LE GRAND DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE ET CRITIQUE,

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE,

Géographe de Sa Majeste' Catholique Philippe V. Roi des Espagnes et des Indes.

TOME QUATRIE'ME.

SECONDE PARTIE.

H. & L

POLI

A la Haye, Chez C. van Lom, & P. de Hondt.
A Amſterdam, Chez Herm. Uitwerf & Franç. Changuion.
A Rotterdam, Chez Jean Daniel Beman.

MDCCXXXII.

Digitized by Google

HAA.

HAADELERIA } Voyez
& } Bombne.
HAADELOHA. }

1. HAAG, Bourgade d'Allemagne dans la Baviere. Mr. Baudrand dit *Haag* ou *Hag*; petite Ville ſur une petite colline près de la Riviére d'Inn entre Burchauſen & Freiſingue, à neuf lieuës de l'une & de l'autre. Elle eſt Capitale d'un Comté qui a eu ſes Comtes particuliers juſqu'en 1667. qu'elle fut réünie au Duché de Baviere par la mort de Ladiſlas dernier Comte de ſa race. J'ajoute que les Cartes varient; les unes, comme celles de Sanſon, en font un Village; d'autres, un Bourg, comme celles de de Wit & de Zeyler; & que ce dernier en parle ainſi[a]: Hag eſt ſituée aſſez près de l'Inn entre Oberndorff & Craybourg, & eſt Chef-lieu d'un Comté qui eſt venu à la Maiſon de Baviere depuis la mort de Ladiſlas dernier Comte de Hag, arrivée l'an 1567. & cette Maiſon en rend hommage à l'Empire, auſſi bien que des annexes. C'eſt dans ce Comté que ſe trouve le Monaſtere de Ramsaw, occupé par des Religieux mandians qui ſuivent la Regle de St. Auguſtin. La faute de 1667. pour 1567. ſe retrouve dans MM. Maty & Corneille. Une preuve qu'ils ſe trompent tous, c'eſt que la choſe eſt raportée dans le Livre de Zeyler imprimé en 2644.

[a] Topogr. Bavar. p. 76.

2. HAAG, ou plutôt 's Gravenhaage. Voyez la Haye.

Haarlem, ou Haerlem. Voyez Harlem.

Hab, Lac de Pruſſe le plus renommé de tous ceux que l'on y voit. Le Vulgaire le nomme la *Nouvelle Mer*. Il eſt long de quinze lieuës & large de deux entre les Villes de Mont-Royal & de Dantzick. J'épargne au Lecteur le reſte de l'article. Il eſt de Mr. Corneille & tiré de Davity. Je me contente d'avertir que ce prétendu Lac eſt le *Golphe de* Dantzig, nommé le Haff. Voyez ſous ces deux noms.

1. HABAD, Ville de la Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius[b].

[b] Theſaur.

2. HABAD, Contrée d'Afrique au Royaume de Fez. Voyez Hasbat. On la nomme auſſi Algarve.

1. HABAR, Ville d'Afrique dans le Royaume de Fez, & dans la Province de Fez, à deux lieuës de la Capitale du côté du Levant. Elle eſt bâtie ſur la pente d'une haute montagne, d'où l'on découvre non ſeulement celle de Fez, mais tout le Païs d'alentour. Elle doit ſa fondation à un Morabite de ces quartiers qui étoit premier Alfaqui de la grande Moſquée, mais elle a été détruite en la Guerre de Sayd, de ſorte qu'il n'en reſtoit que les murailles & les Temples du temps de Marmol[c]. Sa Contrée eſt petite & les terres en ſont données à ferme tous les ans par l'Alfaqui de la grande Moſquée à qui elles appartiennent.

[c] T. 3. l. 4. c. 24.

2. HABAR[d], Ville de Perſe ſur la route de Sultanie à Kom. Elle eſt ancienne & de grande étenduë, mais fort ruinée, & il y a pluſieurs Armeniens. Comme ils ſont de bon vin les Voyageurs ont ſoin de remplir leurs outres en cet endroit. Je crois que c'eſt la même Ville qui eſt nommée Abher, ou Ebher, ou Ebbeher dans les Voyages de la Valle & ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle & dans celle d'Olearius.

[d] Tavernier Voyage de Perſe l. 2. c. 6.

HABASSIA. } Voyez Abissinie.
HABESSIA. }

HABESSUS, Ville de la Lycie, ſelon Pline[e], qui dit que c'eſt l'ancien nom de la Ville que l'on nommoit de ſon temps Antiphellos. Hermolaus Barbarus vouloit qu'on lût dans cet endroit de Pline *Edebeſſus* au lieu de *Habeſſus*. Voyez Edebessus & Antiphellos.

[e] l. 5. c. 27.

HABID, petite Riviére d'Afrique qui, ſelon quelques Géographes, ſepare la Province de Haſcora de celle de Duquela, ce qui ne doit s'entendre que du lieu où elle ſe joint à la Riviére de Tenſift. Elle a ſa ſource à l'Occident de la Montagne Elgemuha, ſelon les Cartes de Sanſon inſerées dans la Traduction de Marmol.

HABOR[f], ou Chabor, ou Chaboras, Fleuve celebre dans la Meſopotamie. Il ſe dégorge dans l'Euphrate. Une partie des Iſraelites des dix Tribus fut tranſportée ſur le Habor. Ezechiel a intitulé ſes Propheties de deſſus le Chaboras qui eſt le même que le Habor.

[f] D. Calmet Dict. de la Bible. Reg. l. 4. c. 17. v. 7. &c. 18. v. 11. & Paral. l. 1. c. 5. v. 26.

HABRAN[g], petite Ville de l'Arabie heureuſe. Elle eſt ſituée en une plaine arroſée de pluſieurs Ruiſſeaux qui la rendent très-fertile & abondante en diverſes ſortes de fruits. Les Habitans ſont des Arabes venus des Villes de Sanaa & de Saada. Habran eſt à 48. milles de cette derniére & à trois journées de la premiére, ſelon Edriſi, dans la VI. partie de ſon I. Climat.

[g] D'Herbelot Bibl. Orient.

1. HABSBOURG, ou Hapsbourg, ancien Château de Suiſſe au bas Argow, au Canton de Berne dans le Bailliage de Lenzbourg. [h] Le Château de Habsbourg eſt plus conſiderable pour ce qu'il a été, que pour ce qu'il eſt préſentement. Il y a quatre à cinq ſiécles qu'il ſervoit de Reſidence aux Comtes d'Habsbourg, qui ſont la tige de l'auguſte Maiſon d'Autriche. Rodolf, Comte de Habsbourg, dût ſon élevation à ſon mérite, quoiqu'il ne fût qu'un petit Seigneur, en comparaiſon de tant de grands Princes d'Allemagne, qui aſpiroient à l'Empire, il fut élu Empereur l'an 1273. Ce fut lui qui rétablit les affaires d'Allemagne, & en calma les troubles, ſe faiſant redouter par les plus puiſſans Princes de ce vaſte Corps à cauſe de ſa valeur. En travaillant pour le Public il ne s'oublia pas lui-même; il agrandit conſiderablement ſa Maiſon, & lui donna de grandes Provinces, entr'autres l'Autriche, dont ſes enfans prirent le nom. Et ce qui eſt bien glorieux pour lui, ſes Deſcendans ont poſſedé ſucceſſivement l'Empire d'Allemagne & la Monarchie d'Eſpagne durant deux ſiécles. Mais pour revenir au Château d'Habsbourg, il eſt à une petite lieuë au deſſus de Broug, ſur une hauteur, où (de quelque côté qu'on y veuille aller) la montée eſt fort tu-

[h] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 145. & ſeqq.

de. En y allant on y croit trouver un grand & vaſte bâtiment, qui reponde à l'idée qu'on ſe de la puiſſance des anciens Comtes de Habsbourg: (car c'étoient les plus puiſſans Seigneurs qu'il y eut en Suiſſe, après les Ducs de Zeringen) mais ce n'eſt point cela. Le bâtiment eſt petit & étroit, & tout y reſpire la frugalité & la ſimplicité. Il eſt vrai qu'il eſt à demi ruiné, mais par ce que l'on voit, on peut encore aiſément juger de ce qu'il a été. Ce qu'il y a de plus beau, c'eſt un très-bel aſpect qu'on y a de toutes parts. On voit delà l'Aare, qui coule en ſerpentant, & ſe préſente aux yeux de 3. côtez. On voit toute la plaine de Lentzbourg & le Château de Brunneck, les terres de Soleurre & de Bâle, la Ville de Broug, & bien loin au delà juſqu'à Klingenau. Les Bernois ont un Concierge dans ce Château, & ils entretiennent ce batiment plutôt pour ſon nom que pour l'uſage qu'ils en tirent. On m'a dit que Mr. le Comte de Trautmansdorff, Ambaſſadeur de l'Empereur en Suiſſe, eut la curioſité d'aller voir ce Château, il y a quelques années; & que dès qu'il fut à la porte, il ſe mit à genoux, & au milieu de quelques diſcours ſur ce ſujet il baiſa dévotement cette terre benite, qui avoit nourri & porté les Peres de l'Empereur ſon Maître.

[a] Ibid. T. 2. p. 284.

2. HABSBOURG, ou HAPSBOURG; [a] ancien Château de Suiſſe au Canton de Lucerne, à une lieuë de la Ville, & au bord du Lac de Lucerne. Il ne faut pas le confondre avec l'autre Château de Habsbourg qui eſt dans le Canton de Berne, & dont il eſt queſtion dans l'Article précedent. [b] Il fut ruiné par les Lucernois l'an 1352.

[b] Plantin Abrege de l'Hiſt. gener. de la Suiſſe p. 539.

1. HABUS, nom Latin que quelques-uns donnent au Golphe nommé le HAFF, auprès de Dantzig. Voyez HAFF.

2. HABUS, nom Latin de la Riviére d'Angleterre, dont le nom vulgaire eſt l'HUMBER. Voyez HUMBER.

HACA-CHAN, ou HANGI-CHAN, Province d'Aſie dans l'Indouſtan. Elle a la Riviére de l'Indus au Couchant, ſelon Mr. Corneille qui cite Mandeſlo. Il ajoute que ce Païs qu'on apelle auſſi Royaume de BALOCHIS, n'a point de Villes conſiderables. Comme l'Auteur cité eſt ſoupçonné de n'avoir pas vû tous les lieux dont il eſt fait mention dans ſes Voyages, & qu'Olearius ſon Editeur & Wiquefort le Traducteur de leurs Voyages y ont ajouté bien des choſes tirée des autres Voyageurs & Ecrivains, rien n'oblige à compter ſur lui comme ſur un temoin oculaire. Rien n'empêche au contraire de croire, que Mandeſlo, ou ceux qui ont enflé ſon Livre ſe ſont trompez. En effet, ce Royaume de Balochi n'eſt point different des BALLUCHES, ou BULLOQUES, Peuple ſur les Frontiéres de Perſe & des Indes, vers la ſource de l'Ilmen & à l'Occident de l'Indus. Voyez BULLOQUES.

☞ HACHA. Ce mot en Eſpagnol veut dire *flambeau*, & entre dans la compoſition d'un nom de Riviére nommée par les Eſpagnols *Rio de la Hacha*, & d'une Ville qui porte le même nom que la Riviére. Voyez au mot RIO.

HACEL-DAMA, ou CHAKEL-DAM; c'eſt-à-dire, Heritage ou partage du ſang. Voyez ACELDAMA.

HACHILA, Montagne de la Paleſtine où David ſe refugia lorſque Saül le perſecutoit, & que les Habitans de Ziph offrirent au Roi de le lui livrer [c]. Euſebe parle d'ECHELA où ſe cacha David, ce qui peut s'entendre d'HACHELA, puiſque David ſortoit de Keila lorſqu'il s'y alla cacher. Voyez KEILA.

[c] 1 Reg. l. 1. c. 23 v. 19.

HACOC, ou HUCAC, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer [d]. D. Calmet croit que c'eſt la même que HUCUCA du Livre de Joſué [e], ou Chuccoc, comme prononçoient les Hebreux. Dans Joſué elle eſt attribuée à la Tribu de Nephtali.

[d] Paral. l. 1. c. 6. v. 75.
[e] c. 19. v. 34.

HACOTENA, ou HACOTSNA, Ville d'Aſie à L. milles de Samoſate en venant de Satalie, ſelon Antonin [f]. Mr. Baudrand [g] lui impute d'avoir dit que c'eſt une Ville d'Armenie près de l'Euphrate, vers l'endroit où il arroſe le Taurus; ce qu'il ne dit en aucune façon. Simler vouloit que l'on lût LOCOTENA. L'Exemplaire du Vatican porte HACOTENA. Zurita [h] lit LACOTENA; en quoi il ſe fonde ſur l'autorité d'Ammien Marcellin qui dit que Conſtantius ayant renvoié Arſace Roi d'Armenie, qui l'étoit venu trouver en Cappadoce, il prit ſa route par Melitene, petite Ville de la petite Armenie, par *Lacotene* & Samoſate, & paſſant l'Euphrate ſe rendit à Edeſſe. Cette correction eſt fondée ſur des Manuſcrits dont un porte *Lacotena*. Ainſi Mr. Baudrand dit vrai ſur la poſition de cette Ville, mais ſa citation eſt fauſſe.

[f] Itiner.
[g] Edit. 1682.
[h] p. 372. l. 20. p. 186. Ed. Lindeb.

HACTARE, Ville de l'ancienne Eſpagne dans la Betique [i], à XXXII. mille pas d'Acci en venant de Caſtulon, ſelon Antonin [k].

[i] Itiner.

HACZAG, petit Païs de Tranſſilvanie, ſur les Confins de la Walaquie, entre les montagnes qui en font la ſeparation, & la Riviere du Maroſch qui au Nord de cette Contrée fait un coude pour couler vers l'Occident & ſe joindre à la Teiſſe. Mr. de l'Iſle varie un peu ſur l'Orthographe de ce nom, & écrit indifferemment HARZAG, HATZAG, & HACZAG. On l'apelle le COMTE' ou la VALLE'E D'HACZAG. C'eſt dans ce Diſtrict que ſont les ruines de l'ancienne *Ulpia Trajana*, deſquelles il y a apparence que s'eſt formée la Ville dont le Païs porte le nom, quoique l'ancienne Ville fut à quelque diſtance, au Couchant d'Eté de la nouvelle.

HADADREMMON, ou ADADREMMON, ancienne Ville de la Paleſtine. D. Calmet la place dans la Vallée de Jezrahel. Le P. Bonfrerius dans ſa Carte la met hors de cette Vallée dans la Tribu de Manaſſé. C'eſt auſſi la poſition qui lui eſt donnée dans l'Onomaſticon des Villes & lieux de l'Ecriture Sainte [l], où il eſt dit qu'elle étoit dans la demie-tribu de Manaſſé d'en deçà du Jourdain auprès de Jezrahel, dans la Campagne de Magedo. C'eſt là que ſe donna la fatale bataille dans laquelle Joſias Roi de Juda fut mis à mort par l'armée de Nechao Roi d'Egypte. St. Jerôme ſur le XII. Chapitre de Zacharie nous aprend qu'elle fut enſuite nommée MAXIMIANOPOLIS, en l'honneur de l'Empereur Maximien. Elle étoit à dix-ſept milles de Ceſarée de Paleſtine, & à dix milles de Jezrahel, ſelon l'ancien Itinerai-

[l] p. 6.

re

re de Jeruſalem. Ce nom ſignifie un *Echo*, ou *le ſon de la Grenade*, ſelon l'Onomaſticon cité. D. Calmet l'explique par cris de la Grenade du הדר *Hedad*, cris, clameurs, & de רמון *Rimmon* qui ſignifie un Grenadier, l'arbre qui porte la Grenade. C'étoit en même temps le nom d'un Dieu des Syriens, de ſorte qu'הדדרמון pourroit ſignifier l'*invocation du Dieu Rimmon*.

HADAGIE, Ville d'Afrique au Royaume de Fez, dans la Province de Chaus [a]. Elle eſt petite & bâtie au confluent des Riviéres de Mullule & Muluye, qui l'entourent comme une Iſle. Elle fut ſaccagée par les Arabes de Dara, & depuis pendant la Guerre de Teurert elle fut tout-à-fait dépeuplée; mais les Turcs l'ont remiſe dans ſon premier luſtre en y envoyant une Colonie d'Arabes de Mottigia. Voici ce qu'en dit Marmol [b]. C'eſt une grande Ville bâtie par les anciens Africains dans une Iſle que ſont deux Riviéres qui enſuite ſe joignent. Elle eſt ceinte de bons murs garnis de tours, & étoit autrefois fort peuplée de Berberes de la Tribu des Zenetes; mais quand les Arabes Mahometans occuperent les Provinces du Couchant & ſe repandirent par les Deſerts, ils firent tant d'inſultes aux Habitans, qui étoient auſſi incommodez des Armées de Fez & de Temecen, qu'ils abandonnerent la Ville pour ſe retirer ailleurs, de ſorte que toutes les maiſons en ſont fonduës. Il ne reſte que les murailles, & la Campagne eſt aux Arabes.

[a] *Dapper Afrique* p. 157.

[b] T. 2. l. 4. c. 108.

HADAMAR. C'eſt ainſi que les Allemands écrivent ce nom, & non pas HADEMAR, comme l'écrivent quelques François, & entre autres Mr. Baudrand: Ville d'Allemagne dans la Weteravie. C'eſt la Reſidence d'une branche de la Maiſon de Naſſau. [c] Dans le partage qui ſe fit du Comté de Naſſau-Dillenbourg l'an 1606. le 8. Octobre, par le decès du Comte Jean le vieux, Jean Louïs l'un de ſes fils eut pour ſa part la Seigneurie de Hadamar, Ellar, & quelques autres Bailliages & dépendances. Ce Comte s'étant fait Catholique fonda un College de Jeſuites dans cette Ville qu'il choiſit pour ſa Reſidence, à quoi il fut autoriſé par une Conceſſion de l'Empereur Ferdinand, & par une confirmation du Pape. Il aſſigna pour l'entretien de ce College les Monaſteres de Filles de Dierſtein & Beſelich, comme auſſi l'Abbaye de Dietz, & la part que la Maiſon de Naſſau avoit au Monaſtere de Thron. C'eſt ce qui lui a attiré un procès avec la Maiſon de Dillenbourg. Cette Ville a un beau Château, & eſt au Cercle du Haut Rhin, proche de la Riviére de Lohne. Mr. Baudrand [d] dit qu'elle eſt à quatre milles d'Allemagne à l'Eſt de Coblentz & à ſept de Mayence vers le Nord.

[c] *Zeiler Topog. Haſſ. & Vicin. reg.* p. 47.

[d] Ed. 1705.

HADDASA, ou CHADASSA, Ville de la Paleſtine. Il en eſt parlé au Livre de Joſué [e]. Euſebe dit qu'Adaſa étoit de la Tribu de Juda, & que de ſon temps c'étoit un Village auprès de *Taphnas*. St. Jerôme dit, Adaſa dans la Tribu de Juda. Il ajoute que ce Village ſubſiſtoit encore de ſon temps auprès de *Gufna*; ce qui marque qu'il liſoit *Gufna* & non pas *Taphna* dans Euſebe qu'il a traduit; mais il pourſuit ainſi: Je m'étonne qu'il (*Euſebe*) ait mis le Païs de Gufnæ dans la Tribu de Juda puiſqu'il eſt chair par le Livre de Joſué qu'elle fut donnée à la Tribu d'Ephraim. Le P. Bonfrerius obſerve que St. Jerôme corige ici Euſebe, & il croit que l'Adaſa dont il s'agit n'eſt pas differente des Villes d'Adaſa & Adazer. Mais il croit que l'Adaſa d'Euſebe & de St. Jerôme, dont je viens de raporter les ſentimens & de laquelle j'ai parlé dans un Article particulier, n'eſt pas la même que la Hadaſſa de la Vulgate, nommée Adaſa par les Septante, placée dans la Tribu de Juda, & mentionnée dans le 15. Chap. de Joſué v. 37. D. Calmet tient au contraire que la Ville de Juda nommée *Hadaſſa*, eſt la même qu'Euſebe & St. Jerôme ont indiquée dans les Articles raportez au commencement de celui-ci. Il cite des Rabbins [f] qui diſent que c'étoit une des plus petites Villes de Juda n'aiant que cinquante maiſons.

[e] c. 15. v. 37.

[f] In Eruvim. v. 6.

HADDINGTON, ou HADDINGTOWN, en Latin *Hadina*, Ville de l'Ecoſſe Meridionale dans la Lothiane. On n'en fait qu'un Bourg dans l'Etat préſent de la Grande Bretagne [g], où il eſt dit qu'on y tient marché, qu'il a été autrefois entre les mains des Anglois qui le fortifierent, & y ſoutinrent un long ſiége ſous la minorité de la Reine Marie d'Ecoſſe; & qu'il donne le titre de Comte à une branche de la famille d'Hamilton. Cambden [h] dit de plus que cette Ville eſt ſituée dans une grande plaine, qu'elle a un foſſé large & profond avec un boulevard exterieur fait de gaſon accompagné de quatre baſtions aux angles, & d'aurant au mur interieur qui eſt de figure quarrée. Telle fut la fortification dont les Anglois l'entourerent.

[g] T. 2. p. 245.

[h] *Britan.*

LE BAILLIAGE DE HADDINGTON [i], Bailliage d'Ecoſſe dans la Province de Lothiane, à l'Orient du Bailliage d'Edimbourg. La Riviére de Tyne le coupe en deux parties, & bien qu'il n'ait pas la même étenduë que les deux autres Bailliages ou Sherifidoms de la Province, il a les mêmes avantages par la fertilité de ſes Campagnes & par le commerce de ſes Habitans. Les principaux lieux, nommez Villes par les uns & Bourgs par les autres, ſont

[i] *D'Audifret Geog. T. 2. p. 205.*

Dunbar, Haddington,
& Northbeawick.

HADELLAND, en Latin HADELIA, petit Païs d'Allemagne, au Nord du Païs de Brême, aſſez près de l'Elbe. On y trouve le Château d'OTTENDORFF. Ce Païs appartenoit autrefois aux Ducs de Saxe-Lawenbourg; mais après l'extinction de cette famille l'Empereur l'a pris en ſequeſtre. L'Orthographe du nom du Château varie. Les uns écrivent *Otterendorf* & d'autres *Otterendorf*.

Hubner Frag. auſa Geogr. p. 525 & 552.

HADEMAR. Voyez HADAMAR.

HADEQUIS, petite Ville d'Afrique au Royaume de Maroc, dans la Province d'Hea. Marmol [l] la décrit ainſi: C'eſt une petite Ville fermée de hautes murailles & de Tours bâties de chaux & de moëlon. On tient qu'elle a été fondée par les naturels du Païs. Elle eſt dans une Plaine à trois lieues de Teculet du côté du Midi, & contient plus de mille maiſons très-bien bâties. Il paſſe au milieu une Riviére mediocre qui deſcend des montagnes, & qui

[l] T. 2. l. 3. c. 7.

eſt bordée de quelques arbres fruitiers & de quantité de treilles. A l'un des côtez de la Ville eſt le Quartier des Juifs où il y a plus de cent cinquante maiſons, tant de Marchands que d'Artiſans qui ont la liberté de conſcience. Il s'y tient une Foire tous les ans qui dure quinze jours, où tous les Montagnards des environs amenent quantité de bétail avec de la laine, du beurre, de l'huile, de la cire, des draps non foulez & autres choſes ſemblables. Il n'y a point de lieu dans la Province où les femmes ſoient plus belles, ni plus blanches, & de meilleure grace & où elles ſe piquent plus de gentilleſſe & de galanterie. Mais elles aiment fort les Etrangers & leurs maris ſont bien jaloux. Quoiqu'ils ſoient aſſez propres à leur mode, & que quelques-uns aillent à cheval, ils ſont néanmoins fort brutaux & s'entretuent pour la moindre occaſion. Nugno Fernandez d'Ataide accompagné d'Yahaia prit cette Ville d'aſſaut l'an 1514. & en emmena les plus belles Eſclaves qu'il y ait eu depuis long-temps en Portugal. Les Cherifs la repeuplerent depuis, & les Habitans ſont fort riches depuis qu'ils ne ſont plus inquietez par les courſes des Chrétiens. Ils labourent & moiſſonnent en toute aſſurance. C'eſt cette grande ſecurité qui fait qu'il n'y a aucune fortification à cette Ville qui d'ailleurs n'a aucun édifice conſiderable.

HADERSLEB[a], ou HATERSLEADAM, Lac du Dannemarc dans le Duché de Sleſwig, auprès de la Ville de Haderslebe. Il a 1060. toiſes dans ſa longueur priſe de l'Occident Meridional à l'Orient Septentrional, & ſa largeur qui eſt inégale eſt de deux cens en quelques endroits & de trois cens en d'autres.

[a] *Hermanides* Dan. &c. Deſcript. p. 802.

HADERSLEBEN[b], ou HATERSLEBEN, Ville de Dannemarck au Duché de Sleſwig. Les Géographes du Païs lui donnent 55. d. 15'. 30". de latitude ſur 42. d. 52'. 30". de longitude. Mr. de l'Iſle la fait plus Septentrionale d'un degré au moins. Quant à la longitude elle eſt exceſſive de plus de douze degrez à la prendre de l'Iſle de Fer; & quand même on la prendroit aux Iſles Açores, le Meridien du XL. degré paſſeroit à l'Orient de toute la Preſqu'Iſle de Sleſwig & Jutland ſans y toucher. Elle eſt à quatre milles d'Allemagne de Colding, à cinq de Ripen, à trois d'Appenrade, à ſept de Flensbourg, à onze de Sleſwig, à douze de Huſum, & à quatorze de Rensbourg. Elle eſt arroſée à l'Occident par le Lac de Haderslebdam, & à l'Orient par le Canal nommé Haderslebſoerd, qui a pourtant ſi peu de profondeur vers la Ville que les gros bâtimens ſont obligez de mouiller à 2. milles de la Ville. La Campagne d'alentour eſt ou en terres labourables aſſez fertiles, ou en paturages excellens, ce qui fournit des grains & des beſtiaux, à quoi il faut ajouter la pêche du poiſſon qui ſe prend en abondance tant dans le Lac que dans le Golphe ou Canal. Entre l'un & l'autre eſt une Iſle où eſt ſituée la nouvelle Ville avec une Citadelle, commencée par le Duc Jean le vieux & continuée par le Roi Frederic. Torſtenſon, General des Suedois qui commandoit dans ce Païs-là dans les années 1643. & 1644. flanqua de quatre baſtions cette Citadelle qui venoit d'être incendiée & où il ne reſtoit preſque plus rien que les murailles. Elle eſt au côté Oriental de la Ville neuve. La Ville neuve avoit ci devant une belle & magnifique Egliſe dediée ſous l'invocation de la Ste. Vierge; & des maiſons de pierres qui avec l'Egliſe furent détruites par un incendie l'an 1627. Le Temple dont le feu avoit épargné les murailles fut rebâti peu après. L'ancienne Ville eſt hors de l'Iſle au bord Septentrional du Lac. Les maiſons en ſont moins belles, & il y a une Egliſe du nom de St. Severin & tout auprès ſur un Côteau on voit les ruines de l'ancienne Citadelle que le Duc Jean le vieux détruiſit, au lieu de laquelle il bâtit la nouvelle auprès de la Ville neuve dont on vient de parler. L'an 1257. le Roi Erie étant en Guerre avec ſon Frere Abel, brûla Haderſleben qui étoit alors une Ville libre (*Municipium*) c'eſt-à-dire qui avoit droit de Bourgeoiſie, & le Roi Erie & Glippin s'en rendit maître après en avoir chaſſé Erie Duc de Sleſwig. Le Duc Woldemar II. l'un des Deſcendans d'Abel, lui donna droit de Cité l'an 1292. Après la mort de Woldemar V. du nom Duc de Sleſwig, une querelle, arrivée entre les Habitans de Kiel & un Gentilhomme nommé Henneque Lembecke, cauſa de grands troubles. Quelques gens de ce Gentilhomme ayant été pris volant & pillant auprès de Kiel, on les pendit. Le Gentilhomme qui crut les devoir vanger maſſacra quelques Marchands qui alloient de Kiel à Eckerenfoerd, & en prit quelques autres. Il avoit ſa Reſidence à Dorning dans le Sleſwig, & la Veuve de Woldemar le protegeoit. Adolfe & Nicolas, Comtes de Holſtein, lui déclarerent la Guerre. L'un prit Haderſleben & ne put prendre Dorning qu'il aſſiégea inutilement; l'autre ſe ſaiſit de Tunder. Dans la Guerre qui s'éleva entre le jeune Duc de Sleſwig & le Comte de Holſtein, le Roi Eric de Dannemarc qui étoit intervenu dans cette querelle commença par ſe ſaiſir d'Haderſleben qu'il garda. Le Roi Chriſtophle de Baviere la rendit enſuite à Adolfe, Duc de Sleſwig & Comte de Holſtein. C'eſt préſentement la Couronne de Danemarc qui poſſede la Ville & le Bailliage de Haderſleben.

[b] Ibid. 803.

LA PREFECTURE DE HADERSLEBEN[c], grande Contrée du Royaume de Dannemarck au Duché de Sleſwig, aux Frontiéres du Nord-Jutland qui la borne au Septentrion. Elle eſt bornée au Levant par le petit Belt; au Couchant par la Mer du Nord; & au Midi par la Prefecture d'Apenrade, Loemkloſter & la Prefecture de Tunder. Sa longueur eſt de neuf milles Germaniques & plus entre les deux Mers; & ſa largeur Nord & Sud eſt de quatre ou cinq de ces mêmes milles. On la diviſe en ſept Diſtricts qui ſont

[c] Ibid. 799.

Herderſleberharde,	Froesharde,
Tuſterupharde,	Kalſlundharde,
Gramharde,	Guiddingharde,

& Norderrangſtorpharde.

Le mot HARDE qui fait la terminaiſon de tous ces noms, ſignifie un *Diſtrict* où commande un Officier envoyé par le Roi ou par le Souverain. Le mot Danois HAERRIT ou HERRIT veut dire la même choſe. Ce Bailliage eſt arroſé de pluſieurs Riviéres, à ſavoir

Kol-

Koldingaw, Nipſa,
Schotburgiſchau, Daps.

Il y a outre cela un grand nombre de Ruiſſeaux. Ce Bailliage n'eſt preſque habité que par des Danois, ou par des Juthes qui parlent Danois.

[a] Ibid. 801. LE DISTRICT DE HADERSLEBEN[a], petite Contrée du Royaume de Dannemarck au Duché de Sleſwig, dans la Prefecture de Hadersleben. Il eſt diviſé en deux parties, ſavoir la Septentrionale & la Meridionale par le Golphe ou bras de Mer qui s'étend depuis la Mer Baltique juſqu'au Lac de Hadersleben qui s'y décharge. Le terroir en eſt agréable & fertile, & devient d'autant plus beau qu'on approche plus de la Mer Baltique. Il produit du ſeigle, de l'orge & autres grains, & même du froment en quelques endroits; mais il n'a pas tant de Forêts ni de montagnes que Tuſterupherde. Il y a trois Lacs très-poiſſonneux. Celui de Hadersleben, ou Haderslebdam, celui de Banckeldam, & celui de Hopdrupdam. Il y a douze Paroiſſes ou Egliſes dont deux ſont dans la Ville même de Hadersleben & les autres dans le Païs pour les Villages, Hameaux & Metairies qui en dépendent.

HADHRA, ou plutôt GHSERAT AL HADHRA, c'eſt-à-dire, l'ISLE VERTE. Voyez au mot GHSERAT.

c. HADHRAMOUT, Contrée de l'Arabie. Elle eſt compriſe dans la Province de l'Yemen, ou Arabie heureuſe. Mr. d'Herbelot[b] dit que les Anciens l'ont connuë ſous le nom d'HADRAMYTHENA. Il ajoute que ce nom eſt tiré de celui d'une Tribu deſcenduë de la famille de Hatſarmout ou Hatſarmavet, troiſieme Fils de Joctan Fils de Heber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie. Le Géographe de Nubie, dans la ſixieme partie du I. Climat[c], donne au Païs d'Hadhramout deux Villes nommées Sciabam & Tarim, à une ſtation de diſtance l'une de l'autre. Il ajoute que Mareb en étoit auſſi, mais qu'elle eſt détruite, & que c'étoit l'ancienne Saba d'où étoit originaire Belcqis femme de Salomon fils de David. Le même Auteur Arabe dit qu'il y a dans ce Canton de vaſtes plaines de ſable que l'on nomme AHCAF. L'Auteur du Livre des proprietez fauſſement attribué à Ariſtote & qui eſt l'ouvrage de quelque Arabe, cet Auteur, dis-je, fait mention de Hadramot, lieu où le vent a fait mourir bien des hommes; ce qui me paroit devoir être expliqué de cette Contrée de l'Arabie. Mr. d'Herbelot[d] pourſuit ainſi: La Ville de Saba qui a été autrefois le Siége des Tobais ou Rois de l'Yemen, appartient au Païs d'Hadhramout. La Ville qui porte le nom de Cabar-Houd à cauſe du ſepulchre de Houd ou de Heber le Patriarche, que les Arabes y reverent, en eſt auſſi. Les Campagnes ſablonneuſes que les Arabes appellent Ahcaf où l'on trouve de l'Aloes en abondance, ſont dans cette Province. Cette eſpece d'Aloes porte le nom de Sabr-Alhadri pour le diſtinguer de celui que l'on appelle Soccotori qui le ſurpaſſe en bonté. Les Adites appellez dans l'Alcoran le Peuple de Houd, ont autrefois habité ce Païs. [e] Ces Adites deſcendoient d'Ad ou Aad fils d'Amlac ou Amalec, & petit-fils de Cham fils de Noé, ſelon quelques-uns. Selon d'autres, Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou Eram, fils de Sam, qui eſt Sem fils de Noe, & regnoit en la Province d'Hadhramout du temps de Heber le Patriarche que les Arabes apellent Houd. C'eſt de ce Prince que la Tribu des Adites prenoit ſon nom. Il y a auſſi dans le Pays d'Hadhramout une montagne nommée Schibam cultivée & couverte de pluſieurs belles Bourgades d'où l'on tire des plus belles onyces & agathes de tout l'Orient.

[b] Bibl. Orient.

[c] p. 26.

[d] l.c.

[e] Ibid. au mot Ad.

HADHRAMOUT, Ville de l'Arabie dans le Pays de même nom. Abdalmoal, Géographe Perſien cité par Mr. d'Herbelot[f], met la Ville d'Hadhramout dans la Province d'Yemen, & dit qu'elle n'eſt éloignée de la Mer d'Oman qui eſt l'Océan Arabique, que de quatre journées. Le Géographe de Nubie[g] compte d'Hadhramout à Saada CCXL. milles, & de la même Ville à Aden cinq ſtations.

[f] Ibid.

[g] l. c.

HADHRAMI[h], ou HADHRI, ſurnom que les Arabes donnent à quelques hommes pour marquer qu'ils ſont natifs ou originaires d'Hadhramout.

[h] D'Herbe-lot l.c.

HADRA, petite Riviére de France dans l'Iſle de France. Elle paſſe à Nonancourt au Meſnil de l'Etrée, & ſe jette dans la Riviére d'Eure près de Motel; ſi nous en croyons Papyre Maſſon qui cite ce Vers Latin:

Hadra licet parva Francorum dividit arva,

parce que cette Riviére ſeparoit la France de la Normandie. Les Cartes appellent AURE la Riviére qui paſſe à Nonancourt.

HADRAMOT, Lieu où le vent a fait mourir bien des hommes, ſelon l'Auteur du Livre *des proprietez* attribué fauſſement à Ariſtote, & qui eſt plutôt d'un Auteur Arabe.

HADRANUM. Voyez ADRANUM & ADERNO.

HADRIA. Voyez ADRIA.

e. HADRIANA, Ville de Lycie, ſelon une ancienne inſcription allegée par Ortelius. Il trouve dans la Lycie une Ville marquée ſur les Tables Géographiques nommée ÆLIOPOLI. Il doute cependant que ce ſoit la même choſe, quoiqu'Elius ſoit un des noms d'Adrien.

2. HADRIANA. Voyez ADRIANA.

HADRIANOPOLIS. Voiez ANDRINOPLE.

HADRIANOTHERAS. Voiez ADRIANOTHERAS.

HADRIATICUS SINUS. Voiez ADRIATICUM MARE.

HADROGA, Ville Epiſcopale, ſelon la Notice du Patriarchat de Jeruſalem, dans le Recueil de Schelſtrate[i]. Elle étoit vers la Paleſtine, car la Notice nomme

[i] T. 2. p. 741.

Nazareth,	*Kelis*,
Thabor,	*Forum*,
Cæſaca, ou *Petra*,	*Helenopolis*,
Hadroga,	*Mons Syra*,
Affra,	

Une autre Notice du temps de Celeſtin troiſiéme dans le même Recueil[k] marque ce Siége avec

[k] Ibid. p. 766.

avec le même nom & dans les mêmes circonſtances.

HADRUMETUM. Voiez ADRUMETTE.

[a] Dict. Geog. des Pays-Bas. HAEGHLAND [a]. On nomme ainſi le Païs qui s'étend depuis Louvain à l'Orient juſqu'au Païs de Liege, entre Tillemont & Sichem.

HÆMI-MONS &

HÆMIMONTUS, Contrée de Thrace, ainſi nommée à cauſe du Mont Hæmus. Ortelius [b] prétend que le premier de ces noms ne ſignifie pas la Province, mais la montagne même, & que le ſecond qu'il écrit HÆMIMONTUM, déſigne non la montagne mais la contrée où elle étoit. Il ajoute que faute de ſavoir cette diſtinction pluſieurs ont apliqué mal à propos à la Province une façon de parler qui ne convenoit qu'à la montagne. On nomma d'abord HÆMIMONTANI ceux qui habitoient le Mont Hæmus, & dans un ſiécle poſterieur on en forma une Province nommée HÆMIMONTUS; mot qui ſe trouve dans Sextus Ruſus [c] au nombre des ſix Provinces de Thrace que les Romains avoient conquiſes. La Province du Mont Hæmus s'étendoit beaucoup plus loin que la montagne [d]. Elle étoit entre la ſeconde Moeſie & l'Europe Province particuliére, ayant la Thrace propre au Couchant, la Province de Rhodope au Midi, l'Europe propre au Levant, la ſeconde Moeſie & la Scythie au Nord. Elle étoit gouvernée par un Preſident particulier. [e] Selon les Noticet Eccleſiaſtiques elle a eu ſix Siéges Epiſcopaux, ſavoir

[b] Theſaur.

[c] C. 9.

[d] Carol à S. Paulo Geog Sacr. p. 207.

[e] Ibid. p. 124.

Hadrianopolis, Metropole, *Plotinopolis*,
Meſembria, *Develtus*,
Sozopolis, *Anchialus*.

Le Metropolitain prenoit la qualité d'Exarque. D'autres Notices [f] ne comptent que cinq Villes, ſavoir

[f] Schelſtrate T. 2. p. 680.

Adrianopolis, *Plutinopolis*,
Meſembria, &
Sozopolis, *Zoidum*.

D'autres [g] comptent celles-ci en pareil nombre,

[g] Ibid. p. 690.

Adrianopolis, *Dibertus*,
Anchialus, *Plutinopolis*.
& *Tzoides*.

La Metropole demeure toujours la même. On voit aſſez que *Dibertus* de la troiſiéme Notice eſt le *Develtus* de la premiere, & qu'il manque dans la ſeconde. L'Anonyme de Ravenne [h] le nomme *Debelton*, & ce nom eſt écrit *Debelum* dans quelques exemplaires d'Antonin. *Plotinopolis* & *Plutinopolis* ne ſont point déguiſez. La difficulté eſt plus grande en ce que chacune des deux Notices admet cinq Villes, retranche deux de la premiere & en fournit une nouvelle qui eſt *Zoidum* & *Tzoides*. Comme ce nom ne ſe trouve que là, on pourroit croire qu'il eſt dans la derniere Notice au lieu de *Sozopolis*. Mais la ſeconde détruit cette conjecture puiſque Meſembria & Sozopolis s'y trouvent avec *Zoidum*. Il vaut mieux dire que TZOIDES eſt inconnu, & que l'on n'en ſait autre choſe ſinon qu'on la compte dans quelques Notices de l'Hæmi-mons. Mr. Baudrand [i] met mal à propos dans l'Hæmimont la Ville de Nicopolis qui étoit de la Thrace propre.

[h] l. 4. c. 6.

[i] Ed. 1682.

HÆMON, petite Riviere de Grece dans la Beocie. Elle ſe jette dans le Cephiſe auprès de la Ville de Cheronée. Plutarque [k] croit qu'il avoit été autrefois nommé THERMODON. Comme cet Auteur étoit de Cheronée où paſſoit cette Riviére, on peut l'en croire. Herodote [l] nomme une Riviére *Thermodon* dans la Beocie, & la fait couler à Gliſſa & à Tanagra. Il ne ſe peut pourtant pas que ce ſoit la même qui couloit à Cheronée & ſe jettoit dans la Cephiſſe, puiſque pour y aller il faudroit qu'elle eût rencontré au travers de ſon chemin le Cephiſſe deja ſorti du Lac Copaïs, au lieu que Cheronée étoit au-deſſus. Quoiqu'il en ſoit, l'Hæmon n'étoit qu'un Ruiſſeau.

[k] *In Demoſt. & Theſeo.*

[l] l. 9. c. 42.

HÆMONA. Voiez ÆMONA.

HÆMONIA. Voiez HÆMI-MONS.

HÆMONIÆ, ancienne Ville d'Arcadie. Elle étoit déja preſque reduite à rien du temps de Pauſanias [m], & il n'en reſtoit preſque plus qu'un Village de ce nom. Elle avoit été fondée par Hæmon, fils de Lycaon.

[m] l. 8. c. 44.

HÆMONIUS FONS, ou la *Fontaine Hæmonienne*, auprès du mont Oſſa. Elle prenoit ce nom de la Theſſalie, qui a auſſi été nommée *Hæmonie* ou *Æmonie*.

HÆMUS; quelques-uns écrivent ÆMUS; haute montagne de la Thrace. Servius s'eſt trompé en la donnant à la Theſſalie, & en y mettant la Vallée de Tempé qui étoit bien loin delà. Il n'a pas remarqué que Virgile voulant exprimer combien ſont delicieux les Valons arroſez par des Riviéres, & où l'on reſpire la fraicheur à l'ombre des Forêts, nomme des lieux aſſez éloignez les uns des autres, à ſavoir le Sperchius, Riviére de Theſſalie, le Taïgete Montagne de la Laconie au Peloponneſe, & le Mont Hæmus dans la Thrace.

Rura mihi & rigui placeant in Vallibus amnes: Georg. l. 2. v. 485. & ſeq.
Flumina amem, Silvasque inglorius. O ubi
Campi,
Sperchiuſque & Virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! ô qui me gelidis in Vallibus Hæmi
Siſtat, & ingenti ramorum protegat umbra!

Une partie de cette montagne eſt nommée SCOMEROS par Ariſtote, ſelon le témoignage d'Ortelius [n]; & Thucydide [o] nomme Σκομιος, *Scomios*, la montagne où ſont les Sources du Strymon, de l'Oſcie, l'Hebre & le Neſſe. C'eſt, dit-il, une montagne haute & deſerte, contigue au Mont Rhodope. Tous les autres Auteurs font deſcendre ces Riviéres du Mont Hæmus. Pline [p] dit que l'Hæmus a ſix mille pas de hauteur. Solin [q] & Martianus [r] s'accordent avec Pline. Cette Montagne s'étend depuis le Mont Rhodope juſqu'à la Mer noire. Pline [s] dit qu'il y avoit eu autrefois au ſommet de l'Hæmus une Ville nommée Ariſtée: ce qui s'accorde avec ce que Diodore de Sicile dit qu'Ariſtée, fils d'Apollon, alla trouver Bacchus qui étoit alors ſur le Mont Hæmus. Il fut ſans doute le Fondateur de cette Ville. Le P. Ric-

[n] Theſaur. de la Traduction d'Ælian. cart.

[o] l. 2. c. 29.

[p] l. 4. c. 11.

[q] c. 10. p. 27. Edit. Salmaſ.

[r] l. 6. c. de Thrac.

[s] l. c.

Riccioli forme une difficulté ſur la hauteur du Mont Hæmus. Voici comment il la propoſe [a].

[a] Geogr. reform. l. 6. c. 18. §. 4.

Strabon au Livre IV. ayant dit qu'à peine peut-on franchir les Alpes de l'Italie en cinq jours, il ajoute ces mots: *au lieu que Rhodope, l'Olympe, Pelion, Æmus peuvent être franchis* en un jour par un homme qui n'eſt point chargé. Mais l'Olympe, à ce que dit Plutarque dans la Vie d'Emile, a du moins 1274. pas de hauteur, ſelon la meſure de Xenagoras. Pelion, à ce que dit Pline l. 2. c. 65. a ſelon la meſure de Dicæarque 1250. pas de hauteur; calcul qui ne peut gueres être exact, & qui péche plutôt par le défaut que par l'excès; donc l'Hæmus n'eſt pas moins haut que d'environ 1250. pas. Or Tite-Live, Decade 4. l. 10. raporte que Philippe de Macedoine aiant ouï dire à un Temoin oculaire que du haut du Mont Hæmus on voyoit les Alpes d'Italie, il monta un jour ſur cette premiére montagne, mais qu'il ne put les voir à cauſe des nuages. On doit conclure de leur éloignement que le Mont Hæmus doit être très-haut. Pline & Solin diſent, que le Mont eſt haut de ſix mille pas. Cela n'eſt pas aiſé à comprendre, car s'ils diſent que tout le chemin en montant eſt de ſix mille pas, ſa hauteur ne ſera pas de plus de 1250. pas. De plus, il ne faudra pas tout un jour pour y monter, puiſqu'un homme qui ne porte rien fera aiſément ce chemin en ſix heures de temps. Si Pline a entendu par le mot *excelſitas* une hauteur perpendiculaire, comme le P. Petau l'entend dans ſon Uranologie l. 7. c. 10. il ne ſuffira pas d'un ſeul jour pour le monter, puiſque 1250. pas demandent toute la journée d'un bon marcheur, ſelon Strabon. Peut-être que Pline n'a point parlé de toute la montée en commençant au niveau du Rivage voiſin, mais ſeulement de la partie qui merite le nom de hauteur & où la penre commence à être plus roide. Il eſt certain que Pline n'a point entendu parler d'une hauteur de ſix milles; car il auroit oppoſé cette preuve pour refuter Dicearque qui croioit que les plus hautes montagnes de la Macedoine & de la Thrace ne ſurpaſſoient pas 1250. qui, ſelon les Tables (que nous donnons au mot MONTAGNE) ſont près de dix heures. Le P. Riccioli croit pouvoir en conclure que l'Hæmus depuis l'endroit où l'on commence à le monter, a environ 1250. pas au moins, ſans compter le reſte de ſa hauteur juſqu'au niveau de la Mer.

Les Modernes ne conviennent pas ſur le nom que porte à préſent cette montagne. Lazonic la nomme PRASOVO. Si nous en croions Pinet dans ſa Deſcription des Villes, elle eſt nommée par les Italiens CATENA DEL MONDO, (c'eſt-à-dire LA CHAINE DU MONDE, & c'eſt le nom le plus uſité par le grand nombre) & MONTE ARGENTARO; BALKAN par les Turcs & CUMOWITZ par les Eſclavons. Le même Pinet dans ſa Traduction de Pline aux endroits citez la nomme MONTE DE COSTEGNAS. Cuſpinien dit COSTEGNAZZO, & Lazius dit KRIVICZNE. Mais ces noms n'appartiennent pas à toute la chaine du Mont Hæmus: ils n'en déſignent que des parties. Mr. de l'Iſle nomme *Coſtegnas* celles qui ſeparent la Macedoine de la Romagne, & Mont *Balcan* celles qui ſont entre la Bulgarie & la Romanie. Le Mont Argentaro pourroit bien être le même que la Cliſſura, l'une des parties de l'Hæmus, ſelon Edouard Brown. Nous fumes fort ſurpris, dit-il dans ſon Voyage de Vienne à Lariſſe [b], à la premiere vuë de cette montagne, car les Rochers & les pierres y paroiſſoient comme de l'argent. Le Soleil & la Lune la font ſi bien reluire qu'il n'y a perſonne qui ne s'imagināt qu'elle eſt toute couverte de verre de Moſcovie. Nous deſcendimes dans un chemin fort étroit & tout couvert de pierres aſſez proche du Château de Colombotz, & nous avançames juſqu'à Urania qui eſt ſituée au fond de cette Vallée. Il venoit de Leſcoa ou Leſcovia, Ville ſituée ſur la petite Riviére de Liperitza qui tombe un peu au-deſſous dans la Morave. Tous les noms marquez par Brown ſe trouvent très-bien placez dans la Carte de Hongrie par Mr. de l'Iſle en 1703. excepté celui de Cliſſura. Il ſemble que Cliſſura doit être plutôt du Mont Rhodope que de l'Hæmus. Mais Brown s'explique: il regarde toutes les montagnes qui ſont entre la Servie & la Macedoine comme n'étant qu'une partie du Mont Hæmus. On croit, dit-il, que ſous diferens noms il s'étend depuis la Mer Adriatique juſqu'au Pont Euxin. Il marque enſuite qu'il voulut éprouver s'il étoit vrai ce qu'on lui avoit dit que du haut du Mont Hæmus on peut voir en même temps la Mer Adriatique d'un côté & la Mer noire de l'autre. Il ajoute que s'étant trouvé ſur ces hautes montagnes & un peu plus proche de la Mer Adriatique que de l'autre, il regarda tout autour de ſoi & remarqua que les montagnes d'Albanie bornoient la vuë de ce côté-là. Peut-être n'étoit-il pas ſur la cime, d'où l'on peut voir ces deux Mers.

[b] p. 65.

HÆRE'E. C'eſt ainſi que le P. Lubin & Mr. Corneille écrivent ce nom d'une Ville de l'Arcadie, qui doit être HERÆ. Voiez HERA'E.

HAESBROUK [c], petite Ville des Païs-Bas de la Flandre Teutonoe, à deux lieuës de Caſſel.

[c] Dict. Geog. des Pais-Bas.

HAESS [d], Riviére d'Allemagne dans la Weſtphalie. Elle part de Belfeld, paſſe par la Ville d'Oſnabruck, après quoi elle entre dans l'Ems près de Hallingen.

[d] Corn. Dict.

§ Cet Article n'eſt pas juſte; voyez au mot HASE qui eſt le vrai nom de cette Riviére.

HÆSTÆ. Caſſiodore [e] nomme ainſi des Peuples ſur les bords de l'Océan d'où l'on apportoit l'ambre. Ortelius [f] croit que ce ſont les mêmes que les ÆSTIENS (*Æſtii*) de Tacite. Il ajoute: Ce ſont, ſi je ne me trompe, les ÆSTRI de Jornandes, nommez HELSTI par corruption dans Callimachus Experiens. Fabricius lit encore plus mal HESSI dans ſes Commentaires ſur les Poëtes Chrétiens, & attribuë à Atalaric ce qui appartient à Theodoric, ayant été trompé, je penſe, par un exemplaire fautif. Voiez ÆSTIÆ.

[e] Variar. 5.

[f] Theſaur.

HÆSUSA, Riviére. Vibius Sequeſter [g], le ſeul des Anciens qui en faſſe mention, dit *Hæſuſa Undea ſimbus Apolloma decurrens in ſinum Ionicum.* Ce mot *Undea* a embariſſé bien

[g] Vib. Sequeſt. Ed. Hoſſel. p. 51.

bien des Savans. Quelques Manuſcrits portent *Itide* qui n'eſt pas plus intelligible. Quelques-uns ont crû qu'il falloit lire *Judæa*, mais quelle Riviére de la Judée paſſe auprès d'Apollonie & tombe dans la Mer Ionienne? Bocace [a] qui s'eſt attiré le nom de Plagiaire pour avoir copié cet Auteur ſans le citer, dit *Aduſa Epyrhi Flumen eſt: a quibusdam Eas appellatum, Apollonia propinquus.* Il y a ici pluſieurs choſes à remarquer. 1. Le changement du nom *Haſuſa* en *Aduſa*; 2. le Païs où il coule, ſavoir l'*Epire*; & 3. que c'eſt la même choſe que l'*Æas*; voiez ce mot. Mr. Baudrand [b] dit par conjecture (*forte*) que c'eſt préſentement la VALUSSA. Mr. Corneille l'affirme.

[a] Ibid. p. 221.

[b] Ed. 1682.

HAFA, Lieu de la Sardaigne, ſelon quelques Exemplaires d'Antonin [c]. D'autres portent *Naſa*.

[c] Itiner.

HAFEN. Ce mot dans la Langue Allemande veut dire un Port, un Havre.

HAFF, ou plutôt FRISCHE HAFF, bras de Mer dans la Pologne, à l'embouchure des Riviéres la Viſtule & la Pregel. Il eſt ſeparé du Golphe de Dantzig par une longue pointe qui s'avance juſqu'auprès de Pilau; & c'eſt entre l'extrêmité de cette pointe nommée *Friſche-Nerung*, & cette Forteresſe qu'eſt l'entrée de ce Golphe. Voyez FRISCHE HAFF. Davity le nomme très-mal *Lac de* HAB. Ce même Auteur dit auſſi mal qu'il y a dans la Pruſſe Ducale un autre Lac nommé HAB avec le ſurnom de CUBON. C'eſt le HAFF de CURLANDE. Voiez au mot CURLANDE CURISCHE HAFF.

HAFNIA, nom Latin de Copenhague, Ville Capitale du Royaume de Dannemarck.

HAG. Voiez HAAG.

HAGANAW. Mr. Corneille met en Allemagne dans la Miſnie, au bord de l'Elbe, une Ville nommée ainſi. Elle eſt inconnue à Zeyler qui a décrit juſqu'aux Bourgades & aux Châteaux de ce Païs-là.

HAGANOA, nom Latin de HAIN, petite Ville d'Allemagne en Miſnie.

HAGEMAU; Mr. Corneille écrit HAGETMAU; Bourg de France dans la Chalosſe, au Nord de la Riviére du Lous, ſur la route ordinaire de St. Sever à Orthès dans le Bearn.

[d] T. 1. p. 386.

Le Denombrement de la France [d] écrit HAYETMAN ou HAGETMAN, Ville, & compte qu'avec la Baſtide il y a 636. feux. Mr. Corneille ajoute ſur la garantie de Davity qu'elle a titre de Baronie.

HAGENOA. Voiez HAGUENAU.

HAGIA, Ville dans le voiſinage de la Carie, ſelon Porphyrogenete cité par Ortelius. Elle doit avoir été vers les Frontiéres de la Lydie, ſelon Leunclavius, qui ajoute qu'elle eſt nommée AIALUNI par les Turcs. C'eſt la même Ville qu'EPHESE. Voiez ce mot. Ortelius avoit dit ſagement *juxta Caryam.* Mr. Baudrand plus haſardeux & moins exact, dit *Urbs Cariæ*; ce qui n'eſt pas vrai.

HAGIBESTAGE, Lieu de la Natolie ſur la route de Quicher à Avanos ſur l'Ermac. Il eſt très-fameux par les pelerinages des Turcs. Voici ce qu'en dit le Sieur Paul Lucas dans ſon ſecond Voiage [e]. Habibeſtage n'eſt à préſent qu'un Village aſſez gros: mais autrefois c'étoit une fort grande Ville, comme la Tradition du Païs nous l'apprend, & comme on le reconnoit aux vaſtes ruines qui s'y trouvent par tout. On y loge dans une maiſon conſacrée aux Voiageurs. Au fond de ce Palais (car c'en eſt un véritable) eſt la Moſquée où l'on voit la ſepulture du Santon *Agibeſtage.* Tous les allans & venans y ſont toujours parfaitement bien reçus. La Moſquée a des revenus pour les nourrir: leurs chevaux & le betail même y ont tout gratis, & n'y manquent jamais de rien.

[e] T. 1. p. 224.

Pour la maniere dont on eſt logé, ou traité, c'eſt quelque choſe d'admirable à voir. Il y a par tout de belles alcoves bien garnies de tapis & de couſſins. On y ſert du ris, de la viande, du fromage & du pain. On y donne le caffé avant & après le repas. Enfin la magnificence & l'agrément ſe font remarquer juſque dans les écuries, où l'orge & la paille ne ſont point épargnées. J'entrai dans la Moſquée du Santon: il eſt dans une Chapelle couvert d'un grand drap de velours tout bordé d'or & d'argent; autour ſe voit un grand nombre de chandeliers & de lampes parfaitement bien travaillez, mais tout eſt de cuivre. La cuiſine où l'on aprête à manger pour les allans & les venans, eſt, comme on le peut conjecturer, fort vaſte & toujours fort pleine de Cuiſiniers & de fourneaux. J'y vis une chaudiere d'une largeur & d'une profondeur prodigieuſe. C'eſt aſſurément le plus grand vaiſſeau que j'aie vû de ma vie. L'on me dit que le jour de la Fête, l'on n'y faiſoit jamais cuire moins de vingt-quatre bœufs à la fois pour donner à manger à tout le monde. Toutes ces dépenſes ſe font des revenus de la Moſquée; on peut juger juſqu'où elles peuvent aller. Cette Moſquée eſt deſſervie par des Dervis, qui ont une Bibliotheque magnifique que le Santon leur a leguée. Ils ont eu ſoin de l'augmenter & l'augmentent encore tous les jours, ſoit des Livres qu'ils achetent, ſoit de ceux qu'ils compoſent eux-mêmes. C'eſt là qu'il y a de toutes ſortes de Manuſcrits, où l'on apprendroit ſans doute bien des choſes extrêmement curieuſes dans toutes les Sciences; mais ce ſont des dépôts ſacrez que l'on ne vend point.

HAGINOIA, Coutrée des Païs-Bas que l'on nomme préſentement le Hainaut. Ce nom eſt moderne. Voiez HAINAUT.

HAGNAUS, nom d'une Riviére que l'on croit être la Haine. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Landelin.

HAGNO, Fontaine du Mont Lycée en Arcadie, ſelon Pauſanias [f], qui dit que les Arcadiens avoient coutume d'y avoir recours dans les temps de ſechereſſe. Lorsque faute de pluie les grains & les racines ſe ſechoient, le Prêtre de Jupiter Lycéen ſe tournoit vers l'eau de la Fontaine en recitant des prieres; & après avoir fait les ſacrifices uſitez en cette occaſion, il étendoit un rameau de Chêne, non pas bien haut mais ſur la ſurface de l'eau. Soudain l'eau commençoit à s'agiter; il s'en élevoit une exhalaiſon noiratre, pareille à un brouillard, dont il ſe formoit bien-tôt une nuée qui étant d'abord jointe à d'autres couvroit tout le Ciel, & combloit les vœux des Arcadiens par une pluie abondante.

[f] L. 8. c. 38.

HAGNUS,

HAGNUS. Voiez AGNOS.

HAGR [a], HAGIAR. Ce mot ſignifie en Arabe une *pierre*.

[a] D'Herbelot Bibl. Orient.

HAGR [b], Ville de l'Arabie heureuſe. Elle eſt ſituée dans la Province de Higiaz, & eſt des dépendances de Jemamah, dont elle n'eſt éloignée que de vingt-quatre heures de chemin. C'eſt dans cette Ville que l'on voit les ſepulcres des *Schoâda*, ou Martyrs, qualité donnée à ceux qui furent tuez en combatant contre le faux Prophéte Muſeilemah, lequel prétendit faire dans l'Yemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz. Il publia en effet une nouvelle Loi, & eut pendant un temps beaucoup de ſectateurs; de ſorte qu'Abubeker ſucceſſeur de Mahomet craignit que ce nouveau Prophéte ne l'emportât ſur le ſien, & ne causât la ruine du Muſulmaniſme: mais enfin Muſeilemah fut défait & tué auprès de cette Ville qui eſt apparemment celle que Ptolomée & Strabon appellent PETRA DESERTA & les Hebreux, ARAC. Abdelmoal la met dans le ſecond climat, & Naſſireddin lui donne 83. degrez, 30. minutes de Longitude, & 25. degrez, 15. minutes de Latitude Septentrionale. Cette Ville donne ſon nom à un Pays qui eſt ſelon Khondemir, & tous les Geographes Orientaux, entre la Syrie & l'Arabie, & c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui l'*Arabie Pétrée*, où le Peuple de Saleh, c'eſt-à-dire, les Themudites habitoient autrefois, on voit encore, diſent les Muſulmans, en ce Pays-là les rochers & les cavernes où ils ſe retirerent pour ſe garantir des maux dont le Prophéte Saleh les menaçoit, & l'on y remarque auſſi les terribles effets de la colere de Dieu. La Ville de Hagiar devint, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe, la place qui ſervir de retraite, & de capitale aux Carmathes, d'où ces rebelles infeſterent long-tems les Etats des Kalifes de Bagdat, & moleſtérent à un tel point les pelerins de la Mecque, que ce pelerinage ceſſa pendant pluſieurs années. Abuſaid y bâtit un palais ou Château nommé HAGIARAH, que ſon fils Abon-Thaher fortifia extrémement. Depuis ce tems-là Hagiar paſſa pour une place preſque imprenable. Les Sultans de Syrie & d'Egypte l'ont poſſedée long-tems. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de CRARE qu'elle portoit alors, tiré de celui d'Arach, que les Juifs lui donnoient, en celui de MONTREAL. Pluſieurs de nos Hiſtoriens l'appellent CRAKE d'où quelques Auteurs qui ont voulu faire les habiles, ont formé le nom de CYRIACOPOLIS, qu'ils lui donnent. On peut encore remarquer que cette Ville n'eſt point *Rabbat Moabitis*, ou *Rabba* des Moabites, car ces Peuples habitoient au delà du Jourdain, & un peu au deſſus de la Mer morte. Il eſt vrai toutefois que la dignité de Metropole fut transferée de Rabbat à *Montreal*, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie, & enſuite de celui de Jeruſalem. Voiez PETRA.

[b] Ibid.

HAGUE, (la) petite Contrée de France en Normandie dans le Cotentin. [c] Sa longueur eſt de dix ou douze lieues. Elle tire au Nord-Oueſt & il n'y a aucune Ville, mais des Bourgs & des Villages. Mr. Huet [d] derive ce nom de l'Anglo-Saxon Hacg qui ſignifie lieu fermé & fortifié de pieux & de Hayes. Cette origine eſt commune aux lieux nommez la *Haye* en François, *Hag*, ou *Haage* en Allemand, *Hedge* en Anglois, *Haghe* en Flamand. Mr. de Longuerue [e] dit que le Pays où Cherbourg eſt ſituée eſt une Preſqu'Iſle que l'Océan environne de trois côtez, ſavoir de l'Occident, du Septentrion & de l'Orient; qu'on l'apelle *la Hague*. Il ajoute que les Anglois la nomment l'Iſle de Coſtantin.

[c] Cæſ. Dict.

[d] Origines de Caen. c. 21. p. 451.

[e] Deſc. de la France. 1. part. p. 79.

CAP DE LA HAGUE, (le) c'eſt la pointe la plus Septentrionale de ce Pays. Il eſt ſelon Mr. de l'Iſle [f] par les 15. d. 50'. de Longitude & par les 49. d. 44'. de Latitude. Le Raz Blanchart eſt vis-à-vis.

[f] Carte de Normandie.

HAGUENAU [g], Ville de France en Alſace, entre les deux rideaux qui regnent le long des prairies qui ſont à droite & à gauche de la Riviere de Motter, laquelle traverſe cette Ville à-peu-près par le milieu & la ſepare en Ville vieille & Ville neuve [h]. Elle n'étoit [i] autrefois qu'un village entouré feulement d'une Haye dans une grande Bruyere & ſon nom ne ſignifie que la *Haye des Bruyeres*. Cependant [k] elle étoit il y a cinq-cens ans le Siege de la Prefecture ou *Landvogtey* d'Alſace, ſous l'Empereur Frederic II. Le Moine Richer Auteur de la Chronique de Sennone, & qui vivoit dans ce temps-là dit au VI. Chapitre du IV. Livre qu'un nommé Volſellus né Payſan exerçoit cette Prefecture & commandoit dans toute la Province d'Alſace où il bâtit pluſieurs Villes. *Erat his diebus in Hagonnija Alſatia Prefectus.* Dans le même temps il y avoit un Comte Sigebert qui avoit la qualité de Landgrave d'Alſace comme le même Ecrivain dit au 8. Chapitre de ce livre. La Ville de Haguenau fut fondée l'an 1164. & fermée de murailles par l'Empereur Frederic Barberouſſe, qui y bâtit un Palais Imperial dans lequel il voulut que l'on gardat les ornemens Imperiaux comme la Couronne, le Sceptre, le Globe, & l'Epée de Charlemagne. Le même Empereur donna de grands privileges à cette Ville. Cet Empereur & ſes Succeſſeurs ordonnérent auſſi que la chambre & la recepte des Finances d'Alſace y ſeroient établies & il voulut qu'elle fût gouvernée par douze Echevins deſquels on choiſiſſoit le Preteur. Richard Roi d'Angleterre lui accorda un privilége l'an 1257. qu'elle ne pourroit en aucune maniere être aliénée & ſeparée de l'Empire; ce qui fut confirmé par Charles IV. l'an 2347. Cet Empereur voyant que les douze Echevins tyranniſoient les habitans, ordonna que l'on choiſiroit du corps des Artiſans XXIV. autres Echevins, parmi leſquels ſeroit pris le Maréchal qui gouverneroit avec le Preteur. Lors que les Empereurs établiſſoient un Preteur, *Landvogt*, ou il étoit obligé de quelque éminente qualité qu'il fût, de jurer de garder & conſerver tous les privileges de la Ville.

[g] Piganiol de la Force. deſc. de la France. T. 6. p. 335.

[h] Baudrand Ed. 1705.

[i] Piganiol. l. c.

[k] Longuerue deſc. de la France. 2. part p. 230.

Cette Prefecture Imperiale étoit membre de l'Empire, ſujette à la juriſdiction de la Chambre Imperiale & du Conſeil Aulique. Après la Paix de Weſtphalie les choſes demeurerent au même état juſqu'à l'an 1658. que le Conſeil

ſeil ou Tribunal ſuperieur nouvellement établi à Enſisheim dans la haute Alſace, voulut étendre ſa juriſdiction tant au civil qu'au criminel ſur les dix Villes de la Prefecture de Haguenau ; à quoi ces Villes s'oppoſerent, ſoutenant que par le Traité de Paix le Roi de France ne pouvoit prétendre plus de droit & d'autorité en Alſace que la Maiſon d'Autriche n'en avoit eu ; & dans ce temps-là les plaintes ayant été portées aux Etats de l'Empire on mit dans la Capitulation de l'Empereur Léopold que l'on feroit en ſorte que les dix Villes Imperiales ne reçuſſent aucun prejudice. L'an 1673. le Roi Louïs XIV. ſe ſaiſit de Haguenau & comme la Place n'étoit pas forte, elle fut abandonnée & laiſſée toute ouverte à celui qui ſe trouveroit le maître de la Campagne, deſorte qu'elle ſoufrit beaucoup des armées des differens partis. Ainſi quoi qu'elle ſoit toujours chef de la Prefecture & du grand Bailliage elle eſt fort déchue de ce qu'elle a été autrefois. [a] Ce qui avoit contribué à la porter au point de grandeur où elle a été autrefois c'étoit le ſejour des Archiducs qui y demeuroient ſouvent à cauſe de la chaſſe. Ils avoient pris à tâche de l'embellir & il y avoit en effet de beaux Edifices lorſque les Imperiaux y mirent le feu & en démolirent les fortifications en 1675. Elle n'a preſentement qu'une ſimple muraille, & la plûpart des Maiſons n'ont point été rétablies. Elle eſt toujours demeurée exempte de toute nouveauté en fait de Religion, & eſt reſtée attachée ſans melange à la Religion Catholique. Les Imperiaux s'en emparérent en 1704. & elle fut aſſiégée & repriſe ſur eux par les François en 1706. On ne compte dans Haguenau que 350. Maiſons & environ 2600. habitans. Ses murailles ont 15. 18. & 20. pieds de haut au deſſus du rez de chauſſée. Elles ſont flanquées de quelques tours peu conſiderables & percées de quelques creneaux fort éloignez les uns des autres. Elles ont un chemin de coude en quelques endroits pour pouvoir ſervir de banquette à pouvoir tirer par les crenaux. Ce chemin de coude eſt pratiqué ſur l'épaiſſeur des murailles aux endroits où l'épaiſſeur eſt diminuée, on a mis des planches maçonnées pour cet effet dans leſdittes murailles. Au pié de ce revêtement étoit autrefois une fauſſe braye de maçonnerie de deux piés d'épaiſſeur, ſur ſix ou ſept de hauteur, qui ne ſubſiſte plus que par intervalles. Au devant de cette fauſſe braye, il y a un foſſé de douze, quinze, & vingt toiſes en des endroits, revêtu preſque partout, profond de dix à dix-huit piés, rempli en partie d'eau, & ſoutenu par des bâtardeaux qui ſubſiſtent encore & ſont très-bons.

[a] Piganiol l. c.

Le Bailliage, ou la Prefecture de HAGUENAU, en Latin *Agemenſis Prefectura*, [b] Pays de France dans l'Alſace, qui étoit ci-devant partie de l'Allemagne, & que l'on appelle autrement *Landvogtei* de Hteguenau, ou la *Prefecture Provinciale des dix Villes d'Alſace*. Il s'étend partie dans la haute Alſace & partie dans la baſſe, où il y a encore un eſpace de Pays vers Haguenau que l'on appelle Klein-Reich ou petit Royaume, ainſi nommé de la Ville de Haguenau la premiére de ces dix Villes. Les neuf autres ſont Colmar, Schleſtat, Weiſſembourg, Landau, Oberenheim, Rosheim, Munſter en la Vallée St. Gregoire, Caiſersberg & Turckheim, leſquelles avoient été autrefois Villes libres & Imperiales ; mais elles avoient perdu leur liberté depuis long-tems, & avoient été ſoumiſes à ce Bailliage engagées en 1423. à Louïs IV. Electeur Palatin pour une ſomme de cinquante mille florins par l'Empereur Sigiſmond. L'Empereur Ferdinand I. retira ce Bailliage en 1558. & le céda après à la Maiſon d'Autriche. Les Princes puiſnés d'Autriche en ont joui depuis comme d'un appanage & d'un Etat particulier juſqu'à la Paix faite à Munſter en 1648. que ce Bailliage a été cédé à perpetuité avec toutes ſes dependances par l'Empereur, l'Empire, & la Maiſon d'Autriche à la France qui en jouït paiſiblement depuis ce tems-là. Il faut remarquer que ces dix Villes n'étoient plus libres, il y avoit plus de deux cens cinquante ans, & n'avoient plus de voix dans les Diétes ; mais elles faiſoient ſerment de fidelité à leur Baillí, & lui obeïſſoient en toutes choſes comme à leurs Princes, quoiqu'ayent pû écrire au contraire quelques perſonnes mal informées. Ces Villes ſont à preſent à la France. La Ville de Mulhauſe au Sundgau étoit auſſi partie de ce Bailliage ; mais elle s'en ſepara en l'an 1515. & fit alliance avec les Suiſſes.

[b] Baudrand, Ed. 1705.

HAGUSTAN, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province d'Errif. Elle eſt haute & froide & il en ſort pluſieurs ſources [c]. La pente de cette Montagne eſt couverte de figuiers qui produiſent les meilleures figues de tout le Pays & au bas dans la plaine ſont des vergers qui portent toutes ſortes de beaux fruits, pommes, poires, coins, & pêches ; & parmi les vignes il y a des oliviers dont on tire beaucoup d'huile. Les habitans ſont riches à cauſe qu'ils ne payent au Roi que quelque reconnoiſſance. Ils ont un grand Bourg tout ouvert, où ſont pluſieurs Maiſons d'Artiſans & de Marchands qui vont trafiquer à Fez, d'où ils raportent du lin, de la laine, de la toile & les autres choſes qui leur manquent. Ils ſont trois mille hommes de combat bien équipez parmi leſquels il y a des Arquebuſiers. C'eſt l'idée qu'en donne Marmol.

[c] Marmol T. 2. l. 4. c. 87.

HAHARAT. Voyez Hamen.

HAI [d], ancienne Ville de la Paleſtine près de Bethel [e] & à l'Occident de cette Ville [f]. Les Septante l'appellent Agaï & Joſephe Aina ; d'autres Aiath. Joſué aiant envoyé contre la Ville d'Hai une troupe de trois mille hommes Dieu permit qu'ils furent repouſſez à cauſe du péché d'Achan qui avoit violé l'Anathême de la Ville de Jericho, en prenant pour lui quelque choſe du butin. Mais après l'expiation de ce crime Hai fut priſe, brûlée & ſaccagée par les Hebreux. Voyez Anna 1. qui eſt la même Ville.

[d] D. Calmet Dict. de la Bible.
[e] Joſué c. 7. v. 2.
[f] Geneſ. c. 12. v. 8.

HAIA, Ville de la petite Armenie, ſelon quelques exemplaires d'Antonin ſur la route de Ceſarée à Satala à xxvi. mille pas de cette derniere. On lit Haia dans l'Antonin du Vatican & cependant Simler & Ortelius croioient ce mot corrompu & liſoient Haso, ou Aza.

Ce

[a] l. 6. c. 10. Ce dernier ſe trouve dans Pline [a] & le R. P. Hardouin eſt perſuadé que c'eſt ainſi qu'il faut lire dans Antonin.

[b] *Joſué. c. 19. Judic. 1. v. 35.* [c] *Onomaſt.* HAJALON, lieu de la Paleſtine [b]. C'étoit une Ville dans le partage de la Tribu de Dan, & qui fut miſe à part pour les Levites. St. Jerome [c] dit que de ſon temps il y avoit encore un village aſſez près de Nicopolis. Ses copiſtes liſent *Vicus alius* : c'eſt-à-dire un autre Village, au lieu que ſelon toutes les apparences ce Pere avoit mis ALUS ; Euſebe qu'il traduit aiant mis Ἀλούς. L'un & l'autre remarquent que les Septante au lieu de traduire *Ajalon* (ou *Hajalon*) ont exprimé ce mot par ceux-ci *où étoient les ours*. Le P. Bonfrere pretend que c'eſt de cette Ajalon qu'il faut entendre le commandement que Joſué fit à la Lune de *s'arrêter vis-à-vis de la Vallée d'Ajalon*. Il ne convient pas avec ces deux Ecrivains Eccleſiaſtiques que la vallée & le precipice d'Ajalon où la Lune eut ordre de s'arrêter fût près de Bethel, encore moins à l'Orient de cette Ville. Quant à l'endroit où les Septante ont rendu Ajalon par ces mots *où étoient les ours*, c'eſt au livre des Juges c. 1. v. 35.

Il ſemble qu'il y ait eu une ſeconde Ajalon dans la Tribu de Zabulon ; du moins l'Hebreu [d] la nomme ainſi : mais la Verſion Latine n'exprime point ce nom, mais le Paraphraſte Chaldéen & les Septante l'expriment fort bien, le premier par Elon, les autres par *Elim*, Ælim, & Ælom. C'eſt la même Ville qu'AIALIN d'Euſebe qui eſt corrompu en ATHALIM dans le Latin de St. Jerôme.

[d] *Judic. 12.*

[e] *d'Herbelot Bibl. Orient* HAIATELAH [e], Peuples d'Aſie entre les Indes & la Chine. Les Anciens les ont nommez INDOSCYTHÆ. On croit qu'ils habitent le Tombut, Tobut, ou Thebet. Ils ont eu autrefois un Roi fameux nommé Kaſchmovar, qui defit Firous, fils d'Iezdegerd Roi de Perſe & qui fut enſuite defait & tué par Nouſchirwan quoi qu'il eût rétabli Cobad ſon pere. Ces Peuples faiſoient leur Capitale de la Ville de Balke ; mais ils furent pour lors entiérement chaſſez de Perſe.

HAICHERLOCH. Voyez HAIGERLOCH.

HAIDENHEIM. Voyez HEYDENHEIM.

HAIDINGFELD. Voyez HAYDINGFELD.

1. HAIFO, Ville d'Aſie au Royaume de Tonquin dans l'Iſle de Haiſo.

2. HAIFO, Riviere du Tonquin. Elle entoure une Iſle que l'on nomme auſſi Haiſo & où eſt la Ville de même nom, ſelon Tavernier dans la Carte qu'il a, dit-on, dreſſée ſur les lieux, laquelle ſe trouve au troiſieme Tome de ſes voyages.

[f] *Geog. T. 3. p. 192.* HAIGERLOCH, ou HAICHERLOCH, Mr. d'Auditret [f] dit que c'eſt un Bourg conſiderable d'Allemagne dans la Principauté de Hohen-Zollern, ſur la petite Riviere de Zollern qui va ſe décharger dans le Necker, à trois heures au deſſous entre les châteaux de Sutza & d'Eglſtat. C'étoit, dit-il, un Comté qu'Eitel Frederic I. Comte de Zollern acquit des Archiducs d'Autriche en échange de la Baronie de Raetzuns qu'Adelaide de Furſtemberg avoit apportée en dot à Frederic II. Comte de Zollern. Zeyler [g] fournit de quoi rectifier ce detail. *Haigerloch* eſt une petite Ville qui dependoit autrefois du Comté de Hohenberg, & qui dans la ſuite fut engagée aux Comtes de Zollern, à qui elle appartient encore. Elle eſt dans la Suabe proche de Sultz & de Jechingen ſur la Riviere de *Teyach*, & a un Doyenné. Cruſius [h] dit la même choſe. Il eſt certain que Mr. d'Auditret ſe trompe pour le nom de la Riviere, que Mrs. Sanſon nomment *Teyach*.

[g] *Suev. To-pogr. p. 37.*

[h] *L. Paralip. Annal. f. 56.*

HAILBRON, ou HEILBRONN [i], Ville Imperiale d'Allemagne dans la Suabe ſur le Necker, que l'on y paſſe ſur un pont de pierre. Son nom qui ne ſignifie autre choſe que *fources ſalutaires* lui vient des eaux medicinales qui y attiroient autrefois quantité de malades dont les uns étoient gueris en les buvant, d'autres en s'y baignant. Ce n'étoit en premier lieu qu'un Village qui devint enſuite un Bourg : on ne convient pas de l'époque à laquelle ce lieu eut la qualité de Ville. Les uns la mettent en 1082. d'autres en 1085. ou en 1129. Il y a plus d'aparence que ce fut vers l'an 1240 ſous Frederic II. que cette Ville fut entourée de murailles, & declarée Ville Imperiale. Elle eſt dans une avantageuſe ſituation quoi qu'elle n'ait rien par elle-même : mais elle a dans ſes environs quatre villages qui le fourniſſent de tout en abondance, à ſavoir *Flein*, où croît le meilleur vin ; *Böckingen*, où l'on recueille beaucoup de Bleds : *Necker-Gartach*, fameux par la pêche, que l'on y fait : & *Franckenbach*, qui fournit le Gibier & la veniſon abondamment. On compte dans ce territoire plus de deux cens ſources dont la plus fameuſe eſt ſous la grande Egliſe dediée ſous l'invocation de St. Kilian & qui coule par ſept tuyaux aſſez abondamment. On lit au deſſus cette Inſcription :

[i] *Zeyler Suev. Topogr.*

Fonte ſalutifero bullantis undique venæ
Monſtrant æterni munera ſancta Dei.

Il y a deux Moulins remarquables dont un fait tourner treize meules : il y a trois portes à remarquer ; un pont de pierre ſur le Necker lequel joint à la Ville Necker-Geſtad qui eſt de l'autre côté à l'Oueſt. Les Edifices publics & les Maiſons des particuliers ont de la beauté quoique l'an 1634. cette Ville ait été incendiée lorſqu'elle fut priſe. Les Rues ſont nettes, le Marché eſt large, la Maiſon de Ville aſſez remarquable avec une horloge qui reſſemble en quelque choſe à celle de Strasbourg. Il y a un Couvent de Carmes qui étoit autrefois fort decoré, & poſſedoit de bons revenus fondez ſur le pelerinage qu'y attiroit une Image de bois qui repréſentoit la ſainte Vierge ; mais durant la guerre des Payſans les Religionnaires briſerent cette Image avec l'Egliſe en 1525. Il y a auſſi un Monaſtere des filles de ſainte Claire & l'on dit que le Clocher eſt d'une fabrique ſinguliere qui mérite d'être vue. Le Magiſtrat ſuit la Confeſſion d'Augsbourg. On a tenu pluſieurs Aſſemblées & Diétes en cette Ville ; mais comme les Archives ont été brûlées avec la Maiſon de Ville ; Münſter & Reuſner n'ont pu en recueillir autant

autant d'antiquitez qu'ils auroient ſouhaité. On trouve que l'an 1388. quelques Princes de l'Empire l'aſſiégerent, la prirent, pillerent tout excepté les biens des Eccleſiaſtiques ; mais à peine étoient-ils partis que les Bourgeois s'en emparerent afin de n'etre pas ſeuls malheureux. Cependant Cruſius dit que ce ſiége fut inutile. Peu après une peſte en emporta ſix cens perſonnes. L'an 1408. la Nobleſſe de Suabe y fit un tournoi où ſe trouverent des Princes, des Comtes & des Barons, &c. En 1631. les Suedois l'aſſiégerent, la prirent, & en 1634. les Imperiaux y rentrerent par compoſition. Dans la guerre de 1688. les François étant entrez en Suabe, prirent Hailbron le 15. d'Octobre ; mais ils l'abandonnerent peu après & en demolirent les fortifications que le Prince Louis de Bade fit relever.

HAILDESHEIM, c'eſt ainſi que Mr. Baudrand & ſa famille Géographique écrivent le nom d'une petite Ville que les Allemands nomment HAINELSHEIM, ou HEYDELSHEM. Ce n'eſt qu'une petite Ville au bas Palatinat du Rhin dans le Craichgow à deux milles de Bretheim & à un mille de Bruchtal. Elle eſt ſituée ſur la petite Riviere de Saltz qui tombe dans le Rhin à Philipsbourg. Elle fut fort endommagée par le feu en 1622. & n'eſt que très-peu de choſe à preſent.

HAIMBOURG, ou HAINBOURG, Ville d'Allemagne dans la baſſe Autriche au bord Meridional du Danube, vis-à-vis de l'Embouchure de la Marave ou March dans cette Riviere [a], ſur les Frontieres de Hongrie, à huit milles de Vienne par eau. Les Auteurs écrivent diſtremment HAIMBERG, ou HAINBOURG, ou HAYNBOURG, & diſent en Latin *Hamburgum Auſtriæ*. On peut juger en voyant ſes murailles qu'elle eſt fort ancienne & qu'elle a été autrefois fort grande. Il y avoit auſſi une Prevôté qui ne ſubſiſte plus. Sa decadence eſt venue de ce que vers l'an 1200. Leopold VI. Duc d'Autriche en transfera le droit d'Etape & le Commerce à Vienne. Haimbourg a été la Reſidence de pluſieurs Princes de la Maiſon d'Autriche. C'étoit même un entrepôt pour les Marchandiſes que l'on tranſportoit de Suabe à Bude, après que dans l'Aſſemblée de 1050. à Nuremberg il fut reglé que la Ville de Haimbourg ruinée par le feu durant les guerres de l'Empereur Henri III. contre Ovon Roi de Hongrie ſeroit rebâtie, ce qui fut exécuté. [b] Mathias Corvin Roi de Hongrie aſſiégea & prit cette Ville l'an 1482. mais en 1490. la Ville & ſurtout le Château ſe rendirent aux gens de Maximilien I. Gabriel Bethlem, que nous appellons Betlem-Gabor, Prince de Tranſilvanie l'aſſiegea inutilement durant les troubles de Bohême. Les habitans ne ſubſiſtent plus que de la culture des terres & de leurs vignes. Il y a auſſi des eaux minerales, mais qu'il faut faire chauffer pour s'y baigner. Au haut de la Montagne nommée Haynberg ſe trouvent les meilleurs faucons, & facres ; il y a un vieux Château inhabité où le petit Peuple s'imagine que les Sorciers tiennent leur Sabat. [c] Quelques Auteurs pretendent que Haimbourg eſt la *Comagenum* que les Anciens mettoient dans la Pannonie.

[a] *Zeyler* Auſtr. Topog. p. 21.

[b] *Bonfin.* Rer. Hungar. Decad. 1. l. 1.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

HAIN, AÏN, EN, ou EÏN, ces mots ſignifient en Hebreu une Fontaine, & entrent dans la compoſition de pluſieurs noms des Villes de la Paleſtine. Les Arabes les emploient auſſi dans le même ſens.

HAIN-EL-GINUN. Voyez AAIN-EL-GINUN.

HAIN-SEMES. Voyez EN SEMES.

HAIN, ou HAYN, en Latin *Hayna*, Ville d'Allemagne dans la haute Saxe au Cercle de Miſnie, ſur la petite Riviere de Reder, & à environ trois milles de Dreſde. Dreſſerus cité par Zeyler [d] dit que chez les anciens Allemands & les Wendes HAYNA ſignifie une *forêt détachée* & que le diminutif en eſt *Hanichen*. Il y a des Ecrits qui font mention de HAN ; ou GROSSEN-HAN & GROSSEN-HAIN en Miſnie, & comme cette place ne ſe trouve ni ſur les Cartes ni dans les deſcriptions de ce Pays Zeyler en conclut que ce doit être la même choſe que cette Ville. On trouve bien les HÄNISCHEN & Mercator marque dans ſa deſcription de la Haute-Saxe, de la Luſace & de la Miſnie, une HENTACHEN, ou HEINSSCHEN, comme une petite Ville près de Freyberg en Miſnie. Collerus dans ſon Calendrier perpetuel marque deux foires annuelles, l'une au Dimanche après la Pentecôte & l'autre à la fête de St. Michel à Henichen. D'ailleurs on trouve Henichen dans le Cercle Electoral de Saxe entre Wittenberg & Bitterfeld à deux milles de l'une & de l'autre de ces deux Villes. C'étoit ci-devant une jolie petite Ville & Zeyler dit l'avoir vue deux fois en cet état, mais elle a été ruinée par le feu même de ſon temps. Collerus y place auſſi deux Foires, l'une le jour de la Trinité, l'autre à la St. Michel. La ſituation de cette derniere entre Wittenberg & Bitterfeld, ne convient pas à Hain qui eſt de l'autre côté de l'Elbe beaucoup plus vers le Midi & l'Orient. Pour revenir à Hain elle fut ravagée par les Huſſites qui y exercerent de grandes cruautez & la brûlerent l'an 1429. [e] ſi l'on en croit Peccenſtein : mais une Chronique Manuſcrite de Thuringe d'Adam Urſinus aſſure au contraire que les Bohemiens l'aſſiégerent en vain l'an 1430. en quoi elle s'accorde avec Boregk qui dans ſa Chronique [f] de Bohême dit que l'an 1429. les Huſſites perdirent leurs peines devant la Ville de Hain. Elle fut brûlée en 1538. avant cette perte elle avoit beaucoup d'ouvriers en drap. Peccenſtein dit qu'elle a été autrefois la Reſidence des Margraves de Miſnie, & il reſte encore des ruines du Château où ils demeuroient. Cette Ville a eu auſſi des Edifices aſſez beaux & des Monaſteres que les guerres & le changement de Religion ont détruits en tout ou en partie.

[d] Saxon. Miſn. &c. Topogr. p. 100.

[e] Theatr. Saxon. p. 3.

[f] Fol. 445.

HAINAN [g], Iſle d'Aſie au Nord du Golphe de la Cochinchine, & au Midi de la Chine, & de la Province de Quanton dont elle eſt ſeparée par un bras de Mer de ſept ou huit lieues communes de large. Elle s'etend par le 19. & 20. degrez de Latitude Septentrionale. Elle eſt preſque toute remplie de très-hautes Montagnes & couverte d'anciennes forêts, & produit tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Les Chinois n'en poſſedent que

[g] *P. Martini.* Atlas Sinenſis.

les

les côtes ; mais le milieu ou l'interieur du Pays eſt peuplé d'une Nation qui ne reçoit point les Officiers Chinois, qui ſe gouverne independamment & n'a de Commerce avec eux que pour en tirer des habits & du ſel. Les Chinois aſſurent qu'il y a dans ces Montagnes des mines d'or & d'argent, mais ſoit politique ſoit pareſſe, on n'y travaille point, ils recueillent les pailletes d'or que les Rivieres entrainent. Il ne ſe trouve nulle part ailleurs des perles en ſi grande quantité que vers le Nord de l'Iſle. Les Montagnes produiſent du bois d'Aigle, de l'Ebene, du bois de Roſe ou Roſart & du bois de Breſil que les Teinturiers emploient à la Chine. On y trouve auſſi des noix d'inde de la grande & de la petite eſpece, & le Jaque qui paſſe pour le plus gros de tous les fruits. L'Iſle abonde de Cerfs, de divers oiſeaux, d'animaux domeſtiques & aprivoiſez. Vers la partie Meridionale de l'Iſle les Chinois péchent des balénes de la même maniere que les Hollandois en péchent auprès du Groenland que le P. Martini tranſporte aſſez mal-à propos dans la Mer Baltique. Il y croît une herbe qui ſeroit merveilleuſe ſi elle avoit effectivement les vertus qu'on lui attribue. On la nomme *Choiſung*, c'eſt-à-dire qui montre le vent. Les mariniers en l'examinant croient apprendre combien de tempêtes il y aura durant l'année & en quel mois. C'eſt en comptant les nœuds : moins il y en a, diſent-ils, moins il y aura de tourmentes & ils jugent ſelon l'intervale d'un nœud à un autre en quel mois chaque tempête arrivera.

Les Chinois diſent que cette Iſle a mille ſtades. (Mr. Baudrand lui donne L lieues de long du Levant au Couchant & XL de large du Nord au Sud.) Les PP. Jeſuites y ont des Egliſes & un aſſez grand nombre de Chrétiens. Avant que les Chinois s'y fuſſent établis ce Pays s'appelloit Gao. Le nom d'Hainan ne ſignifie autre choſe que ſa ſituation Meridionale. La Capitale de l'Iſle eſt Kiuncheu, ſelon les Portugais, ou Kiontchou, ſelon notre prononciation. Elle a ſous elle XII. autres Villes toutes ſituées dans l'Iſle, à ſavoir :

Chingyu,	Chen,
Lincao,	Changhoa,
Tingan,	Van,
Venchang,	Lingxui,
Hoeitung,	Yai,
Lohoei,	Cangen.

Il y a auprès de Van une Montagne plus haute que les nues. Elle eſt dans l'Iſle de Tocheu, qui a cent Stades de tour. Près d'Yai on voit une Montagne très-élevée nommée Hoeifuno, de laquelle on dit ce que les Anciens ont écrit du Mont-Olympe que les vens ni la pluye ne ſe font jamais ſentir au ſommet. Son nom de *Hoeifung* ſignifie qui adoucit le vent, parce qu'en effet elle ſemble le briſer. La Mer qui baigne les murs de la Ville de Kiún a cela de remarquable, au raport des Géographes Chinois, à ſavoir que le flux & le reflux qui eſt generalement dans tous les environs ne s'y fait point ſentir en même temps, mais le flux y va quinze jours vers l'Orient, & pendant les quinze autres jours vers l'Occident. Le Lac Tuno eſt à l'Orient de la Ville, & s'eſt formé d'une grande Ville qui a été abimée, la terre s'étant ouverte.

HAINAUT, (le) l'une des Provinces Catholiques des Pays-bas. Quelques uns ont autrefois écrit Henault [a], on dit en Latin *Hannonia*, & en Allemand Henegow. Ce Païs a été autrefois appellé Pannonia du nom du Dieu Pan qui y étoit adoré ſi nous en croions quelques Chroniqueurs fabuleux. Leſſabæus dans ſa deſcription du Hainaut, & Truthéme dans ſes Annales des François diſent que ce Pays fut enſuite nommé la *Forêt du Charbonnier*. A l'égard du nom de Hainaut on n'en fait point l'origine. Il eſt marqué pour la premiere fois [b] par le Moine Angrade dans la Vie de St. Ansbert Archevêque de Rouen qui étoit Moine du Monaſtére d'Aumont dans le VII. Siécle, que cet Ecrivain appelle *Monaſterium Alummontem ſitum in Territorio Hagnauvo juxtà Sambræ Fluvium*. Ce Pays eſt auſſi appellé du même lieu *Territorium Hagnau*. On voit encore des traces de ce nom dans la Chronique de Sigebert où cet Ecrivain appelle Reinier Comte de Hainaut ; *Comitem Hagionenſium*. Mais dans les Annales de St. Bertin le même Pays eſt appellé [c] *Hainoum* ; de même que dans les Capitulaires de Charles le Chauve. Tous les anciens Actes nomment ainſi ce Pays & ce n'eſt que depuis environ 400. ans que l'on a changé ce nom *Hainoum* en *Hannonia*. Il a été nommé *Hainaut* de la Riviere de *Haine* qui le coupe par le milieu. Il eſt dit dans les anciens Capitulaires que le Hainaut eſt entre le Pays de Cambrai, *Pagum Cameracenſem*, & le Pays de Lomme, *Pagum Lommenſem*, ou *Lomacenſem*. Ainſi non ſeulement l'*Oſtrevand*, qui eſt à l'Occident de l'Eſcaut, mais Valenciennes & le Pays voiſin n'étoient pas du Hainaut ; & aujourd'hui dans le Diocéſe de Cambrai l'Archidiaconé de Valenciennes eſt diſtingué de celui de Hainaut.

Ce Pays contient la plus grande partie du Territoire des *Nervieni* dont la Capitale étoit *Bagacum*, marquée par Ptolomée, comme la principale Ville de ces Peuples ſi celébres dans l'Hiſtoire. Elle ſe trouve auſſi dans l'Itineraire d'Antonin & dans la Carte de Peutinger. Pluſieurs grands chemins Romains s'y rencontrent, dont on voit encore des reſtes auſſi bien que de pluſieurs monumens de l'Antiquité.

Le Hainaut fut poſſedé par les Rois d'Auſtraſie tant Merovingiens que Carlovingiens [d], qui établiſſoient des Gouverneurs ou Comtes dans le Hainaut. Ce fut le Comte Reinier ſous le regne de Charles le ſimple Roi de France qui en fut le premier Comte heréditaire. Ses Succeſſeurs pour être plus indépendans du Royaume de France, aimérent mieux ſe rendre feudataires de l'Empire. Il y eut même dans le onziéme ſiécle un Comte de Hainaut qui demanda du ſecours à l'Evêque de Liége pour reduire ſes Sujets revoltez, & rendit, du conſentement de l'Empereur, foi & hommage à l'Egliſe de Liége : mais les

[a] Abrah Ortelii Theatr. Geograph.

[b] Longuerue deſc. de la France part. 2 p. 97.

[c] Ad ann. 870.

[d] Piganiol de la Force, deſc. de la France. Tom. VI. pag. 152.

Ducs de Bourgogne qui étoient devenus Comtes du Hainaut en 1432. par la mort de la Comteſſe Jacqueline, obligerent l'Evêque de Liége en 1465. à renoncer à cette mouvance, & peu de temps après l'Empereur y renonça auſſi en faveur de Charles le Hardi dernier Duc de Bourgogne.

Cette Province eſt entrée dans la Maiſon d'Autriche par le Mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien, dont les deſcendans ont joui du Hainaut juſqu'au regne de Philippe IV. & à celui de Charles II. Rois d'Eſpagne qui cedérent une partie du Pays à la France par les Traitez des Pyrenées & de Nimegue, enſorte que le Hainaut ſe trouve maintenant François & Eſpagnol, ou plutot Imperial parce que la portion qui appartenoit à l'Eſpagne a été conquiſe par les Alliés dans la paix d'Utrecht & le poſſeſſion en a été donnée à l'Empereur par les Traitez de Bade & de Radſtat & confirmée par le Traité de Vienne.

a Baudrand Ed. 1705.

Le Hainaut Imperial [a] eſt la partie Septentrionale de ce Pays qui comprend le Ville de Mons qui en eſt la Capitale avec celles d'Ath, Binche, Leſſines, St. Guillain, Halle, Enghien, & Braine le Comte, avec leurs Bailliages & Territoires; mais il n'y a que celles de Mons, & d'Ath qui ſoient des places de deffenſe.

Le Hainaut François comprend les Villes de Valenciennes, de Bouchain, Condé, le Queſnoi, Landrecies, Aveſnes, Maubeuge, Bavay, Beaumont, Chimay, Philippeville, Marienbourg & Fontaine-l'Evêque avec leurs Territoires, Bailliages, & dependances, & le Pays d'entre Sambre & Meuſe qui eſt du Hainaut: tout cela ayant été cedé à la France par les Traités des Pirenées & de Nimegue.

b Piganiol de la Force deſc. de la France l.c.

[b] Le Domaine du Roi eſt peu conſiderable dans le Hainaut François: il conſiſte principalement dans le Forêt de *Mormall* auprès du Queſnoy, & en quelques terres & prairies dependantes du Château de Loquinol, qui peuvent rapporter environ trois mille livres par an. Les trois quarts de la Forêt de Mormall ſont de bois de hêtre, & l'autre quart de bois de chêne. L'humidité du Sol fait que ce bois n'eſt pas fort bon pour être employé aux bâtimens, ainſi il ſe debite preſque tout pour le chauffage dans le Cambreſis où il n'y en a point. On en met tous les ans cent cinquante arpens en coupe qui rapportent au Roi environ quatre mille florins.

Les droits établis pour le Roi dans cette Province, ſont ſur les fonds, ou ſur les maiſons, ſur les boiſſons ou ſur les entrées des denrées. L'Impoſition qui ſe léve ſur les fonds eſt appellée dans le Pays *vingtiéme*. Il fut établi en 1604. par l'Archiduc Albert qui gouvernoit pour lors les Pays-Bas, & il conſiſtoit à payer le vingtiéme du revenu. L'Argent étant devenu plus commun qu'il n'étoit en 1604. le prix des fermes & des maiſons eſt augmenté de moitié, & on léve aujourd'hui quatre vingtiémes au lieu d'un; quoique cette taille paroiſſe forte, néanmoins on compte que dans ſa réalité elle ne fait qu'environ la treiziéme, ou la quatorziéme partie du revenu.

La taxe des cheminées fut établie en même tems que le vingtiéme & ne fut d'abord que de cinq patars par cheminée; mais elle a été depuis augmentée juſqu'à trente Patars pour chaque corps de cheminée, ſoit qu'il y ait pluſieurs tuyaux ou qu'il n'y en ait qu'un.

Le droit de feu a été établi en 1635. pour fournir à l'étape des troupes qui paſſoient dans la Province. Les Bourgeois des Villes non plus que les Gentilshommes qui demeurent dans les Villages & les Eccleſiaſtiques n'y ſont point ſujets. Cette Taxe eſt de vingt patars pour chacun de ceux qui y ſont ſujets Il y a auſſi une eſpece de taxe ſur les chevaux & ſur les vaches. L'on paye par an pour chaque cheval trente Patars, & pour chaque vache ou bœuf on en paye quinze. La viſite que l'on en fait deux fois l'année s'appelle *retrouve*.

On a auſſi établi un droit ſur les beſtiaux lors de la conſomption. On paye quarante Patars pour chaque bœuf que l'on tue, vingt pour chaque vache, huit pour un porc ou pour un mouton & quatre pour une brebis, un veau, ou un agneau.

Les Eccleſiaſtiques & les Nobles ſont ſujets à tous les droits qu'on léve ſur les terres, ſur les beſtiaux & ſur le conſomption; ils ne jouiſſent à cet égard d'aucun Privilége.

Des impôts qu'on léve ſur les boiſſons celui de la biére produit plus qu'aucun autre, parce que les eaux du Pays n'étant pas bonnes les habitans ne peuvent ſe paſſer de cette boiſſon. L'uſage du Sel gris eſt defendu, afin d'empêcher qu'il paſſe du ſel en fraude dans le Soiſſonnois, & dans la Picardie, où le Gabelle eſt établie.

Le Hainaut eſt un Pays entremêlé de terres labourables, de bois, & de prairies. Les terres qui ſont du côté de la Flandre ſont aſſez bonnes, mais celles de l'*entre-Sambre & Meuſe* ſont bien differentes, auſſi bien que les dependances de Maubeuge. Il n'y croît preſque point de blé & on y ſéme le ſeigle ſur des terres dont les bois ont été nouvellement coupés. On brûle les reſtes de ce qui n'a pas été fagoté ou mis en corde, & l'on ſéme ſur la cendre épandue ſans aucune autre façon. Il croît beaucoup de houblon aux environs de Mons & on trouve dans cette Province des forêts conſidérables, dont celle de Mormall a dix-ſept mille cinq cens ſoixante trois arpens de bois de hêtre & de chêne. Il y a des mines de Fer dans la partie du Hainaut qui joint l'entre-Sambre & Meuſe, & des mines de charbon de terre depuis Keuvrin juſqu'à Marimont dans l'eſpace d'environ ſept lieues de long, & deux de large.

Toutes les Villes du Hainaut François ont leur Gouverneur particulier & leur Etat-Major. Les troupes de garniſon & celles de paſſage y vivent de leur ſolde; & le fourrage eſt fourni à la Cavalerie par des entrepreneurs.

Il y avoit dans le Hainaut une Loi fort ſinguliere. Les Juges ſubalternes ne jugeoient en matiére civile qu'à la charge de l'appel, mais en matiére criminelle lorſqu'il n'y avoit point de partie civile, leurs jugemens s'exécutoient ſans appel, lors même qu'ils portoient condamnation de

de mort. Il y a apparence qu'une pareille Loi n'avoit d'autre fondement que l'avarice du Prince qui l'avoit faite, & l'uſage avoit apporté une modification aſſez inutile à cette Loi. Il avoit permis de ſe pourvoir contre les jugemens rendus par les Juges ſubalternes en portant au Conſeil ordinaire une plainte qualifiée d'*excès*, & ſur cette plainte le Conſeil examinoit tout de nouveau le procès; mais ce moyen étoit très-ſouvent inutile, parce que la condamnation & principalement celle de mort, étoit preſque toujours éxecutée avant que le condamné eût obtenu une Ordonnance du Conſeil ordinaire. Louïs XIV. ayant conquis une partie du Hainaut ne jugea pas à propos de laiſſer un pouvoir ſi abſolu aux Juges ſubalternes. Il ordonna que les jugemens qui portent peine afflictive ne s'y éxécuteroient qu'après qu'ils auroient été confirmés par arrêt du Parlement pour lors ſéant à Tournai, & aujourd'hui à Douai.

Le Hainaut eſt ſitué au Nord de la Picardie, & a au Couchant la Flandre & le Cambréſis, au Levant le Comté de Namur & le Duché de Brabant. Sa longueur depuis la Capelle juſqu'à Hall eſt de vingt-lieues & ſa largeur depuis Pecancourt juſqu'à Beaumont de dix-huit. Le Climat de cette Province eſt froid & pluvieux à cauſe du voiſinage des Ardennes.

a De l'Iſle Carte des Comtez de Hainaut &c.

HAINE [a], ou HAESNE, (la) Riviere des Pays-Bas, elle coule dans le Hainaut qui en prend ſon nom. Elle a ſa ſource au Midi d'Andrela qu'elle arroſe, paſſe à Fontaine-l'Evêque d. reçoit deux Ruiſſeaux dont l'un vient de Binche & l'autre d'Eſtine; delà elle ſe rend à Havré g., d'où tournant vers le Nord-Oueſt, elle recommence à Nimi à couler vers le Sud-Oueſt où elle prend le Ruiſſeau de Trouillon & quelques autres qui ſe ſont aſſemblez dans les Marais de Mons. Delà elle traverſe St. Guilain, arroſe Boſſut g. & va ſe mêler à l'Eſcaut qu'elle rencontre dans les fortifications de Condé. Mr. Baudrand [b] nomme en Latin cette Riviere *Hania* & *Henius*.

b Ed. 1705.

HAIR, petite Ville d'Afrique dans le Zara ou deſert, ſelon M^rs. Baudrand & Corneille. Le premier en parle ainſi. Le Deſert de Hair Pays d'Afrique dans le Zara. Il eſt ainſi nommé parce que ce n'eſt qu'un grand deſert, au Royaume de Targa & en ſa partie Meridionale. Il s'étend l'eſpace de près de cent lieues vers le Pays des Noirs entre le Royaume de Lempta à l'Orient & celui de Zuenziga à l'Occident, ſelon Jean Léon l'Africain. Le lieu le plus conſiderable & dont il prend le nom de la Ville d'Haïr qui eſt environ à ſoixante lieues de la Ville de Targa du côté du Couchant. Mr. Corneille au contraire ne met que quinze lieues entre Hair & Targa. J'avois compté de concilier cette variété par Jean Leon, lui-même mais voici tout ce qu'il dit [c]: de même Hair, quoique ce ne ſoit qu'un deſert, eſt ainſi nommé à cauſe de la bonté de l'air qui y eſt fort temperé. Il dit ailleurs [d] qu'un certain deſert habité par le peuple Zuenziga s'étend depuis Tegaſa à l'Occident, juſqu'au deſert d'Hair habité par le peuple Targa; mais je n'ai pu y trouver rien de ce que lui attribue Mr. Baudrand, qui ſelon l'apparence l'a cité en ſecond. Jean Leon dit que dans le deſert de Targa [e] on trouve aſſez de bonne eau ſurtout dans le voiſinage d'Hair; mais il ne dit nulle part que Hair & Targa ſoient des Villes. L'un eſt le nom du deſert. L'autre celui d'un peuple. Mr. de l'Iſle, celui de nos Géographes qui eſt le plus vrai & le plus exactement attaché aux Memoires qu'il employe, s'eſt bien gardé de mettre un Royaume ni une Ville de Targa dans ce Pays, encore moins une Ville de Hair. Mais il met ſeulement *les Targa dont le Pays eſt fort temperé & produit beaucoup d'Herbes.* Et le *deſert de Haar où il y a des puits de bonne eau.* L'interieur de l'Afrique ſera toujours peu connu; & il vaut mieux avouer qu'on ne le connoît gueres que de le peupler d'imagination, comme ont fait la plûpart des faiſeurs de Cartes qui ne haïſſent rien tant que des places blanches, & qui aiment mieux y tracer leurs chimeres par la fauſſe honte qu'ils ſe font d'ignorer ce que les autres ne ſavent pas.

c L. 1. c. 6.

d L. 6. c. 55.

e L. 6. c. 56.

HALAB. Voiez l'Article SYRIE.

1. HALABAS, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan ſur le Gange au confluent de la Riviere de Gemene & de ce Fleuve. Thevenot [f] en parle ainſi: elle a été long-temps un des Boulevards du Royaume des Patans & c'eſt la Ville que Pline a appellée CHRYSOBACRA. Elle tomba en la puiſſance du Grand Mogol Echar (Akebar) après qu'il eut ſubjugué le Royaume de Bengale: il y fit bâtir la forte Citadelle qui y eſt ſur une langue de terre & il la fit entourer d'une triple muraille dont la derniere, c'eſt-à-dire, celle de dehors, étoit d'une Pierre rouge très-dure. Ce Château eſt orné d'un obeliſque fort antique. Elle a plus de ſoixante pieds de haut depuis ſon rez de chauſſée & a pluſieurs inſcriptions, mais les lettres en ſont ſi effacées qu'on n'en diſtingue pas même le caractere. Le Palais du Roi eſt auſſi d'une belle ſtructure; & l'on voit encore au deſſous des lieux voutez où l'on conſerve avec ſoin des Pagodes que les gens du Pays attribuent à Adam & à Eve dont ils pretendent ſuivre la Religion. On y voit en certains temps une affluence incroyable de peuple qui y vient en pelerinage de toutes les parties des Indes & ces gens-là y ſont attirez par la croyance qu'ils ont qu'Adam & Eve y ont été créez. Mais avant que d'approcher de ce lieu qu'ils croient ſaint, ils ſe jettent tous nuds dans le Gange pour ſe purifier, & ils ſe raſent la barbe & les cheveux, afin de meriter l'honneur d'y être introduits. Cette Ville eſt la capitale d'une Province de même nom.

f Voyage des Indes c. 38.

2. HALABAS, Province de l'Indouſtan ſur le Gange. On la nommoit autrefois PUROP. On y comprend le Narvar & le Mevat qui ont au Midi le Bengale. Il y a beaucoup de bonnes Villes dans cette Province. L'Auteur cité n'en nomme que trois, ſavoir, HALABAS Capitale, NARVAR & GEHUD. Il pouvoit y joindre CANOVE, OUDE'E, NARNOL & MINAPOUR. Le Mevat & le Narvar qui compoſent cette Province ſont ſeparez par le Gange, le premier eſt au delà de ce Fleuve & le ſecond en deçà.

1. HALÆ [g], Ἅλαι, petite Ville de Grece dans la Béotie. Plutarque en fait mention dans la Vie de Silla.

g Ortel. Theſ.

2. HA-

2. HALÆ, Ville de Cilicie, ſelon Etienne le Géographe. Elle donnoit le nom d'HALESIUS AGER à une Campagne.

3. HALÆ, Lieu à l'oppoſite de Maſetes, ſelon le même, ſon Abreviateur diſtingue d'une autre *Hala* qu'Etienne dit être le nom d'une terre voiſine du Pays d'Argos. Mais comme le remarque Berkelius, il y a lieu de ſoupçonner que l'Abreviateur ſe trompe & que c'eſt la même choſe, car Maſetes étoit dans le Pays d'Argos. Thucydide dit [a] : ils infeſtoient de leurs brigandages les Territoires de Troezene, de Hale, & d'Epidaure. Voiez HALICE.

[a] l. 4.

HALÆ ÆXONIDES, &

HALÆ ARAPHENIDEÆ. Voiez ÆXONE.

Mr. Spon dans ſa liſte de l'Attique [b] écrit ALÆ à l'une & à l'autre & dit : *Ala Æxonides* étoit proche du Bourg Æxone, de la Tribu Cecropide; aſſez proche d'Athenes : *Ala Araſenides* de la Tribu Egeïde n'étoient pas loin de Bauron & de Marathon, & on y voyoit un Temple & une Statue de Diane Taurique comme on le lit dans Euripide & dans Callimaque.

[b] p. 312.

HALALÆNUS, Riviere de l'Iſle d'Albion, ſelon Ptolomée [c] : quelques Exemplaires portent ALAUNIUS. Ortelius [d] croit que c'eſt preſentement l'AVON.

[c] l. 2. c. 3.
[d] Theſaur.

HALALE, Village d'Aſie au pied du Mont Taurus. Jule Capitolin [e] dit que Fauſtine femme de Marc Aurele mourut en cet endroit, & qu'enſuite l'Empereur y envoya une Colonie. C'eſt apparemment cette Colonie qui devint enſuite une Ville Epiſcopale connue ſous le nom de FAUSTINOPOLES. Voyez ce mot.

[e] *Hiſt. Auguſt.*

HALANI, Peuple voiſin des Perſes, ſelon Ammien Marcellin [f]. Ce ſont les Alains peuple Scythe qui étoient fort repandus en ce temps-là.

[f] l. 31.

HALAPO, Ville de l'Amerique. Voiez HALPO.

HALAR, ou HOLA, ou HOLEN, Bourg d'Iſlande dans ſa partie Septentrionale ſur le bord Oriental du Golphe de Skage, preciſément ſous le premier Meridien, par les 67. d. 25'. de Latitude. Mr. Baudrand en fait une Ville. La Peyrere dit [g] : il n'y a dans toute l'Iſlande que deux Villages dont le plus grand qui eſt celui de Hole, ne conſiſte qu'en fort peu de maiſons contigues : il ajoute, & comme il n'y a ni Ville ni Village dans l'Iſlande, il n'y a point auſſi de grands Chemins. . . . Il y a un College à Hole, où les enfans étudient juſqu'à la Rhetorique & viennent enſuite à Copenhague faire leur cours de Philoſophie & de Theologie. Ils ont une Imprimerie où ils ont imprimé autrefois l'ancien Teſtament en Iſlandois. Le nouveau ne fut point achevé faute de papier. Hole eſt néanmoins un des deux Evêchez de l'Iſle. Il eſt Lutherien & reconnoît pour ſon Metropolitain l'Archevêque de Drontheim.

[g] Relation de l'Iſlande c. 29.

HALBERSTAT, Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe où elle eſt la Capitale d'un Evêché ſecularisé & réduit en Principauté dont joüit la Maiſon de Brandebourg. Les Auteurs ne conviennent pas de l'origine de ſon nom. Gaſpar Bruſchius [h], Schopper, Bertius & quelques autres ont cru que ſon nom venoit du nom de l'Elbe & du nom de l'Ora qui s'y rencontroient autrefois, quoique cette derniere en ſoit preſentement à ſept milles. Dreſſer croit que cette Ville a été ainſi appellée d'un Albert ſon fondateur. Verdenhagen juge que ce nom d'Halberſtadt ſignifie demie Ville, parce, dit-il, qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande, ce qu'il prouve par les ruines que l'on voit de ſon ancienne enceinte vers le Midi. Bertius [i] lui donne 33. d. 8'. de Longitude & 52. d. 8. de Latitude. Il ajoute : Irenicus s'eſt imaginé que c'étoit la Οὐίγαμα de Ptolomée, mais il n'apuie d'aucune preuve ſon ſentiment qui a été ſuivi par Appien qui étoit un ſavant homme. Ptolomée donne à ſa Ville de *Phungarum* 32. d. 40'. de Longitude & 52. d. 15'. de Latitude: ſurquoi Bertius obſerve que cette poſition convient mieux à *Oſterwick*. Il eſt certain, pourſuit-il, que Charlemagne, non content de ſubjuguer les Saxons, voulant auſſi les convertir fit bâtir l'an 780. à *Oſterwick* une Egliſe ſous l'invocation de St. Etienne & y établit Evêque un François de Chalons nommé Hildegrin & qu'il nomma ce lieu SELEGENSTADT; ce lieu ne s'étant pas trouvé commode, on transfera le Siége Epiſcopal au confluent de l'Elbe & de l'Ora, d'où ſe forma le nom d'*Alberſtadium* dont s'eſt fait enſuite celui d'Halberſtadt. Nous avons déjà fait remarquer l'inconvenient de cette opinion. Il ſe fert au reſte de *Halberſtadium* pour exprimer en Latin cette Ville. Zeiler [k] dit HEMIPOLIS, ce qui revient à l'opinion de ceux qui expliquent Halberſtadt au ſens de *demi-Ville*. Cette Ville eſt agréablement ſituée dans un Terroir fertile, où le bled vient plus haut qu'un homme à cheval. Au milieu de la Ville eſt une hauteur au deſſus de laquelle eſt une eſplanade ſur laquelle ſont deux Egliſes avec les maiſons des Chanoines. La Cathedrale dediée ſous le titre de St. Etienne eſt de pierre de taille avec deux tours. Elle n'eſt pas bien éclairée; mais par dehors elle eſt ornée de ſtatues remarquables. Dans l'Egliſe derriere le Chœur eſt l'image de la Vierge avec ſoixante & douze titres d'honneur. On a une fondation faite en 1489. dans cette Cathedrale ſuivant laquelle on doit tous les Vendredis à onze heures du matin ſonner la groſſe cloche nommée *Cantabona* pour ſervir de ſignal aux fidelles de dire un *Pater noſter*, afin de remercier Jeſus-Chriſt de la paſſion qu'il a ſoufferte pour nous. Il y avoit dans cette Egliſe un uſage particulier touchant la penitence publique, c'eſt Bertius qui le rapporte & qui cite Raphaël Volaterranus. Tous les ans, diſent ces Auteurs, on choiſit un homme du peuple qui doit repreſenter un pecheur repentant. On l'amene donc à l'Egliſe au commencement du Carême, dans un habit lugubre, & dans l'équipage qui convient à un penitent. Après la Meſſe on le chaſſe de l'Egliſe. Il paſſe quarante jours à marcher nuds pieds dans les rues, à faire le tour des Egliſes & il ne parle à perſonne. Les Chanoines le nourriſſent; il ne profere pas une parole, ſi ce n'eſt après minuit, & dans les places publiques, mais le Jeudi ſaint on le remene à l'Egliſe, où le Prêtre après

[h] De Epiſc. Germ c. 13. p. 124.
[i] p. 3. Chorog. c. 6. p. 786.
[k] Saxon. Inſer. To. pogr. p. 119.
[l] Meibom. Chron. Raddagthuſ. p. 68.

après de longues ceremonies lui donne l'abſolution & tout le Peuple lui fait des charitez. Ils l'appellent Adam. Cette coutume eſt fondée ſur un Decret du Concile d'Agde rapporté par Gratien [a] dans ſon Decret en ces mots: au commencement du Carême que tous les penitens publics ſe preſentent à l'Evêque du lieu, à la porte de l'Egliſe, revêtus du ſac, nuds-pieds, les yeux baiſſez vers la terre, & confeſſant par leur habillement & par leur poſture qu'ils ſont cõpables. Là doivent ſe trouver les Doyens, c'eſt-à-dire les Archiprêtres, les Curez des Paroiſſes, & les Prêtres chargez de l'examen des penitens, & ils doivent en examiner ſoigneuſement la conduite, afin d'impoſer à chacun une penitence proportionnée à ſa faute. Après cela que l'Evêque les faſſe entrer dans l'Egliſe où étant proſterné avec tout le Clergé, il chante avec larmes les ſept Pſeaumes de la penitence. L'Oraiſon finie qu'il ſe léve, qu'il leur impoſe les mains ſelon les Canons, qu'il jette ſur eux de l'eau benire, qu'il couvre enſuite leur rête d'un cilice, & leur annonce avec des gemiſſemens & des ſoupirs que de même qu'Adam a été rejetté du Paradis, de même on les chaſſe de l'Egliſe pour leurs pechez. Qu'il ordonne enſuite aux Miniſtres de les faire ſortir de l'Egliſe. Pendant cela le Chœur chantera le repons *in ſudore vultus tui.* Afin que les pecheurs voyant combien l'Egliſe eſt effrayée, & touchée de leurs pechez, ils en faſſent plus de cas de la penitence. Le Jeudi ſaint qu'ils ſe preſentent de nouveau avec les Doyens & les Prêtres à la porte de l'Egliſe. Tel eſt le Canon du Concile d'Agde dont l'Egliſe de Halberſtadt a long-temps conſervé la pratique.

[a] Can. In cap. Quadrag. 64. Diſt. 50.

Nous avons déjà marqué l'origine & le premier établiſſement de cet Evêché. Les Succeſſeurs de Hildegrin en étendirent le Domaine. Albert frere de Bernard ſecond Prince d'Anhalt y unit le Comté d'Aſcanie qu'il conſerva à cette Egliſe malgré tout ce que ſon frere mit en uſage pour le retenir. Il mourut en 1327. après quarante-quatre ans d'Epiſcopat [b]. Albert de Brunſwic qui lui ſucceda mourut en 1358. & fit place à Louïs Landgrave de Thuringe & Margrave de Miſnie qui l'an 1366. fut transferé à l'Archevêché de Bamberg. Je paſſe les Prelats qui ſuivent juſqu'à Albert de Brandebourg Coadjuteur d'Erneſt de Saxe, après la mort duquel il fut élu Evêque de Halberſtadt l'an 1513. Il eut pour Succeſſeur en 1548. ſon couſin Jean-Albert Marquis de Brandebourg fils de Frederic d'Anſpach; après lequel fut Evêque Frederic de Brandebourg fils de l'Electeur Joachim II. en 1552. mais ce Prince mourut la même année, de ſorte que l'Evêché fut conferé à Sigiſmond ſon frere qui n'avoit que quatorze ans. Ce Prince commença d'abolir dans cet Evêché les ceremonies de l'Egliſe & d'y introduire la Religion Proteſtante qu'il profeſſoit. Il mourut en 1566. Henri-Jules fils de Jules Duc de Brunſwic, enfant de deux ans, fut poſtulé à condition que la Regence demeureroit douze ans entre les mains du Chapitre, qu'on lui payeroit une penſion & que le reſte ſeroit employé aux uſages que le Chapitre jugeroit neceſſaires; [c] qu'il maintiendroit la Religion Catholique & ſoulageroit le Peuple que ſes predeceſſeurs avoient chargez d'impôts. Mais lorſqu'il fut bien établi, il ſe fit Proteſtant à l'exemple de ſon pere. Il unit à l'Evêché de Halberſtadt le Comté de Reinstein devolu par la mort de Jean-George Comte de Blankenbourg & de Reinſtein dernier Comte de ſa race. Il mourut en 1613. & eut pour Succeſſeurs en cet Evêché ſes trois fils, Henri, & Rodolphe moururent en bas âge en 1615. & 1616. Chriſtian le troiſieme fut fameux par ſes exploits militaires tant en Allemagne que dans les Pays-bas. Après ſa mort arrivée en 1626. l'Empereur Ferdinand II. engagea le Chapitre à élire l'Archiduc Leopold ſon fils; mais au Traité de Weſtphalie cet Evêché fut converti en Principauté ſéculiere & cedé à l'Electeur de Brandebourg qui en jouït.

[b] Bert. l. c.

[c] D'Audifret Geogr. Hiſt. T. 3. p. 354.

Pour revenir à la Ville de Halberſtadt, Zeyler y decrit des orgues qui ſont peut-être uniques dans leur eſpece. La facture en eſt fort antique. Il y a quelques tuyaux de plomb d'une extrême groſſeur. Les touches ſont plus larges que la main & en très-petit nombre, & creuſées; & ſi dures à abbaiſſer qu'il faut y employer toute la main ou même le coude, il y a quantité de petits ſoufflets. On aſſure qu'un homme ne ſauroit reſter vingt-quatre heures auprès de ces orgues, ſans être étouffé par une vapeur d'arſenic qui en ſort lorſqu'on en joue. On pretend qu'un Voyageur étranger l'éprouva en 1646. Les Maiſons qui ſont ſur la hauteur, ou à l'entour ſont ce qu'on appelle la Ville. Ce qui eſt au deſſous eſt le Fauxbourg. Outre la Cathedrale il y avoit quatre Egliſes collegiales, ſavoir Notre-Dame, St. Paul, St. Boniface, St. Maurice, avec quelques autres Egliſes & Monaſteres. La Paroiſſe de St. Martin a deux tours qui ont la vuë ſur le Pays circonvoiſin. Les rues ſont aſſez belles; la place qui eſt grande eſt devant la Maiſon de Ville: ſous un petit toit, eſt la ſtatue de Roland, moins grande que celle de Magdebourg. Voïez l'article Imperiales. La petite Riviere de Hotheim traverſe la Ville. La Ville a ſix portes; ſavoir *Harſleber Thor*, ou la porte de Harſleben, celle de St. Jean, la Porte de Kuhling, la Porte Large, celle de St. Burckhart, la *Creper Thor* & la Porte de l'Eau.

La Principauté, ou ci-devant, l'Evêché de Halberstaot, petit Pays d'Allemagne dans le Cercle de Baſſe-Saxe, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Il eſt enfermé entre le Duché de Brunſwig, le Duché de Magdebourg, & la Principaute d'Anhalt. Ses principaux lieux ſont,

Halberſtadt, Capitale	Schwaneberg,
Aſchersleben, ou Aſcanie,	Oſterwick,
Hornburg,	Croppenſtede,
Gruningen.	

Les Comtez de Hohenstein & de Reinstein en ſont des annexes. On remarque dans cette Principauté le Village de Ströpke dont les Payſans ſont habiles au jeu des Echets, au raport de Mr. Hubner [d].

[d] Géogr. p. 158.

1. HALCYONE [a], ancienne Ville de Grece dans la Locride ſur le Golphe Maliaque. On trouve une Medaille de l'Empereur Severe en petit bronze ſur laquelle on lit ΑΑΚΤΟΝΙΩΝ, des *Alcyoniens*. C'eſt la même qu'ALCYONE. Voiez ALCIONE.

[a] *Plin. l. 4. c. 7.*

2. HALCYONE [b], Montagne de Grece dans la Macedoine dans le voiſinage du Golphe Therméen.

[b] *Ibid. l. 4. c. 10.*

HACYONIÆ INSULÆ, Ortelius croit que c'étoient des Iſles de Grece aux environs de Pallene, & au mot PALLENE il cite Suidas. Cet Auteur au mot Pallene dit ſimplement : Pallene l'une des Alcyonides & renvoye au mot ALCYONIDES. Mais la Verſion Latine dit : PALLENE : *una ex Alcyonidibus*, & ajoute par maniere d'explication *vel ex Alcyonis Inſulis*. Mais cette explication eſt toute de l'Interprete. Au mot *Alcyonides*, Suidas parle des jours Alcyoniens, dit que l'on ne convient pas du nombre ; que Simonide dit onze, Ariſtote de même ; Demagoras de Samos ſept, Philochore neuf : il ajoute Hegeſander raconte ainſi la fable des Alcyons : Le Géant Alcyonée eut ſept filles, ſavoir Phthonie, Anthe, Methone, Alcippe, Pallene, Drimo, & Aſterie. Ces filles après la mort de leur pere ſe precipiterent du Promontoire Canaſtre dans la Mer, Amphitrite les metamorphoſa en oiſeaux & elles furent appellées Alcyons du nom de leur Pere. Dans tout cela il n'y a point d'Iſles & l'explication Latine a tout gâté, c'eſt elle qui a trompé Ortelius. Mr. Baudrand trouvant dans ce dernier Auteur des Iſles Alcyoniennes avec un renvoi aux mots PALLENE & PHOSTONIA, dont le dernier eſt une faute de Copiſtes au lieu de *Phthonia* bâtit là-deſſus ce ſavant article. *Halcyonia Inſulæ*, dit-il [c], ce ſont deux » Iſles de la Macedoine, près de la Preſ- » qu'Iſle Pallene ; dont l'une eſt nommée » *Pallene* & l'autre *Phoſtonia* par Suidas & » par Etienne ; ou vers Halcyone Ville de » Theſſalie au Golphe Maliaque ". La citation eſt doublement fauſſe, Etienne qui parle de Pallene ne dit pas un ſeul mot de ces Iſles. Le nom de Phoſtonia lui eſt inconnu ; & il ne fait aucune mention du nom *Halcyonia* ; Suidas n'en dit que ce que j'ai rapporté ci-deſſus. Mr. Baudrand ne devoit citer qu'Ortelius puis qu'il étoit le ſeul qu'il eût conſulté. Il en auroit vû la mepriſe s'il eût conſulté Suidas. Car pour Etienne il n'eſt nommé en cet endroit que pour faire parade de citation. Il n'y a rien de pareil dans ſon livre.

[c] Ed. 1682.

HALDE, Ville de Norwege au Gouvernement d'Aggerhus ſur la côte de l'Océan & du Golphe d'Iddesfiord où il reçoit la Riviere de Teſtedatile-Elw aux frontieres de la Suede, ſelon Samuel Pufendorff, cité par Mr. Baudrand [d] qui ajoute : cette Ville eſt près de l'Iſle d'Akerſund, à cinq milles de Fredericſtadt, au Midi.

[d] Ed. 1705.

§ Cela ne ſe peut. Si elle eſt auprès d'Akerſund, elle ne ſauroit être au Midi, mais elle doit être au Couchant de Fredericſtadt.

HALDENSTEIN, Baronnie en Suiſſe [e], libre & independante avec un beau & fore Château, ſitué ſur un rocher élevé, à un mille au-deſſous de Coire ; on la voit facilement. Cette Baronnie a paſſé par pluſieurs mains. Au milieu du XVI. Siécle elle appartenoit à Jean Jacques de Chaſtillon, Ambaſſadeur de France, qui y bâtit l'an 1547. le beau Château qu'on y voit aujourd'hui. Après lui elle eſt tombée entre les mains de Meſſieurs de Schauenſtein, qui la poſſedent actuellement, & qui ſont les plus riches Seigneurs de tous les Griſons. Ces Barons ſont ſous la protection des Griſons, mais du reſte entiérement libres & Souverains dans leur Terre, ayant le pouvoir de battre monnoye, & tous les autres droits qui appartiennent à la Souveraineté. Du reſte la Baronnie eſt petite, & n'a pas beaucoup d'étendue ; & elle eſt dans un terroir ſterile au pié des Alpes. L'an 1616. Thomas de Schauenſtein, à qui l'Empereur Matthias donna le titre de Baron, introduiſit la Religion Proteſtante dans cette Terre.

[e] Etat & delices de la Suiſſe. T. 4. p. 46.

HALE, lieu voiſin d'Argos, ſelon Etienne le Géographe. Voiez HALÆ III.

HALEA, Ville d'Arcadie. Voiez ALEA.

HALEN, petite Ville ou Bourg des Pays-bas dans le Brabant Auſtrichien ſur la petite Riviere de Géete entre Dieſt & Herck, à environ une lieue de l'une & de l'autre & à cinq lieues & demie de Louvain.

HALENTE, petite Riviere d'Italie au Royaume de Naples dans la Principauté citerieure. Elle a ſa ſource entre Maghano Vetere & Magliano, coule quelque temps vers l'Occident, puis ſe recourbant vers le Midi, elle reçoit beaucoup de ruiſſeaux, paſſe au Nord de Caſtel a Mare de la Brucca ; & ſe perd enfin dans la Mer de Toſcane, ſelon Magin. Voiez HALETES, qui eſt l'ancien nom.

HALENTINA, Ville de Sicile, ſelon Ortelius qui cite Ciceron contre Verres [f]. C'eſt une faute de Copiſte. Il faut lire HALUNTINA CIVITAS, c'eſt la même que HALUNTIUM.

[f] *l. 3. c. 48.*

1. HALES, Riviere de l'Aſie Mineure près de Colophone ; c'eſt la Riviere la plus froide de toute l'Ionie, ſelon Pauſanias [g]. Pline la nomme HALESUS [h].

[g] *l. 7. c. 5. & l. 8. c. 28.*
[h] *l. 5. c. 29.*

2. HALES, lieu Maritime de la Grece dans l'Attique, où Timon le Miſanthrope fut enterré, ſelon Plutarque [i].

[i] *In Antonio.*

3. HALES. Voiez HALETES.

HALESA, & HALESINA [k]. Voiez ALESA. Phalaris, Strabon, & Ptolomée écrivent Ἄλαισα, ALÆSA ; Diodore de Sicile ALESA, Ἄλεσα, & Antonin ALESA. Mais Ciceron & la Carte de Peutinger preferent HALESA. De même Ciceron & Pline en nomment les Habitans HALESINI. La Riviere eſt pluſieurs fois nommée [l] Ἄλαισος ποταμὸς, *Alefus Fluvius* ; Columelle [m] la nomme HALESUS.

[k] *Cluvier. Sicil. ant. l. 2. p. 267.*
[l] *De Re Ruſt. l. 10.*

Et qua Sicanii flores legiſtis Halefi
Cum Cereris proles, &c.

Cluvier trouvant dans Silius Italicus [n] :

[m] *l. 14.*

Venit ab amne trahens nomen, Gela ; venit & Hefa
Et qui præſenti, &c.

corri-

corrige ainſi cet endroit, on ne trouve nulle part, dit-il, une Ville de Sicile nommée Heſa: Silius aura ſans doute écrit,

Venit ab amne trahens nomen, Gela; venit Aeſa.

Ou avec une aſpiration *venit Haleſa*, ou avec une diphthongue *venit Aeſa*. Sa correction s'eſt trouvée conforme au Manuſcrit de Cologne qui porte HALÆSA: & on l'a ſuivie.

HALESIA, ou ALEXIA. Voiez ALISE 2.

HALESIÆ, ou ALESIÆ, Village de Grece au Peloponneſe dans la Laconie, entre Therapne, Ville, & le mont Taygéte. Ce nom ſignifie les Moulins & ſeroit très-remarquable s'il étoit vrai ce que Pauſanias [a] raconte comme une tradition, à ſavoir que Milet fils de Lelege y enſeigna le premier l'art de moudre le bled, & inventa le premier moulin.

[a] l. 3. c. 20.

HALESINUS. Voiez HALESA & ALESA.

1. HALESIUS, & ALESUS, Montagne [b] de Grece au Peloponneſe dans l'Arcadie 'Αλήσιος. Il étoit ſur la route de Mantinée à Tegée. Il y avoit ſur cette Montagne un bois conſacré à la Déeſſe Cérès.

[b] Pauſan l. 8. c. 10.

2. HALESIUS, & ALESUS, Ville de l'Elide, ſelon Etienne le Géographe. Elle prenoit ſon nom d'Aleſius fils de Stillunre l'un des ſoupirants d'Hippodamie, d'autres diſent d'un fils de Gargettus, l'un de ceux qui vinrent avec Pelops.

3. HALESIUS, ou ALESIUS, lieu d'Epire où l'on faiſoit beaucoup de ſel, ſelon le même Auteur.

HALESUS. Voiez ALESUS.

HALETES, Riviere d'Italie dans la Lucanie. Ciceron [c] nous apprend qu'il couloit auprès de Velia & l'appelle *nobilem amnem*: c'eſt la même Riviere que le HALES, HELE'TES, ou l'ELE'ES de Strabon, & l'ELSA d'Etienne. Il conſerve encore ſon nom & s'appelle le HALENTE. Voiez ce mot.

[c] Famil l. 7. Epiſt. 20. & ad Attic. l. 16. Epiſt. 7.

HALEUS, Gen. HALENTOS, nom d'une Riviere, ſelon Theocrite dans ſa ſeptieme Idyle. Vinſemius ſon Interprete croit que c'eſt une Riviere de l'Iſle de Co.

HALEWIN. Voiez HALLEWIN.

HALEX, les Grecs écrivent ce nom ALEX ſans aſpiration. Riviere de la grande Grece à ſon extrémité la plus Meridionale au Pays des Brutiens. Elle ſervoit de bornes entre le Territoire de Rhegio & celui de Locre, & coule, dit Strabon [d], dans une profonde Vallée. Il obſerve cette particularité que les Cigales qui étoient le long de ce Fleuve du côté de Locre avoient de la voix & que celles de l'autre côté étoient muettes. Pline [e] dit la même choſe. Elien raconte le fait tout autrement, voici ſes paroles [f]. Ceux de Rhegium & de Locre vivent en bonne union & paſſent les uns chez les autres & y travaillent librement à la Campagne. Les Cigales n'en ſont pas de même, car celles de Locre ſont muettes dans le territoire de Rhegio & celles de Rhegio ſont auſſi muettes dans le Territoire de Locre. Je ne ſais point la cauſe de ce ſilence & perſonne ne la ſait, ſi ce n'eſt quelque temeraire diſcoureur. C'eſt un ſecret que la nature s'eſt reſervé: du reſte cette Riviere ſepare le Territoire de Rhegio de celui de Locre, & quoique les bords n'ayent pas un arpent de diſtance, cependant les Cigales ne volent jamais d'un côté à l'autre. Cette Riviere conſerve l'ancien nom & s'appelle preſentement ALECE. Voiez ce mot.

[d] l. 6.

[e] l. 11. c. 27.

[f] Hiſt. Animal. l. 5. c. 9.

1. HALIA [g], Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Il la met dans le nombre de celles qui formerent la Colonie de Megalopolis.

[g] l. 8. c. 27.

2. HALIA [h], Ville Maritime du Peloponneſe dans l'Argie, ſelon Thucydide.

[h] l. 2. c. 4.

HALIACMON. Voiez ALIACMON. & PLATAMONA qui eſt le nom moderne de cette Riviere.

HALIACTER, lieu où les Siciliens s'aſſembloient, ſelon Heſyche.

HALIARDI. Voiez ALIARDII.

1. HALIARTE, ancienne Ville de Grece dans la Béotie. Strabon [i] dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. Elle fut detruite durant la ſeconde guerre des Romains contre la Macedoine, ou, ce qui revient au même, dans la guerre contre Perſée. Tite-Live dit [k]: le Preteur Lucretius avoit vivement attaqué la Ville d'Haliarte; cette Ville fut raſée juſqu'aux fondemens.

[i] l. 9.

[k] l. 42. c. 63.

2. HALIARTE, Ville du Peloponneſe dans l'interieur de la Meſſenie, ſelon Ptolomée le ſeul qui en ait parlé. C'eſt la même qu'ALIARTUS 2.

HALICA, ou HALICE, lieu de l'Argie, ſelon Pauſanias [l], qui dit à l'occaſion du chemin de Halice: elle eſt deſerte à preſent quoi qu'elle ait été habitée: il eſt certain qu'il en eſt fait mention dans un monument d'Epidaure, où ſont gravez les remedes qu'Eſculape a enſeignez aux malades, mais hors cela, je n'ai jamais vû d'écrit digne de foi où il ſoit fait mention ni de la Ville de Halice, ni de quelque homme qui en fût. Il y a pourtant un chemin qui y conduit & il eſt au milieu entre la Colline PRINE', & la Colline nommée anciennement THORNAX & enſuite Coccygie depuis que Jupiter s'y changea en Coucou.

[l] l. 2. c. 38.

HALICANUM, HÆCLITANUM, ou HILICANUM. Vniez ALICANUM.

HALICARCARA [m], gros Village d'Aſie dans la Perſe entre Cars & Erivan. Tous les habitans ſont Chrétiens & les Maiſons y ſont bâties ſous terre comme des caves. La deuxiéme journée après qu'on a paſſé ce Village on paſſe trois fois l'Araxe à gué, ſelon Tavernier.

[m] Voyage de Perſe. l. 1. c. 2.

HALICARNASSE, ancienne Ville d'Aſie dans la Carie dont elle étoit la Capitale. On en raporte la fondation à des Grecs venus d'Argos. Elle avoit un port, d'excellentes fortifications & de grandes richeſſes. Elle avoit été la reſidence des Rois de Carie & particulierement de Mauſole dont le fameux tombeau lui donna un nouvel éclat. Pline [n] en marque la ſituation entre deux Golphes, ſavoir le Jaſien & le Ceramique. Strabon dit [o]: Halicarnaſſe reſidence des Rois de Carie, autrefois appellée ZEPHYRE. Pomponius

[n] l. 5. c. 29.

[o] l. 14.

ponius Mela dit [a]. Halicarnaſſe Colonie des Argiens & memorable tant par ſes Fondateurs que par le Mauſolée tombeau du Roi Mauſole, l'une des ſept merveilles du monde & l'ouvrage d'Artemiſe. Strabon parlant des Fondateurs de cette Ville dit [*]: Ses Fondateurs furent entre autres, Anthes avec les Trœzeniens. Cela eſt conforme à ce que dit Pauſanias [b]. Les deſcendans d'Ætius fils d'Antes furent envoyez pour fonder une Colonie, & ils fonderent Halicarnaſſe & Mynde. On peut voir dans Arrien [c] la difficulté qu'Alexandre trouva lorſqu'il l'aſſiegea. Scylax de Cariande [d] vante la bonté de ſes ports, dont l'un étoit fermé, l'autre étoit au bord de l'Iſle. A l'égard de ſes Forteresſes Strabon parle de celle devant laquelle étoit l'Iſle Arconeſos; & Arrien dans la deſcription du ſiége parle d'une autre qui étoit dans l'Iſle & d'une autre nommée *Salmacis* du nom d'une Fontaine ainſi appellée parce qu'elle avoit l'infame proprieté de rendre voluptueux & efféminez ceux qui en buvoient. Cependant Strabon n'attribue pas ce vice à la Fontaine, mais aux richeſſes & à la bonne chere des habitans. Vitruve [e] nous apprend qu'auprès de cette Fontaine de Salmacis il y avoit un Temple de Mercure & un autre de Venus. Il ajoute: on croit fauſſement qu'elle infecte d'une ardeur impudique ceux qui en boivent: je veux bien expliquer pourquoi ce bruit mal fondé s'eſt repandu dans le monde, car ce que l'on dit que cette eau rend efféminez & impudiques ceux qui en uſent, cela ne ſe peut. L'eau en eſt très-claire, & le gout excellent. Voici la raiſon qu'il en apporte. Les Grecs charmez de la bonté de cette Fontaine bâtirent des hutes tout à l'entour, & attirerent les barbares des Montagnes voiſines; ceux-ci s'apprivoiſerent peu-à-peu, devinrent ſociables & perdirent leur humeur ſauvage, prirent des mœurs plus douces &, plus humaines. Ovide ſatisfaiſant le bruit commun a bâti la fable de Salmacis que l'on peut voir dans le IV. des Metamorphoſes. Cette Ville a donné la naiſſance à deux fameux Hiſtoriens; l'un eſt Herodote, l'autre Denys. Elle eſt nommée Metropole des Halicarnaſſiens, ſur une Medaille de Severe ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Cette prerogative de Metropole peut s'expliquer par le paſſage de Pline qui dit qu'Alexandre le Grand donna à la Ville d'Halicarnaſſe ſix autres Villes, ſavoir:

Tiſamgela,	*Euranium*,
Sibde,	*Pedaſum*,
Medmaſſa,	*Telmeſſum*.

La choſe n'eſt pas fort croyable d'Alexandre le Grand qui ne voyoit pas cette Ville de bon œil. Strabon [f] dit que Mauſole y avoit tranſporté les habitans de ſix Villes. Une autre Medaille frapée ſous Geta a pour Legende ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΝ ΑΤΤΟΝΟΜΩΝ, ce qui marque que ſous les Romains cette Ville ſe gouverna par ſes propres Loix, & jouït de ſa liberté. Ses ruines s'appellent preſentement Tabia, ſelon quelques-uns & Boudron, ſelon d'autres.

HALICUS, Ἅλικος, Montagne & Contrée de Cilicie, ſelon Etienne le Géographe.

HALICYÆ, Ville de Sicile, ſelon le même entre Lilybée & Entella. Thucydide la nomme [g], Ἁλικαί, Ἅλυκαι. Ciceron [h] & Pline [i] en nomment les habitans Halicyenſes. Diodore [k] les nomme Ἁλικυαῖοι. Il y a preſentement dans la même place le Bourg de Salemi.

HALICYRNA. Voiez Alicyrna.

HALIES. Voiez Tiryns.

HALIFAX. Voiez Hallifax.

HALIMUSII, Village de Grece dans l'Attique, ſelon Strabon, & Plutarque, dans la Vie de Cimon. Voiez Alimus.

HALIOLA. Voiez Hallein.

HALIPEDO, lieu de l'Attique près du Pyrée. Xenophon en parle dans le ſecond livre de ſon Hiſtoire des Grecs vers la fin.

HALIPHTORUM, Ville de l'Arcadie. C'eſt la même qu'Aliphera. Voiez ce mot.

HALIS, Fleuve de l'Aſie mineure. Voiez Halys.

HALISARNE', ou Haliserne. Voiez Alisarna.

HALITÆA [m], Fontaine de l'Aſie Mineure dans le Territoire d'Epheſe, ſelon Pauſanias.

HALIUSSA Insula, petite Iſle de l'Archipel ſur la côte de l'Argolide près du Promontoire nommé Bucephalos. Il y a, dit Pauſanias [n] un Port fort commode pour les Navires.

HALITZ [o], Ville de Pologne dans la Ruſſie rouge & dans le Pays de Halitz, avec un Château ſur la Riviere du Nieſter. Elle a été autrefois fort conſiderable & même Capitale de la Ruſſie rouge & le Siége des Rois de Ruſſie. Elle eut enſuite un Archevêché qui fut transferé à Léopol en 1414. ſelon Starowolski. Elle eſt preſentement fort petite, à ſeize milles de Pologne de Léopol au Levant d'hyver.

Le Territoire de HALITZ [p], petit Pays de Pologne dans la Ruſſie Rouge, & l'une des quatre parties du Palatinat de Ruſſie, plus étendue au Midi vers la Tranſilvanie qu'elle a au Couchant, comme elle a la Valachie au Midi. Elle eſt coupée en deux par le Nieſter, & prend ſon nom de la Capitale. Sa partie Meridionale s'appelle Pokucie. Mr. Baudrand pour le franciſer le deguiſe en *Pecouche*.

HALIX, Ville d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Pline [q]. L'Edition du R. P. Hardouin porte Alr. Nous avons dit ſous ce nom qu'elle étoit entre Selinus & Pedalie.

HALIZONES. Voiez Halyzones.

HALL en Hainaut,
HALL en Saxe,
HALL en Suabe,
HALL au Tirol,
HALL en Weſtphalie,
} Voiez Halle.

HALLAEU, Village de Suiſſe au Canton de Schaffouſe dans le Bailliage de Neukirck. Il eſt grand, & bâti comme un Bourg, à la tête d'une fort belle Vallée longue de quatre ou cinq lieues, ſur une de largeur, & qui eſt très-fertile & très-peuplée. Ce Village a une

[a] l. 1. c. 16.
[*] l. 14. p. 656.
[b] Corinth. c. 30.
[c] De Exped. Alex. l. 1.
[d] Peripl.
[e] l. 2. c. 8.
[f] l. 13.
[g] l. 7. in Verr.
[h] l. 3. c. 8.
[i] l. 14.
[k] l. 14.
[l] Clav. Sicil. Ant. l. 2. p. 280.
[m] l. 7. c. 5. p. 335.
[n] l. 2. c. 34.
[o] Baudrand Ed. 1705.
[p] Ibid.
[q] l. 5. c. 27.

une fontaine qui a la même propriété que celle du Mont Gouppen. Voiez ce mot.

HALLAND, Contrée de Suede dans la Schone, le long de la Mer de Danemarck qui la borne au Couchant Meridional. Elle a la Schone proprement dite au Midi. La Weſtrogothie au Nord & au Nord-Eſt, & un peu de la Smalande ou Gothie Meridionale à l'Orient. Elle peut avoir de côtes vingt-ſept lieues Marines; mais ce n'eſt qu'une liziere le long de la Mer où l'on trouve en côtoyant du Nord-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Eſt,

Königsbacka, Falkenberg,
Warberg, Halmſtad,
& Laholm.

a Baudrand Ed. * Elle étoit autrefois à la Couronne de Dannemarck, mais par le Traité de Bromsbroo, en 1645. elle fut cedée par engagement à la Suede pour trente ans; qui l'a enſuite gardée à titre de poſſeſſion perpetuelle en vertu des Traitez de Roſchild & de Copenhague.

1. HALLE, (LA) petite Riviere de Suiſſe dans l'Elſgaw; elle a ſa ſource aſſez près du Doux & coulant vers le Nord, elle arroſe Porentru reſidence de l'Evêque de Baſle & ſe mêle avec d'autres Ruiſſeaux, delà ſerpentant vers le Nord & vers l'Oueſt elle arroſe les Bourgs de Datteneit & de Granvillers, paſſe à Montbeliart; & ſe recourbe vers le Sud pour aller tomber dans le Doux.

2. HALLE, petite Ville des Pays-Bas Auſtrichiens dans le Hainaut & ſur les confins du Brabant. Elle eſt ſituée dans un Pays très-fertile, & traverſée par la petite Riviere de *Zinne* (Senne) qui deſcend à Bruxelles où elle commence à porter bâteau. Cette Ville prend ſon nom de l'Egliſe de Nôtre Dame qui en eſt la Tutelaire, & qu'on appell vulgairement Nôtre Dame de *Hall*, ou de *Hon*. Quelques-uns veulent que ces grandes Halles où trafiquent les Marchands, ayent contribué à lui faire donner le nom qu'elle porte. Elle eſt à dix lieues de Mons, & ſeulement à trois de Bruxelles. L'image de la Vierge à laquelle chacun va rendre ſes vœux eſt dans une Chapelle à main gauche de l'Egliſe qui eſt très-belle, & deſſervie par des Jeſuites: cette image eſt de bois doré, & couronnée de fin or. La Vierge porte ſon fils Jeſus d'une main, & tient de l'autre une fleur de lys. Elle a ſur ſon eſtomac ſix groſſes perles avec un beau rubis au milieu, & eſt vêtue ordinairement de l'une des douze robes que les Députez des douze Villes & Bourgades qui ont ſenti ſa protection, lui apportent tous les ans le premier Dimanche de Septembre, pour lui en rendre graces publiquement. Ce jour-là il ſe fait une Proceſſion ſolemnelle où l'image eſt portée dans toute le Ville & dans les Fauxbourgs, par les Deputez de ces douze lieux, qui ſont Arh, Brixelles, Tournai, Valenciennes, Condé, Namur, Lembec, Quievrain, Crépin, Braine, Bauſiquies & Sainctes. Ces ſix derniers ne ſont que des Bourgades. Sur le même Autel ſont les douze Apôtres, & aux deux côtez deux Anges qui tiennent des Chandeliers, le tout eſt d'argent. Philippe le Bon Duc de Bourgogne y fit pluſieurs beaux preſens, & l'on y voit deux figures auſſi d'argent; l'une d'un Cavalier & l'autre d'un ſoldat; l'un & l'autre armé de toutes pieces. Charles fils de Philippe le Bon y donna un Faucon d'argent, & jamais on ne vit en aucun lieu un ſi grand nombre de Lampes, de côtes d'armes, d'étendards, de Croix, de Calices, & enfin de figures d'or & d'argent que les plus grands Princes & Seigneurs ont données. Juſte Lipſe qui en a écrit l'Hiſtoire, pendit une plume d'argent devant l'autel. Cette Hiſtoire rapporte que l'image de Nôtre Dame de Hall appartenoit autrefois à Sainte Eliſabeth de Hongrie, & que ſa fille Sophie ſeconde femme d'Henri II. Duc de Brabant l'ayant donnée à Mathilde Sœur du Duc ſon Mari & femme de Florent Comte de Hollande, leur fille Adeleide le porta en Hainaut, en épouſant Jean d'Avénes, Comte d'Oſtrevant.

3. HALLE b, Ville d'Allemagne dans le Haute Saxe au Duché de Magdebourg ſur la Riviere de Saale dans une agréable plaine à cinq milles de Leipſig, à huit de Wittenberg & à onze de Magdebourg. Son nom vient, dit-on, des Salines que les Hermandures y trouverent, & comme cette découverte étoit auſſi precieuſe qu'une mine d'or, les Cattes leur firent le guetre pour en jouïr & les en dépoſſederent. Ils nommerent ce lieu DOBBROBA, ou DOBRESALA, c'eſt-à-dire, *bon Sel*. L'an 806. Charlemagne attacha ce lieu au Comté de Vettin ſur le Saale & le donna au Comte Wittikind le jeune qu'il avoit établi à Zerbig, & à qui il avoit ſoumis les Wendes. L'Empereur Otton le Grand gratifia de cette Ville & de ſes Salines l'Archevêché de Magdebourg qu'il avoit fondé. Son fils Otton II. en 981. bâtit en cet endroit une Ville libre, abrogea l'ancien nom, & ordonna que celui de Halle ſeroit ſeul employé à l'avenir. L'an 1130. l'Empereur Lothaire II. l'aſſiégea & fit faire une juſtice exemplaire de quelques ſeditieux qui avoient fait mourir ſes Députez contre le droit des gens. Il y eut beaucoup de brouilleries entre cette Ville & les Archevêques de Magdebourg, ſurtout en 1264. 1426. & 1453. tant qu'enfin l'Archevêque Erneſt, qui étoit de la maiſon de Saxe, prit le parti de brider pour toujours les habitans. Pour ce effet au lieu du Château qu'on appelloit auparavant le CHÂTEAU NOIR il en fit bâtir un neuf en 1489. que l'on appella Moritzbourg, & qui étoit très-fort pour ce temps-là. Il étoit flanqué aux quatre angles d'autant de tours de pierre de taille. Il a ſubſiſté juſqu'à l'année 1640. qu'il fut pour la plus grande partie brûlé par la négligence de la Garniſon, & il n'en reſte plus que de vieilles murailles. Cette Ville ſouffrit beaucoup durant les longues guerres d'Allemagne & fut priſe ſucceſſivement par les Imperiaux & par les Suedois. L'an 1637. l'Electeur de Saxe la prit par ſtratagéme. Il y avoit autrefois à Halle le Palais de l'Evêque où les Archevêques de Magdebourg faiſoient leur reſidence. Cette Ville reçut le Lutheraniſme de bonne heure & Juſte Jonas l'y établit publiquement dans l'Egliſe l'an 1541. malgré les ſoins que

b Memoires dreſſez ſur les lieux & communiquez.

le Cardinal Albert de Brandebourg ſe donna pour l'empêcher.

A la paix de Weſtphalie l'Archevêché de Magdebourg avec toutes ſes dependances fut ſecularité & cedé à la Maiſon de Brandebourg comme nous le diſons en ſon lieu. Mais à condition qu'Auguſte de Saxe poſtulé Adminiſtrateur qui en étoit en poſſeſſion en jouiroit juſqu'à ſa mort qui arriva en 1680. Ce Prince qui étoit ſecond fils de l'Electeur Jean George I. & tige de la branche de Saxe-Weiſſenfels reſidoit à Halle en qualité d'Adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg, mais après ſa mort l'Archevêché fut évacué par ſes enfans & cedé pour toujours à titre de Duché hereditaire à la Maiſon Electorale de Brandebourg. Ainſi le Duché de Halle marqué ſur la Carte de Saxe par Mr. Sanſon eſt une faute commiſe avant l'an 1680. La maniere dont Mr. d'Audifret en parle étoit vraye alors en l'expliquant un peu, mais Meſſ. Baudrand, Maty & Corneille qui ont écrit long-tems après ne devoient pas dire que Halle appartient à une branche de la Maiſon de Saxe, ni que cette branche s'appelle *Saxe-Hall*. Halle n'a jamais eu le titre de Duché & Auguſte de Saxe n'y reſidoit qu'à titre d'Adminiſtrateur de Magdebourg; la poſterité de ce Prince ne s'appelle point *Saxe-Halle*, mais Saxe-Weiſſenfels.

Ce Prince étant mort, comme nous venons de dire, en 1680. Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg en alla prendre poſſeſſion & y fit une magnifique entrée, & y établit la regence du Pays de Magdebourg. L'an 1694. l'Electeur Frederic, le même qui a été le premier Roi de Pruſſe, y fonda une Univerſité dont l'inſtallation ſe fit le 1. Juillet avec de grandes ſolemnitez. Elle s'eſt conſiderablement diſtinguée en peu de temps par les grands hommes qu'elle a eus pour Profeſſeurs; on y a vu entre autres Mrs. Chriſtian Thomaſius, Ludwig, Struyck, &c. Il y a auſſi à Halle des Salines, où l'on prepare le Sel de quatre ſources ſalées. On les nomme der Deutſche brunn, Gutjahr, Meteritz & Hackeborn; outre 150. petites Salines aux environs, deſquelles quelques-unes ſont au Roi, les autres hereditaires à des familles particulieres & le reſte accordées à certaines perſonnes durant leur vie. La Ville eſt aſſez belle & bien batie; on y parle le haut Allemand très-purement. Le Magiſtrat de la Ville étoit conſiderable & le premier du Pays après celui de Magdebourg. Il y avoit auſſi une Ecole aſſez fameuſe avant l'érection de l'Univerſité. Les Egliſes ſont aſſez belles. Celle du Marché eſt dédiée ſous l'invocation de Nôtre Dame; c'eſt la plus remarquable. On y voit de belles peintures de Luc Cranach. On y garde auſſi une Bibliotheque que l'on augmente de jour en jour. On a outre cela les paroiſſes de St. Ulrich & de St. Maurice. On gardoit autrefois dans cette derniere le Corps du B. Rhabanus Maurus que le Cardinal Albert Archevêque de Magdebourg y avoit depoſé en 1515. mais il l'en retira pour le mettre avec d'autres reliques à Aſchaffenbourg. Il y a enſuite l'Egliſe Collegiale, où les Calviniſtes s'aſſemblent; & l'Egliſe de l'Ecole. L'Egliſe Françoiſe pour les Refugiez eſt au Moritzbourg. Aux Fauxbourgs ſont les Egliſes du Marché neuf & de Glauche. L'Adminiſtrateur Auguſte y a fait conſtruire un Palais avec des Jardins au bord de la Saale, près delà ſont les auditoires, ou Sales de l'Univerſité. Au marché eſt la tour rouge, bâtie de pierre de taille, haute de cent quarante aunes, & ornée de Cloches & d'une groſſe horloge. Dans le Fauxbourg de Glauche eſt la fameuſe maiſon des Orphelins, d'où le Docteur Francken a jetté les fondemens de la Secte des Piétiſtes qui fait conſiſter la perfection du Chriſtianiſme dans un Fanatiſme melancholique. Elle fit de grands progrès au commencement de ce ſiécle & derangea pluſieurs cerveaux. La Regence du Duché de Magdebourg ayant été transferée à Halle, comme nous avons dit, fut rétablie à Magdebourg en 1714. La Ville de Halle eſt nommée en Latin Hala Magdeburgica & l'Univerſité *Academia Fridericiana* du nom de ſon fondateur.

4. HALLE [a], Ville d'Allemagne au Comté du Tirol, ſur la Riviere de l'Inn, entre de hautes Montagnes: delà vient qu'on la nomme Halle dans l'Innthal. Elle a eu ſes Seigneurs particuliers. Ce n'étoit d'abord qu'un Bourg qui appartenoit aux Seigneurs de Waſſerbourg. Le Duc Otton de Meran en fit une Ville l'an 1102. Il y a un beau Palais & tout auprès une fort belle Egliſe, l'un & l'autre avec le Monaſtere de filles fut bâti par Ferdinand I. l'an 1532. à la priere de la Princeſſe Madelaine ſa fille. A environ un mille de la Ville dans les Montagnes eſt une Saline d'où l'on tire le Sel foſſile comme de la glace. On le jette dans des foſſes, où l'on fait enſuite entrer de l'eau qu'on y laiſſe quelque temps, après quoi on la porte dans la Ville, où on la fait bouillir, ce qui produit un gros revenu tous les ans.

[a] *Tirol Beſchreibung* p. 96.

Les Memoires & Plans Geographiques ont donné lieu à Mr. Corneille de doubler cette Ville, parce que le nom y eſt écrit Halla. Voici ce qu'on y en lit: avant un tremblement de terre qui l'a miſe dans un état pitoyable, elle étoit aſſez bien fortifiée quoiqu'elle ne tirât ſes deffenſes que de ſes tours à l'antique qui ſe flanquoient autant bien que leur figure imparfaite le permettoit. Ce qu'il y avoit de meilleur étoit une fauſſe braye à cinq ou ſix toiſes de la Muraille, bien flanquée de tours comme l'interieur, & d'eſpace en eſpace des Caponieres pour deffendre le foſſé qui étoit bon & revêtu. Quoiqu'on ait porté fort loin les dommages qu'elle a ſoufferts, on croit qu'il n'y a eu que quelques dedans ruinez. On voit que l'Auteur ne parle pas en homme bien informé du dommage.

5. HALLE, en Baviere, dans l'Evêché de Saltzbourg. Voiez Hallein.

6. HALLE, Ville Imperiale d'Allemagne dans la Suabe, aux confins du Palatinat, de la Franconie & du Duché de Wurtenberg ſur la Riviere de Kokher. Quelques-uns la prennent pour l'*Affum* de Ptolomée, que d'autres cherchent à Heilbronn. Cette Ville, pour parler plus correctement, doit ſa fondation aux ſources ſalées. Zeyler [b] en parle ainſi: Topogr. tous P. 39.

[b] Suev.

tous les anciens monumens de cette Ville périrent dans l'incendie de 1376. mais on ſait ſuffiſamment d'ailleurs que tous les environs étoient inhabitez & qu'à cauſe des bois il s'y commettoit beaucoup de meurtres & de vols; & qu'au lieu où ſont preſentement les Salines, il y a ſix ou ſept cens ans, c'étoit un marais d'eaux croupies, où couroient les bêtes ſauvages, & où l'eau ſalée ſe perdoit. Ces animaux ayant donné occaſion de la découvrir, on bâtit quelques hutes dans ce bourbier & on commença à mettre cette eau ſalée à profit en la cuiſant, ſans beaucoup d'art. Avec le temps il s'y forma un Village & enfin une Ville. Il n'eſt pas ſi blanc ni ſi piquant que l'autre Sel, cependant on le porte à Nurenberg. Dès qu'on eut commencé à travailler aux Salines, on bâtit des maiſons le long du bord de la Kocher, & il ſe forma un hameau qui avec le temps fut fermé de murailles, delà vient qu'une partie de ce Fauxbourg eſt encore nommée im Weyler, ou *dans le Hameau*; car la Kocher partage à preſent la Ville en deux, ſavoir la Ville & le Fauxbourg dont on vient de parler & on va de l'une à l'autre par un Pont. Du côté de la Ville eſt cette ſource ſalée qui a donné occaſion de la bâtir: on en tire l'eau avec quinze ſeaux, & on la conduit par un Canal dans les Chaudieres qui ſont environ au nombre de cent onze. La Ville ne manque pas pour cela d'eau douce, il y en a abondamment. Les premiers qui contribuerent le plus à bâtir cette Ville, ce furent des Gentils-hommes qui s'y vinrent établir. Ils y éleverent ſept tours qu'on y voit encore en partie (d'autres pretendent que ces ſept tours ſont plus anciennes que la Ville même & que c'eſt un reſte des Bourguignons). Quoiqu'il en ſoit, cette Ville en fut appellée Sieben Burgen/ Sieben Burgen, c'eſt-à-dire, *Sept-forts*. L'une de ces tours placée près de l'Egliſe de St. Michel, eſt nommée Berlerhoff; on dit que Ste Brigitte allant de Suede à Rome, y logea en 1363. & comme ce même lieu a été enſuite habité par des Beguines, on le nomme preſentement der Nunnenhoff/ ou la cour des Religieuſes. Ce n'étoit pas ſeulement dans la Ville que les Nobles s'étoient établis, ils bâtirent des châteaux tout à l'entour & il y en a encore environ quarante qui ſubſiſtent. Il vint auſſi des gens du Peuple qui s'habituerent à Halle & ils obtinrent non ſeulement le droit de Bourgeoiſie; mais encore on leur donna quelque part au Gouvernement. On forma deux Conſeils, ſavoir, celui de dedans & celui de dehors; dans le premier étoient les Nobles, & les Bourgeois étoient dans l'autre. Mais parce que les derniers étoient exclus des plus importantes affaires, ils prirent les armes. L'Empereur Louis de Baviere fit appaiſer cette émeute par Ulric Comte de Wurtenberg l'an 1340. La condition fut que les Bourgeois ſeroient admis au Conſeil du dedans & peu après ils occupoient la moitié des places: cela degoûta la Nobleſſe qui leur quitta enfin la partie, & s'alla établir à Nurenberg, à Ulm, & à Augsbourg. Il y eut pour le même ſujet une groſſe diſpute en 1512. entre la Nobleſſe & la Bourgeoiſie. Les Nobles eurent le deſſous & cederent enfin entierement le Gouvernement aux Bourgeois. Ceux-ci ont de grands Privileges. Entre autres celui de battre monnoye, on pretend que les *Haller*, ou *Hellers*, ſorte de petite monnoie très-ancienne & très-commune en Allemagne, ont pris leur nom & leur origine dans cette Ville. Cette Ville étant libre & ſituée aux Frontieres de pluſieurs Pays eſt ſouvent nommée dans l'Hiſtoire à cauſe que ſon Territoire a été le champ de bataille où la Nobleſſe voiſine alloit vuider ſes differens par des Duels.

7. HALLE, ou Hall, Village d'Allemagne dans la haute Autriche ſur la Riviere de Krems. Cluvier [a] croit que c'eſt à peu près en cet endroit qu'étoit l'Ernolatia d'Antonin.

[a] Vindelic. & Noric. p. 30.

8. HALLE, ou Hall, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie, au Comté de Ravensberg, à quatre lieues de la Ville d'Hervorden & à deux de Bilefeld, ſelon Mr. Mary qui ajoute que l'Electeur de Brandebourg y a fondé une Academie des debris de l'Univerſité de Heidelberg.

§ HALLE en Weſtphalie au Comté de Ravensberg eſt un Village dont Zeiler n'a pas ſeulement daigné nous marquer le nom. Il confond mal-à-propos ce lieu avec Halle en *Saxe*, ou Halle 3. Cependant cette faute eſt copiée par Mr. Corneille & par l'Editeur François du Livre de Mr. Baudrand.

HALLEIN, ou Halle, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Baviere dans l'Evêché de Saltzbourg ſur la Saltza, entre les Montagnes. Les Allemands écrivent Hallein, en Latin Haliola, ou Hallula. Cette Ville qui eſt à deux milles au deſſus, ou au Midi de Saltzbourg eſt la principale des Villes de l'Evêque. Un Voyageur François [b] qui la nomme Halle dit c'eſt la richeſſe du Pays, puis que c'eſt là qu'on tire & qu'on cuit le Sel dont le debit fait le plus grand commerce & le plus grand rapport des habitans. La plus grande partie de ce Sel étoit levée par le paſſé au nom de l'Electeur de Baviere qui a encore d'autres Salines qui lui ſont propres, peu éloignées de Halle, dans une de ſes terres appellée Reichnoll; & ces ſels étoient tranſportez par la Baviere & par un coin du Tirol, dans la Suiſſe qui les paynit tout en monnoye de France, ce qui eſt cauſe, dit-on, qu'on ne voioit preſque que de cette monnoye dans la Baviere. Le ſel ſe cuit à Halle dans de grandes Chaudieres comme en beaucoup d'autres lieux; mais la traite de l'eau ſalée eſt differente de toutes celles que je me ſouviens d'avoir vues ailleurs. Il y a une grande & haute Montagne à l'Occident de la Ville de Halle, dont la terre eſt en pluſieurs lieux mêlée avec une eſpece d'Alun, ou de ſel de Pierre qui ſert à faire cette eau ſalée. Il y a des mineurs repandus dans les entrailles de cette Montagne, où s'étant fait diverſes entrées par des trous percez en pluſieurs endroits, ils vont cherchant ce mineral; & quand ils en ont trouvé ils font paſſer de l'eau claire par deſſus, laquelle dans ſon cours detachant les parties de ce ſel les entraine avec elle & devient ainſi ſalée. Quand ce mineral eſt abondant ils ne ſont qu'entourer l'eſpace où ils le trouvent de terre graſſe &

[b] Remarq. Hiſt & Crit. faites dans un Voyage d'Italie en Holl. en 1704. T. 2. p. 44. & ſuiv.

& remplir cét eſpace d'eau douce. Elle n'y demeure pas long-temps ſans prendre la Salure; on la fait écouler enſuite auſſi bien que celle qui s'eſt falée en coulant ſur un terrain mineral, hors de la Montagne par des Canaux de bois faits exprès & qui en reglent l'écoulement où l'on veut. Il faut auſſi faire de grands Canaux pour avoir de l'eau douce, ce qui eſt cauſe que cette Montagne eſt comme celle du Potoſi au Perou, percée en mille endroits qu'il a fallu ouvrir ou pour chercher la mine de ſel, ou pour la faire écouler hors de la Montagne. C'eſt pourquoi ceux qui y entrent par curioſité ont beſoin de bons guides pour ne ſe pas perdre dans la quantité de routes qu'il y a de toutes parts.

Cette entrée ſe fait en ceremonie. Il y a une Egliſe au deſſus de la Montagne, où les curieux font leurs devotions avant que d'entrer & ſe recommandent à Dieu pour qu'il les garantiſſe de malheur. Ce n'eſt pas ſans raiſon, car il eſt quelquefois arrivé que des gens s'y ſont perdus, la terre s'étant écroulée & les ayant opprimez ſous ſes ruines, ou ayant fermé & comblé les paſſages par où ils devoient ſortir, deſorte qu'ils y ſont morts avant qu'on ait pu les ſecourir; la perplexité de ces ſentiers ſouterrains fait qu'on ne peut que très-difficilement retrouver les routes que l'on a tenues, ou des iſſues pour s'en tirer.

La grande ouverture par où l'on entre dans cette Montagne eſt auprès de cette Egliſe & ceux qui y veulent entrer après avoir bien déjeuné dans une auberge voiſine & s'être pourvus de bouteilles de Roſſolis, pour s'en ſervir au beſoin, ſont revêtus par leurs conducteurs d'habits de groſſe toile. Le dos & le bras droit ſont armez de certains cuirs dont on verra l'uſage ci-après. Au lieu de Chapeau, on prend de gros bonnets qui ne laiſſent qu'une partie du viſage découvert, & dont la chaleur puiſſe parer du froid qui regne dans ces antres ſouterrains. Chacun prend à ſa main gauche une Chandelle, ou une torche allumée pour s'éclairer & les ouvriers, ou ceux qui ſont deſtinez à accompagner les étrangers ſe mêlent avec eux les uns devant, les autres après, & d'autres parmi la troupe, car ordinairement on va par troupes pour encourager par le nombre, ceux qui ſeroient plus ſuſceptibles de frayeur dans ces ſombres & affreuſes Cavernes. L'on parcourt enſuite de tous côtez, & l'on voit ou les endroits d'où l'on a déjà tiré du ſel, ou ceux où l'on travaille à le découvrir, ou enfin ceux d'où on le tire actuellement. Et parce qu'il y a des eſpaces hauts & bas par leſquels il faut paſſer, on deſcend par des trous quaſi tous droits, fournis d'une eſpece de brancarts de haut en bas, & armez à côté d'une aſſez groſſe perche; après que l'on s'eſt aſſis ſur le brancart on embraſſe cette perche avec le bras droit muni de cette manche de cuir dont on a parlé, auſſi bien que le derriere l'eſt d'une eſpece de tablier de même cuir pour ne ſe point dechirer en ſe laiſſant couler comme on fait de haut en bas par ces brancarts.

Ces deſcentes ſe font avec une rapidité prodigieuſe & les Chandelles s'éteignent ſouvent dans cette violente carriere, mais ou bien il en reſte quelqu'une allumée qui rend la lumiere aux autres, ou bien les guides battent le feu promptement & les rallument. Ce qui eſt à craindre c'eſt de tomber l'un ſur l'autre dans cette deſcente qu'il n'eſt pas facile de regler, quand on a pris la pente ſur un declin très-rapide, quoique l'on ait mis les perches ſur la droite pour cet effet afin que les tenant avec le bras on puiſſe ſe retenir; mais comme le plus grand danger eſt en arrivant au bas, les guides qui ſont arrivez les premiers ont ſoin de tirer les étrangers du brancart à meſure qu'ils arrivent depeur qu'ils ne ſoient écraſez, ou foulez aux pieds de ceux qui les ſuivent & qui leur tomberoient ſur le corps.

On pourroit demander pourquoi ces montées ſont ſi rapides & ſi on ne pourroit pas en menager qui euſſent une pente plus commode. Entre autres raiſons en voici une qui paroît ſatisfaiſante; c'eſt que ces paſſages étant faits pour l'uſage des mineurs, ces deſcentes rapides ménagent un temps precieux; outre cela entre les bois du brancart ſur lequel on gliſſe il y a un Eſcalier fait dans la terre pour remonter. Ces dangereuſes deſcentes ſont en ſi grand nombre dans les mines de Halle qu'on deſcend ainſi du haut de la Montagne juſqu'au bas après s'être promené par mille detours que font les ouvriers en travaillant à la recherche de la matiere qui donne la ſalure à l'eau. Ces detours ſont ſi grands & on fouille ſi loin que non ſeulement la Montagne en eſt toute percée, mais même les Montagnes voiſines le ſont auſſi, deſorte qu'on aſſure qu'il y a très-peu de diſtance entre les Ouvriers de Halle & ceux de Reichnoll qui en eſt à deux milles & qui appartient à l'Electeur de Baviere.

On employe cinq ou ſix heures à viſiter ces curioſitez ſouterraines & après avoir regalé les guides, on trouve un grand diner à Halle, où l'on fait bonne chere. La cuite du ſel ſe fait là comme ailleurs. On voit bouillir de l'eau fort claire dans des Chaudieres de dix à douze pieds de diametre ſur des braſiers épouventables; l'eau étant évaporée laiſſe au fond le ſel que l'on ramaſſe & qu'on jette dans de petits tonneaux de ſapin qui n'ont ni fond ni couvercle, il s'y ſeche, s'y durcit & peut être tranſporté, ſans craindre d'en rien perdre. La Saltze qui coule auprès de la Ville eſt continuellement chargée de bateaux qui le tranſportent à Saltzbourg d'où on le diſtribue ailleurs. * Le 30. *Juin* 1567. cette Riviere ſe deborda & fit un grand degât tant dans les lieux où l'on cuit le ſel que dans ceux où l'on le garde. L'an 1573. on trouva dans la mine à ſix mille trois cens pieds de profondeur ſur une pierre très-dure un homme qui devoit avoir eu neuf empans de hauteur.

* *a Zeyler Bavar. Topogr. 24.*

b Vis-à-vis de Hall, de l'autre côté de la Saltz il y a des forges, où l'on fond le cuivre que l'on tire des mines qui ſont dans l'Etat de Saltzbourg.

b *Rem. Hill. & Cur. ibid.*

HALLEWIN c, Village des Pays-Bas dans la Châtellenie de l'Iſle proche de Me-

c *Dict. Geogr des Pays-Bas.*

nin

nio ſur la Riviere de Lis. Il donne ſon nom à l'une des plus anciennes familles du Pays.

HALLEVIONS. Voiez HELLEVIONES.

HALLIFAX [a], Ville d'Angleterre en Yorckſhire. On la nommoit autrefois HORTON. C'eſt une aſſez grande Ville dont les maiſons ſont bâties de pierre. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une Colline & dans un terroir ſterile. La Manufacture de Laine y tient le premier lieu, & l'on y punit rigoureuſement les voleurs de Drap; delà vient cette priére que l'on attribue aux Vagabons & gens ſans aveu, *From Hell, Hull, and Hallifax, Good Lord, Deliver us.* C'eſt-à-dire, Seigneur Dieu *delivre nous de l'enfer, de Hull & de Hallifax.* [b] Cette Ville donne le titre de Comte au Sieur George de Montaigu.

[a] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 3. p. 103.

[b] p. 324.

HALLIN, Peuple ancien de Scandinavie, ſelon Jornandes [c].

[c] De Reb. Get. c. 3.

HALLUOS, Ἅλλυος, ce devoit être le nom d'un ruiſſeau, ou d'une Fontaine, car il eſt parlé de ſes eaux dans un oracle rapporté par Pauſanias [d].

[d] In Meſſeniac.

HALLWYL [e], Château de Suiſſe au Canton de Berne, à l'iſſue d'un petit Lac qui ſe dégorge dans la petite Riviere d'Aa.

[e] Etat & delices de la Suiſſe T. 2. p. 195.

HALMATIA, Ἁλματία. Athenée [f] nomme ainſi un lieu où il dit que les raves naiſſent ſans culture. Dalechamp rend ce nom par la Dalmatie.

[f] l. 9. c. 2.

HALMITES TAURICA, Ἁλμῖται. Lieu de la Cherſonneſe Tautique ſur le Pont Euxin, ſelon Arrien [g].

[g] Peripl.

HALMONES. Voiez ALMON & OLMONES.

HALMYDISSUS. Voiez ALMYDISSUS.

HALMYRÆ. Voiez ALMIRÆ.

1. HALMYRIS, Lac que forme le Danube dans la Scythie au deſſus d'Iſtropolis, à peu de diſtance de la ſeconde Embouchure, ſelon Pline [h], qui lui donne ſoixante-trois mille pas de tour. Il y avoit tout auprès une Ville de même nom.

[h] l. 4. c. 12.

2. HALMYRIS, Ville de Scythie. Elle étoit Epiſcopale, ſelon la Notice de Hierocles. Philoſtorge dit [i], qu'Eunomius Chef des Ariens fut exilé à Halmyris lieu de la Myſie ſur l'Iſter. Nicephore Calliſte dit la même choſe [k]. C'eſt vraiſemblablement la même que la SALMORUOIS d'Antonin dont les Copiſtes trouvant *Halmyridem*, en ont fait *Salmoradem*.

[i] l. 10. c. 6.

[k] l. 12. c. 29.

HALMYRIDES [l], Lieu de l'Attique au bord de la Mer, c'eſt où l'on jettoit les cadavres & une eſpece de Voirie.

[l] Heſych.

HALMYRUS [m], Lieu vers la Theſſalie, ou vers Lariſſe, ſelon Nicetas dans la Vie de Baudouin de Flandre.

[m] Ortel Theſ.

HALONÆ [n], Ville de l'Aſie Mineure près du Méandre, ſelon Nicetas. Leunclavius croit que les Turcs nomment ce lieu SOLBAZAR.

[n] Ibid.

HALONE. Voiez ALONE 2. 3.

HALONESE, ou HALONNESE, (LA) petite Iſle de la Mer Egée au Couchant de l'Iſle de Lemnos, & à l'Orient de l'Embouchure du Golphe Therméen. Elle eſt accompagnée de deux petites Iſles dont l'une eſt nommée *Piperi*, anciennement *Peparethe*, & l'autre Jura. La Haloneſe eſt preſentement apellée LANIA, ou PELAGISI. C'eſt la même dont il eſt queſtion dans les Harangues d'Eſchine & de Demoſthéne. N. Gerbelius cité par Ortelius [o] dit qu'elle eſt nommée NEATIDIUM, ou Νεατίδιον par Harpocration, mais ce mot ne veut dire qu'une petite Iſle; & Νεσύδριον par Suidas. Mr. Toureil dit qu'elle eſt près de Peparethe & de Sciathe qui avec elle compoſoient une eſpece de Triangle. Il a été trompé par de mauvaiſes Cartes.

[o] Theſaur.

2. HALONESE [p], Iſle fort petite de la Mer Egée ſur la côte de Thrace entre l'Iſle de Samothrace & la Cherſonneſe à quinze mille pas de l'une & de l'autre. Le R. P. Hardouin [q] croit que c'eſt la petite Iſle dont parle Harpocration. Elle eſt differente de la precedente.

[p] Plin. l. 4. c. 12.

[q] Ind. l.

3. HALONESE, petite Iſle d'Aſie ſur la côte de l'Iome, ſelon Etienne le Géographe.

HALONNESI, Iſles de la Mer Rouge, devant la Trogloditique, ſelon Pline [r].

[r] l. 6. c. 29.

HALOPE. Voiez ALOPE.

HALORUS. Voiez ALORUS 2.

HALORIUM, Lieu du Peloponneſe, ſelon Strabon [s]. Il étoit dans l'Elée; il y avoit un Temple de Diane ſurnommée Eléone dont la Prêtriſe dependoit des Arcadiens.

[s] l. 8. p. 350.

HALOS. Voiez ALOS 1 & 2.

HALOVER [t], petit Iſthme de l'Amerique dans la Province de Tabaſco auprès de Ste Anne & de Rio Palmas. Il ſepare la Mer d'un grand Lac. Les Boucaniers Anglois qui y mettent leurs Canots à ſec, lui ont donné ce nom comme nos Mariniers diroient *Halle à Terre*, du mot *Haller* qui veut dire tirer.

[t] Dampier Suplem. c. 5. p. 138.

HALPILAME [u], Lieu Maritime de l'Iſle de Ceïlan ſur ſa côte Meridionale dans le Pays de Maturé; à l'Otient & à ſix lieues & demie de Maturé, au Couchant d'Eté & à deux lieues & demie d'Ajalle.

[u] Mandelſo Voyag. De l'Iſle Atlas.

HALPO [w], ou HALAPO, Ville de l'Amerique dans la Nouvelle Eſpagne dans la Province de Tabaſco, & ſur la Riviere de Tabaſco, trois lieues au deſſus d'Eſtapo. Elle eſt riche & la principale de ce Pays-là. Les Iodiens qui l'habitent ne cultivent pas plus de terre qu'il ne leur en faut pour entretenir leurs familles & payer les Taxes. Ainſi la Campagne qui s'étend d'une Ville à l'autre demeure inculte. On nourrit dans ce Pays une grande quantité de Volailles comme de Cocqs d'Indes, de Canards, de Poules, &c. Mais quelques-uns ont des allées de Cacao: la plupart de celui qu'on recueille en ces quartiers eſt envoyé à Villa de Moſe où on l'embarque pour être tranſporté ailleurs. Il y a peu de Commerce dans ce Pays-là.

[w] Dampier Suplem. c. 4. p. 166. & c. 5. p. 178.

HALS [x], Bourgade de Dannemarck à la pointe Septentrionale de l'Iſle de Leſſow ſur la côte Orientale du Diocèſe d'Alborg, au Nord de Jutland. Il y a un bon Ancrage au Nord de cette Bourgade.

[x] De l'Iſle Atlas.

HALTEREN [y], petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Munſter ſur la Lippe, en approchant de Dulmen & de Koesfeld, dans la Seigneurie de Dulmen.

[y] Zeyler Weſtphal. Topogr.

HALVA [a], Ville d'Afrique au Royaume de Fez à trois lieues de la Capitale du côté du Midi ſur les bords du Cebu. Elle a été bâtie, dit-on, par un Roi des Zeneres; mais un autre de la Race des Benimerinis a conſtruit tout proche un beau Palais ſur un bain naturel qui met la Ville en grande reputation parce que les habitans de Fez s'y vont baigner au Mois d'Avril, & demeurent là à ſe rejoüir ſept ou huit jours. Les habitans ſont gens ruſtiques & barbares; vivent fort pauvrement de quelques terres qu'ils tiennent à rente de l'Alfaqui de la grande Moſquée de Fez.

[a] *Marmol l.4.c.26. p.196.*

HALUNTIUM, ou ALUNTIUM, Ville de Sicile, ſelon Denys d'Halicarnaſſe [b], Ciceron fait mention d'Archagathus Citoyen d'Haluntium, & nous apprend que cette Ville étoit ſituée ſur une hauteur dont l'accès étoit difficile [c]. Ptolomée la met ſur la côte Occidentale [d]; aſſez près de l'Embouchure du Chydas; au bord de la Mer. Mais ce qu'il appelle côte Occidentale devroit plutôt être appellé côte Septentrionale. Car il ſuppoſe que l'extrémité vraiment Occidentale eſt beaucoup plus au Midi qu'elle n'y eſt effectivement. Quoiqu'il en ſoit, Mr. de l'Iſle croit qu'elle étoit à peu près au même lieu où eſt preſentement SAN MARCO, au Midi de *Capo Orlando*. C'eſt ce qui reſulte de la comparaiſon de la Sicile ancienne & de la moderne dont il a donné les Cartes. Fazel [e] croit que les ruines de cette Ville d'Aluntium, ſont à cinq cens pas du Bourg de St. Philadelphe & que le *Clydas* eſt à preſent appellé *Roſmarino*. Cluvier qui rapporte ce ſentiment ne s'en éloigne pas.

[b] *l. 1.*

[c] *Verr. De ſignis c. 23.*

[d] *l. 3. c. 4.*

[e] *Decad. 1. l. p. c. 4.*

1. HALUS, Voiez ALOS 1 & 2.

2. HALUS, Ville d'Aſie ſous la domination des Parthes, ſelon Tacite [f].

[f] *Annal. l. 6. c. 41.*

3. HALUS, ALUS, ou ALLUS, Lieu de la Paleſtine. D. Calmet en parle ainſi [g]: *Alus*, ou *Allus*. Les Iſraëlites, pourſuit-il, étant dans le deſert de Sur partirent de Daphca pour venir à *Alus* [h]. Delà ils allérent à Raphidim. Dans le Livre de Judith [i], on met *Chelus*, ou *Chalus* & Calès comme des lieux aſſez voiſins. Euſebe & St. Jerôme mettent *Allus* dans l'Idumée vers la Gabalene, c'eſt-à-dire, aux environs de Petra Capitale de l'Arabie deſerte, car Euſebe & St. Jerôme placent la Gabalene auprès de Petra. On donne auſſi à *Alus* le nom d'ELUSA, ou CHALUSA. Elle eſt placée par les Notices dans la troiſiéme Palellane & par Ptolomée entre les Villes d'Idumée. Le Targum de Jeruſalem ſur la Geneſe [k], & ſur l'Exode [l] traduit le deſert de *Sur*, par *Alous*.

[g] *Dict. de la Bible.*

[h] *Numer. c. 33. v. 13.*

[i] *c. 2. v. 8. In Gra s.*

[k] *c. 25. v. 18.*

[l] *c. 16. v. 22.*

HALUSIUM [m], Lieu de Grece dans l'Epire, ſelon Euſtathe ſur le ſecond Livre de l'Iliade.

[m] *Ortel Theſ.*

HALY, Ville de l'Arabie heureuſe ſur les confins de l'Yemen du côté de Hegias. Edriſi [n] la nomme Forteresſe & petite Ville maritime, ſituée au Nord d'Aden à cinq journées de chemin. Il compte une ſtation depuis Haly juſqu'au fleuve SANCAN.

[n] *Geogr. Nubienſ. part. 5. ſect. 2.*

HALYCIA & HALICIÆ. Voiez HALYCUS 2.

HALYCIDON, Port de Mer dans les Gaules, ſelon quelques Editions de Pomponius Mela. Voiez LACYDON.

1. HALYCUS, Riviere de Sicile, ſelon Diodore [o], qui écrit auſſi Alycos [p]. Il y avoit en Sicile deux Rivieres de ce nom; & toutes les deux avoient leur Embouchure ſur la côte Meridionale. La plus Orientale des deux étoit auſſi nommée Camicus du nom d'une Forteresſe aſſez près de laquelle elle paſſoit: du moins Mr. de l'Iſle croit que le Camicus & le Halycus ſont une même Riviere. Cluvier les diſtingue & croit que le Camicus étoit le Ruiſſeau que Mr. de l'Iſle nomme Cena & reſerve le nom d'Halycus pour la Riviere qui avoit ſon Embouchure auprès & au Couchant d'Heraclée. Le Halycus de l'un & de l'autre devroit être preſentement le Platani qui reçoit deux autres Rivieres, ſavoir le Turbulo du Couchant & le SALSO du Levant. Le nom de *Salſo* qui ſignifie Riviere *Salée* ſemble traduit de l'ancien nom Grec; Ἅλυκος dont l'étymologie vient du Sel.

[o] *l. 16.*

[p] *l. 23. & 24.*

2. HALYCUS, petite Riviere de Sicile. Cluvier [q] doute ſi ce n'eſt pas aujourd'hui *Fiume delle Arene*. Il trouve quelque rapport entre le nom *Halycus* & celui de *Saleme* que cette Riviere, ſelon lui, porte dans ſa partie ſuperieure. Il ajoute que ſur ſes bords étoit le Bourg nommé Halyciæ par les Anciens. Mais la Riviere de Saléme prend ſon nom d'une Ville moderne. Elle a d'ailleurs pluſieurs autres noms, ſavoir DEHA, BILLIGERO & FIUME DI ARENA. Mr. de l'Iſle ne met pas le Bourg d'Halycia au bord de cette Riviere, mais ſur l'Hypſa qui eſt le Belice. La cauſe de cette diverſité d'opinions n'eſt autre que l'envie qu'ont eu les Modernes de placer à quelque prix que ce fût des lieux dont les Anciens n'ont pas marqué la poſition d'une maniere claire & ſatisfaiſante.

[q] *Sicil. Ant. l. 1. p. 229.*

HALYDIENSES, Peuple de l'Aſie Mineure dans la Carie. Quelques Manuſcrits de Pline [r] portent ALIDIENSES; & le R. P. Hardouin conjecture que ce ſont les Habitans d'ALINDA Ville de Carie.

[r] *l. 5. c. 29.*

HALYS, Grande Riviere de l'Aſie Mineure. Quinte Curſe dit [s], qu'elle terminoit la Lydie. Il a pris cela d'Herodote, qui dit [t] que l'Halys ſeparoit l'Empire des Medes de celui des Lydiens. Ce dernier paroit n'en avoir pas bien connu le cours, car il le fait venir du Midi, d'une Montagne d'Armenie, à travers la Cilicie. Il ſepare preſque toute l'Aſie inférieure depuis la Mer qui eſt vis-à-vis de Cypre juſqu'à la Mer Noire. Ce n'eſt point là le cours de l'Halys. Arrien qui avoit été ſur les lieux par ordre de l'Empereur Hadrien, a très-bien relevé cette faute d'Herodote, & il eſt étonnant que les Modernes y ayent donné tête baiſſée après en avoir été ſi bien avertis. Strabon dont l'autorité doit être plus grande puis qu'étant Cappadocien il a dû mieux connoître que perſonne une Riviere de ſon Pays, Strabon, dis-je, décrivant le Fleuve Halys dit [u] ſes ſources ſont dans la grande Cappadoce, près de la Protique, aux Confins de la Cambyſene. Delà coulant dans un large lit vers le Couchant, il ſe recourbe par la Galatie & la Paphlagonie, ſepare celle-ci des Leuco-Syriens. Le Scholiaſte d'Apollonius [w] nomme l'Halys un Fleuve de la Paphlagonie. Il a raiſon, parce que l'Halys bornoit cette Province;

[s] *l. 5. c. 11.*

[t] *l. 1. c. 72.*

[u] *l. 12. p. 646.*

[w] *Ad l. 2. v. 360.*

après

après avoir coulé dans la Cappadoce il couloit entre elle & la Paphlagonie. Herodote dit très-bien [a] : qu'il couloit entre la Paphlagonie & la Cappadoce ; il bornoit auſſi la Galatie comme on a vu dans le paſſage de Strabon. Ce dernier Auteur ajoute que le nom d'Halys eſt tiré des Salines qui étoient le long de ſon cours. Mr. Tournefort qui a été ſur les lieux confirme le cours de l'Halys tracé par Strabon, releve la faute d'Herodote & dit : il a pris ſon nom des terres ſalées au travers deſquelles il paſſe ; en effet, pourſuit-il, tous ces quartiers-là ſont pleins de ſel foſſile ; on en trouve même ſur les grands Chemins & dans les Champs labourables ; ſa ſalure tire ſur l'amertume. Mr. Baudrand met aſſez mal-à-propos la ſource de l'Halys dans la Galatie. Il n'y a peut-être point de Riviere au monde ſur le cours de laquelle les Géographes s'accordent ſi peu. Mr. de l'Iſle qui a eu occaſion de la tracer dans un aſſez grand nombre de Cartes n'eſt pas uniforme. Dans ſon Théatre de l'Hiſtoire d'Orient il ſuit Strabon ; dans les Thêmes de Conſtantin Porphyrogenete, il ſuit davantage Herodote. Dans la Carte dreſſée ſur les Mémoires de Paul Lucas, cette Riviere eſt nommée Riviere d'Ermac, & vient non ſeulement du Midi, mais du Midi Oriental. *Ereigle*, *Quichemet*, *Bore*, Avanos ſont des lieux que ce Voyageur a parcourus le long de cette Riviere, deſorte qu'Ereigle n'eſt pas loin de ſa ſource. La Riviere de Chechenur la groſſit, après quoi elle arroſe Oſmangioux & Caſtamone qui eſt preſque à ſon Embouchure dans la Mer Noire. Pierre Gille dans une Lettre qui étoit entre les mains d'Ortelius dit que le nom moderne de l'Halys eſt *Caſilirmar*. Mr. Baudrand cite Pierre Gilles, comme s'il eût trouvé cela dans quelqu'un de ſes Ouvrages ; & ne nomme point Ortelius. Caſilirmar ou plutôt le *Caſalmac* n'eſt point l'Halys, mais l'Iris des Anciens. Voyez CASALMAC.

[a] l. c.

HALYZEA, Ville de Grece dans l'Acarnanie, ſelon Pline [b]. On trouve ce nom écrit *Alyzia*, & *Alyzea*. Strabon dit qu'elle étoit en deça de Leucade en allant de Patras vers l'Italie, à quinze Stades de la mer [c], c'eſt-à-dire, à près de deux mille pas. Ciceron dans une Epitre à Tiron [d] dit : le troiſiéme jour après vous avoir quittez nous arrivames à Alyzia, lieu ſitué à CXX. Stades en deça de Leucade. Ptolomée lui donne la même poſition ; mais ce nom eſt eſtropié dans ſon livre par un renverſement de lettres, car il nomme cette Ville Ἄζυλια Azylia. Etienne le Géographe dit Ἀλύζεια Ville d'Acarnanie. Sophien dit que le nom moderne eſt NATALICO.

[b] l. 4. c. 1.

[c] Strab. l. 10.

[d] l. 16. Ep. 2.

HALYZONES, ancien Peuple de la Scythie, ſelon Herodote [e] qui en parle ainſi : après la Ville où les Boryſthenites tiennent leur marché, les premiers ſont les Callipides qui ſont des Scythes venus de Grece ; au deſſus ſont les Halyzones (les Exemplaires Grecs portent Ἀλαζῶνες, *Alazones*) ces deux Nations ont tous les uſages des Scythes, excepté qu'ils ſement du bled & s'en nourriſſent, & qu'ils mangent de l'oignon, de l'ail, des lentilles, & du millet : au deſſus des Halyzons ſont les Scythes *Arotteres* ou Laboureurs, qui ſement auſſi du bled non pour le manger mais pour le vendre. Strabon [f] parle d'une Ville nommée ALAZONSUS, bâtie par les Alizones dans la Myſie ſur la Propontide, ſur la rive gauche du Fleuve Æſepus. Pline [g] parlant de la Bithynie dit qu'elle a *été appellée Cronia*, enſuite *Theſſalie*, puis *Mariande & Strymonie*. Il ajoute qu'Homere en a appellé les Habitans *Halizones* parce que ce Peuple eſt environné par la Mer. Etienne le Géographe croit au contraire que les Halyzons d'Homere [h] ſont les Chalybis Peuple voiſin du Pont Euxin près du Thermodon ; mais dans un autre endroit il rapporte le ſentiment d'Ephorus qui croit que les Halyzons de ce vers d'Homere [i] habitoient un Canton maritime entre la Myſie, la Carie & la Lydie.

[e] l. 4. c. 17.

[f] l. 12. p. 803.

[g] l. 5. c. 32.

[h] ad vocem Χαλυβῶν.

[i] ad vocem Ἀλιζώνων.

1. HAM, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe au Duché de Saxe-Gotha. Voyez HAYN.

2. HAM [k], ou HAMM, en Latin HAMMONA, Ville d'Allemagne en Weſtphalie, au Comté de la Marck, entre Werne & Marck ſur la Lippe, à trois milles de Soeſt & ſur la Frontiere du Pays de Munſter. C'eſt un paſſage conſiderable ſur la Lippe, pour entrer dans l'Evêché de Munſter. Le Ruiſſeau de DUNCKER y tombe dans la Lippe. Le Pays d'alentour eſt très-fertile. Elle eſt à l'Electeur de Brandebourg.

[k] Zeyler Weſtph. Topog. p. 69.

3. HAM-EN ARDENNES [l], Seigneurie des Pays-Bas au Duché de Luxembourg ſur la Riviere de Lêche. Le Seigneur étoit un des quatre Pairs du Comté de la Roche.

[l] Longuerue deſc. de la France 2. part. p. 119.

4. HAM [m], en Latin *Hammus*, petite Ville de France en Picardie, au Diocèſe de Noyon, d'où elle n'eſt éloignée que de quatre lieues. C'eſt la premiere Ville que l'on rencontre du Vermandois en quittant l'Iſle de France. Elle eſt ſituée ſur la Somme dans une plaine, au milieu d'un Marais ſur lequel elle domine & qui pourroit contribuer à la rendre une des plus fortes places de la Province. Il y a Châtellenie, Vicomté, Gouvernement qui a plus de trente Villages qui en dépendent, Etat Major, un Bailliage qui eſt devenu Royal depuis l'avenement de Henri IV. à la Couronne, une Marie établie avant l'an 1188. un Château bâti & fortifié par Louis de Luxembourg connu dans l'Hiſtoire ſous le nom du Conneſtable de St. Paul, vers l'an 1470. il y a une tour ronde dont les murs ont trente-ſix pieds d'épaiſſeur & laquelle en a cent de Diamétre & de hauteur. On compte à Ham trois paroiſſes toutes trois Regulieres, ſavoir celle de St. Pierre, celle de St. Martin, & celle de St. Sulpice. [n] Il y a une Abbaye de l'Ordre de St. Auguſtin. C'étoit avant le douziéme ſiécle une Collegiale de Chanoines qui avoient été autrefois Reguliers, mais qui s'étoient ſécularisez. Baudry Evêque de Noyon y rétablit des Chanoines Reguliers en 1108. & le Pape Paſchal II. l'érigea la même année en Abbaye. [o] Avant l'an 876. Ham étoit la Capitale d'un Pays appellé le Hamois. Cette Ville appartenoit en 932. à Hebrad Frere d'Herluin Comte de Montreuil. Hebert II. Comte de Vermandois & de Troyes la prit la même année ; mais Raoul Roi de France la reprit auſſi-tôt ſur lui. Elle fut encore re-

[m] Piganol de la Force deſc. de la France T. 3. p. 100. Edit. 1721.

[n] Ibid. p. 128.

[o] p. 241.

priſe en 933. par Eudes fils d'Hebert. Simon étoit Châtelain de Ham l'an 986. & il eſt regardé comme le Chef de l'ancienne maiſon des Seigneurs de Ham. Jean IV. le dernier de ſes deſcendans mourut ſans poſterité avant l'an 1374. Depuis ce temps-là la Seigneurie de Ham a ſucceſſivement paſſé dans les maiſons de Couci, d'Enguien, de Luxenbourg, de Rohan, de Vendôme, de Navarre, & a été réunie à la Couronne, lorſque Henri IV. devint Roi de France. Depuis l'an 1645. elle eſt par engagement dans la maiſon de Mazarin. Les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de Ham après la bataille de St. Laurent en 1557. mais elle retourna ſous la domination de la France deux ans après par le Traité de Cateau Cambreſis. Elle fut encore aſſiégée durant la Ligue en 1595.

§ L'Abbé de Longuerue raconte autrement la maniere dont cette Ville a changé de maîtres. Selon lui Ham étant réunie au Domaine du Roi St. Louïs, il la vendit à un Gentilhomme nommé Guillaume de Longueval. Après avoir paſſé par pluſieurs mains étant venue à la maiſon d'Orleans elle fut réunie à la Couronne ſous François I.

5. HAM [a], Abbaye de France en Artois au Diocèſe de St. Omer au Midi Oriental & à une lieue & demie d'Aire; au Nord Occidental & à une demie lieue de Liller; d'où lui vient le ſurnom de HAM LEZ LILLER [b]. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoit & fut fondée dans l'XI. ſiécle par un Seigneur de Liller qui fit venir des Benedictins de l'Abbaye de Charoux dans le Poitou. Cette Abbaye eſt en regle.

§ Mr. Baudrand dit qu'elle eſt à une lieue & demie de Ham. C'eſt une faute, il faut dire d'Aire.

6. HAM, ou HAM, ou CHAM, Pays des ZUZIMS dont il eſt parlé dans la Geneſe [c]. L'Auteur de la Vulgate traduit: Codor Lahomor vainquit les Rephaims d'Aſtaroth-Carnaïm & *les Zuzims avec eux*. Mais l'Hebreu porte: *& les Zuzims dans* HEM, ou *dans* HAM. D. Calmet de qui j'emprunte cette remarque dit: on ne ſait quelle étoit la ſituation de ce Pays de Ham.

7. HAMA, Montagne de Grece dans la Laconie près du Bourg de Lah, ſelon Pauſanias [d].

8. HAMA, Ville d'Aſie dans la Syrie: c'eſt la même qu'APAMÉE 1.

HAMADAN, Ville d'Aſie dans la Perſe au Couheſtan; à 83. d. de Longitude & à 38. d. de Laritude. C'eſt la même Ville qu'AMADAN. Voyez ce mot. Voyez auſſi ECBATANE, qui eſt l'ancien nom de cette Ville. En voici la preuve que j'ignorois quand je dreſſai cet article. Je la dois au ſavant Mr. de l'Iſle qui parle ainſi dans ſes remarques ſur ſa Carte pour la retraite des dix mille inſerée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences [e]: l'opinion commune eſt que la Ville d'Ecbatane repond à celle de Tauris qui eſt aujourd'hui très-conſiderable en Perſe. Nos plus exacts Voyageurs, Chardin, Olearius, Herbert, & autres ſont de cette opinion, qui a été auſſi adoptée par les plus célèbres Géographes. Mais elle ne peut ſubſiſter ſi l'on a égard à tout ce que les Anciens nous ont dit ſur la ſituation de la Medie & aux diſtances qu'ils nous ont données de cette Capitale aux autres Villes de ce Pays. D'ailleurs ſi Ecbatane avoit été à la partie Septentrionale de la Medie comme eſt la Ville de Tauris, elle n'auroit pas été à portée d'envoyer du ſecours à Babylone, comme le dit Xenophon, & auroit été trop éloignée vers le Nord pour avoir été ſur la route d'Alexandre qui alloit d'Opis aux portes Caſpiennes, comme il paroît par les Hiſtoriens qui ont décrit les expeditions de ce Prince. Ces particularitez reviennent parfaitement à la ſituation de la Ville d'Amadan qui eſt aujourd'hui la ſeconde Ville de Perſe pour la grandeur, ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable que lorſque l'Ecriture Sainte parle d'Ecbatane, la Verſion Syriaque rend le nom de cette Ville par le nom d'AMATHAN, très-approchant du nom d'*Amadan*. D'ailleurs Ptolomée met Ecbatane au milieu de la Medie, ce qui ne peut convenir qu'à Amadan & il marque dans la partie Septentrionale de ce Pays une Ville nommée GAZRTS, qui convient fort bien à la ſituation de *Tauris* que les Arabes appellent *Tabris*. Je remarque au mot TAURIS qu'il n'eſt pas ſûr que Ptolomée n'ait pas écrit Tabris, les Copiſtes ont pu prendre un T, pour un Γ.

HAMÆ, ancienne Ville ou Bourg d'Italie dans la Campanie à trois milles de Cumes, ſelon Tite-Live [f]. Les habitans de la Campanie y avoient un Sacrifice reglé qui ſe faiſoit la nuit & cette fête duroit trois jours.

HAMAH [g], Ville de Syrie à laquelle le Géographe Abulfeda donne 60. d. & 45'. de Longitude & 34. d. 45'. de Latitude. Cette Ville, ſelon quelques Hiſtoriens, eſt la même dont il eſt parlé dans le XXI. Chapitre de Joſué ſous le nom de HAMOT. Elle échut à Mohammet fils d'Omar, dans le partage que les Enfans de Saladin firent des Etats de leur Pere, & fut renverſée par un horrible tremblement de terre qui fit perir la plupart des habitans l'an 1157. enſorte qu'un maître d'école en étant ſorti avant que ce tremblement arrivât trouva à ſon retour tous ſes écoliers écraſez ſous les ruines de ſa maiſon ſans que perſonne vînt s'informer de ce qu'ils étoient devenus. On l'a retablie depuis, & les Mogols ou Tartares ne la détruiſirent point comme ils firent pluſieurs autres Villes de la Syrie. Voyez HAMA & APAMÉE 1.

HAMAIGE [h], ou HAMAY, en Latin HAMAICUM, Abbaye des Pays-Bas dans le Hainaut ſur les Limites de Flandres. A cinq cens pas du double Monaſtere de Marchiennes bâti par St. Amand & par Ste Rictrude, de l'autre côté de la Riviere de Scarpe, ſur les confins de l'Oſtrevant ou Flandre Vallone & du Hainaut, il y avoit un autre Monaſtere de filles appellé *Hamay*, ou *Hamaige*, bâti en l'honneur de St. Pierre par Gertrude premiere Abbeſſe du lieu, Grand-Mere du Bienheureux Adalbaud Mari de Ste Rictrude. Ces deux Monaſteres furent brûlez par les Normands au IX. ſiécle. On tâcha de les rebâtir, ſous le regne de Charles le ſimple. Hamaige n'eſt plus aujourd'hui qu'un Prieuré dependant de Marchiennes.

HA-

[a] *De l'Iſle Artois.*

[b] *Piganiol de la Force deſc. de la France T. 3. p. 158.*

[c] C. 14. v. 5.

[d] L. 3. c. 24.

[e] Ann. 1721. p. 88.

[f] L. 23. c. 35.

[g] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

[h] *Baillet Topogr. des Saints p. 221.*

HAMAMET, Ville d'Afrique en Barbarie, ſur un Golphe auquel elle donne ſon nom. Les Rois de Tunis l'ont bâtie depuis peu (dit Marmol [a], c'eſt-à-dire, il y a environ deux cens ans). Quelques-uns diſent par corruption *Mahomet* pour Hamamet. Elle eſt à dix-ſept lieues de Tunis par terre du côté du Levant. Mais par Mer il y en a plus de ſoixante à compter de la Goulette, car delà juſqu'au Cap d'Apollon, aujourd'hui Açafran, la Mer forme un Cercle en forme de Croiſſant, & s'étend enſuite fort loin vers le Levant, ſur le Golphe de Carthage juſqu'au Cap de Mercure ou de Pucro. Il y a là une forteresſe d'où la Mer fait un grand Golphe ſur lequel cette Ville eſt aſſiſe, ce qui fait qu'elle eſt ſi éloignée de Tunis par Mer & ſi proche par terre. Ses habitans ſont de pauvres gens, Peſcheurs, Blanchiſſeurs, ou Charbonniers qui ont bien de la peine à vivre à cauſe des impôts dont on les charge. Le R. P. Hardouin dit de l'ancienne Adrumete que c'eſt aujourd'hui MAHOMETA. Ce mot, comme on vient de voir, eſt corrompu de *Hamamet*. Mr. Baudrand écrit HAMAMETHE & ajoute ou MAHOMETA & donne pour noms Latins *Hamametha*, *Adrumetum* & *Hadrumetum*. Il prétend que c'eſt une ancienne Ville Epiſcopale Suffragante de Carthage. Cela eſt vrai d'Adrumete; mais cela eſt faux d'Hamameth, Ville nouvelle, bâtie & poſſedée par un Peuple Mahometan long tems après la ruine entiere de Carthage.

[a] l. 6. c. 22.

HAMARAC. Voiez HAMEM.

HAMARAN, grande plaine d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province de Cutz entre les Montagnes du grand Atlas. Il y a là, dit Marmol [b], de vaſtes plaines environnées de pluſieurs bois de Chênes, de Hêtres & d'autres arbres & remplies de quantité d'Herbes pour les troupeaux; mais il faut ſe donner de garde des Lions, & reſſerrer le bétail la nuit dans de grands parcs fermez d'épines. Quelques-uns nomment ces lieux les PLAINES D'ONZAR, les autres de IUPET, ou de MOCIN, mais le nom le plus commun eſt celui de Hamaran & d'Azgar.

[b] Marmol l. 4. c. 124.

1. HAMAT, AMATH, ou EMATH. Voyez EPIPHANIE.

2. HAMAT, AMATHS, ou HEMATH. Voyez APAME'E.

3. HAMAT. Voyez AHATHUS 4.

4. HAMAT. Voyez EMESE.

HAMATHE'ENS. Voyez AMATHE'ENS.

HAMATICUM. Voyez HAMAIGE.

HAMAXIA, Bourgade maritime d'Aſie dans la Cilicie. Strabon dit [c]: après *Coraceſium* ſuit la Ville de *Sydra*, enſuite *Hamaxia*, Bourgade, Καμαξία, ſur une Colline, avec un Port où l'on tranſporte du bois à bâtir des Vaiſſeaux. C'eſt preſque une eſpece de Cedre que ces lieux ont en abondance. C'eſt la même que l'AMAXIE d'Etienne le Géographe.

[c] l. 14. p. 669.

HAMAXICI, Peuple de la Scythie entre le Tanaïs, le Boryſthene, & le Palus Méotide, ſelon Strabon [d].

[d] l. 2. p. 126.

HAMAXITUS, ou *Amaxitus*; Ortelius dit: HAMAXITIS, Ἁμαξῖτις, Ville maritime aux environs de l'Æolie & cité Xenophon 3. l. de l'Hiſtoire des Grecs & Thucydide l. 8. Il ne s'agit dans ces deux Auteurs citez que de Hamaxitos, Ἅμαξιτός. Thucydide [e] dit qu'en allant de Lesbos à Rhœteum on trouve *Lectum*, *Lariſſe*, & *Hamaxitus*. Xenophon [f] dit de Mante femme de Zenis qu'elle reduiſit quelques Villes Maritimes, ſavoir *Lariſſe*, *Hamaxitus*, & *Colona*; on voit que l'un & l'autre parle d'une meme Ville d'Hamaxitus. Elle n'étoit pas de l'Æolie mais de la Troade. Pline [g] dit qu'elle en étoit la premiere Ville, en venant du Promontoire *Lectum* qui ſeparoit, ſelon lui, la Troade & l'Æolie. Delà vient que Strabon [h] dit, Hamaxite eſt immediatement au deſſous de *Lectum*. Le petit Pays d'autour de cette Ville étoit nommé HAMAXITIA par le même Geographe [i]. Il y avoit auprès d'Hamaxitus la Saline de Trageſaion, où durant un certain temps de l'année le Sel ſe formoit de lui-même [k]. Athenée parle de cette Saline: les habitans de la Troade pouvoient ſe ſervir de ce ſel librement. Lyſimachus [l] y ayant mis un impôt, le ſel ne s'y trouva plus, ce qui ayant étonné ce Prince l'obligea à le lever & le ſel ſe retrouva comme auparavant. Hamaxitus fut le premier établiſſement des *Teucri* Peuple amené de Créte par Callinus Poéte Elegiaque. L'oracle leur avoit commandé de s'arrêter à l'endroit où les habitans les attaqueroient; ce qui leur arriva à Hamaxitus. Ils n'y furent pas plutôt debarquez qu'une multitude de rats vint leur ronger durant la nuit tout ce qui étoit de cuir dans leur bagage & dans leurs armes; ce qu'ils prirent pour l'accompliſſement de l'Oracle. Ils s'établirent donc en cet endroit; & nommerent la Montagne voiſine *Ida* du nom d'une Montagne de Créte.

[e] l. 8 p. 626.
[f] l. 3 p. 422.
[g] l. 5. c. 30.
[h] l. 13. p. 604.
[i] l. 10. p. 473.
[k] l. 13. p. 605.
[l] Caſaubon in Athen. Deipn. Anot. ad. 3. c. 10. p. 199.

HAMAXOBII, ancien Peuple de la Sarmatie, auprès du Palus Méotide. Pomponius Mela [m] dit, que les Agathyrſes & Sauromates étoient nommez *Hamaxobii*, parce qu'au lieu de Maiſons ils logeoient dans des Hutes portées ſur des roues. *Agathyrſi & Sauromatæ. Quia pro ſedibus plauſtra habent dicti Hamaxobii.* Ainſi ce nom n'eſt pas celui d'un Pays, ou d'un peuple à proprement parler; mais un adjectif qui deſigne une maniere de ſe loger.

[m] l. 2. c. 1.

HAMBIE [n], Bourg de France en Normandie au Diocèſe de Coutances, à trois lieues de la Ville de ce nom. Il y a une Abbaye de Benedictins fondée par Guillaume Paiſnel en 1015. comme il ſe voit par la charte de cette fondation. Le Château de Hambie ou HAMBYE étoit l'ancien Patrimoine des Paiſnels, l'une des plus conſiderables familles de la Province. La maiſon de Longueville Heritiere de celle d'Eſtouteville qui l'eut de Jeanne Paiſnel par Mariage, en a été depuis en poſſeſſion. Ce Château a beaucoup de marques d'Antiquité, de grandes Salles avec de grandes Cheminées. Il eſt bâti ſur la hauteur d'un Rocher & il y a un puits très-profond taillé dans le Roc. Voyez AMBIE.

[n] Corn. Dict. Andr. Duchêne Antiq. des Villes & Chât. de France.

HAMBOURG, grande Ville libre & Imperiale d'Allemagne dans la Baſſe Saxe ſur le bord Septentrional de l'Elbe dans le Duché de Holſtein dont elle eſt indépendante [o]. Elle doit ſon origine à Charlemagne qui pour arrêter les courſes des Slaves ou Eſclavons Sep-

[o] Lambec. Origin. Hamburgenſes p. 3. Eginhard. ad ann. 808.

tentrionaux fit conſtruire par ſes Lieutenants deux Forts ſur l'Elbe l'an 808. Celui qui commandoit le Fort qui avec le temps eſt devenu la Ville de Hambourg s'appelloit Odon, & la garniſon que l'on y mit étoit une Compagnie de Saxons Orientaux. Albert de Stade dit [a] : que l'ancien nom de ce Château étoit HOCHBUCHI, ou HOCHBURT. Lambécius obſerve que ce Château avoit deux noms, un nom Saxon & un nom Vandalique; que ce dernier eſt fort diverſement écrit dans les anciens monumens où l'on trouve HUOHBUOCHI, HOHBOUCH, HOCHBUCH, HOCHBURI, BOCHBURI, BUCHBURI, BUCHBORG & BUCHBARCH; il faut voir que les Villes de ces Cantons avoient pareillement deux noms & raporte ceux de Sleſwic, d'Aldenbourg & de quelques autres. On derive la ſyllabe de *Buch*, du mot *Bog*, ou *Buh* qui ſignifie *Dieu*, le premier en Polonois, le ſecond en Bohemien. Cela s'accorde avec ce que dit l'Auteur de la Preface de l'ancien Droit Civil de Hambourg que cette Ville étoit nommée *Ville de Dieu*, en Langue Vandalique. Cela a conduit cet Auteur à imaginer qu'on y avoit adoré Jupiter Ammon comme ſi cette Divinité d'Afrique avoit pu avoir un culte dans une Ville commencée par un Empereur Chrétien. Cette ſotiſe n'a pas laiſſé de trouver place dans des livres. Joachim Vaget [b] a été aſſez extravagant pour promettre un Volume entier en confirmation de cette opinion ridicule. Ce que diſant cet Auteur [c], Mathieu Dreſſer [d], & quelques autres qu'Hambourg a été autrefois appellée *Auguſta Gambriviorum*, ou *Gambrivia* eſt ſans fondement. Tacite qui parle des *Gambreviens* ne dit point qu'ils euſſent une Ville nommée *Auguſta*. Il nomme ſeulement ce peuple ſans dire où il étoit; & Althamer a été auſſi autoriſé à dire que c'étoit l'origine de *Cambrai*, qu'il derive de *Gambrew*. Ce ſont de pures badineries. Cluvier [e] s'eſt également trompé quand il a dit que HAMBOURG eſt preſentement la *Marionis*, Μαριωνὶς de Ptolomée. Il a tort de chicaner à cette occaſion Ptolomée de ce que ſa Latitude & ſa Longitude ne s'accordent point avec cette conjecture. *Marionis* n'eſt pas plus Hambourg que Lunebourg où Gerard Mercator l'a placée. Voyez MARIONIS.

Le Château qu'Odon avoit bâti étoit, à ce que juge Lambecius, au Midi de la Cathedrale & au même lieu où vers l'an 1036. l'Archevêque Bezelin éleva un Palais flanqué de tours & de baſtions. L'an 810. [f] les Wilſes Peuple d'entre les Slaves prirent ce Fort & le raſerent, & l'année ſuivante Charlemagne le releva, [g] & y fit bâtir une Egliſe en l'honneur de Jeſus-Chriſt & de la Ste Vierge; la conſecration s'en fit par Amulius Fortunatus, Archevêque de Treves; & il y établit un St. Prêtre nommé Heridag. Bertius dit [h] que l'Egliſe fut d'abord dediée à St. Pierre. Pontanus [i] dit la même choſe: c'eſt une erreur dementie par tous les anciens monumens. Ce dernier dit que Amalarius [k] Fortunat fut premier Evêque de Hambourg; & qu'Heridag fut le ſecond; c'eſt une double erreur. Louïs le Debonnaire fils & Succeſſeur de Charlemagne declare le contraire dans le Diplome de la fondation de l'Evêché de Hambourg. Voici ſes termes: „ Notre Pere de glorieuſe mémoire Charles „ &c. ayant deſſein de faire ériger ici (à „ Hambourg) un Siége Epiſcopal au delà de „ l'Elbe, pour prevenir qu'aucun Evêque „ voiſin ne s'attribuât ce Diocèſe, fit venir des „ Gaules un Evêque nommé Amalarius pour „ conſacrer la premiere Egliſe". Ces Evêque s'en retourna à Treves après la conſecration. Heridag demeura en qualité de Prêtre pour deſſervir cette Egliſe. Le Diplome déjà cité porte que Charlemagne avoit voulu faire ſacrer le Prêtre Heridag Archevêque de Hambourg, mais que ce projet n'ayant pas été exécuté, lui Empereur Louïs avoit établi St. Anſchaire premier Evêque & Archevêque de l'Egliſe de Hambourg. Le Prêtre Heridag vécut à peine deux ans après ſon inſtallation & mourut au plus tard l'an 813. La conſecration de St. Anſchaire le fit l'an 831. Les deux années ſuivantes Louïs fut trop occupé par la revolte impie de ſes enfans; mais, ayant recouvré ſa liberté & l'Empire il confirma l'érection de l'Archevêché par un Diplome du 15. Mai 834. l'Acte eſt daté d'Aix la Chapelle; & quelques-uns l'ont confondu avec l'Acte de fondation qui eſt antérieur de trois ans. La même année St. Anſchaire accompagné de deux Evêques & d'un Comte que l'Empereur lui avoit adjoints par honneur, alla à Rome demander la confirmation de ſon Siége, au Pape Gregoire IV. qui lui donna le Pallium & le Titre de Legat dans tous les Pays du Nord. Il s'étoit inſenſiblement formé une Ville auprès du Fort; elle ne devoit pas être fort conſiderable en 845. lorſqu'elle fut ſaccagée par les Pirates Normans; c'eſt-à-dire, par les peuples de Norwége. Ils prirent le temps que le Comte Bernard Gouverneur de la Ville étoit abſent & remontant l'Elbe, à la faveur de la nuit ils ſurprirent les habitans, mirent tout à feu & à ſang. St. Anſchaire échapa à peine & s'enfuyant où il pouvoit, il s'arrêta dans l'Evêché de Ferden, où il obtint d'une Dame nommée Ikie la permiſſion de s'arrêter dans un bien de Campagne qu'elle avoit à *Rameſloe*, ou *Ramſol*; il y bâtit une Cellule & y recueillit ce qu'il put de ſon troupeau. Tel fut le ſecond ſac de Hambourg. L'an 849. Leon IV. Succeſſeur de Gregoire envoya à St. Anſchaire une Bulle par laquelle il lui accordoit comme ſon Predeceſſeur la Juriſdiction ſpirituelle ſur toutes les Nations Septentrionales qu'il pourroit convertir à la foi; on y nomme les Peuples *Winedii*, *Nordalbingi*, *Dani*, *Norweni*, *Suevi*, &c. c'eſt-à-dire, les peuples qui habitoient un Canton du Pays de Breme vers l'Elbe, le Holſtein, le Danemarc, la Norwége & la Suede. L'an 857. le Pape Nicolas I. unit l'Evêché de Bréme à celui de Hambourg en faveur de St. Anſchaire, deſorte que la dignité de Metropole demeura attachée à l'Archevêché de Himbourg; cela ſe fit du conſentement de Gunthier Archevêque de Cologne, duquel le Siége de Bréme relevoit comme Suffragant. Il n'eſt point vrai, comme le dit Mr. Corneille, que le Siége de Himbourg ait été transferé à Bréme. L'Acte du Pape Nicolas I. eſt du 1. Juin. Peu de temps après les Norwégiens ayant

[a] Ad an. 810.

[b] Præcidan. de Orig. Hamburgenſi p. 259.

[c] p. 158.

[d] De Urb. German. p. 304.

[e] German. Ant. l. 1. c. 17. p. 605.

[f] Eginard. ad ann. 810. Albert. Stad. Chronic. Eod. ann.

[g] Lambecius Rer. Hamb. p. 333.

[h] Rer. Germ. l. 3.

[i] Dan. Chorogr. defer. p. 666.

[k] Lambecius dict. loc.

ayant diſcontinué ou porté ailleurs leurs pirateries, on commença à rebâtir Hambourg *. Pendant qu'on y travailloit, St. Anſchaire paſſa en Danemarck où il fit de grandes converſions, entre autres celle du Roi Eric ennemi declaré du nom Chrétien; il paſſa delà en Suede & après des travaux qui l'ont fait nommer l'Apôtre du Nord il revint mourir à Bréme l'an 865. Il étoit François, Moine Benédictin de Corbie, d'où il avoit été tiré avec la Colonie qui fut envoyée à la nouvelle Corbie, ou Corwey. Il eut pour Succeſſeur St. Rembert, Benedictin, le Cooperateur de ſes travaux Apoſtoliques qui a écrit la Vie de ce St. Prelat. Je ne ſuivrai point la liſte des Archevêques qu'a eus Hambourg; je remarquerai ſeulement que l'Egliſe s'étant étendue vers le Nord, les Archevêques de Cologne qui prétendoient n'avoir pas cedé entierement leur droit ſur l'Egliſe de Bréme, mais avoir ſeulement conſenti à l'union pour fortifier l'Egliſe de Hambourg, pour un temps, jugerent qu'elle pouvoit ſe paſſer de ce ſecours, & demanderent à rentrer dans leurs droits. Adalgaire Archevêque de Hambourg defendit mal les ſiens & perdit ſa cauſe au Concile tenu à Tribur, maiſon Royale au delà du Rhin entre Openheim & Mayence l'an 895. Le Siége de Bréme y fut declaré appartenir non à Adalgaire Archevêque de Hambourg, mais à Herman Archevêque de Cologne, & cette diſpoſition fut confirmée par un Acte du Pape Formoſe qui en explique les raiſons. Mais l'an 911. le Pape Sergius III. envoyant le *Pallium* à Hoger quatriéme Archevêque de Hambourg, annula la Sentence rendue au Concile de Tribur contre le Droit de l'Archevêché de Hambourg ſur l'Egliſe de Bréme, confirmé par les Papes Gregoire IV. & Nicolas I. Le Reſcrit du Pape Sergius III. eſt du 1. Juin 911. Quatre ans après l'Empire fut dans un extrême danger par les ravages qu'y firent les Hongrois qui s'avancérent juſques dans la Saxe. Pendant que l'Empereur n'avoit pas trop de toutes ſes forces pour les reprimer les Danois & les Slaves prirent ce temps pour s'emparer du Nord de l'Elbe, & pillerent Hambourg qui, comme nous avons dit, avoit été rebâti les dernieres années de la vie de St. Anſchaire. Ce fut le troiſiéme ſac de Hambourg qu'Albert Stade met mal-à-propos à l'an 913. La Ville ſe releva encore de ſes ruines & les Ottons lui accorderent de beaux Privileges. Otton le Grand en 948. fit ſon expedition du Danemarc, & établit dans le Jutland trois Evêchez, ſavoir *Sleswig*, *Ripen* & *Arhus* qui furent ſoumis comme Suffragans au Siége de Hambourg. Baronius & Calviſius ſe trompent lorſqu'ils mettent ces faits un an plus tard. Otton le Grand étant allé en Italie pour remedier aux ſcandales qui affligeoient l'Egliſe, y mena avec lui Adalgag ſeptiéme Archevêque de Hambourg. On y dépoſa Benoit v. que les Romains avoient élu Pape en la place de Jean XII. qui avoit depoſé Léon VIII. Otton fit rétablir ce dernier & Benoît ayant été traité en uſurpateur fut confié à Adalgag qui l'amena à Hambourg en exil. Il étoit ſavant & vertueux, digne du Pontificat s'il y fût parvenu ſelon les Canons; Léon VIII. étant mort au Mois d'Avril 965. on demandoit Benoît pour l'elever canoniquement ſur la chaire de St. Pierre; mais il mourut à Hambourg le 3. de Juillet ſuivant, ſelon l'Epitaphe que l'on voit aujourd'hui ſur ſon tombeau dans la Cathedrale de Hambourg, ou le 5. ſelon Adam de Bréme. Son corps repoſa dans cette Egliſe juſqu'à l'an 999. qu'Otton III. le fit reporter à Rome; ſon tombeau ſe voit encore dans le Chœur.

* *Helmold. Chron. l. 1. c. 5.*

La Ville ſe rétabliſſoit de plus en plus & Unwan, IX. Archevêque, y établit un Chapitre de douze Chanoines qui ſubſiſte encore, quoique la Religion Lutherienne y ait admis des gens mariez. Quelques années auparavant, c'eſt-à-dire, l'an 1012. Miſtiwoy & Mizzudrag Princes Vandales qui avoient embraſſé la Religion Chrétienne ſe voyant traitez durement par le Comte Bernard qui commandoit pour l'Empereur en ces quartiers-là, prirent les armes, abjurerent le Chriſtianiſme & profiterent de l'embaras où Bernard s'étoit mis lui-même en ſe revoltant contre l'Empereur Henri II. Ils firent partout d'affreux ravages, ſurtout à Hambourg qui étoit la Metropole du Chriſtianiſme. Ils raſerent l'Egliſe de Notre-Dame, tuerent une partie des habitans & en emmenerent d'autres en eſclavage. La Communauté des Benedictins que St. Anſchaire avoit tirez de Corbie & établis à Hambourg auprès de cette Egliſe qu'ils deſſervoient, paſſa alors en deça de l'Elbe & s'établit à Ramesloe où nous avons dit que St. Anſchaire avoit eu permiſſion de ſe bâtir une Cellule. Ils avoient formé une Ecole & tenoient lieu de Chapitre à la Cathedrale; ce fut pour les remplacer que l'Archevêque Unwan y mit douze Chanoines.

Après le quatriéme ſac de Hambourg l'Egliſe de Notre Dame n'avoit été rebâtie que de bois. Bezelin douziéme Archevêque commença à la bâtir de pierre de tailles & tout auprès, au Midi, du côté de l'Elbe il éleva un Palais muni de tours & de baſtions & fortifié comme une Citadelle. Bernard Duc de Saxe craignant que l'Archevêque ne s'en ſervît pour ſe rendre le plus fort dans la Ville, fit bâtir au Nord de la même Egliſe une autre Forteresſe dont il eſt reſté de notre temps quelques veſtiges. C'eſt preſentement où ſont les écuries du Senat. Ces deux Citadelles furent commencées vers l'an 1037. La derniere étoit ſur l'Alſter petite Riviere qui ſepare aujourd'hui l'ancienne Ville de la Ville Neuve. Mais l'an 1066. les Obotrites Nation d'entre les Slaves ayant martyriſé Gotſcalc leur Prince, ſe replongerent dans le Paganiſme, ravagerent toute la Saxe d'au delà de l'Elbe, prirent Hambourg & raſerent de fond en comble le Fort que le Duc Bernard avoit élevé. Ce fut le cinquiéme deſaſtre que cette Ville ſoufrit à cauſe de la Religion Chrétienne. Le ſixiéme & le ſeptiéme arrivérent en 1072. Les Payens prirent cette Ville, la pillerent & la brûlerent enfin de maniere qu'elle fut reduite en un miſerable état. Adalbert I. ſon XIII. Archevêque mourut la même année & eut pour Succeſſeur Liemar à qui Adam Chanoine de Bréme dedia ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique.

Depuis l'an 961. les Empereurs avoient confié

fié le ſoin de cette frontiere à des Gouverneurs qui défendoient la Saxe contre les courſes des Barbares. Otton le Grand partant pour Rome avoit commis ce ſoin à Herman Billing qui étant mort en 973. eut pour Succeſſeur le Duc Bennon ſon fils, celui-ci mourut l'an 1010. & ſon fils Bernard lui ſucceda au Duché de Saxe, qui en jouït juſqu'à ſa mort, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 1061. Ordolphe ſon fils eut pour Succeſſeur ſon fils Magnus qui mourut ſans poſterité.

Le ſeptiéme ſaccagement de Hambourg étant arrivé en 1072. comme j'ai dit, les Barbares qui l'avoient détruit s'emparerent de tout le Nord de l'Elbe & ce Pays reſta quelque temps ſous leur joug. Plus de ſix cens familles abandonnerent le Holſtein & ſe refugierent dans la Forêt du Hartz. Enfin l'an 1100. Henri fils de Godſcale Prince des Obotrites, qui après le martyre de ſon Pere s'étoit réfugié chez les Saxons, s'accommoda avec Ceucon qui avoit uſurpé ſes Etats, & ayant mis dans ſes interêts la femme de ce Tyran en promettant de l'épouſer, il vint à bout de le tuer & de reprendre ſon Pays. Il délivra auſſi-tôt le Nord de l'Elbe, c'eſt-à-dire, le Holſtein qu'il rendit à Magnus Duc de Saxe. Ce Duc y mit pour le gouverner un Gentilhomme nommé Gotfrid, à titre de Comte du Pays. Hambourg où ce Comte demeuroit, commençoit à ſe relever de ſes ruines, quand en 1106. un gros de Slaves s'étant jetté ſur le Stormar, ſe ſaiſit d'une multitude d'hommes & de Beſtiaux qu'il ſurprit près de Hambourg. Gotfrid accompagné de quelques Bourgeois armez precipitamment courut après le butin, & pourſuivant l'ennemi avec trop peu de precaution il tomba dans une embuſcade, il y fut taillé en piéces. Le Duc Magnus venoit de mourir, & ſon Duché fut donné par l'Empereur Henri V. à Lothaire Comte de Supplenbourg qui après la mort de Gotfrid donna le Comté de Holſtein, de Wagrie & de Stormar à Adolphe Comte de Schawenbourg. C'eſt ainſi que Hambourg Capitale du Stormar vint ſous la domination des Comtes de Schawenbourg, de maniere pourtant qu'elle étoit ſoumiſe à l'Empereur comme faiſant partie du Fief du Duché de Saxe. Ce Lothaire dont on vient de parler eſt le même que Lothaire le Saxon qui fut Empereur après la mort d'Henri V.

Le Comte Adolphe s'appliqua à rétablir la Ville de Hambourg, à en rebâtir la Cathedrale, & ſa femme releva une forte Citadelle ſur les ruines de celle du Duc Bernard. Adolphe mourut en 1128. Adolphe II. ſon fils ſe mêla de la querelle d'Henri de Baviere & d'Albert l'Ours de Brandebourg qui ſe diſputoient le Duché de Saxe, le parti du premier qu'il avoit ſuivi étant d'abord le plus foible, il fut depouillé de ſes Etats qui furent donnez à Henri Comte de Badevid, qui ne comptant pas de les garder lui démolit pluſieurs Forteresſes, entre autres celle de Segeberg & celle de Hambourg. Il fut rétabli, & fit bâtir Lubec en 1140. il fut tué en 1164. dans la guerre de Pomeranie. Adolphe III. ſon fils étoit encore trop jeune pour gouverner, on lui donna un tuteur; & lorſqu'il fut grand, il mit tous ſes ſoins à embellir Hambourg à l'exemple de ſon Pere & de ſon Ayeul. L'an 1181. la meſintelligence s'étant miſe entre Henri & lui & quelques malintentionnez ayant ſouflé le feu de la diviſion, Henri le depouilla de ſes Etats, mais le Duc Henri ayant été proſcrit, attaqué, & mis en fuite par l'Empereur Frederic Barberouſſe en 1182. l'Empereur prit Lubec qui depuis ce temps-là eſt demeurée Ville libre & Imperiale, & rendit au Comte Adolphe le Holſtein, la Wagrie & le Stormar. Il en jouït juſqu'à l'an 1189. qu'il ſuivit Frederic Barberouſſe à la terre Sainte. La Ville de Hambourg lui ayant fait de riches preſens pour ſon Voyage, il l'en recompenſa par des Privileges qu'il lui fit accorder par l'Empereur, comme d'être exempte de tous impôts pour les guerres que les Comtes de Schawenbourg entreprendroient, de ne payer aucune Douanne ni ſur l'Elbe juſqu'à la Mer ni en aucun lieu de la dependance des Comtes; que perſonne ne pourroit élever ni Château fortifié, ni Citadelle à deux milles d'Allemagne de la Ville; il ajoutt à cela le Droit de pêcher dans l'Elbe deux milles au deſſus & au deſſous de la Ville, & un mille dans la petite Riviere de Billa qui ſe perd dans l'Elbe auprès de la Ville &c. Après leur départ Henri le Lion qui étoit en Angleterre revint en Allemagne, reprit Lubec & Hambourg, raſa Bardevic qui lui avoit fait une longue reſiſtance & en vendit les demolitions aux Hambourgeois qui les employerent à bâtir un port ſur l'Elbe. Adolphe revint de la Croiſade pour deffendre ſon Pays. Ou le reçut à Hambourg d'où il chaſſa la garniſon étrangere & cette Ville lui aida à reconquerir le reſte de ſon Pays. Mais les grands impôts qu'il mit ſur ſon Peuple & les guerres qu'il eut contre Waldemar Duc de Sleſwig Frere de Canut Roi de Danemarc & enſuite Succeſſeur de ce Monarque, reduiſirent, le Comte Adolphe à la ſimple qualité de Comte de Schawenbourg. Ce fut lui qui fit bâtir la Chapelle de St. Nicolas dans le quartier qu'on appelloit alors la Ville Neuve. Cette Chapelle eſt devenue enſuite une grande Egliſe. L'abdication d'Adolphe III. arriva en 1203.

Il y avoit longtemps que les Chapitres de Hambourg & de Bréme ne s'accordoient pas ſur le rang des deux Egliſes. L'Archevêque Hartwic II. étant mort les Chanoines de l'Egliſe de Bréme, ſans y apeller ceux de Hambourg, élurent pour Archevêque Woldemar Evêque de Sleſwig. Le Chapitre de Hambourg déjà piqué de ce qu'on avoit enlevé à leur Egliſe la dignité de Metropole appellerent Burchard Prevôt de l'Egliſe de Bréme & l'ayant fait venir à Hambourg l'en firent Archevêque de leur propre autorité. Waldemar Roi de Dannemarck ne trouva rien à dire à cette élection. L'Elu de Bréme lui étoit odieux. Ce Prélat étant Evêque de Sleſwig avoit cabalé contre le Roi Canut, & quoi qu'on l'eût fait priſonnier & enſuite relâché à condition qu'il ſortiroit du Dannemarck & vivroit d'une maniere à ne point donner d'ombrage au Roi, il avoit contre ſon ſerment brigué l'Evêché de Bréme. Cette querelle entre les deux Egliſes fut enfin aſſoupie par la mort de l'Empereur Philippe qui protegeoit Waldemar.

Ce-

Cependant l'Egliſe de Bréme continua d'avoir ſes Archevêques à part & independamment du Siége de Hambourg.

Cette querelle avoit commencé du temps de Hartwie I. ou au moins du temps de Baldewin qui lui ſucceda l'an 1169. Le Chapitre de Hambourg alleguoit de ſon côté ſon ancienne prééminence, les Lettres des Papes, les Diplomes des Empereurs & une preſcription de trois ſiécles. Il pretendoit que bien loin que les pillages & autres deſaſtres ſoufferts duſſent priver la Ville d'un rang qui lui appartenoit, au contraire ces maux ſoufferts pour la Religion étoient un titre à le lui confirmer. Celui de Bréme comptant l'antiquité pour rien inſiſtoit ſur la ſituation preſente & ſoutenoit que depuis la premiere deſtruction de Hambourg arrivée ſous St. Anſchaire la Dignité Metropolitaine n'avoit été qu'un titre & non pas une réalité pour cette Ville; il ajoutoit que tous les Archevêques avoient reſidé à Bréme & n'avoient fait à Hambourg que quelque ſéjour tout au plus, & comme en paſſant. Après cinquante ans cette querelle finit à l'avantage de l'Egliſe de Bréme à qui celle de Hambourg ceda ſon droit de Metropole, prerogative dont elle jouïſſoit depuis St. Anſchaire. L'Egliſe de Lubec avoit prêté ſerment de fidelité à celle de Bréme comme à ſa Metropole dès le 1. Decembre 1267. celle de Swerin fit la même reconnoiſſance au Mois de Juin ſuivant. On en a les Formulaires entre les Privileges de l'Egliſe de Hambourg.

Les Danois poſſedoient tranquilement le Stormar & la Ville de Hambourg qui portoient impatiemment le joug de l'Etranger. Il ſe fit quelques demarches auprès d'Adolphe III. qui content de ſon exil refuſa de tenter fortune de nouveau. L'Empereur Otton IV. étant venu en 1215. avec des troupes devant la Ville, les Bourgeois le reçurent à bras ouverts, & ſe liérent par ſerment à l'Empire dont ils avoient, diſoient-ils, été arrachez par la force. C'eſt pour cela qu'ils ſe diſent preſentement immediatement Sujets de l'Empire. Mais l'Empereur ne fut pas plutôt parti que Waldemar Roi de Dannemarck, aſſiégea la Ville, qui reſiſta d'abord courageuſement & ſe rendit enfin à compoſition. Il tint mal la Capitulation, ſatisfit ſa vengeance avec bien de la cruauté, & vendit la Ville à perpetuité à Albert Comte d'Orlamunde pour ſept cens marcs d'argent. Mais Waldemar ayant été fait priſonnier par Henri Comte de Swerin, Adolphe IV. fils d'Adolphe III. Comte de Schawenbourg travailla à regagner l'heritage de ſes peres. Albert avoit commencé par ſe faire cherir de ſes nouveaux Sujets en les gouvernant avec bonté & en les faiſant joüir de tous les Privileges que les Empereurs, les Ducs de Saxe, & les Comtes de Schawenbourg ſes predeceſſeurs leur avoient accordez. Quand il vit qu'Adolphe étoit ſoutenu par Gerard Archevêque de Bréme & par Henri Comte de Swerin, il ſongea à tirer le meilleur parti d'un bien qu'il ne pouvoit pas garder; il vendit à la Ville de Hambourg pour quinze cens marcs d'argent tous les droits qu'il avoit ſur elle en vertu de la vente que lui en avoit faite le Roi de Danemarc; & ayant reçu cette ſomme il la déclara Ville libre & indépendante. Il marcha enſuite contre Adolphe, qui le fit priſonnier & ſe ſaiſit du Holſtein, de la Wagrie & du Stormar. Il rentra auſſi dans Hambourg, à qui il confirma tous les Privileges accordez par ſes predeceſſeurs; il commença par nétoyer les environs de Hambourg des Forts que le Roi de Danemarck y avoit conſtruits pour brider la Bourgeoiſie, entre autres le Fort de SCHIPBECK dont on voit encore les veſtiges. La poſterité de ce Comte joüit de la Ville & du Pays juſqu'à Adolphe VIII. dernier Comte de Holſtein, de la Maiſon de Schawenbourg mort l'an 1459.

Adolphe VIII. avoit une Sœur Hedwige mariée à Theodoric Fortunat Comte d'Oldenbourg, & de ce mariage étoient nez trois fils dont l'aîné Chriſtian devint Roi de Danemarck en 1448. de Norwegue en 1450. & de Suede en 1458. Il y avoit encore en Weſtphalie un Otton de Schawenbourg à qui la ſucceſſion d'Adolphe appartenoit de droit, cependant celui du Roi de Danemarck l'emporta, en achetant ſes pretentions pour une ſomme d'argent. Il ſe rendit à Hambourg qui lui promit l'obeïſſance; il exigeoit le ſerment, mais on lui remontra que les Comtes à qui il ſuccedoit ne l'avoient pas exigé & l'ancien uſage l'emporta. Zeiler dit [b]: qu'on ne lui promit obeïſſance qu'autant qu'il laiſſeroit joüir la Ville de tous les Privileges anterieurement accordez & qu'il en maintiendroit le Commerce par terre & par mer. Ses Succeſſeurs exigerent comme lui l'hommage qu'on leur refuſa & la Ville ne les reconnut que ſauf le droit de l'Empereur & de l'Empire & les libertez obtenues du trône Imperial. Du vivant du Roi Chriſtian III. le Fiſcal Imperial revendiqua la Ville de Hambourg comme Ville Imperiale & commença là-deſſus un procès qui fut porté à la Chambre de l'Empire. Cela n'empêcha point que la Ville ne reconnût Chriſtian IV. mais ſans ſerment, l'an 1603. & enſuite le Duc Jean Adolphe de Sleswig & de Holſtein, & cette démarche fut excuſée par l'Empereur Rodolphe II. & par l'Empire, quoique dès l'an 1510. à la Diéte d'Augsbourg, Maximilien I. eût déclaré que Hambourg étoit une Ville libre & Imperiale, & que la Maiſon de Holſtein eût été renvoyée à la Chambre de Spire pour y débatre ſes pretentions, ſelon le droit. La reception des Ducs de Holſtein que cette Maiſon expliquoit comme une preſtation de foi & hommage, n'eſt autre choſe qu'une liaiſon de protection; & la Ville ſe gouverne independemment d'eux.

1. Les Magiſtrats de Hambourg ont le libre gouvernement dans les affaires Spirituelles & dans les Temporelles; 2. Ils établiſſent les Bourgmeſtres & les Conſeillers par une libre Election ſans qu'il faille demander le conſentement, ni la confirmation de la Maiſon de Holſtein. 3. Ils conferent les poſtes de Predicateur. 4. Ils ſont des Statuts & des Reglemens pour ce qui regarde la Police. 5. Ils exercent publiquement toute Juriſdiction Souveraine tant pour le civil que pour le criminel, jugent & font exécuter leurs Sentences, au dedans & au dehors de la Ville ſans apel, reviſion, reduction ou reformation de la Cour de Holſtein, & ne re-

[a] *Huber Polit. Hiſt. T. 6. p. 356. & ſeq.*

[b] *Infer. Saxon. Topogr. p. 127.*

connoiſſent pour cet article aucun Superieur que ſa Majeſté Imperiale & le Conſeil Aulique & la Chambre Imperiale. 6. Ils reçoivent, & excluent des Bourgeois comme il leur plait. 7. Ils diſpoſent des emplois & y attachent des Privileges. 8. Ils reglent & impoſent les contributions & les taxes. 9. Ils levent des troupes & des milices dans leur diſtrict. 10. Ils font des Traitez & des alliances avec qui bon leur ſemble ſans conſulter la Cour de Holſtein. 12. Ils ne reçoivent point ſes troupes en temps de guerre. 12. Ils fortifient leur Ville, ont leur propre artillerie, & leurs Magazins, choiſiſſent leurs Commandans & generalement tous leurs Militaires. 13. Ils ont le droit de ſauf-conduit & de fiſc, & ne rendent à la Maiſon de Holſtein aucun devoir qui ſoit une reconnoiſſance de Souveraineté.

[a] l. 7. c. 23. Limneus [a] ſe trompe quand il dit que Hambourg eſt une Ville Vandalique & voiſine du Stormar. Lambecius ſe moque d'un Juriſconſulte qui dit que les Hiſtoriens & les Géographes ne s'accordent point ſur la queſtion ſi Hambourg eſt dans le Stormar ou dans la Saxe. Cette queſtion ſeroit ridicule, Hambourg eſt dans le Stormar Province de la Baſſe Saxe. C'eſt en vertu de cette qualité de Metropole du Stormar que le Duc de Holſtein à qui le Stormar appartient excepté Hambourg & ſon Territoire, forme des pretenſions ſur cette Ville.

Les Droits que les Archevêques de Bréme avoient conſervez ſur le Siége de Hambourg ont été cedez à la Suede par le Traité d'Oſnabrug comme une annexe de l'Archevêché de Bréme ſecularisé; & ont paſſé à la Maiſon de Brunſwig-Hannover, qui jouit de ces droits. Les Rois de Dannemarck ont fait tous leurs efforts pour s'emparer de cette Ville, mais la protection des Puiſſances voiſines la garantit de l'eſclavage. Sa ſituation ſur l'Elbe qui y fait remonter de grands Vaiſſeaux lui eſt très-avantageuſe pour le Commerce. Auſſi eſt-elle très-riche & l'une des plus belles Villes du Nord. Elle a tenu un rang conſiderable entre les Villes Hanſéatiques. On l'a fort agrandie & au lieu que l'Alſter la bornoit autrefois on a bâti une Ville neuve de l'autre côté de cette Riviere. Il y a à Hambourg une banque dont le crédit eſt fort grand. L'Ecole Illuſtre a eu de grans hommes qui y ont enſeigné, je me contenterai d'en nommer deux, l'un eſt Mr. Hubner Auteur de pluſieurs livres ſur les Genealogies, ſur l'Hiſtoire & ſur la Géographie. L'autre eſt le ſavant Mr. Fabricius connu par quantité d'Editions utiles & par ſes Bibliothéques la Latine & la Grecque. Hambourg a eu depuis le commencement de ce ſiécle pluſieurs allarmes qui ont troublé ſon repos. Les deux principales ſont les factions qui s'éleverent en 1708. entre le Senat & la Bourgeoiſie; Krumholtz Prêtre ſeditieux qui augmentoit le trouble par ſes Sermons fut enlevé & condamné à une priſon perpetuelle. Les Princes voiſins envoyerent leurs troupes pour appaiſer le deſordre, & la Bourgeoiſie fatiguée de les garder, s'en délivra par un accommodement. La peſte ravagea cette Ville en 1713.

Le Territoire de Hambourg comprend peu de choſe. Car au Couchant du côté d'Altena qui eſt au Roi de Danemarc, à peine a-t-elle aſſez de terrain pour ſes fortifications, elle eſt moins reſſerrée au Nord & au Levant. Elle poſſede en commun avec la Ville de Lubec la petite Ville de Bergdorf & ce qu'on apelle Vier Länder / ou les quatre terres. Son Commerce qui eſt fort étendu & le grand abord d'étrangers & même des Princes voiſins qui y ont ſouvent leurs rendez-vous, fait la plus grande reſſource de cette Ville.

La Ville eſt aſſez belle au dehors & ſes ſix tours font un bel effet quand on vient de Harbourg; elle a quatre portes, ſavoir,

Deich-Thor,	Dam-Thor,
Stein-Thor,	Millern-Thor.

Les remparts en ſont propres & très-bien entretenus. Le Senat de la Ville conſiſte en quatre Bourgmeſtres & vingt Conſeillers dont dix ſont lettrez & dix autres gens de negoce; trois Syndics & un Secretaire. Ils s'aſſemblent ordinairement les Lundis, les Mercredis & les Vendredis, & extraordinairement quand il en eſt beſoin. Le Chapitre qui, comme nous avons dit, eſt de la Confeſſion d'Augsbourg conſiſte en un Prevôt, un Doyen & douze Chanoines. Le Miniſtere Eccleſiaſtique eſt compoſé de vingt-huit Predicateurs à la tête deſquels il y en a un nommé par le Senat; on le prend entre les cinq principaux & on choiſit ordinairement le plus ancien Paſteur en Chef, ou Curé. Il y a cinq paroiſſes, ſavoir,

St. Pierre,	Ste Catherine,
St. Nicolas,	St. Jacques,
& St. Michel.	

Outre cela il y a la Cathedrale & quelques autres Egliſes, ſavoir,

St. Jean,	St. George,
Ste Marie-Magdeleine,	Le St. Eſprit.

La longueur de cet article ne me permet pas d'entrer dans le détail de ces Egliſes: la Religion Lutherienne eſt la ſeule que l'on y exerce librement. La Romaine & la Calviniſte n'y ſont tolerées que dans des maiſons privilegiées des Miniſtres publics; les Juifs ſont en grand nombre dans cette Ville & font une partie conſiderable du Commerce.

Les places, les Edifices publics, comme la maiſon de Ville, la Bourſe &c. ne repondent point par leur trop grande ſimplicité à la beauté de cette Ville, mais la Ville neuve eſt belle & bien bâtie.

HAMEAU, aſſemblage de quelques maiſons, ſans Egliſes ni Juriſdiction locale: le Hameau depend à ces deux égards d'un Village, ou d'un Bourg. Il vient de *Hamellus* mot dont ſe ſont ſervis les Auteurs de la Baſſe Latinité [b] & qui eſt un diminutif de HAM. Ce mot de Ham, qui ſignifie maiſon, habitation ſe trouve en forme de terminaiſon dans un grand nombre de noms propres Géographiques; ſurtout en Angleterre où l'on voit *Buckingham*, *Wickham*, *Agmondesham*, *Chesham*, *Nottingham*, *Waltham*, *Witham*, *Grandtham*, *Kirckham*;

[b] Du Cange Gloſs.

ham; & quantité d'autres; & quoique pluſieurs de ces noms appartiennent aujourd'hui à des Bourgs, à des Villes, ou même à des Provinces, cela n'empêche pas que la premiere origine n'ait été un Hameau. De même en Allemagne cette Syllabe eſt changée ordinairement en *Heim*, comme dans *Manheim*, *Gemersheim*, *Spanheim*, *Hildesheim*, *Nordheim*, &c. quelquefois en *Hain* comme *Grumbain*. La Langue Flamande change cette Syllabe en *Hem*. Ce nom Ham eſt reconnoiſſable non ſeulement dans le mot François *Hameau*, mais encore dans pluſieurs noms comme *Eſtreham* vient d'*Oſtreham*, pour *Weſterham*, qui veut dire *demeure Occidentale*, nom qui marque la ſituation de ce lieu qui eſt au Couchant de l'Embouchure de l'Orne. [a] En Normandie on change communément la Syllabe *Ham* en Hom, comme [b] le *Hommet*, le *Homel*, *Robehomme*, *Brethomme*, *Subhomme*, ces trois derniers s'appellent en Latin *Roberti Villa*, *Britonica Villa*, *Meridionalis Villa*. Tel lieu qui n'étoit qu'un ſimple Hameau eſt devenu Bourg, ou Ville ſans changer de nom.

[a] Huet Origines de Caen p. 452.

HAMEDANAGER, Ville des Indes dans le Decan; d'autres la nomment ſimplement DANAGER. C'eſt la même qu'ANDANAGAR. Voiez ce mot.

HAMEL. Voiez HAMEAU.

HAMEL, Riviere d'Allemagne. Voiez HAMELN.

HAMELA, nom Latin de la Riviere d'Arun qui coule en Angleterre auprès d'Arundel dans la Province de Suſſex, ſelon Speed [b] cité par Mr. Baudrand.

[b] Ed. 1682.

HAMELBOURG, ou HAMMELBOURG, Ville d'Allemagne ſur la Saal Riviere de Franconie, qui y reçoit un Ruiſſeau & va ſe perdre dans le Meyn à Gemund. Cette Ville de Hamelbourg eſt à trois milles de Schweinfurt, & peu loin de Reineck. [c] Ainſi elle eſt veritablement dans la Franconie, mais elle n'en eſt pas; parce qu'elle appartient à l'Abbé de Fulde dont le petit Etat eſt cenſé du Cercle du haut Rhin. Quelques-uns la nomment AMMALEY-BOURG du nom d'Ammaley Sœur de Charlemagne, laquelle, diſent-ils, bâtit cette Ville, non dans l'endroit où elle eſt, mais à quelque diſtance delà, ſur une Montagne aſſez haute, au Château de Saleck, où l'on voit encore à preſent une Egliſe, une tour & un foſſé. Ils pretendent que ſon frere lui avoit donné ce lieu auprès de l'Abbaye de Fulde. Il paroit que ce lieu n'étoit qu'un Bourg lorſque Conrad Abbé de Fulde le fit fermer de murailles en 1220. ou 1221. En 1303. l'Empereur Albert [d] donna à cette Ville de grands Privileges, comme Munſter le rapporte. Chriſtophle Brower écrit dans ſes Annales de Fulde [e] que Hamelbourg s'appelloit anciennement HAMALUNG-BOURG; que c'étoit un Village Royal; que le Roi Pepin le donna à l'Abbaye de Fulde & que Charlemagne ſon fils y ajouta la Douanne & le Territoire, que le Château de Saleck appartenoit aux Abbez de Fulde; que l'Abbe Conrad III. du nom & XLIV. Abbé de Fulde fit une Ville de Hamelbourg, ce qui eſt exprimé par ces deux vers.

[c] Zeyler Hall. & Furitmar. Region. Topogr. p. 49.

[d] Coſmograph.

[e] l. 2. c. 2. & l. 4. p. 304. 350. 355. 362. & 372.

Abbas Conradus de Malkos nomine dictus,
Halmburg circumdat muris & mœnia fundat.

Cette Ville ſuivit la Confeſſion d'Augsbourg dès le temps de Luther. Mais en 1603. Balthazar de Dermbach Abbé de Fulde y introduiſit la Religion Catholique.

HAMELN, Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe dans la Principauté de Calenberg, au confluent de la *Riviere* de HAMEL, avec le Weſer. Cette Riviere de Hamel a ſa ſource au Village de HAMELSPRING auprès de Munder, au Comté de Spiegelberg qu'elle arroſe; coulant d'abord vers le Sud-Eſt, enſuite vers le Sud, & ſerpentant vers le Sud-Oueſt juſqu'au Weſer. La Ville eſt dans l'angle que forment ces deux Rivieres en ſe rencontrant. Elle doit ſa fondation à un ancien Temple de Jupiter qui fut détruit par Bernard proche parent du fameux Witikind. Après leur converſion menagée par St. Boniface ils bâtirent dans le *Hamelaw*, ſur les ruines de ce Temple une Egliſe qui a été celle du Chapitre de St. Boniface qui ſubſiſte encore avec un Doyen ou Prevôt & un College de Chanoines Lutheriens. Cette Egliſe fut bâtie en 712. & donnée avec la metairie qui en dependoit à l'Abbaye de Fulde & la donation confirmée par Charlemagne. Cette metairie dans le Hamelow ſe peupla de plus en plus avec le temps à cauſe de l'Egliſe Collegiale, de maniere qu'il s'en forma la Ville de Hamelu qui abſorba dix Villages ſituez aux environs, & les proprietaires de ce temps-là lui accorderent diverſes Franchiſes. Dans cette Egliſe derriere l'autel on voit encore une pierre ſur laquelle ſont gravez ces mots. BERNARDUS COMES, CHRISTINA COMITISSA REGNI ANGARIÆ DE OSTEN, FUNDARUNT HANC ECCLESIAM; ce qui s'accorde avec ces deux vers.

Septingentenis annis Domini Duodenis
Condidur ne denſis Eccleſia tunc Hamelenſis.

L'Abbé de Fulde à qui cette Ville avoit appartenu juſqu'à l'an 1259. voulut la vendre à Weickind Evêque de Minden, ſans avoir pris le conſentement des Habitans; mais lorſque l'Evêque voulut en prendre poſſeſſion la Ville s'y oppoſa, & pour ſe garantir de ſes armes elle ſe donna à Albert Duc de Brunswig & de Luneburg qu'elle reconnut pour ſon Souverain Heréditaire, ce que le Duc accepta en lui confirmant ſes Privileges. C'eſt en vertu de cette ſoumiſſion que les deſcendans de ce Prince l'ont poſſedée, conformément à la confirmation des Privileges accordez par Albert. Elle eſt ſituée à l'extremité du Duché de Brunſwig dont elle eſt une Clef; le Weſer coule au Couchant, & de l'autre côté ſont des Jardins, des Prairies, des terres labourables & des bois. La Riviere de Hamel qui lui donne le nom coule de l'autre côté, & devant la porte du Moulin elle ſe partage en deux branches dont l'une coule entre le mur de la Ville & les ouvrages exterieurs, & y fait tourner un beau Moulin, l'autre va tomber au Sud dans le Weſer. De ce côté ſont auſſi d'aſſez beaux jardins, des pâturages, des ter-

res à bled, & des Collines, de manière que l'Agriculture fournit une partie de la ſubſiſtance des habitans. Le Weſer leur donne la commodité du Commerce. Cette place n'eſt pas mal fortifiée & paſſe pour une des meilleures du Duché à cet égard. Le mur interieur garni de tours eſt ceint d'un bon foſſé d'eau vive & accompagné d'un Chemin couvert, & d'ouvrages avancez, capables de ſoutenir un ſiége avec vigueur. La Ville qui eſt à peu près ronde a trois quarts d'heure de circuit : on y entre par quatre portes qui ſont la porte du Pont, celle du Moulin, celle de l'Orient & enfin la porte neuve. Il y a deux Egliſes principales, ſavoir celle de St. Boniface & celle de St. Nicolas ; l'Egliſe du St. Eſprit eſt à l'endroit où eſt l'Hopital. En 1542. elle embraſſa la Confeſſion d'Augsbourg.

§ Rien n'eſt plus fameux que l'enlevement des Enfans de Hameln, ſelon une tradition populaire. Le Lecteur me permettra de la rapporter ici telle que le ſavant Wagenſeil me la fournit [a]. En 1284. la Ville étoit tourmentée par une multitude de rats qui détruiſoient tout le bled qui étoit dans les greniers. La deſolation étoit d'autant plus grande que ni mort-aux-rats, ni machines, ni chats, rien enfin ne pouvoit en nettoyer les maiſons. Sur ces entrefaites arrive un homme plus grand que nature, habillé d'une robe de diverſes couleurs, qui offrit de délivrer la Ville de ce malheur moyennant une recompenſe dont on convint. Alors il tira de ſa manche une flute au ſon de laquelle tous les rats ſortant de leurs trous ſe rangerent autour de lui & le ſuivirent. Il les mena à la Riviere où ils furent tous noyez. Cela fait, il vint demander la recompenſe qu'on lui avoit promiſe ; mais on ſe mocqua de lui. Le lendemain qui étoit un jour de fete, il prit le temps que les Bourgeois étoient à l'Egliſe, joua d'une autre flute & auſſi-tôt tous les Enfans qui étoient au deſſous de quatorze ans accoururent autour de lui au nombre de cent trente, il les mena au KOPFELBERG, Montagne qui fert de Voirie & où l'on exécute les criminels & ils y diſparurent : une jeune fille qui ſuivoit de loin, vit la choſe & en vint faire le recit. On montre encore dans cette Montagne un enfoncement où l'on dit qu'il les fit entrer ; au coin eſt une pierre ſur laquelle eſt une inſcription ſi éfacée qu'on ne peut plus la lire. Les eaux de PYRMOND ſont à un mille de Hameln.

[a] Pera Libror. Jurement. Locui a. p. 195.

HAMEM, & HAMARAC, Serapion nomme ainſi des Pays où il dit que l'on falſifie le Muſc. Ortelius croit qu'ils ſont vers la Perſe ou l'Arabie.

[b] Theſaur.

HAMERSBACH, Voiez ZELL en Suabe.

HAMI, (LA FORET DE) SELVA DE HAMI, petit bois d'Italie au Royaume de Naples dans la terre de Labour, à l'Embouchure du Gariglian. Il a conſervé le nom de HAMA ancienne Ville qui, ſi nous en croions Mr. Baudrand [c], étoit en ce lieu-là. Mais il ne nous dit point quel Ancien a nommé cette Ville de Hama que les Géographes ne connoiſſent point.

[c] Ed. 1705.

HAMID. Voiez AMED & AMIO.

HAMID-EILI, c'eſt-à-dire, le Pays d'Amid.

HAMILTON [d], Ville de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Clydsdale, & l'une des plus conſiderables de la Province. Mr. Baudrand [e] en fait un Bourg de la Province de Lothian. Elle donne le nom & la qualité de Duc à une illuſtre famille qui y a un magnifique Palais avec un Parc. Jaques III. Roi d'Ecoſſe établit la grandeur de cette famille en donnant ſa fille ainée avec le Comté d'Arran à Jacques chef de la Maiſon de Hamilton. Son petit-fils Jacques Comte d'Arran fut fait Viceroi d'Ecoſſe par le Parlement juſqu'à ce que la Reine Marie fût en âge, & Duc de Chatelleraut en France par Henri II. Il fut auſſi déclaré la ſeconde perſonne du Royaume & le plus proche Heritier de la Couronne d'Ecoſſe ſi la Reine Marie mouroit ſans Enfans. Le naiſſance de Jaques VI. Roi d'Ecoſſe & I. en Angleterre, fils de cette Princeſſe, rendit cette diſpoſition inutile. Les Comtes de Selkirk, d'Orkney, de Ruglen, d'Abercorn & d'Haddington, les Lords Bargeny & Belhaven &c. ſont des branches de cette famille.

[d] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 3. p. 257.
[e] Ed. 1705.

HAMINEA, ou HANUNEA. On lit dans l'Itineraire d'Antonin ce mot diverſement écrit, ſur la route de Dolica ou Doliche, à Seriane. L'Edition des Aldes & celle des Juntes portent

A Dolica Seriane	M. P. CXXXVIII. *Sic,*
Hanunea	M. P. XXV.
Cyrre	M. P. XXIV.
Minniza	M. P. XXIV.
Borea	M. P. XX.
Androna	M. P. XXVII.
Seriane	M. P. XXVIII.

Mais ces ſommes ſont cent quarante huit milles, au lieu que le total exprimé d'abord n'en promet que 138. L'exemplaire du Vatican ne met point de nombre à *Hanunea* & ne met que XVIII. milles d'*Androna* à *Seriane*, deſorte qu'en ſupoſant que la diſtance de *Dolica* à *Hanunea* eſt de XXV. milles comme portent les Editions des Aldes, des Juntes & de Simler, le Calcul total repond aux ſommes ; & *Hanunea* ſe trouvera alors à XXV. M. P. de *Dolica* & à XXIV. mille de Cyrrhe. Surita & Bertius renverſent toutes ces diſtances, & mettent le mot *Annuea* avant le Total.

Item a Dolicha Serianem Annuea M. CXXVIII. *Sic.*

Cyrrhon	M. P. XXIV.
Munnizam	M. P. XXIV.
Beroam	M. P. XX.
Chalcida	M. P. XV.
Andronam	M. P. XXVII.
Serianem	M. P. XXVIII.

Il eſt vrai que le total eſt juſte, mais *Chalcida* s'y trouve inſeré qui ne ſe trouve point ni dans les trois Editions des Aldes, des Juntes, ni de Simler, ni dans l'exemplaire du Vatican : d'ailleurs ce total n'eſt que de cent vingt huit milles pas plus court que celui de ces quatre Editions. Surita avoue que dans le Manuſcrit de la Bibliotheque Blandinienne le nom de Hanunea eſt accompagné du nombre de

de M. P. XXIIII. que le Manuſcrit de la Bibliotheque Royale de Naples où ce nom eſt écrit *Haminea* met ce lieu à même diſtance de Cyrrhe. Cette diſtance ſe trouve auſſi dans l'Exemplaire de Chriſtophle Longueil publié par Henri Etienne à Paris 1512.

Ma penſée eſt que *Chalcedica* eſt un nom de Province qui a paſſé de la marge où il étoit dans le texte où il ne devoit pas etre. Auſſi Surite dit-il ne l'avoir trouvé que dans un ſeul Exemplaire. Je le retranche donc & je retablis au mot *Hannea* la ſomme de XXV. mille pas que lui donne le plus grand nombre des Exemplaires. Cela s'accorde avec la Table de Peutinger [a] où ce lieu eſt nommé CHANUNIA & eſt mis entre *Cyrro* & *Dolica* à XXVIII. mille pas de l'une & de l'autre, c'eſt-à-dire, à diſtance égale. Antonin qui met Hanunea à XXV. M. Pas de Doliche & à XXIV. M. P. de Cyrrhe ne s'en éloigne pas beaucoup.

[a] Segm. 7.

HAMIREI, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [b].

[b] l. 6. c. 28.

HAMIZ-METAGARA [c], Ville d'Afrique dans la Barbarie eu Roïaume de Fez, entre la Capitale & *Gemaa El Hamem*, à cinq lieues de l'une & de l'autre. Elle fut détruite pendant les guerres de Sayd, mais les Rois de Fez qui vouloient la repeupler la donnerent depuis à quelques Moriſques de Grenade qui y firent plus de deux lieues de Jardins tout à l'entour, où ils nourriſſent des vers à Soye & plantent quantité de Cannes de Sucre. Ils furent fort mal-traitez durant les guerres des Cherifs, car Mahamet s'étant campé près de cette Ville en gâta les Jardinages & fit égorger la plûpart des habitans en ſa preſence pour intimider ceux de Fez. Il s'y tient un marché tous les Jeudis, & elle en a pris ſon nom qui ſignifie marché du Jeudi. Ibn Alraquiq dit qu'elle a été bâtie par les anciens Africains. Il y a de grandes breches aux murailles quoi qu'elle ait été reparée en quelques endroits par les Grenadins, mais la place n'eſt pas bonne, & un petit Château qui y étoit eſt tout ruiné.

[c] *Marmol* Afrique l. 4. c. 20.

HAMMA [d], Riviere d'Allemagne, elle a ſa ſource dans la Baſſe Saxe au Duché de Lunebourg, auprès du Village de Munſter, dans les Bruyeres de Soltow. Elle raſe l'extremité Septentrionale de la Principauté de Ferden, entre dans le Duché de Bréme, en reſſort auſſitôt & baigne une liſiere de cette Principauté: juſques-là elle porte le nom de LENZO, mais à la rencontre d'un ruiſſeau qu'elle reçoit elle prend le nom de Hamme, arroſe Rotenbourg où elle ſe groſſit d'un autre ruiſſeau, elle ſe recourbe vers Nord-Oueſt pour rentrer au Duché de Bréme où elle arroſe Ottersberg & ſe tournant vers l'Occident elle va en ſerpentant recevoir les eaux de la grande & de la petite Vumme qu'elle porte au Weſer.

[d] Cartes de la Baſſe Saxe & cours du Weſer.

HAMMABURGUM, ancien nom de HAMBOURG.

HAMMÆUM LITTUS, côte particuliere de l'Arabie heureuſe ſur la Mer des Indes, ſelon Pline [e] qui dit qu'il y a des mines d'Or. Le Promontoire AMMONIUM de Ptolomée étoit dans ce Canton-là.

[e] l. 6. c. 28.

HAMMANIENTES, Peuple de l'Ancienne Afrique, ſelon Pline [f]. Il dit: après les Naſamons ſont les Asbyſtes & les *Alace*, & au delà de ceux-ci les *Hammaniantes* à douze journées de chemin des grandes Syrtes, vers le Couchant. Ils ſont entourez de ſables de tous côtez. Ils ne laiſſent pas d'avoir aiſément des puits d'environ deux coudées de profondeur, les eaux de la Mauritanie ſe ramaſſent en cet endroit. Ils ſe bâtiſſent des maiſons avec du ſel qu'ils taillent dans les Montagnes comme de la Pierre. Entre eux & les Troglodites qui ſont eu Couchant d'Hyver il y a quatre journées de chemin. On voit bien que ce ſont ces mêmes peuples que Solin appelle *Amantes*; mais Ortelius a eu tort de les confondre avec les Ammoniens, Bochart a fait la meme faute après lui comme le R. P. Hardouin le leur reproche.

[f] l. 5. c. 5.

HAMME. Voiez HAMMA.

HAMMELBOURG. Voiez HAMELBOURG.

HAMMER, petite Ville de Norwége; c'eſt ainſi qu'écrit Mr. Baudrand. Mr. de l'Iſle écrit Hamar; & met cette Ville ſur la côte Orientale d'un Lac fort long que forme une Riviere qu'il ne nomme point, mais qui tombe dans celle de Glammer au Gouvernement d'Agerhuys. Hammer n'eſt qu'à cinq lieues d'Allemagne des Montagnes qui ſéparent la Norwége d'avec le Wermeland Province de Suede. Cette Ville étoit le Siége d'un Evêché. Commanville dans ſa Liſte des Archevêchez dit que l'Evêché de Hammar, en Latin *Hammaria*, a été uni à celui d'Anſlo & qu'il eſt de l'XI. ſiécle. Hermanides [g] dit auſſi que l'Evêque d'Anſlo a la Juriſdiction Spirituelle ſur la grande Hammar & ſur la petite qui avoit ſon Evêque particulier & ſur les autres Pays qui ſont au Nord d'Anſlo. Mr. Baudrand dit que l'Evêché de Hammer a été uni il y a fort longtemps à celui de Bergues. Il ſe trompe [h], il faut dire à celui d'Anſlo; mais il parle juſte quand il dit que ce Siége étoit Suffragant de Drontheim. Aubert le Mire le dit auſſi.

[g] Dan. & Norweg. deſc. p. 1214.

[h] Not. Epiſcop. l. 5 p. 336.

HAMMERSTEIN, Forteresſe d'Allemagne ſur le Rhin, vis-à-vis d'Andernach. Elle eſt à l'Electeur de Treves, ſelon Zeyler [i].

[i] Anhang zu den Frankenhiſtumbern Maintz, Trier, Coeln, &c

HAMMODARA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [k].

[k] l. 6. c. 29.

HAMMODES, Hyginus [l] nomme ainſi un peuple d'Egypte, & Ortelius [m] croit que c'eſt l'AMMONIE d'Etienne & l'AMMONIACA REGIO de Ptolomée. Voiez ce dernier article en ſon lieu.

[l] *In Aratio.*

[m] Theſaur.

HAMMON. Voiez AMMON.

HAMMONA. Voiez HAM 2.

HAMMONII, Peuple de l'Arabie heureuſe. Voiez AMMONII.

HAMMONIS LACUS, Vibius Sequeſter nomme ainſi un Lac d'Afrique qui ſelon lui s'échauſe au lever & au coucher du Soleil, & eſt très-froid dans les autres temps. Il a pris cela de Pline [n], mais, d'une maniere peu exacte; car ce dernier dit que l'Etang de Hammon, *Hammonis Stagnum*, étoit froid le jour & chaud la nuit. Quelques-uns ont mis mal à propos le mot de *Fontaine* pour *Etang*, qui eſt conforme aux Manuſcrits.

[n] l. 2 c. 109.

HAMMONITES. Voiez AMMONITES.

HAMON, ou CHAMON, Ville de la Peſti-

leſtine dans la Tribu d'Aſer [a]. D. Calmet doute ſi ce n'eſt pas la même que Chamon attribuée à la Tribu de Nephtali au premier livre des Paralipomenes [b].

[a] *Josué* c. 19. v. 28.

[b] 1. *C.* 6. v. 76.

HAMONT [c], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie, dans l'Evêché de Liége ſur les Confins du Brabant Hollandois.

[c] *Dict. Geogr des Pays-Bas.*

HAMOTH-DOR, Ville de Refuge dans la Paleſtine dans la Tribu de Nephtali [d]. D. Calmet dit: c'eſt peut-être HAMATH, ou CHAMATH de la même Tribu, dont il eſt parlé au livre de Joſué [e], que l'on croit être la Ville de Tibériade.

[d] *Josué* c. 21. v. 32.

[e] c. 19 v. 35.

☞ Le nom de HAMATH, ou CHAMATH ſe donne ordinairement aux lieux où il y a des bains d'eaux chaudes. Voiez AMATH 1.

HAMPTAB, Ville d'Aſie vers la Syrie & l'Euphrate, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [f].

[f] Theſaur.

HAMPTON-COURT [g], Maiſon Royale d'Angleterre dans la Province de Middleſex ſur la Tamiſe à 11. milles de Londres. Ce Palais fut bâti par le Cardinal Wolſey ſous le Regne de Henri VIII. Guillaume III. ſe plaiſoit fort en ce lieu & fit de grandes depenſes pour l'embellir. Si on achevoit jamais de rendre ce bâtiment regulier & uniforme, l'Angleterre pourroit ſe vanter d'avoir un des plus beaux Palais de l'Europe. L'avenue qui y mène eſt magnifique & il a l'avantage d'avoir deux *Parcs*. Monconis [h] qui alla voir cette maiſon au Mois de Juin 1663. en parle ainſi: le paiſage eſt beau à merveilles comme en toute l'Angleterre. La maiſon a le devant regulier, mais le dedans ne l'eſt point: ce n'eſt qu'une quantité de Tours, Tourillons & autres Colifichets qui forment une confuſion qui n'eſt pas deſagréable & ſont paroître cela quelque choſe de plus qu'il n'eſt; car il n'y a ni Architecture, ni Sculpture, ni Taille. Tout eſt de brique, ſans ornement, à un ſeul étage, les planchers fort bas; excepté une couple de ſales & quelques chambres, la plupart ne ſont que des trous. On voit pourtant un parterre aſſez beau, fait de gazon à la mode d'Angleterre: il a une fontaine au milieu, compoſée de quatre Sirenes de Bronze, aſſiſes comme à cheval ſur des Poiſſons en forme de Dauphins, entre les deux une Coquille ſoutenue d'un pied de Chevre orné d'Architecture. Au deſſus des Sirenes quatre petits Enfans aſſis, tenant un Poiſſon ſur un ſecond Ordre; & par deſſus le tout une fort grande figure de femme: le tout de Bronze pour les figures, mais le Corps de la Fontaine & le Baſſin ſont de marbre. D'un côté de ce parterre eſt un grand berceau fort touffu de Hêtre & vis-à-vis une Terraſſe, au long de laquelle, de la clôture de brique ſortent dans le Parc pluſieurs petits Cabinets de diverſes figures, ronds, quarrez, en croix, qui ſont autant de petites tours. Il y a une Gallerie pleine de bois de Cerfs, entre leſquels eſt la peinture de celui, d'Amboiſe lequel a onze pieds de haut, neuf de largeur, & cinq & demi entre les deux branches. Dans le Logis il y a une grande quantité de Chambres, de Salles, & de Galleries où il y a un grand nombre de tableaux, entre autres dix ou douze du Mantegne, du Triomphe de Ceſar qui ſont fort eſtimez. J'ai déjà averti que Guillaume III. avoit embelli ce Palais depuis ce temps-là. Mr. Baudrand joint un Bourg à ce Palais.

[g] *Etat préſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 174.*

[h] *Voyage d'Angleterre p. 157.*

HAMPTONWATER. Voiez SOUTHAMPTON.

HAMRON [i], Bourgade d'Afrique en Barbarie au Royaume de Tunis, au dedans du Pays & à deux lieues de Tripoli. Elle eſt ouverte de tous côtez. Il y a quantité de Jardins dont on recueille toutes ſortes de fruits, que les habitans portoient vendre à Tripoli avec quelque bétail, lorſqu'elle étoit aux Chrétiens, mais il y a peu d'orge & de froment.

[i] *Marmol l. 6. c. 52.*

HAMSA, quelques-uns nomment ainſi la Ville d'EMESE. Voiez ce mot.

HAM-TCHEOU. Voiez HANGCHEU.

HAN, Riviere de la Chine.

HANAU, en Latin *Hanovia*, Ville d'Allemagne au Cercle du Haut Rhin dans la Véteravie ſur la Riviere de Kunrz, *Künh*, à ſix bons milles d'Allemagne du Rhin & à deux de Francfort dans un Comté particulier dont elle eſt la Capitale. La Ville eſt bien ſituée, bien bâtie, munie de rempars, de foſſez, & de pluſieurs ouvrages. On la diviſe en vieille Ville & en Ville neuve. Il y a un aſſez beau Château accompagné d'une tour fort élevée. L'Egliſe Paroiſſiale eſt vers le milieu de la Ville, il y a une autre Egliſe qui ſert aux Vallons & aux François. Ce lieu a eu autrefois une Imprimerie célèbre où il s'eſt fait de bonnes éditions des Auteurs Grecs & Latins.

LE COMTE' DE HANAU [k], petit Pays d'Allemagne dans la Weteravie. Il eſt borné par le Comté d'Iſenbourg & par l'Abbaye de Fulde au Septentrion; par le Comté de Reineck à l'Orient, par l'Archevêché de Mayence au Midi, & par la Weteravie au Couchant: il a beaucoup d'étendue en longueur & très-peu en largeur: outre Hanau ſa Capitale, il y a

[k] *D'Audifret Geogr. T. 3. p. 262. Ed. in 4. Paris.*

S. Bluchter & Steinaw	ſur la même Riviere de Kuntz,	Biedberg & Bobenhauſen	ſur le Gernſplatz,

& Muntzenberg aux Confins des Comtez de Solms & de Nidde.

Le Maiſon de Hanau tient depuis long temps un rang diſtingué entre les plus anciennes du haut Rhin. Elle étoit autrefois partagée en deux branches, ſavoir de Muntzenberg qui finit l'an 1642. & celle de Lichtenberg qui ſuccéda en vertu d'une Confraternité établie en 1375. par Ulric V. & confirmée l'an 1610. par, Jean Renaud & Philippe Louïs Comtes de Hanau.

La Maiſon de Hanau poſſede outre ce Comté ceux de Lichtenberg, d'Ochſenſtein, & de Bitſch.

[l] *Hubner Geogr. p. 495.*

HANCHUNG [m], Ville de la Chine dans la Province de Chenſi ou Xenſi dont elle eſt la troiſieme Metropole. Elle tire ſon nom des deux Rivieres auxquelles le nom de HAN eſt commun, & ſon Territoire eſt preſque entierement entre le *Han* Oriental & le *Han* Occidental. Elle eſt de 9. d. 52'. plus Occiden-

[m] *Martini Atlas Sinenſis.*

cidentale que Pekin & ſa latitude eſt de 34. d. 20′. ſon Territoire s'éleve partout en Montagnes qui ſont fort hautes, elles environnent beaucoup de Vallées très-agréables où l'on peut trouver abondamment tout ce qui eſt neceſſaire pour vivre. Il y a ſurtout grande quantité de miel, beaucoup de Muſc & de Cinabre. On rencontre ſouvent dans le chemin des troupeaux de Daims & des hardes de Cerfs, & quelques Ours qui leur ſont la guerre. Elle a été autrefois ſous l'obéïſſance des petits Rois de Cin & c'eſt par-là qu'ils commencerent à ſe rendre maîtres de l'Empire & ruiner la famille de Cheva. C'eſt encore là que Lieupang premier de la famille de Hana s'étant armé contre la famille de Cin quita le titre de General pour prendre la qualité de Roi. Ce fut lui qui le premier nomma cette Ville HANCHUNG. Les familles de Tanga & de Sunga changerent ce nom en celui de HINGYVEN, mais celle de Taiminga lui rendit ſon premier nom. Cette Ville eſt grande & peuplée; dans une ſituation extrémement forte. Les Montagnes & les Forêts qui l'environnent lui ſervent de remparts. Les Chinois en ont toujours fait beaucoup de cas en temps de guerre. On y voit cinq Temples conſacrez aux hommes Illuſtres. Il y en a un entre autres dedié à Chang-Leang à qui on doit le merveilleux Chemin qui conduit delà à la Capitale qui eſt Sigan. Le P. Martini a raiſon de dire que ce Chemin eſt unique dans ſon eſpece & il le décrit ainſi.

Ce Chemin, dit-il, étoit autrefois fort difficile à cauſe des Montagnes & des Vallées par où il paſſoit: il falloit avancer vers l'Orient juſqu'aux frontieres de la Province de Houquan & retourner après vers le Nord, & faire ainſi plus de deux mille ſtades, au lieu qu'en droiture il n'y en auroit pas huit cens. Dans la decadence des Empereurs de la famille de Cin, & dans le temps que Lieupang diſputoit l'Empire à Hyangyu, Chang-Leng, homme prudent, & fidele à Lieupang dont il étoit le General fit applanir toutes ces Montagnes, ces detours & ces precipices, afin de prendre le devant ſur les Ennemis qui meditoient la retraite. Ces Montagnes furent applanies avec une promtitude incroyable quoi qu'avec un très-grand travail; pluſieurs centaines de milliers d'hommes y travaillerent. Chaque corps de l'armée eut ſa portion de Montagne à applanir; on vit des murailles faites de la Montagne même qui s'élevoient à plomb des deux côtez, & ſi hautes qu'elles ſembloient toucher juſqu'au Ciel & quoique la lumiere vînt d'enhaut, on avoit peine à y voir en marchant. Il fit faire en quelques endroits avec des poutres couvertes de planches des Ponts qui joignoient une Montagne à l'autre, on en fit d'autres aux endroits où les Torrents en tombant du haut des Montagnes les creuſent & interrompent le Chemin ordinaire. Mais aux lieux où les Vallées étoient un peu larges il y fit mettre des Piliers, de façon que le tiers du Chemin ſe faiſoit ſur ces Ponts qui ſont ſi hauts en quelques endroits qu'on ne ſauroit voir le fond du precipice ſans horreur. Quatre Cavaliers y peuvent marcher de front. On ne laiſſe pas à preſent de conſerver & de reparer ce Chemin pour la commodité des Voyageurs. Il y a en certains lieux des Villages & des Hôtelleries pour loger. Tout ce Chemin eſt encore couvert de la terre qu'on y a portée avec des Gardefous de bois & de fer des deux côtez du Pont pour la ſureté des paſſans. Sa longueur eſt depuis Hanchung juſqu'à la partie Occidentale de Sigan. Les Chinois appellent ce Pont CIENTAO, c'eſt-à-dire, le Chemin des appuis. Le Territoire de cette Ville en comprend ſeize, y compris la Capitale, ſavoir,

HANCHUNG,	Leoyang,
Paoching,	Hinggan, ⊙
Ch'ingcu,	Pingli,
Yang,	Xeciuen,
Siliang,	Sinyang,
Fung,	Hanyn,
Mien,	Peho,
Ningkiang, ⊙	Cuyang.

Son département eſt grand, mais affreux par les Montagnes.

HANGCHEU[a], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang dont elle eſt la premiere Metropole, & la Capitale de toute la Province. Elle eſt de 3. d. 10′. plus Orientale que Peckin & ſa Latitude eſt de 30. d. 27′. cette Ville qui eſt très-grande eſt la même que Marco Paolo Venitien a decrite ſous le nom de QUINSAY. Le P. Martini le prouve ainſi. Afin, dit-il, que les Géographes Europeans ne s'égarent pas en cherchant la Ville de Quinſai de Marco Paolo dont ils ont tant de fois donné le deſſein, je vais la repreſenter telle qu'elle eſt. C'eſt la même Ville, car elle eſt éloignée de Singui, c'eſt-à-dire, de Sucheu de cinq journées de chemin de la marche d'une armée, autrement il y a à peine quatre journées. C'eſt cette Quinſai où étoit de ſon temps la Cour de la Chine que les Lettrez entre les Chinois nomment KINGSU & le Vulgaire KINGSAY, c'eſt delà qu'eſt venue la Kinſay du Voyageur Venitien. Mais *Kingſu* en cet endroit eſt un nom de dignité commun à toutes les Villes Royales, auſſi ſignifie-t-il une Ville vraiment Royale. Cette Ville de *Hangcheu* ſe nommoit autrefois LINGAN ſous la famille de Sunga; parce que Caoçung dixiéme Empereur de cette famille y établit ſa Cour comme il ſuioit devant les Tartares de Kin: c'eſt pourquoi du temps de Marco Paolo on la nommoit King-ſu, ce qui arriva l'an 1135. de Jeſus-Chriſt. La famille de Sunga y a auſſi tenu le ſiége de l'Empire juſqu'à ce que les Tartares Occidentaux du Grand Kan eurent chaſſé les Tartares Orientaux de Kin, hors du Catay, c'eſt-à-dire, des Provinces Septentrionales de la Chine; après les avoir défaits ils porterent leurs armes dans le *Mangin*, c'eſt-à-dire, dans les Provinces Meridionales de la Chine.

Cette Ville a une infinité de Ponts très-hauts; Marco Paolo en compte dix mille, & en cela il ne s'éloigne pas beaucoup de la verité s'il y comprend les Arcs de Triomphe qu'il a pu mettre au nombre des Ponts à cauſe de leurs Arcades; de même qu'il a donné le nom de Lions à des Tigres quoiqu'il ne ſe trouve point

[a] *Atlas Sinenſis.*

point de Lions dans toute la Chine: peut-être auſſi que pour trouver le nombre de dix mille Ponts il y a mis ceux de la Ville, ceux des Fauxbourgs & de tout le Pays, & alors il pouvoit groſſir le compte, tant la quantité en eſt grande.

Il y a le Lac de SIHU de quarante milles d'Italie, car bien qu'il ne ſoit pas dans l'enceinte des murailles, il ne laiſſe pas d'y toucher. C'eſt de ce Lac qu'on fait entrer nombre de Canaux dans la Ville, & dont les deux côtez ſont tellement couverts & garnis de Temples, de Monaſteres, de Colleges, de Palais, & de Maiſons, qu'il n'y a perſonne qui ne croye être plutôt dans la Ville qu'à la Campagne. De plus les bords du Lac ſont partout revêtus & pavez de pierres de taille quarrées & il y a un Chemin fort ſpacieux pour s'y promener. Il y a auſſi des Chemins & des Ponts qui le traverſent, ſous leſquels les Navires peuvent paſſer, de façon que ceux qui ſe promenent peuvent faire le tour de ce Lac ſur ces Ponts: c'eſt pourquoi le Voyageur Venitien les a pu aiſément mettre au nombre de ceux de la Ville.

Dans l'enceinte des murailles de Hangcheu il y a une Montagne nommée Ching-houng, au Midi de la Ville, où l'on voit cette tour où les heures ſe marquent par le moyen d'une Clepſydre, ou horloge d'eau; il y a un Quadran qui les montre, dont les lettres ſont dorées & ont bien un pied & demi de longueur. Et pour parcourir les autres marques auxquelles on peut reconnoître dans Hangcheu la Ville de Quinſay, c'eſt cette Ville dont toutes les rues ſont pavées de pierres quarrées; c'eſt elle qui eſt ſituée dans un lieu marécageux, diviſée & partagée par pluſieurs Canaux tous navigables; c'eſt elle enfin d'où l'Empereur s'enfuit vers la Mer ſur cette grande Riviere de Cientang qui a plus d'une lieue d'Allemagne de largeur & paſſe près de la Ville au Midi, deſorte qu'on trouve ici la Riviere que le Voyageur Venitien donne à ſa Ville de Quinſay & qui delà coulant vers le Levant ſe va jetter dans la Mer, n'en étant pas davantage éloignée que le dit ce Voyageur. Il y a encore plus: c'eſt qu'elle a plus de cent milles d'Italie de circuit, ſi on y joint les Fauxbourgs qui ſont fort grands & qui s'étendent fort loin de côté & d'autre. C'eſt pourquoi on peut fort bien faire cinquante Lis de la Chine en ſe promenant du Nord au Sud & paſſant toujours par des rues fort peuplées ſans y trouver de place qui ne ſoit bâtie, ni de maiſon qui ne ſoit habitée. On peut faire le même chemin d'Occident en Orient. Puis donc que l'Hiſtoire de la Chine, le temps, le nom, la deſcription, la grandeur, & les autres circonſtances ſont voir que Hangcheu eſt la veritable Quinſai de Marco Paolo, il n'y a plus lieu d'en douter.

Outre une infinité de très-grands Ponts on rencontre par tout des Arcs de Triomphe: dans la ſeule grande place de la Ville il y en a trois cens, qui ſont comme autant de monumens de Magiſtrats qui ont fidelement exercé leur charge, ou des éloges publics en faveur des Citoyens qui ont été avancez aux honneurs & aux dignitez. L'Empereur en a auſſi fait ériger d'autres, à la mémoire de ceux qui ont rendu quelque ſervice notable au Pays. Ces monumens ſont bâtis dans les places de plus grand abord, embellis de diverſes ſortes de gravure & de Sculpture. L'Architecture & l'ordonnance eſt preſque entierement à l'antique. Ces Arcs ont toujours trois Arcades, la plus grande au milieu & de chaque côté une petite par où on entre comme par de grandes portes; de part & d'autre il y a des Lions ou autres embelliſſemens de marbre, & au deſſus on voit des figures groteſques, des Oiſeaux, des Fleurs & des Serpens admirablement bien taillez. L'entre-deux des figures où il n'y a rien eſt percé à jour, quelquefois orné de Sculptures qui ſemblent ſe ſoutenir en l'air. Je me ſuis ſouvent étonné, dit le P. Martini, comment ils pouvoient percer de la ſorte de ſi groſſes pierres, car ils en font comme ſi c'étoit une chaine de pluſieurs anneaux. Ces Arcs ont d'ordinaire trois étages. Le devant & le derriere ſe reſſemblent ſi fort que vous diriez que c'eſt la même face. Ces trois étages ſont bien diſtinguez par leur Corniche & Architrave de Marbre. Tout au haut de l'Arc ſur une pierre couverte & bleue eſt écrit en lettres d'or d'une Coudée de long le nom de l'Empereur ſous l'Empire duquel ce bâtiment a été conſtruit. Au milieu il y a une fort grande pierre où ſe trouvent auſſi en lettres d'or ou d'azur, le nom, le Pays, la dignité & l'éloge de celui à l'honneur de qui ce monument eſt conſacré. Mais ſi ces ouvrages étoient aux Carrefours & que les rues repondiſſent aux faces, on ne pourroit rien imaginer de plus magnifique.

On compte dans la Ville quatre grandes tours à neuf étages; les Temples des Idoles y ſont à l'infini tant dedans que hors la Ville, on dit qu'il y a bien près de quinze mille Bonzes. On compte auſſi environ ſoixante mille tiſſerans en ſoye dans la Ville & dans les Fauxbourgs. Les autres Citez, Villes, Bourgs, Bourgades qui tirent vers le Nord en ſont remplies. Il y a tant de peuple dans cette Ville qu'il s'y conſume, dit-on, tous les jours, dix mille Sacs de Ris & chaque Sac en contient dequoi nourrir cent hommes en un jour. On y tue mille pourceaux par jour, ſans compter les Vaches, les Chevres, les Brebis, les Oyes, les Canards & autres animaux & cependant il y a beaucoup d'Habitans qui ne mangent point de viande parce qu'ils ſont d'une ſecte qui n'en permet pas l'uſage. La quantité du Poiſſon n'y eſt pas moindre; on les porte vendre par la Ville tous vivans. Les Jeſuites ont une Egliſe magnifique dans la Ville & deux Chapelles aux Fauxbourgs. Telle eſt la deſcription qu'en fait le Pere Martini qui y a demeuré quatre ans. Le P. le Comte [a] n'en parle gueres moins magnifiquement. Il nomme cette Ville HAMTCHEOU & la Province TCHE'QUIAN. C'eſt, dit-il, une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire. Les Chinois lui donnent quatre lieues de tour & je crois qu'ils ne s'éloignent pas beaucoup de la verité. Il y paroît dans les rues autant de monde que dans celles de Paris & comme d'ailleurs les Fauxbourgs en ſont immenſes, & la multitude des bar-

[a] Memoires de la Chine l. 3. T. 1. p. 144.

barques qui couvrent les Canaux infinie; je ne la crois pas moins peuplée que les plus grandes Villes de l'Europe. La garniſon eſt de dix mille hommes parmi leſquels on compte trois mille Chinois. L'eau des Canaux n'en eſt pas belle, les rues ſont étroites, mais les boutiques paroiſſent propres & les Marchands paſſent pour être extrémement riches.

A l'Orient elle a une Riviere large d'un quart de lieue à cauſe du voiſinage de la Mer, mais en effet peu conſiderable, car pour peu qu'on la remonte, ce n'eſt plus qu'un Torrent inutile qui coule au travers d'une infinité de rochers. Du côté de l'Oueſt elle eſt reſſerrée par un étang dont le circuit eſt tout au plus de deux lieues, l'eau en eſt très-claire, mais peu profonde; elle ſuffit néanmoins pour porter les grandes barques, que les Chinois y entretiennent comme autant d'Hôtelleries flottantes où les jeunes gens de qualité ſe regalent & ſe promenent. Après la Promenade ils ſe rendent ordinairement à une petite Iſle qui eſt au milieu du Lac. Les Chinois y ont bâti un Temple, & quelques autres Maiſons de divertiſſement. Les Relations font de cet étang un lieu enchanté. J'y ai lu que tout étoit bordé de ſuperbes bâtimens & de Palais magnifiques. Cela pouvoit être autrefois, mais s'il eſt vrai ce qu'on en a écrit, il faut qu'on ſe ſoit bien attaché dans la ſuite à en abolir la mémoire, puis qu'à preſent on n'y en remarque pas le moindre veſtige, ſi ce n'eſt qu'on mette au rang des Palais, les maiſons de bois & de torchis qui ſont ſi ordinaires à la Chine & qui peuvent bien tomber d'elles-mêmes ſans que le grand nombre des années ſoit neceſſaire pour les détruire. Au reſte ſi cette Ville ne ſe diſtingue pas par la magnificence de ſes bâtimens, elle eſt du moins conſiderable par ſa ſituation l'une des plus belles qui ſoit dans l'Empire, par le nombre prodigieux de ſes habitans, par la commodité de ſes Canaux & par le Commerce des plus belles ſoyes du monde. J'ai cru ce dernier détail neceſſaire pour rectifier ce qui precede.

Ce Canton appartenoit anciennement aux Rois d'U, puis aux Rois de Jue & enſuite à ceux de Çu. Chin la nomma CIENT'ANG, Suio fut le premier qui lui donna le nom de Hangcheu. La famille de Tanga l'appella IUHANG, celle de Sunga LINGAN, la famille de Taiminga lui rendit le nom de *Hangcheu*. Elle comprend ſept autres Villes dans ſon Territoire.

HANGCHEU,	Lingan,
Haining,	Yucien,
Fuyang,	Sinching,
Juhang,	Changhoa.

On trouve preſque partout des Tigres, & Marco Paolo les appelle improprement des Lions.

HANEAC, Montagne de l'Inde, où croît le meilleur Nard, au raport de Serapion, cité par Ortelius [a].

[a] Theſaur.

HANNIBALIS. Voiez au mot ANNIBALIS.

HANNONIA, nom Latin du HAINAUT.

HANNONII MONTES, nom Latin de MONS, Ville du Hainaut.

HANNOVIA, nom Latin de HANAU.

HANNUYE, petite Ville des Pays-Bas Auſtrichiens dans le Brabant. Elle eſt nommée *Hannuye*, ou HANNUT dans le Dictionnaire Géographique des Pays-Bas; & on la qualifie Mayerie; on ajoute: on la nommoit autrefois le Comté de DABOR, à quatre lieues de Judoigne approchant des Confins de l'Evêché de Liége. Elle eſt ſur la Ghéete aſſez près de ſa Source, dans le quartier de Louvain, entre le Pays de Liege, le Namurois & les Mairies de Jaudrain, d'Orp & de Landen.

HANOVER, Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe, dans l'Electorat de Brunswig ſur la Riviere de Leyne; & Reſidence de la Branche Electorale de la Maiſon de Brunſwig avant qu'elle fût parvenue à la Couronne de la grande Bretagne; delà vient que l'on dit improprement l'Electeur d'Hanover, pour dire l'Electeur de Brunſwig, & le Pays d'Hanover pour dire l'Electorat de Brunſwig, ou même la Principauté de Calenberg. La Ville d'Hanover eſt ſituée dans une plaine ſablonneuſe; qui ne laiſſe pas d'avoir de belles prairies & des bois d'Aunes. La Riviere partage la Ville en deux. A l'Oueſt de la Ville il y avoit ci-devant le Château de Lawenthode qui appartenoit à des Comtes de ce nom. Cette famille étant éteinte le Duc Henri le Lion en qualité de Seigneur Féodal s'empara de cette Comté & des environs & gratifia la Ville de Hanover de pluſieurs Franchiſes & Privileges. La Ville eſt aſſez bien fortifiée & diſtinguée en Ville neuve & vieille Ville. On travailloit à bâtir la neuve lorſque Monconis y paſſa. [b] Il parle peu avantageuſement du Palais & trouve que ce n'eſt rien. La Ville n'eſt pas ſi grande, dit-il, que celle de Hildesheim, mais les rues en ſont plus larges: proche d'une des portes eſt un grand lieu où l'on court la bague & les têtes, & un grand Cimetiére. On tient à Hanover quatre foires par an & il s'y rend des Marchands non ſeulement d'Allemagne, mais même des Pays étrangers. Il y a pluſieurs Egliſes aſſez belles, ſavoir la Paroiſſe de St. George & de St. Jacques, l'Egliſe de Ste Croix, celle de St. Gilles. Outre cela l'Electrice Douairiere Sophie Mere de George I. Roi d'Angleterre a fait bâtir dans la Ville neuve une Egliſe pour les François refugiez & le Roi Guillaume III. d'Angleterre y contribua. La Cour étoit autrefois un Monaſtere, mais les bâtimens ont été entierement changez. La Chapelle en eſt aſſez belle. Il y a outre cela une maiſon des Orphelins, un Hôpital dans la Ville & hors la Ville. Il y a auſſi une Machine Hydraulique que fait mouvoir une roue qui plonge dans la Leyne & qui éleve l'eau juſqu'à une certaine hauteur d'où elle coule ſous terre juſqu'au marché, c'eſt ce qui en fournit la belle fontaine dont parle Monconis. Il y a auſſi des puits de reſerve que l'on peut ouvrir en cas d'incendie.

[b] Voyage d'Allemagne p. 45.

On parle beaucoup de la biere d'Hanover. Un Braſſeur nommé *Conrad Brechin* du Village de Stöken au voiſinage de Hanover étoit allé apprendre ſon métier à Hambourg; étant revenu à Hanover, il voulut eſſayer ſon ſavoir-faire en 1526. & réuſſit à faire une biere beaucoup meilleure que celle de Hambourg.

bourg. C'eſt en effet un breuvage fort agréable & qui ſurprend d'autant plus qu'on s'en deffie moins. Un homme qui l'avoit trouvée fort à ſon gré exprima ſa ſatisfaction par ce diſtique.

Gaudia ſi fierent, tato & convivia cælo,
Brethanam juperis Jupiter ipſe daret.

La Ville de Hanover a aquis un nouveau luſtre depuis le commencement de ce ſiécle, depuis que le Chef de la Branche qui y reſidoit a eu rang entre les Electeurs & a enſuite ſuccedé à la Couronne d'Angleterre & enfin par le fameux Traité qui y fut conclu l'an 1725. pour balancer le Traité de Vienne. A une lieue d'Hanover on voit HERRENHAUSEN où eſt une maiſon de plaiſance & d'aſſez beaux Jardins qui faiſoient les delices de l'Electeur durant ſon ſéjour en Allemagne.

LE PAYS D'HANOVER, ce nom s'employe en deux ſens fort differens. Quelquefois il comprend tous les Pays ſoumis à la Branche Royale qui reſidoit à Hanover. C'eſt-à-dire.

LE PAYS D'HANOVER proprement dit :
LE DUCHE' DE ZELL, que poſſedoit la Branche de ce nom.
LE DUCHE' DE SAXE-LAWENBOURG, ſequeſtré entre les mains du dernier Duc de Zell.
LE DUCHE' DE BREME.
LA PRINCIPAUTE' DE FERDEN.

George Louïs qui unit en ſa perſonne tous ces Etats dont il n'avoit d'abord que le premier, joignit enſuite à tant d'acquiſitions celle de la GRANDE BRETAGNE ; ce qui le mit en peu de temps entre les plus puiſſans Monarques de l'Europe.

LE PAYS D'HANOVER, proprement dit. On a vu que ce n'étoit d'abord que le Comté de Lawenrode qui prenant ſon nom d'un Château où le Comte demeuroit, enfermoit dans ſon Territoire Hanover Ville alors petite & peu conſiderable ; que ces Comtes étant morts Henri le Lion ſe ſaiſit de ce Comté au douziéme ſiécle. Dans le quinziéme, Henri Chef d'une Branche de la Maiſon de Brunſwig, qui portoit le Titre de Wolfenbutel, partagea ſes Etats entre ſes deux fils, Hanover & Göttingen furent le partage d'Eric qui étoit le ſecond. Et comme Eric reſidoit dans un Château nommé Calenberg, on nomma ſon petit Etat la Principauté de Calenberg. Cette Branche s'éteignit en 1584. & cette Principauté revint à la branche ainée qui étoit celle de Wolfenbutel. Erneſt de qui deſcend toute la Maiſon de Brunſwig d'aujourd'hui ſe fit Proteſtant, établit le Lutheraniſme dans ſes Etats, & mourut en 1546. laiſſant trois fils. L'ainé mourut jeune ſans enfans, Henri forma la Branche de Danneberg, & Guillaume celle de Zell.

La Maiſon de Danneberg ſe partagea en trois branches principales, qui ſont Wolfenbutel, Brunſwig & Bever. La Maiſon de Zell ſe diviſa en deux branches, ſavoir celle de Zell, & celle de Calenberg ou d'Hanover. La Branche de Zell eſt éteinte depuis l'an 1705. & ce qu'elle poſſedoit eſt revenu avec toutes les acquiſitions à la Branche d'Hanover. Voyez l'Article de LUNEBOURG.

L'Etat particulier d'Hanover, ſans y comprendre le Lunebourg ni les autres acquiſitions, comprend les Villes de

Hanover, Neuſtadt,
Hameln, Wunſtorf.

Les Châteaux de,

Calenberg, & Herrenhauſen.

& l'Abbaye de Lockum Abbaye occupée par un Abbé Lutherien.

LA PRINCIPAUTE' de GRUBENHAGEN où ſont,

Grubenhagen Ville, Elbingerode,
Eimbeck Ville, Clauſthal,
Grubenhagen Château, St. Andreas-berg,
Oſterode Ville, Altenau,
Hertzberg Château, Saltz der Helden.

LA PRINCIPAUTE' D'OBERWALD où ſont,

Northeim, Gôttingen,
& Munden, qu'il ne faut pas confondre avec Minden en Weſtphalie.

Autrefois il y avoit dans ces Cantons pluſieurs COMTES comme,

Woelpe, aux environs de Neuſtadt,
Lutterberg, auprès d'Oſterode.
Eberſtein, en partie auprès de Bodenwerder.
Hallermund, ce dernier a été retabli en faveur du Comte de Platen.

Auprès d'Elbingerode eſt la fameuſe Montagne de BROCKSBERG, ou BLOXBERG où le Peuple s'imagine que les ſorciers tiennent leur Sabbat.

HANOVERA, nom Latin d'HANOVER.

HANOVIA, nom Latin de HANAU.

HANSE, ce mot qui ſignifie une Societé de Villes qu'un interêt commun avoit unies pour la protection de leur Commerce, vient d'un ancien mot Allemand *Hanſen* qui veut dire *aſſocier*. HANSE dans cette Langue ſignifie Ligue, Societé. Les Allemans ont encore le mot HANSELEN qui vient delà & qui veut dire *initier*, *admettre dans une* Societé ou Compagnie.

* La *Hanſe Teutonique* tire ſon origine d'un Traité que firent entre elles les Villes de Hambourg & de Lubec en 1241. dont les conditions étoient que Hambourg nétoieroit de voleurs & de brigands le Pays d'entre la Trave Riviere qui coule à Lubec & la Ville de Hambourg, & depuis cette Ville juſqu'à l'Océan empêcheroit les pirates de venir faire des courſes ſur l'Elbe ; que Lubec payeroit la moitié des frais que couteroit cette entrepriſe ; que ce qui concerneroit l'avantage de ces deux Villes ſeroit concerté en commun & qu'elles uniroient leurs forces pour maintenir leur liberté

a *Lambec.* Orig Hamburg. ad Ann. 1241.

berté & leurs Privileges. Il eſt vraiſemblable, dit Lambecius, que quand on vit ces deux Villes s'accroître de jour en jour par le Commerce que cette union rendoit plus ſûr & plus facile, les Villes voiſines, ſavoir celles de la Saxe & de la Vandalie, demanderent à s'aſſocier avec elles pour jouïr des mêmes avantages. Telle eſt la conjecture du ſavant Lambecius ſur l'origine de cette Societé. Mr. Struve [a] ne la blâme pas, mais il dit que ce n'eſt qu'une alliance particuliere & il croit qu'il faut prendre l'Epoque de l'Interregne. Quoiqu'il en ſoit, les Villes voiſines attirées par une proſperité ſi prompte demanderent à être admiſes dans cette alliance & l'obtinrent. Cette Hanſe devint ſi célèbre que quantité de Villes de tous Pays demanderent à être admiſes au nombre des Hanſeatiques. Comme les plus conſiderables étoient d'abord des Villes maritimes, ou ce qui revient au même, ſituées ſur de grandes Rivieres qui leur facilitoient la Navigation, quelques gens ſe ſont imaginé que leur nom d'Hanſeatiques venoit d'*An Zee*, c'eſt-à-dire au bord de la Mer. C'eſt une erreur, il vient de HANSA ancien mot, & a la même origine que le mot *Hauſe* qui ſe trouve dans les anciens Statuts de Paris [b].

Ce Commerce s'étendit fort loin & cette Compagnie de Villes liées d'interêts établit des Etapes en divers Royaumes [c], ſavoir Bruges en Flandres, Londres en Angleterre, Bergen en Norwege, Novogorod en Ruſſie. C'étoient autant de Comptoirs generaux où s'amaſſoient les Marchandiſes des contrées voiſines pour pouvoir être tranſportées plus commodement & diſtribuées partout où les interêts en avoient beſoin. [d] Les Princes qui n'y conſideroient d'abord qu'une Societé lucrative furent les premiers à ſouhaiter que leurs Villes y entraſſent & en effet il ne s'agiſſoit que de cela. La Protection mutuelle des libertez de chaque Ville n'étoit pas un engagement général qu'eût pris toute la Hanſe, & ſi on trouve que quelques Villes en ont protegé quelques autres, il ſe trouve auſſi un bon nombre d'occaſions où l'on n'a rien fait pour celles qui étoient opprimées. La formule du renouvellement d'alliance propoſée dans l'aſſemblée des Villes Anſéatiques en 1579. a bien un Article de ſe maintenir reſpectivement contre la violence [e]. La formule de l'alliance de 1604. le porte auſſi. Cependant on ne trouve pas une ſeule guerre que la Hanſe ait entrepriſe pour la deffenſe d'une Ville Hanſéatique.

Les Souverains de divers Pays charmez d'attirer chez eux le Commerce de la Hanſe lui accordérent divers Privileges. On a des Lettres Patentes des Rois de France en faveur des OSTERLINS, c'eſt ainſi que l'on nommoit les negocians des Villes Hanſéatiques du mot *Oſt* qui veut dire l'Orient d'où vient OSTSE'S qui ſignifie la Mer Baltique. Ces Lettres ſont entre autres de Louïs XI. en 1464. & en 1483. peu avant ſa mort, & de Charles VIII. en 1489.

Le fort de la Hanſe étoit en Allemagne, où elle a commencé & où elle conſerve encore une ombre de ſon ancien gouvernement: les quatre Metropoles étoient Lubec, Cologne, Brunſwig & Dantzig. Avec le temps Bruges ne fut pas ſeule dans les Pays-Bas. Dunkerque, Anvers, Oſtende, Dordrecht, Rotterdam, Amſterdam, ſe trouvent auſſi ſur d'anciennes liſtes comme Villes Anſéatiques; auſſi bien que Calais, Rouen, St. Malo, Bourdeaux, Bayonne & Marſeille, en France; Barcelone, Seville & Cadix, en Eſpagne; Lisbonne en Portugal; Livourne, Meſſine, & Naples, en Italie; Londres en Angleterre &c.

Pluſieurs choſes contribuerent à affoiblir cette Societé. Divers Princes trouverent mieux leur compte à favoriſer le Commerce particulier de leurs Sujets; il ſe forma dans leurs Etats des Compagnies qui firent non ſeulement le Commerce ordinaire, mais même des découvertes & des acquiſitions en Afrique & en Amérique. Cela ralentit le Commerce de la Mer Baltique, chaque Pays ſe detacha peu à peu de la Hanſe & trafiqua en ſon particulier. D'un autre côté Charles V. ennemi de toute Societé qui ne ſervoit pas à ſes vues ambitieuſes, vint à bout de reduire celle-ci à très-peu de choſe. Pluſieurs Souverains d'Allemagne éprouverent que les Privileges que leurs ancêtres avoient accordez pour encourager le Commerce, ne ſervoient qu'à rendre plus mutine la Bourgeoiſie des Villes de leur dependance, & que ces Villes enrichies & enorgueillies cherchoient toutes les occaſions de ſe ſouſtraire à l'obeïſſance du Souverain, ils prirent leur temps pour les ſubjuguer. Et enfin quelques Villes ne pouvant contribuer leur part des contributions ſe retirérent d'une Societé qui leur étoit onereuſe. Ainſi la Hanſe qui avoit vû juſqu'à LXXX. Villes ſur ſa liſte & qui floriſſoit depuis quelques ſiécles commença à decheoir en 1500. ſon pouvoir diminua peu à peu. On parla bien en 1560. de la rétablir, on fit même quelques projets pour cela en 1571. on propoſa une formule de renouvellement en 1579. Cependant peu de Villes y ſouſcrivirent: on recommença en 1604. un nouveau plan, mais après que l'on ſe fut donné bien des mouvemens cela ſe réduiſit à conſerver le nom d'Anſéatique & une ombre de Societé entre un fort petit nombre de Villes, qui ne ſoutinrent pas le Commerce ſur l'ancien pied. Les Rois de France ne laiſſerent pas de faire de temps en temps des Traitez avec la Hanſe, juſqu'à ces derniers temps; on a des Actes en ſa faveur de l'an 1536. ſous François I. de 1552. ſous Henri II. de 1604. ſous Henri IV. confirmez en 1655. par Louïs le Grand. Cependant il n'y avoit plus de Villes Anſéatiques en France & les Villes principales que nous avons dit être de l'Allemagne avoient pris le parti de reſſerrer la Hanſe dans la partie Septentrionale de l'Empire. Encore en a-t-on retranché pour ainſi dire certaines Villes. La Suede étant devenue maîtreſſe de Riga en Livonie & de Wiſmar en Baſſe-Saxe, ces deux Villes qui étoient Hanſéatiques ſont devenues ſimplement des Villes de guerre, quoi que le Port de Riga ait toujours ſervi au Commerce. Lunebourg qui ſe gouvernoit autrefois par elle-même eſt ſoumiſe à la Maiſon de Brunſwig, & l'ancien Gouvernement Hanſéatique ne ſubſiſte plus qu'à Lubec, à

[a] Syntagm. Jurifpubl. German. p. 441.

[b] Voyez *Ducange* Gloſſar. Latin.

[c] Krantzii Wandal. l. 9. c. 7.

[d] Conringius de Urb. Germ. 98.

[e] Chytraus Chron. l. 24.

Hambourg & à Bréme. Trois Villes qui conſervent encore ce titre avec une liaiſon & des uſages dont on peut voir les détails dans l'Hiſtoire de l'Empire par Heiſs [a].

[a] T. 4. l. 6. c. 22.

HANTSHIRE [b], Province maritime d'Angleterre ſur la Manche entre Suſſex à l'Eſt & Dorſetshire à l'Oueſt au Diocèſe de Winchester. Elle a cent milles de tour & 1312500. arpens & 26851. Maiſons. C'eſt un Pays agréable, abondant & fertile en bled & en pâturage, en laine, en bois, & en fes; & il ſe diſtingue entre autres choſes par l'excellence de ſon Miel & de ſes jambons. Du côté de l'Oueſt il eſt arroſé par l'Avon & la Stoure qui ſe rencontrent au voiſinage de la Mer; & vers l'Eſt par la Teſe, ou Teſt, & par l'Itchin qui ſe joignent près de Sourhampton. C'eſt dans cette Province que ſe trouve la nouvelle forêt *New-Foreſt* [c], Guillaume le Conquerant fut ſi charmé de la Forêt qui étoit alors bien plus petite que pour l'agrandir il fit demolir pluſieurs Villes & Villages avec trente-ſix Egliſes Paroiſſiales.

[b] Etat préſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 67.

[c] Ibid. p. 16.

Cette Province s'appelle communément HANTSHIRE, ou HAMPSHIRE, ou PROVINCE DE SOUTHAMPTON, ſes Villes & Bourgs où l'on tient marché ſont,

* SOUTHAMPTON, Capitale
* Winchester,
* Portsmouth,
Andover,
Chriſt-Chureh,
Lymington,
Petersfield,
Stockbridge,
Kingsklere,
Kingwood,
Broding,
* Withchurch,
* Newton,
Alton,
Farnham,
Baſingſtoke,
Fordingbridge,
Havant,
Odiam,
Rumſay,
Waltham.

Ce qui rend cette Province remarquable, c'eſt ſon Port de Portsmouth, l'un des plus fameux de l'Angleterre. L'Iſle de WIGTH fait partie de Hampshire.

HANYANG [d], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, dont elle eſt la ſeconde Metropole. Elle eſt de 3.d. 43'. plus Occidentale que Peking à 30.d. 50'. de Latitude. Elle eſt pleine d'eaux dehors & dedans de ſorte qu'on peut aller en bâteau par tout; & diverſes Rivieres arroſent ſon Territoire. Quoi qu'il ne contienne que deux Villes, ſavoir,

[d] *Martini Atlas Sinenſis.*

HANYANG, & Hanchuen,

elle n'en doit rien aux meilleures Provinces pour la fertilité. Elle eſt proche de la Riviere de HAN à l'endroit où elle ſe jette dans le Kiang. Le tranſport des Marchandiſes s'y fait commodément. On prend dans ce diſtrict quantité d'Oyes ſauvages. Il y croît des oranges & des citrons de toute eſpece, il y a pluſieurs édifices remarquables entre autres une haute tour nommée Xeleuhoa, que l'on dit avoir été conſtruite à cette occaſion. Une bru qui avoit un grand reſpect pour ſa belle-Mere ſachant qu'elle devoit la venir voir prepara une Poule, pour la regaler. La belle-Mere n'en eut pas plutôt gouté qu'elle mourut. On ſaiſit la bru, on l'accuſa d'avoir empoiſonné ſa belle-Mere. On la menoit au ſupplice quand trouvant un arbre qui porte la grenade, elle en ſaiſit une branche qui étoit en fleur & prononça ces paroles. Si j'ai empoiſonné ma belle-Mere, que la fleur de cette branche meure; mais ſi je ſuis innocente de ce crime, qu'elle porte d'abord du fruit. A peine avoit elle parlé que la branche parut couverte de grenades. Pour conſerver la memoire de ce prodige on a élevé cette tour & on l'a nommée XELEUHOA, c'eſt-à-dire fleur de Grenade.

HANUNCA, ou
HANUNEA. Voyez HAMINEA.

HAOARES, ancien Peuple d'Afrique: Marmol [e] dit que les Benimerinis ayant chaſſé de la Province de Temecen au Royaume de Fez les Arabes qui y avoient été ſous le Regne des Almohades, ils y mirent les Zenetes & les Haoares pour recompenſe des ſervices qu'ils leur avoient rendus à leur établiſſement. Voyez TEME'CEN.

[e] l. 4. c. 1. T. 2. p. 1, 8.

HAOAXE, ou AOAX, ſelon Mr. Baudrand. } Voyez AOAXE
HAOUACHE, ſelon Mr. de l'Iſle. } & HAWASH.

HAPHARAÏM, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar, ſelon Joſué [f]. Euſebe dit que de ſon temps il y avoit un lieu nommé Apharaïm à ſix milles de Legion, vers le Septentrion.

[f] c. 19. v. 19.

HAPON, Ἄπων. Voyez ASPONA.

HAPPING, ou APPING [g], Bourgade d'Allemagne en Baviere ſur l'Inn aux confins du Tirol près du Bourg de Roſenheim: quelques-uns croient que c'eſt l'ABUDIACUM des anciens. Voyez ABUDIACUM.

[g] *Baudrand Edit. 1705.*

HAPSAL, petite Ville maritime de Livonie dans l'Eſtonie au quartier de Wickeland, à l'Orient de l'Iſle d'Ormſo. Mr. Baudrand & quelques autres écrivent HAPSEL. Zeiler & Mr. de l'Iſle écrivent HAPSAL. C'étoit le Siége d'un Evéché ſuffragant de Riga, érigé dans le XIII. Siécle. Il a été ſupprimé auſſi bien que ſon Metropolitain. Cette Ville qui a été long-temps à la Suede eſt à l'Empire Ruſſien avec toute la Livonie.

HARAD [h], ou HAROO, ou ARAO, nom d'une Fontaine de la Paleſtine dans le grand champ au pied du mont Gelboé.

[h] *Judic.* c. 7. v. 1.

HARAN, ou CHARAN, Ville de Meſopotamie, c'eſt, dit-on, la même que CARRHES. Voyez l'Article CHARRHÆ.

HARAX, Riviere d'Aſie dans la Suſiane, ſelon Ammien Marcellin [i].

[i] l. 23.

HARAY, Mr. Corneille après Davity en fait une Iſle contigue à celle de Lewes, il faloit dire que la partie Meridionale de l'Iſle de LEWIS l'une des Hebrides ou Weſternes s'appelle HARRIES. Voyez LEWIS.

HARBERT [k], Ville d'Aſie dans le Diarbek proche d'Amid; ſous la domination du Turc. Il y a un Archevêque Armenien qui reſide au Monaſtere de Surbaſtuaſazin ou de la Sre. Mere de Dieu; & un Archevêque Syrien.

[k] *Commanville Liſte des Archev.*

HARBI, Bourg d'Aſie dans la Meſopotamie entre Anna & Tecrite, ſelon le traducteur de l'Hiſtoire de Timurbec [l].

[l] l. 3. c. 33.

HAR

HARBOURG [a], ou Haarbourg, Ville d'Allemagne au Cercle de Baſſe-Saxe au Duché de Lunebourg, dans l'Electorat de Brunſwig, vis-à-vis de Hambourg, ſur l'Elbe, qui à cauſe des Iſles dont elle eſt remplie en cet endroit met un mille de diſtance entre ces deux Villes. Harbourg eſt defendue par un Château très-bien fortifié; c'eſt un Pentagone, capable d'une longue reſiſtance. On ne trouve point quand ni par qui cette Forteresſe a été commencée. Il y a dans la Citadelle un vieux bâtiment quarré à quatre étages dont les murailles ſont fort épaiſſes & les ſouterrains fort profonds. Quoi que cette Ville eût d'aſſez grands Privileges on ne trouve point qu'elle ſe ſoit beaucoup augmentée avant la Regence du Duc Guillaume; mais il s'appliqua à l'orner & à y attirer des Habitans, de ſorte qu'il s'y forma une Ville neuve qui a une aſſez belle Egliſe & des places. Harbourg eſt un grand paſſage pour ceux qui viennent de Hambourg, vers les Provinces Meridionales; & on y prend les Chariots de poſte.

[a] Mem. dreſſ. ſur les lieux en 1719.

HARCANUN [b], lieu d'Aſie, Siége d'un Evêque Armenien ſous le Patriarchat de Sis. On ne le connoît que par une Notice de l'Egliſe Armenienne.

[b] Commanville hiſte des Archev.

HARCHIES [c], Baronie de France dans le Hainaut à une lieue de Condé.

[c] Dict. Geogr. des Pays-bas.

1. HARCOURT, Bourg de France en Normandie, dans le Diocèſe d'Evreux, avec Château, titre de Comté, & haute Juſtice. Il eſt ſitué à dix lieues de Rouen, entre le Bec, Neubourg, & Beaumone-le-Roger, près de Brionne, & de Tibouville au milieu d'une belle Campagne à blede qu'on débite à ſon marché qui eſt des plus frequentez. L'Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à ſaint Ouën. Il y a un Monaſtere de Chanoineſſes de ſaint Auguſtin qui gouvernent & qui ſervent l'Hôtel-Dieu, Hôpital pour les malades. Le Château bâti à l'antique avec des foſſez profonde accompagné d'un Donjon & d'une chapelle, eſt très-logeable, & en bel air. Les appartemens y ont été rétablis à la moderne, avec un Jardin bien ordonné, & fort propre. Au pied de ce Château, & d'un parc, fermé de murailles, eſt un Prieuré Claustral de Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin de la Congregation de Sre Génevieve, ſous le titre de Nôtre Dame du Parc. On y conſerve des Réliques très-precieuſes & anciennes. Les chaiſes du Chœur de leur Egliſe ſont à l'antique & aſſez belles, & l'on y voit un grand Candelabre de cuivre à ſept branches, & les tombeaux des anciens Comtes d'Harcourt Fondateurs du Prieuré. Une groſſe tour aſſez baſſe, bâtie hors de l'Egliſe, renferme une bonne Sonnerie, dont on dit que la groſſe cloche eſt du poids de ſix milliers. Les Religieux de cette Maiſon deſſervent ſes Cures d'Harcourt, de Rouge-Perier, de Bray, & d'Ecardanville qui ſont dans le voiſinage. Le Comté d'Harcourt comprend vingt Paroiſſes.

[c] Dict. Geogr. des Pays-bas. [d] Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux en 1704.

2. HARCOURT [e], Bourg de Normandie, ſitué ſur la Riviere d'Orne, ſix lieues au deſſus de Caën, dans le Diocèſe de Baieux. Il étoit auparavant appellé Thury, & avoit titre de Marquiſat, Château & haute Juſtice; mais en 1700. au mois de Novembre Louis XIV. l'érigea en Duché ſous le nom d'Harcourt en faveur d'Henri d'Harcourt de Beuvron, depuis Maréchal de France, & Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majeſté. Le Duché d'Harcourt comprend les bois & francs buiſſons de cinq Layes; le Fief & la Seigneurie de ſaint Bernin, la Terre & la Seigneurie de Pont d'Ouilly; le Fief ferme de Crouſilles uni au Marquiſat de Thury; la Terre, Seigneurie & Marquiſat de la Motte-Harcourt, avec le bois de la Motte & Grainbaut qui en dépendent; les Terres & Seigneuries de S. Martin de Salons; celles de Beauvoir, & de Châtelier, avec tous les droits, prérogatives, & mouvances qui leur appartiennent & qui ne compoſent plus à préſent qu'une Terre & Dignité d'Harcourt.

[e] Ibid.

§ Mr. Baudrand rend ce nom de Harcourt en Latin par Harcurtium; Mr. Corneille dit *Harcurſium* & *Harcurium*; le vrai nom Latin eſt Harecortis, ſelon Mr. de Valois [f]. Dans des Lettres de 1198. on lit Harecort, c'eſt-à-dire, ſelon lui *Harecortis*, ou *Harecurtis*; car, dit-il, les modernes ont également appellé Cortem, & Curtem, ce que les Ancient avoient appellé *Cohortem*, & *Chortem*, pour ſignifier la baſſe-cour, où l'on nourrit le bétail & la volaille. L'uſage vint d'appeller *Cortes*, ou *Cortes*, les Maiſons de Campagne où les Rois de France avoient coutume de paſſer l'Hyver; & de dire en Latin de ce temps là *cortem petere*, *in corte eſſe*, pour aller à la Cour, être à la Cour. On écrivoit autrefois *court* & non par *cour* comme on fait aujourd'hui. Ce tour ſe remarque dans les mots derivez de celui-ci *Courtiſer*, *Courtiſans*, *Courtois*, *Courtoiſie*, *Accort*, &c. Harecort étoit donc en premier lieu un bien de Campagne. Philippe VI. Roi de France l'érigea en Comté en 1338. Les uns ont dit Herecort, d'autres Herecuria, pluſieurs Haricuria, Guillaume de Nangis dans l'Hiſtoire de Philippe III. dit Haridicuria. Il y en a même qui ont dit Harcuria. Dans le Chartulaire de Feſcamp des Lettres de 1207. font mention de *Richardus de Herecuria* qui dans d'autres eſt appellé Ricardus de Herecort. Les Auteurs Anglois écrivent Harecort.

[f] Notit. Gall. p. 246

HARDAM, Ville Epiſcopale de Syrie ſous la Metropole de Damas, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [g].

[g] Theſaur.

HARDBERG, Village de la Baſſe Hongrie aux confins de la Raſcie. Lazius croit que c'eſt l'Heorta des Scordiſques. Voyez Heorta.

HARDEBY, Village d'Angleterre en Lincolnshire. Il n'eſt connu que parce que c'eſt là que mourut en 1298. Eleonor de Caſtille femme d'Edouard I. Roi d'Angleterre.

HARDERWYK, Ville des Provinces unies dans la Gueldre au Quartier d'Arnheim, ſur le Zuyder-Zée, qui y gagne de temps en temps un nouveau terrain. Les Annales de Gueldres en mettent la fondation à l'an 1230. Elle doit être plus ancienne au ſentiment d'Alting [h], & il en apporte pour preuve des Lettres de Gerard Comte de Holſtein & des Bourgmeſtres de Hambourg datées de l'an 1230.

[h] Germ. Inferior. Notit. 2. part. p. 81.

dans leſquelles cette Ville eſt qualifiée *oppidum Felva in ora Auſtrali Lacus Flevonis tranſmarina navigatione inclitum* [a]. Elle a eu autrefois dans ſes armes une barque de pêcheur & un droit d'étape pour le poiſſon. Ce droit que l'on nomme bon Affiagh, lui avoit, dit-on, été accordé par Arnold Duc de Gueldre. Elle a maintenant dans ſes armes un Lion que lui accorda Othon VI. Comte de Naſſau, qui floriſſoit l'an 1229. On croit que c'eſt en ce temps-là qu'elle fut environnée de murailles, comme Ruremonde, Bomel & autres Villes de la Gueldre. Durant les guerres contre l'Eſpagne on ajouta à ces murs quelques ouvrages. Un incendie la reduiſit en cendres le 31. Juillet 1503. & il en reſta à peine ſix ou ſept Maiſons entieres. On l'a rebâtie depuis avec ſoin. Entre les Edifices publics l'Egliſe de Nôtre-Dame eſt belle, ſa tour quarrée eſt fort haute & peut ſervir de phare aux Vaiſſeaux. Ses voutes ſont dignes d'être vues avec attention. Il y a un Hopital pour les pauvres. Avant la revolution il y avoit ſix Monaſteres, trois d'hommes & trois de femmes. L'un des premiers dedié ſous l'invocation de St. Jean, étoit aſſez beau & hors de la Ville, on le nommoit het Heeren hof; il étoit ſitué dans un agréable endroit & fondé par Renauld Duc de Gueldre; on l'a entierement raſé. Les deux Couvens d'homme qui étoient dans la Ville appartenoient l'un aux Hieronimites & l'autre aux Franciſcains. Ce dernier avoit été augmenté par le Duc d'Albe; on le pilla lors que la Ville fut priſe en 1572. quelque temps après le feu prit à l'Egliſe de ce Couvent & la ruina. Les trois autres Monaſteres étoient dediez l'un ſous le nom de St. Agnez, on y ſuivoit la regle de St. Auguſtin; il n'y avoit gueres que des filles de qualité; le ſecond ſous le nom de Ste. Catherine étoit ſous la regle de St. François & le troiſieme étoit de Sœurs griſes. Ce qui reſte de ces Monaſteres eſt employé à d'autres uſages. Les Orphelins ſont dans une Maiſon bâtie ſur le terrain qui étoit aux Franciſcains. La Maiſon des Sœurs griſes ſert pour la monnoye. D'autres Couvens ſervent à la Bibliotheque publique & à l'Ecole. Cette Ecole a été fameuſe de bonne heure; avant le milieu du dernier Siécle, on l'augmenta conſiderablement, on y établit des Profeſſeurs pour les Langues, pour la Theologie, pour le Droit & le 12. d'Avril 1648. elle prit poſſeſſion du titre & des droits d'une Univerſité dans les formes. Harderwyk eſt à huit lieues d'Arnhem.

[a] Blaeu Theatr. urbium Belg.

HARECORT, ou

HARECURIA. Voyez HARCOURT §.

HARENC, Forteresſe de Syrie dans la Caſſintide à douze milles d'Antioche, ſelon Guillaume de Tyr & Mathieu Paris citez par Ortelius [b].

[b] Theſaur.

HARES, Montagne de la Paleſtine dans la Tribu de Dan, où les Danites furent reſſerrez par les Amorrhéens [c].

[c] Judic. c. 1. v. 35.

HARETE', Mr. Corneille nomme ainſi une Contrée de la Terre-Sainte dans la Syrie, dit-il, en Latin ſelon lui *Harteſia regio*: il ajoute: Elle eſt vers le Jourdain & on y compte à-peu-près cinquante Villages ou Hameaux que les Arabes habitent. Il ne cite point ſon Auteur. Je crois que par là il entend le même Pays que Philippe de la Rue dans ſa Carte de Sourie appelle AROEN, ou Royaume des Arabes, dont le Roi a, dit-il, ſous ſon obeïſſance ce qui eſt de la Terre-Sainte à l'Orient du Jourdain. Caſtald nomme Arden la Palmirene, comme nous le remarquons ailleurs.

HARETH, Forêt de la Paleſtine où David ſe retira fuyant la perſecution de Saül [d].

[d] 1. Reg. l. 1. c. 22. v. 5.

HARFLEUR, Ville de France en Normandie au Pays de Caux. Elle eſt nommée dans d'anciens titres HAREFLOT, & HAREFLOU comme nous le remarquons ailleurs: voyez l'Article FLEUR. Mr. Piganiol de la Force [e] la nomme en Latin HAREFLOTUM, HARFLUUM, HERIFLOTUM, HERIFLORIUM, & AURIFLORIUM. Mr. Corneille dit HARFLEVEUM, HAROFLETUM, & HARFLUTUM qu'il explique comme ſi elle arrêtoit les flôts; *quaſi arcens Fluctus*; de qoi que ce ſoit que vienne cette Etymologie, elle eſt puerile. Harfleur [f] eſt ſituée ſur la LEZARDE, à trois quarts de lieue de Montivilliers, à deux lieues du Havre, à ſix de Feſcamp, à neuf de Caudebec, & à ſeize de Rouen. Cette Ville eſt fort ancienne, & quoi qu'elle ait été juſqu'à la Fondation du Havre, frontiere maritime de France, on ne lit dans aucune Hiſtoire, ni en quelle année elle fut bâtie ni qui en a jetté les premiers fondemens. On la trouve entre deux Montagnes, dont l'une eſt à l'Orient, & l'autre eſt à l'Occident. Du côté du Midi elle a un marais qui s'étend juſqu'à la Seine, & qui eſt ſouvent inondé par le reflux de la Mer, & du côté du Septentrion la vallée de Montivilliers d'où viennent des vents qui rendent ſon air aſſez ſain. On y arrive de l'Iſlebonne par une chauſſée qui a cinq ou ſix lieues de longueur, & qu'on aſſûre avoir été faite par les ordres de Ceſar. Cette chauſſée eſt tirée à la ligne, & bordée d'arbres des deux côtez en pluſieurs endroits. Depuis le Regne de François I. que le Havre eſt devenu une Ville conſiderable, Harfleur a perdu la plus grande partie de ſon luſtre. Ses fortifications exterieures ont été raſées auſſi bien que ſes murailles, & ſon port s'eſt rempli de ſable. Son grand Commerce eſt tombé, & ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un port à Barques qu'on fait remonter avec ſix ou huit pieds d'eau du reflux de la Mer dans le Canal de la Lezarde. Cependant Harfleur jouït encore de ſes anciennes prérogatives, avec exemption de tailles & de gabelles. Il y a un Lieutenant de Police, un Maire, & trois Echevins, & une Maiſon de Ville, Siége de Juſtice Royal, & Grenier à Sel. Les Fontaines y ſont belles & abondantes, & viennent d'une Montagne voiſine qui lui commande entierement, ce qui peut avoir cauſé ſa ruine. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe, appellée de ſaint Martin. La nef de l'Egliſe qui eſt une grande Fabrique, eſt accompagnée d'un double Corridor; mais le Chœur n'a jamais été voûté ni couvert, & c'eſt avec déplaiſir qu'on voit ce bel édifice demeuré imparfait, un cercle de Chapelles autour du Chœur, ornées au dehors d'une Baluſtrade & de jolies Pyramides de pierres abandonnées aux

[e] Deſc. de la France.

[f] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

injus-

injurés du temps. On y remarque ſept Autels de face. Les vitres ſont peintes & chargées d'un nombre prodigieux de figures qui repreſentent les Myſteres du Sauveur du monde & de la Vierge ; la Vie & le Martyre de pluſieurs Saints. Le clocher eſt une Pyramide très-belle & très-haute portée ſur une tour ornée d'une Baluſtrade, d'une Galerie, de petites Pyramides, & d'arcs-boutans, le tout de pierre & bien ouvragé, avec de bonnes cloches dans la Ville ; il y a un Couvent de Capucins & un Hôpital, & hors la Ville eſt une Chapelle de ſainte Anne au milieu du Cimetiere public. On a planté des arbres au pied du rempart, & des deux côtez du commencement du grand Canal. Le chemin qui conduit à Montivilliers, eſt à demi couvert auſſi bien que celui par où l'on va à Nôtre-Dame de Conſolation. Du haut des Montagnes entre leſquelles la Ville d'Harfleur eſt ſituée, on decouvre le Havre, la Mer, & Honfleur qui eſt de l'autre côté de la Seine, large de trois lieues en cet endroit-là, & quelquefois ſi irritée qu'on ne peut la traverſer qu'avec beaucoup de danger. On tient marché à Harfleur tous les Mecredis, & deux foires franches par an, l'une à la ſaint Martin d'Eté, & l'autre à la ſaint Martin d'Hiver. On y fait beaucoup de dentelles. L'on y braſſe de la biere, & l'on fait moudre à ſes moulins à eau preſque tous les grains pour l'uſage du Havre & des lieux voiſins. Son Territoire produit des grains, des fruits & des chanvres, & l'on y blanchit quantité de toiles ſur le pré. Les Anglois prirent d'aſſaut Harfleur en 1415. & ſaccagerent la place un peu avant la Bataille d'Azincourt.

[a] *Alting Notit. Germ. Infer. part. 2. p. 28.* HARGA [a], ancien nom d'une petite Riviere de Hollande entre Schiedam & Vlaerdingen. On la nomme aujourd'hui *la Vieille Harc*, De Oude Harc. Theodoric V. dans un Diplome de l'an 1083. la nomme autrement TURLEDR ; & Stockius écrit DURLEDA.

[b] Deſc. de l'Arab. Heur. p. 15. HARGIAH, Port de Mer de l'Arabie Heureuſe ; Abulfeda [b] dit : il y a quelques Maiſons la plupart fort petites & conſtruites avec de la Terre & des Roſeaux. Edriſi dit qu'il y a une journée de chemin entre Hargia & Hirdah.

HARIARTUS. Voyez ALIARTUS.

HARISTALLIUM. Voyez HERSTAL 1.

§ HARIZA, Mr. Corneille dit : Ville d'Eſpagne au Royaume d'Aragon : elle eſt ſur la frontiere de Caſtille. C'eſt le Bourg d'ARIZA. Voyez ce mot.

[c] *Baudrand Ed. 1705.* HARLAY [c], petite Ville de France dans la Franche-Comté, au bord de la petite Riviere de Seille.

[d] *Ibid.* HARLEBEC [d], Bourg de la Flandre Auſtrichienne dans la Chatellenie de Courtray, ſur la Riviere du Lis, à une lieue au deſſous de Courtrai en allant à Gand. Il y a une Egliſe collegiale.

[e] *Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 139.* HARLECH [e], Ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles où elle eſt la Capitale de Merionetshire. Cette Ville qui étoit autrefois remarquable pour ſon magnifique Château eſt à 168. milles de Londres. On y tient marché toutes les Semaines.

HARLEM, Ville des Provinces Unies dans la Hollande. Quelques-uns écrivent, *Haarlem* [f]. L'ancien nom eſt HARALHEM [g], nom que l'on derive de ce qu'elle eſt ſituée dans un terrain plus ſec & moins aquatique que la plupart des Villes de Hollande. On ne ſait ni quand ni par qui elle fut commencée. La plus ancienne trace que l'on en trouve c'eſt dans un ancien inventaire des biens de l'Egliſe d'Utrecht que l'on croit être du IX. Siecle. Mais on n'eſt pas bien ſûr qu'il s'y agiſſe de cette Ville. Il y avoit autrefois un Château fortifié & un Bailliage aſſez ancien qui portoient ce nom qu'ils ont enſuite laiſſé à la Ville. Stockius raporte ſur de bons titres que du temps de Thierri VI. en 1155. elle étoit deja bien peuplée, aſſez puiſſante & aſſez fortifiée & ſur tout très-fidele à ſon Prince. Il eſt certain que les Bourgeois de Harlem accompagnerent Guillaume I. qui partoit pour la Terre-Sainte en 1217. On ne ſauroit en douter ; mais on ne peut par faire le même fond ſur ce qu'une tradition populaire dit qu'ils firent à Damiéte. On peut faire plus de fond ſur le temoignage de l'Empereur Guillaume qui par un Diplome du 13. Novembre 1245. reconnoit le courage & la fidelité des Harlemois & leur accorde pluſieurs immunitez & franchiſes. Jean I. qui fut le dernier Comte de la race de Friſe la choiſit pour y paſſer les reſtes d'une vie languiſſante & pour y avoir ſa ſepulture. Il y mourut en 1299. Harlem eſt dans le Territoire des Marſatiens ancien Peuple, dont le Pays de KENNEMERLAND a pris ſon nom. Elle a été la Capitale de ce Pays qui eſt partagé entre pluſieurs Villes, la partie Occidentale eſt toujours de la Juriſdiction de Harlem. Autrefois la Ville étoit ſeulement au bord Meridional de la Spare Riviere qui ſe jette dans l'Y à Spurendam. Cela étoit encore vers l'an 1390. On a des Lettres de ce temps-là qui marquent que la Spare (*Sparnam*) couloit auprès de la Ville, ce fut vers l'an 1400. qu'on agrandit la Ville & qu'on l'étendit au delà de cette Riviere qui la traverſe à preſent.

[f] *Alting Notit. German. Infer. part. 2. p. 81.*

En 1249. on amena du Levant en Europe les Religieux de Nôtre-Dame de Montcarmel que Blaeu dans ſon Théatre des Villes des Pays-bas prend pour une Montagne d'Egypte. *Carmelitæ etiam a Carmelo Ægypti monte e quo progreſſi ſunt, dicti* ; on les établit de bonne heure à Harlem & Simon de Harlem leur fit preſent d'une Maiſon à laquelle il ajouta de grands biens. Il mourut en 1280. il fut enterré dans leur Chapelle devant le grand Autel. L'an 1287. Florent V. fils de l'Empereur Guillaume donna aux Dominicains dans la Ville de Harlem un fonds, une Maiſon & une rente annuelle. En 1310. les Chevaliers de l'Hôpital de St. Jean de Jeruſalem furent reçus à Harlem & les Templiers qui étoient auparavant dans le Fauxbourg ſe tranſporterent à l'Egliſe de St. Jean qui eſt dans la Ville & lui donnerent tous leurs biens. En 1347. la Ville fut entierement brûlée ; quatorze perſonnes perirent dans les flammes. Elle commençoit à ſe rétablir en 1351. quand un ſecond incendie en conſuma la moitié. Cependant on la rebâtit avec chaleur puiſqu'en 1400. l'ancien-

l'ancienne enceinte ſe trouvant trop petite, on fut obligé de l'agrandir au delà de la Riviere.

Ce fut environ vingt ans après cette époque que Laurent Coſter Bourgeois de Harlem inventa l'Imprimerie. Quelques-uns retardent cette découverte de dix ans ou même de vingt, & la mettent en 1430. ou 40. mais cela ne ſe peut, car Rabbi Joſeph dans ſa Chronique dit que le plus ancien livre fut imprimé à Veniſe l'an Judaïque 5188. qui revient à l'an 1428. de l'Ere Vulgaire ; & l'on convient que Harlem eut le ſecret de l'Imprimerie avant Veniſe. Je ſais que Mayence diſpute cet honneur à Harlem. Ce n'eſt pas ici le lieu de diſcuter ce procès. On eſt ſi perſuadé à Harlem que Laurent Coſter eſt l'Inventeur de cet Art que la Ville a fait mettre ſur la porte de ſa maiſon qui eſt au milieu de la Ville cette Inſcription.

MEMORIÆ SACRUM
TYPOGRAPHIA
ARS ARTEUM OPTIMA
CONSERVATRIX
HIC PRIMUM INVENTA
CIRCA ANNUM MCCCCXL.

On voit bien que cette Inſcription a été miſe long-temps après la mort de Coſter on n'y auroit pas dit que l'Imprimerie cet Art qui conſerve tous les autres, fut inventée dans cette maiſon vers l'an 1440. on y auroit marqué l'année au juſte. A l'exemple du Magiſtrat un particulier érigea une Statue publique en l'honneur de Coſter avec ces mots ſur le Piedeſtal.

M. S.

VERO. CONSULARI.
LAURENTIO. COSTERO.
Harlemenſi.
ALTERI. CAOMO. ET ARTIS. TYPOGRAPHICÆ.
CIRCA. ANNUM. DOMINI. M. CCCCXXX.
INVENTORI. PRIMO.
BENE. DE. LITTERIS. AC. TOTO. ORBE. MERITO.
HANC
Q. L. C. Q.
STATUAM. QUIA. ÆRAM. NON. HABUIT.
PRO MONUMENTO POSUIT
CIVIS GRATISSIMUS.

Dans la diſpute ſur la naiſſance de l'Imprimerie il me ſemble que l'on peut convenir avec les plus ſages & les plus moderez, que Laurent Coſter inventa l'Art de graver les Lettres ſur le bois & d'imprimer ainſi toute une page pluſieurs fois de ſuite, ce qui étoit un très-grand avantage par le temps que l'on gagnoit & par l'expreſſion conſtante & fidele des mêmes mots dans un Exemplaire comme dans l'autre, & on peut convenir en même temps que Jean Fauſte de Mayence inventa les Caracteres de Metail dont on ſe ſert preſentement; ainſi ces deux Villes auront également la gloire de l'invention. Harlem aura trouvé & ébauché l'Imprimerie, Mayence l'aura rendue plus commode & plus genetalemene utile.

Albert de Baviere fit bâtir en 1472. l'Egliſe de S^t. Bavon, mais il n'eſt pas vrai, comme Blaeu le dit dans l'ouvrage cité, qu'elle ait pû être ſolemnellement conſacrée par le Pape Boniface IX. puiſque ce Pontife étoit mort dès l'an 1404. ſoixante huit ans avant la fondation de cette Egliſe. C'eſt l'Egliſe qui eſt au marché. C'eſt un grand morceau d'Architecture. Elle devint Cathedrale en 1559. ſous le Pontificat de Paul IV. qui érigea Harlem en Evéché. [a] La Bulle d'Erection aſſigne à ce Diocèſe douze Villes ou Bourgs & tous les Villages compris dans cet eſpace. Le premier Evêque fut Nicolas Nieulant, qui avoit été Vicaire de l'Archevêque d'Utrecht, & enſuite XXXVIII. Abbé d'Egmond. Ce Prélat reſigna quelque temps après du conſentement du Pape & eut pour Succeſſeur Godefroi Mirloo Religieux Dominicain, Prieur du Convent d'Utrecht & grand Predicateur; mais la Ville ayant été repriſe en 1578. par les troupes du Prince d'Orange, ce ſecond & dernier Evêque d'Utrecht fut forcé de ſe retirer à Deventer où il mourut l'an 1587.

[a] Aub. Mirai. Donat. Pinr. p 324.

La Ville de Harlem a eu un bon nombre d'hommes celèbres dans les Sciences, la plupart Eccleſiaſtiques & Theologiens; les Bourgeois s'appliquoient beaucoup autrefois aux Manufactures de Laine, mais à preſent cette ſorte de Commerce ſemble avoir paſſé à Leyden & les Harlemois s'appliquent davantage aux toiles. Celles qu'ils préparent ſont d'une blancheur éblouiſſante, & ſe tranſportent beaucoup dans les Pays étrangers. La Ville eſt grande & peuplée, mais elle ne paroit pas aſſez remplie d'habitans lorſque l'on vient d'Amſterdam & que l'on compare le fracas de cette Ville avec la tranquilité de l'autre. La Spare & le vieux Canal marquent l'ancienne enceinte, tout ce qui eſt à l'entour juſqu'à la muraille a été ajouté vers le commencement du XV. ſiécle. L'an 1587. la Ville fut en partie conſumée par le feu. L'Egliſe de St. Gangoul, l'Hôpital de Ste Elizabeth, le Couvent des Sœurs de l'Ordre de St. François, le Jardin de St. Martin & quelques autres lieux furent reduits en cendres. Ce fut en 1577. que les Harlemois laſſez des mauvais traitemens qu'ils recevoient des Gouverneurs Eſpagnols ſe donnerent de nouveau au Prince d'Orange.

Au dehors de la Ville eſt un bois delicieux où l'on va ſe promener non ſeulement de Harlem, mais même d'Amſterdam, c'eſt dans ce bois que Laurent Coſter imagina les premiers eſſais de l'Imprimerie & Florent V. Comte de Hollande y fit bâtir une maiſon de plaiſance qu'il nomma VOGELSANG, c'eſt-à-dire, *le Ramage*, ou *le chant des Oiſeaux*, c'eſt où il venoit jouïr d'une agréable ſolitude & ſe delaſſer des ſoins & des embaras attachez à la grandeur.

J'ai marqué que l'on ne peut pas compter ſur la certitude de ce que l'on dit des Harlemois au Siége de Damiete, on ne laiſſe pas d'y rapporter l'Origine des Armes de Harlem qui ſont une Epée nue en pal accompagnée de quatre Etoiles avec ces mots : *Vicit vim virtus.*

tai. Ces Etoiles ſignifient, dit-on, autant de Voyages en terre Sainte ; il faudroit donner la même explication des Armes d'Edam & d'Enkhuyſen qui ont un pareil nombre d'étoiles. On doit faire le même cas de la tradition populaire qui veut que l'on ait encore au haut de la Tour des Cloches rapportées de Damiéte.

LA MER DE HARLEM, on appelle ainſi une inondation entre la Ville de Harlem dont elle porte le nom, & celles d'Amſterdam & de Leyden. Elle ſe forme du concours de pluſieurs Ruiſſeaux avec la Mer qui y entre par l'Y avec lequel elle a communication au moyen d'une écluſe de forte maſſonnerie, ce qui fait que ſes eaux participent à la ſalure de la Mer. Bien que cette Mer ſoit commune à ces trois Villes, cependant elle n'en approche que par le moyen de divers canaux qui aboutiſſent à quelqu'un de ſes Golphes. Dans ſa partie Orientale eſt un enfoncement long & étroit appellé DE NIEUWE MEER, qui par un Canal nommé le Schinckel aboutir au lieu d'Overtoom où commence le plus beau Fauxbourg d'Amſterdam. Par le moyen d'une roue & des rouleaux on fait entrer les barques toutes chargées dans le Canal qui va juſque dans les rues d'Amſterdam. Au Nord eſt un autre Golphe nommé le SPIERING-MEER, à l'extremité duquel eſt une écluſe qui s'ouvre & ſe ferme d'elle-même par le poids des eaux qui la preſſent. Comme ce lieu eſt à peu près à moitié chemin de Harlem & d'Amſterdam on y a bâti un Château nommé SWANENBURG. Il appartient en commun aux Seigneurs de la Regence. Cette Ecluſe acompagnée d'une forte digue de maſſonnerie cauſe une interruption neceſſaire aux barques par leſquelles on va de Harlem à Amſterdam. Les barques demeurent en cet endroit & on en prend d'autres de l'autre côté de la Ville. Cette Ecluſe dont nous venons de parler eſt la communication de la Mer de Harlem avec l'Y, autre Mer formée par le mélange des eaux du Zuiderzee & de la Riviere de l'Y. Les barques qui paſſent de l'Y dans la Mer de Harlem vont chercher l'écluſe qui eſt à l'Embouchure de la Spare, où eſt le Village de Sparendam, & par une coupure menagée entrent delà dans la Mer de Harlem ſans aller juſqu'à la Ville. La Ville elle-même communique à cette Mer par d'autres Canaux dont le plus remarquable eſt à Hemſteede. La partie de la Mer de Harlem qui eſt au Sud-Oueſt communique au Rhin par divers Canaux dont un ſert à conduire les barques qui viennent de Harlem ou d'Amſterdam. Comme le terrain eſt très-precieux en Hollande & que cette Mer en occupe beaucoup, on a parlé pluſieurs fois de la deſſecher, ce qui ſeroit facile ; pluſieurs particuliers ont offert d'en faire les frais ſi on vouloit leur abandonner la proprieté de ce terrain, mais des interêts oppoſez en ont empêché l'execution. Elle ſert de decharge lorſque les vents du Nord pouſſent avec impetuoſité les eaux de la Mer d'Allemagne dans le Zuiderzee & delà dans l'Y, d'où ces eaux pouvant s'échaper dans la Mer de Harlem ont un grand eſpace pour s'étendre : au lieu que ſi par le deſſechement de cette Mer, elles étoient reſſerrées au baſſin de l'Y la Ville d'Amſterdam ſeroit en riſque d'être inondée lorſque les vents ſident à groſſir les hautes marées. D'ailleurs la Mer de Harlem fournit du Poiſſon, la commodité de la Navigation & pluſieurs autres avantages aux Villages qui ſont ſituez à l'entour ; comment les dedommager d'une ſituation qui fait la ſubſiſtance des habitans ? & enfin cette Mer eſt ſur divers territoires dont les interêts n'étant pas les mêmes il ne ſeroit pas facile de les accorder. Il y a au moins trois ſiécles que cette mer étoit un Pays cultivé où l'on trouvoit pluſieurs bons Villages.

HARLEPOLE [a], ou plutôt HARTLEPOLE [b], Bourg d'Angleterre dans la Province de Durham. [b] Il eſt ſitué ſur une langue de terre qui avance dans la Mer dont il eſt tout environné, excepté du côté de l'Oueſt. Mr. Baudrand le met à quatre vingt ſept milles de Londres.

[a] *Baudrand, Mary, & Corn.* [b] *Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 61.*

HARLINGEN [c], Ville maritime des Provinces Unies dans la Province de Friſe dont elle eſt après Leuwarde la plus grande, la plus peuplée & la plus riche. Ce n'étoit anciennement qu'un mauvais petit hameau ſitué entre deux maiſons de briques qui appartenoient à deux Gentilshommes ; & dont l'un s'appelloit HARLIGA & l'autre HARNS. De là vint qu'on ne ſavoit quel nom donner à ce Village de l'une ou de l'autre de ces deux maiſons. Mais la maiſon de *Harliga* ayant été raſée par les Moines de Ludingkerke & le Village s'étant étendu ſur les ruines de cette maiſon, le nom de *Harliga* prevalut. Il y a des Mémoires peu certains qui mettent la deſtruction de Harliga en l'année 1234. mais la mer rongeant peu à peu le rivage couvrit une partie du Territoire & même quelques maiſons de ce Village ; on en rebâtit d'autres plus à l'Orient & plus loin de la mer, ainſi le Village de Harlingen s'approcha de celui d'ALMEN & fut ſous la Juriſdiction de Franecker. Il s'accrut avec le temps & devint ſi conſiderable qu'il aquit les droits de Ville quoiqu'il n'eût point encore de murailles. On ne ſait pas au juſte le temps qu'il commença d'être enfermé ; on ſait ſeulement que cette Ville fut fortifiée en 1496. par les habitans de Groningue qui y bâtirent au Midi une Citadelle qu'ils entourerent d'un mur de briques & d'un bon foſſé. Trois ans après Albert de Saxe y aborda en venant de Hollande, & debarqua en cet endroit & l'année ſuivante, il y fit bâtir en ſon abſence ſous les ordres de ſon fils une autre Citadelle beaucoup plus forte & plus grande, au bord de la Mer ; & on la nomma la Forteresſe ou le Château, *Caſtellum*. Elle ſervoit à tenir la Ville dans le reſpect beaucoup plus qu'à la defendre. On y ajouta de temps en temps divers ouvrages & elle dura auſſi longtemps que le gouvernement des Princes ; mais durant la revolution le peuple commença par s'en ſaiſir & la détruire. Les fortifications autour de la Ville ne ſont pas ſi anciennes à beaucoup près, quoiqu'on ignore en quelle année on les a faites. Cette Ville qui s'étoit inſenſiblement augmentée reçut un accroiſſement conſiderable en 1543. & encore un autre en 1579. & l'année ſuivante par les ſoins de Guillaume Prince d'Orange qui vouloit faire de cette place une bonne Ville Marchande de

[c] *Blaeu Theat. Urb. Belg. ex Ubbone Emmio.*

la Friſe ; & s'en ſervir comme d'un lien entre cette Province & celle de Hollande, pour le tranſport des troupes & des convois. On fit un grand Boulevart de terre avec un foſſé large & profond & on y enferma tout le Village d'Almen dont nous avons dit que Harlingue s'étoit approchée. On ne s'en tint point là, le Commerce s'augmentant de plus en plus, la Ville s'accrut de nouveau & on en augmenta l'enceinte en 1597. & on en rendit le port plus commode. La Ville dans ſon état preſent eſt une eſpece de carré imparfait, elle eſt un peu moins grande que Leuwarde. Elle eſt flanquée de cinq grands baſtions ; & le terrain d'alentour peut être mis ſous l'eau par le moyen des écluſes. Du reſte le terroir en eſt bon, fertile en pâturages & en bleds : le territoire a de beaux Villages, & eſt deffendu contre les ravages de la mer par de bonnes digues au Nord & au Midi & entrecoupé de ruiſſeaux qui entrent dans la Ville. Ces ruiſſeaux ſont menagez de maniere qu'ils ſont couverts de barques de voiture & de bâteaux qui apportent à Harlingue les denrées des environs. Le port en eſt beau & commode, mais l'entrée en eſt embaraſſée par un aſſez grand banc qui ne permet pas aux gros Navires d'y entrer qu'après avoir été déchargez. Il y a quatre grandes portes, ſavoir *Zuyder Poort*, ou la porte du Midi, *Sneeker Poort*, *Franecker Poort*, & *Bildpoort* ; près du Canal des barques de Franecker eſt auſſi une cinquiéme porte, mais plus petite que les autres. Il n'y a qu'une Egliſe bâtie au lieu où étoit le Village d'Almen. La Ville eſt gouvernée par un Senat de huit Bourgmeſtres. A la fin de chaque année ils choiſiſſent un pareil nombre de citoyens & en envoyent les noms à Leuwarde, enſuite la Cour tant en ſon nom qu'en celui du Stathouder envoye à Harlingen un Deputé pour informer ſur le merite & la capacité des huit élus & à ſon retour on choiſit entre les ſeize propoſez huit Bourgmeſtres pour l'année ſuivante ; ſoit des anciens, ſoit des nouveaux, car cela eſt libre & il arrive quelquefois que l'on en joigne quatre nouveaux à quatre anciens, quelquefois plus, quelquefois moins ; ou que l'on les change tous, ou que tous ſoient continuez ; après cela celui qui étoit venu faire les informations vient recevoir le ſerment du nouveau Magiſtrat & l'inſtale dans l'exercice de ſes fonctions. Hors la Ville ſont des moulins à planches & à papier & des fours à chaux, à tuiles, & à Briques.

1. HARMA, Horma, ou Chorma, Ville de la Paleſtine. Elle étoit de la Tribu de Juda [a] & fut enſuite cedée à celle de Siméon. C'eſt la même, dit D. Calmet, ou le même lieu à qui les Hebreux donnerent le nom de Horma, c'eſt-à-dire, *Anathême*, après avoir vaincu le Roi d'Arad [b]. Voiez Horma. Elle eſt nommée Arama au premier livre des Rois [c], & elle s'appelloit Sephaath avant que les Iſraélites lui euſſent donné le nom de *Horma*, ou *Harma*.

[a] *D. Calmet Dict. Joſué.* c. 15. v. 3. & c. 19. v. 4.

[b] *Numer.* c. 21. v. 3.

[c] c. 30. v. 30.

2. HARMA, Mr. Corneille dit : Stephanus fait mention d'une autre Harma dans la Béotie ; ce lieu, pourſuit-il, étoit environné de Colomnes & fut dans une telle malediction depuis que la terre y eut englouti le devin Amphiaraüs qu'on tient qu'on n'en voyoit jamais approcher ni oiſeau, ni bête. Mr. Corneille n'a point lu cela dans Stephanus. Cet Auteur que j'apelle Etienne le Géographe dit : Harma Ville de Béotie dans le Territoire de Tanagre, ſelon Pauſanias l. IX. elle prend ſon nom de Ἅρματος, c'eſt-à-dire, du Chariot d'Amphiaraüs, car on dit que s'y étant rendu en Chariot il y trouva un azile & ne fut point rendu à ſes perſecuteurs par les habitans. Cet Auteur fournit une troiſiéme *Harma*.

3. HARMA [d], Ville de Grece dans l'Attique proche de Phyle vers les Frontieres de la Beotie. Elle étoit accompagnée d'une Forteresſe ſur un lieu élevé, ſemblable à celle de Beotie qui portoit le même nom proche de Tanagre. On l'appelloit auſſi les bains d'Amphiaraüs. Voilà, pourſuit Mr. Spon à l'endroit cité, ce que Stephanus en dit au mot APMA. J'ai été ſurpris, ajoute-t-il, que Meurſius n'ait pas pris garde à ce paſſage où Stephanus donne preciſément le titre de peuple d'Attique à ce lieu, quoiqu'il ne marque point ſa Tribu ἐκ τῆς Ἀττικῆς Ἅρμα &c. Strabon [e] en fait auſſi mention en parlant de l'Harma de Beotie.

[d] *Spon Liſle de l'Attique* p. 318.

[e] l. 9.

HARMALA, Ville d'Aſie ſur le Méandre, ſelon Nicetas cité par Ortelius [f].

[f] *Theſaur.*

HARMASTIS, Ville d'Aſie dans l'Iberie, ſelon Pline : c'eſt l'Armaſtica de Ptolomée dans lequel il faut peut-être lire Ἁρμαστίκα au lieu d'Ἀμαστρίκα, comme le conjecture très bien le R. P. Hardouin.

HARMATE, dans la Troade. Voiez Harmatus.

HARMATELIA, Ville des Indes. Diodore de Sicile [g] en parle & dit que c'étoit la derniere Ville des Brachmanes & qu'Alexandre la prit après un ſiége où il eut beaucoup de peine à la reduire.

[g] l. 17. c. 102.

HARMATOTROPHI, ancien peuple de la Scythie ; Pline [h] les nomme avec les *Ochani*, les *Chomari*, les *Berdriges*, & quantité d'autres peuples au delà de la Margiane.

[h] l. 6. c. 16.

HARMATUS, ancienne Ville de l'Aſie Mineure vis-à-vis de Methymne dans le Continent [i]. C'eſt delà que prennent leur nom les Harmatopolitæ de Pline [k]. Mais au lieu de ce mot le R. P. Hardouin met Hermocapelitæ. Voiez ce mot.

[i] *Thucydid.* l. 6.

[k] l. 5. c. 30.

HARMENE, Lieu maritime de la Paphlagonie ſur la côte Meridionale de la Mer-Noire, à une lieue & demie de Sinope, ſelon Xenophon [l].

[l] Retraite des dix mille l. 6. c. 2.

HARMESIA. Voyez Hermesia.

HARMI, ancien peuple de la Germanie, ſelon Procope [m], Ortelius conjecture qu'ils étoient quelque part vers la Saxe.

[m] *Goth.* l. 2.

HARMONIÆ Monumentum. Voiez Cylicus.

HARMOZICA. Voiez Osica.

HARMUSIA. Voiez Armusa.

HARMUZ. Voiez Ormus.

HARNDAL, petite contrée de Suede aux confins de la Norwége dans les Montagnes de Daarafield. Cette Vallée a été cedée à la Suede par le Traité de Bronsbroo avec le Jempterland auquel elle confine ; il n'y a ni Ville ni Bourg mais ſeulement des Villages [n].

[n] *Baudrand* Ed. 1705.

HARNLAND. Voiez Harrie.

HARNSTEIN. Voiez Alison.

HARO,

HARO, Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille au bord de l'Ebre. Jaillot dans ſa grande Carte d'Eſpagne la met au deſſous & à l'Orient de Miranda, mais Rodrigue Mendes Silva [a] la met à trois lieues de Nagera. Ce qui change la ſituation. Son Territoire produit des grains, du vin, du Jardinage, on y a la pêche & la chaſſe. Les murailles en ſont bonnes, & renferment ſix cent familles Bourgeoiſes & quelque Nobleſſe; trois Paroiſſes & un Couvent de Religieux de l'Ordre de St. Auguſtin. On y tient marché chaque ſemaine. Elle doit ſa premiere fondation en 900. à Fernand Laynez fils aîné de Laincalvo Iuez de Caſtille. Elle deperit avec le temps & fut rebâtie en 1168. ou trois ans auparavant par D. Lope Diaz de Haro l'un des Seigneurs de Biſcaye qui lui donna ſon nom. On ne ſait comment on l'appelloit auparavant. Mariana le fait fondateur de cette Ville & il ſe trompe: Garibay & Navarre diſent qu'il ne lui donna pas ſon nom, mais qu'il prit celui de la Ville qui paſſa à ſes deſcendans. Ils mettent cette augmentation qu'il fit à la Ville en la rebâtiſſant à l'année 1140. Sandoval panche à croire que ce fut D. Diegue Lopez le blanc, en 1115. Chacun, dit Rodrigue Mendez, peut ſuivre l'opinion qui lui plaira le plus. Elle eſt le Chef-lieu d'un Comté érigé par le Roi D. Juan II. en faveur de D. Pedre Fernandez de Velaſco, tige des Connétables de Caſtille; en la maiſon deſquels elle eſt demeurée.

[a] Poblacion Gener. de Eſpaña fol. 54.

HARROD [b], ancien lieu de la Paleſtine. C'eſt le lieu de la naiſſance de Semma & d'Helica, deux vaillans hommes de l'Armée de David [c]. Dans un autre endroit [d] Semma eſt ſurnommé Ararite & dans les Paralipomenes [e] *Semma Ararites*; & dans le même livre Sammoth de Jezer [f].

[b] D. Calmet Dict.
[c] *Reg.* l. 2. c. 23. v. 25.
[d] *Reg* l. 1. c. 23. v. 11.
[e] l. 1. c. 11. v. 27.
[f] ibid. c. 27. v. 8.

HAROSETH DES GENTILS, Ville de la Paleſtine ſur le Lac de Semechon, lieu de la demeure de Siſara, General des troupes de Jabin Roi de Hazor [g].

[g] *Judic.* c. 4. v. 2.

HAROUC, Château de Turquie dans la Natolie près de Sébaſte. Il fut pris, & ſaccagé par les troupes de Timur-Bec [h].

[h] Hiſt de Timur-Bec l. 5. c. 55.

HARPADIUM. Voiez HIRPINUM.

HARPAGIA, ou HARPAGIUM, Lieu de l'Aſie Mineure aux environs de Cyzique. Etienne le Geographe dit que ce fut dans cet endroit que Ganymede fut enlevé, & rapporte cela comme une tradition. *Quoi, on dit.*

HARPAGUS. Voiez HARPASUS 2.

HARPALYCIA, Ville d'Aſie dans la Phrygie, ſelon le même, qui en attribue la fondation aux habitans de *Gordium Teichos*.

HARPASA, ancienne Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon le même qui dit qu'elle prenoit ſon nom de la Riviere nommée *Harpaſus*. Pline dit [i]: Harpaſa ſur la Riviere de Harpaſus qui arroſoit auſſi la Ville de Trallicon lorſque cette Ville ſubſiſtoit.

[i] l. 5. c. 29.

HARPASOU. Voiez ARPA-SOU & HARPASUS 2.

1. HARPASUS, Riviere d'Aſie dans la Carie. Les Villes de Trallicon & d'Harpaſa étoient ſur ſes bords & elle tombe dans le Méandre. Tite-Live en parle ainſi [k]: le Conſul étant parti d'Epheſe pour ſe rendre à Magneſie rencontra Attale. . . . . après avoir loué ce jeune homme, il marcha vers le Méandre & campa. . . . ayant paſſé ce Fleuve... on vint le deuxiéme jour de marche camper auprès de la Riviere d'Harpaſus.

[k] l. 38. c. 13.

2. HARPASUS, Riviere de l'Aſie Mineure entre le Payt des Calybes & celui des Scythoniens qu'elle diviſoit. Xenophon [l] lui donne quatre cens pieds de large à l'endroit où les dix mille Grecs la traverſerent à leur retour de l'expedition de Cyrus. C'eſt l'Harpagut de Diodore de Sicile [m].

[l] Retraite des dix mille l. 4. c. 6.
[m] l. 14.

HARPESSUS, ou ARPESSUT, Riviere de Thrace. Elle ſe perd dans l'Hebre, ſelon Appien [n].

[n] *Civil.* l. 4.

HARPINNA, Ville du Peloponneſe dans l'Elide, ſelon Pauſanias [o]. Elle étoit au bord d'une Riviere qui en prenoit le nom de Harpinnates. Elle ne ſubſiſtoit plus & il n'en reſtoit que des maſures lorſque cet Auteur écrivoit.

[o] l. 6. c. 21.

HARPINNATES, Riviere de l'Elide. Voiez l'article précedent.

HARPIS, ancienne Ville de la Baſſe Myſie à l'une des Embouchures du Danube, ſelon Ptolomée [p]. Voiez ARPII.

[p] l. 3. c. 10.

HARPLIA, Lieu du Peloponneſe auprès de *Derrhium* dans la Laconie, ſelon Pauſanias [q].

[q] l. 3. c. 20.

HARPYIA, Bourg de l'Illyrie auprès d'Enchelées, ſelon Etienne le Géographe.

HARRAN. Voiez CARRHÆ.

HARRAY. Voiez HARRIES.

HARENLAND. Voiez l'article ſuivant.

HARRIE [r], (l') petite Province de la Livonie au Nord-Oueſt, ſur le Golphe de Finlande & en partie ſur la Mer Baltique. On l'appelle en Allemand HARRENLAND. Cette contrée eſt bornée au Nord par le Golphe; au Levant en partie par la Wikie & en partie par la Jervie; au Midi par la Wikie; & au Couchant par le détroit qui eſt entre elle & l'Iſle de Daghoe. Son unique Ville eſt Revel dont nous parlons en ſon lieu. A l'Orient de la Baye où eſt le Port de cette Ville étoit le Monaſtere de Ste Brigitte. Il y a au Couchant de Revel ſur la Riviere d'Aſſa aſſez près de ſon Embouchure la Forteresſe de PATS, en Latin *Padis*, ou *Padet*, ou *Badis Arx*. On trouve le long de cette Province les petites Iſles ſuivantes.

[r] De l'Iſle Atlas. Zeyler Suecie & Livon. deſc.

Odesholm,	Narghö,
Ragö,	Ulfö.

HARRIES, c'eſt le nom de la partie Meridionale de l'Iſle de LEWIT, l'une des Weſternes. Voiez au mot ISLE l'article de l'ISLE LEWIS.

HARTENFELS, Château d'Allemagne. Voiez TORGAU.

HARTENSTEIN [s], Bailliage d'Allemagne dans la Haute Saxe au Voigtland. Le Chef-lieu dont il prend le nom eſt un Village entre Schneeberg & Stolberg.

[s] Mariau Carte de la Haute Saxe.

1. HARTFORD, Ville &

LE COMTE' DE HARTFORD. Voiez HERTFORD & HERTFORDSHIRE.

2. HARTFORD, Colonie & Canton de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Angleterre. Cette Contrée avance beaucoup

dans les terres au Couchant de la Riviere de Connecticut [a]; & comprend les Villes de

a Her Britannische Rek in Amerika 1 Deel P 72.

Farmington,	Simsbury,
Glaſſonbury,	Warerbury,
Hadham,	Weathersfield,
Hartford,	Windſor,
Middletown,	Farm,

& Windham.

La Capitale qui donne le nom à cette contrée le prend elle-même d'une Ville de l'Angleterre propre, & on voit par la Liſte precedente que les Anglois ont voulu que dans la Nouvelle Angleterre on retrouvât des Villes qui portaſſent les mêmes noms que celles de leur ancienne patrie. Hartford eſt la plus conſiderable de cette Contrée, il y a deux Egliſes, ſavoir, la vieille Egliſe & l'Egliſe neuve. Les Anglois les diſtinguent ainſi, parce qu'ils n'ont plus l'uſage de donner des noms de Saints aux Egliſes qu'ils bâtiſſent.

b De l'Iſle Atlas.

HARTHALS [b], Montagne de Dannemarck au Jutland dans le Diocèſe d'Albourg, près de l'Océan où il fait une eſpece de Cap entre le grand banc de Jutland & un autre banc qui eſt plus à l'Orient.

HARTLAND POINT, Cap d'Angleterre ſur la côte Septentrionale de Devonſhire aux Confins du Comté de Cornouailles, à l'entrée du Golphe de la Saverne, vis-à-vis de la petite Iſle de Lundye.

☞ HARTZ, (LE) ce mot HART étoit anciennement un nom general dont les Germains ſe ſervoient pour ſignifier une forêt, non pas un forêt particuliere, mais quelque forêt que ce fût. Ce nom ſe conſerve encore en Allemagne dans celui de la forêt de *Speshart*, dans celui du *Hartz* dont il eſt queſtion dans l'article ſuivant; dans celui de *Neuſtadt an der Hart* & en quelques autres. Les Romains entendant dire que depuis la Gaule Belgique juſqu'à la Scythie il y avoit quantité de forêts, & les Germains ſe ſervant du mot *Hartzen*, les Romains prirent ce nom pour celui d'une ſeule Forêt qui couvroit cette vaſte étendue de Pays & du nom Allemand ils formerent celui d'*Hercinia Silva*, ou *Hercinius Saltus*, ſi fameux dans leurs écrits. Voiez au mot *Hercinia Silva*. Ils ne laiſſoient pas de donner des noms particuliers à diverſes parties de cette forêt comme nous le faiſons voir en leur lieu.

LE HARTZ, n'eſt pas ſeulement une forêt, mais un amas de hautes Montagnes: les Anciens l'ont connue ſous le nom de BACENIS. Le Mont MELIBOCUS que couvroit cette forêt étoit une chaine de Montagnes qui repond à celles du Hartz & ſon nom s'eſt conſervé dans celui de BLOCKSBERG. Le nom de *Hartz* étant devenu peu à peu hors d'uſage & le nom particulier de ces forêts du Brunswig, on a dit également le *Hartz* & le *Hartzwald*. Ce dernier ne ſignifie que la forêt-forêt, de même qu'en Sicile on a nommé l'Ethna le *Mont Gibel*, qui n'eſt qu'une repetition du mot *Mont*. Les Montagnes & les forêts que l'on deſigne par le nom du Hartz ſont dans la Baſſe Saxe dans la partie de la Principauté de Wolfenbutel qui eſt entre l'Evêché d'Hildesheim, la Principauté de Halberſtad, & la Thuringe. Il y a dans le Hartz quatre Villes, nommées les quatre Villes des Montagnes, IV. Berg-Stadte, que les maiſons de Hanover & de Brunswig poſſedent en commun. Ces Villes ſont,

Zellerfeld,	Grunde;
Wildeman,	Lautenthal.

Il y a trois choſes remarquables dans le Hartz. 1. Le Château de Hartzbourg dont nous parlerons ci-après; 2. les Salines, & 3. les Mines.

Pierre Albinus croit que la mine de Wildeman fut ouverte vers l'an 1045. & celle de Zellerfeld en 1070. & ainſi des autres. On en tire de l'argent, du cuivre, du borax, du plomb, du vitriol, & du ſoufre. On peut voir l'Hiſtoire & les operations de ces mines dans le livre de Zeyler [c]. On trouva les Salines auprès du vieux Château de Hartzbourg du temps de Jules Duc de Brunswig & de Lunebourg, & comme il la fit mettre en état de fournir du ſel, on la nomma JULIUS HALLE. J'ai remarqué ci-deſſus que le nom de Halle eſt commun à bien des lieux qui ont des Salines.

c Brunswic. & Luneburg. Topogr. p. 106. & ſeq.

HARTZBOURG, autrefois HARTESBURG, ancien Château d'Allemagne dans le Hartz; quoiqu'il ſoit demoli il y a longtemps, il merite bien que l'on en faſſe mention. On ne ſait pas le temps de ſa fondation; mais il étoit remarquable par le culte de *Crodo* Idole que Schedius [d] décrit ainſi. Crodo étoit repreſenté comme un vieillard debout ſur un Poiſſon de ceux que l'on nomme perche. Il étoit vêtu d'une chemiſe, nuds-pieds, avec une ceinture de lin. Il tenoit de la main droite une Corbeille remplie de fruits & de fleurs; & de l'autre une roue. Le Poiſſon ſur le dos duquel il étoit debout avoit le ventre appuyé ſur une Colomne. On croit aſſez communément que ce Dieu n'étoit que le Saturne des Latins. Sans copier les morales que Schedius tire des attributs de cette ſtatue je remarquerai ſeulement que Saturne eſt la même choſe que le temps. La Roue marque ſa rapidité, & la Corbeille fait entendre que c'eſt le temps qui fait éclore les fleurs & meurir les fruits. Zeyler dit que ce Château s'appelloit autrefois SATURBOURG. Il ajoute: Charlemagne ayant fait la guerre en 780. contre les Saxons Orientaux & converti leur Roi Wittikind, ſe rendit maître de Saturbourg, où étoit un faux Dieu nommé *Crodo*, adoré par les Saxons; & vint à bout de détruire l'Idolatrie de ces peuples ce qui ne put pourtant ſe faire ſans une grande effuſion de ſang. Pour mieux affermir la Religion Chrétienne en ces quartiers-là l'Empereur Charles fonda une Egliſe dans la Vallée de SCHULENRODE, immediatement au deſſous de Hartzbourg. Car c'eſt ainſi que Zeiler dit que Charlemagne nomma *Saturbourg*. Il met cette fondation en 916. cela fait une difficulté, car cet Empereur Charles ne peut être ni Charlemagne mort en 814. ni Charles le Chauve mort en 875. ni Charles le gros mort en 887. c'eſt encore moins Charles IV. qui ne commença de regner qu'en 1346. Je laiſſe aux Hiſtoriens d'Allemagne à éclaircir cette difficulté. Quoiqu'il en ſoit,

d De Diis Germanis. Syntagm. 4. c. 2.

l'Egliſe fut bâtie en l'honneur de Dieu ſous l'invocation de St. Mathieu. L'Empereur Henri III. tira delà le Chapitre & le transfera à Goſlar en 2040. dans l'Egliſe de St. Simon & St. Jude.

L'ancien Château de Hartzbourg qui eſt demoli étoit au haut de la Montagne de Burgberg, on a bâti au bas la Saline de *Julius Halle* dont nous avons parlé.

HARTZGERODE, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe, dans la Principauté d'Anhalt, & dans les Etats de la Branche de Bernbourg. Zeyler écrit ce nom HARTZKERODE & Mr. Baudrand HARTZERODE. Cette Ville eſt ſur le bord Meridional de la Selke entre Strasburg & Falkenſtein, ſelon le Carre de Homan qui écrit ce nom HARZKERODE. Mr. Hubner écrit Hartzgerodé, & dit qu'il y a une mine ouverte & que c'étoit ci-devant la Reſidence du Prince.

HARUDES, (les) ancien Peuple de la Germanie. Ils vinrent trouver Arioviſte dans les Gaules. Ceſar dit [a] que les Æout & les Sequaniens ſe diſputant la ſuperiorité, ces derniers appellerent Arioviſte à leur ſecours, que ce Roi trouvant à ſon gré le Pays des Sequaniens s'en fit donner la troiſiéme partie, ſur tout après l'arrivée de vingt quatre mille Harudes qui vinrent fortifier ſon armée. Il dit plus loin [b], qu'après leur établiſſement dans les Gaules ils ſe mirent à harceler les *Æduï*: & ailleurs [c] qu'ils étoient de l'armée d'Arioviſte avec les Marcomans, les Triboques, les Vangions, les Nemetes, les Seduſiens, & les Sueves, tous peuples de Germanie. Après cela il n'en eſt plus parlé ni dans les autres livres de Ceſar, ni dans Suetone, ni dans Tacite, ni dans aucun des autres Hiſtoriens de Rome. On voit ſeulement dans Ceſar que l'armée d'Arioviſte fut battue & diſſipée. Les autres peuples qui en étoient ſe retrouvent enſuite dans leur patrie. Les Harudes & les Sedoſiens ne ſe retrouvent plus. Ce que Ceſar nous apprend des Harudes ne ſuffit pas pour leur aſſigner une demeure fixe & certaine en Germanie. C'eſt pourtant ce que Cluvier [d] a tâché de faire. Il pretend que les Harudes occupoient une partie de la Franconie & du haut Palatinat avec le Territoire de Nurenberg & un peu de la Suabe. Cela s'appelle deviner. Ceſar le ſeul qui ait parlé de ce peuple ne dit rien qui puiſſe marquer leur ancien Pays, Ils vinrent de Germanie dans les Gaules. Ceſar le dit. Mais de quelle partie de la Germanie? C'eſt ce qu'il ne dit point, il faut ſe reſoudre à l'ignorer. Que devinrent-ils enſuite? Arioviſte les avoit fait venir, ils faiſoient partie de ſon armée qui fut défaite. Une bonne partie fut taillée en piéces, le reſte repaſſa à peine le Rhin & regagna le gros de ſa Nation. Il ſe peut que les Harudes & les Sebuſiens trop affoiblis pour faire chacun un corps de Nation, ſe perdirent dans quelque autre Nation dont ils porterent enſuite le nom. Cette conjecture eſt, ce me ſemble, plus raiſonnable que de les placer en Suiſſe ſans qu'aucun Auteur ancien fournifſe un ſeul mot qui puiſſe faire croire que cela ſoit ainſi. Les Harudes s'étant ainſi fondus dans un autre peuple, il n'eſt pas étonnant que leur nom ne ſe retrouve plus dans l'Hiſtoire.

[a] *De Bell. Gall.* l. 1. c. 31.
[b] l. 1. c. 37.
[c] l. 1. c. 51.
[d] *German. Ant.*

HARUM, ancien nom d'un Château d'Italie ſur le Mont Caſſin. Voiez CASINUM.

HARWICH [e], Ville maritime d'Angleterre au Comté d'Eſſex avec un Port de Mer à l'Embouchure de la Sture, ſur les Frontieres de Suffolck. C'eſt où ſont établis les Paquebots qui portent les Lettres de Harwich à Helvoet-ſluys, ou à la Brille en Hollande & qui repaſſent la Mer avec les Lettres de Hollande. Sa ſituation eſt fort avantageuſe, étant environné de la Mer preſque de tous côtez; mais le Havre n'eſt pas propre pour de gros Vaiſſeaux.

[e] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 64.

HASART, Forteresſe & Principauté de Syrie, il en eſt parlé dans l'Hiſtoire des Croiſades. La Chronique de Jeruſalem [f] fait mention du Prince de Haſart & de ſes guerres contre Brodoan Prince d'Alep. On voit dans la Lettre que ce Prince [g] écrivit à Godefroi Duc d'Antioche que Brodoan avoit amaſſé diverſes troupes auxiliaires des Turcs & venoit aſſiéger la Forteresſe de *Haſart*. Qu'il l'aſſiégea en effet & que Godefroi lui en fit lever le ſiége. Il eſt parlé du Pays & des Campagnes [h] de Haſart dans cette Chronique.

[f] l. 3. c. 3. 6. 7.
[g] c. 8. 11. & 12.
[h] c. 10.

HASAR-SUAL, ou HAZER-SUAL, Ville de la Paleſtine [i] dans la Tribu de Siméon ou de Juda, ſelon D. Calmet [k]; HASAR, ou CHAZER SUAL, חצר שועל, peut ſignifier *la demeure du Renard*.

[i] *Joſué* c. 15. v. 28. & *Eſdr.* l. 2. c. 11. v. 27.
[k] Dict.

HASAR-SUSIM, ou HAZER-SUSIM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Siméon [l]. CHAZER-SUSIM, חצר סוסים ſignifie la demeure des Chevaux. Elle eſt nommée dans Joſué [m] HAZER-SUSA. Voiez HASERIM.

[l] *I Paral.* l. 1. c. 4. v. 31.
[m] c. 19. v. 5.

HASBAIN, HASBAINE, HASPENGAW, ou HESBAYE; en Latin *Hasbania*, ou *Haſpinga*; Pays d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, dans l'Etat de l'Evêque de Liége dont il fait aujourd'hui la principale partie ou Province où eſt ſituée Liége Capitale de tout le Pays. Les Empereurs ont été très-longtemps ſans aliéner ce Comté ou Pays de Hasbain, ou Haſpengaw, & quoique les Evêques de Liége fuſſent très-puiſſans dans leur Ville & dans le Pays voiſin ils n'en étoient pas les veritables Souverains. Ce qui a duré juſqu'à l'an 1040. Ce fut pour lors que l'Empereur Henri donna à Nitard Evêque de Liége & à ſes Succeſſeurs le Comté de Haſpinga, ou Haſpengau qui étoit tenu alors ſous l'autorité de l'Empereur par un Comte nommé Arnold. La Patente Imperiale datée du 9. des Calendes de Février ou du 24. Janvier 1040. en la premiere année du Regne de Henri & donnée à Ulme, eſt rapportée par Anſelme en ſon Hiſtoire des Evêques de Liége.

Liége, Tongres, Viſet, Borchworme, St. Tron & quelques autres lieux ſont de la Hasbain; & même Borch-worme paſſe pour en être la Capitale, parce que les Comtes y faiſoient leur Reſidence & non pas à Liége qui ſe gouvernoit par ſes Magiſtrats; & que Liége & ſa Banlieue ſont un Territoire à part.

Du reſte la *Hasbaye*, *Hisbain*, ou *Hasbanie* étoit autrefois de bien plus grande étendue qu'elle n'eſt à preſent; car outre qu'elle com-

comprenoit les Comtez de Loss & de Horn, il y a une partie du quartier de Louvain en Brabant & du Comté de Namur qui ont été de l'ancienne Hasbanie, & dans la moderne il y a des lieux enclavez qui ſont du Brabant, comme Herſtal. Voiez ce mot.

HASBAT, Province d'Afrique en Barbarie au Royaume de Fez [a]. Elle commence vers le Couchant aux Marais de la Province d'Aſgar & s'étend vers le Levant juſqu'aux Montagnes d'Errif & comprend les autres qui ſont ſur le détroit de Gibraltar. La Riviere d'Erguile la borne au Midi & l'Océan au Septentrion. Elle a vingt-ſept lieues du Couchant au Levant & plus de trente-cinq du Midi au Nord. Cette Province eſt une plaine qui foiſonne en bleds & en troupeaux & eſt arroſée de pluſieurs grandes Rivieres qui deſcendent des Montagnes & ſe rendent dans cette Mer. Les Hiſtoriens d'Afrique parlent fort de cette Province parce que ç'a été la plus illuſtre de tout le Pays & celle qu'on nommoit la Tingitane, & où il y avoit plus de Villes bâties par les Romains & par les Goths; mais depuis la fondation de Fez les meilleurs habitans de la Province s'y ſont allez habituer, pour éviter les deſordres de la Guerre, particulierement depuis que les Portugais conquirent les principales Villes de la côte.

[a] *Marmol l. 4. c. 62. T. 2. p. 210.*

Marmol ſemble croire que la Province dont il eſt queſtion repond à la Tingitane des Anciens. Ce ſeroit une erreur, elle n'en comprend qu'une petite partie puiſque pour former la Tingitane il faut prendre tout le Royaume de Fez & la plus grande partie de celui de Maroc; c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt au Nord ou au Couchant de la grande chaine du Mont Atlas qui s'étend depuis Ste Croix par Itala Gefula, & Garciluin juſqu'à l'Embouchure de la Meluya, la Malva ou Malvana des Anciens qui ſeparoit la Tingitane de la Ceſarienſe. Mais c'eſt dans cette Province qu'étoient *Tingis* qui donnoit le nom au Pays, *Septa*, & autres Villes poſſedées par les Romains.

Les Villes qui y ſont aujourd'hui ſont, ſelon Marmol,

Ezagen,	Bezar,
Beni-Teudi,	Homars,
Amergue,	Arzicle,
Tenzert,	Tanger,
Aquila,	Alcaçar-Ceguer,
Frixa,	Ceuta, aux Eſpagnols,
Egeſire,	Tetuan.

Les Montagnes de cette Province ſont,

Arhon,	Beni-Haſcen,
Beni-Zéquer,	Amegara,
Beni-Aroz,	Hurt-Idris,
Beni-Telit,	Beni-huad-fileh.

Quelques-uns nomment cette Province Habat & Marmol n'écrit pas autrement. Son nom dans les Cartes de Mr. l'Iſle eſt L'Algarve. Voiez Algarve 2. & 3.

HASBISTÆ. Voiez Asaistæ.

HASBOURG. Voiez Hanabourg.

HASCORE, Province d'Afrique en Barbarie au Royaume de Maroc. Marmol la nomme Escuaa & dit qu'on la nommoit autrefois Dominet. Il la décrit ainſi: elle commence vers le Septentrion à la Montagne verte ſur la Frontiere de Duquela où elle aboutit à la Riviere de Tancift & s'étend au Couchant près de la Riviere d'Anumey. Au Levant elle arrive au Fleuve des Negres qui la ſepare de la Province de Tedla & ſe rend dans celle d'Ommirabi. Elle a au Midi quelques Montagnes du grand Atlas, qu'elle enferme dans ſon enceinte, ces Montagnes ſont remplies de vignes & d'Oliviers & de toutes ſortes de fruits & en fourniſſent abondamment la Ville de Maroc qui en eſt à vingt lieues du côté du Couchant. Cette Province eſt habitée d'Africains ſedentaires, d'une des branches de la Tribu de Muçamoda d'où elle a pris ſon nom d'Eſcure. Ils ſont plus riches que ceux de Duquela parce qu'ils ſont moins inquietez des Arabes & cultivent un bon Pays où il y a force bled & quantité de gros & de menu bétail. C'eſt là qu'on accommode les beaux Maroquins dont ils font des botines & des couvertures de ſelle à piquer & toutes ſortes de belles chauſſures. On y fait auſſi pluſieurs fins Draps, mais qui ne ſont pas ſi beaux que ceux de l'Europe, & on y aborde de tous côtez pour le Trafic. Les habitans des Villes ſont à peu près ſemblables à ceux de Maroc en habits, coutumes & façon de vivre, mais ceux de la Montagne ſont brutaux & vivent comme des payſans. Il y a entre eux pluſieurs Artiſans & autres Marchands Juifs & ils portent les mêmes armes que les Bereberes des autres Montagnes de Hea. Mais depuis le regne des Cheriſa ils ont quelques Arbaletes & Arquebuſes, & l'on ne fait pas cas d'un Chec qui n'a pas avec lui quelques Arquebuſiers pour écarter les Arabes. Ses Villes, ſelon Marmol, ſont,

Almedine,	Iſadagan,
Elemedin,	Elgemuha,

Bizu.

[b] *Marmol l. 3. c. 69. & ſuiv.*

Ses Montagnes ſont,

Tenendez,	Guigidime,
Tenſit,	Teſcevin.

Cette Province a été nommée *Haſcore* du nom de la famille de Haſcura, l'une des branches de la Tribu de Mucamoda [c]. Un Africain de cette Maiſon gouvernoit la Ville d'Iſadagaz quand le Cherif ſe rendit maître du Pays.

[c] *c. 72.*

1. HASEL, Ruiſſeau. Voyez Haselbeld.

2. HASEL, ou le Val-Hasel. Voyez Haala.

HASELAC, ancienne Abbaye de France au Diocèſe de Strasbourg, dans la Baſſe-Alſace, à deux lieues de Molsheim [d]. Elle fut fondée par Dagobert Roi d'Auſtraſie & enſuite changée en Collegiale. Jaillot écrit *Haſlac* & Mr. Piganiol Aslac, dont ſes Imprimeurs

[d] *Abregé de l'Hiſt. de l'Ordre de St. Benoît. l. 3. c. 43.*

meurs ont fait ASTAC. Il dit que le Chapitre a été transferé à Molsheim. Haſelae n'eſt qu'un Village.

HASELFELD, ou comme on écrivoit anciennement HASZLEFALDE, petite Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe dans les Etats de la Maiſon de Brunſwig [a], au Comté de Blanckenbourg, Bailliage de Stiege. Quelques-uns derivent ſon nom du Haſel Ruiſſeau qui coule auprès de la Ville, d'autres des coudriers, qu'on nomme en Allemand *Haſel*, parce que dans les environs on trouve beaucoup de cette ſorte d'arbres & ce qui favoriſe cette opinion c'eſt que la Ville a une feuille de coudrier dans ſes armes. Elle eſt à deux milles de Blanckenberg, dans le Hartz & dans un Canton très-froid, auſſi n'y ſeme-t-on que les grains d'été. Elle eſt ancienne & ſes murailles & ſa Citadelle quoique demolies font voir encore qu'elle étoit autrefois plus grande & bien fortifiée. L'an 1559. le Mardi d'après le Dimanche de *Quaſimodo* le 4. Avril à quatre heures quand preſque tous les habitans étoient au bois ou à la Campagne, des enfans en ſe jouant mirent imprudemment le feu à la Ville qui fut reduite en cendres, l'Egliſe, la Maiſon de Ville, l'Ecole, tout fut conſumé. On l'a rebâtie depuis.

[a] *Zeyler* Brunſwic. Topogr. p. 109.

HASELINE, petite Iſle de la Mer de Danémarck au Nord de celle de Seelande & à l'Orient de celle de Syro.

HASENCALA. Voyez CALSCALA.

HASFURTH. Voyez HASZFURTH.

HASLI, (LE PAÏS DE) [b] le VAL-HASEL, ou le HASLETHAL, petit Pays de Suiſſe au Canton de Berne dont il eſt la derniere partie & l'extremité la plus reculée faiſant front d'un côté au Canton d'Underwald; du côté d'Orient à celui d'Uri; & du côté du Midi au haut Vallais. C'eſt un Pays de vallons ſituez entre de hautes Montagnes: où il y a de bons paturages, beaucoup d'eau, pluſieurs Villages, & encore plus de Maiſons de Campagne, diſperſées çà & là. Les habitans ont beaucoup de Privileges. Ils choiſiſſent eux-mêmes leur Chef qu'ils appellent *Amman*, & qui eſt toujours pris de leur Corps; il eſt confirmé à Berne où il rend compte de ſon adminiſtration. Là ſont les Monts Grimſel, Schrekhorn, Wetterhorn, & quelques autres ſemblables. [c] Il y a dans le même Pays quelques mines de fer, qu'on y a decouvertes il y a environ 200. ans, & qu'on fait valoir par le moyen des Forges. Il ſemble que, dans des lieux auſſi ſauvages que ceux-là, on ne devroit recueillir aucuns fruits: cependant en Eté la chaleur ſe concentre dans ces Vallons profonds, environnez de hautes Montagnes de toutes parts & meurit promptement les fruits de la terre. On y ſeme au Printems, & dans dix ſemaines ou trois mois au plus tard on moiſſonne.

[b] Etat & Delices de la Suiſſe p. 221.

[c] p. 226.

HASNA [d], Ville d'Aſie, dans un Pays que d'Herbelot nomme JAGIOUGE. Il dit que les Arabes ont ainſi nommé ce lieu à cauſe de ſon aſſiete qui eſt très-forte & preſque inacceſſible; & que cette Ville eſt ſituée proche la muraille ou le rempart qui a été fait pour arrêter les courſes des Hyperboréens qui, dit-il, ſont les Seythes les plus Septentrionaux. Il ſemble qu'il faille chercher ce lieu aux confins de la Tartarie & de la Chine près de la grande muraille.

[d] *D'Herbelot* Biblior. Orient aux mots Jagiouge & Hasna.

HASN-ELTAF, Ville de Perſe à 72. d. 32'. de Longitude & à 34d. 40'. de Latitude, ſelon Tavernier [e]. Ce nom ſignifie le *Centre de la beauté*. Quoique cette Ville ait un ſi beau nom elle eſt pourtant habitée par des gens groſſiers & tout à fait ruſtres. Elle eſt fort petite, mais elle a été autrefois beaucoup plus grande & a eu pour Fondateur le Kalife Mohteſſen. Aujourd'hui elle eſt preſque toute en ruine.

[e] Voyage de Perſe. l. 3. c. dern.

HASNON, Village & Abbaye des Pays-bas au Comté de Hainault, au Diocèſe d'Arras ſur la Scarpe à une lieue de St. Amand. L'Abbaye fut fondée par Jean & par Eulalie perſonnages d'une grande naiſſance qui fonderent deux Monaſteres, l'un pour des hommes qui fut gouverné par Jean & l'autre pour des filles dont Eulalie fut la premiere Abbeſſe & qui dans le IX. Siécle eut pour Abbeſſe Ermentrude fille de Charles le Chauve. Les Normands deſolerent ces deux Maiſons & mirent les Religieux & les Religieuſes en fuite. On mit en leur place des Chanoines, mais dans l'onziéme Siécle Baudouin Comte de Flandres retablit le Monaſtere & y mit des Moines qu'il tira de St. Amand. L'Abbaye jouït de cinquante mille livres de revenu. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît.

[f] *Piganiol de la Force.* deſc. de la France. T. 3. p. 153.

HASPAHAM. Voyez ISPAHAN.

HASPENGOW. } Voyez HASBAIN.
HASPINGIA. }

HASSARMAUETH, Arias Montanus dit que les Hebreux nomment ainſi la SARMATIE; il entend par-là les Juifs modernes.

HASSEBROUCK [g], petite Ville demantelée des Pays-bas dans la Châtellenie de Caſſel.

[g] Dict. Geogr. des Pays-bas.

HASSEK, Ville de l'Arabie heureuſe, ſur la Mer vis-à-vis de Zocotora. L'ancien Peuple des AOITES demeuroit aux environs de Haſſek, ſelon d'Herbelot [h].

[h] Biblioth. Orient.

HASSELFELD, Bourg de la Baſſe-Saxe dans le Comté de Reinſtein, aux confins de la Principauté d'Anhalt entre les Villes de Northauſen, & Halberſtadt à environ cinq lieues de la premiere & à ſept de la ſeconde.

1. HASSELT, petite Ville des Provinces Unies des Pays-bas dans l'Overiſſel ſur le Wecht, à deux lieues de Zwol & à quatre de Steenwyk. Son nom Latin eſt HASSELTUM; c'eſt une des huit Villes murées de la Province d'Overiſſel. Elle eſt petite, mais aſſez jolie. On ignore le temps de ſa Fondation. On ſait ſeulement qu'en 1242. Henri de Vienne Evêque d'Utrecht lui accorda le droit de Ville, une Juriſdiction ſans appel & le droit de condamner à mort. Tous les Evêques ſuivans juſqu'à Henri de Baviere confirmerent ces Privileges & Charles V. Empereur & Seigneur d'Overiſſel les ratifia en 1527. L'Egliſe a été bâtie ſous l'Invocation de St. Etienne. La Ville eſt entourée de bons pâturages & le Wecht lui fournit du poiſſon abondamment.

[i] *Blaeu* Theat. Urb Belg.

2. HASSELT, petite Ville d'Allemagne au Pays de Liege, dans le Comté de Loos, ſur

ſur le Demer & à cinq lieues de Maſtricht.

1. HASSI, quelques modernes ayant cru voir
[a] l. 4. c. 17 ce nom dans Pline [a], ou BASSI, comme porte
[b] Meyer in Annal. Fland. l. 10. l'Edition de Veniſe, ſe ſont figurez [b] que c'étoit la BASSE'E Ville de Flandres, mais le mot *Haſſi* ne paroît plus dans les bonnes Editions de Pline.

2. HASSI, les modernes nomment ainſi en Latin les HESSOIS.

HASSIA, nom Latin de la HESSE.

§. Ces deux noms viennent du Peuple CHATTI, ou CATTI, ancêtres des Heſſois. Voyez HESSE, & CATTES.

1. HASTA, ancienne Ville de la Paleſtine, ſelon la Notice de l'Empire [c].
[c] Sect. 22.

2. HASTA, Ville d'Italie, ſelon Pline. Voyez BASTA. C'eſt ainſi que ce nom ſe trouve écrit dans les bonnes Editions.

[d] Etat preſ. de la Gr. Br. T. 1. p. 107. HASTINGS [d], Ville maritime d'Angleterre dans la Province de Suſſex, c'eſt un des cinq ports, qui ont de grands Priviléges & dont les Deputez au Parlement ſont appellez Barons des cinq ports. La Ville eſt ancienne & étoit autrefois defendue par un Château qui eſt tombé en ruine. Il y a deux Paroiſſes. Ce fut près de cette Ville que ſe donna en 1263. la ſanglante Bataille entre le Roi Henri III. & les Barons, la Victoire ſe declara en faveur de ceux-ci & le Roi fut contraint de plier. Mr. Baudrand [e] n'en fait qu'un Bourg & dit que Guillaume le Conquerant debarqua au Port de Haſtings & que huit jours après il defit aux environs Harald Roi d'Angleterre qui y fut tué le 14. d'Octobre 1066. ce qui lui acquit le Royaume d'Angleterre qu'il a tranſmis à ſa poſterité. Mr. d'Audiſret [f] avoue que quelques-uns y mettent le debarquement de Guillaume le Conquerant. Cependant il ajoute: d'autres juſtifient que ce fut à Prevenefey.
[e] Ed. 1705.
[f] Geogr. Hiſt. T. 1.

HASUNGA, Riviere de Suede dans la Geſtricie.

[g] Zeyler Francon. Topogr. p. 26. HASZFURTH [g], petite Ville d'Allemagne en Franconie dans l'Evêché de Wurtzbourg ſur le Meyn, entre Bamberg & Schweinfurth à trois milles Germaniques au deſſus de la derniere. Il y a un Château & elle eſt le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom.

HATIBONICO, Riviere de l'Amerique dans l'Iſle Hiſpaniola. Elle nourrit de fort bon poiſſon, arroſe des champs fertiles & beaucoup de Pâturages & s'étant accrue des eaux de pluſieurs ruiſſeaux elle ſe va rendre dans la Mer, ſelon de Laet [h] cité par Mr. Corneille.
[h] Ind. Occid. l. 1. c. 5.

§ Cette Riviere eſt ſans doute la même que l'ARTIBONITE qui a ſa ſource au milieu de l'Iſle dans les Montagnes & coulant d'Orient en Occident arroſe le petit Pays auquel les François ont donné le nom de Mirebalais & ſe jette dans la Mer au fond d'une baye terminée au Midi par le Morne au Diable. Elle a plus de ſoixante lieues de cours en n'ayant point d'égard à pluſieurs detours qu'elle fait.

HATRA, ancienne Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, ſelon Ammien Marcellin [i]. Il dit: delivrez de cette inquietude, & marchant à grandes journées, nous vinmes à Hatra, Ville ancienne ſituée au milieu d'un deſert, & autrefois depeuplée. Trajan & Severe Princes guerriers ayant entrepris en divers temps de la detruire, faillirent eux mêmes à perir avec leurs Armées. Dion Caſſius [k] qui rapporte cette expedition de Trajan, ne nomme point cette Ville, mais il en fait la Capitale des Agareniens que l'Empereur vouloit ſubjuguer. Il la met en Arabie, c'eſt-à-dire dans l'Arabie qui eſt entre le Tigre & l'Euphrate. Voici ſes paroles; étant parti delà (c'eſt-à-dire de Cteſiphonte chez les Parthes à qui il venoit de donner un Roi,) & marchant vers l'Arabie, il attaqua les Agareniens qui avoient quité le parti des Romains; & dont la Ville n'eſt ni grande ni riche: le Pays voiſin eſt en partie deſert, parce qu'on y manque d'eau & que le peu qu'on y en trouve eſt très-mauvais, & parce qu'on n'y peut avoir de bois ni de fourage; de là vient qu'un Peuple un peu nombreux ne ſauroit y ſubſiſter, tant par cette diſette qu'à cauſe des chaleurs violentes auxquelles elle eſt expoſée. Trajan donc ne put la prendre, ni Severe après lui, quoi qu'ils euſſent renverſé une partie de la muraille. On voit bien par ces circonſtances que la Capitale des Agareniens eſt la même que celle dont parle Ammien Marcellin. Mr. de Valois croit que ce nom des *Agareniens* eſt une faute du copiſte qui a mis Ἀγαρηνῶν, pour Ἀτρηνῶν, ce qui eſt très-vraiſemblable & alors les *Hatreniens*, ſeront un Peuple qui prenoit ſon nom de la Ville d'Hatra. Ce Peuple ſe trouve effectivement nommé ainſi par Herodien [l]. Voyez ATRÆ.
[i] l. 25. c. 8. Ed. Valeſ.
[k] l. 68. p. 785.
[l] l. 3.

HATRENI, Ἀτρηνοί, Peuple de la Meſopotamie. Ils habitoient la Ville d'HATRA. Voyez cet Article.

[m] Deſc. Geogr. des Pays-B. HATTEM [m], en Latin *Hattemum*, petite Ville des Provinces Unies des Pays-bas au Duché de Gueldre ſur la Rive gauche de l'Iſſel, entre Deventer & Campen, à deux lieues de Zwol. Il [n] y avoit autrefois une forte Citadelle bâtie par Reinald premier Duc de Gueldre & augmentée de divers ouvrages par Charles dernier Duc. Elle ſoutint les rudes attaques que George Schenk lui donna. Elle eſt maintenant detruite & il n'en reſte plus que les decombres. Hattem fut priſe en 1672. par les François, ils l'abandonnerent enſuite & en raſerent les murailles, ſelon Mr. Baudrand [o].
[n] Hoi. l. 1. p. 1.
[o] Ed. 1705.

HATTINGEN, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie, dans le Comté de la Marck ſur le Roer, aux confins du Pays de Berg. [p] Cette Ville fut priſe par les Imperiaux en 1636.
[p] Zeyler Weſtphal. Topogr. p. 85.

HATTON-CHâTEL, Bourg de France au Duché de Bar dans la Vaivre, entre la Meuſe & la Moſelle ſur une Montagne près du *Ruiſſeau* de HATTON d'où lui vient ſon nom. Il eſt de l'ancien Patrimoine de la Ville de Verdun. Cette Etymologie eſt de Mr. Baudrand qui dit *Hatton-Château*. Mr. de Longuerue en donne une autre & en même temps l'Hiſtoire abregée de ce lieu. Voici ce qu'il en dit: Hatton-Chaſtel [q] a pris ſon nom de ſon Fondateur Hatton Evêque de Verdun, qui vivoit ſous le jeune Lothaire vers l'an 860. & qui fit bâtir cette Forteresſe, qui étoit la meilleure
[q] Longuerue deſc. deit. France. 2. part p. 199.

meilleure, & la plus importante de l'Evêché. Les Evêques la conſerverent ſoigneuſement; car Guillaume Evêque de Verdun ſous Charles VII. ayant engagé à Jean de Luxembourg Comte de Ligni, cette Place pour une ſomme d'argent, dont il avoit un extrême beſoin, la retira deux ans après, imitant en cela Hugues de Bar ſon prédeceſſeur, qui retira promptement Hatton-Chaſtel des mains de Robert Duc de Bar, & de ſa Mere Yoland, pour quatre mille florins.

Jean Cardinal de Lorraine, engagea la Prevôté & Châtelenie de Hatton-Chaſtel à ſon neveu Antoine Duc de Lorraine pour la ſomme de ſix vingt mille francs l'an 1540. Le Duc declara l'année ſuivante que cet engagement étoit fait ſans préjudice des Droits de Superiorité & de Reſſort de l'Evêché, auquel on laiſſoit les Fiefs qui relevoient de cette Prevôté.

Les choſes ne demeurérent pas longtems en cet état; car Chrétienne de Dannemarc, veuve du Duc François, & tutrice du Duc Charles II. fit un échange avec ſon beau-frere Nicolas de Lorraine, Evêque ou Adminiſtrateur de Verdun l'an 1546. L'Evêque céda au Duc ſon Neveu le plein Domaine & la propriété du Château, de la Ville, de la Terre & Seigneurie de Hatton-Chaſtel, & des Villes ou Villages qui en dépendent, à la reſerve du Droit de l'Empereur; & la Ducheſſe céda les ſix vingt mille francs fournis par le Duc Antoine, & ce qui appartenoit à ſon fil. le Duc Charles, à Rambercourt aux Pots (ſur les confins du Bailliage de Bar le Duc;) ce qui fut confirmé l'année ſuivante par le Cardinal Jean de Lorraine, à cauſe du droit de regrès qu'il s'étoit reſervé ſur cet Evêché, en le reſignant à ſon neveu Nicolas.

Cette aliénation fut confirmée par une Tranſaction du 20. de Septembre 1564. paſſée entre Nicolas Pſeaulme Evêque de Verdun, & Charles II. Duc de Lorraine; par laquelle il fut convenu que la Terre & Seigneurie de Hatton-Chaſtel demeureroit en toute proprieté, Juriſdiction & dernier Reſſort, & autres Droits, au Duc de Lorraine & à ſes Succeſſeurs; à quoi l'Evêque Pſeaulme renonça.

Cette Tranſaction fut ratifiée le lendemain par le Cardinal Charles de Lorraine, à cauſe du droit de regrès qu'il avoit à cet Evêché. Enfin ces contracts furent de nouveau ratifiez par l'Evêque Pſeaulme, & le Duc Charles de Lorraine le 29. Janvier 1566. L'année ſuivante 1567. le Duc Charles II. obtint l'inveſtiture des Fiefs Imperiaux de l'Empereur Maximilien II. qui donna alors à Hatton-Chaſtel le titre de *Marquiſat*; mais il mit cette condition, qu'il reſervoit à l'Empire pour ce Marquiſat tous les Droits Féodaux & ceux de Reſſort, où les autres Fiefs de Lorraine n'étoient pas ſoûmis: ce que l'on voit par les Lettres d'inveſtiture données par l'Empereur Rodolphe II. au Duc Henri l'an 1609. & confirmées par celles de Mathias de l'an 1613. données au même Duc, & par celles de Ferdinand II. données au Duc Charles III. l'an 1627.

Le Duc Charles fut rétabli ſans difficulté l'an 1661. en poſſeſſion du Marquiſat de Hatton-Chaſtel, & il a été rendu au Duc Leopold par la même raiſon, en exécution du Traité de Ryſwick, nonobſtant l'Arrêt de la Chambre de Metz, rendu pour la réunion de Hatton-Chaſtel le 29. Mai 1680. lequel a été caſſé comme tous les autres par le Traité de Ryſwic.

HATUAN, ou HATWAN, en Latin *Hadanum*, Ville & Forteresſe de Hongrie, au Comté de Novigrad entre cette Ville & Agria. Les Imperiaux la brûlerent & la ruinerent en 1685.

HATZFELD, gros Bourg & Château d'Allemagne, en Weteravie [a] dans le Cercle du haut Rhin. Il eſt le Chef-lieu d'un Comté qui donne le nom & le titre de Comte aux Comtes de Hatzfeld. Ce Comté eſt ſitué près de celui de Witgenſtein, & les Comtes de Hatzfeld ont de grands biens en Thuringe [b], ſavoir GLEICHEN, & BLANCKENHEIM & en Silefie la Baronie de TRACHENBERG &c [c]. Le Bourg de Hatzfeld eſt ſur la Riviere d'Eder & le Comté n'eſt pas d'une grande étenduë [d]. La Maiſon qui le poſſede eſt une des plus anciennes de la Heſſe; Elle deſcend d'Everard qui aſſiſta au Tournoi de Schweinfurt ſur la fin du XIIIe. Siécle. Melchior de Hatzfeld fut créé Comte de l'Empire par l'Empereur Ferdinand II. en récompenſe de ſes ſervices militaires.

[a] *Hubner Geogr. P. 496.*
[b] *ſ p. 190.*
[c] *ſ p. 616.*
[d] *d'Audifret Geogr. T. 3.*

c. HAVANA, ou HAVARIA, Ville de la Paleſtine, ſelon le Notice de l'Empire [e]. Mr. Reland [f] croit que c'eſt l'Avara de Ptolomée.

[e] *Sect. 21.*
[f] *Palæſt. p 230.*

2. HAVANA [g], (LA) Ville dans l'Amerique Septentrionale. Elle eſt ſituée ſur la côte du Nord de l'Iſle de Cuba vis-à-vis de la Floride, à vingt-trois degrez de Latitude. Son Port eſt très-renommé, & ſi bien fortifié par l'art & par la nature, que pluſieurs le croyent imprenable. Il reçoit la Mer par une Embouchure fort étroite, mais aſſez profonde, & s'élargit au dedans en une grande baye, les rivages s'éloignant inſenſiblement l'un de l'autre & enſuite ſe courbant en un. Il peut contenir au moins mille navires, & les Montagnes qui l'environnent, le défendent contre l'incertitude des vents, & contre les foudres tempêtes, en ſorte que les vaiſſeaux y ſont comme dans un Golphe ſûr, ſans avoir beſoin de cables, ni d'ancres. Aux deux côtez de l'Embouchure il y a deux pointes avec deux Châteaux, aſſez bien fortifiez pour empêcher le paſſage à une très-grande Flote. On y a mis quantité de pieces de fonte, & l'on y tient une forte Garniſon. Du côté de l'Eſt au deſſous du Château, on voit une haute tour, dans laquelle il y a toujours des ſentinelles, qui decouvrant les navires qui s'approchent, donnent un ſignal qui fait connoître leur nombre à la Garniſon & aux habitans. La Ville eſt auſſi défenduë par un fort Château, mais elle n'eſt ceinte d'aucunes murailles. Ce troiſiéme Château eſt beaucoup plus grand que les deux autres, & oppoſé de telle maniere au devant des navires qui entrent dans l'Embouchure étroite du Havre, qu'il leur peut briſer la proüe, comme ceux des pointes peuvent leur briſer les côtez. Toutes les Flotes d'Eſpagne qui viennent de la Terre-Fer-

[g] *Corn. Dict. & de Lact Ind. Occid. l. 1. c. 12.*

me de l'Amerique Meridionale, de la nouvelle Eſpagne, & des Iſles, où elles ſe ſont chargées de diverſes Marchandiſes, ont accoûtumé de s'y retirer, & d'y demeurer pour ſe pourvoir d'eau, & des choſes neceſſaires, juſqu'à ce qu'elles y ſoient toutes aſſemblées, ou au moins la plus grande partie, & de là au mois de Septembre, diviſées en deux, ou toutes enſemble, elles gagnent la Mer du Nord par le Détroit de Bahama, & vont en Eſpagne. La Ville d'Havana, outre la Garniſon qui doit être de mille hommes, a environ trois cens familles d'Eſpagnols, pluſieurs Portugais & un grand nombre d'Eſclaves. Le Gouverneur de toute l'Iſle y demeure d'ordinaire, ainſi que les Officiers Royaux. Cette Ville ſurpaſſe non ſeulement toutes celles de l'Iſle, mais auſſi la plûpart des autres de l'Amerique, tant par la grandeur & par la ſureté de ſon Port, qu'en richeſſes & en Commerce. Les forêts voiſines fourniſſent une grande abondance de fort bon bois, dont on ſe ſert à conſtruire des navires. On a eſſayé de travailler à quelques mines de cuivre, qui ne ſont pas bien loin de la Ville, mais on l'a fait ſans ſuccès. Le P. Taillandier Miſſionnaire Jeſuite dans ſa Lettre du 20. Fevrier 1711. decrit ainſi le Port de la Havana. Nous entrames dans le Port de la Havane en rangeant le Fort du More à demie portée du Piſtolet. Ce Château a plus de ſoixante Canons de fonte. L'autre paſſe eſt au milieu entre le Fort du More & un autre Fort qui a trente-ſix pieces de groſſe Artillerie de fonte. Le Canon porte d'un Fort à l'autre. Quand on approche de la Ville, on ſe trouve à la portée d'uo troiſiéme Fort plus petit que les deux autres : il ne peut paſſer qu'un ſeul Vaiſſeau dans chaque paſſe, le reſte de l'entrée étant fermé de rochers à fleur d'eau. Ce Port ou plutôt cette Baye s'enfonce une lieue au Sud, & forme comme divers bras à l'Oueſt & à l'Eſt. Le mouillage en eſt bon & on y eſt en ſureté contre les vents les plus violens. La Ville eſt bien fortifiée. Elle a du côté de la terre pluſieurs Baſtions avec leurs courtines : ſa figure eſt preſque ronde, & il faut environ une heure pour en faire le tour. Il y a trois Paroiſſes, ſix Maiſons de differens Ordres & trois Monaſteres de Religieuſes.

HAUBERTINGA, *Ezelinga*, *Ada'unga*, *Gamundia*, &c. ce ſont des lieux nommez dans un Diplome de Charlemagne qui les nomme comme étant du Duché d'Allemagne. Beatus Rhenanus le raporte dans ſes Antiquitez Germaniques [a]. Ce ſont aujourd'hui des lieux de Suabe qui conſervent encore leurs noms les uns ſans aucun changement comme *Eſſelingen*, & *Gemund* ; & les autres avec un peu plus d'alteration. C'étoient alors de petits Monaſteres que Volrad étant Chapelain de Charlemagne avoit fondez & qu'il avoit demandé de les unir lorſqu'il fut Abbé de St. Denis.

[a] *Rerum Germanic. l. 1. c. de Alemannis. p. 119.*

HAUBERT-WILLIERS, ou AUBERVILLIERS, la premiere Orthographe eſt de Mr. Corneille & la ſeconde eſt de Mr. Piganiol de la Force. Village de France au Nord Oriental de Paris, dans la plaine de St. Denys : on le nomme auſſi *Notre Dame des Vertus*, à cauſe de ſon Egliſe qui porte ce nom & qui eſt deſſervie par des Peres de l'Oratoire. C'eſt un lieu où la devotion attire beaucoup de monde tant de Paris que des autres lieux. [b] L'an 1529. ſous le Regne de François I. toutes les Paroiſſes de la Capirale du Royaume s'aſſemblerent dans la Cathedrale d'où elles allerent en proceſſion à l'Egliſe d'Haubertvilliers avec une ſi grande quantité de torches & de flambeaux que ceux qui étoient vers Montlheri crurent en voyant une ſi grande lumiere que le feu étoit dans la Ville.

[b] *Duchêne Antiquitez des Villes de France.*

HAUBTWYL [c], Bourg de Suiſſe dans le Haut Thurgow avec un Château appartenant à un particulier de St. Gal. Il s'y fabrique quantité de Toiles qu'on envoye dans les Pays étrangers.

[c] *Etat & Delices de la Suiſſe T. 3. p. 166.*

HAVEL, Riviere d'Allemagne ; elle a ſa ſource au Duché de Meckelbourg dans un Lac ſitué entre les Villages de Vogelſang, Eltberg, Feltborg, Futſtenhagen Kiuſſel & Thomasdorff, & arroſe Furſtenberg derniere Ville du Pays, entre enſuite dans la Marche de Brandebourg, où elle reçoit divers Ruiſſeaux, ſe partage de temps en temps & forme pluſieurs Iſles ; coule à Botzow, à Orangebourg, & à Spandow, enſuite ſerpentant vers le Couchant & formant beaucoup d'Iſles, elle paſſe à Poſtdam, au vieux Brandebourg reçoit pluſieurs Rivieres dont les plus conſiderables ſont la PLUN, l'Ile, rejoint au deſſous de Ratenow une de ſes branches & près de Rhinow la Riviere de Rhin, & enfin après avoir baigné les murs de Havelberg, elle ſe perd dans l'Elbe vis-à-vis de Werben. Un peu au deſſous du vieux Brandebourg cette Riviere coule entre le Duché de Magdebourg, la moyenne Marche & au deſſous de Rhinow entre ce même Duché & Priegnirz.

Le HAVELLAND, c'eſt-à-dire, le Pays de Havel, s'étend aux deux bords de cette Riviere aux environs de Havelberg & de Nawen.

HAVELBERG [d], Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe dans l'Electorat de Brandebourg ſur la Riviere de Havel qui l'entoure de ſes eaux. Elle eſt dans le Havelberg ; mais l'Egliſe Cathedrale & le Palais Epiſcopal eſt de l'autre côté de l'Havel dans le Pays de Priegnitz ſur une hauteur. Durant les longues guerres d'Allemagne le Roi de Dannemarc s'empara de la Ville, fit de cette hauteur une Forteresſe, & l'abandonna néanmoins en 1627. Les Imperiaux qui l'aſſiégerent s'en rendirent maitres, les Suedois la reprirent en 1631. Les Imperiaux & les Saxons les en dipoſſerent en 1636. mais ils y rentrerent l'année ſuivante ; & ne la garderent que juſqu'au Mois de Juillet. En 1639. ou 40. elle fut encore priſe & repriſe & eſt enfin demeurée à l'Electeur de Brandebourg.

[d] *Zeyler Brandeb. Topogr.*

L'Evêché de Havelberg fut fondé par l'Empereur Otton I. en 946. du vivant de Gero Comte d'Altenbourg & de Mersbourg, Burgrave de Magdebourg, Margrave de Luſace & ſecond Margrave de Brandebourg. Le premier Evêque ſe nommoit Udo ; en 1501. l'Evêque étoit Otton de Konigſmarc Gentilhomme, en 1522. c'étoit Buſſo d'Alvenſleben Docteur ès Droits à qui ſucceda en 1548.

Fre-

Frederic Margrave de Brandebourg. Après lui Géorge de Blankenberg fut remplacé. Le Margrave Joachim-Frederic de Brandebourg, & depuis ce Prince la Maiſon de Brandebourg ne s'eſt point deſaiſie de cet Evêché qui a été ſécularisé en ſa faveur auſſi bien que l'Archevêché de Magdebourg dont le Siége de Havelberg étoit Suffragant. La Reſidence de l'Evêque étoit à Witſtock Ville du Preignitz; & quelque temps à Plattenberg.

HAVERBURG, Mr. Corneille dit: Haverburg Ville d'Angleterre dans le Comté de *Leiceſter*: on l'appelle vulgairement HARBORON; elle eſt ſituée ſur la Riviere de Welland; & cite Davity. Cet Auteur [a] met dans la Province de Leiceſter *Haverburg* nommé vulgairement HARBOROW. L'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne [b] la nomme HARBOROUGH.

[a] T. 1. p. 304.

[b] T. 1. p. 82.

[c] Ibid. p. 145.

HAVERFORD-WEST [c], Ville de la Grande Bretagne dans la Principauté de Galles, en Pembrokeshire.

HAVIZA, Ville d'Aſie dans le Couheſtan ſur la Riviere d'AEZAL, à 85. d. de Longitude & à 31. de Latitude. Ce mot Haviſa employé dans l'Hiſtoire de Timur-Bec [d] eſt corrompu d'Ahouaz, ſelon la remarque du Traducteur.

[d] l. 3. c. 22.

[e] Ibid. l. 4. c. 19.

HAVISCAS [e], grand Baſſin qui fournit d'eau la Ville de Deli dans l'Indouſtan.

HAULTON, Village d'Angleterre en Cheshire entre Cheſter & Mancheſter. Mr. Baudrand dit qu'il paſſe pour un reſte de la petite Ville de CONCANGTUM; ce lieu eſt nommé CONCANGTOS dans la Notice [f] de l'Empire; mais elle en détermine ſi peu la ſituation qu'on ne ſauroit dire s'il étoit là ou ailleurs.

[f] Sect. 63.

☞ HAVRE, ce mot que les Latins expriment par celui de *Portus*, étoit appellé par les Grecs Λίμην, Limné & Ὅρμος. Il ne repond pas au *Statio Navium* des Latins comme l'a cru le P. Lubin. Le Port ou le Havre, en Latin *Portus*, marque un lieu ou fermé ou capable d'être fermé. *Statio Navium* ſignifie au contraire une *rade*, un *abri*, un *mouillage*, où les Vaiſſeaux ſont ſeulement à couvert de certains vents. Voiez au mot *Port* où je traite des Ports plus au long. Je remarquerai ſeulement ici l'uſage du mot *Havre* dans quelques façons de parler qui en marquent les avantages ou les inconveniens.

On appelle HAVRE DE BARRE un Havre dont l'entrée eſt fermée par un banc de roches ou de ſables & auquel on ne peut entrer que de pleine Mer.

Le HAVRE DE TOUTES MARE'ES, eſt celui où l'on n'eſt pas obligé d'attendre pour entrer ou pour ſortir, la commodité de la Marée.

Le HAVRE D'ENTRE'E, ſignifie la même choſe; c'eſt un Havre où il y a toujours aſſez d'eau pour y entrer ou pour en ſortir, même en Baſſe Marée.

Le HAVRE BRUTE, eſt celui que la nature ſeule a formé & auquel l'induſtrie des hommes n'a encore rien ajouté pour le rendre plus ſûr ou plus commode. Les François qui naviguent en Amerique appellent CUL DE SAC un Havre de cette eſpece.

Quelquefois le Havre eſt reſſerré à ſon entrée par une longue *digue* qui s'avance dans la Mer, ou même par deux que l'on appelle des JETTE'ES. Elles ſervent à pluſieurs uſages. 1. à arrêter le gros galet, ou le ſable, ou la vaſe qui pourroit entrer dans le Port & le combler peu à peu. 2. à haler les Vaiſſeaux qui en entrant ne peuvent ſe ſervir de leurs voiles à cauſe des vents contraires. 3. à rompre les vagues & à procurer la tranquilité aux Vaiſſeaux qui ſont dans le Port. 4. ſouvent auſſi à reſſerrer le lit de la Riviere dont l'Embouchure forme le Port & à lui menager une profondeur d'eau ſuffiſante pour tenir les Vaiſſeaux à flôt. 5. ſouvent auſſi la tête de ces jettées eſt fortifiée d'une batterie de Canon pour proteger & la jettée & les Vaiſſeaux qui entrent dans le Port.

Quelquefois & ſurtout en Italie & dans la Grece au lieu de Jettées il y a un MOLE qui ferme le Port. Le MOLE eſt un ouvrage de maſſonerie que l'on avance dans la Mer, ou en ligne circulaire, ou à angles, ſelon la commodité du fonds ſur lequel on le bâtit & on y laiſſe ſeulement une entrée ſuffiſante pour les Vaiſſeaux; & que l'on puiſſe en cas de beſoin, fermer avec une chaine, qui en empêche l'entrée ou la ſortie. Ce Mole qui eſt ordinairement fortifié, ſert à briſer l'agitation de la Mer & à mettre en ſureté les Vaiſſeaux qui n'y craignent ni l'ennemi ni les Tempêtes.

La CRIQUE eſt une eſpece de *Havre brute*, où des Barques & des Chaloupes ſe peuvent retirer.

HAVRE DE GRACE [g], (LE) autrefois FRANÇOIS-VILLE, en Latin *Franciſcopolis*; Ville de France en Normandie, au Pays de Caux, avec un Port de Mer. Elle eſt ſituée à l'Embouchure de la Seine dans un lieu marécageux, & dans un terrain uni, à douze lieues de Caen, à dix-huit de Rouen & de Dieppe, à huit de Feſcamp & de l'Ille-bonne, à ſept de Quilbeuf, & à deux de Montivilliers & de Harfleur. Cette Ville conſiderable par la beauté de quantité de beaux Edifices doit ſon commencement au Roi Louïs XII. qui en jetta les fondemens en 1509. François I. la fit fortifier afin d'en faire un rempart contre les Anglois qui déſoloient les Pêcheurs, & on y bâtit par ſon ordre une très-groſſe Tour de guerre qui ſubſiſte encore, & qui a un Commandant particulier avec Brevet de Sa Majeſté; on y entretient garniſon. Henri II. & ſes Succeſſeurs y ont auſſi fait travailler. Louïs XIII. n'a rien épargné pour en faire une bonne Ville & une Clef du Royaume. Il y a fait faire une double enceinte flanquée de bons Baſtions & autres ouvrages. C'eſt ce même Prince qui a fait bâtir la Citadelle dont Louis le Grand a augmenté les dehors auſſi bien que de la Ville, le tout avec une dépenſe ſomptueuſe.

[g] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1705.

(L'Auteur de ce Memoire ne me paroît pas aſſez reconnoiſſant envers le Cardinal de Richelieu. Ce Miniſtre qui s'étoit fait donner le Gouvernement du Havre y fit travailler aux ouvrages que l'Auteur décrit ici. Outre le motif de la gloire qui animoit toutes ſes entrepriſes, il y fut encore porté par le deſir d'en faire une place capable d'arrêter les Anglois qui avant cela entroient dans la Seine & y enlevoient des

Vaiſſeaux Marchands. Il fit donc faire la Citadelle du Havre de ſes propres deniers & c'eſt un des plus louables monumens de ſon Miniſtere dont il ne falloit pas lui ravir la gloire.)

La Ville eſt compoſée d'environ quarante rues toutes pavées dont pluſieurs ſont larges & ſpacieuſes, & tirées à la ligne. Il y en a ſix qui la traverſent depuis le Boulevard de la Porte d'Ingouville juſqu'au Port. Ses belles fontaines diſtribuées dans tous les quartiers & les Carrefours, y ſont d'un grand ornement. On remarque entre autres celle de la grande Place, où ſe terminent quatre grandes rues. Sur cette fontaine qui jette l'eau par quatre côtez, ainſi que celle de la Place du Marché & de Saint François, eſt élevée une figure pedeſtre de Louïs XIV. repreſentée en pierre bronzée & vêtue à la Romaine. La Ville du Havre a trois portes, & à peu près vingt-quatre mille habitans. Outre un Intendant de Marine, il y a un Commiſſaire, un Controlleur, un Capitaine, un Lieutenant de Port, & quantité d'Officiers de Departement pour les Vaiſſeaux du Roi; des Ecoles pour la Marine, pour les Mathematiques & pour l'exercice du Canon, & un College pour les Humanitez. Il y a auſſi Bailliage, Vicomté, Amirauté, Grenier à Sel, un Lieutenant de Police, un Maire, quatre Echevins, une Compagnie Privilegiée, & quatre Compagnies de Bourgeois avec leurs Officiers. Les Egliſes de Notre Dame, & de Saint François, & les Couvents des Capucins & des Urſulines ſont dans l'enceinte de ſes murailles; mais la Paroiſſe de Saint Michel, le Couvent des Penitens, l'Hôpital General, & la Chapelle de Saint Roch avec les maiſons des Peſtiferez ſont dans le Fauxbourg au delà du Marais du côté du Nord, & au pied de la côte. Les Chapelles de la Citadelle & de l'Arſenal ſont deſſervies par les Capucins qui ont auſſi un petit Hoſpice du titre de Notre Dame des neiges derriere la Citadelle au delà des Thuilleries. M. le Prince de Conti comme Marquis de Graville, preſente à la Cure de Saint Michel d'Ingouville Fauxbourg du Havre, dont dépendent les Egliſes de Notre Dame & de Saint François dans la Ville; deſorte que le Curé de cette premiere Egliſe gouverne toutes les trois, exerçant ſes fonctions curiales dans celle de Notre Dame, & mettant des Vicaires pour deſſervir les deux autres avec un Clergé convenable. Notre Dame eſt une Egliſe bâtie en Croix, grande, belle & ornée d'Architecture & de Sculpture. Un corridor & un rang de Chapelles regnent à l'entour, celle de la Vierge derriere le Chœur, y attire un grand concours de dévotion. Le grand portail eſt un beau morceau d'Architecture, qui preſente trois portes ſur la grande rue, pour entrer ſous les Corridors & dans la Nef. Ce portail eſt accompagné d'une belle Tour, & avec d'aſſez bonnes cloches & une groſſe Horloge. Les deux portes de la croiſée ſont auſſi ornées d'Architecture & de Sculpture, & une belle Baluſtrade de pierre couronne en dehors toute cette Egliſe. Le Seminaire de S. Charles eſt une grande Maiſon dans laquelle pluſieurs Prêtres vivent en commun avec leur Paſteur, il y a une Chapelle avec trois Autels. L'Egliſe de S. François a un air de propreté dans toute ſon étendue, mais elle n'eſt pas encore entierement achevée dans ſon deſſein. La Maiſon de Ville fait face à l'entrée du Port. Elle eſt en bel air, aſſez jolie, très-logeable, & a une avant-cour ornée d'un corridor ouvert des deux côtez, & au devant une grande place. La Ville eſt couverte d'un côté par la Citadelle, dont elle eſt ſeparée par un double foſſé à fond de cuve rempli d'eau; de l'autre côté, bordée de la Seine, & diviſée de ſon Fauxbourg par une longue chauſſée, aux deux côtez de laquelle on peut inonder tous les Marais par le moyen des Ecluſes. Le Canon de la groſſe Tour terraſſée accompagnée d'une grande plateforme, défend les jettées du Canal d'entrée de la Mer, & la petite rade. Le gros Canon de ſes Baſtions & de ſes Boulevards plantez d'arbres, & défendus par des demi-lunes & des Ravelins, fraiſez & paliſſadez, pour foudroyer tout ce qui ſort du Fauxbourg pour entrer dans la Ville. C'eſt tout le long de ſa plus grande place que ce Port a ſon étenduë. Il n'eſt ſeparé du Canal de la Seine, que par une baſſe muraille terraſſée. Le Quay eſt auſſi terraſſée de pierre de taille, & aſſez large, pavé & bordé de maiſons. La Marée entre tous les jours deux fois dans ce Port, où elle apporte juſqu'à dix huit pieds d'eau, quand elle eſt forte. En paſſant ſur le Pont qui ſepare le Pore Marchand d'avec le Baſſin du Roi, & le quartier de Notre Dame de celui de S. François, on voit ce Baſſin par lequel on entre par quatre grandes portes. Il eſt clos partout de murailles, excepté du côté du Pont, où il eſt fermé par un treillis de fer porté ſur un mur d'appui, afin que ceux qui paſſent de ce côté-là puiſſent avoir le plaiſir de voir les Vaiſſeaux. Ce Baſſin revêtu de pierre de taille, eſt de figure pyramidale, aſſez à l'abri des vents, avec un large Quai qui regne tout à l'entour. On y retient ordinairement avec le ſecours des Ecluſes ſeize pieds d'eau, & il y peut contenir à flot une Eſcadre de Vaiſſeaux de guerre de differentes grandeurs. En 1690. on y fit entrer & ſéjourner onze Galeres du Roi. On rafraîchit les eaux de ce Baſſin en ouvrant les Ecluſes pour recevoir par le Canal du Port les eaux de la Marée, lorſqu'elle eſt dans ſon plein, & on les renferme quand elle commence à s'en retourner. Ces Ecluſes ſont deux grandes Portes doubles, dont l'une ſoûtient d'un côté les eaux du Baſſin, & l'autre celles du Port. On les ouvre & on detourne le deſſus du Pont, lorſqu'on veut y faire entrer & en faire ſortir des Vaiſſeaux. A droite & à gauche ſur les Quais de ce Baſſin on voit quantité de canons & d'ancres, comme en Magazin les mats, les agreils & autres pièces de Vaiſſeaux deſarmez. Au bout de ce Baſſin il y a un grand eſpace de terrain qu'on nomme le *Chantier*, dans lequel on peut en même temps tirer trois Vaiſſeaux de ſoixante à quatre vingts canons, mais quand ces grands Vaiſſeaux bâtis au Havre en ſont une fois ſortis, ils n'y rentrent plus & ſont du departement de quelqu'un des plus grands Ports de France, comme de Breſt, de Port Louïs, de Toulon, & de Rochefort. L'Arſenal pour

la

la Marine eſt toûjours en état de fournir tout ce qui eſt neceſſaire pour l'armement & l'équipement des Vaiſſeaux du Departement du Havre. Cet Arſenal conſiſte en une cour de bâtimens. Dans le bas ſont la Chapelle, la Sainte Barbe où l'on tient l'Ecole pour le Canon, differens Bureaux pour les Officiers, & des Salles où l'on conſerve les deſarmemens des Vaiſſeaux. Au deſſus des appartemens bas on tient la Juriſdiction de l'Amirauté, l'Ecole de la Marine, & celle des Mathematiques, dans d'autres Sales ſont les Magaſins pour les armes. La Corderie du Roi où l'on fait les Cordages pour les Vaiſſeaux de guerre eſt une longue Galerie conſtruite le long de la muraille de la Ville du côté de la Mer. Sa longueur eſt de plus cent vingt-quatre toiſes. Elle eſt couverte & fermée de toutes parts, & a ſes cours & ſes Magazins particuliers où l'on conſerve les Cordages. On y entre par trois grandes portes, dont celle qui eſt au bout paroit comme le Portail d'une Egliſe. Lorſque l'on ſort du Baſſin par les portes de Fer qui ſont aux côtez du Pont, on entre ſur la Paroiſſe de Saint François. Ce quartier eſt entouré d'eau, & compoſé d'une vingtaine de rues tirées à la ligne, & dreſſées par compartimens comme les planches d'uo parterre à fleurs. La plus ſpacieuſe de ſes rues eſt celle qu'il faut prendre pour aller à la Citadelle.

Cette Citadelle eſt très-forte, & des plus regulieres qu'on puiſſe voir. Elle a quatre Baſtions Royaux, bâtis de brique à chaînes de pierre de taille. Ses larges foſſez à fond de cuve, remplis d'eau ſont revêtus de pierres & de brique, auſſi bien que toutes les demi-lunes, & autres ouvrages de ſes dehors. Il y a dans ſon enceinte cinq ou ſix Magaſins conſiderables remplis de toute ſorte de munitions. Les eaux de fontaine y ſont très-abondantes, & l'on y conſerve dans pluſieurs citernes les eaux de pluye par précaution. Sa grande place d'armes & ſes Boulevards ſont plantez d'arbres qui forment de belles allées pour la promenade, & l'on découvre de deſſus ſes Baſtions quantité d'objets qui forment des vûes charmantes, tant ſur le Port & la Mer que ſur la côte. La grande jettée ou Môle qui a cent ſoixante toiſes de longueur, & vingt-quatre à trente pieds de hauteur ſur neuf ou environ de largeur entre les deux parapets, eſt très-ſolidement bâtie de groſſes pieces de bois enclavées dans de fortes couliſſes, arrêtées ſur des Pilotis, & entierement revêtues de fortes planches des deux côtez. Elle eſt remplie de gros galets ou cailloux, & fermée par deſſus en maniere de coffre. Au bout de cette jettée qu'on doit encore prolonger de quatre vingt toiſes, eſt une Tour de bois & une batterie de douze gros Canons, pour défendre les approches de la Ville, & les bords de la Mer & de la Seine qui ſont auſſi garnis de batteries de Canons & de Mortiers à Bombes. On a commencé une autre grande jettée de pierre pour ſoûtenir les eaux du Canal d'entrée.

Le Commerce du Havre conſiſte principalement dans la Navigation & dans la Manufacture des dentelles de fil qui ſont fort recherchées. Ses habitans très-habiles & très-experimentez ſur mer, montent des Vaiſſeaux pour aller negocier dans toutes les parties du monde. Pluſieurs Compagnies de Commerce ont été établies en cette Ville. Celles d'Afrique, du Senega, de Guinée, des Iſles Françoiſes, & pluſieurs autres y ont leur département en temps de paix; mais la Navigation la plus commune, eſt celle de Terre-neuve où l'on va pêcher des Morues dans une cinquantaine de Vaiſſeaux de deux, de trois & de quatre cens tonneaux, bâtis & deſtinez uniquement pour cet uſage.

Le Roi pour donner un rang diſtingué à la Ville du Havre, en a fait un Gouvernement en Chef qui comprend la partie Occidentale du Pays de Caux dans la Haute Normandie; ſavoir, la Ville & la Citadelle du Havre, Chef de Caux, la Ville & le Château de Feſcamp, les Châteaux du Bec-Creſpin, de l'Orcher, de Tancarville & autres. Ce Gouvernement qui s'étend plus de huit lieues à la côte de Caux, & ſept à huit à la côte de Seine juſque dans les environs de l'Illebonne, a de circuit près de trente lieues, & eſt mis au nombre des Gouvernemens de Province.

§ L'Auteur du Memoire dit que le Marquiſat de Graville appartient au Prince de Conti; l'Abbé de Longuerue le donne au Duc de Bourbon & à la Maiſon de Condé. Mr. Piganiol de la Force obſerve que les fortifications de la Ville ſont du Chevalier de Ville, excepté quelques ouvrages qu'on y a ajoutez du côté de la Mer. Le Havre eſt la patrie de George de Scuderi & de Madelaine de Scuderi ſa Sœur. Le premier degroſſit la Tragedie Françoiſe en attendant Corneille qui l'efaça entierement, il mourut en 1668. Madeleine de Scuderi ſa ſœur eſt fameuſe par les Romans de Cyrus, de Clelie & quelques autres, & par pluſieurs ouvrages de vers & de proſe. On a d'elle quelques Madrigaux très-delicats. Elle mourut au commencement de ce ſiécle âgée de 94. ans. C'eſt la Sapho ſi celébre dans les vers de Peliſſon & de quantité d'autres beaux eſprits.

HAUSTISUS, Pline [a] parlant de la Querſonneſe Cimbrique dit que le Promontoire des Cimbres s'avançant dans la Mer faie une Preſqu'Iſle nommée *Haustiſus*, ſelon les anciennes impreſſions & CARTRIS, ſelon les nouvelles. Voiez QUERSONNESE. [a] l. 4. c. 13.

HAUT & HAUTE, ce mot en Géographie s'employe par oppoſition à celui de *Bas*, pour le SUPERIOR des Latins oppoſé de même à *Inferior*, afin de diviſer un Pays plus commodément. Il ſe prend le plus communement du cours des Rivieres dont le haut eſt toujours le plus près de la ſource. C'eſt ainſi que la Haute Saxe, ſe diſtingue de la Baſſe Saxe, ſelon le cours de l'Elbe. Souvent auſſi il ſe prend du voiſinage des Montagnes comme la Haute Hongrie eſt entre le Mont Crapack & le Danube; le Haut Languedoc eſt plus du côté des Pyrennées. La Haute Egypte a quantité de Montagnes & la Baſſe Egypte n'en a point.

Ce mot de Haut, ou Haute ſert donc à la diviſion de pluſieurs Provinces & nous en parlons aux noms propres de ces Provinces dans leurs articles particuliers. Outre cela il eſt

joint inſeparablement à pluſieurs autres noms & devient ainſi le nom propre de pluſieurs lieux.

HAUT-MONT [a], en Latin *Altus Mons*, ou *Altimontium*, Abbaye de France dans le Hainaut au Diocèſe de Cambrai, Ordre de St. Benoit. Elle eſt ſur la Sambre & fut bâtie vers l'an 640. par le Comte Vincent Madelgaire, dit St. Mauger, ou St. Vincent de Soignies, Mari de Ste Vaudru, lequel s'y retira pour s'y conſacrer au ſervice de Dieu. Il n'y mourut point parce que les importunirez de ceux qui venoient troubler ſa ſolitude l'avoient fait paſſer à Soignies dont on croit qu'il fut Abbé.

[a] *Baillet Topogr. des Saints & Hiſt. Abr. de l'Ordre de St. Benoît.*

HAUTVILLIERS [b], en Latin *Altum Villare*, Abbaye de France en Champagne, au Diocèſe de Rheims, de l'Ordre de St. Benoit & de la Congregation de S. Vanne, elle eſt ſituée de l'autre côté de la Riviere de Marne vis-à-vis d'Epernay, ſur la pente d'une Montagne, en un lieu néanmoins fort élevé, ayant au deſſous de ſoi une belle plaine & une vûe charmante. Elle a été fondée par S. Nivard, Archevêque de Reims environ l'an 670. d'autres diſent en 680. il s'y retiroit ſouvent & y fut inhumé. On prétend que ce Saint faiſant les viſites de ſon Diocèſe à pied, ſuivant l'uſage des Saints Evêques, qui étoient fort éloignez de vouloir réformer les mœurs de leurs Diocéſains avec des équipages pompeux & magnifiques, étant las & fatigué, ſe repoſa ſous un arbre qui étoit au même endroit où eſt à préſent cette Abbaye, il s'endormit ayant la tête appuyée ſur les genoux de S. Berchaire qui l'accompagnoit, & que pendant ſon ſommeil il vit une Colombe deſcendre des Cieux qui ſe repoſa d'abord ſur cet arbre, & enſuite par ſon vol marqua un circuit, & remonta vers le Ciel, que S. Berchaire qui ne dormoit point vit la même choſe, & que ces deux Saints réſolurent, fondez ſur cette viſion, de bâtir en cet endroit un Monaſtere, ce que Saint Nivard exécuta, & fit dreſſer un Autel au lieu même où étoit l'Arbre ſur lequel cette Colombe s'étoit repoſée. Quoiqu'il en ſoit, ce Monaſtere a été bâti dans ce tems-là par S. Nivard, qui y mit S. Berchaire avec un nombre de Religieux. S. Berchaire qui mourut en 685. étoit agréable aux Rois, aux Evêques & aux grands Seigneurs, deſquels il obtint des Biens & des Privileges conſidérables pour cette Abbaye, qui dès ce tems-là avoit beaucoup de réputation. On voit dans ſon Egliſe la Châſſe où eſt le Corps de Sainte Helene. Elle a eu des Abbez Commendataires depuis le Concordat, & on y a mis la réforme le 26. Mai 1635. depuis lequel tems les Religieux l'ont entierement rebâtie. Elle vaut à l'Abbé plus de vingt mille livres de rente, & aux Religieux environ quatre mille livres, non compris leurs vignes dont ils tirent de grands avantages par leur travail continuel, ce qui leur fournit le moyen d'y entretenir vingt Religieux de Chœur. On voit dans l'Egliſe de cette Abbaye qui eſt petite, quatre grandes châſſes d'argent doré, dans l'une deſquelles eſt le Corps de Sainte Helene qui fut apporté de Rome par Teutgiſus Prêtre de Reims, en l'an 804. Dans la ſeconde eſt le Corps de S. Nivard ſon Fondateur. Dans la troiſiéme le Corps de S. Sindulphe Patron du lieu, & la quatriéme enſemble les Corps de Saint Polycarpe & de S. Madelou. On y voit auſſi pluſieurs autres Reliques & entre autres de Sainte Petronille, & de S. Urbain Pape. Ce fut dans ce Monaſtere que Goteſcalc fut mis en pénitence : il étoit Allemand & Moine de l'Abbaye d'Orbais dans le Diocèſe de Soiſſons, connu ſous le nom de Fulgence, il apprit par cœur un grand nombre de paſſages des Peres de l'Egliſe. Il alla à Rome & étant retourné en Allemagne environ l'an 846. il fut accuſé auprès de Raban Archevêque de Mayence, d'avoir des ſentimens ſur la Prédeſtination contraires à la foi, il ſe défendit & expliqua ſes ſentimens. L'Archevêque de Mayence le condamna & le renvoya à Hincmar Archevêque de Reims, qui après l'avoir examiné de nouveau, le jugea hérétique & incorrigible, & le condamna à être fouetté & enfermé, ce qui fut exécuté en préſence du Roi Charles le Chauve; il mourut dans ſa priſon à Hautvilliers, après avoir refuſé de ſouſcrire à la Profeſſion de Foi qu'Hincmar lui avoit envoyée, & qui par cette raiſon lui fit refuſer les Sacremens & la ſepulture avec ſes confreres.

[b] *Bauzier Memoires Hiſt. de la Champagne T. 2. p. 47.*

HAUTE-COMBE [c], Abbaye du Duché de Savoye ſur le Lac Occidental du Lac du Bourget, à quatre lieues de Chamberi. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux.

[c] *Baudrand Ed. 1705.*

HAUTE-FONTAINE [d], en Latin *Altus Fons*, Abbaye de France en Champagne au Diocèſe de Chalons avec un Village ſur une Colline dont le pied eſt arroſé par la Riviere de Marne entre St. Dizier & Larzicourt. Elle eſt de l'Ordre reformé de Ciſteaux dans un endroit des plus agréables de toute la Champagne & où la vûe trouve dequoi ſe contenter. On ne ſait pas preciſément en quel temps ni par qui elle a été fondée. On croit néanmoins que St. Bernard la fit bâtir pour ſervir de maiſon de ſanté à ſes Religieux convaleſcens & qui avoient beſoin d'un air plus pur. Feu l'Abbé le Roi a fait bâtir à neuf la maiſon Abbatiale & reparer le Couvent des Religieux & orner l'Egliſe.

[d] *Bauzier Mem. Hiſt. de Champagne T. 2. p. 47. & 393.*

1. HAUTE-RIVE [e], en Latin *Altaripa*, petite Ville de France dans le haut Languedoc ſur l'Ariege, à quatre lieues de Toulouſe au Midi en allant vers Pamiers.

[e] *Baudrand Ed. 1705.*

2. HAUTE-RIVE, Jaillot écrit AUTEXIVE, Village de France dans le Bourbonnois Election de Gannat ſur l'Allier à trois quarts de lieues au Midi de Vichi. On y voit une [f] ſource bouillonnante d'une eau aigrette qui ne diſere en rien de l'eau du petit boulet de Vichi. A trente pas delà dans le lit même de l'Allier qui ſe trouve quelquefois à ſec il y a deux ſources d'une eau piquante & tiéde, & qui feroit une recherche de ces ſources dans le Territoire de Vichi en pourroit trouver un grand nombre entre celles que l'on connoît déjà & dont on fait uſage.

[f] *Mem de l'Academie Royale des Sciences ann. 1707. p. 130.*

3. HAUTE-RIVE [g], Abbaye de Suiſſe au Canton de Fribourg dans le Comté de Gruyere; elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux, & fut fondée en 1098. par un Comte de Glane qui y fut enſeveli eo a 1142. ayant été tué à Payerne. L'Abbaye eſt fort riche & poſſede beaucoup de vignes au Bailliage de Lauſanne.

[g] *Etat & Delices de la Suiſſe T. 3. p. 162.*

HAU-

HAUTE SEILLE, Abbaye de Lorraine dans la Lorraine Allemande dans la Seigneurie de Châtillon, ſur la Riviere de Veſouſe qui coule enſuite à Blamont & à Luneville à deux lieues de Blamont. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît.

☞ HAUTEUR, ce mot qui ſignifie élevation a pluſieurs uſages dans la Géographie.

On dit qu'un Château eſt *ſur la hauteur*, *ſur une hauteur*, lorſqu'il eſt élevé ſur une Colline, & commande une Ville ou un Bourg qui eſt au pied ou ſur le penchant.

On dit en termes de Navigation : quand nous fumes à *la hauteur d'un tel Port*, pour dire vis-à-vis.

On dit en termes de Géographie Aſtronomique la *hauteur*, ou *l'Elevation du Pole* pour dire *la Latitude*. Car quoi que la hauteur du Pole & la Latitude ſoient des eſpaces du Ciel dans des parties differentes, ces eſpaces ſont pourtant tellement égaux que la détermination de l'un ou de l'autre produit le même effet & la même connoiſſance. Car la hauteur du Pole eſt l'arc du Meridien compris entre le Pole & l'Horizon; & la latitude du lieu eſt l'arc de ce même Meridien compris entre le Zenith du lieu & l'Equateur. Or à meſure que le Pole dont on examine la hauteur s'éleve de l'Horizon, autant l'Equateur s'éloigne du Zenith du lieu puiſqu'il y a toujours nonante degrez de l'un à l'autre. Ainſi l'Obſervatoire de Paris où la hauteur du Pole eſt de 48. d. 50'. 10". a ſon Zenith à pareille diſtance de l'Equateur. On dit *prendre hauteur*, pour dire meſurer la diſtance d'un Aſtre à l'Horiſon.

La Hauteur de l'Equateur eſt l'Arc du Meridien compris entre l'Horiſon & l'Equateur. Elle eſt toujours égale au complement de la hauteur du Pole, c'eſt-à-dire, à ce qui manque à la hauteur du Pole pour être de nonante degrez. La raiſon en eſt facile par le principe que nous avons établi que du Pole à l'Equateur la diſtance eſt invariablement de nonante degrez. Si le Pole s'éleve, l'Equateur s'abaiſſe, ſi le Pole s'abbaiſſe, l'Equateur s'éleve à ſon tour. Plus le Pole eſt élevé, plus ſa diſtance au Zenith eſt diminuée. Et de même l'Horiſon s'eſt abaiſſé & ſa diſtance à l'Horizon eſt plus petite dans la même proportion.

La Hauteur de l'Equateur ſe peut connoître de jour par le moyen de la hauteur du Soleil. On la trouve facilement avec un quart de Cercle bien diviſé, ou avec quelque autre Inſtrument Aſtronomique & par le moyen de la declinaiſon que l'on peut aiſément connoître par la Trigonometrie Spherique, après que l'on a ſupputé par le moyen des Tables Aſtronomiques le veritable lieu dans le Zodiaque. Car ſi cette déclinaiſon eſt ajoutée à la hauteur Meridienne lorſque la déclinaiſon ſera Meridionale, ou étant ôtée de la hauteur Meridienne lorſque la Déclinaiſon ſera Septentrionale, on aura la hauteur de l'Equateur donnera la Latitude du lieu & la hauteur du Pole ſur l'Horiſon.

HAUTHEM [a], Bourg de la Flandre Imperiale au Quartier d'Alоſt. Il eſt remarquable par le Martyre de St. Liwin Apôtre du Brabant.

HAUTS-LIEUX [b], (LES) en Hébreu בָּמוֹת, *Bamoth*, & en Latin *Excelſa*. Il en eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture [c]. Les Prophétes ne reprochent rien avec plus de zèle aux Iſraëlites, que d'aller adorer ſur les *Hauts Lieux*. C'eſt une louange que l'Ecriture ne donne qu'à peu de bons Princes, d'avoir détruit les Hauts Lieux; & pluſieurs d'entre-eux, quoique zélez pour l'obſervance de la Loi, n'eurent pas le courage de ruiner ces hauteurs, & d'empêcher le peuple d'y aller ſacrifier. Les Hauts Lieux, tandis que le Temple du Seigneur ne fut pas bâti, n'avoient rien de fort contraire aux loix du Seigneur, pourvû qu'on n'y adorât que lui, & qu'on n'y offrit ni encens, ni victimes aux idoles. Il ſemble que ſous les Juges, ils étoient tolérez, & Samuel a offert des Sacrifices en plus d'un endroit, hors du Tabernacle, & de la préſence de l'Arche. Sous David même on ſacrifioit au Seigneur à Silo, à Jeruſalem, & à Gabaon. Mais depuis que le Temple fut bâti, & que la demeure de l'Arche fut fixée, on ne permit plus de ſacrifier hors de Jéruſalem. Salomon au commencement de ſon regne, alla en pélerinage à Gabaon. Mais depuis ce tems on ne voit plus de ſacrifice légitime hors du Temple. Les Hauts Lieux furent fort fréquentez dans le Royaume d'Iſraël. Le peuple ſuperſtitieux alloit quelquefois ſur les Montagnes ſanctifiées par la préſence des Patriarches & des Prophétes & par les apparitions du Seigneur, pour y rendre ſon culte au vrai Dieu. Il ne manquoit à ce culte, pour le rendre légitime, que de le faire au lieu que le Seigneur avoit choiſi. Mais ſouvent ſur ces hauteurs on adoroit les Idoles, & on commettoit mille abominations dans les bois de futaye, dans les Cavernes, & dans des tentes conſacrées à la proſtitution. C'eſt ce qui allumoit le zèle des Saints Rois & des Prophétes, pour ſupprimer & détruire les Hauts Lieux.

HAWAS, Ville de Perſe, ſelon Tavernier [d]; il dit qu'elle eſt à 75. d. 40'. de Longitude & à 33. d. 15'. de Latitude. Il ajoute, le Terroir de cette Ville porte quantité de Dates & quelques autres fruits que l'on confit dans le Vinaigre & qu'on tranſporte en d'autres Pays.

§ Cette Ville eſt la même qu'AHUAS de Mr. d'Herbelot. Et la même qu'*Haviza* de l'Hiſtorien de Timur-Bec. La Latitude de Tavernier n'eſt pas exacte, Naſſir Eddin [e] & Ulug-beig la mettent de 31. degrez. Mr. de l'Iſle les a ſuivis. A l'égard de la Longitude je marque ailleurs le moyen de concilier cette difference de 75. à quatre-vingt cinq degrez. Elle vient de ce que les uns prennent leur premier Meridien dix degrez en deçà des autres.

HAWASCH, ou HAQUACHE, ou AOAXE, Riviere d'Abiſſinie. Mr. le Grand dans ſon Voyage hiſtorique de l'Abiſſinie [f] la décrit ainſi : l'Aoaxe n'eſt pas moins grand que le Nil dans les commencemens. Il reçoit le MACHY & le Lac ZOAY, mais les peuples par où paſſe l'Aoaxe le partagent en tant de Canaux qu'il devient à rien; on croit néanmoins qu'il va ſe rendre par pluſieurs Souterrains dans la Mer des Indes. Il eſt bon de remarquer que le *Machi*, ou *Marchi*, n'eſt autre

[a] *Baillet Topogr. des Saints p. 605.*

[b] *D. Calmet Dict.*

[c] *1. Reg. l. 3. c. 3. v. 2 & c. 12. v. 31. & 32. c. 13. v. 2. c. 14. v. 23. &c.*

[d] *Voyage de Perſe ch. dern.*

[e] *Edit. Oxon. p. 103. & 135.*

[f] *p. 213.*

[g] *Carte de l'Abiſſinie par Mr. Ludolfe.*

tre que la décharge du Lac Zoay, ou Zawaya. Ce Lac & la ſource de l'Hawaſch ſont dans le Royaume de Wed, l'Hawaſch entre dans le Royaume d'Ifat & ſe recourbant vers le Sud-Eſt, il va ſe joindre dans le Royaume de Faragar avec le Maeſchi qui vient du couchant. Ils paſſent enſemble au Royaume de Bali; & delà au Royaume d'Adel; là, comme dit Mr. Ludolfe [a], il fournit des eaux à ce Pays qui en manque abſolument. Les habitans charmez d'un ſecours ſi neceſſaire ont grand ſoin de le recevoir en une infinité de coupures pour fertiliſer leurs terres; ainſi à force de ſaignées il ſe trouve enfin ſi peu de choſe qu'il ſe perd entierement dans les ſables comme s'il avoit honte de ne porter à la Mer qu'un Tribut indigne d'elle.

[a] Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 8. n. 106.

[b] Memoires dreſſez ſur les lieux.

1. HAYE [b], (LA) Lieu des Provinces Unies dans la Province de Hollande; autrefois Reſidence des Comtes de Hollande, d'où lui vient ſon nom Flamand de 't GRAVENHAGEN que l'on exprime en Latin par HAGA COMITIS, ou COMITUM. C'eſt aujourd'hui le centre du Gouvernement de la Republique, la demeure des Etats Generaux des Provinces Unies, & des Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers; c'eſt par cette raiſon que nous entrerons dans un détail particulier. Quoiqu'elle n'ait point de rang parmi les Villes de Hollande, elle a par ſon étendue, par le nombre & la beauté de ſes Palais, par la dignité de ſes habitans, par les Prerogatives de ſes Magiſtrats dequoi être miſe entre les belles Villes non ſeulement de la Hollande, mais même de l'Europe.

[c] Notit. German. Infer. part. 2 p. 78.

La Haye, ſelon Alting [c], eſt un magnifique Bourg qui eſt comparable ou même preferable à pluſieurs Villes qui paſſent pour belles. Ce n'étoit d'abord qu'un bois avec une ſimple maiſon de chaſſe où les Comtes de Hollande venoient quelquefois, Florent II. s'y rendoit de temps en temps, comme il paroît par un Diplôme de ce Prince, daté de l'an 1097. & rapporté par Boxhornius. Mais l'éclat où nous la voyons aujourd'hui ne commença qu'au milieu du XIII. ſiécle vers l'an 1250. Juſques-là les Comtes avoient eu leur Reſidence ordinaire à deux lieues de là dans une Ville qui en avoit pris le nom de *'s Gravezande*. Mais Guillaume II. Comte de Hollande, le même que les Etats de l'Empire avoient élu & couronné Empereur en 1248. tranſporta ſon ſéjour à la Haye, où il commença le Palais qui eſt aujourd'hui la Cour. Ce travail ne fut pas pouſſé fort loin, les guerres qu'il eut contre les Friſons & ſa mort arrivée en 1256. dans une bataille qu'il leur livra, ne permirent pas d'achever le bâtiment. Floris ou Florent V. ſon fils qui lui ſucceda, fit agrandir la Chapelle & tout l'édifice. Il commença à y ſéjourner regulierement ſurtout depuis l'an 1284. & ſix ans après il y établit l'Ordre de St. Jaques; il faut en conclurre qu'il y avoit déjà outre la Cour aſſez de maiſons pour loger toute cette Nobleſſe avec ſon monde & ſes Equipages, car ſans cela il eût été plus naturel de preferer Leide ou Harlem. En 1296. la Comteſſe Epouſe de Florent V. mourut à la Haye au raport de Stokius. La Haye étoit déjà le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom & il eſt parlé de ce Bailliage dans un Acte de 2291.

Depuis Florent V. les Comtes de Hollande y firent leur Reſidence ordinaire & comme leur ſéjour avoit donné le nom de *'s Gravezande* au lieu où ils reſidoient auparavant, il donna à la Haye celui de *'s Gravenhage* par la même analogie. Ces Comtes ne conſidererent longtemps ce lieu que comme une Terre Seigneuriale. Avec le temps il fut qualifié *Village*. C'eſt ainſi qu'il eſt nommé dans un Octroi du Roi Philippe du 10. Janvier 1552. de même dans un autre Octroi de Philippe d'Autriche Comte de Hollande l'an 1485. & dans un autre Acte du 22. Mars 1439. D'un autre côté on ne manque point d'Actes où la Haye eſt qualifiée *Ville*; entre autres un Mandement de Maximilien & de Marie du 1. Octobre 1481. & dans un grand nombre d'Actes émanez depuis le commencement de la Republique. Il faut pourtant avouer que cette qualification n'eſt pas deciſive, car dans l'Ordonnance du 14. Avril 1557. où il s'agiſſoit d'un Impôt ſur le vin, on lit ces mots; Art. 17. *Dans toutes les Villes ci-devant mentionnées en comptant la Haye pour une Ville*; cette explication fait voir qu'elle ne paſſoit pas pour en être une.

Guillaume de Baviere Comte de Hollande, IV. du nom ayant eu le malheur de devenir maniaque & de tuer dans un accès de fureur Gerard de Watering; en expiation de ce meurtre il fonda une Vicairie dans la Chapelle de la Cour. Mais ſa maladie ayant empiré à tel point qu'on fut obligé de l'enfermer, Albert de Baviere ſon frere qu'on appella pour lui ſucceder, établit dans cette même Chapelle un Chapitre compoſé d'un Doyen & de douze Chanoines. Ce Chapitre avoit de beaux droits & de grands Privileges.

Boxhornius attribue à ce même Albert de Baviere la fondation de la grande Egliſe ou de St. Jacques en 1399. Il ſe peut que ce Prince y ait fait travailler mais la Paroiſſe eſt plus ancienne que la venue de la Maiſon de Baviere en Hollande. Frere Hugue eſt nommé *Prochipape* ou Curé de la Haye dès l'an 1311. on a un Acte de Nicolas Abbé de Middelbourg de l'an 1326. concernant la fondation d'un Chapelain à l'autel de la Vierge dans la Paroiſſe de la Haye & un Diplome de Guillaume troiſiéme (ayeul de Guillaume IV. & d'Albert) pour autoriſer cette fondation. Il y a moint de riſque à lui attribuer la fondation du Monaſtere de St. Vincent Ferrier. On croit qu'il commença l'Edifice & que Marguerite de Cleves fille du Duc Adolphe & veuve de cet Albert le continua & acheva la fondation. L'Abbé de Middelbourg la confirma, & l'attacha à ſon Ordre qui étoit celui de St. Dominique, en y établiſſant une Communauté de Religieux. Cette Princeſſe & divers Seigneurs entre autres Guillaume VI. ſon fils en aſſurerent les revenus par leurs donations, & ce Prieuré ſubſiſta juſqu'à Pierre Bachier dernier Prieur, en 1578.

Ce fut le même Albert de Baviere qui fonda, à ce que l'on croit, l'Hopital de St. Nicolas dont l'Egliſe ſert aujourd'hui de Boucherie & il lui donna en 1385. le droit des poids & me-

meſures & de l'aunage. Dans cet Hopital étoit le BEJAART, ou BELLEARD. Ce nom qui ſe rencontre dans la deſcription de pluſieurs Villes de Pays-Bas merite d'être expliqué. L'experience ayant appris quels deſordres font dans une Ville les vagabons & gens ſans aveu qui ſous pretexte de mandier leur pain y ſejournent ſans neceſſité, & arrachent ſouvent d'une maniere criminelle les ſecours qu'on leur refuſe, on prit diverſes meſures, pour empêcher qu'ils ne couruſſent dans les Villes ou du moins qu'ils n'y ſejournaſſent. Pour cet effet on deffendit aux Bourgeois de les loger ou retirer chez eux; & pour ce les pas laiſſer expoſez aux injures de l'air, on les recevoit à l'Hopital, où on leur donnoit le couvert un jour & une nuit, après quoi ils devoient pourſuivre leur chemin dès le lendemain, & arriver ainſi au lieu de leur domicile ou de leur naiſſance. Après la revolution l'Egliſe de cet Hôpital ne ſervant plus à ſon premier uſage, on en fit une halle aux grains, & en 1615. le Magiſtrat de la Haye l'acheta & en fit une boucherie.

L'Ecole Latine eut part auſſi aux bienfaits d'Albert. Il attacha la charge d'Ecolâtre au Chapitre de Notre Dame de la Cour, & voulut qu'il eût la direction de l'Ecole publique & que perſonne n'en pût tenir de particuliere ſans la permiſſion du Chapitre.

C'eſt une choſe remarquable que la Haye s'étant accrue de temps en temps & jouiſſant de la préſence d'une Cour bien faiſante envers les Eccleſiaſtiques, il n'y ait eu qu'un ſeul Monaſtere d'hommes qui s'y ſoit établi. En recompenſe il y avoit juſqu'à v. Monaſteres de filles. 1. Le Monaſtere de Ste Barbe, (ou la Prevôté de Bethlehem ou les Sœurs griſes, Ordre de Premontré), étoit au Weſt-einde au coin de la rue d'Aſſendelft ou le Loorenſtraat. On ignore l'année de ſa fondation; les Religieuſes ſe ſoumirent en 1496. à la direction de l'Abbé de Middelbourg. Dans les temps de troubles leur Monaſtere qui étoit ères-vaſte ſervit de Tribunal à l'Inquiſiteur General. Après la revolution il fut vendu, l'Egliſe demolie, & le terrain couvert avec le temps de maiſons Bourgeoiſes. 2. Le Couvent des Religieuſes de Ste Agnès, du tiers Ordre de St. François étoit auſſi dans le Weſt-einde vis-à-vis de l'Hôtel d'Aſſendelft qui eſt aujourd'hui l'Hôtel d'Eſpagne. Il fut changé en 1576. en un Hopital pour les Orphelins. 3. Il y avoit un autre Monaſtere de Ste Agnès, dans le Thoren-ſtraat, qui aboutit au pied de la Tour de l'Egliſe de St. Jaques. Ces Religieuſes vivoient ſous la regle de St. Auguſtin. 4. Les Religieuſes de Ste Elizabeth du Tiers Ordre de St. Auguſtin étoient dans le Vlaming-ſtraat, vis-à-vis du School-ſtraat, au bas de la rue de la Poiſſonnerie. Ce Couvent a été raſé, & l'emplacement a ſervi à agrandir le marché verd, où ſe tiennent les deux marchez du Lundi & du Vendredi. 5. Le Couvent de Ste Marie en Galilée étoit partie dans le Pooten, & partie ſur le Spuy. Le Kalvermarck, le Turfmarck & le Houtmarck, c'eſt-à-dire, les marchez aux veaux, aux tourbes & au bois, ſont preſentement ſur le terrein qu'occupoient les jardins des Religieuſes. Le *Beginen-ſtraat* conſerve encore dans ſon nom les veſtiges de ce Monaſtere.

L'unique Egliſe paroiſſiale qu'il y eût à la Haye étoit celle de St. Jaques de laquelle j'ai parlé. Elle fut brûlée en 1402. & reſta dans un état fort delabré juſqu'à l'an 1434. on voit un Diplôme de Philippe Comte de Hollande accordé la même année pour la reparer. L'an 1528. la Haye ſe trouva mal de n'avoir point de murailles; Martio de Roſſem la pilla & y commit de grands ravages; cette Egliſe fut brûlée en cette occaſion. Onze ans après le tonnerre la brûla de nouveau & au Mois de Mars de 1702. elle auroit eu le même ſort ſans quelques citoyens qui eurent le courage & l'habileté d'éteindre le feu. Les cloches qui y ſont aujourd'hui ne ſont plus les mêmes qu'autrefois; on prit les anciennes en 1575. pour fondre du Canon. Cette Egliſe n'étoit déjà plus au pouvoir des Catholiques Romains, ils en avoient été privez & Pierre Gabriel Miniſtre Proteſtant y avoit été inſtallé dès l'an 1566. Cette Egliſe eſt belle & aſſez grande. Philippe le Bon Duc de Bourgogne y tint en 1456. un Chapitre de l'Ordre de la Toiſon d'Or, & on y voit encore les Armoiries des Chevaliers. Il y a des Vitrages peints que l'on conſerve avec ſoin. Entre autres Tombeaux ceux de l'Amiral d'Opdam, de Gerard van Randerode, dit vander Aa; & du Prince Philippe de Heſſe Philipſthal, meritent d'être remarquez.

Si cette Paroiſſe étoit unique, il y avoit pluſieurs Chapelles diſperſées dans la Haye. La Chapelle de la Vierge ſur le Pont du Spuy étoit petite. Il n'en reſte plus que le nom de *Kapelbrugge*, que le Pont où elle étoit conſerve encore aujourd'hui. Les revenus en ont été aſſignez à la Leproſerie. La Chapelle de St. Jaques le mineur étoit entre le *Wagenſtraat* & le *Spuy* au bout de la Rue St. Jacques, l'Egliſe neuve en occupe le terrain. La Chapelle de St. Corneille joignant la Leproſerie eſt à l'entrée de la Haye quand on vient de Delft. Elle fut bâtie vers le milieu du XV. ſiécle & l'Autel fut conſacré par Gerlac Evêque d'Hieropolis, Vicaire General de Rodolphe Evêque d'Utrecht, ſous l'invocation de la Ste. Vierge & des Saints Corneille, Sebaſtien & George. L'Egliſe a longtemps ſervi de magazin & la Leproſerie eſt preſentement une maiſon où des perſonnes qui aiment la vie tranquile & retirée, achettent, moyennant une ſomme d'argent, une place qui leur procure le logement, la nourriture & les autres beſoins juſqu'à leur mort. La Chapelle de la petite femme à la cruche dans le *Nord-einde* à l'Orient, n'étoit pas fort loin du Pont de Skeveling. Il n'en reſte plus que le nom. Il y avoit enfin la Chapelle du St. Sacrement; elle appartenoit à une Confrairie qui portoit le même nom & qui avoit été confirmée par l'Abbé de Middelbourg le 29. Octobre 1440. Il y avoit attenant cette Chapelle une maiſon où les pauvres Confreres étoient reçus, pourvû qu'ils euſſent été de la Confrairie huit ou dix ans & euſſent payé les charges auxquelles on s'obligeoit en y entrant. C'eſt preſentement en partie une maiſon où vivent de vieilles gens, & l'Egliſe eſt affectée aux Proteſtans Anglois

& aux Allemands de la Religion Reformée. La maiſon dont on vient de parler eſt derriere l'Egliſe dans une allée qui perce dans le *Molenſtraat*. La Chapelle de St. Antoine de la Clochette étoit dans le *Fleer-ſteeg*, où eſt à preſent la maiſon où l'on enferme les inſenſez. Il y avoit dans le bois une autre Chapelle de St. Antoine, à peu près au même lieu où les Soldats font l'exercice. Elle eſt détruite juſqu'aux fondemens.

Charles V. Empereur, & Souverain des Pays-Bas, orna la Haye d'une charmante promenade que l'on appelle *Voorbout* (prononcez Foreaût.) Les arbres furent plantez vers l'an 1536. c'étoit alors la partie anterieure du bois & c'eſt ce que ſon nom ſignifie; c'eſt preſentement un cours magnifique dans une vaſte enceinte de maiſons. Il eſt fait en équierre, tout ce grand eſpace contient une Promenade couverte d'arbres parfaitement bien entretenus & qui font un delicieux ombrage durant l'Eté. C'eſt le rendez-vous des grands & du peuple qui viennent le ſoir y reſpirer la fraicheur. Dans la longueur de cette place eſt une longue allée jonchée de gravier & bordée d'une barriere dans laquelle de diſtance en diſtance ſont menagez des entrées pour les perſonnes à pied; c'eſt autour de cette barriere que ſe promenent les caroſſes, le reſte de cette place eſt planté d'arbres en quinconce. Sur le Voorhout du côté de la mer eſt l'Egliſe du Cloître. On l'appelle ainſi parce que c'eſt un reſte du Monaſtere de St. Vincint Ferrier, dont j'ai parlé. Après la revolution cette Egliſe ſervit d'Ecuries & enſuite d'Arſenal. Enfin en 1617. on s'en ſervit comme d'une Egliſe Proteſtante, mais on l'a fort diminuée. Elle fut cedée au Magiſtrat en 1625. en toute proprieté. Pour ce qui eſt du Monaſtere, on y garda quelque temps les Privileges, les Chartes & autres Documens publics de l'Etat, & ils y étoient dans des Coffres & dans des Armoires; en 1558. les Etats de Hollande y firent accommoder une Salle pour leurs aſſemblées; mais durant les troubles qui ſuivirent, ils quitterent la Haye & s'aſſemblerent en differens lieux, ſelon l'occurrence, & la plupart du temps ce fut à Delft. Ils revinrent à la Haye en 1577. & tinrent leurs aſſemblées dans le refectoire du Cloître juſqu'à l'année 1583. Dès l'année 1576. ce Monaſtere avec tous les bâtimens & Jardins avoit été donné à l'Hôpital de St. Nicolas qui, dès que les Seigneurs Etats de Hollande l'eurent quité, en fit abatre une partie & en vendit les materiaux; ſur ces entrefaites il y eut deffenſe d'en achever la demolition.

Aujourd'hui les Etats Generaux compoſez des Députez de toutes les differentes parties de la Republique, les Etats de la Province de Hollande & de Weſt-Friſe compoſez des Députez des Villes de cette Province, le Conſeil d'Etat, la Chambre des Comptes de la Generalité, la Chambre des finances de la Generalité, la Chambre des monnoyes de la Generalité, le Haut Conſeil de Guerre, la Haute Cour de Juſtice, en un mot les divers Colleges qui concernent l'adminiſtration de la Guerre, des Finances, & des Loix, ont leurs ſeances ou leurs Tribunaux dans la Cour. Ce Palais, comme on a déja dit, étoit premierement une ſimple maiſon de chaſſe, enſuite un Château de plaiſance, entouré d'un bon foſſé & d'une muraille avec des portes & des Ponts Levis; avec le temps on a bâti tout à l'entour, & eu lieu de ces murailles ce ſont d'un côté des maiſons louées à divers particuliers, le côté qui ſuit eſt un long Edifice autrefois occupé par le Stathouder. Il eſt percé d'une porte ſous laquelle eſt la grande garde. Le côté qui eſt bordé par le Vivier, a la Chapelle que l'on a fort agrandie. Le bas eſt occupé par divers Bureaux & le haut eſt diſtribué en diverſes Sales où ſe tiennent les aſſemblées des Etats & des differens Colleges dont on a parlé. Plus loin eſt la Chatellenie; priſon civile où l'on met les debiteurs & même les perſonnes contre qui les preſomptions ſont aſſez fortes pour s'en aſſurer, mais quand le crime commence à ſe conſtater on les tranſfere dans les priſons de la Cour. Il y a epparence que ce lieu étoit anciennement la demeure des Chanoines de la Chapelle. C'a été enſuite la maiſon du Concierge ou Châtelain, d'où lui vient ſon nom de Châtellenie ou Conciergerie. Pour ce qui eſt de la Chapelle elle fut brûlée en 1642. on la rebâtit enſuite & comme en 1685. la revocation de l'Edit de Nantes attira en Hollande un grand nombre de refugiez François dont quantité s'établirent à la Haye; cette Egliſe ſe trouvant trop petite pour les contenir, on l'agrandit du double. On l'appelle preſentement l'Egliſe Françoiſe. La Grande Sale de la Cour eſt iſolée de trois côtez & ſert preſentement à pluſieurs uſages. En premier lieu c'eſt le Veſtibule des Chambres où ſont les Tribunaux de la Cour. 2. Le long des murailles ſont des boutiques de Libraires dont on ſe ſert principalement pour les ventes publiques des Bibliotheques; & 3. au milieu eſt un Théatre ſur lequel on tire les Lotteries auxquelles l'Etat a donné ſon conſentement. L'Aſſemblée generale des Etats ſe tint dans cette Sale en 1651. tout le haut de cet édifice eſt garni de Drapeaux, d'Etendars, & de Pavillons remportez ſur les ennemis. Ce ſont autant de monumens de la bravoure & des victoires de la Nation.

Outre la Juriſdiction de la Cour, le Magiſtrat de la Haye a la ſienne en particulier. La maiſon de Ville fut bâtie en 1564. & 65. Elle n'eſt ſeparée de la grande Egliſe que par un terrain qui n'eſt pas fort grand, & dont même une partie eſt à l'Egliſe & enfermée par une baluſtrade de fer, le reſte eſt une place où s'éxecutent les Sentences que le Magiſtrat a prononcées contre les criminels de ſon reſſort.

Le Corps des Chirurgiens a un Profeſſeur en Anatomie qui donne des Lecons publiques dans un bâtiment adoſſé à l'Egliſe de St. Jaques.

La Haye a diverſes places dont voici les plus conſiderables. Le *Buytenhoff* ou la *cour exterieure*, ainſi nommée pour la diſtinguer de la *Binnenhoff*, ou cour interieure qui eſt dans l'enceinte même de la Cour. C'eſt au Buytenhof que les Gardes à cheval montent la garde. De cette place on va par une porte d'une ancienne maçonnerie autour de laquelle ſont les priſons de la Cour, dans une autre place nommée

mée la *place* ; c'eſt où s'exécutent les Sentences que la Cour a prononcées contre les criminels, par un bout elle ſe termine en entonnoir dans le *Noord-einde*, au bout oppoſé elle eſt continuée par le *Vyver-berg*, lieu planté d'arbres, d'où l'on voit la Cour, de laquelle elle eſt ſeparée par une grande piece d'eau qui a une petite Iſle quarrée au milieu, cette piéce d'eau eſt appellée le *Vivier* & donne le nom au *Vyver-berg*. La place que l'on nomme preſentement le *Pleyn*, étoit autrefois le jardin du Stathouder. On en a fait une place où un enceinte de pieux enferme un grand quarré planté d'arbres & percé par une allée en croix pour accourcir le chemin de ceux qui ſont à pied. C'eſt là que l'Infanterie fait la Parade, avant que de monter la garde.

Les autres places ſont le Marché qui eſt devant la Boucherie, enſuite la Poiſſonnerie, par laquelle on deſcend à une autre place où ſe tient le Marché les Lundis & les Vendredis. Cette derniere place s'étend juſqu'au Prince-Graaft, ou Canal du Prince.

C'eſt ſur ce Canal que l'on a bâti en dernier lieu un grand nombre de maiſons ſuperbes qui meritent le nom de Palais. On y trouve auſſi le *Spin-huys*. Les Magiſtrats voulant arrêter les progrès du libertinage propoſerent de bâtir cette maiſon pour y enfermer les filles & les femmes convaincues de proſtitution. On y fit contribuer les Hôpitaux & en particulier la Leproſerie y fournit 2400. florins : la premiere pierre en fut poſée le 16. Juin 1659. cette maiſon eſt contigue à la Banque des emprunts, que l'on appelle communément le *Lombard*. Ce dernier édifice fut bâti en 1668. & a ſon entrée au *Varkenmark*, mais l'établiſſement de la Banque eſt plus ancien.

Depuis environ un ſiécle la Haye a été ſi augmentée qu'elle n'eſt preſque plus reconnoiſſable ſur les plans de ce temps-là. Ses principales augmentations ſe ſont faites au Midi, ſi l'on regarde le grand nombre de maiſons ; mais les plus ſuperbes accroiſſemens ſont le long du Canal de la Princeſſe, dans la partie Orientale le long du bois que l'on a reculé, pour tirer ce Canal. Il eſt bordé d'Hôtels magnifiques qui ont la vue ſur le bois. Dans ce quartier ſont deux bâtimens dignes d'être remarquez. L'un eſt la fonderie pour le Canon. L'autre eſt la Synagogue des Juifs Portugais. A l'extremité Septentrionale de ce Canal eſt le Mail, promenade delicieuſe durant la belle ſaiſon.

Le grand nombre d'Hôtels qu'on a bâtis à la Haye depuis quarante ans ne permet pas de les marquer en détail. Je me contenterai d'en nommer quelques-uns.

Entre la Cour, le Pleyn & le Vyver-berg eſt la Maiſon du Prince Maurice de Naſſau qui la fit bâtir vers l'an 1640. étant revenu de ſon Gouvernement du Breſil : toute la Charpente de ce Palais qui étoit de bois très-precieux, fut brûlée en 1704. on l'a reparé depuis, & il ſert d'Hôtel des Ambaſſadeurs. La vieille Cour eſt dans le Nord-eſt. C'étoit anciennement une maiſon particuliere que les Etats de Hollande acheterent en 1593. Elle fut enſuite au Prince Frederic Henri qui la fit rebâtir & la mit dans l'état où elle eſt aujourd'hui. Elle paſſa à Guillaume II. ſon fils & à Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne, ſon petit-fils qui en qualité de Stathouder occupa les appartemens de la Cour affectez à ſa dignité, ainſi le nom de vieille Cour fut donné au Palais où il ne reſidoit plus. Il eſt preſentement poſſedé par le Roi de Pruſſe qui y loge ſon Envoyé. Les Jardins étoient autrefois le rendez-vous du beau monde de la Haye qui alloit reſpirer le frais, dans des allées bien entretenues. Ces jardins ont été fort negligez depuis quelques années.

L'Hôtel d'Eſpagne eſt entre le *Weſt-Einde* & le *Lahn-ſtraat*. C'étoit autrefois l'Hôtel d'Aſſendelft. George Frederic de Reneſſe, Baron d'Elderen, Seigneur d'Aſſendelft le vendit en 1677. à D. Emanuel Franciſco de Lyra qui l'acheta au nom du Roi d'Eſpagne dont il étoit Envoyé extraordinaire. C'eſt une grande & vieille maſſe de bâtimens, compoſée de cinq parties diferentes, où il n'y a ni goût, ni ſymetrie, mais l'emplacement eſt très-beau, le jardin eſt grand, mais trop bas, de maniere que l'hyver il eſt ſous l'eau. La Chapelle eſt belle & haute, & Sa Majeſté Catholique y entretient trois Chapelains. Ce ſont les ſeules Puiſſances qui ayent en propre un Hôtel pour leurs Miniſtres publics. Les autres ſont dans des Hôtels de louage. Il n'en eſt pas de même des Députez des Villes, chaque Ville de la Province de Hollande a ſon Hôtel particulier gardé par ſon Concierge, & où logent ſes Députez. L'Amirauté & la Compagnie des Indes ont auſſi leurs Hôtels en propre.

Quoique la Haye n'ait point de rang entre les Villes, il n'y en a gueres qui ait autant de maiſons de charité. Celle des Orphelins fut fondée en 1564. dans le *Nobel-ſtraat* d'où on les transfera au Couvent de Ste Agnès vis-à-vis de l'Hôtel d'Aſſendelft. Les Orphelins de la Diaconie ſont à l'extrémité du *Spuy* & de l'*Uylebroom*, c'eſt un aſſez beau bâtiment autour d'une cour quarrée. L'Hôpital du St. Eſprit fut bâti en 1616. ſur le *Pavillons-Graaft*, vis-à-vis du *Veerkay*, mais le nom des Pauvres du St. Eſprit étoit en uſage à la Haye dès le XIV. ſiécle. La Maiſon de *Nieuwkoop* ſur le Prince graaft eſt un grand bâtiment en quarré long qui occupe un terrain de 400. pieds en longueur & de 158. en largeur fondé par Jean de Bruin de Buyten-wech, Seigneur de Nieuwkoop, Noorden & Achtienhoven. La Cour en autoriſa la conſtruction le 9. d'Août 1658. qui fut achevée en 1661. Sa deſtination étoit pour un certain nombre de pauvres familles Catholiques Romaines auxquelles on devoit fournir gratis le logement, les remedes en cas de maladie & autres ſecours. Les fonds aſſignez ayant été diminuez en partie par des nouvateurs, ou mêmes diſſipez par quelques Adminiſtrateurs, on a été forcé de louer les appartemens à des familles qui y ſont aſſez bien & à meilleur marché qu'ailleurs & ce qu'on en tire ſert à l'entretien des bâtimens. La Cour de Madame Cornelie van Wouw au côté Occidental du *Bree-ſtraat* entre le *Prince-graaft* & le *Herderine-ſtraat*, conſiſte en XVI. Maiſonnettes ſans le logis des Regens. Elle fut fondée en 1647. par cette Dame pour de vieilles femmes ou filles de la Religion Proteſtante. Elles ont le logement & quelque

argent par mois & du chauffage tous les ans. La maiſon herite de ce qu'elles ont au temps de leur mort. Près delà Barthelemi van Wouw bâtit en 1649. une maiſon, mais comme elle ne contient que deux places, on la confond avec l'autre. L'Hôtel de Jean van Dam au côté Septentrional de la Rue nommée *Jufrouw Ida-ſtraat*, a eu pour Fondateur Florent van Dam dont le Teſtament du 5. Septembre 1563. porte que l'on bâtira douze chambres pour autant de pauvres perſonnes agées, & une pour un treiziéme pauvre. Cette maiſon s'appelle à preſent la Cour de St. Anneland. L'Hôtel de Hooghelande fondé en 1669. par Pierre de Hooghelande entre le *Warmoes-ſtraat* & le *Boekhorſt-ſtraat* a ſeize logemens pour autant de Catholiques Romains. La *petite Cour de Bourgogne*, conſiſte en vingt logemens. On ne ſait qui en fut le fondateur; à la voir il ne paroît pas qu'il ait été fort riche. Faute de revenus pour l'entretenir, on l'a vendue à des particuliers qui en louent les chambres à des gens du bas peuple.

La longueur de cet article ne me permet pas d'ajouter ici les promenades & je les reſerve aux Articles de LOOSDUYN, SCHEVELING, & RYSWYK: ce ſont trois Villages de la Juriſdiction de la Haye; je me contente de dire ici que le bois qui étoit autrefois contigu à la Cour eſt preſentement au Nord-Eſt de la Haye. On y entre par trois belles allées. La plus Septentrionale eſt le Mail, la plus Meridionale eſt nommée par le peuple le chemin de la *roue de Fortune* à cauſe d'un cabaret où entre autres jeux il y a une grande roue de Charpente dans laquelle ſont menagez des ſiéges qui quand on la tourne ſont alternativement au haut ou au bas de cette roue, & toujours ſuſpendus à plomb. C'eſt un des amuſemens de la populace. L'allée du milieu eſt le chemin que prennent les chariots & les caroſſes qui vont à Leyden. Du côté de la Haye ces trois allées ſont terminées par le magnifique Canal de la Princeſſe.

2. HAYE [a], (LA) Ville de France en Touraine ſur la Creuſe aux Frontieres du Poitou, à deux lieues de la Guierche, à quatre de Chatellerault & à dix de Tours & de Poitiers. [c] Elle a titre de Baronie. Il y a deux Paroiſſes dont l'une eſt ſous l'invocation de St. George. On ne compte que cent ſoixante feux & environ ſept cens habitans dans cette petite Ville. Outre les Marchez ordinaires de la Ville on y tient quatre Foires par année. C'eſt la route ordinaire des gens de guerre qui vont en Poitou ou qui en viennent, & pendant la guerre d'Eſpagne, il y a paſſé tous les ans onze ou douze mille hommes tant d'Infanterie que de Cavalerie. C'eſt la patrie du fameux René Deſcartes. Il y naquit le 31. Mars 1596. & mourut à Stockholm le 11. Fevrier 1650.

3. LA HAYE DU POIS [d], Bourg de France en baſſe Normandie, au Diocèſe de Coutance, entre Carentan, St. Sauveur-le-Vicomte, Barneville & Leſſay près de la côte de la Mer. Il a titre de Marquiſat, Château, & haute Juſtice.

4. LA HAYE-PAINEL [e], Bourg de France, dans la baſſe Normandie, au Diocèſe de Coutance, entre Ville-Dieu & la Luſerne.

HAYHAM, c'eſt la même qu'ÆLANA. Voiez cet article & celui d'AILA.

1. HAYN [f], Ville d'Allemagne dans la Miſnie au Cercle de Haute Saxe ſur la petite Riviere de *Redar*, environ à trois milles de Dreſden. Dreſſer dit que ce mot HAVNA, chez les Allemands & les Wendes ſignifie, une Forêt ſolitaire & écartée; & que Hainſchen en eſt le diminutif. Hayn fut ſaccagée & brûlée par les Huſſites en 1429. elle fut encore conſumée par le feu en 1538. Cette Ville avoit été autrefois aſſez floriſſante ſurtout lorſqu'elle étoit la reſidence des Margraves de Miſnie. On voit encore des veſtiges de leur Palais. Avant la longue guerre d'Allemagne, on y fabriquoit beaucoup de Draps. C'eſt la patrie de *Johannes ab Indagine*.

2. HAYN, quelques-uns diſent HAN; mais mal, comme le remarque Zeyler [g], petite Ville de Bohéme au Duché de Siléſie, au Duché de Lignits & à deux milles de la Ville de ce nom, à trois de Buotzel & auprès du Ruiſſeau de Deichſa. Elle a un petit Territoire où ſont compris quelques Bourgs & Villages qui font un Cercle particulier. En 1427. les Huſſites y égorgérent les enfans qui étoient à l'Ecole, les Prêtres dans les Egliſes & les Bourgeois dans leurs maiſons. En 1581. cette Ville fut incendiée par des ſcelerats, que l'on prit deux ans après.

HAYNA, Riviere de l'Amerique dans l'Iſle Hiſpaniola. Elle a ſa ſource vers l'Eſt de la Ville de St. Domingue & coule aſſez lentement. Il y a grand nombre de metairies ſur ſes bords & ſes eaux ſont eſtimées pour leur bonté.

HAYNAM, ou
HAYNAN. Voiez HAINAN.
HAYR. Voiez HAIR.
HAZA, pour HAIA. Voiez ce mot.

HAZAN-KEIF [h], c'eſt ainſi que l'on dit aujourd'hui par corruption, au lieu de HUSNI-KEIFA, qui eſt le nom d'une Ville d'Aſie dans la Meſopotamie ſur le bord du Tigre entre Amid & Mouſul auprès de Merdin. On la trouve auſſi nommée Haſni-Keifa.

H E.

HEA, Province d'Afrique, ſur la côte de Barbarie, au bord de l'Océan au Royaume de Maroc dont elle eſt la partie la plus Occidentale. Elle occupe la pointe du grand Atlas que les Africains appellent AYTUACAL & a au Couchant & au Septentrion l'Océan; au Midi les Montagnes du grand Atlas qui confinent avec la Province de Sus & au Levant le Fleuve d'ECIFELMEL qui la ſepare de celle de Maroc. Cette Riviere naît dans la Montagne de Henteta & court dans la plaine juſqu'à ce qu'elle entre dans la Riviere de *Tanſift*, qui ſepare cette Province de celle de Duquela. Dans toute cette étendue, il y a de grandes montagnes eſcarpées & fort hautes & des rochers couverts d'arbres, d'où naiſſent des ruiſſeaux dont on arroſe les terres des Vallons. Il y a par tout là force troupeaux de Chevres & d'ânes pour le ſervice des habitans; mais peu d'autres

[a] *Piganiol de la Force* deſc. de la France T. 7. p. 67.
[b] *Baudrand* Ed. 1709.
[c] *Piganiol* Ibid.
[d] *Corn.* Dict. Memoires Manuſc.
[e] Ibid.
[f] *Zeyler* Saxon. Super. Topogr. p. 100.
[g] *Sileſ.* Topogr. p. 150.
[h] Hiſt. de Timur-Bec l. 5. c. 30.

d'autres à cauſe de l'âpreté des Montagnes. Il y vient beaucoup d'orge, mais point de bled. Les mouches à miel ſont le plus grand Trafic, auſſi bien que les Chevres, parce qu'on en tire quantité de Cire & de Maroquins dans Safie, où l'on vient d'Europe pour les acheter.

Le peuple de cette Province eſt belliqueux; mais brutal, vivant ſans aucune police & ſans cultiver ni vignes, ni jardins, quoiqu'il en pût avoir de fort bons dans les Vallées à cauſe des Ruiſſeaux qui y coulent. Il n'y plante point auſſi d'Oliviers, & l'huile dont il ſe ſert vient des noyaux d'un certain fruit que portent des arbres épineux nommez Erquen; ce fruit eſt gros comme un gros abricot & quelquefois davantage & n'a que le noyau couvert d'une peau qui reluit la nuit comme une étoile quand il eſt mûr. Les Chevres mangent de ce fruit, & les Africains recueillent après les Noyaux dans leurs Bergeries, parce qu'ils ſont ſi durs que les chevres ne les peuvent caſſer & les jettent tout entiers, & c'eſt de l'amande que l'on fait l'huile de Erquen, elle put & eſt de mauvais goût.

Ce peuple ne ſe pique point de lettres & perſonne n'y ſait lire que quelques Alfaquis. Il n'y a ni Medecins, ni Chirurgiens, ni Apoticaires, ni Droguiſtes & les maladies ſe gueriſſent par les Diètes, ou en appliquant le feu à la partie. Il n'y a que quelques Barbiers pour circoncire les enfans & pour faire le Poil. Quoiqu'ils ſoient tous Mahometans ils ne ſavent ce que c'eſt que Mahomet & ſa ſecte, mais ils font & diſent à peu près ce qu'ils voyent faire ou entendent dire à leurs Alfaquis.

Leur plus commun habit eſt une eſpece de robe de laine non foulée dont ils s'envelopent & qui eſt un peu moins groſſiere que des couvertures de lit, mais ſur la chair ils ont un tablier de même étoffe qui les couvre depuis la ceinture juſqu'à mi-cuiſſe. Ils ne portent point de chapeaux, ni de bonnets; mais ſeulement des *Curſies*; ce ſont des bandes de laine de quelque demi-pied de large qui font cinq ou ſix tours autour de leur tête, comme des Turbans & les plus belles ſont de toile de Coton, rayez de rouge avec des Cordons qui pendent des deux côtez en forme de franges ou de houpes.

Les Alfaquis pour ſe diſtinguer des autres ont des bonnets rouges, ou de petits Turbans de groſſe toile. Ils ne portent point de Chemiſe, parce qu'ils n'ont point de lin, & ſi quelqu'un en peut avoir, cela eſt fort eſtimé, car il n'y a que les gens de condition qui ont été à la Cour qui en ayent, & les femmes galantes qui en font venir à Maroc & à Safie. Ils portent auſſi des *Haguyſas*, qui eſt une eſpece de Caſaque de Bure faite de groſſe laine. Les jeunes gens ſe font raſer les cheveux & la barbe, juſqu'à ce qu'ils ſe marient; mais lorſqu'ils ſont mariez ils ſe laiſſent venir le poil de la barbe & un toupet de cheveux au haut de la tête par où les Arabes diſent que les Mahometans ſeront connus au jour du Jugement. Ceux qui vivent dans les Villes, s'habillent plus poliment; car ils portent des Veſtes de Draps de couleur, à longues baſques & demi-manches avec force boutons par devant, & par deſſus quelque Caſaque un peu plus fine.

Les femmes ont des veſtes ou des mantes qu'elles appellent des *Hayques*, & qui ſont ſemblables aux veſtes que portent les Turcs & les Maures par deſſus leurs habits, quoiqu'elles ne ſoient pas ſi fines, & quelques Chemiſes de Toile fort longues & fort larges. Dans les maiſons les femmes de condition s'envelopent d'un Drap de Toile rayé de ſoye & attaché ſur le ſein avec une agraphe d'Argent ou de Léton, à la façon des boucles que l'on met au poitrail des Chevaux, mais elles portent au bras de gros braſſelets d'Argent & de gros anneaux de même au deſſus de la cheville du pied. Celles qui n'ont pas le moyen d'en avoir d'argent, les portent de Fer ou de Léton. Elles portent auſſi aux Oreilles trois ou quatre grands anneaux d'Or, d'Argent, ou de Fer, chacune, ſelon ſa qualité; où ſont enfilez des grains de verre de couleur, avec de la Semence de Perles entremêlée. Les lits ordinaires des gens de condition, ſont de ces Tapis à long poil pareils à ceux qui nous viennent d'Afrique, ils les mettent ſous eux en pluſieurs doubles & en laiſſent pendre un grand morceau qui leur ſert de couverture. Au lieu de Draps ils ſe ſervent de *Hayques*, & pour chevet, d'oreillers longs & étroits faits de laine ou de groſſe Toile. Le peuple n'a d'autre lit qu'une nate de jonc, ou quelques peaux de mouton & de chevre & ſe couvre de veſtes & de caſaques. Les femmes ſont belles & ont le teint frais & blanc & les hommes robuſtes & fort jaloux & ſe portent à de grandes extremitez, quand ils ſavent qu'elles leur manquent de fidelité, car elles ſont de complexion amoureuſe.

Leur nourriture la plus ordinaire eſt de Farine d'Orge qu'ils accommodent en deux façons. Les uns en font du pain que l'on cuit au four comme en Europe, les autres de grandes Galettes fort deliées que l'on cuit au feu dans des terrines ou ſur des têts de pôts caſſez & on les mange ainſi toutes chaudes avec du beurre ou du miel, ou avec de l'huile d'Erquen; quelquefois avec des étuvées de chair de Chevre hachée ou par morceaux, parce qu'ils n'ont point de vaches & que les Moutons ſont fort rares & difficiles à élever dans ces Montagnes. Ils ont d'autres mets plus ordinaires comme le *Hacida*, qu'on fait d'un morceau de pâte cuite avec de l'eau & du ſel. On met dans une terrine cette eau & cette pâte cuite, puis on y fait un trou au milieu, qu'on emplit de beurre ou d'huile & c'eſt la ſauce où l'on trempe les morceaux, puis quand tout eſt mangé, on avale le bouillon. Il y a encore le *Hacua* qui eſt fait de Farine d'Orge cuite dans du Lait ou du beurre frais qu'ils mangent de même. La viande la plus ordinaire dont uſent les Africains & les Arabes, eſt l'*Al-Cuzcuçu* (Mr. de St. Olon l'appelle Couſcous.) Ils mangent plutôt de la chair de chevre, ou de brebis que de mouton ou de vache & ils diſent qu'elle eſt plus ſaine; mais je crois, dit Marmol, que c'eſt à cauſe qu'elle eſt à meilleur marché. Ils ont quantité d'œufs & la poule n'y vaut que huit ou dix

Maravedis; & la douzaine d'œufs environ la moitié. Quand ils veulent prendre leurs repas ils s'aſſéient par terre, auſſi bien les femmes que les hommes & ayant mis au milieu d'eux la terrine chacun y met la main de ſon côté; c'eſt-à-dire, la main droite, car ils tiennent que c'eſt un péché mortel que de manger avec la main gauche parce qu'ils s'en ſervent pour leurs ablutions avant la priere. Leur Religion ne leur permet pas de manger avec des Cuillers: quand ils ont fini, ils lechent leurs doigts, ſe frotent les mains l'une contre l'autre, ou autour des bras; c'eſt ainſi qu'ils s'eſſuyent. Ils ne ſe ſervent ni de Nappes, ni de Serviettes, ni même de Mouchoirs & quand ils ſe lavent les mains, ils ne les eſſuyent point, mais les tiennent en l'air juſqu'à ce qu'elles ſoient ſeches: ils ſont ſi groſſiers qu'ayant tant de Ruiſſeaux qui coulent des Montagnes dans les Vallées, où ils pourroient faire des Moulins ils occupent leurs femmes à moudre chaque jour à force de bras la farine dont ils ont beſoin, dans de petits Moulins de pierre qui ſe tournent avec une main. Ils n'ont point de Savon & ne ſavent ce que c'eſt, mais ils blanchiſſent avec une certaine Herbe qu'ils appellent Gazul.

Toute cette Province eſt fort peuplée & il y a de grands Villages & de gros Bourgs, pleins d'un peuple turbulent qui étoit dans une guerre perpetuelle avant l'Empire des Cherifs, parce que vivant à leur fantaiſie, ils n'obſervoient ni Loi ni Juſtice & ne vouloient ſoufrir aucune puiſſance pour les brider. Leurs armes ſont de gens ſauvages. Ils portent à la main trois ou quatre Dards dont la pointe eſt d'acier & fort aigue avec des Poignards courbez en faucilles, qui coupent en dedans & ſont fort pointus. Ils ont deux ou trois frondes dont ils ſe ceignent. Ils n'ont eu que fort tard connoiſſance des Arquebuſes & des Arbaletes. Ils ont auſſi peu de chevaux, encore ſont-ils fort petits, mais ſi legers que ſans être ferrez ils grimpent par les Montagnes comme des Chevres. Leurs Cavaliers portent des Lances avec de petites rondaches de cuir, & des Coutelas faits comme leurs Poignards & ont des Selles à la Genette, car il n'y en a point d'autres dans toute l'Afrique. Ils combatent écartez & chacun donne où il veut, gagnant toujours le haut des Montagnes & les paſſages les plus difficiles, d'où ils lancent des pierres & des Cailloux qui incommodent fort ceux qui montent. Ils attaquent avec de grands cris, deſorte qu'on diroit qu'ils ſont en grand nombre, & ceux qui ne les connoiſſent pas prennent quelquefois l'épouvente. Comme le Pays eſt âpre & rude & qu'ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent les terres avec des ânes, qui ſont forts quoique petits. Il y a dans toute la Province quantité de Cerfs, de Chevreuils, de Sangliers & les plus grands liévres qu'il y ait en toute la Barbarie.

Voilà, conclut Marmol, tout ce qui ſe peut dire en peu de mots des mœurs & des façons de vivre de ceux d'Hea & generalement de tous les autres peuples de la Barbarie qui vivent dans les Montagnes; parce qu'il y a peu de difference, quoiqu'il y en ait de plus ſauvages les uns que les autres. J'ajoute qu'un ſiécle peut y avoir aporté bien du changement depuis ce temps-là. Les Villes de cette Province ſont:

Tedneſt, Capitale de la Province	Teſegdelt,
Agobel,	Tegteſa,
Alguel,	Eitdevet,
Teculet,	Culcyhat-Elmuhaydin,
Hadequis,	Egue-Leguingil,
Euſugaguen,	Teſtana,
Techevie,	Amagor.

Les Principales Montagnes ſont:

Ayduacal,	Tenzera,
& Giubelhadid.	

HEADON [a], Ville d'Angleterre au Comté d'Yorc. Elle eſt preſque dechue de ſon ancienne réputation à cauſe de ſon port bouché & du voiſinage de Hull. [a] Corn. Dict. Davity.

Elle eſt nommée Heydon dans l'Etat préſent de la Grande Bretagne.

HEAN [b], Ville du Royaume d'Aſie au Tunquin. C'eſt la Capitale de la Province de l'Eſt & le Siége du Mandarin qui en eſt le Gouverneur. Il y a toûjours un grand nombre de Soldats & de bas Officiers qu'il occupe à ce qu'il veut, quand bon lui ſemble. Cette Ville eſt ſituée à quatre-vingt lieues de la Mer, & à l'Eſt d'une Riviere, qui ſe ſeparant en deux branches, dont l'une eſt appellée Domea & l'autre Rorno, ſe rejoint en ce lieu-là. Hean peut avoir deux mille maiſons; mais les habitans ſont la plûpart bien pauvres. On y tient garniſon quoiqu'il n'y ait ni Forts, ni muraille, ni gros canon. Les Marchands Chinois y ont une rue, & portent de longs cheveux treſſez par derriere, comme c'étoit la mode de leur Pays avant que les Tartares en euſſent fait la conquête. Les François y ont auſſi un Comptoir, & le Palais de leur Evêque eſt le plus beau bâtiment de toute la Ville, au bout Septentrional de laquelle il eſt ſitué ſur le bord de la Riviere. C'eſt une maiſon baſſe & fort jolie enfermée par une muraille aſſez haute, où il y a une grande porte qui faie face à la rue, & on voit des maiſons de châque côté qui s'étendent juſqu'au Palais. Dans l'ouverture de la muraille eſt une petite cour qui faie le tour du Palais, & au bout de cette cour, on trouve de petites Chambres pour les Domeſtiques, & pour tous les Officiers neceſſaires. La maiſon n'eſt pas ſituée au milieu de la cour; mais elle approche plus de la porte qui demeure ouverte toute le jour, & ne ſe ferme que la nuit. L'appartemene qui regarde la porte a une Chambre aſſez propre qui ſemble être deſtinée à recevoir les Etrangers, parce qu'elle n'a de communication avec aucune autre chambre de cette maiſon, quoiqu'elle en faſſe partie. La porte par où l'on y entre eſt vis-à-vis de la grande porte, & on la tient auſſi ouverte pendant tout le jour. Il n'eſt point permis à cet Evêque François d'aller demeurer à Cachao Capitale du Tonquin, & il ne peut même y aller en aucun temps ſans la permiſſion du Gouverneur [b] Corn. Dict. Dampier Voyage autour du Monde T. 3. c. 1. & 5.

neur ; encore faut-il obtenir ce Privilege par la faveur de quelqu'un des Mandarins qui y ſont leur Réſidence, & pour qui l'Evêque ou tout autre Miſſionaire doit faire quelque ſorte d'ouvrage. C'eſt pour cela que les Miſſionaires qui ſont en ce Pays ont appris exprès à raccommoder les Montres, les Horloges & quelques inſtrumens de Mathematiques, ce que les Naturels du Payt ignorent entierement.

HEAYE, Ville d'Aſie dans la Perſe, à 74. d. 35′. de Longitude & à 31. d. 50′. de Latitude, ſelon Tavernier [a] qui dit que c'eſt une grande Village.

[a] Voyage de Perſe l. 1. c. dern

HEBAL [b], Montagne célèbre dans la Paleſtine dans la Tribu d'Ephraïm, près la Ville de Sichem, vis-à-vis la Montagne de Garizim. Saint Jerôme, Euſebe & quelques autres après eux, ont crû que Garizim & Hébal étoient vis-à-vis de Jéricho & aſſez éloignée de Sichem, & de la Tribu d'Ephraïm: mais D. Calmet croit avoir montré le contraire, en parlant de Garizim. Voyez GARIZIM. Ces deux Montagnes ſont ſi près l'une de l'autre, qu'il n'y a entre deux qu'une Vallée d'environ deux cens pas de largeur. Dans cette Vallée eſt la Ville de Sichem. Les deux Montagnes ſont d'une longueur, d'une hauteur, & d'une forme ſemblables. Leur figure eſt en demi-cercle. Elles ſont ſi eſcarpées du côté de Sichem, qu'elles n'ont aucun Talus. Leur longueur au plus eſt de demi-lieue [c]. Moyſe avoit ordonné aux Iſraëlites, qu'auſſi-tôt après le paſſage du Jourdain [d], ils allaſſent à Sichem, & qu'ils partageaſſent toute leur multitude en deux Corps, compoſez chacun de ſix Tribus, dont les unes ſeroient placées ſur Hébal & les autres ſur Garizim. Les ſix Tribus qui étoient ſur Garizim, devoient prononcer des bénédictions pour ceux qui ſeroient fideles à obſerver la Loi du Seigneur, & les ſix autres qui étoient ſur Hébal, devoient prononcer des malédictions contre ceux qui la violeroient. Joſué [e] étant entré dans la terre promiſe, exécuta fidélement ce que Moyſe avoit commandé, & conduiſit toutes les Tribus ſur Hébal & ſur Garizim. Moyſe [f] avoit ordonné en particulier, que l'on érigeât ſur le Mont Hébal un Autel de pierres brutes, enduites de chaux, afin qu'on y écrivît les paroles de la Loi de Dieu : mais les Samaritains au lieu d'Hébal liſent Garizim dans leur Pentateuque, parce que c'eſt ſur le Garizim qu'eſt encore aujourd'hui leur Autel, & le lieu où ils font leurs exercices publics de Religion. Quant à la cérémonie de la conſécration de la République des Hébreux, on croit qu'elle ſe paſſa de cette ſorte : les Chefs des ſix premieres Tribus montérent ſur le ſommet du Mont Garizim, & les Chefs des ſix autres Tribus ſur le haut du Mont Hébal. Les Prêtres avec l'Arche d'Alliance, & Joſué à la tête des Anciens d'Iſraël, ſe placérent au milieu de la Vallée qui eſt entre ces deux Montagnes, les Lévites ſe rangérent en rond autour de l'Arche & des Anciens, & le peuple ſe plaça au pied des deux Montagnes, ſix Tribus de chaque côté. Etant ainſi rangez, les Prêtres ſe tournérent du côté du Mont Garizim, ſur le ſommet duquel étoient les ſix Chefs, dont les ſix Tribus étoient au pied de la même Montagne, & prononcérent par exemple ces paroles : *Beni ſoit celui qui ne fera point d'Idoles en Sculpture.* Les ſix Chefs qui étoient ſur la Montagne, & les ſix Tribus qui étoient au pied répondirent, *Amen.* Enſuite les Prêtres ſe tournant vers la Montagne d'Hébal, ſur laquelle étoient les Chefs des ſix autres Tribus, criérent à voix haute & intelligible : *Maudit ſoit celui qui fera des Idoles en Sculpture.* A quoi les ſix Chefs qui étoient ſur la même Montagne, & les ſix Tribus qui étoient au bas, répondirent, *Amen.* L'Ecriture ſemble d'abord nous faire entendre qu'il y avoit ſix Tribus entieres ſur une Montagne, & ſix ſur l'autre, mais outre qu'il n'y a pas d'apparence que les Tribus qui étoient preſque innombrables, euſſent pû tenir ſur le haut des deux Montagnes, c'eſt qu'elles n'euſſent pû, ni voir la cérémonie, ni entendre les bénédictions & malédictions pour y répondre. De plus la particule Hébraïque qui eſt dans l'Original, ſignifie auſſi bien, *auprès, tout contre*, que *deſſus.* Joſué VIII. 33. Suivant cela, on peut dire que ni Joſué, ni les Prêtres, ni les Tribus ne monterent pas ſur le ſommet des Montagnes, comme notre Verſion l'inſinue ; mais ſeulement les Chefs, qui pouvoient répreſenter en leurs perſonnes toutes les Tribus. A l'égard des grandes pierres qui furent dreſſées & enduites de chaux pour y écrire les paroles de la Loi, les Interprêtes ne ſont pas d'accord ſi ces pierres, ou ce monument, ſont les mêmes que l'Autel ſur lequel on immola des victimes pacifiques pour faire un feſtin à tout le peuple. Cependant en comparant les verſets 2. & 3. avec le 5. du Chapitre XXVII. du Deutéronome, l'Autel eſt très-bien diſtingué des pierres en queſtion, pour ne s'y pas tromper.

[b] D. Calmet Dict.

[c] Maricon Voyage l. 2. c. 20.

[d] Deut. c. 11. v. 29. & c. 27. & 28.

[e] Joſué c. 8. v. 30. & 31.

[f] Deut. c. 27. v. 4. & 5.

HEBATA, ancienne Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, ſelon Pline [g].

[g] l. 6. c. 26.

HEBDOMECONTACOMETÆ, ce mot eſt Grec & ſignifie *les habitans des ſoixante & dix Villages.* Pline [h] nomme ainſi un peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte.

[h] l. 6. c. 29.

HEBDOMUM, Fauxbourg de l'ancienne Ville de Conſtantinople [i]. Ce nom eſt Latiniſé & rendu par le mot *Septimum* dans la Chronique du Comte Marcellin & dans l'Hiſtoire Mêlée [k]. Il étoit ſur la ſixiéme Colline qui eſt preſentement dans la Ville. Ortelius [l] a cru qu'il étoit à ſept milles de la Ville de Conſtantinople ; ce qui ne paroit guéres poſſible. Il eſt plus probable que ce nom lui eſt venu de ce qu'il étoit le ſeptieme Fauxbourg.

[i] Gillius Topog. Conſtantinopol. l. 4. c. 4.

[k] à Theſaur.

[l] Gillius Ibid.

HEBRAICA [m], Monaſtere aux environs de Conſtantinople ; on le nommoit auſſi BRACA, ſelon Zonare. Il eſt mal nommé THEBRAICA dans l'Hiſtoire Mêlée. On l'appelloit auparavant le Monaſtere de Staurace, à cauſe d'un homme de ce nom qui y étoit enterré.

[m] Ortel Theſ.

HEBRE, (le) Fleuve de Thrace. Quelques Grecs l'ont nommé Ἕβρος, *Ebros*, ſans Aſpiration. Plutarque le Géographe [n] eſt de ce nombre. Voici ce qu'il dit de ce Fleuve. L'Hebre, dit-il, Fleuve de Thrace prend ſon nom des tournans qu'il a dans ſon cours.

[n] Colleſt. Oxon. T. 2. p. 6.

Caſſan-

Caſſandre Roi de ce Pays-là eut de Crotonice ſa femme un fils nommé Hebrus. Il la diſgracia enſuite & donna à ſon fils pour belle-mere Damaſippe fille d'Atrax laquelle étant devenue amoureuſe d'Hebrus lui fit des propoſitions criminelles, ce jeune Prince en eut horreur & pour ne la point voir étoit toujours à la chaſſe. Cette malheureuſe voulant le perdre l'accuſa auprès du Roi de l'avoir forcée. Caſſandre la crut & entrant dans la forêt l'épée à la main pourſuivit ſon fils, qui ne pouvant éviter la mort & voulant ſauver à ſon pere l'horreur d'un parricide ſe jetta dans le fleuve RHOMBUS qui prit enſuite le nom d'Hebre; comme le raporte Timothée au livre XI. des rivieres... Dans ce fleuve, pourſuit le même Géographe, il naît une Herbe ſemblable à celle de l'origan, les Thraces en cueillent les ſommitez & les brûlent après le repas. Ils en reſpirent la fumée qui les enyvre & leur cauſe un profond ſommeil. Pline [a] nomme l'Hebre entre les Rivieres qui avoient des pailletes d'or. Il dit ailleurs [b] que ce Fleuve deſcend du Pays des Odryſiens: Il n'y a gueres de rivieres dont les Anciens ayent tant parlé & dont ils ayent ſi peu dit de choſes. Rien n'eſt plus maigre que ce qu'ils en diſent de ſuite. Mr. de l'Iſle raſſemblant ce qu'il avoit trouvé diſperſé, un mot d'un côté, un mot de l'autre, en decrit ainſi le cours.

[a] l. 33. c. 3.

[b] l. 4. c. 11.

L'Hebre a ſa ſource au pied du Mont Scomius qui eſt à l'orient de Sardique. De là ſerpentant vers le Midi, l'Orient, le Septentrion, alternativement il coule auprès de Zyrma aujourd'hui Bazar-gik & fait preſque le tour de la Ville de Philippopolis; delà prenant ſon cours vers le Sud-Eſt par le Pays des Celetes il reçoit divers ruiſſeaux & arrive à Olympiade qui eſt preſentement Andrinople, auprès de cette Ville il ſe groſſit de deux rivieres aſſez groſſes. La premiere eſt le TONZUS ou le BURGUS qui vient de Tonzos au pied du Mont Hæmus à ORDIZA & à CARPUSÆMUM & ſe perd dans l'Hebre au deſſus d'Andrinople. C'eſt aujourd'hui la TUNCIA; l'autre eſt le CONTADESOUS qui a ſa ſource aſſez près de la Mer noire, reçoit le Tærus & enſuite l'Agrianes, dont il prend le nom juſqu'à l'Hebre dans lequel il ſe perd au deſſous d'Andrinople. L'Hebre coulant delà vers le midi à travers le Pays des Odryſiens, forme quantité de detours, paſſe auprès de Didymotychos, de Trajanopolis, de Dyme, & de Cypſelum en prenant enſuite ſa route vers le Midi Occidental, il entre dans la Mer Ægée par deux bouches entre Sala & le port d'Ænos; au Nord de l'Iſle de Samothrace, à l'entrée du Golphe Melanis. A ſon embouchure il ſeparoit les Cicones ou [c] Ciconiens, Doriſques, des Abſynthiens. C'eſt pour cela que Virgile dit que les Femmes des Ciconiens irritées de ſon attachement pour Euridice le déchirerent & jetterent ſa tête dans l'Hebre. Ce Fleuve a toujours eu la reputation d'être très-froid. Virgile dit: [d]

[c] Georg. l. 4.

[d] Eglo. 10. v. 65.

Nec ſi frigoribus mediis Hebrumque lubamus.

Et Horace n'en parle que comme s'il étoit couvert de neiges & de glaces. [e]

[e] l. 1. Epît. 3. v. 3.

Hebruſque nivali compede vinctus.

Il l'appelle le compagnon de l'Hyver [f]:

[f] Ode 25. l. 1.

Aridas frondes hyemis ſodali
Dedicet Hebro.

Le nom moderne de l'Hebre eſt MARIZA. Voyez ce mot.

HEBREUX [g], nom que l'on a donné à la poſterité d'Heber, fils de Salé, & petit-fils d'Arphaxad, qui étoit fils de Sem & petit-fils de Noé. Heber fut pere de Phaleg dont le fils nommé Reü fut pere de Sarug & ayeul de Nachor dont le fils Tharé fut pere d'Abraham de qui deſcend le Peuple que l'on a appellé les Hebreux [h]. Ce que nous diſons là de l'origine du mot *Hebreu*, eſt l'opinion la plus generale: quelques-uns pretendent que c'eſt Abraham qui a été le premier appellé *Hebreu* & que les Chananéens le nommerent ainſi, parcequ'il venoit de delà l'Euphrate & que ce mot en Hebreu ſignifie un homme de *delà le fleuve*. Les Hebreux ſont les mêmes que les Juifs. Appien les nomme *ἑβραίους* [i], les Italiens diſent encore *un Ebreo* pour un Juif; en François *les Hebreux*, ne ſe dit point des Juifs modernes, mais de ceux qui ont vécu avant l'établiſſement de la Loi nouvelle. A l'égard de la Langue Hebraique, voyez LANGUE.

[g] Genef. c. 11.

[h] Saci ſur le c. 11. de la Geneſe.

[i] Civil. l. 2.

HEBRIDES. Voyez WESTERNES.

HEBRO. Voyez HOBRO.

HEBROMANI. Voyez EBROMAGUS.

HEBRON [k], ou Chebron, ancienne Ville de la Paleſtine & même une des plus anciennes Villes du Monde, puis qu'elle fut bâtie ſept ans avant Tanis, Capitale de la Baſſe Egypte [l]. Or comme les Egyptiens vantoient fort l'antiquité de leurs Villes, & que veritablement leur Païs avoit été peuplé des premiers après la diſperſion de Babel, on en peut conclure que Hébron étoit très-ancienne. On croit qu'*Arbé*, un des plus anciens Géans de la Paleſtine, l'avoit fondée; ce qui lui fit donner le nom de CARIETHARBE', ou *Ville d'Arbé*, qui fut enſuite changé en celui d'HEBRON. Arbé fut le pere d'Enoch [m] & Enach donna ſon nom aux géans Enacim, qui demeuroient encore à Hébron, lorſque Joſué conquit la Terre de Chanaan. Dans la Traduction Latine de Joſué [n], on lit que le Grand Adam y eſt enterré: *Adam Maximus ibi inter Enacim ſitus eſt*; & ſaint Jérôme dans plus d'un endroit [o], témoigne que c'étoit l'opinion des Juifs, qu'Adam y avoit été enſéveli. Mais on peut donner un autre ſens à l'Hébreu, & traduire: *le nom ancien d'Hébron eſt Arbé. Cet homme* (Arbé) *eſt le plus Grand, le Chef des Enacim.* On ne ſait pas bien quand elle commença à porter le nom d'Hébron. Il y en a qui croyent que ce ne fut que depuis que Caleb en eut fait la conquête; & qu'il lui donna le nom d'Hébron à cauſe d'un de ſes fils qui s'appelloit ainſi. Mais je crois, dit D. Calmet, que le nom d'Hébron eſt plus ancien, & que Caleb donna peut-être par honneur à ſon fils le nom de cette ancienne & célèbre place.

[k] Calmet, Dict.

[l] Num. c. 13. v. 23.

[m] Joſué c. 14. v. 15.

[n] Joſué c. 15. v. 13.

[o] c. 14. v. 15. Hieronym. in Epitaph. Paulæ & in Qu. Heb. in Gen. Hebr. in Locu. & Comment. Adrom. & Mart. 27.

Hé-

Hébron étoit ſituée ſur une hauteur à vingt-deux milles de Jéruſalem, vers le Midi [a], & à vingt milles de Berſabée, vers le Nord. Abraham, Sara & Iſaac furent enterrez près d'Hébron, dans la caverne de Macphela, ou dans la caverne double qu'Abraham avoit achetée auprès d'Ephron [b]. On voyoit près delà le chêne, ou le térébinthe d'Abraham, ſous lequel il avoit reçû les trois Anges [c]. Euſebe [d], Sozoméne [e], & pluſieurs autres Anciens parlent de la veneration que non ſeulement les Chrétiens, mais les Payens avoient pour ce térébinthe. On diſoit qu'il étoit là dès le commencement du Monde, comme ſi ce n'eût pas été aſſez exagérer, que de dire qu'il y étoit depuis Abraham, c'eſt-à-dire, depuis plus de deux mille trois cens ans. D'autres diſoient que c'étoit le bâton d'un des Anges, qui avoit pris racine en cet endroit. On y avoit établi une foire célèbre dans tout le païs, & on croyoit que ce térébinthe étoit incorruptible, parceque quelquefois il paroiſſoit tout en flammes par le feu que l'on faiſoit autour, & qui ne le conſumoit point.

Hébron étoit dans le partage de Juda. Le Seigneur l'aſſigna pour partage à ſon ſerviteur Caleb [g]. Joſué prit d'abord Hébron, & en tua le Roi, nommé Oham [h]. Mais enſuite Caleb en fit de nouveau la conquête, aidé par les troupes de ſa Tribu [i], & par la valeur d'Othoniel. Elle fut aſſignée aux Prêtres pour leur demeure, & fut déclarée Ville de refuge [k]. David y établit le ſiége de ſon Royaume, après la mort de Saül [l]. Ce fut à Hébron qu'Abſalon commença ſa révolte [m]. Pendant la Captivité de Babylone, les Iduméens s'étant jettez dans la partie méridionale de Juda, s'emparérent d'Hébron, d'où vient que dans Joſeph, elle eſt quelquefois attribuée à l'Idumée [n]. On croit que c'étoit la demeure de Zacharie & d'Elizabeth, & le lieu de la naiſſance de Saint Jean-Baptiſte: Hébron ſubſiſte encore aujourd'hui, mais fort déchûë de ſon ancien éclat.

Le Pere Nau, dans ſon Voyage de la Terre ſainte, avoue qu'il n'a pu voir Hébron, mais il en raporte les circonſtances ſuivantes ſur la foi d'un de ſes amis qui y avoit long-tems ſéjourné [o].

En partant de Bethlehem on prend ſa route par les Piſcines de Salomon. On paſſe enſuite une montagne & une forêt, on arrive à une petite vallée qui eſt cultivée & ſemée; après cela on trouve une plaine & un village nommé Ain *Halhoul*, & delà juſqu'à Hébron ce ne ſont que vignes qui portent des raiſins dont les grains ſont gros comme le pouce, & des jardins qui fourniſſent preſque toutes ſortes de fruits. Hébron eſt une Ville dont la grandeur approche de celle de Jeruſalem; mais elle eſt ſans remparts & ſans murailles. Une partie eſt ſur une petite montagne & l'autre partie dans la plaine qui eſt au bas. Les maiſons y ſont bâties de bonnes pierres. Ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt la grande Moſquée, qui a autant d'étendue que l'Egliſe du St. Sepulchre à Jeruſalem & qui eſt tous-à-fait belle & ornée. Les Sepulchres d'Abraham & de Sara ſont au milieu; un peu ſeparez l'un de l'autre & couverts de riches tapis; la vaſte & profonde grotte, où leurs corps ont été mis, eſt en cet endroit; on n'y deſcend point, on la voit ſeulement par une ouverture. Les Mahometans y ſont des Pelerinages & ils y viennent d'Alep, de Damas & d'autres Pays, avec une ferveur admirable, ſous la conduite de leurs Santons. Cette Moſquée eſt deſſervie par des gens ſavans dans la Loi & qui ont une penſion reglée. A deux ou trois cens pas delà vers l'Occident il y a une belle Moſquée qu'on nomme des quarante Martyrs, *Elarbain Scheid*; auprès il y a un grand & vieux chêne. Dans cette Moſquée il y a auſſi une cave & grotte profonde qu'on dit aboutir ſous terre à celle d'Hébron. Paſſé cette Ville il n'y a plus à l'Orient & au Midi que des Arabes. Ils y viennent trafiquer, & y apportent entre autres choſes une terre qu'ils prennent à ſept ou huit lieues delà dont on fait du verre à Hébron. Cette Ville a environ douze Villages qui dependent d'elle & le Païs d'alentour eſt un Païs de Montagnes comme celui de Jeruſalem, mais il eſt plus couvert de bois. Voyez Arbé.

HECADEMIA; Voyez Echedamia.

HECALE, Bourg de Grece dans l'Attique dans la Tribu Léontide ſelon Etienne le Géographe. Mr. Spon [p] le nomme Ecali ſelon la prononciation vicieuſe de quelques écoles Ἑκάλη. On y adoroit Jupiter Ecalien. [p] Liſe de l'Attique.

HE'CATE, Divinité des Enfers dans le Paganiſme. Rien n'eſt plus incertain que ſa Mere ſelon les Poëtes. Ils l'appelloient *Triple Hecate* ou la *Déeſſe à trois têtes*; ou même Trivsa parce qu'elle preſidoit aux carrefours. On croit que de la Lune ils avoient fait une Déeſſe qu'ils ſuppoſoient paſſer une partie de ſon temps ſur la terre où elle étoit la Déeſſe de la chaſſe, une autre partie dans le Ciel, où elle étoit la Lune, & le reſte du temps dans les enfers où elle étoit nommée Proſerpine ou Hecate. Quoi qu'il en ſoit, cette Divinité avoit ſon culte & ſes temples; & la Géographie ancienne fournit certains lieux qui en avoient pris leur nom.

HECATES Insula, ou l'Isle d'Hecate; Iſle de l'Archipel, devant celle de Delos; quelques-uns la nomment auſſi Psammite, Ψαμμίτη, ſelon Suidas.

HECATES; Lieu dans le voiſinage de Lesbos ſelon Heſyche.

HECATESIA; Voyez Ioxsas.

HECATIS Nemus, ou le *Bois d'Hecate*, Bois de la Sarmatie Européenne ſur un Promontoire qui s'avance entre l'embouchure de l'Hypanis & l'Iſthme de la Preſqu'Iſle nommée la *Courſe d'Achille*, ſelon Ptolomée [q] qui nomme ce Promontoire, Ἄκρος Ἐυθρὸς δρόμος. C'eſt le Triviæ Lucus d'Ammien Marcellin. Strabon nomme dans ce quartier-là le Bois d'Achille; peut-être le nom du Heros auroit-il paſſé de la Preſqu'Iſle au Bois à cauſe du voiſinage. [q] l. 3. c. 5.

HECATOMBE'E, en Latin *Hecatombæum*, lieu de Grece au Peloponneſe dans l'Achaïe proprement dite, auprès de Dymé. Plutarque [r] & Polybe [s] en font mention. Voyez Hexæum. [r] In Cleom. [s] l. 2.

[a] Euſeb. ad vocem Arbo.

[b] Geneſ. c. 23. v. 7-9.

[c] Geneſ. c. 18. v. 1.

[d] Demonſtr. Evang. l. 5. c. 9.

[e] l. 1. c. 3. vel 4.

[f] Hieronym. & Euſeb. in locis Joſeph. Georg. Syncell. ex Julio Africe p. 107. & Socrat. Hiſt. l. 1. c. 18.

[g] Joſué c. 14. v. 13.

[h] Joſué c. 10. v. 3. 23. & 37.

[i] Judic. c. 1. v. 11. & 13.

[k] Joſué c. 21. v. 13.

[l] Reg. l. 2. c. 2. v. 2-5.

[m] Reg. l. 2. c. 15. v. 7. & ſeq.

[n] De Bell. l. 5. c. 7.

[o] Voyage de la Terre Sainte l. 4. c. 18.

HECATOMPEDUM, ancienne Ville de l'Epire, dans la Chaonie & dans l'interieur des terres, entre Phoenice & Omphalum; [a] l. 3. c. 14. selon Ptolomée [a].

HECATOMPOLIS. Voyez Créte.

1. HECATOMPYLUS, ancienne Ville de la Parthie, & Capitale du Royaume des Parthes ſous les Arſacides qui y faiſoient leur [b] l. 10. c. 26. reſidence. Polybe [b] dit: Le Roi (Antiochus) ayant traverſé le deſert, vint à la Ville nommée Hecatompyle. Elle eſt ſituée au milieu de la Parthie; & comme c'eſt le centre d'un grand nombre de chemins qui delà ſe repandent dans tous les Pays voiſins, elle a [c] l. 6. c. 5. pris ſon nom de ſes cent portes. Ptolomée [c] la nomme HECATOMPYLOS Ville Royale; & lui donne 96. d. de Longitude ſur 37. d. 50'. de Latitude. Sa table des principales Villes publiée dans la Collection d'Oxford met 97. d. de Longitude & 37. d. 20'. de Latitude. Ne nous arrêtons ici qu'à la Latitude, ces trente minutes de difference ne ſont rien, en comparaiſon de la difference qui doit être entre Hecatompylos à 37. d. 20'. de Latitude & Iſpahan ſituée à 32. d. 25'. & cette difference eſt ſi grande que ce ne ſauroit être la même Ville comme le croit Oléarius. D'ailleurs la fondation d'Iſpahan eſt bien plus nouvelle comme nous le faiſons voir en ſon lieu.

[d] l. 17. c. 75. Diodore de Sicile dit [d] qu'Alexandre le Grand s'avançant vers l'Hyrcanie campa auprès d'une Ville nommée Hecatompyle & que comme c'étoit un canton fort riche où l'on trouvoit en abondance tous les beſoins de la vie il s'y arrêta quelques jours avec ſon Armée, pour la remettre de ſes fatigues. Ce paſſage fait voir que ce n'étoit pas une Ville Greque; puis qu'Alexandre la trouva fondée, quand les [e] l. 6. c. 2. Grecs l'auroient-ils bâtie? Quinte Curſe dit [e]: Hecatompyle Ville bâtie par les Grecs étoit alors une Ville celebre. où a-t-il pris cette [f] l. 6. c. 25. circonſtance? Pline dit [f]: La Parthie a pour capitale Hecatompyle Ville ſituée à CXXXIII. mille pas des Portes Caſpiennes. Il dit ailleurs [g] c. 25. [g] qu'elle étoit au milieu de la Parthie & la reſidence d'Arſace. Il eſt certain par la latitude qu'elle ne peut être ni Yesd, ni Iſpahan.

2. HECATOMPYLUS, ancienne Ville de la Libye. Diodore de Sicile en parle [h] l. 4. c. 28. ainſi [h]: Hercule après la mort d'Anthée, paſſa en Egypte où il fit mourir le Tyran Buſiris qui ſouilloit ſes mains du ſang de ſes hôtes. Pendant qu'il traverſoit les deſerts ſablonneux de la Libye, il trouva un terrain frais & fertile où il bâtit une grande Ville qui fut nommée Hecatompyle à cauſe de ſes cent portes. Cette Ville a été très-floriſſante juſqu'à ces derniers tems. Les Carthaginois l'ayant enfin attaquée avec un grand nombre de Troupes conduites par d'excellens Capitaines la ſoumirent à leur domination.

3. HECATOMPYLUS. Voyez THEBES en Egypte.

HECATONNESI, *(orum)* Ἑκατόννησοι, Iſles ſituées dans le Detroit qui eſt entre l'Iſle de Lesbos & le Continent de l'Aſie mineure, [i] l. 13. p. 618. ſelon Etienne le Géographe. Strabon dit [i] qu'elles étoient au nombre de vingt, & raporte le ſentiment de Timoſthene qui les met au nombre de quarante. Herodote [k] fait [k] l. 1. auſſi mention de ces Iſles.

HECATONTACHEIRIA, Ville nommée enſuite ORESTIADE, ſelon Palæphate cité par Ortelius [l]. Ce dernier ſoupçonne [l] Theſaur. que ce pourroit être l'Oreſtis de Tite-Live dans la Macedoine.

HECHINGEN [m], petite Ville d'Allemagne dans la Suabe au Comté de Hohenzollern. Elle [n] a eu ſes Comtes particuliers qui étoient Seigneurs d'un petit Canton dont Hechingen étoit le chef-lieu, avant qu'elle tombât dans la maiſon qui la poſſede aujourd'hui.

[m] Hubner Geogr. p. 417. [n] d'Andifret Géogr. T. 3.

HECLA, Montagne & Volcan de l'Iſle d'Iſlande, ſous le 2. d. de Longitude & le 65. d. 30'. de Latitude. J'en parle plus au long à l'Article de l'Iſlande.

HECTODURUM [o], Ville de la Rhetie ſelon Ptolomée [p]. Lazius dit que c'eſt [o] Ortel. Theſ. [p] l. 2. c. 12. ECHTAL.

HECTORIS LUCUS, ou le BOIS D'HECTOR, Bois de l'Aſie Mineure dans la Troade près d'Ophrynium ſelon Strabon [q]. [q] l. 13. p. 591.

HEDEMORA [r], Ville de Suede dans le Weſterdal, ſur le bord oriental de la Dala qui ſe recourbe en cet endroit & aux confins de la Geſtricie, de l'Uplande & de la Weſtmanie. [r] De l'Iſle Couronne du Nord.

HEDETA. Voyez EDETA.

HEDETANI, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonnoiſe ſelon Ptolomée [s]. Il le partage ſelon ſa coutume générale en Contrée maritime & en Contrée mediterranée ou dans les terres. La partie maritime comprend [s] l. 2. c. 6.

L'Embouchure de la Riviere de *Pallantia*, aujourd'hui le *Morviedro*.
L'Embouchure du Turulis:
Et la Ville de *Dianium*, preſentement *Denia*.

La partie mediterranée ſituée entre les Baſtitains & les Celtiberiens au Couchant & les Ilercaons au Levant comprend, ſelon cet Auteur,

Ceſarea Auguſta, aujourd'hui *Sarragoce*;
Barnuma ou *Barnava*;
Ebora, aujourd'hui *Ixar*,
Belta aujourd'hui *Belchite*,
Arſi,
Damania,
Leonica, aujourd'hui *Oliete*,
Oſcerda,
Etobena,
Laſſira,
Hedeta nommée auſſi *Leria*, aujourd'hui *Liria*,
Saguntum, aujourd'hui *Morviedro*, c'eſt à dire vieux Murs.

Les noms modernes ſont pris du P. Briet [t], qui dit que les *Edetani* repondent à une partie de l'Evêché de Sarragoce & à une partie du Royaume de Valence. Les Anciens écrivoient indifferemment EDETANI & HEDETANI. Ptolomée emploie l'un & l'autre. Strabon dit [u] SEDETANI, Σεδητανοὶ & Tite-Live [w] SEDETANI. Pline [x] dit EDETANI pour le Pays qu'habitoit ce peuple; mais Ap-

[t] Parall. 2. part. l. 4. p. 268. [u] l. 3. [w] l. 23. c. 24. & l. 29. c. 2. & l. 34. c. 20. [x] l. 3. c. 3.

a p. 507. Appien [a] dit Σηδετανία, SEDETANIA. Pline en met l'étendue depuis le *Sucro*, aujourd'hui le Xucar, preſque juſqu'à l'Ebre. D'autres la continuent juſqu'à ce Fleuve. Le Xucar eſt donné aux Edetains dans ces vers de Silius Italicus [b].

b l. 3. v. 371.

Hos inter clara Thoracis luce nitebat
Sedetana cohors, quam Sucro vigentibus undis
Atque altrix celſa mittebat Saetabis arce.

HEDETANIA. Voyez l'Article precedent.

HEDIN. Voiez HESDIN.

HEDONACUM, Village de la Béotie; où étoit la Fontaine de Narciſſe, ſelon Pauſanias [c]. Quelques-uns liſent DONACON, comme le remarque Sylburge.

c l. 9. c. 31.

HEDONES & HEDONI. Voiez EDONES.

HEDONIS. Voiez EDONIS.

HEDRUS, ou EDROS. Voiez ANDROS 3. & EDROS.

HEDUA, CIVITAS, Sidonius Apollinaris nomme ainſi dans ſa Lettre à Attalus [d] la Ville d'AUTUN; *Auguſtodunum*, ou *Auguſta Æduorum* en eſt le vrai nom Latin. Heri-

d l. 5.

e Vita Germani. l. 1. cus [e] la nomme auſſi HEDUA. Voiez ÆDUI & AUTUN.

HEDYLIUM. Voiez EDYLIOS.

HEDYPHON, Riviere d'Aſie dans l'Aſſyrie, ſelon Strabon [f]. Il couloit auprès de Seleucie Ville de l'Elimaïde, nommée auparavant Soloce. Ortelius trompé par le nom de Seleucie, a mis cette Riviere dans la Babylonie; au lieu qu'il eſt ici queſtion d'une autre Seleucie. Pline [g] qui nomme cette Riviere HEDYPNUS, dit qu'elle tombe dans l'Eulée.

f l. 16. p. 744.

g l. 6. c. 27.

HEDYPNUS. Voyez l'Article precedent.

h Ed. 1682. i Theband. l. 12. v. 620. HEGALEOS, Mr. Baudrand [h] lit ainſi dans Stace [i]. L'Edition de l'Abbé de Marolles & celle de Jean Frederic Gronovius portent EGALEOS.

Dives & Egaleos nemorum, Parnaſque benignus
Vitibus & pingui melior Lycabeſſos oliva.

Ce ſont trois Montagnes de l'Attique. Le bon Abbé de Villeloin a jugé à propos d'en faire autant de Villes. Ces ſortes de fondations ne lui coûtoient rien. L'Egalée de Stace étoit une Montagne couverte de bois.

HEGETMATIA, c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *Hegetmaſia* comme il y a dans les Editions Latines de Ptolomée [k], Ἡγετματία, ancienne Ville de la grande Germanie, ſelon Ptolomée. Quelques-uns croient y trouver la Ville de LIGNITZ en Sileſie, pour cela ils ont recours à une Etymologie priſe de l'ancien Allemand. Ils ſuppoſent que le nom Grec n'eſt autre choſe que Häge-Matten qu'ils expliquent par gehägte Wieſen, c'eſt-à-dire, des prairies entourées de hayes. Ils aſſurent même qu'au bord de la Riviere qui coule à Lignitz il y a pluſieurs lieux qui portent le nom de HAGE comme *Frawen-Hag, Glogawiſcher-Hag, & Breſlauiſcher-Hag*. Cependant toute cette belle conjecture eſt flambée par deux objections auxquelles il n'y a rien à repondre.

k l. 2. c. 11.

[l] L'une eſt que la poſition de l'HEGETMATIA de Ptolomée ne s'accorde point avec celle de Lignitz, les voici l'une & l'autre.

l Schurzfleiſch diſſert LX. §. 8.

	Longit.	Lat.
Hegetmatia	39d. 40'.	50d. 0'.
Lignitz [m]	33d. 50'.	52d. 0'.

m De l'Iſle Allemagne.

La ſeconde objection eſt encore plus forte, c'eſt que du temps de Ptolomée, la grande Germanie, ou la Germanie d'au delà le Rhin n'avoit point encore de Villes. Il eſt vrai qu'il ſe ſert du nom de *Ville* pour exprimer ces habitations, mais ce n'étoient que des Bourgades plus ou moins grandes.

HEGGENBACH [n], Abbaye de filles en Allemagne dans la Suabe aſſez près de Biberach, ſon Abbeſſe a rang entre les Princeſſes de l'Empire.

n Hubner Geogr. p. 538.

HEGGLINGEN [o], Village de Suiſſe dans les Francs Bailliages *Freyen Amptern*, qui ſont entre les Cantons de Zurich & de Berne.

o Etat & delices de la Suiſſe T. 3. p. 145.

HEGOEW. Voyez HEGOW.

HEGONIS PROMONTORIUM [p], Ἡγωνὶς ἄκρα, Cap de la Macedoine dans le Golphe Therméen, au Couchant de l'Embouchure du Chabrius. Ce doit être cette pointe qui s'avance dans le Golphe, aſſez près & au Sud-Eſt de Theſſalonique. Niger ne ſait ce qu'il dit quand il brouille ce nom avec celui d'ÆGOS POTAMOS Riviere qui étoit bien loin de là & diſtante du Promontoire *Hegonis*, de toute la largeur de l'Archipel & de toute la longueur de l'Helleſpont, juſques à l'entrée de la Propontide.

p Ptolom. l. 3. c. 13.

HEGOW, ou HEGOWE [q], Contrée d'Allemagne dans la Suabe. Bebelius en appelle les habitans HEGEJI & HEGANI. Dans le Teſtament de Charlemagne produit par Pithou, ou ce qui eſt la même choſe dans le premier Capitulaire [r] de l'an 806. qui a pour titre Charte de partage du Royaume de France entre Charles Pepin & Louïs fils de Charlemagne Empereur, on lit [s] pour le partage de Pepin: *Italiam vero quæ & Langobardia* dicitur *& Baiovariam ſicut Taſſilo tenuit, excepto duabus Villis quarum nomina ſunt Ingolſtat & Lutrahohf quas nos quondam Taſſiloni beneficiavimus & pertinent ad pagum qui dicitur Northgow & de Allemania partem quæ in Auſtrali ripa Danubii Fluminis eſt & de ipſo Flumine Danubii, currente limite uſque ad Rhenum Fluvium in Confinio Pagorum* Chletgowe & Hegowe *in locum qui dicitur* Enge *& inde per Rhenum Fluvium ſurſum verſus, uſque ad Alpes quidquid inter hos terminos fuerit & ad Meridiem vel Orientem reſpicit, una cum Ducatu Curienſi & Pago Durgowe, Pippino Dilecto filio noſtro.* On voit par ce détail que Charlemagne donnoit à ſon fils Pepin la Lombardie, & la Baviere telle que Taſſillon l'avoit poſſedée, à l'exception d'Ingolſtadt & de Lutrahof qui étoient alors des Seigneuries *Villæ Dominicales*, comme elles ſont nommées dans un Capitulaire de Louïs le debonnaire &) dependoient du Nortgow. Outre cela il lui donnoit une partie de l'Allemagne au Midi du Danube depuis ce Fleuve juſqu'au Rhin, les Limites paſſant aux Confins du Chletgow & du Hegow à un

q Paulin. de Pagis Germ. p. 90.

r Baluſ Capitular. T. 1. p. 439.

s p. 441. c. 2.

lieu nommé Enge & delà par le Rhin juſqu'aux Alpes comprenant dans ſon lot ce qui eſt au Midi & à l'Orient, & nommément le Turgow & le Duché de Coire. Engen dont il eſt parlé en cet Acte ſubſiſte encore à quatre milles de Schafhouſe dans le Hegow.

a Suev. Topogr. p. 62.

Zeyler [a] parle ainſi du Hegow. Pfulendorf, dit-il, eſt placé dans le Hegow, HAGOTA & HAGOBA; qui eſt une partie de la Haute Suabe. Il eſt ainſi nommé comme qui diroit HEWINGEW, c'eſt-à-dire, le Gow, ou GEW de HEWEN à cauſe d'un Château nommé HOHENHEWAN, ou HEWEN le Haut; & eſt enfermé entre le Danube & le Rhin. Il eſt petit mais bien peuplé & extrémement fertile. Il a ſix milles de long & autant de large, & dans ce petit eſpace on trouve pluſieurs bons Châteaux, des vignobles, des grains & des fruits. Le Poiſſon & le Gibier n'y manquent point, delà vient qu'il s'y trouve aſſez de noblesſe qui y a choiſi ſon Domicile. [b] Ce petit Canton eſt partagé entre pluſieurs Souverains. La Maiſon d'Autriche y poſſede le Landgraviat de Nellenbourg, le Duc de Wurtenberg eſt maitre de Hohentwil. L'Evêque de Conſtance y a Bellingen. Pfulendorf dont j'ai parlé eſt une Ville Imperiale. Le Canton de Schafhouſe poſſede auſſi une Liſiere du Hegow, & y a quelques Bailliages, ſavoir TENGEN, ou comme écrit Mr. Ruchat [c], *Theyngen* & BARGEN ou BARZHEIM & celui de BUCH. Ce dernier comprend le Village de BUSSINGAN à une demie lieue de Schafhouſe. Il y a huit ou neuf ſiécles que c'étoit un Village paroiſſial dont dependoit Schafhouſe qui n'étoit alors qu'un Village; cela eſt changé & c'eſt preſentement le contraire.

b P. Anſelme Géogr. T. 2.

c Voyez Etat & del. de la Suiſſe T. 3. p. 97.

HEGUÆ, dans l'Edition de Pline chez les Elzevirs 1635. & dans pluſieurs autres on lit entre les noms de quantité de Villes d'Eſpagne dans la Betique: *Veſci quod Faventia, Singilia, Hegua.* Ces derniers noms ſont eſtropiez. On a pris l'*A* qui appartenoit au dernier pour le donner à *Singili* qui n'en a pas beſoin, & de deux ti on a fait une H. Initiale; ainſi il faloit lire *Singili, Attegua*; alors cette derniere Ville eſt reconnoiſſable. Le nom de cette Ville a été malheureux pour être eſtropié non ſeulement par les Copiſtes de Pline mais par Strabon lui-même qui l'écrit *Ayova.* Ce nom dans cet Auteur a trompé le clairvoyant Caſaubon, qui a cru y devoir lire *Eſcua* dont Pline parle dans le même livre [d]; mais la deroute des fils de Pompée auroit dû ramener ce Critique à Attegua, puiſque cette defaite y eſt placée par Dion Caſſius, par Hirtius, & par Valere Maxime.

d l. 3. c. 5.

e In Vandal.

HEIDEBA, Crantzius croit [e] que c'eſt l'ancien nom de Schlefwig. Voiez SLESWIG.

f Zeyler Palat. ad Rhen. Topogr. p. 23.

HEIDELBERG [f], ou HATDELBARG, ou HEYDELBERO, Ville d'Allemagne: on la donne au bas Palatinat dont elle eſt même la Capitale, quoiqu'elle ſoit dans le Craichgow & par conſéquent dans la Suabe. Le Necker y ſepare en cet endroit la Franconie & la Suabe, deſorte que l'une demeure à ſa droite & l'autre à ſa gauche. La derniere ſyllabe de ſon nom vient des Montagnes dont la Ville eſt environnée. On ne s'accorde pas de même ſur l'origine des deux premieres ſyllabes. Quelques-uns les derivent du mot *Heyden* qui ſignifie les *Payens*, ou les *Bruyeres*, d'autres de *Heydel*, qui ſignifie le Myrtile ou l'Airelle, ſorte d'Arbriſſeau qui croît encore en quantité ſur le Geiſsberg & derriere le Château. Cette Ville eſt ſituée en très-bon air, parce que le vent qui coule entre la Montagne & la Vallée du Necker le rafraîchit & le purifie. De deux côtez, les Montagnes ont des vignes; vers le Couchant & le Midi il croît des bleds; au Levant & au Nord dans l'Oldenwald il y a du bois & du Gibier. Au Midi dans le Craichgow le Necker fournit du Poiſſon & les Pâturages voiſins ſont remplis de bétail. On ne ſait ni quand ni par qui elle a été bâtie. Car ceux qui la prennent pour la BUDORIS de Ptolomée, le font par une conjecture ſans fondement. On trouve ſeulement que Conrad Frere de Frederic I. qui lui avoit donné le Palatinat, faiſoit ſa Reſidence à Heidelberg, qu'il mourut en 1192. & eut ſa ſepulture au Monaſtere de Schönaw à un mille de Heidelberg. Car avant ce temps-là les Comtes Palatins n'y ſéjournoient pas, mais à Bacharach, ou plus bas vers le Rhin & la Moſelle. Agnès fille de Conrad épouſa le Comte Palatin Henri fils de Henri le Lion Duc de Saxe qui mourut en 1213. & fut auſſi enterré à Schönaw; leur fille auſſi nommée Agnès épouſa Otton fils du Duc Louïs de Baviere & porta à cette maiſon le Palatinat que lui eſt demeuré depuis ce temps-là.

Heidelberg n'étoit pas encore une Ville, mais ſimplement un Château avec un Bourg, & dependoit de l'Evêque de Worms. On voit que l'an 1225. l'Evêque de Worms donna Heidelberg à titre de fief à Louïs Duc de Baviere Pere d'Otton & Beaupere de cette Agnès dont nous avons parlé; cette Inveſtiture fut donnée dans le temps de leur Mariage, les termes de l'Inveſtiture concernent ce Château & le Bourg de Heidelberg & le Comté de STALBUHEL, ou, comme porte le Latin, *Caſtrum in Heidelberg, cum burgo ipſius Caſtri, & Comitia Stalbohel*: de là vient que dans une courte Chronique de la Ville de Heidelberg inſerée dans le Recueil de Freher [g] on lit que le Duc Henri de Baviere, fils du Comte Palatin Otton de Wittelsbach reçut de l'Empereur Frederic le Palatinat du Rhin & fut inveſti de nouveau par l'Evêque & le Chapitre de Worms du Château, & de la petite Ville de Heidelberg, tant pour lui que pour Othon ſon fils & pour Agnès Comteſſe Palatine femme d'Othon. Le Comte Palatin Robert agrandit Heidelberg en 1392. & prit pour cela le Village de Bergheim qui ſubſiſtoit déjà du temps de Charlemagne & dont il ne reſte plus qu'un Moulin. Il en forma la Ville Neuve qui eſt aujourd'hui le Fauxbourg de Spire. L'Egliſe Paroiſſiale de Bergheim fut transferée au lieu où eſt l'Egliſe de St. Pierre, avec les Dîmes & autres revenus.

g Orig. Palat. part. 2. c. 20.

Il y a le Couvent des Auguſtins qui ſubſiſtoit déjà dans le temps qu'Heidelberg n'étoit qu'un Village de Pêcheurs ou tout au plus un Bourg; & il fut nommé Notre Dame au deſert. L'Electeur Robert établit dans cette Ville une Univerſité à laquelle on attacha des revenus. Quelques-uns en mettent la fonda-

tion

tion en 1376. d'autres en 1387. d'autres diſent qu'elle étoit déja commencée quarante ans auparavant. Quoiqu'il en ſoit, Robert ſe regla ſur celle de Paris. Le premier Recteur & Profeſſeur fut Marſile d'Ingen fameux Theologien & Philoſophe que l'on fit venir de Paris. On ne s'accorde pas ſur ſa patrie, les uns le font Anglois, les autres François, les autres Italien & les autres Allemand; ſon nom ſemble favoriſer les derniers. Il mourut le 15. d'Aout 1394. cette Univerſité a eu entre ſes Profeſſeurs des hommes très-célèbres dans la Republique des Lettres, entre autres Rudolphe Agricola, Munſter, Buſchius, Jean Micylle, Xilander, Hartman d'Eppingen, Paul Ciſner, Doneau, Pacius, Godefroi, François du Jon, ou Junius, Tremellius, Meliſſus, Poſthius, Smetius, Eraſte, Freher, Hippolyte de Colli, Jean Gruter & pluſieurs autres. Les Electeurs Palatins s'appliquerent ſucceſſivement à rendre cette Ecole floriſſante en y attirant de grands hommes & leur changement de Religion ayant banni la Religion Catholique de leurs Etats, l'Univerſité de Heidelberg devint l'aſyle de pluſieurs Savans qui ne trouvoient pas en France la même liberté de penſer & d'écrire. Deux choſes contribuerent à la rendre célèbre; ſavoir la reputation de ſes Profeſſeurs & le ſecours qu'ils trouvoient dans la riche Bibliotheque qui durant les guerres pour la Succeſſion de Bohéme fut enlevée à la priſe de Heidelberg par Maximilien Duc de Baviere & portée à Rome comme un preſent dont les vainqueurs regalerent le Pontife, deſorte qu'elle eſt preſentement fondue dans celle du Vatican. Un fait qui merite d'être remarqué c'eſt que la premiere chaire qu'il y ait eu pour enſeigner publiquement le Droit de la nature & des gens fut fondée à Heidelberg pour le fameux Samuel Puſendorff qui y ébaucha ſon ſyſtême qu'il acheva en Suede.

Cette Bibliotheque qui au jugement de Joſeph Scaliger [a] étoit plus riche que celle du Vatican, c'étoit l'aſſemblage d'un bon nombre de belles Bibliotheques. Elle étoit placée au deſſus de l'Egliſe du St. Eſprit. Cette Egliſe eſt devenue remarquable dans ces derniers temps par les querelles dont elle a été l'occaſion. Elle avoit été bâtie ſur la place par l'Empereur Robert, lorſqu'il n'étoit encore qu'Electeur & il y avoit attaché de bons revenus. Ce Prince & pluſieurs autres ont leurs Tombeaux dans le Chœur & ce lieu devint avec le temps celui de la ſepulture des Electeurs [b]. Orton Henri s'étant fait Proteſtant, & ayant établi ſa Religion dans ſon Pays, donna aux Eccleſiaſtiques de ſa Communion l'Egliſe du St. Eſprit, comme les autres Egliſes de ſes Etats. Avec le temps Wolfgang Guillaume de la branche de Neubourg étant rentré dans le ſein de l'Egliſe, un de ſes derniers Succeſſeurs voulut ſe reſſaiſir de l'Egliſe du St. Eſprit, offrant aux Proteſtans de leur en laiſſer bâtir une autre. Mais il s'agiſſoit des revenus dont ceux-ci pretendoient qu'on ne pouvoit les depouiller ſans injuſtice. Cela a donné bien à de longs demêlez.

Le Château Electoral n'eſt pas au même lieu où étoit l'ancien Château, celui-ci n'eſt preſque plus rien. Le nouveau eſt plus haut que la Ville, mais moins haut que l'ancien. C'eſt une aſſez groſſe maſſe avec quelques morceaux d'Architecture aſſez belle qui forment un tout fort irregulier; l'élevation y donne une parfaitement belle vûe ſur la Ville & ſur toute la plaine voiſine. Les jardins ſont ſoutenus en terraſſe & ménagez par étage dans le penchant de la Montagne nommée KONIGS-STHUL [c]. C'eſt dans le Château que l'on voit la fameuſe tonne de Heidelberg de laquelle nous parlerons ci-après, dans les jardins il y a d'aſſez belles grotes, des Cabinets de Verdure, des Jets d'eau, un Labyrinthe & tous les autres ornemens qui conviennent non ſeulement à une Reſidence, mais encore à la maiſon de plaiſance d'un Electeur. Cette Ville ſouffrit beaucoup durant la guerre pour la Succeſſion de Bohéme. Elle commençoit à oublier ſes anciens malheurs, lorſque les François la prirent en 1688. Elle fut pillée & ſaccagée. Une des choſes qui toucherent le plus les Allemands ce fut la cruauté avec laquelle les François vuiderent & creverent la fameuſe tonne. L'Electeur Charle-Louïs ne ſe contenta point de la faire reparer & remplir, mais encore il en fit faire une nouvelle plus grande que la premiere. [d] Elle tient, ſelon Oldenbourg, deux cens quatre ſoudres, trois Tonneaux & quatre bariques.

Les dehors de Heidelberg [e] ont pluſieurs choſes remarquables. 1. Le *Wolffsbrunn* ou la *Fontaine du Loup*; une tradition populaire raporte que du temps du Paganiſme une devinereſſe nommée *Jetta* (dont on pretend que le nom de *Jettheubuhel* a été donné à l'endroit où eſt le nouveau Château,) demeuroit en cet endroit-là, & que pour s'attirer du reſpect elle ſe montroit rarement: qu'une fois elle s'alla promener à l'endroit où eſt cette fontaine auprès du Village de Slirbach dont les environs étoient alors deſerts, & qu'elle y trouva une louve avec ſes petits & les dechira. Ce conte inſipide a ſervi de commentaire au nom de cette fontaine. Ce lieu étoit fort agréable avant les guerres. 2. Vis-à-vis à demi mille de la Ville eſt le *Furſtenbrunn* ou la Fontaine du Prince. C'eſt un ouvrage de maçonnerie dans un bocage. De deſſous une aſſez belle voute ſort une fort belle eau qui forme tout auprès deux viviers accompagnez d'une agréable Promenade, & de prairies où l'on blanchit des Toiles, avec quantité de ruiſſeaux & un bois aux environs. Il y avoit un Moulin à papier qui en fourniſſoit la Chancellerie de l'Electeur & l'Univerſité de Heidelberg. 3. à un bon quart de mille de la Ville eſt l'Abbaye de Neubourg bâtie par Anſelme Abbé de Lorſch en l'honneur de l'Apôtre St. Barthelemi ſous la regle de St. Benoît. En 1195. au lieu des Moines on y mit des Religieuſes. L'Empereur Conrad fit de grands biens à ce Monaſtere. Les deux Abbeſſes de ce lieu Catherine & Brigitte, mortes en 1526. & 1561. y ſont enterrées. Elles étoient Comteſſes Palatines. 4. Un peu au delà de cette Abbaye de Neubourg eſt le HEILIGE BERG ou la Sainte Montagne; qui a pris ſon nom du culte que l'on y rendoit à Mercure. Aux environs dans le petit Village de Neuwenheim on a trouvé des Antiquitez Romaines, entre autres des medailles d'or du poids d'un double Ducat; & à l'endroit où étoit l'Egliſe de St.

[a] L. 4. Epiſt. 434.

[b] Memoires du temps.

[c] Divers Mem. du temps.

[d] *Theſaur. Rerumpubl.* part. 4. p. 952.

[e] *Zeyler* Palat. Topogr. p. 29.

Etienne ſur cette Montagne on a déterré une pierre où étoient quatre figures en Sculpture, ſavoir un aigle couronné de Laurier avec une Inſcription que Zeiler ne nous communique point; une figure nue & ailée ſur un globe, Vulcain avec ſon marteau & ſes tenailles, & enfin une femme vétue d'une robe. Il y eut enſuite deux Egliſes ſur cette Montagne. L'une plus haut ſous l'invocation de St. Michel, l'autre un peu plus bas ſous l'invocation de St. Etienne & de St. Laurent. Il y avoit auſſi un petit Couvent & ces deux Egliſes devinrent des lieux de Pelerinage. Cette Montagne a été nommée le *Mont* St. Michel, MICHELSBERG, à cauſe de l'Egliſe de ce Saint. Quelques-uns l'ont auſſi appellée ABRAHAMSBERG & par corruption ABBINS-BERG. 5. Autour de cette Montagne dans le voiſinage du Necker ſe trouvent quantité de Herons qui nichent ſur les arbres & qui ont une guerre naturelle avec les Autours. 6. Dans cette Montagne ſont quantité de Cavernes fermées avec des murailles. Le peuple croit que c'eſt l'ouvrage des Romains, j'aimerois mieux croire que ce ſont des Souterrains, où ſe ſont autrefois refugiez les miſerables dont il eſt parlé dans l'Article EGYPTIENS. Le HEYDENLOCK, c'eſt-à-dire, le trou des Payens, nom que l'on donne encore aujourd'hui aux Egyptiens, ou Bohémiens en Allemagne & en Hollande, m'en paroit une preuve. Il eſt dans cette Montagne. 7. A un quart de mille de Heidelberg eſt un petit Bourg nommé HANDSUSCHHEIM, au Berg-ſtraat, il ſubſiſtoit déjà il y a près de 1000. ans & a eu ſes Seigneurs particuliers d'une famille ancienne & illuſtre qui portoit ce nom; le dernier fut tué à Heidelberg ſous l'Empire de Frederic IV. 8. Le Village de DOSSENHEIM qui a un vignoble conſiderable & fameux depuis pluſieurs ſiécles eſt à un demi mille de Heidelberg, au Berg-ſtraat. 9. A un mille de la même Ville auſſi ſur le Berg-ſtrat étoit SCHAWENBERG Château & Forteresſe qui appartenoit à l'Electeur de Mayence. Les tours, les murailles & les foſſez en faiſoient une bonne place. Cependant Frederic le victorieux Electeur Palatin la prit en 1460. & la raſa juſqu'aux fondemens.

HEIDELSHEIM [a], HAIDELSHEIM, ou HEYDELSHEIM, petite Ville d'Allemagne dans le bas Palatinat du Rhin dans le Craichgow, à deux milles de Brettheim & à un mille de Bruchſal: un incendie la mit preſque entierement en cendres en 1621. & il en reſta peu de choſe. Mr. Baudrand la nomme HAYDELSHEIN. Voiez ce mot.

[a] *Zeyler* Palat. Topogr. p. 30.

1. HEIDENHEIM [b], ou HEYDENHEIM, Ville d'Allemagne dans la Suabe, ſur la Brentz dans le Brentzthal; avec un beau Château nommé HELFENSTEIN ſur une hauteur. Mr. d'Audifret nomme ce Château HELLAUSTER, en quoi il eſt ſuivi par Mr. Corneille. Cette Ville n'étoit encore qu'un Village en 1356. quand l'Empereur Charles IV. en fit un Bourg en faveur du Comte Ulric de HELFFENSTEIN. La Seigneurie de *Hellenſtein* dont ce Château étoit le Chef-lieu avoit ſes Barons particuliers, & ce même Empereur la donna avec toutes ſes dependances en 1351. aux Comtes de Helffenſtein pour la poſſeder à titre de Fief hereditaire à perpetuité. En 1434. l'Empereur Sigiſmond donna à ce lieu le droit de tenir marché. Il appartenoit encore alors à la Maiſon de Helffenſtein. L'an 1450. le Comte Ulric de Wurtenberg acheta cette Ville & ſon diſtrict dont dependoient vingt-cinq Villages avec le Château de Hellenſtein, trois Monaſteres, ſavoir ANHUSEN, HERRBRECHTINGEN & KÖNIGSBRUNN, & deux Châteaux brûlez, ſavoir GUSSENBERG & HUNWANG, avec le Château d'UFFHUSEN pour la ſomme de ſoixante mille guldes. Enſuite durant la guerre des Princes & des Villes, Wurtenberg ayant pris le parti de l'Empereur contre le Duc de Baviere, ce dernier ſe rendit maître de cette Seigneurie en 1462. mais en 1504. dans la guerre de Baviere & du Palatinat, Albert Duc de Baviere la rendit à Ulric de Wurtenberg qui avoit ſuivi ſon parti. Dans la longue guerre qui deſola l'Allemagne avant la paix de Weſtphalie, la Maiſon de Baviere ſe ſaiſit de Heidenheim & le garda quelque temps, mais elle l'a rendu à la Maiſon de Wurtenberg. Il y a dans la Montagne ſur laquelle eſt le Château une Caverne aſſez profonde nommée HEIDENLOCH. La Ville eſt à cinq milles d'Allemagne & au Nord Occidental d'Ulm.

[b] *Zeyler* Suev. Topogr. p. 42.

2. HEIDENHEIM [c], ou HAIDNHAIM, Abbaye d'Allemagne auprès de la Ville de même nom qui lui doit vraiſemblablement ſon origine. L'an 750. ou 752. St. *Winebaud*, ou *Gombaud* bâtit un Monaſtere dans les bois de Haidenhaim au Diocèſe d'Aichſter en Baviere dont ſon frere St. Guillebaud étoit le premier Evêque. Quatre ans après, les deux freres en hâtirent un autre dans la même Forêt pour des filles & ils firent venir leur ſœur de Biſchoffsheim pour en prendre la conduite.

[c] *Baillet* Topogr. des Saints p. 216.

1. HEIDENLOCH. Voiez l'Article de HEIDELBERG.

2. HEIDENLOCH. Voiez AUGST.

3. HEIDENLOCH. Voiez HEIDENHEIM.

§ Nous avons remarqué ailleurs que le mot HEYDEN ſignifie non ſeulement des Payens, mais encore ces troupes de Vagabonds que nous appellons Egyptiens & Bohemiens; gens ſans mœurs ni religion, dont nous avons rapporté l'origine auſſi bien que celle de ces Cavernes au mot EGYPTIENS.

HEIDONS,

HEIDOUTS, &

HEIDUQUES, ou HEIDUCS, les Hongrois appellent leur Cavalerie HUSSARS & leur Infanterie HEIDUQUES. Quelques Hongrois s'étant attachez à des Seigneurs Allemands, & leur habit ayant paru propre à ſervir d'ornement au cortege des Grands, la mode eſt venue ſurtout dans quelques Cours d'Allemagne d'avoir quelques Heiduques autour d'un caroſſe. Ils ſont vetus, chauſſez & armez du ſabre à la Hongroiſe, avec une ſorte de bonnet qui les fait paroître encore plus grands qu'ils ne ſont. Quelques Soldats Hongrois dans les malheurs de leur patrie étant devenus ce que nous appellons *parti bleu* dans nos troupes ſe ſont rendus redoutables aux Voyageurs, ſurtout dans les paſſages difficiles que les Turcs appellent *Capi Dervent*. Ricaut [d] dans ſon Etat preſent de l'Empire Ottoman racontant ſon Voyage à travers le Mont Hæmus pour

[d] T. 2. l. 3. c. 11. p. 606 Edit. de Beſpier à Rouen ſe 1677.

ſe rendre à Sophie parle d'un Village de Bulgares, après quoi il ajoute: on deſcend de là par un chemin extrémement étroit & couvert de hautes Montagnes & de bois des deux côtez. Ce Chemin eſt extrémement ſombre & melancolique, & dure environ deux heures. Les HEIDOUTS, ou HEIDUCS, comme les gens de ce lieu-là les appellent, s'aſſemblent fort ſouvent en grand nombre autour de ce paſſage, car ils viennent de Tranſſilvanie, de Moldavie, de Hongrie, & d'autres lieux afin de voler les paſſans, ce qu'ils font ſans beaucoup de peine & de peril à cauſe de l'avantage des bois où ils ſe cachent, & d'où ils tirent ſur les Caravannes les plus nombreuſes, roulant ſur elles auſſi de groſſes pierres qui écraſent tout ce qui ſe trouve à leur paſſage & qui font autant d'effet que du Canon. Mr. Beſpier dans ſa note ſur ce mot HEIDOUTS, dit: c'eſt un nom de voleurs fameux dans la Hongrie & dans les Pays d'alentour; c'eſt pourquoi, continue-t-il, Mr. du Puy met dans ſon Mémoire qu'il a communiqué à Mr. Menage, après avoir parlé de divers noms de Voleurs, ſelon leurs Pays: *in Hungaria Heidones.* En Hongrie les Heidons. Ce ſont, pourſuit Mr. Beſpier, les mêmes que notre Auteur (Ricaut) apelle ici les HEIDOUTS ou les HEIDUCS.

J'aimerois mieux dire que les HEIDUQUES, les HEIDUCS & les HEIDOUTS, ſont un nom diverſement écrit & prononcé, qui change de ſignification, ſelon les occaſions où l'on s'en ſert. Un Heiduque dans une Armée de Hongrois eſt un ſantaſſin; dans l'Equipage & à la ſuite d'un grand Seigneur, c'eſt un Domeſtique & une eſpece de Valet de pied; dans les bois & en parti bleu, c'eſt un voleur de grands Chemins qui detrouſſe les paſſans.

HEIGERLOCH. Voiez HAIGERLOCH.

HEILA, ſelon Meſſieurs Baudrand [a], Maty, & Corneille, HEEL, ſelon Cluvier [b], HAELE, ou HELA, ſelon Zeyler [c], petite Ville ou Bourg de la Pruſſe dans la Caſſubie, dans une Preſqu'Iſle qui s'avance dans la Mer Baltique à l'Embouchure de la Viſtule. Elle fut fort endommagée par le feu en 1572. Cluvier a eu une imagination ſinguliere ſur cette Ville [d]. Il ſoupçonne que du nom de HEEL, ont été apellez les *Helers*, HELLI, dont les Grecs ont fait Ἕλωροι, HÆLURI qu'ils ont derivé d'EAN, ELE mot qui ſignifie un Marais; qu'enſuite par une tranſpoſition de lettres d'*Heluri* on a fait HERULI qui a prevalu dans les Hiſtoriens. Pour donner quelque apparence de fondement à cette conjecture, il faudroit être bien ſûr que les Herules ſont venus de ces Cantons-là, que le nom de *Heel*, *Hela*, ou *Heila* eſt ancien & qu'enfin il y avoit là un Peuple nommé *Helers* ou à peu près ainſi longtemps avant Procope qui a parlé des HERULES. Voiez ce mot.

[a] Dans leurs Dict. Geogr.
[b] *Antiq. German.* l. 3. c. 35.
[c] *Boruſſ. Topogr.* p. 30.
[d] Al'endroit cité.

HEILBRON, HEYLBRON. Voiez HAILBRON.

HEILIGBEIL. Voiez HEILIGENBEIL.

HEILIGEBERG, ou la SAINTE MONTAGNE; Montagne voiſine de HEIDELBERG. Voiez HEIDELBERG.

HEILIGEDAM, ou la DIGUE SAINTE. Voyez l'article de DOBBRAN.

HEILIGE-LAND, ou l'ISLE SAINTE, en Latin *Inſula Sanctæ*, Iſle de la Mer d'Allemagne entre l'Embouchure de l'Eider & celle de l'Elbe; quoi qu'à la diſtance de neuf milles de cette derniere, ſelon Zeyler [e]. Pour moi qui y ai paſſé en 1715, j'ai trouvé que les habitans ne comptoient que ſix milles de là juſqu'à l'entrée de l'Elbe [f]. Cette Iſle a été beaucoup plus grande qu'elle n'eſt à preſent & les bouraſques de la Mer en la diminuant peu à peu n'y ont laiſſé que ce qui n'étoit pas d'une nature à être emporté par les flots. Elle eſt preſentement eſcarpée de tous côtez & a la forme d'un triangle irregulier dont la baſe eſt expoſée partie au Sud-Oueſt, & partie à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Le côté qui eſt expoſé au Nord-Oueſt, eſt bordé d'un fond bas & pierreux qui s'avance en pointe vers le Nord-Oueſt & dont l'extremité eſt nommée NORDER RIFF; de ce côté le bord de l'Iſle eſt élevé à plomb de la haureur de trente braſſes. Ce fond bas & pierreux ſe retrecit peu-à-peu juſqu'à la pointe Orientale de l'Iſle, où il court vers l'Orient & enſuite vers le Nord & le Nord-eſt, prenant la figure d'une côte de Beléne. Ces deux baſſes ſe découvrent quand la Mer baiſſe & ſurtout quand il ſouffle un vent d'eſt un peu violent, on peut aller un mille entier ſur le ſable. A la baſe de cette derniere pointe à l'Orient de l'Iſle eſt un rocher, à peu près de la figure de l'Iſle, on le nomme WITTE KLIPPE, & il a au Midi des dunes qui ſe terminent en pointe vers le Midi, où un autre bas fond de Coquillage commence & ſe recourbe en demi-lune, vers le Nord-Oueſt & l'Oueſt, juſqu'à un rocher rond, & plat par le haut, au Couchant duquel avance le *Suder Rif*, c'eſt-à-dire, une autre baſſe qui vient de la pointe Meridionale de l'Iſle vers le Midi. Le terrain qui eſt entre l'Iſle & le *Witte Klippe* eſt bordé de quelques Cabanes & a deux Havres, l'un au Nord & l'autre au Midi. De ce terrain on monte à l'Iſle par le ſeul paſſage qui y conduiſe; auſſi y a-t-il un retranchement de ce côté-là. La côta qui, comme nous avons dit, eſt expoſée partie au Sud-Oueſt & partie à l'Oueſt-Sud-Oueſt eſt toujours baignée par la Mer, mais elle eſt fort élevée & à trente-ſix braſſes à plomb vers le Nord & quarante vers le Midi; il y a ſur cette côte quelques petites Montagnes, ſavoir du Nord au Sud FLAVENBERG, KIESBERG, BREDBERG: & MODARBERG & à l'Orient RADELBERG au milieu de l'Iſle eſt l'Egliſe de St. Nicolas à l'Orient & au Midi de laquelle ſont les maiſons des habitans. Voyez les articles FOSETES & FOST. Le Kiesberg dont je viens de parler a la vue ſur toute la mer voiſine & il y a toujours quelques-uns des Inſulaires pour voir s'il n'y a point quelque Vaiſſeau étranger qui ait beſoin de leur ſecours pour remonter l'Elbe, auſſi-tôt ils ſe jettent dans une Chaloupe, l'abordent & ſi on a beſoin d'eux ils en laiſſent un que l'on tire au ſort & qui moyennant vingt écus conduit le Vaiſſeau à Hambourg.

[e] Saxon. Inſer. Topogr. p. 137.
[f] Memoires dreſſez ſur les lieux.

Cette Iſle a été cauſe de pluſieurs guerres entre les Rois de Danemarck & les Villes de Hambourg, de Breme & autres Hanſéatiques. Ces Villes pretendoient faire de cette Iſle

un

un Pays libre, & les Bremois y avoient élevé une maiſon que Frederic Duc de Sleswig & de Holſtein fit brûler en 1496. L'année ſuivante les habitans de Hambourg, de Breme, de Stade & leurs alliez brûlerent la maiſon du Duc de Holſtein avec quelques bâteaux pour la pêche du Harang. On en trouvoit alors beaucoup aux environs de cette Iſle, mais on n'y en voit plus depuis longtemps. Ces Hoſtilitez durerent bien des années, mais enfin cette Iſle eſt demeurée au Duc de Holſtein. Au Mois de Mars 1713. le Roi de Danemarck tenta inutilement de s'en rendre maître.

1. HEILIGENBERG, Mr. Baudrand [a] dit [a]: qu'on l'appelle auſſi KNYTLINGER STAIG & ajoute que c'eſt une Montagne du Palatinat du Rhin près du Necre, vis-à-vis de la Ville de Heydelberg, qu'on y voit encore les ruines d'un Château & d'une Egliſe qui ſont les reſtes d'une ancienne Ville que l'on nommoit *Pyri Mons*. On peut voir dans l'Article de Heidelberg que ce que l'on prend pour un Château étoit une Egliſe & qu'il y en avoit deux. A l'égard de la Ville de PYRI MONS, voyez cet article.

[a] Ed. 1705.

2. HEILIGENBERG [b], Château d'Allemagne en Suabe dans la Principauté de Furſtenberg, ſur le haut d'une Montagne à deux lieues de l'Abbaye de Salſmonweil. Il a donné ſon nom au Comté d'Heiligenberg qui confine avec l'Evêché de Conſtance. Les Reliques des S^ts. Felix, Exuperance & Regule furent trouvées dans ce Comté ſous l'Empire de Louïs II. qui les fit tranſporter à Zurich. Outre le Château il y a une petite Ville [c].

[b] Zeilleret Germ. Hiſt. T. 3.

[c] Hubner Geogr. p. 418.

HEILIGEN-HAVE, Port d'Allemagne ſur la Mer Baltique, dans la Baſſe Saxe & plus particulierement dans la Wagrie, vis-à-vis de l'Iſle de Femeren, Regkman dans ſa Chronique de Lubec [d] parle du Port & de la petite Ville de Heiligenhave à l'année 1429. mais dans une relation particuliere conſultée par Zeyler [e] ſur un fait arrivé en 1627. la Ville eſt nommée HEILIGENSTANT en Holſtein. L'origine du nom de ce port eſt marquée dans ce Diſtique.

[d] Fol. 69.

[e] Saxon. Inſer. Topogr. p. 938.

Dixit | *terra* Sacrum *quondam me Cimbria* portum,
Commoditas ratio nominis eſtque loci.

1. HEILIGENSTADT. Voyez l'article precedent.

2. HEILIGENSTADT, Ville d'Allemagne dans l'Eichsfeldt dont elle eſt la Capitale au confluent de la Riviere de Geiſled avec la Leine. Elle appartient à l'Electeur de Mayence. Zeyler [f] dit: ſur la foi d'une Chronique manuſcrite qu'il ne garantit pas qu'elle doit ſa fondation à Dagobert. Ce Prince, dit-il, étoit devenu ſi lepreux qu'il fut obligé de quiter la France & de venir en Allemagne à l'endroit où eſt aujourd'hui Heiligenſtadt, il y bâtit un Château que l'on apelle encore preſentement die alte Burgk & il y demeura avec ſa femme. Longtemps auparavant deux Freres Chrétiens nommez *Ewrem* & *Juſtin*, allant en Pelerinage s'arrêterent dans une metairie nommée Ruſtefeld & y logerent la nuit, le lendemain, ils continuerent leur route à travers la Forêt où ils trouverent des Payens qui les maſſacrerent, & les enterrerent. Dagobert quoiqu'affligé de la lepre ne laiſſoit pas de monter à cheval & de chaſſer, un jour d'été ſe trouvant de bon matin dans la Forêt, il deſcendit de cheval pour ſe delaſſer, ſe coucha dans la roſée & s'endormit. Il trouva à ſon reveil que les endroits de ſon Corps qui avoient été mouillez de la roſée étoient gueris. La Reine y retourna avec lui, il ſe deshabilla, ſe roula ſur la roſée & fut gueri entierement de ſa Lepre. Il dit alors: Diſs iſt ein heilige ſtätte; *c'eſt ici un lieu ſaint*. On fouilla & l'on trouva les deux Corps Saints, frais & ſans corruption. Il bâtit deſſus une Egliſe qui avec le temps eſt devenue une Ville nommée Heiligenſtatt. Il bâtit enſuite Dagoberſtatt qui eſt preſentement Erfurt & s'en retourna à Paris. C'eſt ce que Zeyler raporte de cette Chronique Manuſcrite & il laiſſe aux Lecteurs le ſoin de comparer cette anecdote avec l'Hiſtoire de Dagobert & avec la Vie de St. Boniface. Mais c'eſt une choſe remarquable que pas une des Egliſes de cette Ville n'eſt dediée ſous l'invocation des deux Saints dont parle cette Chronique. Au milieu de la Ville eſt l'Egliſe de Notre Dame, celle de St. Gilles au Midi, au Couchant eſt celle de St. Martin. La Chapelle de St. Laurent n'en eſt pas loin. Celle de St. Nicolas eſt au Nord-Eſt de la Ville; la Chapelle de Ste Anne & le College des Jeſuites ſont auprès de Notre Dame; Celles de St. Jaques, de St. George, & de St. Liboite ſont hors de la Ville.

[f] Elector. Mogunt. Topogr. p. 14.

HEILIGENPEIL, ou HEILIGPEIL, ou HEILGENBEIL, les deux premiers noms ſont de Zeyler, le troiſiéme eſt de Mr. Hubner [g]. Petite Ville du Royaume de Pruſſe dans la Province de Natangen [h], à peu de diſtance du Friſchenhaff, entre Braunsberg & Brandebourg; on la nommoit autrefois SCHWANTOMEST, mot qui veut dire la *Ville Sainte*. Cette petite Ville fut conſumée par le feu en 1519. & l'année ſuivante. En 1571. on y brûla huit femmes entre leſquelles étoit la femme d'un Bourgmeſtre.

[g] Geogr. p. 730.

[h] Zeyler Pruſſ. Topogr. p. 29.

HEILSBERG, ou
HEILSPERG [i], Ville de la Pruſſe Polonoiſe avec un Château où l'Evêque de Warmie a ſa Reſidence. Elle fut bâtie en 1240. & eſt ſituée ſur l'Alle entre Gutſtatt & Bartenſtein. En 1502. elle fut brûlée par un malheur; & en 1559. à l'occaſion d'un bal que l'on donnoit au Château le feu y prit & le conſuma. Ce lieu a été habité par pluſieurs grands Prelats; entre autres par le fameux Cardinal Etienne Hoſius de Cracovie qui mourut en 1579. en Italie, il eut pour Succeſſeur le célèbre Martin Cromer de qui nous avons une Hiſtoire de Pologne. Il étoit Docteur en Droit & mourut à Table en 1589. Il étoit fort âgé, fort pieux & fort ſavant. Le Cardinal André Batory qui lui ſucceda, étoit neveu d'Etienne Batory Roi de Pologne.

[i] Ibid.

HEINTZENBERG [k], Montagne de Suiſſe au Pays des Griſons dans la Communauté de Thuſis. Elle a trois lieues de long & eſt une des meilleures & des plus fertiles du Pays; auſſi eſt-elle peuplée de ſix gros Villages qui ſont une Juriſdiction. Dans cette Montagne

[k] Etat & del. de la Suiſſe T. 4. p. 23.

tagne il y a un petit Lac nommé PASCHOLEN qui tient lieu de Barometre aux habitans, car il annonce les Tempêtes par un grand bruit qui fait retentir la Montagne.

HEIONES. Voiez EIONES.

5. HELA. Voiez HESLA.

2. HELA [a], Bourgade d'Aſie ſur le bord Occidental de l'Euphrate entre Ana, Bagdat & Kufa dans l'Irac-Arabi. Le P. Texeira dans ſon retour des Indes en Italie fait mention de ce lieu. Il dit que c'eſt une ancienne Bourgade dans le lieu par où paſſérent les Iſraëlites que l'on menoit Captifs à Babylone. Il ajoute que les Campagnes qui ſont dans la Meſopotamie ſont entrecoupées de Ruiſſeaux bordez de quantité de Saules & il y trouve à la lettre la Deſcription Prophetique du Pſeaume 136. *Super flumina Babylonis*, voilà les Ruiſſeaux, *in ſalicibus in medio ejus ſuſpendimus organa noſtra*, voilà les Saules, dont leurs bords ſont couverts.

[a] Viage de Pedro Texeira de la India Haſta Italia. c. 5. p. 111.

HELÆA. Voiez HILEEA.

HELAIS, Ἕλαις, Ville de la Syrie ou de la Paleſtine entre le Liban & le Mont Caſius, ſelon Tzetzes [b]. Ortelius croit qu'il a voulu dire ÆLIA la même que JERUSALEM.

[b] Chiliad. XII. n. 452.

HELAM, ancien nom d'un lieu de la Paleſtine, célèbre par la Bataille que David livra aux Syriens dans laquelle il les tailla en piéces [c] & prit leurs Chevaux & leurs Chariots. Dans le paſſage des Paralipomenes [d] où cette Hiſtoire eſt racontée au lieu de *Helam* qui eſt une Ville inconnue, on lit ALEHEM, c'eſt-à-dire, David vint fondre *ſur eux*, ce qui eſt apparemment la bonne Leçon, au jugement de D. Calmet [e].

[c] Reg. l. 2. c. 10. v. 17.
[d] l. 1. c. 19. v. 17.
[e] Dict.

HELATH, Lieu dont il eſt parlé au Deuteronome [f]. La Vulgate le nomme Elath ſans Aſpiration. C'eſt la même choſe qu'AILA.

[f] c. 2. v. 8.

HELATICI CAMPI, Plutarque nomme ainſi dans la Vie de Sylla les Campagnes d'Elatée.

HELAVERDE, Ville d'Aſie dans la Perſe à 95. d. 30'. de Longitude & à 35. d. 55'. de Latitude, ſelon les Géographes du Pays cirez par Tavernier [g]. Celui qui bâtit cette Ville fut Abdalla fils de Taher du temps que Maimon étoit Sultan de Babylone.

[g] Voyage de Perſe l. 3. c. dern.

HELBA, ou CHELBA, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer [h]. D. Calmet [i] doute ſi ce ne ſeroit pas la même Ville que CHELBON en Syrie [k], qui ne devoit pas être fort loin de Damas. Chelbon étoit célèbre par ſes bons vins.

[h] Judic. c. 1. n. 31.
[i] Dict.
[k] Ezechiel c. 27. v. 18.

HELBO, Iſle de la Mediterrannée dans la Mer de Rhode, ſelon Pline [l]. On y lit comme deux noms *Helbo*, *Scopo*. Le R. P. Hardouin nous apprend que cinq Manuſcrits ne font qu'un ſeul mot de ces deux & portent HELBOSCOPE; & dit que c'eſt peut-être pour HELIOSCOPE.

[l] l. 5. c. 31.

HELCHATH, ou par une très-forte Aſpiration, CHELCHATH, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer [m]. Elle fut donnée aux Levites de la Tribu de Gerſom.

[m] Joſué c. 21. v. 31.

HELEA. Voiez ELEA.

HELECTRAS. Voiez ELECTRAS.

HELECTRIDES. Voiez ELECTRIDES.

HELEDUS, Riviere de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Feſtus Avienus [n].

[n] Ora Marit. p. 16. Edit. Oxon.

At nunc Heledus, nunc & Orobis flumina
Vacuos per agros, & ruinarum Aggeres,
Amœnitatis indices prijca, meant.

Les Critiques ſe ſont apperçus que ce nom Heledus devoit être corrompu, on a donc retabli ainſi ce nom & le premier vers :

At nunccc Ladus, nunc & Orobis flumina.

Alors on ſait que le Lychus aujourd'hui le LE'S, ou le LEZ eſt le même que LEDUM *Flumen* de Pomponius Mela [o]. Sidonius Apollinaris le nomme entre les Rivieres de France dans ce vers:

[o] l. 2. c. 5.

Rhenus, Arar, Rhodanus, Moſa, Matrona,
Sequana, Ledus.

E Theodulphe dans celui-ci [p].

[p] Paraneſ. ad Judices.

Rura, Moſella, Liger, Vulturnus, Matrona, Ledus.

Voyez LEZ.

HELELA, Ville d'Aſie dans la Syrie ou dans l'Euphratenſe, ſelon les Notices [q] de l'Empire.

[q] Sect. 14.

HELELLUS, nom Latin de l'ILLE Riviere.

1. HELEM, Siége Epiſcopal d'Aſie quelque part vers la Syrie, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [r].

[r] Theſaur.

2. HELEM, ou HELEN. Voyez MEGYRA.

HELENÆ SEPULCHRUM [s], c'eſt-à-dire, le *Sepulchre d'Helene*, lieu au deſſous de la Ville de Jeruſalem.

[s] Joſephe de Bello Judaic. l. 6. c. 6. ou Kiph. p. 913.

§ Cette Helene étoit une Reine d'Adiabene Mere d'Izate qui ſe fit Juif. Elle ſe retira à Jeruſalem où elle mourut.

1. HELENE, Ἑλένη, Iſle de la Mer Ægée, à cinq mille pas du Promontoire de Sunium, ſelon Pline [t]. C'eſt la même dont Pomponius Mela [u] dit : *in Attitide Helene eſt, nota ſtupro Helena*; par où il faut entendre que ce fut en cet endroit qu'Helene accorda les dernieres faveurs à Paris ſon raviſſeur. C'eſt preſentement MACRONISE, le nom moderne ſignifie l'Iſle longue. Etienne le Geographe la nomme MACRIS. Ce n'eſt point la *Cranaé* d'Homere. Voyez CRANAE'.

[t] l. 4. c. 12. Sect. 19.
[u] l. 2. c. 7.

2. HELENE, Iſle de Grece entre les Sporades, ſelon Pline [w]. Le R. P. Hardouin dit qu'on la nomme preſentement PIRA.

[w] l. 4. c. 12. Sect. 22.

3. HELENE, Iſle de Grece dans le Golphe Laconique à l'Embouchure de l'Eurotas, devant la Ville de Gytheum, ſelon Pauſanias [x], qui la nomme CRANAE'. Homere dit [y] que ce fut dans cette Iſle que Paris conduiſit d'abord Helene qu'il enlevoit de Lacedemone. Ainſi Pomponius Mela ſe trompe quand il dit que ce fut à l'Iſle d'Helene dans l'Attique. Il n'y a gueres d'apparence que Paris dont le premier ſoin devoit être de paſſer en Aſie avec ſa conquête; partant de Lacedemone au lieu de gagner au plus vîte la Troade ait été promener ſa Maitreſſe juſqu'aux côtes de l'Attique au hazard de rencontrer des Sujets d'Aga-

[x] l. 3. c. 21.
[y] Iliad. Γ. v. 445.

memnon Roi de Mycene & dont il venoit de deshonorer le Frere. Cependant ſi c'eſt une erreur il faut avouer qu'elle eſt très-ancienne. Euripide dans ſa Tragedie intitulée Helene dit [a]: cette Iſle qui s'étend comme un Boulevart le long de l'Attique ſera doresnavant nommée Helene, parce qu'elle vous a reçue lors qu'on vous y a amenée après votre enlevement. Voilà cette Iſle de Cranäé nommée Helene, le fait detaillé, & la poſition marquée par un Poëte Grec. Strabon [b] dit preciſement que la Cranäé d'Homere eſt l'Helene de l'Attique. Pauſanias [c] dit la même choſe mais il ne ſe tient pas ferme dans cette opinion & il remet enſuite cette Iſle de Cranäé dans le Golphe de Laconie. Voyez l'article CRANAE'. Quelques-uns ont cru que cette Iſle de Cranäé ou d'Helene étoit l'Iſle de Cythere aujourd'hui Cerigo, où l'on dit qu'Helene étoit née. Cellarius a eu raiſon de la diſtinguer & de la mettre plus avant dans le Golphe & plus près de l'Embouchure de l'Eurotas, mais il ne la met pas aſſez près de la côte Occidentale du Golphe. La Guilletiere dans ſon Voyage d'Athenes [d] la nomme SPATARA & dit qu'elle eſt à demie-lieue de Pagana & à trois de Colochina. Il ajoute [e]: comme nous étions-là un de nos voyageurs ſe reſſouvint que ce fut dans cette Iſle de Cranäé ou de Spatara que la fameuſe Helene accorda ſes premieres faveurs à Paris, & il nous dit que ſur le Rivage de la Terre ferme qui eſt vis-à-vis cet heureux amant avoit fait bâtir après cette agréable conquête, un Temple à Venus, pour marquer les tranſports de ſa joye & de ſa reconnoiſſance. Il donna à cette Venus le nom de *Migonitis*, & nomma ce territoire *Migonium* d'un mot qui ſignifioit l'Amoureux Myſtere qui s'y étoit paſſé. Menelas le malheureux époux de cette Princeſſe dix-huit ans après qu'on la lui eût enlevée vint viſiter ce Temple dont le terrain avoit été le temoin de ſon malheur & de l'infidelité de ſa femme, il ne le ruina point; il fit mettre ſeulement aux deux côtez de Venus les images de deux autres Déeſſes, celle de Thetis & celle de la Déeſſe *Praxidice*, comme qui diroit la Déeſſe des châtimens, pour montrer qu'il ne laiſſeroit pas l'affront impuni. Ce Voyag avoit pris à peu près tous ces détails dans Pauſanias, quoiqu'il ne le nomme point.

[a] *Helena* v. 1689.

[b] L. 9 p. 399.

[c] In Attic. L. 1. c. 35.

[d] Athenes ancienne & nouvelle p. 58.

[e] Ibid. p. 62.

4. HELENE, ou HELENA. Voyez ELNA.

5. HELENE, Ville de Bithynie. Procope en parle ainſi [f]: il y a dans la Bithynie une Ville nommée du nom d'Helene Mere de Conſtantin. Ce n'étoit autrefois qu'un Village de nulle conſideration: mais ce Prince voulant l'honorer comme par quelque ſorte de reconnoiſſance de ce que ſa mere y étoit née, lui donna le titre de Ville, ſans lui en donner l'étendue ni la beauté. Ainſi elle demeura dans ſon premier état & ne laiſſa pas de changer de nom. Juſtinien pour purger la Memoire du Fondateur du nouvel Empire, du reproche qu'on lui pouvoit faire d'une negligence ſemblable, fit bâtir un magnifique Aqueduc dans cette Ville, par le moyen duquel il delivra les habitans de la ſoif dont ils étoient preſſez auparavant. Il ne leur fournit pas ſeulement de l'eau pour boire, il leur en fournit auſſi pour ſe baigner, & leur fit bâtir un bain tout neuf, en un endroit où il n'y en avoit jamais eu, & il en fit reparer un ancien qui avoit été negligé. Il y éleva des Hôtels pour les Magiſtrats, des Egliſes, des Palais, des Galeries, & d'autres Edifices publics qui en ſont le principal ornement.

[f] Ædific. L. 5. c. 2.

§ Cette Ville devint Epiſcopale & eſt nommée HELENOPOLIS dans les Notices. Voyez ce mot.

6. HELENE, ancienne Ville de la Paleſtine. Conſtantin la fit bâtir en l'honneur de ſa Mere dont il lui donna le nom. Sozomene [g] dit en parlant de cette Princeſſe: ſon nom ne ſauroit jamais être effacé de la mémoire des hommes, puiſqu'il y a deux Villes l'une en Bithynie & l'autre en Paleſtine, qui le conſerveront à la Poſterité: cet Auteur ne met qu'une Ville de ce nom en Bithynie. Voyez les deux articles d'HELENOPOLIS.

[g] Hiſt. Eccleſ. L. 2. c. 2.

7. HELENE, en Latin HELENA, *Vicus*. Sidonius Apollinaris dit [h]:

[h] Carm. v. V. 212. & ſeq. p. 317. Edit. Sirmondi.

Poſt tempore parvo
Pugnaſtis pariter Francus quâ Cloia patentes
Atrebatum terras pervaſtrat. Hic coeuntes
Claudebant anguſta vias, arcumque ſubactum
Vicum Helenam, flumenque ſimul, ſub tramite longo,
Artus ſuppoſitis trabibus transmiſerat agger.

Les Savans conviennent que cette Riviere eſt la Canche & qu'il eſt ici queſtion de HEDIN ou HESDIN; non pas de la nouvelle Ville de ce nom, du vieil Hedin dont il reſte plus haut des ruines à cinq quarts de lieues de la nouvelle Ville & au côté gauche de la Canche. Vigenere dans ſa Bibliotheque Hiſtoriale aſſure que les anciens Manuſcrits de Sidonius portent HEDENA. Voyez HESDIN.

8. HELENE, Fontaine de l'Iſle de Chio. C'eſt où Helene ſe baignoit, dit Etienne le Geographe.

HELENIUM. Voyez ELENIUS.

HELENO, Lieu d'Iſaurie ſous l'Evêque d'Iſauropolis, ſelon Balſamon ſur Photius [i]. [i] Ortel. Theſ.

1. HELENOPOLIS, Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Bithynie, ſelon les Notices. C'eſt ſans doute la même que la Ville d'Helene de Procope. Mais il y a une difficulté. Ortelius parlant de l'Helene de Paleſtine dit: Freculphe écrit qu'elle étoit aſſez près de Bethanie & que c'eſt l'endroit où fut enſeveli Lucien Evêque d'Antioche. C'eſt une erreur; le Martyrologe Romain dit au 7. Janvier *Eodem Die Natalis beati Luciani Antiocheni Presbyteri & Martyris qui ſatis clarus doctrina & eloquentia paſſus eſt Nicomedia ob Chriſti Confeſſionem in perſecutione Galerii Maximiani, ſepultusque eſt Helenopoli in Bithynia: Cujus laudes Sanctus Johannes Chryſoſtomus celebravit.* Cette Helenopole que l'on appelloit autrefois DREPANUM fut une Ville Epiſcopale de Bithynie & avoit l'Archevêque de Nicomedie où ce Saint avoit ſouffert, pour Mesropolitain. Elle étoit ſituée ſur le Golphe de Nicomedie, preſque à diſtance égale entre Nicomedie & Nicée, ſelon le P. Lubin dans ſes Notes ſur le Martyrologe [k]. [k] p. 297.

Os.

On peut voir auſſi Baronius dans ſes Annales [a].

Drepane eſt donc l'ancien nom de cette Ville. Et comme dit Mr. Baillet [b], la celebrité du culte que l'on rendoit à St. Lucien Prêtre d'Antioche (& non pas Evêque, comme le dit Freculphe) martyriſé à Nicomedie l'an 312. dans le Bourg de Drepane, qui étoit ſur la côte de Bithynie & où ſon corps avoit été jetté par les vagues, porta l'Empereur Conſtantin quinze ans après à rebâtir ce lieu en l'honneur de ce Martyr. Il l'aggrandit [c] & l'embellit de telle ſorte qu'il en fit une nouvelle Ville qu'il nomma Helenopole du nom de ſa Mere Helene qui avoit une devotion particuliere à St. Lucien & qui s'y plaiſoit à cauſe des Reliques de ce Saint. Il voulut que la Ville avec ſon Territoire fût exempte des Tributs & des autres charges publiques, qu'elle eût le droit de Cité avec tous les Privileges qui y étoient joints, & que la poſterité fût que c'étoit uniquement pour faire honneur à la mémoire du St. Martyr. Ce lieu étoit celui de la naiſſance de l'Imperatrice Helene dont on vient de parler. Elle y mourut l'an 327. dans le temps que Conſtantin la faiſoit bâtir, après y avoir fait dedier elle-même la principale Egliſe ſous le nom de St. Lucien & avoir fait promettre à l'Empereur par modeſtie que la Ville même ſeroit auſſi dediée en l'honneur du même Saint ce qui ne l'empêcha pas de lui donner le nom d'Helenople. Cette Ville n'eſt plus rien aujourd'hui. Le Corps de ce Saint a été apporté en France & depoſé à Arles par Charlemagne dans une Egliſe dediée ſous le nom de St. Lucien au rapport de la Sauſſaye [d].

2. HELENOPOLIS, Ville Archiepiſcopale de Paleſtine ſous le Patriarchat de Jeruſalem. Ce Siége n'avoit aucun Suffragant, ſelon la Notice de Doxipatrius.

3. HELENOPOLIS. Ce nom eſt employé dans la Notice de Hierocles pour HELENOPONTUS Province de l'Aſie Mineure.

4. HELENOPOLIS. Voyez FRANCFORT 1.

HELENOPONTUS, Province de l'Aſie Mineure ſur le Pont Euxin. Je n'en trouve point les bornes marquées, mais bien les Villes Epiſcopales ſont nommées dans les Notices, je remarquerai ſeulement que dans la ſeconde Notice *Saltum* & *Zalichen*, qui ſont diſtinguez comme des noms differens, ſont joints comme un ſeul mot dans le Manuſcrit de la Bibliotheque Farneſe.

La Province d'Helenopolis (ou plutôt *d'Helenopont*) *fous un homme conſulaire a ſept Villes*, ſavoir

Selon Hierocles	Selon Leon le Sage
Amaſia,	*Amaſea*,
Ibyra,	*Ibyrnorum*,
Zela,	*Zelorum*,
Saltum,	*Zalichi*, ou
Zalichen,	*Leontopoleos*,
Andrapa,	*Andrapodum*,
Amiſus,	*Amiſi*,
& *Sinope*.	*Sinopes*.

La ſeconde de ces deux Notices met le Siége d'EUCHAITA dans cette Province, entre les Evêques qui ne dependent d'aucun autre & de qui perſonne ne releve. Et dans une autre Notice du même Léon où ſont reglez les rangs entre les Metropoles *Euchaita* tient le 51ème.

HELEPH, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Nephthali [e]. Elle eſt appellée HELEPH dans l'Hebreu, dans les LXX. & dans Euſebe.

HELEUTHERI, ou ELEUTHERI, anciens Peuples de la Gaule. Ceſar fait mention des HELEUTHERI-CADURCI [f], & des HELEUTHERI SUESTONES [g] qu'il ne faut pas confondre. On convient aſſez parmi les Critiques que le mot *Heleuteri* a été fourré en cet endroit devant *Sueſſiones* pour quelque autre mot, par quelque Copiſte ignorant, mais pour les *Heleutheri Cadurci*, c'eſt une autre affaire, Ceſar les nomme bien diſtinctement & les Manuſcrits ne varient point à leur égard. Nous avons dit au mot ELEUTHERIENS que Mr. d'Anville les prend dans l'Albigeois. Il s'accorde en cela avec Nicolas Sanſon dont voici la remarque [h]. J'ai expliqué ce Peuple *Heleutheri* pour le Diocèſe d'Albi. J'entends l'ancien Diocèſe qui comprenoit celui de Caſtres; & fais état que c'eſt le même Peuple que Pline appelle *Cambolectri*; les diviſant en *Cambolectri*, qu'il place dans l'Aquitaine; & *Cambolectri Atlantici* qu'il place dans la Gaule Narbonnoiſe: ce qui m'a fait juger que ce Peuple eſt ſur les Confins de l'Aquitaine & de la Gaule Narbonnoiſe, & de plus non loin de l'Auvergne puiſqu'ils étoient ſous le commandement de ceux d'Auvergne. Toutes ces raiſons font que leur aſſiette ne ſe peut accommoder ailleurs, ni mieux que dans l'Albigeois. Tout le reſte de cette frontiere étoit occupé par les Peuples *Cadurci*, le Quetci, *Ruteni*, le Rouergue, *Gabali*, le Gevaudan, & *Velauni*, le Velay. Or l'Albigeois étant encore de la même Province comme ſont ces autres Peuples, mais plus avancé vers la Gaule Narbonnoiſe, & ſon ancien Diocèſe ayant été diviſé en deux, en celui d'Albi qui eſt l'ancien, & celui de Caſtres qui eſt le nouveau, & qui a été tiré de celui d'Albi, il ſemble que la partie où eſt le Diocèſe de Caſtres aura été eſtimée *in Narbonenſi*, ſous le nom de *Cambolectri Atlantici*, parce qu'elle y eſt plus engagée que l'autre. Et la partie où eſt le Diocèſe d'Albi, aura été eſtimée *in Aquitania*, ſous le ſimple nom de *Cambolectri*. Or Ceſar ayant mis ces peuples *Heleutheri* ſous les ordres des Auvergnats, comme il met ceux du Querci, du Gevaudan & du Velay, ces *Heleutheri* ne ſauroient être éloignez de l'Auvergne, ou du moins ſeront contigus à quelques-uns des autres. Nous n'avons rien de reſte à donner à ces *Heleutheri* que l'Albigeois. C'eſt ce qui me fait concilier ces *Heleutheri* de Ceſar avec les *Cambolectri* de Pline, & qui me les fait expliquer par l'Albigeois: autrement dans Ceſar l'Albigeois n'auroit point de Peuples à qui il pût repondre.

HELFFENSCHWEIL, Village de Suiſſe dans le bas Toggenbourg.

HELGAS. Voyez GERMANICOPOLIS 1.

[a] *Ad Annum* 311. n. 9.
[b] Topogr. des Saints p. 216.
[c] Ceci eſt contraire à ce que dit Procope cité dans l'Article HELENE 5.
[d] *Martyrol. Gallican.*
[e] *Joſué* c. 19. v. 33.
[f] *De Bell. Gall.* l. 7. c. 75.
[g] Ibid. l. 1. c. 15.
[h] Remarques ſur la Carte de l'Ancienne Gaule. p. 27.

HELHACER, Lieu fortifié avec garniſon dans la Paleſtine au Territoire de Sidon, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius.

1. HELIA, ſi on s'en rapporte aux Editions communes de Pline, cet Auteur nomme
a l. 32. c. 3. ainſi [a] une Iſle voiſine de Drepanum en Sicile, où l'on pêchoit le Corail. On y lit *in Sicula (Mari) circa Helicam & Drepanum.* Fazel a cru qu'Helia étoit une Iſle près de Trapani.
b Ed. 1682. Mr. Baudrand dit [b]: Helia Iſle fort petite de l'Iſle de Sicile dans ſa côte Occidentale, ſelon Pline, devant la Ville de Trapani. J'ai raporté les mots de Pline. Il ne dit point qu'Helia ſoit une Iſle, ni qu'elle ſoit ſur la côte Occidentale de Sicile, ni qu'elle ſoit devant Trapani. Ce ſont toutes choſes que lui prête Mr. Baudrand. Auſſi le R. P. Hardouin qui n'y voyoit rien de pareil & qui trouvoit au contraire *Circa Eulias* dans quelques Manuſcrits a paſſé l'éponge ſur cette pretendue Iſle d'Helia & a ſubſtitué le mot ÆOLIAS. Ainſi le Corail, ſelon Pline, ſe trouvoit dans la Mer de Sicile aux environs des Iſles Æoliennes & de la Ville de Trapani.

2. HELIA, nom d'une Ville, dans la Chroniqde du Comte Marcellin. Il nomme ainſi la Ville de Jeruſalem. Il faloit écrire ÆLIA.

3. HELIA. Voyez VELIA.

4. HELIA, nom Latin d'ELY, Iſle, Monaſtere & Ville Epiſcopale d'Angleterre. Voyez ELY.

5. HELIA, nom Latin d'EYLE, ou HALY, petit Canton d'Irlande dans la Province de Munſter au Comté de Taperari; c'eſt dans ce Canton qu'étoit la Ville Epiſcopale de Roſcræa qui eſt détruite, ſelon Uſſerius.

HELIAS, Ville Epiſcopale d'Egypte dans la ſeconde Auguſtamnique, ſelon la Notice de Leon le Sage.

1. HELICE; ancienne Ville de Thrace dans la Sardique entre l'Oeſcus & les Montagnes ſur la route de Sardique à Philippopoli.
c Itiner. Antonin la decrit ainſi [c].

Serdica	
Bagaraca	M. P. XVIII.
Helice	M. P. XXI.
Laſſa	M. P. XXI.
Beſſapara	M. P. XXII.
Philippopoli	M. P. XXII.

2. HELICE, ancienne Ville du Peloponneſe dans l'Achaïe proprement dite, dont elle
d l. 2. c. 41. étoit une des douze Villes. Polybe dit [d] que de ſon temps il n'en reſtoit plus que dix, qu'*Olenus* & *Helice* avoient été englouties par la Mer peu avant la bataille de Leuctres. Pauſanias [e] raporte non ſeulement cette deſtruc-
e l. 7. c. 24. tion, mais auſſi la cauſe & les détails de ce deſaſtre. Il y avoit auprès d'Helice un Temple dedié à *Neptune Helicouen.* Des ſuppliants s'y étant refugiez, les Achéens les en arracherent & les maſſacrerent. Le Dieu pour punir ce crime détruiſit ſon Temple & leur Ville. Pauſanias raconte les preſages qui precederent cette ruine. Il dit qu'on voyoit encore les débris rongez par les flots de la Mer. Strabon [f] parle auſſi de ce châtiment de la Ville
f l. 8. p. 385. d'Helice & en met l'Epoque deux ans avant la bataille de Leuctres. Ainſi cette Ville ne ſubſiſtoit plus du temps de Strabon, pas même du temps de Polybe. Cependant Ptolomée
g l. 3. c. 16. met une Ville d'Helice dans l'Achaïe à quelque diſtance de la Mer.

3. HELICE, Ville de Grece dans la Béotie, ſelon le Scholiaſte de Callimaque.

4. HELICE, Ville de Grece dans la Theſſalie, ſelon Strabon qui cite Heſiode, dont voici les vers:

Πέρσε δὲ Μυρμιδόνων τε πόλιν κλυτὴ τ' Ἰαωλκὸς,
Ἄρνη τ', ἠδ' Ἑλίκη.

C'eſt-à-dire:

Et toute la Ville des Myrmidons & la fameuſe Iolcos, Arné & Helice.

5. HELICE, Lieu d'Aſie ſur le Pont Euxin vers la Cappadoce. Orphée en fait mention au rapport d'Ortelius.

6. HELICE, Marais ou Etang de la Gaule aux environs de la Riviere de l'Aude, ſelon
h Ora Mar. v. 588. Feſtus Avienus [h], il dit:

Hic falſum in æquor amnis Atagus ruit;
Helicesque rurſus hic paius junxta.

Dès que l'*Aux*, ou l'*Atagus* eſt l'Aude il s'enſuit que le lac voiſin eſt l'étang de Thau, puis qu'après avoir paſſé delà à l'Otient & dit que la Ville de *Beſarum* avoit été en cet endroit, ſelon une vieille tradition, il nomme la Riviere de Lorbe qui paſſe à Beziers & le Lez qui coule auprès de Montpelier.

HELICEUS AMNIS [i], Ruiſſeau dont il
i l. 17. eſt parlé dans l'Hiſtoire Mêlée, vers la Thrace
k Theſaur. & la Macedoine, au ſentiment d'Ortelius [k].

1. HELICON, Riviere de Grece dans la Macedoine: elle couloit auprès de Dium & après avoir parcouru un eſpace de ſoixante & quinze ſtades, elle ſe eachoit ſous la terre & quittant ſon nom d'Helicon portoit celui de BAPHYRAS, ou BAPHYRUS, au raport de
l l. 9. c. 30. Pauſanias [l]; qui ajoute que delà il eſt navigable juſqu'à la Mer. Il ſemble le nommer
m Meſſen. c. 33. ailleurs BALYRAS [m] Βαλύρας. Ptolomée par un renverſement de lettres le nomme PHARIUS, Φαλίρος pour Βαλίρος.

2. HELICON, Riviere de Sicile, ſelon Ptolomée, dans ce qu'il appelle ſa côte Occidentale; mais pour parler plus juſte dans la partie Orientale de la côte du Nord de cette Iſle. Son nom moderne eſt OLIVERI nom qu'elle prend du Bourg d'Oliveri qui eſt à ſon Embouchure.

3. HELICON, Montagne de Grece dans la Béotie, à l'entrée & aux confins de la Phocide. Elle étoit conſacrée aux Muſes. Elle eſt
a Boeot. c. 18. remarquable, dit Pauſanias [a], par la bonté du terroir & par la quantité des Arbres. Elle a
o l. 8. beaucoup d'étendue dans ſa longueur, dit Strabon [o], car elle touche à la Phocide par la partie Septentrionale de cette Province, & en parrie auſſi au Couchant, & avance juſqu'au Port Mycos, qui eſt le dernier de la Phocide. Il ajoute que ſur cette Montagne il y avoit un Temple dedié aux Muſes & la fontaine d'Hippocrene, & la grotte des Nymphes Libethrides: à l'égard de cette Grotte, elle n'étoit

toit pas unique & il y en avoit en d'autres lieux qui portoient le même nom. Cette Montagne eſt devenue fameuſe par l'honneur que les Poëtes lui ont fait de la célébrer dans leurs ouvrages.

Pandite nunc Helicona, Deæ; cantuſque moveste.

a Æneid. l. 7. v. 641. dit Virgile [a] priant les Muſes de lui ouvrir toutes les routes de l'Helicon. Horace dit [b].

b l. 2. Epiſt. 2. v. 217.

Et vatibus addere calcar,
Ut ſtudio majore petant Helicona virentem.

Il veut animer les Poëtes à monter ſur l'Helicon avec plus d'ardeur. Properce ſe fait bon gré d'avoir frequenté l'Helicon dans ſa premiere jeuneſſe & d'y avoir danſé avec les Muſes [c].

c l. 3. El. 3. v. 19.

Me juvat in prima coluiſſe Helicona Juventa,
Muſarumque choris implicuiſſe manus.

d Voyages de Grece T. 2. p. 47.
e Voyages T. 2. p. 319.

Mr. Spon [d] dit qu'on la nomme preſentement ZAGARA. Wheler [e] ſon Compagnon de Voyage s'étend davantage ſur cette matiere. Les Turcs, dit-il, appellent aujourd'hui cette Montagne *Zagara* à cauſe de la grande quantité de Liévres qui s'y engendre, quoiqu'il y ait auſſi beaucoup d'autre Gibier, ſurtout de Sangliers & de Cerfs. On peut ſavoir certainement par la deſcription que Strabon fait de l'Helicon, que c'étoit cette même Montagne; car elle étoit, ſelon lui, ſur le Golphe Criſſeen ou de Corinthe, bordant la Phocide, qu'elle regarde au Nord, inclinant un peu à l'Oueſt. Il ajoute que ſes hautes Croupes pendoient ſur le dernier Port de la Phocide d'où il s'appelloit Mycus. Elle n'étoit pas fort éloignée du Parnaſſe & ne lui cedoit ni en hauteur ni en étendue: enfin c'étoient toutes deux des Montagnes de Rochers & leur Croupe étoit toujours couverte de neige. Le Mont Helicon étoit autrefois conſacré aux Muſes par les Thraces & ce fut le Pays natal du Poëte Heſiode. Voyez ASCRA. Je ne trouvai en ce lieu, ni les monumens d'Orphée, ou des Muſes, ni ceux d'Heſiode que Pauſanias dit y avoir vû de ſon temps & pour ce qui eſt de la fontaine d'Hippocrene elle étoit alors gelée. Ayant avancé une lieue & demie vers le haut juſqu'aux Neiges, il falut m'arrêter & me contenter de deſcendre de Cheval, & de tâcher de grimper ſur quelque rocher plus haut d'où je puſſe découvrir le Pays de deſſous & le haut des Montagnes. Enſorte que l'eſpace qui y étoit renfermé me parut comme un Lac glacé & couvert de neiges. Mon guide me dit, qu'en Eté on y voit une belle Vallée couverte de verdure & de fleurs avec une belle fontaine au milieu. Je me trouvai diſpoſé à croire que c'étoit-là qu'étoit la fontaine d'Hippocrene & le bois delicieux des Muſes.

HELII, ancien Peuple dont parle Ceſaire, Frere de St. Gregoire de Nazianze, dans les Dialogues. Ortelius [f] dit qu'on ne ſait rien du Pays où vivoit cette Nation.

f Theſaur.

HELIMNA, Village dont il eſt parlé dans la Vie de Thalaſſius écrite par Theodoret. Il étoit dans la Syrie & peut-être aux environs de la Ville de Cyr.

HELINGA, Ἑλίγγη, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Polybe [g] & Appien en font mention. Morales & Xylander croient que c'eſt la SELPIA de Tite-Live. Voiez ce mot. L'Edition de Polybe par Gronovius écrit ce nom ſans Aſpiration ELINGA.

g l. 3. p. 889.

1. HELIOPOLIS, Ville ancienne de la Celeſyrie, ſelon Ptolomée [h]. Elle étoit entre le Liban & l'Antiliban, entre Laodicée & Abila. Il y avoit un Temple conſacré au Soleil d'où eſt venu à cette Ville le nom de Ville du Soleil & on y voit encore à preſent de magnifiques reſtes de ce Temple. Je crois, dit D. Calmet, que c'eſt cette Ville que le Prophére Amos a voulu marquer en diſant [i]: j'exterminerai les habitans du Camp de l'Idole. L'Hebreu porte: j'exterminerai les habitans de BEKATH-AVEN, ou de la Vallée d'Iniquité. Il donne le nom de *Bekath-aven* à la Ville que les Payens nommoient BEKATH-BAAL & que l'on nomme encore aujourd'hui BAALBECH, *la Vallée de Baal*. C'eſt ce que dit D. Calmet ſur cette Ville d'Heliopolis. Maundrell dans ſon Voyage d'Alep à Jeruſalem dit [k]: on ſuppoſe que Balbec eſt l'ancienne *Heliopolis*, ou la *Ville du Soleil*, veritable ſignification de ce mot-là: le nom Arabe qu'elle porte aujourd'hui & qui eſt peut-être ſon plus ancien nom, peut être pris dans le même ſens; car bien que *Baal* ſignifie toutes les Idoles en general de quelque Sexe ou condition qu'elles puiſſent être, on l'attribue ſouvent au Soleil Idole Souveraine de ce Pays-là. Voyez BALBEC.

h l. 5. c. 15.
i c. 1. v. 5.
k p. 227.

2. HELIOPOLIS, ou la *Ville du Soleil*, Ville d'Egypte. Elle eſt très-ancienne & il en eſt parlé dans la Geneſe [l] où elle eſt nommée ON dans le Texte Hebreu, & *Heliopolis* dans la Vulgate. Il eſt dit que Pharaon Roi d'Egypte fit épouſer à Joſeph Azaneth fille de Putiphar, Prêtre d'Heliopolis. Quoiqu'il y ait eu plus d'une Ville de ce nom en Egypte, comme nous dirons ci après, celle-ci eſt reconnoiſſable par ſes Temples & par les grandes maiſons de ſes Prêtres qu'on y voyoit encore du temps de Strabon quoiqu'elle fut abandonnée. Ces lieux, dit-il [m], approchent du ſommet du Delta: c'eſt-là qu'eſt Bubaſte & ſa Preſecture, au deſſus de laquelle eſt la Contrée (ou le Nome) d'Heliopolis où ſe voit la Ville du Soleil, ſituée ſur une grande digue. Il y a un Temple conſacré au Soleil, & dans un certain enclos on nourrit le bœuf Mnevis que les habitans d'Heliopolis honorent comme un Dieu, de même qu'Apis eſt adoré par les habitans de Memphis: devant la Digue eſt un grand Lac où ſe déchargent les foſſez voiſins: la Ville eſt preſentement deſerte (c'eſt toujours Strabon qui parle) & il y a un Temple très ancien, bâti à la maniere d'Egypte & qui conſerve des marques de la fureur & de l'impieté de Cambyſe. Ce Prince ravagea partie par le feu partie par le fer les Temples & les Obeliſques. Il decrit enſuite la forme des Temples d'Egypte: à l'entrée du Temple, dit-il eſt, une cour pavée de la largeur d'un arpent & de la longueur de trois ou de quatre ou même davantage. Ce lieu s'apelle *Dromos*, en Grec, mot qui veut dire la courſe. Callimaque dit:

l. 41. v. 45.
m l. 17. p. 805.

Ὁ δρόμος ἱερὸς οὗτος Ἀνούβιδος.

Cette courſe eſt conſacrée à Anubis.

Le long de cet eſpace, des deux côtez de la largeur ſont poſez des *Sphinx* de pierre à vingt coudées & même plus de diſtance l'un de l'autre, deſorte qu'il y en a un rang à droite & un rang à gauche. Après les Sphings eſt un grand Veſtibule, plus avant il y en a un ſecond, puis un troiſiéme. Mais ni le nombre des Veſtibules ni celui des Sphings n'eſt point fixé; il y en a plus ou moins, à proportion de la longueur & de la largeur des *Dromes* ou Courſes. Après les Veſtibules eſt le Temple qui a un grand Parvis, mais le Temple même eſt petit. Il n'y a aucune figure, ou, s'il y en a, ce n'eſt point celle d'un homme, mais de quelque bête. Des deux côtez du Parvis s'étendent les *ailes*. (πτερὰ) Ce ſont deux murs auſſi hauts que le Temple. D'abord leur diſtance eſt un peu plus grande que toute la largeur du Temple, mais après cela, elles ſe rapprochent l'une de l'autre juſqu'à cinquante ou ſoixante coudées. Ces murailles ſont pleines de grandes figures ſculptées pareilles aux ouvrages des Toſcans ou des anciens Grecs. Il y a auſſi un bâtiment ſacré ſoutenu ſur un grand nombre de Colomnes, comme à Memphis, d'une fabrique dans le goût barbare, car outre que les Colomnes ſont grandes & en grand nombre & diſpoſées en pluſieurs rangs, il n'y a ni peinture, ni grace, c'eſt plutôt un amas de pierres qui a couté inutilement beaucoup de travail.

Strabon reprend enſuite la deſcription d'Heliopolis: nous vîmes, dit-il, dans cette Ville de grandes maiſons où logeoient les Prêtres; car on dit que c'étoit la demeure des Prêtres qui s'appliquoient à la Philoſophie & à l'Aſtronomie; mais ce genre de vie & ces études n'y ſont plus en uſage. On ne nous montra perſonne qui s'y appliquât; mais ſeulement des hommes dont l'emploi étoit de diriger les ſacrifices & d'en apprendre les cerémonies aux étrangers. Le General Ælius Gallus partant d'Alexandrie & remontant le Nil, avoit à ſa ſuite un homme appellé Cheremon qui faiſoit profeſſion de cette Science. Mais ſon ignorance jointe à beaucoup d'orgueil le faiſoit mepriſer. On nous fit voir auſſi des maiſons des Prêtres & des appartemens où Eudoxe & Platon avoient logé; car ils étoient venus enſemble dans cette Ville & avoient vécu l'un & l'autre treize ans avec les Prêtres. Ce qui ſuit dans Strabon ne regarde que les études des Prêtres. Diodore de Sicile raconte l'origine de cette Ville ſur la tradition des Grecs. Il ſuppoſe donc comme une verité [a] qu'au commencement du Monde l'Iſle de Rhode étant couverte d'une boue molle & detrempée le Soleil la ſecha & la rendit feconde & qu'il s'en forma ſept hommes également *Aborigenes* qui furent nommez les Heliades du nom du Soleil qu'ils reconnoiſſoient pour l'auteur de leur naiſſance. Leurs noms étoient *Ochim*, *Cercaphe*, *Macar*, *Actis*, *Tenages*, *Triopas* & *Candale*. Ils s'appliquerent tous à l'Aſtronomie [b], cultiverent la Navigation & déterminerent le cours des heures. Tenages avoit plus d'eſprit que les autres; par jalouſie ils le tuerent; le meurtre fut reconnu & ils furent reduits à prendre la fuite. Actis le quatriéme (pour ne parler que de celui-là) s'en alla en Egypte & y fonda la Ville qu'il nomma la Ville du Soleil en l'honneur de ſon Pere. Cet Hiſtorien ſuppoſe enſuite qu'un Deluge ayant fait perir dans la Grece la plûpart des hommes & tous les monumens des Sciences, les Egyptiens qui les avoient conſervées profiterent de l'ignorance où les Grecs tomberent enſuite & ſe firent honneur d'une invention qui ne leur appartenoit pas. On voit dans ce recit que j'ai abregé qu'il n'eſt fait que pour diminuer la honte que les Grecs avoient de devoir les Sciences aux Egyptiens à qui leur ingratitude tâchoit d'en enlever l'honneur.

Avec le temps les Juifs eurent auſſi un Temple à Jeruſalem [c]. Onias, fils d'Onias III. s'étant retiré en Egypte, & ayant gagné les bonnes graces de Ptolomée Philometor & de Cleopatre ſa femme, obtint permiſſion de bâtir un Temple [d] ſemblable à celui de Jeruſalem, à l'uſage des Juifs qui étoient en Egypte. Ce Temple que l'on appella ONION ſubſiſta juſqu'au temps de Veſpaſien, qui le fit fermer par Lupus [e] Prefet d'Egypte.

Paulin qui ſuccéda quelque temps après à Lupus fit ôter tous les ornemens & toutes les richeſſes qui y étoient; en fit fermer toutes les portes & ne permit pas qu'on y fît aucun exercice de Religion.

Le R. P. Hardouin ſe trompe, ce me ſemble, dans la note qu'il fait ſur ſur le mot *Heliopolites* qui eſt le nom du Nôme ou de la Province dont elle étoit la Capitale. Il dit que [f] la Ville d'Héliopolis où l'on croioit que le Phenix portoit ſon nid eſt attribuée par quelques-uns à l'Egypte & par quelques autres à l'Arabie. Delà vient, pourſuit-il, l'erreur d'Etienne qui a cru qu'il y avoit deux Villes de ce nom, car, dit-il, elle étoit aux confins de l'Egypte & de l'Arabie; comme Pline nous l'apprend [g]. Cet Auteur dit effectivement: *Unum præterea inter Arabiæ confinium claritatis magnæ Solis oppidum.* Mais cela ne dit pas qu'il n'y eût qu'une ſeule Ville d'Egypte nommée Heliopolis. Etienne a raiſon d'en mettre deux. Ptolomée [h] en met deux auſſi & donne la poſition de l'une & de l'autre, & ce qui eſt remarquable elles étoient dans le même Nôme. Il apelle la premiere la Metropole du Soleil & c'eſt celle dont il eſt ici queſtion; il nomme l'autre Heliopolis.

	Longit.	Latit.
Ἥλιου, c'eſt-à-dire; *du Soleil*	62d. 30′.	30d. 10′.
Ἡλιούπολις, Heliopolis	62. 30.	29. 50.

La ſeconde étoit au Midi de la premiere, mais elle n'étoit pas ſur le Nil comme elle. Ptolomée qui avoit paſſé une partie de ſa vie à Alexandrie en Egypte eſt fort croyable ſur ce chapitre. Le R. P. Hardouin nomme la premiere qu'il croit unique, BELHESA, & c'eſt, ſelon lui, le nom moderne. Antonin la nomme HELIU & la met à XXIV. M. P. de Mem-

[a] l. 5. c. 56.

[b] c. 57.

[c] D. Calmet. Dict.

[d] Joſeph. Antiq. l. 12. c. 15. & l. 20. c. 8.

[e] De Bell. l. 7. c. 37.

[f] In Plin. l. 5. c. 9.

[g] l. 5. c. 10.

[h] l. 4. c. 5.

Memphis. Elle eſt auſſi nommée HELIU; Ville Epiſcopale dans la Notice de Hierocles.

3. HELIOPOLIS, Ville d'Egypte différente de la Metropole de même nom quoi que dans la même Province; Voyez l'article precedent.

4. HELIOPOLIS, Ville d'Arabie au Pays des Aromates, ſelon Etienne qui avertit qu'elle étoit differente de celle d'Egypte. Il y a trois partis à prendre. Le premier eſt de dire avec de ſavans Critiques qu'Etienne ſe trompe & que c'eſt la même qui étoit aux confins de l'Egypte & de l'Arabie. Le ſecond eſt de dire qu'il y avoit effectivement une Ville du Soleil dans l'Arabie heureuſe & que c'eſt peut-être la même qu'Etienne nomme Βασάμψα, *Baſampſa* qui étoit, dit-il, ſur le Golphe Arabique vers la Mer Rouge, c'eſt à dire, vers la Mer qui eſt hors du Detroit de Bab-El-Mandel. Il avertit que ce nom ſignifie maiſon du Soleil. Le troiſiéme parti eſt enfin de dire que cette Ville du Soleil eſt auſſi imaginaire que le Bucher precieux que le Phenix s'y conſtruit pour s'y brûler.

5. HELIOPOLIS, Ville de Thrace, ſelon Etienne.

6. HELIOPOLIS, ancien nom de Corinthe qui fut d'abord nommée ainſi, puis PAGUS, puis Ephyra & enfin Corinthe, ſelon le même Etienne.

7. HELIOPOLIS, Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Galatie, ſelon la Notice de Leon le Sage & celle de Hierocles.

8. HELIOPOLIS. Voyez SOLTWEDER.

§ M'. Corneille met une Ville Epiſcopale de ce nom dans la Cilicie. Je ne trouve dans les anciennes Notices que trois Villes Epiſcopales de ce nom; l'une en Phoenicie, ou dans la Celeſyrie, l'autre en Egypte, & la troiſiéme en Galatie.

HELIOPOLITES NOMOS; Nôme ou Province d'Egypte, à l'Orient du Nil, entre le Nôme Aphroditopolite au Nord; la pointe de la Mer rouge & l'Arabie petrée à l'Orient; & le Nome Bubaſtite au Midi. Il étoit traverſé dans ſa longueur par le Canal de Trajan qui communiquoit du Nil à la Mer rouge par Heroopolis, & Babylone. Ces deux Villes, & les deux Heliopolis ſont les ſeules Villes que Ptolomée [a] y ait nommées.

[a] l. 4. c. 5.

HELIOTRAPEZA, Ἡλίου τράπεζα, c'eſt-à-dire, la *Table du Soleil*, en Latin *menſa Solis*. Pomponius Mela [b] parlant de l'Iſle de Meroé & de l'Ethiopie decrit les ſingularitez des Peuples Macrobiens. Il y a, dit-il, chez eux un lieu toujours garni de viandes prêtes à manger, & comme il eſt permis, à quiconque le veut, d'en manger ſelon ſon appetit, on le nomme la Table du Soleil; & ils diſent qu'à meſure que l'on mange il renaît d'une façon miraculeuſe de nouvelles viandes. Solin [c] dit la même choſe. Herodote [d] dit plus ſimplement en parlant des Macrobiens: au Fauxbourg il y a une prairie, chargée de viandes rôties de toutes ſortes d'Animaux à quatre pieds, toutes les nuits chaque Magiſtrat a ſoin de les faire ſervir & dès qu'il eſt jour il eſt permis à tout le monde d'y venir prendre ſa nourriture. Pauſanias parle auſſi de cette Table [e] du Soleil.

[b] l. 3. c. 9.

[c] c. 30. Edit. Salmaſ.

[d] l. 3. c. 18.

[e] l. 1. c. 33.

HELIOTROPIUM, Lieu de Grece dans le voiſinage de Thebes. Ortelius en fait une Ville; mais Polybe, qu'il cite, ne dit pas que c'en fût une; il dit ſeulement que Philippe approcha ſon camp de la Ville de Thebes, qu'il partagea ſon Armée en trois & ſe ſaiſit des environs, qu'une partie ſe poſta autour de SCOPIUM, une autour d'HELIOTROPIUM & que la troiſieme ſe plaça ſur la colline qui commande la Ville. *Scopium* & *Heliotropium* étoient tout au plus des Fauxbourgs de Thebes

& l. 6. c. 96.

[f] l. 5. p. 660.

HELIS, ou ELIS: Ortelius a cru qu'*Elim* ou *Helim* qui eſt indeclinable étant à l'accuſatif faiſoit *Helis* ou *Elis* au nominatif; c'eſt pourquoi il nomme de ce dernier nom le lieu où Moyſe trouva douze Fontaines. Voyez ELIM.

HELISSON. Voyez ELISSUS 2, & 4.

HELIU, ou

HELIUPOLIS, ou HELIUS. Voyez Heliopolis.

HELIU, ou SOLIS DELUBRUM ou *Lucus*, c'eſt-à-dire, le Temple, ou le *Bois du Soleil*, (Τέμενος) lieu ſur le Pont Euxin, où Diodore de Sicile dit [g] que ſe cacha Medée lorſqu'elle fuioit la colere de ſes parens, le mot dont ſe ſert l'Hiſtorien veut dire un lieu ſacré, comme un Temple, ou un Bois dedié à une Divinité.

[g] l. 4. c. 47.

HELIUM, Pline [h], après avoir nommé quelques Peuples, ajoute ces mots: ils ſont ſituez entre le bras du Rhin ſurnommé *Helium* & celui de ce même Fleuve qui eſt appellé *Flevum*: on appelle ainſi, dit-il, les Embouchures par leſquelles le Rhin ſe jette au Nord dans le Lac & au Couchant dans la Meuſe; y ayant entre deux une embouchure qui conſerve un petit Canal qui garde ſon nom. Ce paſſage eſt aiſé à expliquer. L'embouchure nommée Flevum qui ſe jette dans les Lacs eſt le bras du Rhin qui tombe dans le Zuiderzée, Mer qui a abſorbé ces Lacs; ce petit Canal du milieu qui paſſe à Utrecht & à Leyden, mais ſon Embouchure a été bouchée par les Sables & il n'arrive point juſqu'à la mer. L'autre dont il eſt ici queſtion eſt le Rhin qui tombe dans la Meuſe, & Cluvier [i] conjecture aſſez raiſonnablement que ce nom eſt apparemment celui de quelque Forteresſe que les Romains avoient bâtie auprès de cette Embouchure. Voici ſur quoi il ſe fonde. Pline eſt le ſeul Auteur qui fourniſſe ce nom-là. Les Romains avoient élevé des Forts aux principales Rivieres des Pays qu'ils avoient conquis. Ils en avoient mis ſur les deux autres branches du Rhin, pourquoi n'en auroient-ils point mis à celle-là? Florus ſemble l'inſinuer quand il dit de Druſus: Pour la conſervation des Provinces il rangea des Garniſons & établit des Forteresſes par tout ſur la Meuſe, ſur l'Elbe & ſur le Weſer; il en bâtit plus de cinquante ſur le Rhin. Comme Cluvier l'obſerve très bien les Gaules étoient ſoumiſes & paiſibles, il ne ſaloit point de Forteresſes au haut de la Meuſe, mais bien

[h] l. 4. c. 15.

[i] De Tribus Rheni alveis c. 1. p. 16. & 17.

au

au bas de ſon cours pour ſe garantir des Menapiens & des Toxandriens ; & pour n'avoir rien à craindre des Friſons. Si donc on accorde qu'il y avoit une Forteresſe à l'Embouchure de la Meuſe il eſt queſtion de voir de quel côté de cette Riviere elle étoit. Ce ne ne doit pas être ſur l'Iſle des Bataves, c'eſt-à-dire, ſur la Rive droite. Car Tacite en auroit fait mention lorſqu'il [a] nommé les ſix Forts ou Châteaux ſituez dans l'Iſle des Bataves ſur le Rhin & attaquez par les Canenifates, les Friſons & les Bataves. Il ne parle point de celui-là ; & ſi ce Fort avoit été là, ces Peuples l'auroient attaqué comme les autres & Tacite en auroit parlé. Il falloit donc qu'il fût de l'autre côté, à la gauche de la Meuſe chez les Toxandriens, à peu près au même endroit où eſt aujourd'hui la Briel ou même un peu plus bas. Cluvier croit même que le Village d'Helvoet qui eſt ſur le rivage oppoſé à cette Iſle, quatre mille pas au deſſous de la Briel, pourroit bien avoir pris ſon nom d'*Helium*.

[a] Hiſt. l. 4.

HELIXUS. Voyez ELIXUS.

☞ HELLAS ; ce nom a pluſieurs ſignifications differentes qu'il ne faut pas confondre ; tantôt il ſignifie une Ville particuliere ; tantôt un petit Canton de la Theſſalie, tantôt une grande partie de la Grece diſtinguée de l'Epire, de la Macedoine, du Peloponneſe, &c. Voyez les articles particuliers qui ſuivent.

1. HELLAS, Ville de Theſſalie, ſelon Strabon [b]. Ce Géographe expliquant quelques paſſages où Homere parle de Hellas & de Phthie, raiſonne de cette maniere. Homere, dit-il, les diſtingue, mais on ne ſait s'il entend deux Villes ou deux lieux : ceux qui tiennent pour la ſeconde opinion entendent Hellas pour la Grece Pays & diſent que Thebes de Phtiotide eſt une Ville diſtincte de l'ancienne Pharſale ; dans cette contrée eſt auſſi un lieu nommé Thetidion voiſin de la nouvelle & de l'ancienne Pharſale. Ils conjecturent qu'une partie de ce lieu Thetidion étoit ſous la domination d'Achille. Ceux qui par Hellas entendent une Ville, pourſuit Strabon [c], ſont entre autres les habitans de Pharſale qui à ſoixante Stades de leur Ville, (c'eſt-à-dire, à deux lieues & demie) montrent les ruines d'une Ville qu'ils pretendent avoir été celle d'Hellas. Les Habitans de Melitæa de leur côté croient que la Ville d'Hellas étoit à environ dix ſtades (ou à douze cens cinquante pas) de leur Ville, au delà de l'Enipée, dans le temps que leur Ville s'appelloit Pyrrha. Ils alleguent comme une preuve le tombeau de Pyrrha & de Deucalion qui eſt dans leur place publique, &c. Voila ce que dit Strabon, en rapportant la tradition de deux Villes qui pretendoient qu'Hellas avoit été une Ville de leur voiſinage. Dicearque dans ſon Etat de la Grece dit [d] ; Hellas étoit anciennement une Ville bâtie par Hellen pere d'Æole & nommée de ſon nom, elle étoit dans la Theſſalie entre Pharſale & Melitée.

[b] l. 9. p. 431. & 432.

[c] Ibid.

[d] p. 91. Edit. Oxon.

2. HELLAS, Contrée de Grece dans la Theſſalie. Nous avons vû dans le paſſage de Strabon cité dans l'article precedent que quelques-uns prenoient Hellas pour une Contrée ; & cette Contrée avec Phthie ou la Phthiotide étoit de la Theſſalie. Dicearque à l'endroit cité dit la même choſe. Les Hellenes, dit-il, ſont ceux qui parlent la Langue Greque, ſelon la Dialecte des Helleniſtes & deſcendent d'Hellen. Les Atheniens habitent l'Attique & parlent ſelon la Dialecte Attique & ſont originaires de leur Pays. Les Doriens deſcendants de Dorus, ont le langage Dorique, comme les deſcendans d'Æolus ont l'Æolique ; de même l'Ionique eſt propre aux Ioniens qui deſcendent d'Ion fils de Xutus. Il y eut donc un temps autrefois Hellas qui étoit dans la Theſſalie & non pas dans l'Achaïe. Car, comme dit le Poëte [e], on les nommoit les Myrmidons, les Hellenes & les Achéens Il appelle les Myrmidons ceux qui habitoient Phthie en Theſſalie, Hellenes ceux dont nous venons de parler & il les diſtingue des Achéens, qui habitent preſentement Melitée & Lariſſe ſurnommée Cremalle &c. Il ſe ſert enſuite de la difference de la veritable Langue Greque & de l'idiome des Atheniens, pour prouver que le Pays d'Hellas étoit different de l'Attique, il cite un paſſage où Poſidippe Comique Grec reprend les Atheniens de ce qu'ils croioient que leur Langue étoit la veritable Langue Greque & que leur Ville étoit proprement le Pays d'Hellas. Il n'y a, dit-il, qu'un Pays d'Hellas, vous parlez Athenien quand vous parlez votre Langue, pour nous qui ſommes Grecs nous parlons Grec : pourquoi tant trainer les ſyllabes & appuyer ſur les lettres & devenir ennuyeux en affectant l'élegance ? Pauſanias [f] dit que Hellas étoit anciennement le nom d'une Contrée de la Theſſalie & qu'il eſt devenu enſuite celui de toute la Grece.

[e] Homere.

[f] l. 3. c. 20.

3. HELLAS, ſi nous en croyons Ariſtote [g] dans ſon Traité des Meteores, la Grece ou le Pays d'Hellas étoit dans les premiers temps le Pays qui eſt aux environs de Dodone & du Fleuve Acheloüs. Car parlant du Deluge de Deucalion, il dit : il arriva principalement autour de la Grece, & ſur tout autour de cette partie que l'on appelle l'ancienne Hellas : or cette Contrée eſt celle qui eſt aux environs de Dodone & du Fleuve Acheloüs. Car, pourſuit ce Philoſophe, il a changé ſon cours en pluſieurs endroits. C'eſt-à-dire, que ſelon lui Hellas étoit anciennement le nom particulier d'un Pays ſitué entre la Theſprotie, la Theſſalie, & l'Acarnanie.

[g] *Meteorol.* l. 1. c. 14. *De Cataclysmis & quare Fluviorum alia perennes, alia non.*

4. HELLAS, ou la GRECE PROPREMENT dite. Ce nom ayant été quelque temps particulier à un Pays aſſez petit, ſoit qu'on le prenne dans la Theſſalie avec Strabon & Dicearque dont nous avons rapporté ci-deſſus les temoignages, ſoit qu'on le trouve avec Ariſtote au Midi de l'Epite & au Couchant de la Theſſalie, ſignifia avec le temps un Pays plus étendu, comme le dit Pauſanias dans le paſſage allegué ci-deſſus. Dicearque dit que les Athéniens pretendoient que la veritable Grece ou Hellas ſe trouvoit chez eux & j'ai rapporté le paſſage du Comique qui les reprend de cette erreur. Tandis que la Macedoine, l'Epire, & la plus grande partie du Peloponeſe avoient leurs Rois particuliers, un aſſez bon nombre de peuples qui avoient eu

eu auſſi les leurs au commencement; s'étoient arrangez en Republiques, & conſervoient leur liberté par leurs alliances contre l'oppreſſion étrangere, & par la Police & les Loix contre l'uſurpation & le trop grand credit des particuliers. C'eſt ce que l'on nomma longtems la GRECE PROPRE, ou en un ſeul mot HELLAS. On y comprenoit

L'ACARNANIE,	LA PHOCIDE,
L'ÆTOLIE,	LA BEOTIE,
LA DORIDE,	L'ATTIQUE,
LA LOCRIDE,	LA MEGARIDE.

Les détails où je ſuis entré dans l'article général de la Grece & dans les articles particuliers de chacun de ces Pays, rendent inutile ce que j'en dirois ici: je remarquerai ſeulement deux choſes. L'une que les noms d'HELLAS & d'HELLENES qui ſignifient la GRECE & les GRECS ne ſe bornerent point là & qu'ils ont été employez enſuite pour ſignifier non ſeulement la Grece propre, mais encore toutes ſes augmentations comme la Macedoine & généralement tout ce que les Latins ont entendu par le mot de Grece. La ſeconde obſervation eſt que quand la Grece propre ou l'Hellas prit le nom d'Achaïe parce qu'elle étoit entrée dans la Ligue des Achéens, il faut en excepter l'Ætolie qui fit une Ligue à part dans laquelle entrerent les Acarnaniens qui furent auſſi quelque temps ſous la Domination de l'Epire.

1. HELLENES, nom que les Grecs ſe donnoient en leur propre Langue.

2. HELLENES, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe au Pays des *Callaici*, ſelon Strabon [a]. Mariana croit que c'eſt preſentement Ponte Vedra.

a l. 3.

HELLENICUM MARE, quelques Anciens ont ainſi nommé l'Archipel.

HELLENISTES, (LES) nous avons remarqué que le mot *Hellenes* veut dire les Grecs, c'eſt le pluriel d'*Hellen*, un Grec. On appelloit Juifs Helleniſtes ceux qui vivoient dans les Villes ou dans les Provinces où la Langue Greque étoit commune; & qui n'ayant pas l'uſage de la Langue Hebraïque, ou Syriaque, ne ſe ſervoient communément que de la Verſion Greque des Septante dans leur particulier, & même dans leur Aſſemblée; ce qui étoit deſaprouvé par pluſieurs autres Juifs que l'on nommoit Hebraïſans parcequ'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on lût l'Ecriture ſainte en une autre Langue qu'en Hebreu. Les Helleniſtes ne ſont connus que depuis le Regne des Grecs en Orient. La raiſon en eſt fort naturelle; la Bible ne fut traduite en Grec par les Septante que ſous le Regne de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte deſcendu de l'un des Capitaines d'Alexandre. Quelquefois ces Juifs Helleniſtes ſont appelez ſimplement HELLENES, c'eſt-à-dire, *Grecs*; & quelquefois HELLENISTÆ dans le Nouveau Teſtament [b]. Dom Calmet de qui ſont la plupart de ces remarques dit qu'il ne trouve point ce dernier terme dans les Machabées ni dans les autres Livres Grecs de l'Ancien Teſtament.

b *Act. Apoſt.* c. 9. v. 29. & c. 11. v. 20.

HELLENOPOLIS, pour HELIONOPOLIS.

HELLENOPONTUS. Voyez HELENOPONTUS.

HELLENSTEIN. Voyez HEIDENHEIM.

HELLES, Riviere qui fait le tout de la Ville de Smyrne, ſelon Iſidore cité par Ortelius [c]. Ce Géographe après avoir conſulté Strabon, preſume qu'il faut lire Meles.

c *Theſaur.*

HELLESPONT [d], fameux Détroit appellé ainſi du nom de Hellé, fille d'Athamas, qui en le paſſant pour s'enfuir dans la Colchide avec ſon frere Phryxus, chargez tous deux de la Toiſon d'or, tomba malheureuſement dans cette mer où elle perit. On y arrive par diverſes routes après avoir laiſſé derriere ſoi à droite & à gauche les Iſles Cyclades & Sporades, qui compoſent dans la Mer Egée ce qu'on appelle l'Archipel. Ce Détroit qu'on nomme autrement BRAS DE SAINT GEORGE, eſt ſitué au 37. d. 42'. de latitude & environ au cinquante-cinquieme de longitude. Toute ſa longueur n'eſt pas de plus de dix à douze lieues, il n'en a guere plus d'une de largeur dans ſon entrée, & dans toute la ſuite une demie tout au plus. A ſon Couchant que l'on a à gauche en y entrant, on voit la Thrace qui eſt une partie de l'Europe que ce Détroit ſepare d'avec la Troade, Province d'Aſie qui eſt à ſon Orient. Il a la Propontide au Septentrion, & la Mer Egée avec tout l'Archipel au Midi. A l'entrée de ce paſſage à main droite, on trouve le Promontoire Sigée, appellé aujourd'hui Cap *Gianizzari*, proche duquel il y a un petit Village de Chrétiens Grecs, nommé par les Turcs *Giaurkioi*, c'eſt-à-dire, *Village d'Infidelles*, nom qu'ils ont accoûtumé de donner à tous les lieux où il n'y a point de Moſquées. Il eſt proche de l'endroit où étoit autrefois la celebre Ville de Sigée, & ceux du Pays la nomment Trojaki ou petite Troye. On trouve là toute ſorte de bons rafraichiſſemens. L'eau y eſt très-bonne. L'excellent vin Muſcat de l'Iſle de Tenedos qui n'en eſt qu'à une lieue, s'y donne preſque pour rien. On découvre la plus grande partie de la belle Campagne de la Troade, avec le Xante & le Simois, Rivieres d'un nom fameux, mais ſi peu larges qu'elles tariſſent ſouvent en été. Ces Rivieres qui deſcendent toutes deux du mont Ida, après s'être unies au deſſous du lieu où étoit Troye, & avoir formé un grand marais, paſſent par deſſous un pont de bois, appuyé ſur quelques piliers de pierres d'où elles s'embouchent dans l'Helleſpont environ une demie lieue au deſſous de ce Cap, proche du nouveau Château d'Aſie. Ce Château eſt placé ſur une Langue de terre qui s'avance dans la Mer, & compoſé ſur un terrain quarré, de quatre grands pans de murailles, flanquez aux quatre coins de Tours, dont les deux qui ſont vers la Mer ſont quarrées, avec une eſpece de redan d'un côté. Les deux autres vers la terre ferme ſont rondes. Entre ces quatre Tours il y en a cinq autres qui en appuyent les murs, ſavoir une ronde & quatre quarrées. Elles ſont de groſſeur, de grandeur & de diſtance inégales. Celles que lavent la Mer, ont à fleur d'eau quantité d'embraſures, auſſi bien

d *Gralat* Voyage de Conſtantinople p. 3. & ſuiv.

que leurs courtines & redans. Cette place dont l'entrée eſt au Septentrion, aboutit par une grande ruë à une aſſez belle Moſquée, qui eſt à ſon Midi proche la Marine d'où l'on en découvre tout le dome & le minaret. Entre ce Château neuf nommé par les Turcs Natoli Inghi-Iſſar, & le Cap des Janiſſaires, il y a au Nord-Eſt un Bourg appellé Ingia-Iſſar-Kioi Bourg du château neuf. On n'y voit rien de recommandable que huit Mouhns à vent, chaqu'un à huit ailes, qui ſont tout de ſuite en allant vers le Promontoire Sigée, vis à vis du château neuf d'Aſie. Il y en a un autre en Europe nommé par les Turcs *Roumeli-Inghi-Iſſar*. L'un & l'autre a été bâti par Mahomet IV. qui ayant connu à ſes dépens en 1656. & en 1657. que les deux Châteaux des Dardanelles, quoique d'une ſituation très-avantageuſe, ne rendoient pas impoſſible l'entrée de la Propontide, ni par conſequent Conſtantinople imprenable, puiſque les Venitiens combattirent toute l'Armée Navale des Otomans ſous le Canon de ces Forteresſes, & en triompherent à leur vûë, fit conſtruire les deux Châteaux neufs à l'entrée de l'Helleſpont. Il y a de l'un à l'autre cinq bons quarts de lieuë, & ils ſont tous deux commandez par des Collines, mais celui d'Europe l'eſt encore plus que celui d'Aſie. Il eſt ſitué proche du Cap de Grece, & d'une forme tout à fait irreguliere. Il a dans ſon circuit quelques maiſons de l'Aga & des Officiers, avec une Moſquée dont le dome & le minaret paroiſſent fort en dehors, auſſi bien que les autres édifices, parce qu'ils ſont poſez la plûpart ſur le haut de la place, d'où l'on deſcend par de grands degrez aux embraſures des Canons qui ſont à fleur d'eau. Il y a près de ce Château un petit village qui n'a rien de remarquable, & cinq grands Piliſtres qui ſervent à ſoûtenir des ventouſes pour donner de l'air à quelques conduits ſoûterrains qui portent l'eau à la Forteresſe. Quand on a paſſé ces deux Châteaux, on entre dans l'Helleſpont dont ils ſont les portes, & delà juſqu'aux Dardanelles, il n'y a aucun reſte d'Antiquité conſiderable.

Cette Mer au reſte a eu divers noms chez les Anciens & principalement chez les Poëtes auxquelles *Helleſpontus* ne convenoit pas toujours. Virgile dit la Mer de Phrygie par-ce qu'en effet la Phrygie reſſerre ce detroit à l'Orient [a].

[a] *Æneid.* l. 2. v. 385.

Bis ſenis Phrygium conſcendi navibus æquor.

[b] l. 6. v. 55. *J'avois douze Vaiſſeaux lorſque je fis voile de l'Helleſpont.* Lucain dit [b]

Tot potuere manus aut junxere Seſton Abydo
Ingeſtoque ſolo Phryxæum clidere Pontum,
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis.

Tant de bras auroient pû joindre Seſtos à Abydos, & combler la Mer de Phryxus en remplîſſant de terres ſon Canal, ou ſeparer Corinthe du Peloponneſe. Valerius Flaccus dit de même [c]:

[c] Argonaut. l. 2. v. 586.

Phryxæa ſubibant:
Æquora

Pour dire *ils entroient dans l'Helleſpont*. Ces deux Poëtes nomment le frere pour la ſœur, parce que ſelon la Fable Hellé étoit avec ſon frere Phryxus lorſqu'elle donna ſon nom à cette Mer. Leur Pere étoit *Athamas*, & delà elle fut nommée *Athamantis*, ou *Athamantide*. Apollonius nomme l'Helleſpont *le Courant d'Athamantide*. Appien [d] le nomme le *Detroit d'Abydos* parce qu'effectivement Abydos étoit au bord de cette Mer. Aufone employe trois expreſſions de ſuite pour ſignifier l'Helleſpont.

[d] Civil. l. 4. p. 638.

Quis modo Seſtiacum pelagus, Nepheleidos Helles [e]
Æquor, Abydeni freta quis miretur Ephebi?

[e] In Moſell. v. 287. & 288.

Il l'appelle en premier lieu la Mer de Seſtos, cette Ville étoit ſur le rivage du Detroit du côté de l'Europe; enſuite la Mer d'Hellé fille de Nephele & d'Athamas, & enfin le Detroit du jeune homme d'Abydos. Cette Ville étoit au Midi de Seſtos; & le Poëte fait alluſion à la Fable d'Ero & de Léandre. Ortelius dit que l'Helleſpont eſt appellé par Lycophron VIRGICIDUM MARE; & Canterus obſerve que St. Gregoire de Nazianze l'appelle *Virginum Mare*.

HELLESPONTIA CHERRONESUS, partie de la Cherſonneſe de Thrace le long de l'Helleſpont, ſelon Etienne le Geographe [f]. Il ſemble en liſant l'Article AGORÆUS MURUS [g], qu'il y eût en Europe un Canton nommé l'Helleſpont, de même qu'il y en avoit un en Aſie.

[f] In Voce Ἀλωπεκόννησος.

[g] In Voce Ἀγοραῖος τεῖχος.

HELLESPONTUS, Province d'Aſie dans la Phrygie, au Nord de la Troade. Elle étoit déja diſtinguée de la Phrygie du temps d'Auguſte, puis qu'elles ſont nommées l'une & l'autre dans le partage de cet Empereur. Elle étoit auſſi diſtinguée alors de la Proconſulaire. La Notice de l'Empire que l'on croit faire ſous Conſtantin compte l'Helleſpont entre les dix Provinces du Diocèſe d'Aſie, ſavoir la Pamphylie, l'Helleſpont, la Lydie, la Piſidie &c. Le Geographe Anonyme de Godefroi après avoir parlé de l'Aſie proprement dite ajoute: après cela eſt l'Helleſpont Pays fertile, où l'on recueille du bled, du vin, & de l'huile en abondance. Les Villes qu'il y a ſont les anciennes Villes Troye & Ilion & Cyzique qui eſt plus grande; Elle eſt belle, bien bâtie & ornée au delà de toute expreſſion; Il parle enſuite de la beauté des femmes dont Venus l'avoit gratifiée. On voit par ce paſſage que l'Helleſpont étoit la partie Septentrionale de la Troade, & qu'il comprenoit encore une partie de la petite Myſie. La Notice de Hierocles met pour XII. Province de l'Empire d'Orient celle de l'Helleſpont, gouvernée par un homme Conſulaire & lui donne trente Villes, ſavoir.

[g] Expoſit. totius Mundi.

Cyzique;	Metropole,
Proeconeſe,	Germæ;
Exoria,	Aptaus,
Bariſpe,	Cergæ,
Parium,	Sagara,
Lampſaque;	Adriani & Theræ,

Aby-

Abydos,	Heræ,
Dardanum,	Pionia,
Ilion,	Coniosine,
Troas, (Alexandrie)	Argiza,
Scamandre,	Xius Tradus,
Polichna,	Manda Canda,
Poemanentos,	Ergasterion,
Artemée,	Mandræ,
Recita,	Hippi,
Bladus,	Cisideron,
Scelenra,	Scepsis.

Quoique le titre de cette Province dans la Notice promette trente Villes, on y trouve néanmoins trente-quatre noms. La Notice de Leon le Grand reduit beaucoup ce nombre-là, puis qu'elle n'y met que XIII. Villes dans l'Hellespont.

Les voici.

Cyzici,	*Lampsaci*,
Germes,	*Abydi*,
Poemanii,	*Dardani*,
Oces,	*Ilii*,
Bareos,	*Troades*,
Adriani Venatus,	*Pionia.*

Et Miletopoleos.

L'Archevêque de Cyzique étoit Exarque de tout l'Hellespont.

HELLEVIONES, Voyez HELLEVIONES.

HELLOPES, ancien peuple de l'Epire, selon Pline [a]. Etienne le Géographe, dit HELLOPIA ou ELLOPIA. Voyez ELLOPIA 3.

[a] l. 4. c. 5.

HELLOPIA; Voyez ELLOPIA.

HELLUM, HELLELUM, Village d'Allemagne sur le bord de l'Ill. C'est le même lieu qu'ELCEBUS. Voyez ce mot.

HELLUS, ou ELLUS, nom Latin de l'ILL, Riviere d'Allemagne.

HELLUSII, Tacite nomme ainsi le même Peuple que Pline appelle HELLEVIONES. Voyez ce mot.

HELMANDICA, Voyez SALMANTICA.

HELMODENES, Peuple d'Arabie, selon Pline [b]. Il avoit une Ville nommée EBODA.

[b] l. 6. c. 28.

HELMON-DEBLATHAÏM, Lieu de la Palestine sur le torrent d'Arnon [c]. Les Israëlites y camperent & delà ils allerent à la Montagne d'Abarim.

[c] *Numer.* c. 33. v. 46.

HELMONT [d], petite Ville des Pays-bas dans le Brabant Hollandois, & dans le quartier du Peelland, dont elle est la seule Ville. Elle est située sur l'Aa, Riviere qui prend sa source dans le Marais & qui abonde en poissons. C'est une Seigneurie assez considerable, qui releve du Conseil de Brabant à la Haye. Elle appartenoit autrefois aux Seigneurs de Berlair & Keerborghe & a passé dans la Famille de Cortenbac & appartient aujourd'hui à celle d'Arenberg. Il y a un fort beau Château près duquel étoit autrefois un Monastere de Chanoinesses regulieres, qui fut brûlé en 1543. par ordre ou du consentement du Seigneur de Helmont, parce que ce Monastere servoit de retraite aux troupes de Martin de Rossem qui faisoient de grands ravages dans ce Pays-là. Le Comte de Hohenlo s'étant rendu maître de la Ville de Helmont en 1588, elle fut reduite en cendres excepté une seule maison & le Château. Depuis ce temps-là elle a été rebâtie, mais il s'en faut bien qu'elle soit aujourd'hui aussi considerable qu'elle l'étoit auparavant. Les Habitans de ce lieu pretendent être exempts des Peages dans tout le Brabant & d'avoir divers autres Privileges. La residence consiste en un Drossart, deux Bourgmestres, & sept Echevins qui sont établis par le Seigneur. Il y a une assez grande Eglise pour les Protestans dont le Ministre va aussi prêcher à Rixtel. Il se tient à Helmont un marché toutes les Semaines & quatre foires tous les ans, savoir le Samedi avant la fin de Mars, le Samedi après la St. Jean, le Samedi après le premier Septembre & le Samedi d'après le 25. Novembre.

[d] *Zanjon Kratzers. des Provinces Unies T. 2. p. 138.*

1. HELMSTADT; quelques uns écrivent HELMESTADT, entre autres Herman Conringius [e]. D'autres ont écrit HALEMSTADT [f]; d'autres enfin, comme Zeyler [g], HELMSTETT, Ville d'Allemagne dans le Duché de Brunswig, auprès d'un agréable Bois nommé l'ELM d'où lui vient son nom. Elle est à quatre milles de Wolfenbutel; l'Empereur Charlemagne la bâtit & la fortifia en 782. à la priére de Ludger, afin de servir d'asyle à la Religion Chrétienne que l'on préchoit alors aux Sorabes & aux Wilhes qui venoient d'être subjuguez. C'est après Bardewick la plus ancienne Ville qui ait été fondée en Saxe. Ce Saint y établit un Monastere de Benedictins. Il étoit déja Evêque de Munster, & il soumit ce nouveau Monastere à celui de *Werden* ou *Werthen*, qui est dans le Diocèse de Cologne sur la Roer & qu'il ne faut pas confondre avec l'Evêché de Verden ou Ferden. Ces deux Monasteres furent long-tems unis sous un même Abbé. En 1489. Antoine Abbé de Werden & de Helmstadt, vendit la Ville de Helmstadt dont il étoit Seigneur à Guillaume de Brunswig Duc de Wolffenbuttel. (D'autres disent qu'il ne la lui donna qu'à titre de Fief.) Ce Prince en prit possession l'année suivante. Cette Ville avec son Fauxbourg nommé OSTENDORFF est assez belle, & entourée de murs, de fossez, & de remparts, & pouvoit passer autrefois pour une place assez forte. Il y a trois Eglises sous l'invocation de St. Etienne, de St. Augustin, & de Ste. Walburge. Hors la Ville il y a deux Monasteres, l'un à l'Orient est celui que St. Ludger fonda, on y voit encore la premiere Chapelle qu'il y bâtit. De l'autre côté ou au Couchant Wolffram Abbé de Helmstadt & de Werden, fonda en 1181. un Monastere de filles, sous l'invocation de Notre Dame où en 1235, il y avoit cinq Chapelains, quarante Religieuses de Chœur & dix Converses. Le principal ornement qu'ait à present cette Ville c'est son Université fondée par le Duc Jule de Brunswig, & installée le 15. Octobre 1576. Elle est nommée en Latin *Julia Academia*. On y donne les degrez dans les trois Facultez de Theologie,

[e] *De Antiquissima Statu Helmestadii & Vicinia Conjectura.* Helmestadii 1665.

[f] *Baillet Topogr. des Saints. Brunswic.* p. 118.

gie, de Droit & de Medecine; les Profeſſeurs ſont de la Confeſſion d'Augsbourg. Il y a un beau College nommé *Julium Novum*; la Bibliotheque eſt aſſez belle.

2. HELMSTADT; Ville de Suede dans la Province de Halland dont elle eſt la Capitale; Mr. Baudrand [a] la nomme HELMSTEDE & Mr. Hubner [b] la nomme en Latin HELMOSTADIUM; Elle eſt à neuf milles d'Helſingor & à cinq de Falckenbourg ſur la côte. Chriſtian IV. Roi de Dannemarc l'avoit fait fortifier, mais par le Traité de Bromſbro [c], il la céda aux Suedois qui la poſſedent depuis l'an 1645.

[a] Edit. 1705. [b] Geogr. P. 696. [c] Hiſt de Dannem.

HELODES, Ἑλώδης, Iſles de la Mer Caſpienne ſur la côte d'Albanie, ſelon Ptolomée [d]. Mais ce nom eſt moins le nom propre de ces Iſles qu'une Epithete qui ſignifie qu'elles étoient marécageuſes, baſſes & humides. L'exemplaire de la Bibliotheque Palatine porte qu'il y avoit deux Iſles.

[d] l. 5. c. 12.

HELON, Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Elle fut donnée aux Levites [e]. D. Calmet conjecture que c'eſt la même que CHOLON ou OLON, dont il eſt parlé dans le Livre de Joſué [f].

[e] *Paral* l. 1. c. 6. v. 58. [f] *Joſ.* 15. v. 51.

HELORUM CASTELLUM. Voyez l'Article qui ſuit.

1. HELORUS, Riviere de Sicile ſur la côte Orientale de l'Iſle dans ſa partie Meridionale. Elle avoit ſa ſource auprès d'ACRÆ, d'où ſerpentant vers le Midi & recevant une autre Riviere comme ſi elle eût dû paſſer à Caſmenes, elle ſe recourbe vers l'Orient Meridional, & ſe perd dans la Mer de Sicile. Son nom moderne eſt l'Atellari. Aſſez près de ſon embouchure & vers le Nord, ſur le chemin qui va de Pachinum le long de cette côte étoit la Ville d'ELOROM, ou HELORUM, de laquelle ce chemin prenoit le nom de VIA ELORIA ou HELORIA. Entre cette Ville & l'embouchure de cette Riviere étoit un Château nommé ELORUM ou HELORUM CASTELLUM. Entre *Caſmenes* & l'embouchure de l'*Helorus* eſt un Canton delicieux [g] que l'on nommoit HELORIA TEMPE; Ovide [h] le nomme ainſi. Virgile vante la bonté de ſon terroir dans ſon Eneïde [i].

[g] *Diodor. Sic.* l. 13 c. 19. [h] *Faſt.* l. 4. v. 467. [i] l. 3. v. 698.

Prepingue ſolum ſtagnantis Helori.

Cette épithéte de *ſtagnans* qui ſignifie une Riviere qui coule lentement & que l'on prendroit pour un lac ne s'accorde gueres avec le *Clamoſus Helorus* de Silius Italicus [k]. Vibius Sequeſter fait couler cette Riviere dans le Territoire de Syracuſe. *Helorus Syracuſarum a quo Civitas*; ceci eſt bien obſcur pour dire que cette Riviere donne ſon nom à une Ville. Etienne eſt plus clair. Il dit: Helorus Ville de Sicile, ainſi nommée de l'Helorus qui eſt vers le Promontoire *Pachinum*.

[k] l. 14. v. 270.

2. HELORUS, Ville de Sicile. Voyez l'Article precedent.

3. HELORUS, ancienne Riviere d'Italie dans la grande Grece entre Caulonia & Crotone, ſelon Diodore de Sicile cité par Ortelius. Mais je trouve dans l'Edition Latine de Rhodoman [l]. *Et jam bonam uineris partem emenſi, ad Helorim Fluuium caſtra locabant*; &c. ainſi cette Riviere auprès de laquelle Denys remporta une Victoire s'appelloit HELORIS & non pas HELORUS. Le même fait eſt raporté par Polybe [m] & il nomme cette Riviere, Ἑλλήσιον ποταμὸν, ELLEPORUS, mais la Verſion Latine porte *ad Elorum amnem*.

[l] l. 14 c. 105. [m] l. 1. c. 6.

1. HELOS, ancienne Ville de Grece au Peloponneſe dans la Laconie. Elle étoit fort petite aſſez près de la Mer, & au fond du Golphe Laconique à trente Stades d'*Acria*, c'eſt-à-dire, à trois mille ſix cens pas. Homere l'appelle Maritime dans le ſecond Livre de l'Iliade [n]. On n'en voyoit plus que les ruines du temps de Pauſanias [o]. Les Lacedemoniens ſe rendirent maîtres d'Helos ſous le regne de Soüis [p], & en rendirent les Habitans eſclaves; & comme les vainqueurs les employoient à labourer les terres, & aux ouvrages les plus penibles & les plus mepriſez avec le temps le nom des Helotes, Heilotes, ou Ilotes devint un nom général de tous les eſclaves publics: on le donna aux Meſſeniens, après qu'on les eut dépouillez de leur Pays, & privez de la liberté. On peut voir dans la Vie de Lycurgue avec combien de dureté & de mepris ils étoient traitez par leurs maîtres. Voyez l'Article ILOTES. Strabon [q] dit que la Ville de Sparte ſe ſoumit ſes Voiſins de maniere qu'ils jouïſſoient avec elle des mêmes loix & du meme Gouvernement, qu'ils étoient également admis aux charges & qu'on les nommoit HEILOTES; mais qu'Agis fils d'Eurysthene leur ôta ce droit & les força de payer tribut aux Lacedemoniens; que les HELEIENS qui poſſedoient la Ville d'Helos ſerent les ſeuls qui s'oppoſerent à ce decret; qu'ils furent vaincus & reduits en un eſclavage d'autant plus rigoureux qu'il n'étoit pas permis au maître d'un tel eſclave de l'affranchir, ni de le vendre hors du Pays. Cette guerre fut appellée la guerre des Heilotes. Mais ce fut Agis qui regla l'état des Heilotes qui dura juſqu'à la conquête de Lacedemone par les Romains. Les Lacedemoniens s'en ſervirent comme d'Eſclaves publics leur aſſignant des maiſons particulieres & leur impoſant des tâches & des corvées.

[n] *Iliad.* 2. v. 581. [o] *In Laconic.* c. 22. [p] *Plutarch. in Lycurgo.* [q] l. 8. p. 165.

2. HELOS, ancien nom d'un lieu du Peloponneſe dans la Meſſenie, ſelon Pline [r]. Strabon rapportant un paſſage de l'Iliade où il eſt dit:

[r] l. 4. c. 5.

Ελος τ' ἠΦιπεδον πτολιεθρον.

c'eſt-à-dire, Helos Voiſine de la Mer, dit: quelques-uns entendent par Helos un certain lieu auprès de l'Alphée: D'autres entendent Helos une Ville pareille à celle de Lacedemone. D'autres entendent Helos auprès de HALORIUM où eſt un Temple de Diane Eléenne dont le Sacerdoce dependoit des Arcadiens. Le paſſage de Strabon eſt cité par le R. P. Hardouin comme s'il y étoit queſtion du même lieu, mais ſi l'Helos de Pline étoit dans la Meſſenie il ne pouvoit être auprès de l'Alphée. Il étoit dans l'Elée. De plus Halos dans le voiſinage de *Halorium*, étoit certainement dans l'Elée; & par conſequent different de l'Helos que Pline nomme entre Methone & Aſine.

3. § Il

3. § Il y avoit donc trois Helos au Peloponeſe. L'une dans la Laconie, l'autre dans la Meſſenie, & la troiſieme dans l'Elée auprès de l'Alphée. Il n'y avoit que la premiere qui fût une Ville, la ſeconde étoit ſimplement un lieu ſans autre qualification, & la troiſiéme pouvoit avoir été une Ville, mais comme elle ne ſubſiſtoit plus on ne convenoit point de ſon ancien état.

4. HELOS, ancienne Ville d'Aſie dans l'Ionie auprès d'Erythres. Elle ne ſubſiſtoit [a] l. 5. c. 29. plus du temps de Pline qui en fait mention [a]. Il la nomme avec deux autres, ſavoir PTELEON & DORION. Etienne le Géographe dit de même & *Pteleon & Helos & Dorion*; & cela eſt écrit en forme de citation immediatement après ces mots Helos Ville de la Laconie. Cela a donné lieu à Ortelius de croire qu'Etienne avoit donné ces trois noms comme ſynonymes & ne ſignifiant qu'une même Ville; ce qui ſeroit une faute. Le paſſage de cet ancien Géographe a été eſtropié par ſon ſtupide Abbreviateur. Ce ſont trois anciennes Villes.

5. Il y avoit auſſi HELOS en Egypte, ſelon Etienne le Géographe.

HELOSENSIS, Siege Epiſcopal de la [b] Hiſt. Franc. l. 8. c. 22. p. 394. Gaule. Gregoire de Tours [b] nomme Laban *Helofenſis*. Ortelius [c] conjecture que ce doit être le même Siege qu'*Eluſanus*, aujourd'hui [c] Theſaur. EAUSE, & ſa conjecture a été ſuivie par D. Ruinart Moine Benedictin.

HELPHA. Voyez PORPHYRIUM.

HELPRA nom d'une Riviere de laquelle il eſt fait mention dans la Vie de St. Humbert. Elle doit être dans la Belgique, & même dans le Hainaut, au jugement d'Or- [d] Theſaur. telius [d].

HELSINGBORG, Ville, Port, & [e] Baudrand, Edit. 1705. Château de Suede dans la Schone [e], ſur l'Oreſund vis à vis de Cronenbourg. Les Da- [f] Hubner Geogr. p. 697. nois [f] s'en rendirent maîtres en 1709. mais ils la garderent peu.

HELSINGEN, ou la HELSINGIE. Voyez HELSINGIE.

HELSINGFORD, Ville de Finlande [g] Hubner Geogr. p. 702. dans le Canton [g] de Nyland ſur le Golphe de Finlande. Elle eſt fort petite & a un port aſſez commode.

HELSINGIE, Province de Suede, Mr. Hubner la nomme HELSINGEN, Mrs. Baudrand & Corneille diſent HELSINGELAND. Elle eſt bornée au Nord par l'Empereland & par la Medelpadie. Au Couchant & au Sud-Oueſt par la Dalecarlie, au Midi par la Geſtricie, & à l'Orient par le Golphe de Bothnie. Elle eſt traverſée dans toute ſa longueur par la Riviere de Liuſna qui reçoit la Riviere de Woxna un peu avant que de ſe perdre dans le Golphe de Bothnie, auprès de Soderham. Ce lieu & celui d'Hudwickswald qui eſt à l'embouchure de la Riviere d'Eckfund ſont ſur la côte & les principaux de la Province.

HELSINGOR, ou plûtôt HELSINGOHR, quelques-uns diſent ELSENEUR; en Latin *Helſingora*. Ville de Dannemarck ſur l'Oreſund dans l'Iſle de Selande, au Nord de Copenhague. Elle eſt remarquable par l'obligation impoſée à tous les Vaiſ- [h] Hermanid. Dan. Deſc. p. 621. ſeaux qui paſſent par ce Detroit de mouiller devant cette Ville & d'y declarer leur charge dont ils payent une Doüane au Roi de Dannemarck [h]. Cette Ville fut revêtue de murailles ſous le Regne de Chriſtian IV. & eſt peuplée non ſeulement de Danois, mais de Citoyens de diverſes Nations. Elle fut brûlée en 1288. par le Roi de Norwege, & les Habitans ſe refugierent dans la Forteresſe de Flunderburg, ou Flundersbourg qui étoit au Midi. On bâtit enſuite le Fort d'ORESKRAGE dans le même lieu où eſt preſentement Cronebourg. Eric de Pomeranie Roi de Dannemarck accorda en 1425 des Droits & des Privileges à la Ville, & les Franchiſes pour dix ans à ceux qui y bâtiroient des maiſons de bois & de vingt ans pour ceux qui en bâtiroient de pierres. Sous Chriſtian II. les Villes Hanſeatiques la ruinerent de nouveau en 1522. mais elle ſe releva en peu de temps. Cette Ville ſouffrit beaucoup durant que les Suedois faiſoient le ſiege de Cronebourg en 1658. Mais elle fut rendue au Roi de Dannemarck après la paix en 1660 Cette Ville eſt la patrie du fameux Jean Iſaac Pontanus. Il y naquit quoique ſes parens fuſſent de Harlem, il fut enſuite Docteur en Medecine & Profeſſeur dans l'Univerſité de Harderwyc en Gueldre; & joignit à cette qualité celle d'Hiſtoriographe du Roi de Dannemarck & de la Province de Gueldres: ſes ouvrages ſont ſouvent citez dans ce Dictionaire.

HELSTON [i], Bourg d'Angleterre dans [i] Baudrand Edit. 1705. le Comté de Cornouailles, à deux lieues de Falmouth du côté du Couchant. C'eſt un des quatre Bourgs où l'on marque l'étain de Cornouailles. Ce Bourg envoye ſes Deputez au Parlement.

HELTA, Mr. Corneille [k] dit: Ville de [k] Dict. Geog. Tranſſilvanie, habitée par les Saxons: elle eſt, dit-il, à une lieue de Zeben, ou d'Hermanſtad & renommée par les ſaucilles qu'on y fait. C'eſt tout au plus une Bourgade.

HELTHECEM. Voiez ELTEKE.

HELTHOLAD. Voiez ELTOLAD.

HELVA. Voiez ELVIA.

HELVECONÆ, ancien Peuple de la Germanie. Il faiſoit partie des Lygiens, ſelon Tacite [l]. [l] De Mor. Germ. c. 43.

HELVELDII. Voiez au mot SLAVES.

HELVETII, ce nom a une ſignification bien differente pour l'étendue dans les anciens Auteurs & dans les Modernes. Ces derniers nomment ainſi la Republique des Suiſſes, avec toutes ſes dependances & dans ce ſens les treize Cantons & leurs alliez ſont appellez le CORPS HELVETIQUE. Voiez au mot SUISSES.

Dans les Ecrits des Anciens c'eſt un Peuple particulier nommé les HELVETIENS qui faiſoient partie de la Gaule, & étoient diviſez en quatre Cantons. Ce Peuple merite bien que nous traitions un peu au long ce qui le regarde. Ceſar nous apprend en même temps les bornes, & les qualitez de ce Peuple. Les Helvetiens, dit-il [m], ſont enfermez de tous [m] l. 1. c. 2. côtez par des bornes naturelles. D'une part ils ont le Rhin Fleuve très-large & très-profond qui les ſepare des Germains. D'une autre le Jura Montagne très-haute eſt entre eux & les Sequaniens. Troiſiemement le Lac Leman

& le Rhône les ſépare de notre Province. Il ajoute : reſſerrez de la ſorte ils ne pouvoient ni s'étendre par des Courſes, ni faire aiſément la guerre à leurs voiſins. La quantité d'hommes dont le Pays étoit chargé & l'humeur guerriere de la Nation ne leur permettoit pas de ſe contenter d'un Pays ſi borné qui n'avoit que deux cens quarante mille pas de longueur
a c. 3. & cent quatre-vingt mille de largeur [a]. Ce Général Romain raconte enſuite comment les Helvetiens prirent le parti d'entrer dans la Gaule qu'ils ſe propoſoient de conquerir. Ils étoient eux-mêmes Gaulois & même un des plus puiſſans Peuples de la Gaule. La mort d'Orgetorix ne les empêcha point d'executer leur projet, ils commencerent par brûler douze Villes & quatre cens Villages qu'ils avoient & perſuaderent aux Rauraques, aux Tulinges, & aux Latobriges de faire la même choſe & de ſe joindre à eux. Ils s'aſſurerent auſſi des
b c. 6. Boiens qui avoient paſſé dans le Norique. [b] Il y avoit deux ſorties de leur Pays pour entrer dans la Gaule, l'un étroit par Genéve, l'autre
c c. 8. par les Sequaniens & les *Ædui*. [c] Ceſar n'ayant pas voulu leur laiſſer le premier paſſage
d c. 9. libre ils tenterent le ſecond [d], & paſſerent mê-
e c. 22. me la Saone [e], un quart de leur armée étoit encore au-delà de cette Riviere quand Ceſar fondit deſſus, battit aiſément des gens qui ne le croyoient pas ſi proche & les força de s'enfuir dans les Forêts voiſines. Il dit que c'étoit le Canton de Zuric qui fut batu, *Tigurinus Pagus* ; mais il avertit que les Helvetiens étoient partagez en quatre Cantons. Il n'en nomme que deux, ſavoir *Tigurinus*, dont il
f c. 27. parle en cette occaſion, & *Urbigenus Pagus* [f], dont il dit : la nuit étant ſurvenue ſix mille hommes du Canton nommé *Urbigenus*, ſoit par la crainte qu'ils eurent qu'étant deſarmez on ne les fît mourir, ſoit par l'eſperance de pouvoir ſe ſauver & cacher leur fuite dans le grand nombre de ceux qui s'étoient rendus, ſortirent du Camp des Helvetiens, & prirent la route du Rhin & des frontieres de la Germanie. Voyez *Urbigenus*. Ceſar n'ayant nommé que ces deux Cantons des Helvetiens, on a cherché les deux autres dans les autres Auteurs anciens ; & on a cru les trouver dans un paſſage de Strabon [g] où il dit que Marius Vainqueur des Cimbres & de leurs alliez recompenſa
g l. 4. les Maſſiliens des bons ſervices qu'ils avoient rendus contre les Ambrons & les *Tugeni*. Eu-
h l. 5. c. 1. trope dit [h] : Marcus Manlius & Caius Cæpion furent vaincus auprès du Rhône par les Cimbres, les Teutons, les Zuriquois & les Ambrons qui étoient des Peuples de Germanie (ſavoir les deux premiers) & des Gaulois, (vnla pour les deux derniers) Tite-Live au commencement de la guerre des Cimbres ne fait mention que des Zuriquois : Lucius Caſſius Conſul fut, dit-il, batu avec ſon armée, ſur la frontiere des Allobroges, par les Zuriquois, Peuple Gaulois, d'un Canton des Helvetiens.
i Epitom. l. 65.
Mais le même Auteur dit ailleurs [k], C. Marius
k Epitom. l. 68. Conſul defendit le Camp que les Teutons & les Ambrons attaquoient vigoureuſement ; enſuite il les tailla en pieces dans deux batailles auprès d'Aix. Plutarque parle ſouvent des Ambrons. Voiez leur Article particulier. Le Peuple TUGENI que l'on explique par le Canton de Zug a fait moins de bruit que ſes Ambrons dans les Ecrits des Anciens, mais il ſuffit qu'il ſe trouve dans Strabon qui le nomme *Τυγηνοι*. Voyons preſentement comment on diſtribue entre ces quatre peuples ou Cantons, le Pays des Helvetiens entre le Mont Jura, le Rhône & le Rhin.

Le Canton de *Zuric* (*Tigurini*) étoient, dit-on [l], bornez par le Rhin, & la Linth & par une partie du Mont Jura vis-à-vis du confluent de la Linth & de l'Aar. Le Canton de *Zug* (*Tugeni*) étoit entre la Linth & la Ruſs & la Montagne où ſont leurs ſources.

l Cluver. German. ant. l. 2. c. 4 p. 3.

Les Urbigenes avoient au Couchant le Mont Jura depuis Geneve juſqu'à la ſource de la Byrſe qui ſe perd dans le Rhin auprès de Baſle ; au Midi tout le bord Septentrional du Lac Leman & à l'Orient la Saana & l'Aar, juſqu'au confluent de l'Orbe.

Les *Ambrons* avoient au Nord le Mont Jura, entre les deux confluents de l'Orbe & de la Linth ; au Midi la Chaine des Alpes qui eſt entre les ſources de la Saane & de la Linth ; au Couchant la Saane & l'Aar ; & à l'Orient la Linth.

Cette diſtribution n'eſt fondée à la verité que ſur une conjecture, mais comme elle n'eſt combatue par le temoignage d'aucun Ancien, qu'au contraire elle s'accorde avec ce que les Anciens nous apprennent de ces Peuples ; & qu'enfin Ceſar ne nomme point deux des Cantons Helvetiques ; on peut s'y tenir en attendant que l'on produiſe quelque choſe de plus évident. On croit même trouver dans les Pays qui repondent aujourd'hui à ces quatre anciens Cantons des Helvetiens, des traces de l'ancien nom.

Le Canton des *Urbigenes* tire ſon nom d'URBA, aujourd'hui ORBE, nom commun à une Riviere, à une Ville, & à un Bailliage. Le Canton des *Tigurini* a pu prendre ſon nom de *Tigurum*, qui étoit apparemment une des douze anciennes Villes que les Helvetiens brûlerent. Le nom de *Zuric* qui en eſt vraiſemblablement derivé, porte la marque de ſon origine. Il en eſt de même de *Zug*, en Latin *Tugenus Pagus*, qui prenoit ſon nom de *Tugium* autre ancienne Ville. Pour les *Ambrons* il y a tout lieu de croire qu'ils prenoient leur nom de la Riviere d'*Emmen*, autour de laquelle ils habitoient, on les nommoit *Emmeren* en leur Langue, & les Romains en firent le mot *Ambrones*.

Ainſi à comparer les Cantons des Helvetiens avec ceux des Suiſſes d'aujourd'hui, les *Tigurini* occupoient partie du Canton de Glaris entre la Linth & le Rhin, le Toggenbourg, le Canton d'Appenzel, les terres de l'Abbé de St. Gall, le Turgow, la plus grande partie du Canton de Zuric & le Comté de Bade.

Les *Tugeni* poſſédoient l'autre partie du Canton de Glaris, le Canton de Schwitz, & la plus grande partie du Canton de Zug, une Liſiere de celui de Lucerne & plus de la moitié de celui d'Uri.

Les *Urbigenes* avoient une petite partie du Canton de Soleurre, ſavoir ce qui eſt à l'Orient de l'Aar, la Principauté de Neuchâtel & de Valengin, la plus grande partie du Canton de Fribourg, avec le Pays de Vaux.

Les *Ambrons* avoient le reſte du Canton de Soleurre, preſque tout celui de Lucerne ; une Liſiere du Canton de Fribourg, preſque celui de

de Berne, celui d'Underwald & partie de celui d'Uri.

Les Griſons, la Valteline & le Valais ne faiſoient point partie des anciens Helvetiens, non plus que le Canton de Schafhouſe qui eſt au delà du Rhin & par conſéquent appartenoit à la Germanie. L'Evêché & le Canton de Bâle étoient aux *Rauraci* Peuple different des Helvetiens.

Il ne faut pas diſſimuler ici que le ſentiment que je viens d'expliquer n'eſt pas unique. Il y en a un autre que je vais y joindre, afin de laiſſer le choix au Lecteur. On convient avec Cluvier des deux Cantons nommez par Ceſar, ſavoir, celui des *Tigurini* & celui des *Urbigeni*. On laiſſe au premier les mêmes bornes, excepté au Couchant & au Midi qu'on l'étend juſqu'au ſecond, deſorte qu'ils ſont contigus l'un à l'autre. Il s'agit de trouver le nom & les bornes des deux Cantons qui reſtent & à la place des *Tigeni* & des *Ambrons* on ſubſtitue les AVENTICENSES & les ANTUATES. On veut que les *Aventicenſes* ayent eu *Aventicum* (Avanches) pour leur Capitale & qu'ils s'étendoient juſqu'aux Alpes Pennines, c'eſt-à-dire, y compris tout le Valais. Le Canton des *Antuates* eſt placé, ſelon ceux qui ſont de ce ſentiment, aux deux bords du Lac Leman, deſorte qu'au Midi il étoit ſeparé des Salaſſes, des Centrons & des Allobroges par des Montagnes, que delà il s'étendoit au Couchant juſqu'au Mont Jura; que pour le reſte il étoit borné par le Canton d'Avanches. On allegue pour preuve que les *Antuates* ſont expreſſement nommez par Ceſar & que pluſieurs Exemplaires ont ſubſtitué mal à propos à ce nom celui de Nantuates. On convient que les mots d'*Aventicenſis Pagus* ne ſe trouvent point dans les Ecrits des Anciens; mais on trouve dans Pline & ſur les anciennes Pierres qu'il eſt fait mention des *Aventici* & *Avanticæ*. On voit qu'Avanches (*Aventicum*) étoit une Ville très-ancienne & très-puiſſante & qu'elle fut enſuite la Capitale du Pays; & comme *Urba* & *Tigurum*, c'eſt-à-dire, Orbe & Zuric, donnerent chacune le nom à un Canton, il ſeroit étrange qu'*Aventicum* ſi fameuſe n'eût pas auſſi donné le ſien à un autre Canton particulier. On trouve deux Evêques établis dans l'ancienne Helvetie, l'un à Avanche & l'autre à Windiſch (*Vindoniſſa.*) & comme la Juriſdiction Eccleſiaſtique fut d'abord reglée ſur la Juriſdiction civile, on peut en conclurre que ces deux Villes qui devinrent Epiſcopales étoient alors honorées du Siége de deux Preſidens Romains, dont l'un reſidoit à Avanche & l'autre à Windiſch. Le Preſident & l'Evêque d'Avanche gouvernoient encore le Canton des Antuates. Ceux de Windiſch avoient ſous leur Juriſdiction les Cantons des *Urbigenes* & des *Tigurini*. Il n'eſt pas incroyable que les quatre grands Cantons fuſſent diviſez en d'autres petits du nombre deſquels étoient les *Ambrons* & les *Tugeni*.

L'Auteur de l'Etat & des Delices de la Suiſſe [a] a embraſſé le premier ſentiment: nous trouvons, dit-il, dans Ceſar les limites anciennes de l'Helvetie. Il la borne d'un côté par le Rhin qui la ſeparoit de la Germanie; de l'autre par le mont Jura qui la ſeparoit des *Sequani*, & de l'autre par le Lac Lemin & par le Rhône qui la ſeparoient de l'Italie. Comme elle étoit en deça du Rhin, elle appartenoit à la Gaule; ce qui fait que Tacite appelle les *Helvetii*, Nation Gauloiſe. Jule Ceſar, Strabon, Pline, & Ptolomée les ont placez dans la Gaule Celtique; mais Auguſte pour rendre les Provinces à peu près égales mit les Helvetiens dans la Belgique. Cellarius avoit remarqué la même choſe [b]; ainſi voila Pline & Ptolomée juſtifiez pour avoir mis les Helvetiens dans la Belgique. Nicolas Sanſon leur avoit reproché dans ſes Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule de n'avoir pas bien entendu Ceſar, & avoit ſoutenu que Ceſar ne les y place point, mais dans la Celtique. Toutes les preuves deviennent inutiles puiſque l'on convient que du temps de Ceſar, ils étoient de la Celtique; mais, comme ſous Auguſte ils en furent detachez & unis à la Belgique, Pline & Ptolomée qui ont vécu après ce changement ont dû ſuivre la nouvelle diſpoſition. Revenons à l'Etat & aux Delices de la Suiſſe.

Il n'y avoit dans tout le Pays, pourſuit cet Auteur, que douze Villes & quatre cens Villages; ils s'aviſerent de brûler les uns & les autres du temps de Ceſar pour aller chercher une nouvelle demeure dans les Gaules; mais la reſiſtance de ce Général Romain les empêcha de s'y établir & les contraignit de retourner dans leur Pays & d'y rebâtir leurs Villes & leurs Villages.

Toute l'Helvetie compriſe dans l'HELVETIA CIVITAS, étoit diviſée en quatre Cantons qui, quoique compris ſous le nom général des *Helvetii*, avoient cependant chacun un nom diſtingué & un territoire ſeparé. Ceſar nous apprend cette particularité mais il ne nomme que deux de ces Cantons, ſavoir *Tigurinus* & *Urbigenus pagus*. Strabon & les Hiſtoriens qui ont écrit la guerre des Cimbres, nous fourniſſent les noms des deux autres Cantons. En parlant de la victoire que C. Marius gagna ſur les Cimbres, ils mettent au nombre de leurs alliez les *Ambrons* & les *Tugeni* peuples de l'Helvetie: ainſi nous avons les noms des quatre Cantons qui compoſoient l'ancienne Helvetie; ſavoir

Pagus Urbigenus, *Pagus Tigurinus*,
Pagus Ambronicus, *Pagus Tugenus*.

Les Urbigenes étoient les plus voiſins de l'Italie, ils tiroient leur nom de la Ville *Urba* (*Orbe*) Ville ancienne, mais dont la ſplendeur ne fut pas de durée, car *Aventicum* (*Avenche*) lui enleva de bonne heure la gloire d'être non ſeulement la Capitale du Canton, mais même de toute l'Helvetie. Cette derniere dut ſon élevation aux Romains qui entre autres faveurs y établirent une Colonie. On comptoit auſſi du temps des Romains pluſieurs autres Villes conſiderables dans ce Canton, ſavoir *Colonia Equeſtris* ou *Noiodunum*, aujourd'hui *Nyon*; *Lauſanna* ou *Lacus Lauſonius*, à preſent *Lauſanne*; *Minnidunum* ou *Minodum*, preſentement *Milden*, & en François *Moudon*; *Penefica*, ou *Pe-*

[a] T. 1 Part. 1. c. 1.

[b] Geogr. Ant. l. 2. c. 3.

tenſca, qui eſt *Biel*, & *Ebrodunum* ou *Caſtrum Ebredunenſe*, qui eſt Yverdun.

Les Ambrons n'avoient, ſelon Cluvier, que deux Villes *Salodurum & Vindoniſſa*. On ne peut rien dire, ajoute-t-il, ſur l'ancienneté de la premiere car les deux plus vieux monumens qui en faſſent mention ſont la Table Theodoſienne (ou de Peutinger) & l'Itineraire qui porte le nom d'Antonin, qui peut être du meme temps. On ne peut douter que Soleurre ne ſoit la même Ville que *Salodurum*, à l'égard de *Vindoniſſa* ſon ancienneté eſt encore plus conſtante, car Tacite en fait mention. Les Geographes pretendent que l'on trouve aujourd'hui des veſtiges de cette Ville dans le Village de Windiſch au Canton de Berne; & ſi les noms ont aſſez de rapport, la poſition ne convient pas mal non plus à celle que lui donnent la Table de Peutinger & l'Itineraire.

Le *Pagus Tigurinus* tiroit ſon nom de la Ville de *Tigurum*, aujourd'hui Zuric. Il n'y a cependant pas un ancien Ecrivain qui faſſe mention de la Ville. Il eſt à croire qu'elle fut du nombre de celles que les Helveriens brûlerent, lorſqu'ils formerent le deſſein de s'aller établir dans les Gaules. Les autres Villes de ce Canton étoient *Forum Tiberii*, *Arbor Felix*, *Ad fines*, *Vitodurum*, *Ganodurum*. On croit que les quatre premieres ſubſiſtent encore dans *Keyſerſtuhl*, *Arbon*, *Pfin & Winterthurn*, mais pour la derniere on ne ſait ni ſa ſituation ni le ſort qu'elle a eu.

Strabon eſt le ſeul des anciens Auteurs qui faſſe mention de *Pagus Tugenus*. Il eſt vraiſemblable qu'il tiroit ſon nom de la Ville *Tugum* ou *Tugium*, à preſent encore Capitale d'un Canton. On peut dire que le nom eſt abſolument le même, car dans pluſieurs noms de Villes qui chez les Romains commençoient par la lettre T. les Germains changeoient cette lettre en Z. de *Taberna* ils firent Zabern: de *Tolbiacum*, Zulpich & ainſi de *Tugum* ils ont fort bien pu faire Zug.

Nous avons dit que les Helvetiens furent de la Celtique du temps de Jule Ceſar; & qu'Auguſte les rangea ſous la Belgique, ce ne fut pas immediatement car il les mit d'abord ſous la Lyonnoiſe [a]; mais cet état dura peu & lui-même ou quelqu'un de ſes Succeſſeurs les mirent ſous la Belgique, & ils étoient cenſez de cette partie des Gaules du temps de Pline & de Ptolomée. Après Conſtantin ils ſe trouverent avec les Rauraques & les Sequaniens dans la Province nommée *Maxima Sequanorum*; & peu à peu leur nom d'*Helvetiens* ſe perdit & fit place à celui de *Sequaniens*. Eutrope en fournit la preuve quand il dit: Ceſar vainquit en premier lieu les Helvetiens que l'on appelle preſentement Sequaniens. Depuis l'Empire de Conſtantin les Allemands, Nation differente des Germains, quoique demeurant dans la Germanie ſe jetterent dans l'Helvetie & en incommoderent fort les habitans. Ils couroient tout ce Pays-là, il falut pour les borner leur en ceder une partie, les Burgundions ou Bourguignons envahirent l'autre, de maniere que l'Helvetie ſe trouvant partagée entre ces deux peuples prit le nom d'Allemagne & de Bourgogne. Sous les Empereurs François la partie Allemande de l'Helvetie fut gouvernée par le Duc d'Allemagne & de Suabe; l'autre obéiſſoit à des Comtes. Cette forme de Gouvernement ſubſiſta très-long-temps juſqu'à ce qu'après treize cens ans de ſujetion ce Pays recouvra ſon ancienne liberté & s'aſſociant divers Etats voiſins qui n'étoient point de l'ancienne Helvetie, mais qui ſont du Corps Helvetique d'aujourd'hui. Voyez SUISSES.

[a] Strab. l. 5.

HELVETIORUM EREMUS, ces mots dans les Ecrivains modernes ſignifie EINSIDELN; mais dans Ptolomée [b], il ſignifie une grande Forêt que nous appellons aujourd'hui la FORET-NOIRE, en Allemand SCHWARDZWALD. Voyez MARTIANA SILVA.

[b] l. 2. c. 11.

HELVETUM, ancienne Ville de la Germanie premiere, ſelon Antonin, entre *Mons-Briſacius & Argentoratum*, à XXV. M. P. de la premiere & à XXX. M. P. de la ſeconde. Simler croit que c'eſt SCHLESTADT. Ce nom eſt écrit *Hvetum* dans l'Exemplaire du Vatiçan. D'autres portent ELCEBUS. Voyez ce mot.

HELVIA RICINA. Voyez RECANATI & RICINENSES.

HELVIENS (LES) en Latin HELVII, ancien Peuple de la Gaule. Sanſon en parle ainſi dans ſes Remarques ſur la Carte de l'Ancienne Gaule: Ceſar étant bien entendu place ce peuple *in Provincia Romanorum*, c'eſt-à-dire, dans la Gaule Narbonnoiſe: Strabon néanmoins les a mal eſtimez *in Aquitania*. Mais & Pline & Ptolomée & la Notice des Provinces & Citez de la Gaule & l'ordre que nous voyons à preſent dans l'Etat Eccleſiaſtique qui a été formé ſur le civil des Anciens font voir tout ouvertement que *Helvii* ont été de la Gaule Narbonnoiſe & il ne ſe diſpute plus qu'ils ne repondent au Vivarais; dont l'Evêché de Viviers repond à Vienne en Dauphiné qui eſt l'une des Metropoles de la Gaule Narbonnoiſe. Belle-Forêt les prend pour les Albigeois. Voyez ALBA HELVIORUM.

HELVILLUM, Lieu d'Italie. L'Itineraire d'Antonin le met à XIV. M. P. de Calle en allant à Ancone. Cluvier [c] croit que c'eſt preſentement SIGELLO Bourg de la Marche d'Ancone, aux confins du Duché d'Urbin, au pied de l'Apennin.

[c] Ital. Ant.

HELVINA, Fontaine d'Italie dans le territoire d'Aquino; où l'on dit qu'elle eſt encore nommée ELVINO. Juvenal dit [d]:

[d] Sat. 3. v. 318.

Et quoties te
Roma tuo refici properantem reddet Aquino,
Me quoque ad Helvinam Cererem, veſtramque Dianam,
Convelle a Comis.

Sur quoi l'ancien Commentateur obſerve qu'à Aquino on adoroit les mêmes Déeſſes que dans les Gaules. Cette explication eſt plus obſcure que le texte même. Cerès eſt nommée là *Elvina* ou *Helvina Ceres* parce qu'elle y avoit une Chapelle auſſi bien que Diane, & on pretend que l'on voit encore quelques reſtes de Temples auprès de la Fontaine

taine Elvino. Ortelius [a] cite là-deſſus les Recueils de Scopa & ajoute : cet Auteur croit & Brodeau le croit auſſi que ce ſurnom n'eſt qu'une Epithete tirée de la Langue Greque & qu'elle ſignifie la même choſe que le *Flava* des Latins : nous dirions la blonde Ceres.

[a] *Theſaur.*

HELVINUM, Ortelius [b] trompé par quelques Editions de Pline & par Niger fait couler en Italie dans le Pays des Samnites une Riviere de ce nom. En effet dans l'Edition [c] de Dalechamp on lit : *Flumina Alpulates, Suinum, Helvinum quo finitur Praetutiana regio & Picentinum incipit.* Mais il y a bien du changement à faire dans ce paſſage pour le rendre raiſonnable. Heureuſement les Manuſcrits le retabliſſent & le R. P. Hardouin y a trouvé *Flumen Albula, Tervium quo finitur Praetutiana Regio & Picentinum incipit* : ainſi ces trois pretendues Rivieres *Alpulates, Suinum, Helvinum*, ſe réduiſent à une ſeule nommée ALBULA, aujourd'hui la RAGNOLA, dans la Marche d'Ancone, & à l'embouchure de laquelle étoit Tervinum aux confins des Prætutiens & des Picentes. Un miſerable Copiſte aura joint la ſyllabe *ter*, de *Tervium*, au mot *Abula*, dont un autre aura fait *Albulates*, ou ſelon la prononciation Germanique *Alpulates*. Et de *Vium* qui reſtoit, les uns auront conjecturé que ce devoit être *Suinum*, & d'autres *Helvinum*, après quoi ces deux mots auront été fourrez dans le texte & obligé les Copiſtes poſterieurs à changer *Flumen* en *Flumina*. Cluvier [d] trompé par le paſſage corrompu de Pline pretend trouver ces trois Rivieres. Selon lui l'*Albulates* eſt la *Liberata*, ou *Librata* ou *Librati*, mot qu'il croit s'être formé de l'ancien par degrez de cette maniere *Albulates, Aubulate, Aubrate*, par le retranchement d'un *u* & le changement d'une *l* en *r*, & enfin par l'addition de l'article *Laubrate, Laubrati* & enfin *Librati*. Cette Etymologie eſt fondée ſur rien. Cet Auteur croit que *Suinum* eſt preſentement le *Sino*, il doute ſi le Salino à ſon embouchure n'a pas été autrefois nommé *Suinum*, & comme il trouve dans la Table de Peutinger une Riviere de ces quartiers-là nommée FL. SANNUM il n'oſe decider ſi originairement il y avoit *Suinum* ou *Salinum*. A l'égard d'*Helvinum Flumen* il juge que ce ne peut être que le Salinello, & comme la Table de Peutinger met en ce Pays-là FL. *Nerninum*, il croit que c'eſt un mot corrompu de celui de *Helvinum*. Les Manuſcrits conſultez plutôt auroient épargné ces conjectures, qui lui ont couté bien des recherches inutiles. Mr. Baudrand [e] cite ſur le mot *Helvinum* Ptolomée auſſi hardiment que s'il eût trouvé cette Riviere dans cet Auteur à qui elle eſt abſolument inconnue.

[b] *Theſaur.*

[c] l. 3. c. 13.

[d] Ital. Ant. l. 2. c. 11. p. 735.

[e] Edit. 1682.

HELURI. Voyez HELA & HERULI.

HELUSANI. Voyez ELUSA.

HEMA, Herodien nomme ainſi un lieu que Jule Capitolin appelle HÆMONA ; c'eſt l'EMONA de Ptolomée entre l'Italie & le Norique, & la même qu'Æmona qui eſt Laubach.

HEMASA, Ville de Syrie ; c'eſt la même qu'EMESE.

HEMASINI, ancien Peuple de la Dalmatie, ſelon Pline [f]. Il en parle comme d'un Peuple qui ne ſubſiſtoit déja plus.

[f] l. 3. c. 22

HEMATH. Voyez EPIPHANIE Ville de Syrie.

HEMBERG [g], Village de Suiſſe dans les montagnes au Pays de Tockenbourg. Les deux Religions y ſont également profeſſées.

[g] Etat de la Suiſſe T. 3. p. 317.

HEMEROSCOPIUM, Ville d'Eſpagne, ſelon Avienus [h], qui dit :

[h] Ora Marit. v. 476.

Lætus extendit debinc,
Steriles Arenas. Hemeroſcopium quoque
Habitata priſcis hic erutas. Nunc jam ſolum
Vacuum incolarum languido ſtagno madet.

Strabon dit [i] *Hemeroſcopium* eſt très-célèbre & il y a ſur le Promontoire un Temple conſacré à Diane d'Epheſe ; cette remarque fait connoître que c'eſt le même lieu qui fut enſuite nommé à cauſe de ce Temple DIANIUM, aujourd'hui DENIA. Le nom d'*Hemeroſcopium* lui avoit été donné à cauſe d'une tour qui ſervoit à découvrir de loin, en Latin *Specula*. C'étoit, ſelon lui, une Colonie des Maſſiliens.

[i] l. 3. p. 159.

HEMERUM, lieu maritime dans le territoire de la Ville de Chalcedoine, ſelon Simeon Metaphraſte dans la Vie de St. Auxence.

HEMERUS ; C'eſt un des anciens noms de l'EUROTAS, ſi nous en croyons Plutarque le Géographe [k].

[k] De Flumin.

HEMERTE', Voyez LESBOS.

HEMESA, Voyez EMESE.

HEMICHARA, Ville de Sicile dans les Terres, ſelon Ptolomée. Voyez IMACARENSES.

HEMICYNES, Peuple voiſin des Maſſagetes & des Hyperborées, ſelon Etienne le Géographe.

HEMIMONTUS ; Voyez HÆMIMONTUS.

HEMINIÆ DYMNUS, montagne de l'Iberie Aſiatique, ſelon Vibius Sequeſter.

HEMISA, Voyez EMESE.

HEMISPHERE, mot tiré du Grec & qui ſignifie la moitié d'un Globe. Mais comme tout Globe coupé par une ligne droite qui paſſe par le centre peut être coupé en bien des manieres differentes ; pour éviter toute équivoque on eſt convenu qu'en Geographie ce mot *Hemiſphere* dit ſans autre explication, ſignifie une moitié du Globe coupé ſelon la ligne de l'Equateur, de ſorte que le centre ſoit preciſement un des deux Poles. De là vient que les deux Hemiſpheres ſont naturellement diſtinguez par le nom qui convient à chacun des Poles qui en eſt le centre. Ainſi l'Hemiſphere qui eſt au Nord de l'Equateur eſt l'HEMISPHERE SEPTENTRIONAL, & l'Hemiſphere qui eſt oppoſé s'appelle l'HEMISPHERE MERIDIONAL. Mr. de l'Iſle a publié deux bonnes Cartes qui repreſentent les deux Hemiſpheres dans le ſens que nous lui donnons ici. Rien n'empêche que l'on ne ſe ſerve du mot Hemiſphere pour ſignifier un Globe coupé autrement, pourvû que la ſection paſſe par le centre. Par exemple, on peut le couper de façon que le centre ſera Tolede, ou Paris, ou Srockholm ; ou toute

autre Ville que l'on veut ; ce n'en ſera pas moins un Hemiſphere à parler à la rigueur, mais alors il faut l'expliquer.

Il eſt impoſſible de voir d'un ſeul coup d'œil plus de la moitié d'un Globe. C'eſt ce qui a obligé les Géographes de partager les Mapemondes en deux côtez qui ſont deux vrais Hemiſpheres ; les deux Poles n'y ſont pas au centre, mais aux extremitez ſuperieures & inferieures des deux Cercles.

[a] Etat & del. de Suiſſe T. 3. p. 97. HEMMETHAL [a], (t') petit Bailliage de Suiſſe au Canton de Schaffhouſe.

[b] p. 102. HEMODES ; dans l'Edition de Pomponius Mela par Olivarius on lit [b] *Septem Hemodes contra Germaniam projecta in illo ſinu quem Codanum diximus*, ce qui ſignifie que vis à vis de la Germanie dans le Golphe Codanus, (c'eſt à dire, à l'entrée de la Mer Baltique) il y a ſept Iſles nommées Hemodes. Cela s'accorde aſſez bien avec l'état preſent des Iſles du Dannemarck qui, ſans parler de quelques-unes moins importantes, ſont au nombre de ſept, ſavoir, *Seeland*, *Funen*, *Langelande*, *Muen*, *Falſter*, *Laland* & *Femeren* ; & cependant cette convenance n'a pu aſſurer à ce paſſage l'honneur d'être conſervé dans les nouvelles Editions. L'Edition de Gronovius [c] change ainſi les paroles de Mela : *Septem Ædes. Contra Germaniam vetla in illo ſinu quem Codanum diximus, ſex.* En premier lieu les Ædes ou Hemodes ne ſont plus les Iſles du Golphe, mais d'autres Iſles au nombre de ſept en quelque autre lieu qu'elles ſoient. Secondement elles ſont differentes de ſix autres Iſles qui ſont dans ce Golphe & Gronovius conjecture que ce mot *ſex* a été oublié par les Copiſtes, parceque la periode finiſſant par *diximus* & la periode ſuivante par ces mots *ex iis*, le mot *ſex* a paru une repetition inutile de celui qui diſtoit à des gens qui n'entendoient pas ce qu'ils écrivoient. Ce mot *vetla* qui avoit paru ſi étrange à Olivarius & à d'autres Critiques qui l'avoient changé en *provetla* qui ſignifie la même choſe, ce mot, dis-je, a engagé Iſaac Voſſius à le changer en *Vecta* qu'il prend pour l'Iſle de Wight ; & il fait dire à Mela une double impertinence, ſavoir, que l'Iſle de Wight eſt à l'oppoſite de la Germanie & qu'elle eſt dans le Golphe *Codanus*. Si l'on detache ainſi les *Hemodes* ou *Ædes* de ce Golphe, on ne peut plus ſavoir en quel endroit Mela a voulu les mettre. Voyez AEMODES.

[c] l. 3. c. 6.

HEMODUS. Voyez EMODUS.

[d] Joſué c. 18. v. 24. HEMONA, [d] ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin.

[e] Æliſic. l. 5. c. 5. HEMOPSONESTIA, au lieu de ce mot qu'on lit en quelques Editions de Procope [e], il faut lire MOPSUESTIA. Voyez MOPSUESTE.

HEMS. Voyez EMESE.

[f] l. 6. c. 28. HEMUATÆ, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [f].

[g] Joſué c. 19. HENADDA [g], lieu de la Paleſtine : les Septante le nomment ANNA.

HENAIM. Voyez ENAIM.

HENAN. Voyez ENAM.

[h] Baudrand Edit. 1705. HENARES, (t') Riviere d'Eſpagne [h], elle a ſa ſource dans la vieille Caſtille, au deſſus de Siguenza qu'elle arroſe ; d'où coulant dans la nouvelle Caſtille & au Pays d'Alcaria par Hita & Guadalajara ; & à Alcala elle ſe jette un peu après dans le Xarama à Mejorada à quatre lieues au deſſus de Tolede, après avoir reçu dans ſon cours les petites Rivieres de Hornova, Canamarès, Salado, Dulce, Torete, Sorbe, & Vadiel.

[i] D'Herbelot Bibliot. Orient. HEND u SEND, & HIND VE SIND, [i] c'eſt ce que nous appellons d'un mot general les Indes Orientales, qui ſont partagées par les Orientaux en ces deux differens noms HEND & SEND. Le Pays de *Hend* eſt l'Orient de celui de *Send*, & a à ſon Couchant le Golfe de Perſe, au Midi l'Océan Indien, à l'Orient de fort grands deſerts qui le ſeparent de la Chine, & au Septentrion le Pays des Azac, ou Tartares. Il paroît par cette poſition que le *Send* eſt ſeulement ce qui s'étend deça & delà le long du Fleuve Indus, particulierement vers ſes embouchures.

Tout le Pays de *Hend* & de *Send* pris enſemble ſe diviſe en trois parties. La premiere s'appelle *Guzarat*, que nous appellons *Guzerate* ou *Decan*, elle confine avec le Pays de Gaznen, de Multan, & de Makhran, & eſt la plus Occidentale. La ſeconde porte le nom de *Mambar*, que nous appellons le MALABAR : elle eſt à l'Orient & au Midi du Guzerate, & on l'appelle encore *Beladalfulfal*, le *Pays du poivre*, parce que c'eſt là qu'il vient en abondance : l'arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embraſſe comme le lierre. La troiſiéme partie, & la plus Orientale s'appelle *Aſchar* ou *Aſchar*, mot qui ſignifie en Arabe le trajet & le paſſage ; à cauſe que l'on paſſe de cette partie des Indes à la Chine : elle eſt tout entiere au delà du Golfe de Bengale, & a pour Capitale la grande Ville de CANACOR ou CANCANOR. C'eſt là que l'Empereur ou le plus grand Roi des Indes fait ſon ſéjour, ſelon l'Auteur du Meſſahet alardh, qui eſt une Géographie Perſienne. Le titre des Rois de ce Pays-là eſt Birdaoval, dit le même Auteur qui vivoit avant que les ſucceſſeurs de Tamerlan ſe fuſſent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes. Ebn-Alvardi écrit dans la premiere partie de ſa Géographie Arabique que le Pays de Hend s'étend depuis le Send, & le Makran, juſqu'à la Ville de Kanoge de l'Occident à l'Orient, qui eſt un eſpace d'environ trois mois de chemin par terre & que depuis Kanoge, en tirant de l'Orient vers le Septentrion, on va juſqu'au Tonbut, ou Tebet, en quatre mois de chemin, à journées de Caravane. Le même Géographe dit que les Rois des Indes portent le nom de Raian, nous les appellons Ragias (ou Rajas ;) mais que le plus puiſſant, & comme l'Empereur de tous s'appelle Belhar. Il marque entre les principales Villes de ce Pays-là, Kanbaiat, c'eſt Cambaya, Souménat, Manſourat, ou Mahourat, & Canoge ou Kennauge. Il écrit auſſi que les Iſles principales de la Mer Indienne ſont Cameron qui eſt le Cap de Comorin ; car les Iſles & les Preſqu'Iſles chez les Orientaux s'appellent du même nom, Sila ou Sili ; Giamcout, Serandib qui eſt Zeilan, Lameri, Kala, ou Kalé, qui eſt peut-être Calecut, & Meherage.

HEND & SEND, ou les Indes, ſont ſepa-

rées

rées de la Chine, ſelon les Auteurs Orientaux par le Cap de Comorin; car les Anciens donnoient le nom de Sin en Arabe, & de Thcin en Perſien, aux pays de Siam, de Pegu, du Tunquin, & de la Cochinchine. Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie ſous le nom des Indes, & les Perſans appellent encore aujourd'hui un Ethiopien *Siah Hindou*, ou *Hindi*, un Indien noir. Leurs Hiſtoires portent que les Indiens demanderent des Evêques à Simon le Syrien Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne ſoient les Abiſſins: car nos Hiſtoires Grecques & Latines portent que Saint Frumentius qui paſſa en Ethiopie, fut envoyé par Saint-Athanaſe aux Indiens. Une partie des Indes fut rendue tributaire aux Arabes ſous le regne de Valid ſixieme Khalife de la raçe des Ommiades; mais elles ne furent ſubjuguées entierement que par Mahmoud fils de Sebekreghin lequel y penetra bien avant, &c au moins juſqu'au Gange, ce que n'avoit fait encore aucun Prince étranger depuis Alexandre le Grand. C'eſt ce qui fait qu'Ebn Amid n'appelle jamais Mahmoud Roi de Gaznah, ou Sultan de Gaznin: mais toûjours Roi des Indes. Khoſrou Schah dernier Sultan des Gaznevides fonda le Royaume de Lahaver, ou Lahor. Les Orientaux appellent BAHAR AL HEND, la Mer des Indes, & lui donnent auſſi le nom de Herkend. Scherif-Al-Edriſſi écrit que cette Mer s'étend depuis les côtes de la Chine, preſſe, comme nous avons vû ci-deſſus, juſqu'à l'entrée du Golfe Arabique, ou Mer rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appelloient *Mare Erythraeum*, comme il paroît par le Periple d'Arrien, & y ont compris auſſi bien que les Arabes les deux Golphes Arabique & Perſique.

[a] Ibid. HENDECAN [a], Ville de Perſe dans la Province du Fars, ou dans la Perſe proprement dite. Il y a un puits qui exhale une vapeur peſtilente.

[b] De l'Iſle Atlas. HENDMEND [b], Riviere d'Aſie dans la Perſe. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Balck, traverſe le pays de Candahar, paſſe delà au Couchant dans le Sableſtan, arroſe la Ville de Boſt, entre dans le Segeſtan, dont elle baigne la Capitale & retournant aux Frontieres de l'Indouſtan, elle forme le Lac de Zare; on la nomme auſſi HIRMEND. [c] Sur les Cartes elle eſt nommée ILMENT depuis le Lac de Zare juſqu'à la Mer.

[c] Hiſt. de Timur bec l. 2 c. 45. p. 379.

[d] De l'Iſle Atlas. HENDOUKECH [d], Montagnes d'Aſie au Midi de la Tartarie & plus particulierement du Royaume de Balck & du Tocharеſtan au Nord de Caboul & de Cachemire. C'eſt une partie de l'Imaus des Anciens. Le Nilab qui eſt une des ſources de l'Inde y a ſa ſource.

HENDOWNS, Daviti nous donne ce mot pour le nom particulier d'un Peuple des Indes; en quoi il eſt ſuivi par Mr. de l'Iſle. Les Hendowns ont au Nord le Royaume de Jengapor; au Nord-eſt celui de Deli; au Sud-eſt celui d'Agra; au midi celui d'Aſmer; au Couchant celui de Buchor & au Nord-eſt celui de Multan. Leur nom ſignifie ſimplement les Indiens.

HENESIOTIS, Ἡνησιῶτις, contrée de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée. [e] Son Interprête Latin retranche la premiere Syllabe & lit Neſiotis. L'Edition de Bertius lit de même & prend l'H pour l'article du nom.

[e] l. 5. c. 9.

HENETA. Zenodore cité par Strabon [f] croyoit qu'au lieu d'Ἐξ Ἐτεῶν dans Homere [g] il faut lire Ἐξ Ἐνετῶν; qu'il ne s'agit pas là d'un Peuple nommé *Henetes*, mais d'une Ville nommée *Heneta*, la même que l'on a appellée enſuite Amiſus.

[f] l. 12. p. 543.

[g] Iliade B. v. 851.

HENETES (LES) en Latin HENETI. Il y a eu divers Peuples de ce nom. Nous les traiterons ſeparément.

LES HENETES, *en Aſie*; ancien Peuple de Paphlagonie. Strabon [h] dit qu'on n'en trouvoit plus de ſon temps. Il examine les traces que l'on croyoit en trouver & dit que quelques-uns cherchoient les Henetes d'Homere dans un Village au bord de la Mer à dix Schoenes d'Amaſtris; il raporte le ſentiment de Zenodote [i]. D'autres, dit-il, croient que c'étoit une Nation Limitrophe des Cappadociens qui ayant entrepris une expedition avec les Cimmeriens allerent s'établir dans le Golphe Adriatique. On convient, pourſuit-il, que les Henetes étoient la principale Nation entre les Paphlagoniens; que Pylemene qui en étoit allant au ſiége de Troye, emmena beaucoup de monde avec lui, qu'après la ruine de cette Ville, le chef étant mort, les Henetes s'en allerent en Thrace, d'où après bien des courſes ils arriverent dans la Venetie, & s'établirent au fond du Golphe. Il eſt vraiſemblable, continue Strabon, que c'eſt la raiſon pour laquelle il ne ſe trouve plus de Henetes dans la Paphlagonie. Pline [k] parlant de la Paphlagonie n'a garde d'y mettre des Henetes puis qu'il n'y en avoit plus; il dit ſeulement: Cornelius Nepos y ajoute les Henetes de qui il veut que l'on croye que ſont deſcendus les Venetes d'Italie. Il ne paroit pas fort perſuadé de la vérité de cette origine. Solin [l] n'a pas été ſi ſage que Pline qu'il copioit. Il falſifie en même tems le témoignage de Nepos & la citation de Pline. La Paphlagonie, dit-il, eſt remarquable par le lieu *Henetus*, d'où au raport de Cornelius Nepos les Paphlagoniens paſſerent en Italie & furent enſuite nommez *Veneti*. Il faut pourtant avouer que Solin n'eſt pas le ſeul qui ait parlé de ce lieu nommé *Henetus*. On le retrouve dans Etienne le Geographe qui cite Diogene Laerce. Il y a auſſi, dit Etienne, une Ville nommée *Henetus*, de laquelle étoit Myrmex Philoſophe Dialecticien, comme le dit Diogene dans le ſecond Livre de l'Hiſtoire des Philoſophes. Saumaiſe [m] qui a cherché dans le Livre de Diogene Laerce une Vie de Myrmex ne l'y trouvant pas a cru qu'Etienne citoit un ouvrage perdu. On trouve pourtant dans la Vie de Stilpon le paſſage qui a trompé Etienne. On y lit qu'entre ceux dont Stilpon avoit gagné l'eſtime étoit Myrmex fils d'Exenete. Etienne aura malheureuſement trouvé un exemplaire vicieux où au lieu de καὶ Μύρμηκα τὸν Ἐξηκήτου il y avoit καὶ Μύρμηκα τὸν ἐξ Ἐνέτου; la difference eſt legere pour la prononciation, mais le ſens en eſt très-different. Ainſi trompé par une fauſſe maniere de lire il aura pris

[h] l. 12. p. 543.

[i] Voyez HENETA.

[k] l. 6. c. 3.

[l] *Ic.* 44. Edit. *Salmaſ.*

[m] *In Solin.* p. 888.

un homme pour une Ville & le pere de Myrmex pour la Patrie de ce Philoſophe.

LES HENETES *en Italie* au fond du Golphe de Veniſe, ancien Peuple qui eſt le même que les VENETI. Ils venoient d'un Peuple des Gaules dont Vannes en Bretagne conſerve encore le nom. Cette origine eſt moins fabuleuſe que celle que fourniſſent Cornelius Nepos & Strabon. Voyez VENETS.

LES HENETES *dans le Nord*; quelques Ecrivains Septentrionaux ont placé des Henetes ſur les côtes de Livonie & de Pruſſe & diſent qu'ils s'emparerent du Pays des Wandales que ces derniers avoient degarni par leurs expeditions vers le Midi. Ces Henetes ſont les mêmes que les VENDES ou VENEDES, Nation qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales. Voyez VENDES.

[a] *Atlas Sinenſ.* HENG [a], Montagne de la Chine dans la Province de Huquang.

[b] Ibid. HENGCHEU [b], Ville de la Chine dans la Province de Huquang dont elle eſt la dixiéme Metropole. Elle eſt de 5. d. 13'. plus Occidentale que Pekin, à 27. d. 48'. de Latitude. La Riviere de Ching en baigne les murs du côté du Midi, & le Siang autre Riviere fait une Preſqu'Iſle d'une partie de ſon territoire. Ce Canton ne manque pas de montagnes dont la plûpart ſont belles & cultivées, & outre qu'il produit tous les beſoins de la vie, il y a en abondance des Perdrix, du Papier, du Talc &c. Les mines d'argent l'enrichiroient s'il étoit permis de les ouvrir. Elle étoit autrefois du Royaume de Çu. La famille de Hana la nomma QUEYIANG, elle porta enſuite les noms de SSANGTUNG, de HUNAN & enfin celui de Hengcheu qu'on lui rendit & qu'elle avoit autrefois reçu des Rois de Leang. Elle a huit autres Villes ſous ſon département, ſavoir:

Hengxhan,	Ling,
Luyang,	Queiyang
Changning,	Linuu,
Gangin,	Lanxam.

Le mont TACEU au Couchant de la Ville a la reputation d'être riche en mines d'argent qui ont, dit-on, été autrefois ouvertes. Le mont HENO commence auprès de Hengxan & occupe huit cens Stades de terrain. On y compte au delà de ſoixante & douze ſommets, dix grandes Cavernes, trente-huit ſources de Fontaines & vingt-cinq torrens.

[c] Ibid. HENGXAN [c], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, dans le diſtrict de Hengcheu dixiéme Metropole, ſur la rive droite de la Riviere de Siang, auprès de la Montagne de Heng. Elle eſt de 4. d. 50'. plus Occidentale que Pekin à 28. d. 3'. de Latitude.

1. HENIOCHI, ancien Peuple de la Sarmatie en Aſie. Denys le Periégete nommant les Peuples qui occupoient la côte Septentrionale du Pont Euxin y met les Cercetiens, les Oretes & les braves Achéens qui furent emportez des rives du Xante & du Ximoïs par un Vent du Midi, à la ſuite d'un Roi vaillans & guerrier, après eux, dit-il, le

[d] v. 687. voiſinage [d] eſt habité par les Henioques & les Zygiens originaires de Grece. Mela [e] nomme auſſi de ſuite, mais dans un ordre oppoſé, c'eſt-à-dire, d'Orient en Occident, les Henioques, les Achéens, & les Cercetiens. Il met aux confins des Henioques la Ville de Dioſcurias, ainſi nommée en l'honneur de Caſtor & de Pollux qui entrerent dans le Pont Euxin avec Jaſon. Scylax de Caryande dans ſon Periple [f] dit: après les Cercetes ſont les Achéens, après ceux-ci les Henioques, après les Henioques, les *Coraxi*. Ces derniers tiroient apparemment leur nom du Fleuve Corax ou du mont *Corax*; nommé l'un & l'autre par Ptolomée dans ces quartiers-là. Arrien [g] dans le detail des peuples qu'il côtoya depuis Trebiſonde juſqu'à Sebaſtopolis ou Dioſcurias dit: Ceux de Trebiſonde ont pour voiſins les Colques & les Drilles qui au raport de Xenophon ſont très-belliqueux & ennemis jurez de Trebiſonde: il me paroît, pourſuit Arrien, que ce ſont les *Saani*, car ils ſont encore à preſent très-guerriers & ennemis irreconciliables de cette Ville, ils habitent des lieux très-forts & n'ont point de Roi. Ils ont autrefois payé tribut aux Romains, mais à preſent ils s'adonnent au brigandage ne payant rien à perſonne. Il faudra pourtant qu'ils le payent dans la ſuite, ou nous les exterminerons. Ils touchent aux MACHELONS & aux Henioques, qui ont pour Roi Anchiale. Ceux-ci ont pour voiſins les ZYDRETES ſoumis à Pharaſmane, & ces derniers ſont voiſins des Laziens qui obeiſſent au Roi Malaſſas. Ces Machelons d'Arrien ſont les mêmes que le Peuple *Macrones* de Pline [h], & les *Zydreta* du Periple ſont les mêmes que Pline appelle *Amprenta*. Ce dernier ſemble connoître pluſieurs Peuples auxquels le nom d'Heniochi eſt commun, car en premier lieu il apelle une Nation *Sanni-Heniochi*, d'un nom compoſé de deux, & enſuite il nomme un Peuple ſimplement *Heniochi*. Voici le paſſage entier. [i]

[e] l. 1. c. 19.

[f] p. 31. Edit. Oxon.

[g] Peripl. p. 11. Edit. Oxon.

[h] l. 6. c. 4.

[i] Ibid. *In Ora ante Trapezuntа Flumen Pyxites: ultra vergens Sannorum Heniochorum. Flumen Abſarum, cum Caſtello cognomine in fauces, a Trapezunte* CXL. *Mil. Paſſuum. Ejus loci a tergo montium Iberia eſt: in ora vero Heniochi, Amprenta, Lazi.* Voila donc les *Heniochi* bien nettement diſtinguez des *Sanni-Heniochi*, Peuple dont le nom eſt compoſé de deux comme celui d'*Armenochalibes*, de *Celtiberi* & autres. Le Fleuve Ampſirus les ſeparoit. C'étoient ſans doute ces Henoques dont les montagnes voiſines prenoient le nom d'HENOCHII MONTES, Pline [k] qui dit que le Cyrus y prend ſa ſource nous apprend qu'on les nommoit auſſi CORAXICI MONTES. C'eſt apparemment où il faut placer le Pays nommé HENOCHIA REGSO par Etienne le Géographe.

[k] l. 6. c. 9.

2. HENIOCHI, outre les Peuples dont nous venons de parler, il y avoit encore un autre Peuple de même nom à l'Orient de la Mer Caſpienne vers l'Oxus & la Bactriane, ſelon Pline. [l]

[l] l. 6. c. 16.

HENIOCHIA REGIO &
HENIOCHII MONTES; Voyez HENIOCHI 1.

HENLEY, petite Ville d'Angleterre au Comté d'Oxford ſur la Tamiſe entre la Ville

le d'Oxford & celle d'Windſor à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. Ce lieu ſe diſtingue par ſon commerce de grains germez dont on fait de la biere.

HENNA. Voyez ENNA.

HENNEBERG. Château & Comté d'Allemagne entre la Thuringe, le Landgraviat de Heſſe, l'Abbaye de Fulde & l'Evêché de Wurtzbourg. Le château de Henneberg qui donnoit ce nom au Comté étoit ſitué [a] ſur une Montagne au deſſus d'un Village de même nom, mais il eſt ruiné. Le Comté qui a été enſuite Principauté a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers qui poſſedoient encore d'autres biens aux environs de Wurtzbourg & du Meyn. Cette famille s'étant éteinte, les Ducs de Saxe en recueillirent la ſucceſſion en vertu d'un Accord, & gouvernerent ce Pays en commun par une adminiſtration établie à Meinungen durant plus de ſoixante & dix ans; après quoi ces biens furent partagez entre les diverſes Branches de la Maiſon de Saxe.

[a] *Cellarius Geogr. Noſtri Tempor. p. 247. & ſuiv.*

Celle de Saxe-Naumbourg eut pour ſa part ce qui eſt auprès de la forêt de Thuringe, ſavoir SCHLEUSINGEN, autrefois reſidence des Comtes & des Princes, à preſent il y a une Ecole publique; SULA, celebre par les armes que l'on y fabrique, & KUNORFF Forteresſe avec un Bailliage & le Village de *Benshus*, qui a été autrefois un Bailliage.

Ce qui eſt auprès de la Werre Riviere qui après avoir reçu la Fulde prend le nom de Weſer, ſavoir MEINUNGEN & la Forteresſe de MASFELD avec quantité de Villages voiſins, entre leſquels eſt *Henneberg* au pied de la montagne où ſont les ruines du château de même nom. THEMAR, WASUNGEN, & BREITUNGEN qui à cauſe d'un Monaſtere de filles eſt ſurnommé Fraun-Breitungen appartient à la famille de Gotha depuis l'extinction de celle d'Altenbourg qui poſſedoit *Meinungen*, *Maſfeld*, & *Themar*, & Meinungen fut la reſidence de Bernard troiſieme fils d'Erneſt Duc de Gotha; dont la branche en porte encore le nom; ce Prince avoit auſſi SALZUNGEN Bourg important pour ſes Salines, ſitué ſur la Werre & cenſé autrefois entre les Comtez Saxons dans la Thuringe.

La ſeule Ville que les Comtes & Princes de Henneberg euſſent en Thuringe au delà de la forêt étoit ILMENAU, elle fut devolue aux Ducs de Weimar en vertu du Traité de partage. Mais les mines d'argent que l'on y remit en état furent toujours poſſedées en commun. Cette Maiſon eut auſſi ce que poſſede celle d'Eiſenach qui en eſt une branche, ſavoir ZELLRACH au delà de la Werre, maiſon de chaſſe avec les bois qui en dependent, & dans le même Canton NORDHEIM ſurnommé *le Froid* Kalten Nordheim, avec le château de LICHTENBERG qui eſt près delà & le Bourg d'OSTHEIM, qui quoiqu'enclavé dans la Franconie eſt de la Saxe. Le Bailliage d'EISCHBERG ou de FISCHBACH, aux confins de la Heſſe & de Fulde, n'entra point dans le partage & il eſt deſtiné à l'Ecole de Schleuſingen.

Il faut mettre auſſi dans le Comté de Henneberg SMALCALDE qui eſt preſentement du Cercle de Franconie, à l'entrée de la forêt de Thuringe. Cette Ville & ſon territoire diviſée en pluſieurs Bailliages eſt au Landgrave de Heſſe Caſſel.

HENNEBON [b], Ville de France en Bretagne, au Diocèſe de Vannes, à ſix lieues d'Auray, ſur la Riviere de Blavet, à deux lieues au deſſus de ſon embouchure. On diviſe cette Ville en trois parties, ſavoir: LA VILLE NEUVE, LA VILLE MURE'E, & la vieille Ville. L'Egliſe de Notre Dame du Chef eſt paroiſſiale & ornée d'un aſſez beau Clocher de pierre. On trouve dans cette Ville de riches Marchands & des gens de condition de très-bonne compagnie. [c] Près de Hennebon eſt LA JOYE Abbaye de filles, ordre de Citeaux, fondée par Blanche de Navarre femme de Jean I. Duc de Bretagne vers le milieu du XIII. ſiécle.

[b] *Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5. p. 239.*

[c] Ibid. p. 248.

HENNENBERG, ancien nom de la Montagne d'ENGELBERG en Suiſſe auprès du Monaſtere d'Engelberg. J'ai parlé de ce Monaſtere au mot ENGELBERG; mais voici des particularitez qui regardent la vallée & la montagne de même nom. C'eſt le docte Mr. Scheuchzer [d] qui le a fournies à l'Auteur de l'état & des delices de la Suiſſe [e]. La vallée d'Engelberg eſt ſituée dans la partie Meridionale du Canton d'Appenzel & plus haute de ſept cens pieds que la vallée d'Uri. Elle eſt de toutes parts environnée de Montagnes, couvertes d'une neige & d'une glace perpetuelle, il y ſouffle continuellement un Vent des plus froids & des plus âpres, ce qui a donné lieu au Proverbe que *dans la vallée d'Engelberg l'hyver dure treize mois, le reſte du temps, s'il y en a, eſt reſervé pour l'été.* Au Sud-eſt du Monaſtere on voit la Montagne de TITTLISBERG dont le ſommet eſt toujours couvert de neige & de glace. Il y en a qui prétendent que c'eſt la Montagne la plus haute de toute la Suiſſe. Du même côté ſe voit auſſi le mont Engelberg ou la montagne des Anges, ainſi nommée parce qu'on aſſure qu'il y a eu une apparition d'Anges lorſqu'il fut queſtion de fonder le Monaſtere. Cette Montagne s'appelloit autrefois le Hennenberg & ſon ſommet retient encore le nom de HAMEN.

[d] *Itin. Alpin.* Anno 1702.

[e] T. 2. p. 457.

HENNON. Voyez GEHENNON.

HENNIN-BOSSUT; c'eſt le même que BOSSUT entre Condé & St. Guillain ſur la Haiſne.

HENNIN-LIETARD [f], Bourg de France en Artois avec titre de Comté, à deux lieues de Lens & à trois de Douay. Il y a une Abbaye de l'Ordre de St. Auguſtin.

[f] *Baudrand Edit. 1705.*

HENNUIN [g], Fort de France dans la Flandres à deux lieues de Gravelines, ſur les confins de l'Artois, entre Bourbourg & Ardres. La France l'a laiſſé tomber en ruines.

[g] Ibid.

HENOTICTONTI, Ἑνοτικτονται, Tzetzes nomme ainſi une ſorte d'hommes monſtrueux, au rapport d'Ortelius [h].

[h] *Theſaur.*

HENQUISE [i], Montagne d'Afrique au Royaume de Maroc, dans la Province de Sus, & l'une des branches du mont Atlas. La Ville de Meſſa eſt au pied de cette Montagne, qui a du Levant au Couchant douze lieues. Ses habitans ſont plus braves que ceux de Hea parce qu'ils ſont plus libres, & ils ont quelques arquebuſiers, mais ils ſont fort ſuperbes, quoi qu'ils ſoient fort pauvres & qu'ils n'ayent

[i] *Marmol l. 3. c. 29.*

point de bled & fort peu d'orge. Il eſt vrai qu'ils ont quantité de miel & de cire & quelques Troupeaux de chevres. Il neige la plûpart de l'année ſur cette montagne, à quoi ils ſont ſi accoutumez qu'ils ne s'habillent pas autrement l'hyver que l'été; & les femmes y vont preſque nues & ſans chauſſure auſſi bien que les hommes. Ils étoient autrefois libres de même que les autres Peuples de la Province, parce que la montagne eſt fort roide, & les Cherifs eurent bien de la peine à les aſſujettir, encore fût-ce plus par amour que par force.

HENRICOPOLIS, nom Latin de la Ville de QUILLEBOEUF en Normandie.

HENTETE [a], montagne d'Afrique au Royaume de Maroc, dans le Maroc proprement dit. C'eſt, dit Marmol, la plus haute montagne du grand Atlas; elle commence à celle de Guidimiva au Couchant & s'étend vers le Levant juſqu'à celle d'Animmey par l'eſpace de ſeize lieues. Elle eſt peuplée de Bereberes de la lignée des Hentetes de la Tribu de Muçamoda, Peuple riche & belliqueux, qui ſe pique d'être des plus nobles de l'Afrique & a quantité de Cavalerie & une Place forte bâtie par les principaux d'où ils faiſoient la guerre aux Cherifs avant que ceux-ci fuſſent maîtres de Maroc. Il y a ſur cette montagne pluſieurs Artiſans Juifs qui ſont tenus pour héretiques par les autres parce qu'ils ſont de la Secte des Caraïtes. Le faîte de ce mont eſt couvert de neige la plus grande partie de l'année, de ſorte qu'il n'y a ni Arbre, ni Herbe à cauſe du grand froid. On voit par tout de grands Piliers & des Baſſins de Marbre blanc fort fin, pour de fontaines, qui ſemblent avoir été faits pendant la ſplendeur de la Ville de Maroc; car il y en a pluſieurs Carrieres à l'entour, mais les guerres ayant interrompu les deſſeins des Rois, elles ſont demeurées là ſans uſage à cauſe de la barbarie des habitans.

[a] *Marmol* l. 3. c. 49.

§. Cette montagne eſt la même que l'ANTETE de Mr. de la Croix.

HENUS. Voyez OENUS.

HEORDÆA. Voyez EORDÉE.

1. HEORTA, ou EORTA Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [b].

[b] l. 7. c. 1.

1. HEORTA, Ville des Scordiſques, ſelon Strabon [c]. Ce Peuple étoit de la Baſſe Pannonie, ſelon Ptolomée [d]. Lazius croit que c'eſt preſentement Hardberg, Forteresſe de la baſſe Autriche vers la Raſcie.

[c] l. 7. p. 318.
[d] l. 2. c. 16.

HEPHAD; Herman le petit, (H. *Contractus*) nomme ainſi la Ville où l'on trouva la Tunique de N. S. Jeſus-Chriſt. Albert de Stade dit JAPHA; Lichtenau & Sigebert nomment le même lieu ZAPHAD. Ortelius ajoute qu'elle n'étoit pas loin de Jeruſalem; cela convient à Japha qui eſt le Joppé des Anciens.

HEPHÆSTI, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique. Voyez HEPHÆSTUS qui eſt le nominatif.

HEPHÆSTI TUMULUS, lieu d'Eſpagne auprès de Carthagene, ſelon Polybe cité par Ortelius [e].

[e] Theſaur.

1. HEPHÆSTIA, Village de Grece dans l'Attique dans la Tribu Acamantide, ſelon Pollux & Etienne. Diogene Laerce dans la Vie de Platon nomme dans ce même Canton *Hephæſtiadeus fundus*.

2. HEPHÆSTIA, Ville d'Aſie dans la Lycie, ſelon Solin; Pline l'appelle HEPHÆSTIUM: elle étoit près du mont la Chimere. Seneque la nomme HEPHÆSTION, mais il en fait une contrée. Dans la Lycie, dit ce Philoſophe [f], eſt un Canton très-connu, nommé par les habitans Hephæſtion; le terrain y eſt percé en pluſieurs endroits & entouré d'un feu qui ne fait aucun mal à perſonne. Pline dit [g]: Dans la Lycie eſt le mont de la Chimere qui brûle pendant la nuit: la Ville d'*Hephæſtium*, bâtie ſur des hauteurs remplies de feu. C'eſt ſans doute de ce feu que Seneque a parlé. Le nom même d'Ἡφαίστιον ſignifie *Vulcanium*; Pline dit ailleurs [h] que les monts Hepheſtiens (*Hephæſtii montes.*) étant touchez par un flambeau allumé le feu y prend de maniere que les pierres & le ſable des Ruiſſeaux s'enflamment au fond de l'eau. Il ajoute que ce feu ſe nourrit par la pluye.

[f] Epiſt. 79.
[g] l. 5. c. 27.
[h] l. 2. c. 106.

HEPHÆSTIAS, Bourg ou petite Ville de l'Iſle de Lemnos, ſelon Pline [i], Ptolomée [k] & Etienne: comme la fable mettoit les Forges de Vulcain à Lemnos, il n'eſt pas étonnant qu'une Ville portât le nom de ce Dieu. Quelques-uns croient que c'eſt à preſent COCINO.

[i] l. 4. c. 12.
[k] l. 3. c. 13.

HEPHÆSTII MONTES } Voyez HE-
HEPHÆSTIUM } PHÆSTIA 2.

HEPHÆSTUS, Siége Epiſcopal d'Egypte dans la ſeconde Auguſtamnique, ſelon la Notice de Leon le ſage & celle de Hierocles. Elle reconnoiſſoit Rhinocorura pour ſa Metropole.

HEPHELIA, HEPELIA ou NEPHELIA; Ville Epiſcopale du Patriarchat d'Antioche ſous la Metropole de Seleucie ſuivant une ancienne Notice.

HEPHER. Voyez GETH-EPHER.

HEPPENHEIM [l], petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Mayence au Bergſtrat, entre Heidelberg & Darmſtadt, avec un château.

[l] *Hubner* Geogr. 464.

HEPTA, ce mot en Grec ſignifie le nombre de ſept, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms Geographiques.

HEPTABOLUS, ou EPTABOLUS, Lac de Mauritanie où tombe le Dyris Riviere qui vient du mont Atlas & qui prend enſuite le nom de Nigir, ſelon Vitruve [m], qui ſuppoſe que la ſource du Nil vient delà. Nous obſervons ailleurs que les Anciens ne connoiſſent preſque point le Nil au deſſus des Cataractes; de là viennent toutes les derivations chimeriques qu'ils en font.

[m] l. 8. c. 2.

HEPTACOMETÆ, c'eſt à dire, les Habitans des *ſept Villages*. Peuple ancien au bord du Pont-Euxin; On le nommoit auſſi MOSYNOECI, ſelon Strabon [n]. Ils étoient à l'extrémité du mont Scydiſſes, & ſurpaſſoient tous les autres Barbares en ferocité, & demeuroient dans les arbres ou dans de petites tours; Ils ſe nourriſſoient d'animaux ſauvages & de glands; tendoient des embûches aux Voyageurs. Ils maſſacrerent trois Cohortes de Pompée qui paſſoient par leurs montagnes, ils leur firent boire d'un breuvage fait

[n] l. 12. p. 548.

fait avec une ſorte de Miel que l'on trouve dans les arbres de leurs montagnes, & les ayant ainſi rendus inſenſez, ils n'eurent pas de peine à les égorger. Quelques-uns de ces Barbares ont été auſſi nommez BYZERES; ce ſont
a vers 765. les BUZERI de Pline. Denys le Periegete [a] parlant des Peuples Barbares qui habitent en ces Cantons nomme les Byzeres, & près de ceux ci les Bechires, puis les *Macrons*, les
b v. 766. *Philyres*, & ceux qui ont des tours de bois [b].

Φλυρές τε καὶ οἳ Μόσσυνα ἔχουσι
Δαιφρόνιον.

Des tours nommées *Moſſunes*, & du nom d'*Oicos*, Οἶκος, une maiſon, ſe forma leur nom de *Moſſynoeci*, & du nombre de leurs Villages ſe forma celui d'*Heptacometa*. Pomponius Me-
c l. 1. c. 19. la [c] les nomme MOSSYNI. Au delà des Chalibes, dit-il, les Moſſyniens occupent des tours de bois, ſe font des marques ſur tout le corps, mangent dans des lieux decouverts de tous côtez, s'accouplent ſans choix & en public. Ils choiliſſent leurs Rois, par voye de ſuffrage, les lient & les gardent étroitement, & même s'il leur arrive de faire une faute en ordonnant quelque choſe mal-à-propos, ils les puniſſent en les faiſant jeuner tout un jour. Du reſte ils ſont feroces, groſſiers & traitent fort mal ceux qui abordent dans leur Pays. Cet Auteur nomme enſuite les Macrocephales, les Bechires & les Buzeres, c'eſt-à-dire, les mêmes Peuples que Denys avoit nommez.

HEPTADELPHI, c'eſt-à-dire, les SEPT-FRERES; nom Grec de CEUTA Ville d'Afrique. Voyez au mot AD l'article AD SEPTEM FRATRES qui eſt le nom Latin.

HEPTAGONIAS, lieu du Peloponneſe dans la Laconie, près de Lacedemone, ſe-
d l. 35. lon Tite Live [d].

HEPTANESIA, Iſle de l'Inde en deçà
e l. 7. c. 1. du Gange, ſelon Ptolomée [e]. En reduiſant l'idée qu'il avoit de la Preſqu'Iſle d'en deçà le Gange, aux idées que nous en ont données les frequentes Navigations des modernes, il paroit qu'il a entendu par là les Iſles voiſines de Goa, quoi qu'il éloigne trop les ſiennes du Continent.

HEPTANOMUS, ou HEPTANOMIA. Voyez HEPTAPOLIS.

HEPTAPAGUS, lieu ou champ d'Italie au bord du Tibre. Denys d'Halicarnaſ-
f l. 2. ſe [f] en fait mention.

HEPTAPOLIS, ou *les Sept Villes*, ou l'HEPTAPOLE contrée d'Egypte, ſelon Denys le Periégete [g]. Euſtathe ſon Com-
g v. 251. mentateur nous apprend en premier lieu que l'Heptapole fut nommée l'Arcadie & qu'avant l'Empereur Arcadius on la nommoit HEPTANOME & HEPTANOMIE; en ſecond lieu qu'il y avoit plus d'un ſentiment ſur les Villes dont l'Heptapole étoit compoſée; que quelques-uns entendoient par là Sept Villes ſituées le long du Nil; ſavoir Memphis, Diopolis, Memnonie, la petite Cataracte & la grande, & Syene, qui toutes, ſelon lui, étoient ſur la rive gauche de ce Fleuve & Babylone qui étoit ſur la rive droite. D'autres comptoient autrement les Sept Villes de l'Heptapole, ſavoir.

IV. Dans la Thebaide,

Panopolis,	*Lycopolis*,
Antinoi Civitas,	*Hermopolis*,

III. Dans l'Arcadie,

Heraclée,	*Oxyrynchus*,

Memphis.

Cette diſtinction de l'Arcadie qui ne comprenoit que trois Villes de l'Heptapole, marque que l'Heptapole & l'Arcadie en Egypte n'étoient pas des noms d'un même Pays. A examiner les vers de Denys le Periégete on voit qu'il fait trois parts de l'Egypte, ſavoir la Thebaïde: *ceux*, dit-il, *qui habitent la fameuſe Ville de Thebes, cette ancienne Cité qui a cent portes, où la ſtatue de Memnon ſalue la naiſſante Aurore par des ſons harmonieux*; L'Heptanome c'eſt ce qu'il exprime par ces mots: *Et ceux qui occupent le milieu des terres où eſt l'Heptapole*; & enfin la baſſe Egypte, qu'il deſigne ainſi, & ceux qui vivent auprès de la Mer juſqu'au Lac Sirbon. On voit par-là que la premiere opinion rapportée par Euſtathe n'y convient point, puis qu'elle va chercher une partie de ſes Villes dans la Thebaïde; & tout au haut de l'Egypte, au lieu qu'il falloit ſe borner entre la Thebaïde & le Delta. Ptolomée [h] qui nomme pre- h l. 4. c. 5.
ciſement l'Heptanome, dit que le Pays ſitué au Midi du grand Delta & de la baſſe Egypte eſt *l'Heptanomide* dont le premier nôme au Couchant du Fleuve eſt *Memphis*. Le ſecond eſt le nôme d'*Heraclée*, HERACLEOTES NOMOS, au Couchant duquel eſt le nome d'*Arſinoé* ARSINOITES NOMOS, & au Levant celui d'*Aphroditopolis* APHRODITOPOLITES NOMOS, au Couchant du Fleuve eſt celui d'*Oxyrinchos*, OXYRINCHITES NOMOS; enſuite celui de *Cynon*, ou de *Cynopolis*, CYNOPOLITES NOMOS; à l'Orient du Fleuve, celui d'*Hermopolis*, HERMOPOLITES NOMOS, & enfin le nôme d'*Antinoupolis*, ANTINOÏTES. Sous ces nômes on rangeoit les deux OASITES: Ptolomée ajoute que le Pays qui eſt au Midi de l'Heptanome s'appelle la Thebaïde. A compter pour rien les deux Oaſites qui étoient annexez à d'autres nomes, Ptolomée nous donne ici huit nomes au lieu de ſept, qu'il faut pour repondre exactement au nom de ce Pays. Mais cela peut venir de ce que le nom ayant été donné à ce Canton dans un temps qu'il ne renfermoit que ſept nomes, avec le temps on y en joignit un autre & nous allons voir que ce fut le nôme Antinoite qui n'exiſtoit pas du temps d'Auguſte, puiſque la Ville d'Antinoüs ne fut élevée que ſous l'Empire d'Hadrien. Elle ſubſiſtoit bien auparavant ſous le nom de BESA, mais ce n'étoit qu'un ſimple lieu ſans département ou nôme, elle ne devint celebre que par les honneurs qu'Adrien rendu à Antinoüs dont il lui donna le nom, ainſi elle fut ajoutée après coup à l'Heptanome. Les deux Oaſites étoient au Couchant des montagnes & furent comptées auſſi comme une annexe

nexe de l'Heptanome, qui avant l'Apothéoſe d'Antinoüs renfermoit, ſelon Ptolomée, ſept Villes Capitales d'autant de nomes, ſavoir,

Villes.	*Nomes.*
Memphis,	Memphites,
Heraclée,	Heracleotes,
Arſinoé,	Arſinoites,
Aphroditopolis,	Aphroditopolites,
Oxyrinchos,	Oxyrinchites,
Cynon, ou Cynopolis,	Cynopolites,
Hermopolis,	Hermopolites.

Ainſi dans les ſept Villes que fournit la ſeconde opinion rapportée par Euſtathe, il faut retrancher Panopolis & Lycopolis qui n'étoient point de l'Heptanome, mais de la Thebaïde. Hermopolis au contraire qu'il donne à la Thebaïde n'en étoit pas, mais de l'Heptanôme; & l'*Antinoi polis* ou *Antinoi Civitas* n'étoit point du temps de Denys qu'Euſtathe expliquoit. Des deux ſentimens qu'il rapporte il n'y en a aucun qui ne ſoit defectueux. Au reſte c'eſt dans l'Heptanome qu'il faut chercher les principales merveilles de l'Egypte, comme les Obeliſques, les fameuſes Pyramides, le Labyrinthe, le Lac de Mœris, &c.

HEPTAPORUS Riviere d'Aſie dans la Troade, ſelon Homere [a] qui nomme de ſuite les Fleuves qui tombent du mont Ida dans la Mer; ſavoir le *Rhoeſus*, l'*Heptaporus*, le *Careſus*, le *Rhodius*, le *Granique*, l'*Æſepe*, le *Scamandre* & le *Simois*. Pline dit que l'on ne trouvoit plus aucune trace des quatre premiers. Ortelius a cru que c'étoit le même que le Fleuve DRACO dont parle Procope [b]. Je ne ſais ſur quoi il fonde ſa conjecture.

[a] Ilia. v. 20.

[b] Æd. l. 5. c. 2.

HEPTAPYLOS, nom qu'a eu la Ville de Thebes en Beotie. Voiez THEBES.

§ Ce nom qui ſignifie *ſept portes* étoit plutôt une Epithete que le nom de cette Ville.

HEPTA UDATA, c'eſt à dire les *ſept eaux*, lieu d'Italie, à quarante ſtades de *Matrouium* [c] c'eſt à dire à cinq mille pas; Ciceron [d] appelle ce même lieu SEPTEM AQUÆ. Cluvier [e] croit que c'eſt preſentement le Lac de Ste Suſanne à l'Orient de Rieti, au Duché de Spolete; mais Holſtenius [f] ajoute que pour trouver le nombre de ſept il faut y ajouter les autres Lacs tant grands que petits qui ſont à l'Orient du côté de Terni, juſqu'à la Nera. Magin les marque très-bien dans ſa Carte.

[c] Dionys. Halicarn. l. 1.

[d] ad Attic. l. 4. Epiſt. 15.

[e] Ital. ant. p. 683.

[f] annotat. in Cluver. Ital. ant. p. 110.

HEQUESI, ancien Peuple d'Eſpagne dans le département de Bragues ſelon Pline [g]; il eſt nommé AEQUESILICI, par corruption dans quelques Editions, & EQUÆST dans une ancienne inſcription de Gruter.

[g] l. 3. c. 3.

☞ HERA, ce mot eſt le nom Grec de la Déeſſe JUNON. Outre les noms Geographiques que j'ai rapportez au mot JUNON, on peut ajouter ces deux-ci tirez de Pauſanias.

1. HERA lieu de l'Eolide, ſurnommé *Meſate* parce qu'il étoit à moitié chemin entre Erythres & Chio, ſelon Pauſanias [h]; Silburge a voulu changer ce nom de *Hera* en *Aera* qui veut dire un Promontoire, mais, comme Kuhnius l'obſerve très-bien, ce changement ſeroit une faute, il n'eſt point là queſtion d'un Promontoire, mais d'une Iſle deſerte entre Erythres qui eſt du Continent de l'Eolie, & la ville de Chio ſituée dans l'Iſle de même nom. Pline qui ne la nomme que MESATE [i] dit que c'eſt une Iſle deſerte. Voyez MESATE. Ortelius en fait une Ville de l'Eolide, en quoi il ſe trompe. Sa conjecture que c'eſt peut-être l'*Argennum* de Ptolomée eſt ſans fondement. D'Erythres à Chios il n'y avoit que la traverſe du Detroit, quel beſoin d'aller bien loin de là chercher le Promontoire *Argennum*, qui étoit au Nord & tout-à-fait hors du detroit.

[h] l. 7. c. 5.

[i] l. 4. c. 12.

2. HERA, Ortelius [k] trouve une Ville d'Hera en Arcadie dans le Livre de Pauſanias, Je crois qu'il a pris HERÆA pour HERA.

[k] Theſaur.

3. HERA. Pauſanias [l] nomme deux Villes, ſavoir Hera & Temeſſa, & en parle comme de Villes detruites, *Hera & Temeſſa urbes fuere*.

[l] In Eliacis. l. 6. c. 4.

§ Voyez l'Article HYELA PARVA. Voyez auſſi HERÆA & HERÆUM.

HERACLES. Les Grecs nommoient ainſi HERCULE, Ἡρακλῆς, & comme ſon culte étoit fort étendu dans les temps du Paganiſme & qu'il avoit un grand nombre de Temples, quantité de lieux qui lui étoient particulierement conſacrez portoient ſon nom; de là vient qu'il s'en trouve tant qui ſont nommez ou HERACLE'E, ou HERACLEOPOLIS, ou HERACLEUM &c. & tous les autres dont les noms ſont formez de celui d'Hercule. Voyez auſſi au mot HERCULE.

HERACLE'E, Ville de la grande Grece entre Meſaponte & Tarente ſelon Appien [m]: elle étoit près de l'Embouchure de l'Aciris ſur la rive droite de cette Riviere. Strabon dit [n] que c'étoit une Colonie des Tarentins & Ciceron [o] la loue de l'équité de ſes Loix & de la fidelité de ſon alliance *Civitas æquiſſimo Jure ac fœdere*. Tite Live dit [p]: Heraclée colonie des Tarentins. Scylax [q] la nomme HERACLEION, Pline dit [r]: entre le Siris & l'Aciris eſt HERACLE nommée autrefois SIRIS. Ces deux Rivieres ſont preſentement le Sino & l'Agri. Diodore de Sicile [s] nous apprend la difference de ces deux Villes. Il dit qu'en Italie les Tarentins forcerent les habitans de Siris petite ville d'aller s'établir ailleurs & qu'ayant mis en cet endroit une colonie de leurs gens ils y bâtirent une Ville nommée Heraclée. Ce paſſage fait voir qu'il y eut deux Villes de Siris, l'une que les habitans cederent aux Tarentins & où fut placée une colonie venue de Tarente. Cette Siris étoit auparavant une colonie de Troyens, l'autre fut l'endroit où les anciens de Siris s'allerent établir. Strabon [t] ne dit pas qu'Heraclée ait été bâtie ſur le terrein de Siris. Il dit au contraire que quand Heraclée eut été fondée par les Tarentins Siris en devint le port de Mer. Il ajoute qu'il y avoit XXIV. Stades de l'une à l'autre, c'eſt à dire une lieue. Il dit encore plus bas que cette Ville changea de lieu & de nom en même temps. Voyez SIRIS. Il eſt certain que Siris étoit un port de Mer d'Heraclée qui par conſequent étoit un peu plus avant dans les terres & n'avoit pas la commodité de la Mer, comme le dit Strabon. *Heraclea paululum ſupra mare*. Pline, comme l'on voit, a confondu ces deux Villes & le R. P. Hardouin à ſon exemple dit que c'eſt preſente-

[m] In Hannib.

[n] l. 6. p. 264.

[o] pro Archia c. 4.

[p] l. 8. c. 24.

[q] Peripl.

[r] l. 3. c. 11.

[s] Biblioth. Hiſt. l. 22. c. 37.

[t] l. 6. p. 264.

ment

ment la *Tour de St. Baſile*, TORRE DI S. BASILIO, cela ne ſe peut. La Tour de St. Baſile eſt au Midi de l'embouchure du Sino, au lieu que Siris devoit être de l'autre côté ſelon Strabon. On croit que Pelicaro eſt preſentement l'Heraclée dont Siris étoit le port. Ces Lieux ſont dans la Baſilicate au Royaume de Naples, dans le Golphe de Tarente.

2. HERACLE'E, ancien nom de CITTA NOVA Ville ſituée dans une petite Iſle à l'embouchure de la Piave dans le territoire de Veniſe, ſelon Ortelius [a]. L'Abbé de Commanville dit beaucoup mieux, *Heraclée* Ville d'Iſtrie & du Vicariat d'Italie, dont les ruines ſont dans la Marche Treviſane proche *Citta Nova* où l'on a transferé ſon Evêché. Ce Siege eſt du IV. Siecle.

[a] *Ortel. Theſ.*

3. HERACLE'E, ancien nom de la Ville d'ODERSO dans l'Etat de Veniſe. Merula écrit que cette Ville nommée OPITERGIUM par les Anciens ayant été aſſiegée & detruite par Rhotaire Roi des Lombards l'Empereur Heraclius la releva & lui donna ſon nom. Voyez OPITERGIUM.

4. HERACLE'E, Ville de la Sardaigne, ſelon Etienne le Geographe. C'eſt la V. de cet Auteur. Elle eſt nommée AD HERCULEM dans l'Itineraire d'Antonin. Voyez au mot AD l'article AD HERCULEM 2.

5. HERACLE'E, Ville de Sicile & l'une des plus anciennes de l'Iſle. On la nommoit auſſi MINOA, mais ſon ancien nom étoit MACARA. Heraclide [b] dit: MINOA Ville de Sicile étoit appellée auparavant *Macara*. Enſuite Minos ayant appris que Dedale s'y étoit refugié avec une nombreuſe Flote, remonta le *Lycus* (Il faloit dire le Halycus) s'empara de cette Ville & ayant vaincu les barbares il lui donna ſon nom & y établit les Loix de Crete. Voyez MINOA.

[b] *In politiis.*

6. HERACLE'E, dans la Tyrrhenie, ſelon Theophraſte [c] qui dit qu'il y vient de l'Aconit ſorte de poiſon.

[c] *Hiſt. plant. l. 8.*

7. HERACLE'E, Bourg & enſuite Ville des Gaules à l'une des bouches du Rhône, ſelon Pline [d] qui en parle d'une maniere très incertaine; car il dit: il y a des gens qui aſſurent qu'il y a eu un Bourg d'Heraclée à l'embouchure du Rhone. C'eſt l'Heraclée Celtique d'Etienne le Geographe & la ſeptiéme de cet Aureur. Une inſcription trouvée dans le territoire du Bourg de St. Remi, près de ce Bourg & du Grau neuf ſous le Regne de Charles V. Roi de France, nous apprend qu'Heraclée fut choiſie par Ataulphe pour être la reſidence des Rois. Bouche qui dans ſon Hiſtoire de Provence raporte cette inſcription entiére en conclut qu'Heraclée devoit être en cet endroit. Le R. P. Hardouin obſervant que Pline parle d'Heraclée immediatement après avoir nommé *Oſtium Maſſaliticum* qui eſt le Gras d'Orgon, juge qu'elle en devoit être voiſine & que le Bourg de St. Remi en eſt trop loin. Il a raiſon. Cependant l'inſcription peut ſervir à retrouver Heraclée. Il n'y a pour cela qu'à la rapprocher de ce que diſent Otton de Freiſingen & Godefroi de Viterbe. Ces deux Chroniqueurs diſent que dans les Gaules, joignant la Province de Narbonne, St. Giles appella (c'eſt à dire fut cauſe qu'on appella) de ſon nom la Metropole *Sancti Ægidii Villa*, à l'endroit qui eſt appellé le Palais de Goths juſqu'à ce jour, c'eſt à dire juſqu'au temps de ces Auteurs. La proximité de St. Giles au Gras d'Orgon; la reſidence Royale miſe à Heraclée par Ataulphe, le Palais des Goths, nommé enſuite du nom de St. Giles, ces trois circonſtances réunies me paroiſſent valoir une demonſtration en faveur de ceux qui diſent que cette Heraclée eſt preſentement St. Giles.

[d] *l. 3. c. 4.*

8. HERACLE'E, ancien nom de CAEPA Ville d'Eſpagne, ſur le detroit, ſelon Timoſthene cité par Strabon.

9. HERACLE'E, Ville de Grece dans la Macedoine, dans la Sintique, à l'Orient de la Ville de Scotuſa. Elle eſt nommée HERACLEA SINTICA par Pline [e]. Tite Live la nomme [f] *Heraclea Sintice* & Jules-Ceſar [g] dit *Heraclea Sentica*. Elle n'étoit pas loin du Strymon, delà vient que dans la Notice de Hierocles elle eſt nommée *Heraclea Strymon*, comme Ville Epiſcopale de la premiere Macedoine.

[e] *l. 4. c. 10.*
[f] *l. 45. c. 29.*
[g] *civil. l. 3. c. 79.*

10. HERACLE'E, autre lieu de Grece dans la Macedoine, dans la Pierie, ſur la côte meridionale (du Golphe Therméen) ſelon Pline [h]. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt Heraclée de Macedoine ou la XXIII. d'Etienne le Geographe; il ſe trompe, c'eſt l'Heraclée de Pierie & la XV. de cet Auteur. C'eſt la même que Scylax [i] nomme HERACLEION ou *Heracleum*.

[h] *l. 4. c. 10.*
[i] *Peripl.*

11. HERACLE'E, autre Ville de Macedoine, dans la Lynceſtide, ſelon Ptolomée [k].

[k] *l. 3. c. 13.*

12. HERACLE'E, autre Ville de Macedoine, ſur la côte, au Nord de l'Iſthme du Mont Athos, ſelon Pline [l], qui la nomme avec *Acanthe*, *Stagire*, *Sithone*, toutes Villes maritimes.

[l] *l. 4. c. 10.*

13. HERACLE'E Ville de Thrace au pied du Mont Pangée, ſelon Pline [m]. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt la même que l'Heraclée Sintique, mais il n'y a point d'apparence que Pline après avoir placé cette Ville dans la Macedoine, où elle étoit effectivement puis qu'elle étoit au Couchant & à quelque diſtance du Strymon, l'eût été reprendre pour la mettre dans la Thrace, au Levant de ce même Fleuve. Il eſt donc queſtion ici d'une autre Heraclée moins connue, mais differente de la Sintique.

[m] *l. 4. c. 18.*

14. HERACLE'E, autre Ville de Thrace près de Calatis, vers les bouches du Danube ſelon Pline [n]. Elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. Ælien en parle [o] dans ſon Hiſtoire des Animaux.

[n] *ibid.*
[o] *l. 6. c. 42. & l. 14. c. 25.*

15. HERACLE'E, Ville de la Cherſonneſe de Thrace, ſur la Propontide, ſelon Ptolomée [p]. Elle étoit à l'embouchure de l'Erginus, & à l'Iſthme de la Cherſonneſe.

[p] *l. 3. c. 12.*

16. HERACLE'E, nommée auſſi PERINTHE, autre Ville de Thrace ſur la Propontide, ſelon Ptolomée [q]. Il ne faut pas la confondre avec la precedente. Vnici leur poſition telle que ce Géographe la fournit.

[q] *ibid.*

	Longit.	*Latit.*
Perinthus ſive Heraclea.	54. d. 50'.	42. d. 20'.
Heraclea.	54. d. 20'.	41. d. 50'.

Voyez PERINTHE.

17. HERACLE'E, Ville de Grece, en Theſſalie, dans la Phtiotide & plus particulierement dans la Trachinie. C'eſt de cette Ville qu'il faut entendre ce que dit Tite Live [a]: Heraclée, dit-il, eſt ſituée au pied du Mont Oeta, la Ville eſt dans une plaine, mais la forteresſe eſt ſur un lieu élevé & eſcarpé de tous côtez . . . Le Conſul reſolut d'attaquer la Ville par quatre côtez à la fois, du côté de la Riviere Aſopus . . du côté du Golphe Maliaque par où l'accès n'eſt pas aiſé; du côté d'une autre ruiſſeau nommé Melana &c. Le R. P. Hardouin [b] s'eſt extrémement trompé quand il a appliqué ce paſſage à notre dixiéme Heraclée que Pline met très-bien dans la Pierie & par conſequent ſur le Golphe Therméen, au lieu que Tite Live met celle-ci dans le Golphe Maliaque, c'eſt-à dire bien loin de la Macedoine dans la Theſſalie. Pline lui-même [c] met dans la Theſſalie la Ville dont il eſt ici queſtion. Il parle du Pas des Thermopyles & ajoute qu'à cauſe de la difficulté des paſſages Heraclée ſituée à quatre mille pas de là avoit été ſurnommée TRACHIN. *Thermopylarum Angustia, quo argumento* IV *Millia Passuum inde Heraclea Trachin dicta est.* Le même Pere trouvant que Tite Live nomme l'Aſopus Riviere auprès de cette Heraclée & voulant appliquer le paſſage de cet Auteur à l'Heraclée de Pierie en Macedoine, où Pline met un Ruiſſeau nommé Apilas, a cru que l'Aſopus de Tite Live & l'Apilas de Pline étoient la même choſe. C'eſt encore une erreur. L'Apilas n'eſt qu'un ruiſſeau & l'Aſopus eſt une Riviere grande & fameuſe, entre cette Heraclée de la Trachinie & le Pas des Thermopyles. Ce Pere ſe trompe encore en ce qu'il croit que le nom de Trachin a été donné à cette Heraclée à cauſe de l'âpreté des chemins. Pline le dit auſſi à l'endroit cité ci-deſſus. Mais ce ſurnom venoit à la Ville & au pays voiſin d'une autre Ville plus ancienne nommée TRACHIN, qui étoit à ſix ſtades, c'eſt à dire à trois quarts de Mille diſtante d'Heraclée, ſelon Strabon [d]. Cette ancienne TRACHIN ayant été detruite par quelque accident on la rebâtit ſix ſtades au deſſous. Strabon dit: aux Thermopyles, joignant le paſſage eſt le Fort de Nicée ſur la Mer, il appartient aux Locres; enſuite eſt *Tichius*, & Heraclée au deſſus de la Ville que l'on appelloit premierement Trachin; c'eſt l'ouvrage des Lacedemoniens. Heraclée eſt éloignée de l'ancienne Trachin de près de ſix ſtades. Thucydide [e] dit que les Trachiniens ſe voyant ſans ceſſe harcelez par les Montagnards habitans du Mont Oeta reſolurent d'abord de ſe mettre ſous la protection des Atheniens, mais que craignant que ceux-ci les negligeaſſent, ils s'adreſſerent aux Lacedemoniens qui éluren trois chefs, ſavoir Leon, Alcidas & Damagon ſous les ordres deſquels ils firent partir une Colonie. Dès qu'ils furent arrivez ils rebâtirent la Ville, depuis les fondemens & l'entourerent de Murs, c'eſt preſentement Heraclée à environ quarante ſtades (c'eſt à dire à cinq milles) des Thermopyles & à vingt (c'eſt à dire à deux milles & demi) de la Mer. Parlant ailleurs d'un armement des Lacedemoniens, qui vers l'automne avoient mis en campagne trois mille hommes peſamment armez, il ajoute, de ce nombre étoient cinq cens d'Heraclée Ville nouvellement bâtie dans le territoire Trachinien. Diodore [f] de Sicile dit: Les Beotiens & les Argiens occupoient Heraclée qui eſt dans la Trachine.

a l. 36. c. 22.

b In Plin. l. 4. ſect. 17.

c l. 4. c. 7.

d l. 9. p. 428.

e l. 3. p. 235.

f l. 14. c. 83.

18. HERACLE'E [g], Ville de l'Acarnanie, au bord de la Mer & aux Confins de l'Etolie: je crois que c'eſt la même que Trallianus cité par Ortelius met dans l'Etolie.

g Plin. l. 4. c. 1.

19. HERACLE'E, Ville du Peloponneſe dans [h] l'Areadie, ſelon Theophraſte qui dit qu'il y avoit de l'eau qui rendoit les femmes ſteriles & du vin qui rendoit inſenſez les hommes qui en buvoient.

h Ortel. Theſ.

20. HERACLE'E, Ville du Peloponneſe dans l'Elide, auprès de Salmone. C'étoit, ſelon Strabon [i], une des huit Villes de la Piſatide, à environ XL. Stades, (ou V. Milles) d'Olympie, ſur le Fleuve Cytherius.

i l. 8. p. 356.

21. HERACLE'E, Ville maritime de Créte [k], ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle au Nord de Gnoſſus, dont elle étoit le port de Mer ſelon Strabon [l].

k Plin. l. 4. c. 12. l l. 10. p. 476.

22. HERACLE'E, Ville d'Aſie chez les Caduſiens, dans la Sogdiane, au delà de la Mer Caſpienne, ſelon Pline [m]. Il dit que cette Heraclée fut bâtie par Alexandre, qu'ayant été renverſée & enſuite rebâtie par Antiochus ce Prince lui donna le nom d'Achaïde. C'eſt la même qu'Etienne le Geographe place entre l'Inde & la Scythie, & la XI. de cet Auteur.

m l. 6. c. 16.

23. HERACLE'E, Ville d'Aſie dans la Parthie, auprès de RAGÆ, ſelon Strabon [n]. n l. 11. p. 514.

24. HERACLE'E Ville de la Cherſonneſe Taurique, ſelon Pline [o] qui dit que les Romains en firent une Ville libre, qu'on l'appelloit auparavant MEGARICE; que c'étoit la Ville de tout le Canton qui avoit le mieux conſervé ſon ancien éclat en conſervant les mœurs de la Grece & qu'elle étoit environnée d'une muraille de cinq milles de longueur.

o l. 4. c. 12.

25. HERACLE'E, Ville d'Aſie en Bithynie, ſurnommée en Latin *Pontica*; Scylax [p] met chez le Peuple *Mariandyni* Heraclée Ville Grecque, le Fleuve Lycus, & l'Hypius autre Riviere. Ptolomée la nomme Ἡράκλεια *Heraclée du Pont*. Des Medailles de Caracalla, de Geta & de Gordien portent ΗΡΑΚΛΕΙΑC ΕΝ ΠΟΝΤΩ d'Heraclée dans le Pont. Pline [q] dit: la Ville d'Heraclée ſituée ſur le Fleuve Lycus. Il eût parlé plus exactement s'il ſe fût contenté de dire qu'elle en étoit voiſine, car elle en étoit à vingt Stades, c'eſt à dire à deux Milles & demi de diſtance, ſelon [r] Arrien qui avoit parcouru cette côte avec ſoin. Xenophon dans ſa retraite des dix Mille dit [s]: on arriva à Heraclée Ville Grecque, Colonie des Megariens, ſituée aux confins des Mariandyniens, & on prit terre dans la Preſqu'iſle Acheruſiade, où Hercule, dit-on, deſcendit aux enfers & en emmena par force le Cerbere. On y montre encore la Caverne par où il deſcendit & elle a plus de deux cens cinquante pas de profondeur. La campagne voiſine eſt arroſée par le Fleuve Lycus qui a deux plethres de largeur. (Le plethre, ſelon Suidas, eſt une meſure de cent pieds) Cette fable de Cerbere tiré des enfers par Hercule eſt rapportée par bien des Auteurs. Denys le Perié-

p In Peripl.

q l. 5. c. ult.

r Peripl. Pont. Eux.

s l. 6. p. 574 & 575.

gete

a v. 788. gete dit a : enſuite eſt le Territoire ſacré des Mariandyniens où l'on dit que le grand chien du Saturne terreſtre, malgré ſa voix d'airain, fut emmené par force par le courageux Hercule, & jetta de ſa gueule une bave noire que reçut la terre & dont elle forma un poiſon mortel. Surquoi Euſtathe dit qu'au pays des Mariandyniens, au bord du Pont, étoit Heraclée fondée par les Mileſiens, ſelon le Geographe: mais, pourſuit-il, Xenophon dit qu'Heraclée du Pont étoit une Colonie des

b in verſ. 790. Megariens. Dans la note ſuivante b il cite Diodore dont il copie les paroles ſuivantes: Heraclée colonie des Megariens, auprès de laquelle étoit Acheruſia Preſqu'iſle, où l'on dit qu'Hercule tira le Cerbere des Enfers. Pom-

c l. 1. c. 19. ponius Mela c la raconte auſſi. Sur la côte du Pont Euxin, dit-il, les *Mariandyni* habitent une Ville qui leur fut donnée, ſelon la tradition par Hercule l'Argien. On la nomme Heraclée. Ce bruit ſemble confirmé par une Caverne qui eſt tout proche. On l'appelle Acheruſia, & on y deſcend chez les morts, à ce qu'on dit, & ils croient que ce fut delà que le Cerbere fut entrainé. Le Geographe ſur la foi duquel Euſtathe dit qu'Heraclée fut fondée par les

d l. 12. p. 563. Mileſiens, eſt Strabon d. Il le dit deux fois. Les Auteurs ne s'accordent pas tous ſur les Mariandyniens & ſur les Caucons: Ils conviennent bien qu'Heraclée fut bâtie par les Mileſiens dans le pays des Mariandyniens, mais ils ne diſent point qui étoient ces derniers ni d'où ils étoient venus. Il ajoute un peu plus bas: on rapporte que les Mileſiens qui avoient bâti Heraclée reduiſirent à l'eſclavage les Mariandyniens qui avoient auparavant habité ce pays & les vendirent ſans pourtant les envoyer hors du pays. Telles ſont les paroles de Strabon: après cela je m'étonne que Cellarius ait dit que generalement tous les Auteurs conviennent que c'étoit une colonie des Megariens. Strabon qui dit *des Mileſiens* meritoit bien de faire une exception. Il y a apparence que les Mileſiens en furent les premiers conquerans & les fondateurs & qu'enſuite les Megariens y envoyerent une Colo-

e In Eliac. 1. c. 26. nie. Pauſanias e aſſocie à ces derniers les Tanagréens. Mr. de Tournefort qui a vû cette Ville dans ces derniers temps en parle ainſi f.

f Voyage du Levant Lettre XVI. p. 84. Heraclée s'appelle aujourd'hui ERAGRI, ou PENDERAGHI . . . . Penderachi eſt une petite Ville bâtie ſur les ruines de l'ancienne Ville d'Heraclée. Cette derniere devoit être une des plus belles Villes d'Orient, s'il en faut juger par les ruines, & ſur tout par les vieilles murailles bâties de gros quartiers de pierres qui ſont encore ſur le bord de la Mer. Pour l'enceinte de la Ville qui eſt fortifiée d'eſpace en eſpace par des tours quarrées, elle ne paroit être que du temps des Empereurs Grecs. On decouvre de tous côtez des colomnes, des architraves & des inſcriptions fort mal traitées . . . Cette Ville étoit bâtie ſur une côte élevée qui domine ſur la Mer & qui ſemble être faite pour commander tout le pays. Du côté de terre il reſte encore une porte toute ſimple conſtruite de groſſes piéces de marbre. Du côté du Levant & au deſſous de la Ville ſont des Marais où apparemment croupiſſent les eaux du Lycus. On doute ſi Strabon a voulu dire que cette Ville eût un bon port; ou, s'il faut laiſſer dans cet Auteur le mot qui exprime qu'elle n'en avoit point. Pour moi, dit Mr. de Tournefort, je crois que le vieux Mole, qui eſt entierement ruiné & que l'on croit être l'ouvrage des Genois, avoit été bâti ſur les fondemens de quelque autre Mole plus ancien qui mettoit à couvert du vent de Nord les Vaiſſeaux des Heracliens. Car la Rade qui forme la langue de terre, ou la Preſqu'iſle d'ACHERUSIAS eſt trop découverte & n'eſt pas même d'un grand ſecours pour les Saïques, bien loin de pouvoir ſervir de port à des Vaiſſeaux de guerre. Cependant Arrien dit poſitivement que le port d'Heraclée étoit bon pour ces ſortes de bâtimens. Xenophon aſſure que les Heracliens en avoient beaucoup & qu'ils en fournirent quelques-uns pour favoriſer la retraite des dix Mille qui regardoient cette place comme une Ville Grecque, ſoit qu'elle eût été fondée par les Megariens, par les Beotiens, par ceux de Milet, ou par Hercule même. La belle Medaille de Julia Domna qui eſt chez le Roi & dont le revers repreſente un Neptune, qui de la main droite tient un Dauphin & de la gauche un trident, marque bien la puiſſance que cette Ville avoit ſur Mer; mais rien ne fait plus d'honneur à ſon ancienne Marine que la Flotte qu'elle envoya au ſecours de Ptolomée après la mort de Lyſimachus l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre. Ce fut par ce ſecours que Ptolomée battit Antigonus; & Memnon remarque g qu'il s'y trouvoit un Vaiſſeau nommé le Lion d'une beauté ſurprenante, & d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'il avoit plus de trois mille hommes d'équipage. Les Heracliens fournirent treize galeres à Antigonus fils de Demetrius pour s'oppoſer à Antiochus, & quarante aux Byſantins que le même Prince avoit attaquez. On ſait auſſi que la Ville d'Heraclée entretint pendant onze ans, au ſervice des Romains, deux galeres couvertes, leſquelles leur furent d'un grand ſecours contre leurs Voiſins, & même contre ces peuples d'Afrique qu'on appelloit MARRUCINS. L'hiſtoire eſt remplie de traits qui marquent la puiſſance des Heracliens ſur Mer & par conſequent la bonté de leur port. Après que Mithridate eut fait piller Scio par Dorylaüs ſous pretexte que cette Iſle avoit favoriſé les Rhodiens, on mit par ordre de ce Prince les plus illuſtres Sciotes ſur quelques Vaiſſeaux pour les diſperſer dans le Royaume du Pont; mais les Heracliens eurent la generoſité de les arrêter, de les mener dans leur port & de renvoyer ces malheureux chargez de preſens. Enfin les Heracliens eurent le malheur eux-mêmes quelques années après, d'être battus par Triarius General de la Flotte Romaine compoſée de quarante-trois Vaiſſeaux, laquelle ſurprit celle d'Heraclée forte ſeulement de trente Vaiſſeaux équipez à la hâte. Où mettre à couvert tant de Navires, ſi ce n'eſt dans le Mole dont on vient de parler, puis qu'il n'y a point de port aux environs de cette place? Si Lamachus General Athenien qui avoit été envoyé pour exiger les contributions des Heracliens avoit eu l'entrée de ce Mole, il n'auroit pas perdu ſa Flotte par la tempête dans le temps qu'il ravageoit la campagne avec les

g dans Photius.

troupes qu'il avoit debarquées. Ne pouvant retourner à Athenes, ni par mer, ni par terre, il y fut renvoyé, comme dit Juſtin, par les peuples d'Heraclée qui ſe crurent dedommagez du dégât que les Atheniens avoient fait ſur leurs terres, en les obligeant à force d'honnêtetez à leur accorder leur amitié.

La Caverne par laquelle on a ſuppoſé qu'Hercule deſcendit aux enfers pour enlever le Cerbere & que l'on montroit encore du temps de Xenophon dans la Peninſule d'Acherufie eſt plus difficile à découvrir que l'ancien port d'Heraclée quoi qu'elle eût deux ſtades, (c'eſt à dire, 250. pas) de profondeur. Elle doit s'être abymée depuis ce temps-là, car il eſt certain qu'il y a eu une caverne de ce nom, laquelle a donné lieu à la fable du Cerbere repreſentée ſur pluſieurs Medailles.

Si Hercule n'a pas été le fondateur d'Heraclée, il y a du moins été en grande veneration. Pauſanias nous apprend qu'on y celebroit tous les travaux de ce Heros. Quand Cotta eut pris la Ville d'Heraclée, il y trouva dans le marché une ſtatue d'Hercule dont tous les attributs étoient d'or pur. Pour marquer la fertilité de leurs campagnes, les Heracliens avoient fait fraper des Medailles avec des épics & des cornes d'abondance, & pour exprimer la bonté des plantes Medicinales que produiſoient les environs de leur Ville, on avoit repreſenté ſur une Medaille de Diadumene, un Eſculape appuyé ſur un bâton autour duquel un ſerpent étoit tortillé.

Cette Ville ne fut pas ſeulement libre dans les premiers temps, mais recommandable par ſes colonies. Clearque un de ſes citoyens, qui pendant ſon exil avoit étudié à Athenes la Philoſophie de Platon, y fut rappellé pour appaiſer le peuple qui demandoit de nouvelles loix & une nouvelle repartition des terres. Le Senat s'y oppoſoit, mais Clearque appuyé par le peuple ſe rendit très-puiſſant & devint le tyran de ſa patrie. Il fut tué la douziéme année de ſon regne pendant les Bacchanales. Diodore lui donne pour ſucceſſeur Timothée ſon fils qui regna 15 ans, mais Juſtin lui fait ſucceder ſon frere Satyrus, qui ſurpaſſa les autres tyrans en cruauté. Une maladie incurable l'obligea de ſe decharger du ſoin des affaires ſur ſon neveu qui par ſa bonne conduite merita le nom de Bienfaiteur & de Sauveur de ſa patrie. Avant ſa mort il aſſocia au gouvernement ſon frere Denys; ce dernier profitant de la retraite des Perſes qu'Alexandre venoit de battre à la bataille du Granique, étendit aſſez loin ſa domination. Après la mort d'Alexandre & de Perdiccas, Denys épouſa Amaſtris fille d'Oxathre frere de Darius & couſine de Statira femme d'Alexandre. Denys prit la qualité de Roi & la ſoutint avec grandeur: il mourut après un regne de trente ans & laiſſa le gouvernement du Pays & la tutele de ſes enfans à ſa femme. Il avoit deux fils, ſavoir Clearque, & Oxathre que Diodore nomme Zathras & une fille nommée Amaſtris comme la mere. Antigonus l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre prit ſoin de la tutele des Enfans de Denys & des affaires d'Heraclée, mais Lyſimachus ayant épouſé Amaſtris veuve du feu Roi fut le maitre de la Ville, long-temps même après avoir abandonné cette Princeſſe, car s'étant retiré à Sardes, il épouſa Arſinoé fille de Ptolomée Philadelphe. Cependant Clearque ſecond regna avec ſon frere Oxathre. Leur cruauté alla juſqu'au parricide & ils firent mourir leur propre mere dans le Vaiſſeau où elle s'étoit embarquée pour ſe retirer à Amaſtris Ville qu'elle venoit de fonder. Lyſimachus la vanges & les fit mourir. Il remit la Ville dans la pleine liberté; mais Arſinoé ſa femme lui en demanda la poſſeſſion qu'il ne put lui refuſer & elle y établit Gouverneur Heraclite qui en fut le ſeptiéme Tyran.

Les Heracliens après la mort de Lyſimachus, voulant ſecouer le joug de la Tyrannie ſous lequel ils gemiſſoient depuis 75. ans, propoſerent à Heraclite de ſe retirer avec ſes richeſſes: irrité de cette propoſition, il voulut parler en maitre, mais on le prit, on demolit ſa Citadelle juſqu'aux fondemens, on envoya une ambaſſade à Seleucus autre ſucceſſeur d'Alexandre & enfin on proclama Phocrite adminiſtrateur d'Heraclée. Les Ambaſſadeurs ayant été mal reçus, les Heracliens firent une ligue avec Mithridate Roi du Pont, avec les Villes de Byſance & de Chalcedoine. Celle d'Heraclée ſe ſoutint avec honneur juſqu'au temps que les Romains ſe rendirent formidables en Aſie. Pour s'aſſurer du Senat les Heracliens deputerent à Paul Emile & aux deux Scipions, & tacherent de menager une paix entre les Romains & Antiochus. Enfin l'intelligence fut ſi bien établie entre Rome & Heraclée que ces deux Villes firent entre elles une ligue offenſive & deffenſive dont on écrivit les conditions ſur des tables de cuivre à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin, & à Heraclée dans celui de ce même Dieu. Cependant Heraclée fut vigoureuſement aſſiegée par Pruſias Roi de Bithynie, qui l'auroit emportée ſans une bleſſure qu'il reçut dans le temps qu'il alloit monter à l'eſcalade. Après cela les Galates inquiéterent fort cette Ville, mais ils furent obligez de ſe retirer. Malgré ſon Alliance avec les Romains elle crut qu'il étoit de ſon interêt de garder la neutralité pendant la guerre que les Romains firent à Mithridate ſous le commandement de Murena. Epouvantée d'un côté de leur formidable puiſſance, & allarmée du voiſinage du Roi du Pont, Heraclée refuſa d'abord l'entrée de ſon port à l'armée de ce Prince & ne lui fournit que des munitions de bouche. Enſuite à la perſuaſion d'Archelaüs General de la Flotte, les Heracliens lui donnerent cinq Galeres & couperent ſi ſecretement la gorge aux Romains qui ſe trouverent dans leur Ville pour exiger le Tribut, qu'on ne put jamais avoir aucun indice de leur mort. Enfin Mithridate lui-même fut reçu dans la place par le moyen de Lamachus ſon ancien ami qu'il gagna à force d'argent.

Ce Prince y laiſſa Cannacorix avec quatre mille hommes de Garniſon. Mais Lucullus après avoir battu Mithridate fit aſſieger la Ville par Cotta qui l'ayant priſe par trahiſon & entie-

tierement pillée, la reduiſit en cendres: il reçut le nom de Pontique à Rome; mais les richeſſes qu'il avoit aquiſes au ſac d'Heraclée lui attirerent de cruelles affaires, & un Senateur dit à Cotta: nous t'avions ordonné de prendre Heraclée, mais non pas de la détruire. Le Senat renvoya tous les captifs & rétablit les habitans dans la poſſeſſion de leurs biens; on leur permit l'uſage de leur port & la faculté de commercer. Britagoras n'oublia rien pour la repeupler & fit long-tems ſa Cour à Jules Ceſar pour obtenir la premiere liberté de ſes Citoyens.

Ce fut apparemment dans ce tems-là que les Romains y envoyerent la colonie dont parle Strabon, & dont une partie fut reçue dans la Ville & l'autre dans la campagne. Avant la bataille d'Actium Marc-Antoine donna ce quartier d'Heraclée à Adiatorix fils de Deiotarus Roi des Galates, & celui-ci fit couper la gorge aux Romains qui s'y trouvérent, diſant que c'étoit par la permiſſion d'Antoine. Mais après la défaite de ce Général il ſervit de triomphe & fut mis à mort avec ſon fils. Après cette expedition Heraclée fut du département de la Province du Pont laquelle fut jointe à la Bithynie. Voila comment cette Ville fut incorporée dans l'Empire Romain ſous lequel elle floriſſoit encore.

Heraclée paſſa enſuite dans l'Empire des Grecs & c'eſt dans la décadence de cet Empire qu'on lui donna le nom de PENDERACHI, lequel ſuivant la prononciation ſemble un nom corrompu d'Heraclée du Pont. Elle fut poſſedée par les Empereurs de Trebiſonde, après que les François eurent occupé l'Empire de Conſtantinople: mais Theodore Laſcaris l'enleva à David Comnéne Empereur de Trebiſonde. Les Génois ſe ſaiſirent de Penderchi dans leurs conquêtes d'Orient & la garderent juſqu'à ce que Mahomet II. le plus grand Capitaine de ſon tems, les en chaſſa. Depuis ce tems-là elle eſt reſtée aux Turcs; ils l'appellent EREGRI qui paroit tenir encore quelque choſe d'Heraclée. Un ſeul Cadi y exerce la Juſtice, un Waivode y exige la taille & la Capitation des Grecs; les Turcs y payent ſeulement les droits du Prince; trop heureux de fumer tranquilement parmi ces belles maſures, ſans s'embaraſſer de ce qui s'y eſt paſſé autrefois.

Dans la Notice de Leon le ſage Heraclée du Pont eſt la ſeconde Ville Epiſcopale de l'Honoriade & Claudiopolis eſt la Metropole de la Province. Elle n'eſt que le troiſiéme Siége dans la Notice de Hieroclés. Mais l'Expoſition du vieux Andronic Paleologue porte que la Metropole d'Heraclée du Pont étoit auparavant le Siége de Claudiopolis, mais que cette derniere Ville étant occupée par les Infideles, Heraclée prit la qualité de Metropole & eut le XVII rang & enſuite le XIX entre les Thrones ou Archevêchez. Cet Empereur met Pruſe pour le vingtieme.

26 HERACLE'E, Siege Epiſcopal d'Aſie, dans la Lydie, ſelon l'Abbé de Commanville & le P. Charles de St Paul. Ce dernier [a] cite Ptolomée comme s'il avoit parlé d'une Ville d'Heraclée dans la Lydie & ajoute que Jean Evêque d'HERACLIDE, *Epiſcopus Heraclidis*, ſouſcrivit à l'Epître Synodique de cette Province. Ptolomée ne met point d'Heraclée dans la Lydie; & je ne trouve dans les Notices de Hierocles & de Léon le ſage aucune trace de ce Siége de la Lydie. Peut-être ne ſubſiſtoit-il plus lors qu'elles ont été dreſſées.

[a] Geogr. Lect. p. 235.

27. HERACLE'E, Village de l'Aſie mineure dans la terre ferme, auprès du Golphe d'Adramitte, vis à vis de l'Iſle de Mitylene, aux habitans de laquelle Strabon [b] dit qu'il appartenoit. [b] l. 13. p. 607.

28. HERACLE'E, Ville d'Aſie dans la Carie. Il y en avoit deux de ce nom dans cette Province, ſavoir celle-ci qui étoit au bord de la Mer, & une autre plus avant dans les terres. La premiere dont il eſt ici queſtion eſt appellée par Ptolomée [c] *Heraclea ad Latmum*. Pline [d] après avoir dit que le LATMUS [e] eſt une montagne fait mention de cette Heraclée: *Inde mons Latmus: oppida Heraclea montis ejus cognominis.* Surquoi le R. P. Hardouin [f] obſerve que cette Ville étoit auſſi nommée *Latmos*. Strabon [g] en parle comme d'une petite Ville au pied du mont Latmus & il ajoute qu'on l'appelloit auſſi *Latmos* de même que la montagne au pied de laquelle elle étoit ſituée. Heſyche dit de même: *Latmos* Ville & montagne. Cette Ville étoit Epiſcopale & elle eſt nommée comme telle dans les Notices de Léon le ſage & de Hierocles. Ces deux Notices mettent deux Siéges d'Heraclée dans la Carie. [c] l. 5. c. 2. [d] l. 5. c. 29. [e] in Plin. [f] l. 14. p. 635.

29. HERACLE'E, autre Ville d'Aſie dans la Carie. La Notice de Leon le ſage la nomme *Heraclea Syalbace*; Mr. de Commanville dit *Heraclea Salbaci*, qu'il a pris ſans doute du P. Charles de St Paul [g]. Ce dernier cite Ptolomée comme s'il en eût parlé; Ptolomée [h] ne connoît que deux Heraclées dans la Carie. L'une Heraclée près du mont Latmus & l'autre Heraclée près de l'Albane, *Heraclea ad Albanum*. Voici les poſitions differentes qu'il leur donne. [g] Geogr. Sacr. p. 296. [h] l. 5. c. 2.

	Longit.	Latit.
Heraclea ad Latmum	57. 4. 30'.	37. 4. 10'.
Heraclea ad Albanum	59. 30.	37. 56.

Le nom de *Salbaci* ou *Syalbace* ne s'y trouve point. Cependant les deux Heraclées de la Carie étoient Epiſcopales; & entre les ſouſcriptions du Concile de Chalcedoine on trouve Menandre & Denys Evêques des deux Heraclées, ſelon le Pere Charles de St. Paul qui dit que Menandre étoit Evêque de l'Heraclée dont il eſt queſtion dans ce chapitre.

30. HERACLE'E, lieu de l'Aſie mineure dans l'Eolide, auprès de Cumes ou de Cyme, ſelon Etienne le Geographe.

31. HERACLE'E, Ville de la Syrie, ſelon Strabon [i], qui dit que cette Heraclée étoit à vingt ſtades du Temple de Minerve Cyrrheſtide. Cela s'accorde avec Ptolomée [k] qui met Heraclée dans la Cyrrheſtique. [i] l. 16. p. 751. [k] l. 5. c. 15.

32. HERACLE'E, Ville d'Egypte entre Peluſe & Tmuis, ſelon Joſephe [l]. Voyez l'article HERACLEOPOLIS. [l] De bello l. 4. ad calcem.

33. HERACLE'E, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

34. HERACLE'E, Iſle de la Mer Mediterranée dans la Mer Carpathiene, c'eſt-à-dire aux environs de l'Iſle de Scarpanto; ſelon le même.

35. HERACLE'E, Iſle de la Mer Atlantique, ſelon le même.

36. HERACLE'E, Riviere d'Aſie dans la Carie, ſelon Ortelius qui cite Strabon.

HERACLEOBUCOLI, Habitation d'Egypte, ſelon Etienne le Geographe. Voyez BUCOLIUM 2.

1. HERACLEOPOLIS, Ville d'Egypte, ſelon le même. C'étoit la Patrie du Philoſophe Theophane.

2. HERACLEOPOLIS, autre Ville d'Egypte, auprès de Peluſe, ſelon le même.

3. HERACLEOPOLIS, troiſiéme Ville d'Egypte, ſelon le même. Il la met auprès de l'Embouchure Canobique.

§ Cet Auteur met ainſi trois Villes nommées HERACLEOPOLIS en Egypte. Ptolomée [a] n'y en met que deux & une Iſle nommée HERACLEOTA: Il diſtingue ces deux par les ſurnoms de *grande* & de *petite*. Il place à l'Orient du Fleuve Bubaſtique dans le nôme Sethraïte Ἡρακλέους μικρὰ πόλις, *La petite Ville d'Hercule* ou la *petite Heracleopolis*; & aſſez près d'*Athanthon* au Couchant du Nil il met Ἡρακλέους πόλις μεγάλη, la *grande Ville d'Hercule*, ou la *grande Heracleopolis*. Etienne met ſa troiſiéme Ville de ce nom près de l'Embouchure Canobique: cette embouchure eſt nommée auſſi HERACLEOTICUM OSTIUM par Ptolomée & elle prenoit indifferemment l'un de ces deux noms à cauſe de Canope & d'Heraclée, deux Villes qui en étoient voiſines. Ainſi la *grande Heracleopolis* étoit voiſine de Canope & de l'Embouchure à laquelle elle donnoit ſon nom. La petite eſt la ſeconde d'Etienne, c'eſt-à-dire, auprès de Peluſe. La troiſiéme n'eſt pas ſi aiſée à trouver: Berkelius ſon Interprete ſoupçonne que dans l'Iſle Heracléote nommée par Ptolomée il y avoit peut-être une Ville dont cette Iſle prenoit le nom, auſſi bien que le nôme qu'elle renfermoit.

[a] l. 4. c. 5.

1. HERACLEOTES, Iſle d'Egypte ſur le Nil; avec un nôme de même nom, ſelon Ptolomée [b].

[b] l. 4. c. 5.

2. HERACLEOTES, Iſle de la Mediterranée, entre l'Italie & la Sicile, ſelon Antonin.

HERACLEOTICUM OSTIUM, ancien nom d'une des Embouchures du Nil. C'eſt la même que *Canopicum Oſtium*. Voyez CANOPE & HERACLEOPOLIS §.

1. HERACLEUM, lieu d'Afrique en Egypte. Strabon [c] le met entre Canope & l'Embouchure Canopique, ce doit être la même choſe que la *grande Heracleopolis* de Ptolomée. Après Canope, dit Strabon, eſt HERACLEUM où eſt un Temple d'Hercule, & enſuite eſt l'Embouchure Canopique.

[c] l. 17. p. 801.

2. HERACLEUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Afrique dans la Marmarique. Strabon [d] nomme de ſuite le long de cette côte *Zephyrium*, *Cherroneſus*, *Heracleum*, le Village de Paliure, le port Menelas &c.

[d] l. 17. p. 838

3. HERACLEUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Mer noire au Couchant de l'Embouchure du Thermodoon; ſelon Ptolomée [e]. Voyez THEMISCYRE. Arrien [f] met le port HERACLEUM entre l'Iris & le Thermodoon.

[e] l. 5. c. 6. [f] *Peripl. Pont. Eux.*

4. HERACLEUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Sarmatie Aſiatique ſur la Mer noire, auprès du Fleuve Neſis entre le Borgys & Maſaetica; ſelon Arrien dans ſon Periple du Pont Euxin [g].

[g] p. 18.

5. HERACLEUM, Ville du même Pays, ſelon Pline [h], au delà de Dioſcuride, & à LXX. M. P. de Sebaſtopolis.

[h] l. 6. c. 5.

6. HERACLEUM, Ville de la Cherſonneſe Taurique près du Palus Meotide, ſelon Ptolomée [i].

[i] l. 3. c. 6.

7. HERACLEUM, petit lieu de l'Attique, ſelon Cteſias, qui dit que Xerxès voulut commencer delà une digue qu'il devoit avancer juſqu'à l'Iſle de Salamine.

8. HERACLEUM, Ville maritime de Crete, ſur la côte Septentrionale [k]. C'étoit le port des Gnoſſiens, ſelon Strabon [l].

[k] Ptolom. l. 3. c. 17. [l] l. 10.

HERACLIE [m], petite Ville d'Afrique, à preſent ruinée, à vingt-huit lieues de Tunis, ſur la côte au haut d'une Colline entre Suſe & Hammamet où l'on en voit les ruines. Les Hiſtoriens du Pays racontent qu'elle a été bâtie par les Romains, & ruinée par les Califes Succeſſeurs de Mahomet à cauſe que c'étoit une de leurs Colonies. Elle ſe defendit vaillamment l'eſpace de quelques jours, mais à la fin l'ayant emportée, ils la détruiſirent, après avoir tué tous les habitans ſans qu'elle ſe ſoit repeuplée depuis. Quelques-uns, ajoute Marmol, la prennent pour l'ASPIS de Ptolomée. Voyez ASPIS 1.

[m] Marmol l. 6. c. 24.

HERACLITIUM [n], Plutarque dans ſon Traité de ceux que Dieu punit avec lenteur nomme ainſi une Riviere dans laquelle on dit que perſonne n'entre deux fois ſans changer de nature. Il ne dit point où elle couloit.

[n] Ortel. Theſ.

HERACLIUM. Voyez HERACLEUM.

HERACTUM. Voyez ERACTUM.

HERÆ MURUS, nom d'un lieu, ſelon Etienne le Geographe. Voyez HERÆUM.

Il faut remarquer que Ἥρα HERA eſt le nom Grec de la Déeſſe Junon, & que les lieux qui lui étoient conſacrez portoient le nom d'HERÆA, HERÆUM ou HERAS, ou quelque autre pris du nom de cette Déeſſe. Voyez auſſi l'Article JUNON & les ſuivans.

1. HERÆA, Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie au bord de l'Alphée. Etienne le Geographe la met près de la Meſſenie, ce qui ne s'accorde pas avec la poſition que lui donnent Ptolomée & Pauſanias. Ptolomée [o] la met plus au Nord aux confins de l'Elide. Et Pauſanias dit [p]: les HERE'ENS ont pour fondateur *Hereus* fils de Lycaon: la Ville eſt ſituée ſur la rive droite de l'Alphée. Polybe dit de même: Philippe ayant paſſé ſur un pont l'Alphée qui baigne la Ville des Heréens, vint à Aliphere. Ælien dit [q] que dans le territoire d'Herée en Arcadie il ſe fait un vin qui rend les hommes inſenſez & les femmes fecondes. Tite-Live [r] parle auſſi de cette Ville. Etienne le Géographe dit de plus que cette Ville d'HERÆA étoit auſſi nommée SOLOGORGUS.

[o] l. 3. c. 16. [p] l. 8. c. 26. [q] Var. Hiſt. l. 13. c. 6. [r] l. 28. c. 7.

2. HE-

2. HERÆA, Promontoire vis-à-vis de Chalcedoine, ſelon le même Etienne. Il obſerve que par un mauvais uſage quelques-uns le nommoient HERÆA & d'autres HERÆUM, & qu'ils diſoient qu'y ayant fouillé dans des Tombeaux ils y avoient trouvé des urnes & des oſſemens. Il vaut mieux, dit-il, en croire Demoſthene de Bithynie qui dit dans ſon XIV. Livre : Il y a devant la fameuſe Ville de Chalcedoine un Promontoire nommé Heræa, bordé de quantité de rochers : au dedans de ce Promontoire & autour d'un mur de pierre la mer forme un Golphe qui à le voir ſemble être profond partout. Cependant il n'y a qu'autant d'eau qu'il en faut pour couvrir le terrain, ſans aucune profondeur. Des gens de Mer le prenant pour un lieu d'abri & pour un havre fait par la nature y ont mené leurs Vaiſſeaux qui s'y ſont perdus.

1. HERÆENSES, habitans de la Ville d'Herée en Arcadie.

2. HERÆENSES, Village de Grece dans la Megaride, ſelon Plutarque [a].

[a] Quæſt. Græc.

HERÆI MONTES, montagne de Sicile, Ἥραια ὄρη, ſelon Diodore de Sicile [b] qui en vante l'air ſalubre & la beauté. D'autres diſent au ſingulier *Heræus mons*, & Vibius Sequeſter dit que la Chryſa y a ſa ſource. C'eſt proprement une chaine de montagnes qui s'étend dans la vallée de Demone. On les nomme preſentement MONTI SORI ; & la montagne où la Chryſa prend ſa ſource s'appelle MONTE ARTESINO, ſelon Cluvier [c]. Mr. de l'Iſle y eſt conforme, mais il donne une autre ligne d'inclinaiſon à cette chaine. La belle deſcription que Diodore de Sicile fait de ces montagnes, eſt confirmée par Fazel [d]. Ces montagnes, dit ce moderne, ſont les plus agréables de toute la Sicile. Car quoi qu'elles ſoient hautes, elles ont des ſources en abondance qui rendent les lieux très-propres à être habitez & cultivez. Il y a des vignes, des roſiers, des oliviers, & toutes ſortes d'arbres domeſtiques en quantité, qui y ſont verds toute l'année, & ce qui ſur tout en releve la beauté ſur le ſommet des côteaux voiſins il y a beaucoup de jolis Bourgs. Preſque toutes les autres montagnes de Sicile ſont nues & degarnies, ou couvertes ſeulement de forêts & d'arbres ſauvages, au lieu que celles-ci ſont très-cultivées. C'eſt dans ce Canton dans une vallée couverte d'arbres qu'étoit le Bois des Nymphes, *Nympharum Lucus*, dont parle Diodore de Sicile. C'étoit là que Daphnis ſi célèbre dans les Poeſies Bucoliques étoit née des amours de Mercure & d'une Nymphe. On ne ſait à preſent où étoit preciſément ce Bois.

[b] l. 4. c. 86.

[c] Sicil. Ant. p. 327.

[d] Decad. 1. l. 9. c. 4.

HERÆITIS, contrée du Peloponneſe, ſelon Pauſanias [e]. C'étoit le territoire de la Ville d'Heræa.

[e] In Eliac.

HERÆUM, ou HERÆUS MURUS Ἡραῖον Τεῖχος, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe, auprès de Perinthe, ſelon Herodote [f]. L'Auteur du grand Etymologique dit qu'*Heræus Murus* eſt un lieu de Thrace bâti par les Samiens.

[f] l. 4.

§. Dans un grand nombre de paſſages des Auteurs Grecs HERÆUM Ἡραῖον ne ſignifie qu'un Temple de Junon ; & ſi nous avions voulu les recueillir il s'en ſeroit trouvé une liſte très-longue & très-inutile.

HERÆUS PORTOS, port de l'Aſie mineure ſur le Boſphore. Procope dit [g] que l'Empereur Juſtinien : l'Empereur a élevé deux autres Palais, l'un à Heræum & l'autre à Jocundienne... Il fit faire un nouveau port dans le même endroit, comme l'ancien étoit expoſé à la violence des vents & des tempêtes il y remedia de cette maniere. Il fit jetter quantité de Caiſſes des deux côtez dans le fond & il éleva par ce moyen deux Moles juſqu'à la ſurface de l'eau au deſſus deſquelles il poſa des roches pour reſiſter à l'impetuoſité des vagues. Ainſi il rendit ce port fort ſûr même pendant l'hyver & durant les plus furieuſes tempêtes. Il conſtruiſit au même lieu des Egliſes, des Galeries, des Bains, & d'autres Edifices qui ne cedent à ceux de Conſtantinople, ni en grandeur ni en beauté. Il fit encore près d'Heræum un autre port ſur le rivage d'Eutropium. Pierre Gilles dit que ce port Herée eſt preſentement nommé Nolo di St. Joan Calamolo. Voyez EUTROPIUM.

[g] de Ædif. l. 1. in fine.

HERAGA ; Voyez Erage.

HERAS-LUTRA, Pline [h] dit : Quelques-uns mettent une Iſle de ce nom entre celles qui bordent la Sardaigne, mais il le dit d'une maniere qui ne marque point qu'il fit grand cas de ces Auteurs.

[h] l. 3. c. 8.

HERAS, Ἥρας, Ἡλίου, ἡ καὶ Λίνταλα τινές, c'eſt-à-dire *l'Iſle de Junon, du Soleil, & qui eſt appellée auſſi Antolala* ; ce ſont les paroles de Ptolomée [i] qui met cette Iſle ſur la côte de la Libye dans la Mer Atlantique. Voyez JUNONIS SACRUM.

[i] l. 4. c. 6.

§. HERAT ; Mr. Corneille dit : Herat Ville de la Turquie en Aſie qu'on appelle auſſi KRAC & HAGIAR, en Latin *Heratum*, *Cariacopolis* & *mons regalis*. C'eſt, dit-il, l'ancienne PETRA qui a donné ſon nom à l'Arabie petrée dans laquelle elle ſe trouve. Elle a un Archevêché & depend du Patriarche de Jeruſalem. Il joint enſuite à cet article ce que d'Herbelot dit de la Ville de Herat en Perſe qui eſt bien loin delà. A l'égard de cette Herat de l'Arabie petrée, voyez l'article HAGR.

HERAT, HERAH, ou HERI, Ville de Perſe, c'eſt la Ville que les Anciens ont connuë ſous le nom d'Aria, Capitale d'une Province nommée auſſi Aria, laquelle jointe à la Drangiane & à la Bactriane fait preſentement la grande Province que nous connoiſſons ſous le nom de Khoraſſan. Cependant les Hiſtoriens Perſans diſent tous unanimement qu'Herat eſt une des Villes auxquelles Alexandre donna ſon nom en les bâtiſſant, mais ils le diſent ſans preuve, & l'eſprit fabuleux qui les domine a été ſi loin qu'ils ont pretendu dire ſous quelle conſtellation il en fit jetter les fondemens. Ce ſont des reveries du gout de ces Ecrivains. Naſſir Eddin, & Ulugbeig, écrivent Herah, ſelon l'Edition d'Oxford. Ces deux Géographes Perſans ſont conformes à la poſition que d'Herbelot donne à cette Ville ; ſavoir 94. d. 20'. de Longitude & 34. d. 30'. de Latitude. Cela eſt fort different de ce que dit Tavernier [k]. Herat, dit-il, eſt à 81. de-

[k] Voyage de Perſe l. 3. c. dern.

degrez 30'. de Longitude & à 36. d. 56'. de Latitude. D'Herbelot parle ainſi de cette Ville [a]: Herat a toujours été une des principales Villes du Khoraſſan, & comme les Perſans parlent, une de ſes quatre Capitales. Son territoire ample & ſpacieux paſſe pour une Province particuliere que l'on nomme ſouvent Heri, où pluſieurs Sultans de la race de Tamerlan ont fait leur ſejour ordinaire. Khoodemir qui étoit natif de cette Ville dont il a fait la deſcription à la fin de ſon Hiſtoire, rapporte que ſous le regne d'Abdallah Prince de la Dynaſtie des Taherites, il y avoit auprès de Herat un Temple des Mages, ou Guebres, ou adorateurs du feu, qui étoit d'une ſtructure magnifique, pour la conſervation duquel ces Idolatres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Muſulmans, & que fort près de ce Temple étoit une Moſquée des Mahometans fort chetive. La magnificence de ce Temple faiſoit un grand concours des Guebres qui y abordoient en foule de toutes parts. Un jour l'Iman qui deſervoit la Moſquée, tranſporté de zèle pour ſa Religion, dit en prêchant avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi la Religion Muſulmane languiſſoit & s'affoibliſſoit tous les jours dans la Ville de Herat, puiſque le Temple des Idolatres étoit ſi proche de celui des fideles, & qu'il ne ſe trouvoit aucun Muſulman aſſez zelé, ou aſſez appuyé qui oſât entreprendre de le renverſer. Les auditeurs animez par ce diſcours y mirent le feu la nuit ſuivante. Il fut brûlé avec la Moſquée qui fut rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit. Les Guebres ou Mages porterent leur plainte à Abdalla qui fit informer du fait. Quatre mille Muſulmans citez pour depoſer la verité, jurerent fauſſement qu'ils n'avoient jamais vû aucun Temple de Guebres en ce lieu, mais ſeulement une Moſquée. Sur ce temoignage les Guebres furent renvoyez ſans obtenir la permiſſion de rebâtir leur Temple. La Moſquée que Gaiath Eddin Sultan de la Dynaſtie des Gaourides y fit bâtir long-temps après paſſoit pour un des plus beaux édifices de l'Orient; cependant elle fut brûlée par les Tartares de Genghizcan qui ſaccagerent la Ville de Herat. Elle fut encore priſe par Tamerlan. Mr. Reland dans ſa Carte de Perſe ne met point de Riviere à Herat. Il dit ſeulement qu'Hera eſt une des quatre Villes Royales des Usbecs & que les trois autres ſont Balch, Nixabour & Merwa. Olearius qui a auſſi donné une Carte de Perſe met Herat à la ſource d'une Riviere qu'il nomme Nios qui paſſe à Niſabur & ſe perd dans un Golphe de la Mer Caſpienne. Mr. de l'Iſle nomme cette Riviere la Riviere d'Herat, ſelon lui elle a ſa ſource à Buſcheng, & ſon cours du Sud au Nord; mais comme il n'eſt pas fort certain & que l'on manque de deſcriptions, ce ſavant homme s'eſt contenté de le tracer par des points depuis un certain lieu juſqu'à Noſa où cette Riviere ſe replie vers le Nord-eſt pour s'aller perdre dans le Gihun.

[a] Biblioth. Orient.

HERATEMIS, Riviere de la Perſe propre, ſelon Arrien [b]. Pline en parle auſſi & dit qu'elle eſt navigable.

[b] In Indic.

HERBANUM, ancienne Ville d'Italie dans la Toſcane. Voyez Orpetum & Orvieto.

HERBEMONT [c], petite Ville du Pays bas, au Pays de Luxenbourg dans le Comté de Chiny, avec un château ſur une montagne près de la Riviere de Semoy, une lieue au deſſous de Chiny & à quatre de Monmedy vers le Nord, entre Mouſon & Neufchâteau. Les Eſpagnols l'avoient cedée à la France, mais on la leur rendit & elle appartient comme le Duché de Luxenbourg à l'Empereur.

[c] Baudrand reſtitué.

HERBESSUS, ancienne Ville de Sicile. Cluvier [d] en met deux de ce nom dans cette Iſle. L'une au deſſus d'Agrigente, l'autre aux ſources de l'Anapus, qui le jette dans le grand port de Syracuſe. Il prouve l'exiſtence de l'une par un paſſage de Polybe [e]. Bochart y rapporte l'Oueſſa, Οὔεσσα, Veſſa de Polyen [f], qu'il derive de הר & de בצץ dont il retranche la Syllabe הר. Cette *Herbeſſus* ou *Erbeſſus*, ne laiſſe aucun doute, puis qu'elle ſervoit de Magazin aux Romains pendant qu'ils aſſiegeoient Agrigente.

[d] Sicil. Ant.

[e] l. 1. c. 18.

[f] l. 5. c. 2. n. 4.

L'autre Herbessus eſt plus ſujette à caution. Cluvier ne la fonde que ſur Tite-Live qui ne dit autre choſe ſinon, que les Preteurs de Syracuſe menerent les troupes à Megare; qu'ils prirent avec eux quelque Cavalerie & ſe rendirent à Herbeſſus; que n'ayant pu engager cette Ville à ſe rendre, ils decamperent de Megare afin d'aſſieger Herbeſſus avec toutes leurs troupes. Ptolomée, Pline, & Etienne ne connoiſſent qu'une ſeule Ville d'Herbeſſus. Il n'eſt donc pas neceſſaire d'en faire deux, puiſque la même pouvoit être entre Agrigente & Syracuſe.

[g] l. 24. c. 30.

Je remarquerai ici que les origines Phéniciennes de Bochart ſont ſpirituelles, mais peu ſolides. Un homme qui comme lui poſſede bien les Langues Orientales y trouve aiſément quelque mot qui a un rapport frapant avec le nom qu'il veut à toute force en faire venir. Mr. Huet dans une de ſes Diſſertations [h] lui fait plaiſamment ce reproche. Il y a, dit-il, quelque temps qu'une Inſcription trouvée en Bourgogne, où l'on liſoit le nom d'un Roi du Pays, vous ayant été propoſée, vous ne balançates point à chercher ce nom dans la Langue Arabe & ne manquâtes pas de l'y trouver. N'avez-vous pas le même droit de ſoutenir que le nom de *Rabelais* vient de l'Hebreu רב לצ qui ſignifie maître moqueur? Un ſavant homme parle ainſi de cet Art. *Eſt invenire in omnibus Linguis ſimiles, voces quarum alteram ab altera originem habuiſſe facile ſibi perſuadeant, qui levioribus conjecturis duci amant: at qui maturius judicium adhibent & harum rerum majorem uſum, alter judicant.* C'eſt-à-dire, il ſe trouve dans toutes les Langues des mots dont l'un ſemble tirer ſon origine de l'autre, & cela paroit ainſi à ceux qui aiment à ſe livrer aux plus minces conjectures; mais ceux qui ont le jugement plus mûr & un plus grand uſage de ces ſortes d'etymologies en penſent tout autrement. Un autre Savant n'en fait gueres plus de cas. Voici comment il s'en explique. *Innumerabiles occurrunt in linguis omnibus vocum ſimilitudines, per fortuitam aviqua-*

[h] T. 1. p. 181.

coïncurrere, ex quibus tamen ſi quis efficiat unam igitur ex altera derivari, ne facit intelligendo, ut nihil intelligat. C'eſt-à-dire, toutes les Langues ont certaines reſſemblances de mots par une *coïncidence* fortuite; ſi pourtant quelqu'un en vouloit conclure qu'un de ces mots derive de l'autre; avec tout ſon bel eſprit il feroit voir qu'il n'y entend rien. On peut donc rapporter ces recherches de Bochart comme d'agréables curioſitez & comme des amenitez de Grammaire; mais elles ne ſuffiſent pas pour faire preuve & on auroit tort de fonder l'exiſtence d'une Ville ſur une raiſon ſi legere, ſurtout lors que le ſilence, ou le témoignage contraire des Anciens Géographes fait un contrepoids: il n'y a plus à balancer.

HERBESSUS, Riviere de Sicile dans le territoire d'Egeſta, ſelon Solin [a].

[a] Polyhiſt.

HERBATILIA ou

HERBATILICUM, Ville de la Gaule dans la ſeconde Aquitaine, à deux lieues de la Loire ſur la gauche [b]. Elle avoit été autrefois bâtie dans des Marecages par les habitans de Nantes après que Jules Ceſar eut ruiné leur Ville. Elle s'étoit accrue & peuplée de ſes débris & le rétabliſſement de Nantes ne lui avoit fait tort qu'en ce que les premiers Predicateurs de l'Evangile ſembloient l'avoir negligée pour s'arrêter à Nantes. Ses habitans étoient encore Payens l'an 551. St. Martin Diacre & Prédicateur qui fut depuis Abbé de Vertou y fut envoyé par ſon Evêque St. Felix de Nantes pour les convertir. On fut ſourd à ſa predication; & ce Saint s'étant retiré promptement avec ſon hôte, la Ville fut inondée & abiſmée dans les eaux qui formerent dans ſa place même le Lac de GRAND LIEU, que l'on voit encore; il ne reſta que l'endroit le plus élevé de la Ville qui fut reduit en Village appellé HERBAUGE. Ceci arriva vers l'an 554; & trente-cinq ans après, on voyoit encore quelques toits des maiſons enſevelies dans l'eau.

[b] Baillet au 24. Octob. Vie de St. Martin de Vertou.

HERBAUGE. Voyez l'article precedent.

HERBIPOLIS, mot barbare dont peu d'Auteurs Eccleſiaſtiques ſe ſont ſervis, mais qui avec le temps a été uſité pour ſignifier la Ville de WURTZBOURG, Siége Epiſcopal d'Allemagne dans la Franconie.

HERBITA. Voyez ERBITA.

HERBORN [c], Ville d'Allemagne en Weteravie dans la Principauté de Naſſau-Dillenbourg, à quatre milles de Marpourg & à trois de Gieſſen. Elle a une fameuſe Ecole fondée en 1584. par le Comte Jean le vieux. Jean Piſcator fameux Theologien Proteſtant en fut le premier Recteur. Elle a eu des hommes illuſtres entre ſes Regents. Cette Ville eſt connue à cauſe de ſes Manufactures d'Etoffes de laine dont elle fait un aſſez bon Commerce.

[c] Zeyler Haſſiæ &c. Topogr. p. 50.

HERBULENSES, nom d'un Peuple de Sicile, ſelon Pline [d]. Ortelius [e] doute ſi ce ne ſeroit point de chez eux que venoit l'ERBULUM VINUM dont parle Athénée. Le R. P. Hardouin conjecture qu'il faut lire HARBELENSES, & alors ce ſeroient les habitans d'AXELLE qu'Etienne le Géographe met dans la Sicile en citant Philiſte dans ſon 8. Livre de l'Hiſtoire de Sicile.

[d] l. 3. c. 8.
[e] Theſaur.

HERCABUM. Voyez ERCABUM.

HERCATES, ancien Peuple d'Italie en deça de l'Apennin, vers la Ligurie. Tite-Live [f] dit: *cis Apenninum Garuli & Lapicini & Hercates, trans Apenninum Brimates fuerant.*

[f] l. 41. c. 13.

HERCINIA SILVA. Voyez HERCYNIA.

HERCLEMANNICUS PORTUS. Voyez MONOECI PORTUS, c'eſt preſentement MONACO.

HERCULANEA VIA. Ciceron [g] en parle comme d'un Canton délicieux & fort riche: ce chemin étoit en Italie dans la Campanie entre le Lac Lucrin & la Mer. C'étoit une chauſſée qui au raport de Strabon [h] paſſoit pour être l'ouvrage d'Hercule. Ce Heros la fit lors qu'il emmenoit les bœufs de Geryon. Silius Italicus [i] nomme ce chemin *Herculeam iter* par cette raiſon, & Properce dit [k]

[g] Agrar. 2, c. 14.
[h] l. 5. p. 245.
[i] l. 12. v. 118.
[k] l. 3. Eleg. 16. 3.

Qua jacet & Troia tubicen Miſenus arena,
Et jonat Herculeo ſtrictus labore Via.

1. HERCULANEUM, ancienne Ville d'Italie au Pays des Samnites. Tite-Live dit: [l] Carvilius avoit pris aux Samnites *Volana, Palumbinum, & Herculaneum*, il s'étoit rendu maître de la premiere en ſort peu de jours. La ſeconde ne lui avoit coûté que la peine de s'approcher des murailles. Il trouva plus de difficulté à Herculaneum. Il y eut deux actions fort vives & où il perdit plus de monde que les ennemis. Il campa auprès de la Ville qu'il reſſerra, il en fit le ſiége dans les formes & la prit: dans cette Ville il y eut dix mille hommes de tuez ou priſonniers. Cellarius [m] ſoupçonne que c'eſt ce même lieu qui dans la Carte de Peutinger eſt nommé *Herculi vani.*

[l] l. 10. c. 45.
[m] Geogr. Antiq. l. 2. c. 9. p. 870.

2. HERCULANEUM, ou HERCULANIUM ou HERCULEUM, ancienne Ville d'Italie dans la Campanie ſur la côte vis-à-vis du Veſuve. La Carte de Peutinger la met à onze milles de Naples. Pline [n] la nomme entre Naples & *Pompeii.* Paterculus [o] dit qu'elle fut conquiſe durant la guerre des alliez. Florus [p] dit de même: Les Villes maritimes, Formies, Cumes, Pouzzol, Naples, *Herculaneum, & Pompeii.* Seneque [q] parle des tremblemens de terre auxquels ces deux Villes étoient été expoſées, de maniere qu'une partie d'*Herculaneum* [r] en avoit été renverſée. Columelle [s] parle des Salines de ce lieu-là & les nomme *Salinæ d'Hercule.*

[n] l. 3. c. 5.
[o] l. 2. c. 6.
[p] l. 1. c. 16.
[q] Quæſt. Nat. l. 6. c. 26.
[r] Ibid. c. 1.
[s] l. 10.

Qua dulcis Pompeia palus vicina ſalinis
Herculeis.

HERCULANEUS RIVUS, Ruiſſeau d'Italie: il a ſa ſource dans le chemin de Sublaque à LXII. M. P. de Rome, ſelon Frontin.

HERCULEA VIA. Voyez HERCULANEA VIA.

HERCULEÆ SALINÆ. Voyez HERCULANEUM 2.

☞ HERCULE. Le même que les Payens nommoient en Grec HERACLES eſt appellé en Latin *Hercules*, delà vient qu'il y a tant de lieux qui dans cette derniere Langue portent ſon nom: quelquefois les Latins trouvant le nom déja impoſé par les Grecs, l'ont conſervé, comme nous avons vû dans le grand nombre de Villes nommées HERACLE'E; quelquefois ils l'ont traduit en leur Langue. Il ſuffit ici de remarquer que tous ces lieux, ſoit en Grec ſoit en Latin, tirent leur nom d'une même origine qui eſt Hercule; ſoit que ces lieux fuſſent illuſtrez par quelqu'une de ſes actions, ſoit qu'ils euſſent ſeulement un Temple, une Chapelle ou quelque autre choſe de conſacrée à ce Dieu.

AD HERCULEM. Voyez au mot Ad les 4. Articles AD HERCULEM.

HERCULEUS LACUS: Diodore de Sicile [a] nomme ainſi un Lac de Sicile dans le territoire de Leontini. Il avoit quatre ſtades ou cinq cens pas de circuit & paſſoit pour avoir été creuſé par Hercule. a l. 4.

HERCULEUM. Voyez ERKELENS.

HERCULEUM FRETUM; ancien nom du DETROIT DE GIBRALTAR.

HERCULEUM ITER. Voyez HERCULANEA VIA.

HERCULIA, ſelon Antonin [b], Ville de la Pannonie ſur la route de *Sopiana* à *Bregentio*; entre *Gurtiana* & *Floriana*, à vingt milles de la premiere, & à quinze de la ſeconde. Ortelius [c] croit que c'eſt la même qui eſt nommée dans la Notice AD HERCULEM, & Lazius conjecture que c'eſt preſentement la Ville de Bude. b Itiner. c. Theſaur.

HERCULIS ARA. Voyez ARA HERCULIS.

HERCULIS ARÆ ou LES AUTELS D'HERCULE, Ville de la Suſiane près de la Meſopotamie, & du Tigre, à l'oppoſite d'Apamée, ſelon Ptolomée [d]. d l. 6. c. 3.

HERCULIS ARENOSI CUMULI, ou HERCULIS ARENÆ, c'eſt-à-dire, les Monceaux de Sable, ou les Sables d'Hercule; Montagnes d'Afrique dans la Cyrenaïque, ſelon Ptolomée [e]. e l. 4. c. 4.

HERCULIS CASTRA. Voyez CASTRA & ERKELENS.

HERCULIS CASTRUM, Lieu ſitué quelque part vers la Moeſie entre Neſſus & Ulpiana, ſelon Jornandes cité par Ortelius. Mais je trouve dans Jornandes même [f] ces paroles: *videns Theodemir undique ſibi proſpera provenire, Naiſſum primam urbem invadit Illyrici: filioque ſuo Theodorico conſociatus adſtat & in villam comitet per* CASTRUM HERCULIS *transmittit Ulpianam.* On voit par ce paſſage & par celui qui le ſuit que *Naiſſus* étoit Ville frontiere de l'Illyrie, dont étoit auſſi *Ulpiana* & que *Caſtrum Herculis* étoit entre deux. Theodemir & ſon fils Theodoric les prirent & s'ouvrirent par-là certains lieux de l'Illyrie qui avoient été juſqu'alors inacceſſibles. *Qui venientes, tam eam* (Ulpianam) *quam & opes mox in dedicionem accipiunt, nonnullaque loca Illyrici inacceſſibilia ſibi tunc primum pervia faciunt.* f De Reb. Get. c. 56.

HERCULIS COLUMNÆ, c'eſt-à-dire, les COLOMNES D'HERCULE. On entend preſentement par ce nom deux Montagnes aux deux côtez du Detroit de Gibraltar, ſavoir CALPE en Eſpagne & ABILA en Afrique. Marcien d'Heraclée [g] dit dans ſon Periple que les Anciens ne s'accordoient pas entre eux ſur le lieu où il falloit placer les Colomnes d'Hercule. Voici le paſſage entier: lors, dit-il, que l'on paſſe le Detroit & que l'on range le Temple de Junon que ceux qui ſortent laiſſent à leur droite, on trouve l'Océan qui s'étend fort loin de chaque côté le long de l'Eſpagne & de la Libye, & qui du côté de l'Occident a une étenduë indeterminée, que l'on ne connoit point. Premierement en côtoyant on trouve à droite l'Iſle de Gades où l'on pretend que ſont les Colomnes d'Hercule; car il y en a qui diſent que ces Colomnes ſont auprès du mont Calpé qui eſt dans le Detroit même; & d'autres les mettent auprès de l'Iſle de Gades, comme Artemidore le Geographe. Rien n'empêche que nous commencions le Periple de l'Eſpagne au mont Calpé que la plûpart prennent pour une Colomne d'Hercule. Il nomme enſuite [h] *Calpé, Montagne & Colomne.* Pomponius Mela [i] parlant de la Mauritanie & particulierement de la Ville de Tingi ajoute. Il y a enſuite une montagne très-haute, à l'oppoſite d'une autre qui eſt du côté de l'Eſpagne. On appelle l'une *Abyla* & l'autre *Calpé*; & toutes les deux *les Colomnes d'Hercule.* On fait un conte à cette occaſion, ſavoir qu'Hercule trouva ces montagnes contigues l'une à l'autre; qu'il les ſepara & fit entrer ainſi l'Océan dans les terres qu'il inonde aujourd'hui &c. Seneque l'un des Tragiques [k] dit la même choſe de cette pretendue diviſion. g pag. 36. Edit. Oxon. h Ibid. p. 39. i l. 1. c. 5. k Herc. fu-rent.

Utrinque Montes ſolvit abrupto obice
Et jam ruenti fecit Oceano viam.

Denys le Periégéte parle de ces deux Colomnes d'Hercule [l] & dit qu'elles ſont ſituées aux deux côtez du Détroit, l'une vers l'Europe, l'autre vers la Libye. Mais il ne dit pas que ce fuſſent deux montagnes. Après avoir invoqué les Muſes qu'il prie de commencer ſa Deſcription à l'Océan occidental, il ajoute [m]: c'eſt là que ſont les Colomnes d'Hercule, à l'extremité de l'Univers. Elles ſont à Gades & au pied du mont Atlas dont les branches s'étendent fort loin. Là une Colomne d'airain très-haute s'éleve dans les nues qui la couvrent. Diodore de Sicile dit [n]: Hercule ayant parcouru une grande partie de l'Afrique arriva au bord de l'Océan de Gades, & éleva des Colomnes ſur la côte de l'un & de l'autre Continent. Delà il paſſa en Eſpagne &c. Cet Hiſtorien reprend preſque auſſitôt la même matiere & rapporte les traditions de ſon tems. Puiſque j'ai, dit-il [o], commencé à parler des Colomnes d'Hercule il eſt bon d'en dire ici quelque choſe. Hercule ayant couru toutes les côtes de l'un & de l'autre Continent, c'eſt-à-dire, de l'Afrique & de l'Europe, reſolut de dreſſer ces Colomnes pour monument de ſon expedition. Afin donc d'éternifer la memoire de cet exploit, il allongea de chaque côté les Promontoires par des l v. 72. m v. 64. n l. 4. c. 18. o Ibid.

des terres qu'il y apporta & au lieu que l'Afrique & l'Europe étoient auparavant ſeparées par un large Détroit, il le retrecit tellement que les poiſſons d'une énorme grandeur ne pouvoient plus paſſer de l'Océan dans la Mediterranée; & cet ouvrage eſt tel que la gloire de celui qui l'a executé ne peut jamais s'effacer de la mémoire des hommes. Il y en a pourtant, continue Diodore, qui aſſurent le contraire; car ſelon eux les deux Continens étoient joints l'un à l'autre, & Hercule ayant creuſé un Canal, & ouvert le paſſage, l'Océan ſe mêla par le Detroit avec notre Mer. Il laiſſe enſuite à chacun la liberté d'en juger ce qu'il lui plaît. Strabon le plus judicieux Géographe de l'antiquité parle ainſi de ces Colomnes [a]: Les Gaditains aſſurent qu'un Oracle ordonna aux Tyriens de mener une Colonie aux Colomnes d'Hercule: que ceux qu'ils envoyerent étant arrivez au Detroit, près de Calpé s'imaginerent que ces Promontoires qui reſſerrent le Detroit étoient le bout de la terre habitée & la fin de l'expedition d'Hercule, & en même-temps ce que l'Oracle appelloit les Colomnes; ils entrerent dans le Detroit au lieu où eſt preſentement la Ville des Axitains, & ayant fait des ſacrifices qui ne leur réuſſirent point, ils s'en retournerent dans leur Pays. Quelque temps après il en partit d'autres qui ſortirent du Detroit la valeur de quinze cens ſtades, vinrent à une Iſle conſacrée à Hercule vis-à-vis d'Onoba Ville d'Eſpagne & croyant avoir trouvé les Colomnes, ils ſacrifierent à ce Dieu; mais les victimes ne promettant pas un ſuccès heureux, ils s'en revinrent dans leur patrie. Ceux qui partirent en troiſiéme lieu avancerent juſqu'à l'Iſle de Gades où ils bâtirent un Temple dans la partie Orientale de l'Iſle & une Ville dans l'Occidentale. Delà vient que par le mot de *Colomnes d'Hercule*, les uns entendent ce qui reſſerre le Detroit, d'autres Gades, d'autres enfin des lieux ſituez encore au delà de Gades. Quelques-uns prennent pour les Colomnes Calpé & Abyla qui eſt une montagne ſituée en Afrique vis-à-vis de Calpé. Eratoſthene met Abyla chez les Metagoniens Peuple Nomade; d'autres croient que ce ſont de petites Iſles voiſines de l'une & de l'autre Montagne & dont l'une eſt appellée l'Iſle de Junon. Artemidore parle bien de l'Iſle & du Temple de Junon, mais il les diſtingue d'Abyla, & ſelon lui ce n'eſt ni une montagne ni un lieu des Metagoniens. Quelques-uns tranſportent en ces quartiers-là les Roches *Symplegades* & les *Planctes* & croient que les Colomnes ſont ce que Pindare appelle les *portes de Gadir*. De plus Dicéarque, Eratoſthene, & Polybe & la plûpart des Grecs, aſſurent que ces Colomnes ſont au Detroit. Mais les Eſpagnols & les Africains les placent à Gades; & aſſurent qu'il n'y a rien auprès du detroit qui reſſemble à des Colomnes. D'autres veulent que ces Colomnes d'Hercule ne ſoient autre choſe ſinon les Colomnes de bronze de huit coudées, qui ſont à Gades dans le Temple d'Hercule & ſur leſquelles eſt gravée une Inſcription qui marque combien ce Temple a couté à bâtir. Ce ſont, dit-on, celles que les Tyriens trouverent & ayant fini là leur Navigation & ſacrifié à Hercule, ils eurent ſoin de publier que la Terre & la Mer ne s'étendoient pas plus loin. Poſidonius tient ce ſentiment pour le plus probable & regarde l'Oracle & les divers envois des Tyriens pour un conte forgé par les Phéniciens. A l'égard de ces envois, on ne peut rien dire de fort poſitif pour ou contre ce fait: mais il y a aſſez de raiſon en ce qu'on dit de ces Iſles & de ces Montagnes qu'elles n'ont rien qui reſſemble à des Colomnes; & que l'on cherche des Colomnes proprement dites qui ſoient & la borne de la Terre & la fin de l'expedition d'Hercule. C'eſt un ancien uſage d'élever de pareils monumens. Les habitans de *Rhegium* au lieu de Colomne ont bâti une Tour ſur le Detroit (de Sicile) à laquelle repond de l'autre côté la Tour du Pelore. De même il y a les Autels des Philenes au milieu du Canton qui eſt entre les deux Syrtes: Dans l'Iſthme de Corinthe il y avoit autrefois, dit-on, une Colomne placée à frais communs par les Ioniens qui étant chaſſez du Peloponneſe avoient envahi l'Attique & la Megaride & par ceux qui occupoient le Peloponneſe. Sur la Colomne du côté de la Megaride on liſoit ces mots. CE N'EST PLUS ICI LE PELOPONNESE, MAIS L'IONIE. De l'autre côté il y avoit: C'EST ICI LE PELOPONNESE & NON PAS L'IONIE. Alexandre dans la conquête des Indes, étant arrivé au Pays le plus Oriental qu'il ait vû, dreſſa des autels pour la borne de ſa courſe. Il ſuivit en cela l'exemple d'Hercule & de Bacchus. C'étoit la coutume. Or il eſt vraiſemblable que ces lieux ayent pris leur nom de là & l'ayent conſervé, quoique le tems ait détruit les monumens qui avoient fait donner ces noms. Aujourd'hui les autels des Philenes ne ſubſiſtent plus; le lieu ne laiſſe pas d'en porter encore le nom. On aſſure qu'on ne voit aux Indes ni les Colomnes d'Hercule, ni celles de Bacchus; cependant on montra aux Macedoniens certains lieux où ils crurent en voir quelques traces. Il n'eſt pas non plus incroyable que les premiers qui ſont arrivez en des lieux qu'ils croyoient les derniers de l'Univers & qu'ils jugeoient dignes de remarque, y aient érigé ou des Autels, ou des Tours, ou des Colomnes; or les Detroits, les Montagnes qui les bordent, ou les Iſles qui les accompagnent ſont des objets aſſez remarquables & très-propres à marquer le commencement ou la fin des lieux. Enſuite ces monumens faits de main d'homme étant ruinez avec le temps le nom a pu demeurer au lieu même où ils étoient; ſoit qu'on diſe que c'étoient de petites Iſles, ſoit que l'on diſe que c'étoient les Promontoires qui reſſerrent le Detroit. Il n'eſt pas facile de decider ſi c'eſt aux unes ou aux autres que cette dénomination doit être appliquée, puis que le rapport avec une Colomne leur eſt commun. Je dis rapport, car les Colomnes ſe mettent en des endroits qui ſont évidemment des extremitez. Delà vient que ce detroit & les autres ont été appellez par les Grecs du nom de Στόμα qui veut dire *bouche*. La bouche eſt le commencement pour ceux qui entrent, ce qu'il y a de dernier pour ceux qui ſortent. Or ces

[a] l. 3. p. 169. & ſeq.

petites Iſles ſituées dans la bouche, pour me ſervir de ce mot, étant bornées à un très-petit eſpace & reſſemblant en quelque façon à un point, on peut bien les comparer à une Colomne: de même les Montagnes qui bordent le Detroit de part & d'autre ont à cauſe de leur hauteur quelque rapport à une Colomne. Pindare n'a donc point eu tort de dire *les portes de Gadir*, ſi l'on entend que ces Colomnes étoient à la bouche (c'eſt-à-dire, au Detroit). Du reſte Gades n'eſt point ſitués dans un lieu qui ſoit à proprement parler une extrêmité. Elle eſt au contraire au fond d'une eſpece de Golphe que forme la Mer en cet endroit. Il me paroît moins raiſonnable de donner les Colomnes du Temple d'Hercule, comme l'origine du nom de Colomnes d'Hercule, car il eſt probable que ce nom n'a point été impoſé d'abord par des Marchands, mais par des Capitaines & qu'enſuite il eſt devenu celèbre. De plus l'Inſcription qu'elles portent ne contient pas la dédicace d'une Offrande religieuſe, mais la ſomme totale de ce que le Temple a couté à bâtir. Cette circonſtance ſeule eſt une preuve contraire; car il faut que les Colomnes d'Hercule ſoient un monument de ſa magnificence & non pas des depenſes que les Phéniciens ont faites.

A ce long paſſage de Strabon, qui eſt ce que j'ai trouvé de plus ſenſé dans l'antiquité ſur cette matiere, j'ajouterai le temoignage d'Heſyche. Rien ne prouve mieux l'incertitude où les Anciens ont été eux-mêmes ſur le lieu où ils devoient placer ces Colomnes: quelques uns, dit-il, diſent que ce ſont des Iſles, d'autres que ce ſont des jettées ou levées de terres, d'autres les extrêmitez des deux Continents, d'autres des Villes. Les uns y en comptent une ſeule, d'autres deux, d'autres trois, d'autres quatre.

2. HERCULIS COLUMNÆ, ou les COLOMNES D'HERCULE. Tacite rapporte une ancienne tradition qui plaçoit d'autres Colomnes d'Hercule dans la Friſe. Car parlant des Friſons diſtinguez en grands & en petits il ajoute: Ces deux Nations bordent le Rhin juſqu'à l'Océan & entourent des Lacs d'une grandeur immenſe où les Flottes Romaines ont pourtant penetré. Nous avons même eſſayé de naviguer ſur l'Océan de ce côté-là & la renommée a publié qu'il reſtoit encore des Colomnes d'Hercule; ſoit que ce Heros ait été effectivement dans ces Pays-là, ſoit qu'on lui attribue ordinairement tout ce qu'il y a de grand & de magnifique en quelque Pays que ce ſoit. Druſus voulut tenter cette avanture & ce ne fut pas faute de courage qu'il ne l'acheva point; l'Océan ne le lui permit pas & s'oppoſa aux recherches qu'il vouloit faire. Sur un ſi leger indice il y a eu des gens aſſez temeraires pour oſer aſſurer que ces Colomnes d'Hercule ſont aujourd'hui un lieu entre Groningue & Coeworde nommé en Flamand Duyvels Cuij; c'eſt-à-dire, *le C. du Diable*, ou comme Ortelius le rend en Latin *Cacodæmonis Cunnus*.

HERCULIS DELUBRUM ou

1. HERCULIS FANUM, en Grec Ἡρακλέους ἱερὸν, le TEMPLE D'HERCULE. Il y en avoit dans un très-grand nombre de Villes & il ſeroit ennuyeux d'en mettre ici une liſte. Il faut chercher aux noms des Villes mêmes où étoient ces Temples comme ERYTHRES, HERCULIS COLUMNÆ & quantité d'autres. On peut mettre toutes les Heraclées au nombre des Villes qui avoient un Temple conſacré à ce Heros. Nous diſtinguerons ici un lieu particulier dont parle Ptolomée parce qu'il étoit ainſi nommé independemment d'aucune Ville, quoi que ce Temple fût ſans doute accompagné d'habitations pour loger ceux qui le deſſervoient. Ptolomée [a] le met en Toſcane ſur la côte entre le Promontoire & le Bois de Feronie d'un côté & l'Embouchure de l'Arne de l'autre. [a] l. 3. c. 1.

2. HERCULIS FANUM, Port de l'Iſle de Malthe; c'eſt preſentement la Marſa Siroco [b], ou, comme écrit Mr. de l'Iſle, la Calle de Marſa Siroc, au Sud-eſt de l'Iſle. [b] Ortel. Theſ.

1. HERCULIS INSULA, ou L'ISLE D'HERCULE, ſelon Ptolomée [c], petite Iſle ſur la côte occidentale de Sardaigne. Ortelius croit que c'eſt preſentement ASINARA. Pline [d] met dans cet endroit *deux Iſles d'Hercule*, le R. P. Hardouin obſerve qu'il y en a deux dont l'une eſt ASINARO ou ZAVARA, qui eſt la plus grande & que la plus petite eſt ISOLA PIANA. [c] l. 3. c. 3. [d] l. 3. c. 7.

2. HERCULIS INSULA, Iſle d'Eſpagne. On la nommoit auſſi SCOMBRARIA. Voyez ce mot.

HERCULIS LAVACRA, Ἡρακλέους λουτρὰ, ou les bains d'Hercule. Lieu de la Dryopide, ſelon Antonius Liberalis cité par Ortelius [e]. [e] Theſaur.

HERCULIS LAVACRUM; Auſone remarque dans ſes vers ſur la Ville de Milan qu'un des beaux quartiers de cette Ville s'appelloit ainſi [f]. [f] Clar. Urb. 5.

Templa, Palatinoque arces, opulenque Moneta,
Et regio Hercules celebris ſub honore lavacri.

HERCULIS MONOECI PORTUS. Voyez MONOECUS & MONACO.

HERCULIS OPPIDUM, Ville d'Egypte dans une Iſle du Nil. Voyez HERACLEOPOLIS.

HERCULIS PAGUS, Cedrene & Curopalate citez par Ortelius nomment ainſi un lieu de l'Aſie Mineure que ce Géographe croit avoir été quelque part vers la Cilicie [g]. [g] Theſaur.

HERCULIS PETRA, Roche d'Italie dans la Campanie, au bord de la Mer, dans le territoire de Stabies. Pline [h] place de certains poiſſons nommez *Melanuri* qui ſe jettent ſur le pain qu'on leur jette dans la Mer, & qui ne gobent rien où il y ait un Hameçon. [h] l. 32. c. 2.

1. HERCULIS PORTUS, ou le Port d'Hercule, Port d'Italie, au Pays des Brutiens, auprès de la Ville de Vibo Valentia, ſelon Pline [i]. Ce Port étoit au deſſous du lieu où l'on avoit érigé un trophée en l'honneur de la victoire de Sexte. Pompée, & qui fut nommé à cauſe de cela AD TROPÆA, Πρὸς Τρόπαια [k]. [i] l. 3. c. 5. [k] Cellar.

2. HERCULIS PORTUS, Port de l'Iſle de Sardaigne dans ſa partie Meridionale, ſelon Ptolomée [l]. Antonin le nomme AD HERCULEM. Geogr. Ant. T. 2. l. 2. c. 9. [l] l. 3. c. 3.

LEM. Voyez au mot AD l'article AD HERCULEM. 2.

3. HERCULIS PORTUS, nom Latin de PORTO HERCOLE. Voyez ce mot.

HERCULIS LABRONIS, ou LIBURNI PORTUS, ancien Port d'Italie. Antonin [a] dans la route de Rome par la Toscane & les Alpes maritimes le place à douze milles de Piſe & le nomme *ad Herculem*. Ciceron [b] appelle un port de ces quartiers-là *Labro: Erat iturus a. d. III. id. apriles ut aut Labrone, aut Piſis conſcenderet.* Zozime [c], parlant d'une ſorte de navires appellez *Liburnes* par les Anciens, dit qu'on les appelloit ainſi du nom d'une certaine Ville d'Italie, où les premiers de cette eſpece ont été bâtis. Cellarius a cru que Zozime avoit voulu parler de ce port & que le nom de LABRO, ſuppoſé que ce mot ſoit bien exempt d'erreur dans la Lettre de Ciceron, a été changé avec le temps en LIBURNUM, d'où s'eſt fait le nom moderne qui eſt Livourne. Mais le temoignage de Zozime ne conclut rien & ſa Ville de *Liburnum* ne vient qu'à la ſuite des Vaiſſeaux nommez Liburnes dont il cherchoit l'Etymologie; au lieu qu'Appien, Etienne le Géographe &c. nous apprennent que l'origine de ces navires ſe doit prendre de la Liburnie, contrée de la Dalmatie. Voyez LIVOURNE.

[a] Itinar.
[b] Ad Quintum Fratrem l. 2. Epiſt 6.
[c] l. 5. c. 20.

1. HERCULIS PROMONTORIUM, c'eſt-à-dire, le Cap ou le Promontoire d'Hercule, Cap de la Mauritanie Tingitane ſur l'Océan Atlantique entre l'Embouchure du Fleuve Tuth, & la Ville de Tamuſiga, ſelon Ptolomée [d]. Mercator dit que c'eſt le Cap Cantin.

[d] l. 4. c. 1.

2. HERCULIS PROMONTORIUM, Cap d'Aſie dans la Galatie près de Themiſcyre, ſelon Ptolomée [e].

[e] l. 5. c. 6.

3. HERCULIS PROMONTORIUM, Cap de l'Iſle de la Grande Bretagne, ſur la côte occidentale, ſelon Ptolomée. Ses Interprétes le nomment aujourd'hui HARDT-LAND.

HERCULIS PYRGOS, ou la *tour d'Hercule*. Voyez HERCULIS TURRIS.

HERCULIS SALINÆ, ou les SALINES D'HERCULE. Voyez HERCULANUM 2.

HERCULIS SPECULÆ, Florus [f] nomme ainſi les deux extrémitez de l'Europe & de l'Afrique qui reſſerrent le Detroit de Gibraltar. Ce mot ſemble faire entendre que c'étoient des tours élevées qui ſervoient à découvrir ce qui entroit dans le Detroit & ce qui en ſortoit.

[f] l. 4. c. 1.

HERCULIS TURRIS, ou la TOUR D'HERCULE, Ville de la Cyrenaïque ſur la Mer Mediterranée, ſelon Ptolomée [g]. Caſtald croit que c'eſt preſentement CORCUERA & Marmol que c'eſt CAMERA TORRE.

[g] l. 4. c. 4.

HERCULIS VIA. Voyez HERCULANEA VIA.

HERCULIS VICUS, Village d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Curopalate cité par Ortelius.

HERCULIUS, Torrent de Grece dans la Phocide près de la Ville de Bulis, ſelon Pauſanias [h].

[h] l. 10. c. 37.

HERCUNIATES; Voyez ERCUNIATES.

HERCYNIA SILVA & HERCYNIUS SALTUS. La forêt & la montagne d'Hercynie; forêt & montagne de la Germanie, ſelon les Hiſtoriens Grecs & les Latins. Les Grecs ayant ouï dire aux Germains que la Germanie avoit quantité de montagnes & de vaſtes forêts & remarquant qu'ils ſe ſervoient du mot HARTZEN pour les exprimer, ſe figurérent que ce n'étoit qu'une ſeule forêt continuée dans toute la Germanie & une ſeule chaine de montagnes qui ſe répandoit dans tout ce Pays; & pour ſignifier cette forêt & cette chaine de montagnes, ils firent le mot Ἑρκυνία, ou Ἀρκυνία. A l'égard de cette chaine, Ariſtote [i] y met la ſource du Danube, & [k] celles de la plûpart des Rivieres qui coulent vers le Nord. Diodore de Sicile [l] qui regarde les montagnes d'Hercynie comme les plus hautes de toute l'Europe les avance juſqu'à l'Océan & les borde de pluſieurs Iſles dont la plus grande eſt la Bretagne. Pline, après avoir dit qu'il avoit vû les Peuples CHAUCI ajoute peu après [m], que tout le reſte de la Germanie eſt couvert de forêts. Il dit enſuite: dans cette partie Septentrionale de la forêt Hercynie la groſſeur des Chênes, auſſi anciens que le Monde & que les Siécles ont épargnez, ſurpaſſe toutes les merveilles par leur deſtinée immortelle. Il rapporte [n] enſuite ce qu'on lui en a dit de plus croyable. Pomponius Mela que Pline copie ſouvent avoit dit avant lui [o] que la Germanie a pluſieurs forêts dont la plus grande & la plus connue eſt la forêt Hercynie, qu'on ne parcourt qu'en ſoixante jours. Il entend ſans doute la longueur, & Jules Ceſar la fait encore plus longue. Ce dernier, après avoir dit que cette forêt a été connue à Eratoſthene qui la nomme ORCINIA, la decrit ainſi [p]. Cette forêt d'Hercynie a douze journées de largeur; on ne peut la déterminer autrement, car ces peuples ne connoiſſent point les meſures itineraires. Elle commence aux frontieres des Helvetiens, des Nemetes & des Rauraques & s'étend le long du Danube juſqu'aux confins des Daces & des Anartes. Delà elle tourne ſur la gauche dans des contrées éloignées de ce Fleuve, & par ſa vaſte étendue touche aux Pays de divers Peuples, & il n'y a perſonne de ces Pays là qui diſe en avoir trouvé le bout quoiqu'il ait marché ſoixante jours. Il parle enſuite des animaux ſauvages qui s'y trouvent. Tout cela vient de l'erreur où étoient les Grecs & les Romains d'avoir cru que toutes les forêts auxquelles le nom de *Hartz* au ſingulier & *Hartzen* étoit commun, n'en faiſoient qu'une ſeule dont c'étoit le nom propre, au lieu que ce nom ſignifie dans la Langue des anciens Germains toutes les forêts indiſtinctement en quelque Pays qu'elles ſe trouvent. Ainſi la longueur que donnent Ceſar & Mela n'a rien d'exact. D'Ablancourt traduit *Hercynia Silva* dans le paſſage allegué de Jule Ceſar par la Forêt noire qui n'y convient en aucune maniere. La Forêt noire n'eſt pas ſi étendue & repond à MARTIANA SILVA des Anciens. A l'égard des Montagnes d'Hercynie repandues dans toute l'Allemagne c'eſt une chimere qui a la même erreur pour fondement. Quelques Allemands

[i] In Meteorolog. l. 1. c. 13.
[k] Meteorolog. l. 1. c. 13.
[l] l. 5. c. 21.
[m] l. 16. c. 1.
[n] c. 2.
[o] l. 3. c. 3.
[p] B. Gall. 6. c. 25.

n'ont pas laiſſé de croire que c'étoit effectivement une forêt continue dont les reſtes portent preſentement divers noms, ſavoir.

SCHWARTZWALDT ou la forêt noire près de Fribourg en Briſgow.

ODENWALDT près de Heidelberg.

STAYGERWALDT près de Wurtzbourg & de Bamberg.

WESTERWALDT depuis le Meyn, juſqu'à la Riviere de Lohr.

SPESHART, peu loin du Meyn vers Francfort, Aſchafenbourg & Mayence.

AUFF DEN HARTZ à l'entrée de la Saxe, au Comté de Mansfeld.

THURINGERWALDT dans la Thuringe.

BEHEMERWALDT dans la Boheme.

HERCYNIUM. Etienne le Geographe nomme ainſi une Montagne d'Italie. Ortelius [a] ſoupçonne qu'il entend l'Apennin.

[a] Ortel. Theſ.

HERCYNIUM JUGUM, chaine de forêt dans la Germanie, quelques-uns l'expliquent des Montagnes qui [b] ſont à la partie occidentale de la Boheme; c'eſt-à-dire, du FICHTELBERG où le Meyn, la Saala, l'Egre, & le Nab prennent leurs ſources. D'autres entendent par ce nom, les Montagnes qui ſont en la partie Orientale, apellées DER RSESENBERG, où ſont les ſources de l'Elbe. Ces deux ſentimens s'accordent également avec celui de Ptolomée qui met les MONTS SODETES depuis la ſource du Weſer à l'Occident juſqu'à la ſource de l'Elbe à l'Orient. Or ces Monts *Sudites* faiſoient partie d'HERCYNIUM JUGUM ou HERCYNII SALTUS.

[b] Cluver. Germ. ant. l. 3. c. 48.

HERDER, Village de Suiſſe dans le Thurgow. C'eſt [c] une terre ſeigneuriale qui a ſes Seigneurs particuliers.

[c] Etat & del. de la Suiſſe T. 3. p. 254.

HERDEREN, Village de Suiſſe au Comté de Bade. L'Evêque de Conſtance y a la baſſe juriſdiction [d].

[d] Ibid. p. 143.

HERDONIA Voyez ERDONIA.

HEREA, Ἡρέα, Ville de Macedoine, ſelon Appien [e] Alexandrin.

[e] In Syriac.

HERECHON ou ARECHON, ou ARECON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [f].

[f] Joſué c. 19. v. 46.

HEREFORD [g] Ville d'Angleterre dans la Province qui en prend le nom d'Herefordſhire dont elle eſt la Capitale, ſur la Riviere de Wye, à cent cinq milles de Londres, dans un très-bon terroir. On prétend qu'elle a été bâtie des Ruines d'ARICONSUM qui étoit, à ce que l'on croit, au lieu où eſt aujourd'hui KENCHESTER qui n'en eſt pas éloigné. Elle avoit autrefois un château bâti par les Normands, mais qui eſt tombé en ruine. Il y a trois Marchez par ſemaine [h]: c'eſt le Siége d'un Evêque dont le Diocèſe comprend tout Herefordshire & partie de Shropshire.

[g] Etat preſ. de la Gr Bretagne T. 1. p. 70.

[h] p. 277.

HEREFORDSHIRE [i] Province d'Angleterre dans l'interieur du Pays, au Diocèſe de Hereford, vers le Pays de Galles. Elle a cent milles de tour, & contient 660000 Arpens de terrain & 15000 Maiſons. Cette Province abonde en toutes choſes neceſſaires à la vie, particulierement en blé, en bois, en laine, en ſaumons, & en cidre. Sa laine eſt la plus eſtimée d'Angleterre, de même que ſon cidre qui ſe fait d'une pomme appellée *Red-ſtreak*, qui n'eſt pas bonne à manger, mais qui ne vient nulle part ſi bien qu'en cette Province. Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché ſont,

[i] Ibid p 70.

HEREFORD Capitale,
Lempſter, Pembridge,
Weobly, Ludbury,
Kyneton, Bromyard,
& Roſſ.

C'eſt dans cette Province que ſe trouve la fameuſe COLLINE AMAULANTE nommée en Anglois MARSLEY-HILL. L'origine de ce nom vient d'un tremblement de terre arrivé au mois de Fevrier 1574, vingt-ſix Arpens de terre ſe mirent, pour ainſi dire, en marche avec [k] un bruit effroyable pendant trois jours conſecutifs. Par ce transport un cloſier & pluſieurs arbres furent renverſez, deux grands chemins changerent de place, celui de l'Eſt paſſa à l'Oueſt & celui de l'Oueſt vint à l'Eſt, des prez ſe trouverent où il y avoit des champs, & des champs où il y avoit des prez. Ce prodige eſt atteſté par les plus celebres Auteurs.

[k] Ibid. p 265

HEREN, Montagne de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [l]. Ses Interpretes liſent BYREN.

[l] l. 4. c. 2.

HERENATIUM. Antonin dans ſon Itineraire met HARENATSUM ancien lieu de la Belgique chez les Bataves, ſix mille pas au deſſous de BURGINATIUM. La Table de Peutinger donne la même poſition à ARENATIUM, qui eſt, à vrai dire, le même nom moins deguiſé. Alting croit que ces deux noms ſont ſynonymes avec ARENACUM nommé par Tacite [m] & qu'ils ne ſignifient qu'un même village de la Batavie.

[m] Hiſt. l. 5. c. 28.

HERENOPOLIS. Voyez NARONSAS 4

HERENTHALS; (ce nom ſignifie la Vallée des Seigneurs) [n] autrefois Ville, aujourd'hui Bourgade des Pays bas Auſtrichiens dans le Brabant au quartier d'Anvers. Elle fut bâtie par Henri Duc de Brabant l'an 1212 ſur la petite Riviere de Netthe [o]. C'eſt le chef lieu d'une Mairie [p].

[n] Longuerue deſc. de la France 2. part. p. 54.

[o] Baudrand Ed. 1705.

[p] Dict. Geogr. des Pays-bas.

HERETUM Voyez ERATUM.

HEREUS MONS [q] montagne de Sicile où eſt la ſource du Fleuve Chryſas, ſelon Vibius Sequeſter. Fazel la nomme l'ARTESINO & dans un autre endroit TAVIS.

[q] Ortel. Theſ.

HERORD. Voyez HARRFORD.

HERFORDEN, HERWARDEN & HERVORDAN [r] Ville d'Allemagne en Weſtphalie au Comté de Ravensberg. Elle a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers dont le dernier étoit contemporain de Charlemagne. Il s'appelloit Wolder & ne ſe voyant point de fils, il demanda à Witikind qui s'étoit fait Chrétien depuis peu & étoit declaré Duc de Saxe la permiſſion d'employer ſa Maiſon & ſes biens pour bâtir un Monaſtere, ce qui lui fut accordé. L'Egliſe de Notre-Dame de Herforden fut fondée par Meinwereck dixiéme Evêque de Paderborn. Cette Ville eſt une des Villes Imperiales du Cercle de Weſtphalie & quoi qu'elle ſoit la Capitale du Comté de Ravensberg & qu'elle eût pris le Duc de Juliers pour Protecteur; elle a toujours pretendu être Ville Anſéatique, & Impe-

[r] Zeyler Weſtphal. Topogr. p 31.

periale; elle a même voulu être exemptée de la juriſdiction de l'Abbeſſe. Elle a ſon rang entre les Villes libres & Imperiales du banc du Rhin. Elle eſt aſſez grande & paſſablement bien bâtie, à la jonction de pluſieurs ruiſſeaux, ſavoir l'Aa qui vient de Bilefeld à deux lieues delà, & la Wehre qui venant de Diethmold au Comté de la Lippe ſe charge de l'Aa & ſe va perdre dans le Weſer, un mille au deſſus de Minden. Ces deux petites Rivières traverſent la Ville d'Herforden & la coupent en trois, dont l'une appellée la VELLE NEUVE a ſa Maiſon de Ville & ſa Juriſdiction particuliere, la ſeconde eſt nommée la VESILLE Ville & la troiſiéme RADEWICH; ces deux dernieres ont une Maiſon de Ville & une Juriſdiction en commun, quoique chacune ait ſon Egliſe. Le terroir des environs eſt bon & fertile.

L'Abbaye a eu de grands Privileges des Papes & des Empereurs, & l'Abbeſſe a rang & voix de Suffrage à la Diète comme étant Princeſſe de l'Empire, quoiqu'elle ſoit de la Confeſſion d'Augsbourg. Sa place aux Diètes eſt entre les Abbeſſes du banc du Rhin.

HERFORDSHIRE. Voyez HEREFORDSHIRE.

HERGENTUM, pour ERGETIUM. Voyez ce mot.

HERGISWALD ou HERGOTTSWALD.

HERGOTTSWALD ou HERGISWALD Bois, en Suiſſe, près du Mont Pilate dans le Canton de Lucerne [a], il y a une Chapelle qui renferme une Image de la Ste Vierge que l'on pretend miraculeuſe & avoir été trouvée au milieu d'un rocher dans une pierre à fer l'an 1660.

[a] Etat & Delices de la Suiſſe Tom. 2. p. 414.

HERI. Voyez HERAT.

HERIBATH, [b] Ville d'Aſie dans l'Indouſtan, à cinquante lieues d'Amadabath. Elle n'eſt pas fort grande & n'a ni portes, ni murailles, parce qu'elles ont été detruites par Tamerlan, auſſi bien que ſon château dont l'on voit encore les ruines ſur une haute montagne près de la Ville.

[b] Mandelſlo Voyage l. 2. p. 164.

HERICOURT, [c] petite Ville & Seigneurie du Comté de Montbeliard, à une lieue de Montbeliard vers le Septentrion en tirant vers le Mont des faucilles.

[c] Baudrand Edit. 1705.

HERIGEMI, [d] Ville Epiſcopale d'Aſie, dans le Patriarchat d'Antioche. Emeſſe en étoit la Metropole.

[d] Sebelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 740.

1. HERISAW, gros Bourg ou Village de Suiſſe à une des extremités du Canton d'Appenzell [e], au bord d'une petite Riviere nommée BRULBACH. Il eſt des plus anciens du Pays & ſubſiſtoit avant le VI. Siécle. C'eſt l'endroit le plus peuplé & le plus conſiderable du Parti Proteſtant dans ce Canton. Il y a dans ſon voiſinage une Fontaine d'eau ſoufrée & froide. Dans les montagnes qui ſéparent ce Pays d'avec le Rhinthal, il y a trois petits Lacs qui ſont abondans en poiſſons. On dit dans le Pays qu'il y en a de ſi gros qu'on ne ſauroit les tuer qu'avec de groſſes arquebuſes, qu'on n'y peut pas porter. Ces Lacs ſe vuident par quelques canaux ſouterrains & inconnus.

[e] Etat & delic. de la Suiſſe Tom. 3. p. 108.

2. HERISAW. Village de Suiſſe [f] & une des Communautez Exterieures & Reformées du Canton d'Appenzell, ce n'eſt pas le même que celui dont on vient de parler dans l'article precedent.

[f] P. 104.

HERISSON, Ville de France en Bourbonnois ſur le Torrent d'Oevil vers le Cher, à cinq [g] lieues de Bourbon l'Archambaut vers le Couchant.

[g] Baudrand Edit. 1705.

HERISTALLUM Voyez HERSTAL.

HERIUS, nom d'une Riviere de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Ptolomée [h]. Les Interpretes ſoupçonnent que c'eſt preſentement la VILLAINE.

[h] l. 2. c. 8.

1. HERMA. Voyez HORMA.

2. HERMA ancien lieu d'Eſpagne. Avienus ayant parlé de Malaga & enſuite du Port & de la montagne de Venus dit [i].

[i] Ora mar. v. 438.

Porro in iſto littore
Stetere crebræ civitates antea,
Phœnixque multos habuit hos pridem locos.
Inhoſpitales nunc Arenas porrigit
Deſerta tellus. Orba cultorum ſola
Squallent jacentque. Veneris abdito jugo
Spectatur Herma ceſpitis Libyci procul
Quod ante dixi; littus hic rurſum patet
Vacuum incolarum nunc, & abjectis ſoli.

HERMACOPOLITÆ; Voyez HERMOCAPELITÆ.

HERMÆ, Ἕρμαι, lieu du Poloponneſe aux confins du Pays d'Argos & de la Laconie, ſelon Pauſanias [k]. Ce nom n'eſt pas celui du lieu, mais des bornes que l'on avoit miſes ſur une montagne entre les Lacedemoniens, les Argiens & les Tegeates, & Pauſanias dit que cette petite contrée en prenoit le nom.

[k] l. 2. in fine.

Le Dieu connu des Latins ſous le nom de Mercure étoit nommé par les Grecs Ἑρμῆς. HERMES. Comme les Payens croioient qu'il preſidoit au commerce, aux grands chemins &c, il avoit un culte fort étendu. De là vient que beaucoup de noms Geographiques ſont compoſez du ſien.

HERMÆA ACRA Ἑρμαῖα Ἄκρα, en Latin *Promontorium Mercurii*. Cap d'Afrique, dans l'Afrique proprement dite, ſelon Ptolomée [l]. Pline [m] dit qu'il eſt à l'oppoſite de la Sicile, & il y place *Clupée* Ville libre. C'eſt maintenant le CAP BON & la Ville de *Clupée* eſt preſentement ZAFFARAN, ſelon Marmol.

[l] l. 4. c. 3.
[m] l. 5. c. 4.

2. HERMÆA ACRA, Promontoire de la Marmarique, ſelon Ptolomée [n].

[n] l. 4. c. 5.

3. HERMÆA ACRA, Promontoire de l'Iſle de Créte dans ſa partie meridionale, ſelon le même [o].

[o] l. 3. c. 3.

HERMÆA INSULA, petite Iſle adjacente à la Sardaigne, ſelon Ptolomée.

1. HERMÆUM [p] Cap du Boſphore de Thrace, du coté de l'Europe, ſelon Sozomene cité par Pierre Gille qui dit que c'eſt preſentement NEOCASTRO. Leuncklavius dit que [q] c'eſt GENICHISIAR. Le premier nom eſt Grec, le ſecond eſt Turc.

[p] Ortel. Theſ.
[q] l. 3. c. 3.

2. HERMÆUM [r], Lieu d'Aſie, ſelon Ptolyæn l. 6. entre Lampſaque & Parium à LXX ſtades de l'une & à deux cents de l'autre.

[r] Ibid.

3. HERMÆUM, Cap de la Sardaigne dans ſa partie Occidentale, ſelon Ptolomée [s].

[s] l. 3. c. 3.

4. HER-

4. HERMÆUM, Montagne de l'Iſle de Lemnos, ſelon le Scholiaſte de Sophocle [a].

a In Philoct.

5. HERMÆUM, Lieu de Grece dans la Béotie ſur l'Euripe. On paſſoit delà dans l'Eubée, ſelon Tite Live [b].

b l. 35.

6. HERMÆUM, Village du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [c].

c l. 8. c. 35.

HERMÆUS TUMULUS, Ἑρμαῖος λόφος nom de lieu, ſelon Etienne le Geographe [d] qui ne nous apprend point où il étoit.

d In Voce Ἄγυια.

HERMAGORA, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pierre Gille dans ſa deſcription du Boſphore.

HERMANDICA. Voyez SALMANTICA.

HERMANDURI. Voyez HERMUNDURI.

HERMANDUS, Fleuve de l'Arachoſie; c'eſt ainſi qu'on liſoit dans quelques Editions vitieuſes de Pline [e], au lieu d'Erymanthus, que le R. P. Hardouin a doctement rétabli.

e l. 6. c. 23.

HERMANES, ancien Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie, à trois lieues [f] de Seville vers le Couchant Meridional. Le nom Latin eſt GERMANI.

f Baudrand Ed. 1705.

HERMANSTAD, Ville de Hongrie dans la Tranſſilvanie dont elle eſt la Capitale. Les Allemands lui donnent ce nom, mais les Habitans la nomment CIBEN, SEBEN ou ZIBEN, qui eſt auſſi le nom de la Riviere qui la baigne & qui ſe rend peu après dans l'Alaut. Elle eſt grande & bien peuplée, dans une Plaine. C'eſt la reſidence ordinaire du Prince de Tranſſilvanie. Il y avoit un Evêché ſufragant de Colocz, ſelon Mr. Baudrand. Je n'en trouve aucune trace dans les Notices. Il ajoute: ſes Habitans ſont Saxons d'origine & c'eſt delà que dependent les ſept Sieges des Saxons qui ſont dans cette Province. Elle eſt à l'Orient & à 8. Milles d'Allemagne de Weiſſenbourg, en allant vers les frontieres de la Moldavie, & à quinze de Clauſenbourg.

HERMANSTEIN. Voyez EHRENBREITSTEIN.

HERMATOTROPHI, Peuple d'Aſie vers la Margiane, ſelon Pline [g]. Quelques Editions, entre autres celle du R. P. Hardouin, portent HARMATOTROPHI qui vaut mieux. Ce nom ſignifie *des gens qui nourriſſent des chevaux pour les chariots.*

g l. 6. c. 16.

HERMEDAI; l'Hiſtorien de Timur Bec nomme ainſi un Pays entre le Boryſthène & le Danube [h].

h l. 3. c. 62.

HERMES OPPIDUM, Bourg d'Afrique au Promontoire de Mercure, ſelon Procope [i].

i Vandal. l. 2. c. 6.

HERMESIA, ancienne Ville d'Aſie, dans la Mœonie à quelque diſtance de la côte. Elle ne ſubſiſtoit déjà plus du temps de Pline. Quelques exemplaires portent *Hermeſia.*

1. HERMETSCHWYL (*Hermetis Villa*) [k] Abbaye de filles, en Suiſſe, proche la Ville de Bremgarten dans le circuit du Comté de Bade & des Bailliages Libres. Il eſt environné de la Reuſs, & eſt auprès d'un Village du même nom. L'an 1080 les Religieuſes de ce Couvent furent envoyées à Muri d'où elles dependent. Mais l'an 1178. elles furent rétablies dans leur Maiſon de Hermetſchwyl, & ſont cependant demeurées ſous l'inſpection de l'Abbé de Muri.

k Etat & Del. de la Suiſſe. p. 345. 149.

2. HERMETSCHWYL, Village de Suiſſe [l] proche l'Abbaye du même nom ci-deſſus.

l p. 149.

HERMEUS SINUS. Voyez HERMUS.

HERMI CAMPUS; Ἑρμαῖον πεδίον, Lieu d'Aſie dans l'Eolide près de Cumes, ſelon Etienne le Géographe.

HERMIANENSIS SEDES, Siege Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene. La Notice Epiſcopale d'Afrique fournit *Donatus* ERMIANENSIS & dans la Conference de Carthage [m] on trouve *Secundianus* HERMIANENSIS. Entre les Evêques de la Byzacene qui ſouſcrivirent au Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin on trouve *Benaldus Epiſcopus Hermianenſis.* Procope [n] nous apprend le vrai nom & la ſituation de ce lieu, lors qu'il dit qu'Hermione eſt une Ville éloignée de quatre journées de la Mer.

m p. 270. Edit. du Pin.

n Vandal. l. 1. c. 14.

HERMINIUS MONS Montagne d'Eſpagne dans la Luſitanie, ſelon Hirtius [o] & Dion [p]; on la nomme preſentement [q] MONTE ARMINEO.

o B. Alex. c. 48. *p* l. 37. p. 53. *q* Ortel. Theſ.

1. HERMIONE. Voyez l'Article HERMIANENSIS.

2. HERMIONE, ancienne Ville du Peloponneſe au Royaume d'Argos. Pauſanias [r] diſtingue deux Villes de même nom, ſavoir l'ancienne qui à la reſerve de quelques Temples fut renverſée & la nouvelle qui fut bâtie à quatre ſtades du Promontoire ſur lequel étoit le Temple de Neptune. Le même Auteur & Thucydide [s] nomment *Hermionide* les environs de cette Ville.

r l. 2. c. 34. *s* l. 2.

3. HERMIONE. Etienne le Geographe fait mention d'une Ville de ce nom, que l'on appelloit auſſi LACERIA; mais il ne dit point où elle étoit. Voyez LACERIA.

HERMIONIA, Ville ſituée quelque part vers les monts Riphées [t], ſelon Orphée dans ſes Argonautiques.

t Ortel. Theſ.

HERMIONICUS SINUS [u], Golphe du Peloponneſe auprès de la Ville d'Hermione.

u Strab. l. 1.

HERMIONIDE. Voyez HERMIONE 2.

§ HERMIONS, ancien Peuple de Germanie. Pline donne ce nom comme un nom collectif qui étoit commun à quatre grandes Nations, ſavoir les SUEVES, les HERMUNDURES, les CHATTES, les CHERUSQUES, comme je l'ai remarqué dans l'article GERMANIE. On y peut voir auſſi que les noms de *Germains* & de *Hermions* ne ſont que de differentes prononciations du même nom.

HERMISIUM, Ville de la Cherſonneſe Taurique, ſelon Pomponius Mela [w] & Pline [x].

w l. 2. c. 1. *x* l. 4. c. 12.

HERMITAGE, lieu Solitaire où demeure un Hermite ou Anachorete qui s'y eſt retiré pour mener une vie religieuſe & retirée. Anciennement les Hermitages étoient dans un deſert, ou au fond de quelque forêt inhabitée loin du commerce des hommes. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique eſt pleine d'exemples de Saints que l'amour de la contemplation & de l'abnegation de ſoi-même entrainoit dans des ſolitudes. La bonne odeur de leur Sainteté attiroit auprès d'eux des diſciples dont ils formoient un

un Monaſtere, qui ſouvent étoit cauſe que la Forêt ſe défrichoit & qu'il ſe bâtiſſoit un Bourg ou une Ville. Il y a en Europe beaucoup de lieux qui doivent leur origine à un Hermitage devenu celebre par les vertus du Saint qui y demeuroit. ERRMUS Ἔρημος, ſignifie une *ſolitude*, un *déſert*, de ce mot on a fait EREMITÆ Ἐρημῖται, pour ſignifier ceux qui s'y retiroient, comme du verbe ANACHORETN Ἀναχωρέω qui veut dire *ſe retirer*, *s'éloigner*, on a fait le mot *Anachoretes* Ἀναχωρῆται. A preſent que la ſerveur eſt plus rare & qu'il y a moins de déſerts qu'autrefois, les Hermitages ſont éloignez des Villes. Ils conſiſtent ordinairement en un petit bâtiment qui comprend une Chapelle & une habitation pour l'Hermite, avec un Jardin, qui avec les aumônes qu'il recueille fournit à ſa nourriture. Il y a un aſſez grand nombre d'Hermitages en France & encore plus en Italie. Une liſte des Hermitages ſeroit quelque choſe de bien difficile à fournir pour un homme qui en eſt ſi éloigné. Je laiſſe ce ſoin à ceux qui ſont à portée de la dreſſer. Je me contente d'en mettre ici quelques articles qui meritent d'être diſtinguez.

1. L'HERMITAGE DES HELVETIENS; *Eremus Helvetiarum*; deſert de la Germanie, ſelon Ptolomée: il s'étendoit juſqu'aux Alpes.

2. L'HERMITAGE. Voyez EINSIDLEN.

3. L'HERMITAGE, Bourg de l'Ecoſſe meridionale dans la Province de Lideſdale, dont il eſt le chef-lieu [a]. Il prend ce nom d'un Château nommé l'Hermitage qui eſt démoli. Il appartenoit aux Hepburns, Comtes de Bothwell, enſuite aux Stuarts de Coldingham.

[a] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 233.

4. L'HERMITAGE (*le Vin de*) c'eſt un Vin de France. [b] Il croît dans le Dauphiné proche de la Ville de Thain, ſur le Rivage du Rhône, vis-à-vis de Tournon. Sur ce côteau il y a un Hermitage qui donne ſon nom au Territoire & au vin qui y vient.

[b] Broſſette ſur la 3. Sat. de Deſpreaux, v. 74.

HERMOCAPOLITÆ, Peuple d'Aſie dans la Troade & ſous la juriſdiction de Pergame, ſelon Pline. Le nom de ce Peuple ſignifie les *Cabaretiers* ou les *Aubergiſtes de Mercure*. Les Notices Epiſcopales mettent HERMOCAPELIA dans la Lydie.

1. HERMON, [c] ou CHERMON ou AËRMON, ou Baal Hermon. Les Sidoniens lui donnoient le nom de SCHIRION [d], & les Amorrhéens celui de SANIR. St Jerôme dit que cette Montagne eſt au deſſous de Paneade & que pendant l'Eté, on en portoit de la Neige à Tyr pour boire frais. Le Chaldéen & l'Interprete Samaritain lui donnent le nom de *Montagne de la Neige* [e], parcequ'elle en eſt toujours chargée à cauſe de ſa hauteur. Dans le Deuteronôme [f] il eſt parlé de Sion comme faiſant partie du Mont Hermon. L'Ecriture [g] met le mont Hermon comme terminant le Pays de deſſ le Jourdain au Septentrion, de même que le torrent d'Arnon au Midi. Baal Gad étoit ſituée dans la plaine du Liban, au pied du mont Hermon [h], & les Hevéens au pied de la même Montagne dans la terre de Maſpha [i] *depuis Baal Hermon, juſqu'à l'entrée d'Hemath* [k]. Le mont Hermon appartenoit au Roi Og & étoit à l'extremité Septentionale de ſes Etats avant que les Iſraëlites en fiſſent la conquête [l]. L'Auteur du Livre Apocryphe d'Enoch [m] dit que les Anges, qu'il nomme *Egregori*, c'eſt-à-dire, *les Veillants*, étant épris de l'amour des femmes s'aſſemblerent ſur le mont Hermon du temps du Patriarche Jared & s'engagerent par ſerment & par des Anathêmes qu'ils prononcerent, de ne ſe ſeparer jamais, qu'ils n'euſſent exécuté leur reſolution, qui étoit de prendre des filles des hommes pour femmes. Les Anathêmes auxquels ils ſe dévouerent, s'ils manquoient à cette promeſſe, firent donner à cette Montagne le nom d'Hermon, c'eſt-à-dire, *Anathême* [n]. Le Pſalmiſte dit que l'union des freres eſt auſſi agréable que l'eſt la roſée du mont Hermon qui deſcend ſur le mont de Sion [o].

[c] D. Calmet Dict.
[d] Deuteron. c. 3. v. 9. & 10.
[e] Ad Deuteronom. c. 4. v. 48.
[f] Ibid.
[g] Deuteron. c. 3. v. 8. & c. 4. v. 48.
[h] Joſué c. 11. v. 17.
[i] Ibid. v. 3.
[k] Jaſue c. 3. v. 3.
[l] Joſué c. 12. v. 5. c. 13. v. 11.
[m] c. 1.
[n] Voyez St. Hilaire ſur le Pſeaume 133.
[o] Pſal. 132. v. 3.

Hermon eſt comme le nom general d'une Montagne qui a pluſieurs Côteaux, dont l'un eſt appellé SION, l'autre SANIR ou SCHIRION. Ainſi la roſée du mont Hermon deſcend ſur le côteau de Sion qui lui eſt joint comme l'Huile deſcend de la Barbe d'Aaron ſur le collet de ſa tunique. Il eſt vrai que SION ou ZION du Pſeaume CXXXII eſt écrit צִיּוֹן & celui du Deuteronome שִׂרְיֹן, mais comme ce ſont des lettres du même ſon & d'un même organe on ne doit pas faire beaucoup de difficulté de les confondre.

Le Pſalmiſte dit ailleurs [p] *Vous avez créé l'Aquilon & la Mer. Thabor & Hermon ſeront retentir leur joye.* La ſituation de Thabor eſt connue. Cette Montagne eſt entre la Mer mediterranée à l'Occident & la Mer de Tiberiade à l'Orient, le mont Hermon eſt au Nord de l'une & de l'autre. L'Hebreu porte *vous avez créé l'Aquilon & la droite*, c'eſt-à-dire, le Nord & le Midi, *le Thabor* au Midi, *& le mont Hermon* au Nord, *ſeront retentir leur joye.* Les deux parties de ce Verſet ſont comme ſynonymes & s'expliquent l'une l'autre.

[p] Pſalm 88. v. 13.

2. HERMON [q] ou HERMONEIM, Montagne de la Paleſtine au deça du Jourdain dans la Tribu d'Iſſachar au Midi du mont Thabor. Pluſieurs croient qu'il en eſt parlé dans cet endroit des Pſeaumes [r]: *Je me ſouviendrai de vous dans le Pays du Jourdain, à Hermon, à la petite Montagne.* Comme ſi ce mont de deça le Jourdain étoit appellé petite Montagne pour le diſtinguer du grand Hermon qui étoit au delà de ce Fleuve. Mais d'autres croient qu'il n'eſt fait mention du petit Hermon en aucun endroit de l'Ecriture & que cette Montagne qui étoit connue ſous ce nom du temps de St Jerome [s] dans la Tribu d'Iſſachar au Midi du grand champ, n'a été nommée Hermon que dans les derniers temps. D'autres expliquent de cette Montagne d'Hermon de deçà le Jourdain, ce qui eſt dit au Pſeaume 132. comme la Roſée du mont Hermon qui deſcend ſur le mont Sion. Maundrell dit que la Roſée en cet endroit, eſt auſſi abondante qu'une groſſe pluye; mais cela ne perſuade pas que le Pſalmiſte parle du mont Hermon de

[q] D. Calmet Dict.
[r] Pſalm 41. v. 7.
[s] Epiſt 44. nov. Edit. p. 352.

deçà le Jourdain, puiſque le mont Sion n'a aucune liaiſon avec lui, au lieu que nous trouvons un des côteaux du grand Hermon nommé Sion.

1. HERMONASSA, Ville du Boſphore Cimmerien, & l'une des quatre que Pomponius Mela [a] place dans la Preſqu'Iſle. Denys le Periégete dit [b] qu'elle eſt bien bâtie.

[a] l. 1. c. 19. [b] v. 551.

2. HERMONASSA, Ville d'Aſie dans le Pont Polemoniaque près de Cotyora, ſelon Ptolomée [c] & dans le même Golphe que Ceraſonte. Strabon [d] dit que c'étoient deux Villes mediocres.

[c] l. 5. c. 6. [d] l. 12. p. 548.

3. § Ortelius met une autre HERMONASSA dans la baſſe Moeſie peu diſtante de l'Embouchure de l'Iſter. Il cite Pline & Mela dans les ouvrages deſquels je n'en trouve aucune trace. Mr. Baudrand dit que c'eſt une petite Ville de la baſſe Moeſie & cite Pline & Mela comme s'il l'avoit trouvée dans ces deux Auteurs, quoi qu'il ne les cite que ſur la foi d'Ortelius. Il ajoute qu'elle eſt nommée HERMONACTUS par Ptolomée. S'il avoit conſulté ce dernier il auroit trouvé dans la Verſion Latine [e] ERMONACTIS VILLA, dans le Grec Ἑρμωνακτὸς κώμη. C'eſt auſſi le nom qu'employe Strabon [f], καὶ κώμη Ἑρμωνακτος λεγομένη. *Hermonactis* eſt le genitif d'*Hermonax*. Ortelius avoit mis fort fidelement en citant Ptolomée & Strabon, *Hermonactis Vicus*, dont Mr. Baudrand faute d'exactitude a fait le nom d'*Hermonactus*. Quoi qu'il en ſoit, Ortelius ſoupçonne que ce lieu eſt preſentement Bialogrod, qui au raport de Leunclavius eſt appellé par les Turcs BELIGRADO & NESTAR ALBA.

[e] l. 3. c. 10. [f] l. 7. p. 306.

HERMONIUS. Voyez THERMODON.

HERMONTHIS Ville d'Egypte dans le nôme qui en prenoit le nom d'HERMONTHITES & dont elle étoit la Metropole, ſelon Ptolomée [g] qui écrit ce nom par un ο Ἑρμοῦθις; au lieu qu'Etienne l'écrit par un ω Ἑρμωνθις. Strabon [h] écrit Hermuthis Ἑρμουθις; & dit que l'on y adoroit Jupiter & Apollon & qu'on y nourriſſoit un bœuf ſacré. Il la place entre Thebes & la Ville des Crocodiles. Antonin en fait auſſi mention dans ſon Itineraire.

[g] l. 4. c. 5. [h] l. 17. p. 817.

Diaſpolin	
Tentyram	XII. M. P.
Papa	VIII. M. P.
Hermunthim	XXX. M. P.
Latum.	XXIV. M. P.

Cette derniere eſt la même que Latopolis. Ortelius dit que ce nom eſt corrompu en celui de NARMUNTHUM dans la Notice de l'Empire. Si c'eſt de cette Ville que la Notice a voulu parler, le nom n'eſt pas ſeulement corrompu; mais la Ville y eſt horriblement deplacée, puis qu'elle y eſt miſe comme étant de l'Auguſtamnique qui étoit bien loin delà.

HERMONTHITES NOMOS, contrée d'Egypte au Couchant du Nil. Elle avoit, ſelon Ptolomée [i] le nôme de Memnon au Nord; celui de Thebes & le Nil au Levant, les Dodecatchoenes au Midi & les montagnes de la Libye au Couchant. Ses Villes étoient.

[i] l. 4. c. 5.

Hermunthis Capitale.

Latopolis

La Grande Ville d'Apollon,

Enſuite un Village ſitué dans les terres, ſavoir *Phthoutis*.

Et enfin l'Iſle d'*Elephantine*.

1. HERMOPOLIS, Ville d'Aſie dans l'Iſaurie [k]. Elle étoit Epiſcopale, & Julien ſon Evêque eſt nommé dans la Lettre Synodique des Evêques de cette Province qui aſſiſterent au Concile de Chalcedoine.

[k] Carol. a S. Paulo Geogr. Sacr. p. 191.

2. HERMOPOLIS Voyez HERMUPOLIS.

3. HERMOPOLIS. Cuſpinien [l] cité par Ortelius trouve dans Ammien Marcellin un lieu de ce nom vers les frontieres d'Epire & de Macedoine.

[l] Ad Caſſiodor. Conſul. An. Chr. 516.

HERMOSELLO [m] ou FERMOSELLO, Bourg fortifié d'Eſpagne, au Royaume de Léon au confluent des Rivieres de Duero & de Tormes, à trois lieues au deſſous de Miranda de Duero. Ce lieu eſt inconnu à Rodrigo Mendes. On croit que c'eſt l'OCELUM DUREI d'Antonin, voyez OCELUM.

[m] Baudrand.

HERMOTUM, lieu d'Aſie au bord de la Propontide. Arrien dit [n] qu'Alexandre parti d'Ilium ſe rendit à Arisbe, à Percote, à Lampſaque, & campa auprès du Fleuve Practius qui tombant du mont Ida ſe jette dans la Mer entre l'Hellespont & le Pont Euxin, que delà il vint à *Hermotum*, ayant paſſé devant la Ville de Colones.

[n] Exped. Alex. l. 1. p. 28.

HERMUCHA; l'Hiſtoire mêlée [o] citée par Ortelius [p] nomme trois lieux où l'Armée Romaine fut defaite, ſavoir GABATHA, HERMUCHA & DEMITHARA. Ortelius croit que ces lieux étoient quelque part en Aſie.

[o] l. 18. [p] Theſaur.

HERMUNDULUS POPULUS; Aulugelle [q] citant Cincius au troiſiéme livre de ſon Traité de la guerre rapporte en quelle maniere on la declaroit anciennement & cite de cet Auteur un formulaire des paroles que prononçoit le Herault du Peuple Romain qui faiſoit la declaration de guerre aux ennemis: voici les paroles. QUOD POPULUS HERMUNDULUS, HOMINESQUE POPULI HERMUNDULI ADVERSUS POPULUM ROMANUM BELLUM FECERE, OFFICIUMQUE. QUOD & POPULUS ROMANUS CUM POPULO HERMUNDULO HOMINIBUSQUE HERMUNDULIS BELLUM JUSSIT. OB EAM REM EGO POPULUS QUE ROMANUS POPULO HERMUNDULO HOMINIBUSQUE HERMUNDULIS, BELLUM INDICO, FACIOQUE. Comme ce paſſage n'eſt accompagné d'aucun éclairciſſement on ne peut decider où étoit ce Peuple. Ce nom repété juſqu'à ſix fois m'empêche d'y ſoupçonner un changement de l'*r*, en *l*, ſans cela je ſerois porté à croire que ce ſont les *Hermundures* de l'article qui ſuit.

[q] Noct. Attic. l. 16. c. 4.

HERMUNDURI ancien Peuple de la Germanie [r]. Pline le range ſous les Hermions avec les Sueves, les Chattes, & les Cherusques. Tacite au contraire les range ſous les Sueves & les étend juſqu'au Danube. Cluvier ayant recueilli les paſſages des Anciens touchant ce Peuple lui marque ainſi ſes bornes, mais il faut avertir qu'il a été obligé d'y ſupléer par des conjectures, qui quoique ſavantes ne ſont pas tout à fait certaines. Selon lui [s] les Hermunduren

[r] l. 4. c. 14. [s] Germaniant. l. 3. c. 28.

dures étoient bornez au Couchant par la Saala Riviere juſqu'à Salefeld, delà par une ligne tirée juſqu'à la ſource du Radach, enſuite par le Radach & le Meyn juſqu'à Bamberg; delà par les Rivieres de Rednitz & d'Aiſch, puis par une ligne imaginée depuis la ſource de cette Riviere juſqu'à Koenig-prun ou Koenigsbron, & enfin par la Riviere de Brentz qui y a ſa ſource & ſe perd dans le Danube. Ces bornes ſeparoient le Pays des Hermundures de celui des *Alemanni*. Les bornes Orientales étoient, ſelon le même Auteur, une ligne tirée depuis Ingolſtadt, juſqu'aux ſources du Meyn & elle les ſeparoit des Nariſques. Delà au Levant d'Hyver juſqu'à l'Elbe ils avoient les hautes Montagnes de la Bohéme qui les ſeparoient des Marcomans, enſuite au Levant d'Eté l'Elbe juſqu'au confluent de la Saala les ſeparoit des Semnons. La borne Meridionale étoit le Danube depuis le confluent de la Brentz juſqu'à Ingolſtadt. Ainſi leur Pays comprenoit la Principauté d'Anhalt, la partie du Duché de Saxe ſituée entre la Saala & l'Elbe, preſque toute la Miſnie excepté la liſiere qui eſt au delà de l'Elbe, tout le Voigtland, partie du Duché de Cobourg, partie de la Franconie ſur la gauche du Meyn, un peu du haut Palatinat & enfin une petite portion de le Suabe. Tel eſt, ſelon Cluvier, le Pays que les Hermundures habitoient. Tacite [a] en parle comme d'un Peuple fidelement attaché aux Romains. Il parle ailleurs [b] des guerres qu'ils eurent contre les Chattes pour des Salines qui étoient à la bienſeance de ces deux Peuples qui par conſequent étoient voiſins l'un de l'autre.

[a] *German. c. 41.*
[b] *Annal. l. 13. & 57.*

HERMUNTHIS. Voyez HERMONTHIS.

1. HERMUPOLIS ou HERMOPOLIS Ville d'Egypte, dans le Delta, dans une Iſle [a] formée par le Fleuve de Thermuthis, c'eſt-à-dire, par le bras du Nil qui paſſant à *Thermutis* qui lui donnoit ce nom, prenoit enſuite celui de la Ville de *Sebennytus* qu'il portoit juſqu'à ſon embouchure, nommée *Oſtium Sebennyticum*.

[a] *Strab. l. 17. p. 802.*

2. HERMUPOLIS PARVA, ou la *petite Hermopolis* ou *Hermopolis*, Ville d'Egypte hors du Delta dans le nôme d'Alexandrie au couchant du bras occidental du Nil. Ptolomée [d] la fait Metropole du nôme Alexandrin. Elle étoit Epiſcopale comme il paroît par les Notices Eccleſiaſtiques.

[d] *l. 4. c. 5.*

3. HERMUPOLIS MAGNA, ou HERMOPOLIS LA GRANDE [e], Ville d'Egypte, dans l'Heptanôme & plus particulierement dans le nôme qui en prenoit le nom d'*Hermopolites nomus*; au Couchant & à quelque diſtance du Nil, ſelon Ptolomée. Cette Ville eſt nommée par Pline [f] *Mercurii oppidum*. Les Notices la mettent entre les Villes Epiſcopales de la Thebaïde. Ammien Marcellin [g] la place auſſi entre les plus celebres Villes de la Thebaïde avec Coptos & Antinou. On a des Medailles de cette Ville frappées du temps d'Hadrien avec l'effigie de Mercure ou d'Oſiris, avec cette legende EPMO. pour *Hermopolis arum*.

[e] *Ibid.*
[f] *l. 5. c. 9.*
[g] *l. 22. c. 40. Edit. Valeſ.*

§. Toutes ces Villes prenoient leur nom de Mercure. Les deux dernieres ſont très-certaines; mais je ne ſais ſi la premiere que Cellarius fonde ſur quelques mots de Strabon, où ce Geographe s'explique peu, eſt bien averée. Ptolomée qui a vécu longtems à Alexandrie n'en dit rien & ſon ſilence a dequoi ſurprendre à l'égard d'une Ville qui en devoit être ſi peu éloignée. Mais voici une autre difficulté, pas une de ces trois Hermopoles ne convient à une ancienne tradition rapportée par quelques Ecrivains Eccleſiaſtiques. Ils [b] diſent que Jeſus-Chriſt ſe retira en cette Ville lors qu'il vint en Egypte avec Marie & Joſeph & qu'étant entré dans un temple d'Hermopole toutes les Idoles tomberent par terre & ſe briſerent. D. Calmes combat cette tradition en diſant que le peu de temps que J. C. fut en Egypte ne ſemble pas permettre qu'il ait pouſſé juſques dans la Thebaïde. Ce n'eſt pas la difficulté, puis que cette Hermopole de la haute Egypte n'étoit pas la ſeule Ville de ce nom. On peut ajouter que D. Calmet à le verité ne met que cinq ou ſix jours [i] entre le maſſacre des Innocens & la mort d'Herode qui l'avoit ordonné; mais d'autres comme Baronius, Sponde &c. ont fait voir qu'Herode n'eſt mort que la huitiéme année de J. C. & par conſequent J. C. aura été ſept ans en Egypte, au lieu de quelques mois que D. Calmet deſtine à ce Voyage. L'Ecriture dit ſimplement que J. C. fut mené en Egypte & qu'après la mort d'Herode il en fut rappellé, elle ne dit point en quel endroit de l'Egypte Joſeph & Marie s'arrêterent. Il y a tout lieu de croire qu'ils n'avancerent qu'autant qu'il falloit pour être en ſureté. D'ailleurs la tradition ne paroît ſi peu certaine qu'elle ne doit pas beaucoup embaraſſer les Critiques. Un Auteur moins timide que moi créeroit une quatriéme Hermopole en Egypte pour y placer cette tradition, mais j'avoue que je n'en ai pas le courage. Je ſais d'ailleurs que l'on a profité du ſilence de l'Ecriture pour bâtir des Hiſtoires & des opinions ſur le ſejour du Sauveur en Egypte. Je n'ignore pas que l'on montre encore en Egypte des lieux que l'on pretend avoir été ſanctifiez par ſa preſence; & les Voyageurs remarquent que ces lieux ne ſont pas ſeulement reſpectez des Coptes ou Chrétiens d'Egypte, mais encore des Mahometans: mais je ſais que le piété des Peuples n'attend pas toujours de fortes preuves pour attacher ſa veneration à de certains lieux. La vraiſemblance ſuffit à beaucoup de perſonnes pour établir de pareilles traditions qui s'accreditent avec le temps.

[b] *Vita P. P. Sozomen. l. 5. c. 22. Nicephor. l. 10. c. 31.*
[i] *Hiſt. de la Vie J. C. p. 19.*

4. HERMUPOLIS Ville d'Aſie dans la Carmanie, ſelon Ammien Marcellin [k]. Mrs. de Valois jugent que c'eſt la même que Ptolomée appelle *Armoſa*, Ἁρμοζα πόλις.

[k] *l. 23. c. 6.*

HERMUPOLITES NOMOS, ou, comme les Latins écrivent, HERMOPOLITES NOMOS [l], contrée d'Egypte dans l'Eptanome; où elle tenoit le ſeptieme rang. Ce nôme étoit borné au Nord par le nôme Cynopolite, au Levant par le Nil, au Midi par le nome Lycopolite & au Couchant par les Montagnes de la Libye. Il avoit pour Metropole Hermupolis ſurnommée la grande, de laquelle il prenoit ſon nom.

[l] *Ptolom. l. 4. c. 5.*

HERMUS Ἕρμος, c'eſt-à-dire, *Mer-*

cure, ce nom étoit propre à quelques Rivieres & à une Tribu de l'Attique.

1. HERMUS, Riviere d'Aſie dans l'Æolide, ſelon Ptolomée. Elle avoit ſa ſource dans la Phrygie près d'Eucarpia. D'où coulant vers le Couchant, meridional elle recevoit le HYLLUS, autrement nommé PHRYGIUS FLUVIUS [a], aſſez près de Philadelphie, enſuite le Cryon puis traverſant le mont DRACO, ce Fleuve recevoit le Pactole qui venoit de Sardis, puis arroſoit les murs de Magneſie du mont Sipyle & ſe jettoit dans la mer entre *Hermeſia* & *Leuce*. Martianus Capella [b] dit qu'il ſeparoit la Phrygie, de la Carie : *Smyrneos campos Hermus interfecat, qui ortus Dorilao Phrygiam Cariamque diſpertit.* Pline [c] parlant de cette même Riviere dit : au delà de Smyrne (c'eſt-à-dire, audeçà par raport à nous) l'Hermus forme des plaines auxquelles il donne ſon nom. (Ces plaines ſont l'*Hermi Campus* dans l'Æolide, ſelon Etienne.) Il a ſa ſource, pourſuit Pline, auprès de Dorylée Ville de Phrygie & recueille pluſieurs Rivieres, entre autres le Phryx, (ou le Phrygius) qui donne ſon nom aux habitans du Pays & le ſepare de la Carie; l'Hyllus, & le Cryon, qui ſe ſont déjà groſſis des Rivieres de Phrygie, de Myſie & de Lydie. On voit qu'il diſtingue le Phryx de l'Hyllus que Strabon confond. Voyez HYLLUS. Il eſt étonnant qu'il n'ait point parlé du Pactole. L'Hermus eſt preſentement nommé le SARABAT. L'Auteur de la Vie d'Homere attribuée à Herodote dit [d]: les Habitans de Cumes ou Cymes bâtiſſoient alors dans le fond du Golphe Hermeen, τοῦ Ἑρμαίου κόλπου, une Ville à laquelle Theſée donna le nom de Smyrne qui étoit celui de ſa femme dont il vouloit perpetuer la mémoire. On voit par ce paſſage que le Golphe de Smyrne, qui a pris le nom de la Ville que l'on y bâtiſſoit alors, portoit le nom de cette Riviere qui s'y perd & s'appelloit HERMÆUS SINUS.

2. HERMUS Riviere du Peloponneſe dans l'Achaïe, ſelon Pauſanias [e].

3. HERMUS Bourg de Grece dans l'Attique, dans la Tribu Acamantide, ſelon Etienne le Géographe. Il étoit entre Athènes & Eleuſine [f].

HERNDAL ; petit Pays de la Scandinavie, au pied des Montagnes de Norwege, entre le Solfiell au Nord [g], le Skarsfiell au Levant, le Dofrefiel & le Runtfiel au Midi; c'eſt un Bailliage du Gouvernement de Drontheim; & ces Montagnes le ſeparent de l'Iemptelland qui eſt de la Suede. Il prend ſon nom de Herndal Bourgade ſituée aſſez près de la Riviere qui coule à Drontheim & fut cedée à la Suede avec l'Iemptelland [h] par la paix de Bromsbroo, en 1645.

HERNHAUSEN, Château & maiſon de Plaiſance des Electeurs de Brunswig-Hanover, à un demi mille de Hanover.

HERNICI, ancien Peuple d'Italie dans le *Latium*. Ce Peuple n'eſt gueres connu que par les guerres qu'il eut contre les Romains qui le ſoumirent de bonne heure, encore n'en connnit-on que quatre ou cinq lieux plus remarquables que les autres, ſavoir

ANAGNI Ville Capitale, *Veruli*, *Alatri* & *Ferentinum*.

A quoi il faut ajouter *Affile*, ſitué dans les Montagnes entre Sublaque & Anagni. Les quatre premieres Villes ſont bien marquées dans ce paſſage de Tite-Live [i], Les Herniques, dit-il, en furent très-mécontens; les Habitans d'Anagni firent une aſſemblée generale de tous les Peuples dans le Cirque appellé maritime; à la reſerve de ceux d'*Alatri*, de *Ferentinum* & de *Veruli*, tous les Peuples compris ſous le nom d'Herniques declarerent la guerre au Peuple Romain. Il dit encore [k] : On rendit à trois Peuples d'entre les Herniques, ſavoir d'Alatri, de Veruli, & de Ferentinum, la liberté de ſe gouverner par leurs propres Loix. On voit par ces deux paſſages que ces trois dernieres Villes ne voulurent point avoir guerre contre les Romains; & c'eſt une preuve que celle d'Anagni ſe trouvoit aſſez forte avec le reſte du Pays pour hazarder contre eux le ſort des armes; d'où il eſt naturel de conclure que les Villes confederées avec elle, étoient puiſſantes & nombreuſes, puis qu'enſemble elles oſoient faire tête aux Romains & même leur declarer la guerre. Cependant nous ignorons abſolument leurs noms. Il ne s'eſt conſervé que celui de la Capitale qui les avoit miſes en mouvement, & ceux des trois Villes qui ne voulurent point avoir part à cette guerre & qui en furent recompenſées par les Romains. A l'égard de la cinquiéme qui eſt *Affile*, c'eſt Holſtenius [l] qui la donne aux Hernniciens. Frontin [m] avoit dit : *Affile oppidum lege Sempronia in centurias & in laciniis ager ejus eſt aſſignatus.* Ce lieu eſt nommé EFFINE dans les Dialogues de St. Gregoire où il traite de la vie de St. Benoît dont il rapporte un miracle operé en cet endroit [n]. Dans les premieres années de l'Hiſtoire Romaine, ce Peuple eſt nommé comme faiſant un corps à part & diſtingué des Latins, mais dans la ſuite, il ſe trouve confondu & ſe perd dans le *Latium*. Feſtus dit qu'il tiroit ſon nom *Hernici* des Roches que les Marſes appelloient *Herna* en leur Langue. Et Virgile ayant dit [o],

Hernica ſaxa colunt quos dives Anagnia paſcit;

Servius ajoute cette remarque : dans la Langue des Sabins les Rochers ſont appellez *Herna*. Un certain chef puiſſant attira des Sabins hors de leur demeure, & les engagea à demeurer avec lui dans des Montagnes pleines de roches, d'où vinrent ces noms HERNICA LOCA & POPULI HERNICI.

HERNOSAND, Ville maritime de Suede, au Golphe de Bothnie dans l'Angermanie, dans une anſe où une petite Iſle forme un Havre aſſez commode, près des confins de la Medelpadie.

HERO, Ville d'Egypte, ſelon Antonin. Voyez HEROPOLIS.

HEROA ; Voyez THURIUM Ville d'Italie au Golphe de Tarente.

1. HERODION, Château de la Paleſtine à ſoixante ſtades de Jeruſalem. Joſephe le nomme également [p] *Herodia* Ἡρωδία, *Herodion* & Ἡρώδιον ou Ἡρώδειον. Suidas en a pris [q].

[a] Strab. l. 13.
[b] l. 6. c. de Phrygia p. 256. Edit. Lugd. 1619.
[c] l. 5. c. 29.
[d] p. 556. E. dit. Gronov. 1716.
[e] In Eliacis.
[f] Spon liſte de l'Attique.
[g] De l'Iſle Atlas.
[h] Baudrand Edit. 1705.
[i] l. 9. c. 42.
[k] c. 43.
[l] In Phil. Ant. p. 103. in Decalon.
[m] l. 2.
[n] Æneid l. 7. v. 684.
[o] Antiq. l. 14. c. 25. & Bell. l. 7. c. 25.
[p]
[q]

pris Ἡρώδιον, τόπος, Herodion, lieu; Pline [a] dit *Herodium* avec une Ville célèbre de même nom. Joſephe dit que c'étoit une Forteresſe & qu'Herode la bâtit en cet endroit où il battit ſes ennemis lorsqu'il s'enfuioit de Judée [b]. Elle étoit à ſoixante ſtades, c'eſt-à-dire, à deux lieues & demie de Jeruſalem, ſur une colline au pied de laquelle il y avoit dans la plaine un bon nombre de maiſons qui formoient une Ville [c]. Joſephe en fait ailleurs mention, ſurtout lorsqu'il met [d] entre les onze Toparchies de la Judée Engaddi, Herodion, Jericho, & lorsqu'il dit qu'*Herodion* n'étoit pas loin de *Thekoe*. C'eſt dans cette Herodion qu'il choiſit ſa ſepulture.

a. HERODION. Il y avoit encore une autre HERODION. Joſephe dit qu'Herode la bâtit [e] ſur une Montagne vers l'Arabie πρὸς τῇ Ἀραβίᾳ ὄρει Ainſi il paroît, dit Mr. Reland [f], qu'elle étoit au-delà du Jourdain on de la Mer morte. Car Joſephe dit de même [g] que Machæronte étoit ſituée vers les Montagnes d'Arabie. Elle étoit différente d'Herodion qui n'étoit qu'à ſoixante ſtades de Jeruſalem. Car d'une Ville ſituée ainſi on ne ſauroit dire qu'elle eſt vers l'Arabie. On peut faire cette queſtion, dit Mr. Reland, dans quelle de ces deux Herodion le corps d'Herode fut enſeveli. [h] Joſephe raconte qu'on le porta de Jericho à Herodion l'eſpace de deux cens ſtades. Je crois, repond Mr. Reland, que ce fut à celle qui étoit à ſoixante ſtades de Jeruſalem, car ſi on joint ces ſoixante ſtades à cent cinquante, qui étoit la diſtance de Jericho à Jeruſalem, cela fait deux cens dix ſtades, qui peuvent avoir été reduits à 200 pour faire un nombre rond. Outre cela l'autre Herodion étant un lieu expoſé aux courſes des ennemis & ſi éloigné de la Capitale, il n'eſt pas croiable qu'Herode ait voulu y être enterré, au contraire l'Herodion voiſin de Jeruſalem avoit été non ſeulement fortifié par ce Roi, mais même orné, au lieu qu'on ne dit point qu'il eût embelli l'autre, il s'étoit contenté de le fortifier.

HERODIS AGER, maiſon de Campagne d'Italie dans la voye Appienne, à trois milles de Rome [i]. On la nommoit auſſi HERODIS VILLA.

HERODIUM, Voyez HERODION.

HEROEADÆ, ou EROIADÆ, Bourg de l'Attique dans la Tribu Hippothoontide, ſelon le Lexique de Phavorin.

HERONA, Ἡρώνα, Ville de la Dalmatie, ſelon Ptolomée [k]. Elle étoit dans l'interieur du Pays.

HERONE, Ἡρώνη, Promontoire de l'Inde en deça du Gange, ſelon Arrien [l]. C'eſt une chaîne de Roches heriſſées, à la droite du Golphe de Bsrygaza, auprès du Village de Cammoni.

HEROON, Ἡρῶν πόλις c'eſt-à-dire la Ville des Heros, ou HEROOPOLIS.

HEROOPOLIS; Ville d'Egypte au fond de la mer Rouge, ou ce qui revient au même, au fond du Golphe Arabique, pour parler comme les Anciens. Strabon dit [m]: près d'Arſinoé eſt la Ville des Heros & Cleopatride au fond du Golphe Arabique du côté de l'Egypte. Pline dit [n]: Outre le Golphe Elanitique, eſt un autre Golphe nommé ÆANT par les Arabes, dans lequel eſt la Ville des Heros *Heroum Oppidum*. Il appelle ailleurs [o] ce même Golphe HEROOPOLITIQUE du nom de la Ville. Mela [p] place la Ville de Berenice entre deux Promontoires, dont il nomme l'un Heroopolitique & l'autre Strobile. C'eſt en cette Ville que ſe terminoit le fameux Canal de Trajan, pour la communication du Nil & de la Mer Rouge. Voyez au mot CANAL les Articles CANAL DE PTOLOMÉE & Canal de Trajan. HEROOPOLIS donnoit ſon nom à un nôme d'Egypte dont elle étoit la Metropole. Ptolomée ne parle point de ce nôme; mais bien Pline [q] qui le nomme expreſſément HEROOPOLITES NOMOS. Cette Ville d'Heroopolis eſt ſimplement nommée HEROON par Antonin.

Vicum Judæorum		
Thoue	XII.	M. P.
Heroon	XXIV.	M. P.
Serapin	XVIII.	M. P.
Clysmon	L.	M. P.

HEROOPOLITICUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Egypte dans le Golphe Arabique ſelon Pomponius Mela [r].

HEROSA. Voyez SAMOS.

HEROUM INSULA, ou *l'Iſle des Heros*. Voyez ACHILLE'S 2.

HEROUM OPPIDUM Voyez HEROOPOLIS.

HEROU [s] Bourg d'Egypte ſur la Mer Rouge, avec un Château près de ſa partie la plus Septentrionale, vers Suez, à quatre-vingt dix mille pas de Damiete & autant de la Mer Mediterranée. C'eſt l'Heroopolis des Anciens.

HERPA, Ville d'Aſie dans la Cappadoce ſur la Riviere de Carmalus, dans la Preſecture de Sargaraſena, ſelon Ptolomée [t]. Strabon [u] la nomme une très-petite Ville, πολίχνιον.

HERPEDITANI, [w] Peuple de la Mauritanie Tingitane.

HERPHE, ἥρφη, Ville de la grande Armenie ſelon Strabon cité par Ortelius [x]. Mais je trouve dans l'Auteur même [y] Ἥρφιν πολίχνην & dans la Verſion Latine HERPHENSE OPPIDULUM; une note marginale avertit que les manuſcrits portent Ἔρφιν, & Caſaubon obſerve qu'il faut lire Ἥρφιν; Il croit que c'eſt la même qu'HARPA de Cappadoce.

1. HERRADURA, port de l'Amerique Meridionale ſur la côte du Chili dans la Mer du Sud. De Laet [z] remarque qu'il eſt ſûr & commode & que les Eſpagnols l'ont ainſi nommé parce qu'il a la figure d'un fer à cheval. Il eſt à une lieue au-deſſus du vent de la pointe de Coquimbo & terminé de ce côté-là par une pointe nommée la pointe de Herradura. C'eſt, dit l'Auteur du Suplement au Voyage de W. de Rogers [a], un très-bon port ſans aucun danger, le fond net.

2. HERRADURA, autre port de l'Amerique au Chili, entre le port de la Conception & la Riviere d'Itata [b]. C'eſt une baye avec un bon Havre à l'entrée duquel on voit trois ou quatre petits rochers qui paroiſſent au-deſſus de l'eau.

[a] l. 5. c. 14.
[b] *Antiq.* l. 14. c. 25. & l. 16. c. 2.
[c] *Antiq.* l. 15. c. 12.
[d] *Bell.* l. 3. c. 3.
[e] *Bell.* l. 1. c. 16.
[f] *Pal.* p. 820.
[g] l. 1. c. 6.
[h] Bell. l. 1. c. 21.
[i] Ortel. Theſ.
[k] l. 2. c. 17.
[l] *Peripl. Mar. Erythr.* p. 25. Edit. Oxon.
[m] l. 17.
[n] l. 6. c. 29.
[o] l. 5. c. 11.
[p] l. 3. c. 8. n. 43.
[q] l. 5. c. 9.
[r] l. 3. c. 8. n. 43.
[s] *Baudrand.* Edit. 1705.
[t] l. 5. c. 6.
[u] l. 12. p. 537.
[w] l. 4. c. 2.
[x] *Theſaur.*
[y] l. 14. p. 663.
[z] Ind. Occid. l. 12. c. 6.
[a] p. 66.
[b] ibid. p. 70.

3. HERRADURA, petite Baye de l'Amerique Meridionale, ſur la côte du Perou, près des rochers de Guara [a]. C'eſt un bon Havre où l'on peut mouiller entre la pointe & le Continent, s'il n'y a pas moyen de doubler ces rochers. Dans la Baye on en voit un petit qui ſe nomme TAMBILLIO: on peut courir entre ce rocher & la terre, mais il vaut mieux le ranger du côté de la Mer.

[a] *ibid.* p. 46.

4. HERRADURA, Cap de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne ſur la mer du Sud [b], dans la Province de Coſta Ricca, à dix-huit lieues du Cap blanc (le Golphe de Maya eſt entre ces deux Caps,) & à onze lieues de Rio della Stella.

[b] *ibid.* p. 14.

HERREA, Ville du Peloponneſe, ſelon Tite-Live [c]. Ortelius ſoupçonne qu'il faut lire HERDA en cet endroit.

[c] l. 33.

HERRNGRUND, petite Ville de la Haute Hongrie, à un mille de Newſol, ſelon Edouard Brown [d]. Elle eſt ſur un terrain fort élevé quoi qu'elle ſoit ſituée entre deux montagnes. Ce qu'elle a de plus remarquable ce ſont ſes mines où l'on deſcend par un creux ſous terre qu'ils appellent TACHSTOLN. On n'y deſcend que par des Echelles, les eaux ne les incommodent point parce que la mine eſt ſi élevée ſur la montagne que l'eau s'écoule facilement, mais ils ſont fort tourmentez de la pouſſiere qui leur entre dans la bouche, auſſi bien que de quantité de vapeurs dangereuſes. La plus grande partie de cette mine eſt entourée de rochers. Les paſſages de cette mine ne ſont pas ſi reguliers que ceux de Chremnitz; & il y a dans cette mine de grands creux ſous terre. Les veines en ſont fort belles & ce qu'ils en tirent eſt fort riche, car de cent Livres ils en trouvent vingt Livres de cuivre, quelquefois trente, ou quarante & même quelquefois ſoixante Livres. La plus grande partie de ce metal eſt attachée au rocher. On a bien de la peine à l'en ſeparer, & même dans pluſieurs endroits on trouve que le metal & le rocher ne font enſemble qu'une groſſe pierre, avec ſeulement cette difference qu'il y en a une partie dont on tire du cuivre & qu'on n'en tire point de l'autre. On les diſtingue par la couleur, car le cuivre eſt preſque toujours jaune ou noir lors qu'on le tire de la mine: Le jaune eſt très-bon, mais il y a quelque peu d'argent dans le noir.

[d] Voyages p. 155.

On trouve auſſi dans cette mine de pluſieurs ſortes de Vitriol, ſavoir du blanc, du verd, du bleu, & d'un rouge transparent. Il y a même une certaine terre verte nommée *Berg-Grun*, ou *verd mineral*, dont les Peintres ſe ſervent; & des pierres d'une très-belle couleur verte & bleue. Ce ſont ces pierres qui ont fait trouver les *Turquoiſes*, & c'eſt pour cela qu'on les nomme meres des Turquoiſes.

Cette mine a auſſi deux ſources d'eau vitrioliques qui ont la vertu de changer le fer en cuivre; on les appelle ZIMENT l'une & l'autre, & on les diſtingue par les noms d'ancien & de nouveau. Ces ſources font bien avant dans la mine & on y laiſſe ordinairement le fer pendant quinze jours. Ces eaux apportent beaucoup de profit au maître de la mine, parce que tout le mechant fer, & celui dont on ne peut plus ſe ſervir ſe change d'abord en de très-bon cuivre. On l'eſtime même plus que l'autre parce qu'il n'eſt point ſi dur & qu'il ſe fond plus facilement. Ceux qui travaillent dans cette mine y ont formé une Ville ſouterraine aſſez étendue & le nombre des habitans en eſt très-grand, ils y obſervent un ordre admirable. Leurs veilles ſont fort exactes, leur repos n'eſt point troublé, ils aiment autant à travailler qu'à ſe rafraichir & enfin ils ſe repoſent pendant huit heures dans le creux d'un rocher après avoir employé autant de temps à travailler.

HERRY, Ville Epiſcopale, ſelon la Notice du Patriarchat d'Antioche. Elle étoit dans ce Patriarchat & reconnoiſſoit Boſtra pour Metropole.

HERSTALL. Voyez HERSTELL.

HERSTAL Château & Village des Pays-bas au pays de Liége ſur la rive gauche de la Meuſe à une lieue au deſſous de Liége [e]. C'étoit autrefois une Maiſon Royale des Rois de France. On dit que Pepin charmé de la ſituation de cet endroit y bâtit un château & y fit ſon ſejour le plus ordinaire. C'eſt pour cela que pluſieurs Hiſtoriens modernes le nomment Pepin de Herſtal. Ce lieu eſt nommé dans les Actes écrits en Latin *Hariſtallium*; & *Ariſtallium cum foreſte* eſt nommé dans les Capitulaires de Charles le Chauve & compté entre les Maiſons Royales. Le Roi de France qui la fit bâtir la nomma *Hariſtallium*, ou *Heryſtallium* ou *Hariſtallium* qui dans la Langue vulgaire ſignifioit un logement Militaire. Quelques-uns expliquent ce oom par l'Ecurie du Roi, ou du Seigneur & le derivent de *Her Seigneur*, & de *Stal écurie*. Ce Château après avoir appartenu immediatement aux Rois Carlovingiens [f], vint au pouvoir des Ducs de Lothier ou de la baſſe Lorraine qui en ont toujours eu la Seigneurie directe; car pour l'utile, elle fut donnée en partage par Henri I. Duc de Brabant à ſon fils puiné Godefroy, dont le fils Henri étoit Seigneur de Herſtal, comme on le voit par une Patente du même Henri dit de Louvain & Seigneur de Herſtal datée de l'an 1284. Son fils Jean Seigneur de Herſtal, mourut ſans poſterité l'an 1324. Son heritiere fut ſa ſœur Béatrix qui mourut auſſi ſans enfans l'an 1317. Cette Seigneurie a paſſé aux Comtes de Naſſau Princes d'Orange dont le dernier a été Guillaume III. Roi de la Grande Bretatagne mort ſans enfans l'an 1702. & cette Baronie d'Herſtal fait partie de ſa ſucceſſion qui eſt conteſtée par pluſieurs Princes.

[e] *Valeſ. not. Gall.* p. 242.

[f] De la Guerre deſc. de la France part. 2. p. 28.

HERSTEL Ville d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Paderborn [g], ſur le Weſer. Ce lieu doit ſon nom à Charlemagne, & eſt dans le pays des anciens Saxons, car, comme nous le remarquons ailleurs, du temps de ce Monarque la Saxe étoit où eſt aujourd'hui la Weſtphalie. L'Hiſtorien connu ſous le nom de l'Aſtronome dans le Recueil de Reuber dit de Charlemagne [h]: pour achever la guerre contre les Saxons il prit le parti de paſſer l'hyver dans le pays même; ayant pris ſon monde avec lui il partit pour la Saxe & ayant campé au bord du Weſer, il ordonna que le lieu où il étoit campé ſeroit nommé HERISTELLI. L'Auteur de la Vie de Charlemagne dans le Recueil de

[g] Monum. Paderborn. p. 214.

[h] Ad ann. 797.

de Pithou parle à peu près dans les mêmes termes. Adelme [a] après avoir copié les mêmes termes ajoute que ce lieu garde encore le même nom. Le Poëte anonyme dit de même

[a] Ad ann. 797.

Wiſura poſitis in littore Caſtris
Sedit, Heriſtellique locum juſſit vocitari;
Hactenus hoc & nomen habet.

Henri Meibom croit que ce nom fut donné à cet endroit à cauſe d'Herſtal, Château Royal dont on a parlé dans l'Article precedent, & auquel il reſſembloit aſſez tant par ſa ſituation au bord d'une belle riviere que par les autres beautez. [b] Il y fit venir ſes fils Pepin & Louïs qui revenoient l'un de ſon expedition d'Italie, l'autre de ſon expedition d'Eſpagne. Il y donna audience aux Ambaſſadeurs des Huns, & un Ambaſſadeur d'Adefonſe Roi de Gallice & d'Aſturie qui lui apporta une tente parfaitement belle. Il y fonda même un Evêché qui dura peu; & c'eſt peut-être celui de Paderborn qu'il y avoit transferé & qui retourna en ſon premier lieu. La Maiſon de Falkenberg a longtemps poſſedé cette Ville de Herſtel. Les Heſſois la pillerent & brûlerent en 1465. le 24. Juillet jour de Ste. Chriſtine. Ils la ravagerent de nouveau au mois d'Octobre 1632. & enfin ils la brûlerent encore au mois de Novembre 1637. Henri Duc de Saxe la retira de leurs mains, mais comme il ſurvint des Procès qui furent enfin terminez Theodore de Furſtenberg acheta les pretentions des Falkenberg & autres Creanciers & aquit cette Ville pour ſon Egliſe; entre autres conditions de l'accord on convint que l'on choiſiroit auprès d'Herſtel un lieu que l'on cederoit à cette famille pour y bâtir un nouveau Château. C'eſt de cette Maiſon qu'étoit Theodore de Falkenberg Maréchal de la Cour de Guſtave Adolphe Roi de Suede, qui deffendit pour ce Prince la Ville de Magdebourg aſſiégée par Tilli.

[b] Aſtronom. apud Reuber. vita Caroli Magn apud Pithœum &c.

§ Comme HERSTEL & HERSTAL *étoient* également appellez HERISTALLUM par quelques-uns & qu'ils étoient également fameux par des Actes donnez dans l'un *ou* dans l'autre, on les diſtinguoit chacun par un ſurnom. On appelloit HERSTAL *ſur la Meuſe* HERISTALSUM FRANCICUM, & HERSTEL *ſur le Weſer* HERISTALIUM SAXONICUM.[c] Voici une inſcription que le fameux Evêque de Paderborn Ferdinand de Furſtenberg a compoſée pour la Ville d'Herſtel.

SEU. TE. CÆRULEOS. PLACIDO. VEHIT. AMNE. VISURGIS.
SIVE. FACIS. TERRA. CARE. VIATOR. ITER.
PARVA. MORA. EST. PAMÆ. RELEGAR. MONUMENTA. VETUSTÆ.
ET. PRECOR. HÆC. PAUCIS. CARMINA. SCRIPTA. NOTIS
MAGNUS. HERISTALLO. CAROLUS. DOM. SAXONAS. URGET
HIC POSITIS. CASTRIS. NOMEN. HABERE. DEDIT.
LEGATOS. HIEMANS. HIC. REGIA. DONA. FERENTES.
AUDIIT. ET. NATOS. JOSSIT. ADESSE. SUOS
HIC. COEPTAM. RETULIT. FATO. MELIORE. *CATHEDRAM
AD VETIAS PADERÆ LENE FLUENTIS AQUAS
NON. TAMEN. OMNIS. HONOS. ABIIT. QUIN. ÆMULA FRANCO
CERTAT. HERISTALLI. GLORIA. SAXONICI.

Cette Inſcripcion dit en abregé ce qu'il y a d'Hiſtorique dans cet article.

[c] Zeyler Franconiæ Topogr. p. 26.

HERSZBRUCK [c] petite Ville d'Allemagne au Cercle de Franconie à deux milles de Lauffen & à trois de Sultzback ſur la Riviere de Pegnitz dans le Nordgaw. Elle appartenoit autrefois auſſi bien que Lauffen [d] & quelques autres places voiſines au haut Palatinat & enſuite à l'Empereur Charles IV, & à la Couronne de Boheme; puis de nouveau au haut Palatinat; mais en 1504. durant la guerre du Palatinat & de la Baviere, elles furent acquiſes par la Ville de Nurenberg, comme Fief mouvant de la Couronne de Boheme [e]. Elle appartient encore à cette; Ville elle ſouffrit beaucoup le ſiecle paſſé durant les longues guerres d'Allemagne.

[d] P. 31.

[e] P. 26.

HERTA: Jornandes nomme ainſi une tour ſituée au bord du Danube, de laquelle un certain Mundon s'empara avec une bande de brigands qu'il avoit raſſemblez & continuant ſes vols dans le pays d'alentour il ſe fit donner le titre de Roi. Lazius croit en trouver des traces dans le Monaſtere d'ERDRWDT, qui eſt en Hongrie dans une Iſle du Danube aſſez près des ruines de l'ancienne TEUTOROGIUM.

HERTFELD [f], petite contrée d'Allemagne dans la Suabe, entre Awlen, Bopfingen, Köenigsbrun, Giengen & la Seigneurie de Gruveneck; elle s'étend en long du Nord quart au Nord-Eſt, au Sud quart au Sud-Eſt. Ce ſont des Montagnes & des forêts ſemées de quelques Villages.

[f] *Zeyler & Diliſſa Cartes de la Suabe.*

HERTFORD, [g] Ville d'Angleterre dans Herfordshire, ſur la Riviere de Lea, à vingt milles de Londres. Elle eſt ancienne & a été autrefois plus conſiderable qu'elle n'eſt à preſent. La cauſe de ſa decadence c'eſt qu'on en a détourné le grand chemin pour le faire paſſer à Ware. Hertford a un Château & trois Paroiſſes.

[g] Etat pres. de la Gr. Bretagne T. I. p. 72.

HERTFORDSHIRE [h] Province d'Angleterre dans l'interieur du pays, dans les Diocèſes de Londres & de Lincoln: elle a cent trente milles de tour & contient environ 451020. arpents & 16569. Maiſons. C'eſt une belle & agreable Province, voiſine de Middleſex. L'air y eſt bon & le terroir y eſt fertile en bled, en pâturages, & en bois. La Lea & le Coln en ſont les principales Rivieres. Le froment, l'orge, & les grains germez pour la biere ſont ſon plus grand negoce. Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché ſont,

[h] P. 71.

* Hertford capitale,
* St. Albans,
Barnet,
Ware,
Berkhamſted,
Rickmansworth,
Hatfield,
Buntingford,
Barkway,
Baldock,
Hitchin,
Hodsdon,
Royſton,
Stratdon,
Stevenidge,
Storrford,
Tring,
Watford.

HERTICEI, ancien Peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline [a]. Il le met au nombre des Peuples qui étoient au bord du Tanaïs. [a] l. 6. c. 7.

HERTOGENBOS. Voyez Bois-le-Duc.

'S HERTOGENDALE, Abbaye de filles en Brabant entre Louvain & Vavre.

1. HERTZBERG, Château d'Allemagne, dans la Principauté de Grubenhagen [b]. Il eſt affecté pour être la reſidence des Princeſſes Douairières. [b] Hubner Geogr. p. 514.

2. HERTZBERG, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe, aux confins de la Luſace [c]. Elle eſt paſſablement grande. [c] Ind. p. 565.

☞ HERTZOGTHUM; ce mot ſur les Cartes Géographiques Allemandes veut dire Duché.

HERTZOGENBUSCH, nom Allemand de Bois-le-Duc.

HERULES ancien Peuple, mêlé avec les autres Barbares qui renverſerent l'Empire Romain. Il y avoit outre cela des Herules au Nord de l'Allemagne; mais on verra dans cet article que c'étoit le même Peuple. Nous commencerons par rapporter les principaux paſſages des Auteurs qui ſervent à faire connoître cette Nation. Zoſime dit que ſous l'Empire de Claudius [d], tout ce qui reſtoit de Scythes enflés de quelques ſuccès ſe joignit aux Herules, aux Peuces, aux Goths & que s'étant aſſemblez au bord du Tyras Riviere qui ſe jette dans le Pont-Euxin & ayant conſtruit ſix mille barques ſur leſquelles ils embarquerent trois cents vingt mille hommes. Ils s'embarquerent & côtoyant le Pont-Euxin, ils manquerent les Villes de Tomes & de Marcianople & vinrent juſques dans la Propontide, où ne ſachant pas gouverner leurs barques, ils ſe heurterent & ſe culbuterent les uns les autres, deſorte qu'il en perit un grand nombre. Le reſte gagna l'Helleſpont, arriva de l'autre côté de l'Archipel, aſſiegea Caſſandrie & Theſſalonique & étoient ſur le point de prendre ces Villes, lors qu'ayant ſu que l'Empereur arrivoit avec des Troupes, ils entrerent dans la Macedoine, & penetrerent dans le pays juſqu'à ce qu'ils trouverent un corps de Cavalerie des Dalmates qui leur tua trois mille hommes. Malgré cette perte ils ne laiſſerent pas de faire tête à l'armée Imperiale qui les pourſuivoit. Le combat fut ſanglant & les Romains prirent la fuite, mais voyant leurs ennemis engagez dans des lieux où il n'y avoit aucune route marquée, ils les attaquerent & en tuerent en pieces quarante mille. Le reſte courut les côtes de Theſſalie, de Grece, de Crete, de Rhode où il ne fit rien de remarquable, & ſe retira: enfin la peſte en fit crever beaucoup dans la Theſſalie & dans la Macedoine; ceux qu'elle épargna prirent parti dans les Troupes Imperiales. Il y a deux choſes à remarquer dans ce paſſage. 1. Tous les Herules ne partirent pas avec ces Scythes & le gros de la Nation demeura dans le pays qu'elle occupoit. 2. Ce pays étoit au bas du Danube puis qu'on la nomme avec les Peuces & les Goths qui habitoient au bord de ce fleuve. Procope eſt celui des Anciens qui a parlé de cette Nation avec plus d'étendue. Voici ce qu'il en dit dans ſon Hiſtoire des Goths [e]. Je me ſervirai de la traduction de Mr. Couſin, mais je ſubſtituerai le nom d'Herules à celui d'Eruliens dont il lui a plu de ſe ſervir. [d] l. 1. c. 42. [e] l. 2. c. 14.

Je dirai en cet endroit, dit cet Hiſtorien, quels Peuples ce ſont que les Herules & comment ils ont fait alliance avec les Romains. Ils habitoient autrefois au delà de l'Iſtre (du bas Danube) & ils adoroient pluſieurs Dieux à qui ils ſacrifioient des hommes. Ils ſe conduiſoient par des loix toutes contraires à celles des autres Nations. Il ne leur étoit pas permis d'être malades ni de vieillir. Du moment que quelqu'un d'entre eux étoit attaqué par la maladie ou par la vieilleſſe, il étoit obligé de prier ſes parens de l'ôter du nombre des hommes. Les parens dreſſoient un bucher au haut duquel ils le mettoient & lui envoyoient un Herule qui n'étoit pas de ſes parens avec un poignard, car il n'étoit pas permis aux parens de le tuer. Quand celui qui l'avoit tué étoit deſcendu, ils mettoient le feu au bois, & après qu'il étoit éteint, ils ramaſſoient les os & les couvroient de terre. Après la mort d'un homme, ſa femme étoit obligée, pour donner des preuves de ſa vertu & pour acquerir de la reputation, de s'étrangler à ſon tombeau. Que ſi elle manquoit à le faire, elle ſe couvroit d'une confuſion éternelle & elle s'attiroit la haine irreconciliable des parens de ſon mari. Voila quelles étoient les anciennes mœurs des Herules. Ayant augmenté par la ſuite du temps & leur nombre & leur puiſſance ils ſurmonterent leurs voiſins & s'emparerent de leurs biens. Les Lombards furent les derniers qu'ils ſubjuguerent & à qui ils impoſerent un tribut par un orgueil tout à fait inſuportable, & contraire à la coutume des autres barbares.

Quand Anaſtaſe parvint à l'Empire, les Herules n'ayant plus d'ennemis à attaquer, ils mirent bas les armes & demeurerent en repos durant trois années. Ennuyez enſuite de ne rien faire, ils ſe ſouleverent contre leur Roi Rodolphe, lui reprochant ſa lâcheté, l'appellant mol & efféminé & le chargeant d'autres pareilles injures. Rodolphe ne pouvant plus ſouffrir ces outrages fit la guerre aux Lombards ſans ſujet, ſans pretexte, ſans couleur, & par une pure violence. Les Lombards deputerent vers Rodolphe pour le prier de leur declarer pour quelle raiſon il leur faiſoit la guerre; que s'ils avoient manqué à payer le tribut qu'ils lui devoient, ils étoient prêts d'y ſatisfaire & que ſi le tribut étoit trop petit, ils étoient d'accord de s'obliger à en payer un plus grand. Ce Prince ne répondit à ces propoſitions que par des menaces, & il continua ſa marche. Les Lombards lui envoyerent une ſeconde Ambaſſade, qui fut mepriſée comme la premiere. Enfin ils lui en envoyerent une troiſiéme par laquelle ils proteſterent que les Herules avoient tort de prendre les armes; que s'ils perſiſtoient dans ce deſſein, ils ſeroient contraints de ſe deffendre; que Dieu, qui peut detruire par une foible vapeur toute la puiſſance des hommes leur ſeroit témoin qu'ils ne ſe deffendoient qu'à regret; & qu'ils eſperoient que ce Dieu ſeroit l'Arbitre d'une guerre que les Herules entreprenoient par une injuſtice toute viſible. Ils avoient eſperé d'attendrir

ces

ces aggreſſeurs par des conſiderations ſi puiſſantes; mais ceux-ci n'en firent nul état, & perſiſterent dans le deſſein d'en venir aux mains. Lors que les deux armées furent en preſence, une nuée obſcure couvrit celle des Lombards tandis que le Ciel paroiſſoit clair ſur celle des Herules, ce qui paſſoit pour un ſigne de leur defaite, n'y ayant point de preſage plus funeſte que celui-là parmi les barbares. Les Herules qui mepriſoient tout ne laiſſerent pas d'attaquer fort fierement leurs ennemis & de ſe promettre un ſuccès égal à l'avantage de leur nombre. Cependant ils furent vaincus, presque tous taillez en piéces & entre autres leur Roi Rodolphe. Les autres oublierent leur fierté & prirent la fuite, dont quelques-uns ſe ſauverent & les autres furent aſſommez.

Comme ils ne pouvoient plus demeurer dans leur pays aprés une defaite ſi honteuſe, ils en ſortirent, & coururent avec leurs femmes & leurs enfans les bords du Danube: ils s'arrêterent enſuite à une contrée qui avoit été habitée autrefois par les Rugiens leſquels étoient venus avec les Goths, s'établir en Italie; mais comme cette contrée étoit deſerte, ils en furent bientôt chaſſez par la faim & allerent dans le voiſinage des Gepides qui leur permirent au commencement d'y demeurer; mais qui enſuite prirent leurs troupeaux, enleverent leurs femmes & enfin leur firent la guerre. Ce que ne pouvant ſouffrir ils paſſerent le Danube & s'y établirent avec la permiſſion de l'Empereur Anaſtaſe qui leur fit un accueil fort favorable. Mais depuis étant irrité des mauvais traitemens que ces Barbares faiſoient aux Romains il envoya contre eux des Troupes, par leſquelles ils furent defaits, & euſſent été entierement exterminez ſi les Chefs n'euſſent eu la bonté de leur accorder la vie & de leur permettre de ſervir dans les Armées de l'Empereur. Anaſtaſe ayant ratifié cette grace, ces reſtes miſerables des Herules furent conſervez. Ils n'eurent pas néanmoins l'honneur d'être Alliez des Romains & ils ne leur rendirent aucun ſervice.

Juſtinien étant parvenu à l'Empire leur donna un bon pays, leur fit des preſens conſiderables, les honora de ſon Alliance & les obligea tous de ſe faire Chrétiens. Voila, pourſuit toujours Procope, comme ils ont embraſſé une maniere de vivre plus civile & plus polie. Ils ont depuis fait profeſſion de notre ſainte Religion, & ont combatu ſous nos enſeignes. Nous ne trouvons pas neanmoins qu'ils ſoient tout-à-fait fidéles; ils exercent ſans honte des brigandages contre leurs voiſins, ils ſe ſouillent par les plus abominables de toutes les conjonctions, mêmes par celles des bêtes. Enfin ce ſont des ſcelerats dignes des plus cruels ſupplices, il y en a peu parmi eux qui ſoient demeurez fermes dans l'amitié des Romains, tous les autres s'en ſont ſeparez pour le ſujet que je vais dire. Les Herules furent ſi brutaux & ſi enragez contre leur Roi qui ſe nommoit Ochon, qu'ils le maſſacrerent ſans autre pretexte que de dire qu'ils ne vouloient plus avoir de Roi à l'avenir, bien que de ſon vivant, & auparavant même ils n'euſſent un Roi que de nom, & qui n'avoit pas plus de pouvoir qu'un particulier. Chacun mangeoit & buvoit avec lui & diſoit en ſa preſence tout ce qu'il avoit envie de dire. Cette Nation étant la plus imprudente & la plus incivile du monde. Ils ſe repentirent cependant de leur crime & dirent qu'ils ne pouvoient plus vivre ſans Roi & ſans Chef. Après pluſieurs deliberations, ils trouverent qu'ils ne pouvoient faire mieux que d'envoyer en l'Iſle de Thulé pour demander quelqu'un de la Maiſon Royale pour être leur Roi. Procope tâche [a] enſuite d'expliquer quel rapport avoient les Herules avec l'Iſle de Thulé. Quand les Herules, dit-il, vaincus par les Lombards abandonnerent leur pays, une partie s'établit dans l'Illyrie (ce ſont ceux dont il vient de rapporter la deſtinée) les autres ne voulant pas paſſer le Danube, allerent chercher des demeures juſqu'aux extremitez de la terre. Etant donc conduits par quelques-uns du ſang Royal, ils traverſerent tout le *Pays des Sclavons*, & enſuite une vaſte ſolitude qui eſt au-delà; ils entrerent dans le *Pays des Warnes*, & dans le Danemarck & arriverent à l'Ocean où ils s'embarquerent & arriverent à l'Iſle de Thulé. [a] c. 15.

Procope décrit cette Iſle & entre autres Peuples il y met les Scritifines & les Gautes, & dit que ces derniers ſont une Nation nombreuſe qui reçut les Herules lors qu'ils s'y allerent établir. Après quoi il pourſuit ainſi.

Les Herules qui habitoient parmi les Romains & qui avoient tué leur Roi envoyerent des plus conſiderables d'entre eux à l'Iſle de Thulé pour voir s'ils y trouveroient quelqu'un qui fût de la famille Royale. Ces Deputez en trouverent pluſieurs, entre leſquels ils en choiſirent un qui leur plut davantage que les autres; mais comme il mourut de maladie dans le chemin, ils y retournerent & en prirent un autre qui ſe nommoit Todaſius & qui emmena ſon frere nommé Andus & deux cens jeunes hommes de l'Iſle. Comme il ſe paſſa beaucoup de temps dans le Voyage de ces Deputez les Herules qui habitoient dans le voiſinage de Singidone, s'aviſerent que ce n'étoit pas faire prudemment leurs affaires que de choiſir un Roi ſans le conſentement de l'Empereur. Ils envoyerent donc une Ambaſſade à Conſtantinople pour le prier de leur donner un Roi, il leur envoya incontinent un Herule qui étoit à ſa Cour & qui ſe nommoit Suartuas. Ce nouveau Souverain fut d'abord bien reçu par les Herules, ſalué avec toutes ſortes de reſpects & obéï avec une fidelité très-exacte. Peu de temps après on eut nouvelle de l'arrivée des Deputez de l'Iſle de Thulé. A l'inſtant Suartuas commanda d'aller au devant d'eux & de les tuer, en quoi il fut ſuivi de ſes Sujets; mais lors qu'ils furent éloignez ſeulement d'une journée, il fut abandonné de tout ſon monde & contraint de s'enfuir ſeul à Conſtantinople. Comme l'Empereur ſouhaitoit avec paſſion de le retablir ſur le trône, les Herules qui redoutoient ſa puiſſance eurent recours aux Gepides & ce fut le ſujet de leur deſunion d'avec nous.

Paul Diacre abrége de beaucoup le Royaume des Herules, car il ſuppoſe qu'après leur defaite par les Lombards ils n'eurent plus de Rois & donne à entendre que cette Nation ſe fon-

dit dans celle de ſes vainqueurs, comme il arrive ſouvent; mais avant que d'aller plus loin il faut faire quelques remarques ſur l'Hiſtoire qu'en fait Procope. Elles ſerviront ou à le rectifier ou à mieux démêler qu'il n'a fait l'origine de cette Nation.

Procope ne leur connoît point d'établiſſement plus ancien que celui qu'ils avoient au-delà du Danube. Ils y étoient dès le temps de l'Empereur Claudius c'eſt-à-dire dès l'an 268. comme nous l'avons vû dans le paſſage de Zoſime. Après leur defaite par les Lombards une partie paſſa le Danube & vint s'établir ſur les terres de l'Empire où ils ſe firent Chrétiens, l'autre partie remonta le Danube & repaſſa au travers du Pays des Sclavons; or les Sclavons ou Slaves, comme je le ferai voir en ſon lieu, occupoient alors le Pays d'entre l'Elbe & la Viſtule, c'eſt-à-dire l'ancienne Vandalie. Quant à ce que dit Procope qu'ils traverſerent le Danemarc & arriverent à Thulé qui eſt aujourd'hui l'Iſlande; c'eſt une exagération pardonnable à un homme qui étant né à Ceſarée en Paleſtine paſſa une partie de ſa vie à ſuivre Beliſaire dans ſes Voyages en qualité de Secretaire. Une preuve qu'il n'avoit qu'une idée fort peu correcte de l'Iſle de Thulé-c'eſt qu'il y met les *Scritofinni*, Peuple que les anciens Auteurs mettent tous dans la Scandinavie. Le Danemarc & Thulé ſont de trop dans la narration de Procope. Les Herules n'allerent pas plus loin qu'au bord de la mer Baltique. Ils vinrent, comme il dit très-bien, au Pays où demeuroient les Warnes. Ces Warnes, ou Warins prenoient leur nom du Warnow Riviere de la Baſſe-Saxe dans le Meckelbourg & qui coule à Roſtock où elle eſt fort large. Nous verrons dans un moment que c'eſt de là qu'étoit la veritable demeure des Herules. Cluvier guidé par une reſſemblance de ſon la cherche à Heel ou Heila. Voyez Haila. Il ſeroit bien plus naturel de les chercher auprès des Warnes & des Rugiens avec qui on les trouve ſouvent nommez. Or il ſe trouve qu'à deux milles de Roſtock il y avoit une ancienne Ville nommée Waïle, des ruines de laquelle Schwan a été bâtie. Son nom Latin étoit *Herula*, comme l'écrit le docte Bangert [a] dans ſes notes ſur la Chronique des Slaves par Helmold, & ce nom eſt un reſte de ce Peuple, nom dont les Rois Wandales avoient ſoin de ſe parer autant que du nom general de la Nation, puis qu'ils ſe diſoient *Rois des Herules & des Vandales*. Ce que dit Procope qu'ils trouverent dans l'Iſle de Thulé une nombreuſe Nation nommée Gautes, il faut entendre les Goths avec qui ils s'aſſocierent quelquefois. Zonare [b] dit: il vainquit enſuite les Herules Peuple d'entre les Scythes & les Goths. Jornandes qui étant Goth lui-même auroit dû parler des Herules avec plus de connoiſſance de cauſe que des Grecs, les fait venir de la Scandinavie & dit [c] que les Danois avoient chaſſé les Herules de leur pays: Il ajoute en parlant de ces derniers qu'entre toutes les Nations de la Scandinavie, ce ſont ceux qui font le plus de bruit à cauſe de leur haute ſtature. Il dit ailleurs [d] qu'Ermanaric Roi des Goths déja maître de bien des Peuples, ne fut point content qu'il n'eût aſſujeti le Peuple des Herules, après en avoir maſſacré une grande partie. Il nous apprend qu'ils avoient alors Alaric à leur tête & voulant enſuite nous donner l'origine de ce Peuple il a recours à l'autorité d'Ablavius Hiſtorien Goth cité quelquefois par l'Anonyme de Ravenne & dit ſur la foi de cet Ablavius que cette Nation avoit été nommée *Eruli* parce qu'elle habitoit auprès des Palus Méotides dans des Marais que les Grecs appellent Hale. Il eſt certain que des Grecs les ont nommez Ἕλωρα, comme on le peut voir dans Etienne le Géographe & dans le grand Etymologique. Cependant on ne le peut pas dire generalement, car Zonare dans l'endroit cité dit Αἰρούλους & Procope Ἐρούλους, qui eſt l'*Heruli* des Latins. Jornandes ſemble nous marquer comment cette Nation finit, au moins la partie qui étoit au voiſinage des Goths vers l'Illyrie. Sidonius Apollinaris dit [e] t

Curſu Herulus, Hunnus jaculis, Francuſque natatu.

Les Herules excelloient à la courſe, les Huns à lancer le Javelot, & les Francs à nager. Jornandes dit de même [f] qu'ils étoient très-legers à la courſe, qu'il n'y avoit point alors de Nation qui n'en voulût avoir dans ſon Armée, & que malgré cet avantage, ils ne laiſſerent pas d'être aſſervis par les Goths qui étoient plus peſants & plus fermes; & qu'enfin ils furent reduits à obéïr au Roi Ermanaric avec toutes les autres Nations des Getes. Nous avons remarqué ailleurs que dans ce temps-là on confonduit mal à propos les noms de Goths & de Getes.

Pour dire ici ce que je penſe des Herules, je crois que leur premiere demeure étoit au voiſinage du Warnau dans le Meckelbourg à peu près au lieu où a été enſuite la Ville de Werle, en Latin *Herula*; que ſi Tacite n'en a point fait mention c'eſt qu'ils étoient alors compris ſous le nom general de Vandales, que dans les irruptions des Goths & des Vandales vers le Midi, ils eurent leur part à ces migrations & demeurérent quelque temps au-delà du Danube où abordoient les Nations Septentrionales; qu'une partie paſſa le Danube après la bataille perdue contre les Lombards, s'établit dans l'Illyrie où elle eut tous les revers que nous avons marquez & ſe perdit enfin dans l'Armée des Goths. Que l'autre partie retourna dans la Wandalie auprès des Warnes; que ce fut à ceux-ci que les autres envoyerent demander un Roi, & que ces Herules revenus dans leur Patrie y ſubſiſterent long-temps dans l'Idolatrie, puis que ce ne fut que fort tard que la Foi Chrétienne leur fut annoncée, encore l'embraſſerent-ils plus par force, que par perſuaſion, puis qu'à la moindre occaſion, ils la quitoient & maſſacroient les Prêtres. Leur nom ſe perdit peu à peu dans celui de Slaves & enfin en celui de Meckelbourg.

L'Auteur Latin d'une Chronique Eſclavone inſerée dans le Recueil de Lindebrog & reimprimée dans celui de Fabricius, laquelle finit en 1487. dit [g] que les Heules ou Eveldes, ſont entre l'Oder & l'Elbe près de la Riviere de *Habola* qui eſt le Havel. Ainſi il les confond avec les habitans du Ha-

vel-

[a] In Helmoldi Chronic. l. 1. c. 12. p. 35.

[b] In Gallieno.

[c] De Reb. Getic. c. 3.

[d] c. 23.

[e] Carm. 7.

[f] c. 23.

[g] Scriptores Septentrionales Hamburg. 1706.

velland [a]. Le ſavant Bangert n'eſt pas tombé dans cette erreur. Car il dit IV. *Havelani, Helvelds, & Hevelli, ad Havelum Fluvium*, les Habitans de Havelberg. X. *Warnavi, Varini, Hermli, Werli & aut Wegio Wendi*, ceux de Roſtoc, de Butzow, & de Guſtrow; trois Villes ſituées ſur le Warnau. Voyez VANDALIE & SLAVES.

[a] p. 204.

HERWORD; Voyez HERFORD.

HERY. Voyez HARAT.

HERZEGOVINE; (L') Pays de la Turquie en Europe dans la Boſnie dont elle eſt la partie ſuperieure, ſelon Mr. Baudrand. On le nomme auſſi DUCHÉ DE ST. SABA; & anciennement on le nommoit ZACHULMI. Ce pays s'étend vers la Dalmatie qui le borne au Couchant & au Midi. Elle a pour Capitale la Ville de CASTEL NUOVO qui eſt aux Venitiens; mais tout le reſte eſt aux Turcs qui y ont dix-huit Places, entre autres Moſtar, Narenta & Trebigne. Cette Province faiſoit autrefois partie de la Servie.

HESDIN; (l'S ne ſe prononce point, c'eſt pourquoi quelques-uns l'obmettent.) En Latin HESDINIUM, ou HISDINIUM, Ville de France dans l'Artois, ſur la Canche. Il faut diſtinguer le VIEIL HESDIN, & la Ville qui porte aujourd'hui le nom de Hesdin. Ce ſont deux Villes differentes.

La premiere étoit ancienne [b]. On croit même que c'eſt le *Vicus Helene* ou *Helene Vicus* de Sidonius Apollinaris. Voyez *Helene* 7. Quelques Savans diſent qu'Helene Femme de Conſtantius Chlorus & mere du grand Conſtantin ayant été repudiée par ſon mari ſe retira en ce lieu & y fit bâtir un Château qu'elle nomma VICUS HELENÆ. D'autres ſoutiennent que *Vicus Helene* eſt HOUDAN ou OTHAIN. Mr. l'Abbé de Longuerue n'a pas jugé que cette antiquité fût aſſez vraye pour la rapporter. Mais en échange il marque les differens maîtres qu'a eus cette Place. Hesdin, dit-il, étoit une Forteresſe qui appartenoit aux Comtes de Flandres & qui fut donnée pour Dot par Philippe d'Alſace avec l'Artois à Iſabelle de Hainaut Femme de Philippe Auguſte. Robert Comte d'Artois Frere de St. Louis eut cette Place de Hesdin qu'il laiſſa à ſes Succeſſeurs. Elle fut priſe par Louis XI, ſur Marie de Bourgogne & rendue par Charles VIII. à Philippe d'Autriche. La guerre ayant été déclarée entre Charles V. & François I. les François l'an 1521. ſe rendirent maîtres de Hesdin dont on fut obligé de promettre la reſtitution au Traité de Madrid. Ce Traité n'ayant point été exécuté, il fut accordé par la Paix conclue à Cambrai l'an 1529. que Hesdin ſeroit rendu à Charles V. Les François ayant enſuite repris cette Place, on en laiſſa la poſſeſſion à François I, par le Traité de Crespi. Hesdin fut pris par l'Armée de Charles V. l'an 1553. & les vainqueurs le raſerent de fond en comble. Le lieu où il étoit conſerve encore le nom de *Vieil-Hesdin*.

[b] *Piganiol de la Force. Deſc. de la France. T. 3. P. 243.*

Le nouveau HESDIN, ou la Ville de Hesdin d'aujourd'hui, doit ſa fondation à Philibert. Ce Prince, qui étoit General de l'Armée Imperiale dans les Pays-bas, non content d'avoir ſignalé ſon Generalat par la priſe & par la deſtruction de Hesdin voulut rendre à l'Empereur qu'il ſervoit une autre Place qui ne lui fût pas conteſtée [c]. Il fit aggrandir & fortifier en 1554. le Village du MESNIL ſitué une lieue au deſſous de Hesdin, & en ayant fait une Ville flanquée de ſix baſtions, royaux il lui donna le nom de HESDIN FERT, nom compoſé de celui de la Ville detruite & des quatre Lettres que les Ducs de Savoye portent & qui ſignifient, dit-on, *fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Cette Ville eſt un hexagone regulier environné d'un bon foſſé & d'une bonne Contreſcarpe, avec des demi-lunes, & autres ouvrages qui deffendent cette Place du côté où il n'y a point de marais. Elle fut priſe en 1639. par Louis XIII. qui l'aſſiégeoit en perſonne & qui y entra par la bréche, & ſe tournant vers Puiſegur prit ſa canne qu'il donna à la Meilleraye en lui diſant, *je vous fais Maréchal de France, voila le bâton que je vous en donne. Les ſervices que vous m'avez rendus m'obligent à cela.* Hesdin fut enſuite cedée à la France par le Traité des Pyrenées en 1659. Les Frontieres de la France ſont ſi reculées de ce côté-là que la France peut compter ſur une poſſeſſion tranquile & durable.

[c] *Piganiol de la Force l. c.*

Le Bailliage de Hesdin eſt entre le Boulenois, le Bailliage de Montreuil, le Ponthieu, & les Bailliages d'Avenes & d'Aubigni. La partie du Bailliage de Hesdin qui eſt au Midi de la Canche qui eſt du Diocéſe d'Amiens, a fait partie du Territoire des Peuples *Ambiani* & non pas de celui des Morins.

HESDRIN Voyez EBDRIN.

HESEBON Voyez ESBUS.

HESER Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Salomon la fit bâtir ou fortifier [d]. Dom Calmet croit que c'eſt apparemment la même Ville qu'ASOR, ou HASOR.

[d] *3 Reg. l. 3. c. 9. vs. 15.*

HESICHA. Palladius dans la Vie de ſaint Opien nomme ainſi un Monaſtere qui étoit ſitué près de la Mer. Ortelius croit qu'il étoit dans la Syrie [e].

[e] *Ortel. Theſ.*

HESIDRU, Fleuve de l'Inde, ſelon Pline [f]. Il étoit à cent ſoixante huit milles de l'Hypanis & à pareille diſtance du Jomanes.

[f] *l. 6. c. 17.*

HESION-GABER. Voyez ASION-GABER.

HESIS Ἧσις, lieu de la Cilicie ſelon Joſephe [g].

[g] *Antiq. l. 18. c. 11.*

HESMUNTHIS, ce nom ſe trouve ainſi dans l'Itineraire d'Antonin pour HERMONTHIS. Voyez ce mot.

HESN-MEDI. Ville de Perſe. Elle eſt, ſelon Tavernier [h] à 74. d. 45'. de Longitude & à 32. d. 5'. de Latitude. Il croît quantité de beaux fruits autour de cette Ville & on les tranſporte à Balſara & en divers autres lieux.

[h] *Voyage l. 3. c. dernier.*

HESPERA, Ἑσπερα, Grande Iſle d'Afrique, ſelon Diodore de Sicile [i]. Il la place dans un Lac formé par le Fleuve Triton, mais il en parle à l'occaſion d'une fable & ce qu'il en dit n'a rien de fort hiſtorique.

[i] *l. 3. c. 53.*

HESPERIA. Voyez ESPAGNE & ITALIE. Ce mot vient de Hesper ou Vesper, qui marque le Couchant. Comme l'Italie eſt plus Occidentale que la Grece, les Grecs la nommerent Heſperie & les Italiens donnerent ce même nom à l'Eſpagne parce qu'elle a la même ſituation à leur égard. Virgile [k] nomme l'Italie *Heſperiam magnam*; & Horace [l] apelle l'Eſpagne *Heſ-*

[k] *Æneid. l. 1. vs. 573.*

[l] *l. 1. Ode 36.*

Hesperia ultima, ſurquoi Mr. Dacier remarque que toute la partie Occidentale de l'Europe étoit *Hesperia*, l'Italie, pourſuit-il, *Hesperia proxima*, ou ſimplement *Hesperia*, l'Eſpagne *Hesperia ultima* parce qu'elle eſt la plus éloignée. Il y avoit donc deux *Hesperies*, la *grande* qui eſt l'Italie, & la *petite* qui eſt l'Eſpagne, ſelon le P. de la Rue [a], ou l'*Hesperie voiſine*, ou la plus proche qui eſt l'Italie, & l'Hesperie *derniere* ou la plus éloignée qui eſt l'Eſpagne, ſelon Mr. Dacier.

a In Æneid. l. 1. v. 534.

1. HESPERIDES (Les) Ville de la Pentapole & de la Cyrenaïque. Voyez Hesperis.

2. HESPERIDES (Les Jardins des) Jardins fameux dans l'Antiquité fabuleuſe. Comme ces Jardins ne ſubſiſtoient que dans l'imagination des Poetes, pluſieurs Auteurs les ont diverſement placez afin d'avoir la commodité de les trouver en ſon chemin & de prendre occaſion d'en tirer des images agreables. On a ſupoſé que les Hesperides filles d'Hesper gardoient par l'ordre de Junon un Jardin où il croiſſoit des Pommes d'or qu'Hercule enleva ayant tué le dragon qui en deffendoit l'entrée. rien n'eſt moins decidé que l'endroit où étoient ces pretendus Jardins. Pline [b] dit qu'ils étoient vers la Ville de Lixus à deux cens pas de l'Océan près d'un Temple d'Hercule plus ancien que celui de l'Iſle de Gades. Ils étoient donc, ſelon lui, dans la Mauritanie Tingitane. Claudien les met bien loin de-là ſur le Fleuve Triton [c].

b l. 19. c. 4.

c De Laud. Stilic. l. 2.

Quos vagus humectat Cinyps & proximus Auſis
Hesperidum Triton

Ce voiſinage du Fleuve Triton & de ces Jardins pourroit bien venir de l'Iſle *Hespera* dont parle Diodore de Sicile. Voyez Hespera. Strabon [d] fait bien mention d'un Lac des Hesperides, mais il dit que le Fleuve Ladon s'y jette. Parlant ailleurs des Jardins des Hesperides il les place à quatre petites journées de chemin du fond du Golphe de la grande Syrte. Il trouve ce lieu aſſez reſſemblant à celui de Jupiter Ammon, & qu'il eſt arroſé d'eaux, grand avantage au milieu d'un Pays de ſables brûlants & alterez [e]. Qu'une partie eſt couverte d'Arbres, & que l'autre eſt employée à ſemer des grains, &c. D'autres l'ont mis à la Ville qui a été ſucceſſivement appellée Hesperis & Berenice, & Pline exprime la raiſon de cette diverſité par ces mots *Vagantibus Gracia Fabulis* [f], les Fables des Grecs n'ayant rien de fixe. En effet il n'appartient qu'aux lieux veritablement hiſtoriques & exiſtans d'avoir une ſituation qui leur ſoit propre.

d l. 17. p. 836.

e p. 838.

f l. 5 c. 5.

HESPERIDES (les Isles des) Iſles de la Mer Atlantique. Pline [g] n'en parle qu'avec un air d'incertitude, car après avoir nommé les deux Gorgones il ajoute ; on raconte qu'encore au delà il y a deux Iſles des Hesperides. Cela ne convient point aux Canaries & encore moins aux Açores. Ce qu'il dit enſuite y convient encore moins : tout cela, dit-il, eſt ſi peu certain que, ſi nous en croions Statius Sebosus, des Iſles Gorgones, aux Iſles des Hesperides, il y a quarante jours de Navigation le long de l'Atlas, & une journée depuis les Iſles Hesperides au Cap nommé, *Hesperu Ceras*. On voit bien que Pline met tout cela ſur la côte Occidentale d'Afrique. Si Pline avoit parlé avec certitude & qu'il n'y eût aucun doute ſur l'exactitude du calcul de Statius Sebosus il ſeroit naturel de dire : le Cap nommé *Hesperu Ceras* doit avoir reçu ce nom à cauſe de ſa ſituation à l'Occident. Ce doit donc être le Cap verd le plus Occidental de toute l'Afrique, & de tout l'ancien Continent. Les Hesperides étoient à une journée en deçà, ce pouvoient être deux des Iſles du Senegal. Et ainſi du reſte de cette courſe. Mais quel fonds peut-on faire ſur des relations imparfaites, & dreſſées dans des temps où ces lieux n'étoient connus que par une tradition obſcure & incertaine. Denys le Periegéte ne parle point de ces Hesperides, lorſqu'il dit *dans les Iſles Hesperides qui ſont fertiles en étain*. Ce mot Hesperides n'eſt pas le nom propre de ces Iſles, mais une ſimple Epithete qui deſigne *Occidentales*, & cela eſt fondé ſur l'opinion fauſſe de quelques anciens Géographes qui ont cru que ces Iſles d'où on apportoit l'Etain en Eſpagne, étoient au Couchant de ce Pays-là. Voyez Cassiterides. Cette ſituation par raport à l'Eſpagne a engagé Mr. Hill Commentateur de Denys, à ſoupçonner que ces Hesperides de ſon Auteur pouvoient bien être les Açores.

g l. 6. c. 31.

HESPERII Æthiopes, ancien Peuple d'Ethiopie dont ils occupoient la partie la plus Occidentale. Il en marque aſſez bien la ſituation. Les Ethiopiens Ichthyophages, c'eſt-à-dire, qui ſe nourriſſent de poiſſon, occupent le grand Golphe de l'Océan Occidental. Les plus Meridionaux d'entre eux qui s'étendent juſqu'à une terre inconnue ſont appellez *Hesperii Æthiopes*, c'eſt-à-dire Ethiopiens Occidentaux. Ce grand Golphe eſt celui de Guinée, & les plus Meridionaux de ce Golphe ſont les habitans du Congo. Peut-être n'étoient-ils point differens des *Hesperiens de Libye*, quoi que Maxime de Tyr place ceux-ci vers un Promontoire du mont Atlas [h]. Strabon [i] parle des *Hesperii Æthiopes*, à l'occaſion de quelques paſſages d'Eratoſthene relevez par Artemidore. Il parle dans un autre endroit [k] de divers Fleuves auxquels le nom de Lethé étoit commun & en met un chez les *Hesperites Libyens* τοὺς Ἑσπερίτας Λιβύας, la Verſion Latine porte *apud Hesperitas, ſeu occiduos Afros*, ce qui veut dire chez les Africains occidentaux. Caſaubon accuſe ce paſſage d'être corrompu & veut qu'au lieu de *Afros* on liſe Ἴβηρας, c'eſt-à-dire, au lieu des *Libyens* les *Eſpagnols*. Ortelius ne croit pas que la Critique de Caſaubon ſoit équitable, il lui oppoſe l'autorité de Strabon, de Pline, de Lucain & de Martianus Capella. On vient de voir les paſſages des deux premiers ; les deux derniers ne parlent ſimplement que des Jardins des Hesperides que Martianus Capella met auprès du mont Atlas, dans la Mauritanie Tingitane. Le paſſage de Lucain les place bien loin delà, & decouvre même la ſource d'une meprise s'il y en a dans le paſſage de Strabon. Voici le paſſage entier qui merite

h Dial. 38.

i l. 17. p. 829.

k l. 14. p. 647.

bien

bien d'être inferé ici. Il parle de la Flotte de Caton qui après une rude tempête entra heureuſement dans le Lac de Triton.

Pars ratium major regimen clavumque ſecuta eſt,
Tuta fuga, mutataque locis fortiſſima pericli,
Terpentem Tritonos adit illuſa paludem,
Hanc, ut fama, Deus quem toto littore ponti,
Audit ventoſa perflantem murmura concha,
Hanc & Pallas amat, patrio quæ vertice nata
Terrarum primam Libyen (nam proxima cœlo eſt,
Ut probat ipſe calor) tetigit, Stagnique quieta,
Volvus vidit aqua, profundæ in margine plantas,
Et ſe dilectæ Tritonida dixit ab unda.
Quam juxta Lethon tacitus prolabitur amnis
Inferni, ut fama, trahens oblivia venit:
Atque inſopiti quondam cuſtodis Draconis,
Hesperidum pauper ſpoliatus frondibus hortus,
Invidus annoſo famam qui detegat ævo,
Qui vates ad vera vocat. Fuit aurea ſilva, &c.

C'eſt-à-dire, *la plus grande partie des Vaiſſeaux par la bonne manœuvre & l'habileté des Pilotes, échapa à ce danger, & arriva ſans aucun malheur à l'Etang de Triton. On dit que ce marais eſt cheri du Dieu qui fait retentir la Mer du bruit de ſa conque. Il eſt auſſi aimé de Pallas qui étant éclose du cerveau de ſon pere deſcendit d'abord dans la Libye, qui étant la terre la plus voiſine du Ciel comme le prouvent les chaleurs qu'on y ſent fut auſſi la premiere terre qui s'offrit aux yeux de cette Déeſſe. Elle vit les eaux tranquilles de ce marais, prit terre ſur ſes bords & en prit le ſurnom de Tritonide. Auprès de ce marais coule le Lethon* (ou *Lethes*, ou *Lethos*, ou *Lathon*) *qui ne fait aucun bruit & qui, à ce qu'on dit, tire des conduits ſouterrains la qualité qu'il a de faire oublier. Auprès de ce marais, il y a auſſi le Jardin des Hesperides autrefois gardé par un Dragon qui veilloit toujours; mais il a perdu ces richeſſes depuis qu'il a été dépouillé de ſes fruits & qu'on ne lui a laiſſé que ſes feuilles. Car il y a de la malignité à vouloir démentir l'antiquité & à reduire les Poëtes à ne rien dire que de vrai.*

Après cette reflexion on peut bien s'attendre que Lucain va ſe ſervir du Privilege qu'il a conſervé à la Poëſie & c'eſt ſur ce pied-là qu'il faut prendre ce qu'il dit enſuite du Jardin des Heſperides. Il eſt donc placé près du marais de Triton; ce marais de Triton eſt le même que Strabon appelle le Lac des Heſperides où il dit [a] que ſe jette le Fleuve Ladon. Ce Fleuve Ladon eſt le même que Lucain nomme *Lathon*, ou *Lethon*, ou *Lethes*, car ces trois manieres de lire ce nom ſont autoriſées par des Editions, ou par des Manuſcrits. La reſſemblance du nom avec le Fleuve Lethé ſi fameux par l'oubli que l'on puiſoit avec ſes eaux a donné occaſion de les confondre, quoi que le vrai Fleuve de Lethé ſoit en Eſpagne. Voyez LETHE' & HESPERIS.

[a] l. 17. p. 836.

HESPERIS, Ville de la Cyrenaïque. Pomponius Mela dit [b] en nommant les cinq Villes de la Pentapole: Hesperis, Apollonie, Ptolemaïde, Arſinoé, & Cyrene qui donne le nom au Pays. Pline [c] dit que la même Ville s'appelloit Berenice; & que comme les fables des Grecs au ſujet des Hesperides avoient été attribuées à divers Pays cette Ville en avoit anciennement porté le nom. Il ajoute à peu de diſtance de cette Ville coule le Fleuve Lethon, il y a un bois ſacré où l'on dit que ſont les Jardins des Hesperides. Ptolomée dit [d] Berenice que l'on appelle auſſi Hesperides. Ammien Marcellin [e] joint auſſi les deux noms. L'ancien nom étoit Hesperis. Elle prit l'autre de Berenice femme de Ptolomée Euergete. A l'égard du Fleuve *Lethon* que Pline nomme, c'eſt le même dont il eſt parlé dans le paſſage de Lucain cité dans l'article HE'SPERII ÆTHIOPES & que le Lethé dont parle Strabon dans le paſſage raporté au même endroit.

[b] l. 2. c. 8.
[c] l. 5. c. 5.
[d] l. 4. c. 4.
[e] l. 22.

2. HESPERITÆ, ancien Peuple de la Libye. Voyez HESPERII ÆTHIOPES.

3. HESPERITÆ, ancien Peuple d'Aſie vers le Phaſe, ſelon Xenophon dans la retraite des dix milles [f]. Dans le denombrement des Satrapes qui commandoient dans les Provinces que l'Armée Greque traverſa dans ſa retraite il dit que Teribaze avoit pour ſon departement les Phaſiens & les Hesperites. D'Ablancourt avec ſa hardieſſe accoutumée dit, que *Tyribaze*, gouvernoit le Phaſe & l'Armenie.

[f] l. 7. *infine.*

HESPERIUM CERAS, ou Ἑσπέρου κέρας, HESPE'RU CERAS, nom que les Anciens ont donné à un Cap d'Afrique fort avancé vers le Couchant. C'eſt Pline [g] qui le nomme ainſi, il dit que Statius Sebofus le plaçoit à une journée de Navigation au deſſi des Iſles Hesperides. Il dit un peu auparavant [h] que du milieu de l'Ethiopie une Montagne s'avance vers la Mer, qu'elle eſt fort haute, & qu'elle y brûle par des feux continuels, que les Grecs l'appellent THE'ON OCHEMA & qu'elle eſt à quatre journées de Navigation du Promontoire HESPERION CERAS, qui confine à l'Afrique, auprès des Æthiopiens Hesperiens ou Occidentaux. Cet *Hesperium Ceras*, ſelon Mercator, eſt le *Cap blanc*; ſelon Florian del Campo c'eſt le *Cap verd*; le R. P. Hardouin croit que c'eſt SIERRA LIONA, en quoi il s'accorde avec le P. Brice & Mr. Sanſon, & comme le THEON OCHE'MA, ſelon pluſieurs Géographes très-habiles, entre leſquels eſt Mr. de l'Iſle, ne peut être la Montagne de *Sierra Liona* & qu'il doit être à quatre jours de diſtance du Promontoire Hesperien, le R. P. Hardouin met le *Theon Ochema* à *Cabo das Palmas*, qui eſt ſur la côte de Guinée. Il eſt certain que Ptolomée [i] nomme grand Golphe, ou Golphe Hesperien un Golphe de l'Océan au Couchant de la *Libye*. La latitude de cinq degrez qu'il lui donne achève de determiner pour le Golphe de Guinée. Il ſemble mettre dans ce Golphe ſon Promontoire Heſperien, mais les poſitions qu'il donne tant au *Theon Ochema* qu'à l'autre Promontoire ſe ſentent furieuſement de l'ignorance où l'on étoit de ſon temps ſur ce qui regarde cette côte de l'Afrique.

[g] l. 6. p. 312.
[h] l. 6. c. 30.
[i] l. 4. c. 6.

HESPERIUS MONS, Montagne d'Ethiopie; ſelon Pline [k]. Il dit que la Campagne voiſine brille la nuit comme des étoiles.

[k] l. 2. c. 16.

HESPERIUS SINUS, ou SINUS MA-

gnus ; nom que Ptolomée donne au Golphe que nous appellons preſentement le Golphe de Guinée.

[a] Theſaur. HESRON. Ortelius [a] trouve une Ville de Judée nommée ainſi dans le XI. Chapitre de Joſué & dans le XV. des Juges. Ce mot pourtant ne s'y trouve en aucune façon. Il ajoute qu'on la nommoit auſſi HASOR & que ſelon Brochard elle s'appelle aujourd'hui ANTIOP. Je ne ſais où Ortelius a pris ce mot Hesron, car Brochard ne le fournit point. Voici

[b] Deſc. Terr. Sanct. c. 3. les propres paroles de ce Religieux [b] au Chapitre qui a pour titre Voyage d'Acre vers le Nord. Après avoir parlé de *Thoron* place forte à ſept lieues de Tyr & bâtie par le Seigneur de Tiberiade, pour tenir les Tyriens dans le reſpect, ce Voyageur ajoute : Delà il y a quatre lieues juſqu'à *Antiopie*, Ville qui fut anciennement appellée *Aſſor*, c'eſt là que demeuroit autrefois le Roi Jabin qui étoit allié de vingt-quatre Rois contre leſquels Joſué combatit par l'ordre de Dieu. (On cite en marge *Joſué* 11.) c'eſt de cette Ville, pourſuit le P. Brochard, qu'il eſt dit au ſeptiéme Chapitre de Joſué qu'il n'y eut que la Ville d'Aſſor place très-forte qui fut conſumée par le feu. Ses ruines ſont encore aujourd'hui des preuves de ſon ancienne magnificence. Elle eſt à huit lieues de Tyr vers l'Orient. Voilà ce que dit le Voyageur cité par Ortelius & il ne parle point d'Hesron. Voyez HASOR.

HESSE, (LA) Pays d'Allemagne avec titre de Landgraviat, dans le Cercle du Haut

[c] Divers Memoires. Rhin [c]. Ce Pays s'étend depuis le Meyn juſqu'au Weſer & confine à la Weteravie, à la Turinge, à la Weſtphalie, à la Franconie, & au Pays de Brunswig. Le Pays de Heſſe eſt partagé en Haute Heſſe & en Baſſe. Cela joint à diverſes Seigneuries, & Comtez, qui ont été acquiſes avec le temps forme un Etat partagé entre quatre branches de la Maiſon de Heſſe, qui toutes prennent la qualité de *Landgraves* de Heſſe.

La HAUTE HESSE eſt ce qu'on appelloit autrefois la Principauté ſur la Lohn.

Les HASSOIS, en Latin moderne HASSI, tirent leur origine des CATTI, ou Cattes, ancien Peuple dont nous parlons en ſon lieu. Le C. a été changé en une Aſpiration & les deux *T* en *SS* changement fort ordinaire ſur tout dans la Langue Allemande. Les Cattes faiſoient

[d] l. 4. c. 13. partie des Hermions, grand Peuple de la Germanie [d]. Pline les nomme avec les *Hermundures* & les *Cheruſques*. Les *Bataves*, les *Canenifates*, &c. étoient, à ce qu'on prétend, des Colonies de ces *Cattes* de la Germanie. Ainſi la liaiſon qu'il y avoit entre les *Cattes* Germains & ceux de la Batavie ne fait aucune difficulté ſur la raiſon que l'on pourroit chercher de tant de noms qui ſe trouvent encore dans les Pays bas & qui conſervent celui de cette Nation.

Si les Cattes des Pays bas ſont venus originairement de la Heſſe, en échange la Maiſon qui eſt Souveraine de la Heſſe aujourd'hui vient originairement des Pays-bas ; & eſt une Branche de celle des anciens Ducs de Brabant. Elle eſt preſentement partagée en IV. Branches, ſavoir deux principales qui ſont HESSE-CASSEL, & HESSE-DARMSTADT ; & deux autres qui ſont des Branches de la ſeconde, ſavoir HESSE-RHINFELS & HESSE-HOMBOURG. Nous nous arrêterons à l'ordre de ces quatre Branches & nous marquerons ce que chacune poſſede, tant du Pays de Heſſe que de ſes acquiſitions, & conquêtes, & enſuite nous y joindrons ce que d'autres Souverains poſſedent au Pays de Heſſe.

La Branche de Caſſel eſt de la Communion de Geneve. Celle de Darmſtadt eſt de la Confeſſion d'Augsbourg, celle de Rhinfels eſt Catholique & celle de Hombourg eſt Reformée comme celle de Caſſel. Leurs Sujets ſuivent l'une ou l'autre de ces Religions avec liberté.

Les ETATS DE HESSE-CASSEL ſont

I. La plus grande partie de la BASSE HESSE qui confine à la Franconie, à la Thuringe, au Brunswig & à la Weſtphalie. Les principaux lieux ſont

Caſſel *Capitale.*
Pleſſe *Seigneurie.*
Ziegenhaim, *Comté* ; de laquelle dependent trois Villes, ſavoir
Treiza, Neukirken, Schwartzenborn.
Homberg,
Creutzberg,
Spangenberg.

II. Quelque choſe de la HAUTE HESSE, ſavoir,
Marpurg,
Franckenberg,
Kirchhayn,
Wetter,
Rauchenberg,

III. La PRINCIPAUTÉ de HIRSCHFELD, Abbaye ſecularisée.

IV. La plus grande partie du COMTÉ de SCHAUMBOURG.

V. Les BAILLIAGES D'UCHT & de FREUDENBERG au Comté d'HOYA.

VI. Smalkalde *Ville*, avec la Seigneurie de FRANCKENSTEIN dans le Henneberg.

Le Landgrave de Heſſe-Caſſel eſt aujourd'hui le même que le Roi de SUEDE.

Les ETATS DE LA MAISON DE HESSE-DARMSTADT ſont

I. La plus grande partie de la HAUTE HESSE, ſavoir
Gieſſen, *Ville*,
Nidda, *Comté*,
Itter, *Seigneurie*,
Butzbach, *Ville.*

II. Le HAUT COMTÉ DE CATZEN-ELNBOGEN au Midi du Meyn, où eſt la Ville de Darmſtadt qui donne le nom à cette Branche.

Les ETATS DE LA MAISON DE HESSE-RHINFELS ſont

I. Le BAS COMTÉ DE CATZEN-ELNBOGEN où ſont
Rhinfels, *Ville forte*,

St. Ge-

St. Gever *ou* St. Goar
Le Catz *Forteresse*
Catzenelnbogen *Ville* qui donne son nom, au Comté.
Schwalbuch *Village* fameux par ses eaux minerales.

II. Dans la Basse Hesse quelques Villes, Bailliages, & Seigneuries. Les Villes sont

Rottenbourg	Eschwege
Wanfried	Sontra.

Les Etats de la Maison de Hesse Hombourg se bornent au Bailliage de Hombourg. Elle possede aussi quelque chose au Comté de Nidda.

La Ville de Wetzlar est Libre & Imperiale.

L'Electeur de Mayence possede dans la Hesse,

Fritzlar dans la Basse Hesse.

Amoenebourg, Ohmebourg *ou* Amelbourg.

Tresurt, sur la Werre. Cette Ville a trois Souverains, savoir le Landgrave de Hesse-Cassel, l'Electeur de Mayence & l'Electeur de Saxe.

HESSEM [a], Château de plaisance d'Allemagne, & chef-lieu d'un Bailliage appartenant aux Ducs de Brunswig-Wolfenbutel, à trois milles de Wolfenbutel sur le chemin de Halberstadt derriere Hessemdam. Ce lieu qui n'étoit qu'une simple maison fut fort orné par le Duc Henri Jules de Brunswig qui y fit beaucoup de depenses pour l'embellir, il y a des Jardins parfaitement beaux ; ce Château est accompagné d'un Bourg, où passent les chemins de Leipsig, de Brunswig, de Hambourg, & de Breme.

[a] Zeyler Brunswic. Topogr. p. 217.

HESSNE-EBNEAMADE', Ville d'Asie dans la Perse. Elle est, selon Tavernier, [b] à 70. d. 45. de Longitude & à 29. d. 20'. de Latitude. Cette Ville est fermée de hautes Murailles & il ne s'y fait aucun commerce. Les habitans vivent assez à leur aise des fruits que la terre leur produit.

[b] Voyage de Perse l. 3. c. dernier.

HESTAOL, ou comme écrit l'Auteur de la Vulgate, Estahol, ancienne Ville de la Judée dans la Tribu de Dan [c]. Elle avoit auparavant appartenu à la Tribu de Juda [d]. Eusebe qui la nomme Estaoul dit qu'elle étoit à dix milles d'Eleutheropolis, en allant vers Nicopolis.

[c] Josuæ c. 19. v. 41. [d] c. 15. v. 33.

HESTIÆ. Voyez Estiæ.

HESTIÆA. Voyez Oreum.

HESTIÆOTIDE (l') *Hestiæotis*, Contrée de l'Eubée, selon Strabon, Pline, & Plutarque, nommez par Ortelius. Mais je trouve que Pline ne dit point precisement dans quelle Province étoit cette contrée. Il se contente de la nommer [e] en citant Eudicus qui dit que dans l'Hestieotide étoient deux fontaines, l'une Ceron, l'autre Nelée, la premiere teignoit en noir la laine des brebis qui en buvoient, la seconde leur rendoit la laine blanche. Celles qui buvoient des deux avoient la laine mêlée des deux couleurs. Isidore qui rapporte la même chose [f] change le nom d'Hestieotide en celui de Thessalie. En effet l'Hestieotide est la même chose que la Doride Contrée de la Thessalie. Voyez l'Article Estiotæ. Ou y verra la raison de ce changement de nom dans le passage de Strabon qui y est rapporté. Il y avoit donc deux Estiotides, ou Hestiæotides.

[e] l. 31. c. 2.

[f] Origin. l. 13. c. 13.

L'une étoit dans l'Isle d'Eubée & prenoit son nom de l'ancienne Estiæa détruite par les Perrhebes, & l'autre étoit dans la Thessalie, la même Contrée que la Doride.

HESTIONES. Voyez Estions.

HETALON. Voyez Hethalon.

HETEROSCIENS ; les Géographes Grecs qui partageoient la Terre, selon le cours de l'ombre du Soleil en plein Midi, nommoient ainsi les habitans des deux Zones temperées ; dont les uns ont leur ombre au Nord & les autres au Midi. Les Heteroſciens, dit Ozanam [g], sont les habitans des Zones temperées parce que leurs ombres Meridiennes tendent toujours vers une même partie du Monde; savoir vers le Septentrion à ceux qui sont dans la Zone temperée Septentrionale comme nous, & vers le Midi à ceux qui demeurent entre le Tropique du Capricorne & le Cercle Polaire Antarctique. Ainsi les Heteroſciens de notre côté, c'est-à-dire, en deçà du Tropique do Cancer lorsqu'ils se tournent vers le Soleil à Midi ont l'Orient à gauche & l'Occident à droite. Au contraire les Heteroſciens de l'autre côté, c'est-à-dire, au delà du Tropique du Capricorne, lorsqu'ils se tournent vers le Soleil à Midi ont l'Occident à leur gauche & l'Orient à leur droite. C'est de cette opposition d'ombres que leur vient le nom d'Heteroſciens.

[g] Cours de Mathem. T. 3. p. 133.

1. HETH (l'Isle de) Voyez au mot Isle.

2. HETH [h], Pere des Hethéens, étoit le premier fils de Chanaan & demeuroit au Midi de la Terre promise, à Hebron & aux environs. Ephron habitant d'Hebron étoit de la Race de Heth [i], & toute cette Ville du temps d'Abraham étoit peuplée des enfans de Heth. Il y en a qui veulent qu'il y ait eu une Ville de Heth, mais on o'en voit aucune trace dans l'Ecriture.

[h] D. Calmet Dict.

[i] Genes. c. 23. v. 3. & seq.

HETHALON [k], Ville marquée par Ezechiel comme bornant la Terre promise du côté du Septentrion [l]. C'est Hetalon ou Chetala sur la Mediterranée sur la côte de Syrie entre Posidium & Laodicée.

[k] Ibid.

[l] c. 47. v. 15. c. 48. v. 1.

HETHE'ENS, ce sont les enfans de Heth. Voyez ce mot.

HETOBEMA Ἡτοβήμα, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise dans le Pays des Hedetans, selon Ptolomée [m]. Ses Interpretes lisent Etoresa.

[m] l. 2. c. 6.

HETRICULUM, Ville de la Grande Grece au Pays des Brutiens, selon Tite-Live [n]. Holstenius croit que c'est presentement Lattarico ; dans la Calabre citerieure, au Royaume de Naples.

[n] l. 20. c. 19.

HETRURIE, ou sans aspiration Etrurie, (l') ancien nom d'une Contrée de l'Italie qui repond pour la plus grande partie à la Toscane. Elle étoit separée de la Ligurie par la Riviere de Magra & s'étendoit delà jusqu'au Tibre. Les anciens Latins écrivoient ce nom sans *H.* & le mot *Etrusci*, les *Etrusques* qui en est derivé. C'est ce qui se prouve par les anciennes Inscriptions. Pline dit [o] la

[o] l. 3. c. 9

la ſeptiéme Region où eſt l'Etrurie depuis le Fleuve Magra. Ce Pays a ſouvent changé de nom, les *Umbri* en furent chaſſez par les Pelaſges, qui en furent depoſſedez à leur tour par les Lydiens, dont un Roi fit donner aux habitans d'Etrurie le nom de *Tyrrhenens* & enſuite à cauſe de leurs rites pour les ſacrifices ils furent nommez dans la Langue des Grecs THUSCI. Nous en avons formé le nom moderne du Pays, la TOSCANE, & celui du Peuple, les TOSCANS. Ce nom des Tyrrheniens, pour l'expliquer davantage, eſt derivé de ce que Athys Roi de Lydie envoya en ce Pays-là une Colonie à la tête de laquelle il mit Tyrrhéne ſon fils. C'eſt delà que la Mer de cette côte a conſervé le nom de *Mer Tyrrhene*. Les Grecs nommoient l'Hetrurie Τυῤῥηνία. A l'égard du nom de *Thuſci* Servius [a] le derive ἀπὸ τοῦ θύειν, mot qui ſignifie *ſacrifier*. Denys d'Halicarnaſſe [b] qui lui donne la même origine dit que le vrai nom eſt Θύρσηνοι, qui a été abregé en celui de *Thuſci*. Mais Cellarius [c] doute que cette origine ſoit bien la vraie & elle lui paroit une alluſion tirée de loin. Car ſi cela étoit, ce mot devroit s'écrire par *Th*, au lieu que les anciennes Inſcriptions font voir qu'il s'écrivoit par un ſimple T. Il n'eſt pas ſûr que le nom de *Tuſcia* donné au Pays ſoit auſſi ancien que celui de *Tuſci* donné à la Nation. On trouve à la verité dans Gruter des Inſcriptions [d] qui portent CORRECTOR TUSCIÆ, mais on ſait d'ailleurs que cette charge n'eut lieu que ſous le bas empire. Il eſt parlé au Code Theodoſien de la TUSCIE SUBURBICAIRE [e]. Ammien Marcellin [f] fait mention de la TUSCIE ANNONAIRE. Mais tous ces temoignages ne ſont pas du bon âge qui a toujours employé le mot d'Etrurie.

[a] *In Æneid.* l. 10 v. 164.
[b] *Antiq. Rom* l. 1.
[c] *Geogr. Ant.* l. 2. c. 9.
[d] p. 387. 476. & 486.
[e] Leg. 12. *De Indulgentiis debitor.*
[f] l. 27. c. 4.

Anciennement, & avant la grande puiſſance des Romains l'Etrurie étoit partagée en douze Peuples. C'étoient autant de Villes que chacune avoit ſon territoire. Tite-Live parle [g] ſouvent de ces douze Peuples. Denys d'Halicarnaſſe dit de même que toute la Tyrrhenie étoit partagée en XII Prefectures ἓξ διάδοχοι ἑφτυαδες. Ces Villes, ſelon Cluvier & Holſtenius, étoient

Cluſium,	*Ruſellæ*,
Perufia,	*Tarquinii*,
Cortona,	*Volſinii*,
Arretium,	*Cære*,
Volaterræ,	*Falerii*,
Vetulonium,	*Veii*.

[g] l. 4. c. 23. l. 5. init. l. 6. c. 33.

Avec le temps ces Villes furent conquiſes par les Romains, & ſous les Ceſars le nombre en fut augmenté. On voit dans des Inſcriptions [h] ETRUR. XV. POPULOR. & ÆTRUR. XV. POPUL. Il eſt vrai que Reineſius, qui produit la ſeconde croit que le V. eſt une faute pour II. Mais comme la premiere fournie par Gruter y eſt conforme, il vaut mieux croire qu'en effet le nombre de ces Peuples de l'Hetrurie fut augmenté avec le temps, que de faire ainſi violence à deux Medailles qui ſe juſtifient reciproquement.

[h] Gruter p. 385. n. 1. & Reineſ. Claſſ. 6. n. 114.

Quoiqu'il en ſoit, l'Hetrurie ancienne n'avoit que ces douze Peuples, dont chacun avoit ſon *Lucumon*, ou ſon Chef particulier, mais un de ces Chefs avoit une autorité plus grande que les autres & ſa juriſdiction s'étendoit ſur les onze autres Peuples. Ces Princes ou Chefs, portoient une couronne d'or avec un Sceptre au bout duquel étoit un aigle, leur tunique étoit de pourpre enrichie d'or; & ils étoient precedez par douze Licteurs. Ils étoient aſſis dans une chaire d'yvoire. Nous joindrons ici la Table que le Pere Briet donne de ces douze Peuples dans le detail, mais nous en changerons l'ordre pour le ramener à celui que nous avons déja donné à ces Villes en les nommant.

[i] Denys d'Halic. Antiq. Rom. l. 3.

I. CLUSINI, partie du *Siennois* & de l'*Orvietan*.
- *Cluſium*, anciennement *Camers*, aujourd'hui *Chiuſi*.
- *Clanis*, Riviere, aujourd'hui la Chiana & ſon marais *Cluſina palus*.
- *Sena*, Colonie, aujourd'hui Sienne.

II. PERUSINI, bonne partie du *Perugin*.
- *Perufia*, Colonie, aujourd'hui *Perouſe*, en Italien *Perugia*.
- *Lacus Trafimenus*, aujourd'hui le *Lac de Perouſe*.
- *Tuſci*, Maiſon de plaiſance de Pline le Jeune, aujourd'hui *Citta di Caſtello*.

III. CORTONENSES, partie du *Florentin* au deſſus de Lac de Perouſe.
- *Cortona* Ville détruite.

IV. ARRETINI, une bonne partie du *Florentin* au deſſus & au deſſous de Florence & autour d'Arezzo.
- *Arretium*, aujourd'hui *Arezzo*.
- *Faſula*, à preſent *Fieſoli*.
- *Florentia*, en Italien *Fiorenza*, en François *Florence*.
- *Piſtorium*, aujourd'hui *Piſtoye*.

V. VOLATERRANI, la plus grande partie du *Piſan*.
- *Volaterra*, aujourd'hui *Volterra*.
- *Herculis Labronis portus*, preſentement *Livourne*.
- *Vada Volaterrana*, maintenant *Vadi*.

VI. VETULONII, partie du *Piſan* & de l'Etat de *Piombino*.
- *Vetulonium*, Ville ruinée, au Village de *Capiglia*.
- *Populonium* & *Populonia*, Ville ruinée auprés de *Piombino*.
- *Manliana*, aujourd'hui *Scarlino*.
- *Maſſa Veternenſis*, aujourd'hui *Maſſa*.

VII. Ru-

VII. RUSELLANI, *Maremma di qua è di la* avec le Duché de *Caſtro*.
- *Ruſella*, aujourd'hui à *Moſcona* on en voit encore les ruines & auprès ſont des eaux chaudes à trois mille pas de Groſſeto, leſquelles conſervent encore le nom de BAGNI DI ROSELLE.
- *Prilis Lacus*, à preſent *Lago di Caſtiglione*.
- *Saturnia*, ce lieu garde ſon ancien nom.
- *Telamon portus*, preſentement *Telamone*.
- *Portus Herculis*, à preſent *Porto Ercole*.
- *Coſa* ou *Coſa*, aujourd'hui *Lancedonia*.
- *Mons Argentarius*, aujourd'hui *Monte Argentaro*.
- *Umbro*, Riviere aujourd'hui l'*Ombrone*.

VIII. TARQUINII, partie du *Patrimoine de St. Pierre* qui confine au Duché de Caſtro.
- *Tarquinii*, Ville ruinée, ſes ruines s'appellent encore *Tarquino* au-deſſus de Corneto.
- *Graviſca*, dont les ruines ſe voient au deſſous de Cornetto.
- *Forum Aurelii*, aujourd'hui *Montalto*.
- *Regis Villa*, ainſi appellée, dit Strabon, parce qu'on croyoit que ç'avoit été la demeure de Malcote Roi des Pelasges.
- *Caſtrum Novum*;
- *Cenrum Cellæ*, aujourd'hui *Civita Vecchia*.

IX. VOLSINII, partie du *Patrimoine de St. Pierre* autour de *Bolſena* & de *Monte Fiaſcone*, & un peu du *Siennois*.
- *Volſinii* ou *Vulſinii*; aujourd'hui *Bolſena*.
- *Suana*, aujourd'hui *Soana*.
- *Troſſulum*, à peu près *Montefiaſcone*.
- *Ferentinum*, aujourd'hui *Ferenti*.
- *Herbanum*, preſentement *Orvieto*.

X. CÆRETANI, partie du *Patrimoine de St. Pierre* depuis le *Lac Bracciano* juſqu'à la Mer.
- *Cere*, aujourd'hui *Cerveteri*.
- *Pyrgi*, à preſent *Sta. Severa*.
- *Alſium*, aujourd'hui *Palo* maiſon de plaiſance de la Maiſon Farneſe.
- *Lacus Sabbatius*, aujourd'hui le *Lac de Bracciano*.

XI. FALISCI, le Pays autour *le Mont St. Silveſtre* & de *cita Caſtellana*.
- *Falerii*, Ville ruinée, on en montre la place ſur une roche auprès de Civita Caſtellana.
- *Soracte* Montagne, *le Mont St. Silveſtre*.
- *Lacus Vadimonis*, aujourd'hui *Lago di Baſſanello*.
- *Feſcennium*, à preſent *Galeſio*.
- *Capena*, aujourd'hui *Civitella*.
- *Feronia Lucus*, aujourd'hui *Fiano*.

XII. VEIENTES, l'Etat du Duc de Parme (c'eſt-à-dire, ce *Duché de Caſtro* & Ronciglione) & la partie du Patrimoine de St. Pierre tirant vers Rome & vers la Ville de Porto.
- *Veii*, aujourd'hui *Scrofano*.
- *Nepet*, ou *Nepe*, aujourd'hui *Nepi*.
- *Cremera* Riviere, aujourd'hui la *Varca*.
- *Maſia Silva*, aujourd'hui le *Bois de Baccano*.
- *Fanum Voltumnæ*, aujourd'hui *Bagno d'Aſinelli*.
- *Mons Ciminius*, Montagne aujourd'hui *Monti di Viterbo*.
- Le Lac de même nom eſt *Lago di Vico*, ou *Lago di Ronciglione*.
- La Forêt de même nom ne ſubſiſte plus.
- *Baccana* ou *Buccane*, aujourd'hui *Baccano*.
- *Sutrium*, aujourd'hui *Sutri*.
- *Fregenæ*, entierement détruite.
- *Portus Auguſti*, aujourd'hui *Porto*.
- *Saline*, aujourd'hui *Campo di Saline*.

L'Hetrurie comprenoit donc entierement
1. Le Duché de Maſſa & ce qui eſt entre ce Duché & l'Apennin.
2. La Carfagnana.
3. L'Etat de la Republique de Luques.
4. Tout le grand Duché de Toſcane.
5. Le Perufin,
6. L'Orvietan,
7. Le patrimoine de St. Pierre,
8. Le Duché de Caſtro & Ronciglione,
9. Lo Stato de gli Preſidii.

Telle étoit l'Etrurie après que les Gaulois furent établis en Italie, car avant leur arrivée les Etruſques avoient des établiſſemens au delà de l'Apennin, mais ils en furent aiſément depouillez par des Peuples guerriers à qui une Nation amollie par une longue paix n'étoit pas en état de faire longue reſiſtance.

Par le détail que l'on vient de voir ce ſeroit ſe tromper bien groſſierement que de traduire toujours l'Hetrurie, par la Toſcane. Car quoi que la Toſcane qui comprend le Florentin, le Piſan, & le Siennois, ſoit une partie conſiderable de l'ancienne Hetrurie, il faut y en ajouter huit autres pour faire l'Hetrurie entiere. Mr. Baudrand appelle *Hetrurie Circumpadane*, c'eſt-à-dire, l'Hetrurie autour du Pô, la partie que les Gaulois

ſubjuguerent. Voyez les Articles TOSCANE & TUSCIA.

HETTÆI ; Voyez HETH.

HETTHIM, (LA TERRE DE) il en eſt parlé au Chapitre 1. des Juges [a] : *un homme ſorti de Bethel* (autrement Luza) *alla dans la terre de Hettim & y bâtit la Ville de Luza.* D. Calmet croit que cet homme ſe retira dans le Pays des Héthéens, au Midi de la Tribu de Juda & qu'il y bâtit la Ville de LUZA, ELIZA ou LUSSA dont parle Ptolomée [b]. Mais Ptolomée diſtingue deux Villes [c] l'une dans l'Idumée *Eluſa*, l'autre [d] dans l'Arabie petrée Luſa ; & il les diſtingue non ſeulement par la differente maniere d'écrire leurs noms, & par les differentes Provinces où elles étoient, mais encore par les poſitions par raport aux Longitudes & aux Latitudes. Selon ce Géographe il y avoit

Dans l'Idumée	Longit.	Latit.
Eluſa	65 d 10′	30 d 50′
Dans l'Arabie Petrée		
Luſa	65 50	30 15.

[a] v. 26.
[b] l. 5. c. 16 & 17.
[c] c. 16.
[d] c. 17.

D. Calmet auroit dû dire à laquelle il appliquoit le paſſage des Juges, car le paſſage de Joſephe [e] qui dit que les Juifs prirent ſur les Arabes la Ville de *Luſſa*, doit s'entendre naturellement de la derniere qui étoit en Arabie. Ce fut, dit D. Calmet, en memoire de ſa premiere patrie que cet homme donna à ſa nouvelle Ville le nom de *Luza*.

[e] *Antiq.* l. 14. c. 2.

HEVÆI, c'eſt-à-dire, les HEVA'ENS, Peuple ancien de l'Aſie. Il étoit deſcendu d'*Hevæus*, fils de Chanaan. Ce Peuple, dit D. Calmet [f], demeura d'abord dans le Pays qui fut depuis poſſedé par les Caphtorim, ou par les Philiſtins. L'Ecriture dit expreſſément que [g] *les Caphtorims chaſſerent les Hevéens qui demeuroient depuis Haſſerim juſqu'à Gaza.* Il y avoit auſſi des Hevéens à Sichem & à Gabaon, & par conſequent au centre de la Terre Promiſe puiſque ceux de Sichem, & les Gabaonites étoient Hevéens [h]. Enfin il y en avoit au delà du Jourdain au pied du mont Hermon [i]. Bochart croit que Cadmus, qui conduiſoit une Colonie de Pheniciens, dans la Grece vient de l'Hebreu KEDEM, *l'Orient*, parce qu'il étoit de la partie orientale du Pays de Chanaan. Le nom de ſa femme Hermione, vient du mont Hermon, au pied duquel les Hevéens avoient leur demeure. La metamorphoſe de Cadmus, & d'Hermione en Serpens eſt fondée ſur la ſignification du nom d'Hevéens qui en Phenicien ſignifie des ſerpens.

[f] Dict.
[g] *Deuteron.* c. 2. v. 23. & *Joſuæ* c. 13. v. 4.
[h] *Joſué* c. 11. v. 19. & *Geneſ.* c. 34. v. 2.
[i] *Joſuæ.* 11. v. 3.

HEVELLI, Nation particuliere entre les anciens SLAVES. On les nommoit auſſi *Heveldi* & *Havelani*, ils habitoient le HAVELLAND auprès de *Havelberg*, & de la Riviere de *Haval*. Voyez l'article HARULES.

HEVER [k] Baronie aux Pays-bas dans le Brabant, au voiſinage de Louvain.

[k] Dict. Geogr. des Pays-bas.

HEVERLE' [l] beau Château de Plaiſance aux Pays-bas, près de Louvain entre la Deyle & la Ture. Il appartient au Duc d'Arſchot. A cinq cens pas du Château eſt un Couvent de Celeſtins, de la fondation des Ducs d'Arſchot, qui l'ont choiſi pour le lieu de leur ſepulture & qui ont fait peindre tous les Seigneurs d'Arſchot, & de Croy depuis Adam, juſqu'à leur temps avec leurs noms & leurs armes. Ridicule monument d'une vanité qui va chercher dequoi ſe repaître, dans les tenebres d'une antiquité ſi reculée.

[l] *Ibid.*

HEVERSWERDE ; petite Ville d'Allemagne, dans la Luſace ſur l'Elſter, à ſix lieues de Cotbus [m], & à cinq de Bauduſſen. On la nomme auſſi HOJESWARDA.

[m] *Baudrand* Edit. 1705.

HEUFT, (LE FORT D') Forteresſe de Pologne, dans la Pruſſe Royale, ſur la Wiſtule [n], qui s'y partage en deux branches entre Dantzig & Marienbourg, à cinq lieues de l'une & de l'autre.

[n] Ibid.

HEVILA, HEVILATH, ou CHAVILATH. Pays d'Aſie, qui prit ſon nom d'Hevila. D. Calmet diſtingue les deux Hevila, l'un fils de Chus, l'autre fils de Jectan ; & comme ils peuplerent chacun un Pays il diſtingue deux Pays d'Hevila. Selon lui il y avoit donc

1. HEVILA, fils de Chus [o] qui peupla, ſelon Bochart, cette partie de l'Arabie heureuſe où l'Euphrate & le Tigre ſe réuniſſent pour ſe décharger enſemble dans le Golphe Perſique. C'eſt, dit-il [p], apparemment ce Pays d'Hevila, dont il eſt parlé dans la Geneſe [q], & au premier Livre des Rois [r] qui s'étendoit juſques à Sut du côté de l'Egypte. C'étoit dans ce terrain qu'étoit le partage des fils d'Iſmaël. *Ab Hevila, uſque Sur qua reſpicit Ægyptum introeuntibus Aſſyriis coram cunctis fratribus ſuis obit.*

[o] *Geneſ* c. 10. v. 7.
[p] *D. Calmet* Dict.
[q] c. 25. v. 18.
[r] c. 15. v. 7.

2. HEVILA, fils de Jectan [s] qui peupla apparemment la Colchide, & le Pays dans lequel tournoye le Fleuve Phiſon ou du Phaſis [t]. On connoit dans l'Armenie, pourſuit D. Calmet, & dans le Pays de Colchiens les Villes de CHOLVA, & CHOLVATA & la region CHOLOBOTANE marquée dans Haiton.

[s] *Geneſ* c. 10. v. 29.
[t] c. 55. v. 11.

Mr. Huet [v] fait voir que rien n'eſt plus conteſté entre les Savans que la ſituation de CHAVILA, car c'eſt ainſi qu'il écrit ce nom conformément à l'Hebreu. Les plus ſûres marques, dit-il, pour reconnoître le Phiſon, ſont celles que Moïſe y a appoſées lorſqu'il a dit qu'il arroſe la terre de Chavilah ; qu'on trouve dans cette terre de bon or, des perles, du Bdellium & la Pierre d'Onyx. Si je fais donc voir que ces marques conviennent uniquement au Fleuve, que je pretends être le Phiſon, on ne pourra pas conteſter mon ſentiment. C'étoit par là que devoient commencer ceux qui ont recherché la ſituation de cette Riviere. Si après avoir decouvert un Pays de Chavilah fertile en or, en perles, & en pierres precieuſes, ils y euſſent découvert un Fleuve, qui y eût eu quelque jonction avec le Gehon, le Tigre & l'Euphrate ils auroient raiſonné conſéquemment, en concluant que ce Fleuve, devoit être le Phiſon. Mais au lieu de cela ils ont placé le Phiſon, là où il leur a plu & quaſi à l'avanture & ils ont enſuite nommé Chavilah le Pays, qu'ils avoient choiſi pour y mettre le Phiſon..... les deux plus communes opinions touchant Chavilah,

[v] *Situat. du Paradis terreſtre.* c. 2.

vilah, ſont que c'eſt la partie des Indes, que parcourt le Gange comme la plûpart des Peres l'ont cru, ou que c'eſt la Suſiane qui eſt à l'Orient du Canal Oriental, des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate après leur jonction. Joſephe [a] ſuivi par St. Jerôme, & par pluſieurs autres a imaginé un autre Chavilah en Afrique, du côté du Couchant & a donné ce nom à la Getulie, ſans en apporter aucune raiſon. Je n'en vois point d'autre que la conformité qui ſe trouve, entre les mots de *Chavilah* & de *Getulie*, lors qu'on en tranſporte les lettres. Si cette preuve a lieu, il faut recevoir toutes les Anagrammes, comme des argumens ſans replique.

a Antiq. l. 1. c. 7.
b Queſt. Ebr. in Geneſim.

Pour trouver Chavilah il falloit ſuivre les traces, que les Ecrivains Sacrez ont marquées dans la Geneſe [b] au x. Chapitre où la diſperſion des Nations qui ſe fit après la confuſion de Babel eſt très-exactement décrite & où les noms des Patriarches, & des fondateurs des Nations, qui ſont presque tous les mêmes noms que ceux de ces Nations, on trouve deux Chavilah, l'un fils de Chus & l'autre fils de Jectan. Mr. Bochart qui a expliqué ce Chapitre dans ſon Phaleg, avec beaucoup d'érudition, montre que ce dernier Chavilah eſt fondateur de la Nation qui habite le Pays de CHAULAN, ſitué ſur la côte Orientale du Golphe Arabique, à l'Occident de l'Arabie heureuſe. Cette contrée n'a aucun rapport avec celle que nous cherchons, mais bien l'autre qui a pris ſon nom de Chavilah, fils de Chus, comme nous l'enſeigne le même Mr. Bochart [c], Moïſe [d] & l'Auteur du Livre de Samuel [e] indiquent bien nettement la ſituation de ce Pays de Chavilah, lorſque pour exprimer les deux extremitez de l'Arabie, voiſine de la Terre Sainte, ils nomment Chavilah & Sur. Sur étoit un deſert, à l'entrée d'Egypte vers l'extremité du Golphe Perſique, c'eſt-à-dire, commençant à l'Occident de l'embouchure du Canal, que je pretends être le Phiſon, & s'étendant vers le Midi, le long de la côte Occidentale de ce Golphe, juſques vers le Catif; & Joſephe [f] rapportant les mêmes faits qui ſont expoſez, dans ces endroits de Moïſe & de Samuel, & voulant marquer les mêmes bornes de cette diſtance, au lieu de *Sur* met *Peluſe*, la premiere Ville qu'on rencontre en allant de la Paleſtine en Egypte, le long de la Mer & au lieu de Chavilah, met la Mer Rouge ou Erythrée, deſignant clairement par ces paroles la ſituation de Chavilah.

b c. 10 v. 7. Geneſ. c. 10. c. 26. & Seq. 1. Paral. c. 1. v. 23.
c Phaleg. l. 4. c. 11.
d Geneſ. c. 25. v. 18.
e 1 Sam. c. 15. v. 17.
f Antiq. l. 6. c. 8.

Les habitans de ce Pays n'ont pas été inconnus aux Auteurs Prophanes. Ils les nomment CHAVLOTHE'ENS, CHABLASIENS, CHAVLASIENS, CHAVELE'ENS; noms manifeſtement derivez de *Chavilah*, ou *Chavilath* (ainſi que ce nom s'écrit quand il eſt en regime) & les placent entre les Nabathéens & les Agréens Peuples Iſmaelites d'origine, habitans de l'Arabie deſerte, aſſez près de l'extremité du Golphe Perſique. Pluſieurs ſavans hommes, entre autres Steuchus [g], Beroalde [h], Grotius [i] Hornius [k] & Bochart [l], ont bien vû que ces Peuples, que je viens de nommer, en ont pris le nom & la ſituation. Peut-être CALATHUA, Ville de l'Arabie deſerte que Ptolomée place vers les mêmes lieux, a-t-elle ici quelque rapport.

g Cosmop.
h Chronic. l. 2.
i In Geneſ. c. 2 v. 11.
k In Sulpit Severi. l. 1.
l Phaleg. Præf. & l. 4. c. 31.

Mr. Huet repond enſuite à une objection. Un ſavant homme, dit-il, qui a depuis peu apporté de nouvelles lumieres à l'éclairciſſement de la Geneſe, contredit la ſituation que je donne au Pays de Chavilah, par le paſſage du premier Livre des Rois qui dit que Saül pourſuivit les Amalecites depuis Chavilah juſqu'en Sor; ce qui fait une longueur de cent cinquante lieues d'Allemagne, & paſſe toute créance. Mais, repond Mr. Huet, nous refuſera-t-il la même liberté ſur Chavila, qu'il s'eſt donnée ſur les lieux de Syrie, nommez Eden & Paradis, leſquels, quoique de fort petite étenduë, il ſoupçonne ſans aucune preuve avoir pû autrefois s'étendre depuis la Mer de Syrie juſqu'au Tigre? Ne pouvons-nous pas lui dire à meilleur titre que les bornes du Pays de Chavila ſont incertaines, & qu'autrefois elles ont pû s'étendre bien avant dans l'Arabie deſerte & dans l'Arabie petrée, juſqu'aux confins de la Paleſtine?

HEUKELOM [m], petite Ville des Provinces Unies des Pays-bas, dans la Hollande, ſur la Riviere de Linge, au deſſous de Leerdam, à deux petites lieues de Gorcum.

m Diſt. Geogr. des Pays-bas.

HEUPING [a], Ville de la Chine, dans le Pekeli, au departement de Chinting, quatrieme Metropole de cette Province. Elle eſt de 2. d. 40. plus Occidentale que Peking & à 39. d. 6'. de Latitude. Aſſez près de Heuping eſt un petit Lac formé par deux ſources très-voiſines & cependant l'une eſt très-chaude & l'autre très-froide.

a Atlas Sinens.

HEUSAKAS [o], Peuple d'Afrique, dans la Cafrerie. Ils different des autres Caffres, en ce qu'ils s'adonnent à l'Agriculture.

o Corn. Dict.

HEUSDEN [p], Ville des Provinces Unies dans la Province de Hollande, ſur la Rive gauche de la Meuſe. Elle fut anciennement du Brabant, mais elle fut vendue aux Comtes de Hollande. Elle eſt à trois lieues de Bois-le-Duc & à deux de Bommel. Mr. de Longuerue en parle ainſi [q]. C'eſt une Ville forte ſur les confins du Brabant, elle a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers, qui ne reconnoiſſoient ni le Duc de Brabant ni le Comte de Hollande; mais ils ont été durant quelque temps Vaſſaux des Comtes de Cleves, dont on prétend qu'ils deſcendoient. On tient que le premier Seigneur de Heusden ſe nommoit Robert & étoit fils d'un autre Robert Comte de Cleves, & que Baudouin poſſedoit cette Seigneurie l'an 1028. c'eſt de lui que deſcendoit Jean qui vendit l'an 1334. ſa Seigneurie de Heusden, à Jean Duc de Brabant, au préjudice de ſa ſœur Sophie, qui avoit épouſé le Comte de Saffenbourg. Ce Comte ne pouvant avoir aucune ſatisfaction du Duc de Brabant, vendit ſon droit & celui de ſa femme à Guillaume le bon Comte de Hollande qui ſe rendit maître de Heusden & s'y maintint, comme ſes Succeſſeurs ont fait, malgré les pretentions contraires des Ducs de Brabant. Les Comtes de Hollande, ſe fondoient ſur ce que Thierri Comte de Cleves avoit vendu à Florent Comte de Hollande, la Seigneurie directe de Heusden l'an 1282. avec le droit qui appartenoit à ce Comte ſur Altena.

p Diſt. Geogr. des Pays-bas.
q Deſc. de la France Part. 2. p. 17.

HEUXER. Voyez HOXTER.

[a] *Baudrand Edit. 1705.* HEWECZ (LE COMTE' D') [a], petit Pays de la haute Hongrie, entre la Teiſſe & le Zagiwa, il a au Septentrion le Comté de Zabolc, au Couchant celui de Peſt, & celui de Zolnoc au Midi. Outre la Ville de HEWECZ dont il prend le nom, il a encore celle de HATWAN.

HEX. Voyez SEX.

HEXACOMIAS, Siege Epiſcopal d'Aſie, ſous la Metropole de Beryra en Arabie, ſelon une ancienne Notice.

HEXAMILIUM. Voyez LEUMACHIE.

[b] *Prat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. P. 97.* HEXHAM [b], Bourg d'Angleterre dans le Northumberland à quatorze milles au Couchant de Newcaſtle. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale, mais ſon Siége fut annexé par Henri VIII. à l'Evêché de Durham. Sa Cathedrale étoit fort belle avant qu'elle eût été en partie ruinée par les Ecoſſois. C'eſt l'AXELODUNUM des Anciens.

[c] *Zeyler Francon. Topogr. p. 71.* HEYDINGFELD [c], ou HETZFELD, Monaſtere d'Allemagne en Franconie ſur le Meyn. Il y a auprès une petite Ville, ou un Bourg qui appartient à l'Evêque de Wurtzbourg.

HEYLIGENBERG, Heyligenhaven, Heyligenſtadt, Heyligenpeil, } Voyez { Heiligenberg, Heiligenhaven, Heiligenſtadt, Heiligenpeil,

HEYLON, Ville d'Arabie. C'étoit un Siege Epiſcopal ſous la Metropole de Boſtra, ſelon une ancienne Notice.

[d] *Baudrand Edit. 1705.* HEYPACH ou HEPPACH [d], Bourg & Abbaye d'Allemagne, dans le Cercle de Suabe, ſur la Riviere de Rotum, environ à deux lieues de Biberac, vers le Levant. Cette Abbaye fut fondée en 1233. par deux Dames, l'une de la Maiſon de Roſenbourg, l'autre de celle de Laudenbourg.

[e] *l. 3. c. 2.* HEZARE' ou HEZAREC, Ville d'Aſie, elle eſt nommée ſous ce dernier nom dans l'Hiſtoire de Timur Bec [e]; & par une Note on avertit que c'eſt une Ville du Saganian, entre la porte de fer & la Riviere de Vacah, à 100. degrez 50'. de Longitude, & à 38. d. de Latitude. Elle eſt auſſi appellée HISAR CAOUMAN, & eſt proche du Royaume de Catlan.

[f] *Corn. Dict.* HEZAR EBN [f], Ville d'Aſie, dans le Khuaresm, à ſeize lieues de celle de Cal ſur le bord Occidental de la Riviere d'Oxus ou de Gehon. Burini la met ſur la Rive Orientale de cette Riviere, mais Abulfeda la place du côté Septentrional. Cette Ville paſſe pour la plus forte de tout le Pays.

H I.

HIABANDA, Ville Epiſcopale d'Aſie, ſous la Metropole de Damas, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. Le même Siége eſt nommé YARRUOA, dans la Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelſtrate.

HIADERA. Voyez JAORRA.

[g] *De prouincia P. 3.* HIADES, Iſles dont parle Appien [g]. Il les met dans la Mer Mediterranée & nomme de ſuite les Cyclades, les Sporades, les Hiades, les Echinades. Le Traducteur Latin a oublié les Hiades.

HIAMUEN, Forteresſe de la Chine, dans la Province de Fokien. Elle eſt d'un degré 59'. plus Orientale que Pekin, à 24. d. 35'. de Latitude, ſelon le P. Martini dans ſon Atlas Chinois. Cette Forteresſe & celle de GANHAI, dit le même Auteur, [h] ſurpaſſe plusieurs Villes tant par la beauté des Edifices que par la multitude des habitans, & par le Commerce qui s'y fait. La Ville d'Hiamuen eſt ſur une Iſle aſſez près du Continent; au lieu que Ganhai eſt attachée à la Terre ferme. C'eſt de là que l'on embarque des Marchandiſes pour toutes les Indes, & c'eſt là qu'on y en apporte d'autres au retour. Ces lieux ont autrefois été poſſedez par Iquon fameux pirate, ſi connu des étrangers, & ſurtout des Eſpagnols, des Portugais & des Hollandois, qui s'eſt ſouvent vu une Flote de trois mille grands bâtimens de la Chine. Les Hollandois qui ont ſouvent été dans ces deux places les donnent pour de grandes Villes quoi qu'elles ne paſſent pas pour telles à beaucoup près à la Chine. [h] *p. 130.*

HIANTIÆ AQUÆ. Martial dans une Epigramme [i] à ſon livre en fait mention, [i] *l. 12. Epig. 3.*

Clarus Hiantiæ Stella ſitiet aquæ.

Quelques exemplaires portent *Ianthea*; quoi qu'il en ſoit, Martial decrit ailleurs [k] la même fontaine, mais ſans la nommer; on y voit ſeulement que cette fontaine étoit à une Maiſon de Campagne, qui appartenoit à Stella. Le vers cité veut dire que Stella aimoit fort cette retraite dont ſa dignité le privoit, & le Poëte exprime ce deſir par la ſoif qu'il avoit de boire de l'eau de la fontaine *Ianthis* ou *Ianthus*. Voyez ce que dit Turnebe [l] ſur ce ſujet. [k] *l. 6. Epigr. 47.* [l] *Adverſar. l. 1. c. 23.*

HIAOY, Ville de la Chine, dans la Province de Channſi ou Xanſi, au departement du Fuencheu cinquiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 6. d. 11'. plus Occidentale que Pekin, à 38. d. 6'. de Latitude [m]. Auprès de cette Ville eſt la Montagne de CASTANG, où ſont quantité de ſources d'eaux chaudes & Minerales, & beaucoup de ces puits pleins de feu dont j'ai parlé dans l'article de Charnſi. Ces fontaines bouillantes en ſont un Pays, aſſez ſemblable à celui de Pouzzol au Royaume de Naples. Si les Chinois ſe piquoient de ces ſortes de curioſitez, ils en tireroient les mêmes effets, car ces eaux ſont differentes de goût & de couleur. [m] *Atlas Sinens. p. 40.*

HIARCHAN. Voyez IRKEN.

HIASPIS [n], lieu d'Aſie près du Tibre, ſelon Ammien Marcellin. [n] *l. 18.*

HIATOSPOLIS, ou HASTOPOLIS, ou IMBRIPOLIS. Voyez RATISBONNE

[o] *Ortel. Theſaur.* HIBERA [o], Iſle dont il eſt parlé, dans un paſſage de Lucille rapporté par Nonnius Marcellus.

HIBERIA pour IBERIA, nom Latin de l'Eſpagne.

HIBERNIE, ancien nom de l'IRLANDE, que l'on appelle encore en Latin *Hibernia*, & les IRLANDOIS *Hiberni*. Mr. Baudrand

drand dit en François les HIBERNIENS. L'uſage eſt pour HIBERNOIS.

HIBERNOIS, ce mot ne ſignifie qu'Irlandois dans ſa ſignification propre: mais l'attachement qu'ont les Irlandois qui étudient à Paris pour les Prolegomenes de Logique & autres inutilitez Philoſophiques ſur leſquelles ils diſputent avec beaucoup de ſubtilité & de bruit, a attaché une eſpece de ridicule à ce nom d'*Hibernois*, & il veut dire un Ergoteur qui au lieu de s'attacher à ce que la Philoſophie a de ſolide ſe contente d'étourdir ſon adverſaire de puerilitez reduites en Syllogiſmes en forme. C'eſt dans ce ſens que les Hibernois ſont nommez dans l'Arrêt Burleſque en faveur d'Ariſtote inſeré dans les Oeuvres de Mr. Deſpreaux.

HIBERUS pour IBERUS, nom Latin de l'Ebre Riviere d'Eſpagne.

HIBITA place d'Aſie dans l'Aſſyrie. Ammien Marcellin [a] fait dire à Sabinus que Conſtantius ayant été vaincu par les Perſes, & mis en fuite s'étoit refugié à Hibita mauvaiſe place, où il avoit vécu du pain que lui donnoit une vieille Payſane. Mrs. Valois croient que ce lieu eſt le même que Thebeta marquée dans la Carte de Peutinger à XVIII. M. P. da Niſibe. Entre les Evêques de la Meſopotamie qui ſouscrivirent au Concile de Nicée on trouve *Jacobus Hebetenſis*. Gennade & autres obſervent qu'il faut lire *Niſibais* ou *Niſibitenſis*. Sans cet avertiſſement on ſeroit porté à croire que ce Siége *Hebetenſis* étoit le même que l'Hibita d'Ammien Marcellin.

[a] Lib. 25. c. 9.

HICCARA, ancienne Ville maritime de Sicile, ſelon le P. Lubin. Il faut écrire par y *Hyccara*. Ce n'étoit qu'un petit Bourg. Voyez HYCCARA.

HICESIUM. Voyez ICESIA.

HICTARIS. Voyez HIPPARIS.

HIDEKEL. Voyez le TIGRE.

HIDRIA. Voyez HYDRIA.

HIELM (L'ISLE DE) Iſle de la Mer de Danemarck ſur les côtes de Jutland, au Diocèſe d'Arhus.

HIELMER, Lac du Royaume de Suede [b], partie dans la Nericie & partie dans la Sudermanie. Il eſt formé de pluſieurs Rivieres, entre autres de la TROZA qui coule à Orebro Ville ſituée au Couchant du Lac; à l'extremité Orientale eſt *Julera*. Ce Lac a une decharge dans le grand Lac de Maeſer qui s'étend juſqu'à Stockholm. Celui d'Hielmer a quelques Iſles & s'étend neuf lieues Suedoiſes en longueur & près de quatre en largeur, ſelon Mr. Baudrand [c].

[b] De l'Iſle Couronnes du Nord.

[c] Edit. 1705.

HIELTES (L') petite Riviere d'Eſpagne au Royaume de Léon, elle a ſa ſource à la Montagne de Pegna di Francia & ſe jette dans la Riviere de Huebra qui va ſe perdre dans le Duero, entre Saucello & la Hinojoſa, ſelon l'Atlas de Jaillot.

HIEMEN, ou YEMEN. Voyez au mot ARABIE ce que nous diſons de l'Arabie heureuſe.

HIEMES ou EXMES, en Latin *Oximus* ou *Oximum* [d], Bourg de France en Normandie, autrefois Chef-lieu d'un Comté de grande étendue, & encore aujourd'hui d'un Archidiaconé & d'un Doyenné au Diocèſe de Séez, à quatre lieues de cette Ville. Son Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de St. André. L'Abbé de St. Vandrille préſente à la Cure & a la meilleure part des dixmes par conceſſion de Richard II. Duc de Normandie. Etienne le Boucher avoit au côté droit de cette Egliſe une Chapelle de St. Michel qu'il fonda en 1272. de quinze mille Livres de rente à condition qu'on y diroit tous les jours la Meſſe, s'il n'y avoit empêchement & qu'on y prieroit pour lui & pour ſa femme Alethie: que le Curé ne pourroit poſſéder cette fondation, qu'il en auroit, lui fondateur, la nomination pendant ſa vie & que ce ſeroit enſuite à l'Eveque à y nommer. Il y avoit dans le Chateau, qui eſt depuis long temps détruit, une Chapelle de St. Nicolas à la preſentation du Roi, dont le titre peut avoir auſſi été transferé dans cette Egliſe, & il y a encore dans la paroiſſe une autre Chapelle appellée Ste. Magdelaine des Fougerais ou Ste. Veronique qu'on dit avoir été bâtie par ordre du Roi St. Louïs qui y avoit mis quatre Religieux du Val des Choux vers l'an 1257. mais ſans leur donner d'autres fonds que douze acres de terres auxquelles un Seigneur du nom de Nonant en ajouta neuf autres pour y avoir ſa ſepulture, ce dont on ne voit point les actes. La leproſerie de Ste. Marguerite qui étoit dans le Bourg & dont la Chapelle eſt auſſi détruite, étoit au moins de la même antiquité. Les Bourgeois qui en étoient les Patrons la cederent à Dame Catherine du Boulonnay Religieuſe d'Almeneches pour lui aider à bâtir une Maiſon de Religieuſes Benedictines qu'elle établiſſoit chez eux & dont elle fut la premiere Prieure. Elles en jouïrent durant pluſieurs années, mais elle leur fut enfin enlevée par les Chevaliers de l'Ordre de St. Lazare & lorſque Louïs XIV. jugea à propos de la retirer des mains de ceux-ci, il l'unit pour toujours en faveur des malades à l'Hôpital de Trun par arrêt du Conſeil de l'an 1695. L'Egliſe des Religieuſes eſt ſous l'invocation de St. Benoît & de Ste. Opportune. Elles vinrent à Hiemes par la permiſſion de Mr. Camus de Pont-Carré Evêque de Séez du 7. Novembre 1629. & à la priere des habitans qui leur accorderent la place où elles ſont. Leur établiſſement fut confirmé par Lettres Patentes de Louïs XIII. du Mois de Janvier 1631. verifiées au Parlement le 9. Novembre 1634. C'eſt l'Evêque qui nomme la Prieure. Elles n'avoient encore que deux mille Livres de rente en 1667. quoiqu'elles fuſſent déjà trente-ſix Religieuſes de Chœur, elles ſont mieux à preſent & plus commodément logées.

[d] Dict. de la France.

Henri I. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre avoit joint, ſelon Orderic Vital, à l'ancien Bourg d'Hiemes un nouveau Bourg avec une Egliſe de la Sainte Vierge; mais dans la guerre qui ſurvint après la mort de ce Prince en 1136. il fut bruſlé & l'Egliſe auſſi par Gilbert de Claire, de maniere qu'il n'en paroît plus rien. On ne voit plus auſſi que la place du Château. Il n'eſt pas même demeuré une pierre & c'eſt ce qui eſt pareillement arrivé à l'égard des murailles du Bourg, quoi qu'il eût encore ſoutenu un ſiége en 1419. quand le fameux Comte de Dunois, bâtard d'Orleans, le reprit ſur les Anglois. Ainſi ce lieu ſi fa-

meux durant tant de Siécles ne ſeroit plus qu'un ſimple Village s'il n'avoit pas conſervé une partie de ſon reſſort, parce que ſa ſituation au haut d'une Montagne aride & aſſez ſterile en rend le ſéjour peu agréable. C'eſt dequoi ſes habitans ſe plaignoient déjà beaucoup dans la Philippide de Guillaume le Breton au commencement du XIII. Siécle.

Oximoique ſitos ſterili ſe tolle gementes.

Ni Juges, ni Avocats o'y demeurent & il ne reſte plus que du menu Peuple. Le marché s'y tient le Jeudi avec la Juriſdiction, il s'y tient auſſi pluſieurs Foires.

Quelques Savans prétendent & Mr. Huet Evéque d'Avranches eſt même de ce nombre dans ſes Origines de la Ville de Caen [a] que les *Oſismii* dont parle Céſar, étoient les Peuples d'Hiémes qu'il écrit Hiesmes. Ce Prélat eſt même perſuadé que les Evéques de Séez y avoient quelquefois établi leur Siége. Mais c'eſt ce qu'on ne trouve fondé que ſur une mauvaiſe tradition, comme on le marque à l'Article de Séez, & ce qui a été rejetté par d'autres ſavans hommes. En effet il eſt évident que ces Oſismiens étoient à l'extremité de la baſſe Bretagne & on n'a pas le moindre monument qui faſſe foi qu'aucun Evéque de Séez ait demeuré à Hiémes depuis l'an 513. qu'on commence à les connoître par l'Hiſtoire. Il eſt vrai que dans une Chartre de Guillaume Seigneur de La Ferté-Macé qui donna en 1052. à l'Abbaye de St. Julien de Tours les Egliſes & les dixmes des Paroiſſes de Bellon ou Houlme, d'Habloville, & de Giel avec tous les droits Epiſcopaux qu'il diſoit tenir de l'Evéque de Séez, cet Evéque, qui étoit Yves de Bellesme, y eſt qualifié Evéque des Peuples d'Hiémes, *Yvonis Oximorum Præſulis*; ſon Diocéſe y eſt nommé le Diocéſe des Peuples d'Hiéme, *in Diœceſi Oximorum*. Mais quand on ſuppoſeroit cet Acte bien ſincere, quoi qu'il ſoit fort ſuſpect de n'être que d'une ſeconde Edition, tant par l'affectation de ſon ſtyle & par ſa fauſſe date qui joint avec l'an 1053. de de J. C. la vingt-huitiéme année du Roi Henri I. qui étoit au plus alors dans ſa vingt-ſeptiéme, que par le nom de Maidelinde qui y eſt donné à Mathilde de Flandres femme du Duc Guillaume le bâtard, depuis Roi d'Angleterre. il s'enſuivroit ſeulement que le Diocéſe de Séez étoit quelquefois appellé le Diocéſe des Peuples d'Hiémes, & c'eſt ce dont on a encore d'autres preuves dans les Legendes de Ste. Céronne & de Saint Serenie qui ſont bien plus anciennes que cette Chartre. Cela venoit de ce que ce Diocéſe ſe trouvoit alors compris dans le Comté d'Hiémes. Et pour Yves de Bellesme, il eſt certain par un très-grand nombre d'Actes que ſon Siége fut toujours à Séez, où dès le commencement de ſon Epiſcopat il jetta les fondemens de la nouvelle Cathedrale d'aujourd'hui; auſſi lui donne-t-on le titre d'Evéque de Séez avec celui des Peuples d'Hiémes dans la Chartre même de St. Julien de Tours où l'on marque ſa ſignature en cette maniere : *Signum Yvonis Pontificis Sag. quod eſt Oximorum.*

[a] p. 14.

On verra dans l'Article ſuivant quelle étoit l'étendue de l'ancien Comté d'Hiémes. Il n'eſt fait aucune mention de ſes Comtes avant la domination des Princes Normands quoi qu'il exiſtât du moins dès le ſixiéme Siécle. Car ſi on n'eſt pas obligé de croire avec Orderic Vital que le Château d'Hiémes étoit bâti avant Jules Céſar, il y a toujours bien de l'apparence que c'étoit un ouvrage des Romains, puis qu'il commandoit déjà à un grand Pays ſous les fils de Clovis I.

On n'en connoît que deux Comtes ſous les Normands, ſavoir Guillaume fils naturel de Richard I. qui fut enſuite privé du Comté par le Duc Richard II. contre qui il s'étoit revolté, & duquel il obtint depuis le Comté d'Eu; & Robert fils de ce dernier Duc qui ſe ſouleva auſſi contre Richard III. ſon Frere & qui eſt accuſé avec bien de l'apparence, par les Hiſtoriens, de l'avoir fait empoiſonner pour monter lui-même ſur le trône Ducal. Il ſemble qu'après ces deux exemples les Ducs n'euſſent plus voulu mettre ce Comté hors de leurs mains; car on n'y voit plus que des Vicomtes, mais qui étoient pourtant auſſi de grands Seigneurs. Tels furent Touſſaint ſurnommé Gois, Fils d'Anfrid le Danois & ayeul de Hugues Comte de Cheſter en Angleterre, les deux Roger de Montgommeri Pere & Fils, Robert de Bellesme Comte de Ponthieu, Fils du ſecond Roger, Robert de l'Aigle Baron de Ste. Scolaſſe & Guigenalgazon qui quoi que de baſſe naiſſance étoit auſſi Vicomte d'Argentan & de Domfront par la libéralité de Henri I. Roi d'Angleterre dont il étoit un des favoris.

Les Rois de France tinrent la même conduite quand ils furent maîtres de la Normandie. Philippe Auguſte mit ſeulement à Hiémes un Châtelain nommé Aſculfe à qui il donna en 1216. & à ſes Fils nez en legitime Mariage tout ce que Guillaume de Pontchardon poſſedoit à Orville, Avernes, St. Germain de la Campagne & à la Roche Paroiſſe du même Pays. Robert de Cocherel Verdier de la forêt de Goffern1 étoit en la même qualité en 1348. pour le Roi Philippe de Valois. Mais en 1370. le Roi Charles V. deſirant avoir la Ville de Château Poſſilin en Bretagne, qui appartenoit aux Princes de la Maiſon d'Alençon, il leur donna en la place le Domaine d'Hiémes, & celui de Caniel au Pays de Caux & par ce demembrement du Chef-lieu du Comté ce Comté fut éteint. Les Comtes & Ducs d'Alençon tinrent auſſi des Châtelains à Hiémes, mais ils l'aſſujétirent à leurs Officiers d'Argentan qui y alloient auſſi rendre la Juſtice, en ſe qualifiant également Juges de ces deux lieux. C'eſt ce qui a duré juſqu'au ſiécle dernier qu'on lui redonna des Officiers particuliers tant pour la Vicomté que pour le Bailliage; & le Bailliage a de plus dans ſon reſſort la Vicomté de Trun. Le Domaine d'Hiémes & de Caniel ne fut pas ſi-tôt uni à l'apanage d'Alençon, puis qu'il fut donné pour Dot avec Caniel & St. Silvain à Catherine d'Alençon Sœur du Duc Jean I. & elle en eut auſſi toute la Juſtice; mais cette Princeſſe morte en 1462. n'ayant point laiſſé d'Enfans de ſes deux Maris Comtes de Mortain, il n'en fut plus ſéparé. Après le re-

tour

tour de l'Apanage à la Couronne, il fut engagé avec les Domaines d'Argentan & de Trun à la Maiſon de Luxenbourg, puis à celle de Vendôme de laquelle il s paſſé par donation du dernier Duc de Vendôme dans celle de Condé & il eſt aujourd'hui au Duc du Maine du Chef de la Ducheſſe qui eſt de la Maiſon de Condé. Il a auſſi la nomination des Officiers de tous ces Sièges.

Il y avoit ci-devant proche d'Hiémes une forêt de haute futaye de quatorze à quinze cens Arpens, qui étoit très-eſtimée pour la beauté de ſes Arbres & elle étoit appellée la HAYE D'HIE'MES parce que c'étoit le parc des anciens Comtes. Mais elle s été eſſartée au commencement de ce ſiécle pour y mettre le Haras du Roi qui y eſt preſentement, au lieu qu'il étoit auparavant à St. Leger en Yveline. On l'a environné de grands foſſez dans un lieu appellé le Haut-bois. On a fait des bâtimens magnifiques & commodes pour les Officiers du Haras & de très-belles écuries pour les Chevaux: on decouvre ces édifices de cinq ou ſix lieues loin; mais on dit que les fondations n'en ſont pas aſſez ſolides.

HIEMOIS (LE) ou L'EXMOIS ou le PAYS D'HIE'MES [a], *Eximenſis pagus.* Ce pays comprend aujourdhui deux Archidiaconez d'une aſſez grande étendue; l'un appellé l'Archidiaconé d'*Hiémois* dans le Diocèſe de Séez, contient cent ſoixante ſix Paroiſſes ſous les Doyennez d'Hiémes, de Trun, de St. Pierre ſur Dive, de Falaiſe, & d'Aubigny; l'autre l'Archidiaconé d'Hiémes dans le Diocèſe de Bayeux, renferme cent quarante ſix Paroiſſes ſous les Doyennez de Cinglais, de Vaucelles & de Troarn & joint la Ville de Caen dont une des portes eſt par cette raiſon appellée la PORTE EXMOISE. Mais il eſt évident que ce Pays étoit encore beaucoup plus grand autrefois puiſque Hiémes ſa Capirale eſt preſentement à une de ſes extrémitez & que l'autre extrémité qui va juſqu'à la Mer en eſt à dix-huit lieues: auſſi a-t-on des preuves que l'autre Psys d'alentour étoit d'abord de ſa dependance. On voit par la Vie de St. Serenie que la ſolitude de ce Saint qui étoit à dix lieues d'Hiémes ſur la Riviere de Sarte au deſſous d'Alençon & qui par corruption eſt depuis long-tems apellée St. Celerio, étoit au VII. Siécle dans le pays d'Hiémes. Yves de Bellesme vivant au X. Siécle declare dans une Donation rapportée par l'Hiſtorien des Comtes du Perche que St. Martin du Vieux Bellesme ſu Perche qui eſt à plus de douze lieues d'Hiémes étoit alors dans le même Pays. C'eſt ce qu'on trouve encore dans la Vie de Ste. Ceronne au VI. Siécle. Pour la Paroiſſe de ſon nom proche Mortagne auſſi de la Province du Perche & qui eſt à dix lieues d'Hiémes, la Vie de St. Evrou fait voir pareillement que le Pays d'Onche où eſt le Monaſtere de ce Saint, & qui s'étend dans le Diocèſe d'Evreux où il forme un Doyenné, étoit ſoumis à Hiémes, comme encore le Pays de Gacé qui donne le nom à un des Archidiaconez du Diocèſe de Liſieux. Enfin on met auſſi dans ſa mouvance le Pays d'Auge du même Diocèſe, ce qui ſurpaſſe de beaucoup l'étendue qu'Adrien Valois & les autres Savans avoient juſqu'ici attribuée à l'ancien Hiémois. Cependant il o'y a point d'apparence que cette étendue fût déja telle, au temps des établiſſemens des Evêchez de la Province de Normandie an IV. ou au V. Siécle; car Hiémes en cet état auroit naturellement été preferée pour y mettre un Siége Episcopal au lieu d'en partager les dependances entre quatre Diocèſes. Ainſi, ou ces dependances auront été bien augmentées depuis la Domination des François ſur la fin du V. Siécle, ſi Hiémes ſubſiſtoit avant eux; ou bien il aura été bâti par eux, mais en ce cas ç'auroit été dès le temps de Clovis; puis que Fortunat qui vivoit ſous les Rois ſes fils & petit-fils parle du Psys d'Hiémes, dans la Vie de St. Germain Evéque de Paris qui y rendit la vuë à une Femme aveugle en paſſant par Taſſilli que les Bollandiſtes & Hadrien Valois ont mal appellé Taillac. On ne connoît point de lieu de ce nom en Normandie & l'uſage n'y eſt pas de terminer en *ſac*, mais en *y*, les noms des lieux qui en Latin ſont terminez en *iacum*. Ainſi on y a fait de *Taſſiacum* Tſſilli, de *Toriniacum* Torigni, d'*Albiniacum* Aubigni; il faut paſſer la Loire pour trouver de ces terminaiſons en *iac*. Ce TASSILLI eſt une Paroiſſe à deux lieues de Falaiſe & à dix d'Hiémes, ce qui montre que l'Hiémois étoit dès lors fort étendu. Il ſe prenoit quelquefois pour la principale partie & il eſt emploié en ce ſens dans les Capitulaires de Charles le Chauve de l'an 853. où il eſt joint au Pays de Séez & au CORBONNOIS qui eſt le Pays de Mortagne. *Oximum*, *Sagium*, *Corbonium*. Du reſte ce Pays d'Hiémois, n'eſt pas des meilleurs de la Province, quoi qu'il y ait de bons Cantons où il fait bon vivre.

[a] Ibid.

HIENIPA, ancien lieu de l'Eſpagne Betique [b], on croit que c'eſt preſentement ALCALA DE GUADARIA, petite Ville de l'Andalouſie.

[b] Baudrand. Edit. 1682.

HIENTO, lieu de l'Iſle de Sardaigne dans la Province de Logudori. On y voit les ruines de l'ancienne Ville *Heraum*.

HIERA, ce mot eſt Grec & ſignifie SACRE'E; & étoit commun à pluſieurs lieux.

1. HIERA, Iſle voiſine de la Sicile, au Nord de cette Iſle, entre les Eoliennes [c]. Pline la nomme THERASIA. Voyez ce mot. Le nom moderne eſt VULCANIA, ſelon Fazel.

[c] Ortel. Theſaur.

2. HIERA, Iſle voiſine de la Sicile au midi de cette Iſle, ſelon Ptolomée [d]. C'eſt preſentement FAVAGNANA, ſelon Leandre. Ortelius croit que cette derniere eſt nommée *Maritima* dans l'Itineraire d'Antonin & dans Julius Obſequens, enſuite il renvoye à une note de Caſaubon ſur le VI. Livre de Strabon [e].

[d] l. 3. c. 4.

[e] l. 6. pag. 276.

§. La premiere de ces Iſles a été anciennement nommée *Vulcania*, ou *Hiera*, ou *Sacra*. Elle conſerve encore le nom de VULCANO & eſt entre l'Iſle de Lipari & la Sicile, mais beaucoup plus près de la premiere. Elle eſt deſerte.

La ſeconde, n'eſt au midi de la Sicile que par l'ancienne erreur de ceux qui abbaiſſoient beaucoup trop le côté Occidental de cette Iſle. On l'appelloit *Hiera* ou SACRA, ou MA-

MARITIMA, parce qu'elle eſt la plus avancée vers la mer d'Afrique. Elle conſerve encore ce dernier nom dans celui de MARETAMO. Celui de *Favagnana* repond beaucoup mieux à une autre Iſle plus voiſine de la Sicile, & que l'on appelloit APONANIA, ÆGUSA & CAPRARIA. Le ſecond de ces noms eſt Grec & le troiſiéme Latin. Le premier ne s'éloigne pas beaucoup du nom moderne.

3. HIERA, Riviere d'Aſie, elle ſervoit de bornes entre la Galatie & la grande Phrygie, au raport de St. Jerôme [a]. Pline la nomme HIERAS & dit qu'elle ſepare la Galatie de la Bithynie [b].

[a] In locis Hebr.
[b] l. 5. in fin.

4. HIERA, Iſle de la mer de Crete, ſelon Etienne le Géographe.

5. HIERA, Iſle d'Egypte, ſelon le même.

6. HIERA, ancienne Ville de l'Iſle de Lesbos. Elle ne ſubſiſtoit déja plus du temps de Pline [c].

[c] l. 5. c. 31.

7. HIERA Iſle de l'Archipel l'une des Cyclades, entre Thera & Theraſia. Pline [d] dit que de ſon temps il y avoit cent trente ans que cette Iſle étoit ſortie du fond de la mer. Juſtin [e] dit que l'Iſle de Hiera ſe montra vers le temps que les Romains commencerent la guerre contre Philippe Roi de Macedoine. Plutarque [f] confirme la même choſe. Ainſi, ſelon la remarque du P. Hardouin [g], il y a environ ſoixante & dix ans de plus que l'Epoque de Pline. On la nommoit auſſi AUTOMATE, mot qui ſignifie qu'elle s'étoit formée d'elle-même.

[d] l. 2. c. 87.
[e] l. 30. c. 4.
[f] L. de Pythia Orac.
[g] In Plin. l. c.

8. HIERA. Voyez MESOLA.

9. HIERA. Voyez SPHÆRIA.

HIERA-BOLOS Ἱερὰ βῶλος, c'eſt-à-dire la *Motte Sacrée*, lieu d'Egypte, auprès d'Heliopolis ſelon Diodore de Sicile [h].

[h] l. 1.

HIERAC Voyez IRAC.

HIERA-COME Ἱερὰ κώμη, c'eſt-à-dire le *Village Sacré*. Village d'Aſie dans la Carie. Les Habitans ſont nommez HIERA-COMETÆ par Pline [i]. Tite-Live & Etienne le Géographe font mention de ce lieu.

[i] l. 5. c. 30.

HIERA-GERMA Ἱερὰ γέρμη, ou ſimplement GERMA, Ville d'Aſie. Etienne le Géographe dit Germa Ville de l'Helleſpont près de Cyzique. Il a voulu dire qu'elle étoit de la Province de l'Helleſpont car elle n'étoit pas ſur le détroit de ce nom, puis que Cyzique eſt ſur la Propontide, mais la Province de l'Helleſpont dans le moyen âge s'étendoit juſques là & même plus loin. C'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre ce que dit Socrate [k] que ſous l'Empire de Valens une grande partie de Germa dans la Province de l'Helleſpont fut renverſée par un tremblement de terre.

[k] Hiſt. Eccleſ. l. 4. c. 31.

1. HIERA-PETRA Ἱερὰ πέτρα, c'eſt-à-dire, *la roche Sacrée*, lieu particulier d'Italie au Pays des Meſſapiens, ſelon Antonius Liberalis cité par Ortelius [l].

[l] Theſaur.

2. HIERA-PETRA, ſelon Ptolomée [m], HIERA-PITNA, Ἱερὰ πίτνα, ſelon Strabon [n], ou HIERA-PYTNA, ſelon Pline [o]; Ville de l'Iſle de Crete ſur la côte Meridionale. Dion Caſſius [p] dit *Hiera-Pydna*. Etienne le Géographe dit *Hiera-Pytna* Ville de Crete. Elle s'appelloit anciennement CYRBA, enſuite PYTNA, puis CAMYRUS & enfin HIERA-PYTNA. Strabon à l'endroit cité dit que Pytna étoit une colline du mont Ida, laquelle donnoit ſon nom à *Hiera-Pytna*; le nom de Ἱερὰ, ou *Sacrée* y fut ajouté parce qu'au raport des Auteurs Mythologiques on pretendoit que Jupiter avoit été nourri par une chevre dans un antre de cette Montagne. Ce lieu conſerve encore le nom de *Hiera-Petra* avec le leger changement de l'H, en G, & s'appelle GIERA-PETRA.

[m] l. 3. c. 17.
[n] l. 10. p. 472.
[o] l. 4. c. 12.
[p] l. 36.

HIERA-PITNA ou
HIERA-PYDNA ou
HIERA-PYTNA. Voyez l'Article precedent.

HIERACIA Iſle de l'Archipel: on la nommoit auſſi ONUS, ſelon Pline [q].

[q] l. 4. c. 12.

HIERACON. Voyez HIERACUM & ACCIPITRUM.

HIERACOS CORYPHE, c'eſt-à-dire le ſommet de l'Epervier, Château d'Aſie dans la Pamphylie, ſelon Nicetas [r].

[r] Ortel. Theſ.

1. HIERACUM, Ἱέρακων νήσος, Iſle de l'Arabie Heureuſe, c'eſt-à-dire l'Iſle des Eperviers. C'eſt la même qu'ACCIPITRUM INSULA.

2. HIERACUM, Iſle d'Italie ſur la côte de Sardaigne, ſelon Ptolomée [s].

[s] l. 3. c. 3.

3. HIERACUM, Ville de la Haute Egypte dans la Thebaïde, ſelon Antonin [t], il la met entre *Iſiu* & *Peſla*, à XX. M. P. de la premiere & à XXVIII. M. P. de l'autre.

[t] Itiner.

4. HIERACUM, Village de l'Arabie Heureuſe, Ἱέρακων κώμη, c'eſt-à-dire le Village des Eperviers. Ptolomée [u] le met ſur le Fleuve Lar, du moins il eſt ainſi dans les Cartes dreſſées ſur cet Auteur.

[u] L. 6. c. 7.

HIERÆA, petite contrée de la Libye, ſelon Etienne le Géographe [w], Ortelius croit que c'eſt *Hereæ Syrtis* de Cedrene.

[w] Theſaur.

HIERAMÆ, Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

HIERAMELI. Voyez TERAMELI.

HIERANOPOLITANI [x]. Ce Peuple eſt nommé ſur une Medaille d'Antinous raportée par Antoine Auguſtin.

[x] Ortel. Theſ.

HIERAPHE Ἱεράφη, Iſle de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

1. HIERAPLE; les Ecrivains Latins & les Grecs diſent HIERAPOLIS, Ville de la Phénicie dans la Cyrrheſtique, ſelon Ptolomée [y]. Les Notices Epiſcopales la placent dans l'Euphratenſe. Etienne le Géographe la nomme HIEROPOLIS.

[y] l. 5. c. 15.

2. HIERAPLE, *Hierapolis*, Ville d'Aſie dans la Phrygie, ſelon Ptolomée [z]. Etienne la met entre la Phrygie & la Lydie. Pline [a] qui a connu cette Ville en nomme les Habitans HIERAPOLSTÆ. Elle étoit Epiſcopale & Siſinnius ſon Evêque eſt nommé au ſixiéme Concile General. Elle avoit beaucoup d'eaux chaudes & quantité de Temples, ſelon Etienne.

[z] l. 5. c. 2.
[a] l. 3. c. 28.

3. HIERAPLE ou *Hierapolis*, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne, c'étoit une Ville Epiſcopale & elle eſt ſur ce pied-là dans les Notices Eccleſiaſtiques. Pline [b] en fait auſſi mention.

[b] l. 4. c. 12.

4. HIERAPLE, *Hierapolis*; ſelon Etienne il y avoit une Ville de ce nom dans la Carie. Il entend peut-être le Village de HIERACOME dont il fait un Peuple de cette Province.

5. HIERAPLE, *Hierapolis*, Ville Epiſcopale

copale de l'Arabie ſous la Metropole de Babba dans la Moabitide, ſelon une ancienne Notice du Patriarchat de Jeruſalem.

6. HIERAPLE, *Hierapolis*, autre Ville Epiſcopale de l'Arabie ſous la Metropole de Boſtra, ſelon la meme Notice qui diſtingue ces deux Sieges.

[a] Ortel. Theſ. 7. HIERAPLE, *Hierapolis*[a], Dorothée écrit que St. Mathieu mourut à Hieraple dans la Parthie.

HIERAS, Riviere de l'Aſie mineure. Voyez HIERA 3.

2. HIERAS LACUS, c'eſt le méme que le Lac de Cutilie. Voyez CUTILIE.

HIERASYCAMINOS, Voyez SYCAMINOS.

HIERASSON, ancienne Ville Epiſcopale d'Arabie ſous la Metropole de Beryra, ſelon une ancienne Notice du Patriarchat de Jeruſalem dans laquelle on lit *Andraſon*, *Dias*, *Medamon*, *Ieraſſon*, *Nevi*. La Notice dreſſée ſous l'Empire de Leon le ſage ſous le Patriarche Photius nomme ainſi ces mémes Lieux, *Boſtra* Metropole, *Airaſus*, *Dia*, *Medeva*, *Geraſſa*, *Neve*, &c, celle de Hierocles porte *Geraſa*. Ainſi *Jeraſſon*, *Hieraſon*, *Geraſſa*, & *Geraſa*, c'eſt le nom d'un ſeul & même Siége.

HIERASUS, Riviere de la Dacie, ſelon [b] l. 2. c. 8. Ptolomée [b], Ammien Marcellin [c] l'appelle [c] l. 31. c. 3. GERASUS, ce qui n'eſt qu'une difference peu ſenſible dans la prononciation. Mrs. Valois obſervent que cette Riviere étoit à l'Orient de la Dacie & que c'eſt aujourd'hui la Pruth; [d] l. 3. c. 41. ce qui eſt le ſentiment de Cluvier [d].

HIERATIS, Ville de la Perſe propre ſur [e] Indic. le Golphe Perſique, ſelon Arrien [e].

1. HIERAX, Ville d'Egypte dans le nôme Mareotide, ſelon Ptolomée [f]. [f] l. 4. c. 5.

2. HIERAX, Lieu du Peloponneſe vers Monembaſe, ſelon Cedrene & Curopalate ci- [g] Theſaur. tez par Ortelius [g].

HIERCON ou IERCON, Voyez JERICON.

HIERENSES. Voyez MELIENSES.

[h] Dict. de la France. HIERES, en Latin *Olbia Area*[h], Ville de France en Provence au Diocèſe de Toulon. Elle étoit autrefois conſiderable parce qu'elle avoit un port de Mer, où s'embarquoient les Pelerins de la Terre Sainte. Le port s'eſt comblé & la Mer s'eſt retirée plus de deux mille pas, ſon terroir eſt delicieux par la beauté & par l'excellence de ce qu'il produit, ſon air étoit ci-devant très-mal ſain par l'infection que cauſoient les eaux croupiſſantes d'un grand étang, qui eſt dans ſon Territoire; mais depuis quarante ou cinquante ans cet étang s'étant fait un Canal pour communiquer à la Mer l'air y eſt beaucoup meilleur. Cette Ville a longtemps ſervi d'Apanage aux puinez des Vicomtes de Marſeille de la Maiſon de Foſc; elle a même appartenu en propre à une branche de cette Maiſon depuis l'an 1140. juſqu'en 1257. que Roger & Bertrand de Foſc après un long ſiége qu'ils ſoutinrent dans le Château d'Hieres furent obligez de remettre la Ville & les Iſles d'Hieres à Charles d'Anjou Duc du Maine & Comte de Provence, Frere de St. Louïs. Ce Prince leur donna en échange pluſieurs autres terres conſiderables. On fait d'aſſez bon Sel aux environs de cette Ville. Elle depute aux Aſſemblées de la Province, ſes environs ſont les plus beaux du Pays pour l'excellence & la beauté des fruits. Son Egliſe Paroiſſiale a été érigée en Collegiale en 2571. Son Chapitre eſt compoſé d'un Prevôt, de ſix Chanoines, de quatre Benéficiers & de deux Curez. Il y a encore deux autres Paroiſſes, deux Couvents de Religieux Cordeliers & Recollects, des Filles Clariſtes & deux Monaſteres de Filles Bernardines qui y ont été transferées de St. Pierre d'Almanar.

HIERES (LES ISLES D') *Inſulæ Arearum*, [i] Ibid. Iſles de France ſur la Côte de Provence avec titre de Marquiſat. Elles ſont au nombre de trois. Les Marſeillois les ont habitées les premiers, ils les nommerent STOECHADES. Les noms de ces trois Iſles ſont PORQUEROLLES, PORTE CROZ & l'Iſle du TITAN. Cette derniere fut autrefois appellée CABARUS. On trouve dans ces Iſles de toutes les eſpeces de Plantes Medicinales les plus recherchées dans l'Italie, dans la Grece & même dans l'Egypte.

HIERICHO. Voyez JERICHO.

HIERIMOTH. Voyez JARIMOTH & JARMUTH.

HIERNA pour HIBERNIA.

HIERNI pour HIBERNI.

HIEROCÆSAREA, Ville de l'Aſie mineure dans la Meonie, ſelon Ptolomée [k]. Ta- [k] l. 5. c. 2. cite en fait auſſi mention au troiſiéme Livre de ſes Annales. Elle eſt comptée entre les Villes Epiſcopales de Lydie dans la Notice de Léon le ſage, celle d'Hierocles la nomme HIEROCASTELLSA, Ἱεροκαστέλλια.

HIEROCASTELLIA. Voyez l'Article precedent.

HIEROCEPIA Ἱεροκήπια, Ville de l'Iſle de Cypre, ſelon Strabon [l]. Pline [m] en fait [l] l. 14. p. une Iſle, auprès de la nouvelle Paphos. Ce 684. nom ſignifie le *Jardin Sacré*. Selon Luſignan [m] l. 5. c. 31. c'eſt preſentement le Bourg de HIEROCHIPE.

HIERODULUM Ville de la Libye, ſelon Suidas & Etienne le Géographe.

HIEROLOPHIENSES, Peuple de l'Aſie mineure dans la Pergamene, ſelon Pline [n]. Ce [n] l. 5. c. 30. nom vient de *Hieros Lophos*, Ἱερὸς λόφος, *le Sacré Côteau*.

HIEROMIACE, Fleuve d'Aſie dans la Decapole, il coule auprès de Gadara, ſelon Pline [o]. Le R. P. Hardouin obſerve que c'eſt [o] l. 5. c. 18. le Jarmoeh qui coulоit des Montagnes de Galaad au Pays des Gergeſéens où étoit Gadara.

HIERON. Voyez SACRUM. Ptolomée nomme ainſi deux Promontoires, l'un de l'Irlande [p] p l. 2. c. 2. & l'autre de la Sarmatie en Europe [q] à la Pres- [q] l. 3. c. 8. qu'Iſle nommée la Courſe d'Achille.

1. HIERON OROS, c'eſt-à-dire la *Montagne Sacrée*. Ville maritime de Crete ſur la Côte Meridionale, ſelon Ptolomée [r]. Ses In- [r] l. 3. c. 17. terprétes le rendent par MONTE SACRO, mais il y a tout lieu de ſoupçonner avec Ortelius que ce ne ſoit plutôt la traduction Grammaticale de l'ancien nom que le nom moderne.

2. HIERON OROS, Ἱερὸν Ὄρος, Montagne de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin, à cent cinquante ſtades de Coralles & à quarante de Cordyle port de Mer, ſelon Arrien dans ſon

Periple [a] du Pont-Euxin. Xenophon dans ſa retraite des dix mille [b] parle de cette Montagne, & nous la deſigne par le ſurnom de Montagne Sacrée; mais outre cela il en marque le nom particulier ſavoir Θήχης THECHES. Il y a en marge Ηχης ECHES.

[a] p. 17. Edit. Oxon.
[b] l. 4. p. 339. Edit. Steph. 1625.

HIERONESOS, Iſle de la Mediterranée, ſelon Pline [c]. Elle eſt entre la Sicile & l'Afrique.

[c] l. 3. c. 8.

1. HIERON STOMA, Ἱερὸν στόμα, c'eſt-à-dire la *bouche Sacrée*. Les Géographes Grecs ont donné ce nom à une des bouches du Danube. Voyez au mot DANUBE.

2. HIERON STOMA, lieu particulier ſur le Bosphore de Thrace. Il en eſt fait mention par Euſtathe [d] & par George l'Alexandrin dans la Vie de St. Jean Chryſoſtome.

[d] In Dionyſ. Periegeſ.

HIEROPOLIS, Voyez HIERAPOLIS.

HIEROSOLIMA, Voyez JERUSALEM.

HIERPANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacéne, c'eſt le même qu'IRPINCANENSIS. Voyez ce mot.

HIERRE ou YERRE; en Latin HEDERA ou EOERA [e], Abbaye de l'Iſle de France au Diocèſe & dans le Territoire de Paris, à quatre lieues de la Ville, au Midi ſur la Rivitre d'Yerre. Ce ſont des Religieuſes de l'Ordre de St. Benoît, ſous le titre de la Ste. Vierge. Elle a été fondée du temps d'Etienne Evêque de Paris en 1122. par Euſtachie Comteſſe d'Eſtampes & de Corbeil, Sœur de Louïs le Gros.

[e] Dict. de la France.

HIERRES ou YERRES & quelquefois ALMANARRE ou LAMANARRE, en Latin *Abbatia Sancti Petri de Almanarra* ou *de Almanaria* ou encore *Abbatia Maniacum Olbiensium*, Abbaye de France en Provence au Diocèſe de Toulon, ce ſont des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux. Cette Abbaye étoit ſituée dans la Provence à trois lieues de la Mer & avoit été fondée en 1243. Mais ayant été detruite dans les guerres, elle a été unie & transferée dans l'Egliſe de St. Etienne du Pont au même Diocèſe à l'inſtante ſollicitation de l'Abbeſſe Saure de Glandeves. Ce fut Gautier Berard, Prevôt de Pignau qui fit la ceremonie de cette transmigration en vertu d'une Commiſſion Apoſtolique de Benoît XIII.

HIERVILLE [f], Bourg de France en Normandie au Pays de Caux, dans le Diocèſe de Rouen entre Ouville l'Abbaye, Englesqueville ſur Sanne, Bourdinaville, Heſtot l'Auber & Hecqueville.

[f] Corn. Dict.

1. HIERUS, ancien nom d'une Riviere de l'Iſle de Corſe dans ſa partie Orientale [g]: ce nom veut être joint avec celui de *Potamos* & ſignifie *Riviere Sacrée*. On doute ſi ce n'eſt pas la même Riviere que l'on nomme aujourd'hui l'ORBE.

[g] Ptolam. l. 3. c. 2.

2. HIERUS, autre Riviere de l'Iſle de Sardaigne dans ſa partie Occidentale [h]; ſon embouchure étoit entre Uſellis & Oſæa.

[h] Ibid. c. 3.

3. HIERUS SINUS, ou le *Golphe Sacré*, Golphe près de la Ville d'Arade, ſelon Etienne le Géographe.

HIERUSALEM, Voyez JERUSALEM.

HIERY, Ville d'Aſie [i], dans la Choraſſane dont elle eſt la Capitale, ſelon Don Juan de Perſe. Ce qui la fait eſtimer la principale de cette Province c'eſt ſa grandeur extraordinaire & le nombre de ſes habitans qui paſſe celui de cent mille; ſi l'on y comprend les Maiſons de plaiſance & les Jardins qui la joignent, elle a plus de ſix grandes lieues de circuit. Elle eſt ſituée ſur une hauteur au bord de la Riviere de Habin avec de bonnes murailles, des foſſez d'eau vive & trois cens tours éloignées l'une de l'autre d'une mousquetade. Quelques-uns croient que c'eſt la Rhea de Ptolomée.

[i] Corn. Dict. Davity.

§. La Capitale de la Khoraſſane c'eſt Balck. Il y a bien de l'apparence que cette Hiery eſt la même Ville que Herat.

HIESME & HIESMOIS. Voyez HESMES & HESMOIS.

HIGH, ce mot eſt Anglois & ſignifie HAUT. Il entre dans dans la compoſition de quelques noms Géographiques.

HIGHCROSSE [k], Village d'Angleterre dans Leiceſterſhire, à quatre lieues de Leiceſter du côté du Midi. On croit que c'étoit anciennement une Ville des Coritains. Voyez VENNONES.

[k] Baudrand Edit. 1705.

HIGHAM-FERRERS, Ville d'Angleterre dans la Province de Northampton [l]. Outre que l'on y tient Marché, & qu'il y a une Ecole publique, elle envoye ſes Deputez au Parlement.

[l] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 91.

HIGHLAND, c'eſt-à-dire le Haut Pays. On appelle ainſi la partie de l'Ecoſſe qui eſt pleine de Montagnes; & HIGHLANDERS, ceux qui habitent cette partie. C'eſt ce que nous appellons les Montagnards d'Ecoſſe.

HIGNATIA VIA, [m] grand chemin public dans la Macedoine. Il avoit cinq cens trente milles de longueur, ſelon Strabon [n]. Il eſt nommé EGNATIA dans l'Epitome de ſon Livre, mais il ne faut pas le confondre avec l'EGNATIA VIA qui étoit en Italie. Celui dont nous parlons ici menoit depuis la Mer Ionienne juſqu'à l'Helleſpont. Ciceron en fait mention dans ſon Oraiſon touchant les Provinces Conſulaires.

[m] Ortel. Theſ.
[n] l. 7.

HIGUERA [o], Village dans l'Andalouſie, à huit lieues de Lucar la Major du côté du Nord: on y voit les ruines de l'ancienne NERTOBRIGA.

[o] Baudrand Edit. 1705.

HII, Iſle entre les Iſles Britanniques, ſelon Bede, il en nomme les Habitans HIENSES. Ortelius dit, elle eſt en Ecoſſe; mais, ſelon Herman le pegit (*Hermannus Contractus*) elle eſt attenant l'Irlande, & St. Colomban en étoit Abbé. Selon Camden on la nomme autrement JONA.

HIJAR, Terre & Baronie d'Espagne en Arragon ſur une petite Riviere nommée Martin (l'Abbé de Vairac dit *Maron*, mais Rodrigue Mendez Sylva [p] dit *Martin*) à douze lieues de Sarragoce. Il y a un bon Château, avec une Bourgade de cinq cens feux, une Paroiſſe & un Couvent de l'Ordre de St. François. Jaques I. Roi d'Arragon l'ayant repriſe ſur les Mores en gratifia D. Pedro Fernandes ſon fils naturel qui en prit le ſurnom. Elle fut érigée en Duché pour la premiere fois l'an 1483. par le Roi D. Ferdinand le Catholique [q] en faveur de Jean Fernandes II. du nom iſſu de ce D. Pedro Fernandes dont nous venons de parler, & une ſeconde fois en 1614. par Philippe III. Roi d'Eſpagne en faveur de D. Jean Chriſtophe-Louïs Fernandez de Hijar Seigneur de Hijar & quatriéme Comte de Belchite.

[p] Poblacion p. 131. fol. verſo.
[q] Voyez Etat preſ. de l'Eſpagne T. 3. p. 86.

chire, arriere-petit-fils du premier Duc; le nouveau Duc mourut la même année & ne laiſſa qu'une fille Doña Iſabelle Marguerite Fernandes de Hijar qu'il eut de Doña Françoiſe de Caſtro & Pinos, Comteſſe de Volſegona ſa ſeconde Femme. Cette Heritiere porta le Duché de Hijar avec tous les autres Etats de ſon Pere & de ſa Mere à D. Rodrigo Sarmiento de Silva & Villandrando Comte de Salinas & de Ribadeo, ſecond Marquis d'Alenquer, iſſu de l'ancienne & illuſtre Maiſon de Silva, lequel ayant trempé dans la Conſpiration de D. Charles de Padilla contre le Roi Philippe IV. fut pris & conduit comme criminel d'Etat au premier Chef, au Château de Léon où il finit miſerablement ſes jours. D. Diego François Victor Sarmiento de Silva ſon fils ainé ſucceda à ſes Etats & fut V. Duc de Hijar, lequel eut pluſieurs Enfans de trois Femmes qu'il épouſa; mais les Mâles étant morts en bas âge le Duché tomba derechef en quenouille & échut à Doña Jeanne-Petronille de Silva-Arragon, Sarmiento &c. née en 1666. Elle épouſa en premieres noces le 5. Decembre 1688. D. Frederic de Silva ſon Couſin & en ſecondes noces Ferdinand Pignatelli Neveu du Duc de Monteléon & fils puiné de D. Agnel Pignatelli Prince de Monte Corvino & Duc de St. Maur au Royaume de Naples; lequel porte le nom de Duc de Hijar.

HILA, Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon quelques Editions de Pomponius Méla [a]. Celle de Voſſius donne *Schoenus ambit Hylam.* C'eſt-à-dire le Schoene entoure *Hyla.*

[a] p. 44. fol. verſ. Edit. Oliviarii.

HILARA, Riviere d'Allemagne. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Uldalric, dans Surius. C'eſt l'Illar.

HILARENSE Oppidum, Bourg d'Afrique auprès de Carthage. St. Auguſtin en fait mention [b].

[b] Epiſt. 262.

HILAS, petite Ville d'Eſpagne dans la Caſtille nouvelle [c]. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une Colline ronde au haut de laquelle eſt le Château. Il o'y a pas loin delà à Siguença [d].

[c] Corn. Dict.

[d] Journal du Voyage d'Eſpagne.

HILATIDES, Ἑλατίδες, forêt d'Aſie dans la Bebrycie, ſelon Orphée cité par Ortelius [e].

[e] Theſaur.

HILDBURGHAUSEN. Voyez Helpershausen.

1. HILDESHEIM, Ville libre, Imperiale, d'Allemagne dans la baſſe Saxe ſur la Riviere d'Innerſte dont Mr. Baudrand fait mal à propos un ruiſſeau, quoi que ce ſoit une Riviere qui reçoit plus d'une douzaine de Ruiſſeaux ou Rivieres. Elle a été Ville Hanſeatique. Quelques-uns croient que Louïs le Debonnaire qui la fit bâtir lui donna le nom de ſa Mere *Hildegarde.* Ce nom ſe prononçoit *Hilde* pour abreger, de même que les Allemands ont dit *Metta* pour Mathilde ou Mechtilde & *Ilſe* pour Eliſabeth, le mot qui termine ce nom a été expliqué à l'Article Hameau. Je ne rapporterai point les autres opinions ſur l'Etymologie d'Hildesheim. On peut les voir dans Zeyler [f] qui les a recueillies. Cette Ville, ſelon Bertius [g], eſt ſituée à 31. d. 50'. de Longitude & à 52. d. 18'. de Latitude. [h] Au Levant il y a un Fauxbourg ſur une hauteur, lequel a été autrefois fameux à cauſe d'une Egliſe de St. Maurice. A l'égard de la Ville, elle eſt plus grande qu'Halberſtat, mais ce ſont de vieilles Maiſons; les rues y vont en montant & en deſcendant, & ſont inégales & nullement droites. On la partage en vieille Ville & Ville-neuve. Dans la vieille Ville eſt la Cathedrale avec cinq ou ſix autres Egliſes, ſans compter Ste. Cecile qui eſt auprès de la Cathedrale, & deux autres Egliſes qui ſont dans la Ville-neuve. Ces Egliſes ſont partie aux Catholiques & partie aux Lutheriens. Le Magiſtrat de cette Ville admit la Confeſſion d'Augsbourg en 1542. ou 43. & les deux Religions ont ſubſiſté dans la Ville depuis ce temps-là. Cependant les Catholiques ont conſervé la Cathedrale & ont un Evêque Catholique le ſeul qu'il y ait dans la Saxe entiere. Joſeph Clement de Baviere Electeur de Cologne & Prince de Liége étoit en même temps Evêque de Hildesheim. Chaque Ville, la vieille & la neuve, a ſon Conſeil particulier, compoſé pour la plûpart des Communautez & Corps de metiers dont les Membres ſont changez tous les ans & ſans le conſentement duquel on ne peut établir rien de conſiderable à la charge du Peuple. La Ville a des Privileges aſſez beaux, entre autres celui de ſe gouverner par ſes propres Loix, & quoi qu'elle reconnoiſſe ſon Evêque pour Superieur, il eſt pourtant obligé de reſpecter ces Privileges, parce qu'en cas de violence le Peuple de Hildesheim ſe jetteroit auſſi-tôt ſous la protection des Princes de la Maiſon de Brunswig, qui ne manquent jamais d'intervenir en cas qu'il y ait quelque meſintelligence dans la Ville, comme il arriva en 1711, que l'Electeur de Brunswig Hanover y mit ſes Troupes qu'il retira dès que les differens furent aſſoupis. La Ville eſt grande, bien bâtie & bien fortifiée, a de belles fontaines & de riches Marchands. Il y a à Hildesheim deux choſes ſingulieres à remarquer.

La premiere eſt un ancien monument du Paganiſme, ſavoir la fameuſe Irmensul, comme écrit Zeyler; ou Irminsa'ul ou Irmensaul; c'eſt une Statue qui repreſente un homme armé de toutes piéces [i], tenant dans ſa main droite une lance au haut de laquelle eſt un long étendard en pointe ſur lequel on voit une roſe, de la main gauche il tient une balance [k]. Sur ſa poitrine eſt repreſenté un Ours & ſon Ecu qui lui couvre le ventre porte un Lion au deſſous d'une balance.

[i] Schedii Syntagma de Dits Germ.

[k] Syngram. l. 3. c. 3.

Les Savans ne conviennent pas du lieu où étoit cette Idole. Crantzius [l] dit qu'elle étoit à Herbourg en Weſtphalie, Gregoire de Tours [m] nomme ce lieu *Hermopolis.* D'autres qu'elle étoit à Mertzburg ſur la Sazle. Le nom d'*Hermopolis* employé par Gregoire de Tours eſt fondé ſur ce que quelques-uns ont cru que le nom de cette Statue étoit *Hermetis Statua* & qu'elle repreſentoit Mercure; ce qui n'eſt pas. C'eſt une Statue du fameux Herman, ou Irmin, Chef des Germains, Guerrier fameux que les Romains appellerent Arminius en leur Langue & qui après ſa mort fut honoré comme un Dieu à cauſe de ſa valeur. C'eſt ainſi que les Vandales adoroient à Gadebuſch [n] le Dieu Radagaſte qui avoit été un de leurs Rois. Schedius rapporte une Inſcription qui étoit ſous cette Statue, on y liſoit ces mots:

[l] Saxon. l. 2. c. 9.

[m] Sched. ibid.

[n] Voyez Gadebusch.

[f] Deſcr. Saxon. Topog. p. 139.
[g] Comment. Rer. Germ. l. 1. p. 577.
[h] Zeyler. l. c.

DUX EGO GENTIS SAXONUM VICTORIAM CERTAM
POLLICEOR MI VENERANTISUS.

C'eſt-à-dire qu'on y liſoit en Langue Teutone l'équivalent de ces mots qui ne ſont que la traduction de l'Inſcription, car ſans doute les ancien Germains ne ſe ſervoient pas de la Langue Latine. Schedius, d eſt vrai, cite Dithmar comme ſon garand & renvoye au Livre II. On lui reproche que Dithmar ne dit rien de pareil au Livre cité, en tout cas Schedius n'eſt pas le ſeul qui ait cité ce ſecond Livre de Dithmar, & Meibom dans ſa Diſſertation intitulée *Irmenſula Saxonica* fait la même faute, ſi c'en eſt une. Du reſte Rheginon dit *Hermanſaul*, Sigebert de Gemblours dit *Hermenſul*; on trouve dans d'autres Chroniques *Hermeſuel*, *Hermenſul*, *Adarmenſul*, & *Armenſul*. On peut voir ſur ce ſujet la Diſſertation de Meibom au III. Tome de ſon Recueil des Hiſtoriens de l'Allemagne. On y trouvera qu'à l'égard de l'Inſcription elle ſe trouve dans Crantzius au ſecond Livre de ſon Hiſtoire de Saxe.

[a] *Wagenſeil Synops. Geogr. p. 295.* [b] *Zeyler l. c.*

Cette Statue eſt preſentement [a] devant le chœur de la Cathedrale & aux Fêtes ſolemnelles, on la fait ſervir à porter des Cierges qu'on y allume. [b] Quand on la frape avec un Couteau elle rend un ſon fort clair. Dans les grandes chaleurs de l'Eté elle eſt très-froide & cependant on diroit qu'elle ſue.

L'autre ſingularité eſt une coutume à laquelle les PP. Jeſuites de Hildesheim ſont obligez [c]. Ils jouïſſent de quelques conceſſions à la charge de faire tous les ans à un jour marqué une ſoupe dans une très-grande Marmite. La qualité des viandes, & la quantité de chacune, les Herbes, les Racines, les Epiceries, tout doit être exactement compté ou peſé ſans qu'il ſoit permis d'en rien obmettre. Il en reſulte un jus très-fort dont ils doivent envoyer à chaque Magiſtrat, à chaque Chanoine, & enfin à ceux qui ont droit d'en recevoir. Ce jus eſt ſi fort qu'en mettant une cueillerée dans un plat d'eau chaude il s'en fait un excellent plat de ſoupe; & cela ſe garde très-longtemps à cauſe des Epiceries qui le conſervent. Cette fondation qui a quelque choſe de petit & qui marque le caprice du Fondateur ſubſiſte toujours. Les PP. ont voulu en racheter l'obligation, mais ils n'ont pû en venir à bout; s'ils y manquoient une ſeule fois ils perdroient ce dont la jouïſſance eſt attachée à cette bizarre inſtitution.

[c] Mem. communiquez.

L'EVECHÉ DE HILDESHEIM, comme on a vû dans l'Article d'AULICA, eſt une continuation de cet Evêché. L'Etat de l'Evêque eſt un petit Pays qui conſiſte en XV. Bailliages, & confine avec les Duchez de Lunebourg, & de Wolfenbutel & avec la Principauté de Halberſtadt. L'Evêque eſt ſuffragant de Magdebourg. Les principaux Lieux de l'Evêché ſont,

Himmelsthür, Château de plaiſance près de Hildesheim.

Peina, petite Ville forte avec un Château dans un marais.

Winzenburg, autrefois Comté célèbre.

Daſſel qui avoit autrefois ſes Comtes particuliers.

Lamſpring, Monaſtere où il n'y a que des Catholiques Angloiz.

Ringelheim, Monaſtere dont les Comtes de Ringelheim prenoient leur nom.

Les Bailliages de *Coldingen*, *Luttern*, *Babrenberg*, & *Weſterhoff* ont été de cet Evêché & appartiennent preſentement à la Maiſon de Brunswig par le Traité de Goſlar en 1642. ratifié l'année ſuivante à Brunswig & confirmé par la Paix de Weſtphalie.

2. HILDESHEIM, [d] Bourg d'Allemagne dans l'Electorat de Treves, ſur la Riviere de Kyll, à cinq lieues audeſſus de Kilburg. C'eſt le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom, enclavé dans le Comté de Manderſcheid.

[d] *Baudrand Edit. 1705.*

HILDINACUM, nom de lieu dans l'Aſie proprement dire, ſelon la conjecture d'Ortelius [e], qui ſoupçonne que ce nom eſt corrompu. Il ſe trouve au reſte dans Frontin [f]; & quelques Manuſcrits portent THIDIACUM, & l'Editeur de ce Livre chez Plantin 1607. ajoute qu'il faut peut-être lire *Rhindinacum*. Il s'agit dans Frontin d'un Stratagême de Fimbria.

[e] *Theſaur.* [f] *Stratag. l. 3. c. 17.*

HILEIA, Lieu d'Aſie vers la Perſe propre, ſelon Ammien Marcellin [g]. Il parle d'un combat qui s'étoit donné la nuit auprès d'Hileia & de Singara. Rufus Feſtus [h] ſemble appeller ce lieu HELESA. *Nocturna vero Eleienſi prope Singaram pugna*, dit cet Abreviateur de l'Hiſtoire Romaine.

[g] *l. 18. c. 5.* [h] *In Breviario.*

HILELA, Ville d'Afrique au Pays de Segelmeſſe dans la Province de Matagara dont elle eſt la principale, ſur la Riviere de Zis. C'eſt la Reſidence de chaque Arabe qui a une famille ou branche de ſa Tribu, diſperſée par la Campagne ſoua des tentes & une autre en Garniſon dans la Ville qui eſt forte. Perſonne ne peut paſſer par cette contrée ſans ſa permiſſion, & ſi les ſoldats rencontrent quelque Caravane ſans Paſſeport, ils la pillent & dépouillent ceux qu'ils trouvent. Le Cherif y tient aujourd'hui Garniſon pour la ſureté des chemins & des habitans depeur des Arabes de Ménébo qui tiennent en ſujetion tous ces quartiers.

C'eſt ainſi qu'en parle Marmol [i]. Ce Cherif dont il parle a eu pour Succeſſeur l'Empereur de Maroc. Ce lieu eſt nommé Helel par Mr. de l'Iſle qui le marque comme un Village ſur la Riviere de Zis, dans ſa Carte de la Barbarie.

[i] *l. 7. c. 25.*

HILERDA, pour ILERDA. Voyez LERSDA.

HILICANUM. Voyez ALICANUM.

HILINONICUM BELLUM; Eghinard nomme ainſi dans la Vie de Charlemagne une des guerres que ce Monarque eut à ſoutenir. Ce mot veut dire la guerre que Charlemagne fit aux HELINONS. Le Peuple *Hilinones* eſt nommé dans les Annales écrites par l'Aſtronome [k]. On y lit que le Roi ayant partagé ſon armée en trois Corps en envoya un au delà de l'Elbe contre les Hilinons, qu'elle ravagea leur Pays & releva le Château de HUOHUCHS que les Wilſes avoient détruit l'année precedente. Et ailleurs [l] que Charles fils de l'Empereur paſſa l'Elbe ſur un Pont & mena l'Armée qu'il commandoit contre les Hilinons & les Smeldingues qui avoient quité ſon parti pour pren-

[k] *Ad ann. 811.*

[l] *Ad ann. 808.*

prendre celui de Godefroi ; qu'après avoir ravagé leurs Terres il repaſſa le Fleuve & revint en Saxe. Dans tous ces deux paſſages il y a en marge LSNONES. Bangert dans ſes notes ſur la Chronique d'Helmold [a], prend ce Peuple pour le Lunebourg. Mais ce Pays ne convient point au recit des Annales. Pour aller chercher les Hilinons il falloit paſſer l'Elbe ; & le Pays de Lunebourg eſt en deçà de ce Fleuve aux environs de l'Aller. D'ailleurs les Wilſes qui avoient detruit le Château de Huobuchi étoient un Peuple d'entre les Slaves & occupoient partie de la Pomeranie vers la Pene. Il eſt pourtant vrai que les *Hilinons*, *Linons*, ou *Lins* ſont un même Peuple. Mr. Spener croit qu'ils étoient anciennement avec le Peuple *Uzri* aux environs du Weſer [b] & qu'ils prenoient leurs noms de l'IHNE, & de l'UCKER Rivieres qui tombent dans l'Aller & enſuite dans le Weſer, mais qu'enſuite ils paſſerent au delà de l'Elbe, où ils donnerent les mêmes noms à d'autres Rivieres. Celle d'*Ucker*, eſt d'autant plus fameuſe qu'elle donne ſon nom à une partie du Brandebourg qui en prend celui d'*Uckermarck*. Il en eſt de même des Wilſes. La Riviere de Vilſe les bornoit ; mais ils paſſerent l'Elbe & donnerent leur nom à la Welſe qui tombe dans l'Oder aux confins de l'Ucker-Marck, & de la Pomeranie. Wilsnach Bourg dans le Pregnitz, & Wilſen Village du Meckelbourg, ont auſſi pris leur nom de ce Peuple des Wilſes. J'ignore où eſt la Riviere à laquelle les Hilinons ou Linons donnerent leur nom au delà de l'Elbe ; cependant je crois qu'ils occupoient un Canton du Brandebourg.

a p. 11.

b Notit. German. Med. c. 3. p. 379-388.

HILISSUM CASTRUM, place forte de la Bulgarie & qui en étoit autrefois la Metropole. Calliſte dit qu'auprès de cette place le Drin ſe mêle avec l'*Orin*. L'Editeur a ſoupçonné qu'il falloit lire CLISSUM. Cette place eſt peut-etre le Château d'Acroliſſus, auprès de Liſſus. Il ſe trouve nommé *Claſſus* dans les Cartes de l'Empire d'Orient inſerées dans l'ouvrage du P. Banduri.

HILLE' [c], 1. Ville d'Aſie dans l'Irac-Arabi, elle eſt dans la Babylonie, à 79. d. 45'. de Longitude, & à 31. d. 50'. de Latitude, entre Bagdat & Couſa. C'eſt la même que HELA 2. Voyez ce mot. L'Auteur cité en Marge, dit qu'on la nomme auſſi HELLET BENI-MEXID. Elle eſt ſur l'Euphrate.

c Hiſt. de Timur Bec. l. 3 c. 30.

d Ibid. 2. HILLE' [d], Ville d'Aſie dans l'Irac-Arabi près du Tigre entre Vaſet & Baſſora.

e Ibid. 3. HILLE' [e], Ville de Perſe dans le Coureſtan auprès d'Ahouez.

f Ibid. 4. HILLE' [f], Ville de la Turquie en Aſie, auprès de Moſul ou Mouſſel.

HILLEVIONS, ancien Peuple de la Scandinavie, ſelon Pline [g], qui en parle comme d'une Nation qui habitoit cinq-cens villages, c'étoit la premiere & peut-être la ſeule que les Romains connuſſent de ſon temps ; auſſi ne parle-t-il que de celle-là. Ils étoient donc dans la partie la plus Meridionale, de cette Presqu'Iſle que les Anciens prenoient pour une Iſle ; & occupoient apparemment cette partie de la Suede, où ſont les Provinces de Schône, de Blekingie, & de Haland.

g l. 4. c. 13.

h l. 2. c. 11. Ptolomée [h] les nomme LEVONI & les place plus au milieu de la Presqu'Iſle. Ce mot *Levoni* peut être une faute de Copiſtes qui ont obmis la premiere Syllabe & écrit AETΩNOI pour IAAETΩNOI *Levoni* pour *Hillevoni*. C'eſt ce que ſoupçonne le R. P. Hardouin [i].

i la Plin. l. c.

HILO. Voyez ILO.

HILPERSHAUSEN, Ville d'Allemagne en Franconie, ſur la Werra près de ſa ſource au Comté de Henneberg entre la Ville de Coburg & celle de Smalcalde. On la nomme auſſi HILDBURGHAUSEN [k], en Latin HILPERSHUSEA. Elle eſt de la Principauté de Coburg qui appartient à une Branche de la Maiſon de Saxe Gotha. Zeyler écrit *Hilperhauſen*.

k Hubner Geogr. p. 488.

HILPOLDSTEIN, ſelon Zeyler [l], Château d'Allemagne en Franconie au territoire de Nurenberg ; au Midi & à cinq milles de cette Ville & à diſtance à peu près égale de celle d'Aichſtet, à la ſource d'une petite Riviere nommée le Rott dans les Cartes de Sanſon.

l Francon. Topogr. P. 7.

HILLIRICUM. Voyez ILLYRICUM.

HILTENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Province Proconſulaire. On trouve dans la Conference de Carthage [m] Hilarien ſon Evêque. *Hilarianus Epiſcopus Plebis Hiltenſis*. Dans l'Epitre Synodique des Evêques de cette Province qui aſſiſterent au Concile de Latran, tenu ſous le Pape Martin, il eſt fait mention de ce Siége.

m Optat. Oper. p. 272. Edit. Dupin.

HILVARENBEEK, grand Village des Pays-bas au Brabant Hollandois, dans le quartier d'Oſterwyk. C'eſt, dit Mr. Janiçon [n], un grand & beau Village & une Seigneurie conſiderable qui comprend auſſi les Villages de DIESEN, WESTER-BEERSE & RYL. Tous ces Villages ne forment qu'un ſeul Tribunal, compoſé de cinq Echevins de Hilvarenbeek, deux de Dieſen & de ſept Jurez. Il y avoit autrefois une Egliſe Collegiale qui fut brûlée dans le ſiécle paſſé & rebâtie quelque temps après. Il n'y a plus qu'un Miniſtre Proteſtant pour cette Egliſe & pour celle de Dieſen. Cette Seigneurie appartient moitié à l'Etat & moitié à la famille de Cort.

n Etat des Provinces Unies T. 2. p. 123.

HIMACUS, pour IMAÜS, Montagne des Indes.

HIMANTOPODES, ancien Peuple de l'Ethiopie, ſelon Pomponius Méla [o]. Il dit qu'ils habitoient un Pays peuplé d'animaux ſauvages, qu'ils avoient des jambes ſi foibles & ſi tortues qu'ils ſe trainoient plutôt qu'ils ne marchoient, ἱμὰς veut dire une corde faite de courroies, & leur nom eſt exprimé en Latin par LOREPEDES. Pline [p] les nomme *Himantipodes* comme Méla. Ces Peuples d'Ethiopie étoient peu connus des Anciens qui leur donnoient ſouvent des noms au hazard.

o l. 3. c. 8.

p l. 5. c. 8.

HIMERA, Riviere de Sicile. Il y en avoit deux de ce nom. L'une dans la côte Septentrionale & l'autre dans la côte Meridionale ; ce qui ſe doit entendre de leurs Emboochures. Toutes deux ont leurs ſources dans les mêmes Montagnes, ſavoir dans cette chaine que les Anciens nommoient NEBRODES ou GEMELLI COLLES ; & leurs ſources ne ſont pas à une lieue l'une de l'autre.

La Riviere d'*Himera* qui coule vers le Midi, baignoit la Ville de Caulonia & ſe perd

dans la Mer d'Afrique entre deux places dont l'une ſituée à l'Orient étoit *Phalarium Caſtellum* ; l'autre au Sud-Oueſt étoit *Phintia*.

[a] l. 24. c. 6. C'eſt de cette *Himera* que parle Tite-Live [a], lorſqu'il dit : on convint par un Traité entre le Roi Hieronyme & les Carthaginois, que la Riviere d'Himera qui coupe l'Iſle de Sicile, & la diviſe preſque entierement en deux parties, ſeroit deſormais la borne de l'Empire des Carthaginois & du Royaume de Syracuſe. C'eſt-à-dire, que ce qui eſt à l'Orient de cette Riviere ſeroit de ce Royaume & que ce qui eſt à l'Occident ſeroit ſous la Domination de Carthage. Pomponius Méla [b] donne une fauſſe Deſcription de l'*Himera*. Selon lui elle a ſa ſource au milieu de l'Iſle & prend deux routes oppoſées, partageant l'Iſle de deux côtez, elle arrive par une embouchure dans la Mer d'Afrique, & par l'autre embouchure dans la Mer de Toſcane. Silius Italicus [c] a été dans la même erreur & a cru fauſſement que ces deux Rivieres n'en étoient qu'une qui ſe partageoient ainſi.

[b] l. 2. c. 7.

[c] l. 14. v. 233.

Armavere ſuos, qua mergitur Himera ponto
Æolio. Nam dividuas ſe ſcindit in ora;
Nec minus occaſus petit incita, quam petit ortus,
Nebrodes gemini nutrit divortia fontis.

Il ne veut pas dire qu'elle eut deux ſources; mais que les eaux de cette ſource ſe partageoient dès les Montagnes mêmes, où elles ſortoient de Terre. Cette idée que ces deux Rivieres n'en fuſſent qu'une ſeule s'accorde aſſez avec le choix que l'on en faiſoit pour ſeparer l'Iſle d'un rivage à l'autre, outre que l'uniformité de nom la favoriſoit. Cependant il n'eſt pas vrai qu'elles ſortent d'une même ſource il y a environ 2500. ou 3000. pas d'une ſource à l'autre. Si l'on dit qu'elles viennent d'un même reſervoir dans l'interieur de la Montagne qui les produit, je reponds que cela eſt aſſez vraiſemblable ; mais cela n'empêche pas que ce ne ſoient des Rivieres differentes. Le Rhone, le Rhin, le Danube, l'Inn, la Drave, le Pô & quantité d'autres Fleuves ont peut-être un reſervoir commun dans le ſein des Alpes quoique leur cours ſoit très-different, cependant perſonne ne s'eſt aviſé de dire que ce ne fût qu'un ſeul Fleuve. Voyez le P. Kircher, dans ſon *Mundus Subterraneus* [d]. Cette *Himera* Meridionale eſt la même que le FIUME SALSO. Voyez SALSO.

[d] T. 1. p. 70.

2. La Riviere D'HIMERA qui coule vers le Nord [e], comme nous venons de le dire, a ſa ſource differente de celle de l'autre & à une diſtance que nous avons déjà marquée ; & ſe rendoit dans la Mer de Toſcane, à l'Orient de la Ville d'Himera dont nous parlerons ci-après ; entre *Solus* ou *Solentum* & *Cephaledis*. Son cours eſt beaucoup plus court que celui de l'autre Himera parce que les monts Nebrodes, d'où elles ſortent toutes les deux ſont beaucoup plus voiſins de la Mer de Toſcane que de la Mer d'Afrique. C'eſt preſentement le FIUME GRANDE.

[e] De l'Iſle Atlas.

3. HIMERA, ancienne Ville de Sicile ſur la côte Septentrionale de l'Iſle à la gauche, c'eſt-à-dire, au Couchant de la Riviere de même nom. Elle avoit été très-floriſſante, mais les Carthaginois la ſaccagerent. On peut voir les details de ce ſiége rapportez par Diodore de Sicile [f]. Quelques-uns ont voulu mal à propos tranſporter cette Ville ſur la côte Meridionale ; mais la preuve qu'il s'agiſſoit de celle-ci au Nord, c'eſt que, ſelon l'Hiſtorien cité, les Galeres de Syracuſe qui faiſoient route vers Himera étoient obligées de paſſer devant le port de Meſſine, detour qu'elles n'euſſent pas fait ſi elles avoient été deſtinées pour la côte du Midi. Himere étoit fondée par les Zancléens. Thucydide le dit bien expreſſément [g]. Il nomme les chefs de cette Colonie Euclide, Simon & Sacon. Il ajoute que la plûpart des Chalcidiens vinrent s'y établir, avec ceux des Syracuſains qui furent bannis, après avoir été chaſſez par la faction contraire. Leur Langue tenoit un milieu entre la Chalcidique & la Dorique. Mais les loix de Chalcide furent preferées. Scylax dit que c'étoit une Ville Grecque [h] ; & Diodore de Sicile dit que dans la crainte des Evenemens du ſiége les Habitans d'Himera avoient transporté à Zancle ce qu'ils avoient de plus cher [i]. Mela dit [k], entre Lilybée & Peloride ſont Palerme & Himera. Il ne nomme que ces deux comme les plus célebres. Pline dit les Villes (de cette côte) ſont Palerme, Solûs, Himera, avec une Riviere. Ciceron [l] dit, autrefois les Carthaginois avoient pris la Ville d'Himera qui avoit été une des plus fameuſes de la Sicile.

[f] l. 13. c. 62.

[g] l. 6. p. 419.

[h] p. 4. Edit. Oxon.

[i] l. 11. c. 61.

[k] l. 2. c. 7.

[l] In Verr. l. 2.

4. HIMERÆ THERMÆ, Bains & Ville, près de la Ville d'Himera. Cellarius croit qu'ils étoient de l'autre côté de la Riviere d'Himera, c'eſt-à-dire, à l'Orient de la Riviere & de la Ville de ce nom & il les place ainſi tant dans ſon livre que dans ſa Carte de la Sicile. Il ſe trompe, ils étoient au Couchant de cette Ville & par conſequent auſſi au Couchant de la Riviere. Il rapporte l'autorité de Ptolomée [m] qui y place une Ville nommée Θερμαὶ ἱμεραῖαι πόλις *Thermæ Himeræ Oppidum*. Il l'accuſe à tort de s'être trompé & d'avoir mis cette Ville d'un côté de la Riviere, au lieu que ſelon loi ces bains ſont aujourd'hui de l'autre côté. Il ajoute que Pindare [n] ayant nommé les bains chauds des Nymphes θερμὰ Νυμφῶν λουτρὰ, le Scholiaſte l'explique de la Ville d'Himere Ἐν Ἱμέρᾳ parce qu'Ergorele à l'honneur de qui cette Ode eſt faite étoit de cette Ville. Ces bains deviorent une Ville & c'eſt ſur ce pied-là que Ptolomée les nomme. Ciceron nous apprend comment cette nouvelle Ville ſe forma : Himera, dit-il [o], ayant été detruite les citoyens que les miſeres de la guerre avoient épargnez ſe refugierent aux bains & s'établirent à l'extrémité de ce territoire & à peu de diſtance de l'ancienne Ville. La Table de Peutinger & l'Itineraire d'Antonin nomment ce lieu ſimplement *Therma* ; & comme Cellarius l'avoue lui même, ce lieu s'appelle encore aujourd'hui TERMINI. Ainſi donc voilà la difficulté levée. *Terminæ* qui repond à l'*Himera Therma* des Anciens eſt plus au Couchant que *Campo di San Nicolo*, où ſont les ruines de l'ancienne Ville d'Himera, laquelle étoit ſituée au Couchant de la Riviere de même, nom aujourd'hui *Fiume grande*. Ainſi Ptolomée ne s'y eſt pas trompé ; & Cellarius n'eſt

[m] l. 3. c. 4.

[n] Olympion. 12. init.

[o] In Verrem. l. 2. c. 35.

n'eſt tombé dans cette fauſſe Critique que faute d'avoir conſulté une bonne Carte de la Sicile. Celle de Magin qui confond les Rivieres de ces quartiers-là eſt une de celles qui l'ont trompé. Car la Riviere de Termini y eſt marquée comme ayant une de ſes ſources aſſez près de celle de Rio Salſo, au lieu que cette pretendue ſource du Termini eſt une Riviere differente qui étant accrue de pluſieurs ruiſſeaux devient aſſez conſiderable pour meriter le nom de *Fiume grande*. Il y a même entre elle & le Termini les Rivierts d'Ybacatti & de Fiume torto qui ſe joignent & arroſent la Campagne qui étoit entre *Himera* & *Therma Himere*, c'eſt-à dire, entre la vieille Ville & la nouvelle. La faute de Cellarius conſiſte à avoir cru que le Termini Riviere eſt l'Himera Septentrionale, au lieu qu'elle en eſt très-differente comme nous venons de voir. Cluvier avoit fait la même faute dans ſa Sicile ancienne, auſſi bien que le P. Briet dans ſes Paralleles. Ainſi il n'eſt pas étonnant que Cellarius trompé par de ſi grandes autorités ait donné dans la même erreur; ce qui ſoit dit pour ſa juſtification. Mr. de l'Iſle a très-bien rangé cela dans ſa Sicile ancienne & dans la nouvelle.

5. HIMERA, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

HIMERIA, Ville Epiſcopale d'Aſie, dans l'Osrhoéne ſous la Metropole d'Edeſſe. Il en eſt parlé au Concile de Chalcedoine. Voyez IMERIENSIS.

HIMETTE, Montagne de Grece dans l'Attique. Voyez HYMETTE.

HIMIFFIN Riviere d'Afrique. Elle a ſa ſource aux Montagnes du Royaume de Maroc propre, d'où ſerpentant vers le Midi, & enſuite vers l'Occident, elle arroſe le Pays de Suz & ſe perd dans l'Océan auprès d'Anſulima, ſelon Mrs. Sanſon dans les Cartes inſerées au troiſieme Tome de Marmol.

HIMNAS. Voyez HYMNAS.

HINA, Colline de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne, dans la Baye de Campéche. Voyez au mot CAMPE'CHE l'article de la Baye de Campéche.

HINAGOA ou YNAGUA [a], Iſle de la Mer du Nord, dans l'Amerique Septentrionale. C'eſt une des Lucayes, à vingt-cinq lieues d'Hiſpaniola vers le Nord, & de Cuba vers le Levant.

[a] *Bondrand Edit. 1705.*

HINAMANES. Polyæn [b] nomme ainſi un Fleuve d'Aſie, qui terminoit à l'Orient l'Empire de Semiramis. Caſaubon a averti que c'eſt le IOMANES de Pline.

[b] L. 8.

HINATUS, Ἴνατος, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Ptolomée. Voyez EINATUS.

HINDELOPEN, petite Ville des Pays-bas dans la Frife, au Weſtergoe, entre Staveren & Worcum ſur le Zuiderſée. On dit en abregé HINLOPEN [c]. Il y a un petit port peu frequenté. Les habitans s'occupent à la pêche, à conduire leurs Barques & aux travaux de la Campagne, quelques-uns font le Commerce. Cette Ville n'a point de Murailles & eſt gouvernée par cinq Bourgmeſtres qui ſe changent tous les ans comme dans les autres Villes, le Stathouder & la Cour de Friſe ont autrefois accordé de plus à la requête du Peuple ſix Jurez qui ſont pris du corps des Bourgmeſtres.

[c] *Dieus Theatr. urb. Belg.*

1. HINDERLAPPEN, par corruption D'INTERLACHEN. Baillage en Suiſſe dans le Canton de Berne [d]. Il tire ſon nom d'une ancienne & riche Abbaye, ou plutôt d'un Monaſtere de Chartreux changé en Château, qui eſt ſitué vis-à-vis d'Underſewen, entre les Lacs de Thoun & de Brientz, du côté du Couchant, dans une Iſle que fait l'Aare ſortant du Lac de Brientz, avant que de ſe jetter dans celui de Thoun. Le Prevôt & les Religieux de ce Monaſtére le remirent volontairement entre les mains des Magiſtrats de Berne, en 1528. & ſe reſerverent une penſion viagere. On y établit d'abord un Baillif. Les habitans indignez de la ceſſion que les Religieux avoient faite de leur Monaſtere, demandérent à être affranchis de toutes leurs redevances, envers cette Maiſon, & ſur le refus qu'on leur en fit, ils ſe mutinerent & ſe mirent en devoir de s'affranchir eux-mêmes. Cette ſédition fut enfin terminée par un accommodement, où les Seigneurs & les Sujets ſe relâcherent en quelque choſe chacun de leur côté. Le nom D'INTERLACHEN eſt corrompu des mots Latins INTER LACUS, (Entre les Lacs) qui repondent à ſa ſituation.

[d] *Etat & Delices de la Suiſſe Tom. 2. p. 219.*

2. HINDERLAPPEN, Château en Suiſſe où étoit ci-devant un Monaſtere de Chartreux. Voyez l'Article precedent.

HINDER-RHEIN, Vallée, en Suiſſe, dans la Communauté de Schams au Pays des Grifons [e]. Le Rhin y paſſe.

[e] *Etat & Delices de Suiſſe Tom. 4. p. 31.*

HINDOO, Ville des Indes ſur la route d'Amadabat à Agra, à dix-neuf Coſſes de Nuali & à dix de BANIANA. Cette derniere & Hiodoo, dit Tavernier [f], ſont deux Villes où comme dans le Pays circonvoiſin ſe fait l'Indigo plat qui eſt rond, & comme c'eſt le meilleur de tous les Indigos, auſſi eſt-il cher au double.

[f] *Voyage des Indes. l. 1. c. 5.*

HINGGAN [g], Ville de la Chine, dans la Province de Quangſi, au departement de Queilin premiere Metropole de cette Province. Elle eſt de 7. d. 32'. plus Occidentale que Pekin; à 26. d. 12'. de Latitude. Auprès de cette Ville eſt la Montagne de HAITANG qui s'étend juſqu'à *Lingchuen*. Dans cette Montagne eſt une Caverne remplie d'eau qui nourrit des poiſſons à quatre pieds, & qui frapent avec leurs cornes. Les Chinois ſuperſtitieux diſent que ces poiſſons ſont les delices du Dragon, ce qui fait qu'ils n'oſent les tuer.

[g] *Atlas Sinenſis.*

HINGHOA [h], Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, dont elle eſt la ſeptiéme Metropole. Elle eſt de 2. d. 35'. plus Orientale que Pekin; à 25. d. 27'. de Latitude. Le territoire de cette Ville eſt le plus beau & le plus fertile de la Province. La Ville eſt belle, ornée & pleine de gens de Lettres. On y voit quantité d'Arcs de triomphe & dans les Collines d'alentour il y a de magnifiques tombeaux. On peut juger de ſa fertilité par le Tribut annuel qu'elle paye à l'Empereur, car quoique ſon territoire ne renferme que deux Villes, ſavoir HINGHOA & SIEN-LIEU il paye cependant ſoixante & douze mil-

[h] *Ibid.*

a Mr. Corneille dit ſimplement ſoixante & douze faces; ce qui eſt une faute de ſon Copiſte ou de ſes Imprimeurs.

mille faces de ris [a] pour ſa contribution. Tout ce territoire eſt ſi peuplé de Bourgs & de Villages, qu'on diroit que ce n'eſt qu'une Ville. Les chemins ſont pavez de pierres de taille, l'eſpace de ſoixante lis, & une perche de largeur. La Ville a deux ponts magnifiques, l'un au Nord, l'autre au Midi. Tout le Pays a de la foye en abondance. Entre les Temples dediez aux hommes illuſtres, il y en a cinq de plus remarquables que les autres. Le Roi Sui nomma autrefois cette Ville PUTIEN. La famille de Sunga lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui, & il ſignifie une fleur naiſſante. La même famille la nomma enſuite HINGAN, mais celle de Taminga lui rendit celui de HINGHOA. La Montagne de HUCUNG eſt au Midi de la Ville. Les Chinois qui ont parlé des Montagnes, racontent beaucoup de merveilles de celle-ci, ils y diſtinguent huit faces, par leſquelles elles repreſentent un Cube. La Montagne de GOCHING, ſe voit au Sud-eſt de la Ville; au bas eſt un Bourg habité par de riches & habiles Marchands qui trafiquent par toute la Chine. Ce Bourg pourroit être compté pour une Ville à cauſe de la beauté & de la grandeur des Edifices, mais il n'a ni Murailles, ni les Privileges ni le titre de Ville. Au pied du Mont CHINGUEN au Nord de la Ville eſt le Lac de Chung au bord duquel on a bâti un fort grand Palais où il y a dix cours. Quand il doit y avoir ou Pluye ou tempête on y entend un ſon pareil à celui d'une Cloche. Au ſommet du mont *Hucung* eſt un puits dont l'eau a ſon flux & reflux comme la Mer: on le nomme HIAT.

HINGO. Voyez NINGO.

b *Atlas Sinen.*

HINGGUE [b], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au departement de Vuchang premiere Metropole de cette Province. Elle eſt de 2. d. 22'. plus Occidentale que Pekin, à 30. d. 20'. de Latitude.

HINTERLAND, c'eſt-à-dire, le Pays de derriere; c'eſt la partie Septentrionale du Royaume de Pruſſe.

HINUS. Voyez OENUS.

c Etat & delices de la Suiſſe Tom. 2. p. 49.

HINWYL, Village de Suiſſe, dependant du Bailliage de Kybourg au Canton de Zurich [c]. Dans la Paroiſſe il ſe trouve un bain d'eau minérale, au pied du mont ALTMAN, au milieu d'une agréable prairie. Ce bain s'appelle GEIRENBAD, c'eſt-à-dire, le Bain du Vautour.

HIO, Ville de Suede, dans la Weſtrogothie ſur le bord Occidental du Lac de Vaeter, à l'Orient & à cinq lieues & demie Suedoiſes de Falkoping.

HIOROPI, Siége Epiſcopal d'Aſie en Cilicie, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. Il ajoute qu'elle avoit Seleucie pour Metropole. La Notice du Patriarchat d'Antioche met ſous cette même Seleucie Oropi, que je crois être corrompu de Hierapolis, Ville d'Iſaurie qui avoit cette même Seleucie pour Metropole, ſelon la Notice de Hierocles.

HIOS. Voyez IOS.

HIPANIS & CALLIPIDÆ, Jornandes ſemble en faire deux Villes entre leſquelles il dit que le Danube ſe jette dans la Mer. Mais CALLIPIDÆ eſt le nom d'un Peuple & HIPANIS, ou plutôt *Hypanis* celui d'un Fleuve. Le paſſage où cela ſe trouve eſt un pur Galimatias.

HIPNI, Ἵπνοι, Lieu de Grece, dans la Theſſalie, dans le mont Peliou, ſelon Herodote cité par Ortelius, qui ne dit point en quel livre. Ce nom m'eſt ſuſpect.

HIPPA. Voyez IPPA.

HIPPACRITA. Voyez HIPPAGRETA.

HIPPADIS PELAGUS, Ἱππάδος πέλαγος. Ptolomée [d] ayant nommé les Iſles des Aromates dit que la Mer qui eſt à l'Orient de ces Iſles, s'appelle la Mer d'Hippade & qu'elle s'étend depuis là juſqu'à la Mer des Indes.

d L. 4. c. 8.

HIPPADIS PELÆ [e], Lieu de Grece où Plutarque dit que l'Orateur Hyperide fut enterré.

e *Ortel. Theſaur.*

HIPPAGRETA, Ἱππάγρετα, grande Ville d'Afrique, ſelon Appien [f]. Il ajoute que c'étoit une grande Ville, defendue par des murailles & par une Citadelle, avec des Ports un Arſenal & des chantiers qu'Agathocle Tyran de Syracuſe y avoit établis. Elle étoit à moitié chemin entre Carthage & Utique. Gelenius qui a traduit cet Hiſtorien en Latin dit HIPPON ZARETUS au lieu de Hippagreta qui eſt dans le Grec. Polybe parlant de la même Ville la nomme HIPPACRITÆ, Ἱππακρίται [g], au pluriel. Il dit même [h] qu'elle avoit courageuſement reſiſté à Agathocle. Nous parlerons de l'*Hippon Zaretus* ou *Zarytus* ou *Diarytus*; qui ne ſauroit être cette Ville d'*Hippagreta*, puiſque, ſelon Appien, cette derniére étoit entre Utique & Carthage à diſtance égale, au lieu que ſelon les Itineraires Utique eſt entre cette Hippone & Carthage à XXXVI. M. P. de la premiere & à XXVII. M. P. de la ſeconde. Elle eſt appellée Ἵππου ἄκρα par Diodore de Sicile [i], c'eſt-à-dire, la Forteresſe du Cheval. Il dit qu'Agathocle ayant pris & pillé Utique, y ayant laiſſé une Garniſon alla camper auprès d'*Hippoacra* place que la nature même avoit fortifiée par ſa ſituation auprès d'un Lac, & qu'après une vigoureuſe attaque il s'en rendit maître après avoir vaincu par Mer les habitans de ce lieu. Il y avoit, ſelon Diodore, une autre place de même nom, mais bien plus avant dans les terres. Car après qu'Agathocle fut repaſſé en Sicile, ſon fils Archagare qu'il avoit laiſſé avec ſon Armée en Afrique pour garder & continuer ſes conquêtes envoya Eumachus un de ſes Lieutenans Generaux avec un detachement contre les Numides. Il ſe rendit maître de pluſieurs Villes. L'Hiſtorien nomme [k] entre autres *Hippon Acra*, Ἵππου ἄκρα, *la Forteresſe du Cheval*, autre que la Ville de même nom qu'Agathocle avoit priſe. Etienne le Géographe nous debrouille ceci en deux mots: HIPPUACRA, dit-il, Ἱππούακρα, Ville de Libye dont l'Habitant eſt nommé HIPPACRITA.

f *Punic.* p. 67.

g L. 1. c. 70. 72. 77. 88.

h c. 82.

i L. 20. c. 56.

k L. 20. c. 58.

§. Ainſi *Hippacrita* dans Polybe eſt le nom des Habitans & non plus celui de la Ville, qui étoit Hippuacra ou Hippouacra que fournit Diodore de Sicile. L'*Hippagreta* d'Appien eſt un mot corrompu. Il y avoit deux Villes d'*Hippouacra*, que Rhodoman Editeur Latin de Diodore rend par *Arx Equi*, la Forteresſe du Cheval. L'une maritime qui fut priſe par Agathocle, & la même qu'Appien

pien a décrire ; l'autre dans les terres qui fut priſe par Eumachus.

HIPPANA, ancienne Ville de Sicile, [a] l. 2. c. 24. ſelon Polybe [a]. Il dit qu'après le combat Naval entre les Carthaginois & les Romains, Amilcar qui commandoit l'Infanterie Carthaginoiſe ayant appris à Palerme qu'il y avoit une ſedition dans le camp des Romains, au ſujet du rang que les Legions & les Troupes auxiliaires devoient avoir dans les Batailles, & étant bien informé que les alliez campoient à part entre Paropus & les bains d'Himera, il fondit tout à coup ſur eux pendant qu'ils étoient encore dans le deſordre du decampement & en tua près de quatre mille.... Les Romains furent quelque temps dans l'inaction en Sicile ; mais après l'arrivée des nouveaux Conſuls Aulus Attilius & Caius Sulpicius, on marcha vers Palerme où les Carthaginois avoient leurs quartiers d'hyver : lorſqu'on fut près de la Ville, on rangea l'Armée en Bataille ; mais les ennemis ne ſe montrant point on partit delà & on rabbatit ſur Hippana qui fut inveſtie & priſe d'aſſaut, on prit auſſi Mytiſtrate Ville naturellement forte dont par conſequent le ſiége dura long temps. Palerme & *Mytiſtrate* aujourd'hui *Miſtretta* ſont aſſez loin l'une de l'autre, & comme *Hippana* étoit entre deux, il n'eſt pas aiſé de conclurre de ce paſſage en quel lieu elle étoit. Mr. de l'Iſle la met ſur une Montagne à l'Otient de la Riviere d'Himera Septentrionale, à peu près au lieu où eſt aujourd'hui le Comté de Goliſano. Etienne le Géographe qui avoit lu en courant le paſſage de Polybe, auquel il renvoye, remarquant ſeulement que cette Ville étoit aux Carthaginois la tranſporte de Sicile en Afrique, & la met aux environs de Carthage.

HIPPARCHIA. Voyez Maronée.

HIPPARENUM, Ville d'Aſie, dans la Meſopotamie, ſur le Fleuve *Narraga*, qui étoit un bras Occidental de l'Euphrate. [b] l. 6. c. 26. Pline dit [b] qu'elle étoit fameuſe par la doctrine des Chaldéens ; & que les Perſes en reſerent les murailles. Le R. P. Hardouin croit que ce *Narraga* eſt le *Maarſares* de Ptolomée ; & qu'*Hipparenum* eſt Barsippa Ville que ce Géographe met ſur les bords de ce Fleuve & que Strabon, ſelon lui, nomme beaucoup mieux Borsippa ; d'où une des Sectes des Aſtronomes Chaldéens prit le nom de Borsippenens.

HIPPARIS, Riviere de Sicile, ſur la côte Meridionale. Pindare [c] parle des Canaux qu'elle remplit & du bois qu'elle fournit pour bâtir. Elle traverſe le Lac nommé par les Anciens *Camarina Palus*, & par les modernes *Lago di Camarana*. Cela fait voir que c'eſt preſentement Fiume di Camarana. Vibius Sequeſter eſtropie ce nom & dit Hy- [c] Olymp. Od. 5.

paris [d], *quem & Helliarim vocant ; ex quo Camerinis aqua inducta eſt.* Il faut lire Hy- [d] Voyez Clavier. Sicil. Antiq. p. 196.

paris *quem &* Hipparim *vocant.*

HIPPEMOLGI. Voyez Hippomolgi.

HIPPENE, Canton de la Paleſtine. Il prenoit ſon nom d'Hippos qui en étoit le chef-lieu. Voyez Hippos 1.

HIPEPENE. Voyez Hypæpa.

☞ HIPPI, ou plutôt Hippu, Ἵππου, ce mot eſt le Génitif d'Ἵππος qui ſignifie un Cheval.

1. HIPPI, Promontoire d'Afrique, Ἵππου ἄκρα, dans l'Afrique proprement dite, entre le Port de Sitr au Couchant & la Colonie d'Aphrodiſium au Levant Meridional [e]. C'eſt preſentement le Cap de Ferre, ſelon Berthelot, dans ſa Carte de la Mer Mediterranée. [e] Ptolomée l. 4. c. 3.

2. HIPPI [f], autre Promontoire d'Afrique, au fond du Golphe de la Grande Syrte ; Marmol le nomme el Capo di Sorta. Mr. de l'Iſle y met une Bourgade nommée Serte, au fond du Golphe de la Sidre. [f] Ibid.

3. HIPPI Insulæ, Strabon nomme ainſi quatre Iſles qui ſont ſur la côte d'Ionie devant la Ville d'Erythres.

4. HIPPI. Voyez Hippagreta.

HIPPICOME, Ἵππου κώμη, c'eſt-à-dire, le *Village du Cheval*, Village d'Aſie, dans la Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

1. HIPPIA, Ville de Grece en Theſſalie, dans la Perrhebie, ſelon le même Etienne. Il dit qu'Hécatée la nomme Phalanna, Φάλαννα & Ephorus Phalannum.

2. HIPPIA, Campagne fertile & delicieuſe auprès de l'Embouchure du Cephiſe. C'eſt où vient le meilleur Roſeau, ſelon Theophraſte [g]. Voyez Orthe. [g] Hiſt. Plant. l. 4.

HIPPICI montes, Ἱππικὰ Ὄρη, Montagne de la Sarmatie en Aſie, ſelon Ptolomée.

HIPPINI, Peuple de l'Aſie mineure. Selon Pline c'étoit le même que les Haltydienses. Le R. P. Hardouin ſoupçonne qu'il faut lire Hipsini de la Ville d'Hipsus, Ἵψος, que les anciennes Notices Eccleſiaſtiques mettent dans la Phrygie Salutaire. Voyez Hypsus 3. & Ipsus.

HIPPIOPROSOPI, Ἱππιοπρόσωποι, c'eſt-à-dire, *face de Cheval*, nom d'un Peuple d'Anthrophages ou mangeurs d'hommes, c'eſt-à-dire, peu frequentez & peu connus, qui habitoit dans l'Inde en deçà du Gange, ſelon Arrien [h]. [h] Peripl. Mar. Erythr.

HIPPO. Voyez Hippone.

HIPPO Carausiarum, Ville d'Eſpagne, dans la Betique, au departement de Hiſpal, ſelon Pline [i] dans les anciennes Editions ; mais le R. P. Hardouin fait trois Villes de ces deux noms, ſavoir Orippo, aujourd'hui *Villa de los Hermanas*, à IX. M. P. de Seville, Caura, & Siarum, cette derniere eſt à preſent *Sarracatin.* [i] l. 3. c. 1.

1. HIPPOBOTON, prairie de la Medie où l'on nourriſſoit des Chevaux, on y paſſoit en allant de la Perſide & de la Babylonie par Portes Caſpiennes, ſelon Strabon [k]. C'eſt delà que l'on prenoit les Chevaux nommez *Niſæi*. Voyez *Niſæum.* [k] l. 11. p. 525.

2. HIPPOBOTON Argos, la même Ville qu'Argos Hippium. Voyez Argos.

3. HIPPOBOTON. Ælien dans ſes Hiſtoires diverſes [l] nomme ainſi une terre des Chalcidiens en Eubée, laquelle fut priſe par les Atheniens, & partagée en quarante portions qui furent tirées au ſort. Ce nom vient d'Ἵππος, Cheval, & de βόσκω paître, & ſignifie un lieu propre à nourrir des Chevaux. [l] l. 6. c. 1.

HIPPOCEPHALUS, fauxbourg de la

Ville d'Antioche de Syrie, à trois mille pas de la Ville, ſelon Ammien Marcellin [a].

[a] l. 21. c. 15.

HIPPOCORONA, Ἱπποκόρωνα, lieu d'Aſie, dans la Myſie au territoire d'Adramytte, ſelon Strabon [b].

[b] l. 10. p. 472.

HIPPOCORONIUM, Ἱπποκώρωνιον, Lieu de l'Iſle de Crete, ſelon le meme [c].

[c] Ibid.

HIPPOCRENE, c'eſt-à-dire, la fontaine du Cheval. Perſe dit en Latin *Caballinus fons* [d].

[d] Prolog.

Nec fonte labra prolui Caballino,

Fontaine de Grece dans la Beotie; Pline [e] nommant les Fontaines qui étoient dans cette Province dit: Oedipodie, Plamathé, Dircé, Epicrane, Arethuſe, Hippocrene, Aganippe, Gargaphie. L'Aganippe & l'Hippocrene étoient ſur le mont Helicon. Ovide ſemble n'en faire qu'une dans ces vers pris du cinquieme livre des Faſtes [f].

[e] l. 4. c. 7.

[f] v. 7. & 8.

Dicite, quæ fontes Aganippidas Hippocrenes,
Grata Meduſæi ſigna tenetis equi.

Solin [g] les diſtingue beaucoup mieux; car après avoir nommé l'Aganippe & l'Hippocréne, il dit que Cadmus premier inventeur des lettres trouva ces deux Fontaines en courant à Cheval lors qu'il cherchoit un lieu pour s'y établir; que delà les Poëtes ont pris la licence de dire que l'une d'elles avoit ſorti de deſſous les pieds du Cheval ailé (Pegaſe) & que les eaux de l'une & de l'autre étant bues inſpiroient la Science. Saumaiſe ſoutient qu'il faudroit dire en Latin HIPPUCRENE & non pas HIPPOCRENE qui eſt venu de l'ignorance des Copiſtes, car, dit-il, les Grecs ne diſent point en un ſeul mot Ἱπποκρήνη, mais en deux mots Ἵππου κρήνη, & de même que les Auteurs Latins on dit *Menandru Thais*, *Alexandru Stephanos*, que l'on trouve dans Pline, ils ont fait Mopſueſtia de *Μόψου ἕστια*, & non pas *Mopſoeſtia*, *Helia Trapeza*, & non pas *Helio Trapeza*. C'eſt par la même analogie que l'on trouve *Antinoa*, genitif d'Antinous pour ſignifier la Ville d'Egypte qui portoit le nom de ce Mignon d'Adrien. Quoiqu'il en ſoit, faux ou non, l'uſage eſt preſentement pour Hippocréne juſqu'à ce que les Savans accoutument les yeux au mot *Hippocréne* dans les Auteurs Latins, car dans les François je crois que ce mot eſt fixé en notre Langue. Cette fontaine ſi vantée par les Poetes de tous Pays & dont il ſuffit d'avoir bu pour faire d'excellens vers eſt ſur le penchant de l'Helicon, cependant Pauſanias qui a decrit avec un extrême détail juſqu'aux moindres Statues que les Anciens avoient érigées ſur cette Montagne ne fait aucune mention de l'Hippocréne, quoiqu'il parle de l'Aganippe fontaine qui eſt à la gauche quand on va au Bois conſacré aux Muſes. Il dit auſſi, que cette Aganippe étoit fille de Termeſſus Riviere qui coule autour de cette Montagne.

[g] c. 7. p. 13. Edit. Salmaſ.

1. HIPPOCURA, Ἱππόκουρα, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, au bord de la Mer, ſelon Ptolomée [h].

[h] l. 7. c. 1.

2. HIPPOCURA [i], autre Ville de l'Inde, en deçà du Gange, dans les Terres, ſelon le même; il dit que c'étoit la reſidence de Balecur, ou Baleocur. L'une & l'autre étoit dans l'Ariace.

[i] Ibid.

HIPPODES & JAMNESIA, ce ſont deux Iſles de la Mer des Indes, ſi l'on en croit Jornandes; Ortelius [k] croit que ces deux noms ſont corrompus au lieu d'HIPPOPODES & PHANESII, peuples que l'on a mal à propos metamorphoſez en Iſles.

[k] Theſaur.

HIPPODIUM ou HYPOPODIUM, Siége Epiſcopal au Pays des Saraſins. Il en eſt fait mention au Concile de Chalcedoine, ſelon Ortelius.

HIPPODROME, place deſtinée aux courſes des Chevaux & au manege. Il y en avoit une à Rome, une à Conſtantinople, une à Carthage, une à Alexandrie d'Egypte & ailleurs.

HIPPOLA, Ville ancienne du Peloponneſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias [l]. Il dit qu'elle étoit detruite & qu'entre ſes ruines on voyoit un petit Temple dedié à Minerve Hippolaitide.

[l] l. 3. c. 25.

HIPPOLAI & HIPPOLEON. Voyez IPPOLEUM.

HIPPOLOCHI VILLA [m], lieu de Grece. Hippocrate en fait mention.

[m] De Morbis l. 4.

HIPPOLITI LACUS. Voyez TRIVIÆ.

HIPPOMOLGI; c'eſt moins le nom particulier d'une Nation qu'une Epithete qui ſignifie des gens qui ſe nourriſſoient du lait des Cavales. Ce qui étoit commun à certains Peuples de Thrace, de Sarmatie & autres.

1. HIPPONE; en Latin HIPPO & HIPPONIUM, Ville & Colonie de la grande Grece au Pays des Brutiens. On la nommoit auſſi VIBO VALENTIA. Voyez ce mot.

2. HIPPONE, en Latin HIPPO, Ville d'Eſpagne, ſelon Tite-Live [n] qui dit qu'il y eut une action entre les fourageurs aſſez près d'Hippone & de Tolede.

[n] l. 39. c. 30.

3. HIPPONE LA NEUVE, en Latin HIPPO NOVA, Ville d'Eſpagne entre le Guadalquivir & l'Océan, dans la Betique, ſelon Pline [o] & par conſequent differente de celle de Tite-Live qui étoit dans la Carpetanie.

[o] l. 3. c. 1.

4. HIPPONE, en Latin HIPPO, Champ de l'Iſle de Co; c'eſt de là que l'on tiroit le vin appellé *Hippocoum Vinum*.

5. HIPPONE, en Latin HIPPO, Ville d'Egypte, ſelon la Notice de l'Empire [p]. C'eſt la même que celle qu'Antonin place dans la Marmarique ou la Cyrenaïque entre Darnide & Michera; à XXVIII. M. P. de la premiere & à XXX. M. P. de la ſeconde.

[p] Sect. 28.

6. HIPPONE, Ville de Paleſtine. Voyez HIPPOS.

7. HIPPONE, Ville de l'Afrique proprement dite, elle étoit nommée HIPPO & ſurnommée DIARRHYTUS pour la diſtinguer d'une autre *Hippone* auſſi en Afrique, dans la Numidie, ſurnommée la Royale, *Hippo regius*. Pline dit: il y a là trois Caps, ſavoir le Cap blanc, puis le Cap d'Apollon oppoſé à la Sardaigne & celui de Mercure oppoſé à la Sicile. Ces trois Caps forment deux Golphes, ſavoir celui d'Hippone ainſi nommé d'une Ville *que l'on appelle Hippone detruite*, appellée Diarrhytum par les Grecs à cauſe des eaux dont elle eſt arroſée. Ces mots *Hippone detruite*, en Latin *ab oppi-*

do

do quod Hipponem dirutum vocant, ſont ſuſpects avec juſtice au R. Pere Hardouin qui croit qu'aulieu de *dirutum* il faut lire *Zarytum*, employé pour *Diarytum*, comme on a dit *Zabulus* pour *Diabolus*, *Zeta* pour *Dieta*. Ce qui fait voir que le mot *dirutum*, détruite, ne convient pas, c'eſt qu'Hippone n'étoit pas détruite du temps de Pline. C'étoit au contraire une Colonie floriſſante, comme on le peut recueillir d'une Lettre de Pline le jeune [a]. Il y avoit auprès de cette Ville un Lac navigable, d'où la marée ſortoit comme une Riviere & où elle rentroit, ſelon le flux & le reflux de la Mer. Il raconte à ce ſujet une Hiſtoire d'un Dauphin ſur lequel montoit un enfant qu'il promenoit ſur ſon dos & rapportoit au rivage. Pline ſon oncle rapporte la même Hiſtoire & en place la Scene à Hippone Diarrhyte. Dans la Notice Epiſcopale d'Afrique, cette Ville étoit le Siége d'un Evêque, & l'on y trouve MARIANUS HIPPOZARITENSES, de la Province Proconſulaire. Dans la Conference de Carthage il ſe trouve deux Evêques de cette Ville, l'un Catholique, l'autre Donatiſte, ſavoir Florentin & Victor. Ce dernier eſt qualifié Evêque *Hipponenſium Zaritorum*, & *Hipponenſis-Diarrhitorum*. Cette Ville eſt nommée HIPPO-ZARRHYTO dans l'Itineraire d'Antonin & IPPONTE DIARITO dans la Carte de Peutinger.

L'Anonyme de Ravenne [b] écrit HIPPONE ZARESTON & [c] *Hippone Zareſtum*. Strabon donne le ſurnom de Royale à cette *Hippone* auſſi bien qu'à l'autre, en quoi il ſe trompe. Dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien on trouve le Martyr Pierre Evêque de cette Hippone & dans la Lettre des Prelats de la Proconſulaire qui avoient aſſiſté au Concile de Latran, eſt entre les ſouſcripteurs *Donat Dei gratia Epiſcopus Sancta Eccleſiæ* IPPONT-ZARITENSIS. C'eſt preſentement BISERTE.

8. HIPPONE LA ROYALE, en Latin *Hippo regius*; Ptolomée dit Ἵππων Βασίλειος, parce qu'elle étoit dans le Pays des Rois de Numidie; aulieu que l'autre qui étoit dans le territoire des Carthaginois n'étoit nullement Royale, quoique Strabon lui ait donné ce ſurnom. Procope [d] parlant de Beliſaire dit; il vint à une forte place des Numides, ſituée au bord de la Mer, éloignée de Carthage de dix journées de chemin, & nommée Hippone la Royale. On diſpute ſi elle étoit Colonie Romaine & la queſtion ſeroit decidée s'il étoit bien ſûr que ces lettres C. G. I. H. P. A. ſur une Medaille de Marc Antonin ſignifiaſſent COLONIA GEMELLA JULIA HIPPONENSES PIA AUGUSTA, comme le pretend Mr. Vaillant [e]. Cette Ville étoit Epiſcopale auſſi bien que la precedente & elle tire ſon plus grand luſtre d'avoir eu pour ſon Evêque St. Auguſtin l'une des plus grandes lumieres qui aient éclairé l'Egliſe. C'eſt preſentement la Ville de BONE en Afrique.

HIPPON ACRA, pour HIPPOU ACRA. Voyez HIPPAGRETA.

1. HIPPONESUS, Ville d'Aſie de la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

2. HIPPONESUS, Ville de la Libye, ſelon le même.

§. Cet Auteur auroit dû dire plutôt que c'étoient des Iſles, comme le marque leur nom qui ſignifie l'Iſle du Cheval. Pline met la premiere dans le Golphe Ceramique.

1. HIPPONIATES SINUS, Golphe d'Afrique, c'eſt preſentement le Golphe qui eſt à l'Orient de Biſerte. Voyez HIPPONE 7.

2. HIPPONIATES SINUS, Golphe de la Mer Tyrrhene ſur la côte Occidentale du Royaume de Naples. C'eſt preſentement le GOLPHE DE STE. EUPHEMIE.

HIPPONICA REGIO, contrée de Grece dans l'Attique, ſelon Athénée [f]. Ortelius ſoupçonne qu'elle étoit dans l'Attique ou peut-être l'Attique même.

HIPPONITIS LACUS, Lac d'Afrique, auprès de la Ville d'Hippone. Voyez HIPPONE 7.

HIPPONIUM. Voyez VIBO-VALENTIA.

HIPPONON, Ville d'Egypte entre Antinou & Aphrodité, ſelon l'Itineraire d'Antonin, qui marque ainſi cette route.

Antinou,	
Pons Artemidos,	VIII. M. P.
Muſon,	XXXIV. M. P.
Hipponon,	XXX. M. P.
Alyi,	XVI. M. P.
Timonepſi,	XVI. M. P.
Aphroditen.	XXIV. M. P.

Ortelius doute ſi ce n'eſt point la Ville d'Hippone que la Notice de l'Empire place en Egypte.

HIPPOPHAGI: ce nom eſt moins le nom propre d'uo Peuple qu'une Epithete qui ſignifie des Gens qui mangeoient des Chevaux. Les Grecs oot donné ce ſobriquet à des Sarmates & à des Scythes & à d'autres peuples qui avoient cette coutume.

HIPPOPODES, anciens Peuples au Septentrion de l'Europe, ſelon Pomponius Mela [g]. Après avoir dit que dans certaines Iſles vis-à-vis de la Sarmatie, (c'eſt-à-dire, dans la Mer Baltique) il y avoit un Peuple nommé les Oxones qui ſe nourriſſoient d'Oeufs d'Oiſeaux ſauvages & d'avoine: il y ajoute qu'il y avoit des *Hippopodes* qui avoient des pieds de Cheval. Solin [h] parlant de ces mêmes Peuples les place d'une maniere plus obſcure: car il dit ſur l'autorité de Xenophon de Lampſaque que du Rivage des Scythes en trois jours de Navigation on arrivoit à l'Iſle d'Abalcia, (Saumaiſe dit l'Iſle de Balthia) que cette Iſle eſt d'une étendue immenſe & preſque ſemblable à la Terre ferme (ceci reſſemble bien à la Scandinavie) que peu loin delà étoient les Oxones, habitées par des Gens qui vivoient d'Oeufs d'Oiſeaux de Mer & d'Avoines qui venoient ſans culture; que des Iſles voiſines étoient habitées par des Hippopodes, gens qui reſſembloient à des hommes en tout excepté leurs pieds qui étoient faits en pieds de Cheval. Cela vient ſans doute d'une ſorte de chauſſure mal examinée.

HIPPOREÆ, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [i].

HIPPORUM, ancienne Ville de la

a l. 9. Epiſt. 35.

b l. 3. c. 6.

c l. 5. c. 5.

d Vandal. l. 2. c. 4.

e De Num. Colon.

f l. 2. c. 2.

g l. 3. c. 6.

h c. 19. Edit. Salmaſ.

i l. 6. c. 30.

grande Grece au Pays des Brutiens. Antonin [a] la met ſur la route d'*Equotuticum* à *Rheginum* entre *Scyllacium* & cette derniere Ville.

[a] *Itiner.*

Scyllacium,	
Cocuſbum,	XXII. M. P.
Succeianum,	XX. M. P.
Subcifrum,	XXIV. M. P.
Altanum,	XX. M. P.
Hipponum,	XXIV. M. P.
Decaſtadium,	XXII. M. P.
Rheginum,	XX. M. P.

C'eſt preſentement FELO Bourg du Royaume de Naples, dans la Calabre près de Roſarno.

1. HIPPOS, ancienne Ville de la Paleſtine; elle étoit célèbre du temps de Joſephe [b] & Capitale d'un petit Canton nommé HIPPENE. Cette Ville étoit au delà du Lac de Tiberiade à trente ſtades de la Ville de Tiberiade & à ſoixante de Gadara [c]. Les Campagnes d'Hippos & de Scythopolis étoient limitrophes. L'Hippene Gadare & la Gaulanite bornoient la Galilée du côté du Levant [d]. Cette Ville fut Epiſcopale & on trouve quelques-uns de ſes Evêques dans les ſouſcriptions des Conciles. Elle eſt nommée Hippus entre les onze Villes de la ſeconde Paleſtine dont la Metropole étoit Scythopolis dans la Notice de Hierocles. Celle de l'Abbé Milon place Ippus en Galilée ſous Nazareth érigée en Metropole à cauſe du reſpect que l'on avoit pour la memoire de la Nativité & de l'annonciation de la Ste Vierge. Dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Socrate, lorſqu'il parle du Concile d'Antioche de l'an 363, on lit après Titus de Boſtra Pierre de SIPPON, *Petrus Sippon*, Πετρος Σιππων, c'eſt une faute du Copiſte qui a joint une *S* au commencement de ce mot à cauſe de l'*S* finale du mot precedent. Il faut lire *Petrus Hippon*, Πετρος Ἱππων, comme le remarque Mr. Reland [e]. Dans les Actes du Concile de Jeruſalem tenu en 536. il eſt fait mention de Theodore Evêque des *Hippeniens*, ἱππηνων; Ἱππηων; c'eſt une faute, il faut lire Ἱππηνῶν. Pline nomme cette même Ville HIPPO [f].

[b] De Bell. l. 3. c. 2.

[c] *Joſeph. de Vita ſua.*

[d] De Bell. l. 3. c. 2.

[e] Paleſt. p. 821.

[f] l. 5. c. 15. & 18.

2. HIPPOS, Montagne & Village de l'Arabie heureuſe au Golphe d'Ælana, ſelon Ptolomée [g].

[g] l. 2. c. 7.

3. HIPPOS, Riviere de la Colchide. Pline [h] dit entre les Villes célèbres ſituées ſur le Phaſe eſt Aea, environ à quinze mille pas de la Mer. C'eſt là que l'*Hippos* & le *Cyaneus*, grandes Rivieres qui viennent de deux côtez oppoſez commencent à couler dans un même lit & ne deviennent qu'un même Fleuve. Le R. P. Hardouin explique l'origine de ces deux noms. L'*Hippos* étoit ainſi appellé à cauſe de la rapidité de ſa courſe, le *Cyaneus* à cauſe de la couleur bleue de ſes eaux. Il ajoute que l'un & l'autre ſe perdoit dans le Phaſe. En ce cas il y avoit pluſieurs Rivieres de ces deux noms ſur cette côte. Car outre ces deux qui tomboient dans le Phaſe, on trouve plus au Nord, & en approchant de Dioſcuriade deux autres Rivieres, auſſi nommées *Hippos* & *Cyaneus* qui avoient leurs embouchures ſeparées & tomboient l'une & l'autre dans le Pont-Euxin. Voici comment Ptolomée [i] les place,

[h] l. 6. c. 4.

[i] l. 5. c. 10.

	Long.	Lat.
Dioſcuriade la même que Sebaſtopolis,	71. d. 10'.	46. d. 45'.
L'Embouchure de l'Hippus,	71. 0.	46. 30.
Neapolis,	71. 30.	45. 30.
L'Embouchure du Cyaneos,	71. 30.	45. 15.

On voit que dans Ptolomée il s'agit ici de Rivieres qui avoient l'une & l'autre leur embouchure dans le Pont-Euxin, & par conſequent elles étoient differentes de toutes celles qui tombent dans le Phaſe. Arrien [k] qui avoit viſité toute cette côte avec un extreme ſoin pour en rendre compte à l'Empereur qui l'avoit chargé de cette viſite qu'il fit par Mer & en raſant le rivage par tout; met au Nord du Phaſe le Chariente à 90. ſtades, enſuite le Cobus, qui eſt à 90. autres ſtades; puis le Singamis éloigné du Cobus de 210 ſtades, il compte enſuite du Singamis au Tarſuras 120. ſtades, du Tarſura à l'Hippos 150. de l'Hippos à l'Aſtelephe 30. ſtades, delà à Sebaſtopolis 120. ſtades. Ainſi, ſelon ce détail il y avoit de l'Embouchure du Phaſe à celle de l'Hippos 650. ſtades de côtes; ce qui revient à vingt-ſept ou vingt-huit lieuës. Il faut conclure que l'Hippo d'Arrien dont Ptolomée fait mention eſt très-different de l'Hippos de Pline & que ce ſont deux Rivieres ſur la même côte. Strabon parle [l] auſſi de l'Hippos qui ſe perd dans le Phaſe, & ne connoit que celui-là.

[k] *Peripl. Pont. Eux.* p. 10. Edit. Oxon.

[l] l. 11. p. 498.

4. HIPPOS, Riviere de la Colchide. Voyez l'Article precedent.

HIPPOPHOONTIA TRIBUS; Pauſanias, Pollux, & Suidas nomment ainſi une Tribu de Grece dans l'Attique.

HIPPOTAMADÆ; partie de la Tribu Oeneïde dans l'Attique. Meurſius croit qu'il faut écrire *Hippodamciada*, du nom d'Hippodamus Mileſien qui avoit fait conſtruire une place de marché au Pirée.

HIPPOTAS, Village de Grece près de l'Helicon, entre Thebes & Coronée, ſelon Plutarque [m].

[m] In amatior.

HIPPOTHOITIS, [n] Tribu des Tegéates au Peloponneſe, ſelon Pauſanias. Elle prenoit ce nom d'*Hippothous*, au raport de Suidas.

[n] Ortel. Theſ.

HIPPOUACRA, ou
HIPPUACRA. Voyez HIPPAGRETA.

HIPPUCRENE. Voyez HIPPOCRENE.

HIPPURIS, Iſle de l'Archipel l'une des Cyclades, ſelon Pomponius Méla [o] & Pline [p].

[o] l. 2. c. 7.

[p] l. 4. c. 12.

HIPPURISCUS, Iſle d'Aſie ſur la côte de Carie, ſelon Etienne le Géographe.

HIPPURISSURA, Iſle de l'Archipel. Cette Iſle n'a d'autre origine que l'erreur des Copiſtes qui ont repeté mal à propos le nom d'Hippuris & l'ont corrompu en le repetant.

HIPPUROS ou HIPPURI PORTUS, Port de la Taprobane, ſelon Pline [q]. Bochart croit que [r] ce nom conſerve des traces de l'Ophir où

[q] l. 6 c. 22.

[r] Chanaan l. 2. c. 46. p. 769.

où alloient les Flottes de Salomon. Voyez OPHIR.

HIPPUS. Voyez HIPPOS & HIPPI.

HIPZARITUM. Voyez HIPPONE 7.

HIR, Ἧρ, ou comme écrit l'Interprête Caldéen, lieu de la Paleſtine aux confins du Pays de Moab [a].

[a] Numer. c. 21.

HIRA, Montagne de la Meſſenie dans le Peloponneſe, ſelon Etienne le Géographe & Suidas. Homere nomme [b] ce lieu HIRE, & Euſtathe ſon Commentateur dit à cette occaſion que c'eſt une Montagne & une Ville de la Meſſenie.

[b] Iliad. l. 2.

HIRAH, petite Ville d'Arabie. Voyez l'Article de HISNOUDDAMOOLA.

HIRCANIE. Voyez HYRCANIE.

1. HIRE. Voyez HIRA.

2. HIRE, Ville de l'Iſle de Lesbos, ſelon Euſtarhe.

HIRENENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, on trouve dans la Conference de Carthage [c] Tertullien qualifié *Episcopus Hirenenſis*. L'Epitre Synodique des Evêques de la Byzacene, qoi aſſiſterent au Concile de Latran ſous le Pape Martin eſt ſouscrite par Theodore *Episcopus Hirinenſis*. Ce Siége étoit donc de la Byzacene; & c'eſt le même dont étoit Evêque Saturus, que la Notice d'Afrique [d] nomme *Saturus Ireuſis*.

[c] p. 289. Edit. Dupin.

[d] n. 94.

HIRIA. Voyez IRIA.

HIRLANDI. Voyez IRLANDE.

HIRMEN. Voyez HENDMEN.

HIRMINIUM ou HERMENEUS, Riviere de Sicile, ſelon Pline [e]. Elle eſt dans ſa partie Meridionale. C'eſt preſentement *Fiume di Manli*; vers ſon embouchure on la nomme auſſi FIUME DI RAGUSA à cauſe d'une Ville de ce nom qu'elle arroſe. Mais plus haut & en approchant de ſon embouchure, on l'appelle FIUME DE GIARATANA, à cauſe du Marquiſat de ce nom où elle ſort de terre.

[e] l. 3. c. 8.

HIRPI, familles particulieres d'Italie. Pline dit [f]: à peu de diſtance de la Ville de Rome, au Territoire des Falisques, il y a un petit nombre de familles que l'on appelle HIRPI. Tous les ans dans un ſacrifice qui ſe fait à Apollon au Mont Soracte, ils marchent ſans ſe brûler ſur un grand tas de bois allumé. C'eſt pour cela que par un Decret perpetuel du Senat ils ſont exemts d'aller à la guerre & de toutes autres charges. Aruns qui étoit de cet ordre parle ainſi dans l'Eneïde [g]:

[f] l. 7. c. 2.

[g] l. 11. v. 785.

Summe Deûm, Sanctis cuſtos Soractis, Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardet acervo
Pascitur, & medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus veſtigia pruna.

Silius Italicus [h] dit auſſi que ces Sacrifices ſe faiſoient à Apollon; mais Strabon [i] dit qu'ils étoient en l'honneur de Feronia. Servius ſur le paſſage de Virgile cite Varron & avertit que ces Prêtres ne marchoient ainſi ſur des braſiers qu'après s'être froté les pieds avec quelque preparation.

[h] l. 5.

[i] l. 5. p. 226.

HIRPINI, les HIRPENS, ancien Peuple d'Italie, ſelon Ptolomée qui leur donne pour Villes

Aquilonia,	Æculanum
Abellinum;	Fratuolum.

Pline dit †: dans la ſeconde Region les Hirpins n'ont qu'une Colonie, ſavoir *Aufeculani, Aquilani, Abellinates cognomine Protropi, Compſani, Candini, Ligures qui cognominantur Corneliani, & qui Behiani, Veſcellani, Æculani, Aetrini, Abellinates cognominati Marſi* &c. Le R. P. Hardouin croit que les Peuples nommez après les *Veſcellani* n'étoient plus des Hirpins. Il ſe trompe, les *Æculani* en étoient: comme on le peut voir dans l'endroit cité de Ptolomée. Ainſi le Pays des Hirpins étoit où ſont preſentement *la Cedogna, Conza, Eclano, Mirabella*, &c. Strabon [l] les compte entre les Samnites.

† l. 3. c. 10.

[l] l. 5. ſub fin.

HIRPINUM, ancienne Ville d'Italie au Pays des Hirpins, ſelon le Biondo [k]. Leandre dit que c'eſt preſentement HARPALA, & que les anciens l'ont nommée HARPADEUM. Cette Ville eſt inconnue aux Anciens.

[k] Ortel. Theſ.

HIRRENSES, Peuple d'Italie dans la Campanie [l]. Il en eſt fait mention au Livre des Limites.

[l] Ibid.

HIRRI, ancien Peuple de la Sarmatie, quelque part vers la Courlande. Pline le nomme ‡ avec les Sciri, les Venedes & autres Sarmates.

‡ l. 4. c. 13.

HIRSAUGE [m], Abbaye d'Allemagne au Diocèſe de Spire, Ordre de St. Benoit, elle doit ſon origine à la tranſlation des reliques d'un Saint qui furent apportées d'Italie. Erlafroi Comte de Calve eut un fils nommé Notinge qui fut fait Evêque de Verceil. Notinge qui, ſelon ſon devoir, reſidoit d'ordinaire dans ſon Diocèſe, voulut un jour repaſſer en Allemagne pour voir ſon Pere, & crût qu'il devoit lui faire preſent du corps de S. Autele Evêque Armenien, qui étoit en ſa diſpoſition. D'abord il eut ſcrupule de tirer ſes reliques de ſon Diocèſe, mais le Saint lui fit connoître en ſonge que ſon deſſein lui étoit agréable, & qu'il ſouhaitoit qu'on bâtit un Monaſtere dans le lieu où Dieu rendroit la vuë à un Aveugle. Notinge alla donc viſiter ſes parens en Allemagne, & y tranſfera les reliques du Saint. Non loin du Château d'Erlafroi, il y avoit une Chappelle dediée à S. Nazarre où il jugea devoir mettre ce précieux depôt, & comme il l'y portoit il vint un Aveugle qui recouvra l'uſage des yeux en preſence de tout le monde. Un miracle ſi évident accrut extrémement la veneration qu'on avoit pour le Saint, & Notinge avant que de s'en retourner en Italie perſuada à Erlafroi de fonder un Monaſtere dans le lieu même, où étoit arrivé le miracle. L'on en poſa les fondemens l'an 830. & il fut achevé ſept ans après. Erlafroi pria Raban alors Abbé de Fulde de lui donner ſeize de ſes diſciples pour le peupler, & Raban qui avoit alors 270. Religieux dans la Communauté, lui accorda aiſément cette grace. Il y eut dans la ſuite à Hirſauge une Ecole célèbre. Entre les Abbez illuſtres qu'a eus cette Abbaye on peut mettre le fameux Trithème qui en a écrit la Chronique. Cette Abbaye a été ruinée par les Luthériens dans ces derniers Siécles. Elle étoit ſituée ſur le Nagolt; Mr. Baudrand diſtingue mal à propos *Hirſauge & Hirſchau*, comme ſi c'étoient deux Abbayes differentes. C'eſt la même; & c'eſt ſous ce dernier nom qu'il eſt

[m] Hiſt de l'Ordre de St. Benoit. l. 5. c. 58.

ſtipulé dans la Paix de Weſtphalie que ce Monaſtere doit être reſtitué à la Maiſon de Wurtenberg [a].

[a] Traité d'Osnab. Art. 19.

HIRSCHAU. Voyez HIRSAUGE.

HIRSCHBERG, Ville de Siléſie dans la Principauté de Jauer ſur le Hober [b]. Elle eſt aſſez peuplée & eſt connue principalement à cauſe des bains qui en ſont à un mille & auxquels elle donne ſon nom. Quelques-uns [c] rendent ce nom en Latin par *Cervimontium*.

[b] Hubner Geogr.

[c] Baudrand.

HIRSCHFELD, autrefois Abbaye fameuſe d'Allemagne ſur la Riviere de Fulde, au Levant du Pays de Heſſe du côté de la Thuringe. [d] Ce Monaſtere fut bâti par St. Lul Evêque de Mayence, Diſciple & Succeſſeur de St. Boniface, au VIII. Siécle. St. Lul y transporta le corps de St. Wigbert premier Abbé de Fritzlar l'an 780. il y fut enterré lui-même & le B. Albuwin Witta Evêque de Buraboure leur ami qui avoit été leur compagnon ſous St. Boniface. Au Siécle ſuivant Raban Archevêque de Mayence y dedia une Egliſe en l'honneur de St. Wigbert. Cette Egliſe ſubſiſte encore, avec le temps il ſe forma une Ville auprès de l'Abbaye. L'Abbaye a été ſécuriſée par la Paix de Weſtphalie, & la Ville de Hirſchfeld & [e] tout ce que l'Abbaye poſſedoit eſt devenu une Principauté ſeculiere que l'on a cedée à la Maiſon de Heſſe-Caſſel. La Ville eſt petite & ne vaut gueres mieux qu'un Bourg. Le nom Latin eſt *Herofelda*.

[d] Baillet Topogr. des Saints. p. 232.

[e] Hubner.

HISARCI. Voyez ISARCI.

HISARCHADUMAN. Voyez HISAREC.

HISAREC [f], Ville d'Aſie au Saganian proche du Royaume de Catlan dans la Tartarie entre la porte de fer & la Riviere de Vacach; à 100. d. 50'. de Longitude & à 38. d. de Latitude. Elle eſt auſſi appellée HISARCHADUMAN.

[f] Hiſt. de Timur bec L. 3. c. 2.

HISCONIENSES, ancien Peuple d'Italie [g], ſelon une ancienne Inſcription inſérée au Threſor de Goltzius. Lazius place ce Peuple en Italie dans le Ferentin. Jacobon dit que c'eſt preſentement GUASTO. Voyez HISTONIUM.

[g] Ortel. Theſ.

HISINGE [h], petite Iſle de Suede à l'embouchure de la Riviere de Trolhete dans la Manche de Danemarc. Sa partie Meridionale où eſt ſituée la Ville de Gottenbourg eſt du Weſtrogothland, & ſa partie Septentionale eſt en Norwege dans le Gouvernement de Bahus.

[h] Baudrand. Edit. 1705.

HISNOUDDAMOULA ou ALDEMLOW [i], Château de l'Arabie heureuſe dans l'Yemen, dans les Montagnes au Nord d'Aden. C'eſt où ſont gardez les treſors du Roi. Ibn Saïd dit que ce Château eſt élevé ſur une Montagne qui s'étend du Nord au Midi. La force & l'aſſiéte inacceſſible de ce Château ont paſſé en Proverbe & on dit: *Fort comme Aldemlow*. Il a au Nord Hirah petite Ville, fort connue & ſituée ſur la grande roure des Montagnes.

[i] Abulfeda Deſcr. de l'Arabie. 14.

HISORIS. Voyez HYPSELE.

HISPAHAN. Voyez ISPAHAN.

HISPAL, &

HISPALIS, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique ſur le Fleuve Bætis, au Pays des Turdetains, ſelon Ptolomée. Philoſtrate la nomme Ispolon, Ἰσπόλων. Elle eſt appellée SPALIS dans les Notices & dans les autres Monumens Eccleſiaſtiques. Iſidore derive ce nom des Pals enfoncés dans un terrain marécageux. Arias Montanus plus ſavant que lui dit dans une Lettre addreſſée à Ortelius [k]: *Hispalis* eſt un nom Phenicien & vient de *Spila* ou *Spala* qui ſignifie une plaine, ou un Pays couvert de verdure, & c'eſt ce que l'on voit aux environs de Seville; les Grecs y ont ajouté l'aſpiration; & comme les Arabes n'ont point la Lettre *P*, ils ne ſauroient prononcer *Spala* ou *Spila*, ils ont dit *Sbilla* & enſuite les Chrétiens en ont fait SEVILLE qui eſt le nom moderne de cette Ville. Voyez SEVILLE.

[k] Theſaur.

HISPANETA, lieu de la Pannonie, ſelon Antonin, ſur la route de *Sirmium* à Salones entre *Budalia* & les Ormes, à VIII. M. P. de l'une & à X. M. P. des autres. L'Edition de Bertius porte SPANETA.

HISPANIA, Voyez ESPAGNE.

HISPANIENSE PRÆDIUM, nom d'une terre en Italie peu loin de Rome. Symmaque en fait mention dans une Lettre à Flavien [l].

[l] L. 2. Epiſt. 86.

HISPANIOLA. Voyez ESPAGNOLE, & au mot SAINT l'Article de ST. DOMINGUE.

HISPELLUM, Ville d'Italie en Ombrie, à l'Orient de la Ville d'Aſſiſe. Strabon [m] la nomme Ἱσπέλλων, & Ptolomée [n] Ἴσπελλον. Les Auteurs Latins écrivent *Hispellum*. C'étoit une Colonie ſurnommée JULIA. Cela ſe voit non ſeulement dans le Livre des Limites d'Hyginus *Colonia Julia Hispellum*, mais encore dans une Inſcription au Recueil de Gruter [o], II. VIR QUIN. COL. JUL. HISPELLI. Les Habitans étoient nommez HISPELLATES [p], & HISPELLENSES. Ce dernier ſe trouve dans une Inſcription fournie par Mr. Spon [q]. C'eſt preſentement SPELLO.

[m] p. 227.

[n] L. 3. c. 1.

[o] p. 351. n. 1.

[p] Plin. l. 8. Epiſt. 8.

[q] Miſcellan. Erud. antiq. p. 183.

HISSA. Voyez ISSA.

HISTEMO, lieu de la Paleſtine. La Vulgate lit ISTEMO; quelques nouvelles Verſions Latines portent *Eſtemo*. Mr. Le Clerc lit *Eſthemo*, & Schmidt ESCHTHEMOH. Au Livre de Joſué [r] elle eſt nommée avec Hanab & Hanim, & au Chapitre 21. v. 14, on trouve nommées *Jether* & *Eſtemo*, ou comme portent les nouvelles Verſions Latines, *Eſtemoa* ou *Eſthemoa* ou *Eſchthemoa*. Quelques-uns diſtinguent ces places, d'autres prétendent que c'eſt une même Ville qui eſt comptée entre les Villes de Juda parce qu'elle étoit en effet dans le partage de cette Tribu; & qu'elle eſt enſuite nommée entre les Villes Sacerdotales parce qu'elle appartenoit aux Levites de la famille d'Aaron.

[r] c. 15. v. 50.

1. HISTER, habitant de l'ISTRIE.

2. HISTER. Voyez DANUBE.

1. HISTI, Ἱστοί, Havre de l'Iſle Icarie, ſelon Strabon [s].

[s] l. 14. p. 639.

2. HISTI, ancien Peuple entre les Scythes [t]. Ce ſont peut-être les IASTÆ de Ptolomée [v].

[t] Plin. l. 6. c. 17.

[v] l. 6. c. 14.

HISTIÆA, en François HISTIE'E, Ville maritime de l'Iſle d'Eubée ſous le mont Telethrius près de l'embouchure du Fleuve Callas. Elle étoit ſituée ſur un rocher & fut enſuite nommée *Oreum*, c'eſt-à-dire Ville de Montagne. Voyez OREUM.

HISTO, ancien Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, à neuf lieuës de Cuen-

ça vers le Midi Occidental, ſelon Mr. Baudrand.

HISTODIZO. Voyez Oziudizo.

HISTONIUM, ancien Bourg d'Italie dans la quatriéme region, ſelon Pline [a]. Dans le Treſor de Goltzius on lit Municipes Histonienses. Ptolomée [b] donne Istonium au Peuple *Frentani*; & Frontin [c] fait mention de la Colonie d'Iſtonium dans le *Samnium*. Il eſt à croire que le Peuple nommé Hisconienses dans une Inſcription de Gruter eſt le même que les *Hiſtonienſes*: C'eſt preſentement Guasto or Amone.

[a] l. 3. c. 12.
[b] l. 3. c. 1.
[c] De Colon. p. 109.

HISTORIUM. Voyez Istropolis.

HISTRIA. Voyez Istrie.

HISTRICA Civitas, ancien nom de Capo d'Istria. Capitolin dit dans la Vie de Maxime, *fuit Hiſtria excidium eo tempore; ut autem Dexippus dicit, Hiſtrice Civitatis.* C'étoit la même Ville que l'on nommoit *Hiſtria & Hiſtrica Civitas.*

HIT, Ville d'Aſie dans l'Irac Arabi, ſur l'Euphrate entre Cauſi & Kerbela, ſelon l'Hiſtorien de Timur bec [d].

[d] l. 5. c. 37.

HITA, petite place d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, ſur une Montagne près de la Riviere de Henares, à cinq lieues au-deſſus de Guadalajara & preſque au milieu entre Siguença & Alcala de Henarès, ſelon Mr. Baudrand [e].

[e] Edit. 1705.

HITAZUM. Voyez Nitazum.

HITH, ou Hyeth, Ville maritime d'Angleterre, c'eſt un des huit ports qui ont de grands Privileges & dont les Deputez au Parlement ſont appellez *Barons des cinq ports*; parce qu'originairement il n'y en avoit que cinq, mais à préſent il y en a huit. Celui de *Hith* ou *Hyeth* eſt dans la Province de Kent. Mr. d'Audifret dit qu'il eſt defendu par un bon Château. Les Anciens, dit-il [f], l'ont connu ſous le nom de *Portus Lemanis*: il fut fort frequenté des Romains, comme on le connoît par un grand chemin pavé ou voye militaire qui va delà à Cantorberi. Cependant ce port eſt preſque abandonné parce que les ſables l'ont preſque rempli.

[f] Géogr. T. 2.

HITLAND, (les Isles de) Voyez Shetland.

HITTOU ou Itto, Iſle de la Mer des Indes près de celles d'Amboine & de Ceram. Mr. de l'Iſle la nomme Isou.

HITUS, Ville de la Comagéne entre Catamana & Niſus [g], ſelon Simler qui cite un manuſcrit d'Antonin.

[g] Ortel. Theſaur.

HIULCA Palus, marais de la baſſe Pannonie auprès de Cibales, ſelon Aurelius Victor [h] dans la Vie de l'Empereur Conſtantin. Vinet veut qu'on liſe Vulca. Ortelius avoit cru d'abord que c'eſt le même Lac que les Hongrois appellent *Balaton* & les Allemands Platse. Mais il changea enſuite de ſentiment.

[h] Epitom. p. 59.

HIZIRZADENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. Voyez Izirianensis.

H O.

1. HO [i], petite region d'Angleterre entre le Medway & la Tamiſe, à l'Orient de Gravefende, l'air y eſt mal ſain. Cliffe en eſt le principal lieu.

[i] Corn. Dict.

2. HO, Ville de la Chine dans la Province de Suchuen [k], dans le département de Chongking cinquieme Metropole de cette Province. Elle eſt de 10. d. 56′. plus Occidentale que Peking, à 30. d. 50′. de Latitude. Près de cette Ville eſt la Montagne de Lungmuen ſur laquelle étoit un très-riche Temple d'Idoles avec une Bibliothéque compoſée de trente mille volumes Chinois. On la nommoit la Bibliothéque de Siyuli du nom de celui qui l'avoit commencée.

[k] Martin. Atlas Sinenſ.

3. HO [l], Montagne de la Chine dans la Province de Kiangnan, aux Confins de celle de Huquang près de la ſource de la Riviere de Hoai.

[l] Ibid.

HOA [m], Ville de la Chine dans le Pekeli, ſous le département de Taming ſeptiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 2. d. 43′. plus Occidentale que Peking, à 36. d. 20′. de Latitude.

[m] Ibid.

HOAI, Riviere de la Chine dans la Province de Kiangnan [n], Elle a ſa ſource aux confins de la Province de Huquang, d'où ſerpentant vers le Nord-Eſt elle reçoit en chemin diverſes Rivieres, entre autres celles d'In & d'Ing, puis ſe recourbe vers l'Eſt Nord-Eſt paſſe auprès de Xeu, reçoit la Riviere qui vient de Lucheu, puis celle de Co, & de Vi, & après avoir long-temps ſerpenté vers l'Eſt, elle ſe tourne vers le Nord, s'élargiſſant beaucoup, puis enfin elle va tomber dans la Riviere Jaune déja voiſine de ſon embouchure, auprès de Hoaigan.

[n] Ibid.

HOAIGAN [o], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan dont elle eſt la huitiéme Metropole. Elle eſt de 2. d. 12′. plus Orientale que Pekin à 34. d. 17′. de Latitude. Ce ſont à proprement parler deux Villes contigues l'une à l'autre, la plus Meridionale s'appelle Hoaigan, l'autre s'appelle Yenching, & ce qui les agrandit encore c'eſt un Fauxbourg d'un mille d'Allemagne de longueur qui s'étend le long du Canal qui aboutit à la Riviere Jaune. On y voit une ſi grande foule d'habitans & une telle abondance de Denrées, tant de Marchands qui vont & qui viennent que tout cela ſuffiroit pour faire pluſieurs Villes. C'eſt le Siége d'un Vicerοi chargé des Proviſions pour la Cour & qui a l'Totendance ſur les ſept Provinces Meridionales, où il fait aſſembler tout ce qu'il faut pour la Cour & il le fait remonter à Peking par eau, après avoir examiné ſi tout eſt bien conditionné.

[o] Ibid.

Il y a auſſi deux Bureaux dans le Fauxbourg, dans l'un on paie l'Impôt des Marchandiſes, & dans l'autre, l'on paie les droits des Navires qui ne ſont pas au Roi, ſelon ce qu'ils contiennent & ſelon leur grandeur; une partie eſt deſtinée pour entretenir le Canal, ſes Chauſſées & refaire les Ecluſes: la Somme d'argent qui entre dans le Cofre de l'Empereur ne laiſſe pas d'être grande. Il y a trois chutes d'eau ſur ce Canal au Septentrion de la Ville, mais la premiere, qui eſt la plus proche de la Riviere d'Hoai, eſt véritablement la plus difficile & malaiſée de toutes; car l'eau en tombe avec grande impetuoſité, & deſcend d'une Riviere qui vient de fort haut: or pour empêcher

pécher qu'elle ne couvre & ne ſubmerge tout le Païs d'alentour, on la retient par le moyen des grandes digues qu'on a élevées, & d'une Forteresſe qu'on y a bâtie, qui ſe nomme Tienſi, c'eſt-à-dire qui vole du Ciel, entendans par ces mots ce grand nombre d'eaux, qui d'un lieu fort élevé ſe precipite en bas. Les Navires ont bien ſouvent de la peine à ſurmonter ces dangereux paſſages; c'eſt pourquoi on entretient quelques centaines d'hommes des Deniers du Roi, qui s'y trouvent quand il faut pour tirer les Navires avec des cables en tournant des rouës, & même difficilement viendroit-on à bout de la violence & impetuoſité de l'eau, ſi on ne s'étoit aviſé de la retenir par le moyen d'une autre Ecluſe qu'on y a bâtie. Cette Ville eſt ſituée dans un lieu marecageux, mais qui ne laiſſe pas de produire force ris & froment. La Ville eſt riche & embellie d'Ouvrages publics & particuliers, qui ſont tout à fait magnifiques & ſuperbes. Tout ce Païs eſt diviſé par des Rivieres, & arroſé de ſes Lacs. Il y a dix Villes dans le departement de celle-ci, ſavoir,

Hoaigan,	Haio,
Cingho,	Canyu,
Gantug,	Pio,
Taoyven,	Sociven,
Moyang,	Ciuning.

Sous l'Empereur Yvus ce Païs étoit de la Province d'Yangcheu. Il appartenoit premierement aux Rois d'Ú après ceux d'Iúe & enſuite à ceux de çu, ſous la famille de Cina, Hoaigan n'étoit encore qu'une Cité, ce qui eſt moins qu'une Ville à la Chine & on la nomma HOAIYN. La famille de Hana la nomma LENHOAI. Celle de Sunga lui a donné le nom qu'elle porte aujourd'hui avec le rang & la qualité de Ville [a]. J'ai vu, dit le Pere Martini, plus de Cailles & de Faiſans dans ce Païs qu'en aucun autre. Il y a auſſi pluſieurs Temples magnifiques & ſur tout quatre tours qui ſont fort hautes.

[a] Atlas Sinenſ.

HOAIKING, Ville de la Chine dans la Province de Honan dont elle eſt la cinquieme Capitale. Elle eſt de 4. d. 35'. plus Occidentale que Pekin, à 36. d. 10'. de Latitude. Son Territoire eſt fort petit, d'ailleurs l'air y eſt ſain & fort temperé, & le terroir très-fertile. Il eſt borné au Nord par des Montagnes & au Midi par la Riviere Jaune. Les Villes de ſon departement ſont:

Hoaikin,	Vuche,
Ciyúen,	Meng,
Siyevúú,	Ven.

Dans le partage que fit l'Empereur Yvus, ce Païs appartenoit à la Province de Ki. La famille Imperiale de Xanga la nomma XINUT & celle de Cheva SANYVEN. Du temps des Rois elle s'appella tantôt GUDI, puis QUEI; & enſuite CHING. La famille de Cina l'appella SANCHUEN; celle de Hanæ HONUT; celle de Tanga HOAICHEU & la famille de Taiminga HOAITING. Un Roi de cette famille y faiſoit ſa reſidence ordinaire. Elle n'a que trois Temples qui ſoient conſiderables. Elle produit de bons ſimples pour la Medecine dont elle fournit les autres Provinces. Au Nord de la Ville eſt le mont TAI; qui s'ouvrit autrefois avec grand bruit, il s'y forma une caverne de trois cens toiſes d'où il ſort une eau bitumineuſe, épaiſſe & graſſe; on s'en ſert au lieu d'huile en beaucoup de choſes, le goût n'en eſt pas desagréable.

HOAMHO [b], Riviere de la Chine, ſon nom veut dire *la Riviere Jaune*, parce que les terres qu'elle entraîne, ſurtout au tems des pluïes, lui donnent cette couleur. J'en ai vû pluſieurs autres, dit le P. le Comte, dont les eaux en certain tems de l'année ſont ſi épaiſſes, & ſi chargées de limon, qu'elles reſſemblent plus à des torrens de boüe qu'à de veritables Rivieres. Le Hoamho prend ſa ſource à l'extrémité des montagnes qui bornent la Province de Soutchouen (*Suchuen*) à l'Occident; delà il ſe jette dans la Tartarie, où il coule durant quelque tems le long de la grande muraille, par laquelle il rentre dans la Chine entre les Provinces de Chanſi & de Chenſi, *Xanſi* & *Xenſi*. Il arroſe enſuite celle de Honan, & après avoir traverſé une partie de la Province de Nankin, & coulé plus de ſix cens lieuës dans les terres, il ſe jette enfin dans la Mer Orientale, non loin de l'Embouchure du Kiam. Je l'ai traverſé, dit ce Pere, & côtoyé en pluſieurs endroits, par tout il eſt fort large & fort rapide, mais peu profond & peu navigable. Ce Fleuve a fait autrefois de grands ravages dans la Chine, & on eſt encore obligé aujourd'hui d'en ſoûtenir les eaux en certains lieux par de longues & de fortes Digues. Ce qui n'empêche pas que les Villes d'alentour, n'en craignent encore les inondations. Auſſi a-t-on eu ſoin dans la Province de Honan, dont les terres ſont baſſes, d'entourer la plûpart des Villes à un demi quart de lieuë des murs, d'une bonne levée de terre revêtuë de gazon, pour ſe précautionner contre les accidens; en cas que les Digues ſe rompent, comme il arriva il y a 92. ans, c'eſt-à-dire vers l'an 1643. Car l'Empereur voulant obliger un rebelle, qui tenoit depuis longtems la Ville de Honan étroitement aſſiegée, à ſe retirer; il fit rompre une partie des Digues pour noyer l'Armée Ennemie. Mais le ſecours qu'il donna à la Ville, lui fut plus funeſte que n'auroit été la fureur des aſſiegeans; preſque toute la Province ſe trouva inondée avec pluſieurs Villes, & un grand nombre de Villages; plus de trois cens mille perſonnes furent ſubmergées dans la Capitale, & quelques-uns de nos Miſſionnaires, qui y avoient alors une nombreuſe Chrétienté y perdirent la vie & leur Egliſe. Le plat Païs eſt depuis ce tems-là, devenu une eſpece d'étang ou de marais. Ce n'eſt pas qu'on n'ait deſſein de reparer cette perte, mais l'entrepriſe eſt difficile, & d'une grande dépenſe. La Cour Souveraine qui prend ſoin des Ouvrages publics preſſa plus d'une fois l'Empereur d'y envoïer le P. Verbieſt, & peut-être qu'enfin ce Prince y auroit conſenti; mais il découvrit que les Mandarins ſe ſervoient de ce pretexte, pour éloigner ce Pere de la Cour, & que leur deſſein étoit de l'engager dans une entrepriſe difficile, capable de le perdre, ou de laquelle au moins il ne ſortiroit jamais avec honneur. Le

[b] Memoires ſur l'Etat preſent de la Chine. T. 1. p. 291.

Tra-

Traducteur de l'Hiſtoire Genealogique des Tatars met cette Riviere *Hoangſo* & la trouvant nommée CARA MURAN, par ſon Auteur en explique ainſi le cours [a]. Cette Riviere que les Chinois appellent preſentement HOANGSO, eſt une des plus grandes Rivieres du Monde; elle a ſa ſource à 23. dégrez de Latitude ſur les confins du Tangut & de la Chine dans un grand Lac, qui eſt enclavé dans les hautes Montagnes qui ſéparent ces deux Etats, & courant de-là vers le Nord, elle côtoye à-peu-près les Frontiéres de la Province de Xienſi & du Tangut jusques à 37. dégrez de Latitude; où elle ſe jette hors de la grande Muraille pour arroſer le Tibet; elle continue enſuite de courir au Nord jusques vers les 39. dégrez, 30. minutes de Latitude, que revenant au Sud-Eſt elle paſſe dérechef la grande Muraille vers les 38. dégrez de Latitude & rentre dans la Chine; puis elle pourſuit toûjours le même cours au Sud-Eſt jusque vers les 34. dégrez 20. minutes de Latitude qu'elle tourne à l'Eſt, & continue toûjours de courir enſuite ſur la même direction, jusqu'à ce qu'elle ſe dégorge dans l'Océan de la Chine à 34. dégrez de Latitude après un cours de plus de 500. lieuës d'Allemagne. Les eaux de cette Riviere ne ſont pas bonnes à boire, car elles ſont fort troubles & argilleuſes & tirent ſur le jaune-brun; Elles prennent cette mauvaiſe qualité du Salpêtre dont les Montagnes, que cette Riviere baigne au dehors de la grande Muraille, ſont extrémement remplies, car depuis ſa ſource jusqu'à ce qu'elle ſe jette hors de la Muraille, ſes eaux ſont fort bonnes & claires. C'eſt à cauſe de cette couleur brune de ſes eaux que les Chinois lui ont donné le nom d'Hoangſo ou de la Riviere brune, & les Tartares celui de *Cara-Muran*, ou de la Riviere Noire; cependant les Chinois ont le ſecret de précipiter ce qu'il y a de ſale dans ces eaux & de les rendre bonnes par le moyen de l'Alun. Comme cette Riviere ne fait pas moins de 200. lieuës parmi des Montagnes & des rochers d'une hauteur exceſſive, il y vient tomber de tous côtez une ſi grande quantité d'eau dans le Printemps & dans l'Automne, qu'elle eſt très-ſujette à ſe déborder, & à faire des ravages épouvantables dans les Provinces voiſines, de quoi les Chinois n'ont eû que trop ſouvent de fort triſtes expériences. Par cette même raiſon elle eſt encore ſi rapide qu'il eſt impoſſible de la remonter à la rame ou à la voile, mais il faut qu'on tire les bâteaux qu'on veut faire remonter la Riviere par des Chevaux ou par des hommes. Cependant quoique cette Riviere ſoit partout d'une grande largeur, elle n'eſt navigable qu'en fort peu d'endroits, à cauſe de la grande inégalité de ſon fond; elle n'eſt pas trop poiſſonneuſe non plus, ce qui pourroit bien être un effet de la mauvaiſe qualité de ſes eaux.

[a] p. 375.

HOANG, haute Montagne de la Chine dans la Province de Kiangnan, au Territoire de Hoeicheu quatorziéme Metropole [b]. On y compte vingt-quatre petits ruiſſeaux & trente-deux ſommets qui ſont fort hauts & entre ſes Cavernes dix-huit qui ſont fort obſcures.

[b] Atlas Sinenſis.

HOANGCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Huquang dont elle eſt la cinquiéme Metropole [c]. Elle eſt de 2. d. 30'. plus Occidentale que Peking à 31. d. 23'. de Latitude. Cette Ville eſt ſituée ſur le bord Septentrional du Kiang, qui en baigne les Murailles. Elle eſt fort peuplée & fort riche & il y arrive ſans ceſſe des Marchandiſes & des barques. Elle eſt devenue fort célèbre à cauſe qu'un Roi de la famille de Taiminga y a eu ſa reſidence; & qu'il s'y trouve une ſorte de Serpens dont on ſe ſert pour guérir la lepre & la gale. Il y croît une ſorte d'Abſynte que les Medecins appellent *blanc* pour marquer ſon excellence. Les Chinois s'en ſervent contre la brûlure. Du temps des Rois ce Pays étoit du ROYAUME DE HOANG. Les Rois de ſa s'en rendirent maîtres enſuite; la famille de Hane le nomma SILO, la Ville a reçu le nom qu'elle porte aujourd'hui de la famille de Tanga. Tout le terroir en eſt cultivé, excepté au Nord où les Montagnes commencent à être plus roides. Ce Territoire comprend neuf Villes, ſavoir,

[c] Atlas Sinenſis.

Hoangcheu,	Hnhanggan,
Lotſien,	Kixui,
Maching,	Ki,
Hoangpi,	Hoangmui,
Hoangci.	

Au Nord de la Ville eſt la Montagne de CUIPAO où l'on trouve des pierres qui étant expoſées au Soleil deviennent rouges & d'autres jaunes & gardent quelque temps cette couleur peut-être comme les pierres de Bologne.

HOANGCI, Ville de la Chine dans la Province de Huquang [d], au departement de Hoangcheu cinquiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 2. d. 3'. plus Occidentale que Pekin à 30. d. 55'. de Latitude.

[d] Ibid.

HOANGGAN, autre Ville de la même Province ſous la même Metropole [e]. Elle eſt de 3. d. 10'. plus Occidentale que Pekin. Sa Latitude eſt de 31. d. 26'.

[e] Ibid.

HOANGMUI, autre Ville de la Chine au même departement [f]. Elle eſt de 2. d. 2'. plus Occidentale que Pekin à 31. d. 30'. de Latitude.

[f] Ibid.

HOANGNIEN [g], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang, au departement de Taicheu dixiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 5. d. plus Orientale que Pekin à 28. d. 28'. de Latitude. Auprès de cette Ville eſt le Mont GUEIYU, qui a cela de ſingulier que toutes les pierres tant grandes que petites y ſont quarrées. Les Chinois naturellement ſuperſtitieux regardent ces jeux de la nature comme quelque choſe de merveilleux.

[g] Ibid.

HOANGPI [h], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, au departement de Hoangcheu cinquiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 3. d. 26'. plus Occidentale que Pekin à 31. d. 30'. de Latitude.

[h] Ibid.

HOARACTA. Voyez ORGANA.

HOBA. Voyez CHOBA.

HOBORDÈNE, ce mot s'étoit gliſſé dans beaucoup d'exemplaires de Ptolomée [i] au-lieu de BOLERNE, contrée de la grande Armenie.

[i] Ortel. Theſ.

HOBRO, ou Hiarø [a] Ville de Dannemarc, au Jutland, dans le Diocèſe d'Arrhuſen, entre la Ville d'Arrhuſen & celle d'Alborg, à ſix lieuës de celle-ci & à dix de celle-là.

[a] Baudrand. Edit. 1705.

HOCCONIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon Ortelius. Il faut lire Bocconiensis ou Bucconiensis. Voyez à ce dernier mot.

HOCHBERG [b], Marquiſat, Château & petit Pays d'Allemagne au Cercle de Suabe. Le Marquiſat de Hochberg eſt enclavé dans le Brisgaw, excepté vers l'Occident, qu'il conſine avec la Seigneurie d'*Uſenberg*, c'eſt l'ancien patrimoine de la Maiſon de Bade que Berthold I. Duc de Zeringen donna à Herman ſon fils puiné. Il ne portoit alors que le titre de Seigneurie qui conſiſtoit ſeulement en trois Bourgs, & qui s'aggrandit conſiderablement par differentes acquiſitions que firent les Marquis de Bade de la branche de Hochberg. Henri Frere d'Herman IV. Marquis de Bade eut cette Seigneurie en partage, & l'Empereur Frideric II. lui donna le Brisgaw, vacant par la mort de Berthold V. Duc de Zeringen; Philippe qui fut le dernier de la branche de Hochberg, fit l'an 1490. un Concordat de Succeſſion mutuelle avec Chriſtophle Marquis de Bade ſon Couſin. L'Empereur Maximilien I. confirma ce Concordat l'an 1499. & Philippe étant mort ſans Enfans mâles quatre ans après, Chriſtophle ſe mit en poſſeſſion de ſes Etats, malgré les pretentions de Louïs d'Orleans Duc de Longueville, qui ayant épouſé Jeanne fille unique de Philippe, croyoit en être l'Heritier legitime; mais après de longues conteſtations, il renonça à ſes pretentions moiennant deux cens cinquante mille Florins d'or, & le Comté de Neuſ-Châtel. Erneſt Marquis de Bade-Dourlac obtint de l'Empereur Charles-quint, que la Seigneurie de Hochberg auroit dorenavant le titre de Marquiſat dans les Lettres d'Inveſtiture, & qu'elle auroit voix & Séance dans le College des Princes, comme Principauté de l'Empire; ce Marquiſat a été ainſi appellé du Château d'Hochberg, qui eſt aux confins du Brisgaw, il n'y a de Bourg remarquable qu'*Emmertingen*.

[b] d'Andret Geogr. T. 3. p. 167.

HOCHELAGA; nom que Jacques Quartier donna à la grande Riviere de St. Laurent au Canada, après qu'il l'eut découverte. Il parle auſſi d'une Ville de ce même nom dont Champlain & d'autres François qui ont voyagé plus loin que lui ne font point de mention. Voici ce que de Laet rapporte tant de cette Ville que du voyage de Quartier [c]. Etant monté juſqu'à l'*Iſle de Bacchus*, preſentement l'*Iſle d'Orleans*, il s'avança un peu vers l'Oüeſt, & rencontra un port fort commode où il mouilla l'ancre, & qu'il appella de *Sainte Croix*. Les Sauvages y avoient une habitation & un Village, nommé Stadaca ou Stadacona, l'approche de l'Automne l'ayant obligé de donner ſes ordres pour y bâtir une Maiſon, afin d'y paſſer l'Hiver. Pendant que les Ouvriers travailloient, il entreprit le 19. de Septembre 1535. de viſiter la Riviere plus avant. Les rivages d'un côté & d'autre étoient revêtus de Forêts & de Bocages remplis de hauts Arbres & d'un grand nombre de vignes, mais qui ne portoient que de petits raiſins aigres faute de culture. Le Fleuve couloit doucement par un Canal agréable, bordé à droite & à gauche de pluſieurs Villages & habitations de Sauvages, qui vivoient principalement de poiſſon: à vingt-cinq lieuës au-deſſus du Port de Sainte Croix le Fleuve s'étreciſſoit, & contraint par un détroit, roidiſſoit ſon cours par deſſus des pierres & des Rochers cachez ſous l'eau, ce qui le rendoit difficile à naviger. Les Sauvages appelloient ce lieu *Achelacy* ou *Achelay*. Ayant enſuite monté pendant neuf journées, il entra dans un grand Lac où ſe repandoit le Fleuve. Ce Lac avoit douze lieuës de long, cinq ou ſix de large & deux braſſes de profondeur en pluſieurs endroits. Il reçoit l'eau de pluſieurs Rivieres qui entrecoupent quelques petites Iſles, & delà le Fleuve court par un propre & certain Canal, enſuite il ſe repand de nouveau dans un autre Lac, d'où juſqu'à *Hochelaga*, il y avoit quarante-cinq lieuës. Dans tout cet eſpace le Fleuve eſt fort plat, & feulement navigable avec de petits bâteaux. La Ville d'Hochelaga étoit ſituée à ſix ou ſept lieuës du rivage dans un Terroir fort bien cultivé, où il y avoit quantité de chênes & de ſapins, & des Champs fort ſpacieux ſemez de Mahis, dont les naturels ſe ſervoient au lieu de Bled. Elle étoit fort munie en rond d'un rempart de bois, fait de traverſes de ſommiers, entravez l'un dans l'autre, avec des pieux pointus couverts de Planches dedans & dehors. L'entrée au haut étoit remparée d'ais, & l'on y montoit avec une échelle. Il y avoit un grand monceau de pierres & de cailloux, & delà les Habitans auroient pû en ſûreté chaſſer l'ennemi du rempart avec ces pierres, s'il ſe fût efforcé d'entrer. La Ville n'avoit que quarante ou cinquante Maiſons bâties de même matiere, couvertes d'écorces d'arbre, longues au plus de cinquante pas, & larges de quinze, chacune étoit diviſée en petites chambres avec un foyer presqu'au milieu. Les Habitans avoient leurs proviſions & autres choſes en commun, leur pain étoit de Mahis qu'ils nommoient *Caracomi*, & ils avoient quantité de Féves, de Pois, de Melons & de Concombres, avec du Poiſſon ſeché au Soleil & au vent qu'ils gardoient pour leur Hiver. Ils s'habilloient de peaux de bêtes ſauvages, & ils en faiſoient leurs lits ſur un plancher un peu relevé de terre. Ils ne voyageoient point pour trafiquer comme les autres Sauvages, mais contens de leurs limites, ils s'appliquoient uniquement à cultiver la terre, à chaſſer, & à pêcher. Ils plongeoient dans la Riviere les corps de leurs ennemis ou des leurs mêmes, ſi on en faiſoit mourir pour quelque forfait après les avoir decoupés en longues taillades aux parties les plus muſculeuſes. Ils les y laiſſoient pendant douze heures, & enſuite ils les en retiroient, formant des carcans de ces inciſures. Ils honoroient beaucoup leur Cacique, qu'ils portoient partout ſur leurs épaules, aſſis ſur des peaux de bêtes ſauvages.

[c] Ind. Occid. l. 2. c. 19.

HOCHSTAT, Hochstet [d], Château & petite Ville ou Bourg d'Allemagne en Baviere ſur le Danube à trois milles au-deſſus de Donavert & à un mille au-deſſous de Dillingen.

[d] Memoires du temps.

gen. Le Duc de Baviére aidé de l'Armée de France y remporta une Victoire ſur les Troupes Imperiales commandées par le Comte de Stirum le 20. Septembre 1703. & l'année ſuivante (le 13. Août 1704.) le même Duc y fut defait par le Prince Eugéne & par le Duc de Marlborough, l'Armée Françoiſe commandée par le Maréchal de Tallard y fit une ſi grande perte tant par le nombre des morts que par celui des priſonniers, que les reſtes eurent bien de la peine à regagner le Rhin. Cette deroute fut le premier avantage conſiderable que les Alliez euſſent remporté ſur la France durant cette guerre.

HOCKELEN. Voyez Heukelum.

HOCKERLAND (l') contrée du Royaume de Pruſſe & l'un des trois Cercles du Pays [a]. On y comprend la Pomesanie qui en fait partie. Elle eſt presque entourée de tous côtez par la Pruſſe Polonoiſe & par la haute Pologne. Les principaux Lieux ſont :

[a] Hubner Geogr. P. 730.

Marienwerder, Ville Frontiere vers la Pomerelle.
Holland, Ville & Château peu loin d'Elbing.
Gilgenbourg, aux Frontieres de Pologne.
Chriſtbourg, Ville & Château.
Riſenbourg, Ville & Château, autrefois reſidence de l'Evêque de Pomeſanie.
Oſterode, Ville & Château.

HODACA. Voyez Odaca.

HODEN, Ville d'Afrique dans la Nigritie au Royaume de Gualata. C'eſt la même Ville que Guaden. Voyez ce mot.

HODOMANTI, ancien Peuple de Thrace, parmi les Odryſes, ſelon Pline [b]. Ils étoient auprès de l'Hebre, ſelon Solin. Voyez Odontomantes.

[b] l. 4. c. 11.

§. Cet Article tiré d'Ortelius eſt defectueux en pluſieurs choſes. L'Edition de Pline du R. P. Hardouin porte ſimplement Odomantes, & enſuite un point. Ce qui ſuit (ſavoir *Odryſarum gens*) ſe raporte à l'Hebre qui a ſa ſource chez les Odryſes, & n'a aucun rapport avec les Odomantes. Solio parle des Odryſes & ne dit rien des Odomantes. Ces Odomantes au reſte étoient les Habitans de l'Odomantice de Ptolomée. Voyez ce mot.

HOECHTS, Ville d'Allemagne au Pays de l'Electeur de Mayence, ſur le Mayn, à une lieuë de Francfort. Elle eſt petite, mais fort jolie. Mr. Corneille qui n'en fait qu'un Bourg dit qu'il eſt fermé de murailles & que les Fortifications en ſont remarquables. La Riviere de Middo y paſſe & remplit les foſſez du Château qui en eſt ſeparé par un foſſé auſſi large que profond. Ce Château paſſe pour un des plus beaux & des mieux bâtis d'Allemagne. Cette Ville appartient à l'Electeur de Mayence.

HOEFT, ſelon Mr. Corneille, ou Hovet ou Hat Hooft, ſelon André Cellarius Auteur d'une deſcription de la Pologne [c]; Forteresſe de la Pruſſe Polonoiſe ſur la pointe où la Viſtule ſe partagent envoye une partie de ſes eaux dans le Friſchhaff, & l'autre dans la Mer Baltique au-deſſous de Dantzig. Cette place a été pluſieurs fois priſe & repriſe durant les guerres des Suedois & des Polonois.

[c] p. 484.

1. HOEICHEU, [d] Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan dont elle eſt la quatorziéme Métropole. Elle eſt de 55'. plus Orientale que Pekin; la hauteur du Pole y eſt de 30°. 18'. C'eſt la Ville la plus Meridionale de la Province. Elle a reçu ſon nom de la famille de Sunga. Il y a beaucoup de Montagnes dans ſon Territoire qui comprend ſix Villes, ſavoir,

[d] Atlas Sinenſis.

Hoeicheu,	Kimuen,
Hieuning,	In,
Vuyyen,	Cieki.

Elle paſſe pour une des plus riches Villes de la Chine à cauſe de ſon grand Commerce. L'Air y eſt bon & temperé, les Habitans ont beaucoup d'induſtrie & de genie, & il n'y a point de Ville dans tout l'Empire, pour peu qu'elle ſoit Marchande, qu'on n'y trouve quelqu'un de Hoeicheu. Il n'y a même ni banque, ni change, ni lieu où l'on prête de l'argent où les Habitans de Hoeicheu ne ſoient entre les principaux intereſſez. Ils ſont menagers, vivent de peu & de ce qui ſe trouve aiſément; ils ſont hardis & entreprenants dans les affaires du Négoce. C'eſt dans cette Ville que ſe fait la meilleure Encre de la Chine. On ne trouve point ailleurs de meilleur Thé. La Riviere de Singan paſſe auprès de Hoeicheu.

2. HOEICHEU [e], Ville de la Chine dans la Province de Quangtung, ou Canton, dont elle eſt la quatriéme Metropole: elle eſt de 2. d. 46'. plus Occidentale que Pekin, à 23. d. 9'. de Latitude. Son Territoire paſſe pour le meilleur Terroir de toute la Province. Il eſt très-bien expoſé & fort agréable, le ſol en eſt gras, & il y a quantité de ſources & de fontaines. On y compte dix Villes, ſavoir,

[e] Ibid.

Hoeicheu,	Changlo,
Polo,	Hingning,
Haiſung,	Hoping,
Hoiuen,	Changning,
Lungcheuen,	Junggan.

Leangho la nomma Leanghoa, Suiu Lungcheu; la famille de Tanga Haifung, mais celle de Sunga lui donna le nom qu'elle garde encore à preſent. Elle eſt proche de la Mer, auſſi abonde-t-elle en Poiſſon, en Huitres, en Ecreviſſes, en Crabes & autres Coquillages. Cette Mer produit des tortues ſi groſſes, qu'à les voir de loin on diroit que ce ſont des écueils ou des rochers. On dit plus; on aſſure en avoir vu qui portoient ſur leur dos des Arbriſſeaux & des Herbes. Les Chinois travaillent fort bien en écailles de tortue. On y pêche auſſi l'Hoangcioyu qui eſt uo Poiſſon jaune ou plutôt un Oiſeau; car durant l'Eté il vole ſur les Montagnes; après l'Automne il ſe jette dans la Mer & devient un Poiſſon qui ne ſe pêche qu'en Hiver & qui eſt fort delicat. Le P. Martini rapporte ce fait ſans aucun correctif. On remarque à Hoeicheu trois Temples & deux Ponts, l'un qui eſt à l'Orient a quarante grandes Arcades & joint les bords des deux Rivieres qui s'y aſſemblent;

l'autre au Couchant ſur le Lac de Fong eſt tout de pierre. Ce Lac eſt bordé tout à l'entour d'une Digue de pierre avec des Eclufes pour en faire ſortir autant d'eau qu'il en faut pour arroſer les terres ſemées de Ris. Ce Lac a dix Lis de circuit, avec deux Iſles où les Habitans ont fait bâtir quelques Maiſons de plaiſance. Le Lac eſt coupé par un Pont qui va d'une Iſle à l'autre & les joint au rivage qui eſt bordé d'Arbres avec des Jardins de plaiſance.

HOEN, lieu de la Libye habitée par les Phœniciens, ſelon l'Hiſtoire mêlée [a] citée par Ortelius [b]. Le même lieu eſt nommé Tingis par Procope [c].

[a] l. 16.
[b] Theſaur.
[c] Vandal. l. 2.

HOERNLIN, Montagne de Suiſſe dans le Thurgow [d].

[d] Etat & delices de la Suiſſe, T. 3. p. 169.

HOFALISE, petite Ville des Pays-Bas, ſelon Mr. Baudrand. L'Auteur du Dictionnaire Géographique des Pays-Bas dit Hofalise, & n'en fait qu'une Seigneurie dans le Luxenbourg entre Baſtoigne & Salme, à deux lieuës & demie de l'une & de l'autre. L'Abbé de Longuerue [e] dit que le Seigneur de Hoffalise, étoit un des quatre Pairs du Comte de la Roche.

[e] Deſc. de la France. 2. part. p. 819.

HOFF, Ville d'Allemagne en Franconie aux confins de la Boheme. Elle eſt aſſez belle & appartient aux Marggraves de Barreut. Il y a un fort beau College. Elle eſt auſſi bien que Wonſidel dans le Voigtland; dans lequel ces deux places doivent être comptées & par conſequent dans la Saxe & ne ſont attribuées à la Franconie qu'à cauſe de leur Souverain qui eſt du Cercle de Franconie.

HOGELANDE. Voyez Highlande.

HOG'R ou Hadgre, Ville de l'Arabie heureuſe differente de Hag'r dont nous avons parlé en ſon lieu. Celle-ci, comme le remarque Mr. de la Roque dans ſes notes ſur ſa Traduction de l'Arabie d'Abulfeda, eſt dans la Region d'Yamamah ou de Bahrain, preſque à l'extremité de l'Arabie du côté du Levant. Cette Ville, dit Abulfeda, eſt, ſelon Almoshtarec, une Ville célèbre & la principale dans Yamamah, ayant la même Longitude & la même Latitude qu'Yamamah. (En ce cas ce ſeroit la même Ville.) Quelques Auteurs, pourſuit Abulfeda, diſent que ſa diſtance d'Yamamah eſt d'une journée & d'une nuit de chemin: On aſſure qu'Yamamah & Hog'r ſont la demeure de la Tribu de Hanifah & d'une partie de la Tribu de Maddar. C'eſt à Hog'r que ſont les tombeaux des Martyrs (Mahometans) qui reſterent dans le combat de Moſeilemah le faux Prophete, ſous le Califat d'Aboubekre le juſte. Hog'r eſt ſituée entre l'Occident & le Septentrion (c'eſt-à-dire au Nord-Oueſt) d'Yamamah à la diſtance de deux ſtations de l'une à l'autre. Allebab écrit que Hog'r eſt une Ville dans l'Yemen, qui a donné naiſſance à Ahmed fils d'Abdallah Alazbi fameux Poëte, lequel a été ſurnommé le Poëte de Hog'r. Mr. de la Roque reproche à Mr. d'Herbelot Auteur de la Bibliothéque Orientale de ne pas aſſez diſtinguer cette Ville de Hog'r & celle de Hag'r & d'attribuer à cette derniere ce qui ne convient manifeſtement qu'à l'autre.

1. HOGHLANDE (l'Iſle de) Iſle du Golphe de Finlande par les ſoixante degrez de Latitude pour le milieu ou environ, & vers le 45. d. 30'. de Longitude. Elle eſt longue & s'étend du Sud-Eſt au Nord-Eſt. Cette Iſle, dit Olearius [f], tire ſon nom de la hauteur de ſon aſſiette qui paroit fort élevée dans la Mer; elle a trois lieuës de long & une de large. On n'y voit que des rochers, des ſapins & des broſſailles. Il y vit quelques liévres qui deviennent blancs l'Hiver, comme par tout ailleurs en Livonie. Tout le Pays eſt fort rude & couvert. Elle eſt à douze grandes lieuës de la terre ferme.

[f] Voyage de Perſe. T. 1. l. 2. p. 69.

§. Le Traducteur d'Olearius écrit Hugland.

2. HOGHLANDE, Iſle de la Mer des Indes au Nord de la partie la plus Orientale que l'on connoiſſe de la terre des Papous, & au Nord-Eſt de la nouvelle Bretagne, à deux degrez de Latitude Meridionale & à 165. d. de Longitude.

3° Il y a une troiſiéme Iſle de ce nom à l'extremité Septentrionale de la Carpentarie au 150. d. de Longitude & au 10. de Latitude Meridionale. Mr. de l'Iſle écrit ~~Hoge~~-land.

Hogue (la) Voyez Huguе.

HOHENBERG [g], Château d'Allemagne dans le Comté de même nom dont il eſt le Chef-lieu, dans la Suabe Auſtrichienne vers la ſource du Neckre.

[g] D'Auſfret. Geogr. T. 3.

Le Comte' de Hohenberg, petit Etat d'Allemagne en Suabe dans les Etats de la Maiſon d'Autriche, entre le Duché de Wurtenberg, & la Principauté de Furſtenberg. L'Empereur Rodolphe I. l'acquit par ſon Mariage avec Anne de Hohenberg. Il a environ cinq lieuës de long & quatre de large. Il conſiſtoit en quatre Bailliages, mais les Comtes de Zimmern vendirent ceux de Nagoltz & d'Oberndorf aux Ducs de Wurtenberg. Wellingen gros Bourg ſur la Birg, qui dependoit autrefois du Landgraviat de Bar, fut bâti par les Ducs de Zäringen & paſſa de la Maiſon de Furſtenberg en celle d'Autriche. Le Bailliage d'Orben eſt ſeparé & il eſt entre l'ancien Comté de Tubingen au Duché de Wurtenberg & la Principauté de Furſtenberg. Rothenbourg qui eſt dans ce Bailliage eſt ſur le Neckre. Elle fut détruite par un tremblement de terre & rebâtie l'an 1271.

HOHENECK, Château d'Allemagne en Franconie auprès de Windsheim [h]. Il eſt ruiné, c'étoit le Chef-lieu d'un Bailliage dont le principal Bourg s'appelle Appsheim. Il appartient à la Maiſon de Culmbach.

[h] Zyler Francon. Topogr. p. 72.

HOHEN-EMS ou Hohen-Embs, petit Pays d'Allemagne aux confins de la Suiſſe [i]. Le Comté d'Hohen Ems, dit Mr. d'Audifret, eſt à l'extremité de la Suabe ſur la Frontiere du Canton d'Appenzel dont le Rhin le ſepare, entre le Comté de Montfort & celui de Bregentz. C'eſt un Pays fort montagneux, mais aſſez fertile en grains. Il porte le nom d'un vieux Château qui ſervoit de reſidence aux Comtes de Hohen-Ems qui en ont depuis fait bâtir un autre. Ils poſſedent auſſi la Seigneurie de Wadutz ainſi appellée d'un Bourg qui eſt à un mille de Feldkirch ſur une Montagne au pied de laquelle le Rhin coule. Les Comtes d'Hohen-Ems ſont iſſus d'une ancienne Maiſon de Rhetie. Thierri Seigneur d'*Alten Ems*

[i] Géogr. T. 3. p. 175.

ſe

ſe trouva au Tournoi de Cologne l'an 1169. Ses deſcendans ſont diviſez en deux branches, ſavoir la Romaine dont eſt le Duc d'Altemps, & l'Allemande qui a eu pour Chef Jacques-Annibal fils puiné de Wolfgang-Thierri & de Claire de Medicis. Elle eſt ſous-diviſée en deux autres qui ſont celle de Hohen-Ems qui a vendu le Comté de Galerata aux Visconti de Milan & celle de Wadutz qui poſſede auſſi les Seigneuries de SCHELLENBERG, de DORENBEURN & de LUSTENAU.

[a] Ibid. p. 195. HOHEN-GEROLDS-ECK, Baronie d'Allemagne en Suabe [a]. Elle n'eſt point differente de GEROLDS-ECK; Voyez ce mot. Mr. d'Audifret diſtingue pourtant deux Baronies de GEROLDS-ECK, l'une dans la Suabe qui eſt celle-ci & l'autre dans l'Alſace, vers les monts de Vauge. Il appelle la premiere HOHENGEROLDS-ECK, pour la diſtinguer de l'autre. Il dit en parlant de celle de Suabe, qu'elle eſt à l'entrée de la foret noire entre l'Ortnaw & les Seigneuries de Lahr & de Mahlberg. Il ajoute: les anciens Seigneurs de Gerolds-Eck, deſcendoient de Gerold fils de Hildebrand, Duc de Suabe. Jacques étant mort ſans enfans mâles le 26. Juin 1634. l'Empereur Ferdinand II. donna cette Baronie, à Adam Philippe Comte de Cronberg, auquel il en avoit accordé l'expectative.

[b] Ibid. p. 160. HOHEN-KOTTENHEIM [b], Bourg d'Allemagne dans la Franconie, dans la Baronie de Sainsheim qui fait partie de l'Etat du Prince de Schwartzenberg.

[c] Ibid. HOHENLOE' [c], Château d'Allemagne en Franconie, au Comté dont il eſt le chef-lieu & auquel il donne ſon nom.

[d] Ibid. Le COMTE' DE HOHENLOE' [d], Pays d'Allemagne en Franconie, entre l'Archevêché de Mayence, l'Evêché de Wurtzbourg, le Margraviat d'Anſpach, le Comté d'Oetingen, le territoire de Hall, le Comté de Loeuvenſtein, le Duché de Wurtemberg, & l'Ordre Teutonique; il a été ainſi nommé d'un Château ſitué dans l'Ottenwalde, le Pays en eſt bon, & abonde en pluſieurs choſes, qui le rendroient plus riche, s'il y avoit plus de Commerce; ſes principaux Bourgs ſont,

Sinderingen ſur le Kocher, Waltenberg, Langenbourg ſur le Eringen, Jakt.

Les Comtes de Hohenloé deſcendent de Craton qui vivoit vers l'an 897. ſur la fin du neuvieme ſiécle, ils étoient autrefois très-puiſſans; mais les partages qu'ils ont faits de leurs biens en faveur des diverſes branches dont leur famille eſt compoſée, les ont affoiblis; Louis-Caſimir & Everard fils de George, ſont les chefs des branches principales de Nevenſtein & de Waldenbourg; la premiere a produit celles de WEICKERSHEIN & de LANGENBOURG & poſſede les Bailliages de WEICHERSHEIM, de SCHROZBERG, D'HOLLENBACH, de NEVENSTEIN, & de LANGENBOURG, & la belle Terre de *Wilmersdorf*; la ſeconde a produit celles de PROEDELBACH, & de SCHILLINGSFURT, & poſſede les Bailliages de MEINARD, D'UNTER-STEINBACH, de HEIMBACH, de SINDRINGEN, de BARTENSTEIN, de WALDENBOURG, de PROEDELBACH, & de SCHILLINGSFURT. Ces Comtes poſſedent encore une partie du Comté de *Gleichen* dans la Turinge, dont ils ont herité par la mort de Philippe-Erneſt dernier Comte de Gleichen, qui avoit épouſé Marie-Agnès ſœur de George-Frideric de Craton, & de Philipe-Erneſt, Comte de Hohenloé, qu'il nomma ſes heritiers, s'il mouroit ſans enfans, ce qu'il confirma par un Concordat de ſucceſſion mutuelle. Comme la plus grande partie du Comté de Gleichen relevoit des Ducs de Saxe, en qualité de Landgraves de Turinge, ils ne voulurent pas ratifier ce Concordat, mais après quelques ſollicitations, ils le firent à la charge que les autres biens & même les Allodiaux releveroient auſſi de leur domaine, de ſorte que Philipe-Erneſt étant mort ſans enfans, les Comtes de Hohenloé en furent inveſtis. Ils ont auſſi des pretentions ſur le Comté de *Ziegenhain* en qualité d'heritiers d'Eliſabeth de Hanaw, petite fille de Jean dernier Comte de Ziegenhain, qui avoit épouſé Ulric Comte de Hohenloé.

[e] Ibid. p. 193. HOHEN-RECHBERG [e], petit Pays d'Allemagne dans la Suabe avec titre de Comté. Il eſt preſque dans le RENSTHAL, ou Vallée de Rens entre le Duché de Wurtenberg, la Baronie de Limpourg; & les Territoires d'Ulm & de Gemund; il porte le nom d'un ancien Château qui étoit poſſedé par les Maréchaux de Calatin. Hildebrand troiſiéme fils d'Henri & d'Anné fille unique, & heritiere d'Albert, Seigneur de Biberbach, eut en partage la Seigneurie de Hohen-Rechberg. Albert un de ſes deſcendans acheta les Seigneuries de *Staufeneck*, de *Falckenſtein*, de *Wiſchelbourg*, & de *Beurn*, avec pluſieurs autres Terres qui relevoient des Ducs d'Autriche; Vit II. acquit l'an 1446. les Terres de Reichenbach, & de Denzdorf; Conrad fut fait Baron de l'Empire par l'Empereur Maximilien II. Gebhard acheta les Seigneuries de *Rechberghauſen*, & de *Scharpfenberg*; & Gaspar Bernard fut élevé par l'Empereur Ferdinand II. à la dignité de Comte de l'Empire, mais comme ſon fils ne laiſſa qu'une fille, qui épouſa Maximilien Guillaume Comte de Stirum, cette dignité paſſa à ſes Couſins de la branche de Jean; les Comtes de Rechberg ſont de la même Maiſon que les Comtes de Papenheim; ceux-ci viennent de Rodolphe, fils aîné de Henri Maréchal de Calatin, & ceux-là deſcendent de Hildebrand Frere de Rodolphe; ils ſont partagez en pluſieurs branches; Bernard Beron Comte Regent de Rechberg, étoit grand Maréchal de la Cour de l'Electeur de Baviere, & a élevé des enfans de Marie Jaqueline fille d'Antoine Comte Fugger.

HOHEN-SAX. Voyez ALT-SAX.

[f] Ibid. p. 158. 1. HOHENSTEIN [f], Bourg d'Allemagne, dans la Franconie, la Maiſon de Barreut le tient en fief du Roi de Bohême, avec le Château de HAUSECK.

[g] Ibid. p. 375. 2. HOHENSTEIN ou HOHNSTEIN [g], Bourg d'Allemagne au bas Comté de Catzenelnbogen.

[h] Hubner Géogr. p. 490. & 589. 3. HOHENSTEIN [h], Comté d'Allemagne

magne dans la Thuringe, aux frontieres de la Principauté d'Anhalt. Il a eu ſes Comtes particuliers dont la famille eſt éteinte. Les biens de ce Comté ſont venus en partie à l'Evêché d'Halberſtadt, en qualité d'arriere-fief, ſavoir les Bailliages de Kettenberg & de Lohre, qui ont été enſuite donnez par l'Electeur de Brandebourg, pour qui cet Evêché a été ſecularisé, aux Comtes de Sayn & de Witgenſtein, comme fiefs relevans de cet Electeur qui ſe qualifie toujours Comte de Hohenſtein. Le Bailliage de Hohenſtein a paſſé aux Comtes de Schwartzenbourg.

[a] Ibid. p. 569. 4. HOHENSTEIN [a], vieux Château d'Allemagne dans la haute Saxe, au Cercle de Miſnie, aux confins de la Bohéme. C'eſt le chef-lieu d'un Bailliage fort étendu.

[b] Etat & delic. de la Suiſſe T. 4. p. 21. HOHEN-TRINS [b], Terre & Seigneurie de Suiſſe, au Pays des Griſons, dans la Communauté de Flims. Elle eſt ancienne & a eu ſes Seigneurs particuliers dès le temps de Charles Martel. Ils y bâtirent alors un beau Château. Après avoir paſſé par bien des mains les habitans acheterent leur liberté l'an 1616. pour le prix de 7000. Ecus d'or.

[c] d'Audifret Geogr. T. 3. p. 191. HOHENTWIL [c], Forteresſe d'Allemagne en Suabe, au Landgraviat de Nellenbourg, ſur un rocher presque inacceſſible, à deux milles de Schafhouſe. Ulric de Wurtenberg l'acheta l'an 1520. d'Anne de Klingenberg. La Maiſon d'Autriche a pluſieurs fois tenté de s'en emparer; les François la prirent durant les vieilles guerres d'Allemagne; mais ils la rendirent par la paix de Weſtphalie.

[d] Ibid. p. 274. HOHEN-VECKEN [d], Château d'Allemagne en Suabe, dans l'Etat des Comtes de Fugger.

HOHENWART ou HOCHENWART, Village d'Allemagne en Baviere, ſur la Riviere de Par, à trois ou quatre lieues d'Ingolſtadt. Voyez REPA PRIMA.

HOHEN-ZOLLERN. Voyez ZOLLERN.

HOHNSTEIN. Voyez HOHENSTEIN.

§. Dans tous ces noms qui commencent par *Hohen*, ces deux premieres Syllabes ne ſignifient que *Haut*, *Elevé*. Ainſi c'eſt uniquement un adjectif qui marque la ſituation du lieu.

[e] De l'Iſle Carte de la Louiſiane. HOIO, ou OYO, ou OHIO [e], Riviere de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France. On la nomme auſſi la belle Riviere. Elle a ſa ſource à l'Orient du Lac Erié, d'où coulant quelque temps vers le Midi, le long des Montagnes des Apalaches elle ſe retourne vers l'Occident Meridional & tombe dans la Riviere d'Ouabache, ou de St. Jerôme avec laquelle elle va ſe perdre dans le Miſſiſipi.

HOKIEN, Ville de la Chine au Pekeli, dont elle eſt la troiſiéme Metropole. Elle eſt de 30'. plus Occidentale que Pekio, à 38. d. 50'. de Latitude. Son nom marque qu'elle eſt entre pluſieurs Rivieres, & répond au mot Latin *Interamna* & au François *Entrages*; en effet ſon territoire eſt coupé en forme d'Iſle. Sous la famille de Cheva on la nommoit TUNGYAM; ſous celle de Hans POIHAI; ſous celle de Tanga INOCHEU; ſous celle de Sunga INGHAI. Sous le Roi Yvus elle dependoit de la Province de Kiche. Sous les Rois elle changea ſouvent de maîtres. Le territoire eſt gras & argilleux, & s'étend juſqu'à la Mer Orientale, il y a là de vaſtes plaines où l'on fait du Sel avec l'eau de la Mer. Il y a peu de Montagnes, encore ſont-elles petites. Les eaux y ſont fort poiſſonneuſes, & on y péche d'excellentes écrevices. Il y a dans cette Ville quatre principaux Temples dediez aux hommes illuſtres. Il y a dix-huit Villes dans ſon departement, ſavoir,

Hokien,	Ningein,
Hien,	King, ⊙.
Heuching,	Ukiao,
Soning,	Tungquang,
Ginkieu,	Kuching,
Kiaoho,	Cang, ⊙.
Cing,	Nampi,
Hingci,	Jenxan,
Cinghai,	Kingyun.

HOLABAS. Voyez HALABAS.

HOLACH (LE COMTÉ D') petit Pays d'Allemagne dans la Franconie aux Frontieres de la Suabe. C'eſt la même choſe que le Comté de HOHENLOE'. Voyez cet article.

HOLANA. Voyez OLANE.

HOLBEC, Bourgade de Danemarc, dans l'Iſle de Seelande, ſur un petit Golphe qui fait partie de l'Iſefiord.

[f] Etat préſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 54. HOLDENBY [f], Château d'Angleterre en Northamptonshire. Il eſt remarquable parce que le Roi Charles I. y fut détenu priſonnier pendant quelque temps.

[g] Blaeuw Atlas. HOLDERNESS [g], petit Canton d'Angleterre, dans la partie Orientale de l'Yorckshire. Il a la figure d'un Triangle irregulier. Barmiſton Village ſur la côte de la Mer du Nord en eſt le premier lieu, cette même Mer lui ſert de borne juſqu'à l'embouchure de l'Humber, enſuite le Golphe que cette Riviere forme à ſon embouchure, puis la Riviere qui a la ſienne à l'Orient de Hull, en la remontant toujours vers le Nord, juſques auprès de Brighant; & enfin en ſuivant une des ſources qui coule entre Faſton & Bidford, & à l'Orient de Lyſſet juſqu'au Nord de Barmiſton. La pointe la plus Meridionale entre l'entrée de l'Humber & la Mer du Nord, s'apelle Spunhead. Le Canton de Holderneſſe a titre de Comté. Guillaume I. en gratifia Drogon de Buerer Seigneur Flamand à qui il avoit donné ſa niece en mariage. Drogon l'ayant empoiſonnée & s'étant enfui, eut pour ſucceſſeur Etienne fils d'Odon. Cet Etienne étoit Seigneur d'Albemarle en Normandie, & comme il étoit fils d'une ſœur de Guillaume I. ce Prince l'avoit créé Comte d'Albemarle, titre que ſa poſterité a conſervé en Angleterre quoi qu'Albemarle ſoit ſitué en Normandie. Etienne eut pour ſucceſſeur ſon fils Guillaume ſurnommé le gros dont la fille unique Haviſie eut trois Maris; ſavoir, Guillaume de Grandville Comte d'Eſſex, Baudouin Beton, & Guillaume des Forts. Les deux premiers mariages furent ſteriles, mais elle eut du troiſiéme Guillaume dont la fille unique Aveline, mariée à Edmond le Boſſu Com-

Comte de Lancaſtre, mourut ſans enfans, faute de quoi le Comté d'Albemarle & la Seigneurie de Holderneſſe furent devolus au Roi. Dans la ſuite Richard ſecond créa Duc d'Albemarle Edouard Plantagenete, fils du Duc d'Yore qui vivoit encore. Henri IV. confera à Thomas le titre de Duc de Clarence & de Comte d'Albemarle, & ce même titre fut enſuite donné par Henri VI. à Richard de Campbel Comte de Warwic. Le Comte de Holderneſſ eſt preſentement Robert Darcie.

HOLE, Village de Suiſſe au Canton de Baſle, auprès de la Ville de ce nom. On y a deterré diverſes antiquitez qui marquent que ce lieu étoit autrefois conſiderable, ſelon Mr. Baudrand.

HOLE-GASS [a], c'eſt-à-dire, le chemin creux; Lieu de Suiſſe au Canton de Schwitz près du Bourg de Kusnacht. Ce lieu eſt remarquable parce que c'eſt où Guillaume Tell tua d'un coup de fleche le Gouverneur que l'Empereur Albert d'Autriche avoit dans ce Pays-là & qui par ſa conduite tyrannique donna lieu à la revolte des habitans & à la naiſſance de la Republique. En mémoire de cet évenement on y a bâti une Chapelle où l'on lit cette Inſcription.

[a] Etat & del. de la Suiſſe T. 2. p. 433.

BRUTUS ERAT NOBIS, URO GUILLELMUS IN ARVO,
ASSERTOR PATRIÆ, VINDEX ULTORQUE TYRANNUM.

HOLECA, ou OLECA; ou comme écrit Mr. Ludolff [b], WALACHA, Province d'Ethiopie, dans l'Abiſſinie entre celles d'Amhara & de Sewa. Elle a celle d'Amhara au Nord & au Nord-eſt, celle de Sewa au Sud-eſt & au Sud, & celle de Goiam au Couchant. Elle eſt comme une Presqu'Iſle entre le Kefem & le Samba Rivieres, & le Nil qui les reçoit l'une & l'autre. Quoi qu'il y ait un Viceroi les Cartes n'y marquent ni Ville ni Bourg ni habitation conſiderable.

[b] Carte & Hiſt. de l'Ethiopie. l. 1. c. 3.

HOLLAND [c], petite Ville au Royaume de Pruſſe, dans le Hockerland du côté d'Elbing. On la nommoit anciennement WASSALA. L'Ordre Teutonique la ſurprit en 1463. mais les Polonois conſerverent le Château & reprirent enſuite la Ville. L'an 1525. le Markgrave Albert Grand Maître de Pruſſe, ayant voulu ſurprendre Elbing, les habitans de cette derniere Ville irritez de cette entrepriſe tomberent ſur Holland, en raſerent le Château & emporterent chez eux l'Artillerie. Holland faillit à être entierement conſumée par un incendie l'an 1549. Elle appartient au Roi de Pruſſe.

[c] Zeyler Boruſſiæ Topogr.

HOLLANDE (LA), ce mot a pluſieurs ſignifications qu'il ne faut pas confondre, quelquefois il veut dire un Pays qui porte proprement ce nom, d'autres fois on l'étend davantage. Pour éviter la confuſion nous allons le diviſer en autant d'articles differens qu'il a de ſignifications équivoques.

Il y a la HOLLANDE PROPREMENT DITE; qui doit ſe diſtinguer en ANCIENNE & en MODERNE.

L'ANCIENNE HOLLANDE PROPRE ne conſiſte qu'au Pays ſitué en deça & au Midi du vieux Canal du Rhin qui paſſe à Leyde. On la diviſe en SEPTENTRIONALE & MERIDIONALE.

LA MODERNE HOLLANDE PROPREMENT DITE, entant qu'elle fait le COMTE' DE HOLLANDE & l'une des ſept Provinces unies, ſe diſtingue en HOLLANDE SEPTENTRIONALE, ou WESTFRISE & en HOLLANDE MERIDIONALE ou SUYD HOLLANDE.

LA HOLLANDE, ſignifie quelquefois toute la Republique des Provinces Unies avec leurs annexes & leurs aquiſitions.

Il y a eu la NOUVELLE HOLLANDE, dans l'Amerique Septentrionale.

Il y a encore la NOUVELLE HOLLANDE, dans les Terres Auſtrales.

Et une autre NOUVELLE HOLLANDE, près du détroit de Weigatz, dans le Nord.

Le nom de HOLLANDE, eſt formé de deux mots, *Hol* qui veut dire *creux & Land* qui ſignifie *Pays* [d]; ſoit que par le mot de Creux on ait entendu un Pays-bas & enfoncé; ſoit qu'on ait voulu dire un Pays dont la Terre ſemble creuſe exterieurement, ces deux ſens conviennent également au Pays. Car outre que c'eſt où le Rhin, la Meuſe, & quantité d'autres Rivieres viennent porter leurs eaux dans la Mer, il y a des endroits où il ne ſauroit paſſer de cheval, ni de chariot, que l'on ne ſente trembler la terre comme ſi elle étoit creuſe en deſſous & qu'elle fût ſoutenue ſur de l'eau. Ce nom ne ſe trouve point uſité avant le milieu de l'onziéme ſiécle. Quelques-uns ont voulu tirer le nom de Hollande du mot HOLT ou HOLTZ, c'eſt-à-dire Bois. Ils pretendent que de *Holtland*, on a fait par corruption *Holland*, parce qu'autrefois, diſent-ils, ce Pays étoit couvert de Bois. Cette Etymologie n'eſt appuyée que ſur une conjecture très-frivole. Le mot *Holtland* ne ſe trouve dans pas un Acte, ni dans aucun monument ancien, aulieu qu'on y voit toujours *Holland*, depuis qu'il a commencé à être en uſage. D'ailleurs il eſt certain que dans l'onziéme ſiécle où ce nom s'eſt accredité le Pays qui le porte aujourd'hui, n'étoit déja plus couvert de Bois & qu'il ne s'y en trouvoit presque plus.

[d] Memoires dreſſez ſur les lieux.

I. L'ANCIENNE HOLLANDE PROPREMENT DITE, eſt bornée au Nord par le vieux Canal du Rhin, & c'eſt ce qu'on peut appeller la vraye Hollande. Du temps des Romains elle faiſoit partie de la Gaule Belgique. Ses Peuples étoient les CANINEFATES, Peuple que les Anciens plaçoient dans la partie maritime & Occidentale de l'Iſle des BATAVES. Ces derniers n'étoient pas bornez par l'Iſle qui portoit leur nom, ils s'étendoient encore au Midi juſqu'à l'ancien Canal de la Meuſe auprès de Gertruydenberg. Tout ce qui eſt au Nord du vieux Canal du Rhin, (ou le Rhin mitoyen, j'appelle ainſi le Canal qui paſſe à Leyde, & qui avoit ſon embouchure à Catwyck;) tout ce qui eſt, dis-je, au Nord de ce Canal, s'apelloit la FRISE & étoit poſſedé par les MARSATIENS Peuple dont le KENNEMERLAND conſerve en partie le Pays

&

& le nom & par les FRISONS, qui occupoient partie du Rhinland, tout l'Amſtelland, le Goyland, le Waterland, & tout ce qui eſt preſentement de la Weſtfriſe. Tout ce Pays auſſi-bien que la veritable Friſe d'aujourd'hui, s'appelloit encore Friſe dans l'onziéme ſiécle, & le Pays d'Utrecht ne ſe nommoit pas autrement. On a vû dans l'article des Bataves qu'ils ſurent amis & alliez des Romains. Il n'en fut pas de même des Friſons. Les Romains firent pluſieurs tentatives pour les ſoumettre & quoi qu'ils remportaſſent quelquefois des avantages ſur cette Nation ils ne purent la domter. Sur le declin de l'Empire les Friſons ſe joignirent avec les autres Peuples qu'on appelloit Francs; mais ces derniers s'étant établis dans les Gaules, les Friſons demeurerent libres & indépendans dans leur Pays. Les François s'étant fait un nouveau Royaume pretendirent les ſoumettre par les armes. Pepin de Herſtal leur fit la guerre & conquit une partie de leur Pays. Ils avoient alors un Roi ou Duc nommé Adalgiſe auquel ſucceda le Duc Ratbod qui fut vaincu par Charles Martel; après quoi ſous les Regnes de Pepin, & de Charlemagne la Foi Chrétienne fut reçue par les Friſons, qui auparavant en avoient été les ennemis.

Peu après les Danois connus alors ſous le nom de Normands ou Nordalbingiens, attaquérent la Friſe & y firent quelque établiſſement. Mais dans la ſuite ces Danois en furent entiérement les maîtres juſqu'à l'an 900. Ce fut du temps de Charles le ſimple que les Friſons ſecouerent le joug de ces Barbares & le même Charles qui regna en Auſtraſie après la mort de Louïs fils d'Arnoul, donna le titre de *Comte de Friſe*, à Thierri que quelques-uns ont mis mal à propos ſous le regne de Charles le chauve.

Ce Seigneur que l'on tient pour le premier Comte de Hollande, quoi que ce nom ne fût pas encore en uſage, s'établit dans le pays voiſin de la vieille embouchure du Rhin, ce fut là que commença le Marquiſat de FLADIRTING ou FLAROING, qui eſt l'ancien nom de la véritable Hollande. Le Pays prenoit ce nom de *Vlaerding* Bourgade au deſſous de Roterdam; c'étoit autrefois une Ville, Capitale du Pays & reſidence des Marquis. On les nommoit auſſi Comtes de Friſe, mais ils ne la poſſedoient pas toute entiere à beaucoup près & il s'en falloit non ſeulement la Friſe propre, ou delà la Flie, ou Vlie, c'eſt-à-dire, au delà du *Flevus* ou bras Septentrional du Rhin dont le lit eſt aujourd'hui ſubmergé dans le Zuyderſée; mais encore une grande partie de la Friſe d'en deça. Ces peuples s'étoient mis en liberté, & reconnoiſſoient ſeulement la ſuperiorité des Empereurs. *Hermannus Contractus*, Moine Benedictin de l'Abbaye de Richenoue, qui écrivoit l'an 1066. parle pluſieurs fois de Thierri quatriéme, Comte de ce nom, & ne ſe ſert pas une ſeule fois du mot HOLLANDE. Ce nom étoit encore inconnu alors. Il appelle toujours ce Pays PLADIRTINGA. Gerard de Nimegue aſſure que ce nom eſt très-ancien & il le change en *Vlardinga* & *Vlardingiacum*. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que par ce mot de *Fladirtinga* Herman n'entend pas une Ville ou un Bourg, mais le Pays même. La reſidence que les Comtes de Friſe faiſoient à *Vlaardingen*, fait voir que le Marquiſat de ce nom étoit proprement leur vrai domaine.

Les premiers Comtes eurent au ſujet de leur Marquiſat de longues & vives querelles avec les Evêques d'Utrecht. Il s'agiſſoit de Donations faites par les Empereurs. L'Empereur Henri IV. donna l'an 1086. une partie conſiderable de la Friſe à Conrad Evêque d'Utrecht, & cette donation fut confirmée par Henri V. qui par une patente avoit aſſuré le Droit ſur la Friſe, à l'Evêque Gondehaut, l'un des ſucceſſeurs de Conrad. Mais d'un autre côté l'Empereur Lothaire fit une donation en 1132. à Florent Comte de Hollande, à quoi s'oppoſa André Evêque d'Utrecht. Il s'agiſſoit d'un Pays ſitué entre les deux Capitales, Vlaerding & Utrecht, & par conſequent également à la bienſéance de tous les deux. Ce Pays s'appelloit MEROWEDE ou MEROWE. Ces Donations cauſerent bien des troubles, & les Evêques ſoutinrent longtemps leurs droits à main armée. Mais enfin l'an 1176. l'Evêque ayant été vaincu en Bataille par Thierri Comte de Hollande, fut contraint de ceder au Comte toute la Merowede, & de renoncer à ſes pretenſions ſur la Hollande, ainſi Thierri & ſes ſucceſſeurs demeurerent en poſſeſſion de la Hollande Meridionale qui eſt la veritable & la ſeule Hollande de ce temps-là.

Ce que nous appellons aujourd'hui la *Nord-Hollande*, habitée alors par les Friſons, conſerva encore quelque temps ſon independance. Ce Pays ſeparé d'abord de la vraie Friſe d'aujourd'hui par le lit de la Vlie, avoit été retreci par les inondations de l'Océan qui au lieu d'un Fleuve ordinaire, y avoit creuſé une Mer, qui eſt aujourd'hui le Zuiderſée. La Friſe ſituée à l'Orient de la nouvelle Mer conſerva ſon nom; celle qui étoit demeurée au Couchant fut appellée FRISE OCCIDENTALE ou WESTFRISE; on la nomma auſſi la PETITE FRISE, c'eſt la ſeule dont il ſoit queſtion dans cet article. Elle perdit peu à peu ce qui étoit au Midi de l'Y & du Zuiderſée. Les Comtes de Hollande ayant conquis ce Pays, on s'accoutuma de le nommer auſſi la HOLLANDE. Ils firent de longs efforts pour conquerir auſſi la WEST FRISE; mais ils n'en purent être maîtres qu'en 1313. ce fut alors que Jean de Baviere Comte de Hollande prit enfin *Verona* ancienne Capitale des Friſons Occidentaux, & la ruina de fond en comble; & ce Pays ayant depuis fait partie du Comté de Hollande, on s'accoutuma à le nommer *Nord-Hollande*, ou *Hollande Septentrionale* quoi que dans les Actes publics le nom de *Weſtfriſe* ſe conſerve toujours juſqu'à ce jour.

Avant l'érection des Comtes de Friſe, c'eſt-à-dire, avant Thierri dont nous avons parlé, ce Pays avoit divers Seigneurs; c'étoient de petits Etats ſeparez qui avoient leurs Seigneurs particuliers & nulle autre ſuperiorité les uns ſur les autres, que celle que leur force, leur genie ou leurs alliances pouvoient leur donner.

III. Le COMTE' DE HOLLANDE s'eſt for-

formé peu-à-peu ſur les ruines des Seigneurs particuliers comme tous les autres grands Etats de l'Europe. Voici en gros quelle fut la ſucceſſion de ceux qui le poſſederent. Thierri I. Marquis de Fladirting, ou Vlaerding, créé Comté de Friſe par Charles le ſimple, comme nous avons dit, étoit fils, à ce qu'on croit, de Sigebert Prince d'Aquitaine. Ses deſcendans juſqu'à la mort de Florent premier du nom & VII. Comte poſſederent ſucceſſivement cet Etat. Ce dernier n'aiant laiſſé qu'une fille qui fut mariée à Philippe I. Roi de France & un fils qui fut Thierri VII., la Comteſſe Douairiere épouſa Robert qui fut Tuteur du jeune pupile & gouverna en ſon nom; Godefroi le Boſſu Duc de Lorraine chaſſa le Tuteur & envahit la Hollande. Thierri fut inſtalé & gouverna avec le temps, & ſes deſcendans lui ſuccederent juſqu'à Florent IV. dix-ſeptiéme Comte, dont la branche maſculine s'étant éteinte avec Jean I. ſon arriere-petit-fils, la ſucceſſion vint à Jean II. fils d'Adelaïde. Cette Princeſſe étoit fille de Florent IV. & mariée à Jean d'Avesnes Comte de Hainaut. Guillaume III. ou le Bon, fils de Jean ſecond, eut une fille mariée à l'Empereur Louïs de Baviere; & un fils nommé Guillaume IV. qui mourut ſans poſterité; ainſi le Comté de Hollande paſſa à Guillaume de Baviere ſon neveu. C'eſt Guillaume V. à qui arriva le malheur que nous avons raconté à l'article de la Haye. Albert ſon frere gouverna d'abord en adminiſtrateur, & enſuite en veritable Comte, & laiſſa trois enfans; ſavoir Guillaume VI. Jean & Marguerite Comteſſe de Hainaut laquelle épouſa Jean Duc de Bourgogne. Jean de Baviere, fut d'abord pourvû de l'Evêché de Liége qu'il quita pour ſe marier, quand il vit que le Comte Guillaume ſon frere n'avoit qu'une fille; mais lui-même il n'eut point de lignée. Cette fille nommée Jaquette, Jacqueline, ou Jacobée n'ayant point d'enfans de ſon mariage avec Jean de Brabant, diſpoſa de ſes Etats en faveur de Philippe le Bon, ſon couſin germain, fils de Marguerite de Hainaut & de Jean de Bourgogne. Elle les lui ceda en 1433. & mourut deux ans après. Marie de Bourgogne fille de Charles le Hardi & petite-fille de Philippe le Bon, fut heritiere de tous les Etats de la Maiſon de Bourgogne, & épouſa Maximilien d'Autriche. Leur fils Philippe herita de ſa mere, fut Comte de Hollande, & Pere de Charles V. qui laiſſa ce Comté à ſon fils Philippe II. Roi d'Eſpagne. On peut voir à l'article PROVINCES UNIES de quelle maniere ce Roi perdit ce Comté & les autres Etats dont ſe forma la République.

Les premiers Comtes faiſoient leur Capitale de Vlaerdingen. Elle fut ruinée en partie vers l'an 1200. par la Meuſe qui ſe déborda & inonda beaucoup de terres. Les Comtes s'attacherent quelque temps à embellir Gravezande, comme nous le diſons en ſon lieu, & ils ſe fixerent enſuite à la Haye. Voyez ces articles.

Dans les Archives de la Chambre des Comptes on trouve obſervée une diviſion qui merite d'avoir ici ſa place. Le Comté y eſt diviſé en parties fort inégales. Les deux premieres comprennent l'ancienne & vraye Hollande, proprement dite, & en ce ſens on la diviſe en HOLLANDE SEPTENTRIONALE, & HOLLANDE MERIDIONALE.

I. La premiere renferme divers territoires nommez DYCKGRAVIATS, en la Langue du Pays, Waterſchappen. Tels ſont le RHINLAND, le DELFLAND, le SCHIELAND, & le territoire de Woerden. Les Villes ſont

Delft,	Rotterdam,
Leiden,	Schiedam,
Gouda,	Oudewater.

& Woerden.

Quelques-uns y ajoutent Vlaerding, ancienne Ville & aujourd'hui Bourg, & la Haye où reſident les Etats de la Province, & les Etats Generaux.

II. La ſeconde, comprend les Villes de

Dordrecht,	Schoonhove,
Gorcum,	Heusden,
Worcum;	Geervliet.

Cette derniere autrefois Capitale du Pays de Putten, eſt tombée en ruine & n'eſt plus qu'un Village.

Les deux autres parties ſont des acceſſions de l'ancienne & vraye Hollande, l'une au Midi & l'autre au Nord.

III. Le Pays de Voorn, ou en la Langue du Pays, 't Land van Voorn. C'eſt à-dire, le *Pays Anterieur*. L'Atlas de Blaeu n'y met que deux petites Villes (*Oppida*) ſavoir *la Brille* & *Goerée* Capitale de l'Iſle de même nom; mais on y remarque qu'il y a quantité de très-beaux Villages & que c'eſt le terroir de la Hollande le plus fertile & le plus abondant en toutes ſortes de fruits.

IV. La quatriéme partie du Comté de Hollande ſituée au Nord des trois autres dont nous venons de parler, eſt la plus grande de toutes. Elle comprend divers Pays, ſavoir le KENNEMERLAND, & la WEST-FRISE. On y trouve le KENNEMERLAND, l'AMSTELLAND, le GOYLAND, le WATERLAND, les Iſles du TEXEL, de VIERINGE, de VLIELAND, &c. Les principales Villes ſont *Harlem*, autrefois Capitale du Kennemerland. *Amſterdam* Capitale de l'Amſtelland; *Alcmaer* premiere Ville de Weſtfriſe, *Horne*, *Enckhuyſen*, *Medenblick*, *Edam*, *Monickendam* Chef-lieu du Waterland, *Purmerend*, & dans le Goyland *Narden*, *Muyden* & *Weſop*.

On voit aiſément que cette diviſion eſt fort ancienne, puiſque ce qu'on y apelle Hollande Septentrionale eſt tout au Midi de Harlem & d'Amſterdam. Aujourd'hui, dans l'uſage commun la HOLLANDE SEPTENTRIONALE eſt très-differente. On la prend par raport à l'Ye petit Golphe qui eſt une extenſion du Zuiderſée & ſepare la Hollande de la Weſtfriſe. Ce qui eſt au Midi eſt la Hollande; ce qui eſt au Nord eſt la Nord-Hollande; & les deux enſemble ne ſont qu'une Province dont les Etats pren-

nent la qualité d'Etats de Hollande & de Weſtfriſe.

Cette Aſſemblée des Etats de Hollande & de Weſtfriſe, eſt compoſée des Deputez des Conſeils de chaque Ville. Originairement il n'y avoit que la Nobleſſe laquelle fait un Corps & ſix Villes principales qui euſſent voix & ſéance aux Etats. Ces ſix Villes étoient,

Dordrecht,	Leyden,
Harlem,	Amſterdam,
Delft,	Gouda.

Aujourd'hui, outre la Nobleſſe, il y entre des Deputez de dixhuit Villes. Les douze autres ſont,

Rotterdam,	Horne,
Gorcum,	Enckhuyſen,
Schiedam,	Edam,
Schoonhoven,	Monickendam,
La Brille,	Medenblick,
Alckmaer,	Purmerend.

La Nobleſſe a la premiere voix. L'Aſſemblée des Etats de Hollande & de Weſtfriſe eſt fixée à la Haye, par une reſolution de l'année 1581. On décida alors qu'on pourroit changer de lieu, s'il ſurvenoit quelque raiſon importante qui obligeât à le faire, mais cela n'eſt point arrivé. Cette Aſſemblée ſe forme quatre fois par an; aux mois de Mars, de Juillet, de Septembre & de Novembre. Si les Nobles, ou quelques Villes trouvent qu'il ſoit neceſſaire de convoquer extraordinairement les Etats, on s'addreſſe aux Conſeillers deputez qui jugent de l'importance de la matiere & envoyent aux autres Villes le ſujet qui doit être mis en deliberation, & fixent le jour de l'Aſſemblée. Si ces mêmes Conſeillers deputez jugent qu'il ſoit neceſſaire d'aſſembler les Etats, ils ont droit de les convoquer en avertiſſant les Nobles & les Villes. Les Deputez qui compoſent les Etats de Hollande n'en ſont pas les Souverains. Ce droit reſide dans le College des Nobles & le Conſeil des Villes.

Quoique Dordrecht tienne le premier rang entre les Villes de la Province, Amſterdam eſt la plus riche & la plus puiſſante de toutes, par l'étendue de ſon Commerce qui y attire les plus gros Banquiers & les plus accreditez Negocians. Il y a une Academie, ou Univerſité, ſavoir celle de Leyden, trois Colleges de l'Amirauté, ſavoir celui d'Amſterdam, celui de Rotterdam & celui de Horn & d'Enckhuyſen lequel ſe tient alternativement dans une de ces deux Villes.

Les autres lieux remarquables, ſoit Villes ſoit Bourgs, de la Province qui ne jouiſſent pas du droit d'envoyer leurs Députez aux Etats ſont,

Goerée,	Leerdam,
Helvoetſluys,	Yſſelſtein,
Wilhelmſtadt,	Viane,
Klundert,	Woerde,
Geertruydenberg,	Oudewater,
Heuſden,	Delfshaven,
Worcum,	Naerden,
Hoeckelen,	Muyden,
Aſperen,	Weſop.

& la Haye.

Cette Province n'a point de Ports ſur l'Océan immediatement. Les ſiens ſont ou dans la Meuſe, ou dans le Zuyderſée. Elle eſt bordée à l'Occident par des Dunes qui arrêtent l'impetuoſité des flots de la Mer, & du côté des Rivieres & du Zuyderſée par de fortes digues qui ſont entretenues avec beaucoup de ſoin & à grands frais; ſans quoi une partie de ce terrain ſeroit d'abord ſubmergé. Le terrain eſt preſque partout humide & marécageux. Il y en a peu où l'on puiſſe ſemer du grain. La plus grande partie eſt employée à nourrir des Vaches dont le lait fait une des principales richeſſes du Pays. Tout y eſt entrecoupé de Canaux qui ſervent 1. à deſſecher les prairies; 2. à faciliter le tranſport des denrées d'un lieu à l'autre. Il y a peu de Pays où l'on voyage ſi ſûrement, ni ſi commodément, ſoit de jour, ſoit de nuit, d'une Ville à l'autre. En partant d'une Ville on peut dire à quelques minutes près à quelle heure on arrivera au lieu où l'on va. Le Pays abonde en maiſons de Campagne qui bien loin de raporter rien aux proprietaires, coutent beaucoup d'entretien. Cependant il y en a telle qui revient à des ſommes pour leſquelles on auroit ailleurs une Terre d'un bon revenu. Il n'y croît point de vin, les vignes y produiſent des raiſins qui quelquefois ne meuriſſent point. L'Automne & l'Hyver y apportent de violentes tempêtes & des vents très-rudes. Joſeph Scaliger a raſſemblé dans une Epigramme Latine pluſieurs ſingularitez de la Hollande. Il n'y a point de troupeaux de brebis & on y fabrique autant & plus d'étoffes de laine qu'en quelque autre Pays que ce ſoit. Il n'y croît point de Bois de charpente; cependant tout y en eſt plein. Ce ſont des pâturages & non pas des Terres à bled, cependant il y en a de riches magazins; on n'y a point de Vignobles & quantité de Caves y ſont pleines de vin: on n'y cultive point de Lin & on ne laiſſe pas d'y faire beaucoup de Toiles. On y vit au milieu de l'eau & cependant on y manque de bonne eau la plûpart du temps; & on n'y en boit point comme ailleurs, parce qu'en effet elle n'eſt pas bonne. Voici l'Epigramme.

Ignorata tua referam Miracula Terra,
Douza, Peregrinis non habitura fidem.
Omnia Lautitiam laſſa teverima Minerva,
Lanigeros tamen hinc ſemus abeſſe greges.
Non capiunt operas fabriles oppida veſtras,
Nulla fabris tamen hæc ligna miniſtrat humus.
Horrea triticea rumpunt hic frugis acervi,
Paſcuus hic tamen eſt, non cerealis, ager.
Hic numeroſa meri ſtipantur dolia cellis,
Quo vineta colat nulla putator habet.
Hic nulla aut cerrè ſeges eſt raviſſima lini,
Lintea tamen eſt copia major ubi?
Hic medio habitamus aquæ, quas credere poſſit?
Et tamen hic nulla, Douza, bibuntur aquæ,

Les

Les Villes ſont fort voiſines les unes des autres ; & on peut appeller la Hollande le Pays des belles Villes. Il y a peu de Villages pareils à ceux que l'on voit en France & en Allemagne. Ce qu'on appelle ici Village ſont de fort beaux Bourgs, preſque tous ont leur Egliſe, leurs Magiſtrats, leurs foires annuelles, leur Maiſon pour les Orphelins ; & beaucoup de droits & de commoditez que n'ont pas pluſieurs Villes de France & d'Allemagne. Chacun eſt maître de ſon bien. La monnoye y eſt invariable ; le Commerce très-libre, & comme c'eſt le plus ſolide appui de la Republique, ceux qui gouvernent l'encouragent par tous les moyens poſſibles. Les impôts y ſont fort grands, mais moindres qu'en beaucoup d'autres Provinces, & neceſſaires à cauſe des frais immenſes qu'il en coute pour aſſurer le Pays contre la Mer & les Puiſſances voiſines.

Le Hollandois eſt économe, attaché à ſon Commerce, amoureux de ſa liberté. Les femmes y ſont menageres, & generalement fort modeſtes, fort retirées, & fort appliquées à leur menage. La Religion Proteſtante y eſt la dominante. On y ſuit les ſentimens du Synode de Dordrecht ; & il faut être de cette Religion pour être admis aux charges de la Magiſtrature & de l'Etat ; mais on y tolere les Catholiques qui y ont un grand nombre de Chapelles publiques tant dans les Villes qu'aux Villages. Les Lutheriens, les Arminiens, ou Remontrans, les Anabaptiſtes &c. y ont des lieux où ils s'aſſemblent ſans aucun obſtacle.

IV. LA HOLLANDE ; Republique dans les Pays-bas. Voyez PROVINCES UNIES.

V. 1. LA NOUVELLE HOLLANDE, petit Pays de l'Amerique Septentrionale, ſur la côte Orientale, au Midi de la nouvelle Angleterre, peu loin des frontieres des nouveaux Pays-bas, ſur la Mer du Nord, auprès de la nouvelle Suede. Les Hollandois y avoient commencé une *nouvelle Amſterdam*, mais ce Pays a changé de nom & de maîtres. Au lieu de la nouvelle Suede & de la nouvelle Hollande, c'eſt preſentement le nouveau Gerſey & la nouvelle Yorck, & ces lieux appartiennent à la Grande Bretagne qui a étendu ſa domination le long de cette côte, & effacé les traces de poſſeſſion que les autres Peuples y avoient laiſſées.

2. LA NOUVELLE HOLLANDE, Pays dans les Terres Auſtrales, au Midi des Moluques, en deça & au delà du Tropique du Capricorne. Mr. Baudrand [a] dit que les Hollandois le decouvrirent en 1644, & qu'ils o'y ont point fait d'établiſſemens [b]. Ce que l'on en connoît eſt fort grand & s'étend depuis le 123. d. juſqu'au 160. de Longitude & depuis le 10. d. de Latitude juſqu'au 34. Il y a de grands Golphes ; tel eſt celui qui eſt bordé à l'Orient par la Carpentarie. Les Hollandois ont donné differens noms aux parties de ce Pays-là. Les principaux ſont

[a] Edit. 1705.

[b] De l'Iſle Atlas.

La Carpentarie,	La Terre de Wit,
La Terre d'Arnheim,	La Terre d'Endracht ou de la Concorde,
La Terre de Diemen,	La Terre de la Lionne.

On n'a pas encore decouvert où aboutiſſent les côtes de ce Pays ; & on ignore ſi c'eſt une Iſle, ou s'il tient à quelque Continent. Ce ne peut-être ni à celui de l'Aſie, ni à celui de l'Afrique, ni à celui de l'Amerique. Dampier [c] qui y paſſa en 1700. fait un grand detail de ce qu'il vit aux lieux où il aborda. On peut le voir dans ſon Voyage aux Terres Auſtrales.

[c] Voyage T. 3.

3. LA NOUVELLE HOLLANDE, petite Contrée au Nord de l'Europe, le long du Detroit de Weigats. Lorſque les Hollandois firent diverſes tentatives pour chercher au Nord de l'Europe un chemin qui pût conduire leurs Flottes au Japon & dans l'Océan Oriental, ils prirent poſſeſſion de divers Pays tant dans la nouvelle Zemble que dans le Continent. Ils appellerent nouvelle Hollande la côte Meridionale du Detroit. Mais avec le temps il ſe rencontra de ſi grands obſtacles, que deſeſperant de trouver ce paſſage, on en abandonna le projet & le nom de *nouvelle Hollande*, en ces quartiers, ne ſe trouve plus que dans quelques anciennes Cartes. La Terre qu'ils nommoient ainſi, fait partie de la Ruſſie, & plus particulierement du Pays des Samoyedes [d]. C'eſt un Pays heriſſé de Montagnes, borné au Nord par le Detroit de Weigats ou de Naſſow, au Couchant par l'Embouchure de la Petzora & au Levant par le Golphe que forme l'Obi, avec quantité d'autres Rivieres.

[d] Nouvelle Carte de la Ruſſie publiée à Leyde.

HOLLANDESBY, partie de l'Iſle d'Amag. Elle prend ce nom d'une Colonie Hollandoiſe qu'on y a établie.

HOLLANDOIS (LES); Habitans de la Province de Hollande. On nomme auſſi en general dans preſque toute l'Europe les habitans des Provinces-unies ſans diſtinction de Province. On dit même dans des Hiſtoires d'ailleurs bien écrites les HOLLANDOIS, pour dire les Etats Generaux des Provinces unies ; comme dans cette phraſe, *Les Hollandois firent propoſer à l'Empereur* &c.

HOLM, ce nom dans la Langue Sueloiſe, ſignifie une Iſle ; & toutes les fois qu'il ſe trouve compoſé avec d'autres Syllabes dans un nom Geographique, c'eſt une marque que ce lieu eſt une Iſle. Bornholm, Gasholm, Kaſtelholm, Stokholm, &c. ſont de veritables Iſles.

HOLMI, Strabon dit [e] au pluriel Ὄλμοι & Ὄλμος au ſingulier, Pline l'exprime par HOLMOS & HOLMIA ; Ville de la Cilicie Montagneuſe. Etienne le Géographe dit *Olmi*, Ville de la Cilicie Montagneuſe, où demeuroient ceux qu'on nomme preſentement Seleuciens : il a pris cela de Strabon. Cela veut dire qu'*Holmi*, *Holmos*, ou *Holmia* eſt l'ancienne Ville dont on prit les habitans pour peupler la nouvelle Ville que l'on appella Seleucie. Un paſſage de Pline [f] ſert de preuve & d'éclairciſſement à ce que dit Strabon. Seleucie, dit-il, ſur la Riviere de Calycadnus, ſurnommée Tracheotide. On la transporta en cet endroit au lieu qu'au-

[e] l. 14. p. 663. & p. 660.

[f] l. 5. c. 27.

paravant elle étoit au bord de la Mer & s'appelloit alors *Holmia*.

1. HOLMIA. Voyez l'article precedent.

2. HOLMIA, nom Latin moderne de Stockholm, Capitale du Royaume de Suede.

HOLMIUS. Voyez OLMIUS.

HOLMONES. Voyez OLMONES.

HOLMUS. Voyez HOLMI.

HOLO, au Genitif *Holonis*, ancienne Ville d'Eſpagne. Elle fut priſe par le Conſul M. Fulvius, ſelon Tite-Live [a]. Elle n'étoit pas fort éloignée de Veſcelia qu'il prit auſſi.

[a] l. 35. c. 22.

HOLOCRUS, ou HOLOCRUM, Montagne de Grece dans la Macedoine. On dit auſſi OLOCRE, je vois même ce dernier preferé par Mr. Dacier [b]. C'eſt auprès de cette Montagne que Paul Emile vainquit Perſée Roi de Macedoine.

[b] Plutarque Vies des Hommes Illuſtres T. 2. p. 119.

HOLONNA, Lieu de l'Italie Ciſalpine, comme parle Ortelius [c]. C'eſt où Luitprand Roi des Lombards bâtit un édifice en l'honneur de St. Anaſtaſe Martyr, ſelon * Paul le Diacre.

[c] Theſaur.

* Longobard. 6.

HOLOPHYXOS. Voyez OLOPHYXOS.

HOLOPIXOS, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Pomponius Mela [d] & Pline [e].

[d] l. 2. c. 7.
[e] l. 4. c. 12.

HOLSACE; quelques-uns emploient ce mot pour dire le HOLSTEIN & le forment du nom de HOLSATIA, qui eſt du Latin moderne & ſignifie le HOLSTEIN. Voyez l'article de HOLSTEIN.

HOLSTEBRO [f], petite Ville de Danemarck au Jutland, dans l'Evêché de Ripen aſſez près de Lemwick.

[f] Hermanid. Dan. Norw. Deſc. p. 278.

HOLSTEIN, en Latin HOLSATIA. Pays & Duché d'Allemagne, dans ſa partie la plus Septentrionale, aux confins du Danemarck, dont le Roi y poſſede divers lieux. Il eſt ſitué entre la Mer du Nord au Couchant & la Mer Baltique au Levant. Il a au Nord le Sleswig, dont il eſt ſeparé par des limites qui ne s'écartent gueres de la Riviere d'Eider. Il confine au Lauwenbourg & au Meckelbourg, au Sud-eſt & eſt terminé par la Riviere de Bille qui tombe dans les foſſez de Hambourg; il a l'Elbe au Sud-oueſt. Ce Pays eſt partagé principalement entre le Roi de Danemarck & le Duc de Holſtein. Pour entendre la raiſon de ce partage il faut ſavoir que la famille Royale de Danemarck, eſt une branche de la Maiſon de Holſtein, & comme avant que de parvenir au Trône, elle avoit ſon patrimoine comme l'autre branche & qu'elle l'a conſervé, delà vient que ce Pays eſt diviſé entre deux Gouvernemens. Il y a un peu plus d'un ſiécle qu'il y eut un Accord par lequel il fut reglé qu'il n'y auroit que deux Regences dans le Duché de Holſtein, ſavoir,

La Regence Royale à Glueſtadt,
La Regence Ducale à Gottorp.

On s'en eſt tenu-là, car quoique les branches de la Maiſon ſe ſoient encore ſubdiviſées, cela revient toujours aux deux principales, la Royale & la Ducale, & les biens appartiennent toujours à l'une, ou à l'autre Maiſon. Il eſt ſurvenu des guerres qui ont pu troubler la poſſeſſion de l'une ou de l'autre Branche; comme en 1715. les Danois occupoient tout le Duché; mais à l'égard du Holſtein les conquêtes ont été rendues par les Traitez de Paix. Nous parlerons en un autre lieu du Sleswig que le Roi de Danemarck s'eſt approprié.

Les habitans de ce Pays-là ſont deſignez dans l'Hiſtoire de Charlemagne, & de Louïs le Debonnaire ſous les noms de *Saxons d'au-delà de l'Elbe*, TRANSALBIANI SAXONES, & NORD-ALBINGI, leur Pays y eſt nommé NORD-ALBINGIA, & trois Nations principales l'habitoient, ſavoir *Stormarii*, *Holſati* & *Ditmarſi*. Ces Peuples ſont appellez NORDMANNI par l'Aſtronôme [g]. Il les nomme ailleurs [h] NORDLUIDI. Dithmar de Merſeburg dans ſa Chronique nomme les trois Peuples de la NORD-ALBINGIE THIETMARSGOI, OLCETÆ & STURNARI. Il faut y ajouter le Peuple WAGRI qui faiſoient partie des Slaves & qui par conſequent étoient une même Nation avec les Abotrites Peuple voiſin qui habitoit dans le Meckelbourg. Ainſi OLCETÆ, HOLSATÆ, HOLSINGI, HOLSTATI ſignifie un ſeul Peuple dont le Pays eſt le Holſtein proprement dit, duquel nous parlerons ci-après, & qui ne fait que la quatriéme partie du Duché de même nom.

[g] Annales ad ann. 798.
[h] Ad an. 799.

LE HOLSTEIN eſt partagé en quatre Cantons, ſavoir,

Le HOLSTEIN PROPRE,	Le STORMAR,
LA WAGRIE,	Le DITHMARSE.

Nous ne parlerons ici que de la premiere partie, on peut voir les trois autres à leurs Articles particuliers. Nous mettrons ſeulement ici un tableau des Villes qui appartiennent à l'une ou à l'autre des deux Puiſſances, le Roi de Danemarc & le Duc.

DANS LE HOLSTEIN PROPRE,

Le Roi poſſede,	*Le Duc poſſede*,
Rendsbourg,	Kiel,
Itzeho,	Bordisholm, Monaſtére.

DANS LA WAGRIE,

Ploen,	Oldenbourg,
Segeberg,	Ranzow,
Oldeslo,	Eutin.
Heiligenhafen,	
Travental,	

DANS LE STORMAR,

Gluckſtadt,	Tritow,
Altena,	Rhinbeck,
Krempe,	Barmſtadt.
Pinneberg.	

DANS LE DITMARSE,

Melsdorff,	Heyde,
Brunsbuttel.	Lunde.

Le Comté de Pinneberg dont nous parlons en ſon

ſon lieu, eſt du Holſtein; les Villes de Hambourg & de Lubeck en ſont auſſi; mais elles ſont libres & independantes comme nous diſons dans leurs articles particuliers.

Le Duc de Holſtein poſſedoit de même le Sleswig qui eſt la partie Meridionale du Jutland & il la partageoit de même avec le Roi de Danemarck. Mais lors que le Duc étoit mineur, l'Adminiſtrateur de ſes Etats qui étoit l'Evêque de Lubeck, s'étant ingeré dans les guerres de la Suede contre le Danemarck; il reçut dans ſes places les Suedois commandez par le Comte de Steinbock. Le Roi de Danemarck eut le bonheur de vaincre l'Armée Suedoiſe, de prendre le Sleswig & le Holſtein. Il a gardé entierement cette premiere Province au Duc lorſqu'il a été Majeur & s'en eſt fait aſſurer la poſſeſſion par la garantie de la France, de la Grande Bretagne, & des autres Puiſſances qui ont conſenti de ſacrifier à la Paix une protection que le Duc de Holſtein leur demandoit.

HOLTHEIM ou HOLTZEMME, Ruiſſeau d'Allemagne, au Pays de Halberſtadt. Il a ſa ſource dans la forêt du Hartz; & ſe jettant dans la Riviere de Bode, ſe perd avec elle dans la Saal.

HOLWAN. Voyez HULVAN.

HOLY CROSSE, c'eſt-à-dire, SAINTE CROIX, Bourg & autrefois Monaſtére d'Irlande, dans la Province de Mommonie au Comté de Tiperari, ſelon Mr. Baudrand. Je trouve dans l'Etat de l'Irlande que *Tipperari* ou *Ste. Croix* eſt un même lieu qui porte ces deux noms. Voyez TIPPERARI.

HOLY-INEL, lieu d'Angleterre au Pays de Galles en Flintshire. Il eſt remarquable par la fontaine de Ste. Winifride Vierge qui y fut martyriſée. Mr. Corneille dit [a]: on pretend que la mouſſe de cette fontaine rend une très-bonne odeur, & qu'il en ſort un ruiſſeau qui a quelque choſe de ſanglant, ce qu'on attribue à la recompenſe que Dieu a voulu donner à la pureté de ſa vie & à la ſainteté de ſa mort: il y a une veine d'argent proche d'Holy-Inel. L'Auteur de l'Etat preſent de la Grande-Bretagne [b] n'a pu diſſimuler, tout zelé Proteſtant qu'il eſt, que cette fontaine eſt fameuſe pour la guériſon des Rhumatiſmes; que les Catholiques vont en foule à ce lieu, où audeſſus de la ſource eſt une belle Chapelle de pierre de taille, & qu'ils regardent comme des miracles & attribuent à la Sainte les gueriſons que produit cette fontaine.

[a] Dict.

[b] T. 1. P. 139.

HOLY-ISLAND, c'eſt-à-dire L'ISLE SAINTE [c], Iſle ſur la côte Orientale d'Angleterre auprès de Northumberland Province à laquelle elle appartient. Elle s'appelloit auparavant LINDISFARNE; & on lui donna le nom qu'elle porte à preſent à cauſe des Moines qui s'y étoient retirez. Il y avoit un Monaſtere de Benedictins dont l'Egliſe étoit Epiſcopale. On y enſeignoit les Saintes Lettres & toute l'Iſle étoit peuplée de perſonnes conſacrées à Dieu. St. Aidan Irlandois Abbé en fut le premier Evêque, le Roi St. Oswald la lui avoit donnée en 636. pour y bâtir un Monaſtere & y mettre le Siége Epiſcopal d'Yorck. Mr. Baillet s'explique mal quand il dit [d]: Lindisfarne eſt contigue à la terre-ferme; mais deux lieuës plus avant dans la Mer étoit l'Iſle de Sainte-Farne, où St. Cuthbert ſe pratiqua une ſolitude qui fut cultivée par ceux qui vinrent après lui. Holy-Iſland ou Lindisfarne eſt ſeparée de la terre-ferme par un bras de Mer. L'Iſle de Farne eſt auſſi le long de la côte au Sud-Eſt de Holy-Iſland, elle ſubſiſte & eſt encore au même endroit où elle étoit du temps de St. Cuthbert. Ce Saint fut fait Evêque en 685. & eut en 688. St. Edberd pour Succeſſeur. Le Monaſtere de Lindisfarne fut ruiné par les Danois vers l'an 874. Le Siége Epiſcopal fut transferé vers l'an 882. à Cheſter avec les reliques de Saint Cuthbert que l'on n'avoit pas laiſſées à l'Iſle de Farne; & de Cheſter l'Evêché fut encore transferé à Durham, où il eſt aujourdhui. Holy-Iſland n'eſt au fond qu'une petite Iſle dont l'air n'eſt pas ſain, ni le Terroir fertile. Delà vient qu'elle eſt mal peuplée. Il n'y a qu'un Bourg, un Château & une Egliſe. Le Havre eſt aſſez bon & defendu par un Fort. Elle n'a ni prairies ni pâturages, ainſi ſa plus grande reſſource eſt la chaſſe & la pêche.

[c] Baudrand & Etat Preſ. de la Gr. Bret. T. 1. P. 97.

[d] Topographie des Saints.

HOMAGUES, Peuple de l'Amerique Meridionale ſur la Riviere des Amazones, à l'Orient du Perou & du Pays de los Peçanores. Mr. de l'Iſle nomme leur Pays *Iſles & Habitations des* OMAGUAS *ou* AQUAS; vers les 310. d. de Longitude & les 3. d. 20'. de Latitude Meridionale. [e] Le Comte de Pagan dit que cette Province eſt la meilleure & la plus grande de toutes celles qui ſont le long de la Riviere des Amazones. Sa longueur eſt de deux cens lieuës & ſes habitations ſont ſi frequentes qu'à peine a-t-on perdu l'une de vuë qu'on decouvre l'autre. Sa largeur ſemble petite parce qu'elle n'excede point l'étenduë des bras de ce grand Fleuve. Tous les Bourgs & les Villages ſont en des Iſles fort grandes & le commencement de cette longue Province du côté de l'Occident eſt à trois cens dix-ſept lieuës des ſources du Fleuve des Amazones. La plus grande & la meilleure habitation des Homagues eſt dans une Iſle du côté du Midi à 3. d. de Latitude Auſtrale & 312. d. 55'. de Longitude. Il y en a une autre compoſée d'une infinité de Maiſons conſtruites à leur mode & poſées en un lieu avantageux. Elle eſt remplie d'Hommes très-vaillans & aguerris, & fournie de toutes ſortes d'Armes & de Munitions de guerre. Comme cette place eſt la derniere de toute la Province du côté de l'Orient; elle eſt Frontiere de diverſes Nations vaillantes contre leſquelles les Homagues combatent ſouvent. Ils ont des guerres continuelles de l'un & de l'autre côté de la Riviere avec les Sauvages. Ce ſont les CURINES, du côté du Midi, Nation nombreuſe qui ſe deffend contre les Peuples plus éloignez. Du côté du Nord ſont les TECUNES auſſi vaillans & auſſi nombreux que les Curines. Voyez au mot OMAGUAS.

[e] Relat. Hiſt. & Géogr. de la Riviere des Amazones.

HOMALA. Voyez LYRNESSUS.

HOMAR, en Latin moderne HOMARUS, petite Riviere d'Afrique, ſur la côte de Barbarie au Royaume de Fez dans la Province de Habat. Elle a ſa ſource dans les Montagnes

& ſerpentant vers le Couchant, elle tombe dans l'Océan Atlantique à Taximuxa entre Arzile & Larache.

HOMARA, petite Ville d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province de Habat; ſon aſſiéte, dit Marmol [a], eſt aſſez forte, car elle eſt ſur un terrre au bord d'une petite Riviere (c'eſt le Homar) & il fait beau voir ſes murs de loin. Elle eſt entre Arzile & Alcaçarquivir à cinq lieuës de l'une & de l'autre. Elle fut bâtie, à ce qu'on dit, par le petit-fils du Fondateur de Fez. Lors que les Portugais prirent les Villes de Tanger & d'Arzile en 1471. les Habitans ſe retirerent & ne revinrent point; mais quand Arzile fut abandonnée elle commença à ſe repeupler de Bereberes, parce que le Pays eſt beau & uni, abondant en bled & en pâturages. Il y a pluſieurs Arbres fruitiers à l'entour & quelques vignes, & l'on recueille beaucoup de lin dans la campagne à cauſe de la Riviere dont on l'arroſe. Mais les Habitans y ſont ſi tourmentez des Arabes, qu'ils ſont fort pauvres. La plûpart ſont tiſſerans.

[a] Afrique l. 4. c. 51. T. 2. p. 216.

§. De la Croix dans ſon Hiſtoire d'Afrique [b] nomme cette Ville HOMAN, & Mr. Corneille copiant ce qu'il en dit, auſſi bien que l'Article de Marmol, en fait deux Villes mal à propos.

[b] T. 1.

1. HOMBERG AN DER HOHN, Ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe à l'Orient d'Amentbourg & de Marpurg, à trois petites lieuës communes d'Allemagne de la derniere & à une lieue & demie de l'autre, elle eſt ſur une colline au ſommet de laquelle eſt une Forteresſe. Mr. Baudrand en fait un Bourg & un Château qu'il nomme HOMBERG AN DER FLAUM. Ce lieu eſt ſur un ruiſſeau qui tombe dans la Lohn. Jaillot n'en fait qu'un Village. On la nomme HOMBERG DANS LA HESSE.

2. HOMBERG [c], Bourgade d'Allemagne en Weſtphalie. C'eſt une Seigneurie avec titre de Comté [d] entre le Duché de Berg & le Comté de la Marck.

[c] Ibid.

[d] Baudrand Edit. 1705.

3. HOMBERG [e], Château d'Allemagne dans la Suabe, au Frickthal près du Rhin. Ce Château a eu ſes anciens Comtes qui y reſidoient & qui dans la ſuite bâtirent le Château de Hombourg en Suiſſe.

[e] Delices & Etat. de la Suiſſe. T. 3. p. 41.

HOMBLIERES, Abbaye de France en Picardie dans le Vermandois, au Dincèſe de Noyon, à une lieue de St. Quentin ſur le chemin de Guiſe. Il y a auſſi un Village de même nom, l'Abbaye eſt de l'Ordre de St. Benoît, & [f] ſi ancienne qu'on ignore le temps de ſa fondation. On ſait ſeulement que Ste. Hunegonde y mourut l'an 690, & c'étoit pour lors un Monaſtere de filles auxquelles ont ſuccedé des Religieux non reformez de St. Benoît. Quelques-uns écrivent *Humblieres*.

[f] Piganiol de la Force Deſc. de la France. T. 3. p. 27.

1. HOMBOURG, Ville d'Allemagne dans les Pays réunis, & dans le Comté de Sarbrug, à deux lieues de Deux-Ponts & ſur une petite Riviere qui ſe jette dans la Bliſe. Mr. de Longuerue parle ainſi de cette Ville. Hombourg eſt dans la Lorraine Allemande [g], & a été longtems un Domaine de l'Egliſe de Metz. Les Evêques de cette Ville avoient dans le VIII. Siécle du tems des Maires Pepin & Charles Martel en ce Pays un lieu nommé HELARIAC, où Sigebold Evêque de Metz fonda un Monaſtere pour Saint Fridelin Moine Ecoſſois ou Hibernois vers l'an 730. Crodegand ou Godegrand Evêque de Metz étant allé à Rome ſous le Pontificat de Paul I. obtint de ce Pape le Corps de S. Nabor Martyr, qu'il mit dans l'Egliſe d'*Hilariac*, laquelle prit le nom de ce Saint, ayant été dediée au commencement à l'Apôtre St. Paul. Il s'y forma à l'entour une Ville aſſez conſiderable, & dont les Evêques de Metz furent Seigneurs temporels. Il y avoit à deux lieuës de cette Ville une place nommée HOMBOURG, qui avoit été ſous l'obéïſſance de Folmare Comte de Metz. Il la donna à ſon fils Hugues, qui mourut ſans laiſſer d'Heritiers, ce qui donna occaſion aux voiſins de ſe ſaiſir de Hombourg; mais Eſtienne de Bar Evêque de Metz ſoûtint qu'elle devoit lui revenir au défaut d'Heritiers du dernier propriétaire. Ce Prelat ſe voyant alors dans les bonnes graces de l'Empereur Barberouſſe, aſſembla des Troupes, & prit Hombourg qu'il réünit au Domaine de ſon Egliſe de Metz. Les Comtes de Sarbruck Vaſſaux de l'Egliſe de Metz furent établis Avoüez Hereditaires de la Ville de Hombourg, & de la Ville & Abbaye de S. Nabor, que l'on appella par corruption S. Navau, & enſuite S. Avau & S. Avold, ce que Meurisſe nous apprend dans l'Hiſtoire des Evêques de Metz, dans les Vies de Sigebauld & d'Eſtienne de Bar. Les Evêques de Metz, établirent à Hombourg & S. Avod une Cour compoſée de vingt-quatre perſonnes qui avoient le nom d'Echevins, & qui étoient tirez de tous les Villages de la Châtellenie. On appelloit ce Tribunal la grande Cour, & l'Avoüerie dont étoit Chef le Comte de Sarbruck Avoué Hereditaire, & le Comte de Créange étoit arriere Voüé. Les Evêques donnerent des Privileges aux Habitans de la Châtellenie de Hombourg & de S. Avod, qui furent confirmez dans les années 1368 & 1383. par l'Evêque Theodoric de Boppart. Raoul de Couci ayant ſuccedé à Theodoric de Boppart, confirma l'an 1389. aux Habitans de la Ville de S. Avod un Péage, qui leur avoit été accordé pour la garde de la Ville, mais ſix ans après il engagea à Charles Duc de Lorraine la moitié de Hombourg & de S. Avod, & de leurs dépendances pour s'acquiter envers le Duc de la ſomme de quatre mille francs de bon or, l'Evêque Raoul ſe réſervant le droit de rachat avec les Hommages des Vaſſaux, & cet engagement dure encore l'an 1470. Quelque tems après l'Evêque de Metz rentra dans la pleine jouïſſance de cette Châtelenie, dont Bernard de Sarbruck fut établi Châtelain & Receveur pour trois ans par le Primicier, & le Chapitre de Metz Adminiſtrateurs de l'Evêché. L'an 1551. le Cardinal Robert de Lenoncourt Evêque de Metz engagea avec le conſentement de ſon Chapitre le Domaine de S. Avod & Hombourg à Philippe Comte de Naſſau Sarbruck, à la réſerve des Aides ordinaires & extraordinaires, des droits de Regale & de Souveraineté, moyennant quinze mille Florins d'or, avec permiſſion des réparations juſqu'à la concurrence de trois mille Florins d'or, qui ſeroient ren-

[g] Longuerue deſcr. de la France. part. 2. p. 158.

rendus par l'Evêque avec le prix de l'engagement. L'Egliſe de Metz ſe trouvant dans une grande neceſſité quelques années après, le Chapitre donna ſon conſentement l'an 1567. pour un engagement que le Cardinal de Lorraine leur Evêque prétendoit faire des revenus de l'Evêché, & mêmes des Salines juſqu'à la ſomme de trente mille Ecus. En vertu ou ſous le prétexte de cet Acte, le Cardinal de Lorraine Adminiſtrateur perpetuel, & ſon Frere le Cardinal de Guiſe titulaire de l'Evêché, en conſideration de ce que leur Neveu Henri de Lorraine Duc de Guiſe avoit fourni vingt mille Florins pour éteindre une rente de pareille ſomme hypothequée ſur les deux Châtellenies de Vic & de Marſal, & conſtituée par le Cardinal de Lenoncourt l'an 1551. au profit du Comte de Naſſau Sarbruck, & parce que le Duc avoit fourni dix-huit mille Florins pour retirer le Domaine de S. Avod & Hombourg engagé pour cette ſomme au Comte de Naſſau; ces Cardinaux donnerent en Fief à perpetuité au Duc & à ſes deſcendans Mâles & Femelles S. Avod & Hombourg, avec toute la vouërie & les dépendances, ſans rien réſerver que les Aides Imperiaux, à la charge de faire foi & hommage, aux Evêques de Metz. Enſuite le Duc de Guiſe donna des Actes l'an 1572 & 1576. pour reconnoître l'Evêque de Metz, & lui faire hommage, après quoi il prit poſſeſſion de cette Châtellenie & de ſes dépendances à la requiſition du Chancelier de l'Evêché; les Habitans prêterent ſerment de fidelité au Duc l'an 1576. après avoir été délivrez par l'Evêque de celui qu'ils lui avoient fait. Le Duc ne joüit que cinq ou ſix ans de cette acquiſition, car il vendit du conſentement de Catherine de Cleves ſon épouſe à Charles Duc de Lorraine la Seigneurie ou Châtelenie de Hombourg & de S. Avod, qu'il avoit acquiſe de l'Adminiſtrateur & de l'Evêque de Metz moyennant quatre-vingt ſeize mille Ecus d'or, qui furent payez comptant au Duc de Guiſe, qui renonça pour lui & ſes Enfans à la ſubſtitution linéale & perpetuelle miſe dans l'Inféodation par les deux Cardinaux de Lorraine & de Guiſe. Après cela le Procureur du Duc de Lorraine prit poſſeſſion de Hombourg & de S. Avod le 27. d'Octobre 1582. Ce Contrat fut approuvé & ratifié l'an 1586. par le Cardinal Charles de Lorraine fils du Duc, qui fit hommage de S. Avod & Hombourg à ſon fils le Cardinal Evêque de Metz & de Strasbourg, & il en donna ſes Lettres le 13. Septembre 1599. Après la mort du Duc Charles, ſon fils Henri rendit les mêmes devoirs l'an 1609. à Anne Deſcars Cardinal de Givri Evêque de Metz. Cet hommage fut ſuſpendu dans la ſuite, à cauſe que la Lorraine fut occupée par les François. Au Traité de Paix de Weſtphalie le Fief Imperial de l'Evêché de Metz fut cedé & incorporé à la Couronne de France; mais après que le Duc Charles eut été en execution de la Paix des Pirennées remis en poſſeſſion de Hombourg & de S. Avod, parce qu'il en étoit en poſſeſſion l'an 1623, le Duc ne voulut rien changer à ce que ſes Prédeceſſeurs avoient fait, & ces differens n'ont été terminez que par le Traité de Paris 1718. Article XIV. par lequel le Roi cede à Leopold Duc de Lorraine tout le droit de Souveraineté qui appartenoit à la Couronne par le Traité de Munſter, & lui a remis toutes ſes pretentions.

2. HOMBOURG AN DER HUHN, c'eſt-à-dire. Château d'Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe & plus particulierement dans la haute Heſſe, aſſez près de Francfort, à l'extremité Orientale de la Forêt & de la Montagne de Hohe. Ce [a] Château eſt la Reſidence d'une Branche de la Maiſon de Heſſe qui en prend le nom de Heſſe-Hombourg. C'eſt le Chef-lieu d'un Bailliage qui fait l'Apanage de cette Maiſon. [a] Huber Geogr.

3. HOMBOURG [b], Château de Suiſſe au Canton de Baſle, ſur un Rocher à la deſcente du Mont Jura, à l'Orient de Wallebourg. Il ne faut pas le confondre avec Homberg dans le Frickthal. Ce furent les anciens Comtes de Homberg qui bâtirent ce Château de Hombourg. Audeſſus de ce Château les Baſlois ont un bain d'eau chaude Minerale nommé *Ramſer-bad*, qui eſt bon contre la gale, les obſtructions, la debilité des nerfs & autres maladies de cette nature. [b] Etat & delice de la Suiſſe. T. 3 p. 47.

4. HOMBOURG [c], (LA JUSTICE DE) petite Contrée de Suiſſe dans le Tockenbourg, on y voit les reſtes de la Forteresſe d'ALT-GLATTENBOURG poſſedée il y a plus de huit cens ans par des Nobles qui portoient le nom de Gielen de Glattenbourg. Les Habitans d'Appenzel & de St. Gall s'en rendirent maîtres en 1405. Les Nobles la reprirent preſque auſſi-tôt & elle fut enfin entierement détruite par les Habitans du Pays en 1485. [c] Ibid. p. 343.

HOMEL [d], petite Ville de la Ruſſie Polonoiſe au grand Duché de Lithuanie, aux confins du Duché & du Palatinat de Czernichow, au bord Occidental de la Riviere de Sofz qui tombe un peu plus bas dans le Nieper. [d] De l'Iſle Atlas.

HOMELEA, Riviere d'Angleterre dans ſa partie Meridionale. Son nom moderne eſt l'HUMBLE. Voyez ce mot.

HOMERITES (LES), ancien Peuple de l'Arabie heureuſe. Selon Ptolomée [e] ils occupoient la côte Meridionale de l'Arabie depuis le Détroit juſqu'aux Adramites. Les lieux conſiderables de leur pays étoient: [e] l. 6. c. 13.

Madoce, Ville,
Marace ou *Madache*, Ville,
Dues, ou *Leus* Village,
Ammanum, Promontoire,
Arabia Emporium, port.
Armaujphe, Village,
Melan, Montagne.

Ils confinoient, ſelon cet Auteur, avec les Saphorites voiſins des Sabéens. Pline [f] donne aux Homerites une ſeule Ville nommée MASSALA, & le R. P. Hardouin croit que c'eſt la MASTHALA de Ptolomée; mais Cellarius fait voir que cela ne ſe peut pas. Le R. P. Hardouin croit que les Homerites faiſoient partie des Sabéens avec leſquels bien des Auteurs les ont confondus. Ortelius ſe trompe extrémement quand il dit que les Homerites ſont nommez Auxomites par Procope. Cet Auteur [g] ne dit pas que les Homerites & les Auxomites ſoient un même Peuple, au contraire il [f] l. 6. c. 28. [g] Bell. Perſ. l. 1. c. 19. n. 5. & 6.

il les diſtingue & met le Golphe Arabique entre deux. Les Ethiopiens, dit-il, habitent vis-à-vis des Homerites, de l'autre côté de la Mer: on les appelle Auxonites du nom de la principale de leur Ville. Ces mots *on les appelle* ne ſe rapportent pas aux Homerites, mais aux Ethiopiens ſituez au Couchant du Golphe. Au lieu d'*Auxonites* il faut lire *Auxomites* d'*Auxuma* Capitale de l'Ethiopie. Procope diſtingue encore mieux ces deux Peuples, le port des Homerites, dit-il, d'où l'on fait voile pour l'Ethiopie eſt appellé Bulicas & celui où l'on prend terre en Ethiopie eſt appellé le port des Adulites. Mr. l'Abbé le Grand dans une de ſes Diſſertations ſur l'Ethiopie [a] rapporte un paſſage de Theodoret ſur le troiſiéme Livre des Rois [b], & dit: „ Theodoret ayant demandé ce que c'eſt que le Peuple de Saba; il „ repond c'eſt un Peuple d'Ethiopie. On dit „ que ces Peuples demeurent le long de la „ Mer des Indes; on les appelle Homerites; „ ils ſont vis-à-vis les Axumites, il n'y a que „ la Mer entre deux: ils ont eu pour Reine „ cette femme admirable dont le zele a été „ loué par Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Philoſtorge place les Sabéens parmi les Peuples „ des Indes: les Sabéens Nation des Indes, „ ſont ainſi nommez de la Ville de Saba, Capitale du Pays & ils ſont les mêmes que les „ Homerites". Ce paſſage de Theodoret renferme pluſieurs fautes. En premier lieu l'Ethiopie étoit au Couchant du Golphe Arabique où elle eſt encore & les Homerites étoient au Levant de ce même Golphe ils n'étoient donc point de l'Ethiopie, mais de l'Arabie. 2. Les Sabéens n'étoient dans les Indes que parce qu'on nommoit improprement l'Arabie les Indes. 3. Les Sabéens ne ſont les mêmes que les Homerites, qu'en partie. C'eſt-à-dire que les Homerites étoient compris dans le Pays des Sabéens. Mais cette derniere Nation comprenoit encore d'autres Peuples que les Homerites. Le Pays des Homerites repond à peu près à ce que nous appellons aujourd'hui le Pays d'Aden.

a p. 199.

b Quæſt 33.

HOMILÆ, Ὁμιλαι, Ville de Grece dans la Theſſalie, ſelon Ptolomée [c].

c L. 3. c. 13.

HOMME ou HUMS [d], petite Ville de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Merche à cinq lieues de la Ville de Berwich. Elle a eu autrefois ſes Comtes particuliers dont elle étoit la Reſidence [e]. Leur Château eſt demoli.

d Baudrand Edit. 1705.

e Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 236.

HOMOLIUM & HOMOLIS, Bourg de Grece dans la Theſſalie, entre le Penée & la Ville de Demetriade. Strabon [f], & Scylax de Caryande [g] en font mention. Etienne en fait une Ville de Macedoine [h]. C'eſt peut-être l'Homilæ de Ptolomée.

f l. 4. c. 9. g l. 9. p. 441. h Peripl.

HOMOLUS. Voyez OMOLE.

HOMONA, Ville d'Aſie près de l'Iſaurie. Les Habitans ſont nommez HOMONADES par Pline [i]. Tacite les nomme HOMONADENSES. Ils étoient entre l'Iſaurie & la Cilicie. Pline le dit de la premiere que leur Pays lui étoit contigu & qu'ils avoient dans l'interieur du Pays une Ville nommée Homona. Tacite [k] dit du Conſul Quirinius qu'il avoit merité l'honneur du Triomphe pour avoir pris les Forts de cette Nation dans la Cilicie, *mox expugnatis per Ciliciam Homonadenſium Caſtellis*; il faut l'entendre de la Cilicie Montagneuſe qui confinoit à l'Iſaurie & à la Lycaonie. Delà vient que quelques Notices comme celles de Leon le Sage & de Hierocles mettent cette Ville dans la Lycaonie. Elle étoit Epiſcopale & ſon nom ſe trouve fort defiguré en quelques monumens Eccleſiaſtiques. Hierocles dit Οὐμάνδα, UMANADA, Leon le Sage dit ONOMADORUM, genitif d'*Onomada*. Ce renverſement de lettres ſe trouve conforme à la maniere dont Serabon [l] écrit ce mot, car il nomme ce Peuple Ὀνωμάδις, *Honomades*.

i l. 5. c. 27.

k Ann. l. 3. c. 46.

l l. 14.

HOMONOEA, Ὁμόνοια, lieu de la Paleſtine. Il en eſt fait mention dans la Vie de l'Hiſtorien Joſephe.

HOMOTYLES, port maritime de la Sicile, ſelon Polyen [m], qui dit que Denys le reçut d'Imilcon. C'eſt une faute d'écriture, il faut lire MOTYA. Voyez ce mot.

m l. 5.

HOMOWARE [n], Bourgade des Indes dans l'Etat du Mogol, au Royaume de Viſapour. Elle eſt ſur la route d'Atteni à la Capitale, entre Talſinghe & Tricota, à trois lieues de l'une & de l'autre.

n De l'Iſle Atlas.

HON, Riviere des Pays-bas. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Landelin. Ortelius croit que c'eſt le HONNEAU qui coule dans le Hainault. Voyez HONEAU.

1. HONAN, Contrée d'Aſie, dans l'Empire de la Chine dont elle eſt la cinquiéme Province [o]. Elle prend ſon nom de ſa ſituation car il ſignifie, au bord Meridional du Fleuve, & elle eſt veritablement au Midi du Fleuve jaune, qui la ſepare en partie du Pekeli & en partie du Chanſi, quoi qu'il y ait une eſpece où cette Province s'étend au Nord de ce Fleuve entre le Pekeli & le Chanſi. Elle a les Provinces de Channton & de Nankin au Levant, celle de Huquang au Midi & celles de Suchuen & de Chenſi au Couchant.

o Atlas Sinenſ.

Les Chinois aſſurent que cette Province eſt au milieu de l'Univers, ce qui eſt vrai de toutes en un certain ſens, & faux de celle-là dans un autre. Ils fondent leur opinion ſur l'idée qu'ils ont de la Chine hors de laquelle ils croyent avec peine qu'on trouve d'autres terres, & ſur ce que cette Province eſt au milieu de la Chine dans les temps les plus anciens. Les Empereurs y ont fait leur demeure à cauſe des commoditez qu'y apporte le Fleuve jaune. Le Pays y eſt parfaitement beau & très-fertile; ce ſont des plaines & des montagnes ſur tout vers le Couchant. Tout y eſt mis à profit excepté quelques Montagnes dont pluſieurs ſont même chargées de forêts en grand nombre. La campagne y abonde en froment, en ris, & autres grains, le bétail y eſt commun. Tout le Pays eſt rempli de Villes, de Citez, de Bourgs, de Châteaux. Il eſt arroſé de quantité de Rivieres & de ruiſſeaux, qui la plûpart y ont leurs ſources. Il produit preſque tous les fruits de l'Europe en telle quantité qu'on les y donne preſque pour rien, en un mot on y trouve non ſeulement le neceſſaire, mais même les agrémens de la vie. C'eſt pourquoi il ne faut pas être ſurpris ſi les Chinois l'appellent le *Jardin*; car la partie Orientale en eſt ſi delicieuſe, & ſi cultivée qu'on marche pluſieurs jours dans des campagnes que l'on prendroit pour un Jardin bien entretenu. Le P. Martini dit que cette Province eſt l'Italie de la Chine.

Le Livre Chinois où ſe trouvent les calculs des

des revenus porte que dans cette Province il y a 589296. familles & 5106270. hommes Mâles; que le Tribut tant du froment que du ris eſt de 2414477. facs; Elle fournit 23509. Livres de ſoye crue; 9959. piéces de ſoye travaillée & 341. piéces de coton, dont elle produit peu, & pour les Ecuries de l'Empereur elle livre 2288744. botes de foin. Voici la Liſte de ſes Villes avec leurs poſitions. Nous avertirons ſeulement que la Longitude ſe prend du premier Meridien Chinois qui eſt à Pekin, & on compte d'Orient en Occident. De ſorte que pour reduire cette Longitude à la methode de nos Géographes il faut la retrancher de celle de Pekin qui eſt, ſelon les obſervations, 136. d. 46'. étant de 2. d. 54'. plus Occidental que Pekin, eſt à 133. d. 52'. de Longitude.

Noms.	Longitude.		Latitude.		Noms.	Longitude.		Latitude.	
I. *Ville Metropolitaine.*					IV. *Ville Metropolitaine.*				
Caifung	2.	54	35.	50 P.	Gueihoci	3.	20	36.	30 P.
Chinlieu	2.	40	35.	47 P.	ſoching	3.	26	36.	21 P.
Ki	2.	33	35.	36 P.	Sinhiang	3.	39	36.	26 P.
Tunghiu	2.	50	35.	34 P.	Hoeki	3.	56	36.	27 P.
Taikang	2.	22	35.	13 P.	Ki	3.	17	36.	38 P.
Gueixi	3.	3	35.	36 P.	Hoei.	3.	38	36.	36 P.
Gueichuen	3.	12	35.	14 P.					
Ienling	2.	52	35.	13 P.	V. *Ville.*				
Fukeu	3.	4	35.	6 P.					
Chungmen	3.	16	35.	42 P.	Houiking	4.	55	36.	10 P.
Iangúú	3.	16	36.	6 P.	Ciyúen	5.	8	36.	10 P.
Iuenúú	3.	30	35.	58 P.	Sieùúú	4.	6	36.	16 P.
Fungkieu	2.	32	36.	6 P.	Vuche	4.	12	36.	8 P.
Hienein	3.	30	36.	9 P.	Meng	4.	50	36.	4 P.
Laniang	2.	32	35.	57 P.	Veu.	23.	23	36.	7 P.
Chin ⊙	2.	21	34.	48 P.					
Xangxui	2.	39	34.	41 P.	VI. *Ville.*				
Sihoa	2.	50	34.	51 P.					
Hiangching	2.	8	34.	30 P.	Honao	7.	5	35.	38 P.
Xinkieu	2.	0	34.	16 P.	Ienfu	4.	42	35.	40 P.
Hiu ⊙	3.	36	35.	6 P.	Cung	4.	30	35.	50 P.
Linyú	3.	30	34.	52 P.	Mengein	4.	50	35.	50 P.
Siangching	3.	47	34.	53 P.	Yyang	5.	30	35.	2 P.
Iencheng	3.	17	34.	46 P.	Tengfung	4.	34	35.	20 P.
Changco	3.	29	35.	19 P.	Iungning	6.	0	35.	17 P.
Iu ⊙	3.	55	35.	24 P.	Singan	5.	24	35.	52 P.
Sincheng	3.	40	35.	26 P.	Mienchi	5.	50	35.	48 P.
Ching ⊙	3.	35	35.	46 P.	Cao	4.	46	35.	26 P.
Mie	4.	4	35.	26 P.	Xen ⊙	6.	30	35.	53 P.
Iungyang	3.	43	35.	52 P.	Lingpao	6.	50	35.	53 P.
Iungſe	3.	54	36.	0 P.	Xeuhiang	7.	20	35.	56 P.
Hoin	4.	14	35.	50 P.	Luxi.	6.	28	35.	4 P.
Súxúi	4.	8	35.	34 P.					
Ifung.	2.	21	35.	56 P.	VII. *Ville.*				
II. *Ville.*					Nanyang	5.	15	33.	53 P.
Qveite	1.	32	35.	10 P.	Chiop'ing	5.	25	33.	50 P.
Ningling	1.	46	35.	11 P.	Tang	4.	37	33.	50 P.
Loye	1.	44	34.	45 P.	Pieyang	4.	15	33.	57 P.
Hiaye	0.	55	35.	17 P.	Tungpe	3.	55	33.	44 P.
Iungching	0.	46	31.	12 P.	Nanchao	5.	35	34.	0 P.
Iúching	1.	20	35.	20 P.	Teng ⊙	5.	42	33.	40 P.
Ciu ⊙	2.	7	35.	34 P.	Nuihiang	6.	27	34.	2 P.
Hixoching	2.	4	35.	51 P.	Sinye	5.	25	33.	55 P.
Xeching.	2.	4	35.	12 P.	Chechuen	5.	54	33.	35 P.
III. *Ville.*					Yu ⊙	4.	34	34.	20 P.
Changre	3.	26	37.	0 P.	Vuyang	3.	35	34.	23 P.
Tanging	3.	20	36.	52 P.	Ye.	4.	12	34.	41 P.
Linchang	3.	22	37.	18 P.					
Lin	3.	40	37.	7 P.	VIII. *Ville.*				
çu ⊙	3.	27	37.	18 P.	Iuning	2.	56	33.	53 P.
Vugan	3.	42	37.	32 P.	Xangçai	2.	59	34.	13 P.
Xe.	4.	0	37.	40 P.	Sip'ing	3.	29	34.	13 P.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
Sinçai	2.	29	33.	41	p.
Suiping	3.	16	34.	3	p.
Chinyang	2.	59	33.	33	p.
Sinyang ⊙	3.	22	33.	20	p.
Loxan	3.	0	33.	21	p.
Kioxan	3.	17	33.	40	p.
Quang ⊙	1.	50	33.	20	p.
Quangxan	2.	2	33.	13	p.
Cuxi.	1.	20	33.	24	p.
Sié	2.	15	33.	30	p.
Xangching.	2.	0	33.	46	p.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
Grande Cité.					
Iu ⊙	4.	57	35.	5	p.
Luxan	5.	35	34.	45	p.
Kia	4.	25	34.	50	p.
Paofung	4.	46	34.	36	p.
Yyang.	5.	6	35.	23	p.

a Atlas Sinenſ.

2. HONAN [a], Ville de la Chine dans la Province de même nom dont elle eſt la ſixiéme Metropole. On vient d'en voir la Longitude & la Latitude, auſſi bien que les noms des Villes qui ſont de ſon departement. Elle eſt ſituée ſur la rive Septentrionale du Fleuve Co. C'eſt proprement de cette Ville que les Chinois aſſurent que c'eſt le centre de la terre. Le Pays circonvoiſin a beaucoup de Montagnes & cependant il eſt fort agreable & fertile: la Ville eſt grande, bien peuplée, & a eu un Roi de la famille de Taiminga; cette Ville a de fameux Temples dedicz aux hommes illuſtres, l'un eſt ſur le Fleuve Co dans la partie Orientale de la Ville & le Fleuve paſſe par deſſous comme ſous un Pont. C'eſt la patrie du Prince qui a été tige de la famille de Sunga. L'Empereur Ivus annexa ce Canton à la Province d'Yu, & l'Empereur Vû lors qu'il ſe diſpoſoit à faire la guerre à la famille de Xanga, fit preparer à Honan les armes & les autres choſes neceſſaires pour ſon entrepriſe. La famille de Cin la nomma SANCHUEN parce qu'en effet elle eſt ſituée entre trois Rivieres. La famille de Hana lui donna le nom qu'elle porte à preſent & y fixa la reſidence Imperiale qui néanmoins n'y demeura point long-temps. Elle porta enſuite les noms de COCHEU, de TUNGSU, de SIEING, de KINCHANG & enfin on lui rendit celui de Honan.

HOND, Voyez HONT.

b Jaillot Atlas.

HONDARA [b], Bourg maritime d'Eſpagne dans la Biſcaye aux Frontieres du Guipuſcoa.

c Dapper Afrique. p. 253.

HONDO [c], contrée d'Afrique dans la Nigririe au Royaume de Quoja. Elle eſt à côté d'une grande Forêt, plus avant vers le Nord-Eſt que le Pays des Galaveis & renferme la contrée de Dogo. Les Hondos ſont voiſins des *Conde-Quojas*, c'eſt-à-dire des hauts Quojas.

HONDSCOTTE. Voyez HONSCOTTE.

HONDT, Voyez HONT.

d De l'Iſle Carte du Mexique.

HONDURAS [d], Province de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne, le long de la Mer du Nord & d'un Golphe de même nom que la Province. Elle eſt bornée au Nord & au Nord-Eſt par la Mer, au Snd-Eſt & au Sud par la Riviere d'Yare qui la ſepare du Nicagara & elle a au Couchant le Pays de Comayagua. Elle eſt dans l'Audience de Guatimala. Mr. Baudrand, comprend dans le Honduras le Camayagua. En lui donnant cette étenduë on peut dire que les principaux lieux ſont:

Truxillo port de Mer,
Valladolid ou Camayagua, Evêché.
Gracias à Dios.
Sant Georgio d'Olancho.

Il y a pluſieurs Rivieres remarquables, ſavoir XAQUA, GUAYAMO, RIO GRANDE & YARE. Entre les Caps il y en a trois qui meritent d'être obſervez. Celui de la pointe qui s'avance au Nord de Truxillo & forme un petit Golphe où eſt ce port, le Cap de CAMARON, & le Cap GRACIAS à DIOS. Voici la deſcription que de Laet fait de ce Pays [e]. Le Honduras, dit-il, a pour limites vers l'Orient la Province de Taguzcalpa nommée aujourd'hui la nouvelle Eſtremadure; vers le Sud celle de Nicaragua; du côté du Sud & Sud-Oueſt les Provinces du Gouvernement de Guatimala; à l'Occident, Verapaz & Golfo-dolce, & au Nord, la Mer du Nord. Sa longueur, ſuivant la côte de la même Mer, eſt de cent cinquante lieuës entre l'Eſt & l'Oueſt, & ſa largeur environ de quatre-vingt, depuis cette même Mer, juſqu'aux Provinces que lave la Mer du Sud. Ce Pays porte quantité de groſſes courges. Ceux qui en découvrirent les premiers la côte, les voyant floter ſur l'eau, nommerent cette Mer *Golfo di Hibueras*, c'eſt-à-dire le Golfe des Citrouilles, & le Pays même, *Province de Hibueras*, à cauſe que les Inſulaires de l'Eſpagnole, appellent les courges *Hibueras*; mais depuis pour la profondeur de la Mer auprès du Cap principal, on donna le nom de Hondure à la Province, & celui de *Hibuera* fut aboli. Les anciens Habitans de ces Régions étoient extrémement pareſſeux, & comme ils négligeoient de cultiver la terre, la faim faiſoit manger diverſes racines, & toutes ſortes d'animaux, juſqu'aux plus immondes. Il n'étoit permis alors qu'aux principaux d'uſer du breuvage fait de Cacao. Aujourdhui ils en boivent tous indifferemment. Ils diviſoient leur année en dix-huit mois qu'ils appelloient *Joalar*, comme qui diroit choſe mobile & qui paſſe, & vingt jours à chaque mois. Le terroir s'éleve en hautes Montagnes, on s'enfonce en vallées fertiles, qui étoient autrefois extrémement peuplées de Sauvages; mais les guerres inteſtines en ont fait perir un très-grand nombre, de ſorte qu'il y a preſentement peu de Naturels qui habitent ces grandes Provinces. Ceux qui reſtent payent tous tribut aux Eſpagnols, en coton, en miel qu'ils tirent des troncs des arbres, en chili ou axi & en Batates. Cette Province a aujourd'hui ſon Evêque

e Ind. Occid. l. 7. c. 15-18.

que & pluſieurs Villes bâties par les Eſpagnols, dont la principale eſt Valladolid. Les autres ſont Gracias à Dios, San Pedro, Puerto de Cavallos, Truxillo & San Jorge. La plus conſiderable Riviere du Pays ſe nomme *Haguaro*. Elle paſſe aſſez près de la Ville de Truxillo, & ſur ſes deux bords, il y a pluſieurs bourgades. Les autres Rivieres ſont plus petites. L'une appellée *Chamalacon*, coule auprès de *Comayagua*, & traverſe le Territoire de San Pedro. L'autre qu'on appelle *Ulua*, après avoir couru vingt lieuës par un terroir fort bien cultivé, deſcend en la Mer du Nord. Comme toutes ces Rivieres ſurmontent leurs bords, en de certaines ſaiſons, l'eau qui ſe repand dans les champs voiſins arroſe & engraiſſe non ſeulement les prairies, mais auſſi les Vergers & les Jardins. Toute la côte du gouvernement de Hondure, s'étend le long de la Mer du Nord & du Golfe qui porte ſon nom, Yucatan & le Cap de Hondure. Cette côte prend ſon commencement vers l'Oueſt de l'embouchure du *Golfo Dolce*, & du Cap appellé vulgairement *Punta di Hibueras*. Delà vers l'Eſt, la côte ſe retire un peu, & avançant de nouveau un coude, elle fait un autre Cap, dit *Cabo de tres Puntas*, auprès duquel les Eſpagnols ont eu autrefois une Bourgade, nommée *San Gil de Buenvilla*, qui fut de peu de durée. Du même côté ſuivent les Rivieres *Puche*, *Ruhaxo*, *Ulua*, le port de Cavallos, & le rivage s'avançant delà encore en Mer, fait un Cap nommé *Triumpho de la Cruz*, d'une Bourgade qu'on y a vûë autrefois. Enſuite la Côte court vers le Cap célèbre de Camaron, duquel s'avancent en Mer, juſqu'à près de vingt lieuës loin, des bancs de forme triangulaire, dont la baſe eſt tournée vers le Continent. Auprès de la baſe quelques Iſles ſeparées par des Canaux qui, coulant entre deux, s'étendent vers la terre-ferme. Le côté Septentrional de ce grand banc eſt bordé des Iſles de roches qu'on appelle *St. Milan*.

a *Baudrand Edit. 1705.*

2. HONDURAS, (LE GOLPHE DE) [a] Golphe de la Mer du Nord ſur la côte de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne, entre la Province de Honduras au Midi & celle de Iucatan au Septentrion. Il eſt rempli de pluſieurs Iſles dont les plus conſiderables ſont [b]:

b *De l'Iſle Carte du Mexique.*

Guanaia,	Utila,
Ruatan,	Quita Suono,

& Cozumel.

Ce Golphe en comprend pluſieurs autres plus petits qui ont leur nom, comme celui de *Truxillo* où eſt la Ville de même nom, *Golfo Dolce*, à l'embouchure de la Riviere d'Acaſabalan & la Baye de l'Aſcenſion au Pays de Cherumul & quelques autres. Ce Golphe & les environs appartiennent au Roi d'Eſpagne, & a été nommé autrefois Golphe des Hibueras ou des citrouilles comme on a vû dans l'Article precedent.

HONEAU, ou HONNEAU, ou HOSNEAU [c], petite Riviere des Pays-Bas dans le Hainaut. Elle a deux ſources aux environs de Bavay; & ces deux ſources aſſez voiſines l'une de l'autre forment deux ruiſſeaux qui après s'être écartez enferment une eſpece d'Iſle autour de cette Ville, après quoi ils ſe rejoignent auprès de Bellignies, reçoivent divers ruiſſeaux & paſſent enſemble à Kievrain, & au deſſous de cette place le Honneau ſe groſſit d'une autre Riviere qui vient du Bois de Mormal & va enfin ſe perdre dans la Haiſne auprès de Condé.

c *De l'Iſle Carte de l'Artois.*

HONECK, Village de Suiſſe au Canton de Zuric [d], à une lieue de Zuric ſur le chemin de Baden. Le terroir produit le meilleur vin de tout ce Canton.

d *Etat & del. de la Suiſſe. T. 2. p. 39.*

HONFLEUR [e], Ville de France en Normandie dans le Lieuvin, en Latin *Honflevium* & *Houfloriacum* [f]. Sigebert l'appelle *Juliobona*, que Turnebe interprête *Villebon*, il ſemble que ce doive être plûtôt Lillebonne. André du Chêne dit que la Ville de Honfleur a reçu peut-être ce nom *à cauſe que les eaux fluent, & s'écoulent par là dans la Mer*. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche de la Seine, cinq lieuës au deſſous de Quilbeuf, à trois de Pont-l'Evêque & de Touques, à ſept de Lifieux, & à ſeize de Rouën, avec un bon Port, haute Juſtice & Amirauté. Elle n'eſt qu'à trois lieuës du Havre, où à la faveur du flux & du reflux de la Mer, les Barques de paſſage transportent tous les jours des hommes & des Marchandiſes. Cette Ville eſt ouverte preſque de toutes parts, une partie des murailles de ſon enceinte, & un grand nombre de ſes Maiſons ayant été détruites par ordre du Roi, qui a fait creuſer & bâtir au milieu de la même Ville, un Port ou Baſſin entierement revêtu de belles pierres avec un quai aſſez large qui regne tout à l'entour. Les Vaiſſeaux de trois à quatre cens tonneaux y peuvent entrer, & ils y ſont à l'abri des vents. On les y peut retenir à flot par le moyen des grandes portes ou écluſes deſtinées à cet uſage, comme on y retint une Eſcadre de Galeres du Roi en 1690. Deux jettées ou digues rendent l'entrée du Port plus facile & plus commode. A la tête de celle qui eſt la plus longue, on a établi une Batterie de Canon, ce qu'on a fait de même au pied de la Côte, pour en défendre les approches & le paſſage de la Seine. L'eſpace qui eſt entre les jettées, ſert d'avant-Port. Huit grandes rues pavées ſe terminent aux environs du baſſin. Une partie de ces mêmes ruës s'éleve ſur le penchant d'une Côte qui commande ſur la Ville, les autres ſont dans un terrain aſſez uni du côté de la Mer qui bat les terraſſes des Maiſons de la grande ruë, & la muraille du Château. Honfleur où l'on compte environ douze mille habitans, a deux Paroiſſes, L'une appellée *Saint Leonard*, & l'autre *Sainte Catherine* avec un Clergé nombreux. Ces deux Paroiſſes, qui ont chacune une bonne ſonnerie, ont pour Aides, ou Succurſales, deux Egliſes bien bâties, *Nôtre-Dame*, & *Saint Etienne*, où l'on fait le Service Divin. Il y a auſſi un Convent de Capucins, un Monaſtere de Religieuſes de la Congregation de Nôtre-Dame, un de Dominicaines qui gouvernent l'Hôpital, & au bout du Fauxbourg de Saint Leonard, une Chapelle de Saint Clair & un Hermitage. Il y a encore une Societé de Filles, ſous le titre de la Conception de la Vier-

e *Corn. Dict.*

f *Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.*

ge, qui font des vœux ſimples. On trouve ſur le haut de la Côte une Chapelle où eſt une grande devotion, qu'on appelle *Nôtre-Dame de Grace*. Elle eſt deſſervie par les Capucins qui ont là un petit Hoſpice. Du terrain planté d'Arbres devant cette Chapelle, on découvre ſix lieuës du cours de la Seine, & au-delà de cette Riviere, le Château de l'Orcher, les Villes de Harfleur & du Havre, & tous les Vaiſſeaux qui montent à Rouën & qui en deſcendent. Un petit ruiſſeau dont l'eau ſert à faire moudre les Moulins de la Ville, coule au pied de la côte, & pluſieurs ſources d'eau vive en fourniſſent les fontaines, dont pluſieurs ſont aſſez jolies & à quatre jets. La Ville de Honfleur qui entretient plus de ſoixante Vaiſſeaux pour ſon Commerce, tant au grand banc de Terre-Neuve, qu'aux Iſles Françoiſes, a un Gouverneur qui l'eſt auſſi du Pont-l'Evêque & du Pays d'Auge; un Lieutenant de Roi, un Major, un Maire, trois Echevins, une Maiſon, & une Horloge de Ville, & quatre Compagnies bourgeoiſes formées des quatre quartiers de la Ville. Les Officiers de la Vicomté d'Auge y viennent de Pont-l'Evêque tenir leur Séance une fois en quinze jours, ce que fait de même toutes les quinzaines, le Vicomte de Roncheville, à l'alternative; mais on va à Pont-l'Evêque pour les affaires dont le Bailliage d'Auge doit prendre connoiſſance. Le ſel de Brouage pour le département des Villes & Pays ſitucz ſur la Seine, arrive à Honfleur dans les Vaiſſeaux du parti, & il eſt dechargé & mis en grenier dans trois vaſtes Magaſins. Cependant cette Ville n'a pas ſon franc Salé; mais elle eſt exempte de taille. On y fait force dentelles, ainſi que dans les Paroiſſes de la Campagne voiſine.

Cette Ville s'appelle dans les anciens titres HONNEFLEU & HUNNEFLOTUM [a]. Elle étoit déja connue dès l'an 1200. & depuis elle a été célèbre par ſes Navigateurs qui ont fait des Voyages & des decouvertes dans le nouveau Monde & aux côtes les plus éloignées.

[a] *De Longuerue deſc. de la France. 1 part. p. 76.*

HONGLOS, Riviere de la Sarmatie en Europe, ſelon l'Hiſtoire mêlée [b].

[b] *l. 19.*

HONGRIE, ce nom ſignifie des Pays d'une étendue & d'une ſituation bien differentes, ſelon le ſens que lui donnent les Hiſtoriens de divers temps. C'eſt ce qu'il faut debrouiller pour éviter toute confuſion.

Il y a eu la HONGRIE EN ASIE; & il y a la HONGRIE EN EUROPE.

La Hongrie en Europe a eu ſes Rois particuliers qui par Conquêtes, par Succeſſions, par Alliances, & enfin par d'autres moyens avoient joint à la Hongrie de vaſtes Provinces, & s'étoient formé une Monarchie très-étendue. C'eſt ce que j'appelle le GRAND ROYAUME DE HONGRIE.

Cette Couronne a perdu de temps en temps quelqu'une de ſes Annexes & a été réduite à la HONGRIE PROPRE.

LA HONGRIE PROPREMENT DITE ſe diviſe de deux manieres: 1. par raport au niveau de ſon terrain & au cours du Danube on la partage en HAUTE-HONGRIE, & en BASSE-HONGRIE: 2. par raport aux Souverains qui la poſſedent, on y diſtingue la HONGRIE CHRETIENNE, & la HONGRIE TURQUE. On diviſe auſſi ce Royaume en Comtez & nous parlerons dans la ſuite de cette diviſion. Parcourons à notre maniere ces diverſes ſignifications, en autant d'Articles.

1. La HONGRIE EN ASIE, ou la grande Hongrie; Pays d'Aſie où étoit l'ancienne patrie des Huns ou Hongrois qui paſſerent en Europe vers la decadence de l'Empire. Quelques-uns, entre autres le ſavant Conrad Samuel Schurzfleiſch, diſtinguent les Huns d'avec les Hongrois & prétendent que ce ſont des Peuples très-differens. Nous en parlerons au mot HUNS; mais ici nous nous contentons de marquer les choſes ſuivant le ſentiment le plus reçu. Mr. Pétis de la Croix homme très-verſé dans la lecture des Livres Orientaux dit en parlant du Pays de Capſchac dans l'état où il étoit du temps de Genghizcan [c], quoique chaque Tribu ait ſon Prince ou Can, qui la gouverne, cette partie de Tartarie depuis que les Mogols l'ont ſubjuguée, a toujours eu un Roi ou grand Can, à qui tous les autres ont obéï. Ce Pays, pourſuit-il, dans les ſiécles paſſez a été fort abondant en hommes & c'eſt d'où ſortirent autrefois les Huns, les Getes, ou Goths, les Gepides, les Vandales, les Alains, &c. Il dit enſuite en parlant de ſon Heros [d]: ces Peuples mêmes ſe liguerent contre lui; mais il les defit en pluſieurs rencontres & ſurtout les Comans, les anciens Bulgares, Valaques & Hongrois qui avoient autrefois occupé le Pays des Huns, des Vandales & autres Nations qui depuis long-tems ne ſont connues que ſous le nom de Tartares.

[c] Hiſtoire de Genghiſcan. p. 131.

[d] *Ibid.* p. 238.

Mr. De l'Iſle qui a dreſſé une Carte de l'Aſie, pour l'Hiſtoire de Genghizcan, n'y a pas oublié cette Hongrie Aſiatique. Il la nomme la GRANDE HONGRIE; Elle eſt à l'Orient de la Bulgarie en Aſie, & comme la Bulgarie eſt entre le Wolga & la Montagne de Caf qui eſt une branche de l'Imaus des Anciens, la grande Hongrie eſt entre cette Montagne & l'Irtiſch entre les 85. & les 100. d. de Longitude & entre le 50. d. & le 55. d. de Latitude. La Walaquie étoit au Sud-eſt de la Hongrie. Ainſi ces trois Nations, les Bulgares, les Hongrois & les Walaques étoient voiſins en Aſie, auſſi-bien qu'ils le ſont en Europe.

LA HONGRIE EN EUROPE, grand Pays d'Europe ſur le Danube; ſoit que les Hongrois ſoient les deſcendans des Huns, ſoit qu'ils n'ayent rien de commun avec eux que de leur avoir ſuccedé; non contens des Terres qu'ils poſſedoient à l'Orient du Danube, ils le paſſerent & s'établirent dans les deux Pannonies. L'Evangile y avoit été prêché dès le troiſiéme ſiécle, mais la Foi y fut d'abord obſcurcie par l'Arianiſme & enſuite preſque éteinte par les Barbares qui y debordoient de delà le Danube. Geyſa Duc des Hongrois, quatriéme Prince de cette Nation depuis qu'elle étoit dans les Pannonies, ſe convertit à la Foi avec ſa femme Sarloth; & mourut l'an 997. Il ne put venir à bout de convertir ſes Sujets. Ce grand ouvrage étoit réſervé à Etienne ſon fils & ſucceſſeur. Ce Prince y travailla avec tant de zèle & de ſuccès qu'il ſoumit ſon Royaume au Chriſtianiſme & merita le beau nom d'Apôtre de la Hongrie. Il n'étoit encore que Duc lorſqu'il diviſa la

Hon-

Hongrie en 21. Diocèſes & comme Strigonie ou Gran étoit le lieu de ſa naiſſance & de ſon ſejour ordinaire, il deſtina cette Ville pour être le Siége Metropolitain du Pays. Il y avoit trois ans qu'il avoit ſuccedé à la qualité de Duc que ſon Pere avoit portée lorſqu'il fut honoré du titre de Roi. L'an 1000., dit Mezerai, la Hongrie fut honorée du titre de Royaume, mais elle voulut le recevoir des mains du Pape. Le Prince Etienne fils de Geiſa ayant embraſſé le Chriſtianisme lui envoya demander la Couronne Royale. C'eſt donc à l'an mille, que commence le Royaume de Hongrie. Ses ſucceſſeurs profiterent de toutes les occaſions qu'ils eurent de s'agrandir & firent ſi bien que leur domination s'étendoit depuis les Monts Crapac juſqu'à la Thrace. Ainſi dans ce ſens la Hongrie étoit fort grande.

Elle comprenoit,

La Hongrie,	La Croatie,
La Transilvanse,	La Bosnie,
La Moldavie,	La Dalmatse,
La Valaquie,	La Servie.

& La Bulgarie.

Ce fut la quatriéme famille qui l'agrandit ainſi, car Charles Robert, fils de Charles Martel Roi de Sicile & de Marie fille d'Etienne V. étant demeuré Roi paiſible & couronné en 1310. ſoumit au Royaume de Hongrie la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Bulgarie, la Raſcie & la Bosnie. Mais les grands accroiſſemens de l'Empire Ottoman, favoriſez par la meſintelligence des Chrétiens diminuerent peu à peu cette belle Monarchie. Avec le temps, elle s'affoiblit ſoit parce qu'il s'en detacha des Provinces entieres, ſoit parce que les Turcs en envahirent d'autres. La Servie & la Bosnie eurent des Rois particuliers qui furent aſſujettis par le Turc. La Dalmatie fut auſſi la proye des Ottomans qui la prirent à la reſerve des places maritimes dont les Veniriens ſe ſont ſaiſis le long du Golphe. La Valaquie & la Moldavie ſe donnerent des Vaivodes independans des Rois de Hongrie & la Tranſſilvanie s'en ſepara en 1541. de ſorte qu'il n'eſt reſté à la Hongrie que la Hongrie proprement dite avec la Croatie & l'Eſclavonie. Encore a-t-on vu dans les années 1679. & 1680. les Turcs ſi avancez au Nord qu'ils aſſiégerent enſuite la Capitale de l'Empire. Le Wag & le Raab étoient alors les bornes des deux Empires. Mais ces progrès reſſembloient à ceux de la Mer qui quelquefois s'enfle & ſort de ſon lit pour y rentrer peu après; comme nous verrons ci-deſſous.

La petite Republique de Raguſe eſt auſſi un demembrement de ce Royaume auquel elle appartenoit dans les temps floriſſants dont nous avons parlé.

C'eſt à cette grande Monarchie Hongroiſe qu'il faut rapporter les Notices ſuivantes. La premiere eſt une Notice Eccleſiaſtique qui regarde les Evêchez, l'autre concerne les Comtez. Il y a en Hongrie deux Archevêchez, ſavoir

1. Gran ou *Strigonie*. Son Prélat eſt Primat du Royaume, ſes Suffragans ſont,

Agria, *Agrienſis*,
Cinq Egliſes, *Quinque Eccleſienſis*,
Vesprin, *Vesprimenſis*,
Javarin, *Javrienſis*,
Vacia, *Vacienſis*,
Nitria, *Nitrienſis*.

2. Colocz, ſes Suffragans ſont,

Agram, *Zagrabienſis*,
Weiſſenbourg, *Tranſſilvanienſis*,
Petervaradin, *Varadienſis*,
Chonad, *Chanadienſis*,
Suidnicienſis,
Jayiza, *Boszneuſis*,
Sirmiſch, *Sirmienſis*.

Pour la Croatie & la Dalmatie eſt l'Archevêque de Zara, *Jadrenſis*, ſes Suffragans ſont,

Ozero, *Anſarenſis* ou *Abſarenſis*,
Veglia, *Veglienſis*,
Arbe, *Arbenſis*.

L'Archevêque de Spalatro, *Spalatenſis*, a pour Suffragans,

Trau, *Tagurienſis*,
Scardone, *Scardonienſis*,
Tine, *Tininenſis*,
Nova, *Novenſis*,
Sebenico, *Sibinicenſis*,
Temne, *Temnenſis*,
Segna, *Segnienſis*,
Almiſſa, *Almiſſenſis*,
Modruz, *Modruſinenſis*,
Macaraſca, *Macarienſis*,
Leſina, *Pharenſis*.

L'Archevêque de Ragusе, *Ragnſinus*, a pour Suffragans,

Stigno, *Stagnenſis*,
Caſtronovo, *Roſomenſis*,
Tribigno, *Tribunicenſis*,
Cattaro, *Catharienſis*,
Labrazzo, *Bacenſis*,
Budua, *Biduanenſis*.

Cette Notice qui ſe trouve à la tête de l'Hiſtoire de Hongrie d'Iſthuanffi eſt très-differente de celles qui ſe liſent, dans les Recueils ordinaires & particulierement de celle du P. Briet.

On y trouve auſſi la liſte ſuivante des Comtez de Hongrie.

Sirmich,	Albe Royale,
Walko,	Vesprin,
Posga,	Somogy,
Verocze,	Szala,
Baranta,	Sarwar ou Castel ferrat,
Bach,	Sopron,
Bodrog,	Moson,
Tholna,	Javarin,

Comorre,	Behor,
Pelice,	Kraszna,
Pest,	Ber,
Pressoorg ou Poson.	Beres,
	Zarand,
Nitria,	Chanad,
Bars,	Torontal,
Hont,	Thremeswar,
Novigrad,	Gran ou Strigonce,
Zoll,	Zrorrn,
Liptow,	Zemplin,
Arava,	Trinchin ou
Thurocz,	Trancrin,
Scepus,	Soltn,
Thorn,	Kis-heves,
	Nahc-heves,
Wyvar,	Saros,
Borsod,	Chongrad ou
Gnemer,	Chongrad,
Ung.	Haron,
Berregsaz,	Macro,
Ugocz,	Orbacz,
Marmaros,	Krassd,
Szathmar,	Oboo ou Arao,
Sbolnoc, Mitoyen, Exterieur.	Kovin,
	Zterrrnic.

Outre ces ſoixante-quatre Comtez en Hongrie la même Notice en met trois en Eſclavonie, ſavoir,

Creitz,	Zagrar ou Agram,

& Varasdin.

Et ſept autres dans la Tranſſilvanie, ſavoir,

Kolos,	Thoroa,
Doroba,	Kikello,
Zolnoc interieur,	Albe Julie.

& Hunyaoe.

La plûpart de ces Comtez ſubſiſtent, mais on y en a ajouté encore quelques autres, comme on verra dans les Chapitres ſuivans.

La Couronne de Hongrie a été long-temps élective & les Hongrois pretendent encore qu'elle doit l'être, mais la Maiſon d'Autriche ayant repris ce Royaume ſur les Turcs s'eſt ſervi de cette raiſon de droit de conquête pour la rendre Hereditaire ; de ſorte qu'elle eſt preſentement poſſedée par l'Empereur comme les autres Etats de ſa Maiſon. Elle conſiſte principalement en trois parties, ſavoir,

La Haute Hongrie,	La Basse Hongrie,

& l'Esclavonie.

III. La Haote Hongrie eſt la plus grande de ces trois parties, & repond au Pays des anciens Jazyges Metanaſtæ, avec une partie de la Dacie. Elle eſt bornée au Nord-Oueſt par la Moravie, & au Nord & au Nord-eſt par la Pologne dont elle eſt ſeparée par une longue Chaine de Montagnes ; à l'Orient par la Pokutie & la Tranſſilvanie, au Midi & au Couchant par le Danube. On la diviſe en trente quatre Comtez dont voici les noms,

Comtez de la Haute Hongrie,

I. Poson ou Pressourg.	XVIII. Pest,
II. Trancrin ou Transchin,	XIX. Bath,
III. Arva ou Arava,	XX. Zolnocr,
IV. Turocz,	XXI. Chege,
V. Neytra ou Nitzia,	XXII. Zemplin,
VI. Bars,	XXIII. Abanvivar,
VII. Novigrad,	XXIV. Unowar,
VIII. Sao,	XXV. Bibeo-Saz,
IX. Sol, ou Newsoll,	XXVI. Maromaros.
X. Ghemer ou Gormer,	XXVII. Ugoch ou Ugocz,
XI. Liptow,	XXVIII. Zathmar,
XII. Czepoz ou Scepuz,	XXIX. Kalo,
XIII. Saros,	XXX. Thurtur,
XIV. Gwinar,	XXXI. Czongrao,
XV. Torna,	XXXII. Chonao,
XVI. Borsod,	XXXIII. Temeswar,
XVII. Hewes,	XXXIV. Booroc.

Ces trente-quatre Comtez ſont de la Hongrie ſituée au Nord & à l'Orient du Danube. Car il y a deux manieres de diſtinguer la Haute Hongrie de la Baſſe. Les uns mettent dans la Haote tout ce qui eſt au delà de ce Fleuve, pour parler comme les Anciens qui entendoient ce mot *au delà* par raport à Rome & à l'Illyrie ; ainſi à la prendre de cette façoo on pourroit l'appeller comme quelques-uns ont fait *trans Danubiana Hungaria*, & la Basse Hongrie contient en ce cas tout ce qui eſt au Midi ou au Couchant de ce Fleuve, & peut être nommée par la même raiſon Cisoanuriana Hungaria. Et alors la Basse Hongrie eſt bornée au Nord & à l'Orient par le Danube ; au Couchant par l'Autriche & par la Stirie & au Midi par l'Eſclavonie. Il y a quatorze Comtez.

I. Barah,	VIII. Gran ou Stregonie,
II. Tolna,	IX. Javarin ou Raab,
III. Sigeth,	X. Komore,
IV. Semeg,	XI. Moson,
V. Pelicz,	XII. Sopron ou Oedenbourg,
VI. Albe Rotale,	XIII. Sarwar,
VII. Vespren,	XIV. Salawar.

L'Esclavonie dont nous parlons plus amplement en ſon rang Alphabetique comprend ſept autres Comtez qui ſont,

I. Va-

I. Varasdin,
II. Sago,
III. Creitz,
IV. Veroez,
V. Zagrab,
VI. Possega,
VII. Valpo'.

A quoi il faut ajouter le Duché de Sirmich.

Nous venons de remarquer qu'il y a deux manieres de partager la Hongrie en Haute & en Baſſe, en prenant l'une d'un côté du Danube & l'autre de l'autre côté de ce Fleuve. Mr. de l'Iſle ne le prend pas ainſi dans ſa Carte de Hongrie publiée en 1717. il prend pour la Haute Hongrie la partie Septentrionale & pour la Baſſe Hongrie la partie Meridionale de quelque côté du Fleuve qu'elle ſoit placée & c'eſt une difference qu'il étoit bon de marquer ici. Mais il ne ſemble pas avoir defini ſur ſa Carte les bornes qui ſeparent la Haute Hongrie de la Baſſe.

La Hongrie ſe diviſe en Hongrie Chrétienne & en Hongrie Turque, nous n'aurions jamais fait ſi nous voulions copier les diverſes bornes qui les ont ſeparées en divers temps. Il y a eu des changemens ſi frequens & ſi imprevus que les frontieres ont ſouvent été reculées & raprochées de part & d'autre en très-peu de mois, mais pour connoître celles de l'Etat preſent, il ſuffit de rapporter le reglement qui a été fait à ce ſujet à la Paix de Paſſarowitz.

„ *Article* I. Les deux Empires ſeront bornez comme ci-devant par les Montagnes du „ côté de la Moldavie, & de la Walaquie, „ aux frontieres de Pologne & de Tranſſilvanie, de ſorte qu'on ne changera rien à cet „ égard aux anciennes limites. La partie de „ la Walaquie ſituée en deça de l'Alaut avec „ les lieux & la Forteresſe de Temeswar demeurera à l'Empereur; de ſorte que la rive Orientale de l'Alaut appartienne à l'Empire Ottoman & l'Occidentale à l'Empire „ Romain. L'Alaut ſervira de borne aux „ deux Empires depuis l'endroit où il ſort de „ Tranſſilvanie juſqu'à ſon Embouchure dans „ le Danube; enſuite les bornes ſeront le Danube même juſqu'à Orſova, vis-à-vis „ de l'Embouchure du *Timock* dans le Danube.

„ *Art.* II. A dix lieues au deſſus de l'Embouchure du *Timoc* ſeront continuées les „ limites de maniere qu'*Iſperlechkouea* avec „ ſon ancien territoire ſera à la Porte & *Reſſova* à l'Empereur. Delà en tirant entre les „ Montagnes vers *Parakin*, de ſorte que „ *Parakin* ſoit à l'Empereur & *Rama* aux „ Turcs & paſſant à diſtance raiſonnable entre „ les deux, on avancera vers Istolatz & „ y paſſant la petite Morawe, le long de la „ rive citerieure, on avancera juſqu'à *Schaback* & *Bilana* par terre juſqu'à *Bedka*; „ delà tournant autour du territoire de *Zokol* „ on ira à *Bellina* ſituée ſur le Drin; de ſorte „ que *Belgrade* & ſon territoire, *Parakin*, „ *Iſtolatz*, *Schaback*, *Bodka* & *Bellina* avec „ leurs anciens territoires ſeront à l'Empereur; „ *Zokol* & *Rama* avec leurs anciens territoires „ demeureront aux Ottomans. Le *Timock* „ ſera commun & la Navigation libre aux „ deux Nations.

„ *Art.* III. Tout le cours de la *Save* depuis le Drin juſqu'à l'*Unna*, avec les pla„ ces ſoit ouvertes, ſoit fermées, ſur l'une „ & l'autre rive, avec leurs anciens territoi„ res, appartient à l'Empereur.

„ *Article* IV. Depuis le confluent de „ l'*Unna* & de la *Save* juſqu'au territoire du „ *Vieux Novi* qui eſt aux Turcs, *Jaſſeno„ witz* & *Dobiza* ſur la rive Orientale de „ cette Riviere appartiendront à l'Empereur „ avec leurs anciens domaines.

„ *Article* V. On lui rend auſſi les terri„ toires du *Nouveau Novi*, ſur la rive Oc„ cidentale de l'Unna du côté de la Croatie.

„ *Article* VI. Quant aux lieux de la *Croa„ tie* ſitués à quelque diſtance de la *Save*, „ ils demeureront poſſedez de part & d'autre „ comme ils l'étoient auparavant.

Par ce Traité l'Empereur a recouvré une partie de la Tranſſilvanie, de la Walaquie, de la Bulgarie, de la Servie, de la Bosnie & de la Croatie.

Il y a auſſi la Hongrie Polonoise; on appelle ainſi une contrée du Comté de Scepus dans la Haute Hongrie. Elle conſiſte en une douzaine de Bourgs & Villages enfermez dans les monts Crapack, & qui appartiennent à la Couronne de Pologne.

La Hongrie eſt arroſée par un très-grand nombre de Rivieres. Le Danube, la Save, la Drave, la Theiſe, le Maros, le Raab, le Waag, le Graan, la Zarwise, & quantité d'autres y portent leurs eaux. Toutes ces Rivieres ſont ſi poiſſonneuſes que les Habitans donnent du poiſſon à manger à leurs Cochons, les Carpes y ſont pour rien. Si l'on excepte le Danube, les eaux y ſont mauvaiſes & mal ſaines. L'air n'y eſt pas fort ſalubre, mais la terre y eſt très-fertile en grains, en vins, en fruits & en pâturages. Les vins y ſont forts & delicieux, la Hongrie en fournit l'Autriche & la Pologne; celui de *Tokai* eſt exquis. Les pâturages y nourriſſent une très-grande quantité de Bœufs & de Chevaux. On fournit beaucoup de Bœufs à l'Autriche. Le gros Gibier & le menu y ſont ſi communs que pour empêcher le dégât qu'il feroit dans les Campagnes, on laiſſe la Chaſſe libre à tout le monde; & les Payſans vivent ſouvent de Viandes de Cerf & de Sanglier. Il y a pluſieurs fontaines d'eaux minerales dont on a fait des bains en pluſieurs endroits. Je parle des mines ci-après.

Les Hongrois ſont guerriers, mais on les accuſe d'être cruels, ſuperbes, vindicatifs, & ſi peu unis entre eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont été la proie des Barbares. Les Gentilshommes y ſont magnifiques, & tous aiment paſſionément les Chevaux, la chaſſe & la bonne chere. Les Hongrois n'aiment pas les Allemans; la Nobleſſe y eſt pourtant attachée en apparence à la Maiſon d'Autriche, pour ſe garantir de l'oppreſſion des Turcs, qui conſiderent autant un Payſan qu'un Gentilhomme. La plus grande force du Pays conſiſte en Cavalerie legere. Les Cavaliers y ſont appellez *Huſſars*, & les Gens de pied *Heiduques*, comme nous le diſons ailleurs.

Les Hongrois ſont d'aſſez belle taille, la Langue Hongroiſe eſt une Dialecte de l'Eſclavon-

vonne & par conſequent elle a quelque raport avec les Langues de Bohême, de Pologne, & de Ruſſie. La domination imperiale a rendu la Langue Allemande neceſſaire aux Hongrois. C'eſt une choſe remarquable que preſque toutes les Villes de Hongrie ont deux noms, l'un Hongrois, l'autre Allemand: ainſi *Peſone & Presbourg*, *Sopron & Oedenbourg*, *Ofen & Bude* & quantité d'autres, ne ſont que des ſynonymes, ce que des ignorans qui ſe mêlent de compoſer des Cartes Géographiques, n'ayant pas ſçu, ils en ont fait betement des Villes differentes les unes des autres, quoique la difference ne ſoit que dans les noms. La Langue Latine eſt auſſi très-familiere aux Hongrois. Il y a même des Gens qui pretendent, ſans beaucoup de fondement, que de tous les Peuples de l'Europe, il n'y en a point qui prononce la Langue Latine d'une maniere ſi approchante de l'ancienne prononciation Romaine que les Hongrois. La Religion Catholique n'y eſt pas ſi généralement profeſſée, qu'il n'y ait un grand nombre de Proteſtans de diverſes Sectes, ils y ſont non ſeulement tolerez, mais protegez par l'Empereur qui leur fait droit lorſqu'ils ſe plaignent des Eccleſiaſtiques zelez qui les oppriment.

Je finirai cet article par une liſte Alphabetique des principales mines de Hongrie dreſſée par un Savant qui les avoit parcourues avec beaucoup de curioſité.

Mines de Hongrie.

a Tolli Epiſt. Itinerar.

ALT-ZOL [a] lieu éloigné de deux milles de Newzol ſur la gauche du grand Fleuve; Elle n'a à la verité aucune Mine: mais on y trouve des grains d'or qui s'engagent dans les racines du bled. Il y a eu autrefois dans le Pays des Mines d'or, d'argent, de cuivre, & d'argent vif.

ANGESCHEIO, ce lieu éloigné d'un demi-mille de Newzol, a une Mine qui appartient à un particulier, qui n'a pas le moyen de la faire valoir.

ANORASCHOW, ce lieu auſſi éloigné, d'un demi-mille de Newſol, a une Mine de cuivre jaune; elle eſt particuliere & appartient à Waldbourg.

BOENIK produiſoit autrefois du fer, maintenant on n'y trouve qu'une terre rouge ſigelée qui eſt la mére du fer.

BOTZAR a des Mines d'or.

BRESNIZ eſt éloigné de deux milles de Newzol, & a des mines de fer qui appartiennent à l'Empereur.

BUDE; Une tradition conſtante porte qu'il y a eû dans les Montagnes voiſines de cette Ville des mines d'or.

SCERPUZIE a dans ſes Montagnes une mine de plomb mêlée d'Antimoine.

DOASCH, à deux milles de Roſenaw & à quinze de Newzol, produit du Vermillon: ce lieu appartient à Waldbourg.

FRUETIRAH, ou *Schwartzberg*, dans le Comté de Zathmar, a des mines d'argent parmi lequel il y a un peu d'or mêlé. On ne trouve guéres que trois grains d'or dans une demi-livre d'argent.

FELSCHBAH ou OERRBERO dans le même Comté de Zathmar, a une mine fort abondante d'or, d'argent & de plomb. C'eſt un Marchand de ce lieu nommé Michel Fony, qui la poſſede. Dans une demi-livre d'argent on trouve juſqu'à quatre à cinq dragmes d'or.

GRAN. Voyez ci-après STRIGONIE.

HELLIAR, on trouve dans ſes Montagnes, que l'on appelle *Altzburg*, quelque peu d'argent mêlé avec du cuivre. Ce lieu appartient à des particuliers de Waldbourg. C'eſt en cet endroit qu'il y a une eau qui petrifie.

JEROS, cette mine eſt abandonnée.

JESENACH, en ce lieu l'on tire de la Terre cette matiére ſouffrée que les Allemans nomment *Stes*, & que l'on tranſporte à Schemniz après qu'on en a tiré l'argent par la fonte.

LIBETHEN, mines à deux milles de Newzol ſont abondantes en Cuivre jaune. Elles ſont au nombre de trois; la premiére eſt poſſédée en commun par les Villes de Libethen & de Newzol; la ſeconde appartient à un Gentilhomme nommé RETHEN; la troiſiéme, appellée OREBBERG, appartient à la Ville de *Waldbourg*, & à celle de *Grandel*.

LIRSK a dans ſes Montagnes des mines d'or & d'argent.

LUPSCENS, que l'on nomme auſſi LUPSCHER SCHIFFEN, à deux milles de Newzol, eſt une mine d'Airain, qui n'eſt encore pas ouverte, elle appartient en propriété à Michel Sturian.

LUPZOW, autrement ROSENBERG, fournit de l'Antimoine.

MEDZIBROD, à deux milles de Newzol eſt une mine d'or qui n'eſt pas non plus encore ouverte, elle appartient à Maximilien Conrad Ruprecht.

NECBAN ou *Newberg*, dans le Comté de Zathmar, à deux milles de la Tranſilvanie eſt une mine d'argent avec lequel il y a de l'or mêlé: On trouve dans une demi-livre d'argent quatre ou cinq dragmes d'or. On bat monnoie dans ce même lieu.

OREBBERG. Voyez FELSCHERAH.

OFEN. Voyez BUDE.

REDERSSCH eſt une mine dont le fer eſt propre pour la fonte; Il y a dans ce lieu de la Marcaſſite, que l'on appelle *Stes*.

RICHTERGRUND; on n'y trouve que du Cuivre, encore n'eſt-il pas du meilleur, il eſt éloigné de Newzol environ un mille. C'eſt une Mine particuliere qui appartient à la Ville de Waldbourg.

RONITSCH, eſt une Mine de fer à l'Empereur: Elle eſt éloignée de quatre milles de Newzol.

ROSNAVO, du côté d'*Erlam* ou *Agria*, à quinze milles de Newzol, produit l'or le plus pur qui ſoit en ces quartiers-là; mais les differens qui ſont entre les Magiſtrats & les Bourgeois de Waldbourg pour la poſſeſſion de cette Mine, empêchent que l'on n'y travaille.

ROSENBERG. Voyez LUPKOW.

SAHDBERG; Mines abondantes en Cuivre, diſtantes tout au plus d'un mille de Newzol; appartiennent aux habitans de cette Ville. Le metal que l'on en tire eſt en partie

tie noirâtre, en partie jaune & en partie verd. La couleur noire marque qu'il y a de l'argent mêlé, les autres ſont des ſignes de l'Airain.

SCHALCKENDORF, du côté de ce lieu à un demi-mille de Newzol, il y a une Mine d'argent qui appartient à l'Empereur, mais elle eſt peu abondante & on n'y travaille peut-être point par cette raiſon.

SCHERTZENSTEINEN, Mine d'or à un demi-mille de Newzol, c'eſt un domaine particulier d'un Bourgeois de Waldbourg; & on n'y travaille pas encore.

SCHMOELNITZ, eſt une Mine de Cuivre à laquelle on travaille beaucoup; ſon eau vitriolique après avoir rongé le fer qu'on y met prend la forme de l'Airain. En quoi elle eſt ſemblable à celle de *Schemnitz*, qualité qu'avoit auſſi autrefois celle de *Libeth*.

SCHWARTZBERG. Voyez FECKETIBAN.

SENNIZAN, Mine tout au plus éloignée d'un mille de Newzol, elle produit à l'Empereur un Cuivre jaune & doux.

STRIGONIE ou GRAN, ſes Mines d'Or en ſont éloignées de trois milles; on les avoit abandonnées ci-devant par la crainte des Turcs, mais l'Empereur y a envoyé des gens pour les reconnoître; & en reprendre le travail & ils y ont reüſſi.

TEICHOLTZ, à trois milles de Newzol, a des pierres d'aimant.

vers TEIOBA à un mille de Newzol, ſur le chemin de Kremnitz auprès d'une Fontaine, on a decouvert quelques veines de vif-argent, qui ont été negligées juſques ici. Tout auprès il y a dans la Terre un ſouffre rouge.

TOKAI; Montagnes fertiles en or; les branches des vignes de ce Pays & les pampres mêmes contiennent ſouvent de petites pailles d'or; mais le profit certain que l'on trouve dans le vin de Tokai, qui eſt plus precieux que l'or, fait que l'on neglige l'eſperance incertaine du gain que l'on pourroit faire en ouvrant ces Mines.

WEISCHOW, lieu diſtant de quatre milles de Newzol, produit un excellent antimoine qui croit entre quelques veines d'Or, qui par leur petiteſſe produiſent peu de profit. On a eu quelque ſorte abandonné cette Mine à cauſe des voleurs qui rodent dans les Bois des environs; Elle appartient à Michel Sturian homme de conſideration.

Enfin, on peut dire, que non ſeulement les Montagnes de la Hongrie produiſent de l'or, mais encore que les Fleuves, les Rivieres, les Ruiſſeaux, & les Fontaines en portent; le Danube en eſt une preuve ſenſible: car on voit que les eaux y entraînent des Montagnes une partie de leurs treſors.

HONNEAU. Voyez HONEAU.

1. HONNECOURT [a], Abbaye de France aux confins de l'Artois, & du Cambreſis ſur l'Eſcaut, à 4. lieues de Cambrai, & à une du Carelet. Elle fut fondée vers l'an 660. par Amalfride, ou Amalbert puiſſant Seigneur en Cambreſis, & en Normandie, ſelon Balderic, Iperius & Malbranck. S. Aubert Evêque de Cambrai & ſon ſucceſſeur Vindician favoriſerent beaucoup ſes deſſeins & y établirent des Religieuſes de l'Ordre de St. Benoit, auxquelles ils donnerent pour Abbeſſe S. Auſtraberthe, deſcendue de Wagon Comte de Ponthieu & de Hesdin. Auriane ou Aure fille unique d'Amalbert, ayant mépriſé les vanitez du monde fut choiſie pour Abbeſſe après Auſtraberthe. Iperius rapporte qu'après la mort d'Amalbert, & de Chilbertine ſa femme, & d'Auriane ſa fille, les Abbez de St. Bertin, attriſtez des inſolences & des diſſolutions des Religieuſes de ce lieu, y établirent en leur place des Moines de leur Ordre, & les aſſujettirent à leur obéiſſance. Du tems de Charlemagne cette Abbaye ſe trouva preſque ſans Moines & ſans biens. Les Châtelains de Cambrai s'appliquerent au rétabliſſement de ce Monaſtere, & particulierement Eudes vers l'an 911. quoique Balderic ſemble donner à entendre que ce Monaſtere fut changé depuis en un Collége de Chanoines, quand il dit: *Monaſterium S. Petri in villa* HUNNULCURT, *olim Religione florens, & opibus, poſtquam viris militaribus beneficiatum eſt, ad paucos Canonicos derivatum.* Si ce n'eſt que cet Auteur entende *Monachos* ſous le nom de *Canonicos* (il y a apparence que *Canonici* veut dire ici des Reguliers qui vivoient ſelon les Canons.) Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les Seigneurs de Crevecœur ſont regardez comme les principaux fondateurs de cette Abbaye, qui ſans les guerres, dont les Frontieres ſont le Théatre, & ſans la nonchalance de ſes Adminiſtrateurs, & la violence de ſes Advouez, & des Seigneurs voiſins, ſeroit aujourd'hui une des plus opulentes du Pays. Gelic rapporte que ſous le regne du Roi Philippe de Valois on trouva, ſous un Marbre du vieux cloître de cette Abbaye, une Caſique d'Armes garnie de tables ou lames d'or, & de pierres precieuſes, une croix émaillée à l'antique, un Heaume d'or, & d'argent, avec une Tablette d'or à la tête du Cadavre, qui portoit ces mots: ODO KAST. KAMOR. H. A. REST. que l'on a renduë ainſi; *Odon Caſtellanus Cameracenſis* (autrefois *Cambracenſis*) *hujus Abbatiæ Reſtaurator.*

2. HONNECOURT, Bourg de France en Picardie au Diocèſe de Noyon auprès de l'Abbaye de Honnecourt. Il y a environ 540. feux.

HONOLSTEIN [b], petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Treves à une lieue & demie de Weldentz. Elle a un Chateau & c'eſt le Chef-lieu d'un Bailliage de l'Electorat de Treves.

HONORATIANUM, lieu d'Italie; Antonin en fait mention dans ſon Itineraire & le met à XXVIII. M. P. de Venuſe.

HONORIADE, en Latin HONORIAS, Contrée de l'Aſie mineure. Elle fit long-temps partie de la Bithynie & n'étoit pas une Province particuliere, avant l'Empire d'Honorius ſucceſſeur du Vieux Theodoſe; mais dans la ſuite elle devint la XI. partie du Royaume du Pont que les Romains avoient reduit en Province. Le P. Charles de St. Paul ſe trompe dans ſa Géographie ſacrée lorſqu'il dit que l'Empereur Theodoſe divi-

[a] *Le Carpentier Hiſt. de Cambrai & du Cambreſis, Part. II. c. 11.*

[b] *Baudrand Edit. 1705.*

ſa le Pont en huit regions qu'il mit ſous la Juriſdiction d'un Preſident ; & cite Etienne de Byzance comme ſi cet Auteur eût dit que l'Honoriade en étoit une. Cela ne ſe peut, auſſi Etienne ne l'a-t-il pas dit. L'Honoriade de ce prit ce nom que ſous Honorius ſucceſſeur de Theodoſe à qui l'on attribue cette diviſion en huit parties, au lieu qu'il y en avoit déjà dix lorſqu'elle fut ajoutée puiſqu'elle n'étoit que l'XI. Les Notices Eccleſiaſtiques de Leon le Sage & de Hierocles, nous ont conſervé l'étendue de cette Province, en nommant diſtinctement les Villes qui en étoient.

Il y avoit ſix Villes, ſavoir,

Claudiopolis,	Tios,
Heraclée du Pont,	Cratées,
Pruſiade,	Adrianople.

C'eſt la trente-deuxiéme Province de l'Empire d'Orient, ſelon Hierocles. Il en eſt parlé dans les Novelles & dans les Conciles.

HONOSCA, Ville maritime de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, entre l'Ebre & Carthagene, ſelon Tite-Live [a]. On ſoupçonne que c'eſt preſentement VILLA JOYOSA, Bourgade au Royaume de Valence dans le Golphe d'Alicante. Je ne ſais ſur quoi Mr. Corneille ſe fonde pour dire que les Géographes en ſont perſuadez. Ortelius ne le dit qu'avec un *peut-être* & Mr. *Baudrand* qui vraiſemblablement eſt le ſeul Géographe que Mr. Corneille ait conſulté ſur cette Ville repete le peut-être & dit que ce n'eſt qu'une conjecture, & une opinion d'Ortelius. *Fortè ... ut credit Ortelius ex conjectura.*

[a] L. 22.

HONSCOTTE, Ville des Pays-bas, dans la Flandre Flamingante, au Diocèſe d'Ipres. Elle appartient à la France depuis l'an 1667.

HONSFELD [b], Seigneurie des Pays-bas dans le Luxenbourg, à deux lieues & demie de Viande & à une & demie de Clervaux.

[b] Dict. Geogr. des Pays-bas.

HONSLAERDYCK, ou HONSELAERDYCK [c], belle Maiſon de Campagne dans la Hollande proche de Naeldwyck, à deux lieues de Delft & de la Haye. Elle appartenoit à Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne.

[c] Ibid.

1. HONT (LE) ou le HONDT ; Mr. l'Abbé de Longuerue écrit LE HONTE, ce qui eſt une faute. Bras de Mer qui s'eſt introduit dans les Terres entre la Flandre & la Zelande par l'Embouchure Occidentale de l'Eſcaut. [d] On prétend que ce n'étoit autrefois qu'un Canal que l'Empereur Otton II. fit creuſer en 980. pour la commodité du Commerce entre la Flandre & le Beveland, & cela demeura en cet état jusqu'en l'année 1377. qu'il ſurvint une fort grande inondation laquelle ſubmergea pluſieurs Villages en cet endroit & forma ce bras de Mer tel qu'on le voit aujourd'hui. Voyez au mot ESCAUT.

[d] Baudrand Edit. 1705.

2. HONT, (LE COMTÉ DE) [e] Contrée de la Haute Hongrie entre les Comtez de Borſod au Nord, de Zemplin à l'Orient, de Zabolcz au Sud-eſt ; de Hewecz au Sud-Oueſt & de Novigrad au Couchant. Il y a beaucoup de Rivieres qui l'arroſent ; il n'y a que des Bourgs & des Villages. Celui dont il prend le nom eſt au Nord-eſt du Comté & au Nord-Oueſt de Tokai.

[e] De l'Iſle Carte de la Hongrie 1717.

HONT-BOSCH ('T) [f], on nomme ainſi en Hollande une ſorte digue qu'on a élevée dans la Nordhollande, pour arrêter la Mer du Nord proche du Zype.

[f] Dict. Géogr. des Pays-bas.

HONTON, Ville d'Angleterre en Devonshire, aux confins de Dorſethshire [g], à quatre lieues d'Exceter du côté de l'Orient. On y tient marché public & cette Ville envoye ſes deputez au Parlement. L'Etat preſent de la Grande Bretagne nomme ce lieu HONITON.

[g] Baudrand Edit. 1705. [h] T. I. p. 55.

HOOGSTRATE, gros Bourg ou petite Ville des Pays-bas dans le Brabant, à ſix lieues d'Anvers, & à trois de Breda avec titre de Comté [h]. Ce lieu n'a point de murailles, & à un quart de lieue delà eſt un Château remarquable ſur la Riviere de Merke qui delà paſſe à Breda & ſe jette dans la Meuſe. Le Comté de Hoogſtrate comprend 17. ou 18. Villages.

[h] Le P. Bourgeant Voyage des Pays-bas.

HOORN. Voyez HORN 1.

HOPLIAS, & HOPLITES, Riviere de Grece dans la Béotie. Mr. Dacier dit OPLITE ſans aſpiration [i]. Voici comment il rend le paſſage, où Plutarque parle de cette Riviere. Pendant que l'Armée étoit campée en cet endroit, on rapporte qu'un Phocien racontant cette Bataille à un autre qui ne s'y étoit pas trouvé, lui dit, *que les Ennemis les avoient chargez, lorſque Lyſandre avoit déjà paſſé l'Oplite.* Comme il en étoit fort étonné, il y eut un Spartiate, ami de Lyſandre, qui l'ayant entendu, loi demanda quel étoit cet *Oplite*, car il ne connoiſſoit point ce nom. Le Phocien lui repondit, *c'eſt l'endroit où les ennemis ont renverſé & tué ſur la place nos gens les plus avancez car le ruiſſeau qui paſſe près des murailles de la Ville eſt appellé Oplite.* Ce que le Spartiate ayant entendu, il fondit en larmes & s'écria *qu'il eſt difficile à l'homme d'éviter ſa deſtinée.* Car autrefois il avoit été rendu à Lyſandre un Oracle qui portoit en propres termes. *Je t'ordonne d'éviter ſurtout le bruyant Oplite & le fils de la Terre, le Dragon ruſé qui vient frauduleuſement aſſaillir par derriere.* D'autres diſent que l'Oplite n'eſt pas ce ruiſſeau qui paſſe près d'Haliarte ; mais que c'eſt un torrent qui va vers Cheronée & qui ſe jette dans le Fleuve Phliarus, près de la Ville. On l'appelloit autrefois OPLIAS, & aujourd'hui on le nomme ISOMANTUS. Or celui qui tua Lyſandre étoit un Officier d'Haliarte qui s'appelloit Neochorus & qui portoit ſur ſon Bouclier un Dragon & c'eſt ce qu'il ſemble que l'Oracle vouloit faire entendre. Ce paſſage de Plutarque eſt l'unique connoiſſance que nous avons de ce ruiſſeau & de ce torrent.

[i] Hommes illuſtres T. 4. p. 278. Vie de Lyſandre.

HOPLITES, Tribu de l'Attique, dont Herodote [k] & Pollux [l] font mention.

[k] l. 5. [l] l. 8.

HOR, Montagne d'Aſie dans l'Arabie petrée aux confins de l'Idumée [m]. C'eſt ſur cette Montagne qu'Aaron eut ordre du Seigneur de monter pour ſe réunir à ſes Péres [n], il y mourut & y fut enterré.

[m] D. Calmet Dict. [n] Deuteronom. c. 32. v. 50 Nomber, c. 20. v. 26. c. 27. v. 13.

HORACITÆ, Ὡραϊται, ancien Peuple

ple de l'Illyrie, ſelon quelques Editions de Polybe [a]. Il faut lire THORACITÆ.

[a] Ortel. Theſ.

[b] Ibid. HORÆ [b], Ville ancienne de la Calabre, ſelon Curopalate.

[c] Ibid. HORÆA [c], Ville & port de la Carmanie, ſelon Arrien dans ſon Periple. C'eſt peut-être l'ORA de Ptolmée.

[d] Ibid. HORAS [d], lieu d'Italie, au pied des Alpes ſur le Pô, ſelon Cedrene & Curopalate.

[e] Ibid. HORATÆ, Peuple des Indes, ſelon Pline [e]; ils avoient une Ville fort belle entourée de foſſez & de marais.

[f] Ibid. HORBATII [f], ancien nom des habitans de la Croatie, les CRABATES, ſelon Lazius.

HORBOURG, Bourg de France dans la Haute Alſace au Diocèſe de Baſle, ſur la Riviere d'Ill, à environ une lieue de Colmar. On ſoupçonne que c'eſt un reſte de l'ancienne ARGENTARIA. Voyez ce mot. Le domaine utile de Horbourg appartient au Duc de Wurtenberg.

[g] Ortel. Theſ. HORDAHA [g], Riviere de la Thuringe, ſelon Vignier dans ſa Bibliotheque Hiſtoriale. Il cite Fortunat, comme ayant fourni ce nom.

HORDONIENSES, Peuple d'Italie, dans l'ancienne Pouille, ſelon Pline, ou plutôt, ſelon Ortelius qui y a trouvé ce nom [h]. Il faut lire HERDONIENSES.

[h] l. 3. c. 11.

1. HOREB, Montagne d'Aſie dans l'Arabie petrée [i], ſi proche du mont Sinaï, qu'Horeb & Sinaï ne ſemblent être que deux côteaux d'une même Montagne. Sinaï eſt à l'Orient & Horeb au Couchant, enſorte qu'au lever du Soleil, celle-ci eſt couverte de l'ombre de Sinaï. Horeb a deux ou trois belles ſources, & quantité d'arbres fruitiers ſur ſon ſommet, au lieu que Sinaï n'a point d'autre eau que celle des pluyes. C'eſt à Horeb que Dieu apparut à Moïſe dans le Buiſſon ardent [k]. C'eſt au pied de la même Montagne que Moïſe frapa le rocher & en tira de l'eau pour déſalterer le Peuple [l]. Enfin c'eſt au même lieu qu'Elie ſe retira, pour éviter la perſecution de Jezabel [m]. Il eſt dit aſſez ſouvent dans l'Ecriture, que Dieu donna ſa Loi aux Hébreux à Horeb, [n] quoi qu'ailleurs il ſoit marqué expreſſément que ce fut à Sinaï; parce que, comme nous l'avons dit, Horeb & Sinaï, ne faiſoient en quelque ſorte qu'une Montagne.

[i] D. Calmet Dict.

[k] Exod. c. 3. v. 1—3.

[l] Exod c. 17. v. 6.

[m] Reg. l. 3. c. 19. v. 8.

[n] Eccleſiaſtic. c. 2. v. 7. Malach. c. 4. v. 4.

2. HOREB, (la Roche d') Roche dont Moïſe fit ſortir de l'eau pour déſalterer les Iſraëlites. Voyez l'article precedent.

HOREM, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Nephthali, ſelon Joſue [o].

[o] c. 19. v. 38.

HORESTI, ancien Peuple de l'Iſle de la Grande Bretagne. Tacite [p] en fait mention, on croit qu'ils occupoient le Pays nommé aujourd'hui ESKDALE, EUSDAL, & qui marque ATTERICH *Trimontium*, & le GOLPHS DE SOLWAY, *Iſtuna Æſtuarium*, pour les principaux lieux de ce Peuple.

[p] In Agricol.

[q] Pontifil. l. 1. part. 2. c. 2. pag. 184.

LUDAL. C'eſt le ſentiment du P. Briet [q]

HORGEN, Bailliage de Suiſſe [r] au Canton de Zurich, dans la partie Orientale du Lac de Zurich; il eſt d'une fort grande étendue.

[r] Etat & del. de la Suiſſe T. 2. p. 27.

HORICI, on lit ce mot dans Etienne le Géographe au mot *Βόιοροι*. Ortelius remarque que c'eſt une faute pour NORICI.

HORISIUS, Riviere d'Aſie dans la Myſie, quelque part vers la Troade, ſelon Pline [s]. Il le nomme avant le Rhyndacus, qui eſt beaucoup plus connu.

[s] l. 5. c. 32.

HORISON, (l') ou L'HORIZON, c'eſt-à-dire, le *borneur* ou *ce qui borne la vûe*. C'eſt le nom que les Grecs ont donné à un Cercle qui nous environne & dont notre œil eſt le centre; & dans le Ciel, ce Cercle ſépare l'Hemiſphere ſuperieur d'avec l'inferieur; c'eſt-à-dire, la partie du Ciel que nous voyons, d'avec celle qui nous eſt cachée. L'Horizon eſt de deux ſortes. Celui qui eſt appellé HORIZON SENSIBLE & HORIZON VISUEL, n'eſt pas un grand Cercle; & par-là on le diſtingue du veritable Horizon qui eſt un grand Cercle parce que ſon Plan paſſe par le centre de la Sphere, au lieu que le Plan de l'Horizon ſenſible paſſe par la ſurface du Globe. L'Horizon vrai eſt appellé HORIZON RATIONEL, ou INTELLIGIBLE, ou ASTRONOMIQUE. Il faut bien diſtinguer ces deux ſortes d'Horizon.

L'HORIZON, VRAI, ou SENSIBLE, ou VISUEL n'eſt autre choſe que l'étendue que nous pouvons découvrir de tous côtez ſur Mer ou dans une plaine où la vûë n'eſt point bornée par quelque Montagne.

L'HORIZON RATIONNEL, ou INTELLIGIBLE ou ASTRONOMIQUE, eſt un grand Cercle dont le Diamétre paſſe par le centre de la Terre, & ce Diamétre eſt perpendiculaire à une ligne terminée par le Zenith & le Nadir, du lieu dont ce Cercle eſt l'Horizon. Nous expliquons ailleurs ce que c'eſt que ZENITH & NADIR. Cette definition ſuppoſe que la Terre occupe le milieu de la Sphere.

Ces deux Horizons à l'égard de la Terre ont une extrême difference. Celui que nous voyons effectivement ne renferme qu'un très-petit eſpace; celui que nous concevons eſt bien plus grand puiſqu'il coupe le Globe en deux parties égales.

Le Globe coupé par l'*Horizon* eſt diviſé en Hemiſpheres; le *ſuperieur*, par raport à nous eſt celui qui nous environne & où nous ſommes. L'inferieur eſt occupé par nos Antipodes.

Quoique ces deux ſortes d'Horizon, le *Viſuel* ou l'*Aſtronomique*, ſoient ſi differens à l'égard de la Terre; ils ne le ſont pas conſiderablement à l'égard du Ciel. Car quoique l'on ne voye pas entierement la moitié du Ciel; la difference eſt très-petite eu égard à toute la vaſte étendue du Ciel.

Comme ce Cercle n'eſt appellé Horizon qu'à l'égard du point de la Terre qui lui tient lieu de centre, il s'enſuit qu'en prenant un autre point, l'Horiſon change auſſi; & qu'il y a autant d'Horizons qu'il y a de points differens ſur le Globe. Un Voyageur n'a jamais le même Horizon dans la rigueur mathématique. Il en change à chaque pas; car il eſt certain que s'il avance, par exemple, vers l'Orient il découvre de ce côté-là des parties du Ciel qu'il ne voyoit pas auparavant & qu'il en perd autant de vûe de

l'autre côté ; parce qu'il ne peut jamais voir plus de la moitié du Ciel.

L'Horizon étant un Cercle variable, on auroit dû, ce ſemble, le repreſenter ſur la Sphere & ſur les Globes par un Cercle que l'on pût mouvoir en tous les ſens imaginables ; cependant pour plus de facilité on le repreſente toujours par un Cercle fixe. C'eſt un grand Cercle de Bois fort large, plat par deſſus ; avec deux entailles qui ſervent à y faire entrer le Meridien, qui eſt un grand Cercle de Cuivre. Ce Cercle large eſt de Bois poſé ſur les Colomnes qui ſoutiennent la Sphere ou le Globe ; & on y colle du papier, où ſont repreſentez trois Cercles contigus & interieurs l'un à l'autre. Le plus interieur des trois eſt diviſé en 360. degrez, ou parties égales, avec les figures des douze ſignes du Zodiaque ; le ſecond Cercle, qui eſt celui du milieu, contient les douze mois avec leurs jours, les ſept lettres de l'Alphabeth qui marquent le nombre d'Or, puis les principales fêtes. Il y a des Globes ſur l'Horizon deſquels il y a trois Calendriers differens, le premier eſt celui de Jule Ceſar qui eſt l'ancien, le ſecond celui de Gregoire XIII. qui a tâché de remettre les Equinoxes & les Solſtices au même point qu'ils étoient au temps du Concile de Nicée ; le troiſieme Calendrier eſt celui de Scaliger qui reduit les Solſtices & les Equinoxes aux mêmes points où ils étoient au temps de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le troiſiéme Cercle, ou le plus exterieur des trois, ſe diviſe en trente-deux parties égales pour le nombre des vents : diſtribution dont ſe ſervent les Navigateurs qui partagent leur Horizon en trente-deux vents.

L'uſage de l'Horizon du Globe ou de la Sphere eſt de repreſenter quel eſt l'Horizon Rationnel de chaque partie de la Terre. *L'Horizon Viſuel*, & *l'Horizon Rationnel* ſont toujours paralleles l'un à l'autre. Le *Viſuel* eſt plus ou moins grand, ſelon l'élévation du lieu où l'on eſt. Ce que l'œil peut découvrir de la Terre à la hauteur d'un homme de cinq pieds, quand il n'y a aucun empêchement, eſt d'environ deux lieues & demie communes ; leſquelles déterminent le demi-Diametre de l'Horizon ſenſible à cette hauteur. Ce demi-Diametre s'augmentera ſi on monte ſur une tour. *L'Horizon Rationnel* eſt toujours de la même grandeur quoiqu'il change de place avec la perſonne dont il eſt l'Horizon ; mais à la diſtance de vingt ou vingt-cinq lieues, la difference n'eſt pas conſiderable à l'égard du Ciel.

Les differents rapports de l'Horizon avec la ſituation de la Sphere, lui font donner divers noms. On l'appelle HORIZON DROIT quand il paſſe par les Poles du Monde ; & coupe l'Equateur à angles droits ; HORIZON OBLIQUE quand un des Poles eſt autant élevé au-deſſus de l'Horizon que l'autre eſt abbaiſſé au-deſſous, & HORIZON PARALLELE quand l'Axe du Monde lui eſt perpendiculaire, car alors le Zenit étant l'un des Poles du Monde, l'Equateur & l'Horizon ſont unis & ne ſont qu'un même Cercle ; & par cette raiſon toutes les revolutions du mouvement diurne ſe font paralleles à l'Horizon.

1. HORMA, Ville de la Macedoine, au Pays des ALBOTES, ſelon Ptolomée [a]. Ce même Peuple eſt nommé Almopes dans quelques exemplaires. [a] l. 3. c. 13.

2. HORMA ; D. Calmet [b] dit : HORMA ou HERMA ou HARMA, ARABIA ; il faudroit écrire CHORMA ou CHERMA de חרמה *Anathème* ; cette Ville s'appelloit SEPHAAT avant que les Hebreux lui euſſent donné le nom d'*Horma* qui ſignifie Anathème comme nous venons de dire. Voici ce qui donna lieu à cette denomination : Le Roi d'Arad [c] qui étoit Chananéen & habitoit au Midi de la Terre promiſe, ayant attaqué les Hebreux, les mit en fuite & prit ſur eux de riches dépouilles. Alors les Iſraëlites s'engagerent par vœu au Seigneur, de devouer à l'Anathème & d'extermuer entierement tout ce qui appartenoit au Roi d'Arad. Ce qui fit donner à cet endroit le nom d'Horma [d]. Il y a aſſez d'apparence que ce vœu ne fut exécuté, que depuis l'entrée de Joſué dans la Terre promiſe. On trouve parmi les Rois qu'il vainquit un Roi d'Herma, ou d'Horma [e] & un Roi d'Ared ou Arad. Horma étoit dans la Paleſtine & dans la Tribu de Siméon [f]. [b] Dict. de la Bible. [c] *Judic.* c. 1. v. 17. [d] *Numer.* c. 21. v. 3. [e] *Joſuæ* c. 12. v. 14. [f] *Joſuæ* c. 15. v. 30.

HORMANUS. Voyez ORMANUS.

HORMENIUS. Voyez ORMENIUS.

HORMETIONI, Peuple Barbare au bord de la Mer ; ils avoient pour Roi Aſcelus, ſelon l'Hiſtoire Mêlée [g]. [g] l. 16.

HORMIÆ. Voyez SELEUCIE.

HORMIÆ, pour FORMIÆ.

HORMIÆ. Voyez HYRMINÆ.

HORMINIUS. Voyez HYPIA.

HORMIZA, Village de l'Arabie. Joſephe en fait mention dans ſon Hiſtoire de la guerre des Juifs [h]. [h] l. 2. c. 14.

HORMUS, lieu de la Theſſalie aſſez près d'Iolcos, ſelon Diodore [i]. [i] l. 4.

HORN, ou HOORN, ou HORNE [k], Ville des Provinces-Unies, dans la Weſt-Friſe ou Hollande Septentrionale au bord Occidental du Zuiderzée où elle a un aſſez bon Port, à deux lieues d'Edam. Comme ſon nom eſt le même dont les Hollandois ſe ſervent pour exprimer une Corne, quelques-uns en ont cherché l'origine dans la reſſemblance de ſon ancien Port avec une Corne. D'autres la tirent de ce que le même mot ſignifie auſſi un *Angle* ou un *Coin*, & cette Ville eſt ſituée dans un coin ou dans un enfoncement du Zuyderzée, qui y forme un Golphe entre Edam & Enckhuyſe. D'autres diſent que ce nom de Horn vient de ce qu'au lieu nommé de Stryp où l'on croit que la Ville a commencé, il y avoit anciennement trois cabarets dont le principal avoit une Corne pour enſeigne. Quoiqu'il en ſoit de ces Etymologies & de quelques autres, la Ville commença vers l'an 1300. à être bâtie, c'eſt du moins vers ce temps-là que l'on commença à y tranſporter de Danemarck des bœufs maigres que l'on engraiſſe enſuite dans le Pays ; mais ce Commerce ne devint très-floriſſant que l'an 1389. Vers l'an 1321. on bâtit de bois l'Egliſe Paroiſſiale dediée à St. Cyr, ſix ans après elle fut brûlée par le tonnerre ; & l'an 1369. on la rebâtit plus grande & plus belle, ſous l'invocation de St. Jean Baptiſte & de St. Cyr. [k] Memoires communiquez.

Cyr. En 1341. l'ancien Port ne ſuffiſant point pour le Commerce de la Ville qui commençoit à y attirer de gros Navires; on en forma un nouveau en pouſſant une levée depuis la Digue de la Mer juſqu'à l'entrée de l'ancien Port, afin d'y retirer en ſureté les Navires qui ne pouvoient entrer dans la Ville. Ce Port s'appelle le *Vieux-Nouveau Port*, Oude Nieuwe Haven, pour le diſtinguer du nouveau Port que l'on a fait enſuite. Ce dernier eſt très-vaſte & conſiſte en une grande enceinte de piliers enfoncez dans l'eau & liez enſemble par des poutres horizontales, avec trois entrées & deux ſéparations. En 1356. Guillaume de Baviere Comte de Hollande, accorda aux Habitans de Horn pour recompenſe de leurs ſervices divers Privileges, & ſur tout ceux que Florent V avoit accordez en 1288. aux Habitans de Medenblick, y en ajoutant quelques-uns qui regardent la reception des Bourgeois. La même année le Comte Guillaume leur donna abolition de tout ce qui s'étoit paſſé durant les guerres qu'il y avoit euës entre ſa Mere & lui. La Ville eut des Monaſteres d'aſſez bonne heure; on y en fonda deux en 1385. ſavoir des Hieronimites, & de Ste. Agnes, & un troiſiéme hors de la Ville pour les reguliers en 1388; il s'accrut ſi bien avec le temps qu'il fut compté entre les plus riches & les plus beaux des Pays-Bas. L'an 1400. & les deux années ſuivantes on en fonda trois autres, ſavoir Ste. Catherine, Ste. Cecile, & Ste. Gertaude, & huit ans après celui de Ste. Marie. Mais l'Egliſe qui portoit ce nom ne fut commencée que l'an 1426. La Ville de Horne prenoit toujours un nouvel éclat. Albert de Baviere s'étant bien trouvé du ſervice qu'elle lui avoit rendu contre les Friſons qui ſont à l'Orient du Zuiderzée, accorda à ſes Habitans une exemption de Péages aux Douanes de Sparendam & de Heusden; Guillaume de Baviére ſoumit en 1408. à la Juriſdiction du Magiſtrat de Horne quelques Villages qui étoient auparavant ſous celle du Bailli de Medenblick. Ces Villages ſont *Berkhout*, *de Gooren*, *Avenhorn*, *Myſen*, *Oudendyk*, *de Beets*, *Groſthuyſen*, & *Schatwonde*; outre quelques Hameaux: On conſerve encore les Lettres qui contiennent cette attribution.

Quoique cette Ville conſerve encore à preſent une partie de ſes anciens avantages, il faut pourtant avouër qu'elle en a beaucoup perdu par le grand accroiſſement de la Ville d'Amſterdam dans le dernier Siécle. Amſterdam a fait à l'égard de Horne & des autres Villes du Zuiderzée comme certains Arbres dont l'ombre eſt mortelle aux plantes voiſines; elle a attiré à ſoi le principal Commerce; les occaſions de s'y enrichir étant plus frequentes qu'ailleurs, les autres Villes ont perdu beaucoup de Negocians qui leur ont preferé le ſéjour & la Bourgeoiſie d'Amſterdam. Horne ne laiſſe pas d'etre conſiderable par pluſieurs avantages qui lui ſont attachez. 1. C'eſt une des ſix Chambres de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales & elle a le cinquiéme rang & elle poſſede environ un vingt-cinquiéme du fonds total de la Compagnie. Elle eſt compoſée de ſept Directeurs dont ſix ſont de la Ville & un eſt d'Alckmaar. 2. C'eſt à Horn que reſide la Chambre de Nord-Hollande de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales; cette Chambre a ſix Directeurs & autres Officiers. 3. Elle prend beaucoup de part à la péche de la Baleine. 4. C'eſt l'abord des Bœufs que l'on apporte de Dannemarc & de Holſtein. 5. Un des cinq Colleges de l'Amirauté eſt alternativement à Horne & à Enckhuyſen.

La Ville de Horne a cinq Portes, ſavoir la *Porte Occidentale* Weſter-Poort, la *Porte de l'Eau* Water-Poort, *la Porte Orientale* Ooſter-Poort, la *Porte aux Vaches* Koe-Poort, & la *Porte du Nord* Noorder-Poort.

Les Monaſteres, comme dans toutes les autres Villes de Hollande, y ont changé de deſtination. Celui de Ste. Agnes eſt preſentement *la Cour du Prince* 't Princen-Hoff, celui de Ste. Gertrude eſt le Lombard ou la banque des emprunts, celui de Ste. Catherine eſt la Monnoye, celui de Ste. Marie eſt la Maiſon des Orfelins, celui de Ste. Cecile eſt l'Ecole Latine.

Horne a produit pluſieurs hommes célébres dans la Republique des Lettres. Entre autres *Jaques de Horne* qui s'appella *Jacobus Ceratinus*, en traduiſant ſon nom en Grec à la maniere des Savans de ce temps-là. Il étoit Profeſſeur en Langue Greque dans l'Univerſité de Louvain où il mourut en 1530. On a de lui un Dictionnaire Grec. *Pierre Junius*, Pere d'Hadrien Junius, avoit commencé une Hiſtoire de Horne ſa Patrie. Le fils mourut à Middelbourg en 1575. Jaques Dunius mort vers l'an 1566, & Pierre Hogerbat, Docteur en Medecine de l'Univerſité de Padoue, ont fait des Poëſies qui ſont imprimées. Theodore Velius a fait une Chronique de Horne. Mais ce qui intereſſe davantage la Geographie, Horne eſt la Patrie de Guillaume Schouten, qui pouſſant au delà du Détroit de Magellan, trouva le paſſage qu'on a nommé le Détroit de le Maire, en 1616.

6. Mr. Corneille fait deux Articles de cette Ville, ſavoir, HOORN, *Ville de la Hollande dans la Weſt-Friſe*, ſur les Mémoires du P. Bouſſingaut, & HORN, *Ville des Pays-Bas en Hollande*, Article tiré du Dictionnaire de Mr. Maty. Il n'en falloit qu'un, c'eſt la même Ville, qui eſt dans les Pays-Bas, & dans le Comté de Hollande, & dans le Pays de West-Friſe.

2. HORN. (L'ISLE DE) Il y a deux Iſles de ce nom. *Voyez au mot* ISLE les Articles L'ISLE DE HOORN.

3. HORN [a], petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Autriche, vers les confins de la Moravie, ſur un ruiſſeau nommé Teffer par les uns & Kamp par les autres, à neuf milles de Vienne & à quatre de Crembs. Elle a autrefois appartenu aux Seigneurs de Puechheim, & les Proteſtans de la baſſe Autriche y ont ſouvent tenu leurs Etats.

[a] *Zeyler Auſtr. Topogr. p. 22.*

4. HORN, petite Ville des Pays-Bas au Pays de *Liége* entre le Brabant Hollandois & la Meuſe, à une lieue de cette Riviere & de Ruremonde & à ſix de Maſtricht. C'eſt le Chef-lieu d'un Comté de même nom. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg.

5. LE COMTE' DE HORN [b] n'eſt pas compté entre les dix-ſept Provinces des Pays-Bas, néanmoins il en fait partie, étant des dé-

[b] *Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 121.*

pendances de Brabant, & ſujet aujourd'hui de la Maiſon d'Autriche, & de l'Empereur Charles VI. comme il l'étoit du feu Roi d'Eſpagne Charles II. Ce Comté eſt borné du côté du Nord par le marais de Peel & par la terre de Keſſel, dépendante de Gueldres, & cedée au Roi de Pruſſe, & à la Maiſon de Brandebourg par la Paix d'Utrecht. A l'Orient la Meuſe ſépare ce Comté du Territoire de Ruremonde, qui eſt de la Gueldre Auſtrichienne. Au Midi ce Comté eſt borné par l'Evêché de Liege; à l'Occident il a le même Evêché & la Mairie de Bois-le-Duc. Ce Comté a ſept lieuës de long, ſur cinq de large. Horn, qui lui donne le nom, n'eſt qu'un petit Bourg peu éloigné de la Meuſe. On n'en trouve rien avant le commencement du XIII. Siécle. Alors Gerard de Limbourg fils du Duc Henri, étoit Seigneur de Horn, & à cauſe de cela, on le nommoit Gerard de Horn. Ce Comté vint enſuite au pouvoir de Jean I. du nom, Duc de Brabant, qui le donna en partage & en Fief à ſon fils puîné, Guillaume, qui fut Comte de Horn. La poſterité maſculine de Guillaume finit en la perſonne de Jean Comte de Horn, qui vivoit ſous Charles-Quint. Ce Comte épouſa Anne d'Egmond Mere de Philippe de Montmorenci, Seigneur de Nivelle. Ce Comte n'ayant point d'Enfans inſtitua heritier Philippe fils de ſa femme. Ainſi le même Philippe fut Comte de Horn, & Seigneur de Werth, & fit bâtre monnoye d'or & d'argent marquée de ſon nom & de ſes armes, comme Seigneur libre de Werth; & parce qu'Herman de Nieuuart Comte de Meurs pretendoit au Comté de Horn, à cauſe de Jeanne de Horn, tante du dernier Comte Jean de Horn, laquelle avoit été mariée à l'ayeul de Herman, Philippe de Montmorenci aſſoupit ce different, en épouſant Walburge de Nieuuart Sœur du Comte Herman.

Herman & Walburge avoient eu pour Pere Guillaume Seigneur de Werth, & parlà la Seigneurie de Werth fut unie au Comté de Horn. Quelques Prerogatives qu'eût Philippe dans ce Comté, il ne laiſſoit pas de reconnoître pour ſon Souverain Philippe II., & ce Comté étoit ſi certainement alors ſujet du Roi d'Eſpagne, que le Pape Paul IV. en ôta la Juriſdiction ſpirituelle à l'Evêque de Liége, & l'attribua à l'Evêché de Ruremonde nouvellement érigé, en reconnoiſſant que ce Comté étoit ſous la domination du Roi d'Eſpagne, de ſorte que Philippe de Montmorenci, ayant été executé comme Criminel de Leze Majeſté l'an 1568, le Comté de Horn fut réuni au Domaine du Roi Philippe II. & aujourd'hui l'Empereur Charles VI. en eſt en poſſeſſion. Néanmoins les Evêques de Liége, qui pretendent que ce Comté a été un Fief de leur Evêché, prennent encore aujourd'hui le titre de Comtes de Horn, ſur lequel, ils n'ont aucune autorité, ni temporelle, ni ſpirituelle.

6. HORN, (le Cap de) Voyez au mot Cap.

7. HORN [a], Village de Soiſſe, au voiſinage de la Ville d'Arbon. Il dépend de l'Evêque de Conſtance.

[a] Etat & del. de la Suiſſe. T. 3. p. 157.

8. HORN, (la) Riviere d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin [b]. Elle a pluſieurs ſources au Comté de Biſche dans les Montagnes. Elle paſſe à Biſche d'où ſerpentant vers le Nord, & ſe chargeant de divers ruiſſeaux, elle entre dans le Bailliage de Deux-Ponts, ſe recourbe vers le Couchant, paſſe à Hornbach, où elle reçoit la Schwalbe, retourne vers le Nord, reçoit le Picalt, & quand elle eſt arrivée au Couchant & à un bon quart de lieue de la Ville de Deux-Ponts, elle reçoit l'Erbach, elle court vers l'Oueſt pour ſe joindre à une Riviere qui vient du Nord, avec laquelle elle va ſe perdre dans la Sare.

[b] 26 Juillet Atlas.

HORNACHOS, Bourgade d'Eſpagne dans l'Eſtremadure. Voyez Phobnacis.

HORNBACH, ou Horrnbach, Ville d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin au Duché de Deux-Ponts, au confluent de la Riviere de Horne avec la Schwalbe, à deux lieues de Deux-Ponts. Il y a une Abbaye de Benedictins fondée par St. Pirmin [c], dont le Corps y repoſe.

[c] Zeyler Palat. Inſer. Topogr. p. 83.

HORNBERG [d], ancienne Ville & Baronie d'Allemagne dans la Foret noire ſur la Riviere de Gutach en tirant vers Schiltach, Wolffach & Schramberg, c'étoit autrefois une Baronie qui avoit ſes Barons particuliers. La Ville appartient au Duc de Wurtenberg. Il y a ſur une hauteur deux Forteresſes dont l'une eſt habitée par le Bailli de Wurtenberg, c'eſt la nouvelle, car la vieille eſt abandonnée à cauſe de l'opinion que l'on a qu'il y revient des eſprits. C'étoit néanmoins ci-devant l'Arſenal, le Magazin & la priſon.

[d] Zeyler Suev. Topog. p. 42.

HORNDIEP, petite Riviere des Pays-Bas, aux Provinces-Unies [e]. Elle a ſa ſource dans le Pays de Drente & paſſe à Groningue où elle ſe jette dans l'Huntes.

[e] Baudrand Edit. 1705.

§. Ce n'eſt point le nom de cette Riviere. C'eſt le nom d'un Canal que l'on a creuſé pour la rendre navigable depuis le Pays de Drente, juſqu'à Groningue. En ſortant de ce Pays de Drente elle forme une Iſle nommée *Hoyland*, ou la *terre du Foin*. Le Village de Hooren eſt vers la moitié de la longueur du Canal entre cette Iſle & Groningue, & delà eſt venu le nom de *Hoorensdiep*, comme il eſt écrit ſur les Cartes, & que Mr. Baudrand a pris pour le nom de cette Riviere; quoi qu'il ne ſignifie que le *Canal de Hooren*.

HORNENSIS, Hornanus, ou Hornius, natif ou Habitant de Horn.

HORNOY, Bourg de France en Picardie dans l'Amiennois.

HORONÆ. Voyez Oronæ.

HOROSSUS, lieu d'Aſie. Plutarque le nomme dans la Vie de Demetrius. Ortelius le croit en Cilicie.

HORP, (le) Bourg de France dans le Maine, Diocéſe & Election du Mans.

HORREA, au pluriel, & Horreum au ſingulier. Voyez Grange.

HORREENS, ancien Peuple d'Aſie près de la Paleſtine. [f] Ils habitoient au commencement dans les Montagnes de Seïr, au delà du Jourdain [g]. Ils avoient des Chefs & étoient déjà puiſſans avant qu'Eſaü eût fait la conquête de leur Pays [h]. D. Calmet dit. Il ſemble que les Horréens, les deſcendans de Seïr, & les

[f] D. Calmet Dict.

[g] Genes. c. 14. v. 6.

[h] c. 36. v. 20. & 30.

les Iduméens ſe confondirent dans la ſuite & ne compoſerent qu'un ſeul Peuple. [a] Il ajoute : On trouve le nom Hebreu CHORT ou CHORIM (חורים *Chorim* ou *Horim*) qui eſt traduit dans la Geneſe par HORRÆI, dans pluſieurs endroits de l'Ecriture [a] en un ſens apellatif, pour ſignifier des Grands, des Heros, des Hommes puiſſans; & il y a aſſez d'apparence que les Grecs ont pris de là leur mot *Heroes*, de même qu'ils ont pris *Anax*, un Roi, des fils d'Enach ou Anach fameux Heros de la Paleſtine.

[a] Reg. l. 3. c. 21. v. 8. 12. *Eſdras* c. 2. v. 16. c. 4. v. 14. 19. c. 5. v. 7. c. 6. v. 17. *Eccluſ.* c. 10. v. 17. *Iſaie* c. 34. v. 12. *Jerem.* c. 27. v. 20. & c. 39. v. 6.

HORREN, lieu d'Aſie vers l'Aſſyrie, ſelon Ammien Marcellin [b].

[b] l. 18. *in fine.*

HORREUM MAROI, Voyez ORREA.

HORREUM, petite place de Grece dans la Moloſſide, aux confins de l'Epire & de la Theſſalie, ſelon Tite-Live [c]. Ancius la prit avec Phylace & autres places de ce Canton-là.

[c] l. 45. c. 26.

HORSARA. Voyez OUSARA.

HORSENA. Voyez ORSENA.

HORSENS [d], petite Ville de Dannemarck dans le Jutland, au Diocèſe d'Arhus, au fond d'un petit Golphe qui s'avance d'Orient en Occident dans les Terres pour recevoir quatre ruiſſeaux qui s'y jettent auprès de cette Ville, l'entrée de ce Golphe eſt entre l'Iſle d'Endelo & le petit Belt ou Middelfart.

[d] *De l'Iſle* Atlas.

HORSHAM ou HORESHAM [e], Ville d'Angleterre au Comté de Suſſex, aux confins de Surrey; on y tient marché public & ſes Deputez ont voix en Parlement.

[e] Etat Preſ. de la Gr. Bretagne. T. 1. *Baudrand* Edit. 1705.

L'HORT-DIEU, en Latin HORTUS DEI, petit Canton de France dans les Cevenes vers L'ARGOUAL ou L'EPERON, qui en ſont les plus hautes Montagnes. Il y croît naturellement toutes ſortes de plantes & de fleurs, même des plus belles & des plus curieuſes. C'eſt ce qui lui a fait donner ce nom qui ſignifie *Jardin de Dieu.*

1. HORTA, Ville d'Italie. Paul le Diacre [f] dit que l'Exarque de Ravenne ſe rendit à Rome & qu'à ſon retour, il reprit poſſeſſion des Villes que les Lombards occupoient, ſavoir *Sutrium*, *Polimartium*, *Horta*, *Tuderium*, Ameria, *Perufia*, *Luceoli* & autres Villes. C'eſt L'HORTANUM de Pline. Voyez ce mot.

[f] *De Geſtis Langobard.* l. 4. c. 8.

2. HORTA, Iſle d'Italie au Lac de Novare dans la Gaule Ciſalpine, ſelon Sigonius [g]. C'eſt là que Berenger fut confiné par l'Empereur Otton.

[g] *Regn. Ital.* l. 6.

3. HORTA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique. Petrus Marſus fonde l'exiſtence de cette Ville ſur ces paroles de Silius Italicus [h].

[h] l. 3. v. 394.

redimitaque ſacra
Nebride & Hortano Mænas nutrita Lyæo.

Cellarius mepriſe cette conjecture. Un Commentateur, dit-il, derive le mot *Hortanus* de *Horta* petite ville ſituée près de Nebriſſa, dont aucun autre n'a parlé. Il y en a, pourſuit-il, qui le derivent des Orexins, *ab Orexanis litteris & halitu abjectis.* On peut voir d'autres conjectures dans le Commentaire de Mr. Drakenborch.

HORTANUM, ancienne Ville d'Italie dans l'Etrurie, ſelon Pline [i]. On croit que c'eſt l'*Horta* de Paul le Diacre & l'HORTI de Léandre. C'eſt preſentement un Evêché dependant immediatement du St. Siége. Voyez ORTE.

[i] l. 3. c. 5

HORTENSES, ancien Peuple d'Italie dans le Latium, ſelon Pline.

HORTENSIS VICUS, Village de la Gaule auprès d'Arles. C'eſt où ſe tint l'onziéme Synode, ſelon Ortelius [k].

[k] *Theſaur.* Voyez *Decret.* 1. *Diſt.* 16.

HORTES. Voyez ORTEZ.

HORTIGA, petite Riviere d'Eſpagne dans l'Eſtremadure. Elle naît [l] près de Calamea & ſe rend dans la Guadiana près de Medelin.

[l] *Baudrand* Edit. 1705.

HORTULUS, nom Latin du JARONET, [m] Abbaye du Pays de Liége Ordre de Ciſteaux.

[m] *Corn. Dict.*

HORTUS, ce mot ne ſignifie en Latin que *Jardin*, & ſignifie un lieu fleuri & charmant. On l'a donné par cette raiſon à un Canton de Sicile auprès de Palerme [n]; à un lieu des Cevenes nommé l'*Hort-Dieu*, & à quantité d'autres endroits, qui par leur beauté naturelle, meritent le nom de Jardin. Voyez JARDIN.

[n] *Athenæ.* l. 12.

HOSAAS, (LES) Peuple de l'Afrique [o], dans la Cafrerie aux environs de la Baye de Saldafie. Ils nourriſſent des troupeaux.

[o] *Dapper* Afrique. p. 379.

HOSÆA. Voyez OSÆA.

HOSI, Ville de la Chine dans la Province de Iunnan [p] au departement de Lingan troiſiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 24. d. 29'. plus Occidentale que Pekin à 24. d. 10. de Latitude.

[p] *Atlas Sinenſis.*

1. HOSPITAL, l's ne ſe prononce point en François, mais bien en Eſpagnol. Ce mot autrefois ne ſignifioit qu'HOTELLERIE, qui en eſt la traduction naturelle, & ſe prenoit pour une maiſon où les Voyageurs étrangers trouvoient les ſecours de l'Hoſpitalité en payant. On en fonda auſſi pour y ſecourir les malades. Quelques-uns de ces Hoſpitaux étoient ſur les grands chemins, comme on y voit encore quantité d'Hôtelleries. Les *ſtations* & les *manſions* des Anciens où l'on s'arrêtoit pour manger ou pour changer de chevaux, ou pour coucher, étoient proprement des Hotelleries ſur un paſſage. Plus ce paſſage étoit frequenté, plus il s'y établiſſoit de Maiſons & il s'en formoit un Bourg, ou une Ville: il y en a qui n'ont pas commencé autrement, & elles ſont fort exactement marquées dans l'Itineraire d'Antonin. Par exemple Spire a commencé par une Auberge qui n'ayant rien de plus remarquable qu'un poirier, en prit le nom *ad Pyrum*; il en eſt ainſi de quantité d'autres. L'Ordre de St. Jean de Jeruſalem a commencé par un Hoſpital & eſt devenu un Etat ſouverain par raport à l'Iſle de Malthe que cet Ordre poſſede. Avec le temps on a diſtingué par des noms particuliers les lieux où l'on paye, de ceux où l'on eſt reçu par charité. Nous apellons les premiers *Hotelerie*, *Auberge* &c. Les Eſpagnols les nomment VENTA, les Allemands Herberg, ou Wirtshaus, &c. Les Latins diſoient *Diverſorium.* Nous appellons les autres *Hoſpital*, les Eſpagnols de même, les Allemans Spital, & nous appellons HÔTEL-DIEU ceux qui ſont deſti-

deſtinez aux malades. Les Religieux donnent le nom d'Hospices à des Maiſons qu'ils poſſedent, & qui ſervent de retraite aux Voyageurs de leur Ordre, ou aux Religieux dont le Monaſtere étant placé hors de la Ville eſt menacé de quelque danger. C'eſt ordinairement une Maiſon qu'ils n'habitent que dans les cas de neceſſité, ou dans laquelle ils ſont encore en fort petit nombre. Quantité de Couvens aujourd'hui très-grands & très-bien fondez ont commencé par être un Hospice. Le Monaſtere de Port Royal au Fauxbourg St. Jacques à Paris n'étoit que l'Hospice de l'Abbaye de Port Royal des champs qui eſt detruite. Quelquefois auſſi le nom d'Hospice ſignifie la partie d'un Monaſtere où l'on reçoit les Hôtes & les étrangers.

2. HOSPITAL, en Allemand *Spital*; Village de Suiſſe proche le Mont St. Gothard, au Canton d'Uri. [a] Ce nom lui a été donné anciennement, parceque les Voyageurs qui vouloient paſſer le Mont St. Gothard, s'y arrêtoient, & l'on y prenoit ſoin des malades. Il y a aux environs de ce Village d'anciennes Forteresſes. Ceux qui veulent voir, ou acheter des Cryſtaux en trouvent abondamment dans cet endroit.

[a] Etat & Delices de la Suiſſe. T. 2. p. 418.

HOST, ou Hochst [b] Ville d'Allemagne, entre Mayence & Francfort ſur le Meyn, à un mille Germanique de cette derniere Ville, aſſez près du lieu où la Nidda ſe jette dans le Meyn. Elle appartient à l'Electeur de Mayence & fut bâtie en 1400. par l'Archevêque Jean Comte de Naſſow. Nous en parlons déja ailleurs.

[b] Zeyler Megunt. Topogr. p. 16.

HOSTERIA DE L'OSA, petit lieu d'Italie dans la Campagne de Rome, ſur la petite Riviere d'Oſa, à trois lieues de Rome vers Tivoli. Mr. Baudrand dit [c] qu'on y trouve des ruines de l'ancienne Peda. Voyez ce mot.

[c] Edit. 1705.

HOSTIÆ. Voyez Ostie.

HOSTICUM, lieu d'Aſie vers la Perſe propre, ſelon Ammien Marcellin [d].

[d] l. 19.

HOSTILIA, ancien Village d'Italie entre Verone & Modene, ſelon Antonin [e], à XXX. M. P. de la premiere & à L. M. P. de la ſeconde. Pline dit [f] qu'il étoit ſur le Pô, & Tacite [g] qo'il dependoit de Verone. Il en parle comme d'un lieu voiſin de Cremone. Voyez Ostiglia.

[e] Itiner.

[f] l. 21. c. 12.

[g] Hiſt. l. 3. c. 9. c. 14. & 40.

HOSTUN, Terre & Seigneurie de France en Dauphiné [h]. Elle fut érigée en Duché ſimple en 1712. en faveur de Camille d'Hoſtun Comte de Tallart, Maréchal de France, & en Pairie par Lettres Patentes données à Verſailles au Mois de Mars 1715. regiſtrées le 2. d'Avril ſuivant en faveur de Marie Joſeph Duc d'Hoſtun, fils du Maréchal de Tallart.

[h] Piganiol de la Force deſc. de la France. T. 4. p. 39.

HOSTUNIUM. Voyez Ostun.

HOTTENTOTS, (les) ou Hotentôts, ou Hoyentotes, Peuples d'Afrique dans la Caffrerie, près du Cap de bonne Eſperance. Nous en avons déja dit quelque choſe à l'Article de Cap. Dampier dit que les originaires de ce Cap ſont les Hodmadods, & il croit ce mot corrompu du mot Hottentot; qui, ſelon lui, eſt le nom qu'ils ſe donnent les uns aux autres dans leurs danſes. Ce mot qui ſignifie ſans doute quelque choſe dans leur langage eſt devenu leur nom parce qu'ils le repetent ſans ceſſe lorſqu'ils danſent.

Les Hottentots, dit Dampier [i], ſont d'une taille mediocre, le corps petit & fluet, mais pleins d'activité. Leur viſage eſt plat & ovale comme celui des Negres, ils ont les ſourcils gros, mais le nez moins écraſé & les levres moins groſſes que les Negres de Guinée; ils ſont plus noirs que les Indiens. Leurs Cheveux ſont auſſi moins friſez. Ils ſe frotent de graiſſe, ſoit pour ſe rendre les jointures plus ſouples, ſoit pour ſe garantir le corps des injures de l'air en bouchant les pores. Après qu'ils ſe ſont graiſſez ils ſe barbouillent de ſuie. L'odeur forte & la vue d'un fard ſi dégoutant eſt une de leurs delices. Ils vont preſque nuds, & ont la tête découverte, mais ils ornent leurs Cheveux de Coquilles. Leur habillement conſiſte en une Peau de Mouton dont ils s'envelopent les Epaules; & mettent la laine en dedans; outre ce manteau les hommes ont uo petit tablier qui leur cache ce que la pudeur ne permet pas de voir, les femmes ſe ceignent les reins d'une guenille qui leur pend juſqu'aux genoux. Leurs jambes ſont envelopées d'inteſtins de Mouton juſqu'à l'épaiſſeur de trois ou de quatre pouces. Ils mettent ces inteſtins lors qu'ils ſont frais. Ils durciſſent ſur la jambe & ils les y laiſſent juſqu'à ce qu'étant en voyage & n'ayant rien autre choſe à manger ils trouvent cela comme une reſſource. Ces inteſtins portez ſix ou huit mois ou même un an ſont un mêts exquis pour ce Peuple. Leurs Maiſons n'ont que neuf à dix pieds de haut & dix à douze de large. Ils ſont ronds & compoſez de pieux fichez en terre qui ſe rejoignent par le haut: les côtez & le faîte ſont des branches groſſierement entrelacées avec les pieux & le tout eſt couvert de longues herbes ou de jonc ou de peaux; à côté eſt un trou à la hauteur de trois ou de quatre pieds, c'eſt par là que l'on y entre & que l'on en ſort ſur les pieds & ſur les mains. Quand le vent vient du côté où eſt ce trou, ils le bouchent & en ouvrent un autre vis-à-vis. Ils font le feu au milieu & couchent à platte terre tout à l'entour. Leurs meubles conſiſtent en un ou deux pôts de terre tout au plus. Ils peuvent, dit-on, être deux jours en voyage ſans manger. Leur nourriture ordinaire eſt des herbes, de la viande, ou des coquillages qu'ils vont chercher au bord de la Mer. Ils n'ont ni Barques, ni inſtrumens pour pêcher. Ceux du plat-Pays vendent beaucoup de bétail aux Hollandois. Le Tabac eſt la Marchandiſe qu'ils aiment le mieux. La Compagnie Hollandoiſe s'eſt reſervé le Commerce direct avec ce Peuple & l'interdit aux particuliers. Ceux des Hottentôts qui demeurent le plus près du Bourg en tirent leur principale ſubſiſtance, il n'y a point de Maiſon qui n'en ait quelqu'un & ils ſont le ſervice le plus bas & le plus ſale, heureux d'avoir à ce prix dequoi manger & de la graiſſe pour ſe barbouiller. Ils n'ont ni Temple, ni Idoles, ni culte marqué, ſi ce n'eſt qu'on veuille nommer ainſi les réjouïſſances qu'ils font à la nouvelle & à la pleine Lune. Ils ſont alors des danſes nocturnes. Ils ſont extrémement pareſſeux & quoi que le Pays ſoit très-propre à

[i] Voyages T. 2. p. 212.

être

être avantageuſement cultivé, ils aiment mieux vivre comme leurs Ancêtres c'eſt-à-dire miſerablement que de travailler pour ſe mettre dans un état plus abondant.

J'ai extrémement abregé ce que dit Dampier, qui fait à ce ſujet bien des digreſſions qui ſeroient inutiles ici. J'ajouterai ce qu'en rapporte le P. Tachard qui a traité ce ſujet avec ſoin. La pointe Meridionale, dit-il [a], de l'Afrique n'eſt pas moins éloignée de l'Europe, que les mœurs de ſes Habitans ſont differentes des nôtres. Car ces Peuples ignorent la création du Monde, la rédemption des hommes & le Myſtére de la très-Sainte Trinité. Ils adorent pourtant un Dieu, mais la connoiſſance qu'ils en ont eſt très-confuſe. Ils égorgent en ſon honneur des Vaches & des Brebis, dont ils lui offrent la chair & le lait en ſacrifice, pour marquer leur reconnoiſſance envers cette Divinité qui leur accorde à ce qu'ils croyent, tantôt la pluye, tantôt le beau tems, ſelon leurs beſoins. Ils n'attendent point d'autre vie après celle-ci. Avec toute cela, ils ne laiſſent point d'avoir quelques bonnes qualitez qui doivent nous empêcher de les mépriſer. Car ils ont plus de charité & de fidelité les uns envers les autres, qu'il ne s'en trouve ordinairement parmi les Chrétiens. L'adultére & le larcin ſont chez eux des crimes capitaux, & qui ſe puniſſent toujours de mort. Quoique chaque homme ait la liberté de prendre autant de femmes qu'il en peut nourrir, il ne s'en trouve pas un, même parmi les plus riches, qui en ait plus de trois. Ces Peuples ſont partagez en diverſes Nations, qui ont toutes la même forme de vivre. Leur nourriture ordinaire eſt le lait & la chair de troupeaux qu'ils nourriſſent en grande quantité. Chacune de ſes Nations a ſon Chef ou Capitaine auquel elle obéït. Cette Charge eſt héréditaire & paſſe des Peres aux Enfans. C'eſt aux ainés qu'appartient le droit de Succeſſion, & pour leur conſerver l'autorité & le reſpect, ils ſont les ſeuls Héritiers de leurs Peres, les cadets n'ayant point d'autre Heritage, que l'obligation de ſervir leurs aînez. Leurs habits ne ſont que de ſimples peaux de moutons avec la laine, préparées avec l'excrement de vaches, & une certaine graiſſe, qui les rend inſupportables à la vûë & à l'odorat. La premiere Nation, en langage du Pays, s'appelle Sonquas, dont voici la repreſentation naturelle. Les Européans appellent ces Peuples Hotentots, peut-être parce qu'ils ont continuellement ce mot à la bouche, lorſqu'ils rencontrent des Etrangers. Comme ils ſont agiles, robuſtes, hardis & plus adroits que les autres à manier les armes, qui ſont la Zagaye & les fléches, ils vont ſervir chez les autres Nations en qualité de Soldats, & ainſi il n'y en a pas une, qui outre ſes naturels, n'ait encore les Sonquas qui compoſent ſa milice. Dans leur propre Païs, ils font leur demeure dans de profondes Cavernes, & quelquefois dans des Maiſons comme les autres. Leur Chaſſe à laquelle ils ſont fort adroits, fait une bonne partie de leur nourriture; ils tuent des Eléphans, des Rhinocéros, des Elans, des Cerfs, des Gazelles, des Chevreuils, & pluſieurs autres ſortes d'animaux dont il y a une prodigieuſe quantité au Cap. Ils tamaſſent auſſi en certain tems le miel que les Abeilles font dans les creux des arbres & des rochers. Les Hotentots étant perſuadez qu'il n'y a point d'autre vie, ne travaillent, qu'autant qu'il faut pour paſſer doucement celle-ci. A les entendre parler, lors même qu'ils ſervent les Hollandois, pour avoir un peu de pain, de tabac ou d'eau de vie, ils les regardent comme des eſclaves qui cultivent les terres de leur Païs, & comme des gens ſans cœur, qui ſe renferment dans des Maiſons & dans des Forts pour ſe garantir de leurs ennemis, tandis que leur Nation campe en ſûreté par tout où il lui plaît, au milieu des campagnes & des plaines ſans s'abaiſſer à labourer les champs. Ils pretendent par cette maniére de vie, faire voir qu'ils ſont les maîtres de la terre & les plus heureux Peuples du monde, puis qu'ils ſont les ſeuls qui vivent en liberté & en repos, en quoi ils ſont conſiſter leur bonheur. Quelque bonne opinion qu'ils ayent d'eux-mêmes, ils ménent une vie miſerable. Ils ſont mal propres juſqu'à l'excès, & il ſemble qu'ils s'appliquent à ſe rendre affreux. Quand ils veulent ſe parer, ils ſe frottent la tete, le viſage & les mains de la ſuie de leurs chaudiéres, & quand ils n'en ont pas, ils ont recours à une certaine graiſſe noire, qui les rend ſi puants & ſi hideux, qu'on ne les peut ſouffrir. Delà vient que leurs cheveux, qui d'ailleurs ſont naturellemene presqu'auſſi cotonnez que ceux des Négres, ſe reduiſent en petites boules, auxquelles ils attachent des piéces de cuivre ou de verre. Les plus conſidérables parmi eux ajoûtent à ces ornemens de grands cercles d'yvoire qu'ils paſſent dans leurs bras au deſſus & au deſſous du coude. Leur nourriture eſt encore plus ſurprenante: ils ſe font un mets delicieux de la vermine qui s'engendre dans les peaux dont ils ſont revêtus. Les Peres Jeſuites diſent l'avoir vû pluſieurs fois & que ſans cela, ils n'auroient pû le croire. Les femmes, outre cet habit, s'entourent les jambes d'inteſtins d'animaux ou de petites peaux, qu'elles taillent pour cet uſage: elles le font pour ſe garantir des piqueures d'épines, quand elles vont dans les bois, & pour avoir un remede toûjours prêt contre la faim en cas de beſoin. Leurs atours ſont pluſieurs Chapelets de raſſades ou d'os de differentes couleurs, dont elles ſe font des colliers & des ceintures, & quelques gros anneaux de cuivre qu'elles portent aux bras. La barbarie n'a pourtant pas tellement effacé dans ces Peuples tous les traits de l'humanité, qu'il n'y reſte quelques veſtiges de vertu; ils ſont fidéles, & les Hollandois les laiſſent entrer librement dans leurs Maiſons ſans crainte d'en être volez. On dit néanmoins qu'ils n'ont pas cette retenuë à l'égard des étrangers, ou des Hollandois nouveaux venus, qui ne peuvent les reconnoître & les faire punir. Ils ſont bien-faiſans & ſecourables; ils n'ont preſque rien à eux: Quand on leur donne quelque choſe, ſi elle ſe peut diviſer, ils en font part au premier de leurs compagnons qu'ils rencontrent, ils les cherchent même à ce deſſein, & ſe reſervent ordinairement la moindre partie de ce qu'ils ont. Quand quelqu'un eſt convaincu d'un crime capital parmi eux,

[a] Voyage de Siam. p. 94. Edit. Paris.

comme de larcin ou d'adultere, le Capitaine & les principaux s'aſſemblent, & après avoir fait le Procès au Criminel, ils font eux-mêmes les exécuteurs de leur Sentence ; ils le tuent de coups de bâtons, chacun venant par ordre, ſelon ſon rang & ſa qualité, lui donner le ſien, après que le Capitaine par honneur a commencé, ou bien ils le percent avec leurs Zagaies. On dit qu'ils ſont Aſtrologues & Herboriſtes, & des gens dignes de foi nous aſſûrerent (diſent ces Peres) qu'ils connoiſſoient aſſez bien le Ciel, & qu'ils diſtinguoient les Simples même durant la nuit au toucher & à l'odorat. Ils ſont jaloux de leur liberté juſques à l'excès. Ils ſont gais, vifs, bruſques dans leurs paroles & paroiſſent avoir de l'eſprit.

Ils ont des coutumes très-bizarres. Quand une femme a perdu ſon premier mari, elle doit dans la fuite ſe couper autant de jointures de doigts en commençant par le petit, qu'elle ſe remarie de fois. Les hommes ſe font demi-Eunuques de jeuneſſe, prétendant que cela ſert beaucoup à conſerver & augmenter l'agilité : ils ſont tous ou Chaſſeurs ou Bergers ; ceux-là habitent dans des cavernes & vivent de leur chaſſe, ceux-ci ſe nourriſſent de leurs troupeaux & de leurs laitages ; ils logent dans des cabanes faites de branches d'arbres, couvertes de peaux & de nattes en forme de tentes, la porte en eſt ſi baſſe qu'on n'y peut entrer qu'à quatre pieds, & la couverture ſi peu élevée qu'on ne peut s'y tenir debout. Quatre ou cinq familles logent dans une de ces Caſes qui n'a qu'environ cinq ou ſix pas géométriques de tour, le feu s'y fait au milieu, & les appartemens ne ſont diſtinguez que par des trous creuſez en terre de deux pieds de profondeur.

Les autres Nations voiſines du Cap ſont les NAMAQUAS, dont on découvrit le Pays en 1682. ils ſont eſtimez braves, guerriers & puiſſans, quoique leurs plus grandes forces ne paſſent pas deux mille hommes portant les Armes. Ils ſont tous de grande taille & robuſtes. Ils ont un bon ſens naturel & lors qu'on leur fait quelque queſtion ils ne répondent qu'après avoir bien peſé leurs paroles. Toutes leurs reponſes ſont courtes & accompagnées de gravité. Ils rient rarement & parlent fort peu. Les femmes paroiſſent artificieuſes & ne ſont pas à beaucoup près ſi graves que les hommes. La troiſiéme Nation eſt celle des UBIQUAS, larrons de profeſſion, ils volent les Africains auſſi bien que les Etrangers. Quoi qu'ils ne puiſſent pas mettre cinq cens hommes ſur pied, il n'eſt pas aiſé de les détruire, parce qu'ils ſe retirent dans des Montagnes inacceſſibles. Les GOURIQUAS ſont la quatriéme Nation qui n'eſt pas fort étendue ; les ILASTIQUAS ſont la cinquiéme. Ils ſont plus étendus, riches & puiſſans & peu verſez dans le métier de la guerre. La ſixiéme Nation eſt des GOURIQUAS. Ce ſont de grands guerriers. La ſeptiéme eſt celle des SOUSTIQUAS & des OUIQUAS leurs alliez.

HOU, (LE CAP DE LA) Cap d'Afrique dans la Haute Guinée, ſur la côte Meridionale entre Boutrou & Aſſiné. Mr. l'Iſle écrit CAP LA HOU. Le P. Labat en parle ainſi [a]. Ce Cap où commence la côte des Bonnes-gens, avance aſſez peu à la Mer ; il eſt par les cinq degrés dix minutes de Latitude Septentrionale, c'eſt environ la moitié de la diſtance qu'il y a entre le Cap de Palmes & celui des Trois-pointes. Les Hollandois ont appellé les habitans de ce Pays, juſqu'au Cap de Sainte Apolline les QUAQUA, parce que ces Négres ont preſque toujours ces mots à la bouche, quand ils abordent les étrangers. Ils ſignifient, *bonjour*, *bien venu*, ou tel autre compliment qu'on voudra s'imaginer. Les mêmes Hollandois ont auſſi donné à ce Pays le nom de CÔTE DES SIX BANDES. Ils marquent ce Pays ſur leurs Cartes indifféremment ſous ces deux noms. La raiſon de ce ſecond nom vient de ce que ces Negres, qui recueillent chez eux une grande quantité de cotton, en fabriquent des Pagnes rayées de blanc & de bleu, compoſées de ſix bandes d'environ ſix pouces de largeur chacune, ce qui fait une largeur de trois pieds, & d'environ trois aulnes de longueur. Leur teinture en bleu eſt très-bonne, & ne s'efface point, auſſi ont-ils chez eux de l'Indigo, qui ſans être cultivé fait une excellente teinture, & d'une durée merveilleuſe. Ces Pagnes ſe vendent très-bien par toute la Côte d'Or.

HOUAL ROYAUME, d'Afrique dans la Nigritie au bord du Senegal. Mr. de l'Iſle écrit OUALLE, ou le Royaume de Brak. Le P. Labat écrit Hoval & dit [b] : Le Royaume d'Hoval a environ quarante-ſix lieuës d'étenduë de l'Eſt à l'Oueſt. Sa largeur ou hauteur au Nord de la Riviere n'eſt pas conſiderable ; les Maures, quoi qu'ils ne ſoient rien moins que ſedentaires, le preſſent, & viennent aſſez ſouvent camper ſur les terres qu'il prétend avoir été anciennement du Domaine de ce Royaume. Il eſt gouverné par un Prince qui ſe fait appeller BRAC, c'eſt-à-dire *Roi* ou *Empereur des Rois*. C'eſt un nom de dignité, auquel il joint, quand bon lui ſemble, celui de ſa famille, comme faiſoient autrefois les Empereurs Romains. Ce Royaume eſt beaucoup plus étendu au Sud de la Riviere.

HOUAT, Iſle de France ſur l'Océan près les côtes de Bretagne, Diocèſe de Vannes, à quatre lieuës de Bell'iſle, elle n'a que quatre lieuës & demie de circuit. Il y a un Village & une Tour. La Flote d'Angleterre l'attaqua inutilement en 1697. pendant pluſieurs jours. L'air y eſt ſi ſain qu'on n'y trouve aucune bête venimeuſe.

HOUCOUAN, c'eſt ainſi que l'on prononce & que l'on devroit écrire le nom de HUQUANG Province de la Chine. Voyez HUQUANG.

HOUDAN, petite Ville de France dans la Beauce, au Diocèſe de Chartres, dans l'Election de Monfort l'Amauri, ſur la petite Riviere de Vegre, à douze lieuës de Paris, & à quatre de Dreux. C'eſt un Gouvernement particulier du Gouvernement militaire de l'Iſle de France. Il y a une Manufacture de bas de laine. Le Prieuré de St. Jean de Houdan a été uni à l'Abbaye de Coſombe. On trouve dans l'Hiſtoire que le Roi Robert fit bâtir deux Egliſes dans cette Ville.

HOUGUE (LA) ou LA HOGUE ; l'uſage du Pays, pluſieurs Auteurs, entre autres l'Abbé de Longuerue, la Grande Carte de Nor-

[a] *Labat.* Voyage de Guinée. T. 1. p. 206.

[b] *Labat.* Afrique Occid. T. 2. p. 153.

man-

mandie, & celle du Diocèſe de Coutance ſont pour LA HOUGUE; Mrs. Huet, Foucault & M. Baudrand diſent LA HOGUE; Quant à ſon nom Latin c'eſt *Ogia*, ſelon Orderic Vital: *Ogiæ*, ſelon Cœnalis; *Ogiæ*, ſelon Desrués; *Caput-Oga*, ſelon Mrs. Baudrand & Corneille, & *Oga*, ſelon la plûpart des Ecrivains. La Hougue eſt un Cap & Port de Mer dans la Normandie, au Diocèſe de Coûtance, ſur les côtes du Cotantin, à trois grandes lieuës de Vallogne, & près de la Ville de Cherbourg, vis-à-vis de l'Iſle d'Aldernai, entre Barfleur & Iſigni. Cependant il n'y a ni Ville ni Bourg: ce n'eſt qu'une partie d'une Paroiſſe qu'on appelle St. Vaaſt; mais c'eſt le lieu du monde le plus propre à y faire une place importante, ſoit pour le Commerce ſoit pour les Vaiſſeaux de guerre. La rade en eſt admirable, & tous ceux qui ſont éclairez ſur ce qui regarde la Marine & la Navigation, s'étonnent qu'on n'y ait pas travaillé & qu'on ait negligé les avantages de ce lieu. Au reſte cette côte produit de bon poiſſon qu'on tranſporte en divers Pays. Le Cap de la Hougue joint preſque la côte Septentrionale de la Normandie avec l'Occidentale. Le Port eſt défendu par un Fort nommé L'ISLE à MADAME. Ce Fort conſiſte en une Tour avec quelques accompagnemens. Et l'on y tient Garniſon pour la ſureté des Vaiſſeaux, qui y ſont retraite. On a établi ſur la côte pluſieurs batteries de Canon. On appelle ordinairement ce Port LA HOUGUE S. VAAST; il eſt memorable par le combat naval où les Anglois defirent la Flotte Françoiſe commandée par le Maréchal de Tourville en 1692.

HOUGUES, Bois de France en Normandie au Pays de Caux, à une lieue de Feſcamp. Il a deux lieues de tour.

HOULET, (LE) Riviere de France dans l'Artois [a]. Elle deſcend juſqu'au Fort rouge, où elle ſe ſepare en deux branches dont l'une tirant vers l'Eſt ſe va rendre dans la Riviere de Polincove devant le Château Henin. L'autre branche traverſe le Gouvernement de Calais juſques dans les foſſez de cette Ville, après avoir pris le nom de LA MARCQ, qui eſt un des lieux où elle paſſe & où l'Oye ſe joint à cette branche du Houlet. [a] Cen. Dict.

§. Le Canal de Calais a bien derangé le cours de cette Riviere.

HOULET-PANIAS, petit Lac de Judée. Il eſt formé par le Jourdain. Voyez MERDN & SEMECHON.

HOULME, (LE) petit Pays de France dans la baſſe Normandie, entre Domfront & Falaiſe. Il eſt borné au Septentrion par la Riviere d'Orne qui le ſepare de la Campagne de Caën; à l'Orient, & au Midi par le Pays des Marches, & à l'Occident par le Pays de Bocage. Il n'a point de Villes; ſes lieux les plus conſiderables ſont Briouze, Pont-Ecrepin, & Carouge: le terrain eſt montueux & de mauvaiſe qualité, l'on n'y recueille que du bled Sarazin; il y a quelques pâturages dans les fonds; la principale récolte eſt en pommes dont on fait du cidre. On voit par tout ce Pays de grands plantis de pommiers qui en occupent preſque tout le terrain. Il y a pluſieurs mines de fer & pluſieurs forges. Ce Pays comprend l'élection de Falaiſe, dont on a fait le titre d'un des cinq Archidiaconez du Diocèſe de Séez. Quelques-uns pretendent que le vrai Pays de Houlme eſt aux environs de Rasne & de Briouze.

HOULOUVE, Vallée d'Afrique de l'Iſle de Madagascar; vers la ſource de la Riviere de Sacalite qui l'arroſe. Flacourt [b] parle ainſi de cette Vallée. Le Pays d'Houlouve eſt vers la terre à deux journées de l'Embouchure de cette Riviere. Il eſt riche en bétail ainſi que les Mahaſalles. On tient qu'il s'y trouve beaucoup d'Aiguemarines & d'Amethiſtes de couleur de fleurs de pêcher & pluſieurs beaux Cryſtaux. [b] Hiſt. de Madagasc. c. 14. p. 41.

HOURS, Mr. Corneille dit: Vallée de France dans le Dauphiné près de Briançon. Voyez OUIX.

HOUSSEL, (LE) Bourg de France dans le Maine au Diocèſe du Mans. Il y a un Prieuré qui dépend de l'Abbaye de Marmoutier.

HOWDON, Bourg d'Angleterre en Yorckſhire [c]. On y tient marché public. [c] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 127.

HO'XTER, l'h ſe prononce comme *en*; de là vient que quelques-uns écrivent *Heuxter*; petite Ville d'Allemagne dans la Weſtphalie ſur le Weſer, ſur lequel elle a un Pont de pierre, aux confins du Duché de Brunswig. Le nom Latin eſt *Huxaria*, c'eſt peut-être ce qui a engagé Mr. Baudrand [d] à la nommer HEUXER. [e] Elle depend de Corwey ou de la nouvelle Corbie. Comme c'eſt l'unique Ville de ſon petit Etat l'Abbé pretend y être Souverain, la Ville de ſon côté prétend être libre, & avoir des Franchiſes particulieres. Et les Princes de la Maiſon de Brunswig à cauſe du voiſinage prétendent y avoir le droit de protection & autres droits, ce qui donne lieu à des conteſtations qui ne ſont pas décidées. Elle eſt à un demi-mille de Corwey & à ſept milles de Paderborn. L'Empereur Louïs le debonnaire la donna à l'Abbaye en 822. [d] Edit. 1705. [e] Hubner Geogr. p. 503.

HOY. (L'ISLE DE) Voyez au mot ISLE.

1. HOYE, Voyez HUY.

2. HOYE, petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie ſur le Weſer, au Comté de même nom avec un Château qui en étoit le Chef-lieu.

LE COMTE' DE HOYE, petit Etat d'Allemagne dans la Weſtphalie. Il a eu ſes Comtes particuliers. Le dernier qui étoit Othon étant mort ſans enfans, les Ducs de Brunswig & le Landgrave de Heſſe-Caſſel partagerent entre eux ce Duché qui eſt borné au Nord par le Duché de Breme, à l'Eſt par le Brunswig, au Midi par la Principauté de Minden, & au Couchant par le Comté de Diepholt.

La part du Duc de Zell fut

Hoye, Liebenaw,
Nienbourg, Le vieux & le nouveau Bruckhauſe.

Celle du Duc de Wolfenbutel fut

Stoltzenaw, Sicke,
Ehrenbourg, Stelgeberg,
Bahrenbourg, Stedenbourg,
& Diepenaw.

Digitized by Google

Le Landgrave de Heſſe-Caſſel eut Ucht & Freudenberg.

L'Electeur de Hanover poſſede ce qui étoit au Duc de Zell dont il a herité. Mr. Hubner [a] lui donne auſſi Stoltzenaw.

[a] Geogr. p. 308.

HOYERSWERDA, petite Ville, Château & Seigneurie d'Allemagne dans la haute Luſace [b].

[b] Hubner Geogr. p. 595.

H R.

HRADISCH, en Latin HRADISCA [c], Ville de Bohéme en Moravie ſur la Morawe, à ſix milles d'Allemagne d'Olmutz & à pareille diſtance de Brinn. Les guerres d'Allemagne & de Bohéme l'ont fort endommagée & elle eſt preſque reduite en Bourg. Cependant elle eſt paſſablement grande.

[c] Baudrand & Hubner p. 611.

H U.

HUAPE, Montagne de l'Amerique Meridionale, au Chili, dans la Cordillere des Andes dont elle fait partie. C'eſt un Volcan qui jette des flammes; & Mr. Baudrand dit qu'il eſt près de St. Jean de la Frontera.

HUARTE ARAQUIL, Bourg d'Eſpagne dans la Navarre. Voyez ARACILLUM & ARAQUIL.

HUAT-IDRIS, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez. On la nomme auſſi VATE'RES & GUADRES [d]. Elle eſt entre Ceuta & Tanger, & eſt fort haute & peuplée d'une Nation qui ſe ſignala dans les guerres d'Eſpagne. C'étoient les meilleurs Soldats qu'euſſent les Rois de Grenade & en qui ils ſe fioient le plus. Ils en avoient d'ordinaire une garde de cinq cens qui logeoient dans le rue que l'on nomme encore à cauſe d'eux la rue des Gomeres; c'eſt la rue par laquelle on va de la place à l'Alahambra. Les Hiſtoriens d'Afrique diſent que Bula-lul dont les Maures chantent les exploits en vers & en proſe, comme on fait en Europe ceux de Renaud & de Roland, étoit de ce Pays & qu'après s'être ſignalé en divers combats il mourut en la bataille des plaines de Toloſa Commandant l'Armée du Roi de Maroc, ſelon les Arabes l'an de l'Hegire 609. c'eſt-à-dire l'an de Jeſus-Chriſt 1231.

[d] Marmol. Afrique. l. 4. c. 63.

HUBET, Ville d'Afrique au Royaume de Tremécen, ſur une Montagne, au Midi & à demie lieue de la Capitale dont elle eſt comme un Fauxbourg [e]. Les Hiſtoriens diſent qu'elle a été bâtie par les Romains & nommée Emmeniaris par Ptolomée, ſi nous en croyons Marmol; mais ce nom eſt inconnu à Ptolomée. On y trouve ſeulement [f] MNIARIA à 12. d. 30'. de Longitude & à 33. d. de Latitude. Marmol n'en dit que 32. d. 10'. Il y a à Hubet, pourſuit Marmol, un fameux Sepulcre où l'on dit qu'eſt enterré Cidi-bu-Median, Morabite fort reveré parmi les Maures. Il eſt dans une grande Moſquée & l'on y deſcend par pluſieurs degrez. Près de cette Moſquée eſt un College & un Hospital pour les pauvres étrangers, & l'un & l'autre a été bâti par le quatriéme Roi de Fez Abul Haſcen, comme on voit par l'Inſcription en Lettres Arabeſques, qui eſt ſur le Portail en une table d'albâtre. Les Habitans ſont comme ceux de Tremécen & vivent de même. Ils trafiquent dans la Montagne & il y a force Teinturiers, ſans autre choſe de remarque.

[e] Marmol. Afrique. l. 5. c. 12.

[f] l. 5. c. 2.

HUCAC, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer. D. Calmet dit [g]: que c'eſt apparemment la même que HUCUCA qui eſt attribuée à la Tribu de Nephthali [h]. Elle fut cedée aux Levites & aſſignée pour ſervir de Ville de refuge [i]. Les Tribus d'Aſer & de Nephthali étoient limitrophes; ainſi il n'eſt pas étonnant qu'on attribue une Ville qui eſt ſur les Limites de deux Tribus, tantôt à l'une, tantôt à l'autre d'entre elles.

[g] Dict.

[h] Joſué c. 19. v. 33.

[i] Paral. l. 1. c. 6. v. 76.

HUCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Chekiang, dont elle eſt la troiſiéme Metropole [k]. Elle eſt de 3. d. 3'. plus Orientale que Peking, à 30. d. 57'. de Latitude. Son nom ſignifie ſa ſituation auprès d'un Lac, car HU ſignifie un Lac, & celui au bord duquel elle eſt placée s'appelle Tai. On la compte entre les plus grandes Villes, elle eſt riche & marchande, remarquable par la beauté des édifices, des campagnes, des eaux & des Montagnes qui l'environnent. On y fabrique quantité d'étoffes de ſoye. On y fait d'excellens pinceaux dont toute la Chine ſe ſert pour écrire. On y recueille auſſi du Thé. Il y a cinq Temples conſacrez aux hommes illuſtres. Le principal qui eſt dans l'enceinte de la Ville, eſt dedié aux cinq premiers Empereurs Chinois. La contrée où eſt preſentement Hucheu étoit autrefois un Royaume independant, nommé TUNG. Les Rois d'U, de Jue, & de ɕu, l'envahirent ſucceſſivement. La famille de Cin nomma cette Ville UCHINO, celle de Tanga la nomma HUCHEU; celle de Sunga l'appella CHAORING; & celle de Taiminga lui rendit le nom de *Huchen*. Elle a ſix Villes dans ſon departement, ſavoir,

[k] Atlas Sinens.

Hucheu,	Tecing,
Changhing,	Hiaofung,
Gankie, ⊙	Uukang.

HUDGEAZ, lieu de l'Arabie. L'Hiſtorien de Timur-bec dit [l] que Seifeddin Berlas ayant pris averſion pour toutes les choſes de ce monde demanda à l'Empereur Timur de ſe retirer pour paſſer le reſte de ſa vie à Hudgeas dans les lieux ſacrez de la Mecque. Ainſi ce lieu eſt dans l'Arabie.

[l] l. 2. c. 18.

HUDICOURT [m], Bourg de France au Vexin-Normand, au Diocèſe de Rouën, avec Haute Juſtice & Château, aſſez près de la Riviere d'Epte, à trois ou quatre lieues au deſſous de Gournai, à une lieue d'Eſtrepagni & de Maineville. C'eſt le même qu'HAUDICOURT, Mſrquiſat.

[m] Corn. Dict.

HUDISMENIL, Bourg de France en Normandie dans le Côtentin. La paroiſſe eſt très-grande & même trop à proportion du revenu de la Cure. Il y a une grande quantité de Pommiers, & quelques Bois Taillis.

HUDSON (la BAYE ou le DETROIT de) Voyez aux mots BAYE & DE'TROIT.

HUDSON [n], (LA RIVIERE DE) Rivie-

[n] Baudrand Edit. 1705.

re

re de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Yorck.

HUDWICHWALD, Ville maritime de Suede, ſur la côte Orientale du Golphe de Bothnie dans la Province d'Helſingie, au Nord de l'Embouchure de la Riviere d'Eckſund, entre les Iſles d'Agan & de Holſoon. C'eſt la Capitale de l'Helſingie.

HUEBRA [a], petite Riviere d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille. Elle a ſa ſource aux environs de l'Eſcurial & reçoit le Hielte, puis ſe rend dans le Duero entre la Hinojoſa & Frexo de Spada Ciura.

HUED-ABID, Riviere d'Afrique au Royaume de Maroc [b]. Ce mot ſignifie la Riviere des Negres, ſelon Dapper. Elle ſourd de la Montagne d'Animmey à un mille de la Ville de Bzo entre Eſcure & Tedla; coule au milieu de profondes vallées & entre des Montagnes deſertes & ayant reçu pluſieurs autres Rivieres elle ſe decharge dans le Fleuve Ommirabi, près d'un grand chemin fort uni que les Africains appellent MAGERAT ESFA.

Marmol [c] decrit ainſi cette Riviere qu'il nomme HUED-ALA-ABID. Ce nom, dit-il, veut dire en Langue du Pays *Riviere des Negres* ou *des Eſclaves*. Il dit de même que ſa ſource eſt dans l'Anim-mey, entre les Provinces d'Eſcure & de Tedla. Delà traverſant d'âpres rochers & profondes & obſcures Vallées, elle tire vers le Nord creuſant ſon lit de telle ſorte qu'on n'en peut tirer aucune eau pour arroſer les Campagnes. Delà enflée du Técavin & d'autres moindres Rivieres, elle ſe décharge dans l'Ommirabi, près d'un Gué fort large & très-ſûr, que les Africains appellent Megerat-Esfa, c'eſt-à-dire, Gué plat. Cette Riviere eſt extrêmement haute, principalement au mois de Mai lorsque les neiges ſe fondent dans les Montagnes.

HUED-EL-HARAX [d], Torrent d'Afrique au Royaume d'Alger.

HUED-EL-HAMIZ, autre Torrent du même Pays [e]. Ces deux Torrents groſſiſſent extrêmement l'été, mais ils ſont peu de choſe en hiver, & tombent dans la Mer Mediterranée entre Alger & Ceſſaye. Mr. Corneille n'en fait qu'un ſeul torrent qui a ces deux noms, Dapper les diſtingue formellement.

HUED-EL-QUIBIR, Riviere d'Afrique au Pays de Tremécen [f]. Dapper dit que les Chrétiens l'appellent ZINGANOR; qu'elle ſort du mont Atlas à l'endroit qui confine au Pays de Zeb; & que ſe precipitant d'entre de hautes Montagnes, elle ſe jette dans la Mer auprès de Bugie. Marmol [g] parlant de la Ville de Bugie dit: au Levant de la Ville eſt l'Embouchure d'une Riviere aſſez petite qui s'enfle extraordinairement quand les neiges fondent. Elle eſt à 22. d. 10'. de Longitude & à 32. d. 30'. de Latitude & ſe nomme NAZAAVA, ſelon Ptolomée, & NAVAR, ſelon Pline. On y pêche force poiſſons, mais il y en a tant ſur la côte qu'on ne ſe ſoucie pas de celui-là. Quand Bugie étoit aux Chrétiens, il n'entroit point de Vaiſſeaux dans cette Riviere à cauſe du ſable qui eſt à ſon Embouchure; mais l'an 1555. il plut tant que les eaux l'emporterent & il y entra depuis des Galeres & des Galiotes avec de gros Vaiſſeaux qui y ſont à couvert pendant la tempête & ne ſont incommodez que du vent du Nord. C'eſt cette Riviere qui paſſe entre les Montagnes de Cuco & de là à Abez, l'une au Septentrion & l'autre au Midi.

Ptolomée nomme NASAVA ou NASAVAT, Riviere de la Mauritanie Ceſarienſe [h]. Pomponius Mela [i] met dans la Numidie NABAR ou VABAR, mais ce ſont des Rivieres differentes. Cependant le Nabar de Pline [k] qui eſt certainement le même que celui de Méla, eſt marqué par le R. P. Hardouin pour être le Naſava de Ptolomée. Voyez NABAR.

HUED-HABRA [l], Riviere d'Afrique au Pays d'Alger: elle a ſa ſource près de Mohoſitar Ville de Beni-Arax, & ſe perd dans le Fleuve Zis près des plaines de Cira, dans un lieu nommé Xamurra, alors ces deux Rivieres prennent le nom de CIRAT. Ses bords ſont habitez par des Arabes guerriers qui tourmentoient beaucoup les Habitans d'Oran.

HUED-ICER, grand Fleuve d'Afrique au Pays d'Alger [m]. Il a ſa ſource au mont Atlas, ſur les Frontieres du Biledulgerid, & après un long cours il ſe jette dans la Mer à l'Orient de Metaſus près du Village de Beni-Abdala. On croit que c'eſt le SERRAS de Ptolomée; Voyez SERRAS. Marmol [n] dit de cette Riviere qu'elle eſt groſſe & ſa deſcription s'accorde aſſez avec celle de Dapper.

HUED-NEFUSA [o] ou NIFFIS, Riviere d'Afrique au Royaume de Maroc; elle a ſa ſource dans la montagne de Hantete au-deſſus de Maroc, après avoir coulé autour de cette Montagne elle ſe promene le long des plaines & ſe perd dans le Tenſift.

HUED-YL-BARBAR, grand Fleuve d'Afrique [p]. Il tire ſa ſource du grand Atlas près de la Ville de Lorbus, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces Montagnes, que les Voyageurs qui vont de Bone à Tunis le paſſent vingt-cinq fois, ſans qu'en un ſi long cours il ait ni pont, ni barque. A la fin il ſe va rendre dans la Mer près du port de Taburc à ſix lieues de la Ville de Begge. C'eſt le ROBRICATUS de Ptolomée. Il ſe pêche quantité de Corail ſur ſes bords juſqu'à la Ville de Bone.

HUESCA, Ville d'Eſpagne au Royaume d'Aragon, ſur le bord de la petite Riviere d'Iſuela, dans une agréable plaine, environnée de collines dont l'aſpect rend la Ville très-agréable. C'eſt le Siége d'un Evêché ſuffragant de Sarragoce & d'une Univerſité aſſez recommandable. Cette Ville eſt ancienne & a eu autrefois une Academie établie par Sertorius, comme le rapporte Plutarque. Voyez l'Article OSCA qui eſt le nom de ce temps-là. On y reſpire un air fort doux & le terroir y produit abondamment toutes les choſes neceſſaires à la vie & ſurtout d'excellent vin, au rapport de l'Abbé de Vairac [q]. On voit dans les Archives de l'Egliſe de Hueſca [r] une Hiſtoire de St. Laurens aſſez mal-écrite qui dit que St. Valere fut Chanoine & Evê-

[a] *Baudrand Edit.* 1705.
[b] *Dapper Afrique* p. 226.
[c] l. 2. c. 9.
[d] *Dapper.* p. 160.
[e] *Ibid.*
[f] *Ibid.*
[g] l. 5. c. 49.
[h] l. 4. c. 2.
[i] l. 1. c. 6.
[k] l. 5. c. 2.
[l] *Dapper Afrique* p. 159.
[m] *Ibid.* p. 160.
[n] l. 2. c. 9.
[o] *Dapper Afrique* p. 125.
[p] *Marmol* l. 2. c. 9.
[q] Etat préſent de l'Eſpagne T. 1. p. 107.
[r] *Ibid.* T. 2. p. 366.

que d'Hueſca ; mais elle eſt d'autant plus ſuſpecte qu'elle aſſure que St. Laurens & St. Vincent furent élevez dans la Maiſon & par les ſoins de ce Prélat, ce qui eſt faux parce que ces deux Martyrs ne vivoient pas alors. Le premier Evêque que l'on trouve eſt un Moine appellé Vincent, Diſciple de St. Victorin lequel vivoit en 553. La Ville de Hueſca ayant été priſe par les Mores, le Culte divin en fut entierement banni, deſorte qu'il fallut que les fideles attendiſſent que D. Aznar premier Comte d'Aragon eût repris la Ville de Jaca en 795. où il transfera l'Evêché de Hueſca ; en attendant que cette Ville fut recouvrée des mains des Infideles. Pendant que le Siége Epiſcopal étoit à Jaca, l'Evêque prenoit tantôt le titre d'*Evêque d'Aragon*, tantôt celui d'*Evêque de Jaca & de Hueſca*, & quelquefois celui d'Evêque de St. Pierre. En 1096. Hueſca étant repris ſur les Mores, Pierre qui fut le dernier titulaire de l'Egliſe de Jaca alla prendre poſſeſſion de Hueſca. Etienne II. qui ſucceda intenta un procès à St. Raimond Evêque de Balbaſtro pour faire unir ſon Egliſe à celle de Hueſca, en quoi il réuſſit ; deſorte que les deux Egliſes furent unies juſqu'en 1571. que Philippe II. fit ériger Balbaſtro en Evêché ſous le Pontificat de Pie V.

Le Chapitre de Hueſca eſt compoſé de neuf Dignitaires, de vingt-quatre Chanoines, de quatorze Prebendiers, de huit Beneficiers & de quarante Chapelains. Le Diocèſe s'étend ſur cent quatre vingt ſeize Paroiſſes, 31. Hôpitaux, 335. Hermitages & ſur 19. Couvens. L'Evêque jouït de treize mille ducats de revenu.

HUESCAR, [a] ou Guescar, Ville d'Eſpagne au Royaume de Grenade, dans une plaine avec un Château entre les deux petites Rivieres de Guadadar & de Branate, au pied du mont Sagra que l'on apelle ſouvent à cauſe de cela la *Sierra du Gueſcar*, ou *Hueſcar*. Mr. l'Abbé de Vairac [b] nomme cette Ville *Hueſca*, & dit qu'elle fut donnée avec ſon territoire par les Rois Catholiques, à D. Frederic Alvarez de Tolede, ſecond Duc d'Albe, & érigée en Duché l'an 1563. par Philippe II. en faveur de D. Ferdinand ſurnommé le Grand, troiſiéme Duc d'Albe pour D. Frederic de Tolede, Grand Commandeur de Calatrava ſon fils & pour Dona Marie Pimentel ſa ſeconde femme qu'il épouſa en même temps.

[a] Baudrand Edit. 1705.

[b] Etat preſ. de l'Eſpagne T. 3. p. 83.

HUESNE, petite Iſle de la Mer Baltique dans le Sund. Mrs. Baudrand & Mary la nomment Ween ; elle n'a rien de remarquable que le lieu où étoit le fameux Obſervatoire de Ticho-Brahé. Voyez Uranbourg. Elle eſt nommée Huene par Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de Danemarck & Huena par Mr. Huet dans ſon Poéme intitulé *Iter Suecicum*. Voici comment il en parle.

Fluctibus in mediis anguſta occurrit Haena,
Aſtris ſacra olim & cœleſtibus inclyta curis ;
Nunc piſtes tantum ſolers capare marinas ;
Hinc ferox a viridi ſuperato colle, Tychonis,
Dilap'as ædes venetor, protinſaque ſteta
Rudera conſpergo & rurſum do carbaſa ventis.

HUESSEN [c], Bourg d'Allemagne dans le Haut Béruve, au Couchant & à une lieue du Rhin. Quoi que ce lieu ſoit dans le Bétuve, il eſt pourtant dans un petit Canton qui depend du Duché de Cleves, vis-à-vis du lieu où ſe fait la ſeparation du Rhin & de l'Iſſel. A deux lieues communes & au Midi Oriental d'Arnheim.

[c] Vischer Atlas.

HUETE. Voyez Guete.

HUGES-HOSEN, autrement Honcour, en Latin *Abbatia Sancti Michaelis Hugonis Curia*, Abbaye d'Hommes Ordre de St. Benoît au Diocèſe de Strasbourg. Elle a été unie à un Monaſtére de filles à Andelaw.

HUI, ou Huy ou Hoey, Ville des Pays-bas dans l'Etat de l'Evêque de Liége, dans le Condros dont elle eſt la Capitale [d]. C'eſt une petite Ville commodément ſituée à la droite de la Meuſe, ſur laquelle elle avoit un fort beau pont qui fut commencé en 1294. Huy, en Latin Hoium, eſt une des anciennes poſſeſſions de l'Egliſe de Tongres ou de Liége, comme l'Empereur Othon ſecond le reconnoit dans ſa Patente. Il y a eu néanmoins un Comte qui avoit quelque droit à Hui & dans le Pays voiſin, juſqu'au temps d'Ansfrid, ou Auſtride qui ayant été élu Evêque d'Utrecht l'an 994. remit ce Comté à l'Empereur Othon III. qui le donna à la priere de ce Prelat à Baldric ou Baudri Evêque de Liége & à ſon Egliſe l'an 997. Theoduin Evêque de Liége fonda l'Egliſe Collegiale de St. Domitien l'an 1066. Le Cardinal Erard de la Marck Evêque de Liége, mort l'an 1538. a fait bâtir le Château Epiſcopal qui domine ſur la Meuſe. La Ville & le Château de Hui ont été pluſieurs fois pris & repris durant les dernieres guerres. Les Hollandois qui s'en rendirent maîtres en 1702. y avoient fait faire de belles fortifications & ils vouloient y conſerver une Garniſon qui ne couteroit rien au Pays de Liége, mais ni l'Empereur, ni l'Empire, n'ayant pas voulu y conſentir ils ont abandonné ce Poſte après en avoir ruiné les fortifications.

[d] De Los guerres Deſc de la France 2. Part. p. 130.

§. Quelques Critiques ont voulu chercher à Hui le Juhonum Civitas de Tacite. Nous faiſons voir au mot *Juhonum* que c'eſt une opinion chimerique & fondée uniquement ſur une faute d'Orthographe.

HUICILOPUCHO, Bourgade de l'Amerique Septentrionale au Mexique [e], & au bord du Lac de Mexico. Il y avoit autrefois de beaux Temples conſacrez aux Idoles, les Eſpagnols en ont fait des Monaſtéres. Le plus grand trafic de ce lieu eſt de ſel dont on ſe ſert pour ſaler les proviſions & qui d'ailleurs n'eſt pas d'un goût aſſez agréable pour l'aſſaiſonnement. On ne laiſſe pas d'en transporter beaucoup dans le Pays d'alentour. Cette Bourgade a environ cinq-cens Maiſons.

[e] De Laet Ind. Occid. l. 5. c. 7.

HUINE [f], (L') ou l'Huisne, Riviere de France, où elle coule au Perche & dans le Maine. Elle eſt diverſement nommée dans les anciens titres du Pays en Latin Jognia, Hogina, Eucanium & Eucania. Dans les Ecrits de Theodulfe Evêque d'Orleans Idonea & par corruption dans Orderic Vital Eguenta. Elle prend ſa ſource dans la paroiſſe

[f] Piganiol de la Force Deſcripcion de la France T. 5. p. 455.

roiſſe de St. Hilaire de Soizai au Perche du côté de Mortagne: paſſe à Remallart, à Nogent le Rotrou, où elle reçoit la Bonne, & enſuite enflée des eaux de la Riviere d'Erve, elle ſe rend à la Ferté-Bernard & ſe jette dans la Sarte au deſſous du Mans. On pourroit la rendre navigable juſqu'à la Ferté-Bernard. Theodulfe déjà cité a remarqué qu'il eſt arrivé une fois à cette Riviere de ſe ſecher.

HUIONUM. Voyez JUHONUM.

HUISSEAU, Bourg de France dans l'Orleanois.

HUISSERIE, (l') Bourg de France dans le Maine, Election de Laval.

a De l'Iſle Atlas. 1. HUISTRE [a], (l') Riviere de France dans la Champagne pouilleuſe, où elle a deux ſources, l'une à Mailli, l'autre à Poivre. Ce ſont deux Villages de ce Pays-là. Elles ſe joignent au deſſous de Ste Suſane, d'où coulant enſemble vers le Midi juſqu'au Bourg de l'Huiſtre cette Riviere ſe tourne vers le Sud-oueſt pour tomber dans l'Aube au deſſus d'Arcis.

2. HUISTRE, (l') Bourg de France dans la Champagne, au Diocèſe de Langres, & dans l'Election de Bar ſur Aube.

b Atlas Sinens. HUKEU [b], Ville de la Chine dans la Province de Kiangſi au departement de Kieukiang, cinquiéme Metropole de cette Province, elle eſt d'1. d. 8'. plus Occidentale que Pekin, à 30. d. 26'. de Latitude. Près de cette Ville eſt une Montagne nommée XECHUNG; c'eſt-à-dire, la *cloche* de pierre, parce que les eaux agitées par le vent & pouſſées contre cette Montagne font un mugiſſement qui reſſemble aſſez au ſon des cloches.

1. HULIN, ou MONT-HULIN, place de France en Picardie, dans le Boulenois, au deſſus du Bourg de Devre, à la ſource d'un petit Ruiſſeau qui baigne ce Bourg & ſe perd dans la Liane; à trois lieues de Boulogne en allant vers Aire. Il y avoit autrefois en ce lieu une Forteresſe, lorſque ce lieu étoit aux Frontieres des Pays-bas Eſpagnols. Mais les Frontieres étant reculées cette Forteresſe a été détruite comme inutile. Mr. de l'Iſle en marque très-bien la place & la nomme en un ſeul mot *Mourhulin*.

c Zeyler Bohem. Topogr. p. 99. 2. HULIN [c], petite Ville de Bohéme dans la Moravie, aſſez près de la Ville de Cremſir. Elle appartient à l'Evêque d'Olmutz. Ottocare Roi de Bohéme la donna à l'Evêque Brunon, avec les Villages qui en dépendent après la Bataille où il défit les Hongrois près de Laba.

HULL, Ville d'Angleterre en Yorkshire. On la nomme auſſi *Kingſton upon Hull*. C'eſt un bon port de Mer & une place bien fortifiée & d'une grande étendue quoiqu'il n'y ait que deux paroiſſes. Elle n'eſt pas plus ancienne que le regne d'Edouard I. Ce Prince qui en eſt le fondateur y fit faire un Havre & accorda de ſi grands Privileges à ceux qui s'y établiroient qu'elle devint floriſſante en peu d'années. Sa pêche ſur les côtes d'Iſlande n'y a pas peu contribué. Avant les guerres civiles du temps de Charles I. ce Monarque y établit de grands Magazins; mais quand il voulut s'en ſervir l'an 1642. Hotham qui étoit Gouverneur de Hull ferma les porter de cette Ville au Roi, & ſa conduite fut approuvée par le Parlement qui en profita.

d Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 128.

HULST [a], Ville des Pays-bas au Comté de Flandres & au quartier de Gand, aux Frontieres du Pays de Waes, à quatre lieues de Rupelmonde & à ſept de Gand. C'eſt la Capitale d'un Bailliage qui porte le même nom. La Ville eſt petite, mais très-forte tant par ſes ouvrages que par ſa ſituation dans une plaine qu'on peut inonder. Son rempart qui a environ demie lieue de circuit eſt flanqué de neuf baſtions & entouré d'un foſſé fort large & profond, outre une bonne contreſcarpe defendue par un foſſé exterieur du côté du Pays de Waes & de l'autre par une ligne & par deux petits Forts. Il y a quelques autres Forts qui en rendent l'approche très-difficile, ſavoir ceux de SANDBERG, le grand & le petit KYK-UYT, MOERSCHANS, le grand & le petit VARRA KYKAR, & le HAVENFORT. Il y en avoit trois autres qu'on nommoit QUAADPEERDSGAT, ST. MARC & NASSAU, mais ils ſont détruits. Avant qu'on ſe ſoit rendu maitre de ces Forts, les aſſiegez ont le temps de recevoir du ſecours par Mer. Il y a trois portes qui ſont celles de Gand, des Beguines, & la double porte.

a Jaarjus Etat preſ. des Provinc. des Unies T. 2. p. 302. & ſe

Lansberge [f] qui a fait une deſcription particuliere de cette Ville pretend qu'elle étoit connue dès le douziéme ſiécle, du temps de Philippe d'Alſace & qualifiée *Oppidum*, Bourg ou petite Ville. Il ajoute [g] qu'en 1413. elle obtint de Jean Duc de Bourgogne & Comte de Flandres le Privilege de s'enfermer de murailles, de foſſez & de portes. Alting [h] dit que ce n'étoit qu'un Bourg qui en 1350. obtint de Louïs Comte de Flandres les Privileges d'une Ville & qu'elle ne fut entourée de murailles qu'en 1426. Les Confederez ſe rendirent maitres de cette place en 1578. mais le Duc de Parme la leur enleva en 1583. Le Prince Maurice la reprit en ſix jours de tranchée ouverte l'an 1591. L'Archiduc Albert s'en reſſaiſit en 1596. après ſix ſemaines d'attaque, mais avec perte de cinq mille hommes & de ſoixante Officiers de diſtinction. Cette importante place reſta au pouvoir des Eſpagnols juſqu'en 1645. que Frederic-Henri Prince d'Orange l'aſſiegea & la prit le 5. Novembre. Depuis ce temps-là les Etats Generaux en ſont demeurez les maitres, & la poſſeſſion leur en a été aſſurée par la Paix de Weſtphalie. En 1702. le Marquis de Bedmar, Commandant Général des Pays-bas Eſpagnols, alla mettre le ſiége devant cette place; mais quoique le fameux Vauban, qui fut enſuite Maréchal de France, eût la direction de ce ſiége, il fut obligé de le lever, par la vigoureuſe defenſe du Major Général Dedem, après y avoir perdu plus de mille hommes. Cette Ville eſt d'une figure ronde, percée de vingt-deux ruës, grandes ou petites, on y compte environ quatre-cens Maiſons, mais pour les Habitans, on n'en peut gueres fixer le nombre, parcequ'ils augmentent ou diminuent, ſuivant que la garniſon y eſt conſiderable. Elle eſt logée pour la plus grande partie dans les Caſernes, & c'eſt elle qui fait la prin-

f c. 2. p. 7.

g p. 8.

h Germ. Inſer. Part. 2. p. 98.

principale reſſource du Commerce des Habitans. Il y a une aſſez belle place où eſt ſituée l'Egliſe, deſſervie par trois Miniſtres de la Claſſe de Zuid-Beveland en Zélande. Cette Egliſe étoit dédiée à St. Willebrod, & il y avoit ci-devant un Chapitre. C'eſt un très-beau bâtiment de pierres de taille bleuës en forme de croix, & le Chœur en eſt magnifique. La tour qui repoſe ſur quatre piliers de l'Egliſe n'eſt pas moins belle. Elle fut brûlée en 1663. par le feu du Ciel, avec une partie de l'Egliſe; mais elle a été rebâtie dans la ſuite & rendue plus belle qu'elle n'étoit auparavant. Il y a un très-beau carillon. La Paroiſſe de cette Egliſe comprend non ſeulement la Ville, mais auſſi environ douze mille Gemeeten dans le Bailliage de Hulſt, partagez en differens diſtricts, & dont les Habitans ſont obligez de payer à cette Egliſe les droits de mariage & d'enterrement. Le reſte du Bailliage de Hulſt a ſes propres Egliſes Paroiſſiales. Outre celle-ci, il y avoit ci-devant un Couvent de Récollets, & un autre de Sœurs-noires. Les Catholiques font bien les trois quarts des Habitans de la Ville, & ont une Chapelle privée deſervie par deux Recollets du Couvent de S. Nicolas, Bourg Capital du Païs de Waes. On pouvoit autrefois aller à Gand par un beau Canal qui avoit été creuſé pour la commodité du Commerce entre ces deux Villes; mais depuis quelque tems, il a été ſi négligé, qu'il n'eſt plus navigable. Par un autre Canal, Hulſt a communication avec l'Eſcaut Occidental, & par conſequent avec la Mer. Le Commerce y étoit autrefois aſſez conſiderable, ſurtout pour le Sel qui s'y faiſoit en abondance, & pour les Manufactures de Draps; mais l'un & l'autre de ces négoces, n'y ont preſentement aucun cours. Le peu de trafic qui y reſte conſiſte en blé, dont les environs fourniſſent une grande quantité: l'air de ce Pays-là eſt ſi malſain, que les Etrangers n'oſent venir y fixer leur ſéjour. La Maiſon de Ville eſt un très-beau bâtiment de pierres bleuës, où il y a une fort belle tour; elle fut brûlée en 1485. par les Bourgeois, dans un combat qu'ils eurent contre la Garniſon qui s'y étoit retirée, mais en 1528. on la rebâtit. Elle eſt ſituée du côté meridional du grand marché, vis-à-vis de la grande garde, ce qui fait un très-bel aſpect. La Maiſon du Bailliage eſt auſſi un bel Edifice, qui fut conſtruit en 1655. ſur les fondemens de l'ancienne Maiſon. Elle eſt ſituée dans une des principales roës de la Ville; il y a une petite tour, & quantité de fort beaux appartemens. Il y avoit autrefois un Hôpital qui fut fondé, il y a plus de trois cens ans, & dans lequel un retiroit & l'on nourriſſoit les pauvres Voyageurs pendant trois jours. Cet Hôpital étoit ſous la direction de quelques Religieuſes de l'Ordre de St. Auguſtin, mais après la reduction de la Ville, ſous la domination des Etats Généraux, on en a fait pluſieurs Maiſons, qui ont été données à divers particuliers, moyennant une certaine redevance annuelle à la Ville. La Maiſon des Orphelins eſt un bâtiment qui faiſoit partie du Couvent des Recollets, & elle a une Gallerie qui fait face à une place qui étoit le cimetiére de ces Religieux. Cette Maiſon eſt ſous la direction de trois ou quatre Membres du Magiſtrat. Une autre partie de ce Couvent a ſervi en tems de guerre d'Hôpital pour les Militaires. La Maiſon du Commandant eſt un des plus beaux édifices qu'il y ait dans la Ville, & qui lui appartient en commun avec le Bailliage; mais les reparations ſont à la charge du Plat-Païs. Il n'y a point de Gouverneur ou Commandant dans toute la Flandre Hollandoiſe, qui ſoit mieux logé. L'autorité de ce Commandant, qui a ſous lui un Major de Place, s'étend ſur tous les Forts des environs. Sa Maiſon eſt ſur la Place, vis-à-vis de la grande garde, & il y a de grandes écuries & un fort beau Jardin. Il y a pluſieurs Magazins dont le plus conſiderable eſt l'Egliſe des Recollets, qui a été deſtiné à cet uſage après la priſe de cette Ville en 1645. Les autres ſont ſituez dans les baſtions, & tous ces Magaſins ſont ſous la direction d'un Commis établi par le Conſeil d'Etat. Il y a trois priſons, l'une pour la Ville, la ſeconde pour le Bailliage, & la troiſiéme pour les gens de guerre. Les deux premieres ont chacune leur Géolier, & la troiſiéme eſt ſous la direction d'un Prévôt établi par le Conſeil d'Etat. La Regence eſt compoſée du Grand Bailli, d'un Bourguemaître & de ſix Echevins, avec un Greffier & un Tréſorier. Le Grand Bailli eſt établi à vie par les Etats Généraux, & il eſt le Chef du Gouvernement Politique & de la Juſtice; mais dans les affaires Criminelles, il n'a point de voix, parcequ'il fait alors la fonction de Fiſcal, comme cela ſe pratique par tout ailleurs, & il ne fait qu'exécuter les Sentences des Echevins. C'eſt auſſi lui qui fait publier & exécuter les Edits & Ordonnances des Etats-Généraux, & il eſt toujours preſent avec deux Echevins au moins, quand le Greffier en fait la lecture. Il a un Stadhouder, ou Subſtitut, qui fait ſes fonctions en ſon abſence, & dont l'Emploi eſt à ſa diſpoſition. Le Bourguemaître eſt changé tous les ans, & choiſi d'entre les Echevins qui ſont auſſi changez, ou continuez tous les ans, par les Députez des Etats-Généraux. Les Echevins jugent ſouverainement dans les cauſes criminelles; mais dans les civiles, leurs jugemens ſont ſujets à l'appel au Conſeil de Flandre, où l'on envoie les procès évangeliſez avec toutes les Pieces qui y ont rapport. On obſerve aujourd'hui dans cette Ville les loix & coutumes qui ſont en pratique en Hollande & en Zélande, à l'égard des contracts de mariage, Teſtamens &c. La Juriſdiction de la Ville ne comprend qu'environ deux cens Gemeeten hors des Fortifications. Le Greffier eſt établi à vie par les Magiſtrats & le Tréſorier par les Etats-Généraux. Le Conſeil d'Etat entretient à Hulſt un Receveur du Verponding des biens Eccleſiaſtiques &c. Et un autre Receveur des Droits de Conſomption, qui rendent leurs Comptes au Receveur-Général de la République à la Haye. L'Amirauté de Zélande y entretient auſſi un Receveur, un Controlleur & deux Commis de Recherches, pour la perception des droits d'entrée

trée & de ſortie. Le Bailliage de Hulſt eſt borné au Nord par l'Eſcaut Occidental, à l'Orient par le Canal de Kieldrechtau Midi par le Pays de Waes, & à l'Occident par le Bailliage d'Axel. Il a environ quatre lieuës dans ſa plus grande longueur du Nord au Sud, & trois de largeur d'Orient en Occident. Ce Bailliage renfermoit autrefois douze Villages, dont huit ont été ſubmergez. Les quatre qui reſtent ſont Oſſeniſſe, Hontenisſe, Heynsdyk & Ter Pauwelspolder.

a d'Herbelot Bibliotb. Orient.

HULVAN ou HOLVAN [a], Ville d'Aſie dans l'Aſſyrie ou la Chaldée dans les Montagnes qui ſeparent l'Iraque Babylonienne, de l'Iraque Perſienne; à 34. d. de Latitude Septentrionale. Les Califes y alloient prendre le frais pendant l'été. Cette Ville eſt à quatre ou cinq journées de Bagdet du côté du Nord. Le Sepulchre de Hamſah y eſt frequenté & viſité. On tient que Gobah fils de Firouz Roi de Perſe de la quatriéme Dynaſtie appellée des Choſroès ou des Saſſanides fonda Hulvan & que les Tartares ou Mogols de Genghizkan la detruiſirent. Les Muſulmans croient que le Prophete Elie qui ſelon eux vit encore, fait ſa demeure dans une Montagne près de cette Ville.

HUMAGO, Ville d'Italie dans l'Iſtrie. Voyez UMAGO.

b Baudrand Edit. 1705.

HUMAN [b], Ville de Pologne, dans la baſſe Podolie environ à vingt-cinq lieues de Braclau du côté du Levant.

c Ibid.

HUMANA [c], (LA PIEVE DE) on appelle ainſi les ruines d'une Ville d'Italie, ſituée autrefois dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Marche d'Ancone, vers la côte de la Mer Hadriatique. Le Pape Martin V. unit ſon Evêché à celui d'Ancone en 1422.

d Baudrand reforme ſur les Memoires des Anglois.

HUMBER [d], (L') prononcez L'HOMBRE; les François écrivent communément L'HUMBRE conformement à leur prononciation, mais l'Humber eſt le vrai nom. Grande Riviere d'Angleterre dans la Province d'Yorck; à parler juſte ce n'eſt point une Riviere particuliere puis qu'elle n'a point de ſource proprement dite. C'eſt pour mieux dire un Golphe où ſe raſſemblent dans un même lit L'OUSE, la TRENTE, le DUN, le DARWENT, &c. elle eſt fort large & porte toutes ces eaux entre Spurn-Head & Grimsby. L'Humber peut avoir environ vingt-cinq milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, ſans autre port remarquable que celui de Hull qui eſt à ſon embouchure. La partie qui eſt au Nord de cette Riviere en Angleterre juſqu'aux Frontieres d'Ecoſſe s'appelle *le Pays au Nord de l'Humber*, en Anglois *Northumberland*.

e Baudrand Edit. 1705.

HUMBLE, (L') Riviere de la Grande Bretagne en Angleterre [e] dans le Hantshire, qu'elle arroſe; elle ſe jette dans la Mer vis-à-vis de l'Iſle de Wight.

HUMBLIERES. Voyez HOMBLIERES.

HUMBLIGNI, Bourg de France dans le Berry à la ſource de la petite Riviere de Saude. Le terroir des environs eſt ingrat, il y a quelques vignes, des prez & des Bois. On y fait de la tuille, de la brique, de la chaux & de la poterie qui ſe debite dans les Villes & paroiſſes voiſines.

HUMBRE. Voyez HUMBER.

HUMELEDEGI; Ville d'Afrique en Numidie, à dix-huit lieues de Segelmeſſe [f]. La Campagne des environs produit quantité d'un certain fruit qui reſſemble à des Aſperges. Les Arabes qui ont bâti cette place ſont fort attachez au Mahometiſme.

f Corn. Dict. & Davity Afrique.

HUMESEN, ancien lieu de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Les Septante en font deux mots *Aun* & *Aeyn*.

HUNDINGTHON. Voyez HUNTINGTHON.

HUNDRED, terme de Géographie, on ne l'employe que dans la Chorographie d'Angleterre. Le Royaume eſt diviſé en SHIRES ou Comtez, les *Shires* en HUNDREDS ou centaines, les *Hundreds* en TITHINGS ou dixaines & les *Tithyths* en *Parish* ou Paroiſſes. Le P. Lubin [g] dit; Ce mot *Hundred* eſt traduit en Latin *Centuria*, c'eſt-à-dire, un Pays où cent Hommes ou cent Chefs de familles étoient obligez d'être caution les uns pour les autres en Juſtice tant pour le criminel que pour le civil. Ils en ont fait un nom Latin *Hundredus*. Le Chef d'un Hundred eſt une eſpece de Centurion.

g Mercure Geogr. P. 468.

HUNDSFELD, ou HUNDESFELD [h], (c'eſt-à-dire, *la Campagne des Chiens*, petite Ville de Siléſie dans la Principauté d'Oels ſur la Weide, en tirant vers Breslaw. Elle appartient aux Ducs de Munſterberg. Les Ecrivains de Pologne diſent qu'il s'y donna une Bataille entre l'Empereur Henri V. & Boleſlas III. Roi de Pologne, & que ce dernier eût la Victoire; que quelques jours après il s'y aſſembla quantité de Chiens ſi furieux qu'ils dechiroient les Voyageurs, ce qui fit donner à cette place tant dans la Langue Polonoiſe que dans l'Allemande le nom qu'elle porte. Les Hiſtoriens Allemands ne diſent rien de cette Bataille.

h Zeyler Sic. Topogr. P. 152.

HUNDS-RUCK, petit Pays d'Allemagne entre le Rhin, la Moſelle & le Nab; au bas Palatinat. Les Huns y firent autrefois des conquêtes & des Etabliſſemens, & le nom moderne vient delà. Ceux qui écrivent en Latin l'appellent HUNNORUM TRACTUS. La partie Septentrionale eſt à l'Electeur de Treves; & la partie Meridionale comprend le Comté Anterieur de Sponheim & le Duché de Simmeren qui ſont à l'Orient & appartiennent à l'Electeur Palatin; partie du Bas Comté de Catzenelnbogen qui eſt au Landgrave de Heſſe Rhinfels & le Comté de Sponheim ulterieur ſitué à l'Occident, qui appartient au Prince Palatin de Birckenfeld & au Marquis de Bade; ſelon Mr. Baudrand les Villes & places remarquables du Hundsruck, ſont

Coblens, Boppart, Ober-Weſel, } A l'Electeur de Treves.

St. Gower, } Au Landgrave de Heſſe-Rhinfels.

Baccarach, Creutzenach, Simmeren, } A l'Electeur Palatin.

Caſtelhun, Trarbach, Birkenfeld, } Au Prince de Birkenfeld.

HUNGER-BRUNN, c'eſt-à-dire, *Fontaine de la Famine*, Fontaine de Suiſſe au Village de Wangen à deux lieues de Zurich. Son nom vient de ce que lorſqu'elle coule, on la regarde comme un preſage de Famine. Par des obſervations exactes, dit l'Auteur de l'Etat & des delices de la Suiſſe [a], obſervations qui ont été faites depuis l'an 1686. juſqu'à notre temps, il paroît que dans les années d'abondance elle a toujours été à ſec quelque fortes & longues Pluyes qu'il ait fait, & qu'au contraire à meſure qu'elle a coulé la diſette eſt venue & que plus elle a coulé plus la diſette a été grande.

[a] T. 2. p. 50.

HUNGERFORD [b], Bourg d'Angleterre en Berkshire aux confins de Wiltshire & de Hantshire, à diſtance à peu près égale de Salisburi & de Wincheſter. On y tient marché public & [c] ce lieu ſe diſtingue par la bonté de ſes truites & par l'abondance de ſes Ecreviſſes.

[b] Baudrand Edit. 1705.

[c] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 42.

HUNI. Voyez HUNS.

HUNINGUE [d], Ville & Forteresſe de France dans la Haute Alſace au Diocèſe de Baſle, ſur le Rhin dans le Suntgow, à deux lieues de Baſle & aux Frontieres de la Suiſſe. Elle eſt petite & n'eſt compoſée que d'environ quatre-vingt Maiſons & n'a tout au plus que 500. Habitans. Au milieu du Siécle paſſé ce n'étoit qu'un ſimple Village; on y ajouta vers l'an 1650. une redoute de maçonnerie où l'on tenoit un Sergent & quinze hommes, uniquement pour avoir des nouvelles de ce qui ſe paſſoit en Suiſſe. Après le Traité de Nimegue Louïs le Grand en fit une forte Ville afin de s'aſſurer de l'Alſace, & ſe faciliter un paſſage dans le Brisgow. Quoique Huningue ſoit très-petite elle ne laiſſe pas d'être une place très-importante. Ses fortifications ſont du Maréchal de Vauban. Elle n'a que deux portes & ſa figure eſt un pentagone regulier formé de cinq Baſtions bien revêtus, deux desquels ſont chargez de deux cavaliers. Les autres ſont retranchez & ces retranchemens couvrent un Magazin à poudre. Les quatre fronts du côté de la Terre ſont couverts d'autant de grandes demi-lunes, le tout entouré d'un foſſé plein d'eau & d'un chemin couvert. Au delà de ce premier chemin on a avancé du côté de la plaine deux grands ouvrages à Corne, dont la gorge eſt contournée en arc rentrant dans l'ouvrage. Leurs fronts ſont couverts d'une petite demi-lune. Tous ces ouvrages ſont coupez de traverſes pour empêcher l'enfilade des commandemens qui ſont à l'entour. Toute la place & ces ouvrages exterieurs ſont entourez d'un avant-foſſé & d'un chemin couvert. Le front de la place qui eſt ſur le bord du Rhin eſt couvert par un grand front de Fortification qui conſiſte en une grande courtine qui couvre les deux Baſtions qui ſont ſur le bord du Rhin & au milieu de laquelle eſt un grand Baſtion plat. Tout cet ouvrage a un parapet de Maçonnerie percé d'embraſures. A l'angle flanqué de ce Baſtion eſt le pont de bois qui traverſe le Rhin & dont la tête qui eſt du côté de la Suiſſe étoit couverte de deux grands ouvrages à Corne, l'un conſtruit dans une Iſle du Rhin & l'autre ſur la Terre ferme. Ce dernier ouvrage étoit entouré de ſon foſſé & de ſon chemin couvert & fut rétabli après la Bataille de Friedlingue, mais par l'Article VIII. du Traité de Bade Louïs XIV. s'obligea de faire raſer les Fortifications conſtruites vis-à-vis Huningue ſur la Rive droite & dans l'Iſle du Rhin, de même que le pont conſtruit en cet endroit ſur ce Fleuve.

[d] Piganiol, de la Force deſc. de la France T. 6. p. 472. Edit. Paris.

HUNNES ou SCHUTTEN, Riviere des Provinces unies, dans la Province de Groningue & des Ommelandes [e]. Elle prend ſa ſource au Pays de Drente, paſſe à Weſtroup, g. à Borger, g. à Drowe, g. à Bonnerveen, d. à Groningue; delà à Billinghweer & ſe perd dans la Mer d'Allemagne.

[e] Delices des Pays-bas.

HUNNIWAR, contrée de la Scythie en Europe auprès du Danube, ſelon Ortelius [f] qui cite Jornandes [g]. Cet Auteur dit: que les fils d'Attila ayant voulu attaquer Valemir, ce Prince quoique pris au dépourvû les battit, & que les fuyards ſe refugierent dans la partie que les bras du Danube traverſent & qu'ils nomment en leur Langue HUNNIVAR.

[f] Theſaur.

[g] Jornand.

HUNNORUM TRACTUS, nom Latio du HUNSRUCK ou HUNDSRUCK.

HUNNUM, ancienne Ville de la Grande Bretagne, ſelon le livre des Notices [h] de l'Empire. Camden croit que le nom moderne eſt Sewenshalle au Northumberland.

[h] Sect. 63.

HUNS, (LES) ancien Peuple que les Hiſtoriens tant Grecs que Latins ont nommez HUNI, HUNNI, ou par une aſpiration très-forte CHUNNI. Quelques Ecrivains Hongrois l'écrivent ſans aucune aſpiration UNNI. Les Savans ne conviennent pas de l'origine de ce Peuple. Jean Magnus Hiſtorien de Suede [i] les regarde comme une branche des Goths, d'autres les font venir de la Sarmatie; & comme une partie de la Sarmatie étoit en Europe & l'autre en Aſie, on a diſtingué les Huns en Européens & en Aſiatiques; ceux-ci dans la Scythie & ceux-là dans le Pays que nous appellons aujourd'hui la Hongrie. Cela revient aux deux Hongries, l'une en Aſie & l'autre en Europe dont nous parlons au mot HONGRIE. Bonfinius & autres Hiſtoriens de Hongrie tiennent que les Huns ne different des Hongrois que comme les Ancêtres different de leur poſterité [k]. D'autres les diſtinguent & les prennent pour des Peuples differens qui ont habité la Hongrie l'un après l'autre. Les Huns Nation terrible & dont les ſuccès avoient enflé le courage, étant devenus la terreur des Romains chaſſerent les Goths de la Pannonie, comme les Goths en avoient chaſſé les Vandales. Les guerres civiles des Huns donnerent occaſion aux Goths de rentrer dans ce Pays, mais ils furent de nouveau chaſſez par les Lombards qui s'y jetterent. Les Lombards ayant trouvé jour à paſſer en Italie convinrent avec les Huns de leur laiſſer la Pannonie. Ils y revinrent donc & n'ayant plus rien à craindre des Lombards à cauſe du Traité qu'ils avoient fait, ils tâcherent non ſeulement de ſe rétablir de leurs pertes, mais encore de faire des conquêtes. Quelques Auteurs croient que les AVARES, ABARES, ou ABART, dont il eſt parlé ſi ſouvent dans

[i] L. 6. c. 24.

[k] *Schurzfleiſch* diſput. 12. quæ *Hungarica*.

dans l'Hiſtoire Byzantine ne ſont point differens des Huns, il eſt certain qu'ils en faiſoient partie. Leur nom étoit odieux aux Peuples de l'Empire Grec, & Conſtantin Copronyme fut fort blâmé d'avoir épouſé la fille de Chagan leur Roi. Maurice tâcha de les appaiſer par des largeſſes & comme il ne put éviter une guerre avec eux, il tâcha de les mettre à la raiſon par les armes. Le Patrice Priſcus ſon Général remporta ſur eux quelques avantages. Mais les guerres civiles qui firent perir l'Empereur Maurice & ſa famille, lui en enleverent le fruit. Ainſi il ne put reprendre la Pannonie comme il s'en étoit flaté. Les Huns ſe jetterent enſuite ſur la Germanie & la France. Les Rois de France Carlovingiens leur porterent de ſi rudes coups que la Nation des Huns fut preſque entierement détruite au ſentiment de ceux qui diſtinguent les Huns des Hongrois. Ceux qui en font deux Peuples finiſſent ici la Domination des Huns & font venir de Scythie les Hongrois, *Ungari*, qui vinrent alors s'établir dans la Pannonie où ils ont formé le Royaume de Hongrie. Voyez HONGRIE & UNGARI.

a Dict. Geogr. des Pays-bas.

HUNSINGO [a], Contrée des Provinces unies des Pays-bas. On nomme ainſi le quartier Septentrional de la Seigneurie de Groningue qui eſt près de la Mer entre la Riviere de Hunnes & l'embouchure de l'Embs.

HUNSRUCK. Voyez HUNDSRUCK.

HUNTINGTON, Ville d'Angleterre dans la Province de Huntingtonshire dont elle eſt la Capitale b. Cette Ville eſt ſituée ſur l'Ouſe à cinquante milles de Londres, & eſt fort agréable. Elle avoit autrefois quinze Paroiſſes, qui ſont reduites à quatre. Elle a un pont de pierre qui lui ſert de communication avec Godmancheſter qui eſt de l'autre côté de la Riviere. Huntington a le titre de Comté. Il y a Marché public & une bonne Ecole; & elle envoye ſes Deputez au Parlement. Quelques-uns écrivent Hundington.

b Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 74.

HUNTINGTONSHIRE, Province d'Angleterre au Diocèſe de Lincoln. Quelques-uns la nomment par dériſion *Willowshire* parce qu'elle abonde en Saules. Elle a ſoixante ſept milles de tour, & contient environ 240000. Arpens & 8217. Maiſons. C'étoit autrefois un Pays couvert de Bois & par conſequent fort propre pour la chaſſe d'où lui vient le nom de Huntingtonshire. Aujourd'hui le Pays eſt decouvert, marécageux au Nord-eſt; mais abondant en pâturages; au reſte fort agréable, diverſifié par des Collines produiſant beaucoup de bled & de bétail. Elle eſt arroſée par pluſieurs Rivieres dont l'Ouſe eſt la principale; ſes Villes & ſes Bourgs où l'on tient marché ſont

Huntington Capitale
St. Ives,
Kimbolton,
St. Neots,
Ramſey,
&
Yaxley.

HUNTWIEL [c], Village de Suiſſe au Canton d'Appenzel; c'eſt une des Communautez Interieures & Reformées.

c Etat & del. de la Suiſſe T. 3. p. 104.

HUQUANG; Prononcez HOUQUOUAN, Province de la Chine, dont elle eſt la VII. & ne le cede point aux autres en étenduë, en beauté & en fertilité. La plus grande partie eſt unie, entrecoupée de Lacs, & de Rivieres. Elle prend ſon nom du grand Lac HUNGTINO, car Hu en Chinois veut dire *Lac* & QUANG veut dire *étendu*.

Le grand Fleuve Kiang la traverſe par le milieu & la diviſe en Septentrionale & en Meridionale. Autrefois elle appartenoit aux Rois de çu & s'appelloit KING. Ces Rois qui étoient très-puiſſans y avoient choiſi leur ſejour. Ils s'étoient rendus redoutables aux Empereurs mêmes, & leur étoient égaux ou même ſuperieurs en force. On la nomme en Chinois par une eſpece d'éloge JUMICHUTS c'eſt-à-dire, le Pays des Poiſſons & du Ris; on le nomme auſſi le Grenier de la Chine, comme la Sicile a été nommée le Grenier de l'Italie; parce que le Huquang abonde en grains & en fruits, de maniere qu'il en fournit beaucoup aux autres Provinces, on dit en Proverbe que le Kianſi peut donner le dejeuné, à la Chine, mais que le Huquang peut lui donner tous les repas & la raſſaſier. La fertilité y eſt en effet ſi grande qu'on ne peut rien ſouhaiter de plus; les Montagnes ſont chargées de forêts, il y a partout quantité de ris & de bled, le poiſſon y eſt commun au delà de l'imagination. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe trouve dans cette Province quinze Villes Metropoles, cent-huit Citez, ſans un très-grand nombre de Bourgs & de Villages, ſans parler des Villes Militaires & des Forteresſes.

Cette Province eſt bornée au Nord par le Honan, au Nord-Oueſt elle confine au Xenſi au Couchant elle a le Suchuen, au Midi le Quangſi, au Sud-Oueſt le Queicheu, au Sud-Eſt le Quantung, & à l'Orient le Kiangſi & le Kiangnan. Les Regiſtres de la Chine portent qu'il y a dans cette Province 531684. familles, faiſant 4833590. hommes, encore n'y comprend-on pas tous ceux qui ne s'écrivent point ſur ces rolles. Elle paye pour Tribut à l'Empereur 2167559. ſacs de ris; 17977. piéces de ſoye travaillée, &c. Voici une table des places de cette Province avec leur poſition.

Noms.	Longitude.		Latitude.		Noms.	Longitude.		Latitude.	
I. *Ville Metropolitaine.*									
Vuch'ang	3.	26	31.	0 p.	Puki	3.	42	29.	50 p.
Vuchang	2.	41	31.	0 p.	Hienning	3.	6	29.	46 p.
Kiayú	3.	51	30.	30 p.	Gungyang	3.	29	29.	45 p.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
Tungching	4.	10	29.	39	p.
Hingeque ⊙	2.	22	30.	20	p.
Taye	2.	49	30.	45	p.
Tungxan	3.	20	30.	13	p.
II. *Ville.*					
Hanyang	3.	43	30.	50	p.
Hanchuen	4.	11	31.	4	p.
III. *Ville.*					
Siangyang	5.	33	32.	28	p.
Iching	5.	44	32.	30	p.
Manchang	5.	48	32.	9	p.
çaoyang	5.	14	32.	12	p.
Coching	6.	0	32.	36	p.
Quanghoa	6.	3	32.	58	p.
Kiun ⊙	6.	30	33.	13	p.
IV. *Ville.*					
Tegan	4.	10	31.	51	p.
Iunmung	3.	55	31.	40	p.
Hiaocan	3.	53	31.	22	p.
Ingching	4.	20	31.	38	p.
Sui ⊙	4.	25	32.	5	p.
Ingxan	3.	53	32.	10	p.
V. *Ville.*					
Hoangcheu	2.	50	31.	23	p.
Lotien	2.	25	31.	41	p.
Maching	3.	20	31.	38	p.
Hoangpi	3.	26	31.	30	p.
Hoanggan	3.	10	31.	26	p.
Kixui	2.	30	31.	10	p.
Ki ⊙	2.	26	30.	55	p.
Hoangmui	2.	2	31.	30	p.
Hoangei	2.	3	30.	55	p.
VI. *Ville.*					
Kingcheu	5.	48	30.	50	p.
Cunggan	5.	38	30.	43	p.
Xeuxeu	5.	30	30.	26	p.
Kienli	5.	6	30.	20	p.
Sungki	5.	59	30.	40	p.
Chikiang	6.	10	30.	50	p.
Iling ⊙	6.	50	31.	12	p.
Changyang	6.	50	31.	0	p.
Itu	6.	25	30.	50	p.
Iuengan	6.	26	31.	35	p.
Quei ⊙	7.	12	31.	0	p.
Hingxan	7.	0	31.	22	p.
Patung	7.	30	30.	59	p.
VII. *Ville.*					
Yocheu	4.	40	30.	7	p.
Linfiang	4.	17	30.	3	p.
Hoayung	5.	26	29.	55	p.
Pingkiang	4.	20	29.	15	p.
Fung ⊙	5.	15	30.	6	p.
Xemuen	5.	56	30.	17	p.
çuli	6.	17	30.	35	p.
Ganhiang	5.	46	30.	2	p.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
VIII. *Ville.*					
Changxa	5.	6	28.	50	p.
Siangt'an	5.	3	28.	30	p.
Siangyn	5.	5	29.	13	p.
Ninghiang	5.	22	29.	11	p.
Lieuyang	4.	31	29.	3	p.
Liling	4.	40	28.	35	p.
Ieyang	5.	40	29.	18	p.
Sianghiang.	5.	19	28.	32	p.
Xeu	4.	20	28.	38	p.
Ganhoa	6.	20	28.	58	p.
Chaling ⊙	4.	25	28.	0	p.
IX. *Ville.*					
Paoking	6.	5	27.	43	p.
Sinhoa	6.	0	28.	23	p.
Chingpu	6.	36	27.	33	p.
Vuchang ⊙	7.	0	27.	10	p.
Sinning	6.	28	27.	0	p.
X. *Ville.*					
Hengcheu	5.	13	27.	48	p.
Hengxan	4.	50	28.	3	p.
Liuyang	4.	47	27.	18	p.
Changning	5.	8	27.	20	p.
Gangin	4.	50	27.	45	p.
Ling	4.	56	26.	52	p.
Queiyang ⊙	4.	53	26.	27	p.
Linqu	4.	50	25.	54	p.
Lanxan.	5.	14	25.	46	p.
XI. *Ville.*					
Changte	6.	8	29.	38	p.
Sa'oyuen	6.	30	29.	30	p.
Lungyang	5.	52	29.	32	p.
Iuenkiang	5.	50	29.	21	p.
XII. *Ville.*					
Xincheu	6.	35	29.	6	p.
Luki	7.	40	28.	52	p.
Xenki	8.	0	28.	38	p.
Xopu	6.	26	28.	45	p.
Iden ⊙	8.	29	28.	0	p.
Kiuyang	8.	22	27.	50	p.
Mayang	8.	18	28.	23	p.
XIII. *Ville.*					
Juncheu	6.	0	26.	42	p.
Kiyang	5.	43	26.	0	p.
Fau ⊙	5.	50	26.	5	p.
Tunggan	6.	14	26.	35	p.
Ningyven	5.	30	26.	5	p.
Iungming	6.	18	26.	3	p.
Kiangboa	5.	48	25.	41	p.
XIV. *Ville.*					
Cingtien	5.	20	31.	35	p.
Kingxan	4.	46	31.	31	p.
Cienkiang	5.	14	31.	10	p.
Mienyang ⊙	4.	56	30.	40	p.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
Kingling,	4.	40	30.	55	p.
Kingmuen ⊙	5.	48	31.	30	p.
Tangyang	6.	6	32	28	p.
XV. *Ville.*					
Chingyang	6.	52	33.	0	p.
Fang	7.	13	32.	24	p.
Choxan	7.	30	31.	49	p.
Xangcin	7.	9	33.	40	p.
Choki	7.	34	32.	28	p.
Chingfi	6.	45	33.	40	p.
Paokang	6.	26	32.	36	p.
I. *Grande Cité.*					
Chingchieu ⊙	7.	14	28.	0	p.
Hocitung.	7.	46	27.	40	p.
Tungtao	7.	16	27.	30	p.
Suining	7.	0	27.	35	p.

Noms	Longitude.		Latitude.		
II. *Grande Cité.*					
Chincheu	4.	15	26.	30	p.
Iunghing	4.	35	26.	40	p.
Ychang	4.	30	26.	20	p.
Hingning	4.	20	27.	0	p.
Queiyang	4.	6	27.	32	p.
Queitung	4.	5	26.	29	p.
Citez Militaires.					
Xi ⊙	8.	0	29.	38	p.
Iungxun	7.	52	29.	32	p.
Paoeing	8.	8	29.	5	p.
Nanguei	7.	35	30.	10	p.
Xiyung	7.	26	29.	45	p.
Xangki	7.	10	29.	50	p.
Lankiang	7.	30	29.	20	p.
Sanping	8.	27	29.	43	p.
Iunting	6.	53	30.	20	p.
Tienkia	7.	39	30.	26	p.
Iungmui	6.	32	30.	20	p.

HUR, Ville de la Chaldée. Voyez UR.

HURDASPALENSE MONASTERIUM, ancien Monaſtére dont parle le Prêtre Euloge dans ſes Epitres [a]. Morales ne doute point que ce ne ſoit aujourd'hui *Urdax*; il eſt ſitué en deçà des Pyrenées peu loin de Bayonne. Mr. Baudrand [b] dit que c'eſt URDACHE au pied des Pyrenées, à l'entrée de la Navarre & à une lieue des Frontieres d'Eſpagne.

[a] *Ortel. Theſ.*

[b] Edit. 1682.

HUREPOIX, (LE) petite Contrée de France, dans le Gouvernement de l'Iſle de France dont on ne ſait point les limites, de là vient que les Géographes varient extrémement ſur les Villes qu'ils y mettent. Robbe n'y met que,

Melun, La Ferté-Alais,
Corbeil, Fontaine-Bleau.

Mr. Baudrand dit que les places les plus remarquables de l'Hurepoix ſont

Montfort-l'Amauri, Mante,
Houdan, Dourdan,
& Eſpernon.

Mr. de l'Iſle y place,

Corbeil, Châtres,
Mont-l'Heri, La Ferté Alais,
Chevreuſe, Palaiſeau.

Il donne Melun au Gaſtinois. Mr. Piganiol de la Force dit: pourquoi ſe fatiguer inutilement pour tâcher de découvrir ſi one Ville eſt du Gaſtinois ou du Hurepoix pourvû qu'on ſoit ſûr qu'elle eſt du Gouvernement de l'Iſle de France?

2. HURIEL, petite Ville de France dans le Bourbonnois, Diocèſe de Bourges. Il y a Châtellenie Royale reſſortiſſante au Bailliage de Mâcon. Cette Ville eſt ſituée ſur une hauteur à deux lieues de Mont-luçon. Les terres produiſent des ſeigles; mais peu de froment; il y a quelques vignes dont le vin eſt d'une très-petite qualité. Il y a auſſi quelque pacages, des Chanvres & des menus fruits; il s'y tient deux Marchés par ſemaine & ſix Foires par an aſſez frequentées.

2. HURIEL, Ville de France dans le Bourbonnois, Diocèſe de Bourges, Election de Mont-Juçon. Cette Ville eſt ruinée par le paſſage des gens de guerre.

HURMON, petite Ville de Perſe; à 85. d. 55'. de Longitude & à 32. d. 30'. de Latitude [c]. Elle eſt petite, l'air n'y eſt pas bon & les chaleurs y ſont exceſſives. Son Territoire eſt abondant en dates.

[c] *Tavernier Voyage de Perſe l. 3. c. dernier.*

HURONS, (LES) Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France [d], aux environs d'un grand Lac qui porte le nom de ce Peuple. Leur Pays eſt plein de Collines, de Campagnes & de très-belles & grandes prairies, qui portent quantité de bon foin & de froment, mais ſauvage. Il y a auſſi de belles Forêts peuplées de toutes ſortes d'Arbres. Leurs Villages ſont fortifiez de grandes paliſſades de bois à triple rang, entrelaſſez les uns dans les autres, & redoublez par dedans avec de grandes & groſſes écorces à la hauteur de huit ou neuf pieds. Par deſſous ſont de grans Arbres poſez de leur long ſur de fortes & courtes fourchettes de troncs d'Arbres. Au deſſus de ces paliſſades, il y a des galleries ou gueritres, qu'ils garniſſent de pierres en tems de guerre pour les jetter ſur les ennemis. Ils y tiennent auſſi de l'eau, afin d'éteindre le feu, que l'on pourroit appliquer contre leurs paliſſades. Ils montent à ces galeries par une échelle aſſez mal façonnée, & défendent leurs remparts avec beaucoup de courage. Les Villages qui ſont les plus proches de leurs ennemis, ſont les mieux fortifiez, tant en leurs enceintes & en leurs murailles hautes de deux lances ou environ, qu'en leurs portes & entrées qui ferment à barres & par leſquelles on ne peut paſſer que de côté. Les Hurons ſavent d'ailleurs choiſir des lieux d'une aſſiette favorable, proche de quelque ruiſſeau, en un

[d] *Cora. Dict. le P. Bouſſingaut Theatre de l'Amerique.*

endroit peu élevé & environné d'un foſſé, s'il ſe peut naturel, en ſorte que les murailles ſoient bâties en rond. Ils laiſſent toujours un aſſez grand eſpace vuide entre les Cabanes & ces murailles, pour ſe pouvoir mieux deffendre en cas d'attaque, & font même des ſorties dans l'occaſion. Il y a des contrées, où ils changent leurs Villages au bout de quinze, de vingt ou trente ans, plus ou moins, lorſque les terres ſont tellement travaillées qu'elles ne peuvent plus produire leur bled, ni ſi bon, ni en ſi grande quantité qu'à l'ordinaire. Ils le font auſſi quand ils ſont trop loin des forêts, & qu'il leur faut porter ſur le dos le bois dont ils ont beſoin, & attaché & lié avec un collier qui prend & tient ſur le front. Leurs Cabanes ſont faites en façon de berceaux de Jardins, couvertes d'écorces d'Arbres, de la longueur de vingt-cinq à trente toiſes, & de la largeur de ſix. Au milieu eſt une allée large de dix ou douze pieds; & qui va d'un bout à l'autre. Il y a pluſieurs feux à chaque Cabane & deux menages à chaque feu; l'un d'un côté & l'autre de l'autre. Comme ils ſont aſſez ſujets à voir leurs Cabanes embraſées, ou par malheur, ou faute de ſoin, ils ſerrent dans des Tonneaux ce qu'ils ont de plus précieux, & enterrent ces tonneaux qui leur tiennent lieu de coffre & d'armoire, dans des foſſes profondes, qu'ils font dans leurs Cabanes, les couvrant enſuite de la même terre. Ils ſe mettent parlà à couvert du feu & des Larrons. Tous ces Sauvages & ſur tout les femmes & les filles prennent grand ſoin de tremper leurs cheveux dans l'huile. Les jeunes hommes s'appliquent des plumes tout autour du col, & quelques-uns ont des bandeaux de peaux de Serpens, qui leur pendent par derriere de la longueur de deux aulnes. Il y en a qui ont le viſage ainſi que le corps gravé en compartimens avec des figures de Serpens, lezards, écureuils & ſemblables animaux, & particulierement ceux de la Nation du Petun, qui ont preſque tout le corps ainſi figuré, ce qui les rend effroyables. Leur coutume en general eſt de ſe peindre le viſage & tout le reſte du corps, quand ils doivent aſſiſter à quelque feſtin, ou à des aſſemblées publiques. La peche, la chaſſe & la guerre ſont les choſes qui les occupent le plus. Ils vont à la traite & font des Cabanes & des Canots, ou des outils qui ſont propres à cela. Le reſte du tems ils le paſſent à dormir, à jouër, à danſer, à chanter, à fumer ou en feſtins. Ils font des Voyages par Terre, par Mer & ſur les Rivieres. Leurs Canots ſont de huit à neuf pieds, & ont environ un pas & demi de large par le milieu. Quand ils ſont preſſez, ils font d'ordinaire chaque jour juſqu'à trente lieues dans ces Canots qui vont d'une viteſſe admirable, pourvû qu'ils n'ayent point de Sauts à paſſer, & qu'ils aillent au gré du vent & de l'eau. Ils font quelquefois quarante lieues dans les bois, ſans rencontrer ni Cabanes, ni ſentiers battus. Ils portent un fuſil & du Tabac ou Petun pour tous vivres, avec l'arc au poing & le carquois ſur le dos. Quand ils ont ſoif, s'ils ne peuvent trouver d'eau, ils ont l'induſtrie de ſucer les Arbres. Les femmes ont le ſoin de la cuiſine & du ménage. Elles font, cueillent, accommodent le chanvre & les écorces, & font la proviſion de bois neceſſaire. Comme leur ménage conſiſte en fort peu de choſes, elles employent le tems qui leur reſte à jouër & à danſer. Elles ſont entre autres ouvrages une eſpece de ſac à Tabac, ou avec du poil de porc-épi coloré de rouge, de noir, de blanc & de bleu, elles tracent des figures admirables. Ces couleurs ſont ſi vives que les nôtres n'en approchent pas. Elles font auſſi des écuelles d'écorce pour boire & manger, des écharpes, des colliers & des bracelets dont elles ſe parent. Ces Sauvages ſe peignent le viſage de noir à la mort de leurs parens. Ils peignent auſſi le viſage du deffunt, & l'enjolivent de plumes, & des autres ornemens qui leur ſont particuliers. S'il eſt mort en guerre, le Capitaine fait une maniere d'oraiſon funebre en preſence du corps. Les Attivoindarons font des réſurrections des morts, ſur tout des perſonnes, qui par leur valeur ont bien merité de la Patrie; ils font pour cela des aſſemblées, & élifent l'un d'entre eux, qui ait à peu près les qualités de celui qu'ils veulent reſſuſciter. Cela fait, ils ſe levent tous de bout, à l'exception de celui qu'ils ont choiſi, & auquel ils donnent le nom du mort. Enſuite baiſſant tous la main bien bas, ils feignent de l'élever de terre, voulant faire entendre qu'ils tirent du tombeau celui que la mort leur a ôté, & qu'ils lui rendent la vie en la perſonne de cet autre qui ſe leve debout comme eux, & qui reçoit les preſens que les aſſiſtans lui offrent. Ce prétendu reſſuſcité eſt regalé de pluſieurs feſtins, & tenu à l'avenir pour le mort qu'il repreſente. De dix en dix ans ou environ les Hurons & d'autres Sauvages font la grande fête des morts, en l'un de leurs Villages, ſelon ce qui a été conclu par un Conſeil general de tous ceux du Pays, car les os des morts ne ſont enſevelis en particulier que pour un tems. Cette fête eſt annoncée aux Nations circonvoiſines, afin que ceux qui y ont élû la ſepulture des os de leurs parens les y portent. Tout le monde y eſt bien venu, & pendant quelques jours que dure la ceremonie, on ne voit que feſtins, danſes & chaudieres ſur le feu. Les femmes qui veulent y apporter les os de ceux pour qui elles s'intereſſent, les vont prendre aux cimetieres. S'il y reſte encore de la chair, ils les nettoyent & les envelopent de beaux caſtors neufs, les environnent de colliers de Porcelaines. Ou les met dans un ſac neuf, que ces Sauvages portent ſur leur dos. Le deſſus en eſt orné de colliers, de braſſelets & autres parures. On porte auſſi au lieu deſtiné, les Pelleteries, haches, chaudieres, & autres choſes qui ſont de prix parmi eux avec quantité de vivres. Là étant tous aſſemblés, ils pendent par les Cabanes de leurs hôtes, tous leurs Sacs & leurs Pelleteries, attendant le jour où ils doivent tout enſevelir. La foſſe ſe fait hors du Village, fort grande & fort profonde, capable de contenir tous les os, meubles & Pelleteries deſtinées pour les défunts. On y dreſſe un échafaut fort élevé ſur le bord, où l'on porte tous les ſacs d'os. Après cela on tend la foſſe par tout, au fond & aux côtez, de robes de Peaux de Caſtor neuves; & enſuite on y faie un lit de haches, de chaudie-

res,

res, de colliers & de bracelets de Porcelaine, ce qui étant fait, les Capitaines verſent du haut de l'échafaut tous les os des ſacs dans la foſſe, les couvrant encore d'autres peaux neuves & puis d'écorces. Ils rejettent la terre par deſſus, avec de groſſes pieces de Bois, & afin de leur faire plus d'honneur, ils fichent en terre des piliers de bois autour de la foſſe, & font une couverture par deſſus. La Fête ſe termine par un grand feſtin, après lequel chacun s'en retourne fort content de ce que les ames de leurs parens auront à partager ce jour-là un riche butin.

§. Les Hurons ont été ainſi appellez parce qu'ils avoient les cheveux heriſſez d'une telle maniere que leur tête reſſembloit à une hure de ſanglier. Les guerres qu'ils ont eu avec les Iroquois leurs ennemis mortels & d'un autre côté les Etabliſſemens François [a] faits dans le Canada les ont tellement diminuez qu'il n'en eſt presque plus queſtion. Il en reſte encore quelques-uns entre le Lac qui porte leur nom & le Lac de Frontenac.

[a] Carte de la nouvelle France.

[b] La même Carte.

LAC DES HUSONS, ou MICHIGANE' [b], grand Lac de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France. C'eſt ou ſe rendent les eaux du Lac ſuperieur, & du Lac des Illinois; chacun de ces Lacs reçoit quantité de Ruiſſeaux. Ce Lac dont nous parlons, a les Outtouacs au Nord, & le Lac Erié au Midi auquel il envoye ſes eaux par une décharge, & le Lac Erié a au Nord une communication avec le Lac de Frontenac ou Lac Ontario qui s'écoule par la Riviere des Iroquois dans le Fleuve de St. Laurent [c]. Le circuit du Lac des Hurons eſt de ſept cens lieues ſur deux cens de longueur, mais ſa largeur eſt inégale. Il contient à l'Oueſt pluſieurs Iſles aſſez grandes, du côté de ſon embouchure, & on le peut naviger par tout. Entre ce Lac, & celui des Illinois, on trouve un détroit qui ſe décharge dans celui-ci, & qui a une grande lieue de large & trois de long. Il court à l'Oueſt-Nord-Oueſt. Il y a un détroit ou Canal entre le Lac ſuperieur qui ſe décharge dans celui des Hurons, & ce Canal a quinze lieues de longueur & cinq d'ouverture. Pluſieurs Iſles l'entrecoupent, & il ſe retreciſſt peu à peu juſqu'au Saut de Sainte Marie. C'eſt un rapide rempli de rochers, par lequel les eaux du Lac ſuperieur qui ſont très-abondantes, ſe déchargent & ſe précipitent d'une maniere fort violente. On ne laiſſe pas d'y monter d'un côté en Canot, pourvû que l'on perche fortement, mais il eſt plus ſur de porter le Canot & les Marchandiſes que les Canadiens y mènent pour les troquer avec les Sauvages, qui ſont au Nord de ce Lac ſuperieur, à l'embouchure duquel eſt le Saut de Sainte Marie, appellé *Miſſilimakinak*. Il y a des Villages de Sauvages en ces deux endroits. Ceux qui ſont établis à la pointe de terre de Miſſilimakinak ſont Hurons. Ils ont leurs Villages entourés de Paliſſades de vingt-cinq pieds de hauteur, & ſont alliez avec les Outtaoüatz pour s'oppoſer en commun à la force des Iroquois leurs plus mortels ennemis, qui ont deffait la plus grande partie de leur Nation. Ils cultivent du bled d'Inde, dont ils vivent toute l'année, auſſi bien que du poiſſon qu'ils prennent. Ils en aſſaiſonnent leur Saganite, qui eſt une eſpece de bouillie qu'ils font avec de l'eau & de la farine de ce bled d'Inde. Ils pilent ordinairement ce bled dans une eſpece de mortier, qu'ils font d'un tronc d'Arbre creuſé par le feu.

[c] *Corneille Dict. & Hennepin nouvelles découvertes dans l'Amerique Septentrionale. c. 19. & 21.*

HURST [d], Château d'Angleterre au Comté de Hant, ſur une Presqu'Iſle qui n'eſt ſéparée de l'Iſle de Wight que par un Canal d'un mille de largeur. Ce Château eſt remarquable pour avoir été la premiere priſon de Charles I. Roi d'Angleterre.

[d] *Baudrand Edit. 1705.*

HUS, le PAYS DE HUS, ancien Pays où demeuroit Job [e]. On eſt fort partagé ſur le lieu où étoit la terre de Hus. Cela vient de ce qu'il y a eu pluſieurs hommes de ce nom, mentionnez dans l'Ecriture ſainte, ſavoir Hus fils de Nachor [f]; Hus ou Us fils d'Aram [g] qui, à ce que l'on dit, peupla la Trachonite. Et Hus fils de Diſan de la race d'Eſaü demeura dans l'Idumée. Chacun d'eux peut avoir donné ſon nom à un Pays different. Ceux qui font deſcendre Job, de Nachor ou d'Aram cherchent la terre de Hus ailleurs que ceux qui croient qu'il deſcend d'Eſaü. Mais, comme dit D. Calmet, il faut avouer que ſur tout cela on n'a rien d'entierement certain. Ainſi ſans entrer dans l'examen de toutes les raiſons que l'on apporte pour tous ces divers ſentimens, nous tenons, dit ce docte Benedictin [h], que le vrai Pays de Hus où demeuroit Job étoit dans l'Idumée, à l'Orient du Jourdain, & du Pays de Galaad, aux environs de la Ville de Boſra dans une Province qui eſt connue des Anciens ſous le nom d'Auſitide. Nous croions, pourſuit-il, que c'eſt le même Pays que Jeremie appelle la Terre de Hus & qu'il met dans l'Idumée [i]. *Gaude & lætare, filia Edom, quæ habitas in terra Hus.*

[e] *Job.* c. 1. v. 1.

[f] *Geneſ.* c. 22. v. 21.

[g] *Ibid* c. 10. v. 23 & *Paral.* l. 1. c. 1. v. 17.

[h] Voyez ſon Commentaire ſur Job. p. 2, 3. & 4.

[i] *Thren.* c. 4. v. 21.

HUSATH ou HUSATI, lieu d'Aſie dans la Paleſtine. C'étoit la Patrie de Sobochai l'un des braves de l'Armée de David.

HUSINGO. Voyez HUNSINGO.

HUSNI KEÏFA, ou HASNE KEIFA, aujourd'hui par corruption HASAN KEIF; Ville d'Aſie dans la Meſopotamie ſur le bord du Tigre entre Amid & Mouſſel, auprès de Merdin.

HUSUM, Ville de Dannemarck dans la partie Méridionale du Sleswig, au Bailliage de Huſum dont elle eſt le Chef-lieu [k]; Elle eſt ſituée à environ un mille & demi de la petite Riviere de l'Ow: les Geographes du Pays lui donnent 42. d. 33′. de Longitude ſur 54. d. 22′. de Latitude; à quatre milles de Sleswig, à cinq de Flensbourg, à ſix de Tundern, à huit d'Apenrade, à dix de Ripen, à un de Friderichſtadt, à deux de Tonningen, à cinq de Rensbourg, à ſeize de Hambourg, à dix-ſept ou dix-huit de Lubeck. Il y a un Port où entrent de petites barques; & comme le Terroir des environs eſt plein de bons pâturages, on tient toutes les ſemaines un marché pour les beſtiaux & on a remarqué qu'en temps de guerre il s'y eſt vendu juſqu'à quatre mille Chevaux en un an. On y trouve une grande quantité d'huitres que l'on péche dans les Golphes du Couchant. Cette Ville n'eſt pas ancienne. La premiere fois que l'Hiſtoire en fait mention c'eſt à l'occaſion du malheur qu'elle

[k] *Hermanid. Dan. des cript. p 594. & ſeq.*

qu'elle eut en 1410. d'être pillée par Magnus Munck Amiral d'Eric Roi de Danemarck qui fut dès le lendemain battu & tué par Adolphe Comte de Schaucbourg & par les Friſons. Quatre ans après Huſum fut encore ſaccagé par les Friſons. Ce n'étoit alors qu'un Village ou tout au plus un Bourg qui relevoit de la Paroiſſe de Milſted. Il s'en détacha en 1448. & bâtit pour ſoi une Chapelle qui devint une Paroiſſe particuliere. Vers l'an 1500. ce lieu commença de devenir floriſſant il s'en forma une Ville ſi riche & ſi puiſſante qu'en 1550. on commença d'y bâtir la belle Egliſe qui paſſe à bon droit pour une des plus magnifiques de ces Cantons. Entre les années 1500 & 1520. les Habitans d'Huſum fournirent à leur Prince devenu Roi de Dannemarck, juſqu'à quarante Navires ſans compter les moindres barques. Cette proſperité fut arrêtée par deux incendies l'un en 1540. & l'autre en 1547. Ces deux malheurs réduiſirent les Habitans à n'avoir plus d'autre Commerce que celui du Maltz, c'eſt-à-dire d'une orge ſechée au feu pour faire de la biere dont ils envoyoient tous les ans une quantité incroyable à Embden. Mais les Habitans de cette derniere Ville s'étant brouillez avec un Comte, gendre d'Adolphe Duc de Holſtein, ce Duc crut les mortifier beaucoup en défendant à ſes Sujets d'Huſum de porter davantage de cet orge à Embden. Ceux-ci apprirent à le preparer eux-mêmes, & ſe paſſerent de celui de Huſum qui perdit par là la ſeule reſſource qui lui reſtoit. Le ſéjour que les Troupes Imperiales y firent en 1627. 28 & 29, épuiſa les Bourgeois; ils commençoient à peine à ſe relever de ces malheurs, quand l'inondation de l'Iſle de Nordſtrand & des autres lieux voiſins leur cauſa des pertes encore plus grandes en 1634. L'année ſuivante arriva l'invaſion des Suedois, qui dura juſqu'à la Paix. Cette ville ſouffrit encore beaucoup en 1657. & 58. & 59. & encore durant la derniere guerre des Suedois & des Danois. Ces derniers s'en ſont emparez & l'ont conſervée avec tout le Sleswig. La grande Egliſe eſt deſſervie par un *Superintendant* eſpece d'Evêque Lutherien & deux Paſteurs de la même Communion. La Citadelle a été bâtie par le Duc Adolphe au lieu où étoit autrefois un Monaſtere; elle eſt de l'an 1582. Il y a une belle Chapelle où l'on fait le Service divin, ſelon la Confeſſion d'Augsbourg. Il y a auſſi à Huſum un Hôpital qui étoit ci-devant un Couvent.

Le Bailliage de Huſum n'a que trois lieues de long & deux de large[a]. Il eſt borné au Couchant par l'Iſle de Nordſtrand & par la Riviere de Haver, au Nord par le Bailliage de Flensbourg, au Levant par celui de Gottorp & au Midi par le petit Canton de Stapelholm, & par Schwarſted, Eyderſted & Lundenbourg; c'eſt un Pays partie enfoncé, & commode pour les pâturages, en partie auſſi élevé & bon pour les bleds. Il y a auſſi quelques bois & des bruyeres. Il comprend ſept Paroiſſes, outre quelques biens qui appartiennent à la Nobleſſe du Pays.

[a] *Ibid.*

HUSZ ou Huss, petite Ville de Moldavie ſur la Riviere de Pruth aux confins de la Beſſarabie à ſix lieues au-deſſus de Falcſin[b]. On la prend pour l'ancienne ZUDEDAVA Ville de la Dacie.

[b] *Baudrand Edit.* 1705.

1. HUY, Voyez Hut.

1. HUY petite Riviere des Pays-Bas au Pays de Liége, où elle traverſe le Condroſs, paſſe à Havelang, g. à Claviere, g. à Hoyoul, g. aux trois Maiſons, d. à Marſon, & ſe perd dans la Meuſe à Huy.

HUYRON[c], Abbaye d'hommes en Champagne du Diocèſe de Chalons Province de France. Elle eſt de l'Ordre de S. Benoît, de la Congregation de S. Vanne; & eſt ſituée à une lieue de Vitry le François, ſur le ſommet d'une petite montagne qui en rend la vûë fort agréable. Les guerres & les foibles commencemens de ce Monaſtere nous ont ôté la connoiſſance de ſon origine & de ſon progrès juſqu'au tems de Roger III. du nom, Evêque de Chalons qui ſucceda à Roger II. décédé en 1062., il choiſit quelques Religieux de cet Ordre, auſquels il confia le ſoin Paſtoral de tous les Habitans des Villages des Vallées qui environnent cette Montagne. Il dédia l'Egliſe de ce Monaſtere ſous le nom de S. Martin Evêque de Tours. Le fruit que firent ces Religieux ſous la conduite de leur Superieur fut ſi grand & ſi prompt, que cette petite contrée devint bien-tôt l'exemple de tous les lieux circonvoiſins; mais comme il eſt difficile d'être en même tems dans la retraite, & dans le tumulte des affaires du monde, ces Religieux engagés à la vie ſolitaire par l'obſervance de leur regle, s'addreſſerent à Goffridus ou Godefroi I. du nom, cinquante-uniéme Evêque de Chalons, environ l'an 1131. pour lui demander un Abbé, & les décharger du ſoin des ames, que Roger III. avoit commiſes à leur vigilance, comme contraire à leur état. Ce Prélat accorda à leurs inſtantes prieres pluſieurs fois reïterées l'effet de leur demande. Il leur donna pour Abbé Evermarus, qui gouverna ce Monaſtere avec toute la piété poſſible & une économie admirable pour le temporel. Son adminiſtration commença en 1134. Ce Prélat chargea néanmoins cet Abbé de veiller ſur les Paroiſſiens de ces lieux, & voulut que la Paroiſſe fût conſtruite tout joignant l'Abbaye, & ſous le même toit que ſon Egliſe de laquelle elle dépendoit, & ſeroit ſervie par les Religieux qui auroient toute Juriſdiction, ſans être obligé de ſuivre les Loix preſcrites aux autres Paroiſſes du Diocèſe. Ce fut du temps que les Religieux d'Huyron étoient encore chargés de la conduite des ames environ l'an 1078. que ſes premiers & principaux fondateurs lui donnérent la plus grande partie des biens que cette Abbaye poſſedoit. Guy à la Barbe, dit en la Chartre de la fondation de cette Abbaye *Guido ad Barbam*, Hugues ſon Frere, & Egelinde leur Sœur, lui donnerent tout ce qu'ils poſſedoient en quatre Villages qui formoient la Vallée d'Huyron, dont ils étoient Seigneurs. Ils choiſirent leur ſepulture en l'Egliſe de cette Abbaye, dans laquelle on voit une tombe de pierre de liais près du grand Autel qui eſt le ſeul monument qui reſte du débris de tant d'autres que les guerres & peut-être le peu d'attention ont ravis à la poſterité. L'abus de ſupprimer les tombeaux des morts n'eſt que trop fréquent: cela peut être permis lorſqu'il s'agit

[c] Baugier Memoires Hiſt. de la Champagne pagne. T. 2. P. 149.

de

de faire quelque décoration importante dans une Egliſe : mais il ſemble qu'on doit dans ces occaſions transferer ces tombeaux en d'autres endroits des mêmes Egliſes, pour ne pas en effacer la mémoire : ce qui ſert ſouvent aux Hiſtoriens pour la Chronologie. Le Roi S. Louis fit placer les tombeaux de pluſieurs Rois ſes Prédéceſſeurs les uns auprès des autres des deux côtez dans le Chœur de l'Abbaye de S. Denis. On trouve encore parmi les anciens Memoires de l'Abbaye d'Huyron l'épitaphe de Guy à la Barbe qui ſuit,

Dicere formido de te nimis, inclyte Guido,
Vel quanti generis, vel quis homo fuerit.
Monſtrat in exemplum tamen hoc venerabile Templum,
Quæ tua nobilitas, quæ fuit & pietas.
Hoc tu fundaſti, multisque opibus decoraſti,
Unde Deus requiem det tibi perpetuam.
Qui legit hoc dicat, in pace Guido quieſcat;
Si tibi vita quiet, quo fine nolle diet.

Entre les bienfaiteurs de cette Abbaye on reconnoit, 1. les Comtes de Champagne, 2. les Rois de France, 3. les Comtes de Bar, les Seigneurs d'Arziliers, de Saint Cheron, de Châtelroux, de Ville Mahieux, de Grandpré, de Rams, de Dampierre, & autres, & même Henri d'Angleterre, pluſieurs deſquels choiſirent leur ſepulture en ce lieu ; mais il ne reſte aucune marque de leurs tombeaux, dont on pourroit trouver des veſtiges en creuſant la terre, on trouveroit apparemment des pierres creuſes couvertes d'autres toutes plattes qui enfermeroient les cendres de ces illuſtres bienfaiteurs ; comme il eſt arrivé ſouvent d'en trouver en pluſieurs Egliſes. Nous avons vû de ces pierres creuſes en differens endroits qu'on a tirées pour en faire du pavé lorſqu'elles étoient rompuës, ou pour ſervir de pierres à puits dans des Jardins lorſqu'elles n'étoient pas endommagées, à la honte de la veneration qu'on doit avoir pour les tombeaux des morts. Roger III. du nom, Evêque de Chalons, dont nous venons de parler, donna des biens conſidérables à cette Abbaye, & lui accorda de beaux Privileges, & entr'autres le droit de préſentation à pluſieurs Cures de ſon Diocèſe. Les Papes ont accordé des Privileges diſtingués à cette Abbaye & particulierement Urbain III. par une Bulle de l'an 1184. il y avoit autrefois un grand nombre de reliques : mais les châſſes & reliquaires ayant été rompus pendant les guerres, pluſieurs de ces reliques furent confonduës avec d'autres oſſemens de morts ; il en reſte néanmoins encore quelques-unes. En 1536. cette Abbaye fut donnée en commende, ce qui dura juſqu'en 1609. qu'elle fut donnée à un Religieux de Montieramey par Arrêt du Grand Conſeil & en 1665. le Roi la donna en commende à l'Abbé du Mets, qui y mit les Religieux réformés de la Congregation de S. Vanne.

HUYS-TE BRETTEN ou BRITTEN. Voyez BRITTIA, & ARMAMENTAXIUM.

H Y.

HYAEA, Ville de Grece au Pays des Locres Ozoles, ſelon Etienne. Thucydide en fait auſſi mention [a]. [a] l. 3.

HYAELA. Voyez HYALA.

HYALÆI, Ταλαῖοι, Peuple ou famille de Sicile. Il en eſt parlé dans la 148. Epitre de Phalaris.

HYAMAN. Voyez YEMAN.

HYAMIA, Ville du Peloponneſe dans la Meſſenie, ſelon Etienne le Géographe.

HYAMIUM, Ville Troyenne, ſelon le même. Je ne ſais s'il veut dire Ville de la Troade ou Ville bâtie par les Troyens dans un autre Pays.

HYAMPEUS VERTEX, c'eſt-à-dire le ſommet d'Hyampé. Herodote [b] nomme ainſi une Montagne qu'Ortelius [c] juge avoir été dans la Phocide & peut-être l'une des cimes du Parnaſſe, il paroit par le témoignage de Plutarque [d] qu'elle étoit près de Delphes. [b] l. 8. c. 39. [c] Theſaur. [d] De Tardo Dei Vindicta.

HYAMPOLIS, Ville de Grece dans la Phocide. Elle étoit ſituée dans le defilé par où l'on paſſoit de Theſſalie & de la Locride Epicnemidienne dans la Phocide [e]. Stace marque ſa ſituation ſur un écueil eſcarpé, [e] Herodot. l. 8. c. 28. [f] Thebaid. l. 7. v. 345.

& Hyampolin acri
Subnixam ſcopulo.

Et Pauſanias [g] dit : le chemin qui eſt ſur la Montagne à la droite d'Elatée conduit à Abæ & à Hyampolis. [g] Phocic. c. 35.

HYANTES, ancien Peuple de Grece près d'Alalcomene dans la Béotie, ſelon Etienne le Geographe.

HYANTIA, Ville de Grece dans la Locride, ſelon le même, dans le Pays des Locres Ozoles, ſelon Plutarque [h]. [h] Queſt. Græc.

HYASIS. Voyez OASIS.

HYBA, Bourg de Grece dans l'Attique, ſelon Etienne [i]. Mr. Spon dit HYBADÆ. Il étoit de la Tribu Léontide ; & l'habitant étoit nommé HYADES ou HYADÆUS, comme il paroît par deux Inſcriptions rapportées par ce Voyageur. Mais ſelon Etienne HYBODÆ eſt le nom des Habitans. [i] Liſte de l'Attique. p. 392.

HYBANDA ; Pline [k] parlant des Lieux que la Mer uſurpe ou qu'elle abandonne met entre les exemples HYBANDA, autrefois Iſle de la côte d'Ionie & dit que de ſon temps, elle étoit à deux cens ſtades de la Mer. Ce qui revient à vingt-cinq mille pas, ou cinq grands milles d'Allemagne. [k] l. 2. c. 39.

HYBELE, Ville au voiſinage de Carchedon, ſelon Etienne qui cite Hécatée ; Ortelius croit qu'elle étoit en Armenie. Ce qui l'a trompé c'eſt que dans Etienne on cite l'Aſie d'Hécatée. C'eſt une faute que Berkelius a bien apperçue, il falloit citer la Libye de cet Auteur. Les Copiſtes ont aiſément changé *Λιβύη* en *Ασία*. D'ailleurs *Carchedon* eſt Carthage, & Hybele qui en étoit voiſine ne pouvoit être dans l'Armenie.

HYBERIA. Voyez IBERIA.

HYBLA, Ville de Sicile. Il y en avoit trois de ce nom, ſelon Etienne le Geographe qui

qui les diſtingue par les ſurnoms de GRANDE. MOINDRE, & PETITE.

1. HYBLA *Major*, ou HYBLA LA GRANDE, Ville de Sicile, aſſez près & au Midi du Mont Etna. Pauſanias [a] qui n'a connu que deux Villes d'Hybla dit que l'une eſt ſurnommée la grande; & Paruta fournit une Medaille où il eſt fait mention de TRIAS. Cette Ville formoit un triangle avec Catane & *Murgentium*; dans le milieu duquel étoit une plaine nommée CAMPUS PIORUM. Cette HYBLA étoit dans les terres, vers l'endroit où eſt la Baronie nommée LA MOTTA DE SANTA ANASTASIA, ſelon Mr. de l'Iſle. Pauſanias [b] dit qu'elle étoit dans le Territoire de Catane & entierement dépeuplée. Elle ne ſubſiſte plus.

[a] *Eliac. l. 1. c. 23.*

[b] *Ibid.*

2. HYBLA MINOR ou MINIMA, ou HYBLA LA MOINDRE c'eſt-à-dire LA PLUS PETITE. On la nommoit auſſi HERÆA. Ville de Sicile dans ſa partie Meridionale dans les Terres. C'eſt de celle-là qu'il eſt queſtion dans l'Itineraire d'Antonin où elle eſt miſe ſur la route d'Agrigente à Syracuſe.

Agrigentum,		
Calvisiana,	XL.	M. P.
Hyblam,	XXIV.	M. P.
Acras,	XVIII.	M. P.
Syracuſa.	XXIV.	M. P.

Dans un autre lieu de l'Itineraire elle eſt nommée *Plagreo ſive Cymba* par la corruption que les Copiſtes ont faite de *Plaga* HÆREÆ *ſive* HYBLÆ. Cluvier met cette Hybla à RAGUSA; en comparant les deux Siciles de Mr. de l'Iſle, les ruines de cette Ville doivent ſe trouver entre la Vittoria & Chiaramonte.

3. HYBLA PARVA, ou HYBLA LA PETITE Ville maritime de Sicile ſur ſa côte Orientale. On la nommoit auſſi GALEOTIS & plus ſouvent MEGARA. De là vient que le Golphe au Midi duquel elle étoit ſituée prenoit le nom de MEGARENSIS SINUS; on le nommoit auſſi *Xiphonius* à cauſe de *Xiphonia* Ville dont *Auguſta* a pris la place. Quelques-uns ont cru que c'étoit preſentement MILELLI; mais cette Baronie eſt plus éloignée de la Mer qu'Hybla qui étoit ſur le rivage; ſes ruines ſont entre deux Ruiſſeaux, ſavoir *Cantaro Fiume*, & *Fiume San Cosmano*.

§. Une de ces trois Hybla étoit auſſi nommée TERLLA. Etienne le Géographe le dit, mais il ne determine point laquelle.

4. HYBLA Ville d'Italie, ſelon le même.

5. HYBLA, lieu de Grece dans l'Attique, ſelon Servius [c], expliquant ce vers de Virgile,

[c] *Eclog. 1. v. 55.*

Hyblæis apibus florem depaſta ſalicti.

Il fait cette Remarque: *Hybla*, dit-il, ou Hyblé petite Ville de Sicile preſentement appellée *Megare*; ou bien c'eſt un lieu de l'Attique, où l'on recueille le meilleur miel. *Locus in Attica ubi optimum mel naſcitur.* Le P. de la Rue dit ſur ce même vers que l'Hybla de Virgile eſt une Ville de Sicile ſituée près d'une Montagne & que ce lieu étoit remarquable à cauſe de l'excellent miel que l'on y amaſſoit.

HYBRISTES, Riviere d'Aſie entre le Caucaſe & le Peuple Chalybes. Eſchyle en fait mention dans une de ſes Tragedies, [d] Ὕβριστης. Ortelius croit que c'eſt moins le nom d'une Riviere qu'une Epithete donnée à l'Araxe.

[d] *In Prometheo.*

HYBRIANES, Ὑβριανες, Peuple vers la Thrace. Ils étoient fort inquietez par les Scordiſques, ſelon Strabon [e]. Mais Caſaubon veut qu'au lieu de *Hybrianes* on liſe AGRIANES.

[e] *l. 7. p. 318.*

HYCCARA, ancienne Ville de Sicile. Ce nom eſt au pluriel, & fait le genitif HYCCARORUM. Elle étoit petite & maritime ſur la côte Septentrionale, & ſes ruines ſont aujourd'hui nommées MURO DI CARINI. Antonin [f] la met entre *Parthenicum* & *Palermo*, ſur la route de Lilybée à Tyndaride, à huit milles de la premiere & à ſeize de la ſeconde. Etienne le Geographe la nomme HYCCARON, HYCCARUM & cite Philiſte, il dit auſſi HYCCARA, & c'eſt de ce dernier que ſe ſont ſervis Thucydide [g], Diodore de Sicile [h] & Plutarque [i]. Quelques-uns ont voulu diſtinguer *Hyccara* & *Hyccarum* [k] comme ſi c'étoient deux Villes differentes. Syneſius dit [l] que la fameuſe Laïs Courtiſane, étoit une eſclave d'*Hyccara* qui ayant été achetée en Sicile avoit été emmenée & proſtituée en Grece. Plutarque dit de même [m] qu'après le depart d'Alcibiade . . . . . Nicias ſe retira à Catane ſans avoir fait d'autre exploit que de ruiner Hyccara petit Bourg des Barbares d'où l'on dit qu'étoit la Courtiſane Laïs qui fort jeune encore alors fut vendue parmi les autres priſonniers & menée dans le Peloponneſe. Il dit encore en parlant de la mort d'Alcibiade aſſaſſiné par les Barbares, Timandre ſa maitreſſe ayant ramaſſé ſon corps, & l'ayant enveloppé & couvert des plus belles robbes qu'elle eût elle lui fit des funerailles auſſi magnifiques que l'état de ſa fortune preſente le permettoit. Plutarque ajoute: On pretend que Laïs cette *célébre* Courtiſane qu'on appelloit la Corinthienne étoit fille de cette Timandre; mais qu'elle avoit été faite eſclave dans Hyccara petite Ville maritime de la Sicile. Mr. Corneille dit que cette Ville étoit le Siége d'un Evêché du temps de St. Gregoire le Grand. Je ne ſais d'où il tient cette remarque, mais ce Siége ne ſe trouve point dans les Notices que je connois.

[f] *Itiner.*

[g] *l. 6.*

[h] *l. 13. c. 6.*

[i] *In Nicia, Alcibiade, &c.*

[k] *Cara. Dict.*

[l] *Epiſt. 3.*

[m] *In Nicia.*

HYDA, lieu d'Aſie dont parle Homere [n]. Strabon [o] rapportant ces trois vers de l'Iliade: Meſthles & Antiphus fils de Pylæmenes & les deux plus vaillans Capitaines que le marais Gygée ait portez, commandoient les Meoniens qui habitoient au pied du Mont Tmolus; Strabon, dis-je, pourſuit ainſi: quelques-uns y ajoutent ce quatriéme vers: dans les Villages de la fertile Hyda ſous les roches du Tmolus Montagne couverte de neige. Cependant, comme l'obſerve le Geographe, il n'y a point d'Hyda dans la Lydie. D'autres diſent que ce fut la patrie de Tychius dont Homere dit [p]: il étoit habitant d'Hyda. (Mad. Dacier lit la Ville d'HYLA'.) Ils ajoutent, continue Strabon, que c'eſt un lieu couvert de forêts, & ſouvent frapé de la foudre & y placent les Arimes, ſuivant ce que dit Homere [q]. Derriere les Arimes, où l'on dit que Typhœe a ſon lit, ils ajoutent: vers les Chênes de la fertile

[n] *Iliad.*

[o] *l. 12. p. 616.*

[p] *l. 7. v. 221.*

[q] *Iliad. l. 2. v. 783.*

Hyda

Hyna. Strabon pourſuit ainſi : quelques-uns mettent cette fable (de Typhœe) dans la Cilicie, d'autres, dans la Syrie; quelques-uns diſent que Hyda eſt la Ville de Sardes, d'autres que c'en eſt la Citadelle. Voyez HYOE.

HYDARA, place forte de la grande Armenie, ſelon Strabon [a]. C'étoit une des LXXV. Forteresſes que Mithridate Eupator avoit fait élever.

[a] l. 12. p. 558.

HYDARCÆ, ancien Peuple des Indes, ſelon Etienne le Geographe. Ils tinrent tête à Bacchus dans ſa conquête des Indes, comme le rapporte Denys au troiſiéme livre des Baſſariques.

1. HYDASPES, les Septante nomment ainſi un Fleuve voiſin du Tigre & de l'Euphrate [b], dans le premier Chapitre du Livre de Judith. St. Jerôme le nomme LADASON.

[b] Ortel. Theſ.

2. HYDASPE, grande Riviere des Indes. Strabon dit [c] qu'Alexandre coupa des Sapins & des Cedres dans une forêt ſur les monts Emodes, & en bâtit une Flotte ſur le Fleuve Hydaspe. Arrien [d] dit que l'Hydaspe reçoit le Sinare, & qu'il ſe perd lui-même dans l'Aceſine avec lequel il va tomber dans l'Indus.

[c] l. 15.

[d] l. 5. c. 3.

3. HYDASPE, Riviere d'Ethiopie, vis-à-vis de l'Iſle de Meroé, ſelon le Philoſophe Sextus [e].

[e] In Pyrrhonicis.

§. Le premier de ces trois *Hydaspes*, doit être celui dont parle Quinte-Curſe [f] & qui coule aux environs de la Ville de Suſe. Mais dans cet Auteur, où Ortelius liſoit Hydaspe les Editions modernes liſent *Choaſpe*. C'eſt de celui-là que Vaugelas dit que ſon eau étoit célébre pour être exquiſe & délicieuſe à boire. Virgile met l'Hydaspe dans la Medie.

[f] l. 5.

Nec Populi Parthorum aut Medus Hydaspes [g].

[g] Georg. l. 4. v. 211.

Le Pere de la Rue ſemble croire que c'eſt le même Fleuve que quelques-uns ont mis dans la Medie, d'autres dans les Indes, faute de bien ſavoir où il étoit veritablement. Il explique même le *Fabuloſus Hydaspes* d'Horace comme ſi cette Epithéte vouloit dire que c'eſt un Fleuve dont on ne debite que des Fables. Ce n'eſt point cela. Le P. Catrou dit beaucoup mieux. L'Hydaspe (dont parle Virgile) étoit un Fleuve de Perſe, pas éloigné de la Ville de Suſe l'une des Capitales. Il ne faut pas confondre ce Fleuve Hydaspe avec un autre de même nom qui fut dans les Indes le terme des conquêtes d'Alexandre. Quant aux vers d'Horace [h], les voici.

[h] l. 1. Ode. 22.

Sive per Syrtes iter æſtuoſas;
Sive facturus per inhoſpitalem;
Caucaſum vel quæ loca fabuloſus;
Lambit Hydaspes.

Le mot *Fabuloſus* ne ſignifie pas ici un Fleuve imaginaire, puis qu'il y avoit pluſieurs Hydaspes; mais *célébre, renommé, fameux, dont on a beaucoup parlé* dans les Hiſtoires. Mr. Dacier ne s'y eſt pas trompé.

HYDASPIENS, Peuple des Indes, ſelon Juſtin [i]. Au lieu d'*Hydaspii*, quelques Critiques liſent ADASPES. Si la premiere leçon eſt bonne, ce Peuple prenoit ſon nom de l'Hydaſpe, & ce nom marque ſa poſition ſur les bords de ce Fleuve.

[i] l. 12.

HYDATA, mot Grec qui repond au Latin AQUÆ.

HYDE, Ville de la Lydie, ſelon Etienne le Geographe, qui dit que c'eſt où demeuroit Omphale Reine des Lydiens & fille de Jordain, comme le dit Apollonius au quatriéme Livre de l'Hiſtoire de Carie; mais, pourſuit cet Auteur, Léandre ſurnommé Nicanor la nomme SAROEA. Voyez HYOA.

HYDESTINATUS, Iſle adjacente à celle de la Grande-Bretagne dont elle eſt ſeparée par un petit Détroit, vers le Pays des Pictes; c'eſt-à-dire vers l'Ecoſſe, ſelon Bede cité par Ortelius [k].

[k] Theſaur.

HYDIA. Voyez HYDRA Ville de Sicile.

HYDISSUS, Ville de la Carie, ſelon Etienne le Geographe. Elle eſt nommée HYDESSA par Ptolomée [l]; & deſignée dans Pline par le nom de ſes Habitans HYDESSENSES [m]. Elle étoit dans les terres.

[l] l. 5. c. 2.

[m] l. 5. c. 29.

1. HYDRA, Iſle d'Afrique au voiſinage de Carthage, ſelon Etienne le Geographe. Ptolomée [n] nomme HYDRAS, une Iſle de cette Côte, mais beaucoup plus à l'Occident en Numidie; près du Promontoire *Tritum*; ainſi ce ne peut être la même Iſle ſi Etienne ne s'eſt point trompé.

[n] l. 4. c. 3.

2. HYDRA, ou HYDRÆ PROMONTORIUM, Cap de l'Aſie mineure dans l'Æolide, à l'entrée du Golphe de Phocée, aux confins de l'Ionie, ſelon Strabon [o] & Ptolomée. Le premier dit que ce Cap forme le Golphe Elaitique.

[o] l. 13. p. 622.

3. HYDRA, marais de Grece dans l'Etolie. Strabon dit [p]: dans le voiſinage de Pleuron & de l'Aracynthe étoit Lyſimachie Ville détruite au bord du marais nommé preſentement LYSIMACHIE & autrefois HYDRA.

[p] l. 10. p. 460.

4. HYDRA, petite Iſle de Grece dans la Theſſalie au Pays des Dolopes; apparemment dans le Penée, ſelon Favorin [q].

[q] Lexic.

5. HYDRA, [r] Palæphate voulant expliquer hiſtoriquement ce que c'étoit que l'Hydre dont Hercule fut vainqueur, parle d'une petite Ville nommée Hydra defendue par Lernus petit Roi de ce temps-là & qu'Hercule ſubjugua. Ortelius [s] le ſoupçonne d'avoir entaſſé fable ſur fable.

[r] De Incred. obſ. c. 39.

[s] Theſaur.

HYDRACA, Village d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Syneſius [t].

[t] Epiſt. 67.

HYDRACÆ, ou

HYDRACES, ancien Peuple des Indes. Strabon dit [u] qu'ils furent appellez en Perſe, comme Troupes auxiliaires.

[u] l. 15. p. 686.

HYDRALIS, petite Riviere de Thrace auprès de Conſtantinople [w]. Nicetas dit qu'elle ſe perd dans le Barbyſe & Pierre Gylle dit qu'on l'appelle BELGRADO du nom d'un lieu où elle paſſe.

[w] Ortel. Theſ.

HYDRAMIA, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne le Geographe.

HYDRAOTÆ, contrée des Indes, ſelon Philoſtrate [x].

[x] Apollon. l. 2.

HYDRAOTES & HYDRAOTIS, Fleuve des Indes & l'un de ceux qui ſe perdent dans l'Aceſine. Strabon le nomme HYAROTIS [y]; Vaugelas de même, quoi que l'Edition

[y] l. 15. p. 693. & 699.

[a] l. 9. c. 1. tion Latine de Quinte-Curſe [a] que j'ai porte *Hydraotes*. Il paroit que c'eſt la même Ri-

[b] l. c. viere que l'Andre de Ptolomée [b]. Arrien [c]

[c] l. 9 c. 1. 14 & l. 5. c. 4. dit; L'*Hydraotes* tombe dans l'Indus au Pays des Cambiſtholes; il reçoit l'Hyphases, chez les Astrobes; le Sarange chez les Mecriens; le Nevobe chez les Attacenes & ſe perd dans l'Acesine. Ainſi il ne tombe pas immediatement dans l'Indus.

HYDRAS, Iſle de la Mediterranée ſur la Côte d'Afrique dans la Numidie, ſelon Pto-

[d] l. 4. c. 3. lomée [d].

HYDRAX, Bourg d'Afrique dans la Pen-

[e] l. 4. c. 4. tapole, ſelon Ptolomée [e]. C'eſt le Village nommé *Hydraca* par Syneſius.

HYDREA, ou Huidrea petite Iſle de l'Archipel ſur la côte du Peloponneſe auprès de Troezéne, ſelon Etienne le Geographe &

[f] *In Corinthiac.* Pauſanias [f].

HYDRELA, Ville de Carie; on la nom-

[g] l. 14. ma enſuite Nesa, ſelon Strabon [g]. Tite-Live parle du Territoire de cette Ville & dit qu'il

[h] l. 37. s'étendoit vers la Phrygie [h].

HYDREUM. Voyez l'Article qui ſuit.

HYDREUMA. Pline met neuf divers Lieux de ce nom dans l'Ethiopie ſous l'Egypte, au raport d'Ortelius; mais le premier eſt *Hydreum* dans les manuſcrits comme le R. P. Hurdouin en avertit. Ce mot ſignifie un lieu où l'on prend de l'eau; en Latin *Locus aquationis*, le lieu de l'Aiguade, ou l'Abreuvoir. J'en trouve dans Pline dont voici le paſſage. *A Copto Camelis itur aquationum ratione manſionibus diſpoſitis. Prima appellatur Hydreum XXXII. Mill. Secunda in Monte dicti itinere. Tertia in altero Hydreumate a Copto XCV. Mill. deinde in Monte; mox ad Hydreum Apollinis, a Copto CLXXXIV. Mill. rurſus in Monte. Mox ad novum Hydreum, a Copto CCXXXIII. Mill. paſſ. Eſt & aliud Hydreum vetus, Troglodyticum nominatur ubi præſidium excubat diverſiculo domus millium; diſtat à novo Hydreumate IV. Mill. paſſ. inde Berenice Oppidum &c.* C'eſt-à-dire: „ De Coptos „ on fait le chemin ſur des Chameaux, & les „ traites ſont plus ou moins grandes, parce „ qu'on ſe regle ſur la commodité d'avoir de „ l'eau. Le premier lieu où l'on fait alte „ s'appelle *Hydreum* à 32. milles de Coptos. „ Le ſecond à une Montagne à une journée „ de chemin delà; le troiſiéme au ſecond *Hy-* „ *dreuma*, ou à la ſeconde Aiguade à 95. „ milles de Coptos, enſuite à une Montagne; „ puis à *Hydreum Apollinis* ou à l'Aiguade „ d'Apollon à 184. Milles de Coptos; delà „ à une Montagne, puis au nouvel *Hydreum*, „ ou à la nouvelle Aiguade à 233. Milles de „ Coptos. Il y a une autre Hydreum ſur- „ nommée la vieille ou Troglodytique, où eſt „ un corps de garde à deux milles de la route „ ordinaire & cette *Hydreum* eſt à quatre mil- „ les de la nouvelle Aiguade, delà on arrive „ à Berenice, où eſt un port de la Mer Rou- „ ge". On voit par ce paſſage que Pline ſe ſert indifferemment d'*Hydreum* & *Hydreuma*, pour ſignifier ces lieux où l'on s'arrêtoit à cauſe que l'on y trouvoit de l'eau tant pour les hommes que pour les Chameaux. Pinet rend ce mot par *Logis d'eau*. Cette nouvelle *Hydreum* eſt nommée par Antonin Cenon Ydreuma & il appelle l'*Hydreum Apollinis* ſimplement Apollonos.

HYDRIA, Iſle de la Mer Adriatique, ſelon Pomponius Mela [i], qui la nomme au-

[i] l. 2. c. 7. n. 90. près des Electrides.

HYDRIACUS, Riviere de la Carma-

[k] l. 6. c. 8. nie, ſelon Ptolomée [k]. Quelques exemplaires portent Caudriacus; mais Ammien

[l] l. 23. c. 6. Marcellin [l] eſt pour le premier.

HYDRIAS, Contrée de l'Aſie mineure aux environs du Fleuve Marſyas, ſelon Herodote [m], qui dit qu'il en vient & tombe dans

[m] l. 5. c. 18. la Méandre.

HYDRUNTUM, ou Hydrus, genitif Hydruntis; Ville maritime de la grande Grece d'où l'on paſſoit en Grece. Les Grecs la nommoient Ὕδρους; Lucain [n] dit

[n] l. 5. v. 375. de même.

Et cunctas revocare rates, quas avius Hydrus,
Antiquique Taras, ſecretaque Littora Lucæ, &c.

Il faut ſouſentendre *recipiunt*. Ciceron [o] parlant de la Ville de Caſſiope dit: nous avions un vent fort doux, & le plus beau temps du monde, nous mîmes cette nuit & le jour ſuivant à gagner en nous jouant l'Italie où nous abordâmes à Hydrunte. Cette Ville eſt nommée Odronto, dans l'Itineraire de Bourdeaux à Jeruſalem. Le nom moderne eſt Otrante.

[o] l. 16. Epiſt. 9. ad Treb.

HYDRUS Mons; Montagne ou Cap d'Italie près de la Ville d'Otrante, ſelon Pomponius Mela [p].

[p] l. 2. c. 4. n. 45.

HYDRUSA, Iſle de Grece ſur la côte de l'Attique, devant les Æxonies, ſelon Strabon [q].

[q] l. 9. p. 398.

1. HYDRUSSA; Callimaque nomme ainſi l'Iſle d'Andros, au raport d'Ortelius [r], ou plutôt au raport du même Pline dont il ne fait que redire les paroles [s].

[r] *Theſaur.*

2. HYDRUSSA; Pline dit [t] que les Grecs nommoient ainſi l'Iſle de Ce'os.

[s] l. 4. c. 12.

[t] *Ibid.*

3. HYDRUSSA; Ariſtote au raport du même Pline [v], nomme ainſi l'Iſle de Tine autrefois Tenos.

[v] *Ibid.*

§. Ce nom ne ſignifie que l'abondance des eaux, dont ces Iſles étoient arroſées.

1. HYELA, Riviere d'Aſie dans la Bithynie. Voyez Hyla.

2. HYELA, ou Hyæla Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [w].

[w] l. 6. c. 7.

3. HYELA, Ville de la grande Grece, l'Oenotrie, ſelon Herodote [x]. Ceux des Phocéens, dit-il, qui s'étoient refugiez à Rhegium s'avancerent plus loin & poſſederent dans l'Oenotrie une Ville que l'on nomme preſentement Hyela. Mr. Baudrand dit après Gabriel Barri que c'eſt preſentement Bonfatti dans la Calabre Citerieure près de la Mer de Toſcane au Royaume de Naples.

[x] l. 1. c. 167.

HYELLA, Ville maritime de la grande Grece dans la Lucanie, ſelon Strabon [y]. Voyez Velia.

[y] l. 6. p. 252.

HYELIUM, Ville d'Aſie dans la Phrygie ſur le Méandre, ſelon Nicetas cité par Ortelius [z].

[z] *Theſaur.*

1. HYETTOS, Village de la Beotie. On le nommoit auſſi Aspledon, ſelon Etienne le Geographe.

2. HYET-

2. HYETTOS, Fontaine & Montagne de la Carie.

3. HYETTOS, auprès de Milet, ſelon le Scholiaſte de Theocrite. Mais il écrit ce nom par un ſimple T.

HYETUSSA, Iſle ſur la côte de Carie, ſelon Pline [a]. Ce nom ſignifie *fujette aux pluyes.*

[a] l. 5. c. 31.

HYGASSUS, Ville de la Carie, ſelon Etienne le Géographe qui nomme auſſi HYGASSIUS CAMPUS.

HYGENNENSES, ancien Peuple de l'Aſie mineure, ſelon Herodote [b] qui le nomme avec les Myſiens, les Lydiens, les Alyzoniens & les Cabaliens.

[b] l. 3. c. 90.

HYGRIS, Ville de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [c]. Villeneuve l'un de ſes Commentateurs croit que c'eſt preſentement SABARDI.

[c] l. 3. c. 5

HYI, ancien Peuple de la Suſiane, ſelon Pline [d] qui le range avec d'autres Peuples au deſſus d'Elymaïde.

[d] l. 6. c. 27.

HYIDREA. Voyez HYDRUS.

1. HYLA, Riviere de la Bithynie. Voyez HYLAS.

2. HYLA, Ville d'Aſie dans la Carie. Le Schoenus l'entouroit de ſes eaux, ſelon Pomponius Méla [e].

[e] l. 1. c. 16.

3. HYLA, Lieu de l'Iſle de Cypre, ſelon Lycophron cité par Ortelius.

HYLABI, ou HYLAMI, Ville de la Lycie, ſelon Etienne qui cite Alexandre le Polyhiſtor.

HYLACTES, HYSTRA, & TYRICHÆ. Avienus dit qu'il y avoit autrefois trois Villes nommées ainſi dans l'Eſpagne Tarragonoiſe [f], Voici comme il en parle,

[f] *Ora Maris.* v. 496. & ſeq.

Fuere propter civitates plurimæ
Quippe hic Hylactes, Hystra, Sarna; & Nobiles
Tyricha ſtetere.

Elles ne ſubſiſtoient plus de ſon temps.

HYLACTUNTI, ancien Peuple d'Ethiopie, ſelon Philoſtrate [g].

[g] l. 6.

HYLÆA. Voyez HYLEA.

HYLÆI, Peuple de la Scythie; ſelon Pline [h]. Il dit que l'Hypanis coule au travers des Nomades & des Hyléens; & qu'il ſe perd en partie dans le *Borgs* par un Canal artificiel & dans le *Coretus*, par ſon lit naturel. Herodote fait mention de la Contrée de Hylée; & l'Auteur du Periple du Pont Euxin [i] la met au delà du Boryſthene vers l'Orient [k]. Pline parle d'une Contrée couverte de forêts qui donnoit le nom d'HYLÆUM MARE, à la Mer qui la baignoit.

[h] l. 4. c. 12.
[i] l. 4. c. 18.
[k] p. 2.

HYLAMI. Voyez HYLABI.

HYLAS, Riviere, Fontaine & Lac d'Aſie dans la Bithynie. La Riviere eſt nommée par Pline [l]. Solin parle de la Riviere & du Lac qui baignoient la Ville de Pruſiade [m]. Virgile fait mention de la Fontaine [n].

[l] l. 5. c. 32.
[m] c. 42. Edit. Salmaſ.
[n] Eglog. 6.

HYLATÆ, Peuple de Syrie, ſelon Pline [o].

[o] l. 5. c. 24.

1. HYLE, ΥΛΗ, ancienne Ville d'Italie. Voyez VELIA.

2. HYLE, Ville de Cypre, ſelon Etienne le Géographe; & Stace dans le ſeptiéme Livre de la Thébaïde. C'eſt la même que l'*Hyla* de Lycophron.

3. HYLE, lieu des Locres Ozoles, ſelon Etienne le Géographe.

HYLEA Contrée du Pont, ſelon le même, il dit quelques-uns la nommoient ANSCA Ἄμσκα. Herodote la nomme Ὑλαία. Par le *Pont* d'Etienne il ne faut pas entendre le Pays ſitué au Midi de la Mer noire, mais le Pont Euxin même. Ainſi cette HYLEA ne differe point du Pays dont les Habitans étoient nommez HYLÆI. Voyez ce mot.

HYLIAS, Riviere de la grande Grece. Thucydide [p] la fait couler dans le Territoire de Thurium & Barri dit que c'eſt preſentement le TRIONTO.

[p] l. 7.

HYLICA, Lac ou marais de Grece dans la Phocide, à l'Orient Meridional du Lac Copaïs, auquel il communique par une coupure. Il prenoit ce nom d'une Ville nommée HYLA. Strabon parle de cette Ville [q]. Quant au Lac ce qu'il en diſoit eſt gâté par des Lacunes. Wheler dans ſon Voyage en parle ainſi [r]. Ce Lac s'appelle aujourd'hui τῆς Θήβας λίμνη, c'eſt-à-dire, le Lac de Thebes. Il eſt plus petit que celui de Copaïs & eſt environné de Montagnes. Il eſt ſeparé de celui de Copaïs au Nord par le mont COCINO, & à l'Oueſt par le mont PHOENICIUS, ou *Sphyngis*, entre leſquels les deux Lacs de Thebes & de Copaïs ſe communiquoient autrefois quoi que je n'aye pû trouver d'apparence qu'ils le faſſent à preſent. Le mont PTOOS eſt au Nord-eſt; le mont Hypatus, entre le Lac & Thebes, au Sud & au Sud-eſt, à travers duquel il ſe fait chemin dans la Mer, au Nord de l'Euripe. Mais je ne puis dire ſi c'eſt abſolument ſur terre. On voit de cette Montagne comme les branches d'un Arbre dont le Canal qui coule à l'Eſt paroit comme la tige ou le tronc. Le Lac ne paroit pas plus long que large & il a plus de deux lieues de traverſe. Il étoit alors preſque tout couvert d'Oiſeaux ſauvages, & on dit qu'il n'eſt pas moins rempli de poiſſon; quoi qu'on faſſe une Hiſtoire qu'il ſe ſeche tous les trente ou trente & un ans.

[q] l. 9. p. 408.
[r] T. 2. l. 3. p. 301.

HYLIESSA. Voyez PAROS.

HYLLA. Voyez l'article qui ſuit.

HYLLAICUS [s], Port du Peloponneſe. Thucydide en fait mention. Ortelius [t] dit qu'il ne devoit pas être loin de Meſſene. Voyez HYLLIS.

[s] l. 5.
[t] *Theſaur.*

HYLLARIMA, Bourgade de la Carie, ſelon Etienne le Géographe. C'étoit la patrie du Philoſophe Hierocles.

HYLLE, HYLLI, HYLLICUS, } Voyez HYLLIS.

1. HYLLIS, Presqu'Iſle que l'on appelloit auſſi le Promontoire de Diomede; Cap de la Liburnie, ſur la Mer Adriatique. Niger dit que c'eſt preſentement CABO CISTA. Etienne le Géographe, & Euſtathe diſent qu'il y a vis-à-vis des Hyléens une Presqu'Iſle pareille au Peloponneſe & qui renferme quinze grandes Villes. Le même Etienne met entre les Illyriens un Peuple qu'il nomme Ὑλλεῖς, & cite le IV. Livre des Argonautiques d'Apollonius. Il fait auſſi mention d'u-

d'une Ville nommée HYLLE ſur la même garantie. Il ajoute ; au deſſus du Peuple HILLI ſont les Liburniens, & quelques Iſtriens appellez Thraces. Ortelius conjecture avec beaucoup de raiſon que cette Preſqu'Iſle n'eſt autre que L'ISTRIE. Apollonius connoit un port qu'il nomme HILLICUS PORTUS, mais il l'approche de Corfou, Thucydide nomme HYLLAICUS PORTUS.

2. HYLLIS, Village du Peloponneſe dans l'Argie, ſelon Etienne le Géographe.

3. HYLLIS, Village de la Doride, ſelon le même.

4. HYLLIS, lieu de Grece dans la dépendance de Trœzene, ſelon le même.

HYLLUALA, ou plutôt HYLLU-ALA, lieu de la Carie. On appella ainſi l'endroit où Hyllus étoit mort, on y bâtit une Chapelle à Apollon, & le Dieu & le Peuple en prirent le nom d'*Hyllu-Ala*. Le mot *Ala* dans la Langue des Cariens ſignifioit un Cheval, ſelon Etienne le Géographe. Son article eſt fort corrompu.

HYLLUS [a], Riviere de l'Aſie mineure, où elle tombe dans l'Hermus près de Philadelphie, dans la Lydie aux confins de la Phrygie. Homere lui donne le ſurnom de pouſſonneux.

[a] Iliad. l. 20. v. 391.

Τλλον ἐυῤῥείτην.

Strabon [b] dit que l'*Hyllus* & le *Paſtole* tombent dans l'*Hermus*, & que ces trois Fleuves reçoivent quantité de Rivieres. Cela eſt conforme à ce que dit Pline [c] : que l'Hermus reçoit divers Fleuves, entre autres le Phryx qui donnant ſon nom à la Nation qu'il arroſe la ſepare de la Carie ; l'Hyllus & le Cryos chargées déja des ruiſſeaux de la Phrygie, de la Myſie, & de la Lydie. Le PHRYX ici eſt le même que PHRYGIUS, c'eſt-à-dire, le Fleuve de Phrygie à laquelle il donne ſon nom & Pline le diſtingue ici de L'HYLLUS : mais Strabon [d] dit bien expreſſément que l'Hyllus & le Phrygius ſont deux noms d'une même Riviere.

[b] l. 13. p. 626.

[c] l. 5. c. 29.

[d] l. 13.

HYLOBIENS, (LES) Voyez GERMANES.

HYLOGONES, (LES) c'eſt-à-dire, nez dans les forêts. Chaſſeurs d'Ethiopie, voiſins des Hylophages. Diodore de Sicile [e] qui parle d'eux les decrit ainſi. Ils ne ſont pas, dit-il, en grand nombre, mais leur maniere de vivre eſt ſinguliere, leur Pays ne nourrit aucuns animaux domeſtiques, & eſt très-mauvais, il a peu de ſources, la peut qu'ils ont des bêtes féroces pendant la nuit fait qu'ils grimpent ſur des Arbres pour y dormir. Le matin ils vont armez s'aſſembler en des lieux où les eaux s'amaſſent. Là cachez dans les feuillages, ils font aux aguets, & lorſque la chaleur du jour oblige les Bœufs ſauvages, les Pantheres, & autres animaux à venir s'abbreuver, les Hylogones attendent que ces animaux alterez ayent bu à proportion de leur ſoif qui eſt très-grande & quand ils les voyent bien gonflez & ſe remuant à peine, ils deſcendent des Arbres par bandes & avec des bâtons durcis au feu, avec des pierres, & des fleches, ils les attaquent & en viennent à bout ſans difficulté. Ils ſe diſtribuent par troupes pour cette chaſſe & ſe regalent des chairs. Il arrive rarement qu'ils ſoient tuez eux-mêmes, car ils prennent ſi bien leurs meſures qu'ils ne manquent jamais les bêtes les plus puiſſantes. Si le Gibier leur manque, ils prennent les depouilles des chaſſes precedentes, en brûlent le poil, en partagent entre eux la peau & appaiſent ainſi leur faim. Ils exercent les jeunes garçons à tirer juſte, & ne donnent quelque bon morceau qu'à ceux qui frapent au but ; & par là ils en font d'excellens archers.

[e] l. 3. c. 25.

HYLOPHAGES, ou les MANGEURS DE BOIS, ancien Peuple de l'Ethiopie, ſelon le même, ils étoient voiſins des Hylogones & des *Spermatophages*, c'eſt-à-dire, des mangeurs de graines. L'Hiſtorien cité [f] dit : les Hylophages allant chercher à manger avec leurs femmes & leurs enfans, montent ſur des Arbres & en broutent les branches les plus tendres, & par une legereté qui eſt en eux un effet de l'habitude, ils grimpent tous juſqu'à la cime, avec une facilité qui paroît incroyable ; car ils ſautent comme des Oiſeaux d'un Arbre à l'autre & marchent ſans riſque ſur des branches très-menues. Comme ils ſont très-minces & très-legers ſi le pied leur manque, ils ſe tiennent à leurs mains & tombant d'aſſez haut ils ne ſe font preſque point de mal. Ils broyent aiſement avec leurs dents & digerent ſans aucune incommodité les branches tendres & pleines de ſuc. Ils ſont toujours nuds, ſe ſervent des femmes ſans choix & ſans diſtinction, & poſſedent en commun les enfans qui naiſſent de ces Commerces. Ils ſe cantonnent & ſe font quelquefois la guerre, leurs armes qui conſiſtent en des bâtons leur ſervent à repouſſer les ennemis & à les mettre en piéces après la victoire. La plupart d'entre eux periſſent par la faim. Il leur vient aux yeux une maladie nommée *Glaucoma* ; c'eſt lorſque par trop de ſechereſſe l'humeur cryſtalline devient de la couleur d'un verd de mer, & cela leur ôte l'uſage de la vûë. Agatarchide fait auſſi mention de ces peuples.

[f] Diodor. Sic. l. 3. c. 24.

HYLUA. Voyez ILUA.

HYLICUS, Ruiſſeau du Peloponneſe dans l'Argie entre Hermione & *Trœzene*. On le nommoit autrefois TAUXIUS Ταυξίος, ſelon Pauſanias [g]. Ce Ruiſſeau eſt nommé par Athenée TAURUS & HYDESSA Ταῦρος, Ὑδησσα, comme l'obſerve Ortelius [h].

[g] In Corinthiac.

[h] Theſaur. Geogr.

HYMAEA. Mr. Corneille [i] dit que les Anciens appelloient ainſi l'Iſle de Pomegue qui eſt ſur les côtes de la Provence. Il ſe trompe. Voyez HYPÆA.

[i] Dict.

HYMANI, Peuple de la Liburnie, ſelon Pline [k]. Le R. P. Hardouin commence par avouer que ce mot ſe trouve ainſi dans tous les exemplaires. Cependant il ſoupçonne qu'il devroit y avoir ISMENI & cite un paſſage de Scymnus de Chio qui met ce Peuple en cet endroit.

[k] l. 3. c. 22.

HYMESSUS. Voyez l'article qui ſuit.

HYMETTE, (LE MONT) en Latin HYMETTUS, Herodote dit HYMESSUS, Montagne de Grece dans l'Attique, près de la Ville d'Athenes, au Midi Oriental, ſur la côte du Golphe Saronique. Cette Montagne qui eſt grande eſt fort célèbre dans les ou-

nuvrages des Anciens à cauſe de l'excellent miel, que l'on y recueilloit. Silius Italicus [a] dit :

[a] l. 2. v. 218.

Sparſa ſuper flores examina tollit Hymettos.

Et ailleurs [b] :

[b] l. 14. v. 200.

Tum quæ nectareis vocat ad certamen Hymettum,
Audax Hybla favis.

Martial dit [c] :

[c] l. 7. Epig. 87.

Paſcat & Hybla meas, paſcat Hymettos apes.

Horace [d] ſe moque d'un homme delicat qui refuſeroit de boire du Vin de Falerne s'il n'étoit adouci avec du Miel d'Hymette.

[d] l. 2. Satir. v. 15.

Niſi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta.

Mais le même Poëte dit que dans ſa Maiſon on ne voit point des Colomnes taillées au fond de l'Afrique [e] porter des poutres d'Hymette.

[e] l. 2. Od. 18.

Non trabes Hymettiæ,
Premunt reciſas ultima Columnas,
Africa.

Le vieux Commentateur & quantité d'autres qui l'ont ſuivi, ont cru que s'agiſſant ici de Colomnes de Marbre, ces poutres étoient auſſi de Marbre, comme ſi c'étoit un aſſortiment fort neceſſaire. Strabon [f] dit à la verité qu'auprès d'Athenes le mont Hymette avoit des Carrieres d'un très-beau Marbre, & Pline [g] fait mention des Colomnes de Marbre tiré du mont Hymette. Cependant Meurſius [h] l'entend de poutres de bois pris dans les forêts dont cette Montagne étoit couverte. Mr. Dacier l'entend [i] auſſi des poutres de charpente, & l'Interprête d'Horace à l'uſage du Dauphin panche vers le même ſentiment. Mr. Spon qui a viſité cette Montagne en parle ainſi dans ſon Voyage [k]. Le mont Hymette eſt à une petite lieuë d'Athenes, & n'a guere moins de ſept ou huit lieuës de tour. Le deſſus n'eſt ni habité ni cultivé. Le Couvent de *Cyriani* eſt au Nord de la Montagne. Les Turcs l'appellent *Cosbachi*, à cauſe d'une tête de mouton qui eſt à une Fontaine. Ce Couvent eſt aſſez beau pour le Pays, où les Grecs n'oſent ſe montrer ſuperbes en bâtimens. On y fait quantité de Miel qui eſt fort eſtimé à Conſtantinople, & quand on y en porte d'autre, pour le bien vendre, on le fait paſſer pour du Miel de Cosbachi, qu'on tient pour le meilleur. Il eſt moins acre & altere moins, que ne ſont d'ordinaire les autres ſortes de Miel. Auſſi les Anciens croyoient que les premieres Abeilles & le premier Miel tiroient leur origine du mont Hymette, & ce pourroit bien être en ce même endroit, puis qu'il y eſt en effet bien plus excellent qu'ailleurs. Il eſt d'une bonne conſiſtance & d'une belle couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du ſorbet, ou de l'Hydrommel. Les Caloyers s'étonnent que nôtre Miel de Narbonne ſoit le plus eſtimé en France, bien qu'il ſoit blanc, la blancheur étant, ſelon eux, une marque que le Miel n'eſt pas aſſez cuit & perfectionné par la nature, ou par les abeilles qui le recueillent des fleurs. Strabon dit que le meilleur Miel du mont Hymette étoit celui qui ſe faiſoit proche des Mines d'argent, qui ſont maintenant perduës. On l'appelloit, *Anapniſton*, parce qu'il étoit fait ſans fumée. Auſſi le fait-on de même à preſent, ſans étouffer les abeilles, pour vieilles qu'elles ſoient, avec la fumée du ſouffre, comme cela ſe pratique en quelques Pays. C'eſt la raiſon pourquoi elles y multiplient beaucoup, & qu'il ſe fait quantité de Miel, non ſeulement dans ce Couvent, mais dans les autres du mont Penteli. Leurs ruches ſont couvertes de cinq ou ſix petites planches, où les abeilles commencent d'attacher leurs rayons, avec un petit toit de paille par deſſus. Ainſi quand ils veulent partager leurs ruches, ils n'ont qu'à tirer la moitié des planches qui tiennent les rayons attachez, & les mettre dans une autre ruche. Pour les moins effaroucher ils attendent qu'il y en ait une partie en campagne, & alors ils mettent une ruche neuve au même endroit de la vieille bâtie de la même façon; deſorte qu'elles y viennent le ſoir, croyant que c'eſt leur ancien logis. Ne trouvant rien dedans, elles commencent à bâtir leurs cellules. Les herbes & les fleurs odoriferantes qui croiſſent au mont Hymette ne contribuent pas peu à l'admirable manufacture de ces petites ouvrieres. Ce Monaſtére ne paye pour tous droits qu'un ſequin au Vayvode, en voici l'origine. Lorſqu'Athenes fut priſe par Mahomet II. l'Abbé de ce Couvent lui vint preſenter les clefs au nom de la Ville, & ce Prince pour en temoigner ſa joie & ſa reconnoiſſance, voulut qu'il fut franc de toute ſorte de Caraſch & d'impoſitions. Le ſequin ne ſe donne que par maniere d'hommage. Les autres Monaſtéres du mont Hymette ſont *Agios Joannis o Cariàs*, *Agios Georgius o Cotelas*, *Aſteri*, *Agios Joannis o Kynes*, & *Agios Joannis o Theologos*. L'Abbé du *Cariàs*, l'eſt en même tems de l'*Aſomatos* au pied du mont St. George. Au Couchant de la Montagne à une petite lieuë d'Athenes, il y a un chetif Village d'Albanois appellé *Caramanent*, au Midi un autre qui ſe nomme *Lambrica*, & auparavant *Lampra*, à cauſe de quoi ils donnent à ce côté du mont Hymette le nom de Lamprovouni, & au reſte *Telovouni*. Quelques Francs nomment cette Montagne *Montematto* par corruption au lieu d'Hymetto.

[f] l. 9.

[g] l. 36. c. 3. & l. 17. c. 1.

[h] Reliq. Attic. c. 10.

[i] In Horat.

[k] T. 2. p. 129.

HYMMAS, quartier d'Antioche en Syrie. Jornandes dit que Zenobie y fut defaite. Ortelius de qui eſt cet article ajoute: Je le trouve auſſi écrit avec une ſimple M. Marianus Scotus lit THUMAS, Platine THYME, la Chronique d'Euſebe THYMMAS & Vopiſcus EMESSE. Enſuite il conjecture que c'eſt L'IMMA de Ptolomée. Mr. de Tillemont Ecrivain exact dit après Zoſime, que Zenobie étoit dans Antioche avec de grandes for-

forces qu'elle fit svsncer jusqu'à un lieu nommé IMMES, peu éloigné de la Ville, ſelon quelques-uns, car d'autres y mettent onze grandes lieues. Ce fut-là, pourſuit-il, que ſe donna la Bateille le long de la Riviere d'Oronte.

HYMOS, Iſle d'Aſie aux environs de celle de Rhode, ſelon Pline [a]. Le R. P. Hardouin dit que ce nom ſe trouve ainſi dans les Manuſcrits, cependant il ſoupçonne qu'il faut lire IRMOS *Ειρμός*.

[a] l. 5. c. 31.

HYNGHAM ou HINGHAM, petite Ville ou Bourg d'Angleterre dans la Province de Norfolck. On y tient Marché public.

HYNIDOS, Bourg de l'Aſie mineure dans la Carie, ſelon Pline [b]. Le R. P. Hardouin ſoupçonne que c'eſt peut-être par un renverſement de lettres L'IDUMOS *Ἴδυμος*, de Ptolomée, ou bien L'ENIANDOS *Ἐνιανδος*, que le Concile Quiniſexte donne à la Lycie.

[b] l. 5. c. 29.

HYNILON, Siége Epiſcopal d'Aſie, ſous la Metropole Amida. La Notice du Patriarchat d'Antioche la nomme YNILOI. Ainſi HYNILON eſt un genitif pluriel dont *Hynilοi* ou *Ynilοi* eſt le nominatif.

HYOESSA. Voyez HYLTCUS.

HYOPE, *Τοπη*, Ville d'Aſie au Pays des Maſſiens, ou Metiens, *Μαϛιηνῶν* ou *Ματιηνῶν*, près des Gordiens [c]. Hecatée dit que les hommes étoient vêtus comme les Paphlagoniens. Cette Ville ne devoit pas être fort éloignée de GORDIUM.

[c] Steph. Byzant.

HYOPS [d]; Ville de l'Iberie dans le voiſinage du Fleuve Leſyrus.

[d] Ibid.

HYPACARIS, *Τπάκαρις* ou HYPACYRIS, *Τπάκυρις*, Riviere de la Scythie. Herodote [e] la nomme des deux manieres & n'en parle que d'une maniere timide. Pomponius Méla dit [f] plus hardiment: dans le Golphe Carcinite eſt la Ville de Carcine qu'arroſent deux Fleuves *Gerros* & *Hypacaris*, qui ſortant de deux ſources & venant de Pays differents ont une embouchure commune. Pline nomme mal cette Riviere HYPANIS.

[e] l. 4. c. 47. & 55.

[f] l. 2. c. 1. n. 27.

HYPACHÆI, ancien nom que portoient les Ciliciens, ſelon Herodote [g].

[g] l. 7. c. 91.

HYPAEA, Iſle de la Mer de Marſeille, c'eſt celle des trois qui eſt la plus proche de cette Ville. Quelques-uns ont cru que c'étoit POMEGUE. Dalechamp le dit, & Ortelius après lui. Mr. Corneille qui au mot HYPSE a profité des lumieres de Mr. de Vſlois fait un faux article ſous le mot HYMÆA. L'Iſle nommée Hypée par les Anciens étoit une des *Stœchades*. C'eſt la plus Orientale des trois. Mais ces trois ne ſont pas les Iſles d'Hieres comme Mr. Corneille le dit. Il y a bien loin des unes aux autres. Les Stœchades comme nous le diſons en ſon lieu ſont *Pommegue*, *Ratonneau* & Château d'*If*. Cette derniere eſt l'*Hypæa* des Anciens. Elle n'a conſervé que la premiere Syllabe de ſon nom en changeant le P. en F. changement commun dans notre Langue qui a fait de *Caput* CHEF; de *Mespilum*, NEFLE; de *Colpus*, GOLFHE, &c. Voyez STŒCHADES; & IF article l'Iſle d'IF.

HYPAELOCHI, *Τπαλοχοι*, Peuple d'entre les Moloſſes, & par conſequent dans l'Epire. Etienne le Géographe cite Rhienus au quatriéme livre de l'Hiſtoire de Theſſalie.

HYPAEPA, pluriel, genitif *orum*. Ville de la Lydie entre le Tmolus & le Caïſtre. Strabon dit [h] Hypæpa eſt une petite Ville où l'on paſſe quand on vient du Tmolus au Caïſtre. Ovide dit dans ſes Metamorphoſes au ſujet de la Fable de Midas [i].

[h] l. 13.

[i] l. 11. v. 150.

Nam freta proſpiciens late riget arduus alto
Tmolus in adſenſu, cliveoque extenſus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.

C'eſt-à-dire, que le mont Tmolus avoit au pied d'un côté la Ville de Sardes & de l'autre celle d'Hypepes. Cette Epithete de *Parvis*, petite, eſt repetée dans un autre vers d'Ovide qui eſt dans la Fable d'Atachné [k].

[k] l. 6. v. 10.

Lydas tamen illa per urbes
Quæſerat ſtudio nomen memorabile; quamvis,
Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis.

Pline [l] en nomme les Habitans HYPÆPENI.

[l] l. 5. c. 29.

HYPAESIA, Contrée du Peloponneſe dans la Triphylie. Strabon dit [m] que des Minyens qui étoient de la poſterité des Argonautes, étant chaſſez de Lemnos ſ'llerent à Lacedemone, delà dans la Triphylie, où ils s'établirent auprès de la Forteresſe d'Arene dans la contrée nommée preſentement Hypæſie & qui ne conſerve plus rien des fondations des Minyens. Caſaubon doute ſi elle eſt differente d'Hypana que Strabon met auſſi dans la Triphylie.

[m] l. 8. p. 347.

HYPANA, Ville du Peloponneſe dans la Triphylie, ſelon Strabon, & Etienne le Géographe. Le premier dit [n]: vers le Septentrion il y avoit aſſez près de Sylos deux Villes de la Triphylie, ſavoir HYPANA, & CTYPANSA, on prit celle-ci pour former la Ville d'Elide lors qu'on la bâtiſſoit & l'autre eſt reſtée; dans le voiſinsge coulent deux ruiſſeaux, *Dalion* & *Acheron*, qui tous deux tombent dans l'Alphée.

[n] l. 8. p. 344.

HYPANIA, Ville du Peloponneſe dans l'Elide, ſelon Ptolomée [o]. Voyez EPINA.

[o] l. 3. c. 16.

HYPANIS, Fleuve de la Scythie en Europe. Herodote [p] le compte pour le troiſiéme en ordre après le Danube. Il vient, dit-il, de la Scythie & ſort d'un grand Lac autour duquel paiſſent des Chevaux ſauvages qui ſont blancs. Ce Lac eſt bien nommé la mére de l'Hypanis. Ce Fleuve en ſortant delà eſt navigable & conſerve ſes eaux douces cinq journées de chemin, mais en approchant de la Mer à la diſtance de quatre jours, il prend une extrême amertume d'un Ruiſſeau qu'il reçoit & dont les eaux ſont ſi ameres que quoi qu'il ſoit petit, il gâte celles de l'Hypanis qui eſt très-grand. Pomponius Méla redit à peu près les mêmes choſes en moins de mots. Pline [q] parle bien de L'HYPANIS; mais ou loi, ou ſes Copiſtes ſe ſont trompé en mettant le nom d'*Hypanis* au lieu de l'*Hypacaris* & en copiant Méla il attribue au premier, ce que ce Géographe a dit du ſecond. Ptolomée [r] s'eſt auſſi trompé en mettant l'*Hypanis* au delà du Boryſthene, & donnant ce nom au Fleuve qui eſt le *Panticapes*.

[p] l. 4. c. 52.

[q] l. 4. c. 12.

[r] l. 3. c. 5.

Au

Au reſte l'*Hypanis* bornoit les Callipides. Son nom moderne eſt le Bog. Voyez Hipanis.

2. HYPANIS. Vibius Sequeſter fournit encore un autre Hypanis, qu'il dit être dans la Scythie & auquel il attribuë ce vers de Gallus.

Uno tellures dividit amne duas.

Car, ajoute-t-il, il ſepare, l'Aſie de l'Europe. Ortelius [a] l'explique du Phaſe & dit que des Auteurs très-anciens lui ont donné ce nom & ont dit qu'il terminoit l'Europe & l'Aſie.

[a] Theſaur.

3. HYPANIS, le même Vibius Sequeſter dit l'Hypanis que l'on appelle auſſi Hyparis; il faut lire Hyparis. Voyez Hyparis.

4. HYPANIS, Fleuve des Indes. Voyez Hyphasis.

HYPARCHUS. Voyez Hypobarum.

HYPARNA, Ville d'Aſie dans la Lycie, ſelon Arrien [b].

[b] Alex. l. 1.

HYPASII [c], ancien Peuple des Indes entre le Cophes & l'Hydaſpe. Strabon dit qu'entre ces deux Fleuves étoient les peuples *Aſtacani*, *Maſiani*, *Nyſſæi*, & Hypasii. Il nomme le Canton de ces derniers *Hypaſiorum terra*.

[c] l. 15. p. 691. & 698.

HYPASIS. Voyez Hyphasis.

1. HYPATA, (pluriel genitif *orum*, ou ſingulier genitif *æ*) Ville de Grece & l'une des principales de la Theſſalie, ſelon Apulée [d] qui y met la Scene de ſon Ane d'Or. Elle avoit autrefois apartenu aux Etoliens. Polybe [e] dit que Lucius Valerius Flaccus s'y trouva avec les Deputez des Etoliens pour recevoir leurs ſoumiſſions; Tite Live dit [f]: les Etoliens ayant convoqué une aſſemblée à *Hypata* envoyerent des Deputez à Antiochus. Il nous aprend [g] qu'elle étoit voiſine du Sperchius. De Taumace le Conſul arriva auprès du Sperchius le deuxiéme jour, & delà il ravagea les Terres des Hypatéens. Il fait connoître que c'étoit une Ville de conſequence puiſque quatre-vingt de ſes citoyens qui étoient exilez ſont traitez d'Hommes Illuſtres par l'Hiſtorien Romain [h]. Etienne le Géographe la donne aux Æniânes, Peuple de la Theſſalie ſur le Golphe Maliaque, il eſt certain qu'elle étoit au pied du mont Oeta, par le temoignage d'Heliodore [i].

[d] Aſin Aur. l. 1.
[e] *Legat.* 13.
[f] l. 36. c. 26.
[g] c. 14.
[h] l. 41. c. 06.
[i] *Æthiopic.* l. 0.

2. HYPATA, Contrée d'Aſie ſur le Fleuve Sangar, ſelon Etienne le Géographe.

HYPATIS, petite Riviere de Sicile. Silius Italicus [k] dit:

[k] l. 14. v. 230.

Et pauperis Alvei,
Hypatem, &c.

Elle étoit près de la Vagedruſa qui coule entre l'Achates & le Gela, c'eſt-à-dire, entre *Fiume di Drillo*, & *Fiume di terra nova*.

1. HYPATUS, Ὕπατος, Montagne de Grece dans la Béotie au Territoire de Thebes, ſelon Strabon & Pauſanias, citez par Ortelius [l]. Mais comme ce mot ſignifie haut, élevé, ce peut être auſſi bien une Epithéte qu'un nom propre. Cependant rien n'empêche qu'il n'ait été le vrai nom d'une Montagne, comme Hoghberg en Allemagne & quantité d'autres en diverſes Langues. Les modernes le nomment preſentement la Montagne de *Thebes*, ou de *Thiva*.

[l] Theſaur.

2. HYPATUS, Riviere de Phœnicie, ſelon quelques Editions de Pomponius Méla, dans leſquelles on lit [m]: *Amnesque inter eos Lycos, & Hypatos, & Orontes.* Pinto vouloit qu'on lut *Lycos & Laboras & Orontes.* Voſſius lit [n] *Lycos & Paltos & Orontes.*

[m] Olivar. Edit. c. 12.
[n] l. 1. c. 12. in fine.

HYPE'E. Voyez Hypæa.

HYPELÆUS, ou Hypeleus, Fontaine d'Epheſe près du Port ſacré, ſelon Athenée [o].

[o] Ortel.

HYPERASIA [p], Etienne nomme ainſi une Ville dont il ne marque point la ſituation. C'eſt peut-être la même qu'Hyperesia, quoi qu'il ſemble les diſtinguer.

[p] Theſ. l. 8. c. 11.

HYPERBORE'E, adjectif qui eſt pris de la Langue Greque en laquelle il veut dire ſimplement *ſous Borée*, & comme *Borée* eſt le vent de *Nord*, cet adjectif ne ſignifie que *Septentrional*. Les *Peuples Hyperborées* ſont les Nations du Nord; les Montagnes Hyperborées ſont des Montagnes Septentrionales. Pline dit [q]: derriere les monts Riphées & au delà (des lieux où ſe forme) l'Aquilon il y a un Peuple heureux, à ce que l'on dit; on le nomme les Hyperborées, & il vit fort long temps. Ces mots *derriere les monts Riphées* doivent s'entendre d'une grande diſtance. Car on trouve dans Pomponius Méla: les Hyperborées ſont au delà de l'Aquilon & des monts Riphées ſous le Pole même autour duquel tournent les Aſtres. Le Soleil ne s'y leve pas tous les jours comme il fait à notre égard; il ne ſe leve qu'à l'équinoxe du printemps & ſe couche à celui d'automne, deſorte qu'il y a ſix mois de jour continuel & autant de nuit. Virgile dit [r]:

[q] l. 4. c. 12.

[r] *Georgic.* l. 3. v. 381.

Talis Hyperboreo ſeptem ſubjecta trioni,
Gens effrena virûm Riphæo tunditur Euro.

Stace [s] dit:

[s] *Theb.* l. 1. v. 692.

Sed jam temone ſupino,
Languet Hyperboreæ glacialis portitor Urſæ.

Claudien parlant de l'Iſlande [t] dit:

[t] In Rufin. l. 2. v. 240.

Hyperboreo damnatam Sidere Thulen.

Et ailleurs en parlant de Theodoſe pere du grand Theodoſe [u].

[u] In Conſul. 3. Honor. v. 25.

Fregit Hyperboreas remis audacibus undas.

Il s'agiſſoit là des Ecoſſois repouſſez. Dans ces exemples, le mot *Hyperboreus* ne veut dire que Septentrional, ſans être fixé proprement à aucun lieu dont ce ſoit le nom particulier. Les monts Hyperborées ſont diverſement placez par les Anciens. On croit aſſez communément que c'eſt la chaine de Montagnes appellée Cameni-poias. Voyez ce mot. Cependant il faut avoüer que le Climat où eſt cette Chaine n'étoit gueres connu des Anciens. Strabon même [w] parle des monts Riphées & des Hyperborées comme de lieux imaginai-

[w] l. 7.

res, & de l'exiſtence desquels on n'avoit rien de certain, les peuples Hyperborées ſont ſouvent nommez dans les livres des Anciens. Ils apelloient ainſi les peuples ſeptentrionaux & plus particulierement ceux d'un Canton de la Sarmatie. Ptolomée met la ſource du Rha ou du Wolga dans les monts Hyperborées. Il ne connoiſſoit rien au delà de cette ſource qui eſt encore bien loin des monts Camen-Poyas. Mais dans les Pays que les Anciens n'avoient pas occaſion de parcourir, il ne faut pas exiger d'eux une grande juſteſſe. Ce ſeroit agir contre l'équité.

HYPERDEXIUM, Contrée de l'Iſle de Lesbos, ſelon Etienne le Geographe.

HYPERE. Voyez AMORGOS.

[a] In Quæſt. Græc. 11. HYPEREA ou HYPERIA. Plutarque [a] dit que Calaurie Iſle du Golphe Argolique prit les noms d'ANTHEDONIA & HYPEREA, Ὑπέρεια, après qu'*Anthus* & *Hyperes* s'y furent établis. Voyez l'Article CALAURIA 1.

HYPERESIA, Ville de Grece dans l'Achaïe. Homere en fait mention au ſecond [b] vers 573. Livre de l'Iliade [b]. Peut-être eſt-ce la même qu'*Hyperaſia*. C'eſt Euſtathe qui la met dans l'Achaïe.

1. HYPERIA, Fontaine de Grece dans [c] Plin. l. 4. c. 8 la Theſſalie près de la Ville d'Hellas [c]; en Grec Ὑπέρεια. Strabon dit [d] qu'elle étoit au [d] l. 9. p. 439. milieu de la Ville de Pheres. Leomecrus expliquant Pindare dit que cette Hyperie dont [e] In Pythiis. parle le Poëte [e] étoit près de Pheres de Theſſalie & s'appuie de l'autorité de Sophocle.

2. HYPERIA. Voyez HYPEREA.

3. HYPERIA ou HYPERBIA, (LA FONTAINE D'), ſelon Homere [f]. Il parle de la [f] Iliad. l. 13. même Fontaine de Theſſalie dont il eſt queſtion dans l'Article 1, mais Euſtathe à l'occaſion de ce nom nous apprend qu'il y avoit une Ville d'Hyperie en Sicile, & Ortelius croit que c'eſt la même dont parle Plutar- [g] De Exilio. que [g] qui dit qu'elle avoit les Cyclopes pour voiſins.

HYPERIS, Riviere de Perſe au milieu du Golphe Perſique. Elle porte des batteaux [h] l. 6. c. 23. Marchands, ſelon Pline [h].

HYPERNEIUM. Voyez NEIUM.

HYPERNOTII. Voyez au mot PELA l'Article PILA TERRÆ.

HYPERTELEATUM, Ὑπερτελεάτων, petit Canton ainſi nommé au Peloponneſe, [i] l. 3. c. 22. dans la Laconie, ſelon Pauſanias [i]. Il y avoit un Temple d'Eſculape.

HYPHAEUS, Montagne d'Italie dans la Campanie, ſelon Plutarque dans la Vie de Sylla.

HYPHALI. Voyez MARITIMÆ.

HYPHANTEIUM, lieu de Grece, auprès du Lac Copaïde, à ſoixante ſtades de Daulium; & auprès d'Orchomene, ſelon [k] l. 9. p. 424. Strabon [k].

HYPHASIS, ou HYPASIS, ou même [l] l. 8. HYPANIS, ces trois noms ont été employez pour deſigner un Fleuve des Indes. Arrien [m] l. 17. c. 93. l'appelle Ὕφασις, & dit qu'il tombe dans [n] Apollon. Vit. l. 3. l'Indus au Pays des Aſtrobes. Diodore de [o] l. 6. c. 17. Sicile [m] & Philoſtrate [n] le nomment auſſi [p] l. 9. c. 1. HYPHASIS. Pline [o] & Quintecurſe [p] diſent [q] l. 15. HYPASIS. Strabon [q], Diodore [r] & Denys le [r] l. 2. c. 37. Periegete [s]. Strabon lui donne l'Epithéte d'Ὑ- [s] vers. 1145. ετατ; , *dernier*. Cela eſt expliqué par ce que dit Arrien [t] : Alexandre, dit cet Hiſtorien, n'alla point au delà de l'Hypanis. Pline dit de même : l'Hypaſis fut le terme des courſes d'Alexandre; il paſſa pourtant ce Fleuve & érigea des autels de l'autre côté. Ptolomée le nomme mal BIBASIS. Il dit encore plus mal qu'il reçoit le Zadrade qui garde ſon nom jusqu'à ſa jonction avec l'Indus. Philoſtrate ſe trompe auſſi lorſqu'il dit [u] que l'Hy- [u] l. 2. c. 9 phaſis [x] ſon embouchure dans la Mer. Tous les Anciens conviennent qu'il ſe perd dans l'Indus.

[t] Indic. c. 4.

HYPHETULA. Voyez SUPETULA.

1. HYPHORMUS, Ὕφορμος, port de Grece dans l'Achaïe, & plus particulierement dans l'Attique, ſelon Ptolomée [w]. [w] l. 3. c. 15.

2. HYPHORMUS, port d'Italie à l'embouchure de la Sture dans le Latium, ſelon Strabon [x]. C'étoit une petite Iſle qui parce [x] l. 5. p. 232. qu'elle eſt petite ne parut pas meriter un nom plus particulier que celui-là qui ſignifie un *abri*, un lieu où les barques peuvent mouiller. La Sture & cette Iſle ſont ce que Pline [y] apelle *Aſſura Flumen & In.* [y] l. 3. c. 5. *ſula*. Servius expliquant ce vers de l'Enéide [z],

[z] l. 7. v. 801.

Qua Saturæ jacet atra palus gelidiſque per imas,
Quærit iter valles, atque in mare conditur Uſens;

dit que pour lui il l'entend ſimplement d'un marais nommé, *Saturæ*, mais que d'autres liſent *Aſſuriæ*; & que ſi cette Leçon eſt veritable le Poëte a mis un marais pour une Riviere, car, ajoute Servius, aſſez près de Terracine eſt le Bourg d'Aſſuria, avec une Riviere de même nom.

HYPIA Ville;

HYPII MONTES, Montagnes; &

HYPIUS Riviere. Voyez HYPPIUS.

HYPNUS, lieu de Grece dans la Theſſalie auprès de Pelium, ſelon Ortelius [a] qui cite [a] Thes. Geo. Strabon.

HYPOBARUS, Riviere des Indes. Pline dit [b] : Cteſias met dans les Indes un [b] l. 37. c. 2. Fleuve nommé HYPOBARUS, nom qui ſignifie *porter toutes ſortes de biens*; il dit qu'il coule du Nord vers l'Océan Oriental le long d'une Montagne couverte de forêts qui portent de l'ambre, que ces arbres ſont appellez *Sipachores* nom qui ſignifie une *douceur* delicieuſe. Comme Photius [c] nous [c] Biblioth. conſervé le paſſage de Cteſias, nous le rapporterons ici parce qu'il y a une difference de nom. Il y a, dit-il, un Fleuve qui coule le long de l'Inde, qui n'eſt pas fort grand à la verité, mais qui a deux Stades de large. Il eſt apellé HYPARCHUS, Ὕπαρχος, par les Indiens; nom qui ſignifie *portant tous les biens*: tous les ans, durant trente jours, il porte de l'Ambre. Il y a ſur les Montagnes des arbres qui ſortent de l'eau, car les Montagnes en ſont arroſées; & ces Arbres en certaines Saiſons de l'année jettent des larmes comme l'Amandier, le Pin & autres. Cela dure pendant trente jours, & ces larmes tombant dans la Riviere ſe joignent en maſſe. Ces Cod. 72. p. 149.

Ces Arbres ſont nommez en Langage Indien SIPTACHORA mot qui ſignifie doux, d'un gout exquis, &c. Ainſi voilà deux noms pour un, mais nous n'en ſavons pas mieux pour cela où il faut chercher cette Riviere.

HYPOCHALCIS; c'eſt un des anciens noms de l'Iſle d'Eubée, ſelon Sophien. Il ſe trompe, c'eſt la Ville de Chalcis elle-même, comme dit Strabon [a]. Car comme elle étoit à une Montagne de même nom, on la ſurnomma *Hypochalcis*, c'eſt-à-dire, ſous le mont Chalcis.

[a] l. 10. p. 451.

HYPOCREMNUS; Strabon dit Μεταξὺ δὲ τῶν Ἐρυθρῶν, καὶ τοῦ Τυφωνίου [b], c'eſt-à-dire, *entre Erythres & le precipice*, &c. Il ſe ſert quelques lignes auparavant du même mot, Ἡ δ' ὑπέβασις τοῦ ἰσθμοῦ, τὸ ἀπὸ Ἀλεξανδρείου καὶ τῶν Χαλκιδίων μέχρι τοῦ Τυφωνίου στενόπορα ἱε' στάδιοι [c]. C'eſt-à-dire, la traverſe de l'Iſthme depuis *Alexandrium* & Chalcides, juſqu'au precipice, il y a cinquante ſtades. Caſaubon croit qu'il ne s'agit pas ici d'un precipice, mais d'un nom proprement nommé ainſi. Quoiqu'il en ſoit, il étoit dans l'Ionie, Contrée de l'Aſie mineure.

[b] l. 14. p. 645.

[c] l. 14. p. 644.

HYPODROMUS ÆTHIOPIÆ; lieu maritime de la Libye interieure, ſelon Ptolomée.

HYPOGOTHI. Ce Peuple ſe trouve nommé dans l'Hiſtoire mêlée [d].

[d] l. 14.

HYPONEIUM. Voyez NEIUM.

HYPOPODIUM. Voyez HIPPODIUM.

HYPOTHEBAS, ὑπὸ Θήβας, en Latin SUB THEBES. Homere nomme ainſi un lieu & le paſſage a été diverſement entendu, comme l'obſerve Strabon [e]. Ce paſſage eſt dans l'Iliade,

[e] l. 9. p. 412.

Οἵ θ' ὑπὸ Θήβας ἴσχον ἐυκτίμενον πτολίεθρον.

La Verſion Latine porte

Quique ſub Thebis habitabant bene ædificatam urbem.

Surquoi Strabon obſerve que quelques-uns l'entendent d'une Bourgade nommée ainſi; que d'autres l'entendent de Pothies, & qu'ils alleguent pour raiſon que Thebes ayant été détruite à cauſe de l'expedition des Epigones les Thebains n'eurent point de part à la guerre de Troye. D'autres, continue ce Géographe, veulent que les Thebains ſe trouverent à cette guerre, mais qu'alors ils demeuroient dans la plaine au deſſous de Cadmée; parce qu'ils ne pouvoient pas la rebâtir après qu'elle avoit été ſaccagée après la ſortie des Epigones, & comme Cadmée eſt la veritable Thebes, on appelloit alors les établiſſemens faits au bas de l'ancienne Ville, *Hypothebæ*, c'eſt-à-dire, *Sous Thebes*. Et c'eſt le nom qu'Homere donne à la nouvelle Ville qui étoit au pied de l'ancienne. Mad. Dacier a donné dans ce dernier ſens & dit: ceux qui habitoient la nouvelle Thebes qui a de ſi belles murailles.

HYPPASII. Voyez HYPASII.

HYPPELÆUS. Voyez HYPELÆUS.

HYPPENÆ, Egeſippe nomme ainſi une Ville de Phœnicie, c'eſt une faute. C'eſt l'Hippone de Joſephe. Voyez HIPPOS 1.

HYPPIS, Ville de l'Aſie mineure dans l'Ionie, ſelon Ortelius qui cite Méla. Ce mot ſe trouve en effet dans l'édition d'Oliva-rius. Mais dans les Editions modernes au lieu d'*Urbem Hyppin* on lit *Urbem Hippum*. Elle étoit dans une des Iſles qui en prenoit le nom D'HIPPI INSULÆ.

HYPPIUS ou HYPIUS, Riviere d'Aſie dans la Bithynie, c'eſt celle qui ſuit immediatement après le Sangar & elle baigne la Ville de Pruſe. Pline donne le nom de Hypius à une Montagne au pied de laquelle étoit la Ville de Pruſe [f]. Avant la correction du R. P. Hardouin on liſoit *Hippus mons*, ce qui étoit une faute. Comme il y avoit plus d'une Ville de Pruſe celle-ci ſe diſtinguoit par ce ſurnom *Pruſa ſub Hypio*; ou *ad Hypium*. Dans les ſouſcriptions des Actes Latins du Concile de Nicée on trouve Heſyche de *Pruſe près de l'Hippius*. Le Scholiaſte d'Apollonius expliquant ce vers [g],

[f] l. 5. c. 32.

[g] *Argonaut.* l. 2. v. 797.

Aux bords marécageux du profond Hypius,

fait cette remarque: on dit que les Bebryces enleverent une Ville au Pays des Mariandyniens, & avancerent leurs Frontieres juſqu'à l'Hypius & l'on bâtit dans la Thynie une Ville près du Fleuve, laquelle fut nommée Hypia. Si cela eſt ainſi, les Frontieres furent reculées au delà du Sangaris juſqu'à l'Hypius.

§. Voila donc une Ville HYPIA, un mont HYPIUS & une Riviere de même nom.

HYPPORUM. Voyez HIPPORUM.

HYPPUROS. Voyez HIPPUROS.

1. HYPSA, Riviere de Sicile. Pline dit [h]: *Achates, Mazara, Hypſa, Selinus* Ville. L'*Hypſa* effectivement couloit auprès de Selinonte (*Selinus*). Une ancienne medaille porte ce mot ΣΕΛΙΝΟΝΤΙΩΝ, & de l'autre côté ce mot ΥΨΑΣ, comme étant la Riviere qui appartenoit à la Ville. Selinonte eſt preſentement détruite & le lieu où elle étoit s'appelle *terra delle Pulici*. L'Hypſa eſt preſentement le BELICE.

[h] l. 3. c. 8.

2. HYPSA. Ptolomée [i] place une Riviere de ce nom très-differemment, entre Heraclée & Agrigente, & il la fait tomber dans la Mer au Midi de cette derniere Ville. Cette Riviere eſt preſentement le DRAGI, dont l'embouchure eſt au Midi de Girgenti. Polybe [k] nomme cette Riviere HYPSAS dans la deſcription qu'il fait d'Agrigente.

[i] l. 3. c. 4.

[k] l. 9. c. 27.

§. Le R. P. Hardouin dit que l'Hypſa de Pline eſt preſentement FIUME DI MARSALA; cela ne ſe peut. Vibius Sequeſter dit que l'Hypſa coule auprès d'Inycon Ville de Sicile *Hypſa ſecundum Inycon urbem Sicanie decurrit gratam Herculi*. Il eſt vrai que des Copiſtes ignorans ont fort défiguré cet Article en changeant deux mots qu'ils ne connoiſſoient pas & mettant *Irecon* pour, *Inycon*, & *Hiſpanie* pour *Sicanie*; mais Cluvier a heureuſement rétabli ce paſſage.

HYPSALTÆ, ancien Peuple de Thrace au bord de l'Hebre [l]. Etienne le Geographe le nomme HYPSELITÆ.

[l] Plin. l. 4. c. 11.

HYPSARNUS, Riviere de la Béotie, ſelon Lycophron & Iſace ſon Commentateur citez par Ortelius [m].

[m] *Theſaur.*

HYPSELA, Ville de Cilicie auprès de

Perga [a]. C'eſt ainſi qu'Ortelius entend ce paſſage de Strabon [b]. Ἔπ' ὀπὶ τῆς θαλάττης ὅσον τετταράκοντα σταδίους, πόλις ἐστὶν Ὑψηλὴ, ἀπὸ τοῦ ὄρους ὄντος. C'eſt-à-dire, ſelon lui: delà vers la Mer, à quarante ſtades eſt la Ville d'HYPSELE, que l'on voit de Perge. L'Interprete Latin ſe contente de rendre le mot *Hypſele* non comme un nom propre de cette Ville, mais comme un adjectif qui en marque la ſituation, ſans nous en apprendre le nom. Ce mot y eſt rendu par celui de *Celſus* qui veut dire *haut, élevé*. Ortelius croit que c'eſt le nom même de la Ville & Leunclave en eſt ſi perſuadé qu'il dit que le nom moderne eſt ALASCHAR.

[a] *Ibid.*
[b] l. 14. p. 667.

HYPSELE, Ville d'Egypte au Couchant du Nil, dans un Nôme dont elle étoit le chef-lieu & qui en prenoit le nom d'HYPSELITES NOMOS [c]. Elle étoit Epiſcopale [d] & Socrate, Caliſte, & St. Athanaſe font mention d'un Evêque dont le titre étoit HYPSEPOLITANUS. Simler dans ce qu'il a fait ſur l'Itineraire d'Antonin croit que c'eſt l'HISOPIS, ou HISORIS de cet Auteur.

[c] Ptolemæi l. 4. c. 5.
[d] Ortel. Theſ.

HYPSELIS, Village d'Egypte, ſelon Etienne le Geographe. C'eſt la même choſe qu'HYPSELE, Ville.

HYPSELITÆ. Voyez HYPSALTÆ.

HYPSICRYMNOS, Ville aux environs du Caucaſe. Eſchyle qui en fait mention dans ſon Promethée le peuple d'Arabes.

HYPSIPILEA. Voyez LEMNOS.

HYPSITANÆ (AQUÆ) ancienne Ville de l'Iſle de Sardaigne dans l'interieur de l'Iſle. Voyez FORDINGIANO.

HYPSIZORUS, Montagne de la Macedoine auprès de la Presqu'Iſle de Pallene ſur la côte, ſelon Pline [e].

[e] l. 4. c. 10.

1. HYPSUS, Village du Peloponneſe dans la Laconie aux Confins du Territoire de Sparte. Il étoit conſacré à Eſculape & à Diane, ſelon Pauſanias [f].

[f] l. 3. c. 24.

2. HYPSUS, genitif *untis*, ancienne Ville de Peloponneſe dans l'Arcadie, Pauſanias dit [g] que de ſon temps on en voioit les debris ſur une Montagne qui s'éleve au deſſus d'une pluine. Il ajoute que la Montagne & la Ville portoient le même nom, que Thytée autre Ville étoit dans le même état de decadence; que le Pays d'entre ces deux Villes étoit coupé de Montagnes & plein de bêtes ſauvages & qu'enfin ces deux Villes prenoient chacune ſon nom de Tyrée & de Hypſus fils de Lycaon.

[g] l. 8. c. 35.

3. HYPSUS. Leunclave trouve une Ville de ce nom dans la Phrygie, & prétend que le nom moderne que loi donnent les Turcs eſt UPSU. Ortelius [h] ſoupçonne que c'eſt le même lieu qu'IPSUS. La preuve en eſt évidente. Leunclave cite l'Empereur Léon & dit que cette Ville d'Hypſus étoit ſoumiſe à celle de Synade, & dans la Notice de Léon le ſage on trouve ſous la Ville de Synade Metropole *Ipſi* dans la Phrygie ſalutaire. Dans la Notice de Hierocles cela change d'ordre. Eucarpie tient le premier rang dans cette même Phrygie, *Synade* y tient le dixiéme & HYPSOS le douziéme. *Ipſi*, & *Hipſos*, ſont la même choſe qu'IPSUS, à l'égard du nom moderne. Voyez ALACHEIR.

[h] *Theſaur.*

HYRCANIE; grand Pays d'Aſie, au Midi de la Mer Caſpienne dont une partie en prenoit le nom de MER D'HYRCANIE, *Hyrcanum Mare*. Elle avoit la Medie au Couchant, la Parthie au Midi, elle étoit ſeparée de cette derniere par le Mont Coronus. Ptolomée l'étend jusqu'à l'Oxus. Il lui donne deux Rivieres, ſavoir l'Oxus & la Maxera. Voici la deſcription qu'il fait de tout le Pays, nous y joindrons quelques remarques. Mais nous commencerons par avertir que les Anciens avoient une fauſſe idée de l'Hyrcanie, car comme ils prenoient la longueur de la Mer Caſpienne d'Occident en Orient, au lieu qu'elle eſt du Nord au Sud, cela faiſoit une étendue très-oppoſée à la verité.

L'Hyrcanie de Ptolomée [i].

[i] l. 6. c. 9.

	Longit.	Latit.
L'Hyrcanie eſt bornée au Septentrion par une partie de la Mer d'Hyrcanie qui s'étend depuis l'extrémité de la Medie jusqu'à l'embouchure de l'Oxus.	100 d. 0′	43 d. 0.

Les Villes de ce côté ſont

Saramanne,	94-45′:	40-30′.
L'embouchure de la Maxera,	97-20′:	41-30′.
Sa ſource,	98- 0′:	38-40′.
Socanaa, Ville	97-30′:	42 0′.
L'embouchure de l'Oxus.	100- 0:	43- 6′.

Au Couchant elle confine à une partie de la Medie jusqu'au mont Coronus; de ce côté eſt

Saramanne,	94- 0′:	39-0′.

Au Midi elle eſt bornée par la Parthie le long du Coronus, à l'Orient par la Margiane le long des Montagnes. Les peuples qui habitent l'Hyrcanie le long de la Mer ſont les MAXERÆ & les ASTABENI & ſous les *Maxeræ* ſont les CHRINDI; après leſquels eſt l'ARSITIOR qui touche au Coronus. Sous les Aſtabeni eſt la SYRACENE.

Les Villes qui ſont dans les terres ſont

Barange,	99- 0′:	42- 0′.
Adrapſa,	98-30:	41-30.
Caſape,	99-30:	40-20.
Abarbina,	97- 0′:	40-10′.
Sorba ou Sarba,	98- 0′:	40-30′.
Sinaca,	100- 0′:	39-40′.
Amarua, ou Amaruſa,	96- 0′:	39-50′.
Hyrcania, Metropole,	98-30′:	40- 0′.
Salé, ou Sace,	94-15′:	39-30′.
Asmura, ou Asmurna,	67-30′:	39-30′.
Mauſoca,	99- 0′:	39-30′.
Outre une Iſle voiſine du Rivage nommée *Chalca* ou *Talca*,	95- 0′:	39-30.

Saramanné eſt nommée *Samariane* par Strabon & *Saramanna* par Ammien Marcellin. Socanaa eſt nommée *Secunda* par ce dernier. Asmurna eſt l'Asmorna du même Hiſtorien. *Adrapſa* eſt dans la Bactriane, ſi l'on en croit Strabon. Pline étend beaucoup l'Hyrcanie & ſemble lui donner pluſieurs Peuples qui étoient de la Medie. Iſidore de Charax diſtingue [k] l'Hyrca-

[k] Mauſſacre Parthic. p. 7. Edit. Oxonie

nie de l'Aſtabene. Il donne à la premiere une étendue de ſoixante ſchoenes & onze Villages, où il y a des gîtes; & à la ſeconde ſoixante ſchoenes, avec douze Villages où ſont des gîtes; & de plus *Aſſace* Ville qui a été la premiere reſidence d'Arſace & où l'on garde le feu perpetuel. Mr. Fabricius croit que cette *Aſſace* eſt l'*Arſacie* que Ptolomée place dans la Medie. Il y a plus d'apparence à dire avec Holſtenius [a] que cette Ville eſt la même que la Metropole que Ptolomée nomme *Hyrcania*. Les Anciens ne s'accordent pas ſur le nom de cette Metropole de l'Hyrcanie. Strabon [b] l'appelle TAPE. Τάπη. Ptolomée HYRCANIA [c], *Tauala*. Polybe dit [d]: la plûpart, tant ceux qui s'étoient ſauvez du combat, que ceux qui avoient abandonné le Pays d'alentour, s'étoient retirez dans une Ville nommée Syring; car ce lieu eſt plus fort & plus abondant en toutes ſortes de commoditez, peu loin de Tambrace & c'eſt comme la Capitale de l'Hyrcanie. Il avoit dit quelques lignes auparavant que Tambrace étoit fort grande & mal-fortifiée quoique ce fût la reſidence du Roi. Ainſi voila *Tambrax*, ou TAMBRACE autre Capitale de l'Hyrcanie. C'eſt apparemment la *Talabroca* de Strabon. Arrien [e] parlant d'Alexandre dit: il mena l'Armée à ZEUDRACARTA la plus grande Ville de l'Hyrcanie & où étoit la reſidence des Rois. On pourroit croire que ce ſont differens noms d'une même Ville; mais à bien examiner les choſes cela ne peut être. La *Zeudracarta* d'Arrien eſt la Carta de Strabon & il la diſtingue de *Talabroca* & de *Tape*. Voici le paſſage. L'Hyrcanie, dit-il, eſt grande, fertile & a des Villes remarquables, entre leſquelles ſont *Talabroca*, *Samariane* & *Tape* Capitale. Il ajoute que l'on ne tire pas du terroir ni de la Mer d'Hyrcanie tout le parti qu'on en pourroit tirer; car, dit-il, la Mer devient inutile faute de Navigation, il y a des Iſles qui pourroient être habitées & qui ne le ſont point. On dit même qu'il y a de la terre mêlée d'or. C'eſt la faute des premiers qui y ont mené des Colonies, gens Barbares, comme Hyrcaniens, Medes, Perſes, & les pires de tous, ſavoir les Parthes, outre que le voiſinage étoit plein de brigans & de deſerts. Les Macedoniens ne la poſſederent pas long-temps, d'ailleurs ils étoient uniquement occupez de leurs Guerres, & n'étoient pas gens à ſe ſoucier beaucoup de lieux ſi éloignez. Ariſtobule dit que l'Hyrcanie eſt couverte de forêts & que le chêne y eſt commun, mais que l'on n'y trouve ni ſapin, ni pin, ni ces autres arbres dont l'Inde abonde.

[a] *In Ortel. adnot. p. 22.*
[b] *l. 11. p. 508.*
[c] *l. 6. c. 9.*
[d] *l. 10. c. 28.*
[e] *l. 3. c. 25.*

2. HYRCANIE, Ville Capitale de l'Hyrcanie. Voyez l'Article précedent.

3. HYRCANIE, Pays d'Aſie au Midi de la Babylonie & par conſequent très-different de l'HYRCANIE SEPTENTRIONALE. On peut appeller celle-ci l'HYRCANIE MERIDIONALE. Comme Xenophon eſt le ſeul des Anciens qui nous la faſſe connoître, on peut auſſi la nommer l'Hyrcanie de Xenophon. On l'a blâmé d'avoir placé l'Hyrcanie au Midi de la Babylonie parce que l'on a ſuppoſé qu'il avoit voulu parler de l'Hyrcanie connue de tous les Geographes; mais Mr. Freret l'a juſtifié dans ſes obſervations ſur la Cyropedie. J'inſere ici avec plaiſir ſes remarques [f].

[f] *Memoires de Litterature. T. 6. p. 364.*

L'Hyrcanie de Xénophon.

Xénophon [g], après avoir décrit dans ſon Livre quatriéme, le premier combat entre les Medes & Aſſyriens, dans lequel le vieux Roi d'Aſſyrie fut tué, parle aſſez au long des Hyrcaniens. C'eſt, dit-il, une Nation voiſine & tributaire des Aſſyriens; leur Cavalerie étoit fort eſtimée, & l'eſt encore aujourd'hui; mais comme ils ſont en petit nombre, ils étoient expoſez à la tyrannie des Aſſyriens, qui les traitttoient avec la même dureté que les Lacedémoniens font les Ilotes leurs eſclaves. Cette deſcription ne peut convenir aux Hyrcaniens de la Mer Caſpienne, Nation nombreuſe, & très-puiſſante, ſéparée des Aſſyriens par la Medie entiere, & habitant un Pays montagneux & impratiquable à la Cavalerie; ce qui fait qu'Herodote ne leur donne que des Troupes d'Infanterie, dans la revûë de l'Armée de Xerxès.

[g] *Cyroped. l. 4. init.*

Xénophon ajoûte que Cyrus voulant engager les autres Nations tributaires des Aſſyriens, à entrer dans ſon parti, accorda de grands Privileges à ces Hyrcaniens, & les naturaliſa Perſans; en ſorte, dit-il, qu'encore aujourd'hui ils ne ſont pas diſtinguez des Perſes & des Medes, & peuvent remplir comme eux les premiers emplois. C'eſt ce qu'on ne peut dire des Hyrcaniens de la Mer Caſpienne. Herodote les range au nombre des Nations tributaires, & les exclut par conſéquent des Charges & des Gouvernemens reſervez aux Perſans naturels, qui étoient, ſelon lui, les ſeuls exempts de tribut & d'impoſition, c'eſt-à-dire, vraiement libres.

Ce que dit Xénophon des Privileges de ces Hyrcaniens, peut faire penſer qu'ils compoſoient cette Colonie d'Hyrcaniens, établis par les Perſes dans la Lydie, ſelon le témoignage de Strabon, & qui étoient entre Thyatire & Pergame. Apparemment que Cyrus les établit en ce lieu, pour contenir les Lydiens nouvellement aſſujettis [h]. Aucun de ceux qui parlent de ces Hyrcaniens, ne fait mention de leurs mœurs Scythiques; & ce ſilence peut confirmer ma conjecture, & faire croire qu'ils étoient une Colonie des Hyrcaniens de la Babylonie, & non pas de ceux de la Mer Caſpienne.

[h] Voyez l'Article qui ſuit.

En examinant le Livre V. & ſuivant le détail des Campemens de Cyrus dans la Babylonie, on trouve que ces Hyrcaniens ſont à quatre ou cinq journées au Midi de la Babylonie, dans le milieu du Pays nommé preſentement IRAC ou *Irac Arabi*, pour le diſtinguer d'une grande Province do Royaume de Perſe nommée *Irac Adgemi*, ou étrangere, qui comprend une partie de l'Hyrcanie voiſine de la Mer Caſpienne; ces deux *Irac* ſont ſéparées par les hautes Montagnes du Curdiſtan & du Louveſtan.

De l'aveu de tous les Geographes, l'Hyrcanie d'Hérodote étant compriſe aujourd'hui, au moins en partie, dans l'*Irac Adgemi* ou étrangere, on doit penſer qu'elle a donné ſon nom à cette Province ſans aucun changement que

celui de la terminaiſon. Je crois qu'il en eſt arrivé autant à l'*Irac Arabi*, & qu'elle a pris ſon nom des Hyrcaniens dont parle Xénophon. Je l'avance d'autant plus hardiment, que les Arabes nomment ce Pays IRACAIN, mot qui ne diffère pas du nom ancien, *Hyrcania*. Xénophon compare la dépendance des Hyrcaniens tributaires des Aſſyriens, avec l'eſclavage des Ilotes, Sujets des Lacedémoniens. Peut-être pourroit-on pouſſer le paralléle plus loin, & dire que les Hyrcaniens étoient ainſi que les Ilotes, un reſte des anciens habitans du Pays, exterminez par des Conquérans étrangers qui avoient reſervé une partie des Peuples conquis, pour cultiver les terres & en faire des eſclaves. Les Babyloniens étoient des Syriens mêlez de quelques Arabes qui s'étoient emparez de la Chaldée, après en avoir chaſſé les naturels; ainſi que Moïſe l'inſinuë dans la Genéſe.

4. HYRCANIE, en Latin HYRCANUS CAMPUS, contrée de l'Aſie mineure. Tite-Live [a] dit: Le Conſul croyant que le Roi étoit aux environs de Thyatire, marcha à grandes journées & arriva le cinquiéme jour au *Champ Hyrcanien*; Strabon [b] dit la Campagne du Caïſtre qui ſe trouve entre le Tmolus & l'interieur du Pays touche vers l'Orient à la *Campagne* nommée *Cilbienne*. Cette derniere eſt grande, très-propre à être habitée & a un terroir fertile. Suit le *Champ Hyrcanien* que les Perſes ont ainſi nommé à cauſe des Hyrcaniens que Mr. Freret dans l'Article precedent dit qu'on les avoit tirez de l'Hyrcanie Babylonienne & non pas de l'Hyrcanie Septentrionale. Etienne le Geographe dit: Il y a auſſi le Champ Hyrcanien dans la Lydie comme le raporte Eratoſthene. Ces Hyrcaniens ſont nommez MACEDONES HYRCANI dans les Auteurs Latins pour les diſtinguer des autres. Pline [c] les appelle ainſi quand il dit: c'eſt à Smyrne que s'aſſemble la plus grande partie de l'Eolie & outre cela les Macedoniens-Hyrcaniens, & les Magneſiens du Mont Sipyle. Tacite [d] dit: On jugea à propos de retrancher les tributs que payoient les Temniens, les Philadelphiens, les Ægeates, les Apollinidiens, & ceux qu'on appelle *Moſtenes*, ou Macedoniens-Hyrcaniens. Les anciens Geographes gardent tous un profond ſilence ſur la Ville d'Hyrcanie qui devoit être le Chef-lieu de cette contrée. Il faut en chercher les preuves dans d'autres Monumens. Mr. Spon dans ſes Voyages fournit une Medaille où eſt repreſentée une tête de femme garnie de Tours avec ce mot ΤΡΚΑΝΗ HYRCANE, & ſur le revers ΤΡΚΑΝΩΝ. Il explique ainſi ce dernier mot. Il ne faut pas, dit-il, entendre par là les Peuples de l'Hyrcanie voiſine de Perſe, mais les Habitans d'un lieu de la Lydie, ainſi nommé, à qui Stephanus ne donne pas à la verité le nom de Ville, mais ſeulement d'une Campagne. La tête couronnée de Tours nous enſeigne qu'il y a eu là une Ville. Cette Ville eſt nommée par les Hiſtoriens du bas empire. Caliſte [e] parle de Moſtene Ville & d'Hyrcanie Ville au même endroit. Elle eſt nommée Diahyrcania par Euſebe dans ſa Chronique.

5. HYRCANIE, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Geographe.

6. HYRCANIE, Village de la Paleſtine, ſelon le même. Il prenoit ce nom d'Hyrcan Exarque des Juifs. Voyez HYRCANIOM.

7. HYRCANIE, Forêt de l'Arabie, ſelon Servius expliquant ce vers de Virgile:

Hyrcanaque admorunt ubera Tigres [f]. [f] Æneid. l. 4.

HYRCANIUM, Forteresſe de la Paleſtine vers les Montagnes d'Arabie, ſelon Joſephe [g]. Il y avoit un fort Châteu & une Bourgade. Joſephe le nomme *Hyrcanion*, Etienne le Geographe qui ne connoit que la Bourgade la nomme *Hyrcania*. [g] De Bello l. 1. c. 14.

HYRCANIUS CAMPUS. Voyez HYRCANIE 4.

HYRCANUM MARE, la Mer d'HYRCANIE. Les Anciens nommoient ainſi la partie de la Mer Caſpienne qui lavoit les côtes d'Hyrcanie.

HYRESEON, lieu de Grece ſur la côte de Beotie, ſelon Pline [h]. Le R. P. Hardouin lit HYRIETSCUM. Il l'explique de la Campagne qui étoit aux environs de la Ville d'HYRIE. Sylburge veut qu'on liſe *Eleſion* & cite Homere. [h] l. 36. c. 16

HYRGIS, Riviere de la Scythie; & l'une de celles qui tombent dans le Tanaïs, ſelon Herodote [i]. Mercator veut que le nom moderne ſoit SCOSNA. [i] l. 4. c. 57.

1. HYRIA, petit Canton de Grece dans la Béotie près d'Aulide. Etienne le Geographe dit qu'il y avoit eu auparavant une petite Ville; qu'Heſiode dit qu'Antiope étoit née en cet endroit, mais qu'Euripide vouloit que ce fut en Hyſia. Hyria, pourſuit-il, eſt tout joignant l'Euripe. Voyez HYRIE 1.

2. HYRIA, lieu d'Aſie dans l'Iſaurie auprès de Seleucie, au bord du Calycadnus, ſelon Etienne le Geographe.

3. HYRIA, dans la Japygie. Elle avoit été bâtie par les Cretois, ſelon le même. C'eſt l'*Uria* de Pline. Voyez URIA, & HYRIUM.

1. HYRIE, petite Ville de Grece dans la Beotie, ſelon Pline [k]. C'eſt celle dont Etienne le Geographe parle à l'occaſion du Canton d'Hyria. Voyez HYRIA 1. [k] l. 4. c. 7.

2. HYRIE, ancien nom de l'Iſle de Zante, ſelon Pline [l]. [l] l. 4. c. 12.

HYRIETICUM. Voyez HYRESEON.

HYRINI, Pline nomme ainſi les Habitans d'URIA. Voyez URIA.

HYRIS, Promontoire d'Aſie dans la Propontide aux environs de Chalcedoine, ſelon Etienne le Geographe.

HYRIUM, Ville de la Pouille Daunienne en Italie, ſelon Ptolomée [m]. Voyez URIA. Celſus Citadinus pretend néanmoins que ce ſont deux Villes differentes. Selon lui *Hyrium* eſt aujourd'hui RHODE & *Uria* eſt ORIA; cette derniere eſt dans les terres entre Brindes & Tarente & l'autre eſt dans la Pouille Daunienne vers le Mont Gargan. [m] l. 3. c. 1.

HYRMINE, Ville du Peloponneſe dans l'Elide. Homere la nomme dans l'Iliade. Pline [n] n'en parle que comme d'un lieu dont il ne reſtoit plus que la place. Pauſanias [p] en fait auſſi mention, mais il ne dit pas qu'elle ſubſiſtât de ſon temps. Etienne dit Hyrmene. [n] l. 5. v. 122. [o] l. 4. c. 5. [p] l. 5. c. 1.

HYR-

[a] l. 37. c. 38.

[b] l. 13. p. 629.

[c] l. 5. c. 29.

[d] Annal. 2. c. 47.

[e] Orthol. Theſ.

HYRNETHIUM, Campagne couverte d'Oliviers au Peloponneſe dans l'Argie auprès
a l. 2. c. 28. d'Epidaure, ſelon Pauſanias [a].

HYRTACUS, ou HYRTACINUS, Ville de Crete, ſelon Etienne le Geographe.

HYSÆIS, Iſle des Ethiopiens, ſelon le même.

HYSBE, Ville de la Lydie, ſelon le même.

HYSEANA, Ville de l'Illyrie, ſelon le même.

HYSIA. Voyez HYSIÆ.

1. HYSIÆ, pluriel genitif *arum*; Ville de Grece dans la Beotie, au pied du Mont Cytheron.
b l. 6. c. 108. Herodote [b], Thucydide [c], Strabon [d], Pauſanias [e], & Etienne le Geographe en font mention. Strabon dit: quelques-uns veulent que Hyſies ſoit appellée *Hyria*, elle eſt ſur l'Aſopus au pied du Cytheron. Etienne dit *Hyſia* au ſingulier. Elle étoit ruinée du temps de Pauſanias.
c l. 7. c. 15. & 25.
d l. 9. p. 404.
e l. 9. c. 4.

2. HYSIÆ, Ville du Peloponneſe dans l'Argie. Strabon [f] dit que ſes Habitans étoient nommez HYSIATES. Thucydide [g], & Pauſanias [h] en font auſſi mention. Ce dernier ne fait mention que de ſes Ruïnes. Pline [i] la nomme auſſi.
f l. 9. p. 404.
g l. 5. p. 400.
h l. 2. c. 24.
i l. 4. c. 5.

3. HYSIÆ, Ville d'Arcadie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Pherecyde. Mais il dit HYSIA au ſingulier.

4. HYSIÆ, ou plutôt HYSEA, Ville Capitale des Parthes, ſelon Artemidore cité par Etienne le Geographe.

HYSOPIS. Voyez HYPSELE.

HYSPA, pour HYPSA.

1. HYSSUS, port ſur le Pont-Euxin, ſelon Ptolomée [k] qui le met auprès de Trebizonde, dans le Pont Capadocien entre Cerafonte & Pharnacie. Arrien [l] dit: les Rivieres que nous avons trouvées en notre chemin après avoir quité Trebizonde ſont 1. L'Hyſſus dont le port qui eſt à ſon embouchure porte le nom, il eſt à cene quatre-vingt ſtades de Trebizonde. 2. L'Ophis qui eſt à quatre-vingt dix ſtades au plus du port d'Hyſſus.
k l. 5. c. 6.
l *Periplus Ponti Euxini* p. 6. Edit. Oxon.

2. HYSSUS, Dorothée cité par Ortelius [m] nomme ainſi un port de l'Océan dans l'Ethiopie interieure, où il dit que l'Apôtre St. Mathias prêcha l'Evangile.
m *Theſaurus.*

HYSTASPÆ, Nation d'entre les Perſes [n], ſelon Etienne le Geographe. Il y a bien de l'apparence que c'eſt pour *Hydaſpa*, ceux qui habitoient au bord de l'Hydaſpe. Cette conjecture eſt d'Ortelius.
n *Ibid.*

HYSTOAS, Ville de Crete, ſelon Germanicus [o].
o *In Aratum.*

HYSTRA. Voyez HYLACTES.

HYTANIS, Riviere de la Carmanie, ſelon Pline [p] qui dit qu'elle a quelques ports & qu'elle eſt fertile en Or. *Fluvium Carmaniæ Hytanis portuoſum & auro fertile* [q]. Martianus Capella en parle auſſi, ſi nous en croyons le R. P. Hardouin & même il l'appelle *Hypanis*. Ce Pere ſe trompe. Martianus Capella ne parle dans l'endroit cité que de l'Hypanis des Indes où ſe borna la courſe d'Alexandre le Grand. *Hypanis ibi amnis immodicus qui Alexandri Magni iter intercluſit: ſicut in ejus ripa locatæ teſtantur Aræ.* Cela n'a aucun rapport avec l'*Hytanis* de Pline. On doute ſi cette Riviere eſt differente de l'ANDANIS de Ptolomée.
p l. 6. c. 23.
q l. 6. c. *de Indiâ.*

HYTENNA, Ville de la Lycie, ſelon Etienne le Geographe.

HYTMITÆ, Peuple voiſin de la Libur nie, ſelon le même.

HYTTENIA. Voyez TETRAPOLIS.

FIN DE LA LETTRE H.

LE GRAND
DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE,
ET
CRITIQUE.

JABADII Insula, c'eſt-à-dire l'Isle de l'Orge, le Grec porte Ἰαβαδίου. Il faut ſeparer ces mots, Jaba Deu ou Div; alors ce mot Div, qui dans la Langue des Indiens ſignifie une *Iſle*, nous fait connoitre que c'eſt l'Isle de Java qui portoit deja ce nom du temps de Ptolomée, & cela eſt très-remarquable. Si Gerard Mercator & quelques-autres avoient fait un peu d'attention à cela, ils n'auroient pas dit que c'eſt la nouvelle Guinée qui n'y convient en aucune façon. Il croît encore à preſent beaucoup d'Orge dans l'Iſle de Java. Voiez Java. Ptolomée dit [a]: *Jabadii*, c'eſt-à-dire l'Iſle de l'Orge; cette Iſle eſt, dit-on, très-fertile, & produit beaucoup d'Or. Sa Ville Metropole ſituée dans ſon extremité Occidentale eſt nommée *Argentea*, Ἀργυρη.

[a] l. 7. c. 2.

JABES, Ville de la Paleſtine dans la demie Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain. L'Ecriture lui donne ordinairement le nom de Jabes de Galaad parce qu'elle étoit dans le Pays & au pied des Montagnes de Galaad. Euſebe [b] la met à ſix milles de Pella vers Geraſa & par conſequent elle devoit être à l'Orient de la Mer de Tiberiade. Procope de Gaza [c] met vingt milles de Gaza à Jabes. La Ville de Jabes de Galaad fut ſaccagée par les Iſraëlites, parce qu'elle n'avoit pas voulu joindre ſes armes aux leurs dans la guerre contre ceux de Benjamin à l'occaſion de l'outrage [d] fait à la femme du Levite dans la Ville de Gaba. Quelques années après Naas Roi des Ammonites ayant aſſiégé Jabes [e], les habitans le prierent de les recevoir à compoſition, ce Prince leur repondit qu'ils n'avoient point d'autre compoſition à attendre que de ſe rendre à lui & de ſe laiſſer crever l'œil droit. Les habitans demanderent une trêve de ſept jours, promettant de ſe rendre à telle condition qu'il voudroit, ſi, dans ce temps, il ne leur venoit point de ſecours. Mais Saül étant informé de l'extremité où la Ville étoit reduite y accourut, tailla en piéces l'Armée de Naas & delivra ceux de Jabes. Ceux-ci conſerverent toujours beaucoup de reconnoiſſance pour la Maiſon de Saül; & après la mort de ce Prince ils enleverent ſon corps [f] & ceux de ſes fils que les Philiſtins avoient pendus aux murs de Bethſan & les enſevelirent honorablement dans un bois qui étoit près de leur Ville.

[b] *Ad vocem* Arioth.

[c] *In Judic.*

[d] *Judic.* c. 21. v. 8.

[e] *Reg.* l. 1. c. 11. v. 1. & ſeq.

[f] *Reg.* l. 1. c. 31. v. 11. 12. &c.

JABI, petit Royaume d'Afrique, en Guinée, ſur la côte d'Or, derriere le Fort de St. George de la Mine. Boſman dans ſa Deſcription de la Guinée en parle ainſi [h]. Le Pays de Jabi commence derriere nôtre Fort, & s'étend quelques lieues avant du côté de la Terre-Ferme; on n'en voit que ceci ſur la côte. Il eſt preſentement d'une petite étendue, & n'a preſque point de forces, quoique ce ſoit un Royaume & même le premier que l'on rencontre en deſcendant; mais le Roi eſt un ſi petit Seigneur que j'aurois de la peine à lui donner à credit pour cent florins de marchandiſe, dans la crainte de n'en être pas payé, veu la pauvreté où il eſt; il eſt vrai que lui & ſes Sujets (ſi au moins on leur peut don-

[h] 2. lett. p. 24.

nur ce nom) gagnent assez considerablement à planter & à vendre du *Millon* & d'autres marchandises, ce qui pourroit les enrichir en peu de temps : mais les grands Seigneurs qui demeurent aux environs, & sur tout ceux d'Adom, leur ôtent quelquefois tout ce qu'ils ont & les tiennent dans une espece d'esclavage, sans qu'il soit en leur pouvoir de s'y opposer, n'ayant pas assez de forces pour cela. La Riviere de CHAMA, ou RIO DE ST. JOAN, que les Négres appellent BOSSUMPRA, à cause qu'ils la tiennent pour un Dieu (car c'est ce que signifie le mot de *Bossum* dans leur langue) a son cours à côté de nôtre Fort, & coule le long du Pays de Jabi & d'Adom, & s'étend même au delà de Juffer, & si l'on en croit les Négres, elle s'étend plus de cent lieues du côté de la Terre-Ferme, mais l'on n'en a aucune certitude. Cette Riviere est passablement large & assez belle; elle ne cede gueres ni en grandeur ni en beauté à celle d'Ancober, elle a même cet avantage sur elle, qu'on y peut entrer avec des Chaloupes ou des esquifs chargez en sortant de la Mer, pourvû qu'on ait la prudence d'éviter un Rocher, qui est à l'Embouchure, & que ceux qui entendent la navigation appellent *Suiger*, c'est-à-dire proprement *Sucre*; car sans cela on est en danger de se briser ou d'être renversé; ce qui est arrivé plus d'une fois de mon temps, & quelques personnes y ont péri; il y a particulierement à craindre lorsque la Mer est agitée. Cette Riviere est d'un très-grand usage; car outre que les vaisseaux s'y peuvent pourvoir d'eau douce, ce qu'ils ont toujours fait ci-devant; elle leur fournit & à nous aussi dans nôtre Fort de très-bon bois à brûler, non seulement pour la Cuisine, mais aussi pour chauffer les fours où l'on fait cuire la chaux; outre quantité d'autres sortes de bois propres pour les petits vaisseaux, comme des bâtons de Pavillon, des mâts de Misaine, & autres pieces; de sorte que cette Riviere nous est plus avantageuse, ou au moins plus commode que le Fort même, & sans cela je ne croi pas que nous y pûssions tenir long-tems Garnison. Car outre qu'il n'y a point ici de negoce fort considerable, & que le Fort nous seroit plûtôt à charge qu'à profit, nous sommes incommodez par des Fripons de Négres, entre lesquels ceux d'Adom ne sont pas les moindres. J'ai déja dit que leur Pays s'étend quelques lieues le long de la Riviere, outre cela ils possedent des îles dans la Riviere, où il y a de très-beaux Villages, & ce qui m'a le plus surpris est l'étendue du Pays d'Adom; car il s'étend le long de la Riviere de Chama, & il a plus de seize lieues delà le long de la Riviere d'Ancober sur la côte, & cependant ce Pays n'est pas fort grand. Ce qui me fait croire que sa situation est à peu près semblable à une équierre, c'est-à-dire, qu'il s'étend d'abord le long de la Riviere de Chama, & ensuite par une longue langue de Terre jusques à Rio Cobre. Mais nous n'avons aucun interêt à cela, il vaut mieux continuer & dire que ce Pays n'est pas gouverné par un Roi, mais par cinq ou six des principaux habitans, dont un seul seroit assez puissant pour conquerir le Royaume de Jabi.

JABIS, Ville, selon Etienne qui cite Josephe. C'est la même que JADES.

JABLI. Voiez JEBLE'A & GABALA.

JABLUNKA [f], Bourg de Silesie avec un bon Chateau dans le Principauté de Teschen, vers le Midi, au bord Oriental de la Riviere d'Elsa, encore voisine de sa source; quatre milles au dessus de Teschen. *f Baudrand Ed. 1705.*

JABNA. Voiez JAMNA.

JABOCH, [g] יבק, Torrent de la Palestine au delà du Jourdain. Il a sa source dans les Montagnes de Galaad, & tombe dans le Jourdain [h] assez près de la Mer de Tiberiade, au Midi de cette Mer. C'est sur le Jaboc que le Patriarche Jacob eut sa rencontre avec les Anges qui lutterent contre lui [m]. Le Jaboc separoit les Ammonites de la Gaulanite & du Pays d'Og Roi de Basan. *g D. Calmet Dict. h Joseph. Ant. l. 4. m Genes. c. 32. v. 1. & seq.*

JABRI, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [n]. *n l. 6. c. 7.*

1. JABRUDA, Ville de Syrie dans le Canton de Laodicée, selon la même [o]. *o l. 5. c. 15.*

2. JABRUDA, Ville de l'Arabie, il en est fait mention au Concile de Nicée [p]. *p Ortel. Thes.*

JACATRA, ancienne Ville d'Asie dans l'Isle de la Grande Java. Elle étoit Capitale d'un Royaume de même nom voisin du Royaume de Bantam, lors que la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales s'y établit. Elle y eut d'abord une loge qu'elle fortifia avec le temps pour mettre cet établissement à couvert de toute insulte, sur tout de la part des Anglois qui voyoient cet établissement avec jalousie. Ces derniers ayant soulevé les Javans contre les Hollandois & les ayant assiégez, ceux-ci eurent la constance de soutenir un long Siége. Le secours qui arriva ensuite les mit en état de chasser les Anglois de l'Isle & du Detroit; après quoi ils assiégerent Jacatra qu'ils prirent & détruisirent. Ils en ont fait ensuite une des plus belles places des Indes & la Capitale de tous les Pays que possede la Compagnie au delà du Cap de Bonne Esperance. C'est la même Ville que nous appellons aujourd'hui BATAVIA. Voiez ce mot. Le Royaume de Jacatra s'appelle presentement *Terres de la Compagnie* & n'a point d'autre Souverain qu'elle.

Le nom de JACATRA seroit entierement aboli, sans un petit Fort situé à quelque distance de la Ville, dans la plaine; ce n'est qu'une simple redoute entourée d'un fossé sec; où l'on met trente ou quarante Soldats tirez de la Garnison de Batavia, & commandez par un Enseigne & deux Sergents. Voiez l'Article de JAVA.

JACCA [q], Ville d'Espagne au Royaume d'Arragon, au pied des Montagnes de Jacca qui font partie des Pyrénées, & sur la Riviere d'Arragon. Elle a un Evêché suffragant de l'Archevêché de Sarragosse; & a été autrefois la Capitale de l'ancien Comté d'Arragon. Il y a une Forteresse bâtie en 1592. Cette Ville est à huit lieues de Sarragosse au Septentrion & à huit de Huesca vers les Frontiéres de France. *q Baudrand Ed. 1705.*

§ Cette Ville est ancienne & a conservé son nom sans aucun changement. Ptolomée la [r] met au Pays des Vascons dans les Terres. *r l. 2. c. 6.*

JAC-

JACCETANI, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée. Voiez LACETANI.

JACENA, contrée d'Afrique; ce mot qu'Ortelius trouve dans Victor d'Utique, eſt corrompu & eſtropié de BYZACENA.

JACHURA, ou CACHURA, ſelon les [a] l. 5. c. 13. divers exemplaires de Ptolomée [a], Ville de la Grande Armenie.

[b] De l'Iſle Sicile. 1. JACI, ou GIACE [b], Château de Sicile dans la Vallée Demona, ſur la côte de la Mer, ſur une Montagne, & il a titre de Duché; & prend ce nom de la petite Riviere de Jaci.

[c] Ibid. 2. JACI [c], petite Riviere de Sicile dans le Val Demona, aſſez près du mont Etna; c'eſt la même que les Anciens ont nommée ACIS. Voiez ce mot.

[d] Ibid. 3. JACI D'AQUILA [d], Ville maritime de Sicile ſur la côte Orientale, entre le Golphe de Ste. Tecle, & Ponta Sicca, preſqu'à moitié chemin de Catane à Tavormina. Entre le Château de Jaci & la Ville de Jaci d'Aquila eſt une Chapelle nommée JACI S. ANTONIO; & à l'Occident de la Ville, en allant vers l'Etna, eſt un Village nommé JACI CATINA.

JACIACUM. Voiez LAVIACUM.

[e] Baudrand. JACO [e], nom moderne d'Iolcos Ville de Theſſalie. Ce n'eſt plus qu'un Village ſur le Golphe de Volo près de Demetriade.

JACOB, fils d'Iſac & petit-fils d'Abraham; ſon nom a été donné à quelques lieux de la Paleſtine.

FONTAINE (LA) DE JACOB; c'eſt la même choſe que le PUITS DE JACOB. Voiez ci-après cet Article.

GUÉ (LE) DE JACOB, Gué de la Paleſtine. [f] D. Calmet Dict. On pretend [f] que le Gué de Jacob eſt au deſſus de l'embouchure du Jourdain dans la Mer de Tiberiade & au deſſous de Ceſarée de Philippe, à l'endroit où il y a aujourd'hui un Pont. Mais il n'y a nulle apparence que Jacob ait paſſé le Jourdain en cet endroit. Il eſt bien plus vrai-ſemblable qu'il le paſſa à Betſan ou aux environs, puis qu'il eſt certain qu'à ſon retour de la Meſopotamie il paſſa le Jaboc à Mahanaïm & que delà il alla à Phanuel & à Socoth, qui ſont près de Betſan, & bien éloignez de ce pretendu Gué de Jacob. Or il paroît qu'il avoit paſſé le Jourdain en allant à Haran au même lieu où il le paſſa au retour, puis qu'il dit: *J'ai paſſé ce Fleuve du Jourdain n'ayant que mon bâton, & à preſent je le paſſe avec deux groſſes troupes.*

[g] D. Calmet Dict. PUITS (LE) DE JACOB [g], Puits de la Paleſtine près de la Ville de Sichem; ſur lequel Jeſus Chriſt parla à la Samaritaine [a]. C'étoit près delà que Jacob avoit ſa demeure avant que ſes fils euſſent mis à mort les habitans de Sichem. Les anciens Voyageurs parlent d'une Egliſe dediée à St. Jean Baptiſte bâtie en forme de Croix ſur la Fontaine ou le Puits de Jacob. [b] Ce Puits étoit dans l'Egliſe & devant les Baluſtres de l'Autel. On y montroit encore, dit-on, le ſeau dont la Samaritaine s'étoit ſervie & les malades y venoient pour y boire & pour y recevoir la ſanté.

[a] St. Jean. [b] Roland Paleſt. T. 2. p. 1008. & 1009.

JACOBÆA INSULA. Voiez ST. JAMES.

JACOBIPOLIS. Voiez { JAMESTOWN, ST. JAGO.

JACQUEMONT, petit Village de Savoye, dans la Tarentaiſe; il n'eſt remarquable que parce que c'étoit, dit-on, autrefois une Ville nommée AXIMA. Voiez AXIMA 2.

JACQUEVILLE, ancien nom de BROUAGE. Voiez ce mot.

JACTERENSIS, Ortelius trouve un Evêché de ce nom en Numidie. Je crois qu'il faut lire ZATTARENSIS; du moins il y avoit en cette Province une Ville Epiſcopale nommée ZATTARA. Voiez ce mot.

JADA, Ruiſſeau d'Allemagne en Weſtphalie, au Comté d'Oldenbourg, près du *Château* de JADA. [c] Jaillot Atlas. Après un fort petit cours il ſe jette dans un Golphe formé de ſes eaux & de celles de la Mer, qui a inondé beaucoup de marais en cet endroit. Ce Golphe qui n'a point de nom different de la Riviere, ſe reſſerre près de la Mer, où il ſe jette par une Embouchure aſſez étroite en comparaiſon de l'étendue du Pays inondé.

JADASON. Voiez HYDASPE.

[d] Coronelli Dalmat. JADER, [d] (LE) Riviere de la Dalmatie. Vibius Sequeſter dit qu'elle coule près de Salone & ſe jette dans la Mer Hadriatique. Cela étant, c'eſt la même que l'on appelle preſentement FIUME DE SALONA.

JADERA, Ville & Colonie dans la Liburnie, ſelon Pline [e] & Ptolomée [f]. Le premier dit qu'elle étoit à CLX. M. P. de Pola. [g] Pomponius Mela en fait auſſi mention. Elle eſt appellée ſur une Medaille de Claudius COL. CLAUDIA, AUGUSTA, FELIX, JADERA; & une autre Medaille de Domitien porte COL. AUGUSTA JADERA. C'eſt aujourd'hui ZARA VECCHIA. Voiez ZARA.

[e] l. 3. c. 22. [f] l. 2. c. 17. [g] l. 2. c. 3.

JADI, ou RHADI, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée [h], Village de l'Arabie heureuſe. Ortelius en fait une Ville; le mot appellatif Καμη fait voir que ce n'étoit qu'un Village.

[h] l. 6. c. 7.

JADONI, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Pline [i]. Ils étoient dans le departement de Lugo & voiſins des Arrotrebes.

[i] l. 4. c. 20.

JADUA. Voiez GUTTALUS.

JAECKSA. Voiez JAKSA.

[k] Voyage Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. p. 200.

1. JAEN [k], Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie & Capitale d'un petit Royaume du temps des Maures. Elle eſt ſituée au pied d'une Montagne à une lieue du Guadilbelon, & à deux du Guadalquivit, dans le voiſinage d'une vaſte Campagne que les Eſpagnols appellent *Las Navas de Toloſa*, où le Roi Alphonſe VIII. défit une Armée formidable de Mores. La Ville eſt ceinte de bonnes Murailles, & eſt deffendue par quelques remparts, par des tours & par un bon Château qui la commande. Elle eſt paſſablement grande, aſſez jolie, ornée d'une place publique ſpacieuſe, bordée de belles Maiſons: on y voit de ſomptueuſes Egliſes, de magnifiques Couvens, & de belles Fontaines, entre leſquelles il y en a une au bout de la Ville, dont la ſource ſort d'un rocher avec tant d'abondance qu'elle forme un ruiſſeau. Elle eſt environnée d'un bel ouvrage de Maçonnerie, quarré, fermé de

treillis & peint tout à l'entour. C'eſt une des Villes de toute l'Andalouſie où il y a le plus de gens de qualité. Elle eſt honorée d'un Siége Epiſcopal & celebre dans toute l'Eſpagne pour la devotion qu'ont les Eſpagnols pour la Ste. Veronique qu'on garde dans une chaſſe magnifique placée ſur le grand Autel, au deſſous de l'endroit où repoſe le St. Sacrement ; laquelle ſe ferme à ſept clefs qui ſont en dépot entre les mains de ſept perſonnes différentes. La Sacriſtie où l'on fait voir cette precieuſe relique eſt une des plus belles de toute l'Eſpagne. La Cuſtode dont on ſe ſert pour porter le St. Sacrement le jour de la Fête-Dieu eſt d'argent, d'une grandeur extraordinaire bien travaillée & ornée de quantité de petites Statues qui en rehauſſent la beauté & le prix. Ferdinand III. Roi de Caſtille, conquit cette Ville ſur les Maures l'an 1243. & l'orna de l'Evêché qu'il y transfera de Baëça. Le Territoire où elle eſt ſituée eſt fertile en bled, en vin & en huile, abondant en fruits exquis de toute eſpece, & très-riche en Soye. On y trouve auſſi quantité de Gibier de toutes ſortes & generalement tout ce qu'on peut ſouhaiter pour les beſoins de la vie.

l T. 2. p. 340. L'Evêché de Jaën fut établi du temps des Rois Goths à Baëça comme nous avons dit, & il y ſubſiſta juſqu'à l'invaſion des Mores. On ne ſait preciſement ni le temps de ſon érection, ni le nom des Evêques qui occuperent le Siége Epiſcopal pendant les quatre premiers Siécles. A la verité celui qui a écrit l'Hiſtoire de ce Diocèſe en rapporte pluſieurs, mais ſans beaucoup de preuves.

Lorſque le Roi St. Ferdinand eut conquis la Ville de Jaën ſur les Infideles, il y transfera l'Evêché de Baëça ſous le Pontificat d'Innocent IV.

Le Chapitre eſt compoſé de huit Dignitaires, de vingt & un Chanoines, de vingt-quatre Prebendiers & de pluſieurs Chapelains. Les Dignitaires ſont le Doyen, les Archidiacres de Jaen, de Baëça & d'Ubeda, le Chantre, l'Ecolâtre & le Prieur. Lorſque quelque Dignitaire meurt après avoir fait ſon teſtament, l'Evêque ne recueille de ſa dépouille qu'un certain droit qu'on appelle *la Luctuoſa*, c'eſt-à-dire *la pleureuſe* ou le droit de Deuil ; lequel ſe reduit à choiſir parmi les meubles du défunt celui qui lui convient le mieux ; mais s'il meurt *ab inteſtat*, l'Evêque ſe met de plein droit en poſſeſſion de tout ce qu'il laiſſe, tant meubles qu'immeubles, ce qui arrive aſſez ſouvent, parce que le Dignitaire ne peut teſter que par une permiſſion expreſſe du Pape qu'il n'accorde pas aiſément.

Le Diocèſe ſe diviſe en ſept Archiprêtrez qui ſont,

Jaen,	Baëça,
Arjona,	Ubeda,
Anduxar,	Iznatoraſe,
& Sant Eſtevan del Puerto.	

Chaque Archiprêtre a ſon Vicaire. Il s'étend ſur quatre vingt-quatre Paroiſſes, ſur deux Egliſes Collegiales qui ſont Ubeda & Baëça, ſur trente cinq Couvens de Religieux & ſur vingt-cinq de Religieuſes, dont huit ſont ſoumis à l'Evêque ; ſur ſoixante & dix huit Hermitages, ſur quarante-huit Hôpitaux, ſans compter ſept Bourgades qui dependent de l'Ordre de Calatrava & pretendent être exemtes de la juriſdiction de l'Evêque, quoi qu'il y ait un droit établi en vertu du Concordat qui fut fait ſous l'Empereur Charles V. auquel les Chevaliers de cet Ordre ne veulent pas ſe conformer. L'Evêque jouït de 20000. Ducats de revenu.

Le Royaume de JAEN [m], petit Canton de l'Eſpagne dans l'Andalouſie ; c'eſt non ſeulement le plus petit des Royaumes qui obeïſſent à Sa Majeſté Catholique, mais même c'eſt la plus petite partie de celles dont la Monarchie Eſpagnole eſt compoſée ; & quoi qu'il ſoit à preſent compris dans le Gouvernement de l'Andalouſie, le Roi d'Eſpagne ne laiſſe pas d'exprimer dans ſes titres celui de Roi de Jaen en particulier ; auſſi bien que celui de Roi d'Arragon. Il n'y a que cinq Villes conſiderables, ſavoir,

[m] Tom. 2. p. 199.

Jaen Capitale,	Ubeda,
Baëça,	Carçorla,
& Caſlona.	

2. JAEN [n], Ville de l'Amerique dans le Perou, près de la ſource de la Riviere de Chuquimayo, aux confins des Audiences de Quito & de Lima.

[n] De l'Iſle Atlas.

JAFA, Jaffa ou Japha ; Ville & Port de Mer de la Paleſtine ſur la Mer Mediterranée Les Anciens l'ont connue ſous le nom de Joppe'. Voiez ce mot.

Le P. Nau parle ainſi de cette Ville dans ſon Voyage de la Terre Sainte.

[o] Jafa ſe nommoit autrefois Joppé, les Hébreux l'appellent Jafo, d'un nom qui ſignifie *beauté*, parce qu'en effet, c'étoit une fort belle Ville. Elle n'a plus rien de beau que ſa ſituation, elle eſt ſur une coline aſſez élevée & aſſez grande, d'où l'on découvre d'un côté la Mer, & de l'autre des Campagnes vaſtes & fertiles. On dit qu'anciennement elle s'étendoit davantage dans la plaine, juſqu'à près d'une demi lieuë, où l'on montre ſur un Tertre des reſtes d'une Maiſon ou d'une Egliſe, que l'on dit être le lieu où demeuroit la charitable Tabitha, que S. Pierre reſuſcita ; mais à préſent les ruines des belles Fortifications, qui s'y voient, entourent ſeulement la colline. Ce fut S. Louïs qui les fit bâtir l'an 1252. Elle en avoit eu auparavant d'autres. Godefroy de Bouillon voyant l'utilité de ſon port, en conſerva ſoigneuſement le Château, & y mit Garniſon. Elle a été aſſiegée diverſes fois par les Infidelles, & a ſoûtenu pour le moins ſix ſiéges ſans pouvoir être priſe. Elle le fut enfin par Saladin, qui la ruina : mais quelques années après, ſaint Louïs la fit rétablir. Comme on exécutoit les ordres qu'il en avoit donnés, les Infideles ſurprirent les ouvriers, & les tuerent. A cette nouvelle le ſaint Roi vint de ſaint Jean d'Acre, où il étoit, & voyant les corps de ces pauvres Chrétiens ſans ſépulture, il commanda qu'on les mît en terre, & il eut le courage lui-même de donner

[o] Voyage de la Terre Sainte. P. 22.

donner l'exemple, & de charger ſur ſes épaules de ces cadavres puants, & de les porter dans la foſſe. Il n'y a pas fort long-tems que Jaſa étoit preſque ſans maiſons : on n'y voioit que le petit Château qui eſt au haut de la Colline, & un autre auprès de la Mer qui ne merite pas ce nom. A peine y trouvoit-on quelques Magazins mal faits. Les Arabes qui les habitoient, demeuroient ſous de méchantes hutes de boüe. Aujourd'hui tout le bas vers le Port eſt bâti de bonnes maiſons de pierres. Le trafic s'y eſt trouvé bon, & l'on y fait un grand débit du Savon de Jeruſalem & de Rame. On y apporte d'Egypte quantité de ris, & d'autres ſortes de denrées y entrent, & en ſortent, qui apportent au Baſſa de Gaze un revenu conſiderable. Le port n'étoit pas mauvais autrefois. On avoit élevé un Mole pour le garantir des vents dangereux, mais tout cela eſt abatu, & les ruines de la Ville l'ont gâté, deſorte que les Navires & les grandes Tartanes n'y peuvent entrer : mais la rade eſt aſſez commode & ils y mouillent. Ce Port fait particulierement penſer à Jonas qui par une ſimplicité ſurprenante dans un Prophéte, vint s'embarquer là pour s'enfuir de la preſence de Dieu, qui le preſſoit d'aller menacer Ninive de ſa deſtruction. Il y a ſur le bord de ce Port à l'Occident de la Ville, une ſource d'eau douce qui donne à boire aux habitans & aux paſſagers. Les Chrétiens Francs, & les Armeniens, y ont des Logis pour y recevoir les Pelerins de leur Nation. Il n'y a point d'autre Egliſe qu'une ſeule qui eſt ruinée & decouverte, à quelques pas de la Ville, où les Grecs vont faire l'Office, elle eſt dédiée à S. George. Jaſa étoit un Evêché du tems de nos Rois de Jeruſalem, c'eſt une Ville aimable aux Pelerins, puiſque c'eſt à ſon Port qu'ils abordent. Le Sieur Paul Lucas qui dans ſon Voyage de l'Aſie mineure [p], vit Jaffa au Mois d'Avril 1707. en parle ainſi. JAFFA eſt le Port de Mer de la Paleſtine, & étoit autrefois une Ville fort conſiderable. On l'appelloit anciennement Joppé : mais il y a apparence que ce n'étoit que les étrangers, & que les Orientaux l'ont toûjours nommée Jaffo ou Jaffa : puiſque les Arabes ne connoiſſent point la lettre P. & qu'il eſt probable que les Juifs, qui tenoient ces Provinces, n'avoient que les mêmes lettres. Quoiqo'il en ſoit, Jaffa eſt à preſent auſſi ruinée que toutes les autres anciennes Villes, qui ſont ſous la domination des Turcs. C'eſt le tout ſi elle a quatre cens habitans : ils ſont revendeurs, & ne debitent que les proviſions neceſſaires aux Pelerins de Jeruſalem. Ils ont fait au dehors une eſpece de terraſſe, ſur laquelle ils tiennent toûjours pluſieurs petites pieces de Canon. Cela empêche l'approche des Arabes, qui viennent quelquefois ravager le Païs. Il y a encore deux Tours quarrées que l'Aga prend pour ſa demeure. Il eſt mis là par le Grand Seigneur, pour exiger des Pelerins les *Coffars*, c'eſt-à-dire, pour chaque Pelerin quatorze Piaſtres Dabouguel : mais auſſi pour cette ſomme il fait fournir de voiture juſqu'à Jeruſalem. On ſait que c'eſt à Joppé que Saint Pierre vit un drap qui deſcendoit du Ciel & étoit rempli de toutes ſortes d'animaux. C'eſt auſſi une vieille opinion de quelques Chrétiens, que de cette Ville ſortirent un jour la Magdelaine, Sainte Marthe & Lazare pour ſe mettre en mer ſur un bâteau ſans voile, ſans rames & ſans gouvernail. Comme la Paleſtine eſt devenue un pays de traditions populaires, j'en rapporterai une de Jaffa qui paroît plus ancienne que le Chriſtianiſme, & qui reſſemble aſſez à la Fable de Perſée & d'Andromede. Le bord de la Mer auprès de cette Ville eſt plein d'écueils : les gens du Pays diſent qu'il y avoit autrefois, tantôt ſous les antres, tantôt ſur le haut des rochers, un monſtre marin d'une figure hideuſe, & épouvantable, qu'il paroiſſoit ſouvent ſortant des antres, & s'avançant dans la Mer avec des bruits horribles. Ils ajoûtent qu'ils étoient obligez de lui donner tous les jours, quelque malheureux à dévorer, pour éviter de plus grands ravages : mais qu'un homme qui avoit des aîles, devenu amoureux d'une Princeſſe qu'on étoit contraint d'expoſer à ce monſtre, le combatit, le tua, & ainſi délivra ſa Maitreſſe du peril, & la Province de cette affliction publique. Je m'informai de quelques Turcs s'ils ne ſavoient pas le tems de cette Victoire : ils me repondirent, qu'elle étoit avant Mahomet, & du tems des anciens Payens.

[p] T. 1. c. 39. p. 191.

JAFANAPATAN [q], Ville de l'Inde dans la partie Septentrionale de l'Iſle de Ceïlan & dans une contrée peuplée par les Malabares. Comme les Chingulais, ou naturels de l'Iſle mépriſent extraordinairement ces étrangers, ils regardent cette partie de leur Iſle comme ſi elle n'en étoit pas. Cette Ville qui eſt grande a été bâtie & fortifiée par les Portugais lorſqu'ils étoient maitres de ce Pays-là & avant que les Hollandois les en euſſent chaſſez. Elle eſt ſituée au Nord de la pointe de Calmoni à l'entrée d'un bras de Mer qui avançant dans les terres ſemble vouloir detacher le Pays de Jafanapatan du corps de l'Iſle auquel il ne tient que par un Iſthme. Cette Place eſt quarrée, & d'autant plus forte qu'elle eſt entourée de larges foſſez & de murailles fort hautes. Les troupes de la Compagnie la prirent par Capitulation le 21. Juin 1658. Les Portugais poſſedoient ce Pays depuis environ quarante ans.

[q] *Baldæus* Beſchreibung der Inſel Zeylon.

LE ROYAOME DE JAFANAPATAN, eſt une Preſqu'Iſle preſque détachée de l'Iſle de Ceïlan. Il eſt riche & bien peuplé ; il a environ ſix milles de long & trois de large & cette langue de terre eſt bien garnie de Villages. On en compte environ 159. diſtribuez ſous trente-quatre Egliſes. Ce Royaume a au Nord le Golphe de Bengale & au Midi la Riviere qui forme un Golphe & ſe jette dans la Mer par deux Embouchures. Il eſt diviſé en quatre Provinces, ſavoir BELLEGAMME, TENMAXACHE, WADEMAXACHE, & PATCHIARAPALE. (Ribeyro [r] écrit ces noms *Belligampats* qui eſt à la pointe & plus au Nord, *Teninarache*, *Wademarache*, & *Patiarapali*.) Le terrein eſt bas preſque partout & très-fertile. Le Pays eſt bien peuplé & planté de beaux arbres.

[r] Hiſt. de Ceylon p. 100.

[s] Outre cette Preſqu'Iſle qui fait partie de Ceïlan il y a pluſieurs Iſles qui, quoiqu'elles ne ſoient pas de grande étendue, font une partie conſiderable de ce Royaume. Ces Iſles ſont,

[s] Ibid. p. 187.

Ourature, Dona Clara,
Caradive, Dos Bramines,
Pangardive, Das Vaccas,
& Paletiva.

La premiere porte aujourd'hui le nom de LEYDEN, la ſeconde celui d'AMSTERDAM, une huitiéme à laquelle les Portugais n'avoient point donné de nom eſt appellée DELFT par les Hollandois. L'Iſle *das Vaccas*, ou des Vaches, s'appelle auſſi *das Cabras*, celle de DONNA CLARA a reçu ce nom d'une Dame appellée ainſi qui y demeuroit.

§ Le nom de cette Ville & de ce Royaume s'écrit diverſement JAFANAPATAN, JAFFANAPATNAM, JAFNAPATAN, & JAFFENE'PATAN.

JAFNE. Voiez JAMNA.

1. JAGANAT, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan dans la Province de Soret, au Nord de cette Province [t]. C'eſt ſans doute la même que Mrs. Baudrand, Mary & Corneille appellent JANAGAR.

[t] *De l'Iſle* Carte des Indes.

2. JAGANAT, ſelon Thevenot [v]; c'eſt ainſi que les Indiens Idolâtres appellent la Province d'*Oulleſſer*, que nous appellons *Bengale*; & ils lui donnent ce nom à cauſe de la fameuſe Pagode de JAGANAT qui y eſt. Cette Pagode eſt ſans doute la même que Tavernier nomme JAGRENATE. Voiez ce mot.

[v] Voyage des Indes c. 40.

JAGATH, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolomée [w].

[w] l. 4. c. 1.

JAGERNDORFF, Ville & Château de Sileſie dans la Principauté de même nom [x]. Avant les longues guerres Civiles d'Allemagne, cette Principauté appartenoit au Marggrave de Brandebourg qui en fut dépouillé. Il ne ceſſa point de conſerver ſes prétentions juſqu'à l'Accord par lequel on lui donna dans la baſſe Sileſie le Cercle de Schwibus qu'il prit pour équivalent, moyennant quoi il ceda Jagerndorff à l'Empereur. C'eſt le Prince de Lichtenſtein qui le poſſede à titre de Fief.

[x] *Hubner* Geogr.

§ L'*a* dans la premiere Syllabe de ce nom eſt un a adouci comme diſent les Allemands (ä) & ſe prononce comme *a* ou comme un *é* clair. Il eſt de même dans l'Article qui ſuit. L'I dans l'un & dans l'autre eſt un I Voyelle.

JAGERSBURG [y], Maiſon de plaiſance du Roi de Danemarck dans l'Iſle de Seelande: ce nom veut dire *Maiſon de Chaſſe* [z]. Elle eſt à quatre lieues de Coppenhague.

[y] Ibid.

[z] *Baudrand* Ed. 1705.

JAGNIEVO [a], Ville de Turquie dans la Servie, dans une plaine entre les Montagnes, à demie-journée de chemin de Monte Novo.

[a] Ibid.

JAGODNA [b], Ville de Turquie dans la Servie en une très-belle plaine près de la Morave, à quarante mille pas du Danube au Midi en allant vers Novibazar.

[b] Ibid.

JAGOS [c], (LES) Peuple d'Afrique. Ils ſont errans & voleurs comme les Arabes. Ils ſe ſont repandus en pluſieurs endroits de la baſſe Ethiopie. Mais principalement dans le Royaume d'Anzico. Ils adorent le Soleil & la Lune. Ils ſont ſi feroces qu'ils ſe mangent les uns les autres dès qu'ils ſont morts. Ils ont pour armes une hache, un arc, & des fléches.

[c] Ibid.

[d] *Tavernier* Voyage des Indes l. 3. c. 11.

JAGRENATE [d], Lieu des Indes ſitué à l'une des Embouchures du Gange, & célebre par une grande Pagode qu'on y a bâtie. C'eſt où le Grand Bramine, c'eſt-à-dire, le Grand Prêtre des Idolâtres fait ſa réſidence. Le Chœur ou Interieur de cette Pagode eſt fait en forme de Croix. La grande Idole qui eſt ſur l'Autel a deux Diamans qui tiennent la place des yeux, & un autre qui étant attaché à ſon cou, lui deſcend ſur l'eſtomac; le moindre de ces Diamans eſt d'environ quarante carats. Cette magnifique Idole nommée KESORA, porte au bras des braſſelets tantôt de perles, tantôt de rubis, & elle eſt couverte depuis le col juſqu'en bas d'un grand manteau pendant ſur l'Autel, ce manteau eſt de brocard d'or ou d'argent, ſelon les Solemnitez. Au commencement elle n'avoit ni pieds ni mains, & les Bramines content à ce ſujet qu'après qu'un de leurs Prophétes eût été enlevé au Ciel, cette perte leur cauſa à tous une douleur ſi ſenſible que Dieu pour les conſoler leur envoya un Ange avec ordre de leur faire une Statuë qui eût la reſſemblance du Prophete, afin qu'ils en euſſent toûjours l'image devant les yeux. Tandis que l'Ange travailloit à cette Idole, l'impatience les prit, enſorte qu'ils la lui ôterent pour la mettre dans la Pagode quoiqu'elle fût encore ſans pieds & ſans mains. Comme ce défaut la rendoit difforme, ils lui firent des mains de certaines petites perles, appellées perles à l'once. Quant aux pieds le manteau les cache, & on ne voit que le viſage & les mains. La tête & le corps ſont faits de bois de Sandal. Autour du Dôme ſous lequel a été miſe l'Idole, & qui eſt fort élevé, ce ne ſont depuis le bas juſqu'au haut que des niches remplies d'autres Idoles dont la plûpart repreſentent des monſtres hideux, & qui ſont de pierres de differentes couleurs. De chaque côté de la Pagode il y en a une autre beaucoup plus petite où les Pelerins ſont faire leurs moindres offrandes, & quelques-uns qui dans leurs maladies ou dans l'embarras de leurs affaires ſe ſont voüez à quelque Dieu, en apportent la reſſemblance dans ce lieu-là pour reconnoître le ſecours qu'ils croyent en avoir reçû. La Pagode de Jagrenate eſt la plus frequentée de toutes les Indes, à cauſe de ſa ſituation ſur le Gange dont les Idolâtres ſont perſuadez que les eaux ont une vertu particuliere pour les purger de leurs ſouilleures, quand ils s'y lavent. On y aborde de tous les côtez, & le revenu en eſt ſi conſiderable par les grandes aumônes qui s'y font, qu'il peut ſuffire à nourrir tous les jours quinze ou vingt mille Pelerins. Les ſommes qu'elles produiſent ne ſont pas tant à la diſcretion de ceux qui les ſont qu'à la diſpoſition du Grand Prêtre, qui avant que de donner permiſſion aux Pelerins de ſe raſer, de ſe laver dans le Gange, & de faire les autres choſes neceſſaires pour s'acquiter de leur vœu, taxe chacun, ſelon ſes moyens dont il s'eſt exactement informé, & le tout eſt appliqué à la nourriture des pauvres, & à l'entretien de la Pagode. On frote tous les jours la grande Idole avec des huiles de ſenteur qui la rendent toute noire, & ce Dieu a ſa ſœur nommée *Sotora*, à ſa main droite, & ſon frere appellé *Balhadar*, à ſa gauche. Ils ſont tous deux vêtus & debout. Devant cette même Idole

en tirant un peu à gauche on voit ſa femme qu'ils appellent la *Kemin*. Cette derniere eſt toute d'or maſſif, & les deux autres de bois de Sandal comme la grande. Toutes ces Idoles ſont ſur une eſpece d'Autel entouré de grilles, n'y ayant perſonne qui puiſſe y toucher que certains Bramines deſtinez à cet office. Auprès de cette Pagode eſt le tombeau d'un de leurs Prophetes à qui les Indiens rendent de grands honneurs.

JAGUANA [e], Ville de l'Amerique dans l'Iſle Hiſpaniola. Les Eſpagnols la nomment SANTA MARIA DEL PUERTO. Elle eſt ſituée du côté de l'Oueſt à cinquante ou ſoixante lieues de St. Domingue & à une lieue de la Mer, quoi qu'elle ait un port commode. Elle n'a que trois rues qui contiennent environ cent cinquante maiſons. Les Anglois la ſurprirent l'an 1541. & la ruinerent preſque entierement.

JAGUR, ou JADUR [f], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Il en eſt parlé au livre de Joſué. On en ignore la ſituation; on ſait ſeulement qu'elle étoit au Midi de Juda.

JAGUSA, Ruiſſeau de l'Empire Ruſſien au Duché de Moſcou, où elle arroſe la Capitale & ſe perd dans la Moſca. Mr. de l'Iſle la nomme YAOUSA.

JAHAT, ou JACASA. Voiez JASA.

JAÏCK, (le) Riviere de la Tartarie, à l'extremité Orientale du Royaume qu'il ſepare du Turqueſtan. Ce ſont les Ruſſiens qui la nomment ainſi, car ſon nom eſt JAÏGIL. [g] Elle a ſa ſource dans cette partie du Mont Caucaſe que les Tartares appellent ARALL-TAOU à 53. d. de Latitude & à 85. d. de Longitude. Son cours eſt du Nord-Nord-Eſt au Sud-Sud-Oueſt; & elle ſe décharge après un cours d'environ 80. lieues d'Allemagne dans la Mer Caſpienne à quarante-cinq lieues à l'Eſt de l'Embouchure de la Riviere de Wolga. La Riviere de Jaïck fait à preſent la frontiere de ce côté entre l'Empire de Ruſſie & les Etats du Contaiſch Grand Chan des Calmouks. Ses bords ſont fort abondans en paturages; mais ils ſont fort dépourvûs de bois ſur tout vers la Mer Caſpienne. Elle eſt d'une abondance incroyable en toutes ſortes d'excellens poiſſons & on aſſure qu'au commencement du printemps les poiſſons viennent en ſi grande quantité de la Mer Caſpienne dont les eaux ſont extrémement ſalées chercher l'eau douce de cette Riviere qu'ils battent quaſi le Courant de l'eau & qu'on en peut prendre de la main tant qu'on veut. C'eſt principalement de cette grande quantité de poiſſons qu'on prend dans le Jaïck & dans le Wolga, qu'on tranſporte les Oeufs ſalez par toute l'Europe ſous le nom de *Caviar*; ce qui peut aſſez faire juger de la quantité qu'on en pêche annuellement. Au mot COSAQUES j'ai parlé amplement de ceux qui habitent le long de cette Riviere.

JAÏCZA. Voiez JAYSA.

JAINVILLE. Voiez JANVILLE.

JAIR. Voiez AVOTH-JAÏR.

JAKOTIN, Mr. Baudrand [h] nomme ainſi un Bourg de l'Ukraine ſur la Riviere de Supoi; Mr. de l'Iſle l'appelle LAHOTIN.

JAKSA, ou JACKSIR, Ville de la grande Tartarie dans la Daurie, ſelon Mr. Baudrand [i]; il la met à dix lieues de la Riviere d'Amur & à quarante d'Albaſin & cite la Carte de Mr. Witſen. Mr. de l'Iſle [k] pretend au contraire que JAKSA & Albaſin ſont une même Ville au bord de l'Amour. La Nouvelle Carte de tout l'Empire de la Grande Ruſſie publiée à Leyden ne fait aucune mention de Jakſa; mais bien d'ALBASSINSKOI, Ville ſituée au confluent de l'Albaſſin & de l'Amur. On y remarque que cette Ville des Ruſſes a été ruinée par les Chinois & les Mongales.

JAKUTES [l], (les) Peuple d'Aſie dans la Tartarie aux environs de la Riviere d'Amga & de la Ville de Jakutskoi. Ils s'habillent d'une maniere particuliere. Leurs Juſt'au-corps ſont faits à peu près à l'Allemande & de fourures de toutes ſortes de couleurs couſues enſemble avec une bordure blanche de quatre doits, de poil de biche, & ſont ouverts par derriere & par les côtez, mais ils ne portent pas de Chemiſe. Ils ont les cheveux longs & croient qu'il y a au Ciel un Dieu qui leur donne la vie, la nourriture, une femme & des enfans. Au reſte ils celebrent une fois l'année une grande fête & lui offrent du Kunis & de l'Arack. Ils s'abſtiennent même de boire pendant qu'elle dure & font de grands feux qu'ils arroſent continuellement de ces liqueurs-là à l'Eſt, en quoi conſiſte toute leur offrande. Lorſqu'un d'entre eux vient à mourir, ils font enterrer avec lui le plus proche de ſes parens, coutume à peu près ſemblable à celle de quelques Indiens dont les femmes accompagnent le corps ſur le bucher, & s'y font brûler avec lui pour n'en être pas ſeparées en l'autre monde.

Leur Langue eſt aſſez ſemblable à celle des Tartares Mahometans qui habitent aux environs de Tobol, & ſont originaires du Pays de Bulgar, la Polygamie leur eſt permiſe. Leurs principales montures ſont des Cerfs (des Rennes) dont ils ſe ſervent même pour leur monture & avec leſquels ils font beaucoup de chemin en peu de temps. Ils ſont braves gens, ne manquent pas de genie & aiment la verité. Cependant lorſque le Gouverneur de Jakuteskoi dont ils dependent, n'eſt pas ferme & rigide, ils commettent toutes ſortes de violences, & font des courſes continuelles, mais lors qu'il leur tient la bride haute, ils ſont obeiſſans & paiſibles & ne commettent aucun deſordre; au contraire ils l'eſtiment & ſeroient fachez de le perdre. Ils pretendent être iſſus des Mongales & des Kalmuques; & qu'ils ont été transferez au Nord par les Ruſſiens. Le Scorbut eſt un mal fort ordinaire parmi eux, mais ils s'en gueriſſent facilement en mangeant du Poiſſon cru & du *Dengri* qui eſt une eſpece de Gaudron.

JAKUTSKOI, Ville de l'Empire Ruſſien en Siberie, dans la Tartarie, ſur la Riviere de Lena, au Pays des Jakutes qu'elle tient dans le reſpect; & dont elle prend ſon nom. C'eſt delà qu'il va en été des barques pour ſe rendre le long des côtes & par les ouvertures du Cap à Sabatzia, à Anadieskoi & à Kamſatka pour y prendre du Narwal & de l'huile de baleine. Les Tartares de ces quartiers-là ſe ſervent pour cela de petites barques de cuir d'une legereté extraordinaire.

JA-

e Du Laet Ind. Occid. l. 1. c. 7.

f c. 15. v. 21.

g Hiſt. des Tatars p. 46.

h Ed. 1705.

i Carte de la Tartarie.

k Ibid.

l Isbrand Ides Voyage.

JALA, Jafle, ou Yale, petite Ville de l'Iſle de Ceïlan environ à vingt lieues à l'Orient de la Ville de Mature; elle étoit autrefois bien peuplée & capitale d'un Royaume particulier; mais à preſent elle eſt depeuplée & négligée par les Hollandois à qui elle appartient. Elle eſt nommée Ajala ſur la Carte de Ceylan par Mr. de l'Iſle.

JALASAGAN, Ville de la Tartarie. Elle eſt appellée par les Moguls Chambalicx, ou la *bonne Ville*; *Cham* voulant dire en langage des Moguls *bon* & *balck*, une *Ville*. Le Traducteur de l'Hiſtoire des Tatars en parle ainſi dans une Note [m]. Cette Ville doit avoir été quelque part dans la petite Boucharie, vers les Confins de la grande Boucharie & des Etats du Contsiſch. Mais je ne puis pas dire préciſément ſi elle ſubſiſte encore ſous le même nom quoi qu'on m'en ait voulu aſſurer poſitivement, & que même c'eſt maintenant un des principaux paſſages par où l'on entre de ce côté dans la grande Boucharie.

[m] p. 113.

JALIGNY [n], petite Ville de France dans le Bourbonnois ſur la Riviere de Besbre qui ſe jette dans la Loire quatre lieues plus bas, à Bourbon-Lancy.

[n] Baudrand.

JALINES, Village de l'Iſle de Cypre ſur la côte Septentrionale, c'étoit, à ce que l'on croit, la Ville de Macaria. Voiez ce mot.

JALOFES [o], (les) ou Gelofes, Peuple d'Afrique dans la Nigritie. Ils habitent depuis l'Embouchure du Senegal, allant au Sud, juſqu'environ ſix ou ſept lieues du Cap verd; ce qui fait du Nord au Midi une étendue de quarante lieues de côte maritime, & de l'Eſt à l'Oueſt cent lieues dans les terres.

[o] Voyage de le Maire.

JALYSUM, ancienne Ville de l'Iſle de Rhode. C'étoit une des trois Villes de cette Iſle que Strabon [p] & Pline appellent *Lindum*, *Camirum* & *Jalyſum*. Homere [q] les nomme toutes trois en un même vers.

[p] l. 14. p. 653.

[q] Iliad. B. v. 656.

Λίνδου, Ἰηλυσοῦ τε καὶ ἀργινόεντα Κάμειρον.

Mais Strabon [r] dit que ces trois Villes ſe fonditent dans celle de Rhode. Diodore de Sicile [s] dit que cela arriva la premiere année de la xciii. Olympiade.

[r] l. 14. p. 655.

[s] l. 13.

JAM [t], Ville maritime d'Afrique ſur la côte de l'Ocean dans la Nigritie à ſept ou huit lieues de la Riviere de St. Domingue. Le flux & reflux de la Mer forme un petit ruiſſeau qui conduit à la Ville de Jsm, où beaucoup de Portugais font quantité de Cire qu'ils vendent & trafiquent par terre à Gambie & à Cacheaux.

[t] Voyage de le Maire.

2. JAMA, Riviere de l'Empire Ruſſien en Ingrie, à laquelle elle ſert de bornes au Midi. Au deſſous de la Ville de même nom [u] elle ſe partage en deux branches qui forment une Iſle. L'un de ces bras va ſe perdre dans le Golphe de Finlande aſſez près de Coporie, & l'autre a ſon Embouchure auprès de celle de la Riviere de Narva.

[u] De l'Iſle Carte de Moſcovie.

3. JAMA, ou Jamagorod, Ville de l'Empire Ruſſien dans l'Ingrie ſur la Riviere de Jama; à l'Orient d'été de Narva, à environ dix Werſtes de cette Ville, qui reviennent à deux milles Géographiques.

JAMAÏQUE [w], (la) Iſle de l'Amerique Septentrionale ſous la domination des Anglois qui l'ont enlevée aux Eſpagnols. Elle eſt par les 17. d. 40'. de Latitude pour ſa partie Meridionale, & par les 18. d. 45'. pour ſa partie Septentrionale. Elle eſt au Midi de la partie Orientale de la grande Iſle de Cuba dont elle eſt ſeparée par un détroit d'environ quinze lieues de largeur. Un autre détroit d'environ vingt lieues la ſepare de l'Iſle de St. Domingue qui eſt au Levant. Elle eſt à cent ſeize lieues & au Nord de Porto Belo, & à cent quatorze de Carthagene. Sa figure tient un peu de l'Ovale, c'eſt un ſommet continu de hautes Montagnes courant de l'Eſt à l'Oueſt qui s'étendent l'une après l'autre, & qui ſont remplies de ſources fraiches qui fourniſſent l'Iſle d'une grande abondance de Rivieres agréables & utiles; la plupart du terroir eſt gras & fertile. C'eſt une terre noiratre & mêlée d'argile, excepté dans la partie du Sud-Oueſt où la terre eſt generalement plus rouge; mais par tout elle eſt admirablement fertile, & propre à être avantageuſement cultivée. Ce ſont des ſources perpetuelles & il y a des arbres & des plantes qui ne ſe depouillent jamais de leur verdure. Elle a environ cent ſoixante & dix milles de longueur & ſoixante & dix de largeur. Elle eſt entremêlée de bois & de Montagnes, de Savanes ou de plaines que l'on ſuppoſe avoir été des champs de Maiz d'Inde ou de froment, mais lorſque les Eſpagnols ſe rendirent Maîtres de l'Iſle, ils changerent ces champs en paturages pour des chevaux, des bœufs, des porcs, & autre bétail qu'ils avoient mené pour peupler & qui s'eſt tellement multiplié que l'on voit de grands troupeaux de chevaux & autres animaux qui ſont devenus ſauvages dans les bois. Ces Savanes que l'on regarde comme les terres les plus ſteriles de l'Iſle & que l'on ne laboure point produiſent une ſi grande quantité d'herbes que l'on eſt ſouvent obligé d'y mettre le feu.

[w] Amerique Angloiſe p. 1. & ſeq.

L'air eſt ſerain & clair & plus temperé que dans les Iſles voiſines; la chaleur y eſt mediocre & l'air y eſt continuellement rafraichi par le vent d'Eſt, & par des grains & de grandes roſées qui tombent la nuit. La verdure perpetuelle en rend le ſejour très-agreable ſur tout dans la partie Meridionale. L'Eſt & l'Oueſt ſont un peu plus ſujets à la pluye & aux vents. Aucune partie n'eſt ſujette aux Ouragans qui font tant de ravages dans d'autres Iſles. On a obſervé que les Montagnes qui traverſent l'Iſle d'une extremité à l'autre ſont plus froides qu'aucune autre partie enſorte qu'il y a quelquefois de petites gelées blanches le matin. Le beau temps eſt moins conſtant dans cette Iſle que dans le reſte des Iſles Caribes; mais il faut attendre la belle ſaiſon en Mai & Novembre. Les vents ſoufflent conſtamment de l'Eſt, ſans qu'il y ait aucune variation. Ils les appellent *Briézes*, ces vents ſe levent ordinairement vers les neuf heures du matin & ſoufflent plus fraichement lorſque le Soleil eſt plus haut que les Montagnes, enſorte que les Artiſans & les Laboureurs peuvent travailler au milieu du jour. Les vents d'amont ſoufflent ordinairement juſqu'à ſix ou ſept heures après midi. (On apelle ainſi les vens depuis le Nord à l'Eſt & depuis l'Eſt juſqu'au Sud.) Et quand ils changent

gent à l'Oueſt que les habitans de l'Iſle appellent la Terre des Briezes parce qu'ils ſoufflent des terres & qu'ils chaſſent leurs bateaux & leurs vaiſſeaux de leurs Havres. Il n'y a point là d'Hyver apparent; il y a ſeulement un peu plus de Pluye & de Tonnerres dans les Mois d'Hyver que dans les autres temps. La longueur des jours & des nuits n'y changent pas beaucoup; mais ils ſont à peu près d'égale longueur toute l'année, ſavoir le jour d'environ quatorze heures. Le flot ne monte que d'un pied. Les courants ſont changeans & incertains; perſonne n'en peut donner de raiſon, ni dire pourquoi les Ouragans & les Tremblemens de terre ne ſe ſont point ſentir à la Jamaïque.

Les Rivieres de l'Iſle ne ſont pas belles d'elles-mêmes, ni navigables; & comme l'Iſle eſt pleine de Montagnes, ces Rivieres y ont leur ſource, & en tombent avec tant de rapidité qu'elles cauſent ſouvent des inondations, & ravagent tout comme des torrens. Il y en a pluſieurs qui tariſſent en certains temps, & en d'autres ont plus d'eau que la Tamiſe.

L'Iſle n'a que trois Villes qui ſoient de quelque conſideration. La Capitale eſt *Sant Jago de la Vega*. Les deux autres ſont *Port Royal*, & *Paſſage*. *Seville*, *Melilla* & *Oriſtaño*, qui étoient de quelque conſideration du temps des Eſpagnols, ſont à preſent peu de choſe.

Outre ces Villes qui ſont maritimes il y a divers Ports qui ont de la reputation, ſavoir le vieux Havre, ou Old Harbourg, Port Morant, Port Negril, & Port-Antonio. Il y a pluſieurs autres bonnes Bayes & Havres le long des côtes de l'Iſle qui ne ſont pas ſi frequentez comme le *Portuis St. Michel*, la Baye *Mutari*, la pointe *Alligador*, la pointe *Pedro*, la Baye *Pallate*, la Baye *Louvana*, la Baye *Bluefields*, & la Baye des *Cabaritas*, qui ſont au Sud & qui ſont des Havres fort commodes pour les Navires. On trouve au Nord *Porto Maria*, *Ora Cabeſſa*, *Cold Harbourg*, *Rio Novo*, *Montego-bay*, *Orange-bay*, & beaucoup d'autres au Sud & qui ont tous leurs maiſons.

Il y a auſſi une Place appellée Withy-Wood, au Sud, d'environ quarante ou cinquante maiſons, pour la commodité des vaiſſeaux qui frequentent cette rade en quantité.

Toute l'Iſle eſt diviſée en XIV. Paroiſſes ou Juriſdictions. Les Paroiſſes du Sud ſont,

Port-Royal,	St. André,
Ste. Catherine,	St. David,
St. Jean,	St. Thomas,

& Clarendon.

Celles du Nord ſont,

St. George,	Ste Anne,
Ste Marie,	St. Jacques.

On trouve à l'Eſt la Paroiſſe de Ste. Eliſabeth; & deux autres Paroiſſes qui en ſont fort proches, l'une à l'Eſt & l'autre au Nord.

Cette Iſle produit du Sucre, du Cacao, de l'Indigo, du Coton, du Tabac. Les Ecailles des Tortues que l'on y pêche ſont fort eſtimées en Angleterre où l'on en fait de beaux Ouvrages. Les Cuirs, les bois pour la teinture, le Sel, le Gingembre, le Piment, & autres épiceries, les Drogues comme le Gayac, les racines de Squine, la Salſepareille, la Caſſe &c. entrent dans le commerce des habitans.

Entre les beſtiaux dont l'Iſle abonde on remarque qu'il n'y a ni liévres ni Cerfs; les Rivieres & la Mer ſont fort poiſſonneuſes. Il y a quantité de poules domeſtiques, de poules d'Inde, d'oyes, & de canards, mais il y a un nombre incroiable d'oiſeaux ſauvages, comme Canards, Sarcelles, Vignons, Oyes, Cocqs d'Inde, Pigeons, Pluviers, Flamingos, Moineaux, Becaſſes, Perroquets &c. Il y a fort peu d'animaux malfaiſans, ou de plantes veniméuſes. L'Animal le plus facheux de tous eſt l'Alligador. Il eſt gourmand, demeure dans les Rivieres & les Etangs, où il tâche de ſurprendre les bêtes & les oiſeaux qui viennent boire. Il ſe tapit contre le rivage & on le prendroit pour une piéce de bois ſec à quoi il reſſemble un peu; & trompe ainſi la proye qu'il attrape. Il y en a de dix pieds, de quinze & de vingt de longueur. Il a quatre pieds qui lui ſervent à marcher & à nager. Il ſe remue promptement & avec force; mais il ſe tourne difficilement. Son dos & ſes côtez ſont couverts d'écailles impenetrables, & on peut mal aiſément le bleſſer, ſi on n'adreſſe pas aux yeux ou au ventre; il attaque rarement les hommes; ſe multiplie comme les Oiſeaux par des œufs gros comme ceux d'une poule d'Inde. Il les depoſe dans le ſable près de l'eau, le Soleil les fait éclore, ils vont naturellement à l'eau, & prennent les alimens qui leur ſont propres. La graiſſe de l'Alligador eſt un ſouverain baume contre les douleurs internes des jointures & des os. Il a des teſticules de muſc; & cette odeur forte le fait decouvrir & fuir par les moindres bêtes qui le connoiſſent par un inſtinct naturel.

Les Jardins y ſont garnis des herbes & des legumes que l'on a en Angleterre.

Les Loix de l'Iſle y ſont les mêmes que celles d'Angleterre.

Chriſtophle Colomb qui découvrit en 1492. les Lucayes, St. Domingue & Cuba, s'en retournant en Eſpagne, voulut faire le tour de Cuba pour voir ſi c'étoit une Iſle, ou partie du Continent. Il decouvrit ainſi cette Iſle où il demeura peu & la nomma SANT JAGO. Dans ſon troiſieme voyage il fit naufrage ſur cette côte, & échoua ſon navire à une terre du Nord de l'Iſle à laquelle il donna le nom de SANTA GLORIA. S'y trouvant abandonné avec tout ſon monde il commença une Ville qui eſt MATILLA; mais avant qu'elle fût achevée, les Eſpagnols l'abandonnerent, & s'établirent dix lieues au delà vers l'Oueſt, où ils rencontrerent une fort bonne Baye à laquelles ils donnerent le nom de STE ANNE. Près de cette Place ils bâtirent une belle grande Ville appellée SEVILLE, mais trouvant avec le temps que le Sud étoit plus fertile & plus agréable, environ l'an 1590. les Eſpagnols l'abandonnerent auſſi & ſe retirerent à l'endroit où ils bâtirent SANT JAGO, dont ils joüirent paiſiblement juſqu'à l'an 1658. que Jakſon y arriva avec une Eſcadre Angloiſe équipée par des Armateurs particuliers. Il ſurprit la Ville, la pilla, & la rendit aux habitans qui la re-

racheterent de l'incendie pour mille Caſtors. Ce ſuccès amorça la Nation. Cromwel ayant uſurpé la puiſſance Royale ſous le titre de Protecteur, & fait la paix avec les Provinces Unies, étant d'ailleurs irrité contre les Eſpagnols, tâcha de faire quelques conquêtes ſur eux en Amerique. Sa Flotte tenta de s'emparer de St. Domingue où elle ne réüſſit point, & tournant tous ſes efforts ſur la Ville & l'Iſle de St. Jago, les habitans abandonnerent la Ville à cette approche, & les Anglois s'y établirent ſi bien qu'ils n'en purent être chaſſez. Ils s'y formerent en corps & y établirent une Colonie qui eſt devenue très floriſſante. [x] Vers l'an 70. du dernier ſiécle on comptoit dans cette Iſle plus de dix ſept mille habitans partagez en douze Paroiſſes.

x Mem. Manuſc.

	familles	habitans
Dans la Paroiſſe de Port Royal,	500	3500.
Ste Catherine,	658	6270.
St. John,	83	996.
St. Andrew,	194	2552.
St. David,	80	960.
St. Thomas,	59	590.
St. Clarendon,	143	2430.
St. George, Ste Mary Ste Anne, St. James, Ste Eliſabeth.		2000.
		17298.

Le nombre en eſt preſentement beaucoup plus grand; il s'eſt formé de nouvelles Paroiſſes, & les habitans ſe ſont multipliez, outre que le ſuccès des gens établis y en attire beaucoup d'autres. Il y a vingt ans que le nombre des Anglois y montoit à plus de ſoixante mille ames avec près de cent mille Negres. Comme cette Iſle eſt très-importante pour la Nation Britannique, on n'en confie le Gouvernement qu'à des Seigneurs du premier rang.

JAMAïSTERO, (le) Pays du Japon dans la partie Occidentale de Niphon, dont il eſt environ la cinquiéme partie. On y compte douze Provinces, ſavoir

Aqui,	Juvami,
Bingo,	Mimalaca,
Bitchu,	Nangate,
Foqui,	Suvo,
Ietzu,	Tajima,
Inaba,	&c.

Voiez l'Article Japon.

La Carte Japonnoiſe de Mr. Reland ne connoit point ce nom de *Jamaïſtero*, elle écrit les noms de ces Provinces très-differemment & appelle Jammasira une Province dont Méaco eſt la Capitale dans le Centre de Niphon. Il faut remarquer que Mr. Baudrand qui dit que le Jamaïſtero eſt diviſé en douze Provinces ou Etats qu'on appelle Royaumes n'en nomme que 11. dans ſon Dictionnaire Latin, & 10. ſeulement dans ſon Dictionnaire François. Voici les noms des Provinces Occidentales de Niphon, ſelon la Carte Japonnoiſe.

Nagato, à l'Occident;	
Iwami, Idſoemo, Foki, Inaba, Taſima,	au Nord.
Soewo, Aki, Bingo, Bitſio, Biſeen, Farrima,	au Midi.

Mima Sacka eſt dans les terres entre Inaba & Biſeen. Mais ces treize Provinces ne ſont point encore une étendue qui joigne à la Province de Jamaſira.

JAMAMA. Voiez Yamamak.

JAMAN, nom Moderne d'une partie de l'Arabie heureuſe. Voiez Yeman.

JAMATTO, Province du Japon. Voiez l'Article Japon.

1. JAMBA, Ville de la Babyloniſe, ſelon Ptolomée [y]. Elle étoit du côté des Marais vers l'Arabie deſerte.

y l. 5. c. 20.

2. JAMBA [z], petit Royaume de l'Indouſtan, ſur le Gange qui le traverſe du Nord au Sud. Il eſt borné au Nord par le Royaume de Siba, à l'Orient par celui de Gor; au Midi par celui de Bacar; & au Couchant par des Montagnes qui le ſeparent des terres de Raja Decamperga. La ſeule Ville que nous y connoiſſions s'appelle auſſi Jamba. Mr. Baudrand y met les terres de ce Raja où eſt la Ville de Calferi.

z De l'Iſle Carte des Indes

JAMBAL, Ortelius dit à l'Article *Rhenus* ces mots: *unum oſtiorum Rheni, quo nempe per Barbaros fluat, Jambal vocari ſcribit Servius Honoratus.* C'eſt-à-dire: Servius Honoratus écrit que l'une des Embouchures du Rhin, ſavoir le Canal par lequel il coule entre les Barbares s'appelle *Jambal*. Ortelius a été trompé par un exemplaire vicieux de cet Auteur. Ce Savant Commentateur expliquant ces mots de Virgile [a]:

a Æneid. l. 8. v. 727.

Rhenuſque bicornis.

dit: *per alterum qua interluit Barbaros; ubi jam* Vahal *dicitur, & facit Inſulam Batavorum.* C'eſt ainſi que l'Edition de Baſle 1613. porte à la page 1327. quoique dans la table on liſe *Jambal*. On voit que la branche du Rhin que nous appellons aujourd'hui le Wahal, portoit déjà ce nom dès le temps de Servius Honoratus.

JAMBIA, Village de l'Arabie heureuſe ſur le Golphe Arabique, ſelon Ptolomée [b]. Il étoit près du Golphe Elanite.

b l. 6. c. 7.

1. JAMBIS, Mr. de l'Iſle écrit Jambi; Royaume des Indes ſur la côte de l'Iſle de Sumatra, vers le milieu de cette Iſle; entre celui d'Andragiri, & celui de Palinban: nous n'en ſavons pas les bornes.

2. JAMBIS, ou Jambi, Ville du Royaume de même nom, dans l'Iſle de Sumatra, ſur une Riviere qui coulant d'abord d'Occident en Orient ſe tourne vers le Nord-Eſt, & forme

un

un assez beau Golphe. La Riviere & le Golphe n'ayant point de nom particulier qui nous soit connu, nous l'appellons la Riviere de *Jambs* & le Golphe de *Jambi*.

JAMBOL, Ville de la Turquie en Europe dans la Bulgarie, au pied des Montagnes: elle est presque ruinée, selon Mr. Baudrand [c].

1. JAMBOLI, Isle dont parle Diodore de Sicile [d], qui dit qu'elle fut trouvée par un certain Jambule ou Jambole après quatre mois de Navigation dans la Mer qui est au Midi de l'Ethiopie. Sur la description qu'il en fait quelques-uns ont cru que c'étoit l'Isle de Madagascar. On peut voir dans cet Auteur une rélation assez étendue qu'il en fait.

2. JAMBOLI, (le) Contrée de la Macedoine d'aujourd'hui; aux confins de la Romanie, de la Bulgarie, & de la Macedoine propre. Elle a au Septentrion la Bulgarie, à l'Orient la Romanie & l'Archipel, qui y forme les Golphes de Contessa, d'Aiomama & celui de Salonique qui le borne au Midi; la Macedoine propre l'enferme à l'Occident. Les principaux lieux sont le long de la Mer,

La Cavalla, Bolina ou Hierissos,
Contessa, Castel Rampo,
Les ruines d'Emboli, Aiomama,
& Cassandra.

Dans les terres sont,

Les ruines de Philippes, Tricala,
Marmara, Ceres.

JAMBOS, Ville d'Asie près de Troye, selon Hesyche cité par Ortelius [b].

JAMBY, voyez JAMBIS.

JAMEN. Voiez YEMEN.

☞ JAMES, Les Anglois appellent ainsi ceux que nous appellons *Jaques*, & comme ils ont eu plusieurs Rois de ce nom, ils l'ont donné à differens lieux; souvent même parce que ceux qui les decouvroient s'appelloient ainsi.

JAMES-BAY, c'est-à-dire, la *Baye de Jaques*; Baye de l'Amerique Septentrionale, ou plutôt c'est la partie Occidentale de la Baye de Hudson qui s'avance fort au Midi vers la Nouvelle France. Mr. Baudrand croit que ce Golphe fut ainsi nommé par Thomas James Anglois qui le découvrit en 1631. mais il ajoute qu'il est plus souvent confondu sous le nom de la Baye du Nord, comme on l'appelle presentement & il y a plusieurs Isles, entre autres celles de Charletown, de Damby, Roos, & d'Owestons, avec quelques Ports: en ce cas ce seroit non pas la partie Occidentale, mais la Meridionale de la Baye de Hudson.

JAMESBOROUGH [f], c'est-à-dire, le BOURG DE JACQUES, Bourg d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté de West-Meath sur le Shannon, au dessus d'Atlone. C'est le même lieu que JAMES-TOWN 2.

JAMES-CAP [g], c'est-à-dire, le CAP DE JACQUES. Cap de l'Amerique Septentrionale; vis-à-vis de Plymouth dans la Nouvelle Angleterre. On l'a aussi nommé le CAP DES ETATS, lorsque ce Pays s'appelloit la Nouvelle Hollande. Les Cartes Angloises le nomment presentement KAAP COOD. C'est une pointe de terre qui forme à l'Orient un Golphe nommé Barnstable Bay.

JAMES-COUNTY. Voiez JAMES-TOWN 1.

JAMES-ISLE [h], ou l'Isle de Jacques grande Isle des Terres Arctiques, ou plutôt vaste Pays peu connu; mais que l'on a pris d'abord pour une seule Isle. Il est borné au Nord par la Mer Christiane; à l'Orient par le détroit de Davis, au Sud-Ouest par le détroit de Hudson & à l'Occident par un bras de Mer qui joint ce dernier détroit à la Baye de Baffin. On le croit partagé en trois Isles. Celle du Nord-Est est separée par la Baye de Cumberland, que l'on juge communiquer à la Mer Christiane du côté du Nord. L'Isle du Sud-Est est, dit-on, separée par un détroit qui est une communication de la Baye des Ours jusqu'à la Baye de Cumberland. Mais ce ne sont que des conjectures peu sures, il manque des relations bien certaines de Navigateurs qui ayent passé entre ces trois Isles.

Celle qui est à l'Occident de la Baye des Ours & de celle de Cumberland a dans sa partie Septentrionale le STEPLAND; à l'extremité Meridionale est le Cap de la Roque Marie ou le Cap Charles; sur la côte Occidentale est la Baye de Smith & plus haut est le Cap Baffin. L'Interieur des terres est peu connu.

L'Isle qui est à l'Orient de la Baye des Ours, a sur sa côte Meridionale la Baye du Nord; à la pointe du Sud-Est sont les Isles de resolution; sur la côte Orientale est LUMLEZ INLET, c'est-à-dire, le Golphe de Lumlez.

L'Isle qui est au Nord-est de la Baye de Cumberland a au Midi le Cap de Walsingham, à l'Orient duquel est le Mont Ralegh. Plus haut est le Cap de Bedford.

JAMES-RIVER [i], (Mr. Baudrand dit *James Riviere*) Riviere de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie; elle arrose divers Cantons, dont voici les noms, à commencer depuis sa source jusqu'à son Embouchure.

Au Nord de cette Riviere Prince-George-County, Charles-County, James-County, Yorck-County, & Elizabeth-County.

Au Sud, Henrico-County, Surry-County, Eylant Wight County, Nanfamond-County, & Princess-Anna-County.

Au Midi de James-County la Riviere devient fort large. Elle en reçoit plusieurs autres dans son cours; la principale est celle de CHICANAMIN. L'Embouchure de James-River est à l'entrée de la grande Baye de Chesapeack. Son entrée est resserrée au Nord par la pointe Meridionale d'une Isle longue & étroite, située à l'Orient d'Elizabeth-County & au Sud par des Sables, étendus au Nord de Princess-Anna-County. Les Americains la nomment POUHATAN. Une nouvelle Carte de la nouvelle France la nomme POWHAVA; & Mr. de l'Isle, qui dans sa Carte de la Louisiane la nomme Riviere de James, lui donne un cours très-long depuis les Montagnes qui bornent la Virginie au Nord-Ouest, au travers de terres Marécageuses qu'elle arrose, près de soixante & dix lieues au dessus de Henrico-County.

JAMES-STAD, ou

c Ed. 1705.
d L. 2. c. 23.
b Thesaur.
f Cors. Dict.
g Baudrand rectifié.
h De l'Isle Atlas.
i Divers Mem. & Cartes.

JAMESTOWN, quelques François l'appellent JACQUES, ou JACQUESVILLE. Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie, ſur la Riviere de James ou de Powatan; dans une contrée nommée JAMES-COUNTY, ou JAMES-LAND. Elle paſſe pour la Capitale non ſeulement de la contrée, mais encore de toute la Virginie. Elle eſt ſur une Preſqu'Iſle au Nord de la Riviere à environ quarante milles au deſſus de ſon Embouchure. Cette Ville a quelques maiſons de briques, entre autres des Hotelleries pour loger & des auberges où l'on mange, pour la commodité des Voyageurs; mais le nombre de ces maiſons n'eſt pas grand & il ne paſſe guere ſoixante & dix, encore ſont-elles diſperſées & loin les unes des autres. Cette Ville a été ſujette à pluſieurs accidens qui l'ont empêché de ſe former comme quantité d'autres de l'Amerique.

La Contrée où elle eſt ſituée, c'eſt-à-dire, James-County, contient une étenduë de 108362. acres de terre diſtribuées en cinq Paroiſſes, ſavoir WALLINGFORD, WILMINGTON, JAMES-TOWN, MERCHANTSHUNDRED qui ſont au Midi de la Riviere & BRUTON de l'autre côté.

JAMESTOUN, JAMESTOWN, ou JAMESBOROUG, Petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter. Mr. Baudrand dit qu'elle eſt dans le Comté du Roi, il ſe trompe, elle eſt dans celui d'Weſtmeath; ſur le Shannon à ſix milles au deſſus d'Atlone.

k Baudrand Ed. 1705.

JAMETS [k], petite Ville de France au Barrois François ſur les Frontieres du Luxenbourg & du Verdunois. Elle a été autrefois aſſez forte avec un Château; mais on en a raſé les fortifications. Elle eſt à deux lieues de Mont-Medi, au Midi, en allant vers Damvillers, & à un peu plus de Stenay, au Levant.

l Longuerue deſc. de la France 2. part. pag. 203.

LA SEIGNEURIE DE JAMETS [l] eſt toute enclavée dans le Verdunois. Elle faiſoit partie du Patrimoine des Comtes d'Ardenne, & appartenoit à Godefroi le Boſſu, premier Mari de la celébre Comteſſe Mathilde. Ce fut lui qui par ſon Teſtament donna en pleine propriété à l'Egliſe de Verdun, Jamets, appellée par les Anciens en Latin GEMMATIUM.

Laurent de Liege dans ſa Chronique rapporte ce fait en ces termes: *Dux* (Godefroi le Boſſu) *moriens Gemmaticum pradium ſuu juris Virdunenſi Eccleſiæ contulit.*

Les Evêques de Verdun donnérent en Fief Jamets à des Chevaliers qui ſe rendirent Souverains. Marguerite, heritiére de ces Seigneurs, donna cette Souveraineté à ſa Niéce Marguerite de Mamonville par laquelle elle vint à la Maiſon de la Mark. Elle échut en partage au Cardinal Ernſt de la Mark, Evêque de Liége, qui la donna à Catherine de Croüi, femme de ſon Frere Robert, Seigneur de Sedan. Cette Souveraineté demeura dans la Maiſon de la Mark, juſqu'à Guillaume Robert de la Mark, qui avoit par ſon Teſtament ſubſtitué ſon couſin le Duc de Montpenſier pour Jamets, à ſa ſœur Charlotte, laquelle mourut ſans enfans.

Le Duc de Montpenſier vendit cette Souveraineté à Henri Duc de Lorraine, qui la laiſſa à ſes filles & Heritieres. Le Duc Charles la céda à Louïs XIII. par le Traité de 1641. confirmé par ceux des Pirennées & de Vincennes; mais le feu Roi Louïs XIV. donna au Prince de Condé, Jamets, avec les mêmes droits que Clermont & Stenai; ce qui fut confirmé au Traité des Pirennées.

JAMFUENSIS, Ortelius [m] trouve dans Victor d'Utique un Siége Epiſcopal de ce nom. C'eſt ſans doute un mot corrompu pour LAMASUENSIS dont la Conference de Carthage fait mention.

m Theſaur.

JAMI, peuple d'entre les Scythes.

JAMIGIENSIS, Ortelius [n] en fait un autre Siége Epiſcopal de Numidie. C'eſt encore un mot corrompu. Il faut lire LAMIGGIGENSES.

n Theſaur.

JAMISSA. Voiez THAMESIS.

JAMMONA. Voiez JAMNE.

JAMNA, Ville ancienne de la petite Iſle Baleare; c'eſt-à-dire, de l'Iſle de Minorque. Ptolomée la nomme JAMNA, Ἴαμνα, Pline [o] Mela [p] écrivent *Jamno*. Elle eſt nommée JAMMONA dans une Lettre de St. Sever Evêque de cette Iſle, rapportée par Baronius [q]. On croit communément que c'eſt CITADELLA, ſur la côte Occidentale de l'Iſle. Cela s'accorde avec le paſſage de St. Sever que l'on vient de citer. *In hac itaque Inſula quæ omnium terrarum parvitate, ariditate, aſperitate, poſtrema eſt, duo parva Oppida quibus a Pœnis indita nomina à regione, fundata ſunt, Jammona ad occaſum, Magona ad Orientem ſpectat.* C'eſt-à-dire: dans cette Iſle la derniere de toutes par ſa petiteſſe, ſa ſechereſſe, & l'inégalité de ſon terrain, on a fondé deux petites Villes auxquelles les Carthaginois ont donné des noms tirez de leur ſituation, Jammona eſt du côté de l'Occident & Magona du côté de l'Orient. Je lie avec *indita ſunt* les mots *à regione* qui ſans cela n'ont aucun ſens. Les Phéniciens appelloient le Couchant עמ *Jamma*, comme le remarque très-bien Bochart [r].

o l. 3. c. 5. *p* l. 2. c. 7. *q* Annal. 1. 5. Ad ann. 416. *r Chanaan* l. 1. c. 35. p. 704.

JAMNE', JAMNES, JAMNI, } Voiez l'Article ſuivant.

1. JAMNIA, JEMNAA, ou JABNE', ou JAMNE', ou JAMNI, ou JAMNES, ancienne Ville maritime dans la Paleſtine, entre Azoth & Joppé. Elle a un aſſez bon port de Mer. Son nom ne ſe trouve pas dans le Texte Hebreu de Joſué, mais ſeulement dans le Grec [s] où l'on met JAMNAI après Accaron, dans le nombre des Villes de Juda. Oſias Roi de Juda, fils d'Amaſias, la prit ſur les Philiſtins [t]. Joſephe [u] dit qu'elle fut donnée en partage à la Tribu de Dan. On lit dans les Maccabées [w] que le Port de Jamnia étoit à deux cens quarante Stades de Jeruſalem. Elle eſt marquée comme un Siége Epiſcopal ſous la Metropole Ceſarée de la Mer; dans la Notice du Patriarchat de Jeruſalem, & dans celle de l'Evêque de Cataré.

s Joſué c. 15. v. 45. *t Paral.* l. 2. c. 26. v. 6. *u Ant.* l. 20. c. 1. *w* l. 2. c. 12. v. 9.

2. JAMNIA, Bourg de la Paleſtine dans la haute Galilée, ſelon Joſephe [x], on l'appelloit auſſi JAMNITH. Le Pere Roger dans ſon Voyage de la Terre Sainte [y] parle de Jamni Ville de la Tribu de Manaſſé, & nommée JANIN par les Maures & par les Arabes. Ce fut, dit-il, en ce lieu que Notre Seigneur allant de Galilée en Samarie guerit dix lepreux en leur diſant, allez, montrez-vous aux Prêtres. Il n'y a plus aucun veſtige qui montre preciſément le lieu où il fit ce miracle. Cette Ville eſt ſituée

x In Vita ſua & de bello. l. 2. c. 25. *y* l. 1. c. 132.

ſituée entre deux Montagnes ſur le chemin qui conduit de Jeruſalem à Damas, ce n'eſt plus qu'un Village avec un Château ou une petite Forteresſe commandée par un Soubachi dans laquelle on entretient quarante ou cinquante Soldats couverts ordinairement de Chemiſes de Mailles. Il n'y a ni foſſé ni autre choſe qui la deffende : tout les Chrétiens d'Europe & tous les Juifs qui paſſent en ce lieu-là ſont obligez d'y payer un tribut.

JAMNITH. Voiez l'Article precedent.

JAMNO. Voiez JAMNA.

JAMPHORINA URBS, ancienne Ville de Thrace dans la Medique dont elle étoit la Capitale, ſelon Tite-Live [a].

a l. 26. c. 25.

JAMPOLI, Ville de Grece dans la Livadie. Voiez HYAMPOLIS.

JAMSORTENSIS [a], Siége Epiſcopal d'Afrique en Numidie. C'eſt une faute, il faut lire LAMASORTENSIS.

a Ortel. Theſ.

JAMVIRITANUS de même; il faut lire LAMBIRITANUS, ou LAMBIRITENSIS.

JANAGAR, Ville dans l'Indouſtan. Voyez JAGANAT 1.

JANCOMA, ou JANGOMA, Contrée d'Aſie dans les Etats du Roi de Pegu, vers les Frontieres des Royaumes de Siam & de Tonquin, le long du Mecon. Il y a une Ville de même nom.

§ Mr. Baudrand, de qui nous empruntons cet Article, l'a pris lui-même de quelques Cartes defectueuſes; car il ne s'accorde nullement avec les bonnes Cartes & les Relations fideles. Premierement, il y a toute la largeur des Royaumes de Laos & de Siam entre le Pegu & le Tonquin. Ainſi une Ville ni un Pays du Pegu ne ſauroit être à la Frontiere du Tonquin. 2. La Riviere de Mecon coule aux Royaumes de Meng, de Laos & de Camboge, & n'a rien de commun avec les Etats du Roi de Pegu. Pigafet [b] dans ſon Voyage autour du Monde dit qu'au delà du Royaume de Siam on trouve celui de Jangoma & de Campsa où croît la Rhubarbe; mais outre qu'il n'en parle que par ouï dire, il n'en marque ni les limites ni la Capitale.

b Ramuſio Delle Navigationi & Viaggi vol. 1. p. 369.

JANDEURE [c], Abbaye de France, de l'Ordre de Premontré, dans le Duché de Bar, au Diocèſe de Toul ſur la Riviere de Sauls, à trois lieues de Bar-le-Duc, vers le Couchant d'Hyver.

c Baudrand Ed. 1705.

JANGACAUNI, ou ANGAUCANI, ancien peuple de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolomée [d].

d l. 4. c.

JANEïRO, (Rio) Riviere de l'Amerique Meridionale, au Breſil. Elle eſt aſſez grande ſi l'on conſidere ſa largeur, mais fort petite ſi l'on regarde l'étendue de ſon cours qui eſt du Nord au Sud, à l'Orient du Cap Frio. L'entrée de cette Riviere eſt defendue par le Fort Ste Croix à l'Orient & par le Fort de St. Jean à l'Occident; plus haut & au Nord de ce dernier eſt le Fort de S. Jago, puis la Ville de St. Sebaſtien Capitale de la Capitainerie. St. Chriſtophle eſt au Nord de cette Ville, à l'extremité de l'inondation que fait cette Riviere en s'élargiſſant. Jean de Leri dans ſon Voyage du Breſil [e] dit que les Breſiliens nomment cette Riviere GANABARA & que les Portugais la nomment GENEVRE, parce que (comme on dit) ils la decouvrirent le premier jour de Janvier qu'ils nomment ainſi. Comme cet Auteur ne ſavoit point la Langue des *Portugalois*, c'eſt ainſi qu'il nomme les Portugais; il a pris le nom de *Janeiro* pour celui que les François lui ont donné par corruption. Ce mot le conduit à en faire une comparaiſon avec le Lac de Geneve. Selon lui cette Riviere eſt par les 23. degrez au delà de l'Equateur; elle a environ douze lieues de long (ce qui doit s'entendre du Lac ou de l'inondation qu'elle forme;) & en quelques endroits ſept ou huit de large, quoique les Montagnes qui l'environnent de toutes parts ne ſoient pas ſi hautes que celles qui bornent le Lac de Geneve, néanmoins la terre ferme qui l'enferme de tous coté, reſſemble aſſez quant à la ſituation à celle qui eſt autour de ce Lac. Comme en quitant la grande Mer il faut côtoyer trois petites Iſles inhabitables, contre leſquelles les Navires riſquent de ſe briſer, l'Embouchure en eſt difficile & dangereuſe. Après cela il faut paſſer un détroit d'un quart de lieue de largeur au plus, & qui eſt borné du côté gauche en entrant (c'eſt-à-dire, à l'Occident d'une Montagne & roche Pyramidale d'une hauteur exceſſive, les François l'appellent LE POT DE BEURRE. Un peu plus avant dans la Riviere, il y a un rocher aſſez plat qui peut avoir 100. ou 120. pas de tour; les François le nomment LE RATIER. Une lieue plus avant eſt une Iſle d'environ demie lieue Françoiſe de circuit, ſix fois plus longue que large, entourée de petits rochers à fleur d'eau, qui empêchent les vaiſſeaux d'en approcher plus près que de la portée du Canon, ainſi elle eſt naturellement très-forte. On n'y peut aborder même avec de petites barques, que du côté du Port qui eſt à l'oppoſite de l'avenue de la Mer. Il y a deux Montagnes aux deux bouts & un Rocher de 50. à 60. pieds de haut au milieu. C'eſt dans cette Iſle que Villegagnon s'étoit établi avec environ quatre-vingt François, & il nomma cette habitation COLIGNI, du nom de Coligni Amiral de France ſon Patron & bienfaicteur. Leri rapporte un trait qui ne fait pas d'honneur à Thevet. Ce Coſmographe l'an 1558. & environ deux ans après ſon retour de l'Amerique voulant flater Henri II. qui regnoit alors en France dreſſa une Carte de cette Riviere de Ganabara & du Fort de Coligni & mit au Couchant en terre ferme une Ville qu'il nomma VELLE-HENRI. Il l'a miſe encore dans ſa Coſmographie, où il la nomme Henri-Ville. Cependant Leri qui ne partit du Breſil qu'un an & demi après Thevet aſſure qu'il n'y avoit aucune forme de bâtiment, encore moins ni Village ni Ville à l'endroit où Thevet place cette Ville imaginaire. Il avoue neanmoins qu'il y a dans ce Pays-là une Montagne à laquelle les premiers François qui s'y établirent donnerent le nom de MONT-HENRI. Cette diſpute entre Thevet & Leri pouvoit être intereſſante de leur temps; mais les Portugais qui ſont preſentement les maîtres du Breſil, ont changé tous ces noms qui ne ſervent plus qu'à entendre l'Hiſtoire de cette Colonie qui ſubſiſta peu. Quatre ou cinq lieues plus avant que le Fort de Coligni il y a une autre Iſle belle & fertile, d'environ ſix

e Ch 5. p. 85. Edit. de 1594.

lieues de tour; & les François la nommerent la grande Iſle; il y avoit pluſieurs Villages peuplez de naturels du Pays avec qui les François éroient amis. Il y a beaucoup d'autres petites Iſles inhabitables où entre autres choſes on trouve des huitres. La Riviere dont on vient de parler juſqu'à preſent eſt plutôt un Golphe qo'une Riviere, puiſque l'eau y eſt ſalée, & que l'on y trouve des poiſſons de Mer, des Requiens, des Rayes, des Marſouins & même juſqu'à des Baleines.

Au fond de ce Golphe que Leri appelle aſſez bien un Cul-de-ſac, ſont deux Embouchures de Rivieres qui s'y perdent. Ces Rivieres ſont d'eau douce & Leri qui les a remontées environ vingt lieues dans les terres dit que les côtez en ſont bordez de Villages habitez par les naturels du Pays.

La Ville de Rio JANEïRO, Ville de l'Amerique au Breſil ſur le Golphe nommé Rio Janeïro. C'eſt la même que St. Sebastien du nom de Sebaſtien Roi de Portugal, mais quelques Auteurs la nomment du nom de la Riviere. Le P. Jarric [f] dit: „ la Ville „ que les Portugais appellent du Fleuve Jan- „ vier eſt à 23. d. de Hauteur Auſtrale, éloi- „ gnée de la Baye (c'eſt-à-dire, de St. Salva- „ dor Ville de la Baye de Tous les Saints;) „ quelques quatre-vingt lieues vers le Sud. „ On l'a auſſi nommée à cauſe d'une Riviere „ qui coule contre icelle & s'embouche bien- „ tôt après dans la Mer, que les habitans ap- „ pellent Ganabara & nos François Genevre, „ mais les Portugais la nomment Janeïro „ qui eſt auſſi le nom qu'ils donnent au pre- „ mier Mois de l'an que nous appellons Jan- „ vier; . . . . . les François voulans aller „ auſſi peupler le Braſil, aborderent ici con- „ duits par Villegagnon l'an 1555. & bâtirent „ une Forteresſe en une petite Iſle, demie „ lieue plus loin de l'Embouchure de ce fleuve „ (c'eſt l'établiſſement dont il eſt parlé dans „ l'article precedent,) mais ils furent contraints „ de la quiter bientôt après. . . . En cette „ Ville du Fleuve Janvier, il y a un College „ de la Compagnie (de Jeſus) fondé par le „ Roi Sebaſtien comme ſont auſſi les autres „ du Braſil. En ceſtui-ci il y a d'ordinaire „ une cinquantéine de Religieux comprenant „ ceux qui ſont leur demeure aux Reſiden- „ ces qui en dépendent. . . . Outre les oc- „ cupations qu'ils ont à l'endroit des Portu- „ gais, ils s'employent à l'inſtruction de deux „ gros Bourgs de Braſiliens qu'il y a tout „ auprès de la dite Ville." L'an 1585. il s'éleva de la meſintelligence entre les Portugais de cette Ville & les Breſiliens leurs voiſins plus avancez dans l'Interieur du Pays. Tout ſemblait s'acheminer à une rupture, mais quelques Jeſuites allerent trouver ces Americains & negocierent un Traité de paix. Quatre ans auparavant l'an 1581. le Commandant de la Ville étant ſorti avec tout ſon monde pour aller mettre à la raiſon quelques Nations voiſines qui les harceloient, la Ville étant ainſi degarnie, on vit paroitre trois vaiſſeaux François armez en guerre, qui venoient pour ſe remettre en poſſeſſion de ce que les Portugais leur avoient enlevé. Dès qu'ils furent près de l'Embouchure de Rio Janeïro, ils tirerent quelques coups de Canon pour avertir les naturels du Pays de leur arrivée. Perſonne ne paroiſſant, ils allerent à pleines voiles droit vers la Ville. L'allarme y fut d'autant plus grande qu'on y eut une fauſſe nouvelle de la defaite du Commandant & de ſa troupe. On ne laiſſa point de faire bonne contenance. L'Evêque qui commandoit en l'abſence du Gouverneur, les femmes, les Religieux, ſeconderent ſi bien le peu de Soldats & d'habitans qui étoit demeuré dans la Ville que la Flote y fut trompée. Un coup de Canon qu'on lui tira des murailles, lui fit abbaiſſer les voiles, & demander la paix, elle envoya pour la conclure quelques hommes à qui on ſe garda bien de laiſſer voir la foibleſſe d'une Place qui étoit hors d'état de leur reſiſter. C'eſt ainſi que les François manquerent leur coup.

[f] Hiſt. des Indes Orient. T. 2. c. 29.

La Capitainerie de Rio JANEïRO, Contrée de l'Amerique Meridionale au Breſil, dont elle occupe la côte depuis Cabo de St. Thomé, juſqu'au Cap qui eſt à l'Occident de la Baye d'Ubatuba. Outre la Riviere ou Golphe que nous venons de decrire elle contient à l'Orient le peuple des Guaitaiques; & à l'Occident les Vayanas. En ſuivant la côte d'Occident en Orient on trouve la Baye d'Ubatuba, dans laquelle tombe une Riviere; puis un Golphe dont la côte Occidentale coure vers le Nord, juſqu'à la Bourgade de Los Reyes qui eſt à l'Embouchure d'une Riviere. La côte court enſuite vers le Levant juſqu'au Fort St. Jean qui eſt à l'Embouchure de Rio Janeïro. Entre Los Reyes & ce Fort de St. Jean eſt la Bourgade de la Conception. Ce Golphe eſt borné au Midi par une Iſle dont la longueur eſt d'Occident en Orient qu'on appelle l'Isla Grande. Depuis l'entrée de Rio Janeïro, où eſt le Fort Ste. Croix vis-à-vis du Fort St. Jean une longue pointe s'avance vers l'Eſt en forme d'une Preſqu'Iſle longue & étroite nommée le Cap Frio. Au Nord de ſa pointe Orientale eſt la Ville de *Sant Salvador*, très-differente de la Ville de même nom qui eſt à la Baye de tous les Saints. Le long de la côte qui court vers le Nord-Eſt on ne trouve que quelques Iſles dont les principales ſont l'Iſle d'Ancora & l'Iſle de Ste Anne. Outre les Rivieres dont nous venons de parler, la grande Riviere d'Aniembi qui ſe jette dans la Parana, prend dit-on ſa ſource dans les Montagnes qui ſont derriere Sant Salvador. La Capitainerie de Rio Janeïro eſt bornée par celles de Spiritu Santo & de St. Vincent.

JANGOMA. Voiez Jancoma.

JANICULA, ancien nom de la Toſcane, ſelon Leandre Alberti.

JANICULENSIS Pons [g], Pont de la Ville de Rome, on le nomroe preſentement Ponte Sisto. L'ancien nom lui fut donné parcequ'il menoit au Janicule. Marliani & quelques autres croient qu'Anronin l'avoit fait de Marbre. Il fut rompo avec le temps & demeura en cet état juſqu'à ce que le Pape Sixte IV. le rebatit. De là lui vient le nom moderne.

[g] Deſcrizione di Roma antica cap. 228.

JANICULE, Montagne de la Ville de Rome, quoiqu'elle ne ſoit pas compriſe dans le nombre des ſept qui ont fait donner autrefois à cette Capitale le nom de la Ville aux ſept

ſept Montagnes, *Urbs Septicollis*. Cette Montagne avoit pris ſon nom de Janus qui y avoit tenu autrefois ſa Cour, vis-à-vis du Capitole qui étoit alors occupé par Saturne. Ils avoient chacun une Ville, & quoique ni l'une ni l'autre ne ſubſiſtaſſent plus peu après la guerre de Troye, Virgile n'a pas laiſſé d'en conſerver la tradition qui duroit encore de ſon temps. Evandre, dit-il dans ſon Enéïde [h], fit remarquer à Enée les ruines de ces deux Villes. Voiez, dit ce Roi au Heros Troyen, ces deux Villes dont les murs ſont renverſez. Leurs ruines mêmes ſont des marques du Regne de deux anciens Monarques; celle-ci fut bâtie par Janus, & celle-là par Saturne; l'une fut nommée Janicule & l'autre fut appellée Saturnie.

h l. 8. v. 355.

Hæc duo præterea diſjectis oppida muris,
Reliquias veterumque videt Monimenta Virorum.
Hanc Janus Pater, Hanc Saturnus condidit urbem:
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Cela s'accorde avec ce que Tertulien dit dans ſon Apologerique que Saturne étoit un homme venu de Créte en Italie où Janus le reçut. Chacun d'eux bâtit une Ville & l'appella de ſon nom. Cette oppoſition de deux Villes donna lieu au nom d'Antipolis dont Pline ſe ſert pour marquer le Janicule. Voiez ANTIPOLIS 2.

i Roma antica l. c. p. 39.

[i] Cette Montagne avoit beaucoup d'étendue, comprenoit ſous elle le Vatican, & ſe terminoit auprès de l'Egliſe de Santo Spiritu in Saſſia, où commençoit le Vatican. Numa Pompilius y fut enterré, ſelon Denys d'Halicarnaſſe [k] & Pline [l]. Tite-Live & Solin diſent que ce fut au pied de cette Montagne. Euſebe dans ſa Chronique y met auſſi la Sepulture du Poéte Stace. Victor place au Janicule les Jardins de Geta que le Nardini & le Donati croient avoir été près de la porte Septimienne. On poſoit au Janicule un Corps de garde au temps des Comices & on y montoit la garde pour la ſureté de la Ville & de la Riviere qui coule au bas. Voiez ROME.

k l. 1. in fine. l l. 13. c. 13.

JANINA, ou JOANINA. Voiez JANNINA.

JANINEA, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon le faux Beroſe cité par Ortelius [m].

m Theſaur.

JANIZI, TISBÉ, ou THISBÉ, Village de Grece dans la Livadie près du Golphe de Lepante & de l'Iſthme de Corinthe. Mr. Baudrand [n] croit que c'étoit anciennement la *Thisbé* de Boeotie. Voiez THISBÉ.

n Ed. 1705.

JANIZZA, Ville de la Turquie en Europe dans la Macedoine à huit lieues de Caraveria, ſelon Mr. Baudrand [o]. Mr. de Liſle [p] la nomme Jenizzar dans le Comenolitari. Elle eſt nouvelle comme ſon nom le ſignifie aſſez.

o Ibid. p Carte de la Grece.

JANNA, (la) Contrée de la Turquie en Europe dans la Macedoine dont elle occupe la partie Meridionale; elle prend ſon nom de la Ville Janna ou Jannina, dont nous parlerons ci-après. Elle eſt bornée au Nord par le Mont Dragoniza; à l'Orient par l'Archipel; au Midi par le Golphe de Zeiton & par une ligne tirée du fond de ce Golphe juſqu'à la Carnia qui eſt de l'Albanie & ce dernier Pays termine la Janna au Sud-Oueſt & à l'Oueſt. La Janna repond à la Theſſalie des Anciens. Ses principales Rivieres ſont la Selampria, le Penée des Grecs, l'Epidene qui eſt leur Apidanus, & l'Agrionela qui eſt leur Sperchius. Les principaux lieux de cette Province ſont,

La Janna ou Jannina,
Tricala,
Ternova,
Lariſſe Capitale,
} ſur la Selampria.

Demetriade,
Volo,
L'Armiro,
} autour du Golphe de Volo.

Acladi,
Achinau,
Stallida,
Zeyton,
} Le long du Golphe de Zeyton.

Farza,
Jenizar,
Bodinitza,
} dans les Terres.

JANNINA, ou JANNA, Ville de la Turquie en Europe dans la Janna. Elle eſt ſituée dans une Iſle que forme la Selampria encore voiſine de ſa ſource; à peu près au même endroit où étoit Caſſiope, capitale de la Caſſiopée. Cette Ville eſt plus grande que celle d'Arta & eſt habitée par de riches Marchands Grecs. C'étoit autrefois un Evêché Suffragant de Naupacte; comme on lit dans la Notice d'Andronic Paléologue l'ancien N. 53. *Joanninorum cum Naupacti Epiſcopatui ſubderetur honore Metropolitano honeſtata eſt*, Ο Ιωαννίνων ἐτιμήθη τῷ Ναυπάκτου, ἐπιῶν. On croit que ce fut ce même Empereur qui l'éleva à la Dignité de Metropole. La Notice de l'état preſent du Patriarchat de Conſtantinople met pour Suffragans de Jannina *Botrontus*, ou Butrinto, *Belle*, *Chimarra* & *Dryanopolis*. On y remarque que Joannina étoit autrefois une Ville de l'Ætolie nommée CASSIOPE.

Mr. Spon [q] nomme autrement les quatre Evêchez que cette Metropole a ſous elle, ſavoir *Argiro Caſtro*, Ville de mediocre grandeur; *Delbeno* qui n'eſt qu'une bicoque, *Butrinto* ſous lequel ſont les villages de la Chimere, *Glykeon* qui prend ſon nom d'une Riviere nommée Glyki & ce dernier Dioceſe s'étend depuis Paramythia juſqu'à Parga Forteresſe des Venitiens, au bord de la Mer.

q Voyage T. 2. p. 83.

JANO. Voiez JANOE 2.

JANOBA, Ville ancienne de la Gaule ſur le Rhône, ſelon Gregoire de Tours cité par Ortelius [r].

r Theſaur.

1. JANOE', Lieu de la Paleſtine [s]. C'étoit, ſelon D. Calmet [t] une Ville de la Tribu d'Ephraïm, ſur la Frontiere de la demi-tribu de Manaſſé. Voiez JANUM.

s Joſué c. 16. v. 6. t Dict. de la Bible.

2. JANOE' [u], Euſebe met un Village de JANO, dans la Paleſtine, à douze milles de Sichem ou de Naplouſe dans l'Acrabaténe.

u Ibid.

3. JANOE', ou JANUA, autre Ville de la Paleſtine, ſelon le même, à trois milles de Legion vers le Midi. Voiez JANUM.

4. JANOE, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Nephthali, il en eſt fait mention au IV. Livre des Rois [x]. Toutes les Villes qui ſont nommées en cet endroit étant de cette Tribu, il eſt

x c. 15. v. 29.

eſt très-vrai-ſemblable qu'elle en étoit auſſi. Euſébe dit de la premiere *Jamo* qu'il nomme *Jamu* qu'elle fut priſe par le Roi des Aſſyriens. Le P. Bonfrerius dans ſes ſavantes Notes ſur Euſébe aime mieux croire que ce fut celle dont il s'agit ici.

JANOKINSKO, Mr. Corneille dit : Ville de la Siberie ſituée ſur la Riviere de *Jenuka* le long de laquelle habite un grand Peuple. Cette Riviere eſt fort commode pour la navigation. La Nation des Oſtiaques s'étend juſques là depuis la Ville de Tobosko qui eſt la Capitale de la Siberie. Il cite enſuite Adam Brand, Voyage de la Moſcovie à la Chine. La Riviere eſt nommée JENISEA ſur les Cartes récentes. Mr. de l'Iſle nomme la Ville & la Riviere du même nom JENISCEA. La nouvelle Carte de l'Empire Ruſſien nomme la Riviere *Jeniſea* & la Ville *Jeniſeiskoy* ; la Carte d'Isbrands Ides écrit de même *Jeniſa* pour la Riviere & JENTSESKOY pour la Ville. Voiez JENTSEA & JENTSAISKOI.

JANOWITZ, petite Ville de Boheme, ſelon Zeyler [w]. Elle eſt au Cercle de Kaurſchim ou *Caurſim*, [x] à ſix milles de Prague au Levant d'Hyver en allant vers la Moravie. L'Armée Imperiale y fut entiérement défaite & taillée en piéces par le General Leonard Torſtenſon Suedois en 1645.

[w] *Bohem. Topogr. p. 37.*
[x] *Baudrand Ed. 1705.*

JANTRA, (la) Riviere de la Turquie en Europe dans la Bulgarie. Elle a ſa ſource dans la Montagne de Balkan ſur la frontiere de la Romanie, d'où coulant vers le Nord elle arroſe Ternovo, puis reçoit la Roſſita avec laquelle elle va ſe perdre dans le Danube entre les Bourgades Ziſſo & Merlen, au deſſus & au Couchant de Rotzig [y]. Les Anciens l'ont connut ſous le nom de JATRUS ; & Nicopolis ſurnommée *ad Hæmum* étoit près de ſa ſource.

[y] *De l'Iſle Atlas.*

1. JANUA. Voiez JANUM.

2. JANUA, pour GENUA. Voiez GENES.

JANVILLE, petite Ville de France dans la haute Beauſſe, dans l'Election d'Orleans, au Couchant & à une lieue du Bourg de Thoury qui eſt ſur la route d'Orleans à Eſtampes. Selon André Ducheſne [z] quelques-uns écrivent GENVILLE, d'autres YENVILLE : elle reſſortit au Siége preſidial d'Orleans. Henri IV. ayant pris Eſtampes l'an 1589. en partit le Samedi 10. Novembre & arriva devant cette petite Ville le Dimanche. Le Commandant qui y étoit fit mine de la vouloir deffendre, mais ayant vû approcher le Canon, il la rendit & ſortit avec ſes deux cens Arquebuſiers. S. M. y entra le lendemain & en partit après avoir laiſſé Garniſon dans le Château. Ce Château étoit alors aſſez bon, mais on l'a laiſſé déperir ; & on en voit encore de grands reſtes au raport de Mr. Corneille.

[z] *Antiq. des Villes & Châteaux de France, p. 192.*

JANUM, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [a]. Euſebe [b] parlant de cette Ville dit qu'il y avoit un Village nommé JANUA à trois milles de Legion vers le Midi. Ce ne peut avoir été le même lieu, car Legion étoit près du Mont Thabor & par conſequent bien loin de la Tribu de Juda. L'Ecriture ſainte ne fait aucune mention d'un lieu nommé ainſi près de Legion & du Thabor.

[a] *Joſué c. 15. v 53.*
[b] *Onomaſt. p. 93.*

JANUS, Athenée [c] appelle ainſi le Tibre dans un paſſage où il dit que l'on appelle Janus la Riviere & la Montagne, où Janus habitoit.

[c] *l. 15.*

JANUS-AUGUSTUS [d], ancien lieu d'Eſpagne ſur le Guadalquivir à LXIII. M. P. de l'Océan, ſelon une ancienne inſcription que l'on conſerve à Cordoue. La diſtance fait juger que ce lieu ne devoit pas être fort éloigné de cette Ville.

[d] *Ortel. Theſ.*

JANUSSA, [e] ancien nom de la Tamiſe Riviere d'Angleterre.

[e] *Cors. Dict.*

JANXUATIS, ancienne Ville de Libye, ſelon Etienne le Géographe.

JAOCHEU [f], Ville de la Chine dans la Province de Kiangſi dont elle eſt la ſeconde Metropole. Elle eſt, ſelon l'Atlas Chinois, plus Occidentale que Pekin de 32'. & à 29. d. 40'. de Latitude. Elle eſt ſituée à l'Orient de Poyang, ou Pengly, & au Nord de la Riviere de Lagan qui ſe decharge dans ce Lac. Cette Ville, dit le P. Martini, eſt ſur le bord Septentrional du Fleuve Po. Elle eſt belle & ſituée dans un Pays de plaines arroſé par quantité de ruiſſeaux & de Rivieres qui le rendent très-fertile. Il y a ſept Villes dans ce Departement. Savoir,

Jaocheu,	Feuléang,
Jukan,	Tehin,
Lopin,	Gangin,
Vannien.	

Cette Ville a été la reſidence d'un Roi de la famille de Tuminga ; mais ce qui la rend plus celebre, c'eſt la fabrique des Porcelaines les plus belles de toute la Chine qui ſe font aux environs de Feuléang. Quoi qu'on ait ailleurs la terre dont on les fait, on ne peut réuſſir à leur donner la même beauté qu'ont celles de Feuleang : mais voici ce qui ſurprend. Cette terre ne ſe prend pas dans le territoire où elles ſe fabriquent, on l'apporte de Hoeicheu Ville de la Province de Kiangnan, où malgré l'abondance de cette terre, on ne ſauroit faire de Porcelaine. On croit que cela vient des differentes proprietez des eaux. C'eſt donc le territoire de cette Ville qui fournit toute la Vaiſſelle dont ſe ſervent les Chinois, & même les Payſans & la populace. On en fait de diverſes couleurs quoi que toutes ſoient d'une argile très-fine, & un peu tranſparente. Les jaunes ornées de diverſes figures de Dragons ſont pour l'uſage du Palais Imperial [g]. Celles qui ſont pour le peuple ſont ornées de rouge, ou de bleu, & les Chinois y emploient de la Guede qui ſe trouve en abondance ſur tout dans les Provinces du Midi, & dont ils ſe ſervent auſſi pour teindre leurs habits. C'eſt une erreur que de croire que la matiere de la Porcelaine ſe faſſe de Coquilles d'œufs, ou de Coquillages de Mer, & qu'on la laiſſe repoſer cent ans avant que d'en faire uſage. C'eſt une terre qui ſe tire naturellement auprès d'une Ville voiſine de Hoeicheu ; elle n'eſt pas graſſe comme de la craye, mais comme un ſable huiſant qu'ils broyent & patriſſent en le mouillant. Ils reduiſent auſſi en

[f] *Voiez les Memoires du P. le Comte tom. VI.*

poudre

poudre les Porcelaines caſſées & en font de neuves ; mais elles ont rarement l'éclat & la beauté des premieres. Ce qui ſurprend c'eſt qu'on y peut faire bouillir le manger, & que les piéces caſſées peuvent ſe rejoindre d'une telle maniere par de petits Clous de cuivre, ou par du fil qu'elles tiennent encore la liqueur. L'art de les recoudre ainſi, fait vivre un grand nombre de gens qui courent les Provinces de la Chine & n'ont point d'autre profeſſion, ils font pour cela des trous preſque imperceptibles avec un inſtrument dont la pointe eſt de Diamant.

Cette Contrée appartenoit autrefois aux Rois d'U. La famille de Cin la nomma POYANG, nom que le grand Lac voiſin a conſervé. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui a été donné par la famille de Sunga. Elle eſt enfermée au Nord & à l'Orient par des Montagnes.

JAOLCHUS, Ville de Grece dont il eſt parle dans l'Iliade d'Homere [g]. C'eſt la même qu'IOLCHOS ancienne Ville de Theſſalie. Voiez ce mot.

g l. 2.

JAON, Riviere du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Denys & Callimaque. Voiez DIAGON.

JAONENSES, *Iáones*, c'eſt ainſi qu'Homere a nommé les Atheniens au raport de Strabon [h]. Voiez IAS.

h l. 9. p. 392.

JAPARA, Ville des Indes dans la grande Iſle de Java, ſur la côte Septentrionale & ſur une Riviere de même nom ; à cinq lieues de Caïaon ſur une pointe qui s'étend trois lieues en Mer [i]. Voici la deſcription qu'en fait Gautier Schouten dans ſon Voyage des Indes [k].

i Voiages de la Comp. Holland. T. 1. p. 136. & T. 2. p. 48.

La Ville de Japare eſt paſſablement murée, ſur-tout du côté de la Mer, & les Maiſons ſont bâties de pierre & de chaux. Elle eſt arroſée d'une riviére, qui deſcend des Montagnes, & va ſe jetter dans la Mer, ſon Embouchure étant un très-bon port, capable de recevoir toutes ſortes de vaiſſeaux. Les ruës, les Remparts, les Places publiques, les Chemins, les Maiſons de Campagne, tout eſt orné de beaux arbres, de jardinages & de fruits, de ſorte que la promenade y eſt très-agréable.

Les Places où l'on tient le marché, fourmillent de Peuple, de toutes les Nations des Indes, Javanois, Perſans, Arabes, Guſarattes, Chinois, habitans de Coromandel & d'Achin, Malais, Peguins &c. On y trouve preſque toutes les ſortes de Marchandiſes qui ſe trouvent dans l'Aſie, & même dans tous les endroits du monde. Pour les ruës, il y en a peu de belles, parce que les Maiſons ſont ſpacieuſes & toutes iſolées, ſans aucun allignement, les unes avec les autres, & à-peu-près comme un Labyrinthe.

Il ne ſait pas sûr pour les étrangers de s'engager dans ces détours. La jalouſie des Chinois, auſſi-bien que des Javanois, eſt trop à craindre. En effet il n'eſt pas paſſible aux femmes de ſe contenir, lorſqu'elles trouvent des hommes, & ſur tout des Chrétiens, auprès de leurs Maiſons, ou derriére ; & elles ne manquent jamais d'en venir juſqu'à l'extravagance, ſi l'on refuſe de ſatisfaire leur paſſion. Cependant elles ſont ſi dé gréables & ſi laides, que ceux qui ont le plus de penchant à la debauche, les rebutent ſouvent.

La plupart des habitans de Japare, ſont Mahométans, & font circoncire leurs enfans, y étant induits par les Religieux & Prêtres Maures, qui courent les Indes, & marquent un grand zéle pour la Loi de Mahomet, il y a une Moſquée, où les Maures & les Javanois Mahométans font les exercices de leur Religion. Cette Moſquée eſt au milieu d'une belle cour, & enfermée d'une muraille de pierre.

L'accès d'un lieu ſi ſaint, ſelon le ſentiment de ces gens-là, ne doit pas être permis aux Chrétiens : ils n'oſeroient ſeulement entrer dans la cour qui l'environne. Si quelqu'un l'entreprend, les Prêtres Maures le pourſuivent, ſoit que ce ſoit un Chrétien, ou un autre incirconcis qui ne ſoit pas de la Religion des Maures, & ils demandent qu'il ſoit brûlé, ou que du moins on lui ôte la vie. Ils veulent même que la Moſquée qui a été profanée, ſoit auſſi détruite par le feu, à moins qu'elle ne ſoit de nouveau purifiée & conſacrée par des cérémonies extraordinaires, par des prieres & des devotions publiques.

C'eſt un eſpace quarré, où il y avoit une chaire de Prédicateur, & des bancs tout à l'entour. L'édifice étoit auſſi quarré par-dehors, s'élevant à-peu-près comme une tour, ou comme un clocher, & ayant d'eſpace en eſpace quatre ou cinq plateformes, les unes au deſſus des autres.

[l] Nous avons dit que Japare eſt à cinq lieues & à l'Oueſt de Caïaon, nous ajouterons ici qu'à l'Oueſt & à cinq lieues de Japare eſt là Ville de Pati ; & que de Japare à Mataran autrefois Ville Imperiale de Java il y a vingt-cinq lieues. Carta Soura aujourd'hui reſidence de l'Empereur en eſt moins éloignée. Le Pays de Japare eſt à lui, excepté les Porteresſes que les Hollandois ont ſur cette côte.

l Voiages de la Comp. Holl. T. 1. p. 337.

JAPETIA, quelques-uns ont donné ce nom à l'Europe, comme ayant été peuplée par la poſterité de Japhet.

JAPHA. Voiez JAFA.

JAPIS, Vallée de Grece dans l'Attique ; elle conduiſoit à Megare, ſelon Etienne le Géographe.

JAPODES, (les) ſelon Strabon, ou JAPYDES, ſelon Ptolomée, ancien Peuple de l'Illyrie. Strabon [m] en parle comme d'une Nation diſtincte de la Liburnie & leur donne quatre Villes, ſavoir, *Metulum*, *Arupinum*, *Monetium*, & *Vendum*. Il les étend depuis les Montagnes juſqu'à la Mer. Il met leurs principales demeures au Mont Albius, le dernier des Alpes. Il leur donne mille ſtades de Rivage maritime. Mais les Anciens ne s'accordent pas à dire que les Japodes s'etendiſſent juſqu'à la Mer. [n] Pline dit : quelques-uns ont avancé la Japidie juſqu'au Golphe Flinatique. Strabon eſt de ceux-là comme on vient de voir. Dion Caſſius [o] parlant de la conquête qu'Auguſte fit de leur Pays dit : Il porta la guerre chez les Japydes il n'eut pas beaucoup de peine à ſoumettre ceux qui étoient en deçà des monts, peu loin de la Mer. Mais ceux qui habitoient dans les Montagnes & au delà ne furent domtez qu'après d'extrêmes travaux. Cette deſcription eſt preciſe, les Japydes ou Japodes

m l. 7.

n l. 3. c. 19.

o l. 49. p. 412.

podes s'étendoient en deçà & au delà des Montagnes, & juſqu'auprès de la Mer, mais ils n'en poſſedoient point le Rivage, ſi nous en croions cet Hiſtorien.

Strabon fait connoître que cette Nation étoit originaire [p] en partie des Gaules, & en partie de l'Illyrie; que la côte qu'elle poſſedoit avoit mille ſtades d'étendue; qu'elle vivoit pauvrement d'épeautre & de millet, mais qu'elle étoit très-belliqueuſe: & qu'enfin le Pays qu'elle habitoit faiſoit partie des Alpes. Comme ils s'étoient addonnez au Brigandage, Auguſte laſſé des plaintes que faiſoient leurs voiſins entreprit de les reduire & en vint à bout. En aſſiégeant *Metullum* l'une de leurs Villes, il fut lui-même bleſſé, & ce ne fut qu'à force de courage qu'il les reduiſit à demander la paix; & comme on voulut leur impoſer de trop dures conditions, plutôt que de les accepter ils aimerent mieux ſe brûler eux & leur Ville. Depuis ce temps-là ils demeurerent ſoumis aux Romains.

[p] l. 4. p. 207. & 314. 315.

[q] Parall. 2. part. l. 1. c. p. 267.

[q] Le P. Briet, qui ſuit le ſentiment de Strabon & les étend juſqu'à la Mer, croit que leur Pays repond à la Croacie, & à une partie de l'Iſtrie & du Vindismarck; ſelon lui leurs Villes étoient:

Au bord de la Mer.
- *Aulona*, aujourd'hui *Albona*.
- *Flanona*, aujourd'hui *Fianona*.
- *Terſatica*, aujourd'hui *Fiume*,
- *Senia*, aujourd'hui *Segna*.
- *Lopſica*, aujourd'hui *Lopſico*.
- *Theanlus*, Riviere qui ſelon Pline bornoit les Japodes, on la nomme *Odria*.
- *Ortopola*, ſes ruines s'apellent *Ortopola la Veia*.
- *Vegia*, aujourd'hui *Veza*.

Dans les Terres.
- *Metulum*, aujourd'hui *Metling*.
- *Velſera*, aujourd'hui. *Novigrad*.

Iſles
- *Abſorus*, aujourd'hui *Cherſo*.
- *Abſyrtis*, aujourd'hui *Oſero*.
- *Curicta*, aujourd'hui *Veglia*.
- *Giſſa*, aujourd'hui *Pago*.
- *Scardona*, aujourd'hui *Scarda* & *Malconſiglio*.

JAPON, (le) grand Pays dans la Partie la plus Orientale d'Aſie. On lui donne le Titre d'Empire, & il eſt compoſé de pluſieurs Provinces qui ont titre de Royaumes, & qui ſont ſubdiviſées en d'autres Provinces. Ce ſont les Européens qui l'appellent JAPON & même les Hollandois & quelques autres diſent JAPAN; mais les habitans lui donnent differens noms & le deſignent par differens Caracteres. Le nom le plus commun & le plus uſité dans leurs Ecrits & dans leurs converſations c'eſt NIPON (nous appellons en Europe NIPHON la grande Iſle ou Preſqu'iſle qui en fait la plus conſiderable Partie) que l'on prononce quelquefois d'une maniere plus élegante & particuliere à cette Nation NIPON; & que les habitans de Nankin & des parties Meridionales de la Chine prononcent SYPPON. Il ſignifie le *Fondement du Soleil*: car il vient de NI qui veut dire FEU & dans un ſens plus ſublime le *Soleil* & de PON *Baſe* ou *Fondement* d'une choſe.

Il a encore d'autres noms & Epithétes dont on ſe ſert rarement dans la converſation, mais qui reviennent très-ſouvent dans les Ecrits; par exemple, 1. TENKA, c'eſt-à-dire l'Empire qui eſt ſous le Ciel, comme ſi c'étoit le ſeul qui exiſtât ſous le Ciel: delà vient que l'Empereur eſt appellé TENKASUMA, c'eſt-à-dire le Monarque qui eſt ſous le Ciel. Autrefois ce nom étoit propre & particulier à l'Empire du Japon; mais depuis que le commerce leur a fait connoître d'autres Pays, ils ont la condeſcendance de les honorer auſſi de cette Epithéte, particulierement ceux dont les habitans ſont reçus & tolerez chez eux. Ainſi ils appellent l'Empire de la Chine TO SIN TENKA; & les Provinces unies des Pays-Bas qui leur ſont connus ſous le nom de Hollande, Hollanda Tenka. 2. FINO MOTTO qui eſt à-peu-près le même que *Nipon*, & ſignifie *la Racine du Soleil*; FE c'eſt le Soleil & MOTTO une *Racine*, NO eſt une particule qui ſert à lier ces deux mots. 3. AWADSISSIMA, c'eſt l'ancien nom de ce Pays qui veut dire *l'Iſle de l'Ecume terreſtre*. AWA ſignifie *l'Ecume*; DSI *la Terre*, & SSIMA *une Iſle*. Ce nom eſt fondé ſur une tradition fabuleuſe qu'on trouve dans leurs Hiſtoires touchant l'Origine & la Creation des differentes Iſles qui compoſent ce grand Empire, que les habitans regardoient anciennement lorſqu'ils n'avoient aucune communication avec les autres Pays, comme la ſeule partie du Monde qui étoit habitée. Au commencement de la Création, diſent-ils, le plus éminent des ſept premiers Eſprits celeſtes, remua le Cahos ou la Maſſe confuſe de la Terre avec un Bâton, & lorſqu'il le retira, il en tomba une écume bourbeuſe qui ſe ramaſſant, forma les Iſles du Japon, dont une qui eſt de la quatrieme grandeur, conſerve encore le nom, étant appellée AWAOSTASIMA. 4. SIN KOKF ou CAMINO KUNI, c'eſt-à-dire *le Pays ou l'habitation des Dieux* car *Sin* & *Cami* ſont les noms des Dieux qui étoient particulierement & originairement adorez dans le Japon & *Cokf* & *Kuni* ſignifient l'un & l'autre un Pays. 5. AKITSSIMA ou, ſelon la prononciation ordinaire, AKITSUSSIMA eſt un autre nom qui étoit anciennement donné à ce Pays & on le trouve très-ſouvent dans leurs Chroniques & dans leurs Legendes. 6. TONTSIO, c'eſt-à-dire le *veritable Matin*. 7. SIO, c'eſt-à-dire *tout*, ſavoir toutes les Iſles qui ſont ſous la Domination de l'Empereur du Japon. 8. JAMATTO qui eſt auſſi le nom d'une de ſes Provinces. Le Sr. Kaempfer, dont je me ſers pour cet Article, rapporte encore quelques autres noms, comme ASSIJWARA, ASSIJWARA KOKF, QUA, ou WA, mais il ne les explique point.

Son Traducteur Anglois dit [r]: il ne paroit pas vrai-ſemblable que les Anciens ayent connu le Japon: du moins ils n'en avoient aucune connoiſſance du temps de Ptolomée. Il tâche de rendre douteuſe l'opinion de Mr. de l'Iſle qui croit que les *Iſles des Satyres* de cet Auteur ſont les mêmes que le Japon d'aujourd'hui. Voiez à l'Article SATYRORUM INSULÆ.

[r] Diſc. prelim. du Traducteur.

sulæ. Marco Paolo Voyageur celebre du XIII. Siécle a connu le Japon ſous le nom de ZIPANGRI ; & quoi qu'il avoue n'y avoir jamais été il en fait une deſcription ſur ce qu'il en avoit apris étant à la Chine. Il parle même d'une expedition entrepriſe par un Tartare qui s'étant rendu Maitre de la Chine voulut encore ſubjuguer l'Iſle de Zipangri. Or les Annales des Chinois & des Japonnois parlent de cette expedition. Le P. Couplet dans ſes Tables Chronologiques de la Monarchie Chinoiſe la place ſous le Regne de l'Empereur Xicu le premier Souverain de la Famille d'Yven qui eſt la XX. des Empereurs de la Chine. Il acheva la conquéte de l'Empire Chinois l'an de l'Ere Vulgaire 1281. & il eſt le même que Cubhai à la Cour duquel Marco Paolo demeura pluſieurs années. La connoiſſance que l'on avoit du Japon fut aſſez inutile juſqu'à ce que les Portugais le decouvrirent de nouveau. On ne convient pas de l'Epoque ; qui eſt ſelon les uns 1539. ſelon d'autres 1542. & ſelon d'autres 1548. il y en a même qui la rapprochent encore plus de notre temps. Diego de Couto Continuateur des Decades de Barros nous apprend [a] qu'en 1542. lors que Martin Alphonſe de Souſa étoit Viceroi des Indes Orientales, trois Portugais, Antoine da Mota, François Zeimoto, & Antoine Peixota, furent jettez par une tempête ſur les côtes du Japon étant à bord d'une Jonque chargée de cuir qui alloit de Siam à la Chine. C'eſt ainſi que le Japon fut decouvert en dernier lieu par les Portugais qui y planterent la foi.

[a] Decada V. da Aſia. P. 183.

Le P. Martini dans l'Appendice qui eſt à la fin de l'Atlas Chinois, fournit trois autres noms que les Chinois employent, ſavoir GUEIQUE, VOÇU, & GEPUEN ; Le premier vient de ce que l'Amiral qui fut envoyé frauduleuſement dans le Japon étoit de Guei famille Chinoiſe. VOÇU n'eſt pas le nom du Pays ; mais un terme injurieux dont on ſe ſert à l'égard des Japonois, pour marquer que ce ſont des gens qui parlent une Langue Barbare & étrangere. Le nom de GEPUEN ſignifie l'endroit où le Soleil ſe leve ; Ce qui marque la ſituation du Japon par raport à la Chine. Le même Pere prétend que le nom de *Zipangri* de Marco Paolo eſt la même choſe que GEPOYENGIN, en y ajoutant une R, à la maniere des Tartares ; ſelon lui GE ſignifie le *Soleil* ; HUEN *l'Origine* & GIN *Homme*.

[1] L'Empire du Japon eſt ſitué entre le 31. & le 42. degré de latitude Septentrionale, ſelon l'Hiſtorien du Japon [1]. Mr. de l'Iſle fait paſſer le 30. d. de Lat. Sept. par le milieu de l'Iſle de Tanaxima. Les Jeſuites dans une Carte corrigée ſur leurs obſervations Aſtronomiques le placent entre le 157. d. & le 175. d. 30'. de Longitude. Il s'étend au Nord-Eſt & à l'Eſt-Nord-Eſt : ſa largeur eſt irréguliere, quoi qu'à tout prendre il ſoit aſſez étroit en comparaiſon de ſa longueur qui depuis une des extremitez de la Province de Fiſen juſqu'aux côtes Orientales de la Province d'Oſiu, eſt cenſée avoir deux cens milles d'Allemagne en droite ligne, ſans y comprendre toutes les côtes & les Iſles plus éloignées quoi qu'elles ſoient ſous la Domination de l'Empereur du Japon.

[1] Kæmpfer Hiſt. du Japon. l. c.

On peut à divers égards le comparer aux Royaumes de la Grande Bretagne & de l'Irlande, étant haché & coupé de la même maniere, mais dans un plus haut degré par des Caps, des bras de Mer, des Anſes, de grandes Bayes qui avancent beaucoup dans les Terres & forment pluſieurs Iſles & Peninſules, Golphes, & Havres. Comme le Roi de la Grande Bretagne eſt Souverain de trois Roiaumes, l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande, de même l'Empereur du Japon commande à trois grandes Iſles ſeparées. La plus grande s'appelle NIPON du nom de tout l'Empire. (Je ſuis ici le ſentiment de l'Auteur cité. Je remets à la ſuite de cet Article à examiner ſi c'eſt une Iſle ou une Preſqu'Iſle). Elle s'étend en longueur de l'Eſt à l'Oueſt en forme de machoire dont la Partie recourbée eſt tournée au Nord. Un Canal étroit, ou Detroit plein de Rochers & d'Iſles dont les unes ſont habitées & les autres deſertes, la ſépare d'une autre Iſle qui eſt la ſeconde en grandeur & qui par raport à ſa ſituation étant au Sud-Oueſt de Nipon, eſt appellée SAÏKOKF, c'eſt-à-dire le Pays de l'Oueſt.

Elle eſt auſſi nommée KIUSIU ou *le Pays des Neuf* parce qu'elle eſt diviſée en neuf grandes Provinces. Elle a CXLVIII. milles d'Allemagne de circuit & les Japonnois lui donnent CXL. de leurs milles de longueur & XL. à L de largeur.

La troiſiéme Iſle eſt ſituée entre la premiere & la ſeconde ; elle eſt preſque quarrée, & comme elle eſt diviſée en quatre Provinces les Japonnois l'appellent SIKOKF, c'eſt-à-dire *le Pays des quatre*. Ces trois grandes Iſles ſont entourées d'un nombre preſque innombrable d'autres Iſles dont quelques-unes ſont petites, pleines de rochers & ſteriles, & les autres aſſez grandes, riches & fertiles, pour être gouvernées par de petits Princes.

Toutes ces Iſles & ces Terres qui compoſent le puiſſant Empire du Japon ont été diviſées par Siuſium Monarque Heroditaire Eccleſiaſtique en GOKISITZIDOS, pour uſer du terme Japonnois, c'eſt-à-dire en VII. grandes contrées, l'an de Jeſus-Chriſt 590. Ten Mu diviſa l'an 681. ces ſept principales contrées en LXVI. Provinces & en donna le Gouvernement à un pareil nombre de Seigneurs de ſa Cour qui y commandoient comme Princes ou comme ſes Lieutenans, & parce que deux autres Iſles, IKI & TSUSSIMA, qui appartenoient autrefois au Royaume de Corée furent conquiſes, & réunies à l'Empire du Japon, les Provinces ſont aujourd'hui au nombre de LXVIII. Quoi que ces deux diviſions ſubſiſtent encore, il eſt néanmoins arrivé dans la ſuite que les ſoixante-huit Provinces de l'Empire ont été démembrées & ſubdiviſées en DCIV. moindres parties ou Diſtricts.

Dans les premiers & heureux Siécles de la Monarchie Japonnoiſe, chaque Prince vivoit paiſiblement dans la Province dont l'Empereur lui avoit commis le Gouvernement ; mais les calamitez qui ont ſuivi les frequentes diſputes & diſſentions qu'il y a eu entre les principales branches de la famille Imperiale touchant la Succeſſion à l'Empire, ont par dégrez rempli l'Etat de trouble, de confuſion

fuſion & de carnage. Les Princes ou Gouverneurs épouſoient des partis differens, & la voye des armes ne fut pas plutôt introduite parmi eux comme le moyen le plus efficace & le plus ſûr de terminer leurs differens, que chacun s'en ſervit pour ſe maintenir dans la poſſeſſion des Pays dont ils ne tenoient le gouvernement que de la pure liberalité de l'Empereur. Ceux à qui il n'en avoit point donné eurent ſoin de s'en pourvoir eux-mêmes. Les Princes partagerent leurs Terres hereditaires entre leurs enfans, & quoi que ceux-ci ne poſſedaſſent qu'une portion du bien de leur Pere ils ne voulurent pas leur ceder en pompe & en magnificence. Les Empereurs de la Famille régnante qui ont eux-mêmes uſurpé la Couronne, ne regardent pas cette grande diviſion des Provinces de l'Empire comme prejudiciable à leur autorité, mais plutôt comme avantageuſe en ce qu'elle ſert à leur faire mieux connoître le veritable état de leurs revenus: auſſi, bien loin de les remettre ſur l'ancien pied, ils les démembrent & les ſubdiviſent encore de plus en plus, ſelon que la fantaiſie leur en prend, ou que leur interêt le demande & il y en a des exemples dont la memoire eſt encore recente. Il n'y a pas long-temps que la Province de *Tſikuſen* fut diviſée en deux Gouvernemens, ſavoir, JANAGAWA & KURUME & le Prince de Tſikungo eut ordre de la Cour de ceder une partie de ſes terres au Prince des deux Iſles Iki, & Tſuſſima qui juſqu'alors n'avoit rien poſſedé dans le Continent du Japon. L'Empire du Japon eſt borné par des côtes pleines de rochers & de Montagnes, & par une Mer orageuſe qui n'ayant que très-peu de profondeur ne peut recevoir que de petits bâtimens; & ceux-là mêmes tiſquent beaucoup, la profondeur de ſes Havres & de ſes Golphes, n'étant pas encore connue, & les Havres qui ſont connus des Pilotes du Pays n'étant pas propres à recevoir les vaiſſeaux tant ſoit peu grands. Il ſemble que la Nature ait voulu que ces Iſles formaſſent une eſpéce de petit Monde ſeparé & indépendant de tout le reſte, en les rendant d'un accès ſi difficile & les fourniſſant abondamment de tout ce qui eſt neceſſaire pour faire vivre les habitans d'une maniere delicieuſe ſans avoir beſoin du Commerce des Nations étrangeres.

Outre les Iſles & les Provinces qu'on a déjà marquées, il y a quelques autres Pays plus éloignez qui à proprement parler n'appartiennent pas à l'Empire du Japon, mais ils reconnoiſſent l'Empereur pour leur Souverain, ou vivent ſous ſa protection. Ces Pays ſont:

I. Les Iſles de RIUKU, ou LIQUEJO (entre le Japon & l'Iſle de Formoſe, & qu'il ne faut pas confondre avec les Iſles de Luçon ou les Philippines. Mr. de l'Iſle écrit LEQUES) les Habitans ſe diſent ſujets non pas de l'Empereur du Japon, mais du Prince de Satſuma, qui eſt une Province de l'Iſle de Saïkokf au Sud-Oueſt de laquelle elles ſont ſituées. Voyez RIUKU.

II. TSIOSIN qui eſt la troiſiéme & la plus baſſe partie de la Corée, & eſt gouvernée au nom de l'Empereur par le Prince d'Iki & de Tſuſſima.

III. L'Iſle d'Ieſo dont le Gouvernement a été donné par l'Empereur au Prince de Matſumai qui a ſes propres Etats dans la Grande Province d'Osju.

Venons maintenant à une diviſion plus particuliere de ce vaſte Empire. J'ai déjà dit qu'il fut diviſé autrefois en VII. grandes contrées, & qu'elles furent ſubdiviſées en LXVIII. Provinces qui furent encore partagées en DCIV. Diſtricts. Il faut preſentement parcourir ces Provinces dans le détail, en marquer la grandeur, l'étendue, la fertilité, le produit & les revenus, & on ſuivra ce qu'en fournit une Deſcription Japonnoiſe publiée au Japon ſous le titre de *Sirzi Jaſſu*.

v Mais avant que d'entrer dans une deſcription des ſept grandes contrées & de leurs differentes Provinces il eſt juſte de dire quelque choſe des GOKINAI, ou GOKINAI GOKA KOKF, c'eſt-à-dire, des cinq Provinces des revenus imperiaux, ainſi appellées parce que tout le revenu de ces cinq Provinces eſt particulierement affecté pour l'entretien de la Cour Imperiale. Il ſe monte à CXLVIII. *Mans* & MCC. *Kokfs* de Ris. Au Japon tous les revenus ſont reduits à ces deux meſures en ris. Un *Man* contient 10000. Kokfs & un *Kokf* 3000. balles ou Sacs de ris. v Ibid. c. ſ. p. 61. & ſuiv.

Ces cinq Provinces Imperiales ſont,

I. *JAMASIRO*, autrement SANSJU. C'eſt un Pays fort étendu & très-fertile: ſa longueur du Sud au Nord eſt de cent milles du Japon & il contient pluſieurs bonnes Villes & autres Places conſiderables. Cette Province eſt diviſée en huit Diſtricts qui ſont,

OTOKUNI,	UDSI,
KAGONO,	KUSSE,
OKONGI,	SAKANAKA,
KIJ,	TSUBUGI.

II. *JAMATTO*, ou WOSJU, c'eſt auſſi un fort bon Pays, à peu près de la même grandeur que le premier; il s'étend du Nord au Sud. Il y avoit autrefois pluſieurs Villes conſiderables, mais elles ſont aujourd'hui en petit nombre. Il eſt diviſé en XV. Diſtricts qui ſont,

SOONO CAMI,	UTE,
SOONOSIMO,	JOSIMO,
FEGURI,	UDA,
FIROLE,	SEKINO SIMO,
KATZU-DSIAU,	SEKINO CAMI,
KATSUNGE,	TAKAIIDE,
OKUNO UMI.	TOOIDE,
& JAMMANOBE.	

III. *KAWATSII*, ou KASIU, c'eſt un pays paſſablement bon; il a environ deux journées de longueur & ſe diviſe en XV. Diſtricts, ſavoir

NISTORI,	SARARA,
ISIKAWA,	UMBARADA,
FUSAÏTE,	KATANNO,
JASKABE,	WAKAJA,
OOKABE,	SIBUKAJA,
TUBAJATZ,	SICK,
KAWATZ,	TANBOKF,
& TANNAN.	

IV.

IV. *IDSUMI*, ou SENSJU; c'eſt un fort grand Pays, mais qui n'eſt pas extrémement fertile. Il a cent milles du Japon de longueur du Sud à l'Oueſt. Il eſt borné d'un côté par la Mer & de l'autre par une chaine de Montagnes fort hautes. La Mer lui fournit du poiſſon en abondance. Il produit du bled noir, des pois & des ſéves, mais peu & qui ne ſont pas des meilleures. Il n'a que trois Diſtricts, ſavoir

OOTORI; IDSUMA;
& FINE.

V. *SITZU*, autrement TSINOKUNI & SISJU: cette Province a deux journées & demie de tour. C'eſt le Pays le plus avancé vers l'Oueſt & ſur un grand Golphe. Les parties Meridionales ſont fort chaudes; mais celles du Nord ſont plus froides, & plus abondantes en ce qu'ils appellent *Gokokſi* qui ſont les cinq eſpeces principales de pois que l'on mange dans ce Pays; on y trouve auſſi du Poiſſon & du Sel, & à tout prendre c'eſt un fort bon Pays. Il eſt diviſé en XIII. Diſtricts, ſavoir

SIJ JOS, ou SYA-MIOS, SIMACAMI;
KUTATZ, TESIIMA,
FINGASSINAI, KAWANOBE;
NISIJNARI, MUKO,
JATSAN, AWARA,
SIMASSMO, ARIMA;
& NOIJE.

DIVISION ET DESCRIPTION DES GOKISITZIDOS,

Ou des VII. grandes Contrées du Japon.

Ces *Gokiſtzidoi*, ſont

TOOKAIDO, SANINDO,
TOOIANDO, SANJODO,
FKU ROKKUDO, SAIKAIDO,
& NANKAIDO.

Entrons maintenant dans le détail de chacune, & des Provinces qui les compoſent. Cela eſt d'autant plus neceſſaire que les articles particuliers repandus dans le Dictionnaire, & qui concernent le Japon ſont dreſſez ſur les idées communes, mais confuſes que l'on avoit du Japon, avant le livre de Mr. Kæmpfer qui ne fait que de paroitre. Cet Article ſervira à les rectifier. Il faut ſe rappeller ici ce qu'on a dit ci-deſſus, ſavoir que ces ſept Contrées avoient été diviſées par l'Empereur Tenmu en 66. Provinces, y compris les cinq Provinces des revenus Imperiaux dont on a déjà parlé; & que quelques ſiécles après on y en ajouta deux autres.

I. Le *TOOKAIDO* contient XV. de ces ſoixante huit Provinces, ſavoir

1. *Iga*, autrement *Iſhi*, qui eſt bornée au Midi & au Levant par la Mer. Au Nord elle eſt ſéparée des Provinces voiſines par une longue chaine de Montagnes. C'eſt un Pays chaud, mais qui n'eſt pas autrement fertile. On y trouve quelques plantes, quelques arbres & des Bambous. Il eſt diviſé en IV. Diſtricts.

AIJE; IGA;
NEMANDA; NABARI,

2. *Iſe*, autrement *Seiju*, a trois journées de longueur, s'étendant du Sud au Nord. La Mer l'environne preſque de tous côtez; c'eſt un Pays extrémement fertile, entremêlé de Plaines & de Collines qui font une varieté très-agréable. Il eſt diviſé en XV. Diſtricts, ſavoir;

QUANA, GOSAIUMA,
ASAKI, INABE,
SUSUKA, MYE,
ITTISI, ANO,
AANKI, ITAKA,
TAATO, WATARAI;
NSSIKISSIMA; INO,
TAKI.

3. *Sima*, ou *Siſio*, eſt une petite Province qu'on peut traverſer en une demie journée; le Pays eſt fort ſterile; mais la Mer voiſine le fournit abondamment d'Huitres, de Coquillages & autres choſes ſemblables. Elle n'a que III. Diſtricts, ſavoir,

TOOSII, AKO,
KANNESIMA.

4. *Owari*, autrement *Biſiu*, eſt une Province Mediterrannée, entierement ſeparée de la Mer, & une des plus fertiles & des mieux peuplées de tout l'Empire. Elle a trois journées de long, s'étend du Nord au Sud & ſe diviſe en IX. Diſtricts, ſavoir,

ANABE, KASSUNDALE;
NAKASSIMA, JAMABLA,
KAQUURI, AITSI,
NIRVA, TSITTA;
TOOSIINOSSIMA.

5. *Mikawa*, autrement *Miſiu*, eſt un très-méchant Pays, ſterile, plein de Rivieres baſſes & d'Etangs, où par conſequent le *Gokokſ* ne peut pas bien venir. Il a une journée & demie de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, & eſt diviſé en VIII. Diſtricts, ſavoir;

AWOMI, FORI,
KAMO, JANA,
NUCADA, TSITARRA;
BATZ, AZUMI,

6. *Totomi*, autrement *Jenſiju*, eſt un Pays très-bon & très-fertile & une des plus belles Provinces par l'agréable variété de ſes Collines, Rivieres, Plaines, Villes & Villages. On compte que ſa longueur eſt de deux journées & demie de l'Oueſt à l'Eſt. Elle ſe diviſe en XIV. Diſtricts, ſavoir,

FAMMANA; JAMMANA;
FUTZ, KIKOO,
FUUSA, FAIBARA,
ARATAMA; TOJOTA,
NANGAKAMI; JAMAKA,
NAGAISIMO, SANNO;
SUTZ; IWATA;

7. *Surunga*, ou *Sunsju*, ſe diſtingue auſſi par la variété de ſes Villes, Villages, Collines & Plaines fertiles. Elle a auſſi la même longueur que Tootomi & s'étend de même du Couchant au Levant. Elle eſt diviſée en VII. Diſtricts, ſavoir

Tita,	Isake,
Maiiaiu,	Rofarra,
Udo,	Tusii,

Suringa.

8. *Kai*, autrement *Kaiſiu*, & *Kjoshu*, eſt un Pays plat & abondant en ris, en pâturages, en plantes & en arbres: on y trouve auſſi du Bétail & particulierement des chevaux. Il a deux journées de longueur du Nord au Sud & eſt diviſé en IV. Diſtricts, qui ſont,

Jamanaiiiro,	Coma,
Jaatzsiro,	Tsur.

9. *Idſu*, autrement *Tosju*, eſt une longue Preſqu'Iſle, & cette Province eſt preſque entierement entourée de la Mer. Elle produit une grande quantité de Sel & toute ſorte de poiſſon & paſſe en general pour un aſſez bon Pays. Il y a beaucoup de Montagnes, peu de plat païs & quelques champs où le ris croît. Elle n'a que III. Diſtricts ſur le Continent de Nipon, ſavoir

Tacato,	Naca,
Camo.	

On y ajoute deux Iſles voiſines,

Oosima, & Firaraiima.

10. *Sangami*, ou *Soſiu*, a trois journées de long: c'eſt un Pays plat & ſterile qui ne fournit preſque point d'autre ſubſiſtance que des tortues, du poiſſon, & des Ecrevices de Mer; mais on tire une grande quantité de bois de ſes Forêts. Il eſt diviſé en huit Diſtricts qui ſont,

Aiikaranno Cami,	Ajikod Taranoi,
Aiikaranno Stmu,	Kamakura,
Oosimi,	Mijura,
Juringi,	Jeiima.

11. *Muſaſi*, ou *Buſiu*, Grande Province qui a cinq journées & demie de circuit. C'eſt un Pays plat ſans Bois, ni Montagnes, mais très-fertile, abondant en Ris, en Gokokf, en fruits de Jardin & en plantes. Il eſt diviſé en XXI. Diſtricts qui ſont,

Kuraggi,	Kodama,
Tiukuri,	Tiiku Sima,
Tama,	Takara,
Tatsinkana,	Fasiiawa,
Kairura,	Nara,
Iruma,	Kami,
Tosma,	Adats,
Fiiri,	Tiitkuru,
Joromi,	Jekara,
Saitama,	Totsiima,

Oosato.

12. *Awa*, autrement *Fosiu*, eſt un aſſez bon Pays qui a des Montagnes, des Collines, des Rivieres & des Plaines qui produiſent du Ris & du Bled. Il eſt paſſablement peuplé & la Mer voiſine lui fournit abondamment du Poiſſon, & des Huîtres dont les Coquilles ſont employées par les habitans à engraiſſer leurs terres. Cette Province n'a qu'une journée & demie de longueur du Nord au Sud, & eſt diviſée en IV. Diſtricts, ſavoir

Freuri,	Asaima,
Awa,	Nakara.

13. *Kadſuſa*, autrement *Koosju*, a trois journées de long du Nord au Sud. Le Pays eſt aſſez bon quoiqu'il y ait pluſieurs hautes Montagnes eſcarpées. Une grande partie des habitans gagne ſa vie à faire des Toiles de Chanvres qu'ils travaillent très-proprement. Elle eſt diviſée en XI. Diſtricts, ſavoir

Siuiiu,	Moori,
Amafa,	Issimi,
Itsuwara,	Farinir,
Uminoami,	Naoawa,
Toiko,	Jammamore,

& Muiia.

14. *Simoſa*, autrement *Soosju*, eſt cenſée avoir trois journées de long, du Nord au Sud; c'eſt un Pays Montagneux, peu fertile, mais qui abonde en Volaille, & en Beſtiaux. Il eſt diviſé en douze diſtricts, ſavoir,

Kaodosika,	Tooda,
Tiikka,	Koosa,
Imba,	Unaoami,
Sooma,	Katori,
Saijuma,	Fanniru,
Juuki,	Oranoa.

15. *Fitats*, ou *Sjoo*, eſt une fort grande Province. Un Auteur Japonois ſuivi par l'Auteur cité, la fait preſque quarrée & dit qu'elle a trois journées de longueur de chaque côté. C'eſt un Pays mediocrement fertile, mais qui abonde en vers à ſoye & en ſoyes qu'on y travaille, y ayant pluſieurs Manufactures d'étoffes de ſoye & d'autres choſes; car les habitans ont beaucoup d'induſtrie. Ils font auſſi commerce de Bétail. Cette Province a XI. Diſtricts, ſavoir

Nijbari,	Umbaraki,
Makaije,	Naminoata,
Tsukkumba,	Nara,
Kawaatz,	Kuiii,
Ssida,	Taka,

& Iengoro.

Ce dernier nom veut dire *Pays éloigné* & il y a apparence qu'on entend par là quelque Iſle voiſine à l'extremité du Pays.

Les revenus de ces XV. Provinces de la premiere grande Contrée apellée Tookaido ſe montent en tout à 494. Mankokfs.

II. *TOOSANDO*, c'eſt-à-dire, la *Contrée Orientale Montagneuſe* comprend VIII. grandes Provinces, qui ſont

1. *Oo-*

1. *Oomi*, Pays extrémement bon & fertile, diverſifié par des Montagnes, des Collines, des Rivieres, des Champs fertiles, qui produiſent également du Ris & du Bled & récompenſent le Laboureur de mille pour un, expreſſion Japonnoiſe qui ſignifie ſeulement une grande fertilité. Cette Province a trois journées & demie de circuit & eſt diviſée en XIII. Diſtricts, ſavoir

Singa,	Sakatta,
Karimotto,	Jetz,
Jus,	Le haut & le bas Assai,
Canmoo,	Imito,
Kansaki,	Takassima,
Inungami,	Kooka,

Joositzumi.

2. *Mino*, ou *Dioſu*, ne céde à la Province d'Oomi, ni dans l'agréable variété des Collines & des Plaines, ni dans la fertilité de ſon terroir, elle produit en abondance du Ris, du Bled, du Kokokf, & toutes les autres neceſſitez de la vie. Elle a trois journées de longueur, du Nord au Sud & ſe diviſe en XVIII. Diſtricts, ſavoir

Isijntsu,	Kakumi,
Fufa,	Ianangata,
Awadsi,	Muggi,
Ikenda,	Guundsjo,
Ogno,	Camo,
Mottos,	Cako,
Mussijroda,	Tokki,
Katakata,	Ienna,
Atsumi,	Takl.

3. *Fida*, autrement *Fisju*, eſt fort au deſſous des deux precedentes, tant en grandeur qu'en fertilité. Sa plus grande étendue du Nord au Sud, n'eſt gueres que de deux journées de chemin. Elle eſt pleine de Bois & de Forêts qui fourniſſent en abondance du bois à brûler & à bâtir. Elle n'a que IV. Diſtricts qui ſont,

Oparra,	Ammano,
Masijnda,	Araki.

4. *Sinano*, autrement *Sinsju*, eſt un Pays très-froid. Le Sel & le poiſſon y ſont fort rares à cauſe qu'elle eſt trop éloignée de la Mer; & il n'y a preſque point de bétail parce qu'il n'y a que peu de pâturages. Il eſt d'ailleurs aſſez fertile, & produit une grande quantité de Meuriers, & de Soye, & de Chanvre dont il y a pluſieurs bonnes Manufactures. On dit qu'il a cinq journées de longueur du Nord au Sud: il ſe diviſe en XI. Diſtricts, ſavoir

Miosute,	Ina,
Takaij,	Ssuwa,
Fanissina,	Tsikumma,
Tsisagatta,	Atsumi,
Sacku,	Sara,

Syna.

5. *Kodſuke*, autrement *Dsinsju* a quatre journées de longueur d'Orient en Occident. C'eſt un Pays chaud, paſſablement bon, qui produit une grande quantité de Meuriers & de vers à Soye; mais leur Soye n'eſt pas de la meilleure, & les étoffes que l'on tire de cette Province ſont groſſieres. Il eſt diviſé en XIV. Diſtricts, ſavoir

Ussui,	Soora,
Aassa,	Gumma,
Ssikanne,	Kanva,
Ssetta,	Tago,
Sai,	Midorino,
Nitta,	Naba,
Kattaoka,	Jammaoa.

6. *Simoodſuke*, ou *Jasju* a trois journées & demie de longueur du Levant au Couchant. C'eſt un aſſez bon pays, plutôt plat que montagneux, où il y a beaucoup de prez & de champs qui produiſent abondamment de l'Herbe, du Ris, du Bled & du Gokokf. Il a neuf Diſtricts, ſavoir

Askara,	Taka,
Janaoa,	Sawinoawa,
Aso,	Suwdoja,
Tsuga,	Nasu,

Mukabe.

7. *Mutſu*, ou *Oosju* eſt la plus grande Province du Japon, & a ſeize journées de longueur du Sud au Nord. C'eſt un Pays extrémement bon & fertile & où il ne manque aucune des choſes neceſſaires à la vie. Toute cette Province étoit autrefois ſujette à un ſeul Prince, avec la Province voiſine de Dewa, dont on parlera ci-deſſous. Elle eſt diviſée en LIV., ou ſelon d'autres en LV. Diſtricts, ſavoir

Sjrakawa,	Kuriwara,
Kurokawa,	Jesan,
Juwasi,	Joki,
Mijaki,	Misawa,
Aitz,	Nagaooka,
Nama,	Tojone,
Oda,	Monowara,
Asaka,	Oosika,
Adatz,	Gunki,
Sibatta,	Kaodono,
Karida,	Fasikani,
Tooda,	Tsungaru,
Natori,	Uoa,
Sinnobu,	Iku,
Kikkunda,	Motojes,
Sibanne,	Isbara,
Assonusa,	Taidsi,
Namingata,	Sikamma,
Iwadewaga,	Inaga,
Kawatz,	Siwa,
Fitsungi,	Iwasaki,
Takano,	Kimbara,
Waltari,	Kaosinoa,
Jamaosukuri,	Datte,
Oonato,	Socka,
Kami,	Fei,
Ssioa,	Kisen,

8. *Dewa*, autrement *Usju*, a cinq journées de longueur, c'eſt un fort bon Pays abondant en pâturages, en plantes, & en arbres. On dit que le printemps y commence quinze

quinze jours plutôt que dans les autres Provinces. Elle faiſoit autrefois partie de la Province d'Oſiu, mais c'eſt aujourd'hui une Province ſéparée, & diviſée en XII. Diſtricts qui ſont,

Akumi,	Tangaira,
Kawanobe,	Diwa,
Murajama,	Akinoatauri,
Oitama,	Senboku,
Ookatz,	Mogumi,
Firaka,	Jamamotto.

Les Revenus de ces huit Provinces de la ſeconde grande Contrée montent à 563. *Mankokfs* ſuivant les anciens comptes; mais à préſent ils ſont conſiderablement augmentez.

III. *FOKU ROKKUDO*, c'eſt-à-dire, la Contrée du Nord, contient ſept Provinces, ſavoir,

1. *Wakaſa*, autrement *Siakuſju*, qui a une journée & demie de longueur du Nord au Sud. Elle eſt bornée au Nord par la Mer qui lui fournit abondamment du Poiſſon, des Ecreviſſes, des Tortues, &c. Elle a quelques mines de fer & eſt diviſée en III. Diſtricts, ſavoir,

Ooxibo, Ooi,
Micata.

2. *Jetſiſen*, autrement *Jeetsju*; ſa longueur du Nord au Sud eſt de trois journées de chemin. Elle eſt fort montagneuſe vers le Sud; mais au Nord c'eſt un pays plat & fertile abondant en pâturages où l'on engraiſſe une grande quantité de bétail. Il produit auſſi du chanvre, des meuriers, de la Soye, & du Gokokſ en abondance. Il eſt diviſé en XII. Diſtricts qui ſont,

Tsuruga,	Kuroda,
Nibu,	Iringami,
Imaoatz,	Takakioa,
Asyba,	Joosdida,
Oono,	Sacagita,
Sakai,	Naandsjo.

3. *Kaga*, autrement *Kasju*, a deux journées & demie d'Orient en Occident. C'eſt un Pays paſſablement bon & qui produit aſſez de Gokokſ pour la ſubſiſtance des habitans. Il y a auſſi quelques Manufactures d'étoffes de Soye, d'excellent vinaigre, du *Sacki*, & du *Soja*, que l'on porte dans les autres Provinces. Elle a IV. Diſtricts, ſavoir

Jenne,	Isikawa,
Nomi,	Kanga.

D'autres y en ajoutent un cinquiéme nommé Kaboku.

4. *Noto*, autrement *Seosju*, eſt une eſpece de Peninſule preſqu'entierement entourée de la Mer qui lui fournit en abondance du Poiſſon & des Ecreviſſes. Il y a pluſieurs mines de fer, mais le terroir eſt peu fertile & le Gokokſ y meurit beaucoup plus tard que dans les autres Provinces. Cette Province a deux journées & demie de longueur de l'Oueſt à l'Eſt & eſt diviſée en IV. Diſtricts, ſavoir

Bagui,	Fukeesund,
Noto,	Ssus.

5. *Jootsju*, autrement *Jaetsju*, a trois journées de circuit: le Pays eſt aſſez bon, & produit ſuffiſamment du Gokokſ. On y fait une eſpece de pots de terre particuliere. Il y a auſſi quelque peu de bois, dont on ſe ſert pour faire des ponts. Elle eſt diviſée en quatre Diſtricts, ſavoir

Tonami,	Mebo,
Imidso,	Nijkawa.

6. *Jetſingo*, autrement *Jeetsju*, eſt une grande Province qui a ſix journées de circuit. Elle eſt montagneuſe vers le Sud, mais du reſte aſſez fertile, & produit de la Soye, du Chanvre & du Gokokſ qui n'eſt pourtant pas du meilleur. Elle eſt diviſée en ſept diſtricts, ſavoir

Kabiki,	Iwoodsi,
Kop,	Cambara,
Missima,	Notari,
& Iwapune.	

7. *Sado*, ou *Sasju*, eſt une Iſle de trois journées & demie de circuit, ſituée au Nord du Japon vis-à-vis des Provinces de Jootsju & de Jetſingo. Elle eſt très-ſterile, & abondante en Bled, en Ris, & en Gokokſ. Il y a auſſi des bois & de bons pâturages. La Mer la fournit de poiſſon & d'écreviſſes. Elle eſt diviſée en III. Diſtricts qui ſont,

Umo, Soota,
Camo.

Le Revenu annuel de ces ſept Provinces de la troiſieme grande contrée monte à 243. Mankokfs.

IV. *SANINDO*, c'eſt-à-dire, *la Contrée Montagneuſe du Nord*, ou *froide*, comprend VIII. Provinces.

1. *Tamba*, ou *Tansju*, a deux journées de long. Elle eſt paſſablement bonne & produit beaucoup de Ris & pluſieurs ſortes de pois & d'autres Legumes. Il y a auſſi du bois à brûler. Elle eſt diviſée en ſix Diſtricts, ſavoir,

Kuwaoa,	Amaoa,
Funaij,	Fingami,
Taki,	Ikarunga.

2. *Tango*, autrement *Tansju*, a une journée & demie de largeur du Nord au Sud, c'eſt auſſi un Pays paſſablement bon, où l'on peut avoir de la ſoye & du chanvre à fort bon marché. La Mer le fournit abondamment de poiſſon, d'écreviſſes &c. Cette Province eſt diviſée en V. Diſtricts, ſavoir

Kaki,	Tango,
Joki,	Katano,
Kumano.	

3. *Tajima*,

3. *Tajima*, autrement *Tanjo*, a deux journées de longueur d'Orient en Occident. C'eſt un Pays mediocre comme les deux precedens. Il ſe diviſe en VIII. Diſtricts qui ſont,

Asami,	Kinnosaki,
Jano,	Flangaka,
Idiu,	Sitzumi,
Ketta,	Mikummi.

4. *Imaba*, autrement *Inſju*, eſt à peu près de la même longueur & de la même fertilité que Tajima. Elle eſt bornée au Nord par la Mer & au Sud par une chaine de Montagnes. Il y a pluſieurs manufactures de Soyes groſſieres. Elle ſe diviſe en VII. diſtricts qui ſont,

Togomi,	Oomi,
Jagami,	Takaguso,
Tsidsu,	Ketta,

Kowno.

5. *Fooki*, autrement *Fakuſju*, a deux journées & demie de longueur du Nord au Sud. Le Pays eſt mediocrement bon; cependant il produit en abondance du Gokokf, du Chanvre & de la Soye; & il y a pluſieurs bonnes Manufactures d'étoffe de Soye. Cette Province eſt diviſée en VI. Diſtricts, ſavoir

Kawamura,	Aneri,
Kume,	Oomi,
Jawata,	Fino.

6. *Idſumo*, autrement *Unjiu*, a deux journées & demie de longueur d'Orient en Occident. Elle eſt preſque entierement entourée de la Mer de Corée en forme de Peninſule. C'eſt un Pays extrémement fertile qui produit une grande quantité d'Arbres, d'Herbe, & de Plantes. Il y a auſſi quelques Manufactures d'étoffe de Soye groſſiere. Elle eſt diviſée en X. Diſtricts, ſavoir

Iju,	Jadsumo,
Nomi,	Kanto,
Semane,	Ijii,
Aeisika,	Ninda,
Tattenni,	Oopara.

7. *Iwami*, autrement *Sekiju*, a deux journées de longueur du Nord au Sud. C'eſt un Pays mediocrement bon qui produit en abondance du Chanvre, & quelque peu de Sel. Les habitans donnent tous les ans à leur Prince le double de ce qu'on donne dans les autres Provinces; elle eſt diviſée en V. Diſtricts, ſavoir

Tsikama,	Oote,
Naka,	Mino,

Canoan.

8. *Oki*, autrement *Inſju*, eſt une Iſle érigée en Province & ſituée dans la Mer de Corée, à l'oppoſite des côtes de cette Peninſule: c'eſt un Pays ſterile qui ne produit que peu de Gokokf. Cette Iſle a deux journées de circuit & ſe diviſe en V. Diſtricts.

Tout le revenu annuel de ces VIII. Provinces de la quatrieme grande Contrée monte à 123. Mankokfs.

V. *SANJODO*, c'eſt-à-dire, Contrée Montagneuſe Meridionale ou Chaude eſt compoſée de VIII. Provinces.

1. *Farima*, autrement *Banjiu*, a trois journées & demie de circuit. C'eſt un Pays très-fertile qui produit en abondance tout ce qui eſt neceſſaire à la vie: il y a pluſieurs Manufactures d'étoffes de Soye, de Draps & de Papier. Elle eſt diviſée en XIV. Diſtricts, ſavoir

Akai,	Saijo,
Kata,	Sitz,
Kamo,	Kansaki,
Inami,	Taka,
Sikama,	Mitsubo,
Iwo,	Issai,
Akato,	Itto,

2. *Mimaſaka*, autrement *Sakuju*, a trois journées de longueur d'Occident en Orient. Ce Pays eſt mediocrement bon, & produit une quantité de fruits, de plantes, de vivres, & de Draps, ſuffiſante pour l'entretien des habitans. On a remarqué comme une choſe ſinguliere que cette Province eſt moins ſujette aux vents que les autres Provinces de l'Empire. Elle eſt diviſée en VII. Diſtricts, ſavoir

Aida,	Tomafigasi,
Katsunda,	Khume,
Tomanizi,	Ooka,

Masuma.

3. *Bidſen*, ou *Bitju*, a trois journées de circuit. C'eſt un Pays paſſablement bon, qui produit beaucoup de Soye, la terre y eſt chaude & on remarque que les fruits de la terre y meuriſſent plutôt que dans les autres Provinces. Elle eſt diviſée en XI. Diſtricts, ſavoir

Koiuma,	Kandatz,
Waki,	Minne,
Iwanaii,	Ooai,
Ooku,	Tsitaka,
Aboiaka,	Tsingosima,

Kamoiima.

4. *Bitsju*, autrement *Fiſju*, a une journée de longueur du Couchant au Levant. C'eſt un fort bon Pays qui fournit abondamment toutes les choſes neceſſaires à la vie. Le Gokokf & le Chanvre en particulier y ſont à très-grand marché. Elle eſt diviſée en IX. Diſtricts, qui ſont:

Ute,	Assanoute,
Kaboja,	Oda,
Kaija,	Sitsuki,
Simomitz,	Teta,

Fanga.

Auxquels on ajoute les Iſles de Saboruſima & Joriſima.

5. *Bingo*, autrement *Fiſju*, a un peu plus de deux journées de longueur, du Nord au Sud, c'eſt un aſſez bon Pays où il croît abondamment du Ris & du Gokokf & on remarque qu'ils y meuriſſent beaucoup plutôt qu'ailleurs. Cette Province eſt diviſée en XIV. Diſtricts qui ſont,

Abe,	Kooni,
Fotsitz,	Mikami,
Kamijsi,	Camidami,
Aiuba,	Mitsuki,
Numaiimi,	Jesio,
Bonitz,	Sikra,
Asijoa,	Mijwara.

6. *Aki*, autrement *Geiju*, a deux journées & demie de longueur du Nord au Sud; elle eſt montagneuſe & ſterile. On fait du Sel ſur les Côtes. Le Bled, le Ris, & le Gokokf n'y viennent que difficilement, mais il y a beaucoup de Bois & de Forêts qui produiſent des Champignons en abondance. Elle eſt diviſée en IX. Diſtricts, ſavoir

Numaoa,	Cammo,
Tabatta,	Sabako,
Tojooa,	Aki,
Sada,	Takamija,

& Ikubussima.

Ce dernier nom ſe donne auſſi à un lieu très-célèbre dans cette Province.

7. *Suwo*, autrement *Seoju*, a trois journées de longueur de l'Occident à l'Orient. C'eſt un Pays paſſablement bon qui abonde principalement en plantes & en bon pâturage. Les côtes fourniſſent du Poiſſon, des Ecreviſſes, des Coquillages, & des choſes ſemblables en auſſi grande quantité qu'aucune autre Province. Elle eſt diviſée en ſix Diſtricts, ſavoir

Oosima,	Tsimo,
Kuba,	Sawa,
Kumaoe,	Jooiki.

8. *Nagato*, autrement *Tsiosju*, a deux journées & demie de longueur du Couchant au Levant. C'eſt un Pays paſſablement bon, borné au Sud & à l'Oueſt par la Mer, & au Nord par une chaine de Montagnes. Il produit du Gokokf, du Poiſſon, des Ecreviſſes & les autres neceſſitez de la vie, au double de ce qu'il faut pour la ſubſiſtance des habitans. Elle eſt diviſée en ſix Diſtricts, ſavoir

Aiia,	Ootz,
Tojoka,	Amo,
Mine,	Miijma,

Le revenu annuel de ces huit Provinces de la cinquieme grande contrée monte à 270. Mankoks.

Toutes les Contrées, les Provinces, & les Diſtricts, dont on a parlé juſqu'ici, appartiennent à la grande Iſle de Niphon. Nous allons paſſer maintenant à la ſeconde Iſle qui eſt la plus grande après celle-là; & que les Japonois apellent Kiuiju, c'eſt-à-dire, le *Pays de l'Oueſt*, & Saikokf, c'eſt-à-dire, *le Pays des Neuf*. Elle contient la ſixieme grande Contrée, ſavoir

VI. *SAIKAIDO*, c'eſt-à-dire, la Contrée des côtes de l'Oueſt, eſt compoſée de IX. grandes Provinces.

1. *Tſikudſen*, autrement *Tſikuſju*, qui a quatre journées de longueur du Sud au Nord: c'eſt un Pays mediocrement bon qui produit du Bled & du Ris. Il y a pluſieurs Manufactures de Porcelaines: cette Province eſt diviſée en XXV. Diſtricts, ſavoir

Sima,	Siaka,
Kama,	Mosima,
Jassijka,	Ito,
Nosima,	Musijro,
Mibasa,	Vutz,
Monagatta,	Kuranok,
Onka,	Nokoiima,
Musiroda,	Sinotz,
Fonami,	Kasabora,
Sara,	Kamitzba,
Naka,	Sakuka,
Cassija,	Kosuf,

Tassai.

2. *Tſikungo*, autrement *Tſikuſju*, a cinq journées de longueur du Nord au Sud. Le Pays eſt paſſablement bon & produit en très-grande abondance du Bled, du Ris & des Pois. Les côtes lui donnent du Poiſſon, des Ecrevices & des Coquillages. On y fait beaucoup de confitures que l'on porte dans les autres Provinces. Elle eſt diviſée en X. Diſtricts, ſavoir

Mijwara,	Kandsima,
Mij,	Simodiima,
Ikwa,	Jammasando,
Mi,	Jammaseta,
Mike,	Takeno.

3. *Budſen*, ou *Fuju*, a quatre journées de longueur du Nord au Sud. Le Pays eſt paſſablement bon, & il eſt diſtingué par les excellentes plantes Medicinales qu'il produit: Il y a dans cette Province un grand nombre de Manufactures d'étoffes de Soye, dont le Prince prend une partie en payement de ſes revenus. Elle eſt diviſée en VIII. Diſtricts qui ſont,

Tanoawa,	Tsoibi,
Sakku,	Kamitzki,
Mijako,	Simotzbi,
Nakatz,	Usa.

4. *Bungo*, autrement *Toosju*, a trois journées de longueur, & eſt mediocrement fertile. Elle produit de la Soye, du Drap, du Chanvre, du Gokokf, & quelques plantes Medicinales rares. Elle eſt diviſée en VIII. Diſtricts, ſavoir

Fita,	Amabe,
Kees,	Oabata,
Nawori,	Faijami,
Oono,	Kunisabi.

5. *Fidſen*, autrement *Fisju*, a trois bonnes journées de longueur du Nord au Sud; elle eſt paſſablement fertile, & produit du Bled & du Ris, & beaucoup de Poiſſon & de Volaille. Il y a auſſi quelques Manufactures de Draps. Elle ſe diviſe en XI. Diſtricts, qui ſont,

Kicki,	Saaga,

Jaso,	Maatsura,
Mimi,	Kissima,
Ooki,	Tusitz,
Kansoki,	Kaosurass,

Takako.

6. *Figo*, autrement *Fisju*, a environ cinq journées de circuit. C'eſt un Pays aſſez fertile qui produit en abondance du Bois à brûler & à bâtir, auſſi bien que du Bled, des Pois, & du Poiſſon, des Ecreviſſes & les autres neceſſitez de la vie. Elle eſt diviſée en XIV. Diſtricts, qui ſont

Tamana,	Aioa,
Jamaga,	Masiki,
Jamamatto,	Uoo,
Kibutz,	Jaaositō,
Aso,	Koos,
Takuma,	Aakosa,
Kuma,	Assita.

7. *Fiugo*, autrement *Nisju*, a environ trois journées de longueur. C'eſt un Pays maigre, montagneux, & qui peut à peine produire aſſez de Bled, de Ris, & de fruits pour la ſubſiſtance de ſes habitans. Il eſt diviſée en V. Diſtricts, ſavoir

Uski,	Naka,
Kojjo,	Mijasaka,

Morobata.

8. *Oosumi*, autrement *Cusju*, a deux journées de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt. Cette Province eſt petite, mais très-fertile & produit abondamment les beſoins de la vie, particulierement ceux que la Mer peut fournir. On y fait une grande quantité de papier & quelques étoffes de Soye. Elle eſt diviſée en VIII. Diſtricts, qui ſont

Oosomi,	Sijra,
Fisimgari,	Kimoosobi,
Kuwabara,	Komaoshi,
Soo,	Kumagge.

9. *Satzuma*, ou *Satsju*, eſt à peu près de la même longueur que la precedente : elle eſt mediocrement fertile, & produit principalement des Meuriers & du Chanvre. Il y a un petit nombre de Manufactures de Draps qui ſont fort bons. Elle peut fournir de chanvre les autres Provinces. On la diviſe en XIV. Diſtricts, qui ſont

Iosum,	Jene,
Takaki,	Joomass,
Satzuma,	Fire,
Teki,	Fani,
Isa,	Jamma,
Ala,	Okinokosima,
Kawanobe,	Kosseksima.

Le revenu annuel de ces IX. Provinces de la ſixiéme grande Contrée monte à 344. Mankokſs.

Une Iſle de la troiſieme grandeur, ſituée entre les deux precedentes, & nommée par les Japonnois Sikokf, c'eſt-à-dire, *le Pays des Quatre* (Provinces) ; avec l'Iſle voiſine Awaosi ſituée au Nord-Eſt de Sikokf, & la grande Province Kynokuni, qui avance dans le Continent de Nipon, forment la ſeptieme grande Contrée que les Japonnois appellent *Nankaido*.

VII. *NANKAIDO*, c'eſt-à-dire, la contrée des côtes du Sud. Elle eſt compoſée des ſix Provinces ſuivantes :

1. *Kynokuni*, autrement *Kisju*, a quatre journées & demie de longueur du Nord au Sud. C'eſt un Pays plat & ſterile, entouré de la Mer de tous côtez & qui ne produit ni Bled, ni Ris, ni pois, ni autres legumes. Cette Province eſt diviſée en VII. Diſtricts, ſavoir

Ito,	Amabe,
Naka,	Arioa,
Nagusa,	Fstaka,

Moro.

2. *Awadsi*, eſt une Iſle qui a environ une journée de longueur, quoiqu'elle ſoit en general fort ſterile, elle produit néanmoins une quantité de Draps, de Poiſſon & de Sel, ſuffiſante pour ſes habitans. Elle n'a que 13. Diſtricts, ſavoir

Tsima, & Mijwara,

auxquels on ajoute deux des principales Iſles voiſines, ſavoir,

Mussima, & Jesima.

3. *Awa*, autrement *Asju*, a deux journées de Chemin. C'eſt un Pays mediocrement bon, un peu montagneux & qui produit abondamment du bétail, de la Volaille, du Poiſſon, des Ecreviſſes & des Coquillages. Il ſe diviſe en IX. Diſtricts, ſavoir

Miosi,	Katsura,
Oiun,	Naka,
Nafimgass,	Itano,
Namisi,	Iwa,

Mima.

4. *Sanuki*, autrement *Sanjju*, a trois journées de longueur de l'Orient à l'Occident. C'eſt un Pays paſſablement fertile, où il y a beaucoup de Montagnes, de Rivieres, & de Champs qui produiſent du Ris, du Bled & des legumes. La Mer le fournit de Poiſſon & d'Ecreviſſes. Cette Province eſt remarquable par le grand nombre de perſonnes celebres qui y ſont nées. Elle eſt diviſée en XI. Diſtricts, qui ſont

Owutii,	Kanoa,
Samingawa,	Ano,
Miki,	Utari,
Mino,	Naka,
Jamada,	Taoo,

Nako.

5. *Ijo*, autrement *Joisju*, a deux journées de longueur. C'eſt un Pays mediocrement bon, montagneux en quelques endroits, plat en d'autres ; il y a des champs qui ſont ſablonneux, d'autres qui produiſent du Ris, du Chanvre, des Meuriers, de l'Herbe & des Plantes. On fait quelque peu de Sel ſur les

côtes. Il eſt diviſé en XIV. Diſtricts, ſavoir

Niy,	Otsumi,
Sucheli,	Kume,
Kuwamira,	Fore,
Ogte,	Jio,
Kasapaia,	Kita,
Nooma,	Uwa,
Tsike,	Uma.

6. *Tosa*, autrement *Tosju*, a deux journées de longueur de l'Eſt à l'Oueſt. Ce Pays eſt paſſablement bon, produiſant abondamment des Legumes, du bois, du fruit, & pluſieurs autres choſes pour les beſoins de la vie. On le diviſe en VIII. Diſtricts, ſavoir

Tosa,	Fata,
Agawa,	Nanaoka,
Taka,	Katasima,
Oka,	Kami.

Le Revenu annuel de ces ſix Provinces de la ſeptieme & derniere grande contrée du Japon monte à 140. Mankokfs.

Il y a encore deux Iſles, dont nous n'avons point encore parlé, qui furent conquiſes & annexées au Japon dans la guerre contre les habitans de la Corée. Elles ſont apellées Iki-Tsusima, leurs deux noms étant joints enſemble, & ont à préſent un Prince particulier, au lieu qu'elles étoient autrefois ſous la domination du Prince ou Roi de Satzuma.

1. *Iki*, autrement *Isju*, la premiere de ces deux Iſles a une journée de longueur & deux Diſtricts, ſavoir

Iki, & Isijda.

2. *Tſuſſima*, autrement *Taisju*, eſt un peu plus grande que celle d'Iki, & ſe diviſe auſſi en deux Diſtricts, qui ſont

Akata, & Simoakata.

On ne parle pas fort avantageuſement de la fertilité de ces Iſles, mais on dit qu'il y a pluſieurs choſes curieuſes à voir & elles ſont fameuſes par le grand nombre des Idoles qu'on y adore.

Le revenu annuel de ces deux Iſles monte à 3. Mans & 5000. Kokfs.

Selon le compte que nous venons de donner le revenu de toutes les Iſles & Provinces qui appartiennent à l'Empire du Japon monte tous les ans à la ſomme de 2328. Mans & 6200. Kokfs. Et cependant l'Auteur Japonnois ſur les Memoires duquel Mr. Kæmpfer a travaillé, ne le fait monter qu'à 2157. Mankokfs.

Tout l'Empire du Japon a deux Chefs ou deux Empereurs, ſavoir le *Dairo*, & le Kubo.

[v] Le Dairo gouvernoit autrefois abſolument par droit de ſucceſſion. Les Peuples le reconnoiſſoient pour leur Souverain & l'avoient en opinion de ſainteté. Ils étoient perſuadez que c'étoit reſiſter à Dieu même que de s'oppoſer aux commandemens de ce Prince. Quand un Roi particulier du Pays avoit quelque démêlé avec un autre, ce Souverain connoiſſoit de leurs differens avec la même autorité que ſi Dieu l'eût envoyé pour les gouverner ſouverainement. Quand ce pretendu Saint marchoit il ne devoit point toucher à terre; il faloit empêcher que les rayons du Soleil, ou de quelque autre lumiere ne le touchaſſent; c'eût été un crime de lui couper la barbe & les ongles; toutes les fois qu'il mangeoit on lui preparoit ſes repas dans un nouveau ſervice de cuiſine qui n'étoit employé qu'une fois. Il avoit douze femmes qu'il épouſoit toutes avec beaucoup de ſolemnité: ces femmes le ſuivoient dans leurs caroſſes, ſur leſquels on voyoit leurs armes & leurs titres: il y avoit dans ſon Château deux rangs de Maiſons, ſix de chaque côté. Sur chaque porte étoient les armes & les titres des celle d'entre les femmes qui habitoit la Maiſon; il avoit de plus un Serrail pour ſes Concubines. La même choſe ſe pratique encore, on apprête tous les jours un magnifique ſouper dans chacune de ces douze Maiſons; l'on y prepare une Muſique ſans ſavoir dans laquelle il plaira au Prince d'aller ſouper: lorſqu'il en a choiſi une & qu'il y eſt entré, on y porte auſſi tôt tout ce qui a été préparé dans les autres, & les onze Dames viennent avec leur ſuite & leur Muſique pour ſervir la Dame que le Dairo a choiſie ce jour-là. Ce ne ſont alors que jeux, que Comedies, & que divertiſſemens. Mais ce Prince ne jouït plus de la Souveraineté que les Generaux de la Couronne ont uſurpée. On lui a ſeulement conſervé ſes immenſes revenus, & on lui rend les reſpects & les hommages les plus capables de flater ſa vanité. C'eſt à quoi ſe bornent les reſtes d'une autorité qu'il n'a plus. Le Dairo eſt ce que Mr. Kæmpfer appelle le Monarque hereditaire Eccleſiaſtique, parce qu'il eſt toujours l'Oracle de la Religion.

[x] Le Kubo ou Monarque ſeculier d'aprés ſent s'apelle Tſinjos. Il eſt le quatriéme ſucceſſeur & arriere-petit-fils de Jejaſſama premier Empereur de la famille aujourd'hui regnante & qui ravit la Couronne à l'Heritier légitime vers le commencement du XVI. Siécle. Il a un pouvoir illimité & abſolu ſur tous ſes Sujets depuis ceux de la plus baſſe extraction juſqu'aux perſonnes du plus haut rang. Les plus grands Princes & les Seigneurs de l'Empire ſont tellement dans ſa dépendance qu'il peut les disgracier, les exiler, les faire mourir, & les dépouiller de leurs Etats & de leurs terres quand il lui plait, ou lors qu'il juge que la paix & le bien de l'Etat le demande, ou que leurs crimes le meritent. x Hiſt. du Japon. T. 1. p. 70.

Il y a certaines Provinces qui ſont gouvernées par des Princes Hereditaires appellez Daimio, qui ſignifie *ceux d'un nom éminent*, c'eſt-à-dire les Princes & les Seigneurs du premier rang. (Nos Hiſtoriens & Géographes d'Europe les appellent Royaumes). Quelques-uns de ces Princes ont trouvé le moyen d'agrandir leurs Etats à main armée. C'eſt ainſi que le Prince de Satzuma s'eſt emparé de deux Provinces voiſines, Oosumi & Fingo; & que le Prince de Cuiga eſt devenu maître de la Province de Noto; & de là vient que l'on regarde ces deux Princes comme les plus puiſſans de l'Empire.

v Cæmp. Relat. du Japon dans le Recueil des Voyages au Nord. T. 3. p. 86.

Les

Les Seigneurs des Diſtricts ſont appellez Siomio ou *bien nommez* ; c'eſt-à-dire Seigneurs, mais d'un rang inférieur à celui des Daimios. Nous avons donné une liſte complette de ces Diſtricts & nous les avons rangez ſous le nom de chaque Province dont ils ſont partie. Ces Siomios ſont dans une ſi grande dépendance de l'Empereur qu'il ne leur eſt pas permis de demeurer plus de ſix mois dans leurs biens Hereditaires. Il faut qu'ils paſſent les autres ſix mois dans la Ville Capitale de Jedo où l'on garde leurs femmes & leurs enfans toute l'année comme des gages de leur fidelité.

Quelques-uns de ces Diſtricts ſont des Domaines Imperiaux ou des terres de la Couronne ; ſoit parce qu'ils ont été anciennement deſtinez pour les beſoins de la Couronne ; ſoit que dans la ſuite, lorſque l'occaſion s'en eſt preſentée, on les ait ôtez à leurs poſſeſſeurs Heréditaires, pour les punir de quelque crime qu'ils avoient commis & on les a réunis au Domaine Imperial. Car ç'a toujours été une des principales maximes politiques des Empereurs du Japon, de ſe maintenir dans une paiſible poſſeſſion du Thrône, en diviſant les Etats des plus grands Princes de l'Empire & les partageant en pluſieurs Seigneuries indépendantes l'une de l'autre, & en affoibliſſant par toutes ſortes de voyes le pouvoir & l'autorité de ces Princes.

Les plus grandes Terres de la Couronne ſont gouvernées par des Bugios, qui y font la fonction de Lieutenants, & les moindres Terres par des Daikvans ou Receveurs. Tous les revenus de ces terres doivent être portez dans les coffres de l'Empereur.

On croit communément en Europe que le Japon a été premierement peuplé par des gens qui y ont paſſé du Continent de la Chine. On fonde cette opinion ſur deux Hiſtoires. La premiere a pour Auteur Linſchoot qui ne dit point d'où ni de qui il la tient. Il ſuppoſe que ſous un Empereur de la Chine il y eut une Conſpiration qui fut decouverte, que le nombre des coupables ſe trouva ſi grand, que pour ne pas repandre tant de ſang, on ſe contenta de les exiler dans les Iſles du Japon qui étoient alors incultes & inhabitées. L'autre Hiſtoire eſt averée par les Japonnois ; on dit qu'un Empereur Chinois, vrai tyran, charmé de la vie délicieuſe, qu'il menoit s'aviſa de chercher un remede qui empêchât de mourir ; qu'il envoya de tous côtez d'habiles Medecins pour le chercher ; qu'un d'entre eux lui perſuada que les ingredients néceſſaires ſe trouvoient dans les Iſles voiſines, mais que l'organiſation en étoit ſi delicate qu'ils ſe flétriſſoient & perdroient leur vertu s'ils n'étoient cueillis par des mains chaſtes & pures ; que pour mieux exécuter ſon deſſein, il prit avec lui trois cens jeunes hommes & autant de jeunes filles ; & que comme ſon unique but étoit de quitter avantageuſement un Prince dont il craignoit les caprices ; il s'établit avec eux dans ces Iſles & y forma un nouveau Peuple. Les Japonnois ne diſconviennent pas du gros de cette derniere Hiſtoire. Ils montrent même dans Khumano l'endroit où il aborda & où il s'établit enſuite avec ſa petite Colonie & les reſtes d'un Temple qui fut bâti en ſa mémoire. On rapporte cet évenement au Regne de l'Empereur Sikwo dans la Chine, & à la ſeptieme année du Regne de Koken dans le Japon, qui revient à l'an 209. avant l'Ere Vulgaire ; 455. ans après Sinmu premier Empereur du Japon. Ainſi le Medecin ne fut pas le premier habitant du Japon puiſqu'il y trouva un Empire déjà formé.

[f] Mr. Kaempfer croit que les Japonnois ſont la poſterité d'une des familles qui ſe diſperſerent immediatement après l'entrepriſe de la Tour de Babel. Il juge qu'ils avancerent vers l'Orient en aſſez peu de temps ſans s'arrêter avec les autres familles, & il appuye cette conjecture ſur ce que la Langue des Iſles du Japon eſt ſans mélange de mots étrangers ; ce qui ne pourroit pas être s'ils avoient ſéjourné quelque temps avec les Tartares ou avec les Chinois. Il ſe ſert auſſi d'une autre preuve de convenance. Il apporte divers exemples de Voyageurs qui n'ont mis que ſix mois pour aller des bords de la Mer Caſpienne. Comme ces familles primitives ne marchoient pas auſſi vîte que des Voyageurs qui ont un but marqué, & qui trouvent des Ponts & des Chemins pour paſſer les Rivieres & les Forêts, on peut ſupoſer que deux ou trois ans leur ſuffirent pour arriver dans la Preſqu'iſle de la Corée vis-à-vis de laquelle ſont les Iſles du Japon. Elle peut auſſi avoir été peuplée par des Naufrages ; la Mer orageuſe & les écueils, dont ces Iſles ſont environnées, ont ſans doute briſé beaucoup de Navires dont les équipages ſauvez des Flots ſe ſont joints aux anciens habitans. Il n'y a que quelques ſiécles que les Japonois ayant découvert par hazard l'Iſle de Geneaiſima la trouverent peuplée d'*Oni*, c'eſt-à-dire de Diables noirs ; ce nom de Diables eſt fondé ſur ce que les Japonnois mepriſent tous les Pays étrangers & les appellent Umakoke, c'eſt-à-dire *Pays du Diable*. Mr. Kaempfer prouve que c'étoient des Malayes d'origine. Ce qui confirme l'idée que le Japon a été peuplé par des Naufrages, c'eſt que la découverte par les Portugais s'en eſt faite à l'occaſion d'un Vaiſſeau de cette Nation qui fut jetté par une tempête ſur les côtes de ce Pays. Comme il étoit d'une conſtruction plus forte que les navires d'Aſie qui ſont foibles & incapables de reſiſter à un rude choc, il ne périt point, au lieu qu'un Vaiſſeau des Indes eſt mis abſolument hors d'état de ſervir, après le Naufrage. Ce qui fait encore connoître que tous les Japonnois n'ont pas une même origine, c'eſt la difference qui ſe trouve entre les habitans de diverſes Provinces. Car quoique les Japonnois en general, particulierement le commun du Peuple, ſoient d'un aſpect fort laid, étant petits, trapus, bazannez, ayant les jambes groſſes, le nez plat, & les ſourcils épais, quoi que leurs yeux ne ſoient pas ſi enfoncez que ceux des Chinois, cependant les deſcendans des plus anciennes & plus nobles familles, des Princes & des Grands de l'Empire, ont quelque choſe de plus majeſtueux dans leur taille & dans leur contenance & reſſemblent beaucoup aux Européens. Les habitans des Provinces de Satzuma,

[f] Ibid. l. 4. c. 6.

Oosijmi & Fiuga ſont de moyenne taille, forts, courageux, reſolus, d'ailleurs civils & polis. On remarque la même choſe dans les habitans de quelques-unes des Provinces Septentrionales de l'Iſle de Nipon, excepté ceux de la grande Province d'Osju qu'on dit être plus inhumains & plus cruels que les autres. Les habitans de quelques Provinces de Saikokf, particulierement ceux de Fiſen, ſont petits, deliez, mais bien faits, d'un air agréable & extremement polis. Les habitans de l'Iſle de Nipon, ſur tout ceux des Provinces Orientales, ſe diſtinguent des autres par leurs groſſes testes, leurs nez plats, leur embonpoint & leur corpulence. Il paroît de tout ce que l'on vient de dire que les Japonnois en general ſont une Nation primitive accrue à la verité par des Colonies, mais qui ne doit ni ſon être ni ſa premiere origine aux Chinois; que bien qu'ils ayent reçu d'eux pluſieurs Arts & Sciences utiles, comme les Romains en reçurent des Grecs, ils n'ont pourtant jamais été ſubjuguez ou conquis ni par les Chinois ni par aucune Nation voiſine.

z Ibid. c. 8. [z] Les Japonnois ſe vantent de vivre ſous un climat heureux & agréable. Le temps y eſt néanmoins fort inconſtant & ſujet à de fréquens changemens: l'Hyver, l'air eſt chargé de neige & produit de grandes Gelées; l'Eté au contraire, ſur tout dans les jours Caniculaires, eſt d'une chaleur inſuportable. Il pleut ſouvent pendant toute l'année, mais d'une maniere extraordinaire aux mois de Juin & de Juillet qu'on appelle pour cette raiſon *Surſuki*, ou les mois de l'eau. Cependant il s'en faut bien que la ſaiſon des pluyes n'ait au Japon la regularité qu'on remarque dans les contrées plus chaudes des Indes Orientales. Le tonnerre & les éclairs ſont fort frequents.

La Mer qui environne le Japon eſt fort agitée & orageuſe, ce qui joint au grand nombre de rochers, de bas fonds & d'écueils, qu'il y a au deſſus & au deſſous de l'eau, en rend la navigation très-perilleuſe. Il y a deux tournans qui ſont remarquables & dangereux. L'un eſt appellé Faisaki, & on le trouve près de Simbara au deſſous d'Amacuſa. Il eſt dangereux, principalement quand la marée eſt baſſe; car lors qu'elle eſt haute il devient au niveau de la ſurface de la Mer; mais auſſi tôt qu'elle commence à baiſſer, après quelques tournoiemens violens, il tombe tout à coup juſqu'à la profondeur de quinze braſſes, comme on l'a aſſuré à l'Auteur que je ne fais ici que copier, & il engloutit avec une extrême force les Vaiſſeaux, Barques, & tout ce qui ſe trouve dans ce temps-là à portée d'en être ſaiſi & le briſe contre les rochers qui ſont au fond. Les debris reſtent quelquefois ſous l'eau, quelquefois ils ſont rejettez à quelques milles Géographiques de diſtance. L'autre tournant eſt proche des côtes de la Province de Kijnokuni; il eſt appellé Narroto & à cauſe du voiſinage de la Province d'Awa Awano Narkoto qui veut dire le *Brauſſement d'Awa* parce qu'il ſe jette avec un bruit éclatant & impetueux autour d'une petite Iſle de rochers qui tremble continuellement par la violence du mouvement. Quoi que l'aſpect de celui-ci ſoit formidable, on le regarde pourtant comme le moins dangereux parce que le bruit qu'il fait étant entendu d'aſſez loin on peut aiſément l'éviter. Les Auteurs Japonnois, particulierement les Poëtes, font ſouvent alluſion dans leurs Ecrits à la nature merveilleuſe & au mouvement de ce Narroto & les Prêtres font la même choſe dans leurs Sermons.

On voit auſſi frequemment des trombes s'elever dans les Mers du Japon & s'approcher des côtes. Les Japonnois s'imaginent que c'eſt une eſpece de Dragons d'eau qui ont une longue queue de même & qui s'elevent en l'air d'un mouvement très-rapide & c'eſt la raiſon pourquoi ils les appellent Tatſmaki, c'eſt-à-dire des Dragons jailliſſans.

Le terroir du Japon eſt en general montagneux, pierreux & ſterile; mais l'induſtrie & les ſoins infatigables des habitans l'ont rendu aſſez fertile pour leur fournir tout le neceſſaire. D'ailleurs la Mer voiſine leur donne du Poiſſon, des Ecreviſſes & des Coquillages. Les rochers mêmes & les lieux incultes produiſent des Plantes, des fruits & des racines pour la ſubſiſtance des habitans; l'indigence de leurs ancêtres leur fit trouver le moyen de les appréter & de les rendre mêmes agréables au goût. Si on ajoute à cela que les Japonnois en general vivent avec beaucoup de frugalité, on ne ſera pas ſurpris qu'un Empire ſi vaſte & ſi peuplé ait en telle abondance tout ce qui eſt neceſſaire à la vie; ni que comme un Monde particulier que la nature ſemble avoir ſéparé exprès du reſte du monde puiſſe facilement ſubſiſter de ſoi-même ſans le ſecours d'aucun Pays voiſin, auſſi long-temps que l'Agriculture & les Arts y ſeront cultivez & perfectionnez par les habitans.

L'eau douce n'y manque pas; car il y a un grand nombre de Rivieres, de Lacs & de Fontaines. Quelques Rivieres ſont ſi grandes & ſi rapides, ſoit parce qu'elles tombent des hautes Montagnes & des Rochers ou à cauſe des grandes & frequentes pluyes, qu'il y a du danger à les paſſer; il s'en trouve de ſi impetueuſes qu'on ne ſauroit y bâtir des ponts. Les plus célèbres ſont l'Ujingava, l'Oomi & l'Asekagava.

L'Ujingawa, c'eſt-à-dire la Riviere d'Ujin, a environ un quart de lieue de largeur, & comme elle n'a point de Pont, il faut la paſſer à gué. Elle deſcend des Montagnes avec tant de rapidité que lors même qu'elle eſt baſſe & que l'eau va à peine juſqu'au genou, il faut cinq hommes robuſtes & qui en connoiſſent bien le lit pour y faire paſſer un cheval; ce qui joint aux groſſes pierres qui ſont au fond, en rend le paſſage également difficile & dangereux. De peur que ceux qui ſervent ainſi, de Guides pour paſſer cette Riviere & les autres de même nature ne negligent de prendre ſoin des perſonnes qui paſſent, les loix du Pays les rend reſponſables de leurs vies.

La Riviere d'Oomi eſt célèbre par ſon origine extraordinaire, car les Hiſtoires du Japon rapportent qu'elle ſaillit tout d'un coup une nuit l'an 285. avant l'Ere Vulgaire. Elle tire ſon nom de la Province où eſt ſa ſource.

La

La Riviere d'Asekagava a cela de remarquable que la profondeur de ſon lit change continuellement, & par là elle fournit des alluſions aux Auteurs Japonnois, & principalement aux Poëtes.

Le Japon eſt fort ſujet aux tremblemens de terre : ils y ſont ſi fréquens que les naturels du Pays s'en allarment auſſi peu qu'on fait en Europe à l'égard des éclairs & du tonnerre. Ils en attribuent la cauſe à une groſſe baleine qui ſe traine ſous la terre & diſent que ce n'eſt rien. Cependant les ſecouſſes ſont quelquefois ſi violentes & durent ſi long-temps que des Villes entieres en ont été détruites, & pluſieurs milliers d'habitans enſevelis ſous les ruines. Cela arriva en 1586. comme nous l'apprend le P. Louis de Froes qui étoit alors au Japon. Voici comme il le raconte lui-même dans une Lettre datée de Simonoſeki dans la Province de Nagatta le 15. Octobre 1586. & inſerée dans le Recueil du Pere Hay *de rebus Japonicis*. L'an 1586, dit-il, il arriva un tremblement de terre ſi terrible qu'il n'y en eut jamais de ſemblable dans le Japon. Les ſecouſſes ne finirent qu'après quarante jours & s'étendirent depuis la Province de Sacaja juſqu'à Miaco. Il renverſa ſoixante Maiſons dans la Ville de Sacaja. Nagaſama qui eſt une petite Ville d'environ mille Maiſons dans le Royaume d'Oomi fut à moitié engloutie & l'autre moitié conſumée d'un feu qui ſortit de la terre. A Miaco pluſieurs Maiſons furent ruinées avec un fameux Temple d'Idoles. Dans la Province de Facata il y avoit une petite Ville fort frequentée par les Marchands & appellée auſſi Nagaſama par les habitans ; qui après avoir ſouffert d'horribles ſecouſſes l'eſpace de pluſieurs jours, la Mer s'enfla tellement que l'impetuoſité de ſes Flots jetta les Maiſons par terre & les entraina dans la Mer, engloutit tous les habitans & ne laiſſa pas la moindre trace d'une Ville ſi riche & ſi marchande ; hormis l'endroit où étoit le Château, encore étoit-il ſous l'eau entierement.

Il y avoit dans le Royaume de Mino une Forteresſe, ſituée ſur une haute Montagne ; après une violente ſecouſſe, la terre s'étant entr'ouverte engloutit la Montagne & la Forteresſe, & un Lac parut au lieu où elle étoit. La même choſe arriva dans la Province d'Ikeja. Il y eut en divers endroits du Japon des Goufres & des Ouvertures de terre ſi larges & ſi profondes qu'un Mouſquet ne portoit pas d'un bout à l'autre & il en ſortoit une odeur ſi infectée que les Voyageurs n'oſoient paſſer vers ces endroits-là. Lorſque ce tremblement commença, Quabacunduno (appellé enſuite Taicoſama) étoit à *Sacamot* dans le Château d'Achec, mais la peur qu'il eut le fit retourner en poſte à Oſacca où il ſe croioit plus en ſureté : ſes Palais ſouffrirent de furieuſes ſecouſſes ; mais ils ne furent pas néanmoins renverſez. Telle eſt la relation du P. Froes.

Il eſt arrivé pluſieurs accidens ſemblables depuis ce temps-là. En 1703. il y eut au Japon un tremblement de terre très-violent qui joint à un furieux incendie qui arriva en même temps abima preſque entierement & reduiſit en cendres la Ville d'Iedo & même le Palais de l'Empereur & plus de 200000. habitans furent enſevelis ſous les ruines.

On remarque comme une choſe ſinguliere que quelques lieux particuliers du Japon ne ſont point ſujets aux tremblemens de terre. Les Japonnois raiſonnent diverſement ſur ce Phénomene. Quelques-uns l'attribuent à la ſainteté du Lieu & à la puiſſante protection de ſon Genie ou Dieu Tutelaire. D'autres croient que c'eſt parce que ces endroits-là portent immediatement ſur le centre immobile de la Terre. Tous conviennent du fait & les lieux diſtinguez par cet avantage particulier ſont les Iſles de Gotho, la petite Iſle de Sikuvsima où les Bonzes ont un Temple magnifique & un des premiers qui ayent été bâtis dans le Pays. La grande Montagne de Kojaſan près de Miaco, fameuſe par le nombre qu'il y a de Couvens, de Monaſteres & de Moines, & encore quelques autres.

La plus grande richeſſe du terroir du Japon & par où cet Empire ſurpaſſe la plupart des Pays connus, conſiſte en toutes ſortes de mineraux & de metaux, particulierement en or, en argent, & en cuivre. Le grand nombre de ſources chaudes qu'on y trouve, & de Montagnes qui jettent de la fumée ou du feu, montre combien il doit y avoir de ſoufre qui eſt comme le fond des mineraux & des metaux, caché dans les entrailles de la terre, ſans parler de la quantité prodigieuſe de celui qu'on tire en pluſieurs endroits.

Proche de Firando où les Hollandois avoient leurs Comptoirs & leurs Magazins, avant qu'on les tranſportât à Nagaſaki, il y a une petite Iſle de rochers, une de celles qui par raport à leur nombre ſont appellées par les Japonnois Kiuxiu Sima, c'eſt-à-dire *les Neuf-Iſles*. Quoi que très-petite & entourée de la Mer elle a brulé & a été agitée par des ſecouſſes durant pluſieurs ſiécles. Il y a une autre petite Iſle vis-à-vis de Satzuma, appellée par les Japonnois Funco, nom qu'ils ont emprunté des Eſpagnols & qu'elle a conſervé ; nos Cartes la nomment *Vulcanus* : il y a une Montagne qui jette du feu & qui en a jetté par intervalles durant pluſieurs Siécles. On voit ſur le ſommet d'une Montagne qui eſt dans la Province de Figo une grande ouverture qui étoit autrefois la bouche d'un Volcan ; mais les flames ont ceſſé depuis quelque temps apparemment par l'épuiſement de la matiere combuſtible. Dans la même Province il y a un autre endroit nommé Aſo, fameux par un Temple qu'on appelle Asa no Gongen, ou le *Temple du Dieu Jaloux d'Aſo* & aſſez près delà il ſort preſque continuellement des flames du ſommet d'une Montagne qui ſont plus viſibles la nuit que le jour. Il y a un autre Volcan dans la Province de Tſikuſen proche d'uo lieu nommé Kujanose. C'étoit autrefois une mine de Charbon qui par la negligence des mineurs prit feu accidentellement & elle a continué de brûler depuis ce temps-là. On a remarqué qu'il ſort quelquefois une fumée noire & puante du ſommet de la Montagne celebre de Feki, dans la Province de Suruga qui ne cede en hauteur qu'au ſeul Pic de Tenerif & dont la figure & la beauté n'ont peut-être point de pareilles. Le ſommet eſt perpetuellement couvert de neige qui

qui étant diſperſée comme cela arrive ſouvent, & voltigeant en l'air par l'impetuoſité du vent, reſſemble en quelque maniere à un chapeau fumant. Les Hiſtoires Japonnoiſes marquent que le ſommet jettoit autrefois des flammes, mais qu'une ouverture s'étant faite au côté de la Montagne par la violence du feu les flammes ceſſerent peu après. UNSEN eſt une Montagne près de Simabara qui eſt grande & hideuſe, mais pas fort haute. Son ſommet eſt toujours nud, blanchâtre, couleur qui lui vient du ſouffre & reſſemble au *Caput mortuum* des Chimiſtes, ou à une maſſe brûlée. Elle ne jette pas beaucoup de fumée, cependant Mr. Kaempfer dit avoir vu la fumée qui en ſortoit quoi qu'il en fût éloigné de trois lieues. La terre eſt chaude & brûlante en pluſieurs endroits & d'ailleurs ſi lâche & ſi ſpongieuſe qu'à quelques morceaux près où il y a des arbres, on n'y ſauroit marcher qu'en tremblant à cauſe du bruit qu'on entend continuellement ſous ſes pieds. L'odeur du ſouffre qu'elle exhale eſt ſi forte qu'à pluſieurs milles à la ronde on ne voit pas un ſeul oiſeau: l'eau de pluye qui y tombe bouillonne & alors on diroit que toute la Montagne bout. Il ſort de cette Montagne & des environs pluſieurs Fontaines, les unes froides, les autres chaudes. Il y a entre autres de fameux bains chauds qu'ils regardent comme un remede infaillible pour les maux Veneriens, pourvû que le malade s'y baigne pendant pluſieurs jours & que chaque jour il y demeure quelques momens. Mais il faut qu'il commence par un autre bain qui n'eſt pas tout à fait ſi chaud, appellé Obamma, à quelques lieues de là: tant qu'il fait uſage des bains, il ne doit rien manger que de chaud & en ſortant du bain, il faut qu'il ſe mette au lit & ſe couvre bien pour tâcher de ſuer. A quelque diſtance de ce bain chaud il y a un Monaſtere de la Secte de Tendai. Les Moines ont donné à chaque Fontaine des environs, des noms particuliers pris de leur qualité, de l'écume qui nage ſur la ſurface, de leur fond & du bruit qu'elles font en ſortant de la terre & les ont deſtinées comme autant de Purgatoires pour les Artiſans & les Ouvriers dont la Profeſſion ſemble avoir quelque rapport aux qualitez de ces eaux, par exemple, ils placent les Braſſeurs de biere & de Sacki fourbes & trompeurs dans le fond d'une Fontaine bourbeuſe; les Cuiſiniers & les Patiſſiers dans une autre qui eſt remarquable par ſon écume blanche; les gens querelleurs & les Chicaneurs dans une autre qui ſort de terre avec un bruit effroyable & ainſi des autres: c'eſt ainſi qu'ils trompent le Peuple aveugle & ſuperſtitieux, & en tirent de groſſes ſommes d'argent, en lui faiſant accroire que par leurs prieres & leur interceſſion, il pourra être delivré de ces lieux de tourment après ſa mort. Dans la cruelle perſecution qui s'éleva au Japon contre la Religion Chrétienne & qui eſt la plus ſanglante dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire, parmi un nombre infini d'autres tourmens qu'on faiſoit ſoufrir aux Chrétiens pour les ramener au Paganiſme, on les conduiſoit ici & on ſe ſervoit d'eaux chaudes pour les tourmenter. De tous les bains chauds du Japon celui qu'on appelle OBAMMA eſt un des plus diſtinguez & des plus ſalutaires. Il eſt éloigné d'environ trois milles de la Montagne d'Unſen vers l'Oueſt; & on aſſure qu'il a des vertus extraordinaires pour guerir pluſieurs maladies *internes & externes*, comme entre autres le mal Venerien en s'y baignant & ſuant; mais il revient ſouvent, apparemment parce qu'ils ne ſont pas aſſez habiles pour traiter cette maladie ou qu'ils n'entendent pas le veritable uſage des bains en general. La Province de Figo a pluſieurs Fontaines chaudes & il croît tout à l'entour des arbres qui produiſent le Camfre & qui ſont d'une groſſeur extraordinaire, creux & pleins d'eau. Les bains chauds qui ne ſont pas éloignez du Temple Aſa no Gongen, dont nous avons déjà parlé, ſurpaſſent tous les autres par leurs vertus. Il y a auſſi pluſieurs Fontaines chaudes dans la Province de Fiſen: une, par exemple, dans le Village de *Takijo* & une autre dans celui d'URUSINO. Elles ſeroient très-utiles pour la gueriſon de pluſieurs maladies ſi les naturels du Pays ſavoient en profiter. Dans toutes les contrées de l'Aſie où l'Auteur cité a voyagé, il a remarqué que les naturels du Pays ne prennent gueres les bains chauds que pendant trois ou tout au plus huit jours, & comme ils s'en trouvent bien, ils s'imaginent dès-lors qu'ils ſont entiérement gueris, de ſorte que s'il arrive une rechute, ils en rejettent toute la faute ſur les eaux.

Le Soufre vient principalement de la Province de SATZUMA, on le tire d'une petite Iſle voiſine, qui en produit une ſi grande quantité qu'elle eſt appellée IWOGASEMA ou *l'Iſle du Soufre*. Il y a un peu plus d'un ſiécle qu'on s'eſt hazardé d'y aller. On la regardoit auparavant comme inacceſſible & l'épaiſſe fumée qu'on en voyoit ſortir continuellement, auſſi bien que les ſpectres & les autres apparitions hideuſes que le Peuple s'imaginoit d'y voir, ſur tout pendant la nuit, leur faiſoit croire que c'étoit un lieu habité par des Diables, juſqu'à ce qu'un homme hardi & courageux s'offrit d'y aller pour en examiner l'état & la ſituation & on le lui permit. Il choiſit cinquante hommes reſolus pour l'accompagner dans cette expedition & quand ils furent arrivez dans l'Iſle, ils n'y trouverent ni Enfer, ni Diables, mais un grand terrain plat qui étoit tellement couvert de ſouffre que de quelque côté qu'ils marchaſſent, une épaiſſe fumée ſortoit de deſſous leurs pieds. Depuis ce temps-là cette Iſle rapporte au Prince de Satzuma environ vingt caiſſes d'argent par an du ſouſre qu'on y tire de la terre, outre ce que lui produiſent les arbres qui croiſſent ſur le rivage. Le Pays de SIMABARA, particuliérement aux environs des bains chauds dont nous avons parlé, produit auſſi d'excellent ſouffre, mais les habitans n'oſent pas le tirer de la terre, de peur d'offenſer le Genie tutelaire du lieu, ayant trouvé par experience qu'il n'en étoit pas content. Il y a encore d'autres ſoufrieres dans l'Empire.

L'Or ſe trouve dans pluſieurs Provinces du Japon, la plus grande quantité ſe tire de ſon Mineral par la fonte. On en tire auſſi en lavant le ſable. Il s'en trouve encore un peu dans le cuivre. L'Empereur s'attribue un droit ab-

abſolu ſur toutes les Mines d'or & même ſur toutes les autres Mines de l'Empire, puis qu'on n'en ſauroit ouvrir aucune ni y travailler ſans ſa permiſſion. Il ſe reſerve les deux tiers du produit de celles qui ſont ouvertes & laiſſe l'autre tiers au Seigneur de la Province où la Mine eſt ſituée. Mais comme celui-ci ſe trouve ſur les lieux, il fait ſi bien ſa part qu'elle devient à peu près égale à celle de l'Empereur. Le Mineral d'or le plus riche & qui donne l'or le plus fin ſe tire de SADO une des Provinces Septentrionales de l'Iſle de Nipon. Il y avoit autrefois des veines ſi riches qu'on *Catti* de mine produiſoit un & quelquefois deux *Thails* d'or; mais on a aſſuré Mr. Kaempfer que depuis quelque temps les veines de cet endroit-là & de la plupart des autres mines ne ſont pas ſeulement en plus petit nombre, mais produiſent beaucoup moins d'or qu'autrefois, & on dit que cette raiſon entre autres étoit cauſe des ordres rigoureux qu'on avoit donné depuis peu par raport au Commerce que les habitans ont avec les Hollandois & les Chinois. Il y a beaucoup de ſable d'or dans cette Province; mais le Prince ſe l'approprie & bien loin d'en faire part à l'Empereur il ne lui en donne ſeulement pas avis.

Après les Mines d'or de Sado celles de SURUNGA ont toujours été eſtimées les plus riches, car outre que cette Province a conſtamment produit une grande quantité de Mines d'or il s'en trouve même dans le Cuivre qu'on en tire. Parmi les Mines d'or de la Province de SATZUMA, il y en a une ſi riche que ſur l'eſſai qu'on en fit il ſe trouva qu'un Catti de mine produiſoit depuis quatre juſqu'à ſix Thails d'or & c'eſt la raiſon pourquoi l'Empereur a deffendu très-expreſſément d'y travailler, de peur qu'un ſi grand Treſor ne fût trop tôt épuiſé. Une Montagne ſituée dans le Golphe d'Ookus, dans le Diſtrict d'Omura qui avoit panché d'un côté pendant fort long-temps, tomba il y a quelque temps dans la Mer & on trouva dans l'endroit où elle étoit un Sable d'or ſi riche que la moitié étoit d'or pur. Il étoit à une profondeur aſſez grande & il faloit ſe ſervir de plongeurs pour le tirer. Mais cette riche moiſſon ne dura gueres; quelques années après dans une grande tempête & une haute marée extraordinaire, la Mer inonda ce morceau de terre & en même temps ces richeſſes furent couvertes de bourbe & de vaſe, de la hauteur de quelques braſſes. Les pauvres gens du Voiſinage travaillent encore à laver le ſable des environs de cette Montagne & ils y trouvent de l'or, mais en ſi petite quantité qu'à peine y peuvent-ils gagner leur vie. Il y a une autre Mine d'or dans la Province de Tſikungo, près d'un Village appellé TOSSENO, mais elle eſt ſi pleine d'eau qu'on ne ſauroit plus y travailler. Cependant elle eſt ſituée de telle maniere que ſi on coupoit le rocher, & que l'on fît une ouverture au deſſous de l'entrée de la mine l'eau pourroit aiſément s'écouler; c'eſt auſſi ce que l'on entreprit de faire; mais lors qu'on alloit y mettre la main il s'éleva tout à coup une ſi violente tempête accompagnée de tonnerre & d'éclairs que les Ouvriers furent obligez de s'enfuir; ce qui a fait croire à la Populace ſuperſtitieuſe que le Dieu Tutelaire de ce lieu avoit excité cette tempête pour les détourner de leur entrepriſe. On n'y a pas touché depuis ce temps-là. Il arriva un pareil accident & qui eut le même effet lors qu'on ouvrit une Mine d'or dans l'Iſle d'Amakuſa: elle ſe remplit ſi ſubitement d'un torrent d'eau qui ſortit de la Montagne & ruina tous les Ouvrages, que les Mineurs eurent à peine le temps de ſe ſauver.

Il y a quelques Mines d'Argent dans la Province de Bingo. Il y en a encore d'autres plus riches à un lieu nommé KATTAMI dans une des Provinces Septentrionales. Il s'en trouve auſſi en d'autres endroits. Les deux Iſles de GINSEMA, & KINSIMA, c'eſt-à-dire les *Iſles d'or & d'argent*, ſituées à l'Orient du Japon, meritent bien d'avoir place ici, ſi ce que les Japonnois diſent de leurs Richeſſes & ce que leurs noms & leurs Caracteres ſemblent marquer eſt veritable.

Le Cuivre eſt le plus commun de tous les metaux qu'on tire du Japon & le produit des Mines de Cuivre enrichit pluſieurs Provinces de cet Empire. Aujourd'hui on le tire principalement des Provinces de *Suruga*, *Atſingo*, & *Kijnokuni*. Celui de Kijnokuni eſt le plus fin, le plus malléable & le meilleur pour quelque ſorte d'Ouvrage que ce ſoit. Celui d'Atſingo eſt groſſier & il en faut mêler ſoixante & dix Catti avec trente Catti, de celui de Kijnokuni pour le rendre malléable & propre à être travaillé. Celui de Suruga n'eſt pas ſeulement très-fin & ſans deffaut, mais encore chargé de beaucoup d'or que les Japonnois ſeparent & rafinent à preſent infiniment mieux qu'ils ne faiſoient autrefois; ce qui chagrine extremement les Affineurs & les Bramines des la côte de Coromandel. Il y a auſſi quelques Mines de Cuivre dans la Province de *Satzuma*, auxquelles l'Empereur a permis depuis peu de travailler. Tout le cuivre eſt porté à SACCAT une des cinq Villes Imperiales où on le rafine & on en fait de petits Cylindres d'un Empan & demi de long & de la groſſeur d'un doit. On prend autant de ces Cylindres qu'il en faut pour faire un *Pickel* ou 125. livres peſant & après les avoir mis dans une boéte de bois quarrée, on les vend aux Hollandois à raiſon de douze ou treize *Maas* le Pickel. C'eſt une des principales Marchandiſes que les Hollandois achettent au Japon, & ils en fone un grand Commerce. Il y a encore une eſpece de Cuivre plus groſſier que l'on fond en gateaux ou en grandes maſſes plates, & arrondies par deſſous; & celui-ci ſe vend à bien meilleur marché que l'autre, comme étant auſſi très-inferieur en beauté & en bonté. L'airain eſt très-rare au Japon & beaucoup plus cher que le Cuivre, parce que la calamine y eſt portée de Tonquin en gâteaux plats & qu'elle s'y vend à un prix fort haut.

La Province de Bungo produit quelque peu d'Etaim, qui eſt ſi fin & ſi blanc qu'il vaut preſque l'Argent: on ne ſe ſert pas beaucoup de ce Metal dans le Pays.

On ne trouve du Fer que ſur les Confins des trois Provinces Mimaſaka, Bitsju & Biſen; mais on y en trouve une très-grande quantité. Il eſt affiné ſur les lieux & on en fait des Barres ou Cylindres de la longueur de

deux empans. Les Marchands Chinois l'y vont achetter & le tranſportent dans tout l'Empire. Il ſe vend preſque autant que le Cuivre ; les Outils de Fer étant auſſi chers & même plus chers que ceux de Cuivre ou d'Airain. Les uſtenciles, les Crochets, & les Crampons dont on ſe ſert pour les Bâtimens ou pour les Navires, & tous les autres inſtrumens qui ſe font de Fer dans les autres Pays ſont de Cuivre ou d'Airain dans le Japon. Ils ne cuiſent pas leurs Viandes dans des Pots d'Airain ; ceux dont ils ſe ſervent ſont d'une compoſition de Fer & fort minces. Ceux de cette eſpece qui ſont les plus vieux ſont les plus eſtimez ; & ils ſe vendent cherement parce qu'ils ſont faits d'une certaine maniere qui ne ſe ſauroit imiter à preſent.

Le Sel ſe tire de l'eau de Mer dans pluſieurs Provinces maritimes. Voici la maniere dont on le fait. Ils enferment un certain eſpace de terre & le remplifſent de ſable fin & net : enſuite ils y jettent de l'eau de Mer & le laiſſent ſecher. Ils réiterent le même choſe pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'ils croient que le ſable eſt ſuffiſamment impregné de Sel. Alors ils le tirent & le mettent dans un Cuveau qui a des trous au fond & jettant encore deſſus de l'eau de la Mer, ils la laiſſent filtrer au travers du ſable. On la fait enſuite bouillir juſqu'à une bonne conſiſtence & le Sel qui en ſort eſt calciné dans des Pots de terre, juſqu'à ce qu'il devienne blanc & propre aux uſages.

On tire de la Montagne de TSUGAAR, des Agathes de differentes eſpeces, quelques-unes extraordinairement belles, d'une couleur bleuâtre, aſſez ſemblables au Saphir. On en tire auſſi des Cornalines & des Jaſpes. Cette Montagne eſt à l'extremité Septentrionale de la Province d'Oſju vis-à-vis du Pays de Jedſo. On trouve des perles preſque par tout aux environs de Saikokf dans des Huitres & dans pluſieurs autres Coquillages de Mer. Les Japonnois les appellent *Kaiſoramma*, c'eſt-à-dire Joyaux de Coquilles. Autrefois les naturels du Pays n'en faiſoient gueres de cas ; mais les Chinois leur en ont fait connoître la valeur en les achettant à grand prix, car les femmes Chinoiſes aiment beaucoup à porter des colliers & autres ornemens de Perles. Les Perles les plus groſſes & les plus belles ſe trouvent dans une eſpece de petite Huitre appellée *Afoya* qui reſſemble à la Nacre de Perſe, ayant à peu près la même figure. Les deux Coquilles de cette Huitre ſont fort ſerrées ; elle eſt large d'environ une main, extremement mince, frêle, unie & luiſante en dehors, raboteuſe & inegale en dedans, d'une couleur blanchâtre & éclatante comme la Nacre. On ne trouve de ces Coquilles de Perle que dans les Mers qui ſont aux environs de Satzuma & dans le Golphe d'Omura. Les habitans des Iſles de Riuku achettent la plus grande partie de celles qu'on trouve aux environs de Satzuma, parce qu'ils trafiquent dans cette Province ; mais celles qu'on pêche dans le Golphe d'Omura ſe vendent principalement aux Chinois & aux Tonquinois & on compte qu'ils en achettent pour environ 3000. Thails par an. Un profit ſi conſiderable donna lieu aux deffenſes expreſſes que les Princes de Satzuma & d'Omura firent il n'y a pas long-temps de ne plus vendre de ces Huitres au marché avec les autres Huitres, comme on faiſoit auparavant.

Dans une Riviere de la Province de Jetſingo on trouve du Naphte d'une couleur rougeâtre que les Japonois appellent *Tsuſſono-Abra*, c'eſt-à-dire terre rouge : on le tire des endroits où l'eau eſt preſque dormante & on s'en ſert dans les Lampes au lieu d'huile.

On trouve de l'Ambre gris ſur les côtes de Satzuma & ſur celles des Iſles de Riuku. Il en vient une plus grande quantité des côtes de Khumano ; c'eſt-à-dire des côtes Meridionales de Kinokuni, d'Iſje, & de quelques Provinces voiſines. Il ſe trouve principalement dans les Inteſtins d'une Baleine qu'on prend ſouvent ſur les côtes du Japon & que les naturels du Pays appellent Fiakſiro, c'eſt-à-dire le poiſſon à cent braſſes, à cauſe de la longueur de ſes inteſtins qu'ils ſuppoſent avoir cent braſſes. Il ſe trouve, comme on vient de dire, dans les inteſtins de cette Baleine, principalement dans les plus bas, mêlé avec les excremens qui ſont comme de la Chaux & ſont preſque auſſi durs qu'une pierre ; & c'eſt de la dureté de ces excremens qu'ils conjecturent dans la diſſection s'ils y trouveront de l'Ambre-gris. Les Japonnois donnent à cette precieuſe drogue un nom très-mepriſable, mais qui eſt pris de ſon origine, car ils l'appellent *Kuſurano-Fu*, c'eſt-à-dire excrement de Baleine. Lorſque l'Ambre-gris eſt détaché du fond de la Mer par les vagues & jetté ſur les côtes, ou avant qu'il ait été avalé par les Baleines, ce n'eſt qu'une ſubſtance difforme, plate & gluante, aſſez ſemblable à la bouſe de vache & qui a une odeur très-deſagréable. Ceux qui le trouvent ainſi flottant ſur la ſurface de l'eau ou jetté ſur les côtes, le prennent par petits morceaux qu'ils ſerrent & preſſent en forme de boule, & à meſure qu'il durcit il devient plus ſolide & plus peſant. D'autres les mêlent & patriſſent avec de la farine de coſſes de ris & par là ils n'en augmentent pas ſeulement la quantité, mais en relevent le couleur. Il eſt facile de connoître l'Ambre-gris qui a été ainſi falſifié, car ſi vous en prenez une certaine quantité & que vous la brûliez, il reſtera un Charbon d'une groſſeur proportionnée au volume du Corps étranger qu'on y aura mêlé : d'ailleurs on remarque que les vers ſe mettent aiſément dans cette eſpéce de faux Ambre-gris. D'autres le ſophiſtiquant en y mêlant de la poudre d'une certaine reſine qui a une odeur très-agréable ; mais il eſt facile de découvrir auſſi cette fourberie. Car ſi on en brûle un morceau, le mélange de la reſine paroîtra évidemment par la couleur, l'odeur, & la qualité de la fumée. Les Chinois ont une autre maniere d'en faire l'épreuve, ils en racleut un peu fort menu & le jettent dans de l'eau de Thé bouillante ; s'il eſt veritable, il ſe diſſoudra & ſe repandra également, ce que ne fera pas celui qui eſt ſophiſtiqué. Le ſeul uſage que les Japonnois en font, c'eſt de le mêler avec d'autres corps odoriferans, afin, diſent-ils, de fixer leur odeur vola-

volatile. Dans le fond ils l'eſtiment très-peu ; & s'ils en connoiſſent aujourd'hui la valeur, ils en ſont redevables aux Hollandois & aux Chinois qui ont voulu en avoir à quelque prix que ce fût. Et cependant chacun a la liberté de l'amaſſer par tout où il en trouve & de le vendre comme lui appartenant en propre.

On trouve dans les mers du Japon quantité de Plantes marines, des Arboriſſeaux, des Coraux, des Pierres, des Eponges de Mer, des Coralines, des Fwi, des Algoe, & d'autres ſemblables, auſſi bien que des Coquillages de toutes ſortes qui ne cedent point en beauté à tout ce qu'on trouve auprès d'Amboine & dans les Iſles Moluques. Mais les Japonnois en font ſi peu de cas qu'ils ne ſe donnent pas la peine de les chercher & ſi par hazard ils en pêchent avec d'autres choſes, ils les portent au plus proche Temple, ou à la plus proche Chapelle de *Jebis* qui eſt le Neptune de leur Pays.

Il y a des Mineraux qu'on n'a point encore trouvez dans le Japon & qu'on y porte des Pays étrangers. Il n'y a abſolument point d'Antimoine ni de Sel Armoniac, & les naturels du Pays ne connoiſſent ni les qualitez ni les uſages de ces deux Mineraux. Le Vif argent & le Borax y ſont portez par les Chinois. On trouve pourtant deux ſortes de Borax qui croiſſent naturellement dans le Japon ; mais ils ſont tellement mêlez avec d'autres Corps héterogenes que les habitans ne veulent pas ſe donner la peine de les amaſſer. Le Mercure ſublimé eſt très-recherché par quelques particuliers qui l'acherent à uo prix exceſſif ils en ſont le principal ingredient d'une eau mercuriale qui eſt fort en vogue pour la gueriſon des ulceres, cancers & autres maladies de la peau. Ils donnent le Cinnabre naturel interieurement dans pluſieurs maladies, ils employent l'artificiel comme une couleur. L'un & l'autre y ſont portez de la Chine, la vente & l'achat de cette Marchandiſe eſt entre les mains de quelques Marchands.

Je renvoye à l'Auteur même ceux qui veulent connoître en détail ce qui regarde les Plantes, les Arbres, les Fleurs, les Animaux à quatre pieds, les Oiſeaux, les Reptiles, les Inſectes, les Poiſſons & les Coquillages du Japon. Ils peuvent conſulter ſon Hiſtoire du Japon & ſon Livre intitulé *Amœnitates Exoticæ*. Mais comme il a été ſouvent parlé du GOKOKU dans la deſcription des Provinces il eſt neceſſaire d'expliquer ici ce que c'eſt. Ce nom veut dire les *cinq fruits de la terre*.

Le GOKOKU comprend 1. le KOME ou le *Ris*. Il en croît de pluſieurs ſortes ; la meilleure eſt infiniment preferable au bled des Indes. Elle eſt blanche comme la neige & ſi nourriſſante que les Etrangers qui n'y ſont pas accoutumez n'en ſauroient manger qu'une très-petite quantité à la fois. Après l'avoir fait bouillir juſqu'à une bonne conſiſtance, ils en mangent au lieu de pain dans leurs repas. Ce qui reſte au delà de leur proviſion annuelle, ſert à faire une eſpece de biere forte qu'ils appellent Sacki ; mais ils n'en font qu'autant qu'il en faut pour l'uſage de leurs familles. Il n'eſt pas permis aux étrangers d'emporter plus de ris ou de biere que ce que le Magiſtrat ordonne. 2. L'OOMUGGI, qui veut dire le *grand bled*, eſt ce que nous appellons l'*Orge*. Ils en nourriſſent le bétail & les chevaux : quelques-uns ſe ſervent de la farine pour appreter leurs Viandes, ou bien ils en font des gâteaux. Il vient dans le Japon une eſpece d'Orge dont les épis ſont de couleur de pourpre, & offrent une vûë fort agréable dans les champs quand ils ſont mûrs. 3. Le KOOMUGGI, c'eſt-à-dire, le *petit bled*, eſt ce que nous appellons *le Froment*. Il ſe vend à vil prix & je ne ſache pas qu'ils s'en ſervent à autre choſe qu'à faire une eſpece de gâteaux de ſa farine. 4. Le DAIDSU, c'eſt-à-dire, les *feves Daid*, ſont une eſpece de féves à peu près de la groſſeur des pois de Turquie qui croiſſent de la même maniere que les Lupins : c'eſt après le Ris l'aliment le plus ordinaire & qu'ils eſtiment le plus. Ils font de la farine de ces féves, ce qu'ils appellent *Midſu*, eſpece de bouillie avec laquelle ils appretent leurs Viandes, comme nous faiſons avec le beurre. Ils en font leur *Soeju* qu'ils mangent à leurs repas pour ſe mettre en apetit. 5. L'ADSUKI ou SODSO, c'eſt-à-dire, les féves So. Elle croiſſent auſſi de la même maniere que les Lupins, ſont blanches & reſſemblent aux Lentilles ou au *Cajan* des Indes. De la Farine cuite avec du ſucre on fait des *Manjue*, & autres gâteaux. Outre ces differentes eſpeces de Gokokſ, on comprend encore ſous ce nom les grains nommez l'*Awa* ou le bled des Indes ; le *Kibe* ou le millet ; le *Tſje* ou le bled Sarraſin, & en general toutes ſortes de bled & de Legumes.

Depuis plus d'un ſiécle il y a eu dans le Japon quatre Religions principales dont voici les noms. 1. SINTO eſt l'ancienne Religion, ou l'ancien culte des Idoles des Japonnois. 2. BUDSO, eſt le Culte des Idoles étrangeres qui furent apportées au Japon du Royaume de Siam ou de la Chine. 3. SIUTO eſt la Doctrine de leurs Philoſophes & de leurs Moraliſtes. 4. DEIVUS ou KIRISTANOO ; c'eſt-à-dire, la voye de Dieu, ou de Jeſus-Chriſt, par où il faut entendre la Religion Chrétienne. C'eſt par le zele louable & par les ſoins infatigables des Miſſionnaires Eſpagnols & Portugais & particulierement des Jeſuites que la Religion Chrétienne fut connue au Japon, & qu'elle y fit des progrès qui ſurpaſſerent infiniment leur attente. En effet depuis la premiere arrivée des Peres de la Compagnie dans la Province de Bongo vers l'an 1549. ſix ans après la decouverte du Japon juſqu'à l'an 1625, ou ſont près de 1630. elle ſe repandit dans la plûpart des Provinces de l'Empire & pluſieurs Princes & grands Seigneurs la profeſſerent publiquement. Le progrès merveilleux qu'elle avoit fait juſqu'alors même au milieu des Orages & des Tempêtes où elle étoit expoſée, donnoit lieu d'eſperer que dans peu de temps tout l'Empire ſe ſeroit converti à la foi du Seigneur ſans la triſte revolution qui détruiſit ſans reſſource de ſi belles eſperances. Pluſieurs & mon Auteur entre autres en attribuent la faute aux vues ambitieuſes des Miſſionaires & aux efforts prematurez qu'ils firent pour recueillir les fruits temporels de leurs ſoins & de leurs travaux.

Ils irriterent par-là, dit-on, la Majeſté ſouveraine de l'Empire, & excitérent contre eux-mêmes & contre leurs Proſélytes la plus cruelle perſécution qu'on ait jamais vûë & qui cauſa en peu d'années l'extirpation totale de la Religion qu'ils prêchoient & de tous ceux qui l'avoient embraſſée. Mr. Robbe [a] en donne une raiſon bien différente. Il prétend que le Diable ennemi de la Gloire de Dieu, inſinua dans l'eſprit d'un certain Flaman dont il tait le nom, le moyen de détruire en peu de temps l'Egliſe que tant de Saints Martyrs avoient bâtie par leurs ardentes Predications & cimentée de leur ſang pour la gloire de Jeſus-Chriſt. Ce malheureux, dit Mr. Robbe, étoit natif de Bruxelles & de la Communion de Geneve, quoique Sujet du Roi d'Eſpagne. Ceux qui le connoiſſoient diſent que de Garçon de cuiſine dans un Vaiſſeau il étoit devenu Intendant du Commerce pour les Hollandois dans le Japon. Jaloux peut-être contre les Portugais qui faiſoient bien là leurs affaires, & les regardant comme de facheux obſtacles à l'avancement des ſiennes, il ſuppoſa une Lettre qu'il dit avoir été interceptée dans un de leurs Vaiſſeaux, par laquelle il fit voir à l'Empereur du Japon que ces mêmes Portugais conſpiroient de ſe rendre maîtres de ſon Pays par le moyen du grand nombre de Catholiques qui y étoient. Ce Prince cruel & défiant ſans examiner la choſe davantage donna des ordres ſecrets de maſſacrer tous les Chrétiens ſans exception de Sexe ni d'Age, ce qui fut cruellement exécuté & pluſieurs milliers de Martyrs furent mis à mort par cette fatale politique. Tellement que la Religion Chrétienne non ſeulement y eſt éteinte; mais cette Lettre a rendu le nom de Portugais ſi odieux aux peuples qu'ils ont arraché les Arbres, les Vignes, & les autres plantes que ceux-ci avoient apportez d'Europe afin de ne rien garder d'une Nation qu'ils croyoient très-perfide.

[a] Methode pour apprendre la Geographie T. 2. p. 122.

Celui qui avoit été cauſe d'un ſi funeſte accident ayant été reconnu frauduleux & ſans foi dans ſon Miniſtere fut privé de ſa Commiſſion, renvoyé en Hollande & interdit du Commerce. Mais après avoir été quelque temps au ſervice du Roi de France dans les Indes, il revint du côté de France où n'oſant paroître avec les Richeſſes qu'il en rapportoit il voulut ſe décharger de quelques pierreries à Lisbonne, & après avoir vû rompre ſix Ancres les unes après les autres, quoi qu'il n'y eût ni vent ni tempête, ſon Vaiſſeau recula contre un rocher où il ſe fendit, & ce miſerable y étant entré pour prendre une Caſſette dans laquelle il avoit mis ſes pierreries & ſes perles, il coula à fond avec le Navire & reçut ainſi le premier châtiment de l'irreparable dommage qu'il avoit fait à l'Egliſe.

Ce ſcelerat que Mr. Robbe ne nomme point eſt le même que Caron dont nous avons les reponſes à diverſes queſtions qu'on lui avoit faites touchant le Japon. Comme il étoit aux gages de la Compagnie Hollandoiſe, une jalouſie de Commerce le porta à opprimer les Portugais & la Religion Chrétienne avec eux par une calomnie atroce. Puffendorff [b] qui ne le nomme pas dit en general que les Hollandois montrerent à l'Empereur du Japon une Carte Géographique par laquelle ils lui faiſoient voir, juſqu'où le Roi d'Eſpagne (alors Roi de Portugal) avoit pouſſé ſes conquêtes d'un côté juſqu'à Manille & de l'autre juſqu'à Macao: par où ils lui faiſoient comprendre qu'il lui ſeroit enſuite très-facile de s'emparer du Japon. Il eſt certain que depuis cette affreuſe perſecution les Hollandois ſont les ſeuls Europeens que l'on ſoufre au Japon, encore n'y ſont-ils tolerez que parce qu'ils aſſurent qu'ils ne ſont pas de la Religion des Portugais; ce qu'ils peuvent aſſurer avec verité; ils ont ſoin de n'y laiſſer paroître aucun ſigne de culte exterieur qui puiſſe reveiller la haine de cette Nation contre la Religion Chrétienne. Caron ayant été atteint & convaincu de malverſation envers la Compagnie Hollandoiſe ſe mit au ſervice de la Compagnie Françoiſe qui s'appercevant de ſes prevaricarions jugea à propos de l'attirer en Europe ſous pretexte de concerter avec lui un plan pour l'accroiſſement de la Compagnie, mais en effet pour s'en aſſurer & lui faire rendre gorge; il partit en effet des Indes & perit à la vûë de Lisbonne, comme ſi Dieu avoit choiſi cette Capitale, pour faire expier à ce politique impie le crime qu'il avoit commis en immolant tant de Portugais & tout le Chriſtianiſme entier du Japon, à ſes interêts ſous pretexte d'avancer ceux d'une Nation qui en profita ſans l'approuver & qui fut la premiere à punir ſa mauvaiſe foi. L'Hiſtoire & le châtiment de cet homme ſe trouvent dans la Relation du Japon inſerée au III. Tome des Voyages de Tavernier. Je ne ſais pourquoi la plupart ont raporté le fait ſans nommer ce miſerable dont le nom mérite une flétriſſure éternelle.

[b] Introd. à l'Hiſt. T. 1. p. 1061.

Il eſt temps d'examiner ſi Nipon ou Niphon eſt iſolée, ou ſi elle tient au Continent par ſon extremité Septentrionale. Mr. de l'Iſle a donné ſur cette matiere une Lettre qui merite de trouver ici ſa place.

LETTRE DE MONSIEUR DE L'ISLE

ſur la queſtion,

SI LE JAPON EST UNE ISLE.

„ Je me ſuis engagé, Monſieur, à vous „ juſtifier la maniere dont j'ai repreſenté le „ Japon ſur mes Cartes & ſur mes Globes; „ & voici ſurquoi j'ai fondé mes conjectures: „ je dis mes conjectures, car je vous avoue „ que je n'ai rien de bien poſitif ſur ce chapitre-là.

„ La queſtion eſt de ſavoir ſi le Japon eſt „ veritablement une Iſle entierement ſeparée „ de la terre d'Ieço par un Détroit qui com„ munique les deux mers, c'eſt-à-dire, celle „ qui eſt au Septentrion du Japon avec celle „ qui eſt à l'Orient du même Pays. Il ſemble „ que cela doive être de la ſorte, puiſque tou„ tes les Cartes qui ont paru du Japon, ſans „ en excepter aucune, en ont fait une Iſle, & „ qu'une perſonne vous a dit qu'il avoit navi„ gué tout autour; mais pour l'éclairciſſement „ de la choſe je crois qu'il n'eſt pas hors de „ propos de dire un mot de la decouverte du „ Japon & de la terre d'Ieço.

„ On

„ On n'a jamais bien ſu qui a été le premier des Européens qui a ouvert aux autres le chemin du Japon. Maffée pretend „ que ce furent des Portugais qui s'en allant „ à la Chine, furent jettez par la Tempête „ ſur les côtes de ce Pays environ l'an 1540. „ & l'on voit dans une Lettre de St. François Xavier datée de Cochin l'an 1548. que „ cette découverte n'étoit faite que depuis peu „ de temps. Quoiqu'il en ſoit, les Portugais „ ayant reconnu le grand profit qu'ils y pourroient faire continuerent d'y aller & dans „ la ſuite il y alla reglément des Vaiſſeaux de „ Malaca & de Macao.

„ Quand Philippe II. Roi d'Eſpagne eut „ fait la conquête des Philippines, les Eſpagnols commencerent auſſi d'aller au Japon „ & ce Voyage ſe fit encore avec plus d'aſſiduité lorſque ce même Prince ſe fut rendu „ maitre du Portugal & de toutes les places „ que les Portugais poſſedoient dans les Indes. „ Long-temps après les Anglois y allerent „ auſſi & enfin les Hollandois qui y ſont au„ jourd'hui un Commerce qui les enrichit.

„ Dans le temps que les Portugais ne faiſoient que commencer à y aller, un Japon„ nois qui avoit ouï parler à quelques-uns „ d'entre eux de St. François Xavier, le vint „ chercher juſques dans les Indes; & ce Saint „ Miſſionnaire ſe reſolut d'aller lui-même au „ Japon & il y aborda le 15. d'Aout de l'an „ 1549. Quoiqu'il n'eût travaillé dans ce Pays„ là qu'un peu plus d'un an, néanmoins il y „ convertit pluſieurs perſonnes & il y hiſſa les „ affaires ſi bien diſpoſées que ceux qu'il avoit „ menez avec lui, & ceux que l'on y envo„ ya dans la ſuite y firent des progrès conſi„ derables, & qu'il s'y forma une Egliſe très„ nombreuſe & très-floriſſante qui fut ſoute„ nue principalement par les Jeſuites; & com„ me le Japon n'étoit pas aſſez grand pour y „ borner leur zele, ils paſſerent dans la terre „ d'Ieço & furent les premiers qui donnerent „ aux Européens la connoiſſance de ce Pays„ là. L'an 1565. le P. Louïs Froes en écri„ vit aux Jeſuites de Goa. L'an 1615. le P. „ Jerôme *de Angelis* [a] en envoya une Rela„ tion au P. Rodriguez Vice-Provincial au „ Japon. L'an 1620. le P. Carvaglio y „ paſſa & l'année ſuivante comme on temoi„ gna au même P. *de Angelis* que l'on ſouhaitoit d'avoir une plus ample information „ de ce Pays-là, il y fut & en écrivit une „ ſeconde Relation.

„ On auroit apparemment plus de connoiſ„ ſance de ce Pays-là, ſans la perſécution qui „ arriva au Japon l'an 1637. & qui continua „ les années ſuivantes; car elle fit chaſſer non „ ſeulement les Jeſuites, & tous les autres Re„ ligieux, mais même tous les Marchands „ Chrétiens, ſur tout les Eſpagnols & les Por„ tugais. Il n'y a eu que les Hollandois qui „ ont trouvé moyen de s'y maintenir & ſont „ aujourd'hui les ſeuls parmi les Européens „ qui font le Commerce du Japon, mais ce „ qu'on a perdu d'un côté a été en quelque „ maniere reparé d'un autre par la découverte „ qu'ils ont faite d'une partie de cette terre „ d'Ieço qui nous étoit entierement inconnue, „ car en 1643. voulant reconnoître la partie „ Orientale du Japon ou de la Tartarie & la „ Mer dont ces Pays ſont arroſez, ils firent „ partir deux Vaiſſeaux de Batavia, ſavoir le „ Breskens & le Caſtricom, dont le premier „ étoit commandé par le Capitaine Schaep, „ qui étoit Amiral de cette petite Flote.

„ Ils avoient ordre de ſe joindre à la pointe la plus Septentrionale du Japon & de pouſſer juſqu'au 56. degré d'élevation, mais à „ 56. lieues d'Yendo la Tempête les ſepara „ & ils ne ſe revirent plus. Le Caſtricom „ tint ſa route & découvrit l'Iſle des Etats, „ la terre de la Compagnie & la partie Orien„ tale du Pays d'Ieço juſqu'au 48. d. & 50'. „ d'élevation; mais le Breskens ayant relâché „ à la côte du Japon & la Capitaine Schaep „ en étant imprudemment ſorti avec quelques„ uns de ſes gens, ſe laiſſa amuſer par quel„ ques Seigneurs du Pays qui le menerent à „ Yendo avec ſes Camarades, où il eut bien „ de la peine à ſe tirer d'affaires.

„ L'année ſuivante les Hollandois envoye„ rent des Ambaſſadeurs à l'Empereur du Ja„ pon, ſavoir les Sieurs Blokhovius & Fri„ ſius, & cette Ambaſſade a été magnifique„ ment imprimée en Hollande. Après celle„ là ſont venues les deux de Wagenaer en „ 1656. & 1658. celle d'Indyck, en 1660. „ celle de van Zelderen & autres qui ont été re„ cueillies & données au public par une perſonne „ qui ne s'eſt pas nommée, mais qui dit „ s'être trouvé à la plûpart de ces Ambaſſades.

„ Pour revenir à la terre d'Ieço le P. des „ Anges dit qu'il n'y a point de Tenſadon, „ c'eſt-à-dire, de Seigneur general à qui tous „ les autres obeiſſent comme au Japon; ni „ même de Seigneur particulier; & que cha„ cun y eſt maitre abſolu chez ſoi, ſans re„ connoître perſonne. Cependant les Hollan„ dois aſſurent que celui qui commande à „ Matsmey, que les Japonnois appellent Mats„ mey-Sinadonne, va tous les ans à Yendo „ (Iédo) pour y faire la reverence à l'Empe„ reur du Japon, & qu'il lui porte pour pre„ ſent beaucoup d'argent & quantité de riches „ & precieuſes fourures.

„ Or quoique cela paroiſſe être très-verita„ ble à l'égard de Matsmey, néanmoins il „ n'y a point d'apparence que tout le Pays „ ſoit à l'Empereur du Japon, puiſqu'il n'eſt „ pas même entierement connu aux Japonnois. „ On voit par les Relations Hollandoiſes qu'il „ y a eu des Japonnois qui y ſont entrez à „ diverſes fois pour tâcher d'en découvrir l'é„ tendue; mais qu'ils l'ont fait inutilement; „ que l'Empereur y a envoyé des hommes ex„ près; mais qu'après de longs Voyages dans „ ces Montagnes & parmi des precipices af„ freux ils n'ont jamais pu venir à bout de „ leur deſſein. Il y a plus que cela, car la „ Pays n'eſt pas même connu aux Jeçois de „ Matsmey à qui le P. des Anges s'en eſt in„ formé, & il ne l'étoit pas non plus à ceux „ que les Japonnois rencontrerent dans ces „ Montagnes, lors qu'ils alloient à la decou„ verte.

„ Il eſt temps preſentement de venir au point „ qui eſt en queſtion & de faire voir pour„ quoi je n'ai pas fait une Iſle du Japon & „ que je me ſuis en cela éloigné de toutes les

[a] Le P. Jerome des Anges fut martyriſé au Japon & brulé vif pour la foi le 3. Decembre 1623. Voiez ſa Vie dans l'Hiſt. de l'Egliſe du Japon.

„ Cartes qui ont paru de ce Pays-là, ſur quoi „ il faut remarquer :

„ I. Que nous n'avons point de Carte en „ Europe faite par les Mathematiciens du Ja„ pon & qu'il n'y a que les Jeſuites qui aient „ pu nous en donner de ce Pays-là parce qu'ils „ ſont les ſeuls des Européens qui ont penétré dans l'Interieur du Pays. Il eſt vrai „ que les Hollandois ont fait pluſieurs fois le „ chemin de Nangaſaki à Yendo (Iédo) mais „ ç'a toujours été ſur une même ligne & s'ils „ nous donnent quelque autre choſe que ce „ qui ſe trouve ſur cette route, ce ſont des „ choſes qu'ils ſavent par ouï-dire & qu'ils ne „ connoiſſent pas par eux-mêmes.

„ II. On voit que les Chinois ont des „ Cartes du Japon : mais ces peuples ſont fort „ peu curieux de ce qui eſt hors de leur Em„ pire, & il faut bien que le P. Martinius ne „ les ait pas cru bonnes, puiſqu'il ne les a pas „ données & qu'il a mieux aimé nous en don„ ner de faites ſur les Memoires des PP. de ſa „ Compagnie. Le P. Briet en a fait une ſur „ les mêmes Memoires & peut-être ſur de plus „ amples encore & dans toutes les deux le Ja„ pon eſt entierement iſolé.

„ III. Texeira Cosmographe du Roi de „ Portugal a fait une Carte pour la Naviga„ tion des Indes Orientales, & Mr. Thevenot „ aſſure qu'on la donne aux Pilotes qui vont „ dans ce Pays-là. Cette Carte marque pa„ reillement le Japon comme une Iſle, auſſi „ bien que celle de Dudley fameux Naviga„ teur Anglois qui a ramaſſé avec un grand „ ſoin tout ce qu'il a pu recouvrer de bon, „ dans ſon excellent livre *de l'Arcano del Mare.*

„ IV. Dans la Relation que Tavernier a „ faite du Japon au III. Tome de ſes Voya„ ges il y a une Carte qui fait une Iſle du Ja„ pon & il y eſt dit qu'un Pilote Hollandois „ qui a reconnu la côte d'Ieço, a raporté „ qu'elle étoit ſeparée du Japon par un petit „ eſpace de Mer que ceux du Pays appellent „ Detroit de Sangaar. Mais il y a dans „ cette Relation une autre Hiſtoire qui eſt bien „ plus poſitive pour faire voir que le Japon eſt „ veritablement une Iſle. Il y eſt dit que dans le „ temps que Mr. Caron aſſez connu en Europe „ & en Aſie (le même dont il eſt parlé ci-deſ„ ſus) étoit Preſident du Comptoir que les „ Hollandois ont au Japon, il manda au Ge„ neral de Batavia d'équiper deux Vaiſſeaux „ pour reconnoître toutes les côtes du Japon, „ & principalement celles qui ſont proche des „ mines d'Or & pour voir ſi on n'y trouve„ roit point quelque bon port & quelque lieu „ propre à s'y fortifier : que ces deux vaiſ„ ſeaux firent le tour des Iſles, qu'ils s'avan„ cerent ſur les côtes d'Ieço juſqu'au 47. de„ gré. Qu'ils trouverent une Iſle qu'ils nom„ merent l'Iſle des Etats ; qu'enſuite ils tou„ cherent à une autre terre qu'ils appellerent „ terre de la Compagnie & reconnurent être „ un même Continent avec le Niewland & la „ Corée & qu'après avoir erré long-temps ſur „ ces Mers, ils paſſerent le détroit de Sangaar „ qui ſépare la terre d'Iéço d'avec le Japon, „ & revinrent le long des côtes à l'Eſt ; mais „ qu'ils furent ſurpris d'une Tempête, que „ les deux Vaiſſeaux ſe briſerent, & qu'il „ ne s'échapa que l'Amiral & treize perſonnes „ qui gagnerent la terre ; que les Japonnois „ les menerent à Yendo (Iedo), que l'Em„ pereur ayant interrogé l'Amiral, celui-ci lui „ en fit beaucoup à croire & lui cacha le ve„ ritable ſujet de ſa Navigation, & que l'Em„ pereur le fit remener au Comptoir des Hol„ landois, où il raconta tout à loiſir ſes avan„ tures au Sieur Caron. Il ne ſe peut rien „ de plus poſitif que cela pour faire voir que „ le Japon eſt une Iſle.

„ V. On dit que le Sieur Caron envoya „ une Carte aux Directeurs de la Compagnie „ des Indes où le Japon eſt marqué comme „ une Iſle, & qu'un Japonnois qui trafiquoit „ tous les ans à Matsmey aſſura les Hollandois „ que la terre d'Ieço étoit pareillement une „ Iſle & qu'il ſigna la Relation [d] qu'il leur „ en fit. Auſſi les Cartes du Japon faites en „ Hollande ne manquent point de mettre une „ Mer entre la partie Septentrionale du Japon „ & la terre d'Iéço. Enfin dans la Carte de „ la Tartarie que l'on a depuis quelques an„ nées envoyée de la Chine, le Japon eſt auſſi „ marqué comme une Iſle & par conſequent „ entierement ſeparé de la terre d'Ieço.

[d] Cette Relation eſt inſerée à l'Article Ieço.

„ Voilà bien des prejugez pour iſoler le „ Japon : mais je repons à toutes ces choſes „ qu'il n'eſt pas probable que les Etrangers „ ſoient mieux inſtruits du Japon que les Ja„ ponnois mêmes & qu'encore aujourd'hui ils „ ſont incertains ſi leur Pays touche à celui „ d'Iéço, ou s'il en eſt entierement ſeparé, „ parceque le Golphe qui eſt entre les deux „ Pays eſt bordé de hautes Montagnes & de „ precipices qui ſont inacceſſibles ; que les „ Jeçois qui viennent en grand nombre au Ja„ pon y viennent veritablement par Mer & „ même le Matsmey Sinnadone, quand il va „ faire ſa cour à l'Empereur & que les Ja„ ponnois d'Aquita & de Zungar qui vont à „ Matsmey ſont auſſi ce chemin par eau : mais „ que c'eſt à cauſe des Montagnes qui font „ que la route par Mer eſt plus courte ou au „ moins plus aiſée & qu'on a laiſſé la route „ par terre qui eſt impratiquable, ce qui a fait „ que l'on n'a pu reconnoître ſi ces Monta„ gnes font la jonction des deux Pays : que s'il „ y a une Mer qui les ſepare entierement l'u„ ne de l'autre, Voſſius dit qu'elle eſt ſi é„ troite & ſi embaraſſée de rochers que les „ Japonnois aſſurent que l'on n'y ſauroit paſſer.

„ Mais les Hollandois eux mêmes, au moins „ ceux qui parlent avec le plus de précaution, „ aſſurent qu'il n'y a point de paſſage ; car il „ eſt dit dans la grande Relation de l'Ambaſ„ ſade du Japon que le Païs d'Ochio *confine „ à la Contrée deſerte d'Iéço.* Que le Golphe „ qui eſt entre Zungar & Iéço *n'a point de „ ſortie de l'autre côté* & qu'il s'étend ſeule„ ment environ 40. lieues vers les Montagnes „ deſertes qui couvrent Ochio & qui lui ſer„ vent de bornes. Que les Hollandois qui furent „ jettez vers la côte du Japon environ 42. d. „ *n'ayant point trouvé de paſſage*, infererent „ néanmoins qu'ils étoient à la côté d'Iéço, bien „ que le Golphe *qui eſt* entre Zungar & Iéço „ n'ait point de ſortie : Ils diſent même que „ le P. Louïs Froes dans ſa Lettre de 1565. „ que je n'ai pas vûë, dit que la partie Sep-

ten-

„ tentrionale du Japon *ſe joint à une fort grande terre*. Celui qui a fait le Recueil des dernieres Ambaſſades dit la même choſe. *Il eſt certain*, dit-il, *que Jeſſo eſt contigu au Japon & que le Golphe qui le ſepare du Royaume de Zungar ne paſſe point au travers*, mais qu'il eſt borné après quarante lieues de longueur par les Montagnes deſertes qui ſont vers la Contrée d'Ochio par où *Jeſſo tient au Japon* : mais parce que le chemin qu'on pourroit prendre le long des Montagnes de ce Golphe eſt inacceſſible, on a toujours fait le trajet de Zungar à Jeſſo dans de petites barques dont on ſe ſert encore aujourd'hui.

„ Que repondroit à cela, Monſieur, celui qui vous a dit qu'il avoit fait le tour du Japon ; il devoit bien vous dire auſſi ſur quel Vaiſſeau il étoit monté, de quelle Nation étoit ce Vaiſſeau & celui qui le commandoit, vous marquer l'année que cela eſt arrivé & à quelle occaſion on faiſoit cette Navigation. Je ne crois pas que les Hollandois oſent ſe hazarder à cela après ce qui eſt arrivé au Capitaine Schaep, ni choquer l'Empereur du Japon avec lequel ils ont tant d'interêt de vivre en bonne intelligence & qui a néanmoins defendu aux étrangers la Navigation d'Iéço. Peut-être étoit il ſue quelque Vaiſſeau Eſpagnol qui faiſant route des Philippines à la Nouvelle Eſpagne, fut jetté par quelque vent de ce côté-là, mais comment s'eſt-il retiré des mains des Eſpagnols, pourquoi faire le tour du Japon & ne pas reprendre ſa route ? J'aurois une grande curioſité d'entretenir un homme comme celui-là.

„ Voilà ce que je ſais de plus probable touchant la Mer qui eſt entre le Japon & la terre d'Ieço, que je crois n'être qu'un Golphe. Mais que repondre aux Cartes qui au lieu d'un Golphe marquent toutes un détroit ? Il y a une reponſe generale à cela, que les Cartes, quand elles ne ſont pas accompagnées d'Inſtructions, ne doivent ſervir tout au plus qu'à nous donner quelque ſcrupule, ſi elles ne ſont pas conformes à nos idées ; que quand elles ſeroient les meilleures du monde, je ne pourrois les preferer aux plus mauvaiſes, ſi je n'avois des connoiſſances d'ailleurs, & qu'il faut plus que des Cartes pour établir une verité Géographique.

„ La Carte de Dudley paroît de meilleur aloi ; mais cet Auteur s'eſt étrangement mepris dans l'étendue qu'il donne à la terre d'Iéço, trompé par les premieres Relations des Jeſuites qui n'en ont parlé que ſur le rapport des Jeçois qui avouoient eux-mêmes ne le ſavoir pas. D'ailleurs nous avons vû que s'il y avoit un détroit entre le Japon & la terre d'Iéço, il étoit ſi ſerré & ſi embaraſſé de rochers qu'il étoit impratiquable, & cependant Dudley en met un fort large qui dans l'endroit le plus étroit a au moins 16. lieues de largeur."

Monſieur de l'Iſle parle dans cette Lettre comme s'il n'y avoit en Europe aucune Carte dreſſée par les Japonnois. Cependant il s'en trouve preſentement en Europe. Voici ce que dit le Traducteur Anglois du Livre de Mr. Kaempfer, dans ſon Diſcours préliminaire. La queſtion, dit-il, eſt tout-à-fait decidée par les Cartes du Japon que les naturels ont dreſſées & par les dernieres découvertes des Ruſſiens. Les Japonnois repreſentent toujours leur Empire, dans les Cartes, comme un compoſé d'une infinité d'Iſles grandes & petites, dont la principale, qu'ils appellent *Nipon*, eſt ſeparée entierement d'une contrée Septentrionale voiſine qu'ils nomment JESOGASIMA ou l'Iſle de Jeſo, & qui ſelon toute apparence eſt la même où aborda le Pere Jerome des Anges en ſortant du Japon, & dont il fait une Iſle dans ſa ſeconde deſcription, contre ce qu'il avoit dit dans la premiere. Quelques Cartes placent entre le Japon & Jeſogaſima une autre petite Iſle appellée Matſumay. Pluſieurs de ces Cartes que Mr. Kaempfer avoit apportées du Japon ſont aujourd'hui entre les mains du Chevalier Hans Sloane, & une autre a été gravée il y a quelques années par le ſavant Mr. Reland qui la tira de la Collection de Mr. Benjamin Dury. J'avoue que pour l'exactitude & la preciſion, ces Cartes ſont fort au deſſous de celles des Européens parce que les Géographes Orientaux ne ſont pas aſſez verſez dans les Mathematiques & dans l'Aſtronomie ; mais du reſte on ne ſauroit ſuppoſer que les Japonnois connoiſſant ſi bien la longueur, la largeur & les diviſions d'*Oſju* (c'eſt l'Ochio de Mr. de l'Iſle) la Province de leur Empire la plus Septentrionale & une des plus peuplées, ils ignorent ſi la Mer en lave les côtes, juſqu'où elle les lave, & ſi elle confine à quelques autres terres. Mais de plus : qu'il y ait un bras de Mer entre les côtes les plus Septentrionales du Japon & un Continent voiſin, c'eſt un fait confirmé par les découvertes recentes des Ruſſiens.

J'ai déjà dit que les Hollandois ſont les ſeuls Européens qui faſſent le Commerce du Japon, je reſerve à l'Article *Nagaſaki* à expliquer en quoi conſiſte ce Commerce & comment il ſe fait.

Quoi que le Japon ait un aſſez grand nombre de Villes, il y en a peu dont on puiſſe donner une deſcription, ſi ce n'eſt des deux Capitales MEAKO, ou MIAKO & JEDO, ou YENDO. Chacune des Provinces dont nous venons de parler a une Capitale qui eſt preſque toujours de même nom que la Province. Celles qui ſont les plus connues ſont celles qui ſe trouvent ſur la route de Nangaſaki à Yedo.

JAPYDES. Voiez JAPODES.

JAPYDIA. Voiez HISTRIA.

JAPYGIA, ancienne contrée d'Italie dans la grande Grece. Si nous en croions [a] Antoine Galatæus Medecin qui a écrit un Livre exprès de la ſituation de la Japygie, ce Pays nommé Japygie par Ariſtote & par Herodote, eſt nommé SALENTINE par quelques-uns, PEUCETIE par d'autres, MESSAPIE à cauſe d'un Capitaine nommé Meſſapus ; d'autres l'ont appellé la GRANDE GRECE ; d'autres la POUILLE, & d'autres la CALABRE. Car, dit-il, la Calabre d'aujourd'hui étoit nommée Brutia par les Anciens. Cela s'accorde en partie avec ce que dit Iſice Commentateur de Lycophron qui dit [f] : LA MESAPYGIE, *Messapygia*, *ſ. Graci ſu. Theſ.*

[a] De ſitu Japygiæ. Bolliæ 1558. in 12. p. 20.

autrement nommée JAPYGIE, enſuite SALATIA, Σαλαπία, & enfin CALABRE. Strabon [g] parlant de cette Preſqu'Iſle qui eſt entre Brindes & Tarente & qu'il diſtingue de la Pouille, dit : elle eſt nommée par les Grecs *Meſſapie*, *Japygie*, *Calabre* & *Salentine*. D'autres y mettent de la difference, à ce qu'il ajoute. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Italie compte pour la Japygie les deux parties de la Pouille, ſavoir la Daunienne & la Peucetienne; & ne paroît pas y mettre les Calabrois & les Salentins, ou l'ancienne Calabre & la Meſſapie. Cependant c'eſt cette Preſqu'Iſle que Strabon appelle Japygie, & ſa pointe la plus avancée au Midi s'appelloit JAPYGIA ACRA [h] & JAPYGIUM, ou SALENTINUM PROMONTORIUM. C'eſt aujourd'hui le CAP DE SANTA MARIA DI LEUCA nom qu'il prend d'un Bourg voiſin. Voiez l'article APULIA.

JAPYGIA ACRA, &
JAPYGIUM PROMONTORIUM. Voiez l'article precedent.

1. JAPYX, Riviere d'Italie. Le paſſage de Pline où il en eſt fait mention a été defiguré par les anciens Editeurs; qui ont lû *Pediculorum Oppida Rhudia, Egnatia, Barium, antè Japyx a Dadali filio a quo & Japygia. Amnes Pallius, Aufidus* &c. ainſi le nom de *Japyx* qui donnoit le nom à la Japygie étoit l'ancien nom de la Ville de Barri. Mais le R. P. Hardouin lit tout differemment dans les Manuſcrits dont les meilleurs, ſelon lui, portent : *Pediculorum Oppida, Rudiæ, Egnatia, Barium*, Amnes : Japyx *a Dadali filio rege, a quo & Japygia : Pallius, Aufidus.*

2. JAPYX, Vent qui ſervoit à paſſer d'Italie en Grece. Horace le nomme dans l'Ode adreſſée au vaiſſeau ſur lequel Virgile devoit s'embarquer pour aller à Athenes [i].

Ventorumque regat Pater
Obſtrictis aliis præter Japyga.

Mr. Dacier obſerve que ce même vent a été appellé par les Latins CORUS ou CAURUS, par les Grecs ARGESTES, par les Italiens *Ponente-Maeſtro*, & que c'eſt proprement l'Oueſt-Nord-Oueſt qui eſt oppoſé à l'Eſt-Sud-Eſt. Mr. Dacier ſe trompe en ce qu'il confond le Corus & le Caurus très-differens, ſelon Vitruve. Le *Maeſtro Ponante*, comme parle le Pere Brier, ne ſauroit être le Caurus qui eſt le *Maeſtro* ou le Nord-Oueſt. Le *Corus* & l'*Argeſtes* ſont à peu près le même vent & repondent au *Circius* de Vitruve & beaucoup plus au *quarta di Maeſtro verſo Ponante*, qui eſt nôtre *Nord-Oueſt quart à l'Oueſt*, qu'à nôtre *Maeſtro Ponante*. Voiez la figure que nous avons miſe au mot VENT.

JARAH, Arias Montanus dans ſon *Apparatus Biblicus* cité par Ortelius, croit que les Ecrivains Sacrez comprennent ſous ce nom l'ARIE & l'ARACHOSIE Provinces d'Aſie.

1. JARAMOTH [k], ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar. Elle fut donnée aux Levites fils de Gerſon, & aſſignée pour Ville de Refuge [l]. Comparez ce que le Livre de Joſué [m] dit de RAMETH, ou RAMOTH [n].

2. JARAMOTH, JARMUTH, ou JERIMOTH, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [o]. Joſué tua le Roi de *Jerimoth* [p]. St. Jerôme met Jarmuth à quatre milles d'Eleutheropolis près d'Eſthaol, & en parlant de JERMUS il dit que JARMUCHA, apparemment la même que JARMUTH & JERIMOTH, eſt à dix milles d'Eleutheropolis, en allant à Jeruſalem. D'où le ſavant D. Calmet conclud qu'il faut qu'il y ait faute dans l'un ou l'autre paſſage. Voiez JARIM.

JARAVANA [q], Ville d'Aſie dans la Tartarie Moſcovite au Pays des Daouri, à la ſource de la Riviere d'Uda, ſur la route de Selinga à Nipchou, aux Frontieres du Royaume de Calka.

JARCAN, Ville & Royaume de la Grande Tartarie au Couchant de la Chine, ſelon Mr. Baudrand [r], elle a été conquiſe depuis peu par le Roi d'Elout.

JARCHAN, YARKAN. Voiez IRRIN.

JARD [s], (le) ou le JARA, Abbaye de France dans la Brie au Diocèſe de Sens, à une lieue de Melun vers le Nord. Elle eſt de l'Ordre de St. Auguſtin.

1. JARDAN, Ἰαρδὰν, Village des Arabes, ſelon Joſephe qui en fait mention dans l'Hiſtoire de la Guerre des Juifs [t]. Hegeſippe nomme ce même lieu ARTHA, au rapport d'Ortelius [v].

2. JARDAN. Les Hebreux nomment ainſi le Jourdain.

3. JARDAN, (le Cap) Cap de la Morée ſur la côte Occidentale, où il ſepare le Golphe de l'Arcadia du Golphe de Zonchio. Les Anciens l'ont connu ſous le nom de ICHTYS, ſelon Thevet. Il tire ſon nom d'un certain Jardan qui y avoit ſon Tombeau, & Mr. de l'Iſle [w] qui obmet le nom Ichtys y met un lieu qu'il appelle JARDANI SEPULCHRUM.

2. JARDANUS, Riviere du Peloponeſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [x]. C'eſt la même que l'ACIDAS; elle couloit auprès de la Ville de Phigalie, ſelon le même [y].

2. JARDANUS [z], Riviere de l'Iſle de Crête, voiſine de la Ville de Cydonie, ſelon le même.

JARDES, ancienne Forêt de la Paleſtine dans la Judée, ſelon Joſephe [a]. Trois mille Juifs qui s'y étoient retirez de Jeruſalem comme dans un aſyle y furent maſſacrez par les Romains avec leur Capitaine Judas fils de Jaïr.

JARDIN. Lieu planté & cultivé pour les beſoins & même pour les plaiſirs de l'homme. Ce nom ſe prend ſouvent pour un Verger [b]; d'où vient le nom de JARDIN D'EDEN, ou Jardin de delices donné [c] à celui où Dieu plaça nos premiers parens. Mais pour ſignifier un Verger, les Hebreux ſe ſervent plus ſouvent du mot גַּנִּים d'où vient le Grec Παραδεισος; PARADIS, qui ſignifie un Jardin planté d'Arbres. Voiez les Articles EDEN & PARADIS.

Il eſt quelquefois parlé dans l'Ecriture des JARDINS DU ROI qui étoient ou dans la Ville, ou au pied des Murs de Jeruſalem. C'eſt là qu'étoient [d] les Tombeaux des Rois. Iſaye [e] reproche aux Juifs les abominations & les actes d'Idolatrie qu'ils commettoient dans leurs Jardins : *Eruberſcetis ſuper hortis quos elegeratis.*

Ces

[g] l. 6.
[h] Plin. l. 3. c. 11.
[i] l. 2. Ode 3.
[k] D. Calmet Dict.
[l] Joſué c. 21. v. 29.
[m] c. 19. v. 20.
[n] Paral. l. 1. c. 6. v. 73.
[o] c. 15. v. 35.
[p] c. 10. v. 5.
[q] De l'Iſle Carte de la Tartarie.
[r] Ed. 1705.
[s] Baudrand Ed. 1705.
[t] l. 3. c. 2.
[v] Theſaur.
[w] Grec. Ant. Tab.
[x] l. 8. c. 5.
[y] c. 18.
[z] l. 6. c. 21.
[a] De Bell. l. 7. c. 26.
[b] D. Calmet Dict.
[c] Ezech. c. 37. v. 36. Joële 2. v. 3.
[d] 4 Reg. l. 4. c. 21. v. 18. v. 26.
[e] c. 1. v. 29.

Ces Jardins étoient conſacrez à Venus & à Adonis. Ils y ſacrifioient : *qui immolant in* [f] *Horris* [f]. Et après cela ils croyoient s'être bien purifiez quand ils s'étoient lavez dans [g] l'eau [g].

Le nom de Jardin a été donné à divers lieux à cauſe de la quantité d'arbres qui y étoient plantez. C'eſt ainſi que dans Athenée le nom de Jardin eſt donné à une contrée de la Sicile auprès de Palerme. La Touraine eſt nommée le Jardin de la France par la même raiſon.

Chez les Turcs les Jardins ſont de grands enclos plantez d'Arbres ſans aucun ordre & dont la ſimple nature fait toute la beauté, & ils mepriſent l'art qui regne dans les nôtres.

L'Antiquité a fort vanté les JARDINS DE SEMYRAMIS qui étoient ſoutenus en l'air ſur des voutes, les JARDINS D'ALCINOUS dans l'Iſle de Corfou, & les JARDINS D'ADONIS. Voiez ADONIS.

JARDINET [h] (le) Abbaye du Pays de Liége au Diocèſe de Namur, ſur la Riviere de Heuſe, à deux lieues de Philippeville, Ordre de Ciſteaux. Elle fut fondée pour des filles qui y ont demeuré plus de cent ans; mais en 1450. on y mit des hommes.

JAREPHEL, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin, ſelon le Livre de Joſué [i].

JARETTA [k], (LA) Riviere de Sicile, dans la Vallée de Noto. Ce ſont pluſieurs Rivieres, ſavoir la Trahina groſſie par le Cerame qui ſe joint enſuite avec le Dictaino qui lui porte les eaux de la Gurgalonga & qui reçoit plus bas la Gabella. Toutes ces Rivieres réunies dans un même lit prennent le nom de la Jaretta. On la paſſe dans un bac nommé le bac de la Jaretta en allant de Lentini à Catania, & elle ſe perd dans le Golphe de Catane. Mr. Baudrand donne le nom de la Jaretta à la Trahina qui eſt la *Cyamoſorus* des Anciens. Leur *Symæthus* eſt le même que le *Dictaino* d'à preſent. Ces deux Rivieres après leur jonction forment ce que nous appellons la Jarretta. Quelques-uns, comme Mr. Baudrand écrivent la *Jareta*, Mr. de l'Iſle écrit par deux *rr*. la *Jarretta*.

JAREZ [l], (LE) Petit Pays de France dans le Lyonnois aux Confins du Forez, entre le Mont Pila à l'Orient & la Loire à l'Occident au deſſous de St. Etienne, mais il ſeroit difficile d'en bien deſigner les bornes. Il n'y a aucune place de conſideration.

JARGANUM, Promontoire d'Aſie dans la grande Phrygie, ſelon Ptolomée [m]. Ses Interprétes le nomment Cabo de Sta. Maria.

JARGEAU, Ville de France dans l'Orleanois. Quelques-uns la nomment GERGEAU & en Latin *Gargoilum*, *Jargoilum*, *Gargoilum*, *Jorgoilum*, *Gargolium*, *Jargolium*. Elle eſt ſituée ſur le bord Meridional de la Loire à quatre lieues d'Orleans. Quelques-uns croient que cette petite Ville eſt *Gergovia* dont il eſt parlé dans les Commentaires de Ceſar [n]. Il eſt certain que ce lieu eſt ancien & connu ſous le nom de *Gergoſilum* dans le IX. ſiécle ſous le Regne de Charles le chauve & dans le ſiécle ſuivant ſous le Pontificat de Léon VI. [o] par les Lettres deſquels on voit que cette Place appartenoit à l'Egliſe d'Orleans. Il y a depuis long-temps un pont ſur la Loire qui étoit un paſſage important durant les guerres civiles. L'Evêque d'Orleans en eſt encore Seigneur Temporel. Le Roi Charles VII. tint ſes grands jours à Jargeau au Mois de Mars de l'an 1430. & le Roi Louis XI. y maria ſa fille Jeanne de France avec Pierre de Bourbon Comte de Beaujeu le 3. de Novembre 1473. L'Egliſe Paroiſſiale porte le nom de St. Etienne, & la Collegiale celui de St. Vrain. Cette Ville fut priſe par les Anglois lorſqu'ils aſſiégerent Orleans en 1428. mais elle fut repriſe le 12. de Juin 1429. par Jean Duc d'Alençon; Jeanne d'Arc ſurnommée la Pucelle &c.

1. JARIM, Ville des Gabaonites, ſelon St. Jerome [p], ſurquoi le P. Bonfrerius obſerve que *Jarim* ſeul ne ſignifie pas le nom particulier d'une Ville, s'il n'eſt joint avec CARIATH; qui veut dire *Cité*, ou Ville; CARIATHJARIM ſemble ſignifier la Ville d'*Jarim*, car *Cariath* ſe prend pour *Ville*, ou *Cité*, & les Septante diſent tantôt *Cariathjarim*, & tantôt *Civitas Jarim*; mais ce n'eſt traduire qu'une partie du nom, pour rendre le tout il faut dire *Civitas Sylvarum*, la Ville des Forêts. *Jarim* n'eſt donc pas le nom propre d'une Ville. Elle eſt qualifiée Ville des Gabaonites parce qu'elle étoit ſujette ou alliée de ce peuple, lorſque Joſué les reçut comme Amis du peuple de Dieu.

2. JARIM [q], Montagne de la Paleſtine à l'extrémité Septentrionale de la Tribu de Juda. Nous venons de remarquer que ce mot ſignifie en Hebreu *Forêt*. Cette Montagne en étoit ſans doute couverte.

3. JARIM [r], Riviere d'Afrique. Mr. de l'Iſle écrit FARIM. Voiez ST. DOMINGUR, Riviere.

JARIMOT. Voiez JARAMOTH 2. & JORIMOT.

IARMOUTH, prononcez YERMOUTH, voiez YARMOUTH.

JARMUTH. Voiez JARAMUTH.

JARNAC, Bourg de France dans l'Angoumois, ſur la Charente, preſque au milieu entre Angouleme & Saintes & à deux lieues de Cognac. Il eſt remarquable par la Victoire qu'Henri Duc d'Anjou Frere de Charles IX. & depuis Roi de France, ſous le nom d'Henri III. y remporta ſur les Calviniſtes au mois de Mars de l'an 1569. Le Prince de Condé qui les commandoit y fut tué par Monteſquiou; & l'Amiral de Coligni mis en fuite.

JAROMIR, ſelon Zeyler.

JAROMITZ, ſelon Mr. Baudrand, Ville de Bohéme, entre le Château de Schmirchitz & la petite Ville de Nachodt, ſur le Chemin de Prague à Breſlau entre l'Elbe & l'Upawa qui joignent enſemble leurs eaux au deſſous de la Ville, en approchant du Comté de Glatz. Cette Ville ſouffrit beaucoup durant les guerres de Religion. L'an 1420. le 26. Decembre & l'année ſuivante le 13. de Mai il s'y commit de grandes cruautez.

JARON [s], ou JARRON, Ville de Perſe dans le Farſiſtan, ſur la route de Schiras à Lars. C'eſt peu de choſe & elle reſſemble plus à un Village qu'à une Ville, toutes les maiſons en ſont de terre & ſeparées les unes des autres. Il y a deux ou trois petites Moſquées. Comme

[f] Ce temps-là.
[g] De la Carelie Turque.
[h] Baudrand Ed. 1705.
[i] c. 18. v. 27.
[k] De l'Iſle Atlas.
[l] Baudrand Ed. 1705.
[m] l. 5. c. 2.
[n] Longuerue deſc. de la France part. 2. p. 269.
[o] Voiez Nouv. Gall. Chriſt. p. 221.
[p] De Locis Hebr.
[q] Joſué c. 15. v. 10.
[r] Davity Pays des Negres.
[s] Le Brun; Voyage de Perſe. p. 374.

elle eſt remplie de Palmiers, elle reſſemble de loin à un bois. Le fruit de ces Palmiers eſt le principal revenu des habitans qui n'ont point d'autre negoce. Elle eſt commandée par le Gouverneur de Schiras qui y entretient un Lieutenant. La Montagne au Sud-eſt de Jaron eſt fort élevée.

[t] *Andreas Coller. Polon. deſc. p. 325.*

2. JAROSLAW [t], petite Ville de Pologne, au Palatinat de Ruſſie ſur la Riviere de Sane, au deſſous & au Nord de Przemiſhe, au deſſus & à l'Orient de Przeworsk. Elle eſt belle & marchande & la Sane arroſe ſa Citadelle ſituée à l'Orient de la Ville. On y tient tous les ans à la fête de l'Aſſomption de la Vierge une fameuſe foire, où il vient des Marchands de Perſe, de Conſtantinople, de Veniſe, de Moſcovie, d'Allemagne, de Hongrie & autres Pays voiſins. Starovolski dit que de ſon temps on y amenoit plus de quarante mille bœufs & vingt mille chevaux. Les Jeſuites ont un College dans la Ville & une Reſidence hors la Ville. Il y a à Jaroſlaw un Monaſtere de Religieuſes dont le bâtiment eſt d'une magnificence royale. L'an 1625. le jour de St. Barthelemi durant la nuit le feu prit en quatre endroits differens & conſuma toute la Ville qui étoit bâtie de bois: plus de trois cens hommes perirent dans les flames, & la perte des Marchandiſes que la flame détruiſit fut eſtimée de dix millions de florins. Cette Ville a été rétablie avec le temps. Les Suedois s'en rendirent maîtres en 1656.

2. JAROSLAW, Ville de l'Empire Ruſſien. Voiez JEROSLAWLI.

[v] *Hiſt. de Timurbec l. 2. c. 14.*

JAROUN [v], Ville d'Aſie dans la Tartarie au Pays de Geté au delà de Sciram.

[w] *T. 2. p. 99. Edit. Paris.*

JARÓW, en Latin GERVIUM, ſelon Mr. Baudrand. Il dit que c'eſt une Ville d'Angleterre: & ajoute qu'elle n'eſt remarquable que parce que le venerable Bede y prit naiſſance. Mr. de Valkemont dans ſes Elemens de l'Hiſtoire dit [w] que Bede, dit le Venerable, naquit l'an 673. dans le petit Village de GIRVIC ſur la Tine dans le Northumberland.

[x] *Baudrand Ed. 1705.*

JARS [x], (LE) Abbaye de France en Poitou au bord de la Mer, au Diocèſe de Luçon, à ſix lieues de Luçon au Couchant. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoit. Elle eſt nommée le Jard ſur la Carte du Poitou par Mr. Sanſon.

[y] *l. 4. c. 2.*

JARSATH, Ἰαρσάθ, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [y]. Caſtald croit que c'eſt preſentement TEDELET.

JARSEY. Voiez JERSEY.

JARSO. Voiez OSASO.

[z] *l. 4. c. 6.*

JARZETHA, Ἰαρζήθα, Ville de la Libye interieure, ſelon Ptolomée [z]. Elle étoit maritime, ſur le bord de l'Océan au Nord de l'Embouchure du fleuve Daradus.

1. JAS, Contrée qui faiſoit partie de l'Illyrie, & que l'on appelle auſſi *Ionica*, dit Etienne le Geographe. Les habitans étoient appellez IATÆ.

[a] *l. 8. p. 382.*

2. JAS, ancien nom de l'Attique, ſelon Strabon [a]. Ortelius ſe trompe à cette occaſion, comme ſi Strabon avoit parlé d'un Canton de l'Illyrie le même dont parle Etienne, ce qui n'eſt pas.

3. JAS, Ville de la Walaquie. Voiez YASSY.

JASA. Voiez JASSA.

[b] *Pauſan. l. 8. c. 27.*

JASÆA [b], ancienne Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie. C'eſt une des Villes dont les habitans ſe laiſſerent perſuader d'abandonner leur patrie pour aller peupler la nouvelle Ville de Megalopolis.

JASAKKES, ou avec le terminaiſon Hollandoiſe du Pluriel, JASAKKEN. Peuple de la grande Tartarie en Aſie, à l'Orient de la Riviere de Piſida dans le Pays de Mongal, le long de la côte de l'Océan Septentrional, ſelon la Nouvelle Carte de Witſen.

Cet Article eſt de Mr. Baudrand; quoique la Carte citée ait de grandes imperfections que les nouvelles découvertes des Ruſſiens ont rectifiées, peut-être pourroit-on le concilier avec les Cartes poſterieures qui marquent le long de l'Océan Septentrional un peuple nommé *Tſchalaski*, auſſi feroce que les *Tſuktſchi* dont il eſt allié. Ces peuples ſont peu connus, car ils ſont ennemis des Ruſſiens qui ſeuls pourroient nous les faire connoître, & lorſqu'on en fait des priſonniers, ils ſe tuent eux-mêmes. La Riviere de *Piſida* eſt apparemment la *Piaſida* de Mr. de l'Iſle & la *Paſina* des nouvelles Cartes. Elle eſt beaucoup plus près du Jeniſea que de la Lena, & par conſequent bien loin des *Tſchalaski*.

[c] *Zeyler Carte de la Pomer.*

JASENITZ [c], Petite Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe en Pomeranie, au Duché de Stetin, ſur la Rive gauche de l'Oder aſſez près de ſon Embouchure, au deſſous de la Ville de Stetin.

JASER, Voiez JAZER.

JASI. Voiez JASSI.

JASIBLI, Riviere de Sicile, dans le Vallée de Noto, ſelon Mr. Baudrand: elle paſſe à Caſſaro & ſe jette dans le Mer Ionienne entre le Ville de Noto & celle de Syracuſe. Il croit que c'eſt l'ancienne CACYPARIS. Voiez ce mot.

[d] *l. 36. c. 5.*

JASIENS, (les) en Latin JASII, Pline [d] nomme ainſi les Habitans de Jaſus Ville d'Aſie dans la Carie.

JASLITEN, ou YAZLETE. Mr. Corneille dit ſur l'autorité de Davity [e] petit Pays d'Afrique dans la Numidie. Il eſt proche de la Mer Mediterrande entre Caphſa & Tripoli à 42. d. 50'. de Longitude & à 28. de Latitude & comprend trente Villages. Ce Pays produit quantité de Dates, & ſes habitans ſont riches, parce qu'étant voiſins de la Mer, ils trafiquent avec les Egyptiens & eux de Sicile. On croit que cette contrée eſt ſujette au Bacha de Tripoli dans le Pays duquel elle eſt enfermée.

§ Cet Article n'eſt rien moins qu'exact, quoique Davity [e] cite Gramai pour ſon garant. Premierement il n'y a point aujourd'hui de Numidie, & celle des Anciens finiſſoit bien loin delà. En ſecond lieu la longitude eſt fauſſe, puiſque Caſſa & Tripoli ſont entre le 28. d. & le 31. La latitude ne l'eſt pas moins, car ces deux Villes ſont au Nord du 33. d.

[e] *Afrique p. 366.*

[f] *De l'Iſle Carte de Pologne & Tavernier Voyage de Perſe l. 3.*

JASLOWIECZ [f], Petite Ville de Pologne au Palatinat de Podolie, ſur le bord Oriental d'une Riviere qui tombe dans le Nieſter aux Confins de la Moldavie.

[g] *c. 19. v. 4.*

1. JASON, Lieu de la Paleſtine dont il eſt fait mention au Livre de Joſué [g] dans la Verſion

Verſion des Septante. La Vulgate lit ASEM. L'Hebreu eſt differemment exprimé dans les nouvelles Verſions. Mr. le Clerc lit HATSEM; Schmidius EZEM; la Verſion qui eſt jointe aux notes de Vatable lit AZEN, l'Eſpagnole de Caſſiodore de Reina ASEM, l'Allemande de Luther, & la nouvelle d'Angleterre liſent AZEM. Voiez ASEM & AZEM 1.

2. JASON [h], Ville de la Paleſtine à deux lieues & demie de Jaffa vers l'Orient dans la Tribu de Dan proche du chemin qui conduit de Jaffa à Jeruſalem. Il y avoit anciennement un fort Château dont il ne paroît plus que les fondemens. Ce lieu n'eſt maintenant habité que par vingt-cinq familles de Maures qui cultivent des Jardins. Ces Jardins ſont arroſez de l'eau d'un beau puits qui ſe tire par une machine que font jouer des bœufs. On n'y voit qu'une Moſquée gardée par un Derviche ou Santon Turc.

h Corn. Dict. le P. Euſebe Roger Voyage de la Terre Sainte l. 1. c. 15.

Cette Ville eſt marquée dans la Carte de la Terre promiſe par D. Calmet, non pas dans la Tribu de Dan, mais dans celle d'Ephraïm, au Midi Oriental & non pas à l'Orient de Joppé.

JASONIA. Voiez JASONIUM 2.

1. JASONIUM, Lieu voiſin de Conſtantinople. Les Grecs le nomment DIPLOCIANA & les Turcs BISITAS, ſelon Pierre Gille cité par Ortelius [i].

i Theſaur.

2. JASONIUM, grande Montagne d'Aſie au deſſus des Portes Caſpiennes à gauche, ſelon Strabon [k]. Ptolomée la met entre les monts de la Medie [l]. Strabon en parle à l'occaſion d'une ancienne tradition qu'il raporte en ces termes. Il y en a, dit-il, qui veulent que Medée qui poſſeda ces contrées avec Jaſon, inventa cette ſorte d'habit & que toutes les fois qu'elle ſortoit ſans le Roi elle ſe voiloit le viſage. On apporte pour preuve que Jaſon a été dans ce Pays les Chapelles conſacrées en ſon honneur Ἰασόνια Ἥρῶα pour leſquels les barbares ont une grande veneration. Il y a auſſi une haute Montagne au deſſus des portes Caſpiennes à gauche, que l'on appelle *Jaſonium*. Ils ajoutent que Medée laiſſa au Pays ſon nom & la maniere de s'habiller, que ſon fils Medus lui ſucceda & donna ſon nom à cette Province. Cela s'accorde, pourſuit Strabon, avec la JASONIE qui eſt en Armenie, avec le nom du Pays & avec pluſieurs autres choſes que je dirai ailleurs.

k l. 11. p. 528.
l l. 6. c. 2.

3. JASONIUM *Promontorium*, Promontoire d'Aſie dans la Cappadoce ſur le Pont Euxin, ſelon Ptolomée [m], qui le met dans le Pont Polemoniaque, entre les Villes de *Polemonium*, & *Cyteorum*. Strabon [n] & Arrien dans ſon Periple du Pont Euxin parlent de ce Cap. Ce dernier [o] compte de Polemonium juſques-là cent trente ſtades, & delà à l'Iſle des Ciliciens quinze ſtades; de cette Iſle à BOONA où il y a un port ſoixante & quinze ſtades, & de ce port à Cotyora la même que *Cyteorum* de Ptolomée quatre vingt dix ſtades. Je ne ſais pourquoi Voſſius veut qu'on liſe *Jaſonium*, au lieu d'*Aſineia*, dans le paſſage de Scylax [p] où il eſt dit dans l'Article des Chalybes qu'Aſineia étoit une Ville Grecque. Perſonne dans toute l'antiquité n'a dit qu'il y eut en ces quartiers une Ville nommée *Jaſonium*, mais bien une Riviere & un Cap.

m l. 5. c. 6.
n l. 12. p. 548.
o P. 17. Edit. Oxon.
p P. 33. Edit. Oxon.

4. JASONIUM FLUMEN, Riviere qui tombe dans le Pont Euxin, ſelon Pline. Il y a bien de l'apparence qu'elle étoit auprès du Promontoire & que l'un donnoit ſon nom à l'autre: comme on trouve que dans le même Canton à peu près il y avoit un fleuve & un Cap auxquels le nom d'Heracleum étoit commun.

5. JASONIUM, Ville d'Aſie dans la Margiane, ſelon Ptolomée [q].

q l. 6. c. 10.

JASONIUS. Voiez TAURUS.

JASPIS, Ville de l'ancienne Eſpagne Tarragonoiſe au Pays des CONTESTANI, ſelon Ptolomée [r]. Ortelius dit: on croit que c'eſt l'ASPIS d'Antonin. Voiez ASPE 1. & ASPIS 9.

r l. 2. c. 6.

JASQUE, ou JASQUES, Ville maritime de Perſe dans la Province de Tuberan, ſur un Cap qui reſſerre le Golphe d'Ormus. Mr. Thevenot [s] le Voyageur en parloit ainſi à la mi-Decembre de 1665. Nous paſſames devant le Cap de Jaſques qui étoit anciennement nommé CAEPELLA. Il a vingt-cinq degrez & demi d'élevation & eſt éloigné d'Ormus de trente lieues. Depuis ce Cap la terre s'étend vers l'Eſt quart au Sud-eſt juſques au fleuve Indus. Il y a au Cap de Jaſques à demi mille, ou à un mille avant en terre, une méchante petite forteresſe, avec environ quarante maiſons, où demeurent des gens fort pauvres, qui vivent d'Orge & ne boivent que de l'eau, encore eſt-elle fort Salmatre (Sommache): Ils ont deux Barques ou Taranquins, leſquels ils chargent de bois qu'ils vont vendre à Maſcate (en Arabie): ce miſerable lieu eſt nommé Jaſques & dépend du Gouverneur de Comron (Gomron) qui y envoye telle perſonne qu'il veut pour commander.

s Suite du Voyage du Levant p. 374.

1. JASSA, Iſle de la Mer Adriatique ſur la côte de la Liburnie. Voiez ISSA.

2. JASSA, ou JASA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Ruben [t], au delà du Jourdain, auprès de laquelle [v] le Roi Sehon fut défait par Moyſe. C'eſt apparemment la même que Jeſſa, ſituée au Nord & près d'Ar Capitale des Moabites. Elle fut cedée aux Levites [w].

t Joſué, c. 13. v. 18.
v Num. c. 21. v. 23. Deut c. 2. v. 32.
w Paral. l. 1. c. 6. v. 78.

3. § JASSA, ou JASA, Lieu dont il eſt parlé dans la Prophetie d'Iſaye [x], *Clamabit Heſebon & Eleale, uſque Jaſa audita eſt vox eorum: ſuper hoc expediti Moab ululabunt, anima eorum ululabit ſibi*: c'eſt-à-dire, Heſebon & Eléalé jetteront de grands cris: leur voix ſe fera entendre juſqu'à Jaſa: les plus vaillans de Moab s'écrieront de douleur & la vie leur ſera à charge. Il s'agit dans ce paſſage de deux Villes des Moabites. Jaſſa étoit comme on vient de voir une Ville voiſine de leur Capitale, ainſi cette Jaſa eſt la même. Les nouvelles Verſions ſur l'Hebreu portent JAHAZ.

x c. 15. v. 4.

JASSII, ancien peuple de la haute Pannonie vers l'Orient, ſelon Ptolomée [y]. Pline [z] les appelle JASI & les met au nombre des Peuples au travers deſquels coule la Drave.

y l. 2. c. 15.
z l. 3. c. 25.

1. JASSUS, Ville de la petite Armenie dans la Melitene, ſelon Ptolomée [a].

a l. 5. c. 7.

2. JASSUS, Ville d'Aſie dans la Carie.

[b] l. 16. n. 19. Polybe [b] dit qu'elle étoit ſituée ſur la côte d'Aſie dans le Golphe qui eſt terminé d'un côté par le Temple de Neptune qui eſt ſur le territoire des Mileſiens ; & de l'autre côté par la Ville des Myndiens. Il raporte que ſelon une opinion qui s'étoit repandue il y avoit une Statue de Veſta ſur laquelle il ne tomboit jamais ni Neige, ni Pluye, quoi qu'elle fût à decouvert. Il ſe moque de cette badinerie. Pline [c] parle de Jaſſus à l'occaſion d'un jeune garçon dont un Dauphin devint ſi amoureux que voyant qu'il s'éloignoit du rivage, il s'y jetta pour le ſuivre & mourut ſur le ſable. Alexandre choiſit enſuite ce même garçon & l'établit à Babylone Prêtre du Temple de Neptune parce qu'il jugea que cet amour étoit une marque qu'il étoit très-agréable à ce Dieu. Solin raconte la même Hiſtoire, mais les exemplaires qui ont le moins paſſé par les mains des Critiques changent bien le lieu de la Scene. L'Edition des [d] Juntes [d] porte *apud Aſſum Urbem Babyloniæ puerum Delphinus adamavit*, &c. la même fotiſe ſe trouve dans l'édition des Aldes 1538. celle de Peſaro chez Jerome Soncin, lit *apud Jaſium Urbem Babyloniæ puerum*, &c. celle de Delrio porte *apud Jaſſum, Urbem Babyloniæ puerum Delphinus adamavit*. Ce dernier obſerve que dans les Manuſcrits le mot *Urbem* ne ſe trouve pas, & que les anciens exemplaires portent *Babylonem* & non pas *Babyloniæ*. Saumaiſe avoit lû rapidement cette obſervation qui eſt conçue en ces termes par Delrio : *Legitur vulgo apud Jaſſum Urbem (MSS deeſt hæc vox) Babyloniæ (Vet. Lib. Babylonem) puerum Delphinus adamavit*, &c. là deſſus il s'emporte contre Delrio à qui il donne un démenti cruel. *Delrius vir bonus aſſerit Manuſcriptis deeſſe hoc loco vocem Babyloniæ. Quam verò id affirmet, viderint cæteri, nos ſæpe eum mentiri ſcimus.* Le plaiſant de l'affaire c'eſt que tout le menſonge eſt de Saumaiſe, Delrio dit poſitivement que *Babylonem* ſe trouve dans les Manuſcrits ; & non pas *Babyloniæ*. Il eſt humiliant pour un auſſi grand homme que Saumaiſe d'avoir lû étourdiment le paſſage d'un Auteur qu'il vouloit reprendre, ou d'avoir eu la mauvaiſe foi de mettre ſur ſon compte une faute qu'il n'a point faite ; pour avoir occaſion d'en faire une cenſure pleine d'aigreur & de mepris. C'eſt dommage que les livres des Savans du premier ordre fourniſſent de nombreux exemples de ces ſortes de chicanes deraiſonnables. Mais Saumaiſe étoit en colere en faiſant cette note. Il n'a pas vû qu'il n'eſt pas permis à un Editeur de fourrer des Paraphraſes dans le texte, & qu'il ne devoit pas lui même y mettre *Babylonem nomine* en depit de tous les Manuſcrits qui n'ont rien de pareil. Il n'eſt pas vrai que le nom du jeune garçon qui fut aimé du Dauphin & enſuite Prêtre de Neptune fut *Babylo*, ni *Babylon*, ni *Babylas*. Athenée [e] dit qu'il s'appelloit Denys. Le paſſage de Pline eſt clair, celui de Solin ne l'eſt pas : pourquoi Saumaiſe veut-il corriger Pline par Solin ? Ce dernier ne ſe trompe-t-il jamais ſur les noms ? En tranſcrivant Pline il lui eſt arrivé de prendre une Ville de la Locride pour un Cheval. Comparez Pline l. 8. c. 42. & Solin c. 45. Edition de Saumaiſe qui convient lui-même de cette bevûe & avoue qu'il y en a bien d'autres & même plus grandes dans cet Auteur.

[c] l. 9. c. 8.

[d] c. 17. p. 74. fol. vers.

[e] l. 13. p. 606.

Jaſſus n'avoit pas pour une Hiſtoire dans ce goût-là. Hegeſidéme cité par Pline [f] dit qu'en cette même Ville un autre enfant nommé Hermias montoit ſur un Dauphin comme ſur un Cheval & ſe promenoit ſur la Mer ; qu'une tempête qui ſurvint tout à coup ayant fait perir ce jeune garçon le Dauphin comme s'il eût reconnu qu'il avoit cauſé ſa mort s'échoua ſur le rivage où il mourut. Pline écrit ailleurs JASUS par une ſimple S. & nomme *Sinus Jaſius* le Golphe où elle étoit ſituée. La Notice de Hierocles qui la met entre les Villes Epiſcopales de la Carie la nomme *Iaſùs*, Jaſus ; celle de Léon le Sage l'appelle JASSI, au genitif. C'eſt preſentement ASKEM-KALESI. Voiez ce mot.

[f] l. 9. c. 8.

JASTÆ. Voiez SCYTHES.

JASTUS, Riviere de la Scythie en deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolomée [g]. Elle coule entre le Jaxarte & l'Oxus bien plus près de la premiere que de la ſeconde, & a ſon embouchure dans la Mer Caſpienne. La nouvelle Carte de cette Mer publiée par Ortens la nomme MARA, ou KIVAC des noms de deux Villes de la Tartarie qu'elle baigne.

[g] l. 6. c. 14.

1. JASUS. Voiez JASSUS 2.

2. JASUS, ancienne petite Ville, ou Bourg du Peloponnéſe. Il étoit enclavé dans la Laconie quoi qu'il dependît des Achéens, ſelon Pauſanias [h].

[h] l. 7. c. 23

JATÆ, ancien Peuple de l'Illyrie, ſelon Etienne le Géographe qui nomme JAS le Pays qu'il habitoit. Il dit que l'on appelloit auſſi Ionie le même Pays. Il ſe trompe ou du moins il n'explique pas aſſez clairement ſon ſentiment qu'il a pris dans Strabon. Ce dernier parlant de l'Attique dit qu'anciennement on la nommoit *Ionia* & *Jas*, il ajoute que quand Homere dit :

Eclaté Bouvrd sculp. Lauvre

c'eſt-à-dire les Boeotiens & les Jaons, il entend les Atheniens. Voiez le mot IONIE.

JATHRIPPA, Ville de l'Arabie auprès d'Egres, ſelon Etienne le Géographe.

JATI [i], petite Riviere de Sicile dans la vallée de Mazare. On donne le nom d'IATE, ou JATO, à une Riviere formée de quatre Ruiſſeaux, ſavoir la GINESTA, la CLUSE, le BISALO & la CANAVERA : ces trois dernieres ſe joignent enſemble en un même lit au Midi de la Montagne ſur laquelle ſont les ruines d'IATO Château dont vrai-ſemblablement la Riviere a pris le nom. Elles ſe mêlent enſuite avec la Ginefta. C'eſt à cette jonction qu'elles prennent le nom d'Iati. Elle reçoit enſuite la Riviere de Balleſti & va ſe perdre dans le Golphe de Caſtel à Mare. Cette même Riviere d'*Iati* a auſſi le nom de TAYHURO qui eſt celui d'un Château ruiné ſur la gauche. A-peu-près à diſtance égale de ce Château à la Mer on paſſe la Riviere quand on va de Mazare à Palerme par la grande route. C'eſt le Bathys des Anciens & le Château & le Bourg d'Iato tiennent la place de l'ancien-

[i] De l'Iſle Atlas.

l'ancienne JETÆ, ou JETAS. Voiez ce mot.

JATII, Peuple d'Aſie, ſelon Pline [k]. Ptolomée [l] les nomme JATAI, ou JATII, ſelon les divers exemplaires & les place vers le Nord de la Sogdiane.

JATINA, petite Ville de la grande Iſle Baleare, ſelon Pline [m]; ou plutôt ſelon Ortelius qui la cite ſur un exemplaire vicieux. Mais Jatina n'eſt rien moins qu'un nom propre. C'eſt une faute pour *Latina*, mot qui ſignifie que les deux Villes nommées enſuite, ſavoir *Cinium* & *Cunici*, jouiſſoient des mêmes droits que le Latium. Le mot *Latina* eſt relatif à *Oppida* qui precede.

JATINUM, ancien nom propre de la Ville de Meaux, avant qu'elle eût pris le nom du peuple auquel elle appartenoit. Ptolomée [n] met entre les Peuples de la Gaule Lyonnoiſe *Melda* qui eſt la Nation, & *Jatinum* qui étoit leur Ville. Elle a été enſuite nommée *Civitas Meldorum*, *Urbs Meldi* & *Urbs Meldenſis*. Voiez MEAUX.

1. JATRUS, Iſle de le Propontide. Il en eſt fait mention dans les Conſtitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne, ſelon Ortelius [o].

2. JATRUS, Riviere de la Myſie en Europe. C'eſt ſur le bord de cette Riviere que Jornandes [p] place la Ville de Nicopolis que Trajan fit bâtir après avoir vaincu les Sarmates & qu'il nomma la Ville de la Victoire. C'eſt ce que ſignifie le nom Grec de Nicopolis.

JATUR, Ἰατοὺρ, Ville de l'Inde en deça du Gange.

JAVA, (l'Iſle de) il y a deux Iſles de ce nom dans la Mer des Indes. On les diſtingue par ces noms : LA GRANDE JAVA, & LA PETITE JAVA. Nous commencerons par la premiere.

LA GRANDE JAVA, quelques-uns diſent JAVE, ou LA GRANDE JAVE par une terminaiſon Françoiſe. Grande Iſle d'Aſie dans la Mer des Indes. Elle gît Eſt quart de Sud-Eſt proche de l'Iſle de Sumatra entre le 123. d. & le 134. d. de Longitude, & entre le 6. d. de Latitude Sud pour ſa partie la plus Septentrionale & 8. d. 30'. pour ſa partie la plus Meridionale. Elle a au Nord-Oueſt l'Iſle de Sumatra dont elle eſt ſeparée par le Detroit de la Sonde, au Nord les Iſles de Banca & de Borneo, au Nord-Eſt l'Iſle de Madura, à l'Orient celle de Baly, & au Midi la Mer des Indes; qui la ſepare de la Terre d'Endraght ou de la Concorde.

Les Anciens ont connu l'Iſle de Java & ce qui eſt remarquable elle avoit deja ce nom du temps de Ptolomée. Il parle de l'Iſle nommée Jabadiu. On ſait que l'V conſonne & le B. des Grecs ont été équivalens, delà vient *Jaba* pour *Java*. DIV, ou DIV ſignifie une Ville dans la langue des Indiens. Diu Ville Indienne des Portugais n'a point d'autre origine de ſon nom que ſa ſituation dans une Iſle. Les Maldives ne ſont ainſi nommées que parce que ce ſont des Iſles oppoſées au Malabar. Ainſi ce que les Grecs ont pris pour le genitif d'un nom n'étoit qu'un nom indeclinable & les Traducteurs Latins ont dit *Jabadii Inſula*, par un Pléonaſme, faute de ſavoir que *Div* ſignifie une Iſle. De même nous diſons la *Mont Gibel*, faute de ſavoir que Gibal ſignifie le même choſe que le mot François *Mont*.

Ptolomée ajoute que *Jabadiu* ſignifie l'Iſle de l'Orge. J'ai interrogé ſur cela pluſieurs perſonnes. Entre autres Mr. le Capitaine Thouar, qui a long-temps ſervi la Compagnie des Indes Orientales dans l'Iſle de Java, m'a aſſuré que l'Orge y vient très-bien, mais que les naturels du Pays s'attachent particulierement au ris nourriture à laquelle ils ſe ſont accoutumez; & dont les Européens qu'on y envoye s'accommodent auſſi très-bien, de ſorte qu'on neglige la culture du bled & de l'Orge dont l'Iſle ſeroit très-abondante, ſi on ſe donnoit la peine d'y en ſemer.

Cette Iſle eſt à l'égard des Européens au pouvoir des Hollandois qui y ont établi le centre de leur Commerce à Batavia; mais ils n'y ſont pas les uniques Souverains. Elle a ſes Rois & ſes Peuples qui ſont alliez de la Compagnie.

Le Miniſtre Valentyn qui a écrit une ample deſcription de Java dans ſon grand Recueil ſur les Indes [q] compoſé en Hollandois, obſerve que l'on ne devroit pas dire *Java* ni *Javara*, mais *Djava* & *Djacarta*, en prononçant à la maniere des Arabes & des Malais le *Dj* comme ſi c'étoit une ſeule lettre & non pas comme nous prononçons *Di*, mais l'uſage eſt pour Java, & lui-même après cette remarque écrit partout ailleurs Java.

[r] Java tire ſon nom d'un Grain nommé *Djava* & non pas *Java*, dont le gout reſſemble à celui de l'Orge. Ce Grain y vient parfaitement bien de lui-même. D'autres ont cru que le grain même prenoit le nom de l'Iſle, mais outre que le premiere opinion eſt la plus aprouvée des Javans mêmes, Ptolomée decide la queſtion & expliqua le nom de *Jaba Diu* par l'Iſle de l'Orge.

Il ſemble que les habitans de Borneo ayent été les premiers qui aient decouvert cette Iſle au ſentiment de l'Auteur cité. Il en apporte pour preuve que dans la Golphe de Rembang, au Levant de Japare, les habitans de Borneo ont eu un Hameau qui leur appartenoit, où ils debarquoient, & ils y demeuroient tant que duroit leur trafic, on y tranſportoit de tous les Cantons de l'Iſle, ce grain qu'ils troquoient contre des habits. Ce Hameau prit ſon nom de ce grain *Djavana*, & fut enſuite nommé *Javana*, *Djava*, & *Java*. Ce lieu qui peut avoir donné le nom à toute l'Iſle eſt devenu avec le temps une Ville nommée *Javana*. L'an 1697. les Javans comptoient 1621. ans depuis que leur Iſle a été peuplée. Mais on ne peut faire aucun fond ſur leur Calcul dont ils n'ont aucune preuve.

Ceux qui ont parlé de l'Iſle de Java l'ont fait avec tant de confuſion, ſans en excepter même le Miniſtre Valentyn, que je ſuis obligé d'abandonner leurs Diviſions pour en ſuivre une plus naturelle.

On peut partager cette Iſle de pluſieurs manieres. I. Selon les Côtes. II. Selon l'interieur du Pays.

La côte du Nord, eſt ſous la Domination de

k l. 6. c. 16.
l l. 6. c. 12.
m l. 3. c. 5.
n La. c. 8.
o Theſaur.
p De reb. Getticis. c. 18. p. 637. Edit. Grotii.
q T. 4.
r Ibid. 2. Book 1. Hoofd. Stuck. p. 64.

la Compagnie Hollandoiſe qui y a établi des Forts & y entretient des Garniſons, ſelon que le demande la ſureté de ſon Commerce.

La côte Meridionale eſt preſque entierement occupée par la Souraputi & autres Princes indomtez qui ſont retirez entre une longue Chaine de Montagnes qui court de l'Occident à l'Orient, & le Rivage qui eſt bordé de Dangers & de Roches. Ce ſont ces écueils qui font regarder cette côte du Sud comme très-dangereuſe aux vaiſſeaux d'Europe, & c'eſt pour cela que la Compagnie défend à ſes vaiſſeaux de prendre ce Chemin-là depeur du Naufrage. Un Capitaine qui y contreviendroit ſeroit puni par une ſuſpenſion d'emploi, ou par quelque autre châtiment, ſuppoſé qu'il fût aſſez heureux pour n'y pas perir entre les Roches.

L'interieur du Pays eſt ſous la Domination d'un Empereur, que l'on appelle communement le *Mataram* mot corrompu de celui de MATARAM qui eſt le nom d'une Ville autrefois Capitale de l'Empire; & preſentement ſi dechue de ſon ancienne ſplendeur qu'elle tombe preſque en ruine; le Siége de l'Empire ayant été transferé à CARTASOERA, comme l'écrivent les Hollandois, nous dirions CARTASOURA. Outre le Mataram, il y avoit autrefois pluſieurs Rois dans l'Iſle; tous étoient independans les uns des autres.

On y comptoit les Rois de

BANTAM,	JAPARA,
JACATRA,	GRISSIK,
TSJERIRON,	MADION,
TAHAL,	MAOJAPAT,

& quelques autres.

Mais la plupart de ces Royaumes ont diſparu, & ont été envahis par le Mataram qui à l'occaſion de quelques guerres, ſe les a rendu tributaires, & y a mis des Princes ſes créatures qui y vivent ſous ſa Domination: la Compagnie elle-même lui a aidé à ſe les conſerver, en trouvant bon que les Princes qui les occupent lui rendent les honneurs de ſoumiſſion, & reconnoiſſent qu'il a la plenitude de la Souveraineté. Comme il ne la peut conſerver qu'autant que la Compagnie y conſent à l'egard de la plupart de ces Souverains ſubalternes, & qu'ils ſe dégageroient aiſément de cette ſubordination pour peu que les Hollandois vouluſſent les protéger; cet Empereur a d'autant plus de ménagement à garder avec la Compagnie, qu'il a ſur la côte Meridionale des ennemis puiſſans qui cherchent à le renverſer de ſon Trône comme je dirai-ci après.

Il faut excepter des Princes ſubordonnez au Mataram, la Souraputi & ſes alliez; les Rois de Bantam, & de Tſieribon. Le Royaume de Jacatra ne ſubſiſte plus: entrons maintenant dans un plus grand détail de ces differens Etats.

Le Royaume de Bantam contient la partie la plus Occidentale de l'Iſle, juſqu'à la Riviere de Tangerang qui la ſeparoit autrefois du Royaume de Jacatra & preſentement des terres de la Compagnie. Il n'y a point d'autres Villes que celle de Bantam qui en eſt la Capitale.

Depuis le premier coin ſitué vis-à-vis de l'Iſle du Prince laquelle eſt aux Hollandois juſqu'à la pointe la plus Septentrionale de cette côte, le Pays eſt garni de Bourgades & bordé de Montagnes en quelques endroits; outre une autre chaine de Montagnes paralleles à ces côtes, l'interieur du Royaume conſiſte en des Plaines couvertes de ris à la reſerve de quelques eſpaces qui ſont couverts de Forêts. Outre le Pays que le Roi de Bantam poſſede dans l'Iſle de Java il eſt maître d'une partie de l'Iſle de Sumatra d'où il tire quantité de poivre. Le Pays & la Golphe de Lampons, & quelques Iſles qui y ſont ſituées lui obeïſſent. Outre cela les Provinces de Bandong & de Sidammer qui ſont au Midi du Royaume de Jacatra, ſont ſoumiſes à des Princes de ſa famille qu'il y place & ſur leſquels il domine abſolument. Ce Roi eſt independant & ne doit ni Tribut ni ſoumiſſions à l'Empereur, il eſt ami de la Compagnie avec laquelle il vit dans une parfaite intelligence.

Le Royaume de Jacatra ne ſubſiſte plus, & la titre en eſt entierement éteint. La Ville de Jacatra a fait place à celle de Batavia la centre de la Domination Hollandoiſe dans les Indes Orientales; & cet Etat s'appelle preſentement les terres de la Compagnie. Elles s'étendent depuis la Riviere de Tangerang, juſqu'à une autre Riviere que les Hollandois appellent de SCHEY RIVIER, ou Riviere de ſeparation parce qu'elle les ſepare du Royaume de Tſieribon.

La Riviere de Tangerang la plus Occidentale de toutes celles de ce Pays de la Compagnie, a ſa ſource au Midi dans les Montagnes de Salak, & ſerpentant vers le Nord, elle reçoit divers ruiſſeaux, ſavoir ceux de SIBERONG, de SIBOTANG & de SANDALI, qui ſe joignent dans un même lit avant que d'entrer dans le ſien. Elle eſt bordée de quantité d'habitations à l'Orient & arroſe la Forteresſe de SAMPOERA & celle de TANGERANG dont elle porte le nom. Au deſſous elle forme une grande Iſle triangulaire par un bras qui avançant vers l'Orient ſe perd dans la Riviere d'Ankée. La Riviere d'ANKE'E a ſa ſource au Midi, aſſez près de la Montagne de PANGERANGO, puis coulant vers le Nord, elle s'approche de la RIVIERE de Tangerang, reçoit une Riviere qui coule à l'Orient de Sampoera, puis les ruiſſeaux de SILO, de SORPA, & de TSJPORTAT, & enfin la Riviere de PASSANGARANG, & la branche de la Riviere de Tangerang dont j'ai parlé. Au deſſous d'ANKE'E Forteresſe dont elle porte le nom, elle ſe ſepare en deux branches dont l'une va directement à la Mer & l'autre ſe chargeant en paſſant d'une petite Riviere, porte ſes eaux vers l'Orient dans les foſſez de Batavia.

La Riviere de BATAVIA prend ſa ſource dans la Montagne de Pangerango, que les Hollandois appellent les MONTAGNES BLEUES, & ſe groſſiſſant de quelques ruiſſeaux qu'elle trouve ſur ſa route elle paſſe au Fort de TANJONO, ſurnommé le grand Tanjong, pour la diſtinguer d'un autre nommé TANJONG POERA qui eſt ſur une autre Riviere. Elle s'approche du Fort de NORTWYK, & vis-à-vis du

du Fort de Ryswyk, elle ſe diviſe en deux branches avant que de tomber dans les foſſez de Batavia, d'où elle ſort en partie par le port même de cette Place & en partie par une coupure à l'Orient qui ſe groſſiſſant de pluſieurs ruiſſeaux forme diverſes Iſles au bord de la Mer.

La Riviere de Tsirais a ſa ſource dans la contrée de Tikondano au Nord des Montagnes Bleues, & après avoir long-temps coulé vers le Nord, elle reçoit la petite Riviere de Tsiarap & forme enſuite trois Iſles à ſes Embouchures. La principale eſt munie d'un Fort nommé Bacassie, nom que prend auſſi la Riviere en cet endroit.

La Province de Karavang appartient auſſi en propre à la Compagnie. Elle prend ce nom d'une Riviere qui la traverſe, & qui a ſa ſource dans la Province de Paroka Moetjang, aux confins de la Province de Priangan. Après avoir coulé un peu vers le Nord, elle ſe tourne vers l'Oueſt, & lors qu'elle eſt entrée dans le Pays auquel elle donne ſon nom, elle reprend ſon cours vers le Nord juſqu'à Tanjong Poera, où elle reçoit une autre Riviere, puis elle ſe rend dans la Mer par 9. Embouchures, où elle forme diverſes Iſles. C'eſt dans cette Province, douze lieues au deſſus de Tanjong-Poera, que l'on a trouvé des Mines d'or auxquelles on travaille avec plus d'eſperance que de ſuccès juſqu'à preſent.

Le Royaume de Tsiribon commence à la Riviere de Schry, mot qui comme nous l'avons dit ſignifie ſeparation. Il eſt borné au Midi par le mont Tamponus & par les Vattas, hautes Montagnes. (Le mot Vattas ſignifie dans la Langue Javane *Limites, Bornes*;) Il comprend les Provinces de Tsiribon propre, de Tsiassem, de Pamanoekan & de Garsang.

Les Provinces de Tſiaſſem & de Pamanoekan ſont arroſées, chacune par une Riviere de même nom. La Province de Tſiſieribon entre autres Rivieres eſt arroſée par le grand Fleuve d'Indramaia. Il a ſa ſource dans les Montagnes de la Province de Priangan; il la traverſe auſſibien que celle de Sammading & après avoir long-temps ſerpenté vers le Nord-Eſt juſqu'à l'Orient du Fort de Tſieribon il ſe recourbe vers le Nord où il ſe jette dans la Mer par deux Embouchures: les bords de ce Fleuve ſont fort peuplez dans l'étendue de cette Province. Le Fort de Tsjeribon appartient à la Compagnie & à peu de diſtance du Fort vers le Septentrion eſt un lieu où la Cour fait ſa reſidence.

Ce Roi ne dépend point du Mataram, & vit tranquilement en menageant l'amitié de la Compagnie. La Province de Gabang eſt arroſée par trois Rivieres, ſavoir Sorngi Japorre qui la ſepare du Tsjeribon propre; la petite Riviere Tsberus & la Riviere de Lasari.

On trouve enſuite le Pays de *Tagal*, où ſont de vaſtes Campagnes de Ris, la Compagnie y a un Fort nommé Tagal, au Couchant d'une Riviere, qui a ſa ſource au mont Tagal & paſſe à Cartanagara. Cette Montagne de Tagal a un Volcan qui jette quelquefois des cendres en ſi grande abondance qu'il y a quelques années que la terre en étoit couverte de l'épaiſſeur d'un pouce à Samarang Forteresſe que la Compagnie a ſur cette côte à douze lieues de là vers l'Orient. Ce n'eſt pas le ſeul Volcan qu'il y ait dans l'Iſle de Java. L'an 1712. la Montagne bleue commença de jetter des flammes & de la fumée.

A l'Orient de *Samarang* que j'ai dit être un Fort de la Compagnie on trouve en ſuivant la côte, Torabaja, & en la quitant à l'Orient, la Ville de Damack où la Compagnie a ſes Comptoirs & des Magazins, au bord Occidental d'une Riviere qui en ſe ſeparant forme deux Iſles dans l'une desquelles ſont les Villes de Japara & de Jawana. Cette derniere dont j'ai déjà parlé donne ſon nom au bras de cette Riviere qui l'arroſe.

La premiere Place importante que l'on trouve enſuite, c'eſt la Forteresſe de Rembang qui eſt à la Compagnie, puis la Riviere de Lassem qui vient du Midi & qui ſe detache du grand Fleuve Samangi. En remontant cette Riviere, on voit à l'Orient & à quelque diſtance la Ville de Priprin entourée de Plaines chargées de Ris. Toeban & Cidajor & quelques Temples ſont les ſeuls lieux remarquables de la côte juſqu'à l'Embouchure de la Riviere Zandapoera. Elle eſt formée de la Riviere de Samangi & de quelques autres.

La Riviere de Samangi a ſes ſources près des Montagnes de *Soedara-Soedara*, c'eſt-à-dire des deux freres au Sud-Eſt de Mataran. Elle paſſe à Jatin Tackan; à Grompol, elle reçoit une autre Riviere qui vient du Kadoewang & traverſe le Pays de Jaoaraga, d'où elle envoye une partie de ſes eaux vers Damack: le reſte prenant ſa courſe vers le Nord-Eſt le long des limites de Jagaraga ſe joint à la Riviere d'Assim qui vient de la Principauté de Madion dont elle arroſe la Capitale; de là elle paſſe aſſez près de Trietrepoe, & par deux coupures de traverſe ſe decharge d'une partie de ſes eaux dans la Riviere qui borde le Royaume de Greſſie au Nord.

La Principauté de Madion dont on vient de parler par occaſion, étoit une Souveraineté autrefois très-puiſſante; mais ſon Prince ayant été vaincu par le Mataram avec qui il étoit en guerre, il a perdu ſon premier Etat & eſt reduit à la qualité de Vaſſal, avec un pouvoir fort borné; elle eſt entre les Provinces de Jagaraga & de Cadiri.

La Riviere qui coule au Nord du Royaume de Greſſic a ſa ſource dans la Principauté de Madion qu'elle borne du côté de la Province de Cadiri; au Nord de laquelle elle eſt groſſie par un bras qui ſe détache de la Riviere de Cadiri & coulant vers le Nord elle communique par deux Coupures à la Riviere de Zandapoera, & ſe perd par quatre Embouchures dans le detroit qui ſepare l'Iſle de Java de celle de Madura.

Le petit Royaume de Gressic a ſon Roi particulier qui eſt le meilleur ami qu'ait la Compagnie dans tout le Pays. Il prend ſon nom de ſa Capitale ſituée ſur le detroit. La Ri-

Riviere dont nous venons de marquer le cours l'enferme au Couchant & au Nord, il a la Mer à l'Orient & au Midi la Principauté de Soerabaja dont il eſt ſeparé par des Montagnes.

La Principauté de Soerabaja eſt bornée à l'Oueſt par la même Riviere dont on a parlé, au Nord par le Royaume de Greſſic, au Levant par la Mer & au Midi par la Riviere de Cadiri.

Cette derniere Riviere de Cadiri a ſa ſource auprès de Brindjock, enſuite traverſant de belles Campagnes fertiles en ris, elle paſſe de la Province de Brinnjock dans celle de Cadiri, coule aſſez près de la Capitale, & de Sinkal, & entre Bagoeſan & Jalon qui ſont deux Villages elle ſe partage en deux branches dont l'Occidentale va le long de la Principauté de Soerabaja & du Greſſic qu'elle borne comme il a été dit, l'autre qui eſt la plus conſiderable va le long du Royaume de Madjapait qu'elle ſepare de la Principauté de Soerabaja. A l'Orient Septentrional de la Ville de Madjapait elle ſe diviſe en deux branches dont l'une qui conſerve le nom de Cadiri va former pluſieurs Iſles par ſes Embouchures à l'Orient de la Ville de Soerabaja; l'autre branche prend le nom de Torouſou, ſe ſubdiviſe en quatre branches principales, & forme trois Iſles aſſez grandes ſans compter quelques petites qui ſont à ſon Embouchure, tout le Terrein que cette Riviere embraſſe au deſſous de Madjapait eſt de la Principauté de Soerabaja.

Le Pays de Djapan prend ce nom de ſa Capitale. Il n'eſt point different du Royaume de Madjapait & avoit un Roi particulier, abſolu & Souverain dans ſes Etats; mais ce Prince s'étant engagé dans les Guerres civiles de l'Iſle contre le parti que les Hollandois avoient pris ſous leur protection, la Compagnie l'a vaincu & a remis ſon Pays au Mataram qui le fait gouverner par une de ſes créatures.

A l'Orient de cet Etat, au bord de la Mer on trouve la Province de Passaroewan, ainſi nommée d'une Ville de même nom ſur la petite Riviere de Gomaong, au bord de laquelle la Compagnie a bâti une Forteresſe. Cette Province eſt bornée au Midi par de hautes Montagnes nommées Brame. La côte Orientale de l'Iſle eſt diviſée en deux parties très-inegales. La plus petite qui eſt au Nord contient le Royaume de Panaroewan, l'autre plus grande qui eſt au Midi comprend la Province de Balamboang. Cette derniere Province eſt vis-à-vis de l'Iſle de Baly autrement la petite Java. Elle eſt pleine de Forêts & de Plaines ſemées de Ris. Il y a auſſi de hautes Montagnes qui n'ont point d'autre nom ſur les Cartes que celui de la Province.

Preſque toute la côte Meridionale eſt bordée de Montagnes, du côté de la Mer & au Sud de la Ville de Mataram il s'en detache une Chaine qui s'avançant dans l'Iſle devient parallele à celles du Rivage de la Mer, & enferme un Pays preſque inacceſſible. C'eſt entre cette Chaine & la Mer que ſe trouve le Pays de Kadoewang qui eſt ſoumis au Soeſohoenan, c'eſt-à-dire à l'Empereur & les Provinces de Panaraga, de Loedaja, de Poegar, & autres qui obeiſſent au *Serapati*, Souverain qui ne reconnoît l'autorité ni de l'Empereur, ni de la Compagnie Hollandoiſe; & ſes Etats ſont une retraite pour les mecontens qui ſont reduits à s'y refugier.

Après avoir parcouru les differens Etats dont cette Iſle eſt compoſée, je donnerai ici une Hiſtoire abregée de la grande revolution arrivée dans l'Empire du Mataram & qui a fait de très-grands changemens dans les Souverainetez, qui en dependent. Je ne dirai rien que ſur les Mémoires de Mr. le Capitaine Thonar qui a ſervi long-temps la Compagnie Hollandoiſe & qui les a dreſſez ſur les lieux.

Vers le milieu du ſiécle paſſé Tangal Vangy Empereur de Mataram ayant une fille aſſez belle & quelques fils, oublia les bornes que la nature a miſes à la tendreſſe paternelle & brûla pour elle d'un amour inceſtueux. Après avoir fait la premiere faute d'en abuſer, il en fit une ſeconde en la mariant au Prince de Madura qui en l'épouſant crut s'affermir ſur le Trône de cette Iſle par une protection avantageuſe. Ce Prince ne tarda gueres à s'appercevoir de ſon malheur. La Princeſſe lui avoua qu'elle étoit enceinte & que c'étoit un fruit des criminelles faveurs que l'Empereur ſon pere avoit exigé d'elle. Il diſſimula ſon reſſentiment; elle accoucha d'un fils qu'il fit élever & nommer Trounayjaga. Lors qu'il le vit en âge de porter les Armes & de ſe prêter aux vues de vengeance qu'il conſervoit depuis tant d'années, il l'appella, & lui decouvrit le ſecret de ſa naiſſance. Il accompagna ce recit de tout ce qui pouvoit l'animer contre l'Empereur, & n'oublia point de lui faire connoître les obligations qu'il lui avoit de l'avoir élevé avec autant de tendreſſe que s'il eût été ſon fils; au lieu que l'Empereur ſon pere après lui avoir fait l'injuſtice de le deshonorer avant ſa naiſſance l'avoit abandonné entierement. Il lui offrit les ſecours neceſſaires pour entrer dans l'Iſle de Java & s'y former un Etat digne de lui.

La propoſition fut acceptée. Le Prince partit avec une armée de quatorze mille hommes, dont quatre mille étoient de Madura, & le reſte de Macaſſars commandez par un homme de leur Nation nommé Amarou, homme de tête & de main. L'attaque étoit imprevue, perſonne n'étoit ſur ſes gardes. Il prit d'abord Soerabaja, & parcourut comme un torrent les Pays de Madjapait, de Djapan, de Cadiri, de Madion, de Jagaraga & de Panaraga; & arriva enfin dans le Kadouwang.

Tangalwangy étoit trop agé pour ſe mettre à la tête de ſes Troupes & repouſſer un ennemi dont les rapides progrès lui faiſoient tout craindre pour ſa Couronne. Il aſſembla trois fils legitimes qu'il avoit. L'aîné s'appelloit Amankourat, le ſecond Pocker & le troiſiéme Pannoularer. Il leur declara qu'il ſe retiroit à Takal, & cedoit la Couronne & la Reſidence de Cartaſoura à celui d'entre eux qui auroit aſſez de courage pour les garantir de l'invaſion de Trounaijaga.

Les trois freres étant à delibérer ſur les meſures

ſures qu'il faloit prendre dans ce peril commun, l'ainé Amancourat s'excuſa de prendre les armes, ſur ce que n'ayant aucune inclination pour la guerre, il étoit reſolu d'accompagner ſon pere dans ſa retraite à Tagal. En vain Poeker ſon puîné lui repreſenta ſon droit d'aineſſe qui l'appelloit à l'Empire; en vain il l'exhorta de prendre courage avec promeſſe de le ſeconder de tout ſon pouvoir; Amancourat ne changea point de reſolution & ſuivit le vieil Empereur. Le troiſiéme n'étoit ni en droit, ni dans la diſpoſition de diſputer la Couronne qui reſta à Poeker qui demeura ſeul à Cartaſoera.

Tangal-Wangi partit de ſa Capitale accompagné de ſon fils ainé & d'une foule de Courtiſans & de peuple, éfrayez par l'approche de Trounaijaga. Ce dernier fut bientôt averti de la fuite de la vieille Cour, & s'approcha de jour en jour du centre de l'Empire. Le Prince Poeker nouvel Empereur ne voyant autour de ſoi qu'une poignée de monde incapable de reſiſter à ſon Ennemi s'en alla vers le Sud de l'Iſle, où il raſſembla une petite armée. Trounaijaga prit ce temps, s'avança vers la Capitale avec un détachement de trois ou quatre cens hommes & y fit un riche butin. Le Mataram a dans ſes Etats une mine d'or, à laquelle il fait travailler. Mais une maxime de politique ne permet pas de l'épuiſer, & lui borne la quantité, de laquelle il faut que l'on ſe contente tous les ans. Il fait tous les ans ce Voyage avec un grand appareil & en rapporte la quantité d'or qui eſt preſcrite par cet uſage qui tient lieu de Loi. On conſervoit dans le Palais quantité de Lingots d'Or. Le Prince Trounaijaga en fit emporter la charge de vingt Chariots & ſe retiroit avec ces richeſſes vers le gros de ſon armée, lorſque Poeker tomba ſur lui, & l'obligea de ſortir du Pays de Mataram. Le vaincu ſe retiroit en bon ordre & ſi défaite entiere eût été très-difficile ſans l'inconſtance d'Amancourat frere aîné de l'Empereur.

Ce Prince qui avoit renoncé à la Couronne parce qu'il voyoit trop de peril à s'en charger, encouragé ſans doute par ſon pere qui lui reprochoit ſa lâcheté, ne vit pas plutôt ſon frere prêt à s'affermir ſur un Trône qu'il lui avoit cedé volontairement, qu'il ſe repentit de la renonciation. Il s'adreſſa au Commandant Coeper, (Kouper) qui étoit au ſervice de la Compagnie Hollandoiſe, lui repreſenta ſon droit d'aineſſe, & offrit que, ſi la Nation vouloit lui aider à reprendre une Couronne qui lui appartenoit, il feroit avec elle un Traité duquel elle tireroit de grands avantages.

La Compagnie n'avoit alors aucune habitude dans l'interieur du Pays qu'elle ne connoiſſoit gueres. Elle ordonna à Coeper de traiter avec Amancourat & lui donna des troupes pour le ſoutenir. Avec cette protection il alla à Cartaſoera dont il prit poſſeſſion, tandis que Poeker étoit occupé à faire la guerre à leur ennemi commun. Il fut bien ſurpris quand il vit que ſon frere venoit s'emparer du fruit de ſes travaux, après une renonciation à laquelle il avoit eo la generoſité de s'oppoſer. Heureuſement pour lui Amrou le Chef des Macaſſars avoit peri dans une des batailles que Trounaijaga avoit perdues. Il ne perdit point courage & eſſaya de faire tête à ſon frere, & à ſes autres ennemis. Mais Amancourat fut ſi bien ſervi par ſes Alliez qu'il eut l'avantage ſur Poeker; d'un autre côté Trounaijaga, profitant de cette diverſion reprit la ſuperiorité qu'avoient eue ſur lui les armes de l'Empereur. Ce Prince dans cette extrémité demanda un Armiſtice de deux jours aux Hollandois, & engagea une negociation avec la Compagnie. Il repreſenta ſon droit à la Couronne; il convint que comme elle avoit déjà établi ſon frere, ç'auroit été trop exiger d'elle qu'elle le deſtituât en ſa faveur, mais il demanda qu'après la mort de ce frere, elle le reconnût pour Succeſſeur, ſoit qu'Amancourat eût des fils, ſoit qu'il n'en eût point, il offrit à cette condition de perpetuer à la Compagnie le Traité avantageux que ſon frere avoit fait avec elle. Cela lui ayant été accordé, il mit bas les armes, ſe rangea ſous l'obeiſſance de ſon ainé & reſta ſous la protection de la Compagnie. Après cela il ne fut pas difficile de donner la chaſſe à Trounaijaga; qui ſelon les Memoires manuſcrits fut tué auprès de Soerabaja.

Amancourat étant mort l'an 1682. laiſſa un fils unique qui prit poſſeſſion du Trône ſans aucun obſtacle. Son premier ſoin fut de rendre les derniers devoirs à ſon pére dont il fit porter le Corps à Mataram pour être mis dans le Tombeau de ſes Ancêtres. Poeker ſon oncle fut chargé de cette fonction & ſuivit le convoi avec les Princes ſes fils.

Quelques Courtiſans prirent le temps de l'abſence de ce Prince pour le perdre. Ils firent entendre au jeune Empereur que Poeker avoit un Traité avec les Hollandois, qu'il ne manqueroit pas de cabaler pour avoir une Couronne qu'il n'avoit cedée à ſon frere que durant ſa vie. Poeker étant de retour l'Empereur le fit apeller & lui demanda où étoit ſon fils Lourapaſſer, ce Prince avoit quité ſon pere qui s'en retourna ſans lui à Cartaſoera. L'Empereur n'étant pas ſatisfait des reponſes que le Prince ſon oncle lui donna, ayant d'ailleurs l'eſprit prevenu, il l'envoya aux arrêts avec ſa famille, & le mit ſous la garde de deux Grands Officiers qui par bonheur pour le Prince étoient ſes amis ſecrets. Ils eurent horreur des deſſeins que leur maître avoit ſur cette famille, & comme le lendemain étoit deſtiné à la faire perir, ils profiterent de l'obſcurité de la nuit & menerent les priſonniers à Samarang. Pour mieux aſſurer leur fuite ils briſerent un pont qu'ils avoient paſſé, & arrêterent ainſi ceux qu'on avoit envoyez à leur pourſuite. La Compagnie reçut le Prince avec de grandes marques d'amitié, lui donna pour ſa ſureté une garde de deux Compagnies & après l'avoir gardé environ un an elle le fit conduire à Cartaſoera. Le neveu n'eut pas le courage d'attendre Poeker. Il s'enfuit de la Capitale; & après s'être defendu environ deux ans il fut obligé de ſe rendre à la Compagnie qui l'envoya à Ceïlan où il étoit encore en 1725.

Le fameux Soerapati perit en le defendant. J'ai parlé des Etats de ce Prince. La maniere dont il les avoit acquis merite d'être inſerée ici.

L'an 1678. un des Vaſſaux du Roi de Bantam, n'ayant pu s'accommoder avec ceux de

ſa Nation, ſe jetta dans la Montagne bleue qui eſt au Sud de Batavia: il avoit raſſemblé une centaine d'hommes avec leſquels il fourageoit tout le Pays voiſin. La Compagnie avertie de ce deſordre envoya divers detachemens pour s'en ſaiſir, mais ſoit que l'on n'envoyât pas aſſez de monde, ſoit que ceux qui commandoient ces detachemens s'y priſſent mal, on ne gagna rien & il continua ſes ravages de plus en plus. Un Capitaine Balien s'offrit de l'amener mort ou vif ſi on lui vouloit donner cent hommes. Il les choiſit parmi les Soldats de ſa Nation qui ſont au ſervice de le Compagnie. Il prit effectivement le rebelle, & l'emmena juſqu'à Tanjong Poera où commandoit alors l'Enſeigne Kuffeber avec une garniſon d'environ 40. hommes. Soerapati, c'eſt le nom du Capitaine Balien, voyant que ſon monde étoit fatigué & avoit beſoin de repos, pria cet Officier de vouloir lui garder ſon priſonnier quelques jours, pour donner à ſes Soldats le temps de ſe rafraîchir ſans inquiétude, parce qu'il n'avoit ni fers, ni chaines pour s'aſſurer de ſa capture. L'Enſeigne accepta le propoſition avec joye. Mais lorſque le Capitaine voulut reprendre le priſonnier, pour le mener à Batavia & recevoir la recompenſe qu'il croioit avoir meritée, on le lui refuſa. Cette conduite l'irrita de telle ſorte qu'il voulut le reprendre en attaquant le Fort durant la nuit. L'Officier qui avoit prévû cet aſſaut le repouſſa avantageuſement. Le Capitaine ayant perdu toute eſperance & n'oſant plus retourner à Batavia, après avoir inſulté un des Forts de le Compagnie, prit la reſolution de retourner à Bali ou de tenter fortune ailleurs avec ſa troupe, qui ayant été complice de ſon attentat promit de s'attacher à ſa fortune. Il le mena à Cartaſoera où regnoit Amancourat qui l'arrêta à ſon ſervice, mit cette Compagnie entre ſes gardes, quoi qu'il eût déjà pour ſa garde cent Européens. Soerapati fut à cette Cour environ trois ans ſans que la Compagnie ſût, ou fit ſemblant de ſavoir qu'il y étoit, il profita de ce temps & ſe mit ſi avant dans les bonnes graces de l'Empereur qu'il en obtint une de ſes filles en Mariage. La Compagnie étant enfin informée de la deſtinée de ſes deſerteurs envoya un Officier nommé Tack en qualité de Commiſſaire à Cartaſoera. Il prit avec lui ſoixante hommes, dans l'eſperance que cela ſuffiroit pour emmener le Balien. Ce dernier averti de l'arrivée & du deſſein du Commiſſaire, jura ſa mort. Envain on avertit l'infortuné Tack du malheur dont il étoit menacé s'il ſe riſquoit, il ſe rendit ſur la place accompagné de quarante-huit hommes: le Balien qui l'attendoit avec ſa troupe eſſuya le premier feu qui eut peu d'effet & tua l'Officier & tout ſon monde avec ſes piques. Le Balien ne s'en tint pas là, il alla égorger le Garde Hollandoiſe qui étoit à la porte du Palais; & après tous ces meurtres il ſut trouver l'Empereur pour lui demander ſes ordres. Ce Prince qui craignoit le reſſentiment de le Compagnie, n'oſa le garder davantage auprès de ſa perſonne, ni le mécontenter; il le congedia en lui ordonnant d'aller prendre poſſeſſion des Provinces de Paſaroewan, Madjapair & de quelques autres dont il lui permit de jouïr à condition de le ſervir lorſqu'il l'appelleroit à ſon ſecours. A ces conditions le Balien Soerapati devint Souverain de pluſieurs Provinces, quoi que Vaſſal du Soeſoehoenam; c'eſt-à-dire, de l'Empereur. Les Hollandois retirerent les gardes qu'ils lui avoient donnez & qui ſe retirerent à Japare. Après la mort d'Amancourat, ſon fils qui voulut lui ſucceder éprouva le reconnoiſſance du Soerapati qui ſe devoua pour le maintenir contre Poeker inſtalé Empereur par la Compagnie. Il perit même en le deffendant. Mais Soerapati avoit des Enfans, qui lui ſuccederent & qui ſe voyant obligez de ceder à la Compagnie ſe retirerent au delà de la chaine de Montagnes dont il a été parlé & s'établirent un Etat au bord Meridional de l'Iſle. Delà vient que les Hollandois les appellent les rebelles d'au delà des Montagnes.

On peut voir par ce peu de détails que le Compagnie Hollandoiſe a la ſuperiorité territoriale dans toute l'Iſle de Java, que l'Empereur lui-même ne regne que par la protection qu'elle lui donne & qu'à plus forte raiſon elle peut compter ſur le reſpect des Princes Vaſſaux de cet Empereur. Elle n'a rien à craindre des peuples qui ſont entre la Mer & les Montagnes au Midi de l'Iſle; mais ce qui lui aſſure la poſſeſſion de la Grande Java, c'eſt la conquête qu'elle a faite depuis peu de l'Iſle de Madura. Le Souverain de cette Iſle étant en guerre contre le Compagnie, les Hollandois commencerent l'an 1721. à le reſſerrer dans ſon Pays, & le reduiſirent à leur ceder le Souveraineté de toute l'Iſle: le Traité en fut conclu & exécuté l'an 1725.

Outre l'eſpece d'orge dont j'ai parlé & qui a fait donner à l'Iſle le nom qu'elle porte, elle produit beaucoup de Ris, & en fourniroit bien davantage ſi les habitans moins pareſſeux cultivoient les terres avec plus de ſoin. On y recueille du Poivre, du Gingembre, des oignons, de l'ail. L'Iſle de Java abonde en fruits, on y a quantité d'excellentes drogues, d'épiceries, & de Gommes, de Cocos, de Mangues, de Citrons, de Concombres & de Citrouilles, de Bananes, de Pommes d'Or &c.

Le Gibier n'y manque point, & on y a abondamment des bêtes domeſtiques & ſauvages, des bœufs, des vaches, des brebis, des chevres, & même des chevaux. La Volaille comme les Poules, les Oyes, les Canards, les Perdrix, les Paons, les Pigeons, les Perroquets y multiplient à ſouhait.

Les lieux inhabitez ſont peuplez de Tigres, de Rinoceros, de Cerfs, de Buffles, de Sangliers, de Fouines, de Chats Sauvages, de Civettes, de Serpens, de Caméléons, & les Rivieres ont des Crocodiles très-dangereux pour ceux qui s'y baignent ou qui ſe promenent ſur le rivage ſans precaution.

J'ai raſſemblé dans cet Article les connoiſſances que m'a fourni le Miniſtre Valentyn qui a publié en Hollandois un gros Ouvrage ſur les Indes où il a demeuré: c'eſt dommage que ſon ouvrage ſoit très-diffus & chargé d'inutilitez qui jettent un grand deſordre dans ce qu'il dit de plus utile. J'y ai joint les inſtructions que m'ont donné Mr. le Capitaine Thonar qui a ſervi quatorze ans la Compagnie principalement à Java, & celles que j'ai pu rece-

recevoir de Mr. Villette qui après un pareil ſéjour dans l'Iſle de Java eſt revenu en Europe cette année (1729.)

La Religion des Javans eſt la Mahometane que leur a portée un Arabe dont le Tombeau eſt en grande veneration parmi eux. Les Européans y profeſſent comme en Hollande la Religion Reformée & quoi que dans leurs troupes il y ait des Soldats Catholiques Romains, ils n'ont aucun exercice public de leur Religion.

2. LA PETITE JAVA, on appelle ainſi l'Iſle de BALI ſituée à l'Orient de la grande Iſle de Java. Voyez BALI.

JAVAN, LES FILS DE JAVAN, Javan fut quatrieme fils de Japhet & fut pere des IONIENS, ou des Grecs tant de ceux qui étoient dans la Grece propre que de ceux qui étoient dans les Iſles & dans le Continent de l'Aſie mineure qui s'appelloient proprement Ioniens. Mais anciennement les peuples de Macedoine, de l'Attique, de la Béotie portoient le nom d'IONIENS. Voiez ce mot.

JAVARIN, Ville de la baſſe Hongrie; c'eſt la même que RAB, & ce dernier nom lui eſt commun avec une Riviere qui la baigne.

JAVARIN. Voiez NAVARIN.

JAVATES, ancien peuple de la Pannonie, ſelon Pline, cité par Ortelius. Je crois que ce Géographe s'eſt trompé pour la citation ou qu'il a eu quelque Exemplaire different de ceux que nous avons. Car je ne trouve ce mot dans aucune des Editions que j'ai.

JAVE. Voyez JAVA.

☞ JAVEAU, Iſle nouvellement faite dans une Riviere par alluvion, ou par un amas de limon, ou de ſable.

JAUER [a], Ville du Royaume de Boheme en Silefie dans la Principauté de même nom dont elle eſt la Capitale. Charles IV. Empereur épouſa Anne fille de Henri II. Duc de Jauer, lequel après la mort de Bolcon ſon frere Duc de Schweidnitz mort ſans enfans, herita de cet autre Duché, deſorte que ces deux Etats furent acquis l'an 1368. à la Couronne de Bohéme par le decès de Henri II. La Ville de Jauer eſt à quatre milles de Schweidnitz & à huit de Breſlau dans la baſſe Silefie dans une belle plaine vis-à-vis des Montagnes de Bohéme. Elle eſt moins grande & plus ſerrée que Schweidnitz; il n'y paſſe aucune Riviere, mais il y a de fortes murailles, un bon air & une belle Egliſe paroiſſiale, un Monaſtere de Bernardins avec une grande Citadelle où demeure le Bailli des deux Principautez de Jauer & de Schweidnitz. A l'entrée de la Chancellerie il y avoit ſur une porte ces deux vers qu'on lit auſſi à Delft en Hollande.

Hic locus Odit, Amat, Punit, Conſervat, Honorat,
Nequitiam, Pacem, Crimina, Jura, Probos.

La Maiſon de Ville eſt aſſez belle entourée d'une grande place dont les Maiſons ſont bâties avec des Galeries ſous leſquelles on peut aller toujours à couvert des injures du temps.

JAUER, (LA PRINCIPAUTÉ DE) Contrée du Royaume de Bohéme dans la Baſſe Silefie. Elle touche à la Bohéme au Midi & a la Haute Luſace au Couchant; les Principautez de Sagan & de Glogaw au Nord; les Principautez de Lignitz & de Schweidnitz à l'Orient. La Riviere de Bober qui y a ſa ſource la traverſe du Sud au Nord. Ses principaux lieux ſont,

Jauer Capitale,	Lahn,
Lemberg,	Fridberg,
Schoénau,	Lubenthal,
Greiffenberg,	Schmideberg,
Buntzel,	Hirſchberg,
Naumbourg,	Kupferberg.

JAVOROW, Lieu de plaiſance des Rois de Pologne dans la Ruſſie rouge.

JAULA, Contrée de l'Iſle de Ceilan dans ☞ ſa partie Orientale, Mr. de l'Iſle écrit JALA, ou YALA. L'I doit ſe prononcer comme Voyelle. Voyez YALA.

JAUNE, (LA RIVIERE) Quelques-uns appellent ainſi en François une Riviere de la Chine dont le nom HOANG ſignifie cette couleur. Voyez HOANG.

JAUNSTEIN, Bourg d'Allemagne dans la Baſſe Carinthie, vers les confins de la Carniole. Il y a un château ſur une Montagne aſſez près de la ſource d'une petite Riviere qui courant vers le Nord ſe jette dans la Drave. Ce nom a la même origine que le ſuivant.

JAUNTHAL [b], Vallée d'Allemagne dans la Carinthie & la Carniole au Midi de la Drave. On tient que ce mot ne ſignifie que la Vallée des Japodes, *Japodum Vallis*. Jerôme Megiſſer Auteur Allemand dans ſa Chronique de Carinthie [c] dit que les JAPODES ſont les JAUNTHALERS; que les *Arupeni* ont fondé *Auersperg* à peu de diſtance de Loybach. Les *Monetæ*, Manſperg ſitué vers la Carinthie; les *Metulli*, la Ville de Troja vers le Comté de Cilly dans la Vallée de Médling, ou Mednick, ou Mednitz, & qu'enfin les *Vendi* ont fondé Windiſch-gratz. Comme encore à preſent la Vallée en allant de Windiſch-gratz vers Manſperg eſt appellée Jaunthal ou la Vallée des Japodes. Il s'accorde en cela avec Jean Melchior Maderus qui dans ſon petit livre intitulé *Equeſtria* qui eſt un Traité du Manege dit que les Japodes, ou Japyges, ſont auſſi nommez Jaunthalers & ſont les habitans de la Carniole. Il ajoute qu'ils avoient quatre Villes, ſavoir *Metullum*, *Aruponum* d'où viennent ceux d'Auerſperg; *Monetum* delà ceux de Manſperg & *Vendum* d'où ſont venus ceux de Windiſch-gratz. *Troja* ou *Metullum* étoit la même Ville. Voyez METULLUM. Voyez auſſi JAPODES.

[a] *Zeyler Boh. Topog.*

[b] *Zeyler Styriæ Topogr. p. 80.*

[c] Feuiller p. 90.

JAVOUX, autrefois Ville de France & préſentement Village, dans le Gevaudan dont elle étoit la Capitale, ſelon Mr. Corneille. Il croit qu'elle s'appelloit anciennement GABALUS, GABALI, GABALUM, ou ANDERITUM & ANDERIDUM & qu'elle étoit Epiſcopale. Mr. Baudrand parle auſſi de cet Evêché qui a été transferé à Mende. Voiez l'Article ANDERIDUM; voiez auſſi GABALI. Quelques-uns ont écrit autrefois JAVOLS &

JAVOULS. Ce lieu eſt dans les Sevennes, à quatre lieues de Mende.

JAVRON [w], en Latin *Gabro* ou *Gabronium*, Lieu de France dans le Pays du Maine au Nord. Canton autrefois deſert, plein de bois & d'Hermitages qui s'étendoit ſur les Limites de la Normandie entre les Rivieres de Mayenne & de Sarte, où pluſieurs Saints Solitaires ſe retirerent aux v. vi. & vrs. ſiécles. Le Monaſtere de St. Conſtantien y a été changé en un Prieuré dependant de l'Abbaye de St. Julien de Tours.

[w] Baillet Topogr. des Saints p. 610.

JAWER, voiez JAUER.

JAXAMATÆ, Peuple ancien de la Sarmatie vers l'Embouchure du Tanaïs, ſelon Pomponius Mela, tel que l'avoit Ortelius. C'eſt ainſi qu'on lit dans l'Edition [x] d'Oliva-rius. Hermolaus Barbarus liſoit IAXAMATHÆ. Pintianus a corrigé JAXAMATÆ. On liſoit autrefois *Proximi* XAMATÆ & Gronovius aſſure que cette leçon eſt conforme à trois Manuſcrits qu'il a vus. Holſtenius dans ſes notes marginales ſur Etienne la Géographe après avoir avoué que les Manuſcrits portent *Xamata* croit que l'I initial de ce mot a été abſorbé par l'i final du mot precedent qui eſt *Proximi*; & qu'il faut lire *Proximi Ixamatæ*; cette conjecture a paru ſi raiſonnable à Gronovius qu'il l'a adoptée dans ſon Edition. Mais Voſſius pour la contrecarrer a ſoutenu que par cette même raiſon il falloit lire *Examatæ* parce que les meilleurs Manuſcrits portoient *Proximi Xamatæ*; delà vient qu'il veut qu'on liſe *Proximi Examatæ*. Il faut convenir que XAMATÆ eſt une faute des Copiſtes. Mais il n'eſt pas ſi certain lequel des trois autres noms eſt la veritable. Ptolomée [y], Etienne le Géographe, & Ammien Marcellin [z] appellent ce peuple JAXAMATÆ. Mrs. de Valois aſſurent que tous les Manuſcrits & l'Edition de Rome ont IXOMATÆ. Valerius Flaccus dans ſon Poéme des Argonautes dit [a]:

[x] c. 20. p. 50. fol. verſo.

[y] l. 5. c. 9.

[z] l. 22. c. 8. p. 304.

Edit. Valeſ.

[a] l. 6. v. 143.

Sua ſigna ſecuti
Exomatæ, Torinique & flavi crine Satarchæ.

Il deſigne ainſi la maniere de vivre de ces trois peuples. Les Torins vivoient de la recolte du miel qu'ils avoient en abondance; les Satarques ſe nourriſſoient du lait de leurs troupeaux & les Exomates ſubſiſtoient de la chaſſe [b].

[b] Ibid. v. 145.

Mellis bonos Torini; ditant ſua mulctra Satarchen;
Exomates venatus alit.

Ils avoient d'excellens chevaux avec leſquels ils couroient juſqu'à Hypanis, emportant avec eux les petits d'une tigreſſe, ou d'une Lionne dont ils evitoient la furie en traverſant la Riviere à la nage [c]:

[c] Ibid. v. 146.

Nec clarior ullis
Arctos equis: abeunt Hypanim, fragilemque per undam,
Tigridis aut ſæva profugi cum prole Leænæ,
Meſtaque ſuſpectis mater ſuper aggerat ripis.

Ptolomée donne trois Villes aux Jaxamates, ſavoir

Exopolis, Naularis, & Tanais.

Le nom d'Exopolis, qui étoit la principale des trois, ſemble favoriſer ceux qui preferent le nom d'*Exomata* pour exprimer cette Nation.

JAXARTÆ, ancien peuple de la Scythie en deça de l'Imaüs; c'eſt, dit Ptolomée [d], un grand peuple qui habite le long d'une Riviere de même nom. Voyez JAXARTES.

[d] l. 6. c. 14.

JAXARTES, Riviere d'Aſie, dans la Sogdiane, ſelon Ptolomée [e], parce qu'elle bornoit ce Pays au Nord, mais on auroit pu également la mettre dans la Scythie qu'elle bornoit au Midi. Strabon [f] parlant de la Sogdiane dit qu'elle étoit ſeparée de la Bactriane par l'Oxus & des Nomades par la Jaxarte. Pline dit que la Jaxarte étoit nommé SELIS par les Scythes. Il ajoute qu'Alexandre & ſes Soldats le prirent pour la Tanaïs. L'erreur eſt grande, car ils en étoient bien loin, mais ſi elle eſt excuſable dans des gens de guerre qui étoient deſorientez elle n'eſt point pardonnable à Quinte Curſe [g] qui appella toujours TANAÏS, cette Riviere. Il eſt vrai qu'Arrien [h] fait la même faute; mais ce dernier diſtingue deux Tanaïs & en parlant de celui dont il eſt ici queſtion il dit que les Barbares l'appellent ORXANTE, qu'il a ſa ſource dans le Mont Caucaſe & ſe perd dans la Mer d'Hircanie. C'eſt la même que nous appellons la Mer Caſpienne & ces marques ne conviennent point au vrai Tanaïs qui eſt le Don. On peut voir la cours de cette Riviere au mot SIHUN qui eſt le nom moderne que les Hiſtoriens lui donnent.

[e] l. 6. c. 12.

[f] l. 11.

[g] l. 6. & 7.

[h] & ailleurs. *b* l. 3. *initio.*

JAYCK, voyez JAÏCK, Riviere d'Aſie dans la Tartarie.

JAYCZA, Ville de la Turquie en Europe au Royaume de Boſnie dont elle eſt la Capitale. Mr. de l'Iſle écrit JAÏCZA. Elle eſt peu éloignée des Confins de la Croatie, en un lieu où les Rivieres de PLENA, BOCZUTA & Worwacz ſe joignent enſemble dans un même lit, & delà elles vont ſe perdre dans la Save. Jaycza eſt au Midi & à cinq milles communs de Hongrie de Gradiſch; au Nord Occidental & à neuf de ces mêmes milles, de Bagnaluch qui eſt la Reſidence du Begherbey de Boſnie. Mr. Baudrand ne compte que cinq milles d'Allemagne de Jaycza à Bagnaluch. C'eſt une erreur, la diſtance eſt au moins de onze milles communs d'Allemagne. Il ajoute qu'elle n'eſt qu'à huit milles de la Drave. Il ſe trompe encore de plus de la moitié, car à entendre des milles d'Allemagne il y en a au moins ſeize ou dix ſept. D'ailleurs la Save étant entre la Drave & Jaycza, il étoit plus naturel de compter la diſtance à la Save qui eſt de cinq petits milles d'Allemagne. Selon cet Auteur elle eſt ſur une Montagne eſcarpée avec un fort Château proche de la Riviere de Varba.

§ Mr. de l'Iſle dont j'ai ſuivi la Carte de la Hongrie publiée en 1703. change bien la ſituation de cette Ville dans ſa Carte particuliere de la Hongrie publiée en 1717. JAÏCZA y eſt placé bien differemment. On voit en effet cette place ſur une Montagne à l'Orient de la

la Riviere de Pliva qui va delà en ſerpentant ſe groſſir des eaux de la Verbanja Riviere qu'elle reçoit avant que de paſſer à *Bagnaluca*, ou *Banjaluca*. Elles coulent enſemble ſous le nom de Verbas juſqu'à la Save dans laquelle elles ſe perdent vis-à-vis de Swiniar. Dans la premiere de ces Cartes Jaicza eſt entre Gradisk & Bagnaluch & dans la derniere Carte c'eſt cette derniere Ville qui eſt entre les deux autres; & Jaicza ſe trouve à près de ſix lieues communes d'Allemagne au Midi de Banjaluca; & à douze de la Save.

JAZABATÆ, ancien nom des Sarmates, ſelon Ephorus cité par Etienne le Géographe, les mêmes peut-être que les *Iazamates*, *Jaxamates*, ou *Exomates*. Voiez l'Article JAXAMATÆ.

1. JAZER, Torrent de la Paleſtine près des Montagnes de Galaad. Il ſe décharge dans le Jourdain.

2. JAZER, Ville de la Paleſtine au pied des Montagnes de Galaad & près du Torrent de Jazer; au delà du Jourdain; elle fut donnée à la Tribu de Gad, puis cedée aux Levites [i]. On la nommoit auſſi JASER & JEZER.

i *Joſuée.* 21. v. 36. & c. 13. v. 25.

JAZIS. Voyez JAZYGES.

JAZITHA, Ville de la Libye Interieure, ſelon Ptolomée [k]. Quelques Exemplaires portent JARZITHA d'autres JARBETHA, Ἰαρζίθα ἄλλοι. C'étoit une Ville maritime ſur l'Océan & voiſine du fleuve Darate.

k l. 4. c. 6.

JAZYGES, Peuple de la Sarmatie, en Europe au delà de la Germanie à l'Orient. Ptolomée dit [l]: La Sarmatie contient de grandes Nations. Les Venedes s'étendent tout le long du Golphe Venedique, au deſſus de la Dacie ſont les Peucins, & les Baſtarnes; & les Jazyges ſont le long du Palus Méotide. Il ne faut pas confondre ces Jazyges avec ceux de l'Article qui ſuit.

l l. 3. c. 5.

JAZYGES METANASTÆ, ancien Peuple voiſin de la Dacie. Il demeuroit entre la Theiſſe & le Danube. Le Surnom de *Metanaſtæ* les diſtinguoit des autres Jazyges ſituez près du Palus Méotide & qui étoient dans la vraye Sarmatie. Pline [m] parlant de ces Jazyges voiſins des Daces, les nomme Sarmates.

m l. 4. c. 12.

Jazyges Sarmatæ, Strabon [n] dit les *Jazyges Sarmates*, mais comme Caſaubon l'a fort bien remarqué, il parle des Jazyges voiſins des Palus Méotides; & le R. P. Hardouin qui entend par les Jazyges Sarmates de Strabon, les Jazyges Sarmates de Pline, s'eſt trompé ſans doute. Strabon parle auſſi des Jazyges ſurnommez BASILEI dont nous parlerons après. Pour ce qui eſt de ceux dont il eſt ici queſtion, ils ſont auſſi qualifiez Sarmates par Tacite [o] qui parle de ceux qui n'étoient pas éloignez du Danube; c'eſt auſſi de cette même Nation que parle Mercien d'Heraclée dans ſon Periple [p].

n l. 7. p. 306.

o Annal. l. 12.

p Edit. Oxon. p. 55.

JAZYGES, ſurnommez *Baſilii*, c'eſt-à-dire *Royaux*; ancien Peuple de la Sarmatie, ſelon Strabon [q] qui les joint aux Jazyges voiſins du Pont Euxin. Il eſt vraiſemblable qu'ils ne different point des BASILIDÆ Peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée [r], Barsalitæ [s]; Pline [t] les nomme BASILIDÆ & dit que le Gerrus les ſeparoit des Nomades. Appien [u] les appelle *Βασιλικοὶ Σαυρομάται*. Pompo-

q l. 7. p. 306.

r l. 5. c. 9.

s l. 4. c. 12. Βασιλεῖοι

t Bell. Mithridat.

nius Mela [v] avoit dit avant Pline que les Baſilides & les Nomades ſont ſéparez par le Gerrus.

v l. 2. c. 1.

§ Mr. Baudrand dit que les Rois de Pologne ayant défait les Jazyges, ils ſe retirerent au delà du Mont Crapax entre la Theiſſe & le Danube & ceux-là, ajoute-t-il, s'appelloient *Jazyges Metanaſtes*. Mr. Corneille nous apprend que Cromer l. 9. & 10. & Michovius l. 3. nous apprennent que les Jazyges furent abolis preſqu'entierement en 1264. par Boleslas ſurnommé le Chaſte, Roi de Pologne & en 1282. par Leſcus. (Il devoit dire Lecho VI.) & que pluſieurs d'entre-eux ſe retirerent dans la Haute Hongrie. Il avoit puiſé dans de mauvaiſes ſources. Mr. Baudrand & lui ſe trompent; car dès le temps de Ptolomée, bien des ſiécles avant que la Pologne eût des Rois, les Jazyges Metanaſtes étoient auprès de la Theiſſe & du Danube. Ptolomée qui fait pour eux un Chapitre [w] exprès le dit bien formellement. Voici une Traduction Litterale de ce Chapitre.

w l. 3. c. 7.

„ Les Jazyges Metanaſtes ſont bornez au „ Nord par la partie de la Sarmatie que l'on a „ expliquée en parlant de l'Europe.

„ Au Midi par les Monts Sarmates, juſ„ qu'au Mont Krapack.

„ Au Couchant & au Midi par la partie de la „ Germanie qui s'étend depuis les Monts Sarma„ tes juſqu'au detour du Danube auprès de Car„ pis, & delà par une partie de ce fleuve juſ„ qu'au detour de la Theiſſe qui prend ſon „ cours vers le Nord. Ce détour eſt par les

	Longitude	Latitude
	46. d. 0:	44. d. 15.

„ A l'Orient par la Dacie le long de la Theiſſe, „ qui les borne du côté du Levant juſqu'au pied „ du Mont Krapack, à 46. 0: 48. 30.

Les Villes des Jazyges Metanaſtes ſont,

Uſcenum	43. 15:	48. 20.
Bormanum	43. 40:	48. 15.
Alieta, ou *Abiſſa*	43. 20:	48. 0.
Triſſum	44. 10:	47. 45.
Candanum	44. 0:	47. 20.
Parca	43. 30:	47. 40.
Peſſium	44. 40:	47. 0.
Partiſcum	45. 0:	46. 40.

Vers la decadence de l'Empire ce Pays fut occupé par les Vandales, & fut enſuite de l'Empire que les Goths ſe formerent dans ces quartiers-là vers l'an 350. ils en furent chaſſez par les Huns. Tous ces changemens ont precedé l'érection du Royaume de Pologne qui n'a été faite qu'en 999.

Les *Jazyges* dont parle Ovide [x]:

x *De Ponto* l. 1. *Epiſt.* 2. v. 79.

Aut quid Sauromatæ faciant, quid Jazyges acres,
Cuſque Oreſtea Taurica terra Dea.

Et [y]:

y l. 4. *Eleg.* 7. v. 9.

Ipſe vides omnes ferox ut ducat Iazyx
Per medias Iſtri Planſtra bubulcus aquas.

[a] *Triſt.* l. 2. *Eleg.* 1. 9. 191.

Et [a]:

Jazyges & Colchi Meteren que turba, Getaque
Danubii mediis vix prohibentur aquis.

[b] *In Ibim* v. 3[b].

Et [b]:

Pugnabunt jaculis dum Thracett, Iazyges arcu
Dum tepidus Ganges, frigidus Iſter erit.

Ces Jazyges, dis-je, ne ſont pas aſſez determinez pour décider qui ſont ceux dont il a voulu parler. L'Abbé de Maroles ſemble croire que ce peuple s'étendoit depuis le Danube juſqu'aux Palus Méotides; mais ce bon homme n'y regardoit pas de fort près. On pourroit croire que le premier diſtique cité regarde les Jazyges voiſins de la Cherſonneſe Taurique & que le ſecond ſe raporte à ceux qui étoient bornez par le Danube.

I B.

IBAEI, Ἴβαιοι, peuple ancien de la Celtique. On le nommoit auſſi *Ibeni*, ſelon Etienne le Géographe, le ſeul qui en ait parlé.

1. IBALIA, Montagne de la Dalmatie, vers la Ville de Scutari & le Lac de même nom. On la nomme preſentement Le Monte Negro, ſelon Mr. Baudrand [c].

[c] Ed 1682.

2. IBALIA, Ortelius cite ce vers de Coripus

Arce ſub Ibalia Lætitia lumina ſervans.

mais il n'explique point en quel Pays étoit cette Citadelle.

IBAN, Ville de l'Armenie dans la Province de Baaſpracan dont elle étoit la Metropole, ſelon Curopalate & Cedrene. Leunclavius [d] croit que les Turcs l'appellent Wan.

[d] *Ortel. Theſ.*

1. IBAR, Ville de la Turquie en Europe dans la Servie ſur la Riviere d'Ibar. Mr. de l'Iſle écrit Hibar le nom de la Ville & celui de la Riviere. Elle eſt petite, ſituée au Midi Oriental de Novi-Baſar à la diſtance de trois lieues communes d'Allemagne.

[e] *De l'Iſle Carte de Hongrie.*

2. IBAR [e], (L') ou Hibar, Riviere de la Turquie en Europe: elle a deux ſources dans les Montagnes qui ſéparent l'Hertzegovine d'avec la Servie. Elles joignent leurs eaux dans un Lac d'où ſortant vers l'Orient & circulant enſuite vers le Nord cette Riviere paſſe à Ibar g. à Vendeniz g. à Vivetarone d. & va ſe perdre dans la Raſca qui vient de Novi-Baſar avec laquelle elle va ſe jetter dans la Morave auprès de Jallichiſar ou Cruſcowaz.

IBAYCAVAL, (L') Riviere d'Eſpagne dans la Biſcaye. C'eſt la même que le Nervio, ſelon Mr. Baudrand [f]. Elle [g] a ſa ſource à l'extremité Meridionale de la Biſcaye près de la Puebla aux confins d'Allava & de la vieille Caſtille, auprès de la Puebla. De là ſerpentant vers le Nord-Eſt elle arroſe Meſſana, d. Horozzo, g. Reta. d. reçoit un autre ruiſſeau d., puis un autre d. au deſſus de Bilbao qu'elle baigne, après quoi elle ſe jette dans la Mer de Baſque, formant à ſon Embouchure un port nommé Puerto Galette.

[f] Ed. 1709.
[g] *Jaillot Atlas.*

IBE, Ville & Principauté d'Eſpagne dont parle Tite-Live [h] à l'occaſion de Corbis & Orſua deux Princes Couſins Germains qui ſe la diſputerent par un Duel.

[h] l. 28. c. 21.

IBEDA, ou ſelon quelques Exemplaires, Ibida Ville de la Scythie, ſelon Procope [i]. Juſtinien en fit reparer les Murailles, & fit bâtir au delà un Fort nommé Egiste.

[i] *Ædific.* l. 4. c. 7.

1. IBENI, ancien Peuple de Lydie, ſelon Etienne le Géographe, qui les nomme auſſi Jaonitæ.

2. IBENI, ancien Peuple de la Gaule, ſelon le même, on les appelloit auſſi Ibaei.

1. IBER, nom Latin de l'Ebre Riviere d'Eſpagne, on diſoit plus communément Iberus.

2. IBER, nom Latin par lequel on exprime un Eſpagnol, ſur tout dans les vers, où la meſure améne ce mot, pour la commodité de la Poëſie.

IBERA, ancienne Ville d'Eſpagne ſur l'Ebre, ſelon Tite-Live [k] qui en parle comme d'une Ville très-riche lorſque les Romains la prirent. On n'en connoit plus la ſituation. Quelques-uns ont cru que c'étoit Dertosa; mais Mr. de Marca [l] a prouvé que cela ne peut pas être. Avienus dans ſa deſcription des côtes de la Mer en vers Latins parle auſſi de cette Ville ſi nous en croions Ortelius; mais je ne trouve dans Avienus que le nom d'Hersi, Ortelius liſoit Hiberia [m].

[k] l. 23. c. 28.

[l] *Marca Hiſpan.* l. 2. c. 8. p. 127.

[m] *Ora Maritt.* v. 244. & ſuiv.

Quin & Herbi Civitas
Steriſſe fertur his locis priſca die:
Que prædiorum abſumpta tempeſtatibus
Famam atque nomen ſola liquit Ceſpiti.
Iberus inde manat amnis, & locos
Fœcundat undâ.

Antoine Auguſtin dans ſon troiſiéme Dialogue lit ſur une ancienne Medaille Mun. Hibera Setia, par laquelle on entend cette Ville.

2. IBERIA, nom Latin de l'Eſpagne; elle étoit ainſi nommée à cauſe de l'Ebre, nommé en Latin *Iber*, ou *Iberus* qui la ſeparoit en deux parties, l'une aux Carthaginois, & l'autre aux Romains avant que ces derniers l'euſſent conquiſe entierement. Voyez l'Article Espagne.

3. IBERIA, nom Latin d'une Contrée de l'Aſie entre la Mer Noire & la Mer Caſpienne. Ptolomée en marque ainſi les bornes. Elle étoit terminée au Nord par une partie de la Sarmatie, à l'Orient par l'Albanie, au Midi par la grande Armenie & au Couchant par la Colchide. Voici les Villes & les Bourgs qu'il y met.

Nubium, ou *Lubium* Village — *Sura*,
Agima, — *Artamiſa*,
Vaſada, — *Meſpleta*,
Varica, — *Zaliſſa*,
& *Armaſtica*.

Sozoméne raconte dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique [n] de quelle maniere ce peuple reçut la lumiere de l'Evangile ſous l'Empire de Conſtantin le Grand. Voici comment il commence ſon recit: on dit que ſous le regne du même

[n] l. 2. c. 7. de la Traduct. de Mr. Couſin.

me Conſtantin les Iberes arriverent à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt. C'eſt une Nation fort nombreuſe & fort guerriere qui habite au delà de l'Armenie du côté du Septentrion. Une Chrétienne qui étoit captive parmi eux fut cauſe qu'ils renoncerent à la ſuperſtition de leurs Peres. Il raporte enſuite les détails de
[o] l. 1. c. 10. cette converſion. Rufin [o] raconte la même Hiſtoire, & dit l'avoir apriſe de Bacurius Roi des Iberes dont il ſemble qu'Ammien Mar-
[p] l. 31. c. 12. cellin [p] a fait mention, & le même à qui ſont addreſſées quelques Lettres de Libanius, ſavoir la 936. & 952. Zozime dit que Bacurius rendit de grands ſervices à Théodoſe contre Eugene le Tyran; & Rufin nous apprend qu'il eut de grands emplois, comme de Commandant general des Frontieres de la Paleſtine, (*Paleſtini Limitis Dux ac deinde Domeſticorum Comes,*) Quelques-uns diſent que ce fut ſous l'Empereur Conſtantin; mais il eſt difficile de croire que le même Bacurius, qui auroit eu ces charges ſous Conſtantin eut pu ſervir ſous Théodoſe puiſqu'il il y a cinquante cinq ans d'intervale entre la mort de Conſtantin & l'empire de Théodoſe. Ce n'eſt pourtant qu'un même homme dont parlent Rufin, Ammien Marcellin, Zoſime, & Libanius, en voici la preuve. Rufin qui dit avoir apris ce fait de la converſion des Iberes du Roi Bacurius fleuriſſoit depuis l'an 370. qu'il partit pour l'Orient qu'il quitta l'an 397. pour revenir à Rome, juſqu'à l'an 410. qui fut celui de ſa mort. Théodoſe regna depuis l'an 395. juſqu'à l'an 395. Rufin n'a donc pu voir que le Bacurius qui vivoit ſous Théodoſe. Libanius & Rufin étoient contemporains, ainſi, c'eſt le même Bacurius qu'ils ont connu. C'eſt auſſi apparemment celui dont parle Ammien Marcellin à l'occaſion d'une bataille dont il euſa la perte ſous le Conſulat de Valens & de Valentinien qui revient à l'an 378. Quant à Zoſime il eſt clair qu'il parle de Bacurius qui vivoit ſous Théodoſe. C'eſt donc une faute que ce qu'on lit dans l'Abreviateur de Baro-
[q] Epitome Annal. Eccleſiaſt. T. 1. p. 185. ad ann. 327. nius, le P. Jean Gabriel Biſciola Jéſuite [q], que ce Bacurius dont parle Rufin avoit eu ſous Conſtantin les charges dont nous avons parlé ci-deſſus.

L'Iberie dont nous parlons ici eſt ſurnommée *Aſiatique* pour la diſtinguer de l'Eſpagne qui eſt l'Iberie d'Europe. Les Editeurs de Ptolomée ſe ſont étrangement égarez quand à la marge du Chapitre déja cité ils ont ajouté cette remarque ridicule. *Iberia Eos quondam Pana dicta, poſtea Spaniam vocat Plutarchus.* Ce n'eſt pas que Plutarque ait jamais rien dit de pareil. Mais un autre Plutarque qui s'appelle le Géographe parlant de Bacchus dit qu'il aſſembla une armée de Pans & de Satyres, & qu'il ſubjugua les Indiens. Il ajoute qu'ayant ſoumis l'Iberie, il laiſſa Pan pour y commander; que celui-ci lui donna ſon nom & l'appella PANIA, d'où eſt venu enſuite le nom de SPANIA. Il eſt viſible que Plutarque parle ici de l'Eſpagne ou *Iberie Européenne* & non point de *l'Iberie Aſiatique*. Cette derniere eſt preſentement compriſe dans la Géorgie.

IBERICUM MARE, ou IBERUM MARE, nom Latin de la Mer d'Eſpagne.

IBERINGÆ, Ἰβηρίγγαι, Ville de l'Inde au delà du Gange, ſelon Ptolomée [r]; [r] l. 7. c. 2.

IBERIUM, nom Latin d'IVRY.

IBERTA. Voyez IBROS.

1. IBERUS, nom Latin de l'EBRE. Voyez ce mot.

2. IBERUS, Petite Riviere d'Eſpagne dans la Betique. On l'appelle RIO TINTO. Voyez ce mot. Florien del Campo dit de *Rio Tinto* qu'on le nommoit autrefois *Iberus* & c'eſt de cette petite Riviere qu'Ortelius entend ces vers de Feſtus Avienus [s]. [s] Ora Marit.

Iberus ipſe manat amnis & locos
Fœcundat unda. Plurimi ab ipſo ferunt
Dictos Iberos; non ab illo flumine
Quod inquietos Vaſcones prælabitur.

Ce fleuve qui coule chez les Vaſcons eſt l'Ebre. N'en déplaiſe à Avienus: Il a beau dire que c'eſt l'opinion du plus grand nombre que les Eſpagnols prenoient leur nom *Iberi* de cette petite Riviere qui coule dans l'Andalouſie, il ne le perſuadera point à ceux qui ſont uſage de leur raiſon.

3. IBERUS, Petite Riviere dans l'Iberie Aſiatique. Pline [t] dit qu'elle ſe perd dans le Cyrus. [t] l. 6. c. 10.

§ IBERUS, Nonius dit ſur l'autorité de Caton qu'une Riviere nommée ainſi avoit ſa ſource chez les Catinates. Mais ce dernier nom eſt inconnu d'ailleurs.

IBETTES, Riviere de l'Iſle de Samos, ſelon Pline [v]. [v] l. 5. c. 31.

IBI, Peuple des Indes. Diodore de Sicile [w] raporte une ancienne Tradition, ſelon laquelle ce peuple tiroit ſon Origine d'Hercule qui l'avoit laiſſé là après la vaine tentative qu'il fit pour ſe rendre maître d'Aorne [x]. Oroſe le nomme SIBI, ou STAI. Juſtin l'appelle ASYRI; & Quinte Curſe SOBII, ſelon Ortelius qui croit que le nom *Ibi* eſt le vrai & que l's n'eſt entrée dans ce mot que par l'erreur des Copiſtes qui l'ont priſe du mot precedent qu'elle finiſſoit pour la mettre au commencement du mot ſuivant. On en a quantité d'exemples. [w] l. 17. [x] l. 3. c. 29.

IBIONES, ou VSIBONES, ancien peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [y], ils étoient entre les NASCI & les IDRÆ. [y] l. 3. c. 5.

IBIRTHA, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [z]. Elle étoit dans les Terres. [z] l. 6. c. 7.

IBIS. Voyez OASIS.

IBITTI. Voyez VITTÆ.

IBIU, Lieu d'Egypte, entre Oxyrinchon & Hermupolis à XXX. M. P. de la premiere & à XXIV. M. P. de la ſeconde. Ortelius en fait une Ville; ce n'étoit qu'une *maiſon* ou *un gite*, comme le dit beaucoup mieux Surita. Platon dans un de ſes Dialogues [a] fait dire à Socrate: J'ai ouï dire qu'auprès de Naucratis d'Egypte il y avoit eu un des anciens Dieux à qui étoit conſacré l'oiſeau *Ibis*, & que ce Genie s'apelloit Theuth. Surita croit que ce paſſage regarde l'*Ibin* d'Antonin; mais Platon ne parle que d'un Dieu & d'un Oiſeau nommé Ibis; il ne dit point que le lieu portit ce nom. [a] Phædr.

IBLIODURUM, ancien lieu de la Gaule Belgique, ſelon l'Itineraire d'Antonin, ſur la

route

route de *Durocortorum* qui eſt Reims, à *Divodurum* qui eſt *Metz*; entre *Fines* & *Divodurum* à VI. milles de l'une & à VIII. de l'autre, ainſi ce lieu doit être à huit milles de Mets en allant à Verdun.

IBORA, Ἴβορα, Ville d'Aſie dans la Cappadoce, ſelon Porphyrogenete cité par Ortelius [b]. On lit dans la Notice de Hierocles entre les ſept Villes Epiſcopales de la Province d'Helenopont IBYRA, Ἴβυρα.

[b] Theſaur.

IBORG, IBURO, Petite Ville d'Allemagne, au Cercle de Weſtphalie dans l'Evêché d'Oſnabrug, à trois lieues de la Capitale. Les Evêques d'Oſnabrug y ont ſouvent fait leur Reſidence [c]. Cette Ville fut priſe [d] l'an 1553. par Philippe Magnut fils de Henri le Jeune Duc de Brunſwig, qui y fit un riche butin.

[c] Hubner Geogr. p. 502. [d] Zeyler Weſtph. Topogr. p. 54. Chytræi Saxon. l. 28.

IBRIONES, ancien peuple d'entre les Germains, ſelon Jornandes. Lichtenaw, Freculphe, Paul le Diacre, liſent BRIONES, OLIBRIONES, & LABRONES, Ortelius [e] de qui j'emprunte cet Article croit que ce ſont les BRIONES dont parle Caſſiodore [f], & que Fortunat [g] les nomme BREI. Velſer les met entre le Lech & l'Inn. Voyez BRIONUM REGIO.

[e] Theſaur. [f] Variar. l. 2. c. 19. [g] De Vita D. Martini, l. 4.

IBRAHIMLIC [h], Lieu de Perſe à vingt ſept lieues de Bagdat, vers le Courdiſtan, il eſt remarquable par le Mauſolée d'un Santon mort en odeur de ſainteté dans l'opinion des Mahometans. C'eſt pour le moins une Bourgade.

[h] Hiſt. de Timur-bec l. 3. c. 30.

IBROS, Mr. Baudrand avoit dit dans ſon Dictionnaire Latin qu'*Iberia* petite Ville de l'Eſpagne Betique eſt preſentement un petit Village de l'Andalouſie diſtant à peine d'une lieue de Baeça & qu'on l'apelle preſentement IBROS. Il cite pour garant Martin Ximenes. On lui fait dire dans le Dictionnaire François qui porte ſon nom qu'IBROS s'apelle en Latin *Iberra*, & qu'il eſt à une lieue de BARCA du côté du Nord. Ce ſont apparemment deux fautes des Imprimeurs.

IBS, Voyez YBS, 1. & 2.

IBYLLA, Ville de la Tarteſie, où ſe trouvent des mines d'Or & d'Argent, au rapport d'Etienne le Géographe. On doute s'il ne faut pas lire ILIPA.

I C.

ICAMPENSES, ancien peuple de la Mauritanie, ſelon la Table de Peutinger [i].

[i] Segm. 1.

ICANONA. Voyez TICANONA.

ICANUM, &

ICANUS, Riviere de *Dyrrachium* ainſi appellée à cauſe d'une Forteresſe, ou d'un Château de même nom, ſelon [k] Vibius Sequeſter. Quelques Exemplaires portent *Iſamnus Dirrachi*, d'autres *Icaninus*. Les Manuſcrits nomment auſſi differemment le château *Idano*, *Icano* & *Iſano*.

[k] p. 52. Edit. Hoffm.

ICAR, Montagne de la Scythie en Aſie, ſelon Calliſte qui ſemble la nommer auſſi le MONT D'OR, *Mons Aureus*.

1. ICARIA, Ἰκαρία, ſelon Ptolomée [l], ICAROS, ſelon Solin [m], & Etienne qui la nomme auſſi DOLICHE, Δολίχη, MACRIS, Μάκρις, & ICHTHIOESSA. Pline [n] dit de même & Ortelius y ajoute Apollodore, Heraclide & Athenée. Cette Iſle a pris ſon nom d'Icare, ſelon les Poëtes.

[l] l. 3. c. 25. [m] c. 11. p. 22. Edit. Salmas. [n] l. 4. c. 12.

Icarus Icarias nomine fecit aquas.

Pauſanias [o] dit qu'avant la chute d'Icare, elle étoit nommée PERGAME. Son nom moderne eſt NICARIE. Il eſt formé de l'ancien nom & de la prépoſition *in*, qui repond à notre prépoſition *en*.

[o] In Boeot.

2. ICARIA. Voyez ICARIUS.

ICARIUM, Iſle du Golphe Perſique, vis-à-vis de l'Embouchure de l'Euphrate. Strabon [p] dit qu'en partant de Teredon & côtoyant le Continent à main droite on voit l'Iſle d'Icarium, où étoit un Temple & un Oracle d'Apollon. Arrien dans l'Hiſtoire d'Alexandre [q] la nomme Icaros, Pline [r] l'appelle ICHARA; & Ptolomée [s] qui la met ſur la côte de l'Arabie heureuſe la nomme ICHARA & ICAROS, ſelon les divers Exemplaires. Priſcien dans ſa Periégeſe en parle ainſi [t]:

[p] l. 16. p. 766. [q] l. 7. p. 467. [r] l. 6. c. 28. [s] l. 6. c. 7. [t] v. 607.

Perſicus inde ſinus penetratur & Icaron offert
Inſula quæ fertur nimium placare Dianam.

Denys le Periégete [u] dit la même choſe de ce culte rendu à Diane dans cette Iſle qu'il nomme auſſi Ἰκαρίη. Le Géographe de Nubie [w] l'appelle COMAR. Quelques-uns croient que c'eſt preſentement l'Iſle de BAHRAIN.

[u] v. 600. [w] 6 part. 1 Clim. p. 56.

ICARIUM MARE, les Anciens ont appellé ainſi cette partie de l'Archipel qui eſt aux environs de la Mer de Nicaria.

ICARIUS, Montagne de Grece dans l'Attique, ſelon Pline [x] & Solin [y] & Strabon qui nomme les autres Montagnes de même que Pline ne fait point mention de celle-ci, cependant Ortelius le cite comme s'il l'avoit auſſi nommée. Cette même Montagne eſt nommée ICARIA par Etienne, ou plutôt il appelle ainſi le peuple qui l'habitoit. *Icaria*, dit-il, eſt un peuple de la Tribu Ægeïde qui tire ſon nom d'Icarius Pere d'Erigone. Le nom national eſt *Icarien*, Ἰκαριεύς. Mr. Spon dans ſa ſavante liſte de l'Attique dit de même: ICARIA de la Tribu Egeïde, étoit une petite Montagne de l'Attique, parmi les peuples de laquelle avoit été premierement ſacrifiée la chevre pour avoir ravagé les Vignes & ce fut auſſi chez eux que fut inventée la Comedie. Il renvoye enſuite à Athenes ancienne & moderne pag. 278. & aux Marbres d'Oxford pag. 203.

[x] l. 4. c. 7. [y] c. 7. p. 13. Edit. Salmas.

ICARTA, Ἰκάρτα, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [z]; il la met au Pays des *Arvarni*, dans les Terres.

[z] l. 7. c. 1.

1. ICARUS, Fleuve d'Aſie dans la Scythie. C'eſt un de ceux qui groſſiſſent l'Oxus; ſelon Pline [a]. Ptolomée [b] qui nomme ſept Rivieres qui tombent dans l'Oxus ne fait point mention de l'Icarus; d'où le R. P. Hardouin conclut qu'il l'a oublié ou qu'il l'a deſigné ſous un autre nom.

[a] l. 6. c. 17. [b] l. 6. c. 11.

2. ICARUS. Voyez ICARIUM.

3. ICARUS, nom Latin de l'EIGUEZ, Riviere de France dans le Dauphiné.

ICARUSA, Riviere de la Sarmatie en Aſie, au Pays des Cercetes, ſelon Pline [c].

[c] l. 6. c. 5.

ICA-

ICATALÆ, Peuple d'Aſie dans la Sarmatie, ſelon Pline [d], qui les étend juſqu'au Caucaſe.

[d] l. 6. c. 7.

ICAUNA, nom Latin de l'YONNE, Riviere de France. L'Auteur de la Vie de St. Germain dit en parlant de cette Riviere.

Cui primum Icauna nomen largita vetuſtas.

Voyez le nom François.

ICCIUM. Voyez ICIUM.

ICCIUS PORTUS, ou ITIUS PORTUS; ancien Port de la Gaule ſur la Manche. On varie ſur l'Orthographe de ce mot. Ceſar en fait mention [e] & écrit *Itius Portus*. Fulvius Urſinus atteſte que tous les anciens Manuſcrits portent conſtamment *ad Portum Itium*, & que toutes les Medailles d'argent ont le nom *Itius* ainſi écrit. Strabon [f] écrit de même ITIUM, Ἰτιον, & le met chez les Morins, ajoutant que Ceſar paſſa de là en Angleterre. Il ſemble que le Traducteur Grec des Commentaires de Ceſar n'ait ſû laquelle preferer de ces deux Orthographes & qu'il ait voulu les réünir en écrivant Ἰτιον. Ceſar paſſa deux fois des Gaules en Angleterre & il eſt dit au premier paſſage [g] qu'il ſe rendit chez les Morins, & que c'étoit l'endroit où le trajet eſt le plus court pour arriver en Angleterre, [h] *In Morinos proficiſcitur, quod inde erat brevisſimus in Britanniam tranſjectus.* Il mit à la voile preſque à la troiſiéme veille, c'eſt-à-dire, vers les deux ou trois heures après minuit, & ayant le vent & la marée favorable, il arriva aux côtes d'Angleterre avec ſes vaiſſeaux les plus avancez vers la quatriéme heure du jour, c'eſt-à-dire, vers les dix heures. Ainſi il fit le trajet, en huit heures tout au plus; ce qui eſt à remarquer. Il y a bien de l'apparence qu'il partit du même Port lorſqu'il paſſa la Mer pour la ſeconde fois; & le Port y eſt expreſſément nommé. On voit qu'ayant fait tous les apprêts il fut retardé par le vent *Caurus*; qui eſt le Nord-Oueſt. Je paſſe le temps qu'il mit à cette ſeconde traverſe, car étant parti à Soleil couchant il eut à minuit un changement de vent qui le retarda. Les Savans ne s'accordent point ſur le veritable lieu où étoit ce Port.

[e] De Bell. Gall. l. 5. c. 5.

[f] l. 4.

[g] l. 4. c. 21.

[h] c. 28.

Les uns comme Mr. de Thou, Vigenere, Marlien, & quelques autres pretendent que c'étoit le port où l'on a bâti depuis la Ville de CALAIS. Cluvier, Joſeph Scaliger, Sanſon & quantité d'autres pretendent que c'eſt BOULOGNE. Ce dernier s'eſt donné la peine de compoſer un Traité où il ſoutient cette opinion. Il parle lui-même ainſi de cet Ouvrage dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule [i].

[i] p. 29.

Nous avons fait, dit-il, un beau Traité de ce Port; & dans ce Traité après avoir fait voir les differens noms que les Anciens ont donné au port des Morins; & les differentes explications que les Modernes leur donnent; après encore avoir fait voir que les trois principales parties de la Gaule Chevelue ont été diviſées en *Civitates*, en Citez ou grands Peuples, & ces Citez ou Peuples en *Pagos*, en Pays ou petits peuples & que ſuivant cet ordre les Morins, où eſt le Port *Iccius*, ont été diviſez *in plures Pagos*, en pluſieurs Pays; nous montrons que la diverſité des noms n'empêche point que ce Port ne ſoit toujours un même, ſavoir *Boulogne*; & le verifions par l'antiquité de la Place, & par la diſtinction des Peuples Morins *in plures Pagos*; Ceſar n'ayant encore que le Pays Boulenois (qui n'eſt que la ſixieme partie des Morins) en ſon obéiſſance, lorſqu'il ſe prepare pour traverſer dans la Grande Bretagne; par les deux Ports qui ſont au deſſus & au deſſous de *Portus Iccius*; par le Promontoire voiſin qui porte même nom; par la façon que Ceſar aborde en la Grande Bretagne, par le vent qui lui ſert en ſon trajet & par le vent qui empêche quelques-uns de ſes Vaiſſeaux d'y aborder; par la diſtance qu'il y a dans ce trajet; par la qualité & bonté du port, par les grands chemins Romains qui aboutiſſent à Boulogne, par la Tour d'ordre qui eſt le Phare de Caligula; &c. Nous verifions, dis-je, que *Iccius Portus*, que *Portus Morinus*, que *Portus Morinorum Britannicus*, & que *Geſoriacus Portus*, *Geſoriacum Navale*; & *Bononia*, &c. ne ſont que les noms differens d'une même Place; ces noms ſe trouvant en differens Auteurs & qui ont écrit en divers temps.

Sans entreprendre une refutation methodique du Traité de Sanſon nous remarquerons que toutes ſes preuves ne determinent point qu'*Itius* ou *Iccius Portus* ait été Boulogne. 1. Les diſtinctions des trois principales parties de la Gaule Chevelue en *Civitates*, puis en *Pagi* ou petits Peuples ne prouvent rien puiſqu'en ſuppoſant les Morins diviſez en ſix de ces *Pagi*; Ceſar ne dit point preciſement combien il en poſſedoit. Que Boulogne ſoit ancienne, on ne s'aviſe point de le conteſter; les Savans s'accordent aſſez que c'eſt la *Geſſoriacum*, ou *Giſoriacum Navale* de Ptolomée. Mais ce Geographe ſe trompe en la mettant au delà & au Couchant du Promontoire *Iciums*, entre ce Promontoire & l'Embouchure de l'Eſcaut qu'il appelle Tabuda. Les deux Ports, l'un au deſſus, l'autre au deſſous de *Portus Iccius*, n'étant point nommez ne peuvent rien determiner, puiſqu'ils ſont eux-mêmes matiere à conjectures. Le vent qui retarda le trajet de la Flotte de Ceſar ne peut rien fixer puiſqu'il étoit également contraire pour partir de Calais & de Boulogne. Les grands Chemins, le Phare de Caligula, les antiquitez que l'on voit à Boulogne prouvent que cette Ville étoit déja du temps des Romains; on y pouvoit ajouter ſon Siége Epiſcopal; mais ce n'eſt pas l'ancienneté de cette Ville qui eſt en queſtion, il s'agit de ſavoir ſi cette ancienne Ville connue ſous le nom de *Geſſoriacus Portus* eſt le même Port qu'*Iccius Portus*. Il paroit que non; parce qu'elle ne convient pas à l'un des paſſages ci-deſſus alleguez où Ceſar dit expreſſement que c'eſt l'endroit d'où le trajet eſt le plus court pour arriver en Angleterre.

Le P. Malbranecq Jeſuite dans ſon Hiſtoire des Morins veut que le port en queſtion ait été un lieu que l'on appelloit *Sithiu*. Outre la reſſemblance de *Portus Itius* avec ce nom, il trouve que la mer faiſoit alors un Golphe dans les terres, depuis la pointe du Village de Sangate au couchant de Calais juſqu'au château de Sithiu aujourd'hui St. Omer, où l'on a trouvé des Ancres & des reſtes de Navire & où

ſont reſtez des crocs de fer auxquels on attachoit les vaiſſeaux. Tout ce pays-là, dit-il, porte encore des marques de ſon ancienne inondation. Ce ſentiment a été refuté par Cluvier : je doute même qu'il eût beſoin de l'être.

Comme Céſar parle de trois Ports, dont l'un étoit au deſſus & l'autre au deſſous d'*Itius Portus* qui étoit au milieu ; ceux qui ſont pour Boulogne veulent que le Port au deſſous ait été le PORTET ; ce qui n'eſt gueres vraiſemblable. Il y a plus d'apparence à dire avec Mr. Ducange * que Boulogne étoit le premier de ces trois Ports, que le troiſiéme étoit au même lieu où l'on a depuis bâti Calais, & que c'eſt entre Boulogne & Calais qu'il faut chercher l'*Itius*. *Whiſſand*, *Wiſſan*, ou *Whiſſant* eſt ſitué à quatre lieues (près de cinq) d'Artois au Nord de Boulogne à l'endroit où le Detroit qu'on nomme le pas de Calais eſt le plus reſſerré & d'où le trajet pour paſſer en Angleterre eſt le plus court. Son nom ſignifie originairement *Sable blanc*, WITSAND, les Romains n'ayant point de double W l'ont obmis & avec une terminaiſon Latine en ont fait *Itius*, *Iccius*, ou même *Iccius*. C'eſt preſentement un Bourg aſſis ſur le Rivage de la Mer entre Boulogne & Calais, compoſé d'environ quatre-vingt feux, ſans compter trois ou quatre hameaux qui en dépendent. Il n'y a ni porte, ni foſſez, ni rien qui ferme ce Bourg, ni même aucun reſte de vieilles murailles qui marquent qu'il ait été autrefois fermé. On trouve une Chapelle au bout du Bourg du côté de Boulogne, mais l'Egliſe paroiſſiale eſt au hameau de Sombres, diſtant environ de deux ou trois cents pas. Entre cette Egliſe & le Bourg eſt ce qu'on appelle la *Motte du Châtel*, qui peut avoir en longueur quarante toiſes & dont la figure eſt ovale. Il y a au bout du Bourg quelques reſtes de vieux bâtimens que l'on dit avoir ſervi de magazin pour l'Etape des Laines qu'on y apportoit d'Angleterre & de pluſieurs autres endroits, ce qui juſtifie que le Bourg a été de plus grande étenduë. En effet Froiſſard lui donne le titre de *groſſe Ville*, & les Hiſtoriens nous font aſſez voir qu'il étoit conſiderable par ſon Port qui étoit le lieu où l'on s'embarquoit ordinairement pour paſſer en Angleterre, quoi qu'aujourd'hui il n'en reſte aucune marque. La Coutume du Boulenois lui donne auſſi le titre de Ville, & ce lieu a encore un Maire & des Echevins, qui ont la police & la connoiſſance des crimes qui ſe commettent dans le Bourg & dans la Banlieue. Ils ont auſſi l'adminiſtration de l'Hopital. Le Comte de Boulogne de qui ce lieu dépendoit y avoit un Bailli, & depuis que ce Comté a été annexé à la Couronne, on a établi à Whiſſand un Bailliage Royal poſſedé par le Bailli de Boulogne qui y va rendre la Juſtice une fois par ſemaine. Un petit ruiſſeau dont la ſource eſt près de l'Egliſe de Sombres paſſe dans le Bourg.

Mr. Ducange de qui cette deſcription eſt empruntée, ayant été ſur les lieux, a remarqué que les grands Chemins, que l'on nomme *chauſſées de Brunehaut*, aboutiſſent à Whiſſand auſſi bien qu'à Boulogne. Il montre enſuite par le temoignage de plus de trente Auteurs qu'avant que les Anglois ſe fuſſent emparez de Calais, Whiſſand étoit le lieu où l'on s'embarquoit ordinairement pour paſſer à Douvres & où l'on abordoit en venant d'Angleterre en France. Quand Ptolomée marque *Ἰκκιου ἄκρον*, le Promontoire d'*Iccium* & qu'il le diſtingue de *Geſſoriac* qui eſt Boulogne, il fait aſſez connoître que ce n'eſt point l'endroit où eſt Calais, puis qu'il n'y a ni pointe ni promontoire auprès de Calais. Mais Whiſſand n'eſt pas éloigné de deux pointes dont la plus Meridionale s'appelle le Grisnez, & la plus Septentrionale le Blancnez ; outre une pointe moins remarquable qui eſt immediatement auprès du Bourg.

ICENI *, ancien Peuple de l'Iſle de la Grande Bretagne. C'étoient, à proprement parler, ceux qui habitoient les bords de l'Ouſe, que d'autres appellent IKEN, YKEN, & YCIN, & dans ces quartiers, là on trouve des lieux qui conſervent encore des traces de l'ancien, comme IKENTORP, IKENWORTH, ICENILD-STREET, &c. & la petite Riviere qui tombe dans le Port d'Oxford, s'appelle IKE.

Il y avoit encore d'autres *Iceni* dans la Province de Hanton, ou Hampshire, auprès de la Riviere d'IXEN nommée aujourd'hui ICHSING. Camden [k] donne aux *Iceni* le Pays voiſin des Trinobantes qui a été enſuite appellé EAST-ANGLIE, & il y comprend les Pays de SUFFOLC, NORTFOLC, CAMBRIDGE & HUNTINGTONSHIRE. Il croit que ce ſont les *Cenu-Magni* de Céſar. Il derive le nom d'ICENI, du mot *Iken* qui dans la Langue Bretonne ſignifie un *Coin*, parce que leur Pays avance dans la Mer en forme de Coin. Il donne ainſi l'Hiſtoire de ce Peuple.

Cette Nation, dit Tacite, étoit puiſſante, & même après s'être miſe ſous la protection des Romains, elle fut inébranlable juſqu'au temps de Claudius. Car alors le Propreteur Oſtorius voulant établir des Forts le long des Rivieres, & ôter les Armes aux Bretons, ils aſſemblerent des Troupes pour s'oppoſer à leur deſſein, mais les Romains ayant forcé leurs retranchemens les vainquirent & en firent un grand carnage. Cette guerre étant aſſoupie, treize ans après Prafutage Roi des Iceniens voulant prevenir les malheurs de ſa Nation, ou par d'autres interêts, inſtitua l'Empereur Neron pour ſon Heritier, croyant que cette demarche mettroit ſa Couronne & ſa Maiſon à couvert de tout évenement fâcheux. Ce fut le contraire. Ce fut ce qui mit le Royaume & ſa Maiſon au pillage. Cela ſervit de ſignal à une funeſte guerre, & l'avarice de Seneque qui entaſſa des biens immenſes par ſes uſures acheva de mettre le comble à la miſere des Iceniens. Durant cette guerre Boodicie femme de Prafutage fit perir quatre-vingt mille hommes tant des Romains que de leurs alliez ; demolit *Camalodunum* & *Verulamium*, mit en deroute la IX. Legion & força Catus Decianus de prendre la fuite, elle fut enfin vaincue en un combat par Paulinus Suetonius, & conſervant toûjours une ame invincible, comme dit Tacite, elle ſe fit mourir par le poiſon, comme le rapor-

* Differt. ſur la Vie de St. Louis.

* *Gale in Anton. Itinerar. p.* 109.

[k] *Britann.*

raporte Dion Caſſius. Après cela les anciens Auteurs ne diſent plus rien des *Iceni*.

Mais lors que les Saxons eurent affermi leur Heptarchie, le Pays des Iceniens devint le Royaume des Anglois Orientaux, qui à cauſe de ſa ſituation à l'Orient fut appellé EAST-ANGLE-RYR; & eut pour premier Roi Uffa dont les ſucceſſeurs prirent long-temps le nom d'Ufkines. Leur race s'éteignit dans la perſonne de St. Edouard & les Danois s'emparerent du Pays qu'ils ravagerent environ cinquante ans juſqu'à ce qu'Edouard l'aîné l'ajouta enfin à ſon Royaume des Saxons Occidentaux.

[f] Parall. 2. part. l. 2. p. 182. Le Pere Briet [f] donne aux Iceniens les Villes ſuivantes,

Venta Icenorum, Caſter,
Durobriva, Donnehan, ou Dormecaſter,
Gariononum, Yarmouth,
Extenſio, Ἔξοδος, Eaſton,
Combretonium, Bretcham,
Sitomagus, Thelford,
Villa Fauſtini, Edmond-Bury,
Camboritum, Cambridge.
Metaris Æſtuarium, The Washes, en Breton Maltraith.

Ce Peuple eſt mal nommé SSMRNT dans Ptolomée qui n'y connoit qu'une Ville nommée VENTA.

ICESIA, Ἰκησία, Iſle de la Mediterranée dans le Mer de Sicile, ſelon Ptolomée [m]. Fazel la nomme PANARIA & Niger SALINE. C'eſt une des Iſles de LIPARI.

[m] l. 3. c. 4.

ICHANA, Ἴχανα, petite Ville de Sicile. Pline [n] la deſigne par le nom de ſes habitans ICHANENSES. C'eſt Etienne le Géographe qui le nomme ICHANA.

[n] l. 3. c. 8.

ICHAR, ou ISCHAR, Riviere de la Turquie en Europe dans la Bulgarie. Elle a ſa ſource dans les Montagnes d'Argentaro & ſe decharge dans le Danube. C'eſt l'ISCA. Voiez ce mot.

ICHARA. Voiez ICARSUM.

ICHBOROUG, ou ICHBARAW, Village d'Angleterre au Comté de Norfolc; Mr. Gale écrit ICHEURRUW & y trouve l'ICSANS de l'Itineraire d'Antonin.

[o] *Dapper.* Afrique p. 77. ICHIUM, Ville ancienne d'Afrique ſur le Nil à ſoixante & cinq milles du Caire. Les Mahometans la detruiſirent lorſqu'ils commencerent à regner en Egypte & en tranſporterent les pierres au delà du Nil, dont ils bâtirent la Ville de MUNSTA, ou MUNSIA.

§ Dapper dans cet Article cite Leon p. 8. Je trouve que Léon l. 8. c. 52. parlant d'ICHMIN, dit que c'eſt la Ville la plus ancienne de toute l'Egypte, qu'elle fut bâtie par Ichmin fils de Miſraïm qui deſcendoit de Chus fils de Hen; qu'elle eſt ſur le Nil du côté où ce Fleuve arroſe l'Aſie à trois cens mille pas du Caire, à l'Orient. Il ſeroit étonnant qu'une Ville qui auroit ſubſiſté depuis Miſraïm juſqu'à l'arrivée des Mahometans en Egypte ne fût pas connue des Auteurs Grecs & des Latins. Ce qu'il dit du Nil qui arroſe l'Aſie ne doit point faire de peine, puiſque bien des Auteurs ont appellé Aſie, Arabie, Indes, le Pays qui eſt entre le Nil & la Mer rouge.

ICHMIAZIN. Voiez ECHMIAZIN, & au mot EGLISE l'Article TRUIS EGLISES.

1. ICHNÆ, ancienne Ville de Gréce dans le Macedoine, dans la Bottiée. Pline [p] met *Ichnæ* ſur la côte de la Mer près de l'Axius. C'eſt la même qu'ACHNÆ.

[p] l. 4. c. 10.

2. ICHNÆ, Bourgade de la Theſſalie dans la Phtiotide au Nord-eſt de Lamia. Etienne le Géographe en fait mention & Mr. de l'Iſle la met très-bien dans ſa Carte de l'ancienne Grece.

3. ICHNÆ, Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, elle étoit dans le parti des Romains lors que Craſſus fut defait par les Parthes. Appien [q] la nomme ICHNÆ. Plutarque qui a écrit le même Hiſtoire avec les mêmes circonſtances dans la Vie de Craſſus nomme cette Ville ISCHNES, ſelon la traduction de Mr. Dacier [r]. Dion Caſſius [s] l'appelle ICHNSA, & dit que c'étoit une Forteresſe. C'eſt le même que l'ICHNÆ qu'Etienne le Géographe met vers l'Orient.

[q] *In Parth.*
[r] T. 5. p. 144.
[s] l. 40. p. 126.

ICHNIA. Voiez ICHNÆ 3.

ICHNUSA. Voiez SARDAIGNE.

ICHTHYOESSA, l'un des noms de l'Iſle de NICARIA. Voiez ICARIA.

ICHTHYOPHAGI, c'eſt-à-dire Mangeurs de poiſſons. Les Anciens ont ainſi nommé des Nations qui habitant au bord de la Mer vivoient principalement de la pêche lors qu'ils n'en ſavoient point les vrais noms. Ptolomée trouve des Ichthyophages dans la Chine; Agatarchide en met vers la Carmanie & le Gedroſie; Pauſanias en decrit ſur la Mer Rouge, & Pline en peuple pluſieurs Iſles à l'Orient de l'Arabie heureuſe.

ICHTHYS, Promontoire du Peloponneſe, ſelon Ptolomée [t]. On croit que c'eſt preſentement le Cap JARDAN ſur la côte Occidentale de la Morée. Voiez JARUAN.

[t] l. 3. c. 16.

ICIANI. Voiez ICHEURUUG.

1. ICIODORUM, ICIODRUM, ICIODURUM & ICIODURENSIS VICUS ARVERNURUM, noms Latins de la Ville d'ISSOIRE. Voiez ce mot.

2. ICIODORUM TURONUM, Village de France en Touraine aux confins du Berri ſur la Creuſe. Son nom moderne eſt ISRRRE, ou IZEURR.

ICIUM PROMUNTORIUM, Promontoire de la Gaule Belgique, ſelon Ptolomée. Mais il en renverſe la ſituation, comme je le remarque à l'Article ICCIUS PORTUS. On croit que c'eſt le Cap nommé BLANCNESS, ou BLANCNEZ. Mr Boudrand dit que ce ſont les Anglois qui l'appellent ainſi & que les François le nomment les MUTTES NOSRES; il ſe trompe, les Navigateurs François & Mr. de l'Iſle l'appellent *Blancneſi*; les MOTTES NUIRES eſt le nom d'un endroit voiſin ſur le côte, au Nord de l'Abbaye de l'Eſcale.

1. ICIUS PORTUS. Voiez ICCSUS.

2. ICIUS. Voiez ICUS.

ICMIN, ou plutôt ICHMIN. Voiez l'Article ICHSUM.

[v] *Dapper* Afrique. p. 362.

ICOLLO, Province d'Afrique au Royaume

yaume d'Angola. Elle commence au Nord-Oueſt & à l'Oueſt-Nord-Oueſt de la Province d'Ilamba.

ICONDRE [w], petit Pays d'Afrique dans l'Iſle de Madagaſcar ; il eſt fort montagneux & fertile en ſucre, en bons Plantages & Pâturages, par la hauteur de 22. d. 30'. Il eſt ſeparé à l'Eſt & à l'Eſt-Nord-Eſt du Pays d'Itomampo par de hautes Montagnes. Il a au Sud la terre de Vatremanahon, & le Pays des Machicores au Nord & au Nord-Oueſt la Terre de Manamboule & au Nord les memes Montagnes qui ſont entre Jonghauuou & Itomampo. La Riviere d'Jonghauuou, c'eſt-à-dire la Riviere du milieu y a ſa ſource.

[w] *Flacourt Hiſt. de Madagaſcar c. 3. p. 13.*

ICONII, ancien Peuple de la Gaule Narbonnoiſe dans le voiſinage des Cavares, ſelon Strabon [x].

[x] l. 4. p. 185.

ICONIUM, ancienne Ville de la Cappadoce dans le departement de la Lycaonie, ſelon Ptolomée [y]. Strabon [z] contemporain d'Auguſte & de Tibere en parle comme d'une Ville petite, mais bien bâtie. Comme le mot *Iconium* ſe raporte aſſez au mot Grec *Icon* Εικὼν qui veut dire une *Image*, les Grecs derivoient le nom de cette Ville d'une Image de Meduſe que Perſée, diſoient-ils, y avoit ſuſpendue à une Colonne. Etienne le Géographe donne une autre Etymologie plus fabuleuſe encore, mais également fondée ſur le mot *Icon* une Image. Elle s'agrandit ſans doute peu après, car dans les Actes des Apôtres [a] nous liſons qu'il y avoit une grande multitude de Juifs & de Grecs. Cela s'accorde avec ce que dit Pline [b] que c'étoit de ſon temps une Ville celebre. Elle fut Epiſcopale de bonne heure. Hierocles & les autres Auteurs des Notices Epiſcopales la nomment Metropole. Xenophon dans la Cyropædie [c] la met dans la Phrygie à l'extremité & aux confins de la Lycaonie. Elle a été la conquête des Turcs & la Capitale de leur empire avant qu'ils euſſent paſſé en Europe. C'eſt preſentement la Capitale d'un très-grand Gouvernement. Voiez COGNI qui eſt le nom moderne.

[y] l. 5. c. 6.
[z] l. 12. p. 568.
[a] c. 14. v. 1.
[b] l. 5. c. 27.
[c] l. 3.

ICOSIUM, ancienne Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [d]. Pline [e] dit que Veſpaſien donna à cette Ville le droit de Ville Latine. Antonin [f] la met entre *Caſa Calventi*, & *Rusgunia* Colonie à XXXII. M. P. de la premiere & à XV. M. P. de la ſeconde. Cet Auteur la traite de Colonie auſſi bien que Martianus Capella [g]. Elle étoit Epiſcopale & ſon Evêque Laurent Deputé de la Province au Concile de Carthage tenu l'an 419. y eſt qualifié *Laurentius, Icoſitanus, Legatus Mauritaniæ Ceſarienſis*. On voit auſſi dans la Notice d'Afrique Victor *Icoſitanus*, car c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *Icoſitanus*, comme portent quelques exemplaires vicieux. Solin [h] derive ce nom du nombre de ſes fondateurs. Il dit que comme Hercule paſſoit par là vingt hommes de ſa ſuite qui l'avoient quité, choiſirent ce lieu, y bâtirent une Ville & afin de ne point cauſer de jalouſie en lui donnant le nom de quelqu'un d'entre eux, ils convinrent de l'appeller d'un mot qui ſignifie le nombre de vingt. En effet Εικοσι veut dire vingt. Mais l'Etymologie n'en eſt pas moins fabuleuſe pour cela & le R. P. Hardouin a raiſon de s'en moquer ; il ajoute que c'eſt preſentement ALGER ou quelque autre lieu voiſin.

[d] l. 4. c. 2.
[e] l. 5. c. 2.
[f] *Itiner.*
[g] l. 6. c. *de Africa.*
[h] c. 25. p. 48. *Edit. Salmaſ.*

ICTA. Voiez VACTES & WIGHT.

ICTOMULUM & ICTUMULUM. Voiez LAUNELLUM.

ICULISMA, nom Latin d'ANGOULÊME, pour INCULISMA. Voiez ANGOULÊME.

ICUS, Iſle de l'Archipel, & l'une des Cyclades, auprès de l'Euboée, ſelon Etienne, vis-à-vis de la Magneſie, ſelon Strabon [i]. Tite Live [k] & Appien en font auſſi mention. Elle eſt la plus Orientale des trois Iſles qui ſont auprès de Sciatta, au Nord de Negrepont. Phanodeme la nomme ICTUS au raport d'Etienne le Géographe.

[i] l. 9. p. 436.
[k] l. 31. c. 45.

I D.

1. IDA, Montagne d'Aſie dans la Troade & la plus haute de tout l'Helleſpont, au raport de Diodore de Sicile. Ce n'eſt pas une ſeule Montagne, mais un amas, une Chaine de Montagnes qui s'etendoit depuis Zeleia qui étoit du territoire de Cyzique juſqu'au Promontoire *Lectum* à l'autre extrémité de la Troade. Ida avoit pluſieurs ſommets, de là vient qu'Homere ſe ſert ſouvent de cette expreſſion, les Montagnes d'Ida [l]. Virgile [m] dit de même,

Claſſemque ſub ipſa
Antandro & Phrygiæ molimur jugibus Idæ.

[l] Iliad. Θ. v. 170. M. v. 19. & 173. A. v. 156. Ω. v. 79. & paſſim.
[m] Æn. l. 3. v. 5.

Et Strabon [n] qui trouve que le mont Ida regardé à vol d'oiſeau a la figure d'une ſcolopendre, regarde comme ſutant de pieds les Montagnes contigues qu'il a d'un côté & de l'autre.

[n] l. 13. *pag. init.*

Chacune des parties de ces Montagnes, outre le nom general d'Ida avoit un nom particulier, comme *Gargara* qui, ſelon Heſyche, ſignifie un des ſommets de l'Ida ; & qui étoit voiſin de la Ville de Gargara & de celle d'Antandre ſur le Golphe d'Adramyrte. *Phalacra* en étoit une autre partie, ſelon Etienne qui ajoute que *Phalacra* étoit un nom commun à toutes les Montagnes élevées. Le Scholiaſte de Lycophron dit beaucoup mieux que le mont Ida s'avance par quatre branches vers la Mer & que de ces quatre Promontoires il y en avoit un nommé *Phalacra*. La principale partie du mont Ida eſt comme au milieu de ces diverſes branches & c'eſt le mont Ida proprement dit. Diodore [o] de Sicile dit : l'Ida eſt ſans contredit la plus haute Montagne qui ſoit auprès de l'Helleſpont, & ſ su milieu un antre qui ſemble fait exprès pour y recevoir des Divinitez ; & où l'on dit que Paris jugea les trois Déeſſes qui diſputoient entre elles le prix de la beauté. On croit que dans cet endroit étoient nez les Dactyles d'Ida, qui furent les premiers à forger le Fer, ayant apris de la mere des Dieux ce ſecret ſi utile aux hommes. Mais ce que l'on a peine à croire & qui eſt très-rare, c'eſt une choſe qui eſt ordinaire à cette Montagne. Vers le lever de la Canicule, ſur ſon ſommet l'air eſt ſi parfaite-

[o] *Bibliothec.* l. 17.

faitement tranquile que de tous côtez aux environs on ne ſent pas la moindre haleine de vent. Là, lors qu'il eſt encore nuit, on voit deja le Soleil qui envoya ſes rayons, non pas en une forme circulaire, mais plutôt comme une clarté qui s'étend de plusieurs côtez, comme ſi l'Horizon de la terre étoit en feu. Peu après toute cette clarté ſe raſſemble & n'occupe plus que la moitié de ce qu'elle occupoit auparavant, & le jour venant à paroître, le Soleil ſe montrant dans toute ſon étendue repand la lumiere du jour.

Le mont Ida pris dans toute ſon étendue, eſt un de ces grands reſervoirs d'eau que la nature a formez pour fournir les eaux aux Rivieres. De celles-là quelques-unes tombent dans la Propontide, comme l'Æſepe & le Granique; d'autres dans l'Helleſpont, comme les deux entre leſquelles la Ville d'Abydos étoit ſituée, le Ximoïs, le Xante, qui ſe joint avec l'Andrius; d'autres enfin vont ſe perdre au Midi dans le Golphe d'Adramytte, comme le Satnioïs & le Cilée. Ainſi Horace a eu raiſon d'appeller l'Ida *Aquatique*, lorſqu'il dit de Ganymede,

p l. 3. od. 20. verſ. ult.

Aquoſa [p]
Raptus ab Ida.

2. IDA, Montagne de Crete, au milieu de l'Iſle. Virgile [q] l'appelle *mons Idæus.*

q Æneid. l. 3. v. 104.

Creta Jovis magni medio jacet Inſula Ponto,
Mons Idæus ubi, & gentis cunabula noſtræ.

Ces derniers mots ſont fondez ſur une ancienne opinion, ſelon laquelle les Cretois du mont Ida paſſerent en Phrygie & donnerent le nom d'Ida aux Montagnes qu'ils y trouverent. Ce devroit être tout le contraire & il eſt à croire que le Continent a été peuplé avant les Iſles. Cet Ida de Crete eſt preſentement nommé Monte Giove. Pomponius Mela [r] dit que cette Montagne eſt plus fameuſe que les autres de l'Iſle à cauſe de la tradition, ſelon laquelle Jupiter y étoit né. Strabon parlant de la même Montagne dit [s]: au milieu de l'Iſle qui eſt très-large il y a le mont Ida le plus haut de tous ceux qui ſont dans l'Iſle & qui a ſoixante Stades de tour. Il eſt environné de Villes fameuſes. Nous avons vu dans l'Article precedent que Diodore de Sicile attribue à l'Ida de l'Aſie mineure l'invention du Fer. Heſiode l'attribue à l'Ida de Crete, au rapport de Pline [t].

r l. 2. c. 7.

s l. 10.

t l. 2. c. 56.

§ Le nom Ida vient du Grec ἴδη qui vient lui-même d'ἰδεῖν; qui ſignifie voir, parce que deſſus ces Montagnes qui ſont fort élevées la vûe s'étend fort loin.

IDACENSIS. Voiez Ioassensis.

IDACUS, en François *Idaque* lieu de la Cherſonneſe de Thrace ſur l'Helleſpont, ſelon Thucydide [v], qui dit que les Atheniens voulant donner un combat Naval s'étendirent le long de la Cherſonneſe depuis Idacus juſqu'aux Arrhianes avec quatre-vingt ſix Galeres, & les Peloponneſiens depuis Abydos juſqu'à Dardanus.

v l. 8. vers la fin.

IDÆUS SINUS, le Golphe d'Ida, c'eſt le même que le Golphe d'Adramytte.

IDALIS TELLUS, Lucain appelle ainſi la Troade.

Myſiaque & gelido tellus perfuſa Caico [w]
Idalis & nimium glebis exilis Arabe.

w Pharſal. l. 3.

Comme le Caïque eſt dans la Myſie & plus particulierement dans l'Æolide quelques Auteurs & entre autres Ortelius ſe ſont ſoulevez contre ce mot Idalis & ont cru qu'il faloit lire *Æolis*, & le nouvel Editeur de Lucain [x] ne condamne pas ce ſentiment quoi qu'il n'ait fait aucun changement dans le texte. *Idalis* veut dire le Pays du mont Ida.

x Corrini Ed. Lipſ. 1726.

IDALIUM, Ville de l'Iſle de Cypre. Elle avoit été conſacrée à la Deeſſe Venus & ne ſubſiſtoit déjà plus du temps de Pline [y]. Virgile parle auſſi de cette Ville & fait dire à Venus,

y l. 5. c. 31.

[z] *Hunc ego ſopitum ſomno, ſuper alta Cythera,*
Aut ſuper Idalium, ſacrata ſede recondam.

z Æneid. l. 1. v. 684.

Il y avoit une Ville & un Bois de même nom conſacrez à la même Divinité. Les Grammairiens, comme le remarque Bochart [a], ſe ſont divertis à trouver une Etymologie Hiſtorique de ce nom. Ils ont ſupoſé qu'il vient d'un mot qui ſignifie *J'ai vu* & d'un autre qui ſignifie le *Soleil*. Si on les en croit, un Oracle ordonna à Chalcenor de bâtir une Ville au lieu où il verroit le Soleil Levant & qu'un de ſes Compagnons s'étant écrié *J'ai vu le Soleil*, conformément à ce nom on bâtit & on nomma la Ville. Bochart trouve cette Etymologie defectueuſe. La ſeconde Syllabe devroit être longue, ſi elle avoit cette origine, & elle eſt breve. Il aime mieux croire, que le mot Idalium eſt Phenicien & vient de ידאלה *Iidala* ou *Idala*; il y avoit une Ville de ce nom [b] dans la Tribu de Zabulon. St. Jerome [c] écrit Jadela comme ſi ce mot étoit formé de deux, ſavoir יה *Jad* & אלה *Ela* Jao-Ela, de mot à mot le *lieu de la Déeſſe*, c'eſt-à-dire le lieu conſacré à Venus.

a Geogr. ſacr. 2 part. l. 1. c. 3. p. 173. Ed. Cadom.

b Joſué c. 19. v. 15.

c in Locis Hebr.

Cette Ville detruite dès le temps de Pline comment peut-elle ſubſiſter aujourd'hui ſous le nom de *Bourg-Dalem* comme le veut Luſignan dans ſon Hiſtoire de Cypre.

1. IDANHA VELHA, c'eſt-à-dire *Idanha la Vieille*; Ville de Portugal ſur la Riviere de Ponſul dans la Province de Beira à l'Orient des Montagnes qui ſeparent cette Province du Royaume de Leon. Elle avoit autrefois un Evêché dont le Siége a été transferé à Guarda.

2. IDANHA la Nueva, c'eſt-à-dire *Idanha la Neuve*, petite Ville de Portugal dans la Province de Beira, au Sud-Oueſt de la Vieille & à deux lieues de diſtance. Sur une côte au pied de laquelle coule la même Riviere qui paſſe à la Vieille Ville.

1. IDARA, Ville de la Celeſyrie, ſelon Ptolomée [d]. Ses Interpretes liſent Gadara.

d L. 5. c. 15.

2. IDARA, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon le même. D'autres Exemplaires portent Irala.

IDASSENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice Epiſcopale d'Afrique fournit *Adeodatus Idaſſenſis*. Il eſt fait mention de cette Egliſe dans la Conference de Carthage. Il n'y avoit point alors d'Evêque & celui de Macomada y entretenoit un Prêtre nommé Florentin, ce qui montre que ces deux Egliſes étoient voiſines.

IDEA, petite Ville d'Aſie ſur le mont Sipyle. Elle fut abimée par un tremblement de terre, & en ſa place il ſe forma un Lac que l'on nomma SALOE[f], ſelon Pauſanias. Strabon nomme cette Ville IDÆA. Voiez SALE.

[f] l. 7.

IDESSA, Ville aux confins de l'Iberie & de la Colchide. C'eſt la même que la Ville de Phrixus. Voiez PHRIXUM.

1. & 2. IDENSIS, il y avoit en Afrique dans la Mauritanie Cefarienſe deux Villes de ce nom & toutes deux Epiſcopales. La Notice d'Afrique fournit pour Evêques contemporains *Subitanus Idenſis* & *Felicianus Idenſis*. Il ne faut pas confondre ces deux Siéges avec un troiſiéme de la même Province nommé Itenſis dont l'Evêque Lucius eſt nommé dans la même Province.

IDEONNITERRA, contrée du Peuple *Taurini* [b] qui faiſoit partie de la Ligurie. Elle étoit voiſine du Pays nommé *Cornu Terra*, & par conſequent des Alpes Cottiennes.

[b] *Strab.* l. 4. p. 204.

1. IDETES, ancien Peuple de l'Iberie, ſelon Etienne le Géographe Ἴδηται.

2. IDETES. Voiez GLETES.

1. IDICARA, Ville de la Babylonie, ſelon Ptolomée [i]. Elle étoit auprès de l'Euphrate.

[i] l. 5. c. 20.

2. IDICARA, ou ADICARA, Ville de l'Arabie deſerte, ſelon Ptolomée [k].

[k] l. 5. c. 19.

IDICRA, ancienne Ville d'Afrique dans la Numidie entre *Mileum* & *Cuiculi*, à vingt-cinq mille pas de l'une & de l'autre, ſelon l'Itineraire d'Antonin [l]. Simler, Bertius [m] & Ortelius [n] ont cru qu'elle étoit de la Mauritanie Cefarienſe; mais c'eſt une erreur. *Cuiculi* étoit de la Numidie, & ce qui decide la queſtion, c'eſt que la Notice Epiſcopale d'Afrique met entre les Evêques de la Numidie *Victor Cuculitanus* & Palladius *Idicrenſis*. Cela eſt ſans replique. On trouve de même dans la Conference de Carthage *Martianus Epiſcopus Idicrenſis*. St. [o] Optat dit formellement qu'*Idicra* étoit en Numidie. *Quid commemorem Tipaſam Cæſarienſis Mauritaniæ civitatem, ad quam de Numidia Urbanus Formenſis & Felix Idicrenſis, duæ facula, incenſa lacrymis concurrerunt?*

[l] *In Antonin.*
[m] *Antonin.*
[n] *Thesaur.*
[o] De Schiſm. Donat. l. 2. p. 41. Ed. Dupin.

IDIENSIS. Voiez SACILERNUSI.

IDII [p], Ville d'Afrique, ſelon l'Auteur de la Vie de St. Fulgence cité par Ortelius.

[p] *Thesaur.*

IDIS [q], Ville dont Euphrates étoit Evêque au Concile de Chalcedoine, ſelon le même.

[q] *Ibid.*

IDISTAVISUS, Campagne de la Germanie entre le Weſer & les Collines, ſelon Tacite [r].

[r] *Annal.* l. 2.

IDITHYA, Ville d'Egypte où Plutarque [s] écrit que l'on bruloit autrefois des hommes tous vifs; Ortelius croit qu'il faut lire ILITHYIA.

[s] *In Iſide.*

IDOMENÆ, Ville de Grece dans la Macedoine, ſelon Thucydide [t] & Etienne le Géographe. Pline [u] en nomme les habitans IDOMENANSIS. Ptolomée place IDOMENE, Ἰδομένη, dans l'Emathie contrée de la Macedoine, & la Notice de Hierocles la met entre les Villes Epiſcopales de la Macedoine Ἰδομένη.

[t] l. 2.
[u] l. 4. c. 10.

IDOTHEÆ SPECULA. Voiez PHAROS.

IDRA, Bourg de Suede dans la Dalecarlie à l'Orient du Dala Occidental, près de l'endroit où il reçoit les eaux du Lac FAMUNN; il a au Couchant & au Midi de hautes Montagnes. Mr. Baudrand [w] dit que c'eſt une Ville ſans murailles, Capitale de la Dalecarlie. Cette Province n'a point de Villes, mais quelques ſimples Bourgs & des Villages.

[w] Ed. 1705.

IDRAE, Peuple ancien de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [x]. Il les fait voiſins des Ibions, ou Ubions.

[x] l. 3. c. 5.

IDRIA, Ville d'Allemagne dans le Frioul au Comté de Goritz, dans les terres de l'Empereur. Voici de quelle maniere en parle Edouard Brown Voyageur Anglois qui y a paſſé.

La Ville d'Idria eſt entourée de tous côtez de Montagnes. Il y a une Riviere de même nom qui en paſſe tout proche, & que Léandre appelle, *ſuperbiſſimo fiume d'Idria*; quoi qu'il en diſe, je la trouvai fort petite, mais tout cela n'eſt rien, il eſt ſeulement conſtant que ſi tôt qu'il fait la moindre pluye elle s'augmente conſiderablement, & qu'elle a aſſez d'eau pour emporter les ſapins & toutes ſortes d'autres bois, dont on a beſoin pour bâtir les Mines, & pour faire le feu qui y eſt neceſſaire. C'eſt pourquoi on en a mis dans la Riviere un monceau preſque de même que celui j'ai vu dans la Riviere de Gran à Neuhauſel, dans la haute Hongrie, pour arrêter les arbres qu'on coupe & qu'on jette dans la Riviere au deſſus de cette Place. Ce qu'il y a de plus beau à voir dans cette Ville ce ſont les *Mines de Vif-argent*, Tous les Pays voiſins auſſi bien que les plus éloignez en reçoivent beaucoup de profit.

[y] *Edouard Brown* Voyage de Vienne. p. 186. & ſuiv.

L'entrée de cette Mine n'eſt point élevée, ni ſur une Montagne; elle eſt dans la Ville même & c'eſt ce qui fait qu'ils ſont ſi fort incommodez d'eau. Ils ont cependant trouvé moyen d'y remedier, & ſe ſont ſervis pour cela de pluſieurs machines admirables & de pluſieurs très-bons inſtrumens, & ils n'en ſont à preſent pas plus incommodez que dans les autres Mines. Elle n'a pas plus de cent vingt ou cent trente braſſes de profondeur.

On tire de cette Mine de deux ſortes de Vif-argent. La premiere s'appelle *Jungfraw*, c'eſt-à-dire du Vif-argent vierge, & l'autre du ſimple Vif-argent. Ils appellent Mercure Virginal, ce qui ſe decouvre de ſoi-même ſans paſſer par le feu, & ce qu'on reconnoit très-bien dans la terre, ou ce qui tombe à petites goutes dans la Mine, ou qui coule même quelquefois, & fait comme de petits ruiſſeaux. On en trouva il y a environ ſept ans quelques petits ruiſſeaux, qui étoient au commencement auſſi menus que du fil, & qui devinrent dans la ſuite auſſi gros qu'une petite corde, mais qui ne durerent que trois ou quatre jours.

On

On appelle donc Vif-argent Virginal, celui qu'il n'eſt point neceſſaire de faire paſſer par le feu, & que l'eau ſeule eſt capable de ſeparer par le moyen premierement d'un crible, & enſuite d'un grand auge, au bout duquel il y a quelques petits trous; de ſorte qu'il y a en quelque maniere de deux ſortes de Mercure Virginal; l'un qui ſe decouvre ſoi-même ſans aucune peine, & l'autre qu'il faut un peu nettoyer & purifier, quoi qu'il n'y faille pas tant de travail que ſi on le mettoit dans le feu.

Ils appellent Vif-argent ſimple, celui qu'on ne peut point connoître au commencement, ſans le faire paſſer par le feu. C'eſt celui qu'ils ont la peine de tirer de la Mine ou du Cinnabre naturel du Mercure. Ce qu'ils tirent de la Mine eſt d'une couleur brune, un peu rouge, mais le meilleur eſt une pierre aſſez dure, qu'ils ne mettent pas auſſitôt dans le feu, mais qu'ils reduiſent premierement en poudre, & qu'ils font enſuite paſſer par un crible, afin que s'il y a par hazard quelque peu de Vif-argent Virginal, il puiſſe par ce moyen ſe ſeparer du reſte. Mais ce qui ne paſſe point au travers du crible, il le faut mettre dans le feu dans des Fournaiſes de Fer, & le ſeparer ou plûtôt le purifier de cette maniere.

Le Vif-argent qu'on tire de cette Mine eſt le plus riche de tous les metaux que j'aye jamais vus, car il y a ordinairement la moitié de Vif-argent; c'eſt-à-dire de deux livres une, quelquefois même, lors qu'on en tire un morceau qui peſe trois livres, on en trouve encore deux, après qu'il eſt rafiné.

Je deſcendis dans cette Mine par le puits de ſainte Agathe, & remontai par celui de ſainte Barbe, & ce fut par des échelles. Je montai par une qui avoit quatre-vingts-neuf braſſes de long. Le Pere Kirker fait une deſcription ſi épouvantable de cette Mine dans ſon *Mundus Subterraneus*, que cela eſt capable de faire perdre courage à ceux qui auroient envie d'y deſcendre, ce qui me fait douter s'il a jamais entré dans quelqu'autre Mine que ce ſoit, dans laquelle il falût deſcendre par des échelles.

Dans un endroit où l'on travailloit à purifier le Vif-argent par le moyen du feu je vis ſeize mille barres de Fer, qu'on avoit achetées un écu la piece dans les meilleures Forges de la Carinthie. On ſe ſert auſſi dans cette Mine quelquefois de huit cens barres de Fer tout à la fois pour accommoder le Vif-argent dans ſeize Fournaiſes; & on en met cinquante dans chaque Fournaiſe, vingt-cinq de chaque côté, douze deſſus & treize au deſſous.

Ils emporterent pendant que j'étois dans ce Pays, c'eſt-à-dire le douziéme de Juin 1669. quarante facs de Vif-argent dans les Pays étrangers. Chaque ſac peſoit trois cens quinze livres, qui vallent quarante mille Ducats; & quoi qu'on ait de la peine à porter ces ſortes de Marchandiſes parce qu'on eſt obligé de les mettre ſur des chevaux, deux petits barils ſur chacun, cependant on en envoye juſqu'à Chremnitz en Hongrie, pour s'en ſervir dans cette Mine d'or; & on en porte auſſi quelquefois en Suede, auſſi bien que dans tous les Pays les plus éloignez.

Je vis dans le Château trois mille facs de Vif-argent purifié, & il y en avoit encore dans une autre Maiſon, autant qu'ils en avoient pû purifier pendant deux ans. La pluye leur eſt fort incommode, parce qu'ils ne peuvent pas avoir autant de bois qu'il leur en faut pour travailler, mais comme les Montagnes qui ſont aux environs ſont élevées, il y neige ſur le haut bien plus ſouvent qu'il n'y pleut. On écrit ſur un Regiſtre le nom de tous les Etrangers, qui entrent ou qui viennent voir le Château d'Idria, avec le Pays dont ils ſont nez. Le nombre en eſt fort grand, mais il y a fort peu d'Anglois. Cette Ville paroît fort agréable aux etrangers, parce qu'étant frontiere, & ſituée ſur les confins de pluſieurs Royaumes, on y parle pluſieurs Langues. Je remarquai que les Officiers & tout ce qu'il y a des gens un peu au deſſus du commun, croyent que ce leur eſt un grand honneur de parler Schlavon, Allemand, Latin, Italien, & même le François, quoi que cette Langue n'y ſoit pas ſi eſtimée ni ſi recherchée que toutes les autres.

IDRIAS, Ville de la Carie; Etienne qui la nomme ailleurs Adrias, dit qu'on la nommoit anciennement CHRYSAORIS. Le même aſſure encore ailleurs qu'HE'CATESIE en Carie étoit appellée *Idrias*. En ſupoſant qu'il n'y a rien de corrompu dans ces paſſages, ſi on leur joint ce que dit Pauſanias que la Ville & le Pays de Stratonicée [a] avoient eu le nom de Chryſaoris, il en reſultera que, IDRIAS, HECATESIE, STRATONICE'E & CHRYSAORIS ſont des ſynonymes & ſignifient une même Ville. [a] l. 5. c. 21.

IDRINUM, en Latin, ou

IDRO [a], en Italien, petite Ville d'Italie, dans l'Etat de la Republique de Veniſe au Breſſan ſur le Lac d'Idro & vers les frontieres du Tirol. [a] Baudrand Ed. 1705.

LAC D'IDRO, (le) petit Lac d'Italie dans le Territoire du Breſſan, proche d'Idro qui lui donne le nom, ſur la frontiere du Tirol qui le borde même au Nord. Il eſt traverſé par la Riviere de Chieſe & n'a que quatre à cinq milles d'étendue.

IDSTEIN, Bourg d'Allemagne dans la Weteravie, dans l'Etat de la Maiſon de Naſſau dont une des Branches y fait ſa Réſidence & en porte le nom.

IDSU, Province du Japon dans la partie de Tookaido. Voiez l'Article du Japon.

IDSUMI, Province du Japon dans les Revenus Imperiaux. Voiez l'Article du Japon.

IDSUMO, Province du Japon dans la contrée de Sanindo. Voiez l'Article du Japon.

IDUACAL. Voiez ATDUACAL.

1. IDUBEDA, Montagne d'Eſpagne, ſelon Strabon [b], mais ce qu'il en dit eſt très-obſcur & n'eſt gueres propre à déterminer l'étendue & la ſituation de cette Montagne. Ptolomée l'étend du Nord au Sud, à l'Occident & à quelque diſtance de l'Ebre. Cela s'accorde avec ce que dit Mariana [c], que l'Idubeda empêche l'Ebre de couler vers l'Occident. Un peu au deſſous de Monçuio, ajoute cet Hiſtorien, l'Aroſpeda ſortant de l'Idubeda a d'abord peu de hauteur, mais enſuite il s'éleve, [b] l. 3. p. 161. [c] Hiſt. l. 1. c. 3.

leve, &c. Je ne pourſuis point le reſte de la deſcription, parce qu'elle regarde l'Oroſpoda; dont je parle en ſon lieu.

Mr. Baudrand donne une étendue bien differente à l'Idubeda; puiſqu'il le conduit depuis les Pyrenées juſqu'au Portugal, au travers de la Biſcayt, de l'Alava, de la Caſtille Vieille, de la Caſtille Neuve, du Royaume de Leon & enfin de celui de Portugal. Selon lui, il prend divers noms. Selon les Pays où il eſt & il comprend *Los Montes Segura*, *Los Montes de Alcoſſua*, *Los Montes d'Occa*, *la Sierra la Hez*, *la Sierra d'Urbion*, *la Sierra d'Atienza* & *Somoſierra*, *la Sierra d'Avila*, *Los Montes de Toledo*, *la Sierra de Pico*, *la Sierra de Tornevaccas*, & *la Sierra de Gatta*. Mr. Baudrand ne fait en cela que ſuivre le ſentiment d'Olivarius Commentateur de Pomponius Mela qui donne à peu près cette ſuite de la chaine qu'il comprend ſous le nom d'Idubeda; & qui ſelon lui commence aux Pyrénées & finit au Cap de Portugal nommé *Monte della Strella*. Mais ce n'eſt point là l'Idubeda de Ptolomée ni celui de Strabon.

2. IDUBEDA, Riviere d'Eſpagne dans l'Edetanie, ſelon quelques Editions de Pline [d]. Celle du R. P. Hardouin retablit UBUSA. Pintianus avoit déjà averti qu'on liſoit ainſi dans les Manuſcrits. Le R. P. Hardouin dit que c'eſt MORVEDRO qui paſſe à Segorbe. Tarapha cité par Ortelius prend ce nom pour une Ville qu'il croit être la Ville d'Ubeda. Pline parle d'une Riviere & non d'une Ville. *Flumen Udubeda.*

[d] l. 3. c. 3.

IDUMANIA, Riviere d'Angleterre. Ἰδουμανία, Ptolomée la met dans ſa partie Orientale; Ortelius a cru que c'étoit la STONE, mais Camden croit que c'eſt la même que BLACKWATER [e].

[e] Britann.

IDUME'E, Pays d'Aſie aux Confins de la Paleſtine & de l'Arabie. Elle tire ſon nom d'EDOM ou Eſaü, qui y établit ſa demeure [f]. Il s'établit d'abord dans les Montagnes de Seïr, dans le Païs des Horréens, à l'Orient & au Midi de la Mer Morte, & ſes deſcendans dans la ſuite ſe répandirent dans l'Arabie Petrée, & dans le Païs qui eſt au Midi de la Paleſtine, entre la Mer-Morte & la Mediterranée. Il arriva même que durant la Captiviré de Babylone, & dans les tems où la Judée étoit preſque abandonnée, ils ſe jetterent dans les terres du Midi de Juda, & s'avancérent juſqu'à Hébron. Ainſi en parlant de l'Idumée, il faut exactement diſtinguer les tems. Du tems de Moïſe, & de Joſué, & même ſous les Rois de Juda, les Iduméens étoient reſſerrez à l'Orient & au Midi de la Mer Morte, dans le Païs de Séïr, tirant vers le Golphe Elanitique. Dans la ſuite l'Idumée s'étendit plus au Midi de Juda. La Ville Capitale de l'Idumée Orientale étoit *Boſra*, ſituée vers Edraï, & la Capitale de l'Idumée Méridionale étoit *Pétra* ou Jectaël. Nous ne ſommes, dit D. Calmet, ni les ſeuls, ni les premiers, qui ayions diſtingué ces deux Païs d'Idumée, l'un Oriental & l'autre Meridional, par rapport à la Paleſtine, Strabon, Brocard, & Bonfrere, Adrichomius, Torniel & quelques autres les ont de même fort bien diſtinguez. Voïez SEÏR.

[f] D. Calmet Dict.

IDUME'ENS, Peuples deſcendus d'Edom ou d'Eſaü fils d'Iſaac, & frere aîné de Jacob. Les Iduméens eurent des Rois aſſez long-tems avant que les Juifs en euſſent [g]. Ils furent premiérement gouvernez par des Chefs ou Princes, & enſuite par des Rois. Ils demeurerent indépendans juſqu'au tems de David, qui les aſſujettit, & qui fit voir le parfait accompliſſement de la prédiction d'Iſaac, qui avoit dit que Jacob domineroit Eſaü [h]. Les Iduméens ſupporterent très-impatiemment le joug des Rois de Juda; & dès la fin du Regne de Salomon, Adad Iduméen, qui avoit été porté en Egypte, étant encore enfant, revint dans ſon Païs & s'y fit reconnoître pour Roi [i]. Mais apparemment il ne regna que dans l'Idumée Orientale, car les autres Iduméens, qui étoient au Midi de la Judée, demeurérent dans l'obéïſſance des Rois de Juda, juſqu'au regne de Joram fils de Joſaphat, contre lequel ils ſe révoltérent [k]. Joram leur fit la guerre, mais il ne pût les aſſujettir. Amaſias fils de Joas Roi de Juda, remporta auſſi ſur eux quelques avantages. Il ſe rendit Maître de Pétra, leur tua dix mille hommes, & en fit ſauter autres dix mille en bas du rocher ſur lequel étoit ſituée la Ville de Pétra [l]. Mais ces conquêtes n'eurent point de ſuite conſiderable.

[g] Geneſ. c. 36. v. 31.
[h] Geneſ. c. 27. v. 29. 30.
[i] 3. Reg. c. 11. v. 14.
[k] 2. Par. c. 21.
[l] 2. Par. c. 25.

Ozias Roi de Juda, prit ſur eux la Ville d'Elat, ſur la Mer Rouge [m]. Mais Razin Roi de Syrie, la reprit ſur Ozias, & en chaſſa les Juifs. On croit qu'Aſſaradon Roi de Syrie, ravagea leur pays [n]. Holofernes les ſubjugua, de même que les autres peuples d'autour de la Judée [o]. Lorſque Nabuchodonoſor aſſiégea Jeruſalem, les Iduméens ſe joignirent à lui, & l'animerent à ruiner cette Ville de fond en comble, & à en arracher juſqu'aux fondemens [p]. Cette cruauté ne demeura pas long-tems impunie. Nabuchodonoſor cinq ans après la priſe de Jeruſalem, abattit toutes les Puiſſances voiſines de la Judée, & en particulier les Iduméens [q]. Judas Maccabée les attaqua & les battit en plus d'une rencontre [r]; Mais Jean Hircan les dompta, & les obligea à recevoir la circonciſion, & à ſe ſoumettre aux autres obſervances de la Loi des Juifs [s]. Ils demeurerent aſſujettis aux derniers Rois de la Judée, juſqu'à la Ruine de Jeruſalem par les Romains. Ils vinrent même au ſecours de cette Ville aſſiégée [t], & ils y entrérent pour la défendre: mais ils n'y demeurerent pas juſqu'à la fin, ils en ſortirent, & s'en retournérent dans l'Idumée chargez de butin.

[m] 4. Reg. c. 14.
[n] Iſai. c. 21. 11. 22. 13. & c. 24. v. 1.
[o] Judith. c. 3. 14.
[p] Pſalm 136. v. 7. Thren. IV. 21. 22. Abdiæ V. 11. Jerem. XII. 6. LIX. 7. Ezech. XXV. 12.
[q] Abdias v. 1. Jerem. c. 27. v. 7. 10. 20. Joſeph Antiq. l. 10. c. 11.
[r] 1. Macc. c. 3. & 4. & 2. Macc. c. 10. 16. Joſeph Antiq. l. 12. c. 11.
[s] Antiq. lib. 13. c. 14.
[t] Joſeph. l. 4. de Bello, c. 6. p. 877.

IDUNUM, Ville du Norique, ſelon Ptolomée, Lazius aſſure que c'eſt preſentement UDINE. Ortelius dit que les Allemands l'appellent *Weiden*, Mepden en Baviere. Aventin l'explique par IDENAW près de Dietmaning à deux lieues au deſſus de BURCKHAUSEN.

IDURENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, ſelon Ortelius qui cite la Conference de Carthage. Je crois qu'il a voulu dire *Idicrenſis*.

IDYMA, Ἴδυμα, ancienne Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon Etienne. Ptolomée la nomme IDYMUS.

IDYMUS, Ville de la Carie, ſelon Ptolomée. Etienne la nomme IDYMA & donne le nom d'IDYMUS à une Riviere voiſine.

IDY-

IDYRUS, Ville & Riviere d'Aſie dans la Pamphylie, ſelon Etienne qui ſuit Hecatée.

IDZU, ou IDSU, } Provinces du Japon. Voyez l'article du JAPON.
IDZUMI, ou IDSUMI, }
IDZUMO, ou IDSUMO, }

J E.

JE'-ABARIM [a], c'eſt-à-dire les *defilez d'Abarim*, ou les *defilez des Paſſans*. L'Ecriture nomme ainſi un des Campemens des Iſraélites dans le Pays de Moab, après leur ſortie d'Egypte. Moyſe [b] dit que le lieu eſt à l'Orient de Moab. C'eſt dans le même Pays que ſont les Monts Abarim. Jeremie parle d'un lieu nommé HAÏ ou GAÏ qui eſt le même que JE' ou JAÏ, dans le Pays de Moab. L'Hebreu exprime ainſi ce nom עִי הָעֲבָרִים & les Septante le rendent par Γαὶ τὸ πέραν.

[a] D. Calmet Dict.
[b] Numer. c. 21. v. 11.

JEBBA, ancienne Ville de la Phœnicie, ſelon Pline [c], le ſeul qui en ait parlé.

[c] l. 5. c. 19.

JEBELLE'E, ou
JEBILE'E, Ville maritime de la Paleſtine; la même que l'Ecriture appelle GABALA. Voyez ce mot. Quelques Voyageurs François la nomment JABLI.

JEBLAAM, ou JIBLEAM [d], ancienne Ville de la Paleſtine dans la demie-tribu de Manaſſé [e], qui demeuroit au deçà du Jourdain. C'eſt apparemment la même que BALAAM marquée au premier livre des Paralipomenes [f], & qui fut cedée aux Levites de la Maiſon de Caath. On ne ſait pas bien la ſituation de Jeblaam.

[d] D. Calmet Dict.
[e] Joſué c. 17. v. 11.
[f] c. 6. v. 70.

JEBNAEL, ou
1. JEBNE'EL, Ville de la Paleſtine ſur les Frontieres de Nephtali [g]. On la nommoit auſſi Jabnéel. Euſebe [h] la nomme JAMNEN. Elle étoit dans la Tribu de Nephtali.

[g] Joſué c. 19. v. 33.
[h] Onomaſt.

2. JEBNE'EL, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, ſur les Confins vers la Mer [i]. On peut croire, dit St. Jerôme [k] que ces Confins ont appartenu enſuite à la Tribu de Dan, quoiqu'elle ne les ait jamais poſſedez parce que les Philiſtins étoient les plus forts.

[i] Joſué c. 15. v. 11.
[k] De Locis.

JEBOC. Voyez JABOC.

JEBUS [l], ancien nom de la Ville de Jeruſalem, avant que les Iſraélites l'euſſent conquiſe. Elle étoit ainſi appellée à cauſe de ſon fondateur Jebus ou Jebuſée fils de Chanaan [m] & Pere des Jebuſéens. Ce peuple étoit dans la Ville de Jebus & aux environs dans les Montagnes. Il étoit fort belliqueux & demeura dans Jeruſalem juſqu'au temps de David [n].

[l] Joſué c. 18. v. 28. Judic. c. 19. v. 10. 1. Paral. c. 11. v. 4.
[m] Geneſ. c. 10. v. 16. & Joſué c. 15. v. 63.
[n] 2. Reg. c. 5. v. 6. &c.

JECBAA, ancien lieu de la Paleſtine. Il en eſt parlé au livre des Juges [o]. La Vulgate lit JAGBAA, & quelques Nouvelles verſions JAGBEHA.

[o] c. 8.

1. JECMAAM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Ephraïm. Elle fut enſuite cedée [p] aux Levites de la famille de Caath.

[p] 1. Paral. c. 6. v. 68.

2. JECMAAM, autre Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [q].

[q] 3. Reg. c. 4. v. 12.

JECNAM, ou JACNAAM. Voyez JECONAM.

JE'ÇO. Voyez ISSO.

JECONAM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Zabulon. Elle fut donnée aux Levites de la famille de Merari [r]. C'eſt la même que JECHANAM *du Carmel* [s] elle eſt ſurnommée du Carmel à cauſe du voiſinage de cette Montagne.

[r] Joſué c. 21. v. 34. &
[s] c. 19. v. 11. Joſué c. 12. v. 22.

1. JECTEHEL, ou JECTHEL, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [t]; peut-être eſt-elle la même que Jecabſéel de la même Tribu [u]; mais cette derniere ſelon D. Calmet eſt plutôt CABSE'EL [w].

[t] Joſué c. 15. v. 38.
[u] 2. Eſdras. c. 11. v. 25.
[w] Joſué c. 15. v. 21. &

2. JECTEHEL, Rocher que prit Amaſias Roi de Juda ſur les Idumées & du haut duquel il precipita dix mille Idumées qu'il avoit pris dans le Combat [x]. Euſebe croit que ce Rocher n'eſt autre que la Ville de Petra Capitale de l'Arabie Petrée. Le Combat où les Idumées furent défaits ſe donna dans la Vallée des Salines que l'on place entre Palmyre & Bozra. Pline [y] dit que les Solitudes de Palmyre s'étendent juſqu'à la Ville de Petra. Il eſt donc très-probable qu'Amaſias pouſſa ſa conquête juſqu'à cette Ville & qu'il lui donna le nom de JECTAËL, c'eſt-à-dire, l'obéiſſance au Seigneur, pour marquer qu'il tenoit de l'obéiſſance qu'il avoit rendue à Dieu la victoire qu'il avoit remportée ſur les Idumées.

[x] 4. Reg. c. 14. v. 7. & 2. Paral. c. 25. v. 5. 6. &c.
[y] l. 5. c. 24

JEDALA, Ville de la Paleſtine [z] dans la Tribu de Zabulon [a]. Quelques-uns la nomment JETALA, mais l'Hebreu lit JADALA, les LXX. NALAL; & le Syriaque ARAL.

[z] Joſué c. 19 v. 15.
[a] D. Calmet Dict.

JEDO, Ville d'Aſie dans l'Iſle de Niphon dont elle eſt la Capitale auſſi bien que de l'Empire du Japon, c'eſt l'une des cinq grandes Villes de Commerce qui appartiennent au Domaine de l'Empereur, ou aux Terres de la Couronne. Elle eſt comptée comme la premiere, la plus conſiderable & la plus grande de tout l'Empire à cauſe du grand nombre de Princes & de Seigneurs qui avec toutes leurs familles & une grande ſuite de Domeſtiques groſſiſſent la Cour Imperiale, & à cauſe de la multitude des habitans qui eſt preſque incroyable. Elle eſt dans la Province de Muſaſi ſous le 35. d. 32'. de latitude Septentrionale, ſelon les obſervations de Mr. Kaempfer [b]. Jedo eſt ſituée dans une grande plaine, au bout d'une Baye poiſſonneuſe, abondante en Cancres & en Coquillages. Ce Golphe a Kamakura & la Province d'Idſu à la droite, en ſortant d'Iédo pour aller en Mer & les deux Provinces d'Awa & de Kudſu à la gauche; la Baye eſt baſſe, fond de vaſe, ou d'argile vaſeuſe, deſorte que des Navires d'une charge un peu conſiderable ne ſauroient aller juſqu'à la Ville: on les decharge à une lieue ou deux au deſſous.

[b] Hiſtoire du Japon l. 5. c. 12.

Du côté de la Mer Jédo a la figure d'un Croiſſant, & les Japonnois pretendent qu'elle a ſept lieues de long, cinq de large & vingt de circonference. Elle n'eſt point entourée d'une muraille non plus que les autres Villes du Japon; mais elle eſt coupée par pluſieurs foſſez ou Canaux avec de hauts remparts élevez des deux côtez, à la plateforme deſquels on a planté des rangées d'Arbres. Cela a été fait moins pour la deffenſe de la Ville que pour prevenir les Incendies qui n'y arrivent que trop ſouvent & qui y ſeroient ſans cela d'étranges ravages. Néanmoins du côté du Château ces remparts ſont fermez avec des Portes capables de reſiſtance & qui, ſelon toute apparence ſervent à

les deffendre. Une grande Riviere qui a ſa ſource du côté du Couchant de la Ville la traverſe & ſe jette dans le port par cinq Embouchures. Chacune a ſon nom particulier & un magnifique pont. Le principal de ces Ponts & le plus renommé pour ſa grandeur & ſa ſtructure eſt appellé NIPONBAS, ou le *Pont du Japon*. Il a quarante deux braſſes de longueur. C'eſt de ce pont, comme d'un centre commun que l'on meſure les Chemins & la diſtance des lieux de toute l'étendue de l'Empire. Un autre Pont eſt nommé IE'DO BASCHI, c'eſt-à-dire, le *Pont d'Iedo*. Cette Ville eſt extrémement peuplée. On ne ſauroit marquer juſqu'où va le nombre de ſes habitans, des Etrangers, & des Eccleſiaſtiques, cela ne ſauroit être autrement ſi l'on conſidere la multitude des Officiers de tout rang & de toute condition qui occupent divers poſtes à la Cour Imperiale. Mais encore plus particulierement ſi l'on fait attention que les familles de tous les Princes de l'Empire y demeurent toute l'année avec une ſuite nombreuſe de Domeſtiques, ſelon leur qualité; tandis que les Princes eux-mêmes n'ont que ſix mois de congé pour s'abſenter de la Cour & veiller au gouvernement de leurs Etats Hereditaires : après quoi ils retournent à Iédo.

Iédo n'eſt point bâtie avec la regularité que l'on remarque dans la plupart des autres Villes du Japon, ſur tout à Miaco. Cela vient de ce qu'elle n'eſt parvenue que par dégrez à la grandeur qu'elle a aujourd'hui. Avec tout cela, on voit pluſieurs quartiers dans la Ville dont les rues ſont aſſez regulieres & ſe coupent à angles droits. On doit cette regularité aux malheurs cauſez par le feu, qui reduiſent des centaines de maiſons en cendres à la fois; cela arrive aſſez ſouvent. Les nouvelles rues peuvent être diſpoſées, ſelon le plan preſcrit aux proprietaires des maiſons. Pluſieurs de ces endroits ravagez par les Incendies ſont encore deſerts, les maiſons ne pouvant y être bâties avec la diligence que l'on voit à Moſcou, où l'on vend des maiſons toutes faites, & où l'on n'a qu'à les tranſporter à leur place ſans mortier, argile, ni clouds. Les Maiſons à Iédo ſont petites & baſſes, comme dans tout le reſte de l'Empire, bâties de bois de ſapin, avec un leger enduit d'argile; en dedans elles ſont ornées, & diviſées en appartemens, avec des paravens de papier; les fenêtres ſont fermées avec des jalouſies. Les Planchers ſont couverts de nates fines, & les toits avec des bardeaux ou des coupeaux de bois; enfin le tout eſt conſtruit d'une telle maniere qu'il ne faut pas s'étonner ſi le feu fait de grands ravages dans le Pays. Chaque maiſon a un endroit ſous le toit ou deſſus : c'eſt là que l'on tient toujours une cuve pleine d'eau avec une paire d'eſcouvillons; on y peut aller aiſément, même par le dehors de la maiſon à l'aide des échelles : avec cette precaution ils éteignent ſouvent le feu qui ſe met dans une maiſon, mais elle ne ſuffit pas ſans doute pour arrêter les incendies qui ont déjà fait du progrès & conſumé déjà pluſieurs maiſons; à quoi ils ne ſavent pas de meilleur remede que d'abbatre les maiſons voiſines que le feu n'a pas encore touchées. Pour cet effet des Compagnies entieres d'hommes nommez pour éteindre le feu ſont des patrouilles dans les rues de jour & de nuit. Ils ont des habits de cuir brun pour les deffendre du feu; les uns portent de longues piques, les autres des harpons à feu ſur leurs épaules.

La Ville eſt bien fournie de Temples & de Monaſteres (ſi l'on doit donner ce nom à des maiſons d'Idolâtres) & d'autres bâtimens Religieux qui ſont ſituez dans les plus beaux endroits de la Ville. Les maiſons où demeurent les Moines particuliers ne different de la demeure des Laïques qu'en ce qu'elles ſont ſituées ſur quelque endroit élevé & remarquable, avec des marches par où l'on y monte & un petit Temple ou Chapelle tout auprès ou bien une grande Sale ou Chambre ornée de quelques autels ſur leſquels ſont élevées pluſieurs de leurs Idoles. Il y a outre cela pluſieurs Temples ſuperbes conſacrez à Amida, Siaka, Quanwon, & à pluſieurs autres de leurs Dieux de toutes les Sectes & Religions établies dans le Japon. Mais comme ils ne different pas ni en figure ni en conſtruction, de ceux qui ſont bâtis pour les mêmes Dieux à Miaco & que nous en parlons dans cet article; il ſeroit inutile de le repeter ici.

Il y a à Iédo un grand nombre de ſuperbes Palais, comme on peut ſe l'imaginer aiſément d'une Ville qui eſt la Reſidence d'un puiſſant Monarque, & la demeure de tous les Princes & des Grands de ce puiſſant Empire. Ils ſont ſeparez & diſtinguez des maiſons des ſimples particuliers par de grandes cours & de magnifiques portes auxquelles on monte par des Eſcaliers embellis & verniſſez qui n'ont que peu de marche : les Palais ſont diviſez en pluſieurs magnifiques appartemens de plein pied, à cauſe qu'ils n'ont qu'un étage. Ils ne ſont point accompagnez de tours comme ſont les Châteaux & les Palais, où les Princes & les Grands de l'Empire reſident dans leurs Etats hereditaires.

La Ville d'Iédo eſt un ſeminaire d'Artiſtes, d'Artiſans, & de Marchands. Cependant tout s'y vend plus cher qu'en aucun autre endroit de l'Empire, à cauſe du grand concours de peuple, de nombre de Moines fainéans & de Courtiſans, comme auſſi à cauſe du tranſport dificile des proviſions de bouche & des autres commoditez.

Le gouvernement Politique de cette Ville eſt le même que celui de Nangazaki & d'Oſaca. Voyez ces Articles. Deux Gouverneurs ont le commandement de la Ville tour à tour pendant l'eſpace d'un an. Les principaux Officiers Subalternes ſont comme les Magiſtrats que les Hollandois nomment Bourguemeſtres. Ils ont le droit de commandement dans leurs differens quartiers & les Ottona qui ont l'inſpection & le commandement ſubordonné d'une ſeule rue.

Le Château où reſide l'Empereur eſt ſitué preſque au milieu de la Ville. Il eſt d'une figure irreguliere tirant ſur la ronde & a environ cinq lieues du Japon de circuit. Il conſiſte en deux enceintes, ou Châteaux exterieurs ſi l'on veut les appeler ainſi : Le troiſieme qui eſt au centre eſt proprement le lieu de la demeure de l'Empereur; il eſt flanqué de deux autres Châteaux bien fortifiez, mais plus petits avec de grands Jardins derriere le Palais Imperial.

rial. J'appelle ces differentes diviſions des Châteaux à cauſe qu'ils ſont, chacun ſeparément, entourez de foſſez & de Murailles. Le premier ou le plus exterieur occupe un grand terrain; il entoure le ſecond & une partie du Palais Imperial; & il eſt entouré de Murailles & de foſſez avec des portes de reſiſtance bien gardées. Il contient tant de rues, de foſſez & de Canaux qu'il eſt difficile à un Européen d'en lever le plan.

C'eſt dans ce Château exterieur que demeurent les Princes de l'Empire avec leurs familles: ils habitent des Palais magnifiques & commodes, bâtis ſur des Rues avec des cours ſpacieuſes & ſont fermez par de bonnes & groſſes portes. Le ſecond Château occupe un moindre terrain: il fait face au troiſiéme qui eſt la demeure de l'Empereur, & eſt entouré du premier; mais il eſt ſeparé des deux autres par des murs, des foſſez, des Ponts Levis & de groſſes portes. La garde de ce ſecond Château eſt beaucoup plus nombreuſe que celle du premier: il contient les ſuperbes Palais de quelques-uns des plus puiſſans Princes de l'Empire, des Conſeillers d'Etat & des premiers Officiers de la Couronne & en general de toutes les perſonnes dont la fonction eſt d'approcher le plus de la perſonne de l'Empereur.

Le Château où demeure l'Empereur lui même eſt ſitué ſur un terrain un peu plus haut que les autres, ſur le haut d'une Colline applanie exprès pour y bâtir le Palais de l'Empereur. Il eſt entouré d'une muraille forte & épaiſſe de Pierre de Taille, flanquée de baſtions à peu près à la maniere de l'Europe. On a élevé un rempart de terre du côté interieur de la muraille & au deſſus on a mis pour ornement & pour défenſe pluſieurs bâtimens en quarré long, des guerites bâties en forme de tours qui ont pluſieurs étages. Mais les bâtimens du côté où demeure l'Empereur ſont ſur tout d'une ſolidité extraordinaire tous de Pierre de Taille d'une grandeur énorme. Elles ſont poſées l'une ſur l'autre ſans être aſſurées avec du mortier ou avec des crampons de fer, afin, dit-on, qu'en cas de tremblement de terre, ce qui arrive frequemment dans le Pays, les pierres cedant au choc, la muraille n'en reçoive aucun dommage. Dans l'Interieur du Palais il s'éleve une tour quarrée plus haute que tous les autres Edifices. Elle a pluſieurs étages ornez de toits & d'autres embelliſſemens curieux qui de loin ſont paroître le Château ſuperbe au delà de ce qu'on peut dire, enſorte que les Spectateurs en ſont étonnez. Le grand nombre de toits recourbez avec des dragons dorez au haut & aux angles qui couvrent tous les autres bâtimens renfermez dans le château font le même effet. Le ſecond Château eſt fort petit & reſſemble davantage à une Citadelle ſans aucun ornement exterieur. Il n'a qu'une porte & un ſeul paſſage pour y aller du côté du Palais de l'Empereur, ſur un pont long & fort haut. Le troiſieme Château eſt à côté du ſecond & approche fort de ſa ſtructure: ces deux derniers ſont entourez de murs hauts & forts, & pour une plus grande défenſe ils ſont environnez de foſſez larges & profonds remplis d'eau qui y paſſe de la grande Riviere. C'eſt dans ces deux Châteaux que l'on nourrit & qu'on éleve les enfans de l'Empereur de l'un & de l'autre ſexe, s'il y en a. Derriere les appartemens de l'Empereur il y a encore un terrain élevé, embelli à la maniere du Pays par des Jardins curieux, & des Vergers terminez par un agréable boſquet qui eſt au haut de la Colline; il eſt compoſé de deux eſpeces particulieres de planes dont les feuilles étoilées, mêlées de verd, de jaune & de rouge flatent beaucoup la vûë. Ce qu'on dit de ces Arbres eſt fort digne de remarque, c'eſt qu'une eſpece eſt dans toute ſa beauté au printemps & l'autre en automne. Le Palais n'a qu'un étage & ne laiſſe pas d'être aſſez haut. Il occupe un grand terrain & a pluſieurs longues galeries, de grandes Chambres, que l'on peut agrandir ou diminuer avec des Paravens. Elles ſont diſpoſées deſorte qu'elles reçoivent toujours autant de jour qu'il en faut. Les principaux appartemens ont chacun leur nom; tels ſont, par exemple, l'Antichambre où toutes les perſonnes que l'on doit admettre à l'audience ſoit de l'Empereur, ſoit de ſes premiers Miniſtres d'Etat & les Conſeillers privez s'aſſemblent pour des affaires; la ſalle de mille nattes où l'Empereur reçoit l'hommage & les preſens accoutumez des Princes de l'Empire, où il reçoit auſſi les Ambaſſadeurs des Puiſſances étrangeres; diverſes Sales d'audience, les appartemens de la famille Imperiale & autres. La ſtructure de tous ces divers appartemens eſt d'une beauté exquiſe, ſelon le goût d'Architecture du Pays. Les Plafonds, les Solives, & les Piliers, ſont de Cedre, de Camphre ou de bois de Jeſeri dont les veines forment naturellement des fleurs & d'autres figures curieuſes. Dans pluſieurs appartemens on y met une ſimple couche de Vernis fort mince, en d'autres on le vernit, ou bien on le ciſele: les bas-reliefs ſont des Oiſeaux, ou des branches que l'on dore proprement. Le plancher eſt couvert des plus belles nattes blanches avec un bord ou une frange d'or. Ce ſont là tous les ameublemens que l'on voit dans les Palais de l'Empereur & des Princes de l'Empire. On dit qu'il y a un appartement caché & ſouterrain qui au lieu de Plafond a un grand reſervoir d'eau, que c'eſt là que l'Empereur ſe retire lorſqu'il tonne, parce qu'ils croient que la force du tonnerre eſt rompue par l'eau: mais Mr. Kaempfer ne donne ceci que comme une choſe qu'il a ſeulement ouï dire. Il y a encore deux Chambres fortes, où l'on tient les Treſors de l'Empereur; elles ſont aſſurées contre le feu & les voleurs avec de fortes portes de fer & des toits de cuivre. C'eſt dans ce Château que reſidoient les Succeſſeurs de l'Empereur Jejas le premier de cette famille qui regna ſur le Japon.

* Les Palais des Grands ont cela de ſingulier qu'ils ont pluſieurs portes magnifiques & la principale eſt nommée la porte de l'Empereur. La coutume eſt que quand les Grands font bâtir un Palais neuf, ſi-tôt qu'il eſt en état d'être habité l'Empereur y vient prendre un regale que le proprietaire lui fait preparer. Après qu'il en eſt ſorti, on condamne par reſpect la porte afin que perſonne n'y puiſſe jamais paſſer après lui.

a Ambaſſadeurs des Hollandois au Japon.

La Riviere de Tonkaw paſſe par Iédo dont

elle remplit les Canaux. On peut juger de cette Ville par la partie que vit Mr. Kaempfer le jour de ſon entrée dans cette Capitale. Nous entrames, dit-il [a], aux Fauxbourgs d'Iédo qui ne ſont qu'une continuation du Fauxbourg de Sinigawa, n'y ayant rien qui les ſepare qu'un petit corps de garde. La Mer en cet endroit s'approche ſi fort de la Colline qu'il n'y a qu'un rang de maiſonnettes bâties entre la Colline & le Chemin qui regne pendant quelque temps le long de la côte & s'élargit enſuite formant pluſieurs Rues irrégulieres d'une longueur conſiderable. Après une demie-heure de marche ces Rues deviennent plus larges, plus uniformes, belles & regulieres. Cela & la grande foule de monde que nous vîmes nous fit comprendre que nous étions entrez dans la Ville. Juſtement à l'entrée nous traverſames un marché au Poiſſon, où l'on vend pluſieurs ſortes de plantes marines, de Coquillages, de Petoncles, des écumes de Mer, & du Poiſſon : on mange au Japon de tout cela. Nous allames par la grande Rue du milieu qui coupe toute la Ville du Sud au Nord, un peu irregulierement : nous paſſames ſur pluſieurs ponts magnifiques bâtis ſur de petites Riviéres & des Canaux pleins de vaſe qui couloient à notre gauche vers le Château & à notre droite du côté de la Mer. Nous vîmes auſſi pluſieurs Rues qui aboutiſſent à la grande. La principale qui coupe la Ville par le milieu vers le Nord faiſant une ligne un peu courbe & qui a cinquante pas de largeur, contient une foule incroyable de monde. Nous y trouvames ſur notre Chemin pluſieurs trains des Princes de l'Empire & des Grands de la Cour, des Dames richement miſes portées dans des chaiſes ou dans des Palanquins, parmi ces ſortes de perſonnes nous vîmes une Compagnie de gens à pied nommez pour éteindre le feu. Ils étoient environ cent & marchoient dans le même ordre militaire que les nôtres en Europe. Leur Capitaine marchoit au milieu.

[a] p. 227.

Aux deux côtez des Rues il y a une grande quantité de boutiques bien garnies, de Marchands, d'Artiſans, de Vendeurs de Drap, de Soye, de Droguiſtes, de Vendeurs d'Idoles, de Libraires, d'Emailleurs, d'Apoticaires, & d'autres. Un Drap Noir ſuſpendu couvre une moitié de la Boutique, les Ouvriers ſont un peu avancez du côté de la Rue & l'on voit étalez de fort beaux échantillons ou modelles de ce que l'on vend, que l'on ſait dans les Boutiques. Après avoir fait une lieue le long de cette grande Rue & paſſé près de cinquante autres qui la coupent à droite & à gauche, nous fimes un detour pour aller à notre Hotellerie.

JEDSO. Voyez Jeso.

JEGAS, Lieu voiſin de Syracuſe dans la Sicile. Thucydide [b] en parle à l'occaſion de Gilippe qui s'en rendit maître.

[b] l. 7.

JEGERNDORF. Voyez Iagerndorff.

JEGUN, Bourg de France dans le haut Armagnac, ſur une petite Riviere qui peu après ſe jette dans l'Auloux, avec laquelle elle va ſe perdre à Clarance dans la Blaiſe qui coule enſuite à Condom & à Nerac. Il eſt à trois lieues d'Auch au Nord Occidental de cette Ville.

JEHAN-ABAD, Ville de l'Indouſtan. La même que Dehli. Quelques-uns écrivent Gehan-Abad. Voiez Dehli.

JEHYBUM, Lieu du departement du Commandant de la Paleſtine. La ſeconde Cohorte de Gratien y avoit ſes quartiers d'hyver, ſelon la Notice de l'Empire [c].

[c] Sect. 22.

JELEA, Elea, ou Imelea, Ville maritime quelque part vers l'Iſle de Cythere, ſelon quelques Manuſcrits de Darès le Phrygien. Ortelius obſerve que les Imprimez portent Helena.

JELLEIA, Ville imaginaire qui n'a d'autre exiſtence que dans la corruption d'un paſſage de Strabon. Voiez Diacuistæ. Marius Niger qui ne ſavoit pas que ce paſſage fût corrompu n'a pas laiſſé de dire de bonne foi que c'eſt preſentement Stradella.

JEMENA. Voyez Imma.

1. JEMINI. Voyez Imma.

2. JEMINI. Schouten apelle ainſi la Riviere d'Aſie qui coule dans l'Indouſtan & qui paſſe à Agra, & ſe jette à Halabas dans le Gange. C'eſt la même que Mr. de l'Iſle appelle Gemene. D'autres l'appellent Gemma. Voyez ce mot. C'eſt le Jomanes de Pline. Voiez auſſi cet Article.

JEMNAA, ancien lieu de la côte de Paleſtine, ſelon le livre de Joſué dans l'Edition Grecque [d], car dans la Latine ce nom & les autres qui l'accompagnent ne ſont point exprimez.

[d] c. 21. v. 16.

JEMPTERLAND, (le) ou Jemteland, en Latin *Jempaia*, contrée de Suede dans ſa partie Septentrionale. Elle eſt bornée au Nord-eſt par la Laponie; à l'Orient par l'Angermanie; au Midi par la Medelpadie, l'Helſingie & la Dalecarlie, & au Couchant par les hautes Montagnes qui ſeparent la Suede, de la Norwege à laquelle elle a autrefois appartenu [e]. Il n'y a aucune Ville, mais bien quelques Bourgs & Villages : les Bourgs ſont,

[e] Hubner Geogr. p. 693.

Undeshager,	Bergh,
Altzen,	Reſſund,
Doere,	Kloſſio.

a

Deux Rivieres aſſez conſiderables traverſent ce Pays, ſavoir l'Indal qui forme un grand Lac qui a pluſieurs lieues d'étendue, & l'Hamerdal qui coule du Nord-Oueſt au Sud-Eſt. Mais je crois que ces deux noms d'*Indal & Hamerdal* ſont plutôt ceux des Vallées que ces Rivieres arroſent que ceux des Rivieres mêmes. Zeiler [f] dit que ce Pays eſt riche en bled. Cependant il nous apprend que ci-devant les habitans de la Fin-marchie Danoiſe avoient tous les ans deux foires ſolemnelles, l'une le 25. Novembre au jour de Ste Catherine au côté Meridional de Hamerdal & l'autre le Dimanche des Rameaux au côté Septentrional; qu'ils y troquoient contre les Suedois des Pelleteries de toute eſpece contre de l'eau de vie, de la farine, des Draps, & autres choſes neceſſaires à la vie. Olaus Magnus dit que de ſon temps le Pays de Jempterland étoit ſoumis à l'Archevêque d'Upſal.

[f] Suecie deſc. p. 46.

L'Origine de ce nom eſt fondée ſur un trait d'Hiſtoire qui merite bien d'être raporté ici [g]. Ce Pays auſſi bien que le Helſingie faiſoient

[g] Ibid. p. 8.

partie

partie de la Norwege lorſque Ketill Iampte & Thor Helſing Pere & Fils s'enfuirent de ce Royaume pour ſe ſouſtraire à la Tyrannie de Harald à la belle chevelure. Si on en croit les Hiſtoriens de Norwege Kitill Iampte craignant Oiſtenus Roi de Suede qui avoit envahi le Pays de Drontheim, s'établit dans le Pays qui porta enſuite ſon nom, & qui, à en juger par la maniere dont il eſt à preſent peuplé, ne devoit gueres l'être en ce temps-là.

IEMSSE'E, Bourg de Finlande dans la Tavaſtie au bord Occidental du Lac de Iende.

JENA. Voyez IENE.

IENCOPING. Voyez IENKOPING.

IENDE, grand Lac de Finlande. On l'appelle auſſi PEIENDE & c'eſt ſous ce dernier nom qu'il eſt marqué dans la Carte des Couronnes du Nord par Mr. de l'Iſle. Il eſt dans la Tavaſtie d'où il reçoit pluſieurs Rivieres & ruiſſeaux, outre quelques autres de la Province de Savolax qui viennent s'y perdre, enſuite il ſe decharge dans le Golphe de Finlande par la Riviere de Kimen au Couchant de la Carelie Finoiſe.

IENDO, la même qu'IEDO. Voyez ce mot.

a Ptolem. l. 2. c.

1. IENE, *Æſtuarium* [a], ancien nom d'un Golphe de la grande Bretagne. On croit que c'eſt preſentement le Golphe de KRAY [b].

b Ortel. Theſ.

c Zeyler Thuringiæ Topogr. p. 106.

2. IENE [c], Ville d'Allemagne dans la Thuringe ſur la Sala dans les Etats de la Maiſon de Saxe de la Branche d'Eiſenach. Quelques-uns ont voulu deriver ſon nom de ſes Vignobles & ont pretendu que les Juifs l'ont ainſi nommée, parce qu'en Hebreu יין *Iain*, veut dire du *vin*, mais pour ajouter foi à cette Etymologie, il faudroit être bien aſſuré qu'il y avoit anciennement des Juifs, & des Vignobles en cet endroit-là. Ce qui eſt plus certain, c'eſt que le Comté de Gleiſsberg s'étendoit à l'entour de cette Ville & qu'elle vint à Frederic le Fort par un Mariage. Laurent Guillaume dans ſa deſcription de la Ville de Zwikaw dit [d] que la ſeconde femme de Frederic le Mordu, nommée Elizabeth Comteſſe d'Arnshaug & la derniere de cette famille lui apporta Markheim, Iene & Eyſenach.

d p. 33.

Cette Ville d'Iene ſituée à trois milles de Naumbourg, a des tours & des murailles & paſſablement fortifiée, & a un Pont de pierre ſur la Sala, Riviere qui a ſa ſource dans le Fichtelberg & ſe jette dans l'Elbe. Le Couvent des Dominicains y fut fondé l'an 1286. & doté enſuite par la liberalité de pluſieurs particuliers, mais principalement par les bienfaits d'Albrecht Landgrave de Thuringe, & Comte Palatin de Saxe, comme l'écrit Dreſſerus [e]. La Ville eſt aſſez bien bâtie; mais elle tire ſon principal luſtre de ſon Univerſité. Jean-Frederic Duc de Saxe ſe donna de grands mouvemens auprès de Charles V. qui étoit alors à Bruxelles pour en obtenir les Privileges neceſſaires à cette Univerſité; mais il n'en put voir l'exécution. En mourant il chargea ſon fils d'y travailler & ce Prince obtint ces Privileges l'an 1558. de l'Empereur Ferdinand. L'inſtallation ſolemnelle s'en fit le 2. de Fevrier. Il lui fit preſent d'une belle Bibliotheque, y plaça des Profeſſeurs habiles ſur tout pour le Droit. Bertius met l'introduction de l'Univerſité au 25. de Janvier 1655. les grands hommes qu'on y avoit placez y attirerent bientôt une foule d'Etudians; outre l'agrément qu'ils y trouvoient en y vivant à très-bon marché. Juſte Lipſe avoit enſeigné dans cette Univerſité & il y prononça l'Oraiſon funebre du Duc de Saxe. Dès le temps de Bertius elle étoit dechue de cette grande celebrité. Elle ne laiſſe pas de conſerver encore un rang honorable entre les Univerſitez d'Allemagne, & elle a encore à preſent des Profeſſeurs du premier ordre.

e p. 331.

3. IENE, ou IENO, Ville de la Haute Hongrie vers les Confins de la Tranſilvanie. Mr. de l'Iſle la nomme BOROS-JENO, c'eſt une Forteresſe ſur le Keres Riviére qui de là coule à Giula. Au deſſous de Boros-Jeno, on trouve un Village nommé le petit Jeno. Ces lieux ſont dans le Comté d'Arad. Mr. Baudrand confond Iene avec *Deſna* Château qu'il apelle DENA. Ce Château eſt dans un autre Comté. Mrs Mati & Corneille ſont la même faute.

JENE'EN [f], grande & vieille Ville de la Paleſtine aux Confins de la Plaine d'Eſdraelon en allant de Jeruſalem à Nazareth. Elle a un vieux Château & deux Moſquées, & c'eſt le lieu de la Reſidence d'un Emir qui leve un Caphar ſur tous ceux qui ſont cette route. On ſeroit tenté de croire que c'eſt la Naïm de l'Ecriture; mais le Miniſtre Maundrel les diſtingue [g].

f Maundrell Voyage d'Alep à Jeruſalem p. 187.

g p. 193.

JENGAN, Ville de la Chine dans la Province de *Chenſi* ou *Xenſi* dont elle eſt la huitieme Metropole. Elle eſt de 8. d. 20'. plus Occidentale que Pékin & compte 37. d. 37'. de Latitude [h]. Cette contrée n'étoit pas anciennement compriſe dans l'Empire de la Chine. Ce fut l'Empereur XI qui s'en rendit maître & qui l'enferma dans la grande Muraille. La Ville eſt ſituée au bord Septentrional du Lac LEUU, dans un champ agréable & fertile; elle tire un grand agrément de la Montagne qui eſt enfermée dans ſes Murs, & qui eſt occupée par divers Edifices tant publics que particuliers. Le Territoire de Jengan renferme IX. Villes, ſavoir,

h Martin Atlas Suënſis.

Jengan,	Feu, ⊙
Ganfu,	Cochuen,
Canciven,	Chung-pu,
Ganting,	Ykiun,
Paogan,	Suite, ⊙
Ychuen,	Miche,
Jenchuen,	Kiu, ⊙
Jeuchang,	Upao,
Cingkien,	Xinmo,

& Fuco.

Il coule dans les Montagnes de cette liqueur Bitumineuſe qu'on nomme *Petrole*; ils s'en ſervent dans leurs Lampes & pour guerir la galle. Le Pays fournit quantité de Pelleteries precieuſes entre autres des Zibelines. Il y a divers marbres en quantité; & on y trouve particulierement la fleur *Mcutan*, c'eſt-à-dire, la Reine des fleurs. Elle reſſemble un peu à nos roſes, mais ſes feuilles ſont plus épanouïes, elle a moins d'odeur & plus de beauté, elle eſt ſans épines, ſa couleur eſt un mélange de blanc &

de pourpre ; il y en a auſſi de rouges & de jaunes, elle eſt portée par un Arbuſte qui ne reſſemble pas mal à notre ſureau. Dans toute la Chine cette fleur eſt cultivée dans les Vergers des Grands avec d'autant plus de ſoin qu'il faut la garantir des grandes chaleurs de l'été. Il n'y a à Jengan que deux Temples conſacrez aux Heros.

a *De l'Iſle Carte des Indes.*

JENGAPOUR [a], Ville de l'Indouſtan dans les Etats du grand Mogol, ſur la Riviere de Chaul, dans une petite contrée à laquelle cette Ville donne ſon nom. Au Nord-Eſt de Dehly, & au Sud-Sud-Eſt de Lahor. C'eſt la même que Mr. Baudrand appelle GENUPAR.

1. JENISCEA, JENISIA, grande Riviere d'Aſie dans la Tartarie. Elle a ſa ſource en divers Lacs, auprès des Montagnes qui ſont au Midi de la Siberie, enſuite coulant vers le Nord Occidental, elle traverſe le Pays des Kirgiſſes où elle reçoit divers Ruiſſeaux, entre autres l'Upſa d. le Karatan, g. Sida, d. Mana, d. Bazaiga, d. Lagotina d. vis-à-vis de Craſnojar Ville g. la Spolofanka, Velika, Vitova, & Kan, d. Huſim, & Podiembolta, g. Elle ſe groſſit enſuite de la grande Riviere d'Angara qui vient du Lac de Baikal, après quoi elle paſſe à Jeniſcea Ville au Pays des Tartares Tonguſes, & qui eſt nommée par des Voyageurs Jenizeskoi. Les ruiſſeaux qu'elle reçoit au deſſous de cette Ville ſont Pitopa, Karoſi, d. Sin, g. & vis-à-vis elle eſt accrue par la Podkamena Tonguska grande Riviere, au deſſous de laquelle elle reçoit divers ruiſſeaux dont nous ignorons les noms, excepté le Tugulan g. & Mira, d. Elle entre enſuite au Pays des Samoyedes à l'entrée duquel elle abſorbe les eaux de la Riviere Niſnaia Tonguſka, qui coule au Pays des Tonguſes. Au deſſous de leur jonction eſt ſur la droite le Monaſtere de Troitskogo, & plus bas de l'autre côté eſt Turuganskoi, à l'endroit où la Riviere de Turugan tombe dans le Jeniſcea. Elle reçoit encore les eaux des Ruiſſeaux ſuivans. Schoriga, d. Koreſiga, g. Gataka, & Ubo, d. preſque vis-à-vis de cette derniere elle reçoit une branche de la Guſina dont une autre branche la joint plus bas après avoir formé une Iſle. Sur la droite les Ruiſſeaux Dudina Veignait, Dudina Niſnaia, & Ubonia s'y rendent, de l'extremité Septentrionale de la même chaine de Montagnes où elle a pris ſa ſource & qui la côtoye à l'Orient ; puis formant l'Iſle de GANSKO à ſon Embouchure elle ſe jette dans la Mer glaciale au Midi de la Nouvelle Zemble. Entre cette Riviere & celles de Niſnaia Tonguska, & de Podkamena Tonguska ſont des Montagnes brûlantes ou Volcans.

a Voyage d'Isbrand Ides inſeré dans les Voyages de Le Brun p. 116.

2. JENISCEA, JENIZESKOI [a] ou JENISEISKOI, Ville de l'Empire Ruſſien, dans la Tartarie, au Royaume de Siberie aux Confins des Oſtiaques & des Tonguſes. Elle tire ſon nom de la Riviere qui la baigne & qui a plus d'un grand quart de lieue de large devant la Ville. Vers la fin du Siécle paſſé, les habitans de cette Ville équipperent un vaiſſeau pour aller à la pêche de la baleine, mais il n'en eſt jamais revenu & même ils n'en ont eu aucune nouvelle : cependant ceux de FUGUNIA, Ville ſituée ſur la même Riviere en deſcendant, ne laiſſent pas d'y en envoyer tous les ans, mais ils prennent mieux leur temps, lorſque le vent pouſſe la Glace en Mer & font ainſi cette pêche ſans peril. La Ville de Jeniſcea eſt aſſez grande, bien fortifiée & fort peuplée. Le bled, la viande de boucherie & la volaille y abondent. Sa juriſdiction s'étend ſur un grand nombre de Tunguſes Payens, leſquels habitent le long de la Riviere & de quelques autres du voiſinage. Ils payent à l'Empereur de Ruſſie un Tribut de toutes ſortes de pelleteries. Le froid y eſt ſi violent que les arbres fruitiers n'y produiſent aucun fruit. Il n'y croît que des groſeilles rouges & noires & quelques fraiſes.

Le Journal Allemand d'un voyage de Laurent Lange à la Chine raporte une circonſtance remarquable. C'eſt qu'aux environs de cette Ville & même aſſez loin en allant vers Mangaſca on trouve dans la terre une eſpece d'os fort ſurprenante au bord de la Riviere & dans d'autres fonds. Ces os reſſemblent à de l'Ivoire, & les Naturels du Pays les prennent effectivement pour cela, & on croit que c'eſt le Déluge qui les y a amenez. D'autres croyent que ce ne ſont ni des os, ni des dents, mais une yvoire foſſile qui ſe produit dans la terre. D'autres aſſurent qu'il y a ſous terre un animal exceſſivement gros nommé *Maman*, qui ne peut ſupporter le jour, ni la lumiere, ils ajoutent qu'il a une corne qui lui ſert à écarter devant lui la terre dans laquelle il vit ; que cette corne reſſemble à une dent d'Elephant, & que cet animal eſt le même que le Behemot decrit au livre de Job. c. 40. Les dents de ſes machoires ſont d'une matiere qui exterieurement reſſemble à l'os, mais interieurement elle reſſemble à un metal & eſt dure comme de la pierre. L'inclination que le Behemot a de ſe cacher convient à l'animal dont on parle, en ce que l'on ne trouve de ſes os que dans les endroits de Siberie qui ſont bas, marécageux & couverts de broſſailles, il ne peut voir la lumiere ſans mourir. Lange ajoute qu'on lui a dit que l'on trouve encore à preſent des os de cet animal comme des cornes, des dents, des côtes, où l'on voit encore du ſang tout frais & de la chair, & que ſi on s'en vouloit donner la peine on en pourroit former un ſquelette entier.

§ Un Allemand qui a formé un Etat de la Siberie imprimé à Nurenberg l'an 1720. [b] qu'il a recueilli de tous les Auteurs qu'il a pu trouver ; dit qu'un des côtez de la Riviere JENIZA, JENISEA, GENESSAI ou JELISSE, eſt bordé par de hautes Montagnes ; que l'autre eſt une large plaine qui vers le printemps eſt inondée par ce Fleuve qui ſe deborde comme le Nil l'eſpace de 70. milles, & engraiſſe les terres qu'il rend très-fertiles. Tant que dure cette inondation les Tonguſes ſe retirent de l'autre côté ſur les Montagnes, après quoi, lors que le Fleuve eſt rentré dans ſon lit, ils reviennent dans la plaine avec leurs troupeaux. Le Jéniſcea ne peut être navigué fort loin à cauſe de neuf poroges, ou chutes d'eau qui étant à quelques milles de diſtance les unes des autres interrompent la Navigation.

b Cap. 9. p. 80.

1. JE-

1. JENIZZAR [a], Ville de Grece dans la Macedoine au fond du Golphe de Salonique entre cette Ville & Caraveria, dans le Comenolitari ; peu loin des ruines de l'ancienne Pella.

[a] *De l'Iſle Atlas.*

2. JENIZZAR [b], ou JENIZAR, petite Ville de Grece dans la Janna, ſur une petite Riviere qui tombe dans le Golphe de Volo, entre ce Golphe & Lariſſe. C'eſt l'ancienne PHERÆ de Theſſalie. Cette Riviere eſt l'AMPHRYSUS des Anciens.

[b] *Ibid.*

JENKOPING, JENEKOEPING, ou JONEKOPING, Ville de Suede dans la Province de Smaland, au bord Occidental de la pointe Meridionale du Lac Vâter ou Vether ; Olaus Magnus la nomme en Latin JANOCOPIA & dit que les Rois y ont tenu des aſſemblées celebres. La Ville eſt ouverte de tous côtez & n'a ni murs ni foſſez au raport de Zeyler [c], mais la Citadelle eſt enfermée dans un rempart. C'eſt dans cette Ville que mourut ſubitement l'an 1503. Stenon Sture Adminiſtrateur du Royaume de Suede [d]. L'an 1612. comme Chriſtian IV. Roi de Danemarc venoit attaquer cette Ville, les Suedois mirent eux-mêmes le feu à la Ville & deffendirent la Citadelle.

[c] *Suec. deſc. p. 108.*

[d] *Meurſius l. 2.*

JENO. Voiez IENE 1.

JENPING [e], Ville de la Chine dans la Province de Fokien dont elle eſt la v. Metropole. Elle n'eſt plus Orientale que Pekin que de 57'. ſous les 26. d. 34'. de Latitude. Cette Ville eſt arroſée par la Riviere Min, & s'éleve depuis le rivage en forme d'Amphitheatre juſqu'au haut de la Colline, de maniere qu'en navigeant ſur la Riviere on le voit preſque entierement. Du côté de la porte qui eſt à l'Orient il y a deux Rivieres qui ſe joignent, ſavoir le MIN & le SI & forment un Lac, où abordent des barques de preſque toute la Province. La Ville n'eſt pas fort grande, mais elle n'en eſt pas moins jolie, & ſes murailles s'élevent juſques ſur les Montagnes qui ſont très-hautes & preſque inacceſſibles du côté de dehors ; c'eſt ce qui fait paſſer Jenping pour une place très-forte & pour une Clef de la Province. Elle a cela de particulier que la langue des Lettrez y eſt la langue ordinaire du Peuple ; ce qu'on attribue à une Colonie qui y eſt venue de Nanquin. Une autre choſe qui lui eſt ſingulière c'eſt qu'il y a peu de Maiſons qui ne ſoient fournies d'eau par des canaux qui deſcendent de la Montagne. Il y a trois Temples diſtinguez, & deux ponts de bateaux amarez enſemble ; un ſur chaque Riviere.

[e] *Atlas Geogr.*

Cina fut le premier qui la nomma Jenping. La famille de Tanga la nomma KIENCHEU, celle de Sunga NANKIEN, & enfin celle de Taiminga lui rendit ſon premier nom de Jenping. Son territoire comprend ſept Villes, ſavoir

Jenping,	Yeuki,
Cianglo,	Xunchang,
Xe,	Junggan,

& Tatien.

JENUPAR. Voiez JENGAPOR.

JENYSUS, Ἰένυσος, Ville Frontiere de l'Arabie & de la Syrie, aux confins de l'Egypte, ſelon Hérodote [f]. Il dit que l'eſpace qui eſt entre la Ville Jenyſus, & le mont Caſius & le Lac Serbon n'eſt pas petit & qu'il a une étendue de trois journées de Chemin.

[f] *l. 3. c. 5.*

JEPHLETI, ou JAPHLET, comme lit Ortelius ; ou plutôt JEPHETI comme on lit dans la Vulgate [g], ancienne Ville de la Paleſtine aux confins des Tribus de Benjamin & d'Ephraïm.

[g] *Joſué c. 16. v. 3.*

JEPHTA [h], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda.

[h] *Ibid. c. 15. v. 43.*

JEPHTAEL [i], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Zabulon.

[i] *Ibid. c. 19. v. 14.*

IERA, petite Iſle deſerte de l'Archipel, au Levant de l'Iſle de Nanfio, en allant vers celle de Stampalie.

IERABRICA, ancien lieu d'Eſpagne, ſelon Antonin, entre Lisbonne & Scalabis à XXX. M. P. de la premiere & à XXXII. M. P. de la ſeconde, ſur la route de Lisbonne à Merida. L'Edition de Zurica porte HIERABRIOA, l'exemplaire du Vatican porte IERABRICA, d'où eſt venu dans quelques Manuſcrits *Larabrica* : il y en a d'autres où l'I eſt changé en G, ce qui a été facile en prononçant mal l'I, qui eſt voyelle & dont on a fait un J conſonne. Reſendius, Vaſæus, Morales & autres croient que c'eſt ALANQUER. Voiez ce mot.

C'eſt peut-être l'Arabrica de Ptolomée.

JERACON. Voiez PHORARUM.

JERALA, Villa de la Paleſtine dans la Tribu de Zabulon [k]. Elle eſt auſſi nommée JEDALA, il a été aiſé en liſant l'Hebreu de confondre le D & l'R, ד & ר.

[k] *Joſué c. 19. v. 15.*

JERAMEEL, Canton de la Paleſtine, dans le Partage de la Tribu de Juda vers le Midi de cette Tribu [l]. Il fut poſſédé par les deſcendans de Jeraméel fils d'Heſron. David diſoit à Achis qu'il faiſoit des courſes dans le Pays de Jeraméel pendant qu'il ravageoit, le Pays des Amalecites, des Geſſurites, & des Gerſites.

[l] *1 Reg c. 27. v. 10. & c. 30. v. 29.*

JERBEY [m], ou IRBEY, autrefois Ville, preſentement village d'Angleterre, au Comté de Cumberland à cinq lieues de la Ville de Carliſle vers le Couchant.

[m] *Baudrand Ed. 1705.*

C'eſt apparemment IRBY Bourg où l'on tient marché.

1. JERIA, contrée de l'Inde. St. Jerome en parle [a] & dit qu'elle étoit près du Fleuve Cophene. Ortelius croit que ce nom, pris de Joſephe, eſt corrompu & ajoute que dans l'endroit dont il eſt queſtion [o] on lit dans Joſephe même SYRIÆ.

[a] *Quæſt. in Geneſ.*

[o] *Antiq. l. 1. c. 1.*

2. JERIA, lieu de Thrace hors la Ville de Conſtantinople, ſelon l'Hiſtoire mêlée [p], qui le nomme ailleurs HIBRIA [q].

[p] *l. 18.*

[q] *l. 21.*

JERICHO [r], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin [s], environ à ſept lieues de Jeruſalem, & à deux lieues du Jourdain. Moïſe [t] l'appelle la VILLE DES PALMIERS, à cauſe qu'il y avoit grand nombre de ces arbres dans la plaine de Jéricho. Joſephe [v] dit qu'il y avoit dans le territoire de cette Ville, non-ſeulement beaucoup de Palmiers, mais auſſi l'arbre du beaume qui produiſoit cette liqueur ſi précieuſe, & ſi eſtimée des Anciens ; la vallée de Jéricho étoit arroſée par un ruiſſeau, qui étoit autrefois ſalé & amer ; mais

[r] *D. Calmet Dict.*

[s] *Joſué, c. 18. v. 21.*

[t] *Deut c. 34. v. 3.*

[v] *Antiq. l. 4. c. 5.*

[a] 4. Reg. c. 2. v. 19. mais qui dans la ſuite fut adouci par le Prophete Eliſée, en ſorte que ces eaux rendirent la plaine de Jéricho, non-ſeulement une des plus agréables, mais même une des plus fertiles du Pays. Jéricho fut la premiere Ville du Pays de Chanaan, que Joſué prit[c]. Il y envoia d'abord des eſpions, qui furent reçus par une femme nommée Rahab, qui les logea chez elle, & les ſauva de la main du Roi de la Ville, qui avoit envoyé pour les faire arrêter. Elle leur fit promettre qu'ils la conſerveroient, elle & toute ſa famille, lorſqu'ils auroient pris la Ville.

[b] Joſeph. de Bello. l. 5. c. 4.

[c] Joſué, 11. 1. 2. & ſeq.

[d] Joſué reçut ordre du Seigneur d'aſſiéger Jéricho, peu de jours après le paſſage du Jourdain, & peut-être la veille ou le jour de la premiere Pâque que les Hébreux célébrerent dans la terre de Chanaan. La maniere dont ſe devoit faire le ſiége eſt toute extraordinaire. Dieu leur ordonna de faire pendant 7. jours, & chaque jour une fois le tour de la Ville. Les gens de guerre marchoient à la tête, apparemment hors de la portée des traits des ennemis. Après eux ſuivoient les Prêtres qui ſonnoient de la Trompette; puis ceux qui portoient le coffre ſacré, qui renfermoit les tables de la Loi; & enfin tout le Peuple, diſpoſez dans le même ordre qu'ils gardoient dans la marche du déſert. On obſerva cette cérémonie juſqu'au ſeptieme jour. Ce jour-là on tourna ſept fois autour de la Ville; & à la ſeptiéme, au bruit des trompettes & des cris de tout le Peuple, les murs tombérent d'eux-mêmes. Le premier jour étoit un Dimanche, diſent les Rabbins, & le ſeptieme un jour de Sabbat. Tout le peuple demeura dans un profond ſilence pendant les ſix premiers jours: mais le ſeptiéme jour, Joſué leur ayant dit de crier, ils éleverent leurs voix de toute part; & les murs étant renverſez ils entrérent tous dans la Ville, chacun par l'endroit qui étoit vis-à-vis de lui. Or le Seigneur avoit ordonné que la Ville fût dévoüée à l'Anathéme, & que nul ne touchât à quoi que ce fût de ce qu'on y trouveroit; & qu'on n'y épargnât ni hommes, ni bêtes; qu'on mit tout à mort, ſans diſtinction ni d'âge, ni de condition; que la ſeule Rahab & ſa famille ſeroient exceptées de cette loi générale. Tout cela fut exécuté. On mit le feu à la Ville, & on conſacra au Seigneur tout l'or & l'argent & le cuivre qui s'y trouvérent. Alors Joſué fit cette imprécation, & il dit: Maudit ſoit devant le Seigneur l'homme qui relevera & rebâtira Jéricho: Que ſon premier né meure, lorſqu'il en jettera les fondemens; & qu'il perde le dernier de ſes enfans, lorſqu'il en mettra les portes. Cette imprécation de Joſué ne fut pas vaine[e]. Hiel de Béthel environ cinq cens trente ſept ans après ceci, entreprit de rebâtir Jéricho. Il perdit Abiram ſon fils ainé, lorſqu'il en jetta les fondemens; & Ségub le dernier de ſes fils, lorſqu'il en poſa les portes. Au reſte on ne doit pas s'imaginer que juſqu'au tems de Hiel de Béthel, il n'y ait point eu de Ville de Jéricho dans ce Canton-là. Nous y voïons une Ville des Palmiers, apparemment la même que Jéricho, du tems des Juges[f], ſous Eglon Roi des Moabites. Les Ambaſſadeurs de David, qui avoient été outragez par les Ammonites[g], demeurérent à Jéricho, juſqu'à ce que leur barbe fût revenuë. Il y avoit donc dès lors une Ville de Jéricho; mais elle n'étoit pas ſur les fondemens de l'ancienne; elle étoit au voiſinage de cette prémiére Jéricho. Joſephe diſtingue[h] aſſez ces deux lieux lorſqu'il dit qu'encore de ſon tems, on voyoit près l'ancienne Jéricho détruite autrefois par Joſué, la ſource d'une Fontaine très-abondante, qui ſuffiſoit pour arroſer toute la plaine. Mais depuis que Hiel de Béthel eut réparé l'ancienne Jéricho, nul ne ſe fit ſcrupule d'y aller demeurer. On ſait de quelle maniere le Prophéte Eliſée adoucit les eaux de cette Fontaine. Hérode avoit fait bâtir à Jéricho un fort beau Palais. C'eſt là qu'il fit noyer le Grand-Prêtre Ariſtobule ſon beau-frere, & où il mourut lui-même. Notre Sauveur a fait quelques Miracles à Jéricho, & c'eſt où il s'invita à demeurer chez Zachée, dont la foi eſt ſi fort louée dans l'Evangile.

[e] 3. Reg. c. 16. v. 34.

[f] Judic. c. 2. v. 13.

[g] 2. Reg. c. 10. v. 4. 5.

[h] Doubdan Voyage de la Terre Sainte c. 37. Joſeph de Bello. l. 5. c. 4.

La roſe de Jéricho eſt louée dans l'Ecriture[i], & dans les voyageurs; quoiqu'il y ait lieu de douter que ce que l'Ecriture appelle roſe de Jéricho[k], ſoit la même choſe que ce que les modernes entendent ſous ce nom. Quoiqu'il en ſoit, voici ce qui eſt connu ſous le nom de roſe de Jéricho. C'eſt une plante qui a la forme de ſureau. Sa fleur vient en bouquet, compoſé de pluſieurs petites fleurs aſſez ſemblables à celles du ſureau. D'abord elle eſt rouge, elle devient enſuite blanchâtre. La Campagne de Jéricho eſt toute couverte de cette eſpéce d'arbuſte. Il en vient auſſi dans quelques endroits de l'Arabie. La fleur eſt incorruptible; elle ſe ſéche, & ſe referme à-peu-près comme la fleur de ſureau, avant qu'elle s'ouvre & s'épanouïſſe. On lui attribuë pluſieurs vertus ſans aucun fondement. quand on la laiſſe quelque tems dans l'eau, elle s'ouvre & s'épanouït. Dès qu'on la laiſſe quelque tems hors de l'eau, elle ſe reſſerre, & cela en toutes les ſaiſons de l'année.

[i] Eccleſiaſt. 24. v. 18.

[k] Quaſi plantatio roſæ in Jericho.

Quoi que Joſephe diſe que les environs de Jericho reſſembloient au Paradis terreſtre, cependant il y avoit quantité de ſerpens, & même Suidas dit qu'on s'en ſervoit pour la Theriaque. Strabon[l] fait mention de deux Forts THRAX & TAURUS, ſituez à l'entrée de Jéricho, & que Pompée detruiſit. Joſephe parle auſſi des Forts placez autour de cette Ville, celui de DAGON, Δαγὼν, étoit de ce nombre[m]. KUPROS étoit auſſi une Citadelle bâtie au deſſus de Jéricho par Herode[n]. Veſpaſien[o] detruiſit Jéricho, Hadrien la rebâtit. Mr. Baillet pretend que l'ancienne Ville de Jéricho detruite par Joſué étoit dans la Tribu de Juda & que la nouvelle Jéricho étoit de la Tribu de Benjamin[p]. Cette Ville fut encore relevée ſous les Empereurs Chrétiens & Procope dit[q] que Juſtinien y fit reparer l'Hopital & l'Egliſe de la Mere de Dieu. On y établit même un Siége Epiſcopal & elle eſt nommée REGIUM YERICHO dans la Notice du Patriarchat de Jeruſalem; mais les guerres des Sarrazins dans la Terre Sainte ont tout détruit. Jéricho[r] n'eſt rien à preſent, qu'un amas de méchantes huttes faites de cannes & de boue, où

[l] l. 16.

[m] Ant. l. 13. c. 15. & de Bello. l. 1. c. 2.

[n] Ant. l. 16. & Bell. l. 2. c. 20.

[o] Le P. Nau Voyage de la Terre Sainte.

[p] Topogr. des Saints. p. 243.

[q] Ædific. l. 5. c. 9.

[r] Le P. Nau Voyage de la Terre Sainte.

où demeurent de méchans Arabes ſi gueux, qu'à peine ont-ils dequoi couvrir leur nudité. Beaucoup de leurs enfans y marchent tout nuds. Il n'y a plus ni remparts, ni murailles, on y voit tout au plus quelques reſtes de ſes ruines. Ce qu'il y a de plus entier eſt la Maiſon de Zachée, ou plûtôt la Maiſon qu'on a bâtie en la place, où étoit la ſienne, proche des anciennes murailles de la Ville & du torrent, qui leur ſervoit de foſſé. C'eſt un édifice quarré, dont l'étage d'enhaut eſt preſque tout abbatu, celui de deſſous, qui eſt bien voûté, ſubſiſte, mais il ne ſert plus que d'étable.

JERICON, ou JERCON, ou plutôt JARKON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [a]. MEJARCON, ou plutôt MÉ-JARCON ſignifie les *eaux de Jarcon*. Ces lieux étoient aux environs de Joppé.

[a] *Joſué, c. 19. v. 46.*

JERIMOTH, Ville de la Paleſtine dans la partie Meridionale de la Tribu de Juda. Voiez JARIMOTH & JARMUTH.

JERIMUTH, c'eſt la même choſe que JERIMOTH.

JERNA, Riviere d'Eſpagne près du Promontoire Celtique, ſelon quelques Editions de Mela [b] & nommément celle d'Olivarius. L'Edition d'Alde que les nouvelles ont ſuivie dit beaucoup mieux LÆRON le nom de cette Riviere.

[b] *l. 3. c. 1.*

IERNIS, nom que quelques-uns ont donné à l'Irlande.

IERNUS, Riviere d'Irlande dans ſa partie Occidentale, ſelon Ptolomée [c]. Voiez l'Article JUERNIS.

[c] *l. 2. c. 2.*

1. IERON [d], c'étoit anciennement le nom d'un lieu de l'Aſie mineure en Bithynie, c'eſt aujourd'hui un Fort de l'Anatolie ſur le detroit de Conſtantinople près de Scutari.

[d] *Baudrand Ed. 1705.*

2. IERON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Nephtali, ſelon Joſué [e].

[e] *c. 19. v. 38.*

3. IERON DE ROMELIE [f], Bourg de la Turquie en Europe dans la Romelie près de la Ville de Conſtantinople.

[f] *Baudrand*

JEROSLAW, Ville de l'Empire Ruſſien, quelques-uns écrivent Jaroſlaw, & d'autres, comme Mr. de l'Iſle, YEROSLAWLE. Cette Ville eſt ſituée ſur le bord Meridional du Wolga dans le Duché auquel elle donne ſon nom, & près des confins du Duché de Roſtow, à environ quarante Werſtes de la Ville de Roſtow.

[g] *Carte de la Moſcovie.*

Le Duché de Jeroſlaw eſt un Canton de l'Empire Ruſſien traverſé par le Wolga. Il eſt borné au Nord par la Province de Wologda, à l'Orient par la Principauté de Galicz, & par le Duché de Susdal; au Midi par le Duché de Roſtow & enfin au Couchant par le Duché de Beloſero. On le traverſe du Sud au Nord lorſque l'on va de Moſcou à Wologda.

JEROVILLA, ou ANFILOCA, Ville de Grece dans la baſſe Albanie à l'Orient du Golphe & de la Ville de l'Arta ſur une petite Riviere qui tombe dans ce Golphe. C'eſt l'ARGOS AMPHILOCHICUM des Grecs. Voiez ARGOS 3.

IERRE, (L') petite Riviere de France dans la Brie. Voiez YERRES.

JERSEY, Iſle ſur les côtes de France quoique ſous la Domination Angloiſe; cette Nation ayant conſervé cette Iſle & quelques autres domaines pour tout reſte des poſſeſſions qu'elle avoit autrefois dans ce Royaume [h]. Jerſey eſt ſituée vers la côte de Normandie & dépendoit pour le ſpirituel de l'Evêché de Coutance. Mais les Anglois y ont introduit la Religion Proteſtante dont ils ſont profeſſion, elle a preciſément ſept lieues de circuit, & eſt à dix lieues de la côte de Bretagne & à cinq de celle de Normandie.

[h] *Memoires communs.*

Le Chef-lieu s'appelle ST. ELLE, au Sud de l'Iſle, où eſt un port abrié par une chauſſée de pierre & JOUEGANT eſt un Château qui bat ſur le port.

On compte dans l'Iſle douze paroiſſes, on pretend qu'il y a bien trente-cinq mille habitans & qu'ils peuvent armer au beſoin dix mille hommes. Le terroir eſt très-fertile, & le cidre qui eſt la boiſſon ordinaire s'y donne à vil prix. Le commerce des habitans conſiſte principalement à introduire du Tabac en France d'une maniere frauduleuſe, & elle en tire des vins & des eaux de vie qu'elle fait entrer de même en Angleterre: & comme en temps de guerre ce commerce ne peut avoir lieu ſur les côtes de France, les habitans de Jerſey s'addonnent à faire la courſe, & ſe cachant derriere les Roches ou les Iſles, ils ne manquent point de ſurprendre quelques-unes des Barques Françoiſes qui reviennent de Bourdeaux chargées de vin ou d'Eau de vie.

Les crapaux ſe ſont multipliez à l'infini dans cette Iſle & y ſont très-incommodes quelques precautions que l'on prenne, ils entrent toujours dans les chambres qui ſont au rez de chauſſée. Ce qu'il y a d'étonnant c'eſt que dans l'Iſle de Garnezai qui eſt voiſine, on n'en voit pas un & ſi on y en porte de Jerſey, ils y meurent en arrivant. On croiroit aiſément que ces animaux doivent cauſer de la corruption dans l'air de l'Iſle où ils ſont ſi frequents. C'eſt cependant tout le contraire & l'air eſt beaucoup plus ſain à Jerſey qu'à Garnezai.

JERVENLAND, petit Canton de Livonie, dans l'Eſtonie, au Nord du Lac Wortzin On le nomme en Latin JERVIA & Mr. de l'Iſle ne le nomme point autrement en Latin que Jervie. Il n'y a aucune Ville, mais ſeulement le Château de Wittenſtein, le Bourg d'Oberbalen & quelques Villages. Ce Canton comme tout le reſte de la Livonie appartient à l'Empire Ruſſien.

JERUSALEM, Ville d'Aſie dans la Paleſtine dont elle étoit la Capitale ſous les Regnes de David & de Salomon, & le fut enſuite du Royaume de Juda. On la nommoit auparavant JEBUS [k], ou SALEM [l]. Quelques-uns l'expriment par SOLYMA, JEROSOLYMA, les Hebreux par JERUSCHALAÏM, ou JERUSCHELEM. Ce nom peut ſignifier ou la viſion de Paix, ou la poſſeſſion, l'Heritage de Paix. Joſué la donna à la Tribu de Benjamin [m]. Il prit & fit mourir le Roi de Jeruſalem dans la fameuſe journée de Gabaon [n]; & il y a toute ſorte d'apparence qu'il ne laiſſa pas cette ſeule Ville au milieu du Pays ſans la reduire comme il avoit fait les autres. Il faut toutefois avouer qu'il n'eſt dit en aucun endroit qu'il l'ait priſe. Il paroît même par d'autres paſſages qu'elle demeura aux Jebu-

[i] *D. Calmet. Dict.*

[k] *Joſué, c. 18. v. 28.*

[l] *Geneſ. c. 14. v. 18. & Hebr. c. 7. v. 1. & Pſal. 75. v. 3. dans l'Hebreu.*

[m] *c. 18. v. 23-40. &c.*

[n] *c. 10. v. 12. v. 10.*

[a] 2. Reg. c. 5. ſéens juſqu'au temps de David [a]; & il eſt dit expreſſément que les enfans de Benjamin ne chaſſerent point les Jebuſéens de Jeruſalem [b].

[b] Judic. c. 1. v. 21. D'un autre côté cette Ville paroit avoir été dans le Partage de la Tribu de Juda. Il eſt dit dans Joſué [c] que les enfans de Juda ne purent exterminer les Jebuſéens qui habitoient à Jeruſalem; & dans le livre des Juges [d], on lit que les enfans de Juda prirent & brûlerent Jeruſalem. Enfin David qui étoit de la Tribu de Juda n'eut pas plutôt été reconnu Roi de tout Iſrael qu'il marcha contre Jeruſalem [e] & la reduiſit à ſon obeïſſance, en chaſſa les Jebuſéens & y établit le Siege de ſon Royaume. Enfin le Pſalmiſte [f] attribue aſſez clairement Jeruſalem à Juda, lors qu'il dit que le Seigneur n'a pas choiſi Ephraïm, mais la Tribu de Juda & le Mont de Sion. Pour concilier ces differens textes, on peut dire que Jeruſalem étant ſur la Frontiere des deux Tribus, elle eſt tantôt attribuée à l'une & tantôt à l'autre; que Benjamin y avoit plus de droit par le partage que Joſué avoit fait du Pays; & Juda par le droit de Conquête qu'il en avoit faire juſqu'à deux fois; premierement ſous les Juges & enſuite ſous David. Depuis que le Seigneur eut declaré que Jeruſalem étoit le lieu qu'il avoit choiſi pour ſa demeure & pour ſon Temple, elle fut regardée comme la Metropole de toute la Nation & comme étant à tous les Iſraelites en commun [g]. Elle n'appartenoit donc proprement ni à Benjamin ni à Juda.

[c] c. 15. v. 63.

[d] c. 1. v. 8.

[e] 2. Reg. c. 5. v. 6. 7.

[f] Pſalm. 77. v. 67.

[g] Joſeph. de Bello, l. 4. c. 6. & l. 3. c. 5.

La Ville de Jeruſalem étoit bâtie ſur une ou deux Collines & elle étoit environnée de Montagnes: *Montes in circuitu ejus* [h] & dans un Terrain pierreux & aſſez ſterile à la longueur de ſoixante Stades, ſelon Strabon [i], le terroir & les environs de Jeruſalem étoient aſſez arroſez ayant les fontaines de Géon & de Siloé & le torrent de Cedron au pied de ſes murailles; & outre cela les eaux d'Erhan que Pilate avoit conduites dans la Ville par des Aqueducs [k]. L'ancienne Ville de Jeruſalem ou Jebus que David prit ſur les Jebuſéens n'étoit pas bien grande. Elle étoit aſſiſe ſur une Montagne au Midi du Temple. La Montagne oppoſée qui étoit au Septentrion eſt celle de SION, où David bâtit une nouvelle Ville que l'on appella la CITE' DE DAVID; dans laquelle étoient le Palais Royal & le Temple du Seigneur. Ce Temple étoit conſtruit ſur la Colline de MORIA qui étoit un des côteaux du Mont de Sion [l].

[h] Pſalm. 124. v. 2.

[i] l. 16.

[k] Joſeph. l. 2. c. 15. de Bello.

[l] Voyez Pſ. 47 v. 3. Iſayi, c. 14. v. 13. & 2. Reg. c. 5. v. 7. 9. & 1. Paral. c. 11. v. 5. & 3. Reg. c. 8. v. 1.

Entre ces deux Montagnes étoit la Vallée de MELLO qui ſeparoit autrefois l'ancienne Jebus de la Cité de David, mais elle fut enſuite comblée par David & par Salomon pour joindre les deux Villes [m]. Depuis le Regne de Manaſſé il eſt parlé d'une nouvelle Ville appellée la ſeconde qui fut fermée de murailles par ce Prince [n]. Les Maccabées y firent encore quelques augmentations & aggrandirent conſiderablement la Ville de Jeruſalem du côté du Nord, en y enfermant une troiſieme Colline. Joſephe [o] parle encore d'une quatriéme Colline nommée BEZETA, qu'Agrippa avoit joint à la Ville & qu'il avoit commencé à fermer de murailles. Cette nouvelle Ville étoit au Nord du Temple le long du torrent de Cedron. Ainſi la Ville de Jeruſalem n'avoit jamais été ſi grande que lors qu'elle fut attaquée par les Romains. Elle avoit alors trente trois Stades de tour qui ſont quatre mille cent vingt-einq pas, ou une lieue & preſque & demie à trois mille pas la lieue. Ce qui ſe confirme encore par ce que dit le même Joſephe que le mur de circonvallation que Titus fit faire autour de la Ville, avoit trente-neuf Stades qui ſont quatre mille huit cens ſoixante & quinze pas ou un peu plus d'une lieue & demie. D'autres lui donnent une bien plus grande étendue. Il faut voir Villalpand pour l'affirmative & Mr. Reland pour la negative.

[m] 2. Paral. c. 32. v. 5. Ezech. c. 40. v. 2. 3. Reg. c. 9. v. 15. 24. c. 11. v. 27. & 2. Paral. c. 26. v. 9. 22. c. 33. v. 14. & 4. Reg. c. 22. v. 14.

[n] 2. Paral. c. 33. v. 14.

[o] De Bello l. 5. c. 6.

Le ſentiment le plus commun eſt que Melchiſedec étoit Roi de Jeruſalem, quoi qu'il y ait ſur cela quelque difficulté. St. Jerome [p] croit que cette Ville de Salem dont l'Ecriture dit que Melchiſedech étoit Roi, étoit une Bourgade près de Scythopolis, où l'on voyoit encore de ſon temps les ruines du Palais de ce Prince, leſquelles par leur grandeur montroient aſſez quelle avoit été autrefois la magnificence de cet édifice. L'Auteur de la Chronique Paſchale dit auſſi qu'il a vû le Village où étoit autrefois la demeure de Melchiſedech. Mr. Reland [q] de même ne veut pas croire que Melchiſedech ait regné à Salem. D. Calmet aime mieux croire le ſentiment commun des Peres & des Interpretes puiſqu'il n'a rien de contraire à l'Ecriture qui donne quelquefois à Jeruſalem le nom de Salem; & puis que l'opinion contraire n'eſt point d'accord ſur la ſituation de la Ville de Salem qu'elle donne pour demeure à Melchiſedech.

[p] Epiſt. ad Evangel.

[q] Paleſt. l. 3

Les Jebuſéens en étoient les Maîtres, tandis que les Iſraelites étoient ſous Moïſe, ſous Joſué, ſous les Juges & juſqu'au commencement du Regne de David. On conjecture que Joſué la prit ſur eux, comme nous l'avons déjà remarqué. Les enfans de Juda s'en rendirent maîtres après la mort de Joſué. On lit au livre des Juges [r]: les enfans de Juda attaquant Jeruſalem, la prirent, firent main baſſe ſur les habitans, & mirent le feu à la Ville. Mais ou ils ne purent la conſerver ou ils ne prirent que la Ville baſſe, la Citadelle étant demeurée au pouvoir des Jebuſéens; & c'eſt la premiere priſe de cette Ville qui ſoit bien marquée dans le texte ſacré. La ſeconde eſt celle qui ſe fit au commencement du Regne de David. Ce Prince ne ſe vit pas plutôt affermi ſur le Trône d'Iſrael qu'il marcha contre Jeruſalem [s]. La Ville étoit ſi forte que les Jebuſéens qui l'occupoient, ſe vantoient de la deffendre avec des aveugles & des boiteux. Mais David la força, en chaſſa les Jebuſéens, & la choiſit pour Capitale de ſon Royaume. Depuis ce temps-là Jeruſalem fut le Théatre d'une infinité d'actions importantes; & l'Hiſtoire de Jeruſalem devient l'Hiſtoire de toute la Nation des Juifs.

[r] c. 1. v. 8.

[s] 2. Reg. c. 5. v. 6.

David l'embellit & l'augmenta conſiderablement; mais Salomon y fit tant de beaux ouvrages qu'il la rendit une des plus belles Villes de l'Orient. Sous le Regne de Roboam fils & ſucceſſeur de Salomon, elle fut priſe & pillée par Seſac Roi d'Egypte. Ce Prince enleva

enleva tous les Treſors du Temple & du Palais Royal.

Hazael Roi de Syrie étant venu contre Jeruſalem & menaçant de la prendre, Joas Roi de Juda racheta la Ville, par une grande ſomme d'argent qu'il envoya au Roi de Syrie, pour l'engager à lever le Siége [a]. Il épuiſa pour cela les Treſors de la Maiſon de Dieu & ceux du Palais pour contenter l'avidité d'Hazael qui ne laiſſa pas d'envoyer contre lui l'année ſuivante une armée qui défit celle de Juda, prit pluſieurs Princes, les fit mourir & laiſſa Joas lui-même dans d'extrêmes langueurs.

a 4. Reg. c. 22. v. 17. 2. Paral. c. 24. v. 24. 25.

Quelque temps après Joas Roi de Juda, ayant témerairement déclaré la guerre à Amaſias Roi d'Iſrael [b], ce dernier défit l'armée de Juda prit Joas priſonnier, & étant entré dans Jeruſalem, enleva tous les Treſors qui étoient tant dans le Temple que dans le Palais Royal, fit demolir quatre cens coudées des murailles de la Ville depuis la porte d'Ephraïm juſqu'à la porte de l'Angle, puis s'en retourna à Samarie.

b 4. Reg. c. 14. v. 13. & 2. Paral. c. 25. v. 23.

Néchao Roi d'Egypte, au retour de ſon expedition de Carchemiſe ſur l'Euphrate, entra dans Jeruſalem, prit Joachaz que le Peuple de Juda avoit établi ſur le Trône de Joſias, mit en ſa place Eliakim ou Joakim & emmena Joachaz en Egypte où il mourut [c]. On ne lit pas dans l'Ecriture que Néchao ait pillé le Temple ou la Ville, mais il impoſa ſur tout le Pays une taxe de cent talens d'argent & de dix talens d'or que Joakim fut obligé de payer, en impoſant ſur tout le Peuple une taxe réelle à proportion de leurs biens. Il paroît par Ezechiel [d] que Joachaz avoit attaqué Néchao, ou du moins qu'il lui avoit fait une forte reſiſtance avant que de ſe rendre à lui.

c 4. Reg. c. 23. v. 30. & 2. Paral. c. 36. v. 1. 2. 3.

d c. 19. v. 2.

Nabuchodonoſor étant venu dans la Judée la quatriéme année du Regne de Joakim Roi de Juda, aſſiégea Jeruſalem [e], qui étoit alors tributaire aux Rois d'Egypte, & l'ayant aſſujétie à la Domination des Chaldéens, il y laiſſa Joakim qu'il avoit d'abord eu deſſein de mener chargé de chaînes à Babylone. C'eſt ainſi, dit D. Calmet, que l'on concilie les differens paſſages, où il eſt parlé de cet événement; & dont les uns portent que Joakim fut mené à Babylone & d'autres qu'il regna à Jeruſalem. Il y regna dans la dependance de Nabuchodonoſor, ainſi qu'il y regnoit auparavant ſous le bon plaiſir des Rois d'Egypte. Au bout de trois ans il ſe laſſa de cette ſoumiſſion & ſe ſouleva contre Nabuchodonoſor. Le Roi de Chaldée occupé à d'autres affaires ne put ſitôt reduire Joachim, il envoya ſeulement contre lui des troupes de Chaldéens, de Syriens, de Moabites, & d'Ammonites, qui ravagerent la Judée & amenerent à Babylone trois mille vingt trois Juifs. Ils entrerent dans Jeruſalem, prirent & mirent à mort ce Prince & jetterent ſon corps à la voirie. Jeconias ſon fils lui ſuccéda; mais après un Regne de trois mois & dix jours, Nabuchodonoſor vint aſſiéger Jeruſalem & obligea Jeconias de ſe rendre [f], la Ville fut priſe par les Chaldéens, & les Treſors du Temple & du Palais Royal enlevez & emportez à Babylone.

e 4. Reg. c. 25. v. 1. 2. & ſeq. Daniel c. 1. & Jer. c. 25. v. 1. & 2. Paral. c. 36. v. 6.

f 4. Reg. c. 24. v. 1. 4.

Enfin Nabuchodonoſor prit Jeruſalem pour la quatrieme & derniere fois, il fit brûler & ruiner tant la Ville que le Temple la onziéme année du regne de Sedecias & emmena les Princes & le Peuple en captivité. Ainſi l'on peut compter avant la captivité de Babylone neuf priſes de la Ville de Jeruſalem.

Après la captivité de Babylone, la Ville de Jeruſalem fut rebâtie & repeuplée de nouveau la premiere année du Regne de Cyrus à Babylone, mais on ne rebâtit ſes murs & ſes portes qu'après le retour de Nehemie environ 82. ans après. Alexandre le Grand entra dans Jeruſalem après la priſe de Tyr. Après la mort de ce Conquerant Jeruſalem demeura en la puiſſance des Rois d'Egypte & Ptolomée fils de Lagus prit Jeruſalem par artifice ſi l'on s'en raporte à Ariſtée, & à Joſephe [g], & emmena captifs dans l'Egypte environ cent mille hommes qu'il avoit pris dans la Judée. Le même Joſephe [h] dit que Ptolomée Evergetes Roi d'Egypte vint auſſi à Jeruſalem & y offrit pluſieurs ſacrifices d'actions de graces. Enfin Ptolomée Philopator après la victoire qu'il avoit remportée ſur Antiochus le Grand, près la Ville de Raphia, vint à Jeruſalem, alla au Temple & y offrit des ſacrifices; mais les Prêtres l'empêcherent d'entrer dans le ſanctuaire, ce qui l'irrita de telle ſorte qu'il reſolut de faire perir tous les Juifs qui étoient en Egypte: ce qu'il auroit exécuté ſi Dieu n'avoit protegé ſon Peuple d'une maniere toute miraculeuſe, qui eſt rapportée au long dans le troiſieme livre des Maccabées.

g Aristeas. Joseph. Antiq. l. 12. c. 1.

h Contra Appion. l. 2.

Antiochus le Grand ayant repris la Celeſyrie & la Judée ſur le Roi d'Egypte vint à Jeruſalem, où il fut fort bien reçu par les Juifs qui nourrirent ſon armée & ſes Elephants & lui donnerent du ſecours pour reduire la Garniſon que Scopas avoit laiſſée dans la Citadelle de Jeruſalem [i]. Pour reconnoître ces bons ſervices Antiochus n'oublia rien pour retablir Jeruſalem dans ſa premiere ſplendeur, accorda de grands Privileges aux Juifs & donna de grandes ſommes pour les ſacrifices du Temple. Seleucus fils & ſucceſſeur d'Antiochus le Grand ne fut pas auſſi favorable aux Juifs que l'avoit été Antiochus. Il envoya Heliodore au Temple de Jeruſalem pour en enlever les Treſors [k], mais il fut obligé de s'en retourner ſans rien faire après avoir été fort maltraité par des Anges qui lui apparurent dans le Temple même. Antiochus Epiphanes frere & ſucceſſeur de Seleucus, vint à Jeruſalem & y fut reçu par Jaſon, uſurpateur de la Souveraine Sacrificature, avec de très-grands honneurs [l], à la lumiere des Flambeaux & au bruit des acclamations publiques. Pour cette fois il n'y fit aucun mal; mais trois ans après ayant apris que ceux de Jeruſalem avoient temoigné quelque joye à la fauſſe nouvelle qui vint qu'il étoit mort en Egypte, il en conçut tant d'indignation [m] qu'à ſon retour il aſſiégea la Ville, la pilla, enleva tout l'or & les vaſes les plus precieux du Temple & y fit mourir plus de quatre-vingt mille hommes. Deux ans après il envoya à Jeruſalem un nommé Apollonius, Intendant des Tributs, avec des ordres ſecrets de piller & de brûler la Ville. Cet homme vint d'abord en apparence avec

i Joseph. Antiq. l. 12. c. 3.

k 2. Macchab. c. 3.

l Ibid. c. 4. v. 21. 22.

m 2. Macchab. c. 5. 1. Macchab. c. 1.

un eſprit de paix ; mais tout d'un coup il ſe jetta ſur la Ville, en fit un grand carnage, prit des depouilles, & mit le feu à la Ville, ruina la plus grande partie des Maiſons & ne reſerva que ce qu'il fit enfermer de murailles au haut de la Cité, près le Temple du Seigneur, où il fit bâtir une Citadelle, & où il laiſſa une forte Garniſon. Alors Jeruſalem fut abandonnée de ſes propres Citoyens & livrée aux Gentils. L'année ſuivante les Sacrifices furent interrompus dans le Temple ; la Statue de Jupiter Olympien fut placée ſur l'Autel & on vit dans la Maiſon de Dieu l'abomination de la deſolation [a]. Les choſes demeurerent en cet état pendant trois ans. Judas Maccabée ayant battu Nicanor, Gorgias, & Lyſias, monta à Jeruſalem, y netoya le Temple & y rétablit les ſacrifices [b].

[a] 1. Macab. c. 1.

[b] 1. Macab. c. 4.

L'année ſuivante Antiochus Eupator fut reçu dans Jeruſalem par Judas Maccabée enſuite d'une paix qui avoit été conclue entre eux. Ce Prince honora le Temple & y fit des preſens. Mais avant que de ſortir de la Ville il fit abbatre le mur qui étoit entre le Temple & la Citadelle & qui mettoit à couvert le lieu ſaint contre les entrepriſes des Syriens [c]. Cette Citadelle qui tenoit toujours Jeruſalem dans la dependance des Rois de Syrie ſubſiſta pendant vingt-ſix ans, après quoi elle fut priſe & ruinée par Simon Maccabée.

[c] 1. Macab. c. 6 & 2. Macab. c. 13.

Antiochus Sidétès outré de depit des maux que lui avoit faits Simon Maccabée, fit la guerre à Jean-Hircan ſon fils & ſon ſucceſſeur & l'aſſiégea dans Jeruſalem. Pendant le ſiége la fête des Tabernacles étant arrivée Jean-Hircan demanda au Roi une trêve de ſept jours pour pouvoir celebrer la fête dans le repos que requeroient les ceremonies de ſa Religion. Antiochus non ſeulement accorda ce qu'on lui demandoit, mais envoya encore des Victimes & des Aromates, pour les Sacrifices ; ce qui toucha tellement Jean-Hircan & les Juifs qu'ils ſe rendirent au Roi, le reçurent dans leur Ville & accepterent les conditions qu'il leur offrit, excepté celle de recevoir Garniſon dans Jeruſalem. Ils aimérent mieux donner une groſſe ſomme & des Otages au Roi. Antiochus s'en contenta & fit ſeulement abbatre le parapet qui regnoit au deſſus des murailles.

La Ville de Jeruſalem jouït d'une aſſez grande paix, juſqu'au Regne d'Hircan & d'Ariſtobule, fils d'Alexandre Roi des Juifs. Hircan comme l'aîné avoit été reconnu pour Roi ; mais comme ſa ſtupidité & ſa lenteur le rendoient peu propre à regner, Ariſtobule ſon frere s'empara du Royaume & trois ans après qu'Hircan fut monté ſur le Trône, il l'obligea d'en deſcendre, l'ayant vaincu dans une bataille près de Jericho, & l'ayant forcé dans le Temple [d]. Aretas Roi des Arabes ayant entrepris de rétablir Hircan dans ſes Etats & aſſiégeant Ariſtobule dans Jeruſalem, les deux freres eurent recours à Pompée qui étoit dans l'Orient, & lui demanderent ſa protection. Pompée entreprit de rétablir Hircan à l'excluſion d'Ariſtobule. Il attaqua Jeruſalem, la prit, entra dans le Temple, & penetra juſques dans le Sanctuaire ; mais il eut la modeſtie de ne toucher à rien de ce qui étoit dans ce St. Lieu. Il y laiſſa de très-grands Treſors & admira ſur tout l'attachement des Prêtres à leurs Ceremonies qu'ils n'interrompirent pas même au milieu des allarmes du ſiége & des épées des Victorieux. [e] Le jour qui ſuivit la priſe du Temple il le fit purifier & ordonna que l'on y offrit des Sacrifices.

[d] Joſeph. Ant. l. 14. c. 2.

[e] Ibid. c. 8. & de Bello l. 1. c. 5.

Antigone fils d'Ariſtobule ſoutenu du ſecours des Parthes attaqua quelques années après Jeruſalem. Herode & Phaſael deffendoient la Ville, mais en étant ſortis tous deux pour aller traiter avec Pacore fils du Roi des Parthes, on les arrêta & on les chargea de chaines. Herode [f] fut obligé d'abandonner la Ville & de ſe ſauver. Il alla à Rome où par le credit de Marc-Antoine & de Ceſar, il obtint du Senat le titre de Roi. Etant de retour dans la Paleſtine & aidé de Soſius qui commandoit l'armée Romaine dans la Syrie, il aſſiégea Antigone dans Jeruſalem. Après un ſiége de cinq mois Antigone ſe rendit & ſe vint jetter aux genoux de Soſius qui inſulta encore à ſon malheur en l'appellant *Antigona* comme pour marquer ſa lâcheté & ſa foibleſſe [g].

[f] Antiq. l. 14. c. 24. & de Bello l. 1. c. 11.

[g] Antiq. l. 14. c. ult.

Après qu'Archelaus fils & ſucceſſeur du grand Herode eût été envoyé en exil, la Judée fut reduite en Province ſous l'obeïſſance du Gouverneur de Syrie. Les Empereurs entretinrent toujours une garniſon dans la Citadelle Antonia juſqu'à la derniere revolution qui commença par une revolte des Juifs. Ils aſſiégerent cette Forteresſe, forcerent, & paſſerent au fil de l'épée la Garniſon Romaine qui y étoit ; l'année ſuivante Tite aſſiégea la Ville, l'emporta, la brûla, & la réduiſit en ſolitude.

Les Savans ne conviennent pas du Plan de l'ancienne Jeruſalem. Si l'on s'en raporte à celui de Villalpand, elle conſiſtoit en deux grandes enceintes principales qui en renfermoient d'autres moindres.

La grande enceinte Meridionale, qui faiſoit à peu près la moitié de toute la Ville, étoit ſeparée de l'autre moitié par la Vallée de *Tyropœon*, & par une longue muraille qui regnoit le long de cette Vallée depuis le Mont Golgotha juſqu'à la porte des Eaux. Cette muraille étoit percée par pluſieurs portes de communication. Cette partie renfermoit la Montagne de Sion, & la Cité de David qui avoit ſes Murs particuliers, & qui étant iſolée occupoit le centre de la partie Occidentale de cette grande enceinte. On y voioit au Nord le Palais d'Agrippa & celui de Manaſſé aux deux extremitez de la Vallée de *Tyropœon*.

La grande enceinte Septentrionale étoit diviſée en quatre parties principales. Celle du Nord-Oueſt étoit occupée par la Montagne d'Acra que l'Auteur ſuppoſe avoir été la Ville de Salem de Melchiſedech, & ſur laquelle on voyoit la Citadelle d'Antiochus, & le Theatre ; Celle du Nord-eſt étoit la Ville neuve. Entre elle & la Vallée de Tyropœon étoit le Temple au Couchant duquel étoit le Pretoire & le Palais de Pilate ; au Nord du Temple étoit la Tour ou Forteresſe Antonia qui y communiquoit par un Pont. Au Nord du Temple étoit une autre enceinte au milieu de laquelle étoit le marché au bois & près du Temple la Piſcine probatique & le marché aux bêtes. L'eſpace

pace compris entre la Vallée de Tyropæon, la Montagne d'Acra & le Palais de Pilate étoit une autre partie de la Ville à laquelle Villalpand ne donne point de nom particulier.

Le Plan de D. Calmet eſt plus ſimple. Il diviſe Jeruſalem en quatre grandes parties qui chacune avoient leur enceinte. La premiere qui eſt au Midi eſt une eſpece d'Ovale dont la longueur eſt du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. C'eſt ſelon lui Jebus ou l'ancienne Jeruſalem. Au Nord & au Nord-eſt de cette Ville eſt la Cité de David qui renferme le Temple, & le Palais du Roi. Au Couchant de l'une & de l'autre il place la ſeconde Ville bâtie ſous Manaſſé; & au Nord de la Cité de David la nouvelle Ville bâtie depuis les Maccabées.

La deſcription du Temple meriteroit de trouver ici ſa place; mais cette matiere eſt ſi vaſte qu'il vaut mieux ne le point entamer que d'en dire peu de choſes. D'ailleurs les Savans ne s'accordent pas ſur ſa ſtructure. On peut comparer ce qu'en ont dit Villalpand, Lightfoot, le P. Lami, & D. Calmet qui ont preſque épuiſé cette matiere.

Ce Temple bâti par Salomon dura 424. ans juſqu'à la priſe de la Ville par Nabuchodonoſor qui détruiſit l'une & l'autre par le feu. Après la captivité de Babylone le Temple fut rebâti par Zorobabel. Ce dernier Temple fut profané & brûlé en partie par les Syriens & par les Gentils ſous Antiochus Epiphane. Judas Maccabée le rétablit & le purifia.

Herode rebâtit le Temple avec une très-grande magnificence, mais moindre que celle du premier Temple. Il n'y avoit que quatre ou cinq ans qu'il étoit achevé lorſque Jeſus-Chriſt vint au Monde. Il en predit le ruine entiere qui arriva ſous Titus l'an de l'ere vulgaire 70. environ 38. ans après la prediction.

a *Baillet Topogr. des Saints.*

[a] L'Empereur Adrien fit bâtir une nouvelle Ville de Jeruſalem près des ruines de l'ancienne & la nomma de ſon nom ÆLIA CAPITOLINA. Elle reprit ſon vrai nom ſous Conſtantin premier Empereur Chrétien; & au Concile de Nicée tenu par les ſoins & par l'autorité de ce Monarque l'Evêque de Jeruſalem obtint le premier rang des Evêques de Paleſtine après celui de Ceſarée qui étoit Metropolitain. Je renvoie à l'Article PATRIARCHAT, ce qu'il y a à dire de Géographique ſur le Siége & le Diocèſe de Jeruſalem & ſur l'étendue de la Juriſdiction de ſon Patriarche.

Lorſque l'on rebâtit la Nouvelle Ville le Calvaire ſe trouva enfermé dans l'enceinte & la Montagne de Sion & la Cité de David en étoit éloignée d'un grand quart de lieue, & par conſequent les ruines du Temple de Salomon en étoient à une diſtance plus grande encore. Après que la Sainte Croix eût été trouvée Conſtantin fit bâtir une magnifique Baſilique ſur le Calvaire & l'on en fit la dedicace ſous le nom d'*Anaſtaſis*, mot Grec qui veut dire Reſurrection. L'Egliſe qui occupe à preſent le Calvaire porte le nom du St. Sepulchre.

b Voyage d'Alep à Jeruſalem p. 184.

I.e Miniſtre Maundrell [b] dit: l'Egliſe du St. Sepulchre eſt fondée ſur le Mont Calvaire petite éminence ſur le Mont Moriah qui eſt plus grand. Ce lieu ſervoit autrefois pour l'éxécution des criminels & à cauſe de cela il étoit hors de la Ville comme un lieu éxécrable & ſouillé; mais depuis que l'on en a fait l'autel ſur lequel a été offert le precieux Sacrifice propitiatoire pour les pechez du Genre humain il a été purifié, & tous les Chrétiens en approchent avec un reſpect & une devotion qui l'a fait environner de toute la Ville, deſorte qu'il eſt preſentement au milieu de Jeruſalem & que l'on a mis une partie conſiderable du Mont de Sion pour faire place au Calvaire. A deſſein de rendre cette Montagne propre à y bâtir une Egliſe les premiers fondateurs furent obligez de la reduire à un rez de chauſſée en applaniſſant pluſieurs parties du rocher & en élevant d'autres. Cependant on a pris ſoin de ne rien changer ou diminuer à la Montagne aux endroits où l'on a cru que s'étoit paſſé quelque acte de la paſſion de notre Seigneur. C'eſt pourquoi on a laiſſé en ſon entier l'endroit du Calvaire où l'on dit que Jeſus-Chriſt fut attaché & élevé ſur la croix, deſorte qu'il eſt aujourd'hui élevé de dix-huit degrez au deſſus du rez de chauſſée de l'Egliſe, & le St. Sepulchre qui étoit autrefois une voute taillée dans le rocher ſous terre eſt preſentement comme une grotte ſur terre, le rocher ayant été coupé tout à l'entour.

La Ville de Jeruſalem fut priſe & brûlée l'an 614. par les Perſes, & le Patriarche Zacharie emmené priſonnier avec beaucoup d'autres. Elle tomba l'an 636. ſous le puiſſance des Sarazins. Tout le monde ſait que le but des Croiſades étoit de rendre aux Chrétiens cette Ville & le Pays que le Sauveur du Monde a arroſé de ſes ſueurs & de ſon ſang; on en étoit venu à bout. Les François & les autres Latins y fonderent un nouveau Royaume l'an 1099.; mais il ne dura que 88. ans ſous neuf Rois. Les Succeſſeurs de Godefroi de Bouillon ſe brouillerent; Saladin Soudan d'Egypte & de Syrie profitant de leurs diviſions fondit ſur eux & les chaſſa l'an 1187. de Jeruſalem & enſuite de la Terre Sainte. Les Sarazins garderent ce Pays juſqu'à l'an 1517. qu'il tomba ſous la domination des Turcs qui le poſſedent encore.

2. JERUSALEM, ce nom a été donné à une Abbaye de France, ſavoir l'Abbaye de Rebais en Brie au Diocèſe de Meaux. Voiez REBAIS.

JESANA, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Ephraïm [c]. D. Calmet ſoupçonne que c'eſt peut-être le même que SENNA [d]. Voyez ce mot.

c 2. *Paral.* c. 13. v. 19.
d *Num.* c. 34. v. 4.

JESD, Ville de Perſe, voyez YSED.

JESAN. Voyez JOSAN.

1. JESI [e], Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Marche d'Ancone avec un Evêché qui ne releve que du St. Siége, ſur une Montagne près de la Riviere d'Eſino. Elle eſt fort ancienne, mais petite à ſix milles des Frontieres du Duché d'Urbin & à douze de Sinigaglia au Midi, à quinze d'Oſimo au Couchant & à vingt-trois d'Ancone. Voyez ÆSIUM.

e *Baudrand* Ed. 1705.

2. JESI [f], Ville du Japon dans l'Iſle de Niphon, & dans le voiſinage de Méaco d'où l'on va par une route fort agréable toujours entre de hautes Montagnes qui ont de fort belles maiſons des deux côtez. La Ville eſt environnée de bons remparts, & on y entre par une

f *Corn. Dict. Ambaſſ. des Holland au Japon.*

fort belle allée d'arbres au commencement de laquelle eſt un Village arroſé d'une Riviere qui a deux bras, l'un couvert d'un petit pont de bois & l'autre d'un plus grand, long de deux cens trente pas.

[a] Ibid. JESIMA [a], Petite Iſle d'Aſie, l'une de celles du Japon.

JESIMON, ancienne Ville de la Paleſtine. D. Calmet dit : c'eſt apparemment la même qu'HESIMONA, ASEMONA, ESEM, ESEMON, & ESEMONA, Ville dans le deſert de Maon, de la Tribu de Simeon, très-avant dans la partie Meridionale de la Paleſtine & même de l'Arabie Petrée. Voyez au premier [b] c. 23. v. 24. livre des Rois [b], Joſephe dit le deſert de Simeon au lieu du deſert de Maon, où étoit Jeſimon.

JESO, ou JESOGASSMA, c'eſt-à-dire, L'ISLE DE JESO, quelques-uns écrivent JESO, JESSO, JEDSO, YEZO, ESO, ou YECO; grand Pays d'Aſie mal placé dans toutes les anciennes Cartes : celles ſur tout de Mr. de l'Iſle, le mettent entre les 200. d. & les 230. d. de Longitude au lieu qu'il eſt au Nord de la partie Septentrionale de Niphon, ſoixante degrez au moins plus à l'Occident que ne le met Mr. Sanſon. Le nom de *Jeſogaſima* que lui donnent les Japonnois eſt une preuve qu'ils le croient une Iſle à moins qu'on ne veuille dire qu'il en eſt de leur langue comme de celle des Arabes qui n'ayant point de nom pour exprimer une Preſqu'Iſle ſe ſert du nom d'Iſle improprement. Mr. Kaempfer dit [c] : que le Jeſo eſt l'Iſle la plus Septentrionale que les Japonnois poſſedent hors les limites du Japon. Elle fut envahie & conquiſe par Jorittomo, le premier Cubo ou Monarque Seculier, qui en commit le ſoin au Prince de Matſumai, Iſle voiſine appartenante à la grande Province d'Oſiu. Quelque temps après les habitans las d'un gouvernement étranger, maſſacrerent la garniſon que le Prince de Matſumai y avoit laiſſée & il n'en échapa pas un ſeul homme. Auſſi-tôt que ce Prince eus apris cet acte d'hoſtilité, il y envoya une bonne armée avec trois cens chevaux pour en demander ſatisfaction, & en cas de refus, pour ſe faire juſtice lui-même & châtier ces rebelles. Mais le Prince de Jeſſo pour prevenir les ſuites fâcheuſes de cette affaire envoya une Ambaſſade à Matſumai & afin qu'on ne ſoupçonât pas qu'il étoit d'intelligence avec ces gens-là, il lui livra vingt des Chefs du complot, qui furent exécutez & leurs têtes furent expoſées ſur les côtes de Jeſſo. Cette ſoumiſſion lui regagna les bonnes graces de ſes Superieurs : mais les habitans ayant été regardez depuis ce temps-là comme des gens revêches & ſeditieux, on tient toujours de fortes garniſons ſur les côtes Meridionales de cette Iſle pour les mettre hors d'état d'entreprendre jamais rien de ſemblable; & le Prince eſt obligé d'envoyer tous les ans une Ambaſſade à Matſumai, avec des preſens de la valeur d'un Mangokf. Cette Iſle eſt à quarante deux degrez de latitude Septentrionale au Nord-Nord-Eſt, juſtement vis-à-vis de la grande Province d'Oſiu, où ſes deux Promontoires Sugaar & Taijaſaki, s'avançant fort avant dans la Mer, forment un Golphe qui lui fait face. On dit qu'il faut un jour entier pour paſſer à cette Iſle & on ne peut pas y aller en tout temps, à cauſe des courants qui ſont très-rapides, portant quelquefois à l'Eſt & quelquefois à l'Oueſt; quoique d'ailleurs ce paſſage ne ſoit que de quarante lieues de Mer Japonnoiſes; & qu'en quelques endroits les côtes du Japon ne ſoient éloignées que de cinq ou ſix milles d'Allemagne. On pretend qu'elle eſt auſſi grande que l'Iſle Kiuſiu, mais ſi pleine de bois & de Forêts qu'elle ne produit rien qui puiſſe être d'uſage aux Japonnois, excepté quelques peaux & quelques fourures dont les habitans des parties Meridionales du Japon n'ont pas beſoin : auſſi n'apportent-ils autre choſe que cela & le fameux poiſſon Karaſaki que l'on pêche en grande abondance autour de l'Iſle & que les Japonnois regardent comme un Mets exquis, le faiſant bouillir & le mangeant comme la Morue. Pour ce qui eſt de la figure de cette Iſle, pourſuit Mr. Kaempfer que je ne fais ici que copier, je n'en ai pu rien ſavoir de poſitif ni par le rapport que m'en ont fait les Japonnois eux-mêmes, ni par leurs Cartes qui ſont très-differentes les unes des autres. Quelques-unes la repreſentent preſque ronde, d'autres lui donnent une figure très-irréguliere avec des Promontoires, des Golphes, des Bayes, & font avancer la Mer ſi avant dans les terres, qu'on diroit qu'elle eſt compoſée de pluſieurs differentes Iſles. Je m'imagine que le Pays que de Vries découvrit au Nord du Japon, étoit une partie de cette Iſle. J'ai remarqué que dans quelques Cartes Japonnoiſes la partie du Sud-Oueſt ou la plus grande partie de l'Iſle étoit nommée MATSUKI, mais elle étoit ſi mal deſſinée que j'aurois bien de la peine à déterminer, ſi c'eſt une Iſle ſéparée, ou ſi elle eſt jointe au reſte. Suivant la deſcription que les Japonnois ſont des habitans ce ſont des gens forts & robuſtes, mais ſauvages, qui portent les cheveux longs, & de longues barbes & ſont fort experts à tirer de l'arc, auſſi bien qu'à la pêche, la plupart ne vivant que de Poiſſon. Ils les repreſentent auſſi comme des gens ſales & mal-propres : mais il ne faut pas les en croire legérement ſur cet article; car ils ſe piquent eux-mêmes d'une ſi grande propreté & ſe lavent ſi ſouvent le corps qu'ils ont trouvé le même defaut dans les Hollandois. On dit que le Langage de Jedſo tient quelque choſe de celui qu'on parle dans la Corée.

[c] Hiſtoire du Japon. T. 1. p. 56.

Derriere cette Iſle, vers le Nord, eſt le Continent d'OKUJESO comme l'appellent les Japonnois, c'eſt-à-dire, du *Haut Jeſo*. Les Géographes conviennent tous qu'il y a là un grand Pays. Ce que l'Auteur cité ajoute, ſe reduit à ceci : qu'on ne ſait ce que c'eſt que ce grand pays, ni s'il touche à la Tartarie ou à l'Amerique : qu'étant au Jspon il a fait de vains efforts pour s'en inſtruire. Il parle enſuite de quelques tentatives faites du côté de la Moſcovie pour decouvrir ce Pays-là mais comme elles ſont toutes avant la fin du ſiécle paſſé, il ne faut pas s'étonner ſi l'Auteur met au nombre des choſes ignorées ce que l'on croit ſavoir à preſent. Je finirai cet article par quelques remarques.

1. Mr. Kaempfer employe comme ſynonymes les noms de JESO, JESOGASIMA, JESSO, & JEDSO. 2. Il eſt preſentement certain que

ce

ce Pays eſt une Iſle. Le Pere Jerôme des Anges qui y paſſa du Japon en parle comme d'une Iſle dans ſa ſeconde Relation; quoiqu'il eût dit le contraire dans ſa premiere, ce qui doit être regardé comme la reformation d'une erreur 3. Il faut joindre à cet article pluſieurs détails inſerez dans la Lettre de Mr. de l'Iſle que j'ai jointe à l'article du JAPON. Voyez auſſi l'article KAMTSCHATKA, & celui d'OEU-JESO.

JESOLOLO, Lieu d'Italie dans la Marche Treviſane, dans l'Etat des Venitiens, à cinq lieues de Veniſe. Il eſt remarquable par les ruines de l'ancienne EQUILIUM qui, ſelon Mr. Baudrand [a], étoit une Ville Epiſcopale qui fut détruite par les Huns, & dont le Siége fut transferé à CITTA-NUOVA. Les Cartes marquent cette derniere Ville comme détruite. [b] *Citta Nuova diſtrutta.*

[a] Ed. 1705.

[b] Jaillot Atlas.

JESPUS, Ville ancienne de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée [c], qui la met au Pays des Jaccetains. Quelques exemplaires la nomment JEPOS.

[c] l. 2. c. 6.

JESRAB, ancien nom de MEDINE, Ville d'Arabie patrie de Mahomet, ſelon Poſtel dans ſon Hiſtoire Orientale citée par Ortelius.

JESRAËL, JEBRAËL, JIBRAËL, ou JEZRAHEL, ou ESDRAËL, ou STRAOELU [d]; ancienne Ville de la Paleſtine, ſituée dans le grand champ entre Legion au Couchant & Scythopolis à l'Orient [e]. Elle étoit à la Tribu d'Iſſachar [f]. Achab y avoit un Palais & cette Ville eſt devenue fameuſe par la vigne de Naboth & par la vengeance que Dieu tira d'Achab à Jefraël [g]. St. Jerôme dit [h] que Jefrael étoit aſſez près de Maximianopolis & qu'auprès étoit une longue Vallée ayant plus de dix mille pas de long. Joſephe appelle la Ville de Jefraël AZARE, ou AZARES & du temps de Guillaume de Tyr on l'appelloit le PETIT GEZIN [i].

[d] D. Calmet Dict.

[e] Euſeb. in Locis.

[f] Joſué c. 19. v. 18.

[g] 3. Reg. c. 21. & 4. Reg. c. 9. v. 10. & ſeq.

[h] In Oſée c. 1.

[i] l. 22. c. 26.

JESRON, Ortelius met ce lieu dans la Paleſtine & cite le livre de Joſué c. XV. où ſe trouve HESRON [k]. Les Septante liſent ASERON, Ἀσερών. Le verſet même avertit que c'eſt ASOR.

[k] v. 25.

JESSA, c'eſt la même choſe que JASA, ou JASSA.

JESSALENI, ou JESSALENSES, ancien peuple de la Mauritanie, ſelon Ammien Marcellin. C'eſt Ortelius qui écrit ce nom par deux SS. Car les Editions de Lindebrog [l], & de Mrs. Valois [m] diſent *Jeſalenſium gens*, le peuple des Jeſaliens; & en parle comme d'une Nation Sauvage, qui pourtant s'étoit accommodée avec les Romains.

[l] l. 29. p. 434.

[m] l. 29. c. 5. p. 576.

JESSEINS, Village de France en Champagne ſur l'Aube, deux lieues au deſſous de Bar ſur Aube. Mr. Baudrand dit que c'étoit anciennement un gros Bourg de la Gaule Lyonnoiſe.

JESSELMERE [n], Ville de l'Indouſtan dans les Etats du Grand Mogol, dans une Province de même nom. Cette Province eſt bornée à l'Orient par celle d'Aſmer, au Sud-Eſt par la Riviere de Paddar; au Sud-Oueſt par la Province de Soret, au Couchant par des Montagnes qui la ſeparent du Sinde, & au Nord par le Pays de Poukor. C'eſt au Nord de la Province qu'eſt ſituée la Capitale dont cette contrée porte le nom. Ce Pays auquel Mr. Baudrand donne le nom de Royaume obéït immediatement au Grand Mogol.

[n] De l'Iſle Carte des Indes.

JESUA'I, Province de l'Indouſtan dans les Etats du Grand Mogol, ſur la Riviere de Gadet qui vient de Patan & ſe perd dans le Gange. Elle a au Nord le Royaume de Necbal, où eſt la Ville de Patan dont on vient de parler; à l'Orient le Royaume d'Aſem ou d'Acham; au Midi le Royaume de Bengale propre, & delà le Pays de Patna achève de l'enfermer au Couchant. GORROCHEPOOR, ou RAJAPOOR eſt la ſeule Ville que nous y connoiſſions. Mr. Thevenot ne conſidere Jeſuat que comme un ſimple Pays compris dans la Province de Becar, il met RAGEAPOUR entre les bonnes Villes de la Province.

JESUE', Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [o].

[o] Eſdr. l. 1. c. 11. v. 26.

JESUPOL, Petite Ville de la petite Pologne ſur la rive gauche de la Riviere de Biſtritz qui ſe jette dans le Nieſter [p]. Elle eſt fortifiée & a une Citadelle. Elle eſt tout auprès de Halicz. Starovolski la met dans la Podolie. C'eſt une erreur, car elle eſt dans la Pokucie.

[p] Andr. Cellar Polon. Deſc. p 335.

IETÆ, Ville ancienne de Sicile, ſelon Etienne qui en nomme les habitans IETÆI. Silius Italicus [q] dit:

[q] l. 14. v. 272.

& Celſus Ietas.

Pline [r] en nomme les habitans IETENSES, c'eſt preſentement IATO. Voyez ce mot.

[r] l. 3. c. 8.

JETCHU, Province du Japon. On écrit auſſi JETSJO & c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt décrite dans l'Article du Japon, dans la troiſieme Contrée.

JETEBA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. C'étoit la Patrie de Meſſalemeth Mere d'Ammon [s].

[s] 4. Reg. c. 21. v. 19.

JETEBATHA, Campement des Iſraëlites dans le Deſert entre Gadgad, & Hebrona [t]. D. Calmet conjecture que ce peut être le même Campement que les Sepulchres de concupiſcence. IE'-TAABATA, יעי תאותה ſignifie le tas de concupiſcence *Acervus Concupiſcentiæ.*

[t] Num. c. 33. v. 34.

JETERUS, Riviere de la Moeſie, & qui a ſa ſource au Mont Hæmus, ſelon Pline: c'eſt la même que l'IATRUS de Jornandes. Voyez ce mot.

JETHEBATHA. Voiez JETEBATHA.

JETHELA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [v].

[v] Joſué c. 19. v. 42.

JETHER, autre Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [w]. Elle fut enſuite cedée aux Levites de la famille de Caath [x]. Euſebe dit que *Jether* autrement JETHIRA eſt ſituée dans le Canton nommé Daroma, vers la Ville de Malatha, à vingt milles d'Eleutheropolis. On conjecture que c'eſt la même qu'ETHER ou ATHAR.

[w] Ibid.

[x] c. 15. v. 48. c. 21. 14.

JETSENGEN, Province du Japon dans la troiſiéme grande Contrée. C'eſt la même que JETSINGO.

JETSINGO, Province du Japon. Voiez JAPON.

JETSISSEN, autre Province du Japon. Voiez JAPON.

JET-

JETSON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Ruben. Elle fut cedée aux Levites de la Tribu de Merari [a]. L'Hebreu au lieu de JETSON porte CADEMOTH dans Joſué & dans les Paralipoménes [b]. On ne trouve point Jetſon dans aucun autre dénombrement des Villes de Ruben.

[a] *Joſué* c. 21. v. 36.
[b] *1. Paral.* c. 6. v. 78. 79.

JETTA. Voiez JOTA.

JETTAN [c], Euſebe dit qu'il y a un gros lieu nommé Jettan à dix-huit milles d'Eleutheropolis dans le Canton nommé Daroma.

[c] *De Nomin. Hebr.*

JEVER [d], Petite Ville d'Allemagne, en Weſtphalie, au Pays de Jeverland, & plus particulierement dans l'Oſtring. Elle a une Citadelle & eſt le Chef-lieu d'un petit Pays auquel elle donne le nom de Jeverland. Elle eſt ſituée dans un terroir aſſez ſterile à dix mille pas d'Eſens, à quatre mille de Witmund, & à trois milles d'Allemagne d'Auric. Elle a à l'Orient la Riviere du Jade qui tombe dans le Weſer; au Midi le Comté d'Oldenbourg, au Nord les deux Iſles de VANGERDGA & SPIXERDGA, & la Mer d'Allemagne; au Couchant les Seigneuries d'Eſens & Witmund.

[d] *Zeyler Weſtph. Topogr. p. 36.*

Le JEVERLAND dont on vient de marquer les bornes comprend trois petits Pays ſavoir le WANGERLAND, l'OSTRINGEN, & le RUSTRINGEN; & s'étend en long & en large l'eſpace de trois milles, où ſont pluſieurs Châteaux, Monaſteres, Egliſes, & Maiſons de Gentils-hommes. On y compte dix-huit paroiſſes. Les habitans de ce lieu avoient vécu dans l'indépendance juſqu'à l'an 1359. qu'ils choiſirent pour leur Seigneur Edon Wimecken Papinga l'ancien de qui deſcendirent les Seigneurs de Jever, ou Jevern. Un de ceux-là Edon Wimecken le jeune étant mort l'an 1511. & ſon fils Chriſtophle en 1513. ce dernier eut pour ſucceder ſa ſœur qui mourut l'an 1575. comme elle étoit fille d'une Comteſſe d'Oldenbourg, elle avoit inſtitué ſon Heritier Jean Comte d'Oldenbourg. Le Comte d'Ooſtriſe s'y oppoſa, delà vint un procès qui fut porté devant l'Empereur Charles V. à Bruxelles dès l'an 1532. ce Prince prononça en faveur du Comte d'Oldenbourg à qui la ſucceſſion fut confirmée par une Sentence de reviſion l'an 1591. Ainſi ce Pays eſt devenu une annexe du Comté d'Oldenbourg [e]. Mais comme c'eſt un fief ſeminin, voici comment il eſt ſorti de la Maiſon d'Oldenbourg. Jean XVI. Comte d'Oldenbourg à qui il étoit tombé en partage mourut l'an 1603. & ne laiſſa qu'un fils nommé Antoine Gontier, & une fille nommée Madelaine qui fut mariée à Rodolphe Prince d'Anhalt. Antoine Gontier, n'ayant laiſſé qu'un fils naturel qui ne pouvoit pas ſucceder à ce Fief, le Jeverland paſſa à Jean Prince d'Anhalt-Zerbſt, fils de Madeleine d'Oldenbourg dans la maiſon duquel il eſt demeuré.

[e] *Hubner Geneal. Tabell.*

JESSEY [f], Bourg de France en Bretagne, à ſix lieues de Rennes du côté du Midi Occidental.

[f] *Baudrand Ed. 1705.*

JEZARÆ FONS [g], Fontaine de la Paleſtine, auprès de laquelle Joſephe dit que les chiens lechoient le Cadavre d'Achab. Elle ne devoit pas être éloignée de Samarie.

[g] *Antiq. l. 8. ad finem.*

JEZD. Voiez YEZD.

JEZER, ou JABER, ou JASER, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Gad [h], laquelle fut cedée aux Levites [i] de la famille de Merari.

[h] *Joſué* c. 13. v. 25.
[i] *1. Paral.* c. 6. v. 81.

1. JEZRAEL, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [k].

[k] *Joſué* c. 21. v. 37.

2. JEZRAEL, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar; elle étoit ſituée dans le Grand-Champ. C'eſt la même que JESRAEL.

[l] *Joſué* c. 19. v. 56.

I F.

IF, (l'ISLE D') ou l'ISLE du CHATEAU D'IF, Iſle de France en Provence, & la plus Orientale des trois Iſles qui ſont devant le port de Marſeille, les deux autres ſont *Ratonneau* & *Pomegues*. On appelle quelquefois ces trois Iſles, LES ISLES DE MARSEILLE [l]. Louis II. les donna en 1424. à Jaques de Yſia pour recompenſe de ſes ſervices. En 1529. François premier fit fortifier la premiere pour la ſureté du Port de Marſeille; ce n'étoit auparavant qu'un Plan d'Iſs, deſquels elle a gardé le nom. Les rochers qui l'environnent ſont eſcarpez, & élevez d'environ cinquante pieds au deſſus de la ſuperficie de la Mer. On y a pratiqué de bonnes Fortifications qui en occupent entierement toutes les ſinuoſitez. La longueur de ces Rochers eſt de cent quarante toiſes & la largeur d'environ cinquante, ou cinquante cinq. Il y a dans le centre un Donjon de figure quarrée avec des tours aux Angles qui commandent la premiere enceinte, garnis d'une groſſe Artillerie. Ce Fort paſſe pour un des meilleurs de la Mer Mediterranée. L'accès en eſt impraticable, parceque même pendant le calme, il eſt batu de Lames d'apport qui en rendent les approches inutiles.

[l] *d'Audiffret. Geogr. T 2. p. 303. Ed. de Paris in 4.*

IFRAN, ou UFARAN, ſelon Dapper, ou OFIN, ou IFREN, ou UFARAN, Canton d'Afrique ſur la côte de l'Ocean au Sud-Oueſt du Royaume de Maroc & plus particulierement de la Province de Dras entre les Rivieres d'Albach & de Belra, au Pays de Ludaya ou des Ludayes. Dapper [m] qui comme quantité d'autres étend le Biledulgerid juſqu'à l'Océan, les y met. Ce ſont, dit-il, quatre Villes qui regardent le Midi, fermées de Murailles & bâties par les anciens Numides, à une lieue l'une de l'autre, ſur une petite Riviére qui ne coule qu'en Hyver. On trouve entre ces places voiſines pluſieurs Villages & des contrées de Palmiers. On y obſerve quelque Police à cauſe du Commerce des Marchands Chrétiens qui vont au Port de Carguesſe trafiquer des Draps, des Toiles & autres Marchandiſes que ces gens-ci portent vendre à Gualata & à Tombut & en rapportent des Cuirs, de la Cire, du Ris, & du Sucre. Le Terroir produit beaucoup de Dates & renferme quelques mines de Cuivre. Ils ont un Juge qui connoît des affaires civiles & criminelles; mais quelque crime qu'on ait commis la punition la plus ſevere parmi eux eſt le banniſſement & ils ne ſont mourir perſonne, encore qu'ils ſoient tous Mahometans.

[m] *Afrique p. 206.*

I G.

IGEDITÆ [n], ancienne Ville d'Eſpagne dans la Luſitanie, ſelon quelques anciennes Inſ-

[n] *Gruter. p. 31. Inſ. 8.*

Inſcriptions. D'autres comme celle-ci porte *Icadita* par un C.

P. Popilius. Avitus. P. F. Indul.
Gentia. Pontifi. Icedita.
Nor. Locum. Sepul.
Accepi. ante. Æd. Deae.
Magnæ. Cybeles quam.
Iratam. Morte.
Sensi.

Voiez la ſeconde Inſcription raportée à l'Article d'Alcantara ; où au lieu d'*Igeditani*, Gruter [a] met Icæditani. On voit dans une autre Inſcription [b].

[a] p. 162. n. 3.
[b] Ibid. n. 1.

C. Julius. Lacer. H. S. F. Et. Dedicavit. Amico. Curio. Lacone. Icæditano.

Mais celle-ci que l'on dit être à Alcantara favoriſe la lettre G.

Imp. Cæs. Aug.
Pont. Max. Trib.
Pot. xxi. Cos. xiii.
Pat. Patr.
Term. Aug. Intex.
Lanc. Opp. Et.
Igæoit.

Cette Inſcription doit avoir été une borne qui ſeparoit le Territoire d'*Icadita*, ou *Igadita* de celui des *Lancienſes* ſurnommez *Oppidani*. C'étoient deux petites Villes voiſines, ou Municipes de la Luſitanie qui contribuerent à la fabrique du Pont d'Alcantara. Auſſi ſont-elles nommées les premieres dans l'Inſcription de ce Pont. On croit que cette *Igadita* eſt Idanha la vieille.

Igæditani. Voiez l'article precedent.

Igalense Monasterium, Monaſtere d'Eſpagne dont parle Eulogе cité par Ortelius.

[c] Jaillot Atlas.

1. IGG [c], petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Carniole, ſur une Riviere de même nom à deux milles & demi d'Allemagne & au Midi Oriental de Laubach.

[d] Ibid.

2. IGG [d], petite Riviere d'Allemagne dans la Carniole. Elle a ſa ſource aux Confins de Vindiſch Marck, d'où ſerpentant vers l'Occidant & enſuite vers le Nord elle paſſe à Igg ; puis circulant vers l'Oueſt, elle va ſe perdre dans la Riviere de Laubach, au Midi de la Ville de ce nom.

Igilgili, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [e]. Pline [f] & Antonin [g] la nomment Colonie. La Notice Eccleſiaſtique d'Afrique met entre les Evêques de la Mauritanie Sitifenſe *Domitianus Igilgitanus*. Ce même Siége eſt nommé dans la Conference de Carthage [h] Egilouilitana, ce qui eſt une faute des Copiſtes qui ont eſtropié ce nom. La Table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne en font auſſi mention. C'eſt preſentement Gigeri. Voiez ce mot.

[e] l. 4. c. 2.
[f] l. 5. c. 3.
[g] Itiner.
[h] p. 262. Edit. Dupin.

Igilium. Voyez Iginium.

Igilliones, ancien Peuple de la Sarmatie d'Europe, ſelon Ptolomée [i].

[i] l. 3. c. 5.

Iginium, c'eſt ainſi qu'Hermolaus veut qu'on liſe le nom d'une petite Iſle de la Mer Tyrrhene, que d'autres Exemplaires nomment Ioilium. Pintianus croit qu'il faut lire Ægilium, ou Ægilion ; il eſt certain que c'eſt la même Iſle. Voyez Ægilium.

Igis [k], Bourg de Suiſſe dans la Caddée & dans la Communauté des iv. Villages. On y voit un beau & magnifique Château nommé Marschling qui appartient à Mrs. de Salis. Il eſt bâti dans une plaine agreable & fertile & environné d'une Egliſe & de beaux Vergers. Ils y ont un Cabinet de raretez & une Bibliothéque.

[k] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 614.

Igla [l], Riviere du Royaume de Bohéme. On l'appelle auſſi Giglava. Elle a ſa ſource dans le Cercle de Bechin, aſſez près & au Midi du Village de Scheliff, d'où ſerpentant vers le Sud-Eſt, elle arroſe la Ville d'Iglaw, à l'entrée de la Moravie, après avoir traverſé la pointe du Cercle de Czaſlaw ; puis ſe chargeant de divers ruiſſeaux, elle ſe mêle avec la Riviere d'Oſlawa, & enſuite à celle de Zuitta qui coule à Brinn, avec laquelle elle va ſe perdre dans la Teya au Pont de Muſſow.

[l] Jaillot Atlas.

Iglaw [m], ou Gihlawa, Ville du Royaume de Bohéme dans la Moravie aux Confins de la Bohéme propre, ſur la Riviere d'Igla, entre Polna & Telſch. Elle eſt environnée de Montagnes & de bois. On y braſſe d'excellente biére & l'on y fait de bons Draps. L'an 1458. cette Ville fut aſſez hardie pour reſiſter à George Roi de Hongrie parce qu'il étoit du parti des Huſſites, quoique les Villes de Brinn & d'Olmutz ſe fuſſent accordées avec lui. Cela fut cauſe d'un ſiége qu'elle ſoutint durant quatre mois. L'an 1522. Louïs Roi de Hongrie & de Bohéme fit venir à Olmutz les habitans d'Iglaw & leur aiant reproché en des termes très-vifs qu'ils s'étoient laiſſez ſeduire par Speratus & avoient changé de Religion, il les menaça de faire un exemple des principaux d'entre-eux. Speratus lui-même fut enlevé & mis en priſon. Avec le temps il n'y a plus eu que l'exercice de la Religion Catholique qui y ſoit permis & les Jeſuites y ont un College dans la Ville pour lequel l'Empereur Ferdinand II. donna l'an 1626. quelques maiſons & des revenus. Cette Ville a été pluſieurs fois priſe & repriſe durant les guerres civiles de Bohéme & d'Allemagne.

[m] Zeyler Morav. Topogr. p. 99.

Iglesias, Ville du Royaume & de l'Iſle de Sardaigne dans la partie Meridionale de l'Iſle, à l'Occident & au fond d'un Golphe auquel elle donna le nom de Golfo d'Iolesias, & vis-à-vis duquel l'Iſle de St. Pierre eſt ſituée. Cette Ville a profité de la chute de Sulci ancienne Ville de ce Canton-là qui a été ruinée & dont le Siége Epiſcopal a été transferé à Igleſias, qui eſt demeurée Ville Epiſcopale depuis ce temps-là. Le P. Coronelli [n] ſe trompe au ſujet de cet Evêché, lorſqu'il dit que l'Evêché de Sulci fut fondé dans le treizieme ſiécle, il eſt bien plus ancien, puiſqu'Antiochus ſon Evêque ſouffrit le Martyre ſous l'Empereur Adrien ; & que l'on trouve *Vitalis Sulcitanus* dans la Notice des Evêques qui furent obligez de ſe rendre à Carthage pour rendre compte de leur foi ſous le Regne de Hunneric. Ce Siege fut tranſporté à Igleſias l'an 1504.

[n] Iſolario part. 1.

par le Pape Jule II. & on étendit ce Diocèſe à l'Iſle de Sant Antioco. Cet Evêché eſt ſuffragant de Caghari. Mr. Baudrand qui dit (dans la Liſte inſerée au mot ARCHEVECHÉ) qu'il lui eſt uni s'eſt trompé en prenant *Suelenſis* pour *Sulcitanus*. Ce ſont deux Siéges differens. Le premier a été effectivement uni à l'Archevêché de Caghari le 20. Mars 1420. par le Pape Martin V. mais le ſecond *Sulcitanus* ſubſiſte à Igleſias. Leandre [a] & quelques autres Italiens la nomment VILLA DI CHIESA.

[a] Sardigna p. 22.

IGLETÆ, Ἰγλῆται, ancien nom des Eſpagnols, ſelon Strabon [b]: ce n'étoit qu'un Peuple particulier qui ne cultivoit qu'un Canton fort borné.

[b] l. 3. p. 166.

IGMANUS, ou SIGMANUS, ſelon les divers Exemplaires de Ptolomée [c], Riviere de la Gaule Aquitanique. Elle doit être l'Adour & la Garonne & avoir ſon Embouchure dans la Mer. On croit ou plutôt on conjecture que c'eſt l'Eyre qui ſe perd dans le Baſſin d'Arcachon; mais comme il y a pluſieurs Rivieres entre l'Adour & la Garonne, celle de l'Eyre convient moins qu'aucune à l'Igmanus de Ptolomée. Car il étoit entre l'Adour & le Promontoire *Curiounum* que l'on prend pour la Tête de Buch. Il ſeroit plus naturel de croire qu'il nomme Sigmanus le Boucaut de Mamiſſan, où ſe decharge la Riviere de la Molaſſe ou d'Eſcourſe, celle de Bielba ou de Borne & pluſieurs autres; qui à leur Embouchure commune ſont une Riviere conſiderable. Cela convient mieux à l'Igmanus que l'Eyre dont l'Embouchure eſt entre la Tête de Buch & la Garonne.

[c] l. 2. c. 7.

IGNAMINA, petit Pays d'Afrique dans la Nigritie; aſſez avant dans les terres au Midi de la Riviere de Gambie, ſelon Mr. Baudrand. C'eſt ſans doute le Village de *Guamia* que Mr. de l'Iſle met entre la Riviere de Gambie & le Fleuve de Senegal.

IGNE, Ville voiſine de Priape, ſelon Etienne le Géographe. On peut mettre hardiment cet Article au rang de ceux où le pedant Harmolaus a fait des ſiennes. Où étoit ce Priape & qu'étoit-ce? Etoit-ce la Ville, ou l'Iſle, ou la Riviere de ce nom; étoit-ce dans la Carie, dans l'Ionie, dans l'Helleſpont? C'eſt de quoi ne s'embaraſſoit pas le ſot Grammairien, mais c'étoit aſſez pour lui de remarquer que d'*Igne* ſe formoit l'adjectif *Igneus* & *Ignea*. La belle ſcience! Il remarque encore qu'on en formoit *Ignetes*, dont en retranchant l'I, il reſtoit *Gnetes*. Le beau ſecret! Voiez GNES.

IGNI, Bourg [d] & Abbaye de France en Champagne dans le Tardenois, environ à cinq lieues du côté du Couchant [e] & à deux de Fismes. L'Abbaye eſt de l'Ordre de Ciſteaux, & a été fondée par Rainault Archevêque de Rheims l'an 1126. il la choiſit pour le lieu de ſa ſepulture auſſi bien que Samſon ſon Succeſſeur. Il y établit des Moines qu'il tira de l'Ordre de Clervaux. Le fameux Gueric, Diſciple de St. Bernard, celebre par les Ouvrages de piété qu'il a compoſez, en a été le IV. Abbé Regulier vers l'an 1150. & il y eſt enterré. D'autres attribuent la fondation de ce Monaſtere à Henri le Large Comte de Champagne en 1178. mais il y a lieu de croire que ce Prince en augmenta ſeulement la fondation. Tous les anciens lieux Reguliers ſubſiſtent encore aujourd'hui. L'Egliſe & le Dortoir ne ſont que lambriſſez. Le Cloître, le Refectoire, le Chapitre, & Noviciat ſont voutez. Les Abbez ont été électifs juſqu'au Concordat. Cette Abbaye vaut à l'Abbé environ dix mille livres de rente, & aux Religieux qui ſont au nombre de dix, ſept à huit mille livres. Ils ſont de l'ancienne Obſervance. Le P. Sirmond cite ſouvent la Bibliotheque de cette Abbaye. Il n'y a d'ailleurs rien de remarquable que la ſepulture de Gauchér de Nanteuil mort en 1126. Il en étoit le bienfacteur.

[d] Baugier Mem. de Champagne T. 2. p. 393.
[e] Ibid. p. 43.

1. IGORANDIS, nom Latin d'AIGURANDE dans le Berri.

2. IGORANDIS, nom Latin d'INGRANDE dans le Poitou.

IGSAC, Bourg de France, dans l'Albigeois à ſix lieues d'Albi, vers le Nord du côté du Couchant, ſelon Mr. Baudrand [f]. *f* Ed. 1705.

IGUALADA, Ville d'Eſpagne dans la Catalogne. Voiez YGUALADA.

IGUIDI. Mr. de l'Iſle écrit: Deſert d'IGHIDI, Canton d'Afrique au Pays des Berebéres, entre le Peuple les Lemta ou Lemptunes, le Pays de Caour & le Deſert de Hayr. Ces Pays n'étant point frequentez par les Européens ſont très-peu connus.

IGUVIUM, ancienne Ville d'Italie dans l'Ombrie en deçà de l'Apennin. La Table de Peutinger l'appelle AGUBIUM. Jules Ceſar [g] la nomme *Iguvium* & fait connoître que c'étoit une ancien lieu municipal. Silius Italicus dit [h]

[g] Bell. Civil. l. 1. c. 12.
[h] l. 8. v. 459.

Narnia & infeſtum nebulis lumentibus olim
Iguvium.

Ceſar [i] & Pline [k] en nomment les habitans IGUVINI. C'eſt à preſent EUGUBIO ou plutôt GUBIO dans le Duché d'Urbin. Auguſtin Steuchus qui étoit de cette Ville a fait un Traité particulier ſur le nom de cette Ville. Il eſt dans le troiſiéme Tome de ſes Oeuvres. Voyez GUBIO.

[i] l. c.
[k] l. 3. c. 14.

IGWIRA, c'eſt, ſelon Dapper [l], un Royaume d'Afrique au Nord d'Atryn & du petit Incaſſia, au Sud du grand Incaſſia & au Couchant de Monpa. Selon Mr. de l'Iſle c'eſt EGUIRA Canton au Midi du grand Incaſſan au Nord de Monpa, au Couchant de Vafa, & au Levant des Adons. Ce Pays eſt de la Guinée, dans la côte d'or. Si nous en croions Dapper, on dit que c'eſt un Pays dont on tire beaucoup d'or, & tout celui que l'on trouve à Albine & à Aſſine & vingt lieues par delà Cabo das tres Puntas tirant vers l'Occident vient de ce Royaume. Les Portugais y avoient une Forteresſe, mais depuis que les Hollandois furent connus ſur cette côte, ils en attirerent à eux le plus grand Commerce, & les Portugais abandonnerent ce poſte.

[l] Afrique p. 288.

I H.

IHOR [m], Royaume des Indes dans la Preſqu'Iſle deçà le Gange. Il eſt ſitué dans le Continent de Malaca, & conſiſte en l'extrémité ou pointe où l'on double ce Cap. Il eſt fertile en poivre & autres bonnes denrées. Sa Capi-

[m] Dampier Supplement 1. part. c. 1.

Capitale auſſi appellée IHOR, par laquelle paſſe une Riviere de meme nom, eſt environ à cinquante lieues de Malaca. Les habitans ſont Mahometans & ont beaucoup de bravoure, & une extréme paſſion pour le Commerce. Ils ſe font un grand plaiſir d'aller ſur Mer. Toutes les Iſles voiſines étant en quelque maniere des Colonies de ce petit Royaume, & dépendantes de ſon Gouvernement, ils trafiquent dans leurs propres vaiſſeaux le long des côtes, & vont en divers endroits de Sumatra, Malaca & autres lieux. Leurs vaiſſeaux ſont petits, mais fort commodes; & les Hollandois en achetent une grande quantité à un prix modique, & en font enſuite de fort bons vaiſſeaux Marchands, mais ils les ajuſtent auparavant, ſelon leur uſage, & y mettent un gouvernail dont ceux d'Ihor ne ſe ſervent point, quoiqu'ils entendent très-bien la marine à leur maniere. Ceux-ci ſont les leurs pointus aux deux bouts, quoiqu'ils n'en faſſent ſervir qu'un pour la proüe, & au lieu d'un gouvernail, ils ont à chaque côté de la poupe une eſpece de rame fort large. Ils en laiſſent tomber une dans l'eau à leur gré, ſelon qu'il faut aller d'un côté ou d'autre, & laiſſent toûjours abatuë celle qui eſt oppoſée au vent. Ils ont des barques qu'ils appellent *Prats*, très-bien travaillées & d'une grande propreté. Les Européens les appellent Demi-lunes, parcequ'elles s'élevent de chaque bout au deſſus de l'eau d'une telle ſorte, qu'elles reſſemblent beaucoup à une Demi-lune qui a les Cornes en haut. Elles vont bien à la voile, & ils s'en ſervent ſouvent dans leurs guerres.

Ce Royaume eſt fort petit & eſt nommé JOR, dans quelques Relations Hollandoiſes [a]; JOHOR dans quelques autres [b]. Mr. Kaempfer dans ſon Hiſtoire du Japon [c] écrit JEHOOR & Mr. Gervaiſe [d] dans ſon Hiſtoire de Siam JEOR. La Relation d'un Voyage pour la Compagnie d'Oſtroi aux Indes Orientales [e] dit que le Roi de Jor tient ſa Cour à Batwſiber ſituée à ſix lieues en remontant la Riviere. Cette Riviere y eſt nommée la Riviere de Johor qui eſt par les deux degrez & deux tiers de latitude Nord; c'eſt-à-dire, 2. d. 40'. Le nom de cette Ville nommée IHOR par Dampier eſt diverſement écrit, BATUSABAR, BATWSABER, & BATUSAUWER. Ce petit Royaume eſt fort diminué, car les Portugais y ayant bâti & fortifié la Ville de Malaca qui a enſuite été conquiſe par les Hollandois; il eſt fort reſſerré de ce côté-là: d'ailleurs ce petit Etat eſt diviſé en pluſieurs Royaumes qui ſont Queda, Patani, Pera & Paha; deſorte que ce qui reſte au Roi d'Ihor eſt très-peu de choſe. Mr. Kaempfer dit que le Roi de Siam Petraatja prenoit le titre de Protecteur de Cambodia, Jehoor, Patany & Queda. Mr. Gervaiſe qui a vu le Royaume de Siam ſous le regne precedent dit: JEOR, Jambi, Queda & Patani qui ſont de fort petits Royaumes payent encore chacun tous les ans au Roi de Siam une fleur d'or qui peut valoir cinquante écus ou deux cens francs. Quand ils manquent à lui payer ce tribut il ſe met en état de ſe faire rendre juſtice & de les reduire à leur devoir; car comme ces Royaumes n'ont pas chacun plus de cinquante ou ſoixante lieues de Pays, ils ſont trop foibles pour pouvoir lui reſiſter.

[a] Voyages de la Compagnie T. 2. p. 253.
[b] Ibid. p. 580. & T. 3. p. 213.
[c] T. 1. p. 20.
[d] p. 115.
[e] Voyages de la Comp. T. 2. p. 253.

J L.

JIOSAN, ou JESAN, Montagne du Japon dans l'Iſle de Niphon, aſſez près du Lac d'Oitz qui eſt dans la Province d'Oomi, ſur la gauche en allant à Jedo. Cette Montagne fameuſe eſt haute, mais pourtant charmante, & ſon nom ſignifie beau Mont. On y voit un nombre infini de grands & beaux arbres qui croiſſent juſqu'au ſommet; & l'on aſſure qu'elle ne contient pas moins de trois mille temples dans ſon enceinte, outre pluſieurs Villages & par conſequent un grand nombre de Moines (Payens) & de payſans. La ſituation de cette Montagne; mais encore plus la ſainteté du lieu en firent un Sanctuaire & un Aſyle pour les habitans de Meaco pendant les Guerres inteſtines qui deſolerent toujours cette Ville. Cependant Nobunanga Monarque Seculier du Japon & Predeceſſeur du grand Empereur Taico pouſſé par la haine univerſelle qu'il portoit à toutes ſortes de Prêtres & de Moines, autant que pour vanger quelques inſultes particulieres qu'il avoit eſſuyées de ceux qui habitoient cette fameuſe Montagne, s'en empara à la tête d'une nombreuſe armée, détruiſit tous les Temples & les Bâtimens où il mit le feu; fit maſſacrer toute cette vermine de Prêtres, comme il les appelloit avec tous les autres habitans.

I K.

IKKERY [f], Royaume d'Aſie dans la Preſqu'Iſle d'en deçà le Gange. Le Pere de la Lane Jeſuite le nomme ainſi. Les principaux Etats que j'y connois (dans la Miſſion de Carnate) ſont les Royaumes de Carnate, de Viſapour, de Bijanagaran, d'Ikkery & de Golconde. Il ne nous apprend d'ailleurs aucune particularité de ce Royaume.

[f] *Lettres édifiantes* T. 10. p. 4.

IKOVIRINIOUCKS, Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Baye de Hudſon. Le P. Gabriel Mareſt [g] Jeſuite en parle ainſi: outre les Nations qui viennent en traite à la Riviere de Sre Thereſe, il y en a encore d'autres qui ſont plus au Nord, dans un Climat encore plus froid que celui-ci, comme les Ikovirinioucks qui ſont environ à cent lieues d'ici, mais ils ont guerre avec les Sauvages du Pays & n'ont point de Commerce avec le Fort. Plus loin on trouve les ESQUIMAUX & à côté des Ikovirinioucks une autre grande Nation qui leur eſt alliée: on les appelle les ALIMOUSPIGUT. C'eſt une Nation nombreuſe; elle a des Villages & s'étend juſques derriere les Aſſiniboëls avec qui elle eſt preſque toujours en guerre.

[g] Ibid. p. 323.

§ Juſqu'ici les Relations n'ont point fourni d'autres ESQUIMAUX que ceux qui ſont dans la Terre de Labrador à l'Orient de la Baye de Hudſon. En voilà d'autres à l'Occident de cette Baye.

I L.

1. ILA, Lieu de la Perſe ſur le Golphe Perſique, ſelon Arrien [h]. Il dit qu'il eſt vis-à-vis de l'Iſle Caycandrus & qu'il y a un Port.

[h] In Indicis. p. 358.

2. ILA, Riviere de la Grande Bretagne. Ptolomée en marque l'Embouchure entre *Ripa alta* & le Promontoire *Verturium*. Ce doit être une des Rivieres de la partie la plus Septentrionale de l'Ecoſſe à l'Orient, & Camden croit que c'eſt VIPLE.

3. ILA, Iſle d'Ecoſſe entre les Hébrides. Elle eſt ſituée au Midi de Jura & à l'Oueſt de Cantire, & a environ vingt milles de long & cinq de large dans ſa plus grande largeur. Elle nourrit beaucoup de Bétail & de bêtes fauves. Ses Lacs & ſes Rivieres abondent en Saumons, en Truites, en Anguilles, &c. Il y a entre autres, une ſource Medicinale, où les Inſulaires vont pour ſe guerir de pluſieurs ſortes de maladies. On y trouve d'ailleurs des mines de plomb, & une grande quantité de pierre à chaux. Cette Iſle a pluſieurs ſouterrains. Il y en a un capable de contenir deux cens perſonnes. On y compte quatre Egliſes & une Chapelle. La principale Egliſe eſt celle de St. Colomban qui donne le titre de Comte à un des fils de la Maiſon d'Argyle, mais Camobel de Caddel eſt proprement le Seigneur de l'Iſle.

C'eſt là que Macdomld, Roi des Iſles tenoit autrefois ſa Cour & l'on voit encore les ruines de ſon Palais.

ILACA. Voïez ILAK.

ILACIACUM, pour LAVIACUM. Voyez ce mot.

[a] D'Herbelot Bibliot. Orient.

1. ILAK [a], Pays d'Aſie dans la grande Tartarie au Turkeſtan, & contigu à la Province de Schâſche. Sa principale Ville nommée TONKAT ou ſelon quelques-uns NOBACHT eſt ſituée au pied d'une Montagne appellée SHABALIGH, ſur une Riviere qui arroſe ſes Jardins. Les habitans du Pays ont bâti un mur depuis le pied de leur Montagne juſqu'à la Riviere de Schaſche qui eſt le Sihon, pour arrêter les courſes que les Turcs plus Septentrionaux qu'eux pourroient faire dans ce Pays.

Le Pays d'Ilak a une Riviere qui porte ſon nom, & il comprend tout le terroir qui s'étend depuis Tonkat juſqu'à Schaſche en tirant du Midi au Septentrion, deſorte qu'il eſt tout entier dans le ſixiéme Climat ſous la longitude de 89. d. 10'. & 43. d. 20', de Latitude Septentrionale, ſelon la ſupputation d'Abulfeda. Al Bergendi écrit que le Pays d'Ilac eſt, ſelon quelques-uns, des dépendances de la Ville de Bokharah, & ſelon les autres de celle de Schaſche & qu'il eſt ſitué dans le V. Climat.

[b] Le même.

2. ILAK [b], Ville d'Aſie, dans la grande Tartarie, & dans les dépendances de celle de Nichabour, une des quatre Capitales de la grande Province de Khoraſſan. Selon Al Bergendi qui lui donne auſſi le nom d'ILAKT. C'eſt peut-être une des Colonies des Turcs qui ayant paſſé le Gihon, ſe ſont établis en ces quartiers-là, comme ils ont fait pluſieurs fois dans le même Pays.

[c] Le même.

3. ILAK [c], ou JALAK, Ville d'Afrique dans la Nubie, entre deux bras du Nil. Elle eſt diſtante de Galowah de dix journées, & l'on en compte trente juſqu'à Marcathah en Ethiopie. Cette Ville a un Prince particulier & ſes habitans font leur commerce avec l'Egypte par le Nil qu'ils deſcendent juſqu'à la Montagne de GENADEL où eſt la grande Cataracte de ce fleuve : c'eſt en ce lieu qu'ils ſont obligez de décharger leurs Marchandiſes & de les faire porter par terre juſques à ASOVANA (Aſſuan) qui eſt l'ancienne Ville de Syéne ſituée auſſi ſur le Nil. Le Prince d'Ilak qui étend ſa juriſdiction dans toute l'Iſle que le Nil enferme dans ſes deux bras, reconnoit pour Souverain le Roi de Nubie.

[d] Le même.

ILAL [d], Château d'Aſie, dans le Mazanderan Province de Perſe. C'eſt où la Mere de Mohammed Khowarem Schah ſe retira avec tous les Treſors qu'elle avoit ſauvez de la deroute de ſon fils pourſuivi par Genghizkhan. Ce Château fut contraint de ſe rendre faute d'eau aux Tartares qui l'aſſiégeoient.

[e] Dapper Afrique, p. 135.

ILALEM [e], Montagne d'Afrique au Royaume de Maroc dans la Province de Sus. L'Iſle commence où finit la Montagne de Henquiſe, s'étend à l'Orient juſqu'au Pays de Gezule, & finit au Midi dans les plaines de Sus. On la nomme auſſi LAALEM GEZULE.

[f] Ibid. p. 362.

ILAMBA [f], Province d'Afrique dans la Baſſe Ethiopie au Royaume d'Angola. Dapper dit : ILAMBA, ou ELAUMA eſt une ſi grande Province qu'on dit qu'elle a plus de trois cens lieues de circuit & près de cent lieues d'étendue. Elle eſt ſituée au Sud-Oueſt de Lovando S. Paulo ſur les bords des fleuves Quanſa & Bengo en remontant le Bengo juſqu'au Sud-eſt de la Province d'Icollo; & le Quanſa depuis Maſſingan juſqu'à Cambamba. A meſure qu'on s'éloigne de la côte, ces deux Fleuves s'éloignent auſſi l'un de l'autre; ce qui fait que de trente ou quarante lieues qu'elle a près du Rivage de la Mer, elle va juſques à cent dans les extremitez de la Province, & comme on trouve preſque de trois en trois lieues un Village, il s'y eſt élevé quarante deux Seigneuries dont chacune a ſon Sova qui commande aux Villages de ſon reſſort. Le nom des principales ſont,

Chonſo,	Cahango,
Namboa,	Cavanga-Poſe,
Qualomba,	Guenca-Atombe,
Bamba,	Hiangonga,
Golungo,	Quilambe,
Macao,	Quapanga,
Combi,	Cabonga,
Quitendelle,	Cabuto,
Ziombe,	Candalla,
Quitalla,	Gougue,
Cambacaire,	Cahonda,
Andallalongo,	Cunangonga,
Quianbatta,	Moſſungoa-Poſe,
Nambaquiajamba,	Camanga,
Cangola,	Calunga,
Quihaito,	Bagolungo,
Chombe,	Quibillaca-Poſe,
Angolome,	Nambua,
Gumbia,	Callahanga,
Caoulo,	

& Nimeſolo.

On y peut joindre Maſſingan qui, ſelon quelques autres, fait une Province à part. Il y a encore quelques Fiefs, mais parce qu'ils ſont peu conſiderables & qu'ils relevent des precedens, on ne les compte pas. Les principaux

So-

Sovas ont grand ſoin de conſerver leurs droits & les Limites de leurs terres. On ne trouve dans la Province d'Ilamba ni Forêts, ni Citadelles pour fermer le paſſage à l'ennemi, comme dans celle d'Enfaca. Il n'y a qu'une ſeule Forteresſe & quelques côteaux couverts d'Arbres, mais le grand nombre des habitans & leur addreſſe à tirer de l'Arc les défend aſſez des attaques de leurs voiſins.

ILANA, pour ÆLANA.

ILANJOUC [a], Riviere de la Tartarie dans le Capchac où il ſe décharge dans le Tic.

ILANTZ [b], Ville de Suiſſe dans la Ligue griſe & dans la Communauté à laquelle cette Ville donne ſon nom. C'eſt la premiere qui ſe trouve ſur le Rhin. Elle eſt remarquable parce qu'elle a à ſon tour les Aſſemblées des trois Ligues du Pays. Les Aſſemblées de la Juriſdiction de la foſſe s'y tiennent ordinairement, & celles de la Ligue griſe s'y tiennent ſouvent. On voit autour d'Ilants les ruines de trois Châteaux.

La COMMUNAUTE' D'ILANTZ eſt la quatriéme de la Ligue griſe. On l'appelle auſſi la COMMUNAUTE' OR LA FOSSE, à cauſe d'une plaine ronde & creuſe qui s'y trouve. Elle eſt compoſée de trois Juriſdictions, ſavoir de la Foſſe ou d'Ilantz, de *Schlewis* & de *Tenna*.

De la premiere Juriſdiction dependent VALENDAS (*Valendaunum*), CASTRIS, tous deux au bord Oriental du bas Rhin, SEGRNS, (*Segaunum*) vis-à-vis de Caſtris, de l'autre côté du Rhin, FALERA &c. Il y a auſſi quantité de Châteaux antiques qui ſont en ruine. Il y a près de Valendas une Fontaine d'eau bitumineuſe.

ILARCURIS, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe au Pays des Carpetaniens, ſelon Ptolomée [c].

ILARIS, Ville de la Lycie, ſelon Etienne le Géographe,

ILAS, Fleuve d'Aſie, ſelon Iſidore [d], Ortelius ſoupçonne que c'eſt une faute d'écriture & qu'il faut lire HYLAS.

ILATIDES. Voiez HILATIDES.

ILATTIA, Ville de Créte, ſelon Etienne le Géographe, qui cite le 13. Livre de Polybe que nous n'avons plus.

ILCE. Voiez ILLICI.

ILCHESTER, Ville d'Angleterre, en Sommerſethshire. Elle eſt ſituée ſur l'ILL dont elle tire ſon nom qui veut dire la Forteresſe de l'Ill. Elle eſt ancienne, on croit que c'eſt l'Iſchalis Ἰσχαλὶς de Ptolomée [e]. Elle tient un Marché public & envoye ſes Deputez au Parlement.

ILDUM, ancienne Ville d'Eſpagne, ſelon Antonin, ſur la Route de *Dertoſa*, (Tortoſe) à *Saguntum* (Morvedro.)

Dertoſam,	
Intibili,	M. P. XXVII.
Ilduni,	M. P. XRIV.
Sepelacim,	M. P. XXIV.
Saguntum,	M. P. XXII.

Simler trouve dans quelques Exemplaires IDUM & dans d'autres IDUNI. On croit que c'eſt preſentement SALSADELLA Village dans la partie Septentrionale du Royaume de Valence.

ILE. Voyez ISER.

ILEBERNIS. Voyez ILYRIRRIS.

ILEGIUM, Ville de Grece dans la Pelasgiotide, Contrée de la Macedoine, ſelon Ptolomée. Voyez ILETIA.

ILEI. Voyez EILEI.

ILENIA. Voyez EILENIA.

ILEOSCA. Voyez OSCA.

ILER. Voyez ILLER.

ILERCAONES [f], ancien Peuple d'Eſpagne Tarragonoiſe, vers l'Embouchure de l'Ebre, ſelon Ptolomée qui met chez ce peuple le Promontoire *Tenebrium*, le Port *Tenebrius*, & l'Embouchure de l'Ebre. Ce Peuple n'étoit pas confiné au bord de la Mer, il s'avançoit auſſi dans les terres, & le même Géographe y place pour Villes,

CARTHAGO VETUS,	*Adeba*,
Biſcargis,	*Tiarulia*,
Thuana,	*Sigarra*,
Dertoſa.	

Pline [g] nomme ce Pays ILERGAONUM REGIO & y fait couler l'Ebre. L'ILDUM & l'INTIBILI d'Antonin [h] étoient ſans doute dans le Territoire des Ilercaons, comme le remarque Cellarius [i]. Céſar [k] appelle ce peuple ILLURGAVONENSES. Et Tite-Live [l] nomme le Pays ILERCAONENSIUM AORUM. Quelques Auteurs qui n'étendent ce Peuple que juſqu'à l'Ebre en retranchent *Dertoſa* qui eſt en deça, mais c'eſt une erreur, car outre l'autorité de Ptolomée, on a d'anciennes Medailles où *Dertoſa* eſt nommée comme étant aux Ilercaons.

Ce Peuple occupoit partie de la côte de Catalogne juſqu'à celle de Valence.

1. ILERDA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe au Pays des Ilergetes, ſelon Ptolomée [m]. Le nom moderne eſt LERIDA.

2. ILERDA, Riviere d'Eſpagne, ſelon Vibius Sequeſter qui nomme peut-être ainſi la petite Riviere qui tombe dans la Segre au deſſus de Lerida.

ILERGETES, ancien peuple de l'Eſpagne Tarraconnoiſe ſur la Segre. Ptolomée [n] les place auprès des Vaſcons; & y met pour Villes,

Bergoſa,	*Oſca*,
Celſa,	*Burtina*,
Bergidum,	*Gallica Flavia*,
Erga,	*Orgia* ou *Orcia*,
Succoſa,	*Ilerda*.

Tite-Live les nomme de même ILERGETES, mais une Inſcription [o] porte *Contra Ilergetas*. Ptolomée ne fait aucune mention d'Octogeſa Ville de leur Pays dont parle Céſar [p] ni d'Athanagia qui ſelon Tite-Live [q] étoit la Capitale de leur Nation; quelques-uns ont cru que c'étoit TARRAGA, d'autres MANRESA; j'aime mieux croire avec Mr. de Marca que ce nom ſignifie la même Ville que Lerida, puiſque nul Auteur ne parle de la deſtruction d'Athanagia, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'une Capitale qui auroit été détruite par un

a Hiſt. de Timur-Bec l. 3. c. 19.
b Delices de la Suiſſe p. 591.
c l. 2. c. 6.
d Origin.
e l. 2. c. 3.
f l. 2. c. 6.
g l. 3. c. 3.
h Itiner.
i Geogr. Ant. l. 2. c. 1.
k l. 1. Civ. Bell. c. 60.
l l. 22. c. 21.
m l. 2. c. 6.
n l. 2. c. 6.
o Gruter. p. 519. n. 9.
p Bell. Civ. l. 1. c. 61.
q l. 21. c. 61.

ſiége, ou par quelque autre revolution éclatante eût échapé aux Hiſtoriens. Il y a plus d'apparence que ce mot eſt un nom donné par les Grecs, à la Ville que les Eſpagnols nommoient *Lerida*, ou plutôt *Ilerda*, d'où le nom moderne s'eſt formé par la tranſpoſition d'une ſeule lettre.

[a] Pars Orient. Antiq. Hiſpan.

[a] Le P. Briet borne les Ilergetes par les Pyrenées au Nord; par les *Jacetani* à l'Orient, les Ilercaons au Midi; par l'Ebre au Sud-Oueſt juſqu'auprès de Saragoſſe; & par les Vaſcons à l'Oueſt & au Nord-Oueſt. Il y met ILLITURGIS, que Ptolomée n'y met pas.

ILERGAONUM REGIO. Voiez ILERCAONES.

ILESIUM, pour EILESSUM. Voiez ce mot.

ILETHIA, Ville de Grece dans la Theſſalie, ſelon Pline [b]. Le R. P. Hardouin écrit ILETIA & obſerve que c'eſt la même que Ptolomée [c] apelle Ἰλήιον, pour Ἴλειον, ILEOSUM au lieu d'ILETIUM. Elle étoit dans la Pelasgiotide contrée de la Theſſalie. Ortelius [d] & Sylburgius dans ſes notes ſur Pauſanias avoient remarqué que cette Ville nommée diverſement par Pline & Ptolomée étoit la même.

[b] l. 4. c. 8.

[c] l. 3. c. 13.

[d] *Theſaur.*

ILEUSUGAGUEN [e], ou LEUSUGAGUEN, Ville d'Afrique au Royaume de Maroc dans la Province de Hea, à trois lieues de Hadequis vers le Midi, elle eſt forte & ſituée en forme de Citadelle ſur une haute Montagne dont le pied eſt baigné par une petite Riviere. Sanſon dans ſa Carte de Maroc nomme cette Riviere Tefethna. Elle s'augmente beaucoup dans ſon cours. C'eſt la même qu'EUSUGAGUEN de Marmol, quoi que Mr. Corneille ſemble les diſtinguer.

[e] *Dapper Afrique. p.* 333.

ILHA, mot Portugais qui ſignifie *Iſle*, & par lequel commencent les noms de pluſieurs Iſles nommées par les Portugais. Voiez les differens Articles au mot ISLE.

ILHEOS, Ville maritime de l'Amerique Méridionale au Breſil dans la Capitainie dont elle eſt la Capitale & qui porte le même nom. Selon de Laet [f] cette Ville *dos Ilheos* eſt à trente lieues de Porto Seguro vers le Nord-eſt & à la même diſtance de la Baye de Tous les Saints vers le Sud; à 15. d. & 40'. de la ligne. Elle tire ſon nom des Iſles qui ſont devant la Baye où elle eſt ſituée. Cette Colonie eſt d'environ deux cens familles de Portugais; il y a une Riviere qui la baigne. Quelques Relations portent que cette Ville eſt fort petite & n'a que cinquante Maiſons & quelques Moulins à ſucre. Les Peres Jeſuites y ont une Maiſon. Ils enſeignent la Jeuneſſe, & donnent leurs ſoins à l'inſtruction des Sauvages. Les habitans s'appliquent principalement à cultiver les Campagnes & ont des barques dans leſquelles ils tranſportent leurs fruits à Pernamboue & aux autres Gouvernemens voiſins.

A ſept lieues de cette Ville, au dedans du Pays eſt un Lac d'eau douce qui a environ trois lieues de long & autant de large & plus de quinze braſſes de profondeur: il en ſort une Riviere, mais l'Embouchure en eſt ſi étroite qu'à peine les petits bateaux y peuvent paſſer. Ce Lac eſt fort poiſſonneux & nourrit ſur tous des Manatis, la plupart ſi gros qu'ils peſent juſqu'à vingt huit livres. Il y a auſſi des Crocodiles & de ces grands poiſſons que les Eſpagnols appellent *Tuberones*.

[f] *Indes Occid. l. 15. c. 21.*

LA CAPITAINERIE OR RIO DOS ILHEOS [g], Contrée de l'Amerique Meridionale au Breſil. Elle eſt bornée au Nord par la petite Riviere de Sirintacin qui la ſepare de la Capitainerie de la Baye, & au Midi de laquelle demeurent les VAYMORES Nation Americaine. Elle a au Levant l'Océan & au Midi la petite Riviere de Sant Antonio; au Nord de laquelle ſont les TUCANUCES, autre Nation d'Americains. Elle a au Couchant les QUIRIOUOES & les MARIAUCES; ſes Rivieres ſont du Nord au Sud RIO OAS COYTAS, RIO DOS ILHEOS, RIO GRANDE, & divers Ruiſſeaux dont les noms ſont ignorez. N. S. da Vittoria, Sainte Anne, & St. George ſont trois Bourgades ſituées auprès de la Ville Capitale. Nous n'y connoiſſons point d'autres habitations. De Laet dit [h]: Antoine Herrera a écrit qu'en un quartier proche de ce Gouvernement il eſt venu des Sauvages chaſſez de leur contrée par leurs Ennemis. Ils ſont plus blancs que les autres, & ont une taille de Géant, Nation errante & vagabonde qui n'ayant aucunes Maiſons, couche ſur la terre à la maniere des bêtes dans les Forêts & dans les Campagnes. Leurs arcs ſont roides, & ils font beaucoup de meurtres avec leurs longues fléches, quand ils ſurprennent les naturels du Pays ou les Portugais. Ils ne vont jamais par Troupes, mais ſeparez, il eſt difficile de ſe garantir de leurs Embûches, & on ne les rencontre qu'avec grand danger. Proche de ce même Gouvernement habitent les Aymures ou Guaymures, les plus cruels Sauvages de tout le Pays. Ils chaſſent les hommes, comme nous chaſſons les bêtes ſauvages, & les dévorent quand ils les ont pris, ils mangent auſſi leurs propres enfans, & ouvrant le ventre des femmes groſſes, ils en tirent le fruit qui eſt pour eux un mets délicat. Ces Barbares avoient détruit preſque entierement la Ville dos Ilheos, & on avoit été obligé d'abandonner les Campagnes, quoique fort fertiles, mais enfin on les a vaincus, en pluſieurs combats.

[g] *De l'Iſle Carte du Breſil.*

[h] l. c.

ILI, mot qui ſert de terminaiſon à pluſieurs noms de Provinces dans la Langue Turque; par exemple les Turcs appellent ROUM-ILI, c'eſt-à-dire Pays des Romains, ce que les Romains ont nommé la Thrace, & nous en avons fait le mot corrompu de ROMELIE. & ils ſe ſervent ſouvent de ce nom pour ſignifier l'Europe, comme de celui d'Anadoli qui ſignifie proprement la Natolie, pour deſigner l'Aſie en general. Ainſi chez eux ARNAUD-ILI eſt l'Albanie; MAGIAR-ILS, la Hongrie; ERDER-ILI, la Tranſilvanie. Ils ont auſſi une façon de parler Proverbiale, dont ils ſe ſervent quand on leur demande des nouvelles, & ils repondent à celui qui les interroge *Begler, Sagler, Iller Amanler*, c'eſt-à-dire *les Seigneurs ſe portent bien & les Provinces ſont en paix.* Cela veut dire: *il n'y a rien de nouveau.*

ILIBERI, ancienne Ville d'Eſpagne. Voiez ELIBERIS 3.

ILICA. Voiez ELICA.

ILIENSES, ancien Peuple de l'Iſle de
a l.3.c.7. Sardaigne. Pline [a] les met entre les plus fameuſes Nations de cette Iſle. Pomponius Me-
b l.2.c.7. la [b], dit que c'en étoit la plus ancienne. Pau-
c l.10.c.17. ſanias [c] dit au contraire qu'après le Sac de Troye une partie des Troyens qui ſuivoient Enée, étant emportez en Sardaigne par les tempêtes, ſe mêla avec les Grecs qui s'y étoient établis auparavant. Ce ſont les mêmes que les *Ilienſes* de Sardaigne dont parlent Pline,
d l.40.c.19. & l.41.c. 10. Mela, & Titelive [d], & qui lors que les Africains vinrent pour détruire les Grecs, ſe refugierent dans les Montagnes de l'Iſle, où ils garderent ce nom d'*Ilienſes* juſqu'au temps de Pauſanias, qui les nomme *Troyens Τρῶες*. Je doute s'il faut les confondre avec les *Jolaenſes* de Strabon, comme le veut Hermolaus. Voiez l'Article JOLAENSES. Voiez auſſi ILION, & TROYE.

ILINGÆ, ancien Peuple de la Germanie,
e l.2.c.11. ſelon Ptolomée [e]. Peucer croit que ce ſont les Elyſiens de Tacite. Ortelius trouve que la Ville de LEGNITS ne differe pas beaucoup de ce nom, ſoit par le ſon du mot ſoit par ſa ſituation.

1. ILION, Ville de Grece dans la Ma-
f l.31.c.27. cedoine. Tite Live [f] en parle comme d'une petite Place qui fut priſe par les Romains qui étoient ſous les ordres de L. Ampuſtius Lieutenant du Conſul P. Sulpicius. Il ajoute que le nom de ce lieu étoit beaucoup plus connu à cauſe d'une autre Ville d'Aſie qu'à cauſe de celle ci.

2. ILION, nom de l'ancienne Ville de Troye dans l'Aſie mineure. Les Grecs ont écrit *Ilion* & les Latins *Ilium*. Servius pretend que *Troia* étoit le nom de la contrée & *Ilium* le nom de la Ville. Cependant on s'eſt accoutumé à nommer *Troja* la Ville même; & le nom de *Troye* eſt plus ſouvent employé que celui d'Ilion pour ſignifier l'ancienne *Troye*. Les Poëtes n'en ſont pourtant ſervis. Virgile dit: *Ilium in Italiam portans* au commencement de l'Enéide. Horace qui a plus de pen-
g l.3.od.3. chant pour les terminaiſons Grecques dit [g]:

Ilion, Ilion,
Fatalis inceſtuſque judex
Et mulier peregrina vertit.

Il eſt là queſtion de l'ancienne Troye demolie par l'Armée d'Agamemnon. Voiez ſon Article particulier au mot TROYE.

3. ILION, ou ILIUM, Ville de l'Aſie mineure differente de la precedente puis qu'il y avoit entre deux une difference de trente Stades; [g] c'eſt-à-dire de trois-mille ſept cens cinquante pas; & qu'elles ont ſubſiſté ſucceſſivement. Pour ne parler ici que de cette derniere, Ville, l'autre étoit detruite depuis longtemps & la nouvelle n'étoit encore qu'un Village où étoit un Temple de Minerve lors qu'Alexandre après le paſſage du Granique s'y rendit pour ſacrifier à la Déeſſe. La Chronologie met environ 850. ans entre la deſtruction de l'ancienne Troye & l'arrivée d'Alexandre dans la Troade. Ce Prince fit de riches preſens à ce Village, lui donna le titre de Ville, & laiſſa des ordres pour l'aggrandir: ſes Succeſſeurs temoignerent de la devotion pour ce lieu. Après ſa mort Lyſimachus l'amplifia & l'environna d'un mur de quarante Stades. Titelive [b] parlant du Roi Antiochus dit: il
b l.35.c.43. debarqua, & monta à *Ilium* pour ſacrifier à Minerve, & parlant du General des Romains [i]
i l.37.c.9. il dit: delà il monta à *Ilium* & ayant fait un ſacrifice à Minerve il écouta favorablement les Ambaſſadeurs, d'Eleus, de Dardanus & de Rhoeteus qui mettoient leurs Villes ſous ſa protection. Juſtin parlant de la même guerre d'Antiochus dit [k]; les Romains entrez en
k l.31.c.8. Aſie étant venus à *Ilium*, ce ne furent que felicitations mutuelles entre eux & les habitans d'*Ilium*. Cette Ville n'avoit déjà plus rien de l'éclat que lui avoit donné Lyſimachus. Strabon [l] dit expreſſément que quand les Ro-
l l.13.p. 594. mains paſſerent en Aſie, la nouvelle Ilium qui ſubſiſtoit de ſon temps reſſembloit plus à un Village qu'à une Ville. Il ajoute que Demetrius le Scepſien diſoit y avoir été étant jeune vers ce même temps & n'y avoir trouvé les Maiſons ſi delabrées qu'elles n'avoient pas même des toits de tuiles. Hegeſianax cité par Strabon écrit que quand les Gaulois paſſerent en Aſie, comme ils avoient beſoin d'une place forte ils allerent à *Ilium*, mais qu'ils l'abandonnerent parce qu'il n'y avoit point de murailles. Elle fut pourtant remiſe en un meilleur état, & elle étoit fermée de nouveau puiſque Fimbria fut obligé de l'aſſiéger parce que les habitans refuſoient de le laiſſer entrer, il la prit & la ſaccagea. Sylla qui defit Fimbria conſola les habitans & leur fit du bien, leurs affaires allerent enfin de mieux en mieux juſqu'à ce que Jules Ceſar qui ſe regardoit comme un des deſcendans d'Enée s'affectionna entierement à eux, leur donna des champs, la liberté, & l'exemption des travaux publics. Titelive [m] raporte que par le Traité de paix en-
m l.38.c.39. tre le Roi Antiochus & les Romains on avoit cedé Réthæe & Gergithe aux habitans d'Ilium. Ce fut Jules Ceſar qui mit le comble aux bienfaits des Romains, on le ſoupçonna même, dit Suetone, d'avoir voulu quiter Rome pour s'y établir & y tranſporter les Richeſſes de l'Empire. Meſſ. le Fevre & Dacier aſſurent que l'on eut à Rome la même frayeur ſous l'Empire d'Auguſte qui en qualité d'Heritier de Jules Ceſar auroit pu executer ce projet, & que ce fut pour l'en detourner en mots couverts qu'Horace compoſa l'Ode [n],
n l.3.od.3.

Juſtum & tenacem propoſiti virum &c.

Cette Ville ſubſiſta encore ſous les Empereurs, comme on le voit par les temoignages de Tacite [o] & de Pline [p]. On a des Medailles fra-
o *Annal.* l. 12 c.55.
p l.5.c.30. pées au nom de ſes habitans, l'une de Marc Aurele, repreſente Hector ſur un char à deux chevaux avec cette legende ΙΛΙΕΩΝ ΕΚΤΩΡ; d'autres de Commode, & d'Antonin fils de Severe, ſur leſquelles la legende eſt la même, mais le char eſt à quatre chevaux. On en a encore à deux chevaux, frapées ſous Severe & d'autres ſous Gordien.

C'eſt de cette Ville d'Ilion que les Voyageurs diſent avoir vu les ruines & non pas de l'ancienne Troye. Ainſi c'eſt badiner que d'y chercher les débris du Palais de Priam & autres antiquitez qui ne ſauroient être en cet endroit.

ILIO-

f Strabo l.13.

ILIONENSES[a], ancien Peuple d'Italie. Le R. P. Hardouin veut que de ce nom & de celui qui ſuit, ſavoir LAVINII, on n'en faſſe qu'un, qui ſignifie un Peuple deſcendu des Troyens établis à *Lavinium* Ville fondée par Enée & appelée du nom de Lavinie. Voiez LAVINIUM.

[a] *Plic.* l. 3. c. 5.

ILIOPOLIS, Ville d'Egypte, ſi l'on s'en rapporte à Hilduin qui dans la Vie de St. Denys l'Aréopagite dit que ce Saint s'y rendit pour étudier l'Aſtrologie. Ortelius obſerve qu'il faut lire HELIOPOLIS, comme écrit St. Jerome dans la Vie de ce même Denys & l'Aréopagite lui-même dans ſa Lettre à Polycarpe.

ILIOTES. Voiez ILOTES.

1. ILIPA, ancienne Ville d'Eſpagne aux confins de la Luſitanie chez les Turdetains. Ptolomée la nomme ILLIPULA. C'eſt Tite-live [b] qui la nomme ILIPA, au ſujet d'une Victoire que P. Scipion y remporta ſur les Luſitaniens. Il ne faut pas la confondre avec *Ilipa* de l'Article qui ſuit.

[b] l. 35. c. 1.

2. ILIPA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Baetique, ſelon Strabon [c]. Ce nom lui étoit commun avec d'autres Villes & eſt pris de la Langue Punique, comme l'a remarqué Bochart: עילית פאחר veut dire *plaine élevée*. Pour la diſtinguer des autres on la ſurnommoit ILIA. Pline [d] nous l'append, mais comme quelques Manuſcrits par l'ignorance des Copiſtes portoient *Ilipa cognomine illa Italica*, Froben croyant le mot *illa* inutile, au lieu de le corriger, l'avoit effacé dans ſon Edition. Cela a fait croire à des perſonnes mêmes très-ſavantes que le mot *Italica* étoit le ſurnom de la Ville *Ilipa*. Bochart a bien vû que cela ne pouvoit être & qu'*Ilipa* & *Italica* étoient deux Villes très-differentes. Le R. P. Hardouin [e] eſt venu enſuite & trouvant dans une Inſcription de Gruter IMMUNES, ILIENSES, ILIPONENSES; qui dans une autre Inſcription ſont ſimplement nommez MUNICIPIUM INLIPENSE ſans autre ſurnom, il a deviné juſte & rétabli heureuſement le paſſage de Pline en remettant ILIA au lieu d'*Illa Ilipa*, *cognomine Ilia*; *Italica*, pour lors c'eſt *Ilia* qui eſt le ſurnom & non point *Italica* qui eſt une Ville à part. Antonin met Ilipa ſur la route de Gades à Cordoue, entre *Carula* & *Oſtippo*, à XVIII. M. P. de la premiere & à XIV. mille pas de la ſeconde. Il y avoit des Mines d'argent auprès de cette Ville, ſelon Strabon [f]. Ptolomée [g] la nomme ILLIPULA MAGNA.

[c] l. 3. p. 141.
[d] l. 3. c. 1.
[e] p. 351. n. 5.
[f] l. 3. c. 142.
[g] l. 2. c. 5.

ILIPLA, ou ELEPLA, Ville Epiſcopale de l'ancienne Eſpagne dans la Baetique. Il n'en eſt fait aucune mention dans la diviſion des Diocèſes faite ſous le Roi Vamba, mais une Notice conſervée dans le Cartulaire de l'Egliſe d'Oviedo met ſous la Metropole d'Hiſpalis qui eſt Seville ELEPLA, comme troiſiéme Siége ſuffragant. Une autre Notice trouvée à St. Laurent de Seville & écrite l'an 962. met au ſecond rang ſous la même ELIPA qui eſt le même Siége. Je ne trouve nulle part ailleurs que dans le livre de Mr. Baudrand le nom d'ILIPLA. Mr. Baillet dit [h]: *Elepla*, *Ilipulis* & *Ilipula*, NIEBLA Ville d'Eſpagne dans la Bétique qui donna quelques Martyrs durant la perſecution des Sarrazins à Cordoue. Mr. Baudrand dit de même que *Niebla*, Ville de l'Andalouſie, eſt preſentement la même qu'*Ilipla*, ou *Elepla*, en quoi il a raiſon, mais il croit que c'eſt auſſi *Ilipa*, en quoi il ſe trompe s'il l'entend de la premiére *Ilipa*. Car c'eſt *Ilipa* 2. il eſt vrai qu'il n'en connoît qu'une ſeule, mais cela étant il ne devoit pas dire qu'*Ilipla* & *Ilipa* étant la même Ville, l'une étoit *Niebla* & l'autre *Zalamea de la Serena*. Il y a en cela une contradiction manifeſte.

[h] Topograph. des Saints. p. 588.

ILIPULA. Voiez ILLIPULA.

ILISANITÆ, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [i].

[i] l. 6. c. 28.

1. ILISSUS, Ville de Grece dans l'Attique, ſelon Etienne le Géographe. C'eſt ce que Pline [k] appelle *locus* ILISSOS, parce qu'apparemment la Ville d'Iliſſus n'y ſubſiſtoit plus & qu'on n'en voioit plus que les ruines.

[k] l. 4. c. 7.

2. ILISSUS, Riviere de Grece dans l'Attique près d'Athénes. Pauſanias [l] dit: les Atheniens ont pour Rivieres l'Iliſſus & l'Eridan qui porte le même nom que celle qui eſt dans la Gaule Ciſalpine. Il ajoute peu après: les Atheniens croient que l'Iliſſus eſt conſacré aux Muſes & aux autres Divinitez, il y a ſur ſes bords un Autel conſacré aux Muſes Iliſſiades. Polyen [m] parlant de cette Riviere dit: auprès de l'Iliſſus, où ſe fait la luſtration dans les petits Myſteres. Stace en parle auſſi dans ſa Thebaïde [n]:

[l] *Attic.* c. 19.
[m] l. 5. c. 17.
[n] l. 8. *circa fin.*

Iliſſos multa purgavit lumina flamma.

3. ILISSUS, Riviere de Grece au Peloponneſe. Voiez ELISSUS 4. qui eſt la même.

4. ILISSUS, Riviere de l'Iſle d'Imbros dans l'Archipel, ſelon Pline [o].

[o] l. 4. c. 12.

ILIUM. Voiez ILION & TROYE.

ILKER, (LA HORDE D') Nation Tartare en Aſie parmi les Mogols. Il en eſt parlé dans l'Hiſtoire de Timurbec [p].

[p] l. 3. c. 6.

ILKUSCH, en Latin ILCUSSUM & ILCUSSIA, Ville Royale de Pologne, ſur la route de Cracovie à Varſovie, à ſix lieues de la premiere; ou ſelon André Cellarius [q] à cinq milles. Cette Ville qui eſt ſituée dans le Duché de Severie reconnoit pour le ſpirituel la juriſdiction de l'Evêque de Cracovie. Il y a des Mines d'argent mêlé avec le plomb. Cette Ville eſt nommée *Olkus* par Mr. le Laboureur qui en parle ainſi [r]: Olkus eſt renommé pour les Mines d'argent & de plomb qui ſont en grande quantité autour de cette Ville-qui elle-même eſt une miniere avec tout ſon terroir dans l'étendue de plus d'une lieue. Il y a perpetuellement plus de cent perſonnes qui y travaillent, qui ſe dévouent librement à cette peine; laquelle de toute antiquité paſſe pour un ſupplice plus cruel que la déportation & les Galéres parmi les autres Nations & ils ſe contentent d'un Richdale par ſemaine. Ils ont pour tout habit un miſerable Pantalon d'uo ſimple Canevas ſi bien peint de la couleur de cette terre Metallique qu'il ſembleroit qu'ils ſortent d'une teinture jaune; & vont nuds-pieds à travers des petites pierres, dans les faiſons les plus rudes.

[q] Defc. Pomer. p. 165.
[r] Retour de la Maréchale de Guebriant. p. 26.

des. Auprès des Mines ſont les fourneaux pour ſeparer & pour affiner les metaux, où l'on fond continuellement : c'eſt ce qui a fait bâtir & croître inſenſiblement cette Ville, dans un Pays ingrat, & au pied de tant de Montagnes infertiles & malaiſées. ☞ Les Mines ne ſont point abſolument du droit Royal en Pologne, elles appartiennent au Seigneur ſur la terre duquel elles ſe rencontrent, qui en fait quelque reconnoiſſance, & celles qui ſont ſur les terres de la Couronne comme celles d'Olkus, ſe partagent entre le Roi & le Palatin & l'Evêque.

ILL, (l') Riviere de France en Alſace. Elle a ſa ſource à l'extrémité du Suntgau, à une lieue de Ferrette. C'eſt une Riviere conſiderable qui traverſe l'Alſace preſque dans toute ſa longueur & qui eſt navigable dès Schleſtad, mais non pas pour de grands bâteaux, parce qu'en pluſieurs endroits elle eſt reſſerrée par des Iſles qu'elle forme. Les débordemens de l'Ill ſont preſque auſſi nuiſibles que ceux do Rhin. Enfin cette Riviere ſe joint à celle de Bruſch à Strasbourg, & ainſi jointes enſemble, elles ſe jettent dans le Rhin, à deux lieues au deſſous du Pont de cette Ville. L'Ill arroſe pluſieurs Villes & reçoit pluſieurs Rivieres conſiderables. Elle paſſe au Couchant & au Nord d'Altkirch, & au deſſous elle ſe groſſit de la Riviere de Larg ; à Mulhauſen il ſe detache un bras qui forme une longue Iſle & traverſe Einſisheim au deſſous de laquelle ce bras ſe rejoint à la Riviere deja acrue par la Thur. Entre Einſisheim & Schleſtade, elle reçoit diverſes petites Rivieres qui viennent du côté de Colmar. Elle n'arrive à Schleſtad que partagée par une longue Iſle qui s'étend aſſez loin au deſſus & au deſſous de cette Ville. Plus loin elle en forme quantité de petites, puis de plus grandes au Pont de Kogenew, un peu au deſſus d'Ernſtein, elle envoye une partie de ſes eaux dans la Riviere de Blind qui tombe dans le Rhin en approchant de Strasbourg, elle reçoit l'Andlau & l'Ergers, puis la Bruſch dans la Ville même de Strasbourg, au deſſous de laquelle elle forme quelques Iſles entre elle & le Rhin où elle ſe perd enfin au deſſous de Wantzenau.

ILLE [a], petite Ville de France dans le Rouſſillon, au bout de la plaine, à quatre lieues de Perpignan & à droite de la Tet ; ayant de hautes Montagnes vis-à-vis d'elle à la gauche de cette Riviere. Elle eſt fort jolie, bien bâtie & habitée par beaucoup d'honnêtes gens. Son Egliſe eſt belle & large ſans piliers. Ses murs étoient garnis au dehors de belles Paliſſades de Charmille, mais l'hyver de 1709. les fit mourir & on fut obligé de les couper. A un quart de lieue en allant vers le Conflent eſt un Couvent de Cordeliers fort joli, ſur tout pour le Jardin, à cauſe que les deux Canaux tirez de la Tet & qui arroſent toute la plaine de Rouſſillon, paſſent au travers.

ILLEC, Ville d'Afrique au Royaume de Maroc dans la Province de Sus vers la côte de l'Océan au Pays de Schel, ſelon Mouette cité par Mr. Baudrand [b].

ILLERIS. Voiez ILYRIBERIS.

ILLER [c], (l') Riviere d'Allemagne. Elle a ſa ſource dans les Montagnes qui terminent l'Evêché d'Augsbourg au Midi aux Frontieres du Tirol d'où coulant vers le Nord & recevant les eaux d'un grand nombre de ruiſſeaux, elle reçoit auſſi celles du Lac appellé ALB-SEE paſſe à Kempten, d'où ſe tournant au Nord-Oueſt & enſuite vers le Nord, elle coule à l'Abbaye de Buxheim qui eſt au Couchant de Memmingen, puis reprenant ſon cours vers le Nord-Nord-Oueſt, elle ſe perd dans le Danube au Midi de la Ville d'Ulme, après avoir traverſé une grande partie de la Suabe.

ILLESCAS, Bourg d'Eſpagne dans la Caſtille neuve ſur la route de Madrid à Tolede, à moitié chemin.

ILLIBERIS, ancienne Ville d'Eſpagne. C'eſt la même qu'ELIBERIS 3.

ILLICI, ſelon Pline [d], ou ILLICE, ſelon Pomponius Mela [e], ou

ILLICIAS, ſelon Ptolomée [f], ancienne Ville maritime de l'Eſpagne Tarragonnoiſe ſur le Golphe nommé à cauſe d'elle par les Anciens ILLICITANUS SINUS, à preſent *Golphe d'Alicante* du nom d'une autre Ville qui y eſt ſituée auſſi. Pline la qualifie Colonie exempte. On croit que la Ville d'Elche lui a ſuccedé, il faut dire qu'elle a profité de ſon nom & de ſes ruines car elle n'eſt point ſur la Mer comme *Illici*, mais à quelque diſtance ; comme elle eſt plus éloignée du Golphe d'Alicant que d'un autre Golphe à l'Embouchure de la Segura je ſerois diſpoſé à croire que ce dernier Golphe eſt plus propre à être le *Sinus Illicitanus* des Latins, que le Golphe d'Alicante.

ILLIERS [g], Bourg de France dans le Perche ſur le Loir, près de ſa ſource & à la jonction du Tiron.

ILLINOIS [h], ou ISTINOIS, Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, le long de la Riviere qui porte leur nom ; cette Riviere prend ſa ſource d'une émiinence à ſix lieues du Lac Dauphin, & va ſe jetter après deux cens lieues de cours dans le Fleuve de Miſſiſſipi. Elle s'élargit en certains endroits juſques à un quart de lieuë, & on la voit bordée de côtaux, dont la pente eſt couveste de grands arbres. Ces côtaux ſont éloignez d'une demi lieue les uns des autres, & laiſſent entre eux un terrain ſouvent inondé, ſur tout en Automne & au Printemps. Quand on eſt deſſus, on découvre de belles prairies à perte de vûë, garnies d'eſpace en eſpace de petits bois de haute futaye, qui ſemblent être plantez exprès. Le courant de la Riviere n'eſt ſenſible que dans le temps des grandes pluyes. Elle peut, pendant environ cent lieues, porter en tout temps de grandes barques depuis ſon Embouchure juſques aux Villages des Illinois. Son cours va preſque toûjours au Sud-quart Sud-Oueſt. L'Etymologie du mot Illinois, vient de celui d'*Illini*, ☞ qui dans la langue de cette Nation, ſignifie *un homme fait* ou achevé. Les Illinois ſont diſperſez dans des Villages ſituez en une plaine un peu marécageuſe ſur la rive droite de leur Riviere, où l'Embouchure eſt entre le trente-cinq & le trente-ſix degrez de Latitude & par conſequent à ſix vingt ou cent trente lieues du Golphe de Mexique. Leurs Cabanes ſont faites comme de longs berceaux,

[a] *Piganiol de la Force* deſc. de la France. T. 6. p. 449.

[b] Ed. 1705.

[c] *Jaillot & de l'Iſle* Atlas.

[d] l. 3. c. 3.

[e] l. 2. c. 6.

[f] l. 2. c. 6.

[g] *Baudrand* Ed. 1705.

[h] Corn. Dict. & nouv. relat. de l'Amer. Septent. 1677.

& couvertes de nates de joncs plats, ſi bien couſuës, qu'elles ſont impenetrables aux vents, à la neige & à la pluye. Chaque Cabane a cinq ou ſix feux, & chaque feu, une ou deux familles. Tous ceux qui y habitent, vivent enſemble en fort bonne intelligence. Si tôt qu'ils ont fait la recolte du bled d'Inde, leur coûtume eſt de l'enfermer dans des creux ſous terre, afin de le garder pour l'été, pendant lequel la viande ſe corrompt facilement. Cela fait, ils s'en vont paſſer l'Hyver loin de leurs habitations à la chaſſe des bœufs ou taureaux ſauvages & des caſtors, & ils n'y portent que fort peu de grain. Le plus grand de leurs Villages eſt compoſé de quatre ou cinq cens Cabanes, chacune de cinq ou ſix feux. Il y en a un qu'on appelle *Pontdalamia*, M. de la Salle y étant arrivé ſur la fin de Decembre 1679. le trouva abandonné. Toutes les Maiſons en étoient ouvertes & à la diſcrétion des paſſans. Les bâtimens n'étoient que d'une charpente malfaite, groſſiere avec de groſſes branches d'arbres, recouvertes de diverſes pieces d'écorce. Ce dedans étoit aſſez proprement natté, chaque Maiſon contenoit deux appartemens capables de loger diverſes familles. Au deſſous il y avoit des caves, dans leſquelles il trouva quantité de bled d'Inde renfermé. Delà M. de la Salle, & quarante perſonnes qui l'accompagnoient, ayant pourſuivi leur voyage dans leurs Canots, ils ſe virent tout d'un coup au milieu d'un étang d'environ ſept lieues de tour, où ils pêcherent de très-bon poiſſon. Se laiſſant enſuite conduire inſenſiblement au courant de l'eau, ils retomberent bien tôt dans le lit de la Riviere des Illinois où ils s'étoient embarquez d'abord. Ils n'y furent pas plutôt rentrez, qu'ils ſe trouverent comme entre deux camps, tous les Sauvages s'étant partagez en deux corps d'Armées, campez d'un & d'autre côté du rivage. Si tôt que les Sauvages eurent decouvert cette troupe de François, ils renvoyerent leurs femmes dans les bois, coururent aux armes, & ſe rangerent en bataille, comme s'ils euſſent formé le deſſein de l'attaquer. Les François de leur côté ſe mirent en diſpoſition de ſe bien défendre, ce qui étonna les Illinois, qui plus portez à repouſſer la guerre qu'à la commencer, ſe contenterent de leur demander qui ils étoient ce qu'ayant apris, ils reçurent les aſſûrances que leur donna M. de la Salle, de leur prêter du ſecours contre les inſultes de leurs ennemis, non comme des Sauvages, mais comme des hommes tout à fait civiliſez. Ils lui preſenterent le Calumet, qui eſt le ſignal de Paix parmi tous les Peuples, qui ſe ſervent des termes de chanter ou danſer le Calumet. Ils le chantent, lors qu'au pied d'un pieu ou d'un bâton fiché en terre, chacun vient apporter les depouilles de ſes ennemis en maniere de trophée, & ils le danſent quand après toutes ces harangues ils font des danſes tout à l'entour. Les Illinois ſont careſſans, flatteurs, complaiſans au dernier point, mais en même temps adroits, vifs, prompts, & ſouples à toutes ſortes d'exercices. Ce ſont la plûpart des gens fort bien faits, robuſtes, & de belle taille, & d'un teint baſané. Leur paſſion pour la chaſſe & pour les bois, les rend extrémement libertins & indociles, ils ſont fort ardens pour les femmes, encore plus pour les garçons, & cette grande moleſſe & leur abandonnement au plaiſir, les font devenir preſque efféminez. Malgré le penchant qu'ils ont pour ce vice infâme, ils le puniſſent très-ſeverement. Si tôt qu'un jeune homme s'eſt proſtitué, il eſt degradé de ſa qualité d'homme. On lui défend d'en porter l'habit, & d'en faire aucune fonction. La chaſſe même lui eſt défenduë, on les renferme dans les occupations des femmes, qui les haïſſent autant que les hommes les mépriſent. C'eſt ainſi que reconnoiſſant eux-mêmes leur brutalité naturelle, tout independans qu'ils ſont, ils ſe ſervent de leur Raiſon pour y mettre un frein. Ils prennent d'ordinaire pluſieurs femmes, & afin d'entretenir la paix dans leurs familles, ils épouſent les ſœurs ou les parentes. Ils en ſont jaloux juſqu'à la fureur, & quand ils les ſurprennent dans la moindre infidélité, ils les défigurent, & les puniſſent fort cruellement. Il y a parmi eux quantité d'Hermaphrodites. Les femmes & les garçons efféminez ſont une natte très-belle & très-fine, dont ils tapiſſent le dedans de leurs Cabanes. Les hommes ont divers emplois, les uns vont à la chaſſe, les autres défrichent la terre, la cultivent pour y ſemer du bled d'Inde, & ils en recueillent de fort bons fruits.

A cet article que Mr. Corneille a tiré des voyages du Pere Hennepin j'ajouterai diverſes remarques extraites de la Lettre du P. Gabriel Mareſt Jeſuite Miſſionnaire chez les Illinois en 1712. « Nos Illinois, dit ce Pere, habitent un Pays fort agréable. Il n'eſt pas néanmoins auſſi enchanté que nous le repreſente l'Auteur de la nouvelle Relation de l'Amerique Meridionale qui a paru ſous le nom de Mr. le Chevalier de Tonti. J'ai ouï dire à Mr. de Tonti lui-même qu'il deſavouoit cet ouvrage & qu'il n'y reconnoiſſoit que ſon nom qui eſt à la tête. Il faut avouer pourtant que le Pays eſt très-beau : de grandes Rivieres qui l'arroſent, de vaſtes & épaiſſes forêts, des prairies agréables, des Collines chargées de bois fort touffus, tout cela fait une varieté charmante. Quoi que ce Pays ſoit plus au Sud que la Provence, l'Hyver y eſt plus grand : les froids y ſont pourtant aſſez moderez. Pendant l'Eté la chaleur y eſt moins grande : l'air eſt rafraîchi par les Forêts & par la quantité de Rivieres, de Lacs & d'Etangs dont le Pays eſt coupé. « Lettres édifiantes T. II. P. 308.

La Riviere des ILLINOIS, ſe décharge dans le Miſſiſſipi vers le 39. degré de Latitude, elle a environ cent cinquante lieues de longueur, & ce n'eſt gueres que vers le printemps qu'elle eſt bien navigable. Elle court au Sud-Oueſt, & vient du Nord-Eſt ou Eſt-Nord-Eſt. La Campagne & les prairies ſont toutes couvertes de Bœufs, de Chevreuils, de Biches, de Cerfs, & d'autres Bêtes fauves. Le Gibier y eſt encore en plus grande abondance : On y trouve ſur tout quantité de Cignes, de Grues, d'Outardes, & de Canards ; les folles avoines qui croiſſent naturellement dans les Campagnes les engraiſſent de telle ſorte, qu'il en meurt très-ſouvent que la graiſſe étouffe ; les poulos d'Inde y ſont pareillement en grand nombre

bre & elles ſont auſſi bonnes qu'en France.

Ce Pays ne ſe borne pas à la Riviere des Illinois, il s'étend encore le long du Miſſiſſipi de l'un & de l'autre côté & a environ deux cens lieues de longueur & plus de cent de largeur. Sept lieues au deſſous de l'Embouchure de la Riviere des Illinois dans le Miſſiſſipi ſe trouve une grande Riviere nommée le MISSOURI, ou plus communément PEKITANOUI, c'eſt-à-dire *Eau* bourbeuſe qui ſe decharge dans le Miſſiſſipi du côté de l'Oueſt: elle eſt extrêmement rapide, & elle ſalit les belles eaux du Miſſiſſipi qui coulent delà juſqu'à la Mer. Elle vient du Nord-Oueſt aſſez près des Mines que les Eſpagnols ont dans le Mexique & eſt fort commode aux François qui voyagent en ce Pays-là. Environ quatre-vingt lieues au deſſous du côté de la Riviere des Illinois, c'eſt-à-dire du côté de l'Eſt (car le Miſſiſſipi court ordinairement du Nord au Sud) ſe decharge encore une autre belle Riviere appellée Ouabache. Elle vient de l'Eſt-Nord-Eſt. Elle a trois bras, dont l'un va juſqu'aux Iroquois, l'autre s'étend vers la Caroline & la Virginie, & le troiſiéme juſqu'aux Miamis. On pretend qu'il s'y trouve des Mines d'argent: ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il y a dans ce Pays-ci des Mines de Plomb & d'Etaim, & que ſi des Mineurs de profeſſion venoient creuſer cette terre, ils y trouveroient peut être des Mines de cuivre & d'autre metal.

Outre ces grands fleuves qui arroſent un Pays ſi étendu, il y a encore un grand nombre de petites Rivieres. C'eſt ſur une de ces Rivieres, qu'eſt ſitué le Village Caſcaskias, où eſt une Egliſe Chrétienne, du côté de l'Eſt, entre le Fleuve Ouabache & le Pekitanoui, par le 38. degré. On voit quantité de bœufs & d'ours qui paiſſent ſur les bords du Fleuve Ouabache. La chair des jeunes ours eſt un mets très-delicat.

Les marais ſont remplis de racines dont quelques-unes ſont excellentes, comme ſont les pommes de terre, & d'autres dont il eſt inutile de marquer ici les noms barbares. Les arbres y ſont fort hauts & fort beaux. Il y en a un auquel on a donné le nom de Cedre du Liban: c'eſt un grand arbre fort droit, qui ne pouſſe ſes branches qu'en haut, où elles forment une eſpece de Couronne. *Le Copal* eſt un autre arbre dont il ſort de la gomme qui repand une odeur auſſi agréable que celle de l'encens. Les arbres fruitiers n'y ſont pas en grande quantité. On y trouve des Pommiers & des Pruniers ſauvages qui produiroient peut-être de bons fruits s'ils étoient greffez; beaucoup de meuriers dont le fruit n'eſt pas ſi gros qu'en France, & differentes eſpéces de Noyers. Les *Pacanes*, c'eſt ainſi qu'on appelle le fruit d'un de ces Noyers, ſont de meilleur gout que nos noix de France: On nous a apporté des Pêchers du Miſſiſſipi qui viennent fort bien. Mais parmi les fruits du Pays, ceux qui me paroiſſent les meilleurs, & qui ſeroient certainement eſtimez en France, ce ſont les *Pakimina*, & les *Racemina*. Ceux-ci ſont longs deux fois à-peu-près comme le doigt & gros environ comme le bras d'un enfant: Ceux-là reſſemblent aſſez aux Neffles, à la reſerve que la couronne en eſt plus petite. Nous avons auſſi du raiſin, mais il n'eſt que mediocrement bon & c'eſt au haut des arbres qu'il faut le cueillir. Nos Sauvages ne ſont pas accoutumez à cueillir le fruit aux arbres, ils croyent mieux faire d'abbatre les arbres mêmes; ce qui eſt cauſe qu'il n'y a preſque aucun arbre fruitier aux environs des Villages.

Il ſemble qu'un Pays auſſi beau & auſſi étendu que celui-ci devroit être ſemé de Villages bien peuplez. Cependant il n'y en a que trois en comptant celui de CASCASKIAS, un des deux autres en eſt à plus de cent lieues & il y a huit à neuf cens Sauvages. Le troiſieme eſt ſur le Miſſiſſipi à vingt-cinq lieues du premier. Ce dernier s'apelle *le Village des* TAMAROUAS, & le plus éloigné eſt le Village des PEQUARIAS. Preſque tous les habitans de Caſcaskias ſont Chrétiens.

Les hommes ſont communément d'une taille haute, fort leſtes, & bons coureurs, étant accoutumez dès leur plus tendre jeuneſſe à courir dans les forêts après les bêtes. Ils ne ſe couvrent qu'à la ceinture ayant le reſte du corps tout nud: pour les femmes, elles ſe couvrent encore le ſein d'une peau de Chevreuil, mais les uns & les autres ſont vetus modeſtement quand ils viennent à l'Egliſe; ils s'enveloppent le corps d'une grande peau, ou bien ils s'habillent d'une robbe faite de pluſieurs peaux couſues enſemble. Les Illinois ſont beaucoup moins barbares que les autres Sauvages: le Chriſtianiſme & le commerce des François les ont peu-à-peu civiliſez. Ces Sauvages ne manquent pas d'eſprit; ils ſont naturellement curieux & tournent une taillerie d'une maniere aſſez ingenieuſe. La chaſſe & la guerre, ſont toute l'occupation des hommes: le reſte du travail regarde les femmes & les filles: ce ſont elles qui preparent la terre que l'on doit enſemencer, qui ſont la Cuiſine, qui pilent le bled, qui conſtruiſent les Cabanes, & qui les portent ſur les épaules dans les voyages. Ces Cabanes ſe fabriquent avec des Nates faites de jonc plat, qu'elles ont l'addreſſe de coudre les unes aux autres de telle ſorte que la pluye ne peut y penetrer, quand elles ſont neuves. Outre cela elles s'occupent à mettre en œuvre le Poil de bœuf, & à en faire des Jarretieres, des Ceintures & des Sacs; car les bœufs ſont ici bien differens de ceux d'Europe: outre qu'ils ont une groſſe boſſe ſur le dos vers les épaules, ils ſont encore tous couverts d'une laine très-fine, qui tient lieu à nos Sauvages de celle qu'ils tireroient des Moutons, s'il y en avoit dans le Pays.

Les femmes ainſi occupées & humiliées par le travail, en ſont plus dociles aux veritez de l'Evangile. Il n'en eſt pas de même vers le basdu Miſſiſſipi, où l'oiſiveté qui regne parmi les perſonnes du ſexe, donne lieu aux plus affreux déréglemens, & les éloignent entierement de la voye du ſalut.

Il ſeroit difficile de dire quelle eſt la *Religion* de nos Sauvages. Elle conſiſte uniquement dans quelques ſuperſtitions dont on amuſe leur credulité. Comme toute leur connoiſſance ſe borne à celle des bêtes & aux beſoins de la vie, c'eſt auſſi à ces choſes que ſe borne

tout leur culte. Des Charlatans qui ont un peu plus d'eſprit que les autres s'aurent leur reſpect par leur habileté à les tromper. Ils leur perſuadent qu'ils honorent une eſpece de Genie auquel ils donnent le nom de *Atauion*; & à les entendre, c'eſt ce Genie qui gouverne toutes choſes & qui eſt le maître de la vie & de la mort. Un Oiſeau, un Bœuf, un Ours, ou plutôt le plumage des Oiſeaux & la peau de ces bêtes, voilà quel eſt leur *Manitou* : ils l'expoſent dans leurs cabanes & ils lui font des Sacrifices de Chiens ou d'autres animaux.

Comme nos Sauvages ne vivent gueres que de la chair boucanée des animaux qu'ils tuent à la chaſſe, il y a des temps pendant l'année, où tout le monde quitte le Village & ſe diſperſe dans les Forêts pour courir après les bêtes. Il y a ſur tout deux grandes *chaſſes*; celle d'Eté qui ne dure gueres que trois ſemaines & celle qui ſe fait pendant l'Hiver qui dure quatre ou cinq mois. Quoique la chaſſe d'été ſoit la plus courte, elle eſt cependant la plus penible. Le Village de Caſcaskias eſt le ſeul où il ſoit permis à quelques Sauvages d'y demeurer pendant toutes les courſes : pluſieurs y élevent des Poules & des Cochons à l'exemple des François qui y ſont établis, & ceux-là ſe diſpenſent pour la plupart de ces ſortes de chaſſes.

Les *Voyages* qu'on fait en ce Pays-ci ne doivent pas ſe comparer à ceux que vous faites en Europe. Vous trouvez de temps en temps des Bourgs, & des Villages, des maiſons pour vous retirer, des ponts ou des bâteaux pour paſſer les Rivieres, des ſentiers battus qui vous conduiſent à votre terme, des perſonnes qui vous remettent dans le droit chemin, ſi vous vous égarez. Ici rien de tout cela. On marche douze jours ſans rencontrer une ſeule ame; tantôt on traverſe des prairies à perte de vûe coupées de ruiſſeaux & de Rivieres ſans trouver aucun ſentier qui guide; tantôt il faut s'ouvrir un paſſage à travers des Forets épaiſſes, au milieu des broſſailles remplies de ronces & d'épines; d'autres fois on a à paſſer des Marais pleins de fange, où l'on enfonce quelquefois juſqu'à la ceinture. Après avoir bien fatigué pendant le jour, il faut prendre le repos de la nuit ſur l'Herbe, ou ſur quelques feuillages, expoſé au vent, à la pluye, & aux injures de l'air : heureux encore quand on ſe trouve auprès de quelque ruiſſeau : autrement, quelque alteré qu'on ſoit, la nuit ſe paſſe ſans pouvoir éteindre ſa ſoif. On allume du feu & quand on a tué quelque bete en chemin faiſant, on en fait griller des morceaux qu'on mange avec quelques épics de bled d'Inde ſi l'on en a.

Le Lac de MICHIGAN eſt nommé dans les Cartes LAC DES ILLINOIS; mais c'eſt une erreur qui n'a aucun fondement puiſqu'il n'y a point d'Illinois qui demeure aux environs. Cette faute ſe trouve ſur la Carte du P. Hennepin, d'où elle a paſſé dans celles de Mrs Sanſon & autres Auteurs. Elle ſe trouve même dans une Nouvelle Carte que l'on dit être dreſſée ſur les Memoires les plus nouveaux recueillis pour l'établiſſement de la Compagnie Françoiſe Occidentale. Mr. de l'Iſle qui l'avoit faite comme les autres dans ſa Carte du Canada en 1703. l'a corrigée dans ſa Carte de la Floride en 1718. Ce Lac eſt le même que l'Auteur de la premiere Relation citée appelle *Lac Dauphin*.

1. ILLIPULA, ancienne Ville d'Eſpagne chez le Peuple *Turdetani*, dans les Terres, ſelon Ptolomée [a]. C'eſt la même qu'ILIPA dont parle Tite-Live. Voiez ILIPA 1. [a] L. 2. c. 5.

2. ILLIPULA MAGNA, ou *la grande Illipula*, ſelon Ptolomée [b]. C'eſt la même qu'*Ilipa* dont parle Strabon. Voiez ILIPA 2. C'eſt auſſi la même qu'ELEPLA, voiez ILIPLA. [b] Ibid.

§ Il eſt certain par les poſitions que donne Ptolomée que la plus Occidentale de ces deux Illipula, étoit celle à laquelle il ne donne point de ſurnom; & par conſequent c'étoit celle qui étoit aux frontieres de la Luſitanie. Il s'enſuit que c'eſt l'Illipa de Tite-Live. L'autre à laquelle Ptolomée donne le ſurnom de grande étant la plus Orientale, étoit plus près de Cordoue, entre cette derniere Ville & Italica; & par conſequent, c'eſt la même qu'*Ilipa Ilia* de Pline, voiſine d'Italica, & la même auſſi qu'Elepla dont les fidelles furent martyriſez à Cordoue durant la perſécution d'Abderame. C'eſt auſſi l'Ilipa d'Antonin qui étoit entre Seville & Cordoue.

ILLISTRUS. Voiez ELISTRUS.

1. ILLITURGIS, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Tarragonnoiſe en deça de l'Ebre comme on peut juger par ces paroles de Tite-Live : le ſiége d'Illiturgis étant levé les troupes Carthaginoiſes allerent attaquer INCIBILI. On ne doute point qu'*Incibilis* ne ſoit l'*Intibili* d'Antonin qui en marque la poſition & qui n'étoit qu'à XXVI. mille pas de Dertoſa. Ainſi l'*Illiturgis* de l'Hiſtorien Romain ne devoit pas être fort éloigné de ce Canton-là, & par conſequent ce ne peut être l'Illiturgis de Pline, qui doit ſe trouver dans l'Andalouſie bien loin d'Intibilis. Appien [c] qui parle de ce ſiége & d'un autre après lequel cette Ville fut détruite parle de Caſtax comme d'une Ville qui n'en devoit pas être éloignée. Mais cela ne détermine rien parce que l'on ne ſait pas d'ailleurs où étoit Caſtax. [c] De Bell. Hiſp. p. 321.

D'un autre côté un paſſage de Tite-Live éloigne beaucoup Illiturgis du Canton où étoit l'*Intibili* d'Antonin. Car il dit [d] qu'Aſdrubal étoit campé aux Pierres Noires dans les Auſetains entre les Villes *Illiturgis* & *Mentiſſa*. Or les Auſetains de Tite-Live étoient près de l'Ebre. Il le dit lui-même : *inde in Auſetanos prope Iberum ſocios & ipſos Pœnorum* &c. Cette Illiturgis doit donc être differente d'ILLITURGES dont il eſt queſtion dans le Chapitre ſuivant. [d] L. 26. c. 17.

2. ILLITURGIS, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Bætique, ſelon Pline. Il la nomme auſſi *Forum Julium*. Le R. P. Hardouin attribue à celle-ci ce qui eſt dit dans Tite-Live & dans Appien de l'Illiturgis détruite par Scipion. Il ſe trompe. Je viens de faire voir qu'ils ont parlé d'une autre Ville. Ptolomée fait mention de cette derniere & la nomme ILURGIS; mais il n'a point connu la premiere qui fut détruite par Scipion & ne ſe releva plus, au lieu que celle de la Betique ſubſiſtoit de ſon temps. Cette derniere eſt preſentement le lieu d'ANDUJAR *El Viejo*, ſur le Guadalqui-

quivir au deſſus de Cordoue. Voiez ANDUJAR.

ILLOCK, Petite Ville de la Baſſe Hongrie ſur le Danube, à deux lieues au deſſus de Peterwaradin.

ILLURCIS, ancienne Ville d'Eſpagne. On l'appella enſuite GRACCURIS. Voiez GRACCURIS.

ILLURCO. Voiez ILURGIS.

ILLURGAVONENSES. Voiez ILERCAONES.

ILLURGETES. Voiez ILERGETES.

1. ILLURGIA. Voiez ILURGIS.

2. ILLURGIA, Ville d'Eſpagne, ſelon Etienne le Géographe qui cite Polybe au Livre XI. que nous n'avons plus. Berkelius dans ces notes obſerve qu'Appien appelle cette même Ville ILORGIA; mais c'eſt la même qu'ILLITURGIS 1. & l'Edition Latine d'Appien [a] chez Antoine Gryphe à Lyon 1588. porte ILLITURGA URBS.

[a] p. 911.

ILLYRIE, (l') en Latin ILLYRICUM, ſelon Pline; en Grec ILLYRIS, ſelon Ptolomée, & ILLYRIA, ſelon Etienne le Géographe; contrée de l'Europe qui a eu diverſes bornes en divers temps. Le premier de ces noms, ſavoir *Illyricum*, eſt adjectif & on ſous-entend le mot *Solum*. Herodien dit *Illyricum* & *Illyrica Provincia* [b]. L'Auteur Sacré de l'Epitre aux Romains [c] dit μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ, les Latins ont auſſi employé *Illyris* & *Illyria*. Pomponius Mela [d] dit *Illyris*, & Properce [e],

[b] l. 6. c. 7.
[c] c. 15. v. 7.
[d] l. 2. c. 3.
[e] l. 2. Eleg. 8.

An tibi ſum gelida vilior Illyria?

Les bornes de l'Illyrie ſont marquées bien différemment par les anciens Géographes & il y faut faire une diſtinction très-neceſſaire. Car il y avoit l'Illyrie nom commun à pluſieurs Pays entre leſquels on comprenoit la Liburnie & la Dalmatie; & l'Illyrie propre qui faiſoit elle-même partie de la grande Illyrie. Pomponius Mela dit [f]: les Taulantiens, les Enchelies, les Phæaciens: Enſuite ceux que l'on appelle proprement les Illyriens; puis les Pyréens, & les Liburniens & l'Iſtrie. Pline [g] dit: *Labeata, Enderodini, Saſſæi, Grabei, propriéque dicti Illyrii, & Taulantii & Pyræi.* Les Illyriens étoient donc au milieu de ces Nations, & c'étoient les Illyriens proprement ainſi nommez; & comme l'explique le R. P. Hardouin ils étoient entre le Narenta & le Drin. Scylax [h] étend davantage les Illyriens, mais ſans y comprendre les Liburniens. Après les Liburniens, dit-il, ſuivent les Illyriens qui habitent le long de la Mer juſqu'à la Chaonie. Mais Pline dit ailleurs [i]. La longueur de l'Illyrie, depuis le fleuve Arſia juſqu'au Drin, eſt de DCCC M. ou comme portent les Manuſcrits IↃXXX M. & ainſi elle comprend la Liburnie & la Dalmatie. C'eſt auſſi le ſentiment de Ptolomée qui prend les bornes de l'Illyrie depuis le Mont Scardus & la Haute Moeſie au Levant juſqu'à l'Iſtrie au Couchant; & quand ce vient à l'expoſition il comprend comme parties la Liburnie & la Dalmatie quoiqu'il les traite diſtinctement. Pomponius Mela [k] dit que l'Illyrie finit à Tergeſte au fond du Golphe Adriatique: mais il vaut mieux ſuivre le ſentiment de Pline qui laiſſe à l'Italie la plus grande partie de l'Iſtrie juſqu'à la Riviere d'Arſia.

[f] l. 2. c. 3.
[g] l. 3. c. 23.
[h] Peripl.
[i] l. 3. c. 26.
[k] l. 2. c. 3.

Outre cette diviſion le P. Briet en fournit quatre autres, que voici. Premierement il prend le nom d'Illyrie dans un ſens très-étendu. Elle commence, dit-il, depuis la Gaule, & le Lac de Conſtance & de là juſqu'au Pont Euxin, & depuis la Mer ſuperieure (ou Adriatique) juſqu'au Danube. Dans ces bornes ſe trouvent enfermées l'Iſtrie & la Carniole, & depuis le Mont Hæmus au haut de la Thrace juſqu'aux bouches du Danube. Cette diviſion eſt fondée ſur l'autorité de Strabon. Le P. Briet conſent encore qu'on y ajoute la Dacie, après que Trajan l'eut reduite en Province Romaine; & ainſi l'Illyrie priſe en ce ſens s'étendra depuis le Mont Hæmus juſqu'au Mont Carpathe qui bornoit la Sarmatie.

En ſecond lieu il diminue l'Illyrie & en détache la Dacie & la Myſie & dit que cette notion ſe peut tirer de Ptolomée. Nous expoſerons ci-après l'Illyrie de ce Géographe.

En troiſieme lieu Suetone ſemble retrecir l'Illyrie en lui donnant le Norique pour voiſin. Le P. Briet en ſepare non ſeulement le Norique, mais auſſi la Rhetie, & la Vindelicie, de maniere qu'elle ne contient que l'Illyrie & les Pannonies.

Enfin en quatrieme lieu le même Pere dit que l'Illyrie dans un ſens étroit ſe prend pour le Pays ſitué ſur la Mer Adriatique & que l'on diviſe en Liburnie & en Dalmatie.

Strabon [l] dit que les Illyriens étoient braves, mais ils étoient fort addonnez au brigandage. Le grand nombre d'Iſles dont leurs côtes ſont bordées les favoriſoient, & ils ſe ſervoient pour leurs pirateries de barques très-legeres qui dans la fuite furent appellées Liburniennes. Mais lorſque les Empereurs eurent ſubjugué ce Pays-là ce furent leurs meilleures Legions. Les Illyriens étoient yvrognes, & quoique leur Pays ſoit fort fertile & bon pour les vignes, ils aimoient mieux vivre en Corſaires que de cultiver la terre. Ils faiſoient avec de l'orge une ſorte de biére qu'ils nommoient *Sabaia*, & c'eſt de là que l'Empereur Valens qui étoit Illyrien fut nommé *Sabaiarius* par ſobriquet, ſelon Ammien Marcellin.

[l] l. 7.

Les Romains ne les ſubjuguerent pas facilement. Ils avoient alors pour Roi Agro qui étoit maître d'Epidamne & d'une partie de l'Epire. Coruncanus General Romain ayant été maſſacré fut cauſe d'une rude guerre. Mais ce Roi étant mort, la Reine Teuta ſa femme s'accorda avec les Romains. L'Iſle de Corfou & la Ville d'Apollonie devinrent libres; & Demetrius de la trahiſon duquel les Romains avoient profité fut d'abord comblé de biens, puis mis à mort parcequ'il ſe revolta. Du temps de Perſée, Gentius Roi des Illyriens gagné à force d'argent declara la guerre aux Romains, mais il fut vaincu & priſonnier & Scodra la Capitale demolie par Anicius Propreteur, qui mena en triomphe ce Roi & ſes fils. Du temps de Jules Ceſar les Illyriens ſe revolterent, battirent les Romains en pluſieurs rencontres, mirent Gabinius en deroute, & après avoir vaincu Pompée firent leur paix. Mais après la mort de Ceſar, ils en revinrent aux hoſtilitez juſqu'à ce qu'enfin Auguſte

les ſoumit entierement & triompha d'eux après la defaite d'Antoine. Je renvoye aux articles particuliers ce qui concerne les differens peuples réunis ſous le nom d'Illyriens.

On voit par la Notice des Provinces Romaines ſous Auguſte que l'Illyrie propre étoit partagée en deux, car on trouve dans la portion du Senat & du Peuple l'Illyrie & une partie de l'Epire; cette partie étoit gouvernée par un Preteur. On trouve dans le partage de l'Empereur, la Dalmatie & une partie de l'Illyrie; aparemment celle dont il avoit fait lui-même la conquête.

La Notice de l'Empire ſous Hadrien met dans l'Illyrie XVII. Provinces, ſavoir,

II. Du Norique,	La Macedoine,
II. Des Pannonies,	La Theſſalie,
La Valerie,	L'Achaïe,
La Savie,	La Premiere Epire,
La Dalmatie,	La Seconde Epire,
La Premiere Moeſie,	La Prevalitane,
II. De la Dacie,	L'Iſle de Créte.

La Notice de l'Empire depuis Conſtantin le Grand juſqu'à Arcadius & Honorius partage l'Illyrie en III. DIOCESES, ſavoir celui de *Macedoine*, celui de la *Dacie*, & celui de *l'Illyrie propre*. Le Prefet du Pretoire d'Illyrie n'avoit ſous lui que les deux premiers Diocèſes. Le troiſiéme étoit ſous les ordres du Prefet du Pretoire d'Italie. Ce dernier Diocèſe comprenoit ſeulement

La II. Pannonie,
La Savie,
La Dalmatie,
La I. Pannonie,
Le Norique Mediterranée,
Le Norique Ripenſe.

La connoiſſance de l'Illyrie priſe dans toute cette étendue eſt neceſſaire pour l'intelligence de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, car ſans cela on ſeroit embaraſſé à concevoir quel raport il y avoit de la Theſſalie, de l'Achaïe & de l'Iſle de Créte avec l'Illyrie, ſi on ſe figuroit un petit Canton tel que Ptolomée le repreſente dans un Coin du Golphe Adriatique.

Deux autres anciennes Notices diviſent l'Illyrie en XIX. Provinces, & comme elles s'accordent dans le fond, il ſuffit d'en rapporter une ici.

La Dalmatie ſur la Mer,
La I. Pannonie où eſt *Sirmium*,
La II. Pannonie,
La Valerie,
La Prevaleſe,
La Haute Myſie,
L'Ancienne Epire,
La Nouvelle Epire,
Le Norique Ripenſe ſur le Danube,
Le Norique Mediterranée,
La Savie,
La Dardanie,
La Dacie,
La Scythie,
L'Iſle de Créte,
L'Achaïe,
La Macedoine,
La Theſſalie.

J'ai déja dit que ces Provinces avoient été partagées en trois Diocèſes, ſavoir l'Illyrie proprement dite qui étoit ſous le Prefet du Pretoire d'Italie, la Macedoine & la Dacie. Ces trois Diocèſes furent du partage de l'Empereur d'Occident, juſqu'à celui d'Arcadius & d'Honorius. Alors Arcadius retint pour ſoi tout ce qui étoit ſoumis au Prefet du Pretoire d'Illyrie, c'eſt-à-dire, les deux Diocèſes de Macedoine & de Dacie; & l'Empire d'Occident ne garda que le Diocèſe d'Illyrie qui comme je viens de dire étoit ſous le Prefet du Pretoire d'Italie.

Pour les affaires de l'Egliſe chacun de ces trois Diocèſes avoit ſon Metropolitain ou Primat. Celui de l'Illyrie propre ou Occidentale étoit l'Evêque de Sirmich. Au Concile d'Aquilée tenu l'an 381. par les ſoins de St. Ambroiſe Metropolitain du Vicariat d'Italie comme Archevêque de Milan, on voit après lui Anemius Evêque de Sirmich. Cette Ville étoit la Capitale de l'Illyrie tant pour le civil que pour les affaires de l'Egliſe. Juſtinien le dit [a] & ſe ſert du mot *anciennement*, parce que cette Ville avoit été ruinée par Attila. Son autorité de Metropole fut partagée entre les Villes de Laurice, d'Achride, & de Salone. [a] Novell. 11.

Le ſecond Diocèſe, ou la Dacie, comprenoit les Pays ſituez entre la Macedoine & le Danube; & avoit pour Metropole Sardique. Theodoret [b] parlant du Concile des Evêques d'Orient & d'Occident tenu en cette Ville ajoute; Sardique eſt une Ville de l'Illyrie, Metropole de la Province de Dacie. [b] Theodoret. Hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 4.

Le troiſiéme Diocèſe qui portoit le nom de Macedoine, ou d'Illyrie Orientale, comprenoit toute la Grece & avoit pour Metropolitain l'Evêque de Theſſalonique.

Cette Diviſion par raport aux deux Empires n'avoit rien changé dans le gouvernement Eccleſiaſtique; & les Papes avoient conſervé la Juriſdiction ſuprême ſur toute l'Illyrie. Ils confioient le depôt de leur autorité à l'Archevêque de Theſſalonique qui l'exerçoit juſque dans la Morée. En vain Theodoſe le Jeune voulut donner atteinte à ce droit par une Conſtitution contre l'autorité du Pape en Illyrie à l'occaſion de Perigene Corinthien inſtallé ſur le Siége de Patras par l'Evêque de Corinthe. Les Corinthiens eux-mêmes eurent recours à Rome peu de temps après pour avoir l'approbation d'un Evêque qu'ils avoient élu pour remplir leur ſiége. En vain ſous pretexte des anciens Canons les Evêques jaloux de l'autorité du Pape tâcherent de tranſporter au Siége de Conſtantinople les droits du Siége de Rome, comme ſi la primauté de l'Egliſe eût dû ſubir les mêmes changemens que l'Empire, l'Evêque Boniface ſoutint la primauté de ſon Siége & conſerva à Ruſus de Theſſalonique l'exercice d'une autorité dont cette Egliſe avoit joui ſous les Papes Damaſe, Sirice, & Innocent. Le Pape Sixte la conſerva de même & donna à Anaſtaſe Evêque de Theſſalonique [c] la même autorité que les Papes precedens avoient donnée à ſes Predeceſſeurs. Cependant à la fin les Grecs ôterent au Pape la Juriſdiction de cette pro- [c] Holſten. Concil. T. 4.

partie de l'Illyrie & ce fut une des mauvaiſes ſuites du Schiſme, & dans la Lettre du Pape Nicolas I. à l'Empereur Michel ſur la depoſition d'Ignace par le Concile de Conſtantinople, il demande entre autres choſes le retabliſſement de la Juriſdiction du St. Siége par l'Evêque de Theſſalonique comme ſon Vicaire ſur l'Epire, l'Illyrie, la Macedoine, la Theſſalie, l'Achaïe, la Dacie, la Meſie, la Dardanie & la Prevaleſe.

J'ai promis de marquer dans cet article ce [a] que c'eſt que l'Illyrie de Ptolomée [a]. Il la borne au Nord par les deux Pannonies; au Couchant par l'Iſtrie, au Levant par la Haute Myſie & par le Mont Scardus, au Midi par la Macedoine. Il ſemble la diviſer en deux parties qui ſont la Liburnie & la Dalmatie. D'ailleurs il ne nomme pas une ſeule Ville de l'Illyrie qui ne ſoit de l'une de ces deux contrées. Il en detache le Norique, les Pannonies, l'Iſtrie, la Dacie, la Haute & la Baſſe Myſie. On voit par d'anciens monumens & entre autres par une Inſcription rapportée au Recueil de Gruter que du temps d'Auguſte on ſéparoit l'Illyrie en Haute & en Baſſe. Je crois que c'étoit par raport aux Montagnes & au cours des Rivieres. Les Japodes ou Japydes qui en occupoient les Montagnes étoient de la Haute Illyrie. Voiez les Articles DALMATIE, & LIBURNIE.

[a] L. 2. c. 17.

1. ILLYRIS, nom Latin de l'ILLYRIE.

2. ILLYRIS, Iſle d'Aſie ſur la côte de Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

ILLYRISSUS, Riviere de l'Illyrie, ſelon Laonic [b] cité par Ortelius [c].

[b] Lio. [c] Theſaur.

ILMA-COUROUC, Bourg d'Aſie dans le Kouheſtan près de Hamadan.

ILMEN, (LAC D') Lac de l'Empire Ruſſien dans le Duché de la grande Novogorod; il ſe forme par la rencontre des Rivieres de Lovat qui y entre au Midi Oriental & de Salona qui y entre au Midi Occidental. A l'Embouchure du Lovat eſt la Ville STARAIA RUSSA, ou la Vieille Ruſſi, & à l'Embouchure de la Salona eſt NOVA RUSSA, ou la Nouvelle Ruſſi. A la ſortie & au Nord de ce Lac eſt la grande Novogorod dont le Duché porte le nom. Ce Lac a près de ſoixante Werſtes ou lieues Ruſſiennes dans ſa longueur du Sud au Nord, & environ quarante dans ſa largeur qui eſt aſſez égale ſi ce n'eſt vers le Nord où il ſe termine comme une corne à diſtiler. Je ne trouve point dans les Nouvelles Cartes qu'il y ait ſur ſes bords une Ville de même nom comme le dit Mr. Baudrand; & Iſaac Maſſa qu'il cite ne met rien de pareil dans ſa Carte. Ses eaux en ſortant du Lac forment la Riviere de Wolchova qui ſe groſſiſſant de la Riviere de Miſta & de quelques autres va tomber dans le Lac de Ladoga.

ILMENT [d], (l') Riviere d'Aſie dans la Perſe aux Confins de l'Indouſtan. Elle a ſa ſource dans le Lac de Zare formé par la Riviere de Hindmend, ou plutôt c'eſt une continuation de cette Riviere au deſſous du Lac de Zare juſqu'à la Mer. Cette Riviere priſe dans toute ſon étendue a ſa ſource au Pays de Candahar d'où coulant au Sud-Oueſt dans le Sableſtan, elle partage ſes eaux dans le Segeſtan en pluſieurs coupures, après avoir arroſé la Ville de Boſt aux Frontieres de ces deux Provinces; enſuite elle ſe tourne vers le Sud-Eſt & entre dans le Lac de Zare qu'elle forme. De là coulant vers le Midi, elle traverſe la Province de Mekran, où elle baigne Arabia, lieu ſitué à l'Orient de ſon Embouchure. Le nom de ce lieu a beaucoup de raport avec l'ancien nom de cette Riviere qui eſt ARABIUS. Voyez ARBIS 2.

[d] De l'Iſle Atlas.

ILMITZ, Village d'Autriche, aux Confins de Hongrie, près du Lac nommé Newſidler-See. On croit que c'eſt ULMI Ville de la Haute Pannonie. Voiez ULMI.

ILORCIS, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſur le *Tader*, aujourd'hui la *Segura*, au détour de cette Riviere. Pline parlant du *Tader* dit [e] qu'à *Ilorcis* il ſe détourne du bucher de Scipion; il nomme enſuite [g] le Peuple *Ilorcitani*, qui étoient les habitans de cette Ville. C'eſt preſentement LORQUI Village d'Eſpagne ſur le bord Septentrional de la Segura, à l'Orient de Murcie, Capitale du Royaume de même nom.

[e] l. 3. c. 1. [g] l. 3. c. 3.

ILOTÆ, EILOTÆ, HILOTÆ. Voiez l'Article qui ſuit.

ILOTES, ou HILOTES (LES) on nommoit ainſi les habitans de Helos Ville maritime du Peloponneſe dans la Laconie. Cette Ville ayant été ſubjuguée par les Spartiates ou habitans de Lacedemone ſous le regne de Lycurgue & le peuple réduit à l'eſclavage, le nom d'*Ilotes* fut donné aux Eſclaves, comme un nom general, quoi qu'ils fuſſent de quelque autre Pays. Ces Ilotes étoient braves, & comme on les occupa aux plus vils emplois, on apprehenda qu'enfin ils ſe revoltaſſent. Pour exercer les jeunes gens de Lacedemone à faire le coup de main avec l'ennemi, on les laiſſoit eſſayer leur valeur contre les plus courageux d'entre ces Ilotes, comme Plutarque le raconte [h]. Thucydide [i] dit que les Lacedemoniens craignant le grand nombre des Ilotes firent ſemblant de vouloir les affranchir pour lever une armée & que pour cet effet ils publierent que les plus vaillans n'avoient qu'à ſe preſenter & qu'on les affranchiroit, car ils jugeoient bien que les plus vaillans leur devoient être les plus ſuſpects, comme les plus capables de quelque grande entrepriſe. Il y en eut environ deux mille de choiſis. On les couronna: on les mena dans tous les Temples & peu de temps après ils diſparurent ſans qu'on ait jamais ſu ce qu'ils étoient devenus. Selon Plutarque [k], Ariſtote écrit que les Ephores n'étoient pas plutôt en charge qu'ils déclaroient la guerre aux Ilotes afin qu'on pût les tuer ſans crime. Il eſt certain, ajoute Plutarque, qu'on leur faiſoit toutes ſortes de mauvais traitemens. Ainſi il ne faut pas être ſurpris ſi ces pauvres gens voyant Sparte affligée par un tremblement de terre, conſpirerent contre leurs Tyrans, commirent de très-grands maux dans la Laconie & mirent la Ville dans le plus grand danger, où elle ait été. On [l] les avoit envoyez à la campagne où ils labouroient les terres, & en rendoient un certain revenu. [m] Ils accoururent de toutes parts pour achever de détruire ceux que le tremblement de terre avoit épargnez, mais les ayant trouvez armez & en bataille ils ſe retirerent dans les Villes voiſines, & commen-

[h] Vie des Homm. Ill. T. 1. p. 274. de la Traduction de Mr. *Dacier*. [i] l. 4. [k] *Ubi ſupr* [l] Ibid. p. 265. [m] Ibid. T. 4. p. 425.

mencerent dès ce jour-là à leur faire une guerre ouverte, ayant attiré dans leur Ligue pluſieurs de leurs voiſins & ſe ſentant fortifiez par les Meſſeniens qui étoient en guerre avec les Spartiates. Delà vint le ſiége d'Ithome dont je parle ailleurs & qu'ils ſoutinrent contre toutes les forces des Spartiates. Les Ilotes après la priſe de cette Ville furent tranſportez hors du Peloponneſe avec deffenſe d'y jamais rentrer. Ainſi ceux qui demeurerent languirent dans l'eſclavage reduits à l'Agriculture. Tite-Live [a] parle des Ilotes au temps de la priſe de Lacedemone par les Romains.

a l. 34 c. 27.

§ D'Ablancourt dans ſa Traduction de Thucydide les nomme HILOTES, Cornelius Nepos dans la Vie de Pauſanias dit HELOTES, Tite-Live dit ILOTÆ; Pauſanias dit HALOTES; c'eſt auſſi le nom le plus conforme à leur Origine. Voiez HELOS.

ILS [b], Riviere d'Allemagne au Couchant de la Baviere, au Nord du Danube. Elle a ſa ſource dans un Lac aux Montagnes qui ſéparent la Baviere de la Bohéme, delà coulant par Spieglau vers le Midi, elle ſe charge de pluſieurs autres Rivieres au deſſus de Hauſs, puis joignant les terres de l'Evêque de Paſſau, qu'elle borne un bon eſpace de chemin, elle rentre dans la Baviere & tombe dans le Danube à Ilſtadt, vis-à-vis de Paſſau.

b Zaillot Atlas.

Cette Riviere d'Ils au raport de Wagenſeil [c], produit des Perles, moins belles à la verité que les Perles d'Orient, mais il y en a pourtant qui ſont groſſes & très-rondes & qui ſe vendent juſqu'à cent florins la piéce.

c Geogr. Synopſ. P. 343.

ILST, Ville des Provinces Unies en Friſe dans le Weſtergoo près de Suec, à deux petites lieues du Zuyderſée; & à quatre de Leuwarde, vers le Midi.

ILSTADT, ou ILS-STADT, Ville d'Allemagne en Baviere au Confluent du Danube & de l'Ils, vis-à-vis de Paſſau. Voiez PASSAU.

ILUA. Voiez ÆTHALIA qui eſt la même.

ILUATES, ancien peuple d'Italie dans la Ligurie, ſelon Tite-Live [d]. Ortelius demande ſi ce nom ne viendroit point de celui d'*Ilua*? Cellarius dit qu'on ne ſait où les placer.

d l. 32. c. 29. &c. l. 31. c. 10.

ILUCIA, ancienne Ville de l'Eſpagne citerieure, chez les Oretains, ſelon Tite-Live [e] qui dit que C. Flaminius la prit.

e l. 35. c. 7.

ILUMBERITANI. Voiez LUMBERITANI.

ILUNUM, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarraconnoiſe, chez les Baſtitains, ſelon Ptolomée [f].

f l. 2. c. 6.

ILURATUM, Ville de la Scythie dans la Cherſonneſe Taurique, du côté du Palus Meotide, ſelon Ptolomée [g].

g l. 3. c. 6.

ILURBIDA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe chez les Carpetaniens, ſelon Ptolomée.

ILURCIS. Voiez GRACCURIS.

ILURCO, ou ILLURCO, ancienne Ville d'Eſpagne, ſelon Pline [h]. Le R. P. Hardouin traite de fauſſe & de nouvelle une Inſcription du Recueil de Gruter [i] dans laquelle on lit ORDINIS ILLURCONENSIS; & qui a été trouvée au Village de Pinos dans le Royaume de Grenade.

h l. 3. c. 1.

i p. 406.

ILURGIA, &

ILURGIS, Ville d'Eſpagne dans la Betique, ſelon Ptolomée. C'eſt la même qu'ILLITURGIS; à preſent ANDUJAR-EL-VEJO.

1. ILURO, ou ILLURO, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Pline [k]. Le P. Hardouin dit que c'eſt la même qui eſt nommée DILURUM, Διλουρὸν, pour Αἰλουρὸν par Ptolomée. Il ajoute que c'eſt preſentement PINEDA. Mela [l] la nomme ELURO, dans cet ordre, *Blanda*, *Eluro*, *Batullo*, *Barcino*. Pline dit que c'étoit une Ville de Citoyens Romains; elle étoit à XV. M. P. de Batullo. Nuñez a très-bien remarqué que c'eſt preſentement MATARO, dont l'enceinte & le nombre des habitans repondent aſſez bien à la dignité d'une ancienne Ville de Citoyens Romains [m]. Cette Ville fut autrefois détruite par les Mores, comme le prouvent d'anciens monumens que l'on y conſerve, & fut enſuite rétablie & bâtie au même lieu & non pas ſur un autre terrain comme quelques-uns l'ont ſauſſement aſſuré. On y trouve des debris d'anciennes pierres avec des Inſcriptions, & on en a tiré quantité de medailles d'or & d'argent, aux noms de Veſpaſien & de Titus. On peut voir le reſte des preuves en faveur de ce dernier ſentiment dans le Livre de Mr. de Marca cité en marge [n].

k l. c.

l l. 2. c. 6.

m Marca Hiſpan. l. 2. c. 15. §. 5

n Ibid.

2. ILURO, nom Latin d'OLERON. Voyez ce mot.

ILUZA, ancienne Ville d'Aſie. Elle eſt marquée comme Ville Epiſcopale de la Phrygie Capatienne dans la Notice de Hierocles.

1. ILYBYRRIS, Riviere de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Strabon [o]; qui dit, du Mont Pyréne coulent les Rivieres *Ruſcino* & *Hybrisis*. Ptolomée [p] nomme cette même Riviere ILLIBIS; Athenée ILERNIS. Son nom moderne eſt le Tec.

o l. 4. p. 182.

p l. 2. c. 10.

2. ILYBIRRIS, Ville de la Gaule Narbonnoiſe. Voiez ELIBERIS 1.

ILYRGIA. La même qu'ILURGIA.

ILZ [q], Petite Ville de Pologne au Palatinat de Sandomir; avec un ancien Château ſur une hauteur. Le commerce de cette Ville qui appartient à l'Evêque de Cracovie conſiſte en de la vaiſſelle de terre qui ſe repand dans tout le Royaume.

q Andr. Cellar. deſcr. P. 10n. p. 190

I M.

IMACARENSES, ancien peuple de Sicile, ſelon Pline [r]. Ciceron fait mention d'*Ager Imacarenſis*; qui eſt le même. L'Edition de Gronovius [s] porte *Alacharenſis*, quoiqu'il avertiſſe qu'il faut dire *Imacharenſis*. Ptolomée [t] nomme ce lieu IMICHARA, Ἰμίχαρα, d'autres Exemplaires portent HAMICHARA, Ἁμίχαρα. Etienne le Géographe la nomme Ἰκκαρα, ce qui s'accorde avec l'HICCARA d'Antonin [u], à XVI. M. P. de Palerme. Ce lieu s'appelle preſentement MURO D'ICCARINI.

r l. 3. c. 8.

s 3. Verr. c. 47.

t l. 3. c. 4.

u Itiner.

IMAD, Riviere d'Aſie dans l'Indouſtan près du Sinde, ce nom eſt écrit JAMAD dans l'Hiſtoire de Timur-Bec [w] & on y dit que c'eſt une ſuite de la Dendara Riviere qui vient de Cachemire.

w l. 4. c. 10.

IMADUCHI, Peuple d'Aſie dans la Sarma-

matie auprès du Caucaſe, ſelon Pline [a].

IMALA. Voiez HIMELLA.

IMAUS, longue Chaine de Montagnes qui traverſe l'Aſie au Nord de ce que les Anciens appelloient proprement l'Inde ; & qui envoye une de ſes branches au Septentrion vers la Mer Glaciale. Cette longue chaine, avoit quantité de noms particuliers ; Pline [b] nous en fournit ceux-ci, d'Occident en Orient, comme des Montagnes liées l'une à l'autre, le Caucaſe, le Paropamiſe, l'Emode & l'Imaüs. Il dit que de ces Montagnes l'Inde s'abbaiſſe en une plaine immenſe qui reſſemble à l'Egypte. Il explique le mot *Imaus* par couvert de neige, *Nivoſum*. L'Imaüs ſéparoit l'Inde de la Scythie, comme elle ſepare encore aujourd'hui l'Indouſtan de la Tartarie. Une branche qui s'avance dans le Nord coupoit la Scythie en deux, & en faiſoit deux parties, ſavoir la Scythie en deçà de l'Imaüs & la Scythie d'au delà. Ptolomée qui fait deux Chapitres de ces deux Scythies les borne au Nord par une terre inconnue. C'eſt dire en même temps qu'on ne ſavoit point juſqu'où alloit cette Montagne. Nous ſavons préſentement que la longue chaine de Montagnes qui borne les Indes au Nord des Royaumes de Caboul & de Cachemire & qui traverſe le Royaume du Grand Tibet ne court du Sud au Nord, ſelon la ligne meridienne, comme Ptolomée [c] le dit de l'Imaus, que juſqu'au 47. d. de Latitude ; après quoi elle ſe tourne vers l'Orient, puis vers le Nord, & enfin vers le Nord-Nord-Oueſt juſqu'à l'Embouchure du Jeniſcea, Fleuve de la Siberie. Cette Chaine de Montagnes a quantité de noms particuliers que lui donnent les Peuples voiſins. Nous raportons dans leurs articles particuliers ceux qui nous ſont connus. Je ne m'arrête pas beaucoup aux noms Modernes que les Géographes du XVI. ſiécle ont donnez à cette Montagne. Ils ne connoiſſoient gueres la Tartarie ; & ce qu'Ortelius en a recueilli, a été aſſez inutilement copié par Mr. Baudrand. Voiez l'Article CAP.

Arrien [d] qui fait commencer cette Chaine dès le Mont Taurus vers la Pamphylie, la Lycie & la Cilicie & qui l'amene de là juſques aux Indes dit qu'elle prend divers noms en divers lieux, ſavoir *Paropamiſus*, *Emodus* & EMAON. Il ajoute qu'elle peut bien avoir encore d'autres noms en d'autres endroits. On voit que l'*Emaon* de cet Auteur eſt l'Imaüs de Pline & de Ptolomée.

Lorſque l'Imaüs ſe tourne au Nord, il envoye une branche vers l'Orient & cette branche eſt ce que les Anciens ont nommé *Damaſi Montes*. Voiez ce mot.

§ Il eſt ſurprenant que Mr. Corneille ayant donné ſous le titre d'Imaüs ce que Davity dit de cette Montagne, il en faſſe un ſecond ſous le titre d'*Imaus* Montagne de la Tartarie qui eſt la même quoiqu'il n'en avertiſſe pas. Mais il y avoit IMÆUS MONS en Italie dont il ne parle pas.

IMÆUS, ou IMEUS MONS, lieu particulier d'Italie entre *Corſinium* & *Cirfenna* ; ou *Cerfennia* ; il étoit à cinq milles de la derniere, ſelon la Table de Peutinger. Cluvier [e] croit que c'étoit une Bourgade au bord Oriental du Lac Fucin, en allant vers la Riviere d'Aterne. Elle étoit ſur une Montagne ; les habitans nomment préſentement ce lieu COLLE ARMEO & quelquefois ARMELO.

IMBARUS, Montagne d'Aſie vers l'Armenie Majeure, ſelon Strabon [f]. Pline [g] la met à l'extremité de la Cilicie. Strabon à l'endroit cité dit que c'eſt une portion du Mont Taurus.

IMBO, Ville de l'Arabie heureuſe. Voiez YAMBO.

IMBRASIA. Voiez SAMOS.

IMBRASUS, Riviere de l'Iſle de Samos, ſelon Callimaque cité par Ortelius [h].

IMBRINIUM, ancien lieu de l'Italie au Pays des Samnites, ſelon Tite-Live [i]. Quelques Savans l'ont confondu mal à propos avec *Simbruini Colles* de Tacite. Erreur où Juſte Lipſe eſt tombé & qu'Ortelius & Cellarius ont très-bien remarqué. Voiez SIMBRUINI.

IMBRIPOLIS, quelques-uns ont nommé ainſi en Latin la Ville de RATISBONNE. C'eſt une Traduction de RAGENSBOURG qui en eſt le nom Allemand.

IMBRITIA, Lieu d'Italie aux environs de la Ville Locri. Il en eſt fait mention dans la Vie des douze freres Martyrs écrite par Alphane de Salerne citée par Ortelius.

1. IMBROS, Iſle de l'Archipel. Favorin dans ſon Lexique y met une Riviere de même nom, & Etienne y place une Ville appellée de même & dit qu'elle étoit conſacrée à Cerès & à Mercure. C'eſt aujourd'hui l'Iſle de LEMBRO. Voiez ce mot.

2. IMBROS, Forteresſe au deſſus de la Ville de Caunus, dans le Pays que les Rhodiens avoient dans le Continent, ſelon Strabon.

IMERIENSIS, Siége Epiſcopal d'Aſie dans la Meſopotamie. Il en eſt fait mention dans le Concile de Conſtantinople. C'eſt peut-être le même Siége que HEMERIUS de la Province d'Oſrhoene dans la Notice de Léon le Sage.

IMIFFETE [k], Riviere d'Afrique au Royaume de Maroc, elle a ſon Embouchure près du Cap de Non.

IMILICENSIS [l], nom Latin d'un Siége Epiſcopal d'Irlande dont le nom moderne eſt EMLY. C'eſt un des cinq Suffragants que l'on a laiſſez à l'Archevêché de Cashel. Emly eſt dans la Province de Munſter, au Comté de Tipperary, à ſept milles & environ à l'Oueſt de la Ville de Tipperary, près des Frontieres de Limerick. Cette Ville étoit autrefois conſiderable, mais elle eſt fort déchûë.

IMIRETTE [m], petit Royaume d'Aſie entre les Montagnes qui ſéparent la Mer Caſpienne & la Mer Noire. Il eſt enfermé entre le Mont Caucaſe, la Colchide, la Mer Noire, la Principauté de Guriel, & la Georgie. Sa longueur eſt de ſix vingt milles, ſa largeur de ſoixante. Les Peuples du Mont Caucaſe, avec qui il confine, ſont les Georgiens & les Turcs au Midi, & au Septentrion les Oſſi & les Caracioles, que les Turcs appellent Carachekes, c'eſt-à-dire, Circaſſiens Noirs, pour les raiſons que j'ai dites. Ce ſont ces Caracioles, ou Circaſſiens Noirs, que les Euro-

[a] l. 6. c. 17.
[b] l. 6. c. 17.
[c] l. 6. c. 14.
[d] In Indic. p. 314.
[e] Ital. Ant. l. 2. p. 769.
[f] l. 11. p. 731.
[g] l. 5. c. 27.
[h] Theſaur.
[i] l. 8.
[k] Corn. Dict.
[l] Notit. Epiſc. Cathar.
[m] Chardin Voyage T. 1. p. 250.

peans ont appellez Huns, & qui firent tous ces ravages en Italie & dans les Gaules, dont parlent les Hiſtoriens, & entr'autres Cedrenus. La Langue qu'ils parlent eſt mêlée de Turc. L'Imirette eſt un Pays de Bois & de Montagnes comme la Mingrelie; mais il y a de plus belles vallées, & de plus délicieuſes plaines. On y trouve plus facilement du pain, de la viande, & des légumes. Il y a des miniéres de fer. L'Argent y a cours. On y bat monnoye. On y trouve des Bourgs. Quant aux mœurs, & aux coutumes, c'eſt auſſi la même choſe qu'en Mingrelie. Le Roi a trois bonnes Forteresſes, une appellée Scander, ſituée ſur le bord d'une vallée, & deux dans le Mont Caucaſe, nommées Regia & Scorgia; toutes deux de très-difficile accès, & étant bâties en des lieux que la nature a ingenieuſement fortifiez. Le Phaſe paſſe devant. Le Prince avoit, il n'y a pas long-tems, une autre Forteresſe bien plus importante appellée Coratis, du même nom que tout le Pays d'alentour, qui eſt peut-être celui que Ptolomée appelle la Region Cetarene. Les Turcs en ſont à préſent les maîtres. Le Royaume d'Imirétre a long-tems tenu ſous lui les Abcas, les Mingreliens, & les Peuples de Guriel, après qu'ils eurent tous quatre enſemble ſecoué le joug des Empereurs de Conſtantinople premierement, & puis des Empereurs de Trébiſonde, dont l'Hiſtoire remarque qu'ils ſe faiſoient honneur du titre de Rois du fleuve de Phaſe. Ces Peuples ſe déſunirent le ſiécle paſſé, & depuis leur revolte ils ont toûjours fait la guerre entr'eux. Les plus proches du Turc ont recherché ſon aſſiſtance. Il les a d'abord protegez, & enfin il les a tous rendus tributaires l'un après l'autre. Le tribut du Roi d'Imirette eſt de quatre-vingts enfans, filles & garçons, âgez de dix à vingt ans. Celui du Prince du Guriel eſt de quarante-ſix enfans de même ſorte. Celui du Prince de Mingrelie eſt de ſoixante mille braſſes de toile de Lin faite dans le Pays. Les Abcas avoient auſſi été mis ſous le tribut, mais ils l'ont payé peu de fois, & à préſent ils ne le payent point. Le Roi d'Imirette, & le Prince de Guriel envoyent eux-mêmes leur tribut au Pacha d'Akalzike. Un Chaoux vient prendre celui du Prince de Mingrelie. Lorſque je paſſai à Akalzike, on diſoit que les Turcs vouloient ſe mettre en poſſeſſion de ces Pays-là, & y mettre un Pacha: ne ſachant point d'autre moyen de remedier aux guerres continuelles qui les détruiſent & les dépeuplent notablement. Les Turcs ne ſe ſont pas ſoûciez auparavant d'en prendre poſſeſſion, parce qu'il eſt comme impoſſible d'y obſerver le Mahometiſme, par la raiſon que ces Pays n'ont rien de meilleur que le vin & le Cochon, dont la Loi Mahometane défend l'uſage, joint que l'air y eſt mauvais, qu'il n'y a point de pain, & que le peuple y eſt épars, de façon qu'en quelque lieu qu'on pût bâtir des Forteresſes, chacune ne pourroit contenir dans le devoir que ſept ou huit maiſons. C'eſt pour ces conſidérations qu'ils ont laiſſé ces Provinces en leur ancien état, & qu'ils ſe ſont contentez qu'elles leur ſerviſſent de pepiniére d'Eſclaves. Ils en tirent ſept ou huit mille chaque année. Des égards & des obſtacles à peu près ſemblables, empêchent apparemment les Turcs d'incorporer à leur Empire les vaſtes plaines de Tartarie & de Scythie & les Pays immenſes du Mont Caucaſe. Si les peuples qui les habitent étoient ramaſſez dans des Villes & en des lieux forts, on auroit bien-tôt trouvé la voye de les reduire, & de les tenir ſous le joug: mais le moyen d'y tenir des gens qui changent de lieu tous les mois, & qui courent leur Pays toute leur vie? Je ne dois pas oublier que tous ces Pays-là, qui ne payent aujourd'hui tribut qu'au Turc, le payent de tems en tems à la Perſe, ſelon que les Monarques Perſans ſavent ſe faire craindre en y envoyant des armées. Abas le Grand tira ce tribut exactement, & même ſans peine, durant tout ſon regne, qui parvint juſqu'à l'an 1627. Et ce tribut conſiſtoit auſſi en enfans d'un & d'autre Sexe, de même que la Colchide le payoit à la Perſe dans les premiers âges du Monde. Choſe fort remarquable que dans tous les ſiécles, ces régions maritimes de la Mer Noire ayent produit de ſi beau ſang & en ſi grande quantité.

La Mingrelie a été ſous la domination d'Imirette, mais elle s'en eſt affranchie par une revolte. Du temps que l'Auteur cité écrivoit, c'étoit le huitiéme Prince de Mingrelie, depuis la ſeparation de ces deux Etats. Ces Princes s'appellent tous DADIAN comme qui diroit Chef de la Juſtice, de *Dad* mot Perſien qui ſignifie Juſtice, d'où la premiére race des Rois de Perſe a été appellée Pich-Dadian, c'eſt-à-dire, la premiere Juſtice; pour nous marquer que ce furent les premiers hommes que les peuples de ce grand Pays établirent pour leur adminiſtrer la Juſtice, & maintenir chacun en la jouïſſance de ſon bien. Le Roi d'Imiretre ſe donne le titre de Meppe, c'eſt-à-dire, Roi en Georgien. Le Meppe & le Dadian ſe diſent tous deux deſcendus du Roi & Prophete David. Les anciens Rois de Georgie s'en diſoient deſcendus auſſi, & le Kan de Georgie en ſes Titres ſe dit de même iſſu de ce grand Roi par Salomon ſon fils. Le Roi d'Imiretre ſe donne un autre Titre encore bien plus faſtueux, dans les Lettres qu'il fait expedier. Il ſe qualifie Roi des Rois.

IMISIMIS [a], Ville ancienne d'Afrique, au Royaume de Maroc & dans la Province particuliere de Maroc. Elle a été bâtie par les Africains, ſur le penre de la Montagne de Guidumiva du côté qui regarde le Levant & près du grand Chemin qui traverſe le Mont Atlas pour aller de Maroc dans la Province de Jeſula. Ce Chemin eſt perpetuellement couvert de Neiges & s'appelle à cauſe de cela Barrix. Du côté du Septentrion, il y a plus d'onze lieues de plaines juſqu'à la Ville de Maroc, où croît le meilleur bled qui ſoit dans la Barbarie auſſi bien que l'orge & le millet, le tout en ſi grande abondance que ſi le Pays étoit bien cultivé, il y en auroit pour toute la Province. Devant que les Cherifs priſſent Maroc, cette Ville étoit à demi-depeuplée par les Arabes quoi qu'elle appartînt à Muley Idris; maintenant elle eſt fort peuplée, & les habitans ont été bien traitez à cauſe d'un Morabite appellé Cidi Canon, qui en étoit.

[a] *Marmol Afrique l. 3. c. 38.*

IMITYI, ancien Peuple de la Sarmatie Aſia-

Aſiatique, près de la ſource d'un fleuve nommé de même IMITYIS, ſelon Pline [a].

[a] l. 6. c. 8.

[b] l. 5. c. 15. IMMA, Ville de Syrie, ſelon Ptolomée [b], qui la met dans la Seleucide.

IMMADRIS, Port de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon l'Itineraire d'Antonin, c'eſt-à-dire, ſelon l'Itineraire maritime different du grand que nous citons ordinairement. On y voit :

A portu Æminis Immadras. Poſit. M. P. XII.
Ab Immadris Maſſiliam Gratorum. Port. M. P. XII.

☞ IMMEDIAT, FIEFS IMMÉDIATS; on appelle ainſi en Allemagne les Fiefs que la Nobleſſe ne tient que de l'Empereur & de l'Empire. La Nobleſſe qui poſſede de tels Fiefs eſt nommée NOBLESSE IMMEDIATE, par oppoſition aux Fiefs qui relevent des Princes & Etats particuliers de l'Empire, que l'on nomme FIEFS MEDIATS; ce qui revient au mot d'*Arriere-Fief*.

IMMERETI. Voiez IMIRETTE.

IMMIRENIENS, ancien Peuple d'Aſie, à l'extremité de l'Arabie & tributaire de la Perſe. Theodore le Lecteur dans ſes Recueils imprimez entre les Auteurs de la Bibliotheque des Peres, raconte leur converſion. Mr. l'Abbé Fleuri qui cite cet Auteur la rapporte ainſi. Sous l'Empereur Anaſtaſe les Immireniens ſujets des Perſes ſe convertirent à la foi. Ils habitoient à l'extrémité de l'Arabie, au Midi, & on croit que ce ſont les mêmes que les Homerites. La Reine de Saba les avoit autrefois rendu Juifs : depuis ils étoient redevenus payens, & alors ils ſe firent Chrétiens & reçurent un Evêque.

IMMITENSIS. Voiez JOMMITENSIS.

[c] Ortel. Thel. IMMOS [c], Campagne, ſelon Cedréne, qui dit que les Juifs y crucifierent un enfant Chrétien qu'ils avoient pris.

IMOLA, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe dans la Romagne ſur le Santerno. Cette Ville eſt ancienne & Ciceron [d] en parle dans une de ſes Lettres. Strabon [e] l'appelle Φόρον Κορνήλιον : Ptolomée Φόρος Κορνηλίου. Le Poëte Martial [f] y fit quelque ſejour comme il paroit par ces vers :

[d] l. 12. Epiſt. 5.
[e] l. 5. p. 216.
[f] l. 3. epig. 4.

Romam vade, liber. Si veneris unde requiret,
Æmilia dices de regione via.
Si quibus in terris, quas ſimus in urbe, rogabit,
Corneli referas me, licet, eſſe Foro.

[g] Periſtephanon p. v. 1. Prudence dans ſon Hymne ſur le Martyre [g] de St. Caſſien Maître d'Ecole, nous apprend que cette Ville avoit eu pour Fondateur Cornelius Sulla.

Sulla Forum ſtatuit Cornelius ; hoc Itali urbem,
Vocitant ab ipſo Conditoris nomine.

[h] Baillet Topogr. des Saints p. 238. [h] Cette Ville a donné la naiſſance à pluſieurs Saints ; outre St. Caſſien qui en eſt le Patron, & ſous l'invocation duquel la Cathedrale eſt dediée, St. Pierre Chryſologue Evêque de Ravenne y naquit & y fut élevé ſous la Diſcipline de St. Corneille Evêque d'Imola. Il y mourut auſſi l'an 457. & ſon corps y demeura hors un bras qui fut porté à Marſeille.

Vers la decadence de l'Empire, on y bâtit une Citadelle nommée Imola, nom qui eſt reſté à la Ville. Le Diacre Paul Warnefrid le dit expreſſément & la met entre les cinq riches Villes de l'Emilie. *Æmilia*, dit-il [i], *locupletibus Urbibus decoratur, Placentia ſcilicet, Parmaque, Regio & Bononia, Corneliique Foro cujus Caſtrum* IMOLAS *adpellatur.* [k] Cette Ville fut ruinée par Narſès, mais reparée par Ivon II. Roi des Lombards. Enſuite les Bolonois & les Manfredi en ont été les Maîtres, comme auſſi Galeaz Sforce qui la donna en dot à Hierome Riario (Mari de Catherine Sforce) peu après elle fut priſe par Ceſar Borgia qui la ſoumit au St. Siége qui en eſt demeuré en poſſeſſion. Cette Ville eſt gardée par une bonne Forteresſe & ſon Evêque eſt Suffragant de Ravenne. [l] Imola eſt à dix milles de Faenza, à cinq de Caſtello Bolognese, à ſept du Château St. Pierre & à douze de Boulogne.

[i] Longobard. l. 2. c. 18.

[k] Journal d'un Voyage de France p. 773.

[l] p. 210

IMPERATORIA URBS. Voiez SALACIA.

IMPERIALE, Ville de l'Amerique Meridionale au Royaume de Chili, à quatre lieues de la Mer du Sud au bord de la Riviere de Cauten. Le P. Dougliе Jeſuite né au Chili dans la Relation Hiſtorique qu'il a faite de ſon Pays, dit [m] que le Gouverneur Pierre de Valdivia s'étant avancé l'an 1551. dans ces quartiers-là arriva juſqu'à l'agréable Riviere de Cauten. Il y trouva beaucoup de Peuplades d'Indiens & y fonda la Ville nommée Imperiale. Ce lieu eſt un des plus charmans de tout le Pays, à trois ou quatre lieues de la Mer, à trente-neuf de la Conception, à cent neuf de Sant Jago, à cent ſoixante de la Ville de Sirene, ſous les 38. d. de Latitude Sud. Les Campagnes aux environs de cette Ville ſont fertiles en bleds & en fruits, mais le raiſin noir n'y vient pas ſi bien que le blanc. Il y a abondance de Pâturages pour les troupeaux. Ces Pâturages ne s'étendent pas contiouellement en plaines, mais ſouvent ils s'élevent en des côteaux très-agréables, qu'une abondante roſée rend très-feconds. La Ville eſt bâtie ſur une roche eſcarpée au pied de laquelle ſe joignent deux Rivieres navigables. Il manque à cette Ville d'avoir un bon port, ce qui n'eſt point à cauſe de quantité de bancs de ſable dont la Mer eſt remplie en cet endroit.

[m] c. 16. p. 183.

Le Gouverneur trouva en ce Canton quatre vingt mille habitans Indiens ou même plus, au raport de quelques Auteurs, tous conviennent que ce ſont les peuples les plus ſociables & qu'ils n'ont pas la ferocité des Araucques. Cette Ville a ſon Evêque, & de riches mines d'Or dans ſon Diſtrict. C'eſt la quatriéme Ville qui ait été fondée dans le Royaume. Après la mort du Fondateur, Imperiale fut aſſiégée par les Indiens. Le P. Dougliе en rapporte la delivrance miraculeuſe [n]. Elle fut pourtant détruite une fois, mais on l'a relevée: ſans ce malheur, dit l'Auteur cité, ce ſeroit à preſent une grande & riche Ville.

[n] c. 15 p. 192.

Mr. Freſier [o] marque que l'Evêque de cette Ville depuis qu'elle a été priſe par les Indiens, s'eſt retiré à la Conception.

[o] Voyage T. 1. p. 94

IMPERIALES, on appelle en Allemagne

Villes libres & Imperiales, certaines Villes qui ne reconnoiſſant point de Souverain particulier ſont immediatement ſoumiſes à l'Empire & à ſon Chef qui eſt l'Empereur. Ces Villes nommées en Allemand Reichs-Städt, ſont celles qui étant exemptes de la Juriſdiction du Souverain dans les Etats de qui elles ſont ſituées, ont ſéance & droit de Suffrage à la Diète de l'Empire, comme en étant des Etats Immediats. Autrefois les Villes mediates y avoient auſſi le même droit, mais elles en ſont excluſes, & c'eſt pour cela que Breme & Hambourg n'en jouiſſent point.

On ne convient pas de l'origine des Villes Imperiales. [a] Quelques-uns pretendent en faire remonter l'origine juſqu'au temps de Charlemagne & que ce Prince fit poſer des Statues de Roland dans toutes les Villes qu'il declara Imperiales. Mais c'eſt une fable ridicule & on ne s'eſt aviſé que dans le XI. ſiécle de donner à ces Statues le nom de Roland. Il y a des Villes qui ont de ces Statues & n'ont jamais été immediates, & ces figures ne repreſentent autre choſe que la haute Juſtice pour les affaires criminelles; c'eſt ce que ſignifie l'épée que porte la Statue, [b] & l'uſage où l'on eſt dans pluſieurs Villes de rendre & d'executer les Sentences criminelles auprès de ces ſtatues.

Il eſt prouvé que dans toute la grande Germanie au delà du Rhin, avant Charlemagne, il n'y avoit point ce que les Latins appelloient *Urbs*, c'eſt-à-dire, de Villes fermées de murailles. Il n'y avoit que des Villages, des Bourgades & quelques Châteaux. Ils avoient bien le droit de Cité, & on les nommoit *Civitates*: on y faiſoit commerce. Telles étoient Erfort, Magdebourg, & Bardevic, comme il paroît par les Capitulaires de Charlemagne. Le Concile de Vernon tenu l'an 755. la quatriéme année de Pepin [c] entre autres Decrets ordonne que les Evêques demeurent dans des Citez & non pas à la Campagne, ou dans des Hameaux *in Civitatibus non in Villulis vel agris*. Ces Citez étoient ou mediates, c'eſt-à-dire, ſituées dans des Duchez & dependances des Ducs, ou immediates, dans les terres qui dependoient immediatement du Souverain & elles étoient qualifiées *Villa Regia*, Maiſons Royales. Les Bourgs, ou lieux fortifiez furent enſuite conſtruits pour la défenſe de l'Empire. Tels étoient *Burgſcheydungen*, Reſidence des Rois de Thuringe; Sigebert & Ehresberg Forteresſes des Saxons. Après que les Romains ſe furent établis le long du Rhin & qu'ils eurent entamé la Germanie, à meſure des progrès qu'ils y firent, ils y élevoient des Villes à leur maniere. Telles furent les deux auxquelles ils donnerent le nom d'AUGUSTA, ſavoir *Auguſta Trevirorum*, Treves, *Vindelicorum*, Augsbourg, & *Colonia Agrippina* Cologne, dans leſquelles ils établirent des Colonies. On y en ajouta d'autres ſous les Rois Carlovingiens, comme Aix la Chapelle, Francfort, & quantité d'autres ſituées près du Rhin. Il ſemble que Charlemagne ait le premier donné lieu à murer les Villes en Allemagne. On commença par murer les Monaſteres, afin de garantir des Religieux deſarmez & des Religieuſes, contre les inſultes des Barbares. On fit la même choſe pour les Citez où demeuroient les Evêques à qui on permit de faire murer leurs Reſidences. Mais Henri l'Oiſeleur acheva d'établir l'uſage des Villes. Pour reprimer les courſes que les Barbares faiſoient dans l'Empire, cet Empereur établit des MARCHES (Voiez ce mot) & fortifia des Villes qui puſſent ſervir d'aſyle en cas de danger. Il ordonna que huit Laboureurs demeureroient pour cultiver les Champs & que le neuviéme demeureroit dans la Ville & que l'on y garderoit le tiers des biens de la terre, afin qu'en cas de beſoin les Villes fuſſent pourvues d'hommes & de munitions de bouche [d]. Il éleva enſuite pluſieurs Villes pour la défenſe de l'Empire. *Miſna*, ou Meiſſen, Quedlinbourg & Merſebourg ſont les principales.

Le nombre des Evêques & des Ducs s'augmentant de jour en jour fit multiplier auſſi les Villes, les Empereurs qui ſeuls avoient droit de donner les Droits Municipaux à une nouvelle Ville, accorderent aux Evêques & aux Ducs les permiſſions d'en bâtir. C'eſt l'origine de la diſtinction des Villes en *Mediates* & *Immediates*. Dans les Terres Immediates, telles qu'étoient le Pays du Rhin & le Pays Palatin, les Villes étoient Immediates & Imperiales, au lieu que dans les Duchez, elles étoient Mediates. Tant qu'il n'y eut point de Villes ſituées ailleurs que dans le Pays Palatin, toutes les Villes étoient Imperiales, mais lorſqu'il y eut d'autres Villes, on vit des Citez & des Bourgades dont les unes furent immediates, c'eſt-à-dire, exemptes de la Juriſdiction des Ducs & des Comtes; & que l'on appelloit *Dominicata*, & les autres étoient Mediates, ſous le pouvoir des Ducs & des Comtes. Mais le pouvoir des Ducs & des Comtes s'étant accru ſous les Empereurs Saxons, il n'y eut plus d'autres Villes immediates que celles qui étoient ſituées dans les terres immediates & qui étoient exemptes de la Juriſdiction de ces Ducs & de ces Comtes.

L'abus que pluſieurs Ducs & Comtes firent de leur autorité, & l'oppreſſion qu'ils faiſoient à certaines Villes puiſſantes, ayant ſouvent cauſé des deſordres dans l'Empire donnerent quelquefois occaſion aux Empereurs de ſouſtraire ces Villes à la Juriſdiction de ces Seigneurs. Les Evêques n'eurent pas d'abord la Souveraineté de leurs Metropoles qui ne reconnoiſſoient que les Empereurs & leurs Officiers; mais ces Prélats ayant enſuite obtenu des Etats en Souveraineté, voulurent l'exercer auſſi ſur leurs Metropoles, delà tant de querelles entre les Evêques & les Villes Metropolitaines, & qui ont été differemment terminées les unes, comme Cologne, Lubec, Wormes, Spire, Augsbourg, ont conſervé leur Liberté; d'autres comme Munſter, Oſnabrug, Treves, Magdebourg, ont été obligées de reconnoître la Juriſdiction de leurs Evêques pour le Temporel.

Il faut ajouter à cela les Ligues auxquelles ont donné occaſion les Interregnes, les troubles & la meſintelligence des Etats de l'Empire. La premiere de ces Ligues eſt celle du Rhin. Les Villes du Rhin n'ayant point d'Empereur qui les deffendit s'aſſocierent enſemble, ſe choiſirent un Capitaine, ſupprimérent les Impôts qu'on avoit mis & augmentez ſur le Rhin; en-

[a] Voiez *Gryphiander* de Weichbildis Saxon. c. 1. *Kupſchild* de Jure civil. Imp. l. 1. c. 12. n. 46.

[b] *Gryphiander* l. c. *Conringius de Urb. Germ.* § 7. *Johan. Frid. Reitemeir* & *Jo. Henr Eggeling de* Statuis Rolandinis.

[c] Capit. l. 1. c. 17.

[d] *Witikind.* Annal. l. 1.

engagerent les Princes voiſins & les Comtes à entrer dans leur ſocieté, & établirent dans leur reſſort une tranquilité dont on n'avoit point eu d'exemple, [a] Mayence, Wormes, Spire, Francfort, Bing, & Oppenheim commencerent. Leur Accord s'étant fait en 1254. pluſieurs autres Villes qui n'étoient pas toutes Imperiales y accederent au nombre de ſoixante. En vain les Princes & les Marchands trouverent qu'il ne convenoit pas à des Marchands d'avoir la ſuperiorité Domaniale ſur la Nobleſſe, il falut en paſſer par-là & cette confederation dura au moins neuf ans.

[a] *Trithem. Chron. Hirſaug. & Spanh. ad ann. 1254.*

Une autre Ligue eſt le Hanſe Teutonique dont je parle au mot HANSE.

[b] *Gerard a Roo ann. Auſtr. l. 20. p. 504.*

[b] La troiſiéme eſt la Confederation de Suabe. Elle ſe forma, à l'occaſion de la Paix que l'Empereur Frideric III. conclut à Francfort l'an 1486. Le Cercle de Suabe ſe ligua pour la maintenir; quelques Princes & des Villes voiſines ſouſcrivirent à cette aſſociation qui dura juſqu'à Charles V. qui ne s'accommodant pas de ces Aſſociations détruiſit celle-là, l'Anſe Teutonique & quelques autres.

Ces Ligues furent cauſe que des Villes ſe voyant appuyées par cette Alliance, en profiterent au prejudice de leurs Souverains, de l'autorité deſquels elles s'affranchirent, & devinrent independantes. Quoi qu'avec le temps la plûpart ayent été contraintes de rentrer dans le devoir, à meſure que le pouvoir des Princes croiſſoit. Il s'en trouve néanmoins, qui ont tenu tête aux Princes qui vouloient les reduire & qui ont conſervé malgré eux leur liberté. D'autres ont trouvé le moyen de ſe maintenir dans le poſſeſſion de pluſieurs grands Privileges. Telles ſont les Villes de Brunswig, Roſtock, Wiſmar, Strahlſunde, Oſnabrug, & Herford.

Une autre raiſon eſt l'extinction des familles illuſtres. Par exemple, la Suabe ayant perdu Conradin ſon Duc fut devolue à l'Empire, à quoi contribua le fatal Interregne. Les Villes de ce Duché furent ſoumiſes immediatement à l'Empire. La Ville même d'Uberlingen, qui étoit la reſidence des Ducs, eut le même ſort. Ce Duché tomba dans une ſi grande decadence, que même encore aujourd'hui la Maiſon d'Autriche n'y poſſede que quelques Comtez & Seigneuries, à titre de Prince. Il en eſt de même de la Ville de Buchorn, qui après la mort de ſes Comtes particuliers vint aux Comtes d'Altdorf & de Ravensbourg, & qui après l'extinction de cette famille fut devolue à l'Empire. C'eſt auſſi par là que le dernier Comte de Kaufbeuren ayant été tué par un mari dont il debauchoit le femme, cette Ville devint Imperiale.

Il eſt arrivé que durant les Guerres civiles, des Villes ſe ſont attachées au parti de l'Empereur qui, pour les en recompenſer, les a honorées des Privileges de Villes Imperiales [c]. C'eſt par cette politique que Henri IV. & Henri V. Frederic I. & Frederic II. ſe rendirent puiſſans. Lubec [d] fut redevable de ſa liberté à la proſcription de Henri le Lion. Il ſe trouva auſſi des Villes qui étant extrémement riches & voyant leurs Souverains dans d'extrêmes beſoins, ou portez d'inclination pour elles ont racheté leur liberté, & aquis leur independance à beaux deniers comptans. C'eſt ce qu'a fait la Ville de Lindau qui s'eſt ainſi degagée des Comtes de Bregents [e]. Ulme en a uſé de même envers l'Abbaye de Reichenaw, à laquelle elle a payé de l'argent pour ſa liberté, & moyennant quoi Louïs de Baviere la declara Ville Imperiale. Les Moines ont tâché en vain de ſe reſſaiſir de leur ancien droit; Charles IV. & Frideric III. ont confirmé [f] à Ulme l'independance qu'elle avoit acquiſe.

[c] *Lehmann. l. 4. c. 3 & 4. & Conringius de urb. German. § 219.*

[d] *Chronic. Schauenb. apud Meibom. T. 1. p. 501.*

[e] *Tonzelius Vindic. Landav. p. 280.*

[f] *Zyler Chronic. Suev. p. 397. & Kurpfchild l. 3. c. 54.*

Ces Villes Imperiales ont été ſujettes à diverſes revolutions. Il y a eu des Villes quoi qu'Imperiales, ont été forcées de ſe ſoumettre à leurs Evêques, d'autres ont été engagées par les Empereurs. Ainſi Louïs de Baviere engagea la Ville d'Egre qui étoit Imperiale à Jean Roi de Bohéme pour vingt mille Marcs d'argent; Rhinfeld & d'autres Villes à Otton d'Autriche [g]. Henri VII. engagea Boppart à ſon frere Baudouin Evêque de Treves. La plûpart des Villes Imperiales ont obtenu le privilege de ne pouvoir être engagées.

[g] *Godofr. de Regno Bohemiæ. l. 1. c. 17. Gerard a Roo ann. Auſtr. l. 3. p. 89.*

Pluſieurs de ces Villes s'étant trouvées plus foibles que les Princes contre leſquels elles étoient en guerre, ſont reſtées ſous la Domination des vainqueurs, telles ſont Altenbourg, Chemnitz, Zuickau, autrefois Villes Imperiales, & ſubjuguées par Frederic Margrave de Miſnie. Conſtance ayant refuſé de recevoir l'Interim a été miſe au banc de l'Empire par Charles quint & forcée de ſe ſoumettre.

D'autres Villes Imperiales ont été abſolument perdues pour l'Empire, comme Baſle, Berne, Zuric, jadis Villes Imperiales ſont preſentement du Corps de la Republique des Suiſſes, Mets, Toul, & Verdun par la Paix de Munſter & Strasbourg par la Paix de Ryswyck ont été cedées à la France.

Ou partage preſentement les Villes Imperiales d'Allemagne en deux Bancs, deſquels on peut voir le détail au mot ALLEMAGNE. Ceux qui veulent voir cette matiere plus amplement traitée peuvent conſulter le XXI. Diſſertation de Mr. Struve [h].

[h] *Burchard Gotthelfo Struvii Syntagma Juris publici in 4to. Jenæ 1711.*

IMPHES, Ἴμφης, Peuple voiſin des Perrhebes, ſelon Etienne le Géographe qui cite Hecatée.

IMUNCINA, (l') Riviere de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay aux confins du Breſil [i]. Elle ſe jette dans le Fleuve de Parana & vient du côté du Sud. Des Portugais qui la remonterent pendant huit jours ne firent que des demies journées de chemin & arriverent vers la Ville de Xeres; Mr. de l'Iſle ne marque point cette Riviere dans ſa Carte du Breſil, mais bien ſur ſa nouvelle Carte de l'Amerique.

[i] *Lettres édifiantes. T. 12. p. 35.*

IMYRA, Ville de le Phoenicie, ſelon Etienne le Géographe. Voiez SIMYRA.

I N.

IN, quelques-uns nomment ainſi en François l'ATH, Riviere de la Franche-Comté. Voiez Ain.

1. INA, ancienne Ville de Sicile dans ſa

partie Meridionale. Ptolomée [a] la nomme entre *Elorus* & *Elcethium*.

[a] l. 3. c. 4.

2. INA, ancienne Ville d'Aſie dans la Celeſyrie [b], ſelon le même qui la met à l'Orient de Damas & au Nord d'*Abida*.

[b] l. 5. c. 15.

3. INA, Mr. Corneille qui ne connoît que cette troiſiéme *Ina* la met dans l'Italie & dit qu'on la nommoit auſſi IXIAS. Voiez ce mot.

INABA, Mr. Baudrand nomme ainſi un Royaume du Japon. Mr. Kaempfer l'appelle INABA & en fait la quatrieme Province de la grande Contrée de Samido. On la nomme auſſi INSJU.

INACCESSIBLE, ſurnom d'une Montagne de Dauphiné. Voiez MONTAGNE INACCESSIBLE.

INACHIA, l'un des anciens noms que l'on a donnez à la Morée. Il vient d'Inachus Fondateur du Royaume d'Argos le plus ancien Royaume connu de la Vieille Grece. On croit que cet Inachus étoit contemporain du Patriarche Iſaac, & Phenicien de Nation. Dans l'antiquité la plus reculée on voit que les Phéniciens étoient habiles dans la navigation & qu'ils étoient aſſez hardis pour aller par Mer en des Pays éloignez. Leur nom ſe tire de l'Hebreu ענק, & on les appella בני ענק, *Bene-Anac*; c'eſt-à-dire les *fils d'Anac*, comme le prouve amplement le ſavant Bochart. Il n'eſt pas étonnant que ceux qui s'établirent dans le Peloponneſe ayent été de ces fils d'Anac, ou du moins commandez par quelqu'un de cette famille, de ſorte que les premiers colons ayent été appellez ענקי *Anachi*, dont les Grecs auront fait le nom d'Inachus, delà vient auſſi le nom Ἄνακτες, *Anactes*, commun aux Dieux & aux Rois, parce que les premiers Rois de la famille d'Anac furent mis au nombre des Dieux, & que les Rois poſterieurs ſe diſoient deſcendus d'eux.

INACHIUM, ſurnom d'une Ville d'ARGOS, qui étoit auſſi ſurnommée DIPSIUM. Voiez ARGOS 1.

INACHO, Riviere de Grece dans la baſſe Albanie, elle a ſa ſource aux Montagnes qui bornent l'Alradine au Nord, & coulant par Anſiloca, elle ſe jette dans le Golphe de l'Arta, au Midi de la partie Orientale de ce Golphe. Voiez l'Article INACHUS 2.

INACHORIUM, ancienne Ville de l'Iſle de Crete dans ſa partie Occidentale, ſelon Ptolomée [c].

[c] l. 3. c. 17.

1. INACHUS, Riviere du Poloponneſe au Royaume d'Argos, ſelon Pomponius Mela [d], & Pline [e] & Strabon [f]. Il en arroſoit Argos la Capitale; comme nous l'avons remarqué dans l'Article d'Argos 1. Strabon en marque ainſi le cours. Cette Riviere, dit-il, coule dans pluſieurs vallons, & a ſa ſource près du mont Lurcius qui eſt voiſin de Cynuria dans l'Arcadie. C'eſt ce que ſignifie le Grec de Strabon, que Xylander a mal rendu par ces mots. *In Lyrico apud Cynuriam, Arcadiæ montem.* Il falloit dire: *in Lurcio apud Cynurians, monte Arcadiæ.* Lyrcius, ou Lurcius eſt le nom de la Montagne & Cynuria celui d'un Village voiſin. On croit que ſon nom moderne eſt PLANIZZA.

[d] l. 2. c. 3.
[e] l. 4. c. 5.
[f] l. 8. p. 370.

Mais Ortelius après avoir rapporté le ſentiment de ceux qui diſent que c'eſt aujourd'hui Planitza ajoute: Il eſt ſurprenant que cette Riviere qui n'eſt plus depuis long-temps ait pourtant un nom, car enfin les Anciens aſſurent qu'elle étoit deſſechée de leur temps. Lucien dit dans le Dialogue intitulé Charon ou le Contemplateur [g]. Les Villes ont leur deſtin auſſi bien que les hommes, & ce qui eſt de plus étrange, les Fleuves mêmes comme celui d'Inachus dont on ne voit pas ſeulement les veſtiges dans Argos. Apollodore [h] dit que Neptune le mit à ſec. Mr. de l'Iſle qui a bien ſenti cette difficulté, a accordé dans ſes deux Cartes de la Grece ancienne & de la moderne, les remarques des Anciens avec l'état preſent de cette Riviere. Car il fait couler à Argos deux Rivieres réunies dans un même lit au deſſus de cette Ville. L'une qui vient du Nord auprès de Cleones & qui coule vers le Midi, & l'autre qui vient des Montagnes qui ſont à l'Occident de l'Argie vers l'Arcadie, & coule vers l'Orient où elle trouve l'autre Riviere qui vient du Nord & à laquelle elle ſe joint au deſſus d'Argos. C'eſt cette Riviere qui vient du Couchant que les Anciens ont nommée Inachus, la même qui eſt deſſechée, ſelon Lucien & Apollodore citez ci deſſus. Ainſi on ne la trouve point dans la Grece moderne de Mr. de l'Iſle qui n'y marque que celle qui vient du Septentrion, & c'eſt celle qu'il nomme PLANIZZA.

[g] *Lucien d'Ablancourt.* T. 2. p. 190.
[h] l. 2.

2. INACHUS, Riviere d'Epire dans l'Amphilochie. Les Argiens du Peloponneſe s'étant établis en cet endroit y bâtirent une nouvelle Ville d'Argos; & donnerent le nom d'*Inachus* à la Riviere qui l'arroſoit. Voiez INACHO.

3. INACHUS, Riviere de Grece dans la Beotie auprès de la Ville d'Eleone. [i] Plutarque dit qu'on l'appella enſuite Scamandre.

[i] *Quæſt. Græc.*

4. INACHUS, Riviere de Theſſalie, ſelon Vibius Sequeſter [k], *Inachus Theſſaliæ.* Ovide [l] met auſſi une Riviere de ce nom dans la Theſſalie. C'eſt lorſqu'il parle de la malheureuſe Io deshonorée par Jupiter; & fille du Fleuve Inachus.

[k] *De Fluminib.*
[l] *Metamorphoſ.* l. 1.

INALIÆ. Voiez SCYATHUS.

INALPINI, nom Latin que l'on donnoit aux Peuples qui demeuroient entre les Montagnes des Alpes.

INAPHA, ancienne Ville de l'Arabie heureuſe dans les Terres, ſelon Ptolomée [m].

[m] l. 6. c. 7.

INARIACIUM, nom d'une des Bouches du Danube, ſelon Ptolomée [n]. C'eſt la même que d'autres Auteurs ont appellée NARACUSTOMA.

[n] l. 3. c. 10.

INARIME, nom Latin de l'Iſle d'Iſchia, cette Iſle avoit pluſieurs noms & étoit ſituée vis-à-vis de Cumes dans le Golphe. Pline dit [o]: Elle eſt nommée ÆNARIA parce que les vaiſſeaux d'Enée y furent à l'ancre, Homere l'appelle INARIME & les Grecs PITHECUSA. Mais Mela [p] diſtingue *Ænaria*, de *Pithecuſa*. Titelive [q] les regarde auſſi pour deux Iſles differentes; mais Appien [r] parle comme Pline. Libon, dit-il, aborda à l'Iſle de *Pithecuſes* qui eſt preſentement *Ænaria*. Strabon [s] nomme Pithecuſes l'Iſle qu'Auguſte donna aux Napolitains en échange de celle de Caprées & Suetone [t] dit que ce fut Ænaria.

[o] l. 3. c. 6.
[p] l. c. 7.
[q] l. 8. c. 22.
[r] *Civil.* l. 5. p. 1130. Edit. Tol.
[s] l. 5. p. 248. c. 9. In
[t] *Auguſt.*

Joi-

Joignez à cela, ſelon la remarque de Ceſſarius [a] que Strabon & Ptolomée qui nomment *Pithecuſæ*, ne font mention ni d'*Ænaria*, ni d'*Inarime*. Au contraire l'Itineraire d'Antonin qui met *Ænaria* entre l'Italie & la Sicile à 45. Stades de Cumes ne connoît point Pithecuſes.

[a] Geogr. Ant. l. 2. c. 10. p. 951.

Il n'eſt pas vrai, quoi que Pline [b] le diſe qu'Homere ait nommé cette Iſle *Inarime*. Il dit ſeulement au ſecond livre de l'Iliade [c].

[b] l. c.

[c] v. 190.

Ἐν Ἀρίμοις, in Arimis,

Voiez l'Article ARIMA 2. Les Latins ont tranſporté la Fable de Typhoë que les Grecs avoient placée en Aſie, & en ont gratifié cette Iſle à laquelle ils ont fait un nom qui reſſemble un peu à celui des Montagnes de Syrie ou de Cilicie. Outre le vers de Virgile rapporté au mot ARIMA, on a ce même nom d'*Inarimé* dans Ovide qui dit au XIV. livre des Metamorphoſes [d]:

[d] v. 88.

Orbaque præſide Pinus
Inarimen Prochytenque legit, ſterilique locatas
Colle Pythecuſas, habitantum nomine dictas.

Silius Italicus dit [e]:

[e] l. 8. v. 542.

Non Prochyte, non ardentem ſortita Typhoëa
Inarime

Les vers citez d'Ovide ſemblent dire que l'Iſle de Pythecuſes étoit ainſi nommée parce qu'elle étoit peuplée de Singes. Πίθηκος veut dire un ſinge dans la Langue Grecque. Pline dit qu'elle ne tire point ſon nom de cet animal, mais des Boutiques où l'on faiſoit des pots de terre à garder le vin. Pline a été ſavamment refuté par Saumaiſe [f], Il y en a, dit-il, qui écrivent *Enaria*, qu'il derive d'*Enarii*, mot qui, ſelon lui, ſignifie des Singes, car *Enaris* veut dire ſans narines, & le Singe n'eſt appellé en Latin *Simius*, qu'à cauſe qu'il eſt Camus, *Simus*. *Enaris* ſe peut dire comme *Ecaudis*, *Elinguis*, qui n'a point de queue, qui eſt ſans langue. Le nom d'*Ænaria*, ſeroit *Ænearia* s'il étoit derivé d'Enée, & ſi celui de Pithecuſa venoit ἀπὸ τῶν πίθων de ces pots de terre, on diroit Πιθοῦσσα plutôt que Πιθηκοῦσσα qui eſt pour Πιθηκέσσα. Bochart qui eſt du même ſentiment que Saumaiſe, ſe ſert des mêmes preuves pour le ſoutenir & allegue les mêmes difficultez, à quoi il ajoute ſa literature favorite, je veux dire des Etymologies tirées de l'Hebreu & du Phénicien. Je renvoye à ſon livre ceux qui ſeront curieux de les lire.

[f] Plin. Exercit. in Solin. p. 68.

INCARUS, l'Itineraire maritime d'Antonin marque ce lieu comme étant de la Gaule Narbonnoiſe, dans cette poſition,

A Maſſilia Græcorum Incarum Poſit. M. P. XII.
Ab Incaro Dilim, Poſit. M. P. VIII.
A Dili Goſſas Marianas, port. M. P. XX.

On voit que ce n'étoit pas un port comme Marſeille, & *Foſſæ Marianæ* que l'Itineraire appelle ports, *Portus*, mais ſimplement *poſitio*, un lieu où l'on pouvoit mettre pied à terre & mouiller pour prendre des rafraichiſſemens, le nom & la diſtance avertiſſent que c'eſt preſentement le PORT DE CARRI. Le même Itineraire des Editions des Aldes & des Juntes porte *In Caro* pour, *in Carum*.

INCASSAN, petite Contrée d'Afrique dans la Guinée, ſur la Côte d'or. Il faut diſtinguer le grand & le petit Incaſſar.

LE GRAND INCASSAN, dans l'Interieur des terres, a le petit Incaſſan au Nord, le Wanqui au Levant, l'Egwira au Midi & Rio Suero de Coſta au Couchant. LE PETIT INCASSAN eſt au Septentrion du grand. L'un & l'autre ſont peu connus des Européens.

INCHADES. Voiez WESTERNES.

INCIBILI, ancienne Ville d'Eſpagne, ſelon Titelive [g]; la même ſans doute que l'*Indibile* de Frontin & l'INTIBILI d'Antonin. Voiez INTIBILI.

[g] l. 23.

INCILIENSES, Ortelius trouvant ce mot dans la III. Oraiſon de Ciceron contre Verres doute ſi le paſſage n'eſt point corrompu, il remarque qu'on lit ailleurs *Icilienſes* & que ce nom ne ſe trouve en aucun autre endroit, & il ajoute qu'à la marge de ſon Manuſcrit il y avoit *Gelenſium* au lieu d'*Incilienſium*. Il avoit ſoupçonné ailleurs que le nom *Icilienſes* étoit une faute pour *Sicilienſes*.

INCITARIA, port de Mer d'Italie ſur la côte de Toſcane, ſelon l'Itineraire maritime d'Antonin. Mais ce nom eſt diverſement écrit. L'Edition des Juntes met,

A portu Herculis in Citaria Portus M. P. IX.
Ab Incitaria Domitiana, Poſitio M. P. III.

Celle de Surita lit:

A portu Herculis in Cetarias Domitianas Poſit. M. P. III.
A Domitianis Almina Fluvius, &c.

Mais cet Auteur n'a pas vû qu'il brouilloit tout en ôtant ce poſte, puiſque la diſtance de trois mille pas ne ſuffit point pour faire le tour de Monte Argentaro par Mer; Mr. de l'Iſle a [h] très-bien placé le Port *Incitaria* dans la partie Occidentale de cette Preſqu'Iſle.

[h] Regni Ital. Mediter. Tab. De Gruih.

INCLICA, Geſner [i] qui cite Euſtathe nomme ainſi un Pays de Pygmées, vis-à-vis de Thule. Il eſt certain que les Peuples des Pays très-froids dans le Nord ſont courts & trapus, comme on le peut voir dans les Lapons & autres Peuples de ce Climat.

[i] Thesaur.

INCULISMA, nom Latin d'ANGOULÊME.

INCUNINGUM, Contrée d'Angleterre dans le Northumberland, ſelon Bede [k] cité par Ortelius.

[k] Hiſt. Eccleſ. l. 5. c. 13.

INCURSACES, Peuples voiſins du Danube, ſelon Sidonius [l] cité par Ortelius [m].

[l] l. 8. ad Trigetium.

[m] Thesaur.

IN-

INDA, Ville de l'Inde en deça du Gange [a], ſelon Ptolomée *.

INDABARA, autre Ville de l'Inde en deça du Gange au Pays des Caſpyréens, ſelon le même [a].

1. INDAL, Riviere de Suede [b]. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de la Norwege aux confins de ce Royaume, d'où prenant ſon cours vers le Sud-Eſt, elle paſſe à Underſager dans l'Iempterland, & forme dans cette Province un grand Lac d'où elle ſort par deux bras qui ſe réuniſſent auprès de Reſſund. Delà elle entre dans la Medelpadie, où elle s'élargit beaucoup, arroſe Fors, g. Lydh, & Indal, g. & ſe perd dans le Golphe de Bothnie entre Haſio, au Nord & Anas au Sud.

2. INDAL [c], Bourg de Suede dans la Medelpadie, ſur la Rive gauche de la Riviere nommée auſſi INDAL.

INDAPRATÆ, Peuple de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [d]. Ils étoient voiſins des Aminaches & des Iberinges.

INDARA, Ville de la Sicanie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Theopompe.

1. INDE, DU ST. CORNELIS D'INDE. Voiez ST. CORNELIS D'INDE.

2. INDE, (L') ce nom a été donné à divers Pays très-differents tant par leur poſition que par leur étendue. Il eſt donc neceſſaire de bien diſtinguer les ſignifications qu'il a eues afin de ne s'en point faire une fauſſe idée.

On le donna d'abord au Pays ſitué aux environs du grand Fleuve Indus en Aſie & c'eſt la ſeule INDE PROPREMENT DITE.

On y ajouta enſuite la Preſqu'iſle, qui eſt au Midi de l'Indouſtan, & on étendit l'Inde juſques bien au delà du Gange. Delà vint la diviſion de l'INDE EN DEÇA LE GANGE & l'INDE AU DELÀ. Bornons-nous d'abord à cette notion de l'Inde, priſe aux environs de l'Indus & du Gange. Nous viendrons enſuite aux autres Pays auxquels on a donné le même nom, pour quelque reſſemblance, ou par un uſage abuſif fondé ſur quelque erreur.

DE L'INDE PROPREMENT DITE.

L'Inde proprement dite a été diviſée par les Anciens en INDE CITERIEURE, OU EN DEÇÀ LE GANGE; *India intra Gangem*, & INDE ULTERIEURE, OU AU DELÀ DU GANGE; *India extra Gangem*.

1. L'INDE, EN DEÇÀ LE GANGE, Ἡ ἐντὸς τοῦ Γάγγου Ἰνδική, ſelon Ptolomée avoit pour Bornes au Couchant les Paropaniſades, l'Arachoſie & la Gedroſie; au Nord le mont Imaüs; à l'Orient le Gange: & au Midi l'Ocean. Ainſi elle renfermoit toute la grande Preſqu'iſle qui eſt en deçà du Gange.

Pline [e] au contraire borne l'Inde à l'Occident par l'Indus, Arrien [f] a ſuivi le même ſyſteme quand il a dit qu'Alexandre paſſant le Fleuve Indus entra dans le Pays des Indiens. Mais il ne faut pas prendre les paroles de ces deux Auteurs à la rigueur. Pline lui-même dit ailleurs [g]: la pluparт ne la terminent pas preciſément par le Fleuve Indus à l'Occident, mais ils y ajoutent quatre Satrapies, ſavoir la Gedroſie, l'Arachoſie, l'Arie, & le Paropamiſe, juſqu'au Fleuve Cophes qui eſt la derniere borne; d'autres prétendent que tout cela appartient aux Ariens. La plupart attribuent auſſi à l'Inde la Ville de Niſe, le mont Merus dedié au Dieu Bacchus, & le Peuple *Aſſacani*. Ce que Pline dit-là des quatre Satrapies, eſt exceſſif & donne une trop vaſte étendue à l'Inde. Ce qu'il ajoute de la Ville de Niſe, du mont Merus, & du Peuple *Aſſacani*, y convient mieux & lui eſt attribué par ceux qui ont écrit l'Hiſtoire d'Alexandre, comme le remarque Cellarius [h].

Denys le Periegéte [i] dit que les Scythes Meridionaux habitent juſqu'au Fleuve Indus. Ce ſont les mêmes Scythes qu'Euſtathe apelle INDOSCYTHES & que pluſieurs Savans mettent dans l'Indoſcythie de Ptolomée. Ils étoient Septentrionaux par raport à l'Indus, & Meridionaux par raport aux autres Scythes. Je reſerve ce que j'ai à dire de l'INDUS, du GANGE & des Rivieres qui s'y jettent, aux Articles particuliers de ces Fleuves.

Je n'ai garde d'entrer dans un long détail de tous les Peuples, & de toutes les Villes que Ptolomée & les autres Geographes anciens mettent dans les deux Indes; ce détail ſeroit d'autant plus inutile qu'ils n'en avoient qu'une idée très-confuſe, & que les Cartes dreſſées exactement ſur les poſitions de Ptolomée nous montrent cette partie du Monde très-differemment de ſon veritable état. Je me contenterai de joindre l'abregé que Cellarius nous a donné de ce que les anciens ont connu dans les deux Indes [k].

Aux confins des Paropamiſades étoit la CAPESSENE contrée ainſi nommée de *Capiſſa* Ville que Cyrus ruina. La BUBACENE qu'Alexandre fit ſubjuguer par Polypercon, n'étoit pas loin delà. Ce Monarque lui-même partant de la Bactriane vint premierement à Nicée, enſuite au Fleuve Cophéne; au delà eſt le mont *Meros* au pied duquel étoit la Ville de *Niſe* bâtie par Bacchus, à ce que l'on croyoit, & appellée *Dedala*. Le Choaſpe autre Fleuve tombe dans le Cophéne. Près delà étoient les ASSACENI dont la Capitale étoit *Maſſaca*, *Maraga*, ou *Maſoga*, Alexandre en avançant toujours prit la Ville d'Ora, & la Forteresſe d'Aorna aſſiégée autrefois inutilement par Hercule, au pied de laquelle coule le Fleuve Indus. Au Couchant d'Hyver près du Cophéne avant ſa jonction avec l'Indus étoit Ecbolimes qu'Alexandre prit encore. Vers les ſources de l'Indus étoit la PEUCELAOTIDE Contrée qui prenoit ſon nom de Peucela Ville dont Hepheſtion fit la conquête. Les ASPIENS, les THYRÆENS, & les ASSACES étoient des Peuples voiſins. Entre l'Indus & l'Hydaſpe étoit la Ville de Taxile, & au delà de ce dernier Fleuve le Royaume de Porus, après la défaite de ce Roi, Alexandre bâtit deux Villes ſur l'Hydaſpe, ſavoir Nicée & Bucephale; la premiere en mémoire de ſa Victoire & l'autre de ſon Cheval. Derriere l'Hydaſpe étoient l'Aceſine & l'Hydraotes, Rivieres. On trouvoit enſuite les Gangarides & les Parrhaſiens, Peuples, & le Royaume de Phegele, ſur l'Hyphaſe Riviere, où ſe terminérent les Conquêtes d'Alexandre

[a] l. 7. c. 1.
[b] Ibid.
[c] De l'Iſle Atlas.
[d] Ibid.
[d] l. 7. c. 2.
[e] l. 6. c. 17.
[f] l. 5. c. 4.
[g] l. 6. c. 20.
[h] Geogr. ant. l. 3. c. 23. p. 856. v. 1088.
[i] Deſcript. Orbis Antiq. p. 227.

xandre de ce côté-là, au bord de ce Fleuve étoient les autels d'Alexandre le dernier monument de ſes Victoires. En deçà vivoient les Oxydraques, chez qui ce Prince courut un extrême danger, pour avoir temerairement ſauté ſur le rempart de leur Ville. *Sangala*, Ville, appartenoit aux Cathéens & fut raſée. Le Peuple Malle étoit puiſſant & s'étendoit au bord de l'Indus. On trouvoit le long de ce Fleuve diverſes Nations dont on ſait à peine les noms barbares. Sur le bord Oriental de l'Indus au deſſus des Iſles qu'il forme à ſon Embouchure étoit Alexandrie & dans une de ces Iſles la Ville de Patale. Sur la côte de la Mer en deçà de l'Indus étoient les Orites & les Arabiens, Nations Indiennes, quoi que mêlées avec les Gedroſiens & autres Peuples qui étoient ſous la Domination des Perſes.

Comme les Macedoniens n'allerent point le long des côtes qui ſont au delà de l'Indus, les anciens Auteurs n'en ont gueres parlé : j'ai déjà dit ailleurs que c'eſt à leurs Conquêtes que les Grecs ont été redevables de la connoiſſance plus particuliere qu'ils eurent de ces Pays-là. Arrien vante deux Villes Marchandes, ſavoir *Minnagara* & *Barygaza*. C'eſt en vain que j'ſjouterois ici une liſte obſcure de quantité de Peuples que Ptolomée place dans cette partie de l'Inde en deça du Gange. Leur nom eſt tout ce que l'on en ſait & j'ai eu ſoin de les nommer en leur rang ſous les lettres auxquelles ils appartiennent.

II. L'INDE, au delà du Gange, a été encore moins connue des Anciens. Ptolomée qui en a le plus écrit fait aſſez voir que l'on n'en ſavoit que peu de choſes de ſon temps par les noms qu'il donne aux Pays & aux habitans. Il met au delà du Golphe du Gange le *Pays d'Argent*, enſuite les Anthropophages, les Pane'ens, & les Lestes, ou les Voleurs. J'ai remarqué ailleurs que ce mot Anthropophages n'eſt ſouvent qu'un nom donné à une Nation peu connue dont on ignore le veritable nom. Il place enſuite la Chersonne'se d'Or où étoit *Tacola* Ville Marchande & le Fleuve *Chryſoana*. C'eſt dans ce dernier Pays que quelques Géographes cherchent le Pays d'Ophir. Voiez ce mot. Ptolomée borne l'Inde au delà du Gange par ce Fleuve à l'Occident, par la Scythie & la Serique au Septentrion ; par le Pays des Sines au Levant, & par l'Ocean au Midi.

DES AUTRES INDES.

I. De l'Inde en Afrique.

Il eſt certain, comme l'obſerve très-bien Mr. Freret [a] dans ſes obſervations ſur la Cyropedie, que les Anciens ont donné quelquefois le nom d'Indiens aux Peuples de l'Ethiopie,

[a] Mem. de l'Academie des belles Lettres. T. 8. p. 354.

Uſque coloratis amnis devexus ab Indis

dit Virgile [b] en parlant du Nil.

[b] Georg. l. 4. v. 293.

Ultra Garamantas et Indos,
Proferet Imperium ;

dit-il ailleurs [c], en parlant d'Auguſte, qui avoit effectivement conquis quelques Villes d'Ethiopie & obligé ces Peuples à lui demander la paix par des Ambaſſadeurs. Ælien [d] met des Indiens auprès des Garamantes dans la Libye, & en conferant ce paſſage avec un autre d'Herodote, on voit qu'il s'agit là de l'Ethiopie. Dans Procope, l'Ethiopie eſt nommée Inde. & je pourrois montrer, par un grand nombre de paſſages des anciens Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, qu'on ne lui donnoit point alors d'autre nom. On peut apporter pluſieurs raiſons de cette expreſſion. 1°. La reſſemblance qui étoit anciennement entre les Ethiopiens & pluſieurs Nations Indiennes. Herodote [e] diſtingue deux ſortes d'Ethiopiens ; les uns Orientaux qui habitoient au milieu des Indiens, & ſervoient avec eux dans les Troupes de Darius & de Xerxès ; les autres Occidentaux qui demeuroient au Midi & à l'Occident de l'Egypte. Les uns & les autres étoient également noirs, & differoient ſeulement par le langage & la forme de leurs cheveux ; les Ethiopiens d'Afrique les ayant extrêmement crépez comme les Négres ; au lieu que ceux de l'Inde les avoient noirs, longs & rudes comme du crin. 2°. L'origine des Ethiopiens voiſins de l'Egypte. Car les Indiens croyoient, ſur une ancienne tradition, que les Noirs ou Ethiopiens de l'Inde avoient abandonné leur Pays pour paſſer en Afrique, où ils avoient peuplé l'Ethiopie, après en avoir chaſſé les Egyptiens ; c'eſt Jarchas Philoſophe Indien, qui l'aſſure à Apollonius dans Philoſtrate, & ce Philoſophe Pythagoricien en paroit ſi perſuadé, que dans la ſuite il parle aux Ethiopiens ſur ce principe.

[d] De Animal. l. 6. c 33.

[e] l. 7.

Euſèbe & George le Syncelle, après d'anciens Hiſtoriens, font mention de cette migration des Ethiopiens, & en placent le temps ſous le Régne d'Aménophis, pere du fameux Seſoſtris, c'eſt-à-dire, dans les premiers temps héroïques de la Grece. Cette migration des Ethiopiens de l'Inde dans l'Afrique, n'eſt peut-être pas tout à fait à rejetter. Car les Ethiopiens, ou Abyſſins, different des Negres par leur Langue, par leur chevelure, & même par la couleur de leur teint, & les traits de leur viſage, quand on les examine de près. Les Abyſſins ont des cheveux, & non de la laine ; ont le teint brun olivâtre avec des taches noires, & non entiérement noir comme les Negres. Il eſt vrai qu'aujourd'hui on ne trouve plus de véritables Noirs dans la Preſque-Iſle de l'Inde, la ſeule partie de ce Pays qui ait été connue des Grecs : mais outre que le témoignage d'Hérodote eſt précis, les nouvelles découvertes nous ont appris, que preſque toutes les Iſles Méridionales de l'Inde ſont remplies de Noirs, ce qui a fait croire à de très-habiles gens, que ces Noirs à longs cheveux ſont les anciens & naturels habitans de l'Inde. Les Portugais donnent le nom de Noirs aux Canarins, voiſins de Goa ; & il ſemble que les ancêtres de ces Canarins ont été de véritables Noirs, dont le mélange avec les Arabes & les Indiens blancs ont alteré la couleur. Les Anciens voyant donc que les Ethiopiens d'Afrique, & pluſieurs Nations de l'Inde ſe reſſembloient dans un point auſſi eſſentiel que cette noirceur radicale, qui ſe remarquant dans les enfans quelques inſtans après leur naiſſance,

[c] Æneid. l. 6. v. 794.

ne peut être attribuée à l'ardeur du Soleil ; & ſachant par une Tradition confuſe, que ces Peuples avoient une même origine, ils confondirent leurs noms, & les employérent preſque comme ſynonymes, nommant Indiens les Peuples de l'Ethiopie, ainſi que je l'ai prouvé ci-deſſus, & Ethiopiens les Noirs de l'Inde, ainſi que fait Hérodote qui les appelle ἀφ' Ἡλίου ἀνατολέων Αἰθίοπας. Il paroît même par un endroit des Scholies d'Euſtathe ſur Denys de Charax, que l'on avoit étendu cet uſage juſqu'à la haute Egypte, & qu'on lui donnoit quelquefois le nom d'Inde, auſſi bien que celui d'Ethiopie, qu'elle porte ſouvent, de l'aveu de tout le monde.

II. Des Indes de Xenophon, vers la Colchide

[a] Ibid. p. 350.

Xenophon[a] parlant dans ſon premier livre de la Cyropedie des preparatifs du Roi d'Aſſyrie, pour faire la guerre aux Medes, dit qu'il ſollicita les Rois de Lydie, de Phrygie, de Paphlagonie & celui des Indes, à joindre leurs armes aux ſiennes contre Cyaxare, Roi des Médes ; ce dernier appella les Perſes à ſon ſecours, qui lui envoyérent Cyrus à la tête d'une Armée de trente mille hommes. A peine Cyrus fut-il dans la Médie, qu'il arriva à la Cour de Cyaxare des Ambaſſadeurs du Roi des Indiens, chargez de s'informer du ſujet de la guerre, & d'offrir le ſecours du Roi leur maître, à celui des deux partis dont la cauſe ſeroit la plus juſte. Cyrus au nom de Cyaxare, offre de s'en rapporter au Roi des Indes, & accepte ſa Médiation. Pendant que ces Ambaſſadeurs vont à la Cour d'Aſſyrie s'acquitter de leur commiſſion, Cyrus marche contre le Roi d'Armenie, & l'oblige de ſe ſoumettre à Cyaxare, dont il avoit toûjours été tributaire. Il l'engage à diſtribuer les terres incultes de ſes Etats aux Chaldéens, Montagnars féroces, que la ſtérilité de leur Pays obligeoit de faire des courſes ſur les terres de leurs voiſins. Là, Cyrus apprend que ces Chaldéens accoûtumez à la guerre, dont ils s'étoient fait une profeſſion, ſervoient ſouvent dans les troupes du Roi des Indes, Prince riche en or, le même qui avoit envoyé des Ambaſſadeurs en Médie. Cyrus inſtruit de ce détail, envoye auſſi une Ambaſſade à ce Prince, ſous prétexte de lui emprunter de l'argent ; mais au fond dans le deſſein de lui aprendre ſes nouveaux ſuccès, & peut-être de négocier une alliance avec lui. Il propoſe aux Arméniens & aux Chalybes, de lui donner des Guides & des Interprêtes pour accompagner ſes Ambaſſadeurs ; & leur déclare que ſi le Roi des Indes refuſe ſes offres, il ne gardera plus de meſures avec lui, & ne ſuivra que ſes interêts, c'eſt-à-dire qu'il lui fera la guerre. Les Ambaſſadeurs de Cyrus partent avec des Arméniens & des Chalybes ; cependant il marche contre le Roi d'Aſſyrie, & à la fin de la Campagne, c'eſt-à-dire, quatre mois au plus après leur départ, les Ambaſſadeurs de Cyrus reviennent avec ceux du Roi des Indiens, qui apportent de l'argent, & le Traité conclu. Avant que cette nouvelle éclate, les Ambaſſadeurs des Indiens vont à la Cour de Lydie examiner les préparatifs de Cræſus, & reviennent avant l'ouverture de la Campagne en rendre compte à Cyrus. On avoit connu juſqu'à ce jour deux Nations que les Anciens ont nommées Indiens. Ceux de l'Inde Orientale proprement dite, qui habitoient entre l'Indus & le Gange, & les Peuples de l'Ethiopie, nommés quelquefois Indiens, comme dans Virgile, en parlant du Nil, *ſeptem diſcurrit in ora, uſque coloratis amnis devexus ab Indis.* Il eſt clair que Xenophon ne parle ni des uns, ni des autres, & qu'il faut chercher les Indiens dans le voiſinage de l'Arménie & du Pays des Chaldéens ou Chalybes. 1°. Parce que ces derniers, voiſins des Arméniens & des Médes, ſervoient ſouvent dans l'Armée du Roi des Indiens. 2°. Parce que c'eſt chez ces Peuples que Cyrus prend des Guides & des Interprêtes pour aller dans l'Inde. 3°. Parce que quatre mois au plus ſuffiſent pour aller d'Armenie dans l'Inde, y négocier un Traité, le conclure, & en apporter la nouvelle en Médie, ce qui ſuppoſe que ces Pays n'étoient pas fort éloignez. J'ai vû des perſonnes qui croyoient que ces Ambaſſadeurs de Cyrus avoient été dans l'Inde proprement dire, par le Nord de la Mer Caſpienne en traverſant l'Ibérie, le Pays des Sauromates, les vaſtes plaines arroſées par la Rha, le Rhymnicus, le Daix, & les Jaxartes, & qu'ils étoient entrez dans l'Inde par la Sogdiane, & les Montagnes où le Fleuve Indus prend ſa ſource. Mais outre que ce chemin eſt trop long, & que ces Pays qui ne ſont pas même fort pratiquables aujourd'hui, étoient habitez alors par des Nations barbares, par des Scythes féroces, ennemis des Médes & des Perſans, & qui euſſent refuſé le paſſage à leurs Ambaſſadeurs ; quelle apparence qu'un Prince éloigné de la Médie & de l'Aſſyrie de plus de ſix cens Paraſanges ou huit cens lieues, ſeparé de ces Royaumes par des Pays immenſes, menace ces Princes de leur faire la guerre, s'ils refuſent ſa mediation. C'eſt à-peu-près comme ſi le Roi de Perſe offroit la ſienne aux Rois de Suede & de Dannemark, & menaçoit de ſe déclarer contre l'un d'entr'eux. Nous ne voyons rien dans l'Hiſtoire de Xénophon, qui le puiſſe faire ſoupçonner d'une telle façon de raiſonner. Il faut donc ſuppoſer que ces Indiens ſont des Peuples connus ſous un autre nom ; & après avoir examiné la choſe avec attention, je n'en vois point dont la ſituation convienne mieux avec les circonſtances du récit de Xenophon, que les habitans de Colchos & de l'Ibérie.

Voici les raiſons que ce ſavant homme apporte pour appuyer ſon ſentiment. Il faut ſe rapeller ici ce que nous avons déjà dit des Indes dans l'Ethiopie, il continue ainſi[b] ; après avoir établi que les noms d'Inde & d'Ethiopie étoient quelquefois ſynonymes chez les Anciens, je paſſe à une ſeconde propoſition, dont Bochart me fournit les preuves. C'eſt que l'on donnoit le nom d'Ethiopie à la Colchide ; & de là je conclus qu'on a pu lui donner celui d'Inde, ſynonyme du premier. Bochart rapporte deux exemples de cet uſage. Le premier eſt tiré de ſaint Jerome, qui dit que ſaint Mathieu a prêché,

[b] Ibid. p. 357.

in

in alterâ Ethiopiâ ubi eſt irruptio Abſari & Hyſſi Portus. Le fleuve Abſarus & le Port d'Hyſſus ſont auprès du Phaſe dans la Larique, Province de l'ancienne Colchide. Le ſecond exemple eſt tiré de Sophronius. Il dit dans la Vie de Saint André, que vers l'Embouchure du fleuve Apſarus, & ſur les bords du Phaſe, habitent des Ethiopiens. Je ſais que ces deux Ecrivains ſont bien poſterieurs à Xénophon; mais outre qu'ils paroiſſent avoir ſuivi des Mémoires plus anciens qu'eux, il eſt conſtant que longtemps avant eux, & même avant Xénophon, des peuples Ethiopiens, c'eſt-à-dire, Noirs, ou extrémement bazanez, ont habité ce Pays. L'Auteur des Argonautiques attribuées à Orphée, ſoit Onomacrite, ou un Ecrivain plus récent, place au fond du Pont Euxin, au Nord des Moſſyvæques & des Mariandouriens, & au Midi du Phaſe, une Nation de Noirs ou de Maures, Μαῦροι. Pindare en parlant des Colches, le nomme Κελαινορῖνες, aux viſages bruns; ſurquoi le Scholiaſte obſerve que ces peuples étant Originaires d'Egypte, ſont Μελανόχροες, Noirs de viſage. Herodore aſſûre que les peuples de Colchos étoient une Colonie Egyptienne; qu'ils obſervoient la Circonciſion, avoient les cheveux friſez, le teint bazané, & olivâtre, la même Phyſionomie, la même maniere de cultiver & de façonner le lin; obſervoient tous les mêmes uſages, & ce qui eſt déciſif, parloient la même Langue que les Egyptiens. Καὶ ἡ ζωὴ πᾶσα καὶ ἡ γλῶττα ἐμφερὴς ἐστὶν ἀλλήλαις. Hérodore ſurpris de cette reſſemblance, avoit éxaminé la choſe avec ſoin, & s'étoit informé aux Colches & aux Egyptiens, du temps où cette Colonie Egyptienne s'étoit établie à Colchos; mais il n'avoit pû l'apprendre; les Egyptiens ſoupçonnoient que c'étoit une partie des troupes de Séſoſtris, que ce Prince avoit laiſſée en cet endroit, pour défendre ſon Empire, contre les invaſions des Peuples Septentrionaux; car ils ne trouvoient aucune mention de cette Colonie dans leurs Hiſtoires. Ce ſentiment a été embraſſé par tous les Ecrivains qui ſont venus après Hérodote, & quelques-uns ajoûtant de nouvelles conjectures à celles des Prêtres Egyptiens, aſſûrent, comme Apollonius de Rhodes & ſon Scholiaſte qui cite Dicéarque & Théopompe, que Séſoſtris bâtit la Ville d'Æa ſur le Confluent du Phaſe & de l'Hippus, aujourd'hui Skeniſcari, fleuve Cheval, à trois cens Stades de la Mer. Valerius Flaccus va encore plus loin; car il aſſûre que Séſoſtris vaincu par les Gétes, laiſſa une partie de ſes troupes en cet endroit pour aſſûrer ſa retraite.

Cunabula gentis
Colchidos hic, ortuſque tuens, ut prima Seſoſtris
Intulerit Rex bella Getis, ut clade ſuorum
Territus, hos Thebas, Patriumque reducat ad amnem,
Phaſidis hos imponat agris, Colchoſque vocari
Imperet.

Euſtathe, dans ſa Préface ſur Denys de Charax, aſſûre que Séſoſtris avoit laiſſé aux Scythes des Tables Géographiques, ſur leſquelles étoient gravées ſes expeditions & ſes Voyages. Apollonius de Rhodes dit que la Terre & la Mer étoient repreſentées ſur ces Tables avec beaucoup d'exactitude, auſſi bien que les différents chemins, & que les habitans d'Æa les conſervoient avec ſoin. Pline parlant des Métaux au Livre 33. Chap. 3. dit: *jam regnaverat in Colchis Salauces & Eſubopes, qui terram virginem nactus, plurimum argenti auriique eruiſſe dicitur in Samorum gente & alioquin velleribus aureis inclito regno; ſed & illius aurea camera & argentea trabes atque Paraſtata, ville Seſoſtre Ægypti Regis tam ſuperbe.* Ce paſſage de Pline confirme les circonſtances de la défaite de Séſoſtris par les Iberiens, & nous apprend que la tradition des Grecs, ſur l'abondance & la richeſſe de ce Pays, étoit fort ancienne; ce qui fournit une nouvelle convenance entre la Colchide & l'Inde de Xénophon, dont le Roi étoit riche en or. La réputation des richeſſes de ce Pays dura toujours, & nous voyons par la Relation Italienne du P. Lamberti, que ſans la barbarie où ſes habitans ſont enſévelis, on pourroit tirer un grand profit des mines d'or & d'argent, qui ſont en pluſieurs endroits de ce Pays, mais ſur tout aux environs d'Aradan, & dans la Mengrelie. En réſumant ce que je viens d'obſerver, il réſulte, 1°. Que les Anciens donnoient le nom d'Ethiopiens aux Indiens, & d'Indiens aux Ethiopiens; en un mot, que ces deux noms étoient preſque ſynonymes. 2°. Que les Peuples de Colchos paſſoient pour Ethiopiens, parce qu'ils étoient noirs, ou du moins bazanez, ce qui devoit être très-ſenſible dans un Pays où les autres habitans étoient extrêmement blancs. 3°. Qu'ils étoient Egyptiens, & peut-être même Ethiopiens proprement dits; car Séſoſtris ayant commencé par la conquête d'Ethiopie avoit emmené avec lui les troupes de cette Nation, & en avoit peut-être laiſſé une partie à Colchos; d'où je conclus que ſans abſurdité, on peut ſuppoſer les Colches Indiens d'origine, & par conſéquent que Xénophon a pu les nommer ainſi. On peut dire encore, que les Grecs établis ſur les bords du Pont Euxin, & aſſez près de la Colchide, ayant trouvé en ce Pays une Nation de gens noirs ou bazanez, belliqueux, ayant une Langue & une Religion différente de celle des peuples voiſins, habitant un Pays riche en mines d'or & d'argent, ne douterent pas que des Peuples qui avoient tant de rapport avec les Indiens, par la couleur de leur viſage, & par la richeſſe de leurs mines, ne fuſſent une Nation Indienne. Les Indes paſſoient pour le Pays de l'or; & les Grecs fort ignorants ſur la Géographie des Pays barbares, ſavoient ſeulement que les Indes étoient habitées par des hommes bazanez, qu'elles étoient fertiles en or, & à l'extrémité Orientale de l'Aſie. Le Caucaſe & le Tanaïs étoient regardez alors comme le bout du Monde. On croyoit ſi bien qu'ils touchoient aux Indes, que quand Alexandre ſe trouva vers les Frontieres Septentrionales de ce Pays, ſes Soldats voulurent à toute force y trouver un Mont Caucaſe & un Tanaïs, quoi qu'il n'y eût ni Fleuve, ni Montagne de ce nom. Les Grecs du Pont Euxin, au contraire, ayant un Caucaſe & un Tanaïs dans leur voiſinage, & trouvant

des Peuples noirs, les crurent Indiens, car dans leur Syſtême de Géographie, les Indes & le Caucaſe étoient inſéparables. Il arriva alors aux Grecs, ce qui eſt arrivé depuis à Colomb & aux Eſpagnols. Ces derniers convenoient que la Terre étoit ronde; mais ils ne connoiſſoient d'autre Continent ſur notre Globe, que celui qui a été connu des Anciens. En s'embarquant ſur l'Océan Atlantique, ils ſongeoient moins à decouvrir de nouvelles Terres, qu'à ſe faire une nouvelle route pour aller aux Indes. Et lorſque Colomb eut découvert les Iſles de l'Amerique, il crût & le perſuada aux Eſpagnols, que ces Iſles faiſoient partie des Indes. Car quel autre Pays auroient-ils pû trouver à l'Occident de l'Afrique. Ils leur en donnerent donc le nom: & ce nom eſt reſté en uſage parmi les Eſpagnols, qui n'en connoiſſent pas d'autres. Ainſi les Grecs de Trébiſonde & des Colonies voiſines, donnerent le nom d'Inde à la Colchide. Mais le reſte de la Gréce étans accoutumé au nom qu'employoient les Perſes & les Syriens, l'uſage ne s'en eſt pas répandu, & Xénophon eſt quaſi le ſeul qui l'ait employé dans ſa Cyropédie. Je dis quaſi le ſeul qui s'en ſoit ſervi, parceque dans Hérodote, on trouve le nom d'Indiens donné aux peuples du Boſphore Cimmérien, nommez Σινδοι par les autres Ecrivains. Au Chap. 28. du Livre IV. en parlant du froid qui régne pendant huit mois dans la Scythie, il s'exprime ainſi; la Mer ſe gêle dans ce Pays-là, auſſi bien que le Boſphore Cimmérien, enſorte que les Scythes qui ſont en deçà du foſſé, c'eſt-à-dire, dans la Cherſonnéſe Taurique, font paſſer leurs armées & leurs Chariots ſur la glace, de l'autre côté de la Mer, dans le Pays des Indiens: και τους ἁμάξας ὑπερλαύνουσι πέρην ἐς τους ΙΝΔΟΥΣ. On pourroit ſoupçonner qu'il faut lire dans ce paſſage, τους Σινδους, à cauſe des *Sindi* établis dans ce Pays, & qui avoient donné leur nom au Canton appellé *Regio Sindica*. Mais comme Euſtathe cite ce paſſage dans ſes Scholies ſur Denys le Géographe, comme il ſe trouve maintenant dans les Editions ordinaires, il y a quelque apparence qu'Hérodote avoit écrit ΙΝΔΟΥΣ & que ce nom étoit ſynonyme de ΣΙΝΔΟΥΣ, de même que l'on nomme aujourd'hui SIND, le Pays qui eſt à l'Embouchure de l'*Indus*, & qui étoit nommé proprement *India*, par les Indiens.

III. INDES *dont parle* NEPOS.

Pline ayant avancé que la Terre que nous habitons eſt environnée de l'Océan qui coule tout à l'entour, allegue en preuve [a] l'autorité de Nepos qui parlant du tour du Monde par la Mer du Nord, dit que Q. Metellus Celer qui avoit été Conſul avec L. Afranius, étant alors Proconſul des Gaules, le Roi des Sueves lui envoya en preſent des Indiens qui ayant fait voile de leur Pays pour aller commercer, furent emportez par une tempête qui les jetta ſur les côtes de Germanie.

[a] l. 2. c. 67.

En ſuppolant ce fait veritable, il eſt plaiſant de voir la torture que quelques Savans ont donnée au texte de Pline & à leur eſprit pour deviner aſſez inutilement comment ces Indiens ont pu être jettez ſur les côtes de la Germanie. Voſſius, qui aparemment ne connoiſſoit [b] point d'autres Sueves que ceux qui habitoient dans l'Interieur du Pays, change ce nom & au lieu de *Sveverum Rege* veut qu'on liſe *à Rege Beterum* & ſuppoſe gratuitement que *Beterum* doit être changé à ſon tour en *Betavorum*. Le R. P. Hardouin [c] a raiſon de dire que ces Indiens après leur Naufrage ſur la côte avoient pu être menez par terre au Roi des Sueves. Outre les Sueves voiſins des Gaules, il y avoit d'autres Sueves ſur la mer Baltique, mais cela n'eſt bon qu'à montrer l'inutilité de la conjecture de Voſſius. Il n'en eſt pas moins difficile de ſavoir comment de veritables Indiens ont pu échouer ſur quelque côte que ce ſoit de la Germanie.

[b] In Melam.

[c] In Plin. l. c.

Mr. d'Audifret raille plaiſamment ceux qui les font paſſer par le Détroit d'Anian. Mais comment vinrent-ils du Détroit d'Anian; & quand ils furent dans la Mer Pacifique par où ſe trouverent-ils en deçà de l'Amerique? ſut-ce par le Détroit de Magellan, ou par le Midi de la Terre du Feu? il faut n'avoir jamais vû de Cartes pour dire de pareilles ſornettes.

Mr. Huet leur trace deux routes differentes. Ils purent, dit-il, deſcendre l'Oxus, entrer dans la Mer Caſpienne, remonter le Wolga, paſſer dans la Dwina qui en eſt proche & qui va tomber dans la Mer Baltique. Avec le reſpect dû à Mr. Huet cette route qui a été praticable au feu Czar, ne l'étoit pas pour des Indiens. Elle eſt impoſſible. Une Tempête ne pouvoit point faire faire ce chemin à un Vaiſſeau d'Indiens. Ce qu'il ajoute eſt un peu plus croyable: ou bien, dit-il, ils purent venir de la Mer Septentrionale de Tartarie qui eſt au deſſus de la Chine, traverſer le détroit de Waigats & venir dans la Mer d'Allemagne. Cette ſuppoſition n'eſt qu'un peu plus croyable que la premiere, car enfin les glaces & le froid mortel qui ont rendu ce Détroit impenetrable à nos Navigateurs d'Europe, croit-on de bonne foi que des Indiens auroient pû y reſiſter, qu'ils n'auroient point été gelez de froid & leur vaiſſeau briſé contre ces affreux écueils de glaces avec leſquels les Samoyedes ont de la peine à ſe familiariſer? Il faut donc ſe reſoudre à nier le fait, ou à adopter la penſée que Mr. Huet propoſe enfin comme la ſienne. La voici dans ſes propres termes [d].

[d] Hiſt. du Commerce p. 352.

Ou donnoit le nom d'Indiens aux Etrangers venus des Regions éloignées & inconnues. Sur une pareille erreur, on a donné à l'Amerique le nom d'Inde Occidentale. Comment peut-on connoître le Pays de ces gens, dont on n'entendoit point la Langue? Il me paroit aſſez vrai-ſemblable que c'étoient des Norvegiens, ou des Scritfinniens Occidentaux, que nous appellons aujourd'hui Lappons, qui voiſins de la Mer, & pêchans dans les petits bâteaux, dont ils ont coûtume de ſe ſervir, furent ſurpris de ces vents violens, à quoi leur côte eſt ſujette, & emportés vers le Midi, & jettez ſur la côte d'Allemagne. Leur couleur baſanée, la groſſiéreté des Allemans, chez qui ils abordérent, & l'extrême ignorance où l'on étoit alors de la Géographie, & particuliérement de celle du Nord, & du Levant pûrent bien les faire paſſer pour Indiens. Ce ne fut que ſous les auſpices d'Auguſte, que l'on pouſſa

pouſſa la Navigation vers le Nord, juſqu'à la Cimbrique Cherſoneſe, qui eſt le Jutland. L'on ſe figuroit que les mers, qui s'approchoient davantage du Nord, n'étoient point navigables, ſoit pour les glaces, ſoit pour la peſanteur des eaux deſtituées de chaleur. On peut conjecturer la même choſe de ces autres prétendus Indiens, qu'on dit qui abordérent vers la côte de Lubec, du temps de l'Empereur Frederic Barberouſſe. Il eſt aiſé de comprendre, que des Lappons, navigeant ſur le Golfe Botnique, pour la pêche, ou pour le trafic, furent pouſſés par le vent dans la Mer Balthique, vers la côte Meridionale.

DES INDES

Dans leur Etat present.

A l'imitation des Anciens nous appellons aujourd'hui du nom d'Indes des Pays auxquels on ne le donne qu'improprement. Nous diviſons les Indes en Orientales & en Occidentales.

Les Indes Orientales comprennent proprement le vaſte Pays connu ſous le nom d'Indoustan. On y ajoute les Iſles ſituées au Midi des côtes qui s'étendent depuis la Perſe juſqu'à la Chine. On peut les diviſer en quatre grandes parties, ſavoir,

L'Indoustan,
La Presqu'Isle en deça du Gange,
La Presqu'Isle au dela du Gange,
Les Isles de la Mer des Indes.

Je traite de l'Indoustan dans un Article particulier.

La Presqu'Isle en deça du Gange, eſt cette longue terre qui s'avance vers le Midi & finit au Cap Comorin. Sa côte Occidentale nommée *côte de Malabar*, & ſa côte Orientale eſt appellée *côte de Coromandel*. En allant du Nord-Nord-Oueſt de cette Preſqu'Iſle vers le Sud-Sud-Eſt, on trouve le Pays de Concan, les Royaumes de Viſapour, & de Canara, les Etats du Samorin & de Travancor; delà en retournant vers le Nord Occidental on côtoye le Royaume de Maduré, le Marava, les Royaumes de Tanjaour, de Gingi, de Carnate, de Golconde, de Cicocicol & le Pays de Jagrenat. Le petit Roiaume de Maiſſour eſt dans l'Interieur du Pays. Le Grand Mogol a conquis une grande partie de cette Preſqu'Iſle & pluſieurs Rois n'y ſont en quelque maniere que ſes fermiers. Le P. Bouchet [a] nous donne une idée generale des Indes qui s'écarte quant à l'Hiſtoire des notions que nous en avions avant lui. Je joindrai ici ce qu'il en dit & j'y ajouterai quelques remarques.

[a] Lettres édifiantes T. 15. p. 3. & ſuiv.

Tous les Géographes conviennent que les Indes Orientales ſont diviſées en deux parties: la premiere qui eſt en deçà du Gange, la ſeconde qui eſt au delà du même fleuve. Celle-là ſe trouve renfermée entre les fleuves celèbres de l'Indus & du Gange, & entre différentes Mers qui en font une Peninſule. Elle eſt bornée du côté de l'Oueſt par l'Indus, & par la Mer Occidentale des Indes; du côté de l'Orient par le Gange, & par les côtes d'Orixa & de Coromandel; du côté du Sud par le Cap de Comorin & par la Mer Meridionale des Indes; & enfin du côté du Nord par les Montagnes d'Ima, qui ſont une ſuite du Mont Caucaſe. Les anciens Géographes ont repreſenté cette partie de l'Inde ſous la figure d'une loſange, dont les côtez étoient égaux, & les angles inégaux. Suivant cette deſcription qui eſt aſſez imparfaite, les côtez égaux ſont d'une part les rivages du Gange & de l'Indus juſqu'à leur Embouchure, & les côtes de la Mer Occidentale des Indes depuis l'Embouchure du fleuve Indus juſqu'au Cap de Comorin; & de l'autre part les côtes d'Orixa & de Coromandel juſqu'au même Cap. Les deux angles du Sud au Nord ſont le Cap de Comorin & la fameuſe Montagne d'Ima: les deux autres de l'Orient à l'Occident ſont les deux Embouchures de l'Indus, & du Gange. Les Indes Orientales, telles que je viens de les décrire, ſont partagées naturellement par cette chaîne des Montagnes de Gate qui s'étendent depuis l'extrémité de la Mer Meridionale, juſqu'à la partie la plus Septentrionale. Elles commencent au Cap de Comorin, & ſe terminent au Mont Ima, que Ptolomée appelle Imao. Quelques nouveaux Géographes ont changé ce nom: il eſt pourtant certain que c'eſt ainſi que les Indiens l'appellent, & qu'il n'eſt point nommé autrement dans leurs anciens livres. Ils diſent que c'eſt ſur cette Montagne que le Gange prend ſa ſource. Comme le fleuve Indus étoit le plus connu des anciens Géographes, ils ont appellé de ce nom tous les peuples qui étoient au delà de ce fleuve juſqu'à la Mer Orientale, & parce que Delhi a été long-tems le ſéjour des Souverains, on l'a regardé comme la Capitale des Indes. Aujourd'hui on donne le nom d'Indouſtan à ce vaſte Pays qui eſt renfermé entre l'Indus & le Gange. Les Indiens prétendent que les divers Royaumes qui étoient compris dans toute l'étendue de ces terres, formoient autrefois un vaſte Empire, & que le Souverain de cet Empire avoit ſous lui pluſieurs autres Princes qui lui payoient un Tribut annuel. Cet Empire étoit abſolu, & avoit dans ſa dépendance cinquante petits Royaumes. Tous ces Rois ne pouvoient ſe maintenir dans la poſſeſſion paiſible de leurs Etats, qu'après avoir reçû les marques de leur dignité de la main du Roi des Rois; c'eſt ainſi qu'ils appelloient cet Empereur, qu'ils regardoient comme le Maître du Monde, & qui dans la ſuite fut nommé Empereur de Biſnagar. De tous ces Royaumes, il n'y en a que dix ou douze dont les noms ſe ſoient conſervez: on connoit maintenant les autres ſous des noms très-differens de ceux qu'ils portoient autrefois. Le dernier des Empereurs de Biſnagar mourut l'an 1659. C'eſt du débris de ſon Empire que ſe ſont formez tant de divers Etats, & ſur tout celui du Mogol, qui n'a pas pourtant ſubjugué encore les terres les plus Meridionales: un des premiers Royaumes qui ſe ſépara de l'ancien Empereur des Indes fut celui de Guzarate, ou de Cambaye ſitué à l'Embouchure de l'Indus. Il fut gouverné quelque temps par des Princes particuliers, dont l'autorité étoit abſolue: mais il eſt entré

depuis ſous la domination du Mogol. Une partie conſidérable du Royaume de Decan reconnoiſſoit encore l'Empereur de Biſnagar, lorſque les Portugais arriverent aux Indes. Le Gouverneur qui commandoit dans la Ville de Goa, lorſqu'elle fut priſe par Albuquerque, étoit un Officier qui avoit ſecoué le joug des anciens Rois de Biſnagar. C'eſt ce qui paroit par des Lames de cuivre trouvées à Goa, qui font foi qu'un de ces Empereurs avoit accordé certains Priviléges à quelques Temples des environs de la Ville. Pour ce qui eſt des Rois de Malabar, il y avoit encore plus longtems qu'ils s'étoient affranchis de la domination des Empereurs Indiens. Ainſi les Etats de l'Empereur de Biſnagar s'étendoient encore, il n'y a pas deux cens ans, depuis Orixa juſqu'au Cap de Comorin. Il poſſedoit toutes les terres qui ſont ſur la côte de Coromandel, & pluſieurs Places maritimes ſur la côte Occidentale des Indes. Les Patanes venus du Nord le dépouillérent d'une partie de ſes Etats: une autre partie lui fut enlevée par les Mogols qui avançoient toûjours vers les parties Meridionales. Mais voici ce qui contribua plus que tout le reſte à la deſtruction de cet Empire. Le dernier Empereur de Biſnagar avoit confié le commandement de ſes armées à quatre Généraux qui faiſoient profeſſion du Mahometiſme: chacun d'eux commandoit un corps de troupes conſiderable, dont ils ſe ſervirent pour envahir les Etats de ce malheureux Prince. Le plus puiſſant de ces Généraux demeura à Golconde, & y fonda le Royaume de ce nom. Le ſecond fixa ſa demeure à Viſapour, & ſe fit nommer le Roi de Decan. Les deux autres leverent pareillement l'étendart de la révolte, & ſe rendirent maîtres de deux Places importantes. Depuis ce tems-là le Mogol a tout englouti. A la verité les Princes de la partie Méridionale n'ont pas encore été tout-à-fait ſubjuguez: mais le Nababe les inquiete de tems en tems, & exige d'eux de groſſes ſommes qu'ils ſont forcez de lui payer; deſorte, qu'à proprement parler, il n'y a que les Princes de Malabar qui ne ſoient pas encore tombez ſous la Domination Mogole.

Parmi pluſieurs choſes importantes qui ſe trouvent dans ce détail, il eſt remarquable que les Indiens donnent encore au Mont Imaüs de Ptolomée le nom de Mont Ima. Ce qu'il dit des Mogols ſera plus clair, ſi on y ajoute ce que nous diſons d'eux aux Articles Indoustan & Mogol. La longue chaine des Montagnes de Gate a du moins quatre cens lieues en droite ligne s'il eſt vrai, comme le dit le P. du Jarric[a], qu'il y ait cette diſtance entre le Cap de Comorin & le Mont Imaüs. Ces Montagnes de Gate ſont admirables en ce qu'on y voit dans le même temps une diverſité de Saiſons. Il eſt difficile de dire pourquoi & comment il ſe peut faire que ſous un même Climat & au même degré de Latitude Septentrionale lorſqu'au Couchant de ces Montagnes il fait un rude Hyver, & plein d'Orages, dans le même temps, on jouiſſe à l'Orient du Printemps & de l'Eté & que la Mer y ſoit calme, & propre à la Navigation. C'eſt ce que nous expliquons plus au long au mot Gate.

[a] Hiſt. des Ind. Orient. l. 1. c. 2. p. 30.

C'eſt dans cette partie des Indes que l'on prétend que l'Apôtre St. Thomas a porté la lumiere de l'Evangile & qu'il y a planté la foi. On y trouve à preſent une Egliſe Chrétienne, ſoumiſe au Patriarche Neſtorien de Babylone, & dont les Membres ſe diſent Chrétiens de St. Thomas. Voiez Calamina & Melsapour.

La Presqu'Isle au dela du Gange, comprend les Royaumes d'Ava, de Laos, de Cochinchine, de Siam, & la Preſqu'Iſle de Malaca. Voiez ces Articles en particulier.

Les Isles de la Mer ſont en trop grand nombre pour en donner ici une liſte complette. Il y en a d'aſſez grandes, comme celles de Ceilan, de Sumatra, de Java, de Borneo, des Celebes: pluſieurs autres ſont remarquables par le grand nombre, comme les Maldives, les Moluques, les Philippines, les Nouvelles Philippines, & les Iſles Marianes. Lorſqu'il n'eſt queſtion que de Commerce, ou des Interêts des Compagnies établies en Europe pour le trafic des Indes; on comprend ſous le nom d'Indes Orientales, quoi qu'improprement, le Tonquin, la Chine, & le Japon. Mais à parler juſte, ces Pays ni les Philippines, ni encore moins les Iſles Mariannes ne ſont point des Indes; mais au delà.

Dans une ſi grande étendue de Pays, où les productions de la nature & les mœurs des habitans ſont ſi differentes, il ſeroit ridicule d'entaſſer ici des remarques ſur les inclinations, la Religion, les Animaux, les Plantes, les Mineraux de ce Pays-là. Ce qui ſeroit vrai ne le ſeroit que pour des contrées particulieres & il vaut mieux pour plus de ſureté diſtribuer ces remarques dans les Articles particuliers auxquels elles conviennent.

Le Commerce des Indes Orientales n'eſt pas nouveau, & Mr. Huet a très-bien refuté Strabon qui a avancé que les Indes étoient inconnues à Homere. Ses raiſons & ce qu'il ajoute de ce Commerce tant pour les temps anciens que pour le moyen âge eſt traité ſi methodiquement & dans un ſi grand détail dans ſon Hiſtoire du Commerce & de la Navigation[b], que j'aime mieux renvoyer le Lecteur à cet ſuiv. ouvrage qui eſt facile à trouver, que d'en copier ici ce qui convient à mon ſujet. Je ne repeterai pas non plus le détail des Voyages que les Portugais ont faits dans ces derniers ſiécles, par leſquels ils ont trouvé une nouvelle route pour aller aux Indes. Je traite amplement cette matiere dans l'Hiſtoire de la Géographie que j'eſpere de publier ſi-tôt que mon loiſir me permettra d'y mettre la derniere main. Barthelemy Dias, ſous le Regne de D. Jouan II. Roi de Portugal, étant arrivé enfin juſqu'au fameux Cap dont on ignoroit la ſituation & le nom y fut accueilli d'une furieuſe bouraſque. Par cette raiſon il l'appella *Cabo Tormentoſo*, ou le Cap des Tempêtes. Le Roi de Portugal charmé d'une ſi belle découverte, ne ſe rebuta point du mauvais état des Vaiſſeaux que Dias en ramena avec bien de la peine. Ce Prince par un augure heureux nomma ce Cap, *Cap de Bonne Eſperance*, perſuadé que l'on avoit trouvé la route pour aller aux Indes. Il ne ſe trompa point, mais ce ne fut qu'après

[b] c. 51. &

qu'après ſa mort & ſous le regne d'Emanuel ſon Succeſſeur que le Nation Portugiſe s'établit aux Indes où elle penetra, & fit des conquêtes très-rapides. On ne parloit alors que des Indes qui attiroient toute l'attention de l'Europe par le nouveauté des Marchandiſes que l'on en apportoit. Ce fut ſous le même regne que les Portugais découvrirent le Breſil, on ne connoiſſoit pas alors aſſez diſtinctement le raport qu'il avoit avec les Indes dont on lui donna le nom. On employa ſeulement pour le diſtinguer le ſurnom d'Occidentales, parce qu'on prenoit la route de l'Orient en allant aux veritables Indes & la route d'Occident pour aller au Breſil. Delà vint l'uſage d'appeller INDES ORIENTALES ce qui eſt à l'Orient du *Cap de Bonne Eſperance*, & INDES OCCIDENTALES ce qui eſt à l'Occident de ce Cap. On a enſuite étendu ce dernier nom à toute l'Amerique, & on ſe ſert dans les Relations du nom d'*Indiens* pour dire les Ameriains.

Le P. du Jarric déjà cité fournit une nouvelle diviſion de l'Inde, ſavoir l'INDE BASSE qui eſt la même que l'Indouſtan, & l'INDE HAUTE, qui eſt le reſte depuis le Gange juſques à Malaca ou à la Chine.

Le Peuple a encore une diviſion qui n'eſt rien moins que Géographique & qui ne laiſſe pas d'avoir quelque uſage dans le diſcours; on appelle les GRANDES INDES, les *Indes Orientales*, & les PETITES INDES, les *Indes Occidentales*.

INDIACUM, ou

INDICIACUM CASTRUM, nom Latin de ST. FLOUR, Ville Epiſcopale de France en Auvergne. Voiez ST. FLOUR, au mot SAINT.

INDIBILIS, ancienne Ville d'Eſpagne, ſelon Frontin cité par Ortelius [a]. Ce fut là que Hannon fut mis en fuite par Cn. Scipion.

[a] Theſaur.

[b] Itiner. Antonin [b] met INTIBILI entre *Dertoſa* & *Ildum*, à XXVII. M. P. de l'une & à XXXV. M. P. de l'autre. Tite-Live [c] parle d'une Ville nommée INCIBILIS, ſelon quelques Editions, d'autres portent INTIBILI *ad Intibili oppugnandum*. Cela reſout le doute d'Ortelius qui demande ſi *l'Intibili* d'Antonin eſt le même que l'*Incibilis* de Tite-Live. Mr. de Marca [d] croit que c'eſt preſentement le Bourg de SAN-MATTHEO qui eſt ſur la route de Toroſe à Valence.

[c] L. 23. c. 49.

[d] Marca Hiſpan. l. 2. c. 8. p. 129.

INDICA, Ἰνδική, ancienne Ville d'Eſpagne près des Pyrénées, ſelon Etienne le Géographe, qui dit que le peuple *Indigetes* prenoit ſon nom de cette Ville *Indica* qui étoit la capitale de la Nation. Surquoi Mr. de Marca [e] obſerve qu'Ampuries *Emporia* a toujours été la place la plus connue de ce Canton, & il en tire cette conjecture qu'elle n'eſt point differente d'Ampuries & que ce dernier nom a fait perdre l'autre. Cette penſée s'accorde très-bien avec le temoignage de Strabon [f] qui parlant d'*Emporia* dit: elle eſt diviſée en deux Villes par une Muraille tirée autrefois lorſque quelques Indigetes demeuroient tout auprès. Quoiqu'ils euſſent une forme particuliere de gouvernement, cependant ils voulurent pour leur ſureté être enfermez avec les Grecs dans une même enceinte de Murailles, quoiqu'ils en fuſſent interieurement ſeparez par un autre Mur. Avec le temps, ils ne firent plus qu'une Ville enſemble & il ſe forma un mélange de Loix Grecques & Barbares, ce qui eſt arrivé encore à d'autres Villes. Ainſi ce nom étoit celui d'une partie de la Ville d'Ampuries avant que les Marſeillois euſſent fait prevaloir ce dernier.

[e] Marca Hiſpan. l. 2. c. 18. p. 172.

[f] l. 3. p. 160.

INDICETÆ. Voiez INDIGETES.

INDICIACUM. Voiez INDIACUM.

INDICOMORDANA, Ville d'Aſie dans la Sogdiane, ſelon Ptolomée [g].

[g] l. 6. c. 13

INDIGENÆ, on appelloit ainſi chez les anciens Latins, les premiers habitans d'un Pays, que l'on croioit n'être point venus s'y établir d'un autre lieu. Ce mot s'exprime en Grec par αὐτόχθονες *qui a été engendré là*. Le nom Latin eſt formé d'*Indu* employé anciennement pour *in*, comme on le voit ſouvent dans Lucrece, de *Gens*, au lieu duquel on dit *Gigno*, mais d'où *Genus* & *Genitus* ſont formez. Les anciens Payens ayant perdu les traces de l'Hiſtoire de la Création ſe firent des Fables ridicules & impies & ſe figurerent que les hommes avoient été engendrez par la Terre. A meſure qu'ils s'éloignerent de leur premiere Patrie, ils oublierent peu-à-peu leur veritable Origine. L'ignorance de quelques-uns devint ſi groſſiere qu'ils ſe crurent une production de la terre qu'ils habitoient. Les Allemands ne donnoient à leur Dieu Tuiſcon Pere de Mannus, l'un & l'autre Fondateurs de leur Nation, qu'une origine commune avec les Arbres de leurs Forêts. Les Atheniens qui affectoient de ſe dire Αὐτόχθονες, ou nez d'eux-mêmes, ne l'entendoient pas dans un ſens plus raiſonnable. Mais en écartant toute fiction le mot *Indigena* ſignifie les naturels d'un Pays, ceux qui y ſont nez pour les diſtinguer de ceux qui viennent enſuite s'y établir. C'eſt ainſi que les Hotentots étoient *Indigenæ*, par raport aux Hollandois qui ont commencé la Colonie au Cap de Bonne Eſperance; & la poſterité de ces mêmes Hollandois, eſt devenue *Indigena*, par raport aux nouvelles familles qui iront l'augmenter. Voiez l'Article ABORIGENES.

1. INDIGETES, a été dit dans un ſens aſſez ſemblable. Il vient d'*Indu* & d'*Ago* & ſignifie *ceux qui demeurent dans un Pays*; ou ſimplement *ſes habitans*: delà vient que les Payens appelloient de ce nom les Divinitez particulieres qu'on adoroit dans une contrée.

2. INDIGETES, l'uſage ayant rendu ce nom commun, la reſſemblance du ſon fit qu'on le dit pour ſignifier un Peuple particulier d'Eſpagne dont le vrai nom auroit du être INDICETÆ d'*Indica* leur Capitale. On nomma auſſi ce peuple ENDIGETI. Voiez ce mot, & l'Article d'INDICA.

INDOSCYTHE, ancien Peuple d'Aſie aux Confins de le Scythie & de l'Inde vers le confluent du Cophene & de l'Indus. Ce ſont les Scythes que Denys le Periegete apelle Meridionaux. En effet ils l'étoient par raport à la Scythie, mais ils étoient Septentrionaux par raport aux Indiens. Ptolomée y met les Villes ſuivantes, au Couchant du Fleuve.

Artoarta, *Nabana*,

Andra-

Andrapana, *Banagara*,
& Cobrana.

Sur le Fleuve même,

Embolima, *Paradabathra*,
Pentagramma, *Piſca*,
Aſigramma, *Paſipeda*,
Tiauſpa, *Suſicana*,
Ariſtobathra, *Bouis*,
Axica, *Colaca.*

Mais c'eſt trop étendre l'Indoſcythie que de l'avancer juſqu'à la Mer des Indes. Il y comprend encore les Iſles & pluſieurs Villes autour de l'Indus, & borne l'Indoſcythie par le Pays de Larice auprès de la Mer, à l'Orient.

INDOUSTAN, quelques-uns écrivent INDOSTAN, d'autres HINDOUSTAN. J'ai déjà dit ailleurs que les Orientaux ont une Aſpiration très-forte en prononçant ces ſortes de mots, & qu'un Perſan qui parloit aſſez François pour s'expliquer en cette Langue ne pouvoit jamais dire les *Indes*, mais les *Hindes*. Nous avons pris ce nom d'Indouſtan pour dire le Pays des Indes[a], des livres des Turcs & des Perſans.

[a] *d'Herbelot* Biblioth. Oriental.

Les Géographes Perſans le diviſent en deux parties, ſavoir le SIND, ou le SEND qui eſt aux environs du fleuve *Indus* dont le nom moderne eſt le *Sinde* & le HIND ou le HEND, qui eſt aux environs du Gange. Voiez les Articles HEND & SEND; où l'on donne les bornes & l'étendue de chacune de ces parties.

TOUT LE PAYS de HEND & de SEND pris enſemble ſe diviſe en trois parties.

I. La premiere s'apelle GUZERATE ou DECAN. Elle confine avec les Pays de Gaznen, de Multan & de Makhran & eſt la plus Occidentale des trois.

II. La ſeconde porte le nom de MANIBAR, que nous appellons le MALABAR. Elle eſt à l'Orient & au Midi du Guzerate & on l'appelle encore BELAD-AL-FULFUL, c'eſt-à-dire, le Pays du Poivre, parce que c'eſt là qu'il vient en abondance. L'Arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embraſſe comme le Lierre.

III. La troiſiéme partie & la plus Orientale s'appelle MABAR, ou MEBAR, mot qui ſignifie en Arabe le trajet & le paſſage, à cauſe que l'on paſſe de cette partie des Indes à la Chine. Elle eſt toute entiere au delà du Golphe de Bengale & a pour Capitale la Ville de CANACOR, ou CANCANOR. C'eſt là que l'Empereur ou le plus grand Roi des Indes fait ſon ſéjour, ſelon l'Auteur du Meſſahet al ârdh, qui eſt une Géographie Perſienne.

Les anciens Géographes Orientaux donnoient le nom de SIN en Arabe & de TSCHIN en Perſan aux Pays de Pegu, de Siam, du Tonquin, & de la Cochinchine. Ainſi ils les joignoient à la Chine & non pas à l'Indouſtan.

L'INDOUSTAN PROPREMENT DIT eſt la même choſe que l'Empire du Grand Mogol. Voiez ce mot.

§ On peut conſiderer dans l'Indouſtan pluſieurs grands Empires, & cette reflexion eſt neceſſaire pour l'intelligence de l'Hiſtoire des Indes, tant dans le Moyen âge que dans ces derniers ſiécles. Nouh-ben-Manſor, ou Noé fils de Manſor, VII. Roi ou Prince de la Dynaſtie des Samanides ſucceda à ſon Pere l'an 358. de l'Hegire. Ce fut la même année que l'Emir Alpteghin Gouverneur de la Ville & de la Province de Gazna étant mort; Sebekteghin qui avoit été Eſclave de cet Emir, & qui à force de s'en faire aimer en avoit obtenu la liberté fut déclaré l'Heritier de tous ſes biens. Il avoit paſſé par toutes les grandes charges de la Milice, & il trouva le moyen de ſucceder à ſon maître dans la dignité de Gouverneur de la Ville de Gazna. La Sultan Nouh fut obligé de la lui confirmer. Il ne s'en tint pointlà, il gagna ſi bien l'affection des peuples & de l'Armée qu'il ſe rendit en peu de temps, abſolu dans les Etats du Sultan. L'an 367. de l'Hegire, il entama la conquête de l'Indouſtan, ſoumit pluſieurs Rajas ou Princes des Indes qu'il contraignit d'embraſſer le Mahometiſme. Les Victoires qu'il avoit remportées dans les Indes lui acquirent un ſi grand nom que le Sultan Nouh le laiſſoit agir en Souverain dans tous ſes Etats & le regarda plutôt comme un allié neceſſaire que comme un Gouverneur de Province. Ce fut l'origine de la Dynaſtie des GAZNEVIDES. Nouh partagea même avec Sebekteghin le Pays de Khoraſſan; & après la mort de ce dernier, Mahmoud ſon fils refuſa de reconnoître Nouh pour Souverain; & même il le fit depoſer. Mahmoud fit de grandes conquêtes dans l'Indouſtan dont il attaqua le plus puiſſant Roi, le prit & le dethrona. Il prit le titre de Sultan & mourut l'an 421. de l'Hegire, après un regne de 31. ans. Il s'étoit rendu maître de la Perſe & d'une grande partie des Indes, où il trouva des richeſſes immenſes, ce Pays n'ayant point été la proye d'aucun Conquérant depuis bien des ſiécles.

La Dynaſtie des Gaznevides regna ſur la Perſe & ſur une partie des Indes environ deux cens treize ans, & fit place à celle des Gaurides qui leur ſucceda l'an de l'Hegire 547. Schehab Eddin-Ben-Sam, Frere de Gaiath Eddin troiſieme Sultan de cette Dynaſtie qui l'aſſocia à l'Empire & auquel il ſucceda, conquit du vivant même de ce Frere, l'an 571. de l'Hegire les Royaumes de Dehli, de Multan, de Souran & pluſieurs autres de l'Indouſtan ſituez tant en deçà qu'au delà de l'Indus & s'avança même juſqu'au Gange. Après la mort de Schehabeddin les Eſclaves qu'il avoit tirez du Turkeſtan, & élevé aux plus grandes charges de ſon Etat s'emparerent de la plupart des Pays de ſa domination, & particulierement de ceux de l'Indouſtan.

Cothbeddin Ibek fut celui qui d'abord y fut le plus puiſſant; car il étendit fort loin ſa domination par de nouvelles conquêtes; mais Aramſchah ſon fils qui lui ſucceda ne ſe trouvant pas capable de ſoutenir le poids d'un ſi grand Empire, Iletmiſche ſurnommé Schamſeddin Eſclave Turc de ſon Pere en prit le gouvernement & enſuite s'en rendit le maître, joignant au Royaume de Dehli celui de Multan dont il depoſſeda Naſſer Eddin Cobah qui étoit auſſi du nombre des Eſclaves Turcs du Sultan Schehab Eddin.

Iletmiſche ou Schamſeddin regna avec autorité 26. ans & mourut l'an de l'Hegire 633.

de

de Jeſus-Chriſt 1235. ſon fils Firouz-Schah ſurnommé Rocneddin qui lui ſucceda, s'abandonnant à la débauche fut depoſé & enfermé après un regne de ſept mois. On mit ſur le Throne ſa ſœur Radiath-Eddin qui avoit de grandes qualités, elle donna les rebelles de ſes Etats & mit à la raiſon ceux d'entre ſes voiſins qui vouloient l'inquiéter. Cependant ſa ſeverité & un Mariage mal concerté lui alienerent les cœurs & l'an 637. quelques Seigneurs ſe ſaiſirent d'elle & l'enfermerent. Baramſcha ſon Frere qui étoit à leur tête regna dans le Dehli & fut tué au bout de deux ans dans une revolte de ſes Sujets. Je paſſe cette ſucceſſion pour venir à Firouz qui ayant fait aſſaſſiner Ala Eddin ſon neveu demeura ſeul en poſſeſſion du Royaume de Dehli juſqu'à l'année de l'Hegire 717. & de Jeſus-Chriſt 1317.

Mr. d'Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale fournit les faits que j'ai raſſemblez dans cet Article, & ajoute que ni Kondemir, ni les autres Hiſtoriens ne portent pas plus avant cette Dynaſtie des Rois du Dehli; ils ne rapportent point non plus de quelle maniere elle finit. Mais je trouve dans la Vie de Timur-Bec [a] que cet Empereur trouva dans le Royaume de Dehli Sultan Mahmoud Can petit-fils de Firouz Cah Empereur des Indes, apparemment de ce Firouz, dont nous avons parlé en dernier lieu & qui fit aſſaſſiner ſon neveu pour regner ſeul. L'Epoque s'y rapporte aſſez; car Timur-Bec, ou, pour parler comme le peuple, Tamerlan fainquit ce Prince l'an 1409. & ſoumit l'Indouſtan depuis l'Indus juſqu'au Gange.

[a] l. 4. c. 19. & ſuiv.

De tout ceci il faut conclure que les Gaznevides furent les premiers conquerans des Indes, qu'ils eurent pour Succeſſeurs les Gauri-des, qui firent place aux Eſclaves Turcs & que la poſterité de ceux-ci poſſedoit l'Empire de l'Indouſtan, entre l'*Indus* & le Gange lorſque les Mogols Succeſſeurs de Tamerlan y formerent le nouvel Empire que l'on appelle le Mogol. Cela n'eſt point incompatible avec ce que nous avons dit d'un autre Empire de l'Inde établi dans la partie Meridionale de la Lofange, ou, ce qui revient au même, dans la Preſqu'Iſle dont Biſnagar étoit la Capitale. Voiez ce que j'en dis après le P. Bouchet, à l'endroit où je traite de la Preſqu'Iſle en deçà du Gange Voiez auſſi l'Article MOGOL.

INDRE [b], (l') Riviere de France, elle a ſa ſource en Berri, au Village de St. Prier la Marche, d'où coulant vers le Nord-Oueſt, elle coule à la Chaſtre, reçoit pluſieurs ruiſſeaux, juſqu'à Déols, où ſe recourbant vers le Midi, elle baigne Châteauroux, au deſſous duquel elle ſerpente vers le Sud-Oueſt, puis vers l'Oueſt & reprenant ſon cours vers le Nord-Oueſt elle paſſe auprès de Châtillon où elle commence à porter bateaux. Elle entre dans la Touraine où elle paſſe à Loche, & à l'Abbaye de Cormeri; enſuite ſerpentant vers le Couchant, elle ſe jette dans la Loire deux lieues au deſſous de l'Embouchure du Cher.

[b] Taillot Atlas.

INDROIS [c], autre Riviere de France en Touraine, elle a ſa ſource au Village d'Ecueillé, aux Confins du Berri, d'où circulant vers le Nord-Oueſt, elle paſſe auprès de l'Abbaye de Villeloin, puis entre Beaumont & Montreſor, & après avoir ſerpenté juſqu'aux Villages de St. Quentin & de Chedigni, elle va vers le Sud-Oueſt ſe perdre dans l'Indre. Cette Riviere ne ſort point de l'Election de Loches où elle a ſa ſource.

[c] Ibid.

1. INDUS, grande Riviere d'Aſie, au Pays qui en prend le nom d'*India* en Latin & d'*Inde* en François. Pline [d] dit que les habitans le nommoient SINUS & c'eſt ce dernier nom qui eſt preſentement employé ſur les Cartes, où le nom moderne eſt écrit le SINDE. Il a, dit le même Auteur, ſa ſource dans une des Montagnes du Caucaſe nommée *Paropaniſus*. Et Ptolomée [e] nomme Imaus la Montagne où ce fleuve a ſa ſource auſſi bien que les autres Rivieres qui le groſſiſſent. Sa ſource n'eſt pas fort éloignée de celle du Gange, & leur cours eſt parallele durant un eſpace aſſez long, mais enſuite ils s'écartent, l'un de l'autre, le Gange prend ſon cours vers le Midi Oriental, & l'Indus pourſuit le ſien vers le Midi Occidental. Pline [f] dit qu'il reçoit dix-neuf Rivieres, dont les plus celébres ſont l'Hydaſpe fleuve qui lui apporte les eaux de quatre autres. La *Cantabra* qui eſt groſſie de trois autres Rivieres, & deux fleuves qui ſont navigables par eux-mêmes, ſavoir l'Aceſine & l'Hypaſis. Le nom du fleuve Cantabra qui ne ſe trouve dans aucun autre paſſage eſt un peu ſuſpect à Cellarius [g]. Strabon [h] nomme dans cet ordre les Rivieres qu'Alexandre traverſa en ſon expedition des Indes; le Cophes, l'Indus, l'Hydaſpe, l'Aceſine, l'Hyarotis, & enfin l'Hypanis. On peut voir les détails de ces Fleuves dans leurs Articles particuliers.

[d] l. 6. c. 20.
[e] l. 7. c. 1.
[f] l. c.
[g] Geogr. Ant. l. 3.
[h] l. 15.

Il y a plus de difficultez ſur les Embouchures de ce Fleuve. Arrien [i] n'en compte que deux & le nomme à cauſe de cela *Διώρυξ*. Il dit qu'il forme par ces deux bras une Iſle aſſez ſemblable au Delta d'Egypte; & que cette Iſle ſe nomme PATALA & PATALENA. Pline [k] aſſure que ce fleuve n'a nulle part plus de cinquante Stades de largeur, ni plus de XV. pas de profondeur, en quoi il ne s'accorde point avec Cteſias [l] qui dit que ſa moindre largeur eſt de XL. Stades & ſa plus grande eſt de CC. qui ſont douze mille cinq cens pas. Pline à l'endroit cité met deux Iſles à l'Embouchure de l'Indus, ſavoir une grande nommée PRASIANA & une petite nommée Patale. Le nom de la premiere Iſle vient des Praſiens peuple qui habitoit au bord de l'Inde. La reſſemblance de cette Iſle avec le Delta, & du mot *Praſiane*, avec le mot Grec Πράσινος, qui veut dire verd, a donné occaſion à Virgile [m] de la nommer *la verte Egypte*.

[i] l. 5. c. 3.
[k] l. c.
[l] Apud Photium Cod. 72.
[m] Georg. l. 4. v. 290.

Quaque pharetrata vicinia Perſidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena.

Car c'eſt le ſens que le R. P. Hardouin donne à ces vers ſur le ſens deſquels les Savans ne s'accordent point. Il pretend que ces vers

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuſo ſtagnantem flumine Nilum:
Et circum pictis vehitur ſua rura Phaſelis:

P re-

regardent le veritable Delta d'Egypte arrosé par le Nil, & qu'il faut expliquer du Delta Indien, voiſin de la Perſe les vers ſuivans que voici.

Quaque pharetrata vicinia Perſidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena,
Et diverſa ruens ſeptem diſcurrit in ora
Uſque coloratis amnis devexus ab Indis;
Omnis in hac certam regio jacit arte ſalutem.

Ce ſens eſt clair & je ſuis ſurpris que cette explication n'ait pas été generalement reçue. La raiſon eſt que divers Savans avoient entendu le tout du Nil, & rendu les Indiens de ces vers par les Ethiopiens.

On pourroit objecter que l'Indus ne peut y être decrit, parce qu'il n'avoit que deux Embouchures, ſelon le paſſage d'Arrien que nous avons déjà cité: mais il eſt aiſé de repondre à cela qu'Arrien ne parle que des grandes Embouchures par leſquelles le fleuve étoit navigable. Ptolomée lui en donne ſept dont il marque les noms que voici en allant d'Occident en Orient. SAGAPA, SINTHUM, AUREUM, CARIPHI, SAPARAGES, SABALASSA & LONIBARE. Ainſi voila ſept Embouchures bien ſpecifiées. Il me paroit que la ſeconde étoit la principale, qu'elle ſubſiſte aujourd'hui, & que ſon nom n'eſt autre que celui du fleuve même nommé *Indus* & *Sindus*, aujourd'hui le *Sinde*. Le R. P. Hardouin dit que *Vicinia Perſidis* ne doit pas s'entendre, comme ſi la Perſe étoit voiſine de ce Delta Indien, *Vicinia Perſidis* ſignifie le Pays voiſin de la Perſe & de l'Indus, entre l'une & l'autre. Je reſerve au mot SINDE la Géographie de ce fleuve, ſelon ſon état preſent.

2. INDUS, Fleuve de la Carie. Voiez CARIE.

INDUSTRIA, ancienne Ville, ou gros Bourg d'Italie, ſelon Pline [a]. C'eſt aujourd'hui CASAL. Voiez BODINCOMAGUS.

[a] l. 3. c. 5. & 16.

INER-EYRA. Voiez INNERARA.

INESCHI, Montagne de l'Ethiopie Interieure, ſelon Ptolomée [b]; mais d'autres Manuſcrits liſent MESCHE; *Méxn*, au lieu d'*Inxn*.

[b] l. 4. *initio.*

1. INESSA, ou ſelon quelques Manuſcrits INOSSA Fontaine de l'Iſle de Rhode. Vibius Sequeſter dit qu'Ineſſa Ville de Sicile vient de là.

[c] p. 101. Edit. Heiſel.

2. INESSA, Ville ancienne de Sicile. Voiez ÆTNA 3.

INFANTADO, Contrée d'Eſpagne, avec titre de Duché. [d] Elle eſt compoſée des Villes d'ALCOZER, SALMIERON & VALDEOLIVAS & de pluſieurs Bourgades qui en dépendent. L'Infantado fut ainſi nommé, parce que pluſieurs Infants fils de Rois, l'avoient poſſedé. Don Alfonſe ſurnommé le Sage, le donna à Doña Major Guillen de Guzman, ſa Maîtreſſe, qui le laiſſa en mourant à Doña Béatrix de Caſtille, leur fille, & femme de Don Alfonſe III. Roi de Portugal, laquelle en fit don à Doña Blanche de Portugal ſa fille & Abbeſſe d'un célèbre Monaſtére appellé Las Huelgas de Burgos. Cette Abeſſe le vendit à l'Infant Don Manuel; mais n'en avant pas pû retirer le payement, elle le revendit à l'Infant Don Pedro de Caſtille, Seigneur de Los Cameros, fils du Roi Don Sanche IV. à la charge que ſi dans un certain tems il ne lui en comptoit pas le payement, elle pourroit le revendre à d'autres.

[d] Voyez, Etat preſ. de l'Eſpagne. T. 3. p. 88.

Cette vente fit naître entre les Infants Don Manuel & Don Pedro un grand Procès, qui après une très-longue diſcuſſion, qui occupa tous les Juriſconſultes d'Eſpagne, fut décidé en faveur de Don Manuel, auquel l'Etat de l'Infantado demeura.

Doña Conſtance, ſa petite-fille, le porta en Mariage à Don Micer Gomez Garſia d'Albornoz, neveu du fameux Cardinal d'Albornoz, qui le laiſſa en mourant à Don Jean d'Albornoz, ſon fils, lequel étant mort ſans enfans mâles, Doña Marie, ſa fille, le porta en Mariage à Don Henri de Villena, ſurnommé l'Aſtrologue, iſſu de la Maiſon Royale d'Aragon, Grand Maître de l'Ordre Militaire de Calatrava, Comte de Cangas & de Tinco; mais ce Seigneur étant mort ſans enfans, il échût à Don Alvare de Luna, Grand Maître de l'Ordre de S. Jaques, & Connétable de Caſtille, petit-fils de Doña Thérèſe d'Albornoz, ſœur de Micer-Gomez, laquelle avoit épouſé Don Jean Martinez de Luna, Seigneur de Gotor & Illueca, qui fut Pere de Don Alvare de Luna, Seigneur d'Alfaro, Cornago & Cañete, Pere du Connétable Don Alvare.

Don Jean de Luna, Comte de Sant Eſtevan, ſon fils, le poſſeda enſuite, & après lui Doña Jeanne, ſa fille, le porta en Mariage à Don Diego Lopez Pacheco, Marquis de Villena.

Henri IV. ſurnommé l'Impuiſſant, retira en 1470. cet Etat des mains de Doña Jeanne de Luna, & de Don Diego Lopez Pacheco, & leur donna en échange la Ville d'ALCARAZ; & peu de tems après il fit don des Villes d'ALCOZER, SALMPRON & VALDEOLIVAS à Don Diego-Hurtado de Mendoza, qui furent érigées le 21. Juillet 1475. en Duché ſous le nom d'Infantado, par les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle, pour récompenſer les ſervices de Don Diego-Hurtado.

Doña Anne de Mendoza, fille aînée de Don Iñigo Lopez de Mendoza, cinquiéme Duc de l'Infantado, mort en 1601. ſans enfans mâles, devint Heritiére de ce Duché & des autres Etats de ſa Maiſon, & épouſa Don Roderic de Mendoza, ſon oncle; mais n'ayant eû de lui que des filles, ſes Etats paſſerent à la Maiſon de Sandoval, avec Doña Louiſe de Mendoza, ſa fille aînée, laquelle épouſa Don Diégo Gomez de Sandoval Grand Commandeur de Calatrava, fils puîné du Cardinal Duc de Lerma. De ce mariage naquirent Don Roderic Duc de Vivar-Hurtado de Mendoza, Sandoval de la Vega & Luna, ſeptiéme Duc de l'Infantado, mort ſans enfans le 17. Janvier 1657. & Doña Catherine de Mendoza & Sandoval, qui devint huitiéme Ducheſſe par ſucceſſion après la mort de ſon Frere, ſe maria avec Don Roderic de Silva, cinquiéme Prince de Melito & d'Evoli, quatriéme Duc de Paſtrana. Elle mourut en 1686. laiſſant pour Héritier de ſes Etats Don Gregoire-Marie-Dominique de Silva Mendoza & Sandoval, cinquiéme Duc de Paſtrana, & neuviéme de l'Infantado, qui vécut juſques à l'an

l'an 1693. & laiſſant pour Héritier de ſes Etats Don Jean de Dieu de Silva, Mendoza & Sandoval, ſon fils.

INFANTE, (Rio do) Riviere d'Afrique dans la Cafrerie, au Pays des Sonquas au Midi de la Terre de Natal. La Carte d'Afrique faite par le P. Coronelli, corrigée & augmentée par Mr. de Tillemont [a], donne le nom de Rio do Infante à une grande Riviere qui borne le Pays de Natal au Sud-Oueſt & qu'on fait venir du Monomotapa. Mr. Baudrand [b] qui parle conformément à cette Carte fait deux Articles, ſavoir : 1. *Infantis Caput* qu'il explique *Cabo do Infante* & dit que c'eſt un Promontoire d'Afrique dans la partie Meridionale de la Cafrerie & au Levant du Cap de Bonne Eſperance, & qu'il a été nommé ainſi de l'Infant D. Juan. 2. *Infantis Fluvius*; qu'il explique *El Rio do Infante*. C'eſt, dit-il, la plus grande Riviere d'Afrique. Elle a ſa ſource au Royaume de Monomotapa & après une longue courſe, elle ſe decharge dans l'Océan Ethiopien. Il ajoute : cette Riviere a été ainſi nommée par D. Juan Infant de Portugal qui le premier la découvrit l'an 1487.

[a] Chez Nolin.

[b] Ed. 1682.

§ [c] En premier lieu ni dans la Terre de Natal, ni encore moins au Midi de cette Terre, il n'y a aucune Riviere qui vienne du Monomotapa. Au Midi de la Riviere de Laurent Marquez qui eſt à près de cent cinquante lieues au Nord de Rio Infante, il n'y a aucune Riviere qui merite le nom de grande, ſi ce n'eſt la Riviere ſans fin & la Riviere large qui ſe joignent au Midi de la Terre de Natal, & forment ce qu'on appelle la Riviere de St. Chriſtophle. Elles ne viennent point du Nord comme il faudroit que cela fût pour venir du Monomotapa; mais du Couchant Meridional. Rio do Infante n'eſt qu'un ruiſſeau, dont le cours eſt à peine de vingt lieues marines. Le Cap dont parle Mr. Baudrand n'eſt pas auprès de la Riviere de même nom, mais auprès de la Baye de St. Sebaſtien.

[c] De l'Iſle Carte du Congo & du Pays des Cafres.

☞ INFERIOR, ce mot dans la Langue Latine ſignifie la même choſe que *Bas* & s'employe dans les diviſions des Pays qui ſe diſtinguent en hauts & en bas, & cette diſtinction ſe prend ordinairement, ſelon le cours des Rivieres. C'eſt ainſi que la Pannonie étoit diviſée en Haute & en Baſſe, *Pannonia Superior* & *Pannonia Inferior*, & ainſi des autres Pays.

☞ INFERNATES. Voiez l'Article qui ſuit.

INFERUM MARE. Les Anciens voyant l'Italie entourée de la Mer excepté du côté des Alpes, diſtinguerent cette Mer par raport à l'Italie en Haute & en Baſſe. Ils appellerent INFERUM MARE, celle qui bat les côtes Occidentales de cette Preſqu'Iſle & SUPERUM MARE en oppoſition celle qui en lave l'autre côté. La Mer Inferieure s'étendoit depuis la Mer Liguſtique, c'eſt-à-dire, depuis la côte de Genes juſqu'à la Sicile. C'eſt la même Mer que quelques Grecs appelloient Notion, ou Meridionale & Tyrrhéne, ſelon Pline [d]. Cette diſtinction en a produit une autre que les anciens Latins ont employée pour les Arbres qui croiſſoient ſur les Montagnes de l'Appennin. Car comme cette Chaine de Montagnes partage l'Italie en deux du Nord au Sud, & qu'un des côtez de l'Appennin envoye ſes Rivieres dans la Mer Superieure & l'autre les ſiennes dans la Mer Inferieure, & qu'elle porte du bois à bâtir, ils ont diſtingué les Arbres qui croiſſent du côté de la Mer Adriatique par le nom de *Supernas* & ceux qui croiſſent du côté de la Mer de Toſcane par le nom d'*Infernas*. Pline [e] dit que le Sapin de ce dernier côté, étoit preferé à celui de l'autre côté *Roma Infernas Abies Supernati prefertur*. Vitruve employe la même expreſſion & dit [f] *Infernates, quæ ex apricis locis apportantur, meliores ſunt quam quæ ab opacis de Supernatibus advehuntur.*

[d] l. 3. c. 5.

[e] l. 16. c. 39.

[f] *In-f* l. 2. c. 10.

INFLASTE, ou EUPHRASTE, Contrée de la Sarmatie vers l'Océan Septentrional où abordent les Germains & les Daces, ſelon Laonic [g] cité par Ortelius [h]. Ce dernier ajoute : je crois qu'il a voulu marquer par-là St. Nicolas ſur la Mer Blanche. Leunclavius l'explique par le *Lyfland* qui eſt la Livonie & croit qu'il faut lire dans cet Auteur EIBLANTE. Il eſt certain que par les Daces nommez dans ce paſſage, il faut entendre les habitans, non de la Dacie qui eſt ſur le Danube, mais du Danemarck qui a été nommé par abus *Dacia*.

[g] l. 8.

[h] Theſaur.

§ INFULO, ancienne Ville de Cilicie, ſelon St. Epiphane : c'étoit la Patrie de George Evêque Arien. Ortelius [i] qui me fournit ceci, cite encore Ammien Marcellin l. 22. & ajoute que Baronius dans le IV. Livre de ſes Annales lit *in Fullio* en deux mots; je ne ſais ſur quelle autorité dit Ortelius. Ce ſavant homme a été trompé. Ammien Marcellin parlant de George faux Evêque d'Alexandrie, au ſujet des troubles qui furent excitez à ſon occaſion dit [k] : *In Fullonio natus, ut ferebatur, apud Epiphaniam Ciliciæ Oppidum, auctuſque in damna complurium, contra ut litatem ſuam reique communis Epiſcopus Alexandria eſt ordinatus.* On voit par ce paſſage que George intrus ſur le Siége d'Alexandrie par les Ariens étoit né *in Fullonio*; dans la *maiſon d'un Foulon*, auprès d'Epiphanie qui étoit une Ville de Cilicie. St. Epiphane parle de cet Evêque [l]. Il n'eſt donc point queſtion de chercher en Cilicie INFULO ni IN FULIO, encore moins d'en faire une Ville. Mr. l'Abbé Fleuri [m] ne s'y eſt pas trompé. Il dit très-bien, George qu'ils avoient ordonné Evêque d'Alexandrie étoit de Cappadoce, homme de baſſe naiſſance fils d'un *Foulon*. C'eſt ce que ſignifie *in fullonio natus* d'Ammien Marcellin. A l'égard de la difference des noms de Cilicie & de Cappadoce, j'ai marqué ailleurs que leurs Limites n'ont jamais été bien debrouillées.

[i] Theſaur.

[k] l. 22. c. 11.

[l] *Hæreſ* 76 *Contra Anomæos.*

[m] Hiſt. Eccleſ. c. 31.

INGÆVONES, ancien Peuple d'Allemagne, vers la Mer Baltique. Tacite [n] dit dans ſa Germanie, en parlant des anciens Germains : ils ont d'anciennes Poéſies, le ſeul genre d'Hiſtoires & d'Annales connu parmi eux. On y raconte que Tuiſcon leur Dieu produit par la Terre, & ſon fils Mannus ſont l'Origine & les Fondateurs de leur Nation. Ils donnent à Mannus trois fils, des noms deſquels ont été appellez trois grands Peuples, ſavoir les Ingevons, qui habitent le plus proche de l'Océan, les Hermions qui ſont au milieu des Terres & les Iſtevons qui ſont tous les autres. Ce paſſage de Tacite nous apprend deux choſes.

[n] c. 2.

Premierement, que les Ingevons habitoient vers la Mer, c'eſt-à-dire, au Nord de l'Allemagne; en ſecond lieu, que les noms des Ingevons, des Hermions, & des Iſtevons, étoient venus des Heros qui avoient été les premiers chefs des familles qui en ſe multipliant avoient formé ces trois Peuples.

[a] l. 4. c. 14. A l'égard du premier, Pline [a] y eſt conforme. Cet excellent Géographe diviſe les Germains en cinq grandes Nations, qu'il ſubdiviſe en pluſieurs Peuples. Selon lui les Ingevons comprenoient ſous eux les Cimbres, les Teutons & les divers Peuples à qui le nom de *Cauchi* étoit commun; toutes ces Nations étoient voiſines de la Mer. Les Ingevons ne comprenoient pas ſeulement la terre ferme, mais encore ces Iſles entre leſquelles on comptoit alors la Scandinavie [b], parce qu'on n'en connoiſſoit que la partie Meridionale. Æthicus dans ſa Coſmographie eſtropie miſerablement ce nom & dit *Ingeuuci*, au lieu d'*Ingevones*.

[b] c. 13.

Pour ce qui eſt du ſecond; Tacite nous fait voir l'inutilité des tortures que divers Savans ſe ſont données pour trouver la ſignification de ces noms. Beatus Rhenanus [c] veut qu'on liſe VIGEVONES & le derive de *Wik* & de *Wonen*. Le premier ſelon lui ſignifie *Golphe* & le ſecond *demeurer*; parce qu'ils habitoient près du Golphe. Villichius [d] le derive de *Wig*, ou *Wog*, qui veut dire *Flot* ou de la Mer ou d'une Riviere, & de *Wonen*. Goropius [e] aime mieux changer ce nom en HINGEZEWONER, parce que ſelon lui *Hinge*, ou *Hengen* ſignifie *auprès*, & *Hingeze* auprès de la Mer. *Woner* ſignifie les *habitans*. André Althamer a pouſſé le badinage [f] juſqu'à faire faire un teſtament à Mannus dont voici un Article. *Maximo natu Ingevones* ſeu *potius Vigevones. Hoc eſt Littorales inſulareſque populi parento.* Il ajoute qu'*Ingavon* regnoit en Allemagne au temps de Lamec V. Roi des Babyloniens, & du temps du Patriarche Iſaac. Il croit qu'*Ingevon* eſt la même choſe que un Jmonitet; mais ce mot qui ne ſignifie qu'habitant, *inhabitator*, ne ſeroit pas plus propre aux Allemands qu'à quelque autre Nation que ce ſoit. Il vaut mieux s'en tenir à Tacite qui dit formellement que ces noms *Ingevones*, *Hermiones*, & *Iſtævones* viennent de trois fils anciens Chefs de famille qui étoient les plus fameux dans la Tradition conſervée par les Poéſies des Germains. Voiez HERMIONS.

[c] Rer. Germ. l. 3. p. 217.

[d] Comment. in Tacit. German. p. 425.

[e] Etymolog. Cimbric. p. 294.

[f] Comment. German. p. 88.

INGAUNI LIGURES, Peuple particulier de la Ligurie. Strabon [g] dit: comme quelques-uns des Liguriens ſont *Ingauni* & d'autres *Intemelii*; il étoit raiſonnable d'appeller leurs Colonies maritimes, l'une *Albium Intemelium*, c'eſt-à-dire, *Intemelium* des Alpes, l'autre d'une maniere plus conciſe ALBINGAUNUM, c'eſt-à-dire, en retranchant la fin dit mot *Albium*, pour n'en faire qu'un mot avec *Ingaunum*. De ce nom on a fait Albengue nom moderne de cette Colonie. Nous avons remarqué ailleurs que les Anciens diſoient *Alpium* & *Albium*, en parlant des Alpes.

[g] l. 4. p. 202.

INGELHEIM, Ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin, ſur la Rive Orientale de la Riviere de Sala qui va au Nord Occidental ſe perdre dans le Rhin. Cette Ville eſt dans le Nahegow, & preſque enclavée dans l'Archevêché de Mayence; entre cette derniere Ville à l'Orient & la Ville de Bing au Couchant à deux milles de l'une & de l'autre. Les habitans croient que Charlemagne y naquit, auſſi bien que ſon fils Louïs le Debonnaire. Voici comment en parle Munſter qui étoit natif de ce lieu. Il ne le traite que de Bourg Flâtten. Il y a, dit-il [a] un château nommé Jngelheimer Sal, ou la Sale d'Ingelheim, qui appartenoit il y a huit cens ans à l'Empereur Charlemagne, & il y faiſoit ſa reſidence ordinaire lorſqu'il étoit dans la haute Allemagne. Il y a beaucoup d'Auteurs qui écrivent qu'il y étoit né, mais d'autres veulent qu'il fût né à Liége ſur la Meuſe.

[a] Coſmography. Germaniæ Edit. baſil. 1514.

Je ne puis m'empêcher d'interrompre ici ce que dit Munſter, pour inferer l'opinion d'Aventin. Cet Hiſtorien dit [b]: Charles naquit l'an du Salut 742. quelques-uns ont cru que c'étoit (*Angilenni*) à Ingelheim, peu loin de Mayence; mais ils ſuivent une legere conjecture, parce qu'il y a des veſtiges d'un Pretoire & qu'on y montre le lieu où il fut élevé; comme ſi les Auteurs ne convenoient pas que Charles étoit déjà Empereur lorſqu'il bâtit ce Palais. On en trouve qui penſent qu'il étoit né en Brabant, trompez par l'affinité des noms; car les Annaliſtes s'accordent à dire que les Carlomans y regnerent & y étoient nez. Mais les perſonnes les mieux inſtruites aſſurent qu'il étoit né à CARLSBOURG Château de la haute Baviere, qui en a pris ſon nom. Reprenons la ſuite interrompue d'Ingelheim.

[b] l. 4. p. 156.

Le même Empereur indiqua une Aſſemblée generale de l'Empire à Ingelheim pour y juger Taſſilon de Baviere contre lequel il y avoit des plaintes très-graves. L'Aſſemblée le condamna à mort, mais Charlemagne adoucit cette peine, & l'enferma dans un Monaſtere, où il ſe ſanctifia. C'eſt à ce jugement qu'il faut rapporter le Concile d'Ingelheim tenu en 788. *Ingilenhemenſe Concilium*. Louis le Debonnaire fils de Charlemagne y ſejourna auſſi & il y tint une Diète generale, où ſe trouverent des Deputez de Rome, du Danemarc & de quantité d'autres Etats. L'an 840. ce Monarque mourut dans l'Iſle, ou ſur l'Aw qui eſt dans le Rhin vis-à-vis d'Ingelheim. L'an 948. on tint en cette Ville un Concile où ſe trouverent trente-quatre Evêques. L'Empereur Otton le Grand y aſſiſta & le Pape y envoya pour Légat l'Evêque Marin. Ce fut à Ingelheim que l'Empereur Henri III. épouſa Agnès fille de Guillaume Duc d'Aquitaine, & l'an 1106. Henri IV. y fut dépouillé par les Evêques des ornemens de l'Empire. L'Empereur Frideric I. fit rebâtir le Palais Imperial d'Ingelheim qui tomboit en ruine. En 1360. ou environ Charles Roi de Bohéme & Empereur, en memoire de Charlemagne fit renouveller cette Sale, & y fonda une Collegiale de Clercs Reguliers & ſoumit ce Cloître à celui de Prague en Bohéme. Quoiqu'il n'y ait plus de Chanoines, la dependance ſubſiſte encore. Tous les anciens bâtimens ſont tombez à la reſerve de l'Egliſe de la Croix. Les murs de la Ville ſe ſont aſſez bien conſervez. Je me ſouviens, pourſuit Munſter, d'avoir encore vû cinq ou ſix Colomnes que Charlemagne avoit fait venir de Ravenne avec d'autres Colomnes qu'il envoya

à Aix

à Aix la Chapelle, mais Louïs Comte Palatin les a fait enſuite tranſporter à Heidelberg, dans le Château où elles ſont encore. L'an 1460. l'Evêque de Mayence ſoutenu par les Comtes de Veldentz & de Linange & leurs Alliez vinrent aſſiéger le Château d'Ingelheim, mais Frideric Comte Palatin du Rhin vint au ſecours & les mit en fuite. Cette Ville & celles d'Oppenheim & de Keyſerſtautern furent engagées à l'Electeur Palatin. Cette Ville eſt fort ruinée & n'a plus rien de la magnificence qu'elle devoit avoir lorſqu'elle étoit le ſejour des Empereurs. Elle eſt ſur une hauteur, a une vue charmante & le terrain des environs eſt très-fertile.

Outre les Evenemens remarquables dont nous venons de parler, cette Ville a été la Patrie de Sebaſtien Munſter Auteur d'une Géographie Univerſelle intitulée *Coſmographie*, ſelon l'uſage de ces temps-là. Elle a été traduite en François & en Allemand. Il s'étoit fait Cordelier, mais il ſe fit enſuite Proteſtant & enſeigna à Bâle, où il ſe fit une grande reputation. Il travailla beaucoup ſur le Texte Hebreu de l'Ecriture Sainte; & ces deux genres d'érudition qu'il poſſedoit en un degré très-rare dans le temps où il vivoit le firent nommer l'Eſdras & le Strabon de l'Allemagne. Il mourut de la peſte à Baſle le 23. Mai 1552. il étoit né à Ingelheim l'an 1489.

INGENA, ancien nom de la Ville d'Avranches. Voyez cet Article. Ortelius rapporte à cette Ville ce qu'on lit dans une ancienne Inſcription du Recueil de Goltzius COHORT. I. INGENUORUM.

INGENIDAS, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pierre Gilles [a].

[a] *In Boſpor.*

INGENUI. Voiez INGENA.

INGERMANIE, ou

INGERMANLAND. Voiez INGRIE.

INGIDUNUM, apparemment pour SINGIDUNUM, qui étoit dans l'Illyrie.

INGILINA. Voiez ANGELINA.

INGININI [b], quelques Exemplaires vicieux de Pline portent ainſi au lieu de IGUVENI qui ſont les habitans d'*Iguvium*, preſentement *Gubio*.

[b] *Ortel. Theſ.*

INGINIUM, quelques-uns ont ainſi lu ce nom dans Silius Italicus [c]. L'Edition de Cellarius retablit IGUVIUM qui eſt le vrai nom.

[c] l. 8. v. 460.

INGOLSTAD, Ville d'Allemagne ſur la Rive Septentrionale du Danube, à trois heures de chemin au deſſous de Neubourg. C'eſt une belle Ville & on raporte que Maximilien Electeur de Baviere diſoit, que Munich me nourriſſe, mais je veux me deffendre à Ingolſtadt: il regardoit cette Ville comme la plus forte de ſon Pays. Elle eſt en effet très-bien fortifiée, mais elle tire ſon principal luſtre de l'Univerſité qui y fut établie en 1410. & où l'on transfera les Profeſſeurs de l'Ecole de Vienne. Enſuite le Pape Pie II. & Louïs Duc de Baviere lui accorderent de beaux Privileges vers l'an 1459. Quelques-uns l'ont appellée en Latin AUREATUM. Voiez ce mot. Munſter, Schopper, Dreſſer, & autres Auteurs la nomment ENGELSTADT & tirent ſon Origine des *Angles* ancien Peuple qui a été dans la Suabe. Freher [d] rapporte l'opinion de quelques-uns qui croient que ces Angles vinrent en partie dans l'Interieur de l'Allemagne, qu'ils paſſerent avec les Lombards & les Sueves en Italie & qu'ils laiſſerent des traces de leur nom à *Ingelheim*, *Ingolſtad*, *Engelbourg*, & *Engelrute*. Gretſer [e] dans ſon Hiſtoire des Evêques d'Aichſtat croit auſſi qu'Engelſtad vient des Angles qu'il prend pour des Saxons, & que c'eſt en partie à cauſe d'eux que la Ville eſt nommée ANGLOPOLIS. Il ajoute qu'il y a encore à Ingolſtat un lieu nommé INGELHOFF que l'on regarde comme ayant été le commencement de la Ville. Mais il declare qu'il ne voudroit pas contredire ceux qui diſent ce nom des veritables Anglois qui vinrent de leur Pays en grand nombre pour prêcher le Chriſtianiſme en Allemagne. Il trouve aſſez vraiſemblable que quelqu'un d'eux ſoit venu en ce lieu & y ait commencé la Ville que nous y voyons, puiſqu'il eſt ſûr qu'Aichſtat Ville voiſine tire ſon Origine des Anglois. Il ajoute qu'Ingolſtat fut baſti par Charlemagne à Taſſillon de Baviere pour ſon entretien. Bertius croit que du temps de Louis IV., Ingolſtat n'étoit encore qu'un Village dépendant de l'Abbaye d'Altaych; & que cet Empereur en fit une Ville. Henzner dans ſon Voyage cité par Zeyler raconte que l'an 1312. on l'agrandit de moitié & que l'an 1420. Louïs Duc de Baviere en acheva les Murailles. Le Duc George le Riche de Landshut y avoit un beau Palais, mais ce fut le Duc Guillaume qui en fit une place de guerre l'an 1537. Les environs ſont des plaines très-fertiles. L'Egliſe eſt grande & belle. On y garde une Statue d'Or qui repreſente la Ste Vierge, dont l'habit eſt émaillé de blanc; devant elle eſt à genoux un Prince que l'on croit être un Roi de France parce que ſon habit eſt émaillé de bleu avec des fleurs de lis d'or. Cet ouvrage eſt très-riche & orné de pierreries de ſorte qu'on l'eſtime cent mille Florins. Ingolſtat eſt remarquable par trois choſes. 1. par ſon Univerſité qui a les mêmes Privileges que celle de Bologne, & qui a eu de grands hommes entre ſes Profeſſeurs, entre autres Robert Bellarmin, Obert Giſanius, Pierre Appien, & Jaques Gretſer; le premier & le dernier étoient Jeſuites. Munſter [f] dit qu'anciennement toute cette Univerſité étoit partagée en IV. Nations, ſavoir de *Baviere*, du *Rhin*, de *Franconie* & de *Saxe*. Les Jeſuites y furent reçus en 1556. Au commencement il y avoit peu de Profeſſeurs & leurs Salaires étoient fort petits, ils demeuroient enſemble & mangeoient à la même table. Le Pape établit pour Chancelier perpetuel de l'Univerſité l'Evêque d'Aichſtat, comme Dioceſain & il nomme pour Vice-Chancelier le premier Profeſſeur de l'Ecriture Sainte.

[d] Origin. Palat. part. 2. c. 21.

[e] In Appendice Aureato fol. 256.

[f] Coſmogr.

2. INGRANDE, petite Ville de Bretagne, au bord de la Loire, aux confins de l'Anjou, dans lequel elle eſt miſe par quelques-uns. Elle a titre de Baronie [g]. Comme elle eſt ſur les limites de l'Anjou & de la Bretagne, quelques-uns ont cru que le nom d'Ingrande avoit été fait du Latin *ingreſſus Andium*; mais Mr. Menage [h] qui étoit très-verſé dans les Etymologies, dit qu'il a été fait du Latin

[g] *Piganiol de la Force* dete. de la France T. 6 p. 132.

[h] Hiſt. de Sablé p. 136.

IGORANDIS; de même que le nom d'Ingrande de Poitou. Il remarque au même endroit que Mr. de Valois a oublié de parler dans ſa Notice des Gaules de la Ville d'Ingrande en Anjou. Cette Ville ne renferme qu'environ cent dix-ſept feux & relève du Roi à cauſe du Château d'Angers. On remarque au milieu d'Ingrande une groſſe pierre qui fait la ſéparation de l'Anjou & de la Bretagne.

a Valeſ. Notit. Gall.

2. INGRANDE [a], Village de France dans le Poitou ſur la Rive droite de la Vienne, aux confins de la Touraine. Ce lieu eſt nommé *Igorandis* dans la Vie de St. Leger Evêque d'Autun.

b Jaillot Carte du Poitou.

3. INGRANDE, Bourg de France [b] dans le Berry, aux confins du Poitou, ſur la Rive Occidentale de la Riviere d'Anglin, au Couchant Meridional de le Blanc. Mr. Baudrand la donne au Poitou.

c Memoires particuliers.

INGRIE [c], Province de l'Empire Ruſſien depuis que Pierre le Grand l'a conquiſe ſur la Suede. Elle eſt bornée au Nord par le fond du Golphe de Finlande, la Riviere de Neva & le Lac de Ladoga; au Levant par une ligne imaginée depuis Laba juſqu'à la Riviere de Luga qui la termine en partie vers le Midi: de cette Riviere auprès de Maraneina on imagine une autre ligne qui s'étend juſqu'au Lac Peipus. L'Eſtonie acheve de l'enfermer au Couchant. Ce Pays eſt fertile, les eaux y ſont poiſſonneuſes & les Forêts bien fournies de Gibier. On y fait la chaſſe des Elans qui y viennent par troupe de Finlande & traverſent la Neva deux fois l'an, au Printemps & en Automne. On y comptoit autrefois pluſieurs Villes fortes, entre autres,

Notebourg, ou Oreſca, Jamagorod,
Ivanogorod, Nyenſchantz,
Capurie,

Mais preſentement Notebourg a été detruite & en ſa place eſt une Forteresſe nommée Sleutelbourg. La Capitale de ce Pays eſt St. Peterbourg Ville bâtie à l'Embouchure de la Neva depuis le commencement de ce Siécle.

INGRIONES, ancien Peuple de la grande Germanie, ſelon Ptolomée [d], le Grec ordinaire porte Ἰγγριωνες, des Manuſcrits portent Ἰγκριωνες. Ptolomée place ce Peuple entre le Rhin & les monts Abnobes. Mr. Spener juge qu'il a voulu mettre Ἰγγιωνες INGÆONES; & le reprend de les avoir placez vers le mont Abnobe comme d'avoir porté les *Femnes* dans le milieu de la Sarmatie. Voiez INOÆVONES.

d l. 2. c. 11.

INGTAK, ou

INGTE, Ville de la Chine dans la Province de Canton, entre cette Ville & celle de Xaocheu; elle eſt la ſixiéme Ville du département de Xaocheu ſeconde Metropole de la Province de Canton [e]. Elle eſt petite & on en peut faire le tour en un quart d'heure. Sa ſituation eſt ſur la Riviere *Tao* [f], mot qui veut dire un *pêcher*, & dont on a donné le nom à cette Riviere parce qu'elle eſt bordée de cette eſpece d'arbres [g]. L'afreuſe Montagne de Zang-won-hab eſt ſur la Ville, qui eſt éloignée de cent vingt Lys de Sanxiu. Les murailles en ſont hautes & ſolides; la Ville a de belles Maiſons & des Pagodes; le Fauxbourg eſt d'une grandeur paſſable, il y a un port où l'on eſt à l'abri de la violence de la Riviere qui eſt fort rapide, & c'eſt le refuge où ſe retirent les barques qui craignent d'être maltraitées par le mauvais temps; ſur le Port même il y a à droite une haute tour à neuf étages. L'Atlas Chinois fait cette Ville de 3. d. 46'. plus Occidentale que Pekin & lui donne 24. d. 2'. de Latitude.

e Nieuhof Legat. Batav. p. 59.
f Atlas Sinenſis.
g Nieuhof ibid.

INHAMBANE, Royaume de la Baſſe Ethiopie dans la Cafrerie, ſur la côte Orientale, ſous la ligne [h], qui le diviſe en deux parties à-peu-près égales ſur le Golphe de Sophala. Il eſt borné au Nord-eſt par la Riviere d'Inhambane qui le ſepare du Royaume de Sabia, la Mer le borne à l'Orient & au Midi. La Riviere d'Aroé ou de Manica, avec une ligne tirée de cette Riviere juſqu'à la ſource de la Riviere d'Inhambane le terminent au Couchant. L'Interieur du Pays eſt peu connu; mais ſur la côte on connoît le Port d'Inhambane, le Cap des Courans, les Rivieres d'INHANGA & d'INHAPURA qui ont très-peu de cours & celle de Ouro. Dapper [i] dit que la Ville Capitale s'appelle Tongue. Elle eſt dans les Terres au Midi de la Riviere d'Inhambane. Il ajoute: la chaleur eſt exceſſive dans ces quartiers-là & les Marchands Portugais y peuvent à peine durer. La plupart des habitans ſont encore Idolatres, & les Jeſuites n'en ont converti que fort peu. On dit pourtant que l'an 1660. Gonſalve Silveira baptiſa le Roi & toute ſa famille.

h De Piſe Carte du Congo & de la Cafrerie.
i Afrique p. 393.

INHAMIOR, Contrée de la Baſſe Ethiopie. C'eſt, ſelon Dapper [k], un Royaume qui releve du Monomotapa. Il eſt ſitué près du Fleuve Cuama. La principale habitation où le Prince demeure n'eſt qu'à une lieue de Sena & pluſieurs Portugais y ſont leur ſejour. Sena eſt au confluent de la Cuama & de la Riviere de Suabo, & Inhamior eſt au Midi Occidental de Sena. Ce Royaume a été détruit par le Monomotapa.

k Ibid.

INHANGA [l], Riviere d'Ethiopie. Elle coule au Royaume d'Inhambane & ſe perd à l'Orient Meridional du Cap des courants.

l De Piſe Cafrerie.

INHANPURA [m], Riviere du même Royaume: elle eſt petite quoique plus grande que la precedente.

m Ibid.

1. INHAQUA [n], petite Iſle d'Ethiopie, ſur la côte Orientale à l'Embouchure de la Riviere de Laurent Marquez, au Midi du Royaume d'Inhambane.

n Ibid.

2. INHAQUA [o], petite Ville d'Ethiopie en terre ferme & près de l'Iſle de même nom au bord de la Mer, entre la Mer & un Lac. C'eſt où commence le Gouvernement de Mozambique.

o Ibid.

INJAMBI, Riviere de l'Amerique Meridionale au Breſil. Elle a ſa ſource dans des Montagnes qui ſont à l'Orient de St. Paul. De Laet [p] dit qu'elle eſt aſſez large & capable de porter de petites barques, qu'elle eſt poiſſonneuſe & ſe deborde quelquefois dans le temps des pluyes. C'eſt apparemment la même Riviere qui eſt nommée ANEMBY dans le Memoire du P. François Burges [q]; & ANIAMBI par Mr. de l'Iſle [r]. Elle a effectivement ſa

p Ind. Occid. l. 15. c. 17.
q Lett. édif. T. 12. p. 53.
r Nouv. Carte de l'Ameriq.

ſa ſource dans les Montagnes voiſines de St. Paul & coulant vers l'Occident Septentrional elle tombe dans la Parana.

INICERUM, ancien lieu de Pannonie. Antonin [a] le met ſur la route d'*Hemona* à *Sirmium* en paſſant par *Siſcia*, & compte ainſi les diſtances depuis cette derniere Ville,

Siſcia,
Varianis, M. P. XXIII.
Menceianis, M. P. XXVI.
Incero, M. P. XXVIII.

[a] Itiner.

C'eſt ainſi que l'exemplaire du Vatican donne ce nom, les Editions modernes ont *Inserum*. Ortelius [b] en fait une Ville. Antonin ne dit pas que c'en fut une.

[b] Theſaur.

INICUM. Voiez INTCUM.

INIESTA, Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille & non pas dans la vieille, comme le dit Mr. Corneille [c], dans la Sierra, entre le Xucar & le Cabriel, mais beaucoup plus près de la premiere. Voiez SEGOBRIGA.

[c] Dict.

INISHCORTHY [d], Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter, au Comté de Wexford, à huit milles preſque au Sud de Fearnes ſur l'Urrin, ou Slany & à quinze milles au Nord-eſt de Rois. Elle envoye deux Deputez au Parlement.

[d] Etat preſ. de l'Irlande p. 46.

INISKILLING. Voiez ENISKILLING.

INIS-OWEN, petit Pays d'Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Londonderri. C'eſt une petite preſqu'iſle ſur la côte Septentrionale de l'Iſle. Elle eſt jointe au Continent de l'Iſle par un petit Iſthme & c'eſt en ce lieu-là qu'eſt la Ville de Londonderri.

INN, Riviere d'Allemagne. Les Anciens l'ont nommée ÆNUS & OENUS. Elle a ſa ſource en Suiſſe, chez les Grifons, au pied de la Montagne nommée Septimer-berg, ou Monte de Sete. Cette Montagne produit deux ſources qui prennent chacune un cours bien different. L'une eſt le petit Rhin; l'autre appellée *Aqua di Pila* fait un petit Lac au ſommet de la Montagne, nommé *Lagetto di Lungin*, & ſe précipitant en bas de la Montagne il fait le petit Lac de *Silz*, ou *Silio*, près du Village de Maloja & forme la Riviere de l'Inn. C'eſt là la premiere ſource de cette Riviere. Elle coule enſuite en ſerpentant vers le Nord-eſt dans la Ligue de la Maiſon-Dieu où elle reçoit pluſieurs ruiſſeaux & donne le nom d'ENGADINE à la vallée où elle coule; de là vient que quelques-uns la nomment INGADINE. Elle entre dans le Tirol à Furſtermuntz & après avoir ſerpenté tantôt vers le Nord, & tantôt vers le Nord-Nord-Eſt, elle ſe tourne vers l'Orient depuis Landeck juſqu'à Inſpruck qu'elle arroſe. Cette Capitale du Tirol en prend ſon nom, elle paſſe à Hall qui n'en eſt pas loin, puis prenant ſon cours vers le Nord-eſt elle paſſe à Kuffſtein. Là elle commence à couler entre la Baviere & le Tirol auquel elle ſert de borne quelque eſpace, après quoi ne coulant plus que pour la Baviere elle y baigne Roſenheim, Rot, & Waſſerbourg, elle prend alors un cours circulaire comme pour ſe joindre à la Riviere de Saltz. Enſuite elle ſerpente vers l'Orient Septentrional & enfin vers le Nord juſqu'à ce qu'elle rencontre le Danube dans lequel elle ſe perd entre Paſſau & Inſtat. On appelle INNTHAL la vallée où elle coule.

1. INNA, Fontaine ou Ruiſſeau qui ſe trouvoit entre deux Peuples de Thrace, ſçavoir *Medi* & les *Paones*, ſelon Athenée [e]. Dalechamp traduit mal ce nom *Inna*, par *Oena*, comme le remarque Ortelius [f].

[e] l. 2. c. 2.

[f] Theſaur.

2. INNA, ancien lieu d'Aſie dans la Drangiane, ſelon Ptolomée [g], qui laiſſe douter ſi c'étoit une Ville ou un Village; car ſa liſte comprend les Villages & les Villes ſans diſtinction [h].

[g] l. 6. c. 19.

[h] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 261.

INNEKEN. Voiez INNICHEN.

INNERARA [i], Ville d'Ecoſſe dans la Province d'Argyle dont elle eſt la Capitale: elle eſt ſituée preſqu'au bout du Lac Gilb qui a communication avec la baye qu'on appelle Lochfin. Le nom de cette Ville eſt cauſe que quelques-uns nomment la Province même THE SHIRE OF INNERARA. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg & dit qu'il a ſeance au Parlement.

[i] Allard Atlas.

INNERKITHING [k], Port de Mer de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Fife, dans le Golphe de Forth, à l'Orient d'Abirdour [l]. Cette petite Ville envoyoit ſes Deputez au Parlement d'Ecoſſe avant l'union de ce Parlement avec celui d'Angleterre.

[k] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 250.

INNERLOTH, Bourg d'Ecoſſe dans la Province de Lochabir. Quelques-uns écrivent ce nom differemment. Car comme il eſt ſitué au bord d'un grand Lac dont il prend le nom, les uns apellent ce Lac Loch [m], & le Bourg Innerloch. Quelques-autres nomment le Lac Lothe [n] & le Bourg Innerlothe. L'Etat preſent de la Grande Bretagne dit [o] en parlant de la Province de Lochabir, ſa Ville la plus conſiderable eſt celle d'INVERLOCHY qui a été autrefois une Place d'importance tant par ſa force que par ſon commerce, juſqu'à ce qu'elle fut ruinée par les Danois & les Norvegiens. Guillaume III. la fit fortifier, & il y a bonne Garniſon.

[l] Allard Atlas.

[m] De l'Iſle Atlas.

[n] D'Audifret. T. 1. p. 218.

[o] T. 2. p. 263.

INNERNAVERN, Bourg de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province de Strathnavern ſur la côte, à l'Embouchure de la Riviere de Navern, de laquelle elle prend ce nom.

1. INNERNESS, Province d'Ecoſſe dans preſque toute ſa largeur; l'Etat preſent en parle ainſi [p]: *Inerneſs* au Nord de Badenoch & à l'Oueſt de Murray regarde les deux Mers, & s'appelle ainſi du nom de ſa Capitale. L'Atlas d'Allard étend par tout là la Province de Murrai & ne connoit point d'autre Innerneſs que la Ville de ce nom ſituée à l'Embouchure de la Riviere de Neſs qui ſort du Lac de Neſs & dont elle tire ſon nom. D'ailleurs en ſuppoſant qu'Innerneſs ſoit une Province detachée de Murrai, je ne vois pas comment elle peut regarder les deux Mers. Mr. de l'Iſle nomme INVERNESS la Ville d'Innerneſs & il n'eſt pas le ſeul qui l'appelle ainſi.

[p] Ibid. T. 2. p. 256.

2. INNERNESS, Ville d'Ecoſſe à l'Embouchure de la Riviere qui ſort du Lac de Neſs [q]. Il y a un Havre bon de petits bâtimens. Les Rois d'Ecoſſe y ont fait autrefois leur reſidence dans le Château qui eſt bâti ſur une agréable Colline. Il eſt certain que Buchanan qui devoit bien connoître ſon propre

[q] Ibid. T. 2. p. 277.

pre Pays dont il a écrit l'Hiſtoire, appelle [a] cette Ville Nessum *ad oxyominem Fluvium*. En parlant de la Province de Murray il y met deux Villes conſiderables. Celle-ci en eſt one, l'autre eſt Elgin. Au delà de l'Embouchure du Neſs, dans la Mer d'Allemagne, il met immediatement [b] la Province de Roſs; & ne dit pas un mot de la Province d'Innerneſs, ou Invernes, que je crois n'être qu'une contrée qui comprend les environs de la Ville, de la Riviere & du Lac de Neſs; bien loin de regarder les deux Mers. Mais voici peut-être ce que cet Auteur a voulu dire, peut-être a-t-il voulu parler du Gouvernement d'Innerneſs, qui eſt fort étendu & qui empiéte ſur pluſieurs Provinces. Mr. d'Audifret dans ſa Geographie Hiſtorique [c] dit que la contrée de Badenoch eſt incorporée dans ce Gouvernement qui outre cela comprend auſſi la Province de Lochaber & partie de ce Gouvernement. C'eſt apparemment à cet égard que dans l'Etat preſent de la Grande Bretagne Innerneſs eſt miſe au rang des Provinces quoique ce n'en ſoit pas une. Mr. d'Audifret dit que l'importance de la ſituation d'Innerneſs obligea Cromwel d'y faire bâtir une Citadelle pour tenir en bride les Ecoſſois Septentrionaux & s'aſſurer du port. Cette Ville envoyoit ſes Deputez au Parlement d'Ecoſſe.

[a] Rer. Scotic l. 1. p. 20.

[b] p. 21.

[c] T. 1. p. 217.

INNERURI, les François écrivent *Iuner-Ouri*, Bourg d'Ecoſſe dans la Province de Buchan; à l'Embouchure de la Riviere d'Uri, ou Ours dans le Don. [d] Ce lieu eſt fameux par la Victoire que Robert Bruce y gagna contre Jean Cumin & ſes adherens qui tenoient la Royaume en ſujetion à Edouard I. Roi d'Angleterre; & ce qui eſt remarquable, c'eſt que Robert Bruce étant malade ſe fit porter dans une Litiere au champ de Bataille.

[d] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 273.

INNICUS. Voiez Inycum.

INNIKEN, ou Innekan [e], petite Ville, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres Bourg d'Allemagne dans le Tirol aſſez près de la ſource de la Drave. Quelques Auteurs l'appellent en Latin *Agauntum*, ancien nom qui a été connu à Pline, à Ptolomée & à Antonin: d'autres veulent qu'*Agauntum* ſoit Dolach. Elle eſt aux Frontieres de la Carinthie de laquelle elle dependoit autrefois, puiſque d'anciens Ducs de Carinthie y ont tenu leur Cour; comme le rapporte Megiſer dans ſa Chronique de Carinthie. Mais elle eſt preſentement du Tirol.

[e] Zeyler Provinc. Auſtriac. Topogr. p. 152.

INNTHAL, ou Inthal, c'eſt-à-dire la Vallée de l'Inn; Contrée d'Allemagne dans le Tirol, & l'une des parties conſiderables de cette Province le long de cette Riviere. Inſpruck en eſt la Capitale auſſi bien que de tout le Comté.

INOPUS, Ἴνωπος, Riviere de l'Iſle de Delos. Les Anciens ont cru que par un Canal caché elle ſe détachoit du Nil [f]. Pline [g] dit ſeulement que c'étoit une Fontaine qui s'enfloit & décroiſſoit comme le Nil. Le R. P. Hardouin obſerve qu'il n'y en reſte pas le moindre veſtige.

[f] Strabo l. 10. p. 458. [g] l. 2. c. 103.

INOWLADISLOW, Ville de Pologne dans le Palatinat auquel elle donne ſon nom, au bord Meridional de la Viſtule. Quelques-uns écrivent Inowlocz, par abreviation. C'eſt la même Ville que Wladiſlaw, où Mr. Hubner [h] dit qu'eſt un Château où reſide l'Evêque de Cujavie. André Cellarius [i] dit de même Wladiſlow, principale Ville de Cujavie. La Cathedrale eſt antique, mais riche en ornemens & en vaſes ſacrez. Elle eſt environnée de Maiſons affectées aux Chanoines & aux Ecoles, la Ville & le Château placez dans un marais près de la Viſtule ſont bâtis de briques, & le bois y manque. L'Evêque qui reſidoit à Cruſwie tranſporta en cette Ville ſa reſidence l'an 1173. Après l'an 1259. Suantopole Duc de Pomerelle detruiſit Inowladislow qui étoit alors poſſedée par Conrad Duc de Mazovie & s'étant emparé du Château de Nakel la fortifia [k]. L'an 1328. l'Armée de l'Ordre Teutonique paſſa la Viſtule, prit cette Place, la brûla. On ſauva la vie aux Prêtres, mais on leur deffendit de bâtir des Maiſons en cet endroit. A quelque temps delà l'Evêque ne laiſſa pas de rebâtir ſous la Forteresſe une autre Cathedrale ſemblable à la premiere, & une autre Egliſe ſous l'invocation de St. Vital Martyr. Il bâtit auſſi la Citadelle de la Ville, de même que le Fort de Racianai, car il y a deux Forteresſes de ce nom, l'une en Cujavie dont il s'agit ici & l'autre en Maſovie. Quelques-uns ont nommé cette Ville Cujavie, & ont ainſi confondu le nom du Pays & celui de ſa Metropole.

[h] Geogr. p. 715.

[i] Not. deſc. Polon. p. 104.

[k] Mierel. Pomer. l. 2. p. 278.

Le Palatinat d'Inowladislow, eſt une contrée de Pologne & fait partie de la Cujavie. Il eſt au Nord du Palatinat de Brzeſcie. Il n'a point d'autre lieu remarquable que ſa Capitale.

INOWLOCZ, Voiez Inowladislow.

INSANI MONTES. Voiez Montes Insani.

INSANUS Lacus, Pline dit ſur les Memoires de Juba [l]: que dans la Troglodytique il y avoit un Lac ainſi nommé à cauſe que ſes eaux étoient malfaiſantes. Ce mot veut dire *Mal-ſain*.

[l] l. 31. c. 2.

INSOCO, Contrée d'Afrique dans la haute Guinée ſur la côte d'or, dans les Terres, au Couchant du Royaume du grand Akanis. Ce Pays eſt très peu connu de ſes voiſins, encore moins des Européens.

INSPRUCK, Ville d'Allemagne au Comté de Tirol, dans l'Innthal, ſur le bord de l'Inn. Selon Mr. Baudrand elle eſt à quatre-vingt milles d'Allemagne de Trente vers le Nord, & à trente de Saltzbourg vers le Couchant. C'étoit autrefois la Reſidence d'un Archiduc de la Maiſon d'Autriche; mais cette branche s'étant éteinte en 1665, cette Ville & le Tirol entier appartiennent au ſeul Prince qui reſte de toute cette Maiſon, ſavoir l'Empereur d'aujourd'hui. Monconis qui paſſa à Inſpruck l'an 1664. la décrit ainſi [m].

[m] T. 3. p. 373.

Cette Ville eſt ſituée au milieu du Vallon, la Riviere d'Inn baigne ſes murs, ou plutôt ceux des Maiſons; car il n'y a ni Fortifications, ni murailles que les Maiſons, qui paroiſſent toutes des murailles avec des fenêtres, parce qu'à cauſe des vents les toits en ſont couverts par les murailles qu'on hauſſe beaucoup plus, & qui les cachent entierement; ſi bien qu'on diroit qu'il n'y en a point, & que

c'eſt

c'eſt une Ville qui a été brûlée : elle eſt extrêmement petite, les ruës étroites, & outre cela encore rétreſſies par pluſieurs Cabinets, qui ſont jettez en dehors des Maiſons. Les plus beaux appartemens de toutes les Maiſons de cette Ville ſont au troiſiéme étage. L'Egliſe des Recolets a un aſſez beau Portail, au devant duquel il y a un porche ſoutenu de deux Colomnes de marbre jaſpé ; la Nef eſt fermée par quatre Colomnes de marbre d'un côté, & autant de l'autre qui ſupportent les Arcades. Entre chacune de ces Colomnes il y a quatre Statuës plus grandes que nature, qui ſont de bronze fort bien travaillées, de pluſieurs Archiducs, Rois, & Empereurs, & quelques Princes, entre autres celles de Clovis, Godefroy de Bouillon, Ferdinand Roi d'Aragon, Philippe le Bon, & Charles Comte de Charollois ; il y a douze de ces Statues d'un côté, & douze d'un autre, les unes armées, les autres vêtuës à la Royale, debout ſur des piés d'eſtail, qui ſont tout du long entre ces Colomnes, & quatre contre la clôture qui ſepare le Chœur de la Nef, qui ſont en tout 28. leſquelles ſemblent ſervir d'ornement au tombeau de Maximilien, qui eſt au milieu de la Nef, il eſt repreſenté de bronze, priant à genoux ſur le haut d'un monument de marbre, compoſé de deux ordres de panneaux ou quarrés, huit à chacun des côtez, & quatre à chaque fond, dans leſquels ſont en Bas-reliefs de marbre en petites figures, les plus remarquables actions de cet Empereur. Sur le haut de ce monument il y a encore quatre petites vertus de bronze. L'Egliſe des Jeſuites eſt ſur le même modéle que celle de St. Louïs à Paris, mais beaucoup plus petite : il y a des Pilaſtres de marbre à la ſéparation de deux Chapelles qu'il y a de chaque côté : les bancs qui ſont de menuiſerie dans le milieu de la Nef avec leurs Prié-Dieu, ſont percés ſi reguliérement, que c'eſt une fort agréable perſpective que de regarder par ces trous, mais un treillis, qui ſépare la Nef de la porte, & qui eſt de bois ſimplement, mais découpé en perſpective qui y eſt peinte, & repreſente des portiques, des voûtes, & des portes treilliſſées, eſt une des plus galantes choſes qu'il y ait. Dans le Château, il y a une aſſez grande Sale, mais elle n'eſt pas réguliére, & pour cacher le défaut du degré, dont la voûte entre dans la Sale, on y a fait un Perron qui n'aboutit à rien, & outre cela il y a encore une grande avance comme un tambour de jeu de paume : c'eſt tout ce qu'il y a à voir dans ce Palais où la cour n'eſt pas conſidérable, & les degrés en ſont vilains & de bois ; mais on y a fait nouvellement un des plus beaux Salons qui ſe puiſſe voir pour les Comédies, & pour le Manége : ce lieu qui eſt à rez de chauſſée a 436. piés dans œuvre de longueur, & 102. de large, & eſt diviſé en une grande Sale de 350. piés de long, & 80. de large, & en une Galerie qui regne aux deux côtez de la longueur & au fond, laquelle avec l'épaiſſeur des pilaſtres, qui la forment, a 11. piés de large, & au fond eſt la place du Theâtre qui a 75. piés de profondeur & autant de largeur que la Sale, laquelle a ſon plat-fond tout vuide de charpente comme celle d'un jeu de paume, qui eſt peinte. A côté de ce bâtiment ſont les écuries, & au delà un fort beau jeu de Paume ; & après eſt un fort grand Jardin ſans parterre, au milieu duquel il y a deux réſervoirs proche l'un de l'autre, dans chacun desquels tombent 10. Tuïaux de Fontaine, dont l'eau eſt ſi claire qu'on y voit pluſieurs Truites, Carpes & Brochets ; le fond n'eſt pourtant pavé que de Caillous comme une ruë : au delà de ce Jardin il y a encore deux ou trois autres Enclos où il y avoit autrefois des Cerfs. La place eſt peu de choſe, le devant de l'Hôtel de Ville, n'a rien de remarquable, qu'un couvert de bronze doré fait en écailles, qui eſt ſur un Balcon placé ſur la porte ; & il eſt ſi bien doré, que pluſieurs croyent qu'il eſt d'or pur.

INSTADT [a], petite Ville d'Allemagne ſur le Danube auprés de Paſſau, dont elle eſt ſéparée par l'Inn à ſon Embouchure. J'ai remarqué à l'article d'ILSTADT, qu'il y a à la rencontre de l'Ill qui vient du Nord, de l'Inn qui vient du Midi & du Danube qui vient du Couchant & qui ſe charge de leurs eaux trois Villes, ſavoir *Ilſtadt* au Nord du Danube, *Inſtadt* à l'Orient de l'Inn & *Paſſau* à l'Occident de cette même Riviere : ces trois Villes ſeroient contigues l'une à l'autre ſi elles n'étoient pas ſeparées, les deux dernieres par l'Inn, & la premiere par le Danube. La Ville d'Inſtadt eſt nommée en Latin OENISTADIUM. Voiez PASSAW. [a] Memoires particuliers.

INSUBRES, ancien Peuple d'Italie dans la Gaule Ciſalpine ; ce nom eſt diverſement écrit par les Anciens. Pline [b] les nomme INSUBRES, & dit qu'ils fondérent Milan [c]. Ptolomée [d] les nomme Ἰσομβροι, Inſubri. Tite-Live [e] dit *Inſuber eques* pour dire un Cavalier de cette Nation au ſingulier, *Inſubres Galli*, pour nommer la Nation. Etienne le Géographe dit INSOBARES, pour marquer un Peuple qui habitoit ſur le Po. Il nomme ailleurs INSOBRI un Peuple d'Italie qui eſt apparemment le même. Polybe [f] dit Iſombres, Ἰσομβρες. Strabon [g] dit qu'entre les Gaulois les Peuples *Boii*, *Inſubres*, & *Senones* étoient les plus puiſſans. Ils étoient voiſins des *Cenomani*, ſelon Polybe qui en parle auſſi comme d'une Nation puiſſante. Milan étoit leur Capitale. Ils n'occupoient du Milanez, ſelon le Pere Briet, que les Villes de Milan, de Lodi, de Creme, de Gherra', & Ponte San-Pietro. Les Orobiens, les Lepontiens, &c. avoient auſſi leur part du Pays qui porte aujourd'hui le nom de la Capitale des Inſubriens. [b] l. 3. c. 17. [c] l. 3. c. 2. [d] l. 22. c. 6. [e] l. 30. c. 18. [f] l. 2. c. 15. [g] l. 5. poſt init.

1. INSULA, mot Latin qui ſignifie une ISLE. Voiez ce mot.

2. INSULA. Voiez ISOLA, Ville d'Italie.

3. INSULA, au ſingulier &,

INSULÆ, au pluriel, nom Latin de LILLE Ville des Pays-Bas. Voiez LILLE.

INSULÆ ACUTÆ. Voiez OXIÆ.

INSULA ADÆ. Voiez au mot IALE, l'Article l'ISLE ADAM.

INSULA ALBIORUM. Voiez l'ISLE en Albigeois.

INSULA ARABUM. Voiez GEZIRET EL ARAB.

INSULA ARPINAS. Voiez ARPINAS.

INSULA ATLANTIS. Voiez ATLANTIDE.

INSULA BARBARA. Voiez l'ISLE BARBE, au mot ISLE.

INSULÆ BEATORUM. Voiez au mot ISLES, l'Article ISLES FORTUNÉES.

INSULA BOCARDI. Voiez l'ISLE BOUCHARD.

INSULA DEI. Voiez l'ISLE-DIEU.

INSULA HISPANA. Voiez l'ESPAGNOLE.

INSULA IGNITA, Aimon de Halberſtat nomme ainſi un lieu d'Egypte fameux par les Miracles de St. Macaire. Caliſte & l'Hiſtoire Tripartite en ſont auſſi mention, au raport d'Ortelius [a].

[a] Theſaur.

INSULA JORDANIS. Voiez l'ISLE DU JOURDAIN.

INSULA PHASIANORUM. Voiez l'ISLE DES FAISANS, au mot FAISANS.

INSULA SACRA, à l'Embouchure du Tibre, c'eſt preſentement Iſola grande.

INSULA SACRA. Voiez HOLI-ILAND.

INSULA SANCTA. Voiez HEILIGE LAND.

INTA, ou ASIANTA, Royaume d'Afrique, en haute Guinée, dans la côte d'or aſſez loin de la Mer, & dans les Terres. Il eſt puiſſant, riche & fort peuplé, fournit beaucoup d'or, & n'eſt gueres connu des Européens que ſur la relation des Negres. C'eſt à quoi ſe reduit ce qu'en dit Boſman dans ſa VI. Lettre [b].

[b] Relat de Guinée. p. 84.

INTEMELIUM ALBIUM, Ville maritime d'Italie dans la Ligurie, ſelon Pline [c]. Antonin dans ſon Itineraire met ces deux mots en un & dit ALBINTEMELSON, & la Table de Peutinger porte ALBENTIMILLO: en retranchant la premiere Syllabe on en a fait VENTIMIGLIA. Voiez VINTIMILLE.

[c] l. 3. c. 5.

1. INTERAMNA, Ville d'Italie en Ombrie, ſelon Pline [d] & Strabon [e]: ce dernier la met ſur la route d'*Ocriculum* à Rimini. Elle étoit à l'Orient de Narni en allant à Spolette. Tacite [f] dit: on donna ordre qu'une partie s'arrêtât à Narni & l'autre à Interamna. Il en nomme [g] les habitans INTERAMNATES. Ils s'oppoſerent au deſſein que l'on avoit de partager la Riviere du Nar, aujourd'hui la Nera & de la faire couler dans les Campagnes par des coupures. C'eſt à cauſe de cette Riviere que pour diſtinguer cette Ville des autres de même nom Pline nomme ſes habitans *Interamnates* ſurnommez NARTES. Le nom moderne eſt TERNI.

[d] l. 3. c. 8.
[e] l. 5. p. 227.
[f] Hiſt. l. 3. c. 63.
[g] Annal. l. 1. c. 79.

☞ § Ce nom, comme Varron le remarque, ſignifie un lieu enfermé dans une ou pluſieurs Rivieres. *Oppidum* INTERAMNA, *quod inter amnes eſt conſitutum.* Cela convient à toutes les Villes de ce nom.

2. INTERAMNA, Ville d'Italie au Pays des Volſques auprès du confluent des Fleuves Liris & Caſinus, ſelon Strabon [h], c'eſt-à-dire du Gariglan & du Succo. Ce nom moderne a beaucoup de rapport avec le ſurnom que Pline [i] donne aux Interamnates habitans de cette Ville: *Interamnates Succoſini qui & Lirinates vocantur*; & il y a bien de l'apparence que ces deux ſurnoms venoient des deux Rivieres au confluent deſquelles ce lieu étoit ſitué. Quoi qu'il ſoit très-probable que c'étoit le lieu nommé aujourd'hui l'ISOLETA, Holſtenius aime mieux croire que c'eſt TORRE DI TERMINE.

[h] l. 5. p. 227. 237.
[i] L. c.

3. INTERAMNA [k], Ville d'Italie au Pays des Prægutiens (ou Prætutiens,) C'eſt preſentement TERAMO. Ptolomée écrit INTERAMNIA.

[k] Ptolom. l. 3. c. 1.

4. INTERAMNA, ou

1. INTERAMNIS, nom Latin d'Entraigues, ſelon Mr. de Thou. Par la même analogie il nomme Balzac Sieur d'Entraigues, *Interamnas Balzacus.*

2. INTERAMNIS, nom Latin d'Antrain Ville de France au Donziois. Voiez ENTRAIN. Cette Ville eſt nommée dans l'Hiſtoire des Evêques d'Auxerre INTERANIS par corruption. Robert d'Auxerre dans ſa Chronique la nomme de même INTERANNUS, quand il dit que Peregrinus vint du temps de Valerien à Auxerre qu'il nomme *Autricum*; qu'y ayant élevé une petite Egliſe & detruit toute la ſuperſtition Payenne il ſe rendit à Entrain *Interannum*, où tous les Gentils couroient en foule pour celebrer les Fêtes de Jupiter.

3. INTERAMNIS, nom Latin d'une Ville & d'une Abbaye de Bretagne nommées Antrain. Voiez ANTRAIN 3. Les Annales de St. Bertin en ſont mention [l], & portent que le Roi Charles ſe rendit au Mans & delà s'avança juſqu'à un Monaſtere *quod Interamnis dicitur*, où Salomon Duc de Bretagne accompagné de tous les Grands de ſa Cour le vint trouver.

[l] Ad ann. 863.

INTERAMNIUM FLAVIUM, ancienne Ville d'Eſpagne. Antonin la met ſur la toute de Bragne à Aſtorga à XXX. M. P. de la derniere. Ptolomée en parle auſſi & met *Interamnium Flavium* auprès de *Bergidum* auſſi bien qu'Antonin qui ne met entre elles que XX. M. P. de diſtance. Mais Ptolomée place cette INTERAMNIUM FLAVIUM d'une autre INTERAMNIUM qu'il nomme ainſi ſimplement & qui étoit differente de la premiere. Ses Interprétes diſent qu'*Interamnium* eſt preſentement PONFERRADA & *Interamnium Flavium*, FUENTE ENCELADA.

[m] Itiner.

INTERANIESIA, *Interamnia*, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Luſitanie, ſelon Phlegon [n]. Ortelius croit que ce mot eſt corrompu. Le R. P. Hardouin croit au contraire qu'il eſt bien & que cette Ville eſt la même dont les habitans ſont nommez INTERANNIENSES par Pline [o]. Il eſt vrai que les Editions ordinaires portent *Interanſenſes* & Ortelius n'a pas lû autrement, mais pluſieurs Manuſcrits portent *Interanſeſſes*, & une Inſcription au Recueil de Gruter [p] fait connoître qu'il faut lire dans Pline *Interannenſes*, comme dans l'Inſcription.

[n] De Longævis. c. 1.
[o] l. 4. c. 22.
[p] p. 162.

INTERANNIENSES. } Voiez l'Article
INTERAUSENSES. } precedent.

INTERBROMIUM, lieu d'Italie. Antonin le met ſur la route de Rome à Hadria, & compte ainſi les diſtances,

Cerſinia,
Corſinium, XVII. M. P.

Inter-

Interbromium, XI. M. P.
Theate Marucinum, XVII. M. P.
Hadrianæ, XIV. M. P.

La Table de Peutinger le nomme *Interprimum*. C'étoit un Village, dont on ne ſait rien autre choſe.

1. INTERCATIA, ancienne Ville d'Eſpagne. Ptolomée la met chez les Vaccéens. L'Epitome du 48. livre de Tite-Live raconte comme tous les Peuples de la Celtiberie ſembloient inſulter à Claudius Marcellus, ſon ſucceſſeur L. Lucullus domta les Vaccéens & les Cantabres Nations Eſpagnoles que l'on ne connoiſſoit pas auparavant. Là, pourſuit-il, P. Cornelius l'Africain, Scipion Æmilien fils de Paulus petit-fils par adoption de Scipion l'Africain n'étant que Tribun des Soldats, tua un barbare qui defioit les Romains au combat ; & il courut un plus grand danger à l'attaque d'Intercatia, car il fauta le premier ſur la muraille. Aurelius Victor [a] parlant de Scipion Æmilien dit qu'il vainquit en combat ſingulier un Guerrier auprès de la Ville d'Intercatia. On voit dans le Recueil de Gruter une Inſcription [b] qui porte MODESTUS, INTERCAT. EX GENTE VACCÆORUM UXORI PIENTISSIMÆ. C'eſt la même qu'Antonin met ſur la route d'Aſtorga à Sarragoce.

[a] *De Viris Illuſt.*

[b] p. 324. n. 10.

Aſturica,
Brigecum, XL. M. P.
Intercatiam, XX. M. P.

2. INTERCATIA, autre Ville d'Eſpagne au Pays des Orniaques, ſelon Ptolomée [c]. Cet Auteur diſtingue cette Ville de celle des Vaccéens par la differente poſition qu'il leur donne,

[c] l. 2. c. 6.

	Long.	Lat.
Orniacorum Intercatia,	11 d. 10'.	44 d. 15'.
Vaccæorum Intercatia,	10 15.	43 26.

Pline parle deux fois des Intercatiens, l'une [d] en nommant les XVIII. Peuples compris ſous les Vaccéens ; l'autre à l'occaſion d'un cachet où le combat ſingulier de Scipion étoit gravé [e] ; & par conſequent c'eſt la même Intercatia. Le R. P. Hardouin la met dans l'Eſpagne citerieure, Ortelius de même. Cela ne doit pas s'entendre de l'Eſpagne citerieure par raport à l'Ebre, mais par raport à une autre diviſion qui mettoit ſept grands Departemens, ou rendez-vous juridiques avec tous leurs Peuples dans l'Eſpagne citerieure quoi que pluſieurs fuſſent bien au delà de l'Ebre. Voiez Pline au livre III f.

[d] l. 3. c. 3.

[e] l. 37. c. 1.

[f] c. 3.

INTERCISA, ancien lieu de la baſſe Pannonie. Antonin [g] la met à moitié chemin entre *Lauſſumum*, & *Anamatia*, à XII. M. P. de l'une & de l'autre. La Notice de l'Empire [h] y met en Garniſon une Brigade de Cavalerie Dalmate, *Cuneus equitum Dalmatarum Intercisa*. On vient de voir qu'*Intercisa*, & *Lauſſumum*, étoient à XII. M. P. de diſtance l'une de l'autre. Cependant la Notice met immediatement après une Garniſon differente à *Lauſſonium* qui eſt à preſent *Intercisa*. *Cuneus equitum Conſtantianorum Lauſſonio nunc Intercisa*. L'une & l'autre Garniſon étoit du Departement de la Valerie Ripenſe. Simler dit que c'eſt preſentement RACHZKEWI, Village de Stirie aux confins de la Hongrie.

[g] *Itiner.*

[h] Sect. 57.

INTERDOCO, quelques-uns la nomment ANTERDOCO. Bourg d'Italie au Royaume de Naples dans l'Abbruzze ulterieure, dans un detour que forme la Riviere de Velino pour ſe rendre à Rieti, au Levant & à quatorze milles de cette Ville ; au Couchant d'Eté & à dix milles & demi d'Aquila, ſelon Collenutius qui a écrit l'Hiſtoire de Naples : c'eſt l'ancienne INTEROCRIA. Voiez ce mot.

INTER DUOS LUCOS, c'eſt-à-dire entre deux bois, lieu particulier de la Ville de Rome. C'eſt là, dit Tite-Live, que Romulus ouvrit un Azyle [i]. Denys d'Halicarnaſſe [k] dit : Il fit une place qui retient aujourd'hui le nom des deux chênayes qu'elle portoit autrefois, parce que les deux extrémitez qui joignoient les deux Collines, étoient couvertes d'un bois fort épais.

[i] l. 1. c. 8.

[k] l. 2. c. 15.

INTERFRURINI, ancien Peuple de l'Illyrie, ſelon Appien [l].

[l] *In Illyr.*

INTERIEUR, ce nom ſe donne en Géographie par oppoſition au mot *Exterieur*. Ainſi nous diſons l'*Interieur d'un Pays* pour ſignifier les parties qui vont en s'éloignant de la Mer ou des Frontieres. Dans ce ſens les Anciens ont appellé la *Libye interieure*, cette partie de la Nigritie qui eſt vers le centre de l'Afrique. Ils ont appellé de même *Mer interieure* la Mediterranée qui s'enfonce dans les terres, & *Mer exterieure* l'Océan qui lave, pour ainſi dire, les dehors du Continent que nous habitons.

INTEROCREA, ou
INTEROCRIUM, ancienne Ville d'Italie. Strabon [m] parlant des Sabins dit : ils ont peu de Villes ; encore ſont-elles fort endommagées par les guerres continuelles. Amiternum, Reate, Interocrea qui en eſt proche, &c. Antonin traçant la route de Rome à Atri met ainſi,

[m] l. 5. p. 228.

Reate,
Cutiliæ, XVIII. M. P.
Interocrium, VI. M. P.
Falacrinum, XVI. M. P.

Ce n'eſt que l'Edition Latine de Strabon qui s'exprime ſi nettement, car le Grec de l'Edition d'Amſterdam 1707. de laquelle je me ſers eſt très-imparfait en cet endroit & je n'y trouve point ces mots que cite Cluvier [n] par leſquels Interocrea ne ſeroit mis que pour un Village. Il eſt marqué ſur la Table de Peutinger comme une Ville importante, Cluvier donne pour noms modernes INTERDOIO, INTERDOCO, ANTERDOIO, ANTERDOCO, ANTREDOIO, & ANTREDOCO.

[n] *Ital. Ant.* p. 687.

INTESTINUM MARE ; quelques Auteurs ont ainſi nommé en Latin la Mer Mediterranée.

INTIBILI. Voiez INDIBILI.

INTIMELIUM. Voiez INTEMELIUM.

INT-SAND. Voiez SABLONES.

INTUERGI, Ἰντουέργοι, ancien Peuple de la grande Germanie, ſelon Ptolomée [a]. Peucer les met dans le Palatinat aux environs de Heidelberg.

[a] l. 2. c. 11.

INVALIDES, (LES) ou l'Hôtel des Invalides, grand Château à l'extremité de Paris, où le Roi loge & entretient les Officiers & Soldats eſtropiez qui ne ſont plus en état de ſervir. Ce Palais l'un des plus magnifiques non ſeulement de France, mais de toute l'Europe, eſt une des belles inſtitutions du Regne de Louïs le Grand: ce fut en 1671. le 30. Novembre que l'on en jetta les premieres fondations, dans la plaine de Grenelle aſſez près de la Riviere.

[b] *Piganiol de La Force, deſc. de la France. T. 2. p. 168.*

[b] C'eſt un bâtiment quarré qui occupe un terrain de dix-ſept arpens, où l'on trouve quatre grandes cours d'une même forme entourées de bâtimens reguliers à quatre étages. Au milieu de ces cours il y en a une cinquiéme auſſi grande que les quatre autres enſemble: elle eſt enfermée par deux rangs d'Arcades l'un ſur l'autre qui forment des Galeries fort étroites pour aller à couvert tout autour. Il y a encore des cours au delà de celles-ci qui ſervent d'un côté de Jardin à Meſſieurs de Saint Lazare qui deſſervent la Chapelle; & de l'autre à l'infirmerie, & aux autres beſoins de cette Maiſon. Les combles des édifices ſont enrichis de divers trophées d'Armes qui produiſent un bel effet. La porte de la Chapelle diſtinguée par un Corps d'Architecture, & un veſtibule, ſe trouve au fond de la grande cour, & vis-à-vis la principale entrée; c'eſt par là que l'on entre dans la partie de l'Egliſe deſtinée pour ceux de la Maiſon. Cette partie fait une eſpece de longue Nef décorée d'un ordre Corinthien en pilaſtres avec des bas côtez, & des Galeries au deſſus, d'où l'on voit en perſpective une partie de la nouvelle Egliſe.

L'Autel eſt magnifique, & d'un deſſein très-correct. Six groſſes Colomnes torſes groupées trois à trois, & entourées de pampres, d'épis de Blé, de Feuillages &c. ſoûtiennent ſur leurs entablemens quatre faiſceaux de Palmes qui s'élèvent, & ſe réuniſſent enſemble pour porter un Baldaquin garni de Campanes qui couvre le grand Autel, & qui eſt terminé par un Globe ſurmonté d'une croix qui en fait l'amortiſſement. Tout cet Autel avec ſes accompagnemens, & ſes ornemens eſt doré avec une profuſion, & une recherche qu'on ne ſauroit aſſez exprimer. La voute du Sanctuaire eſt décorée de deux grands morceaux de peinture faits par Noel Coypel, où le myſtere de la Sainte Trinité, & l'Aſſomption de la Sainte Vierge ſont repreſentez. Le Dome a 30. Toiſes depuis le pavé juſqu'à la Clef de ſa voute, & ſon ouverture circulaire eſt de 50. pieds de Diamétre. Il eſt éclairé par douze fenêtres. Les douze Apôtres avec les inſtrumens de leur Martyre peints ſur la premiere voute ſont de Jean Jouvenet; & la Gloire qui eſt peinte dans la ſeconde voute eſt de Charles la Foſſe, auſſi-bien que les quatre Evangeliſtes qui ſont entre les Arcs doubleaux qui portent la maſſe du Dome. Les ſix Chapelles ont chacune en marbre, la Statuë du Saint ou de la Sainte à qui elles ſont dediées.

Celles de la Chapelle de la ſainte Vierge & de ſainte Thereſe qui ſont dans la croiſée ſont de Corneille van Cleve, & de Phil. Maniere. Les quatre autres Chapelles ſont dédiées aux quatre Peres de l'Egliſe Latine. Les voutes de ces Chapelles ſont diviſées en ſix cartouches dans leſquels on a repreſenté les principales actions de la vie du Saint dont l'enlévement au Ciel eſt repreſenté dans le fond de la voute. Celles de ſaint Jerôme & de ſaint Ambroiſe ont été peintes par Boulogne l'aîné. Celle de ſaint Auguſtin par ſon frere, & celle de ſaint Gregoire Pape par Corneille. Toutes ces peintures ſont à fraiſque d'une grande correction de deſſein & d'une beauté ſurprenante. Les Statues qui rempliſſent les niches ſont des morceaux bien travaillez; les bas reliefs, & cette quantité prodigieuſe d'ornemens de toutes les façons, & en général toutes les ſculptures, ſont d'une invention ingenieuſe & nouvelle, & d'un fini qui va au delà de tout ce qu'on voit ailleurs.

Le pavé eſt de marbre blanc, diviſé par des compartimens de diverſes couleurs parfaitement bien rapportées. La principale porte de cette Egliſe eſt du côté de la Campagne, & a quelque choſe de bien noble. Sa Façade eſt de vingt-huit Toiſes d'étenduë. Elle eſt élevée ſur un perron de pluſieurs marches, & ornée d'un grand ordre dorique avec un Corinthien au deſſus. La forme exterieure de l'édifice, eſt un quarré ſur les angles duquel on a placé les Peres de l'Egliſe, groupez deux à deux. Au milieu s'éleve la tour qui forme le dôme. Elle eſt ornée de deux ordres de Colomnes, de fenêtres, & de diverſes ſculptures; & autour régne une baluſtrade accompagnée de ſeize Statuës de Saints. Le Dôme élevé qui couronne l'édifice, & qui a environ cinquante toiſes depuis le rez de chauſſée juſqu'à l'extrémité de la croix, eſt couvert de plomb, & décoré de ſculptures & de dorures qui brillent, & dont l'éclat ſurprend. Au reſte le tout enſemble fait un effet magnifique, & on découvre de fort loin ce ſuperbe édifice.

La Maiſon eſt vaſte & remplie d'Officiers ou de Soldats eſtropiez. On y admire principalement le grand ordre & l'éxacte diſcipline qui s'y obſervent.

INUCENSIS, Ortelius nomme ainſi un Siége Epiſcopal d'Afrique & cite la Conference de Carthage. C'eſt une faute de Copiſtes qui devoient mettre JUNCENSIS. Voiez ce mot.

INVERLOTHE. Voiez INNERLOTHE.

INVERNESS. Voiez INNERNESS.

INUICASTRUM. Voiez l'Article CASTRUM INUI, au mot CASTRUM.

INUS [c], petit Etang du Peloponneſe dans la Laconie, ſelon Pauſanias qui dit qu'il étoit près d'Epidaure ſurnommée Limera. Son nom n'eſt autre choſe que le genitif d'INO, & aux fêtes de cette Maitreſſe de Jupiter, on y faiſoit des ceremonies ſuperſtitieuſes.

[c] l. 3. c. 23.

INUTRIUM, ancienne Ville de la Vindelicie, ſelon Ptolomée [d]. Aventin dans ſon Hiſtoi-

[d] l. 2. c. 13.

Hiſtoire de Baviere croit [a] que c'eſt preſentement Mittenwald, Village de Baviere, en deça des Alpes, peu éloigné de la ſource de l'Iſer. Il en parle ailleurs [b] comme d'une place qui avoit été forte.

[a] *Aun. Boior. l. 2. p. 58.*

[b] *l. 3. p. 150.*

INYCTUM, c'eſt ainſi qu'on liſoit dans Etienne le Géographe. Cluvier [c] a fait voir qu'il falloit lire INYCUM.

[c] *Sueil. Ant. l. 1. in fine.*

INYCUM, ancienne Ville de Sicile ſur la Riviere d'Hypſa. Vibius Sequeſter dans ſa liſte des Rivieres dit : *Hypſa: ſecundum Inycum Urbem Hiſpania decurrit gratam Herculi.* C'eſt un effet de l'ignorance des Copiſtes qui ont barbouillé cet Auteur rempli de mots qu'ils n'entendoient pas. Il n'y a eu en Eſpagne, ni Riviere de Hypſa, ni Ville ni Bourg d'Irecon. Il doit y avoir dans cet Auteur *Hypſa ſecundum Inycum Urbem Sicania decurrit g.* & alors tout eſt juſte. D'anciens Auteurs comme Pauſanias ont dit qu'*Inicum* étoit la reſidence de Cocale Roi des Sicaniens. Dedale, dit cet Auteur [d], ayant été condamné par Minos pour une malverſation qui meritoit la mort & s'étant échapé de la priſon avec ſon fils, ſe ſauva à Inicum Ville des Sicaniens chez Cocale & fut le ſujet d'une guerre entre Minos qui l'envoya reclamer, & le Roi qui refuſa de le rendre. C'eſt à cauſe de cela que l'Abreviateur d'Etienne dit au mot Κάμικος, *Camicus*, Ville de Sicile dans laquelle regna Cocale hôte de Dedale. Mais Charax pretend que c'étoit *Inycum*. Charax ne veut pas dire que *Camicus* & *Inicum* fuſſent une même Ville; mais il diſoit que Cocale avoit fait ſon ſejour à *Inicum*, au lieu que d'autres ſoutenoient que c'étoit à Camicus. Herodote [e] dit INICUM au neutre & INYX au feminin. Le paſſage d'Etienne, & un autre d'Heſyche nous apprenent que le vin d'*Inicum* étoit fort vanté. Cluvier avoue que le vin de Partanna eſt en reputation; mais *Partanna* eſt ſelon lui à deux milles de l'Hypſa aujourd'hui le Belici; & *Inicum* étoit au bord de cette Riviere. Par conſequent ce ne peut être ni la Partanna d'aujourd'hui, ni la Pintia de Ptolomée, qui y convient encore moins. Mais *Inycum*, étoit ſur le Belice de maniere pourtant que les environs de Partanna étoient de ſon territoire, ce qui eſt très-facile à croire.

[d] *In Achaic.*

[e] *l. 6.*

INYSSUS, Ville d'Egypte près du mont Caſius, ſelon Etienne le Géographe qui cite pour garant Herodote. Mais cet Auteur cité dit Ienyſus, Ἰήνυσος, en pluſieurs paſſages du III. Livre.

J O.

JO, Ἰώ, c'eſt-à-dire *la Lune*, dit Suidas, Ville fondée par Inachus Roi d'Argos. Il ne dit pas où.

JOACHIMS-THAL [f], c'eſt-à-dire la Vallée de St. Joachim, Ville & Vallée du Royaume de Bohéme, dans le Cercle d'Einbogen, joignant les Frontieres du Voigtland. Au commencement du XVI. Siécle, on y découvrit de riches Mines d'argent & l'an 1519. on commença d'y frapper des écus d'argent du poids d'une once. D'un côté on y voioit l'image de St. Joachim & ſur le revers celle du Comte Etienne de Schlick qui étoit alors Seigneur de ce lieu. Comme cette monnoye ſe repandit dans toute l'Allemagne, on l'appella JOCHIMS-THALER, c'eſt-à-dire écus de la Vallée de St. Joachim & en Latin *Joachimici nummi*, par abreviation on a dit THALER, & ceux qui ont été frapez enſuite, ſelon les loix Monetaires de l'Empire, ont été apellez Anno Thaler, Ecus de l'Empire, que les François nomment par corruption *Riedale*.

[f] *Mem. communs.*

JOANNINA, Mr. Corneille dit Ville d'Epire avec un port d'eau douce: Chalcondyle la prend pour Caſſiope & la met en Etolie; mais peu de perſonnes ſont de ſon opinion. Mr. Corneille confond bien des choſes dans ce peu de Lignes. Il y a eu trois Caſſiopes très-remarquables; deux étoient des ports de Mer & pas une des deux n'eſt la Janina qui eſt loin de la Mer. Voiez CASATOPE 3. & JANINA.

JOANNIPOLIS. Voiez PARASTLABA.

JOB, Fontaine de l'Idumée. Iſidore citée par Ortelius dit qu'elle change de couleur quatre fois l'an, & qu'elle eſt ſucceſſivement bourbeuſe, de couleur de ſang, verte & limpide.

JOBACCHI, Ἰωβάκχοι, Peuple d'Afrique dans la Marmarique, ſelon Ptolomée. Ils étoient voiſins des Anagombres & des Rudites.

JOBAB, Moiſe nomme ainſi un des fils de Jectan [g], & dit poſitivement qu'ils habitoient tous entre Meſſa & Sephar Montagne Orientale. Bochart [h] obſerve que JOBAB, יובב en Arabe ſignifie un *deſert* tel qu'eſt celui de la côte du Golphe Sachalite, où Ptolomée place un Peuple qu'il nomme JOBARITÆ: au lieu de quoi il faut lire JOBABITÆ. Il a été facile à des Copiſtes ignorans de mettre un P. pour un B. le même Bochart prend *Meſſa*, pour *Muſa*, ou *Muza* port de la Mer rouge, où Pline [i] dit que les Marchands alloient acheter de l'encens & des parfums d'Arabie.

[g] *Geneſ c. 10. v. 29.*

[h] *Phaleg. l. 2. c. 29.*

[i] *l. 6. c. 23.*

JOBANUS, le livre des Limites nomme ainſi une ancienne Bourgade d'Italie, dans le Pays des Samnites, ſelon Ortelius [k].

[k] *Theſaur.*

JOBARITÆ, Ἰωβάριται, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [l]. Voiez l'Article JOBAB. Ils étoient voiſins des Sachalites.

[l] *l. 6. c. 7.*

JOBULA [m], ancienne Ville d'Aſie dans l'Albanie, ſelon Ptolomée.

[m] *l. 5. c. 12.*

JOCAPATA, Mr. Corneille decrit ſous ce nom une Ville de Paleſtine & cite du Verdier. Il devoit écrire JOTAPATA. Voiez ce mot.

JOCELIN [n], ou JOSSELIN, petite Ville de France en Bretagne dans l'Evêché de St. Malo. Aux confins de l'Evêché de Vannes, ſur un ruiſſeau qui y tombe dans l'Ouſte, entre la Trinité, Ploermel, Maleſtroit, Locminé, & la Chéze. Cette Ville, quoi que petite, envoye ſes Deputez aux Etats de Bretagne.

[n] *Jaillot Atlas.*

t. JOCUNDIACUM, Village de France en Touraine près de Tours. Gregoire de Tours dit dans ſon Hiſtoire [o], en parlant de Merouée & de Gunechramne Boſon qui s'étoient refugiez dans l'Egliſe de St. Martin de Tours: qu'étant ſortis de la Baſilique ils s'en alle-

[o] *l. 5. c. 14.*

allerent à la maiſon de *Jocundiacum*, *ad Jocundiacenſem domum* qui étoit près de la Ville, avec des Chiens & des Epervers, pour y chaſſer. Mr. de Valois [a] dit que le nom moderne eſt JOUAY ſur le Cher près de Tours.

[a] Notit. Gall.

2. JOCUNDIACUM PALATIUM, ancienne Maiſon des Rois de France dans le Territoire de Limoges, un Auteur contemporain de Louis le Debonnaire dont il a écrit les Annales écrit ce nom *Andiacum*, dans un paſſage [b], mais c'eſt en l'eſtropiant, car ailleurs [c] il dit *Jocundiacum*. Il dit que c'étoit une des quatre Maiſons Royales où Louis alors Roi d'Aquitaine alloit paſſer l'Hyver. Ce même lieu eſt nommé *Joguntium Palatium* dans la Vie de St. Genoul. Le nom moderne eſt JOAC.

[b] Ad ann. 794.
[c] Ad ann. 832.

JOCURA, ſelon quelques Exemplaires de Ptolomée [d], les Manuſcrits portent JUCARA, Ἰουκαρα, ancienne Ville de l'Arabie deſerte.

[d] L. 5. c. 19.

JODO [e], Ville du Japon dans l'Iſle de Niphon ſur la Route d'Oſacca à Méaco. Quoique petite elle eſt celèbre & eſt entourée d'eau & outre cela pluſieurs Canaux qui coupent la Ville & qui ſont derivez de la Riviere qui l'entoure. Les Fauxbourgs conſiſtent en une rue longue par laquelle on arrive à un magnifique pont de bois nommé JODO OBAS. Il a quatre cens pas de longueur & eſt ſupporté par quarante Arches auxquelles repond un pareil nombre de Baluſtrades ornées au haut avec des boules de cuivre jaune; tout cela fait un très-bel effet. Au bout du Pont, il y a une porte ſimple bien gardée par où l'on entre dans la Ville. Elle eſt agréable & commodément ſituée: elle a des maiſons bien bâties, le peu de rues qui ſe coupent l'une l'autre ſont à angles droits, & vont les unes à l'Eſt & les autres au Sud. Il y a un grand nombre d'Artiſans & d'Ouvriers à Jodo. Au côté Occidental de la Ville eſt le Château, bâti de briques au milieu de la Riviere. Il a à chaque angle des tours magnifiques qui ont pluſieurs étages, de même qu'au milieu des Murs, ce qui donne un aſpect magnifique & agréable à tout le bâtiment. La place qui eſt devant le Château eſt enfermée par une forte muraille de briques qui va juſques dans la Ville. Ce Château eſt la demeure du Prince Fondatſiono. De l'autre côté de la Ville eſt un pont de deux cens pas de long ſoutenu par vingt Arches; il méne à un autre Fauxbourg au bout duquel il y a un bon corps de garde.

[e] Kaempfer Hiſt. du Japon. l. 5. T. 2. p. 192.

JODOGAWA, Riviere du Japon dans l'Iſle de Niphon, elle a ſon Embouchure dans le Golphe d'Oſacca, & coule à Jodo, dont elle porte le nom, le ſien ne ſignifiant autre choſe que Riviere d'Iodo. Aſſez près de cette Riviere eſt UDSII gros Village ou petite Ville ouverte, celèbre dans tout le Japon parce qu'elle produit le meilleur thé, qui à cauſe de ſa bonté extraordinaire eſt cultivé avec ſoin & envoyé à Iédo pour l'uſage propre de l'Empereur.

JOESWOE, (prononcez Iouswou) Ville de la Chine & la huitiéme du departement de Pekin ſur le bord du Canal nommé Chaoléang, à cent quatre vingt lis de Tiencin. Elle a une demie-heure de circuit, & eſt fortifiée & bien peuplée: il y a un Bureau où les barques payent en paſſant & en repaſſant. C'eſt ce qu'en dit Niewhowe [f] dans ſa Relation de l'Ambaſſade des Hollandois à la Chine. Le P. Martini n'en dit rien dans ſon Atlas Chinois.

[f] p. 138.

JOGANA, ancienne Ville de l'Iſle de Taprobane, ſelon Ptolomée. Elle étoit vers le Nord de l'Iſle.

JOHANINORUM EPISCOPUS. C'eſt le titre Latin que donnent certains Actes & Monumens Hiſtoriques à l'Evêque de la JANENA.

JOHANSBERG [g], ou plutôt JOHANSBURG, Ville de Pologne, dans la Sudavie Canton de la Pruſſe Ducale ſur la Riviere de Pyſch, aſſez près du Lac de Spirding. Cette Ville qui a une aſſez bonne Citadelle, eſt nommée PYSCH par les Polonois du nom de la Riviere qui l'arroſe.

[g] Aut. Celarius. Nov. deſc. Polon. p. 552.

JOIGNI, Ville de France en Champagne, au Diocèſe de Sens; en Latin *Jovigniacum*. Ce lieu qui eſt fort ancien a eu ſes Comtes particuliers il y a environ ſept cens ans, & a été demembré de l'ancien Comté ou Territoire de Sens. Cette petite Ville eſt bien ſituée ſur l'Yonne à ſix ou ſept lieues de Sens. Elle porte le titre de Comté. Il y croît de bons vins. Alberic Moine des trois Fontaines dit dans ſa Chronique à l'année 1055. qu'en ce temps-là le Comte de Braine ſur Aube étoit Engelbert qui épouſa la Comteſſe de Joigni, *Comitiſſam Jovigniaci*; laquelle avoit une fille unique; que par l'adreſſe d'Engelbert la Demoiſelle fut mariée à un brave Cavalier nommé Etienne des Vaux auprès de l'Abbaye de St. Urbain; qu'Etienne après la mort de la Comteſſe fut Comte de Joigni & fut le premier qui bâtit le Château de Joinville (*Caſtrum de Jove Villa*,) & qu'enfin cet Etienne eut un fils nommé Gaufrid, ou Géofroi qui fut Comte de Joigni & ſecond Seigneur de Joinville. Ainſi ces deux titres furent unis appartenant à la même perſonne. Cet Auteur au reſte ne dit point, comme Mr. de Longuerue [h] qui le cite qu'Etienne avoit de grandes terres en Champagne, ni que le nom Latin de Joinville ſoit *Joigni-villa* & ait été donné à ce Château à cauſe qu'il a été bâti par un Comte de Joigni. Le Moine Alberic dit bien formellement qu'un Comte de Joigni bâtit le premier le Château de Joinville qu'il nomme *Caſtrum de Jove-villa*.

[h] Deſc. de la France p. 1. pag. 34.

Ce Comté & cette Seigneurie demeurerent ainſi dans la même maiſon juſqu'à l'an 1110. Géofroi Comte de Joigni & Seigneur de Joinville laiſſa deux fils qui ſeparerent ces biens. Reinaut eut le Comté de Joigni, & Roger fut Seigneur de Joinville.

Le Comté de Joigni étant venu à la maiſon de Ste Maure, Charles de Ste Maure, Comte de Joigni, & Marquis de Neſle étant mort ſans poſterité l'an 1576. il eut pour Heritier ſon Couſin-Germain Jean de Laval fils de Louiſe de Ste Maure, Tante de ce Marquis. Jean de Laval eut pour Heritier ſon fils Gui de Laval qui étant mort ſans enfans l'an 1590. eut pour Heritier ſon Couſin-Germain René de Laval aux Epaules qui fut Marquis de Neſle. Mais la terre de Joigni fut acquiſe par le Cardinal Pierre de Gondi Frere du Marechal

[i] Bouzier Mem. Hiſt. de Champagne T. 1. p. 361.
[i] Lobineau accroiſſ. Hiſt. T. 2. p. 92.

rechal de Retz, duquel deſcendoit la Ducheſſe Douairiere de Leſdiguieres Comteſſe de Joigni morte en 1716. C'eſt le Duc de Villeroi qui en a herité. Nous marquons ailleurs le fort de la Seigneurie de Joinville.

JOINVILLE, Ville de France en Champagne dans le Vallage, contrée ainſi nommée à cauſe des Vallées dont elle eſt remplie, & dont elle eſt le chef-lieu, ſur la Marne à ſix lieues de St. Dizier en remontant, au pied d'une haute Montagne ſur l'angle de laquelle eſt un grand & magnifique château où les Ducs de Guiſe, Princes de Joinville, de la Maiſon de Lorraine venoient aſſez ſouvent prendre l'air dans la belle ſaiſon. Ce fut dans ce Château (ſi nous en croyons Belleforêt & du Chêne) qu'en l'année 1587. fut conclue cette fameuſe Ligue qui fit tant de bruit dans la ſuite.

Cette Ville eſt, dit-on, auſſi ancienne que le Dieu Janus : ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Jani Villa*, d'autres ont crû qu'elle étoit redevable de ſa fondation à Junon & à cauſe de cela l'ont nommée *Junonis Villa*, ou *Junopolis*. Enfin d'autres marquent le tems qu'elle a été batie dans un ſiécle bien plus proche de celui où nous vivons, puiſqu'ils l'attribuent à Etienne de Broyes, Seigneur Champenois, qui vivoit dans l'onziéme ſiécle, & qui avoit fait bâtir (à ce qu'ils aſſurent) ce Château en l'année 1000. Ils diſent que l'avantage de ſa ſituation attira des habitans au pied de la Montagne, où il ſe forma un Bourg, que l'on dit avoir été fermé de murailles par les ordres du Roi Louïs le Gros, & que dans la ſuite ce Bourg eſt devenu une Ville d'une aſſez raiſonnable étenduë : ç'a été le ſentiment du Cardinal de Lorraine. Ce Prince qui avoit pris naiſſance en ce Château, l'a nommé *Joannis Villa*, comme il ſe voit dans les Bulles & Chartres qu'il a obtenues en faveur de Joinville : mais ſans vouloir combattre le ſentiment d'un ſi grand homme, il ſemble que l'opinion la mieux fondée eſt celle de ceux qui en donnent l'établiſſement à Jovin, Colonel Général de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine, & Lieutenant de Valentinien, Empereur d'Occident, (dont nous avons parlé dans la deſcription de la Ville de Reims) qui fit bâtir en cet endroit l'an 369. une Tour ou Forteresſe, à laquelle il donna ſon nom, & de laquelle on voit encore aujourd'hui les ruines : ce qui a fait que pluſieurs Auteurs lui ont donné le nom de *Jovini Villa*. Et quoique les habitans du Pays croyent par tradition que l'Egliſe de Notre-Dame de Joinville a été autrefois conſacrée à Jupiter, & qu'ils appellent à cauſe de cela cette Ville *Jovis Villa* : il y a néanmoins apparence que l'on a confondu ces deux noms de Jovin & de Jupiter qui a au genitif *Jovis*, y ayant aſſez de rapport entre ces deux mots; & que cette Egliſe avoit été véritablement conſacrée à l'honneur de Jovin même, que S. Remy qualifie Saint dans ſon Teſtament, & dont on voit la Statuë & celle de ſa femme au grand portail avec les ornemens imperiaux dont il fut honoré, ſuivant le ſentiment de pluſieurs Auteurs. Quoi qu'il en ſoit, ce qui eſt de certain, c'eſt que Joinville fut une ancienne Baronnie érigée par Euſtache de Boulogne, qui épouſa Ida, ſœur de Godefroy de Boulogne, Euſtache qui fut Comte du Boulonnois, & Guillaume qui eut la Seigneurie de Joinville, pour lors érigée en Baronnie.

Selon ce même Hiſtorien de Champagne que j'ai cité en marge, Guillaume eut pour fils Etienne qui avoit épouſé Marie Comteſſe de Joigni, aparemment le même dont parle Alberic dans l'article precedent. Je ne ſuivrai point les longs détails de Mr. Baugier, je paſſe tout d'un coup à Geofroi II. petit-fils de cet Etienne. J'ai déjà dit qu'il eut deux fils, ſavoir Reinaut qui fut Comte de Joigni & Roger qui fut Seigneur de Joinville. Après la mort de Geofroi II. arrivée en 1100. Roger mourut en 1130. Géofroi III. ſon fils Senéchal de Champagne fut Pere de Géofroi IV. auſſi Senéchal de Champagne; ſes autres Succeſſeurs furent Simon, & enſuite Jean, connu ſous le nom de Sire de Joinville de qui nous avons une Hiſtoire de St. Louis; il vivoit en l'an 1206. & mourut l'an 1318. ſon fils Anceau de Joinville & de Rinel Senéchal de Champagne épouſa en ſecondes noces Marguerite de Vaudemont. De ce Mariage vint Henri Sire de Joinville Comte de Vaudemont & Senéchal de Champagne, qui ayant vécu juſqu'à l'an 1361. ne laiſſa que deux filles. L'ainée nommée Marguerite épouſa Ferri de Lorraine Seigneur de Guiſe fils puiſné de Charles Duc de Lorraine. Ferri fut tué à la Bataille d'Azincourt & laiſſa un fils Antoine Comte de Vaudemont & Sire de Joinville qui fut Pere de Ferri II. ce dernier eut pour fils René qui fut Duc de Lorraine par ſa Mere.

Le Duc René eut entre autres enfans Claude Duc de Guiſe qui fut pere de François auſſi Duc de Guiſe, pour lequel Henri II. Roi de France érigea la Seigneurie de Joinville en Principauté par Lettres verifiées au Parlement le 9. Mai l'an 1552. François laiſſa cette Principauté à ſon fils Henri tué à Blois l'an 1588. Claude de Lorraine, troiſiéme fils d'Henri eut cette terre en partage & comme il fut contraint de la vendre pour payer ſes dettes, elle fut achetée par le Cardinal de Joyeuſe qui la donna en dot à ſa Niéce Henriette Catherine, lorſqu'elle épouſa Charles Duc de Guiſe Frere ainé de Claude, Prince de Joinville, qui porta le titre de Chevreuſe après la vente de ſa Principauté. Mais Joinville étant un propre de la Ducheſſe de Guiſe, eſt retourné à Mademoiſelle de Montpenſier ſa petite-fille après la mort de la Demoiſelle de Guiſe arrivée l'an 1688. Cette Princeſſe de Montpenſier ayant donné par Teſtament tous les biens qui lui reſtoient à Philippe fils de France, Duc d'Orleans, la Principauté de Joinville eſt preſentement poſſedée par le Duc d'Orleans, petit-fils de Philippe.

JOKAITZ [a], Ville du Japon dans l'Iſle de Niphon ſur la Roure de Miaco à Fammara à deux lieues de Tſitſuki & à trois de Quano. Elle eſt aſſez grande, d'environ mille maiſons. Elle a pluſieurs bonnes Hôtelleries, où les voyageurs ſont très-commodément, car les habitans ſont obligez de gagner leur vie en partie par le moyen des allans & des venans, & en partie par ce qu'ils tirent de la Mer voiſine qui baigne les côtes Meridionales & ſur la-

[a] *Kaempfer Hiſt. du Japon l. 5. T. 2. p. 266.*

laquelle la Ville eſt ſituée. Elle leur fournit du Poiſſon, des Cancres, des Herbes Marines & des choſes ſemblables.

[b] *Baudrand Ed. 1705.* JOKULS-AA [b], Riviere d'Iſlande dans ſa partie Septentrionale. Elle coule dans le quartier de Reikiahverſi & ſe jette dans le Golphe d'Oxar, ſelon Theodore Thorlac Iſlandois.

JOL, ancienne Ville de la Mauritanie. On la nommoit auſſi CESARÉE & c'eſt la 8. Ville de ce nom dans ce Dictionnaire.

IOLAENSES, Strabon parlant des incommoditez de l'Iſle de Sardaigne, dit qu'elle étoit ſouvent ravagée par les Montagnards appellez DIAGEBRES, nommez anciennement Iolaenſes. On raconte, dit ce Géographe [c], qu'Iolaus y amena quelques fils d'Hercule qui habiterent avec les Barbares qui euhivoient l'Iſle. Ils ſe retirerent ſans doute dans les Montagnes après la conquête de l'Iſle par les Carthaginois, & ſubſiſterent encore ſous les Romains qui enleverent l'Iſle à ces Africains. Strabon remarque que cet Iolaus & ceux qui le ſuivoient étoient Tyrrheniens.

[c] *l. 5. p. 225.*

IOLAI LUCUS, ou *le Bois d'Iolaus*, Bois de Grece dans la Béotie près de Thebes, ſelon Arrien. Alexandre y vint camper venant d'Oncheſtos.

IOLCITIS, l'Interpréte d'Apollonius nomme ainſi l'Eſtiotide.

IOLCOS, ancienne Ville de Grece dans la Magneſie, ſelon Pline [d]. Strabon [e] dit qu'elle étoit à ſept Stades, c'eſt-à-dire, environ un quart de lieue de Demetriade. Il ajoute qu'il y avoit déjà long-temps qu'elle avoit été démolie. Pline [f] obſerve que ce fut à Iolcos qu'Acaſte inventa les jeux Funebres. Elle étoit maritime, & Tite-Live [g] parle d'une flotte qui y aborda. Homere la nomme *Iaolcus* dans le ſecond Livre de l'Iliade.

[d] *l. 4. c. 9.*
[e] *l. 9. p. 436.*
[f] *l. 7. c. 57.*
[g] *l. 44. c. 13.*

IOLCUS, Ville de Grece dans la Moloſſide, ſelon Athenée [h]. Ortelius n'oſe aſſurer que ce ſoit la même que l'*Iolchos* de Magneſie.

[h] *l. 12.*

JOLUM, Montagne de Macedoine dans la Perrhebie, ſelon Etienne le Géographe.

JOLYSITÆ, ancien peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [i], ils étoient au Nord des Catanites.

[i] *l. 6. c. 7.*

JOMANES, Riviere des Indes. Pline dit la Riviere de Jomanes [k] traverſant le Pays des Palibothres coule entre les Villes de Methore & Cliſobore, & va ſe perdre dans le Gange. Le R. P. Hardouin doute ſi ce n'eſt pas la même Riviere qu'Arrien [l] nomme OMALIS, Ὦμαλις pour Ἰώμανης.

[k] *l. 6. c. 19.*
[l] *In Indic.*

JOMMITENSIS, pour JOMNETENSIS. Voiez l'Article qui ſuit.

JOMNIUM, ancienne Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [m]. Elle eſt nommée LOMINIO & traitée de Municipe dans la Carte de Peutinger [n]. Antonin [o] la met entre *Rusucurrum* Colonie & *Rusazis* Municipe à XVIII. M. P. de la premiere & à XXXVIII. M. P. de la derniere. Elle fut Epiſcopale & Honorat ſon Evêque aſſiſta à la Conference de Carthage; *Honoratus, Jomnitenſis Epiſcopus.* Mr. Dupin aime mieux *Jomneſis.* Il faut *Jomnitenſis.* La Notice Epiſcopale d'Afrique ne fait aucune mention de ce Siége.

[m] *l. 4. c. 2.*
[n] *Segment. 2.*
[o] *Itiner.*

1. ION, Riviere de Grece; où elle ſe perd dans le Penée, ſelon Strabon [p]. C'étoit au bord de cette Ville que la Ville d'OXINEIA étoit ſituée.

[p] *l. 7. p. 327.*

2. ION, Montagne de l'Ethiopie interieure, ſelon Ptolomée [q].

[q] *l. 4. c. 9.*

JONACA, Ville de la Perſe proprement dite, ſelon le même [r].

[r] *l. 6. c. 4.*

JONÆ PORTUS, c'eſt-à-dire, le *Port de Jonas.* St. Jerôme parle de ce port dans une Lettre à la Vierge Euſtochium [s]. Ortelius croit que c'eſt le port de Joppé, où Jonas s'embarqua pour aller à Tharſis.

[s] *Epiſt. 27.*

JONAN, Lieu de la Paleſtine, ſelon Ortelius, qui dit que St. Jerôme écrit JETHAM. Il cite le XV. Chapitre de Joſué, où Jonam, ni Jetham ne ſe trouvent ni dans l'ancienne Verſion Latine, ni dans l'Hebreu. Ce dernier porte JITHNAN, la Vulgate *Jethnan.* Les Septante au lieu de ces trois Villes, *Et Codes & Aſor & Jethnan* portent καὶ Κάδης καὶ Ἀσὼρ καὶ Μαναΐν. Ortelius a ſans doute ſeparé ce nom Ἀσὼρ, *Aſor* des Syllabes ſuivantes *Jonain* & en a fait les noms de deux Villes differentes. Là difference qui ſe trouve entre le texte Hebreu & les anciennes Verſions, la Greque & la Latine, ſur les vingt-neuf Villes de la Tribu de Juda, met dans la Chorographie de cette Tribu des obſcuritez dont il eſt très-difficile de ſortir.

IONCOPING, c'eſt la même Ville que IENCOPING.

IONDA, ancien Bourg d'Aſie près d'Epheſe, ſelon Diodore de Sicile [t].

[t] *l. 14.*

JONDO, Ville du Japon. Voiez IODO.

1. JONE, Etienne le Géographe donne ce nom à la Ville d'ANTIOCHE de Syrie ſur l'Oronte.

2. JONE, le même Auteur donne auſſi ce nom à GAZA Ville de Paleſtine.

3. JONE, ou IONA [u], Petite Iſle du Royaume d'Ecoſſe au Sud-Oueſt de l'Iſle de Mull. Elle a deux milles de long, & un de large. Elle produit tout ce que ce Climat eſt capable de produire. St. Colomban y établit deux Monaſteres, l'un d'hommes & l'autre de femmes, qui ont ſubſiſté juſqu'à ce qu'on appelle en Angleterre la Reformation. C'étoit le lieu de la Reſidence des Evêques des Iſles. On y voit encore des ruines du lieu où étoient inhumez les Rois d'Ecoſſe & les Chefs des Iſles Occidentales dont il n'eſt reſté que trois Inſcriptions liſibles. Celle du milieu eſt en ces termes TUMULUS REGUM SCOTIÆ. L'Inſcription qui eſt à la droite, marque que c'étoit le Tombeau des Rois d'Irlande & celle qui eſt à la gauche porte que c'étoit le Tombeau des Rois de Norwege. On compte XL. Rois d'Ecoſſe, IV. d'Irlande & autant de Norwege enterrez dans ce lieu. Il y a auſſi le Tombeau de Macdonald d'Ila & du côté du Couchant ceux des deux anciennes Tribus des Macdonalds & du Chef des Macléans.

[u] *Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 290.*

L'Egliſe de Ste Marie dans cette Iſle eſt bâtie en forme de Croix, le Chœur a 18. verges en longueur & le Dome eſt de 21. pieds en quarré. Il y a deux Chapelles à chaque côté du Chœur dont l'entrée a de gros Piliers en Bas-relief. Le Clocher eſt grand, les portes & les fenêtres artiſtement travaillées, l'autel

tel eſt de très-beau Marbre. Au Midi de cette Egliſe, il y en a une autre qu'on appelle St. Ouran du nom d'un Saint qui y eſt, dit-on, enterré.

L'Hiſtoire dit que cette Iſle étoit un Seminaire d'Eccleſiaſtiques & que ſon Egliſe étoit comme la Metropole de tous les Etats des Ecoſſois & des Pictes; & quoique l'Abbé ne fût que ſimple Prêtre, cependant tout le Clergé de la Province & même les Evêques étoient ſous ſa Juriſdiction, comme le venerable Bede le remarque.

2. IONES, ancien peuple qui demeuroit en Egypte au deſſous de Bubaſte, près de la Mer, ſelon Herodote [a]. Ces Ioniens étoient un détachement des Ioniens Aſiatiques, comme cet Auteur le raconte & Pſammitichus leur donna des terres pour les recompenſer du ſecours qu'ils lui avoient donné contre ſes Ennemis. Voiez IONIE.

[a] l. 2. c. 154.

2. IONES. Voiez JAONES, & IAS.

IONGHAIVOU [b], Riviere de l'Iſle de Madagaſcar. Son nom ſignifie Riviere du Milieu parce qu'elle coule entre celles d'Itomampo & de Mangharac. Elle deſcend des Montagnes du Pays d'Icondre, traverſe le Pays de Manamboule & la Province des Anachimouſſi, courant droit au Nord-quart-Nord-Oueſt, étant à l'Oueſt à une journée de celle d'Itomampo. Après avoir couru ainſi environ 4. à 5. journées, elle ſe détourne & court à l'Eſt une journée, pour ſe joindre à la Riviere de Manharac, & une lieue au deſſous elles ſe joignent à Itomampo, & forment la Riviere de Mananghare qui court à l'Eſt-Sud-Eſt, environ ſix bonnes journées pour ſe rendre à la Mer ſe diviſant en ſept bouches.

[b] *Flacourt Hiſt. de Madagaſcar* 3 part. c. 5. p. 12.

IONICA, Contrée d'Italie, ſelon Solin [c]. Il dit que la Contrée nommée Ionica prit ce nom d'Ione fille de Naulochus laquelle voloit ſur les grands Chemins & qui fut tuée par Hercule. Martianus Capella copie Solin. Saumaiſe [d] qui ne trouve point d'autre Auteur qui ait ainſi nommé cette Contrée, doute s'il ne faudroit pas lire CHONICA de la Ville de CHONE.

[c] c. 2. Edit. Salmaſ.

[d] In Solin. p. 50.

IONIDÆ, Ἰωνίδαι, Municipe de Grece dans l'Attique dans la Tribu Ægeïde, ſelon Etienne le Géographe.

1. IONIDES, Denys d'Afrique [e] ou le Periegete nomme ainſi les Iſles de l'Aſie Mineure près de l'Ionie. Il nomme entre autres Samos, Caunus & Chio.

[e] v. 533-535.

2. IONIDES, Peuples qui habitoient en Europe, ſelon Herodote [f] cité par Ortelius: mais au VII. Livre [g] qu'il marque je trouve que les Ioniens, Ἴωνες, avoient demeuré dans le Peloponneſe appellé enſuite Achaïe & qu'avant l'arrivée de Danaus & de Xuthus dans le Péloponneſe ils étoient nommez PELASGES ÆGIALEENS; ce dernier ſurnom ſignifie qu'ils habitoient le Rivage de la Mer; Herodote ajoute qu'ils furent nommez *Ioniens* d'Ion fils de Xuthus. Voiez IONIE 1.

[f] l. 7.
[g] c. 94.

1. IONIE, partie du Peloponneſe, où les Ioniens s'étoient établis ſous le nom de Pelaſges Ægialéens comme il eſt dit dans l'Article precedent. Ce que dit Herodote que le Peloponneſe avoit été enſuite nommé Achaïe eſt expliqué par ce paſſage de Denys d'Halicarnaſſe [h]: pluſieurs Provinces de la Grece firent la même choſe, (c'eſt-à-dire changerent de nom) & celle entre autres qui s'appelle aujourd'hui le Peloponneſe: C'eſt ainſi que l'Achaïe donna ſon nom à toute la Peninſule qui renferme l'Arcadie, l'Ionie & quantité d'autres peuples qui l'habitent. Ainſi l'Ionie étoit une partie de la Preſqu'Iſle que nous appellons preſentement la Morée. Le même Denys parlant des Ioniens Aſiatiques dit [i]: les Ioniens, qui de l'Europe étoient venus habiter les parties Maritimes de la Carie & les Doriens qui y avoient conſtruit des Villes, ſuivirent l'exemple d'Amphyction & ils bâtirent des Temples à frais communs, les Ioniens en éleverent un à Epheſe en l'honneur de Diane & les Doriens en conſacrerent un autre à Apollon dans Triopion.

[h] l. 1. c. 17.
[i] l. 4. c. 25.

2. IONIE PROPREMENT DITE, Contrée Maritime de l'Aſie Mineure ſur la côte Occidentale. On ne convient pas de ſes bornes. Cependant Strabon [k] lui aſſigne douze Villes. Ælien [l] qui lui en attribue autant les nomme ainſi.

[k] l. 14.
[l] Variar. H. l. 8. c. 5.

Milet,	Lebede,
Epheſe,	Theon,
Erythres,	Colophone,
Clazomenes,	Myus,
Priéne,	Phocée.

Ces dix étoient en terre ferme, les deux autres étoient chacune dans une Iſle de même nom

Samos, & Chio.

Ainſi Milet au Midi & Phocée au Nord étoient les dernieres Villes de l'Ionie, ſelon Ælien. Pline [m] le dit auſſi & met Phocée dans l'Ionie & *Aſcanius Portus* dans l'Æolide qui terminoit au Nord l'Ionie. Il dit ailleurs, mais dans le même Chapitre, que Milet étoit à l'autre extremité. Herodote [n] partage ainſi les Villes des Ioniens: Milet eſt la premiere au Midi, enſuite ſont Myus & Priene; ces Villes ſont dans la Carie & ont un même langage. Celles-ci ſont dans la Lydie, Epheſe, Colophon, Lebedus, Teos, Clazomene & Phocée; ces Villes ont une même Langue entre elles. Les trois autres Villes ſont Ioniques, deux dans les Iſles de Samos & de Chio, & la troiſieme qui eſt Erythres eſt en terre ferme. Voilà les Villes bien comptées.

[m] l. 5. c. 29.
[n] l. 1. c. 142.

De ces détails nous devons conclurre, que l'Ionie n'étoit pas l'ancien nom du Pays qu'occuperent les Ioniens venus de Grece, mais que l'on donna leur nom, aux parties de la Carie, & de la Lydie où ils s'établirent; & qu'Herodote dans le paſſage cité appelle de leur veritable nom.

Ptolomée racourcit l'Ionie du côté du Nord, & en retranche la Riviere d'Hermus & Phocée pour les donner à l'Æolide. Il l'accourcit auſſi au Midi, & en ôte Pyrrha, Milet & Heraclée qu'il place dans la Carie. Ainſi il borne l'Ionie au Nord par l'Hermus & au Midi par le Meandre. Mais ces Limites ne conviennent point avec celles que marquent les Auteurs citez ci-deſſus. Strabon nous apprend l'Origine & les Migrations des Ioniens, dans

un paſſage que j'ai raporté fort au long à l'Article ACHAÏE, où l'on peut voir ce qu'il en dit. Cette Province reçut de fort bonne heure les Lumieres de l'Evangile, & dès le temps des Apôtres. Elle eut des Villes Epiſcopales entre leſquelles Epheſe ſemble avoir tenu le premier lieu. Cependant elle ne fit point une Province particuliere, & dans les Notices les Evêchez de l'Ionie ſont partagez entre diverſes Provinces. La Province d'Aſie proprement dite renfermoit

Smyrne,	Erythres,
Epheſe,	Priéne,
Teon,	Colophon,
Phocée,	Clazomenes.

La Notice de l'Empereur Léon le Sage où les rangs des Siéges ſont reglez, donne le premier rang entre ceux de l'Aſie à l'Evêque de Smyrne. La Carie comprenoit les Evêchez d'Heraclée & de Milet; & les deux Siéges de Samos & de Chio étoient d'une Province particuliere que l'on appella la Province des Iſles Cyclades, ſelon la Notice de Hierocles.

a Theſaur. Ortelius [a] dit que l'Ionie étoit nommée auſſi *Paniania*. Il ſe trompe, cela n'eſt vrai que d'un petit Canton particulier. Voiez PANIONIA.

IONII ECCLESIA, nom Latin de St. YON Village de France dans le Diocèſe de Paris. Voiez au mot SAINT, l'Article ST. YON.

IONIUM MARE, c'eſt-à-dire, *la Mer Ionienne*, voiez MER.

IONKERAD, ou IONGERAO. Voiez EGORIGIUM.

JONOCH, la même que JANOE.

1. JONOPOLIS, ancienne Ville d'Aſie dans la Paphlagonie. Il en eſt parlé dans les Authentiques & dans Conſtantin Porphyrogenete, ſelon Ortelius.

2. JONOPOLIS ancienne Ville d'Aſie dans la Galatie, ſelon Ptolomée [b] & Arrien [c]. Elle s'appelloit. ARONI TEICHOS, Ἀβώνου Τεῖχος, c'eſt-à-dire, le *Mur d'Abonus*. Lucien [d] raporte dans un de ſes Ouvrages qu'un certain Impoſteur nommé Alexandre demanda à l'Empereur que cette Ville quitât ſon nom pour prendre celui de Jonopolis.

b l. 5. c. 4. c *Peripl. Pont. Eux.* d *Pſeudomant.*

§ Je doute que ces deux Villes ſoient différentes l'une de l'autre.

JONQUERE, en Latin JONCARIA, Ville d'Eſpagne en Catalogne, dans l'Ampourdan au pied des Monts Pyrenées ſur la Frontiere du Rouſſillon, à trois lieues de la côte & à cinq de Perpignan, en allant vers Figuere & Gironne. Voiez l'Article JONCARIA.

JONQUIERES, Petite Ville de France, en Provence, dans l'Archevêché d'Arles, au Midi de l'Etang de Berre, à cinq lieues d'Aix & de Marſeille.

e *De l'Iſle Atlas.* JONSAC [e], ou JONZAC, Bourgade de France en Saintonge auprès de la Seviguе qui tombe dans la Charente. Mr. Corneille en fait une Ville.

JONTII, ancien peuple de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [f].

f l. 4. c. 3. g *Ortel. Theſ.* JOPILIA [g] VILLA, Village ſur la Meuſe près de Liége. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Lambert. C'eſt préſentement JUPILLE au bord Oriental de la Meuſe au deſſous de Liége.

JOPIS, Contrée du Peloponneſe dans la Laconie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Herodien. Ortelius [h] croit que cet Herodien doit être different de celui qui a écrit la Vie de quelques Empereurs.

h Ibid.

1. JOPOLIS [i], Ἰωπολις, Ville d'Aſie dans la Syrie ſur le Mont Sylpius, & près de l'Oronte, ſelon Cedrene. Euſtathe la nomme Iupolis, Ἴουπολις & la place près d'Antioche.

i Ibid.

2. JOPOLIS [k], Ville d'Aſie quelque part vers la Galatie, ſi l'on en croit Metaphraſte dans la Vie de St. Théodore Abbé.

k Ibid.

JOPPE [l], Ville & port de Mer de la Paleſtine, ſur la Mediterrannée elle eſt nommée Jaffa, ou Japha dans les Auteurs du moyen âge, & dans les Modernes. C'étoit le ſeul port que les Hébreux poſſédaſſent ſur la Méditerranée. Les Profanes croyent qu'elle tire ſon nom de Jopé fille d'Eolus, [m] & femme de Cephée, qui en eſt le Fondateur. On y voyoit encore du tems de Saint Jérôme [n], des marques de la Chaine à laquelle Andromède avoit été attachée, lorſqu'on l'expoſa au Monſtre marin pour être dévorée. Il y a quelque apparence que la fable d'Andromède a été forgée ſur l'avanture de Jonas, qui s'étant embarqué à Joppé, fut jetté dans la Mer, & englouti par un Monſtre marin. Voiez Jonas. Joppé étoit ſitué dans une belle plaine, entre Jamnia au Midi, & Céſarée de Paleſtine au Nord, & Rama, ou Ramula à l'Orient. Le Port de Joppé n'eſt nullement bon, à cauſe des rochers qui s'avancent dans la Mer [o]. Il eſt ſouvent fait mention de Joppé, tant dans les Livres de l'ancien Teſtament écrits en Hébreu, que dans les Livres des Maccabées, & dans le Nouveau Teſtament. Tabitha, que Saint Pierre reſſuſcita, demeuroit à Joppé [p]. Le même Apôtre étoit à Joppé [q], lorſque Dieu lui fit voir un linge plein de reptiles, pour lui marquer qu'il ne devoit plus faire de diſtinction entre le Juif & le Gentil, lorſqu'il trouvoit des gens diſpoſez à recevoir la parole de la verité.

l D. Calmet Dict. m Stephan. n in Joppe. *Itinerario m cap. 1. Jona & in Epitaphio Paulæ. Joſeph. de Bello l. 3. c. 25.* o *Joſeph. de Bell. l. 3. c. 15.* p *Act. c. 9. v. 36. 37. & ſeq.* q Ibid. c. 10. v. 5. & ſeq.

JOR. Voiez IHOR.

JORC. Voiez YORCK.

JORDANE, (la) Riviere de France en Auvergne; elle paſſe à Aurillac & tombe dans la Cere.

JORDANIS, nom Latin du Jourdain, voiez ce mot.

JORDANI VICUS, Village de la Paleſtine; c'eſt où commençoit le Pays de Samarie, ſelon Egeſipe [r].

r l. 3. c. 6.

JORDEA, ancienne Contrée de l'Inde, ſi nous nous fions à une Lettre d'Ariſtote à Alexandre, mais Ortelius [s] juge qu'elle eſt ſuppoſée.

s Theſaur.

JORDII, Peuple ancien de la Scythie en deçà de l'Imaus, ſelon Ptolomée [t].

t l. 6. c. 14.

1. JORGIANE [u], Riviere d'Aſie dans la Perſe. Elle donne ſon nom à une Ville qu'elle arroſe dans la Province de Mazanderan, Frontiere de Ghilan & ſe decharge dans la Mer Caſpienne à 89. d. de Longitude & à 38. de Latitude, ſelon les Géographes Arabes.

u Hiſt. de Timur-Bec l. 3. c. 58.

2. JOR-

[a] Ibid. c. 20.

2. JORGIANE [a], Ville d'Aſie dans la Corraſſane ſur la Riviere de même nom. Les Arabes lui donnent 90. d. de longitude & 37. de latitude.

JORI, Peuple ancien de Grece dans la Macedoine. Leur Ville s'appelloit JORUM, ſelon [b] l. 3. c. 13. Ptolomée [b].

JOS, Iſle de la Mer Egée près de l'Iſle de Thera, ſelon Strabon [c]. Pline [d] dit qu'elle eſt à XXIV. M. P. de Naxie, qu'elle eſt celebre parce qu'Homere y eſt enterré, qu'elle a XXV. M. P. de long, & qu'on la nommoit autrefois PHOENICE. Scylax dit de même qu'Homere y repoſoit [e]. Etienne le Géographe la met au nombre des Cyclades. C'eſt preſentement NIO.

[c] l. 10. p. 484.
[d] l. 4. c. 12.
[e] p. 21.

[f] Baudrand Ed. 1705.

1. JOSAPHAT [f], Abbaye de France, Ordre de St. Benoît, dans un Village à une lieue de Chartres. Elle eſt dediée à la Ste Vierge.

2. JOSAPHAT, (LA VALLE'E DE) Vallée de la Paleſtine, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres ce n'eſt qu'une expreſſion metaphorique. D. Calmet [g] en parle ainſi : Joel [h] dit que le Seigneur aſſemblera toutes les Nations dans la Vallée de Joſaphat, & qu'il entrera en jugement avec elles dans cet endroit. Abenezra croit que cette Vallée eſt celle où le Roi Joſaphat remporta une ſi grande victoire, & avec tant de facilité, ſur les Moabites, les Ammonites & les Méoniens de l'Arabie Pétrée. 2. Par. XX. 1. 2. 3. & ſuivans. Cette Vallée étoit vers la Mer Morte, & au-delà du déſert de Thécué; & depuis cet événement, elle porta le nom de VALLE'E DE BE'NE'DICTION. 2. Par. XX. 26. D'autres [i] croyent que la Vallée de Joſaphat eſt entre les murs de Jéruſalem, & le Mont des Oliviers, & qu'elle eſt arroſée du torrent de Cédron, qui coule au milieu de cette Vallée. Saint Cyrille d'Alexandrie [k] ſans s'expliquer davantage, dit que cette Vallée n'eſt éloignée que de quelques Stades de Jéruſalem. Enfin il y en a qui ſoutiennent que les anciens Hébreux, n'ayant connu aucun lieu diſtinct ſous le nom de Vallée de Joſaphat, Joël a voulu ſous ce nom marquer en général, le lieu où le Seigneur doit exercer ſon jugement contre les Nations, & celui où il doit paroître au jugement dernier avec tout l'éclat de ſa Majeſté. Joſaphat en Hébreu [l], ſignifie le jugement de Dieu. Voyez les Commentateurs ſur Joël, ch. 2. Il y a aſſez d'apparence que dans Joël, la Vallée de Joſaphat, ou du jugement de Dieu, eſt ſymbolique, auſſi bien que dans le même Prophéte, & au même Chapitre, la Vallée du Carnage, *Vallis Concisionis*. Joël III. 14. C'eſt ſur cet endroit que les Juifs & pluſieurs Chrétiens ont crû que le dernier Jugement ſe feroit dans la Vallée de Joſaphat.

[g] D. Calmet Dict.
[h] c. 3. v. 2. & 12.
[i] Beda de Locis. Brocard Monach. Saligniac. Adrichom. Le P. Nau, &c.
[k] In Joel. c. 3.
[l] Hieron. in Joël c. 3. Rosenm. Haim. Lyran. Vatab. Tarn.

Cependant tous les Voyageurs de la Terre Sainte y viſitent la Vallée de Joſaphat. Thevenot [m] met cette Vallée de Joſaphat entre Jeruſalem & le Mont des Oliviers; ſelon lui elle eſt longue d'environ une lieue, mais elle n'eſt pas fort large & elle ſert comme de foſſé à la Ville de Jeruſalem. Doubdan [n] en fait une deſcription aſſez ample que nous abreperons ici. Cette Vallée eſt, dit-il, entre les Montagnes de Moria & & Sion, ſur leſquelles la Ville eſt bâtie à l'Occident, & le Mont Olivet & d'Offenſion à l'Orient, & s'étend quelques deux milles pas en longueur du Septentrion au Midi, autant que la Ville, à laquelle elle ſert de foſſé. Elle a encore au moins deux cens cinquante pas de profondeur au regard de la Ville, & cinq à ſix cens du côté du Mont Olivet, qui eſt plus d'une fois plus haut. Il eſt vrai qu'elle a été remplie & rehauſſée à ſon bout d'enhaut, vers le Septentrion, & vis-à-vis de la porte de Saint Eſtienne, comme on peut voir par la profondeur de l'Egliſe du Sépulchre de Nôtre-Dame; mais non en ſon milieu, ni plus bas à ſa fin, comme il eſt aiſé de juger par les veſtiges de N. S. qui ſont gravez dans la roche du fond du torrent, & la Fontaine de Siloé, leſquels lieux ne pourroient pas paroître à découvert, & à fleur de terre, comme ils ſont encore, mais plûtôt ſeroient enſévelis deſſous les ruines, comme étoit ce ſacré monument. Le fond de la Vallée eſt étroit au bout d'enhaut, n'ayant preſque que le lit du Torrent de Cédron; mais elle s'élargit peu-à-peu, à meſure que les deux Montagnes s'élevent de part & d'autre, & du côté du Midi elle paroît beaucoup plus plaine, ootamment au pied des Monts de Sion & d'Offenſion, où elle a bien deux ou trois cens pas de largeur, & eſt ſemée & cultivée de Grains & d'Herbes Potageres. Il y a deux petits ponts de pierres d'une ſeule Arcade ſur le Torrent de Cédron, comme nous avons vû ci-deſſus, un deſquels eſt à la deſcente de la porte Saint Etienne, & l'autre environ le milieu de la Vallée, & un peu au deſſous ſont les Sépulchres des Juifs.

[m] Voyage du Levant c. 37 p. 370.
[n] Voyage de la Terre Sainte c. 24. p. 246.

Il lui donne une grande étendue & pour y trouver ſon compte il appelle Vallée de Joſaphat, pluſieurs Vallées connues ſous divers noms. Elle eſt, dit-il [o], appellée Vallée de Joſaphat à cauſe, comme on croit, que ce bon Roi y fit bâtir ſa ſepulture. Le P. Nau [p] fait voir que Joſaphat n'y fut pas enterré. Doubdan continue ainſi : on bien à cauſe que ce mot *Joſaphat* ſignifie le jugement du Seigneur & que dans cette Vallée ſe doit faire le jugement univerſel. Elle eſt auſſi appellée *Vallée de Conciſion*, à cauſe ſelon lui que les mechans y ſeront retranchez & ſeparez de la Compagnie des bons. Mais ce nom ſignifie proprement *Vallée du Carnage*.

[o] Ibid.
[p] Voyage de la Terre Sainte l. 3. c. 10.

Elle eſt encore appellée *Val'ée du Roi* dans l'Ecriture [q] au ſujet d'Abſalon qui y fit faire un monument, car il mourut bien loin delà; & *Vallée de Cedron* [r] à cauſe du Torrent qui y paſſe; & VALLE'E DE SELOE' par Joſephe [s].

[q] 2 Reg. c. 18.
[r] 4 Reg. p. 23.
[s] De l'ell. l. 6 c. 13. & l. 7. c. 16.

§ La queſtion n'eſt pas de ſavoir s'il y a une Vallée nommée de Joſaphat, le fait eſt conſtant; elle conſiſte à être bien ſûr que c'eſt de celle-là que le Prophéte Joël a parlé. Il y a plus d'apparence à dire que ce Prophete a nommé ainſi d'une maniere Prophetique un lieu où Dieu jugera les Nations, & que des perſonnes ſimples cherchant un lieu auquel elles puſſent apliquer ce nom, l'ont donné après coup à une Vallée que le Sauveur du Monde a traverſée en portant ſa Croix. Ce raport de la plus grande humiliation & de la plus grande gloire dans le Juge, la vue d'un lieu, où il a

tant ſouffert pour les hommes qui en auront mepriſé le fruit, & diverſes autres conſiderations de cette nature, ont pu rendre vraiſemblable ce ſentiment, qui ſe perpetuant enſuite par la Tradition de tous les Pelerins à qui on dit les mêmes choſes, eſt devenu une eſpece de verité Hiſtorique.

[a] Baudrand Ed. 1705.

JOSAS [a], (le) petit Canton de l'Iſle de France, entre la Seine & la Besuce : il eſt difficile d'en marquer à preſent les bornes. On ne ſe ſert plus de ce nom que dans les affaires Eccleſiaſtiques, & pour deſigner la partie du Diocèſe de Paris qui s'étend au Midi juſqu'au Diocèſe de Chartres. C'eſt-à-dire à cinq ou ſix lieues loin de Paris.

JOSEDUM. Voiez METIOSEDUM.

JOSINIANA. Voiez DIONYSIANA.

JOSIJDA, Ville du Japon ſur la Route de Meaco à Famamatz à trois lieues d'Akaſaka. On la nomme auſſi JOSTSIJDA. On entre dans ſes Fauxbourgs par un pont de 350. pas de long. C'eſt la même qui eſt nommée JOSINDA dans l'Ambaſſade des Hollandois au Japon.

[b] Kæmpfer Hiſt. du Jap. liv. V. T. 2. p. 210.

[b] La Ville de Joſijda eſt bâtie ſur une éminence : elle a des portes, & des Corps de Garde, avec une petite Garniſon, plûtôt pour la parade que pour la défenſe ; on y compte mille Maiſons, ou, pour parler plus proprement, mille huttes habitées par de pauvres gens, & bâties aux deux côtez d'une ruë qui coupe la Ville en longueur, & de quelques autres petites ruës qui y aboutiſſent. Il y a deux Fauxbourgs : on trouve l'un en entrant, & l'autre en ſortant de la Ville. On compte au premier cent Maiſons, & à l'autre 250 : elles ſont bâties aux deux côtez du grand Chemin, ce qui fait une grande heure de marche depuis le commencement du premier Fauxbourg juſqu'au bout de celui que l'on trouve après avoir traverſé la Ville. Le Château eſt au côté Septentrional de la Ville, c'eſt un bâtiment quarré à l'ordinaire, trois de ſes côtez ſont fermez par des murailles & des foſſez, & le quatriéme par la Riviere, qui coule auprès. Les murailles ſont hautes, blanches, & propres ; d'ailleurs ſans Corps de Garde, ni aucune autre défenſe ; le Château n'ayant été bâti que pour loger les Princes de l'Empire pendant les Voyages qu'ils font à la Cour. On fait & l'on vend dans cette Ville beaucoup d'ouvrages d'acier. Je remarquai que les Payſans y avoient apporté au marché quantité de bois, de feuilles, de foin, de poix, & d'autres productions naturelles du Pays : apparemment c'étoit le jour du marché. Pour aller de là à Array, qui en eſt à près de cinq lieues, nous traverſames des Villages peu conſidérables, ſi l'on excepte ſeulement Sijroſaka, qui contient environ 200. Maiſons bâties ſur le rivage de la Mer. Nous commençames à découvrir en cet endroit le ſommet de la haute Montagne de Fooſi, ou Fuſino-Jama, qui n'a peut-être pas ſa pareille pour la beauté.

JOSSELIN. Voiez JOCELIN.

[c] c. 15. v. 54. [d] c. 19. v. 27.

JOTA [c], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Le P. Bonfrerius croit que c'eſt la même qu'ASAN dont il eſt parlé dans le même livre [d], & au premier livre des Paralipomenes [e]. D. Calmet trouve plus d'apparence que c'eſt la même que JETA [f], & JETHNAM [g] de Joſué. Il ajoute qu'Euſebe met Jethnam à huit milles d'Hebron vers l'Orient.

[e] c. 6. v. 59.

[f] Joſué, c. 21. v. 5. [g] Ibid. c. 15. v. 23.

JOTABIS, Iſle de la Mer Rouge à mille Stades de la Ville d'Aila, ſelon Procope [h].

[h] Perſic. l. 1.

JOTÆ, ou ASIOTÆ, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée [i] ; Peuple de la Scythie en deçà de l'Imaus.

[i] l. 6. c. 14.

JOTAPATE, Ville de la Paleſtine dans la Galilée [k]. Elle eſt celèbre par le Siége que Joſephe l'Hiſtorien des Juifs y ſoutint contre Veſpaſien alors General de l'Armée Romaine & depuis Empereur. Joſephe [l] dit qu'elle étoit à quarante Stades de Gabara ; peut-être de Gadara. Cette Place la plus forte de la Galilée étoit ſur une Montagne & ſur des rochers inacceſſibles de tous côtez hors la partie Septentrionale par où l'on y pouvoit monter. Elle fut priſe & ruinée l'an 67. de l'Ere Vulgaire. Pluſieurs croyent que c'eſt la même que GETH-EPHER patrie du Prophete Jonas, ce qui n'eſt nullement certain. On trouve dans un Concile de Jeruſalem tenu l'an 536. la ſouſcription d'un Evêque de JOTABE, dans la Paleſtine ; mais on n'oſe aſſurer que ce Siége ſoit le même lieu que la Ville de Jotapate.

[k] D. Calmet Dict.

[l] In Vita ſua.

JOTAPE, Ville de Cilicie dans la Selentide, ſelon Ptolomée [m].

[m] l. 5. c. 8.

JOTHE. Voiez IOTA.

JOTRUM, nom Latin de JOUARE. Voiez l'Article qui ſuit.

JOUARE [n], Bourg de France dans la Brie inferieure avec une fameuſe & magnifique Abbaye de Benedictines ; en Latin *Jotrum* : il eſt ſitué ſur une Colline dont le pied eſt arroſé de la Riviere du petit Morin, à une demie lieue de la Marne & de la Ferté ſous Jouare, à trois de Colomiers, à quatre de Meaux & de Faremontier, & à quatorze de Paris. Son Egliſe Paroiſſiale eſt auſſi Collegiale & deſſervie par douze Chanoines, dont le Curé a la premiere place. Ces douze Chanoines ſont à la preſentation de l'Abbeſſe, & les Chapelains ſemainiers de l'Egliſe de l'Abbaye à laquelle ſpartient la Seigneurie de Jouare. On dit que cette Abbaye a été autrefois à ſainte Agathe de Creſpi qui eſt à preſent un Prieuré & Cure. L'Egliſe des Religieuſes eſt longue & étroite, & l'Autel orné de pluſieurs Colomnes de marbre. Dans un Cimetiere qui eſt proche, il y a une petite Chapelle baſſe, en forme de Grotte ou de Caverne que les anciens Chrétiens appeloient *Crypte*, comme qui diroit cache ou cachette. C'eſt où ils s'aſſembloient en ſecret pour entendre prêcher l'Evangile. On tient que pluſieurs Chrétiens y ont ſouffert le Martyre, & on y voit encore quelques-uns de leurs tombeaux. La commune tradition porte que les Payens ont adoré autrefois en ce lieu-là une Statue de Jupiter, ce qui a fait appeller ce Bourg en Latin *Jovis Autrum*, ou *Jovis Ara*, d'où eſt venu le nom de JOUARE. Le Commerce qu'on y fait conſiſte en grains, & il y a pluſieurs Etangs dans ſon voiſinage.

[n] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1706.

§ Mr. Baudrand n'en fait qu'un Village.

JOUG-DIEU, Abbaye de France dans le Beaujolois au Diocèſe de Lyon, près de Ville-

Ville-Franche. Elle a été fondée l'an 1132. par Guichard de Beaujeu. Ce ſont des Benedictins.

JOVIACUM, ancienne Ville du Norique. Antonin a la met, entre *Ovilabis* & *Jovavis* à XXXII. M. P. de la premiere & à XXVIII. M. P. de la ſeconde. Lazius conjecture que c'eſt Saltzbourg.

a Itiner.

JOVILLE, Abbaye de France dans le Diocèſe de Toul à quatre lieues de Barleduc : ce ſont des Premontrez qui l'occupent.

JOVIS. Voiez JUPITER.

JOVISURA, Ville du Norique. Antonin la met entre *Taurum* & *ad Caſtra* à LXIV. M. P. de la premiere & à XLII. M. P. de la ſeconde.

JOURA, (la) Iſle de l'Archipel, elle eſt petite & deſerte. C'eſt la GIAROS des Anciens.

JOURDAIN, (le) Riviere de la Paleſtine. Les Latins le nomment *Jordanis* [b], les Grecs Ἰορδάνης, *Jordanes*. Pauſanias l'appelle Ἰορδάνος [c], ce qui eſt conforme à l'Hebreu Jarden, יַרְדֵּן.

b Plin. l. 5. c. 15.

c In Eliacis Ἰορδάνος

Ce Fleuve eſt très-célèbre dans les livres ſacrez. On prétend qu'il tire ſon nom de l'Hébreu JOR, יֹאר qui ſignifie un ruiſſeau, & DAN, דָּן qui eſt une petite Ville près la ſource de ce Fleuve ; ou, ſelon d'autres, qu'il tire ſon Origine de deux ruiſſeaux, dont l'un s'appelle Jor, & l'autre Dan. Mais ces Etymologies ſont très-douteuſes.

1°. Il n'eſt pas vrai que le Jourdain ſoit formé de deux ruiſſeaux, ni qu'il y en ait un qui s'appelle Dan, quoique la plûpart des Cartes Géographiques le marquent ainſi. L'origine viſible du Jourdain eſt un petit ruiſſeau, qui a ſa ſource dans le Mont Liban, & ſur lequel eſt ſituée la petite Ville de Dan, quatre lieues plus haut que Céſarée de Philippes, où commence proprement le Jourdain, (ſi nous en croyons D. Calmet [d].) L'autre ſource du Jourdain, qui eſt la plus conſidérable, quoique la moins apparente, eſt le Lac Phiala, environ à quatre lieues au Midi de Céſarée de Philippes. Ce Lac a une communication par deſſous terre avec le Jourdain, & il lui fournit aſſez d'eaux à Céſarée, pour paſſer déja pour un Fleuve. Voiez Joſephe, de la Guerre des Juifs, l. 1. c. 13. & l. 3. c. 18.

d Dict.

2°. Le nom de Dan eſt certainement beaucoup plus nouveau que celui du Jourdain. Nous ſavons qu'une Colonie de la Tribu de Dan, [e] s'étant emparée de la Ville de Laïs, lui donna le nom de Dan, à cauſe du Chef de ſa Tribu. Cela n'arriva qu'après la mort de Joſué, & pendant l'Anarchie, qui ſuivit la mort des anciens d'Iſraël, qui avoient vû les merveilles du Seigneur. Or avant ce tems, le Jourdain étoit fort connu ; & on ne voit pas qu'il ait jamais porté un autre nom. On pourroit peut-être avec plus de raiſon dériver le nom de *Jarden*, de l'Hébreu *Jarad*, deſcendre, à cauſe de la chûte, & du cours rapide de ce Fleuve.

e Judic. XVIII. v. 2. 3.... 29.

Juſqu'ici nous avons principalement employé l'Article de D. Calmet ; nous l'interrompons ici pour rapporter une Etymologie qui nous paroît plus vraiſemblable. C'eſt celle que fournit le R. P. Hardouin dans ſon nouveau Traité ſur la ſituation du Paradis Terreſtre [f]. Le nom du Fleuve du Jourdain eſt derivé de יְהוֹר עֵדֶן *Jor-Eden*, c'eſt-à-dire *Fleuve de Delices* ; car il ſeroit ridicule, dit ce Pere, de vouloir le deriver יָרַד, puiſque ce mot Dan ne commença à être en uſage dans cette contrée que du tems de Joſué [g], & des Juges [h] ; au lieu que celui de Jourdain eſt infiniment plus ancien, & que de plus ce Fleuve ne tire ſa naiſſance que de la ſeule ſource de Paneas & non de deux ; comme les Auteurs de cette Etymologie l'avoient fauſſement deviné.

f Traitez Géograph. & Hiſt. T. 2. p. 46.

g c. 19. v. 47.

h c. 8. v. 29.

Pline décrit ainſi [i] les commencemens du Jourdain : La Riviere du Jourdain ſort de la Fontaine Paneas, qui a donné ſon nom à la Ville de Céſarée. Cette Riviere eſt très-agréable & autant que la ſituation des lieux voiſins le lui permet, elle forme mille détours, comme pour ſe prêter aux beſoins des habitans & ſemble ne ſe rendre qu'à regret dans le Lac Aſphaltite... Ainſi donc elle ſe repand dans la premiere Vallée qu'elle rencontre & y forme un Lac que pluſieurs nomment le Lac de Geneſareth autour duquel ſe voyent pluſieurs belles Villes.

i l. 5. c. 15.

Le R. P. Hardouin [k] ſe moque de deux opinions qu'il apelle des fauſſetez ; la premiere que cette Fontaine Paneas ſortoit par des conduits ſouterrains d'un Lac beaucoup plus éloigné nommé *Phiala* & l'autre en voulant que ce Fleuve tirât ſa naiſſance de deux ſources imaginaires dont ils apellent l'une JOR, & l'autre DAN. Reprenons la ſuite de l'Article de D. Calmet.

k Traité du Paradis Terreſtre. p. 8.

Le Jourdain depuis ſa ſource, que nous prenons à Céſarée de Philippe, coule dans l'eſpace d'environ cinquante lieues, juſqu'à ſon Embouchure dans la Mer morte, autrement appellée le Lac Aſphaltite, où il ſe perd. Il forme dans ſon cours le Lac Séméchon, à cinq ou ſix lieues de ſa ſource. De là il entre dans le Lac de Tibériade, & paſſe tout au travers. Il ſe déborde vers le tems de la Moiſſon des Orges, [l] ou de la Fête de Pâque. Les bords du Jourdain ſont couverts de Joncs, de Roſeaux, de Cannes, de Saules & d'autres arbres, qui font que pendant l'été on a aſſez de peine de voir l'eau de ce Fleuve [m]. On dit qu'il y a, pour ainſi dire, deux lits & deux bords du Jourdain diſtinguez l'un de l'autre : le premier eſt celui où ce Fleuve coule, lorſqu'il eſt dans ſon état naturel, le ſecond eſt celui qu'il remplit lorſqu'il ſe déborde.

l Joſué, c. 3. v. 15 Zach. c. XIV. v. 29.

m Pietro della Valle. Maundrell.

Les Voyageurs remarquent que les lions ſe retirent pendant l'été dans les arbres & les roſeaux qui croiſſent le long de ce Fleuve, & qu'ils ſont obligez d'en ſortir, lorſque ce Fleuve commence à s'enfler. C'eſt à quoi le Prophéte Jérémie fait alluſion, lorſqu'il compare les ennemis qui viennent attaquer Jéruſalem [n], ou Babylone [o], à des lions qui ſortent de l'orgueil, ou de l'inondation du Jourdain ; qui ſont chaſſez de leurs forts par l'inondation de ce Fleuve. Zacharie [p] nous repréſente les Princes de Juda affligez de ſe voir éloignez de Jéruſalem, comme des lions qui rugiſſent en voyant l'orgueil, ou la hauteur du Jourdain ravagée. Maundrell dans ſon Voyage, dit que la largeur du Jourdain à l'endroit de Jéricho,

n Jerem. c. XXIV. v. 19.

o Jerem. c. v. v. 44.

p c. XI. v. 3.

au tems qu'il le vit, étoit d'environ ſoixante pieds, & que ſa rapidité étoit telle, qu'un homme n'auroit pû le paſſer à la nage.

Le long du Jourdain, il y a aux deux côtez une grande plaine, qui s'étend depuis le Lac de Tibériade, juſqu'à la Mer morte [a]. Joſephe dit que cette plaine eſt longue de douze cens Stades, large de ſix vingts. Il ajoute que cette plaine eſt extrémement aride pendant l'été, & que l'air en eſt mal ſain, à cauſe de l'exceſſive chaleur. Il n'y a proprement que les bords du Jourdain qui ſoient arroſez, tout le reſte eſt déſert [b]. On ſait par l'Ecriture les Miracles qui ſe firent dans le Jourdain, lorſque ce Fleuve ſe partagea, pour laiſſer un paſſage libre aux Hébreux, ſous la conduite de Joſué [c]; lorſqu'Elie & Eliſée le paſſerent en marchant ſur ſes eaux [d]; lorſqu'Eliſée fit nager le fer de la coignée qui étoit tombé dans ce Fleuve [e], lorſque le Sauveur du monde fut baptiſé dans le même Fleuve [f], que le Ciel s'ouvrit, & que le Saint Eſprit deſcendit ſur lui.

Cette derniere circonſtance du Baptême de Jeſus-Chriſt dans le Jourdain, a donné aux Chrétiens une grande veneration pour ce Fleuve [g]. Lorſque Conſtantin le Grand ſe ſentant près de ſa fin demanda la grace du Bapteme aux Evêques il leur dit pour excuſer le delai qu'il avoit apporté juſqu'alors: J'avois eu deſſein de le recevoir dans le Fleuve du Jourdain, où le Sauveur l'a reçu lui-même pour nous montrer l'exemple; mais Dieu qui connoit ce qui nous eſt le plus utile, veut me faire ici cette faveur. L'Hiſtorien cité ajoute: c'étoit une devotion ordinaire en ces premiers temps de ſe faire baptiſer dans le Jourdain; ou du moins de s'y baigner, comme font encore les Pelerins.

Le PETIT JOURDAIN n'eſt autre que le Jourdain quand il eſt plus près de ſa ſource, & avant qu'il ſoit groſſi par les eaux des Fontaines & des ruiſſeaux qui s'y déchargent [h]. Joſeph [i] dit que les marais du Lac Séméchon s'étendent juſqu'à la delicieuſe Campagne de Daphné, dont les Fontaines nourriſſent le petit Jourdain, & le conduiſent dans le grand Jourdain, au deſſous du Temple du bœuf d'or, ou du veau d'or. D. Calmet croit qu'au lieu de Daphné, il faudroit lire Dan, & que Dan doit être placée beaucoup plus près du Lac de Séméchon, qu'on ne la met ordinairement.

C'eſt à la ſource du Jourdain que beaucoup de Savans mettent le Paradis terreſtre. Le R. P. Hardouin a donné un grand jour à ce ſentiment dans le Traité particulier qu'il a écrit ſur cette matiere & que j'ai deja cité dans cet Article.

JOURKEND, Mr. Corneille dit que c'eſt une Ville où le Roi de Kachequer fait ſa reſidence. Elle eſt un peu plus vers le Septentrion que Kachequer dont elle eſt éloignée de dix Journées.

Quoique Mr. Corneille ne diſe pas en quelle partie du Monde eſt cette Ville & que les noms de Jourkend & de Kachequer ſoient deguiſez, on ne laiſſe pas de voir qu'il a voulu parler d'IRKEN, YARKAN, ou JERKE'EN, Capitale de la petite Boucharie au Nord de Cachgar. Voiez IRKEN.

1. JOUX, (LE LAC DE) Lac de France dans la Franche-Comté au Bailliage de Pontarlier, aux confins de la Suiſſe dont il eſt ſeparé par le mont Jura.

2. JOUX, Village & Abbaye, ſe trouve à l'Orient de ce Lac.

3. JOUX, petite Ville de France dans la Franche-Comté, au Bailliage de Pontarlier à une lieue & au Midi Oriental de la Ville de ce nom, ſur une Montagne à l'Orient de la Riviere du Doux.

JOUYEM [k], Village d'Aſie en Perſe près de Schiraz.

JOXIDES, Peuple d'Aſie dans la Carie. Plutarque parle d'eux dans la Vie de Theſée.

JOYELA [l], Abbaye de France en Bretagne au Diocèſe de Vannes près de Hennebon. Ce ſont des filles de l'Ordre de Ciſteaux. Elle fut fondée l'an 1250. par Blanche de Navarre femme de Jean I. Duc de Bretagne.

JOYENVAL [m], Abbaye de France au Diocèſe de Chartres, Ordre de Premontré, à deux lieues de St. Germain en Laye. Elle fut fondée vers l'an 1221. par Barthelemi Seigneur de Roye, Chambellan de France; l'Egliſe en fut dediée l'an 1224. Philippe Auguſte & quelques autres Rois ſont les principaux bien-faicteurs de cette Abbaye.

JOYEUSE, petite Ville de France dans le Bas Vivarais ſur la Riviere de Beaune qui ſe jette peu après dans l'Ardéche, au pied des Sevennes, aux confins du Gevaudan & du Bas Languedoc. Elle n'avoit que titre de Vicomté & fut érigée en Duché-Pairie par Henri III. en faveur d'Anne Vicomte de Joyenſe, Chambellan ordinaire du Roi, par Lettres patentes du mois d'Août 1581. regiſtrées au Parlement le 7. Septembre de la même année. Par ces Lettres Patentes le Roi Henri III. ordonna que le Duc de Joyeuſe auroit ſéance immediatement après les Princes du ſang & avant tous les autres Ducs & Pairs. Cette Pairie eſt demeurée éteinte par la mort de François-Joſeph de Lorraine Duc d'Alençon, de Guiſe & de Joyeuſe arrivée le 16. Mars 1675.

JUYOSA. Voiez VILLA-JUYOSA.

I P.

IPA, ancienne Ville de la Paleſtine, ſelon Joſephe [n].

IPAGRUM. Voiez PAGRUM.

IPANA, Ἴπανα, Ville des Carthaginois. Etienne la met auprès de Carthage & cite Polybe. Mais cet Hiſtorien dit HIPPANA, & la met dans la Sicile, néanmoins ſous la Domination Carthaginoiſe. Voiez HIPPANA.

IPASTURGI, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Bætique. Pline [o] obſerve qu'elle étoit ſurnommée TRIOMPHALE.

IPEPA, Ville de la Turquie en Aſie dans la Natolie, ſur le Sarabat à quelques lieues au deſſus de Smirne. C'eſt l'ancienne HYPEPA de Lydie.

IPER [p], ou YPER, petite Riviere des Pays-Bas; de laquelle la Ville d'Ipres a pris ſon nom. Ce n'eſt proprement qu'un gros ruiſſeau qui tarit pendant les grandes Chaleurs, &

a l. 5. de bello, c. 4.
b Joſephe, l. 3 de bello. c. 18.
c c. 3. v. 13. & ſeq.
d 4 Reg. c. 21 v. 8. & 14.
e 4 Reg. c. 6. v. 6 7.
f Matth. c. 3. v. 16.
g Fleury Hiſt Eccleſ. T. 9 à l'an. 337.
h l. 5. c. 2. & l. 8. c. 3. & Reland. Palæſt. T. 1. p. 273.
i De Bello, l. 4. c. 1 initio, p. 863.
k Hiſt. de Timurbec T. 3. c. 25.
l Piganiol de la Force, deſc. de la France. T. 4. p. 297.
m Ibid. T. 5. p. 166.
n Antiq. l. 8. c. 3. Edit. Galan.
o l. 3. c. 1.
p Corn. Dict. Mem. Mod.

& qui eſt conſiderable en Hyver par les Egouts des eaux des environs d'Ipres, qui tombent dedans & paſſent au travers de la Ville. Elles coulent delà dans un Canal qu'on a creuſé juſqu'à la Mer & qui eſt entretenu pendant l'été des eaux de deux Etangs qu'on a faits au deſſus d'Ipres, au bas des Villages de Zellebeques & de Dinbus. Ces deux Etangs lui fourniſſent au beſoin la nourriture que la ſechereſſe de ſon ruiſſeau lui refuſe en ce temps-là & entretiennent le Saz de Bouſſingue qui eſt à cinq quarts de lieue de la Ville & qui fait monter & deſcendre les bâtimens de la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds. Il eſt d'une grande utilité pour les habitans, qui par ſon moyen ont la communication libre & facile avec Bruges, Furnes, Bergues, Bourbourg, Dunkerque, Oſtende, & Nieuport, où il ſe decharge dans l'Océan.

IPEREN. Voiez YPRES.

[a] Dict. Geogr. des Pays Bas. IPERLE'E [a], Riviere de Flandres. Elle commence à IPRES, à Dixmude d. à Nieuport où elle ſe rend dans la Mer d'Allemagne. C'eſt la même qu'IPER.

IPHISTIADÆ, Tribu d'Atheniens, ſelon Heſyche cité par Ortelius.

IPNEA, ou

IPNOS, Ville des Locres Ozoliens, ſelon Etienne le Géographe. Elle étoit nommée *Ipnea* par quelques-uns, ſelon même.

IPNUS, & IPNISIA, petit Canton de l'Iſle de Samos, ſelon le même.

[b] Ortel. Thet. IPORCENSE MUNICIPIUM [b], Morales trouvant ce nom dans une ancienne Inſcription croit que c'étoit une Ville de la Baturie, au Pays des Turdules & que ſon nom moderne eſt CONSTANTIA.

IPORUS. Voiez HIPPARIS.

IPPA, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [c].

[c] l. 4. c. 2. IPPARIS. Voiez HIPPARIS.

IPPASINI, Nation de l'Illyrie, ſelon Appien cité par Oreelius.

IPPOLEUM, Ἱππολέων, Promontoire de la Scythie en Europe. Herodore dit qu'il y avoit un Temple de Ceres & qu'il eſt entre le Fleuve Hypanis & le Boryſthéne. Il eſt nommé HIPPOLAI *Promontorium*, Ἱππολάων par Dion de Pruſe [d]. L'Edition d'Herodote par Gronovius porte HIPPOLEON.

[d] In Orat. Boryſth. l. 4. c. 53. IPRES, Ville des Pays-Bas. Voiez YPRES.

[e] Jaillot Atlas. 1. IPS [e], (L') Riviere d'Allemagne, en Autriche, dans le quartier du haut Wiennerwald qu'elle arroſe, du Midi au Septentrion. Elle a ſa ſource, aux confins du quartier de Trsun, au pied d'une Montagne au Midi de laquelle l'Ens ſe recourbe vers le Couchant; delà l'Ips reçoit à Waidhoven le ruiſſeau de Worchpach, enſuite l'Urepach & le Grasnich & un troiſiéme ruiſſeau qui vient d'Ampſtetten & enfin ſe jette à Ips dans le Danube.

[f] Ibid. 2. IPS [f], Bourg d'Allemagne dans l'Autriche, au Quartier du Haut Wiennerwald, à la rencontre de la Riviere d'Ipi & du Danube.

§ Quelques-uns écrivent Ias par un b. Mr. Baudrand eſt de ce nombre.

IPSA, Voiez IPSUS.

IPSALA, Ville de la Turquie en Europe, dans la Romanie, ſur la Riviere de Lariſſe, vers les Montagnes à vingt-neuf milles de Trajanopoli, & à quatorze d'Apri, avec un Archevêché Grec, ſelon Mr. Baudrand [g]. Voiez CYPSELLA.

[g] Ed. 1705.

[h] Ortel. Thesaur. IPSICURI [h], ancien Peuple de la Ligurie, ſelon Etienne qui dit qu'on les appelloit auſſi ARBASANES, Ἀρβάσανοι. Il écrit ailleurs ce nom ainſi ARBAXANES, Ἀρβάξανοι, par un ξ.

[i] In Syriacis. [k] Hommel Illuſtr. T. 4. p. 5. Ed. de Mr. Daeier. IPSUS, ancien lieu de Phrygie, ſelon Appien [i]. Plutarque [k] dit: à la bataille qui fut donnée dans les plaines d'Ipſus & où tous les Rois de la Terre combatirent &c. Le Concile de Chalcedoine fait mention d'un Siége Epiſcopal nommé IPSA en Phrygie. La Notice de Leon le Sage nomme ce même Siége IPSI & celle de Hierocles l'appelle HIPSUS. Voiez Hypſus. 3.

[l] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 118. IPSWICH [l], Ville d'Angleterre dans la Province de Suffolc dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Stoure à 55. milles de Londres & à environ vingt de la Mer. Cette Ville a été autrefois une des plus importantes de l'Angleterre, juſqu'au temps où les Danois s'en rendirent maitres l'an 991. & en firent un tas de Maſures. Elle ſe rétablit du temps des Normands, de ſorte qu'on y compte encore aujourd'hui juſqu'à XIV. Paroiſſes, ſelon l'Etat preſent de la Grande Bretagne. Il y a un College fondé par le Cardinal Wolſey du temps de Henri VIII. [m] Camden parlant de cette Ville dit qu'on l'appelloit autrefois Gippewich, nous l'avons vuë, dit-il, que ce n'étoit qu'une Villette (*Urbecula*); C'eſt preſentement l'endroit le plus riant du Comté. Elle a un port commode, abonde en Marchandiſes, & eſt remplie d'une grande multitude d'habitans, avec quatorze Egliſes, & de belles & magnifiques Maiſons. Elle a marché public & envoye ſes Deputez au Parlement. Le Cardinal Wolſey dont on vient de parler étoit né à Ipswich, c'eſt pourquoi il releva cette Ville qui après avoir été detruite par les Danois, reparée avec le temps par les Normands, étoit retombée en decadence.

[m] Britann.

I R.

IRAC. Il y a en Perſe deux Pays de ce nom & qu'il eſt important de ne pas confondre. Pour les diſtinguer, on leur aioute les noms d'ARABI, & AGEMI. Mais lors qu'on dit ce nom d'*Irac* ſans cette diſtinction, c'eſt ordinairement la derniere que l'on entend, qui eſt l'IRAQUE proprement dite; alors on écrie l'IRAQUE. C'eſt l'uſage de nos bons Ecrivains tels que Mr. Huet Evêque d'Avranches & autres. Quelques-uns comme Olearius écrivent ERAC pour toutes les deux. Mr. Corneille en donne deux Articles, l'un au mot HERACH, & l'autre au mot YERACH. Mr. Huet raporte l'Origine du nom de l'Iraque au Pays d'Erec, & nous avons marqué ſon ſentiment dans cet Article. Mais il faut remarquer ici que ce Prélat ne parle que de l'Iraque Babylonienne, & non pas de l'Iraque Perſanne. Nous diſtinguerons donc ici deux Iraques.

1. IRAC-ARABI, l'IRAQUE BABYLONIENNE eſt l'IRAQUE proprement dite. Ce

Pays

Pays qui eſt arroſé par le Tigre & l'Euphrate avant & après leur jonction & eſt borné au Nord par le Curdiſtan, à l'Orient par le Laureſtan & le Chuſiſtan; au Sud-eſt par le Golphe Perſique, au Midi par l'Iſle de Choeder & qui avec le Diarbek acheve de l'enfermer au Couchant. Son nom d'*Irac-Arabi* vient de ce que l'Arabie deſerte s'étend juſques là; & les Arabes lui ont donné ce nom pour la diſtinguer de l'autre Iraque. Dans les extraits de Chryſococcas publiez par Iſmael Bouillaud & inſerez dans la collection des petits Géographes à Oxford [a], on ne donne que deux Villes à l'Iraque, ſavoir Kufa & Waſit, que l'on marque ainſi,

[a] T. 3. p. 4.

Kupha,	69d.	30'.	31d.	0.
Waſit,	71	30.	32	20.

Ulug-Beig & Naſſir-Eddin [b] y mettent trois Villes de plus dans cet ordre,

[b] p. 133. Edit. Oxon. p. 101. Edit. Oxon.

Sarman-Rai,	79d.	30.	34d.	0.
Kufah,	79	30.	31	30.
Madain,	72	0.	33	10.
Bagdat,	80	0.	33	21.
Waſet,	81	30.	32	20.

On voit que ces deux Géographes ne s'accordent pas avec le premier pour la poſition de ces Villes; & de plus ils comptent encore à part le Payz de Basra, ou Bassora qui contient trois lieux & eſt rangé dans l'Iraque par d'habiles Géographes. Ces trois lieux ſont,

Baſrah,	84d.	0.	30d.	0.
Abolla,	84	0.	30	15.
Abbadan.	84	20.	23	20.

Le Géographe de Nubie [c] nomme cette Iraque *Dominium* Aaraq. Il y met Hiracadesia, Kufa, Sura, Cattar, Nahr Almalec, c'eſt-à-dire le Fleuve Royal, Kutharia, Waset, Batáyeh, Fam-Altsolh, Maoar, Manbeg, Bayan, Solaimanan, Obolla, Basra, Abagan, & Giargiarai.

[c] p. 120.

Selon Mr. de l'Iſle [d] Tecrit Ville ſituée ſur le Tigre dans la Meſopotamie eſt à l'entrée de l'Iraque en venant de Moſul. Il obſerve que Kufa eſt une Ville ruinée.

[d] Atlas.

2. L'IRAC-AGEMI, ou l'Iraque Perſienne, eſt ainſi nommée par oppoſition à l'Iraque Arabique [e]. De même que les Hebreux diſoient pour toute diſtinction les Juifs & les Nations, & que les Grecs diſoient les Grecs & les Barbares, de même les Arabes diſent dans l'Orient *Arab u Agem*, les Arabes & les Perſans, par oppoſition. Ils appellent *Moulouc Agem*, les anciens Rois de Perſe. Mr. Reland dans ſa Carte de Perſe fait toucher les deux Iraques l'une à l'autre. Mais comme cette Carte eſt très-imparfaite & que ce n'étoit qu'une ébauche fort éloignée de l'exactitude où ce ſavant homme auroit pu la hiſſer s'il eût vécu davantage, ſon ſentiment ne doit faire aucun prejugé contre le ſentiment de Mr. de l'Iſle qui met le Laureſtan entre deux. Ce dernier Géographe borne l'Irac Agemi, par le Ghilan & le Tabriſtan au Nord; par le Pays d'Heri, ou d'Herat & le Sableſtan au Levant; par le Farſiſtan au Midi; par le Laureſtan & les Turcomans au Couchant. Il met dans ce Pays,

[e] D'Herbelot Biblioth. Orient.

Au Nord { Sultanie, Ebher, Casbin, Chowar.

Au Midi { Ispahan, Irabad, Yed, Gulpaigan.

Au Couchant { Le Mont Ehvend, Hamadan, Saua, Kom, Kachan.

Au Levant. { Le Mont Joilak Perjan. & le Deſert plein de Sel.

Le Traducteur François de l'Hiſtoire de Timurbec croit qu'Irac eſt l'ancienne Hircanie de Quinte Curſe. Il auroit moins riſqué à dire que c'étoit le Pays des Parthes; & quoi que je ſois perſuadé qu'Iſpahan n'eſt pas l'Hecatompyle de cet Auteur je fais voir ailleurs que l'Hircanie des Anciens & de Quinte Curſe comme des autres étoit au Nord du Pays d'Heri, ou d'Herat. La partie Orientale de l'Irac-Agemi avec une partie de ce Pays d'Heri repondent à l'ancien Royaume des Parthes. Peut-être y faudroit-il ajouter une partie de la Coraſſane. La partie Occidentale de l'Iraque étoit autrefois de la Medie, auſſi bien que la Septentrionale. Le territoire de *Kom* pourroit bien être la *Comiſene* des Anciens.

L'IRAC-AGEMI, eſt appellée Jebal par Naſſir-Eddin [f]; & par Ulug-Beig [g]; & comme ils s'accordent enſemble tant ſur le nombre, que ſur l'ordre des Villes, & ſur leur poſition il ſuffira de mettre ici ce qu'en fournit le premier de ces deux Géographes. Les Villes de la contrée de Jebal ſont,

[f] p. 103. Edit Oxon. [g] p. 137 Edit. Oxon.

	Longit.		Latitude.		Clim.
Schahrezur,	82 d.	20'.	34 d.	30.	3.
Halwan,	82	15'.	34	0.	4.
Kermaſin,	83	0.	34	30.	4.
Dainawarmah					
Alkufah,	83	0.	35	0.	4.
Sohraward mah					
Alhalarah,	83	20.	36	0.	4.
Nohawand mah					
Albasrah,	83	45.	34	20.	4.
Zanjan,	83	40.	36	30.	4.
Soltaniah,	84	5.	36	29.	4.
Abhar,	84	30.	36	45.	4.
Hamadan,	83	0.	35	10.	4.
Karag',	84	45.	34	0.	4.
Sawah,	85	0.	36	0.	4.
Kaſwin,	85	0.	37	0.	4.
Abah,	85	10.	34	40.	4.
Farhadkhan,	85	25.	24	0.	4.
Semiram,	85	40.	30	25.	3.
Eſpahan, (Ispahan)	86	40.	32	25.	3.

Caſchan,

Caſchan,	86	0.	34	0.	4.
Komm,	83	40.	34	45.	4.
Rai,	86	20.	35	35.	4.
Chowar,	87	10.	35	40.	4.

Je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à ce detail en y changeant toutefois ce que le temps y a rendu different, car il eſt certain que depuis le milieu du XV. Siécle il s'eſt formé de nouveaux établiſſemens, comme les grands Fauxbourgs d'Ispahan; & quelques-uns des anciens lieux ſont fort dechus de l'état où ils étoient alors.

Les troubles dont la Perſe eſt agitée n'étant pas encore terminez, il n'eſt pas aiſé de deviner à qui demeureront les deux Iraques. Cependant l'Irac-Arabi eſt preſque entiérement conquiſe depuis longues années par les Empereurs Turcs. Pour l'Irac-Agemi, elle eſt preſentement la proye de l'Uſurpateur Eſchreff Succeſſeur de Meriweis qui a jetté toute la Perſe dans l'horrible confuſion, où elle eſt. Mais les efforts du Prince Thamas fils du dernier Roi de Perſe pourroient bien avoir quelque ſuccès & le retablir ſur un Trône qui étoit à ſes ancêtres.

Quoi que l'Irac-Agemi ne ſoit pas la Perſe propre, elle eſt comme le centre de l'Empire Perſan d'aujourd'hui, puiſque c'eſt dans cette contrée qu'eſt la Capitale de toute la Nation & la Reſidence ordinaire de la Cour. Je veux dire Iſpahan.

IRAN, ce mot eſt pris dans deux ſignifications très-differentes, l'une très-étenduë & l'autre ſe borne à une Province particuliere [a]. Ce que nous appellons le Royaume de Perſe, c'eſt-à-dire tout le Pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon, & l'Indus Fleuves ſi renommez, & les deux mers Caſpienne & Indienne, ce Pays, dis-je, où ſont les Provinces de Fars, ou Perſe proprement dite, l'Iraſk-Agemi, ou l'ancienne Parthe, le Schirvan & l'Adherbigian, qui ſont la Medie, le Khoraſſan, qui comprend la Bactrienne, & l'Hircanie &c. Toutes ces Provinces jointes enſemble portent le nom général d'Iran, de même que ce qui s'étend au delà du Gihon en tirant vers l'Orient Septentrional, & le Nord, porte celui de Turán, ou Touràn.

[a] D'Herbelot Bibliot. Orientale.

IRAN & TOURAN, le Pays des Perſans, & celui des Turcs, la Perſe & la Turquie Orientale. C'eſt ainſi que les Hiſtoriens Orientaux parlent quand ils veulent ſignifier tout ce qui eſt compris dans la haute Aſie, à la réſerve des Indes & de la Chine.

Ils ne laiſſent pas néanmoins d'entendre quelquefois par cette façon de parler toutes les Nations de la Terre, comme font les Arabes quand ils diſent Arab & Agem, Arabes & Perſans, ou ſi vous voulez, Arabes & Barbares.

C'eſt de la même façon que les Hebreux diviſoient tous les Peuples de la terre en Hebreux & en Gentils, ſaint Paul en Juifs, en Grecs & en Barbares.

Quoique le grand Fleuve nommé par les Arabes & par les Perſans Gihon & Amou & par les Grecs & les Latins Baſtrus & Oxus ſervît de borne & de ſéparation entre ces deux grands Pays ou Empires de l'Iran & du Turan, l'on trouve cependant que Kiſchtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roi de Perſe, de la race des Kaianides, fit bâtir un mur ou rempart long de ſix vingt Paraſanges qui font deux cens quarante lieues Françoiſes pour ſervir de barriere à ces deux Etats.

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce mur commençoit dans le Khoraſſan à la Ville de Beidha en Perſe & finiſſoit à celle de Samarcand, qui eſt aujourd'hui la Ville Capitale des Uzbeks, dans le Zagathaï.

IRAN [b], Province particuliere d'Aſie entre l'Aras & le Kur. Elle eſt bornée au Nord par le Carduel, au Nord-eſt par le Schirwan, au Sud-Eſt par l'Adirbeitzan & au Couchant par les Turcomans. Ses principaux lieux ſont

[b] De Piſſo Atlas.

Erivan,	Eczmiazin,
Nachſchivan,	Berde,
Julfa,	Bilagan.

Ce n'eſt là que l'Iran de Perſe, car auparavant elle s'étendoit beaucoup plus au Couchant. Olearius [c] dit que ceux du Pays l'appellent le plus ſouvent Karasbag, & la ſubdiviſe en pluſieurs autres petites Provinces, ſavoir,

[c] Voyage T. 1. l. 4. P. 361.

Kappan,	Achtawa,
Tzulfa,	Abran,
Scabus,	Scorgel,
Sisian,	Saschat,
Keschtai,	Intze,
Sarsefil,	Thabak-Melek,
Erivan, ou Ievan,	Thumanis,
Kergevlag,	Alget,
& Tzilder.	

il y met pour principales Villes,

Berde,	Ordebad,
Bilagan,	Baieſied,
Schemkur,	Maku,
Kentze,	Magaburt,
Berkuſchat,	Tiflis,
Nachſchivan,	Tzilder.

On voit par ce détail qu'il y ajoute tout le Carduel & une partie conſiderable de la Georgie. Mr. Corneille met dans la Province d'Iran pour principales Villes celles d'Erivan, Cars, Nacſivan, Zulfa & Van ſur un Lac de même nom. Surquoi il cite Tavernier. Ce Voyageur ne dit point que Cars & Van ſoient dans la Province d'Iran; mais parlant de l'Armenie où il met ces Villes, il dit par occaſion en particulier la partie (de l'Armenie) qui eſt ſituée entre l'Araz & le Kur eſt appellée Iran dans le Pays & plus ſouvent Carabag qui eſt un des plus beaux & des plus riches endroits de la Perſe.

IRANIME, ancienne Ville d'Italie vers la côte du Frioul. Pline [d] dit qu'elle ne ſubſiſtoit déjà plus de ſon temps.

[d] l. 3. c. 19

IRASA, & Irassa. Voiez Hirasa.

IRATH, Ville de la Mauritanie Cæſarienſe dans les terres, ſelon Ptolomée [e].

[e] l. 4. c. 2.

IRCAOUON, Nation d'Aſie, en Georgie, près de Taous Forteresſe, où elle s'étoit refugiée à l'approche de Timur-Bec [f].

[f] Hiſt. de Timurbec l. 3. c. 58.

IRCTA, Ἴρκτα, lieu maritime de la Sicile entre Palerme & Eryx, ſelon Polybe [a].

a l.1.

1. IRE, Ville de l'Iſle de Lesbos, ſelon Euſtathe ; qui expliquant ce vers d'Homere [b],

b Iliad. l.9.

Καρδαμύλην, Ἐνόπην τε καὶ Ἶρην.

c'eſt-à-dire Cardamyle, Enope & Ire, dit qu'il y avoit trois Villes de ce nom & qu'une étoit dans l'Iſle de Lesbos.

2. IRE, Ville dont parle Homere dans le paſſage qu'on vient de citer. Etienne le Géographe & Euſtathe croient qu'elle étoit dans la Meſſenie au Peloponnéſe. Pauſanias [c] parlant de cette même Ville dit que de ſon temps on l'appelloit Aeras & qu'elle étoit une des ſept Villes qu'Agamemnon promet dans l'Iliade qu'il donnera à Achille. Strabon [d] eſt d'un ſentiment different ; car il dit qu'on lui avoit montré la Ville d'Ire près d'une Montagne ſituée dans le Chemin qui conduit de Megalopolis Ville d'Arcadie à Andanie. Il ajoute que d'autres croient qu'Hira étoit la même que la Ville nommée de ſon temps Meſſola. Mais Euſtathe [e] dit qu'Ire étoit le nom d'une Ville & d'une Montagne de Meſſenie.

c l.4.

d l.8.

e Ad Iliad. l.22.v.150.

3. IRE, la troiſiéme Ville de ce nom appartenoit aux Maliens, ſelon le même Euſtathe [f].

f Ibid.

IRECOS. Voiez Intycum.

IREGUE, petite Riviere d'Eſpagne, ſelon Mr. Baudrand [g], elle a ſa ſource dans les Montagnes de la Vieille Caſtille vers la Merindade de Soria, d'où elle court dans la Province de Rivogia & ſe jette dans l'Ebre au deſſous de Logrogno près du Village de la Fuente de Madrès.

g Ed.1705.

IRELAND, Iſle de l'Amerique dans la Mer du Nord, l'une des Bermudes, elle eſt petite.

IRENÆUM, lieu de la Bithynie, vis-à-vis de Soſthéne. Metaphraſte dans la Vie de St. Marcel dit qu'on le nomma enſuite Acoemetum. Ἀκοιμήτων, c'eſt-à-dire *de ceux qui ne dorment point.* Dans le Code il eſt parlé du Monaſtere *Acuumetenſe*, au raport d'Ortelius [h]. Evagre [i] nomme ce même Monaſtere ; le Monaſtere des Acemytes en parlant de Jean qui y ayant vécu en ſolitaire fut enſuite élevé ſur le Siége de Jeruſalem.

h Theſaur.

i Hiſt. Eccleſ. l.5.c. 14.

IRENE, Etienne le Géographe dit que l'Iſle de Calaurie fut nommée Iréne à cauſe d'une femme appellée ainſi. Pline [k] qui écrit ce nom Irine diſtingue cette Iſle de celle de Calaurie, quoi qu'il la mette dans le Golphe Argolique.

k l.4.c.12.

2. IRENOPOLIS, ancienne Ville d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Ptolomée [l] qui la donne comme la ſeule Ville de la Lacaonide. Elle eſt placée dans la ſeconde Cilicie, entre les Villes Epiſcopales dans la Notice de Hieroclès.

l l.5.c.8.

2. IRENOPOLIS, Cedrene cité par Ortelius [m], dit que l'on donna ce nom à Berrhoée Ville de Syrie après que l'Imperatrice Iréne l'eût fait réparer.

m Theſaur.

IRENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene. C'eſt le même qu'Hirenensis.

IRESIA, Ἐρεσία, & Agelaitos, Ἀγελαίτος, Suidas nomme ainſi deux roches près de la Ville d'Eleuſine.

IRESIÆ, ou Eiresiæ, ancienne Ville de Grece dans la Theſſalie. Tite-Live [n] dit qu'elle fut ravagée par Philippe.

n l.32.c.13.

IR-HAMMELACH [o], ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda au deſert עיר המלח quelques-uns croient que la Mer morte en a pris le nom de ים המלח.

o Reland Palæſt. p. 868.

IR-HATTEMARIM, עיר התמרים, c'eſt-à-dire la Ville des Palmes. C'eſt un des noms de la Ville de Jericho.

1. IRIA, Riviere d'Italie, où elle arroſoit la Ville de Dertona, ſelon Ortelius qui cite Jornandes [p] & Paul Diacre. Je trouve dans le premier *Majoranus... Dertonæ juxta Fluvium Iga cognomento occiditur.* George Merula dans ſa deſcription du Monſerrat dit que le nom moderne eſt la Scrivia.

p De Reb. Geth. p. 13. Ed. novæ. Valeſianæ.

2. IRIA, ancienne Ville d'Italie, ſelon Pline [q]. Ptolomée [r] l'appelle Ἶρια, & la place chez le Peuple *Taurini*. Antonin met Iria entre *Camillomagus* & *Dertona* à XVI. M. P. de la premiere & à X. M. P. de la ſeconde. Elle étoit ſur la Voye Clodienne. C'eſt preſentement *Vegera* dans la Lombardie.

q l.3.c.5.

r l.3.c.1.

IRIA FLAVIA, Ville ancienne d'Eſpagne chez le Peuple *Caperi*, ſelon Ptolomée [s]. Mariana [t] parlant de la tranſlation du Corps de l'Apotre St. Jacques en Eſpagne dit : ſon Corps enlevé par ſes diſciples, étant mis ſur un vaiſſeau s'arrêta à Iria Flavia à l'extremité de la Galice : ce lieu s'appelle aujourd'hui Padron. Il y en a d'autres qui croient que c'eſt Santa Maria de Finisterre. Cluſius & Morulès parlent comme Mariana.

s l.2.c.6.

t Hiſt. Hiſp. l.4.c.2.

IRINE. Voiez Irene.

IRINUS Sinus, Golphe de la Mer des Indes, ſelon Arrien [v]. Il dit dans ſon Periple de la Mer Erythrée : après le Sinthe, (ou l'Indus) il y a un autre Golphe vers le Nord, on le nomme Irin. Il n'eſt pas aiſé de le voir il eſt grand d'un côté & petit de l'autre.

v P.22.Ed. Oxon.

1. IRIS, Riviere d'Aſie dans la Cappadoce, ſelon Ptolomée [w]. Voiez Caſalmach qui en eſt le nom moderne.

w l.5.c.6.

2. IRIS, Diodore de Sicile [x] nomme ainſi une partie de l'Iſle Britannique dont les habitans vivoient de chair humaine. Ortelius croit qu'il a voulu parler de l'Irlande.

x l.5.

IRIVAN. Voiez Erivan.

IRKEN, Jerke'en, ou Yarkan, Ville de la Tartarie dans la petite Bucharie dont elle eſt la Capitale [y]. Elle eſt ſituée à 42. dégrez 40. minutes de Latitude, au Nord de la Ville de Caſchgar, ſur les bords d'une petite Riviere dont les eaux paſſent pour n'être pas trop ſaines. Cette Ville eſt grande & aſſez bien bâtie à la maniere des Orientaux, quoique la plûpart de ſes Maiſons ſoient bâties de Briques cuites au Soleil. Il y a un Château où le Contaïſch vient de temps en temps loger pour quelques mois, lorſque les affaires demandent ſa preſence de ce côté-là ; ce qui fait que quelques-uns la croyent être la réſidence ordinaire du Grand Chan des Calmoucks.

y Hiſt. des Tartars. p. 408.

Comme cette Ville eſt le depôt de tout le Commerce qui ſe fait à preſent entre les Indes & le Nord de l'Aſie, de même que de celui qui ſe fait d'un côté entre le Tangut & la Sibérie,

bérie, & de l'autre entre la Grande Bucharie & la Chine, il eſt hors de doute qu'elle doit être riche & bien peuplée; ſur tout ſi on ſe repreſente que ce n'eſt que par l'entremiſe des Buchares ſes habitans, que ces différents Pays ont communication enſemble; & que par cette raiſon tout le profit du Commerce doit reſter entre leurs mains. Les environs de cette Ville ſont fertiles, & produiſent en abondance toutes ſortes de fruits & de légumes.

Le Mahometiſme eſt la Religion dominante dans Jerkeen, de même que dans toutes les autres Villes & Villages de la petite Bucharie: néanmoins toutes ſortes de Religions y jouïſſent d'une entiere liberté, parce que les Calmoucks, qui ſont les maîtres de ce Pays, ſe font une affaire de conſcience de ſouffrir qu'on inquiete perſonne chez eux par raport à ſa Religion.

Si le feu Empereur de Ruſſie eût encore vécu quelque-temps, on alloit travailler inceſſamment à l'établiſſement d'un Commerce réglé entre ſes Etats & la Ville de Jerkeen, par la Riviere d'Irtis: Ce qui auroit pû avoir des ſuites très-avantageuſes pour les Ruſſiens.

IRKUTSKOI, c'eſt ainſi que ce nom ſe trouve écrit dans les nouvelles Cartes de la Tartarie, & cependant on lit Jekutskoi dans le Voyage de la Chine inſeré dans celui de Corneille le Brun [a] en Moſcovie & aux Indes. A cela près voici ce qu'on nous y en apprend.

[a] p. 121.

[b] Jekutskoi, (Ville de la Tartarie dans la Siberie, chez les Kumi-Tonguſi) eſt ſituée ſur la Riviere d'Angara qui a ſa ſource dans le Lac de Baikal environ à huit lieues de là. Cette Ville qui eſt bâtie depuis peu d'années, eſt flanquée de bonnes tours. Les Fauxbourgs en ſont fort grands, & le bled, le ſel, la chair & le poiſſon y ſont à grand marché puiſqu'on n'y donne que ſept ſols de cent livres de Segle, poids d'Allemagne. Le Pays en eſt très-fertile & abonde en grains juſqu'à Wergolenskoi qui n'en eſt qu'à quelques lieues. Les Ruſſiens y occupent quelques centaines de Villages & y cultivent la terre avec ſoin.

On voit à l'eſt vis-à-vis de cette Ville, une caverne brûlante qui a pouſſé des flammes avec aſſez de violence depuis quelques années, mais à preſent il n'en ſort plus qu'un peu de fumée. Le feu ſortoit par une grande fente, où l'on trouve encore de la chaleur en y enfonçant un grand bâton. Il y a auſſi un beau Monaſtere à côté de cette Ville, à l'endroit où la Riviere de Jakot d'où elle tire ſon nom ſe decharge dans l'Angara. On reſſent de grands tremblemens de terre en ces Quartiers-là en Automne, mais ils ne font point de mal.

Cet Auteur eſt repris par un Voyageur plus recent [b] d'avoir nommé cette Ville Jekutskoi. Ce Voyageur la nomme Irkutskoi & dit que ce nom vient de la Riviere Irkut qui y tombe dans l'Angara. Il ajoute que la caverne brûlante ne ſe voit plus.

[b] *Laurent Lange.*

IRLANDE, l'une des Iſles Britanniques & la plus grande après celle de la Grande Bretagne, au Couchant de laquelle elle eſt ſituée. Sa partie la plus Septentrionale eſt par les 55. d. 20'. de Latitude & ſa partie Meridionale par les 51. d. 20'. ſa Longitude eſt depuis 7. d. 10'. juſqu'à 12. d. 5. ſelon les obſervations employées par Mr. de l'Iſle. Mais l'Auteur de cet Article l'étrecit davantage.

[c] La plûpart des Auteurs Latins appellent l'Irlande, Hibernia; Orphée, Ariſtote, Strabon & d'autres la nomment Jerna; Mela, Juvenal & Solin, Juverna; Ptolomée, Ivernia, & quelquefois Britannia Minor; Martianus Capella la nomme Joverna, & Vernia; d'autres l'appellent Bernia, & Plutarque lui donne le nom d'Ogygia. Les Bardes ou les Poetes Irlandois l'appelloient anciennement Tivolas, Totdanan, & Banno. Dans les derniers Siécles elle portoit le nom de Scotia, ou Scotia Minor, pour la diſtinguer de l'autre Ecoſſe. Les naturels du Pays l'appellent Eryn, & quelquefois Gwydhill; les Gallois, Yverdon, & Ywerdhon; & le Peuple qui l'habite Gwydhelon; les Allemans, Irlandt; les Italiens *Irlanda*, & les François, *Irlande*. Il y a grande apparence que ce dernier nom eſt venu d'*Erinlande*, qui ſignifie en Irlandois, une Terre Occidentale, ou un Pays ſitué à l'Oueſt. Avec tout cela je ne dois pas omettre ici l'Etymologie qu'en donne Bochart, qui veut qu'elle ſoit appellée *Hibernia* du mot Phénicien *Iberne*, qui ſignifie l'Habitation la plus éloignée; parce que les Anciens ne connoiſſoient point d'autre Pays à l'Oueſt au delà de l'Irlande.

[c] Etat preſ. de l'Irlande. p. 1.

C'eſt une Iſle ſujette à la Couronne de la Grande Bretagne, & que l'Ocean envelope de toutes parts. Elle eſt bornée à l'Eſt par une Mer dangereuſe, qu'on appelle la Mer d'Irlande, ou le *Canal de Saint George*, qui la ſépare de l'Angleterre & du Pays de Galles, auſſi-bien que de l'Ecoſſe, ou de la Bretagne Septentrionale au Nord-Eſt; elle eſt bornée à l'Oueſt par le vaſte Océan Atlantique, qui la ſépare du Continent de l'Amerique; au Nord par l'Océan Septentrional, ou la Mer Deucaledonienne, ou Caledonienne; & au Sud & Sud-Oueſt par l'Océan Virgivien.

Quoique l'Irlande ſoit une Iſle environnée de tous côtez par la Mer, elle n'eſt pas fort éloignée de quelques endroits de la Grande Bretagne: par exemple, il n'y a qu'un Trajet de 45. Milles de Holy-Head, ſitué ſur l'Iſle d'Angleſea dans le Pays de Galles, à Dublin, & ce paſſage eſt plus court que celui des parties Orientales d'Wexford à S. David. Elle eſt encore plus près de l'Ecoſſe, puiſqu'à traverſer du Cap Red Boy, dans le Comté d'Antrim, à Cantire, qui eſt dans la partie Meridionale de ce Pays-là, il n'y a qu'environ 15. Milles. Mais de la partie Orientale du Comté de Down à St. Bee's-Head, ou la Tête de S. Bee dans la Province de Cumberlund, il y a 84. Milles. Située au Nord-Oueſt & Sud-Eſt de la France, elle en eſt à 120. Milles; au Nord & Sud à l'égard de l'Eſpagne, elle en eſt à 440. Milles; & exactement à l'Oueſt de la Nouvelle France, la partie de l'Amerique la plus voiſine, elle en eſt à environ 1440. Milles.

Si nous la conſiderons à l'égard des Corps Celeſtes, elle eſt entre le 5. degré 58. minutes, & le 10. degré 45. minutes de Longitu-

de, à compter depuis Londres; mais à compter depuis l'Iſle de Teneriffe, elle eſt entre le 8. & le 12. degré 55. minutes de Longitude, comme la plus grande partie de Galice & des Aſturies en Eſpagne; & entre le 51. degré [a] 15. minutes de Latitude Septentrionale, comme le Pays de Galles & la plus grande partie de l'Angleterre. On voit ainſi qu'elle eſt entiérement ſous le 9. & le 10. Climats, & un peu ſous le 8.; deſorte que le plus long jour, dans les endroits les plus meridionaux eſt de 16. heures & environ 25. minutes, & que, dans les endroits les plus Septentrionaux, il eſt de 17. heures & 12. minutes. Elle eſt dans une des Zones temperées vers ſes parties Septentrionales, à environ 5. degrez du milieu; deſorte qu'eu égard à cette ſituation, l'intemperie de l'air n'y ſauroit être fort grande ni en Eté ni en Hyver; auſſi ne l'eſt-elle pas.

[a] L'Auteur ſe trompe viſiblement en cet endroit puiſque ſi l'Irlande avoit cette latitude qu'il dit, elle ſeroit vis-à-vis de l'Afrique & du Royaume de Maroc.

Elle eſt preſque auſſi longue que large, d'une figure oblongue, qui aproche de celle d'un œuf, auquel pluſieurs Ecrivains l'ont comparée; mais ſi l'on obſerve les tours & les retours de ſes côtes en divers endroits; à peine peut-on rien voir d'une forme plus irréguliere. C'eſt une Iſle du troiſiéme rang, grande à-peu-près comme la moitié de l'Angleterre: ſa longueur, depuis Fair-Head, la pointe Septentrionale d'Antrim, juſques à Miſſen-Head la pointe Meridionale de Cork, eſt d'environ 285. Milles: ſa largeur dans l'endroit le plus étendu, depuis les parties Orientales de Down juſques aux parties Occidentales de May, eſt d'environ 160. Milles: A compter depuis l'Eſt d'Wexford, dans la Province de Leinſter, juſques à l'Oueſt de Kerry, dans celle de Munſter, il y a 192. Milles: Mais à la prendre au milieu depuis l'Eſt de Dublin juſques à l'Oueſt de Galloway, il y a 146. Milles: A compter les tours & les détours, elle a en tout environ 1400. Milles de circuit.

L'Irlande, ſi nous en croyons ſes Ecrivains, étoit connue dans les temps les plus reculez. Ils nous diſent qu'elle fut habitée, avant le Déluge, par *Cæſaria*, qui étoit Niéce de Noé; qu'environ 300. ans après le Deluge, *Bartholanus*, Scythe de Nation, s'y rendit, & qu'il livra pluſieurs Batailles fameuſes à des Géans; que, bien des années après, Nemethius, autre Scythe, y paſſa, & qu'il en fut bientôt chaſſé par les Géans; qu'enſuite Dela, avec quelques Grecs, occupa cette Iſle; que, bientôt après, c'eſt-à-dire, vers le tems que les Iſraelites ſortirent d'Egypte, Gaothel, accompagné de ſa femme Scota, fille de Pharaon Roi d'Egypte, y aborda, & qu'il l'appella Scotia du nom de ſon Epouſe; qu'enfin, peu de ſiécles après, Hiberus & Hermion, fils de Mileſius, Roi d'Eſpagne, établirent des Colonies en Irlande, que la peſte avoit ravagée, avec la permiſſion de Gurguntius, Roi des Bretons. On voit bien que ce ne ſont que de pures fables inventées par les Irlandois. Il eſt certain que ceux-ci, qui tiroient leur origine des Bretons, furent les premiers habitans de cette Iſle, ſuivant les Auteurs les plus dignes de foi; car il étoit aiſé de s'y rendre de la Bretagne, comme de la terre la plus voiſine. Auſſi les plus anciens Ecrivains l'appellent-ils une Iſle Brétonne, & Tacite, dans la Vie d'Agricola, Chap. 24., nous en parle en ces termes: *Solum cœlumque & ingenia cultuſque hominum haud multum à Britannia differunt.* C'eſt-à-dire, „Le Terroir, le Climat, le Naturel, & les ajuſtemens des hommes ne diſ„ ferent pas beaucoup de ce qu'on voit en „ Bretagne". C'étoit un peuple groſſier & barbare, dont les actions ne ſont guéres connuës, & qui n'ayant pas été conquis par les Romains, n'en avoit pu recevoir ni les Sciences ni de la politeſſe. Vers la décadence de l'Empire Romain, ils s'appelloient Ecoſſois; mais on ne ſait pas trop bien pour quelle raiſon. Quoiqu'il en ſoit, ils ſubjuguérent les Iſles Occidentales, ou Hebrides, les Pictes qui étoient dans leur voiſinage & les Caledoniens, & ils donnerent le nom d'Ecoſſe aux parties Septentrionales du Continent Britannique. Peu de tems après ils ne voulurent plus s'appeller Ecoſſois, & ils reprirent leur ancien nom d'Irlandois. Ils vivoient d'ailleurs ſous le gouvernement de divers petits Princes.

Il y eût en différentes occaſions des Danois, des Suedois, & des Normands qui ſe mêlerent avec eux; mais on n'y voit aujourd'hui que des Anglois & des Irlandois. A l'égard des Anglois, il n'eſt pas néceſſaire d'en parler ici, non plus que de la meilleure ſorte des Irlandois civiliſez, qui ſuivent les Loix & les coûtumes d'Angleterre: mais pour les Kernes, les Rapperis, & tous ces autres Irlandois Sauvages, qui ne ſont pas encore fort polis, ils ſont d'une Taille moyenne, robuſtes, & vigoureux, d'un tempérament plus chaud & plus humide que bien d'autres Nations: ils ont la peau très-douce, & les muſcles ſi tendres, qu'ils ſont d'une ſoupleſſe, & d'une agilité merveilleuſe: on dit qu'ils ont l'eſprit vif, qu'ils ſont prodigues de leur vie, qu'ils peuvent endurer le travail, le froid & la faim, qu'ils ſont adonnez aux plaiſirs de la Chair, crédules, civils, & honnêtes envers les étrangers, incapables de ſouffrir les injures, d'une grande violence dans toutes leurs paſſions, fidèles dans leur amitié, & qu'ils ne pardonnent jamais à leurs ennemis. Ils ſe plaiſent beaucoup à jouer de la Cornemuſe & de la Harpe, en quoi pluſieurs d'entre eux excellent.

Leur Langue naturelle étoit anciennement la Brétonne, ou du moins une Dialecte de cette Langue, mais elle s'en eſt fort éloignée depuis, à cauſe du mélange des Etrangers, dont elle a retenu divers mots; quoique, ſi nous en croyons un Savant qui en a écrit en dernier lieu, elle ſoit compoſée en gros du Breton & du vieux Cantabrien ou Eſpagnol, tel que le parloient les naturels de l'Eſpagne Tarraconoiſe, avant que les Romains, ou même les Goths, les Wandales & les Sarraſins connuſſent ce Royaume-là, & qui eſt peut-être un idiome de l'ancien Celtique: d'ailleurs les noms des Lacs, des Riviéres, des Iſles, des Montagnes, des Bourgs, &c. ſont encore preſque tous Bretons. A l'égard de ceux que les hommes portent, la lettre O toute ſeule commence d'ordinaire les noms des principaux d'entr'eux, comme *O Neal*, *O Rorck*, &c., ou bien Mac, qui veut dire *fils*, comme *Mac-Decan*, *Mac-Cannon*, *Mac-Carty*, &c. Mais lorſqu'on les bâtiſe, on y ajoute un nom profane, tiré

tiré de quelque événement, quoi qu'on ne leur donne jamais le nom du Pere, ni d'aucune autre perſonne de la famille, qui ſont alors en vie, dans la crainte que cela ne hâtât leur mort. Du reſte lorſque le Pere eſt décedé, le fils prend d'ordinaire ſon nom.

Ils vivent d'Herbes & de Racines, de laitage, de Gruau d'Avoine, qu'ils aiment beaucoup mêlé avec du Beurre, de Bouillon de Bœuf, & ils mangent ſouvent la viande ſans pain; enſorte qu'ils gardent le Blé pour leurs chevaux. Lorſque les vivres ſont chers, & qu'ils ont faim, ils ne dédaignent pas de manger de la chair toute cruë, après en avoir exprimé le ſang; & là deſſus ils boivent de grands traits d'Eau de vie, ou d'*Uſquebaugh*. Ils portent de petites veſtes de Laine, des Culottes à pli de leurs cuiſſes, & par-deſſus une Manteline, ou une couverture à long poil avec de grandes franges autour. Ils vont preſque toûjours tête nue, & ils regardent une longue chévelure, comme un de leurs plus beaux ornemens. Les femmes n'eſtiment pas moins leurs cheveux, ſurtout lorſqu'ils ſont rougeâtres ou de couleur d'Or.

Le gros & le menu Bétail ſont leur principale richeſſe. L'air y eſt en général doux & tempéré, enſorte qu'en Eté il n'eſt pas ſi chaud, ni en Hyver ſi froid qu'en Angleterre; mais il n'eſt pas non plus ſi pur, ni ſi ſerein; ni par conſéquent ſi propre à meurir le Blé & les fruits, quoique les Anglois, qui les cultivent, y ayent déjà remédié en quelque ſorte, par leur induſtrie à deſſecher les eaux & par leur grande vigilance. Les vents, les brouillards & la pluye y régnent plus en Hyver, que la Gelée & la Neige. L'Humidité y eſt ſi extraordinaire, qu'on y eſt fort ſujet à la Diarrhée, à la Dyſſenterie, & aux Rhumes. Les Etrangers ſur tout n'évitent guéres de tomber dans ces maladies, dont les Irlandois ſe guériſſent en beuvant de l'Uſquebaugh.

Le Terroir y eſt très-fertile, quoique plus propre naturellement pour les pâturages que pour le Grain: l'Herbe y eſt ſi longue & ſi bonne en quelques endroits, que le gros Bétail ſe créveroit à force d'en manger, ſi l'on n'avoit ſoin de l'en retirer de tems-en-tems. Il y a même des Quartiers, comme dans la Province d'Armagh, où l'on s'entendroit fort mal à cultiver la Terre, ſi l'on s'aviſoit d'y mettre du fumier, puiſque bien loin d'en augmenter la fertilité, il ne ſerviroit qu'à la diminuer. On y trouve d'ailleurs de vaſtes Marécages, qui rendent l'air mal ſain, des Lacs, & de grandes Forêts; quoique, depuis quelques années, on y ait deſſeché pluſieurs de ces Marais, & abatu quantité de bois.

Mais ce qu'il y a de merveilleux dans ce Pays, eſt qu'il ne produit aucune bête vénimeuſe, & que même elles n'y ſauroient vivre, ſi l'on y en apportoit d'ailleurs. Ce n'eſt pas tout, le bois de ſes Forêts n'admet ni vers, ni Araignées, du moins ſi l'on en croit un Poëte, qui fait parler l'Irlande en ces termes:

Illa ego ſum Graiis glacialis Hibernia dicta,
Cui Deus & melior rerum naſcentium Origo
Jus commune dedit cum Creta, altrice Jovantis,
Angues ne noſtris diffundant fibila portis.

C'eſt-à-dire, „Je ſuis cette Iſle, que les Grecs „ont nommé l'Hibernie Glaciale, à qui Dieu, „par un effet de ſa bienveillance, a donné le „même droit qu'à l'Iſle de Crete, nourrice „de Jupiter; puiſqu'on ne voit chez moi „aucun ſerpent qui ménace mes Habitans de „la mort.

Du reſte s'il n'y a point de bêtes vénimeuſes en Irlande, & qu'à cet égard elle ſoit préférable à la Grande Bretagne; on peut dire d'un autre côté qu'elle eſt plus infeſtée d'Animaux voraces, & en particulier de Loups, dont l'Angleterre & l'Ecoſſe ſont délivrées depuis bien des ſiécles.

Elle nourrit quantité de grands Troupeaux de Brebis, qu'on y tond deux fois l'année. On y voit de très-bons chevaux, qui ont un amble tout particulier & fort commode. Les Bêtes à corne y ſont la principale richeſſe du Pays; mais je ne ſaurois croire ce qu'on en dit, que les vâches n'y donnent point de lait, ſi leurs veaux ne ſont auprès d'elles, ou du moins leurs peaux remplies de foin ou de paille. Il y a tant d'Abeilles, qu'elles ſont leurs Eſſains, non ſeulement dans des Ruches, mais dans les creux des Arbres & dans les trous de la Terre. On n'y manque pas non plus de Renards, de Liévres, de Lapins & de toute ſorte de Gibier; mais les Gentils-hommes du Pays ne ſont pas ſi grands chaſſeurs que les nôtres. Il y a des Oiſeaux, ſauvages & domeſtiques, de toutes les ſortes; & quantité de Poiſſon, ſur tout de Saumons & de Harengs.

Les principales Denrées du Pays conſiſtent en gros & menu Bétail, en Cuirs, en Suif, Sain-doux, quantité de Beurre & de Fromage; en Sel, Bois, Miel, Cire, Fourrures, Chanvre, Toiles, Douves, Laines, dont on fait du Drap, de la Friſe, & de ces groſſes Couvertures, ou Mantelines à long poil, qu'on vend dans les Pays Etrangers. On y trouve d'ailleurs divers Métaux, comme du Plomb, de l'Etain & du Fer. En un mot, tout ce qui peut être utile ou agréable y eſt en abondance & à grand marché. Il ſemble même que, dans ces derniers tems, les naturels du Pays aïent aquis de l'induſtrie; & que par leur grande fréquentation avec les Anglois, ils ſoient plus civiliſez qu'ils ne l'étoient autrefois; deſorte qu'avec le temps cette Iſle pourroit devenir auſſi floriſſante qu'aucun autre Pays qu'il y ait en Europe. L'on obſerve que les Animaux n'y ſont pas ſi gros qu'en Angleterre, à l'exception des hommes, des femmes & des Lévriers.

Il y a partout des ſources & des Fontaines, non ſeulement ſur les Montagnes & les Rochers, mais auſſi dans les Plaines, d'où elles coulent ſans bruit, & preſque ſans aucun bouillonnement; du moins on y en voit très-peu qui ſortent avec impétuoſité des Rochers, ou qui forment des Jets en l'air.

Depuis ſoixante années ou environ, l'on a découvert, aſſez près de Dublin, des Eaux minérales & purgatives, qu'on peut comparer à celles de Spa. D'ailleurs, on y trouve en divers endroits quantité d'autres ſources, que

les Irlandois appellent des Puits Sacrez, & dont les Eaux, à ce qu'ils prétendent, ſervent à guérir de diverſes Maladies, quoi qu'elles ne diffèrent point de l'Eau commune ni pour le goût, ni pour l'odeur, ni pour toute autre qualité ſenſible. Auſſi les Catholiques n'attribuoient-ils la vertu de ces eaux qu'à l'interceſſion de quelques Saints.

Une petite Iſle ſituée ſur un Lac nommé LOUGH DERG a été fameuſe pendant quelques ſiécles à l'occaſion du Purgatoire de St. Patrice. Voïez au mot PURGATOIRE l'idée que l'on en avoit, & ce qu'on y a trouvé lorſqu'on y a fait une exacte recherche.

Il y a un Lac, qu'on appelle LOUGH-NEAUGH, auquel on attribue la proprieté de changer le bois en pierre; mais ce n'eſt que le long de ſes côtez en fort peu d'endroits, ſur tout à celui, où la Riviere Black-water, ou de l'eau noire, ſe décharge. Quelques-uns mêmes ont prétendu qu'il convertiſſoit le bois en fer, quoique cela ne ſoit pas vrai.

En Irlande, auſſi bien qu'en divers endroits de la Grande Bretagne, on trouve ſouvent des Arbres entiers, ſoit Coudriers ou autres, dans les ſondrieres, & dans les Marais fablonneux. On y voit même quelquefois quantité de Noiſettes, qui n'en ont que la figure, & qui ſont reduites en limon. On n'y avoit découvert aucune Mine avant que les Anglois s'y fuſſent établis ſous le régne d'Elizabeth. Quelques-uns ont avancé qu'on y trouvoit des Mines d'Or; mais cela ne s'eſt pas vérifié juſques ici. Pour les Mines de Fer, il y en a de trois ſortes. La premiere, qu'on peut appeller marécageuſe, ſe trouve dans les endroits bas, & près de la ſurface de la terre; le fer en eſt aigre, jaunâtre & d'une ſubſtance un peu argileuſe, qu'il faut mêler avec quelqu'autre. La ſeconde eſt la Mine de Roche, d'une ſubſtance dure & pierreuſe, comme le Roc d'où on la tire, & d'une couleur ſombre ou de rouille: on n'a pas grand' peine à la tirer; mais elle n'eſt pas ſi abondante que la marécageuſe, & ne donne qu'un fer très-caſſant. La troiſiéme eſt la mine blanche, ou des Epingles, dont la ſubſtance tient le milieu entre celle des deux autres. On la tire en maſſes, & le fer qui en revient n'eſt pas ſi caſſant que celui de la Mine de Roche, mais en divers endroits il eſt auſſi bon que le fer d'Eſpagne. Il y a d'ailleurs quelques Mines d'argent & de plomb; mais qui ne ſont pas aujourd'hui d'un grand revenu.

Si l'Angleterre l'emporte ſur l'Irlande pour la beauté de ſa Pierre de Taille, on peut dire que l'Irlande ſurpaſſe l'Angleterre à l'égard du Marbre, qu'on y trouve en divers endroits. Il y en a de rouge, raïé de blanc & d'autres couleurs, qu'on y appelle de Porphyre; de noir mêlé de blanc avec beaucoup de régularité, & d'autre, qui eſt tout d'une ſeule couleur. Les deux premieres ſortes ne s'y trouvent qu'en petite quantité, ſur tout la ſeconde; mais la troiſiéme y eſt fort commune en quelques endroits, ſur tout aux environs de Kilkenny, dont les Ruës en ſont pavées. Lorſque ce dernier Marbre eſt tiré de la carriére, il paroît griſâtre; mais après qu'il eſt poli, il devient d'une couleur bleuâtre, qui tourne un peu vers le noir.

L'Irlande eſt diviſée en quatre Provinces qui ſont à-peu-près dans cette diſpoſition

La Province d'ULSTER, ou L'ULTONIE.

La Province de CONNAUGHT, ou la CONNACIE.

La Province de LEINSTER, ou la LAGENIE.

La Province de MUNSTER, ou la MOMMONIE.

On peut voir aux mots CONNAUGHT, LEINSTER, MUNSTER, & ULSTER ce qui eſt particulier à ces Provinces, & leurs ſoudiviſions.

Les principaux Lacs de Royaume ſont *Lough-Erne*, *Lough-Neagh*, *Lough-Ree*, *Lough-Derg*, *Lough-Cerrib*, *Lough-Conn*, *Lough-Core*, *Lough-Cilly*, *Lough-Allyn*, & *Lough-Hannel*.

Les plus conſidérables Bayes d'Irlande ſont la *Baye de Gallway*, qui eſt fort vaſte & ſûre, capable de recevoir une grande Flotte de vaiſſeaux, & qui eſt défendue à l'Oueſt par les Iſles d'Arran; elle eſt ſituée entre les Comtez de Gallway & de Thomond: La *Baye de Dingle*, dans le Comté de Kerry, qui eſt auſſi vaſte & ſpacieuſe: la *Baye de Bantry*, dans le Comté de Cork, qui eſt pleine de petites Iſles: la *Baye de Donnegal*, ſituée entre les Comtez de Donnegal, de Slego, & de Letrim, à l'entrée du Lough-Erne. Celle *de Londonderry*, qui eſt une eſpéce de Lac, entre les Comtez de Donnegal, & de Londonderry, & qui à cauſe de cela même porte le nom de *Lough-Foyle*. *La Baye de Carrickfergus*, ſituée entre les Comtez d'Antrim, & de Down: Celle *de Carlingford*, qui eſt entre les Comtez de Down & de Louth: Celle *de Dublin*, qui eſt dans le Comté de Dublin: Celle *d'Wexford*, qui eſt dans le Comte de même nom: Celle de *Kingſale*, qui eſt dans le Comté de Cork. Il y en a pluſieurs autres moins dignes d'être remarquées.

On voit quelques Promontoires, ou Caps en Irlande, qui meritent d'être ſpécifiez. Tels ſont celui qu'on appelle *Fair-head*, c'eſt-à-dire, belle tête, qui eſt dans le Comté d'Antrim, la pointe la plus Septentrionale du Royaume, & à dix-ſept Milles ou environ de l'Ecoſſe: la *pointe de S. Jean*, dans le Comté de Down, à huit Milles ou environ au Sud de Down: la *vieille Tête*, dans le Comté de Cork, à ſept milles ou environ au Sud de Kingſale: *Miſſen-Head*, qui eſt la pointe la plus Meridionale du même Comté: *Lean*, dans le Comté de Thomond, & à l'Embouchure du Shannon: le *Cap de S. Jean* dans le Comté de Donnegal, à près de treize Milles Oueſt de la Ville qui porte le même nom: le *Cap du Nord*, qui eſt dans les parties Septentrionales du même Comté, & *Dog-Head*, ou la *Tête du Chien*, qui eſt dans les parties Occidentales de Gallway.

Les Havres de ce Royaume ſont en grand nombre, & fort commodes. Peut-être même n'y a-t-il aucun Pays au Monde, où l'on en trouve de ſi bons à tous égards. Les plus remar-

marquables ſont celui de *Waterford*, qui eſt à l'Embouchure de la Shure ; celui de *Cork*, qui eſt à l'Embouchure de la Lee ; celui de *Youghall*, qui eſt à l'Embouchure de la Riviére Black-water ; mais celui de *Kingſale*, depuis le nouveau Fort qu'on y a bâti ſous le Règne de Charles II., & ſurtout ſous la direction de Roger Comte d'Orrery, ſemble l'emporter ſur tous les autres.

Quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de grandes Riviéres dans ce Royaume, on y en voit quelques-unes, qui ſont fort avantageuſes au Pays. La plus conſiderable de toutes eſt le *Shannon*, ou *Shenon*. Les autres ſont la *Swift*, c'eſt-à-dire, rapide, l'*Awiduff* ou *Black-water*, la *Baleſul*, la *Shurewoody*, la *Barrow*, la *Liffe*, la *Boyne*, la *Lee*, &c. dont le fameux Spencer a parlé, & à chacune deſquelles il donne l'Epithete qui lui convient, dans ſon Poéme intitulé, la Reine des Fées, lorſqu'il s'agit du Mariage de la Thamiſe avec le Medway.

Les Montagnes les plus remarquables ſont *Knock-Patrick*, ou celle de S. Patrice, dans le Comté de Limerick à l'Oueſt, qui eſt fort haute, & du ſommet de laquelle on voit la Mer, auſſi bien que l'endroit où le Shannon s'y dégorge ; Celle de *Slieu-Bloemy*, dans le Comté de la Reine, qui eſt d'une hauteur prodigieuſe, d'où ſortent les Riviéres Shure, Nuer & Barrow. Celles d'*Evagh* & de *Mourne* forment une chaine aſſez près de la Mer, dans le Comté de Down ; & celles de *Slieu-Gallen* ſeparent en deux le Comté de Tyrone. Celles de *Cirtew* ſont dans le Comté de Roſcommon, & celles de *Gualty* dans le Comté de Tipperary, près des Comtez de Limerick & de Cork.

Le Gouvernement Civil de l'Irlande reſſemble aſſez à celui d'Angleterre. Le Roi & le Parlement y concourent de même ; quoique le plus grand nombre des Irlandois ſoit de la Religion Catholique, les Rois de la Grande Bretagne ont pris toutes les meſures pour l'y éteindre entierement. L'une a été de n'admettre aux Evêchez que l'on a conſervez que des Miniſtres Proteſtants & d'en remplir tous les Benefices. L'autre a été d'y envoyer de nombreuſes Colonies de Refugiez de France pour remplacer la multitude d'Irlandois qui en étoient ſortis pour la cauſe du Roi Jacques II.

Le Gouvernement Eccleſiaſtique d'Irlande eſt donc ſous XV. Archevêques Proteſtans qui ſont,

ARMAGH, Primat de toute l'Irlande,
DUBLIN, qui prend le titre de Primat d'Irlande,
CASHEL,
& TUAM.

On a vû dans la Liſte des Archevêchez quels Suffragans ils avoient, mais les Proteſtans ont diminué le nombre de ces Evêchez & l'Irlande n'a que XIX. Evêques, ſavoir,

Sous l'Archevêque d'ARMAGH : LONDONDERRY, CONNOR, DROMORE, CLOGHER, KILMORE, DUNDALK.

Sous l'Archevêque de DUBLIN : KILKENNY, KILDARE, FEARNS.

Sous l'Archevêque de CASHEL : WATERFORD, LIMERICK, CORK, ARDFEARD, EMLY.

Sous l'Archevêque de TUAM : GALLWAY, ATHLONE, KILLALA, CLOMPORT, KILLALOW.

L'Egliſe Proteſtante d'Irlande eſt à peu de choſes près la même pour le dogme & pour la Diſcipline que l'Anglicane.

L'Irlande eſt gouvernée par un Vice-Roi, quoiqu'on ne lui donne pas ce titre en Anglois. On l'appelloit autrefois *Gardien d'Irlande* ; enſuite on le nomma Juſticier d'Irlande, & on l'appelle aujourd'hui *Lord Lieutenant* ou *Député d'Irlande*. Son pouvoir eſt d'une vaſte étenduë, puiſqu'il peut faire la Guerre ou la Paix ; qu'il diſtribue toutes les Charges & tous les Emplois, à la réſerve d'un fort petit nombre ; qu'il a droit de pardonner toutes ſortes de crimes excepté ceux de Léze-Majeſté, de faire des Chevaliers, &c. En un mot il n'y a point de Vice-Roi en Europe, qui aproche tant que celui-ci de la Majeſté Royale, ſoit qu'on ait égard à ſa juriſdiction, à ſon pouvoir, à ſon train, ou à ſes Revenus. Il a pour ſon Conſeil le Lord Chancelier & le Tréſorier du Royaume, avec quelques Comtes, Evéques, Barons & Juges, qui ſont Membres du Conſeil privé, formé à-peu-près ſous le Plan de celui d'Angleterre.

Lorſqu'on l'inſtalle dans ſa Charge, on lit d'abord en public les Lettres Patentes qu'il a obtenuës du Roi, enſuite il prête Serment entre les mains du Chancelier, ſelon un Formulaire preſcrit ; on lui délivre l'Epée Royale qu'on doit porter devant lui ; enfin on le place dans un fauteuil de parade, où ſe tiennent autour de lui le Chancelier du Royaume, les Membres du Conſeil Privé, les Seigneurs & Pairs du Royaume, avec un Roi d'Armes, ou Sergent d'Armes, & autres Officiers.

Dans les Provinces éloignées il y avoit autrefois des Gouverneurs Subalternes pour adminiſtrer la Juſtice ; tels étoient un principal Commiſſaire dans la Province de Connaught, & un Préſident dans celle de Munſter, qui avoient pour Aſſeſſeurs certains Gentils-hommes & Juriſconſultes dirigez par le Vice-Roi. A l'égard des différentes conditions ou dégrez de Nobleſſe, il y a, de même qu'en Angleterre, des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Vicomtes, des Barons, des Chevaliers, & des Ecuyers.

On y voit auſſi les mêmes Cours de Juſtice qu'en Angleterre ; le Parlement, que le Lord Lieutenant, ou ſon Député, convoque & qu'il diſſout ſuivant le bon plaiſir du Roi, la Chancelerie, le Banc du Roi, la Cour des Plaidoyers communs & celle de l'Echiquier.

On

On y a de même quatre termes dans l'Année, pendant leſquels on adminiſtre la Juſtice dans toutes ces Cours-là. Il y a d'ailleurs des Juges nommez pour tenir les Aſſiſes, d'autres établis en certains cas, par un ordre judiciaire, écrit en Latin, qui commence par les mots, *Niſi prius*, & qui à cauſe de cela même en porte le nom; d'autres déléguez pour décider les affaires criminelles, par une Commiſſion ſpéciale, qu'on appelle, en termes de Droit, *d'oyer & terminer*, c'eſt-à-dire, d'ouïr & terminer, & des Juges de paix dans châque Comté. A l'égard du Droit Coûtumier, il eſt en Irlande le même qu'en Angleterre.

La force de ce Royaume conſiſte en partie dans ſa ſituation, puiſqu'il eſt environné d'une Mer difficile & dangereuſe; & en partie dans les divers Châteaux que les Anglois y ont bâti depuis qu'ils en ont fait la conquête. Les Naturels du Pays n'avoient jamais eû d'Armée nombreuſe juſques à la derniere Guerre civile: mais leurs Soldats ont toûjours été ſi mal diſciplinez & ſi lâches, du moins dans l'Iſle même, qu'un ennemi pourroit les ſubjuguer à peu de fraix, s'ils n'étoient munis de Places fortes & de Marais inacceſſibles.

Les *Armes* de ce Royaume ſont d'Azur à la Harpe d'Or, que le Roi Jaques I. fit joindre à l'Ecu de la Grande Bretagne, pour faire voir qu'il étoit Monarque abſolu de l'Irlande, & que l'on a toûjours retenues depuis ſur les Monnoies d'Or & d'Argent. D'ailleurs, il n'y a qu'un Roi d'Armes, qu'on appelle *Ulſter*, & qu'un Pourſuivant, qui porte le nom d'Athlone.

Il y eût d'abord en Irlande, auſſi bien que dans la plûpart des autres Pays, tant de petits Princes qui ſe donnoient le titre de Rois, qu'il ſeroit difficile, du plûtôt impoſſible, d'en rendre un compte éxact. Cependant quelques bons Auteurs ont pris la peine de nous donner un Catalogue de ces Rois depuis Legeirus, fils de Néal, qui fut tué en 463., juſques à Henri II., qui ſoûmit cette Iſle à la Couronne d'Angleterre vers l'an 1169. Mais ce qu'ils nous en diſent, eſt ſi confus & ſi mêlé de Fables, que, ſans m'y arrêter un moment, je paſſerai aux Révolutions ſurvenuës à cet Etat par l'invaſion des Etrangers.

Les avantages qu'Egfrid, Roi de Northumberland, y remporta en 693., ne meritent pas d'être mis en ligne de compte, quoiqu'il y employa le fer & le feu, & qu'il y ruina bien des places. Mais quelques-uns des Monarques Anglois-Saxons ſe rendirent maîtres de Dublin, & de divers autres lieux conſiderables. Le Roi Egdar fut du nombre de ces vainqueurs. Témoin la Charte qu'il publia à Gloceſter en 966., & qu'on nomma la *Loi d'Oſwald*, Archevêque d'Yorck, qui en avoit donné le plan, par laquelle il dépoſſédoit tous les Prêtres mariez & introduiſoit des Moines à leur place. D'un autre côté les Anglois, attaquez vigoureuſement chez eux par les Danois, furent obligez d'abandonner leur conquête, & d'aller défendre leur propre Pays. Deſorte que l'Irlande recouvra bien-tôt ſa liberté, & ſe vit de nouveau ſous des Princes de ſa Nation.

Les Danois, les Suedois, & les Normans, réunis ſous le nom de Norvegiens, l'envahirent enſuite. En l'année 795. ils ravagerent ſes côtes, & ſur tout l'Iſle de Recream. Trois années après, les Normans haraſſerent Ulſter & les Iſles Hébrides, ou Occidentales: d'ailleurs ils ruïnerent Roſcommon & le Pays voiſin en 807. Vers l'an 812. les Ecoſſois les bâtirent une ou deux fois en Irlande.

En 835. Turgeſius y aborda avec une grande Flote & une puiſſante Armée, qui le mit en état de ruïner preſque toute la Province de Connaught, une partie de Leinſter, & de Meath. Environ trois années après, ces Infidéles ſubjuguérent une partie d'Ulſter, où ils exercérent mille cruautez contre les Chrétiens. Ce fut ce Turgeſius qui bâtit toutes ces Forteresſes rondes, qu'on appelle communément *Danes Rachs*, & qu'on voit juſques à ce jour en divers endroits de l'Irlande. En 845. ces Norvegiens pillerent & brûlerent Clonmicnois, Clonford, Loghram & Turdaglaſs; mais Turgeſius, à ce que rapporte Hiraldus Cambrenſis, devint amoureux de la fille de Melachlin, Roi de Meath, qui eût l'adreſſe de le ſurprendre par quelque Stratagême, & de le faire périr avec tous ceux qui l'accompagnoient. Ceci donna occaſion aux Irlandois de ſe délivrer de preſque tout le reſte de ces Barbares, & de ſe mettre pour quelque tems à l'abri de leurs inſultes.

Quelque tems après la mort de Turgeſius, c'eſt-à-dire, en 863. Amlavus, ou Amlcus, ſe rendit en Irlande, avec de ſi grandes forces, qu'il y eût une cruelle guerre, pluſieurs années de ſuite, entre les Norvegiens, & les Naturels du Pays. Les uns & les autres y éprouvérent divers ſuccès, tantôt battus, & tantôt vainqueurs; & les Ducs de Dublin y aquirent beaucoup de réputation.

En 1014. Brian Boro engagea la plûpart des petits Rois d'Irlande à joindre toutes leurs forces avec les ſiennes, pour chaſſer les Danois, leurs ennemis communs. Sitricus de ſon côté fit toutes les alliances poſſibles, & tous les préparatifs néceſſaires pour ſoutenir leurs attaques. Enfin le 23. d'Avril il y eût une ſanglante Bataille, qui ſe donna à Coutarf, près de Dublin. Les Auteurs varient à l'égard du ſuccès; mais ils conviennent tous que Boro y fut bleſſé mortellement, que ſon fils Murchard & ſon petit-fils Ardeval y perdirent la vie, avec quantité de perſonnes de diſtinction, outre ſept mille Soldats, & même ſelon quelques-uns, onze mille. Quoiqu'il en ſoit, les Danois y ſoufrirent beaucoup, & ſe retirérent à Dublin avec les débris de leur Armée. Bientôt après Melachlin, Roi de Meath, qui, par un principe d'inimitié contre Brian, s'étoit joint à Sitricus, fut proclamé Roi d'Irlande par la populace.

Il y eût une infinité de querelles & de Combats entre les Irlandois, & ces Peuples Septentrionaux durant plus d'un ſiécle entier, quoique l'animoſité ne parût pas ſi féroce depuis que les derniers eûrent embraſſé le Chriſtianiſme.

Il arriva dans la ſuite que Dermont, Roi de Leinſter, forcé à s'enfuir en Angleterre, pour avoir enlevé la femme d'O-Rork, Roi de Breane, ou du Comté de Cavan, paſſa delà en Aquitaine, où étoit alors Henri II., auquel

quel il offrit de ſe ſoumettre lui & ſon Royaume, pourvû qu'il l'aidât à le recouvrer. Henri y donna les mains, & y envoya quelques Troupes. Richard Strongbow, Comte de Strigul, ou de Pembroke, & Fitz-Stevens & les Fitz-Geralds aiderent à l'éxécution de ce projet. Quoiqu'ils n'euſſent, pour ainſi dire, qu'une poignée de monde, ils furent bientôt Maîtres d'Wexford, de Dublin, & d'Waterford. Strongbow, qui avoit conquis cette derniere Place, & qui épouſa la fille de Dermont, auroit bien voulu devenir Roi d'Irlande, ſi Henri II. ne s'y étoit oppoſé, & ne l'eût réduit à ſe contenter de la Province de Leinſter. En 1172., le Clergé du Royaume, aſſemblé à Caſhel, reconnut ce Monarque pour Roi légitime de tout le Pays, & le Pape le confirma dans la ſuite. Cela n'empêcha pas que Roderick Connor, Roi de Connaught, ne s'arrogeât le même titre, & qu'il ne donnât beaucoup de peine à Henri, juſqu'à ce qu'il ſe fût ſoumis. De retour en Angleterre, Henri aſſembla un Parlement à Windſor, où il fit paſſer un Acte, par lequel il permettoit à Roderick d'être Roi de Connaught, à condition qu'il lui ſeroit toûjours fidéle, qu'il le ſerviroit en qualité de ſon Vaſſal, qu'il lui rendroit hommage, lui payeroit Tribut &c. Malgré cet Accord, Roderick ſe révolta de nouveau; mais Jean Courcy le défit & conquit une grande partie d'Ulſter pour les Anglois.

Dans un Parlement tenu à Oxford vers l'année 1177. Henri déclara ſon fils Jean Roi d'Irlande; où il ſe rendit lui-même en 1185. Ce fut alors que les Irlandois, maltraitez par les gens de ſa ſuite, ſe révolterent; mais bientôt après on les obligea de rentrer dans leur devoir. Pour la Royauté de Jean, Comte de Morton, elle ne fut pas de longue durée, puiſque ſon frere aîné, Richard I., en voulut joüir lui-même, dès qu'il eût obtenu la Couronne d'Angleterre. Ses Succeſſeurs en uſérent de même, & ils y envoyoient des Lords Juſticiers pour gouverner ce Royaume à leur place, à moins qu'ils n'y allaſſent eux-mêmes en perſonne, comme fit le Roi Jean, après être parvenu au Thrône d'Angleterre. Sous Edouard I., lorſque ce Prince étoit en guerre avec les Ecoſſois, un certain Doneval-Oneval prit les armes, & non content de s'appeller Roi d'Ulſter, il ſe donna le titre de Succeſſeur légitime à la Couronne d'Irlande; mais il fut bien-tôt mis à la raiſon.

Pendant que Richard II. étoit en Irlande avec une Armée, pour y regler toutes choſes ſur le pié de la Monarchie d'Angleterre, Henri, Duc de Lancaſtre, s'empara de celle-ci, & Richard ne revint de ſon expédition que pour ſe voir détrôner. Henri IV. envoya ſon fils Thomas, enſuite Duc de Clarence, en Irlande, avec le titre de Lord-Lieutenant. Les guerres qu'Henri V. eût à ſoutenir en France & les conquêtes qu'il y fit, l'empêcherent de ſonger aux affaires d'Irlande; & la Guerre civile, qui ſurvint entre ſon Succeſſeur & la Maiſon d'York, n'en détourna pas moins l'attention des Anglois.

Edouard IV. affermi ſur le Trône d'Angleterre, nomma ſon Frere George, Duc de Clarence, Lord-Lieutenant d'Irlande pour toute ſa vie. Celui-ci choiſit Thomas, Comte de Deſmond, pour ſon Lord Député. Mais, dans un Parlement tenu en 1467., Jean Tiptoft, Comte de Worceſter, alors Député, y accuſa Deſmond, & le Comte de Kildare, & Edouard Plunket, du Crime de Léze-Majeſté, pour avoir entretenu correſpondance avec les ennemis du Roi. Deſmond fut condamné à perdre la tête; Kildare obtint ſa grace, & fut même dans la ſuite Lord Député du Duc de Clarence, auſſi bien que du Lord Lieutenant Jean de la Pole, Comte de Lincoln, ſous le Regne de Richard III.

Henri VII. le confirma dans cet Emploi, dont il joüiſſoit lorſque Lambert Simnel ſe fit couronner à Dublin, & qu'il paſſa en Angleterre, où ſon Armée fut miſe en déroute, & lui-même fait priſonnier. A cette nouvelle, les Irlandois mirent bas les armes, & le Comte de Kildare ſe rendit à Londres, avec les principaux Seigneurs du Royaume, pour ſolliciter leur pardon auprès du Roi, qui ſe laiſſa fléchir à leurs inſtances.

L'an 1491. fut nommé la funeſte année en Irlande, à cauſe des pluïes continuelles qu'il y eût durant tout l'Eté & l'Automne; ce qui produiſit une grande diſette de grains par tout le Royaume. L'arrivée de Perkin-Warbeek, autre prétendant à la Couronne, y cauſa de nouvelles agitations l'année ſuivante. Le Roi qui ſoupçonna le Comte de Kildare de les favoriſer, lui ôta ſon Emploi de Lord Député, & mit bien-tôt après à ſa place le Chevalier Edouard Poyning. En 1494., celui-ci fut un des principaux Auteurs de cet Acte mémorable, qu'on nomma pour cet effet la *Loi de Poyning*, par lequel tous les Statuts reçûs en Angleterre devoient être admis en Irlande. On y réſolut vers le même tems, qu'on n'y aſſembleroit à l'avenir aucun Parlement qu'après en avoir déduit les raiſons, adreſſées au Roi & à ſon Conſeil, ſous le grand Sceau du Royaume, & en avoir obtenu la permiſſion de Sa Majeſté ſous le grand Sceau d'Angleterre, & qu'aucun de leurs Actes ne ſeroit valable qu'avec la même approbation.

Le Comte de Kildare, quoique déclaré traître, ſe tira non ſeulement d'affaires, mais en 1496. il devint Lord-Lieutenant. Il y eut enſuite une grande mortalité parmi le Bétail, & la peſte affligea le Royaume. Les malheurs de l'Irlande ne ſe bornerent pas là, puiſque les Clanrickards & les Thomonds ſe liguérent contre les Anglois; mais le Vice-Roi leur livra Bataille, les mit en déroute, & leur tua deux mille hommes, ſans qu'un ſeul Anglois y fût bleſſé.

Le Vice-Roi, Comte de Kildare, mourut vers la fin du Régne d'Henri VII. & il eut pour Succeſſeur à ſes titres & à ſon Emploi ſon fils Gerard. Celui-ci remporta des Victoires ſignalées ſur les Irlandois rebelles; mais accuſé par ſes ennemis, auprès de Henri VIII., de pluſieurs crimes & malverſations, quoiqu'il ſe juſtifiât pleinement, il perdit ſon poſte, & le Comte de Surrey fut envoyé à ſa place, avec une Armée. O-Neal, qui étoit alors en armes, n'en eût pas plutôt avis, qu'il ſongea de bonne heure à faire ſa paix, quoi qu'il eût

quatre mille chevaux, & douze mille hommes d'Infanterie. D'ailleurs le Comte de Surrey battit les Troupes des Oberns, il aſſembla un Parlement, &, après divers autres Exploits, il demanda ſon rapel, ſur ce qu'on ne lui fourniſſoit point d'Argent pour ſubvenir aux beſoins de ſon Armée. Pierre Butler, Comte d'Ormond, fut choiſi Lord-Député à ſa place; il jouït environ trois années de ce poſte; mais des Commiſſaires envoyez de Londres n'eurent pas plutôt vuidé le différent qu'il y avoit entre lui & le Comte de Kildare, que le dernier obtint de nouveau la Vice-Royauté en 1524.

Cependant le Cardinal Wolſey, qui étoit ſon Ennemi mortel, le fit rappeller en Angleterre, où l'on inſtruiſit ſon procès & où il fut condamné: mais le Roi lui pardonna, & au bout de quelques années le rétablit dans tous ſes honneurs & dans la Charge de Lord Député. En 1534. il eut ordre de paſſer en Angleterre, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'on le mit à la Tour. Un de ſes fils, qui gouvernoit à ſa place, & qui avoit à peine atteint l'âge de vingt & un ans, excité par les ruſes, les menſonges & les intrigues de ſes Ennemis, prit les armes & cauſa une Guerre civile, qui, après bien des revers, aboutit à la ruine de toute ſa famille. Il n'y eut qu'un jeune Garçon de treize ans, qui en fut garanti par les ſoins de ſa Nourrice, & dont la poſtérité s'eſt conſervée juſqu'à ce jour.

Le Duc de Richmond, fils naturel de Henri VIII. & Lord Lieutenant d'Irlande, mourut en 1536. ſon Député qui étoit le Lord Grey, eſſuia de terribles embarras à l'occaſion des révoltes d'O-Neal & d'O-Connel & enfin en 1541. il fut condamné pour crime de Leze-Majeſté, & eut la tête tranchée. A l'exemple de ce qui ſe paſſoit en Angleterre on avoit déja ſupprimé divers Monaſteres en Irlande. Dans un Parlement tenu à Dublin l'an 33. du Regne de Henri VIII. ſous l'adminiſtration du Lord Député St. Leger, ce Monarque y fut déclaré Roi d'Irlande & cette Iſle traitée de *Royaume*, au lieu qu'auparavant les Rois d'Angleterre ne ſe diſoient que les *Seigneurs* de ce Pays-là.

Les Irlandois ne purent vivre en paix ſous le Regne d'Edouard VI. Ils étoient toujours en guerre avec les Anglois, ou entre eux-mêmes. Les changemens que ce Prince y voulut introduire en matiere de Religion ne contribuerent pas peu à y exciter des troubles. Après ſon regne qui fut court, ſa ſœur Marie qui lui ſucceda voulut remettre les choſes ſur l'ancien pied. Malgré ſes efforts, les Proteſtans Anglois y trouverent un azile plus aſſuré que dans leur patrie. Il y eut auſſi des Ecoſſois qui s'habituerent au Nord du Royaume, & qui en vinrent aux priſes tantôt avec les Anglois, tantôt avec les Irlandois.

La Reine Elizabeth ne manqua pas d'introduire de nouveau ſa Réformation dans ce Royaume; mais cela joint à d'autres motifs y cauſa plus de Révoltes qu'il n'y en avoit eû ſous ſes prédéceſſeurs. En 1563. Shane O-Neal, qui s'étoit déjà ſoulevé une autre fois & qui avoit obtenu ſa grace, reprit les armes, brûla l'Egliſe Cathedrale d'Armagh, & mit le ſiége devant Dundalk, qu'il fut contraint d'abandonner. Deux années après le Chevalier Henri Sydley, Lord Député, le battit à plate couture; deſorte que réduit à s'enfuir parmi les Ecoſſois, qu'il avoit harcelé en d'autres occaſions, il y fut aſſaſſiné de ſang froid. On tint enſuite un Parlement, qui flétrit ſa mémoire, & qui dégrada toute ſa famille.

On jouït d'une eſpéce de tranquillité juſques à l'année 1579. que le Comte de Deſmond invita les Eſpagnols de venir à ſon ſecours. Ceux-ci ſe rendirent d'abord maîtres de diverſes Places; mais enfin ils furent chaſſez du Royaume, & le Comte ſe trouva réduit à une ſi grande extrémité, qu'il ne penſa plus qu'à enlever du Bêtail à la fourdine. Le Gouverneur de Caſtle-Mauge, à qui l'on en fit des plaintes, envoya un parti à ſes trouſſes, qui découvrit le Bois où il ſe tenoit caché, & qui en occupa les avenues. Dès qu'il fut nuit, l'Irlandois, nommé Kelly, qui commandoit ce parti, s'achemina vers une lumiere qu'il y aperçût, entra dans la Cabane où elle étoit, & donna deux coups d'Epée à un vieillard qui ſe chauffoit auprès du feu, quoiqu'il lui criât, *Sauve-moi, je ſuis le Comte de Deſmond.* Cela ne ſervit qu'à hâter ſa mort, & c'eſt ainſi que ſe termina cette Révolte, dont un autre des Chefs, nommé Baltinglaſs, ſe retira en Eſpagne, où il mourut bientôt après.

Au bout de quelques années les Burks y exciterent de nouveaux troubles; mais ce ne fut rien en comparaiſon de la guerre qu'y alluma Hugue-O-Neal, Comte de Tyrone, qui après bien des intrigues éclata en 1595. Dès que ſes affaires alloient mal, il ſollicitoit ſon pardon, & il l'obtint plus d'une fois. Il battit les Anglois près de la Riviére Black-Water; mais il ne put ſe rendre Maître du Fort. En 1597. il obligea le Comte d'Eſſex de traiter avec lui: En 1601. il eût le ſecret d'engager les Eſpagnols à paſſer en Irlande, où ils prirent Kingſale & y mirent garniſon. Cette cruelle guerre dura huit années; juſqu'à ce que Kingſale fut repris en 1603., & que les Eſpagnols furent obligez d'abandonner le Royaume. Là-deſſus le Comte de Tyrone ſe ſoûmit, & il alla en Angleterre avec le Lord Lieutenant, qui le préſenta à Jaques I.

Ce Prince lui pardonna & conſentit à un Acte d'Amniſtie en faveur de tous les Irlandois rebelles, qu'il tira des Bois, des Marécages & des Montagnes, où ils s'étoient réfugiez, avec ordre de payer tous les ans aux Maîtres des fonds une certaine Rente fixe, au lieu des taxes arbitraires auxquelles ils étoient aſſujettis. Ce nouveau Règlement, qui les encouragea à réparer leurs Maiſons, & à cultiver les terres, ſervit à bien augmenter les revenus du public & des particuliers. Le Royaume fut alors diviſé en Comtez, & il y eût des Juges ambulans établis pour y aller adminiſtrer la Juſtice en certaines ſaiſons de l'année. Les Irlandois ſenſibles aux avantages qui leur revenoient des Loix d'Angleterre, envoyérent leurs enfans à l'Ecole, pour y aprendre l'Anglois, & vécûrent en paix dans leurs différentes habitations. D'un autre côté, les Ecoſſois ſe multiplierent au Nord, & en 1612. quelques Corps de Métiers de la Ville de Londres envoyé-

voyérent une Colonie à Derry, ſous le gouvernement & la direction du Colonel Dockwra, vieux Officier Anglois d'une grande expérience.

Tout continua ſur un pied aſſez tranquille en Irlande juſques à l'année 1641., lorſque, par une conſpiration générale des anciens Naturels du Pays, tous les Anglois devoient être maſſacrez à la même heure. Le 23. d'Octobre, jour marqué pour l'éxécution, ils avoient réſolu de ſurprendre le Château de Dublin, avec tous les autres Forts, & les Magaſins du Royaume. Cette Capitale en fut avertie la veille de ce jour fatal, par la découverte qu'en fit Owen O Connelly, d'origine Irlandoiſe, mais qui étoit devenu Proteſtant, & qui l'avoit apris de Hugue-Mac-Mahon. Malgré tout cela on ne put generalement prevenir le Maſſacre, & pluſieurs milliers d'Anglois furent immolez. Les Irlandois ſe rendirent maîtres de toute la Province d'Ulſter à la reſerve de Derry, de Colerain, & d'Inniskilling qui tinrent bon & qu'ils n'oſérent attaquer dans les formes de peur de s'attirer à dos les Ecoſſois habituez en grand nombre dans ces quartiers-là. La Guerre civile qui affligea l'Angleterre bientôt après, ne permit pas de travailler à éteindre celle qui étoit allumée en Irlande, où elle continua avec plus ou moins de force, juſqu'à ce que le Parlement d'Angleterre ayant détruit le Monarque & la Monarchie & uſurpé l'autorité Souveraine, y envoya une puiſſante armée en 1649. ſous les ordres du Lieutenant General Cromwel.

Il mit le ſiége devant Drogheda qu'il emporta d'aſſaut, & où il paſſa tout au fil de l'Epée. Il ne trouva preſque plus rien qui lui reſiſtât & tout le Royaume fut de nouveau ſoumis à l'obéïſſance des Anglois en moins d'un an ſoit par lui-même, ſoit par Ireton & Ludlow qui lui ſuccederent. On compta pour un acte de clemence de ce qu'on n'égorgeoit pas tous les habitans, & de ce que l'on ſe contentoit de donner une partie de leurs terres aux Anglois, Soldats & autres, qui avoient ſervi dans cette expedition.

Lorſque Charles II. fut rétabli ſur le trône de ſes Ancêtres, il temoigna quelque faveur aux Irlandois & érigea une Cour de Juſtice pour remedier aux Griefs de ceux qui ſe croyoient lezez. Il y en eut quelques-uns de ceux qui étoient demeuré fidelles au Gouvernement Royal qui obtinrent la reſtitution de leurs biens; mais l'Acte Parlementaire qui ſervit à regler toutes choſes en Irlande les dépouilla preſque tous de leur ancien Patrimoine & confirma dans la poſſeſſion de leurs terres les Officiers & les Soldats de Cromwel. Malgré tout cela, ils furent tranquiles durant l'eſpace de quinze ans.

Le Regne de Jaques II. releva d'abord les eſperances des Irlandois. Il leur accorda le libre exercice de la Religion Catholique & nomma pour leur Vicerοi Tyrconnel qui travailla à reſtituer à ſes compatriotes les biens dont ils avoient été dépouillez. Mais la revolution de 1688. remit les choſes dans un état pire que le premier. Le Roi Jaques II. étant paſſé de France en Irlande au commencement de 1689. les trouva fidelles & prêts à ſoutenir ſa cauſe, mais Iniskilling & Londonderri ne purent être reduites la même année, & les Anglois qui ſoutinrent un long ſiége dans cette derniere eurent le temps d'etre ſoutenus par le Roi Guillaume III. à qui leur Nation s'étoit donnée. Le Duc de Schomberg qui aborda bientôt après au Nord de l'Iſle, avec les troupes de ce Prince prit Carrickfergus, s'affermit à Dundalk pendant que les milices d'Inniskilling défirent un Corps d'Irlandois près de Sligo, & que le Colonel Wooley en bâtit un autre près de Cavan, la priſe de Charlemont par Schomberg en 1690. & la bataille de la Boyne que le Roi Guillaume gagna après ſon arrivée en Irlande, affoiblirent extrémement le parti du Roi. Elle fut ſuivie de la reddition de Drogheda & de toutes les autres Places du Royaume, ſi on en excepte Athlone, Gallway & Limerick qui ſe rendirent au Prince l'an 1691. tous les autres Forts & Châteaux que les Irlandois tenoient encore furent compris dans la Capitulation de cette derniere Place.

Depuis le Regne de Jaques II. la Religion Catholique n'a pu ſe relever en ce Royaume, quantité d'Irlandois Catholiques ſortirent après lui. Les terres furent remplies de familles Françoiſes ſorties de France à cauſe de la Religion Proteſtante. Vers la fin du Regne de Guillaume III. on fit un Acte en vertu duquel les biens des Catholiques doivent être partagez également entre les enfans, à moins qu'il n'y en ait un qui ſoit Proteſtant. En ce cas c'eſt celui là qui herite ſeul. L'effet de cette diſpoſition eſt d'affoiblir les familles, deſorte qu'après un demi ſiécle il ne peut y en avoir aucune qui ſoit riche & en état de rien entreprendre.

IR-NACHASCH [a], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. [a] 1. Paralip. c. 4. v. 12.

IROIS. Mr. Baudrand dit que ſur les côtes de France & dans les Colonies Angloiſes & Françoiſes de l'Amerique on appelle ainſi les Irlandois. Ce nom m'étoit inconnu, quoique né ſur les côtes de France j'aye vu des Navigateurs toute ma vie.

IROQUOIS, Grande Nation de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France, autour du Lac Ontario, ou de Frontenac, & le long de la Riviere qui porte les eaux de ce Lac dans la Riviere de St. Laurent, & que l'on appelle à cauſe de cela la Riviere des Iroquois. Ils ſont bornez au Nord par les Algonquins, & par les François établis au Fort de Montreal, à l'Orient ils ont la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle Yorck au Midi le nouveau Jerſey & la Penſilvanie. Au Couchant le Lac Erié & ſa decharge par le ſaut de Niagara. Entre ce Canal, le Lac Michigané & le Lac Ontario, ils avoient autrefois pour voiſins trois Nations, ſavoir la Nation neutre, la Nation du Petun, & celle des Hurons; mais ils les ont détruites. Ils ont auſſi détruit la Nation du chat qui étoit entre eux, le Lac Erié & la Penſilvanie. On voit par là qu'ils ſont placez entre les François & les Anglois, dont ils épouſent les interêts à proportion des avantages qu'ils y trouvent. Le Baron de la Hontan en parloit ainſi en 1684.

[a] Voyages. T. 1. P. 31.

[a] Ces Barbares compoſent cinq Cantons, à-peu-près comme les Suiſſes, ſous des noms differents, quoique de même Nation & liez de mêmes interêts; ſavoir les TSONANTOUANS, les GOYOGOANS, les ONNOTAGOES, les ONOYOUTS, & les AGNIE'S. Le langage eſt preſque égal dans les cinq Villages éloignez de trente lieues les uns des autres, & ſituez près de la côte Meridionale du Lac Ontario ou de Frontenac. Ils appellent ces cinq Villages les cinq Cabanes, qui tous les ans s'envoyent réciproquement des Députez pour faire le Feſtin d'Union & fumer dans le grand Calumet des cinq Nations. Chaque Village contient environ quatorze mille ames, à ſavoir 1500. Guerriers, 2000. Vieillards, 4000. femmes, 2000. filles & 4000. enfans. Quoique pluſieurs ne faſſent monter ce nombre des habitans de chaque Village qu'à dix ou onze mille. Ces Peuples ſont alliez des Anglois depuis long-tems; & par le Commerce de Peleteries qu'ils font avec les gens de la nouvelle Yorc, ils ont des armes, des munitions & tout ce qui leur eſt néceſſaire, à meilleur marché qu'ils ne l'auroient des François. Ils ne conſiderent ces deux Nations que par raport au beſoin qu'ils ont de leurs marchandiſes; quoi qu'elles leur coûtent bon; car ils les payent quatre fois plus qu'elles ne valent. Ils ſe moquent des menaces de nos Rois & de nos Gouverneurs, ne connoiſſent en aucune maniere le terme de dépendance; ils ne peuvent pas même ſupporter ce terrible mot. Ils ſe regardent comme des Souverains qoi ne relévent d'autre Maître que de Dieu ſeul qu'ils nomment le Grand Eſprit. Ils nous ont preſque toûjours fait la guerre depuis l'établiſſement des Colonies de Canada, juſqu'aux premieres années du Gouvernement du Comte de Frontenac. Meſſieurs de Courſelles & de Traci, Gouverneurs Généraux firent quelques Campagnes l'Hyver & l'Eté par le Lac Champlain contre les Agniés, avec peu de ſuccès. On ne fit que brûler leurs Villages, & enlever quelques centaines d'enfans, d'où ſont ſortis les Iroquois Chrétiens, dont on parlera dans la ſuite de cet article. Il eſt vrai qu'on defit quatre vingt-dix ou cent guerriers, mais il en coûta bien des membres, & la vie même à pluſieurs Canadiens & Soldats du Regiment de Carignan, qui ne s'étoient pas aſſez munis contre l'horrible froid qui regne dans le Canada. Le Comte de Frontenac qui releva Mr. de Courſelle, ayant connu les avantages que ces Barbares ont ſur les Européens en ce qui regarde la guerre de ce Pays-là, ne voulut pas faire à ſon tour des entrepriſes inutiles, & fore onereuſes au Roi. Au contraire il travailla autant qu'il pût à les diſpoſer à faire une Paix ſincére & durable. Il avoit en vuë trois choſes judicieuſes. La premiere de raſſûrer la plûpart des habitans François, qui étoient ſur le point d'abandonner & de s'en retourner en France, ſi la guerre eût duré; la deuxiéme d'encourager par cette Paix un nombre infini de gens à ſe marier, & à défricher des terres, afin de peupler & d'augmenter les Colonies; la troiſiéme de travailler à la découverte des Lacs & des Nations ſauvages qui habitent ces côtes, afin d'y établir le Commerce, & en même tems les attirer dans nôtre parti, par de bonnes alliances, en cas de rupture avec ces Iroquois. Ces trois raiſons l'engagerent principalement à envoyer en forme d'Ambaſſade quelques Canadiens à leurs Villages, pour les aſſûrer que le Roi ayant été informé qu'on leur faiſoit la guerre ſans cauſe, l'avoit fait partir de France pour faire la Paix, & leur procurer en même tems toutes ſortes d'avantages touchant le Commerce. Ils écouterent ces propoſitions avec plaiſir; car le Roi Charles II. d'Angleterre avoit donné ordre à ſon Gouverneur de la nouvelle Yorc de leur faire entendre, que s'ils continuoient à faire la guerre aux François, ils étoient perdus, & qu'ils ſe verroient accablez par des forces conſidérables qui devoient partir de France. Ils renvoyerent ces Canadiens contents à Mr. de Frontenac, après leur avoir donné parole de ſe trouver au nombre de quatre cens, au lieu où eſt à preſent ſitué le Fore qui porte ſon nom, & où ils conſentoient que ce Gouverneur parût, avec le même nombre de gens. Quelques mois après les uns & les autres s'y trouverent & la Paix ſe fit.

[b] Voici de quelle maniere le St. de la Potherie parle de ce Peuple au commencement de ce Siécle: l'opinion commune eſt qu'il n'y a jamais eû parmi eux plus de cinq Nations quoi qu'il s'en ſoit trouvé une dans la Virginie qui parloit leur Langue, & qui leur étoit auparavant inconnue, ils ne la découvrirent qu'après qu'ils eûrent porté la guerre bien loin hors de leurs limites, & ils ſe ſervirent de la conformité du langage pour les attirer à eux.

[b] Hiſt. de l'Amerique Septentr. T. 3. P. 3. & ſuiv.

Ceux qui ſont plus proche des Anglois ſont les *Annez*, à vingt lieues delà ou environ (car les Géometres n'ont pas encore meſuré cette terre) ſont les ANNEGOUTS, & à deux journées plus loin ſont les ONONTAGUES, qui ont pour voiſins les GOYAGOUINS: enfin les derniers ſont les TSONNONTOUANS, qui ſont à cent lieues des Anglois.

Si l'on ne conſideroit que le Ciel, leur Climat devroit être fort doux, la neige y fond dès la fin de Février; mais faiſant réflexion ſur la ſituation du lieu, il y fait auſſi froid qu'à Quebec. C'eſt un Pays montagneux, quoi qu'il n'y ait pas de Neiges au Printemps, cependant la terre ne pouſſe point, il faut avouer qu'il y a quelque difference entre ce Pays-là, & ceux qui ſont plus au Nord. Ceux qui voyagent au mois de Mai ſur le Lac Ontario, autrement Frontenac, s'apperçoivent aiſément de cette difference, car la côte du Nord eſt nuë & ſtérile; au lieu que celle du Sud eſt parée d'arbres verds, cependant il n'y a que deux lieues de diſtance de l'un à l'autre. Les Iroquois ne ſement leur bled d'Inde qu'au mois de Mai, il y gêle quelquefois tous les mois de l'année, mais cela n'eſt pas ordinaire: le bled y eſt beau & les épics longs, les Citrouilles & les Melons d'eau fort ſucrez, d'une groſſeur extraordinaire: ils y en ont ſemé de la graine qu'ils avoient apporté des Iſles neuves, & les Melons en ſont fort gros, charnus & bien rouges.

Il n'y a rien de plus ſauvage que ces Peuples en matiere de Religion: quand on leur

demande

demande ce qu'ils entendent quand ils invoquent *Agriskoué*, ou *Tharonkiannagon*, ils ne donnent aucunes idées diſtinctes de ce qu'ils penſent. Ils jettent du Tabac dans le feu ou dans l'eau, en paſſant devant une roche, mais quand on leur demande la raiſon pour laquelle ils font cela ils ne diſent que des fables, ou bien ils répondent que nous n'entendons pas l'affaire : ils diſent auſſi que puiſqu'ils nous écoutent ſans nous interrompre lorſque nous leur parlons de nôtre Religion, nous devons auſſi les écouter de même.

La crainte du mal ou l'eſpérance du bien les engagent dans ces pratiques ſuperſtitieuſes. Ils ont des Sorciers qui ſont ſans ſortileges, ce ſont plûtôt des joueurs de paſſe paſſe. Ils ont des Médecins qu'ils appellent *Jongleurs*, qui n'entendent rien aux maladies internes, mais qui font des cures admirables pour les playes, avec des herbes ou de l'écorce d'arbre.

S'il ſe rencontre quelqu'un parmi eux qui ne tienne pas l'immortalité de l'ame, il n'eſt pas ſuivi, on le laiſſe faire, & on le laiſſe dire ; mais le commun eſt d'un autre ſentiment. Ils ont un Paradis qu'ils appellent le *Pays des Ames*, ils ſe le repreſentent comme un beau Pays, où tout eſt matériel, & où les ames ſont revêtuës de corps, ils croyent qu'elles ne ſouffrent point, & que ſi ce ſont les Ames de leurs Eſclaves, elles ſont auſſi leurs Eſclaves ; mais ils ne reconnoiſſent pas de peines pour les crimes.

Toutes leurs connoiſſances touchant la Création du Monde, & l'autre vie ne ſont que des idées confuſes & mêlées de fables, dont les Miſſionnaires ne laiſſent pas de ſe ſervir pour les inſtruire, les éclairer, & leur faire reconnoître la verité qui s'eſt éclipſée parmi eux.

Pour conſerver ce Phantôme de Religion ils ont établi une coûtume de s'aſſembler de trois en trois ans, & traitent de pluſieurs affaires dans ces Aſſemblées, entr'autres de la Religion ; ils prient le Soleil de leur donner des jours heureux ſans dire ſi c'eſt un Dieu, & on ne remarque pas qu'ils en lui attribuent aucune qualité divine. Ils rêvent beaucoup & l'on diroit que le Songe ſeroit leur Dieu. Le Songe n'eſt autre choſe, à les entendre, que leur Ame qui ſort de leur corps pendant le ſommeil ; mais cette ſortie ne ſe fait pas pour toûjours. Cette Ame va chercher quelque choſe qui lui ſoit agréable ; quand elle l'a trouvé, elle veut l'avoir. Quand l'homme penſe à avoir cela, & qu'il ne s'en met pas en peine, l'Ame s'afflige & elle menace le corps de ſortir pour toûjours : c'eſt pour cela qu'ils honorent le ſonge, & font ce qu'ils peuvent pour le contenter. Ils appellent les Jongleurs, quand ils ſont malades, afin qu'ils devinent ce que l'Ame demande ; ils font jeûner les enfans afin de les faire rêver, & de ſavoir par là ce que leur Ame demande, ſi c'eſt un oiſeau ou un fruit, ou une robe, ou un ſoulier ; & quand ils croyent avoir rencontré quelque choſe de ſemblable, ils en portent les marques ſur le viſage, ſur leur corps, ſur leurs mains, & ils appellent cela mon *Agiaron*, ou le Maître de la vie. On ne remarque pas qu'ils offrent rien au Songe en forme de ſacrifice.

Il s'en eſt trouvé qui ayant faim dans les bois l'Hyver à la chaſſe, ont dit : *Toi qui as tout fait, donne-moi une de tes bêtes, afin que je vive.* Ils ont répondu aux Anglois qui prétendoient être maîtres de lur Pays, que celui qui avoit fait la terre, leur avoit donné ce Pays-là.

Ils ont auſſi des ſuperſtitions dans certains Feſtins. Ce ſont les Vieillards qui la plûpart du tems n'ont rien à manger, ou quelques pareſſeux, qui ſe font Jongleurs pour vivre aux dépens d'autrui, ils font quelquefois ces Feſtins par maniere de divertiſſement, tantôt pour ſe régaler les uns les autres l'Hyver, & tantôt ſous prétexte de Religion. Ils font quelques Cérémonies Diaboliques pour guerir les malades, comme font les Danſeurs nuds. Tout cela a été introduit chez les Iroquois par les Hurons ou par les Nations du Sud, que les Iroquois ont emmené dans leur Pays. La Boiſſon & le libertinage y ont melé pluſieurs ſortes de ſuperſtitions. Ce qui me fait dire que les Iroquois ſont devenus les Eſclaves de leurs Eſclaves touchant la Religion, car ils ont pris les ſuperſtitions des autres Nations, n'en ayant que fort peu d'eux-mêmes. On a remarqué que cette Nation avoit plus de diſpoſition au Chriſtianiſme que les autres.

Les Iroquois ont grand ſoin de leurs morts, ſoit que leurs gens meurent dans les Villages, ſoit qu'ils meurent dans les bois, ſoit qu'ils ſoient tuez à la guerre. Les gens de guerre ſe jurent une amitié inviolable pour ne s'abandonner jamais. S'ils ont quelqu'un de leurs Camarades tuez, ils s'expoſent pour enlever le corps, & pour lui donner la ſépulture ; & s'ils ont le loiſir, ils font les mêmes Cérémonies que l'on a coûtume de faire dans le Village. S'ils ſont morts à la chaſſe l'Hyver, ils attachent le corps à des arbres, enveloppé dans leur couverture pour le faire géler, & ils l'apportent le printemps au Village pour l'enterrer. S'ils ſont morts dans le Village, ils obſervent certaines Cérémonies. Ce ſont les femmes qui ont plus de ſuperſtition que les hommes. Ils mettent dans la foſſe d'un mort tout ce qui lui a ſervi pendant la vie & tout ce qu'ils croyent lui devoir ſervir dans le Pays des Ames, ayant égard au ſexe, à la qualité, à l'âge, en quoi ils ſuivent beaucoup le caprice de leur imagination. Ils jettent dehors autour de la Cabane le bled que le mort auroit mangé dans l'année, & ce bled ſert la plûpart du temps à nourrir leurs cochons. Ils font des Feſtins dans le Cimetiére, mais c'eſt plûtôt pour ſe régaler de tems en tems. Les vieilles ſont fort ſuperſtitieuſes, elles mêlent des pleurs feintes, & ils ont leur tems reglé pour ces pleurs. La femme dont le mari eſt mort demeure cachée dans la Cabane, elle eſt échevelée & garde d'autres coûtumes. A préſent le deſordre de la boiſſon & de l'impureté a changé une paſſion en une autre, ainſi l'envie de ſe marier qui étoit fort modérée parmi les Iroquois anciens, fait que le deuil eſt bien-tôt paſſé. Les parens du mari défunt font un Feſtin & on habille la veuve, on lui raccommode ſes

cheveux, & alors elle peut ſe marier à qui elle voudra.

Leurs Mauſolées ſont de petites Cabanes de planches qu'ils font ſur les foſſes. Ils peignent le Genie que le défunt avoit choiſi, & font d'autres figures ſans autre deſſein ; ces planches empêchent que les Chiens n'entrent dans les foſſes, car ce ne ſont que des écorces qui couvrent le corps ſur lequel ils mettent des pierres & un peu de terre, de ſorte que l'écorce étant bien tôt pourrie, il ſe fait de grands trous par leſquels la puanteur ſort ; les animaux attirez par cette odeur pourroient entrer parlà, s'ils n'y apportoient pas remede ; ils ont bien ſoin que leurs morts ne ſoient pas dans l'eau ; ils viſitent de tems en tems dans la foſſe, ils peignent ces cadavres à demi pourris, ils les changent d'habits, & ils racommodent la foſſe : mais lorſqu'ils meurent par quelque accident extraordinaire, on les met avec tout ce qu'ils ont de précieux dans un cercueil, que l'on éleve ſur quatre pilliers de douze à quinze pieds l'eſpace d'un an, & on les remet en terre après ce tems expiré.

C'eſt un uſage de pleurer les morts tous les deux ans, la Nation qui veut pleurer ceux qui ont été tuez à la guerre envoye aux quatre autres des colliers pour avertir les anciens de ſe trouver en un lieu limité. Dès qu'ils s'y ſont aſſemblez, l'on fait un grand feu, autour duquel ils ſe mettent à fumer. Quelques jeunes Guerriers s'y trouvent auſſi qui ſe tiennent un peu plus loin par reſpect. Après cette entrevûë, l'on fait loger tous ces anciens chez les familles de ceux qui ont été tuez. Les Guerriers vont à la chaſſe pendant ce tems pour régaler ces nouveaux affligez. On tient deux jours après un Conſeil général pour pleurer les morts. On fait donc *Chaudiere* ce jour-là en attendant les pleurs, & lorſqu'ils viennent à pleurer effectivement ce ſont des paroles très-touchantes qu'ils prononcent avec douleur. Le fiel & l'amertume qui leur rongent le cœur dans ce moment, leur inſpire un eſprit de vengeance qui n'eſt déja que trop enracinée. Ceux qui ont eû leurs parens tuez donnent quelquefois des colliers ; c'eſt alors que les pleurs ſe renouvellent, & que les cris ou plutôt les hurlemens ſe font entendre pour compatir avec la perſonne affligée. Ces pleurs finis, on fait le Feſtin d'un grand ſens froid, après lequel chacun ſe retire avec ſon Ouragan, qui eſt un plat d'écorce, & dit en même tems Niochen, qui ſignifie je vous remercie.

Les Iroquois ſont fort injuſtes envers leurs Chefs, car ſi un pauvre Vieillard, après avoir été toute ſa vie au ſervice de la Nation, vient à n'en être plus capable, il faut qu'il ſe faſſe pêcheur, & s'il tombe malade on n'a pas plus de ſoin de lui que d'un autre. Il peut y avoir quelque exception, le Vieillard qui eſt Chef dans le Village ne profite pas des preſens qu'on lui fait, la coûtume veut qu'il donne tout à la jeuneſſe, comme ſont les hardes dont on lui fait preſent, & autre choſe. Si l'on donne des colliers, il les met dans la maſſe commune, ſi c'eſt de la viande il en fait Feſtin. Les Onnontaguez l'emportent ſur les autres, ils ont un certain ſerieux & un Phlegme propre pour le Conſeil : mais à preſent leur Gouvernement eſt bien changé, la jeuneſſe fait ce qu'elle veut, & l'eau de vie a changé la maniere de vivre. Ils prennent Conſeil tantôt des Anglois, tantôt des François ; mais principalement des Anglois, ſur tout depuis la guerre, c'eſt ce qui me fait dire que le Gouvernement eſt entiérement changé. L'ancien Gouvernement régloit les affaires de Paix, ou celles de la Guerre. Pendant la Paix c'étoit aux Vieillards de delibérer ſur les changemens de village, ſur les aſſemblées qu'ils apellent *Porter le Sac*. Ils delibéroient auſſi ſur quelques travaux publics, ſur les guerres qu'il falloit entreprendre, & ſur pluſieurs petites affaires, comme quand il falloit aller aux Tourtres. Leur politique étoit de tenir toûjours la jeuneſſe hors du Village & dans le travail. S'ils avoient des Nations à detruire, ils delibéroient ſur les diſſentions qu'il falloit mettre entre ces Nations-là pour les attaquer les unes après les autres ; pour faire trainer la guerre en longueur, afin d'avoir toûjours de l'occupation. Les Onnontaguez ont ſoin de faire venir dans les Conſeils quelques jeunes gens de bon eſprit, ou de leur communiquer les affaires. Quelques jeunes gens s'aſſembloient le matin chez l'Ancien, où quelques Vieillards venoient auſſi, & ils s'entretenoient enſemble en fumant. Le ſujet de l'entretien étoit ordinairement des affaires du tems.

L'eau de vie ayant corrompu les mœurs des Iroquois, ce qui a achevé de les perdre, a été la multitude des eſclaves qu'ils ont emmenez dans leur Pays pour réparer la perte qu'ils faiſoient en guerre. Ils ſe plaignent eux-mêmes de ce que leurs filles ne ſont plus que des coureuſes, & recherchent les jeunes gens. Leurs mariages ſont ou comme de ſimples Accords que deux familles font enſemble, & alors on marie les Enfans dès le berceau, ou ce ſont des mariages d'interêt : pour lors le Gendre eſt obligé de demeurer avec la femme qui reſte avec ſa Mere, qui eſt pour ainſi dire Maitreſſe de toute ſa chaſſe juſqu'à ce qu'il ait des enfans. Il lui eſt permis pour lors d'avoir une Cabane à part pour ſa famille. Mais la Mere qui ne connoit que trop l'utilité de l'avoir auprès d'elle, ménage inſenſiblement ſon eſprit, & il arrive ſouvent qu'il ne la quitte pas.

Quand les parens ont conſenti de part & d'autre au mariage la fille porte le pain de mariage, qui eſt comme le Contract, elle le fait cuire chez elle dans de l'eau bouillante, enveloppé de feuilles de bled d'Inde, noué par le milieu d'un filet, qui lui donne la forme d'une Calebaſſe. Elle envoye tous ces pains par une femme dans la Cabanne de ſon Amant ; elle apporte auparavant le bois du mariage, qui eſt un bois coupé à plat, elle s'ajuſte le mieux qu'elle peut. On lui graiſſe les cheveux avec de l'huile d'Ours, on lui met du Vermillon deſſus, on lui trace différentes couleurs ſur le viſage, elle attache de la Porcelaine aux oreilles, elle en fait des bracelets, & elle ſe rend dans la Cabane de ſon mari.

Enfin les mariages ſe font par débauche, & cela ſe fait en deux manieres ; ou pour toûjours, autant que ces ſortes de mariages peuvent tenir, ou pour un tems, c'eſt-à-dire pour un parti de chaſſe ou de guerre, ce qui dure peut-

être

être plus ou moins. Il n'y a pas trente ans que les Iroquois gardoient les degrez de parenté & d'affinité, ainſi les parens & les alliez ne ſe marioient pas. Cela eſt ſi vrai que quand on propoſe une fille à marier, & que l'on nomme le Garçon, ils répondent: le Mariage ne ſe peut faire, parce qu'ils ſont parens. Pluſieurs s'étant mariez ne changeoient pas de femmes. Quand on marioit en face d'Egliſe des Vieillards avec des Vieilles, qui étoient déjà enſemble depuis long-tems, & que l'on leur demandoit ſi c'eſt pour toûjours? il y en a qui ont fait réponſe: Nous ſommes enſemble depuis l'âge de huit ans ſans nous être ſéparez, pourrions-nous à preſent le faire? Ces exemples ont été, comme on dit, parmi les Iroquois, mais à preſent ils ſont rares, & on auroit peine à dire comme leurs mariages ſe font, ils imitent les autres Sauvages leurs voiſins, & ils ſont devenus auſſi débauchez qu'eux: il n'y a pas de châtiment parmi eux que la honte & la pudeur; & l'ivrognerie ayant ôté ce frein, on ne ſauroit dire les maux qui ſe commettent parmi cette Nation, ainſi les meres qui ont été mieux élevées n'oſent reprendre leurs filles, & les jeunes gens ſe plaignent de ce que les filles ſont les premieres à les ſolliciter au mal. Cette Nation a toujours été habillée, les femmes étoient couvertes, & les hommes cachoient leur nudité. Quand on brûle un priſonnier de guerre, c'eſt le plus grand dépit qu'on puiſſe lui faire que de l'expoſer nud. On a crû avec raiſon que Dieu avoit rendu l'Iroquois ſuperieur à toutes les Nations voiſines qu'il a détruites, à cauſe qu'il étoit plus honnête que les autres Sauvages, mais à préſent il tend à ſa ruine, Dieu l'a abandonné aux François qui ont brûlé ſes Villages, pris ou tué les Vieillards, & par conſéquent detruit les conſeils, après quoi le déſordre s'eſt mis dans la Nation.

On ne voit pas de femme ou fille ſauvage avancée en âge, qui ne ſoit groſſe, ou qui n'ait un enfant à la Mamelle, ou qui n'en porte un derriere ſon dos. Elles nourriſſent elles-mêmes leurs enfans, & elles les allaitent ordinairement deux ans ou un an & demi; pendant ce tems-là le mari ne couche pas avec ſa femme; c'étoit l'ancienne coûtume qu'ils n'obſervent plus. Elles laiſſent leurs enfans tout nuds juſqu'à l'âge de cinq ans, elles couvrent les filles dès qu'elles les février.

Les Meres élevoient aſſez bien leurs enfans, ſur tout les filles, mais aujourd'hui il n'y a que celles qui ont un bon naturel qui agiſſent de la ſorte. Les filles d'Onnontaguez qui ont été repriſes pat leurs Meres, mangent de la Ciguë pour s'empoiſonner, les enfans ſe tuent avec leur fuſil, ou avec leur coûteau. Toute l'inſtruction que les Meres donnent à leurs filles conſiſte à leur aprendre à porter du bois, & elles les y accoûtument dès leur bas âge, en leur faiſant porter de petites charges. Leur maniere d'inſtruire eſt par des termes engageans, en diſant, aye pitié de moi, ne me charge pas de honte, ni toi auſſi; ou bien la Mere ſe met à pleurer afin d'être interrogée, & elle répond quelquefois, ou elle ne dit rien, mais on voit bien ce qui la fait pleurer, & c'eſt par là qu'elles réuſſiſſent pour corriger leurs enfans: ils ne ſavent ce que c'eſt que leur refuſer le boire & le manger. La ſeule choſe où les enfans paroiſſent plus obéïſſans, c'eſt à aller chercher de l'eau & du bois pour mettre au feu; il faut en un mot que l'enfant veuille de lui-même ce que l'on veut qu'il faſſe, leur phlegme naturel eſt ce qui contribuë le plus à leur éducation, ils ne laiſſent pas de tirer beaucoup de ſervice de leurs enfans par la patience qu'ils ont de ſouffrir, & en les gouvernant avec beaucoup de douceur. Dès lors que les enfans commencent à avoir de la raiſon, le pere leur raconte les belles actions de ſes ancêtres, ou de la Nation, cela fait tant d'impreſſion ſur leur eſprit, qu'ils goûtent inſenſiblement ce qu'ils entendent. Si par hazard quelqu'un des parens avoit fait une action indigne, il leur en inſpire du mépris, & ils les élevent par là à une grandeur d'ame qui leur eſt naturelle.

Quand l'homme & la femme s'aiment bien, ils ne partagent pas leurs emplois, mais ordinairement l'un ne ſe mêle point de ce qui eſt du devoir de l'autre, leurs emplois ſont ou dans le Village ou dans les bois. C'eſt à l'homme à faire la Cabane, & les Canots, à paſſer les peaux, à faire les Caiſſes, à accommoder l'endroit où ils couchent: ils ſe mêlent quelquefois de faire les Chaudronniers, les Armuriers, les Forgerons: ils font les Calumets, les Raquettes, les Paliſſades autour des Jardins, les Parcs, s'ils ont des beſtiaux, à ranger les traiſes de bled d'Inde pour les faire ſecher. Dans les champs l'homme abat les arbres, il les ébranche, & pour cela il fait de groſſes cordes de bois blanc, avec leſquelles il monte dans les arbres comme des couvreurs ſur les toits; voici comme ils s'y prennent. Ils jettent un bout de cette corde qui a pluſieurs braſſes de long, & qui a trois pouces d'épaiſſeur, ou environ; ils jettent, dis-je, le bout de cette corde en haut, qui s'entrelaſſe dans les branches, & ils l'attirent à eux lors qu'elle réſiſte, ils s'en ſervent pour monter. C'eſt aux hommes à brûler les champs, ils ont de gros crochets de bois avec leſquels ils trainent ſur la terre des buches embraſées, & ils brûlent des racines, des herbes pour ſemer enſuite. L'endroit où ils ont ſemé des féves, ſert l'année ſuivante pour y ſemer du bled d'Inde. L'homme fait les inſtrumens du labourage qui ſont de bois. Quand ils n'avoient pas de pioches de fer, ils en faiſoient de bois, qui reſſembloient à une croſſe. Ils en font d'une autre eſpece pour ramaſſer la terre au pied du bled d'Inde. L'emploi de l'homme dans le bois l'Hyver, eſt de faire la Cabane, qu'ils font d'écorce de bois blanc, longue & étroite, qu'ils arrangent comme nous faiſons les tuiles ſur les toits. C'eſt à lui à chercher les bêtes & à les tuer: il paſſe les peaux, il en ôte le poil en les raclant avec une lame d'une vieille épée, ou avec un coûteau, il les fait boucaner à la fumée, & il les rend mollaſſes avec vec de la cervelle d'Orignac, ou avec ſa moëlle.

Quand les femmes ſont dans le Village, elles font les farines leur mortier eſt un tronc d'Arbre qu'elles creuſent avec le feu, le Pilon eſt une perche de bois dur, mince par le mi-

lieu

lieu & gros par les deux bouts : quelquefois elles ont une pierre faite comme un oignon, & jettant le bled grain à grain, elles l'écraſent : elles font le bois de chauffage, & l'apportent, elles ſont les colliers pour porter le bagage, elles font mieux les ſoulers que les hommes, elles couſent quelquefois, elles égrennent le bled. Les jeunes filles aiment fort à ſe parer, ſe poudrer, ſe laver, & ſe graiſſer : ce dernier ornement fait que leur linge ſortant de la leſſive n'eſt pas plus blanc qu'auparavant : elles boucanent la viande dans les bois, elles fondent les graiſſes & les conſervent dans des treſſes ou dans de petites boëtes rondes de bois de bouleau, elles vont chercher les fruits dans les Campagnes, elles font ſecher les framboiſes, les Bluetes, les Chataignes, dont elles font une proviſion pour l'Hiver : elles font des Trapes pour prendre les Martes. Les enfans chaſſent aux oiſeaux : les hommes croiroient s'abaiſſer de faire cette petite chaſſe ſans néceſſité. Les femmes ſément, ſarclent, & chauffent le bled d'Inde, elles en font les treſſes, le mettent dans des manieres de grands tonneaux de bois de bouleau. Un homme ne veut ſe marier qu'à une bonne travailleuſe, pour ainſi dire, & la femme ne veut ſe marier qu'à un bon chaſſeur.

Il y a des femmes ſauvages qui ſont fort têtuës, on accuſe ſur tout les Onnontagueſes & les Onneyoutes, ſi elles n'ont pas rencontré un bon mari, elles le quittent quelquefois les premieres, elles font mourir leurs enfans de langueur, ou par des breuvages empoiſonnez, la ciguë eſt ordinairement la derniere reſſource dans leur deſeſpoir. Les filles croyent faire un grand tort à leurs meres en ſe tuant, & leur diſent, hé bien tu n'auras plus de filles, & elles vont ſe faire mourir, elles ſe mettent un collier au col & s'étranglent, ou elles aiguiſent un morceau de bois dont elles ſe percent la gorge. Leur colere & leur Mélancolie dure long-tems, ils n'ont pas de juremens, mais ils ont le Blaſphéme ; ils ſe plaignent de la Providence & diſent elle me hait. Cela arrive ſur tout aux jeunes gens, principalement aux filles : on a vû de ces ſortes d'exemples, mais le commun des Sauvages ſouffre plus longtems, & avec plus de plaintes, du moins qui paroiſſent. Les jeunes mariées font gloire de ne pas crier en accouchant, ſi elles ſe défient de leur courage, elles vont accoucher dans des buiſſons ou dans les champs. Si elles ſont dans la Cabane elles s'empêchent de crier. Comme c'eſt une injure parmi les Guerriers de dire, tu as fui, de même c'eſt une injure parmi les femmes de dire, tu as crié quand tu étois en travail d'enfant.

Il y a une grande fête qu'ils appellent la folie, qui ſe fait au mois de Février, à-peu-près comme nôtre Carnaval, ils s'habillent quelquefois à la mode des François, les hommes prennent des hauts de chauſſes & les femmes des Coëfes, ils font des Feſtins à la Françoiſe, l'ame du Feſtin eſt de jargonner en mangeant, ſans ſavoir ce qu'ils ſe diſent ; cela arrive quelquefois, mais le principal conſiſte à demander ce qu'ils ont ſongé. Quand ils entrent dans la Cabane on leur dit, tu as ſongé cela ; ſi on ne devine pas juſte, ils rompent & renverſent tout ce qu'ils trouvent.

La fête des morts eſt célébre, les vieilles y ont plus d'attache, & font des feſtins dans les Cimeſieres.

Les Iroquois ſont auſſi ardens pour le jeu que les Européens, ils y paſſent les jours & les nuits ; ce n'eſt pas ſeulement le divertiſſement qui les tient, mais c'eſt quelquefois l'intérêt. Il y a des jeux d'Hyver & des jeux d'Eté, ceux de tout tems ſont les noyaux & les pailles, ceux d'Hyver ſont les fuſeaux pour les enfans, ceux-ci y mettent une longue queuë de deux pieds & demi : ceux des filles ſont de véritables fuſeaux. Les uns & les autres les mouillent avec la ſalive ou ils les mettent dans l'eau quand il gele bien fort, afin qu'il ſe faſſe une croûte comme un verni, & ils les pouſſent ſur quelque penchant d'une côte bien glacée, afin qu'ils aillent plus loin. Ils font couler auſſi de petits bâtons plats & longs, ils peignent tous ces fuſeaux, & ces bâtons.

La jeuneſſe eſt fort libre en paroles, ils raillent ſur leurs amours ou ſur leurs faits de guerre, ils diſent des paroles à double entendre, ils ſe divertiſſent auſſi à jouer de la flute, ils chantent toujours ſur le même air, ils chantent ſouvent ce qu'ils appellent la chanſon de guerre ou la chanſon de mort, ils batent la meſure avec le pouce ou un autre doigt, en le pliant ou le dépliant avec juſteſſe, frapant auſſi ſur quelque choſe de reſonnant, ils mettent une peau bien tenduë ſur une chaudiere, qui forme ainſi une maniere de timbale, autour de laquelle ils ſe mettent acroupis, chantant & frapant deſſus en meſure avec un petit marteau de bois, les femmes n'ont pas d'autre divertiſſement que le jeu. Tout le monde ſe baigne en été, les enfans & les filles y vont plus que les femmes, ou ſi elles y vont, c'eſt à l'écare le ſoir, on n'en voit jamais le jour ſe baigner, ou cela eſt rare. Les enfans jouent à ſe cacher & à faire deviner aux autres où ils ſont, ou bien les jeunes gens à luter & à courir, ils ſont naturellement railleurs, & le ſont quelquefois avec eſprit : leurs railleries tombent ou ſur la mine, ou ſur la poſture, ou ſur quelques avantures. Un François jouoit des gobelets devant un Iroquois, ce Sauvage, voyant que ce François tiroit des Rubans de ſa bouche, l'imita, il avoit une perdrix morte, il la mit derriere ſon épaule & la tira par deſſus, diſant j'ai tiré cela de mon épaule. On dit un jour à un Iroquois que les Soldats étoient conſiderez du Roi : le Sauvage répondit, parlant de deux Soldats qu'il avoit vû garder les vaches, & dit, je porte compaſſion à ces deux Soldats qui gardent les vaches, que ne vont-ils en France, ils ſeroient les Camarades du Roi.

Ils ont des nôces & des danſes ſuperſtitieuſes ; la Danſe des hommes conſiſte à avoir une couverture ſur l'épaule, & à fraper du pied en tournant en rond. Les femmes & les filles qui danſent en plus grand nombre que les hommes & les garçons, font des poſtures, des contorſions, des tours à droit & à gauche, en tournant en rond, & ſe laſſant juſqu'à n'en pouvoir plus. Elles n'épargnent rien pour ſe rendre belles, & leurs filles auſſi, elles mettent pour cet effet des huiles d'Ours à leurs cheveux,

veux, elles ſe barbouillent le viſage, ce que l'on appelle *ſe marracher*, elles ſe peignent même toute la tête de pluſieurs de couleurs, elles ont des pendans d'Oreilles, des colliers à pluſieurs tours qui leur pendent ſur le ſein, des bracelets & une ceinture par deſſus leur chemiſe. Le joueur d'inſtrumens eſt au milieu, aſſis ſur un banc, autour duquel on danſe en rond, il bat avec un ſquelete de tortue dans lequel il y a des pois, ou bien ils ont une petite gourde dans laquelle ils ont mis des pois ou de petites pierres; ils chantent & battent la meſure avec l'inſtrument, & à chaque Chanſon on lui donne le payement en Porcelaine ou en quelqu'autre eſpéce.

Quand il y a des Feſtins, il n'y a pas d'autres Cuiſiniers que quelques jeunes gens qui ſont nommez pour faire la marmite, ils portent une manne de bled d'Inde par le Village, & les femmes pilent le bled dont elles portent la farine dans la Cabane où le Feſtin ſe doit faire. Quand la viande eſt cuite, on la tire pour mettre la farine; quelques Anciens qui ſe trouvent autour du feu où ils s'entretiennent de ce que l'on doit faire ou dire dans le Feſtin, ôtent les os & les rongent.

Chaque Nation a ſon caractere particulier, l'Anié & l'Onneyout ſont généreux, francs autant que des Sauvages le peuvent être: l'on peut dire qu'ils n'ont qu'un même eſprit. L'Onnontagué eſt fier, ſourbe, moins généreux que l'Anié, car l'Anié lui a reproché ſouvent ſes lâchetez, lorſqu'ils alloient en guerre enſemble. Il y avoit toûjours plus d'Aniez tuez ſur la place, tandis que les Onnontaguez retournoient toûjours chez eux. Le Goyogouin eſt bon guerrier, ſes mœurs tiennent plus du ſauvage, il eſt auſſi fin & auſſi ruſé que les Tſonnontouans, l'Onnontagué, l'Anié & l'Onneyout. L'extérieur de ces deux Nations & leur Langage eſt plus barbare qu'ils ne le ſont en effet; car l'on a remarqué qu'ils avoient le naturel aſſez bon, facile à gouverner, & fort accommodant.

L'Iroquois en général aime l'Hoſpitalité, & il eſt bon ami ou ennemi juré; ils n'ont pas de Lettres, & ils ſont accoutûmez à juger des choſes par les ſens & ont l'imagination fort vive. Un vice général des Iroquois qui eſt la pareſſe, & de n'avoir aucun métier pour s'occuper, eſt cauſe qu'ils paſſent le tems ſur leurs nattes couchez, ſur laquelle ils ſont pluſieurs ſonges creux, & quand leur imagination eſt échauffée, ils prennent tout ce qu'ils ſe ſont repreſentez pour des veritez. Je vous ai rapporté d'où vient l'eſtime qu'ils font du ſonge.

Quoi qu'ils ayent des ſentimens de colere très-violents ils ſavent les cacher, ils ſe diſent froidement les injures les plus atroces, & ceux qui n'entendent pas la Langue ne ſauroient connoître s'ils ſe fachent, ils conſervent dans leurs cœurs les deſirs de vengeance, & ils ont beaucoup de peine à pardonner, c'eſt ce qui eſt le premier mobile de toute leur conduite. Les particuliers ne veulent pas avoir affaire à un autre particulier, ils ſe craignent les uns les autres. Une ſœur employe un étranger pour demander quelque choſe à ſa ſœur, & ainſi des autres. Cela peut venir d'orgueil, & parce qu'ils ne veulent pas être refuſez. Il n'y a pas de procès entr'eux, les Vieillards les terminent bien-tôt, & l'on en vient promptement à l'exécution, car l'on fait caſſer la tête à celui qui a tort, & pour cela on l'accuſe de ſortilege, ou quelqu'un fait ſemblant d'être ivre pour le tuer. Quand on ſurprend un larron de profeſſion, on s'en défait bien-tôt, les parens ſont les premiers à l'accuſer, & à lui faire caſſer la tête.

Tous les Iroquois ſont partagez par famille; il y en a trois principales qu'ils appellent la famille de l'Ours, celle de la Tortuë, & celle du Loup. Ce ne ſont pas de ſimples noms, mais ils ont des fables là-deſſus, c'eſt de quoi ils s'entretiennent de trois ans en trois ans, dans des Aſſemblées générales. Chaque Village eſt compoſé de ces trois familles, & chaque famille a ſon Chef. Chaque Chef aſſemble ſa famille pour déliberer ſur les affaires qui ſe preſentent, & les Chefs eux-mêmes s'aſſemblent enſuite pour prendre les dernieres réſolutions, c'eſt ce qui fait que les affaires traînent en longueur, car il faut que toutes les Nations ſoient de même ſentiment. Les Onnontaguez ont voulu ſe rendre les maîtres des affaires, mais les autres Nations leur ont fait voir de tems en tems qu'ils ne l'étoient pas: il y a un ordre parmi les Aniez qu'ils appellent l'Ordre des Nobles. Les femmes en ſont, & en ont voix déliberative dans les affaires; mais elles ſont de la dépenſe pour être de cet ordre-là.

Quoiqu'ils n'ayent pas de Roi ni de Chef qui leur preſcrivent des Loix, cependant lorſqu'il s'agit de quelques affaires qui regardent la Nation, il ſe trouve une union ſi grande entr'eux qu'ils agiſſent tous de concert en ce moment avec une déférence particuliére que les jeunes gens ont pour les Vieillards ou les Anciens. Ces Chefs qu'ils appellent Odianez, ou Odiſtherns, ſont les plus conſidérables: ce mot même le porte.

Avant de tenir un Conſeil, un Ancien qui aura la meilleure voix crie à pleine tête, faiſant le tour du Village, & dit Aſſemblez-vous, nous allumons le feu: & lorſqu'il s'agit d'un Conſeil de guerre, il y a quelquefois deux conſidérables, qui crient par tout le Village de toutes leurs forces, avec précipitation, une parole n'attendant pas l'autre, & diſent, Entrez, de Guerriers, entrez, Guerriers.

Les Anciens ou les conſidérables étant aſſemblez, celui chez qui l'on eſt, ou un Orateur que l'on choiſit, prend la parole qui explique le motif qui les a tous amenez. Les déliberations faites, quelques-uns des Anciens vont dans chaque famille avertir la jeuneſſe de ſe trouver en un lieu preſcrit, dans lequel ils leur communiquent ce qui s'eſt paſſé au Conſeil, & ſi c'en étoit un de guerre. L'Orateur ayant sû le ſentiment des Anciens, fait ſavoir à la jeuneſſe qu'il ſeroit à propos de faire telle choſe. Voiez, leur dit-il, jeuneſſe, ce que vous avez à repondre. C'eſt donc là, cette politique qui les unit ſi bien, à-peu-près comme tous les reſſorts d'une horloge, qui par une liaiſon admirable de toutes les parties qui les compoſent, contribuent toutes unanimement au merveilleux effet qui en réſulte.

Outre ces Anciens il y a des Chefs de guerre. Ceux ci qui entrent dans les Conſeils font quelquefois aſſembler le lendemain toute la jeuneſſe, & lui font le récit de tout ce qui a été propoſé, lui demandant la réponſe. Nous vous en laiſſons les maîtres, leur diſent les Guerriers. Et la jeuneſſe, par une déférence réciproque leur répond, vous en êtes les maîtres vous-mêmes.

Les Anciens qui ont déliberé ſur leurs affaires de guerre propoſent aux Guerriers ſi ceux-ci en ſont contents, ils chantent ou font un cri d'une commune voix, prononçant ce mot de Ho, qu'ils expriment du fond de la gorge, & s'il y en a quelqu'un qui n'eſt pas content, il ne chante pas.

Quand les jeunes gens qui ont été déja avertis ſe ſont trouvez au lieu qu'ils ont choiſi, ils s'aſſemblent en rond un peu à l'écart de ceux qui leur ſont venus parler de la part des Anciens, & déliberent entr'eux ſur la réponſe qu'ils doivent faire. La déciſion faite, la jeuneſſe qui a conſenti à ce qui lui a été communiqué, l'applaudit par le cri de Ho.

Il n'y a pas de Négoce ni de Commerce parmi eux, parce qu'ils ne veulent point avoir d'affaires les uns avec les autres, la plus grande traite eſt l'eau de vie, ce ſont les femmes qui en traitent ordinairement en échange du Caſtor. Ils n'ont pas d'autre marché que les Cabanes, ils ſe payent fidellement, leur meſure n'eſt autre choſe que la cueillere avec laquelle ils mangent leur Sagamité. Ils meſurent leur Porcelaine dans le creux de la main, ils n'achetent pas de terre; mais les héritages paſſent aux parens du défunt, ils ont leurs limites pour leurs champs, ils font des marques aux arbres avec la hache, en tirant une ligne à vûë & ſans méthode. Celui qui a découvert un Lac, ou un endroit de pêche, ou des Maiſons de Caſtor, en eſt le maître, il marque l'endroit & perſonne ne lui en diſpute la propriété. Les Vieillards & ceux qui ne peuvent ou ne veulent rien faire à la guerre & à la chaſſe, font des naſſes, & ſe font pêcheurs, c'eſt un métier roturier parmi eux. Leurs naſſes ſe font de fil, ou d'orties, ou de bois blanc, dont ils réduiſent l'ecorce en filet par le moyen de la leſſive qui le rend fort & maniable. Les femmes filent ſur leurs genoux en tordant le fil avec la paume de la main, elles mettent ce fil qu'on pourroit plutôt appeller de la fiſſelle en peloton. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de pêcher avec des filets à flotter, ils prennent beaucoup de Saumons.

Ils appellent Colliers des grains de Porcelaine enfilez que les François nomment corde de Porcelaine, ils font avec ces cordes une maniere de hoſa long & large, où ils repreſentent pluſieurs figures. Ils s'en ſervent pour traiter la Paix, pour faire leurs Ambaſſades, pour déclarer leurs penſees, pour apaiſer les procès, pour faire quelques entrepriſes. Pour juger, condamner, ou abſoudre, c'eſt encore leur principal ornement, en un mot c'eſt leur or & leur argent: les jeunes Guerriers allant en guerre s'en ſervent comme de bracelets & de ceintures ſur leurs chemiſes, & couvrent tout cela d'une belle couverture rouge, ils vont à une lieuë ou deux du Village, accompagnez de leurs femmes, & en ſe ſéparant ils leur donnent leurs Colliers. Les femmes en font d'autres qui ſervent à porter du bois & à lier les eſclaves, elles font ceci d'écorce de bois blanc, d'Orties & de Cotonniers. Ces Porcelaines viennent de la côte de Manathe; ce ſont des Bourgos ou maniere de Limaçons de Mer qui ſont blancs ou violets, tirant ſur le noir.

L'Auteur qui fournit tous ces details que j'ai abregez autant qu'il m'a été poſſible, raconte une infinité de circonſtances des guerres que les Iroquois ont faites juſqu'à la mort du Comte de Frontenac. Il avoit ébauché avec cette Nation une Paix que le Chevalier de Caillieres ſon Succeſſeur a terminée après la Paix d'Utrecht.

Il paroit par les autres Relations que j'ai conſultées que les habitations des Iroquois ne ſe bornent pas aux cinq Villages que j'ai nommez. Ces cinq Villages ne ſont pour ainſi dire que les Capitales des cinq Nations; & dans la Lettre du Pere Cholenec inſerée au XII. Tome des Lettres édifiantes on lit [a] que Mr. de Thracy ayant été envoyé de la Cour de France pour mettre à la raiſon les Nations Iroquoiſes qui deſoloient les Colonies porta la guerre dans leur Pays & y brûla trois Villages des Agniez. Quelque temps avant la derniere Paix dont nous venons de parler, il s'étoit formé parmi les François une Colonie d'Iroquois. La bonne intelligence qui étoit entre les deux Nations donnoit la liberté à ces Sauvages de venir chaſſer ſur les terres des François [b]: pluſieurs d'entre eux s'étoient arrêtez vers la prairie de la Madelaine, vis-à-vis de Mont-Real. Des Miſſionnaires Jeſuites qui y demeuroient les rencontrerent & travaillerent utilement à leur converſion, l'exemple & la piété de ces nouveaux fidelles y attirerent pluſieurs Compatriotes & en peu d'années la Miſſion de St. François du Saut, c'eſt ainſi qu'elle s'appelloit, devint celebre par le grand nombre & par la ferveur des Neophytes. Mr. de la Potherie [c] parle de deux Miſſions ou Colonies d'Iroquois Chrétiens établis parmi les François, l'une à la Montagne de Mont-Real qui eſt à une portée de Canon de la Ville, & l'autre eſt au Saut de St. Louïs qui en eſt à trois lieues. Il ajoute: la Religion Chrétienne & le Commerce que cette Nation a eu avec nous par la conduite judicieuſe des Jeſuites, les a un peu humaniſez depuis trente ans. Ces Iroquois convertis ont fait voir des marques d'humanité & quand ils ont vû que les Iroquois leurs ennemis en abuſoient ils ont fait voir que le Chriſtianiſme n'eſt point oppoſé à la veritable valeur.

[a] p. 126.

[b] p. 147.

[c] T. 3 p. 35.

Les Iroquois Chrétiens n'ont rien changé dans leurs mœurs que ce qui étoit contraire au Chriſtianiſme. Ils gardent encore le même ordre de police, mais ils ne determinent rien ſans l'agrement du Gouverneur Général auquel ils viennent dire ce qu'ils ont conclu dans leurs Conſeils. S'il l'approuve, l'affaire eſt decidée, s'il ne l'approuve pas, ils font ce qu'il leur ordonne. Cela s'entend des affaires publiques, car pour le reſte ils ſe gouvernent à leur maniere. Cela facilite la converſion des Anciens qui veulent ſe faire Chrétiens.

Les

Les Iroquois n'apprennent point de métiers; moins par incapacité que par coutume : pluſieurs parmi les Chrétiens s'occupent à abbattre du bois, & à travailler aux Champs : tout leur argent & leur Monnoye conſiſte en grains de Porcelaine. C'eſt une ſorte de Coquillage qui ſe trouve dans la Virginie au bord de la Mer. Ils la commercent avec les François lorſqu'ils viennent à Montreal. Ils aiment beaucoup le Vermillon, on en fait un grand Commerce en Canada; les femmes s'en *mattachent* le viſage. *Mattacher* c'eſt ſe peindre. Pour ſe *mattacher* elles mettent pluſieurs couleurs ſur leurs viſages comme du Noir, du Blanc, du Jaune, du Bleu, & du Vermillon; les hommes ſe font des ſerpens depuis le front juſqu'au nez. La plupart ſe piquent tout le Corps auſſi bien que les Canadiens, avec une aiguille, juſqu'au ſang. De la poudre à fuſil écraſée fait la premiere couche pour recevoir les autres couleurs, dont ils ſe font des figures telles qu'ils les jugent à propos & jamais elles ne s'effacent.

C'eſt une maxime parmi eux, lorſqu'ils vont à la guerre de ſe mattacher le viſage avant que de livrer un Combat. Ils avouent que n'étant pas toujours maitres des premiers mouvemens de la nature; leurs ennemis pourroient appercevoir ſur leur viſage quelque air de pâleur & de crainte, ils ſe ſentent par là fortifiez & ils ſe batent avec une intrepidité ſurprenante. Cette Nation en a détruit pluſieurs autres, comme nous l'avons déjà dit, mais elle en a été elle-même fort diminuée, & quoi que les Mariages des Iroquois avec leurs priſonniers ait aidé à repeupler le Pays, tout ce que les cinq Nations peuvent mettre preſentement ſur pied ne paſſe pas quinze cens Guerriers. Malgré cette diminution, ils tiennent encore toute l'Amerique Septentrionale en ſuſpens. Les Anglois les menagent d'un côté & les François les apprehendent. Leur maniere de faire la guerre eſt ſi particuliere qu'un François n'eſt pas en ſureté à la portée d'un piſtolet de ſa maiſon, quand il eſt dans ſon habitation.

Lorſque la reſolution eſt priſe dans leur Conſeil de guerre d'aller vanger leurs freres, ils ſont en même temps pluſieurs partis. Ils prennent quelque peu de bled d'Inde pour vivre en chemin, s'embaraſſant peu du reſte, parce qu'ils chaſſent toujours marchant dans les bois, où ils trouvent de quoi ſubſiſter.

Ils ignorent la maniere de ſe battre en pleine Campagne de bled, d'où ils découvriront ce qui s'y paſſe. Ils y font des irruptions ſubites, entrent dans les maiſons, tâchent de prendre quelqu'un, font des priſonniers & enlevent des Chevelures. Ce ne ſont proprement que des coups de main, & par ce genre de guerre ils ont porté plus de terreur chez leurs ennemis que n'auroit pu faire une armée reglée: les François ne l'ont que trop reſſenti. On ne peut lire ſans horreur les barbaries qu'ils exercent ſur les miſerables qui tombent entre leurs mains.

IROS, ancienne Ville de Grece dans la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe, qui cite pour garant un vers de Lycophron.

Ἴρωτε καὶ τραχῖνα, καὶ Περραιβικὸν.

Ortelius infere de ce paſſage qu'il y avoit trois Ville d'*Iros*, l'une en Theſſalie, l'autre dans la Trachinie, & la troiſiéme dans la Perrhebie. Mais ni Etienne ni Lycophron ne le diſent pas.

IRPIANENSIS. Voiez IRPINIANENSIS.

IRPINI. Voiez HIRPINI.

IRPINIANENSIS, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique. On trouve dans la Conference de Carthage [a], *Barbarus Epiſcopus Plebis Hierpinianenſis* & la Notice Epiſcopale d'Afrique nomme entre les Evêques de la Byzacene [b] *Felix Irpinianenſis*, c'étoit le même Siége.

[a] p. 270. Edit. Dupin.
[b] n. 53.

IRPINUM. Voiez HIRPINUM.

IRRHESIA, Iſle de l'Archipel, dans le Golphe Thermeen, ſelon Pline [c].

[c] l. 4. c. 12.

IR-SCHEMESCH, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan. Il en eſt parlé dans le Livre de Joſué [d].

[d] c. 19. v. 41.

IRSINGEN, Abbaye d'Allemagne dans la Suabe auprès de Kaufbeuern Ville Imperiale. Son Abbé eſt Prince immediat de l'Empire [e].

[e] Hubner Geogr.

IRSON, Ville de Perſe, ſelon Tavernier [f] qui lui donne 80. d. 35'. de Longitude & 36. d. 50. de Latitude. Il ajoute que l'air de cette Ville eſt très-bon & qu'il y a des vivres en abondance.

[f] Voyage de Perſe. l. 3. c. dern.

1. IRTICH, IRTIS, ou IRTISCH, Riviere d'Aſie dans la Tartarie; elle a deux ſources vers les 47. d. de Latitude au Nord du Royaume d'Eluth, ſelon Mr. de l'Iſle, ou au Nord des Confins des deux Bucharies, ſelon le Traducteur de l'Hiſtoire des Tatars. La ſource qui eſt au Nord forme une Riviere qui court au Nord-Oueſt appellée CHOR-IRTIS & celle qui eſt au Sud en forme une autre qui court au Nord-Oueſt appellée CHAR-IRTIS. Chacune de ces deux Rivieres a ſa ſource d'un Lac & après avoir arroſé une aſſez grande étendue de Pays en courant ſeparément, elles viennent ſe joindre, vers les 47. d. 30'. de Latitude & ne forment plus qu'une Riviere appellée Irtis, laquelle continue toujours de courir au Nord-Oueſt: à cinquante lieues environ de l'endroit où ſes deux ſources ſe joignent enſemble elle forme le Lac de SAYSSAN qui peut avoir vingt-cinq lieues dans ſa plus grande longueur & dix lieues dans ſa plus grande largeur. Au ſortir de ce Lac la Riviere d'Irtis qui n'étoit juſques là qu'une Riviere mediocre, commence à devenir conſiderable & court encore au Nord-Oueſt, vers les 50. d. de Latitude elle ſe jette à travers cette branche du Mont Caucaſe appellée par les Tartares ſur la Rive gauche ULUG-TAG, & ſur ſa Rive droite TUGRA TURUSLIC & après avoir été groſſie en parcourant une fort vaſte étendue de Pays, par les eaux d'un grand nombre de Rivieres qui s'y jettent tant de la droite que de la gauche, elle paſſe devant la Ville de Tobolskoi Capitale de la Siberie à 58. d. de Latitude. En cet endroit elle a déja un bon quart de lieue de largeur, & ſe tournant enſuite au Nord, elle va s'unir au Nord-Nord-Eſt à 60. d. 40'. de Latitude, au fleuve d'Oby, au deſſous de la Ville de Samaroff après avoir fait en tout plus de quatre cens lieues de chemin.

Les bords de cette Riviere depuis ſes ſour-

ces juſques vers Tobolskoi ſont fort fertiles quoiqu'ils ſoient peu cultivez, parce que les Calmouch qui en ſont les Maîtres juſques vers les 55. d. de Latitude, où la Riviere d'Om vient s'y jetter de l'Eſt, ne cultivent point les terres & ne vivent que de leur bétail, mais depuis Tobolskoi juſqu'à ſon Embouchure dans l'Oby, ſes bords ne peuvent plus produire grand' choſe à cauſe du grand froid qu'il fait de ce côté. Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, conſiderant que cette Riviere lui pouvoit être d'une grande utilité pour établir un commerce utile entre ſes Etats & les autres Pays de l'Orient fit faire l'an 1715. des établiſſemens de diſtance en diſtance le long de cette Riviere en remontant vers le Lac Saiſſan dont le plus avancé fut appellé USKAMFEN, il eſt à vingt cinq lieues de ce Lac, au Sud du pied de la branche Septentrionale du Caucaſe appellé par les Tartares Tugra Tubuſſuc.

Voici les noms des autres Forts qui ſont tous bâtis ſur la Rive Orientale de l'Irtis. En deſcendant la Riviere d'Uskameen on trouve au Nord du pied deſdites Montagnes UBINSKA environ à vingt lieues de ce Fort; puis à vingt autres lieues de là SEM-PALAT, c'eſt-à-dire, en Ruſſien *Sept Maiſons de Briques*, à cauſe qu'on y trouve effectivement ſept maiſons de Briques le long du bord de la Riviere qui eſt fort élevé en cet endroit, ſans pouvoir juger par aucune marque qu'il y en eût jamais eu d'autres aux environs ni à cinquante lieues à la ronde; à trente lieues de Sem-Palat on trouve DOLONIKA, & à quarante lieues de là JAMISCHA; auprès de ce Fort il y a un Lac ſalé d'environ 3. Werſtes de Diametre, d'où l'on tire le plus beau Sel du monde, que le Soleil fait cogueler au plus fort de l'Eté, ſur la ſurface de l'eau, comme une croûte de deux bons pouces d'épaiſſeur. En cet endroit les Ruſſiens trouverent beaucoup de reſiſtance de la part des Calmouch qui tirant en grande partie leur Sel de ce Lac, ne vouloient pas permettre que les Ruſſiens s'en rendiſſent maîtres par l'élevation de ce Fort: pour cet effet le Contaiſch y ayant envoyé un Corps de quinze mille hommes, les Ruſſes furent obligez la premiere fois de s'en retourner ſans y pouvoir réuſſir; mais ce Prince s'étant trouvé peu après dans la neceſſité de rappeller ce Corps pour s'en ſervir contre les Mongales & les Chinois, les Ruſſiens profiterent de cette occaſion & vinrent à bout de leur deſſein, & ils ont même bâti depuis une Ville en cet endroit.

A vingt-cinq lieues de Jamiſcha on trouve SCHELESINSKA; & à trente lieues delà OMSKOY près de l'endroit où la Riviere d'Om, venant de l'Eſt ſe decharger dans l'Irtis, fait la frontiere de ce côté, entre les Etats du Contaiſch & la Siberie; enſorte que toutes les Places qui ſont preſentement ſur les bords de cette Riviere, appartiennent à la Ruſſie quoique les Calmoucks ſoient en poſſeſſion de tout le Pays qu'elle arroſe depuis ſes ſources juſqu'à l'Embouchure de la Riviere d'Om.

Les Eaux de la Riviere d'Irtis ſont fort blanches & legeres. Elle eſt d'une abondance merveilleuſe en toutes ſortes de bons Poiſſons. Sur tout les Eſturgeons & les Saumons de cette Riviere ſont delicieux, & ont tant de graiſſe que les habitans du Pays ſont accoutumez de la ramaſſer, & de la garder pour les uſages de la cuiſine, comme nous faiſons de la graiſſe de nos viandes.

2. IRTICH, ou ARTICH, Ville d'Aſie dans la Tartarie, au Mogoliſtan. Le Traducteur de Timur-Bec lui donne 130. d. de Longitude & 56. d. 40'. de Latitude.

1. IRUS. Voiez IROS.

2. IRUS, Montagne de l'Inde, au delà de Crocales & vis-à-vis d'une Iſle, ſelon Arrien [a]. [a] In Indicis

1. IRWIN, Riviere de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Cuningham, à laquelle elle ſert de bornes du côté du Midi. Elle coule d'Orient en Occident & arroſe la capitale de cette Province & donne ſon nom à cette Ville.

2. IRWIN, Ville d'Ecoſſe dans la Province de Cuningham, ſur la Rive Septentrionale de la Riviere de même nom & aſſez près de ſon Embouchure dans le Golphe de Clyd. Elle eſt la Capitale de cette Province & a un Pont de pierre. Elle eſt bien ſituée pour le Commerce, & ſon Port eſt bon pour des barques. A deux milles d'Irwin il y avoit autrefois un Monaſtere magnifique nommé Kilwinning.

I S.

1. IS, ancien nom d'une Riviere & d'une Ville de Perſe. Herodote en parle ainſi [b]: à la diſtance de huit journées de chemin de Babylone, il y a une Ville nommée Is & au même endroit coule une Riviere de même nom qui n'eſt pas fort grande & ſe jette dans l'Euphrate. Cette Riviere d'Is, jette avec ſes eaux des Maſſes de bitume, & c'eſt delà qu'on a pris le bitume employé dans les murs de Babylone. Etienne le Géographe dit auſſi que c'étoit une Ville & une Riviere de même nom. [b] L. 1. c. 179.

2. IS. Voiez ISIS & TAMISE.

3. IS [c] *Sur-Tille*, Ville de France en Bourgogne, à quatre lieues de Dijon, à huit de Langres, avec haute Juſtice & Grenier à Sel. Elle a pluſieurs Egliſes & un Couvent de Capucins. On y tient marché deux fois la Semaine & quatre Foires par année. Le principal trafic des habitans eſt en Draperies & en chapeaux. Il y a grand nombre de Teinturiers & la Riviere de Tille lui eſt d'une grande commodité pour les Manufactures, ſon Territoire produit des vins & des bleds. [c] Corn. Dict. Mem. dreſſez en 1704.

ISA, Ville, ſelon le Lexique de Phavorin. Il ne dit point en quel Pays.

1. ISABELLE, (LE FORT) Petite Forteresſe des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoiſe à demie lieue de l'Ecluſe & à une lieue de la Mer. Ce nom lui vient de l'Infante Iſabelle Gouvernante des Pays-Bas.

2. ISABELLE, (LE FORT) Forteresſe des Pays-Bas, près de Bois-le-Duc.

3. ISABELLE, petite Ville de l'Amerique dans l'Iſle Eſpagnole ſur la côte Septentrionale, au quartier des Eſpagnols, au Couchant de la Iahia Riviere qui vient de St. Jago de Los Cavalleros, ſelon la Carte du P. Labbat. Chriſtophle Colomb abordant en cette [d] Voyages aux Iſles de l'Amerique T. 2. l. 5. c. 3.

cette Iſle, en venant des Lucayes, au Royaume de MARIEN qui étoit alors à la bande du Nort & à l'Eſt de Monte Chriſto, il y fit un petit Fort de bois qu'il nomma la NAVIDAD & y laiſſa trente hommes avec un Commandant pendant qu'il retourna en Eſpagne porter la nouvelle de ſa decouverte. Mais ces hommes ayant eu querelle avec les Indiens qui les tuerent, le Fort fut brûlé. Colomb étant retourné l'année ſuivante 1493. bâtit une Ville plus forte qu'il nomma Iſabelle au bord d'une Riviere & dans un endroit plus ſûr & plus commode pour l'abord de ſes vaiſſeaux [a]. Le terroir de cette Ville eſt très-bon & l'air y eſt extrémement ſain.

[a] *De Laet. Ind. Occid. l. 1. c. 6.*

ISABOS. Voiez ISAMUS.

ISACA, Riviere de l'Iſle d'Albion au Pays des Dumniens, dans la partie Meridionale de l'Iſle, ſelon Ptolomée [b]. On croit que c'eſt aujourd'hui l'Ex; & Camden [c] juge qu'il faut lire ISCA & non point *Iſaca*. Ptolomée nomme ISCA la Ville du même Pays ſur cette Riviere. Ortelius [d] croit que la Ville & la Riviere portoient le même nom, ou d'ISCA, ou d'ISACA; & ſe fonde ſur ce qu'il eſt ordinaire de trouver des Villes nommées comme la Riviere qui les arroſe. Voiez l'Article d'ISCA.

[b] *l. 2. c. 3.*
[c] *Britann.*
[d] *Theſaur.*

ISADAGAS [e], Ville ancienne d'Afrique en Barbarie au Royaume de Maroc dans la Province d'Eſcure. On lui donne auſſi le nom de TAGODASS. Elle a été bâtie par les Africains ſur la cime d'une haute Montagne, qui eſt environnée de quatre autres, entre leſquelles & les Rivieres qui paſſent près d'Iſadagaz, il y a beaucoup d'Arbres qui rapportent toute ſorte de bons fruits comme en Europe. Sur ces Arbres rampent de grands ſeps qui portent des raiſins noirs dont les grains ſont nommez des œufs de poule, à cauſe de leur groſſeur. La Ville n'eſt forte ni par art ni par nature, & contient environ mille habitans, la plûpart Marchands & Artiſans, parmi leſquels il ſe trouve quelques Juifs qui ont liberté de conſcience. On y voit beaucoup de Nobleſſe qui vivoit en liberté ſur le declin de l'Empire des Benimerinis, mais elle a obéi depuis au Cherif. Lorſqu'il s'en rendit le maître, elle étoit gouvernée par un Africain d'une des branches de la Tribu de Muçamoda, ſans qu'il pût rien entreprendre s'il n'avoit l'avis des principaux qui compoſoient une eſpece de Senat. De puiſſantes factions s'étoient élevées, mais il agit avec tant d'adreſſe, que s'étant défait des Chefs du parti contraire, il ſe raccommoda avec les autres, deſorte qu'on lui obéiſſoit volontairement. Il y a dans Iſadagaz des Juges & des Alfaquis, qui ont l'intendance du ſpirituel & du temporel. Les habitans ſont francs & honnêtes, & ſe plaiſent à loger les Etrangers, leur faiſant toute ſorte de bon traitement, ſans rien demander. Ils font cela, diſent-ils, pour l'amour de Dieu, & pour ſuivre les coûtumes de leurs Ancêtres. Ils imitent ceux de Maroc & de Fez dans leurs habits & dans leur façon de vivre. Les femmes ſont belles ordinairement & aiment fort à être parées. Elles portent force joyaux d'or & d'argent aux bras, & aux oreilles, au cou, & au ſein. Les hommes n'y ſont pas jaloux à proportion des autres de ces Montagnes, d'où ſourdent pluſieurs fontaines, qui font moudre des Moulins en bas & arroſent les Jardins, & les terres qui ſont devant la Ville une plaine de trois lieues, où l'on recueille beaucoup d'orge, de froment, & de légumes. On voit de grands troupeaux de menu bétail, qui errent par ces Montagnes, enſorte qu'il y a des habitans qui en ont plus de trente ou quarante mille piéces, tant les pâturages y ſont abondans. D'autres recueillent par an vingt ou trente mille meſures de bled. Le lait & le beurre y ſont à ſi grand marché, qu'on n'y profite que de la laine & du cuir. Un gros mouton ne s'y vend que deux réales, qui ſont quinze ſols de notre monnoye. Il y a par tout le Pays un grand nombre d'Oliviers qui fourniſſent de l'huile en abondance. Il y a auſſi quantité de ruches dont on tire beaucoup de miel & de cire, qu'on porte vendre aux Villes voiſines. Ce miel eſt fort eſtimé. Outre ſa blancheur quand on le garde un an il devient dur comme un pain de ſucre. La plûpart des habitans ont un grand commerce avec ceux de Numidie & de Getulie qui ſont de l'autre côté du Mont Atlas. Ils vont auſſi trafiquer aux Villes de Fez, de Mequinez & de Maroc, d'où ils rapportent des étofes de Laine, de Lin, de Soye, avec des ouvrages d'argent & autres choſes, qu'ils vendent à leurs voiſins & aux Berberes de la Contrée.

[e] *Marmol. Afrique l. 3. c. 62.*

ISADENI, Nation entre les Huns, ſelon Procope [f].

[f] *Perſic. l. 1.*

ISAFLENSIUM GENS [g], ancien peuple d'Afrique dans la Mauritanie; Firmus ſe refugia chez cette Nation & l'entraina dans ſon malheur, car elle fut vaincue, & fort maltraitée après la Victoire.

[g] *Ammian Marcellin l. 29. c. 5.*

ISAGO [h], Royaume d'Afrique dans la Guinée au Couchant du Royaume de Benin avec lequel il reléve. Les habitans de ce Pays ayant voulu ſubjuguer ceux de Benin furent battus, & ſi affoiblis, qu'ils furent reduits à obeïr à ceux qu'ils ſe propoſoient de ſoumettre.

[h] *De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.*

ISAGURUS, Ἰσάγουρος, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [i].

[i] *l. 7. c. 1.*

ISALA, nom Latin de l'ISSEL. Voiez ce mot.

ISALÆCUS, Ἰσαλαικὸς, ancienne Ville de la Luſitanie, ſelon Ptolomée [k].

[k] *l. 2. c. 5.*

ISAMNIUM [l], Promontoire de l'Iſle d'Irlande. Camden [m] croit que c'eſt le même Cap que S. Johane Foreland / mais il lit *Iſamnium*.

[l] *Ptol. l. 2. c. 2.*
[m] *Britan.*

1. ISAMUS, Riviere de l'Inde, ſelon Strabon [n].

[n] *l. 11. p. 516.*

2. ISAMUS [o], Colline de l'Aſie mineure, quelque part entre le Mont Argée & Nicomedie, ſelon Cedréne & Zonare. Curopalate la nomme ISABOS.

[o] *Ortel. Theſ.*

1. ISANA, Village de la Paleſtine, ſelon Joſephe [p]; qui dit que Pappus y étoit campé.

[p] *Antiq. l. 14. c. 27.*

2. ISANA, Ville de la Paleſtine. Joſephe [q] dit que le Roi de Juda l'enleva au Roi d'Iſraël. Elle eſt appellée JESCHANA dans les Paralipomenes [r].

[q] *Antiq. l. 8. c. 5.*
[r] *l. 2. c. 13. v. 19.*

ISANAVATIA, ancien lieu de la Grande Bretagne. Antonin [s] nomme cet endroit différemment en deux Voyages. Dans celui de

[s] *Itiner.*

Londres à *Lindum*, il compte ainſi.

Verolamium	M. P. XXI.	Verulam,
Durocobrivium	M. P. XIS.	Hertford,
Magiovinium	M. P. XII.	Dunſtable,
Lactodorum	M. P. XVI.	Stony Stratford,
Iſannavatia	M. P. XIS.	Weedon,
Tripontium	M. P. XSI.	Dowbridge,
Venonis	M. P. IX.	Cleybrook.

Cette route eſt ainſi renverſée dans la route d'Yorc à Londres,

Venonis		Cleybrook,
Bannavantum	M. P. XVIII.	Weedon,
Magiovinium	M. P. XXVSII.	Dunſtable,
Durocobrivum	M. P. XII.	Hertford,
Verolamum	M. P. XII.	Verulam,
Londinium	M. P. XXI.	Londres.

Ce même lieu ſemble encore nommé *Bennaventa*, & *Bennaventa* dans la route qui a pour titre *a Vallo ad portum Ritupas*. A l'égard de BENNAVENNA, voiez ce que j'en dis à ſon article particulier. Pour ce qui eſt de *Bannavantum* les Géographes croient que c'eſt la même choſe que *Iſannavatia*, & ces deux routes en ſont la preuve. Il eſt vrai que dans l'une la diſtance de *Venonis* à *Iſannavatia* eſt de XXI. M. P. mais c'eſt en ſe detournant & paſſant par *Tripontium* au lieu qu'en droiture on gagne III. M. P. & il n'y a plus que XVII. M. P. La diſtance de *Magiovinium* à *Iſannavatia* par *Lactodorum*, eſt la même que celle de *Bannavantum* à *Magiovinium*, ſavoir XXVIII. M. P.

ISANGRINI. Voiez BLOETINI.

ISANUS. Voiez ICANUS.

ISAPIS, Riviere d'Italie dans la Flaminie auprès de Rimini, ſelon Strabon [a]. C'eſt apparemment le SAPIS de Ptolomée.

[a] l. 5. p. 217.

ISAR, Riviere de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Ptolomée [b].

[b] l. 2. c. 10.

1. ISARA, nom Latin de l'OISE. On la diſtingue de la ſuivante par le ſurnom de *Belgica* parce qu'elle coule dans l'ancienne Belgique.

2. ISARA, nom Latin de l'ISERE, on la ſurnomme *Alpina* parce qu'elle vient des Alpes & ſe perd dans le Rhône.

ISARA Y ACA [c]. Les Arabes nomment ainſi une grande plage d'Aſie du côté de l'Europe. On la nomme autrement le Detroit d'Alexandre.

[c] Hiſt. de Timur-Bec l. 5. c. 50.

ISARCI, ancien Peuple d'Italie dans les Alpes & l'un de ceux qu'Auguſte ſoumit à l'Empire Romain, ſelon Pline [d]. Le R. P. Hardouin dit que c'eſt preſentement VAL DE SARRA, ou DE SARCHA près de la Vallée de Camonica; & cite l'Hiſtorien Bouche [e].

[d] l. 3. c. 20.

[e] l. 3. c. 1. p. 100.

ISARI, ancien Peuple des Indes près des Monts Emodes, ſelon Pline [f].

[f] l. 6. c. 17.

ISATICHÆ, Ἰσάτιχαι, ancien Peuple de la Carmanie deſerte, ſelon Ptolomée [g].

[g] l. 6. c. 6.

ISAURIA, Contrée d'Aſie aux confins de la Pamphylie & de la Cilicie. C'eſt un Pays de Montagnes, ſitué pour la plus grande partie dans le Mont Taurus. Quelques-uns en étendent une Liſiere juſqu'à la Mer. Zoſime [h] dit: le peuple des Iſauriens qui eſt ſitué au deſſus de la Pamphylie & de la Cilicie, demeure toujours entre les Montagnes eſcarpées & inacceſſibles du Mont Taurus. Ptolomée qui parle de l'Iſaurie ne dit rien de ce qu'elle poſſedoit ſur le rivage de la Mer. Mais Pline dis: tout le monde joint immediatement la Pamphylie à la Cilicie, ſans avoir égard à la Nation Iſaurique. Ses Villes dans les terres ſont Iſaure, Clibanus, Lalaſis. Elle s'avance juſqu'à la Mer près d'Anemurium dont nous avons parlé ci-deſſus. Il ne dit pas qu'Anemurium fût de l'Iſaurie, mais qu'auprès de cette Ville, l'Iſaurie touchoit à la Mer; il ne nomme ni Ville ni Bourg maritime de l'Iſaurie, ce qui fait voir que ce n'étoit qu'un terrain fort petit & moins remarquable que le reſte de cette contrée. On ne peut tirer beaucoup de lumieres de ce que Strabon dit que Servilius ſurnommé l'Iſaurique detruiſit pluſieurs Forteresſes des Pirates qui étoient auprès de la Mer; car il ne decide point ſi elles étoient dans l'Iſaurie propre, ou ſur les côtes voiſines dans la Pamphylie, la Lycie, la Cilicie &c. Florus & Eutrope [i] entre les Villes que Servilius renverſa nomment *Phaſelida*, *Olympe* & *Corycus*. On ſait d'ailleurs à n'en point douter que les deux premieres étoient des places maritimes de la Lycie; & le P. Noris [m] l'a prouvé de la troiſiéme. Quelques-uns donnent Phaſelide à la Pamphylie comme nous le diſons ailleurs, mais perſonne ne l'a placée dans l'Iſaurie. Cette contrée tiroit ſon nom d'*Iſaura* ou Iſaurus ſa Capitale. Strabon [n] regarde l'Iſaurie comme une partie de la Lycaonie & la met dans le Mont Taurus, où elle étoit effectivement comme on a déjà vû.

[h] l. 5. c. 25.

[i] l. 7. c. 3. l. 6. c. 3.

[m] Cenotaph. Piſan. p. 216.

[n] l. 12. p. 568.

Il dit que l'Iſaurie avoit deux Villages de même nom qu'elle. C'eſt-à-dire, nommez l'un & l'autre ISAURA au pluriel. Que l'ancien étoit ſurnommé EVERCE. Ces deux Villages, dit-il, en avoient ſous eux pluſieurs autres, tous peuples de brigands. Ils donnerent bien de la peine aux Romains, & à Publius Servilius qui en raporta le ſurnom d'Iſaurique, & que nous avons encore vû. Il conquit l'Iſaurie pour les Romains & détruiſit la plupart des Forts des Pirates qui étoient ſur la Mer. A côté de l'Iſaurie eſt Derbe, Reſidence d'Antipater Derbéen laquelle eſt contigue à la Cappadoce. Il poſſedoit auſſi Larande. De mon temps Amintas a poſſedé Iſaures & Derbe, après qu'il eut ſurpris & tué Antipater le Derbéen. Il reçut auſſi Iſaurus des Romains. Il en fit une Ville Royale après avoir renverſé l'ancienne Iſaures. Il commença même une nouvelle enceinte de murailles, mais il ne put l'achever ayant peri dans une entrepriſe qu'il fit contre les Homonadiens. Ptolomée ne met que trois Villes dans l'Iſaurie. Il les nomme *Savatra*, *Auſira* & *Iſaura*. Caſaubon [o] croit que les deux dernieres ſont les Villages dont parle Strabon, qui dit qu'ils portoient le même nom. En effet ce ſont les mêmes Lettres, & il n'y a qu'un renverſement à faire en forme d'Anagramme.

[o] In Strab.

Sous les Empereurs Grecs l'Iſaurie s'accrut aux depends des Provinces voiſines. Dans la Notice de Hierocles on y compte 23. Villes, ſavoir,

Selin-

Seleucie, Metropole,	*Olbe*,
Celeſdere,	*Claudiopolis*,
Anemouriums,	*Hierapolis*,
Tiriopolis,	*Daliſande*,
Lamus,	*Germanicopolis*,
Antioche,	*Irenopolis*,
Julioſebaſte,	*Philadelphie*,
Ceſtri,	*Molee Daraſſus*,
Selinus,	*Zeede*,
Joſape,	*Neapolis*,
Diocesarée,	*Lauſadus*.

Outre ces Villes qui étoient Epiſcopales ſous la Metropole de Seleucie, il y avoit d'autres Siéges independans dans l'Iſaurie. La Notice de Leon le Sage y met celui de Leontopolis & celui de Cotiada. Quant aux Villes que nous venons de nommer auparavant, voici comment elle les nomme, outre qu'elle en met vingt-neuf toutes Epiſcopales.

Seleucie, Metropole,	*Daliſandus*,
Cilendres,	*Claudiopolis*,
Anemouriums,	*Irenopolis*,
Tiriopolis,	*Germanicopolis*,
Lamus,	*Zenopolis*,
Antioche,	*Sbide*,
Elioſebaſte,	*Philadelphia*,
Seſtra,	*Adraſus*,
Selemuntes,	*Meloe*,
Joſape,	*Dometiopolis*,
Diocesarée,	*Nauſadea*,
Olya,	*Climata Caſſorum*,
Hierapolis,	*Banaborum*,
Neapolis,	*Bolboſſ*,
Coſtradis.	

ISAUROPOLIS [a], ſelon les Hiſtoires Eccleſiaſtiques, ISAURA, *orum*, au neutre, ſelon le plus grand nombre des anciens Grecs & Romains, Ville d'Aſie dans l'Iſaurie. Etienne le Géographe en parle comme d'une Ville qui avoit été grande, bien fortifiée, & remplie d'hommes courageux. Il ajoute qu'elle étoit depuis long temps une Ville floriſſante. Elle fut deux fois détruite, premierement ſous Perdiccas; les aſſiegez au deſeſpoir ſe brûlerent eux & leur Ville plutôt que de ſe rendre au vainqueur, au raport de Diodore de Sicile [b]. L'autre fois ce fut par Servilius. On en peut voir les détails dans Strabon, Florus, & autres Ecrivains. Cette Ville ne put ſe relever de ce dernier malheur. On la rebâtit à la verité, mais elle n'eut jamais ſon premier éclat. Pline la nomme ſimplement, il eſt vrai qu'il la nomme en premier lieu mais Ptolomée ne lui donne que le troiſiéme. Cellarius croit que les deux Villages de Strabon, diſtinguez par les ſurnoms d'ancienne & de nouvelle Iſaure, étoient voiſins & contigus, deſorte que tous les autres Ecrivains n'en ont fait qu'une ſeule Ville. Il eſt remarquable que l'Iſaurie, à laquelle cette Ville avoit donné le nom, ayant aquis vers le declin de l'Empire une ſi grande étendue, cette Ville ne s'y trouve pas néanmoins dans aucune des deux Notices. Cependant elle ſubſiſtoit & Ætius Evêque d'Iſauropolis aſſiſta au Concile de Chalcedoine & Iluaire autre Evêque de ce même Siége fut au premier Concile de Conſtantinople. Mais elle étoit alors de la Province de Lycaonie. C'eſt auſſi dans cette Province que la place Hierocles dans la Notice déjà citée. Son nom moderne eſt SAURA.

[a] *Concil. Chalced.*

[b] l. 18. c. 22.

ISAURUS, Riviere d'Italie. Voiez PISAURUS.

ISBOS, ancienne Ville d'Italie dans l'Iſaurie, ſelon Etienne le Géographe.

ISBURUS, Riviere de Sicile dans ſa partie Meridionale, ſelon Ptolomée [c] qui la fait couler entre Heraclée & Pintia. Cluvier [d] croit que c'eſt la même Riviere qu'on appelle aujourd'hui FIUME DI CALTA BELLOTTA. [e] Fazel l'explique de MAYNASOLI & Leandre dit que c'eſt *Garbe*; mais il l'appelle mal à propos IBRUCUS.

[c] l. 3. c. 4.

[d] Ital. Ant. l. 2. p. 229.

[e] *Ortel. Theſ.*

ISC [f], Village des Pays-Bas, dans le Brabant près de Bruxelles. Il n'eſt remarquable que par ce qu'il eſt la patrie de Juſte Lipſe qui y naquit le 18. Octobre de l'an 1547. il devint très-fameux par ſon ſavoir & mourut le 23. de Mars 1606.

[f] *Corn. Dict.*

1. ISCA, Ville ancienne de l'Iſle d'Albion au Pays des Dumniens, ſelon Ptolomée [g]. C'eſt preſentement EXCESTER ſur la Riviere d'EX. Voiez ces articles. Dans l'Itineraire d'Antonin elle eſt nommée *Iſca Dumniorum* dont quelques Copiſtes ignorants ont fait ICADUM & SCADUM NUNNIORUM.

[g] l. 2. c. 3.

2. ISCA, Riviere de la Turquie en Europe dans la Bulgarie. Elle a ſa ſource au pied du Mont Rhodope près des Ruines de l'ancienne Sardique, enſuite coulant à l'Orient de Sophie dont elle traverſe la plaine, elle paſſe à Urazza, & continuant de ſerpenter vers le Nord-Nord-Eſt elle arrive enfin dans le Danube entre Rohova & Silauna. Mr. Corneille en fait pluſieurs Rivieres ſous les noms d'ISCH & ICHAR.

3. ISCA LEG. II. AUGUSTI, ancienne Ville de la Grande Bretagne, ſelon l'Itineraire d'Antonin. C'eſt preſentement Carleon. Les Bretons l'appellerent *Caer-Leon-Ar-Usk*, c'eſt-à-dire la Ville de la Legion ſur la Riviere d'Usk, ou d'Iſca. On y a trouvé des briques avec ces Lettres LEG. II. AUG. La ſeconde Legion eut ſi long-temps ſes quartiers en cet endroit, à Londres & à *Rutupa* qu'on lui donna le nom de ſeconde Britannique, ſelon la remarque de Mr. Gale [h]. Les Copiſtes au lieu de ces mots abregez *Iſca Leg. II. Aug.* avoient forgé le nom monſtrueux d'ISCELEGUA. Il a eu la gloire de retrouver le veritable. Mais il diſtingue *Iſca* de *Legio II. Auguſta*, & cite pour garant Ptolomée qui les diſtingue auſſi. Camden & Mr. Gale n'en font qu'un, fondez ſur l'Itineraire d'Antonin.

[h] *In Antoc. Itiner. p. 125.*

ISCADIA, la même qu'EISCADIA. C'étoit une Ville de la Luſitanie.

ISCALMUS. Voiez HEDISCUM.

ISCELEGUA AUGUSTI; c'eſt ainſi que ce nom étoit defiguré dans l'Itineraire d'Antonin: Simler le corrige ainſi ISCAL. LEG. II. AUGUSTA. Voiez ISCA 3.

ISCHALIS, ancienne Ville de l'Iſle d'Albion au Pays des Belges [i]. Lhuyd croit que c'eſt preſentement ILCHESTER. Voiez ce mot.

[i] *Ptol. l. 2. c. 3.*

ISCHARIOTH, ou ICARIOTH, Iſidore

dore croit que c'eſt le nom d'un Pays, d'où Judas le traître avoit apporté le ſurnom d'Iſcariote. Voiez KERIOTH.

ISCHEBOLI [a], Ville de Turquie dans la Romanie au pied du Mont Coſtegnaſ & ſur les Frontieres de la Bulgarie. C'eſt la même qu'ESCHIBABA. Voiez auſſi SCOPELUS.

[a] Baudrand Ed. 1705.

ISCHEL [b], Bourgade d'Allemagne dans la Haute Auſtriche ſur la Riviere de Traun, un peu au deſſus de ſon Embouchure dans le Lac nommé Traunſée. On ne ſait ſi c'eſt là où LEONPACH Village voiſin qu'il faut chercher l'ancienne TUATIO.

[b] Le même.

ISCHER [c], petite Riviere de France en Alſace, entre le cours de l'Ill, & celui du Rhin. Elle a ſa ſource au Village d'Artzenheim, d'où coulant vers le Nord dans un lit preſque parallèle à celui du Rhin, elle paſſe au Levant du Bourg de Markelsheim & étant arrivée à celui de Rheinen, elle ſe mêle aux eaux du Rhin.

[c] Hist. Sengre Carte de la Baſſe Alſace.

ISCHERE, Ville de la Libye interieure, ſelon Ptolomée [d].

[d] l. 4. c. 6.

ISCHIA, Iſle du Royaume de Naples ſur la côte de la Terre de Labour dont elle fait partie, & de laquelle elle n'eſt éloignée que par un trajet de Mer de deux milles vers le Cap de Miſene [e]. Elle a l'Iſle de Vento-tiene, ou Bentitiene au Couchant, celle di Capri au Sud-Eſt; celles de Procida & Vivaro au Levant; la terre ferme où ſont les Ruines de Cumes au Nord, & l'Afrique au Midi. Elle eſt à vingt milles de diſtance de l'Iſle de Parthenope, ou Vento-tiene, de Santo Stephano, d'Alla botté & de San Martino; à dix huit de celle de Capri; à trois du Cap de Socciario de Procida, à un peu moins de deux milles de Vivaro; à ſix de *terre del fumo* qui eſt en terre ferme; & à dix de Cume. Les Anciens l'ont connue ſous les noms d'ÆNARIA & d'INARIME. Voiez ces mots. Son circuit eſt de dix-huit mille ſept cens cinquante pas, en prenant au dehors des Golphes & des Bayes car en faiſant le tour de l'Iſle ſans entrer dans les Bayes & dans les Golphes on ne trouveroit gueres plus de ſeize mille cinq cens pas. Dans cette petite étendue on ne laiſſe pas de trouver beaucoup de Caps, d'agréables Vallées, de Montagnes delicieuſes, de belles Fontaines, des Rivieres, & de jolis Jardins. Elle abonde en fruits delicats & produit des vins exquis tels que les vins de Sarlingo, le vin Grec, le vin Latin, & le Coda-Cavallo, & autres que l'on vante extrémement. Elle a des mines d'or deja connues du temps de Strabon.

[e] Corneille Iſolar. T. 1. p. 117.

L'Iſle ſe diviſe en quatre parties; la premiere commence à la Ville, au Levant de l'Iſle & s'étend juſqu'au Bourg Baſano, & à Campagnano; c'eſt un terrain tout riant orné de Jardins, de Vignes & de Chataigniers. La Mer eſt bordée de roches très-hautes, de Montagnes inacceſſibles qui deffendent l'Iſle comme un retranchement naturel. Vers le Nord & le Nord-Eſt de l'Iſle les Campagnes ſont de la même beauté que la côte Orientale juſqu'à l'Egliſe de Ste Reſtitute, où l'on conſerve les Reliques de cette Sainte; à côté de Villa di Pontano on voit les horribles cavernes nommées *le Cremate*, ou les brulées; deſquelles en 1301. il ſortit des Torrens de flamme ſulfureuſe qui dans l'eſpace de trois milles ruinerent le Pays, ſans remede. Les frequents tremblemens de terre dont ce Territoire eſt agité, ont donné lieu aux Poëtes de dire que Typhoée le Titan foudroyé par Jupiter eſt renverſé ſous cet endroit, & que ſes ſecouſſes cauſent celles de la Terre. Il y a un Canton de l'Iſle auquel on a donné le nom de *Negro Ponte*; peut-être à cauſe de quelque Colonie Grecque venue de là. L'air y eſt ſi temperé que le printemps y ſemble continuel; le murmure des Ruiſſeaux dont ce lieu eſt arroſé en augmente les delices. Tout ce qui eſt depuis Ste Reſtitute juſqu'à San Pietro Patanello eſt abondamment pourvû d'eaux excellentes pour les bains, & pour la gueriſon de diverſes maladies. Cette belle partie de l'Iſle ſe termine à Monte Vico. Il y a là une groſſe pierre d'où il ſort continuellement par une fente un petit vent frais. On trouve enſuite le Promontoire della Cornacchia, d'où l'on voit les Ecueils des FORMICHELLE que l'on appelle par corruption *Furnicole*; on arrive enſuite au Cap CAROSO qui ſert de guide aux Mariniers. A l'oppoſite eſt Monte FALCONARIA, ainſi nommé à cauſe de la multitude de faucons qui y nichent, de même que dans une autre Montagne appellée Maronti. Entre celle-ci & celle della *Guardia* s'avance le Promontoire dell' Imperatore. C'eſt ſur la Montagne della Guardia qu'il y a jour & nuit des Sentinelles poſtez pour découvrir ſur la Mer & n'être point ſurpris par les Corſaires. Au milieu de l'Iſle eſt une très-haute Montagne en pain de ſucre nommée EPOMEO. Il y a dans l'Iſle des mines d'Or & de Fer, & du Sable de Calamite; on y voit divers Couvens, comme des Franciſcains, des Dominicains, & des Auguſtins. Le nombre des bains y eſt très-grand. Les familles les plus illuſtres ſont les Albani, Aſſanti, Boneni, Coſſa, Gallicano, Meluſſi Monti &c.

ISCHO. Voiez ISCA 2.

ISCHOPOLIS, Ville d'Aſie, en Cappadoce dans le Pont, ſelon Strabon [f] & Ptolomée [g]. Les Interprètes de ce dernier diſent que c'eſt preſentement TRIPOLI ſur la Mer Noire.

[f] l. 12. p. 548. [g] l. 5. c. 6.

1. ISCIA. Voiez ISCHIA.

2. ISCIA, Ville d'Italie Capitale de l'Iſle de même nom. C'eſt un Siege Epiſcopal. La Forteresſe eſt ſur un rocher iſolé de tous côtez excepté par un pont qui communique à l'Iſle, & eſt deffendue par des Soldats Italiens qui preſque tous y ſont établis. Alphonſe fils de Ferdinand, Roi de Naples, étant privé de la Couronne ſe refugia en ce lieu l'an 1493. il mit tous ſes ſoins à rendre cette Forteresſe imprenable par les Foſſez, les Murailles, les Boulevards, & autres ouvrages qu'il y fit faire.

L'Evêque d'Iſchia eſt Suffragant de l'Archevêché de Naples, ſelon Aubert le Mire; & eſt nommé ISOLANUS, ou ISCLANUS, ou ÆNARIUS dans les Notices [b]. Le même Auteur nomme l'Iſle ISCLA ou ISCHIA.

[b] Notit. Epiſcopat. l. 4. c. 2.

ISCINA, ancienne Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [i]. Antonin la met à XXXIII. M. P. de Macomades. L'Exemplaire du Vatican porte.

[i] l. 4. c. 3. p. 163.

Macomadibus Sirtis,

Iſcina,

Iſcina, M. P. XXXIII.
Tramariciolo, M. P. XXXI.

Zurita avoue que trois autres Manuſcrits portent *Iſcina*, M. P. XXXIISI. & que celui de Naples porte Iſtina M. P. XXXIIII., cependant il retranche mal à propos la Lettre I. & ne met que XXX. milles de Macomades à ce lieu-là. Les Editions des Juntes 1519. & des Aldes 1528. s'accordent avec le Manuſcrit du Vatican.

ISCONIENSES. Voiez HISCONIENSES.

ISDICÆA, *Eirdixna*, Fort de la Thrace, l'un de ceux que Juſtinien fit élever, ſelon Procope [a].

a *Ædiſc.* l. 4. c. 11.

ISEGHEM. Voiez ISENGHIEN.

ISEL. Voiez ISSEL.

ISELMONDE. Voiez ISSELMONDE.

ISELSTEIN, petite Ville des Pays-Bas ſur l'Iſſel. On écrit auſſi YISELSTEYN & cette Orthographe eſt la plus uſitée par les Ecrivains Flamands. Anciennement on a écrit ISSELSTEIN, ISLESTXIN & en Latin Barbare ISSELSTADIUM [b]. Elle prend ſon nom de la Riviere qui l'arroſe. On ignore le temps de ſa fondation, mais les Chroniques Nationales en font mention dès le XIII. ſiécle l'an 1250., Gisbert d'Amſtel épouſant Bertrande Heritiere d'Iſelſtein aquit cette Seigneurie, Guidine d'Amſtel la porta dans la Maiſon d'Egmont & Anne d'Egmont la porta en dot à Guillaume I. Prince d'Orange. Le Domaine Territorial de cette Ville a cauſé de longues diſputes entre les Comtes de Hollande & les Evêques d'Utrecht. Iſelſtein n'a commencé à avoir des Murs & des Portes qu'en 1390., & ce fut Arent Seigneur d'Egmont & d'Iſelſtein qui commença à les élever. Son Territoire eſt dans un lieu fertile & commode entre le Leck & l'Iſſel. Il y a une belle Egliſe bâtie vers l'an 1307. ou 1308. & dediée l'an 1309. ſous l'invocation de St. Nicolas. L'an 1390. Arnold d'Iſelſtein & d'Egmont le même qui en commença les Murs & les Portes, fit un Monaſtere de Chanoines Reguliers de Sr. Auguſtin. L'an 1417. Jean d'Egmont étant pourſuivi pour trahiſon commiſe envers le Comte, ſe refugia chez ſon Frere Guillaume d'Iſelſtein. Le Comte Guillaume de Hollande alla auſſitôt aſſiéger la Ville; mais les amis des deux Freres s'étant entremis pour intercéder auprès du Comte de Hollande, on convint qu'on lui livreroit Iſelſtein & qu'il payeroit à Guillaume une penſion de deux mille écus & une autre à la Mere. Après la mort du Comte ceux d'Egmont voulurent rentrer dans Iſelſtein & ils s'en ſaiſirent en effet, mais ceux d'Utrecht raſerent les Murs, la Citadelle & la Tour de fond en comble & brulerent la Ville n'y laiſſant que l'Egliſe & le Monaſtere. L'an 1466. ceux de Gueldres brûlerent Iſelſtein que l'on avoit rebâti, & la Ville demeura dans ce pitoyable état juſqu'au temps de Frederic d'Iſelſtein qui obtint de Charles Duc de Bourgogne la permiſſion d'y faire une enceinte de Murailles. Elle eſt ſituée à une lieue & demie d'Utrecht, & étoit du domaine du feu Roi Guillaume III.

b Memoires communiquez.

ISENACUM. Voiez EISENACH.

1. ISENBOURG, gros Bourg d'Allemagne dans la Weteravie au Comté d'Iſenbourg, ſur la Riviere de Seyn, à trois lieues de Coblents; avec un beau Château. C'eſt le Chef-lieu du Comté.

LE COMTÉ D'ISENBOURG [c], petit Canton d'Allemagne dans la Weteravie. On le diviſe en haut & en bas, celui-ci eſt le véritable Comté d'Iſenbourg, & confine avec les Comtez de Wied & de Sayn & le Bailliage de Monthabor qui dépend de l'Archevêché de Tréves; l'étendue en eſt petite, le Domaine en eſt partagé entre l'Electeur de Tréves qui réunit à ſon Domaine l'an 1664. après la mort d'Erneſt qui ne laiſſa point d'Enfans, les fiefs qui relevoient de ſon Egliſe malgré l'inveſtiture ſimultanée qu'en avoient obtenu les Comtes de Wied; & le Prince de Chimay dont le Pere avoit herité des biens allodiaux. Iſenbourg eſt un gros Bourg avec un bon Château: le haut Comté d'Iſenbourg eſt entre les Comtez de Nidde, de Solms & de Hanau, c'eſt proprement le Comté de Budingen; il renferme pluſieurs Bourgs, dont les plus remarquables ſont ceux de Budingen ſur la Riviere de Seme, orné d'un beau Château, d'Offenbach & de Rennebourg.

c *d'Audifret Geogr. T. 2. p. 260.*

Les Comtes d'Iſenbourg ſont d'une des meilleures maiſons de Wetteravie, Henri étoit Comte d'Iſenbourg dès le douziéme ſiécle, il eût trois fils, Gerlac, Louis & Everard, ces deux derniers ont fait les branches de Budingen, & du bas Iſenbourg; celle-ci a duré juſqu'à Erneſt Gouverneur des Comtez d'Artois & de Namur & Chevalier de la Toiſon d'or qui mourut l'an 1664. ſans avoir eû d'enfans de Charlote d'Arenberg ni d'Anne-Marie de Hohen-Zollern: la branche de Budingen dont Louïs fut le Chef, eſt ſous-diviſée en celle d'Offenbach & de Budingen.

2. ISENBOURG [d], Bourg d'Allemagne dans la Thuringe au Comté de Stolberg.

d Ibid. p. 295.

ISENDICK. Voiez YSENDYCK.

ISENGHIEN [e], Bourg des Pays-Bas avec titre de Principauté. Quelques-uns écrivent ISEGHEM. Il eſt dans la Flandre Auſtrichienne, à une grande lieue de Rouſſelaer & à deux de Courtrai ſur la petite Riviere de Mandere.

e Dict. des Pays-Bas.

1. ISEO, Bourg d'Italie, au Pays des Veniriens, au Breſſan, ſur le bord Meridional d'un Lac auquel il donne ſon nom. Il y a une Egliſe Collegiale, ſelon *Leandre* [f].

f Deſcrit. di tutta l'Italia. p. 403. tol. verſo.

2. ISEO, (le Lac d') Lac d'Italie, dans l'Etat de Veniſe entre le Breſſan & le Bergamaſque. Il peut avoir treize ou quatorze milles d'Italie dans ſa longueur, mais il n'eſt pas large à proportion. Au Nord de ce Lac eſt Lower dans le Bergamaſque & au Midi eſt Iſeo dans le Breſſan. Ce Lac eſt formé des eaux de l'Oglio qui en ſort au Sud-Oueſt. Leandre [g] dit que c'eſt le *Sebinus Lacus* de Pline [h]; en quoi il a raiſon. Pline dit que le Lac Sebinus reçoit l'Oglio, *Ollium Sebinus*.

g Ibid.

h l. 3. c. 19.

ISEPUS, ancien Peuple de la Scythie, ſelon Etienne qui cite Hecatée.

1. ISER, (l') Mr. Baudrand le nomme l'ISEXE. Riviere d'Allemagne dans la Baviere; elle a pluſieurs ſources qui toutes ſont aux Confins du Tirol & de la Baviere. L'une eſt le Ruiſſeau de Ries qui ſe groſſiſſant de quelques

ques autres ſe joint enſuite au Ruiſſeau d'Aben puis reçoit la décharge du Valgenſée ou Lac de Valgen, enſuite coulant vers le Nord, il ſe rend au Village de Schofflarn, après s'être groſſi de la Riviere de Loyoſa. L'Iſer commence alors à devenir une Riviere importante & coulant vers le Nord Oriental, baigne la Ville de Munick, reçoit les eaux du Moſach qui coule à Freiſingen que l'Iſer laiſſe à ſa gauche; puis à Moſbourg la Riviere d'Amber; paſſe à Landshutt Ville, & va enfin ſe perdre dans le Danube entre Straubing & Paſſau.

2. ISER, ou YSER, petite Riviere des Pays-Bas. Elle a ſa ſource au deſſus du Village de Leidrezelles, paſſe enſuite à Segers, g. à Wilder, g. à Haringen, g. à l'Abbaye de Roſebrug, d. à Stavelo, d. à Eversham, d. & tombe enſuite dans l'Iperlée, qui coule à Ypres.

ISERAN, Montagne de Savoye aux Confins de la Savoye & du Piémont. C'eſt où l'Iſere a ſa ſource.

ISERE, Riviere de Savoye & de France. Elle a ſa ſource aux Confins du Piémont dans la Savoye, aſſez près des ſources de l'Arche; & coulant vers le Couchant & enſuite vers le Nord-Oueſt, elle arrive à St. Morice, d'où ſe repliant vers le Sud-Oueſt, elle paſſe à St. Eſme & à Montiers en Tarentaiſe. Les Montagnes qu'elle y trouve la renvoyent vers le Nord à Conflans où elle reçoit les Rivieres de Flon, d'Arli, du Doron & autres déjà raſſemblées dans un même lit. Elle retourne enſuite au Sud-Oueſt, ſe groſſit des eaux de l'Arche, arrive à Montmelian, où elle commence à porter de petits bateaux, entre en Dauphiné, paſſe au Fort de Barraux, arrive enſuite à Grenoble, y reçoit le Drac, devient navigable pour de grands bateaux, & à quinze lieues au deſſous de cette Ville elle ſe jette dans le Rhône, à une lieue & demie au deſſus de Valence. Papyre Maſſon s'eſt trompé quand il a dit que le Guyer ſe jettoit dans l'Iſere, il devoit dire dans le Rhone.

ISERNIA [a], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans le Comté de Moliſſe, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Capoue. Elle eſt ſituée au pied du Mont Apennin, à environ quatre milles des Confins de la Province de Labour & autant de la Riviere du Volturne, entre Sulmone au Septentrion & Teleſe au Midi & à dix milles de Venafre au Levant d'été. C'eſt la Patrie du St. Pape Pierre Celeſtin.

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

ISERNLOHN, petite Ville de Weſtphalie au Comté de la Marck ſur la Riviere de Baren, environ à ſept lieues de Ham. [b] C'eſt le Chef-lieu d'un des XV. Bailliages dont le Comté de Ham eſt compoſé. La Riviere de Baren tombe dans la Roer, au Midi de Swiert; & n'arroſe aucun autre lieu remarquable que la petite Ville d'Iſernlohn. Mrs. Sanſon & Baudrand écrivent ISERLOHN.

[b] *Zeyler Weſtph. Topog. p. 69.*

ISGIPERA, Forteresſe de Thrace l'une de celles que Juſtinien fit bâtir, ſelon Procope [c].

[c] *Aedific. l. 4. c. 11.*

ISIACORUM PORTUS, Port de Mer du Pont Euxin. Arrien [d] le met à douze cens par d'une des bouches du Danube qu'il nomme *Pſilum*; & ajoute que l'intervale qui eſt entre ces deux lieux eſt déſerte, & même ſans aucun nom.

[d] *Peripl. Edit. Oxon*

ISIÆ [e], il ſemble par un fragment du Livre 37. de Diodore de Sicile qu'il y avoit une Ville de ce nom au Pays des Bruttiens.

[e] *Orid. Thes.*

ISICHI, ancien peuple d'Aſie vers la grande Armenie, ſelon Tacite [f], quelques Exemplaires portent INSEGHI.

[f] *Annal. l. 13.*

ISIDIS, ce mot eſt le genitif d'ISIS, nom d'une Déeſſe fameuſe chez les Payens qui lui avoient conſacré divers lieux. Ainſi il n'eſt pas étonnant de trouver dans l'ancienne Géographie des noms de Ports, de Villes, d'Iſles &c. qui commencent par ce mot Iſidis. J'en vais marquer les principaux.

ISIDIS BACCA. Voiez SOSTHENIUM.

ISIDIS FONS, ou la FONTAINE D'ISIS, Antigonus [g] la met quelque part vers l'Ethiopie.

[g] *Mirabil.*

5. ISIDIS INSULA, ou L'ISLE D'ISIS, Iſle du Golphe Arabique, ſelon Ptolomée [h] qui la met aſſez près de l'Iſle de Diodore. Agatharchide [i] place en cet endroit trois Iſles voiſines, ſavoir la premiere conſacrée à Iſis, l'autre nommée SUCCABA & la troiſiéme SALYDO. Il ajoute: elles ſont toutes deſertes, couvertes d'Oliviers, non pas tels que les nôtres, mais tels que le Terroir les peut nourrir.

[h] *l. 4. c. 8.*

[i] *De Mari rubro p. 58. Edit. Oxon.*

2. ISIDIS INSULA, ou plutôt ISIDI SACRA INSULA, Pline [k] dit qu'en Egypte ſur le Nil auprès de Coptos il y avoit une Iſle conſacrée à la Déeſſe Iſis. Cette Iſle du Nil n'avoit rien de commun avec l'Iſle de la Mer Rouge.

[k] *l. 10. c. 33.*

ISIDIS OPPIDUM, c'eſt-à-dire, LE BOURG D'ISIS, lieu d'Egypte dans le Delta, ſelon Pline [l]. Il le nomme entre *Athribis* & *Buſiris*. C'eſt peut-être l'ISEION d'Etienne le Géographe; mais ce ne ſauroit être l'ISIU d'Antonin, lieu ſitué dans les terres bien au delà de Memphis.

[l] *l. 5. c. 10.*

ISIDIS PORTUS, ou LE PORT D'ISIS, Port de la Troglodytique ſur la côte Occidentale de la Mer Rouge. Pline [m] dit que de ce Port au Bourg des Adulites il y a dix journées pour une barque qui va à la rame. Ce Port n'eſt pas l'Iſle d'Iſis de Ptolomée, comme Villanovanus l'a cru, car Pline nomme peu après l'Iſle de Diodore & autres Iſles deſertes, ſous leſquelles étoit compriſe celle d'Iſis comme il paroit par le paſſage d'Agatharchide cité ci-deſſus.

[m] *l. 6. c. 29.*

ISIDIS REGIO, ou LE PAYS D'ISIS, contrée de l'Ethiopie ſous l'Egypte. On y recueille de l'encens au raport de Strabon cité par Ortelius [n].

[n] *Theſaur.*

ISIDIS TEMPLUM, OU LE TEMPLE D'ISIS, Lieu particulier ſitué ſur une Montagne d'Ethiopie ſur la côte du Golphe Arabique, ſelon Strabon [o], qui dit que Seſoſtris l'avoit fondé.

[o] *l. 16. p. 770.*

§ La Déeſſe Iſis étoit la même que Cerès.

ISIGNI [p], gros Bourg de France dans la Baſſe Normandie, au Diocèſe de Bayeux à ſix lieues de la Ville de ce nom à l'Embouchure de la Vire dans l'Océan. Ce Bourg eſt un petit Port de Mer avec Siége de l'Amirauté, & eſt fort connu dans cette Province, à cauſe de ſes Salines, & des grandes Salaiſons de beurre qu'on y fait, & qu'on y charge ſur des

[p] *Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux.*

des barques pour Rouen, & pour Paris où il eſt fort eſtimé auſſi bien que le Cidre de ſon Territoire.

ISIGUS. Voiez Esigus.

ISIMON, pour Iesimoth. Voiez Beth-Simoth.

ISIN, Mr. Corneille dit que c'eſt une Riviere d'Allemagne dans la Baviere; & qu'elle entre dans celle d'Inn proche d'Oetingen.

ISINDI, Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Pamphylie, ſelon la Notice de Leon le Sage, ce même lieu eſt nommé Sinoa au Plurſel dans la Notice de Hierocles. Voiez Sioe.

ISINDUS, ou Isinoa, Ville d'Aſie dans l'Ionie, ſelon Etienne le Géographe.

ISINISCA, ancien lieu de la Vindelicie. Antonin [a] le met entre Oenipons & Ambré à xx. M. P. de la premiere & à xxxii. M. P. de la ſeconde. Cellarius parlant de l'*Iſargus* Riviere qui reçoit les eaux de l'Amber, ajoute: ceux qui en habitent les bords ſont des *Iſarci* dont parle Pline [b] dans l'Inſcription des Alpes au ſujet des Victoires d'Auguſte. On ne ſait s'ils étoient ſur la droite ou ſur la gauche de la Riviere. Il ſemble, pourſuit ce ſavant homme, que c'eſt l'*Iſiniſca*, ou *Iſuniſca* d'Antonin & de la Table de Peutinger. Antonin diſpoſe ainſi ſa route de *Lauriacum* (Lorch), à *Brigantia* Bregentz.

[a] Itiner.

[b] l. 3. c. 20.

Jovavo, (*Jovavim*)	
Bidaium	M. P. xxxiii.
Pontem Æni	M. P. xviii.
Iſiniſcam	M. P. xx.
Ambram	M. P. xxxii.
Auguſtam Vindelicum	M. P. xxxvii.

Si l'on partage bien ces diſtances le long du chemin public, Iſiniſca, ſelon Cluvier, ſe trouvera à peu près à l'endroit où eſt Munich. Il ſemble même que Munich ne ſoit elle-même autre choſe que cette Ville nommée *Iſariſca* autrefois Capitale des Iſarciens. Si cela eſt il faut ramener Iſiniſca ſur la Rive gauche. Velſer au contraire fait un autre arrangement & comme il explique le Pont de l'Inn *Œnipons* par Oetingen en Baviere, il nomme Iſiniſca la Riviere qui tombe dans l'Inn du côté du Couchant au deſſous d'Oetingen, & place ſur ſes bords entre l'Inn & l'Iſargus une Ville ſurnommée Iſiniſca. Cela s'accorde aſſez bien avec la Table de Peutinger dont voici le calcul.

Iſuniſca	
Ad Enum	xx.
Bedaio	xiii.
Artobrige	xvi.
Jovavo	xvi.

Cellarius laiſſe au Lecteur à juger des raiſons de ces deux grands hommes; en quoi je dois l'imiter.

ISIODORUM, ou Icioodorum Arvernorum, ou Isiodorum, ou même Ixidorum; noms Latins d'Issoire, Ville de France en Auvergne.

ISIODORUM, ou Ictooodorum Turonum, Iſeure Bourg de France en Touraine ſur la Riviére de Creuſe, vers les Confins du Berri. St. Euſtoche Evêque de Tours y établit une Paroiſſe.

1. ISIS. Voiez Isidis.

2. ISIS, Riviere d'Aſie dans la Colchide; Arrien [c] dit qu'elle eſt navigable & la met entre l'Embouchure de l'Acinaſis & celle du Mogre à xc. Stades de l'une & de l'autre Riviere. Scylax [d] de Caryande met auſſi cette Riviere dans la Colchide.

[c] Peripl. Ponti Eux. p. 7. Edit Oxon.

[d] p. 32 Edit. Oxon.

ISITHEA, Lieu dont il eſt parlé dans les Oracles des Sibylles [e]. Ortelius [f] doute ſi ce n'eſt pas la même choſe qu'*Iſidis Oppidum* dont Pline a parlé & qui étoit dans le Delta d'Egypte.

[e] fol. 204.

[f] Theſaur.

ISIUM, ou Ision, Ville de la haute Egypte, ſelon Etienne le Géographe. Antonin [g] la nomme Isiu & la met entre *Abitha* & *Hieracon* à xxiv. M. P. de l'une & à xx. M. P. de l'autre.

[g] Itiner.

ISLA, la Vie de St. Ludger nomme ainſi une Riviere de l'ancienne Friſe avec quelques autres, ſavoir *Arnapa*, *Lada*, & *Rura*. Ortelius ſoupçonne que ce ſont aujourd'hui l'Isel, Horndiep, Iada, & la Roer.

ISLANDE, (l') grande Iſle de l'Europe, que l'on croit être la Thule des Anciens qui la regardoient comme la derniere borne de la Terre habitable, quoi qu'il y ait des Savans qui mettent ailleurs cette Thule. Voiez ce que nous en diſons dans ſon Article particulier. Voici ce que nous en apprend la Peyrere dans ſa Relation de l'Iſlande. L'Iſlande eſt une Iſle de l'Océan Deucaledonien à 13. d. 30'. de longitude, & à 65. d. 44'. de latitude. Cette ſituation eſt priſe, ſur l'Evêché Septentrional de l'Iſle, nommé, Hole, qu'Arngrimus Jonas rapporte dans ſa Crimogée Iſlandique; où il dit, qu'il la tient de l'Evêque même de Hole, Gundebrand de Thorlac, ſon Compatriote, & intime ami, Auditeur de Tycho-Brahé, & grand Aſtrologue. Les Limites de l'Iſlande ſont; au Levant, la Mer Hyperborée; au Midi, l'Océan Deucaledonien; le Couchant regarde le Groenland, vers le Cap Ferwel; & le Nord eſt expoſé à la Mer glacée du même Groenland. La longueur de l'Iſle s'étend du Levant au Couchant, en autant de chemin qu'un homme en peut faire en vingt jours: & ſa largeur du Midi au Nord, à l'endroit le plus large, en autant de Pays, qu'un homme en peut traverſer en quatre jours. Le même Arngrim de qui je tiens cette meſure, ne ſait ſi ces journées ſont d'un homme à cheval, ou à pied.

Pour bien juger de l'étendue de l'Iſlande, on croit qu'elle eſt deux fois plus grande que la Sicile. On connoîtra auſſi par la Sphére, & par l'élévation que j'ai rapportée de cette Iſle, que ce que l'on en dit eſt véritable: qu'au Solſtice d'Eté, & tant que le Soleil eſt dans les ſignes des Gemeaux, & de l'Ecreviſſe, c'eſt-à-dire, deux mois durant, le Soleil ne ſe couche pas tout entier ſous l'Horiſon de l'Iſlande Septentrionale; que l'on en voit toûjours quelque peu, & la moitié aux jours les plus longs, depuis les dix heures du ſoir, juſques à deux heures du matin, qu'il ſe léve tout-à-fait. D'où il s'enſuit, qu'au Solſtice d'Hyver, & tant que le Soleil eſt dans les ſignes du Sagittaire, & du Capricorne, c'eſt-à-dire,

deux mois durant ; le Soleil ne ſe léve pas tout entier ſur le même Horiſon, & qu'il n'en paroit que la moitié, aux jours les plus courts, depuis les dix heures du matin, juſques à deux heures après Midi, qu'il ſe couche tout-à-fait.

Cette Iſle eſt nommée Iſlande, à cauſe de la blancheur de ſes glaces. On dit qu'elle a été fertile autrefois ; qu'elle a porté de beaux Bleds, & qu'elle a été couverte de grands bois, dont les Iſlandois bâtiſſoient de beaux & grands Navires ; & dont il ſe trouve encore aujourd'hui de grandes & profondes Racines, aux mêmes lieux où étoient jadis leurs Forêts, mais brûlées & noires comme de l'Ebéne. L'Iſlande eſt maintenant ſi ſterile, que le bled n'y ſauroit naître. Et il n'y croît pas un Arbre, quel qu'il ſoit, que du petit & méchant bouleau : ſi bien que l'on y mourroit de faim & de froid, ſi l'on n'y apportoit des farines des Provinces voiſines, & ſi les glaces, qui ſe détachent au Mois de Mai des terres qui ſont encore plus proches du Pole, ne leur portoient une ſi grande quantité de bois, qu'ils en ont ſuffiſamment pour ſe chauffer, & pour ſe faire des maiſons, à la mode des autres Peuples du Nord. Ils ſe ſervent outre cela, pour l'un & pour l'autre, d'os de Baleine, & d'autres grands Poiſſons, comme auſſi de deux ſortes de tourbes pour ſe chauffer ; l'une faite de gazons, qui eſt le *Cæſpes bituminoſus* ; & l'autre que l'on tire de la terre, comme d'une carriere, que Arngrimus Jonas appelle *Glebam foſſilem*, que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle eſt ſéche, comme le Gazon. L'une & l'autre eſpéce de tourbe témoigne aſſez le vice de la terre, qui la rend incapable de porter ni Bled, ni Arbre. Ces glaces qui abordent en Iſlande des terres plus Septentrionales, ſont quelquefois chargées d'Arbres prodigieuſement grands. Et les Annales Iſlandiques font mention d'un entr'autres, qui avoit ſoixante trois coudées de longueur, & ſept de groſſeur.

Lorſque ces glaces détâchées du Nord, ſont jointes à celles de l'Iſlande, les habitans de l'Iſle courent à la quére du bois, & à la chaſſe de quantité de bêtes, qui s'étant trop avant engagées dans la Mer glacée, voguent deſſus, & abordent où les glaces les portent : comme des Renards roux & blancs, des Loups Cerviers, des Ours blancs & noirs, & des Licornes. La grande & précieuſe corne que le Roi de Dannemark garde à Fredericsbourg, qui eſt ſon Fontaine-Bleau, eſt (à ce que l'on m'a dit) d'une Licorne priſe ſur les glaces d'Iſlande. Elle eſt plus longue & plus groſſe, que celle de Saint-Denis. Le Comte d'Ulfeld, Grand Maître de Danemark, en a une entiere & petite, de deux pieds de long, priſe ſur les mêmes glaces. Il m'a dit, que lorſqu'on la lui donna, il y avoit encore à la racine, de la chair & du poil de la bête.

L'Iſlande eſt montagneuſe, & pierreuſe. Les pâturages y ſont ſi excellents, qu'il en faut chaſſer le bétail, de peur qu'il ne créve. L'Herbe y ſent ſi bon, que les Etrangers la recueillent & la font ſecher, pour la mettre parmi leur Linge. On dit néanmoins que la chair de Bœuf n'y eſt pas bonne, & que leur mouton ſent le bouc. Les Iſlandois y ſont accoûtumez. Ils durciſſent & conſervent leurs viandes, en les expoſant au vent & au Soleil. Ce qui les rend & de meilleur goût & de meilleure garde, que ſi on les avoit ſalées. Ils font quantité de beurre, qu'ils ſerrent dans des vaiſſeaux ; & au défaut de vaiſſeaux, ils l'amoneélent dans leurs maiſons, comme des piles de chaux. Leur breuvage ordinaire eſt de Lait, & de petit Lait, qu'ils boivent pur, ou mêlé avec de l'eau. L'Iſle porte de bons chevaux, que l'on nourrit en Hyver, de Poiſſons ſecs, auſſi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foin leur a manqué. Les hommes mêmes en font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farine de bled, & qu'ond les rigueurs d'un long Hyver empêchent l'abord de leur Iſle, aux Etrangers qui ont Commerce avec eux. Si bien que l'on peut dire des bêtes de ce Pays-là, qu'elles ſont *Iéthyofages*, auſſi bien que les hommes.

Il y dans l'Iſlande quantité de Fontaines froides, dont les eaux ſont claires, & agréables à boire ; d'autres, qui ſont laines & nourriſſantes comme de la biére, quantité de ſources chaudes & ſalutaires pour les bains ; quantité de beaux & grands Etangs poiſſonneux ; quantité de belles & grandes Rivieres navigables, dont je ne vous écrirai pas les noms, non plus que des Ports, & des Promontoires, parce qu'ils ſont imprimez dans les Livres.

Bleſkenius raconte, qu'il y a dans la partie Occidentale de l'Iſlande, un Lac qui fume toûjours, & qui eſt néanmoins ſi froid, qu'il petrifie tout ce que l'on y jette. Si l'on y fiche un bâton, le bâton devient fer à l'endroit par où il eſt fiché dans la terre ; ce qui touche l'eau, ſe pétrifie ; & ce qui eſt au deſſus de l'eau demeure bois. Bleſkenius dit l'avoir éprouvé deux fois ; il ajoûte qu'ayant mis au feu ce qui lui ſembloit fer, ce fer brûla comme du Charbon. Il dit auſſi, qu'au milieu de l'Iſlande, il y a un autre Lac, qui exhale une vapeur ſi dangereuſe, qu'elle tue les Oiſeaux, qui volent par deſſus. Ce Lac eſt comme l'Averne des Grecs, dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde,

Quem ſuper haud ulla poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis ſeſe halitus atris
Faucibus effundens, ſupera ad convexa ferebat
Unde locum Grai dixerunt nomine Aernum.

Bleſkenius ajoûte, à ce qu'a dit Arngrimus des Fontaines chaudes de l'Iſlande, qu'il y en a de ſi chaudes en quelques endroits, que qui les touche s'y brûle. Quand cette eau ſe refroidit, elle laiſſe du ſouffre au deſſus de ſa ſuperficie ; de même qu'aux Marais ſalans, l'eau de la Mer y laiſſe du Sel. On voit ſur ces eaux des plongeons rouges que l'on perd de vûë, ſi-tôt que l'on s'en aproche, & qui remontent ſur l'eau pour peu que l'on s'en éloigne. Le même dit encore, qu'en un endroit de l'Iſle, que l'on appelle *Turloſkoven*, il y a deux Fontaines, l'une froide & l'autre chaude, que l'on fait venir par divers canaux dans un même baſſin. Et que les eaux de ces deux Fontaines mêlées enſemble, compoſent un bain très-

très-excellent. Aſſez près delà, dit-il, il y a une autre Fontaine, dont l'eau a le goût du bled, & a cette vertu de guérir les maux vénériens, que Bleſkenius aſſûre être fort ordinaires dans cette Iſle.

Il n'y a dans toute l'Iſlande aucune minuere de quelque métal ou minéral que ce ſoit, ſi ce n'eſt de ſoufre, qui eſt très-commun dans toute l'Iſle; mais que l'on tire en plus grande abondance d'une Montagne nommée HECLA, qui eſt l'Etna de l'Iſlande; car elle jette des flammes qui cauſent de grands embraſemens aux environs. Cette Montagne eſt du côté de la partie Orientale, déclinant à la Meridionale, & aſſez proche de la Mer. Bleſkenius dit, que ce Mont ne jette pas ſeulement des flammes, mais des torrens d'eau, qui brûlent comme l'eau de vie. Il jette quelquefois auſſi des Cendres noires, & une quantité prodigieuſe de pierres-ponces. La tempête qui agite ce Mont, ceſſe au vent d'Oueſt, qui eſt le Zephire des anciens. Tant que ce vent ſouffle, ceux qui connoiſſent ce Mont, & qui en ſavent les Chemins ſûrs, montent hardiment à ſon plus haut ſommet, & à l'endroit par où il vomit des flames; où ils jettent de groſſes pierres, que le Mont rejette avec furie, & comme une Mine fait voler les éclats d'un mur qu'elle emporte. Il eſt très-dangereux d'en approcher, à ceux qui n'en connoiſſent pas les avenues: parce que la terre qui brûle au deſſous, venant à fondre, a bien ſouvent englouti des hommes vivans, dans ces fournaiſes ardentes.

Les habitans de l'Iſle croyent que cette Montagne eſt le lieu où les Ames des damnez ſont tourmentées. De quoi ils font de plaiſans contes. Car ils voyent quelquefois, à ce qu'ils diſent, des fourmillieres de Diables, qui entrent dans la gueule de ce mont, chargez d'Ames damnées, & qui reſſortent enſuite, pour en aller chercher d'autres. Bleſkenius raporte, que lorſque cela a parû, on a remarqué qu'il s'eſt donné une ſanglante Bataille en quelque endroit. Les Iſlandois croyent auſſi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent leur côte, & s'attachent à leurs rivages, ſont les cris & les gemiſſemens des damnez, pour le grand froid qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des Ames condamnées à geler éternellement, comme il y en a qui brûlent éternellement. Peut-être le ſuplice ſeroit-il égal; puiſque, *Penetrabile frigus adurit*; & qu'il eſt vrai, qu'un grand froid brûle comme du feu.

Le même Bleſkenius dit, qu'étant en Iſlande, ſur la fin du Mois de Novembre, & à minuit, on vit un grand feu ſur la Mer aux environs du Mont Hecla, & que ce feu éclaira toute l'Iſle: ce qui étonna tous les habitans. Les plus expérimentez & les plus ſenſez aſſûroient, que cette lueur venoit du Mont Hecla. Une heure après l'Iſle trembla; & ce tremblement fut ſuivi d'un éclat de Tonnerre ſi épouventable, que tous ceux qui l'entendirent, crûrent que ce devoit être la chûte du Monde. On fût peu de jours après, que la Mer s'étoit tarie à l'endroit où le feu avoit parû, & qu'elle s'étoit retirée à deux lieues de là.

Les Iſlandois ne vendent, & n'achétent quoi que ce ſoit, car il n'y a pas d'argent monnoyé parmi-eux. On leur aporte de la farine, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du Fer, du Drap, & du Linge. Ils donnent en échangent ce qu'ils ont, c'eſt-à-dire, des Poiſſons ſecs, du beurre, du ſuif, des draps groſſiers, du ſoufre, & des peaux de Renards, d'Ours, & de Loups Cerviers. Bleſkenius dit, que les Allemands qui trafiquent en Iſlande, dreſſent des tentes près des Havres, où ils ont abordé, & y étalent leurs marchandiſes, qui ſont des Manteaux, des Souliers, des Miroirs, des Couteaux, & quantité de bagatelles qu'ils échangent avec ce que les Iſlandois leur aportent. Les filles qui ſont fort belles dans cette Iſle, mais fort mal vêtues, vont voir ces Allemands & offrent à ceux qui n'ont pas de femmes, de coucher avec eux, pour du pain, pour du biſcuit, & pour quelqu'autre choſe de peu de valeur. Les Peres mêmes, dit-on, preſentent leurs filles aux Etrangers. Et ſi leurs filles deviennent groſſes, ce leur eſt un grand honneur: car elles ſont plus conſiderées, & plus recherchées par les Iſlandois, que les autres: il y a même de la preſſe, à les avoir.

L'ancienne Iſlande étoit diviſée en quatre Provinces, ſelon les quatres parties du monde. Chaque Province étoit diviſée en trois Bailliages, que les Iſlandois appellent RAPEA: excepté la Province Septentrionale, qui comme la plus grande & la plus importante en avoit quatre. Chaque Bailliage étoit ſubdiviſé en ſix, ſept, ou huit, ou dix Judicatures, ſelon ſon étendue. Chaque Province aſſembloit ſes Bailliages une fois l'année & la convocation ſe faiſoit par de petites croix de bois, que le Gouverneur de la Province envoyoit à ſes Baillifs, que les Baillifs diſtribuoient à leurs Juges, & que les Juges faiſoient courir par les familles de ceux qui ſe devoient trouver à ces aſſemblées. Le Chef de la Juſtice, qui préſidoit aux quatre Provinces, & qui étoit comme le Souverain de l'Iſlande, ſon *Nomophylax*, ou le conſervateur de ſes Loix, aſſembloit auſſi en certains temps les Etats généraux de l'Iſle. La convocation s'en faiſoit par quatre haches de bois, que ce Chef envoyoit aux Gouverneurs des quatre Provinces.

Il y avoit dans chaque Bailliage trois Temples principaux, pour la Juſtice, & pour le culte de leurs Dieux; à cauſe de quoi la charge de Baillif s'appelloit GODORP, qui ſignifie divine. Leur principal ſoin étoit, de pourvoir à la neceſſité des pauvres, qui eſt très-grande dans un Pays pauvre; d'empêcher que les pauvres d'une *Repe* ou Bailliage ne couruſſent à l'autre; & d'arrêter la licence des Mandians volontaires, contre leſquels les Loix étoient très-rigoureuſes. Car on permettoit de les tuer, ou de les châtrer, depeur qu'ils ne multipliaſſent, & ne fiſſent d'autres Coquins comme eux. Il étoit même defendu, ſur peine de l'éxil, à un homme pauvre de ſe marier avec une femme pauvre comme lui. On défendoit ſous la même peine, à celui qui n'avoit dequoi vivre que pour lui ſeul de prendre une femme qui n'eût pas dequoi s'entretenir elle-même.

Ce Gouvernement Ariſtocratique, & cet

ordre de Juſtice, durerent parmi les Iſlandois, juſques à l'an 1263. que les Rois de Norvége ſe rendant maîtres de l'Iſle la rendirent tributaire, par la mauvaiſe intelligence des Iſlandois, qui briguoient entr'eux & excitoient des ſeditions pour le Gouvernement. Les Rois de Dannemark, ayant enſuite réduit le Royaume de Norvége en Province, donnérent des Vicerois à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'une ombre legére de leur ancienne forme d'Etat. La demeure de ces Vicerois eſt à la partie Occidentale de l'Iſlande, dans un Château, nommé Besestat. Ils ne ſont pourtant obligez à réſider actuellement dans l'Iſle, qu'en cas de neceſſité; & ils n'y vont qu'une fois l'année, pour en recevoir les tributs, qui conſiſtent en ces mêmes choſes, que les Iſlandois échangent avec les Etrangers, & dont le Roi de Dannemark pourvoit une bonne partie de ſes Navires, ſoit pour nourrir, ſoit pour habiller ſes Matelots. Le dernier Viceroi d'Iſlande, étoit Monſieur Profmont, Amiral de la derniere flote Danoiſe, que les Suedois défirent ſur cette Mer. Il ſe battit vaillamment, & mourut ſur ſon bord l'Epée à la main, ayant refuſé le quartier, que les Ennemis de ſon Roi vouloient lui donner.

Arngrim Jonas ne fait l'Iſlande Chrétienne qu'en l'an 1000. de nôtre Salut. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eû des Chrétiens long-temps auparavant dans cette Iſle: mais il dit que le Paganiſme n'en fût abſolument banni qu'alors. Les Iſlandois Payens adoroient entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. Thor, étoit comme le Jupiter, & Odin, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Jeudi, *Thorſdag*, & le Mercredi, *Odenſdag*, les Autels conſacrez à ces Dieux étoient revêtus de fer, un feu perpetuel y brûloit, il y avoit ſur cet Autel un vaſe d'Airain, dans lequel on verſoit le ſang des Sacrifices, & dont on arroſoit les aſſiſtans. Au côté de ce vaſe, il y avoit un anneau d'argent, du poids de vingt onces, qu'ils frottoient du ſang de la Victime, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque ſerment ſolemnel. Leurs Annales portent, qu'ils ont ſacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les écraſoient ſur des Rochers, ou les jettoient dans des puits profonds, creuſez, & deſtinez pour cela, à l'entrée de leurs Temples. Dans la ſuite, comme les Iſlandois Payens avoient bâti deux principaux Temples, à l'honneur de leurs faux Dieux, au Nord & au Midi de leur Iſle: de même les Iſlandois Chrétiens ont établi les deux ſeuls Evêchez qu'ils ont, aux mêmes endroits de l'Iſle. Ces deux Evêchez ſont *Hole*, au Nord; & *Schalholt*, au Midi. Ils ſont Lutheriens de la Confeſſion d'Ausbourg, de même que tout le Dannemark.

Les Iſlandois retiennent, comme je l'ai déja dit, quelqu'ombre legére de leur ancien Gouvernement: mais leurs Loix ſont à preſent mêlées de tant d'autres Loix, de Norvége & de Dannemark, qu'étant forcez d'obſerver celles-ci, & voulant garder les premiéres, ils s'engagent dans mille chicanes ſur l'explication, & ſur l'accord de leur Droit, avec celui de Dannemark. C'eſt ce qui a obligé le bon Arngrim à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantinomies dans le Droit Iſlandois, qu'il y a d'Antinomies dans le Droit Romain.

Les Iſlandois d'à preſent habitent leur Iſle, comme leurs Peres l'habitoient, dans des maiſons diſperſées çà & là depeur du feu, parce qu'elles ſont bâties de bois. Leurs fenêtres ſont d'ordinaire des trous ſur les toies, à cauſe que leurs maiſons ſont fort baſſes, & qu'il y en a même pluſieurs d'enfoncées dans la terre, afin de ſe mieux garantir du vent & du froid. Leurs toits ainſi que ceux de Suede, ſont couverts d'écorces de Bouleau, comblez de Gazons. Telle étoit la Cabane de Tityre, dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & rugurî congeſtum cæſpite culmen.

Les Iſlandois ſont cachez comme des Blereaux dans ces maiſons, où ils vivent au delà de cent ans, ſans ſe ſervir ni de Medecins, ni de Medecines.

Il n'y a dans toute l'Iſlande que deux Villages aux deux Evêchez de Hole, & de Schalholt, dont le plus grand, qui eſt celui de Hole, ne conſiſte qu'en fort peu de maiſons contigues. Et comme il n'y a ni Villes, ni Villages dans l'Iſlande, il n'y a point auſſi de grands Chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cette Iſle, à ſe ſervir de Bouſſoles, pour aller d'un lieu à l'autre, & à planter des Baliſes aux endroits où il y a des Gouffres de néges, & où l'on tomberoit, ſi l'on n'y mettoit ces marques. Les Iſlandois n'habitent d'ordinaire, que ſur les rivages de la Mer, ou près des Riviéres, à cauſe de la pêche, & des pâturages: Ainſi le milieu de l'Iſle eſt comme déſert. Il y a un Collége à Hole, où les enfans étudient juſques à la Rhétorique & viennent enſuite à Copenhague, faire leur cours de Philoſophie & de Théologie. Ils ont une Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Teſtament en Iſlandois. Le nouveau n'eſt pas achevé, faute de papier.

L'Evêché de Hole a été pourvû de grands Evêques, dont le Catalogue ſe trouve dans la Crimogée d'Arngrim Jonas.

Les Iſlandois ſont tous joueurs d'Echecs, & il n'eſt point de ſi chetif Payſan en Iſlande, qui n'ait chez lui ſon jeu d'Echecs, faits de ſa main, & d'os de Poiſſon, taillé à la pointe de ſon Couteau. La différence qu'il y a de leurs piéces aux nôtres, c'eſt que nos Fous ſont des Evêques parmi eux, & qu'ils tiennent que les Eccléſiaſtiques doivent être près de la perſonne des Rois. Leurs Rocs ſont de petits Capitaines, que les Etudians Iſlandois, appellent, *Centuriones*. Ils ſont repreſentez, l'Epée au côté, les joues enflées, & ſonnant du Cor, qu'ils tiennent des deux mains.

La *Langue Iſlandoiſe* eſt une Dialecte de l'ancienne Langue Runique, & le Docteur Wormius aſſûroit que l'Iſlandois eſt le plus pur Runique que nous ayons. Les Caracteres Iſlandois dont Bleſkenius a donné un Alphabeth dans ſa Relation, ſont Runiques & il dit que parmi ces Caracteres il y en a de Hieroglyphiques qui ſignifient des mots entiers. On diſpute beaucoup ſur le temps auquel l'Iſlande a été habitée. On peut voir les divers ſentimens rapportez dans la Relation de l'Iſlande écrite par

la

la Peyrere, & inſerée au premier volume des Voyages au Nord. C'eſt de cet ouvrage que nous avons tiré cet article.

La Longitude & la Latitude de cette Iſle ne ſont pas aſſez déterminées par l'Auteur que nous venons de citer. Duval fait paſſer par le milieu de l'Iſle le premier Meridien, mais Mr. de l'Iſle met la plus grande partie de l'Iſle au Couchant de ce premier Meridien & n'en laiſſe qu'une petite partie au Levant. Cela eſt ainſi dans la Mappemonde qu'il a publiée en dernier lieu, car dans ſon Hemiſphere Septentrional il avoit ſuivi l'opinion de Duval. L'extremité Boreale de l'Iſle eſt ſous le cercle Polaire & ſa partie Meridionale commence au 64. d. de Latitude. Duval au contraire étend cette Iſle depuis 64. d. 45′. de latitude juſqu'à 68. d. 15′. & pour la longitude il compte celle de l'Iſle il lui donne ſix ou ſept degrez de chaque côté du premier Meridien. Duval en a fait une Carte particuliere qui eſt devant la Relation de la Peyrere. Les Atlas d'Ortelius & de Mercator lui en avoient fourni l'ébauche.

ISLE, (l's ne ſe prononce point.) Ce mot a diverſes ſignifications que j'expliquerai enſuite. Les Grecs l'appelloient Νῆσος, les Latins INSULA, les Italiens ISOLA, les Eſpagnols ISLA, les François ISLE; les Allemans Inſul/ les Hollandois EYLAND; les Anglois ISLAND, ou ISLE; les Ruſſiens OSTROP, les Suedois HOLM, les Arabes GEZIRAH, les Hebreux אי, les Indiens DIV, ou DIVE, ou PULO, &c.

J'ai dit que les mot Iſle a pluſieurs ſignifications, cependant l'Academie Françoiſe n'en reconnoît qu'une ſeule. Selon ſon Dictionnaire l'Iſle eſt un eſpace de terre entouré d'eau de tous côtez.

Outre cette ſignification il en a une autre où il n'eſt point queſtion d'eau; dans la Topographie on ſe ſert de ce nom pour deſigner un nombre de maiſons dans une Ville jointes les unes aux autres, & dont une ſuite de Rues fait le tour. Je conviens que la premiere ſignification eſt vraye & propre & que la ſeconde n'eſt que metaphorique.

Les Iſles proprement dites different ou par leur ſituation, ou par leur grandeur. A l'égard de leur ſituation, il y en a dans l'Océan, il y en a dans les Fleuves & les Rivieres, & dans les Lacs & les Etangs.

Pour ce qui eſt de leur grandeur, elles different extrémement les unes des autres. Quelques Iſles ſont aſſez grandes pour contenir pluſieurs Royaumes, comme la Grande Bretagne, Ceylan, Sumatra, Java, & pluſieurs autres; quelques-unes n'en contiennent qu'un ſeul comme l'Irlande, la Sicile, la Sardaigne; &c. d'autres ne contiennent qu'une Ville avec un Territoire mediocre, comme quantité d'Iſles de l'Archipel, de la Dalmatie &c. d'autres n'ont qu'un petit nombre d'habitations diſperſées. D'autres enfin ſont ſans habitans; pluſieurs ne conſiſtent qu'en une roche & on les appelle écueils; ou bien la ſterilité de leur Terroir a degouté les habitans qui auroient voulu y demeurer; ou bien c'eſt quelquefois la ſituation trop baſſe de leur terrain que la Mer couvre dans les grandes Marées.

Il y a des Iſles qui paroiſſent avoir été telles depuis la creation du Monde ou du moins depuis le Deluge. Il y en a d'autres qui ont commencé à paroître dans des lieux de la Mer où elles n'étoient pas auparavant; d'autres qui ont été detachées du Continent ſoit par des tremblemens de terre, ſoit par des orages & par les grands efforts de la Mer, ſoit enfin par l'induſtrie & par le travail des hommes.

On eſt preſentement aſſuré que le Continent que nous habitons & où ſe trouvent l'Europe, l'Aſie & l'Afrique eſt une grande Iſle que la Mer environne de toutes parts. On pourra dire ſans doute la même choſe de celui qu'on appelle le Nouveau Monde, lorſque l'on aura penetré au Nord, & à l'Oueſt de la Baye de Hudſon, juſques là on ignore quelles ſont les Limites Septentrionales de ce Continent. L'Ecriture Sainte employe ſouvent le nom d'Iſles pour ſignifier des parties du Continent de l'Europe. Voiez l'Article EUROPE. Les Arabes faute d'avoir un mot particulier pour exprimer une Preſqu'Iſle donnent le nom d'Iſle à toutes les Peninſules.

Les Terres Arctiques que l'on croyoit être un Pays continu ſont vraiſemblablement de grandes Iſles dont on ne ſait pas encore aſſez ni le nombre ni l'étendue. La Caliſornie que l'on prenoit au contraire pour une Iſle eſt une partie du Continent.

Ce que l'on avoit cru être le commencement d'un grand Continent au Midi de l'Amerique, s'eſt trouvé n'être qu'une Iſle aſſez vaſte environnée d'un bon nombre de petites.

On compte ordinairement dix Iſles de la premiere grandeur, ſavoir

La Bretagne, L'Iſlande, La nouvelle Zemble, } en Europe.

Madagaſcar, } en Afrique.

Niphon, Manille ou Luçon, Borneo, Sumatra, } en Aſie.

Terre Neuve, La Terre de feu, } en Amerique.

On en compte x. autres de moyenne grandeur, ſavoir

La Sardaigne, La Sicile, Candie, } dans la Mer Mediterranée, } en Europe.

L'Irlande, } dans l'Océan.

Java, Ceilan, Mindanao, Celebes, } en Aſie.

Cuba, St. Domingue, } en Amerique.

Il y a dix autres Iſles auxquelles on peut donner le ſurnom de moindres; parce-

qu'elles

qu'elles ne ſont pas ſi grandes que les precedentes.

L'Iſle de Seland, en Danemark, } en Europe.
La Corſe, Negrepont, Majorque, Cypre, } Dans la Mer Mediterrannée,

Gilolo, Amboine, Timor, } en Aſie.

La Jamaïque, en Amerique, dans la Mer du Nord.

L'Iſle Iſabelle l'une des Iſles de Salomon dans la Mer du Sud.

Le nombre des petites Iſles eſt preſque infini, on peut dire qu'elles ſont innombrables avec d'autant plus de verité que l'on eſt encore bien éloigné de connoître toutes les Mers. Il y reſte à découvrir beaucoup de côtes dont nous ignorons les détails, pour ne point parler de celles qui nous ſont inconnues. On peut faire trois claſſes de ces petites Iſles. La premiere ſera de celles qui quoique ſeules & independamment des autres ne laiſſent pas d'avoir de la celebrité: telles ſont,

Dans la Mer Baltique.

Aland, Bornholm,
Oſel, Falſter,
Gotland, Laland,
& Fune; &c.

Dans la Mediterrannée.

Rhode, Chios,
Malthe, Cephalonie,
Iviça, Corfou,
Minorque, Cerigo,
& un grand nombre d'autres.

Dans l'Océan Atlantique entre l'Afrique & le Breſil.

Ste Helene, l'Aſcenſion,
& St. Thomé.

Près du détroit de Gibraltar.

Madere.

En Afrique à l'entrée de la Mer Rouge.

Zocotora.

La ſeconde claſſe comprend les Iſles que l'on connoit ſous un nom general qui eſt commun à toutes celles d'un certain eſpace de la Mer, quoi que la plupart ayent chacune un nom particulier. Les principales ſont,

Les Weſternes, au Couchant de l'Ecoſſe.
Les Orcades, au Nord de l'Ecoſſe.
Les Iſles de Schetland, au Nord-eſt des Orcades.
Les Açores dans la Mer du Nord.

Les Canaries, } Dans la Mer Atlantique.
Les Iſles du Cap verd, }

Les Iſles de l'Archipel, dans la Mediterranée.

Les Lucayes ou de Bahama, } Dans la Mer du Nord.
Les Antilles, }

Les Maldives, Les Moluques, Les Philippines, Le Japon, Les Nouvelles Philippines, Les Iſles Mariannes, } Dans la Mer des Indes & dans l'Océan Oriental.

Les Iſles de Salomon dans la Mer du Sud; &c.

La troiſiéme claſſe comprend les Iſles des Fleuves & des Rivieres, comme celles du Nil, du Niger, de Gambie & autres en Afrique, de l'Indus, du Gange & autres en Aſie; du Fleuve de St. Laurent, du Miſſiſipi, de l'Orenoque, de l'Amazonne & autres de l'Amerique, & enfin celles de nos Rivieres d'Europe dans le Pô, le Danube, le Rhone, la Seine &c. Les Lacs d'Irlande ont quantité d'Iſles. Le Lac de Dambée en Ethiopie en a auſſi pluſieurs, & il en eſt ainſi d'une multitude d'autres.

Il y a des Iſles artificielles, & preſque toutes les Places fortes dont les foſſez ſont remplis des eaux d'une Riviere ſont de veritables Iſles. Amſterdam & la plupart des Villes de Hollande ne ſont pas ſeulement des Iſles, mais chaque Ville eſt compoſée d'un certain nombre d'Iſles plus ou moins grand ſelon ſon étendue. La ſeule Ville de Veniſe n'eſt autre choſe qu'une fourmillere d'Iſles jointes enſemble par des Ponts.

J'ai dit qu'il y a des Iſles peu anciennes, l'experience le prouve; & on conviendra aiſément qu'il peut s'en former de nouvelles de plus d'une maniere. S'il arrive qu'une Riviere étant enflée extraordinairement par de longues pluyes, ou par la fonte des Neges, & ne pouvant plus être renfermée dans ſon premier lit, trouve à droite ou à gauche quelque terrain bas qu'elle affaiſſe encore en coulant deſſus & en enlevant la ſuperficie qu'elle détrempe, elle ſe fait un nouveau bras, & la Terre qui eſt entre celui-là & l'ancien lit eſt une nouvelle Iſle. Il n'arrive que trop ſouvent que la Mer dans de hautes Marées, aidée par un grand vent, force ſes limites qui la reſſerrent & ſe repand dans un Pays inégal, elle couvre les endroits bas, mais ſi un côteau, ou un tertre reſte à ſec au milieu de l'inondation, ce ſera naturellement une Iſle. Il y a bien de l'apparence que la plupart des Iſles qui ſont le long de la Norvege & ſur les côtes de l'un & de l'autre Continent, auſſi bien que toutes celles des Lacs, des Etangs, & des Rivieres ſe ſont formées de la maniere que je viens d'expliquer. Mais voici un autre principe de la formation des Iſles.

Tout le monde ſait qu'il y a dans la Mer des amas de Roches, ou de ſable, ou même de

de terre beaucoup plus élevez que ſon lit ordinaire. C'eſt ce qu'on appelle des Bancs. Si les matieres de ſable ou d'argile ou de limon dont la Mer ſe charge ſur tout à peu de diſtance des terres, viennent à prendre leur cours vers cette élevation & s'y arrêtent, ce depôt l'accroît & l'éleve comme par degrez, quand elle ſera au deſſus du niveau de la Mer ce ſera une Iſle dans toutes les formes. On voit des changemens ſurprenant arrivez dans un terrain par les tremblemens de terre. Une langue de terre joint une Contrée au Continent, une ſecouſſe violente l'abbauſſe, la Mer trouvant un nouveau chemin s'en ſaiſit d'abord & ſepare pour toujours cette Contrée de la Terre Ferme & en fait une Iſle. Les Anciens ont cru que la Sicile s'étoit ainſi détachée de l'Italie. Il eſt certain par l'Hiſtoire que Leucade a été ſucceſſivement Peninſule & Iſle.

Les Chingulais croient par une ancienne tradition que leur Iſle de Ceilan tenoit autrefois à la Terre Ferme. Les Indiens ont la même tradition des Maldives qu'ils croyent avoir été partie de la Preſqu'Iſle en deçà du Gange. Si cela eſt, il faut qu'elles en fuſſent déjà ſeparées du temps de Ptolomée qui fait mention de ces Iſles & les met avant l'Iſle de Ceilan *ante Taprobanem*. J'ai parlé ailleurs du Deluge qui fit de grands changemens dans les Iſles de l'Archipel. Des Auteurs anciens ont aſſuré que l'Iſle d'Eubée étoit contigue à la Grece, avant que l'Euripe l'en eût détachée. Voiez les Articles ATLANTIDE & AÇORES.

Les Iſles formées à l'Embouchure des grands Fleuves ſont ſujettes à être accrues par Alluvion, ou rongées par la rapidité d'un courant qui aura changé de direction. Les Fleuves ſur tout qui charient beaucoup de limon dans leurs debordemens le portent à la Mer qui le repouſſe vers le rivage. Souvent il s'y accumule, & s'éleve enfin juſqu'à arrêter en partie la Riviere qui l'a apporté; l'amas ſe formant de plus en plus la Riviere eſt forcée de ſe creuſer un nouveau Canal à côté de l'ancien. Les Iſles des Bouches du Nil, du Danube, du Rhône, &c. ne ſont plus dans l'état où les Grecs & les Romains les ont vues. Le cours du Rhin eſt different dans les Pays-Bas de l'état où il étoit du temps des Druſes. Nous expliquons ces détails aux Articles particuliers de ces Rivieres & de leurs Iſles.

On ne peut pas douter qu'il n'y ait des Iſles flotantes. Les Anciens l'ont dit de Delos, de Theraſie, des Calamines: des Iſles du Lac de Cutilie, & de quantité d'autres. Quelques-uns ſe croient en droit de traiter ce fait comme une fable ſous pretexte que la plupart de ces Iſles ſont fixées preſentement. Il eſt pourtant aiſé de concevoir qu'une portion de terre ſpongieuſe, legere & ſulphureuſe ſurnage de ſoi-même, qu'étant ſoutenue ſur l'eau & y ayant quelque diſtance entre cette Maſſe & le fond du Baſſin où elle nage, la moindre impreſſion lui donne le mouvement. Mais le fond du Baſſin n'eſt pas égal; ſi cette Maſſe vient à toucher une hauteur, elle s'y poſe, & s'y fixe avec le temps, les parties de l'une s'engagent avec celles de l'autre & il s'y fait une liaiſon ſolide. Voiez l'Article de ST. OMER. Boxthius Auteur qui a écrit touchant l'Ecoſſe dit que dans le Lac de Loumond, il y a une Iſle qui nage, & va comme le vent la méne quoi qu'on y puiſſe faire paître du bétail.

Le Lecteur n'attend pas ſans doute que je lui donne une liſte complette de toutes les Iſles de l'Univers. C'eſt bien aſſez de donner ici une liſte des principales. Je dirai quelque choſe de celles dont je ne parle point dans l'ordre Alphabetique.

A

1. L'ISLE D'AARON, Iſle de l'Océan Occidental, au Couchant de l'Irlande ſur la côte du Connaught entre la Baye de Galloway & le Shannon. Il y en a deux qui portent le même nom, ſavoir la petite & la grande. Leur ſituation avec celle de St. Gregoire qui eſt entre-deux eſt Sud-eſt & Nord-Oueſt.

2. L'ISLE D'AARON. Voiez ST. MALO.

L'ISLE D'ABRICK, petite Iſle de la Mer Baltique dans le Golphe de Livonie au Midi d'Arensbourg Capitale de l'Iſle d'Oſel.

L'ISLE D'ABY-JAAN, petite Iſle de Suede au Golphe de Bothnie ſur la côte Occidentale, par les 60d. 47'. de Latitude, près de l'Embouchure de la Riviere d'Aay, & du Bourg d'Aay.

L'ISLE ACHER, petite Iſle d'Irlande dans le lit de la Riviere du Shannon à l'Embouchure de la Riviere de Clare.

L'ISLE ADAM [a], Bourg de l'Iſle de France, avec titre de Baronnie & Châtellenie. Il eſt ſitué ſur la Riviere d'Oyſe, vers les confins de Beauvoiſis, une lieue au deſſous de Beaumont, & à ſept ou huit de Paris. On y voit un Château fort agréable, appartenant au Prince de Conty. Sa ſituation en fait la principale beauté, il eſt bâti au pied d'un Côteau, ſur deux Iſles que forment la Riviere d'Oyſe. Ce Bourg a été fondé par Adam ſurnommé de l'Iſle, Seigneur de Villiers, Village ſitué à une lieue de l'Iſle Adam. C'eſt de cet Adam de l'Iſle qu'étoit deſcendu Philippe de Villiers de l'Iſle Adam Grand-Maître de Rhodes. Il n'y a qu'une Paroiſſe à l'Iſle Adam, dont l'Egliſe qui eſt aſſez belle, fut bâtie en 1562. par le Connétable de Montmorency. Cette Paroiſſe eſt deſſervie par une Communauté de Prêtres établie par Armand de Bourbon Prince de Conty. Ces Prêtres ſont tirez des Miſſionnaires de Saint Joſeph de Lyon, deſquels ils dépendent. On voit encore dans le Bourg de l'Iſle Adam un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoît.

[a] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

L'ISLE D'ADAM, petite Iſle d'Ecoſſe, l'une des Weſtemes. Elle eſt ſituée à l'Orient de celle de Lewis.

LES ISLES D'ADDOU. Voiez ADDOU.

L'ISLE DE L'ADMIRAL. Voiez ADMIRAELS EYLANDT, & AMIRANTE.

L'ISLE D'AGAMESKE, ou L'ISLE AUX OURS BLANCS, petite Iſle de la nouvelle France à l'extremité Meridionale & la Baye de Hudſon.

L'ISLE D'AGOT, petite Iſle de France

en Bretagne ſur la côte de St. Malo, au Couchant de la Rade de ce Port.

L'ISLE D'AINET, petite Iſle de France ſur la côte d'Aunis entre l'Iſle d'Aix & le Continent.

L'ISLE D'AIX, petite Iſle de France ſur la côte du Pays d'Aunis, entre cette Province & l'Iſle d'Oleron au Nord de l'Embouchure de la Charente.

L'ISLE D'ALANDT. Voiez ALANDT.

L'ISLE D'ALBENGUE, petite Iſle de la Mer Mediterranée ſur la côte de Genes devant la Ville d'Albengue, elle eſt petite & a à peine un mille de circuit. On la nomme autrement GALLINARA; elle joint preſque la côte.

ISLAS D'ALCATRACES, Iſles de la Mer du Sud à l'Embouchure de la petite Riviere de Maſſia au Sud-eſt d'Acapulco.

L'ISLE D'ALCMAER, petite Iſle des Indes ſur la côte Septentrionale de l'Iſle de Java dans la Baye de Batavia au Nord Oriental de cette Ville & preſqu'au Nord-eſt de l'Iſle d'Enkhuyſe.

L'ISLE D'ALSEN. Voiez ALSEN.

L'ISLE D'ALVON, petite Iſle de Suede au Golphe de Bothnie ſur ſon rivage Occidental près du Bourg de Sundſwal.

L'ISLE D'AMAX, Iſle du Danemarck. Voiez AMAG.

L'ISLE D'AMBOINE. Voiez AMBOINE.

L'ISLE D'AMELAND. Voi. AMELAND.

L'ISLE DE L'AMIRANTE. Voiez l'AMIRANTE.

L'ISLE D'AMIVAN, ou

L'ISLE D'AMJUAN. Voiez ANJOUAN.

L'ISLE D'AMONT, on appelle ainſi la plus grande des deux Iſles de St. Marcou, ſur la côte de Normandie au Coutantin.

L'ISLE D'AMRON. Voiez AMRON.

L'ISLE D'AMSTERDAM, petite Iſle des Indes, au Nord de Java, à l'entrée du Golphe de Batavia auprès de celle de Middelbourg. Il y en a cinq autres de même nom. Voiez au mot AMSTERDAM.

L'ISLE D'ANGLESEY. Voiez ANGLESEY.

L'ISLE D'ANICAM, petite Iſle de la Chine ſur la côte de la Province de Quanton.

L'ISLE D'ANJOUAN. Voiez ANJOUAN.

L'ISLE D'ANNOBON. Voiez ANNOBON.

L'ISLE D'ANTICOSTI. Voiez ANTICOSTI.

1. L'ISLE D'ARAN, Iſle d'Irlande ſur la côte Occidentale de la Province d'Ulſter, elle eſt accompagnée d'écueils nommez Eſtocs d'Aran. Elle eſt differente de celle qui ſuit.

2. L'ISLE D'ARAN, d'ARRAN, d'ARREN, ou d'ARRN, Iſle d'Ecoſſe. Voiez Aran 1.

L'ISLE D'ARBOUZE, Iſle de France ſur la côte de Bretagne à l'Occident du Port de St. Malo, à côté du lit de l'Embouchure de la Riviere qui arroſe cette Ville.

LES ISLES DE L'ARCHIPEL. Voiez en la liſte au mot ARCHIPEL. Il ſeroit inutile de la repeter dans celle-ci.

1. L'ISLE DES ARECIFES, c'eſt-à-dire l'ISLE DES ROCHERS; petite Iſle de l'Océan Oriental, l'une des Iſles Marianes.

2. L'ISLE DES ARECIFES, ou ARACIFES, Iſle de la Mer du Sud, l'une des Iſles de Salomon.

L'ISLE D'AREN. Voiez l'ISLE d'ARAN 2.

L'ISLA DAS ARENAS, c'eſt-à-dire l'Iſle des Sables. Iſle de l'Amerique dans le Golphe du Mexique au Nord-Oueſt du Cap Deconoſido & de la Preſqu'Iſle de Jucatan, les Anglois ont fort defiguré ce mot & appellent cette Iſle DESATS, ou DESARCUSSES.

L'ISLE D'ARIMOA. Voiez ARIMOA.

L'ISLE D'ARROE. Voiez ARROE.

L'ISLE D'ARS, Iſle de France ſur la côte de Bretagne à l'entrée de la Riviere de Vannes.

L'ISLE D'ARTUS, Iſle d'Angleterre, l'une des Sorlingues.

L'ISLE DE L'ASCENSION, il y en a deux. Voiez ASCENSION.

L'ISLE D'ASINARA, Iſle auprès de la Sardaigne. Voiez ASINARA.

1. L'ISLE DE L'ASSOMPTION, la même Iſle qu'ANTICOSTI. Voiez ce mot.

2. L'ISLE DE L'ASSOMPTION, l'une des Iſles Marianes. Voiez ASSOMPTION 4.

L'ISLE D'ATOQUE, petite Iſle de l'Amerique dans la Mer du Sud, dans la Baye de Panama: elle n'eſt pas habitée.

L'ISLE D'AVAL, on appelle ainſi la plus petite des deux Iſles de St. Marcou ſur la côte de Normandie près du Coutantin.

L'ISLE D'AUDUC, petite Iſle d'Irlande, à l'entrée de la Baye de Gallowai près de l'Iſle de Maes & au Sud-eſt.

L'ISLE D'AVES. Voiez diverſes ISLES de ce nom au mot AVES.

B

L'ISLE DE BACALAO, petite Iſle de l'Amerique ſur la côte Orientale de Terre Neuve entre la Baye de la Trinité & la Baye de la Conception.

LES ISLES DE BACALAOS. Voiez BACALAOS.

L'ISLE DE BACCHUS, Iſle de l'Amerique dans la nouvelle Angleterre dans la Riviere de CHOUACOUET. Voiez cet Article.

L'ISLE DE BAGUENAUT, Iſle de France en Bretagne au Nord de l'Embouchure de la Loire.

L'ISLE DE BALANEC, Iſle de France en Bretagne, entre l'Iſle d'Oueſſant & celle de Molene, vers l'Orient Meridional.

L'ISLE DE BALICOTTON, Iſle d'Irlande ſur la côte Meridionale au Levant de l'entrée de la Riviere de Leo que l'on remonte pour aller à Corck.

L'ISLE DE BALTA, petite Iſle ou Ecueil entre les Iſles de Schetland, à l'Orient de l'Iſle d'UNST.

L'ISLE DE BALTRUM, petite Iſle de la Mer d'Allemagne ſur la côte d'Oſtfriſe entre le Dolaert & le Weſer.

L'ISLE DE BALY. Voiez BALY.

L'IS-

L'ISLE DE BANC, Iſle de Suede dans la Mer Baltique, ſur la côte de Smaland, vis-à-vis de Weſterwyck.

L'ISLE DE BANCA, Iſle de la Mer des Indes. Voiez BANCA.

L'ISLE DE BANEC, petite Iſle de France ſur la côte de Bretagne, entre l'Iſle d'Oueſſant & l'Iſle de Balanec.

L'ISLE DE BARACO, petite Iſle de France en Bretagne dans la Loire auprès & au deſſus de Belle-Iſle, vis-à-vis du Village de St. Etienne au deſſous de Nantes.

L'ISLE-BARBE, petite Iſle de France, dans le milieu de la Riviere de Saone au Diocèſe de Lyon avec une ancienne Abbaye qui eſt vrai-ſemblablement le plus ancien Monaſtere de ce Diocèſe [a]. On en attribue le commencement à deux Chrétiens dont l'un s'appelloit Eſtienne & l'autre Peregrin, qui s'étant retirez vers l'an 202. dans cette Iſle pour ſe mettre à couvert de la perſecution d'un Empereur Payen, elle fut enſuite habitée par ces Solitaires. Ils eurent des Succeſſeurs, qui bâtirent une petite Egliſe par la liberalité d'un Seigneur du Pays nommé Longin & formerent ainſi entre eux une ſocieté d'Hermites ſous la conduite du venerable Dorothée. Il eſt certain que ce Monaſtere ſubſiſtoit dès l'an 400. Il fut d'abord dedié à St. André, mais depuis, c'eſt-à-dire dans le IX. Siécle, il porta le nom de St. Martin. On dit que le ſixiéme Abbé nommé Martin fut établi Archevêque de Lyon. Aigobert & Maxime gouvernerent après lui ce Monaſtere, & on tient pour certain que ce Maxime eſt le même que Maxime Diſciple de St. Martin de Tours. Cette Abbaye, dit Mr. Baillet [b], eſt près des Fauxbourgs de Lyon. Elle étoit autrefois ſous la Regle de St. Benoît. Elle eſt maintenant ſecularisée. Il pretend que ce n'étoit encore au VI. Siécle qu'un Hermitage de Cellules éparſes où ſe retiroient des Solitaires qui ſe choiſiſſoient un Inſpecteur & qu'ils changeoient de temps en temps. C'eſt ainſi, dit-il, qu'en fut Abbé ou Superieur St. Loup que l'on fit Evêque de Lyon vers l'an 523.

[a] Hiſt. de l'Ordre de St. Benoît. l. 1. c. 4. n. 22.

[b] Topogr. des Saints. p. 240.

L'ISLE DE BARNEWELD. Voiez au mot BARNEVELOT deux Iſles de ce nom.

L'ISLE DE BAROU, ou BARRO, Iſle au Nord de l'Ecoſſe, au Couchant des Orcades & au Nord de l'Iſle de Skie.

L'ISLE DE BARRA, Iſle de l'Ecoſſe entre les Weſternes au Midi de South-Wiſt dont elle eſt ſeparée par un détroit. Voiez BARRA 2.

L'ISLE DE BARREY, petite Iſle d'Angleterre dans la Province de Glamorgan, au Pays de Galles à l'Embouchure de la Severne.

L'ISLE DE BAS, Iſle de France en Bretagne. Voiez BAS.

L'ISLE DE LA BARTHELASSE, Iſle de France dans le Rhoſne à une lieue au deſſus d'Avignon, vis-à-vis de Villeneuve lez Avignon, elle eſt remarquable par un grand nombre de jolies Maiſons de Campagne & par ſa grande fertilité. Elle a environ trois lieues de circuit.

L'ISLE DE BASILAN, petite Iſle de l'Océan Oriental au Sud-Oueſt de Mindanao.

LES ISLES DE BAYONNE. Voiez au mot BAYONNE.

L'ISLE DE BEKIA, en Amerique. Voiez BEKIA.

L'ISLE DE BELAO, Iſle de l'Océan Oriental près de l'Iſle de Burro.

L'ISLE-BELLE, petite Iſle de France au milieu de la Seine dans le Vexin au deſſous des Ponts de Meulan; elle a plus de demie lieue de long, & s'étend juſqu'au delà du Village de Mezy, elle contient un beau Château & de vaſtes Jardins. L'Abbé Bignon, homme encore plus illuſtre par ſon ſavoir que par ſa naiſſance, en a fait un ſejour delicieux, où il aime à jouïr de la belle ſaiſon avec une ſocieté choiſie de perſonnes de merite qui s'y raſſemblent auprès de lui. Ce lieu charmant a été ſouvent celebré dans les ouvrages des beaux eſprits de France, & a été quelquefois nommé l'Iſle de Delos.

L'ISLE DE BENARON, Iſle de France en Bretagne auprès de l'Iſle d'Ars, à l'entrée de la Riviere de Vannes. Elle eſt très-petite.

L'ISLE DE BENIGUET, Iſle de France en Bretagne, au Couchant du Port le Conquet.

L'ISLE DE BENIS, petite Iſle d'Irlande au Comté de Galloway, au Midi de celle de Molin, entre cette Iſle & la Terre Ferme.

L'ISLE DE BERE, petite Iſle d'Irlande au même Comté au Nord-Oueſt de l'Iſle de Molin, à l'entrée de la Baye de Galloway.

1. L'ISLE DE BERNERE, petite Iſle d'Ecoſſe, l'une des Weſternes proche la Baye de Carlway au Couchant de Lewis.

2. L'ISLE DE BERNERE, autre Iſle des Weſternes, c'eſt une des quatre qui ſont au Midi de celle de Barra.

L'ISLE DE BERVIL, petite Iſle de Bretagne dans l'Evêché de St. Paul au Nord-eſt de l'entrée du Havre d'Abrevrach, ou d'Aberache.

LES ISLES DE BEVELAND, dans les Provinces Unies. Voiez BEVELAND. Ce ſont à preſent deux Iſles détachées l'une de l'autre.

L'ISLE DE BEYERLAND, dans les Provinces Unies. Voiez BEYERLAND.

L'ISLE DE BICCARA, ſur la côte Occidentale de l'Italie, tout joignant l'Iſle de Procida. Elle a un mille de tour, eſt aſſez bien cultivée & abonde en Faiſans & en Lapins.

L'ISLE DE BIDIMA, ou L'ISLE DE SAAVEDRA. Iſle d'Aſie dans l'Océan Oriental. Voiez BIDIMA.

L'ISLE BINAR, petite Iſle de France en Bretagne au Levant d'Eté de St. Malo à l'Embouchure de la petite Riviere de St. Coulon.

L'ISLE DE BIORCK, Iſle de Suede. Voiez BIORKA.

LES ISLES DES BISAGOS. Voiez BISAGOS.

L'ISLE DE BISENTINA, petite Iſle d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe au Duché de Caſtro dans le Lac de Boſſene près du Château de Biſenzo duquel elle prend ſon nom.

L'ISLE DE BISSEAUX, Iſle d'Afrique dans l'Océan ſur la côte de Nigritie proche du Village de Cazelut & de la Riviere de St. Domingue, environ deux lieues de Mer de diſ-

tance. Elle peut avoir quarante lieues de tour. Les Négres Papels qui l'habitent ſont auſſi tous Payens. Il y a dans cette Iſle neuf Rois dont un eſt ſuperieur aux huit autres, qui ne ſont proprement que des Gouverneurs de Provinces. Quand il meurt quelqu'un des Rois, l'on a ſoin d'étrangler plus de trente perſonnes, ſur tout des jeunes filles, & les eſclaves qui ont été les plus fidéles au deffunt, que l'on enterre avec lui. L'on met dans ſa tombe toutes ſes richeſſes, comme or, argent, ambre gris, étoffes, &c. Quand ils veulent en élire un autre, ils le font de cette maniére. Ce ſont ordinairement les Géagres qui y prétendent, qui ſont, comme on pourroit dire, les Ducs & Pairs de France.

Ils s'aſſemblent en rond, au milieu duquel eſt le Roi défunt dans une tombe faite de Roſeau, & de bois extrémement leger, ſoutenu en l'air par pluſieurs Négres, qui la font ſauter, & celui ſur qui elle tombe, eſt reconnu pour Roi à la place du défunt. Ils ſacrifient ſouvent à leurs Dieux, des Bœufs, des Chapons, & des Cabrettes.

Il y a pluſieurs Ports dans cette Iſle, dont le meilleur porte le nom de l'Iſle, & s'appelle Port de Biſſeaux. Les Navires de ſoixante dix pièces de Canon peuvent facilement y mouiller.

La demeure du Roi n'en eſt éloignée que d'une demie lieue. Il y a une Paroiſſe, un Couvent de Capucins, & beaucoup de Portugais mariez à des Négreſſes du Pays. Il y a beaucoup de fils de Gentils qui ont reçû le Baptême, & qui exercent la Religion Catholique. Le Roi a ſes Gardes, ſes Soldats & pluſieurs femmes de tous les âges. Il peut bien avoir 50. Canots de guerre, dans leſquels peuvent tenir 30. hommes. Ils n'ont pour armes qu'un ſabre pendu au bras, & pour habit qu'une peau de Cabrette, qui pend par derriére, & qui s'attache par devant entre les Jambes, pour cacher ſeulement leur nudité. Ils vont deux ou trois fois à la guerre par an contre les Biaffares, qui ſont d'autres Négres en Terre-Ferme.

Les Portugais y avoient autrefois fait bâtir un Fort de 8. pièces de Canon, afin d'empêcher les Etrangers d'y faire le Commerce, voulant le faire eux ſeuls; mais les Négres ne l'ont pas ſouffert. Ils ont toûjours aimé la liberté de leur Pays. C'eſt ce qui fait que toutes les Nations étrangéres ſont bien venuës dans leurs Ports, & peuvent négocier en toute ſûreté dans l'Iſle, ſans craindre aucune inſulte, pourvû que l'on ne leur en faſſe point. Lorſqu'on eſt arrivé au Port, il n'eſt point permis de prendre terre qu'après que le Roi a fait tuer un bœuf, & qu'il a ſacrifié: quand il a fini, on a la liberté de débarquer.

L'ISLE DE BYTTE, petite Iſle du Danemarc dans la Mer Baltique, elle eſt à l'Orient de la pointe Meridionale de l'Iſle de Falſter.

1. L'ISLE BLANCHE, Iſle de l'Amerique Meridionale dans la Mer du Nord & l'une des Iſles de *Sotavento*, ou ſous le vent, vers la côte de Venezuela, à huit lieues de la Marguerite & à quarante de la Grenade. Elle eſt deſerte. Il y a au Couchant & près de cette Iſle ſept autres petites Iſles que l'on appelle les SEPT JOURS.

2. L'ISLE BLANCHE, petite Iſle de France en Bretagne dans le Diocéſe de St. Brieuc au Nord de l'Abbaye de Bonport.

3. L'ISLE BLANCHE, Iſle de l'Amerique Meridionale. Voiez BLANCA.

4. L'ISLE BLANCHE, l'une des Iſles du Cap Verd.

5. L'ISLE BLANCHE, petite Iſle de la Mer des Indes près du Detroit de Bantam à douze lieues de diſtance de ſa baſſe pointe.

L'ISLE DE BLANECK, c'eſt la même que l'Iſle de Balanec.

LES ISLES BLASQUES, Iſles d'Irlande ſur la côte Occidentale du Comté de Keri dans la Province de Munſter, au Couchant de la Ville de Dingle, & à l'entrée de la Baye de même nom; Il y en a quatre & quelques écueils.

L'ISLE DE BLINDSUND, petite Iſle ſur la côte Meridionale de Norwege dans le Gouvernement d'Aggerhuys, entre les Iſles de Flecher & de Mardpe.

L'ISLE DE BLOUY, petite Iſle d'Irlande au Comté de Galloway à l'entrée de la Baye de Beterbuy.

L'ISLE DE BOAVISTA, l'une des Iſles de Salomon dans la Mer du Sud. Voiez l'Article BOAVISTA.

L'ISLE DE BOCHE, ſur la côte Occidentale d'Irlande dans la Province de Connaught. Elle a l'Iſle de Clere au Nord & celle de Horshe au Midi.

L'ISLE AUX BOEUFS[a], Iſle de l'Amerique au Golphe du Mexique dans la Baye de Campéche à l'Embouchure du Lac de Triſt. Elle eſt ſeparée de l'Iſle de même nom par un Canal. Cette Iſle a ſept lieues de long & trois ou quatre de large. Sa longueur s'étend de l'Eſt à l'Oueſt. La partie Orientale regarde l'Iſle de Triſt: c'eſt un terrein bas & inondé, qui ne produit auprès de la Mer que des Mangles blancs & noirs. Le côté du Nord donne ſur la haute Mer, & s'étend tout droit de l'Eſt à l'Oueſt. La partie la plus avancée de l'Eſt vers Triſt, eſt un Pays-Bas & couvert de Mangles durant l'eſpacé d'environ trois lieues; & l'on trouve au bout une petite Crique ſalée, qui eſt aſſez profonde en haute marée pour porter des Bateaux.

[a] *Dampier Voyages à la Baye de Campéche, p. 141.*

Depuis cette Crique juſqu'à la partie Occidentale, il y a quatre lieues; la Baye eſt par tout ſablonneuſe, & fermée ſur le derriére d'un petit banc de ſable, couvert de Buiſſons épais & piquants, comme l'Aubépine, qui portent un fruit à Coquille, dur & blanchâtre, auſſi gros qu'une prune ſauvage, & à-peu-près de la figure d'une Calebaſſe. Cette partie Occidentale eſt lavée par la Riviere de St. Pierre & de St. Paul, & couverte de Mangles rouges. A trois lieues au deſſus de l'Embouchure de cette Riviere, il y a une petite branche, qui coule vers l'Eſt, ſépare l'Iſle des Bœufs du Continent au Sud, & fait enſuite un grand Lac d'eau douce, qui porte ce même nom. Il ſe jette après dans un Lac ſalé, qu'on nomme le Lac des Guerriers, & celui-ci ſe décharge à ſon tour dans Laguna Termina, à deux lieues

lieues de la pointe Sud-Eſt de l'Iſle.

Le milieu de cette Iſle eſt une Savana, bordée autour d'arbres, dont la plûpart ſont des Mangles noirs, blancs, ou rouges, avec quelques arbres de bois de Campéche. La partie Meridionale entre les Savanas & les Mangles, eſt très-fertile; & il y a en quelques endroits des rangées de Collines, qui ſont plus hautes que les Savanas. Ces Prairies produiſent quantité d'herbe longue, & les Collines portent de très-beaux arbres de différentes ſortes & d'une hauteur conſidérable.

Les fruits de cette Iſle ſont les Penguins rouges & jaunes, les Guavers, Sapadillos, Limons, Oranges, &c. Ces derniéres n'y ont été plantées que depuis peu par une Colonie d'Indiens, qui s'y établirent, après avoir ſecoué la Domination des Eſpagnols. Les Anglois qui y trouvoient des bœufs en quantité y alloient chaſſer: un Eſpagnol proprietaire de l'Iſle s'étoit accommodé avec eux pour leur en fournir, mais le Gouvernement ayant desapprouvé ce Commerce, l'Iſle demeura à la diſcretion des Anglois qui l'ont fort dégarnie de bêtes à cornes à force d'en tuer.

1. L'ISLE DU BOIS, dans l'Océan Atlantique: c'eſt la même que l'Iſle de Madere.

2. L'ISLE AU BOIS, petite Iſle de France en Bretagne à l'Orient des Iſles de Brehtet & de la Riviere de Trieu.

L'ISLE DE BOLSÖÖN, petite Iſle de Suede dans le Golphe de Bothnie, ſur la côte de Helſingie, près de la pointe de Hudwickſwald.

L'ISLE DE BOMMEL, ou BOMMEL HOOFT, Iſle de Norvege, au Gouvernement de Bergen ſur la côte Occidentale; à l'entrée du Lict de Bergen.

L'ISLE DE BON AIR. Voiez BUENOS AYRES.

L'ISLE DE BON AIRE. Voiez BON AIR 2.

LES ISLES BONAVENTURE[a], dans l'Amerique Septentrionale. Elles ſont dans le Detroit d'Hudſon auprès des côtes du Nord à 63. degrés 6'. par eſtime, 43. degrés de variation Nord-Oueſt, à 55. ou 56. lieues de l'Iſle de Salisbury, ou Salsbre. On les trouve à l'entrée d'un grand enfoncement dont on ne voit pas le bout. Elles portent le nom d'un Canadien, Capitaine de Fregate legere.

[a] *La Potherie Hiſt. de l'Amer. Sept. p. 187.*

L'ISLE DE BONA VISTA. Voiez BONAVISTA.

L'ISLE DE BONNE ESPERANCE, Iſle de la Mer du Sud, les Hollandois l'appellent 't EYLAND VAN GOEDE HOOP.

L'ISLE DE BONNE FORTUNE. Voiez BONNE FORTUNE 1. & 2.

L'ISLE DE LA BONNE JUSTICE, petite Iſle de l'Amerique Meridionale dans le Port de St. Julien. Voiez ST. JULIEN.

L'ISLE DE BORCUM. Voiez BORCUM.

L'ISLE DE BORDO, l'une des Iſles de Fero au Nord de l'Ecoſſe. Voiez FERO.

L'ISLE DU BORGNE, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Canada ſur la Riviere des Ontaouach qui ſe jette dans la Riviere des Iroquois & au Pays des Algonquins.

L'ISLE DE BORIN, Iſle d'Irlande dans la Baye de Galloway au Midi de cette Ville.

L'ISLE DE BORNEO. Voiez BORNEO.

L'ISLE DE BORNHOLM. Voiez BORNHOLM.

L'ISLE DE BOSA, petite Iſle d'Italie ſur la Côte Occidentale de l'Iſle de Sardaigne dans le port de la Ville de Boſa.

L'ISLE DE BOSCH. Voiez l'ISLE DE BOCHE.

LES ISLES DE BOTTON, ou PULO BOTTON, ou BOUTO, ce ſont pluſieurs Iſles de la Mer des Indes ſur la côte Occidentale de la Preſqu'Iſle de Malaca devant la Ville de Queda. Matelief[b] en parle ainſi: Pulo Boton contient pluſieurs Iſles & particulierement deux grandes, le Canal qui les ſepare s'étend Sud & Nord. L'Iſle qui eſt à l'Eſt de ce Canal a une Baye de Sable qui forme un grand enfoncement qui eſt pourtant plus grand au bout Septentrional de la Baye qu'au bout Meridional. Outre cela il y a un haut Cap que forment des rochers, de ſorte que dans la Baye on eſt à l'abri des vents de Nord & de Nord-Eſt qui ſouflent continuellement dans ces Parages; & des courans qui ſont ſi extraordinaires & ſi variables entre ces Iſles, qu'on ne peut compter ſur rien à cet égard.

[b] Voyages de la Comp. Holland. aux Indes Orient. T. 3. p. 302.

De plus il n'y a dans cette Baye qu'une eſpéce de ras de marée, & lorſque par un vent frais, ou forcé, du Nord, on vient de dehors, on ſe trouve pris de calme, dès qu'on aproche du Cap des rochers qui y eſt, ce qui eſt cauſé par la grande hauteur de ces rochers, & l'on dérive malgré qu'on en ait, du côté où le ras de marée vous porte, ſans pouvoir gouverner.

Mais lorſqu'on paſſe plus avant dans l'enfoncement de la Baye, on y trouve un vent de terre, qui vient d'une valée, ſi bien que ceux qui ſe ſont avantageuſement poſtez vers les terres, y ſont toûjours au lof.

L'ISLE BOUCHART, petite Iſle & Ville de France en Touraine, aux Frontieres de Poitou, dans la Riviere de Vienne d'où vient le nom de la Ville. Elle a deux Ponts de bois, & eſt à ſept lieues de Tours, en allant à Mirebeau. Elle eſt unie au Duché de Richelieu: ce lieu eſt la patrie du fameux André du Chêne Hiſtoriographe de France.

L'ISLE BOUIN, Iſle de France ſur la côte du bas Poitou dont elle n'eſt ſeparée que par un Canal près de Beauvoir & du Port de la Roche. Sa partie Septentrionale eſt cenſée de la Bretagne & du Pays de Retz. Elle repreſente un triangle dont la baſe eſt du côté de Terre-Ferme. Elle n'a que deux lieues de long avec un Bourg de même nom. Elle eſt entourée d'un fond de vaſe au Nord & au Couchant.

La Juriſdiction s'y exerçoit autrefois par indivis entre la Bretagne & le Poitou, mais cette Iſle ayant paſſé de la Maiſon de Clermont à celle de Pontchartrain, le Chancelier de ce nom fit ordonner par Edit du 26. Septembre 1714. qu'elle ſeroit de la juriſdiction de Poitou. Les habitans n'y payent point de taille.

L'ISLE DE BOURBON. Voiez MASCAREGNE.

L'ISLE DE BOURHIC, petit écueil ſur la côte Meridionale de Bell'Iſle, ſur les côtes de Bretagne.

L'ISLE DE BOUTO. Voiez l'ISLE DE BOTTON.

L'ISLE DE BOUTON. Voiez BOUTON.

ISLES BOUTONNES [a], dans l'Amerique Septentrionale à l'entrée du Détroit d'Hudſon dont elles forment l'Embouchure du côté du Midi. Elles ſont à l'oppoſite de l'Iſle de Reſolution qui forme l'autre côté de l'Embouchure du Détroit. On les peut voir de 13. à 14. lieues. Elles paroiſſent beaucoup plus hautes que celle de la Reſolution & on les voit au nombre de huit. Elles ſont à deux lieues de la Terre-Ferme entre laquelle & ces Iſles il y a un bon paſſage dont le Cap s'appelle le Cap Fleuri. Les Courans portent au Nord.

[a] *La Potherie Hiſt de l'Amer. Sept.*

L'ISLE DE BRADESEY, Iſle d'Angleterre dans la Mer d'Irlande à la pointe de Caernarvan au Midi.

L'ISLE DE BRAN, petite Iſle d'Irlande dans la Riviere du Shannon, au deſſus de la Baye de Clare.

L'ISLE DE BRANKSEY, petite Iſle d'Angleterre dans le Comté de Dorſet, à l'entrée du Havre de la Pole.

L'ISLE DE BRASNON, Iſle de Suede dans le Golphe de Bothnie; à l'Embouchure de Niurund qui coule en Suede dans la Province de Medelpadie.

L'ISLE DE BRAVA. Voiez BRAVA.

L'ISLE DE BRAZZA. Voiez BRAZZA.

L'ISLE DE BREDE, petite Iſle de France en Bretagne à l'entrée de la Riviere de Vannes à l'Orient de l'Iſle aux Moines.

LES ISLES DE BREHAT, Iſles de France en Bretagne. Quelques-uns écrivent BREHAC. C'eſt une aſſez grande Iſle accompagnée de pluſieurs petites, à l'Embouchure de la Riviere de Trieu, à l'extrémité Occidentale de l'Evêché de St. Brieu.

L'ISLE DE BRESAM, petite Iſle d'Angleterre près du Cap de Cornouailles.

L'ISLE DE BRESSA, l'une des Iſles de Schetland; à l'Orient de celle de Mainland, & preſque vis-à-vis de la Baye de Laxford. Elle eſt fort petite.

L'ISLE DE BREU, petite Iſle de France en Bretagne; à l'entrée du Havre d'Abervrak ſur la gauche en entrant, dans l'Evêché de St. Paul.

L'ISLE DE BRION, petite Iſle de l'Amerique dans le Golphe de St. Laurent, au Nord de l'Iſle de St. Jean.

L'ISLE BRULANTE [b], Dampier en marque pluſieurs de ce nom. Ce ſont des Iſles qui ont des Volcans. Il en decrit ainſi une près de la nouvelle Guinée. Cette Iſle vomit du feu & de la fumée toute la nuit d'une maniere ſurprenante; à chaque ſecouſſe nous entendions un bruit terrible, comme celui du tonnerre & nous voyions enſuite paroître la flamme qui étoit la plus épouventable que j'aye jamais vû: les intervalles entre les ſecouſſes étoient à-peu-près d'une demie minute, les unes plus, les autres moins. D'ailleurs les ſecouſſes n'étoient pas toutes de la même force. Il y en avoit de foibles en comparaiſon des plus violentes, quoique les premieres jettaſſent quantité de feu; mais les dernieres cauſoient un mugiſſement horrible & pouſſoient une groſſe flamme de la hauteur de trente verges. On voyoit alors une grande trainée de feu qui couroit juſques au pied de l'Iſle, & même juſques au Rivage. Ce Volcan ſelon lui eſt à 5. d. 33'. de Latitude Meridionale.

[b] Suite du Voyage de la N. Hollande.

§ Le nom d'ISLE BRULANTE eſt commun à toutes celles qui ont des Volcans, & le Voyageur cité en a vû pluſieurs dans ces Mers-là.

L'ISLE BRULE'E, petite Iſle de France en Bretagne, dans l'Evêché de Treguer ſur la côte au Nord de l'Iſle de Molene.

L'ISLE DE BUA. Voiez BUA.

L'ISLE DE BUADE, Iſle de l'Amerique dans la nouvelle France & dans le Lac de Frontenac, à l'endroit où le Fleuve de St. Laurent en ſort, du côté Oriental de ce Lac, & près du Fort de Frontenac.

L'ISLE D'UN BUISSON [c], petite Iſle de l'Amerique dans la Baye de Campêche, peu loin de Triſt. Elle n'a pas plus de quarante pas de long & cinq ou ſix de large. Il n'y a qu'un ſeul petit arbre tortu qui lui a fait donner ce nom. On diroit à la voir que ce n'eſt qu'un monceau de Coquillage dont l'Iſle eſt preſque couverte ſur tout d'écailles d'Huitres. Elle eſt éloignée de près d'un mille du Rivage; & il y a vis-à-vis une petite Crique qui s'etend un mille plus loin & qui ſe forme enſuite en un grand bras de Mer. C'eſt par cette crique qu'on porte le bois de Campêche dans les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre devant la petite Iſle.

[c] *Dampier Voyages à la Baye de Campêche. p. 27.*

L'ISLE DE BURRA. Voiez BURRA.

L'ISLE DE BURRO. Voiez BURRO.

L'ISLE DE BURSEY, Iſle d'Angleterre au Comté de Dorſet dans le Havre de la Pole; au Midi Occidental de l'Iſle de Brankſey.

L'ISLE DE BUS. Voiez BUS.

L'ISLE DE BUSI, écueil près de l'Iſle de Liſſa en Dalmatie, dans le Golphe de Veniſe.

L'ISLE DE BUZAR, petite Iſle de France en Bretagne, ſur la Loire, un peu au deſſous de Nantes vis-à-vis de St. Pierre de Bouguenay.

C

LES ISLES DE CABINCOS, petites Iſles de la Mer des Indes aſſez près de l'Iſle Bouton, vers les Moluques.

L'ISLE DE CABONNE, petite Iſle de la Mer des Indes au delà de l'Iſle Celebes, à huit ou neuf lieues au Nord-eſt de Bouton.

L'ISLE DE CACAN, petite Iſle de Dalmatie dans la Mer Adriatique, dans le Golphe de Sebenico, près des Iſles Coronata & Zuri.

L'ISLE DE CACKIAN, Iſle de la Chine à une lieue & demie de Macao.

L'ISLE de CANO, ou CAGNO. Voiez CAYNO.

L'IS-

L'ISLE DE CAIMAN, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Nord vers le Midi de l'Iſle de Cuba, dont elle eſt à près de quarante lieues.

§ Mr. de l'Iſle diſtingue trois Iſles de ce nom au Midi de l'Iſle de Cuba & au Couchant du Canal qui ſepare Cuba de la Jamaïque. Savoir le grand Cayman vers le 96. d. 40'. de Longitude; & le petit Cayman qui conſiſte en deux autres Iſles au Levant l'une de l'autre, & toutes deux à l'Orient Septentrional du grand. Le petit Cayman eſt à-peu-près à trente-trois lieues communes de France de l'Iſle de Cuba & le grand en eſt à environ cinquante-cinq.

L'ISLE DE CALABRE, petite Iſle de France ſur la côte de Bretagne, au Midi Oriental de l'Iſle des Saints.

L'ISLE DE CALAMINA. Voiez CALAMO.

L'ISLE DE CALAMO. Voiez CALAMO.

L'ISLE DE CALAMOTA, c'eſt l'une des petites Iſles qui ſont autour de Raguſe.

L'ISLE LE CALDY, petite Iſle d'Angleterre au Pays de Galles dans la Province de Penbrock ſur la côte Occidentale de l'Anſe.

L'ISLE DE CALLAO. Voiez CALLAO.

L'ISLE DE CALOYER, ou DU CALOYER. Voiez CALOYER.

L'ISLE DE CALOT, Iſle de France en Bretagne à l'Orient de l'Embouchure de la Riviere de St. Paul de Léon. Elle eſt preſque toute en longueur, & borde le lit de la Riviere.

L'ISLE DE CALSOE, l'une des Iſles de Fero au Nord de celle d'Oſtroe, & au Couchant de celles de Cunſe & de Bordo.

L'ISLE DE CAMEU, petite Iſle de l'Océan Septentrional, dans la Laponie Danoiſe entre Nord Kyn, & Slettenefs.

LES ISLES CANARIES. Voiez ce mot.

L'ISLE DE CANDIE. Voiez CANDIE.

L'ISLE DE CANO, c'eſt la même que CAYNO. Voiez ce mot.

L'ISLE DU CAP BRETON. Voiez au mot CAP.

LES ISLES DU CAP VERD, Iſles de l'Océan Atlantique ſur la côte Occidentale de l'Afrique au Couchant du Cap dont elles portent le nom. Pour la Longitude elles ſont entre le 352. d. & le 355. & pour la Latitude depuis le 14. d. 30'. & le 19. d. ſelon la Carte de la Barbarie, Nigritie & Guinée par Mr. de l'Iſle. Elles ſont très-differentes pour la grandeur. Celle de ſant Jago eſt la plus grande. Elle a à l'Orient l'Iſle de MAY qui eſt beaucoup plus petite, & au Couchant de ſa partie Meridionale eſt l'Iſle de FUGO, & un peu plus loin l'Iſle de BRAVA. Au Nord Oriental de l'Iſle de May eſt BONAVISTA plus grande que cette derniere, & au Nord Occidental de Bonaviſta eſt l'ISLE DE VEL; à l'Occident de celle-ci eſt l'Iſle de ST. NICOLAS après laquelle on trouve de ſuite ST. VINCENT, STE. LUCIE, & ST. ANTOINE la plus Occidentale de toutes. Au Midi de St. Vincent il y en a deux autres petites, ſavoir l'ISLE RONDE, & l'ISLE CHAON. Cela fait le nombre de douze. Si on y ajoute quelques écueils, on fera monter ce nombre juſqu'à vingt. Les Anciens les ont connues, & quelques Géographes croyent qu'on les a nommées HESPERIDES. Il eſt bien plus vrai-ſemblable que ce ſont les GORGADES de Pline. On en avoit perdu la connoiſſance avec le temps; & ce ſont les Portugais qui les ont retrouvées. L'an 1460. Antoine Noli Genois de Nation, au ſervice du Roi de Portugal, les découvrit au profit de cette Couronne qui les a conſervées. L'air y eſt generalement chaud & peu ſain en quelques-unes. Les Portugais y ont un Vice-Roi qui fait ſon ſéjour dans celle de ſant Jago. Elles ſont peuplées d'Europeans, ou de familles originaires d'Europe qui y profeſſent la Religion Catholique comme en Portugal. Ils y ont auſſi quelques Negres. Je parle de la plupart de ces Isles dans des Articles ſeparez.

L'ISLE-CAPEL, petite Iſle d'Irlande, dans la Province de Munſter à l'entrée du Havre de Dungarvan.

L'ISLE DE CAPRE'ES. Voiez CAPRE'ES.

L'ISLE DE CAPRI, c'eſt la même.

L'ISLE DE CARAQUET, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent au Midi de l'entrée de la Baye des Chaleurs, près de l'Iſle de Miſcou.

L'ISLE DE CARLOON, Iſle de Suede dans le Golphe de Bothnie ſur la côte Orientale auprès d'Ulaborg.

L'ISLE DE CATAON, ſelon Hagenaer [a], PULO CANTON, ſelon Mr. de l'Iſle petite Iſle de l'Océan Oriental ſur la côte de la Cochinchine, aſſez près du Continent. Hagenaer obſerve qu'elle eſt poſée dans les Cartes par les 15. d. 40'. & que ſelon ſon eſtime, elle doit être par les 15. d. 14'.

[a] Voyages de la Compagnie des Ind. Orient. Hollandoiſe. T. 5. p. 308

L'ISLE DE CAULI, écueil ſur la côte Orientale de Sardaigne dans la partie Septentrionale du Golphe de Cagliari.

L'ISLE DE CEFALONIE. Voiez CEPHALONIE.

L'ISLE DE CERAM. Voiez CERAM.

L'ISLE DE CERF, Iſle de France en Bretagne ſur la côte de l'Evêché de Treguier. C'eſt la plus Meridionale & la plus Occidentale des ſept Iſles.

L'ISLE DE CERIGO. Voiez CERIGO.

L'ISLE DE CERIGOTO. Voiez CERIGOTO.

L'ISLE DES CERS, Iſle de la Grande Bretagne ſur la côte de Normandie entre l'Iſle de Grenezey & le Côtentin.

L'ISLE DE CESAMBRE, Iſle de France ſur la côte de Bretagne, à l'Embouchure de la Riviere de St. Malo.

L'ISLE DES CHALOUPES, Iſle des Indes à l'entrée du Golphe de la Sonde; du côté du Midi. Elle eſt nommée de Gallapas dans quelques Cartes.

LE L'ISLES DE CHAMETLI. Voiez CHAMETLI.

L'ISLE DE CHAMPION, Iſle de France dans la Seine près de Mante. Elle eſt bordée des deux côtez par la Riviere, & ornée par les ſoins de la Ville d'un plan d'Ormes

mes qui forme une avenue d'une beauté ſinguliere.

L'ISLE DE CHARLESTOWN, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le fond Meridional de la Baye de Hudſon.

L'ISLE DU CHATELIER, ou CATELLAA, petite Iſle de France en Bretagne, à l'Orient de la Ville de Cancale.

L'ISLE DE CHEPELIO, ou de CHEPELLO. Voiez CHEPELLO.

L'ISLE DES CHEVAUX, Iſle d'Afrique ſur la côte de Guinée, aſſez près de Rio de Gabon.

L'ISLE DES CHIENS, Iſle de la Mer du Sud; Elle fut découverte en 1616. par Jacques le Maire. C'eſt la même que l'Iſle des Tiburons, elle eſt par les 234. d. de Longitude & par le 15. d. de Latitude Meridionale.

L'ISLE DES CHIENS MARINS, petite Iſle d'Afrique dans la Baye du Cap de Bonne-Eſperance.

L'ISLE DE CHILOE'. Voiez CHILOE'.

LES ISLES DE CHOZE, Iſles de France ſur la côte de Normandie au Couchant Septentrional de Granville. Ce ſont, je penſe, les mêmes Iſles que Taſſin dans ſa deſcription des côtes de France appelle Ecueils de Sauſſée. Il en fait deux Iſles. Le Neptune François en fait plus de vingt dont la plupart ont leurs noms particuliers, ſans compter quelques pointes de roches qui ſont entre ces Iſles & le Continent.

L'ISLE DE CHUCHE[a], petite Iſle de la Mer du Sud, elle eſt petite, baſſe, ronde, pleine de bois, déſerte, & à quatre lieues de Pacheque du côté du Sud-Sud-Oueſt.

[a] Dampier Voyages T. 1. p. 226.

L'ISLE DE CIAMPELLO. Voiez CHAMPELLO.

L'ISLE DE CIGLIA, petite Iſle ſur la côte Orientale de l'Iſle de Corſe; à l'entrée & au Nord de Porto Vecchio.

L'ISLE CLARE, Iſle d'Irlande ſur la côte Occidentale, dans la Province de Connaught, à l'entrée du Golphe de Burishol ou Breſſel, au Nord de l'Iſle Boche.

L'ISLE DE CLOMKILL, petite Iſle entre les Weſternes, au Couchant de Mul & au Nord de Jura.

L'ISLE DE COB, petite Iſle d'Angleterre au Comté de Dorcheſter à l'entrée de la Baye de Culliton.

L'ISLE DE COCAGNE, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent & la Gaſpeſie.

§ Ce nom eſt employé par raillerie pour ſignifier un Pays abondant, où l'on trouve tout ce qui peut contribuer aux plaiſirs de la vie, deſorte qu'il n'en coute que la peine de le ſouhaiter. On dit d'un Canton où l'on vit à bon marché & dans l'abondance de tout ce qui ſert à la bonne chere: *c'eſt un Pays de Cocagne.* Il ſe peut faire que ceux qui ſe ſont intereſſez aux premiers établiſſemens du Canada, ayent extrémement vanté ce Pays pour y atirer des Colons & des Artiſans, & qu'exagerant la facilité qu'il y avoit d'y vivre preſque pour rien, ils ayent aſſuré qu'on y trouvoit tout à foiſon même dans l'Iſle de Cocagne qui n'eſt qu'un fort petit morceau de terre, & que cela ait paſſé en proverbe.

L'ISLE DE COCINA, petite Iſle ſur la côte de Sardaigne au Nord-Oueſt, & au Nord de Caſtel Arragoneſe.

1. L'ISLE DES COCOS, Iſle de la Mer du Sud, au Nord de l'Iſle des traîtres. vers les 196. d. de Longitude & le 16. d. de Latitude Meridionale. Elle eſt au Sud-Oueſt des Iſles de Salomon & non pas à l'Eſt de celles de Salomon, comme le dit Mr. Baudand.

2. L'ISLE DES COCOS, autre Iſle de la Mer du Sud à l'Orient du Golphe de Panama par les 289. d. de Longitude & par les 5. d. de Latitude Septentrionale.

3. LES ISLES DES COCOS, Iſles de la Mer des Indes, entre l'Iſle de Java, la nouvelle Hollande & les Maldives; par le 113. d. de Longitude & les 16. & 17. d. de Latitude Meridionale.

L'ISLE COKET, petite Iſle d'Angleterre ſur la côte Orientale dans la Province de Northumberland, au Midi de l'Iſle Farne, & au Nord de l'Embouchure de la Tine.

L'ISLE DE COLINET, petite Iſle de France en Bretagne, ou plutôt roche toujours découverte, dans la Baye de Douarnez au Midi & à l'entrée du Port de Poldavid.

L'ISLE DE COLLOUSA, ou COLONSAY, l'une des Weſternes au Couchant de l'Iſle de Jura, elle a cinq ou ſix milles d'étendue, & n'eſt pas ſi fertile que l'Iſle d'Oronſay dont elle n'eſt ſeparée que par un petit Detroit. Suivant la tradition de ſes habitans les Pygmées y ont autrefois demeuré.

L'ISLE DE COLONI, entre les Iſles de Schetland au Couchant de la partie Meridionale de la grande Iſle de Mainland. Elle eſt petite.

L'ISLE DE COLSTER, entre les Iſles de Fero, au Midi de celle de Wage.

L'ISLE DE COMORE, Iſle de la Mer des Indes entre la partie Septentrionale de Madagaſcar & le Continent. Voiez COMORE 2.

LES ISLES DE COPLAND, en Irlande, au Nord de la côte Orientale de cette Iſle, & au Midi de l'Embouchure de la Riviere de Logan.

L'ISLE DE COQUET. Voiez ci-deſſus l'Iſle de COKET.

LES ISLES DES CORAILS, Iſles de la Mer Pacifique, à l'Orient des nouvelles Philippines elles ſont au nombre de trois dans l'11. d. 2'. de Latitude Meridionale. La Longitude eſt par le 181. d.

L'ISLE DE CORBEAU. Voiez l'ISLA DA CORVO.

L'ISLE DE CORFOU, Voiez CORFOU.

L'ISLE DE CORSE. Voiez CORSE.

L'ISLE DE CORVO, l'une des AÇORES, c'eſt la plus Septentrionale de toutes, elle eſt au Nord de l'Iſle Flores, le 40. d. de Latitude Septentrionale les ſepare. Elle n'a que deux ou trois lieues de tour. Ces deux Iſles ſont ſous un même Gouverneur. J'ai remarqué au mot AÇORES ce qui lui eſt commun avec les autres Iſles compriſes ſous ce nom. Elle

n'a

n'a que quelques Villages avec un Port & un Château vers l'Iſle de Flores.

L'ISLE DE COSAKI, ou l'ISLE OU COSIQUE, petite Iſle du Japon, au Midi de celle de Kabaſima, au Sud-Oueſt de l'Iſle d'Amakuſa.

L'ISLE DE CORTELAZZA, petite Iſle ſur la côte Orientale de Sardaigne, à l'Orient de la Ville de Cagliari, au Sud-Oueſt de l'Iſle de Serpentara.

L'ISLE DES COUDRES, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Canada, dans la Riviere de St. Laurent, au deſſous de Quebec.

L'ISLE COURONNE'E, en Italien ISOLA CORONATA, Iſle du Golphe de Veniſe ſur la côte de Dalmatie vis-à-vis de Sebenico. Elle eſt ainſi nommée à cauſe d'un grand nombre d'Iſles & d'Ecueils qui la bordent au Sud-Oueſt.

L'ISLE DE CRAC, petite Iſle de France ſur la côte de Bretagne, dans l'Evêché de Vanne au Couchant de l'Embouchure de la Riviere de Crac.

L'ISLE DE CRAGUENET, petite Iſle de France ſur la côte de Bretagne dans l'Evêché de Quimper au Sud-Oueſt de l'Embouchure de Pont d'Avene.

L'ISLE DE CRAKATAU, l'une des Iſles du Detroit de la Sonde.

L'ISLE DE CRESIC, petite Iſle de France en Bretagne, dans la Riviere de Vannes à l'Occident de l'Iſle aux Moines.

L'ISLE DE CRO, petite Iſle de France en Bretagne à l'entrée du Havre d'Abbrevrak, ſur la droite dans l'Evêche de St. Paul.

L'ISLE DE CUBA. Voiez CUBA.

L'ISLE DE CUCHE. Voiez l'ISLE DE CHUCHE.

L'ISLE DE CUNÒE', l'une des Iſles de Fero, entre les Iſles de Bordo, & de Calfoé.

L'ISLE DE CURAÇAO. Voiez CURAÇAO.

L'ISLE DE CURZOLA. Voiez CURZOLA.

D

L'ISLE DAGNA, petite Iſle de la Dalmatie dans le Golphe de Veniſe. Elle eſt entre l'Iſle Coronata & celle de Suth.

L'ISLE AUX DAIMS, Iſle d'Irlande dans la Baye de Galloway au Midi.

L'ISLE DARU, c'eſt un amas de petites Iſles dans la Mer des Indes dans le Detroit & ſur la côte de Malaca, à l'Embouchure de la Riviere de Solongor.

L'ISLE DAUPHINE. Voiez MADAGASCAR.

L'ISLE DE DERNERICK, petite Iſle d'Irlande dans le Shannon au deſſus de la Baye de Clare.

L'ISLE DE DERIG, Iſle d'Irlande ſur la côte Occidentale, à l'extrémité de la Province de Connaught, près de la Province d'Ulſter & à l'entrée de la Baye de Dungal.

1. L'ISLE DESERTE, petite Isle d'Afrique dans l'Océan Atlantique vers l'Isle de Madere d'où elle n'eſt éloignée que de ſept lieues.

2. L'ISLE DESERTE, Iſle de la Mer du Sud, proche de l'Iſle de Ste Croix vers la Terre Auſtrale avec le Port de la Gracieuſe.

§ On a trouvé enſuite que cette Isle étoit habitée. Le Port de la Gracieuſe eſt dans l'Iſle de Ste Croix.

Il y a un ſi grand nombre d'Isles Deſertes qu'il ſeroit impoſſible d'en tracer ici une liſte. Voiez l'Article DESERTE.

L'ISLE LA DESIRADE. Voiez DESIRADE.

1. L'ISLE DE DIEGO RODRIGUE, ou DIEGO ROIZ, par abreviation, en Latin DIDACI RODERICI INSULA, elle git par les 19. d. 45'. de Latitude Meridionale, il y a flux & reflux. Elle eſt environnée d'une Chaine de rochers. Du côté de l'Eſt, il y a un petit banc étroit qui court en Mer à l'Eſt. Du côté de l'Oueſt il y a un autre banc long & étroit qui court en Mer une lieue & demie à l'Oueſt & au milieu de ce banc git une petite Isle. Du côté du Nord un banc de roches qui s'étend juſqu'au Rivage & y coure tout le long & empêche les Vaiſſeaux d'en approcher. Au côté Septentrional par le travers du milieu de l'Isle on trouve une ouverture dans ce banc par où un vaiſſeau peut paſſer, ou qui n'eſt gueres plus large. Au delà du banc proche de l'ouverture il y a bon mouillage ſur 25. 15. & 12. braſſes.

§ Ce que je viens de dire de cette Iſle eſt pris du Voyage de Wolphert Hermanſen inſeré au 1. Tome des Voyages de la Compagnie. Cependant il y a erreur. Cette Iſle eſt ſimplement l'Iſle Rodrigue, la même où François Leguat & ſes Compagnons ont demeuré; & dont il a eu tout le temps de faire la deſcription. L'Iſle de Diego Rodrigue eſt bien loin de là comme nous le verrons dans l'Article ſuivant. Celui qui a fait la Table du Volume déja cité dit que l'Iſle Maurice eſt la même, c'eſt une erreur. Il y a environ trois degrez de difference pour la Longitude. Mr. Baudrand qui la nomme en Latin *Didaci Roiz Inſula*, en François DIEGO ROIZ, ou DEGAROIS, la confond auſſi avec l'Iſle RODRIGUE.

2. L'ISLE DE DIEGO RODRIGUE, Iſle de la Mer des Indes, ſous le premier degré de Latitude Sud, à l'Orient & à quatre degrez & demi des Maldives; c'eſt-à-dire par le 91. degré de Longitude.

L'ISLE DIEU, ou L'ISLE D'YEU, Iſle de France ſur la côte de Poitou au Midi Occidental de l'Iſle de Noirmoutier. Elle eſt à près de neuf mille toiſes du Continent. Il y a un Bourg, & une ance dans la côte Septentrionale qui ſert de Port à l'Iſle, & qui eſt accompagnée de quelques Maiſons. Elle a 4500. toiſes de longueur.

LES ISLES DIGUE, ce ſont trois petites Iſles de l'Amerique Septentrionale à l'Oueſt du Cap de Digue au 62. d. 45'. de Latitude. Chacune a environ une lieue ou deux de tour, & la premiere n'eſt qu'à une lieue du Cap.

L'ISLE DE DIOU, ou
L'ISLE DE DIU. Voiez DIU 1.

L'ISLE DE LA DIVE, petite Iſle de France, ſur la côte de Poitou, dans l'Evêché de Luçon, au Midi de St. Michel en l'Herme.

L'ISLE DE LA DOMINIQUE. Voiez DOMINIQUE.

L'ISLE DE DONA CLARA, petite Iſle.

L'ISLE DONZE, Riviere d'Eſpagne dans la Galice à l'Embouchure de la Riviere de Ponte Vedre.

L'ISLE DE DORAN, Iſle de France ſur la côte de Bretagne, au Nord de St. Mandé & à l'Otient de la pointe du Sillon.

L'ISLE DORE'E, Iſle de l'Amerique dans le Golphe de Darien.

L'ISLE DUMET, ou DU MAET, Iſle de France ſur la côte de Bretagne à l'entrée du Golphe où eſt l'Embouchure de la Villaine; à une bonne lieue au Nord-Oueſt de la pointe de Piriac.

E.

L'ISLE D'EBIHENS, Riviere de France en Bretagne, à l'Embouchure de la Riviere de Plancaet au Couchant du Port de St. Malo.

L'ISLE DES ECREVICES, Iſle de la Mer des Indes par les 90. d. de Longitude. Les Portugais la nomment BASSE DE CHAGAS.

L'ISLE D'EDA. Voiez l'ISLE DE HETH.

L'ISLE D'EDAM, Iſle de la Mer des Indes au Nord de la Rade de Batavia & plus particulierement au Nord de l'Iſle d'Alcmaer.

L'ISLE D'EDDI, Riviere d'Irlande dans la Baye de Galloway, à l'Embouchure de la Riviere de Quilcolquin.

a Ovington Voyages. Tom. 1.

ISLE DE L'ELE'PHANT, Iſle de l'Indouſtan ſur la côte de Malabar à trois lieues de l'Iſle de Bombain. Elle eſt ainſi appellée, à cauſe d'une figure d'Elephant que l'on y voit taillée en pierre, & grande comme le naturel. Elle eſt placée au milieu d'une Campagne, où tous ceux qui entrent dans l'Iſle, par le côté où elle eſt, ne manquent pas de la voir. Il y a auſſi dans le même endroit un cheval de pierre, repreſenté ſi naturellement, qu'à une certaine diſtance, on s'imagine que c'eſt plutôt un animal vivant qu'une ſimple repreſentation. Ces figures n'ont pas tant été faites pour montrer l'addreſſe & l'habileté de l'ouvrier que pour être l'objet du culte des Payens qui en approcheroient.

Il y a encore dans cette Iſle une Pagode celébre dont les Hiſtoriens, & Voyageurs Portugais ont dit beaucoup choſes curieuſes. On appelle Pagode un Temple Payen, ou un lieu deſtiné au culte des Idoles; ce nom tire ſon origine du mot Perſan *Pout* qui ſignifie une Idole & de *Gheda* un Temple; & de ces deux mots *Pout Gheda* on a formé celui de Pagode.

La Pagode de l'Iſle de l'Elephant eſt ſur le penchant d'une haute Montagne, où elle eſt taillée dans le roc même, qui eſt très-dur. Elle a environ cent vingt pieds en quarré, & quatre vingt en hauteur. Entre pluſieurs autres pièces qui y ſont jointes, il y a 16. pilliers de pierre, éloignez de 16. pieds l'un de l'autre, qui ont chacun trois pieds de Diamétre; ils ſont taillez avec beaucoup d'adreſſe, & ſemblent être deſtinez à ſoutenir cet édifice maſſif, dont la voute n'eſt qu'un grand rocher. Aux deux côtez de la Pagode, il y a quarante, ou cinquante figures d'hommes, qui ont chacun douze ou quinze pieds de haut, & ſont dans une exacte ſymmétrie les unes avec les autres. Quelques-unes de ces figures Giganteſques ont ſix bras; d'autres ont trois têtes; d'autres ſont ſi monſtrueuſes, qu'elles ont des doits auſſi grands que la Jambe d'un homme. Il y en a qui portent ſur leurs têtes des Couronnes très-bien travaillées, on en voit auſſi qui ont des ſceptres dans leurs mains; quelques-unes ont au deſſus de leurs têtes pluſieurs autres petites figures, qui ſont en poſture dévote, ou s'appuyent ſur des femmes ou ſur la tête d'une vache qui eſt un animal fort reſpecté dans les Indes; on en voit qui prennent une jolie fille par le Menton, & d'autres qui déchirent en piéces de petits enfans. Cette variété de figures agréables, & monſtrueuſes peut être regardée comme de differens objets du culte des Idolatres, parmi leſquelles ils choiſiſſoient celles qui leur plaiſoient le plus ſelon les tems & les occaſions. Les figures de ces Géants que les Payens reveroient comme des demi-dieux ſont des repreſentations des premiers hommes qui ſuivant les Chroniques des Indiens, étoient tous Géants, mais dont la taille a diminué par degré, & s'eſt enfin reduite à l'état où elle eſt maintenant par la corruption des mœurs qui a cauſé une diminution univerſelle dans la nature humaine.

L'ISLE D'EKHOLM, petite Iſle de Ruſſie ſur la côte Septentrionale de l'Eſtonie dans la Vittie par le 44. d. de Longitude.

L'ISLE D'ELBE. Voiez ELBE 1.

L'ISLE ENCHANTE'E, l'une des Iſles Gallapes dans la Mer du Sud. Le Capitaine Cowley qui lui a donné ce nom dit qu'après l'avoir conſiderée ſous differens points de la Bouſſole, elle avoit toujours de nouveaux aſpects, & que ſous un point elle paroiſſoit comme une fortification ruinée, ſous un autre comme une grande Ville, &c.

Il dit des Iles Gallapes que les Eſpagnols les appellent GALLAPAGOS, ou Iſles Enchantées.

L'ISLE ENCUBIERTA. Voiez ENCUBIERTA.

L'ISLE D'ENEFUEIN, petite Iſle de France en Bretagne, ſur la côte du Sud-Eſt de l'Iſle d'Oueſſant dont elle eſt une annexe.

L'ISLE D'ENESCRON, c'eſt la même Iſle.

L'ISLE D'ENESKELE'E, ou ENESQUELEC, petite Iſle de Bretagne, à l'entrée de la Riviere de Treguier; au Midi de la Riviere d'Et qui eſt à l'autre bord de cette Riviere.

L'ISLE D'ENESTERHUL, petite Iſle à la pointe Septentrionale d'Irlande, au Nord de Londonderry.

L'ISLE D'ENESVER, petite Iſle de Bretagne à l'Orient de l'Iſle de Bas.

L'IS-

L'ISLE D'ENGAÑO, c'eſt ſelon Mr. Baudrand la plus Meridionale des Iſles des Larrons; ou Iſles Marianes. Voiez GUAN.

L'ISLE D'ENISKERRY, petite Iſle de l'Océan Occidental ſur la côte d'Irlande au Comté de Clare, entre la Baye de Galloway & le Shannon.

L'ISLE D'ENISNIC, Iſle d'Irlande, au Comté de Galloway à l'entrée de la Baye de Peterbuy.

L'ISLE D'ENISPERE, Iſle d'Irlande au Comté de Galloway, dans la Baye de Concachan, entre l'Iſle Gormene & le Continent.

L'ISLE D'ENKHUYSEN, Iſle de la Mer des Indes à la rade de Batavia, au Nord de l'Iſle de Java vers le Sud-Oueſt de l'Iſle d'Alemur, & au Nord-Oueſt de l'Iſle de Leyden. Elle eſt entourée d'écueils de roche.

L'ISLE D'ER, ou D'ERC, Iſle de France en Bretagne à l'Embouchure de la Riviere de Tregüier ſur la droite en entrant.

L'ISLE ESPAGNOLE. Voiez ST. DOMINGUE.

L'ISLE D'ESSO, Iſle du Golphe de Veniſe dans la Dalmatie au Nord de l'Iſle Groſſa, entre cette Iſle & celle d'Ugliano.

L'ISLE D'ESTATA. Voiez ESTATA.

1. L'ISLE DES ESTATS, Iſle au Midi de l'Amerique Meridionale, à l'Orient de la Terre de Feu, dont elle eſt ſeparée par le Détroit de le Maire.

2. L'ISLE DES ESTATS, Petite Iſle d'Aſie au Nord entre la Terre d'Ieſſo & la terre de la Compagnie au Détroit de Vries.

L'ISLE D'ESTON, Iſle d'Angleterre en Devonshire devant l'entrée du Havre de Plymouth.

L'ISLE D'ESTRO, ou plutôt d'ESTO, Iſle de la Dalmatie au Couchant de l'Iſle Melada.

L'ISLE D'EVISSE. Voiez IVICA.

L'ISLE D'EURILAND, Bourg & Iſle de Norvege au Nord de l'entrée du Golphe de Drontheim.

F.

L'ISLE DE FAIRE, Petite Iſle au Nord de l'Ecoſſe entre les Iſles de Schetland & les Orcades. Voiez FAIRE.

L'ISLE DES FAISANS. Voiez FAISANS.

L'ISLE DE FAITZINCHIMA. Voiez FAITZINCHIMA.

L'ISLE DE FALCONARA, } Voiez { FALCONARA.
L'ISLE DE FALSTER, } { FALSTER.

L'ISLE DE FALUGA, Petite Iſle ſur la côte Occidentale de Sardaigne près du Cap della Caccà. C'eſt la même que Felnga.

L'ISLE DE FANOE, Petite Iſle de Danemarc ſur la côte Occidentale du Jutland, au Couchant Septentrional du Port de Rypen.

L'ISLE DE FANU. Voiez FANU.

L'ISLE DE FARE. Voiez PHARUS.

L'ISLE DE FARNASIA. Voiez FARNASIO.

L'ISLE DE FARNE. Voiez FARNE.

LES ISLES DE FARO, ou FERO. Voiez FERO.

L'ISLE DE FAREWEL. Voiez FAREWEL.

L'ISLE DE FAVAGNANA, FAVIGLIANA, ou FAVOGNANA. Voiez FAVAGNANA.

L'ISLE DE FAYEREL, la même que l'Iſle de FAIRE.

L'ISLE DE FEMEREN. Voiez FEMEREN.

1. Les ISLES DES FEMMES, Iſles de l'Amerique Septentrionale, ou plutôt des Terres Arctiques: les Anglois diſent WOMANS ISLES, ce qui eſt la même choſe. Elles ſont à l'extremité Septentrionale du Détroit de Davis ſur la côte Occidentale du Groenland.

2. L'ISLE DES FEMMES, Iſle de la Mer Mediterranée ſur la côte Septentrionale de Sicile dans le Val de Mazare, à l'Orient de Capo del Utſa, & au Couchant de Capo di Gallo, les Italiens diſent ISOLA DELLE FEMINE. Il y a une tour, elle n'eſt qu'à mille pas de la côte & à ſept milles de Palerme.

L'ISLE DE FENNO, Petite Iſle de Danemarc, au Midi de l'Iſle de Zelande, au Nord de l'Iſle de Laland; à l'entrée du Guldborg Sond, ou du paſſage qui eſt entre l'Iſle de Guldborg & l'Iſle de Falſter.

L'ISLE DE FEO, autre Iſle de Danemarc, au Couchant de l'Iſle de Fenno au Nord de l'Iſle de Falſter.

L'ISLE DE FER, ou FERRO, Iſle d'Afrique l'une des Canaries, la plus Occidentale de toutes. Comme les premiers Géographes ne connoiſſoient point de terres à l'Occident de ces Iſles, ceux qui commencerent à faire uſage de la ligne Meridienne, compterent leurs longitudes depuis le Meridien de ces Iſles. Ils s'étoient figuré qu'elles étoient toutes rangées ſur une ligne du Nord au Sud; les Modernes y ayant navigué, remarquerent ce défaut; qui conſiſtoit en ce que le Meridien des Canaries n'étoit pas un ſeul & unique Meridien, chaque partie de chaque Iſle ayant ſon Meridien particulier. On voulut alors en fixer un; & il eſt facheux qu'on ne ſoit pas generalement convenu de prendre le même. Les Cartes Hollandoiſes pour la plupart mettent le leur au Pic de Teneriſ l'une des Canaries; le Pere Riccioli met le ſien à l'Iſle de Palma; les Géographes François placent le leur à l'extremité Occidentale de l'Iſle de Fer. On remedie à cette diverſité par une conciliation des divers Meridiens. Je l'ai miſe dans l'Article MERIDIEN. L'Iſle de Fer n'eſt gueres remarquable que par ce ſeul endroit. Les Eſpagnols à qui elle appartient la nomment LA ISLA DE HIERRO. Son circuit eſt d'environ vingt-deux lieues; ſa longueur de ſept & ſa largeur de ſix, & a un Bourg de même nom & peu d'habitans. Elle eſt à dix-huit lieues de celle de Teneriſ. On avoit debité au ſujet de cette Iſle une circonſtance ſinguliere dont Mr. Baudrand a deſabuſé le Public. On diſoit qu'il y avoit un arbre merveilleux des feuilles duquel il diſtiloit tant d'eau la nuit que cela ſuffiſoit pour pourvoir l'Iſle d'eau fort abondamment; mais m'en étant informé à des naturels Canariens ils ont tous dit qu'ils n'en avoient point ouï parler; & Mr. Baudrand en ayant écrit enſuite aux Canaries mêmes, diverſes perſonnes ont conſulté les plus ha-

habiles du Pays qui n'en ont jamais ouï parler, non plus que quelques habitans de cette Iſle qui tous aſſurent qu'il n'eſt rien du tout de cet Arbre & de cette eau qu'on dit qu'il diſtile.

L'ISLE DE FERNAND DE NORONHA, Petite Iſle de l'Amerique Meridionale, environ à ſoixante lieues & à l'Orient de la côte du Breſil; environ à ſoixante & dix lieues. Elle fut découverte par les Portugais qui l'avoient fortifiée mais ils l'ont enſuite abandonnée & il n'y eſt demeuré que très-peu d'habitans. L'Isle des Feux qui en eſt proche eſt encore plus petite.

L'ISLE DE FERNAND PAO, Petite Iſle d'Afrique ſur la côte de Guinée dans le Golphe de St. Thomas. Les François la nomment quelquefois l'Isle de Fernand du Port. Elle a le nom d'un Portugais qui la découvrit en 1472. Elle eſt toute environnée de Rochers & il n'y a aucun lieu conſiderable.

L'ISLE DE FERNANDES, dans la Mer du Sud. C'eſt la même que l'Iſle de Jean Fernandes.

L'ISLE DE FETLAR, l'une des Iſles de Schetland; au Midi & à l'Orient de l'Iſle d'Yell.

L'ISLE DE FEU, voiez les Articles Fuego.

L'ISLE DE FIELWER, Petite Iſle de la côte Occidentale de Norvege à l'entrée du Golphe de Drontheim, au Nord-Oueſt d'Euriland.

L'ISLE DE FIGO, Petite Iſle entre la Corſe & la Sardaigne. Voiez Figo.

L'ISLE DE FLACKE. Voiez Over-Flacree.

L'ISLE DE FLADA, l'une des Weſternes, entre celle de Skye & celle de Lewis. Elle n'a que deux milles de tour; mais elle eſt remarquable par la grande pêche qui s'y fait & par les groſſes balcines qui pourſuivent les Poiſſons ſur ſes côtes. Les Pluviers viennent de Skye dans cette Iſle en grand nombre au commencement de Septembre & s'en retournent en Avril; on y trouve auſſi quantité d'oiſeaux de Mer qu'on appelle *Coulternebs*. Autour de cette Iſle il y a pluſieurs rochers qu'on appelle la Table Ronde à un mille de circonference; on n'y peut monter que par un ſeul endroit un à un; deſorte qu'on en peut faire une Forteresſe imprenable: il y a au ſommet une ſource d'eau douce. Voiez Fladde, c'eſt la même Iſle.

L'ISLE DE FLANE'NA, Iſle, ou plutôt ce ſont pluſieurs écueils au Couchant de l'Iſle de Lewis la plus Septentrionale des Weſternes.

L'ISLE DE FLECHER, c'eſt la même que l'Iſle de Fleckeran.

L'ISLE DES FLEURS. Voiez Flores 2.

L'ISLE DE FLIE. Voiez Vlie.

L'ISLE DE FLORES. Voiez les Articles Flores.

L'ISLE DE FLOTTA, petite Iſle entre les Orcades au Nord de l'Ecoſſe, au Couchant de Burra; elle a cinq milles de long & trois & demi de large. Elle eſt environnée de Rochers & abonde ſur tout en oiſeaux de terre.

L'ISLE DE FORA. Voiez Fore 2.

L'ISLE DE FORMOSA. Voiez Formosa 3.

LES ISLES FORNIGUES. Voiez Fornigues.

L'ISLE DE FORTAVENTURE. Voyez Forteventura.

L'ISLE DE FOUGERAY, Iſle de la Mer des Indes, au Sud-Sud-Oueſt & environ à ſoixante lieues de l'Iſle de Java. Elle fut découverte l'an 1720. par Jean Baptiſte Garnier de Fougerai, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, Capitaine du Vaiſſeau le Triton de St. Malo lorſqu'il revenoit de la Chine. J'en parle plus particulierement à l'article de la Mer des Indes.

L'ISLE DE FOUIN, Riviere d'Irlande dans le Shannon, au deſſous de Limerik.

L'ISLE DE FOULNESS, Iſle d'Angleterre au Comté d'Eſſex à l'Embouchure de la Riviere de Chrouche.

1. L'ISLE DE FRANCE, Province du Royaume de même nom. Comme ce n'eſt pas une veritable Iſle, nous renvoyons cet article, après la liſte des Iſles.

2. L'ISLE DE FRANCE. Les Hollandois l'avoient nommée l'Iſle Maurice & c'eſt le nom qu'elle a dans toutes les Cartes même dans celles de Mr. de l'Iſle. Mais en 1721. le Chevalier de Fougeray la trouvant à la bienſeance de la Compagnie Françoiſe des Indes Orientales, en prit poſſeſſion, y dreſſa un poteau ſur lequel étoit élevée une perche de quarante pieds avec un Pavillon blanc. Il y ajouta cette Inſcription Latine.

Vivat Ludovicus XV. Rex. Galliarum et Navarræ.
In Æternum Vivat.
Hanc ipsr insulam suis ditionibus voluit adjungi, illamque jure vindicatam, in posterum, insulam Francicam nuncupari.
In gratiam honoremque tanti Principis, istud vexillum niveum extulit Joannes Baptista Garnier du Fougeray, Dux navis dictæ, le Triton: ex urbe San-Maclovio Oriundus, in minori Britannia; cum ipse huc appulerit die 23. Septembris anno 1721. unde 3ª. Novembris, eodem anno, in Galliam Navigaturus, Deo favente, anchoras solvit.

à une portée de Canon delà il planta une croix ſur un côté de laquelle, il y avoit ſur les deux bras *Garnier de Fougeray* & ſur le montant *de St. Malo & le Triton* & les armes de France: de l'autre côté ſur les deux bras,

Lilia fixa cruci capiti mirare ſacrato
Ne ſtupeas: jubet hic Gallia ſtare crucem.

& ſur le montant *anno* 1721. Voiez l'Isle Maurice.

L'ISLE DES FRANÇOIS, ou Isola delli Francesi, Petite Iſle d'Italie près de la côte Meridionale de Sardaigne, au Couchant de l'Iſle de St. Antioco, au Golphe de Palma.

L'IS-

L'ISLE DE FRIESLANDE. Voyez FRIESLANDE.

L'ISLE DE FUERA, Iſle voiſine de l'Iſle de Jean Fernando dans la Mer du Sud.

L'ISLE DE FULE, ou FULO, l'une des Iſles de Schetland, la plus Occidentale de toutes.

L'ISLE DE FULOE, l'une des Iſles de Fero; au Nord de l'Iſle de Suinoé & à l'Orient de celle de Vidro.

L'ISLE DE FYREGGE, Iſle de Suede ſur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, dans la Province de Bothnie, à l'Embouchure de la Riviere de Teſtä.

G.

L'ISLE DE GAASHOLM, petite Iſle de Suede, ſur la côte Occidentale de Bothnie dans l'Uplande, à l'Embouchure de la Riviere de Dala.

L'ISLE DE LA GALERA, petite Iſle de la Mer du Sud à l'entrée de la Baye de Panama, ou plutôt de la Baye de St. Michel qui eſt au Levant de celle de Panama: cette Iſle eſt entre les Iſles des Perles & la pointe de Garachina dont elle eſt à cinq lieues Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. Elle eſt baſſe, plate, & ſterile.

L'ISLE DE LA GALITE, petite Iſle d'Afrique ſur les côtes de Barbarie. Voiez GALITE.

LES ISLES DE GALLAPAGOS. Voyez GALLAPAGOS.

L'ISLE DE GALLINARA. Voiez l'Iſle d'Albengue.

L'ISLE DE GALLO, petite Iſle de l'Amerique dans la Mer du Sud à trois degrez de Latitude Septentrionale, elle n'eſt pas habitée, & gît dans une grande Baye à environ trois lieues de l'Embouchure de la Riviere de Tomaco & à quatre lieues & demie d'un petit Village des Indiens qui porte le nom de la Riviere: cette Iſle eſt paſſablement élevée. Il y a de fort bon bois de Charpente, auſſi eſt-elle ſouvent viſitée par les barques qui viennent de Guyaquil & d'ailleurs, car c'eſt de Gallo qu'on tire la plupart du bois de charpente qu'on tranſporte de Guyaquil à Lima. Au Nord-eſt de l'Iſle il y a une Fontaine dont l'eau eſt bonne. Il y a là même une jolie petite Baye ſablonneuſe où l'on peut ſeurement faire deſcente; la rade eſt contre cette Baye; on y peut mouiller ſurement à ſix ou ſept braſſes d'eau tout autour de l'Iſle. Cependant le Canal par où l'on y va n'a pas moins de quatre braſſes de profondeur. Il faut entrer quand la marée monte & ſortir quand elle deſcend, mais toujours la ſonde à la main.

L'ISLE DU GAMEY, petite Iſle de France ſur la Dordogne, au deſſus du Bec d'Ambez: & preſque vis-à-vis de Naſque.

L'ISLE DE GANISMA, petite Iſle de l'Océan Oriental ſur la côte de Camboge, à une portée de mouſquet de cette Iſle on a trois braſſes & demie, ou même quatre braſſes & demie d'un fond de bonne tenue. Elle eſt à l'entrée de la Riviere de Camboge, on la nomme auſſi l'Iſle des Ecrevices.

L'ISLE DE GARO, petite Iſle de Bretagne dans l'Evêché de St. Paul à l'entrée de Porſal; au Levant de l'Iſle de Trevors & au Midi de celle de Jartec.

L'ISLE DE GASPIS, petite Iſle de France dans la même Province, & dans le même Evêché dans l'anſe de Tremeneac.

L'ISLE DE GATO, Iſle de France en Bretagne dans l'Evêché de Treguier, au Nord-Nord-Eſt de l'Iſle de Molene, à l'Orient de l'Iſle brûlée, & au Couchant de l'Iſle grande.

L'ISLE DE GATS, c'eſt la même Iſle qui eſt ainſi nommée ſur quelques Cartes.

L'ISLE DE GEGA, les Anglois prononcent GIGAY, & l'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne qui écrit comme l'on prononce, dit Gigay, au Couchant de Kintyre, à ſix milles de long & un mille & demi de large. Il y a une Egliſe, où ſont inhumez les Mac-Neils proprietaires de l'Iſle. Il y a une ſource d'eau Medicinale. Cette Iſle eſt entre Cantyr Preſqu'Iſle de l'Ecoſſe & l'Iſle d'Ila. C'eſt une des Weſternes.

L'ISLE DES GERBES. Voiez GERBES.

L'ISLE DE GIANUTI. Voiez GIANUTI.

L'ISLE DE GIDDEROE, Iſle de Suede dans la Province de Halland, à l'entrée du Port de Varberg.

L'ISLE DE GIGLIO. Voiez GIGLIO.

ISLE DE GLENAN, Iſle de France en Bretagne vis-à-vis de la Riviere de Quimpercorentin. C'eſt un amas de petites Iſles & d'écueils. La plus conſiderable eſt celle DU LOUC qui eſt au milieu. Celles de GUIRDON, de Penfert, & de Brinlivic ſont à l'Orient, le PRINEMOU, le MENLIONE, & le MEMBREEN ſont au Midi; l'Iſle GUINEVET & quantité d'écueils ſont au Couchant; l'Iſle DRONEC, St. NICOLAS & autres Iſlets ſont au Nord.

L'ISLE DE GODEC, petite Iſle de France en Bretagne à l'entrée de la Riviere de Vannes au Midi de l'Iſle d'Ars.

L'ISLE DE GOE'RE'E. Voiez GOERE 1 & 3.

L'ISLE GORGONNE, Iſle de la Mer du Sud au Popayan ſous le 3. d. de Latitude Septentrionale à 38. lieues Nort-Quart au Nord-Eſt, & Sud-Quart au Sud-Oueſt, du Cap Corrientes. Elle eſt à cinq lieues du Continent à l'Embouchure de la Riviere Gorgone. Il croît ſur ſes bords quantité d'Arbres, bons pour faire des mats, ou des Vergues, & au Sud-eſt il y a un excellent port & une très-bonne Aiguade. Il faut mouiller près du Rivage & y amarer le Vaiſſeau avec un Cable. Mais ce détail regarde la Riviere & non pas l'Iſle que Dampier [a] qui la nomme GORGONIA, decrit ainſi. Gorgonia eſt une Iſle qui n'eſt pas habitée, à 3. dégrez de latitude Septentrionale. Elle eſt paſſablement élevée, & fort remarquable à cauſe des deux Collines, ou hauteurs & pentes faites en ſelles qui ſont au ſommet. Elle a environ deux lieues de long, & une de large; & eſt à environ quatre lieues de la terre ferme. A l'Occident il y a une autre petite Iſle. Le Pays près du lieu où l'on mouille eſt bas. Il y a une petite Baye ſablonneuſe & bonne à faire deſcente. La terre eſt noire & profonde dans ce bas, mais dedans

[a] Voyages T. 1. p. 185.

le haut c'eſt une eſpece de glaiſe rouge. Cette Iſle eſt très-bien pourvûe de diverſes ſortes d'arbres qui ſont toute l'année verds & fleuris. Elle eſt fort bien arroſée de petits Ruiſſeaux qui ſortent des hauteurs. Il y a grande quantité de petits Singes noirs, quelques Lapins des Indes & peu de Couleuvres. Je n'y connois pas d'autres animaux terreſtres. On dit qu'il y pleut tous les jours de l'année, les uns plus, les autres moins, mais c'eſt ce que je puis nier. Quoiqu'il en ſoit, la côte eſt extrémement humide, & il y pleut beaucoup tout le long de l'année. Il n'y a que peu de beaux jours, & très-peu de différence dans les ſaiſons de l'année entre l'humide & le ſec. Tout ce que j'y ai remarqué, c'eſt que durant la ſaiſon ſéche les pluyes ſont moins fréquentes, & plus modérées que durant la ſaiſon pluvieuſe, où l'eau tombe comme ſi on la jettoit par un Crible. Il y a beaucoup d'eau & l'on ne peut ancrer autour de l'Iſle qu'à ce ſeul endroit vers l'Occident. La Marée hauſſe & baiſſe ſept à huit pieds. On y trouve quand l'eau eſt baſſe quantité de Moules, & autres Coquillages. C'eſt en ce temps-là que les Singes viennent les prendre ſur le rivage, & ſavent fort bien les ouvrir avec leurs pates.

Il y a auſſi beaucoup d'huitres où il y a des Perles dedans. Elles croiſſent ſur les Rochers à 4. 5. ou 6. braſſes d'eau, attachées par de petites racines comme les Moules. Elles ſont d'ordinaire plus plates & plus menues que les autres; mais fort ſemblables à cela près. Ce Poiſſon n'eſt ni de fort bon goût, ni fort ſain. Elles ſentent beaucoup le cuivre quand on les mange crues, & valent beaucoup mieux cuites. Les Indiens qui les amaſſent pour les Eſpagnols, en prenent la chair & la ſéchent avant que de la manger. La perle ſe trouve à la tête de l'huitre entre la chair & l'écaille. Il y en a qui ont 20. à 30. petites Perles; d'autres n'en ont point du tout, & d'autres en ont une ou deux aſſez groſſes. Le dedans de la Coquille eſt plus brillant que la perle même c'eſt le ſeul endroit de la Mer du Sud où j'en aye vû.

L'ISLE DE GORGONILLA, petite Iſle de la Mer du Sud, ſur les côtes du Popayan, au Couchant du Cap Manglares ou pointe des Mangles. Il y a une Riviere où l'on peut faire de l'eau & mouiller dans un fonds net.

L'ISLE DE GORMENE, Iſle d'Irlande au Comté de Galloway au Nord de l'Iſle d'Aaron.

L'ISLE DE GORTOBAND. Voiez GOTHLAND.

LES ISLES GOTHO, Iſles du Japon à l'Orient de celle de Bongo. Elles ſont habitées par des Laboureurs; on les trouve devant le Port de Nangaſaki.

L'ISLE DE GOUDEU, Iſle de Norvege dans la Prefecture de Sudmer, au Midi Occidental des Iſles de Romsdal.

L'ISLE DE GRAAGHT, Riviere d'Irlande dans le Shannon au deſſus de la Baye de Clare, au deſſous du Village d'Obryen.

L'ISLE DE GRACE, petit Pays de France au Duché de Normandie entre les Rivieres de Seine & d'Eure depuis Verdun & Pacy juſques auprès du Pont de l'Arche où l'Eure ſe jette dans la Seine.

L'ISLE GRACILUSE. Voiez GRACEUSE.

L'ISLE DU GRAND VILLAGE, Petite Iſle de France en Bretagne au Midi de Belle Iſle & du Village de Bonnor.

1. L'ISLE GRANDE, Iſle de la Mer Mediterrannée, à l'Embouchure du Tibre, dans l'Etat de l'Egliſe entre les Villes d'Oſtie & de Porto. On la nomme *Iſola Grande* pour la diſtinguer d'une Iſle voiſine qui eſt plus petite. On l'appelle auſſi l'Iſle des PANTANE à cauſe des Marais qui ſont ſur la côte. Elle n'a pas plus de deux milles d'étendue entre la Tour de St. Michel & celle de Fiumecino.

2. L'ISLE GRANDE, ou L'ISLE DE ST. SAUVEUR, Iſle de France en Bretagne dans l'Evêché de Treguier, entre l'Iſle de Gato & le Continent.

L'ISLE GREANE, Iſle d'Angleterre, au confluent des Rivieres de Medway & de la Tamiſe. Il y a au Nord-eſt de l'Iſle un Village nommé St. Jacques.

L'ISLE DE GRENADE. Voiez GRENADE.

L'ISLE DE GRENESEY. Voiez GRENESEY.

L'ISLE DE GRINNE, petite Iſle d'Irlande dans la Province d'Ulſter ſur la côte Orientale près de Strangford.

L'ISLE DE GRIP, Iſle de Norwege ſur la côte Occidentale au Gouvernement de Drontheim, à l'entrée du Golphe où cette Ville eſt ſituée. On appelle GRIPSOND le paſſage qui eſt au Levant de cette Isle.

L'ISLE DE GRISS, petite Iſle d'Irlande dans le Shannon, vis-à-vis du Château de Bon-Ratty.

L'ISLE DE GROAIS. Voiez GROAIS.

L'ISLE DE GUDEGUEJOT, petite Iſle de France en Bretagne; au Nord de St. Pol de Leon, près du Continent au Midi de l'Isle de Bas, auprès de l'Iſle de Ledanet.

L'ISLE DE GUIET, petite Iſle de France ſur la côte de Bretagne dans l'Evechè de St. Pol de Léon, au Nord de l'Iſle de St. Laurent près du Continent.

L'ISLE DE GUILLANGO, petite Iſle de France en Bretagne entre celles de Brehat. C'eſt une des plus Meridionales.

L'ISLE DE GUILLAUME SCHOUTEN. Voiez l'Iſle de SCHOUTEN.

L'ISLE DE GUIRIDEN, Isle de France en Bretagne, l'une des Iſles de Glenan.

L'ISLE DE GULL, petite Iſle d'Angleterre au Comté de Cornouailles, au Levant de la pointe du Lezard.

H.

LES ISLES DE HAEKLUIT, Iſles des terres Arctiques dans la Baye de Baffin, & plus particuliérement dans la Baye de Thomas Smith, à l'entrée d'une troiſieme Baye dont le fond n'eſt gueres connu.

L'ISLE DE HAGOT. Voiez L'ISLE D'AGOT.

LES ISLES DE HALES, Iſles des Terres Auſtrales au Midi & ſur la côte Orientale du

du Nouveau Groenland ; vers la pointe de Warwick Forland.

L'ISLE DE HAMPEHOAO, Iſle de la Chine ; les Portugais y avoient leur établiſſement avant qu'ils euſſent obtenu la permiſſion de s'établir à Macao qui en eſt à peu de diſtance.

L'ISLE DE HARLE'E, Iſle ſur la côte Occidentale de Norwege, au Nord de la grande Iſle qui eſt devant le Port de Bergen. L'Iſle de Harlée eſt fort longue.

L'ISLE DE HARLEM, Iſle de la Mer des Indes, au Nord de l'Iſle de Java, au Nord Oriental de la Rade de Batavia. Elle eſt toute entourée d'écueils & de roches.

L'ISLE DE HARLEY, Iſle d'Angleterre à l'Orient de Shepey, à l'Embouchure de la Tamiſe.

L'ISLE DE HASELIN, Iſle de Danemarck au Nord de l'Iſle de Zelande, devant l'entrée du Golphe de Roſthild.

L'ISLE DE HASOO, Iſle de Finlande ſur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, devant le Port de Waſa.

L'ISLE DE HEDIC, Iſle de France en Bretagne à l'Orient de Belle-Iſle, au Midi de St. Gildas. Elle eſt entourée d'écueils, ſurtout du côté de l'Iſle d'Houat qui eſt au Nord-Oueſt.

L'ISLE DE HERMS, Iſle de l'Océan dans la Manche, ſur les côtes de France à l'Orient de l'Iſle de Greneſey. Elle a près de demie lieue de longueur ; mais elle n'eſt gueres peuplée.

L'ISLE HERPIN, petite Iſle de France en Bretagne, au Nord-Nord-Eſt de l'Iſle des Landes qui eſt à l'extremité du Grouin de Cancale.

L'ISLE DE HERTZHOLM, petite Iſle du Danemarc ſur la côte Orientale du Jutland, au Midi de la pointe de Schagen.

L'ISLE DE HESNES, Iſle de Norwége ſur la côte Meridionale, auprès d'une Bourgade de même nom au Sud-Oueſt de l'Iſle de Mardöé.

L'ISLE DE HESSEN, Iſle de Norwége dans le Gouvernement de Bergen ſur la côte Occidentale à l'Orient Septentrional du Nord Hoeck. On l'appelle auſſi l'Iſle de Flowach.

L'ISLE DE HETH, le Neptune François nomme ainſi l'une des Orcades entre les Iſles de Sand, de Strooms & de Siping ; l'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne qui nomme & range ces Iſles autrement, met Shapinſha au Nord de Pomona, Stronza au Nord-Eſt de Shapinſha, & Eda au Nord-Oueſt de Stronza. Il dit qu'Eda a vingt milles de long, & cinq de large en quelques endroits ; que cette Iſle abonde en Gibier & en Poiſſon plus qu'en bled & en pâturage ; qu'il s'y fait de bon ſel & qu'elle fournit de Chauffage l'Iſle de Sanda.

LES ISLES D'HIERES. Voiez au mot HIERES l'article des ISLES D'HIERES.

L'ISLE DE HIGUIGNET, Iſle de France ſur la côte de Bretagne, entre les Roches de Porſal & le Havre d'Abbrevrak.

LES ISLES DE HILBRE, Iſles d'Angleterre à l'Embouchure de la Dée Riviere qui coule à Cheſter. Elles ſont trois & on les laiſſe à gauche en remontant la Riviere.

L'ISLE DE HISINGE, Iſle de Suede à l'Embouchure de la Riviere de Gothelba qu'elle ſepare en deux branches, aux Frontieres de la Norwége auprès de Gothebourg.

L'ISLE DE HITTEROE', Iſle de la Norwége ſur la côte Occidentale de la Province de Stavanger, par le 58. d. de Latitude.

1. L'ISLE DE HOLY HEAD, Iſle qui s'avance en forme de Cap, au Couchant de l'Iſle d'Angleſey.

2. L'ISLE, HOLY ILAND. Voiez L'ISLE SAINTE ; & HOLY.

L'ISLE DE HONSEY, Iſle d'Angleterre, au Comté d'Eſſex, ſur la côte, au Midi de Harwich & de l'Embouchure de la Stoure.

1. L'ISLE DE HOORN, petite Iſle de la Mer du Sud, vers le 15. d. de Latitude Sud, à l'Orient du Port de la Vera Cruz qui eſt de la Terre Auſtrale du St. Eſprit ; & au Couchant de l'Iſle de Cocos. Jaques le Maire la découvrit en 1616.

2. L'ISLE DE HOORN, Iſle de la Mer des Indes au Nord de l'Iſle de Java, entre les Iſles de Roterdam & d'Enckhuyſen, au Septentrion de la Rade de Batavia.

L'ISLE DE HORSII, Iſle d'Irlande ſur la côte Occidentale, au Midi de l'Iſle Boche & au Nord Oriental de Dogg Heſt.

L'ISLE DE HOSPIC, Iſle de France en Bretagne près de la côte au Midi Oriental des Iſles de Brehat & auprès de l'Iſle de Quemenes.

L'ISLE DE HOUSU, entre les Iſles de Schetland, à l'Oueſt de l'Iſle de Mainland.

L'ISLE DE HOY [a], entre les Iſles Orcades au Midi de Pomona. Elle a douze milles en longueur & ſe diviſe en deux parties, l'une s'apelle proprement HOY & l'autre WAYES, cette Iſle eſt montagneuſe, mais la partie nommée Waes eſt fertile, & bien habitée. Entre ſes Havres, celui qu'on appelle North-hope eſt un des meilleurs Havres de l'Europe, & très-commode pour la pêche.

[a] Etat preſ. de la G. Brer. T. 2. p. 300.

La partie nommée proprement Hoy a les plus hautes Montagnes & les plus profondes Vallées qu'il y ait dans les Orcades. Elles font frémir d'horreur tous les Etrangers qui y paſſent. Il y a ſur ces Montagnes beaucoup de Brebis ſauvages, que l'on n'attrape qu'avec bien de la peine.

Sur un Cap nommé Rora-head on trouve un Oiſeau fort ſingulier, qu'on appelle Lyer ; il eſt d'environ de la grandeur d'un Canard, mais preſque tout rond de graiſſe. C'eſt un manger fort délicat, avec du Vinaigre & du Poivre. Au ſommet d'une Montagne de cette Iſle, on trouve une ſource d'eau douce, chiere, & excellente à boire. Elle eſt ſi legére, que quelque quantité qu'on en boive, on ne s'en trouve point chargé. Au ſolſtice d'été il fait clair toute la nuit au ſommet de ces Montagnes.

Dans une Vallée qui eſt entre deux Montagnes, il y a une pierre que les habitans appellent Dwarfy-ſtone. Elle a 36. pieds de long, 8. pieds de large, & 9. d'épaiſſeur. Elle eſt creuſe ; & en la creuſant, on a ménagé un trou quarré de deux pieds de hauteur pour y entrer ; & tout auprès il y a une pierre de la même

même grandeur pour ſervir de porte. Dans la cavité on trouve un lit, taillé dans le pierre, avec un oreillet. Il peut y coucher deux hommes, tout de leur long. Au milieu il y a un foyer, & un trou en haut pour faire ſortir le fumée. On croit que ç'a été la Cellule d'un Hermite. Elle eſt environnée d'une Bruyere, & il n'y a point de maiſon dans le voiſinage qui n'en ſoit éloignée d'un mille.

Enfin cette Iſle a pluſieurs Lacs, remplis de Poiſſon, & principalement de Truites. Il y a une Egliſe au Nord, quelques maiſons de Nobleſſe, & pluſieurs Métairies.

LES ISLES DE HUDEN, Iſle de Suede ſur le côte Occidentale du Golphe de Bothnie aux Confins de l'Angermanie & de la Bothnie; à l'Embouchure de la Riviere d'Angera.

L'ISLE D'HUESNE. Voiez HUESNE.

L'ISLE DE HUNA, petite Iſle ou Ecueil entre les Iſles de Schetland, au Nord de Baltha & à l'Orient de l'Iſle d'Unſt.

L'ISLE DE HYNG, c'eſt la même que L'ISLE DE HISINGEN.

I.

LES ISLES DU JAPON. Voiez l'Article JAPON.

L'ISLE DE JAVA. Voiez JAVA.

L'ISLE JAUNE, Ecueil entre les Iſles de Breat ſur la côte de Bretagne.

L'ISLE DE JAUX, Iſle de France, à l'entrée de la Gironde ſur la droite en remontant le Riviere vis-à-vis de l'Eſpare.

L'ISLE D'IBIDON, Iſle de France en Bretagne, à l'entrée de la Riviere de Vannes au Midi de l'Iſle d'Ars.

L'ISLE DE JEAN FERNANDO, ou de JUAN FERNANDES. Mr. de l'Iſle dit ſimplement L'ISLE DE FERNANDEZ; Iſle de la Mer du Sud à quelque diſtance de la côte du Chili. Le Journal de l'expedition du Capitaine Sharp imprimé au quatriéme Tome des Voyages de Dampier [a], en donne ces connoiſſances. Elle eſt ſous le 33. Degré 40'. de Latitude Meridionale, fort haute vers le Nord & baſſe du côté du Sud, avec une petite Iſle dans le voiſinage où l'on mouille à 14. braſſes d'eau. Cet endroit eſt commode & bien propre pour rafraichir, tant à cauſe de la quantité de Chevres qu'il y a qu'à cauſe de la bonne eau qu'on y trouve. Le vent du Sud donne tout droit dans cette Rade & la fait devenir quelquefois dangereuſe. Mais il faut tâcher de gagner le veritable port de cette Iſle qui eſt une Baye ronde, longue d'un demi-mille & enclevée dans les terres à l'Eſt-Sud-Eſt, juſqu'au Nord-Quart au Nord-Oueſt. On y trouve d'ailleurs quantité de poiſſon, ſurtout d'Ecreviſſes, & trois ſources de bonne eau. Dampier [b] ne s'accorde pas ſur la Latitude de cette Iſle. Il dit qu'elle eſt à 34. d. 15'. de Latitude à environ cent vingt lieues de la terre ferme. Elle a environ douze lieues de circuit, & eſt pleine de hautes Montagnes, & de petites Vallées agréables qui produiroient, ſelon les apparences, ſi elles étoient cultivées, tout ce que le Climat eſt capable de produire. Les côtez des Montagnes ſont en partie des pâturages ou pâcages, & en partie pleins de bois. On n'appelle pas pâcage les lieux que l'art & que le travail ont nettoyez de bois; mais ceux qu'on trouve ſans bois dans les lieux inhabitez de l'Amérique. Telle eſt l'Iſle de Jean Fernando, ou autres Pays originairement ſans bois.

[a] 2. c. f. p. 200.

[b] Voyages t. p. 90.

L'Herbe qui croît dans ces pâturages de Jean Fernando n'eſt ni longue ni ferme, comme elle eſt d'ordinaire dans ceux des Indes Occidentales; mais c'eſt une eſpece d'Herbe épaiſſe qui fleurit durant preſque toute l'année. Les bois ſont compoſez de diverſes ſortes d'arbres. Il y en a de gros & bons pour bâtir, mais il n'y en a point de propres à faire des mâts. Les arbres à Chou de cette Iſle ſont petits & bas, & portent néanmoins une bonne tête, & du fruit de fort bon goût.

Les pâturages ſont fournis de grands troupeaux de Chévres. Mais celles de l'Orient de l'Iſle ne ſont pas ſi groſſes que celles de l'Occident, car quoiqu'il y ait beaucoup plus d'Herbe, & abondance d'eau dans chaque Vallée, elles n'y profitent néanmoins pas ſi bien que du côté d'Occident, où elles ont moins de nourriture. Avec tout cela on y en trouve en plus grande abondance, & des plus groſſes & des plus délicates. L'Occident de l'Iſle eſt un Pays haut & plat ſans aucun valon. On ne peut y mettre pied à terre que d'un côté. Il n'y a ni bois ni eau douce, & l'Herbe y eſt courte & ſéche.

Les premieres Chévres qu'il y eut dans l'Iſle y furent miſes par Jean Fernando, qui en fit le premier la découverte en allant de Lima à Baldivia. Il découvrit auſſi une autre Iſle à peu près de la même grandeur; & à vingt lieues de celle-ci du côté de l'Occident: on la nomme l'Iſle de Fuera. Des premieres Chévres que Fernando leiſſa dans l'Iſle qui porte ſon nom, ſont venues toutes celles qui y ſont à preſent. Fernando étant de retour à Lima après la découverte de ſon Iſle, demanda qu'on lui aſſurât par une Patente, réſolu de s'y établir; & ce fut à ſon ſecond Voyage qu'il y mit trois ou quatre Chévres, qui ont ſi bien multiplié, qu'elles ont peuplé toute l'Iſle. Mais il ne pût jamais obtenir la Patente qu'il demandoit; delà vient que l'Iſle eſt encore ſans habitans, quoiqu'elle puiſſe inconteſtablement faire ſubſiſter quatre ou cinq cens familles, des ſeules denrées qu'elle pourroit produire. Je ne dis rien de trop; car les pacages pourroient à l'heure qu'il eſt, nourrir 1000. piéces de bétail ſans compter les Chévres. Il y a de l'aparence que ſi la terre étoit cultivée, elle produiroit du grain, & même du froment, de bons pois, des Yames & des batates, car dans les Vallées & à côté des Montagnes le terroir eſt noir & fertile. La Mer n'y eſt pas moins fertile que la terre. Il y a autour de cette Iſle une auſſi prodigieuſe quantité de veaux marins, que s'il n'y avoit point d'autres lieux au monde, où ils puſſent vivre: en effet il n'y a point de Baye, point de rocher ſur lequel on puiſſe mettre le pied, qui n'en ſoit plein. Les Lions marins y ſont par groſſes troupes, les Poiſſons auſſi, & ſurtout les Snappers, & les Tsonneurs y ſont en ſi grande abondance, que deux pêcheurs à la ligne en prendront en deux heures de tems pour

regaler

regaler cent hommes, avec chacun une ligne ſeulement.

Les veaux marins ſont de la groſſeur de nos veaux ordinaires. Leur tête eſt faite comme celle d'un chien : auſſi les Hollandois les appellent chiens marins. Ils ont de chaque côté deux groſſes & longues nageoires. Elles leur ſervent à nager, car s'élevant par un bout à la faveur de ces nageoires, & tirant leur derriere ſous eux, ils ſe rebondiſſent par maniére de dire, & jettent le corps en avant, trainant leur derriere après eux : ſe relevant enſuite & ſautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette maniere pendant qu'ils ſont à terre. Depuis les épaules juſques à la queuë ils vont en diminuant comme un autre Poiſſon & ont deux petites nageoires à chaque côté du croupion qui eſt ordinairement couvert de leurs Nageoires. Quand ils ſont en Mer, elles leur ſervent de queue, & à terre de ſiége quand ils donnent à têter à leurs petits. Leur Poil eſt de diverſes couleurs comme noir, gris, brun, tacheté, paroiſſant fort liſſé & fort agréable d'abord qu'ils ſortent de la Mer. Ceux de l'Iſle de Jean Fernando ont une fourure ſi fine & ſi épaiſſe & ſi courte que je n'en ai pas vu de pareille ailleurs. Il y en a toujours autour de l'Iſle par milliers, je pourrois peut-être dire par millions. Ils ſont ou aſſis dans les bayes, ou vont & viennent à la Mer. A un mille ou deux de terre l'Iſle en paroit toute couverte, & on les voit qui ſe jouent ſur la ſurface de l'eau, ou ſur la terre au Soleil. Quand ils ſortent de la Mer, ils appellent leurs petits, & bélent comme les brebis, & quoiqu'ils paſſent auprès d'une infinité d'autres petits avant que de venir aux leurs, ils ne ſe laiſſent néanmoins têter qu'aux leurs propres. Les jeunes reſſemblent à de petits Chiens, & aiment fort la terre; mais quand ils ſont batus ils gagnent la Mer auſſi bien que les vieux, & quoiqu'à terre ils ſoient très-pareſſeux, dès qu'ils ſont à l'eau ils nagent fort vite & fort legerement. Ils ne s'ôtent du chemin qu'après qu'on les a battus, & ſe jettent ſur ceux qui les frapent : un coup ſur le nez les tue d'abord.

L'Iſle de Jean Fernando, n'a que deux Bayes où les Vaiſſeaux puiſſent ancrer. Elles ſont toutes deux du côté d'Orient & il y a dans l'une & dans l'autre un petit ruiſſeau de bonne eau douce. On pourroit les fortifier avec peu de depenſe enſorte que cinquante hommes dans chacune pourroient empêcher mille d'en approcher. On ne peut entrer dans ces Bayes du côté de l'Occident qu'avec beaucoup de peine & en traverſant des Montagnes où trois hommes peuvent empêcher de monter tout ce qui ſe preſente. C'eſt une verité confirmée par l'experience de cinq Anglois que le Capitaine David y laiſſa & qui par l'avantage du lieu firent tête à un Corps d'Eſpagnols qui ne put les y forcer.

ISLE DE JEAN MAYEN, Iſle de l'Océan Septentrional au Nord des Iſles de Fero, au Levant du Groenland vers le 71. d. de Latitude, & le 23. d. de Longitude. Elle fut découverte en 1614. par Janſz Mayen. Elle s'étend en long l'eſpace de dix lieues. Il y a une haute Montagne que l'on voit de loin.

L'ISLE DE JEAN DE NOVA, Iſle d'Afrique, dans la Mer des Cafres, entre le Pays de Moſambique & l'Iſle de Madagaſcar. Elle porte le nom d'un Portugais qui la découvrit en 1502.

L'ISLE DE JENDZIMO, Iſle de Finlande ſur la côte Orientale du Golphe de Bothnie à l'entrée du Port de Carleby.

L'ISLE DE JERSEY. Voiez JERSEY.

L'ISLE DE JESUS, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France; au confluent de la Riviere des Ontouacs & de celle des Iroquois, auprès de l'Iſle de Montréal dont elle n'eſt ſeparée que par la Riviere des Prairies.

L'ISLE DE JETTESHOLMAN, Iſle de Suede dans le Golphe de Bothnie ſur la côte de la Helſingie devant le Bourg de Jettendal.

L'ISLE D'INCHKEITH, Iſle d'Ecoſſe dans le Golphe de Forth à quelques milles au Nord d'Edimbourg [a]. Elle a un mille & demi de long & environ un demi mille de large. Le terroir de cette Iſle eſt gras & produit de très-bonne herbe. Il y croit auſſi quantité de ſimples. Elle a quatre ſources d'eau douce & autant de Havres, l'un à l'Eſt, l'autre à l'Oueſt & les deux autres au Nord & au Sud. Le milieu de l'Iſle eſt la partie la plus élevée où la Reine Marie fit faire une Forteresſe. On trouve dans cette Iſle une Carriere qui exhale une vapeur ſulphureuſe quand on l'entame, mais la pierre en eſt fort bonne pour bâtir. Les côtes ſont remplies de Poiſſons, & les Huitres y ſont en abondance tout l'Hyver. Elle s'appelle Inchkeith du nom de la noble famille de Keith, dont le fondateur fut fait Seigneur de cette Iſle avec le titre de Baron de Keith, & Grand Maréchal d'Ecoſſe par Malcom III. en 1060. pour s'être ſignalé contre les Danois à la bataille de Bar en Angus. Cette Iſle fut enſuite réunie à la Couronne & donnée par Robert II. au Lord Jean Lyon de Glames, Chef de cette famille, avec la Baronie de King-horn lorſqu'il épouſa la Princeſſe fille de Robert.

[a] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 309.

L'ISLE D'INCH-GARVY, autre Iſle d'Ecoſſe dans le même Golphe, vis-à-vis de Quensferry, entre deux Promontoires. Elle étoit autrefois fortifiée & les Canons de ſes Forts portoient aux deux côtez de la Riviere, deſorte qu'aucun navire ne pouvoit paſſer ſans permiſſion.

L'ISLE D'IORD-SAND, Petite Iſle de la Mer d'Allemagne ſur la côte Occidentale du Sleſwig, entre l'Iſle de Sylt & le Continent.

1. L'ISLE-JOURDAIN, Ville de France dans le Poitou, elle occupe une Iſle dans le lit de la Riviere de Vienne qui l'entoure de tous côtez.

2. L'ISLE-JOURDAIN, Ville de France dans le Bas Armagnac avec titre de Comté. Mr. l'Abbé de Longuerue [b] en parle ainſi : le Comté de l'Iſle de Jourdain, qui eſt à l'Orient de l'Armagnac, eſt une Seigneurie fort ancienne; on nomme ainſi cette Ville, parce qu'elle eſt ſituée dans une Iſle que forme la petite Riviere de Save : on y ajoute le nom de Jourdain, parce qu'il étoit quaſi héréditaire à ſes Seigneurs; leurs terres s'étendoient juſ-

[b] Deſc. de la France 2. part. p. 197.

qu'auprès de la Ville de Toulouſe, & ce qu'ils poſſedoient à l'Occident de la Garonne, dans le Diocèſe de Toulouſe, relevoit des Comtes de cette Ville. Les Seigneurs de l'Iſle-Jourdain ne prétendirent reconnoître au deſſus d'eux que le Roi de France depuis Philippe-Auguſte, qui avoit conquis une partie de la Guyenne.

Philippe de Valois érigea la Seigneurie de l'Iſle-Jourdain en Comté en faveur de Bertrand, à qui elle appartenoit, & qu'il avoit créé ſon Lieutenant Général en tous les Pays de la Langue-Doc. Ce Comte qui fut tué au ſiége de Bergerac l'an 1345. deſcendoit en ligne directe d'Aton-Raymond, qui vivoit dans l'onziéme ſiécle, & ayant épouſé une fille de Guillaume Taillefer Comte de Toulouſe, avoit été le premier Seigneur de l'Iſle.

Le dernier Comte de l'Iſle-Jourdain, & qui s'appelloit Jourdain comme ſes prédeceſſeurs, mourut ſans enfans l'an 1410. après avoir vendu tous ſes biens à Jean Duc de Bourbon, qui les revendit à Bernard Comte d'Armagnac, par où le Comté de l'Iſle-Jourdain fut annexé à celui d'Armagnac, quoique les deux Comtez ayent leurs bornes diſtinguées.

On voit par d'anciens monumens, que cette Ville de l'Iſle s'appelloit CASTELLUM ICTIUM; elle appartenoit à la Gaſcogne Touloufaine, comme elle eſt encore aujourd'hui du reſſort du Parlement de Toulouſe, dont les Comtes ont été reconnus par les Seigneurs de cette partie de la Gaſcogne: & quoique les Anglois ſe ſoient fait ceder par le Traité de Bretigny la Souveraineté de ces Comtez & de ces Seigneuries, néanmoins ils ne purent y établir paiſiblement leur domination, & Charles V. après la mort du Roi Jean ſon Pere, remit en ce Pays-là toutes choſes au même état où elles étoient auparavant.

L'ISLE DE JULGUEDEC, petit écueil de France ſur la côte de Bretagne, aſſez près du Continent, au Midi Occidental des ſept Iſles.

L'ISLE DE JUIST, Iſle de la Mer d'Allemagne ſur la côte de la Friſe Orientale à l'Orient de l'Iſle de Borcum, & à l'entrée du Dollaert.

K.

L'ISLE DE KANNEY, petite Iſle d'Ecoſſe, l'une des Weſternes, au Midi de l'Iſle de Skie & au Couchant de l'Iſle de Rum. Elle eſt nommée CANNEY dans l'Etat preſent de la Grande Bretagne [a]. Elle a deux milles de long & un de large. Elle eſt fertile en bled & en pâturage & ſes côtes abondent en morue. Du côté du Nord elle a un rocher où l'on croit qu'il y a un aiman parce que quand des Vaiſſeaux en approchent on remarque un grand changement dans l'Aiguille de la Bouſſole. Un des Mac-Donals eſt le Seigneur de cette Iſle.

[a] T. 2. p. 291.

L'ISLE DE KASKO, petite Iſle de Finlande ſur la côte Orientale du Golphe de Bothnie, vis-à-vis du Port de Chriſtine Stadt.

L'ISLE DE KEA, petite Iſle d'Irlande dans le Shannon, vis-à-vis du Château de Bonratti & à l'Embouchure de la Riviere de même nom.

L'ISLE DE KEMELOC, Iſle de la Laponie Moſcovite dans la Mer Blanche à l'Embouchure de la Riviere fraîche ou Verſche Rivier, au Levant de la Ville de Keretti.

L'ISLE DE KERIC, Iſle d'Irlande dans la Riviere du Shannon à l'Embouchure de la Riviere de Salin, vis-à-vis du Château de Keric.

L'ISLE DE KIMITO, Iſle de la Finlande Meridionale, au Midi du Port de Wirmo; au Levant des Iſles d'Aland près de la terre ferme.

L'ISLE DE KOL, l'une des Weſternes. L'Etat de la Grande Bretagne la nomme COLL. Elle eſt au Nord-Oueſt de l'Iſle de Mull. Elle a huit ou dix milles de long; & eſt très-fertile. Elle a des Rivieres qui abondent en Saumon & un Lac qui fournit une grande quantité de Truites. On péche ſur ſes côtes de plus groſſe morue qu'autour des autres Iſles ou du Continent. Le proprietaire de cette Iſle eſt de la famille de Macklean.

[b] T. 2. p. 287.

LES ISLES DE KONUGZOYER, petites Iſles de la Laponie Danoiſe ſur la côte Septentrionale au Nord-Oueſt de Wardhus.

LES ISLES DE KUMBRA, Iſles d'Ecoſſe dans la Mer d'Irlande ſur la côte de la Province de Cuningham, à l'Orient de l'Iſle d'Arren.

L'ISLE DE KUYPER, ou KUYPERS ILAND, Petite Iſle d'Aſie au Nord de l'Iſle de Java au Midi de l'Iſle d'Unruſt & au Sud-Oueſt de l'Iſle de Purmerend.

L'ISLE DE KYN, petite Iſle du Golphe de Livonie, à l'Embouchure de la Riviere de Pernau.

L.

L'ISLE DE LADARA, petite Iſle de la Dalmatie près d'Ugliano.

L'ISLE DE LALAND, Iſle de Danemarck. Voiez LALAND.

L'ISLE DE LAMBAY, petite Iſle d'Irlande ſur ſa côte Orientale au Nord-eſt de Dublin & vis-à-vis de Mallehid.

L'ISLE DE LAN, Iſle de France ſur la côte de Bretagne, au Levant de l'Iſle d'Oueſſant dont elle eſt une Annexe.

L'ISLE DE LANDES, petite Iſle de France en Bretagne près du Groin de Cancale entre l'Iſle Herpin & la terre ferme.

L'ISLE DE LANGELAND. Voiez LANGELAND.

L'ISLE DE LANGEROOGH, Iſle de la Mer d'Allemagne, ſur la côte d'Ooſtfriſe, au Nord de l'Iſle de Baltrum.

L'ISLE DE LARECA, Iſle du Golphe Perſique, à cinq lieues de Gamron au Sud-Sud-Eſt. On dit auſſi LAREKE.

L'ISLE DE LARRON, Iſle de France en Bretagne, au Morbian à l'entrée de la Riviere de Vannes, au Couchant de l'Iſle longue.

L'ISLE DES LARRONS. Voiez MARIANNES.

L'ISLE DE LAVEN, Iſle de France en Bretagne à l'entrée de la Riviere de Treguier, au Sud-Oueſt de l'Iſle d'Erc.

L'ISLE DE LAURET, Iſle de France

ſur

ſur la côte de Bretagne à l'Orient de l'Iſle de Brehat.

L'ISLE DE LEDANET, petite Iſle de Bretagne, au Nord de St. Paul de Léon au Midi de l'Iſle de Bas & au Couchant de Roſcou.

L'ISLE DE LEESMOIR, Iſle d'Ecoſſe l'une des Weſternes, à l'Orient de l'Iſle de Mull, dans le Golphe qui ſépare les Provinces de Lorn & de Lochaber.

L'ISLE DE LEHMANKURKU, Iſle de Finlande ſur la côte Orientale du Golphe de Bothnie, au Nord-eſt des Iſles d'Aland.

L'ISLE DE LEQUEO.

LES ISLES DE LERINS. Voiez LERINS.

L'ISLE DE LERO. Voiez LERO.

L'ISLE DE LESBOS. Voiez LESBOS & METELIN.

L'ISLE DE LESINA. Voiez LESINA.

L'ISLE DE LESOU. Voiez LESOU.

L'ISLE DE LEU, Iſle de la Mediterranée dans le Détroit entre la Sardaigne & la Corſe.

L'ISLE DU LEVANT, Iſle de France ſur la côte de Provence, la plus Orientale des Iſles d'Hieres. Voiez HIERES.

L'ISLE DE LEURS, Isle de France ſur la côte de Bretagne, au Midi de l'Isle d'Ars.

L'ISLE DE LEWIS [a], Isle d'Ecoſſe entre les Weſternes dont elle eſt la plus grande au Nord-Oueſt de l'Isle de Skie. On la diviſe en deux parties, l'une Septentrionale, qu'on appelle proprement Lewis; & l'autre Méridionale, qui porte le nom de Harries. Elle eſt fertile en grains, & ſur tout en Seigle, Orge & Avoine. Le chanvre & le lin y viennent auſſi fort bien. Le bétail y eſt petit, mais la viande en eſt excellente. Les chevaux y ſont plus petits que dans le Continent, mais on peut les employer utilement aux uſages domeſtiques, & ils coutent peu à entretenir. Cette Isle nourrit auſſi quantité de bêtes ſauves. Ses Bayes & ſes Havres fourniſſent du Poiſſon en abondance. Celle de Carlyay, entr'autres, eſt beaucoup fréquentée par les baleines. Le Corail, & les Coquilles à Perles, ſe trouvent auſſi dans cette Isle. Les Lacs y abondent en Truites & Anguilles, & les Rivieres en Saumons. Sur les côtes il y a pluſieurs ſoûterrains, frequentez par les outres, les chiens & les oiſeaux de Mer. On trouve auſſi ſur les côtes pluſieurs places fortes par leur ſituation & par l'art. Au Village de Claſſemis il y a 39. pierres élevées ſur terre, chaque pierre ayant 6. ou 7. pieds de hauteur, & deux pieds de largeur. Elles forit comme une avenue, large de 8. pieds, & la diſtance entre chaque pierre eſt de 6. pieds; au bout du côté du Midi on voit un cercle de 12. pierres, de la même hauteur que les autres, & de la même diſtance; avec une autre pierre au centre à 13. pieds de hauteur, en forme de Gouvernail. Hors de ce Cercle il y a quatre pierres érigées comme les autres, l'une au Nord, l'autre au Midi, & les deux autres à l'Orient & à l'Occident. Les habitans diſent, que c'étoit un Temple Payen, & que le Chef des Druides, ſe tenant auprès de la pierre du centre, inſtruiſoit ſes Auditeurs.

[a] Etat préſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 282.

1. L'ISLE DE LEYDEN, petite Isle d'Aſie au Nord de Java, au Sud-Oueſt de l'Isle d'Enckhuyſen devant la Rade de Batavia.

2. L'ISLE DE LEYDEN, Isle au Nord de la côte Occidentale de l'Isle de Ceylan entre Jafnapatan & l'Isle de Delft. On la nomme auſſi l'Isle d'Ourature.

L'ISLE LIBRUSIA, petite Iſle de l'Iſle de Corſe, au Midi du Village d'Eliſa, & des rochers Munike qui bordent cette côte Meridionale au Couchant.

L'ISLE DE LICOSA. Voiez LICOSA.

L'ISLE AUX LIEVRES, petite Iſle du Canada dans la Riviere de St. Laurent au deſſous de Quebec; entre l'Iſle verte & l'Iſle aux Coudres.

L'ISLE DE LIMA. Voiez CALLAO 1. & 2.

L'ISLE DE LINGA, petite Iſle de l'Océan Oriental ſur la côte de l'Eſt du Royaume de Johor (ou Ihor). [b] Le Roi de Johor à qui elle appartient y entretient un Gouverneur. Il y croît beaucoup de Sagu, mais point de Ris & il y a environ trois cens habitans.

[b] Voyage de vander Hagen, dans les Voyages de la Comp. Holl. T. 3. p. 100.

L'ISLE DU LION D'OR, Iſle de l'Océan Oriental auprès de l'Iſle Formoſe dont elle n'eſt qu'à trois lieues. Les Indiens la nomment TUGIN, & les Hollandois lui donnent le nom d'un de leurs Vaiſſeaux qui y aborda pour y prendre des rafraîchiſſemens & dont le Commis, le Maître & quelques autres furent maſſacrez par les habitans.

LES ISLES DE LIQUESOS, Hagenaar dans ſon Voyage aux Indes Orientales, les met au nombre de XIII. ce ſont les Iſles de LEQUEOS. Voiez LEQUEOS.

L'ISLE DE LITIRI, petite Iſle de France en Bretagne à l'Orient de l'Iſle de Quemenes.

L'ISLE DE LOBOS, petite Isle de l'Amerique Meridionale ſur la côte du Breſil, à vingt lieues de l'Embouchure de la Riviere de la Plata, vers le Cap de Ste Marie.

LES ISLES DE LOBOS, dans la Mer du Sud. Il y en a plus d'une, ſavoir [c],

[c] Dampier Voyages T. 1. p. 105.

L'ISLE DE LOBOS DE LA MER, eſt à 6. d. 24'. de latitude Meridionale, à cinq lieues de la terre ferme du Perou. Cette Isle eſt compoſée de deux petites Isles, d'environ un mille de circuit chacune. Elles ſont aſſez hautes & ſeparées par un petit Canal qui n'eſt bon que pour des barques; du côté du Nord & aſſez près de la terre il y a divers rochers. A l'Occident du côté le plus Oriental de l'Isle il y a une petite Baye à couvert des Vents & bonne pour carener les Vaiſſeaux. Le reſte de la côte tant à l'entour qu'entre les deux Isles, n'eſt que rochers à petites pentes. Le dedans de l'Isle eſt en partie pierreux, & en partie ſablonneux, le Terroir ſterile, ſans eau douce, ſans arbres ſoit grands ſoit petits, ſans herbes, & ſans animaux terreſtres; car les Veaux & les Lions marins y viennent à terre. Mais il y a quantité d'Oiſeaux comme des Boubies; & principalement des Pinguins. La rade eſt bonne entre l'Isle la plus Orientale & les rochers, y ayant 10. 12. à 14. braſſes d'eau. Comme le vent eſt ordinairement Sud & Sud-Sud-Eſt, l'Isle la plus Orientale qui eſt à l'Eſt & à l'Oueſt, met cette Rade à couvert.

L'ISLE DE LOBOS DE LA TERRE, n'eſt pas éloignée du Lobos de la Mer, & eſt plus proche du Continent.

§ Le nom de Lobos ne veut pas dire des *Loups*, comme Mr. Baudrand le traduit, puiſque le Loup eſt un Animal inconnu dans ces Iſles. *Lobos* ou *Lovos* eſt le nom que les Eſpagnols donnent aux Veaux marins, qui ſont en quantité dans ces Iſles, qui n'ont rien de remarquable d'ailleurs que d'être remplies d'Animaux de cette eſpece.

L'ISLE DE LOGODEC, petite Iſle de France en Bretagne au Nord-Oueſt de l'Iſle d'Ars, au Midi du Village d'Aradon.

L'ISLE DE LONDEY, petite Iſle de la côte Occidentale d'Angleterre dans le Canal de Briſtol.

1. L'ISLE LONGUE, Iſle de l'Amerique Septentrionale ſur la côte de la Nouvelle Yorck. Elle eſt aux Anglois auſſi bien que la terre ferme au Midi de laquelle elle eſt ſituée. Il y a deux Bourgades, ſavoir Bedfort au Couchant & Southampton au Levant. Elle s'étend de l'Oueſt à l'Eſt environ cent milles Anglois, & en pluſieurs endroits huit, douze, & quatorze milles en large. Elle eſt habitée d'un bout à l'autre; ſon terroir eſt bon, & produit des grains, des herbes, & des legumes & a des Arbres fruitiers. On y voit au Mois de Mai les bois & les champs auſſi ornez de roſes & de diverſes autres fleurs qu'ils égalent s'ils ne ſurpaſſent pas pluſieurs Jardins d'Angleterre.

2. L'ISLE LONGUE, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans l'Acadie, ſur la côte Orientale de la Baye Françoiſe.

3. L'ISLE LONGUE, Iſle de France en Bretagne, dans la Rade & au Midi de la Ville de Breſt.

L'ISLE LOPPEN, Iſle de la Laponie Danoiſe dans le Gouvernement de Wardhus à l'entrée du Styerſund; à l'Orient Meridional de l'Iſle de Suroy. Il y a au Sud-Oueſt une Iſle plus petite, nommée Loppen Calf.

L'ISLE DE LORVOS, petite Iſle de France en Bretagne devant Argenton dans l'Evêché de St. Pol, entre Abervilduc & Porſal.

L'ISLE DE LOSINEM, petite Iſle de Suede ſur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, à l'Orient du Port de Nora dans l'Angermanie.

L'ISLE LOU, Iſle d'Angleterre ſur la côte Meridionale de Cornouaille, au Couchant du Port de Plimouth.

L'ISLE DU LOUC, Iſle de France ſur la côte de Bretagne; c'eſt l'une des Iſles de Glenan.

L'ISLE DE LUçON. Voiez Luçon.

L'ISLE DE LUNGON, petite Iſle de Suede, dans le Golphe de Bothnie, à l'Embouchure de la Riviere d'Angerman dans l'Angermanie.

L'ISLE DU LYS. Voiez Giglio.

M.

LES ISLES DE MACANA, Rechteren dans ſon Voyage aux Iſles Orientales nomme ainſi quelques Iſles, dont il ne marque point la poſition. Elles doivent être à l'Orient de la Chine.

L'ISLE DE MACAO, ou de Macau. Voiez Macaõ.

L'ISLE DE MACAU, Iſle de France en Guienne dans la Gironde au Midi du Bec d'Ambes.

L'ISLE DE MADAGASCAR. Voiez Madagascar.

L'ISLE MADAME, Iſle de France en Saintonge à l'entrée de la Charente, près du Bec de la Roche.

1. L'ISLE DE LA MADELAINE, Iſle de la Mer du Sud, entre les Marquiſes de Mendoce. Elle eſt au Levant Meridional de la Dominique.

2. LES ISLES DE LA MADELAINE, Iſles de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent au Nord de l'Iſle de St. Jean.

L'ISLE DE MADERE. Voiez Madere.

L'ISLE MADON, Iſle de France en Bretagne, au Nord de l'Iſle Melon, au Nord-Nord-Oueſt d'Abervilduc.

L'ISLE DE MAES, Iſle ſur la côte Occidentale d'Irlande au Midi de la pointe qui forme la Baye de Peterbuy au Comté de Galloway.

L'ISLE DE MAGELLAN. Voiez Terre de Feu.

1. L'ISLE DE MAINLAND, Iſle d'Ecoſſe l'une des Iſles de Schetland. Voiez Mainland.

2. L'ISLE DE MAINLAND, Iſle d'Ecoſſe entre les Orcades. Voiez Pomona.

L'ISLE DU MAIT. Voiez l'Isle Dumet.

LES ISLES MALOUINES, Iſles de l'Océan à l'Orient du Détroit de Gibraltar, entre les Iſles Sebaldes & les Iſles d'Anicon.

LES ISLES MAMALE. Voiez Mamale.

L'ISLE DE MAN, Iſle de la Mer d'Irlande. Voiez Man.

L'ISLE MAN, petite Iſle des Indes au Golphe de Bengale. C'eſt la même que Pulo Maon.

L'ISLE DE MANDOE', Iſle de Danemarck ſur la côte Occidentale du Slefwig, à l'entrée du Port de Rypen.

L'ISLE DE MANGERA [a], Iſle de la Mer du Sud dans la Nouvelle Eſpagne au Golphe d'Amapalla. Elle eſt ronde d'environ deux lieues de circuit & paroit comme un grand bois. Elle eſt toute entourée de rochers & n'a qu'une petite Baye ſablonneuſe du côté du Nord-eſt. La terre en eſt noire, peu profonde & mêlée de pierres, produiſant néanmoins de fort gros arbres propres à la Charpente. Au milieu de l'Iſle il y a une Ville d'Indiens & une jolie Egliſe Eſpagnole. Les Indiens ont autour de la Ville des Plantations de Mahis & quelques Plantains. Ils ont quelques Coqs & quelques Poules ſans autre ſorte de volaille; ils n'ont auſſi aucune autre bête à quatre pieds que des Chiens & des Chats. On vient de la Ville à la Baye par un petit chemin eſcarpé & pierreux. Il y a toujours dans cette Baye dix ou douze Canots ſur le ſec & qu'on ne met à l'eau que quand on en a beſoin.

[a] *Dampier Voyages T. 2. p. 133.*

L'ISLE

L'ISLE DES MANGHISI, Preſqu'Iſle ſur la côte Orientale de Sicile, entre Auguſta au Septentrion & Siracuſe au Midi. Elle eſt liée à la Sicile par un Iſthme fort étroit au Midi duquel eſt un ancrage aſſez bon qui forme le Port de Targia.

L'ISLE DE MANIPE, Iſle entre les Moluques près de l'Iſle de Burro, on paſſe entre ces deux Iſles pour aller d'Amboine à Ternate.

L'ISLE DE MANITOUALIN, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France; dans le Lac Huron, ou de Michigané; au Midi des Outaouacs.

L'ISLE DE MANO, petite Iſle du Golphe de Livonie à l'entrée de la Riviere de Pernau.

L'ISLE DE MANSFELD, petite Iſle de la Terre Arctique dans la Baye de Hudſon, près du Détroit. Les François lui ont donné le nom de PHELYPEAUX.

L'ISLE DE MARAGNAN. Voiez MARAGNAN.

LES ISLES DES MARCHANDS, Iſles des Terres Arctiques dans le Détroit de Davis ſur la côte de Londres qui eſt du Groenland, près de l'Embouchure de la Riviere de Fiſce.

L'ISLE DE LA MARGUERITE. Voyez MARGUERITE.

LES ISLES MARIANNES. Voiez MARIANNE.

L'ISLE DE MARDOE', Iſle de Norwegue dans la Mer de Danemarck, au Gouvernement d'Aggerhus, à l'entrée du Port de Mardoé.

LES ISLES MARIE [a], Iſles de la Mer du Sud, ſituées à vingt & un dégrez quarante minutes de latitude. Ce ſont trois Iſles inhabitées, éloignées du Cap *San Lucar* en Califorie de quarante lieues à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & de vingt du Cap *Corriente* du même côté que le Cap San Lucar. Elles ont environ quatorze lieues d'etendue Nord-Oueſt, & Sud-Oueſt. Fort près de ces Iſles ſont deux ou trois petits Rochers élevez. La plus Occidentale eſt la plus grande des trois, & elles ſont toutes paſſablement hautes. Le terroir eſt pierreux & aride. La plus grande partie de la contrée eſt couverte d'arbriſſeaux, & de broſſailles ſi épaiſſes qu'on a de la peine à traverſer. Il y a en quelques endroits quantité de Cedres grands & élevez. Tout le long de la côte, le terroir eſt ſablonneux. Il y croît une plante piquante & verte, dont les feuilles ſont fort ſemblables à celles du Pengouin, & les racines, aux racines de l'Herbe qu'on nomme *ſemper viva*. On tient que les Indiens de Californie en ſubſiſtent la plûpart en les faiſant cuire au four. On y voit grand nombre de Lapins des Indes, & quantité de Pigeons & de tourterelles d'une grandeur qui n'eſt pas commune. La Mer y abonde auſſi en Poiſſons, en Tortues & en Veaux marins. On a obſervé à l'égard des Veaux marins, que l'on n'en voit, ſi ce n'eſt fort rarement que dans les lieux où il y a beaucoup de Poiſſon. On mouille à l'Eſt de l'Iſle qui eſt au milieu des deux autres, à huit braſſes d'eau, ſur un fond bon & ſablonneux.

[a] *Dampier Voyag. T. 1. p. 291.*

L'ISLE MARTEAU, petite Iſle de France en Saintonge à une lieue de Saintes; elle a près de deux lieues de circuit, & eſt formée par les Rivieres de Seugue & de Charante. Il y a deux hameaux.

LES ISLES DE MARTIN VAES, Iſles de l'Océan entre l'Iſle de l'Aſcenſion qui eſt ſur la côte du Bréſil & l'Iſle de Ste Helene. Mr. Baudrand la donne à l'Afrique & ſe trompe; les deux Iſles de Martin Vaes ſont ſeparées par le 20. d. de latitude Meridionale vers les 358. d. de longitude. Mr. de l'Iſle écrit MARTIN VAZ.

L'ISLE DE MARTIN WINYARD, Iſle de l'Amerique Septentrionale au Midi de la Nouvelle Angleterre à l'Orient de l'Iſle Longue.

L'ISLE DE LA MARTINIERE, Iſle de France en Bretagne dans la Loire au deſſous de Nantes, vis-à-vis du Village nommé auſſi LA MARTINIERE. Il y a pluſieurs Villages de ce nom en France.

L'ISLE DE MARUPTINGE, petite Iſle de Suede dans la Province de Halland, près de Valkenberg.

L'ISLE DE MASCAREGNE. Voiez MASCAREGNE.

L'ISLE DE MASCARIN, petite Iſle de la Mer du Sud, entre les Iſles Galapes & la plus Meridionale de toutes.

L'ISLE DES MATELOTS, petite Iſle d'Aſie dans l'Océan Oriental & dans l'Archipel de St. Lazare vers les Iſles Mariannes.

L'ISLE DE LA MATÔTE, Iſle de France ſur la côte de Gaſcogne dans le Baſſin d'Arcaſſon, à l'entrée. La paſſe qui eſt au Midi de l'Iſle eſt plus profonde que celle qui eſt au Levant.

t. L'ISLE MAURICE [b], Iſle de l'Afrique. Les Hollandois l'ont nommée ainſi, du nom du Prince d'Orange qui étoit Amiral des Provinces-Unies, quand ils arriverent le 18. de Septembre 1598. dans la ſeconde Navigation qu'ils firent aux Indes Orientales ſous l'Amiral Jacob Cornelis van Nek. Les Portugais l'appellent *Ilha do Cerno*, & quelques-uns veulent croire ſans raiſon que ce ſoit l'Iſle de CERNE dont Pline fait mention. Cela eſt cauſe qu'ils la placent à dix-huit degrez trente minutes de latitude Meridionale où Canche prétend qu'eſt ſituée l'Iſle appellée *Sancte Apollonie*, mais ce ſentiment ne ſauroit ſe ſoûtenir, puiſque l'on ſait que ſa véritable ſituation eſt ſous le vingt & uniéme degré de latitude Méridionale, près de l'Iſle de Maſcarenhas. Mandeſlo dans ſon Voyage des Indes, *l.* 3. dit qu'elle a environ quinze lieues de circuit, & que le Havre y eſt fort bon, tant parce qu'il a du moins cent braſſes d'eau à l'entrée, que parce qu'il peut contenir plus de cinquante grands navires qui s'y trouvent à couvert de tous les vents. Elle a des Montagnes que leurs pointes élevées font paroître de fort loin, & qui ſont très-agréables, étant revêtues d'un vert perpétuel, quoique à la réſerve de quelques Palmites & Cocos, qui portent un peu de fruit, tous les autres arbres ſoient ſauvages. Il y en a dans les vallées qui ont une écorce verte, & le bois en dedans auſſi noir que de la Poix. Il eſt pris par quelques-uns pour la véritable Ebéne. On y trouve d'autres Ar-

[b] *Corn. Dict.*

bres dont le bois eſt d'un rouge haut en couleur, ou jaune comme de la cire. Le Poiſſon tant de Mer que de Riviere y eſt en telle abondance, que d'un ſeul coup de filet on y peche de quoi en ſaler deux ou trois tonneaux. Il y en a d'une eſpéce, qui eſt preſque ſemblable à la Bréme; mais ce poiſſon eſt ſi venimeux, qu'il cauſe à ceux qui en mangent une très-grande douleur pendant pluſieurs jours. Il y a des tortues de Mer & de terre en quantité. Les derniéres n'ont pas ſi bon goût que celles de Mer, dont quelques-unes ont plus de trois cens œufs dans le corps auſſi gros que ceux de poule. Leurs écailles ou coquilles ſont ſi grandes que dix ou douze hommes ſe pourroient mettre dedans. Quand elles ſont vivantes, elles en portent juſqu'à quatre ſur le dos, & marchent avec la même facilité, que ſi elles n'étoient chargées d'aucun poids. On trouve encore dans la Mer au deſſous de l'Iſle, des hayes d'une groſſeur extraordinaire, enſorte qu'une ſeule ſuffit pour deux repas à tout l'Equipage d'un Vaiſſeau. Il y a auſſi des vaches, & des veaux marins, dont la chair a le goût du veau, & qui ſont longs de dix, douze & quatorze pieds, & gros à proportion. Quant aux Oiſeaux, on y en trouve grand nombre de toutes ſortes qui ſe laiſſent preſque prendre avec la main, pigeons, tourterelles, herons, perroquets gris, entremêlez d'autres couleurs, & ſurtout certains Oiſeaux auſſi gros qu'un Cigne, qui n'ont ni ailes ni queue. Ils ont ſeulement trois ou quatre plumes noires qui leur couvrent les côtez, & par derriere quatre ou cinq petites plumes entortillées, & un peu relevées par deſſus les autres. Leur pied eſt large & épais, leurs yeux ſont gros & vilains, ainſi que leur bec, & ils ont une groſſe tête couverte de peaux qui ſemblent être des morceaux de Drap. On leur trouve ordinairement une pierre dans l'eſtomac auſſi groſſe que le poing. Leur chair eſt ſi dure, qu'il n'y a aucune chaleur qui la puiſſe cuire. On ne voit point d'animaux à quatre pieds dans toute l'Iſle qui eſt fort propre pour tous les autres rafraichiſſemens, & pour y faire de l'eau. Il y a quantité de Chauvéſouris qui ont la tête comme un ſinge, & qui ſont plus groſſes qu'un pigeon. Elles pendent & s'attachent aux branches des arbres, & font beaucoup de mal aux Oiſeaux. Cette Iſle n'eſt point habitée. L'air en eſt fort ſain, & une Riviere qui l'arroſe, prend ſa ſource des Montagnes. Le Pays eſt plein de côteaux au bord de la Mer, & l'on trouve au milieu de belles plaines. Cette Iſle eſt nommée auſſi L'ISLE DE FRANCE. Voiez ce titre.

2. L'ISLE MAURICE, Iſle de la Mer Glaciale au Nord de la Moſcovie. Les Hollandois lui ont donné ce nom, lorſqu'ils cherchoient dans cette Mer un paſſage pour aller au Japon.

1. L'ISLE DE MAY, Iſle d'Ecoſſe à l'Embouchure du Forth, à ſept milles des côtes de la Province de Fife. C'eſt la plus conſiderable des Iſles qui ſont dans ce Golphe. [a] Elle a un mille en longueur du Nord au Sud, & un quart de mille en largeur. Cette Iſle ne produit point de bled, mais ſeulement du pâturage. Il y a une ſource d'eau douce, & un petit Lac. Ses Rochers du Couchant la rendent inacceſſible, ce qu'elle n'eſt pas à l'Orient, où elle eſt unie, & où elle a quatre ports pour les bateaux, & un bon havre pour mettre les Vaiſſeaux à couvert du vent d'Oueſt. Cette Iſle abonde en poiſſon, & gibier. C'eſt ici proprement qu'on trouve le Kittawax, Oiſeau de la groſſeur d'un Pigeon, qui au Mois de Juillet eſt préferé à la Perdrix. Le Scout, eſt plus petit qu'un Canard, mais ſes œufs ſont plus gros que ceux d'une Oye, & étant bouillis durs, ſe mangent avec du vinaigre & du Perſil, & ont fort bon goût.

Il y a un fanal pour les Vaiſſeaux qui paſſent près delà. C'eſt une tour de 40. pieds de hauteur, où l'on fait du feu chaque nuit: & pour l'entretenir chaque Navire paye deux ſols par tonneau. Celui qui a bâti cette tour, eut le malheur d'être noyé comme il s'en retournoit chez lui dans la Province de Fife, ayant été ſurpris par une tempête, que des ſorciers cauſérent par le ſecours du Prince de l'air, ſelon leur confeſſion, lorſqu'ils vinrent au lieu de ſupplice.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans cette Iſle, c'eſt qu'elle étoit autrefois dédiée à St. Adrien, & qu'il y avoit un Convent & une Chapelle. Les femmes ſteriles y alloient en Pelerinage, & on étoit ſi perſuadé qu'elles y obtenoient la fecondité par l'interceſſion du Saint que Wood de Largo fameux Capitaine de Mer obtint pluſieurs terres en fief du Roi Jacques IV. pour être prêt en tout temps à le tranſporter dans cette Iſle avec la Reine, pour viſiter l'Egliſe de St. Adrien.

2. L'ISLE DE MAY, voiez MAYO, c'eſt l'une des Iſles du Cap-Verd.

L'ISLE DE MELEDA, Iſle du Golphe de Veniſe ſur la côte de Dalmatie au Nord-Oueſt de Raguſe.

L'ISLE DE MELHAM, Iſle de France en Bretagne, l'une des ſept Iſles.

L'ISLE DE MENANE, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans l'Acadie ſur la côte Occidentale de la Baye Françoiſe, vis-à-vis de l'Iſle Longue.

L'ISLE DE MENDU, Iſle de France en Bretagne. C'eſt un écueil près de la pointe la plus Septentrionale de l'Iſle d'Oueſſant.

L'ISLE DE MENOSOU, Petite Iſle de France en Bretagne près du Havre d'Abervrack & de l'Iſle de Bervil.

1. L'ISLE DE MIDDELBOURG; Iſle d'Aſie dans le détroit, qui ſepare l'Iſle de Leyden d'avec l'Iſle de Delft au Couchant de Jafnapatan Royaume de l'Iſle de Ceylan.

2. L'ISLE DE MIDDELBOURG, Iſle d'Aſie au Nord de l'Iſle de Java, au Couchant de l'Iſle d'Amſterdam au Nord de la pointe qui eſt auprès de l'Embouchure de la Riviere de Tangerang.

3. L'ISLE DE MIDDELBOURG, petite Iſle de la Mer du Sud, auprès des Iſles d'Amſterdam & de Rotterdam vers le 22. d. de Latitude Meridionale, au Midi des Iſles de Salomon.

L'ISLE DE MILHAU, MELTAU, ou MELLO, petite Iſle de France en Bretagne, près du Continent au Nord du Port de Lanion.

L'ISLE

[a] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 308.

L'ISLE DE MINDANAO. Voiez MINDANAO.

L'ISLE DE MINDORA. Voiez MINDORA.

L'ISLE MINONG, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France, & dans le Lac Superieur.

L'ISLE MISCOU, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent entre l'Iſle de St. Jean & la Baye des Chaleurs.

L'ISLE DE MISSILIMAKINAC, Iſle & habitation de l'Amerique Septentrionale au Canada, entre le Lac des Illinois, & le Lac Huron ou Michigané.

LES ISLES DU MOINE, petites Iſles de la Norvege au Gouvernement d'Aggerhus au Midi & à l'entrée du Golfe d'Anſlo.

L'ISLE DU MOINE, Iſle de France en Bretagne, l'une des ſept Iſles.

L'ISLE AUX MOINES, Iſle de France en Bretagne, dans le Morbian, à l'Orient de l'Iſle d'Ars, elle eſt longue & habitée.

L'ISLE MOLENE, Iſle de France en Bretagne, entre le Conquet & les Iſles d'Oueſſant. Elle eſt habitée, & accompagnée ſurtout à l'Eſt & au Sud-eſt d'un grand banc qui s'étend juſqu'à l'Iſle de Trielen.

L'ISLE DE MOLIN, Iſle ſur la côte Occidentale d'Irlande, au Comté de Galloway; au Midi de la Baye de Concachin; & à l'Occident de l'Iſle Gormene

LES ISLES MOLUQUES. Voiez MOLUQUES.

L'ISLE MONICHE, Iſle de la côte Occidentale d'Irlande au Midi de la Baye de Peterbuy entre l'Iſle de Maes & l'Iſle de Finiche.

L'ISLE DE MONTREAL, Iſle de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle France au Confluent de la Riviere des Outaouacs & de celles des Iroquois. Voiez MONT REAL.

L'ISLE DU MONTREAL, autre Iſle du Canada dans le Lac ſuperieur à l'Embouchure de la petite Riviere de Batchianon; au Pays des Outaouacs.

L'ISLE DE MORGOL, petite Iſle accompagnée de quelques écueils ſur la côte de France en Bretagne entre les Iſles de Quemenes, de Litiri & de Beniguet.

L'ISLE DE MOROTAY, petite Iſle de l'Océan Oriental entre les Moluques au Nord de Gilolo.

L'ISLE DE MORVIL, petite Iſle de France en Bretagne entre l'Iſle du Grand St. Sauveur & la terre ferme.

L'ISLE DE MOSGRET, petite Iſle d'Irlande au Comté de Galloway à l'entrée de la Baye de Concachin.

L'ISLE DE MOTTON, Iſle d'Irlande dans la Baye de Galloway, & à l'entrée de la Riviere de Galloway.

L'ISLE DES MOUCHES, Mr. de l'Iſle & autres Géographes François appellent ainſi l'Iſle que les Hollandois nomment *Vlieyen Eyland*. Elle eſt dans la Mer du Sud, à l'Occident Meridional de l'Iſle d'eau vers le 224. d. de longitude & par les 15. d. 20'. de latitude Meridionale.

L'ISLE DE MOUSA, petite Iſle de l'Océan Septentrional entre les Iſles de Schetland, à l'Orient de l'Iſle de Mainland.

L'ISLE AUX MOUTONS, Iſle de France ſur la côte de Bretagne entre les Iſles de Glenan & la terre ferme.

L'ISLE DE MUCK [a], petite Iſle d'Ecoſſe entre les Weſternes, à l'Orient de l'Iſle de Rum. Elle a quatre milles de tour, & eſt environnée de rochers. Elle eſt fertile en bled & en pâturage, & ſe diſtingue par la beauté de ſes Faucons. [a] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 191.

L'ISLE DE MULL [b], autre Iſle des Weſternes. Elle a environ vingt quatre milles de largeur & de longueur, & contient deux Paroiſſes. Elle eſt ſituée auprès du Continent de Lochaber & de Lorn. Elle abonde en Orges, en Avoines, en bétail, en bêtes fauves, en volailles & en Gibier. Les chevaux y ſont petits, mais vifs. La chair du bétail y eſt très-bonne. On y trouve auſſi de très-beaux Faucons. Ses Lacs & ſes Rivieres, auſſi bien que la Mer, fourniſſent quantité de Poiſſons; ceux-là des Truites & des Anguilles & celles-ci du Saumon. La Baye de LEPPAN eſt pleine de Harangs & de Poiſſons à Coquilles. Le Duc d'Argyle eſt Seigneur de l'Iſle. [b] Ibid. p. 284.

L'ISLE DE MULSOE', l'une des Iſles de Fero, au Levant de celle de Stromo. Elle eſt longue & étroite.

L'ISLE DE MUM [c], Iſle entre les Weſternes, au Midi de l'Iſle de Skie; elle eſt Montagneuſe & peu habitée. Sa longueur eſt d'environ cinq milles. Ses côtes ſont la partie la plus fertile de l'Iſle. On péche beaucoup de Saumons dans ſes Rivieres, & ſes Montagnes abondent en bêtes fauves. Il y a auſſi grand nombre d'Oiſeaux de terre & de mer. [c] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 288.

N.

L'ISLE DE NAOS, ou ILHA DAS NAOS, Iſle de la Mer des Indes, tout auprès de Malacca. Elle n'eſt pas plus grande que deux fois le Dam d'Amſterdam. Voiez MALACCA.

L'ISLE DE NAROHO, Iſle du Golphe de Finlande au Nord-Oueſt du Port de Revel, dans l'Eſtonie.

L'ISLE DE NASSAU, Iſle de la Mer des Indes, au Couchant de l'Iſle de Sumatra, à 3. d. 20'. de Latitude Meridionale. Elle eſt aſſez grande, mais deſerte & pleine de grands Arbres. Environ à un mille de cette Iſle, il y en a une autre petite, pleine de Cacaotiers.

L'ISLE DE NAXIE. Voiez NAXIE.

L'ISLE DE NAZARETH, petite Iſle de la Mer des Indes, à l'Orient de la Baye d'Antongil qui eſt de l'Iſle de Madagaſcar, par le 80. d. de Longitude & le 16. d. 40'. de Latitude Meridionale.

L'ISLE DE NEGREPONT. Voiez NEGREPONT.

L'ISLE DE NEMSON, Iſle de Suede dans le Golphe de Bothnie à l'Embouchure de la Riviere d'Angerman, qui ſépare l'Angermanie d'avec la Medelpadie.

L'ISLE DE NERA, ou PULO NERA, Iſle de la Mer des Indes entre les Iſles de Banda

da parmi les Moluques; quoique petite, elle eſt importante à cauſe des Epiceries qu'elle produit. Elle eſt entre les Iſles de Banda, de Gumunapi, & de Ceram.

L'ISLE DE NEREWO, petite Iſle du Golphe de Finlande, au Couchant de l'Embouchure de la Nieva à l'Orient de l'Iſle de Hogland, & au Nord-Nord-Eſt de Rutenfari.

L'ISLE DE NERMOUSTIER. Voiez NOIRMOUSTIER.

L'ISLE DE NERNOT, Iſle de France en Bretagne, au Nord-Eſt & aſſez près de l'Iſle des Saints.

LES ISLES DE NICOBAR. Voiez NICOBAR.

L'ISLE DE NIEVES. Voiez NIEVES.

L'ISLE DE NIVEAU, petite Iſle de France en Bretagne ſur la côte Meridionale de la Baye de Douarnez.

L'ISLE DE NOIRMOUSTIER. Voyez NOIRMOUSTIER.

L'ISLE DE NONAN, Iſle de France ſur la côte de Bretagne, au Couchant des Roches de Penmarck.

L'ISLE DE NORDERNY, Iſle de la Mer d'Allemagne dans la Friſe Orientale, entre l'Iſle de Baltrum & celle de Juiſt.

L'ISLE DE NORD-STRAND. Voiez NORD-STRAND.

L'ISLE DE NOTINGHAM [a], dans l'Amerique Septentrionale à l'extremité interieure du Détroit d'Hudſon environ à 12. ou 13. lieues au Nord du Cap de Diegues [b]. Cette Iſle eſt à 3. lieues à l'Oueſt-Nord-Oueſt de l'Iſle de Salisbury. La Mer y baiſſe ſept heures & en monte ſix. Les Courans paroiſſent Sud-Eſt, Nord-Oueſt.

[a] *La Potherie Hiſt. de l'Amer. Sept. p. 73.* [b] *Ibid. p. 70.*

L'ISLE DE NOTRE DAME, Riviere de France en Bretagne dans la Riviere de St. Malo au deſſus de cette Ville.

O.

L'ISLE D'ODENSHOLM, petite Iſle de l'Eſtonie à l'entrée du Golphe de Finlande.

L'ISLE D'OLERON. Voiez OLERON.

L'ISLE D'OMBA [c], Iſle de l'Océan Oriental, à cinq ou ſix lieues au plus du Nord-Eſt de l'Iſle de Timor l'une des Moluques, à 8. d. 20'. de Latitude. Elle a environ treize à quatorze lieues de long & cinq ou ſix de large.

[c] *Dampier Voyages T. 2. p. 136.*

L'ISLE D'ONRUST. Voiez ONRUST.

L'ISLE D'OR [d], Iſle de l'Amerique; C'eſt la plus Orientale des trois qui occupent l'ouverture du Havre de Darien, à l'entrée de la Riviere de Darien. Il y a un beau Canal bien profond entre cette Iſle & la Haute Mer. On n'y voit que des rochers eſcarpez tout à l'entour, ce qui lui ſert de fortification naturelle & il n'y a qu'un ſeul endroit par où l'on y puiſſe aborder, qui eſt une petite Baye ſablonneuſe au Sud vers le Havre; d'où le terrain s'éleve inſenſiblement. Elle eſt d'une hauteur mediocre & couverte de petits Arbres ou buiſſons. Le terroir oppoſé de l'Iſthme au Sud-Eſt, paroît très-fertile, de couleur noirâtre, mêlé de ſable & aſſez uni l'eſpace de quatre ou cinq milles juſqu'à ce qu'on vienne au pied des Montagnes.

[d] *Vafer Voyages p. 44.*

L'ISLE ORAGEUSE [e], Iſle de la Mer Auſtrale, vers la Nouvelle Guinée, à ſept ou huit lieues à l'Eſt de celle de Mathias. Elle eſt baſſe, unie, & chargée de bois dont les Arbres paroiſſent hauts, gros & verdoyans & ſont près les uns des autres. Elle peut avoir deux ou trois lieues de long. Vers ſa pointe Sud-Oueſt & à un mille ou environ, il y en a une autre petite, baſſe, pleine de Forêts & d'un mille à peu près de circuit. Entre ces deux Iſles, il y a une chaine de rochers, qui les joint enſemble. Dampier qui y eſſuya de rudes tourbillons donna à la plus grande le nom D'ISLE ORAGEUSE.

[e] *Dampier Voyages T. 4. p. 77.*

1. L'ISLE D'ORANGE, les Hollandois qui voyageoient avec Dampier nommerent ainſi la plus grande & la plus Occidentale des cinq Iſles ſans nom, qui ſe trouvent marquées ſur les Cartes entre l'Iſle de Formoſa & l'Iſle de Luçon. ISLES DE BASHE'E eſt le nom général qu'il donne à ces Iſles.

2. L'ISLE D'ORANGE, Iſle de la Mer Septentrionale à l'extremité de la Nouvelle Zemble près du Cap glacé; par les 77. d. de Latitude.

L'ISLE D'ORLEANS [f], Iſle de l'Amerique Septentrionale au Canada, dans la Riviere de St. Laurent à une lieue de Quebec & à deux du Cap de la Tourmente. Elle eſt à une lieue & demie de la côte du Sud & à demie lieue de la côte du Nord; ſa longueur eſt de ſix lieues, & ſa largeur d'une lieue ou d'une lieue & demie. Elle a été érigée en Comté ſous le nom de St. Laurent en 1676. en faveur de Berthelot Commiſſaire Général de l'Artillerie, des poudres & Salpêtres de France. Il y a haute, moyenne & baſſe Juſtice. Les habitations qui ſont tout à l'entour ſur les bords ſont d'agréables points de vue avec les bois & les Campagnes qui vont inſenſiblement en montant. Les terres y ſont bonnes. Il y en a ſur leſquelles on a recueilli ces dernieres années près de douze mille minots de bled.

[f] *Champlain Voyages p. 122.*

L'ISLE D'ORMSO, petite Iſle de la Mer Baltique dans le Moonſund, ou détroit entre l'Iſle de Dagho & l'Eſtonie par le travers de Hapſal.

L'ISLE D'ORONSA, ou ORONSAY; petite Iſle d'Ecoſſe entre les Weſternes. L'Etat preſent de la Grande Bretagne porte [g]: Oronſay & Colonſay, deux Iſles au Couchant de Jura & qui ne ſont ſeparées l'une de l'autre que par un petit Détroit. Elles ſont à peu près de même étendue, ſavoir cinq ou ſix milles de circonference, la premiere eſt fertile en bled & en pâturage. Il y a une Egliſe & une Chapelle & il y avoit autrefois un Couvent.

[g] *T. 2. p. 289.*

L'ISLE D'OUESSANT. Voiez OUESSANT.

1. L'ISLE AUX OURS, en Flamand Beeren Eyland, petite Iſle de l'Océan Septentrional, entre le Spitzberg & le Cap de Nord qui eſt de la Norwege. Elle eſt deſerte & inhabitée.

2. L'ISLE AUX OURS, ou BEEREN ou HOOS. Ce ſont cinq petites Iſles ſur la côte Occidentale d'Irlande dans la Province de Munſter au Comté de Kery devant le Port d'Ardart.

L'ISLE

L'ISLE AUX OURS BLANCS, Iſle de l'Amerique au fond de la Baye de Hudſon. C'eſt la même que l'Iſle AGAMESKE.

L'ISLE D'OVERFLAKE'E. Voiez OVERFLAKE'E.

L'ISLE DE L'OYE, petite Iſle de France au Pays d'Aunis au Nord de l'Iſle de Ré, dont elle n'eſt ſeparée que par un Canal fort étroit.

P.

L'ISLE DE PACHE'CA, Iſle de la Mer du Sud, entre les Iſles Royales ou des Perles. C'eſt la plus Septentrionale de toutes; elle eſt petite, & git à onze ou douze lieues de Panama. Je crois qu'elle eſt nommée PACHEIRA dans les Suplemens au Voyage de Wood Rogers.

LES ISLES DE PALAOS, ou LES NOUVELLES PHILIPPINES. Voiez PALAOS.

1. L'ISLE DE PALMA, Iſle de l'Océan Atlantique, l'une des Canaries; c'eſt celle du milieu, elle eſt remarquable à cauſe que quelques Géographes l'ont choiſie pour compter delà leur premier Meridien. Voiez au mot MERIDIEN. Voiez auſſi PALMA.

2. L'ISLE DE PALMA. Voiez au mot SANT l'Article SANT ANTIOCO.

L'ISLE DE PANAY, l'une des Philippines. Voiez PANAY.

L'ISLE DE PANTALARE'E. Voiez PANTALARE'E.

L'ISLE DE PAPA, l'une des Iſles de Schetland, entre l'Iſle de Mainland, à l'Orient de celle de Fulo. Elle eſt nommée PAPA & PAPASTOUR dans les Cartes du Neptune François.

L'ISLE DE PAPA STRONZA, petite Iſle entre les Orcades au Nord de Stronza. Elle eſt fertile & bien peuplée.

L'ISLE DE PAPA WESTRA, petite Iſle entre les Orcades au Nord de Weſtra. Elle a trois milles en longueur & un mille & demi de largeur. Elle a un bon Havre & eſt aſſez bien peuplée.

L'ISLE DU PARISIEN, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale, ſur la côte Meridionale du Lac Superieur.

L'ISLE DU PATRIARCHE, petite Iſle de la Mediterranée ſur la côte d'Afrique, & plus particulierement ſur la côte de Derne au Royaume de Tripoli, auprès du Port nommé de même PATRIARCHA. Mr. de l'Iſle l'obmet ſur ſa Carte [a], quoiqu'il y marque le Port de même nom. Mais il met plus à l'Orient l'Iſle de Bomba par le travers du Port de Trabuch. Mr. Berthelot dans ſa Carte de la Mediterranée ne met ni l'Iſle ni le Port de Patriarcha; mais bien l'Iſle de Bomba accompagnée de quatre petits écueils au Midi. Mais ces deux derniers Géographes la placent un peu diverſement.

[a] Carte de l'Egypte &c.

L'ISLE DU PAXAROS, Iſle de la Mer du Sud ſur la côte Occidentale de la Californie près du Cap de St. Auguſtin, par le 30. d. de Latitude Septentrionale.

L'ISLE DE LA PAZ, ou de la Paix, Iſle de la Mer Vermeille ſur la côte Orientale de Californie auprès du Port de la Paix.

L'ISLE DE PEDRA, Iſle des Indes dans le Port de Malaca; au Nord-Oueſt. On en tire de la pierre pour les Edifices de la Ville, delà vient le nom que les Portugais lui ont donné O'ILHA DE PEDRA.

L'ISLE PELE'E, petite Iſle de France ſur la côte de Normandie au Cotentin; au Nord-eſt de l'Embouchure de la Divete à la Rade de Cherbourg.

L'ISLE DE PENIBIHAN, petite Iſle de France en Bretagne au Sud-Sud-Eſt de l'Iſle Brani dans le Morbian, elle eſt fort petite en comparaiſon de l'Iſle aux Moines au Midi de laquelle elle eſt ſituée.

L'ISLE DE PENTARE [b], petite Iſle des Indes entre les Moluques, environ à ſept lieues de l'Oueſt de l'Iſle d'Omba. Elle eſt aſſez grande; du côté du Septentrion il y a une grande Ville qui n'eſt pas éloignée de la Mer. Entre les Iſles d'Omba & de Pentare & au milieu du Canal, il y a une petite Iſle baſſe & ſablonneuſe, avec des bancs de chaque côté, mais près de Pentare il y a un bon Canal, entre ce banc & ceux des environs de la petite Iſle.

[b] *Dampier Voyages T. 2. p. 136.*

ISLE PERCE'E [c], Iſle de l'Amerique Septentrionale, dans le Golfe de St. Laurent entre la pointe la plus Meridionale de l'Iſle d'Anticoſti & la Baye de Gaſpé à l'Embouchure de la Riviere. Cette Iſle eſt une grande roche qui peut avoir cinquante à ſoixante braſſes de hauteur, à pied droit des deux côtez & trois ou quatre braſſes de largeur. De baſſe Mer on y va de Terre-Ferme à pied ſec tout à l'entour. Sa longueur peut être de trois cens cinquante à quatre cens pas. Elle a été bien plus longue autrefois puiſqu'elle alloit juſqu'à l'Isle de Bonne-Avanture, mais la Mer l'a mangée par le pied, ce qui la fait tomber. On a vû qu'il y avoit qu'un trou en forme d'Arcade par où une Chaloupe paſſoit à la voile & c'eſt ce qui lui avoit fait donner le nom d'Isle Percée. Il s'eſt fait depuis d'autres Trous ſemblables & il y a apparence qu'il s'en fera tant que ces trous affoibliſſant ſon fondement ſeront cauſe à la fin de ſa chûte entiere, après quoi les navires n'y pourront plus demeurer. Tous ceux qui viennent faire leur pêche mouillent l'ancre à l'abri de cette Isle à la longueur d'un ou de deux cables. Ils y trouvent trois ou quatre braſſes d'eau & en s'éloignant il y a plus de profondeur. A la longueur de quatre à cinq cables de cette Isle, il y a trois roches qui couvrent de pleine Mer & la plus au large eſt à deux ou trois longueurs de cable de la terre: ces rochers-là rompent encore la Mer, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi rude. La pêche y eſt très-abondante & on y prend grand nombre de Maquereaux & de Harangs.

[c] *Denis. deſcr. de l'Amer. Septent. Tom. 1. c. 9.*

LES ISLES DE PERICON, ce ſont trois petites Iſles ſteriles & pleines de Rochers, dans la Mer du Sud, auprès de Panama dans la Baye.

LES ISLES DES PERLES, dans le Golphe de Panama. On les nomme auſſi LES ISLES ROYALES, voiez ſous ce nom.

L'ISLE DES PESCHEURS. Voiez l'Isle de Piscadores.

LES ISLES DE PESIGUIER, Iſles de Portugal ſur la côte d'Alentejo, au Nord de Villa Nova de Milfontes. Elles ſont nommées Ilhas de Pesqueira dans la grande Carte de Jaillot, & ſont au Midi de Sines. Mr. de l'Iſle les appelle Isles de Preigueira.

LES ISLES DE PESQUEIRA. Voiez l'Article precedent.

L'ISLE PHELYPEAUX, nommée l'Isle Mansfeld [a], par les Anglois; elle eſt dans l'Amerique Septentrionale, à l'Oueſt du Cap de Diegues. C'eſt proprement la premiere terre que l'on trouve dans la Baye d'Hudſon pour faire la veritable route du Fort Nelſon; ſavoir en prenant au bout du Nord au 62. degré 56'. à vingt-neuf lieues du Cap de Diegues, faiſant l'Oueſt quart Sud-Oueſt.

[a] *La Potherie* Hiſt. de l'Amer. Sept. p. 86.

LES ISLES DES PHILIPPINES. Voyez Philippines.

LES ISLES DES NOUVELLES PHILIPPINES, voiez l'Article Palaos.

L'ISLE PIANA, petite Iſle de la Mer Mediterranée au Midi de la Sardaigne, au Levant de l'Iſle de St. Pierre & au Couchant de l'Iſle des François.

L'ISLE DE PIANO, petite Iſle de la Mer Mediterranée, au Nord de la côte Occidentale de la Sardaigne au Couchant du Golphe d'Arragoneſe entre l'Iſle d'Hercule & les Salines qui ſont dans la grande Iſle de Sardaigne.

L'ISLE DE PICO, Iſle de l'Océan Occidental & l'une des Açores, proche de celles de Fayal & de St. George. Voiez Pico.

L'ISLE DES PINS, Isle de l'Amerique Septentrionale, au Midi de la partie Occidentale de Cuba dont elle eſt ſeparée par un Canal de trois ou quatre lieues de largeur par le 295. d. de Longitude qui la coupe en deux parties inegales dont la plus grande eſt à l'Orient.

[b] Le Cap Corrientes dans Cuba eſt à cinq ou ſix lieues à l'Oueſt de l'Isle des Pins, entre laquelle & Cuba, il y en a pluſieurs autres fort petites, couvertes de Forêts, & diſperſées d'un côté & d'autre, mais on y trouve des canaux entre deux par où les vaiſſeaux peuvent paſſer, & l'ancrage eſt bon auprès de chacune. Les petits bâtimens de la Jamaïque paſſent quelquefois entre l'Isle de Cuba & l'Iſle des Pins, lorſqu'ils vont contre le vent, parce que la Mer y eſt toûjours calme. Cette Isle des Pins a onze ou douze lieues de longueur, & trois ou quatre de largeur. Son Oueſt eſt un pays bas & rempli de Mangles. Il y a un Lac de trois ou quatre milles Anglois de large qui s'étend du côté de l'Eſt, avec une petite crique de deux ou trois pieds d'eau qui ſe jette dans la Mer. Ce Lac a ſi peu de profondeur, ſurtout auprès de l'Isle, qu'on n'y ſauroit conduire un Canot à vingt ou trente pas du rivage. Le Sud de l'Isle eſt bas, plat & pierreux. Les Rochers ſont eſcarpez & perpendiculaires du côté de la Mer. Ainſi l'on ne peut mouiller de ce côté-là, mais il y a un fort bon ancrage à l'Oueſt ſur un fond de ſable. Le Corps de l'Isle eſt un Pays élevé, & l'on y voit pluſieurs petites Collines tout autour d'une haute Montagne qui eſt au milieu. Il croît-là pluſieurs arbres de differentes eſpéces, dont la plupart ſont inconnus en Europe. Les Mangles rouges viennent dans le Pays bas & marécageux auprès de la Mer, mais les Collines ſont preſque toutes couvertes de Pins & il y en a même des Forêts entiéres où ils ſont d'une hauteur conſidérable, fort droits & aſſez gros pour ſervir de grands mâts ſur les petits bâtimens. On trouve à l'Oueſt une Riviere d'eau douce aſſez large, mais on n'en peut approcher du côté de la Mer, à cauſe des Mangles rouges qui ſont ſi près les uns des autres ſur ſes bords, qu'on n'y ſauroit pénétrer. Les animaux de terre ſont les daims, les taureaux & les cochons. Il y a aſſez de fruit dans les bois pour ces derniers, & les autres paiſſent dans de petites Savanes. On voit encore là une ſorte de Lapins des Indes, & on trouve en quelques endroits des Tortues de terre en abondance, & deux ſortes de Cancres de terre, des blancs & des noirs. Les uns & les autres ſont des trous dans la terre comme les Lapins. Ils s'y tiennent enfermez pendant le jour, & ils en ſortent la nuit pour chercher à paître. Ils vivent de verdure, d'herbages ou de fruits qu'ils trouvent ſous les arbres. Ils dévorent même avidement le fruit qu'on appelle *Mançanille*, ſans qu'ils en reçoivent aucun mal, quoiqu'il n'y ait ni Oiſeaux ni bêtes qui en veuillent goûter. Auſſi ces Cancres qui ſe nourriſſent de *Mançanille*, ſont-ils venimeux tant pour les hommes que pour les bêtes à quatre pieds qui en mangent. Les autres Cancres ſont fort bons & ſains. Il y en a parmi les blancs qui ſont auſſi gros que les deux poings mis enſemble. Ils ont la figure des écreviſſes de Mer, & deux bras avec leſquels ils pincent ſi fortement, qu'on ne les peut obliger à lâcher priſe, quand même on les mettroit en piéces, à moins qu'on ne leur rompe un des bras. Si par hazard ils vous attrapent les doigts, le plus court eſt de mettre d'abord la main toute plate contre terre avec le Cancre, & auſſi-tôt il quitte les doigts, & prend la fuite. Ces Cancres blancs font leurs trous dans les endroits ſalez & marécageux auprès de la Mer, deſorte que la Marée y entre & les lave. Les noirs ſont beaucoup plus propres. Ils aiment un terrain ſec & ſablonneux, & c'eſt où ils bâtiſſent leurs nids. Ils ſont d'ordinaire gras & pleins d'œufs. On trouve encore quantité d'Alligadors & de Crocodiles qui rodent autour de cette Iſle. On tient que ce ſont les plus hardis d'entre tous ceux des Indes Occidentales. Les Eſpagnols de Cuba ont dans l'Iſle des Pins des troupeaux de Cochons & quelques Indiens ou Mulâtres pour les garder. Il y a de plus des chaſſeurs qui gagnent leur vie à tuer des Cochons ſauvages & des bœufs.

[b] *Dampier*, Supplement des Voyages, 2. part. Chap. 1.

LES ISLES DE PISCADORES, ou les Isles des Pescheurs, ce ſont, dit Dampier, pluſieurs grandes Iſles deſertes ſituées près de l'Iſle de Formoſa entre cette Iſle & la Chine à 23. d. ou environ de latitude Septentrionale & preſque à la même Elevation que le Tropique du Cancer. Les Iſles Piſcadores ſont d'une raiſonnable hauteur & ont beaucoup de l'air

l'air des Dunes de Dorſetſhire & de Wiltſhire en Angleterre. Elles produiſent de groſſe Herbe courte & quelques arbres. Elles ſont paſſablement arroſées, & nourriſſent quantité de chevres & quelque gros bétail. Il y a beaucoup de hauteurs ſur leſquelles on voit d'anciennes fortifications; mais elles ne ſervent de rien à preſent, quel qu'en ait été autrefois l'uſage. Entre les deux Iſles les plus Orientales il y a un bon Havre qui n'eſt jamais ſans Vaiſſeaux. A l'Occident de la plus Orientale, il y a une grande Ville & un Fort qui commande ce Havre. Les maiſons en ſont baſſes, mais bien bâties & la place fait une belle perſpective. Il y a une garniſon de trois ou quatre cens Tartares qui après trois ans de ſejour ſont envoyez dans une autre place. A l'Occident du Havre de cette Iſle, tout proche de la Mer, il y a une petite Ville de Chinois, & la plupart des autres Iſles ont des habitans Chinois, les unes plus les autres moins.

L'ISLE DE PITOMARA, petite Iſle d'Italie ſur la côte Orientale de l'Iſle de Corſe, entre le Golphe d'Arſano, & celui de Porto Vecchio.

L'ISLE DE LA PLATA [a], Iſle de la Mer du Sud, ſur la côte du Perou, près de Puerto Vejo, ſous le 1. d. 10'. de Latitude Meridionale. Dans le parage ſous le vent de cette Iſle le fonds eſt très-net & il n'y a pas le moindre danger autour de l'Iſle. Elle a quelques petites roches au Sud. Lorſque vous la découvrez, elle paroît haute & ronde, & à meſure qu'on s'en approche, on diroit qu'elle forme deux Iſles quoi qu'il n'y en ait qu'une. Elle eſt à quatre lieues au Sud-Sud-Oueſt du Cap de S. Lorenzo; à dix-huit lieues de la pointe Sainte Helene Nord & Sud & Salango en eſt à ſix lieues Nord-Nord-Oueſt.

[a] *Rogers Supplement. p. 30.*

L'ISLE PLEINE, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans un Lac à la ſource d'une Riviere qui ſe perd dans un autre Lac vers les ſources du Miſſiſipi au Pays des Sious de l'Oueſt & des Tinconis.

L'ISLE PLES, Iſle de l'Amerique Septentrionale, au fond de la Baye de Hudſon, entre le Cap Henriette-Marie, & l'Iſle Agameske.

L'ISLE DU PLESSIS-MARAIL, petite Iſle de France dans la Loire au deſſous de Nantes, entre le Banc de Painbeuf & Belle-Iſle.

LES ISLES DU POINT DU JOUR, petites Iſles de l'Amerique Septentrionale dans la Baye de Hudſon, au Midi de l'Iſle de Phelypeaux.

L'ISLE DE POLLO, ou PULLO, Iſle ſur la côte Orientale de Sardaigne près du Cap de Sarech, à l'entrée du Golphe de Cagliari.

L'ISLE DE POLVEREN, Iſle de la Mer des Indes au Détroit de Malaca; à peu de diſtance des Iſles de LAS JARRAS, qui ſont devant le Port de Pera.

LES ISLES DE PONTIQUE, deux petites Iſles de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Sud à une lieue à l'Oueſt du Cap Corrientes, dans la Province de Xaliſco au Mexique: elles ſont ſteriles.

L'ISLE DE PORTO RICCO. Voiez PORTO RICCO.

L'ISLE DE PORTO SANTO, Iſle de l'Océan Atlantique près de l'Iſle de Madere. Voiez l'Article Porto Santo.

L'ISLE DE PORT ROYAL [b], petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Baye de Campêche, à l'Oueſt du Havre de Port Royal & qui fait un côté de l'Embouchure, de même que le Continent fait l'autre. La partie Orientale de cette Iſle eſt ſiblonneuſe; il n'y a preſque point de bois; mais on y trouve une eſpece de Bardane qui porte de petits boutons de la groſſeur d'un pois gris, qui ſont fort incommodes pour ceux qui marchent nus pieds, comme il arrive ſouvent à ceux qui demeurent dans la Baye. Il y a quelques buiſſons de bois de *Burton*, & un peu plus avant vers l'Oueſt de grands Sapadillos dont le fruit eſt long & fort agréable. Le reſte de l'Iſle eſt plus garni d'arbres, ſurtout au Nord où le Pays eſt couvert de Mangles blancs juſques au Rivage; à l'Oueſt de cette Iſle eſt l'Iſle de Triſt. Une crique ſalée les ſépare, mais elle eſt ſi étroite qu'à peine un Canot y peut-il nager.

[b] *Dampier Suplem. T. 3. p. 74.*

LES ISLES DE PORTRUS, Iſles de la côte Septentrionale d'Irlande à l'entrée de la Riviere de Band qui forme le Port de Colraine.

LES ISLES DE POTERIEU [c], Iſles de France ſur la côte de Bretagne au Diocèſe de St. Brieu à la Rade de Bigni. Le Neptune nomme une pointe de ce Canton la pointe de Porterieu près de St. Quai Village dont il donne le nom à quelques Iſles voiſines.

[c] *Taſſin côtes de France.*

L'ISLE DE LA POTHERIE [d], Iſle de l'Amerique Septentrionale à l'Embouchure du Détroit de Hudſon, à trois lieues de l'Iſle de la Reſolution & dans l'Eſt de l'Iſle de la Sale. Elle a environ quatre lieues de tour. Les bords de cette Iſle ſont à pic, & d'une élevation prodigieuſe, ainſi que toutes celles de ce Détroit.

[d] *La Potherie Hiſt. de l'Amer. Sept. p. 60.*

L'ISLE AUX POURCEAUX, petite Iſle de la Mer des Indes auprès de la Grande Iſle de Java, à trois lieues de Bantam.

L'ISLE DES POUTOUATAMIS, Iſle de l'Amerique Septentrionale, dans le Canada, au Nord du Lac des Ilinois à l'entrée de la Baye des Puants.

L'ISLE DE PRATA [e], petite Iſle de l'Océan Oriental ſur la côte de la Chine; environ à 20. d. 40'. de latitude Septentrionale. Elle eſt baſſe, toute environnée de Rochers entre Manila & Quangrung, ou Canton.

[e] *Dampier Voyage T. 2. p. 82.*

L'ISLE DE PRESTEGRUNDE, petite Iſle de Suede, ſur la côte de Helſingie par le travers du Port de Soderham, au Golfe de Bothnie.

1. L'ISLE DU PRINCE, petite Iſle d'Aſie au Détroit de la Sonde, près de la côte Occidentale de l'Iſle de Java. Les Hollandois en ſont les Maîtres.

2. L'ISLE DU PRINCE, les Portugais diſent ILHA OO PRINCIPE. Iſle d'Afrique dans le Golphe de Guinée à la hauteur du Cap St. Jean, entre l'Iſle de Fernand Po & l'Iſle de St. Thomas. Il y a un Village vers la pointe du Nord. Elle eſt aux Portugais, qui y entretiennent une petite garniſon. Le Port eſt au Septentrion où j'ai dit qu'étoit le

Village. Il y a outre cela quelques hameaux ; & l'Iſle eſt cultivée.

L'ISLE DE PRINCENTA, ou PULO LANGUIVI, Iſle de la Mer Orientale près de l'Iſle Bouton.

L'ISLE DE LA PROVIDENCE, Iſle de l'Amerique dans la Mer du Nord. C'eſt la même que L'ISLE DE STE CATHERINE.

L'ISLE DE PUGNA. Voiez PUGNA.

L'ISLE DE PULO BAOY, BOSTOC, CONDOR &c. Voiez au mot PULO. Le nom de PULO ſignifie une *Iſle*; ainſi pour parler François on devroit dire l'Iſle de BAOY, BOSTOC, & CONDOR &c. mais comme l'uſage établi dans les Relations des Voyageurs nous a accoutumez à voir PULO VAY & non pas *l'Iſle de Vay*; *Pulo Coffin*, & non l'Iſle de Coffin, & ainſi des petites Iſles qui ſont autour de l'Iſle de Sumatra & de la Preſqu'Iſle de Malaca; nous ſuivrons cet uſage & renvoyons ces Iſles au mot PULO.

L'ISLE DE PURMEREND, petite Iſle au Nord de Java, au Nord Occidental de la Rade de Batavia, au Midi d'Onruſt Kerkhoff; & au Levant de l'Iſle d'Onruſt.

Q.

L'ISLE DE QUELPAERTS, Isle de l'Orient Oriental, au Midi de la Corée, à l'Orient de l'Embouchure de la Jaune qui coule dans la Chine. On nomme auſſi cette Isle FUNGMA. Il y a au milieu un lieu nommé EITCHEOU; & Mr. de l'Isle n'en marque point d'autre; mais Mr. Baudrand dit qu'elle a quinze lieues de circuit & qu'elle a pour place principale MOGOAN, ou MOCKO où demeure le Gouverneur & cite Henri Hamel. Il ajoute qu'on y remarque encore la petite Ville de Tadiam.

LES ISLES QUEMADAS, ou en François les Isles Brûlées; Isles des Indes, ſur la côte de Malabar, au Royaume de Viſapour au Nort de Goa entre Valdepatan, & le Fort de Vingrela qui ſont aux Hollandois.

L'ISLE DE QUEMENES, Isle de France ſur la côte de Bretagne entre l'Isle de Molene & celle de Beniguet; au Levant de l'Isle de Trielen, & au Couchant de l'Isle de Litiri.

L'ISLE DE QUIBO, on la nomme auſſi l'Isle de Caboya; ſelon Dampier. Les Cartes dreſſées pour le Suplément de Wood Rogers portent COYBA. Elle eſt dans la Mer du Sud; ſur la côte de la Veragua. Le Suplément cité [a] nomme les Isles de Coyba pluſieurs Iſles voiſines entre leſquelles ſont l'Iſle de QUIBO, ou COYBA & celle de Quicaro. Voici comme il les decrit: la plus grande des Iſles de Coyba, ou Quibo, ſituées ſous le 7. deg. 10. Minutes de Lat. Septentrionale, eſt baſſe & peut avoir 7. lieues de long & 4. de large. Il y a quantité de gros arbres de pluſieurs ſortes, & de très-bonne eau à ſon Nord-Eſt; on y trouve auſſi, de même qu'à l'Eſt, des Bêtes fauves, des Singes noirs & des Guanos verds qui ſont tous un bon manger. A la hauteur de la pointe Sud-Eſt, il y a un baſſond, qui s'étend une demi lieue en Mer, & dont une partie ſe découvre au deſſus de l'eau vers la fin de l'Ebbe. Il n'y a point d'autre danger; de ſorte qu'un vaiſſeau peut s'aprocher à un quart de mille du rivage, & mouiller à 6. 7. 8. 10. ou 12. braſſes d'eau, dans un fond de ſable pur. Cette Isle eſt à 10. lieues ou environ du Continent; l'air y eſt tempéré; il y a quantité de gros Bétail, de volaille, d'excellentes Huitres, dont quelques-unes renferment des Perles, des Tortues vertes, qui ne ſont pas ſi bonnes que celles de la Mer du Nord, & du bois de charpente. Voici ce qu'en dit Dampier [b]. L'Isle de Quibo ou de Caboya eſt à 7. dégrez quatorze Minutes de Latitude Septentrionale, d'environ 6. ou 7. lieues de long & 3. ou 4. de large. Les terres ſont baſſes à la réſerve de celles qui ſont au bout du côté du Nord-Eſt. Il y a quantité de pluſieurs ſortes de grands arbres fleuris, & de bonne eau à l'Eſt, & au Nord-Eſt de l'Isle. Il y a quelques Bêtes fauves, & force gros Singes noirs, dont la chair eſt bonne & ſaine. Il y a auſſi quelques Guanos & Serpens, je ne ſache pas qu'il y ait d'autre ſorte d'animaux. Au Sud-Eſt de la pointe de l'Isle il y a un fonds-bas qui s'étend demi-lieue en Mer; & à une lieue au Nord de ce fonds bas du côté de l'Eſt, il y a un rocher à environ un mille de la côte, qui ſur la fin de la Marée paroit au deſſus de l'eau. A ces deux endroits près, il n'y a aucun danger de ce côté-là. Les vaiſſeaux peuvent aller à un quart de mille de la côte & mouiller à ſix, huit, dix, ou douze braſſes d'eau, & ſur un ſable bon & clair.

Il y a pluſieurs autres Isles, les unes au Sud-Oueſt, les autres au Nord, & Nord-Eſt de celle-ci, comme l'Isle de QUICARO, qui eſt une aſſez grande Isle, & au Sud-Oueſt de Quibo. Au Nord de la même Isle il y a une petite Isle nommée ANCHERIA, où il y a quantité d'arbres de Palme Marie. Cet arbre eſt grand & droit, il a la tête petite; mais il eſt fort différent du Palmier nonobſtant la reſſemblance des noms. Il eſt fort eſtimé pour faire des Mâts, parce qu'il eſt fort & de bonne longueur. Les veines de ce bois ne vont pas droit tout le long de l'arbre comme aux autres arbres, mais elles circulent tout autour. Ces arbres croiſſent en pluſieurs lieux des Indes Occidentales, & les Anglois auſſi bien que les Eſpagnols s'en ſervent beaucoup aux uſages qu'on vient de dire. Les Isles Canales & de Cantarras ſont de petites Isles au Nord-Eſt de Rancheria. Elles ſont toutes ſéparées par des Canaux & on peut ancrer tout autour. Elles ne ſont pas moins riches que Quibo en arbres & en eau. A les voir ſur la route il ſemble qu'elles faſſent partie de la Terre-Ferme. Quibo eſt la plus grande & la plus remarquable; car quoique les autres ayent des noms, on ne s'en ſert néanmoins preſque jamais, que pour les diſtinguer; ces Isles & les autres de cette eſpéce étant toutes compriſes ſous le nom général d'Iſles de Quibo.

L'ISLE DE QUICARO. Voiez l'Article precedent.

R.

L'ISLE DE RABENEC, petite Iſle de France ſur la côte de Bretagne, au voiſinage

[a] p. 13.

[b] Voyages T. 1. p. 127.

ſinage de Lanion & au Midi de l'Iſle de Gato.

L'ISLE DE RADENES, petite Iſle de France en Bretagne, l'une des Iſles de Bréat, entre le Berniguet & l'Iſle de Guillango.

L'ISLE DE RAFFIÖ, Iſle du Golphe de Bothnie, ſur la côte Orientale, au Couchant de Biorneborg.

L'ISLE DE RAGHLING, petite Iſle ſur la côte Septentrionale d'Irlande auprès de Faireforland.

L'ISLE DE RAIGLENBORN, petite Iſle au Nord-Oueſt d'Irlande, près du Cap Telling, à l'entrée du Golphe de Dunghal.

L'ISLE DE RAMSEY, petite Iſle d'Angleterre dans la Mer d'Irlande au Midi du Cap de St. David.

L'ISLE DE RAMSFIORD, petite Iſle de Norwege au Gouvernement de Drontheim, on la laiſſe à gauche lorſque l'on entre dans le Port de la Capitale de cette Province.

L'ISLE DE RANCHERIA. Voiez l'article de QUIBO.

L'ISLE DE RASAY, Iſle d'Ecoſſe l'une des Weſternes au Nord de l'Iſle de Skie; ſa longueur eſt d'environ cinq milles, il y a beaucoup de bois, & elle eſt plus propre au pâturage qu'à produire du blod. Du côté d'Orient une ſource fort d'un Rocher, dont l'eau ſe petrifie en fort belle pierre à chaux, qu'elle produit en abondance. Il y a auſſi une Carriere de très-bonne pierre de taille, & au Couchant il y a quantité de ſouterrains, où logent ceux qui vont l'été dans cette Iſle, ſoit pour la péche, ſoit pour engraiſſer le Bétail. On y trouve auſſi des Forts. Le Seigneur de cette Iſle eſt un Cadet de la famille de Mac-cleod, qui eſt reſpecté comme un Prince par ſes habitans.

L'ISLE DE RE'. Voiez RE'.

L'ISLE DE REPARO, petite Iſle de l'Amerique Meridionale ſur la côte du Breſil vers le 29. d. de Latitude Meridionale, au Midi Occidental de l'Iſle de Ste Catherine.

L'ISLE DES REQUIENS, Iſle de la Mer du Sud: Mr. de l'Iſle la marque ſur la Route de le Maire & ſur celle de Magellan qui s'y coupent; & il la nomme L'ISLE DES TIBURONS, ou DES CHIENS. Elle eſt vers le 15. d. de Latitude Meridionale, & par les 237. de Longitude.

L'ISLE DE RESOLUTION[a], dans l'Amerique Septentrionale. Elle eſt au 62. degré 33'. à 34. de variation Nord-Oueſt. Elle forme l'Embouchure du Détroit de la Baye de Hudſon avec les Iſles Bouronnes, qui ſont au 61. degré 10'. Elles ſont Nord & Sud diſtantes les unes des autres d'environ 14. à 15. lieues. L'Iſle de Reſolution peut avoir huit lieues de longueur Eſt & Oueſt. Quand on eſt du côté de l'Oueſt elle paroit avoir la figure d'un Croiſſant. Elle eſt éloignée de la terre ferme du Nord d'environ ſix à ſept lieues. Il y a deux petites Iſles à deux lieues de diſtance du côté du bout de l'Eſt. Les côtes de cette Iſle ainſi que celles de tout le Détroit ſont à pic & d'une élevation prodigieuſe.

[a] *La Potherie Hiſt. de l'Amer. Sep. p. 59.*

L'ISLE DE RHODE. Voiez RHODE.

L'ISLE DE RIA LEXA. Voiez RIA LEXA.

L'ISLE DE RIG, petite Iſle du Golphe de Terranuova ſur la côte Orientale de l'Iſle de Sardaigne. On trouve cet écueil à gauche en entrant.

L'ISLE DE RIOUSIC, petite Iſle de France en Bretagne; c'eſt la plus Septentrionale & en même temps, la plus Occidentale des ſept Iſles.

L'ISLE ROBIN, petite Iſle voiſine de la pointe la plus Septentrionale d'Irlande au Sud-Oueſt de l'Iſle d'Eneſterhul, près de la côte.

LES ISLES DE ROCA, ou ſelon Mr. de l'Iſle LES ROQUES, Iſles d'Amerique ſur la côte de Venezuela par le travers du Golphe triſte. Dampier dit [b]: les Iſles de Roca ſont une partie des petites Isles qui ne ſont pas habitées, ſituées à environ onze degrez 40. de Latitude, à quinze ou ſeize lieues de la Terre-Ferme; à environ vingt lieues de la Tortue du côté du Nord-Oueſt-Quart-d'Oueſt, & à environ ſix ou ſept de l'Occident d'Orchilla autre Iſle ſituée à la même diſtance de la Terre-Ferme. Les Isles de Roca ont environ cinq lieues d'étendue & trois de large. La partie la plus Septentrionale de ces Iſles eſt la plus remarquable à cauſe d'une haute Montagne blanche pleine de Rochers du côté de l'Occident & qu'on peut voir de fort loin. Près de la Mer au Midi de cette haute Montagne il y a de l'eau douce qui vient des rochers; mais qui coule avec tant de lenteur qu'on n'en ſauroit amaſſer plus de quarante Galons, (ou cent ſoixante pintes meſure de Paris) en vingt-quatre heures. Mais cette eau a ſi fort le goût du cuivre, ou pour mieux dire de l'Alun, & choque ſi fort le palais, qu'on la trouve très-deſagréable en la buvant. Mais après en avoir bu deux ou trois jours on ne trouve plus de goût à l'autre eau. Le milieu de l'Isle eſt un terroir bas & uni tout couvert d'herbe longue, où il y a quantité d'oiſeaux gris de la groſſeur d'un merle. La partie Orientale de l'Isle eſt couverte de Mangles noirs. Le terroir de cette partie Orientale eſt d'un ſable leger que la Mer inonde quelquefois quand elle monte. La rade des vaiſſeaux eſt au Midi, au plus près du milieu de l'Isle.

[b] Voyages T. 2. p. 539 & ſuiv.

Les autres Isles de Roca ſont baſſes. La premiere qu'on trouve du côté du Midi eſt petite, baſſe & unie ſans arbres & ne produit que de l'herbe. Au Midi de cette Isle il y a un vivier dont l'eau a un petit goût de ſel. Les Avanturiers s'en ſervent quelquefois faute de meilleure. Il y a auſſi près de cette Isle une rade où l'on peut commodément mouiller. A environ une lieue de cette Isle, il y en a deux autres qui ne ſont pas éloignées de deux cens Verges l'une de l'autre. Il y a un profond Canal par où paſſent les Vaiſſeaux. L'une & l'autre de ces deux Iſles ſont toutes pleines de Mangles rouges, qui contre l'ordinaire des autres viennent mieux dans un terroir inondé comme celui de ces deux Iſles. Il n'y a de terre ſéche que la pointe Orientale du côté de la partie la plus Occidentale; mais il n'y a ni arbres ni buiſſons. Les autres Iſles ſont baſſes & ont des Mangles rouges & autres arbres. Les Vaiſſeaux y peuvent auſſi mouiller. Entre ces Iſles en dedans, on peut mouil-

ler en divers lieux, mais non pas en dehors ſi ce n'eſt du côté de l'Oueſt, ou du Sud-Oueſt; car du côté de l'Eſt & du Nord-Eſt un vent alizé ſouffle & groſſit la Mer, & du côté du Sud il n'y a pas moins de 70. 80. ou 100. braſſes d'eau fort près de terre.

L'ISLE RODE, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale ſur la côte de la Nouvelle Angleterre au Nord-Oueſt de l'Iſle de Martin Wingard.

L'ISLE RODRIGUE, Iſle de la Mer des Indes à l'Orient de l'Iſle Maurice & par le 20. d. de Latitude Meridionale. On a tâché de la peupler. Voiez ROORIGUE.

L'ISLE DE ROKOL, Iſle de la Mer du Nord, au Couchant de l'Iſle de St. Kildas. Sa côte Occidentale eſt par les 5. d. de Longitude, & elle s'étend du Nord au Sud depuis les 57. d. 55'. preſque juſqu'au 58. d. de Latitude.

a Voyages de la Compagn. Holland. T. 5. p. 20. L'ISLE DE ROLLES [a], petite Iſle d'Afrique, proche de la pointe du Sud-Oueſt de St. Thomas, dans le grand Golphe de Guinée: on y trouve beaucoup d'Oranges: on y a 7. 6. 5. & quatre braſſes & demie de profondeur fond de roches & mauvais mouillage.

L'ISLE DE ROM, Iſle de Danemarck au Sleswig, au Nord de l'Iſle de Sylt, & au Midi de l'Iſle de Manoé. Il n'y a qu'une habitation nommée St. Clement.

LES ISLES DE ROMSDAL, Iſles de la côte Occidentale de Norwege, à l'entrée de la Riviere de même nom, où elles ſont rangées Sud-Oueſt & Nord-Eſt & ſont une même ligne avec les Roches de Romsdal qui ſont au Nord-Eſt.

L'ISLE DE RONA, petite Iſle d'Ecoſſe entre les Weſternes, au Nord de la partie Orientale de l'Iſle de Skie.

L'ISLE DE RON, voiez au mot PULO l'article PULO RON.

b Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 302. L'ISLE DE RONSA [b], Iſle d'Ecoſſe entre les Orcades au Midi de l'Iſle de Weſtra. Elle a huit milles en longueur & ſix en largeur. Elle a beaucoup de Montagnes & de Caps, mais ſes côtes ſont fertiles & bien peuplées; il y a beaucoup de Gibier, de Lapins & de Poiſſon. Ce nom eſt écrit ROUSA dans le Livre cité en marge.

1. L'ISLE DE ROQUEPIRE, petite Iſle de la Mer des Indes par les 10. degrez de Latitude Meridionale, & vers les 87. 30. de Longitude.

2. L'ISLE DE ROQUEPIRE, petite Iſle de la même mer par les 5. d. 30'. de Latitude Meridionale au Sud-Eſt des Sept Freres.

L'ISLE DE ROSENBOURG, petite Iſle des Pays-Bas à l'Embouchure de la Meuſe entre l'Iſle de Voorn au Midi & le Continent de Hollande.

L'ISLE DE ROSSA, petite Iſle ſur la côte Septentrionale de Sardaigne près du Cap de Ste Lucie.

1. L'ISLE DE ROTTERDAM, petite Iſle de la Mer du Sud, par le 19. d. de Latitude Meridionale au Nord-Oueſt de l'Iſle d'Amſterdam.

2. L'ISLE DE ROTTERDAM, petite Iſle d'Aſie au Nord de l'Iſle de Java à l'Orient de l'Iſle de Schiedam. Elle eſt accompagnée de deux bancs de ſable au Levant & d'un banc de ſable & de Roches au Midi.

L'ISLE DE ROTTUM, petite Iſle de la Mer d'Allemagne dans la Seigneurie de Groningue entre Boſch au Couchant & Borcum au Couchant.

L'ISLE ROUGE, c'eſt la même que l'Iſle Roſſa au Nord de Sardaigne.

L'ISLE DE ROWANES, petite Iſle d'Ecoſſe entre les Weſternes, à la pointe du Nord-Oueſt de l'Iſle de Lewis.

L'ISLE ROYALE, Iſle de la côte Meridionale de Norwege entre Sundfiord & Langeſund.

LES ISLES ROYALES, ou LES ISLES DE LA PERLE, OU LES ISLES DES PERLES, Iſles de l'Amerique dans la Mer du Sud, & dans la Baye de Panama, ce ſont, dit Dampier [c], pluſieurs Iſles baſſes & pleines de bois, & ſituées au Nord-Nord-Oueſt quart de Nord, & au Sud-Eſt quart de Sud. Elles ſont à environ 7. lieues de la Terre ferme. Elles ont 14. lieues de longueur, éloignées de Panama d'environ 12. Je ne ſai pourquoi on les appelle Iſles Royales. Elles ſont quelquefois, & preſque toûjours, nommées dans les Cartes les Iſles de la Perle. Je ne ſaurois m'imaginer pourquoi on leur donne ce nom, car je n'y ai jamais vû d'huitres, où l'on y trouvât des Perles, non pas même des Coquilles de ces huitres-là: pour les autres j'y en ai ſouvent mangé. L'Iſle la plus Septentrionale de toutes ſe nomme Pacheca ou Pacheque. C'eſt une petite Iſle, éloignée de Panama de 12. ou 13. lieues. La plus Meridionale s'appelle l'Iſle de Saint Paul. Je ne connois que ces deux-là qui ayent des noms particuliers, quoique j'en connoiſſe pluſieurs qui les ſurpaſſent en étenduë. Il y a dans les unes des Plantains & des Bananes qu'on y cultive, & dans d'autres des Champs de Ris. Meſſieurs de Panama auxquels elles appartiennent, y tiennent des Negres pour cultiver les plantations ou pour en défricher de nouvelles. La plûpart de ces Iſles, & ſurtout les plus grandes, ſont entiérement incultes; cependant le terroir en eſt bon & gras, & plein de grands arbres. C'eſt dans ces Iſles incultes que ſe réfugient pluſieurs Negres déſerteurs qu'on appelle Marons. Ils ſont tout le jour cachez dans les bois, & la nuit ils ſortent & vont piller les plantations. Entre ces Iſles & la Terre ferme il y a un Canal de 7. à 8. lieues de large raiſonnablement profond, & où l'on peut ancrer partout. Les Iſles ſont aſſez proches les unes des autres, cependant il y a dans les eſpaces qui les ſeparent pluſieurs Canaux ſerrez & profonds, dans la plûpart deſquels il n'y a que des bateaux qui puiſſent paſſer. Du côté du Sud-Eſt à environ une lieue de l'Iſle Saint-Paul, il y a un bon endroit à carener, & on y va par un bon & profond Canal qui eſt du côté du Nord. Le Flux y monte perpendiculairement juſqu'à près de dix pieds.

c Voyages T. 1. p. 188.

L'ISLE DE ROYELLAN, Iſle de France en Bretagne ſur la côte au Midi de l'Embouchure de la Riviere d'Etel.

L'ISLE DE RUGEN. Voiez RUGEN.

L'ISLE DE RUNEN, petite Iſle de France

France en Bretagne près du Port de Cancale.

L'ISLE DE RUSCO, petite Iſle d'Angleterre l'une des Sorlingues, à trois lieues de Lands-End. Ce n'eſt qu'une Montagne entre des Rochers.

L'ISLE DE RUSE, petite Iſle de Suede dans le Golphe de Bothnie, aux Confins de la Helſingie & de la Geſtricie, à l'Embouchure de la Tynnea qui ſepare ces deux Provinces.

L'ISLE DE RUTTENSARI. Voiez RUTTENSARI.

L'ISLE DE RUYGH, petite Iſle de la Mer Baltique, dans la Pomeranie Suedoiſe au Nord de l'Iſle d'Uſedom.

S.

L'ISLE DE SABA. Voiez SABA.

a Denis deſcr. de l'Amer. Septent. Tom. 1. c. 8.

L'ISLE DE SABLE [a], Iſle de l'Amerique Septentrionale, à quinze lieues de l'Iſle du Cap Breton en tirant vers le Midi & dans le milieu de la Baye de Canſeaux. Cette Iſle étoit autrefois remplie de vaches, mais les Anglois detruiſirent tout pendant le ſejour qu'ils y firent. Il y a dans le milieu un étang d'eau douce & quelque peu d'Herbes qui pouſſent au travers du ſable. Sa longueur Nord & Sud peut être de vingt-cinq lieues, mais elle n'a qu'une portée de Canon de largeur. Elle eſt dangereuſe à cauſe des battures qu'elle a du côté de la Mer, qui mettent trois ou quatre lieues hors parce qu'elles ſont toutes plates & aſſeichent de baſſe mer plus d'une lieue. Il n'y a plus dans cette Iſle que l'Etang, le ſable & quelque peu d'Herbe, n'y étant reſté aucune vache les Anglois les ayant toutes tuées pour en avoir les peaux.

b Dampier Voyages T. 1. p. 253.

L'ISLE DE SACRIFICIO [b], petite Iſle de la Mer du Sud ſur la côte de l'Amerique, c'eſt une petite Iſle verte d'environ demi mille de longueur. Elle eſt ſituée environ demi mille de la Terre ferme, & à une lieue à l'Oueſt de Guatulco. Il ſemble qu'il y a une belle Baye à l'Oueſt de l'Iſle, mais elle eſt pleine de rochers: la Rade eſt entre l'Iſle & la Terre ferme, où il y a cinq ou ſix braſſes d'eau. La Marée y eſt aſſez forte & la Mer hauſſe & baiſſe cinq ou ſix pieds.

L'ISLE DE ST. AMBROISE, Iſle de la Mer du Sud, au Couchant Septentrional de Copiapo & au Midi de l'Iſle de St. Felix.

L'ISLE DE SAINT ANTIOCHE, ou ST. ANTIOCO, Iſle de la Mer Mediterranée au Midi de la Sardaigne & du Golphe de Palma. C'eſt l'Enoſis des Anciens.

L'ISLE DE ST. ANTOINE, Iſle d'Afrique, l'une des Iſles du Cap-Verd, la plus Septentrionale de toutes. Voiez au mot SAINT l'Article ST. ANTOINE.

L'ISLE DE ST. AUBIN, petite Iſle de la Manche au Midi de l'Iſle de Jerſey. Il y a un Fort qui porte le nom du même Saint.

L'ISLE DE ST. BARNABE', Iſle d'Amerique, dans la Mer du Sud, l'une des Iſles Galapes.

L'ISLE DE ST. BARTHELEMI, Iſle de l'Amerique entre les Antilles, près de l'Anguille qui eſt aux Anglois. L'Iſle de St. Barthelemi eſt aux François.

L'ISLE DE SAINT BORONDON, Iſle fabuleuſe que quelques-uns placent au Couchant des Canaries.

L'ISLE DE ST. BRANDON, Iſle de la Mer des Indes à l'Orient de l'Iſle de Nazareth au Nord-Oueſt de l'Iſle de Rodrigue vers le 16. d. 40'. de Laritude Meridionale.

L'ISLE ST. CLEMENT, petite Iſle de la Mer du Sud, au Midi Oriental de l'Iſle de Ste Catherine près du Port de la converſion ſur la côte Occidentale de Californie.

L'ISLE DE ST. CRESPIN, Iſle de la Mer du Sud entre les Marquiſes de Mendoce. Elle eſt au 10. d. de Latitude Meridionale, par les 227. d. 30'. de Longitude. C'eſt la plus Meridionale des quatre.

1. L'ISLE DE ST. CHRISTOPHLE, Iſle de la Mer du Sud, & la plus Meridionale des Iſles de Salomon.

2. L'ISLE DE ST. CHRISTOPHLE, Iſle de l'Amerique entre les Antilles, voiez au mot SAINT l'Article ST. CHRISTOPHLE.

LES ISLES DE ST. CYPRIEN, Iſles de l'Océan ſur la côte Septentrionale d'Eſpagne dans la Galice à l'Orient du Cap de même nom; & au Nord du Cap Bourcel, entre Ribadeo & Vivero.

L'ISLE DE ST. DOMINGUE. Voiez au mot SAINT l'Article DE SAINT DOMINGUE.

L'ISLE DE ST. EUSTACHE, petite Iſle de l'Amerique. Voiez au mot SAINT l'Article ST. EUSTACHE.

L'ISLE DE ST. FELIX, Iſle de la Mer du Sud ſur la côte de l'Amerique au Nord de l'Iſle de St. Ambroiſe, vis-à-vis de la ſeparation du Chili & du Perou.

1. L'ISLE DE ST. GEORGE, petite Iſle de la Mer du Sud entre les Iſles de Salomon, au Midi de l'Iſle Iſabelle.

2. L'ISLE DE ST. GEORGE, Iſle d'Afrique auprès de MOSAMBIQUE. Voiez MOSAMBIQUE.

L'ISLE DE ST. GREGOIRE, Iſle de l'Océan Occidental ſur la côte d'Irlande entre la grande Iſle d'Aaron & la petite, à l'entrée du Golphe de Galloway. Le paſſage qui eſt entre cette Iſle & la grande Iſle eſt nommé PASSE DE ST. GREGOIRE.

L'ISLE DE ST. HELIER, petite Iſle de la Manche, au Midi de l'Iſle de Jerſey. Il y a un Fort qui porte le nom du même Saint.

L'ISLE DE ST. HONORAT. Voiez LERINS.

1. L'ISLE DE ST. JAQUES, petite Iſle d'Afrique près de l'Iſle de Moſambique. Voiez ce mot.

2. L'ISLE DE ST. JAQUES, ou de ST. JAGO, petite Iſle d'Afrique, l'une de celles du Cap Verd, entre l'Iſle de Brava & celle de Fogo.

1. L'ISLE DE ST. JEAN, petite Iſle de l'Océan Oriental, l'une des Philippines à l'Orient de Mindanao, à trois ou quatre lieues de diſtance & à ſept ou huit degrez de Latitude Septentrionale. Cette Iſle a environ trente-huit lieues de longueur, & s'étend du Nord-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Eſt. Le milieu de l'Iſle a environ vingt-quatre lieues de large. Le côté Septentrional eſt plus large & le Meti-

ridional plus étroit. L'Iſle eſt aſſez élevée, & pleine de petites Montagnes. Le côté du Sud-Eſt eſt un terroir gras & noir. Il ſemble que l'Iſle en général a ſa part de cette graiſſe; ce qui ſe remarque par le grand nombre de gros arbres qu'elle produit; car de quelque côté qu'on la regarde elle paroît un grand bois.

2. L'ISLE DE ST. JEAN, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent au Nord de l'Acadie. [a] Cette Iſle eſt ſur la route de l'Iſle Percée. On en paſſe à la vue, ſelon la rencontre des vents. Il ne faut cependant pas en approcher de près car toute la côte du côté de la Baye n'eſt que ſable avec des battures à plus d'une lieue au large. Cette Iſle a bien 25. ou 30. lieues de longueur ſur une lieue de largeur au milieu. Elle eſt à-peu-près de la figure d'un Croiſſant & pointue des deux bouts. Le côté qui regarde la Terre ferme eſt bordé de rochers & forme deux ances, où deux ruiſſeaux viennent ſe decharger dans la Mer. Des barques y peuvent entrer y ayant dedans des eſpeces de petits Havres. De ce côté-là les bois y ſont très-beaux & ce qu'il y a de terre y paroît bon. Du côté qui regarde la grande Baye, il y a auſſi deux Havres d'où ſortent deux petits ruiſſeaux, mais les entrées ſont ſort plattes quoiqu'il y ait aſſez d'eau dedans. L'on y a entré autrefois avec des vaiſſeaux aſſez grands, mais il falloit tout décharger en rade, porter tout à terre & ne laiſſer de l'Eſt que pour ſoutenir les Vaiſſeaux, enſuite on les couchoit ſur le côté comme pour leur donner carenne, & on les remorquoit dedans avec des Chaloupes. On n'y peut plus entrer à preſent, les entrées étant bouchées & le riſque trop grand: ce qui les obligeoit d'aller là étoit l'abondance du poiſſon qui eſt à cette côte. La Marée entre bien avant dans certains endroits de cette Iſle, ce qui fait de grandes prairies & pluſieurs étangs. En tous ces lieux-là le gibier y abonde, il s'y trouve force pâturages. Il y a des Cariboux qui ſont une eſpéce d'Orignaux. Ils n'ont pas le bois ſi puiſſant, le poil en eſt plus fourni & plus long & ſont preſque tout blancs. Le goût en eſt excellent; la chair en eſt plus blanche que celle de l'Orignac, mais il y en a peu. Les Sauvages les trouvent trop bons pour les laiſſer croître. Cet Animal a la cervelle partagée en deux par une toile qui forme comme deux cervelles.

[a] Denis deſcr. de l'Amer. Sept. T. 1. c. 8.

3. L'ISLE ST. JEAN. Voiez POMEGUES.

L'ISLE DE ST. JUST, Iſle des Pays-Bas dans la Province de Zelande, à l'Orient Meridional de l'Iſle de Valcheren; devant le Canal de Middelbourg.

L'ISLE DE ST. LAURENT. Voiez MADAGASCAR.

L'ISLE DE ST. MANDE', Iſle de France ſur la côte de Bretagne, au Couchant des Iſles de Breat.

LES ISLES DE ST. MARCOU, Iſles de France en Normandie, ſur la côte Orientale du Coutantin. Il y en a deux dont la plus Occidentale eſt nommée l'Iſle d'Amont & la plus proche du Continent s'apelle l'Iſle d'Aval. Cette derniere eſt fort petite.

L'ISLE DE ST. MARTIN, Iſle de l'Amerique, entre les Antilles, & l'une des Iſles ſous le vent au Sud-Oueſt de l'Iſle de St. Barthelemi. Elle eſt partagée entre les François & les Hollandois, ſelon le P. Labat [b]. Mr. de l'Iſle y met les François ſeulement.

[b] Voyages aux Iſles de l'Amerique T. 2. p. 193.

L'ISLE DE ST. MATHIEU, Iſle d'Afrique par le 10. degré de Longitude & par le 2. d. de Latitude Meridionale. Elle eſt deſerte & inhabitée.

1. L'ISLE DE ST. MICHEL, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale, dans la partie Occidentale du Lac Superieur, au Canada.

2. L'ISLE DE ST. MICHEL. Voiez au mot MONT l'Article le MONT ST. MICHEL.

L'ISLE DE ST. MICHEL DU VERDELET, petite Iſle de France en Bretagne, dans l'Evéché de St. Brieu, près du Bourg de Pleneuf.

1. L'ISLE DE ST. NICOLAS, Iſle de France en Bretagne, dans la Loire, au deſſous de l'Iſle Martiniere vis-à-vis de Buzay.

2. L'ISLE DE ST. NICOLAS, Iſle d'Afrique, l'une des Iſles du Cap Verd au Couchant de l'Iſle de Scl.

L'ISLE DE ST. PAUL, Iſle de la Mer du Sud, vers le 262. d. de Longitude & ſous le 15. d. de Latitude Meridionale.

L'ISLE DE ST. PHILIPPE, Iſle des Pays-Bas, dans la Province de Zelande, au Nord de l'Iſle de Tolen, au Sud-Oueſt de l'Iſle de Duyveland & au Midi d'Overflakée.

1. L'ISLE DE ST. PIERRE, Iſle de la Mer du Sud. Magellan la découvrit en 1520. & quatre-vingt-dix ans après Fernand de Quiros en découvrit pluſieurs autres qui ſont rangées ſur une eſpece de ligne de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Eſt-Sud-Eſt.

2. L'ISLE DE ST. PIERRE, Iſle de la Mer du Sud l'une des Marquiſes de Mendoce, au Midi de la Dominique, & au Couchant Septentrional de St. Criſpin.

3. L'ISLE DE ST. PIERRE, ou ST. PEDRO, Iſle de la Mer Mediterranée, au Midi de la Sardaigne devant le Golphe d'Igleſias. Du côté de la grande Iſle, au Nord-Eſt il y a des Havres où l'ancrage eſt bon.

LES ISLES ST. QUAY, Iſles de France en Bretagne près d'un Village de même nom dans le Golphe de St. Brieu. La principale ſe nomme L'ISLE ARNOUZE'.

L'ISLE DE ST. RIOU, petite Iſle de France en Bretagne, près de Plempol, au Midi des Iſles de Breat.

L'ISLE DE ST. SAUVEUR, ou L'ISLE DU GRAND ST. SAUVEUR, Iſle de France en Bretagne, dans un enfoncement où ſont pluſieurs autres Iſles, ſavoir l'Iſle Blanche, l'Iſle de Morvil, l'Iſle de Rabenec, l'Iſle Brûlée & autres qui entourent celle-ci qui eſt la plus grande & ſur laquelle il y a le Château de Lan.

L'ISLE DE ST. SEBASTIEN [c], petite Iſle de l'Amerique ſur la côte Meridionale du Breſil, entre l'Iſle Grande & Los Santos preſque ſous le Tropique. Entre l'Iſle & la terre ferme, il y a une grande Rade qui eſt à l'abri de tous les vents parce qu'elle eſt cloſe & renfermée par l'Iſle. Elle eſt remplie d'arbres ſauvages.

[c] Voyages de la Comp. Holl. T. 2. p. 9.

1. L'ISLE DE ST. VINCENT [d], en Afrique l'une des Iſles du Cap Verd entre l'Iſle

[d] Voyages de la Comp. Holl. T. 5. p. 12.

l'Iſle de Ste Lucie & celle de St. Nicolas c'eſt une Iſle ſterile, inculte, ſemée de Rochers, & il y a peu d'eau douce. On y trouve pourtant, au côté du Sud-Sud-Oueſt de la Baye une petite ſource qui peut fournir de l'eau à 2. ou 3. vaiſſeaux tout au plus; ce qui n'ayant pas été ſuffiſant pour tous ceux qui y étoient, on creuſa des puits, dont l'eau étant un peu ſomache, ne pouvoit pas être tout-à-fait ſaine, & l'on ne douta point dans la ſuite, qu'elle ne fût la cauſe du flux de ſang qui regna parmi la flote. Les Boucs qu'on prend dans cette Iſle, ſons fort gras & de meilleur goût que partout ailleurs. On les atrape difficilement, à cauſe de l'incommodité du terrein, qui eſt preſque par tous traverſé de roches aſſez aigues. Cependans quand on connoît les chemins, on en a plus facilement, pourvû qu'on aille en troupe, & qu'on ſoit 25. ou 30. hommes enſemble. On y trouve quantité de tortues de 2. ou 3. pieds de long, dans la ſaiſon où elles viennens la nuit à terre faire leurs œufs & les enterrer dans le ſable, afin que le Soleil les y échauſe, comme s'ils étoient couvez; ce qui arrive depuis le Mois d'Aouſt juſques au Mois de Février: enſuite elles demeurent dans la Mer. C'eſt un fort bon mets, & qui a plus le goûs de chair que de poiſſon. Il y a auſſi quantité de beau poiſſon, qu'on prend à l'hameçon, proche des rochers en ſi grande abondance, que quand on vouloit pêcher, on en avoit ſuffiſamment pour toute la flote. L'Iſle eſt deſerte: une fois l'année les habitans de Sainte Lucie y viennent prendre des tortues, pour en tirer de l'huile, & chaſſer aux boucs, afin d'envoyer les peaux en Portugal. On porte la viande à St. Jago, où l'oo en fait des Salaiſons, qui vont au Breſil. Il n'y a point d'autres arbres fruitiers que quelques figuiers ſauvages, qui ſe trouvent par endroits, quand on avance dans l'Iſle. Il y a auſſi des plantes de Coloquinte, d'ailleurs il y fait une ſéchereſſe extrême quand ce n'eſt pas la Saiſon des pluyes, qui commencent ordinairement en Aouſt & finiſſent en Février, quoique cela ne ſoit pas toûjours réglé.

2. L'ISLE DE ST. VINCENT[a], Iſle de l'Amerique entre les Antilles entre Ste Alouſie & la Grenade. Cette Iſle paroît avoir 18. à 20. lieues de tour, elle eſt par les 13. dégrez de Latitude Nord. Son aſpect n'a rien que de ſauvage & de déſagréable. Elle eſt fort hachée, pleine de hautes Montagnes, couvertes de bois. On voit à la verité de petits valons où il y a des défrichez de peu d'étendue autour des Rivieres qui y ſont en bon nombre. C'eſt là le centre de la Republique Caraïbe: c'eſt l'endroit où les Sauvages ſont en plus grand nombre, la Dominique n'en aproche pas. Outre les Sauvages, cette Iſle eſt encore peuplée d'un très-grand nombre de Négres fugitifs, pour la plûpart de la Barbade, qui étant au vent de St. Vincent, donne aux fuyars toute la commodité poſſible de ſe ſauver des habitations de leurs Maîtres dans des Canots ou ſur des piperis ou radeaux, & de ſe retirer parmi les Sauvages, les Caraïbes les ramenoient autrefois à leurs Maîtres lorſqu'ils étoient en paix avec eux, ou bien ils les portoient aux François ou aux Eſpagnols, à qui ils les vendoient. Je ne ſai par quelle raiſon ils ont changé de méthode, & ce qui les a portez à les recevoir parmi eux & à les regarder comme ne faiſant qu'un même peuple. Ils s'en repentent à preſent très-fort, & très-inutilement: car le nombre des Négres s'eſt tellement accrû, ou par ceux qui les ſont venus joindre de la Barbade, ou qui ſont nez dans le Pays, qu'il ſurpaſſe de beaucoup celui des Caraïbes, deſorte qu'ils les ont contraints de partager l'Iſle avec eux, & de leur ceder la Cabeſterre. Mais ce n'eſt pas encore cela qui chagrine le plus les Sauvages; c'eſt l'enlévement frequent de leurs femmes, & de leurs filles, dont les Négres ſe ſaiſiſſent quand ils en ont beſoin, & qu'il n'eſt pas poſſible de retirer de leurs mains, parce qu'étant plus braves & en plus grand nombre, ils ſe mocquent des Caraïbes, les maltraitent, & les obligeront peut-être un jour d'aller chercher une autre Iſle, ſi tant eſt qu'ils veulent bien leur laiſſer la liberté, & ne les faire pas travailler pour eux comme leurs eſclaves, ce qui pourroit bien arriver; il ſemble qu'ils le prévoyent, & qu'ils en ont peur. Ils ſouffrent impatiemment les outrages des Négres, ils ſe plaignent hautement de leur ingratitude, & ſollicitent ſouvent les François, & les Anglois de les délivrer de ces Hôtes dangereux, mais ils n'ont oſé juſqu'à preſent prendre les armes, & ſe joindre aux Européens, qui ayant autant d'intérêt qu'eux, de détruire cet aſile de leurs Eſclaves fugitifs, les auroient puiſſamment aidez à ſe délivrer de ces mauvais voiſins.

[a] Voyages aux Iſles par Labat T. 2. p. 148.

L'ISLE SAINTE. Voiez HELIGELAND.

L'ISLE DE SAINTE AGNES, Iſle d'Angleterre entre les Sorlingues. Voiez SORLINGUES.

L'ISLE DE STE ALOUSIE. Voiez au mot SAINTE l'Article STE ALOUSIE.

L'ISLE SAINTE ANNE, Iſle de la Mer du Sud, ſur la côte Occidentale de la Californie, au Midi du Cap de St. Auguſtin.

1. L'ISLE DE SAINTE CATHERINE, petite Iſle de l'Amerique ſur la côte du Breſil, au Nord Oriental de l'Iſle de Reparo.

2. L'ISLE DE SAINTE CATHERINE, Iſle de la Mer du Sud ſur la côte Occidentale de la Californie près du Port de la Converſion.

1. L'ISLE DE SAINTE CLAIRE, Iſle de l'Océan en Eſpagne au Port de St. Sebaſtien.

2. L'ISLE DE SAINTE CLAIRE, Iſle de l'Océan ſur la côte du Breſil. Elle eſt deſerte & il n'y a que des Palmiers & peu d'autres arbres. Elle n'a pas plus d'une lieue de tour & n'eſt qu'à une lieue de la Terre ferme: les Portugais en ſont les Maîtres.

L'ISLE DE SAINTE CROIX, Iſle de la Mer du Sud, entre les Iſles de Salomon & la Terre Auſtrale du St. Eſprit, elle s'étend depuis le 197. d. & quelques minutes juſqu'au delà du 200. & eſt ſous l'onziéme degré de Latitude Meridionale: au Sud-Oueſt eſt le Port de la Gracieuſe.

L'ISLE DE STE HELENE[b], Iſle de l'Océan, entre le Breſil & la Cafrerie. Sa

[b] Voyage de Jean Ovington T. 1. p. 88.

 ſitua-

ſituation eſt très-commode pour rafraichir les Vaiſſeaux qui font le Voyage des Indes. Cette Iſle eſt ſituée vers le 16. degré de Latitude Méridionale & par les 51. d. de Latitude Méridionale, le Pays eſt montagneux, & on y voit des montagnes ſi hautes, qu'on les découvre en Mer de 25. lieues. L'air y eſt ſi ſerein & ſi pur que le Ciel n'y eſt jamais couvert de nuages, & quoique l'Iſle ſoit proche de la ligne, & le Soleil dans le Zenith, la chaleur y eſt ſi fort temperée par des vents frais qui ſouffient le long de l'Iſle, que dans les parties les plus Septentrionales, on eſt quelquefois obligé de ſe chauffer, principalement après le coucher du Soleil. La douceur de l'air exempte les habitans de Ste Helene des maladies les plus communes, & même de la petite vérole, & leur donne une bonne complexion. On peut auſſi regarder comme one choſe qui contribue à leur ſanté, la pauvreté du lieu. On n'y a gueres de commérce avec les étrangers; on n'y a d'habits que ceux qu'on y porte d'Europe, cette diſette & cette pauvreté diminuent bien le plaiſir que produit la bonne ſanté dont on y jouït, ſurtout à l'égard de ceux, qui dégoutez du Pays, manquent d'occaſion pour en ſortir. Cette Iſle eſt fort peuplée de perſonnes des deux ſexes, dont les familles nombreuſes ſe reſſentent peu de la ſtérilité du lieu. La maniere dont on la peupla eſt particuliere, l'Angleterre ayant reſolu d'envoyer dans cette Iſle une Colonie de filles & de femmes, on fit courir le bruit, que tous les hommes à marier qui y demeuroient, étoient commandans ou fils de Seigneurs, & qu'elles auroient à choiſir à leur arrivée. Cela en engagea un grand nombre à s'embarquer, & le vaiſſeau en fut rempli en peu de tems. On mit à la voile pour gagner cette Iſle éloignée, & qui l'étoit encore plus qu'on ne le diſoit. Chacune étoit dans l'impatience d'y voir ces aimables Gentilshommes qui attendoient leur arrivée, la penſée de leurs doux embraſſemens les tint pendant tout le voyage dans la joye, & leur imagination fut continuellement occupée de l'eſpérance de s'élever au deſſus de leur naiſſance, de devenir de grandes Dames, & de trouver auprès d'eux, toute ſorte de plaiſirs & d'honneurs. On reconnut enfin cette Iſle ſi deſirée, toutes faiſant éclater leur joye, ſe chargerent alors de tous les ornemens qu'elles avoient apporté avec elles, celles qui n'en avoient point, mirent en œuvre tous les agrémens que la nature leur avoit donnez, afin de mieux plaire; elles debarquérent ainſi, remplies des idées de la réception éclatante qu'on leur alloit faire, & de la grandeur de ces Seigneurs, dont on leur avoit tant parlé. Mais toutes ces imaginations agréables qui leur avoient adouci les peines du Voyage, s'évanouirent tout d'un coup; car au lieu d'être reçuës magnifiquement par des perſonnes riches & puiſſantes, elles furent ſeulement ſaluées par des hommes employez à l'Agriculture, & aux Arts mécaniques. Au reſte, les penſées agréables dont elles s'entretinrent dans le Voyage, eurent du moins l'avantage de le leur rendre moins ennuyeux & de leur faire ſouffrir avec moins de peine, les dangers auxquels elles étoient expoſées.

Le terrain y peut produire au centuple le bled d'Inde que l'on y ſéme, mais il faut alors que chaque tige ſoit éloignée de quelques pouces des autres. On ne profite cependant guéres de cette abondance, car les rats & d'autres inſectes le mangent ſouvent avant qu'il ſoit venu en maturité. Ce qui oblige les habitans d'avoir recours à leur derniere reſſource qui ſont les Yams, & les Patates; ce ſont les ſeules choſes, que l'Iſle ne manque point de produire, pour la nourriture des hommes.

La Compagnie des Indes a eu deſſein d'y faire planter des vignes, ce qui ſeroit fort utile aux habitans & à ceux qui y abordent. La terre y ſeroit aſſez propre, mais il ſeroit difficile de les garantir des Inſectes qui rongent tout ce qu'ils trouvent de tendre & de délicat. Cet inconvenient fait que les arbres fruitiers y conviennent mieux, parce que leur hauteur les met à couvert des inſultes de ces animaux voraces, & que ce n'eſt pas une nourriture qui leur ſoit bonne. L'Auteur cité a remarqué une choſe ſinguliere ſur ces arbres fruitiers, & principalement ſur un pommier qui avoit été porté d'Angleterre. On y voyoit en même tems des pommes mûres, d'autres vertes, & d'autres en fleurs. Les fruits ne ſont pas longtems à meurir, les rayons du Soleil qui frappent toûjours deſſus en hâtant la maturité. On n'y voit point dans les Campagnes d'Herbes ſemblables à celles qui ſont dans les nôtres; elles ſont couvertes de Menthe, & de pourpier, & les beſtiaux s'en nourriſſent, ce qui rend leur chair plus délicate. Toute l'Iſle eſt à cet égard comme un grand Jardin potager.

Toutes les affaires ſont entre les mains d'un Gouverneur, d'un Lieutenant & d'un Garde de Magaſins, qui tous ont des gages convenables de la Compagnie & de plus une penſion pour entretenir une table ouverte, où tous les Commandans & les Maîtres des Vaiſſeaux, auſſi bien que les paſſagers de diſtinction ſont admis. Ces trois perſonnes diſpoſent de tout ce qui regarde l'Iſle, & ſont dirigez dans leurs Conſeils par les ordres qu'ils reçoivent de leurs Maîtres qui ſont en Angleterre. Le réſultat de leurs conſultations eſt appellé par les gens du Pays *impoſition*, & on le met en éxécution avec la derniere rigueur, ſurtout, ſi c'eſt une choſe qui ne paroiſſe pas fort favorable au bien & à l'utilité du public. Si quelqu'un en appelle à la Compagnie, le temps conſidérable qu'il faut pour faire réformer ce qui a été ordonné, fait qu'il n'en retire ſouvent que du chagrin & de l'embarras. Si ce n'étoit ſa ſituation qui paroît aſſez commode pour les Vaiſſeaux qui vont aux Indes Orientales, & plus encore pour ceux qui en reviennent, les dépenſes qu'il faut faire pour cette Iſle, & qui paſſent les utilitez & les avantages qu'on en tire, engageroient la Compagnie à renoncer à ſa propriété, & à tous les droits qu'ils ont deſſus, & à la rendre à ſes premiers Maîtres. Car quoiqu'elle ſoit fournie de toutes les choſes néceſſaires à la vie, elle n'a cependant rien de propre pour le Commerce. C'eſt pour cela que comme les Rois de Portugal ordonnérent autrefois que perſonne ne pourroit reſter dans l'Iſle pour l'habiter, ſi ce n'étoit quelques perſonnes malades pour s'y rétablir, afin que les flottes y puſ-

puſſent trouver plus aiſément dequoi ſe rafraîchir ; . . . la Compagnie lui en rendroit la poſſeſſion dans la même vûë, ſi elle ne conſultoit plûtôt la commodité de ſes vaiſſeaux, qu'aucun intérêt particulier.

Cette Iſle fut découverte la premiére fois par un Portugais, nommé *Jean da Nova*, le jour de Ste Helene 21. Mai 1502. ſes compatriotes la peuplérent en peu de tems de Cochons & de toute ſorte de beſtiaux qui purent ſouffrir un long Voyage ſur mer ; ils y aportérent auſſi des oyes, des poules, des perdrix, des faiſans, des coqs d'Inde, ces derniers ont tellement multiplié, & ſont devenus par ce moyen à ſi bon marché, qu'on ne ſe donne pas la peine de les garder.

Les bois ſont remplis d'Ebeniers, de Cedres, & d'une infinité d'Orangers, de Citroniers, de Limoniers, & d'autres arbres ſemblables ; on voit maintenant dans le Jardin du Gouverneur, & de quelques autres perſonnes des bananes, & d'autres fruits délicieux qu'on y a apportez de l'Orient. La terre eſt rougeâtre & friable en quelques endroits, où elle reſſemble à des cendres, elle eſt en pluſieurs lieux ſterile & inutile. L'eſprit des habitans y eſt auſſi peu cultivé que leurs campagnes, & leur mauvais naturel fait qu'on les peut comparer à ces méchantes terres, qui ne portent que de mauvaiſes Herbes, & auxquelles la culture n'eſt pas capable de faire porter quelque choſe de bon ; car quoique la Compagnie y ait envoyé un Miniſtre à qui elle donne cent livres ſterlin par an, outre ce qu'il doit recevoir des habitans, tous ſes efforts & ſes exhortations n'ont pû les corriger, ni les obliger à vivre d'une maniére plus ſage & plus réglée.

1. L'ISLE DE SAINTE LUCIE, dans l'Amerique. Les Eſpagnols la nomment SANTA LUCIA, en prononçant *lu* comme *ou*, & les François en ont fait *Sainte Alouſie*. Voiez au mot SAINTE l'Article SAINTE ALOUSIE.

2. L'ISLE DE SAINTE LUCIE, Iſle d'Afrique, l'une des Iſles du Cap Verd. Elle eſt à l'Orient de l'Iſle de St. Antoine, & au Couchant de celle de St. Vincent.

L'ISLE DE SAINTE MARGUERITE, Iſle de France en Provence dans la Mediterranée. Voiez LERINS.

L'ISLE DE SAINTE MARIE, petite Iſle de la Mer du Sud ſur la côte du Chili au Midi du Port de la Conception.

☞ Il y a pluſieurs Iſles que l'on nomme les SAINTS & les SAINTES. Voyez ſous ces noms leurs Articles dans le Corps de cet Ouvrage.

LES ISLES DE SAISY, petites Iſles de France ſur la côte Meridionale de l'Iſle de Groais près de la pointe de Saiſy.

L'ISLE DO SALE. Voiez L'ISLE DU SEL.

L'ISLE LA SALE [a], Iſle de l'Amerique Septentrionale à l'Embouchure du Détroit d'Hudſon. Cette Iſle peut avoir environ trois lieues de tour & forme une Embouchure pour entrer dans le Détroit. Elle eſt éloignée de trois lieues de l'Iſle de la Reſolution. Les côtes de cette Iſle ainſi que celles de tout le Détroit ſont à pic & d'une élevation prodigieuſe.

[a] *La Potherie Hiſt. de l'Amer. Septent. p. 60.*

L'ISLE DE SALGREN, petite Iſle de France en Bretagne ſur la côte Orientale de la Baye du Douarnez près de la pointe de Salgren.

L'ISLE DE SALISBURY [b], nommée par quelques Voyageurs François L'ISLE SALSBRE', eſt dans l'Embouchure interieure du Détroit d'Hudſon & à trois lieues à l'Eſt-Sud-Eſt de l'Iſle de Notingham. La Mer y eſt baſſe ſept heures & en monte ſix. Les Courans paroiſſent Sud-Eſt Nord-Oueſt.

[b] *La Potherie Hiſt. de l'Amer. Sept. p. 70.*

LES ISLES SALTES, Iſles de la Mer d'Irlande ſur la côte du Comté d'Wexford entre le Cap Carnarot & l'entrée d'Waterford.

LES ISLES SALURE, Iſles de l'Océan ſur la côte Occidentale d'Eſpagne, à l'Embouchure de Rio Roxo dans la Galice.

L'ISLE DE SANDA [c], Iſle d'Ecoſſe, l'une des Orcades au Nord de Stronza. Elle a douze milles de long & huit de large. Cette Iſle abonde en bétail & en Poiſſon, mais le chauffage y vient d'ailleurs. Il y a deux bons Havres.

[c] *Etat prét. de la G. Bret. T. 2. p. 302.*

L'ISLE DE SANGUINARA, petite Iſle de la Mer Mediterranée ſur la côte Orientale de la Sardaigne entre le Cap de Sant Pedro & le Cap Carbonera.

L'ISLE DE SANTE', Iſle de la Mer du Sud entre les Iſles Galapes, elle eſt au Sud-Eſt de l'Iſle au Diable & à l'Oueſt Nord-Oueſt de l'Iſle Maſcarin.

L'ISLE DE SARC, petite Iſle de France, ſur la côte de Normandie, à deux petites lieues de l'Iſle de Garneſey en allant vers celle de Jerſey. Elle n'a qu'un village & appartient aux Anglois.

LES ISLES SAUVAGES [d], dans l'Amerique Septentrionale à la côte du Nord du Détroit d'Hudſon. Elles ſont à une ou deux lieues de la Terre ferme qui forme en cet endroit un grand enfoncement dont l'Embouchure peut avoir quatre à cinq lieues.

[d] *La Potherie Hiſt. de l'Amer. Sept. p. 187.*

L'ISLE DE SCALINE, petite Iſle d'Angleterre au Pays de Galles dans la Mer d'Irlande à l'entrée du Havre de Milfort.

L'ISLE DE SCALPA, petite Iſle d'Ecoſſe entre les Weſtemes au Nord de Skie, elle a cinq milles de circuit & eſt fertile en bois, en bled, & en pâturage.

L'ISLE DE SCATRIX, Riviere d'Irlande dans le Shannon à l'Orient de la pointe d'Alvaron au Nord de l'Iſle Derig.

L'ISLE DE SCEPPEY. Voiez l'Iſle de SCHEPPEY.

LES ISLES DE SCHAEPS, Iſles ou plutôt Ecueils au Nord de la côte Orientale d'Irlande près de l'Iſle de Raghling.

L'ISLE DE SCHELLING, Iſle de la Mer d'Allemagne au Nord du Zuider-Zee, entre l'Iſle de Vlieland & l'Iſle d'Ameland. Il n'y a qu'un Village & quelques hameaux.

L'ISLE DE SCHANI, Iſle de l'Ecoſſe, l'une des Weſtemes, au Midi de Flada.

L'ISLE DE SCHEPPEY, Iſle ſur la côte Orientale d'Angleterre, au Midi de l'entrée de la Tamiſe à l'Orient de l'Iſle Hirly. Cette Iſle dont les Anglois écrivent le nom Sheppey, eſt ainſi appellée du mot *Sheep* qui ſignifie *Brebis*, & elle en nourrit beaucoup.

C'eſt la Toliapis des Anciens. Queenbo-rough, c'eſt-à-dire, le Bourg de la Reine en eſt le Chef-lieu & a le Privilege d'envoyer deux Deputez au Parlement.

LES ISLES DE SCHETLAND. Voiez Schetland.

L'ISLE DE SCHIEDAM, Iſle d'Aſie, au Nord de Java, à l'Orient de la pointe Septentrionale de Java & au Couchant de l'Iſle de Roterdam.

L'ISLE DE SCHIERMONIGOOG, Iſle de la Mer d'Allemagne, au Nord de Dokum, entre l'Iſle d'Ameland, & l'Iſle Boſch.

L'ISLE DE SCHOUTEN, Iſle de la Mer du Sud, au Nord de la Nouvelle Guinée, à un degré de Latitude Meridionale. Elle eſt ainſi appellée du nom d'un Navigateur Hollandois qui la découvrit en 1616. Prononcez Scaute.

LES XV. ISLES DE SCHOUTEN, petites Iſles de la même Mer, à l'Orient de la Nouvelle Bretagne à l'Eſt-Nord-Oueſt des vingt Iſles d'Oiong-Java. Leur nom a la même origine.

L'ISLE DE SCHOWEN, Iſles des Provinces-Unies dans la Province de Zelande. Voiez Schowen.

L'ISLE DE SCHVRITENES, Iſle de Norvege ſur la côte, à l'entrée du Golphe Bukenfiord. Elle eſt longue & a deux Villages à ſes deux extremitez, ſavoir Notu au Nord & Grot Warder au Midi. Mr. de l'Iſle nomme cette Iſle Schutenes.

L'ISLE DE SCHUT, Iſle de Hongrie dans le Danube qui la partage encore en pluſieurs autres Iſles. Voiez les Articles Schut.

LES ISLES SEBALDES, Iſles de l'Océan au Midi de la Terre Magellanique aſſez près du Détroit de Magellan, à l'Orient d'une terre que l'on n'a pas achevé de découvrir. Sebald de Weert Hollandois qui les découvrit en 1590., y eſſuya une Tempête, & on crut qu'elles étoient ſeules, & ce n'eſt que dans ces dernieres années depuis le commencement de ce ſiecle qu'on a découvert au 51. d. d'autres Iſles que Mr. Frefier appelle Nouvelles Isles & Mr. de l'Iſle Isles Malouines, parce qu'elles ont été trouvées par des Navigateurs de St. Malo. Elles accompagnent une Iſle beaucoup plus grande, de laquelle on n'a pas encore parcouru les côtes. Mr. Frefier dit [a]: ces Iſles ſont ſans doute les mêmes que celles que le Chevalier Richard Hawkins découvrit en 1593. étant à l'Eſt de la côte deſerte par les 50. d. Il fut jetté par la Tempête ſur une côte inconnue. Il courut le long de cette Iſle environ ſoixante lieues & vit des feux qui lui firent juger qu'elle étoit habitée. Juſqu'ici, pourſuit cet Auteur, on a appellé ces Terres les Isles Sebales, parce qu'on croioit que les trois qui portent ce nom dans les Cartes, étoient ainſi marquées à volonté, faute d'une connoiſſance plus parfaite; mais le vaiſſeau *l'Incarnation*, commandé par le Sr. Brignon de St. Malo, les a reconnu de près par un beau temps en 1711. à la ſortie de Rio Janeiro. Ce ſont effectivement trois petites Iſles d'environ demie-lieue de long, rangées en triangle & ſéparées des Iſles Nouvelles au moins de ſept à huit lieues.

[a] Voyages T. 2. p. 512.

L'ISLE DE SEGLE, petite Iſle de France en Bretagne, ſur la côte, au Midi de l'entrée du Havre d'Aberilduc, à l'Orient du Village de St. Sebaſtien, & au Couchant des Iſles d'Oueſſant.

L'ISLE DE SEL, en Portugais Ilha do Sale, le Traducteur de Dampier la nomme Isle de Sale, par un melange de François & de Portugais. Iſle d'Afrique entre les Iſles du Cap-Verd [b]. Elle eſt de 16. d. 33'. de Longitude plus Occidentale que la pointe du Lezard en Angleterre. Elle s'étend du Nord au Sud huit ou neuf lieues; ſa largeur eſt d'une lieue & demie, ou de deux lieues tout au plus. Elle tire ſon nom de la grande quantité de Sel qui s'y forme naturellement; & toute l'Iſle eſt pleine de grands marais ſalants, le terroir y eſt fort ſterile, & ne nourrit que quelques miſerables chevres fort maigres, & quelques Oiſeaux ſauvages, entre autres des Flamingos [c]. Le Roi de Portugal à qui elle appartient, comme toutes les autres du Cap-Verd, n'y entretient que quelques habitans noirs comme des Négres qui ont pourtant l'ambition de vouloir être appellez blancs. Les Salines ont à peu près deux milles de longueur.

[b] Dampier Voyages T. 1. p. 77.

[c] Cowley Voyages c. 1.

1. LES SEPT ISLES, Iſles de France en Bretagne ſur la côte de l'Evêché de Treguier, elles ſont entourées de rochers & d'écueils très-dangereux. L'Iſle de Riouzic eſt la plus Septentrionale & la plus Orientale de toutes, celle de Melhan au Couchant Meridional eſt à diſtance à peu près égale entre elle & l'Isle Bonne. Aſſez près & au Couchant de cette derniere eſt l'Isle du Moine, au Nord-Oueſt de laquelle eſt l'Isle Plate. L'Isle du Curé eſt la plus Occidentale & la plus Meridionale de toutes. Le Neptune François ne marque ni le nom ni la poſition de la ſeptiéme.

2. LES SEPT ISLES, Iſles de l'Amerique Septentrionale, au Canada, dans la Riviere de St. Laurent à l'Oueſt-Nord-Oueſt d'Anticolti.

1. LES SEPT FRERES, Iſles de la Mer des Indes au Nord-Oueſt de l'Isle de Banca, & à l'Orient de l'Isle de Sumatra.

2. LES SEPT FRERES, ou 7. Irmaos, petites Isles de la Mer des Indes vers le 86. d. de Longitude & vers le 3. ou le 4. d. de Latitude Meridionale.

LES SEPT SOEURS, ſont ſept autres Isles de la même mer ſituées au Couchant de ces dernieres.

L'ISLE DE SERMOY, petite Iſle de la côte Occidentale d'Irlande, à l'entrée de la Baye de Kilmare dans la Province de Munſter.

L'ISLE DE SERPENTERA, Iſle de la Mediterranée ſur la côte Orientale de Sardaigne au Sud-Sud-Eſt du Cap de Carbonera.

LES ISLES DE SERRANA, ou les Isles des Perles, ce ſont trois Isles de la Mer du Nord, entre la Jamaïque & le Golphe de Darien, à une diſtance à peu près égale. Jean de Serrane Eſpagnol qui y fit naufrage & y ſéjourna quelque temps leur a donné ſon nom. Elles ne ſont pas habitées, & ſont à l'Eſpagne.

L'IS-

L'ISLE DE SEVENBERGE, Isle de la Mer Baltique aux Confins de la Curlande & de la Samogitie à l'Embouchure de la Riviere d'Upiſſa.

L'ISLE DE SHAPINSHA, ou SCHAPINS, petite Isle d'Ecoſſe, l'une des Orcades au Nord de Pomona. Elle a cinq milles de longueur & trois de large, il y a un fort bon Havre & une Egliſe Paroiſſiale.

L'ISLE DE SHEPPEY. Voiez L'ISLE DE SCHEPPEY.

L'ISLE DE SHERKE, Iſle de l'Océan à la pointe Meridionale d'Irlande, près du Cap Clare.

L'ISLE DE SIAPINS. Voiez l'Iſle de SHAPINSHA.

LES ISLES DE SIBBLE, Dampier appelle ainſi à ſa maniere les ISLES SEBALDES. Voiez leur Article.

L'ISLE DE SILIE', petite Iſle d'Angleterre au Canal de Briſtol, à l'entrée de la Severne près de l'Iſle de Barrey.

L'ISLE DE SILMARSUND, petite Iſle du Golphe de Bothnie ſur la côte de Finland, au Nord-Oueſt du Port de Chriſtine-Stadt, au Midi des Iſles Querken.

LES ISLES DE SIZARGA, Iſle de la côte Septentrionale d'Eſpagne, vis-à-vis du Village de Malpics, entre la Corogne & la pointe de Couarmes. Il y en a deux, la plus Occidentale eſt la plus grande.

L'ISLE DE SKAGEN, petite Iſle de Suede dans l'Angermanie ſur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, vis-à-vis de Grunſund.

L'ISLE DE SKARFUER, petite Iſle de la côte Occidentale du Golphe de Bothnie ſur la côte de la Cainnie au Sud-Sud-Oueſt du Port de Chriſtine-Stadt.

L'ISLE DE SKAROA, Iſle d'Ecoſſe, l'une des Weſternes, au Nord de la pointe Orientale de Jura.

L'ISLE DE SMULLEN, petite Iſle ſur la côte Occidentale de Norwege au Nord de Ramsfiord.

L'ISLE DU SOLEIL, petite Iſle de l'Amerique Meridionale dans la Mer du Nord à l'Embouchure de la Riviere des Amazones, à quatorze lieues au deſſous de Para. Elle en a dix de circuit.

L'ISLE DE SOLOR. Voiez SOLOR.

LES ISLES DE SOMMER. Voiez SOMMER, & BERMUDES.

L'ISLE DE SORGHOLM, Iſle du Golphe de Livonie au Couchant de l'Embouchure de la Riviere de Pernau; au Nord Oriental de l'Iſle de Mano.

L'ISLE DE SOULISKER [a], Iſle d'Ecoſſe, l'une des Weſternes, à quelques milles de Rona; c'eſt un rocher dans la Mer, qui eſt plein d'oiſeaux de Mer, & ſurtout de ces Oyes qu'on appelle SOLAN GOOSE; ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt l'oiſeau qu'on appelle Colk qui s'y trouve. Il eſt plus petit qu'une Oye, ſes plumes ſont de differentes couleurs. Il a ſur la tête une touffe comme celle d'un Paon & ſa queue eſt plus longue que celle d'un Coq.

[a] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 392.

L'ISLE SOURIS, petite Iſle de France en Bretagne, au Levant de la Grande Iſle de Bréat.

L'ISLE DE SOUTH RONALSA [b], ou la RONALSA DU SUD, pour la diſtinguer d'une autre Iſle de Ronalſa qui eſt plus au Nord; Iſle d'Ecoſſe entre les Orcades. Elle eſt au Midi de l'Iſle de Pomona & a ſix milles de long & cinq de large; & eſt fertile en bled & en pâturage & il y a deux Paroiſſes. Vers le Nord elle a un bon Havre, mais au Midi on trouve les Pentland Skerries qui ſont des rochers dangereux.

[b] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 391.

L'ISLE DE SOUTHOLM, Iſle de Danemarck dans le Détroit du Sond, entre l'Iſle d'Amack qui eſt voiſine de Copenhague & Malmut qui eſt dans la Schoone.

L'ISLE DE SPIKEROOGH, petite Iſle de la Mer d'Allemagne dans la Friſe Orientale à l'Embouchure du Weſer au Levant de Langeroogh, & au Couchant de Wangeroogh.

L'ISLE DE SPRO, petite Iſle du Danemarc, au Couchant de l'Iſle de Seland, au Levant de l'Iſle de Fune & au Nord de Langeland.

L'ISLE DE STOKFUND, Iſle de Norwege. Iſle ſur la côte Occidentale de Norvege au Nord de l'Euriland, & au Sud-Oueſt des Iſles de Nomendal.

L'ISLE DE STRENSKAREN, Iſle de Suede ſur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie à l'Embouchure de la Riviere de Jeveriä.

L'ISLE DE STREOMS. Voiez L'ISLE DE STRONZA.

L'ISLE DE STROMO, Iſle entre les Iſles de Fero dont elle eſt la plus grande. Elle eſt au Nord de l'Iſle de Sandoe, & au Sud-Oueſt de l'Iſle d'Oſtroé.

L'ISLE DE STREONES [c], ou de STRONZA, Iſle d'Ecoſſe entre les Orcades, à l'Orient de l'Iſle de Sand, & au Nord de l'Iſle de Het & de Shapinsha. Elle a ſix milles de long & trois de large. Elle eſt très-fertile & bien peuplée & a pluſieurs bons Havres. La pêche y eſt fort bonne particulierement vers le Rocher appellé Outkerrie.

[c] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 391.

L'ISLE SUBUI, petite Iſle de Suede ſur la côte de la Gothie, à l'entrée du Port de Weſterwic.

L'ISLE SUDEROE, l'une des Iſles de Fero, & la plus grande de celles qui ſont au Midi: elle eſt fort hachée, & pleine de Golphes; & gît au Midi de l'Iſle de Sandoe. Le milieu de cette Iſle eſt par les 11. d. 45'. de Longitude, & par les 61. d. 30'. de Latitude.

L'ISLE DE SUNTE [d], en Anglois THE SUNTO ISLAND, Iſle d'Angleterre dans la Riviere de l'Humbre. Il y a des perſonnes fort âgées, qui ſe ſouviennent d'avoir vû ſortir de la Mer l'Iſle dont il s'agit ici. Ce n'étoit d'abord qu'une grande étendue de ſable, qui ne paroiſſoit que lorſque la Marée étoit baſſe. Enfin l'an 1666., il ſe forma une Iſle qui fut en état de reſiſter à la violence des flots. Le Colonel Gilby, à qui le Roi la donna, eût ſoin de la faire environner de Digues; & elle produiſit en peu de tems de bons pâturages pour les Beſtiaux. On a fait de grandes dépenſes pour conſerver cette Iſle;

[d] Mem. Lister. de la G. Bret. T. 2. pag. 400.

car outre les Digues, on y a creuſé des Canaux profonds par où l'eau de la Mer entre & ſort.

Cette Iſle a neuf milles de circuit. Elle eſt ſituée à deux milles de la Province d'York, & à quatre milles du Comté de Lincoln. Le terroir en eſt gras & fertile, & produit de bonne Herbe, du bled & du foin. On y voit de grands Troupeaux de gros Moutons, dont la laine eſt plus fine que celle des Moutons du Pays voiſin. On y voit auſſi beaucoup de Gibier, & une infinité de Lapins: leurs peaux paſſent pour les plus belles d'Angleterre.

Il n'y a que trois familles dans cette Iſle; mais les habitans ne ſont jamais trop ſolitaires, car ils y voyent un grand nombre d'Ouvriers & de Laboureurs, qui y vont continuellement. Mr. Gilby eſt le proprietaire de cette Iſle: il en tire un revenu annuel de plus de huit cens livres ſterlin. Si elle étoit érigée en Paroiſſe, la Dime des Agneaux, de la Laine, des Lapins, &c. feroit un aſſez bon Benefice. Elle n'a été unie à aucune Paroiſſe.

L'ISLE DE SWEDERO, Iſle de Suede ſur la côte Occidentale dans la Province de Halland, auprès de Torekoua.

L'ISLE DE SWINOE, Iſle entre les Iſles de Fero au Nord-Eſt; au Levant de Widro & de Bordo, & au Midi de Fuloe.

L'ISLE DE SYLO, petite Iſle de Danemarck dans le Détroit du Belt au Couchant de l'Iſle de Wedero.

L'ISLE DE SYLT, Iſle de la côte d'Allemagne ſur la côte du Sleſwig au Midi de l'Isle de Rom, au Nord de l'Isle d'Amron & au Couchant d'Iorſand. L'ancrage eſt au Nord de la côte Orientale de cette Isle.

T.

L'ISLE DE TABAGO, Iſle de l'Amerique dans la Mer du Nord, entre les Antilles. Mr. Pourchot dit dans ſon Cours de Philoſophie que c'eſt de cette Iſle que les Portugais ont apporté le Tabac en Europe. Il ſe trompe, cette Iſle n'a jamais été aux Portugais ni n'a été cultivée avant l'an 1632. qu'une Compagnie Hollandoiſe y établit une Colonie qui la nomma la Nouvelle WALCHEREN, & non pas la *Nouvelle Ovacre*, comme le dit le P. Labat [a], qui reprend Mr. Pourchot d'une faute & en fait lui même une autre. L'Iſle de Walcheren eſt comme on ſait une des Iſles de la Zelande & les Hollandois qui s'établirent dans l'Iſle de Tabago étoient de cette Province. Quoiqu'il en ſoit, cette Colonie fut détruite en 1678., par le Maréchal d'Eſtrées; & depuis ce temps-là l'Iſle eſt demeurée deſerte. La France l'acquit par le Traité de Nimegue, mais elle n'en fait aucun uſage, quoiqu'elle ſoit aſſez grande puiſqu'elle a huit lieues de long & autant de large, ſelon Mr. Baudrand. Elle eſt auſſi très-fertile. Elle eſt à 316. d. 30'. de longitude & par les 11. d. & 11. d. 30'. de Latitude Nord, au Septentrion de l'Iſle de la Trinité. Il ne faut pas la confondre avec l'Iſle qui ſuit. [a] Mr. Baudrand apelle l'Iſle de Tabago *Nicotiana* en Latin. Cela eſt ridicule. La plante du Tabac fut apportée en France par Nicot qui revenoit de ſon Ambaſſade de la Cour de Portugal; delà vient que cette plante fut nommée l'Herbe de Nicot, *Herba Nicotiana*; mais ce Miniſtre n'a jamais eu aucun raport avec l'Iſle de Tabago.

[a] Voyages aux Iſles de l'Amerique T. 2. p. 159.

L'ISLE DE TABOGA, petite Iſle de la Mer du Sud aſſez près de Panama. Dampier dans ſon Voyage autour du Monde [b], ou du moins ſon Traducteur, l'appelle mal TABACO. C'eſt, dit-il, une des Iſles Caribes. Elle eſt dans la Baye à environ ſix lieues de Panama du côté du Sud. Elle a environ trois milles de long & deux de large & eſt élevée & montueuſe. Du côté du Nord elle forme une agréable Colline dont la pente s'étend juſqu'à la Mer. Le Terroir près de la mer eſt noir & profond, mais tirant vers le ſommet de la Montagne, il eſt ſec & aride. Le Septentrion de cette Iſle preſente une très-agréable perſpective. On diroit que c'eſt un Jardin fruitier enfermé de pluſieurs grands Arbres. Les principaux fruits ſont des Plantains & des Bananes. Ces fruits y croiſſent fort bien depuis le bas juſqu'au milieu de la pente, mais au delà ils deviennent petits parce qu'ils manquent d'humidité. Tout proche de la Mer, il y a quantité d'Arbres à Cacao, qui font un effet fort agréable à la vue; parmi les Arbres à Cacao, il croit force *Mammets*. C'eſt un Arbre large, grand, droit, & ſans nœuds & ſans branches, il a ſoixante & dix pieds de haut, ou même plus. La tête s'élargit en pluſieurs petites branches qui croiſſent près à près, & ſont fort entrelacées. L'Ecorce eſt d'un gris enfoncé, épaiſſe, rude & pleine d'élevures. Le fruit eſt plus gros que le coing, il eſt rond & couvert d'une peau épaiſſe de couleur griſe. Lorſqu'il eſt mûr, la peau eſt jaune, & dure, & s'écorche comme le cuir: mais avant qu'il ſoit mûr elle eſt caſſante. Le jus eſt alors blanc & viſqueux. Ce n'eſt pas la même choſe quand il eſt mûr. Quand cela eſt & qu'il eſt pelé, il eſt fort jaune, & a au milieu deux gros noyaux plats, chacun beaucoup plus gros qu'une amande. Ce fruit a fort bonne odeur, & le goût répond à l'odeur. Le Sud-Oueſt de l'Iſle n'a jamais été défriché. Il eſt plein de bois à brûler, & de diverſes ſortes d'arbres, il y a un fort beau ruiſſeau d'eau douce qui ſort de la Montagne, paſſe au travers du bois d'arbres fruitiers, & ſe jette dans la Mer du côté du Nord. Il y avoit près de la Mer une petite Ville avec une Egliſe à un bout; mais à preſent ce n'eſt plus rien, les Avanturiers ayant preſque tout ruiné. L'ancrage eſt bon vis-à-vis de la Ville à environ un mille de la côte, & il y a un bon fonds & environ 16. à 18. braſſes d'eau.

[b] T. 1. p. 201.

L'ISLE DE TABOGILLA [c], ou de TABOGILCA, petite Iſle de la Mer du Sud, au Nord-Oueſt de Taboga, dont elle eſt ſeparée par un petit Canal [d]. On peut paſſer entre deux en cas de beſoin, mais on doit l'éviter, s'il eſt poſſible, parce qu'il y a des bancs à l'entour qui ſont même ſouvent à ſec; & ſi vous trouvez que le courant vous y entraine ſoit qu'il faſſe calme ou non, il faut laiſſer tomber l'ancre.

[c] Ibid. p. 202.

[d] Sanſom. da Voyage de Wodes Rogers p. 18.

§ Dampier ajoute: Il y a une autre petite Iſle pleine de bois à environ un mille au Nord-Oueſt

Oueſt de Taboga & un bon Canal qui les ſepare; je n'ai jamais ſu que cette Iſle ait eu de nom. C'eſt ſans doute la même que le Suplément cité ici en marge appelle OTOQUE.

L'ISLE DE TALAO, Iſle d'Aſie dans l'Océan Oriental, au Midi de l'Iſle de Mindanao, au Levant de l'Iſle Sanguin, & au Nord-Nord-Oueſt de l'Iſle de Gilolo.

L'ISLE DE TANGOLA [a], petite Iſle de la Mer du Sud ſur la côte de Guaxaca dans la Nouvelle Eſpagne, à une lieue ou environ de Guatulco. Elle eſt haute & l'ancrage y eſt bon. Cette Iſle eſt paſſablement pourvuë de bois & d'eau & eſt environ à une lieue de la terre. Les terres qui ſont vis-à-vis de l'Iſle ſont aſſez hautes près de la Mer. C'eſt un Pays plat, à pâturages; mais deux ou trois lieues plus avant il eſt plus exhauſſé & plein de bois.

[a] *Dampier Voyages T. 1. p. 148.*

L'ISLE DE TARIFFA, Iſle d'Eſpagne à l'entrée du Détroit de Gibraltar. Michelot dans ſon Portulan de la Mediterranée la décrit ainſi [b]: environ dix milles au Sud-Eſt quart d'Eſt du Cap de la Plata gît l'Iſle de Tariffe qui s'avance beaucoup en Mer, ſur laquelle il y a une tour ronde. Environ par le milieu de cette diſtance vous voiez une groſſe pointe avec quelques taches blanches qu'on appelle Cap d'Aroye ou de Royo del Puerco. Du côté de l'Oueſt de ce Cap il y a une plage de ſable un peu enfoncée qu'on apelle BOULLOGNIA devant laquelle on peut mouiller avec le vent de Nord-Oueſt Nord, & Nord-Eſt, à huit & neuf braſſes d'eau fond de ſable fin. Droit au Sud du Cap de Royo del Puerco, environ ſix milles, & trois milles à l'Eſt de l'Iſle de Tariffe il y a un petit banc de Roches ſous l'eau, fort dangereux qui gît Nord & Sud de l'étendue d'environ un mille. Les gens du Pays le nomment LAHAS DEL ROYO. Il n'y reſte que cinq pieds d'eau de baſſe Mer ſur le bout du banc du côté du Sud, & les courans d'Eſt près de ce banc vous y attirent, c'eſt pourquoi il y faut prendre garde. On peut paſſer à terre de ces Roches; c'eſt-à-dire, entre elles & l'Iſle Tariffe, rangeant la côte d'Eſpagne & l'Iſle Tariffe à diſcretion, car il y a quinze à vingt braſſes d'eau, à trois ou quatre cens toiſes de l'Iſle, & lorſqu'on vient du côté de l'Oueſt il faut ranger la côte, mettant la proue ou gouvernant ſur la Ville de Tariffe, continuant cette route juſqu'à ce que vous ſoyez bien à l'Eſt du Cap del Royo del Puerco; alors on ſera auſſi à l'Eſt des Dangers. Enſuite vous irez ranger à diſcretion la pointe de l'Iſle Tariffe; mais ſurtout il faut obſerver les differens courans qu'il y a le long de cette côte. C'eſt pourquoi il ne convient gueres de paſſer à terre de ces Dangers avec un gros Vaiſſeau, à moins d'avoir le vent ou la marée favorable. Cela eſt plus propre pour des Galeres que pour des Vaiſſeaux. Il vaut mieux paſſer à mi-Canal, rangeant un peu plus la Barbarie, ou la Mer qui entre continuellement dans le Détroit & après avoir paſſé ce Danger il faut ſe raprocher de la côte de Tariffe, principalement venant dans la Mediterranée.

[b] *p. 7.*

L'ISLE DE TASCON, petite Iſle de France en Bretagne, dans le Morbian, au Diocèſe de Vannes, à l'Embouchure de la Riviere de Noyalo.

L'ISLE DE TATIHOU, Iſle de France en Normandie, au Nord-Oueſt des Iſles de St. Marcou près de la côte, & du Port de la Hougue.

L'ISLE DE TAVEC, ou TAVE'E, Iſle de France ſur la côte de Bretagne, à l'entrée du Port de Penoue, ſelon les côtes de France par Taſſin & la Bretagne de Meſſ. Sanſon. Le Neptune François n'en parle point.

L'ISLE DE TENERIFE. Voiez TENERIFE, c'eſt une des Canaries.

L'ISLE DU TERRAY, Iſle de France en Gaſcogne ſur la gauche en entrant dans la Baye d'Arcaſſon.

L'ISLE DE TERRE NEUVE. Voiez TERRE-NEUVE.

L'ISLE DE TERTHALTENS [c], petite Iſle de l'Océan près du Cap de Horne ſur la côte Orientale de la Terre de Feu.

[c] *Voyages de la Compag. Holland. T. 5. p. 34.*

L'ISLE DE TEUHIEC, petite Iſle de France en Bretagne, au Levant de l'Iſthme qui joint la Preſqu'Iſle de Quiberon au Continent.

L'ISLE DE TEXEL, petite Iſle des Pays-Bas dans la Mer du Nord. Elle eſt très-fameuſe à cauſe de ſa ſituation & de ſa rade. Comme elle eſt à l'Embouchure du Zuyder-Zee à dix-huit lieues d'Amſterdam, c'eſt là que les Vaiſſeaux chargez pour Amſterdam attendent le vent ou la marée pour entrer dans cette petite Mer au fond de laquelle Amſterdam eſt ſituée; & les Vaiſſeaux qui partent de ce fameux Port attendent au Texel que les vents leur permettent de partir, ſoit pour les Indes ſoit pour les autres Pays auxquels ils ſont deſtinez. Voiez-en une deſcription plus étendue au mot TEXEL.

L'ISLE DE THANET, Iſle de la côte Orientale d'Angleterre dans la Province de Kent au Midi de l'entrée de la Tamiſe. Elle a titre de Comté, & Stonar en eſt le Port de Mer & le Chef-lieu. C'eſt là que les Saxons prirent terre, lorſqu'ils s'établirent dans ce Pays. Elle a environ huit milles de longueur & ſix ou ſept milles de largeur.

L'ISLE DE THORNAY, Iſle de la côte Meridionale d'Angleterre dans la Province de Suſſex, à l'Orient de l'Iſle de Haling & au Couchant de l'entrée du Port de Chicheſter.

L'ISLE DE TIMOR, l'une des Moluques. Voiez TIMOR.

L'ISLE DE TIRE-JY [d], Iſle d'Ecoſſe entre les Weſterſes du ſecond rang, au Sud-Oueſt de l'Iſle de Coll dont elle eſt ſeparée par un petit détroit. Elle eſt très-fertile & abonde en toutes les choſes neceſſaires à la vie humaine. Sa longueur n'eſt que de ſept milles & ſa largeur de trois. Il y a un Lac & une Iſle dans ce Lac & un vieux Château dans cette Iſle.

[d] *Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 287.*

L'ISLE DE TITAN, la même que L'ISLE DE LEVANT, la plus Orientale des Iſles d'Hieres. Voiez HIERES.

LES ISLES DE TITELIS, petites Iſles d'Amerique au fond de la Baye de Hudſon au Nord de l'Iſle de Charleſtown.

L'ISLE DE TOBASCO [e], Iſle de l'Ame-

[e] *Dampier Voyages T. 3. p. 161.*

merique dans la Baye de Campêche, où elle eſt formée par la branche Orientale de la Riviere de St. Pierre & de St. Paul qui va ſe perdre dans la Riviere de Tobaſco. Elle a douze lieues de long & quatre de large au Septentrion, du moins on compte quatre lieues depuis la Riviere de St. Pierre & de St. Paul juſqu'à l'Embouchure de celle de Tobaſco, & le Rivage s'étend à l'Eſt & à l'Oueſt.

L'ISLE DE TOLARE, ou TAVOLARO, Iſle de la Mer Mediterranée ſur la côte Orientale de Sardaigne au Midi de l'entrée du Golphe de Terra Nova.

L'ISLE TOLBER, petite Iſle de France en Bretagne, dans l'Evêché de St. Brieu à l'extremité du Sillon, & au Nord-Oueſt de St. Mandé.

L'ISLE DE TOLEN, ou TEX TOLEN, Iſle des Provinces-Unies dans la Province de Zelande au Couchant de Berg-op-Zoom; elle eſt formée par deux bras de l'Eſcaut Oriental, elle a au Nord l'Iſle de St. Philippe, & au Couchant l'Iſle de Nord-Beveland. Il y a une petite Ville de même nom que l'Iſle, & qui eſt ſituée à une lieue & demie de Berg-op-Zoom.

L'ISLE DE TOMÉ, Iſle de France ſur la côte de Bretagne dans l'Evêché de Treguier, au Couchant, & à une petite lieue & demie de St. Gueltas.

L'ISLE DES TONNELIERS, c'eſt la même que L'ISLA OS KUYPER.

L'ISLE TORO, Ecueil au Midi de la Sardaigne, voiſin d'une petite Iſle nommée la VACCA, c'eſt-à-dire, le TAUREAU & la VACHE. Voiez au mot TAUREAU.

L'ISLE DE LA TORTUE. Voiez TORTUE.

LES ISLES DE TOUSQUET[a], dans l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent entre l'Iſle de Miſcou & la Baye des Chaleurs. Ces Iſles ſont au nombre de deux, l'une grande & l'autre petite. Ce ne ſont, à proprement parler, que des Platins ou bancs de ſable dont une partie aſſeiche de baſſe Mer. A la grande Iſle il y a cependant deux endroits où les Navires pêcheurs peuvent mouiller. Il faut entrer par la Baye des Chaleurs pour y aller & l'on trouve deux canaux dont l'un va à un bout de l'Iſle & l'autre à l'autre. Les vaiſſeaux y mouillent afourchez ſur des cables. Cette grande Iſle a quatre à cinq lieues de tour. Elle a deux grandes ances où les Vaiſſeaux mouillent, ils ſont proches de leurs échafaux, ils ont de la grave & des vigneaux pour faire ſecher leur poiſſon. La pêche y eſt très-bonne, le harang ſurtout & le maquereau y donnent à foiſon. Il s'en prend quantité aux échafaux, quoique la plupart de la côte ne ſoit que ſable & petits cailloux que la mer roule au bord, & qui forme ce qu'on appelle la grave propre à ſecher le poiſſon: en quelques endroits le tout eſt roches. Pour les bois la plus grande partie ſont Sapins, & dans le milieu de l'Iſle il ſe trouve de beaux Arbres.

La petite Iſle Touſquet n'eſt pas ſi grande pour l'étendue de la terre & le bois, mais pour le reſte, c'eſt preſque la même choſe. La chaſſe eſt bonne dans toutes ces Iſles qui ſont environnées d'ances & de prairies, où le gibier trouve force pâture. Les côtes ſont bordées de roſiers, pois & framboiſes ſauvages.

[a] *Denis. deſcr. de l'Amer. Sept. T. 1. c. 8.*

L'ISLE DES TRAÎTRES, Iſles de la Mer du Sud, au Levant de la Terre Auſtrale du Saint Eſprit entre l'Iſle de bonne Eſperance & les vingt Iſles. Elle eſt habitée par une Nation qu'un Roi gouverne.

LES ISLES DU TRÉPIED, Iſles de la Mer du Sud par le 282. d. de Longitude & par les 19. d. de Latitude Meridionale: elles ſont au nombre de trois, placées en triangle, comme les trois Jambes d'un trépied.

L'ISLE DE TREVORS, Iſle de France en Bretagne, à l'Occident de l'Iſle de Garo, & au Sud-eſt des Roches de Portſal, près du Port de même nom.

L'ISLE DE TRIELEN, Iſle de France ſur la côte de Bretagne entre l'Iſle Molene & l'Iſle de Beniguet, au Couchant de l'Iſle Quemenes.

L'ISLE DE LA TRINITÉ, Iſle de l'Amerique Meridionale au Nord des bouches de la Riviere d'Orenoque. Son milieu eſt vers le 316. d. de Longitude & le 10. d. de Latitude Nord. Elle eſt ſeparée de la côte de Comana par un petit Détroit.

L'ISLE DE TRISTAN, petite Iſle de France en Bretagne, dans la Baye de Douarnez au Midi, à l'entrée du Port de Poldavid.

1. L'ISLE TRISTE, Iſle de la Mer des Indes: ſelon l'obſervation de Dampier[b], elle eſt à quatre degrez de Latitude Meridionale; environ 14. ou 15. lieues de l'Occident de l'Iſle de Sumatra. Elle n'a pas un mille de circuit & eſt ſi baſſe que le flux la couvre entierement. Le terroir eſt ſablonneux & plein de Cocotiers. Les noix ſont petites & cependant d'aſſez bon gout, pleines, & très-peſantes pour leur groſſeur.

[b] *Voyages T. 2. p. 150.*

2. L'ISLE TRISTE[c], ou L'ISLE TRIST, Iſle de l'Amerique dans la Baye de Campêche, à l'Oueſt de l'Iſle de Port Royal, dont une crique ſalée la ſepare. Elle eſt petite & baſſe, & en quelques endroits elle eſt large de trois milles & longue de près de quatre & s'étend vers l'Eſt & l'Oueſt. Sa partie Orientale eſt marécageuſe & pleine de Mangles blancs. Son Sud-eſt à peu près de même. L'Oueſt eſt ſec & ſablonneux, & produit une ſorte d'Herbe longue qui vient en touffes aſſez minces. C'eſt une eſpece de Savana, où il croît quelques petits palmiers fort gros. Le Nord de l'Oueſt eſt rempli de buiſſons de prunes de Coco & de quelques arbres qui portent des raiſins. Les Animaux qu'on trouve dans cette Iſle ſont des Lezards, des Guanos, des Serpens & des Daims. Outre les petits Lezards ordinaires il y en a une autre eſpece de gros qu'on appelle Lezards-Lions. Ils ſont faits à peu près comme les autres, mais preſque auſſi gros que le bras d'un homme; ils ont une grande crête ſur la tête qu'ils dreſſent lorſqu'on les attaque, mais autrement elle eſt abbatue. A l'Oueſt de l'Iſle tout contre la mer on peut creuſer cinq ou ſix pieds dans le ſable & trouver de très-bonne eau douce. Il y a d'ordi-

[c] *Dampier Voyages T. 3. p. 74.*

naire

naire des puits tout faits, que les Mariniers ont creuſé pour faire aiguade ; mais ils ſont bientôt comblez ſi on n'a pas le ſoin de les netoyer. On trouve même l'eau ſalée ſi l'on creuſe trop avant. Il y avoit toujours quelques perſonnes qui reſidoient dans cette Iſle, lorſque les Anglois frequentoient la Baye pour en tirer du bois de teinture. Les plus gros Vaiſſeaux mouilloient à ſix ou ſept braſſes de fonds, tout auprès du Rivage, mais ceux qui étoient plus petits pouſſoient trois lieues plus haut juſqu'à l'Iſle d'un Buiſſon dont nous parlons en ſon lieu.

L'ISLE DE TROMÖ, petite Iſle de Norwege au Gouvernement d'Agerhus, au Nord de l'Iſle de Mardoé.

L'ISLE DE TUDY, Iſle de France en Bretagne, au Diocèſe de Quimper, & au Nord Oriental du Village de Tudy à l'Embouchure de la Riviere de Pont Labbé.

L'ISLE TUGIN, petite Iſle d'Aſie dans l'Océan Oriental, à trois lieues de l'Iſle Formoſe. Les Hollandois la nomment L'ISLE DU LION D'OR à cauſe que l'Equipage d'un de leurs Vaiſſeaux ainſi nommé, y fut maſſacré par les Inſulaires.

LES ISLES TURBES [a], appellées par les Anglois ISLES VERTES, ſont des Iſles de l'Amerique Septentrionale dans le Détroit d'Hudſon. Elles ſe trouvent à l'Eſt du Cap de Digues, à 17. lieues en dedans & au 62. degré 55'. & 40. degrés 8'. de Variation Nord-Oueſt.

[a] *La Potherie Hiſt. de l'Amer. Sept. p. 73.*

L'ISLE TURRIF, Iſle d'Ecoſſe, l'une des Weſternes, au Nord-Nord-Eſt d'Ila, au Couchant de Mull & au Sud-Oueſt de Kol ; c'eſt la même que l'Iſle de Tire-jy dans l'Etat preſent de la Grande Bretagne.

L'ISLE DE TUSELET, petite Iſle de France en Bretagne au Sud-Oueſt de l'Iſle de St. Mandé.

L'ISLE DE TUTOVERA, Iſle de France en Bretagne dans la Riviere de St. Paul de Léon au Sud-eſt de la pointe de Pempolul.

L'ISLE DE TYLO, petite Iſle ſur la côte Occidentale de Suede au Couchant de la Ville de Holmſtad qui eſt de la Province de Halland, & au Nord de l'Iſle de Swidero.

V.

L'ISLE DE LA VACCA, & L'ISLE DE TORO. J'ai remarqué ailleurs qu'au Midi de l'Iſle de Sardaigne, il y a deux petites Iſles que l'on appelle le Taureau & la Vache.

L'ISLE à VACHE, petite Iſle de l'Amerique dans la Mer du Nord, & ſur la côte Meridionale de l'Iſle de St. Domingue du côté du Couchant. Il y a quelques habitations de François. Voiez au mot VACHE.

L'ISLE DE VACQUES, petite Isle au Monomotapa par le travers du Cap de Ste Marie qui eſt par les 26. d. de Latitude. La Relation du Voyage de G. Spilberg aux Indes Orientales obſerve avec raiſon qu'elle n'eſt point marquée ſur les Cartes.

L'ISLE DE VADER SMITH, Isle d'Aſie au Nord de l'Isle de Java, au Nord-Eſt de Batavia, au Midi Oriental de l'Isle de Leyden.

L'ISLE DE VALABREGUE, Isle de France ſur le Rhône à trois lieues au deſſous d'Avignon, il y a un Village appellé de même, elle a environ trois lieues de circuit.

L'ISLE DE VALLOT, Isle d'Angleterre dans la Province d'Eſſex, au Couchant de Foulneſs.

L'ISLE DE VARELLA. Voiez au mot PULO, l'article PULO VERELLA.

L'ISLE DE VAY. Voiez au mot PULO, l'article PULO-VAY.

L'ISLE UBI [b], Isle des Indes à quarante lieues à l'Oueſt de Pulo Condor, preciſément à l'entrée de la Baye de Siam à une pointe de terre du côté du Sud-Oueſt qui forme la Baye ; c'eſt-à-dire, la pointe de Cambodia. Elle a environ ſept ou huit lieues de circuit & le Pays en eſt plus élevé que de toutes les autres Isles de Pulo Condor. Vis-à-vis de la partie Meridionale de cette Isle il y en a une autre petite éloignée de la grande de la longueur d'un Cable. L'Isle d'Ubi eſt pleine de bois & a de bonnes eaux au Septentrion où l'on peut mouiller ; mais le meilleur Ancrage eſt du côté de l'Orient vis-à-vis d'une petite Baye, après quoi vous avez la grande Isle à votre Midi.

[b] *Dampier Voyages T. 2. p. 75.*

L'ISLE DE VENISE, Ville du Comtat Venaiſſin, à trois lieues & demie d'Avignon & à trois lieues de la fameuſe Fontaine de Vaucluſe, conſiderable pour la beauté de ſes dehors arroſés par ſept branches de cette fontaine qui forment autant de petites Rivieres de la largeur de 30. à 35. pieds, dans leſquelles on pêche une ſi grande quantité de Truites, d'Anguilles, & ſurtout d'Ecreviſſes qu'on en fournit à vingt lieues à la ronde.

LES ISLES DU VENT, & les ISLES SOUS LE VENT. Voiez ANTILLES.

L'ISLE DE VERON, petit quartier de France en Touraine entre Chinon & Cande & la Riviere de Loire qui y reçoit celle de Vienne : il n'y a aucune place remarquable.

1. L'ISLE VERTE, petite Isle de l'Océan Oriental aux Philippines, ſelon Mr. Baudrand.

2. L'ISLE VERTE, petite Isle de France en Bretagne, au Levant de la grande Isle de Brehat au Midi de St. Mandé.

LES ISLES VERTES. Voiez les ISLES DU CAP-VERD.

L'ISLE DE VEUVRE, Taſſio dans ſes Cartes des côtes de France nomme ainſi une Iſle de Bretagne à l'Embouchure de la Charente. Le Neptune François la nomme l'Iſle Madame.

LES ISLES D'ULIASSER, petites Iſles voiſines de l'Iſle d'Amboine entre les Moluques. Chacune a un nom particulier, ſavoir,

HATUA, TUAHA,
IHEMAHO, & NEUSELAO.

Les Noirs de ces quatre Iſles portent le nom de Chrétiens & mangent pourtant de la chair de leurs ennemis quand ils les peuvent prendre. Ils ſont ſous la dependance de la Compagnie Hollandoiſe, & obligez comme tous ſes autres Vaſſaux de venir ſervir & ſe rendre ſous le Fort d'Amboine avec toutes leurs Caracores lorſqu'ils ſont mandez par le Gouverneur. Les

habitans de ces Iſles ſont diviſez en Olisivas & Ollimas. Ce ſont des noms de Factions comme ont été autrefois en Italie les Guelphes & les Gibelins, (& comme à preſent en Angleterre les Wighs & les Toris. Les Ollimas ſont Mahometans, les Oliſivas ſont Chrétiens, Mahometans & Idolatres.

A *Hamu* il y a quatre races d'Ollimas qui peuvent mettre ſur pied 950. hommes tous Mahométans. Il y a quatre races d'Oliſivas, deux Chrétiennes & deux Idolatres qui peuvent mettre ſur pied cinq cens hommes.

2. A *Tuaha*, il y a deux races d'Oliſivas qui ſont 220. hommes, tous Idolatres.

3. A *Ilermaho*, il y a quatre races d'Ollimas qui ſont 1400. hommes, tous Mahométans, & trois races d'Oliſivas qui ſont 280. hommes, tous Idolatres.

4. A *Neuſelabo*, il y a quatre races d'Oliſivas qui ſont 600. hommes, tous Idolatres.

[a] T. 3. p. 329. & ſeq. [a] C'eſt ce qu'en dit Matelief dans ſon Voyage imprimé entre ceux de la Compagnie Hollandoiſe.

L'ISLE DE VLIELAND, ou ſimplement Vlie, prononcez Flie, Iſle des Provinces-Unies dans la Mer du Nord, à l'Embouchure du Zuyder-Zee, entre l'Iſle de Texel & celle de Schelling.

LES ISLES D'ULFFÖN, Iſles de Suede ſur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, dans la Province d'Angermanie au Sud-Oueſt de l'Embouchure de la Riviere de Bygdö.

L'ISLE D'UNST, Iſle d'Ecoſſe, & l'une des Iſles de Schetland; elle eſt au Nord-Eſt de toutes; & [b] en même temps la plus agréable. Elle a huit milles de longueur, a trois Egliſes & autant de Havres. Les habitans diſent que les Chats n'y peuvent vivre.

[b] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 307.

L'ISLE DE VOORN, Iſle des Provinces Unies ſur la Rive gauche de la Meuſe. Voiez Voorn.

L'ISLE DE VOREN, petite Iſle de la Mer d'Allemagne ſur la côte Occidentale du Duché de Sleſwig; au Sud-Eſt de l'Iſle de Sylt, c'eſt la même que L'Isle de Fora.

L'ISLE D'URCK, petite Iſle des Provinces Unies dans le Zuider-Zée, à trois lieues des côtes de Friſe.

L'ISLE D'USEDOM, Iſle de la Mer Baltique dans la Pomeranie à l'Embouchure des Rivieres de la Pene & de l'Oder.

L'ISLE DE VULCAIN, ou L'Isle des Volcans, Iſle de la Mer des Indes vers la côte de la Nouvelle Guinée. Les Hollandois qui l'ont découverte l'ont nommée Montagne brûlante en leur langue Brandandeberg, parce qu'il y a quatre Montagnes qui jettent ſouvent des flammes. J'ai remarqué à l'Article L'Isle Brulante qu'il y a dans cette Mer pluſieurs Iſles qui ont des Volcans.

W.

L'ISLE DE WAGE, l'une des Iſles de Fero, au Couchant de l'Iſle de Stromo.

L'ISLE DE WALNEY, Allard écrit Falney, Iſle d'Angleterre dans la Mer d'Irlande à l'entrée de la Baye de Lancaſtre. Elle eſt longue & s'étend le long de la pointe qui enferme cette Baye au Nord-Oueſt.

L'ISLE DE WANGEROOGH, petite Iſle de la Mer du Nord, ſur la côte d'Oſtfriſe à l'Embouchure de la Riviere de Jade, auprès de l'Iſle de Spikerough.

L'ISLE DE WASTRA, Iſle d'Ecoſſe entre les Orcades au Sud-Oueſt de Sanda. L'Etat preſent de la Grande Bretagne [c] la met au Couchant & la nomme Westra. Elle a bien huit milles en longueur & cinq en ſa plus grande largeur. Elle eſt fertile & très-peuplée. Il y a un aſſez bon Havre. [c] T. 2. p. 302.

L'ISLE DE WEDDY, petite Iſle ſur la côte d'Irlande au Sud-Oueſt, dans la Baye de Bantry, devant le Port de Bantry.

L'ISLE DE WEDERO, Iſle de la Mer de Danemarck, au Nord du grand Belt entre les Iſles de Samſoe & de Syro.

LES ISLES WESTERNES. Voiez Westernes.

L'ISLE DE WEYRO, petite Iſle du Dancmarck, au Nord de l'Iſle de Laland, & au Couchant de celle de Feo.

L'ISLE DE WIDRO, l'une des Iſles de Fero. Elle eſt ſituée au Nord & à l'Eſt de l'Iſle Bordo, de laquelle un Canal fait en équierre la ſepare.

L'ISLE DE WIERINGEN, ou Vieringen, petite Iſle des Provinces Unies dans le Zuyder-Zee au Nord de Medenblick.

L'ISLE DE WIGHT. Voiez Wight.

L'ISLE DE WOLFSUND, petite Iſle de Norwége au Gouvernement d'Aggerhus, au Nord-Oueſt du Port & de l'Iſle de Fleckeren.

L'ISLE DE WOLLIN, petite Iſle de la Mer Baltique dans la Pomeranie à l'Embouchure de l'Oder.

L'ISLE DE WROUWENBERG, petite Iſle de Suede dans la Mer Baltique, près de la côte de Smaland, & du Port de Weſterwyck.

L'ISLE DE WIST, il y a deux Iſles de ce nom entre les Weſternes. On les diſtingue par leur ſituation. La plus Septentrionale s'apelle North Wist, & la plus Meridionale Southwist. Elles ſont toutes deux au Midi de l'Iſle de Lewis.

North-Wist [d], qui en eſt la plus proche, a environ 9. milles de long du Nord au Sud, & 30. milles de circonference. Ses Montagnes à l'Orient ſont bonnes pour le pâturage, & ſa partie Occidentale pour le bled. Elle a pluſieurs Lacs, remplis de truites & d'anguilles, & même de poiſſons de Mer, qui y ſont portez par les grandes marées. Ces Lacs ont pluſieues petites Iſles, qui abondent en Oiſeaux de terre & de mer. Entre les Bayes de cette Iſle, celle de Maddy eſt la plus conſiderable, où l'on a chargé de Harangs dans une ſaiſon juſqu'à 400. Vaiſſeaux. Dans cette Baye il y a une petite Iſle, où le Roi Charles I. établit un Magazin pour la pêche. Elle produit auſſi de fort groſſes huitres. [d] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 283.

South-Wist a 21. milles de long, & 4. de large. Elle produit à peu près les mêmes choſes que North-Wiſt. Il y a un Lac de la longueur de 3. miles, où la Mer s'eſt fait un paſſage, quelques efforts que les habi-

tans

tans ayent fait pour l'empêcher. Ce Lac eſt remarquable par une ſorte de poiſſon qu'il y a, lequel reſſemble tout-à-fait à un ſaumon, hormis que ſon dos eſt noir, & le ventre blanc. Les habitans de ces deux Iſles ſont généralement bien faits, robuſtes, & civils aux étrangers. Il y en a pluſieurs, qui vivent juſqu'à un grand âge. Ils parlent Irlandois, & ſont preſque tous Catholiques Romains.

Y.

L'ISLE D'YELL, Iſle entre celles de Schetland, au Nord-Eſt de Mainland. Elle a dix-huit milles de long & neuf de large. Il y a trois Egliſes & diverſes Chapelles.

Z.

L'ISLE DE ZEBU, l'une des Philippines. Voiez ZEBU.

☞ Je ne donne pas cette liſte comme un Catalogue complet de toutes les principales Iſles de l'Univers. Ce n'eſt qu'une ébauche à laquelle il faut joindre quantité de détails qui ſe trouvent repandus dans un grand nombre d'articles & que je n'ai pas voulu repeter inutilement. On peut conſulter les Articles de l'ARCHIPEL, des Iſles AÇORES, des Iſles ANTILLES, des CANARIES, des Iſles des LARRONS, ou Iſles MARIANNES, des Iſles du JAPON, des PHILIPPINES, des MOLUQUES, des Iſles de SALOMON, & beaucoup d'autres inſerez dans leur lieu. Ces noms collectifs renferment de grands détails auxquels nous renvoyons.

L'ISLE DE FRANCE, Contrée & Province de France, où eſt Paris Capitale du Royaume. Ce n'eſt pas une Iſle proprement dite. C'eſt un Diſtrict qui a plus ou moins d'étendue, ſelon les divers ſens dans leſquels il ſe prend. Voiez au mot FRANCE l'Article l'Iſle de France.

ISLEBE. Voiez EISLEBEN.

ISLET, ou ISLOT, on nomme ainſi les Iſles qui ſont très-petites. La plupart n'ont point de nom.

[a] *Boudrand Ed. 1705.* L'ISLET AUX ANGLOIS[a], petite Iſle d'Afrique, en Nigritie, dans la Riviere de Gambie, à douze lieues au deſſus de ſon Embouchure dans l'Océan. Les Anglois y ont élevé un Fort en forme de fer à cheval pour la ſureté de leur Commerce.

[b] *Zeyler Bavar. Topogr. p. 77.* ISM[b], ou ISEN, ancien Bourg d'Allemagne en Baviere, entre Freiſingen & Waſſerbourg ſur un Ruiſſeau de même nom que ce Bourg. On le nomme en Latin ISINISCA, ou YSENISCO. Il y a une Collegiale, & une Prevôté.

ISMAEDA, Ortelius lit ainſi dans Etienne le Géographe. L'Edition de Bertius porte ISMAELA, Ἰσμάηλα. C'étoit une petite Contrée de l'Arabie. Il eſt clair que ce nom vient d'ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar.

ISMAELITES, on appelle ainſi dans les Hiſtoires tant anciennes que modernes les Arabes qui ſont la poſterité d'Iſmael.

[c] *D. Calmet Dict.* [c] Sara épouſe d'Abraham, voyant que Dieu ne lui avoit point donné d'enfans, [d] prit ſon Mari de prendre Agar ſa ſervante, [e] afin qu'au moins par ſon moyen elle put avoir des Enfans. C'étoit une maniere d'adoption, dont on voit encore des exemples dans la conduite de Rachel & de Lia, qui donnérent auſſi leurs Servantes pour femmes à Jacob leur Mari, afin qu'elles leur donnaſſent des Enfans. [e] Agar ayant donc conçû, commença à mépriſer Sara ſa Maitreſſe. Celle-ci s'en plaignit à Abraham, & Abraham lui dit qu'elle pouvoit traiter ſa ſervante comme elle jugeroit à propos. Sara l'ayant donc maltraitée, Agar s'enfuit. L'Ange du Seigneur lui apparut dans le déſert, & lui dit: retournez à votre Maîtreſſe & humiliez-vous ſous ſa main; vous avez conçû & vous enfanterez un fils que vous nommerez Iſmaël, c'eſt-à-dire, le Seigneur a écouté; parce que le Seigneur vous a exaucée dans votre affliction. Ce ſera un homme fier & farouche, dont la main ſera élevée contre tous, & contre qui tout le monde aura la main levée. Il dreſſera ſes tentes vis-à-vis ſes freres, & il occupera le Pays voiſin du leur. Agar revint donc à la maiſon d'Abraham, & elle enfanta un fils, qui fut appellé Iſmaël.

[d] *Genef. XVI. 1. 2. 3. &c.* [e] *Genef. XXX. 3. & 9.*

Quatorze ans après, le Seigneur ayant viſité Sara & Iſaac étant né à Abraham, Iſmaël, qui juſqu'alors s'étoit regardé comme l'unique Heritier d'Abraham, ſe vit déchû de ſes eſpérances. Un jour Iſaac étant âgé d'environ cinq ou ſix ans, Iſmaël ſe jouoit avec lui d'une maniere qui déplût à Sara; & elle dit à Abraham: chaſſez cette ſervante avec ſon fils: car Iſmaël ne ſera point heritier avec mon fils Iſaac. Abraham trouva cela dur. Mais le Seigneur lui ayant dit d'écouter Sara, il renvoya Agar avec ſon fils, en leur donnant quelques proviſions pour leurs voyages. Agar étant partie avec ſon fils, alloit errant dans le déſert de Berſabée, & l'eau qui étoit dans le Vaiſſeau qu'elle portoit, ayant manqué, elle mit ſon fils ſous un Arbre qui étoit là, & s'éloigna de lui à la longueur d'un trait d'arc, diſant: je ne verrai point mourir mon enfant. Alors Agar ouït une voix du Ciel, qui lui dit: ne craignez point, le Seigneur a écouté la voix de l'enfant du lieu où il eſt. Levez-vous, prenez-le; car je le rendrai Pere d'un grand Peuple. Elle ſe leva; & Dieu lui ayant fait voir un puits, elle en tira de l'eau, en donna à ſon fils, & le mena plus avant dans le déſert de Pharan, où il demeura. Il devint habile à tirer de l'arc, & ſa mere lui fit épouſer une femme Egyptienne, dont il eut douze fils[f], ſavoir

[f] *Genef. XXV. 13. 14.*

Nahajoth,	Maſſa,
Cédar,	Hadad, ou Hadar,
Abdéel,	Thema,
Mahſam,	Jethur,
Maſma,	Naphis, &
Duma,	Cedma.

Il eut auſſi une fille nommée Maheleth, ou Baſemath, *Genef. XXXVI. 3.* qui épouſa Eſaü, *Genef. XXVIII. 9.* Nous avons parlé de chacun des fils d'Iſmaël ſous leurs Articles.

Des douze fils d'Iſmaël, ſont ſorties les douze Tribus des Arabes, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. Saint Jerôme [g] dit que de ſon tems les Arabes nommoient les Cantons de

[g] *Hieronym. qu. Hebr. in Genef.*

l'Arabie des noms des diverſes Tribus qui les habitoient. Les Hiſtoriens Profanes donnent aux Chefs des Tribus des Arabes, le nom de *Phylarques*, & les Arabes leur donnent le nom de *Scheich-Elkebir* [a]. Les deſcendans d'Iſmaël habiterent le Pays qui eſt depuis Hevila, juſqu'à Sur. Hévila eſt vers la jonction de l'Euphrate & du Tigre ; & Sur eſt du côté de l'Iſthme, qui ſépare l'Egypte de l'Arabie. On connoît dans l'Hiſtoire les deſcendans d'Iſmaël ſous le nom général d'Arabes & d'Iſmaëlites. On connoît en particulier les Nabathéens, les Cedaréniens, les Agaréniens, &c. Depuis le ſeptiéme ſiécle, ils ont preſque tous embraſſé la Religion de Mahomet, & nous les appellons *Turcs*, ou *Muſulmans*. Voiez aux mots BEDOUINS, SARAZINS, &c.

[a] Voiez *Thevenot l. 1. c. 32. part. 1.*

ISMANING [b], Bourg d'Allemagne en Baviere, ſur la Rive droite de l'Iſer, à deux milles & un quart au deſſous de Munick & à trois milles & demi au deſſus de Freiſingen. Il eſt dans cet Evêché.

[b] *Zeiler Bavar. Topogr.*

1. ISMARA, Ville d'Aſie dans la petite Armenie auprès de l'Euphrate, ſelon Ptolomée : mais les Manuſcrits portent SISMARA. Voiez SISMARA.

2. ISMARA, ancienne Ville de Thrace. Virgile dit [c] :

[c] Æneid. l. 10. v. 351.

Et tres quos Idas Pater & Patria Iſmara mittit.

Sur quoi Servius obſerve que cette Ville prenoit ce nom du Mont Iſmarus. Le mot Iſmara eſt ici au Feminin ; il eſt neutre dans ces vers-ci [d] :

[d] Georg. l. 2. v. 37.

Juvat Iſmara Baccho
Conſerere.

Mais on y parle de la Montagne & non pas de la Ville. Etienne le Géographe nomme cette même Ville ISMAROS & dit qu'elle appartenoit aux Ciconiens. Voiez le paſſage de l'Odyſſée rapporté à l'Article *Ciconum Finmen.*

1. ISMARUS, ou ISMARA, au pluriel Montagne de Thrace, ſelon Virgile & Servius citez dans l'article precedent. La Deſcription de l'Univers écrite par Scymnus de Chio, & citée mal à propos ſous le nom de Marcien d'Heraclée porte [e] que les Ciconiens qui demeuroient alors dans l'Iſmarus avoient autrefois habité à Maronée. Il paroît cependant que les Ciconiens occupoient déjà cette Montagne dès le temps d'Homere. Heſyche a ſans doute été trompé par cette deſcription lue trop negligemment, lorſqu'il a aſſuré que Maronée & Iſmarus étoient une même Ville. Pline [f] les diſtingue très-bien, & après avoir nommé Iſmaros & quelques autres Villes, il dit que *Maronée* étoit nommée auparavant *Ortagurea*. La Ville, ou peut-être la Montagne prit ſon nom d'Iſmarus fils de Mars & de Thraſſa, ſelon le grand Etymologique.

[e] Vers 695. p. 19. Edit. Oxon.

[f] l. 4. c. 11.

2. ISMARUS, Ville de Thrace. Voiez ISMARA.

ISMENE, Village de Bœotie, ſelon Etienne le Géographe. Ælien [g] nomme ISMENUS une Ville voiſine de la Fontaine Dircé.

[g] *Variar.* l. 12. c. 57.

ISMENIUS. Voiez ISMENUS 2.

ISMENIUS COLLIS, Colline de Grece dans la Bœotie, ſelon Pauſanias [h], qui dit qu'elle étoit conſacrée à Apollon qui en prenoit le ſurnom d'Iſmenien.

[h] l. 9. c. 10.

ISMENIUS FLUVIUS [i], Le même Auteur nomme ainſi le Fleuve ISMENUS. Voiez ISMENUS 2.

[i] Ibid.

ISMENIUS LUCUS [k], Bois de la Bœotie près de la ſource de l'ISMENUS. Voiez cet Article.

[k] Ibid.

ISMENUS, Riviere de Grece dans la Bœotie ; où elle coule auprès de l'ancienne Thebes. Plutarque le Géographe [l] dit qu'on l'appelloit autrefois le *pied de Cadmus*, Κάδμου ποῦς, & là-deſſus il raconte à ſon ordinaire une petite Hiſtoriette que voici. Cadmus ayant tué à coups de fléches le Dragon qui gardoit la Fontaine, craignant que l'eau n'en fût empoiſonnée, il parcourut le Pays pour en chercher une autre dont il pût boire ſans danger. Etant arrivé à l'antre Corycéen par le ſecours de Pallas, il enfonça le pied droit dans le limon, & quand il l'en eut retiré, il en ſourdit une Riviere, & après qu'il eut ſacrifié, on l'appella le pied de Cadmus. (Il n'y a pas grand miracle en cela, & le pied du Cheval de Charlemagne fit ſourdre de même une Fontaine à Aix la Chapelle.) Plutarque continue ainſi : peu de temps après cela, Iſmenus fils d'Amphion & de Niobé étant bleſſé par une des fléches d'Apollon, & ſouffrant une douleur violente ſe precipita dans cette Riviere qui en prit le nom. Pauſanias en donne une autre origine. Vous voyez, dit-il, la ſource qui eſt conſacrée au Dieu Mars qui en avoit confié la garde au Dragon. Tout auprès eſt le Tombeau de Czanthe qui paſſe pour avoir été Frere de Melie & fils de l'Océan. On pretend que ſon Pere l'envoya chercher ſa ſœur Melie qui avoit été enlevée, il apprit qu'elle étoit au pouvoir d'Apollon, mais n'ayant pû l'en tirer il mit le feu au bois d'Iſmene & les Thebains aſſurent que ce fut cette action qu'Apollon punit en le perçant de fléches. Il a donc ſon tombeau en cet endroit. Pour ce qui eſt de Melie Apollon ſon raviſſeur en eut deux fils, ſavoir Tener & Iſmenius. Il donna à celui-ci le don de deviner, & la Riviere prit le nom d'Iſmenius, quoiqu'elle en eut un autre auparavant ; car avant qu'Iſmenius fils d'Apollon fût né, la Riviere s'appelloit LADON. Ortelius croit que la même Riviere eſt nommée KNOPUS, Κνῶπος, par Strabon & par Nicandre. La Fontaine de Dircé ſe jettoit dans l'Iſmenus. Cette Riviere eſt une de celles qui coulant vers le Nord de Thebes entrent dans le Lac nommé autrefois Halica dans la Livadie & ſe perdent par une Embouchure commune dans l'Euripe au Nord-Oueſt de Negrepont. Mr. Baudrand dit que le nom moderne eſt Iſmeno.

[l] *De Fluviis* p. 3. Edit. Oxon.

ISMID, ISCHMIT, ou ISCHMIET, quelques Modernes écrivent ainſi diffcremment le nom que porte aujourd'hui la Ville de Nicomedie en Bithynie. Le Sr. Paul Lucas écrit SCHEMIT. Voiez NICOMEDIE.

ISMUC, petite Ville d'Afrique à vingt mille pas de Zama. Son Territoire ne peut ſouffrir rien d'empoiſon-

né.

[a] l. 8. c. 3.

né. C'eſt du moins ce que dit Vitruve [a].

ISNY, Isne, ou Easnæ, Ville Imperiale d'Allemagne en Suabe dans l'Algow, elle touche au petit Pays de Buchenberg qui appartient à l'Abbé de Kempt; elle eſt ſituée ſur le ruiſſeau nommé de même Iſna, ſelon Zeyler [b]. Mr. de l'Iſle n'y en marque point. L'an 1206. le Comte Mangold de Weringen y fonda une Abbaye qui prit le nom d'Iſna du Ruiſſeau. Après ſa mort les Gentilshommes de Walbourg en furent Seigneurs. Il eſt certain que la premiere fondation étoit encore plus ancienne, & les Lettres Imperiales qui la confirment ſont de l'an 1096. mais l'établiſſement s'en fit l'an que nous avons dit. La Ville d'Iſne fut brûlée l'an 1284. & enſuite rebâtie, & l'Abbaye fut comptée quelque temps entre les Etats de l'Empire juſqu'à ce qu'en 1591. le 15. Septembre les Seigneurs de Walbourg reconnurent devant la Chambre de Spire qu'elle étoit exempte de toutes charges; ils en furent enſuite les Patrons. Cependant l'an 1641. Jean Abbé d'Iſne ſe trouva à la Diète de l'Empire. L'an 1350. un crapaut ou autre bête venimeuſe s'étant gliſſé dans la Marmite empoiſonna ſi bien les viandes qui y bouilloient que l'Abbé Henri II. & tous les Moines en moururent. Dans la Cave du Monaſtere on a trouvé un marbre ſur lequel il eſt fait mention des Empereurs Septime Severe & Aurele Antonin, & il y eſt dit qu'ils ont fait racommoder les Chemins & les Ponts de ce Pays-là depuis Kempten juſqu'à Iſne. Car la route de l'Italie au Rhin paſſoit par Iſne. L'Abbaye donna lieu à la Ville de s'agrandir avec le temps, après que l'ancienne Ville qui étoit un peu plus loin vers le Couchant & plus près de l'Arg, eut été détruite. On a voulu deriver ſon nom de la Déeſſe Iſis qui y avoit, dit-on, un Temple. Elle a dans ſes armes un fer à cheval, & les Allemands appellent Eiſen le fer, & Zeyler dit que ce lieu a été appellé Isenaw; & ajoute comme une autre raiſon qu'il y a eu en ce même endroit des forges où l'on travailloit le fer: mais il en revient avec raiſon à la premiere origine qui eſt le nom du Ruiſſeau *Iſna* dont la Ville a tiré le ſien. Son Territoire ne produit ni vin, ni bled; mais ſeulement des Avoines, des Navets, des Féves, du Lin, & des Jardinages. On tire les vins du Lac de Conſtance, du Rhin, & du Necker; les grains, d'Ulme, de Memmingen, de Waldſée & de Leutkirch; la Riviere de l'Arg & les Lacs voiſins fourniſſent quantité de Poiſſon. Le Commerce des Toiles étoit autrefois ſi floriſſant qu'on y en fabriquoit pour cent cinquante mille florins. L'an 1630. une Cumpagnie d'Infanterie d'Imperiaux etant venue à Iſne, & en étant partie pour Kempten aſſez mécontente, le feu y prit la nuit ſuivante, & conſuma près de 400. maiſons, la paroiſſe, les Ecoles, la Maiſon de Ville, l'Abbaye, & autres Edifices publics. Elle s'eſt rétablie, & quoique petite elle ſe maintient dans la qualité de Ville Imperiale qu'elle acquit ſous Charles IV.

[b] Zeyler Suev. Topogr. p. 43.

ISNIC, Isnic, ou Isnich, Ville de la Turquie en Aſie dans la Natolie, où elle occupe la place de l'ancienne Nicée. Tavernier en parle ainſi [c]. Une partie de la Ville eſt bâtie ſur la pente d'une Colline, & l'autre dans une plaine qui va juſqu'à la Mer, qui fait dans cet endroit-là un Cul de Sac que l'on appelle le Golphe d'Iſnich. Il y a au port deux Moles de grandes pierres de Taille, & trois grands clos fermez de murailles, qui ſont comme autant d'Arſenaux, dans leſquels ſous de longues Galeries on voit quantité de bois degroſſi pour bâtir des maiſons & des Galeres. La chaſſe étant belle aux environs de la Ville, & ſon terroir portant toutes ſortes d'excellens fruits & de très-bon vin, Sultan Amurat fit bâtir un Serrail au lieu le plus éminent, d'où l'on découvre à la fois & la Mer & la Campagne. Les Juifs occupent la plus grande partie de la Ville, & les bleds avec le bois à bâtir ſont leur principal negoce. Quand le vent eſt favorable, on peut aller par mer de Conſtantinople à Iſnich en ſept ou huit heures, & le trajet n'eſt pas dangereux. Voici ce qu'en dit le Sr. Paul Lucas dans ſon Voyage de l'Aſie Mineure: je ſuis perſuadé que ſon nom eſt bien moins changé que ſa figure; c'eſt quelque choſe de pitoyable que de voir les ruines de cette Ville célèbre. Elle eſt ſituée ſur le bord d'un Lac, qui a plus de quarante milles de tour: ſon Territoire s'étend dans une plaine entourée de Montagnes; elle a encore deux enceintes de murailles, qui ſont munies de Tours très-fortes, faites de briques cuites, mais la plupart ruinées; il y en a quelques-unes quarrées, diſtinguées même par la matiere, dont elles ont été bâties, celles-ci ſont de Pierre de Taille, & des plus groſſes. La Ville a en tout environ ſix milles de circuit; l'Egliſe des Grecs a été des plus ſuperbes, on y voit encore de beaux Ouvrages à la Moſaïque, & ce fut là, à ce que diſent les habitans du lieu, que ſe tint le fameux Concile de Nicée, où l'Empereur Conſtantin aſſiſta en perſonne. L'on y montre encore les reſtes du lieu, où s'en faiſoient les aſſemblées; ils compoſent une eſpéce de demi-lune ruinée, qui a des bancs les uns ſur les autres bâtis de pierres & des plus belles; mais tout s'en va & tombe preſque en ruine. Outre cette Egliſe qui étoit la premiere de la Ville, les Armeniens en ont auprès une petite où ils font le ſervice: les autres qui étoient auſſi aſſez magnifiques, ont toutes été changées en Moſquées ou abbatues par la longueur du temps & la barbarie des guerres. Nicée eſt parſemée d'un prodigieux nombre de Colomnes de pierre granite & de Marbre d'une belle grandeur [d]. Iſnich eſt très-bien fournie de Fontaines. Elles ſont toutes bâties de Marbres & l'eau de la plupart eſt ſalutaire. Il y a auprès un Aqueduc magnifique qui conduit l'eau d'une des Montagnes voiſines. Il y en avoit autrefois pluſieurs autres, mais ils ſont à preſent demolis & l'on ne voit plus hors de la Ville que de triſtes reſtes de ces beaux Edifices qui en faiſoient autrefois l'ornement. Les murailles de la Ville ſont preſque toutes racommodées de pieds d'eſtaux de marbre & de pierre granite: on en a arrangé tous les morceaux les uns ſur les autres, & dans l'eſpace de trois cens pas, l'Auteur cité y en compta cent quatre-vingt-deux. [e] Ces murailles ont trois cens ſoixante & dix tours, c'eſt-à-dire, plus qu'il n'y a de maiſons dans la Ville, car il n'y en a pas

[c] Voyage de Perſe T. 1. c. 2.

[d] p. 66.

[e] p. 72.

pas plus de trois cens. Ce Pays eſt abondant particulierement en bon Poiſſon. Il s'en pêche dans le Lac voiſin de toute eſpece, & on le donne à bon marché.

ISNIGIMIT eſt, ſelon Mr. Baudrand, le nom moderne de Nicomedie. Voiez NICOMEDIE.

☞ ISOLA, ce mot en Italien ſignifie *une Iſle*; c'eſt outre cela le nom propre de divers lieux.

[a] *Baudrand Ed. 1705.* 1. ISOLA [a], petite Ville d'Italie du Royaume de Naples dans la Calabre ultérieure avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Ste Severine. On l'a ceinte de murailles, après qu'elle a été deux fois ſaccagée par les Turcs. Elle a peu d'habitans, & eſt à quatre milles de la côte Orientale de cette Province & du Golphe de Caſtelli, à ſix du Camp de Riſſuto, & à dix-huit de Sainte Severine au Midi.

[b] Ibid. 2. ISOLA [b], Bourg d'Italie au Royaume de Naples, dans la terre de Labour, ſur une petite Iſle du Gariglan; à une lieue de Sora & à quatre d'Aquino.

[c] Ibid. 3. ISOLA [c], Bourg d'Italie en Iſtrie ſur la côte du Golphe de Trieſte, à cinq milles de Capo d'Iſtria au Couchant. Il eſt aux Venitiens, & s'apelle en Latin ALIETUM, ou HALIETI CASTRUM, & CASTRUM AQUILÆ.

[d] *Corn. Dict.* 4. ISOLA DELLA SCALA [d], gros Bourg d'Italie dans l'Etat des Venitiens, au Veronois, à dix-ſept milles de Verone. Il eſt riche & peuplé comme une Ville, & il s'y fait un très-grand Commerce de Soye.

5. ISOLA GRANDE, Iſle d'Italie entre les deux bouches du Tibre, entre la Ville de Porto & celle d'Oſtie.

ISOMANTUS, Riviere de Grece dans la Béotie. Voiez HOPITAS.

ISOMBRI. Voiez INSUBRES.

[e] *Marca Marca Hiſp. anica l. 2. p. 217.* ISONA [e], petite Ville de Catalogne dans la Viguerie de Lerida, près des Montagnes, & de la ſource d'un Ruiſſeau qui tombe dans la Noguera Pallaveſa. Elle eſt au Sud Eſt & à une heure de Chemin d'Orcau. Les Romains l'appelloient ÆSONA comme il paroit par cette Inſcription:

FULVIO. FILIO. F. RESTITUTI
FILIO. CATULÆ. P. ÆSONENSI.

Le P. ſignifie PATRIA. On y trouve quantité de pierres avec des Inſcriptions. Elle a été auſſi appellée JESSONIA, & enſuite ISAUNA & l'Hiſtoire du x. ſiécle porte que les Sarazins la ſaccagerent l'an 964.

ISONDÆ, ancien peuple de la Sarmatie d'Aſie, ſelon Ptolomée [f]. Ils étoient vers la Mer Caſpienne. [f] l. 5. c. 9.

ISONOE, Ἰσονόη, ancienne Ville d'Aſſyrie, ſelon Ptolomée [g]. Les Manuſcrits portent, ISONE, Ἴσονη. [g] l. 6. c. 1.

ISONTIUS, nom d'un lieu aux Confins de l'Italie. La Chronique de Caſſiodore porte qu'Odoacre y fut mis en fuite par Theodoric. Ortelius croit qu'il s'agit de la Riviere nommée Natiſon par les Anciens, & que l'on appelle préſentement LISONTIO. Le nom eſt Lizonzo.

[h] Hiſt. Eccleſ. l. 7. c. 26. ISORIA, Bourg d'Epire dans le Territoire d'Eurée, ſelon Sozomene [h].

ISOU, Ville des Indes dans l'Iſle d'Amboine dont elle eſt la Capitale, ſelon Mr. Corneille [i]. Un Voyage des Hollandois nomme ITOU, ou ITON, HITOO, ou HITTOO une petite Ville maritime de la même Iſle. [i] Dict.

ISPA, Ville de la petite Armenie, ſelon Ptolomée [k] qui la met vers les Montagnes. [k] l. 5. c. 7.

ISPAHAN, Ville de Perſe dont elle eſt la Capitale. Les Arabes la nomment ESPAHAN: Naſſir Eddin la nomme ainſi & la met à 86. d. 40'. de Longitude & à 32. 25'. de Latitude dans le troiſieme Climat. Ulug-beig l'appelle de même & lui donne la même poſition. Les Obſervations nouvelles confirment la latitude d'Iſpahan, & pour la longitude elles font cette Ville de 50. d. 30'. plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris. Chardin qui a employé tout ſon huitieme Volume à la décrire, la nomme en Perſan SEPHAON. Les Perſans diſent pour exalter ſa grandeur que cette Ville eſt la moitié du Monde. Pluſieurs font monter le nombre de ſes habitans à onze cens mille ames. Ceux qui y en mettent le moins aſſurent qu'il y en a ſix cens mille. Le nombre des Edifices eſt prodigieux; on en compte vingt-neuf mille quatre cens ſoixante neuf dans l'enceinte de la Ville & huit mille ſept cens quatre vingt au dehors, tout compris, les Palais, les Moſquées, les Bains, les Bazars, les Caravanſerais & les Boutiques; car les boutiques, ſurtout les grandes & bien fournies, ſont au cœur de la Ville, ſeparées des Maiſons où l'on demeure. On y trouve toujours une telle foule dans les Bazars, que les gens qui vont à Cheval font marcher devant eux des valets de pied pour fendre la preſſe & ſe faire faire paſſage, parce qu'en cent endroits on y eſt les uns ſur les autres. Il eſt vrai que ce n'eſt qu'en ce lieu-là qu'il ſe trouve une ſi grande affluence de peuple & qu'on va fort à l'aiſe dans les autres endroits de la Ville. Cependant ſi l'on fait reflexion que les femmes en Perſe, hors celles des pauvres gens, ſont recluſes & ne ſortent que pour affaires, on trouvera que cette Ville doit être effectivement des plus peuplées.

Elle eſt bâtie le long du fleuve de Zenderoud ſur lequel il y a trois beaux ponts que nous décrirons ci-après. L'un qui repond au milieu de la Ville & les deux autres aux deux bouts, à droite & à gauche. Quoique l'eau en ſoit fort legere & fort douce partout, on ne ſe donne pas la peine à Iſpahan d'en aller querir quoique tout le monde, generalement parlant, ne boive que de l'eau pure, parceque chacun boit l'eau de ſon puits qui eſt également douce & legere. Aſſurément, dit Chardin, on n'en ſauroit boire nulle part de plus excellente.

Les Murs de la Ville d'Iſpahan ont environ vingt mille pas de tour. Ils ſont de terre aſſez mal entretenus, & ils ſont tellement couverts par les maiſons & par les Jardins qui y touchent, tant au dedans, qu'au dehors qu'il faut en pluſieurs endroits les chercher pour les appercevoir. Il en eſt de même dans les autres Villes du Royaume & c'eſt ce qui a trompé quelques Voyageurs qui ont rapporté que les Villes de Perſe n'ont point de Murailles; c'eſt tout le contraire & il y en a peu qui n'en

ayent;

ayent ; Iſpahan a de plus un Château & un foſſé. La beauté de cette Ville conſiſte particulierement dans un grand nombre de Palais magnifiques, de Maiſons gayes & tiantes, de Caravanſerais ſpacieux, de fort beaux Bazars, de Canaux & de Rues, dont les côtez ſont couverts de hauts platanes : mais les autres rues ſont generalement parlant étroites, mal unies & tortues ; tellement que bien loin de voir d'un bout à l'autre, on ne ſauroit du milieu en voir les bouts, ni deux cens pas devant ſoi. Ces rues ſont auſſi entrecoupées par des Bazars ou Marchez couverts. Le pis eſt qu'elles ne ſont point pavées non plus que les rues des autres Villes de Perſe. Mais comme d'un côté l'air y eſt ſec & que de l'autre chacun arroſe devant ſa porte matin & ſoir, il n'y a ni tant de crote ni tant de pouſſiere qu'en nos Pays, mais il y a trois autres incommoditez aſſez conſiderables. L'une que les rues étant voutées & creuſes à cauſe des canaux ſouterrains qui paſſent par tous les endroits de la Ville, il y arrive quelquefois des écroulemens, où les gens qui vont à cheval courent riſque de ſe rompre le cou. L'autre qu'il y a dans les Rues des puits à fleur de terre où l'on court le même riſque, ſi l'on ne regarde bien devant ſoi. La troiſiéme incommodité qui eſt fort déſagréable, c'eſt que les égouts des maiſons ſont tous dans les Rues ſous le mur de l'édifice dans de grands trous où l'on jette toutes les ordures du Logis & qui quelquefois ſervent de lieux communs. Cependant les Rues n'en ſont point empuanties, ſoit à cauſe que la ſéchereſſe de l'air l'empêche, ſoit à cauſe que ces égouts ſont nétoyés tous les jours par les payſans qui apportent les fruits & les autres denrées à la Ville, & qui au retour chargent leurs bêtes de ces ordures-là, pour fumer leurs Jardins.

La conſtruction d'Iſpahan eſt fort irreguliere. De quelque côté qu'on la regarde elle paroit comme un bois, où l'on ne peut diſcerner que quelques dômes, avec des Tourelles fort hautes qui y ſont attachées & qui ſervent de Clochers aux Mahometans.

La Ville d'Iſpahan eſt diviſée en deux quartiers ; l'un nommé JOUBARÉ-NEAMET-OLAHI qui regarde l'Orient ; & l'autre nommé DEREDECHTE-HEYDERI, qui regarde l'Occident. Elle a huit portes, mais qui ne ſe ferment jamais, quoique les battans qui ſont couverts de Lames de Fer en ſoient toujours bien entretenus. Elle en avoit autrefois douze : diverſes ſuperſtitions en ont fait fermer & murer quatre. De ces huit portes qui reſtent quatre regardent l'Orient & le Midi ; ſavoir 1. Celle de *Haſſen-Abad* ; 2. Celle de *Joubaré* qu'on nomme auſſi la porte d'Abas ; 3. Celle de *Kerron* ; 4. Celle de *Seidalmedian* ; & quatre ſont face à l'Occident & au Septentrion ; 5. La Porte Imperiale ou *Dervaze Deules*, comme ils parlent ; 6. La Porte de *Lanbon*, la Porte de *Tokchi*, & la Porte de DEREDECHTE ; il y a encore ſix fauſſes portes ou ouvertures dont la plupart n'ont point de nom. Ces deux quartiers entre leſquels la Ville eſt diviſée ſont proprément deux Factions qui engagent avec elles les Fauxbourgs & le territoire de la Ville. Le quartier de *Joubaré* renferme tout ce qu'il y a du côté Oriental de la porte de Tokchi. Le Quartier de *Deredechte* renferme le reſte. On dit que les noms de *Heyder*, & de *Neamet Olahi*, que portent les deux moitiez d'Iſpahan, ſont les noms des deux Princes qui mirent autrefois le peuple Perſan en deux partis. D'autres diſent que deux Villages voiſins étoient ennemis & partagez parce que l'un tenoit pour une ſecte & l'autre pour une autre ; & que s'étant agrandis & joints il s'en eſt formé la Ville d'Iſpahan, où cette ancienne animoſité ſubſiſte ſi bien que les deux partis en viennent ſouvent à de vrais combats, à coups de batons & de pierres ; & il y en a toujours quelques-uns qui reſtent ſur le Champ de Bataille & beaucoup de bleſſez.

Pour l'intelligence de la Deſcription qui ſuit, il faut ſavoir que le mot de *Bazar* ſignifie marché & qu'on appelle ainſi de grandes Rues couvertes où il n'y a que des Boutiques. Les plus ſpacieux ſont larges de quatorze à quinze pas. Il y en a de très-beaux. La plupart ſont bâtis de briques, couverts en voute ; quelques-uns ſont couverts de Domes. Le jour y entre par de grands Soupiraux qui ſont à la couverture & par les Rues de traverſe. On peut ainſi en tout temps traverſer Iſpahan d'un bout à l'autre à pied ſec, & à couvert. Ce qu'il y a d'incommode, c'eſt que dans le grand nombre de ces Bazars, on en rencontre de ſi étroits, que l'on a bien de la peine à y paſſer à cauſe de la foule des gens qui s'y trouvent toujours. Venons maintenant à la Deſcription du Sr. Chardin que nous abregeons.

J'entrerai, dit-il [a], dans la Deſcription de la Ville par les quatre portes qui ſont face à l'Orient en rapportant ce qu'il y a de plus remarquable entre ces portes & la grande place Royale ; & je commencerai par la porte de Haſſen-Abad en tournant premierement de l'Occident à l'Orient & puis de l'Occident au Septentrion.

A vingt pas de cette porte on trouve deux Rues qui aboutiſſent à un grand College. L'une eſt appellée la rue du *Mouchi el Memalec*, c'eſt-à-dire, du Secretaire d'Etat ; parce qu'un côté entier de cette rue a été bâti par *Mirza Rezi* qui avoit cette dignité : c'étoit un grand Cimeticre au ſiécle paſſé, mais le peuple ſe multipliant à Iſpahan le Roi le donna à ce Seigneur pour y bâtir. [b] Il y a fait conſtruire un Bazar, un Caravanſerai, une Moſquée, un Bain, & une Maiſon à Caffé. [c] Son Hôtel eſt aſſez petit, mais fort propre & fort égayé de Peintures & d'Inſcriptions. [d] Delà on entre dans une de ces grandes rues couvertes qu'on appelle *Bazar*, qui mene droit à la place Royale, en allant d'Occident en Orient. A moitié chemin ſur la gauche eſt un large Palais qu'on nomme le Palais de *Saroutaki* premier Miniſtre de deux Rois de Perſe, Sephi I. & Abas II. [e] C'eſt le Logement des *Darogas*, ou Gouverneurs de la Ville à qui on l'a affecté. [f] Joignant ce Palais il y a une petite Moſquée & de l'autre côté de la rue un peu plus haut eſt le tombeau de Cha-Ahmed, un des douze fils d'Iman Mouza-Cazem qui eſt un des douze premiers Califes qui pouvoient ſucceder legitimement à Mahomet, ſelon

[a] T. 8. p. 14. [b] p. 15. [c] p. 17. [d] p. 20. [e] p. 32. [f] p. 33.

lon les Perſans. Au delà de ce tombeau on trouve un grand College qui a quarante chambres. On l'appelle le College des *Ames*; terme de mepris par lequel on deſigne les Arabes qui comme les Grecs, après avoir été les maîtres des Sciences, ſont devenus des peuples très-ignorans. [a] Tirant vers la place Royale on trouve ſur la gauche un des beaux Caravanſerais d'Iſpahan. C'eſt un grand bâtiment quarré à double étage, chacun de quelque vingt pieds de haut, & de quelque ſoixante dix toiſes de Diametre. On y entre par un Portique aſſez long, ſous lequel il y a des Boutiques d'un & d'autre côté. Chaque face a vingt-quatre logemens en bas, & autant en haut, comme un dortoir de Couvent, au milieu deſquels il y en a un plus grand que les autres, bâti ſous un haut Portique ſemblable à celui où eſt l'entrée, lequel eſt fait en demi-dôme, plat ſur le devant, orné de Moſaïque. Les chambres d'en bas ſont le long d'une Gallerie, ou Relais, ou Parapet, comme on voudra l'appeller, haut de terre d'environ cinq pieds, & profond de dix-huit à vingt pieds, large de quinze à ſeize, & élevée de deux doigts ſur la Gallerie. Les Perſans appellent ces Galleries, ou rebords de pierre, qui regnent autour des Caravanſerais, *Mastab*, c'eſt-à-dire, place à la Lune, parce que c'eſt où on couche environ huit mois de l'année, pour être plus fraichement, & où on prend le frais à l'ombre durant le jour. Chaque chambre a de plus une place ſur le devant, de la largeur de la chambre même, profonde de la moitié, & couverte d'une arcade. Les chambres d'enhaut ont chacune une antichambre, & un Balcon, & c'eſt d'ordinaire, où les Marchands logent avec leurs femmes, lorſqu'ils en ménent, le bas étage leur ſervant communément de Boutique, ou de Magazin: ſur le derriere du Caravanſerai, il y a encore de grands Magazins. Au milieu de la cour, qui eſt fort bien pavée, il y a un grand Baſſin d'eau, avec un jet, & des Puits aux coins. C'eſt-là à peu près la ſtructure & la forme de tous les grands Caravanſerais d'Iſpahan, qui ſont bâtis de pierre ou de brique, ſi ce n'eſt que les uns ont un grand Relais quarré de quatre à cinq pieds de hauteur au milieu de la cour, au lieu de Baſſin d'eau. Les logemens qui ſont ſéparez l'un de l'autre par un mur de deux à trois pieds d'épaiſſeur, conſiſtent en une anti-chambre de quelque huit pieds de profondeur, toute ouverte par devant, avec une cheminée à côté, pratiquée dans le mur de ſéparation, & en une chambre qui eſt de moitié, ou d'une fois plus profonde que l'anti-chambre, dont la cheminée eſt au fond, ou à côté. Les chambres ont toutes leurs Portes, quoiqu'aſſez foibles, mais elles n'ont point de fenêtres, recevant le jour par la Porte & non autrement, ce qui rend le logement incommode. Derriere le Caravanſerai, & tout autour, ſont des Ecuries, & dans quelques-uns, il y a un côté des Ecuries accommodé en arcades, de quatre pieds de hauteur, avec des cheminées d'eſpace en eſpace, pour placer commodément les Pallefreniers & les autres valets, & pour faire la cuiſine. Il ne demeure d'ordinaire dans ces grands Caravanſerais que des Marchands en Magazin. Celui dont je viens de faire la deſcription rend ſeize mille livres par an au Proprietaire. On nomme ce Caravanſerai *Mac-Soud-Aſſar*, c'eſt-à-dire, le Caravanſerai de *Mac-Soud* l'*huillier*, parce qu'il a été bâti du temps d'Abas le Grand, par un Epicier qui avoit fait ſa Boutique vis-à-vis, laquelle ſubſiſte encore. [b] Proche de ce Caravanſerai il y en a un autre appellé d'abord Caravanſerai des gens de Nachchivan qui eſt une Ville d'Armenie, & depuis le Caravanſerai des vendeurs de Ris, parce qu'on y en vendoit en gros. A preſent c'eſt un Magazin de Cotton.

[a] p. 34.

[b] p. 38.

Prenant delà à gauche, on arrive aux ruës qui ſont derriere la grande Moſquée, & l'on trouve en chemin le Palais de *Mirzacheſi*, chef des Aſtrologues: celui du *Nazir* à préſent en charge: celui dit chef des cuiſines, c'eſt ainſi qu'ils appellent le premier Maître l'Hôtel du Roi, parce qu'il eſt prépoſé principalement ſur la cuiſine, & celui de Mahamed Alybec, qui étoit Grand Maître d'hôtel ſous les Rois Abas premier, Sefi premier, & Abas ſecond; ce qu'on remarque comme un bonheur extraordinaire, parce que la fortune eſt plus changeante en Perſe que dans un autre Pays. Après, on entre dans une grande place appellée *Embargoulemon*, c'eſt-à-dire, le Magazin des Eſclaves, par la raiſon que c'eſt le Magazin des denrées comeſtibles & combuſtibles, qu'on débite aux Ouvriers, & aux Officiers du Roi qui ont penſion & bouche à cour. Plus loin il y a une grande place, qu'on appelle le marché de *Lalebec*, du nom d'un Seigneur qui ayant été Marchand longues années, devint Sur-Intendant des Bâtimens. Il en a fait conſtruire pluſieurs pour le Roi à Iſpahan, en Hyrcanie, & en d'autres lieux.

Le *Serrail* eſt à main gauche, & quand on a fait mille pas le long de ſes murs, on parvient à la Porte qui eſt la plus fréquentée de toutes celles de ce Palais, qu'on appelle la *Porte des Cuiſines*, parce que les Cuiſines ſont de l'autre côté, un peu plus bas.

Joignant cette porte, il y a un bain fort grand & fort beau, qu'on appelle le *Bain Royal*. Le grand Abas le fit bâtir, & il ordonna que le public s'en ſerviroit certains jours de la Semaine. Les Eunuques, les Huiſſiers, & les Gardes du Serrail y vont tous, & il y a une Porte qui y méne de dedans le Palais. Vis-à-vis, eſt le Gebbé Khané, ou Maiſon des Armes. Le Roi de Perſe entretient un grand nombre de Maîtres de toute ſorte de Métiers. Chaque Métier a ſon attellier particulier & propre, dont les ouvriers dépendent, & où ils ont chacun leur Boutique pour travailler, à moins que par faveur on n'obtienne la permiſſion de travailler à part, chez ſoi, ou ailleurs. Ces lieux s'appellent *Karkane* en Perſan, c'eſt-à-dire, Maiſon d'ouvrage, & chacune a ſon nom particulier pris du métier qu'on y éxerce; comme par exemple, la maiſon dont je parle, qui eſt appellée Maiſon des Armes, parce que les Armuriers gagez du Roi y ont leurs Boutiques. Chacune de ces Maiſons d'ouvrage eſt ſous la direction d'un Intendant qu'on appelle Chef du métier qui s'y fait; d'un Syndic, qui eſt le plus ancien ouvrier de

la

Digitized by Google

la maiſon ; d'un Intendant, qu'on appelle *Motcheref*, ou Ecrivain, parce qu'il tient compte des ouvriers, & des ouvrages, donnant les matieres par compte, & les recevant de même, & d'un Huiſſier.

Le Roi a trente-deux *Maiſons d'ouvrages*, ou Atteliers, en chacun deſquels il y a bien cent cinquante Artiſans ; toutefois aux uns plus, & aux autres moins. Les Peintres, par exemple, n'étoient de mon temps que ſoixante-douze, & les Tailleurs étoient cent quatre-vingt. Autrefois, il y avoit encore plus d'Ateliers. On a retranché entr'autres, les Teinturiers & les Ouvriers en ſoye. On donne la toile à reindre & à peindre à la Ville, & l'on en paye la façon. On donne de même la ſoye & le fil trait pour toutes ſortes d'étoffes, de broeard & de tapis, & l'on en paye auſſi la façon à un taux toûjours égal. On fait faire les tapis à la Campagne par des Ouvriers qui ont des terres du Roi, dont ils payent la rente de la façon des tapis. Un Officier, qu'on appelle *Erbad Tabvil*, comme qui diroit Seigneur de la Miſe, ou de l'emplette, eſt le Directeur Général de toutes ces Maiſons d'ouvrage, & des Intendans de ce qui ſe fait pour le Roi en Ville, & à la Campagne, comme je viens de le dire, & le *Nazir*, qui eſt le Chef ſuprême de tous les biens du Roi, en eſt le Surintendant. Il en fait la revûe une fois l'année, & d'ordinaire c'eſt l'été, enſuite il fait dreſſer l'expédition pour le payement des Ouvriers. On ne peut dire au vrai la dépenſe de ces trente-deux Maiſons. Je l'ai recherchée avec grand ſoin ; ce que j'en ai pû trouver de plus sûr, eſt que cela va à cinq millions. Quoiqu'il en ſoit, cette dépenſe eſt tout à fait Royale, & digne d'un Grand Monarque. Il y a des ouvriers qui ont huit cens écus de gages & leur nourriture. Il y en a d'autres qui n'ont que ſoixante & dix, & quatre-vingt francs, ſans nourriture. C'eſt la coûtume qu'on hauſſe les gages, ou qu'on faſſe un preſent aux Ouvriers tous les trois ans, ce qui dépend pourtant de la générosité du Prince, du naturel du premier Miniſtre, & de la bonne intention du *Nazir*, ou Surintendant Général ; car il faut que tout cela y concoure, & ce préſent vaut toûjours autant qu'une année de gages. On accorde la même grace à tous ceux qui ont fait quelque ouvrage pour le Roi, qu'on trouve bien fait, ou dont il eſt content, & à ceux qui font un préſent au Roi de quelque piéce excellente de leur Art. La nourriture ſe donne, ou par plat, ou par demi-plat, ou par quart de plat, & s'appelle *Giré*, c'eſt-à-dire, un ordinaire. C'eſt un tant de chaque choſe néceſſaire à la vie. Un plat peut nourrir aiſément ſix à ſept perſonnes, & vaut, quand les vivres ſont chers, huit à neuf cens livres par an. On a la liberté de prendre les denrées en nature ou la valeur en argent. Chaque Ouvrier reçoit en entrant en ſervice un Acte ou Brevet enregiſtré dans toutes les chambres des Comptes, & authentiqué du ſceau du Roi, & de ceux de ſes Miniſtres, & particulierement du Grand Maître. Celui paye ſes gages du jour de ſon entrée au ſervice, juſqu'au jour que l'année recommence à ſon attelier, & après on le paye d'an en an avec ſes Camarades. Ce qu'il y a de magnifique & de très-louable dans cet établiſſement, c'eſt que ces ouvriers ſont entretenus toute leur vie ſans qu'on les caſſe jamais, & que quand la maladie, ou quelqu'autre accident en réduit quelqu'un à ne pouvoir travailler, non ſeulement on ne lui diminue rien de ſes apointemens ; mais même par une merveilleuſe humanité, le *Nazir*, ou Grand Maître, ſur la moindre Requête, qu'on lui préſente en faveur du malade, le recommande au Medecin, & à l'Apotiquaire de la Cour, avec quoi il eſt traité ſans qu'il lui en coûte rien. On preſſe ſi peu au travail les Ouvriers du Roi, qu'ils peuvent faire toûjours quatre fois plus d'ouvrage pour eux-mêmes. Ils travaillent tous auſſi pour quiconque les employe. Ces Corps d'Ouvriers ſont obligez de ſuivre la Cour ; & pour cela, lorſqu'elle eſt en voyage, on fournit à chaque attelier tant de chameaux pour leur ſervice. On donne auſſi des chevaux aux Ouvriers qui en demandent, & à pluſieurs on donne pareillement l'entretien des chevaux ſoit en argent, ſoit en orge, & en paille. Ceux qui aiment mieux demeurer chez eux que de ſuivre la Cour, en obtiennent aiſément la permiſſion, ſur tout les Ouvriers étrangers ; & pour ceux qu'on oblige de la ſuivre, ils obtiennent congé au bout de ſix mois, ou d'un an au plus, d'en aller paſſer autant dans leur Maiſon. Les fils des Ouvriers ſont reçûs en ſervice, quelquefois de l'âge de douze ou quinze ans, & quand le Pere meurt, on donne ſes appointemens à ſon fils, s'il eſt de même metier.

Les Horlogers Européans n'ont point d'attelier particulier : Ils ſont du Corps des Armuriers ; mais comme ils ſont un bon nombre, on en a mis une partie dans une Place, qui eſt joignant le derriere du Palais Royal, nommée *Tchartbaus*, c'eſt-à-dire, quatre Baſſins.

A cent pas de-là, on entre dans la Place Royale, ou *Maindan-chat*, comme les Perſans l'appellent. C'eſt une des plus belles places du monde.

Le Corps de la Place eſt un quarré long de quatre cens quarante pas, ſur cent-ſoixante de large, enfermé par un Canal bâti de brique, enduite d'un plâtre, qu'ils appellent *Ahac-fia*, ou chaux noire, qui eſt plus dur que la pierre. Ce Canal eſt large de ſix pieds, avec des rebords de pierre noire reluiſante, élevez d'un pied ſur le rez de chauſſée, & ſi larges que quatre hommes de front s'y peuvent aiſément promener. Entre ce Canal & les Maiſons dont la Place eſt environnée, il y a un eſpace de vingt pas de largeur, terminé par un rebord de pierre de la hauteur du Canal, mais pas ſi large, qui marque le pied des Maiſons. Le tour de la Place en contient deux cens, toutes au niveau, & toutes de même ſtructure, comme on le peut voir dans les figures, en ſorte qu'il n'y a rien de plus régulier. Chaque Maiſon qui a de face ſeize pieds de Roi, eſt double. Le bas contient deux Boutiques, dont l'une ouvre ſur la Place en dedans, & l'autre ſur le Bazar, qui regne tout autour de cette Place en dehors, & qui eſt un des plus larges d'Iſpahan. Le haut contient quatre petites

chambres, deux ſur la Place & deux ſur le derriere. Celles de la Place ont chacune un petit Balcon, dont le Baluſtre eſt de briques à jour, enduit de plâtre, le tout peint de rouge & de vert, & fort agréable à la vûë. Ces Maiſons ſont couvertes en terraſſe, au niveau de la couverture du Bazar. Durant l'Eté, on prend le frais ſur ces terraſſes, chacun devant ſa Maiſon.

Ce tour de Maiſons de la Place eſt entrecoupé par les grands édifices qu'on voit dans le plan, qui ſont le Portail du Palais Royal, & la Porte du Serrail à l'Occident : la Moſquée du Cédre vis-à-vis, & un Pavillon de Machines qu'on appelle l'Horlogerie : la Moſquée Royale au bout Meridional de la Place, & le Marché Imperial à l'autre bout. Je ferai la Deſcription de ces grands édifices, après avoir achevé celle de la Place. Elle a douze entrées principales, & pluſieurs petites : Le centre en eſt marqué par un grand Mât, haut de quelques ſix-vingts pieds, qui ſert à tirer à la taſſe, comme cela ſe fait ordinairement dans les ſolemnitez. Aux bouts de la Place à trente-cinq pas du Canal, il y a deux groſſes Colomnes de Marbre de huit pieds de hauteur, diſtantes de quinze pas, qui ſervent de paſſe pour l'exercice du Mail à cheval, tous les exercices des Perſans ſe font à cheval, comme ceux des Parthes leurs ancêtres, & tout le monde parmi eux va à cheval, auſſi bien les femmes que les hommes ; ce qui fait voir qu'en Orient, les tems, ni la Religion, n'apportent point de changement dans les principales habitudes & les inclinations naturelles.

La Moſquée Royale & le Marché Imperial, qui marquent les bouts de la Place, forment une grande demi-lune de la maniere qu'on peut le voir dans le plan, ayant au devant un Baſſin d'eau de ſoixante & dix pas de tour, & de dix pieds de profondeur, fait à Angles, dont les rebords ſont de Porphyre. Comme la fraicheur eſt la plus douce volupté des Pays chauds, on y conduit & on y entretient l'eau par tout, tant qu'on peut. Il y a autour de ces magnifiques édifices des Echafaudages de Perches minces qui montent juſqu'au haut, & qui ſont faits pour porter de petites lampes de terre, dont on fait les illuminations dans les réjouiſſances publiques. Les Maiſons de la Place en ſont toutes couvertes ſur le devant, depuis le premier étage juſqu'à la Terraſſe. Il y en a bien ſix vingt à chaque arcade. Ces lampes ſont toutes ſi petites, qu'on ne s'en aperçoit pas à moins que d'y prendre bien garde ; mais quand elles ſont allumées, c'eſt la plus belle illumination du monde : Car ces lampes montent toutes enſemble à environ cinquante mille. Abas le Grand aimoit fort ce pompeux ſpectacle, & il s'en donnoit ſouvent le plaiſir, comme on le peut voir dans Pietro della Valle. Son Succeſſeur, Sefi premier, s'en ſoucioit beaucoup moins, & les deux Rois derniers moins encore, Abas ſecond & Soliman IV. n'ont gueres fait faire de ces illuminations que pour en régaler de grands Ambaſſadeurs.

Le long du Portail du Palais, à cent dix pas de chaque côté, regne une baluſtrade de bois peint, qui enferme cent dix pièces de Canon de fonte verte, la plûpart étant de petites pièces de Campagne, excepté les deux pièces les plus proches du Portail, qui ſont de fort gros mortiers. Les Perſans les appellent des chameaux. Ces pièces qui ſont toutes bien montées ſur leurs affuts, ſont marquées aux armes d'Eſpagne, & ce ſont des dépouilles de la Forteresſe d'Ormus, où les Perſans trouverent tant d'Artillerie, qu'ils en ont tranſporté dans toutes les parties de leur Empire. Au coin de la Porte du Serrail, il y a deux baſes de Colomnes, faites de Marbre, d'ouvrage excellent & fort antique, qui ſont des pièces tirées des ruines de Perſepolis ; & au côté du Marché Impérial, il y a tout en haut deux grandes Galleries couvertes, qu'on appelle *Nakara Khone*, c'eſt-à-dire, Maiſon des Inſtrumens de Muſique, où vers la brune & à minuit, on fait retentir de longues trompettes, & de groſſes tymbales, qui ont trois fois plus de diamétre que les nôtres, & qui font un furieux bruit.

J'oublios à dire que le tour de la Place, entre le Canal & les Maiſons, eſt garni de Platanes, qui eſt un arbre qui jette ſes branches fort haut, ce qui fait que les Maiſons en ſont couvertes comme d'un paraſol, ſans en être cachées. Cela augmente conſiderablement la beauté de la Place, laquelle en Eté, & ſurtout quand il n'y a rien d'étalé, qu'elle eſt arroſée, & que l'eau court dans le Canal juſqu'aux bords, eſt, à ce que je crois, la plus belle Place du monde, & où la promenade eſt la plus agréable ; car il y a toûjours quelque endroit où l'on ſe peut retirer à l'ombre. Cette grande Place ſe vuide dans les Fêtes & dans les Solemnitez, comme aux Audiences des Ambaſſadeurs, mais en d'autres temps elle eſt pleine de Quincaliers, de Fripiers, de Revendeurs, de petits Artiſans, en un mot d'une infinité de petites Boutiques, où l'on trouve les denrées les plus communes & les plus néceſſaires. Ces Marchands étalent à terre ſur une nate, ou ſur un tapis, ſe couvrant d'un paraſol de natte, ou de laine, qui pirouette à leur gré ſur un haut pivot. Ils n'emportent jamais leurs Marchandiſes de la Place, mais ils l'enferment la nuit dans des coffres qu'ils attachent l'un à l'autre, ou bien ils en font des ballots legerement attachez enſemble par une groſſe corde, qui paſſe à l'entour, & ils laiſſent tomber deſſus leur petit Pavillon, & s'en vont ſans laiſſer perſonne à la garde. Cependant il n'en arrive jamais d'accident, par la ſevere juſtice qu'on fait des voleurs en ce pays-là. Les Gardes du Chevalier du Guet y paſſent de tems en tems durant la nuit, & comme leur Maître eſt caution de tout ce qui ſe perd la nuit, c'eſt proprement à eux d'en répondre, parce que c'eſt à eux qu'il s'en prend. Le ſoir on voit dans cette Place des Charlatans, des Marionnettes, des Joueurs de Gobelets, des Conteurs de Romans, en vers & en proſe, des Prédicateurs même, & enfin des tentes pleines de femmes débauchées, où l'on va en choiſir à ſon gré. Abas ſecond avoit défendu toutes ces Boutiques quatre ans avant ſa mort, ſur ce que l'envie lui ayant pris un jour de paſſer au travers de la Place, ſans en avoir averti la veille, il y trouva une telle foule & un tel embarras, cauſé

par

par tout cet étalage, que ſes Gardes & ſon train ne lui pouvoient faire faire place; mais étant parti peu après pour l'Hyrcanie, il donna permiſſion d'en faire un Marché comme auparavant, à cauſe du profit qu'on en tire; car cette Place rend par jour environ cent francs, qu'on léve ſur tous ceux qui y étalent, quoiqu'il y ait des Boutiques qui ne donnent qu'un ſol par jour. Cette rente appartient à l'Egliſe. On la léve journellement, ou tout au plus par Semaine, parce qu'on ne ſe fie pas à tout ce menu Peuple qui y fait ſon trafic. Chaque ſorte d'art & chaque ſorte de denrée y a ſon Quartier à part, & les gens du Pays ſavent où y trouver chaque choſe, comme dans les autres lieux de la Ville. On dit que du tems d'Abas le Grand & de ſon Succeſſeur, la Place donnoit de rente cinquante Ecus par jour. Je crois qu'il ne ſera pas mal à propos d'entrer un peu plus dans le détail de ce grand Marché, qui eſt le plus univerſel que j'aye vû, & une vraye foire. Abas le Grand marqua l'endroit où ſe vendroit chaque denrée. D'abord on trouve près de la Moſquée Royale, le Marché aux Anes, & au gros Bétail, & à côté celui aux chevaux, aux chameaux & aux Mules. Ce Marché ne ſe tient que le matin, l'après-midi ce ſont les Menuiſiers, & les Charpentiers, qui étalent à la même place. Ils vendent entr'autres choſes tout ce qu'il faut de charpenterie & de menuiſerie pour une Maiſon, des portes, des fenêtres, des goutieres, des ferrures de bois, avec des clefs de bois ou de fer. Après, on trouve une Poullaillerie; enſuite les Vendeurs de fruits ſecs, dont il y a de beaucoup de ſortes en Perſe: puis les Vendeurs de Cotton filé; après des Quincaliers, & des Cordiers, qui débitent des Licols & des Harnois de revente; après ſe trouvent les Vendeurs de bonnets fourrez; les Vendeurs de gros feutres, pour couvrir les chevaux & les autres montures: les Vendeurs de Harnois neufs; les fourreurs, qui ſont ſéparez en deux Quartiers, celui des Mahometans & celui des Chrétiens: c'eſt parce que les Perſans tiennent dans leur Religion que la laine entre toutes les autres choſes contracte de l'impureté en paſſant par la main des Infidéles, parce qu'elle s'imbibe à la maniere d'une éponge de ce qui tranſpire continuellement du Corps: ainſi il ne faut pas que les Mahométans puiſſent ſe méprendre, en achetant de ces Marchandiſes-là de la main des Chrétiens ſans le ſavoir. Enſuite on trouve les Marchez de gros Cuir, & ceux de Cuir fin; les Fripiers de groſſes hardes; les Vendeurs de groſſes toiles; les bateurs de Cotton pour la doublure des habits; les Chaudronniers, les Changeurs, leſquels ſont ſur de petits établis de trois à quatre pieds en quarré, ayant de petits Coffres de fer à côté d'eux, & un Cuir au devant pour compter; les Médecins, qui ont leur étalage ſur de petits échafauts ſemblables. Le bout de la Place eſt occupé par des Vendeurs de fruits & de légumes, par des Bouchers, & par des Cuiſiniers à juſte prix. Il y en a qui portent vendre le manger, & des fruitiers auſſi qui portent vendre le melon en pièces, & en donnent pour ce qu'on veut, juſqu'à un denier. Enfin, il y a parmi tout cela des revendeurs, chargez de toute ſorte de nippes, qu'ils offrent à tous les paſſans. Il faut obſerver encore, qu'entre le Canal & les Galleries, il y a des Artiſans étalez, qui font & qui racommodent les mêmes Ouvrages qui ſe vendent dans la Place, à l'oppoſite de leurs Boutiques.

Voilà l'aſpect du dedans de la Place. Il faut préſentement décrire les grands Edifices qui ſont bâtis deſſus, comme je l'ai dit, & qui en ſont le plus bel ornement, ſavoir la *Moſquée Royale*, & la *Moſquée du grand Pontife*, le *Pavillon de l'Horloge*, & le *Marché Imperial*; car pour le Pavillon qui eſt ſur le grand Portail du Palais Royal, il entrera dans la Deſcription de ce Palais.

La *Moſquée Royale* eſt ſituée au Midi, ayant au devant un Parvis en Polygone. La face de l'édifice eſt Pentagone, & vous y voiez des deux côtez un baluſtre de pierre polie, à hauteur d'appui, qui s'étend juſques vis-à-vis de l'entrée. Les deux premieres faces ſont ouvertes en Arcade, qui donnent ſous les Bazars, & elles ſont traverſées d'une chaine, pour empêcher les chevaux d'y paſſer. Les deux autres au-deſſus ſont de grandes Boutiques d'Apotiquaires & de Médecins; car à préſent en Orient, comme autrefois en Gréce, la plûpart des Médecins ſont auſſi Apotiquaires & Droguiſtes, & vendent les Drogues, comme je l'ai obſervé. Les étages ſuperieurs, qui ſont à quelque vingt pieds du bas, ont des Galleries qui reſſemblent à des Balcons. La face intérieure, qui forme le Portail, eſt en demi-lune, enfoncée de treize pieds environ, fort élevée, & toute revétuë de Jaſpe du rez de chauſſée à dix pieds en haut, avec des Perrons de même ouvrage. L'ornement en eſt merveilleux & inconnu dans nôtre Architecture Européne: ce ſont des Niches de mille figures, où l'or & l'azur ſe trouvent en abondance, avec de la Parqueterie faite de carreaux d'émail & une Friſe plate autour, de même matiere, qui porte des paſſages de l'Alcoran, en lettres proportionnées à la hauteur de l'édifice. Ce Portail eſt orné d'une Galerie comme celle des côtez. Les linteaux ſont de Jaſpe. La Porte eſt de quelque douze pieds de large, fermée de deux valves, ou battans, revétus de lames d'argent maſſif, couvertes de larges pièces de rapport à jour, ciſelé & doré, fort maſſives. Joignant le Portail, en dedans, il y a deux hautes Eguilles, ou Tourelles, avec des Loges ou Galleries, couvertes au-deſſus des Chapiteaux, le tout de même ouvrage que le contour du Portail.

En entrant par ce beau Portail, on détourne tant ſoit peu vers l'Occident, & ayant fait quinze pas, on trouve au milieu un beau Baſſin de Jaſpe, à Godrons, de ſix pieds de diametre, ſoutenu ſur un pied d'eſtal de même matiére, de huit pieds de haut, avec des marches. C'eſt pour donner à boire aux paſſans; car dans les Pays où l'on eſt ſouvent altéré, & où l'on ne boit que de l'eau, c'eſt une des charitez les plus ordinaires, & qu'on croit les plus méritoires, que de donner à boire aux paſſans; & c'eſt pour cela, que dans toutes les bonnes Villes, on trouve non-ſeulement de grandes urnes de terre pleines d'eau, à divers coins de ruë; mais qu'auſſi il y a des

hommes gagez, qu'ils appellent *Sacab*, ou porteurs d'eau, qui vont dans les ruës, ſur tout en été, un gros outre plein d'eau ſur le dos, & une taſſe à la main, préſentans à boire à tous les paſſans.

En tirant de ce Baſſin, vers le Corps de la Moſquée, par une Allée découverte, qui va en élargiſſant, & qui eſt formée de quatre grands Portiques de chaque côté en Arcades, on entre dans une ſpacieuſe Cour de quatre vingt-quatorze pas de profondeur, & de ſoixante & dix-huit de largeur, qui a au milieu un Baſſin à bords de Jaſpe de vingt-ſix pas en quarré, & qui eſt terminée par cinq grands Portiques en Arcades, couverts chacun d'un comble rond ſupporté par de gros pilaſtres; le Portique du milieu étant de vingt-ſix pas de large, ceux des côtez de quinze pas chacun, & les deux autres de dix chacun. Le Portique du milieu eſt profond de ſoixante pas. Son Dôme, ſurmonté d'un Croiſſant doré, eſt un des beaux morceaux de l'Architecture moderne des Perſans. Il eſt ſi haut qu'on le voit de quatre grandes lieuës, en venant de Cachan. Ce vaſte Portique qui eſt comme le Chœur du Temple, eſt ſéparé en deux parties inégales, l'une de quarante pas, l'autre de ſeize, par un mur de dix pieds de haut, qui cependant ne paroît pas plus haut qu'un Baluſtre, à cauſe de la hauteur du Portique. Il y a au milieu de ce mur une large Porte qui méne dans l'interieur du Portique. La partie antérieure, qui a quarante-quatre pas de profondeur, comme je l'ai dit, & qui eſt élevée de deux marches au-deſſus de l'autre, eſt revêtuë de Marbre aux côtez. Le fond du Portique eſt marqué par un entablement de Jaſpe, en forme de Porte, incruſté dans le mur, de dix pieds de haut, & de trois de large. Cela s'appelle le *Mahrab*; & c'eſt une eſpéce de Jubé. Il ſert aux Mahometans à marquer où il faut tourner le viſage & les regards, pour être juſtement dans le cercle vertical de la Mecque vers laquelle, ſelon la Doctrine des Mahométans, il faut être tourné en faiſant ſa priére, ſans quoi la priére eſt vaine & de nul effet, à moins qu'il ne ſoit impoſſible de ſe tourner ou remuer. Il y a de ces Jubez dans toutes les principales Moſquées. Les gens dévots ont toûjours ſur eux pour plus de précaution un Cadran & des Tables, pour leur faire connoître plus préciſément en tous lieux le Méridien de la Mecque. Mahomet laiſſoit du commencement ſes Diſciples ſe tourner vers Jéruſalem en faiſant leurs priéres, comme ils faiſoient avant ſon apparition; mais dans la ſuite, voulant les ſéparer davantage d'avec les Juifs qui ſe tournoient de ce côté-là, & d'avec les Chrétiens qui ſe tournoient à l'Orient, il leur annonça ces paroles, qui ſont un verſet de l'Alcoran: *tourne ta face vers le S. Temple en faiſant tes priéres.* C'eſt le côté du Midi, c'eſt ce qu'on appelle communément *Kiblak*, c'eſt-à-dire l'aſpect, ou l'objet local du culte. Ce n'eſt pas que les Mahometans ne croyent comme nous faiſons, que Dieu eſt également proche, & preſent en tous lieux, mais c'eſt parce que leur Legiſlateur leur a commandé d'avoir toûjours les yeux du côté de la Mecque en s'adreſſant à Dieu, afin de ſe mieux ſouvenir que c'eſt la premiere Maiſon qui ait été bâtie à ſon honneur. Contre le pilaſtre gauche du Portique, il y a une Chaire de Porphyre, élevée de quatorze marches faite en maniere de Thrône, dont la quatorziéme marche eſt plus large que la treiziéme, parce qu'elle ſert de ſiége. C'eſt où l'on préche en Hyver, ou dans les mauvais tems, car il y a une autre Chaire à l'entrée du Portique, où l'on préche quand l'air, ou le Soleil le permettent, parce que là on eſt à découvert. On y fait des Prônes ou Sermons, les jours de culte public, comme le jour du repos, qui eſt le Vendredi & les Fêtes, & c'eſt d'ordinaire après la priére de Midi, dans les grandes Moſquées. Il s'en fait auſſi ailleurs, mais perſonne ne ſe fait un devoir capital d'y aſſiſter comme parmi les Chrétiens. Mahomet & ſes premiers Succeſſeurs faiſoient régulierement ces Prônes, & c'étoit leur droit de régale incommunicable, c'eſt qu'ils s'arrogeoient les deux glaives, le ſpirituel, & le temporel. Ils faiſoient premiérement la priére, & puis ils montoient en Chaire pour faire le Prône, où ils annonçoient au Peuple ce qu'ils trouvoient convenable. Les Cahfes de Bagdad continuerent la même fonction, & juſqu'à la fin de leur regne, on faiſoit auſſi ce jour-là, dans tout leur Empire, une priére pour eux nommément & pour leur préſomptif héritier ou Succeſſeur déſigné; mais quand ce regne eût pris fin, par les Conquêtes des Tartares, cette pratique s'abolit peu-à-peu. Les Princes regnans n'étoient pas Prédicateurs, la fonction de prêcher devint particuliére & propre aux gens d'Egliſe, comme cela ſe pratique aujourd'hui dans tous les Etats Mahométans. Au-deſſus du *Mahrab*, ou Jubé, il y a une Armoire faite dans le mur, de trois pieds de haut, & de deux de large, de bois d'Aloës, ornée de lames d'or, & garnie d'or maſſif juſqu'aux pentures, fermée d'un Cadenat d'or. C'eſt où l'on garde deux Reliques fort précieuſes au Peuple Perſan, l'Alcoran écrit de la main d'Iman Réza, il y a plus de mille ans, & la chemiſe d'Iman Haſſein, teinte du ſang des bleſſures dont il mourut. On ne montre jamais cette Relique, & on ne la doit tirer dehors, qu'en cas d'invaſion, tel que le Royaume ſoit en danger; car alors les Perſans aſſurent que mettant cette chemiſe au bout d'une pique, & la faiſant voir à l'Ennemi, la ſeule expoſition de cette Relique le met ſurement en déroute.

Les côtez de la Cour conſiſtent chacun en neuf Portiques, celui du milieu plus large & plus haut que les autres; & joignant cette Cour, il y en a une autre de ſoixante-quatorze pas de long, & de trente de large, qui a auſſi un grand Baſſin de Marbre au milieu, & eſt auſſi entourée de beaux & profonds Portiques, élevez de terre de trois pieds & demi. Les Cours & tout le fonds de la Moſquée, eſt conſtruit de grandes & maſſives pierres, & tout l'ouvrage eſt revêtu de briques verniſſées d'un émail merveilleuſement beau & vif d'ouvrage Moſaïque, qui contiennent des paſſages de l'Alcoran, preſqu'en tous les endroits.

L'autre Moſquée qui donne ſur la place,

&

& qu'on appelle la Moſquée du grand Pontife, & auſſi *Fathé Allia*, comme qui diroit l'ouverture du Ciel, n'eſt pas ſi grande à beaucoup près. L'entrée en eſt pourtant large de vingt pas, & profonde de quinze, faite en demi-lune, compoſée de Portiques dont les deux premiers touchent le Bazar qui regne autour de la Place. Le bas de l'édifice à la hauteur de ſept à huit pieds eſt revêtu de Tables de Jaſpe, tant dedans que dehors, le haut l'eſt de briques émaillées, comme la grande Moſquée: ce haut conſiſte en Galeries, en Balcons, en Niches de mille figures. On entre dans l'Egliſe par un Perron haut de douze marches, & par une Gallerie voutée, qui conduit au Corps de l'édifice, lequel eſt couvert d'un gros Dôme. A l'entour ſont des Cours, avec des Baſſins & des Urnes d'eau pour les Purifications. La Chaire en eſt portative. Le *Mahrab*, qu'on peut appeller en quelque ſorte, l'Autel Mahometan, eſt de Jaſpe, ſupporté par des Pilaſtres d'émail verd, d'ordre Ionique. Du reſte cette Moſquée eſt ſombre & peu fréquentée. Il y a un Palais qui y joint, lequel appartenoit au grand Pontife du tems d'Abas premier & de Sefi premier.

Le *Pavillon de l'Horloge* eſt un bâtiment jetté hors d'œuvre, qui fut fait pour la recréation d'Abas ſecond à ſon avenement à la Couronne, un vrai jeu d'Enfant, ou d'homme qui n'a rien vû, comme ſont les Rois de Perſe, à leur avenement à la Couronne. C'eſt un mouvement d'Horloge, qui fait remuer beaucoup de grandes Marionnettes, des têtes, des bras, & des mains qui ſont attachées à des figures peintes contre le mur, & qui tiennent des Inſtrumens de Muſique, des oiſeaux & d'autres bêtes de bois peint, & qui carillone à chaque heure du jour. Les Perſans regardent cette pièce avec bien plus d'admiration que nous ne regardons l'Horloge de Strasbourg, ou d'Anvers, & comme un Chef-d'œuvre de forces mouvantes, quoique ce ſoit un méchant carillon, & que les figures ſoient des plus groſſieres.

Le *Marché Impérial*, ſitué au Nord de la Place, en fait la plus grande & plus belle entrée. J'ai dit qu'il a la forme d'une demi-lune enfoncée, & c'eſt ce qu'on peut voir dans le plan. Le Portail eſt un grand demi-Dôme, fait de carreaux de Porcelaine, peints de Moreſques de diverſes couleurs, où aboutiſſent deux grands Parapets, ou rebords, qui regnent tout autour de l'édifice, élevez de trois à quatre pieds ſur le rez de chauſſée, & profonds de quinze à ſeize, leſquels ſont revêtus de Tables de Jaſpe & de Porphyre, à quelques coudées de haut, auſſi bien que le mur de l'édifice. Ce beau Perron ou rebord, ſert pour l'étalage des Jouailliers & des Orfévres qui vendent là des ouvrages d'or, des bijoux, des monnoyes curieuſes, & auſſi pour des vendeurs de riches hardes qui ſont toûjours fournis de quantité de fort beaux habits, & de fort beaux Harnois. Le Portail eſt peint & on y a repreſenté une Bataille donnée par Abas le Grand contre les Uſbecs, & il y a au-deſſus & au deſſous des repreſentations d'Européans qui ſont à table le verre à la main, hommes & femmes en poſture de débauchez; & tout cela fort mal peint, ſelon le peu de capacité des Perſans dans cet Art. Au haut eſt une groſſe Horloge de trois pieds en quarré, laquelle eſt à préſent démontée, ſoit faute d'Horloger pour l'entretenir, ſoit à cauſe que toute ſorte de ſonnerie eſt abominable aux Perſans; à qui la Religion interdit le ſon des cloches: il y en a pourtant une groſſe élevée tout au haut du Portail, & qui en fait la cime; mais elle ne ſonne jamais. Elle eſt du poids d'environ huit à neuf cens livres. Le bord a un liſton de lettres moulées, contenant ces mots, *Sancta Maria, ora pro nobis Mulieribus*: ce qui donne lieu de croire que cette cloche étoit à quelque Couvent de Religieuſes de la Ville d'Ormus, d'où elle a été apportée. Ormus fut priſe peu après qu'on eût bâti cette Place, & Abas le Grand, qui étoit un fin politique, & qui cherchoit à plaire à toutes les Nations, & aux Europeans particulierement, à cauſe de leur induſtrie, & de leur riche Commerce, lequel il vouloit attirer en ſes Etats, ne ſe faiſoit pas de choquer les devoirs de ſa Religion, au prix de gagner le cœur des Peuples, qu'il croyoit utiles à l'enrichiſſement de ſon Etat.

Les Perſans appellent ce Marché *Kayſerié*, du mot de *Kayſer*, qui chez eux ſignifie Céſar, ſoit qu'ils ayent ainſi changé le nom de Céſar, ſoit qu'ils ayent pris des Allemans celui de Kayſer. Leurs Livres appellent Céſarée *Kayſerié*; & Abas le Grand donna ce nom à ce Portail, parce, diſoit-il, qu'il l'avoit fait faire ſur le modelle d'un Portique de Céſarée. Il méne dans le plus grand & le plus ſomptueux Bazar d'Iſpahan, & où l'on vend les plus riches étoffes. Ce Bazar eſt couvert en voute. Le milieu, qui eſt un grand rond, couvert d'un Dôme de Moreſque fort élevé, de même que la voute du Bazar, donne entrée du côté droit à la Maiſon de la Monnoye, & de l'autre à un magnifique Caravanſerai, appellé le Caravanſerai Royal, parce qu'il eſt du Domaine du Roi. Il eſt bâti à deux Etages autour d'une ſpacieuſe Cour, & contient plus de cent quarante Chambres. Ces deux édifices ont de grands Portails, de même ſtructure que le Portail Imperial. Celui de la Monnoye eſt peint d'une repreſentation d'Aly, Succeſſeur de Mahomet, qui délivre une belle perſonne des mains d'un Lion. On reconnoit ce Heros des Mahometans, tant à ſon Sabre à deux pointes, qu'au voile verd qui lui couvre le viſage. Les Perſans couvrent ainſi de verd le viſage d'Aly, mais ils couvrent d'un voile blanc celui de tous leurs Prophétes, & de leurs Saints, pour dire que le viſage des Saints eſt incomparable, & qu'on n'en peut repreſenter les traits merveilleux. Faiſant quelques pas plus outre, on ſe trouve entouré de cinq ou ſix Caravanſerais les plus grands & les plus riches de la Ville. On les appelle le Caravanſerai de *Mollaun-bec*; le Caravanſerai de *l'Ecurie*; le Caravanſerai de *Cachan*, qui eſt une Ville de la Parthide; le Caravanſerai du *Peuple de Lar*, qui eſt une partie de la Caramanie deſerte, & ce Caravanſerai-ci eſt rempli

de Droguiſtes en gros. Le dernier s'appelle le Caravanſerai des *Multaniens*. Il eſt ſitué à côté d'un beau Bazar, qui porte ce même nom de Multaniens, qui ſont les Indiens de Multan, la premiere Ville des Indes, du côté de la Forteresſe de Candahar, qui eſt ſur la Frontiere de la Perſe, vers le Nord. Tout le Commerce des Indes en Perſe ſe faiſoit communément par-là, avant la navigation des Europeans au Sein Perſique.

Après la Deſcripcion de tout le dedans de la Place, & du Marché Imperial, je viens à celle des *Bazars* qui l'environnent tout à l'entour, où on vend de toute ſorte de denrées, comme on fait dans la Place, mais de plus fines & de plus cheres. Abas le Grand, le Fondateur de cette Place Royale, avoit ordonné les choſes de telle maniere pour la commodité du Commerce, qu'on pût trouver dans la Place même les choſes les plus communes, & les plus rares dans les Bazars qui ſont à l'entour, & que les Ouvriers fuſſent placez entre le Marché & les Bazars. Il avoit ordonné auſſi que les Marchands de mêmes denrées fuſſent tous enſemble à part & par Canton. J'ai déja obſervé pluſieurs fois que ces Bazars ſont des Galleries couvertes. Celles-ci ſont de huit à neuf pas de largeur, fort hautes, coûvertes en voute, avec un double rang de Boutiques. Les Boutiques les plus proches de la Moſquée Royale, après les Sales de Caffé, ſont les *Sabeſon*, qui ſont des Relieurs de Livres, qui vendent en ce Pays-là ancre, Canifs, Plumes, Papier, écritoires. Ils ont cette coûtume parmi eux de tirer au ſort le Jeudi au ſoir, qui d'eux tous étallera le Vendredi, qui eſt le jour du repos chez les Mahometans. Il n'y a que l'heureux qui ouvre Boutique ce jour-là parce qu'il eſt Fête, & il vend plus en ce jour conſacré, qu'en un mois d'autres, à cauſe du concours du Peuple à la Moſquée.

Enſuite en prenant à gauche vers le Palais Royal, on paſſe le Canton des Bahutiers qui va juſqu'au Coin, où on trouve deux très-grands Caravanſerais, qu'on appelle la *Cuiſine*, parce que l'un contient les Cuiſines du Roi, l'autre la *Boucherie*, où l'on égorge les bêtes, & où ſe tient la poullaillerie pour la Maiſon du Roi, & pour tous ceux à qui le Roi donne des ordinaires. En tirant à droite au ſortir de la Moſquée, on trouve le Quartier des *Selliers* qui vendent & qui accommodent tous les gros & les menus Harnois, qui ſont fort bien travaillez en Perſe: ce Quartier-là tire juſqu'au coin de la Place, où eſt le beau Caravanſerai de *Maſſoud Aſſar*, dont j'ai parlé.

Proche de ce Caravanſerai, il y en a un autre, qu'on appelle des *Vendeurs de Ris*, où les Etrangers de Babylone ont accoûtumé de ſe loger; & de là on paſſe la Gallerie des *Cordiers*, qui eſt terminée par un Caravanſerai, la Gallerie des *Tourneurs*, qui aboutit au Pavillon de l'Horloge, celle des *Batteurs de Coton*, qui finit à la Moſquée du Cedre. On voit à côté de cette Moſquée les entrées de deux grands Caravanſerais nommez de *Gulpegon*, Ville de la Parthide, & des Cardeurs de Coton; & au bout il y a un Poids Royal pour le Coton, fondé par Abas le Grand, en faveur des Payſans qui l'aportent vendre: joignant la Moſquée, eſt le Portail du Palais de *Mahamed Alegdy*, premier Miniſtre, & du *Cheic-El-Iſlam* ſon frere. Le même Portail ſert pour les deux Palais, & plus avant il y a un grand Collége qui porte le même nom que la Moſquée, ayant été bâti en même tems & par le même Fondateur.

On laiſſe à côté du Collége un paſſage ſous terre qui méne vers la Forteresſe, par de petites ruës ſales, dans leſquelles il y a cinq ou ſix Caravanſerais, qui, comme les Maiſons d'alentour, ne ſont habitées que par des femmes débauchées qui ſervent pour le plus commun peuple. Puis on entre dans le Canton des Marchands de Souliers plats & ſans talon. Les ſouliers des hommes & des femmes ſont tout ſemblables en Perſe: il n'y a aucune difference. Au bout on trouve les entrées d'un Bain, & d'un Caravanſerai, qui ſont ſur le derriere, car les Galleries ne ſont interrompues d'aucun édifice. Après il y a une Gallerie de revendeurs, & enſuite un Portail qui méne à trois Caravanſerais l'un contre l'autre, qui portent le nom d'Aly Coulikan. C'eſt où ſe tiennent les plus riches Indiens, qui ſont les Banquiers & les Changeurs de la Perſe. Après, on paſſe le Quartier des faiſeurs de Dentelles, & de Boutons d'or & d'argent, lequel finit à une des grandes avenuës de la Place Royale: celle par où l'on va au Quartier où eſt le *Bureau de la Compagnie Hollandoiſe*, & *l'Hoſpice des Capucins*. Le Palais du fameux *Iman-Coulican* en eſt proche, qui étoit le Généraliſſime des Armées de Perſe ſous Abas le Grand; le principal inſtrument de ſes Conquêtes, & ſon plus ancien Compagnon de guerre.

En continuant d'aller le long de ces Galleries, on trouve celle où d'un côté ſont des *Epiciers*, des *Confituriers*, & des *Droguiſtes*, & de l'autre des revendeurs de riches nappes. Leurs Boutiques aboutiſſent à un Collége, qu'on appelle de *Abdalla*, au delà duquel la Gallerie eſt occupée par des Cuiſiniers qui vendent maigre tous les jours pour qui en veut. L'abſtinence eſt fort connuë & fort pratiquée parmi les Mahometans, comme un remede, mais non pas comme une mortification. Leurs Carêmes & leurs Jeûnes ſe gardent en ne mangeant ni ne buvant rien du tout, depuis le point du jour juſqu'au Soleil couché; il en eſt de même parmi les Gentils; & pour ce qui eſt des Chrétiens Orientaux, ils ne connoiſſent point la difference qu'on met parmi nous entre abſtinence & jeûne. Lorſqu'ils s'abſtiennent de viande, c'eſt qu'il eſt jour de jeûne, & ce jour-là ils ne mangent ni ne boivent qu'à vêpres, & ils ne mangent rien en général qui ait eû vie, ni qui ſorte d'animal vivant, comme œufs, beurre, fromage & lait. Après ces Cuiſiniers on trouve des Libraires, & enſuite des Fondeurs, au milieu deſquels eſt l'entrée d'un beau Caravanſerai, conſtruit aux dépends de Sefi Mirza, fils aîné d'Abas le Grand, celui que ce Prince fit mourir. Il y en a un autre tout proche qui méne au Bazar, où l'on imprime d'or & d'argent, ou de couleurs, les étoffes de ſoye, de même

que

que la toile. Cela ſe fait en Perſe fort proprement & ſi épais, qu'on le prend pour du tiſſu ou de la broderie. Après on trouve les Vendeurs de Pipes à la Perſane, dont le Canton aboutit proche le Marché Impérial, à un endroit où il y a les plus belles & les plus ſpacieuſes Maiſons à Caffé, de toute la ville. Ce ſont de grands Sallons, haut élevez, ouverts de haut en bas, avec des Echaffauds au dedans faits comme les établis des Tailleurs, où l'on eſt aſſis & appuyé à l'aiſe. On trouve enſuite le Canton des Bonnetiers de peaux de Mouton frilées, & de Martre, lequel tire juſqu'au coin de la Gallerie, on à ſon Carrefour, comme parlent les Perſans, qui appellent les Coins de ruës Carrefours; & allant plus outre, on paſſe devant les Droguiſtes, puis par devant les Vendeurs d'arcs & de fléches, après quoi on rencontre l'entrée du Caravanſerai *Geddé*, du nom de la mere de Sefi premier, qui le fit bâtir a c'eſt un fort grand bâtiment & fort rempli. Il y a à ſes côtez quatre autres Caravanſerais plus petits, qui portent le même nom. On les appelle tous cinq auſſi *Londra Frouch*, c'eſt-à-dire Vendeurs de Londres, parce que ce ſont les Magazins des principaux Marchands de Drap qu'on appelle Londres, à cauſe que c'eſt des Anglois que les Perſans ont eû le premier Drap, & qu'ils continuent de le tirer. Ces Caravanſerais ſont remplis d'Armeniens, qui font ce négoce de Drap plus que les autres, & qui le faiſoient, ſeuls juſqu'au regne de Soliman. Il n'y a preſque pas un Marchand de cette nation, qui n'ait là ſon Magazin. Les vendeurs de bas ſe tiennent autour du Portail qui ſert d'entrée à ces Caravanſerais. Les bas ſont de Drap en Perſe: on n'y en porte point d'autres. Après on trouve la Gallerie des Fourbiſſeurs, enſuite celle des Vendeurs de ſouliers de chagrin, & à haut talon, dont les Boutiques s'étendent juſqu'au grand Portail du Palais Royal, autour duquel vous voyez nombre de Mollas, chacun ſur un petit tapis, avec un petit pupitre, leur papier & leur écritoire à côté. C'eſt pour le ſervice des Payſans & de tous ceux qui ne ſavent pas écrire qui font faire là leurs comptes, leurs lettres, leurs requêtes. Entre ce Portail & la Porte du Serrail, ſe tiennent des Orfévres & des Lapidaires, & au delà des Miroitiers, des Quincalliers, & des Merciers.

a p. 63. [a] Le *Palais Royal* eſt ſans doute un des plus grands Palais qui ſe voye dans une Ville Capitale; car il n'a guéres moins d'une lieuë & demie de tour. Le grand Portail donne ſur la Place Royale. On l'appelle *Aly-Capi*, c'eſt-à-dire, la *Porte haute*, ou la *Porte ſacrée*, & non pas la Porte d'Aly, comme quelques-uns penſent, trompez par la conformité du mot. Elle eſt toute de Porphyre, & fort exhauſſée.

Le ſeuil eſt auſſi de Porphyre de couleur verte, haut de cinq à ſix pouces, fait en demi-rond. Les Perſans le révérent comme ſacré, & qui marcheroit deſſus, ſeroit puni: il faut donc enjamber par deſſus. Toute la Porte même eſt ſacrée. Les gens qui ont reçû quelque grace du Roi vont la baiſer en pompe & en cérémonie en mettant pied à terre, & ſe tenant debout contre, ils prient Dieu à haute voix pour la proſpérité du Prince. Le Roi par reſpect ne la paſſe jamais à cheval. Au devant à cinq ou ſix pas du Portail, ſont deux grandes Sales, en l'une deſquelles le Préſident du Divan adminiſtre la Juſtice, & expedie les requêtes préſentées au Roi, & dans l'autre le Grand-Maître d'Hôtel, qu'on appelle en Perſe Chef des Maîtres de la Porte, tient ſon Bureau public. A côté, il y a deux autres Sales plus petites, qu'on appelle Sales des Gardes, parce qu'elles ont été faites pour un Corps de Gardes, mais la perſonne du Souverain eſt ſi ſacrée en Perſe, qu'on néglige cette Garde; de ſorte qu'il n'y a jamais là perſonne durant le jour, & ceux qu'on y met en faction la nuit, y dorment dans leurs lits comme dans leur propre Maiſon, ſans fermer non plus le grand Portail, par où chacun entre & ſort comme il veut, ſans qu'on crie qui va-là, ni qu'Ame vivante y ſoit au guet. Ce Portail eſt un aſyle ſacré & inviolable, & dont il n'y a que le Souverain en perſonne qui puiſſe tirer un homme. Tous les Banqueroutiers, & les Malfaiteurs s'y retirent pendant qu'on accommode leurs affaires, les hommes & les femmes à part, dans deux grands Jardins ſéparez, qui ont chacun un Pavillon contenant une Sale & pluſieurs petites chambres & cabinets à l'entour. Les Moſquées ne ſont point des aſyles en Perſe, ni les autres lieux ſacrez. On n'y connoit d'autre aſyle que les tombeaux des grands Saints, cette Porte Imperiale, les Cuiſines, & les Ecuries du Roi; & ces derniers lieux ſont des aſyles par tout, ſoit à la ville, ſoit à la campagne. Le Roi ſeul en peut tirer, ou ſon ordre ſpécial; mais quand le Roi donne cet ordre, ce n'eſt pas directement, mais en défendant de porter à manger au fugitif dans le lieu où il eſt, ce qui le réduit enfin à en ſortir. Les *Sofis* qui ont la Garde de la Porte Impériale, ont l'Intendance de l'aſyle, & ils ſavent bien en tirer du profit. Les Sofis ſont les Gardes du Corps du Roi, lorſqu'il ſort du Palais, à moins qu'il ne ſorte avec ſes femmes; car alors, ce ſont les Eunuques ſeulement qui gardent ſa perſonne, de même qu'ils font dans tout le Palais, ſoit aux lieux où les hommes entrent, ſoit en ceux où ils n'entrent pas. C'eſt par une ancienne conſtitution que les Sofis ſont les Gardes de la perſonne du Roi, & du dehors de ſon Palais, ſans qu'il puiſſe entrer aucun dans leur Corps, que de leur ſang ou de leur race. Ces Sofis ont leur logement dans la grande Allée où conduit le Portail. Ils y ont auſſi une petite Moſquée dans laquelle ils s'aſſemblent tous les Vendredis, qu'on appelle *Tavus-Cané*, comme qui diroit Maiſon de culte, ou d'obéïſſance. Vis-à-vis de ces Jardins, à main gauche, eſt le Pavillon qu'on appelle *Talaar Tavileh*, c'eſt-à-dire le Salon de l'Ecurie, qui eſt bâti au milieu d'un Jardin, dont les allées ſont couvertes de Platanes des plus hauts, & des plus gros qu'on puiſſe voir. Dans celle du milieu, qui fait face au Salon; il y a de chaque côté neuf Mangeoires de chevaux, auxquelles les jours des ſolemnitez, comme à des Audiences d'Ambaſſadeurs, on attache avec des chaînes d'or autant de chevaux des plus beaux de l'Ecurie du Roi, couverts & harnachez de Pierreries,

& l'on met auprès tous les uſtanciles d'écurie, qui ſont auſſi d'or fin, juſqu'aux cloux & aux marteaux. C'eſt par cette Allée qu'on fait paſſer les Ambaſſadeurs pour aller à l'Audience, & les autres Etrangers de qualité auſſi, afin qu'ils voyent cette pompe merveilleuſe. Ce Salon de l'Ecurie a cent quatre pas de face, vingt-ſix de profondeur, & vingt-cinq pieds de hauteur: il eſt couvert d'un plat-fonds de Moſaïque, aſſis ſur des Colomnes de bois peint & doré; & il eſt ſéparé en trois Sales, dont celle du milieu eſt élevée de neuf pieds du rez de chauſſée, & celles des côtez de trois pieds ſeulement: les ſéparations ſont faites de chaſſis de Cryſtal de Veniſe de toutes couleurs, & le Salon entier eſt garni de courtines tout à l'entour, doublées des plus fines Indiennes, qu'on étend du côté du Soleil juſqu'à huit pieds de terre ſeulement, ſans que cela empêche la vûë. Un grand Baſſin de marbre avec des jets d'eau à l'entour, & au centre, occupe le milieu de la grande Sale C'eſt celle où le ſucceſſeur d'Abas ſecond a été couronné.

Quand on paſſe droit par l'Allée où conduit le Portail, on parvient à un grand Perron, au haut duquel on trouve de grands Corps de Logis de tous côtez, qui ſont de ces Magazins du Roi, ou Galleries, qu'on appelle *Kârkhone*, c'eſt-à-dire Maiſon d'ouvrage, parce qu'on y travaille pour le Roi & pour ſa Maiſon. Celui qui eſt à droite, renferme la Bibliothéque & les Relieurs de Livres. La Sale de la Bibliothéque eſt bien petite pour un tel uſage, car elle n'a que vingt-deux pas de long, ſur douze de large. Les Murs de bas en haut ſont percez de Niches de quinze à ſeize pouces de profondeur, qui ſervent d'ais. Les livres y ſont couchez à plat, les uns ſur les autres, en pile, ſelon leur grandeur, ou leur volume, ſans aucune diſtinction des matieres qu'ils traitent, comme on l'obſerve ſi bien dans nos Bibliothéques. Les noms des Auteurs ſont écrits pour la plûpart ſur la tranche du livre. De grands rideaux doubles, attachez au plat-fonds, couvrent toutes ces niches, en ſorte qu'on ne voit pas un livre en entrant dans la Sale, mais ſeulement ces rideaux, & un double rang de coffres, hauts de quatre pieds, le long des murs, qui ſont auſſi pleins de livres. Ceux de cette Bibliothéque Royale ſont Perſans, Arabes, Turqueſques, & Cophtes.

a p. 72. [a] A côté de ces Magazins des livres & des Relieurs, eſt le Magazin qu'on appelle la grande Garderobe, parce qu'on y renferme ces habits, ou *Calaat*, comme on les appelle, que le Roi donne pour faire honneur. Elle conſiſte en pluſieurs grandes Sales, les unes où l'on fait les habits, les autres où on les garde; & en celles-ci, chaque eſpéce de vêtement & celle de chaque prix a ſa chambre à part: le Roi donne tous les ans plus de huit mille *Calaat*, & on aſſure que la dépenſe en va à plus d'un million d'écus. Tout proche eſt le Magazin des coffres, & celui qu'on appelle la petite Garderobe, où l'on ne travaille que pour la perſonne du Roi. Enſuite on trouve le Magazin du Caffé, le Magazin des Pipes, celui des Flambeaux, qu'on appelle la Maiſon du Suif, parce que la plus commune lumiere dont les Perſans ſe ſervent dans leurs Maiſons, eſt faite avec des lampes nourries de ſuif rafiné, lequel eſt blanc & ferme comme la cire vierge; fuit le Magazin du vin. Comme les Magazins ſont preſque tous faits d'une même ſymmetrie, je ferai la deſcription de celui-ci, pour donner une idée de tous les autres. C'eſt une maniere de Salon haut de ſix à ſept toiſes, élevé de deux pieds ſur le rez de chauſſée, conſtruit au milieu d'un Jardin, dont l'entrée eſt étroite, & cachée par un petit mur bâti au devant, à deux pas de diſtance, afin qu'on ne puiſſe pas voir ce qui ſe fait au dedans. Quand on y eſt entré, on trouve à la gauche du Salon des Offices, ou Magazins, & à droite une grande Sale. Le Salon qui eſt couvert en voute, a la forme d'un quarré long, ou d'une croix Grecque, au moyen de deux Portiques, ou Arcades profondes de ſeize pieds qui ſont aux côtez. Le milieu de la Sale eſt orné d'un grand Baſſin d'eau, à bords de Porphyre. Les murailles ſont revêtuës de Tables de Jaſpe tout à l'entour, à huit pieds de hauteur; & au deſſus, juſqu'au centre de la voûte, on ne voit de toutes parts que niches de mille ſortes de figures qui ſont remplies de vaſes de toutes les façons, & de toutes les matieres qu'on ſauroit s'imaginer. Il n'y a rien de plus riant & de plus gai que cette infinité de vaſes, de coupes, de bouteilles de toutes ſortes de formes, de façons & de matieres, comme de Cryſtal, de Cornaline, d'Agathe, d'Onyces, de Jaſpe, d'Ambre, de Corail, de Porcelaine, de Pierres fines, d'or, d'argent, d'émail, &c. mêlez l'un parmi l'autre, qui ſemblent incruſtez le long des murs, & qui tiennent ſi peu, qu'on diroit qu'ils vont tomber de la voûte. Les Offices ou Magazins qu'il y a à côté de cette magnifique Sale, ſont remplis de caiſſes de vin, hautes de quatre pieds, & larges de deux.

Proche de ces Magazins eſt le plus grand & le plus ſomptueux Corps de Logis de tout le Palais Royal. On l'appelle *Tchehel-Seton*, c'eſt-à-dire, les quarante-pilliers, quoiqu'il ne ſoit ſupporté que ſur dix-huit; mais c'eſt la Phraſe Perſane de mettre le nombre de quarante pour un grand nombre: ainſi ils appellent nos luſtres quarante lampes, parce qu'ils ont beaucoup de branches, & le vieux Temple de *Perſepolis* quarante Colomnes, quoiqu'il n'y en ait à preſent que la moitié. Ce Corps de logis qui eſt bâti au milieu d'un Jardin, comme les autres, eſt un Pavillon qui conſiſte en une Sale élevée de cinq pieds ſur le Jardin, large de cinquante-deux pas de face, & de huit de profondeur, à trois étages hauts de deux pieds, l'un ſur l'autre, dont le plat-fonds fait d'ouvrage Moſaïque, eſt porté ſur dix-huit pilliers, ou Colomnes de trente pieds de haut, tournées & dorées. Il conſiſte de plus en deux chambres qui ſont à côté, & grandes à proportion, & en une autre Sale, au dos de la grande, de trente pas de face & de quinze pas de profondeur, lambriſſée de même que la grande, avec de petits Cabinets aux Coins. Les murs ſont revêtus de marbre blanc, peint & doré, juſqu'à moitié de la hauteur, & le reſte eſt fait de chaſſis de Cryſtal, de toutes couleurs. Au milieu du Salon, il y a trois Baſſins de marbre blanc l'un ſur l'autre, qui

vont

vont en diminuant, le premier étant fait en quarré de dix pieds de diametre, & les autres étant de figure octogone. Le Trône du Roi eſt ſur une quatriéme eſtrade, longue de douze pas, & large de huit. Il y a quatre cheminées dans le Salon, deux à droite & deux à gauche, au-deſſus deſquelles il y a de grandes peintures qui tiennent tous les côtez, dont l'une repreſente une Bataille d'Abas le Grand contre les Usbecs, & les trois autres des Fêtes Royales. Les autres endroits ſont peints, ou de figures dont la plupart ſont laſcives, ou de Moreſques d'or & d'azur appliquez fort épais. On n'y voit nul vuide, tout eſt couvert de cette maniere-là. Au haut du Salon, tout à l'entour ſont attachez des rideaux de fin coutil, doublez de brocard d'or à fleurs, qu'on tire du côté du Soleil, en les étendant juſqu'à huit pieds de terre comme une tente, ce qui rend le Salon très-frais. On ne ſauroit voir de plus pompeuſe audience que celle que le Roi de Perſe donne dans ce Salon. Le Trône du Roi, qui eſt comme un petit lit de repos, eſt garni de quatre gros couſſins brodez de perles & de pierreries. De petits Eunuques blancs, merveilleuſement beaux, font un demi cercle autour de lui, & quatre ou cinq autres plus grands Eunuques ſont derriere, tenant ſes armes, tout-à-fait riches & brillantes. Les plus grands Seigneurs de l'Etat ſont ſur les côtez de l'Eſtrade où eſt le Trône. Les Seigneurs inferieurs ſont ſur la ſeconde Eſtrade. La jeune Nobleſſe & tous ceux qui n'ont pas droit de ſéance, ſont debout au bas *Placitre* avec la Muſique; & les Officiers ſervans ſont debout dans le Jardin à quelques pas du Placitre, ſous les yeux du Roi.

Dans le même enclos, où eſt ce ſuperbe Salon, il y en a deux autres, l'un compoſé de cinq étages octogones, ouverts l'un ſur l'autre en perſpective, ou en étreciſſant, chacun ſoutenu ſur quatre pilliers tournez & dorez, & orné d'un Baſſin au milieu. L'autre Salon eſt fait en quarré avec pluſieurs chambres & Cabinets à côté.

Il y a encore deux autres grands appartemens pareils dans le Palais du Roi, qui ſont chacun dans un Jardin ſéparé: l'un eſt preſque fait comme les précedens: l'autre eſt à deux étages, dont le premier eſt diviſé en Salles, & le ſecond en Chambres, en Galleries, en Cabinets, en Balcons, avec des Baſſins & des jets d'eau dans toutes les chambres. Ce ſont les apartemens du Palais, où le Roi tient ſes Aſſemblées. Chacun eſt ou au milieu d'un Jardin, ou ouvert ſur un Jardin. Les murs, dont les Jardins ſont enfermez, ſont faits de terre la plûpart de la hauteur accoûtumée de dix à douze pieds, couverts de haut en bas de petites Lampes incruſtées pour les illuminations, & ſurmontez d'un Corridor dont le Roi ſeul a l'uſage, & par lequel il va par tout ſans être apperçû.

Le reſte du Palais Royal contient des Magazins, des Galleries d'ouvrage, & le Quartier des femmes, que nous appellons le Serrail, & que les Perſans appellent *Haram*, ou lieu ſacré. Ce Serrail contient près d'une lieuë de tour.

Tout le Serrail eſt enfermé de murs ſi hauts, qu'il n'y a aucun Monaſtére en Europe qui en ait de ſemblables. Il y a trois grandes avenuës, une dans la Place Royale; une autre vis-à-vis le petit Arſenal; la troiſiéme qui eſt la principale, qu'on appelle la porte des Cuiſines; & il y en a une autre à demi-lieuë de-là, par laquelle il n'y a que le Roi ſeul qui puiſſe paſſer. La premiere avenuë eſt fermée d'un haut Portail, contre lequel il y a trois grandes Sales, chacune avec deux Cabinets, qui ſont des manieres de Corps de Garde. Les Officiers de l'Etat & ceux qui ont affaire au Roi, peuvent entrer dans les deux premieres Sales; mais les ſeuls Eunuques entrent dans la troiſiéme. Le Portail eſt caché dans un détour, à côté d'une grande & haute tour; de maniere qu'on ne ſauroit voir qu'en mettant le pied deſſus. Il eſt large & haut, fait en voute, revêtu à dix pieds de terre de Tables de marbre peint & doré, avec un Perron tout autour, ſur lequel les Eunuques de garde ſe tiennent aſſis, pour recevoir les Meſſages des Eunuques de dehors, & les porter au dedans; car les Eunuques ne vont pas tous indifferemment dans l'interieur du Serrail. Les jeunes y vont rarement; & s'ils ſont blancs, ils n'y vont point du tout, à moins que d'être mandez expreſſément pour le Roi. Ces Eunuques qui ſervent dans le Serrail, ont leurs logemens ſur les dehors, & loin des femmes, & il n'y a que les Eunuques vieux & noirs qui les fréquentent, & qui les ſervent à faire leurs Meſſages. Quand on a paſſé le Portail, on découvre des Jardins à perte de vûë, couverts d'arbres de haute futaye, & quand on a fait environ ſix vingt pas de chemin, on trouve quatre grands Corps de Logis qui ne ſont point entourez de Murs, parce qu'ils ſont à cent cinquante pas de diſtance l'un de l'autre. L'un s'appelle *Méhémancané*, c'eſt-à-dire, le Palais des Hôtes; parce que c'eſt où on reçoit, & où on loge les Hôteſſes, comme les femmes de qualité qui rendent viſite, les Princeſſes du ſang Royal qui ſont mariées, & les femmes & les filles qu'on fait voir au Roi pour leur beauté. Un autre s'appelle *Amarath Ferdous*, comme qui diroit le Paradis, le troiſiéme *Divan Hainé*, la Sale des Miroirs, parce que le Salon de ce troiſieme Corps de Logis eſt tout revêtu de miroirs, & même la voûte. Le quatriéme ſe nomme *Amarath Deria cha*, la Mer Royale, parce qu'il eſt bâti au devant d'un Etang de vingt pieds de Diametre. Les Perſans appellent Mer Royale les Etangs & les Baſſins d'eau, qui ſont d'une grandeur extraordinaire, comme eſt celui-ci, qu'on voit couvert de toutes ſortes d'oiſeaux de riviere, & au milieu duquel on voit un Parterre verd d'environ trente pieds de Diametre, à ſix pouces ſeulement au-deſſus de l'eau, entouré d'un baluſtre doré. Les bords de l'Etang, à la largeur de quatre toiſes tout à l'entour, ſont couverts de grands carreaux de marbre. On y voit un petit bateau attaché, qui eſt garni d'écarlate en dedans, pour ſe promener ſur l'Etang, & pour aller au Parterre. Les quatre Rois qui ont regné avant le dernier, ont fait bâtir chacun de ces Palais, ou Corps de Logis. Ils ſont à deux étages, le bas conſiſtant en ſallons, avec des chambres & des cabinets

à l'entour, & le haut en chambres qui ſont plus petites, en Cabinets, en Galleries, en niches de cent ſortes de figures & de grandeurs avec de petits degrez çà & là dans les murs. Ce ſont de vrais Labyrinthes que ces ſortes d'édifices. Ces Palais ſont peints, dorez & azurez partout, excepté où les plat-fonds ſont de raport, & où la boiſerie eſt de fenteur. On voit dans l'un de ces Palais un Salon à trois étages, ſoutenu ſur des Colomnes de bois doré, qu'on pourroit appeller une Grotte; car l'eau y eſt partout, coulant autour des étages dans un Canal étroit qui la fait tomber en forme de Nape ou Caſcade, de maniere qu'en quelqu'endroit du Salon que l'on ſe trouve, on voit & on ſent l'eau tout autour de ſoi. On y fait aller l'eau par une Machine qui en eſt proche, & y communique par un Tuyau. Au delà de ces grands Corps de Logis, on trouve en face un long édifice qui contient un grand Apartement, au milieu de trente autres plus petits, tous ſur une ligne, & à double étage, conſiſtant chacun en deux chambres, & un Cabinet, avec un Perron ſur le devant de dix pieds de profondeur, & de quatre pieds de hauteur. Ces Logis ſont doubles, ouverts derriere & devant, ſur des Jardins, l'un expoſé au Nord, l'autre au Midi pour les différentes Saiſons de l'année.

Le Palais Royal a cinq principales entrées. La premiere & la plus éminente, eſt celle qu'on appelle la *Porte haute*, ou gloricuſe, au deſſus de laquelle eſt le magnifique Pavillon; qui eſt ſi haut élevé, qu'en regardant de là dans la Place, on ne reconnoit pas les gens qui paſſent, & ils ne paroiſſent pas grands de deux pieds. Ce beau Pavillon eſt ſoutenu ſur trois rangs de hautes Colomnes, & eſt orné au milieu d'un Baſſin de Jaſpe, à trois jets d'eau. Des bœufs y ſont monter l'eau par trois Machines, qui ſont élevées l'une ſur l'autre par étages. On n'eſt pas peu ſurpris de voir des jets d'eau dans un lieu ſi élevé. La ſeconde entrée du Palais Royal eſt celle qui méne à la Porte du Serrail. La troiſiéme eſt au Nord, appellée la *Porte des quatre Baſſins*. La quatriéme eſt à l'Occident vers la Porte de la Ville, qu'on appelle *Imperiale*. La cinquiéme eſt vis-à-vis le petit Arſenal, qu'on appelle la *Porte de la Cuiſine*, parce que les Cuiſines du Roi en ſont proches. La *Boulangerie* en eſt proche auſſi, qui eſt diviſée en quatre Magazins différens pour les differentes ſortes de pain. Le pain en feuille qui eſt mince comme du parchemin; le pain cuit ſur les cailloux, qui eſt grand comme un grand Baſſin d'argent, & eſt très-blanc & très-bon; le petit pain qui eſt au lait & aux œufs, & le pain ordinaire, qui, comme les autres, n'eſt pas ſi épais que le petit doigt. Il y a encore du côté de cette Porte de la Cuiſine, divers Magazins du Roi, celui des Napes, où l'on garde tout le ſervice de Table, celui des proviſions de bouche, celui de la Porcelaine, où l'on comprend toute la Vaiſſelle qui n'eſt pas d'or, parce que la Vaiſſelle d'or a ſon office particulier, celui qu'on appelle le Magazin des valets de pied, parce qu'on y diſtribue la ration aux petits Officiers du Palais.

De ce même côté-là, il y a encore pluſieurs Offices, ou Magazins, comme les Perſans les appellent, ſituez autour d'une Cour ſi ſpacieuſe, qu'elle a plus de ſept cens pas de long, & cent cinquante de large. On y voit entr'autres le Magazin des Eſclaves, qui eſt l'Office, où tous les gens d'épée, leſquels ſont à la paye du Roi, ſans charge ni emploi particulier, logent, ou paſſent une partie du jour: le Magazin des fruits: l'Office des Sorbets: celui des Drogues: le Magazin du Bois: les Galleries des Ouvriers en broderie d'or, & des Taillandiers du Roi. Ces Ouvriers non ſeulement travaillent ſans ceſſe toute ſorte de Vaiſſelle de cuivre pour l'uſage du Palais, mais ils fondent & ils forgent auſſi ces grands Plats, ces grands Baſſins, & ces autres uſtencilles d'or & d'argent qui pèſent des ſoixante & quatre-vingt marcs la piéce.

[1] Le *Bazar* ou Marché Impérial eſt fermé la nuit & auſſi le jour du Vendredi & les grandes Fêtes, comme tous les autres grands Bazars de la Ville, de ſorte qu'on n'y peut entrer que par des guichets. Ce marché-là aboutit à celui du bois & du charbon, où les Vendredis, le Peuple de la Campagne apporte à vendre de la groſſe toile. Tout joignant eſt l'Hôpital qu'on appelle *Dwrickaſa*, l'habitation de la Santé, qui ne reſſemble en rien à nos Hôpitaux, car c'eſt un Cloître, autour d'un Jardin, compoſé de petites chambres baſſes à deux étages aſſez jolies, au nombre d'environ quatre-vingt en tout. L'Hôpital eſt fort pauvrement fondé, n'ayant pas deux mille écus de rente pour la nourriture des Malades, & même mal aſſignez: outre dix-huit cens écus pour les Gages des Officiers, dont le fonds eſt plus ſolide; car c'eſt le revenu d'un fort grand Caravanſerai, qui eſt tout joignant, qu'on appelle le Caravanſerai des Potiers de cuivre, parce qu'il s'y vend toute ſorte de chaudronnerie. Abas le Grand fit bâtir l'Hôpital, & le Caravanſerai tout à la fois, afin que le revenu du Caravanſerai entretint les Officiers de l'Hôpital. Ils conſiſtent en un Medecin, un Droguiſte, un Prêtre ou Molla, un Cuiſinier, un Portier, un Balayeur. On trouvera étrange qu'il n'y ait point de Chirurgien parmi ces Officiers, mais la Chirurgie n'eſt pas une profeſſion particuliere en Orient, & même elle y eſt peu connuë. Les Barbiers ſont ceux qui ſaignent, & quant aux autres operations de Chirurgie on s'en paſſe en Orient. La bonne conſtitution du climat guerit les playes, qui n'étant d'ordinaire que des coups de ſabre & de lance, il ſuffit de les tenir nettes, & d'y mettre une emplâtre ſans autre façon. On ne ſait point dans ce Pays-là ce que c'eſt que trépaner, couper des bras & des jambes, ſcier des membres, tailler de la pierre, faire des inciſions dans les chairs, & toutes ces autres operations à quoi nôtre humeur bouillante, auſſi bien que la mauvaiſe conſtitution de nôtre climat, nous rend ſujets. Le Medecin de l'Hôpital ſe tient à la porte depuis huit heures juſqu'à Midi, ſur un petit échaffaut portatif de trente-cinq à quarante pouces de diametre, & y donne ſes avis & ſes ordonnances gratis à qui le vient conſulter. Les Drogues & la nourriture des malades ſont payées

[1] p. 83.

des

des deniers léguez ; mais il y a toujours ſi peu de malades, que ce qu'on ſe fait payer pour eux, eſt autant d'argent volé. Les raiſons ſont premierément qu'on ne voit pas à beaucoup près en ce pays-là tant de ſortes de maladies que dans les nôtres, ni de ſi longues, & enracinées, à cauſe de la bonté de l'air ; ſecondement qu'on n'a pas dans cet Hôpital la charité qu'il ſeroit à ſouhaiter. Les foux & les malades y ſont extrémement mal entretenus, & periſſent de miſere : ce qui fait dire aux Perſans par Ironie, en parlant des Hôpitaux qu'on appelle habitation de ſanté, *l'habitation de la Santé eſt l'habitation de la Mort.* La troiſiéme raiſon eſt qu'on n'accoquine pas les gueux en Orient par les aumônes, comme nous faiſons en Occident. Comme le Corps n'y eſt pas ſujet à tant de beſoins, il n'y a pas tant de néceſſiteux, & par conſéquent les hommes ne ſont pas tant émus à compaſſion, de ſorte qu'on attrape bien peu de choſe en gueuſant.

En avançant plus loin, on entre dans un Bazar fort large, & fort haut, qui eſt le plus long de toute la Ville, car il a bien ſix cens pas Géométriques. La premiere partie eſt tenuë par les *Abenguerons*, qui ſont des Taillandiers. La partie ſuivante l'eſt par des *Tchelongueron*, c'eſt-à-dire, des faiſeurs d'Ouvrages blancs. On appelle ainſi ceux qui font tous les Outils de l'Agriculture & des autres Arts Méchaniques, les Chaines, les grandes Platines ſur leſquelles l'on fait cuire le pain en feuille, & les fours de Campagne. C'eſt le plus effroyable bruit du monde que celui de tous ces Ouvriers enſemble. Cependant à la moitié du Bazar, on n'entend plus ce bruit, tant il eſt long, & parce auſſi que le bruit ſe perd dans la voute, qui eſt fort haute. La partie la plus éloignée de ce Bazar eſt occupée par les Teinturiers. On trouve au bout une des plus belles Hôtelleries de la Ville, qu'on appelle le Caravanſerai des *Coraſaniens*, parce que les Voyageurs & les Marchands de Coraſſan y viennent loger. Les Caravanſerais & les Bazars dans les grandes Villes de Perſe ſont deſtinez chacun pour les gens d'une profeſſion particuliere, ou pour les gens d'un même endroit. Quand on cherche quelque homme d'un Pays éloigné, on n'a qu'à aller au Caravanſerai qui porte le nom de ſa Ville, ou de ſon Pays, on l'y trouve ſûrement, ou bien on apprend où il ſe peut trouver ; car il eſt toûjours libre à chacun de loger où il veut. Il en eſt de même à l'égard de toutes les choſes qui ſervent aux beſoins de la vie, & qui entrent dans le Commerce. Il y a des Bazars de tous métiers & de toutes Marchandiſes : Il y a Caravanſerai pour toutes choſes, & pour toutes les Nations du monde, qui fréquentent la Perſe. Proche du Caravanſerai des Coraſaniens, eſt un Palais appartenant à *Macſud-Bec*, qui étoit Grand Maître de la Maiſon du Roi.

[a] p. 88. [a] A quelques deux cens pas, en tirant vers la Porte qu'on appelle Impériale, on trouve une grande Place quarrée, laquelle eſt au devant du Palais du *Cedre Mokoufar*, qui eſt le Pontife général, ou le Sutintendant de tous les biens d'Egliſe dans tout le Royaume, leſquels ne ſont pas de Fondation Royale. Ce Palais eſt le plus vaſte de tout Iſpahan, contenant des cours très-ſpacieuſes, de grands Jardins, des Sales de quatre-vingt-pieds de face, & beaucoup d'Offices. C'eſt un Bâtiment moderne.

[b] p. 89. [b] En rentrant dans ce long Bazar des Teinturiers, on trouve au milieu un grand Carrefour. Il eſt couvert d'un haut Dôme, dont le centre eſt un haut Soupirail pour donner du jour. Tous les Bazars ſont éclairez ainſi par des ſoupiraux aux voûtes. Ce Carrefour méne, en prenant à droite, dans une Place qui eſt auſſi grande que la Place Royale à Paris, mais qui n'a rien de beau d'ailleurs. On l'appelle *Maidanneu*, c'eſt-à-dire, la place nouvelle, & auſſi *Maidan*, *Nakche Guion*, Place des vitres peintes, parce que pour la faire, on abatit un grand Palais, qu'on appelloit le Palais des vitres peintes, parce que les vitres en étoient de Cryſtal peint. D'autres écrivent *Nakchegeon*, & non pas Nakche Guion, qui veut dire Portrait du monde, à cauſe de la beauté du Palais. Abas ſecond avoit fait faire cette Place pour y retirer tous les Boutiquiers & Marchands de la Place Royale. Un des côtez de cette Place nouvelle eſt terminé par le plus grand Caravanſerai *Halal*, c'eſt-à-dire, permis ou licite, & pour entendre la raiſon de ce nom, il faudroit expliquer ici un grand point de ſuperſtition parmi les Mahometans, que l'on peut voir dans l'Auteur même [c]. Les [c] p. 90. Logemens de ce Caravanſerai ſont à un prix fort modique, de peur que ſi le loyer étoit trop haut, ce ne fut plus du bien licite : cependant comme la rente en étoit fort diminuée l'an 1669. par manque d'hôtes, on y fit aller loger des Marchands Indiens, afin que les Marchandiſes des Indes y abordaſſent, & que cela fit hauſſer le revenu ; car chaque bale paye quatre francs de droit en entrant dans le Caravanſerai, ſans examiner ce qu'elle contient.

Au ſortir de la Place nouvelle, en tirant vers le Palais Royal, l'on paſſe entre deux grands Corps de Logis qui ont de beaux Jardins derriere, dont l'un s'appelle *Amarat Mahamed Mehdy*, qui eſt le nom de celui qui étoit premier Miniſtre à la mort d'Abas ſecond : l'autre *Amarat-cha Tahmas* qui étoit Roi de Perſe avant Abas le Grand ſon fils. *Amarat* ſignifie proprement Maiſon de plaiſance, & c'eſt ce que les Italiens appellent *Villa*. Ces Maiſons ſont préſentement changées en deux atteliers ou Galleries pour les Manufactures du Roi, l'une à faire les tentes & Pavillons, l'autre pour les Orfévres & les Jouailliers. On y voit dans un appartement ſéparé les Moulins d'un Diamantaire Européan, qu'Abas ſecond avoit fait venir à l'inſtigation des Jouailliers Armeniens pour railler un Diamant de plus de deux cens mille écus ; car quoique les Orientaux ayent les mines des Diamans dans leur pays, ils n'ont pas l'art de les tailler au degré que nous l'avons. Leurs Diamantaires tiennent leurs pierres à la main ſur la rouë, comme les pierres tendres : ce qui rend leur Ouvrage fort défectueux & imparfait ; auſſi tout ce qui eſt taillé en Orient, eſt taillé de nouveau chez nous, lorſqu'il y arrive.

[d] p. 91. [d] En avançant vers le Palais Royal, on paſ-

paſſe ſous un grand Portique, qui tient toute la ruë, & qui eſt couvert d'un Pavillon, lequel on appelle la Maiſon de Cryſtal, parce que tous les chaſſis ſont faits de grands carreaux de Cryſtal de roche, parfaitement beaux. Enſuite on traverſe la Place des quatre Baſſins, qui eſt une grande Place quarrée, entourée d'arbres, où il y avoit autrefois quatre Baſſins d'eau, qui ſont à préſent comblez. On laiſſe à droite la Porte du Palais Royal, qu'on appelle la Porte des quatre Baſſins, qui eſt celle qui méne à ce grand Salon nommé les quarante Colomnes, & à gauche un édifice imparfait, qu'on appelle l'Atteliер de la miniere, parce qu'il avoit été commencé par les ordres de Mahamed Bec, premier Miniſtre d'Abas ſecond, homme d'un eſprit vaſte & ingenieux, qui s'étoit mis en tête de tirer de l'or & de l'argent des mineraux de Perſe, où il y a en effet de l'or & de l'argent; mais la dépenſe qu'il faut faire pour les tirer, excéde le profit. La mort de ce Miniſtre, arrivée peu après, fut cauſe qu'on laiſſa là l'édifice & le deſſein. A quelques pas au delà, on voit un grand Palais, où loge préſentement *Mamuteher Can* Gouverneur du Pays des Lours, qui eſt une grande Province Frontiere de la Parthide.

Voilà tout le côté gauche de la Place Royale; venons à la droite, en commençant par l'Hôpital. On entre d'abord dans un beau & riche Bazar, qui porte le nom de *Lelebec*, celui qui l'a fondé, lequel étoit grand Surintendant du tems d'Abas premier. Il y a ſur le côté de ce Bazar deux Caravanſerais, auſſi grands qu'aucun autre rapporté ci-deſſus. L'un s'appelle le Caravanſerai du Roi, parce qu'il eſt de Fondation Royale, de même qu'un Bain, qui eſt tout joignant. On y vend de la Porcelaine de Kirman & de Meſched, deux grandes Villes de Perſe, où l'on fait de la Porcelaine ſi fine, qu'elle peut paſſer pour être du Japon & de la Chine; car la matiere en eſt d'émail dedans comme dehors; auſſi les Hollandois, à ce qu'on aſſûre, la mêlent & la font paſſer avec de la Porcelaine de la Chine, qu'ils debitent en Europe. L'autre Caravanſerai eſt ſurnommé de *Lelebec*, comme le Bazar, & il eſt rempli d'Indiens, & de riches Marchandiſes des Indes. Le Bazar en eſt auſſi rempli. On n'y voit que brocards & qu'habits de brocard & de broderie. Le Bazar aboutit à la Maiſon de la Compagnie Angloiſe, qui eſt un grand & ſpacieux Palais, ayant trois Corps de Logis, avec un beau Jardin & de beaux Baſſins d'eau; mais tout cela tombe en ruine, la Compagnie n'ayant plus à préſent à beaucoup près, ni le même négoce, ni le même monde à Iſpahan, que lorſque ce Palais lui fut donné, ce beau Logis ne ſert plus à la Compagnie que de Maiſon de Campagne, où quelques Facteurs viennent paſſer quatre ou cinq mois de l'année tout au plus, & puis ils s'en retournent à Gamron, ſur le Golfe Perſique à un mois de chemin d'Iſpahan, où eſt leur négoce. C'eſt dommage qu'on laiſſe ruiner ce Palais, car les Platfonds, la Dorure, & la Peinture en étoient admirables. Il fut bâti par un *Tarſchi Bachi*, c'eſt-à-dire, Chef des Crieurs publics, qui eſt une charge conſidérable, lequel étant tombé dans la diſgrace d'Abas le Grand, à la fin du 16. Siécle, ſes biens furent confiſquez à la maniere Orientale; & comme la Compagnie Angloiſe envoya peu de tems après des Deputez à la Cour, & demanda un établiſſement dans la Ville Capitale, dans un des Palais du Roi, on leur donna à choiſir entre pluſieurs, & la Compagnie choiſit celui-ci, parce qu'il étoit dans le lieu le plus Marchand de la Ville, & le plus proche de la Cour. Le Roi a une infinité de Palais dans ſon Empire & lorſque la Relation que nous abregeons fut faite, on en comptoit cent trente ſept dans la ſeule Ville d'Iſpahan. Ils proviennent des confiſcations; les Grands y tombent facilement dans la diſgrace, & leurs biens avec leurs Palais reviennent au Roi qui n'en tire gueres de profit. Un premier Miniſtre d'Abad II. vouloit les vendre tous à la fois; mais il n'eut pas trouvé d'acheteurs. Les Perſans ont l'imagination trop tendre pour habiter un Palais dont on auroit fait mourir le Maître. Le Roi poſſede un grand nombre de Bazars qui lui appartiennent au même titre, & il en avoit 24. à Iſpahan la derniere fois que Chardin y fut.

* Traverſant le Caravanſerai de Lelebec, on entre dans un Bazar, où il y a un Caravanſerai, auſſi grand que les précédens. L'un & l'autre eſt ſurnommé des Vendeurs de Grenades, parce que durant neuf mois de l'année, on y en apporte de divers endroits de la Perſe une prodigieuſe quantité. On conſerve ce fruit dans du Cotton, & on le tranſporte dans des Caiſſes de quatre pieds de haut, & de deux pieds de large; c'eſt un des plus excellens fruits du Pays. Nous ne le connoiſſons preſque point en Europe, les Grenades que nous avons n'approchant point de celles de Perſe, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la beauté, & la bonté. J'entends par la beauté des Grenades la vive couleur du grain, qui eſt du plus beau rouge qu'on puiſſe voir. Les grains en ſont gros & moëlleux, n'ayant qu'un Pepin fort petit & tendre, qu'on ne ſent preſque pas à la bouche. Au bout de ce Bazar, en tirant à gauche, vers la Place qu'on appelle la *Tour de Cornes*, on paſſe le Collége de *Godéé*, ainſi nommé d'une femme du Roi Sefi, laquelle le fonda; puis on ſe trouve dans un long Bazar, appellé le Bazar de *Saroutaki*, qui eſt ce premier Miniſtre Eunuque dont on a parlé. Il y a en ce Bazar un Bain d'un côté, & un Caravanſerai de l'autre, qui portent le même nom, parce que ce Miniſtre les fit tous deux conſtruire. Le Caravanſerai eſt plus grand que tous ceux dont j'ai fait mention, & cependant il n'eſt pas encore ſi grand qu'il devoit l'être, parce que Saroutaki ayant été aſſaſſiné durant qu'on le bâtiſſoit, l'édifice demeura imparfait. Il n'y a que le bas d'entier, qui eſt fort beau & bien habité. On trouve à la ſortie de ce Bazar la petite Ecurie du Roi, appellée *Jovile Khoſſé*, Ecurie particuliere, pour la diſtinguer de la grande, qui eſt dans l'enceinte du Palais Royal.

* p. 96.

C'eſt-là ce qu'il y a de remarquable du côté de la Porte de *Hoſſen Abad*, en tirant de l'Occident vers l'Orient; il faut voir de ſuite

ſuite ce qui merite d'être remarqué de ce même côté, en tirant de l'Occident au Septentrion. On y trouve d'abord les Palais de *Mirza Echref*, fameux Médecin & quand on les a paſſez, on ſe trouve au détour de deux longues rues, dont celle qui tire à gauche, mène au Château d'Iſpahan, qu'on appelle le *Château de la Benediction*, & celle qui tire à droite, aboutit après un long chemin à la Place Royale. Paſſant outre, on trouve deux autres Palais, dont l'un appartient à *Dilem Chi Can*, grand Seigneur qui a fait bâtir une belle Moſquée tout contre, & l'autre appartient au Roi.

Sur la main gauche de ce Palais, il y a un autre grand chemin en ligne collaterale, par des rues aſſez belles, qui ſont entrecoupées de Bazars. On y paſſe le Caravanſerai ſurnommé du Général des *Courreches*, qui eſt le plus ancien Corps de milices de Perſe; celui qui eſt nommé *Abergané*, & le Palais de *Sia-bouchkan*, autrefois *Kouller Agai*, ou Général des Eſclaves, qui eſt un Corps de troupes eſtimé en Perſe, comme celui des Janiſſaires en Turquie.

Ces deux Chemins ſe rencontrent à la Place Royale & en continuant ſa route on entre dans une belle rue qu'on appelle la rue de *Gueda Alibec* qui étoit Prevôt de la chambre des Comptes, ſon Palais eſt au milieu & tout joignant eſt celui d'un Gouverneur de Province nommé *Kuſtan Kan*, avec un Bain & une Moſquée qui en dépendent. Delà on paſſe un Bazar qui aboutit à une grande maiſon bâtie par un riche Marchand des Indes nommé *Mirza-Moain*, joignant laquelle il y a une Moſquée où dans l'enclos on voit un Arbre très-vieux ſous lequel les devots aiment mieux prier & mediter que dans la Moſquée. Les Mahométans reverent les vieux Arbres, par cette raiſon que de Saints hommes ſont venus faire leurs prieres ſous ces Arbres & s'y ſont retirez à l'ombre pour mediter. Cette Moſquée eſt près d'un Carrefour d'où tournant à l'Orient, on rencontre d'abord la fameuſe maiſon de la *Douze Tomans*. C'étoit une Courtiſane qui avoit beaucoup d'eſprit & de beauté & qui avoit mis ce prix à ſes faveurs. Douze Tomans valent environ cinquante Piſtoles. [a] A cent cinquante pas de cette maiſon eſt le Palais de *Soliman-Can*, & tout joignant eſt celui de la Compagnie Hollandoiſe qui eſt un beau Logis avec un grand Jardin orné de Pavillons de Baſſins d'eau courante. Le Portail en eſt grand & élevé ſurmonté des armes & de la deviſe de la Compagnie. Il appartenoit autrefois à *Alli-Mirzabek* contre qui Abas le Grand s'étant mis en colere, il le tua de ſa propre main & confiſqua ſes biens, dont il donna cette maiſon à la Compagnie Hollandoiſe qui avoit envoyé alors un Député à Iſpahan. Cette maiſon étoit plus grande alors, mais on en a vendu la moitié par une œconomie dont on a eu lieu de ſe repentir.

[b] En paſſant derriere ces Palais on trouve un College qu'on appelle *Medreze Sephrute*, c'eſt-à-dire, College de Pureté. Il eſt pourtant à l'entrée du plus infame quartier d'Iſpahan, conſiſtant en trois rues & ſept grands Caravanſerais nommez les Caravanſerais des découvertes, on appelle ainſi les femmes proſtituées. Tout ce quartier eſt rempli des plus communes. On compte douze mille femmes publiques à Iſpahan qui ſont couchées ſur l'état en cette qualité, ſans y comprendre celles qui ne font pas profeſſion ouverte de cet infame Commerce. Au ſortir de ce ſale Canton on paſſe ſous une grande voute qui porte la belle Moſquée de *Pharabalia* qu'on appelle auſſi la Moſquée du Cedre ou grand Pontife, parce que le grand Pontife du temps de Sephi I. vint demeurer dans un Palais qui eſt tout joignant. C'eſt un des plus grands de la Ville. [c] Il faut preſentement retourner au Carrefour de *Mirza Moain* pour voir ce qui eſt à l'Occident. [c] p. 105.

On trouve d'abord le Bazar de Toktikan fils d'un Grand Prevôt d'Iſpahan du temps d'Abas le Grand. Au bout de ce Bazar on rencontre pluſieurs grandes Maiſons, entre autres celle de *Mirza Maſſoum* fils du premier Miniſtre du temps d'Abas II.; celle d'un grand Marchand de Turquie nommé *Gheledi Stambole*, ou le Gentilhomme de Conſtantinople; celle du Zindar-Bachi qui eſt Intendant ſur tous les Equipages des chevaux; & celle des *Lours* qui eſt le nom d'un Peuple qui habite à l'Occident de la Parthide. Entre ces maiſons on remarque le Caravanſerai d'Emir-Bec qui eſt proche du Château. On laiſſe à gauche en avançant plus loin, un vieux Cimetiére, à un coin duquel on voit un gros orme tout courbé de vieilleſſe ſous lequel on aſſure qu'eſt la Sepulture de *Selymge* un ancien Roi de Perſe. Les Perſans diſent que Dieu conſerve cet Arbre, depuis tant de ſiécles pour orner ou pour marquer la Sepulture de ce bon Roi. En allant encore plus loin on paſſe devant les Palais d'Iſmael-Bec & devant celui de l'*Aſſa-Bachi*, c'eſt-à-dire, le Chef des Eſclaves du Roi qui ne ſont pas encore mariez. On donne ce titre aux jeunes gens ou qui ſont envoyez & donnez au Roi en qualité d'Eſclaves ou qui ſont enfans de ces ſortes de gens-là, leſquels ſont couchez ſur l'état & tirent la paye dès leur bas âge. Plus avant on trouve le *Bazar du Grand Maître de l'Artillerie* contigu à un autre qui porte le nom de *Mahamet Emin* & à trente pas delà eſt la maiſon des Capucins aſſez ſpacieuſe avec un grand Jardin qui donne ſur un Cimetiere qu'on nomme *Cherk Sultan Mahamed* du nom d'un Seigneur qui y eſt enterré ſous un tombeau de pierre. Cette maiſon des Capucins n'eſt pas une maiſon du Roi comme celle des Auguſtins, ou celle des Carmes. Elle eſt aux Capucins en propre, ayant été bâtie & le fonds acheté de leurs deniers. Ils vinrent en Perſe au commencement du Regne de Sephi I. & ils y furent reçus à la recommandation du Roi de France. Le Cardinal de Richelieu ſon premier Miniſtre accorda au fameux Pere Joſeph Capucin, ſon ami, cette recommandation en faveur de ſon Ordre qui fit les frais de l'établiſſement. Le Roi de Perſe leur offrit une Maiſon; mais ils crurent qu'il leur ſeroit plus avantageux de faire dans une maiſon qui leur appartint la dépenſe d'accommoder une Egliſe & des Logemens à leur maniere.

De la maiſon des Capucins, tirant au Midi on ne trouve que de petits Bazars beaucoup

[a] p. 103.

[b] p. 104.

de maiſons Bourgeoiſes, des Tuileries qui aboutiſſent au foſſé du Château du côté des Champs, mais ſi on tire du côté du Nord on trouve un College qui porte le nom d'un grand Eunuque du Serrail nommé Aga Kafour qui le fit bâtir. Cet Eunuque étoit Treſorier du Serrail, & par conſequent Gardien des pierreries & de tout le Treſor Royal.

Ce que l'on trouve de remarquable au delà de ce College, eſt le Palais de *Tuz Bachi*, ou Capitaine de cent Gardes, qu'on nomme *Agellon*, c'eſt-à-dire, Montagnards, pour donner à entendre qu'ils ſont fiers & intrepides; le Palais de *Mirza Reza* Intendant d'Iſpahan; celui d'*Aga Cherif eſti fatchi* qui aboutit à un Bazar où eſt un Hopital ruiné. Puis on rencontre deux grandes Galeries vis-à-vis deſquelles eſt une Maiſon que les Europeans appellent l'*Evêché*, parce qu'elle a appartenu à un Evêque de Babylone, Suffragant de l'Evêché d'Iſpahan. C'étoit un Carme François nommé le Pere Bernard, qui n'ayant pû trouver de quoi occuper un Evêque ſe retira & retourna en France, laiſſant la Maiſon en bon état, l'Egliſe, la Bibliothéque, les Ornemens & l'argenterie. Etant à Paris il vendit tout cela à un Orfévre.

a p. 108. [a] Ce que nous venons de décrire, depuis la Maiſon de la Douze Tomans, eſt dans le quartier, qu'on nomme de *Kerron*, ou des ſourds. Celui qui en eſt le plus proche porte le nom d'*Ahmed Abad*, & il s'appelloit autrefois *Bague Tout*, c'eſt-à-dire, Jardin de Meures, parce que c'étoient pluſieurs Jardins de Meuriers. On trouve en ce quartier la ruë de *Pact-Chemar*, les Bains de *Coje Seif Eldin*, & de *Mirza roub-alla*, une petite Moſquée, couverte en terraſſe: un petit College, nommé *Turbet mezour el Moulk*, terme qui ſignifie le tombeau de l'Intelligence de l'Empire. On appelloit ainſi le grand Vizir de ce Roi Haſſen, le fondateur de la partie d'Iſpahan qui porte ſon nom, lequel eſt enterré dans ce College. Il eſt traverſé par un grand Canal d'eau: On voit tout proche l'Hôtel d'un Seigneur, nommé *Hakim Mahamed*, avec un Bazar, un Bain & un Caravanſerai de même nom. On y voit auſſi une belle Moſquée neuve.

On entre delà au quartier de YISD, comme ils le ſurnomment, où ce que l'on voit de plus remarquable, eſt le Palais du Gendre de Caliſe *Sultan*, Grand Vizir; le Logis de *Hakim abd-Alla*, celebre Médecin; la Moſquée de *Honioucan*; le Cimetiere *d'Iman Zade-Iſmail*, où il y a un grand & vieux Platane tout heriſſé de clouds & de pointes, où les Dervichs qui font des mendians de profeſſion, viennent faire leurs dévotions, & pendre les guenilles par vœu. De ce quartier on entre dans la ruë de Mehvadion, où on voit la Maiſon de *Jamkan*, Général des Courtches, qui étoit le Chef de la Conjuration contre le grand Vizir Saroutaki. Proche de cette ruë eſt le Palais de *Taimuraſcan* dernier Roi de Georgie. Delà tirant vers la Place Royale, on trouve le Palais de *Mechel dar bachi*, ou Chef des porte-flambeaux, qui eſt une Charge conſidérable. Il y a un Bain & un Caravanſerai joignant, qui porte le même nom. Abas ſecond logea dans ce Palais un Ambaſſadeur de la Compagnie Hollandoiſe, nommé Jean Cuneus, qui vint en Perſe l'an 1651. Plus avant on trouve le Palais de *Mirza Saihad Nami*, qui eſt des plus ſpacieux & des plus beaux de la Ville; le Bain du *Cheic el Iſlam*, & un peu au deſſous le Palais de Coja Maharram Eunuque, qui étoit *Mehtr* ou Chambellan du Roi Sefi, & de plus ſon grand favori. Le Palais eſt beau & bien entretenu, ſitué à la droite d'une grande & belle Moſquée, qui porte le nom de *Maſſoud bec*, & qui eſt fondée ſur les ruines d'une autre Moſquée fort ancienne, où il y avoit un Tombeau révéré à cauſe d'une vieille tradition, quoi qu'on ne puiſſe dire pour qui il avoit été fait. On conſerve ce Tombeau dans la Moſquée nouvelle, proche de laquelle il y a un Cloître pour recevoir ces ſortes de gens que les Mahometans appellent Derviches, ils prétendent quitter le Monde par principe de dévotion, & profeſſer une pauvreté & une mendicité volontaire. Proche le Palais de *Coja Maharram*, il y a un Collége & un Caravanſerai, qui portent auſſi ſon nom, parce qu'il les a fait bâtir, & que le Caravanſerai a été conſtruit, afin que du louage des Chambres on entretint les Ecoliers de ce Collége. Comme la proprieté eſt fort mal-aſſurée en Orient, ſur-tout pour les gens de Cour, à qui le Souverain ôte la vie & les biens à ſon gré, & ſouvent ſur le plus leger ſujet, on prend cette voye-là pour faire des fondations plus aſſurées; c'eſt-à-dire, qu'on bâtit des Bains, des Bazars, des Caravanſerais, dont on affecte par contract le revenu à l'entretien de la Moſquée, ou du Collége qu'on a fondé, ce qui n'eſt pas de fort longue durée; parce que lorſque le Caravanſerai, ou le Bazar deviennent ſi vieux qu'on n'y veut plus habiter, & que par conſéquent il ne rend plus de profit, la Moſquée n'eſt plus entretenuë, ou le Collége ſe déſerte, & l'on en va chercher quelqu'autre de plus nouvelle fondation. Continuant de tirer vers la Place Royale, on trouve tout proche un Caravanſerai, nommé *Pere Compagnon*, & le Palais de *Sephy Mirza*, au devant duquel eſt une Place quarrée.

b p. 112. [b] Je décrirai preſentement le quartier de *Darbetie*, qui eſt vers le bout de la Ville, & un des plus peuplez & des plus connus. On le nomme auſſi *Maidan Emir*, ou Place du Prince, parce qu'il y a au milieu une grande Place, qui porte ce nom. On y entre par une rue nommée *Gulchende*, & d'abord on y trouve une haute & ancienne Tour, appellée la Tour de vinaigre, proche de laquelle eſt le Palais d'*Atembec*, qui étoit Grand Prévôt d'Iſpahan, homme célébre pour ſa grande application à maintenir la tranquillité de la Ville, & à en chaſſer les gens inutiles & les vagabonds. On rencontre au delà, la Moſquée de *Mirza Iſmail* avec un Bain & un Cimetiere du même nom, puis deux autres Bains, nommez l'un le *Bain de la Princeſſe*, l'autre le *Bain du Prevôt*. Ce dernier eſt contigu à un grand Tombeau ſous lequel eſt enterrée une fille du Roi Haſſen, nommée Bibi-beg-Nogon. Après, on rencontre le Collége nommé *Japherié*, qui bien que fort ancien, eſt toûjours encore fort beau, les principaux endroits étant revêtus, les uns de marbre, les autres de tuiles verniſſées:

ſées : le Palais de *Haſſen le Cuiſinier*, ainſi dit, pour avoir été bâti par un homme qui n'étoit que Cuiſinier au commencement de ſa fortune, & la Moſquée Paroiſſiale, qu'on appelle la Moſquée de Darbetik du nom du quartier. Il y a tout proche un Bain & un Collége qu'on nomme *Medreze gueguez*, c'eſt-à-dire, Collége de la fleur longue d'une aulne. On va de ce Collége, en deſcendant par la ruë neuve, aux Glacieres, qui portent le nom d'*Ahmed Abad*, parce qu'elles ſont joignant le quartier ainſi nommé.

Delà, revenant ſur ſes pas ; en tirant du Septentrion à l'Occident, on paſſe par devant la Maiſon des Carmes. C'eſt un grand Hôtel appartenant au Roi, & il leur a été donné pour y habiter en qualité d'Hôtes du Roi, qui eſt le nom qu'on donne en Perſe à tous les Etrangers de conſideration. C'étoit le Palais d'un Grand-Maître de l'Artillerie qu'Abas le Grand détruiſit avec toute ſa famille, au commencement du ſiécle paſſé.

a p. 118. On trouve proche de cette Maiſon [a], un grand Palais bien doré au dedans par tout, & bien entretenu, où logeoit *Mirza Chefi*, célébre Hiſtoriographe, & delà en retournant au quartier de Derbetic, on trouve une belle Maiſon, & un Collége qui porte le nom de *Mirza Can*, qui étoit un Gouverneur de Province du tems d'Abas le Grand, lequel pour des vexations extraordinaires, & diverſes fois reïtérées, fut attaché vif au mât qui eſt au milieu de la Place Royale, où on le perça de coups de fléches, ſon corps y ayant été laiſſé juſqu'à ce que le Soleil l'eût tout-à-fait deſſeché, & comme réduit à rien : allant plus loin, on deſcend dans un fonds qu'on appelle la *Vallée de Mac Soud-bec*, qui aboutit à la ruë de *Sulton Zenguin*, où il y a un Cimetiere de même nom, à l'entrée duquel on voit deux tours de pierre.

Il y a quatre autres ruës aſſez grandes proche de celles-là, la ruë des Diſtillateurs, la ruë des Chaudroniers, la ruë du Sel, & celle des deux freres. Il y a divers Bains dans toutes ces rues-là, dont les principaux ſont le Bain blanc, & le Bain du Paradis, & au delà on trouve, le Palais du Chef des Architectes, le Bazar de l'Oye, & divers Bains, dont le plus fameux eſt celui de Coje-alem, mot qui ſignifie le vieux Savant, à cauſe de ſon Fondateur qui paſſe parmi les gens doctes du Pays pour le plus ſavant homme de ſon ſiécle. Deux Caravanſerais & deux Colléges ſont proches, l'un nommé *Gueeh Conion*, l'autre *Macſoud Aſſar*, & un Bain qu'on appelle le Bain de Jeudi, parce que ce jour-là qui eſt la veille du jour du repos chez les Mahometans, on y trouve toûjours un grand concours de Monde qui ſe prépare par la purification à la célébration de la Fête.

Il y a près de ce quartier une autre Vallée qui porte le nom de *Leuſer*, laquelle eſt de grande réputation, parce que c'eſt une grande Poullaillerie, & un grand paſſage. Au bas de cette Vallée, on voit entr'autres édifices remarquables deux hautes Tours, à quoi perſonne ne manque de prendre garde ; car on diroit toûjours qu'elles vont tomber ſur la tête, étant inclinées de vieilleſſe ſix ou ſept dégrez ſur l'Horiſon. Delà on entre en la ruë des Arabes, qui en eſt tout proche. Elle aboutit à la vieille Kaiſſerie, ou le vieux Marché Impérial, & à un vieux & haut Pavillon où on jouoit des Inſtrumens au ſoir & à minuit avant Abas le Grand, ou, pour mieux dire, avant qu'il eût fait bâtir la Place Royale, où on les a tranſportez. Ce quartier a divers Colléges, & divers Caravanſerais, dont le principal eſt celui du Peuple d'Ardeſton. Il y a encore une ruë nommée la ruë des Juifs, où eſt leur principale Synagogue. Les Juifs ſont en petit nombre dans cette Ville, & tous pauvres, comme ils le ſont généralement par tout ce Royaume ; cependant, ils y ont trois Synagogues, celle-ci & deux autres, mais qui ne ſont proprement que de petites Chapelles. Au delà de cette ruë, on trouve un Cimetiere, que le peuple d'Iſpahan vénére fort, à cauſe de la ſépulture d'*Iſmaël Kemal*, qui eſt un de leurs Saints les plus révérez. Quelques pas au delà de ce Cimetiere, on trouve un autre Tombeau célébre d'un nommé *Dourat Byaboni*, un Heros du Mahometiſme, dans le quatriéme ſiécle de leur Epoque, qui par zéle couroit ſur les Sunnys, qui ſont les ennemis de la Secte des Perſans, & les tuoit ſans quartier, avec une maſſuë qui eſt proche le Tombeau à demi enterrée, c'eſt une véritable poutre que nul homme ne pourroit ſeulement ſoulever. Proche de ce Tombeau, on voit une Tour renommée & fort haute, appellée la Tour du Chamelier.

Je décrirai à préſent le quartier de *Seid Ahmedion*, dont j'ai dit que la porte regarde le Levant, avec celles de *Haſſen Abad* & de *Kherron*. Le premier Edifice qu'on y remarque eſt la Tour de *Coja Alem*, qui porte le nom de *Gulbar*, c'eſt-à-dire, chargé de fleurs, à cauſe de ſa beauté. C'eſt une Tour ancienne & recommandable pour ſon Architecture qui paroît meilleure que la Gothique. Enſuite on trouve la Moſquée du quartier, laquelle auſſi en porte le nom : elle eſt célébre dans le Pays, bâtie depuis ſept ou huit cens ans. La Tour de la Moſquée s'appelle la *Tour à fonds de Leton*, parce qu'elle eſt couverte de faux or en pluſieurs endroits. Dans ce quartier, il y a trois autres petites Moſquées, dont l'une renferme le Tombeau de *Seid Ahmed Zemchi*, l'autre celui de *Emin Teddy Haſſen* Grand Vizir du fameux *Sulton Melek Cha*, Roi de Perſe, & l'autre celui du Preux Babylonien. Le mot de Preux en Perſan, eſt *Divone*, & en Turc, *Dely* : mots ſynonymes, qui ſignifient également fou, & brave : ils donnent auſſi ce nom aux volontaires. Les principales ruës du quartier ſont la ruë d'*Emin Teddy Haſſen*, la ruë de *Harem Velaied*, la ruë de *Gulbar*, la ruë de *Nakchian*, & la ruë de *Takga*, & les principaux Bains, ſont le bain des Safraniers, & le Bain des Tailleurs de pierre. La ruë de *Takga* mene à une Place qui porte le même nom de Takga, ou Taktga, c'eſt-à-dire, lieu de Trône, qui eſt un endroit des plus fameux de la Ville. Il y a une infinité de Cabarets à Caffé & à *Kokenaer*, qui eſt une infuſion de Pavot, dont l'on boit pour s'échauffer & ſe récréer, comme nous beuvons le vin, & qui enyvre de même que le vin,

vin, ſi l'on en prend par excès. Il y a toûjours là une prodigieuſe affluence de monde à boire, à diſcourir, à prendre le frais, ou bien qui va en dévotion au ſépulcre de *Haram Velaied*, qui eſt proche delà, & qui eſt un des Pelerinages des Perſans, où l'on prétend qu'il ſe fait des miracles, & où le monde, & ſurtout les femmes, vont en foule. C'eſt un grand Mauſolée, fort bien bâti, ſelon l'Architecture Perſane. Il ſert de Moſquée, ayant des Tourelles à côté, comme les grandes Moſquées en ont. *Haram Velaied* ſignifie corps Saint, ou, comme d'autres l'interprétent, le St. du Pays. Il n'a point de nom particulier, parce qu'on ne ſait point qui étoit précisément ce prétendu Saint. Les Turcs qui au jugement des Perſans ſont des Mahometans Hérétiques, les Juifs & les Chrétiens, de quelque ſecte qu'ils ſoient, diſent tous qu'il étoit de leur Religion. Les Armeniens ont une autre tradition touchant ce lieu-là, c'eſt que les
a p. 127. Mahometans, lorſqu'ils envahirent la Perſe [a], y jetterent dans un Puits toutes les Reliques des Egliſes Chrétiennes de cette Ville, ce qui l'ayant rendu vénérable aux Chrétiens reſtez dans le Pays, ils mirent des pierres deſſus en monceau pour ſervir d'enſeigne. Les Mahometans à leur exemple, ſe mirent à révérer cet endroit, & enfin ils y bâtirent des Mauſolées. C'eſt ce que la commune tradition
b p. 128. rapporte de ce ſépulcre. [b] Tout auprès il y a deux puits remarquables, le premier à cauſe qu'il ſert de Sepulture à un brave, nommé *Hatem*, qui étoit un des robuſtes, & des plus forts hommes de ſon tems. L'autre puits eſt grand & fort beau. On l'appelle le puits de *Heyder Inda*, du nom de celui qui l'a fait faire, lequel étoit un grand Marchand des Indes qui dans une dangereuſe tempête fit vœu au Saint d'Haram Velaied, que s'il en échapoit, il bâtiroit un puits large & profond, proche de ſa Moſquée, où un homme ſeroit entretenu pour donner à boire aux paſſans; & à côté une Eſtrade, de pierre, haute, entourée de Baluſtres, pour la commodité de ceux qui viennent là, ſoit par dévotion, ſoit par divertiſſement.

En tirant de *Takrga* vers la Place Royale, par une grande ruë qui s'appelle la ruë du Trône, on trouve ſur ſa route le Palais du petit Prince. C'étoit le grand Pontife du tems d'Abas ſecond, & le frere de Kalife Sulton, premier Miniſtre. On rencontre encore le Palais de *Gelandar Bachi*, qui eſt le Grand Ecuyer. C'eſt un des plus beaux & des plus ſpacieux Palais de la Ville. Après on paſſe les ruës de *Ferendon Medecon*, & de *Meluter Dachtemour*, ainſi nommées parce que ces Seigneurs y avoient des Hôtels. On laiſſe à gauche celui du *Mouſtophy el Memalek*, qui eſt le premier Secretaire d'Etat, & le Caravanſerai des peuples de *Dergezin*, & enſuite on trouve des Ecuries Royales, qu'on appelle les Ecuries du Maître des tems, parce que le Roi les a léguées au douziéme & dernier Iman, ou vrai Calife, Succeſſeur de Mahamed, nommé Mahamed Mehdy, que les Perſans appellent Maître des tems, pour dire qu'il n'eſt pas mort, & n'a pas cédé au tems, comme les autres hommes. Ils croyent en effet qu'il n'eſt pas mort, mais qu'on le garde dans quelque endroit inconnu, d'où il reviendra un jour faire la guerre aux ennemis de la Loi; & pour cet effet on tient toujours là nuit & jour de beaux chevaux ſellez & richement harnachez, dont il y en a toûjours deux de bridez, afin que le Calife monte deſſus au moment qu'il paroîtra. Après on paſſe la rue de *Mir Iſmael*, où il y a un Hôtel & un Caravanſerai de ce nom & un Bazar, au bout qui joint le Bazar du *Mhordar Kachon*, le Garde des Sceaux de la guerre, lequel Bazar ſe rend au Caravanſerai nommé *Begum*, ou de la Reine, parce qu'il a été fondé par la Mere de Sephy premier. On voit tout proche un autre Caravanſerai & un Bain, qui portent tous deux le nom de *Paydr*.

[c] Quand on a paſſé ce quartier-là, on en- *c* p. 134.
tre dans celui de *Nimaourde*, qui eſt un des plus fameux & des plus peuplez d'Iſpahan. Ce qu'il y a de remarquable eſt la rue *Choumalon*: la Moſquée de *Zoulfogar*, qui eſt le nom du Sabre d'Aly: un Bain & un Hôtel, qui porte le nom de *Kaſſé-trache*, c'eſt-à-dire, le Barbier du Corps, qui eſt celui qui fait le Poil au Roi, ce qui eſt un Office conſidérable; le Logis de *Cheik Mirza* Vizir du Pays de Karaolous: la rue neuve, où eſt une maniere de Couvent pour les Derviches de la Secte de Souphis. On l'appelle le Repoſoir des Derviches Soufis: le Bain lavandié: la rue des Juifs, où on montre une de leurs Synanogues: le Bazar d'*Aramené*, & le Caravanſerai d'*Abas*: c'eſt le Prince premier du nom, qui le fit conſtruire, & c'eſt un des beaux Caravanſerais de la Ville. Au milieu de ce quartier de *Nimaourde*, il y a une aſſez grande Vallée qui en porte le nom, au delà de laquelle on trouve le Caravanſerai de l'*Eléphant*: la ruë de *Mourabon*, où eſt la Moſquée dite de la *Violence*: le Palais & le Collége de *Mirza Cazy*, qui étoit *Cheic el Iſlam*: le Palais d'*Ibrahim Sulton*, Grand Pantetier, & après on vient à la Moſquée de *Hakym Daoud*, qui eſt une des plus belles & des plus ſpacieuſes d'Iſpahan, occupant près de quatre arpens de terre, & ayant coûté plus de cent cinquante mille écus. C'eſt auſſi la derniere grande Moſquée qui ait été bâtie dans cette Ville. Le fonds étoit auparavant un grand Cimetierre.

De cette Moſquée, on entre dans la rue de *Baba Haſſein*, & enſuite dans celle de *Baba Kemalou*, où il y a de fort belles maiſons, & qu'on peut appeller des Palais, comme celle de *Hakym Maſſenat*, celle de *Mirza Gelal*, Gendre d'Abas le Grand, & trois autres, qui portent chacune le nom de *Mahamed Baguer*, qui ſont trois grands hommes de Lettres, chacun dans leur Science, tous trois appellez Mahamed Baguer. Le premier ſurnommé le Coraſſonien, étoit le principal du Collége d'Abdala, le plus grand & le plus riche Collége d'Iſpahan. Ce Mahamed Baguer paſſoit pour le plus ſavant homme de ſon ſiécle, ſurtout pour la Théologie, & être digne de la qualité de Mouchtched, ou Vicaire d'Iman. Le ſecond Mahamed Baguer étoit ſurnommé *Tezdy*, du lieu de ſa naiſſance: c'étoit un autre Savant qu'on eſtimoit le plus habile Mathématicien du Royaume. Le troiſiéme fut ſurnommé l'Aſtrologue; & étoit le Chef des Aſtrolo-

gues

gues du Roi. Le Palais de ce dernier Mahamed Baguer joint le Jardin de Baba Haſſein. Proche delà, il y en a un autre, nommé *Meghare*, à cauſe du Tombeau de *Sultan Melikchas*, qui eſt au milieu dans une Chapelle couverte d'un beau Dôme, & de cet endroit à la Place Royale, il n'y a que peu de chemin, & rien de conſidérable.

a p. 137. [a] De la Porte de *Lombon* à cette Place, qui eſt une autre ligne de notre grande circonference, on trouve ceci à conſidérer : Premierement, l'Edifice joignant la Porte, qui eſt le Palais d'*Ongour Libee*, *Divan Begui*, ou Préſident du Tribunal Civil & Criminel : le Bain des Juifs, & l'Hôtel qu'on appelle le grand Chénil, parce que c'eſt pour loger les chiens du Roi, & tous ceux qui en ont la charge. Enſuite on ſe trouve aux entrées de pluſieurs rues, dont les principales ſont la rue des Potiers, la rue des Poiviers, celle des Papetiers, celle des Gardes-ſceaux de la guerre, & celle des Fermiers & du Bandeau Royal de la Loi, ainſi nommée du premier Medecin du Sultan Meleccha, qui y fit bâtir un Palais, ayant été élevé à une haute fortune par la faveur de ſon Maitre, ſur qui il avoit fait une cure merveilleuſe.

Quand on a paſſé cette Moſquée, on entre dans la rue dite *Baba Kaſem*, à cauſe du Tombeau d'un Saint de ce nom, qui y eſt conſtruit. Il eſt renommé pour un des plus ardens Suppôts du Mahométiſme. Les Perſans aſſurent que ſi on mene un faux témoin ſur la foſſe, & qu'il y faſſe un faux ſerment en préſence du Magiſtrat, il crève ſubitement, & ſes entrailles lui ſortent du Corps. On entre de cette rue dans une autre appellée la rue de *Moumen Kazy*, où on voit au bout une grande Moſquée, nommée la Moſquée verte. C'eſt le dernier édifice conſidérable de cette moitié de Ville, qui porte le nom de *Jonbaré*.

Dans le quartier de *Derredechte*, il y a une vieille Tour qu'on appelle la Tour des Cornes. Elle eſt ſituée au milieu d'une Place, entourée de Boutiques, hautes de trois pieds de terre. La groſſeur de la Tour n'eſt que de vingt pieds, à prendre ſa meſure au deſſus du pied d'eſtal, & ſa hauteur d'environ ſoixante. Le Corps eſt conſtruit de tuiles de mortier & elle eſt revêtue par tout de haut en bas de cranes de bêtes fauves avec leurs Cornes. Il y a une Gallerie, aux trois quarts de la Tour, qui fait comme un Chapiteau, & où ces Cornes ſont comme un Baluſtre. Là proche, eſt un Tombeau, haut de trois pieds revêtu de pierres, appellé le Tombeau de la Gazelle, parce qu'il couvre la foſſe d'un cheval fameux qu'avoit Abas le Grand, & qu'à cauſe de ſon extrême viteſſe, on appelloit la Gazelle.

Tirant de là vers la vieille place d'Iſpahan, on trouve le Palais & le Bain de *Mirza Sedre Gehoon*, qui étoit *Mouſtophy el Memelek*, c'eſt-à-dire, le Secretaire de l'Empire. Sedre Gehoon, qui étoit ſon nom, ſignifie le Pontife de l'Univers. On trouve enſuite le Palais du *Mechel dar Bachi*, c'eſt-à-dire, le Chef des porte-flambeaux, avec la Moſquée & le Bazar, qui portent ſon nom : le Palais de *Vely yart chi Bachi*, le Chef des Crieurs publics, qui eſt une charge importante en Perſe : le Caravanſerai du Peuple de *Dergezin*, qui eſt une Ville & un Pays ſur les Confins de la Georgie : le Palais de *Mirza Koudchek*, ou du petit Prince, qui eſt le Pontife des biens léguez par les Rois, avec un Bain & un Marché, qui portent ſon nom : le Bain du grand Ecuyer, & le Palais d'*Abas Couli Bec Mordar*, ou Garde des Sceaux. Ce Palais fait le coin d'un Carrefour, où l'on trouve deux rues en face, l'une appellée la ruë de *Zulfegar*, qui eſt le nom du Sabre d'Aly, & l'autre la rue du Medecin *Fireidon*. Les autres rues principales de ce quartier ſont, la rue du grand Chambellan *Dechteoun*, celle de *Naſchion*, celle de *Mirza Feſſieh*, en chacune deſquelles il y a un Bain de même nom, & puis la rue des Bonnetiers, où on viſite le Cloître, ou l'Hoſpice de *Nemed Alla*, qui eſt au milieu d'un Jardin, dont les murs ſont de briques, poſées à jour, enſorte que de dehors on peut voir aiſément ce qui ſe paſſe au dedans, de même que ſi on y étoit.

Proche de cet Hoſpice, il y a le Caravanſerai de *Mirza Iſmaël Kaverchy*, ou Caffetier du Roi, celui de *Mirza Koudchec*, le Pontife, & quatre autres. Dès qu'on les a paſſez, on ſe trouve à un lieu célèbre, dit le *pied du Platane brûlé*. C'eſt un vieux tronc d'Arbre, joignant lequel il y a encore une Hôtellerie de Derviches, à peu près comme la précedente. On remarque tout proche un grand Palais qui porte le nom de *Mir Iſmaël*, un Canton qui porte celui de Jardin des Pêches & des Pavis, parce que ce n'étoit qu'un fort grand Jardin rempli de ces ſortes de fruits, vers le commencement du ſiécle paſſé lorſque la Ville étoit moins peuplée. Une partie de ce Jardin eſt devenue une Place, ſur un des bords de laquelle eſt le Bain Lavendié, & ſur un autre la Moſquée d'Iman Couli Can. Plus outre, on paſſe la Valée des faiſeurs de Chagrin, la Moſquée de *Molla Zamon*, la rue d'*Aly Sulton* Chef des Hérauts, ou Crieurs publics, celle de *Molla Haſſen-Chater*, ou valet de pied du Roi, & celle des *Chebbaze*, ou coureurs de nuit ; ce qui revient à nôtre terme de Filou.

Continuant de parcourir le Quartier de *Deredechte*, on entre dans la rue *Bagraion* tirant vers *Tabga* & *Harem Velaied*. On trouve enſuite le Carrefour dit *Gulbar*, ou *Gulbahar*, c'eſt-à-dire, fleur de Printems. Ce quartier-là a de remarquable le Palais de *Califé Sulton*, Gendre d'Abas le Grand & premier Miniſtre d'Etat, & le Caravanſerai joignant, qui porte le même nom, auſſi bien qu'un Bazar, auſſi joignant, & un Cabaret de Coquetnar, qui eſt une décoction de Pavot, dont on a deja parlé. Le Peuple & ſurtout les gens qui ſont ſur le retour, viennent en boire pour ſe mettre en belle humeur, & quelquefois en d'agréables rêveries, comme des gens endormis. On apperçoit delà la vieille Place d'Iſpahan, & l'on y arrive en paſſant par devant le Bain dit le *Bain du Trône*, & par devant un vieux Palais, qui eſt fort grand & fort ancien, appellé la Maiſon des Chiens, parce qu'il appartenoit à un grand Veneur. Il eſt tout de brique, bâti

à l'Europeane, en ce qu'il y a de groſſes Tours aux quatre Coins. Abas le Grand y logea pluſieurs années durant, & juſqu'à ce que ſon Palais fut bâti. Proche de cette Maiſon des Chiens, on voit le Caravanſerai d'Aly l'Epicier & celui des *Kaulys*, nom, qui dans l'uſage veut dire tout homme exécrable, & particulierement un inceſtueux. On les appelle auſſi *Korbetis*, & *Koboalis* : termes qui dans leur étymologie, ſignifient le crime contre nature, qui eſt encore plus deteſtable.

Le long de la vieille Place, on voit pluſieurs Cabarets de Pavot, une vieille Tour qui porte le nom de *Coja Alem*, qui étoit joignant le Palais Royal d'Iſpahan, lequel eſt à préſent ſi ruiné que les ruines mêmes ne ſe voyent preſque plus. On y rencontre après la vieille Maiſon des Inſtrumens de Muſique, où l'on ſonnoit autrefois au Coucher du Soleil, & à minuit, comme j'ai dit que l'on faiſoit à preſent dans la Place Royale, un Bain & un Caravanſerai, qu'on appelle des Potiers de terre : un College qui porte le nom du Roi *Tahmas* : la Gallerie des faiſeurs de Maroquin, lequel on fait là de toutes couleurs plus vives & plus belles qu'en aucun lieu du monde : puis la vieille *Kaiſerié*, ou le vieux Marché Impérial, qui étoit le bel abord & le riche endroit de la Ville, avant qu'Abas le Grand eût bâti ſa nouvelle Iſpahan. Cet endroit eſt fort détruit : on en a fait de grandes Etables pour les Mulets du Roi, & il y en a toujours ſix-vingt, à cent cinquante. Au delà on trouve un Bain, un Caravanſerai & une Moſquée, qui portent le nom de *Kemarzerin*, & les rues ſuivantes, ſavoir la rue des *deux Freres*, qui eſt une des plus infâmes de la Ville, n'étant habitée que par des femmes publiques : la rue de *Molla Aboumen*, où eſt la Moſquée de *Molla Neymé* : la Vallée des Soulliers de Toille, ainſi dite, de ce qu'il y demeure nombre de ces Cordonniers, qui font des Soulliers à Semelle de Toille, dont les Payſans ſe ſervent : la Semelle qui eſt faite de vieilles guenilles dure trois fois plus de tems, qu'aucune Semelle de cuir. Cette rue aboutit à la Maiſon de l'*Abras*, qui eſt le Chevalier du Guet, à qui appartient la garde & le Gouvernement de la Ville durant la nuit. Delà tirant aux Portes de *Tolghi* & de *Deredechte*, on paſſe les rues ſuivantes, celle de *Hakem Chafai*, c'eſt-à-dire, du Medecin *Donne-Santé*, celle des Confiturers, où eſt le Caravanſerai, qui porte le nom des *Ardeſtoniens*, peuple de la Parthide, celle des Herboriſtes, & celle de *Mahmoud Cha*, qui eſt la derniere.

* p. 147. * Ce quartier eſt ce qu'on appelle la VIEILLE VILLE. Il n'y a rien de beau ni de fort remarquable. Les Maiſons en ſont petites, baſſes, entaſſées l'une ſur l'autre, n'y ayant point de Jardins, comme aux autres quartiers de la Ville; les ruelles ſombres & petites, l'air étouffé, le peuple pauvre, & de la plus baſſe condition. C'eſt auſſi un vrai Labyrinthe, où on a beſoin de Guides. Les Villes de la Province de la Parthide, qui ont été bâties du tems de cette vieille Ville d'Iſpahan, ſont toutes de même maniere : c'eſt parce que durant quatre à cinq cens ans le Pays étoit ravagé continuellement par divers ennemis, ce qui réduiſoit le peuple à fuir dans les Forteresſes, à chaque allarme, en abandonnant leurs maiſons. Celles de ce quartier ſe rebâtiſſent peu à peu, grandes & ſpacieuſes, comme aux autres quartiers de la Ville, & avec le tems il n'y aura plus de traces de cette vieille Ville.

Revenant de ces Portes, vers les autres Quartiers de la Ville, on trouve d'abord la FORTERESSE, que les Perſans appellent *Cala Tebberouk*, le Château de la Bénediction, laquelle joint les Murs de la Ville à la partie Septentrionale. Cette Forteresſe eſt de figure quarrée irréguliere, d'environ mille pas de Diametre, toute bâtie de terre, enduite de plâtre au dehors. Le Mur en eſt fort haut à creneaux, muni d'un grand Parapet, flanqué de Tours rondes par eſpaces, épais de douze à quatorze pieds, avec un foſſé tout à l'entour, bordé d'un rempart de plus de trente pieds d'épaiſſeur & de bonne défenſe, & d'un avant-mur, beaucoup plus bas que l'autre. Cette Forteresſe a auſſi une Courtine; mais tout cela eſt ſi antique, & d'une Architecture & d'une fortification ſi differente de celle dont on ſe ſert dans nos Pays, que ce Château de la Bénédiction nous paroit bien plus une priſon, qu'une Forteresſe. Chaque Tour a ſon nom particulier. Je ne rapporterai que le nom de quatre principales. Celle de l'entrée, laquelle eſt la plus groſſe, s'appelle la *Maiſon des Chaines*, & c'eſt ainſi que les Perſans appellent une Priſon : celle qui eſt à l'Occident, s'appelle *Prince à venin de Serpent* ; celle qui eſt à l'Orient, eſt nommée *Arechlou*, & l'autre qui eſt au Midi, s'appelle la *Tour des quarante filles*, parce qu'on croit qu'il y revient des eſprits en forme de jeunes filles, à cauſe de quoi cette Tour n'eſt pas habitée comme les autres; perſonne n'y oſe coucher. L'entrée de la Forteresſe eſt à quinze pieds de terre, faite en talus, étroite & baſſe, entre deux Tours regardant le Septentrion. Le haut eſt peint de ſignes du Zodiaque ſous leſquels Iſpahan fut bâti. Il faut paſſer deux autres Portes ſemblables, avant que d'être à droite. Cette Forteresſe renferme à peu près trois cens ſoixante dix Maiſons, avec la Place d'Armes, une Moſquée, un Bain, le Logement du Vizir & le Donjon, qui en eſt la principale pièce. Les Maiſons ſont habitées par des Soldats Perſans, qui ont de paye depuis trois cens juſqu'à cinq cens Francs : il y en a mille d'entretenus, dont la moitié doit toûjours être en garniſon. La Place d'Armes eſt aſſez grande : on y compte au deſſus de quarante pieces d'Artillerie de bonne fonte, conquiſes ſur les Turcs, & ſur les Eſpagnols, dans le Sein Perſique. Le Logement du Vizir, ou Gouverneur de la Place, qui eſt toûjours le Gouverneur de la Province, eſt grand, mais on l'entretient mal, depuis que le Vizir n'eſt plus obligé à la réſidence. Ce fut Sephi premier qui le diſpenſa de cette obligation : il y avoit auparavant habité de tout tems, depuis la conſtruction de la Place, ſans oſer en découcher : ce qui ſe faiſoit, non pas tant pour la garde de la Place même, que pour celle du Tréſor Royal qui eſt au Donjon de ce Château, qu'on appelle à cauſe de cela, *Nazin Khoné*, ou Magazin à garder, comme ils parlent. On n'entre que très-rarement,

ment, & par grande faveur dans ce Donjon, parce que les clefs en ſont en differentes mains. Le Grand-Maître en a une, dont ſon Vizir eſt le Gardien : le Vizir de la Ville en a une autre, & le Gouverneur du petit Arſenal une autre. [a] Chacun y appoſe ſon Sceau, de plus, ce qui fait que ſans eux trois enſemble, il n'y a pas moyen de voir ce lieu.

a p. 149.

[b] Je décrirai préſentement ce qu'il y a de remarquable en venant de la Porte de *Dare-dechte*, au dedans de la Ville. Le premier édifice eſt le Bazar, qu'on appelle *des Arabes*, accompagné d'un grand College qui porte le même nom. Il y a enſuite un autre Bazar, avec un Caravanſerai qui porte le nom de *Bouemotton*, où l'on vend les plus beaux fruits ſecs du Pays, & les meilleures eaux de fruits, comme des jus de Citron, & de Grenade. On ne trouve rien de conſidérable en deçà, juſqu'au quartier de *Heuſſenie*, qui eſt l'un des plus fameux d'Iſpahan. C'eſt là qu'eſt la vieille Moſquée, qui étoit comme la Cathédrale, avant qu'Abas le Grand eût fait conſtruire la Moſquée Royale. On l'appelle la vieille Moſquée de la Congrégation, qui eſt le terme dont les Mahométans appellent la principale Moſquée d'une Ville. C'eſt la plus grande de la Perſe, & où il paroît plus de majeſté. Le terrain qu'elle occupe eſt de plus de quatre arpens. Elle eſt de figure quarrée, conſiſtant en un grand Dôme, en deux autres plus petits à ſes côtez, qui regardent le Midi & le Septentrion, & en quatre Dômes encore plus petits, dans les quatre Coins. Ces Dômes ſont bas & plats, en maniere de four, tous ſoûtenus ſur quarante Pilaſtres : l'ouvrage eſt revêtu dedans & dehors de carreaux d'émail, peints de Moreſques vifs, & luiſans, excepté le bas à huit pieds de hauteur, qui eſt revêtu de belles tables de Porphyre, ondé & marbré, qui ſont celles qu'Abas le Grand vouloit faire enlever pour ſervir à la Moſquée Royale.

b p. 155.

Le Diametre du grand Dôme eſt de plus de cent pieds. Au devant de ce Dôme qui fait comme le Chœur du Temple, il y a une fort ſpacieuſe cour entourée de Cloîtres ; dont le devant eſt en Arcades, ſoutenues par de gros Pilaſtres de même ouvrage que les Dômes. Des gens d'Egliſe, des Profeſſeurs, & des Etudians en Théologie logent ſous ces Arcades-là, qui ſont fermées de chaſſis ſur le devant. Cette Moſquée a deux Tourelles ou Aiguilles, hautes & menues de brique d'émail, & ſept Portes principales, que les Perſans diſent être pareillement l'ouvrage de ſept Rois, chacune ayant ſon nom particulier, & les fauſſes Portes de même ; il y a un Baſſin d'eau quarré au milieu de la cour, lequel eſt fort grand, & dans lequel on a bâti un Jubé ou *Placiere* de bois, à trois pieds de l'eau, où vingt perſonnes peuvent tenir, & c'eſt où l'on va faire ſes prieres, après s'être purifié. Il y a encore un autre Baſſin fort grand ſous un des Dômes, & quelques petits ſur les côtez de l'édifice, & particulierement proche le *Goſſel Khone*, c'eſt-à-dire, le lieu où l'on adminiſtre aux Morts la Purification legale. Il y en avoit autrefois bien davantage, mais comme on a reconnu que tant de Canaux ſouterrains minoient l'édifice, on les a bouchez, & l'on a comblé les Baſſins. Les deux principales Portes de la Moſquée ſont élevées de quatre marches, & tiennent à des allées aſſez étroites qui introduiſent dans la Moſquée. Celle qu'on appelle des Libraires, eſt bordée de chambres, où l'on garde les piéces des convois funébres. L'une s'appelle la Maiſon des cercueils, parce qu'on y garde quantité de cercueils pour les Paroiſſiens décedez ; car il faut obſerver qu'en Perſe, comme dans le reſte de l'Orient, on n'enterre point les corps enfermez dans des bieres, mais on les porte en terre dans une biere commune que la Moſquée fournit. On y met le corps au moment qu'on veut l'emporter, & quand le convoi eſt arrivé à la foſſe, on tire le corps de la biere, & on l'enterre enveloppé dans le drap mortuaire. Les Perſans diſent que la biere empêche le corps de ſe réduire aſſez tôt en poudre, ſelon que Dieu a ordonné qu'il y retournât. Une autre chambre contient les Enſeignes & les Etendarts des Imans, qu'on porte aux convois funébres. Une autre le *Siparé* ou Alcoran en trente volumes, qu'on y fait porter par trente Ecoliers ou Etudians. Une autre le *Tchar-Chadour*, ou quatre voiles, qui ſont de petites tentes, dont on environne la foſſe lorſqu'on enterre des femmes. Les Sacriſties, où l'on garde les Livres, les Lampes, les Tapis, & les autres meubles de la Moſquée, ſont du côté du Couchant, dans une Sale à Dôme, qu'on appelle la voûte ſuſpendue ; & proche delà eſt une Chapelle ſoûterraine, où l'on s'aſſemble, & où l'on fait la priere publique durant l'Hyver. La Chaire du Predicateur & l'Oratoire, ſont ſous le grand Dôme.

[c] Le quartier de *Hoſſenie*, où cette grande Moſquée eſt bâtie eſt ainſi nommée d'une célébre famille qui ſe dit originaire de Hoſſein, fils d'Aly, & petit-fils de Mahamed, laquelle y demeure de tems immémorial. Les Palais qu'elle y a fait conſtruire ſont le plus bel endroit du quartier. Il y en a quatre aux coins d'une grande Place, dont celui qui eſt au coin ſeptentrional, eſt à la verité deſert & preſque tout ruiné, mais les trois autres ſont beaux & bien entretenus. Le plus grand & le principal eſt poſſedé par *Semper Mirza Padcharez*, ou iſſu du ſang Royal, ce qui s'entend, parce que ce Seigneur ſe dit deſcendu de Hoſſein, qui en qualité d'Iman étoit Roi legitime de tout le monde, ſelon la créance des Perſans. Une petite Place quarrée ſe preſente devant le Palais, dont le Portail élevé de ſept marches, qui eſt un des plus grands & des plus apparens de la Ville, méne à une fort large cour de figure quarrée, où il y a un grand Baſſin d'eau & un Tombeau de pierre, haut de quatre pieds ſur une Baze de dix-huit pouces. C'eſt le ſepulcre d'un des hommes éminens de cette ancienne famille qu'on appelloit le Roi des Rois, Prince des Hoſſentes, & qui en étoit le chef du tems d'Abas le Grand.

c p. 160.

[d] Les autres lieux conſidérables de ce quartier ſont la Moſquée Sengerié, où l'on voit une Inſcription en lettres d'or au nom du Roi Iſmaël le Grand, ce qui fait croire qu'il a fondé cet Edifice, auſſi bien que le Logis des Auguſtins, qui ſont une Miſſion de Portugal. C'eſt un grand Palais Royal, où il y a beau-

d p. 162.

coup de jardins, avec des Baſſins de marbre & des logemens dorez & aſſurez aſſez vaſtes pour une Communauté de cent perſonnes. La plus grande partie de ce Palais eſt inhabitée, à cauſe qu'il n'y a plus que trois ou quatre Religieux, avec ſept ou huit Domeſtiques. Ils étoient en beaucoup plus grand nombre, lorſqu'ils vinrent s'établir à Iſpahan.

a p. 164. [a] En ſortant du quartier de Hoſſenié, on rencontre la Maiſon de *Mirza Jafer*, Juge ou Lieutenant Civil. De cette Maiſon-là, on paſſe devant le Collége nommé *Bazil*, & devant le Logis qu'on nomme du *Kelonter*, parce qu'un Kelonter, qui eſt ce qu'on nomme chez nous, le Prévôt des Marchands, l'a fait bâtir. Après, on trouve la Moſquée d'*Aga Nur Joula*, où l'on montre au fond du Chœur ou au *Mahrab*, comme parlent les Mahometans, c'eſt-à-dire, l'endroit où il faut tourner ſes regards en faiſant ſes prieres, deux grandes pierres de marbre polies, dont l'une eſt blanche, & l'autre eſt jaſpée, ſur leſquelles on prétend que les marques des pieds d'Aly ſont empreintes, & que l'endroit a l'odeur de l'ambre: & ſi quelque Chrétien leur dit qu'il ne le ſent pas, ils répondent hardiment que c'eſt parce qu'il eſt infidelle; mais que s'il veut embraſſer leur Religion, il ſentira cette odeur.

Cette Moſquée d'*Aganur Joula*, qui étoit un pauvre Tiſſeran Perſan que la miſere avoit réduit à fuir aux Indes, où il avoit fait une grande fortune: cette Moſquée, dis-je, eſt belle & ſomptueuſe, ayant deux Portes, l'une qui méne au Palais de *Mirza Taki*, Intendant des Courtches, qui ſont l'ancien Corps de milice de Perſe, & l'autre à la rue d'*Iſmael Beck*, qui étoit Sécrétaire d'Etat. Il y a un Palais au milieu qui porte le même nom, & au bout le Bain de *Kelanajat*, qui étoit le Bouffon d'Abas le Grand, fameux pour ſon eſprit & par ſes reparties. Delà on va à la rue des Chartiers, qui aboutit au Bain de *Molla Chamu* & au Bain de *Jugi*. On entre enſuite dans une rue qu'on appelle la rue des Juifs de *Derdechte*, où l'on montre le Logis d'un fameux Lutteur, qui à cauſe de ſa force & de ſon adreſſe étant inſolent, & s'étant mis à enfoncer les maiſons la nuit, Abas fecond le fit éventrer. Les autres rues principales de ce quartier ſont la rue des Tailleurs d'Anneaux d'albâtre, qui ſont ces Anneaux qu'on met au pouce, pour bander l'arc avec plus de force: la rue du *Bain du Vizir*: la rue *Chamalan*, où il y a un Tombeau d'un Saint dont on ignore le nom: la rue du *Chemzé Zemmé-Atem*, qui eſt le nom du plus riche habitant du quartier. On y trouve une Moſquée & le logis du Mouphty, qui eſt le Pontife de la Loi Mahometane. C'eſt chez les Turcs le premier Officier de la Juſtice civile; mais chez les Perſans il n'a gueres de rang, & encore moins d'autorité. On voit encore dans cette rue la Maiſon du Chevalier du Guet, avec ſa priſon à l'entrée: car ce Magiſtrat en Perſe a le Gouvernement de la Ville durant la nuit, & juge de tout ce qui arrive durant ce tems-là. Quand on eſt ſorti de cette rue, on entre en prenant à gauche dans la rue d'*Aga Chamalan*, où l'on trouve un grand Collége, dont le Portail eſt orné de deux hautes Aiguilles ou Tourelles, & un Palais fort beau, & des plus grands de la Ville, qui porte le nom de *Zamoun Bruky*. On dit que dans cette rue logent les plus belles Courtiſanes de la Ville.

Il ne me reſte plus qu'à parcourir deux Cantons du Quartier de *Deredechte*, pour en avoir achevé la deſcription. Le premier eſt ſur le Chemin qui méne de la Porte de Deredechte à celle d'Abas, qui eſt à l'autre partie de la Ville dite Joubaré, & le ſecond eſt le Canton nommé *Caſré Boulagni*. [b] Les rues principales du premier Canton, ſont la rue *Choura*, où il y a un Bain qui en porte le nom: la rue des *quarante filles*: la rue *éternelle*: la rue des *Verriers*, celle de *Cheik Bahedy Mahamed*, qui a compoſé ce fameux Abregé de la Théologie pratique, & cérémonielle, qu'on nomme la Somme d'Abas, lequel y avoit ſon Palais. Il y a deux Bains dans cette rue, dont le plus grand s'appelle le *Bain de Cheik*: après on voit la rue d'*Aga Chir-Ally*, où il y a un Bain, une Moſquée, & un Collége, qui portent ce même nom, & un autre Collége qu'on appelle le Collége du *Vizir des bons legnez*, qui ſont les biens d'Egliſe, & deux beaux Caravanſerais, l'un des tafeurs de Tapis, & l'autre dit *Malatan*. Au delà de ces rues, l'on en traverſe une autre fort longue, nommée la *queue de la Poële*, qui aboutit à un grand Jardin, qu'on appelle le Jardin du Vizir. Au delà eſt la rue neuve, où il y a un beau Palais, bâti par un très-riche Jouaillier, qu'on appelle *Aygpharab*, vendeur de Perles. Il n'y a pas moins de magnificence, d'ordre & de Domeſtiques dans cette Maiſon-là, que chez un Officier de l'Etat. Delà à la porte d'Abas, on paſſe par diverſes autres rues, où l'on trouve par tout des Bains & des Caravanſerais, comme dans tout le reſte de la Ville, & deux Palais dont le plus remarquable eſt celui d'*Aga Zamun*, Vizir de Ghilan.

b p. 166.

[c] Le Canton de *Caſré Boulagni* eſt ainſi nommé d'un Palais de ce nom, qui eſt un grand Edifice, où le Roi met ſouvent loger des Ambaſſadeurs. Il y a tout proche un autre Palais fameux, qui porte le nom de *Mirza Haſſ ſih Monchrebed*, c'eſt-à-dire, Lieutenant de l'Iman, ou Succeſſeur de Mahamed. Les Théologiens enſeignent en Perſe, qu'un *Mouch-Tehrd* doit avoir éminemment ces trois qualitez, la ſcience, l'auſterité de vie, la douceur des mœurs. Ce que l'on voit encore de conſidérable dans ce quartier, eſt la rue des Tailleurs de pierre, qui eſt longue & bien bâtie, la Moſquée d'Iman *Zadé Zeinal Abedin* qui eſt un des douze premiers Imans, laquelle a un grand Jardin dans ſon enclos, où il y a du couvert, comme dans le milieu d'un bois, & de grands Baſſins d'eau, & enfin le Cimetiere *Chamalan*. C'eſt le plus grand qu'il y ait dans la Ville, & il eſt fort ancien.

c p. 167.

Après avoir décrit l'enceinte d'Iſpahan je reſſerrerai davantage ce que j'ai à dire de ſes FAUXBOURGS.

Les dehors d'Iſpahan & ſes annexes, ont une grande étenduë. Il y a un *Cours* où la *grande allée* eſt longue de trois mille deux cens pas & large de cent dix: au milieu coule un Canal d'un bout à l'autre, dont les rebords ſont faits de pierre de taille, ſont élevez de neuf

neuf pouces & ſi larges que deux hommes à cheval peuvent ſe promener deſſus de chaque côté. Ce Canal eſt diſtingué dans ſa longueur par des Baſſins bordez de même, les uns quarrez, les autres octogones ſucceſſivement. Les ailes de cette allée ſont de vaſtes Jardins dont chacun a deux Pavillons, l'un fort grand ſitué au milieu du Jardin conſiſtant en une ſale ouverte de tous côtez & en des chambres & des Cabinets aux angles, l'autre élevé ſur le portail du Jardin ouvert au devant & aux côtez afin de voir plus aiſément tous ceux qui vont & viennent dans l'allée. Les murailles de ces Jardins ſont pour la plupart percées à jour enſorte que de dehors on peut voir ce qui s'y paſſe. Les rues qui la traverſent en pluſieurs endroits ſont de larges Canaux d'eau accompagnez de hauts platanes à double rang, l'un près des maiſons, l'autre ſur le bord du Canal. Elle eſt auſſi coupée par une Riviere, ſur laquelle elle eſt continuée par un pont. Elle aboutit à une maiſon de plaiſance du Roi que l'on appelle *Mille arpens* à cauſe de ſon étendue, le pont de cette allée eſt un Chef-d'œuvre dans ce genre.

Cette grande allée a deux portails, l'un mêne au Fauxbourg d'*Abas-Abad*, l'autre au Palais du Roi. La Colonie d'Abas, ou ABAS-ABAD eſt à la droite de la grande allée & le Fauxbourg de CADJOUC eſt à gauche.

[a] Le FAUXBOURG DE CADJOUC commence à la porte de Haſſein-Abad, on y trouve d'abord les ruines du Palais du Roi Haſſein parmi leſquelles il n'y a rien d'entier, un Colege qui porte ſon nom & où l'on voit ſon tombeau qui n'eſt pas ruiné comme le Palais, mais entier & bien entretenu : une Moſquée, un bain; un Hôpital de Derviches qu'on dit tous de la fondation du Roi Haſſein, quoiqu'ils paroiſſent renouvelez depuis un ſiécle ou deux; & un Bazar qui porte auſſi le même nom. Au delà de ce Bazar on trouve la rue la plus longue & la plus large qui ſoit à Iſpahan. Sa largeur eſt de trente pas & ſa longueur d'un quart de lieue. Elle mêne à un endroit fameux nommé Bavarouc & on y voit pluſieurs grands Hôtels avec de beaux Jardins ſur la gauche. On obſerve particuliérement dans cette grande rue & à l'entour le College de *Cheic Youſouf Bemna*, le Bazar, le Bain, & le Caravanſerai d'*Aſtemour-bec*, un Jardin ſpacieux qui porte le nom de Mourad, deux grands Cimetieres, un Palais appellé *Kayloue*, un Hermitage fondé par *Mircaſſem-bec* Gouverneur d'Iſpahan avec un bain tout joignant & delà en allant plus loin, on arrive au Canton de *Chaxeid* ainſi nommé d'un fils de l'Iman Haſſein en l'honneur duquel il y a un Hermitage fondé & entretenu dans ce Canton.

[b] Le Fauxbourg de Cadjouc ſe diviſe en grand & en petit : le petit eſt le premier que l'on rencontre en ſortant de la Porte. Les plus conſidérables Edifices qu'on trouve en y entrant ſont le Palais de Cazi Moheze : le Cazi eſt le Juge civil, & celui-ci vivoit du tems d'Abas le Grand, & étoit fameux pour ſon équité, & pour ſon intégrité, le Palais d'Aly bec, fils d'Aly Merdom Kan, qui livra au Roi des Indes la Forteresſe de Candahar, dont il étoit Gouverneur. C'eſt un grand Palais, dont la partie qui eſt pour les hommes, conſiſte en deux grands corps de Logis, un au Midi, l'autre au Nord, ſeparez par un Jardin qui eſt entre deux.

Joignant le Palais de Mirza Rezi, il y a une Moſquée qu'il a fait bâtir, & qui porte ſon nom. Elle eſt grande & belle, contenant pluſieurs logemens à doubles étages, qui ſervent à des gens d'Egliſe, & à des gens de Lettres. On y voit un grand Baſſin dans la Cour, au devant du Chœur de la Moſquée, qui eſt l'endroit où l'on fait d'ordinaire la priere publique. Le Portail eſt grand & beau, fermé d'une chaine; comme pluſieurs autres Moſquées, la chaine pend à cinq pieds du bas, & eſt ſoulevée par le milieu avec une autre chaîne pendue au ſommet du Portail. On met ainſi des chaines aux Portes des Moſquées de peur que par mépriſe il n'y entre quelque bête de charge, comme cela peut arriver facilement dans un Pays où tout ſe voiture ſur le dos des animaux, & où l'on n'a preſque pas l'uſage des charettes. On reléve la chaine par le milieu, afin que les hommes y paſſent plus aiſément. A quelques pas delà il y a une grande rue des plus droites de la Ville, qui eſt terminée aux deux bouts par deux grands Carrefours couverts chacun d'un Dôme, ſoutenu ſur de gros Pilaſtres de brique, l'un s'appelle le Carrefour du bois, l'autre le Carrefour d'Eſſendiar-bec. A la gauche de cette rue eſt un Canton qu'on appelle Saleh Abad, qui contient entre les rues de traverſe cinq ou ſix rues principales, leſquelles aboutiſſent à la Riviere. Les Jardiniers du Roi qu'on appelle en Perſe les Bêcheurs du Roi, demeurent dans ce quartier-là, & ce qu'il y a de plus conſidérable, c'eſt le Palais de *Kezel Can*, & trois grands Caravanſerais, où logeoient tous les Coraſſoniens, qui ſont ceux qu'on appelloit autrefois Bactriens. La dévotion, plûtôt que les affaires du monde, les améne à Iſpahan, où ils viennent à centaines une fois l'année, ſous la conduite d'un Chef pour aller en Pélerinage à *Kerbela*, place d'Arabie, où Aly eſt enterré.

Le reſte du Quartier de Cadjouc s'étend au côté gauche de la grande Allée ci-deſſus décrite, qu'on peut appeller le Cours d'Iſpahan. Les ruës en ſont traverſées par de larges canaux d'eau, bordez de grands arbres d'un & d'autre côté, comme dans les Villes de Hollande. Il n'y demeure gueres que des gens de qualité, on n'y voit preſque que de grands Hôtels, avec des Jardins très-ſpacieux. On y voit, entre les autres, le Palais du *Vakanevis*, ou l'Ecrivain des choſes caſuelles, qui eſt un Sécrétaire d'Etat : celui des Muſiciens Indiens, où logent tous ces Joueurs de cor, & d'autres gros Inſtrumens, qui ſont natifs des Indes. Abas ſecond, à la priſe de Candahar, ſur le grand Mogol, en amena un grand nombre, qu'il logea dans ce Palais lequel étoit vuide. On voit tout proche celui de *Atirza-jaber*, Controlleur du Nazir, ou Grand Surintendant : c'eſt un Officier qui ſert de ſecond au Nazir, & qui eſt établi pour veiller ſur ſa conduite, de peur qu'il ne faſſe tort au Roi, ou qu'il n'oprime ſes ſerviteurs

[a] p. 186.

[b] p. 188.

& ſes Ouvriers. Il y a encore dans ce Quartier le Palais de *Mirkechi-bee*, qui étoit Surintendant de toutes les Maiſons Royales : le Palais d'*Aly Coulican*, qui eſt mort Généraliſſime des Armées du Roi. Ce Palais n'a pas été achevé, autrement ce ſeroit le plus grand Palais de Perſe, excepté celui du Roi. Ce Palais eſt au bout de la *ruë des Chartiers*, qui ſont tous ramaſſez en cet endroit : Car on retire là les Charettes dans le Fauxbourg, parce qu'elles ſont trop larges pour tourner commodément dans les ruës de la Ville, dont la plûpart ſont étroites. Il y a un Bain dans cette ruë des Chartiers, qu'on appelle le Bain du *Porte-Pavillon*, c'eſt qu'il a été conſtruit par un homme qui gagna un fort grand bien à louer de petites tentes aux Revendeurs dans les Places de la Ville : il n'en prenoit que deux Liards de louage par jour, & il y gagna plus d'un million.

C'eſt là ce qu'il y a de plus remarquable dans le Quartier appellé le *petit Cadjoue* : celui qu'on appelle le *grand Cadjoue* eſt au-delà, & s'étend juſqu'à la Campagne. On y voit le Palais d'un Général des Mouſquetaires du tems d'Abas le Grand. Il eut la tête tranchée, ſes biens furent confiſquez. On logea les *Capucins* dans ce Palais à leur arrivée à Iſpahan ; le Roi les traitant en Ambaſſadeurs de France. Il eſt joignant le Bazar qu'on nomme de *Mouſtophy*, qui aboutit à une Moſquée de même nom, derriere laquelle il y a des Moulins à eau. Il n'y a point de Moulins à vent à Iſpahan, ni en aucun endroit de Perſe ; les Moulins ſont à eau, ou à bras, ou tirez par des Animaux. Proche ces Moulins eſt le *Kaſſal-Khoné*, ou le *Lavoir mortuaire*, auquel une moitié de la Ville va laver les Corps morts du commun Peuple, avant que de les enſevelir. On voit encore dans ce Quartier le Palais de *Cheic-Rashdin Mahamed Gebed Amely*, c'eſt-à-dire, l'ancien, la gloire de la Religion, Mahamed, l'entaſſeur de Montagnes, qui eſt ce fameux Docteur Perſan, lequel compoſa l'abrégé du Droit Civil & du Droit Canon en vingt livres, qu'on appelle la Somme d'Abas, parce que ce fut par ordre d'Abas le Grand qu'il le compoſa. On lui a donné ce ſurnom pompeux pour marquer l'excellence de ſes Ouvrages ſur la Théologie Pratique, parmi leſquels on eſtime ſingulierement cette Somme. Ce Palais eſt le dernier édifice de ce Fauxbourg. Il n'y a que des Campagnes au-delà, juſqu'au Village de *Chehereſtoon* d'un côté, & juſqu'au Bocage de *Mahamed Aly-bee* de l'autre, que les Europeans appellent l'Iſle, parce que la Riviere y fait en ſerpentant pluſieurs petites Iſles, où l'on va ſe divertir à la pêche & à la chaſſe. Entre les Arbriſſeaux de ce Bocage, il y en a qui portent un fruit, comme les Lambruches vertes, qui étant meuries crévent, & donnent une maniere d'ouatte, ou foye, & il y en a d'autres qui ont l'écorce très-fine & luiſante, dont les feuilles découlent durant l'été une Manne bâtarde, douce & fort agréable au goût. Le Village de *Chehereſtoon* eſt un des plus grands qu'on puiſſe rencontrer dans aucun pays du monde. Il a près d'une lieuë de long, conſiſtant en Jardins fruitiers. Il eſt à l'Orient de la Ville, bâti ſur le Fleuve qu'on paſſe ſur un Pont haut & étroit, à l'endroit duquel on voit grand nombre de ruines, ce qui donne lieu de croire qu'il y a eû anciennement beaucoup d'édifices en ce lieu, & que c'étoit une Ville, comme l'Hiſtoire le porte. On y montre entre les autres la Maiſon où naquit l'Emir *Gemla*, qui devint un des plus grands & plus fameux Princes des Indes.

Le FAUXBOURG d'ABAS-ABAD, ou la Colonie d'Abas, commence à la Porte Imperiale. On l'appelle auſſi le Quartier des gens de Tauris, parce qu'il a été premierement peuplé d'une Colonie que ce grand Prince amena de Tauris, Ville Capitale de la Medie. C'eſt le plus grand Fauxbourg d'Iſpahan, s'étendant depuis le Pont d'Iſpahan, juſqu'au Pont de *Marenon*, qui en eſt à une grande demie lieuë à l'Occident : c'eſt auſſi le plus bel endroit de la Ville ; car comme il eſt bâti de nouveau, les édifices en ſont plus magnifiques & les ruës en ſont larges & droites, au lieu que celles de la Ville ſont la plûpart tortues. Les principales ruës de ce Fauxbourg ont au milieu des Canaux larges & profonds d'un bout à l'autre, & un double rang d'arbres, l'un contre les Maiſons, l'autre ſur le bord du Canal. Il n'y a point auſſi d'endroit dans la Ville, où il demeure tant de gens riches & de gens de qualité.

La premiere ruë qu'on rencontre, en entrant dans ce Fauxbourg par la Porte Imperiale, eſt longue d'environ douze cens pas en droite ligne, aboutiſſant à la Riviere. Les plus grandes Maiſons, ſont le Palais de *Mahamed Taher*, un des Aſtrologues du Roi ; le Palais de *Saroutabi*, ce premier Miniſtre Eunuque dont on a deja parlé, avec un Bain & un Bazar qui portent ſon nom ; & par delà on arrive à une ruë de traverſe qu'on appelle le Canal Royal, à cauſe de la largeur & de la profondeur du Canal qui coule au milieu. On le paſſe ſur deux petits ponts, & l'on trouve au-delà une Moſquée qui porte le nom de *Melec-bee* le Taurifien, qui en eſt le Fondateur : le Palais de *Mahamed Moumen Baagbon Bachi*, qui eſt l'Office qu'on appelle en Turquie, Boſtangibachi, c'eſt-à-dire, Capitaine des Gardes des Jardins du Roi, par où l'on entend tout le Palais ; le Palais de *Chehbi-Stamboli*, comme qui diroit le Gentilhomme Conſtantinopolitain, qui eſt un gros Marchand qui négocie en ce pays-là, lequel a fait bâtir joignant ſon Hôtel, un Bain, un Bazar, & une Moſquée, qui portent ſon nom.

Joignant ce Palais, il y a un beau & magnifique édifice qu'on appelle la Maiſon du fils de *Azyz-alla*, qui étoit un grand Joüallier, qui mourut aux Indes en faiſant ſon négoce. Il y a à cet édifice, de même qu'à pluſieurs autres de ce Fauxbourg, des Tours à vent, faites pour rafraîchir le Logis durant l'été. Les Perſans les appellent *Badgueir*, c'eſt-à-dire, *Preneur de vent*. Ce ſont des Tuyaux qui ſortent hors du toit, comme les Tuyaux de cheminées, mais beaucoup plus hauts & plus gros. Ils ſont quarrez d'ordinaire, conduiſant l'air dans la chambre, au deſſus du toit de laquelle ils s'élevent, & ſi peu qu'il y ait d'air,

un

un lieu en eſt tout rafraichi. Ces Tuyaux ſont fermez l'Hyver, en telle ſorte qu'on ne s'apperçoit en aucun endroit du Logis qu'il y en ait. On ne voit point de bonne Maiſon dans la Caramanie déſerte, ſans un ou deux de ces Tuyaux à vent.

Ce Palais eſt près de la grande Place du Fauxbourg, où ſe tient le Marché. C'eſt une Place ronde, couverte d'un ſeul Dôme, qui tient aux quatre ruës qui y aboutiſſent. On voit à l'un des côtez de cette Place un haut Pavillon quarré, au ſommet duquel on jouë des Inſtrumens au coucher du Soleil & à minuit, comme dans la Place Royale, ce qui eſt le privilége des grandes Villes ſeulement. Abas premier le donna à ce Fauxbourg pour y attirer plus d'habitans, & il vouloit donner ce même privilége à Julfa, Bourg des Chrétiens, qui ſe bâtiſſoit en même tems que ce Fauxbourg, & vis-à-vis; mais les Armeniens le refuſérent, par la crainte de la dépenſe que cela leur pourroit cauſer. Près de la Place eſt un cimetiere nommé *cha Chamon*, où l'on voit une Chapelle bâtie ſur le Tombeau d'un Saint dont le nom eſt inconnu. Plus loin, on trouve le Collége qui porte le nom de la Mere du Roi, à cauſe que la Mere d'Abas ſecond en eſt la fondatrice. C'eſt le plus grand Collége de ce Fauxbourg. Il ſert auſſi de Moſquée, la Chapelle, qui eſt à côté, étant fort grande. On trouve enſuite le Palais d'un Seigneur aveugle, qu'on nomme le fils de *Daudcan*, à qui le Roi Sephi premier envoya arracher les yeux hors de la tête, parce que ce Roi s'étant emporté de fureur contre lui, & l'ayant fait mourir, ſans que pour cela ſon courroux fut appaiſé, il commanda d'arracher les yeux à tous ſes enfans mâles. Puis l'on trouve la Moſquée de *Lombon*, le Palais de *Mir Maſſoum*, où l'on voit des Portes de Talc, tout d'une piéce, hautes de dix pieds, & larges de ſix. Ce Mir Maſſoum étoit le *Daudar* ou le Garde-écritoire du Grand Vizir *Califé Sultan*; cet Office eſt comme celui de premier Sécrétaire dans nôtre pays; car il preſente les Papiers à ſceller, en même tems que l'Ecritoire pour frotter le Sceau d'encre, afin de l'apliquer, & ainſi toutes les affaires lui paſſent par les mains. Vers le bout de la ruë, il y a deux Bains proches l'un de l'autre & le Palais du *Melec el Tonjar*, c'eſt-à-dire le Roi des Marchands, dont l'Office eſt pareil à celui des Conſuls dans les Villes où il y en a d'établis. Comme on ne connoit point d'autre grandeur en Orient, que celle qui naît de la puiſſance des emplois, ou de celle des richeſſes, on donne le nom de Palais à toutes les grandes Maiſons de quelque qualité que ſoient les gens à qui elles appartiennent.

Les autres principales ruës du Fauxbourg d'Abas-Abad, ſont la ruë du pied de l'Ormeau, qui aboutit au Cimetiere dit *Setti Fatmé*; la ruë des Briquiers, où ſe voit le Palais *d'Ogour Loubec*, premier Préſident du Divan, à qui Abas ſecond ôta la vuë par la Faction de Mahamed Bec, ſon Grand Vizir; le Palais de *Negef Coulibec*. On trouve encore dans cette ruë le Palais de *Mirza-can-bec*, grand Marchand qu'Abas premier employoit ſouvent en des affaires ſécrettes dans les Pays Etrangers, où il alloit pour ſon Commerce; le Palais d'un autre Négociant en Pierreries, nommé *Kimalbec*; & enfin la ruë de *Baguer Divané*, ou le fou, où il y a un grand Hôtel, & une Moſquée de même nom. *Divané* veut dire auſſi le téméraire, l'intrépide. Il y a encore dans cette ruë un fort grand Palais diviſé en pluſieurs Corps de Logis, & en pluſieurs Jardins, où Abas premier relégua l'an vingtiéme du Siécle paſſé grand nombre d'Eunuques inutiles à ſon ſervice, & qui accabloient le Serrail. Ce Fauxbourg eſt le plus grand & le plus beau.

Le Fauxbourg de Chems Abad s'étend auſſi le long de la Riviere. Ce nom ſignifie le ſéjour du Soleil; il contient ſix cens onze Maiſons & eſt ſitué à la gauche d'Abas-Abad. On le diviſe en vieux & en nouveau, il ne demeure preſque pas un homme de diſtinction dans le premier Canton parce qu'il eſt trop éloigné du Commerce du monde & du Palais Royal. L'autre eſt un nouveau Quartier bâti au ſiécle precedent, les rues en ſont ornées d'arbres & de canaux: on n'y voit cependant rien de remarquable que deux cimetieres & la maiſon de plaiſance d'*Ogourlu-bec* premier Préſident de Juſtice ſous le regne d'Abas II. Les Jardins en ſont larges & ſpacieux.

Le Fauxbourg de Cheic Sabana, commence, pour ainſi dire, au cœur de la Ville, étant ſitué à la gauche du Fauxbourg de Cadjouc, tirant à l'Orient: il a pris ſon nom de *Cheic Jouſouf Beuna*, c'eſt-à-dire l'ancien Joſeph Maçon, qui y eſt enterré dans un beau ſépulcre. C'étoit le fameux Architecte, qui conduiſit le Bâtiment de la Vieille Moſquée d'Iſpahan, lequel vint finir ſes jours dans ce Quartier qui étoit alors peu habité, & un vrai lieu de retraite, & y mourut en odeur de ſainteté, à ce que porte l'Hiſtoire d'Iſpahan. Abas le Grand mit dans ce Fauxbourg les Chrétiens qu'il tranſporta de la haute Armenie & de la Medie. Ils y habitérent durant quelques ſoixante ans, au bout deſquels Abas ſecond les envoya loger tous au Bourg de Julfa au delà de la Riviere d'Iſpahan avec les autres Chrétiens, parce que les Mahometans alloient nuit & jour s'enyvrer chez eux, d'où naiſſoient de continuels déſordres. Ce Fauxbourg de Cheic Sabana contient deux cens ſept Maiſons, deux Moſquées, trois Caravanſerais, deux Bazars & deux Colléges, l'un nommé la gloire du Pays, l'autre *Mahamed Saleh-Bec*, chacun ayant un Bain tout joignant, qui en dépend. Au bout du Fauxbourg eſt un Cimetiere des Juifs ſur le bord de l'eau, proche d'un Moulin nommé les quatre Meules, parce qu'une rouë y fait aller quatre Meules. Les Meules de Moulin ne ſont pas grandes en Perſe, comme en nos pays. Elles n'ont que deux pieds ou deux pieds & demi de diametre. Parmi les grands édifices de ce Fauxbourg, on remarque le Mauſolée du fameux *Saroutaki*, ce Grand Vizir qui étoit Eunuque; le Palais d'un Vieillard célébre pour ſa ſcience, pour ſa ſageſſe & pour ſon intégrité, nommé *Mirza Achref*, Vizir de Mahamed Mehdy, qui étoit Grand-Vizir à

la

la mort d'Abas ſecond; & un autre Palais où le Roi avoit logé l'Ambaſſade de Holſtein l'an 1637., dont Olearius qui en étoit le Sécrétaire a fait la Relation.

Près de ce Fauxbourg eſt le Pont de Barabroue qui eſt très-beau. Ce Pont a cent ſoixante ſix pas de long, & vingt-quatre de large avec des chauſſées au bout, en Talus, de vingt-cinq pas, flanquées de Murs de pierre & terminées par deux gros pilliers de marbre brute. Le Pont eſt bâti ſur un fondement de grandes pierres de taille, lequel eſt une fois plus large que le Pont, & ſi haut que durant tout l'été, l'eau ne ſauroit monter au-deſſus pour couler ſous les Arches, mais paſſe par de grands ſoupiraux faits à ce fondement, d'où elle tombe en Caſcade dans ſon lit accoutumé; ce qui ſurprend merveilleuſement, & produit un murmure tout à fait agréable, ſur tout lorſque l'on ſe promene ſur ce fondement, d'où l'on voit & l'on entend l'eau couler ſous ſes pieds. Les Arches ſont percées en long, d'un bout à l'autre du Pont, à ſix pieds au deſſus du fondement, & entre les Arches il y a des pierres de ſix pieds de haut, de maniere qu'on peut traverſer le Pont par deſſous, même quand l'eau coule à ſix pieds de hauteur ſur le fondement. Le deſſus du Pont n'eſt pas moins beau que le deſſous. Les Murs ou Parapets qui ſont hauts de douze pieds ſont bâtis en Arcades, & ſont percez d'un bout à l'autre dans leur longueur, par une couverture aſſez large, pour qu'un homme s'y puiſſe promener fort à l'aiſe. Ces Murs ſont revêtus de carreaux d'émail dedans & dehors. Le deſſus eſt en terraſſe munie d'un double Parapet, façonné en jalouſies & ſi large auſſi, que trois hommes s'y peuvent promener fort aiſément. Aux bouts du Pont, il y a quatre beaux Pavillons, & au milieu il y en a deux plus grands qui forment une place hexagone, couverte d'un riche Platfond; le deſſus étant fait en Terraſſe, par laquelle on va d'un côté du Pont à l'autre.

Le nom de *Babarouc*, qu'on donne à ce Pont-là, eſt le nom d'un Cimetiere, & des plus fameux d'Iſpahan, & ce nom vient d'un ancien Derviche réputé Saint, qui eſt enterré dans un beau Mauſolée de Marbre élevé dans ce Cimetiere. Ce Mauſolée eſt couvert d'un Dôme qu'on a revêtu dedans & dehors de carreaux d'émail: on l'appelle *Babaroucseldin*, c'eſt-à-dire Pere Angle de la Loi. Abas premier fit bâtir ce tombeau pour plaire au Peuple d'Iſpahan, qui a toûjours été fort affectionné pour ce Saint. Il paroît de fort loin comme un grand Cone, quand on vient de Schiraz à Iſpahan. Tirant delà à gauche, vers le Bourg de *Cheber-Eſſoun*, on trouve le cimetiere des Gentils Indiens, ſi l'on peut appeller ainſi la place où ils brûlent les morts, laquelle eſt toûjours ſur le bord de l'eau; afin de pouvoir plus aiſément les laver, ſelon que leur Religion le preſcrit, & afin que le vent en jette à la fin les cendres en l'eau. En revenant ſur ſes pas, on rencontre deux Maiſons Royales, qu'on nomme le Palais des Eſclaves du Roi, & le Palais des vignes, avec des Caravanſerais, des Bains, un Bazar & une Moſquée qui en dépendent. On aſſure que tous ces édifices furent conſtruits dans huit jours aux fraix & par les ſoins d'*Effendiar-Bec*, Favori d'Abas le Grand, & un de ſes plus braves Généraux. Son Prince prenant garde qu'il ne faiſoit point bâtir d'édifice public, comme les autres Seigneurs de la Cour, pour l'ornement de la Ville Capitale, il lui en dit un mot, ſur quoi le Favori ayant aſſemblé autant de Maçons & de Jardiniers qu'il pût en leur donnant double ſalaire, il leur fit faire ce Quartier, où il traita le Roi huit jours après lui avoir parlé. Le Roi avoit peine à croire ce qu'il voyoit. On fait remarquer dans l'un de ces Jardins un gros ſapin, qu'on dit être vieux de pluſieurs centaines d'années, qu'on appelle Kal-Arack, comme qui diroit Enſeigné, ou Montre de la Province des Parthes. Au delà ſont des Campagnes qui portent le nom de Haſſen-Abad & des Eſclaves du Roi.

[a] On voit à la droite du cimetiere de Babarouc une Maiſon de plaiſance appellée le Jardin de *Goucheron*; elle a été bâtie par un premier Miniſtre. C'eſt un des plus beaux Jardins & des mieux entretenus du pays. Aſſez près delà ſont quelques Hermitages fondez. L'un eſt une maniere d'Hôpital pour les Derviches. Ils ſont au delà des Fauxbourgs & de la Riviere, tirant delà aux Montagnes qui n'en ſont qu'à demie lieue, on paſſe par devant le *Mil des Chaters*, c'eſt-à-dire la Tour des Valets de pied; parce que les *Chaters* qui aſpirent à entrer au ſervice du Roi doivent pour Chef-d'œuvre aller de la porte du Palais prendre douze fleches à cette Tour l'une après l'autre entre deux Soleils. On compte une lieue & demie du Palais à la Tour de maniere que ce ſont trente-ſix lieues Perſanes qu'ils doivent faire en quatorze heures; mais par grace on les laiſſe commencer à l'aube du jour. A la gauche de cette Tour eſt un grand Sepulchre ſous un haut Dôme rond nommé *Gombeza-lala*, c'eſt-à-dire le Dôme élevé. Là on apperçoit de loin le Cimetiere des Guebres, que les Perſes appellent *Dakme Guebran* [b]. Il y a divers bâtimens conſiderables au dehors d'Iſpahan de ce côté-là; entre autres la belle Maiſon Royale qu'Abas II. fit bâtir & qu'on appelle le petit *Mille Arpens* à cauſe de ſa reſſemblance à cette autre maiſon de plaiſance qui eſt au bout de la longue Allée. Cette maiſon a quatre entrées principales, chacune par un grand Portail. C'étoit auparavant le lieu où l'on égorgeoit toutes les bêtes qu'on vend à la boucherie. Il y a enſuite le Tombeau d'*Allaverdi-Bec*, Favori d'Abas ſecond, où eſt une fondation deſtinée à donner à dîner tous les jours à cent pauvres paſſans. La dépenſe ſe tire du revenu des Bains, des Moulins, & des Marchez qui ſont proches du Mauſolée. Après on trouve le Tombeau de *Mahamed Aly Bec*, Nazir, ou Sur-Intendant Général de la Maiſon du Roi, célèbre pour avoir exercé cet office durant le regne des trois Rois précédens. Ce Tombeau joint la Moſquée & le Bazar qu'il avoit fait bâtir, & il eſt ſitué comme l'autre Tombeau au milieu d'un grand Jardin, avec des Logemens à l'entour, pour les Derviches, qui ſont des gens retirez du monde, qui paſſent leur vie au culte de Dieu. Il y a tout autour de ces Tombeaux divers Hôtels & divers Jardins, & deux grandes Glacieres, au delà deſquelles on

[a] p. 223.

[b] p. 225.

ton entre dans le Canton de *Takte Poulad*, comme qui diroit le Trône d'Airain, ou d'Acier, à cauſe d'un célèbre Capitaine que ſes exploits firent nommer Bras d'Acier, qui y faiſoit ſa demeure. Ce Canton finit à l'endroit qu'on appelle *Moſelle*, & auſſi *Corban Gae*, la place du Sacrifice, parce que c'eſt où l'on immole un chameau tous les ans, en memoire du Sacrifice d'Abraham. On voit ſur les côtez deux grandes Maiſons qui ſont bien remplies de peuple durant l'action de ce Sacrifice, & une Chaire de bois au devant de chacune, haute de huit pieds, où l'on prêche à certains jours de feſte. Il paſſe là un petit Fleuve qu'on appelle l'eau de deux cens à cinquante, parce qu'on tient cette eau plus legere que celle de la Riviere, & celle des puits, à la proportion d'un ſur cinq. Au delà eſt la plaine de *Hazarderré*, comme qui diroit mille ſentes. Cette plaine, ſelon la Legende fabuleuſe, eſt le Theatre des événemens Héroïques des premiers tems, qui ſont la matiere des Romans Perſans.

Les deux autres Fauxbourgs qui ſuivent, ſavoir *Scadet Abas* & *Julfa*, ſont de l'autre côté de la Riviere & bâtis ſur ſes bords & tiennent à la Ville par des ponts.

a p. 227. Le Fauxbourg de Scadet Abas[a], c'eſt-à-dire, le ſejour de la felicité étoit auparavant le Bourg des Guebres qui y étoient tous ramaſſez. On les en a ôtez pour faire de ce Bourg un lieu de plaiſance, car outre les Bazars, les Bains neceſſaires, & une Moſquée on n'y voit que des Palais de grands Seigneurs. Celui du Roi eſt d'une merveilleuſe grandeur, car il a avec les Jardins plus d'une heue de tour. La Riviere le traverſe; le quartier des hommes eſt d'un côté de l'eau & celui des femmes de l'autre, un pont de bois en fait la communication.

Je parle du Fauxbourg de Julfa au mot Julfa parce qu'il eſt une Colonie tranſportée de la Ville de ce nom dans le voiſinage d'Iſpahan. Voiez Julfa 2.

b p. 238. Le Fauxbourg de Kherron[b], comprend deux Moſquées, un Hermitage tout joignant, qu'on appelle le bon homme loup, deux Caravanſerais, deux Cimetieres & vingt-huit maiſons, parmi leſquelles on voit des Papeteries bâties ſur un gros ruiſſeau qu'on appelle pierre chaude. Le nom de Kherron ſignifie *Sourds*. Les Legendes Perſanes racontent à ce ſujet une fable qu'on peut voir dans l'Auteur même.

Le Fauxbourg du Seyd-Ahmedion, c'eſt-à-dire, d'Ahmed le noble, eſt de cent cinquante-huit maiſons, entre leſquelles il y a quatre Bazars & deux Moſquées dont l'une eſt grande & belle & entourée de Jardins avec deux grands Logis pour les paſſans & un beau puits ſouterrain, où l'on deſcend pour prendre le frais: au delà on trouve un Cimetiere fort ſpacieux.

Le Fauxbourg de Toucht, contient quatre-vingt maiſons & quatre Bazars. On aperçoit au delà, à quelques cinq cens pas, une Maiſon du Roi qu'on appelle le Jardin des Oiſeaux de Proye, parce que l'on y en entretient un grand nombre. A côté eſt un Hermitage qui porte le nom de *Hagi Mirza Can*, qui l'avoit fondé pour les gens retirez du monde; car de ces Hermitages de Perſe, les uns ſont faits pour la retraite du Fondateur même, d'autres ſont deſtinez au public. On voit à l'entour pluſieurs Caravanſerais, & un entr'autres qui n'eſt pas achevé, & qui devoit ſervir pour les Pelerins qui vont d'Iſpahan à *Meſched*, en attendant la Caravanne. De ce Fauxbourg on entre dans un gros Canton qu'on appelle la contrée de *Fulfuchi*, & auſſi la ſource de *Niligner*, à cauſe d'un petit Fleuve ainſi nommé ſur les bords duquel ce Canton eſt bâti. Il eſt gros de cent cinquante Maiſons parmi leſquelles on voit deux Moſquées, quatre Bazars & un grand Logis, appartenant à ce *Hagi Hadajet*, Colonel fameux, pour le bon ordre qu'il aporta l'an 1669. ſur toute la Milice, dans le tems d'une ſi grande cherté, qu'on pouvoit l'appeller une famine.

Le Fauxbourg de Derdschte ne contient que quatre-vingt-cinq maiſons, deux Bazars & deux Moſquées. Il eſt terminé par un grand Cimetiere, qui porte le nom de *Chere Maſſaud*, un Saint des Mahometans, lequel y eſt enterré ſous un grand Mauſolée, qui a deux Tours faites comme des Clochers. Il y a tout proche un autre Tombeau dans un grand Jardin, entouré de hautes Murailles, avec de petits Corps de Logis en trois endroits, & une Cave ſouterraine, qu'on appelle la foſſe des Prieres, où les Dames de qualité Mahometanes vont pleurer & gemir en particulier, ſans être vûës des paſſans. Tout proche encore, il y a un autre Tombeau de marbre dans un lieu ſéparé auſſi & clos de Murs, qu'on appelle le Tombeau d'*Aboſet*, un des plus anciens Auteurs, des plus doctes & célèbres, ſurtout pour la Poëſie.

On montre particulierement dans ce Fauxbourg la Maiſon de *Kel Anajet*, comme d'un perſonnage fort fameux. C'étoit le Bouffon d'Abas le Grand. Proche de la porte d'Abas qui eſt au bout de ce Fauxbourg, on trouve une autre porte nommée *Dervaze Doulet*, c'eſt-à-dire, la porte imperiale ou la porte de la grandeur & des richeſſes. C'eſt la même porte par où l'on va à cette belle allée d'Iſpahan dont on a parlé. A la gauche eſt le Palais d'*Ahmed-Beg* Yuſbachi, ou Capitaine des Eunuques blancs, & un grand Portail, qui fait une des entrées du Serrail du Roi, par une longue allée d'Arbres, qui aboutit à un des Jardins du Palais, qu'on appelle le Jardin des Amandiers. On y voit toûjours une garde d'Eunuques blancs, qui ſont Mouſquetaires & la Garde du Corps. Ils ont là leur quartier, & dans les Logis à l'entour du Jardin des Amandiers. Il n'y a que le Roi ſeul qui puiſſe paſſer par cet endroit à cheval, tout le monde y va à pied. J'entends ceux qui ont affaire au Serrail, & c'eſt une fort belle promenade. Ces Eunuques blancs ſont la principale Garde du Roi hors du Serrail, mais ils n'entrent point dedans. On ne veut pas qu'il y entre d'autres Eunuques que des Noirs, & encore des plus laids & des plus affreux pour ne pas faire naître de mauvais deſirs dans le cœur des belles femmes qui y ſont renfermées.

La Ville d'Ispahan, eſt la plus grande

& la plus belle Ville de tout l'Orient, il y a en cette grande Ville des habitans de toutes Religions, Chrétiens, Juifs, Mahometans, Gentils, Adorateurs du feu & l'on y voit des Negocians de toute la Terre. C'eſt auſſi la plus docte Ville de tout l'Orient & d'où la Science ſe repand particulierement dans les Indes. Les Memoires de Chardin [a] portent qu'il y a dans l'enceinte de ſes Murailles,

[a] p. 248.

162. Moſquées, 1802. Caravanſerais,
48. Colleges, 273. Bains,
12. Cimetieres.

Sur quoi il faut remarquer qu'en Perſe les Cimetieres ſont pour la plûpart hors de la Ville. Ils portent auſſi qu'il ſe tuë tous les jours deux mille Moutons dans la Ville, & quinze cens dans les Fauxbourgs; non compris ce qu'on en tuë pour la Cuiſine du Roi, qui va à quatre-vingt-dix par jour, ce qui n'eſt pas beaucoup pour un Pays où l'on ne mange pas d'autre groſſe viande que le Mouton.

Le Climat en eſt le plus ſain qu'en aucun endroit du monde; d'où l'on dit en commun proverbe, que qui vient ſain à Iſpahan, n'y ſauroit tomber malade; mais que qui y vient malade, ne ſauroit y recouvrer la ſanté. C'eſt à cauſe de l'air qui y eſt ſec, & ſubtil au dernier degré. Il eſt ſi ſec, même la nuit, auſſi bien que le jour, que ſi l'on met le ſoir une feuille de papier à l'air, on la retrouve le matin tout auſſi ſéche qu'on l'y a miſe. Le froid & le chaud y ſont rudes & perçans dans leurs ſaiſons; mais le froid n'y dure pas plus de trois mois. Il y neige & il y pleut peu. La pluye la plus abondante eſt en Mars & en Avril, produite des vapeurs des neiges fondues. Un vent d'Occident y regne doucement tout l'Eté. Il ſe leve au Coucher du Soleil, & eſt ſi frais la nuit, qu'on prend ſouvent la robe fourrée, & qu'il ſe faut toûjours bien couvrir. Le printemps y commence au mois de Février, qui rend l'air fort ſerain, & la terre admirablement belle; car dès la fin du mois, tous les Jardins ſont couverts de fleurs, les arbres ſont en fleurs, particulierement les Amandiers. La ſéchereſſe de l'air de ce Pays ſe remarque particulierement en ce qui arrive tant aux hommes, qu'aux bêtes, une heure après la mort. L'air entrant dans ces Corps repouſſe l'humidité, qui le reſſerre entre cuir & chair, & fait enfler le corps exceſſivement. Il en naît encore un autre accident fort commun; c'eſt qu'à la fin des maladies, il vient une enflure aux jambes, qui ne ſe diſſipe qu'au bout de quelques ſemaines; mais en général le climat eſt excellent, & les maladies qu'on y contracte, ne ſont ni douloureuſes, ni longues. Celle qu'on appelle Vénérienne, qui y eſt fort répandue, ne s'y apperçoit pas ſur la peau, l'air diſſipant tous les épanchemens de ce venin, qui en ſont les ſignes dans les autres Pays. La rouille non plus ne gâte jamais rien à Iſpahan, elle n'y eſt pas même connue. Cette Ville eſt encore à couvert d'un autre grand fleau qui eſt le feu. Comme ſes Edifices ſont de terre, on n'entend jamais dire que le feu s'y mette, & quand il ſeroit dans une maiſon, le voiſin n'en auroit pas peur, car le feu s'arrêtant après avoir brûlé la boiſerie, les murs qui ſont tous de terre mettent la maiſon voiſine à couvert de l'incendie. Ce qu'il y a de fort admirable dans une ſi grande Ville, & ſi peuplée, c'eſt qu'elle ſubſiſte avec abondance & opulence, ſans Mer & ſans Rivieres. Tout ſans exception y eſt apporté ſur le corps des bêtes, & il n'y a rien qui ne s'y apporte, les chameaux portant des fardeaux de huit cens peſant. Les Perſans appellent ces animaux les Navires de terre; mais ce qui paroit incroyable, c'eſt que cette Ville tire la plûpart de ſes vivres, excepté le bétail, de dix lieues à l'entour. On compte dans cet eſpace quinze cens Villages, & la plûpart de ſes environs ſont incomparables en beauté & en fertilité.

§ Je me ſuis conformé dans cet article à l'Orthographe la plus reçue pour le mot ISPAHAN quoi que l'uſage des Orientaux ſoit pour Hiſpahan dans la prononciation par la raiſon que j'ai dite à l'article INDE. Cette Ville eſt ancienne, mais ce ne peut être l'HECATOMPOLIS des Hiſtoriens Grecs. Il y a bien plus d'apparence qu'elle a ſuccedé à l'ASPADANA de Ptolomée [b] qui la met dans l'interieur de la Perſide. Elle eſt nommée ſans doute ASPACHAN par Cedrene & ASPAOA par l'Anonyme de Ravenne [c]. Niger s'abuſe étrangement quand il met Iſpahan à la place d'*Echatane* qui eſt Amadan. J'ai déjà averti que les Géographes Naſſir Eddin & Ulug Beig la nomment ESPAHAN.

[b] l. 6. c. 4.

[c] l. 2. c. 2.

Les Géographes Perſiens, dit d'Herbelot [d], écrivent qu'il y a un autre Iſpahan appellé *Jehoudiah*, c'eſt-à-dire, *le Juif*, pour le diſtinguer de celui-ci. L'un & l'autre, dit-il, ſont dans la même Province. Abulfarage cité par Chardin [e], & qui étoit d'Iſpahan explique la choſe beaucoup mieux dans ſon Hiſtoire des Arabes. Il dit qu'autrefois Iſpahan ſe diviſoit en VIEILLE & NOUVELLE Ville. La *vieille* nommée HAY, dont Alexandre le Grand étoit le fondateur, la *Nouvelle* appellée ELYE HOUDIE', comme qui diroit la Judée, parce qu'elle avoit été fondée par les Juifs que Nabuchodonozor emmena Captifs en Perſe. Les Juifs, dit cet Auteur Arabe, étoient la plûpart des Artiſans qui ayant trouvé l'air, l'eau, & le Terroir de cette Ville fort ſemblables à ce qu'ils laiſſoient dans la Judée, s'y arrêterent & bâtirent une Ville qu'ils appellerent du nom de leur Pays. La plus commune opinion, ſelon Chardin, eſt qu'Iſpahan s'eſt formé de deux Villages, qui en croiſſant ſe joignirent & devinrent enfin une grande Ville.

[d] Bibloth. Orient.

[e] p. 252.

[f] La plupart des Hiſtoriens de Perſe attribuent la fondation d'Iſpahan à Houſchenk, ou à Tahmurath Rois de Perſe de la premiere Dynaſtie nommée des Piſchdadiens.

[f] d'Herbelot Bibloth. Orient.

Feridoun donna cette Ville en appanage à Gao le Forgeron qui en étoit natif, pour récompenſe de ce qu'il avoit délivré la Perſe de la Tyrannie de Zohak. Cette Ville ayant perdu ſon titre de Capitale de Perſe par la tranſlation du Siége de l'Empire, que les Khoſroès firent en la Ville de Suſe, puis à Iſtekhar, qui eſt l'ancienne Perſepolis, & delà à Madain ſur le Tigre, où étoit l'ancienne Teſiphon, le recouvra par la ſuite des tems ſous le regne des Selgiucides, car Gelaleddin Malek Schah quit-

quitta le Khoraſſan & l'Yraque Arabique, où ſes prédeceſſeurs avoient fait leur ſéjour, pour y fixer ſa demeure. Elle fut cependant encore obligée depuis la décadence de la Dynaſtie des Selgiucides de ceder cet honneur à la Ville de Schiraz où étoit encore le Siége Royal des Modhafferiens Sultans de la Perſe du tems de Tamerlan.

Ces Rois de Perſe ſont nommez Sultans de Cariſme dans l'Hiſtoire de Genghiſcan [a]. Et je marque à l'article de Perſe quelle étoit l'étendue de leurs Etats. L'ancienne Perſe, la Parthie & la Medie en étoient. L'an 1392. les troupes de Timur-Bec [b] ayant pris Iſpahan; & les habitans ayant reglé qu'ils payeroient une Capitation pour rachéter leurs vies, les Commiſſaires étoient déjà diſtribuez dans les quartiers pour la recevoir lorſque de jeunes étourdis commencerent une émeute, les Bourgeois prirent les armes contre la garniſon, tuérent quelques Tartares, & mirent Timur dans une ſi violente colere qu'il ordonna que l'on en fit un maſſacre général. Le Château de la Ville étoit nommé TABARRUK. Schiraz étoit alors la Capitale. Cet honneur fut enſuite tranſporté à la Ville de Casbin, juſqu'au Regne d'Abas le Grand qui choiſit Iſpahan pour la Capitale de ſon Empire; il fit des frais immenſes pour l'embellir, juſqu'à percer une Montagne pour amener une Riviere dans le Zenderoud. Il lui ajouta pluſieurs Fauxbourgs, entre autres celui de Julfa ou Zulfa, & celui qui porte ſon nom d'*Abas-Abad* que l'Auteur de l'Hiſtoire de la derniere Revolution de Perſe nomme mal *Abuſabad*.

a p. 189. & *paſſim*.

b Hiſt de Timur-Bec T. 1. l. 2. c. 60. p. 419.

Cette Ville a beaucoup ſouffert durant le dernier ſiége de 1722. par la famine beaucoup plus que par la guerre. Des Armeniens de Zulfa ont écrit qu'il étoit mort à Iſpahan durant le ſiége un million quarante mille perſonnes; ce qui n'eſt vraiſemblable qu'en ajoutant aux habitans un grand concours de peuple du voiſinage effrayé par les Agwans peuples venus du Candahar qui ont cauſé l'étrange revolution que nous marquons à l'article PERSE.

ISPALIS. Voiez HISPALIS.

ISPALUCA. Voiez ASPALUCA.

ISPANIA. Voiez ESPAGNE.

ISPELLUM. Voiez HISPELLUM.

ISPERATH, Riviere de Perſe, dans le Kilan, ſelon Davity [c], qui appelle ainſi la Riviere de Kiſilofein déjà groſſie d'une autre Riviere.

c Aſie.

ISPINUM, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans la Carpetanie, ſelon Ptolomée [d]. Molet l'un de ſes Interprêtes croit que c'eſt SPINARIO Village de la Nouvelle Caſtille: d'autres croyent [e] que c'eſt YEPES dans le même Royaume à ſix lieues de Tolede en allant vers Cuença.

d l. 2. c. 6.

e Ramusio Ed. 1682.

ISPOLUM. Voiez HISPALIS.

ISPORIS. Voiez OESPORIS.

ISQUI-ISSER, Wheler écrit ainſi à l'Angloiſe le nom Moderne de LAODICE'E. Voiez ce mot.

ISRAEL. Le Patriarche Jacob ayant lutté toute la nuit contre un Ange en reçut de lui le nom d'ISRAEL, d'où ſa poſterité a été nommée les Iſraëlites ou le Peuple d'Iſraël; ſans diſtinction de Tribus. Avant la mort de Salomon les Enfans d'Iſraël & les Juifs ſont un même peuple, mais après le Schiſme de Jeroboam la Nation ſe trouve partagée en deux Peuples qui ont chacun un Royaume, le premier compoſé de deux Tribus prend le nom de la principale & s'apelle le Royaume de Juda. L'autre eſt appellé le Royaume d'Iſraël; les Rois de Juda conſerverent Jeruſalem où étoit le Temple, & les dix autres Tribus dont les Rois s'établirent à Samarie, donnerent dans l'Idolatrie & dans le culte des veaux d'or. Voiez l'article JUDE'E.

1. ISSA, ancienne Ville de l'Iſle de Leſbos. Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit premierement HIMERA, & enſuite PELASGIA & ESSA. Entre les anciens Géographes qui nous reſtent peu font mention de cette Ville; mais bien d'ANTISSA; dont le nom fait voir qu'elle étoit bâtie à l'oppoſite d'Iſſa. Pline parlant des Villes de l'Iſle de Lesbos qui ne ſubſiſtoient plus, nomme *Agamede* & *Hiera*. Berkelius veut qu'on liſe *Himera* au lieu d'*Hiera*. A l'égard du nom de *Pelaſgia*, il avoit été commun à cette Ville & à l'Iſle.

2. ISSA, Iſle de l'Illyrie dans le Golphe Adriatique, avec une Ville de même nom ſur la côte de Dalmatie. Strabon [f] en parle comme d'une Iſle très-célèbre. Pomponius Mela [g] en fait auſſi mention. Pline [h] parlant du departement de Salone y met le peuple ISSÆI qui étoient les habitans de cette Iſle. Il dit ailleurs: [i] Iſſa eſt peuplée de Citoyens Romains, & il la diſtingue très-bien de LISSA, Iſle que quelques-uns ont mal-à-propos confondue avec elle. Antonin les diſtingue auſſi. Tite-Live [k] parle d'Iſſa.

f l. 7.

g l. 2. c. 7.

h l. 3. c. 22.

i Cap. ult.

k l. 43. c. 9.

3. ISSA, Ville dans l'Iſle de même nom, ſur la côte de Dalmatie. Hirtius [l] en parle comme d'une des principales Villes de ce Canton & dit qu'elle étoit fort attachée au parti d'Octave.

l *De Bell. Alex.* c. 47.

§ Pline [m] dit formellement *Contra Iader eſt Liſſa*; l'Iſle de Liſſa eſt vis-à-vis de Zara. Cette *Liſſa* eſt preſentement nommée ISOLA GROSSA. Il dit au contraire *Iſſa Civium Romanorum & cum Oppido Pharia*. Iſſa appartient à des Citoyens Romains & Pharia qui a un Bourg. Il nomme ces deux Iſles *Iſſa* & *Pharia* comme voiſines. Ptolomée [n] nomme comme voiſines *Iſſa*, *Traguriun*, *Pharia* &c. Scylax [o] pour marquer la poſition de quelques peuples d'Illyrie dit qu'ils étoient près de Pharos & d'Iſſa. PHARIA ou PHAROS eſt preſentement la *Lieſina*; & la veritable ISSA qui en eſt voiſine eſt preſentement l'Iſle de LISSA. Monſieur de l'Iſle range fort bien ces deux Iſles dans ſa Carte Latine & dans ſa Carte Françoiſe. Il les nomme par leurs vrais noms dans la derniere, mais dans la Carte Latine de l'ancienne Italie, il prend l'une pour l'autre & met *Iſſa* vis-à-vis de Zara & *Liſſa* devant Pharus. Ce devoit être tout le contraire; & c'eſt peut-être une faute de ſes Graveurs.

m l. 3. c. ult.

n l. 2. c. 17.

o p. 24. *Edit. Oxon.*

4. ISSA, Iſle d'Italie. Denys d'Halicarnaſſe la décrit ainſi [p]. A quatre vingt ſtades de Rieti en marchant par la voye Jurie proche du Mont Corete eſt Curſule qu'on a ruinée depuis quelque temps: on y montre une Iſle nommée Iſſa, environnée d'un marais qui for-

p *Antiq. Rom.* l. 1. c. 6.

mé des eaux bourbeuſes qu'y jette la mer ſervoit de rempart à ceux qui l'habitoient. Proche cette Iſle dans l'endroit le plus reculé du Marais eſt *Marruvium* éloigné de quarante ſtades du lieu qu'on appelle les SEPT EAUX.

ISSACHAR, l'une des douze Tribus du Peuple de Dieu. Elle étoit venue d'Iſſachar cinquiéme fils de Jacob. Il eut quatre fils, ſavoir Thola, Phua, Jobab & Semrom. Cette Tribu eut ſon partage dans un des meilleurs endroits de la terre de Chanaan, le long du grand Champ ou de la Vallée de Jeſrael, ayant au Midi la demie Tribu de Manaſſé, au Septentrion celle de Zabulon, à l'Occident la Mediterranée & à l'Orient le Jourdain & l'extremité de la Mer de Tiberiade. Le Livre de
a c. 19. v. 17. Joſué décrit ainſi cette Tribu. [a] Le IV. partage échu par ſort fut celui de la Tribu d'Iſſachar diſtribuée en ſes familles; & il compreno it Jeſrael, Caſiloth, Sunem, Haphraraim, Séon, Anaharat, Ceſion, Abes, Rameth, Engannim, Enhadda, Bethpheſes, & ſa frontiere venoit juſqu'à Tabor, Seheſima, & Bethſamès, & ſe terminoit au Jourdain, & tout ſon Pays comprenoit ſeize Villes avec leurs Villages. C'eſt là l'Heritage des Enfans d'Iſſachar diſtribuez par leurs familles avec leurs Villes & leurs Villages.

ISSÆI, nom Latin des Habitans d'Issa.

b Dict. ISSAN, Mr. Corneille [b] dit ſur l'autorité de Davity que c'eſt le nom moderne de l'Iſonoe de Ptolomée, qui étoit une Ville d'Aſſyrie.

ISSATIS, Pline dit de deux Villes des Parthes que l'on avoit autrefois élevées pour s'oppoſer aux Medes, que l'une s'appelloit Calliope, & que l'autre qui étoit ſur un autre Rocher s'appelloit Iſſatis, mais qu'elle ne ſubſiſtoit plus [c]. Cette deſtination fait voir qu'elles étoient aux Frontieres des Parthes & des Medes.

c l. 6. c. 15.

1. ISSEDON, ancienne Ville de la Scy-
d l. 6. c. 19. thie au delà de l'Imaus, ſelon Ptolomée [d]. Etienne le Géographe la nomme ESSEDON; Ἐσσηδών. C'eſt, dit Ortelius, ce Pays-là qui fournit la Rhubarbe à toute la terre. Selon les Tables de Ptolomée elle devoit être quelque part dans le Pays que nous appellons le Royaume de Kalka. On l'appelloit du ſurnom de Scythique Σκυθικὴ pour la diſtinguer d'une autre Ville de même nom.

2. ISSEDON, ancienne Ville de la Seri-
e Ibid. l. 6. c. 16. que [e]; on la ſurnommoit Iſſedon la Serique Σηρικὴ pour la diſtinguer de l'autre à l'Eſt Nord-Eſt de laquelle elle étoit ſituée, quoiqu'à peu de diſtance l'une de l'autre.

§ Ces deux Villes étoient très differentes des Eſſedons deſquels il eſt parlé au mot ESSEDONES.

ISSEL. Voiez YSSEL 1. & YSSAL 2.

ISSELBOURG. Voiez YSSELBOURG.

ISSELMONDE. Voiez YSSELMONDE.

ISSELSTEIN. Voiez YSELSTEIN.

ISSENSES, habitans d'Issa. Voiez ISSA.

ISSI, ancien Peuple de la Scythie au delà
f l. 6. c. 7. du Tanaïs, ſelon Pline [f].

ISSI, ou ISSY, Village de France dans
g Piganiol de la Force deſc. de la France T. 2. p. 149. l'Iſle de France près de Paris. [g] On dit qu'il doit ſon nom à la Déeſſe Iſis qui y avoit un Temple du temps des Payens. Il eſt remarquable par les belles & magnifiques maiſons de Campagne qui y ſont. Celle du Prince de Conti a été bâtie en premier lieu par Bazin de la Baziniere Threſorier de l'Epargne & un des plus riches hommes de ſon temps. Elle paſſa enſuite à Mr. Talon Avocat General & enfin au Prince de Conti qui y fit faire des embelliſſemens ſi conſiderables qu'on la doit regarder comme une des plus belles maiſons qui ſoient aux environs de Paris. Les dedans ſont enrichis de meubles precieux & le Jardin eſt riant & d'un beau deſſein, mais il eſt étroit & même un peu ferré. La Paroiſſe n'a rien de remarquable que la Sepulture des Vaudetars. L'Abbaye (des Benedictines) eſt petite & l'on voit dans ſon Egliſe les Tombeaux du premier Preſident de Novion & d'un bon Evêque Irlandois qui mourut en 1702. Le Jardin du Seminaire (de St. Sulpice) eſt ſpacieux & en bon air: on y remarque une Chapelle qui a été bâtie ſur le modele de celle qui eſt à Lorete. On peut encore y voir la belle maiſon de Vanholles.

ISSI-L'EVEQUE, Bourg de France en Bourgogne au Diocèſe d'Autun, & dans l'Intendance de Dijon. Il a titre de Baronie, & a autour de ſept cens habitans.

ISSICUS SINUS, nom Latin du GOLPHE D'AIAZZO, en Aſie dans la Mer Mediterranée. Il prenoit ce nom d'ISSUS. Voiez ISSUS.

ISSIGNAUX, ou ISSIGEAU, ou ISSENGEAUX, petite Ville de France au bas Languedoc, dans le Velay, à une lieue de la Loire & à quatre du Puy.

ISSIGNI, Bourg de France, en Baſſe Normandie au Diocèſe de Bayeux. C'eſt le même qu'ISIGNI. Voiez ce mot.

ISSIGHEUL [b], Lac d'Aſie dans la Tar- b Hiſt de Timur-Bec l. 3. c. 9. tarie au Pays de Geté auprès de Berket à 100. d. de longitude & à 45. de latitude.

ISSINA, le même qu'EISINA. Voiez ce mot.

ISSOIRE, petite Ville de France dans la Baſſe Auvergne ſur la petite Riviere de Couze qui ſe jette un peu au deſſous dans l'Allier. [i] Elle eſt ancienne, & Gregoire de Tours qui i Longuerue deſc. de la France part. 1. p. 115. en fait mention n'en parle que comme d'un Village (*Vicus.*) Il dit que St. Auſtremoine Apôtre des Auvergnats y avoit été enterré. Cette Ville par le partage fait entre les Comtes & les Dauphins d'Auvergne demeura aux Dauphins; mais ils n'en jouïrent pas paiſiblement, car comme elle eſt ſituée dans un bon Pays gras & fertile, les Comtes la voulurent reprendre: & enfin les Roi ayant conquis l'Auvergne, ils ont réuni à leur Domaine Iſſoire dont les Ducs d'Auvergne qui étoient de la Maiſon de Bourbon ont joui. L'Egliſe de l'Abbaye des Benedictins de cette Ville a été dediée à St. Auſtremoine. Ce Monaſtere eſt fort ancien, car il y avoit une Ecole pour les Sciences où fut inſtruit & élevé dans le VII. ſiécle St. Prix Evêque d'Auvergne, comme le marque l'Auteur de ſa Vie. [k] L'Abbé eſt k Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5. p. 346. Seigneur de la Ville, & la Juſtice lui appartient. Cette Ville a ſoutenu deux ſiéges, l'un en 1577. & l'autre en 1590. Le Cardinal Antoine Boyer en étoit Originaire & en a fait conſtruire l'Hôtel de Ville & l'Horloge. Le fameux

Car-

Cardinal du Prat Chancelier de France & fils d'une ſœur du Cardinal Boyer étoit auſſi Originaire d'Iſſoire.

1. ISSOLE, (l') petite Riviere de France en Provence, où elle ſe jette dans le Verdon près de la Mure. Elle eſt fort abondante en Truites.

2. ISSOLE, (l') petite Riviere de France, où elle ſe jette dans l'Argens.

ISSORIUM, quartier de la Ville de Sparte au Pays de Lacedemone. Il y avoit un Temple de Diane, & ce lieu étoit fort d'aſſiette & difficile à forcer, ſelon Plutarque dans la Vie d'Ageſilas. Etienne le Géographe dit que c'étoit une Montagne. Heſyche [a] & Polyen [b] en font mention.

a *In Voce Ἰσσώριον.* b *l. 2. Strategem.*

ISSOUDUN [c], en Latin *Exoldunum*, *Iſoldunum*, ou *Exilidunum*, Ville de France dans le Berry, Diocèſe de Bourges, Parlement de Paris, Intendance de Bourges, Chef-lieu d'une Election à 13000. à 14000. habitans. Il y a de plus un Grenier à Sel, un Bailliage Royal regi par la Coûtume de Berry avec une Prévôté Royale reſſortiſſante au Bailliage. C'eſt la ſeconde Ville du Berry. Elle eſt ſituée en Pays plat & découvert, à ſept lieues de Bourges, ſur la petite Riviere de Theols, dans une belle & agréable plaine, avec un Château, quatre Paroiſſes, S. Cyr, S. Jean, S. Denis, & S. Paterne: quatre Fauxbourgs, celui appellé de Rome, celui de S. Jean, celui de Villatte & celui de S. Paterne; deux Collegiales fondées l'an 1000. S. Cyr & S. Denys; une Abbaye: des Couvens de Cordeliers, de Capucins, de Minimes, d'Urſulines, de filles de la Viſitation, & deux Hôpitaux, l'un pour les incurables, l'autre pour les maladies paſſageres, dont Raoul, le dernier des anciens Seigneurs d'Iſſoudun, eſt un des principaux bienfaiteurs.

c Memoires envoyez.

La Riviere de Theols, qui eſt ſi petite qu'à peine eſt-elle connue hors de cette Province, diviſe cette Ville en deux parties ſéparées l'une de l'autre par des murailles. Le Château eſt comme la haute Ville, ſéparé par des murailles, des Tours, & des foſſez. C'eſt dans l'enceinte de ce Château que ſont, l'Auditoire Royal, la Maiſon du Roi, une Tour antique bâtie en cœur, & l'Abbaye de Notre-Dame, dont on parlera ci-après à l'occaſion du Fauxbourg de S. Paterne. Les Officiers de Juſtice, & les perſonnes les plus diſtinguées de la Ville ont auſſi leur demeure dans cette enceinte.

La Ville baſſe eſt fermée par de bonnes murailles & de bons foſſez. Elle eſt principalement habitée par les Marchands & les Artiſans. On y voit l'Egliſe de S. Cyr qui eſt Collegiale, dont les Canonicats ne valent que cent cinquante livres, & celle de S. Jean qui eſt Paroiſſe. Cette partie eſt entourée de quatre Fauxbourgs: celui appellé de Rome eſt du côté du Septentrion, & renferme l'Egliſe de S. Denys, qui eſt Collegiale & Paroiſſiale. Celui de S. Jean eſt à l'Orient; les Cordeliers y ont un Couvent, comme auſſi les Filles de la Viſitation: celui de Villatte eſt du côté du Midi, & celui de S. Paterne du côté de l'Occident. Ce dernier a pris ſon nom, à ce qu'on prétend, d'une Maiſon de Bénédictins qui y fut d'abord fondée environ l'an 977. par les anciens Princes d'Iſſoudun. Il ſe nommoit auparavant de S. Martin. Cette Abbaye ayant été ruinée par les Anglois ſous le Regne de Charles VII. elle fut transferée dans la Ville, puis dans le Château où elle eſt encore ſous le titre de Notre Dame d'Iſſoudun. On y voit le Tombeau de Marie de Luxembourg Reine de France. Son Abbé jouït de deux mille livres de rente: il eſt Doyen né du Chapitre de S. Denys d'Iſſoudun. Cette Ville a ſouffert trois incendies, qui lui ont fait beaucoup de tort, l'une en 1135. la ſeconde en 1504. & la derniere en 1651.

Les habitans font un grand Commerce de bois, qui occupe une grande partie du Terroir de l'Election qui eſt moins fertile & moins cultivée que celui de Bourges qui y confine. Le vin qu'on y recueille eſt d'une très-petite qualité, & ne mérite pas d'être tranſporté. Le Commerce des Beſtiaux & les Manufactures des Draps, des Serges Drapées, des bas au tricot & à l'éguille a encore beaucoup de ſuccès dans cette Election. Les chapeaux de la Manufacture d'Iſſoudun ſont d'un très-bon uſage pour les Soldats & les Cavaliers: mais le Commerce du bois eſt le plus conſidérable. Les Marchands de cette Ville achetent celui qui eſt aux environs de la Riviere de Cher, ils le font façonner en merain, le jettent en cette Riviere à bois perdu, le ramaſſent à Vierzon, où elle commence à être navigable, & le mettent en trains pour être conduit & debité dans les Cantons voiſins. Il y a en cette Ville huit Foires par an: ſavoir à la mi-Carême, au premier Mai, à la S. Jean Baptiſte, à la Magdeleine, au huit Septembre, à la S. Denys, à la S^te. Catherine & à la S. Paul; on y tient auſſi marché tous les Samedis.

A l'égard de l'Hiſtoire de cette Ville, elle eſt particulierement recommandable par le zèle & l'attachement qu'elle a toujours fait paroître pour le ſervice des Rois de France, qui lui ont accordé pluſieurs beaux Privilèges & Franchiſes de toutes ſervitudes, même avant ceux que lui donna l'an 1423. le Roi Charles VII. Tous ces Privileges ont été maintenus & confirmez par tous les Rois ſuivans, même par ſa Majeſté actuellement regnante. Ils conſiſtent en l'exemption de Ban, Arriere-ban, Tailles, Uſtencilles, dont on prétend qu'elle fut la ſeule exempte pendant la derniere Guerre, fourages, logemens de gens de guerre, & francs-fiefs, ſans parler des Octrois & autres Droits que les Rois leur ont encore accordez. Une des principales actions de vigueur que cette Ville a fait paroître pour le ſervice du Roi fut en l'année 1589. le 14. Juillet, durant les Guerres civiles de la Ligue, pendant leſquelles M. de la Chaſtre, qui commandoit pour le parti de cette Ligue dans la Province ayant tenté inutilement de s'en rendre maître par la force, pratiqua quelque intelligence dans la Ville, par le moyen de quelques nouveaux venus, à la faveur deſquels il y fit entrer des troupes, y établit une forte garniſon, & fit conduire priſonniers en la Ville de Bourges, ceux qu'il crut plus affectionnez aux intérêts du Roi, & dont le credit & l'autorité pouvoient être contraires à ſes deſſeins; de ce nombre étoient les

Sieurs Prévôt, Thoreau, Joulin & Deleſtang fils. Non content de cette expédition, & craignant que les fidelles ſerviteurs du Roi, qui reſtoient en grand nombre, ne donnaſſent lieu à des mouvemens, il dreſſa un rôle de pluſieurs perſonnes, dont il demanda l'exil aux habitans; ce qu'ils lui accorderent; en conſequence de quoi furent chaſſez de la Ville, Claude Dorſanne, Lieutenant Général de la Ville, François Arrhuis Procureur du Roi, Guillaume Deleſtang Pere, François Roi, Claude Artrus, Mathurin Chapus, & Claude Foucheret, qui voulurent avoir, avant que de ſortir, le conſentement du Roi qui étoit à Tours; & l'ayant obtenu, les priſonniers ſe retirerent à Argenton la Châtre, & ceux qui étoient détenus à Bourges furent délivrez par rançon, & exilez comme les autres.

Nonobſtant les ſoins du Sieur de la Châtre, il demeura toujours dans la Ville quelques ſerviteurs du Roi cachez à ceux de la Ligue & entr'autres, Jacques Bernard Sieur de Marandé pour lors Echevin, qui ne pouvant ſouffrir cette nouvelle tyrannie, complota avec ceux qui tenoient le parti du Roi, de s'en délivrer, & donna avis de leur réſolution au Procureur du Roi, & à Guillaume Deleſtang qui étoient à Argenton, & du jour pris pour l'exécution de leur deſſein au 14. Juillet 1589. En effet au jour deſtiné, ſur les trois heures du matin, les Royaux s'emparerent des principales avenues, allerent droit au Logis du Roi, où logeoit le nommé Marſion, qui en étoit Gouverneur & commandoit dans la Place, qui étant averti de l'entrepriſe voulut ſe mettre en défenſe, & pour cela s'étant armé d'une hallebarde, en porta un coup à Bernard, dont il le bleſſa; auſſi-tôt un des Royaux lui tira un coup de piſtolet dont il le renverſa. Il fut tiré quelques coups de part & d'autre, mais le Capitaine du Château étant mort, le reſte de la Garniſon fit peu de réſiſtance.

Pendant ce qui ſe paſſoit au Logis du Roi, le Corps de Garde mis à la porte du Château donna entrée au Procureur du Roi Arrhuis, & à Guillaume Deleſtang, qui étoient venus toute la nuit avec les amis qu'ils avoient pû raſſembler pour ſe trouver à la fête; ils s'avancerent du côté de la Place publique, où les Ligueurs & le reſte de la garniſon s'étoient aſſemblez; on s'eſcarmoucha de part & d'autre aſſez longtems & avec aſſez de vigueur; mais enfin les Royaux eurent l'avantage, & chaſſerent à leur tour les Ligueurs de la Ville, qui par ce moyen fut remiſe à l'obéïſſance du Roi.

C'eſt en mémoire d'une ſi célèbre action que tous les ans au 14. Juillet, les habitans font une réjouïſſance publique, qui commence par un *Te Deum*, chanté dans l'Egliſe Collégiale de S. Cyr, enſuite duquel ſe fait un feu de joye dans une Place hors la Ville, où le Corps de Ville en habit de Cérémonie & tous les Corps de la Juſtice aſſiſtent.

Sous la minorité de Louïs XIV. cette Ville fit encore paroître ſon zèle pour ſon ſervice, en l'année 1651. que n'ayant pas voulu ſe rendre à ceux qui tenoient le parti oppoſé, elle fut preſque entierement ruinée par l'incendie de plus de douze cens Maiſons, dans leſquelles pluſieurs perſonnes périrent avec leurs biens; & ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt que dans le tems que les flames cauſoient le plus de ravage, les ennemis ayant fait une attaque, & ſe préſentant devant les murailles, les habitans abandonnerent le ſecours de leurs Maiſons pour défendre leurs murs, & repouſſer les ennemis qui ne leur cauſerent d'autre mal que celui de l'incendie. Louïs XIV. qui paſſa quelques jours après dans leur Ville, en vit encore les Maiſons fumantes, & le Comte de S. Aignan, qui en avoit pour lors le Gouvernement, rendit un compte éxact à Sa Majeſté de tout ce que leur zèle leur avoit fait faire pour elle: ce grand Monarque s'en eſt toujours reſſouvenu, & en conſéquence leur a donné en toutes occaſions des marques honorables de ſa bienveillance. Il leur avoit accordé outre les exemptions dont on a parlé, le droit d'élire un Maire tous les ans, auquel ſa Majeſté accordoit en même tems l'honneur d'être annobli; mais les Bourgeois ont laiſſé cette faveur ſans exécution, ayant remarqué que ce Privilege pourroit d'un autre côté nuire à leur Commerce.

ISSOUDUN a eû des Seigneurs particuliers de renom dès le douziéme ſiécle. Ils étoient Cadets de l'illuſtre Maiſon des Princes de Deols & Vaſſaux des Comtes de Poitiers. Elle a été fort long-tems ſous la Domination des Anglois, lorſqu'ils ſe rendirent les maîtres d'une partie du Royaume. Philippe Auguſte la reprit ſur eux, & la confiſqua ſur le Seigneur utile, qui étoit de la Maiſon de Chauvigny, & la réunit au Domaine de la Couronne. Néanmoins la Thaumaſſiere veut qu'elle n'ait point été confiſquée, mais acquiſe par ce Prince des heritiers de Mahaud d'Iſſoudun, vers l'an 1220. ou 1221.

2. ISSOUDUN, Bourg de France dans la Marche, au Diocèſe de Limoge, Election de Gueret.

ISSURTILLE, Ville ou Bourg de France en Bourgogne au Diocèſe de Langres, à quatre lieues de Dijon au bord de la Riviere d'Ougne. On trouve dans ſon territoire des Carrieres de Pierres blanches qui ne ſont point ſujettes à la Gelée.

ISSUS, ancienne Ville d'Aſie dans la Cilicie. Elle eſt remarquable à cauſe de la Victoire qu'Alexandre y remporta. Les Grecs l'ont nommée comme les Latins ἴσσος. Xenophon pourtant l'appelle ἴσσοι au pluriel. Delà, dit-il [a], (c'eſt-à-dire depuis la Riviere du Pyrame,) on fit quinze lieues en deux jours de marche pour venir à Iſſi qui eſt une grande & riche Ville ſur la côte & la derniere de la Cilicie. Strabon [b] en donne une idée bien diferente: après Ægæ, dit-il, eſt Iſſus petite Ville avec un Port & la Riviere Pinarus. Ce fut là qu'Alexandre combatit contre Darius, & c'eſt de cette Ville que le Golphe prend ſon nom. Pomponius Mela [c] dit avec le ſtyle fleuri qui lui eſt familier; dans l'enfoncement eſt un lieu qui fut autrefois le ſpectateur & le témoin de la defaite des Perſes par l'Armée d'Alexandre & de la fuite de Darius. Ce lieu qui n'eſt à preſent d'aucune reputation étoit autrefois célèbre à cauſe de la grande Ville d'Iſſus. Cette decadence concilie la pre-

[a] Retraite des dix mille l. 1.
[b] l. 14.
[c] l. 1. c. 13.

ten-

tendue contradiction de Xenophon & de Strabon. Diodore de Sicile [a] dit auſſi que du temps d'Alexandre cette Ville étoit conſiderable ; car ſelon lui Alexandre ſe rendit Maître d'Iſſus, Ville fameuſe, où la frayeur s'étoit repandue. Il dit encore que Darius étant rentré dans la Cilicie prit cette Ville, & égorgea ſans quartier les Macedoniens qu'on y avoit laiſſez, ce qu'Arrien remarque auſſi. Etienne le Géographe ſe trompe en parlant d'Iſſus ; car il dit qu'après la Victoire des Macedoniens elle fut nommée Nicopolis. Strabon & Ptolomée en font des Villes très-differentes. Le nom moderne eſt AIAZZO, ou LA JASSO, & le Golphe en prend encore le nom de Golphe de l'AIAZZO.

[a] l. 17.

ISSICUS SINUS, ancien nom du Golphe de l'Ajazzo. Il a été appellé auſſi SINUS STDONIUS & PAMPHYLIUS, à cauſe de la Ville & du Pays qui en étoient voiſins.

ISTACHAR, c'eſt, ſelon Mr. Baudrand [b], un Village de Perſe, dans la Province de Fars, à mille pas de la Riviere de Bendemir. Il ajoute que c'étoit autrefois une des plus grandes Villes de tout ce Royaume & même ſouvent le ſejour de ſes Rois, & enfin qu'il eſt près de la Ville de Schiraz qui s'eſt accrue de ſes ruines. Mr. d'Herbelot [c] qui la nomme ESTEKHAR, & ISTEKHAR, croit que c'eſt l'ancienne PERSEPOLIS, Capitale de la Perſe proprement dite, ſous les Rois des trois premieres races ; car, dit-il, ceux de la quatriéme qui ſont les Coſroës avoient établi leur Siége Royal dans celle de Madain. Il ajoute : elle eſt ſituée à 88. 30. degrez de Longitude, & à 30. de Latitude, ſelon le calcul des Tables Arabiques.

[b] Ed. 1705.

[c] Bibioth. Orient.

L'Auteur du Lebtarik écrit que Kiſchtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roi de la race des Caïanides y établit ſa demeure, qu'il y fit bâtir pluſieurs de ces Temples dédiez au Feu, que les Grecs appellent *Pyrea* & *Pyrateria*, les Perſans *Ateſch-Khané* & *Ateſch-Gheda*, & que fort près de cette Ville dans la Montagne qui la joint, il fit tailler dans le roc des ſepulcres pour lui & pour ſes ſucceſſeurs : l'on en voit encore aujourd'hui les ruines avec des reſtes de figures & de Colomnes, leſquelles quoiqu'effacées par la longueur du tems, marquent aſſez que ces anciens Rois avoient choiſi leur ſepulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monumens avec un ſuperbe Palais que la Reine Homai fille de Bahaman fit bâtir au milieu de la Ville d'Estekhar : on le nomme aujourd'hui en Langue Perſienne Gihil ou Tchilminar, les quarante Phares ou Colomnes. Les Muſulmans en firent autrefois une Moſquée ; mais la Ville s'étant entierement ruinée, on s'eſt ſervi de ſes décombremens pour bâtir celle de Schiraz qui n'en eſt éloignée que de douze Parafanges, & qui a pris la place de Capitale de la Province proprement dite Fars ou Perſe.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette Ville, paroit fabuleux ; car il lui donne douze Parafanges de long & dix de large, de ſorte que la Ville de Schiraz y auroit été compriſe ; mais il eſt certain que tous les Hiſtoriens de Perſe en parlent comme de la plus ancienne, & de la plus magnifique Ville de toute l'Aſie.

Ils écrivent que ce fut *Giamſchid* qui en fut le premier Fondateur, & que quelques-uns font remonter ſon ancienneté juſqu'à Houſchenk, & même juſqu'à Caiumarath premier Fondateur de la Monarchie de Perſe. Il eſt vrai cependant qu'elle a tiré ſon principal luſtre de la ſeconde Dynaſtie des Rois qui abandonnerent le ſejour de la Ville de Balkhe en Khoraſſan, pour demeurer à Eſtekhar.

On peut ajouter ici que le ſuperbe Palais de la Ville d'Eſtekhar que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces Ouvrages tant vantez de Sémiramis, laquelle n'eſt pas inconnuë aux Orientaux, puiſqu'ils font mention de deux Semirem dans leurs Hiſtoires, dont la ſeconde qui pourroit avoir été la même que nôtre Homai, n'eſt pas entierement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre en diſant que la tradition fabuleuſe des Perſans porte que cette Ville a été bâtie par les Peri, c'eſt-à-dire, par les Fées du tems que le Monarque Gian Ben Gian gouvernoit le monde long-tems avant le ſiécle d'Adam, ce qui n'eſt attribué à aucune autre Ville d'Aſie qu'à Eſtekhar, & à Baalbek.

§ Cette Ville eſt la même dont il eſt fait mention à l'Article d'ESTARKE.

ISTECHIA [d], petite Ville de la Morée au Pays des Mainotes près du Golphe de Coron, à deux lieues de Chialiſa du côté du Midi. Quelques Auteurs y placent l'ancienne LEUCTRA, ou LECTRUM.

[d] *Baudrand* Ed. 1705.

ISTEON, Ville de l'Iſle de Cythere, ſelon le Scholiaſte de Thucydide cité par Ortelius [e] : ce dernier croit plutôt qu'elle étoit ſur la côte du Peloponneſe dans la Laconie, mais dépendante de l'Iſle.

[e] *Theſaur.*

1. ISTER, nom que les Anciens donnoient au bas Danube. Voiez DANUBE.

2. ISTER, Riviere de l'Iſtrie, ſelon les Anciens ; quantité d'Auteurs ont pretendu que l'Iſtrie prenoit ſon nom de cette Riviere qui y couloit ; que cet Iſter avoit ſon embouchure à l'oppoſite de celle du Po ; & que la rencontre de ces deux Rivieres rendoit douce l'eau de la Mer en cet endroit. Paul Diacre [f] dans ſon Hiſtoire des Lombards fait mention de cette Riviere, & dit qu'elle avoit été plus grande qu'elle n'étoit de ſon temps. Des Auteurs ont été juſqu'à en chercher le nom moderne, & à aſſurer que c'eſt le QUIETO ; & le même que le *Natiportus* de Pline [g]. Mais cet Auteur traite cette Riviere de pure imagination *plerique dixere falſo* ; & reprend Nepos de l'avoir dit comme les autres, quoi qu'il demeurât au bord du Pô & fût à portée de ſavoir la fauſſeté d'une opinion qu'il ſuivoit.

[f] l. 2.

[g] l. 3. c. 18.

3. ISTER [h], Riviere de Theſſalie, ſelon Lycophron, ou plutôt, ſelon *Canterus* ſur cet Auteur.

[h] *Ortel. Thel.*

ISTHÆVONES, ancien Peuple de la Germanie, & l'une des cinq grandes Nations qui étoient ſous-diviſées en d'autres Peuples. Pline [i] dit dans les Editions ordinaires : *proximi autem Rheno* Iſthævones, *quorum pars Cimbri Mediterranei* : Hermiones *quorum Suevi, Hermunduri, Chatti, Cheruſci.* C'eſt-à-dire, les plus proches du Rhin ſont les Iſthævons

[i] l. 4. c. 14.

ſous

ſous leſquels ſont compris les Cimbres qui ſont dans le milieu des Terres; les Hermions à qui appartiennent les Sueves, les Hermundures, les Chattes, les Cheruſques. Les Savans, les mieux inſtruits de l'ancien état de l'Allemagne reconnoiſſent que ces mots, *quorum pars Cimbri Mediterranei*, ſont corrompus. Cluvier [a] pretend qu'au lieu de *Cimbri* il faut lire *Sicambri*; & ſa conjecture eſt trouvée ſi bonne par le docte Mr. Spener [b] qu'il l'approuve hautement. Ils detachent du mot *Cimbri*, ou *Sicambri* le mot *Mediterranei* qu'ils joignent au nom *Hermiones* & liſent *quorum pars Sicambri. Mediterranei Hermiones quorum Sueui*, &c. En ce cas cette Epithete qui embaraſſe, étant jointe aux Cimbres, n'embaraſſe plus quand il appartient aux Hermions. Mr. Spener croit que ces Iſtævons occupoient la partie Occidentale de la Germanie. Il paroit par une citation de Strabon [c], que Pytheas nommoit ce meme Peuple Ὠστίους, Ostiæi; Etienne le Géographe qui cite le même Pytheas le nomme Ὠστιόνες, Ostiones & ajoute que cette Nation habitoit vers l'Océan Occidental. Mr. Spener croit qu'ils étoient ſeparez par le Rhin. Il met en decà de ce Fleuve les Peuples,

a Germ. Antiq.

b Notit. Germ. Ant. l. 4. c. 1.

c l. 1.

Treroci,	Conorusi,
Nemetes,	Pæmani,
Vangiones,	Eburones,
Cæresi,	Aduatici,
Segni,	Menapii,
& Batavi.	

au delà du Rhin les Pays qui du temps de Céſar étoit connus ſous le nom de,

Marcomanni,	Tubantes,
Harudes,	Dulgibini,
Sedusii,	Amsivarii,
Ubii,	Chamavi,
Sicambri,	Bructeri,
Marsi,	Frisii,
&c.	

d In Plin. l. c.

Le R. P. Hardouin [d] pretend que ces Iſtævons de Pline n'étoient que les Peuples le long du Rhin depuis ſes Embouchures juſqu'à Cologne, avec la Friſe Occidentale. Il ne change rien au texte & lit *quorum pars Cimbri Mediterranei*. Il ajoute que les Cimbres dont il s'agit ici avoient le Pays où ſont à preſent le Comté de la Marck, le Duché de Berg, & la partie du Pays de Cleves au delà le Rhin: mais il ne dit point quel autre Auteur ancien a mis des Cimbres dans ce pays-là ni comment il trouve dans Pline que ces Cimbres avoient toute cette étendue.

Le P. Briet dans ſes Paralleles diſtribue ainſi les Iſtævons,

- Frisii. — Partie de la *Hollande*. de l'*Overyſſel*. & la *Friſe Orientale*.
- Dulgibini. — une grande partie de l'Evêché de *Munſter*, *Oldenbourg*, *Lingen*, *Hoye*, & *Minden*.
- Les Iſtævons ou Iſthævons compreno ient ſous eux les Peuples.
  - Angrivarii. — Partie d'*Over-Yſſel*, *Bentheim*, partie de l'Evêché de *Paderborn*.
  - Marsaci. — Partie d'*Utrecht* & de *Guelre*.
  - Chassuarii. — Parties de l'Evêché de *Munſter*, d'*Oſnabrug*, de *Ravenſperg*, & de *Lemgow*.
  - Chamavi. — Parties des Evêchez de *Munſter*, *Paderborn*, & quelques Comtez entre ces deux Evechez
  - Marsi. — Parties de l'Evêché de *Paderborn*, & du Duché de *Weſtphalie*.
  - Sicambri.
    - Usipetes. — Rechlinghuſen & partie de la *Marck*.
    - Tenc-teri. — Partie des Duchez de *Berg* & de *Weſtphalie* & du Comté de la *Marck*.
    - Bruc-teri. — Partie du Duché de *Berg*, de l'Archevêché de *Treves*, & de *Witteravie*.
  - Mattiaci. — Une grande partie de la Wetteravie, de la *Heſſe*, d'*Iſſembourg*, & de *Fulde*.
  - Sedusii. — Partie des Terres de *Mayence*, de *Wurtzbourg*, de *Wertheim*, & d'*Hohenlo*.

Voici un ſentiment que Mr. Spener propoſe ſans en deſigner l'Auteur que par ces mots *un certain Savant*; *eruditiſſimus aliquis Vir*. Voici en quoi il conſiſte. Il tranſporte les Iſtévons à l'Orient de la Germanie & croit que ce nom leur a été donné au lieu d'*Eſtevones*. Est ſignifie l'Orient & *Wonen* habiter. En ce cas Pline les auroit deplacez. L'Auteur de la nouvelle conjecture borne les Hermions à l'Elbe, & met les Iſtævons dans tout le pays d'au delà. On voit bien que ce qui le détermine à ce parti, c'eſt pour placer au deçà du Rhin une partie des Hermions, & tirer delà l'Origine du nom de Germains donné à toutes les Nations Teutones. Nous faiſons voir ailleurs qu'*Herminones*, *Hermanni*, *Germani* & autres noms ne ſont que des Dialectes d'un même mot. Voiez au mot Germanie. Mr. Spener ajoute comme pour confirmer la conjecture qu'il ſe peut faire qu'y ayant eu anciennement cinq claſſes des Peuples Germains, deux Claſſes, ſavoir les Peucins & les Wandales, étant dechues de leur ancien éclat, il ne fut plus queſtion que de trois Claſſes, ſous leſquelles on diſtribuoit ainſi toute la Germanie du temps de Tacite [e]. Selon ce plan les *Ingevons* occupoient la Germanie Septentrionale; les *Hermions*

e De Mor. Germ. c. 2.

mions l'Occidentale, l'Elbe ſéparant ces deux Peuples ; & les Iſtævons occupoient la Germanie Orientale de maniere qu'ils compreno-ient ſous eux les Vandales & les Peucins. Mr. Spener en rapportant ce ſentiment que j'ai un peu éclairci en faveur de mes Lecteurs, le trouve ingenieux & bien imaginé ; mais il avoue que l'autorité des Anciens dont il n'oſe s'écarter ne permet pas de s'en accommoder. Mr. d'Audifret [a] met les Iſtevons entre le Rhin & le Weſer. Mr. Baudrand dans ſon Edition Latine de 1682. avoit dit de même qu'ils étoient bornez par ces deux Rivieres ; Mr. Maty y a ajouté qu'ils poſſedoient une partie de la Suabe, une partie de la Franconie, tout ce qu'on trouve à la droite du Rhin, des Cercles du haut & du bas Rhin & de celui de Weſtphalie & des Pays-Bas & d'une petite partie de la Saxe. L'Editeur François de Mr. Baudrand lui a prêté ces mots : *Ils occupoient ce qu'on appelle aujourd'hui la Souabe & une partie de la Franconie &c.* Cet *&c.* ſignifie beaucoup trop dans une explication de cette nature. La Suabe de cet Editeur, & la Saxe de Mr. Maty ſont je crois de trop, dans cette deſcription des Iſtævons.

[a] Geogr. T. 3. p. 4.

§ Il eſt plaiſant que les Modernes prononcent ſi preciſément ſur des partages que l'antiquité nous a laiſſez d'une maniere ſi obſcure. Quelques Géographes de ces derniers temps font la diſtribution de ces Peuples avec autant d'aſſurance que s'ils avoient vû des monumens authentiques qui en marquaſſent les bornes avec évidence. D'un côté les uns fixent leurs diviſions avec des détails où tout ſemble rangé avec netteté ; mais ſes diviſions ne s'accordent point ; premier inconvenient. Il vient après cela des Savans qui derangent toutes ces idées, & cela ſe termine par convenir que l'on ne ſait ſi ce même Peuple étoit à l'Orient ou au Couchant de la Germanie. Je ne laiſſe pas de raporter les ſentimens differens. Il y a des Lecteurs qui ſont bien aiſes qu'on les en inſtruiſe. Mais je dois avertir que ce ne ſont que des conjectures. Ce qu'il y a de sûr touchant les Iſthævons, c'eſt que dans un temps où la Germanie étoit diviſée en cinq Claſſes, les Iſthævons en étoient une ; & que dans un autre temps la Germanie étant compriſe en trois parties, une des trois s'appelloit les Iſthævons. Mais où étoient-ils ? Les Anciens ne l'ont pas aſſez determiné pour en rien dire de bien poſitif ; encore moins nous apprennent-ils quels Peuples ont été compris ſous ce nom. Ce que les Modernes diſent-là deſſus peut être vrai & peut auſſi ne l'être pas.

ISTARBA, Ville d'Aſie dans le Korcan. Chryſococca [b] lui donne 79. d. de Longitude & 37. 5'. de Latitude.

[b] Excerpta ex Chryſococca Synt. axi. p. 5. Edit. Oxon.

ISTHME, en Latin ISTHMUS, langue de terre entre deux Mers, ou deux Golphes, laquelle joint une Preſqu'Iſle au Continent de la même maniere que le cou joint la tête au tronc du Corps. Les plus conſiderables entre les *Iſthmes* ſont,

L'ISTHME DE CORINTHE, qui joint la Morée au reſte de la Grece, & eſt ſitué entre le Golphe de Lépante & le Golphe d'Engia.

L'ISTHME D'ERISSO, qui joint le mont Athos au reſte de la Macedoine.

L'ISTHME DE MALACA, qui joint la Preſqu'Iſle de ce nom au Royaume de Siam entre le Detroit de Malaca & le Golphe de Siam.

L'ISTHME DE PANAMA, qui joint l'Amerique Septentrionale avec l'Amerique Meridionale, & eſt ſitué entre la Mer du Nord & la Mer du Sud.

L'ISTHME DE ROMANIE, qui joint la Preſqu'Iſle de Romanie au reſte de cette Province & eſt entre le Golphe de Megariſſe & la Mer de Marmora.

L'ISTHME DE SUEZ, qui joint l'Afrique avec l'Aſie entre la Mediterranée & la Mer Rouge.

L'ISTHME DE ZACALA, qui joint la Tartarie Crimée, ou Cherſonneſe Taurique avec la Tartarie Precopite ; entre la Mer noire & le Palus Méotide.

ISTIÆA. Voiez ORCUM.

ISTIÆOTIS, c'eſt le même pays que l'Eſtiotide.

ISTIGIAS, petite Ville d'Aſie dans la grande Tartarie, dans la Trantoxane. Mt. Baudrand dit [c] : quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne CHARIASPA, ZARIASPA, & BACTRA Capitale de la Bactriane que d'autres mettent à Balch. J'ai deja fait voir que *Chariſpa*, ou *Zariſpa*, car c'eſt ainſi qu'on lit dans Ptolomée, ne ſauroit être la meme Ville que la Zariaſpa ou Bactres de Pline ; parce que Chariſpa ou Zariſpa étoit au delà de l'Oxus, & Zariaſpa ou Bactra étoit au deça de ce Fleuve, ce ne ſauroit être Balk par la même raiſon.

[c] Ed. 1705

ISTIMON, lieu de la Paleſtine, ſelon Ortelius qui cite Joſué c. 21 [d]. Je trouve dans la Vulgate Eſtemo. D. Calmet dit ISTHEMO Ville de la Tribu de Juda & cite Joſué c. 15. v. 50. Il ajoute : elle eſt appellée autrement ESTHAMO, ou ESTHE'MO ; Euſebe & St. Jerome diſent qu'elle étoit dans le Canton d'Eleutheropolis.

[d] v. 14

ISTO, Montagne dont parle Thucydide [e], Ortelius croit qu'elle eſt dans l'Iſle de Corfou. Les habitans de cette Montagne ſont nommez ISTONES par Polyen.

[e] l. 3. & 4.

ISTOB, ou IS-TOB, ou ISCH-TOB, ce mot ſe trouve au ſecond livre des Rois où il eſt dit [f] ; qu'entre autres Troupes auxiliaires des Ammonites il y avoit dix mille hommes d'*Iſtob*. Une note de Vatable l'explique ainſi : c'eſt le Pays que l'on appelle TOB & d'où l'on fit venir Jephté. D. Calmet dit qu'Iſtob ſignifie un *habitant de Tob*, ou *Bon-homme*, ou Maître du Pays des Tubieniens : ce Pays, ajoute-t-il, étoit à l'extremité Septentrionale des Montagnes de Galaad, vers le mont Liban. Jephté [g] ſe retira dans le Pays de Tob, & ce Canton eſt appellé Tubin dans les Maccabées [h].

[f] c. 10. v. 6.

[g] Judic. c. 10. v. 3.

[h] l. 1. c. 5. v. 13.

ISTONIA, Riviere de l'Iſle de Candie. Elle a ſon embouchure à dix milles de Spina Longa. Son eau eſt bonne, mais en été elle eſt dangereuſe à cauſe que ſes bords ſont revêtus d'une plante boiſeuſe que les Grecs appellent *Rododaphné* & que les Italiens nomment *Leandro*. Cette plante la rend malſaine, on a vu des gens mourir pour avoir mangé du pain

cuit avec ce bois, ou de la chair que l'on avoit fait rotir avec une broche faite de ce même bois.

1. ISTONIUM, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans la Celtiberie, ſelon Ptolomée [a].

[a] l. 2. c. 6.

2. ISTONIUM, en Italie. Voiez HISTONIUM.

ISTRES, Bourg de France en Provence, au Couchant de l'Etang de Berre, à l'endroit où il reçoit la Crapone, à une lieue & demie de Martigues, en allant vers Salon, dans une grande Plaine. Mr. Baudrand [b] dit que c'eſt l'*Aſtromela* des Anciens. Cela ne ſe peut; car *Aſtromela* n'étoit ni une Ville, ni un Bourg, mais un Etang, comme on peut voir au mot ASTROMELA.

[b] Ed. 1705.

ISTRI, Peuple d'Italie en Iſtrie.

ISTRIA, nom Latin & Italien de l'ISTRIE. Voiez ce mot.

CAPO D'ISTRIA, Ville d'Italie, dans l'Etat des Venitiens, & dans la Province d'Iſtrie ſur une petite Iſle nommée ÆGTOA par les Anciens. Voiez ÆGTOA. Cette Iſle a environ trois milles de tour & eſt ſelon le P. Coronelli à 36. d. 36'. de Longitude & à 45. d. 31'. de Latitude Septentrionale. Après avoir été quelque temps abandonnée [c] elle commença d'être habitée de nouveau environ dix-huit ans avant l'Ere Vulgaire; vers l'an 44. le Peuple ayant embraſſé le Chriſtianiſme bâtit l'Egliſe qui eſt aujourd'hui la Cathedrale; on croit qu'il ne fit que conſacrer avec quelques changemens un Temple dedié à Cybele; car à la grande Porte vers le Midi on voit qu'on y a employé les pierres du tombeau d'un grand Prêtre de cette Déeſſe. Les Colomnes ſont poſées ſur deux lions avec une tête de vache & on y lit ces paroles L. PUBLIUS SYNTROPUS ARCHIGALLUS V. F. SIBI H. M. H. N.S. ce qui ſignifie LUCIUS PUBLIUS SYNTROPUS ARCHIGALLUS VIVENS FECIT SIBI HOC MONUMENTUM HÆRADIBUS NON SUIS. L'an 210. les habitans de l'Iſle voulant ſe faciliter le trajet au Continent qui étoit à 1520. pas de diſtance ſongerent à former la chauſſée que l'on y voit, mais dans le même temps, ils travaillerent à ſe mettre à couvert des incurſions des Barbares qui commençoient à fourager les Provinces de l'Empire. Pour cet effet ils éleverent ſur un autre petit écueil qui eſt dans cette chauſſée un Fort nommé Caſtel-Leone. Cette Iſle eut le ſort des Provinces voiſines lorſque les Huns, les Goths & les Wandales s'y jetterent; mais Juſtin premier l'ayant rétablie elle quita le nom d'Ægida & celui de *Copra*, ou *Capraria* qu'elle avoit eu enſuite & prit celui de JUSTINOPOLIS qu'elle garde encore dans les Actes écrits en Latin; mais lors que les Venitiens furent les Maitres, ils la nommerent CAPO D'ISTRIA, parce qu'elle eſt devenue la Capitale de l'Iſtrie. Quoi qu'elle fût ſoumiſe à la Juriſdiction du Patriarche d'Aquilée, elle ne laiſſoit pas de ſe gouverner par ſes propres Loix, & étoit en état de tenir tête à ſes voiſins, cependant la Doge Pietro Candiano II. l'aſſiégea en 932. & la ſoumit à la Republique. Il paroit qu'elle en ſecoua encore le joug, car elle ſe ſoumit volontairement aux Venitiens le 5. Fevrier 1278, en vertu de quoi on lui conſerva beaucoup de Privileges. Les Génois la prirent en 1380, & la ſaccagerent encore à une autre repriſe parce qu'elle n'étoit pas encore entierement fermée de murailles; mais on y pourvut & le Senat les fit achever l'an 1478. L'Evêché de Capo d'Iſtria fut fondé, ſelon quelques-uns par Jean I. à la ſollicitation de l'Empereur Juſtin. Mais il eſt plus vrai-ſemblable que ce ne fut qu'en 756. du temps de Galla cinquieme Doge de Veniſe. Il fut confirmé enſuite par Honorius, & l'an 1221. on y établit le Chapitre de douze Chanoines qui eſt preſentement de treize, entre leſquels ſont trois Dignitaires, ſavoir le Doyen, l'Archidiacre & l'Ecolâtre. La Cathedrale eſt d'une ancienne Architecture, & a trois nefs ſoutenues ſur dixhuit Colomnes de très-beau marbre & eſt conſacrée ſous l'invocation de la ſainte Vierge ſous le titre de Ste. Marie Majeure. L'an 1490. elle fut aggrandie & la façade revêtue de Marbre blanc. Elle eſt ornée de belles Chapelles, entre autres Reliques on y venere celles du Pape St. Alexandre & du bien-heureux Nazaire Protecteur de la Ville. Elles avoient été enlevées par les Genois & tranſportées à Gênes, mais en 1422. on les rendit. L'Egliſe des Servites eſt d'une grande beauté. Celle des Dominicains fut rebâtie après avoir été ravagée & detruite par les Génois. C'eſt un des trois Monaſteres fondez par St. Dominique. L'Inquiſition a ſon Tribunal chez les Franciſcains. Je paſſe les autres Egliſes de Ste Anne, de St. Gregoire, & de Sainte Claire; l'Hôpital de St. Baſſo pour les hommes, celui de St. Marc pour les femmes, & autres édifices publics. La Maiſon de Ville eſt un vieux bâtiment que l'on croit avoir été autrefois un Temple de la Deéſſe Pallas. On aſſure que la figure qui repreſente la Juſtice & qui eſt poſée entre deux tours dans la façade étoit la Statue de Pallas & c'eſt ce qu'on a voulu exprimer par ce vers qu'on y lit en Lettres Gothiques,

[c] *Coronelli Iſolario. T. 1. p. 339.*

Palladis Actæa fuit hoc memorabile Saxum.

Le Gouvernement conſiſte en un Podeſta & un Capitaine qui y ſont envoyez de Veniſe, auxquels deux Nobles Venitiens ſont adjoints en qualité de Conſeillers. Cette petite Iſle jouit d'un air ſalubre & temperé, la Mer lui fournit du poiſſon en abondance; & la Terre Ferme d'alentour eſt toute couverte d'Oliviers ou de vignes qui produiſent tous les ans juſqu'à 28000. ornes d'excellent vin. On compte cinquante cinq Villages dans ſon territoire. Mais le principal revenu de la Ville conſiſte dans ſes Salines. Il y a au Levant & au Midi près de trois mille marais ſalans qui donnent chaque année plus de ſept mille Muids de ſel; & après que la Republique en a pris ce dont elle a beſoin, elle permet de vendre le reſte.

ISTRIANA, Ἰστριανὴ Πόλις, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [d]. Qui la met au Pays du Peuple *Themi*.

[d] l. 6. c. 7.

ISTRIANORUM PORTUS, le même qu'ISTROPOLIS.

ISTRIANUS, Ἰστριανὸς, ancien nom d'une Riviere de la Cherſonneſe Taurique, ſelon Ptolomée [e]. Ses Interprétes doutent ſi ce

[e] l. 3. c. 6.

ce n'eſt point preſentement CALAMITA.

ISTRICI, Peuple de la Sarmatie en Europe. Ils étoient voiſins du Peuple *Axiaca* dont ils étoient ſéparez par le Fleuve Tyras, ſelon Pomponius Mela [a].

[a] l. 2. c. 2. n. 50.

ISTRICUS VICUS, lieu d'Italie. Tite-Live fait mention de ce lieu à l'occaſion d'un prodige qu'il raconte [b].

[b] l. 24. c. 10.

ISTRIE, (l') Contrée d'Italie dans l'Etat des Venitiens, au Couchant du Golphe de Veniſe. C'eſt une Preſqu'Iſle renfermée entre deux grands Golphes de la Mer Adriatique, ſavoir le Golphe de Trieſte & le Golphe de Quarner. Les Montagnes de la Vena, qui ſont partie des Alpes la ſéparent de la Carniole & de la Morlaquie. Les Allemands l'appellent Iſterreich; tout ce pays eſt fort mal ſain, de là vient qu'il eſt aſſez mal peuplé en quelques endroits & preſque deſert en d'autres.

L'Iſtrie eſt partagée entre les Venitiens & la Maiſon d'Autriche, qui en poſſede quelque choſe au Nord, ſavoir la Principauté & le Port de Trieſte; Mr. Baudrand lui donne la partie Orientale de ce pays, où ſont Pedena, Piſin, Coſſliac & quelques autres lieux. Il eſt vrai qu'ils ſont à la Maiſon d'Autriche, mais on ne les compte pas dans l'Iſtrie. L'Iſtrie Venitiene a le long de la côte en commençant au Nord,

Muglia,	Parenzo,
CAPO D'ISTRIA,	Orſera,
Iſola,	ROVIGNO,
Pirano,	POLA,
Umago,	Albona,
Citta Nuova,	Fianona.

Capo d'Iſtria & Trieſte ſont en meilleur air & mieux peuplées que les autres. Magin de qui j'ai tiré la plus grande partie de cet Article ſuppoſe que l'Iſtrie repond à la Japidie des Anciens. Cela n'eſt vrai que d'une partie de l'Iſtrie & de la Japidie. Voiez HISTRIA.

ISTRIUM, Ville de la Meſopotamie, ſelon Ortelius [c] qui cite Nicetas.

[c] Theſaur.

ISTRO. Voiez ISTROS.

ISTRONA. Voiez ISTROS 2.

ISTROPOLIS, ſelon Pline [d], ancienne Ville ſur la Mer Noire à l'Embouchure du Danube. C'étoit une peuplade de Mileſiens. L'Auteur du Periple imparfait du Pont-Euxin [e], Ptolomée & Etienne le Géographe la nomment Iſtros. Le premier dit comme Pline qu'elle étoit l'ouvrage des Mileſiens, qui l'éleverent lorſque l'Armée des Scythes Barbares paſſa en Aſie en pourſuivant les habitans du Boſphore Cimmerien: il compte de cette Ville à Tomi trois cens Stades, ou quarante milles. Ptolomée la met dans la baſſe Myſie. Herodote [f] & Juſtin [g] en nomment les habitans ISTRIANI. Antonin la nomme *Iſter* & la met à XXXVI. milles de Tomi, ce qui revient beaucoup mieux que les quarante milles du Periple cité, aux trois cens Stades que ce même Periple compte pour la diſtance de ces deux Villes, car trois cens Stades doivent faire 37500. pas. Arrien dans ſon Periple du Pont-Euxin [h], fait bien mention d'un Port qu'il appelle ISTRIANORUM PORTUS; mais il étoit different d'Iſtropolis. Le Periple imparfait dejà cité parle auſſi de l'un & de l'autre & les diſtingue. Ce Port étoit plus avant vers la Riviere de Tyras, & le Nord.

[d] l. 4. c. 11.

[e] Oxon Ed. p. 12.

[f] l. 2. c. 33.

[g] l. 9. c. 2.

[h] p. 21.

1. ISTROS. Voiez ISTROPOLIS.

2. ISTROS, Ville de Crete, ſelon Etienne le Géographe. Il dit qu'Artemidore la nomme ISTRONA.

3. ISTROS [i], Ville d'Aſie dans le Pont. Euſebe la nomme HISTRUS.

[i] Chronic.

4. ISTROS, Ville de la Japygie, ſelon Etienne le Géographe. Le Grec cite Ephorus comme en ayant parlé, & le Latin cite Hecatée.

5. ISTROS, Iſle d'Aſie avec une Ville de même nom auprès de Trioptum.

ISTRUNS, lieu de la Meſopotamie de Syrie. L'Auteur du Livre des Merveilles [k], dit qu'il y naît de petits ſerpents qui ne font point de mal aux gens du lieu, mais qui tourmentent fort les étrangers.

[k] Ariſtotel.

ISTUS, Iſle d'Afrique. Etienne le Géographe dit qu'elle a la figure d'un vaiſſeau, que les Africains la nomment UOONOR & les Phenicians CELLARHARSATH.

ISUBRIGANTUM. Voiez ISURIUM.

ISUELI, ancien Peuple de l'Ethiopie, ſelon Pline [l].

[l] l. 6. c. 30.

ISURA, Iſle voiſine de l'Arabie heureuſe ſur la côte Orientale, ſelon Pline [m].

[m] l. 6. c. 28.

ISURIUM, Ville de l'Iſle d'Albion au pays des Brigantes, ſelon Ptolomée [n]. On ne doute point que ce ne ſoit la même que l'*Iſubrigantum* d'Antonin [o] mot corrompu d'ISURIUM BRIGANTUM. Il le met entre *Ebo-racum* Yorck & *Cataractonium*, Cattarick, à XVII. M. P. de la premiere & à XXIV. M. P. de la ſeconde. C'eſt preſentement ALDBROUGH. Ce nom ſe trouve auſſi écrit ALDBURROUGH.

[n] l. 2. c. 3.

[o] Itiner.

1. ISUS, Ville de Grece dans la Béotie près d'Anredon, ſelon Strabon [p]. Elle ne ſubſiſtoit dejà plus de ſon temps, ce n'étoit qu'un lieu qui conſervoit les traces d'une ancienne Ville. Voiez NISA.

[p] l. 9. p. 405.

2. ISUS, nom d'une Riviere, à ce que dit le Lexique de Phavorin qui ne marque point en quel pays.

ISUVIUM, c'eſt la même qu'IGUVIUM. Voiez ce mot.

ISUUM. Voiez USUI.

ISYROS, nom de lieu, ſelon Pollux. On ne ſait en quel pays.

I T.

ITA, Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, au pays d'Algarria, ſur une hauteur près de la Riviere de Henares à cinq lieues au deſſus de Guadalaxara en allant vers Siguença.

ITABURIUS, ou ITABURIM, c'eſt le nom que Joſephe [q] donne au mont Thabor.

[q] De Bello. l. 4. c. 2.

ITADOU [r], Iſle d'Aſie dans la Mer des Indes entre les Maldives, au Sud de l'Iſle de Male, ſelon Davity [s].

[r] Voiez Dict. [s] Aſie.

ITALA, Bourg de Sicile, le même qu'ATALA. Voiez ce mot.

ITALICA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique, aujourd'hui dans l'Andalouſie.

Cette Ville connue des anciens Géographes eſt devenue très-fameuſe par les grands hommes dont elle a été la patrie : trois ont été Empereurs de Rome, ſavoir Trajan [a], Adrien * ſon Couſin & ſon Succeſſeur, & Theodoſe le vieux. L'autre eſt moins célèbre par les honneurs de ſon Conſulat qui tombe à l'année 68. de l'ere Vulgaire que par ſon Poéme ſur la ſeconde guerre Punique. On a douté quelque temps du nom moderne de cette Ville. Alphonſe Cracconus dit dans l'explication de la Colomne Trajane qu'Italica n'étoit pas loin du Bourg d'Alcala del Rio. Mais Morales dit que c'eſt Sevilla la Veja ; Mr. Maty croit que ces deux noms ne ſignifient qu'un même lieu. Le P. Briet [b], Mr. Baudrand [c], le R. P. Hardouin & quantité d'autres Savans s'accordent à dire que ce dernier nom eſt celui que porte la Ville d'Italica. Appien [d] nous en apprend l'Origine lorſqu'il dit que Scipion laiſſa les Invalides qu'il avoit dans ſon armée en une Ville qui en prit le nom d'Italica. Ce n'étoit d'abord qu'un Bourg, & elle n'eſt qualifiée que Municipe ſur les Medailles frapées ſous l'Empire d'Auguſte. Elle devint enſuite Colonie comme on peut voir dans un paſſage où Aulugelle dit que l'Empereur Adrien s'étonnoit qu'ayant les Droits municipaux elle ſollicitât les droits de Colonie. J'éclaircis ce paſſage au mot Municipii. Mr. Baudrand dit que *Sevilla la Veja* a beaucoup de marques d'avoir été une grande Ville ; qu'elle eſt à peine éloignée de quatre milles de Seville ; que c'eſt un petit Village ſitué ſur le Guadalquivir, qu'il demeura inculte juſqu'à l'an 1595., que le Village de Santiponce étant abandonné par ſes habitans, ils vinrent s'établir en ce lieu. Ajoutez, pourſuit-il, que la Campagne des environs eſt appellée Los Campos de Talca. Les Notices d'Eſpagne donnent à la Ville d'Italica le premier rang après le Siége de *Spalis* qui eſt aujourd'hui Seville. Voiez au mot Ilepa 2. une erreur où l'on étoit tombé au ſujet de cette Ville dont on a cru fauſſement, qu'Italica étoit un ſurnom. Mr. Baudrand y a donné avec pluſieurs autres Auteurs célèbres.

[a] Eutrop. l. 8. c. 2. * Ibid. l. 8. c. 3.

[b] Parall. 2 part. l. 4. p. 159. [c] Ed. 1682. [d] Bell. Hiſp.

2. ITALICA, ancienne Ville de l'Iſle d'Euboée, ſelon Antigonus [e]. Elle étoit voiſine de Chalcide.

[e] Mirabil.

3. ITALICA, Strabon [f] dit qu'on a appellé ainſi la Ville de Corfinium. Velleius Paterculus [g] la nomme Italicum.

[f] l. 5. [g] l. 2.

1. ITALICUM, voiez l'article precedent.

2. ITALICUM, Lieu particulier de la Sicile, ſelon Etienne le Géographe.

ITALICUS CLIVUS, Montagne entre les Alpes Cottiennes, ſelon Ammien Marcellin [h].

[h] l. 15.

ITALIE, Grand Pays de l'Europe, entre les Alpes & la mer, où il s'étend en forme de Preſqu'Iſle. Outre cela, on comprend encore ſous ce nom pluſieurs Iſles, dont quelques-unes ſont aſſez grandes, comme la Sicile, la Sardaigne, & la Corſe, quelques autres plus petites, ſavoir l'Iſle d'Elve & autres de la Mer de Toſcane, les Iſles de Lipari au Nord de la Sicile. Les Iſles de Tremiti & autres au Couchant & au Nord du Golphe de Venife. Bien que ces Iſles appartiennent à l'Italie, je les renvoye à leurs Articles particuliers & ne traite en celui-ci que de ce qui eſt en terre ferme, & c'eſt ce que j'appelle l'Italie proprement dite.

Pline [i] & Solin [k] la comparent pour la figure à une feuille de Chêne beaucoup plus longue que large. D'autres [l] l'ont comparée à une feuille de lierre. Mais c'eſt en n'y conſiderant que ce qui eſt au delà de l'Arne & du Rubicon ; bornes dont je parlerai ci-après. Magin la compare à une jambe d'homme. Mais il y a plus de juſteſſe à la comparer à une botte dont la Genouillere comprend la Republique de Gênes ; le Piémont ; le Milanez ; la Republique de Veniſe ; les Etats de Mantoue, de Ferrare, de Parme & de Modene. La Marche d'Ancone & l'Abruzze Ulterieure ſont le gras de jambe ; la Capitanate l'Eperon ; la Terre d'Otrante le Talon ; la Baſilicate & la Calabre forment la plante du pied ; la Ville de Naples avec les Iſles de Procita & d'Iſchia en eſt la boucle ; le Duché de Toſcane & l'Etat de l'Egliſe repreſentent le devant de la Jambe. Cette botte eſt dans l'attitude d'une Jambe retirée en arriere pour donner un coup de pied à la Sicile, qui eſt au bout comme une roche triangulaire. Les anciennes Cartes de nos Géographes Modernes lui courbent trop le Jarret & ne la font pas aſſez droite ni aſſez unie.

[i] l. 3. c. 5. [k] c. 2. p. 14. Edit. Salmas. [l] Euſtath.

La longueur de l'Italie, ſelon Pline [m], eſt depuis Aoſte à l'extremité des Alpes, en paſſant par Rome & Capoue juſqu'à Regio un million & vingt mille pas ; c'eſt-à-dire, mille vingt de ces milles Romains qui étoient en uſage de ſon temps. Solin & Martianus Capella qui le copient ſouvent, l'ont auſſi copié en cela. Rutilius dans ſon Itineraire retranche vingt de ces milles [n].

[m] l. 3. c. 5. & l. 4. c. 23. [n] l. 2. v. 21. & 22.

Millia per longum deciès centena teruntur
A Ligurum terris ad freta Sicana.

Je dirois que ç'a été pour la meſure de ſon vers qu'il a fait ce retranchement ſi Strabon n'avoit pas auſſi obmis ces vingt Milles, pour faire un compte rond.

Quant à la largeur de l'Italie il faut diſtinguer, car elle n'eſt pas égale partout. Pline [o] dit que ſa plus grande largeur à la prendre à Vadi, Turin, Come, Verone, Vicenze, Oderzo, Aquilée, Trieſte, & Pola juſqu'à l'Arza, eſt de DCCLIX. Milles. Cluvier [p] a très-bien averti que les Exemplaires varient ſur le Chiffre ; les uns portent DCCXIII. d'autres DCCXLII. & quelques-uns DCCXLV. C'eſt à ce dernier nombre que le R. P. Hardouin s'eſt déterminé. En ſuivant les ſommets des Alpes qui bornent l'Italie dans la plus grande largeur on trouvera DCCC. Milles, dit Cluvier qui à une grande érudition joignoit l'avantage d'avoir vû & parcouru l'Italie. Le même Pline dit [q] ſa largeur eſt differente. Si on la prend entre les deux mers (ſavoir la Mer de Toſcane & la Mer Adriatique) & les Rivieres le Var & l'Arſia, elle eſt de CCCCX. milles. Vers le milieu, c'eſt-à-dire, vers la Ville de Rome, depuis l'Embouchûre du Tibre, elle eſt de CXXXVI. Il y a, dit-il, un peu moins de *Caſtrum Novum* ſur la Mer Adriatique, à Alſium qui eſt ſur la Mer de Toſcane. C'eſt apparemment

[o] l. 3. c. 19. [p] Ital. Antiq. l. 2. [q] l. 3. c. 5.

delà

delà que Rutilius dit que ſa largeur eſt de cent trente mille pas

Qua tamen eſt juncti maris anguſtiſſima tellus,
Triginta & centum millia ſola patet.

Cluvier ſuppoſant que les milles des Anciens étoient les milles d'aujourd'hui dont ſoixante font un degré s'eſt donné bien de la peine pour rajuſter les pretendues fautes de Calcul qu'il trouvoit dans Pline; mais Mr. de l'Iſle a très-bien prouvé que le Calcul de Pline eſt juſte & que Cluvier s'eſt trompé lui-même en faiſant les milles des Anciens d'un cinquiéme plus grands qu'ils n'étoient.

L'Italie n'a pas toujours eu les mêmes bornes. Il y a même bien de l'apparence que ce nom ne ſignifioit d'abord qu'un Canton particulier vers le centre de la Preſqu'Iſle. Quelques-uns le derivent d'un certain Italus perſonnage fabuleux. Le Docte Bochart croit en avoir trouvé la veritable Origine & le fait venir de la Langue Phœnicienne, ſelon lui c'étoit en premier lieu le nom de cette extrémité qui eſt entre les Golphes de Squillaci & de Ste. Euphemie & delà vers la Sicile. Je ne rapporterai point ici l'érudition grammaticale qu'il prodigue ſur la poix que l'on recueilloit dans cette contrée & de laquelle il derive le nom d'Italie. On peut voir ces remarques dans ſon livre. Auſſi bien je ne les rapporterois qu'en avertiſſant que je les trouve plus ſubtiles que ſolides.

Ce que j'ai dit de l'Italie ſe peut dire de la plupart des autres noms qu'elle a eus auſſi. Les plus conſiderables ſont raportez par Servius, qui expliquant ce vers de Virgile:

Sepius & nomen poſuit Saturnia tellus,

qui ſignifie que l'Italie a ſouvent changé de nom, ajoute, qu'elle a été appellée HESPERIE, AUSONIE, SATURNIE, VITALIE. Le Scholiaſte de Lycophron parlant d'Enée dit: il vint de Macedoine en *Italie* qu'on appelloit auparavant ARGESSA; enſuite *Saturnia*, enſuite à cauſe d'un certain Auſone, *Auſonie* & après du nom d'Italus *Italie*. Ce nom d'ARGESSA eſt ſuſpect à Cluvier [a] & il s'étonne qu'Iſace ſoit le ſeul qui l'ait trouvé. Macrobe [b] fait mention d'un certain Cameſe qui regna conjointement avec Janus & dit que leur puiſſance étoit ſi partagée que le Pays en prit le nom de CAMESENE & la Ville celui de *Janiculum*. Il ajoute que Janus reſta ſeul Souverain, qu'ayant reçu Saturne qui abordoit avec une flote & ayant apris de lui l'art de cultiver la terre, & de ſe procurer une meilleure nourriture, il l'en recompenſa en l'aſſociant à la Souveraineté. Voilà en même temps l'Origine du nom de SATURNIE. On voit aſſez que ni Janus, ni Saturne ne regnerent point ſur l'Italie entiere telle que nous la connoiſſons, mais ſur une partie aux environs de Tibre. On peut voir dans le premier livre des Antiquitez de Denys d'Halicarnaſſe ce qui a pu donner lieu à la créance du Peuple qui établiſſoit le regne de Saturne en Italie. On derive le nom de LATIUM que porta la contrée qui lui ſervit, dit-on, de retraite, du Verbe *Lateo*, ſe cacher. Denys d'Halicarnaſſe raporte l'arrivée de divers Peuples en Italie, ſurtout des Grecs. Cette Nation avoit envoyé quantité de Colonies dans l'Aſie mineure, & les Villes qu'elle y forma envoyerent à leur tour des Colonies en Italie & même juſque dans les Gaules. C'eſt ainſi que les Phocéens, qui n'étoient que des Atheniens établis en Aſie fonderent Marſeille. Mais pour me borner ici à ce qui regarde l'Italie, les Grecs firent tant de deſcentes & d'établiſſemens dans ce Pays que la partie Meridionale en prit le nom de la grande Grece. Et Pline ſe ſert de ce nom pour faire voir l'avantage de l'Italie ſur la Grece, puis qu'une portion de l'Italie avoit paru aſſez conſiderable pour etre appellée la grande Grece au prejudice de la Grece proprement dite.

Les noms d'AUSONIE, de THYRRHENIE & d'OENOTRIE, ne ſignifient originairement que des contrées particulieres comme je l'explique à chacun de ces articles. Le nom d'HESPERIE lui fut donné par les Grecs, à cauſe de ſa ſituation Occidentale à leur égard; & eſt tiré du nom qu'ils donnoient à l'étoile du ſoir. Les Latins donnerent auſſi le nom d'Heſperie à l'Eſpagne pour la même raiſon.

L'Italie n'a pas toujours eu les mêmes bornes; car dans les anciens temps, ce nom ne convenoit gueres qu'au milieu. Outre que la grande Grece en faiſoit une partie qui en détachoit à peu près tout le ſoulier de la botte, on appelloit Gaule tout ce qui eſt entre les Alpes, l'Arne & l'Iefi, ou l'Æſis des Anciens. Et c'eſt ce qu'on appelloit la Gaule Ciſalpine, mais après que les Romains eurent ſubjugué cette Gaule, ils reculerent les Frontieres de l'Italie juſqu'aux Alpes. Ainſi de l'Italie de ces anciens temps il fallut encore retrancher de la botte toute la Genouillere juſqu'au deſſous du Jarret.

Ce Pays changea ſouvent d'état & de diviſions. Nous raſſemblerons ſeulement les plus importantes dont les Hiſtoriens de Rome ayent fait mention.

La premiere diviſion regarde les anciennes Nations qui peuplerent l'Italie. Il y en avoit de deux ſortes: les unes ſe diſoient *Aborigines, Indigenæ*, mots qui ſignifient les *naturels* d'un Pays, ceux dont on ignore le premier établiſſement. Les autres étoient des étrangers qui attirez par la bonté de la terre, de l'air & des eaux vinrent s'établir en Italie. Le Peuple UMBRI paſſoit pour le plus ancien de tous [c]. Les SICULES étoient auſſi d'entre ces anciennes Nations. Les Oenotriens qui ſe qualifioient *Aborigenes* les chaſſerent de la Sabine & du *Latium*, & enſuite les *Auſones*, ou les Sabins les ayant acculez au bas de l'Italie les forcerent de paſſer dans l'Iſle à laquelle ils donnerent leur nom qui eſt reconnoiſſable en celui de Sicile qu'elle porte encore. Les EUGANEENS étoient auſſi d'anciens habitans de l'Italie, mais leur Pays fut envahi partie par les Venetes, partie par les Carnes. Les autres étoient appellez OPICI, OSCI, AUSONES, & SABINI, & ce furent leurs deſcendants qui occuperent preſque tout le Midi de l'Italie.

Les Etrangers étoient ou Aſiatiques, ou Arcadiens, ou Celtes. Les Etruſques étoient venus d'Aſie & plus particulierement de la Lydie comme nous l'enſeignent tous les Anciens qui en ont parlé, excepté le ſeul Denys d'Halicarnaſſe. Quelques-uns ont cru & le P. Briet

[a] Ital. Ant. l. 1. c. 1.
[b] Saturnal. l. 1. c. 7.
[c] Plutar. l. 1. c. 13 & Plin. l. 3. c. 14.

eſt de ce nombre que les Venetes vinrent de la Troade & de la Paphlagonie ſous la conduite d'Antenor. Qu'Antenor ait amené des hommes de ce Pays-là à la bonne heure, mais je ſuis perſuadé que les Venetes venoient des Gaules : mais pourſuivons. De Grece & d'Arcadie vinrent les Pelaſges, les Oenotriens, les Japyges, ou Peucetiens, ou Apuliens. Les Rhetes étoient un detachement des Etruſques qui chaſſez de leur Territoire ſe retirerent dans les Alpes. Les Oenotriens qui ſe nommerent enſuite Aborigines eurent pour deſcendans les Latins, dont les Rutules faiſoient partie. Les Volſques ſortoient peut-etre auſſi des Oenotriens, ou pour mieux dire on ne ſait d'où ils étoient venus. Mais il vaut mieux renvoyer ces détails à leurs articles particuliers. Voici une Table qui montre d'un coup d'œil ces anciens Peuples, leur Origine & leurs raports. On y trouve les Venetes au nombre des Aſiatiques, mais il faut entendre par ces Venetes non le Peuple nommé ainſi, mais les anciens habitans du Pays que les Venetes Peuple venu des Gaules ſoumit enſuite & appella de ſon nom.

PREMIERE DIVISION DE L'ITALIE.

Table des premiers Peuples de L'ITALIE.

- Les plus anciens habitans de l'Italie étoient ou
  - Etrangers.
    - Aſſatiques.
      - De la Troade & de la Paphlagonie : Les Venetes conduits par Antenor.
      - De la Lydie. Les Etruſques : Les Etruſques propres, entre le Tibre & l'Arne ; Les Rhetes vers les Alpes.
    - Grecs, ou Arcadiens.
      - Les Oenotriens qui s'appellerent Aborigines : Les Latins dont les Rutules faiſoient partie ; & peut-être les Volſques dont on ignore l'origine.
      - Les Peucetiens, nommez Japyges par les Grecs & Apuliens par les Latins : Les Dauniens ; Les Peucetiens ; Les Meſſapiens.
      - Les Pelaſgues qui ſe joignirent aux Oenotriens & aux Sabins.
    - Celtes.
      - Les Ligurſens, Peuple Celtique repandu juſqu'au Rhone.
      - Les Carnes, Peuple Celtique qui vainquit les Euganéens.
      - Les Gaulois, ou Galates.
        - au delà du Po : Les Libiques, les Inſubriens, Les Læves, les Orobiens, Les Cænomans.
        - au deçà du Po : Les Amanes, les Boiens, Les Lingons, les Senonois.
  - Italiens naturels.
    - Les Umbriens, le plus ancien Peuple d'Italie.
    - Les Sicules, chaſſez par les Auſones & pouſſez dans la Sicile.
    - Les Euganéens, envahis par les Venetes & les Carnes.
    - Les Opiciens, ou Oſques, ou Auſones.
      - Les Sabins qui s'appellerent *ainſi* & leurs Deſcendans
        - Les Picentes dont faiſoient partie les Picentins Peuple tranſplanté de la Mer Adriatique à la Mer de Toſcane.
        - Les Frentani.
        - Les Marrucins.
        - Les Peligne.
        - Les Veſtins.
        - Les Marſes.
        - Les Æques, ou Æquicolas.
        - Les Samnites d'où ſortoient : Les Hirpins ; Les Lucaniens d'où étoient venus Les Bruttiens ; Les Campaniens.

SE.

SECONDE DIVISION DE L'ITALIE.

On peut commodément diviſer l'ancienne Italie en quatre grandes parties. Savoir la GAULE CISALPINE, qui eſt au Nord, l'ITALIE proprement dite qui eſt au Midi de celle-là; la GRANDE GRECE qui eſt au Midi des deux premieres & les ISLES. En voici une Table qui eſt du Pere Brier.

- L'ANCIENNE ITALIE comprenoit
  - Dans le Continent.
    - Dans ſa partie Septentrionale.
      - GAULE CISALPINE qui ſe diviſe en
        - TRANSPADANE au delà du Pô, Capit. *Milan.*
        - CISPADANE au deçà du Pô, Capit. *Bologne.*
        - LA LIGURIE, Capit. *Genes.*
        - VENETIE, Capit. *Padoue.*
        - Partie de la RHETIE, Capit. *Trente.*
      - LA TOSCANE partagée en XII. Peuples & autant de Villes.
      - L'OMBRIE, Villes, *Spolete*, *Rimini.*
      - LA SABINE, Villes, *Cures*, *Rieti.*
      - LE LATIUM Rome Capitale de l'Univers.
    - Dans ſa partie Meridionale.
      - LE SAMNIUM où étoient divers Peuples, les *Picenſ*, les *Samnites*, les *Marſes*, &c.
      - LA CAMPANIE, Ville *Capoue.*
      - LA GRANDE GRECE.
        - LA POUILLE.
          - LA POUILLE propre.
            - DAUNIENNE, Ville *Sipunte.*
            - PEUCETIENNE, Ville *Canuſie.*
          - LA MESSAPIE.
            - LES CALABROIS, Ville *Brindes.*
            - LES SALENTINS, Ville *Tarente.*
        - L'OENOTRIE.
          - LES LUCANIENS, Villes *Peſte*, *Sybaris.*
          - LES BRUTIENS, Villes *Rhegio*, *Hipponium.*
  - Autour du Continent.
    - Les Grandes Iſles.
      - LA SICILE.
      - LA CORSE.
      - LA SARDAIGNE.
    - Les Petites Iſles
      - d'ELBE,
      - de PONTIA,
      - d'ISCHIA;
      - de CAPRE'ES,
      - de TREMITI,
      - de LIPARI,
      - de FAVAGNANA;
      - & de MALTE.

L'Iſle de Malte eſt preſentement cenſée de l'Afrique & non pas de l'Italie.

Voici cette même diviſion miſe dans un plus grand jour & dans un détail plus inſtructif par le même Géographe. Mais nous laiſſerons les noms des Peuples avec leur terminaiſon Latine, c'eſt proprement un Tableau de l'Italie telle qu'elle étoit durant la Republique Romaine & avant Auguſte. Il faut bien obſerver que les mots *au deçà* & *au delà* doivent s'entendre par raport à la Ville de Rome.

TROISIE'ME DIVISION DE L'ITALIE.

Diviſion de L'ITALIE SEPTENTRIONALE.

- LA VENETIE où étoient les Peuples
  - ISTRI, *Pola*, Pola,
  - CARNI, *Aquileia*, Aquilée,
  - VENETI, *Patavium*, Padoue.

Par-

La Gaule Tranalpine par raport à la Gaule propre; Cisalpine par raport aux Romains.

- Partie des Rhetes. *Tridentum*, Trente.
- La Gaule au delà du Pô.
  - Cænomani, Cremone & Mantoue.
  - Euganei, *Tuſculanum*, Tuſculano.
  - Insubres, *Mediolanum*, Milan.
  - Orobii, *Bergomon*: Bergame.
  - Leponti, *Oſcela*, Domo d'Oſcella.
  - Salaisi, *Auguſta Prætoria*, Aoſte.
  - Libici, *Vercellæ*, Verceil.
  - Læui, *Ticinum*, Pavie.
  - Taurini, *Auguſta Taurinorum*, Turin.
  - Segusini, *Seguſio*, Suze.
- La Gaule d'en deçà le Pô.
  - Anamani, *Placentia*, Plaiſance.
  - Boii, *Mutina*, Modene.
  - Lingones, *Forum Cornelii*, Imola.
  - Senones, *Ravenna*, Ravenne.
- La Ligurie.
  - Capillati, *Genua*, Genes.
  - Montani, *Dertona*, Tortone.

La Toscane, ou l'Etrurie

- Au delà de l'Arne Apuani Piſa, Piſe.
- Au deçà de l'Arne XII. Peuples.
  - 1 Volaterani
  - 2 Vetulonii
  - 3 Rusielani
  - 4 Tarquinii
  - 5 Cæretani
  - 6 Veientes
  - 7 Volsinii
  - 8 Falisci
  - 9 Clusini
  - 10 Arretini
  - 11 Cortonenses
  - 12 Perusini.

L'Ombrie

- Villumbri qui étoient au delà de l'Apennin; leur Ville *Ariminum*, Rimini.
- Olumbri qui étoient en deçà de l'Apennin; leur Ville *Spoletium*, Spolette.

La Sabine

- Au deçà du Velino, *Cures*.
- Au delà de cette Riviere, *Reate*, Rieti:

Latini, *Rome*.
Rutili, *Ardea*, Ardea.
Æquicoli, *Algidum*, qui ne ſubſiſte plus,
Hernici, *Anagnia*, Anagni,
Volici, *Antium*, Ville ruinée.
Aurunci, *Caieta*, Caiete.

Diviſion de L'ITALIE MERIDIONALE.

Le Samnium

- Picentes nommez auſſi Pitini.
  - Le Picenum proprement dit: *Ancona*, Ancone.
  - Le Picenum ajouté
    - Ager Palmensis, *Aſculum Picenum*, Aſcoli.
    - Ager Prætutius, *Caſtrum Novum*, Flaviano.
    - Ager Hadrianus, *Hadria*, Atri.
- Vestini, *Amiternum*, Ville ruinée.
- Marrucini, *Teatea*, Chiéti.
- Frentani, *Ortona*, Ortona.
- Peligni, *Corfinium*, Ville ruinée.
- Marsi, *Marrubium*, Mornea, ou Marno.
- Les Samnites propres, *Beneventum*, Benevent.
- Hirpini, *Abellinum*, Avellino.

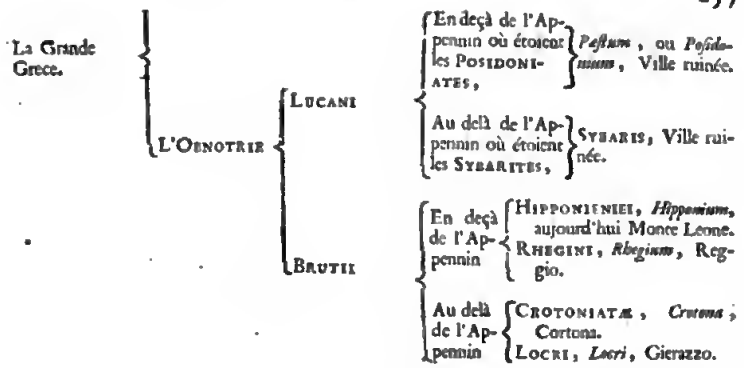
La Campanie

- Campani, *Capua*, Capoue.
- Picentini, *Salernum*, Salerne.

La Pouille

- La Pouille proprement dite
  - Daunienne, *Sipontum*, Siponto.
  - Peucetienne, *Canuſium*, Canoſa.
- La Meſſapie
  - Calabri, *Brundiſium*, Brindes.
  - Salentini, *Tarentum*, Tarente.

La



J'ai dit que cette diviſion eſt vicieuſe; & cela ſaute aux yeux dès qu'on l'examine ſur une Carte bien faite, comme l'Italie ancienne de Mr. de l'Iſle. Car alors on voit que le Picenum, qui eſt ſelon le P. Briet de l'Italie Meridionale, eſt pourtant au Nord des Peuples *Hernici*, *Volſci* &c. qui ſont de la Septentrionale. Mais ſans toucher à ſa diſtribution il n'y a qu'à changer les noms & appeller Italie Occidentale ce qu'il nomme Septentrionale, & Orientale ce qui eſt ſelon lui l'Italie Meridionale. Alors tout ſe trouve juſte. Il eſt vrai que l'Iſtrie qui eſt preſentement de l'Italie ſe trouvera auſſi Orientale que le *Picenum*, mais il n'eſt point queſtion d'elle dans l'ancienne Italie dont il s'agit ici puiſqu'elle ne fut conquiſe par les Romains que long-temps après. Je ne m'arrêterai gueres ici à la Gaule Cisalpine, ni à la Grande Grece, qu'on peut voir aux mots Gaule & Grece. Je ne parlerai point non plus des autres peuples que je traite à leurs articles particuliers; auſſi bien que l'Appennin & les Alpes. Je paſſe aux autres diviſions de l'Italie, neceſſaires pour l'intelligence de l'Hiſtoire.

Nous commencerons par la Diviſion d'Auguſte que Pline a ſuivie. Cet Empereur partagea l'Italie en XI. Regions ou Provinces.

QUATRIE'ME DIVISION DE L'ITALIE

SOUS AUGUSTE.

La I. comprenoit le Latium ancien & le nouveau avec toute la Campanie, où étoient Rome & Capoue, comme Capitales. Cela repond à la Campagne de Rome & à la plus grande partie de la terre de Labour.

La II. Partie comprenoit les Picentins, tranſportez du *Picenum* dont une partie de la Campanie & les Hirpins, parens des Samnites. Cela repond à une partie de la Principauté Citerieure où eſt Salerne & à toute la Principauté Ulterieure.

La III. comprenoit les Apuliens, *Daunii*, *Peucetii* & *Meſſapii*; les Salentins, & les Calabrois, les Lucaniens, & les Brutiens. Tout cela fait une partie de la Principauté Citerieure, une partie de la Capitanate, les Terres d'Otrante & de Bari, la Baſilicate, la Haute & la Baſſe Calabre.

La IV. comprenoit les Peuples Frentani, Marrucini, Peligni, Marſi, Veſtini, Samnites & Sabini, qui occupoient une grande partie de l'Abbruzze Ulterieure, toute la Citerieure: une partie de la Capitanate, le Comté de Moliſſe, quelque peu de la terre de Labour, une partie du Duché de Spolette & la Sabine.

La V. comprenoit le Picenum où étoit le peuple *Picentes* duquel avoient été tirez les Picentins dont on a parlé ci-deſſus. Ils s'étendoient depuis la Riviere d'Æſis aujourd'hui l'Eſi, juſqu'à la Riviere *Matrinus* aujourd'hui la Piomba; cela fait la plus grande partie de la Marche d'Ancone & une partie de l'Abbruzze Ulterieure.

La VI. comprenoit l'ancienne Umbrie, qui repond à une partie de la Marche d'Ancone, à une partie de la Romagne Florentine, au Duché d'Urbin, à une partie du Territoire de Peruſe, au Comté de Citta Caſtellana & à la plus grande partie du Duché de Spolette.

La VII. comprenoit l'Etrurie où étoient les Toſcans & les Etruſques. Leur Pays eſt à preſent, l'Etat du Grand Duc de Toſcane, l'Etat de la Republique de Luques, partie de la Carfagnane, quelque peu de l'Etat de Genes, l'Etat de Maſſa & de Carrera, le Duché de Caſtro, le Patrimoine de St. Pierre, le Comté de Ronciglione, partie du Territoire de Peruſe & tout celui d'Orviette.

La VIII. comprenoit la Gaule Cispadane, c'eſt à-dire, la Gaule en deçà du Pô; où ſont preſentement les Etats des Ducs de Parme & de Modene, partie du Mantouan, le Duché de la Mirandole &c. le Bolognese: partie du Ferrarois: une bonne partie de la Romagne, & la meilleure part de la Romagne Florentine.

La IX. comprenoit la Ligurie; c'eſt aujourd'hui la côte de Gênes, une partie du Piemont; le Marquiſat de Saluces: le Comté de Nice; la plus grande partie du Monteferrat: la partie du Duché de Milan qui eſt au delà du Pô.

La X. comprenoit la Venetie où étoient les peuples *Veneti*, *Carni*, *Iſtri*, *Japydes*. C'eſt

preſentement toute l'Iſtrie (& peut-être y faut-il joindre partie de la Croatie & de la Carniole.) le Frioul, le Belluneſe, le Cadorin, une partie du Trentin, le Vicentin, la Marche Trevisane, une partie du Veronois, le Dogat, la Poleſine de Rovigo & la plus grande partie du Ferrarois.

La XI. enfin comprenoit la Gaule Tranſpadane, c'eſt-à-dire, d'au delà le Pô; ce qui renferme maintenant une partie du Veronois, la plus grande partie du Mantouan, le Breſſan, le Cremoneze, une partie du Trentin: le Bergamaſque, la Valteline; le Cremaſque, tout le Duché de Milan en deçà du Pô; les Sujets des Suiſſes en Italie; la Seigneurie de Verceil, quelque peu du Monferrat, partie du Piémont: le Val d'Aoſte & quelque liſiere du Dauphiné.

On voit que le P. Briet étend l'Italie ſous Auguſte juſqu'à la Liburnie & y comprend les Japydes en leur entier, mais il eſt de bonne compoſition là-deſſus & il avertit que ſi on veut terminer l'Italie au fleuve Arſia, il n'y apportera aucun obſtacle.

V. DIVISION DE L'ITALIE SOUS TIBERE.

Strabon qui vit la fin d'Auguſte & preſque tout le regne de Tibere, ne fait que VIII. parts de l'Italie, ſavoir

La Venetie,	Le Picenum,
La Toscane,	La Campanie,
La Ligurie,	La Pouille,
Rome ou le Latium,	La Lucanie.

Il ſemble qu'il en retranche une grande partie de la Gaule Ciſalpine. Les Samnites ſont ou obmis, ou rangez ſous le *Picenum*.

VI. DIVISION DE L'ITALIE SOUS TRAJAN.

L'Empereur Trajan fit une nouvelle Diviſion des Provinces de l'Empire. Il partagea l'Italie en deux eſpeces de Diocèſes. La premiere contenoit les Provinces Suburbicaires depuis le *Picenum* que les anciennes Notices appellent *Picenum Suburbicarium*, juſqu'à la Sicile qui devint elle-même Suburbicaire, ou comme parle Sextus Rufus [a] *Suburbana. Cum jam Sicilia Suburbana eſſet Populi Romani Provincia.* J'explique au mot Suburbicarius en quel ſens ce mot ſe prenoit. La ſeconde partie comprenoit les Provinces au delà & au deçà du Pô, avec les Provinces adjacentes qui s'étendent depuis les Alpes juſqu'aux Montagnes de l'Apennin, ſavoir la Ligurie, l'Æmilie, les Alpes Cottiennes, les deux Rhetie, la Venetie & l'Iſtrie. Nous ne mettrons point ici la Table des Provinces telles qu'elles furent reglées alors au nombre de XVII. parce que c'eſt preſque la même que celle de Conſtantin dont je parlerai ci-après.

[a] Breviar.

VII. DIVISION DE L'ITALIE SELON PTOLOME'E.

Ptolomée contemporain de Trajan diviſe l'Italie entre quarante-cinq Peuples qui ſont, ſelon lui

Massilienses,	Sabini,
Vediontii,	Latini,
Suctrii,	Æquiculi,
Nerusii,	Marsi,
Segusiani,	Prætutii,
Caturiges,	Piceni,
Lepontini,	Vestini,
Centrones,	Marrucini,
Becuni,	Peligni,
Salassi,	Caraceni,
Insubres,	Samnites,
Libici,	Ferentani,
Cenomani,	Campani,
Veneti,	Picentini,
Carni,	Hirpini,
Istri,	Lucani,
Galli-Boii,	Brutii,
Incolæ Galliæ Togatæ.	Incolæ Magnæ Græciæ,
Semnones,	Salentini,
Taurini,	Calabri,
Ligures,	Apuli Peucetii,
Thusci,	Apuli Daunii.
Umbri,	

VIII. DIVISION DE L'ITALIE SOUS CONSTANTIN.

L'Empereur Conſtantin ayant fait quelque changement dans la repartition des Provinces de l'Empire le diviſa en trois Diocèſes ou parties dont la principale étoit l'Italie. Il la ſoumit à deux Vicaires, dont l'un avoit la qualité de Vicaire de Rome, & l'autre celle de Vicaire d'Italie. Du reſte il n'y changea rien. Voici comment les Notices repreſentent l'Italie.

X. PROVINCES

Sous le Vicaire de Rome.

I.	Le Latium & la Campanie ſous un Conſul.	*Roma*, Rome. *Capua*, Capoue, *Neapolis*, Naples.
II.	La Toscane & l'Ombrie ſous un Conſul.	*Florentia*, Florence, *Sena*, Sienne, *Piſa*, Piſe, *Spoletum*, Spolete, *Narnia*, Narni.
III.	Le Picenum Suburbicaire ſous un Conſul.	*Ancona*, Ancone, *Aſculum*, Aſcoli, *Firmum*, Fermo, *Auximum*, Oſmo.

IV.

IV. La Valerie ſous un Preſident. *Valeria*, *Amiternum*, *Tibur*, Tivoli, *Tuſculum*, Fraſcati. } detruites.

V. Le Samnium ſous un Preſident. *Corfinium*, Ville detruite, *Sulmo*, Sermoneta.

VI. La Pouille & la Calabre ſous un Correcteur. *Sipontum*, Siponto, *Canuſium*, Canoſa, *Brundufium*, Brindes, *Tarentum*, Tarento.

VII. La Lucanie & les Brutiens ſous un Correcteur. *Metapontum*, Torre di Mare, *Conſentia*, Conſenza, *Rhegium*, Reggio.

VIII. La Sicile ſous un Preſident. *Syracuſa*, Syracuſe, *Meſſana*, Meſſine.

IX. La Sardaigne ſous un Preſident. *Calaris*, Cagliari, *Olbia*, detruite.

X. La Corſe ſous un Preſident. *Mariana Colonia*, *Aleria Colonia*, } detruites.

VII. PROVINCES

Sous le Vicaire de l'Italie.

I. La Venetix & l'Iſtrie ſous un Conſul. *Patavium*, Padoue, *Aquileia*, Aquilee, *Tergeſte*, Trieſte, *Pola*, Pola.

II. L'Æmilie ſous on Conſul. *Placentia*, Plaiſance, *Mutina*, Modene.

III. La Flaminie & le Picenum *Annuaire* ſous un Conſul. *Ravenna*, Ravenne, *Bononia*, Bologne, *Senegallia*, Senigaglia.

IV. La Ligurie [a] ſous un Conſul. *Mediolanum*, Milan alors Capitale de la Ligurie, *Cremona*, Cremone.

[a] Quelques-uns y ajoutent la Toscane & l'Ombrie *Annuaires.*

V. Les Alpes Cottiennes ſous un Preſident. *Seguſio*, Suſe, *Comum*, Come, *Tridentum*, Trente.

VI. La premiere Rhetie ſous un Preſident. *Curia*, Coire, *Verona*, Verone, *Brigantium*, Bregentz.

VII. La ſeconde Rhetie ſous un Preſident. *Auguſta Vindelicorum*, Augsbourg.

Les Latins appelloient *Annona*, les proviſions de Grain que l'on faiſoit à Rome & ailleurs pour les beſoins journaliers de la multitude preſque innombrable de ſes habitans. Auguſte ſurtout eut un ſoin extrême de l'Annone, c'eſt-à-dire, que les grains ne manquaſſent point. La qualité de Prefect de l'Annone étoit une Charge très-importante. Les Provinces qui étoient très-fertiles en grains, en fourniſſoient à la Capitale, cela eſt certain du *Picenum*. On le diſtinguoit en deux parties. Celle qui étoit ſous le Vicaire de Rome étoit nommée *Suburbicaire*; Celle qui étoit ſous le Vicaire d'Italie, étoit appellée *Annonaire* à cauſe de la deſtination de ſes grains. Quelques ſavans modernes ont prétendu que la Toſcane & l'Ombrie étoient auſſi partagées chacune en deux parties diſtinguées par les mêmes ſurnoms de Suburbicaires & d'Annonaires, mais ils ne montrent aucun Auteur ancien qui l'ait dit.

Il faut auſſi remarquer que ce Vicariat d'Italie affecta plus particulierement aux Pays qui en dépendoient le nom d'Italie qu'on leur donna par diſtinction, & par oppoſition aux autres Provinces qui étoient du Vicariat de la Ville, ce que ſignifie leur nom de Suburbicaires. Ainſi il eſt aiſé d'entendre ce que veut dire le Concile de Sardique dans ſa Lettre à l'Egliſe d'Alexandrie conſervée dans les Oeuvres de St. Athanaſe. On y lit que ce Conſeil fut aſſemblé de Rome, d'Italie, de la Campanie, de la Calabre, de la Pouille. Et St. Athanaſe lui-même dans ſa Lettre aux Solitaires y ajoute les Brutiens. Rome eſt nommée là pour une Province entiere dont les Evêques avoient aſſiſté à ce Concile auſſi bien que les Députez du St. Siége. Et l'*Italie* pour tout le Vicariat d'Italie duquel étoient Protais de Milan, Severe de Ravenne, Lucille de Verone: & l'Italie y eſt très-bien diſtinguée de la Campanie & des autres Provinces Suburbicaires, qui n'étoient pas du Vicariat d'Italie. C'eſt auſſi dans ce ſens qu'il faut entendre ce nom d'Italie dont ſe ſert Symmaque dans la 121. Lettre du VII. Livre. C'eſt auſſi ce qui a determiné à donner long-temps après le nom de Royaume d'Italie à cette partie ſeulement.

J'ai marqué ſous les titres Exarchat, Lombardie, & Naples de quelle maniere après la chûte de l'Empire d'Occident, celui d'Orient trop foible pour reſiſter à des ennemis qui l'accabloient de toutes parts perdit ce qu'il avoit encore conſervé de l'Italie, où il ſe forma quantité de Republiques & de petites Souverainetez particulieres.

IX. DIVISION DE L'ITALIE, SELON PAUL DIACRE.

[b] Paul Varnefrid Hiſtorien qui a écrit ſous la Domination des Lombards partage l'Italie entiere en XVIII. Provinces qu'il nomme:

[b] *Paul. Diac. de Geſtis Langobard.* l. 2. c. 14. & ſeq.

I. La Venetie avec l'*Iſtrie* & le *Frioul*,
II. La Ligurie.
III. La Rhetie premiere,
IV. La Rhetie ſeconde,
V. Les Alpes Cottiennes,
VI. La Toscane avec l'*Aurelie*, & partie de l'*Ombrie*,
VII. La Campanie,
VIII. La Lucanie, avec la *Bruzie*,
IX. Les Alpes Apenninnes,
X. L'Æmilie,
XI. La Flaminie,
XII. Le Picenum,
XIII. La Valerie, avec la *Nurſie* & le Pays des Marſes,
XIV. Le Samnium,
XV. La Pouille, avec la *Calabre* & la *Salentine*,
XVI. La Sicile,
XVII. La Corſe,
XVIII. La Sardaigne.

Il y a encore d'autres diviſions de l'Italie qui ne ſont plus à preſent d'aucun uſage que pour l'Hiſtoire. Telle eſt celle de l'Empereur Juſtinien employée dans le Code, recueillie par Volaterran & par le P. Briet.

X. DIVISION DE L'ITALIE, SELON LE CODE.

I. La Marche Trevisane, ou la Venetie,
II. L'Istrie, avec le *Frioul*,
III. La Lombardie, ou Gaule au delà du Pô,
IV. La Ligurie,
IV. La Romandiole, ou la Gaule d'en deçà le Pô,
V. Le Duché de Spolete, qui eſt l'Ombrie,
VI. L'Abbruzze, qui eſt le *Samnium*,
VII. La Campagne de Rome, qui eſt le *Latium*,
VIII. La Terre de Labour, qui eſt la Campanie propre,
IX. La Calabre, qui eſt la Lucanie,
X. La Pouille,
XI. La Terre d'Otrante, qui eſt le Pays des Salentins.

XI. DIVISION DE L'ITALIE, SELON FLAVIUS BLONDUS.

Flavius Blondus diſtingue dix-huit Provinces qu'il nomme ainſi en Latin.

I. Ligueia,
II. Etruria,
III. Latina, ou la Campagne vers la Mer.
IV. Umbria, qui eſt le Duché de Spolete.
V. Picenum, qui eſt la Marche d'Ancone.
VI. Romandiola, autrefois la Flaminie,
VII. Æmilia,
VIII. Gallia Cisalpina, ou la Lombardie,
IX. Venetia,
X. Italia Transpadana, où eſt la Marche Treviſane, ou d'Aquilée, ou du Frioul,
XI. Istria,
XII. Samnium,
XIII. Terra Laboris, qui eſt l'ancienne Campanie,
XIV. Lucania,
XV. Apulia,
XVI. Salentini, ou la Terre d'Otrante,
XVII. Calabria,
XVIII. Brutii.

Leandre Alberti Religieux Dominicain qui a écrit une ample & riche deſcription de toute l'Italie la diviſe en XIX. Provinces dont il explique ainſi les noms Latins.

XII. DIVISION DE L'ITALIE, SELON LEANDRE.

I. Ligueia, *la côte de Gennes.*
II. Etruria, *la Toſcane.*
III. Umbria, *le Duché de Spolete.*
IV. Latium, *la Campagne de Rome.*
V. Campania Felix, *la terre de Labour.*
VI. Lucania, *la Baſilicate.*
VII. Brutii, *la baſſe Calabre.*
VIII. Magna Græcia, *la haute Calabre.*
IX. Salentini, *la terre d'Otrante.*
X. Apulia Peucetia, *la terre de Bari.*
XI. Apulia Daunia, *les plaines de la Pouille.*
XII. Samnites, *l'Abbruzze.*
XIII. Picenum, *la Marche d'Ancone.*
XIV. Flaminia, *la Romandiole.*
XV. Æmilia, *la Lombardie d'en deçà le Pô.*
XVI. Gallia Transpadana. *la Lombardie d'au delà le Pô.*
XVII. Venetia, *la Marche Treviſane.*
XVIII. Forum-Julii, *Patria*, c'eſt le Frioul.
XIX. Istria.

Ceux qui ont examiné attentivement les raports que le P. Briet met entre les anciens & les nouveaux noms que portent les Provinces d'Italie dans les Hiſtoriens, tels que ces raports ſont marquez dans la troiſiéme diviſion, n'ont pas beſoin d'être avertis qu'il ne faut pas prendre à la rigueur les explications de Leandre. On ſe tromperoit fort ſi l'on croioit que le *Picenum* par exemple étoit renfermé dans les mêmes bornes que la Marche d'Ancone d'aujourd'hui. Cela n'eſt pas vrai. Si la grande Grece n'avoit contenu que la haute Calabre elle n'auroit pas merité le nom de grande puiſqu'elle auroit été bien plus petite que la Grece propre; au lieu qu'elle étoit veritablement plus grande comme Mr. de l'Iſle l'a prouvé invinciblement dans ſa juſtification de la meſure des Anciens [a].

[a] Mem. de l'Acad. R. des Sciences ann. 1714.

A toutes ces diviſions j'ajouterai celle de Meſſ. Sanſon qui repreſente l'Italie telle qu'elle étoit avant la revolution d'Eſpagne. Elle eſt precieuſe, en ce qu'elle peut ſervir pour entendre tous les Hiſtoriens du dernier ſiécle qui ne l'ont pas connue autrement. Mais comme les dernieres Guerres & les Traitez qui les ont terminées y ont apporté des changemens aſſez conſiderables, je marquerai par des Aſtériſques les Provinces ou Etats dont la diſpoſition n'eſt plus la même & j'y joindrai les remarques neceſſaires pour expliquer ces changemens. Avec ces remarques cette Table ſera plus utile que ſi je l'avois rajeunie, comme il étoit très-facile de le faire. Car elle montrera l'Italie telle qu'elle étoit & telle qu'elle eſt preſentement.

J'eſpere que l'on me pardonnera d'avoir retabli l'Orthographe de quelques noms qui étoient écrits d'une maniere éloignée de l'uſage preſent. Peut-être auſſi trouvera-t-on que j'ai uſé trop ſobrement de cette permiſſion.

Divi-

Divisions Géographiques des Principaux Etats qui composent L'ITALIE.

DIVISION GENERALE.

L'Italie comprend
- Les Etats de L'Eglise.
- Les Etats du Roi Catholique: Le R. de Naples*, Le R. de Sicile*, Le R. de Sardaigne*, Le Duche de Milan*.
- Les Etats de la Republique de: Venise.
- Les Etats du Duc de Savoye: Savoye, Piemont.
- Les Etats du Grand Duc de: Toscane*.
- Les Etats de la Republique de: Genes, L'Isle de Corse.
- Les Etats du Duc de Mantoue: Mantoue*, Montferrat*.
- Les Etats du Duc de Modene: Modene, Regge.
- Les Etats du Duc de Parme: Parme*, Plaisance.
- Les Etats du Duc de Massa: Massi.
- Les Etats Duc de la Mirandole: Mirandole.
- Les Etats de la Republique de: Lucque.
- Les Etats de l'Evêque de: Trente.
- Les Etats des Princes de: Monaco, Piombino, Masseran.

DIVISIONS PARTICULIERES.

L'Etat de l'Eglise comprend les Provinces
- Sur la Mer de Toscane
  - La Campagne de Rome: Roma, Ostia, Terracina, Sezza, Velletri, Frosinone, Alatri, Subiaco, Segni, Velletri, Palestrina, Tivoli, Frascati, Castel Gandolfe, Albano, Ardea, Astura, Anagni.
  - Le Patrimoine de St. Pierre: Viterbo, Civita Vecchia, Porto, Bracciano, Sutri, Orte, Mte. Fiascone, Bolsena, Corneto, Nepi, S. Severa.
- L'Orvietan: Orvieto, Aquapendente, Ouano.

Dans les Terres.
- Le Perousin: Perugia, Fratta, Castiglione, Campegnano.
- Citta di Castello: Citta di Castello.
- L'Ombrie: Spoleto, Terni, Narni, Rieti, Norcia, Serravalle, Nocera, Assisi, Fuligno, Todi, Ameria, Mte. Falco, Otricoli.
- La Terre Sabine: Citta Castillana, Vicouaro, Magliano.

Vers le Golphe de Venise.
- La Marche d'Ancone: Ancona, Loreto, Macerata, Fermo, Recanati, Osmo, Jesi, S. Severino, Camerino, Tolentino, Ascoli, Mte. Alto, Reja, Offida, Arquata, Mandola, M. Monicó, Digmano, Fabriano, Polverigo.
- Le Duché d'Urbin: Urbino, Pesaro, Fano, Sinigaglia, Foslombrone, Cagli, Euggubbio, S. Leo, C. Durante, Carda, Amelia, Urbanea, Macerata, Cotogna, Gradara, Noviara.
- La Romagne: Ravenna, Rimini, Cervia, Imola, Faenza, Forli, Bertinoro, Cesena, Sarsina, Lorgiano, S. Sariona.
- Le Bolognese: Bologna, C. Franco, Crevalcore, Persiveglio, Budrio, Pianora, Monzone, Castiglione Delle-Gatti, Calio.
- Ferrara, Comachio, Mesola, Arano,

Le Ferrarese
Franculino, Mezzogoro, Pompofa, Migliarmo, Belriguardo, Buondeno.
Le Duché de Caſtro
Caſtro, Farnele, Marta, Borghetto.
Le Comté de Roncigliouſe
Ronciglione.
Le Royaume de Naples à
Sur la Mer de Toscane
La Terre de Labour
Napoli, Capua, Sorienro, Pozzuolo, Gaeta, Seſſa, Calvi, Nola, Vico, Averſa, Tiano, Fundi, Venafro, M. Caſſino, Aquino, Cuma.
La Principaute' Citerieure
Salerno, Amalfi, Policaſtro, Nocera, Minuri, Acerno, Matifco, Cargiano.
Dans ſes Terres
La Principaute' Ulterieure
Benevento, Conza, Volturara, Avellano.
Entre la Mer de Toscane & le Golphe de Tarente
La Calabre Citerieure
Coſenza, L'Amantea, Biſignano, Strongoli, Caſſano, Roſſano, Paula.
La Calabre Ulterieure
Regio, S. Severina, Squillace, Taverna, Tropea, Cantazaro, Girace.
Sur le Golphe de Tarente
La Baſilicate
Civenza, Melfi, Turſi, Ferrandina, Potenza, Srigliano.
Entre les Golphes de Tarente & de Venise
La Terre d'Otrante.
Otranto, Taranto, Brundiſi, Leccie, Gallipoli, Caſtro, Matera, Motola.
La Terre de Bari
Bari, Trani, Barletta, Biretto, Converſano, Minorbano, Gravina, Aquaveva.
Manfredonia.

Le Royaume de Naples à
Sur le Golphe de Venise,
La Capitanate
M. S. Angelo, Leſina, Termine, Afculi, Monopoli, Andria.
Le Contay de Moliſe
Moliſe, Bojano, Trevento.
L'Abruzze Citerieure
Civita di Chieti, Lanciano, Ortona à Mare, Solmona.
L'Abruzze Ulterieure
Aquila, Civita di Penna, Atri, Campoli.
Il me quelleſon peut ajouter
Sur la côte de Toscane
Orbitello*.
Dans l'Iſle d'Elbe
Porto Longone*.
L'Iſle de Sicile ſe divile en trois Valle'es, ſavoir,
Valle'e de Mazara
Palermo, Monreale, Mazara, Girgenti, Trapano del Monte, Trapano del Valle, Caſtro Nuovo, Solanto, C. à Mare.
La Valle'e de Demona
Meſſina, Catania, Patta, Milazzo, Cefaleda, Taormina.
La Valle'e de Noto
Siracuſa, Noto, Leoncini, Auguſta, Caſtagirone, Alicata, Terra Nuova.
Entre le Royaume de Naples & l'Iſle de Sicile ſont
Les Iſles de Lipari, ſavoir les Iſles de
Lipara, Fenicoſa, Didimo, Strongoli, Eſcuſa, Uſtica.
L'Iſle de Sardaigne dont
Les Places les plus conſiderables ſont
Cagliari, Villa d'Igleſia, Oriſtagni, Algeri, Boſa Citta, Saſſari, C. Aragonele, Torriba, M. Reale.
Les Places les moins conſiderables ſont
Sarda, C. Ranone, Terra-Nuova, Carignano, C. Deien, Lode, Torrolio, C. de Chiara, Servi, S. Michiele, Saroco, Perengiano, Salori, Trancaca, Porticuvolo, Gavino, C. Doria, Oſcari, Orani.

La

- Le Duché de Milan comprend
  - Le Milanese: Milano, Marignano, Meiat, Monza, Legnano, Binasco.
  - Le Lodesan: Lodi, Cadogno.
  - Le Cremonese: Cremona, Pieghitone, Casal Maggiore, Soncino.
  - Le Pavesan: Pavia, Voghera, Bobbio.
  - Le Tortonese: Tortona.
  - L'Alexandrid: Alexandria de la Paglia, Feliciano.
  - La Lomelline: Lamello, Mortara.
  - Le Vigevanasc: Vigevano.
  - Le Novarese: Novara, Oleggio.
  - L'Vgognese: Ugona, Domo d'Ofsola, Devedro.
  - Le Comesan: Como, Gravedona.
- La Republique de Venise a pluſieurs Provinces
  - Dont celles qui touchent à la Mer ſont
    - Le Dogado: Venetia, Torcello, Caoria, Chiozza, Maeſtre.
    - La Marche Trevisane: Treviggio, Cenede, Barzano, C. Franco, Citta Nuova.
    - Le Frioul: Friuli, Udina, Palma la Nuova, Concordia, Solombergo, Tolmezo, Gemona, Marano.
    - L'Istrie: Capo d'Istria, Citta Nuova, Parenzo, Poia, Colonne, Rovigno, Albona, Umago, Pirano, Maglia.
  - A l'Orient du Lac de Garde
    - Le Cadorin: Pieve di Cadore.
    - Le Bellunese: Belluno.
    - Le Feltrin: Feltre.
    - La Padouan: Padoua, Montagnana, Balda, Citadella.
    - Le Polesin de Rovigo: Rovigo, Adria, Loredo.
  - Celles qui ne touchent point à la Mer ſont
    - Le Vicentin: Vicenza, Montechio, Lonigo.
    - Le Veronese: Verona, Peſchiera, Sermione, Garda.
    - A l'Occident du Lac de Garde ſont
      - Le Bresean: Breſcia, Salo, Idra, Orci, Iſeo.
      - Le Cremasc: Crema.
      - Le Bergamasc: Bergamo, Martinengo, Romano, Sovero, Olmo.
- Les Etats du Duc de Savoye, ſe diviſent en
  - Le Piémont: Turin, Suze, Aſt, Yvrée, Foſſan, Mondovi, Ceve, Tende, Coni, Spigno, Chieraſco, Saviliano, Luſerne, Angrogne, Quiers, Verue, Aveillane, Novaleze, Chivaſſo, Creſſentino.
  - Le Vercellese: Verceil, Biela.
  - Le Val d'Aoste: Aoſte, Bard.
  - Le Marquisat de Saluces: Saluces, Carmagnole, Cental, Demonte, S. Damian.
  - Le Comté de Nice: Nice, Ville-Franche, Barcelonette, S. Eſteve, S. Salvador, Utelle.
  - Le Comté de Bueil: Beuil, Gilette.
  - Sur la côte de Gênes: Oneglia, Marin.
  - Dans le Montferrat: Trie, Livorno, Albe.
  - La Savoye qui comprend
    - La Savoye: Chambery, Montmelian, Yenne, Pont-Beauvoiſin.
    - Le Genevois: Anecy, Pommier.
    - Le Chablais: Thonon, Evian.
    - Le Faussigni: Cluſe, Bonneville, le Chaſtelet.

- La Tarantaise — Moustiers; S. Morice.
- La Morienne — S. Jean de Morienne, la Chambre.
- Les Etats du grand Duc de Toscane, comprennent
  - Le Florentin — Fiorenza, Piſtoia, Walfombroſa, Borgo di S. Sepulchro, Arezzo, Cortona, M. Pulciano, Serravalle, Barberino, Dicomano, Canalduli.
  - Le Pisan — Piſa, Livorno, Volterra, Colle, Orciano, Vada, Leſtignano, S. Miniato.
  - Le Sienois — Siena, Maſſa, Groſſetto, Pitigliano, Sunna, Chiuſi, Pienza, M. Alcino.
  - Sur la côte de Genes — Pontremoli, Pietra Santa.
  - Dans l'Iſle d'Elbe — P. Ferrato & Coſmopoli.
- La République de Genes eſt compoſée de
  - La côte de Genes
    - Côte du Ponent — Gênes, Savona, Noli, Albengue, Vintimiglia, Zucarello, Feltri, Gavi.
    - Côte du Levant — Ripallo, Sestri, Spezza, Sarzana, Brugneto, Pto. Vénere, Lavagna.
  - L'Iſle de Corſe
    - Sur la côte — Baſtia, Calvi, Adiazzo, Bonifacio, S. Fiorenzo.
    - Dans les Terres — Corte, Morinai.

- Les Etats des Ducs de Mantoue
  - Au Duc de Mantoue
    - Le Duché de Mantoue — Mantoua, Oſtiglia, Borgofurte, Caſtello.
    - Le Duché de Montferrat — Caſal, Aqui, Nizze della Paglia.
  - à diverſes Branches de la Maiſon de Mantoue
    - Bozolo — Bozolo.
    - Guastalla — Guaſtalla.
    - Castiglione — Caſtiglione delle ſtivere.
    - Solfara — Solferin.
    - Novellara — Novellara.
- Les Etats du Duc de Modene
  - Le Duché de Modene — Modena, Carpi, Saſſuolo, Carſegna, Stignano.
  - Le Duché de Reggio — Reggio, Correggio, Berſello.
- Les Etats du Duc de Parme
  - Le Duché de Parme — Parma, Borgo S. Donino, Borgo di Val di Taro, Bardi, Roſſena, Fornovo.
  - Le Duché de Plaisance — Piacenza, C. S. Giovani, Pte Nura, Nibiano.
- Les Etats du Duc de Maſſa
  - Le Duché de Maſſa — Maſſa.
  - La Principauté de Carrare — Carrara.
- Les Etats du Duc de la Mirandele — Le Duché de la Mirandole — Mirandola.
- L'Etat du Duc de Sabionette — Le Duché de Sabionette — Sabioneta.
- La Republique de Luques — Luca, Borgo à Mozzano, Manuciano.
- L'Etat de l'Evêque de Trente — Trento, Bolſano, Roveredo.
- Etats des Princes de
  - Monaco — Monaco.
  - Piombino — Piombino, Porto Longone.
  - Maſſeran — Maſſeran.

Les

Les Royaumes de NAPLES & de SICILE ne ſont plus à l'Eſpagne, mais à l'Empereur à qui Sa Majeſté Catholique les a cedez. Il en eſt de même du MILANEZ.

Le Royaume de SARDAIGNE détaché de la Couronne d'Eſpagne, fait preſentement un Royaume à part & le Duc de Savoye à qui il a été cedé, en porte le titre de Roi de Sardaigne.

Le Duché de TOSCANE étant poſſedé preſentement par un Prince infirme, ſans eſperance de poſterité, les derniers Traitez en ont aſſuré la ſucceſſion à D. Carlos fils de leurs Majeſtez Catholiques. On a pris les mêmes meſures pour la ſucceſſion aux Duchez de Parme & de Plaiſance; ce qui lui formera après l'extinction de ces deux Familles un Etat très-floriſſant dans le cœur de l'Italie.

A parler ſelon l'état preſent, l'Eſpagne ne poſſede plus en Italie que l'Etat de GLI PRESIDII. Voiez au mot PRESIDII.

Le Duc de Mantoue Charles IV. s'étant declaré pour les deux Couronnes durant la guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, l'Empereur Joſeph le mit au ban de l'Empire & le priva de ſes Etats. La Maiſon de Savoye de laquelle il avoit beſoin prit ce temps pour ſe faire donner l'inveſtiture du Montferrat, comme une depouille qu'elle pourſuivoit depuis longtemps, & ce pays lui a été confirmé par la Paix d'Utrecht: ainſi le Montferrat eſt devenu une annexe de la Savoye & du Piémont, ce qui joint au Royaume de Sardaigne, forme un Etat très-conſiderable.

L'Empereur a gardé pour ſoi le MANTOUAN, que les Ducs de Guaſtalla & de Lorraine ſe diſputoient aſſez inutilement; & le fait adminiſtrer par un Gouverneur Imperial. Le Duc de Mantoue mourut ſans autres enfans que deux filles qui ont pris le voile de Religieuſes & un fils naturel à qui l'on fait une penſion ſur les revenus de Mantoue.

Il faut joindre à l'Etat de la Republique de Genes le Marquiſat de FINAL que l'Empereur lui a vendu.

Le DUCHA' DI CASTRO poſſedé par l'Egliſe appartient au Duc de Parme, comme on peut voir au mot CASTRO.

Je finirai cet Article par quelques remarques generales, renvoyant aux Articles particuliers les détails qui ſont propres à chaque Province ou Canton. *L'air* y eſt generalement ſain & pur, excepté dans l'Etat de l'Egliſe où il eſt plus groſſier & dangereux principalement pour les Etrangers. Les ſaiſons y ſont très-temperées. L'Hyver ni auſſi rigoureux, ni auſſi long que dans les Contrées plus Septentrionales. Les neiges durent peu dans les plaines; le Soleil ou le vent du Midi les fait bientôt diſparoître. Le Printems y eſt delicieux par les fleurs qui parfument l'air & par la beauté des arbres. Les chaleurs de l'Eté y ſont ſupportables; l'Automne y eſt parfaitement belle, & les vignes & les grains y enrichiroient le Laboureur & le Vigneron, ſi bien ſouvent l'abondance de la Moiſſon & de la Vendange ne leur étoit pas à charge par la difficulté qu'ont les Provinces du milieu de trouver un debit avantageux de leurs grains & de leurs vins.

On peut regarder la plus grande partie de l'Italie comme un Jardin tout riant & où l'on trouve à foiſon non ſeulement ce qui eſt neceſſaire pour la vie, mais même tout ce qui peut la rendre delicieuſe. Vous ne voiez preſque par tout qu'une alternative de plaines ou de colines, toujours cultivées, ou couvertes de bois, ou de forêts, de vallées, & de prairies émaillées de mille fleurs. Les beſtiaux, les bêtes ſauves, le Gibier, rien n'y manque. Bleds, vins, huiles, bois, lins, chanvres, laines, herbages, legumes, fruits, tout y eſt exquis. Quoique toutes les contrées de l'Italie produiſent aſſez de froment, la Pouille, la côte de Toſcane, la Romagne, la Lombardie, & la Marche Treviſane en recueillent bien au delà de leurs beſoins & en peuvent fournir à leurs beſoins. On y fait des vins de pluſieurs ſortes. Il y en a qui ont de la force comme les Chiarelli, les vins Grecs, le Lacrima & autres vins du Royaume de Naples, les Muſcats de Monte Faſcone & autres lieux. On peut appeller bons vins ceux de la Riviere de Genes, de Montferrat, du Frioul, du Vicentin, du Bologneſe & autres lieux où les vins ſont doux & piquants en même temps. Les fruits exquis ſont de plus d'une eſpece; & particulierement les Rivieres de Genes, les environs du Lac de Garde, le milieu du Royaume de Naples qui s'étend depuis Gaëte juſqu'à Reggio dans la Calabre ſont des lieux d'une beauté extrême, il y regne un éternel Printems, on y voit une ſi grande quantité de Citrons, de Limons, & d'Oranges que l'Italie en abonde toute l'année: la Riviere de Genes, la Toſcane, la Pouille, la Terre d'Otrante ſont chargées d'Oliviers qui donnent des Olives & de l'Huile. Le miel, la cire, le ſucre, le ſaffran, & les aromates de pluſieurs ſortes ſe trouvent au Royaume de Naples où l'on recueille auſſi de la Manne. La Calabre fournit de la ſoye, auſſi bien que la Toſcane, la Lombardie, la Marche Treviſane, le Bologneſe & autres lieux voiſins. L'Italie ne manque point de bois à brûler, ni de bois à bâtir des Maiſons, des Navires, des Galeres, &c. Il s'y trouve des Carrieres d'où l'on tire des pierres, des marbres, il y en a d'Albâtre dans le territoire de Volterre & dans le Breſſan; de marbres blancs dans la Lunigiane, de pierres de taille à Tivoli. Toutes les Montagnes de l'Italie ont des pierres fines & même des pierres precieuſes comme des Agathes, Calcedoines, des Sardoines, des Cornalines, des Cryſtaux. Ses Mers ont du Corail. Les Alpes, l'Apennin & autres Montagnes ont des Mines. La Calabre en a d'or & d'argent de même que la Toſcane. Celles de fer ſe trouvent dans le Breſſan, le Belluneſe, le Cadorin & autres lieux de l'Etat de Veniſe; dans le Montferrat, l'Etat de Genes, dans l'Iſle d'Elbe & ailleurs. On tire du vif-argent dans le Frioul. Le pays de Volterra abonde en Vitriol, en alun & autres mineraux. On en trouve auſſi dans l'Etat de l'Egliſe & au Royaume de Naples.

L'Italie eſt arroſée d'un grand nombre de Rivieres. Les principales ſont le Po qui en reçoit un très-grand nombre, l'Adige, l'Adda, le Teſin, l'Arne, le Tibre, la Trebia, le Taro, le Reno, le Garigliano, le Volturne, le Silaro, l'Oſſante, &c. Le nombre des ruiſ-

ſeaux qui la baignent eſt immenſe. Les eaux minerales & les bains y ſont très-communs, ſur tout au Royaume de Naples.

Entre ſes *Lacs* on en compte quinze ou ſeize principaux, ſavoir

De Come,	Fuein,
d'Iſeo,	de Fundi,
Lugano,	de Caſtel-Gandolfe,
de Garda,	de Celano,
de Perugia,	d'Andore,
Vulſin,	de Varun,
Bracciano,	de Leſina,
de Bolſena.	

Il n'y a gueres de pays au monde où il y ait tant de Villes magnifiques & bien bâties. Les principales ont une Epithéte, qui marque leur qualité la plus remarquable. On dit par une eſpece de Proverbe,

Rome la Sainte,	Ravenne l'Ancienne,
Naples la Noble,	Padoue la Docte,
Florence la Belle,	Bologne la Graſſe,
Veniſe la Riche,	Livourne la Marchande,
Gênes la Superbe,	Verone la Charmante,
Milan la Grande,	Luques la Jolie,
& Caſal la Forte.	

L'Italie fut éclairée de bonne heure des Lumieres de l'Evangile que les Apôtres St. Pierre & St. Paul y porterent. L'un & l'autre y ſcellérent de leur ſang leur confeſſion, le premier y fonda le premier Siége de l'Egliſe en dignité & en autorité. C'eſt par ce Siége que Rome a aquis le titre d'*Eternelle* que la vanité des Payens lui avoit donné. L'Italie tire à préſent de la Religion dont elle poſſede la Capitale, le même luſtre qu'elle recevoit de l'Empire, lorſque ſes Empereurs voyoient le Monde entier ſoumis à leurs Loix. La Religion Catholique Apoſtolique & Romaine eſt la ſeule Religion Chrétienne qu'il ſoit permis d'exercer en Italie, & l'Inquiſition veille pour que les ſentimens des Proteſtants n'y ayent point entrée. Quoi qu'on leur permette d'y voyager & d'y faire quelque ſejour, ſoit pour leur plaiſir, ſoit pour les affaires, elle leur interdit l'exercice de leur Religion, l'entrée de leurs livres, & leur deffend de dogmatiſer. Elle ſouffre néanmoins les Juifs, perſuadée qu'il ne leur eſt pas ſi aiſé qu'aux Proteſtans de faire des Proſelytes. Rien n'eſt plus ſuperbe, ni plus riche que les Egliſes & les Monaſteres. Les Evêchez y ſont en grand nombre. On en peut voir la liſte au mot ARCHEVECHE'.

La Langue Italienne eſt une de celles qui ſe ſont formées de la Latine. Cette derniere Langue qui avoit été d'abord particuliere aux habitans du *Latium* s'étendit avec leurs conquêtes, s'enrichit comme eux des depouilles des Nations vaincues, & devint la Langue de tout l'Univers. Mais elle éprouva les mêmes viciſſitudes que l'Empire. Après s'être repandue chez toutes les Nations ſoumiſes à la puiſſance Romaine, elle fut corrompue par le mêlange des Langues que parloient les peuples Barbares qui inonderent l'Italie en divers temps. De ce mêlange il ſe forma une nouvelle Langue qui ayant été cultivée par des hommes pleins d'eſprit eſt devenue une des plus belles de l'Europe. Elle a beaucoup de douceur, de delicateſſe & d'énergie & eſt très-propre pour le chant. Elle eſt admirable dans la bouche des Dames. L'Italien le plus pur eſt le Toſcan, mais cela ne doit s'entendre que du ſtyle, & du choix & de l'arrangement des expreſſions; car la prononciation Toſcane n'eſt pas ſi belle que la prononciation que l'on a à Rome, auſſi, dit-on proverbialement, que la Langue Toſcane eſt charmante dans une bouche Romaine.

Le Climat de l'Italie contribue extrémement au caractere d'eſprit de ſes habitans: ils ſont, à parler en general, polis, prudents, ſpirituels, ſobres; leur eſprit eſt naturellement tourné à la Politique & les Cours d'Italie ſont une excellente Ecole pour les Negociateurs. Ils ont aſſez communément aſſez de diſpoſition à ce que nous appellons bel eſprit, & quoi qu'on ait reproché à quelques-uns qu'ils tombent dans un excès vicieux par le rafinement, il y en a eu beaucoup qui ſe ſont garantis de ce deffaut. L'ancienne Italie a produit des grands hommes qui ont été & ſont encore les plus parfaits modeles du genre d'écrire qu'ils avoient choiſi. Tite-Live pour l'Hiſtoire, Ciceron pour l'Eloquence, Virgile pour le Poéme épique, Horace pour le Lyrique & la Satire, Ovide Tibulle & Properce pour l'Elegie, & quelques autres ſont des modéles qu'on n'a point encore égalez.

C'eſt à l'Italie que nous devons la renaiſſance des Lettres en Europe où pluſieurs ſiécles de Barbarie les avoient fait preſque entierement oublier. Quelques Grecs qui s'y refugierent après la perte de Conſtantinople y porterent avec eux le goût de l'antiquité que les Italiens reprirent avec vigueur & s'eſt delà qu'il s'eſt repandu dans les Pays Septentrionaux. Les Italiens ſont très-capables des Sciences les plus abſtraites quand ils ſont tant que de s'y appliquer. Mr. Caſſini a pouſſé l'Aſtronomie auſſi loin qu'il étoit poſſible, l'Architecture & les Arts qui y ont un grand raport comme la Peinture, la Statuaire, la Sculpture &c. nous ſont venus d'Italie; & les Italiens qui embraſſent l'Art Militaire deviennent aſſez ſouvent de grands Capitaines, dignes d'être comptez avec les Heros de l'ancienne Rome. La Poéſie & la Muſique y ſont cultivées avec ſuccès.

Mais on impute à cette Nation pluſieurs défauts; il n'y a point de peuple qui n'ait les ſiens. On accuſe les Italiens d'être ſoupçonneux, vindicatifs, diſſimulez ſur tout dans leur haine, afin de mieux aſſûrer leur vangeance. Ils pardonnent rarement, & ne font point difficulté d'abuſer des choſes ſacrées pour arriver à leurs fins & tromper leur ennemi. Ils ſont fort jaloux de leurs femmes qui font bien faites, vives, ſpirituelles, & ils leur donnent peu de liberté.

ITALIOTÆ [a], on appeloit ainſi les Etrangers qui étoient venus s'établir en Italie comme les Grecs, qui s'y formerent une nouvelle Grece; & par ce nom on les diſtinguoit des Italiens originaires du Pays même. C'eſt ce que dit un Hiſtorien de Tarente [b]. C'eſt ainſi, pourſuit-il que les *Siciliota* & les *Plebeiota* étoient

[a] *Ortel. Theſ.*

[b] *Jean. Juvenus in Hiſt. Tarent.*

étoient differens des Sicules & des Phthiens.

ITALIUM, Ἰτάλιον, Lieu particulier d'Italie. Diodore [a] de Sicile dit que les Samnites y perdirent une Bataille contre les Romains.

[a] L. 20.

ITAMARI, Jornandes [b] nomme ainſi une des Nations qui furent vaincues par les Huns. Il nomme de ſuite les ALIPZURES, les ALCIDZURES, les ITAMARES, les TUNCASSES, les BOISCES. C'étoient des Scythes voiſins des Alains.

[b] De Reb. Getic. c. 23.

ITAMUS, Port de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [c]. Il étoit ſur la côte Orientale dans le Golphe Perſique, au Pays des Læanites.

[c] L. 6. c. 7.

ITANCESTER, ou ITHANCESTER, ancienne Ville d'Angleterre, au Comté d'Eſſex. Camden [d] qui en fait mention croit que ç'avoit été la Ville d'Othona; où les Notices de l'Empire [e] mettent un Commandant & une Garniſon *Præpoſitus numeri Fortenſium Othonæ.* Cette Othona étoit du departement du Comte qui commandoit le Rivage Saxon dans la Bretagne. Mr. Baudrand dit: ITANCHESTER, *Itancheſtria Othonia ad Anſam*, Village d'Angleterre au Comté d'Eſſex ſur un petit Golphe, à demie lieue de Maldon à l'Orient: c'étoit anciennement une petite Ville des Trinobantes. *Othonia & ad Anſam* ne ſe trouvent point enſemble dans les Anciens comme s'ils ſignifioient un même lieu. La Notice de l'Empire qui nomme Othona, ne dit rien des Trinobantes; & Ptolomée [f] qui nomme ce Peuple ne dit rien d'Othona.

[d] Britann.

[e] Sect. 52.

[f] L. 2. c. 3.

ITANI, ancien Peuple d'Eſpagne, ſelon quelques Editions de Pline [g], dans leſquelles on lit *Auſetani, Itani, Lacetani*, comme trois Peuples differens. Le R. P. Hardouin efface le nom d'*Itani* & croit qu'il eſt venu de la repetition des dernieres ſyllabes du nom precedent. Ce nom ne ſe trouve point ailleurs.

[g] L. 3. c. 3.

ITANUM PROMONTORIUM, Cap de l'Iſle de Créte. Le R. Pere Hardouin dit que c'eſt le Cap Oriental de Candie, où la côte commence à tourner vers le Midi & que les Mariniers appellent Capo Xacro. Il eſt certain que ce Promontoire avoit auſſi une petite Ville nommée Itanus dont Ptolomée fait mention, mais cette Ville ne ſauroit être PALEO CASTRO près de Candie, car Candie & Paleo Caſtro ſont vers le milieu de la côte Septentrionale de l'Iſle, au lieu que le Promontoire *Itanum* & la Ville *Itanus* doivent être au Levant de cette même côte. Cette Ville ITANUS eſt nommée comme Siége d'un Evêché dans la Notice de Hierocles.

ITANUS. Voiez l'Article precedent.

ITAPERE [h], Cap de l'Iſle de Madagaſcar, avec une grande anſe de ce même nom ainſi appellée d'une Riviere qui entre là dans la Mer. Cette anſe eſt bonne pour des Navires & des Barques qui y mouillent commodément, mais l'entrée en eſt dangereuſe à cauſe des roches qui ſont ſous l'eau. Il y a un Iſlet que l'on nomme STE. CLAIRE à l'abri duquel on ſe met. La Riviere qui eſt à la hauteur de 25. degrez, à l'extremité de l'anſe, vient des Montagnes prochaines & une Chaloupe y peut entrer. L'anſe d'Itapere ſe nomme auſſi l'ANSE DE LOUCAR.

[h] Flacourt Hiſt. de Madagaſcar. c. 2. p. 7.

ITAPOA [i], Bourgade de l'Amerique Meridionale, au Paraguay, dans la Contrée de Parana, ſur la rive droite de la Riviere de Paraná, entre la Conception & l'Aſſomption. On la nomme auſſi l'INCARNATION; les Eſpagnols y ont une Colonie.

[i] De l'Iſle Paraguay.

ITAPUAMA [k], petite contrée de l'Amerique Meridionale au Breſil dans la Capitainerie de Seregippe.

[k] Baudrand Ed. 1705.

ITARGIS [l], Scaliger a fait voir que ce mot qui ſe liſoit ainſi dans Ovide doit ſe lire *Iturgis*. Voiez VISURGES.

[l] Ortel. Thef.

1. ITATA, Riviere de l'Amerique Meridionale au Chili. Elle a ſon Embouchure ſous le 36. d. de Latitude ou environ. Mr. de l'Iſle écrit Ytata. Voiez YTATA.

2. ITATA, Montagne d'Afrique, en Barbarie, elle eſt conſiderable vers le Royaume de Maroc & fait partie du mont Atlas, ſelon G. Mouette cité par Mr. Baudrand [m].

[m] Ed. 1705.

ITATINS, ou ITATINES, (les) Peuple de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai aux confins du Perou au deſſus de la jonction de la Riviere de los Payaguas, avec le Fleuve de Paraguai; des deux côtez de ce Fleuve. Au Nord de l'Angle que forme leur rencontre & au Couchant du Fleuve eſt une haute Montagne nommée SIERRA ITATIN. Le Peuple s'étend dans un pays aſſez grand arroſé de pluſieurs ruiſſeaux qui vont ſe rendre dans le Paraguai. Voici ce que Davity écrit de ce Peuple. Ils ſont ſauvages à demi, n'eſtimant aucune Nation à l'exception des Eſpagnols dont ils ſe diſent deſcendus. Ils n'oublient jamais les injures qu'ils ont reçues & ce qui les rend cruels, c'eſt le voiſinage des TOUES qui vivent de chair humaine. Ils ſont fort adroits à tirer de l'arc & n'uſent d'aucuns habits; mais les femmes ſe couvrent le Corps de feuilles & d'écorces d'Arbres. Ils ne portent pas les cheveux longs; mais auſſi ils ne ſe les coupent pas entierement comme on fait dans le Perou, les uns ſe raſent le devant de la tête avec des Coquilles tranchantes, les autres le derriere. Quelques-uns ſe raſent le côté droit & d'autres le gauche & il y en a qui ſe coupant ſeulement les bords, laiſſent paroître une Couronne de cheveux ſur le ſommet de la tête. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir, & l'*Ortiere-fille* peut épouſer ſon ayeul. Quand une fille a un an, ſes parens lui choiſiſſent un mari & c'eſt d'ordinaire celui qui la touche de plus près, à la reſerve du ſecond degré. Ils le vont trouver & lui portent un arc, des fleches, & un hoyau pour marques de Fiançailles. S'il les reçoit il eſt conduit comme Gendre à la maiſon du Beaupere afin de prendre ſoin des affaires juſqu'à ce que la fille ſoit nubile. Si quelque jeune homme veut choiſir une fille par lui-même, il va trouver le pere & la mere, & leur preſente un Fagot de gros bois. Quand ils le reçoivent, le parti eſt accepté & il a tout accès dans la Maiſon. Auſſitôt qu'une femme eſt groſſe, elle ne mange plus ni chair ni poiſſon & s'abſtient même de coucher avec ſon mari. Si c'eſt un garçon qu'elle met au monde & que l'ayeul ſoit vivant c'eſt lui qui le nomme & à ſon deffaut, c'eſt ſon plus proche parent. Il s'acquite de cette Ceremonie en preſentant à

l'enfant un arc & un carquois plein de fleches. Si c'eſt une fille ſa grand' mere lui lie le gras des jambes avec de certains filets, & le pere garde le lit pendant quelques jours, ſans oſer coucher avec ſa femme qu'après que l'enfant à commencé de marcher.

[a] Hiſt. de Timurbec. l. 3. c. 5. ITCHMAS ALAGHEUL [a], plaine d'Aſie dans la Tartarie au pays de Gété près du fleuve Irtiſch. Il y a dans cette plaine un Lac ſalé.

[b] Ibid. c. 9. ITCHNA BOUTCHNA [b], Bourg d'Aſie dans la Tartarie au Turqueſtan, les Géographes Orientaux lui donnent 107. d. de Longitude & 47. d. de Latitude.

ITEA, Etienne nomme ainſi un Peuple de l'Acamantide dans la grande Phrygie. Ortelius ajoute : Il ſemble que ce ſoit le Village de Soguta, car, dit-il, cet Auteur met le Village de Soguta auprès de la Myſie qui confinoit à la Phrygie, à deux cens quarante Stades du Pont-Euxin, & dit qu'il abondoit en toutes ſortes de biens : c'eſt delà, pourſuit-il, que la famille des Ottomans tire ſon Origine & on peut l'appeller le Village Itea. Ce n'eſt qu'une conjecture de Laonic.

ITEMESTI, Nation paiſible qui habitoit près de la Mer, vers l'Embouchure de la Wiſtule, ſelon Jornandes [c]. Il dit que le pays où ſont les trois bouches de la Wiſtule, étoit occupé par les Vidiosriens, gens ramaſſez de diverſes Nations ; qu'après eux, le long du rivage de la Mer, habitoient les Itemeſtes Peuple pacifique qui avoit au Midi les Agazzires Peuple courageux, qui ne connoiſſoit pas l'Agriculture & qui tiroit ſa nourriture de ſes beſtiaux & de la chaſſe.

[c] De reb. Getic. c. 5.

§ Les noms de ces Peuples ont diſparu depuis long-temps.

ITENSIS, Siege Epiſcopal dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon la Notice Epiſcopale d'Afrique. Ortelius doute ſi ce Siége ne ſeroit pas le même que le Siége nommé ailleurs IDENSIS. Il n'auroit pas fait cette queſtion s'il avoit vu la Notice que je viens de citer. Il y auroit vû qu'outre le Siége *Itenſis*, il y en avoit deux autres nommez également *Idenſis*. La preuve en eſt claire, car cette Notice nomme les Prelats qui occupoient ces trois Siéges. Savoir,

N. 5. *Lucius Itenſis.*
14. *Subitanus Idenſis.*
& 16. *Felicianus Idenſis.*

tous trois étoient de la même Mauritanie.

ITESUI, on trouve ce nom comme étant celui d'un Peuple de l'ancienne Gaule dans les anciennes éditions de Pline [d]. Dalechamp vouloit qu'on lût ATESUI ; & le R. P. Hardouin dit avoir trouvé *Ateſui* generalement dans tous les Manuſcrits. Mais, ajoute-t-il, comme je ne trouve nulle part ailleurs ni *Ateſui*, ni *Itesui* ; je ne les approuve, ni l'un, ni l'autre. Il voudroit changer ce mot en celui d'*Item*.

[d] l. 4. c. 18.

ITHABIRIUS, Voiez THABOR.

ITHAQUE, Iſle de Grece, fameuſe pour avoir été la patrie d'Ulyſſe. Elle étoit voiſine de Dulichium. Ptolomée dit qu'il y avoit une Ville de même nom, & Scylax dit qu'il y avoit une Ville & un Port. Homere dans ſon Odyſſée [e], nous apprend que la Ville étoit au pied d'une Montagne nommée *Neius Mons*, nous venons d'Ithaque au pied du Neios. Le mont *Neritus* étoit auſſi fameux dans la même Iſle. Le même Poëte dit, j'habite la fameuſe Iſle d'Ithaque dans laquelle eſt le mont Nerite ombragé d'arbres. Euſtathe expliquant ce paſſage dit que *Neius*, & *Neritus* ſont deux noms de la même Montagne, mais, comme le dit Cellarius, il vaut mieux les diſtinguer. Strabon [f] laiſſe la choſe douteuſe. Il eſt, dit-il, incertain ſi par le nom de Nerite il n'entend pas le mont Neius, ou quelqu'autre Montagne ou lieu. Mela [g] croit que Neritus eſt une Iſle differente de celle d'Ithaque. Dans la Mer Ionienne, dit-il, ſont Proté, Hyria, Cephalenie, Neritos, Samé, Zazynthos, Dulichium & entre les Iſles qui ont quelque reputation on peut compter Ithaque connue à cauſe d'Ulyſſe. Il ſemble que Virgile l'ait autoriſé à faire de *Neritus* une Iſle à part dans ce vers,

[e] l. 1. v. 81.
[f] *Odyſſ.* 1. v. 21.
[g] l. 2. c. 7.

Dulichiumque, Sameque, & Neritos arduus ſaxis. Æneid. l. 3. p. 271.

Mais comme Mela diſtingue Same de Cephalonie, quoi qu'Homere n'en faſſe qu'une Iſle, & Hyria de Zacynthe quoique, ſelon Pline, ce ſoit la même Iſle, il ſe peut bien qu'il ſe ſoit trompé. Le conſentement de tous les autres Auteurs doit l'emporter ſur ſon autorité. Servius expliquant ce vers de Virgile dit que *Neritos* eſt une Montagne d'Ithaque, & Strabon expliquant le 139. vers du II. livre de l'Iliade dit : Il eſt manifeſte que c'eſt une Montagne dont parle Homere par l'Epithete qu'il y joint ; & d'ailleurs il l'appelle ailleurs bien expreſſément une Montagne. Pline [h] dit : à xv. M. Pas de Cephalonie eſt Ithaque où eſt le mont Neritus. Elle a XXV. mille pas de circuit, vis-à-vis de cette Iſle vers la Mer ſont Aſteris & Proté. On voit que cette Proté eſt la même qui eſt nommée dans le paſſage de Mela cité ci-deſſus. A l'égard du circuit il ne s'accorde nullement avec Strabon qui ne le fait que de LXXX. Stades, c'eſt-à-dire de X. Milles. Les Modernes ne conviennent pas du nom moderne de cette Iſle. Voici quelques ſentimens qu'Ortelius a recueillis : Sophien & d'autres la nomment VALLE DI COMPARE, Porcacci l'appelle TEACHI. Leunclave dit que les Turcs la nomment PHIACHI. Denis d'Alexandrie dit NERTEZE. Mr. Baudrand raporte ces ſentimens autrement, ſelon lui ce ſont les Italiens qui la nomment *Val di Compare* au raport de Sophien ; Les Grecs *Thiachi* & les Turcs *Phiachi*, au raport de Leunclave. Il ajoute, d'autres croyent que c'eſt IATACO petite Iſle deſerte qui a environ huit milles de circuit. Mr. Spon qui a viſité ces Iſles, parlant de celle de Thiaki dit que c'eſt Dulichium ; & qu'Ithaque eſt un autre Ecueil éloigné de ſept ou huit milles delà appellé encore JATHACO, qui eſt bien plus petit que Thiaki. Voiez l'Article *Dulichium*, où ce paſſage eſt raporté. Mr. de l'Iſle dans ſes Cartes de la Grece ancienne & de la moderne s'eſt conformé à la penſée de Mr. Spon ; & met Teaki

[h] l. 4. c. 12.

entre

entre Ithaque (*Fiaca*) & Cephalonie. Cela eſt très-conforme à la ſaine Géographie, comme je le prouve au mot TRAKI.

ITHACESIÆ, petites Iſles d'Italie, ſelon Pline [a], qui les place à l'oppoſite de Vibo. Solin & Marcien d'Heraclée en ont auſſi fait mention. Ce ſont preſentement trois écueils nommez TORICELLA, PRACA, & BRACE au raport de Barri. Ces écueils ſont auprès de Monte Léone dans la Calabre ulterieure.

[a] l. 3. c. 7.

ITHAGURI. Voiez ETHAGURI.

ITHAGURUS, ou ISAGURUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée.

ITHOME, Ville du Peloponneſe dans la Meſſenie. Strabon [b] n'en fait qu'une Forteresſe qui ſervoit de Citadelle à la Ville de Meſſene comme l'Acrocorinthe à la Ville de Corinthe. D'autres en font une Ville ſeparée & independante & la decrivent ſur ce pied-là. Pline dit [c] au dedans ſont Meſſene, Ithome, Oechalie. Elle étoit ſituée ſur une Montagne, car Pauſanias raporte que les habitans de l'interieur de la Meſſenie, ſe trouvant les plus foibles dans la guerre de Lacedemone abandonnerent les autres petites Villes & ſe refugierent ſur le mont Ithome; ſur lequel il y avoit une très-petite Ville, dont ils agrandirent l'enceinte & en firent une place capable de les deffendre tous. Avec le temps, on bâtit Meſſene au pied de la Montagne, & on la joignit enfin à Ithome par un Mur [d]. Jupiter y avoit un culte particulier qui lui fit donner le nom de Ζεὺς Ἰθωμάτας, Jupiter Ithomate, & la fête que l'on célebroit à ſon honneur s'appelloit Ἐορτὴ Ἰθωμαία, la fête Ithomée.

[b] l. 8.
[c] Meſſeniac. c. 9.
[d] Cellar. Geogr. Ant.

ITHON, Ville ancienne de Grece dans la Theſſalie, ſelon Heſyche. Ortelius croit que c'eſt une faute & qu'il faut lire ITON. Voiez ITONA.

ITI ARX, Leandre guidé par Annius dans ſes Commentaires ſur Caton croit que cet Ancien a nommé ainſi Falere Ville des Falisques.

ITINA, Siége Epiſcopal d'Afrique. Voiez UTINENSIS.

ITIUS PORTUS. Voiez ICIUS PORTUS.

ITOMAMPO, petite contrée d'Afrique dans l'Iſle de Madagaſcar. Elle prend le nom d'une Riviere qui deſcend des Montagnes d'Aviboule, où eſt ſa ſource, dans la même Montagne d'où ſort la Sandravinangha. Elle court au Nord-Oueſt traverſant le pays auquel elle donne ſon nom. Le pays qu'elle arroſe eſt une Vallée bordée de hautes Montagnes laquelle a bien quatre lieues de large & eſt très-fertile en ris, en Ignames, en Cannes de ſucre, en legumes & en Beſtiaux. Les habitans en avoient été ruinez par les guerres lorſque Flacourt [e] en parloit. Delà cette Riviere va ſe rendre en une contrée nommée Houdra, au deſſus du pays Ivonrhon.

[e] Hiſt. de l'Iſle de Madagaſcar. c. 5. p. 12.

ITON [f], petite Riviere de France dans la haute Normandie. Elle a ſa ſource dans le Perche, un peu au deſſous de Bonmoulins. Une lieue au deſſous elle ſe groſſit du petit ruiſſeau qui ſort de l'Abbaye de la Trappe. Enſuite étant entrée dans le Diocèſe d'Evreux qu'elle traverſe, elle arroſe Breteuil, Condé, Damville & Evreux où elle reçoit la Conche, après quoi coulant par Normanville, elle tombe dans la Riviere d'Eure à Aquigni entre Heudreville & Louviers.

[f] Corn. Dict. Mem. dreſſ. ſur les lieux.

1. ITONA, Ville de l'Epire, ſelon Etienne le Géographe.

2. ITONA, Ville d'Italie, ſelon le même.

3. ITONA, Ville d'Aſie dans la Lydie, ſelon le même.

4. ITONA, Ville de la Beotie, ſelon le même: ſurquoi Berkelius obſerve que cette Ville pourroit bien n'être fondée que ſur le ſurnom d'Itonia donné à Minerve dont le Temple étoit à Coronée au raport de Polybe [g], de Strabon [h], de Plutarque [i], & du Scholiaſte d'Apollonius [k].

[g] l. 4.
[h] l. 9.
[i] In Amat. narrat.
[k] ad Lib. 1.

5. ITONA, Ville de Theſſalie, ſelon le même; Etienne, qui ajoute, quelques-uns la nomment Sitone, parce qu'elle abonde en froment. Euſtathe dit de même ſur le ſecond livre de l'Iliade que quelques-uns l'appelloient Sitona; & il paroît par le temoignage de Berkelius que Minerve prenoit également le nom d'*Itonia*, & de Sitonia. C'eſt pourquoi le ſavant Valois n'avoit pas raiſon, lorſque trouvant dans les extraits de Polybe Στρονίας Ἀθηνᾶς, que portent les Manuſcrits, il a jugé qu'il falloit corriger ce mot & mettre Ἰτωνίας Ἀθηνᾶς, ce qui n'étoit pas neceſſaire: au reſte l'Itone de Beotie & celle de Theſſalie quoique diſtinguées par Etienne ont bien l'air d'être la même Ville.

ITORUM URBS, Ἴτορον, ancienne Ville d'Italie ſur la Route d'Otricoli à Rimini. Près des Montagnes ſur la gauche, ſelon Strabon. L'Edition de Caſaubon [l] porte Ἴτορον.

[l] l. 5. p. 227.

ITRI, ou ITRO, en Latin *Itrum*; petite Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Province de Labour, entre des Montagnes, preſqu'au milieu entre Fondi au Couchant & Mole de Gayette au Levant & à quelques milles de la côte de la Mer. Mr. Baudrand qui declare y avoir paſſé ajoute: On voit près de cette Ville les Ruines de l'ancienne *Mamurra*.

ITTATA [m], Iſle de la Mer du Sud ſur les côtes de l'Amerique aſſez près de Guatulco au Mexique à ſept lieues plus au Sud & à trois du Cap de Bamba.

[m] Rogers Voyage Sud-plement. p. 5.

ITTER [n], Bourg d'Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe Caſſel. Il tire ſon nom d'une petite Riviere qui ſe jette dans l'Eder. Il a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers, & conſerve encore le titre de Seigneurie. Il vint à la Maiſon de Heſſe vers l'an 1360. du temps du Landgrave Henri, parce que le dernier Seigneur d'Itter qui avoit aſſaſſiné un de ces couſins fut vaincu par ce Landgrave aſſiſté de l'Evêque de Mayence; & enfermé dans le Monaſtere de Haina. L'Agriculture n'y eſt pas fort avantageuſe à cauſe que les Montagnes en ſont couvertes de bois. Mais la petite Riviere de l'Itter y eſt fort poiſſonneuſe. Le Château qui appartenoit ci-devant aux Seigneurs eſt bâti ſur une roche. Ce lieu eſt à deux ou trois lieues de Waldeck.

[n] Zeyler Haſſiæ Topogr. p. 56.

ITTILLENATIUM, lieu particulier d'Italie dans la Campanie. Hygin en fait mention dans le livre des Limites.

ITUCCI, ancienne Ville d'Eſpagne, ſelon Pline [a] qui dit qu'on la nommoit auſſi *Virtus Julia*. Appien [b] la nomme Ituca, *Ιτύκη*.

ITUNA, Golphe de l'Iſle d'Albion, ſelon Ptolomée. Ortelius doute ſi ce n'eſt pas Solwey, mais Camden marque que les Anciens ont nommé *Ituna* la Riviere d'*Eden* & *Itune Æſtuarium* le Golphe de Solwey, où elle entre dans la Mer.

ITURE'E, (l') Pays d'au delà du Jourdain. Il étoit habité par une Tribu deſcendue de Jetur, un des deſcendans d'Iſmaël [c]. Les Tribus de Ruben & de Gad, & la demie Tribu de Manaſſé s'établirent auprès. Les Ituréens ſe rendirent fameux par leur habileté à tirer une fleche, & Ciceron dans ſa ſeconde Philippique, en parle comme des plus barbares de tous les hommes, & ſe plaint [d] qu'Antoine les eût introduits dans la Place & en eût inveſti le Senat. Sanſon [e] dit: l'Iturée étoit un Pays au delà du Jourdain & entre Samarie & l'Arabie. Les Ituréens étoient un Peuple mêlé avec les Tribus de Dan & de Ruben delà vient qu'au 1. livre des Paralipomenes [f], on lit qu'ils donnerent du ſecours aux enfans de Gad & à ceux de Ruben contre les Agareniens, c'eſt-à-dire, contre les Arabes. Du moins c'eſt ainſi que Sanſon entend ce paſſage; que d'autres expliquent très-differemment. St. Luc [g] nous apprend que Philippe frere d'Herode étoit Tetrarque de l'Iturée & de la Trachonitide. Ce ſont les deux ſeuls paſſages de l'Ecriture ſainte où il ſoit fait mention de l'Iturée & des Ituréens. St. Jerome après Euſebe avoit dit que la Trachonitide étoit le Pays ſitué attenant le deſert qui confine à Boſra en Arabie. Le P. Bonfrerius fournit les remarques ſuivantes ſur ces Pays.

On ne ſauroit dire bien ſurement en quel lieu étoit l'Iturée & la Trachonitide; ni ſi ces deux noms marquent deux Pays diſtincts l'un de l'autre; ni s'ils étoient dans les bornes qui renfermoient les Iſraëlites. Il y a des Auteurs qui ne diſtinguent point ces Pays, de ce nombre eſt Ortelius qui croit que [h] l'Iturée & la Trachonitide étoit la même que la Perée. Euſebe aux mots ITURE'A & TRACHONITIS eſt du même ſentiment. Cependant il vaut mieux diſtinguer l'Iturée de la Trachonitide & ces deux de la Perée. Qu'elles fuſſent differentes de la Perée, cela ſe prouve par le témoignage de Joſephe [i] qui étend toute la Perée depuis Pella juſqu'au Pays des Moabites qui étoit tout ce que les Iſraëlites poſſedoient au delà du Jourdain. Or il n'y a perſonne qui étende l'Iturée & la Trachonitide juſqu'aux Moabites. Ajoutons que toute l'Iturée & la Trachonitide étoient hors des limites des Iſraëlites. Joſephe [k] nous apprend que les Trachonites étoient étrangers, lorſqu'il dit que les habitans de la Trachonitide deſcendoient de Hus ou Uſes fils d'Aram. Il dit ailleurs [l] que les Trachonites étoient un peuple accoutumé au brigandage qui n'avoit ni Ville, ni terres labourées, mais qui demeuroit dans des Cavernes à la maniere des bêtes: c'eſt ce que perſonne ne dira des Iſraélites. L'Iturée n'étoit pas non plus de leurs Limites; comme on le conclut du paſſage des Paralipomenes rapporté ci-deſſus. Le voici en Latin. *Filii Ruben & Gad & dimidia Tribus Manaſſe, viri bellatores, ſcuta portantes & gladios, & tendentes arcum, eruditique ad prelia quadraginta quatuor millia & ſeptingenti ſexaginta procedentes ad pugnam dimicaverunt contra Agarenos: Iturei vero & Naphis & Nodab prœbuerunt eis auxilium.* Toute la difficulté du paſſage conſiſte dans un équivoque qui ſe trouvera également dans la traduction que voici. Les enfans de Ruben, de Gad & de la demie Tribu de Manaſſé, tous gens de guerre, portant le bouclier & l'épée, tirant de l'arc, & dreſſez au combat, au nombre de quarante-quatre mille ſept cens ſoixante *s'avancerent en ordre de bataille & firent la guerre aux Agaréens. Les Ituréens, ceux de Naphis & de Nodab leur donnerent du ſecours.* Ce mot *eis* en Latin, ou de *leur* en François eſt équivoque & ſemble laiſſer incertain ſi c'eſt aux enfans d'Iſraël, ou aux Agaréens que les Ituréens donnerent du ſecours. Sanſon l'entend des premiers, mais Mr. de Saci, le P. Bonfrerius, Mr. le Clerc & quantité d'autres Savans l'entendent des Agaréens à qui ces Ituréens étoient joints. Et cela eſt non ſeulement plus conforme à ce qui ſuit ce paſſage, mais même à leur Origine; car ils deſcendoient d'Iſmaël auſſi bien que les Agaréens; & il étoit naturel qu'ils les aſſiſtaſſent contre les Iſraëlites. Mais ce qui prouve invinciblement que les Ituréens n'etoient pas compris dans le peuple d'Iſrael c'eſt qu'au rapport de Joſephe [m], Ariſtobule Roi des Juifs porta la guerre chez les Ituréens & les força de recevoir la circonciſion & les autres Ceremonies Judaïques.

L'Iturée & la Trachonitide étoient deux Pays differents l'un de l'autre au jugement du P. Bonfrerius. St. Luc les diſtingue aſſez en diſant que Philippe étoit Tetrarque de l'Iturée & de la Trachonitide. Outre cela Strabon [n] les diſtingue auſſi en diſant que le nom de Trachonitide venoit de celui des Montagnes où ſes peuples habitoient *à Trachonibus montibus quos inhabitant* & il place ces Montagnes au delà de Damas & des extremitez du Liban & de l'Antiliban. Et enſuite parlant des Ituréens il ajoute: le Pays des Montagnes eſt occupé par les Ituréens & les Arabes. Adrichome diſtingue auſſi ces Pays, mais il ſe trompe en ce qu'il met les Ituréens en deçà du Jourdain, au lieu que l'un & l'autre peuple ſemble avoir demeuré dans les Montagnes au delà de Damas.

ITURGIS. Voiez VESURGIS.

ITURICENSES, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Pline [o]; l'Edition de Dalechamp porte ITURISENSES; & Ortelius ſoupçonne que ce nom vient d'ITURISSA. Mais le R. P. Hardouin le change en LURSENSES. Sa raiſon eſt que dans la ſuite de noms que Pline fournit dans cet endroit il ſuit l'ordre Alphabetique pour la premiere Lettre. Or voici ces noms dans l'ancienne Edition. *Arcobricenſes, Andologenſes, Arocelitani, Burſaonenſes, Calagurisani qui Ebularenſes cognominantur, Complutenſes, Carenſes, Cincenſes, Cortonenſes, Dammanitani, Larnenſes, Rurisenſes, Iſpalenſes, Ilumbericani, Lacetani, Vibienſes, Pompelonenſes, Segienſes.* On voit bien que ces trois noms qui commencent par I. viennent trop tard après *Larnenſes*. Les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi portent *Larnenſes, Lur-*

a l. 3. c. 1.
b In Iberic.
c Geneſ. c. 25. v. 15.
d c. 2.
e Index Geogr.
f c. 5. v. 19. & 20.
g c. 3. v. 1.
h Theſaur.
i Bell. Jud. l. 3. c. 2.
k Antiq. Jud. l. 1. c. 7.
l Ibid. l. 15. c. 13.
m Antiq. Jud. l. 13. c. 19.
n l. 16.
o l. 2. c. 3.

Larſenſes, *Lumbericani* ; & ne ſont aucune mention de *Iſpalenſes*. Le R. P. Hardouin a raiſon de dire qu'il ne ſait d'où il eſt venu. Cependant Hermolaus derivoit ce nom d'*Iturun* Ville dont Pline a parlé auparavant & dont il ne s'agiſſoit plus dans ce paſſage, & Dalechamp le faiſoit venir d'ITURISA Ville des Vaſcons. Ces Etymologies deviennent inutiles par la reſtitution du R. P. Hardouin. Le mot de *Vibienſes* qui derange auſſi l'ordre Alphabetique eſt changé par ce Pere en *Lubienſes*.

ITURISSA, ancienne Villa d'Eſpagne au Pays des Vaſcons, ſelon Ptolomée [a]. Pomponius la nomme auſſi [b]. Antonin [c] qui la nomme JURISSA, ou TURISSA, ſelon les divers exemplaires la met à XXII. M. P. de Pampelune & à XVIII. M. P. de la haute Pyrenée. Il faut pourtant remarquer que je ne fais que ſuivre le gros des Géographes qui croient que la Turiſſa d'Antonin eſt l'Iturriſſa de Mela & de Ptolomée; mais je dois avertir que Mr. de Marca [d] les diſtingue. Il pretend que la *Turiſſa* d'Antonin eſt preſentement la Village de SUBIRI, entre *Burguete* & Pampelune & que Burguete repond au *ſummum Pyrenæum* de cet Auteur. Mais il ajoute que l'*Iturriſſa* de Pomponius Mela eſt preſentement Toloſa dans la Guipuſcoa.

[a] l. 2. c. 6.
[b] l. 3. c. 2. n. 76.
[c] Itiner.
[d] Marca Hiſpanic. l. 6. c. 23. n. 11.

1. ITYCA, Ville de la Libye, ſelon Etienne la Géographe, qui dit que c'étoit une Colonie des Tyriens. Ortelius a raiſon de ſoupçonner que cet Auteur a voulu parler d'Utique Ville d'Afrique.

2. ITYCA, Ville d'Eſpagne, ſelon Appien. C'eſt la même qu'ITUCCI. Voiez ce mot.

ITYS, Lieu particulier de la Phocide; il étoit celèbre par la Fabla d'Itys, ſelon Ortelius [e] qui cite le ſecond livre de Thucydide. Mais dans la Traduction de d'Ablancourt on ne trouve rien de pareil. Voici comment il tourne ce paſſage [f]. Ce Terès n'a rien de commun avec Terée qui épouſa Progné fille de Pandion & qui demeuroit dans la Phocide en une contrée nommée Daulie habitée alors par les Thraces, où ſe paſſa l'avanture d'Itys, & deſa les Poétes apellent le Roſſignol Daulien. Il n'y a point dans ce paſſage de Pays nommé Itys.

[e] Theſaur.
[f] T. 1. p. 140. Edit. d'Amſterd. 1715.

ITZEHOA [g], Ville d'Allemagne au Duché de Holſtein ſur la Rive Septentrionale de la Riviere de Stoer, à un petit mille de Krempe, à deux de Gluckſtadt, à ſix de Rensbourg, à ſept de Hambourg, à huit de Kiel, à neuf de Huſum & de Gottorp, & à onze de Lubec. Cette Ville eſt ancienne & dans le temps que les Danois & les Vandales encore Payens faiſoient partout d'affreux ravages, cette place ſervoit d'aſyla aux Chrétiens du Holſtein qui s'y refugioient. Ce fut Charlemagne qui la fit bâtir par Egbert Comte de Saxe, contre Godfried Roi de Danemarck en 809. afin d'arrêter les incurſions des Danois; car auparavant Charlemagne n'avoit qu'une ou deux Forteresſes ſur l'Elbe. Ceci eſt autoriſé par ce paſſage de Reginon. *Imperator cum ei multa de Jactatione & ſuperbia Regis Danorum nunciarentur, ſtatuit trans Albim civitatem ædificare Francorumque in ea ponere præſidium, cumque ad hoc per Galliam atque Germaniam homines congregaſſet armis ac cæteris ad uſum neceſſariis rebus inſtructos ad locum deſtinatum per Friſiam ducere juſſit. Imperator, poſtquam locus Civitatis conſtituendæ fuerat exploratus, Egebertum comitem huic negocio exequendo præficiens, Albiam trajicere & locum juſſit occupare. Eſt autem locus ſuper ripam Sturiæ Fluminis, vocabulo* Eſſelfelde, (d'autres liſent *Eſſefeld*) *occupatus eſt. Itaque ab Egeberto & comitibus Saxonibus & circa idus Martii muniri cæptus anno* 809.

[g] Danckwerth Schleſwich und Holſtein neue Landtbeſchreibung, p. 286.

C'eſt de ce nom d'ESSEFELDE que s'eſt formé le nom d'ESSEHO, ou ESZEHO, & enfin ITZEHO. On voit par un Diplome de Louis le Debonnaire en faveur de l'Egliſe de Hambourg que les gens que Charlemagne y fit venir de France & d'Allemagne étoient des habitans mêmes du Holſtein qu'il rappella de l'exil auquel il les avoit condamnez à cauſe de leurs mutineries & qu'il laiſſa pendant ſept ans diſperſez, afin de les fortifier dans la Religion Chrétienne, après quoi il les renvoya dans leur Pays pour peupler ſa nouvelle Ville. Helmold parlant des ravages que fit Godeſcalc, dit qu'il ne laiſſa rien d'entier dans la Holſtein, la Stormar, & la Diemarſe que les Forteresſes d'Etzeho & Bokeldeborg. Dans la ſuite la Ville de Hambourg ayant été raſée, Adolphe II. & Adolphe III. Comtes de Holſtein établirent leur reſidence à Itzeho. Adolphe IV. y établit en 1233. le droit de Lubec qu'on y obſerve encore. Cette Ville tient la troiſieme rang entre les Villes du Holſtein. Le Comte Gerard fils d'Adolphe IV. fonda une Abbaye de Benedictins à Itzeho; dans laquelle lui & ſa poſterité choiſirent leur Sepulture. Il y avoit auſſi un Monaſtere de filles nobles, les Lutheriens l'ont conſervé, mais ſans les vœux, ni autres pratiques de la vie Monaſtique; & ce n'eſt qu'une retraite pour des filles de qualité. Cette Ville eſt aſſez bien bâtie ſurtout la Villa neuve qui eſt entierement entourée de la Riviere. Elle eſt au Roi de Danemarck; & eſt gouvernée par deux Bourgmeſtres, ſelon l'uſage du Holſtein. Il y a deux Egliſes, la principale eſt dans la vieille Villa, auprès de l'Abbaye; l'autre qui eſt petite eſt dans la Ville neuve. De l'Egliſe de la Ville relevent deux Villages SUV & SCHLOTFELDE.

ITZIRALLUM. Voiez IZIRALLA.

J U.

1. JU, Villa de la Chine dans la Province de Honan, au departement de Caifung premiere Metropole. Sa latitude eſt de 35. d. 24'. & elle eſt de 3. d. 55'. plus Occidentale que Pekin [h], ſelon l'Atlas Chinois.

2. JU [i], petite Riviere de la Chine dans la Province de Honan. C'eſt un des ruiſſeaux qui arroſent le Territoire de la Capitale; elle ſe perd dans la Riviere Jaune.

3. JU, Grande Ville de la Chine dans la même Province, differente de l'autre Ville de même nom. La latitude de celle-ci eſt de 35. d. 5'. & elle eſt de 4. d. 57'. plus Occidentale que Pekin. Quoiqu'elle n'ait pas la dignité de Metropole elle eſt pourtant très-recommandable par la bonté de ſon Terroir, &

[h] Martinii Atlas Sinenſis.
[i] Ibid.
[k] Ibid.

a cinq

a cinq Villes ſous ſon Departement, ſavoir

Ju, Kia,
Luxan, Paofung,
& Yyang.

Elle eſt ſituée à l'Orient de la Riviere de Sienul qui ſe perd dans la Riviere de Ju, au Midi Occidental de la Ville. La famille de Tanga la nomma Linju, & la famille de Taiming la déclara libre & la nomma Ju.

a Ibid. 4. JU [a], Riviere de la Chine dans la Province de Itonan. Elle a ſa ſource dans le Lac de Quangchung au Couchant de la Ville de Ju au Midi de laquelle elle paſſe, elle y reçoit la Riviere de Sienul, g. paſſe auprès de Kia, g. reçoit la Riviere de Xeleang & le Ruiſſeau d'In, après quoi ſe courbant vers le Midi elle trouve en chemin la Chaya, vis-à-vis de Xançui, paſſe auprès de Iuning, d. ſe recourbe vers l'Orient, reçoit le ruiſſeau de Tung, ſe detourne vers le Midi au delà de Xangching, ſe mêle près de Quang, avec la Riviere d'Hoai, vis-à-vis du Ruiſſeau Palu qui s'y vient joindre auſſi. C'eſt là que la Riviere de Ju perd ſon nom.

b Le Maire Voyages p. 189. JUALE, Jnuate, ou Jnale, Village d'Afrique [b] dans la Nigritie entre le Cap verd & la Riviere de Gambie. Il eſt ſitué ſur le bord de la Mer & habité par quelques Mulâtres Portugais. Les habitans quoique brutaux & inſolens aiment le Commerce & quand on eſt fait à leur maniere on ne laiſſe pas de traiter avec eux, avec un avantage conſiderable. La Compagnie Françoiſe du Senegal y a une Caſe ou Comptoir fixe, & en peut tirer tous les ans deux cens eſclaves, plus de trois mille cuirs en poil, douze à quinze cens Livres de Morfil, & quatre à cinq cens Livres de Cire jaune. On eſt toujours aſſuré d'y trouver des vivres dont l'Iſle de Goerée & les vaiſſeaux de la Compagnie Françoiſe ont beſoin. On y trouve des bœufs en quantité & des Poules tant qu'on en veut. On peut auſſi en tirer tous les ans ſix cens bariques de mil du poids de deux cens livres chacune qui coutent pour l'ordinaire une barre la piéce. On en enleve auſſi cinquante à ſoixante bariques de Ris. La barique peſe ordinairement quatre cens livres & coute quatre barres quand il eſt net & la moitié quand il eſt caſqué. Le Village eſt ſitué à l'Embouchure d'une petite Riviere.

c Labat deſc. de l'Afrique T. 4. p. 242.

JUAMI, Royaume du Japon, ſelon Cardin cité par Mr. Baudrand. C'eſt la même choſe que Iwami, ou Sbkisju ſeptiéme Province de la grande contrée de Sanindo. Voiez l'Article du Japon.

JUANNI. Voiez Anjouan qui eſt le nom de cette Iſle.

JUANOGOROD. Voiez Iwanogoroo.

JUBALENA Natio, ancien Peuple d'Afrique; où il habitoit un Pays d'un accès difficile à cauſe des Montagnes, ſelon Ammien Marcellin [c].

c l. 29. c. 5. JUBALIDIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. Reſtitute eſt qualifié Evêque *Jubalidienſis* dans la Lettre des Evêques de Bizacene. Mais le Manuſcrit de Beauvais porte *Jubalidienſis*; & Mr. Dupin croit que c'eſt le même Siége que *Jubaltianenſis*. Voiez l'article qui ſuit.

JUBALCIANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Bizacene. On trouve dans la Notice d'Afrique, Euſebe *Jubalcianenſis*; & entre les Peres de la Conference de Carthage [d], Geta *Jubaltianenſis*. Ce même Géta aſſiſta au Concile de Carthage l'an 403. comme on lit au Canon 90. du Recueil des Canons de l'Egliſe d'Afrique.

d p. 265. Edit. Dupin.

JUBAYE, Ville Maritime de Sourie à quatre lieues de Patron, ſelon Mr. Carré [e]. Elle n'eſt pas, dit-il, ſi ruinée que Patron. Elle a eu anciennement de belles Egliſes dont on voit encore les reſtes. Ce que chacune a de plus beau, c'eſt un Portail ſoutenu de ſix groſſes colomnes extremement hautes & travaillées avec bien de l'art. Elle a eu auſſi un Port défendu par les batteries de trois Forteresſes qui le gardoient. J'y comptai juſqu'à cent colomnes partie entieres partie renverſées. De ces ruines l'Aga des Janiſſaires qui commandoit dans la Place s'étoit bâti une jolie maiſon, le reſte des habitans étoient de pauvres Chrétiens Grecs, Maronites & Neſtoriens.

e Voyages T. 1. p. 366.

§ Cette Ville eſt la même que celle qui eſt nommée Gebail par Mr. de la Roque [f] & Gibyle par le Miniſtre Mawndrell [g]. Et par conſequent c'eſt la même que Byblus fameuſe par le Temple d'Adonis. Voiez auſſi Gabal.

f Voyage de Syrie & du Mont Liban T. 2. p. 109.

g Voyage d'Alep à Jeruſalem p. 55.

JUBEL-HADRA, Montagne d'Afrique, au Royaume de Maroc dans la Province de Duquela [h]. On l'appelle communément la Montagne verte. Elle a le fleuve d'Ommirabi au Levant, & au Couchant le Mont d'Eſcure qui diviſe ces deux Provinces avec une partie de celle de Tedla. Il y a partout de grandes Forêts, Pins, Cedres, & Jujubiers où demeurent pluſieurs Hermites qui ne vivent que d'Herbes & de fruits ſauvages & s'éloignent d'ordinaire de dix ou douze lieues des endroits habitez. Cette Montagne étoit fort peuplée du temps des Almohades; mais les Benimerinis en ruinérent toutes les habitations. Il y a encore pluſieurs vieux bâtimens de reſte, & pluſieurs Hermitages avec des lieux relevez en autel à la façon des Mahometans; où couchoient les Hermites; les Arabes & les Bereberes de la contrée y vont en pelerinage. La multitude des ſources qui ſortent des rochers forme au pied un grand Lac où il y a force anguilles, truites, barbeaux, & de grands poiſſons blancs nommez *bogues* qui ſont de fort bon goût. C'eſt une choſe admirable de voir la multitude & la diverſité d'oiſeaux qui ſont ſur cette Montagne, & la quantité de Gibier & de Venaiſon, deſorte qu'il n'y a point de plus beau lieu pour la chaſſe dans toute l'Afrique. Quand les Portugais furent maîtres de Safie & d'Azamor Aben-Haddu étoit maître de cette Montagne & demeuroit dans ces bois comme un Hermite; deſorte qu'à la faveur de quelques Arabes de Charquie qui le ſuivoient & de ſon frere Mulei-Ferez, il prit le titre de Roi, & eut pluſieurs démêlez avec Buchentuf Roi de Maroc, & avec les Cherifs; mais ils furent contraints à la fin, ſon frere & lui de reconnoître le Cherif Hamed pour Souverain.

h *Marmol.* Afrique T. 2. p. 116. l. 3. c. 62.

Il

Il y a autour du Lac beaucoup de Bruyeres où l'on voit de grandes bandes de Grives, & les Tourterelles y ſont auſſi groſſes que des Ramiers. Comme on n'y chaſſe pas beaucoup tout y eſt plein de Gibier. Les Sangliers, les Cerfs, les Chevreuils, les Daims, les Vaches Sauvages, les Gazelles, les Perdrix, les Oyes Sauvages, les Herons &c. ſe trouvent en abondance dans cette Montagne.

JUBELDA, Montagne d'Eſpagne ainſi nommée de Jubelda fils d'Iberus, ſelon le faux Beroſe, cité par Ortelius.

JUBERI. Voiez VIBERS.

JUBERNI. Voiez UTERNI.

JUBERUS Mons, nom Latin du Mont de la Fourche dans les Alpes.

JUCADAM, ancien lieu de la Paleſtine [a], D. Calmet [b] dit que c'eſt une Ville de la Tribu de Juda.

[a] *Joſué. c. 15. v. 56.* [b] *Dict.*

JUCARA. Voiez JOCURA.

JUCATAN, quelques-uns diſent YUCATAN, grande Province de l'Amerique dans la Nouvelle Eſpagne. Ce nom ſe donne à deux étendues de Pays bien differentes l'une de l'autre.

Il ſignifie en premier lieu tout le Pays qui ſe diviſe en trois parties, ſavoir le JUCATAN PROPRE, le GUATEMALA, & l'ACASAMIL, qui eſt l'Iſle de Santa-Cruz. C'eſt dans cette ſignification étendue que Thomas Gage [c] en parle ainſi. Le troiſiéme Royaume qui dépend de la Mexicane ou de la partie Septentrionale de l'Amerique eſt le Jucatan qui fut découvert par Ferdinand de Cordoue en 1517. On l'appelle Jucatan non pas à cauſe de Jocatan fils de Heber, comme quelques-uns ſe ſont imaginez, qui croyent qu'il partit d'Orient où l'Ecriture Sainte établit ſa demeure [d], pour venir habiter en ce Pays; mais de *Jucatan*, qui dans la Langue Indienne ſignifie *que dites-vous?* parce que la premiere fois que les Eſpagnols y aborderent & demanderent aux Indiens le nom du Pays, les Indiens qui ne les entendoient pas, leur repondirent *Jucatan*, qui ſignifie *que dites-vous?* ce qui fit que les Eſpagnols le nommerent Jucatan; & qu'ils l'ont toujours ainſi appellé depuis.

[c] *Relat. des Indes Occident. 2. part. p. 31.* [d] *Genes. c. 12.*

Ce Pays eſt fait en forme de Peninſule & a pour le moins trois cens lieues de tour. Il eſt ſitué vis-à-vis de l'Iſle de Cuba & eſt diviſé en trois parties.

La premiere eſt le JUCATAN PROPREMENT DIT, dont les Villes les plus conſiderables ſont Campêche, Vailladolid, Merida, Simancas, & une autre qu'ils appellent le Caire pour ſa grandeur & ſa beauté. Les Eſpagnols regardent ce pays-là comme un Pays pauvre, parce qu'il n'y a point de mines d'Argent, & que l'on n'y recueille point d'Indigo ni de Cochenille. Les principales Marchandiſes qui s'y trouvent ſont du Miel, de la Cire, des Cuirs, du Sucre, quelques Drogues pour les Apothicaires, de la Caſſe, de la Salſepareille & grande quantité de Mahiz. Il y a auſſi quantité de bois propre à bâtir des Navires, dont les Eſpagnols font des Vaiſſeaux qui leur ſervent fort bien à faire le Voyage d'Eſpagne, & à en retourner. En 1632. les habitans de ce Pays furent ſur le point de ſe rebeller contre leur Gouverneur, parce qu'il les obligeoit de lui apporter leurs Cocqs d'Inde & leurs Volailles, leur Miel, & leur Cire qu'il leur payoit au prix qu'il vouloit, & enſuite les revendoit bien cher, s'enrichiſſant ainſi à leurs dépends. Ne pouvant plus ſouffrir ce traitement qui les reduiſoit à l'extrémité, ils prirent le parti de la revolte, & reſolurent de s'enfuir dans les bois & ſur les Montagnes. Ils l'executerent, & y demeurerent quelque temps, juſqu'à ce que les Religieux de St. François qui ont un grand pouvoir ſur eux les perſuaderent & les engagerent à retourner dans leurs maiſons; & le Gouverneur, depeur de cauſer un ſoulevement general dans le Pays, non ſeulement leur accorda une Amniſtie generale, mais leur promit auſſi de les traiter plus doucement à l'avenir.

Wafer dans ſon Voyage [e] dit que le Yucatan a Evêché, Gouvernement & Capitainerie Generale; que Merida en eſt la Capitale. Cette Province, dit-il, eſt moins connue par ce nom que par celui de Campêche, port dangereux à la verité, & ſi rempli de bancs & d'écueils qu'on eſt obligé de mouiller à quatre lieues avant en mer; mais fameux par ſon bois qui eſt neceſſaire aux belles teintures. Le Yucatan eſt des plus abondans en Cire, Coton, Paſtel & autres Marchandiſes dont on fait trafic par toute l'Amerique.

[e] *p. 221.*

Coréal dans ſon Voyage [f] aux Indes Orientales traite cette matiere avec plus d'étendue. Voicì ce qu'il nous en apprend: approchant du Continent à ſoixante-ſix lieues de la pointe de St. Antoine qui eſt au côté Occidental de l'Iſle de Cuba, on vient à la pointe de Jucatan qui s'avance en mer comme une Preſqu'Iſle. Il explique ainſi l'Origine de ce nom. *Tectetan* en Langue Indienne ſignifie *je ne t'entends pas*, & c'eſt la reponſe qu'on donna aux Eſpagnols lorſqu'ils aborderent au Havre de St. Antoine pour chercher de nouvelles terres. Car ſe trouvant là, ils firent ſigne aux habitans pour leur demander le nom du Pays où ils ſe trouvoient: à quoi les Indiens repondirent *O Tectetan*, ce qui veut dire: *nous ne vous entendons pas.* Les Eſpagnols prirent cela pour le nom de cette côte. Depuis ils en ont fait par corruption Jucatan, bien que la pointe de cette côte ſoit appellée Eccampi par les Indiens. Cette pointe de Jucatan git à 21. degrez de hauteur. Elle eſt de grande étendue, & plus elle avance en mer plus elle eſt large. Sa moindre largeur eſt de 85. à 90. de nos lieues, elle eſt éloignée de Xicalanco à-peu-près d'autant. Il y a des Cartes étrangeres qui repréſentent mal-à-propos cette pointe de Jucatan plus étroite, mais il eſt ſûr qu'elle a de l'Eſt à l'Oueſt deux cens lieues de longueur.

[f] *T. 1. p. 69. & ſuiv.*

Elle fut découverte en 1517. par Hernandes de Cordoua, mais ſeulement en partie. Hernandes étant parti de San Jago de Cuba pour chercher de nouvelles terres, ou pour prendre des travailleurs pour les mines & venant à l'Iſle de Guanaxos ou Caguanaxa près du Cap des Honduras, y trouva un Peuple benin, doux & ſimple, n'ayant point d'armes & paroiſſant ennemi de la guerre. Ces gens n'avoient d'autre occupation que la pêche. Hernandes pouſſa plus loin & arriva à une

pointe inconnue où il trouva des Chaudieres à Sel & de petites tours de pierre avec des degrez, des Chapelles couvertes de bois & de chaume où il y avoit des Idoles de femmes. Les habitans de cette pointe étoient vêtus richement & portoient des Mantelines très-fines de Coton blanc & de Coton de couleur, des Joyaux d'Or & d'Argent & des pendans de pierreries. Les femmes y étoient couvertes depuis le milieu du corps juſqu'aux Talons, auſſi que ſur la tête & ſur le ſein, des mêmes étoffes de Coton. Delà les Eſpagnols paſſerent à une autre pointe qu'ils nommerent pointe de COTOCHE, parce qu'y ayant rencontré quelques pêcheurs qui de crainte ſe mirent à crier en fuiant du côté de la terre *Cotoche*, *Cotoche*, c'eſt-à-dire, à la Maiſon, à la Maiſon; ils crurent que les pêcheurs leur diſoient le nom du Pays. Depuis cela cette pointe a retenu le nom de Cotoche. Ils y trouverent au bord de la Mer une grande & belle Ville, où ils furent parfaitement bien reçus des habitans. Ils y virent de beaux édifices, avec de hautes tours, des Temples aſſez magnifiques, des rues pavées & beaucoup de Commerce. Les maiſons y étoient bien bâties de pierres & de chaux, mais ſimplement couvertes de chaume. Les Chambres étoient hautes de dix ou douze degrez.

L'Auteur cité n'a pas une idée avantageuſe de la converſion de ces peuples: ſelon lui, les Indiens de ce Pays-là ſervent leurs Idoles tant qu'ils peuvent, ils leur ſacrifioient autrefois des Victimes humaines. Tous ceux qui ſont ſous la domination Eſpagnole exercent encore leur Idolatrie le plus ſecretement qu'ils peuvent. Ils ont bien pour la plus grande partie le nom de Chrétiens & la reputation de l'être, mais auſſi-tôt que les Eccleſiaſtiques qu'on leur envoye ſont éloignez, ils ſe moquent du Baptême & des inſtructions. La haine qu'ils ont pour nous, à cauſe des injuſtices & des cruautez qu'on a exercées contre eux contribue beaucoup à l'averſion qu'ils ont pour notre Religion, cependant la crainte d'être châtiez & pris pour Eſclaves les rend exacts à l'exterieur, & ils affectent de jeûner, d'aller à Confeſſe, & de porter les annates autant que le meilleur Chrétien d'Eſpagne: mais avec tout cela les châtimens ont incomparablement été plus efficaces que les Sermons ni les Catéchiſmes. Cependant ils ne manquent ni de bon ſens ni de penetration. On aſſûre que les Idolâtres de Jucatan & de Cotoche pratiquent la Circoncision ſans qu'on puiſſe ſavoir d'où peut venir cette coûtume. Ces Indiens m'ont toujours paru aſſez droits dans le negoce. Ils ont quantité d'Abeilles, de Miel, & de Cire, dont ils ignoroient, dit-on, l'uſage avant la venue des Eſpagnols. Il ne ſemble pas que cette terre ait des mines d'Or ou d'Argent & quoique le Pays ſoit rude & pierreux il ne laiſſe pas d'être fertile en mahis. On a fort détruit les habitans de ce Canton. Le Pays eſt preſque deſert, il s'en eſt ſauvé grand nombre dans les bois & dans les lieux non conquis, où ils ſe ſont joints aux autres Indiens. Le reſte vit dans l'Eſclavage & dans l'oppreſſion.

Je parle des deux autres parties du Jucatan dans les Articles de GUATIMALA & de SANTA-CRUZ.

JUCUNDIANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice Epiſcopale ne le nomme pas. Mais on trouve dans la Conference de Carthage [a] *Secundianus Jucundianenſis*, & le même Evêque eſt nommé ailleurs *Secundus Jucundianenſis*, du nom d'une Bourgade de Numidie, *cujuſdam Villæ Numidiæ*.

[a] p. 79. Edit. Dupinian.

JUD, ou JUDI, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [b].

[b] *Joſué* c. 19. v. 45

JUDA, c'eſt originairement le nom d'un des XII. Patriarches fils de Jacob & de Lia. Mais dans la ſuite ce nom ſignifia la Tribu de Juda, c'eſt-à-dire, la poſterité de ce Patriarche, dont voici quel fut le Pays.

Le lot de la Tribu de Juda occupoit toute la partie Meridionale de la Paleſtine, & les Tribus de Simeon & de Dan occuperent pluſieurs Villes qui d'abord avoient été attribuées à Juda. Cette Tribu étoit ſi nombreuſe, qu'au ſortir de l'Egypte, elle étoit compoſée de ſoixante & quatorze mille ſix cens hommes capables de porter les armes [c]. La Royauté paſſa de la Tribu de Benjamin d'où étoient Saül & Iſboſeth dans celle de Juda, qui étoit la Tribu de David & de ſes Succeſſeurs Rois juſqu'à la Captivité de Babylone; & depuis le retour de la Captivité quoique cette Tribu ne regnât pas, elle occupa toujours néanmoins la premiere place. Elle donnoit le Sceptre à ceux qui regnoient. Elle réuniſſoit en quelque ſorte toute la Nation des Hebreux dans elle-même & on ne les connoiſſoit que ſous le nom de *Judæi*, les Juifs, deſcendans de Juda.

[c] *Numer.* c. 1. v. 26. 27.

Quand *Juda* eſt oppoſé à Iſraël, il deſigne le Royaume de Juda, c'eſt-à-dire, la partie qui demeura fidelle à David & à ſes Succeſſeurs; au lieu qu'Iſrael ſignifie les X. Tribus rebelles qui commencerent par leur diviſion le Royaume de Samarie. Une des principales prerogatives de la Tribu de Juda eſt d'avoir conſervé le depôt de la vraye Religion, & l'exercice public du Sacerdoce & des Ceremonies de la Loi dans le Temple de Jeruſalem, pendant que les dix Tribus s'abandonnoient au culte des veaux d'or & à l'Idolatrie. Voiez l'article JUDÉE.

2. JUDA [d], (LE ROYAUME DE) petit Pays d'Afrique dans la Guinée entre le Royaume du grand Ardre au Levant & la Riviere de Volte au Couchant. Les François & les Anglois y ont chacun un Fort.

[d] De l'Iſle Atlas.

JUDÉE, Pays d'Aſie ſur les bords de la Mediterranée, entre cette mer au Couchant, la Syrie au Nord, les Montagnes qui ſont au delà du Jourdain à l'Orient & l'Arabie au Midi.

On l'a appellée anciennement PAYS DE CHANAAN du nom de Chanaan fils de Cham dont les deſcendans l'occuperent en premier lieu. On lui donna enſuite le nom de PALESTINE, à cauſe des Philiſtins que les Grecs & les Romains appelloient *Paleſtini*. Comme ces peuples demeuroient le long des côtes, ils furent connus les premiers & le reſte du Pays a porté leur nom. On l'a auſſi appellée JUDE'E de la plus conſiderable de ſes Tribus. On lui a donné le nom de TERRE PROMISE par raport aux promeſſes que Dieu fit pluſieurs fois aux Patriarches de la donner à leur poſterité;

rité; de TERRE D'ISRAEL, à cauſe que les enfans de Jacob ou d'Iſrael s'y établirent, & de la TERRE SAINTE parce qu'elle a été ſanctifiée par la preſence & par les Myſteres de Jeſus-Chriſt.

La Judée étoit une partie de la grande Syrie, delà vient que Ptolomée après avoir traité de la Syrie [a] dans un Chapitre employe le ſuivant à traiter *de la Syrie Paleſtine qui s'appelle auſſi Judée.* [b] Sa longueur ſe prend depuis la Syrie Antiochienne juſqu'à l'Egypte & l'Arabie; ſa largeur depuis la Mer Mediterranée, ou la grande Mer juſqu'à la Celeſyrie & l'Arabie Petrée. Le Jourdain qui prend ſa ſource au Mont Liban la traverſe: les Valées où il coule le portent dans le Lac de Geneſareth, qui dans l'ancien Teſtament s'appelle *Mer de Cenereth* & dans le Nouveau *Mer de Tiberiade.* Au ſortir de ce Lac ſon Canal eſt large & tranquile; il arroſe preſque toutes les Tribus & va ſe perdre dans le Lac Aſphaltide nommé autrement Mer Morte. Nous marquons ailleurs comment ce Lac ſubmergea les Villes de Sodome &c. Outre le Jourdain on compte d'autres Rivieres dans la Judée, le JARMAC au Pays des Gerſéens. Il prend ſa ſource aux Montagnes de Galaad, le KERMON près de Damas nommé autrement AMACH, ou ABANA. On y ajoute le PHARPHAR qui deſcend du Mont Hermon; LE CISON qui coule dans les Tribus d'Iſſachar & de Zabulon. L'Arnon qui vient de la Montagne du même nom & qui ſe jette dans la Mer Morte, & le Jabboc qui ſe jette dans le Jourdain: mais tous ces Fleuves, excepté le Jourdain, ne ſont à proprement parler que des Torrens ou des Ruiſſeaux.

[a] l. 5. c. 15.

[b] *Le P. Lamy Introd. à l'Ecrit. Sainte. c. 3.*

Ce Pays a pluſieurs Montagnes. Les plus celèbres ſont le Liban, & l'Anti-Liban au Septentrion. Les Montagnes de Galaad, d'Hermon, d'Arnon, & celles des Moabites à l'Orient; les Montagnes du deſert au Midi; le Carmel, les Montagnes d'Ephraïm & des Philiſtins au Couchant. Il y en a quelques autres au milieu de la Judée, comme le Tabor, Garizim, Hebal, Sion, Moria, Hebron, & ce que l'Evangile appelle *Montana Judæa.*

[c] Les Philiſtins étoient étrangers dans le Pays de Canaan & étoient venus de Caphtor. Voiez ce mot. Les Pheniciens étoient un reſte des anciens Cananéens dont Joſué avoit détruit & chaſſé la plus grande partie. Ces deux peuples, les Philiſtins au Midi & les Pheniciens au Nord, occupoient preſque toutes les côtes de la Mediterranée. Les Juifs étoient donc reſſerrez par ces peuples; ils avoient le Liban & la Syrie au Nord, l'Arabie Petrée & l'Idumée Meridionale au Midi. Les Montagnes de Galaad, l'Idumée Orientale, l'Arabie deſerte, les Ammonites & les Moabites à l'Orient, les Philiſtins, les Pheniciens, & la Mediterranée au Couchant. Le Jourdain, comme nous avons dit, coupoit ce Pays en deux parts preſque égales.

c D. Calmet Dict.

La Judée avant l'arrivée des Hebreux étoit gouvernée par des Rois Chananéens qui exerçoient une puiſſance abſolue chacun dans ſa Ville. Lorſque Joſué en eût fait la conquête, il la gouverna comme Lieutenant du Seigneur & Executeur de ſes ordres. A Joſué ſuccederent les Anciens pendant environ quinze ans. Après cela les Iſraélites tomberent dans une eſpece d'Anarchie qui dura ſept ou huit ans. Enſuite ils furent gouvernez par des Juges pendant trois cens 17. ans & enfin par des Rois depuis Saül juſqu'à la Captivité de Babylone pendant cinq cens ſept ans. Depuis le retour de la Captivité la Judée demeura ſoumiſe aux Rois de Perſe, puis à Alexandre le Grand & enſuite à ſes Succeſſeurs, tantôt aux Rois de Syrie & tantôt aux Rois d'Egypte, ayant cependant beaucoup de deference dans le Gouvernement particulier pour le Grand Prêtre, & les Chefs de la famille de David. Cet état dura environ 369. ans depuis le retour de la Captivité l'an du Monde 3468. juſqu'au Gouvernement de Judas Maccabée en 3837. Depuis que les Maccabées eurent maintenu la Religion & rétabli les affaires des Juifs, ils demeurerent en poſſeſſion de la Souveraine autorité juſqu'au Regne d'Herode le Grand pendant environ cent trente-cinq ans; c'eſt-à-dire, depuis l'an du Monde qui eſt l'année du Gouvernement de Judas Maccabée juſqu'en 3965. qui eſt l'année dans laquelle Herode fut declaré Roi dans le Senat. J'entrerai preſentement en quelque détail ſur ces divers Gouvernemens.

Du Gouvernement des Juges.

On donne le nom de Juges à ceux qui gouvernérent les Iſraélites depuis Joſué juſqu'à Saül. Les Carthaginois, Colonie des Tyriens, avoient auſſi des Magiſtrats, ou Gouverneurs qu'ils appelloient *Suffetes*, ou *Sophetim*, & qui avoient comme ceux des Hebreux une autorité preſque égale à celle des Rois.

Quelques-uns croyent que les Archontes chez les Atheniens, & les Dictateurs chez les Romains étoient à-peu-près la même choſe que les Juges chez les Hebreux. Grotius compare le Gouvernement des Hébreux ſous les Juges, à celui qu'on voyoit ſous les Gaules, dans l'Allemagne, & dans la Bretagne, avant que les Romains l'euſſent changé. La charge de Juges n'étoit pas héréditaire chez les Iſraélites. Ces Gouverneurs n'étoient que les Lieutenans de Dieu, qui en étoit le ſeul vrai Monarque; c'étoit lui qui ſuſcitoit les Juges, & qui leur donnoit toute leur autorité. Lorſque les Hébreux demanderent un Roi, comme en avoient les autres Peuples des environs, Dieu dit à Samuel: [d] ce n'eſt point vous qu'ils ont rejetté, c'eſt moi, puiſqu'ils ne veulent plus que je regne ſur eux. Quand on offrit la Royauté à Gédéon, & à ſa poſterité après lui, il répondit: [e] je ne vous dominerai point, ni moi, ni mon fils après moi; ce ſera le Seigneur qui ſera vôtre Roi.

d 1 Reg. VIII. 7.

e Judic. VIII. 23.

La dignité de Juges étoit à vie, mais leur ſucceſſion ne fut pas toujours ſuivie, & ſans interruption. Il y eut de tems en tems des Anarchies, ou des intervalles pendant leſquels la Republique étoit ſans Chefs & ſans Juges. Il y eut auſſi d'aſſez longs intervalles de ſervitude & d'opreſſion, durant leſquels les Hébreux gemiſſant ſous la Domination des étrangers, n'avoient ni Juges, ni Gouverneurs. Quoique regulierement Dieu ſuſcitât lui-même d'une maniere particuliere & par une décla-

ration expreſſe de ſa volonté, ceux qu'il vouloit donner pour Juges aux Iſraelites, toutefois dans quelques occaſions, ſans attendre une révélation particuliere, le Peuple choiſiſſoit celui qui lui paroiſſoit le plus propre à le tirer de l'oppreſſion; par exemple, quand les Iſraëlites de delà le Jourdain choiſirent Jephté pour les conduire dans la guerre contre les Ammonites. Comme aſſez ſouvent les oppreſſions qui faiſoient recourir au ſecours des Juges, ne ſe faiſoient pas ſentir ſur tout Iſraël, auſſi le pouvoir des Juges choiſis, ou ſuſcitez pour procurer la délivrance de ces ſervitudes, ne s'étendoit pas ſur tout le peuple, mais ſeulement ſur le Pays qu'ils avoient délivré. Par exemple, nous ne voyons pas que Jephté ait exercé ſon autorité au deçà du Jourdain, ni que Barac, par exemple, ait exercé la ſienne au-delà de ce Fleuve. L'autorité des Juges n'étoit pas inférieure à celle des Rois. Elle s'étendoit ſur les affaires de la guerre & de la paix, ils jugeoient les procès avec une autorité abſolue, mais ils n'avoient aucun pouvoir de faire de nouvelles Loix, ni d'impoſer de nouvelles charges au peuple. Ils étoient protecteurs des Loix, défenſeurs de la Religion, & les vengeurs des crimes, ſurtout de l'Idolâtrie, au reſte ſans éclat, ſans pompe, ſans gardes, ſans ſuite, ſans équipage; à moins que leurs richeſſes ne les miſſent en état de ſe donner un train conforme à leur dignité. Le revenu de leur Charge conſiſtoit en préſens qu'on leur faiſoit; ils n'avoient aucun émolument réglé & ne levoient rien ſur le peuple. La durée du tems des Juges depuis la mort de Joſué, juſqu'au commencement du regne de Saül, eſt de trois cens trente neuf ans. Voici l'ordre Chronologique des Juges & des ſervitudes qui ont été dans le Pays durant cet intervalle.

Ordre Chronologique

Des Juges.

Ans du Monde

2570. Mort de Joſué.

2585. Gouvernement des Anciens pendant environ quinze ans.

2592. Anarchie d'environ ſept ans juſqu'en 2592.
C'eſt à ce tems qu'on rapporte l'Hiſtoire de Micha, la conquête de la Ville de Laïs par une partie de la Tribu de Dan & la guerre des onze Tribus contre Benjamin.

2591. Premiere ſervitude ſous Chuſan Raſathaïm Roi de Méſopotamie: elle commença en 2591. & dura huit ans juſqu'en 2599.

2599. Othoniel délivra Iſraël, la quarantiéme année après la paix donnée au Pays par Joſué.

2662. Paix d'environ ſoixante-deux ans, depuis la délivrance procurée par Othoniel en 2599. juſqu'en 2662. qu'arriva la ſeconde ſervitude ſous Eglon Roi des Moabites. Elle dura dix-huit ans.

2679. Aod délivre Iſraël.
Après lui, Samgar gouverna & le Pays fut en paix juſqu'à la quatre-vingtiéme année depuis la premiere délivrance procurée par Othoniel.

2699. Troiſiéme ſervitude ſous les Chananéens, qui dura vingt ans, depuis 2699. juſqu'en 2719.

2719. Debora & Barac délivrent les Iſraëlites. Depuis la délivrance procurée par Aod, juſqu'à la fin du Gouvernement de Débora & de Barac, il y a quarante ans.

2752. Quatriéme ſervitude ſous les Madianites, qui dura ſept ans, depuis 2752. juſqu'en 2759.

2759. Gedéon remet les Iſraëlites en liberté. Depuis la délivrance procurée par Barac & Débora, juſqu'à celle que procura Gedeon, il y a quarante ans.

2768. Abimelech fils naturel de Gedeon, eſt reconnu pour Roi par ceux de Sichem. Il fait mourir ſoixante & dix de ſes freres; il regne trois ans, depuis 2768 juſqu'en 2771.

2771. Il mourut au Siége de Thébes en Paleſtine.

2772. Thola gouverne après Abimélech pendant vingt-trois ans, depuis 2772. juſqu'en 2795.

2795. Jaïr ſuccéde à Thola, & gouverne pendant vingt-deux ans, depuis 2795. juſqu'en 2816.

2799. Cinquiéme ſervitude ſous les Philiſtins, qui dura dix-huit ans, depuis 2799. juſqu'en 2817.

2817. Mort de Jaïr.

2817. Jephté eſt choiſi chef des Iſraëlites de delà le Jourdain; il défait les Ammonites, qui les oprimoient. Jephté gouverne ſix ans, depuis 2817. juſqu'en 2823.

2823. Mort de Jephté.

2830. Abeſan gouverne ſept ans; depuis 2823. juſqu'en 2830.

2840. Ahialon ſuccede à Abéſan; il gouverne depuis 2830. juſqu'en 2840.

2848. Abdon juge Iſraël pendant huit ans, depuis 2840. juſqu'en 2848.

2848. Sixiéme ſervitude ſous les Philiſtins, qui dura quarante ans, depuis 2848. juſqu'en 2888.

2848. Heli Grand Prêtre, de la race d'Ithamar, gouverna pendant quarante ans, tout le tems de la ſervitude ſous les Philiſtins.

2849. Naiſſance de Samſon.

2887. Mort de Samſon, qui fut Juge d'Iſraël pendant la judicature du Grand-Prêtre Héli.

2888. Mort de Héli, & commencement de Samuël, qui lui ſuccéda.

2909. Election & Onction de Saül, premier Roi des Hébreux.

Liſte Chronologique des Rois des Hebreux.

SAUL, premier Roi des Iſraëlites regna depuis l'an du Monde 2909. juſqu'en 2949. pendant quarante ans entiers.

ISBOSETH ſon fils, lui ſuccéda & regna ſur

ſur une partie d'Iſraël pendant ſix ou ſept ans; depuis 2949. juſqu'en 2956.

DAVID avoit été ſacré Roi par Samuël l'an du Monde 2934. Mais il ne jouit de la Royauté qu'à la mort de Saül, en 2949. & ne fut reconnu Roi de tout Iſraël qu'après la mort d'Iſboſeth en 2956. il mourut en 2990. âgé de ſoixante-dix ans.

SALOMON ſon fils lui ſuccèda. Il reçût l'onction Royale dès l'an 2989. il regna ſeul après la mort de David, en 2990. il mourut en 3029. après quarante ans de regne.

Après ſa mort le Royaume fut partagé; & les dix Tribus ayant choiſi Jeroboam pour leur Roi, Roboam fils de Salomon, ne regna que ſur les Tribus de Juda & de Benjamin.

Rois de Juda.

ROBOAM, fils & Succeſſeur de Salomon, regna dix-ſept ans; depuis l'an 3029. juſques en 3046.

ABIA, trois ans, depuis 3046. juſqu'en 3049.

ASA, quarante & un an; depuis 3049. juſqu'en 3090.

JOSAPHAT, vingt-cinq ans; depuis 3090. juſqu'en 3115.

JORAM, cinq ans; depuis 3115. juſqu'en 3119.

OCHOSIAS, un an; depuis 3119. juſqu'en 3120.

ATHALIE, ſa Mere, regna ſix ans; depuis 3120. juſqu'en 3126.

JOAS eſt mis ſur le trône par le Grand Prêtre Joïada, en 3126. il regna pendant quarante ans, juſqu'en 3165.

AMASIAS, trente-neuf ans; depuis 3165. juſqu'en 3194.

OZIAS, autrement nommé *Azarias*, regna pendant vingt-ſept ans, juſqu'en 3221. Alors ayant entrepris d'offrir l'encens dans le Temple, il fut frappé de lépre & obligé de quitter le gouvernement; il vécut encore vingt-cinq ans, & mourut en 3246.

JOATHAN ſon fils, prit le gouvernement dès l'an du Monde 3221. il regna ſeul en 3246. & mourut en 3262.

ACHAZ ſuccéda à Joathan l'an du Monde 3262. il regna ſeize ans, juſqu'en 3278.

EZECHIAS, vingt-huit ans; depuis 3278. juſqu'en 3306.

MANASSE', cinquante-cinq ans; depuis l'an du Monde 3306. juſqu'en 3361.

AMON, deux ans; depuis 3361. juſqu'en 3363.

JOSIAS, vingt-neuf ans; depuis 3363. juſqu'en 3397.

JOACHAS, trois mois.

ELIACIM, ou JOAKIM, onze ans; depuis l'an 3397. juſqu'en 3405.

JOACHIN, ou JE'CHONIAS, regne trois mois & dix jours, dans l'année 3405.

Matthanias, ou *Sédécias*, regne onze ans; depuis 3405. juſqu'en 3416. La derniere année de ſon régne, Jeruſalem fut priſe, le Temple brûlé, & Juda emmené captif au-delà de l'Euphrate.

Rois d'Iſraël.

Jéroboam, regna vingt-deux ans; depuis 3030. juſqu'en 3051.

Nadab, un an. Mort en 3052.

Baſa, 22. ans; depuis 3052. juſqu'en 3074.

Ela, deux ans. Mort en 3075.

Zambri, ſept jours.

Amri, onze ans; depuis 3075. juſqu'en 3086. il eut pour competiteur Thebni qui ſuccomba, & mourut, on ne ſait quelle année.

Achab, vingt & un an; depuis l'an 3086. juſqu'en 3107.

Ochoſias, deux ans; depuis 3106. juſqu'en 3108. il fut aſſocié au Royaume dès l'an 3106.

Joram fils d'Achab, lui ſuccèda en 3108. il regna douze ans. Mort en 3120.

Jéhu uſurpe le Royaume en 3120. regne vingt-huit ans, & meurt en 3148.

Joachas regne dix-ſept ans; depuis 3148. juſqu'en 3165.

Joas regne quatorze ans; depuis 3165. juſqu'en 3179.

Jéroboam II. regne quarante un an; depuis 3179. juſqu'en 3220.

Zacharie, douze ans; depuis 3220. juſqu'en 3232.

Sellum regne un mois; il eſt tué en 3233.

Manahem, dix ans; depuis 3233. juſqu'en 3243.

Phacéia, deux ans; depuis 3243. juſqu'en 3245.

Phacée, vingt ans; depuis 3245. juſqu'en 3265.

Oſée, dix-huit ans; depuis 3265. juſqu'en 3283.

Fin du Royaume d'Iſraël, qui a duré deux cens cinquante-trois ans.

Après le retour de la Captivité, arrivé en 3468. les Juifs vécurent ſous la domination des Perſes pendant cent quatre ans, juſqu'au regne d'Alexandre le Grand qui vint à Jéruſalem l'an du Monde 3672. Après ſa mort, arrivée en 3681. la Judée obéït d'abord aux Rois d'Egypte, puis aux Rois de Syrie; juſqu'à ce qu'enfin Antiochus Epiphanès ayant forcé les Juifs de prendre les armes pour la défenſe de leur Religion, l'an du Monde 3836. les Maccabées recouvrérent peu-à-peu leur ancienne liberté, & vécurent dans l'indépendance depuis le gouvernement de Jean Hircan, en l'an du Monde 3874. juſqu'à ce que la Judée fut réduite en Province par les Romains.

Liſte des Maccabées, ou des Princes Aſmonéens, qui ont gouverné la République des Juifs, en qualité de Princes & de Grands-Prêtres, juſqu'au regne d'Hérode le Grand.

Mattathias, Pere de Judas Maccabée, mourut en 3838. au commencement de la perſécution d'Antiochus Epiphanès.

Judas Maccabée gouverna cinq ans; depuis l'an 3838. juſqu'à ſa mort, arrivée en 3843.

Jonathas Maccabée gouverna dix-ſept ans; depuis 3843. juſqu'en 3860.

Simon Maccabée gouverna neuf ans; depuis 3860. juſqu'en 3869.

Jean Hircan gouverna vingt-neuf ans; depuis 3869. juſqu'en 3898. Il ſe mit en parfaite liberté après la mort d'Antiochus Sidétès Roi de Syrie en 3874.

Ariſtobule prend le titre de Roi, & regne un an, mort en 3895.

Alexandre Jannée regne vingt-ſept ans; depuis 3899. juſqu'en 3926.

Salomé, ou *Alexandra*, femme d'Alexandre Jannée, gouverna neuf ans, pendant que Hircan ſon fils aîné exerçoit la charge de Grand-Prêtre. Elle mourut en 3935.

Hircan Roi & Grand-Prêtre des Juifs, commença à regner après la mort de ſa Mere en 3935. Mais il ne regna paiſiblement que trois mois.

Ariſtobule, frere d'Hircan, s'empara du Royaume & de la grande Sacrificature, dont il jouït trois ans & trois mois, juſqu'en l'an 3940. alors Pompée prit Jéruſalem, & rendit la Grande-Sacrificature à Hircan avec la qualité de Roi, mais ſans lui accorder l'uſage du Diadême. Ariſtobule fut pris dans Jéruſalem, & conduit à Rome par Pompée.

Hircan ne jouït pas paiſiblement des honneurs & des dignitez que Pompée lui avoit renduës. Antigone ſon neveu, fils d'Ariſtobule, fit venir les Parthes à Jéruſalem, s'empara de la Royauté, & de la Grande-Sacrificature en l'an du Monde 3964. Hircan fut pris, on lui coupa les oreilles, pour le rendre incapable d'exercer à l'avenir les fonctions du Sacerdoce, & on le mena à Babylone, d'où il ne revint qu'en 3968. Il fut mis à mort par Hérode en 3974. quarante-huit ans après la mort de ſon Pere Alexandre Jannée, & trente-neuf ans après celle de ſa Mere Salomé, ou Alexandra.

Antigone, ſon neveu, qui s'étoit emparé de la Royauté & de la Grande-Sacrificature, n'en jouït qu'environ deux ans & ſept mois. Il fut pris dans Jéruſalem par Soſius, en 3967. & enſuite decapité la même année à Antioche, par l'ordre de Marc Antoine.

Hérode le Grand, fils d'Antipater, & Iduméen d'Origine, fut déclaré Roi des Juifs par le Senat Romain, l'an du Monde 3964. Il mourut après trente-ſix ou trente-ſept ans de regne, étant âgé de ſoixante & dix ans, l'an du Monde 4001. & l'an premier de J. C. trois ans avant l'Ere Vulgaire.

Partage de la Judée après Hérode.

Ses Etats furent partagez entre ſes trois fils, Archélaüs, Hérode-Antipas, & Philippe.

Hérode-Antipas eût la Galilée & la Pérée. Il fut relégué à Lyon l'an 41. de J. C. 39. de l'Ere Vulgaire. Delà il fut envoyé en exil en Eſpagne, où il mourut. Il regna quarante-deux ans; depuis l'an du Monde 4001. juſqu'en 4042. de J. C. 42. de l'Ere Vulgaire 39. L'Empereur Caïus donna ſa Tétrarchie à Agrippa I. dont on parlera ci-après.

Philippe eût pour partage la Batanée, la Trachonite & l'Auranite. Il mourut l'an 37. de J. C. 33. de l'Ere Vulgaire. Sa Tétrarchie fut alors réduite en Province.

Archélaüs poſſeda le Royaume de Judée ſous le titre d'*Ethnarchie*, depuis l'an du Monde 4001. qui eſt la premiere année de J. C. & trois ans avant l'Ere Vulgaire. Il fut relégué à Vienne dans les Gaules l'an 9. de J. C. de l'Ere Vulgaire 6.

Alors la Judée fut réduite en Province, & ſoumiſe à des Gouverneurs juſqu'à l'an de J. C. 40. qui eſt l'an 37. de l'Ere Vulgaire. Ces Gouverneurs ſont quelquefois nommez *Prafes*, Preſident; *Procurator*, Intendant; *Prætor* Commandant. Ils étoient ſoumis aux Empereurs & même aux Gouverneurs de Syrie dont la Judée faiſoit partie.

Liſte Chronologique des Gouverneurs Romains.

Le premier Gouverneur envoyé en Judée après le banniſſement d'Archelaüs fut *Coponius*, Chevalier Romain qui la gouverna juſqu'à l'an 10. de l'Ere Vulgaire. Dans le même temps P. Sulpicius Quirinius étoit Gouverneur de Syrie. C'eſt ce Quirinius dont parle St. Luc [a].

Marcus Ambibucus, ou *Ambivius*, ſuccéda à Coponius vers l'an 10. de l'Ere Vulgaire: il gouverna peut-être trois ans juſques vers l'an 13. de l'Ere Vulgaire, car le temps de ſon Gouvernement n'eſt pas exprimé dans Joſephe [b].

Annius Rufus ſucceda vers l'an 13. de l'Ere Vulgaire & gouverna un an ou deux.

Valerius Gratus ſucceda à Rufus, & gouverna depuis l'an 15. ou 16. de l'Ere Vulgaire pendant onze ans.

PONCE PILATE ſucceda à Gratus vers l'an 27. de l'Ere Vulgaire & gouverna la Judée juſqu'à la fin de l'an 36.

Marcel fut envoyé en ſa place par Vitellius Gouverneur de Syrie.

L'année ſuivante, 37. de l'Ere Vulgaire & la premiere année de Caïus Caligula, la Judée retourna à ſon ancien Etat & fut donnée ſous le titre de Royaume à AGRIPPA. Mais après ſa mort arrivée l'an 44. de l'Ere Vulgaire, la Judée fut de nouveau réduite en Province & l'Empereur Claude y envoya *Cuſpius Fadus*, en qualité de Gouverneur ou d'Intendant. Il la gouverna environ deux ans juſques vers l'an 46. de l'Ere Vulgaire.

Tibere Alexandre, fils d'Alexandre, Alabarque des Juifs d'Alexandrie, & neveu de Philon, abandonna ſa Religion & fut fait Gouverneur de Judée l'an 46. de l'Ere Vulgaire. Il gouverna environ deux ans.

Ventidius Cumanus lui ſucceda & gouverna la Judée juſqu'en 52. de l'Ere Vulgaire.

Felix, Affranchi de l'Empereur Claude, fut envoyé dans la Judée qu'il gouverna juſqu'à l'an 60.

Porcius Feſtus fut envoyé en ſa place la même année, & mourut en Judée l'an 62. de l'Ere Vulgaire.

Albin lui ſucceda & arriva en Judée, où il commanda deux ans.

Geſſius Florus ſucceda ſur la fin de l'an 64.

ou

[a] Luc 2. v. 2.

[b] Antiq. l. 18. c. 3.

ou au commencement de 65. de l'Ere Vulgaire ; & fut le dernier Gouverneur particulier qu'ait eu la Judée. Il y alluma la guerre par ſa mauvaiſe conduite. On ne ſait ce qu'il devint depuis l'an 66. de l'Ere Vulgaire. La Ville de Jéruſalem fut priſe & ruinée l'an 70. La revolte des Juifs commença l'an 66.

Strabon, Tacite, Juſtin, & quantité d'Auteurs Payens ſe ſont ingerez de raconter les Origines du Peuple Juif, & ont fait voir qu'ils en étoient eux-mêmes très-mal inſtruits : nous ne nous arrêterons donc point à ce qu'ils en ont dit puiſqu'il n'y a gueres de Chrétiens qui ne ſoient plus ſavans ſur cette matiere que ces Auteurs ſi eſtimables quand ils parlent de matieres dont ils étoient plus à portée de s'informer. L'Ecriture nous parle de la Judée ou de la terre de Chanaan, comme d'un Pays excellent & abondant en toutes les choſes neceſſaires à la vie. On ne peut rien ajouter à la peinture qu'elle nous en fait. Elle la decrit comme une terre la plus belle & la plus fertile qui ſoit au monde, un pays où coulent des Ruiſſeaux de lait & de miel [a].

Joſephe en parle à-peu-près de même [b]. Quelques Voyageurs modernes, voyant ce Pays mal cultivé, ſous la Tyrannie des Turcs qui en devorent les habitans, ont donné ſans y penſer, une occaſion aux Incredules de nier que cette Terre promiſe poſſedât les avantages que les Auteurs ſacrez ont vantez. Les impies ont ſaiſi avec joye ce pretexte pour decrier la veracité de l'Ecriture, comme ſi elle étoit dementie par le témoignage de ces Voyageurs. C'eſt une des impietez qui hâterent la perte du fameux Servet Editeur de Ptolomée ſous le nom de Villanovanus. Cependant il n'eſt pas vrai que cette terre ſoit à preſent ſterile, ni que les Voyageurs qui l'ont vue en parlent tous ainſi [c]. Ils avouent qu'il y a des endroits arides & pierreux ; & qu'en general le Pays eſt aujourd'hui aſſez ſterile. Mais cela ne vient pas d'une qualité naturelle du terroir, mais du manque d'habitans qui ſont en trop petit nombre & trop miſerables par la cruauté du Gouvernement pour faire valoir ce Pays. L'importance de cette matiere par raport à l'uſage qu'en font les mauvais Chrétiens, merite bien que je m'y arrête & que je prouve que la Terre Sainte a toujours été & eſt encore à proportion de la culture un des plus excellens Pays qu'il y ait au monde.

Je dis en premier lieu que la Paleſtine a toujours produit abondamment ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme. Cela ſe voit par le témoignage même des Auteurs Payens qui s'accordent en cela avec les Auteurs ſacrez. Je commence par les Liquides. On ne peut pas douter que les Rivieres & les Ruiſſeaux, les Puits & les Citernes ne fourniſſent abondamment de l'eau à tout ce Peuple. Cela n'a pas beſoin que je m'y arrête. Elle avoit ces trois avantages ſur l'Egypte d'avoir des pluyes qui rafraichiſſent la terre, des Oliviers, & des Vignes. Il eſt vrai que l'Egypte, qui manquoit de pluye, avoit des Oliviers, mais ſes olives n'étoient pas de la bonté de celles de la Paleſtine [d]. En recompenſe le territoire de Samarie étoit abondamment pourvu d'huile d'Olive, & l'Egypte n'en avoit point de plus excellente que celle que lui envoyoit la Tribu d'Ephraïm. On voit au troiſiéme livre [e] des Rois que Salomon envoyoit tous les ans vingt cores d'huile d'Olive au Roi de Tyr ſon ami. Les Egyptiens n'avoient ni vignes ni raiſin & c'eſt pour cela qu'ils avoient l'uſage de la biére [f], *utuntur vino ex hordeo facto : non enim ipſis vites ſunt* [g]. Il ne faut donc pas s'étonner que les Hébreux qui venoient d'Egypte où ils n'avoient jamais vu de raiſin aient temoigné tant d'admiration pour les grapes que leur apporterent du Pays de Chanaan les eſpions qu'ils y avoient envoyez. Ce Pays eſt appellé le Pays des Vignes & des Olives par Rabſace au 5v. livre des Rois, & on voit au 1. [h] livre des Paralipomenes que David établit des Intendans ſur ceux qui cultivoient les Vignes & les Oliviers. Ces Nations très-éloignées ont vanté les vins d'Aſcalon, de Gaza, & de Sarepta.

Elle ne pouvoit manquer de ſel, le Lac Aſphaltite lui en fourniſſoit quantité d'excellent. Galien qui étoit homme à en pouvoir juger ſainement dit qu'il valoit mieux que les autres ſels pour la digeſtion.

Le froment, l'orge & les autres grains y croiſſoient en abondance. Cela ſe voit par le Deuteronome [i], où le Pays de Chanaan eſt appellé une terre de bled & d'orge, & par le 3. livre des Rois où nous liſons que Salomon envoyoit tous les ans au Roi de Tyr vingt mille cores de blé.

On peut juger de la grande quantité de bêtail que le Pays nourriſſoit, par l'immenſe conſomption qui s'en faiſoit journellement pour les ſacrifices ; & par la beauté des Pâturages tant au delà du Jourdain où les deux Tribus & demie s'établirent, que dans les Campagnes aux environs de Lydda, de Jamnia, & ailleurs.

Le Jourdain & le Lac de Tiberiade fourniſſoient du poiſſon. Cela ſe connoît par le rapport de l'Ecriture ſainte, & par celui des Voyageurs modernes. La Mer Mediterranée en donnoit non ſeulement pour les côtes, mais même pour la Ville de Jeruſalem, qui avoit une porte nommée particulierement la porte des poiſſons ; ou comme nous dirions aujourd'hui la porte de la poiſſonnerie.

Le miel n'y manquoit pas, car outre celui que forment les abeilles, il y en avoit qui découloit des arbres dans les forêts, & c'eſt ce miel ſauvage dont St. Jean Baptiſte ſe nourriſſoit. Dioſcoride [k] le nomme ELAEOMELI. Pline [l] dit de même *Elaeomeli in Syria ex ipſis oleis manat.* Il couloit des Oliviers, & c'eſt delà que vient ſon nom. Il dit ailleurs [m] ; *Sponte naſcitur in Syria maritimis quod Elaeomeli vocant : manat ex arboribus pingue, craſſius melle, reſina tenuius, ſapore dulci.* Et c'eſt peut-être delà que venoit cette odeur de miel que le Miniſtre Maundrell dit avoir ſenti ſur la côte de Paleſtine.

Ce Pays avoit auſſi des palmiers dont le fruit étoit très-bon à manger, ſelon Pauſanias [n] ; à la difference de ceux d'Egypte dont le fruit étoit mauvais, ſelon Strabon [o], ce ſont ces bois de palmiers dont parle Horace ;

Præferat Herodis, palmetis pinguibus [p].

Theo-

[a] *Exod.* c. 3. v. 8. *Ezechiel* c. 20. v. 6. *Numer* c. 13. v. 28. *Deuter.* c. 8 v. 7. *Iſaye.* c. 36. v. 17.

[b] *Antiq.* l. 15. c. 5. & l. 8. c. 2. *de Bello*, l. 3. c. 2. 18. 26. & *contra Appion.* l. 2.

[c] *D Calmet Dict.*

[d] *Theophraſt. de cauſis Plantar.* l. 6. c. 12.

[e] C. 5. v. 11.

[f] *Herodot.* L. 2. c. 77.

[g] *Theophraſt. de caut. Plant.* l. 6. c. 15.

[h] c. 28.

[i] c. 8.

[k] l. 1. *de re Medica*, c. 37.

[l] l. 13. c. 4.

[m] l. 15. c. 7.

[n] l. 9. c. 19.

[o] l. 17.

[p] Epiſt. l. 1. in fine.

Theophraſte dit qu'il n'y avoit que les fruits des palmiers qui croiſſoient en Syrie dans le grand Champ (*in Aulone*) qui fuſſent de nature à pouvoir ſe garder ; & afin qu'on ne croye pas que dans ce paſſage il parloit de la Vallée d'entre le Liban & l'Antiliban, on n'a qu'à voir ce qui precede. Il dit qu'il n'y avoit que trois lieux ſablonneux où les fruits de Palmiers fuſſent bons à garder. Ces lieux étoient Jericho, Phaſaelis, Archelaïs, & Livias ; que Pline appelle des Vallées des Juifs. La Vallée de Jericho & celle de Phaſaelis étoient contigues & n'en faiſoient qu'une.

[a] l. 5. c. 6. Theophraſte dans ſon Hiſtoire des plantes [a] parle du baume qui croiſſoit près de Jericho. Juſtin nomme & decrit le lieu qui le produiſoit. Strabon & Joſephe en parlent auſſi & toute l'antiquité eſt d'accord ſur la production & l'excellence du baume de Jericho. Il eſt vrai que Pierre Bellon & quelque autre Voyageur ont taxé d'erreur les Anciens ſur ce qu'à preſent il n'y vient de baume que celui que l'on cultive avec beaucoup de ſoin, comme ſi en un ſi grand nombre de Siécles le terroir ne pouvoit pas degenerer. Pour le dire en paſſant, perſonne ne peut douter que le Liban n'ait produit quantité de Cedres & n'en ait eu des forêts entieres, le temoignage de toute l'antiquité y eſt formel. Cependant les Voyageurs des derniers temps n'y en ont trouvé qu'un petit nombre que l'on conſerve avec tant de ſoin que l'on employe l'excommunication pour detourner ceux qui en voudroient couper la moindre branche. La nature épuiſée en cet endroit ne reproduit plus de quoi reparer ces pertes.

L'abondance de brebis prouve celle des laines ; outre les lins, le Coton vient en quantité ſur tout aux environs de Lidda & dans la plaine d'Eſdrelon. Cela ſuffit pour faire voir que la Paleſtine n'eſt rien moins qu'un Pays ſterile par ſoi-même. Un plus grand detail me meneroit trop loin. Mais peut-on dire qu'un Pays qui a fourni à un Peuple très-nombreux non ſeulement une ſubſiſtance aiſée, mais mêmes d'immenſes richeſſes que les Nations étrangeres pilloient de temps en temps, peut-on dire qu'un tel Pays fut ſterile ? Tacite en parloie mieux [b]. Les Juifs ont, dit-il, le corps ſain & robuſte ; leur Pays eſt fort abondant quoi qu'il y pleuve fort peu. Il porte les mêmes choſes que l'Italie & outre cela le baume & la palme dont le dernier eſt un arbre haut & beau & l'autre petit, mais d'un grand uſage dans la Medecine. On peut voir ce qu'en diſent Ammien Marcellin [c], & St. Jerôme qui y demeura long-temps [d]. Theophraſte obſerve que la terre n'y devoit pas être profondement labourée, parce, dit-il [e], qu'étant pierreuſe en dedans la chaleur la brûleroit & en emporteroit toute l'humidité. Ajoutons pour derniere preuve de la fertilité de la terre promiſe ce qui ſeul devroit ſuffire quand tous les Auteurs anciens & modernes diroient le contraire. C'eſt que Dieu l'a dit. On a beau alleguer le fameux paſſage de Strabon [f]. Ceux qui l'allegueront en preuve doivent remarquer deux choſes. 1. Que ſon recit eſt rempli de choſes que l'on ſait être très-contraires à la verité. Car, ſi on l'en croit, Moyſe conduiſit les Iſraelites juſqu'à Jeruſalem, & il obtint ſans peine le Canton de Jeruſalem. Ce ſont deux fauſſetez. Moiſe mourut au delà du Jourdain, ce ne fut qu'après ſa mort & du temps de David que Jeruſalem fut conquiſe & non pas cedée. 2. Que quand même il auroit dit vrai en tout il ne parle que du lieu où étoit Jeruſalem & des environs quand il dit que c'étoit un terrain de pierres & de Roches. Cela eſt excellent pour bâtir une Ville forte & qui devoit être la Metropole de tout un grand Peuple. Quand on accorderoit à Strabon que les environs de Jeruſalem étoient un terroir pierreux à ſoixante Stades de diſtance, qu'eſt-ce que trois lieues & demie de terrain en comparaiſon d'un pays ſi étendu ? Le Miniſtre Maundrell, qui dans ſon Voyage d'Alep à Jeruſalem temoigne peu de diſpoſition à la credulité, parle ainſi des changemens arrivez dans la Terre Sainte [g]. Pendant tout le chemin du Kanleban jusqu'à Beer & autant que la vûë pouvoit s'étendre, le Pays nous parut entierement different de ce qu'il avoit fait juſques là, nous ne vîmes que rochers nuds, que Montagnes & que precipices dans la plupart des lieux. Cela ſurprend d'abord les Pelerins qui s'en étoient formé une ſi belle idée par la deſcription que la Parole de Dieu en donne. Cette vue eſt capable d'ébranler leur foi. Ils ne ſauroient s'imaginer qu'un Pays comme celui-là ait pu ſubvenir aux neceſſitez d'un auſſi grand nombre d'habitans que celui qu'on dit qui y fut compté dans les XII. Tribus, en même temps & que Joab fait monter [h] à treize cens mille combatans, outre les femmes & les enfans. Cependant il eſt certain que ceux qui n'ont point de prejugez en faveur de l'infidelité, trouvent en paſſant aſſez de raiſons pour ſoutenir leur foi contre de pareils ſcrupules.

[b] Hiſt. l. 5. c. 6.

[c] l. 14.

[d] ad Cap. 20. *Ezechiel.*

[e] *De cauſis Plant.* l. 3. c. 25.

[f] l. 16.

[g] p. 109. & ſuiv.

[h] 2. *Reg.* c. 24.

Il eſt viſible à ceux qui ſe veulent donner la peine d'obſerver les choſes qu'il faut que ces rochers & ces Montagnes ayent autrefois été couvertes de terre & cultivées pour contribuer à l'entretien des habitans ; autant que ſi ce Pays eût été uni & même peut-être davantage, parce que les Montagnes & les ſurfaces inégales ont une plus grande étendue de terrain à cultiver, que n'auroit ce même Pays s'il étoit reduit à un terrain egal.

Ils avoient accoutumé pour la culture de ces Montagnes d'amaſſer toutes les pierres & de les placer en lignes differentes ſur les côtes des Montagnes en forme de murailles. Ces bordures empêchoient la terre de s'ébouler ou d'être emportée par la pluye. Ils formoient de cette maniere pluſieurs couches de terre admirable (des terraſſes) les unes au deſſus des autres depuis le bas juſqu'au haut de la Montagne. L'on voit encore des traces évidentes de cette forme de culture partout où l'on paſſe dans les Montagnes de la Paleſtine. Par ce moyen, ils rendoient les rochers mêmes fertiles & peut-être qu'il n'y a pas un pouce de terre dans ce Pays-là dont on ne ſe ſervît autrefois pour la production de quelque choſe d'utile à l'entretien de la vie humaine. Car il n'y a rien au monde de plus fertile que les plaines & les Vallées pour la production des bleds & du bétail. Les Montagnes diſpoſées en couches (en terraſſes) comme il a été dit produi-

duiſoient du bled, bien qu'elles ne fuſſent pas propres pour le bétail. Les parties les plus pierreuſes qui n'étoient pas bonnes à la production des bleds ſervoient à planter des Vignes & des Oliviers qui ſe plaiſent dans les lieux ſecs & pierreux ; & les grandes plaines le long de la côte de la Mer, qui à cauſe du Sel de cet Element n'étoient pas propres ni pour le bétail, ni pour les bleds, ni pour les Oliviers, ni pour les Vignes, ne laiſſoient pas de ſervir, pour la nourriture des abeilles, comme le marque Joſephe [a]. Pourquoi donc ce Pays-là n'auroit-il pu ſubvenir aux neceſſitez d'un grand nombre de ſes habitans, puiſqu'il produiſoit partout du lait, des bleds, des vins, de l'huile, & du miel, qui ſont la principale nourriture des Nations Orientales, car la conſtitution de leurs Corps, & la nature de leur Climat, les portent à une maniere de vivre plus ſobre qu'en Angleterre & dans d'autres Pays froids.

[a] *De Bello. l. 3. c. 4.*

De la Judée dans l'Etat preſent.

Aujourd'hui la Terre Sainte eſt diviſée en autant de parties qu'il y a de Gouvernemens. Le nombre n'en ſauroit être fixe ; car le Turc partage quelquefois un Gouvernement en deux, & quelquefois il en unit deux en un. Voici ceux qui étoient lorſque le P. Nau [b] voyagea dans ce Pays-là.

[b] *l. 1. c. 1.*

Si nous voulons commencer à les comprer du côté du Midi, nous y trouverons le Pays de Gaze & au deſſus celui de *Khalil*, c'eſt-à-dire de l'*Ami de Dieu*, Abraham. Les Mahometans donnent ce nom illuſtre à ce Patriarche & ſouvent ils le nomment ſimplement l'*Ami*, ſous-entendant le nom de Dieu. Nous avons enſuite le Pays d'Elkods, c'eſt-à-dire du Sanctuaire, ou de la Ville Sainte qui eſt Jeruſalem. Suit celui de Naplos (Naplouse) qu'on appelloit autrefois le Pays de Samarie. On marque après celui de Harete', celui de Iouret Kafre Kanna, celui de Saphet ; & en deſcendant vers la Mer celui de Seyde, de Tyr, & de St. Jean d'Acre. Entrons preſentement dans le detail de ces Pays.

Le Pays de Gaze eſt commandé par un Baſſa hereditaire, qui eut en 1675. la Bachelie de Jeruſalem, & le Gouvernement de Naplouſe avec ordre de conduire les Pelerins à la Méque & de les garantir des inſultes & de la perſecution des Arabes. Ce Pays a pour bornes à ſon Occident tirant vers l'Égypte la Mer Mediterranée juſqu'au Khan *Iounas*, c'eſt-à-dire le Khan de Jonas, qui eſt comme une hôtellerie publique, ſur le grand chemin par où l'on va par terre au Caire, à une petite journée de Gaze. *Ouadi Eſſerar*, c'eſt-à-dire la Vallée des Myſteres, & le Château Gerein en ſont loin environ de ſept ou huit lieues, & ils le bornent du côté de l'Orient. Il eſt terminé du côté du Septentrion par le Château de Ras Elayn qui eſt à la ſource d'une petite Riviere nommée *Elaoujé* comme qui diroit Riviere Tortue, & par la Ville & les dependances de Rame. A ſon Midi il a les deſerts d'Arabie par où l'on va au Mont Sinaï. Tout ce Pays n'a de Villes que Gaze & Rame, mais Villes qui ſont ſans portes & ſans murailles & qui ne paſſeroient en France que pour de gros Bourgs. On n'y voit preſque point de Montagnes. Il s'étend en de vaſtes & fertiles plaines dans leſquelles il renferme environ trois cens Villages, & toute la Tribu de Simeon & celle de Dan.

Le Pays d'Elkhalil, ou d'Hebron ; qui eſt des dependances de la Bachelie de Jeruſalem n'a gueres que quinze ou ſeize Villages ; mais Hebron eſt une Ville conſiderable. Ce Pays qui eſt la plus grande partie de la Tribu de Juda eſt borné à l'Occident & ſeparé de la Bachelie de Gaze par l'*Ouadi Eſſerar* dont j'ai parlé. Il a à ſon Orient la Mer morte qu'on nomme le Lac de Loth *Bahharet Louth* ; au Midi le deſert du Mont Sinaï & au Septentrion la Fontaine ſcellée de Salomon, & les grands reſervoirs où les eaux ſe dechargent à deux lieues de Jeruſalem.

Le Pays d'Elkods ou de Jeruſalem, qui tient une partie de la Tribu de Juda & toute celle de Benjamin, a le Jourdain à ſon Orient à huit ou neuf lieues de la ſainte Ville, & il finit vers l'Occident à cinq lieues d'elle à *Ouadi Ali*, c'eſt-à-dire la Vallée d'Ali, qui eſt le commencement des Montagnes de Judée. Le Village d'Elbire' le termine à trois ou quatre lieues de Jeruſalem du côté du Septentrion, & au Midi les reſervoirs d'eau de la Fontaine ſcellée de Salomon. On y compte environ deux cens Villages, dont cent ſont ruinez & deſerts. Jeruſalem eſt l'unique Ville qui y ſoit.

Le Pays de Naplouse, qui eſt celui de Samarie, & de la Tribu d'Ephraïm renferme à-peu-près une centaine de Villages avec la Ville qui lui donne ſon nom. Il s'étend du Midi au Septentrion depuis Elbiré juſqu'à un grand Village nommé Arrabe'. Le Jourdain qu'on nomme aujourd'hui Scheriah, c'eſt-à-dire loi, le borne du côté d'Orient, & le Village de Kakoun du côté d'Occident à trois lieues de la Mer. Tout ce Pays étoit en 1675. de la Bachelie de Jeruſalem parce qu'il eſt affecté à l'*Emir Hage*, c'eſt-à-dire au Seigneur qui eſcorte la Caravane des Pelerins de la Meque ; & c'étoit alors le Baſſa de Jeruſalem qui avoit cette charge.

Le Pays de Harete', que l'on trouve enſuite eſt un Pays où les Princes Arabes de la Maiſon de Terbayé commandent. Il a à ſon Orient une petite Riviere nommée Elbire' éloignée du Jourdain, où elle ſe decharge, d'environ deux lieues. Il eſt borné du côté de l'Occident par la Mer Mediterranée & il ſe termine au Tabor du côté du Septentrion. On y compte près de cinquante Villages. Il y a vers la Riviere que j'ai marquée, un Château nommé Elbeysan bâti ſur les ruines d'une Ville qui avoit ce nom, & qui, à juger des reſtes qu'on voit, étoit beaucoup plus grande que Jeruſalem. Cette Ville eſt, à ce que je crois, Bethſan. Le nom me le perſuade autant que la ſituation du lieu, car les Arabes nomment *Beyt*, ce que les Hébreux appelloient *Beth*, de ſorte qu'Elbeyſan & le Berhſan eſt la même choſe. De ce Château juſqu'au Jourdain on voit s'étendre une belle Vallée nommée Seyſeban, où l'on ſéme du Ris, du Tabac & de toutes ſortes de grains. Les Arabes y viennent hyverner. On dit qu'autrefois il y eut un grand combat entre Mahomet

& les Chrétiens qui le traiterent rudement & dont il eût été tout à fait vaincu, ſi le vaillant Alì que les Mahometans appellent l'Epée du Prophéte, *Seif-Elnabi*, ne fut venu à ſon ſecours. On ſéme là en abondance une herbe nommée *Nilé*, dont la graine ſert à faire une teinture bleue & eſt tranſportée en Egypte pour cet uſage. Ce Pays occupe cette moitié de la Tribu de Manaſſé qui étoit en deça du Jourdain & toute celle d'Iſſachar, où eſt cette grande & fameuſe plaine d'*Eſdrelon*, ou *Maggedo* qu'on appelle aujourd'hui MARGE EBN HAMER. C'eſt-à-dire le pré du fils d'Aamer.

LE PAYS DE NAZARETH commence-là. On le nomme IOUBET CABBE KANNA, c'eſt-à-dire le creux du deſert de Cana, parce que celui qui gouvernoit autrefois ce Diſtrict faiſoit ſa demeure à Cana de Galilée. La Mer de Tiberiade borde ce Pays du côté d'Oriene, & la plaine de St. Jean d'Acre de celui d'Occident. Il a au Septentrion le Pays de Saphet & il renferme la plus grande partie de la Tribu de Zabulon & contient à-peu-près vingt ou vingt-cinq Villages.

LE PAYS DE SAPHET, où l'on monte enſuite, occupe la Tribu de Nephthali, & une bonne partie des Villes de la Decapole. On voit à ſa deſcente une vaſte & longue Campagne, vers la fin de laquelle eſt Ceſarée de Philippe, & c'eſt ce qui ſe nommoit autrefois la Trachonitide. Le Jourdain ſe forme-là de deux ſources [a], qui uniſſent leurs eaux & coulant par cette Campagne il va ſe jetter dans un fonds où il forme le Lac Samachonire, autrement dit les Eaux de Merom, & qu'on apelle aujourd'hui HOULET PANIAS, à cauſe de Ceſarée de Philippe qui a repris ſon ancien nom de Paneas.

[a] Voiez l'Article JOURDAIN.

Enfin le Pays de la Terre Sainte qui eſt au deſſus du Jourdain, & qu'on ne viſite gueres, parce qu'il eſt dangereux de voyager parmi les Arabes, eſt diviſé en trois parties. Celle qui eſt la plus Meridionale & qui occupe la Tribu de Ruben & le Pays des Moabites s'appelle le PAYS DE SALTH, du nom d'un grand Village, où il y a un Château & quantité de Chrétiens du rite Grec. Les Arabes qui l'habitent ſont nommez BENI-AUBAYD, c'eſt-à-dire enfans d'Aubayd: Leur Chef prend le Pays à ferme du Baſſa de Damas. Celui où étoit la Tribu de Gad eſt peuplé d'autres Arabes, appellez BENI-KENANE, & leur Chef en paye une rente au même Baſſa. Il eſt preſque coupé au milieu par une petite Riviere, nommée SCHERIATH-MANDOUR, qui va ſe jetter dans le Jourdain à environ trois lieues de ſa ſource. Cette ſource eſt apparemment ce petit Etang qui eſt marqué dans les Cartes par le nom de Mer de Jazer. Il n'y a pourtant point là d'Etang, mais on y voit un grand nombre de petites ſources qui percent la Terre & qui ſont toutes d'eau chaude. Il y en a une ſi bouillante qu'on n'y ſauroit tenir la main. Elle part d'un bain nommé HUMMET EL-SCHEYKH, c'eſt-à-dire le bain chaud du Vieillard ou du Seigneur du lieu, ou du Saint; car tous les gens conſiderables ou par leur naiſſance, ou par leur autorité, ou par l'opinion de ſainteté, prennent ce nom de Scheik qui ſignifie Vieillard, & ils le prennent quand ils ne ſeroient encore qu'enfans, parce qu'ils doivent avoir dans leur bas âge la ſageſſe que les autres hommes n'ont qu'en un âge plus avancé. Les Auteurs anciens qui ont écrit des Croiſades n'entendant pas aſſez la ſignification de ce nom Arabe Scheik, ont appellé *Vieillard de la Montagne*, ce Prince fameux des aſſaſſins dont ils font mention. Ils auroient du l'appeller le Seigneur qui gouvernoit la Montagne, car c'eſt ce que veut dire *Scheik-El-Iabal*. Au lieu où nos Géographes placent la terre de HOM, il y a un grand Château abandonné qu'on appelle KALAAT NEMROUD, ou le Château de Nemrod. Enfin le Pays où étoit autrefois une moitié de la Tribu de Manaſſé, & le Royaume de Bazan eſt habité encore par des Arabes nommez GOUAYR.

Voila, dit le P. Nau, ce que j'ai pu apprendre de l'Etat preſent de la Terre Sainte de diverſes perſonnes, mais principalement d'un homme d'Eſprit qui a long-temps demeuré parmi les Turcs & les Arabes, & qui a parcouru avec eux tous ces Pays-là. Dans cet Article où j'ai emprunté beaucoup de choſes du docte Livre de la Paleſtine de Mr. Reland, je ne me ſuis pas étendu ſur chaque Tribu, parce que j'en parle aſſez à leurs Articles particuliers. Je n'ai pas non plus raconté les differens Maîtres qu'a eus la Judée depuis les Romains, parce que je reprends cette matiere aux titres JERUSALEM & TERRE SAINTE. On peut y joindre celui de CHANAAN.

MER DE JUDE'E, ou Mer de Syrie. Voiez MER.

JUDENBOURG [b], Ville d'Allemagne, dans la haute Stirie dont elle eſt la Capitale; elle eſt ſituée ſur la Muer, à quatorze milles de Gratz, ſavoir ſix de Judenbourg à Leubm, & de là huit à Gratz. On va de l'une à l'autre de ces deux premieres Villes par la Riviere de la Muer. Mais quand en allant de Judenbourg à Gratz, on prend la route des Montagnes il n'y a en tout que huit milles. La Ville eſt belle, bien bâtie, & a trois côtez ſur une hauteur commode. Elle a entre autres huit rues, deux principales qui coupent la Ville de deux côtez, & par le travers deſquelles coulent le long de la place deux ruiſſeaux. Cette place eſt belle, grande, large & longue; & l'on y tient deux Foires par an, ſavoir à l'Aſcenſion & à la Fête de S^te. Urſule. La Ville a cinq portes, outre une petite. Il y a un beau Château nommé le Bourg, die Burg où les Souverains venoient paſſer quelque temps. Près delà eſt le Couvent des Franciſcains, auquel il y a communication du Château, afin qu'on puiſſe ſe rendre dans l'Egliſe par une Galerie faite exprès. Les Jeſuites poſſedent le Couvent des Dominicains & quelques belles Maiſons voiſines dont ils ont fait un beau College. Il y a de belles Maiſons qui appartiennent à des Gentilshommes du Pays, entre autres celle des Seigneurs de Zahen, nommée *Zahenbourg*, près des murs de la Ville & vis-à-vis eſt un Palais magnifique. L'Egliſe de St. Martin où autrefois les Lutheriens ont eu l'exercice de leur Religion, eſt redevenue une Egliſe Catholique. La paroiſſe eſt un grand & beau bâtiment, où pluſieurs Seigneurs ont leurs tombeaux ornez d'Epitaphes. Il y a auſſi dans la Ville un Hôpital nommé du St. Eſprit

[b] *Zeyler* Stiriæ Topogr. p. 74.

Eſprit, & au deſſous de la Ville près de la Muer un Monaſtere de filles de S^te. Clare. L'Hôtel de Ville merite d'être vû. Le Magiſtrat a cela de ſingulier qu'il ne juge point à mort, pour les cauſes criminelles on s'adreſſe à Gratz. Les executions ne ſe font pas en pleine rue devant la Maiſon de Ville comme dans d'autres Villes, mais dans la Maiſon de Ville même ſur un large Perron, où le criminel eſt conduit & ſubit la peine portée par la Sentence. Le Gouvernement de la Ville conſiſte en un Bourgmeſtre, un Juge, & le Conſeil. Il y a quatre Fontaines dans la Ville. Il y a un Fauxbourg du côté du Bourg de Weiſſenkirken par où l'on paſſe quand on prend le plus court chemin de Gratz. Le Fauxbourg s'étend le long de la Muer, qu'on y paſſe ſur un pont au de là duquel eſt une Egliſe & un autre petit Fauxbourg. Le territoire de Judenbourg s'étend juſqu'à Knitelfeld, c'eſt un agréable Canton, où il y a beaucoup de beaux Châteaux & de bons Villages. Lazius [a] croit que Judenbourg eſt ancien.

[a] R. R. l. 12. ſect. 6. c. 4.

2. JUDIA. Voiez JUTHIA, Capitale du Royaume de Siam.

2. JUDIA. (BASSES DE LA) Voiez BASSES.

JUDICELLO, (le) petite Riviere de Sicile dans le Val de Demona, ſelon Mr. Baudrand, & dans le Val de Noto, ſelon Mr. de l'Iſle [b]. Elle a ſa ſource auprès de la Motta di S^te. Anaſtaſia, d'où ſerpentant vers le Levant elle coupe en deux la Ville de Catane & ſe perd dans la Mer. C'eſt l'Amenanus des Anciens.

[b] Carte de la Sicile.

JUDOIGNE, en Flamand Geldenaſen, petite Ville des Pays-Bas dans le Brabant au Quartier de Louvain ſur la petite Riviere de Gete, avec un vieux Château & une Mairie. Elle eſt à deux lieues de Tillemont, à quatre de Gemblours & à cinq de Louvain.

LA JUE'E, ou MAINE LA JUELLE, Ville de France. Voiez l'Article de LAVAL.

JUEKIANG, ou ſelon l'Atlas Chinois du P. Martini, JUENKIANG, Ville de la Chine dans la Province de Iunnan, dont elle eſt la VII. dans l'ordre des Villes militaires. Elle eſt à 25. d. 54'. de Latitude & de 15. d. 35'. plus Occidentale que Peking. Elle étoit anciennement de la Chine. Sous la famille de Sunga elle fut envahie & détachée de cet Empire par Nungchica. La famille d'Iuen la reprit, & la nomma Juenkiang, mais parce qu'elle eſt voiſine du Tonkin & du Royaume de Laos, elle a une Forteresſe nommée Lopié. Elle a beaucoup de Soye, d'Ebene, de Palmiers, d'Arec que les habitans auſſi bien que le reſte des Indiens, mâchent avec la feuille de Betel. Les Paons y ſont fort communs. Du côté du Levant d'été, eſt le mont LEUKIA. Le mont YOTAI qui eſt à l'Orient eſt très-grand & éleve vingt-cinq pointes ou ſommets. Il eſt ſi beau qu'on lui a donné le nom de Tour precieuſe.

IVELINE, (LA FORÊT D') Forêt de France. Mr. de l'Iſle la nomme le BOIS DES IVELINES. Elle eſt dans l'Iſle de France entre Chevreuſe, Rochefort, St. Arnoul & Epernon. Elle s'étendoit autrefois davantage, & l'on y comprenoit le Bois de Rambouillet qui en faiſoit partie; ſelon Hadrien de Valois [c] on la nommoit en Latin *Aquilina Silva*, *Silva Evelina*, ou *Eulina*, dans les anciens titres. Mr. Baudrand dit qu'elle eſt preſque toute defrichée: il ſeroit plus naturel de dire, ce me ſemble que d'une ſeule Forêt, on a éclairci divers endroits, de maniere que pluſieurs parties détachées, ont preſentement des noms particuliers, comme le Bois des Ivelines qui conſerve l'ancien nom, le Bois de Rochefort, la Forêt de Dourdans, le Bois de Batonneau, le Bois de Rambouillet, les Tailles d'Epernon, & la Forêt de St. Leger. Il y a lieu de croire que tout cela enſemble faiſoit une Forêt continue lorſque la France étoit moins peuplée qu'elle n'eſt preſentement; & cette Forêt étoit nommée AQUILINA SILVA.

[c] Notit. Gallar.

IVELMOUTH, petit Golphe d'Angleterre à l'Embouchure de la Riviere d'IVEL, en Sommerſetshire. Voiez VEXALA.

JUENCHEU [d], Ville de la Chine dans la Province de Kianſi, dont elle eſt la onzieme Metropole. Elle eſt à 28. d. 25'. de Latitude & de 3. d. 12'. plus Occidentale que Pekin. Son département qui eſt fertile & agréable renferme quatre Villes, ſavoir

[d] Atlas Sinenſis.

Juencheu,	Pinghiang,
Fueni,	Vançay.

La famille de Han la nomma YCHUEN, la famille de Tanga lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle a des mines d'Alun & de Vitriol & quatre Temples dediez aux Heros. Le mont NIANG eſt au Midi de la Ville. Ce nom veut dire *viſible*, & eſt fondé ſur ce qu'étant heriſſé de roches eſcarpées, & entouré de precipices, il eſt inacceſſible. On n'y ſauroit monter, & il faut ſe contenter de le voir. Il a trois cens Stades de tour, ce qui fait un peu plus de douze lieues. Il en ſort une Fontaine dont l'eau eſt ſi froide toute l'année, qu'il n'eſt pas poſſible d'en boire à moins qu'on ne l'expoſe quelque temps au Soleil pour la dégourdir.

§ Il paroit par la Carte du P. Martini que cette Ville tire ſon nom d'une Riviere nommée JUEN, qui a ſa ſource dans les Montagnes de Kinki aux confins de la Province de Huquang & qui ſerpentant vers l'Orient va ſe perdre dans la Riviere de Can.

JUENNA, ancien lieu du Norique, ſelon la Table de Peutinger [e], à XXIII. M. P. de *Varunum*, ou *Viranum*, & à XX. M. P. de Colacion. Cluvier croit que c'eſt JAUNSTEIN en Carinthie.

[e] Segm. 3.

JUERNA, c'eſt ainſi que Pomponius Mela [f] appelle l'IRLANDE.

[f] l. 3. c. 6.

JUERNE, ou liſoit dans Etienne le Géographe, Ἰουέρνη Πόλις ἐν τῇ βοτανικῇ τῇ Πρετανικῇ. C'eſt un Galimatias horrible. Où a-t-on jamais entendu parler d'une Riviere nommée Pretanicus. Berkelius a bien vû qu'il faloit lire ἐν τῷ Ὠκεανῷ, dans l'Océan. En effet Juerne ſe trouvera alors une Ville de l'Océan Britannique; ſans doute dans l'Irlande, qu'Etienne nomme *Juernia*, *Iſle Britannique*. Il y a dans cet Auteur trois Articles de ſuite ſavoir.

Juernia, Iſle Britannique, la plus petite des deux, le nom national eſt JUERNITES. *Juerne* Ville de l'Océan Britannique. *Juernia* Iſle, le nom national eſt *Juerni*.

Il n'y a point de difficulté au premier, c'eſt conſtamment l'Irlande qui eſt moindre que la

Grande Bretagne, où ſont l'Angleterre & l'Ecoſſe. Le troiſiéme n'eſt qu'une addition faite par un Grammairien qui aura trouvé quelque part le mot *Juerni*, pour deſigner les habitans de l'Iſle, & aura voulu ajouter cette remarque à celle d'Etienne qui les nomme *Juernates*. Le ſecond regarde une Ville de cette Iſle; & il eſt conforme à Ptolomée qui met une Ville nommée *Juernis* dans l'Irlande qu'il nomme auſſi Juernia. L'Edition de Bertius porte Ἰούερνις, & avertit que le Manuſcrit Palatin a Ἴερνις. Celui de la Bibliotheque Seguier a Ἰουέρνις, qui eſt beaucoup mieux. De même l'Edition de Bertius nomme un peu plus haut un Peuple UTERNE, OTTEPNOI, & ajoute comme une variante JUERNE, Ἰούερνοι, c'eſt ce dernier qu'il falloit mettre dans la veritable leçon & ne donner *Uterni* que comme variante. Le Manuſcrit de la Bibliotheque Seguier porte *Juernii*, Ἰουέρνιοι. Cette JUVERNE d'Etienne eſt la même que la JUERNIS de Ptolomée [a], dont les Interpretes diſent après Camden que c'eſt preſentement DUNKEREN en Irlande.

[a] l. 2. c. 2.

IVETOT. Voiez YVETOT.

JUFICUM, ou JUPHICUM, Ptolomée [b] de l'Edition de Bertius met cette Ville dans l'Ombrie. On n'en trouve aucune trace dans le Manuſcrit de Seguier. Cependant Ortelius [c] dit que quelqu'un trouve SASSO FERRATO au même endroit. Voiez TUFICUM.

[b] l. 3 c. 1.

[c] Theſaur.

JUFITENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifenſe. La Conference de Carthage [d] fournit, *Victor Epiſcopus plebis Juſtenſis*, & l'on doute ſi ce n'eſt pas le même Siége dont étoit Evêque *Victor Ferafitanus* nommé dans la Notice d'Afrique.

[d] p. 263.

§ JUGA. Voiez JUGUM.

JUGANTES, on trouve ce nom dans Tacite [e], comme ſi c'étoit le nom d'un Peuple de la Grande Bretagne. Il parle d'un certain Venuſius qui étoit *ex civitate Jugantum*. Ce paſſage qui eſt unique ſert peu à deſigner où étoit ce Peuple. Camden qui a cherché ce que ce pouvoit être n'a rien trouvé qui le fixât. En un endroit il doute s'il ne faut pas lire *Brigantum*, au lieu de *Juganum*; ailleurs il ſemble inſinuer que ce pourroient bien être les Cantiens qu'on appelloit communément *T-Gaint*.

[e] Annal. l. 12. c. 40.

JUGARIA. Voiez JONCARSA.

JUGARIE, Olearius [f] dans le denombrement des Provinces de Moſcovie, nomme une des Provinces de cet Etat Jugarie, & ajoute: le Baron d'Herbeſtein dit que la Province de Jugarie eſt celle dont les Hongrois ſont ſortis pour occuper le Pays qu'ils poſſedent aujourd'hui. Mr. Corneille copie cet article. Ils ſe trompent tous les trois. La Province de Jugora, ou Jugorie eſt tout au Nord de la Moſcovie. Voiez JOGORA, & l'ancienne Hongrie Aſiatique étoit près des ſources de l'Irtiſch. Voiez HONGRIE.

[f] l. 3.

JUGATUM, en François JUGATE, Lieu d'Aſie quelque part aux environs d'Edeſſe. Sozomene [g] dit: Le Solitaire Paul étoit natif du Bourg de Telmiſon. Il forma pluſieurs Congrégations de Moines, & une entre autres dans un lieu nommé Jugate qui eſt la plus nombreuſe & la plus célèbre où il mourut & fut enterré après avoir vécu fort long-temps dans une grande ſainteté.

[g] l. 6. c. 34. page 279 de la Traduct. de Mr. Couſin.

JUGON, petite Ville de France en Bretagne dans l'Evêché de St. Brieu ſur la petite Riviere d'Arquenon, à ſept lieues de St. Brieu au Levant, en allant vers Rennes, & ſeulement à cinq de la Mer.

JUGORA, JUGORIE, quelques-uns diſent JUGARIE, & d'autres JUHORSKI. Le Baron d'Herbeſtein a cru que c'étoit l'ancienne Hongrie, c'eſt une erreur, comme je le prouve au mot HONGRIE. Le Pays de *Jugora*, ou *Jugorie*, eſt partagé en deux parties inégales par le Cercle Polaire, & la plus étendue eſt en decà. Il eſt borné au Nord par la Mer; au Nord-eſt & à l'Eſt par le Petzora; au Midi par la Permie, & la Ziranie; au Sud-Oueſt par la Dwina; & au Nord-Oueſt par l'Iſle de Candenoes. Le Baron de Mayerberg parle auſſi de cette Province dans la Relation de ſon Voyage en Moſcovie [h]: la Province de JUGORA, ou JUGRA, ou Juhra eſt un Pays de peu d'étendue joint à la Siberie, dont les habitans qui ſont Tartares & qui menent une vie miſerable & ſauvage reconnoiſſent la Domination des Moſcovites depuis le temps de l'ancien Jean Baſilide par un tribut de peaux precieuſes. On dit que c'eſt delà qu'eſt ſortie cette Nation qui ayant entierement exterminé les Avares & les Huns, a poſſedé la Dacie, les Pannonies & le Noric qu'ils occupoient & qui a été connue dans tout le monde par les grands exploits qu'elle a faits. On voit que cet Ambaſſadeur adopte l'erreur d'Olearius. Voici ce qu'il ajoute à ce ſujet: la preuve qu'on en a, eſt que l'on dit qu'ils ont le même langage, dont j'aurois bien voulu faire l'experience étant à Moſcou, ſi j'euſſe pu trouver quelqu'un de ce Pays-là dont je me ſuis ſouvent mis en peine. Je n'en ai rien appris que par un Allemand qui ayant été exilé en Siberie a été quelquefois obligé d'aller juſqu'en Jugorie & qui m'a dit que ces Peuples avoient un langage different de ceux de Siberie & que les Tartares n'entendent point, & qu'ils ont le viſage plus beau qu'eux; n'ayant point la tête ſi groſſe, ni le viſage ſi ferré.

[h] p. 161.

Mr. de l'Iſle met dans la partie Septentrionale de Jugora le Pays de Teſca, où ſont les Rivieres de TITZA, GOLOBINTZA, GOLOEBEICA, OTMA, OIMITZA, PESSA, PEISITZA, VOLOINGA, & l'INDEGA, qui étant formée de deux Ruiſſeaux BELA & BARSAGUNE, coule à Gorodiſſe; ces Rivieres tombent dans le Golphe de Teſca, ou TERSCAIA GOURA; au Midi Occidental eſt le Pays de Mezzen, où coule une Riviere de même nom qui paſſe à Vuie, à Slobotka, à Lampazenkaya & à Mezzen; près de cette Ville elle reçoit la Riviere de Piezza, déjà groſſie par la Piezkoya qui vient de Vasgorta. A l'Eſt-Sud-Eſt de cette derniere Ville eſt Golotina; & vers les confins du Petzora eſt VOSGORA aſſez près de la Riviere de Zerka. Vers le milieu du Pays eſt la contrée de Vaconitza, ou Vaconitza Voloſt peuplée de quelques Bourgades. Au Midi vers la ſource de la Pinega qui va ſe perdre dans la Dwina ſont les Montagnes de Jugorie, & ſur les confins de Ziranie eſt la Ville de Tidera.

La

La nouvelle Carte de tout l'Empire de la Grande Ruſſie ne nomme point le Pays de Jugorie, mais elle met Mezzen & Golotina au Pays des Samoyedes. Le Brun dans ſon Voyage
a p. 13. de Moſcovie [a], parlant des Samoyedes dit: Il y a une autre Nation vers les côtes de la Mer qu'on nomme JAECOGRRIR, ou JOEGRA: ceux-ci reſſemblent en toutes choſes aux Samoyedes, s'habillent de même, & habitent dans les deſerts. Ils mangent comme les Chiens les boyaux & autres inteſtins de toutes ſortes de bêtes ſans les cuire, & tous ces Peuples ont des Langues differentes.

☞ JUGUM, ce mot a été en uſage parmi les Latins pour ſignifier le ſommet d'une *Montagne*. Virgile nomme *Juga Cynthi*, la Montagne du Cynthe, qui étoit dans l'Iſle de Delos,

Qualis in Eurota ripis, aut per Juga Cynthi
Exercet Diana Choros.

JUGUM CERETANORUM, ancienne Ville de l'Eſpagne citerieure; Mr. Baudrand [b] qui dit que c'eſt preſentement PUYCERDA, ne marque point quel ancien Auteur
b Ed. 1682. il dit que c'étoit une Ville.

c Ibid. JUGUM SILLARUM [c], le même Auteur dit, que le nom moderne a été OTERO DE SILLAS. Que c'eſt une Ville d'Eſpagne au Royaume de Léon ſur le Duero, à quinze mille pas au deſſous de Valladolid, & que cette Ville eſt la même que Tordeſillas, *Turris Sillana*. Il cite Vadingue pour ſon Auteur.

JUGURENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, ſelon Ortelius qui le met dans la Numidie; mais la Notice d'Afrique d publiée par
d n. 82. Schelſtrate porte *Donatus* LUGURENSIS.

JUHONES, peuple imaginaire que l'on
e Annal. l. 13. c. 57. a forgé ſur ce paſſage de Tacite [e] mal entendu. *Sed bellum Hermunduris proſperum, Cattis exitioſum fuit. Quia victores diverſam aciem Marti ac Mercurio ſacravere. Quo vota viri, equi, cuncta victa, occidioni dantur. Et mine quidem hoſtiles in ipſos vertebantur.* SED CIVITAS JUHONUM, SOCIA NOBIS, MALO IMPROVISO AFFLICTA EST. *Nam ignes terra editi villas, arva, vicos paſſim corripiebant,* PEREBANTURQUE IN IPSA CONDITÆ NUPER COLONIÆ MOENSA: *neque extingui poterant, non ſi imbres caderent, non ſi fluvialibus aquis aut quo alio humore niterentur; donec inopia remedii, & ira cladis agreſtes quidam eminus ſaxa jacere, dein reſidentibus flammis propius ſuggreſſi, ictu fuſtium, aliiſque verberibus ut feras abſterrebant. Poſtremo tegmina corpori directa injiciunt, quanto magis profana & uſu polluta tanto magis oppreſſura ignes.* C'eſt-à-dire: *Les Hermundures furent heureux dans cette guerre, & les Cattes s'en trouverent mal; car les vainqueurs vouerent l'armée ennemie à Mars & à Mercure. Par ce vœu on fait main baſſe ſur les hommes, ſur les chevaux, & ſur tout ce qui eſt au vaincu. Ces menaces ennemies tournerent à leur perte. Mais* L'ETAT DES JUHONS, NOTRE ALLIE', FUT AFFLIGE' D'UNE CALAMITE' IMPREVUE, *car des feux qui ſortoient de terre s'attacheint çà & là aux metairies, aux campagnes, aux villages, & gagnoient juſqu'aux murs de la Colonie bâtie depuis peu. Ils ne s'éteignoient ni par une forte pluye, ni par l'eau de Riviere, ni par quelque liqueur que ce fût. Cela dura juſqu'à ce que des Payſans ne trouvant point de remede a cet embraſement, & deſeſperez de voir les ravages qu'il faiſoit s'aviſerent d'y jetter des pierres d'aſſez loin. Ayant remarqué que la flamme s'abbaiſſoit ils s'approcherent & commencerent à battre le feu avec des bâtons & à le chaſſer devant eux à grands coups, comme on chaſſeroit des animaux. Enfin ils jetterent deſſus leurs habits, qui l'éteignoient d'autant plus qu'ils étoient plus mal propres.*

Beatus Rhenanus voulant expliquer ces mots, *Civitas Juhonum*, y raporte ce qu'on lit ailleurs dans Tacite *reductus in Juhiona milites*, & en fait une Ville de la Friſe nommée *Juhiona*, auprès de la Mer. Mais il ſe trompe. Le mot *Civitas* ne ſauroit ſignifier en cet endroit une Ville. Tacite fait aſſez connoître que c'eſt d'un Canton, d'un Pays habité par un peuple diſperſé dans des maiſons & des Villages que le mot *Civitas* doit s'entendre, car il ne parle que de Payſans, de Campagnes, de Villages & de Metairies. La Friſe n'approchoit point aſſez de Cologne, pour qu'un feu pût s'étendre delà juſqu'à cette Ville; encore moins ſi cette pretendue *Juhonia* étoit auprès de la Mer. Le Territoire de la Friſe n'eſt nullement propre à produire un tel Phenoméne. Les deux paſſages de Tacite ne regardent point un même endroit, dans celui où il dit [f] *reductus* f Annal. *in Juhiona milites*, il n'y a point de nom pro- l. 2. c. 26. pre, & *Juhiona* que Beatus Rhenanus a tâché d'y trouver, n'en eſt pas un, quand au lieu de ce nom monſtrueux on lit *in Hiberna*, comme il faut lire. Car alors il ne veut dire autre choſe ſinon que Germanicus remena les troupes dans leurs quartiers d'Hyver.

Pighius au raport de Juſte Lipſe, croioit que ce *Juhonum Civitas* étoit la Ville de *Huy* ſus la Meuſe. Il y a dans ces quartiers-là des veines de Charbon de Terre & cette matiere lui a paru propre à allumer ce feu dont parle Tacite. Mais comme le ſoupçonne très-bien Juſte Lipſe il faut chercher la ſcene de cet évenement dans la Germanie & non dans la Belgique. Cluvier a raiſon de dire qu'il n'eſt pas croyable qu'un pareil feu ait pu gagner depuis Huy juſqu'à Cologne.

Mais ce qu'il y a de plus fâcheux contre toutes ces belles conjectures c'eſt que le nom même de *Juhonum Civitas*, n'eſt pas fort certain. Quelques exemplaires de Tacite ont VIDONUM CIVITAS. Que deviennent alors ces *Juhons*; & les ſoins que l'on s'eſt donné pour les placer? Il s'eſt pourtant trouvé des Savans qui ont pretendu leur marquer un Canton. Outre la Ville de Huy où Pighius les met, un homme de diſtinction qui a publié un plan de la Ville de Groningue en a chargé les marges de remarques où il pretend que c'eſt la *Juhonum Civitas* de Tacite. Le Docte Alting refute pleinement cette erreur & corrige ainſi le paſſage de l'Hiſtorien Romain. Pour convenir de la juſteſſe de la correction, il faut faire attention au tiſſu de ſon recit. Le voici.

Tacite après avoir raporté ce qui s'eſt paſſé dans l'Empire durant l'année, vient enfin à

ce qui eſt arrivé en Germanie, & raconte deux prodiges vus en des lieux éloignez l'un de l'autre, cela eſt ordinaire à tous les Hiſtoriens qui à la fin d'une année raportent de ſuite certains évenemens publics. Tacite en trouve un qui lui paroit un preſent de la fortune en faveur des Romains, ſavoir la diſcorde ſurvenue entre les Hermundures & les Cattes, revoltez contre les Romains. Il parle de la defaite de ceux-ci comme d'une agréable nouvelle, mais la joye en eſt diminuée par le malheur arrivé à un Etat ami & allié. C'eſt comme s'il diſoit : *Cette année fut heureuſe pour les Romains dans la Germanie, par la défaite des Cattes ; mais elle fut malheureuſe par l'incendie d'un Etat allié.* Il fait aſſez voir que cet Etat allié devoit être dans la Germanie. Or il n'y a que trois peuples connus pour avoir été alliez des Romains du temps de Tacite [a], ſavoir les UBIENS, les BATAVES & les MATTIAQUES. Il traite les Ubiens d'Alliez [b], & Ceſar [c] en parle ſur ce pied-là. De ces trois peuples il faut neceſſairement choiſir celui où ſe trouvoit alors une Colonie nouvellement fondée. Il n'y avoit alors aucune Colonie ni chez les *Bataves*, ni chez les *Mattiaques*. Pas même dans la baſſe Germanie, en deçà, ni au delà du Rhin ſi ce n'eſt au Pays des Ubiens, où Cologne venoit d'être fondée. Il faut donc revenir neceſſairement chez les Ubiens. Et c'eſt ainſi qu'il faut lire dans Tacite UBIORUM *Civitas*. J'ai déjà dit que quelques exemplaires, entre autres celui de Florence, ont VBONUM. Un Copiſte ignorant ou negligent aura écrit *ib* pour *bi* ; cette tranſpoſition peut facilement arriver. Alors de *Ubonum*, ſe fait *Vibonum* qui acheve de rendre le mot meconnoiſſable. Quant à la derniere Syllabe, où l'*r* eſt changée en *n*, il eſt aiſé de comprendre comment une *r* allongée, & mal formée, a pû être priſe pour une *n*. Ainſi la negligence d'un Copiſte, en tranſpoſant un *i*, & formant une *n* équivoque a mis les Commentateurs aux champs & a produit un peuple qu'ils n'ont ſû où placer. Avant que de lui chercher un Pays ne devoient-ils point s'aſſurer de ſon exiſtence ? Voyez ce que j'ai remarqué au mot BIBONUM CIVITAS. La correction de Tacite fait voir l'inutilité de la conjecture qui cherche à Bebelingen *Bibonum Civitas* dont cet Auteur n'a jamais parlé. Onuphre a cherché ſolement à prouver que JUHONUM étoit un des anciens noms de Cologne. Il pretend qu'elle eſt ainſi appellée dans une Inſcription, c'eſt une des impoſtures qui coutoient ſi peu à cet Auteur & qui l'ont perdu de reputation. Il étoit ſavant, mais il avoit le defaut de n'oſer dire qu'il ignoroit une choſe ; pour paroître avoir des lumieres que les autres n'avoient pas, il inventoit des inſcriptions & des monumens dont il ſe ſervoit à autoriſer ſes réveries. Cette fraude ayant été une fois découverte, a decrié ſes Ouvrages ; qui auroient été très-eſtimables s'il eût eu plus de bonne foi, & moins d'imagination.

[a] *German. c. 28. & 29.*

[b] *Annal. l. 12. c. 26.*

[c] *De bello Gallic. l. 4.*

JUHORSKI. Voyez JUGORA.

JUI, LE MONT JUI, c'eſt le même que MONT JOUI dans l'Article de Barcelone.

IVIA, ancien nom d'une Riviere d'Eſpagne, ſelon Pomponius Mela [d]. Les exemplaires varient beaucoup ſur ce nom. Voſſius qui lit *Iuva* dit que c'eſt la Riviere de Juvia qui coule auprès de Ferol, ou Ferrol dans la Gallice.

[d] *l. 3. c. 1.*

IVIÇA, Iſle de la Mer Mediterranée, connue des Anciens ſous le nom d'EUSUS. Elle eſt ſituée entre le Royaume de Valence en Eſpagne, & l'Iſle de Majorque, à diſtance à peu près égale, c'eſt-à-dire, à environ quinze lieues. Le milieu de l'Iſle eſt à 39. d. de Latitude & ſa partie Occidentale eſt ſous le même Meridien que Tarragone. Dès le temps de Pomponius Mela [e] elle avoit une Ville de même nom qu'elle. Il n'y a, dit-il, que le bled qu'elle ne produit pas abondamment, elle eſt plus fertile en d'autres choſes. Elle n'a aucun animal nuiſible, & ſi on y en porte elle ne les ſouffre point : il n'en eſt pas de même de l'Iſle Columbaria dont elle me fait ſouvenir, car comme cette derniere eſt remplie de diverſes ſortes de ſerpens qui la rendent inhabitable, cependant ceux qui y deſcendent ſont à couvert de tout danger dans une enceinte qu'ils forment avec de la terre de l'Iſle d'Iviça, parce que ces ſerpents ſi âpres à s'élancer ſur ceux qu'ils rencontrent, prennent la fuite à la vûë de cette terre qu'ils craignent comme un poiſon dont ils n'oſent approcher. C'eſt ce que Mela nous apprend de cette Iſle d'Iviça. Ces mots *elle eſt plus fertile* en d'autres choſes, peuvent être expliquez par ce paſſage de Diodore. Elle eſt aſſez fertile ; elle a un petit Canton propre au vignoble, & a des Oliviers ſauvages qui produiſent des Olives. Ajoutons-y le témoignage de Pline qui dit que les figues de cette Iſle ſont très-groſſes & excellentes. On les faiſoit bouillir & ſecher & on les envoyoit à Rome dans des Caiſſes. Leur ſuc qui eſt comme du lait quand elles commencent à meurir, devient comme du miel en cuiſant. On les laiſſe vieillir à l'arbre & il en degoute une eſpece de gomme & elles ſe ſechent. Les figues ſéches étoient oommées *Cauna* de la Ville de Caunus en Carie d'où l'on en apportoit. C'eſt aſſez l'uſage dans toutes les Langues de donner aux fruits le nom des lieux qui les produiſent, c'eſt ainſi que nous appellons des Brignoles certaines prunes, & des Calvilles certaines pommes, parce que ces prunes ſe trouvent aux environs de Brignoles Ville de Provence, & ces Pommes au Village de Calville au Pays de Caux. C'eſt par raport à ce nom de *Cauna* que Stace [f] dit dans ſes Saturnales.

[e] *l. 2. c. 7.*

[f] *l. 1. Sat. 6.*

Et quas præcoquit Eboſea Caunas,

faute d'avoir ſû que *Cauna* étoient des figues ſéches, quelques-uns ont lu *Cauna* & ont cru que l'Iſle d'Iviça produiſoit autrefois des Cannes de Sucre. Louis Nugnès (Nonnius) a été de ce nombre. Cela donne occaſion au Docte Bochart [g] de trouver une Etymologie Phenicienne du nom de cette Iſle. Il le derive d'יבושה, *Ibuſô*, ou *Ibuſo* ; & ce mot ſignifie *ſechéte*, en ſous-entendant *des figues*. Silius Italicus dit [h] :

[g] *Chanaan l. 1. c. 35.*

[h] *l. 3. v. 361.*

Jamque Ebuſus Phœniſſa movet, jamque Arabrus arma.

d'où

d'où l'on conclud que la Ville de cette Iſle avoit été bâtie par les Phéniciens. Mela, comme on a vû, dit que l'Iſle & la Ville portoient le même nom. Diodore dit : il y a une Ville nommée Ebesus, Colonie des Carthaginois, accompagnée d'un port commode. Les murs en ſont aſſez grands ; & il y a beaucoup de maiſons bien bâties. Elle eſt habitée par un ramas de Barbares. La plupart ſont des Phéniciens, dont la Colonie y fut conduite cent quatre-vingt ans après la fondation de Carthage. Cette Epoque tombe vers le régne de Romulus ou de Numa tout au plus tard. Quelques-uns ont voulu changer dans Diodore le nom d'*Ereſus* en *Ebuſus*. Mais Bochart [a] s'y oppoſe par cette raiſon. Il ne doute point que l'Iſle & la Ville n'euſſent un nom Phénicien. Ce nom, pourſuit-il, répondoit apparemment à celui de Pityusa qui lui étoit commun avec l'Iſle Colubraria, & comme elle étoit la plus grande des deux, elle eſt nommée Pityusa par excellence, par Tite-Live, Plutarque, Dioſcoride & autres. Ce nom lui fut donné ἀπὸ πιτύων, à cauſe des Pins. Or les Hebreux comprenoient les Pins comme une eſpece du genre d'Arbre qu'ils nommoient אֶרֶז, *Erez* ; ainſi ce nom répond au Grec Pityuſa, & n'eſt pas une faute qu'il faille corriger dans l'Hiſtorien Grec qui a parlé fort juſte. Aſſez d'Auteurs ont parlé des Pins de cette Iſle, comme je le marque au mot de Pityusa. [b] L'Archevêque de Tarragone qui eſt Seigneur d'Iviça tire un bon parti des Salines. L'Iſle eſt plus longue que large & eſt entourée d'écueils. Ceux qui ſont vers la partie Orientale ſont *Iſoletta Negre*, de *Los Aborcados*, de *la Eſponia*, de *Los Ratones*, de *Los Poros*, de l'*Eſcollo Negro*, de *Bixate*, de *Las Dadas*, *El Eſcollo Dorado*, de *Bota Fuego*, de *Los Cornejos*, del *Cabo Librel*, de *la Punta dell' Arabi*, del *Tizo-Mago*, *Las dos Hormigas*, de *Balancer*, la *Murada*, & les quatre écueils nommez *Las Bladas*. Les autres s'appellent la *Conejera*, la *Borchla del Eſpartar*, la *Barquilla*, *Las Dos del Padra* & les deux du Cap *Falcon*. Cette Iſle faiſoit partie du Royaume de Majorque qui étant devenu une annexe de celui d'Arragon, fait preſentement partie de la Monarchie Eſpagnole.

a Ibid.

b Cornelli Iſolario p. 506.

JUIFS, ancien peuple deſcendu des Patriarches Abraham, Iſac & Jacob, les douze fils de ce dernier furent les tiges des douze Tribus dont ce peuple étoit compoſé. J'ai donné ailleurs les principaux Evenemens de cette Nation aux articles Jude'a & Jerusalem. Tant que ce peuple fut fidelle à Dieu qui le gouvernoit avec une tendreſſe paternelle, il en reçut en toute occaſion des marques d'une protection viſible & miraculeuſe, mais lors que ſe partageant en pluſieurs Royaumes, il abandonna le Culte établi à Jeruſalem & courut après des Dieux étrangers, Dieu le livra aux Nations dont il avoit imité les égaremens. Le nom de Juifs (Judæi) ne fut gueres en uſage qu'après la captivité de Babylone. Les Etrangers voyant que la Tribu de Juda étoit preſque la ſeule qui fît quelque figure dans le Pays appellerent toute la Nation du nom de cette Tribu. Ils s'étoient ſi bien rétablis depuis le retour de la Captivité juſqu'au temps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt qu'ils étoient devenus l'un des plus puiſſants peuples de l'Orient ; mais les Propheties dont ils étoient les dépoſitaires ayant été accomplies à la mort du Meſſie qu'ils méconnurent & qu'ils condamnerent eux-mêmes à un ſuplice ignominieux, Dieu permit qu'ils outrageaſſent les Romains leurs maîtres : leurs frequentes revoltes attirerent les armes des Romains qui mirent à feu, & à ſang cette malheureuſe Nation dont il ſe fit à diverſes repriſes de ſanglantes boucheries. Leur Temple & le Culte qu'ils rendoient à Dieu n'étant qu'une figure de l'Egliſe Chrétienne perirent avec la Ville de Jeruſalem. Il y a quelque choſe de ſingulier dans ce Peuple ; au lieu que toutes les autres Nations qui après avoir paru quelque temps avec éclat ont été vaincues & ſaccagées comme les Juifs, ont enfin diſparu ſans qu'il en reſte que le nom ; les Juifs au contraire ſubſiſtent & ſont un Peuple à part qui ſans avoir ni Pays, ni Prêtres, ni Magiſtrats en propre, vit diſperſé chez les autres Peuples Chrétiens ou Mahometans qui veulent bien en ſouffrir quelques-uns, moyennant qu'ils obſervent les Loix nationales. Ils ont d'anciennes Loix qu'ils pratiquent ſcrupuleuſement, comme l'abſtinence des animaux deffendus par la Loi de Moyſe, la Circonciſion, & autres uſages de l'ancienne Loi, & c'eſt ce qui les ſepare des autres hommes, auxquels ils ne s'allient jamais. C'eſt une des raiſons qui fait que leur Nation ne ſe confond point avec celles au milieu de qui elle vit. D'un autre côté privez du fruit de leurs Sacrifices qu'il ne leur eſt plus permis d'offrir, n'ayant plus de Temple ni d'Autel, & ce qui eſt de plus déplorable privez des avantages de la venue du Meſſie qu'ils s'obſtinent à ne pas vouloir reconnoître, ils n'ont plus qu'une ombre de Religion. Rigides obſervateurs des minucies, ils en rejettent l'eſſentiel, & nous voyons dans leur opiniâtreté l'accompliſſement du ſouhait impie que leurs aveugles ancêtres firent autrefois, lors qu'ils demandoient la mort de notre Sauveur, que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans.

JUILLY, Bourg de l'Iſle de France à trois lieues de Meaux dans l'Evêché duquel il eſt ſitué. Il y avoit une Abbaye de l'Ordre de St. Auguſtin. Il y a preſentement des P. P. de l'Oratoire qui y ont un College très-floriſſant, où enſeignent des Profeſſeurs du premier ordre.

JUINE, (h) Riviere de France au Gatinois. Tout le monde convient que c'eſt la même que la *Riviere d'Eſſone*, qui ſe jette dans la Seine à Corbeil. Coulon dit [c] que c'eſt la même qu'on nomme la Riviere d'Eſtampes qui ayant ſa ſource dans la Beauſſe vient à Eſtampes, *couverte*, dit-il, *d'une ſi prodigieuſe quantité d'Ecrevices ; que tant plus on en peſche, plus il en croit. Son eau eſt ſi froide qu'elle gele & engourdit les pieds des chevaux qu'on y abreuve. Chargée du Lenet qui lui vient de St. Mors, elle deſſent à Villeroi, & à Eſſone & ſe joint avec la Seine à Corbeil.*

c Rivieres de France t. part. p. 91.

Il eſt certain que cette Riviere qui paſſe à Villeroi, à Eſſone, & à Corbeil s'appelle la Juine. On la nomme auſſi la Riviere d'Essone. Mais cette Riviere eſt formée de deux autres. L'une qui vient de la Ferté-Alais, & l'autre,

l'autre d'Eſtampes; & la difficulté eſt de ſavoir quelle de ces deux Rivieres eſt la Juine. La raiſon voudroit que ce fût celle qui vient de la Ferté-Alais. Elle eſt formée de deux ruiſſeaux qui tous deux prennent leur ſource dans la Forêt d'Orleans, ſavoir l'Oeuf qui coule à Pithiviers & la Rimarde dans laquelle il tombe. Enſuite coulant dans un même lit elle paſſe à Briares, g. à Soiſy Malherbes, à Meſſé g. & à la Ferté-Alais après quoi elle ſe méle avec la Riviere qui vient d'Eſtampes. C'eſt cette Riviere de la Ferté-Alais que Mr. de l'Iſle [a] appelle *la Juine*, il nomme l'autre la *Riviere d'Eſtampes*, & lorſqu'elles ſont jointes il les appelle la *Riviere d'Eſſone*.

[a] Carte des Environs de Paris.

Mr. Maty dit de la Juine qu'elle reçoit l'Yone ou la Riviere d'Eſtampes. Cette Riviere ne s'appelle point l'Yone, mais la Juine. On vient de voir que Coulon appelle la Juine la Riviere où tombe le Louet, c'eſt la Riviere d'Eſtampes qui reçoit ce Ruiſſeau. Il vient de Challou-la-Reine, paſſe à Challou St. Mars, & tombe à Eſtampes après avoir formé une Iſle aſſez longue. On s'accorde à dire qu'Eſtampes eſt ſur la Juine, la Riviere d'Eſtampes & la Juine ſont donc la même Riviere. Mr. de l'Iſle apelle la Juine la Riviere qui vient de la Ferté-Alais. Mr. Baudrand place auſſi cette Ville ſur la Juine; & il ſuffit de voir ſur la Carte le cours de ces deux Rivieres avant leur jonction pour juger que la véritable Juine eſt celle qui vient de la Ferté-Alais, elle eſt plus droite & vient de bien plus loin. On a ſans doute donné le nom de Juine à ces deux Rivieres, comme on a donné le nom commun de Rhin aux differentes ſources qui en s'uniſſant forment ce Fleuve.

JUKAGIR, Mr. Maty dit [b]: c'eſt une contrée de la grande Tartarie. Elle eſt placée dans la Carte de Mr. Witſen au Nord de la Daurie, & au Levant de la Riviere de Lena qui la ſepare de la Tungoeſie: les Moſcovites n'y ont point encore penetré & les Tartares qui l'habitent n'ont point de Villes, ni de Villages. Ce Peuple, ſelon Mr. de l'Iſle [c], eſt nommé ZUCZARI; & habite les bords de la Riviere d'Urack dont l'Embouchure eſt voiſine de la chaine de Montagnes nommée le Nooſs.

[b] Dict.

[c] Carte de la Tartarie.

JULA, Ἰούλα, Ville de l'Arabie Heureuſe, ſelon Ptolomée [d].

[d] l. 6.

JULFA. Voiez ZULFA.

JULIA. Il y avoit dans la Paleſtine deux Villes de ce nom, voyez JULIAS.

☞ JULIA. Jules Céſar ayant détruit la Liberté Romaine & uſurpé l'autorité des Conſuls & du Senat on vit un grand nombre de Villes joindre ſon nom à celui qu'elles avoient déjà, ſoit parce qu'il y envoya des Colonies pour les repeupler, ſoit parce qu'elles avoient reçu d'autres marques de ſa bienveillance. Pluſieurs ne furent nommées ainſi que ſous Auguſte qui étant fils adoptif de Jules Céſar fut charmé de donner à pluſieurs Villes le nom d'un Prince qui lui avoit frayé le chemin à l'Empire.

JULIA AUGUSTA, Colonie Romaine. Hygin dans ſon Livre des Limites nous donne un Plan de cette Colonie. Elle étoit entre les Villes *Haſta* & *Opulentia* & ſeparée de la premiere par le Fleuve *Avianum*. Elle étoit ſans doute en Italie, mais il n'eſt pas aiſé de dire en quel Canton.

JULIA AUGUSTA VINDELICORUM. Voiez AUGUSTA VINDELICORUM.

JULIA AUGUSTA BARBA. Voyez BARBA I.

JULIA AUGUSTA TAURINORUM. Voyez AUGUSTA TAURINORUM.

JULIA CÆSAREA. Voyez CÉSARÉE 8.

JULIA CALAG. Voyez CALAGURIS.

JULIA CAMPESTRIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane dans les terres, à XL. M. Pas de Lixus, ſelon Pline [e]. C'étoit une Colonie fondée par Auguſte, ſon nom étoit Babba. Et *Julia Campeſtris* fut le nom qu'on lui ajouta lorſqu'on la repeupla.

[e] l. 5. c. 1.

JULIA CLARITAS. Voyez CLARITAS JULIA.

JULIA CLAUSTRA [f], Lieu d'Italie dans les Alpes Juliennes par lequel on paſſe de chez le peuple *Carni*, dans le Norique. C'eſt Pacatus qui en fait mention & quelques Modernes croient que c'eſt *la Chiuſa* Village du Frioul, aux Confins de l'Allemagne & de la haute Carinthie dans l'Etat de Veniſe.

[f] Baudrand Ed. 1682.

JULIA CONCORDIA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique. Voyez NERTOBRICA.

2. JULIA CONSTANTIA, ancienne Ville de la Mauritanie Tingitane. Son nom étoit ZILIS. Auguſte [g] qui y établit une Colonie lui ajouta le nom de JULIA CONSTANTIA.

[g] Plin. l. 5. c. 1.

2. JULIA CONSTANTIA [h], ancienne Colonie d'Eſpagne dans la Betique à l'oppoſite de Seville: avant la Colonie qui fit donner au lieu ce nouveau nom ſous Auguſte on le nommoit OSSET.

[h] Ibid. l. 3. c. 2.

JULIA CONTRIBUTA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique, ſelon Pline [i], d'Italie ſur la voye Claudienne à quinze mil- les de Rome, ſelon les Actes du Martyre de St. Domnin.

[i] Ibid. Antonin [k] la met ſur la route d'Italica à Merida, à XXXIV. M. P. de la derniere, Perceiana entre deux, étoit à XXIV. milles Pas de Merida.

[k] Itiner; Ortel. Theſaur.

JULIA CRYSOPOLIS [l], ancien lieu

[l]

JULIA FAMA, Colonie Romaine en Eſpagne. Pline [m] dit que ce nom avoit été donné à un lieu déjà nommé SERIA. C'eſt preſentement Feria dans l'Eſtremadure, à neuf lieues de Badajoz.

[m] l. 3. c. 1.

JULIA FELICITAS, ancien nom de LISBONNE. Voiez LISBONNE.

JULIA FELIX. Voiez BEJOOT.

2. JULIA FIDENTIA, la même que FIDENTIA. Voiez ce mot.

2. JULIA FIDENTIA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique, entre le Fleuve Bætis & l'Océan, ſelon Pline [n].

[n] l. 3. c. 1.

JULIA GADITANA AUGUSTA. Voiez GADES.

JULIA GERMANICIA. Voiez GERMANICIA.

JULIA JOSÆ. Voiez CESAREE 8.

JULIA JOZA. Voiez JULIA TRADUCTA 1.

JULIA LIBERALITAS, Pline [o] dit que

[o] l. 4. c. 22.

ce

ce fut le ſurnom donné à la Ville d'Ebora en Luſitanie. C'eſt preſentement Evora.

JULIA LIBYCA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe; dans la Cerretanie, ſelon Ptolomée [a]. C'eſt preſentement Livia, petit lieu de la Cerdaigne.

JULIA MIRTYLIS, ſelon Ptolomée, ou Mirtylis ſimplement, ſelon Mela [b] & Pline [c], ancienne Ville de la Luſitanie. C'eſt preſentement Mertola en Portugal.

JULIA NASICA, la même que Calagurris, ſelon Mr. Baudrand [d].

JULIA NOVA. Voiez Giulia Nova.

JULIA PIETAS, ſurnom que l'on donna à la Ville de Pola en Iſtrie. Voiez Pola.

JULIA RESTITUTA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique. Pline [e] nous apprend que l'on donna ce nom à la Ville de Segioa. Voiez Segioa 1.

JULIA ROMULEA. Voiez Hippalis.

JULIA SCARABANTIA, ancienne Ville du Norique, ſelon Pline [f]. Antonin la met à XXXIV. M. P. de Sabaria, où croit que c'eſt preſentement Scapring, d'autres diſent que c'eſt Sopron que l'on nomme auſſi Ordenbourg.

JULIA SEGISAMA, Colonie Romaine établie en Eſpagne ſous l'Empire de Claudius. Ptolomée [g] la nomme Segisama Julia. Pline en nomme les habitans Segisamejulienies. Le R. P. Hardouin ayant examiné la poſition de Ptolomée croit qu'elle occupoit la place où eſt preſentement Sierra d'Occa aſſez près de l'Ebre aux Confins de la Vieille Caſtille.

JULIA SENA, ancienne Ville d'Italie dans l'Etrurie. Voiez Sinna.

JULIA COLONIA SUTRIUM. Voyez Sutrium.

1. JULIA TRADUCTA [h], ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique. Les anciens Géographes la placent ſur la côte, à l'Occident de *Carteia*. L'Itineraire d'Antonin n'en fait aucune mention & Pline la met ſur la côte d'Afrique: pour éclaircir cette contrarieté apparente voyez l'Article ſuivant. Strabon [i] appelle cette Ville *Julia Joza*, mais Bochart [k] a remarqué que ce dernier mot ſignifie la même choſe dans la Langue Phenicienne que celui de *Traducta* en Latin, c'eſt-à-dire, *Tranſportée*. Ptolomée [l] la nomme Τραδούκτα, & la met chez les Baſtules. On a trouvé en Eſpagne deux medailles de *Julia Traducta*, qui font croire que *Julia Traducta* étoit ſituée dans le même lieu où l'on voit aujourd'hui Tarifa.

2. JULIA TRADUCTA [l], ou Colonia Julia Traducta, ancienne Ville de la Mauritanie & la même que Tingis. Une Medaille de l'Empereur Claude rapportée dans le Treſor de Goltzius [m], & par Mezzobarba [n], porte cette Inſcription Colonia Julia Traducta. Les autres Géographes ne la connoiſſent que ſous le nom de Τίγγις τῆς Μαυρουσίας; c'eſt-à-dire, *Tingis de Mauritanie*. Pline cependant lui donne les deux noms [o], en ces termes; *Tingi a Claudio Cæſare, cum Coloniam faceret, appellatum Traducta Julia*. C'eſt ce paſſage de Pline qui a embaraſſé tant d'habiles Géographes & qui a été un écueil où ils ont échoué. Quoique tous les Manuſcrits diſent que ce fut l'Empereur Claude qui tranſporta cette Colonie, Voſſius [p] a ſoutenu qu'il falloit lire *a C. J. Ceſare* au lieu de *a Claudio*; par la raiſon que Strabon qui étoit mort ſous le regne de Tibere & par conſequent long tems avant celui de Claude avoit fait mention de *Julia Joſia*. Le P. Noris [q] ne fait quel parti prendre par rapport à ce paſſage de Pline. Saumaiſe [r] accuſe Pline d'erreur, ou tout au moins d'obſcurité, lorſqu'il met *Julia Traducta* dans la Mauritanie, où il nie qu'il y ait jamais eû une Ville de ce nom; & Patin [s], s'étant imaginé trouver des Medailles qui donnoient le nom de *Julia Traducta* à la Ville de Tingis, dès le tems d'Auguſte, n'a point balancé à ſoupçonner une erreur dans le paſſage de Pline. Mais le Pere Hardouin [t] pretend qu'aucun de ces Auteurs n'a bien pris le ſens de Pline, & qu'ils ſont tombez eux-mêmes dans l'erreur qu'ils attribuent à ce Géographe. Il convient que le nom de *Julia Traducta* fut donné à une Ville de la Betique ſituée ſur la côte oppoſée à celle d'Afrique, lorſque ſous le regne d'Auguſte les Tingitains & les Zelitains y furent tranſportez, ainſi que l'a remarqué Strabon: mais il dit que ce fut ſous l'Empereur Claude que ces mêmes Tingitains furent de nouveau tranſportez de la Betique dans leur ancienne demeure, qu'ils devinrent ainſi une Colonie & que conſervant le nom de leur premiere Ville, appellée Tingis, ils porterent encore celui de *Colonia Julia Traducta*, different de *Julia Traducta* de la Betique, par la nouvelle prerogative du nom de Colonie qui n'avoit pas été donnée à celle-ci. Le Pere Hardouin dit en premier lieu que le ſilence de Pline, qui ne fait aucune mention de *Julia Traducta* dans la Betique, eſt une des preuves du ſentiment qu'il avance; en ce que ce Géographe dont on connoit l'exactitude ſcrupuleuſe à decrire les Villes dont il avoit eû le Gouvernement, n'ayant point parlé de celle-ci; c'eſt une marque qu'elle ne ſubſiſtoit plus, depuis que ſes habitans avoient été tranſportez en Afrique; & il ajoute que ſi Strabon, Ptolomée & Marcian d'Heraclée ont connu *Julia Traducta*, ou *Julia Joza*, qui eſt la même choſe; c'eſt que l'uſage de ces Géographes étoit de rapporter également les noms des Villes qui avoient exiſté, quoique detruites, & ceux des Villes qui ſubſiſtoient actuellement & dont ils trouvoient que les anciens Auteurs avoient parlé. Le même Auteur rapporte une ſeconde preuve de ſon ſentiment: elle eſt tirée des paroles mêmes de Pline qui dit que l'Empereur Claude faiſant l'établiſſement de cette Colonie, [*cum Coloniam faceret*] donna à Tingis le nom de *Julia Traducta*; ce qui fait voir clairement que cet Empereur tranſporta dans la Mauritanie les habitans de *Julia Traducta* de la Betique pour en faire une Colonie, & qu'il donna à Tingis le nom & le droit de Colonie que n'avoit pas eû la *Julia Traducta* de la Betique.

Le nom de *Julia* que porta cette Colonie n'a pas dû faire croire qu'elle ait été un établiſſement de Jules-Ceſar, puiſque ce ſurnom [u] a été donné, même dans la Betique, à pluſieurs Villes dont on ne peut pas dire que Ju-

[a] l. 2. c. 6.
[b] l. 2. c. 5.
[c] l. 4. c. 22.
[d] Ed. 1682.
[e] l. 3. c. 1.
[f] l. 3. c. 24.
[g] l. 2. c. 6.
[h] Memoires Litter. de la Gr. Bret. T. 1. p. 110.
[i] l. 3. p. 140.
[k] Lib. III. c. 24.
[l] l. 2. c. 4.
[l] J. Hard. Nummi illuſtrati p. 77.
[m] pag. 240.
[n] p. 45.
[o] Lib. V. Sect. 1.
[p] Lib. I. Obſerv. in Melam. p. 168.
[q] In Cenotaph. Piſan. p. 91.
[r] In Solin. p. 288.
[s] In Suetoh p. 115.
[t] Numuſi Illuſtrati, loco citato.
[u] Plin. L. III. Sect. 3.

les-Ceſar ait été le fondateur, ni qu'il y ait fait aucun établiſſement. Telles ſont *Julia Bideſi* [1]; *Forum Julium*; la Ville d'Oſſer ſurnommé *Julia Conſtantia*, & Seria, dite *Fama Julia*: *Reſtituta Julia*, *Contributa Julia*, *Concordia Julia*, *Urgia* ſurnommée *Caſtrum Julium* &c. On trouve en Portugal la Ville Municipale Oliſipo appellée *Felicitas Julia*; celle d'Ebora, *Liberalitas Julia* &c. Et quoique ſelon le même Pline il y eût neuf Colonies dans la Betique & cinq dans la Luſitanie, aucune des Villes qui viennent d'être nommées ne ſont cependant de ce nombre. Il eſt bon de remarquer que l'on ne trouve le nom de Colonie ſur aucune des Medailles pour la Ville de *Julia Traducta* de la Betique, avant le Regne de l'Empereur Claude, ſoit que ces Medailles ſoient frappées du tems d'Auguſte, ſoit qu'elles ſoient du tems de ſes enfans. Au lieu que ce titre ſe trouve marqué ſur celle de l'Empereur Claude rapportée au commencement de cet article. Deforte qu'il y auroit de l'injuſtice à accuſer dorénavant le paſſage de Pline en queſtion d'obſcurité ou d'erreur; & de demander des preuves plus claires du droit de Colonie donné à *Tingis* auſſi bien que du ſurnom de *Traducta*.

JULIA VALERIA. Voiez VALERIA.

JULIA UNDA, Virgile dit Georg. II. 163:

Julia qua Ponto longe ſanat unda refuſo.

C'eſt la même choſe que *Portus Julius*. Voiez cet article au mot PORTUS.

1. JULIACUM, nom Latin de JULIERS.

2. JULIACUM, nom Latin de JUILLI. Voiez ce mot.

§ JULIADE, en Latin JULIAS, ou LIVIAS, car, comme le remarque D. Calmet [a], Joſephe donne ordinairement le nom de Julie à l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte. On connoit deux Villes de Juliade dans la Judée.

[a] Dict. de la Bible.

1. JULIADE, Ville de la Paleſtine à l'Embouchure du Jourdain dans le Lac de Tiberiade. Cette Ville eſt la même que Bethzaïde, & on ne la nomme pas autrement dans l'Evangile. D. Calmet [b] croit qu'elle étoit au delà du Jourdain [c] dans la Gaulanite. Voiez BETHZAÏDA 1.

[b] Ibid. [c] Plin. l. 5. c. 14. & 15. Joſeph. de Bello l. 2. c. 8. & lib. 3. c. 2.

2. JULIADE, autre Ville de la Paleſtine à l'Embouchure du Jourdain dans la Mer Morte. [d] Elle fut bâtie au même lieu où étoit auparavant BETHARAN, ou BETHARAMPTHA. Elle fut augmentée & nommée *Juliade* par Herode ſurnommé Philippe.

[d] D. Calmet Dict. Joſeph. Antiq. l. 18. c. 3. de Bello l. 2. c. 8.

JULIÆ ALPES, *les Alpes Juliennes*. Voyez ALPES.

JULIANI, ancien peuple de la Cerretanie en Eſpagne. Ce ſont les habitans de *Julia Libyca*, aujourd'hui LIVIA dans la Cerdaigne.

JULIANI, ou SANCTI JULII INSULA; Iſle d'Italie où commandoit Menulphe qui fut tué par Agiluſfe, ſelon Paul Varnefrid [e]. Vignier dans ſa Bibliotheque Hiſtoriale dit que cette Iſle étoit dans le Lac Majeur. Mais Paul le Diacre ne dit point où étoit cette Iſle. Il dit ſeulement que Menulphe y commandoit: *His diebus Agiluſfus rex occidit Minulfum Ducem de Inſula Sancti Juliani eo quod ſe ſuperiori tempore Francorum Ducibus tradidiſſet*. D'autres Exemplaires portent *Menulfum* au lieu de *Minulfum* & *Sancti Julii* au lieu de *Sancti Juliani*. On ne ſait gueres où étoit cette Iſle. Car celle du Lac Majeur que Vignier avoit en vue ne s'appelle pas *Juliana*, mais VITALIANA *Inſula*.

[e] l. 4.

JULIAS. Voiez JULIADE 1 & 2.

JULIENSE CASTRUM, c'eſt aujourd'hui CITTA DI FRIULI.

1. JULIENSES [f], ancien peuple d'entre les Carnes. C'étoient les habitans de la Ville de Friuli dans le Frioul qui en prend le nom.

[f] Plin. l. 3. c. 19.

2. JULIENSES, ancien peuple de l'Aſie Mineure vers la grande Phrygie, ſelon Pline cité par Ortelius [g].

[g] Theſaur.

§ Voiez les Articles ARTIGI, ARETINI, ROMANI, TEARI, & FOROJULIENSES.

JULIENSIS VICUS. Gregoire de Tours fait ſouvent mention d'un Village de ce nom dans la Gaule. Ortelius croit que ce lieu étoit dans l'Aquitaine.

[a] JULIERS [h], Ville d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie dans un petit Pays qui porte le titre de Duché de Juliers. Les Allemands écrivent Julich; Zeyler écrit Gulich. Elle eſt ſituée à la portée d'une pierre de la Riviere de Roer. La reſſemblance de ſon nom avec celui de Jules Ceſar a fait croire à quelques-uns qu'il en avoit été le fondateur: d'autres en font honneur à Agrippine femme de Claudius & Mere de Neron. Il eſt certain qu'elle eſt ancienne. Elle eſt nommée *Juliacum* dans l'Itineraire d'Antonin, il la met à XII. M. P. de Coriovallum, à VIII. M. P. de Tiberiacum & à XVIII. M. P. de Cologne. Elle étoit au Pays des Ripuaires. Ammien Marcellin en fait auſſi mention [i], comme d'une Ville entre Cologne & Rheims. Le livre des merveilles de St. Bernard [k] dit: *Veninus Juliacum quod a Julio Ceſare Caſtrum edificatum & ejus nomine eſt inſignitum*. C'étoit alors une Forteresſe, & elle avoit ſon Avoué. Elle a une grande & bonne Citadelle dont les murs épais ſont bâtis ſur Pilotis, & par conſequent peu propres à être minez, ſelon le rapport de Zeyler [l]. Cette place ne laiſſa pas d'être priſe en 1610. par le Prince Maurice de Naſſau au nom des Heritiers qui en diſputoient la Succeſſion; en 1621. par les Eſpagnols commandez par Henri Comte de Berg. Ils la garderent juſqu'à la paix des Pyrénées, par laquelle ils s'en deſiſterent en faveur du Duc de Neubourg & depuis ce temps-là les Electeurs Palatins en ont joui. Elle eſt [a] à quatre milles d'Allemagne d'Aix la Chapelle & preſque au milieu entre Cologne & Maſtricht.

[h] Zeyler. Weſtphal. Topogr. p. 28. [i] Valeſ. not. in Gallias. [k] l. 13. c. 2. [l] c. 11. [a] Baudrand Ed. 1705.

LE DUCHE' DE JULIERS petit Pays d'Allemagne dans la Weſtphalie, avec titre de Duché. [a] Il eſt borné par la Gueldre au Septentrion; par l'Archevêché de Cologne à l'Orient; par le Pays d'Eiffel & le Duché de Luxenbourg au Midi, & par le Pays d'Outremeuſe à l'Occident. Ce n'étoit autrefois qu'une Seigneurie poſſedée par une Maiſon fort ancienne. Gerard II. Comte de Juliers laiſſa deux fils, Guillaume III. qui eut en partage le Comté de Juliers, & Adolphe qui eut celui de Berg. Gerard III. fils de Guillaume fut ayeul de Guillaume IV. à qui l'Empereur Louis de Baviere donna le titre

[a] d'Audifret Geogr. T. 3. p. 248.

titre de Marquis l'an 1339. & qui enſuite fut créé Duc de Juliers par l'Empereur Charles IV. l'an 1356. Guillaume V. ſon fils étant mort ſans enfans l'an 1402. laiſſa ſes Etats à ſon Frere Renaud dont la fille unique épouſa Jean d'Egmont ; Adolphe de la branche de Berg lui ſucceda malgré les prétentions d'Arnould d'Egmont dont le petit-fils nommé Charles ceda ſes droits l'an 1467. à Guillaume Comte de Ravensberg Frere d'Adolphe Duc de Berg ; & Pere de Gerard qui eut de Dorothée de Brunſvic Guillaume VI. Marie ſa fille unique porta les Duchez de Juliers & de Berg dans la Maiſon de la Marck par ſon Mariage avec Jean III. dit le Pacifique Duc de Cleves.

Les principaux lieux de ce Duché ſont,

Juliers Capitale, Duren, Aix la Chapelle. } Villes.

St. Corneille, Burſcheid. } Abbayes.

JULIN, ancienne Ville de la Wandalie, dans l'Iſle que forment la Suine & le Divenow qui portent les eaux de l'Oder dans la Mer, c'eſt-à-dire, dans l'Iſle de Vollin qui eſt de la Pomeranie. Albert Krantz [a] en parle ainſi : la Ville de Julin étoit autrefois une très-belle Ville ; c'eſt preſentement à peine une miſerable Bourgade. On dit qu'elle reçut ce nom de Jules Ceſar ſon fondateur, de même que Wolgaſt étoit nommée autrefois *Julia Auguſta*, que *Demyn* vient de ces mots Latins *Domina Mundi* & *Tributa*, de ceux-ci *Tributum Cæſaris* & qu'enfin *Rebel* vient du mot Rebellion. Mais ce ſage Hiſtorien ne rapporte ces étymologies que pour les reduire à leur juſte valeur. Ce ſont, dit-il, des Conſonances qui ſe ſont trouvées par hazard entre les Langues Latine & Wandalique, comme il s'en trouve dans toutes les autres. Certainement, pourſuit-il, Jules Ceſar ne peut lui avoir donné ce nom, car après avoir paſſé deux fois le Rhin & mis le pied dans l'Allemagne, il fit d'abord repaſſer ſes troupes dans les Gaules ſur les ponts qu'il avoit fait dreſſer. C'eſt ce qu'il rapporte lui-même dans ſes Commentaires. Après lui les Generaux des Armées Romaines ne paſſerent jamais au delà de l'Elbe qu'Auguſte donna pour borne à l'Empire. Si pourtant on veut à toute force que ces noms ayent une Origine Latine, il faudra ſuppoſer que des Seigneurs entre les Wandales voulant voyager vinrent en deçà de l'Elbe, & ſervirent quelque temps en Allemagne, ſous Druſus, ou ſous Germanicus, ou ſous quelques autres Capitaines ; qu'enſuite étant retournez dans leur patrie pleins d'admiration pour ce qu'ils avoient vû, ils donnerent des noms Latins à leurs Forteresſes. Strabon, Corneille Tacite & les Ecrivains de l'Hiſtoire Auguſte, font mention de pluſieurs Princes Etrangers qui vinrent voir les Romains. Quoiqu'il en ſoit, du temps des Vandales Julin étoit une Ville très-marchande & le commerce y étoit ſi floriſſant qu'à la reſerve de Conſtantinople qui étoit alors la principale Ville du Monde, il eût été difficile d'en trouver une qui fût égale à Julin. On y voyoit des Ruſſiens, des Danois, des Sembes, des Saxons. Chaque Nation y avoit ſes rues & ſes places publiques. Pas un peuple n'en étoit exclus, ſinon ceux qui auroient pû parler de Chriſtianiſme. C'étoit une condition que l'on impoſoit à ceux qui y venoient ſoit par terre, ſoit par mer, de ne pas dire un ſeul mot touchant la Religion Chrétienne. Cette Ville étoit ſituée du côté de la Suine, comme il paroit par ce paſſage de cet Hiſtorien [b]. *Pons illic annis Zuina ſuperpoſitus, Oppidum conjungit adverſæ ripæ.* C'étoit la plus importante place des Wandales qui à la faveur de leur Marine infeſtoient les côtes de la Mer Baltique de leurs Pirateries. Tous les Bandits & les Scelerats qui s'enfuioient du Danemarck pour éviter le châtiment de quelques crimes, venoient y chercher un azyle qu'on ne leur refuſoit pas. Cela fit que les Rois de Danemarck firent ſouvent tous leurs efforts pour la détruire. La Pomeranie ayant enfin ſes Ducs, ils travaillerent à la converſion de cette Ville. [c] Boleſlas II. réüſſit à celle des deux Freres Wratiſlas & Ratibor Princes de la Pomeranie Citerieure ; Othon VIII. Evêque de Bamberg qui poſſedoit parfaitement la Langue des Henetes fut appellé pour annoncer l'Evangile aux Pomeraniens. Il eut le bonheur de convertir Wratiſlas & ſes fils Caſimir & Bogiſlas à qui il confera le Baptême. Ce fut par ſon conſeil que Wratiſlas établit un Evêché à Julin qui étoit alors très-peuplée & d'un grand Commerce. Comme on parloit alors avec beaucoup d'admiration des prodiges que Dieu operoit par St. Adelbert Evêque de Prague martyriſé près de Fiſchauſen en Pruſſe par les Barbares à qui il étoit allé prêcher la foi ; on bâtit le premier Temple à Julin ſous l'invocation de ce Saint. Albert en fut le premier Evêque & mourut l'an 1158. Le Chapitre lui donna pour Succeſſeur Conrad ſous lequel Waldemar Roi de Dannemarck fit perpetuellement la guerre aux Wandales, ſans parler de Henri le Lion qui attaqua la Pomeranie du côté de la terre. Durant ces guerres les habitans de Julin ayant pris la fuite les Danois ſe rendirent maîtres de la Ville & la brûlerent. Elle avoit eſſuyé de temps en temps de faſheux deſaſtres, mais elle s'étoit toujours rétablie. Elle ne put jamais ſe relever de ce coup-là ; & ce qui acheva de l'obſcurcir, ce fut la tranſlation du Siége Epiſcopal qui fut transferé à CAMMIN (Voiez cet Article) & la fondation de quelques nouvelles Villes [d], que les Saxons bâtirent ſur cette côte, ſur tout la Ville de Lubec, qui s'étant beaucoup accrue en peu de temps obſcurcit les anciennes Villes de la Wandalie.

[a] *Wandal.* l. 2. c. 33. p. 44.

[b] p. 191.

[c] *Chitræi* Saxon. l. 5. p. 9.

[d] *Krantzii* Wandal. p. 124.

1. JULIOBONA, Ἰουλιόβωνα [e] ; ancienne Ville de la Gaule Lyonnoiſe dans le Pays des Caleres, ſelon Ptolomée [e]. Antonin en fait mention en pluſieurs Routes differentes. Dans celle de Carocotinum à Auguſtobona, c'eſt-à-dire du Crotoy port de Mer à Troyes en Champagne, en paſſant par Rouen & par Paris, il compte X. M. Pas de Carocotinum à Juliobona.

[e] l. 2. c. 8.

Carocotino,

Juliobonam	X. M. P.
Lotum,	VI. M. P.
Latomagum,	XIII. M. P.
Rothomagum,	IX. M. P.

En ſuppoſant que Carocotinum eſt le Crotoy, comme le penſe Hadrien de Valois il y auroit de ce Port de Mer à Juliobona X. M. P. & de Juliobona à Rouen XXVII. ce ne ſauroit être DIEPPE, car il y a au moins onze lieues de diſtance du Crotoy à Dieppe, ce qui eſt bien different de x. M. P. De Dieppe à Rouen il y a douze petites lieues, & l'Itineraire ne marque que XXVIII. M. P. autre preuve que Juliobona ne ſauroit être Dieppe. Les diſtances conviennent encore moins à la Ville de HONFLEUR, qui eſt trop loin de *Carocotinum* pour les x. M. P. d'Antonin. Sigebert dans ſa Chronique dit : *Juliobona in Caletenſi pago regione inter Sequanam & Mare ſita, juxta Sequanam eſt ſedes regia.* C'eſt-à-dire : Juliobona dans le Pays de Caux ſitué entre la Seine & la Mer, eſt une demeure Royale auprès de la Seine. Il a pris Juliobona pour l'ISLEBONNE, & il n'eſt pas le ſeul qui ſoit tombé dans cette erreur. Orderic Vital [a] dit : il y a un Village qui appartient au Roi, auprès de la Seine, où étoit une ancienne Ville nommée CALETUS de laquelle le Pays voiſin avoit pris ſon nom de *Calegius Pagus*. Jules-Ceſar l'aſſiegea & la détruiſit. Mais ayant enſuite conſideré l'avantage du lieu il y mit une Garniſon & l'appella de ſon nom *Juliobona*. C'eſt elle que les Barbares appellent preſentement l'Iſlebonne. Le même Auteur dit ailleurs [b] que Jules-Ceſar aſſiégea la Ville *Caletus*, que l'ayant priſe il la détruiſit, mais qu'afin que la Province ne fût pas entierement ſans Garniſon il fortifia une Place qu'il nomma *Juliabona*, & que le Patois barbare en a fait l'Iſlebonne par corruption. Hadrien de Valois a raiſon de dire que cette Ville *Caletus* a été inconnue aux Anciens & qu'elle n'a jamais exiſté ni là ni ailleurs. Le nom de *Caletenſis Pagus* donné au Pays ne vient pas d'une Ville nommée *Caletus*, mais du Peuple même nommé *Caleti*, ou *Caletes*. La reſſemblance de nom a trompé ces deux Auteurs & pluſieurs autres, ſavoir Turnebe, Papire Maſſon &c. Il eſt certain que Dieppe n'eſt pas une Ville aſſez ancienne pour avoir été du temps de Jules Ceſar quoi que ç'ait été un Port de Mer depuis long-temps. Nous avons auprès de cette Ville un ancien lieu nommé la Cité de Limes qui donneroit lieu à mes conjectures ſi les diſtances d'Antonin y convenoient. Mais elles ne s'y accordent pas.

a. l. 5.

b. l. 12.

a. On cherche une autre JULIOBONA qui doit avoir été une Ville Epiſcopale. Dans le Concile de Challon ſous Clovis le Jeune on trouve entre les Prélats qui ſouſcrivirent Betton Evêque de Juliobona *Betto Epiſcopus Eccleſiæ de Juliobona*. On voit aſſez que cette Juliobona ne ſauroit être celle du Pays de Caux puiſque ce Pays n'a jamais eu d'Evêque particulier & a toujours été du Diocèſe de Rouen, comme il en eſt encore aujourd'hui. Il y a trois ſentimens pour expliquer cette difficulté. 1. Le ſavant P. Sirmond dit bien à la verité que ce n'a jamais été un Evêché fixe, mais que cependant on avoit donné ce lieu à l'Evêque Betton, de même que l'on donna à Auſtrapius & à Munderic Evêques des lieux qui n'étoient pas des Evêchez. Mais ces Evêques étoient deſignez ſucceſſeurs l'un au Diocèſe de Langres, l'autre à celui de Poitiers. Ce n'étoient pas des Diocèſes, mais des reſidences qu'on leur aſſignoit en attendant que les Siéges auxquels ils étoient deſtinez fuſſent vacants. Mais ici il n'eſt point queſtion de cela. L'Evêque Betton ne ſucceda point au Diocèſe de Rouen & il n'y a jamais eu à Rouen d'Archevêque de ce nom. 2. Hadrien de Valois juge que ce peut bien être la Ville de Troye qui étoit alors & eſt encore Epiſcopale. Octavius, dit-il, ayant été adopté par Jules Ceſar, prit le nom de Jules, & reçut enſuite le ſurnom d'Auguſte, il ſe peut faire que la Ville de Troyes ait été auſſi bien appellée *Juliobona*, qu'*Auguſtobona*, nom que quelques anciens lui ont donné, & il ſe rencontre aſſez juſte que dans le Concile de Challon il n'eſt fait aucune mention d'un Evêque de ce Diocèſe ſous le nom de *Eccleſia Tricaſſina*. Cela fait croire qu'il pourroit bien être deſigné par le nom de *Juliobona*. 3. Le troiſiéme ſentiment eſt fondé ſur ce qu'à ce Concile il ne paroît point non plus d'Evêque d'Angers ſous le nom d'*Eccleſia Andecavenſis*. On ſait qu'Angers a été nommé par les Anciens *Juliomagus*. Peut-être a-t-on mis *Juliobona* pour *Juliomagus*, & que Betton étoit Evêque d'Angers & non pas de Troyes.

§ 4. J'ajouterai un quatriéme ſentiment, qui ſeroit bien le plus vrai-ſemblable, ſi je trouvois dans quelque Ancien que BAYEUX Ville Epiſcopale a été autrefois nommée JULIOBONA BIDUCASSIUM ; mais c'eſt Mr. d'Audifret qui le dit [c], & j'ignore ſur quelle autorité il s'appuye, & ſuppoſé que Bayeux ait été ainſi nommé autrefois, il eſt ſurprenant que ce nom ait échapé à Ortelius, à Hadrien de Valois, & à tant d'autres Géographes.

c. Geogr. Hiſt. T. 1. p. 193.

3. JULIOBONA, ancienne Ville de la Haute Pannonie ſur le Danube, ſelon Ptolomée [d]. On croit que c'eſt preſentement la Ville de Vienne.

d. l. 2. c. 15.

JULIOBRICA, ancienne Colonie d'Eſpagne, ſelon Pline. Il dit que l'Ebre a ſa ſource dans la Cantabrie aſſez près de la Ville de Juliobrica. C'eſt preſentement FUENTE D'IVERO, le nom moderne veut dire la ſource de l'Ebre. Morales [e] fournit une inſcription dans laquelle on lit JULIOARIGANSI EX GENTE CANTABRORUM.

e. Fol. 67.

§ JULIOBRIGA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans la Cantabrie ſur la côte de l'Océan. Quoique les Anciens n'ayent point marqué d'autre *Juliobriga*, ou *Juliobrica* dans la Cantabrie que celle dont on vient de parler, Mr. Baudrand cite Gregoire de Argaiz qui dit que c'eſt preſentement *El Puerto de* SANTONA dans la Biſcaye ; & qu'il eſt ainſi nommé à cauſe de St. Ananie qui y fut martyriſé d'où eſt venu le nom de Santoña. Voïez PORTUS VICTORIÆ JULIOBRIGENSIUM.

JULIODUNUM, nom Latin de LOUDUN, les Anciens n'en ont point uſé.

JULIOGORDUS. Voïez JULIOPOLIS.

JULIOLA, ancienne Ville de l'Iſle de Sardaigne, ſelon Ptolomée [f]. Elle étoit dans ſa

f. l. 3. c. 3.

ſa partie Septentrionale. Cluvier a cru que c'étoit *Caſtro Dorta*, mais François de Vico juge que ce doit être VIGNOLA, & Mr. Baudrand
a Ed. 1682. a juge que ce dernier ſentiment eſt le plus vrai-ſemblable.

1. JULIOMAGUS, nom Latin d'ANGERS. Dans la ſuite cette Ville quitta ſon nom pour prendre celui du Peuple dont elle étoit la Capitale & qu'elle conſerve.

2. JULIOMAGUS, ancienne Ville de la Germanie, entre Tenedone & Brigobanne à XIV. M. P. de l'une & à XI. M. P. de l'autre, ſelon la Table de Peutinger. Beatus Rhenanus croit que c'eſt POELLENNOXFF dans la Suabe. Cluvier croit que c'eſt DOTLSNGEN.

1. JULIOPOLIS, ancienne Ville de l'Aſie mineure. On l'appelloit auparavant
b l. 5. c. 32. GORDIU COME, ſelon Pline b. Elle étoit près de Dadaſtane & du mont Olympe.
c l. 12. p. 574. Strabon c nous apprend le ſens du nom de GORDIO COME, & dit qu'un nommé Cleon Chef de Voleurs fit une Ville du Village Gordus, ou Gordius & la nomma Ju-
d l. 38. c. 13. liopolis. Tite-Live d nomme ce lieu GORDIUTICHOS; le nom eſt Grec Γορδίου τεῖχος, & ſignifie le mur de Gordius; il compte trois jours de marche de Gordiutichos à Tabæ Ville aux confins de la Piſidie. Cette Ville fut Epiſcopale. Dans le Concile *Quiniſexte* il eſt fait mention de l'Evêque Iſidore. *Iſidorus Epiſcopus Gordaſſyrorum Civitatis, Bithynorum Provincia.* Ptolomée nomme une
e l. 5. c. 2. Ville de l'Aſie e, JULIAGORDOS, ou JOLIOGORDUS. Ce nom marque aſſez que ce doit être la Juliopolis, ou Gordiu Come; ce qui fait la difficulté c'eſt qu'il la met dans la Lydie ou la Meonie, or Gordiu Come étoit dans la Bithynie & le même Ptolomée place
f Ibid. c. 1. en Bithynie une autre Juliopolis f, & c'eſt cette derniere qui étoit ſur la route marquée par Antonin de Conſtantinople à Antioche par Nicée, Dadaſtane, Juliopolis, Ancyre, &c. *Juliogordus* étoit bien loin de cette route près du Mont Sipile. Antonin au reſte compte XXVI. M. P. entre Dadaſtane & cette Juliopolis. Ortelius diſtingue deux Villes, ſavoir la *Juliopolis* de Ptolomée, & dont Pline nomme les habitans JOLIOPOLITÆ; *Juliopolis* GORDIU COME. Je crois que c'eſt la même; mais qu'elle eſt très-differente de *Juliogordus*, ou *Juliagordus*.

2. JULIOPOLIS, Ville d'Aſie dans la petite Armenie dans la Prefecture de Rhavene
g l. 5. c. 7. près de l'Euphrate, ſelon Ptolomée g.

3. JULIOPOLIS, ancienne Ville d'Egypte, ſur le Nil, à deux mille pas d'Alexan-
h l. 6. c. 23. drie, ſelon Pline h. Hermolaus Barbarus & Ortelius ont cru qu'il faloit lire Heliopolis. Mais outre que les Manuſcrits portent Juliopolis, ſelon le temoignage du R. P. Hardouin, d'Alexandrie il y avoit plus de ſix cens mille pas à Heliopolis, au lieu qu'à Juliopolis il n'y en avoit que deux mille. D'ailleurs M. M. ne ſignifient que cela & non pas un millier de milles.

i l. 3. c. 15. JULIS, Ville de l'Iſle de Cea. Ptolomée i, Suidas, & Valere Maxime en font mention.
k l. 2. c. 6 n. 8. Le Fevre Vie des Poëtes Grecs. Ce dernier k raporte la mort courageuſe d'une femme de cette Ville. Voiez l'Article CARESTUS. l Cette Ville étoit la patrie de Bachili-
de fameux Poëte Grec, & neveu de Simonide qui étoit de la même Iſle, & apparemment de la meme Ville.

JULIUM CARNICUM, ancienne Ville du Peuple Carni dans les Alpes Juliennes, Ptolomée la nomme Colonie m. L'Itineraire
m l. 3. c. 1. d'Antonin la met à ſoixante milles d'Aquilée, le lieu qui étoit à moitié chemin s'appelloit *ad Triceſimum*; quelques-uns croient que c'eſt un Village du Frioul nommé ZOOLIO par les Italiens, & ZOEL par les Allemands, à quatre milles de Ponteba; mais il n'y a là aucun veſtige de grand chemin. Lazius a cru que c'étoit PONTEBA, Bourg ſitué ſur un ruiſſeau de même nom, & il y a plus d'apparence. Voiez PONTEBA.

JULIUM PRÆSIDIOM, c'eſt le même lieu que SCALABIS, aujourd'hui SANTAREN en Portugal.

JULIUS PORTUS. Voiez PORTUS JULIUS.

JULIUS VICUS. Voiez au mot VICUS.

JULLY. Voiez JUILLI.

JUMIEGE n, Bourg de France en Normandie au Pays de Caux, ſur la Riviere de Seine, cinq lieues au deſſus de Roüen, à trois de ſaint Georges, de ſaint Vandrille & de Caudebec, & cinq quarts de lieue au deſſus de Ducler, en Latin *Gemmeticum*. Ce Bourg dont la Paroiſſe eſt dediée à ſaint Valentin, eſt connu principalement par une Abbaye Royale qui s'y trouve; & qu'en Latin on appelle *ſanctus Petrus Gemmeticenſis*. C'eſt Abbaye que poſſedent les Benedictins de la Congregation de ſaint Maur, fut fondée vers l'an 650. par ſaint Philibert ſon premier Abbé, ſous le regne de Clovis II., qui en a été le principal bienfacteur, avec ſainte Batilde ſa femme. L'Egliſe qui porte le titre de ſaint Pierre, eſt grande, & très-ſolidement bâtie, avec ſeize piliers de chaque côté dans ſa longueur, & des Chapelles autour du Chœur, dans lequel on voit un très-grand Candelabre de cuivre à neuf branches, un Aigle, & ſix grands Pupitres du même métal très-bien ouvragez. Cette vaſte Egliſe eſt couverte de plomb auſſi bien que la groſſe tour quarrée, ouverte en lanterne ſur le milieu du Chœur. Les deux gros clochers de pierres bâtis à l'antique d'un même deſſein, & à trois étages, s'élevent beaucoup au deſſus du grand Portail contre lequel eſt adoſſé l'orgue, & ils ſe terminent en hautes Pyramides, couvertes d'ardoiſe. Entre les cloches de cette Abbaye il y en a une du poids de ſept milliers. On conſerve dans le Treſor de cette Egliſe pluſieurs Reliques très-precieuſes & anciennes, & entre autres celles de ſaint Philibert, renfermées dans une très-belle châſſe d'argent, repreſentant une Egliſe des mieux ornées d'Architecture & de Sculpture. On y voit encore diverſes figures d'argent, & deux Chefs auſſi d'argent, dans l'un deſquels eſt la tête de ſaint Valentin, Evêque & Martyr, & dans l'autre une partie de celles de ſaint Leger, Evêque d'Autun, & de ſaint Aicadre ſecond Abbé de Jumiege. Le Cloître à côté de l'Egliſe eſt grand & très-beau, & les bâtimens des Religieux tiennent beaucoup de l'antiquité. On en a commencé un nouveau de trois
n Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

cens dix pieds de longueur ſur une même ligne, & il repondra ſans doute à la reputation de cette célèbre Abbaye, dont la Bibliotheque eſt grande, & très-bien fournie de livres pour toute ſorte d'études, avec divers Manuſcrits dont quelques-uns ſont fort rares. La Maiſon Abbatiale bâtie de neuf & à la moderne au bout du Jardin, a tous les appartemens & les Offices qui conviennent à un Abbé de diſtinction & tous les Logemens neceſſaires pour les équipages. Le terrain que l'Abbaye de Jumiege occupe eſt fort étendu, & les Jardins ſont très-ſpacieux. Le voiſinage d'un bois, les prairies, & la Riviere en rendent le ſejour agréable. Elle a droit de pêche & poſſede pluſieurs Baronnies. On lit dans le Cloître les Inſcriptions ſuivantes. *Les deux aînez de Clovis II. & de Sainte Batilde, s'étant revoltez contre elle pendant un Voyage d'outre mer de Clovis, vaincus & pris dans le Combat qu'il revint ſur ſes pas pour leur livrer, furent condamnez à avoir les nerfs des bras coupez. Ainſi énervez à Paris, mis & abandonnez ſur la Seine dans un bateau ſans Bâtelers ni avirons, ils aborderent au Port de Jumiege accompagnez d'un ſeul ſerviteur. Saint Philbert les y alla prendre, & les reçût Religieux en ce Monaſtere où ils ſont inhumez.*

Saint Aicadre, choiſi par Saint Philbert pour lui ſucceder au gouvernement de ce Monaſtere, & ſecond Abbé, vers l'an 670. ayant demandé à Dieu le neceſſaire pour la ſubſiſtance de neuf cens Religieux qu'il y avoit, fut averti par un Ange que 450. iroient en trois jours au Ciel: & l'Ange entrant de nuit dans le Dortoir les deſſigna d'une Baguette. Le Saint fait rapport en Chapitre de cette revelation.

Vers le milieu du IX. ſiécle, les Danois étant entrez dans la Neuſtrie par la Riviere de Seine avec une puiſſante Flotte, que le fameux & redoutable Haſting commandoit ſous les ordres du Prince Rier, ſurnommé côte de Fer, aborderent à Jumiege après avoir ſaccagé une grande étenduë de Pays, y mettant tout a feu & à ſang & maſſacrant pluſieurs Religieux, tandis que les autres ſe derobent par la fuite à leur fureur, & ce qu'ils ont de plus précieux, vont chercher un aziſle dans le Cimbreſis au Prieuré d'Aſpre dépendant de ce Monaſtere.

Guillaume longue Epée, Duc de Normandie, chaſſant dans la Forêt de Jumiege y trouva deux Moines qui lui raconterent comme leur Monaſtere avoit été ruiné, & lui preſenterent du pain d'orge & de l'eau, qu'il refuſa avec mépris: & continuant ſa chaſſe il rencontra un Sanglier qu'il bleſſa. Le Sanglier ſe jetta ſur lui & le renverſa. Le Duc revenu a ſoy retourna aux Religieux, reçût leur preſent, promit de rebâtir leur Monaſtere. Il le fit, & y mit vers l'an 904. douze Moines avec Martin leur Abbé, que ſa ſœur, Comteſſe de Poitiers, avoit tirez de Saint Cyprien.

Taſſilon Duc de Baviere, & Teudon ſon fils, ſont enterrez dans cette Abbaye, qui fut reformée l'an 1616. par les Benedictins de la Congregation de Saint Maur. Elle a produit pluſieurs hommes Illuſtres, entre leſquels on compte Saint Hugues, Abbé & Archevêque de Roüen. Saint Eucher Evêque d'Orleans; Robert Evêque de Londres & de Cantorbery; Freculſe Evêque de Liſieux; Jacques d'Amboiſe, Evêque de Clermont, & Heliſacar, Abbé & Chancelier de Louïs le Debonnaire.

JUN [a], Canal Royal de la Chine où il traverſe toute la Province de Xanton qu'il partage, & à laquelle il eſt d'autant plus avantageux que les Vaiſſeaux n'ont point d'autre paſſage pour porter les Marchandiſes à Pekin: il commence à Socien, d'où il eſt tiré depuis la Riviere jaune juſqu'à celle de Guey. Il a été creuſé à grands frais, & comme en certains endroits il n'y auroit pas aſſez d'eau pour de grandes barques bien chargées il y a plus de ſix cens écluſes, faites de grandes pierres de taille, fort ſolides, qui y ſont menagées pour élever, ou abbaiſſer l'eau à proportion que l'on en a beſoin. Un peu avant que l'on ſoit à moitié chemin de Cining, il y a le Lac de Cang qui fournit autant d'eau que l'on en veut, mais comme le reſervoir du Lac eſt plus bas que le terrain par où l'on paſſe & qu'il s'écouleroit bientôt entierement, il y a huit écluſes l'une auprès de l'autre pour en ſoutenir les eaux. Ces écluſes s'appellent en Chinois Tungſea.

[a] *Nieuhof Ambaſſ. des Holland. à la Chine p. 212.*

JUNA, ancienne Ville de l'Albanie au delà du Cyrus, ſelon Ptolomée [b].

[b] *l. 5. c. 12.*

JUNCARIA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée, qui la met au Pays des Indigetes. Quoique dans ce même Pays il y ait aujourd'hui un lieu nommé Jonquere qui merite moins le nom de Ville que celui de Village il ne faut pas croire que ce ſoit le même lieu. Antonin marque l'ancienne *Juncaria* immediatement après le poſte nommé *Summum Pyrenæum*, il ne laiſſe pas d'y mettre une diſtance de XVI. M. P. entre deux; & cette diſtance tombe preciſement à Figueras. Voiez ce mot.

JUNCARIUS CAMPUS, Campagne au Midi de laquelle étoit ſituée l'ancienne Ville Juncaria, au lieu que la Jonquere d'aujourd'hui en eſt au Nord. Strabon [c] dit: les habitans d'Ampurias avoient dans l'Interieur du Pays des terres dont quelques-unes étoient fertiles, d'autres ne produiſoient que du Jonc; & qu'on l'appelloit le Champ du Jonc, *Juncarium Campum*. Cette Campagne garde encore ſon ancien nom & c'eſt la Vallée de Jonquere. Mais la Ville a perdu le ſien & s'appelle *Figueras*. L'une & l'autre le tiroient du Jonc.

[c] *l. 3.*

1. JUNCENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene, ſelon la Notice d'Afrique qui nomme ſon Evêque *Tertullus Juncenſis*. La Conference de Carthage fournit Valentinien Evêque de ce même endroit. Il s'eſt tenu un fameux Concile en cette Ville l'an 524. dont Ferrand raporte un Canon dans ſon Abregé des Canons [d]. Il eſt parlé de *Juncenſe Littus* dans la Vie de St. Fulgence.

[d] *Canon 26.*

2. JUNCENSIS, autre Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. Nous ne le connoiſſons gueres que par la Notice d'Afrique qui nomme en premier lieu *Glorioſus Juncenſis*.

JUNGARIUS, Ἰουγγάριος, c'eſt le même que JUNCARIUS CAMPUS.

JUNGCHANG [e], Ville de la Chine dans la

[e] *Atlas Sinenſis.*

la Province de Junnan dont elle eſt la huitieme Metropole. Elle eſt de 17. d. 42′. plus Occidentale que Pekin. Sa Latitude eſt de 24. d. 58′. Elle a été la Capitale du puiſſant Royaume de Gaiho & on la nommoit alors PUGUEI. Hiaou Empereur de la famille de Han en jetta les fondemens. Comme elle étoit le Chef-lieu d'un Territoire arroſé par la Riviere de LANÇANG, on lui donna le nom de cette Riviere; mais enſuite elle ſe detacha de la Chine & ſe donna au Royaume de IUNGCHANG on l'appella de ce nom.

Uo Auteur Chinois parle ainſi des habitans. Ils ont pris les differentes mœurs des étrangers. Les uns couvrent leurs dents d'une feuille d'or, & on les appelle *Kinahi*, c'eſt-à-dire, les gens aux dents d'or. Les autres aiment à les avoir très-noires ou de quelque autre couleur & ſe ſervent pour cela de drogues. Quelques-uns ſe font deſſiner des figures ſur le viſage en piquant legerement la peau avec des aiguilles, & paſſant deſſus quelque couleur qui s'imprime, coutume qui leur eſt commune avec quelques Indiens. Ils vont à cheval ſans ſelle, ils mettent ſeulement un tapis. Ils ont en abondance de l'Or, de la Cire, du Miel, du Marbre, de l'Ambre, de la Soye, du Lin. La Ville eſt grande & bien peuplée; elle a apartenu au grand Royaume de Kinchi; elle eſt preſentement à la Chine. Elle a quatre Villes dans ſon département & trois Forteresſes qui lui ſervent de barriere.

Les *Villes* ſont	Les *Forteresſes* ſont
Jungchang,	Fungki,
Lave,	Xitien,
Lukiang,	Lukiang.
Jungping.	

[a] Ibid. [a] Le P. Martini eſt perſuadé que cette Ville eſt la même qu'UNCHIANG dont parle Marco Paolo le Venitien. L'affinité de nom, les mœurs du peuple, la ſituation du Pays tout y convient. D'ailleurs les Chinois n'ont aucun Caractere pour exprimer la Syllabe *un*, & ils écrivent toujours *iun*.

[b] Ibid. JUNGCHEU [b], Ville de la Chine dans la Province de Huquang dont elle eſt la treizieme Metropole. Elle eſt ſituée entre de belles Montagnes couvertes de verdure, dans le voiſinage de la Riviere de SIANG; & eſt la plus Meridionale des Villes de toute la Province. Un Roi de la famille de Taiminga y a fait ſa Reſidence, & on en voit encore le Palais qui eſt très-beau. Il y a auſſi une Colline remplie d'arbres & d'Edifices & quatre Temples conſacrez à des hommes Illuſtres. Ce département contient ſept Villes, ſavoir

Jungcheu,	Tunggan,
Kiyang,	Ningyven,
Tau,	Jungning,
& Kianghoa.	

Cette Contrée étoit autrefois du Royaume de CU. La famille de Hana la nomma LULING. Elle fut enſuite aux Rois d'U & fut appellée Iungyang. La famille de Tanga lui a donné le nom qu'elle porte aujourd'hui. Outre la Riviere de Siang qui y paſſe au Nord, elle a le Ruiſſeau de Siao qui y coule & ſe perd dans cette Riviere.

JUNGCHEU eſt de 6. d. plus Occidentale que Pekin & compte 26. d. 42′. de Latitude.

[c] Ibid. IUNGLI [c], Ville de la Chine dans la Province de Queicheu au Couchant de la Ville de Sintien. Elle a ſous elle deux Forteresſes, ſavoir PINGSA & TAPING. Les Montagnards voiſins à force de frequenter les Chinois en ont pris un peu des mœurs. Ils vont cependant toujours armez, & aiment la guerre. Il y a à Iungli un très-beau pont de Pierre.

[d] Ibid. 1. JUNGNING [d], Ville de la Chine dans la Province d'Iunnan, dont elle eſt la onziéme Metropole. Elle eſt de 15. d. 48′. plus Occidentale que Pekin, ſous les 27. d. 33′. de Latitude. C'eſt la Ville la plus Septentrionale de la Province, aux Confins du Royaume de SIPAN. Elle a ſous elle quatre Forteresſes, ſavoir

Jungning,	Ketien,
Laçu,	Hianglo,
Valu.	

Il y a dans ce Canton quantité d'excellentes vaches. Les Chinois les appellent Ly, ils en employent la queue à orner leurs Etendarts & leurs Caſques; & du Poil ils font des Tapis & des habits excellents contre la pluye. Ce Canton s'appelloit autrefois Talang. C'eſt la famille de Juen qui lui a donné le nom qu'il porte. Auprès eſt la Montagne de CANMO, nue, & iſolée, & toute de pierre, dans une grande plaine. A l'Orient de Jungning eſt le Lac LUCU, aſſez grand & dans lequel il y a trois Iſles entierement égales. Chacune a une Coline de cent perches de haut.

[e] Ibid. 2. JUNGNING [e], Ville de la Chine de la Province de Queicheu, où elle tient le ſecond rang entre les Citez. Elle eſt de 12. d. 20′. plus Occidentale que Pekin, à 25. d. 2′. de Latitude. Ce fut la famille de Juen qui la fonda. Son département contient deux autres Places, ſavoir

Muyo, & Tinging.

Elle a un aſſez grand Territoire, mais rempli de Montagnes, peuplées de cinq diverſes Nations qui ſe ſervent de l'arc, de la fleche & de petites épées très-pointues. Entre autres uſages particuliers, ce ne ſont point les parens qui font les Mariages, mais les parties intereſſées elles-mêmes conviennent enſemble de leurs faits.

[f] Ibid. 3. JUNGNING [f], Forteresſe de la Chine dans la Province de Queicheu: elle eſt de 12. d. 42′. plus Occidentale que Pekin, à 27. d. 33′. de Latitude.

[g] Ibid. JUNGPING [g], Ville de la Chine dans le Pekeli, dont elle eſt la huitiéme Metropole. Elle eſt d' 1. d. 34′. plus Orientale que Pekin, & ſous le 40. d. de Latitude. Son Territoire eſt tout relevé de Montagnes & de Collines, mais comme elle confine au Golphe de ÇANO, il n'y manque rien de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, le Poiſſon y abonde, & on y trouve la fameuſe racine du Ginſeng; à laquelle on attri-

attribue tant de vertus, & pour laquelle on donne le triple du poids en argent. On y a auſſi des Mines d'étain & on y fait du Papier. Ce Canton a autrefois été de la Province de Kicheu. La famille de Cin la nomma LEAO-AI. Les Rois de Guey appellerent la Ville LULUNG, & la famille de Tanga PINGCHIEU. Ce departement contient ſix Villes, ſavoir

Jungping,	Changli,
Ciengan,	Lo,
Vuning,	Loting.

Il y a dans la Ville deux fameuſes Pagodes. Elle eſt avantageuſement ſituée pour défendre l'Empire, étant entourée de Rivieres & de Montagnes, auprès de la Ville & le mont JANG, qui eſt haut & d'où il ſort pluſieurs torrens.

[a] Ibid. JUNING[a], Ville de la Chine dans la Province de Honan dont elle eſt la VIII. Metropole, à 2. d. 56'. plus à l'Occident que Pekin, & à 33. d. 53'. de Latitude. Elle eſt ſituée à l'Orient du Lac de Si qui ſe dégorge dans la Riviere de Ju. Cette Ville a quatorze Villes dans ſon département, ſavoir

Juning,	Loxan,
Xangçai,	Kioxan,
Sip'ing,	Quango,
Sinçay,	Quangxan,
Siup'ing,	Cuxi,
Chinyang,	Sie,
Sinyang,	Xangching.

Au Nord de la Ville eſt le mont TRANCHUNG auquel ils attribuent la propriété d'etre au centre de l'Univers.

JUNNA, nom Latin de la JUINE Riviere de France.

JUNNAN, Province de la Chine, la derniere de toutes en rang, & la plus Occidentale. Elle merite néanmoins d'être comptée entre les meilleures Provinces de l'Empire. Mr. de l'Iſle écrit, ſelon la prononciation, YOUNNAN.

[b] *Atlas Sinenſis.* [b] Elle eſt bornée au Nord par la Province de Sukuen, ou Soutchouen, à l'Orient par la Province de Queicheu; au Midi par le Tonquin & par le Royaume de Laos, au Couchant par les Etats du Roi d'Ava & du Royaume de Laſſa ou de Boutan, c'eſt ce dernier que les Chinois nomment Sifan.

C'eſt la plus riche de toutes les Provinces & où les vivres ſont à meilleur marché: on tire du ſable beaucoup d'or & les Chinois aſſurent que ſi l'on ouvroit les Mines on en tireroit de grandes richeſſes. De là vient la façon de parler proverbiale lorſque l'on voit à la Chine un mauvais menager qui jette ſon bien par les fenêtres, on lui demande ſi ſon pere eſt Receveur du Domaine dans la Province d'Iunnan. Cette Province a auſſi de l'Ambre, mais un peu plus rougeâtre que celui de Pruſſe; car on n'y en trouve point de jaune. Elle nourrit d'excellens chevaux & des Elephans. Les Rubis, les Saphirs, les yeux de Char & autres pierres precieuſes ſe rencontrent dans cette Province; le Muſc, la Soye, le Benjoin, & autres Marchandiſes que l'on tire du Pegu, de Laor & de Quangnan.

Cette Province a douze grandes Villes du premier rang, huit autres Villes Militaires, plus de quatre-vingt-quatre Citez, ſans compter diverſes Forteresſes. Cependant elle a été autrefois plus grande, & on en a demembré quelques parties pour les joindre au Tonquin. On y compte 132958. familles & 1433110. ames. Elle renferme diverſes Nations ſur le nombre deſquelles on ne s'accorde point parce qu'elle n'eſt pas entierement ſoumiſe. Il y a quelques Seigneurs particuliers qui ſont de petits Souverains & abſolus chez eux, ce qui ne ſe trouve point ailleurs dans toute la Chine. Ils reconnoiſſent l'Empereur de la Chine, mais cela ne les empêche pas d'être maîtres de leurs Sujets, & leur Gouvernement eſt hereditaire. Le tribut que cette Province paye en ris conſiſte en 1400568. Sacs de ris & celui du ſel eſt de 56965. poids de ſel ſans parler de quantité de tributs que payent les Marchandiſes & les Terres.

Comme la Province d'Iunnan eſt plus proche des Indes que les autres Provinces de l'Empire, elle participe auſſi davantage aux mœurs des Indiens. Les femmes y ſont moins renfermées qu'ailleurs. Elles ſortent & vont dans les rues & dans les places publiques par tout où les affaires les appellent. Pluſieurs n'y enterrent point les morts, ſelon l'uſage des Indiens, mais ils les brûlent ſur un bucher. Mais ils ne brûlent point avec eux des perſonnes vivantes, ils tiennent pour barbare cette coutume des Indiens.

Les habitans de cette Province ſont plus robuſtes & plus courageux que les autres Chinois, ils prennent moins l'épouvente dans le combat, dans lequel ils ſe ſervent d'Elephans. Ils ſont doux, complaiſans, humains & ont beaucoup de diſpoſition pour la Religion Chrétienne. Le premier Prince Chinois qui ait conquis cette Province fut l'Empereur Xi Tige de la famille de Cin. Comme peu après ils ſe revolterent, Hiaou Chef de la famille de Han les remit à la raiſon. Les Tartares de la famille de Juen y envoyerent des Colonies. Marco Paolo le Venitien qui a eu connoiſſance de ce Pays en a dit beaucoup de choſes qui ont paru fabuleuſes & qui pourtant ſont très-vrayes. Le P. Martini qui le juſtifie à cet égard trouve ſeulement que ce qu'il en raconte n'étant pas aſſez ſuivi ni dans un ordre aſſez clair, n'a pas été bien entendu en Europe. Voici une Table Géographique des Places de cette Province avec leurs poſitions. L'O, ſignifie plus Oriental que Pekin d'où ſe prennent les Longitudes & le P, plus Occidental que cette même Ville.

Noms. I. *Ville Metropolitaine.*	Longitude. Degr.	Min.	Latitude. Degr.	Min.	
Junnan	14	25	25	0	p.
Fumin	14	38	25	3	p.
Yleang	14	20	25	30	p.
Caoming ⊙	14	46	25	10	p.
Cyaning ⊙	14	12	24	52	p.

Quei-

Noms.	Longitude. Degr.	Min.	Latitude. Degr.	Min.	
Queicheou	14	20	25	10	P.
Chingcung	14	20	25	20	P.
Ganningo	14	41	24	45	P.
Loçu	14	46	24	50	P.
Lofung	14	57	24	43	P.
Quenyang	14	30	24	38	P.
Sanpao	14	40	24	25	P.
Ynuen.	14	50	24	35	P.
II. *Ville Metrop.*					
Tali	16	56	25	27	P.
Chao ⊙	16	40	25	46	P.
Iunnan	16	12	25	32	P.
Tengeh'uen ⊙	16	55	25	34	P.
Lanckiung	16	56	26	0	P.
Pinchuen	17	10	25	43	P.
III. *Ville Metrop.*					
Lingan	14	19	24	6	P.
Kienxui ⊙	14	19	23	50	P.
Xeping ⊙	14	28	24	0	P.
Omi ⊙	13	57	24	2	P.
Ning ⊙	14	0	24	10	P.
Sinp'ing	14	25	23	42	P.
Tunghai	14	10	24	14	P.
Hoſi	14	29	24	10	P.
Siego	14	43	24	15	P.
Mungçu	13	56	23	35	P.
Forteresſes.					
Naleu	14	25	23	19	P.
Kiaohoa	14	16	23	36	P.
Vanglung	14	5	23	34	P.
Hiyung	14	14	23	18	P.
Kichu	15	6	23	33	P.
Sut'o	14	40	23	33	P.
çoneng	14	49	23	15	P.
Loc'ung	14	30	23	28	P.
Gannan	13	50	23	22	P.
IV. *Ville Metrop.*					
çuhiung	15	24	24	56	P.
Quangtung	15	19	24	43	P.
Tingyuen	15	51	25	23	P.
Tingpien	16	9	25	18	P.
Okia	15	17	24	24	P.
Nangan ⊙	15	12	24	55	P.
Chinnan	15	36	24	40	P.
V. *Ville Metropol.*					
Chingkiang	14	4	24	29	P.
Kiangchuen	13	53	24	22	P.
Yangçung	14	5	24	45	P.
Sinhing ⊙	14	17	24	34	P.
Lunan ⊙.	13	49	24	31	P.

Noms.	Longitude. Degr.	Min.	Latitude. Degr.	Min.	
VI. *Ville Metrop.*					
Munghoa	16	38	25	23	P.
Linglung	17	10	25	24	P.
VII. *Ville Metrop.*					
Kingtung	16	30	24	52	P.
VIII. *Ville Metrop.*					
Quangnan	13	25	24	0	P.
Fu ⊙	12	59	23	48	P.
IX. *Ville Metrop.*					
Quangſi	13	35	24	14	P.
Suçung ⊙	13	40	24	0	P.
Mile ⊙	13	46	24	12	P.
Vimao ⊙	13	25	23	29	P.
XV *ille Metrop.*					
Chinyuen	16	26	24	37	P.
Forteresſe.					
Loco	15	56	24	37	P.
XI. *Ville Metrop.*					
Iungning	15	48	27	33	P.
Lacuho	15	34	27	39	P.
Ketien	16	5	27	41	P.
Hianglo	16	3	27	53	P.
Valu	16	38	27	49	P.
XII. *Ville Metrop.*					
Xunning	17	18	24	46	P.
Villes Militaires.					
I. *Ville Milit.*					
Kiocing	13	48	25	35	P.
Yeço	13	28	29	19	P.
Chanye ⊙	13	58	25	15	P.
Loleang ⊙	13	51	25	6	P.
Malung ⊙	13	50	25	44	P.
Lohiung ⊙	13	56	24	57	P.
II. *Ville Milit.*					
Yaogan	15	50	26	3	P.
Yao ⊙	15	31	25	55	P.
Tayao	16	0	26	8	P.

Noms.	Longitude. Degr.	Min.	Latitude. Degr.	Min.	
III. *Ville Militt.*					
Cioking	16	40	26	28	p.
Kiench'uen ⊙	16	59	26	34	p.
Xen ⊙	16	35	26	48	p.
IV. *Ville Militt.*					
Vuting	14	59	25	27	p.
Hokio ⊙	15	3	25	16	p.
Yuenmeu	15	6	25	52	p.
Lokiuen ⊙	14	46	25	39	p.
V. *Ville Militt.*					
Cintien	13	52	26	4	p.
VI. *Ville Militt.*					
Likiang	16	58	26	54	p.
Paoxan ⊙	16	45	27	9	p.
Lan ⊙	17	26	27	16	p.
Kiucin	17	24	27	1	p.
Linfi	17	19	27	31	p.
VII. *Ville Militt.*					
Juenkiang	15	33	23	54	p.
Forteresse.					
Lopie	15	20	23	53	p.
VIII. *Ville Militt.*					
Iungchang	17	42	24	58	p.
Laye ⊙	18	38	25	29	p.
Lukiang	17	56	24	49	p.
Iungping	17	16	25	10	p.
Fungki	17	27	25	20	p.
Xitien	17	46	24	37	p.
Forteresse.					
Lukiang	18	15	25	21	p.
Grandes Citez.					
Pexing ⊙	16	8	26	44	p.
Sinhoa	14	55	24	5	p.
Forteresses.					
Chelo	16	16	24	28	p.
Langçang	16	19	27	3	p.
Cité.					
Langkiu ⊙	15	55	27	28	p.
Tengcheng	17	30	25	45	p.
Cheli	16	59	22	42	p.
Mopang	18	21	22	51	p.
Citez.					
Mengyang ⊙	17	55	23	6	p.
Mengking ⊙	17	39	23	17	p.
Forteresses.					
Menglien	17	25	23	16	p.
Mengli	18	5	24	3	p.
Mengting ⊙	18	5	24	29	p.
Mengtien	18	48	22	8	p.
Mengco	19	6	22	0	p.
Mengchang	16	50	23	32	p.
Mien	19	19	23	3	p.
Pape	18	30	22	0	p.
Santihiung	18	0	22	8	p.
Sochung	18	16	21	58	p.
Mungyang	19	4	23	17	p.
Mitien	18	42	23	17	p.
Laochua	16	58	22	3	p.
Canyai	18	38	24	31	p.
Nantien	18	43	25	8	p.
Citez.					
Lungchuen ⊙	18	28	24	16	p.
Queiyuen ⊙	16	55	24	20	p.
Vantien ⊙	17	36	24	31	p.
Chinge'an ⊙	17	19	24	27	p.
Tahen	16	56	24	28	p.
Forteresses.					
Nieuki	16	3	24	17	p.
Mangxi	18	10	23	51	p.

2. JUNNAN [a], Ville de la Chine dans la Province de même nom dont elle eſt la premiere Metropole. On peut voir dans l'Article precedent ſa poſition & les noms des Villes qu'elle a ſous elle. Il n'étoit point fait mention de ce Canton avant les Rois de çu qui en poſſedoient la partie Septentrionale. On l'appelloit le Royaume de TIEN & prenoit ce nom d'un Lac qu'il renfermoit. Les Memoires les plus anciens où il ſoit parlé de cette Ville ſont ceux de la famille de Han. Ce n'étoit alors qu'une Cité nommée JECHEU; mais on changea enſuite ce nom en celui de JUNNAN, à l'occaſion de quelques nues où l'on remarquoit une grande variété de couleurs, qui furent obſervées par Hioau Empereur qui étoit alors dans ce pays-là. Cyn la nomma NINCHEU, & la famille de Tanga l'appella NAUNING. A cauſe de l'étendue de ſon territoire on le partagea en ſix departemens, où l'on établit autant d'Officiers pour recevoir les Tributs. La famille de Juen ayant vaincu tous ces Officiers nomma cette Ville CHUNGKING, mais la famille de Taiming lui rendit l'ancien nom

[a] *Atlas Sinenſis.*

nom de *Junnan*. Le Territoire de la Ville eſt agréable & fertile. Il y a de belles Montagnes & d'excellentes eaux. On voit çà & là des Collines qui s'elevent, & des plaines aſſez longues & larges. Le pays jouït d'un air très-temperé, & a des fontaines. Les habitans ont beaucoup d'eſprit & le corps robuſte, & ont toutes choſes en abondance & avec une varieté qui fait plaiſir. La Ville peut être comparée aux plus belles & aux plus grandes Villes de toute l'Aſie. Le Commerce y fleurit; les édifices y ſont magnifiques & les Temples d'une grandeur & d'une beauté ſurprenante. Il y a un grand nombre de rues. La ſituation en eſt delicieuſe, au bord Septentrional du grand Lac de Tien qui baigne les murs de la Ville du côté de l'Occident. Des canaux tirez de là juſques dans la Ville y donnent entrée aux bateaux. Il y a dans l'enceinte des murs une Montagne nommée UHOA qui merite d'etre vue pour les Temples, les édifices publics & particuliers & les boſquets dont elle eſt couverte.

Outre les Palais des Gouverneurs, il y en a un où le Gouverneur Général nommé le Moquecung fait ſa demeure. C'étoit un Officier qui avoit été gratifié de ce titre d'honneur par la famille de Taiminga & dont les deſcendans en jouïſſent; elle repond à la qualité de Duc en Europe.

Il y avoit autrefois dans ce Canton differentes Nations dont les noms ſont preſque ignorez à preſent, elles avoient chacune quelque ſingularité dans leurs mœurs, avoient beaucoup d'attachement pour la Doctrine idolatre de Fé, & s'occupoient à réciter les livres de cet impoſteur. Les Armes & l'Agriculture étoient leurs principaux emplois. Ils n'épouſoient point de fille qu'un autre n'en jouït ſecretement avant l'Epoux; quelques-uns étoient bazannez comme les Indiens, d'autres étoient blancs. En montant à cheval ils n'ont qu'un tapis pour toute ſelle. Ce Canton a des chevaux admirables, quelques-uns néanmoins ſont petits, mais forts & pleins de feu. On ne fait nulle part ailleurs de plus beaux tapis. Le *Lapis Lazuli* & le beau verd s'y tirent de la Terre. Entre autres Temples conſacrez aux hommes illuſtres, il y en a deux qui ſurpaſſent les autres en magnificence.

Au Couchant du Lac & de la Ville eſt la Montagne de Kingki qui eſt fort grande & vient juſqu'au Lac. Le mont Xang vers le Nord de la Ville, a une ſource d'eau très-froide qui ſoulage les paralytiques. Le Lac TIEN qui eſt au Midi d'Iunnan & en baigne les murailles au Couchant a cinq cens Stades de tour; c'eſt la ſource de la Riviere de KIMXA qui coule vers le Nord; la Riviere de PUON qui vient des Montagnes de Caoming, tombe dans ce Lac que l'on appelle auſſi QUENMING. On en a tiré un Canal qui méne aux Villes de Gauning, Quenyang, & Fumin, & que l'on nomme communément Tangcie.

[a] *Atlas Sinenſis.*

3. JUNNAN [a], autre Ville de la Chine dans la Province de même nom dans le departement de Tali ſeconde Metropole. Pour mieux ſentir la difference de cette Ville avec la premiere Metropole, je joindrai ici leurs poſitions.

	Longitude.	Latitude.
Iunnun Metrop.	14 25	25 0
Iunnan	16 12	25 32.

JUNPING. Voiez JUNGPING.

JUNON, Déeſſe du Paganiſme, les Grecs la nommoient Ἥρα. Son nom fut donné à beaucoup d'endroits qui lui étoient conſacrez. Les principaux étoient

1. & 2. JUNONIA INSULA, nom Latin d'une Iſle entre les Canaries, c'eſt preſentement l'Iſle de GOMER. Pline [b] dit qu'il y en avoit deux de ce nom, l'une plus grande où étoit une Chapelle batie entiérement de pierres; l'autre plus petite & voiſine, mais qui ne ſubſiſte plus; apparemment la Mer l'ayant ſans doute ſubmergée. Cette derniere eſt peut-être celle que Ptolomée apelle *Aproſitos*, c'eſt-à-dire inacceſſible. Les Eſpagnols l'appellent LA NON TROVADA & la INCANTADA. [b] l. 6. c. 32.

3. JUNONIS INSULA, Iſle d'Eſpagne ſur l'Océan. On la nommoit auſſi l'Iſle de Venus APHRODYSIAS [c]. [c] Plin. l. 4 c. 22.

4. JUNONIA, ſurnom de la Ville de Carthage, qui étoit ſous la protection particuliere de cette Déeſſe.

5. JUNONIA, ou COLONIA JUNONIA FALTSCA. Voiez FALTSQUES.

JUNONIS ARA & TEMPLUM, c'eſt-à-dire l'*Autel & le Temple de Junon*. Lieu d'Eſpagne, hors du Detroit de Gibraltar, ſelon Pomponius Mela [d]. Ce lieu étoit ſans doute voiſin du Promontoire de Junon, dont parle Pline. [d] l. 3. c. 1.

JUNONIS ARGIVÆ TEMPLUM, Temple bâti par Jaſon en l'honneur de Junon d'Argos, dans le Picentin entre Surrentum & le Fleuve Silarus, ſelon Pline [e]. Mais Diodore fait comprendre que ce ſurnom de la Déeſſe Junon ſe doit prendre du Navire Argo & non pas de la Ville d'Argos; ainſi il faudroit dans Pline *Argoa*, & non pas *Argiva*. Ce lieu s'appelle preſentement GIFONI & il y a encore à preſent le Temple, mais on l'a conſacré au vrai Dieu ſous l'Invocation de la Ste. Vierge, au rapport de Holſtenius. [e] l. 3. c. 5.

JUNONIS LACINIÆ TEMPLUM. Voiez LACINIUM.

JUNONIS LUCUS, le *Bois de Junon*, il étoit dans l'Iſle de Samos, ſelon Caton [f]. [f] Dere Ruſtica. l. 3.

JUNONIS MURUS. Voiez HERÆUM.

JUNONIS PORTUS, Port de l'Iſle de Samos, ſelon Athenée cité par Ortelius.

JUNONIS PRATA, lieu particulier dont parle Euripide dans ſes Phéniciennes.

1. JUNONIS PROMONTORIUM, ou le Promontoire de Junon, ſelon Pline [g]. C'eſt aujourd'hui le Cap de Trafalgar. C'eſt la NAOS HERAS de Ptolomée. [g] l. 3. c. 1.

2. JUNONIS PROMONTORIUM, Promontoire de Grece. On le nommoit auſſi ACRÆA, ſelon Tite-Live [h]. Il étoit vis-à-vis de Sicyone dans le Peloponneſe. C'eſt ſelon la conjecture d'Ortelius la même choſe que le Temple de Junon, *Junonis fanum* de Ptolomée [i], qui le met ſur le Territoire des Corinthiens. [h] l. 32. c. 23. [i] l. 3. c. 16

JUNONIS SACRUM, ou FANUM, ou

[a] L. 4. c. 3. TEMPLUM, Ptolomée [a] le nomme en parlant de l'Iſle de Malthe. Quelques-uns croyent qu'il a voulu parler d'une Iſle particuliere & que c'eſt l'Iſle de Gozo. Mais il ſuffit de voir ſon livre pour connoître qu'il ne parle que d'un lieu de l'Iſle de Malthe. Car il dit:

L'Iſle de Malthe dans laquelle ſe trouve,

	Longit.	Latit.
Malte Ville.	38d. 45′	34d. 40′
Et la Cherſonneſe.	38 40	34 45
Et le Temple de Junon.	39 0	34 40
Et le Temple d'Hercule.	38 45	34 6.

Il eſt clair que ce ſont des endroits de cette Iſle. Malte eſt ce qu'on appelle la Cité vieille, la Cherſonneſe eſt la Preſqu'Iſle qu'on appelle la Pointe du Frioul; le Temple de Junon étoit ſur cette langue qui ſepare la Calle de Marſa Scala de la Calle de St. Thomas. Le Temple d'Hercule étoit au Midi de l'Iſle vers la pointe de l'Eperon. Ciceron dans ſa quatrieme Verrine met ce Temple de Junon dans l'Iſle de Malte & Valere Maxime [b] en fait auſſi mention.

[b] De Religione.

JUNONIUM CASTRUM, lieu particulier de la Thrace. Demoſthene en parle dans la premiere Olynthienne. Mr. Toureil rend ce nom par HERE'E, & dit dans une remarque [c]: Herée Forteresſe de Thrace, bâtie par les Saméens qui l'appellerent Herée du nom de Junon leur Divinité favorite nommée en Grec *Hra*, Hera.

[c] Oeuvres de Mr Toureil, T. 3. p. 69.

JUNOPOLIS, Ville d'Aſie dans la Paphlagonie. Elle étoit Epiſcopale, ſelon la Notice de Leon le ſage & celle de Hierocles. Son Evêque aſſiſta au Concile de Nicée.

JUNQUERE. Voiez JONQUERE & JUNCARIA.

JUNSALAM, Port de Mer d'Aſie au Royaume de Siam; quelques-uns écrivent JUNÇALAM, d'autres JONSALAM, entre autres Mr. Gervaiſe [d] qui en parle ainſi: le port de Jonſalam eſt un des meilleurs parmi ceux qui ont beſoin que l'art perfectionne la nature. Il eſt à l'Occident de la Peninſule de Malaca environ au 8. d., entre la Terre Ferme & une Iſle qui porte ſon nom & qui n'en eſt éloignée que de deux lieues. Le ſeul deffaut de ce port, c'eſt qu'il n'a pas aſſez de profondeur pour porter de grands bâtimens, mais une fort belle rade qui en eſt proche y peut ſupléer avantageuſement. C'eſt un azyle pour tous les vaiſſeaux qui vont à la côte de Coromandel, quand par malheur ils s'y trouvent ſurpris de l'Ouragan, lequel arrive ordinairement aux mois de Juillet & d'Août. Ce port & celui de Mygri, ou Myrgui ſont les ſeuls non ſeulement dans toute cette côte de Coromandel, mais encore dans tout le Royaume de Siam où l'on puiſſe être en ſureté pendant ce fâcheux temps, car il n'y a partout ailleurs que des rades foraines & expoſées à tous les vents. Le port de Jonſalam eſt d'une grande conſequence pour le Commerce de Bengale, de Pegu & de pluſieurs autres Royaumes voiſins.

[d] Hiſt. Nat. & Polit. du Royaume de Siam. p. 15.

JUNXUS, Riviere de la Mauritanie Tingitane, ſelon Pomponius Mela [e] qui place la Ville de Lixus tout auprès. C'eſt ainſi qu'Ortelius liſoit dans cet Auteur. Voſſius reforme ces noms & apelle LIXUS la Riviere & *Lixe* la Ville. Il obſerve que cette Ville eſt nommée par Artemidore Λυξὰ, & que d'autres l'appellent *Lixe* & *Lixa*. C'eſt la Riviere qui paſſoit auprès de Lixa, à laquelle Larache a ſuccedé.

[e] L. 3. c. 10.

IVOLLUM [f], Ἰούλλιον, Ville ancienne de la Baſſe Pannonie. Lazius croit que le nom moderne eſt VELACH, qui eſt en Hongrie ſur le Danube.

[f] Ptolem. l. 2. c. 16.

IVOY [g], Ville de France au Pays de Luxembourg, aux Frontieres de Champagne. Les Allemands l'appellent IPSCH, nom qui vient du nom Latin EPUSUS, ou EPOISUS, marqué dans l'Itineraire d'Antonin & dans la Notice de l'Empire où l'on voit à la ſection 65. que cette place étoit alors conſiderable, puiſqu'elle étoit la reſidence d'un Officier militaire ou Prefect des Troupes *Latorum Aſiarum*. Elle étoit auſſi bien connue ſous les François Merovingiens, & Gregoire de Tours au VIII. Livre de ſon Hiſtoire nomme Ivoy EPOSIUM CASTRUM, & il rapporte qu'un Diacre nommé Vulfilaic, Lombard de Nation, bâtit à huit milles de ce lieu-là un Monaſtere & une Egliſe dediée à St. Martin. L'Egliſe & le Monaſtere ont été ruinez il y a long temps; mais il y a une Egliſe Collegiale & un Chapitre de Chanoines ſeculiers dans la Ville. Sigebert dans ſa Chronique appelle ce même lieu EVOSIUM, & dit qu'on le choiſit pour l'entrevue de l'Empereur St. Henri & de Robert Roi de France. Anſelme de Gemblours écrit YVOSIUM & avant l'an 1100. le nom d'Yvoy étoit en uſage puis qu'on le trouve dans l'Hiſtoire de Lambert d'Aſchaffenbourg. *Villa Ivois in confinio ſita regni Francorum & Teutonorum*, ſituée aux confins du Royaume des François & des Teutons ou Allemands. Les Comtes de Chiny s'étant fort accrus, ſe rendirent maîtres d'Ivoy, & par eux il vint aux Ducs de Luxembourg & enſuite aux Maiſons de Bourgogne & d'Autriche. Cette place fut priſe l'an 1552. par Henri II. Roi de France & en la rendant cinq ans après par le Traité de Cateau Cambreſis, il obtint qu'elle ſeroit demantelée ſans pouvoir être retablie. Nonobſtant cet Article ce poſte fut encore fortifié dans la ſuite; mais il fut attaqué l'an 1637. par le Maréchal de Chatillon qui le prit, ruina les murailles & une partie de la Ville qui n'eſt plus qu'un Village. Louis XIV. donna *Ivoy* avec ſes dependances au Comte de Soiſſons de la Maiſon de Savoye, & changea le nom d'Ivoy en Carignan qui eſt le nom d'une Ville de Piemont, dont étoit Seigneur le Prince Thomas de Savoye Pere de ce Comte.

[g] De Luxembourg deſc. de la France. part. 2. p. 118.

JUPILLE, Village du Pays de Liege ſur la rive droite de la Meuſe à une lieue au deſſous de la Ville de Liége. On y peut quelquefois paſſer la Riviere à gué pendant l'Eté. Ce lieu eſt nommé *Jopilla* dans la Vie de St. Lambert.

JUPITER, fauſſe Divinité à laquelle les Payens donnoient le titre de Maître des Dieux & des hommes. Sur ce préjugé il n'eſt pas étonnant qu'il y ait eu beaucoup de lieux qui lui étoient conſacrez. Telles étoient les Villes

les nommées DIOSPOLIS par les Grecs.

JOVIS FANUM, Διὸς Ἱερὸν, ancien lieu d'Aſie dans la Lydie aſſez près de Philadelphie, [a] l. 5. c. 2. ſelon Ptolomée [a]. Ortelius en fait une Ville.

JOVIS FONS, ou *la Fontaine de Jupiter.* Voiez FONS.

JOVIS AMMONIA FONS, la Fontaine de Jupiter Ammon. Je parle de cette Fontaine dans l'Article d'AMMON 4.

JOVIS DETES TEMPLUM, Temple de l'Aſie auprès de Sinope Ville de Paphlagonie, [b] l. 4. Hiſtor. ſelon Tacite [b].

JUVIS INDIGETIS LUCUS, Buis d'Italie dans le Latium auprès de la Ville d'Ardée, [c] l. 3. c. 5. ſelon Pline [c]. Ce Jupiter eſt nommé dans une inſcription conſervée par Denys d'Halicarnaſſe [d]. Après avoir raconté la mort d'Enée il [d] Antiq. Rom. l. 1. c. 56. ajoute : Le lendemain on ne trouva nulle part le Corps d'Enée : les uns crurent qu'il avoit été enlevé chez les Dieux. D'autres qu'après ſa mort on l'avoit jetté dans le Fleuve Numicius qui n'étoit pas éloigné du Champ de Bataille. Les Latins lui éleverent un petit Temple ſur lequel ils mirent cette inſcription. Au Jupiter Pere de la Patrie qui tient ſous ſa puiſſance les eaux de la Riviere Numicius. Quelques-uns, pourſuit cet Hiſtorien, ont dit que ce même Temple fut bâti par Enée à l'honneur d'Anchiſe qui étoit mort un an avant cette guerre: le tombeau n'eſt pas grand, il eſt entouré d'Arbres diſpoſez d'une maniere qui fait plaiſir à voir. Ce ſont apparemment ces Arbres que Pline appelle le Bois de Jupiter.

1. JOVIS MONS, ou la *Montagne de Jupiter*, Montagne de l'Aſtique propre, ſelon [e] l. 4. c. 3. Ptolomée [e]. Elle n'étoit pas fort éloignée du Bagradas.

2. JOVIS MONS, Montagne de la Phénicie, ſelon la Notice de l'Empire [f]. C'eſt [f] Sect. 23. peut-être la Montagne de Jupiter ſurnommé Caſius.

3. JOVIS MONS, Montagne de l'Eſpagne [g] Mela, l. 2. c. 6. n. 18. Tarragonoiſe [g]. C'eſt preſentement Mont-joui. Il eſt près de Barcelone.

4. JOVIS MONS, autre Montagne d'Eſpagne près d'Ampurias, ſelon Varerius [h]. [h] Ibid. n. 24.

JOVIS PROMONTORIUM, Promontoire de l'Iſle de Taprobane [i], c'eſt le Cap le plus [i] l. 7. c. 4. Occidental de l'Iſle de Ceylan.

JOVIA SALINARUM. Voiez SALINARUM.

JOVIS SERVATORES PORTUS, port de Grece au Peloponneſe dans le Golphe Argoli- [k] l. 3. c. 26. que, ſelon Ptolomée [k]. Διὸς Σωτῆρος λιμήν.

JOVIS STHENII ARA, l'Autel de Jupiter Sthenius. On le nomma enſuite la pierre de Theſée. Il étoit au Peloponneſe près de [l] l. 2. c. 32. Treeſene, ſelon Pauſanias [l].

JOVIS TEMPLUM, lieu particulier de Grece dans la Macedoine auprès de l'Embouchure du Fleuve Baphyre, ſelon Tite-Live [m]. [m] l. 44.

JOVIS NICELINI TEMPLUM. Il étoit en Italie dans le Territoire de Coſſa, ſelon le [n] l. 24. même Hiſtorien [n].

JOVIA VELLA, lieu particulier de l'Iſle de Caprées, ſelon Suetone [o]. [o] In Tiberio.

JOVIA URII FANUM, Arrien le decrit en Aſie ſur le Bosphore de Thrace. Les Grecs lui ont conſervé ſon ancien nom de Ieron au rapport de Pierre Gilles [p]. C'eſt peut-être le [p] Bospor même lieu que CHRYSOPOLIS.

JUPOLIS. Voiez IOPOLIS.

1. JURA, haute Montagne qui ſepare la Suiſſe de la Franche-Comté. Ptolomée la nomme JURASUS [q]. Ceſar parlant de la ſi- [q] l. 2. c. 9. tuation de la Suiſſe dit [r] : Les Suiſſes ſont [r] De bell. naturellement enfermez de tous côtez. D'une Gall. l. 1. c. part ils ont le Rhin qui eſt fort large & très- [2.] profond & qui les ſepare de la Germanie; de l'autre ils ont le mont Jura qui eſt très-haut entre les Sequaniens & eux. Il marque que cette Montagne commençoit au bord du Rhône. On marcha, dit-il [s], dans la Sequanie e. 6 par un chemin étroit & difficile entre le mont Jura & le Rhone [t], par où les chariots pou- [t] c. 8. voient à peine paſſer un à un. Il dit encore depuis le Lac Leman (aujourd'hui le Lac de Geneve) dans lequel coule le Rhone juſqu'au mone Jura qui ſepare les Frontieres des Sequaniens de celles des Suiſſes il fit faire l'eſpace de XIX. M. P. une muraille haute de ſeize pieds & accompagnée d'un foſſé. Mr. Ruchat [u] parle ainſi de cette Montagne : A l'Occident, la Suiſſe eſt ſeparée de la France, ou ſi l'on veut, de la Franche-Comté par cette longue Chaine de Montagnes, que les anciens ont appellée *Juraſſus* & qu'on appelle auſſi le mont JURA & les Allemands LEBARBERG. Ces Montagnes commencent un peu en delà de Geneve, où elles font le célèbre pas de l'Ecluſe, ne laiſſant qu'un chemin étroit entre le Rhône & la Montagne qui eſt fermé par une Forteresſe laquelle eſt à la France. Delà elle court du Sud-Oueſt au Nord-Eſt couvrant le Pays de Vaud, celui de Neuchatel, le Canton de Soleurre, juſqu'au Botzberg appelé *Vocetius* par l'Hiſtorien Tacite. Cette Montagne prend divers noms generaux & particuliers ſelon les divers Pays qu'elle traverſe, mais les voiſins lui donnent tous vulgairement le nom de LA JOUX. Mr. Baudrand [w] dit au contraire qu'on l'ap- [w] Ed. 1705. pelle plus ſouvent le Mont St. Claude, & que ſes parties ſont le MONT DE JOUX vers Pontarlier & LE GRAND CREDO vers le Rhône. Si nous en croyons Munſter [x], près de Baſle [x] Cosmogr. & du Rhin on l'appelle Botjberg, plus loin vers le Midi Schafmat; enſuite Ober & Nider Hauenſtein, & enfin Waſſerfall.

[u] Delices de la Suiſſe. T. 1. p. 17.

2. JURA [y], (l'Iſle de) Iſle d'Ecoſſe [y] Etat. preſ. de la Gr. l'une des Weſternes, au Midi de l'Iſle de Bret. T. 2. p. Mull, & au Nord de celle d'Ila. Elle a 285. vingt-quatre milles en longueur & ſix ou ſept en largeur. Elle paſſe pour un Pays des plus ſains de toute l'Ecoſſe & à peine trouve-t-on ailleurs des hommes qui vivent plus long-temps que ceux qui l'habitent. Elle abonde en Pâturages, en beſtiaux, en bêtes fauves, & on y pêche de très-bon ſaumon. Il y a une Egliſe qui s'appelle Killearn & pluſieurs ſources d'eau minerale.

IVREE [z], en Latin *Eporedia*, Ville d'Italie en Piemont, Capitale du Canavez que l'on appelloit autrefois le Marquiſat d'Ivrée. Elle eſt ſur la Doire, ou Doria, que l'on y paſſe ſur un beau pont de pierres, & eſt le Siége d'un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Turin. Elle eſt entre deux Collines, bien forte avec un ancien Château &

[z] Baudrand Ed. 1705.

une bonne Forteresse. Cette Ville est très-ancienne, & Velleius Paterculus [a] raconte que sous le Consulat de Marius & de Valerius Flaccus, les Romains y envoyerent une Colonie. Pline [b] parle des habitans d'Eporedia comme de gens habiles à dresser des chevaux pour le manege. Cela s'accorde assez avec l'opinion que l'on a des anciennes ruines que l'on trouve à Bolene lieu situé à un mille d'Ivrée: on croit que ce sont les debris d'un édifice qui servoit d'écuries aux Romains. Strabon [c] dit que les Salassiens ayant été vaincus par Cesar, on les mena à Ivrée & on les y vendit à l'encan. Brutus parle de cette Ville dans ses Lettres à Ciceron. Antonin en fait mention dans l'Itineraire [d]. Avec le temps on changea le nom d'*Eporedia* en celui d'EBOREIA, dont Aimoin, ou son Continuateur des Annales de France se sont servis. D'autres Chroniqueurs ont dit IPOREGIA, *Iporiensis Civitas*, IVOREIA, & ce nom a été tant de fois changé qu'on est parvenu à dire Ivrée qui est le nom moderne. Elle est plus remarquable par son ancienneté que par sa beauté & elle n'est pas aussi peuplée qu'autrefois & elle n'a pas plus de six mille ames. La Doria qui l'arrose y est très-rapide. On la passe sur un pont fait l'an 600. par Agilulf Roi des Lombards, & qui n'a qu'une seule arche, on assure que les deux bords de la Riviere étoient autrefois ornez de Maisons & qu'il y avoit plusieurs Palais que les guerres civiles des habitans ont ruinées.

[a] l. 1. c. 16.
[b] l. 3. c. 17.
[c] l. 4. p. 205.
[d] Theatr. Sabaud. & Pedemont.

Le Marquisat d'Ivrée est souvent nommé dans les Histoires. Il commença sous l'Empire de Charlemagne. De même que les Romains avoient placé là une Colonie pour servir de Barriere à l'Italie; cet Empereur après avoir defait Didier Roi de Lombardie & conquis ses Etats, établit deux Marquisats, savoir celui de Suze & celui d'Ivrée, pour tenir en bride les Peuples qu'il avoit soumis au delà des Alpes. Asprand fut le premier Marquis d'Ivrée & on croit que ses descendans lui succederent jusqu'au dernier nommé Ardoin Marquis que les Princes Italiens choisirent unanimement pour Roi d'Italie à l'Assemblée de Pavie. Après sa mort arrivée l'an 1018. ses fils n'ayant point assez de forces pour se maintenir contre Henri de Baviere, & Arnulphe Evêque de Milan Partisan de Henri, ne purent conserver l'heritage de leur Pere. La Ville d'Ivrée & tout son Marquisat qui comprenoit la plupart des Vallées voisines & une grande partie de la Province Cisalpine, furent reduits à subir la Domination des Empereurs d'Allemagne, jusqu'à l'an 1248. car alors l'Empereur Frederic II. en gratifia Thomas de Savoye Comte de Maurienne, en reconnoissance de ses services. Cette Donation fut confirmée quatre ans après par Guillaume Comte de Hollande élu Roi des Romains; & pour annuler le Droit que l'Eglise pretendoit y avoir, le Pape Innocent IV. ratifia par un Bref ce que les Empereurs avoient fait à cet égard. Ce transport en faveur de la Maison de Savoye fut soixante ans sans effet, par les obstacles qu'y mirent les Marquis de Montferrat. Enfin ces Marquis, les Milanois & autres harcelant sans cesse les habitans d'Ivrée, ces derniers lassez des insultes qu'on leur faisoit au dehors & des troubles qui les agitoient au dedans par la mesintelligence des partis, depouillerent l'esprit de faction & se donnerent à Amedée le Grand, Comte de Savoye, fils de ce Comte Thomas dont on a parlé, & à Philippe de Savoye, Prince d'Achaïe oncle paternel d'Amedée. Ces deux Princes avoient été créez par Henri VII. Vicaires de l'Empire en Italie; ils se presenterent avec une armée aux portes de la Ville qui leur transporta le Domaine, à certaines conditions, par l'entremise de l'Evêque Albert Gonzague du consentement des Comtes de Valsperg, & de St. Martin qui étoient les Chefs de faction. La Maison de Savoye est toujours demeurée en possession d'Ivrée, malgré les oppositions des Marquis de Montferrat, & nonobstant les guerres qui sont survenues entre les Maisons de Bourbon & d'Autriche, dont cette Ville a souvent souffert.

JURGANO. Voiez FRATERIA.

IVRI. Voiez IVRY.

JURIA, Ἰουρία, nom d'un chemin Romain en Italie dans le Latium. Denys d'Halicarnasse [e] dit, à quatre-vingt Stades de Riéti en marchant par la *Voye Jurie* proche du mont Coréte est Cursule qu'on a ruinée depuis quelque temps. Sylburge met la Voye Salarienne à la place. Le Pere le Jay dans une Note dit [f] qu'il faut peut-être lire *Julie*, de la *Porte Julie* qui donnoit son nom au chemin auquel elle conduisoit. Fabricius fait mention de cette porte dans sa description de Rome. Mais cette conjecture est inutile. Car la Voye Jurie n'alloit pas jusqu'à Rome comme je le ferai voir; ce n'étoit pas même une Voye Militaire, & par consequent ce ne peut être la Voye *Salarienne* qui en étoit une. Cette derniere partoit de Rome au Nord, passoit par Fidénes, Eretum, Rieti, Cutilies, Interocrea, Village, Phalacrine &c. elle laissoit à gauche la Vnye Jurie, chemin de traverse qui partoit de la Voye Salarienne, passoit à Cursule, & à Norcie. Il n'est pas étonnant que ce chemin n'ait pas été fort célèbre; mais il se detachoit de la Voye Salarienne à Riéti, ou même au delà, ainsi il n'approchoit pas plus près de Rome & n'avoit rien de commun avec la porte Julie.

[e] *Antiq. Rom.* l. 1. p. 12.
[f] T. 1. 15.

JUROUX, Village d'Asie dans la Perse dans la Prairie de FASA qui est entre Yezd & Abrecouh. Il est remarquable [g] à cause d'une Bataille qui s'y donna entre Chah-mansour, & Chah Yahya son frere.

[g] Hist. de Timurbec, l. 3. c. 23. p. 176.

JURUMEA, petite Riviere d'Espagne dans le Guipuscoa où elle arrose St. Sebastien. Voiez URUMEA.

1. IVRY, Bourg de France en Normandie sur la Riviere d'Eure entre Anet & Pacy, à quatre lieues de Dreux vers le Nord, & à quinze lieues de Paris, au pied d'une Colline sur laquelle il y avoit autrefois un Château bien fort par sa situation, mais entiérement ruiné à present. Il y a une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, sous l'invocation de Notre-Dame. Elle fut fondée en 1077. par Roger Seigneur d'Ivry & reformée en 1669. par les Benedictins de la Congregation de St. Maur. C'est dans la Plaine de cet Ivry que se donna la Bataille de 1590. entre le Roi

Roi Henri le Grand & les rebelles connus ſous le nom de Ligueurs. C'eſt de cette Victoire que Malherbe fait parler ce Monarque dans cette Stance.

N'ai-je pas le cœur auſſi haut,
Et pour oſer tout ce qu'il faut
Un auſſi grand deſir de gloire,
Que j'avois lors que je couvry
D'exploits d'éternelle memoire
Les plaines d'Arques & d'Ivry?

2. IVRY [a], Village de l'Iſle de France, en Latin *Iveriacum*, ſelon quelques-uns *Ibriacum* pour *Iberiacum*, à une petite lieue de Paris à la gauche de la Riviere de Seine. C'eſt le lieu de la retraite de St. Fraimbaud ou St. Frambour.

[a] *Baillet Topogr. des Saints.*

3. IVRY [b], ſur Seine, Château de l'Iſle de France, au deſſus de Paris. Il a été bâti pour Claude Boſe du Bois, Conſeiller d'Etat, ancien Prevôt des Marchands & Procureur general de la Cour des Aides. L'avenue commence au grand chemin de Paris & après avoir fait un coude ſe termine devant la porte du Château. La porte eſt haute, mais ſimple & ſans ornement. La Cour eſt fermée d'un côté par le Château & des autres côtez par des grilles de fer qui la ſeparent du parterre & du Jardin. Le Château eſt à main droite, le parterre à gauche & le Jardin en face de l'entrée. Le Château n'eſt qu'un Corps de logis quarré, & aſſez ſimplement décoré; mais les appartemens en ſont commodes & les vûës charmantes. Elles donnent du côté de Paris & du côté de la Riviere & ſont une très-belle perſpective. Le parterre eſt agréable, orné d'un baſſin à jet d'eau, & d'une terraſſe en forme de demi-lune & paliſſadé de tous côtez de charmilles. Le Jardin offre d'abord une longue & très-belle Allée de Maroniers paliſſadée de charmilles des deux côtez: les Potagers ſont du côté de la Riviere & de l'autre ſont pluſieurs Allées, parmi leſquelles on remarque celle des Orangers au milieu de laquelle il y a un baſſin qui reçoit les eaux des Caſcades. Ces Caſcades ſont au haut du Jardin, elles ſont petites, mais fort longues & ſortent d'un jet d'eau qui eſt au deſſus, & auprès duquel on voit deux Boulingrins & une Statue du Roi Louïs le Grand ſemblable à celle qui eſt à l'hôtel de Ville de Paris. La terraſſe où eſt cette Statue eſt belle pour les vûës & le coup d'œil; & au bout il y a un petit Pavillon quarré qui eſt un agréable reduit.

[b] *Piganiol de la Force. deſc. de la France. T. 2. p. 243.*

1. JUS, Ἰύς, lieu du Peloponneſe dans la Schiritique, ſelon Xenophon [c].

[c] *Hiſt. Grec. l. 6. p. 607.*

2. JUS. Voiez Ios.

JUSSEY [d], Ville ancienne de France dans la Franche-Comté, aux confins de la Champagne & de la Lorraine, ſur le bord d'un Marais ſitué ſur la Riviere de Manſe. Elle eſt à huit ou neuf lieues de Langres & à pareille diſtance de Veſoul & preſque toute ruinée, enſorte qu'il n'y reſte plus qu'un rang de Maiſons qui en ſont par le bas le circuit du côté du Marais. Les ruines de cette Place ſe voyent parmi des rochers eſcarpez qui en ſont le haut d'où coule un petit ruiſſeau venant d'une ſource qui tombe par des augets de pierre & de bois au pied de l'Egliſe paroiſſiale. Il n'y eſt reſté qu'un Couvent de Capucins de pluſieurs autres qu'on y a vus autrefois? ce Couvent eſt parmi des rochers & des brouſſailles dans un endroit ſi élevé qu'on a de la peine à le diſcerner quand on eſt au bas de la Ville, avec des Lunetes d'approche. Il y a un Bailli haut-juſticier reſſortiſſant par appel à Veſoul pour le Civil & au Parlement de Beſançon pour le Criminel.

[d] *Corn. Dict. mem. dreſſez ſur les lieux en 1706.*

JUST. Voiez St. Just au mot Saint.

JUSTINI Montes, Dioſcoride nomme ainſi des Montagnes d'Italie. Ortelius conjecture qu'il faut lire Vestini.

JUSTINGEN [e], Bourg d'Allemagne en Suabe, & Chef-lieu d'une Seigneurie de même nom. Ce petit Pays qui s'étend en longueur eſt borné au Sud-Eſt par le Danube au deſſus d'Ulm. Il y a le grand Juſtingen qui eſt le Bourg & aſſez près eſt le petit qui n'eſt qu'un Village. Il a le territoire de Blaubeuren au Nord & la Baronie de Steiſſling au Midi Occidental. Le Monaſtere d'Urſpring eſt dans cette Seigneurie qui appartient aux Barons de Friedberg.

[e] *De l'Iſle Atlas. Hubner Géogr.*

JUSTINIANA, l'Empereur Juſtinien aimoit beaucoup à bâtir de nouvelles Villes, à orner & à reparer les anciennes & à conſtruire des Forteresſes. Procope nous a laiſſé VI. Livres ſous le titre des édifices de Juſtinien. Il n'eſt pas étonnant après cela que le nom de Juſtiniana ait été commun à pluſieurs Villes. Il y en a eu qui l'ont pris & l'ont peu gardé, comme 1. & 2. Adaumete & Carthage. D'autres l'ont gardé plus long-temps; & ſont connues dans l'Hiſtoire ſous ce nom.

3. JUSTINIANA Prima, Ville de la Bulgarie. Voiez Achride.

4. JUSTINIANA Secunda, Ancienne Ville de l'Iſle de Cypre, ſelon Caliſte cité par Ortelius [f]. Cypre eſt nommée *Juſtiniana Secunda* par Curopalate [g].

[f] *Theſaur.*

[g] *De Officiis Conſtant.*

5. JUSTINIANA Tertia, c'eſt la même Ville que Chalcedoine. Voyez ce nom.

6. JUSTINIANA Nova [h], Ville de Bithynie. Il en eſt parlé au V. Concile de Conſtantinople.

[h] *Ortel. Theſ.*

7. JUSTINIANA Nova Camulensium. Il en eſt auſſi parlé dans ce Concile. Ortelius croit qu'elle étoit en Cappadoce & il a raiſon. Voiez Camulianum.

[i] *Ibid.*

8. JUSTINIANA Nova Secunda, ancienne Ville d'Egypte. Le même Concile en fait auſſi mention.

9. JUSTINIANA Nova, ou Daraei Civitas. Le Concile déjà cité parle auſſi de cette Ville. Ortelius avoue qu'il ne ſait où elle étoit. Seroit-ce Dara en Perſe? On voit dans Procope que Juſtinien y avoit fait beaucoup de depenſes pour en reparer les murs, y conduire un Aqueduc & autres embelliſſemens.

10. JUSTINIANA Nova. Voiez Cypsela.

11. JUS-

12. JUSTINIANA Nova, ou Secunda. Voiez Ulpianum.

1. JUSTINIANOPOLIS, ancienne Ville de l'Armenie, ſelon le V. Concile de Conſtantinople. Voiez Bazanis.

2. JUSTINIANOPOLIS, Ville Epiſcopale de la Piſidie, ſelon la Notice de Hierocles.

3. JUSTINIANOPOLIS, Ville Epiſcopale d'Egypte dans la ſeconde Thebaïde. La Notice de Léon le Sage porte Conto *ſeu* Justinianopolis. Le premier eſt appartement pour Coptos. Le *p* changé en *n*, & l'*s* finale omiſe à cauſe de l'*s* qui ſuit, ſont des fautes très-ordinaires aux Copiſtes.

4. JUSTINIANOPOLIS, Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Phénicie du Liban, ſelon la Notice de Léon le Sage. Elle y eſt nommée Evarius ſive Justinianopolis. Voiez Barcusena.

5. JUSTINIANOPOLIS, Ville Epiſcopale, ſelon la même Notice: elle étoit Metropole de la Galatie. On la nommoit auſſi Piainus.

6. JUSTINIANOPOLIS, autre Ville Epiſcopale de la Galatie. La même Notice de Léon le Sage après avoir nommé ſimplement Piſinunte la Metropole dans la Liſte generale des Evêchez nomme au ſeptiéme rang *Spania*, ou

7. JUSTINIANOPOLIS. Voiez Anazarbe. Voiez auſſi Mostani & Sina.

☞ Les Villes ſuivantes prennent leur nom de l'Empereur Juſtin.

1. JUSTINOPOLIS. Voiez Ægida & Istria.

2. JUSTINOPOLIS, ancienne Ville de la Dardanie Européenne. Procope parlant de Juſtinien dit [a]: il y avoit en Dardanie une Ville nommée Ulpiane dont il a reparé preſque toutes les murailles qui tomboient en ruine & après l'avoir embellie il l'a nommée ſeconde Juſtinienne. Il a fondé une autre Ville voiſine qu'il a nommée Juſtinopole du nom de l'Empereur ſon oncle.

[a] Ædific. l. 4. c. 1.

3. JUSTINOPOLIS, Ville d'Aſie dans la Bithynie, ſelon Ortelius qui dit que c'eſt le même lieu que le Justinianopolitanum *Territorium de* Zinis dont il eſt fait mention dans le V. Concile de Conſtantinople.

4. JUSTINOPOLIS, ancienne Ville d'Aſie dans la I. Cappadoce, dont il eſt parlé dans le Concile de Chalcedoine.

5. JUSTINOPOLIS. Voiez Edesse 1.

6. JUSTINOPOLIS. Voiez Anazarbe.

JUTÆ, nom Latin des Habitans du Jutland. Ce mot n'a point été employé par les Anciens. Et Ptolomée [b] n'apelle point autrement que Cimbres les peuples qui de ſon temps habitoient le Nord de la Preſqu'Iſle qui en a pris le nom de Cimbrique. Entre eux & les Saxons il met les peuples ſuivans dans cet ordre.

[b] l. 2. c. 11.

Siculones,
Sabalingii,
Cobandi,
Chali,
Phunduſii,
Charudes.

Le mot Jutæ en recompenſe a été connu des Auteurs du moyen âge. Bede [c] dit: *Angli de illa patria quæ Anglia dicitur & ab eo tempore uſque manere deſerta inter Provincias Iutarum & Saxonum perhibetur.* On voit que le peuple *Angli* en paſſant dans la Bretagne qui porte aujourd'hui ſon nom avoit laiſſé ſon ancienne patrie preſque deſerte, mais le peuple *Jutæ* ſubſiſtoit encore en Allemagne quoi qu'il eût auſſi fait partir des Colonies pour l'Angleterre. Voici comment en parle la Chronique Saxone publiée en Saxon & en Latin par Mr. Gibſon. Après avoir dit [d] qu'Hengeſte & Horſa furent appellez par Vortigerne Roi des Bretons, elle ajoute qu'ils expoſerent à leurs compatriotes la bonté du Pays, & la lâcheté des Bretons & les invitérent à venir avec eux. Ceux-ci leur envoyerent du ſecours & il en vint de trois Provinces de Germanie, ſavoir des anciens Saxons, des Angles & des Jutes. Elle marque poſitivement que des Jutes qui vinrent alors ſont ſortis les Cantuariens & les Veſtuariens, (c'eſt-à-dire, les peuples de Cantorberi & de l'Iſle de Wight. Enſuite elle pourſuit ainſi: *Hoc eſt ea gens quæ nunc incolit Vectam* (l'Iſle de Wight) *quæque gens apud Occidentales Saxonas adhuc vocatur Iutarum progenies, . . . ab Anglis quorum patria ab eo uſque tempore manſit deſerta inter Jutas, & Saxonas, originem duxerunt Angli Orientales, Mediterranei, Mercii, & omnes Northymbri.*

[c] l. 1. c. 15.

[d] Ad Ann. 449.

C'eſt donc une neceſſité quand on parle des Jutes de diſtinguer les peuples ainſi nommez qui demeurerent en Allemagne, ce ſont les habitans du Jutland. Il faut auſſi diſtinguer ceux qui paſſerent en Angleterre & s'établirent au Pays de Kent & dans l'Iſle de Wight.

JUTHIA, ou Judia, ſelon Mr. Kæmpfer [e], Ville Capitale du Royaume de Siam. Mr. Gervaiſe dit [f] de ce Royaume: la Capitale eſt appellée par les Siamois Meuangsi-jouthia & par les Etrangers Juthia, ou Odiaa qui ſont des noms que les Chinois lui ont donnez; les Etrangers l'appellent Siam du nom du Royaume auquel même ils l'ont donné, car ce n'eſt pas plus le nom du Royaume que celui de la Ville. Voiez au mot Siam. Mr. de la Loubere [g] parle ainſi de ce nom.

[e] Hiſt. du Japon.
[f] Hiſt. Nat. de Polit. du Royaume de Siam p. 41.
[g] Deſcription du R. de Siam T. 1. p. 27.

Quant à la Ville de Siam, les Siamois l'appellent, Si-yo'-thi-ya', l'ô de la Syllabe *yô* étant encore plus fermé que notre diphthongue *au*. Quelquefois auſſi ils l'appellent Crung-thé'-papra-maha'-nacôn. Mais, pourſuit-il, la plupart de ces mots ſont difficiles à entendre, parce qu'ils ſont pris de la Langue Balie qui eſt la Langue ſavante des Siamois & qu'ils n'entendent pas toujours bien eux-mêmes . . . . de *Si-yô-thi-ya* nom Siamois de la Ville de Siam les Etrangers ont fait *Judia* & *Odiaa*; par où il paroit que Vincent le Blanc & quelques autres Auteurs diſtinguent mal-à-propos *Odiaa* de *Siam*. Voici la deſcription qu'en fait Mr. Gervaiſe qui y a fait du ſejour [h].

[h] Hiſt. Nat. & Pol. de Siam p. 42.

Cette Ville eſt d'une grande reputation dans toutes les Indes, Chaou-Thong, c'eſt-à-dire, le Roi d'Or, la fonda il n'y a gueres plus de deux cens ans. (C'eſt-à-dire, vers la fin du XV. ſiécle.) Elle eſt ſituée dans une Iſle fort agréable qui peut avoir environ ſept lieues de cir-

circuit. En y comptant le Palais du Roi, elle n'a gueres plus de deux lieues d'enclos, ſa figure eſt plus ovale que ronde. Elle eſt fermée d'une muraille de briques qui tombe en ruine, mais le Roi en fait faire une plus belle qui n'eſt pas encore achevée. Le terrain en eſt inégal & ſujet aux inondations : on pourroit néanmoins ſans beaucoup de peine remedier à cet inconvenient en applaniſſant les éminences & en tranſportant ſur les quais la terre qu'on en tireroit. La grande Riviere bat les murailles du côté du Midi, de l'Orient & de l'Occident & entrant dans la Ville par trois grands bras qui la traverſent de bout en bout, elle en fait pour ainſi dire une autre Veniſe. On peut dire même que la ſituation en eſt beaucoup plus avantageuſe, ſi les bâtimens n'en ſont pas ſi magnifiques. Car les Canaux que forment les bras de cette Riviere qui l'arroſe ſont fort longs, fort droits & aſſez profonds pour porter les plus grands bâteaux. Cette Ville eſt diviſée par quartiers & par rues comme celles de l'Europe. Les Européens appellent ces quartiers *Camps* & les Siamois les nomment Bâne. Celui du Roi eſt le plus beau à cauſe des grandes places, des promenades, des maiſons des Mandarins, & des Pagodes qui l'environnent.

Le Palais du Roi eſt bâti dans la partie la plus Septentrionale de la Ville & fermé d'une double muraille de Brique qui eſt toujours bien entretenue : il peut avoir environ une demi-lieue de circuit. Pluſieurs cours de differentes grandeurs le partagent ; dans quelques-unes de ces cours on voit les Ecuries des Elephans qui ſont plus ou moins belles, ſelon la difference du rang & de la dignité de ces animaux, car ils ne ſont pas tous égaux ni ſervis de la même maniere : on ne ſauroit croire juſqu'où va l'application des Valets qui en ont ſoin nuit & jour. Ils ſont auprès d'eux pour veiller à leurs neceſſitez & pour chaſſer les mouches qui pourroient les incommoder.

Les Officiers de la Maiſon du Roi ſont logez dans les deux premieres cours, & dans les autres on voit encore quelques vieux appartemens des anciens Rois, qu'on reſpecte comme des lieux ſacrez, pluſieurs rangées d'Arbres en rendent le ſejour aſſez agréable ; il y a même quelques Pagodes, qui toutes anciennes qu'elles ſont ne laiſſent pas d'y faire un aſſez bel effet.

L'appartement du Roi eſt dans la derniere cour, il eſt nouvellement bâti, & l'or qui y brille en mille endroits, le diſtingue aiſément de tous les autres. Il eſt en forme de Croix, du milieu de laquelle s'éleve ſur le toit une haute Pyramide à divers étages qui eſt la marque des Maiſons Royales. Toute ſa couverture eſt d'étain & il n'y a rien de mieux travaillé que la Sculpture dont il eſt orné de tous côtez.

L'appartement de la Princeſſe Reine ſa fille & de ſes femmes, qui en eſt le plus proche, paroît par les dehors aſſez magnifique. Il a vue, auſſi bien que celui du Roi ſur de grands Jardins bien plantez, les allées y ſont entrecoupées de petits ruiſſeaux qui y donnent de la fraîcheur, & qui par le doux murmure qu'ils font en coulant invitent au ſommeil ceux qui ſe repoſent ſur l'Herbe toujours verte dont ils ſont bordez.

Hors du Palais on voit à la gauche ſur le bord de la Riviere de grands Magazins, où l'on renferme les balons du Roi. On y en compte plus de cent cinquante qui ſont tous très-ſuperbes. (C'eſt une eſpece de Gondole d'une façon particuliere.) A la droite on voit un grand parc dans lequel on amenoit autrefois les Elephans ſauvages pour les dompter en preſence de la famille Royale, qui prenoit ce plaiſir des fenêtres d'un petit Château qui n'eſt pas éloigné.

Il y a un autre quartier de la Ville qui eſt deſtiné aux Etrangers, où demeurent les Chinois, les Mores & quelques Européens. On y voit des maiſons de brique aſſez bien bâties. Il y en a même des rues toutes entieres : Il eſt très-peuplé & c'eſt l'endroit du Royaume où ſe fait le plus grand Commerce. Tous les Vaiſſeaux y abordent, parce que la Riviere y forme un grand Baſſin très-commode pour les radouber, & tous les jours on y en bâtit de nouveaux.

Le troiſiéme quartier, qui eſt celui des naturels du Pays, eſt le plus grand de tous. Il eſt habité par quantité d'Artiſans. On y voit pluſieurs grandes rues remplies de boutiques des deux côtez & de grandes places pour les Marchez. Ces Marchez ſe tiennent tous les jours, ſoir & matin, ils ſont abondamment fournis de Poiſſon, d'œufs, de fruits & de legumes & d'une infinité d'autres choſes. Mais on n'y vend point de Viande. La multitude du peuple qui s'y trouve eſt ſi grande qu'on a quelquefois bien de la peine à y paſſer. La plûpart des rues ſont bordées de beaux arbres qui ſont d'une grande commodité pour les paſſants. Car à toutes les heures du jour on y trouve une ombre très-agréable. Il y en a de pavées de briques & d'autres qui ne le ſont point. Comme cette Ville eſt entrecoupée par pluſieurs ruiſſeaux, il a été neceſſaire d'y bâtir des Ponts, il y en a cinq ou ſix de briques faits en Arcades qui ſont aſſez beaux & aſſez commodes ; mais il y en a d'autres faits de cannes qui ſont ſi étroits & ſi peu ſolides qu'il eſt difficile d'y paſſer ſans danger ou du moins ſans peur de tomber dans l'eau.

Au reſte elle eſt ſi peuplée, que quand le Roi y eſt, elle pourroit bien fournir ſoixante mille hommes d'âge à porter les armes, & ce nombre pourroit doubler ſi l'on y comprenoit tous ceux qui habitent les Villages qui ſont de l'autre côté de la Riviere, & que l'on peut regarder comme ſes Fauxbourgs. Mais ce qui contribue le plus à la beauté & à la magnificence de cette Ville, c'eſt la vûë de plus de cinq cens Pagodes que l'on trouve diſperſées de tous côtez & qui par le nombre des Statues dorées qu'elles renferment donnent aux étrangers qui n'y ſont pas encore accoutumez une fort grande idée de ſes richeſſes.

Comme le Voyage de Mr. Kaempfer eſt poſterieur à celui de Mr. Gervaiſe, je joindrai ici la deſcription qu'il a faite de cette Ville où il a paſſé quelque temps. Voici ce qu'il en dit.

Juthia [a], ou Judia, Capitale du Royaume de Siam, & la Réſidence du Roi. Quelques Voyageurs l'appellent India, mais c'eſt peut-être une faute d'impreſſion. Cette

[a] *Kaempfer Hiſt. du Japon l. 1. p. 13. & ſuiv.*

Ville étoit autrefois dans le lieu où eſt preſentement *Banḳok*, ſur le bord Occidental de la grande Riviere Menan; mais on la démolit, pour la rebâtir où elle eſt à preſent, dans une Iſle baſſe formée par cette Riviere. Cette Iſle a la forme de la plante du pied, le talon tourné à l'Oueſt, & environ deux milles d'Allemagne de circuit. Elle eſt ſituée dans un Pays tout-à-fait plat, autant que la vûë peut s'étendre, fut un terrain bas, coupé par pluſieurs Canaux qui viennent de la Riviére, & qui forment tout autant de petites Iſles quarrées; de ſorte qu'on ne ſauroit aller fort loin ſans bâteau. Elle eſt environnée d'une muraille de brique, qui du côté du Sud & du Nord a quatre braſſes & demi de haut, & eſt bien bâtie, & ornée de crenaux; mais le reſte eſt bas, négligé, & tombe en ruine. Cette muraille eſt ouverte en pluſieurs endroits, où il y a de petites portes qui vont à la Riviére. En dedans il y a des remparts à differentes diſtances les uns des autres, pour y planter du Canon. A l'extrémité la plus baſſe de la Ville, il y a un grand Baſtion qui avance dans l'eau, & pluſieurs autres plus petits. Le premier a du Canon pointé contre les Vaiſſeaux qui remontent la Riviére. Pour défendre les murailles de la Ville contre le courant de l'eau, on a laiſſé une levée étroite, ou un quai, ſur lequel on a bâti en pluſieurs endroits. Pluſieurs grands Canaux, qui viennent de la Riviére, traverſent la Ville de l'Eſt à l'Oueſt, & du Nord au Sud; & comme ceux-ci fourniſſent de l'eau à un grand nombre d'autres Canaux plus petits, les vaiſſeaux peuvent entrer dans la Ville, & aborder auprès des Palais & des principales maiſons. Les rues ſont en droite ligne le long des Canaux. Quelques-unes ſont paſſablement larges, mais les autres ſont fort étroites; &, généralement parlant, elles ſont toutes ſales & malpropres: il y en a même qui ſont inondées en haute marée. A conſidérer la grandeur de cette Ville, elle n'eſt pas extrémement peuplée: elle ne l'eſt même que très-peu en certains endroits, particuliérement du côté de l'Oueſt, à cauſe de ſon éloignement; & vers le Sud, parce que le terrein eſt marécageux, & qu'on n'y ſauroit paſſer que ſur des planches, ou ſur quelque méchant petit pont. Delà vient que dans ces endroits-là il y a pluſieurs eſpaces vuides, & de grands Jardins derriére les rues; & comme ces eſpaces ne ſont point cultivez, ils ſont pleins d'herbe, de buiſſons, & d'arbres, qui y croiſſent naturellement. La premiere rue, que l'on rencontre en entrant dans la Ville, s'étend vers l'Oueſt le long de la courbure des murailles de la Ville. On y a bâti les plus belles maiſons, entr'autres celles qui appartenoient autrefois aux Anglois, aux Hollandois, & aux François: Faulcon (connu ſous le nom de Mr. Conſtance) y avoit la ſienne. La rue du milieu, qui va au Nord du côté de la Cour, eſt la plus habitée; elle eſt pleine de boutiques de Marchands, d'Artiſans & d'Ouvriers. Dans ces deux rues il y a plus de cent maiſons qui appartiennent à des Chionis, Indouſtans, & Mores. Elles ſont toutes bâties de pierre, fort petites, n'ayant que huit pas de long, quatre de large, & deux étages, quoi qu'elles n'ayent pas plus de deux braſſes & demi de hauteur. Elles ſont couvertes de Tuiles plates, & ont de grandes portes ſans aucune proportion. Les autres rues ſont moins habitées, & les maiſons des gens du commun ne ſont que de miſérables Cabanes bâties de bambou (qui eſt un roſeau creux de l'épaiſſeur de deux ou trois empans) & de planches: elles ſont couvertes de quelques feuilles de *Gabbé Gabbé*, ou de branches & de feuilles de Palmiers, qui croiſſent dans les Marais. Les Mandarins ou Miniſtres d'Etat, & les Courtiſans, demeurent dans differens Palais, qui ont des Cours fort ſales. Généralement parlant, ces édifices, quoique bâtis de pierre & de chaux, ſont peu de choſe: les appartemens ne ſont ni propres, ni bien garnis. Les boutiques ſont baſſes, & mal entenduës: cependant elles ſont aſſez bien ſituées en ligne droite, comme les rues. Les Canaux ont donné lieu à un grand nombre de Ponts. Ceux qu'on a bâti ſur le grand Canal ſont de pierre, avec des baluſtrades de même; mais comme il n'y a ici ni Chariots, ni Charétes, ils ſont fort étroits; ils ont quatre-vingt pas de long, & ſont fort hauts au milieu: mais ceux des petits Canaux écartez ſont ſans ornement, & la plûpart de bois.

Le Roi a trois Palais dans cette Ville. Le premier eſt le nouveau Palais bâti par le feu Roi, du côté du Nord, vers le milieu de la Ville. C'eſt un grand quarré, diviſé en pluſieurs parties, & en pluſieurs bâtimens, qui ſuivant l'Architecture Chinoiſe ſont ornez de pluſieurs toits l'un ſur l'autre, & de pluſieurs frontiſpices, dont une partie eſt dorée. Dans l'enceinte du Palais, auſſi bien qu'au dehors, il y a de longues Ecuries, où l'on voit une centaine d'Eléphants tous de ſuite magnifiquement harnachez. Depuis les troubles des François, comme on les appelle ici, on n'a laiſſé qu'une entrée pour entrer dans le Palais; & perſonne n'y paſſe qu'à pied, quoi qu'elle ſoit ſi ſale, qu'on s'embourbe quelquefois juſqu'au gras de la jambe, ſi on ne garde pas un parfait équilibre en marchant ſur de petites planches qui y ont été miſes pour éviter cet inconvénient. Il n'eſt même pas permis à un Mandarin ordinaire d'y entrer avec plus d'un Domeſtique. Pour la même raiſon, il eſt défendu aux vaiſſeaux ou bâteaux qui remontent la grande Riviére, de s'approcher des murailles du Palais. On voit aux portes & aux autres avenuës du Palais une foule de gens nuds, dont la peau bazanée eſt peinte de figures noires bigarrées, comme les images du Saint Sépulcre à Jéruſalem. Quelques-uns ne ſont marquez ainſi qu'aux bras; mais les autres le ſont par tout le corps juſqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau de drap, ſuivant la coûtume générale du Pays. On leur donne le nom Portugais de *Braços Pintados*, ou Bras-peints. Ce ſont-là les Gardes du Roi, ſes Portiers, & ſes Bâteliers. Pour toutes armes ils ont des bâtons gros & courts, & ne ſont que roder autour du Palais comme des vagabonds. Le ſecond Palais, qu'on appelle le Palais le plus avancé, eſt ſitué au Nord-Eſt de la Ville, vers l'extrémité. Il eſt quarré, mais beaucoup moins grand que le premier. C'étoit l'ancienne reſidence des Rois: mais

à

à préſent (en 1690.) c'eſt la demeure du fils du Roi, qui eſt âgé de trente ans. Le troiſiéme Palais eſt plus petit que les deux autres, & ſitué dans la partie Occidentale & la moins habitée de la Ville. Un Prince de la famille Royale y habite préſentement ; & on l'appelle le Palais de l'Ecuyer des Eléphants du Roi, parce que ce Prince eſt le conducteur de l'Eléphant qui porte le Roi. Le Prince ne ſe met pas ſur le cou de l'Eléphant, comme on ſait d'ordinaire, mais ſur ſa croupe derriére le Roi, d'où il le gouverne par certains ſignes auxquels cet Animal eſt accoûtumé.

Après avoir parlé des Palais, je dirai quelque choſe des Temples & des Ecoles de cette Ville. Il y en a un très-grand nombre ; car comme tout le Pays fourmille de Talapoins, cette Ville en particulier eſt pleine de Temples, dont les cours aboutiſſent régulièrement au niveau des rues, & ſont remplies de Pyramides & de colomnes de différente figure, & dorées. Ils ne ſont pas ſi grands que nos Egliſes ; mais ils les ſurpaſſent de beaucoup par leur magnificence extérieure, comme par le grand nombre de leurs toits, par leurs Frontiſpices dorez, leurs eſcaliers avancez, leurs Pyramides, Colomnes, Pilliers, & autres embelliſſemens. Le dedans eſt orné de pluſieurs Statues de grandeur naturelle, ou même plus grandes, artiſtement faites d'un mélange de plâtre, de réſine, & de poil, auquel on donne d'abord un vernis noir, & que l'on dore enſuite. Elles ſont placées en pluſieurs rangs dans un lieu éminent, où eſt l'Autel. Dans quelques Temples elles ſont rangées le long des murailles, aſſiſes les jambes croiſées ; toutes nuës, excepté au milieu du corps, où elles ſont ceintes d'un morceau de drap jaune foncé : elles ont auſſi depuis l'épaule gauche juſqu'au nombril, une autre piéce de drap de la même couleur, entortillée. Leurs oreilles ſont fenduës, & ſi longues qu'elles deſcendent ſur les épaules. Leurs cheveux ſont friſez, & noüez ſur la tête en deux nœuds, de ſorte qu'on ne peut pas diſtinguer ſi c'eſt un bonnet ou quelqu'autre eſpéce d'ornement. La main droite eſt poſée ſur le genou droit, & la gauche ſur le giron. A la place d'honneur, qui eſt le milieu, il y a une Idole qui excéde de beaucoup la grandeur d'un homme, aſſiſe dans la même poſture, ſous un dais. Elle repreſente le fondateur de leur Religion. Les Siamois l'appellent *Prah*, le Saint ; ou *Prah Pudi Dſiau*, le Saint d'une haute naiſſance ; ou lui donnent le nom particulier de *Sammona Khodam*, que les Peguans prononcent *Sammona Khutama*, c'eſt-à-dire, homme ſans paſſions. Les Japonnois & les Chinois le nomment *Siaka*, ou *Saka*, les Ceylonnois *Budhum* & *Budha*. Ce *Prah*, ou *Khodam* a des ſtatues d'une grandeur monſtrueuſe, dans quelques Temples. Dans un Temple Peguan hors de la Ville, appellé en langage Peguan *Tſiampun Tſinn*, il y a une de ces Idoles fortement dorée, aſſiſe ſur un lieu élevé, dont la proportion eſt telle, qu'elle auroit 120. pieds de long, ſi elle étoit droite ; & on trouve de même une autre *Siaka* ou Idole, à *Miaco*, Capitale du Japon, & la Réſidence de l'Empereur Eccléſiaſtique, qui ne cede à celle de Judia ni en grandeur, ni en beauté. Cette Idole eſt dans la meme poſture que celle où *Budha* & ſes diſciples ſe mettoient, lorſqu'ils étoient dans leurs enthouſiaſmes, ou méditations religieuſes. Et encore aujourd'hui, les Prêtres ſes Sectateurs ſont obligez par leur regle de s'aſſeoir tous les jours en certains temps dans la poſture de leur Maître, quand ils ſont dans la méditation, ou dans l'exercice de leurs dévotions. Ils portent auſſi le même habit : ils vont la tête nuë & raſée, & pour ſe garantir du Soleil, ils ſe couvrent le viſage d'un évantail fait de bois & de feuilles de Palmier. Les maiſons des Talapoins ſont près des Temples : c'eſt fort peu de choſe. A un des côtez, ils ont une Sale publique, ou Oratoire, appellé *Prahkdi*, qui eſt ordinairement aſſez grand, bâti de bois, & aſſez ſemblable à un Temple ; les bords du toit ſont dorez. On y monte par quelques dégrez : & au lieu de Fenêtres, il y a pluſieurs petites Lucarnes pour donner de l'air durant leurs Aſſemblées ou Leçons publiques. Le platfond eſt ſoutenu par deux rangs de Colomnes ; & la ſale eſt diviſée en pluſieurs claſſes & bancs. Au milieu, on voit une eſtrade ſur laquelle il y a un pupitre ouvragé & doré, comme ceux de nos Egliſes : & un vieux Talapoin y vient à certaines heures, qui lit d'une voix lente & diſtincte quelques paroles ſacrées à ſes Auditeurs, qui ſont la plûpart de jeunes gens qui étudient leur Théologie, ou de jeunes Talapoins. Lorſqu'il prononce certains mots, les Auditeurs mettent leurs mains ſur leur front ; mais en général ils ne paroiſſent pas avoir beaucoup d'attention & de dévotion : car j'en ai vû quelques-uns qui coupoient du *Pinang*, d'autres qui le mettoient en poudre, ou qui mêloient du Mercure avec du jus de quelque Herbe, ou qui s'amuſoient à quelqu'autre choſe. Près du Pupitre, ou dans un autre endroit de la Sale, on voit l'Idole d'*Amida*, le tenant debout ſur la fleur Tarate, *Faba Ægyptiaca*, ou *Nymphæa magna* : ils croyent qu'il intercéde pour les ames des morts. Autour de la Sale pendent des fleurs, & des Couronnes de papier, des banderoles, & d'autres ornemens dorez, attachez à des bâtons de bambou, qu'ils portent dans les Convois funébres.

Lorſque j'étois dans leurs aſſemblées, j'ai remarqué qu'il y avoit devant le Pupitre une machine en forme de Table, faite de bambous joints groſſiérement enſemble, & tenduë de piéces de drap jaune, dont les Prêtres s'habillent, ou plûtôt ſe couvrent la ceinture. Elle étoit jonchée de fleurs, & chargée de pluſieurs plats pleins de Ris, de Pinang, de Piſang, de Poiſſon ſec, de Limons, Mangoſtanges, & autres fruits du Pays ; qui étoient des offrandes & des préſens qu'on avoit fait au Couvent.

Il y a pluſieurs Fauxbourgs & pluſieurs Villages autour de la Ville : dans quelques-uns, les vaiſſeaux ſervent de Maiſons, & contiennent chacun deux ou trois familles, ou même davantage. Ils ſont ſouvent changer de place à ces Maiſons flottantes, & les conduiſent, ſurtout lorſque les marées ſont hautes, vers les endroits où l'on tient des foires, pour y vendre leurs marchandiſes, & gagner par-là

leur vie. Dans les Villages ſituez en terre ferme, les maiſons ſont généralement parlant bâties de bambous, de roſeaux, de planches, & d'autres matériaux de cette eſpéce. Quelques-unes de celles qui ſont ſur le bord de la Riviére, ſont élevées ſur des Pilliers de la haureur d'une braſſe, afin que les eaux qui inondent le Pays pendant quelques mois puiſſent paſſer librement deſſous. Chaque maiſon a un degré, ou une échelle, pour deſcendre à terre quand les eaux ſe ſont retirées; & un bâteau, pour aller aux environs, lorſqu'elles ſont hautes. Les autres Villages ſituez ſur un terrain élevé & ſec, n'étant pas ſujets à ces inondations, les maiſons n'ont pas beſoin de ces dégrez, ni de ces bâteaux.

C'eſt auſſi ſur ces éminences que ſont bâtis les Temples, les Couvents, les Cimetiéres, où ils enterrent leurs morts, & les cours où ils brûlent leurs os, où ils placent leurs cendres, & où ils élévent de magnifiques Pyramides. Proche de la Ville du côté du Midi, à quelque diſtance de la Riviere, les Hollandois ont leur Comptoir & leurs Magazins, bâtis très-commodément & avec beaucoup de magnificence ſur un terrain ſec. Plus bas du même côté de la Riviere, il y a pluſieurs Villages habitez par des Colonies de Japonnois (les meilleurs Soldats des anciens Rois,) de Peguans, & de Malaccans. Au côté oppoſé de la Riviere, il y a un Village habité par une race de Portugais nés de femmes Indiennes, & plus loin au deſſous, il y a une Egliſe dédiée à St. Dominique, deſſervie par trois Peres Dominicains. Derriere celle-là, il y a une autre petite Egliſe, où officient deux Peres de l'Ordre de Saint Auguſtin; ces cinq Religieux vivent fort paiſiblement enſemble dans une maiſon faite de roſeaux. Aſſez près de-là, ſur le même terrain, il y a une Egliſe des Jeſuites, qui porte le nom de Saint Paul, qu'elle a pris de la principale Egliſe de Goa, qui appartient auſſi aux Jéſuites; & dans toute l'Aſie ces Peres aiment mieux qu'on les appelle *Pauliſtes*, du nom de cette Egliſe, que *Jeſuites*. Au Sud-Oueſt de la Ville, vis-à-vis l'endroit de la Riviere d'où ſort la branche nommée *Kiang-Nam-Fa*, Mr. Louïs, Evêque Metropolitain, avoit fait bâtir de pierre un Palais, avec une fort belle Egliſe, qui eſt préſentement fermée depuis ſon empriſonnement. Les Prêtres Catholiques Romains qui ſont à Siam, m'ont aſſûré qu'il y avoit plus de trois mille ſix cens Chrétiens dans le voiſinage de Judia, qui ſont au deſſus de ſept ans, & qui ont reçû le Sacrement de l'Euchariſtie.

JUTLAND, (le) Pays de Danemarck, au Nord de l'Allemagne & plus particuliérement au Nord du Holſtein dont il eſt ſéparé par la Riviere de l'Eyder, & par la petite Riviere le Peſon qui tombe dans la Mer Baltique au Golphe de Kiel.

On le diviſe en deux parties par une ligne qui va en ſerpentant depuis Ripen juſqu'à Colding. Ces deux Villes & tout ce qui eſt au Nord de cette ligne s'appelle le NORD-JUTLAND, ou le JUTLAND PROPRE: ce qui eſt au Midi juſqu'à l'Eyder s'apelle le SUD-JUTLAND ou le Duché de SLESWIG. Le *Nord-Jutland* appartient entierement au Roi de Danemarck. Le *Sud-Jutland* ou le *Sleſwig* appartient à ce Monarque & au Duc de Holſtein. Voiez SLESWIG.

Le JUTLAND proprement dit, ou le NORD-JUTLAND ou le Jutland Septentrional eſt borné par la Mer au Couchant, au Nord & au Levant. Il a au Midi le Sleſwig, comme nous avons dit.

Il eſt diviſé en quatre Diocèſes. Celui d'ALBOURG occupe toute la partie Septentrionale. Celui d'AARHUS occupe la partie Orientale; celui de RYPEN la partie Méridionale; & celui de VIBOURG eſt entre celui d'Albourg & celui de Rypen. Voiez les Articles particuliers de ces Diocèſes.

JUTUNGI [a], Suidas nomme ainſi un Peuple qui paſſa le Danube. St. Ambroiſe dans une de ſes Lettres fait mention des JUTHUNGI, & il paroit par le temoignage d'Ammien Marcellin [b] que c'étoit un Peuple de la Germanie qui habitoit un Pays contigu à l'Italie. Ortelius croit qu'ils ſont nommez VITUNGI par Eumenius, & VITHUNGI par Sidonius [c]; & VIRTUNGI par Pollion [d]. Spangeberg les place dans le Comté de Tirol.

[a] Ortel. Theſ.
[b] l. 17.
[c] In Pane-gyric.
[d] In Aure-lio.

JUTUNTORUM. Voiez FORUM DIUGUNTORUM.

1. JUTURNA, Fontaine & petit Lac d'Italie dans le *Latium*. Les Anciens ſupoſoient que Juturna Sœur de Turnus avoit été changée en Nayade après avoir ſatisfait la paſſion de Jupiter [e]. Sa Fontaine & ſon Lac ſont au pied du Mont Albano, & les Romains en vantoient la ſalubrité. On appelloit ci-devant le Lac *Lago di Juturna*, dit Cluvier [f]. Quelques-uns l'ont enſuite nommé *Lago di Turno*. Mais il y a quelque temps que l'eau s'en eſt écoulée par des conduits ſouterrains. Le Cardinal Serra qui avoit là une maiſon de Campagne a fait deſſecher le Lac afin de rendre l'air plus ſain. C'eſt, dit Mr. Baudrand [g], ce que l'on voit dans les Inſcriptions d'Urbain VIII. placées à Caſtel Gandolphe.

[e] Ovid. Faſt. l. 2. v. 585. Virgil. Æneid. l. 12. v. 139. & 140.
[f] Ital. Ant.
[g] Ed. 1681.

2. JUTURNA [h], ancien nom de la Fontaine de la Ville de Rome. Elle eſt près de l'Egliſe de Sants Maria Liberatrice.

[h] Baudrand Ibid.

JUVANENSES [i], ancien Peuple dont il eſt fait mention dans une Inſcription raportée par Goltzius. On voit dans une Inſcription trouvée à Burchauſen & alleguée par Aventin JUVAVRNISIUM [k]. C'eſt aparemment la même choſe que le JUVENSE CASTRUM de la Notice de l'Empire, la JUVAVIA & le JOVAVIUM de l'Itineraire d'Antonin, l'IVAVI de la Table de Peutinger. Comme on a trouvé à Saltzbourg quelques-unes des Inſcriptions où ce lieu eſt nommé, quelques Savans ont cru que cette Ville étoit l'ancienne JUVAVIA.

[i] Ortel.
[k] Gruter. Inſcr. p. 375. n. 2.
[l] Seſt. 58.

JUVANTIUM, ou ſelon d'autres Exemplaires de Pline [m], VIBATINUM FLUMEN. Le R. P. Hardouin lit dans d'autres BATINUM FLUMEN qu'il preſere. Ancien nom du TORDINO Riviere d'Italie.

[m] l. 3 c. 13.

JUVENSE CASTRUM. Voiez JUVANENSES.

JUVERNA. Voiez JURNA & JUERNE'.

IWANOGOROD [n], Forteresſe de l'Empire Ruſſien dans l'Ingrie ſur la Riviere de Narva. Comme cette Riviere terminoit les

[n] De l'Iſle Atlas.

Etats

Etats de Livonie, de l'Ingrie que le Czar Iwan Baſilowitz avoit conquiſe, il fit bâtir cette Forteresse à l'oppoſite de Narva : delà vient qu'on l'appelle auſſi la Narva Ruſſienne. Toutes les deux Places ſont également de la Ruſſie, & la Suede qui les avoit acquiſes les a perdues avec l'Ingrie & la Livonie. Voiez NARVA.

[a] Ibid. IWAN-OSERO [a], grand Lac de l'Empire Ruſſien, à la ſource du Don, au Duché de Rezan. Il a au Midi la Forêt d'ORINITZILIS ou d'Epiphanovlics. Il reçoit les eaux du Lac nommé POLOTCA OZERO qui eſt au Sud-Oueſt, & au Nord-Eſt on a coupé un Canal de communication, pour paſſer de ce Lac dans la Riviere d'Uppa qui tombe dans l'Occa. A l'Orient de l'Iwan-Oſero eſt la ſortie par laquelle le Don s'écoule vers Voronecz où étoient les Chantiers de Pierre le Grand. Voiez VORONECZ.

I X.

IXAR, Petite Ville d'Eſpagne dans l'Arragon ſur la Riviere de Martin. C'eſt la même que HIJAR.

IXE, Royaume du Japon dans l'Iſle de Niphon & dans la partie Meridionale du Jetſegen entre le Royaume de Vovari à l'Orient & celui de Jamato à l'Occident. Avec une Ville de ce même nom. Selon Cardin cité par Mr. Baudrand, ce Royaume n'eſt qu'une Province. Voiez l'Article du Japon où ces noms ſont différemment écrits.

IXIA, ſelon Strabon, ou

IXIÆ, ſelon Etienne le Géographe, petite Contrée de l'Iſle de Rhode ainſi nommée du Port IXUS.

IXIAS, ancienne Ville d'Italie dans l'Oenotrie, ſelon Etienne le Géographe. Gabriel Barry croit que c'eſt preſentement CAROLES.

IXIBATÆ, ancienne Nation voiſine du Pont Euxin & de l'Inde, ſelon le même Etienne. Il me ſemble que cette Inde doit s'entendre de la Colchide, à laquelle on a donné ce nom, comme on a vû au mot INDE.

IXIRUS, Riviere ſelon Phavorin dans ſon Lexique. Il ne dit point quel Pays elle baigne.

IXOMATÆ. Voiez EXOMATÆ.

IXUS. Voiez IXIAS.

IXWORTH, Bourg d'Angleterre dans la Province de Suffolc. Il n'a rien de remarquable que ſon Marché public.

I Y.

IYO, le Royaume d'IYO, ſelon Mr. Baudrand [b], qui dit que c'eſt une Province du Japon dans la Province Occidentale de l'Iſle de Chicoch vers celle de Ximo avec une Ville de ce nom; ſurquoi il cite Chardin. C'eſt la petite Province d'IJO qui eſt la cinquiéme dans la Province de Nankaido, ſeptiéme grande Contrée. Voiez l'Article JAPON.

[b] Ed. 1705.

I Z.

IZALA, Montagne d'Aſie quelque part vers la Perſide, ſelon Ammien Marcellin [c].

[c] l. 18.

IZAME [d], petite Province d'Afrique dans l'Iſle de Madagaſcar, au Couchant de la Vallée d'Amboule. C'eſt où ſe forge le meilleur fer & où ſe fait le *Ménachel* ou huile de Seſame en plus grande quantité. Les habitans ſont les plus hardis & les plus vaillants de cette Iſle & ſont environ huit cens hommes.

[d] Flacourt Hiſt. de Madagaſcar. c. 3 p. 10.

IZARUS, pour Jeſrael.

IZATHA, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [e].

[e] l. 4 c. 2.

IZELOS, ou ETSELOS, Ἴζηλος, Forteresſe de Sicile, ſelon Etienne le Géographe.

ISGI, ancien Peuple de l'Inde, ſelon Pline [f]. Ils étoient vers les Monts Emodes.

[f] l. 6. c. 17.

IZJIZUM, Lieu d'Egypte, ſelon l'Itineraire d'Antonin. D'autres Exemplaires portent TZITZUM. Ce lieu étoit fort avant au delà de Suene.

IZYRALLA, IZYRALLUM, ou TIRALLUM, ſelon les divers Exemplaires de l'Itineraire d'Antonin, Lieu de Thrace. Ortelius croit que ces noms ſont corrompus & qu'il faut lire TURULLUM.

IZIRIANENSIS, ou HIZIRZADENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. Le premier nom ſe trouve dans la Conference de Carthage, où l'on voit *Felix Epiſcopus Plebis Izirianenſis*. Le ſecond ſe trouve dans la Notice Epiſcopale d'Afrique, où l'on voit *Vigilius Hizirzadenſis*. Il eſt certain que c'étoit le même Siege, comme Mrs. Baluze & Du Pin l'ont bien remarqué.

IZLI, ou ZEZIL, Ville d'Afrique en Barbarie au Royaume de Tremecen. Marmol [g] en fait cette deſcripcion. C'eſt une place fermée de murailles dans une plaine qui eſt entre le deſert d'Angad & le Territoire de Tremecen. Les Hiſtoriens aſſurent qu'elle a été bâtie par les anciens Afriquains pour ſervir de Frontiere à ce Royaume. Elle étoit fort peuplée ſous le regne des Abdelveres qui y tenoient une bonne garniſon contre les Arabes du deſert. Mais elle fut ruinée par Joſeph Prince de la Race des Benimerinis & fut long-temps depeuplée juſqu'à ce que certains Morabites s'y vinrent habituer. Car les Rois de Tremecen & les Arabes mêmes traitent fort bien cette Ville & ne lui font rien payer à la conſideration de ces nouveaux habitans. Mais on ne laiſſe pas d'y vivre miſerablement, à cauſe de la ſterilité de la Contrée, & les maiſons n'y ſont bâties que de terre, couvertes de paille, ou de branches d'arbres. On voit ſourdre près de la Ville une belle Fontaine qui ſert à arroſer les terres d'alentour & ſans cela on n'y recueilleroit aucun fruit à cauſe de l'exceſſive chaleur. Quelques-uns diſent que cette Ville a été bâtie par les Romains & il le paroît à ſes murs qui ſont de pierre de taille, fort hauts & mieux faits que ceux des habitans du Pays. On la nommoit autrefois GIVA & Ptolomée la met à 14. d. 30'. de Longitude & à 32. 30'. de Latitude.

[g] Afrique l. 5. c. 5. T. 2. p. 323.

IZQUINTENANGO [h], Ville de l'Amerique dans la Nouvelle Eſpagne dans la Province de Chiapa, preſque au bout de la Vallée de Capanabaſtla & à deux lieues des Cuchumatlanes. C'eſt une des plus jolies Villes d'Indiens qui ſoient dans toute la Province, elle eſt très-riche tant à cauſe de la quantité de

[h] Gage Voyages 2. part. c. 208.

Coton qui s'y recueille que particulierement par ſa ſituation. Car comme elle eſt ſur le chemin de Guatimala tous les Marchands du Pays qui trafiquent avec leurs Mulets de ce côté-là paſſent par cette Ville où ils vendent des Marchandiſes & en achettent d'autres & ainſi l'enrichiſſent par l'argent qu'ils y apportent avec ſes Marchandiſes des Pays plus éloignez. Il y a une grande quantité de fruits & particulierément de celui que les Eſpagnols appellent *Pinas*, ou *Ananas* parce qu'il reſſemble à la pomme de Pin. Elle eſt bâtie ſur le bord de cette grande Riviere qui paſſe à Chiapa les Indiens & qui tire ſa ſource proche des Montagnes Cuchumatlanes & néanmoins elle eſt fort large & profonde devant cette Ville, enſorte qu'on ne la peut paſſer qu'en bâteau; & parce que ce chemin eſt fort frequenté particulierement par ceux qui conduiſent des troupeaux de Mulets, chaque troupeau étant d'ordinaire de cinquante ou de ſoixante, ce paſſage qui eſt occupé jour & nuit donne un revenu conſiderable tous les ans à la Ville, parce que les Indiens outre le bac ou bâteau qui ſert au paſſage en ont auſſi pluſieurs autres petits pour monter & deſcendre ſur la Riviere.

FIN DE LA LETTRE I. J.

Aol 146 8583